PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS

SIVE

BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM

QUI

AB ÆVO APOSTOLICO AD INNOCENTII III TEMPORA

FLORUERUNT;

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER DUODECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA;
DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS LECTIONIBUSQUE VARIANTIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA;
OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA;
INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA;
CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA;
OPERIBUS CUM DUBIIS TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;
DUOBUS INDICIBUS GENERALIBUS LOCUPLETATA: ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID UNUSQUISQUE PATRUM IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ TEXTUS COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR: CHARACTERUM NITIDITAS CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO OPERIS DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES SECUNDA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A GREGORIO MAGNO AD INNOCENTIUM III.

Accurante J.-P. Migne,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA BINA EDITIONE TYPIS MANDATA EST, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. — VENEUNT MILLE ET TRECENTIS FRANCIS SEXAGINTA ET DUCENTA VOLUMINA EDITIONIS LATINÆ; OCTINGENTIS ET MILLE TRECENTA GRÆCO-LATINÆ. — MERE LATINA UNIVERSOS AUCTORES TUM OCCIDENTALES, TUM ORIENTALES EQUIDEM AMPLECTITUR; HI AUTEM, IN EA, SOLA VERSIONE LATINA DONANTUR.

PATROLOGIÆ TOMUS CCVIII.

S. MARTINUS LEGIONENSIS PRESBYTER.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM,
SEU PETIT-MONTROUGE.

1855

La Synagogue a péri; mais la Synagogue ne devait pas toujours durer; figure de l'Eglise, elle a disparu en sa présence, comme l'ombre devant la réalité.

Coupables du plus grand des crimes, les Juifs ont subi le plus terrible des châtiments; mais ils subsistent et leur sort n'est pas rempli. L'Eglise, il faut en convenir, n'est point parvenue à la plénitude de la gloire qui lui est promise; elle est encore dans les épreuves et les combats; mais ces épreuves et ces combats n'auront qu'un temps, et finiront par le triomphe et par la paix.

Ici, Messieurs, je devrais accepter le défi de nos adversaires, entrer devant eux dans les profondeurs de la sagesse divine, répondre à leurs menaces par ces mêmes prodiges qu'ils n'ont décrits avec tant de faste que pour nous ôter tout espoir de les voir réalisés un jour.

Mais si pour justifier la Providence et venir au secours de ses promesses, je vous présente un bras puissant, armé pour sa querelle; si je vous fais voir la miséricorde succédant à la justice, les branches de l'olivier franc insérées de nouveau sur le tronc naturel; en un mot, les enfants d'Israël entrant en foule dans le sein de l'Eglise, et traînant à leur suite, comme en triomphe, les diverses nations au milieu desquelles ils ont été dispersés, je crains de heurter de front un préjugé vulgaire, ou de blesser la fausse délicatesse d'un faux savoir; je crains qu'en m'étendant sur les promesses, on ne me reproche d'avoir voulu dissimuler les menaces, ou qu'en parlant des menaces je ne paraisse avoir renoncé à l'effet des promesses, et manqué le but de votre édification.

Cependant la parole de Dieu doit avoir son effet, et ne saurait être anéantie par les vaines pensées des hommes; si la miséricorde a fait la promesse, la vérité l'accomplira. Bannissons de notre esprit toute idée subtile et contentieuse; et à l'aide des oracles divins, voyons ce qu'a de consolant et d'utile pour l'Eglise ce grand événement; nous reviendrons ensuite sur les menaces que nous concilierons avec les promesses, en tempérant l'espoir par une juste crainte, et la crainte par un solide espoir.

Non, ce n'est point à nous, disait Tertullien, ce n'est point à des chrétiens à s'affliger, mais plutôt à se réjouir du rétablissement du peuple juif, puisque nos plus douces espérances sont fondées sur l'attente et le retour d'Israël. *Christianum de restitutione Judæi gaudere, non dolere convenit; siquidem tota spes nostra cum reliqua Israelis exspectatione conjuncta est.*

Saint Grégoire le Grand voit dans la future conversion de ce peuple un principe de fécondité pour l'Eglise, et dans la personne du saint homme Job, guéri [de ses] maux, rétabli dans ses biens, su[rvivant de] longues années à son rétablissem[ent,] reconnaît l'Eglise repeuplée, enrich[ie, re]nouvelée par le retour des Juifs, et [laisse] à la piété de rapprocher, pour s'en n[ourrir,] les divers traits de cette auguste r[essem]blance (16).

Le grand Bossuet, qui avait pe[sé les] biens, les maux et les ressources d[e l'E]glise, se complaisait dans cette idée, [et re]grettait de n'être pas né plus prè[s du] temps où cette heureuse révolution [doit] s'opérer.

Eclairés par ces grandes lumières, [pour]rions-nous craindre de nous égarer, [en n'hésitant] pas écouter avec confiance, Moïse, [...] Isaïe, cette nuée de prophètes et de tém[oins] suivis par les apôtres, qui tous anno[ncent] à ce peuple, au milieu de son endurc[isse]ment et de ses disgrâces, sa conversi[on,] son retour, et à nous les heureux [fruits] d'un si merveilleux changement?

« Un jour (c'est Moïse qui parle) Dieu [cir]concira votre cœur et le cœur de vos enf[ants;] vous reviendrez à lui, il reviendra à v[ous;] vous l'aimerez de tout votre cœur, et [vous] pratiquerez ses commandements. » *Circu[mci]det cor tuum, et cor seminis tui, ut di[ligas] Dominum Deum tuum in toto corde tuo... reverteris et audies vocem Domini.... Re[ver]tetur enim Dominus, ut gaudeat super t[e in] omnibus bonis, sicut gavisus est in patr[ibus] tuis.* (*Deut.*, XXX, 6.)

Osée : « Les enfants d'Israël seront lo[ngtemps] temps sans temple, sans autel, sans r[oi,] sans sacerdoce; à la fin, ils chercheron[t le] Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et [ils] seront comblés de toutes sortes de bien[s. »] *Dies multos sedebunt filii Israel sine reg[e, et] sine principe, et sine sacrificio, et sine alt[ari,] et sine Ephod, et sine Teraphim, et post h[æc] revertentur filii Israel, et quærent Domin[um] Deum suum, et David regem suum, et pa[ve]bunt ad Dominum et ad bonum ejus in novi[s]simo dierum.* (*Osee*, III, 4, 5.)

« Je mettrai, dit le Seigneur, dans le pr[o]phète Isaïe, avec l'intelligence de ma parol[e,] ma parole en votre bouche, et dans la bouc[he] de vos enfants et de vos petits enfants, po[ur] y rester à jamais. » *Cum venerit quasi fluvi[us] violentus, quem spiritus Domini cogit; et v[e]nerit Sion redemptor, et eis qui redeunt [ab] iniquitate in Jacob, dicit Dominus : Spirit[us] meus, qui est in te, et verba mea quæ pos[ui] in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de o[re] seminis tui, dicit Dominus, amodo et usqu[e] in sempiternum.* (*Isai.*, LIX, 19.) « Une fête d[u] premier jour du mois succédant à une aut[re] fête du même jour, un sabbat à un autr[e] sabbat; toute chair soumise, humiliée de[vant] vant le Seigneur paraîtra devant lui pour l[e] servir et l'adorer. » *Quia sicut cœli novi, e[t]*

(16) Sancta Ecclesia... Duplicia in fine recipit, quia in ea ex utraque natione, fidelium numerus multiplior excrescit..... Duplices boves atque asinos recipit, quia prædicatores sancti, qui pressi formidine in ejus dudum tentatione tacuerunt.... Tanto jam nunc robustius in confessione veritati[s] voces suas exerunt, quanto debilius ante timue[runt]. (S. GREG. MAG., *Moral. in Job* XXV.)

PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS

SIVE

BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM

QUI

AB ÆVO APOSTOLICO AD INNOCENTII III TEMPORA

FLORUERUNT;

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER DUODECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA;
DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS LECTIONIBUSQUE VARIANTIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA;
OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA;
INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA;
CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA;
OPERIBUS CUM DUBIIS TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;
DUOBUS INDICIBUS GENERALIBUS LOCUPLETATA: ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID UNUSQUISQUE PATRUM IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ TEXTUS COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR: CHARACTERUM NITIDITAS CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO OPERIS DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES SECUNDA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A GREGORIO MAGNO AD INNOCENTIUM III.

Accurante J.-P. Migne,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA BINA EDITIONE TYPIS MANDATA EST, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA.—VENEUNT MILLE ET TRECENTIS FRANCIS SEXAGINTA ET DUCENTA VOLUMINA EDITIONIS LATINÆ; OCTINGENTIS ET MILLE TRECENTA GRÆCO-LATINÆ. — MERE LATINA UNIVERSOS AUCTORES TUM OCCIDENTALES, TUM ORIENTALES EQUIDEM AMPLECTITUR; HI AUTEM, IN EA, SOLA VERSIONE LATINA DONANTUR.

PATROLOGIÆ TOMUS CCVIII.

S. MARTINUS LEGIONENSIS PRESBYTER.

I.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM,
SEU PETIT-MONTROUGE.

1855

SÆCULUM XIII

SANCTI MARTINI

LEGIONENSIS

PRESBYTERI ET CANONICI REGULARIS

ORDINIS SANCTI AUGUSTINI

IN REGIO CŒNOBIO LEGIONENSI D. ISIDORO HISPALENSI SACRO,

OPERA OMNIA,

SEGOVIÆ PRIMUM IN LUCEM EDITA TYPIS D. ANTONII ESPINOSA, ANNO DOMINI 1782, JUXTA EXEMPLAR EX AUTOGRAPHO TRANSCRIPTUM JUSSU EXCELLENTISSIMI DOMINI D. FRANCISCI ANTONII LORENZANA, ETC., ETC., ETC.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 7 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM
SEU PETIT-MONTROUGE.

1855

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CCVIII CONTINENTUR.

Ex Typis L. Migne, au Petit-Montrouge.

TYPOGRAPHUS LECTORI.

Opera S. Martini presbyteri, atque sub Regula S. Augustini canonici in regio cœnobio Legionensi D. Isidoro nuncupato, nunc primum in lucem proferuntur, nempe post sex ferme sæculorum spatium ab eorum lucubratione decursum. Et sane dudum est, cum viri de republica Christiana optime meriti hujus operis in publicum evulgandi desiderio tenebantur. Præ cæteris vero canonici regulares, qui S. Isidori cœnobium incolebant, id præcipue in votis habuerunt, ut sodalis et collegæ sui Martini monumenta in vulgus ederentur. Sed incassum Martinianam editionem conati sunt: nam res bona infaustis, ut aiunt, avibus auspicata ad optatum exitum non pervenit. Nos autem, cum horum operum absolutum haberemus exemplum, non ignobilibus notis adornatum, jussu excellentissimi D. D. Francisci Antonii archipræsulis Toletani, et ex ipso fonte summa, si quæ unquam, fide ac diligentia exaratum, firmiter, incunctanterque decrevimus ut quamprimum ex officina nostra typographica prodiret. Nec in ejusmodi deliberatione capessenda immatura celeritate et arbitratu nostro tantummodo ducti sumus, sed hominum eruditione præstantium consilio atque opinione exspectatis. Qui, postquam vota nostra commendassent, ne ab inceptis abiremus qua hortamentis, qua rationibus validis animum impulerunt. Quod volenti dictum est.

Habes itaque, lector benevole, opera S. Martini sub prelo nostro diligenter excusa; ex quorum assidua lectione uberrimos virtutis fructus exhaurire valeas. Hic etenim purioris ethices fundamenta jaciuntur; hic Christianæ philosophiæ dignitas, velut in tuto posita veritatis radios undequaque diffundit. Unde nil ad catholicæ religionis normam non exactum, nil quod morum sanctimoniam non redoleat, offendes. Nec mirum: usus est enim auctor in propriis libris condendis, ut alios missos faciamus, SS. Gregorii, et Isidori doctrina, insuper et Mag. Sent. Summa Theologica; *ex quorum uberrimo campo optima quæque scite admodum et prudenter selegit. Si quando tamen mutila quædam, e suis sedibus quædam deturbata deprehendas, id amanuensium inscitiæ ascribendum censemus, nisi si Martinus noster non tam illorum DD. verba quam sensum excerpsisse videatur. Ut ut sit, omnia ad proprii auctoris mentem consentanea reperimus: quocirca religioni duximus aliquid immutare.*

Sed ex Scripturæ sacræ penu uberiorem sibi eruditionis copiam vendicavit Martinus, in cujus penetralia scrutando, seu accurate enodando totus est. Utriusque legis arcana diligenter exponit; prophetarum vaticinia in apertum producit: Judæorum eventus, velut totidem D. N. Jesu Christi figuras, juxta sensum allegoricum edisserit, ejusdemque divinitatem tot Synagogæ Patrum factis antiquitus præsignatam adversus Judaicas expostulationes, argumentis hinc inde petitis, statuit et firmat. Quæ cum ita sint, hinc fore confidimus non modicam frugem ex hujus libri editione capiendam.

Ad genus dicendi quod attinet, illud Cypriani effatum usurpare non piget. « In judiciis, in concione pro rostris opulenta facundia volubili ambitione jactetur, cum de Domino Deo vox est, vocis pura sinceritas non eloquentiæ viribus utitur ad fidei argumenta, sed rebus.... Accipe non diserta sed fortia, nec ad audientiæ popularis illecebram culto sermone fucata, sed ad divinam indulgentiam prædicandam rudi veritate simplicia. » Præterea, notum habent bonarum artium cultores, quantum humanæ litteræ Martini ætate languerent, ut proinde cum primis Ecclesiæ Patribus in orationis præstantia eum conferre non ausim. Id mirum esse non poterit obscuri illius temporis rationem habenti, in quo non scientiarum tranquillitas, sed armorum motus et fragor Hispaniæ nostræ tractus, vicos, frequentiores quoque urbes occupabat.

Præsens volumen quatuor tantum sermonibus absolvitur: ultimum, qui secundus de Natali Domini inscriptus est, sectionibus distinctum damus præeunte signo §. Ad sectionem quamque summa præmittitur, breviter ibi contenta exprimens. Quæ quia in aliquibus desiderabatur, nunc adjecta fuit in utilitatem legentis. Qui Martini gesta, studia, peregrinationes demum religionis ergo susceptas scire desiderat, ipsius Vitam per Lucam Tudensem ejusdem instituti canonicum exaratam evolvere potest, quam in hujus operis limine apponi curavimus, quæque instar prologi absolutissimi esse queat. Vale igitur, et laborem nostrum æqui bonique consule.

VITA SANCTI MARTINI,

SCRIPTA

A Luca diacono legionensi, postea Tudensi episcopo, dum esset canonicus regularis Sancti Augustini in regio cœnobio Legionensi, sancto Isidoro nuncupato; atque ex opere quod inscribitur : *De miraculis S. Isidori,* desumpta.

CAPITULUM PRIMUM.

Qualiter B. Isidorus mirabiliter dedit sapientiam B. Martino canonico sui monasterii, mediante parvo libro, quem ipsum devorare compulit.

Eodem tempore venerabilis vitæ Martinus presbyter, canonicus ejusdem monasterii, quem paulo ante superius memoravi, intellectu Scripturarum A interno fere idiota, sed virtutum operibus sapientissime florebat insignis. Hic, quamvis esset ecclesiasticis officiis doctus, et ut dictum est, internum Scripturarum non caperet intellectum, tanquam ille qui grammaticorum scholas unquam minime frequentaverat, tamen inhierat (1) ei intelligendi sacras Scripturas summum desiderium, et orationibus et jejuniis insistebat, serviens Domino die ac

(1) Sic codex pro *inerat*

nocte in spiritu veritatis (*Luc.* II). Sed dum nocte quadam pervigil orationi insisteret, apparuit ei beatus doctor Isidorus ferens parvulum librum in manibus, et dixit illi : « Accipe hunc, dilecte mi, et comede ; et dabit tibi Dominus sacrarum scientiam Scripturarum, quia fidelis et justus inventus es in domo ejus (*Matth.* XXV). Obtinui etiam a Domino Jesu Christo ut accipias quidquid a Deo petieris (*Joan.* XVI); et eris consocius miraculorum, quæ Dominus per me in hac Ecclesia operatur. Ego sum Isidorus hujus loci patronus, et ea quæ te Spiritus sanctus docuerit, studebis in gloriam Christi nominis propinare. »

Martinus autem, ut erat columbinæ simplicitatis, verebatur comedere librum, ne forte tali cibo regulare jejunium solveretur. Tunc sanctus confessor accipiens mentum ejus, librum eum compulit devorare, et ita inflammatus est totus, ut sibi videretur quod esset quasi ferrum candens in igne. Quo peracto, sanctus qui ei loquebatur, disparuit. Ab illa igitur die ita sanctarum Scripturarum floruit intellectu, ut quosque magistros theologos superaret, cum eis de sacris quæstionibus conferendo. Judæi quoque et hæretici *non poterant resistere sapientiæ ejus et spiritui qui loquebatur* (*Act.* VI). *Mirabantur omnes super doctrina ejus* (*Matth.* XXII), cum prædicans inter sapientes diserta latinitate verbis positis proponeret verbum Dei. Stupebant cuncti qui noverant eum, quoniam ultimo fracto senio data fuerat tanta scientia Scripturarum. Data est etiam illi gratia curationum (*I Cor.* XII), et spiritu prophetico quædam futura subtiliter prævidere. Præterea duo nimiæ magnitudinis volumina edidit, quæ *Concordiæ* nominantur, eo quod in eis concordent auctoritates Novi et Veteris Testamenti, et sanctorum Patrum sententiæ compilentur. In his voluminibus obscura Scripturæ sacræ clarius reserantur, fides catholica roboratur, Judæorum perfidia confutatur, singulatim omnes hæreses expugnantur, et quidquid honestatis est, Scripturæ testimoniis declaratur, et suavitate benignissima suadetur, adeo ut inter doctores Ecclesiæ Christi merito hic Martinus debeat computari. Cujus vita, sanctitas et miracula ut pateant fidelibus manifeste, ad gloriam nominis Christi et confessoris ejus Isidori laudem aliquam prosequamur, ab ipsius exordio narrationis ordinem assumentes.

CAPITULUM II.

De ortu, genere B. Martini canonici Sancti Isidori, et de nominibus patris et matris ipsius, et eorumdem nominum significatione.

Fuit igitur hic venerabilis doctor Ecclesiæ Christi Martinus nobilibus ortus natalibus, a parentibus catholicis procreatus, quorum nobilitas morum nobilitatem generis virtutum floribus decorabat. Cujus nominis causa rerum testante sanctarum divino præsagio hic videtur vocari Martinus, qui *testis* Græce, sive *ad Martem natus* interpretatur Latine. Parentes ejus ex territorio Legionensi, pater Joannes et mater Eugenia vocabantur. Convenienter, qui tantæ sobolis fructum gignere meruerunt, talibus censentur nominibus ; quia Joannes *Dei gratia*, et Eugenia *bona terra*, vel *bona facies* interpretatur. Dei gratia ex bona terra testem verissimum protulit sive ad Martem natum Martinum, cum factor omnium et recreator fidelium Deus hunc famulum suum fidelissimum gratia sua in puerilibus annis ditavit, et præ cæteris coætaneis ejus illius faciem, id est conscientiam ejus atque mores, honestatis et mansuetudinis spiritu decoraverit, mentem ejus ad superna desideranda erexit, et in adolescentia contra multiformem inimicum diabolum, contra illicitos motus carnis, et contra diversos casus mundi eum spiritu fortitudinis ad Martem specialis certa-A minis promptum faciens præmunivit ; in juventute patientia, obedientia et humilitate ditavit, et in senectute ac senio sapientiæ et intellectus spiritu illustravit, atque in omni ætate hunc veritatis testem et athletam fortissimum roboravit, ut vere cunctis dctur intelligi, quod in salutem multarum gentium divina gratia hunc vitæ fructum ex bona terra produxit.

CAPITULUM III.

De laudabiliter (2) *vita B. Martini a pueritia sua ; de qualiter ejus pater post mortem uxoris suscepit habitum in monasterio Sancti Marcelli*

Hic cum esset puerulus, sacris datus est erudiendus litteris a parentibus, qui maritalem sancte ac honeste vitam ducentes, si superstite uno alter eorum debitum exsolveret omnis carnis, causa castitatis servandæ liberius, et abrenuntiandi sæculo se voto astrinxerant, atque filium non tantum B temporalium eorum, quantum conversationis sanctæ orationibus crebris flagitabant hæredem. Docebatur quidem puer exterius a magistro, sed intus irradiabatur Spiritu sancto : nulla erat mora in discendo, habito respectu ad ejus cæteros consodales, cui divina gratia aderat doctrix. Matre vero ejus universæ carnis viam ingressa, pater ac si fugiens tempestatem, majori parte rerum suarum pauperibus erogata, cum aliis omnibus quæ possidebat et filio ecclesiæ Sancti Marcelli martyris, qui in urbe sita est Legionis sub beati Augustini Regula se Deo contulit serviturum, filio tamen propter pueriles annos permanente in habitu sæculari.

Verumtamen diligebant omnes puerum propter religionem patris, et maxime quia futurorum operum in eo præfulgebat imago ; hilaritas continua, mansuetudo jucunda, senilis prudentia ; quidquid est puerile moribus abdicabat in eo, et utrobique spiritu consilii senioribus obediens se regebat. Operabatur jam Dominus in ætate tenera servi sui lau-C dabile ac mirabile quoddam, adeo ut inter cæteros clericos fortes robore et provectos ætate in nocturnis temporibus et diurnis primus surgeret ad divina mysteria peragenda, et cunctis se præbens officiosum, orationibus pervigil, corpus jejuniis macerabat. Revocabat sæpius ad memoriam Jesu Domini passionem ; et in se delinquentibus ignoscendo, et compatiendo miseriis aliorum, pietatis spiritu fruebatur.

CAPITULUM IV.

Qualiter B. Martinus post patris obitum ad subdiaconatus ordinem promotus, ad illicitos motus carnis comprimendos seipsum pluribus sanctis peregrinationibus fortiter maceravit.

Cum itaque psalmis, hymnis, canticis spiritualibus Gregoriano graduali, antiphonario esset plenius eruditus, et Deo voce clara atque sonora dulciter in officiis ecclesiasticis jubilaret, puerilibus annis D transactis, Ecclesiæ procurante præposito in subdiaconum ordinatus est, honoris ecclesiastici gradum. Qui ex ordine suscepto magis Deo se astruens debitorem ; ne forte calore carnis fervente susceptum ordinem macularet, ad frangenda desideria carnis, ad arctiora spiritum roborabat. Cogebat carnem servire spiritui, et irruentes lascivos motus carnis ad petram quæ Christus est (*I Cor.* X), totis viribus allidebat.

Cumque inspiceret, ut circa finem adolescentiæ consuevit, carnis motus contra se violenter surgere ; considerans sanctæ peregrinationis exercitio superba lubricæ carnis atteri, sanctorum orationibus et suffragiis spiritum roborari, indulgentiam et Dei gratiam promereri : cum pater ejus morte pretiosa in Domino quievisset (*Psal.* CXV), cuncta quæ habere videbatur, studuit pauperibus elargiri, et per-

(2) Suppl. *actu*.

egre profectus, nostri Salvatoris in Asturiarum A partibus, et in Galletia beati Jacobi apostoli limina visitavit. Deinde Genitricis Dei et sanctorum expetiturus auxilia, per cæteras sanctorum ecclesias, maxime ubi eorum sacratissima corpora quiescebant, alacri pergebat discursu, sanctorum meritis et precibus Dei misericordiam implorando : et fusis frequenter rivulis lacrymarum, abluebat peccata si qua commiserat vel delicta.

CAPITULUM V.

De maxima abstinentia B. Martini dum Romæ existeret peregrinus; et qualiter obtinuit gratiam coram oculis summi pontificis, et custodientium ecclesiam Sancti Petri.

Tandem pervenit ad sanctam urbem Romam, ubi, Domino largiente, sanctum Quadragesimæ peregit tempus in cinere atque cilicio, in pane arcto et aqua brevi; et hebdomada qualibet bis triduanum jejunium peragebat; Dominico die, tertia feria, quinta B et Sabbato tantummodo semel sumendo cibum, et singulas stationes sanctorum in psalmis et orationibus pedibus quotidie perlustrando. Dedit ei Dominus gratiam in oculis custodum templi Beatissimi Petri apostolorum principis, et ante illius sacrum altare vigilando, psallendo, orando fere totam noctem ducebat insomnem. Peracto itaque quadragesimali sancto jejunio, et florido Paschæ cunctis fidelibus pleno gaudio adveniente die, post perceptionem corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi pedes gloriosi Patris Urbani papæ meruit osculari, et ab eo benedici specialius cæteris qui aderant peregrinis. Hoc quidem per omnia vir catholicus multoties asserebat, quod ad præsens inestimabilem sui laboris credebat fore mercedem, si vicarii Domini nostri Jesu Christi, scilicet Romani Pontificis, fimbrias tangere, atque ab eo benedici, et indulgentiam accipere mereretur; eo quod Dominus ligandi atque solvendi præ cunctis præ- C latis plenariam illi contulerit potestatem et excellentioris gratiæ dignitatem.

CAPITULUM VI.

Qualiter B. Martinus ab urbe Roma secessit in diversas alias sanctas peregrinationes; et Constantinopolim veniens, planetam pulchram emit in partes suas deferendam.

Tantis igitur vir Dei onustus laboribus, imo ut verius loquar, valde alleviatus, negotii capti non immemor ad memoriam sancti Michaelis archangeli de monte Gargano, et sanctissimum corpus Nicolai de Barinto orationis gratia properavit. Inde prospero navigio vectus, Jerosolymam adiit, et in locis sanctæ Nativitatis et passionum Domini nostri Jesu Christi diebus multis vacans obsecrationibus, et jejuniis (*Luc.* II), crucifigens seipsum cum vitiis et concupiscentiis (*Galat.* V), cordis contriti et humiliati Domino sacrificia immolabat, et sacra loca D lacrymarum fonte sæpius irrigabat. Post hæc sancto Jerosolymitano hospitali tanta humilitate ac gratia præditus biennio deservivit, ut in omnium mentibus influens, tenerrime ab omnibus amaretur. Quibus omnibus feliciter peractis, visitatis sanctis eremitis qui erant in Antiochenis montibus, perrexit Constantinopolim, et beatorum apostolorum, martyrum, confessorum et virginum reliquias inibi quiescentium devotissime adoravit, misericordiam Domini sanctorum suffragiis implorando. Mansit ibi per dies aliquot Dei servus, et inter cætera venalia planetam sacerdotalem olosericam vidit, quam, dato pretio, accepit ab institoribus, eam ecclesiæ Sancti Marcelli Legionensis pro munere cupiens deportare. Conspiciebat enim jam in se refrigescere calorem corporis fatigati, et quasi securus de pugna contra tentationes carnis divino fretus auxilio victoriam se posse obtinere gaudebat, et in natali solo cupiebat Domino de cætero militare.

CAPITULUM VII.

Qualiter B. Martinus, dum ad propria rediret, in civitate quadam fuit captus tanquam planetam prædictam furatus esset.

Cumque reverteretur, pro tot consummatis laboribus Deo gratias agens, et sanctorum corpora, scilicet beati Dionysii martyris gloriosi, Martini episcopi in Galliis, pretiosissimi martyris Thomæ in Anglia, et sancti Patricii in Hibernia fragranti studio visitaret, sanctos quoque Ægidium, Saturninum et Antonium cupiens visitare, prædictum pallium sacerdotale secum ferebat, et in civitate Veterensi custodes civitatis capientes eum, et quasi de furto planetæ obstinate redarguentes, in carcerem posuerunt. Sed divina clementia, quæ in se sperantes non deserit (*Dan.* XIII), virum Dei exaudivit ad se clamantem. Nam cum oraret in carcere positus, venit ad eum quædam mulier hæretica labe infecta, et cœpit vehementer insistere ut sibi præberet assensum, fidem catholicam denegando, et eum a carcere liberaret. Servus autem Dei, cum videret quod eum vellet in erroris præcipitium mergere, motus amaritudine fellis dixit ei : « Discede a me, mala mulier; quia malo, si fieri potest, millesies mori quam cœno tuæ hæresis inquinari. » Ad hæc mulier irata dedit illi alapam, et abrepta statim a dæmonio acrius vexabatur. Cucurrerunt cives, et perquirentes, de facto mirabantur valde, alii dicentes eum esse sanctum, alii vero magnum maleficum : et schisma erat inter eos.

CAPITULUM VIII.

Qualiter B. Martino in carcere existente, venit ad ipsum angelus Dei ad ipsius custodiam deputatus, et eripuit eum, præcipiens ei ut Legionem rediret.

Cum hæc agerentur, misit Dominus angelum suum, et eripuit eum de manibus iniquorum (*Psal.* XXX). Etenim veniens quidam vultu decoro, habitu honesto, cœpit in ingressu civitatis perquirere, ubi esset talis peregrinus Dei servus, formam ejus et prius habitum exprimendo. Cum audisset a dicentibus hujusmodi virum in carcere detineri, venit ad judicem civitatis, et conquerebatur de illis, qui injuste male tractaverunt virum Dei. Videns tanti honoris hominem judex, assurrexit ei, et humiliter quærebat ab eo, quid nosset de peregrino, de quo talia loquebatur. Qui respondens, dixit ei : « A pueritia, inquit, novi eum vivere juste ac timorate, et patrem ejus et matrem in timore Domini conversatos; peregrinationis causa erogatis pro majori parte omnibus quæ habebat pauperibus, ivit Jerosolymam. Post hæc etiam orandi gratia perrexit Constantinopolim, ibique, me præsente, planetam emit de qua versatur quæstio, et scio quoniam hic homo sanctus et justus est. »

Tunc judex fidem adhibens tanto testi, festinus perrexit ad carcerem. Cum invenisset turbam altercantem super dicta muliere quæ a dæmonio vexabatur, et didicisset quod factum fuerat, provolutus genibus coram servo Dei Martino, pro tanto commisso scelere veniam precabatur, et extrahens eum a carcere, offerebat ei pecuniam, atque in satisfactionem tanti commissi, ut acciperet, instantia qua poterat, exorabat. Vir autem Dei Martinus indulsit illi, et pecuniam accipere recusavit. Sed vir supradictus ducens eum extra civitatem, dixit ei : « Revertere in terram nativitatis tuæ, et in quiete mentis et corporis ordinem diaconatus et presbyteratus suscipiens, indumentis sacris gratum Deo stude sacrificium immolare. » Interrogatus autem a Martino quis esset qui tantam sibi gratiam misericorditer exhibuerat, dixit ei : « Angelus Dei ego sum tibi ad custodiam deputatus, et in omnibus quæ agis, me auxiliatorem obtinere a Domino meruisti. » Quibus dictis, *resplenduit facies ejus ut sol* (*Matth.* XVII), et ex oculis cernentis evanuit.

CAPITULUM IX.

Qualiter B. Martinus statim veniens Legionem, diaconatus et presbyteratus ordines suscepit, et B. Augustini habitum in Sancti Marcelli monasterio recepit, ibique honestissime et laudabiliter vivebat.

Servus autem Domini Martinus stupore plenus, quasi exanimis est effectus. Tandem ad se reversus, cum fletu magno Deo gratias egit, qui per angelum suum tueri illum dignatus est in omnibus tribulationibus et angustiis suis. Et ut jussa perficeret angeli, accelerabat redire Legionem. Quo cum venisset, a cunctis cum gaudio magno receptus, et per manus reverendi Patris Manrici episcopi (3) diaconatus primo, et deinde presbyteratus ordinem est adeptus. Suscepit etiam secundum beati Augustini Regulam religionis habitum in ecclesia Sancti Marcelli martyris, et se recepit in quadam parva cellula intra claustrum, ut quanto esset semotus ab aliis, tanto magis posset contemplationi et orationi insistere, omnique postposito strepitu sæculari, tantummodo divinis obsequiis frueretur. Ubi dum esset, illud quotidie clerici et ecclesiæ custodes experiebantur mirabile, quod, cum esset ecclesia clausa, dum surgerent ad matutinum officium peragendum qualibet nocte, ipsum ante majus altare inveniebant orantem.

CAPITULUM X.

Qualiter Legionensis episcopus extraxit canonicos regulares ab ecclesia Sancti Marcelli, et immisit clericos sæculares: et B. Martinus se transtulit ad ecclesiam Sancti Isidori, et postea rediit ad Sanctum Marcellum, finaliter ad Sanctum Isidorum jussu ipsius.

Accidit tunc temporis ut prædictus episcopus canonicos regulares ab ipsa ecclesia removeret, viro Dei cum uno tantum suo clientulo Petro nomine inter sæculares clericos, qui noviter inducti fuerant, remanente. Sed considerans tutius esse cum viris honestioribus habitare, se ad monasterium Sancti Isidori confessoris cum illo suo clientulo transtulit, ut canonicam valeret securius ducere vitam. Qui benigne receptus a fratribus, cum abstinentiæ gratia nollet uti vino vel carnibus, quibusdam moleste ferentibus quod non ut cæteri fratres rigorem ordinis temperaret, et in scandalum cederet aliorum, ad ecclesiam Sancti Marcelli redire coactus est, ubi per dies aliquot mansit. Beatus autem confessor Isidorus quibusdam apparuit monasterii sui fratribus, et terribiliter dixit eis: « Quo expulistis servum Dei Martinum? Studeant eum prior et conventus cum honore citius revocare: quod nisi fecerint, maxima pericula se noverint incursuros. Non enim debent fratres scandalizari, sed potius congaudere, cum ad arctiorem vitam viderint fidelem socium evolare. »

Hæc cum nuntiata fuissent priori et conventui, miserunt ad eum de senioribus domus rogantes, ut ad eorum monasterium dignaretur reverti, et ibi suam expleret omnimode voluntatem. Vir autem Domini cum acquiescere noluisset, abbas qui vocabatur Facundus, qui præerat monasterio, venit ad eum pedibus nudis cum fratribus senioribus, et precabatur precibus lacrymosis ut redire ad eorum monasterium dignaretur. Qui ad ipsorum lacrymas victus, ut erat affluens visceribus pietatis, rediit cum eis, et in quadam ipsius monasterii se contulit parte remotiori, in qua ad honorem crucis nostræ redemptionis altare contruxit (4), ubi diebus ac noctibus psalmis, et hymnis, et orationibus insistebat (*Luc.* II).

CAPITULUM XI.

De maxima vitæ asperitate et abstinentia B. Martini, ac de sancta ipsius conversatione, dum in dicto Sancti Isidori monasterio viveret.

Tantæ quidem erat abstinentiæ, ut non posset credi, quod temporibus nostræ fragilitatis quisquam posset vivere, qui corpus suum taliter fatigaret. Nunquam utebatur carnibus nec piscibus; vinum pro debilitate stomachi raro sumebat, adeo lymphatum, ut vix sapore vel colore ab aqua posset discerni; in præcipuis solemnitatibus in conventu interdum cum fratribus comedebat, et jure carnium, ovis et caseo utebatur: excepto superpelliceo non induebatur lineis, sed asperrimo erat cilicio circa carnem indutus, et pro lecto in solo sibi parum de paleis sternebatur, in quibus fessa membra somno aliquando refovebat, postquam essent vigiliarum nimiis laboribus fatigata. Erat ei studium fratres in suis ægritudinibus visitare, eisque maxime de nocte assistere, eo quod tunc magis ægritudine gravabantur. Leniebat eos obsequiis, blandis consolabatur verbis, invitabat ad confessionem peccatorum faciendam, et perceptionem sacramentorum explendam; suadebat omnia quæ sunt sanctitatis, et mentes eorum ad cœlestia erigebat. Ipse manu propria extremæ unctionis præbebat omnibus sacramentum, et virtus divina in sacramento sensibiliter apparebat, quia æger statim se habere melius fatebatur. Quoscunque in congregatione perpenderet dissidentes, summo studio ad concordiam revocabat. Quidquid inveniebat incompositum, statim corrigere satagebat. Cunctis occurrebat lætus et humilis, prout unicuique competere videbatur, et plenus gratia omnibus desiderabilis induebat. Quicunque ad eum veniebat tristis vel turbulentus, affabilitate consolationis ejus lætus, et hilaris abscedebat. Divulgabatur fama honestatis ejus semper accrescens in melius, et quotidie suavius redolebat.

CAPITULUM XII.

Qualiter B. Martinus licet senex et infirmus incœpit opus magnum librorum suorum, et reges atque magnates ipsum nimis venerabantur, et, eo vivente, dæmones ipsius sanctitatem fatebantur.

Cum autem in eo virtutum opera augmento meliori quotidie pullularent, et esset jam venerando senio fessus, atque Scripturas, non ut optabat, intelligebat, ut superius scriptum est, et per beatum confessorem Isidorum optatam accepisset a Domino intelligentiam Scripturarum, atque *Concordiæ* volumina vellet conficere: cum in scribendo manuum et brachiorum suorum pondus sustinere non posset, fecit ad quamdam trabem in sublimi colligari funes, quos per scapulas et brachia ducens, quodammodo suspensus imbecillis corporis pondus levius tolerabat, et sic in tabulis ceratis scribens, tradebat scriptoribus, qui ab eo dictata vel copillata scribebant, transferentes in pergamena. Hoc etiam erat valde mirabile, quod dolore capitis nimio laborabat, et a tanto studio nullatenus desistebat. Cœpit etiam signis et miraculis coruscare, quæ silentio prætereunda ex toto nullatenus judicamus,

(3) Electus est Manricus anno 1181, et obiit 14 Februarii 1205.

(4) Ob hujus altaris constructionem, et maxima qua erga crucem Martinus afficiebatur religione, Martinum *Sanctæ crucis* eum vocat pervetus Necrologium. Tempus quo B. Martinus ad cœnobium S. Isidori se transtulit, necesse est ut non præcesserit annum 1181, qui fuit electionis, sicuti diximus, Manrici episcopi; ac proinde plurimum erravit Fr. Josephus Manzano in Vita S. Isidori, cum annum designaverit 1168, et abbas Facundus superstes adhuc erat in altero contra chronologiam ejusdem auctoris, qui eum obiisse statuit præfato an. 1168. Sed postea patebit Facundum etiam vivere anno 1197 circa finem.

licet plura propter legentis fastidium taceamus. Quibus visis miraculis, rex Adefonsus in tanta eum habebat reverentia, ut frequenter sancti viri præsentiam visitaret, et contra ipsum flexis genibus veniebat. Uxor quoque ejus regina Berengaria (5) Dei famuli sanctitatem suppliciter adorabat. Episcopi quoque et barones regni eum nimio venerabantur affectu, et ejus sacris monitis et præceptis se devotissime submittebant. Omnes habebant ipsum magistrum confessionis peccatorum suorum, et cuncti asserebant, quod si qua peccata vellent tegere, aut tradidissent oblivioni, eis vir Dei ad memoriam reducebat. Ut autem in eo Dominus virtutum miraculorum et gratiam curationum detegeret manifeste, et miraculorum quæ fiebant per beatum confessorem Isidorum, efficeret socium, arreptitii qui jacebant ante altare beatissimi confessoris, poscentes remedia sanitatis, vel dæmones in ipsis, clamabant, dicentes: « Martine, serve Dei, incendunt nos orationes tuæ : amodo non possumus hic manere, quia Isidorus contra nos te sibi socium aggregavit. » Et hæc dicentes, curabantur qui læsi erant tam gravissima passione. Unde jam multis ægritudinibus laborantes accedebant ad ipsum, et obtinebant remedia sanitatis.

CAPITULUM XIII.

Qualiter B. Martinus petiit licentiam a suo abbate recipiendi eleemosynas ad opera sua perficienda et scribenda necessarias, eique revelavit qualiter beatus Isidorus dederat sibi sapientiam, mediante parvo libro, quem compulit devorare : et qualiter fecit opera jam dicta et insuper ecclesiam Sanctissimæ Trinitatis.

Sed quoniam est de substantia Regulæ beati Augustini (secundum quam, auctore Deo, famulus Christi Martinus Domino militabat) regulares canonicos non solum proprium non habere, verum etiam absque prælatorum licentia nihil dare vel accipere; pauper Christi, qui nihil de mundi divitiis possidebat, nec poterat absque aliorum subsidio libros componere suprafatos, dum non solum præsentibus, sed etiam futuris de accepta gratia studeret prodesse divinæ munere largitatis, abbatem Facundum (6) humiliter supplicabat, quatenus sibi daret licentiam habendi scriptores, cum quibus sanctæ compilationis conficeret libros, et accipiendi eleemosynas quæ sibi misericorditer conferrentur. Abbas ut audivit, mirabatur quod etiam eum in tantum Spiritus sanctus roboraverat ut, ægritudine capitis ac senio fessus, tanti laboris opus arripere niteretur. Tamen in præsentia quorumdam fratrum seniorum interrogans etiam in virtute obedientiæ exigebat ab eo, ut sibi diceret, qualiter tanta gratia perveniret sibi. Ad hæc filius obedientiæ narravit ei quomodo beatus confessor Isidorus sibi apparuerat, et ei contulerat intelligentiam Scripturarum eo modo quo supra prænotatum est. Tunc abbas gratias agens, dedit ei licentiam habendi librarios, et quæ vellet volumina conscribendi, et accipiendi eleemosynas a fidelibus, unde posset perficere quidquid sibi melius videretur. Regina vero Berengaria (7), ut comperit desiderium sancti viri, sufficientes expensas præbuit, ex quibus vir sanctus sua peregit volumina, atque in ipso claustro ad honorem Deificæ Trinitatis ecclesiam construxit, ibique multorum sanctorum reliquiis aggregatis, fecit eam per manus reverendi Patris Joannis Ovetensis episcopi consecrari.

A

CAPITULUM XIV.

Qualiter minor pars ordinariæ portionis, quæ B. Martino, prout aliis canonicis dabatur, sufficiebat quotidie septem clericis suis, semperque reliquiæ ipsius portionis supererant.

Habebat igitur secum clericos septem quotidie ad sua volumina conscribenda, et divinum officium peragendum. Et cum teneat consuetudo monasterii, quibusdam certis diebus carnes edere in conventu, viro Dei suam dabant carnium portionem, quæ uni posset fratrum sufficere, et tamen unus posset ad horam totam consumere. Deferebatur dicta carnium portio viro Dei, et ipse manu propria maximam partem ejus duobus dabat catis quos nutriebat. Aliam vero partem signo crucis benedicebat, et septem suis clericis, ut in nomine Domini nostri Jesu Christi comederent, tribuebat. Ille qui de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia hominum satiavit (*Marc.* VI), augebat quotidie carnes
B illas, ita ut ipsa die esus earum dictos clericos satiaret, et etiam in diem alteram earum reliquiæ remanerent. Unde factum est, ut quod ex ipsis carnibus quadam quinta feria superfuerat, dum essent clerici in prandio suo sequenti Sabbato quidam puer nomine Adefonsus, qui nunc artium liberalium et juris magistrali nomine decoratur, cum dictis clericis ad comedendum sæpius veniebat : hic carnes quæ de quinta feria remanserant, ut reperit, comedebat. Ut autem supervenit vir Dei, et vidit subito quod fiebat, putans quod sui clerici carnes comederent, dixit eis : « Quare, miseri, judaizatis? Fortassis in sexta feria præparastis nobis, ut in Sabbato comederetis? Nonne debet esse distinctio inter Christianos et Judæos, inter filios Dei et filios diaboli? » Hæc dicens expulit eos a consortio suo. Clerici autem de facto nimium condolentes, innotuerunt quibusdam fratribus, quid acciderit illis. Qui venientes ad virum Dei, vix obtinuerunt ut
C clericis indulgeret; ita tamen ut prius promitterent in manibus ejus de cætero die Sabbati, nisi necessitate urgente, nullatenus comederent carnes. Sed transactis aliquantis diebus, cum didicisset a clericis omnino eventum rei, nimium doluit, quia tali casu fuerat hoc miraculum propalatum. Præcepit tamen eis ne super hac re de reliquo excitarent rumores.

CAPITULUM XV.

Qualiter B. Martinus curavit decanum Legionensem quartana febre, dum ipsi insimul de sacra pagina decertarent.

Decanus Legionensis nomine Petrus, vir litteratus admodum et honestus, qui assumptus in archiepiscopum, nunc strenue Jacobitam regit Ecclesiam (8), eo tempore febre quartana graviter laborabat. Hic quadam die summo mane venit ad virum Dei, et cum eo in sacris Scripturis usque ad
D vesperum conferebat. Cum autem se videret Dei servum non posse in aliquo superare sophisticis syllogismis, cœpit proponere contra ipsum. Ad hæc vir Dei dixit ei : « Desiste, decane, desiste ; quia falsitas angulos quærit. » Incipiebat jam febrilis rigor decanum arripere; et prostratus ad pedes Dei famuli, dixit ei : « Serve Dei, per Dominum nostrum Jesum te deprecor, ne despicias me, quia octo jam menses elapsi sunt, ex quo affligor assidue quartana febre. Ora pro me Dominum, ut precibus tuis restituar sanitati. » Sed vir Dei, ne labe

(5) Berengaria nupta jam erat Alphonso, si credimus Henrico Florez, tom I *Reginar. catholicar.*, pag. 352, die 17 Decembris anni 1197. Hoc ergo anno vel paulo ante Martinus scribere cœpit.

(6) En quomodo Facundus adhuc cœnobio præerat circa finem anni 1197, ut antea dixi.

(7) Ergo, ut dictum est, B. Martinus circa tempus Berengariæ ad scribendum sese accinxit.

(8) Henricus Florez, tom. XXII *Hispan. sacræ*, pag. 111 inquit, hunc Petrum jam anno 1208 Compostellanam regere Ecclesiam, vitamque protendisse ad usque annum 1224. Si ergo vera est hæc chronologia, uno ex his sexdecim annis caput istud scribebat Lucas.

vanæ gloriæ fœdaretur, ait ei : « Hoc non est meum, quia homo peccator sum (*Luc.* v). »

Decano autem cum lacrymis insistente, Dei famulus motus pietate, ait illi : « Deprecemur ambo Deum, ut tibi quod petis, dignetur tribuere. » Prostravit se decanus ad orationem coram altare Sanctæ crucis, et Martinus venit ad quamdam fenestram, unde altare beati Isidori prospiciens, precum suarum incensum Domino consueverat adolere. Et cum orasset diutius, venit ad decanum, et interrogavit eum de articulis fidei, ut de credulitate sua fidem faceret coram Deo. Qui cum omnia quæ sunt de fide catholica se credere fateretur, servus Domini dixit ei : « In nomine Domini nostri Jesu Christi, precibus beati confessoris Isidori conservetur in te fides catholica quam fateris, et esto sanus. » Qui, protinus sanitate recepta, glorificabat Deum et confessorem ejus Isidorum : et sic viro Dei Martino deinceps se præbuit obsequentem, ac si esset unus de famulis ejus. Comedit ipsa nocte cum eo pauperculam cœnam ejus, quod etiam multi episcoporum multoties facere se gaudebant. Edidit præterea dictus decanus rhetoricis coloribus præclaram homiliam, in qua Christi confessorem Isidorum laude celebri extulit gloriose.

CAPITULUM XVI.

Qualiter B. Martinus mulierem nobilem a mamillæ dolore curavit.

Quædam etiam nobilis mulier, quæ dolore mamillæ gravissime torquebatur, veniens petebat a viro Dei Martino suæ ægritudini subveniri. Et cum signum crucis vir Dei fecisset super turgentem mamillam ejus, deposita inflatione illico sana effecta est. Hujus mulieris nomen excidit : sed qui hoc viderunt mihi duo presbyteri Domini testimonio retulerunt.

CAPITULUM XVII.

Qualiter B. Martinus suum concanonicum acerrimo dentium dolore curavit.

Venerabilis vir Garsias abbas ejusdem monasterii testatur, qui adhuc superest, præ debilitate tamen nimia regendi dignitate dimissa : hic, inquam, sæpius testatur cum lacrymis, quod ipse in tantum dentium affligebatur dolore, ut nec aquam bibere posset, eo quod videbatur sibi quod dentes ejus statim præ nimio dolore caderent, dum vel parum aquæ mitteret in os suum. Sed veniens ad Dei famulum Martinum, procidit ad pedes ejus, dicens : « Succurre mihi, domine Pater, quia jam sex dies fluxerunt, ex quo nihil manducavi nec bibi. » Qui protinus misericordia motus, interrogavit eum, sicut ægris omnibus ad se venientibus facere consueverat, dicens : « Credis in Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum ? » Et cum respondisset : « Credo ; » fecit signum crucis super faciem ejus, et dixit ei : « In nomine Domini nostri Jesu Christi recede sanus. » Et ita continuo curatus est, quod de cætero dum vixit, licet esset senio fessus, nullum dentium sensit dolorem.

Erat ipse Garsias tunc temporis simplex canonicus, et statim venit prandere cum cæteris fratribus ad refectorium. At ubi viderunt eum cæteri fratres hilariter comedentem et bibentem, quem in brevi moriturum credebant, et didicissent qualiter sanus effectus esset, glorificabant Deum, qui eis per servum suum Martinum dignatus est sua clementia providere.

CAPITULUM XVIII

Qualiter B. Martinus puerum quemdam in Sancti Isidori monasterio existentem a morbo squinantico liberavit.

Cum quidam nobilis puer, nomine Munnio, qui in ipso monasterio inter regulares nutriebatur pueros, squinantico apostemate laboraret, et nullo

A posset sibi medicorum remedio subveniri, a prædicto Garsia, qui eum rudimentis litteralibus edocebat, ad virum Dei Martinum deductus est. Hic cum prædicto puero cecidit ad pedes ejus, et cum lacrymis precabatur puero sanctæ medelæ gratiam exhiberi. Vir autem Dei fecit signum crucis super guttur pueri, et statim cum sanguine evomit apostema. Vivit adhuc dictus Munnio presbyter et canonicus, et cum pluribus aliis hujus miraculi testis existit.

CAPITULUM XIX

Qualiter B. Martinus comitissam devotam suam partus doloribus morti propinquam a morte ipsa liberavit.

Quædam mulier nobilissima Santia, quæ sanctum virum devotissimo venerabatur affectu, dum esset prægnans, et appropinquante partu, doloribus nimis urgeretur, misit ad virum Dei supplicando, ut
B pro ea Domino preces fundere dignaretur. Ipse vero nuntiis benigne promisit annuere postulata. Sed cum nox supervenisset, et famuli ad lectum fere morientis dominæ circumstetissent, ipsa cœpit clamare, dicens : « Parate sedes, et recipite sanctum Dei Martinum. » Quod cum audissent omnes qui circumstabant, putabant eam loqui quasi esset posita extra sensum. Ipsa vero intelligens quod non videbant alii, quod sibi videre dabatur, dixit eis : « Egredimini omnes, et mecum remaneant solummodo mulieres. »

Qui cum fuissent egressi, illa de lecto descendit, et quasi oratura procidens, filium masculum incolumem statim peperit, et ipsa reddita est sanitati. Quæ postea asserebat, sanctum Dei ad se venisse Martinum, et cum de lecto descendens adoraret eum, ipse facto signo crucis super eam sanctus discessit, et illa statim peperit. Erat prædicta Santia uxor Froylæ comitis, a quo hunc genuerat filium : quem baptizandum ducens ad vi-
C rum Dei, Ramirus inter majores regni Legionensis fretus potentia militari. (*Phrasis manca.*)

CAPITULUM XX.

Qualiter consilio et revelatione B. Martini Legionensis civitas se defendit a regibus Castellæ et Aragonum, qui eam obsessam habebant.

Adefonsus rex Castellæ cum manu magna exercituum habens in auxilium sui Petrum regem Aragonum, cepit quod obsederat castrum Judæorum, quod fere per unum milliare distat ab urbe Legionensi. Post hæc urbem Legionensem cœpit cum suis exercitibus oppugnare. Cives autem ut viderunt tantorum potentiam regum, admodum timuerunt. Sed accedentes ad famulum Dei Martinum supplicabant certificari ab eo, si tantis exercitibus resistere possint. Qui respondens, dixit eis : « Constantes estote, ne formidetis ; pro certo scientes, quoniam hæc civitas ab his regibus non
D capietur, quoniam Dominus protegit eam precibus beati Isidori confessoris. Scitote etiam quoniam in brevi rex Castellæ recipiet nuntium, quod rex Legionis cum exercitu magno invadit regnum ejus ; et recedens ab obsidione istius urbis parabit obviam ei, sed nullus erit inter eos armorum conflictus. » Ut vir Dei prædixit, sic omnino accidit, et manifestatus est dare [clare ?] in eo spiritus prophetæ. Jam pluribus aliis prætermissis miraculis, quæ omnipotens Deus per ipsum dignatus est operari, ad ejus sacratissimum obitum veniamus.

CAPITULUM XXI.

Qualiter B. Martinus longe ante præscivit sui obitus diem, eumdemque fratribus suis priori et canonicis Sancti Isidori, et aliis revelavit.

Cum igitur his et aliis doctor Ecclesiæ Christi Martinus presbyter floreret virtutibus et miraculis, sui obitus tempus vel diem pluribus ante diebus

cœpit quibusdam fratribus revelare, atque de sua dulcissima lætos præsentia fecit tristes, diem sui obitus prædicendo. Quidam clientulus ejus Pellagius, cum delatum fuisset ei quod pater suus discesserit, petiit licentiam a sancto viro ut iret ad suos, ordinaturus de rebus, quæ sibi proveniebant de rebus patris. Vir autem Domini benedixit illi, dicens : « Vade, fili, cum Deo, et scito quia me de cætero non videbis. » Non plene advertit clientulus quæ dixerat illi, et recessit ab eo. Alii vero qui astabant intelligentes, dolore tacti cordis, imminere mortis illius diem plangebant. Ab ipso tempore vir Dei, prætermisso studio lectionis, die ac nocte orationibus insistebat (*Luc.* II), vigilabat, et orabat, ut cum veniret Dominus et pulsaret, in hora mortis inveniret eum vigilantem (*Luc.* XII). Quibuscunque poterat modis, plus solito se ab humanis confabulationibus subtrahebat, et tota sollicitudine gestiebat mentis thalamum perornare, ut *revertentem a nuptiis* Dominum digne posset recipere. Quadam vero sexta feria, quam octava dies ejus felicissimi transitus secuta est, cum esset prior cum fratribus in capitulo, petiit Dei famulus omnes alios, si qui deerant, convocari, et tam affluenti exhortatione in capitulo verbum Dei proferebat, ut facunda et suavi prædicatione videretur jam consistere in consortio angelorum. Non videbantur esse verba hominis, quia revera Christus loquebatur in servo suo : quædam inserebat verbis ipsius prædicationis, ex quibus omnes manifeste intelligebant, illum octavum diem primo venturam terminum sui transitus assignare.

CAPITULUM XXII.

Qualiter B. Martinus antequam de hoc sæculo migraret, tradidit priori suo claves, et omnia quæ de ipsius licentia administrabat, et petiit ab eo benedici.

Post hæc ecclesiæ Sanctæ Trinitatis quam in eodem claustro ipse fecerat fabricari, et cujusdam lapideæ domus quæ est in turre ipsius monasterii, in qua quorumdam magnatorum servabatur pecunia commendata, claves priori tradidit, ne quidquam suo nomine vel alterius pauper Christi moriens possideret. Deinde cum lacrymis supplicabat sibi ab omnibus indulgeri, si quid commiserat vel deliquerat, fratrum aliquem contristando. Petebat etiam flexis genibus, ut benediceretur a priore. Sed prior illi benedicere recusabat, eo quod volebat benedici ab eo, qui magis sanctitate appropinquare ad Dominum credebatur. Perseveranter vero institit servus Dei, et omnes illi cum lacrymis indulserunt, et benedici obtinuit a suo priore, id est præposito. Tunc instanter rogante priore, et in virtute obedientiæ præcipiente, illi et fratribus benedixit, dicens : « Benedicat vos Dominus ex Sion, et semper videatis quæ bona sunt in Jerusalem (*Psal.* CXXVII). » Et his dictis, rediit ad ecclesiam Sanctæ Crucis, cunctis eum sequentibus plorando fratribus, qui de illius obitu nimium tristabantur. Omnes enim dolebant se in hujus miseræ vitæ peregrinatione solatium tanti Patris amittere ; quia merito cunctorum fratrum cordis intima dolor vehemens constringebat.

CAPITULUM XXIII.

Qualiter B. Martinus certus de transitu suo ad gloriam, ad id se totis viribus præparabat.

Quibus peractis, dum famulus Dei miserum humanæ conditionis sustineret adventum, et beatissimum sui laboris bravium exspectaret, sequenti tertia feria febre correptus est, et destitutus paulatim corporis viribus, ægrotavit. Quotidie tamen, ut a primordio sui sacerdotii consueverat, celebrabat missam, et ante altare Sanctæ crucis prostratus orationibus incumbebat. Accedebat etiam ad fenestram, unde beati confessoris Isidori aspi-

A ciebat altare, et suum exitum beati Isidori precibus committebat. Quis posset credere tam in brevi hominem moriturum, qui tanta spiritus fortitudine pervigebat ? Erat enim hoc consolatio qualiscunque fratribus putantibus, quod Dominus misertus eis, longiorem illi concesserit vitam. Sed cum sequentis sextæ feriæ sol clauderetur, venit ad eum Petrus custos turrium regis, qui nunc canonicus ejusdem monasterii est, et virum Dei coram altare orantem invenit ; erat enim familiaris ejus et exspectabat benedici ab eo. Ad quem conversus vir Dei benedixit illi, et dixit : « Vade, fili, ad custodiam turrium tibi commissam ; et cum audieris hac nocte primo hujus monasterii campanas pulsari, dicens orationem Dominicam, pro me Dominum deprecare. » Qui flens, dixit ei : « Adest hora migrationis, Pater et domine ? » Qui respondens, ait ei : « Revera, fili, adest, et hac nocte sum de corpore egressurus. » Quo discedente, re-

B clinavit vir Dei in suo pauperculo lecto, quem de tantoris (*sic*) paleis et herbis, suadentibus fratribus, super lineis columnulis secundum patriæ morem erexerat, et jussit convocari fratres, ut sibi extremæ unctionis perficerent sacramentum.

CAPITULUM XXIV.

De pretioso fine et glorioso transitu B. Martini, et notabili doctrina quam nobis reliquit quoad sanctissimum viaticum sacramentum.

Concurrentes vero fratres audierunt adesse horam mortis, magis ut ejus sacratissimum viderent exitum, quam ut ei suis orationibus subvenirent, a quo sperabant suorum peccaminum veniam promereri, invenerunt eum in extremis fere jam laborantem. Sed cum ei sanctæ unctionis ministerium peregissent, accepit crucem, et frequenter osculabatur eam, et super pectus suum ponebat. Muniebat etiam se dextera manu signo crucis, et si-

C nistram contra partem alteram opponebat, qua videbat sibi malignum spiritum adversantem. Orabat tacite, et nihil respondebat, cum frequenter interrogaretur a fratribus. Et quia ipsa die celebraverat missam, visum est aliquibus fratrum, quod post unctionem non deberet sibi dari corporis Dominici sacramentum. Quod cum vidissent duo canonici, Petrus videlicet et Fernandus, quibus inerat scientia Scripturarum, cum lacrymis et singultu amarissimo dixerunt ei : « Pater sancte, relinque nobis veritatis exemplum. Per Christum ad quem vadis, te deprecamur, ne de corpore exeas, donec facto nobis ostendas, quid de sacramento altaris sit faciendum. » Tunc vir sanctus cunctis qui aderant audientibus, cum sono vocis ex intimo ducens suspirium, ad se reversus dixit fratribus : « Deferatur cito corpus Christi, quia non decet Christianum sine hoc sanctissimo viatico mori. » Interrogavit eum dictus Fernandus, si aliquid a sinistra parte vidisset. Respondens, dixit ei : « Inimicum vidi, sed

D confusus recessit. » Cum autem deferretur corpus Christi, descendens de lecto suppliciter adoravit, et cum summa devotione accepit. Deinde cunctis petentibus benedictionem, verbis quibus consueverat, benedixit eis, dicens : « Benedicat vos Dominus ex Sion, et videatis semper quæ bona sunt in Jerusalem (*Psal.* CXXVII). Commendo vos Deo, quia ego vado ad Deum qui vocat me. » Quibus dictis, spiritum Domino tradidit. Cum autem corpus ejus ex more ablueretur, ita splendidum et nitidum inventum est, ut jam futuram glorificationem prætendere videretur. Nihil deforme in pudendis apparebat membris, eo quod septennis pueri munditiam viderentur testari. Sequenti vero die cum insonuit per civitatem Dei famulum Martinum migrasse de corpore, repleta est civitas murmure, et unusquisque Patrem pium plangebat. Conveniunt populi, cereos accensos habentes in manibus, plus ad festivitatem Martini quam ad funera

confluentes. Plorant alii, se ad præsens amittere; gaudent alii, se credentes novum patronum habere in cœlis. In tanto bivio positi pium erat flere Martinum, et piissimum congaudere Martino.

NONNULLORUM ELOGIA

DE B. MARTINO

CANONICO REGULARI, PRESBYTERO, LEGIONE IN HISPANIA.

—

1. Joannes Bollandus ad diem 11 Februarii : A « Legio urbs est Hispaniæ, regni cognominis caput vulgo *Leon*. Hic insignis est canonicorum regularium abbatia, S. Isidori nuncupata, quod ad eam S. Isidori episcopi Hispalensis translatæ reliquiæ sint. Asservantur illic reliquiæ quoque B. Martini presbyteri, qui in eodem cœnobio canonicus regularis fuit. De eo Lucas Tudensis, auctor coævus, in *Præfatione ad Chronicon mundi* ita meminit : *Quid de venerabili Martino Legionensi presbytero sentiendum, qui tantam a Domino precibus in divinis Scripturis prærogativam obtinuit, ut in expositione Scripturarum sanctissimis primis doctoribus merito valeat adæquari?* Meminit et Joannes Mariana, lib. II, cap. 16, ubi de rebus sub annum 1188 gestis agit : *Martinus presbyter*, inquit, *per hæc tempora litteris et vita clarus, Legione multis libris conscribendis operam dabat ; ex rudi atque illitterato repente factus doctissimus, ab Isidoro, cujus in monasterio vivebat, oblato in somnis libro* B *quem comederet. Eorum librorum pars nulla ad nostras manus venit : Canonici ejus templi magna religione servant rei gestæ monumentum posteritati præclarum.*

2. Ambrosius Morales *Chronic. general. Hispan.* libro XII, cap. 21, vidisse se libros illos testatur, et publicos Martino honores exhiberi ; ita ergo scribit : *Ante annos CCC vixit in S. Isidori monasterio canonicus, Martinus nomine, rudi admodum ingenio, sed magna vitæ sanctitate, et ob hanc in summa apud populum veneratione. Discruciabat ejus animum, quod, quantumvis magno labore nullam assequi litterarum scientiam posset. Nocte quadam in somnis ei S. Isidorus apparuit, librumque præbuit, et ut comederet mandavit. Simul scientia illi perampla infusa est. Plura exinde opera Latine scripsit, verbis styloque sat culto. Exstant ea penes canonicos, et quædam ego ex iis legi. In urbe totaque provincia sanctus habetur ; et quanquam nondum* C *solemni apotheosi decreti ei sint cœlestes ab Ecclesia honores, erectum tamen in eo monasterio sacellum est, opposito titulo S. Martini, atque in ara locatum ejus sacrum corpus, thecæ affabre cœlatæ atque inauratæ inclusum : in tabula altaris depicta sunt ejusdem beati miracula. In claustro cœnobii S. Mariæ de la Vega Salmanticæ visitur in quodam altari idem depictum in tabula miraculum, tanto artificio, ut haud facile elegantior tota Hispania pictura reperiatur.* Ita Morales.

3. Athanasius de Lobera ordinis Cisterciensis monachus, parte II *Historiæ Legionensis*, sive *De magnitudine civitatis*, et *Ecclesiæ Legionen.*, cap. 32, Martinum vocat *Speculum virtutis, splendorem virginitatis, exemplum obedientiæ, thesaurum sapientiæ, regulam religionis, propugnaculum fidei, fragrantiam sanctitatis, honorem bonorum morum.* Addit : *Vitam ejus scriptam a Luca Tudensi episcopo, in insigni monasterio S. Isidori Legione canonico, ubi et ipse S. Martinus canonicus fuit : exstare eam in libro, quem idem auctor edidit de S. Isidori translatione, eumque librum, typis procusum, esse in manibus.*

4. Brevius aliquanto Vitam eamdem Latine edidit Thomas de Truxillo, tom. II *Thesauri concionatorum*, parte II, ubi ista habet : *Celebratur autem festum ejus in civitate Legionensi, et in lectionibus, quæ ibi leguntur in ejus officio, vita narratur, sicut hic a nobis descripta fuit, quæ habetur in Breviario antiquo illius Ecclesiæ.* Exstat quoque Vita ejus Hispanice scripta a Joanne Marieta, lib. VI *De SS. Hispanis*, cap. 5, ubi eadem de cultu et officio, de sacello tituloque ; de reliquiis et pictis miraculis tradit. Hispanice quoque eamdem Vitam scripsit Alphonsus Villegas, tom. I *Floris SS.*, *fol.* 406. Honorifice ejus meminit Alphonsus Venerus in *Enchiridio temporum.*

5. Refert eum in *Natalib. SS. canonicorum* Constantinus Ghinius 11 Februarii his verbis : *Legione in Hispania.... Natale S. Martini canonici regularis et presbyteri.* Philippus Ferrarius eodem die : *Legione in Hispania S. Martini presbyteri.* Eadem ante quoque 8 Februarii habet. Fatetur tamen in *Notis* consignari ab aliis ejus Natalem 11 Februarii. Lobera, errore, ut opinor, librarii, ait 11 Januarii coli ; Villegas 12 Februarii ; cæteri 11. Gabriel Pennotus, lib. II *Historiæ canonicor. regularium*, cap. 31, num. 5, ait abbatem fuisse monasterii S. Isidori, quod ii, quos jam citavimus, non tradunt (9).

Thomas de Truxillo in *Thesauro concionator.*, tom. II, 11 Februarii : « Ex illustri quidem familia originem duxit hic gloriosus Christi confessor et doctor Martinus in civitate Legionensi. A prima autem ætate se totum exercuit in sanctis operibus, ut virum Christianum decet. Vocabantur vero parentes ejus Joannes et Eugenia. Talis porro ejus vita fuit, ut omnibus exemplum reliquerit magnæ sanctitatis. Ivit autem Romam ad visitandum reliquias sanctorum apostolorum, accepit etiam benedictionem ab Urbano papa, atque ita reversus est

(9) Erravit Bollandus, et omnes quos citat, dum natale S. Martini assignarunt ad diem 11 Januarii, ut Lobera, vel Februarii, ut cæteri. Martinus obiit die 12 Januarii anni 1203, et ejus festum celebratur ab suis canonicis die 14 ejusdem mensis. Vetustissimum Necrologium quod præfati canonici asservant, quodque scriptum fuit ante medium sæculi XIII, ut satis prolixe nos recognovimus, mortem sancti annuntiat his verbis : *Secundo Idus Januarii obiit Martinus sanctæ crucis bonæ memoriæ, æra* M.CC.XLI.

Nec etiam abbas fuit Martinus cœnobii S. Isidori, ut Pennotus, Nicolaus Antonius et alii existimarunt ; sed simplex duntaxat canonicus perperam confusus ab his auctoribus cum Martinis abbatibus, qui tempore sancti monasterio præfuerunt ; ex quibus unus obiit, ut constat ex Necrologio suprafato, pie 31 Augusti 1182 ; alter 27 Martii 1209.

in patriam suam. Ordinatur postmodum sacerdos, et habitum suscepit canonicorum regularium, et brevi quidem tempore volavit ejus fama tum religiosi perfecti, tum etiam sancti sacerdotis per omnes religiosos ejusdem professionis. Non autem sacræ dederat operam Scripturæ, sed tenebatur incredibili quodam desiderio eam sciendi et discendi. Intra etiam domesticos parietes ad Dominum preces fundebat pro tali cognitione consequenda, atque, quantum in se erat, conabatur in eam cognitionem atque studium incumbere, quamvis nec magistrum haberet qui ipsum instrueret, neque ejus intellectus satis esset ad eam rem præstandam accommodatus. Cum autem quadam nocte pro hujusmodi re Dominum oraret, apparuit ei beatus Isidorus librum manibus suis gestans, qui dixit ei : « Accipe volumen istud, et « comede illud, atque dabit tibi Dominus scientiam « Scripturæ sacræ. » Excusabat autem se vir sanctus *quod jejunaret*, et propterea librum comedere non *posset : dixit* ergo ad eum Isidorus : « Non auferetur idcirco tibi jejunii meritum ; ego enim hæc tibi « nuntio ex parte Dei, et sum Isidorus patronus hu- « jus loci. » Accepit ergo Martinus volumen, et comedit illud. Isidoro ergo recedente, postquam librum Martinus comederat, plenus factus est, et inflammatus in divina scientia, adeo ut facile omnes theologos suæ ætatis superaverit, nemoque cum eo comparari potuerit. Disputationes autem multas et concertationes habuit cum hæreticis, quos facillime superabat. Habuit præterea gratiam curandorum infirmorum, habuit spiritum quoque propheticum, qui etiam libros duos scripsit qui dicuntur *Concordia*. Tandem igitur vir sanctus febre correptus, mortuus est multis clarus miraculis, prænuntiato prius ab ipso mortem suam futuram 11 *Februarii*. Celebratur autem festum ejus in civitate Legionensi, et in lectionibus quæ ibi leguntur in ejus officio, vita narratur sicut hic a nobis descripta fuit, quæ habetur in Breviariis antiquis illius Ecclesiæ (10). »

Nicolaus Antonius, Tom. II *Biblioth*., *Hisp. Vet*., pag. 19 : « Sub Alphonso altero (IX) Legionis rege, et Ferdinando ejus genitore, vixit sanctitate præclarus, doctrinaque non quidem acquisita, sed infusa mirabilis, Martinus presbyter, Legionensis Ecclesiæ, dum viveret, canonicus, idemque nunc in cœlis protector : qui et abbas fuit insignis cœnobii canonicorum regularium Sancto Isidoro Hispalensi in ea urbe sacri. Fama est ex rudi atque illiterato repente doctissimum factum ab eodem nuper memorato Isidoro, ut Joannis Marianæ verbis utar (11), *oblato in somnis libro quem comederet*. Exinde intentus doctrinæ suæ cudendis ad posterorum utilitatem sacris monumentis, non minus sanctissime vivendi norma æqualibus, quam doctissimorum operum formatione quandocunque futuris, proficuus esse voluit. Asservantur apud canonicos jam dictæ Ecclesiæ Sancti Isidori non modo sacræ ejus exuviæ manusque integra, scribendi adhuc gestum imitata ; sed et libri plures etiam nunc inediti, et antiquissimo hujus, quo vixit, ævi charactere scripti. Nempe :

In Apocalypsin commentarius, cujus meminit Ludovicus Alcazar in suis ad eumdem hunc librum Notatione 26 prœmiali, sect. 3.

In Epistolas SS. Jacobi, Petri et Joannis apostolorum.

Conciones ab Adventu usque ad festum Trinitatis. Singularesque aliæ his titulis inscriptæ.

Quod fratres non habeant proprium.

De prælatis Ecclesiæ juxta curam suorum subditorum.

De obedientia.

De disciplina ecclesiastica.

Qualiter juvenes ab otio fugiant

Qualiter senes ac juvenes Deo servire debeant.

Ne monachi et canonici regis curiam frequentare præsumant.

Ne monachi et canonici secreta principum scire appetant.

De translatione sancti Isidori.

De Spiritu sancto.

De sancto Joanne Baptista.

De Ascensione Dominica, et plures aliæ conciones aliorum Ecclesiæ festorum. Hæc omnia ex Ægidio Gundisalvi Davila in *Theatro Ecclesiæ Legionensis*.

Alphonsus Venerus *Enchiridii* auctor adjungit insignem, ut ait, librum sic nuncupatum.

Concordiæ Veteris et Novi Testamenti (12)

(10) Hodie non celebratur festum Martini in diœcesi Legionensi nisi in monasterio Sancti Isidori, officiumque nihil habet proprium, sed omnia dicuntur de Communi confessoris non pontificis.

(11) Lib. XI, cap. 26, in fine.

(12) Liber *Concordiæ* idem est ac tractatus sive conciones quas commemorat Ægidius Gundisalvus Davila, nisi quod multo plures complectitur, ut patet in editione quam damus.

EXTRACTOS

De papeles originales del Real convento de San Isidoro de Leon, pertenecientes a Santo Martino.

—

En el dia trece de Marzo del anno mil quinientos trece, Don Rodrigo Fuertes, obispo de Matronia o Matroni (13), a peticion del prior y canonigos de San Isidro, hizo la exhumacion de los huesos de santo Martino, y los traslado al sitio en que ahora estan, encerrados en una arca dorada. Aunque al abrir el sepulcro se encontro formado el cuerpo, sin embargo la carne, cuero y nervios, estaba todo hecho polvo, por lo que se separaron facilmente los huesos. Solo la mano derecha fue hallada sana y entera con su cuero, uñas, y nervios ; y los dedos pulgar, indice, y el de el corazon en la forma que suelen tenerse cuando escribimos. Consta lo dicho por testimonio autentico, dado por Juan de Riba de Gil, y Alvaro de Villagomez, escribanos de esta ciudad de Leon, dicho dia, mes, y anno ; el cual se conserva en el archivo del referido convento, y hemos visto y leido para este extracto.

En el dia doce de Enero del año de mil quinien-

(13) El canonigo Aller en el libro que escribio de las cosas de este convento, dice, que el señor obispo Fuertes era legado de España. Bolando dice, que no sabe que obispado es el de Matroni, y yo tampoco he podido averiguarlo.

tos setenta y seis (en cuyo dia murio santo Martino, año de mil doscientos tres) se extrajo la mano derecha del santo del arca que dijimos, y se coloco separada en una caja de plata sobredorada, en donde ahora esta, por Don Juan de Olivares, prior de San Isidro, vacante la abadia por muerte de Don Gregorio de Miranda. Pues aunque habia dos años que estaba electo Don Pedro Nuñez de Zuniga y Avellaneda, no profeso hasta cuatro de Marzo de dicho anno de mil quinientos setenta y seis. Consta dicha traslacion por una pomposa y pueril relacion Latina de un tal Santacruz de Villafañe, y de Quiros, canonigo secretario del mismo convento, que se conserva en el archivo, y hemos tenido presente; el cual dice, que la santa mano tenia todos sus nervios, huesos, articulos y ligamentos, *quatuor duntaxat avulsis minoribus ungulis*.

Hay una escritura original hecha en Salamanca a veinte de Enero de mil quinientos treinta y quatro, ante Cosme Gonzalez, notario publico, entre el bachiller Benavides, prior de San Isidro, a su nombre, y en el del convento, y el maestro Juan Fernandez Navarrete, que contiene lo siguiente: Habia concertado el maestro Navarrete, con Juan de Robles, vicario (ahora llaman rector) del monasterio de la Vega, en que por cuarenta ducados copiaria y daria a luz las obras de santo Martino. Debiendo de parecerle al maestro poca remuneracion de su trabajo, le suspendio sin duda, quando ya tenia recibidos catorce ducados y dos reales, pues la escritura que extractamos, dice que, para que la obra se acabe, el prior Benavides en nombre del convento de a Navarrete cinquenta ducados liquidos sin lo que tiene recibido, por cuya cantidad el maestro debia de concluir la copia para San Juan del mismo año, y cuidar despues dentro de otro, de su edicion, segun se habia obligado en la primera Escritura con Juan de Robles, volviendo antes al convento de San Isidro los originales. Si en el termino fijado no se pudiese hacer la impresion, habia de traerse tambien la copia al mismo convento de San Isidro, sin quedar en poder de persona alguna, pena de trescientos ducados a que se obligo Navarrete, ningun trasunto de la obra.

Esto dice en sustancia la escritura, y se verifico en la parte de traer a San Isidro la copia que hizo Navarrete, pues se conserva en la biblioteca del convento con el original de donde pudo sacarse, aunque con algunas variantes. La edicion no se llevaria adelante por falta de caudales, porque se necesitan bastantes para ella. El prior Benavides prometio el hacer diligencia con el Abad, el convento, y las mas personas que pudiere de buscarlos; pero no los hallaria, cuando el asunto se quedo sin perficionar.

Pero ya que entonces no pudo llevarse al cabo la edicion de estas obras; y desde entonces aca, esto es, desde los años mil quinientos treinta o quarenta, nadie ha habido que la emprenda; ahora por la gran generosidad del excelentisimo señor Don Francisco Antonio Lorenzana, arzobispo de Toledo, etc. etc., se hace al publico este beneficio, queriendo su excelencia dar mas a conocer el particular merito de este santo su paysano, etc. etc.

S. MARTINI LEGIONENSIS

SERMONUM LIBER

INCIPIT PRÆFATIO AUCTORIS.

Cupientes aliquid de penuria ac tenuitate nostra cum paupercula vidua in gazophylacium Domini mittere (14), ardua ascendere, opus ultra vires nostras agere præsumpsimus; consummationis tamen fiduciam laborisque mercedem in Samaritano, id est in Jesu Christo Dei virginisque filio statuentes, qui duobus in semivivi curationem datis denariis supereroganti cuncta reddere professus est. Cogit nos, imo delectat charitas pollicentis; sed terret immensitas laboris. Ad hoc opus nos desiderium provocat perficiendi, sed dissuadet infirmitas deficiendi. In hoc autem opere non solum pium lectorem, sed etiam liberum correctorem desidero, maxime ubi profunda versatur veritatis quæstio.

Notandum, quod hic liber *Veteris ac Novi Testamenti Concordia* vocatur; ideo videlicet quia sibi invicem in eo Vetus et Novum Testamentum concordant. Ut autem quod quæritur facilius occurrat, titulos quibus singulorum Sermonum capitula distinguuntur, præmisimus.

Hic auctor capitula Sermonum collocat.

(14) Ex Magist. Sent. in Præfatione.

INCIPIT PROLOGUS IN LIBRO SERMONUM.

Auctore Deo, fratres charissimi, divinam assidue lectionem libenter debetis audire, auditam avido et sitienti corde percipere; attentius memoriæ commendare, eamque pro viribus opere implere. « Strenuus lector, » ut ait B. Isidorus (14), « potius ad implendum bona, quæ legit, quam ad discendum, quæ nescit, est paratus. Sicut enim legendo ea quæ nescimus scire concupiscimus, sic recta, quæ jam *didicimus*, opera implere debemus. Quare? *Quia videlicet divina* lectio præmium habet et pœnam. Præmium, si eam bene vivendo implemus; pœnam, si (15) eam male vivendo contemnimus. » Si audire vel legere eam contemnimus (16), auditum a nobis divinæ majestatis avertimus. Unde dicitur: *Qui avertit aurem suam, ne audiat legem; oratio ejus erit exsecrabilis* (*Prov.* XXVIII). Et B. Jacobus: *Scienti*, inquit, *bonum, et non facienti* (17)*; peccatum est illi* (*Jac.* IV). Ad majoris ergo culpæ cumulum pertinet, quemquam scire, quod sequi debeat, et nolle sequi quod sciverit. Quisquis male vivendo a Dei præceptis recedit; quoties eadem *præcepta legendo* sive audiendo ad memoriam reducit, a seipso interius reprehensus erubescit; quia bona, quæ didicit, opere implere negligit. Unde Psalmista precatur, dicens: *Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis* (*Psal.* CXVIII). Ac si diceret: Concede mihi, Domine, in hac præsenti vita sic innocenter vivere, ut cum in lege mandatorum tuorum perspexero, non confundar de mea actione. Nullus sanctarum Scripturarum sensum intelligere poterit, nisi frequenter lectioni studium dederit (18). Quanto quisque in sacris eloquiis magis assiduus fuerit, tanto ex eis uberiorem intelligentiam capit; sicut terra quanto amplius excolitur, tanto uberiores fructus profert.

Igitur, charissimi, diligite sapientiam, et sicut ait quidam sapiens: *Exaltabit vos: glorificabimini ab ea, cum eam fueritis amplexati* (*Prov.* IV). Temporalis vitæ curas omittite, spiritualia internæ dulcedinis concupiscite; quia nullatenus plene sapientiam Dei potestis cognoscere, nisi prius vos ipsos a sæcularium rerum strepitu perfecte studueritis abstrahere. Unde scriptum est: *Sapientiam scribe in tempore otii, et qui minoratur actu, ipse percipit illam* (*Eccl.* XXXVIII). Libros ergo sanctarum Scripturarum studiose legite, negotia sæcularis vitæ omnino fugite: divina enim Scriptura vitæ spiritualis est mensa. Nam, sicut corpus corporalibus reficitur dapibus, ita interior homo, id est anima, spiritualibus vegetatur alimentis; et, sicut corpus moritur sine carnalibus cibis, ita anima sine pabulo evangelicæ institutionis. Studium ergo sacræ lectioni sine intermissione impendite, ut in ea quid cavere, quidve oporteat vos agere, possitis agnoscere (19). Orationibus a peccatis mundamur, lectionibus vero ad bene operandum instruimur: magna quippe utilitas servis Dei ex lectione et meditatione oritur. Quæ enim nescimus, lectione discimus; quæ autem didicimus, meditationibus conservamus. Lectio ostendit quid caveamus, vel quid sequamur: unde David in Domino exsultans, dicebat: *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis* (*Psal.* CXVIII). Geminum confert donum lectio sanctarum Scripturarum; sive quia intellectum mentis erudit; seu quod a mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit (20). Excitati enim sæpe illius sermone subtrahimur a desiderio vitæ humanæ, atque accensi in amorem sapientiæ tanto vana spes mortalitatis hujus nobis vilescit, quanto amplius spes æterna viruerit. Sacram igitur lectionem præ oculis semper habete, ut ex omni parte circumspecti inimici dolos facilius valeatis cavere. Unde sponsa, id est sancta Ecclesia, in cantico spiritualis amoris suum sponsum, scilicet Christum, laudans, inter cætera loquitur, dicens: *Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima* (*Cant.* V) (21). Oculi sponsi, id est Christi, viri ecclesiastici sunt, qui scilicet in simplicitate vivunt, et aliis verbo et exemplo viam rectam ostendunt. Super rivulos aquarum esse perhibentur, quia semper in refectione sanctarum Scripturarum conversantur. Lacte sunt loti, quia gratia creatricis Sapientiæ, tanquam lacte matris a peccatis per baptismum sunt mundati. Quid enim per fluenta plenissima juxta quæ resident intelligimus, nisi sacræ Scripturæ profunda et arcana, quæ decerpimus, quibus reficimur, dum ea legendo, vel audiendo haurimus. Ad hoc enim juxta fluenta columbæ residere solent, ut volantis accipitris umbram in aqua videant, super quam se projicientes avium ungues rapacium sic effugiant. Sic sancti viri in Scriptura sacra fraudes dæmonum prospiciunt, et ex descriptione, quam vident, quasi ex umbra hostem cognoscunt: cumque se consiliis Scripturæ ex toto committunt, ut videlicet nihil

(14) Lib III Sent., cap. 8, unde plura hic transferuntur.
(15) In III parte *illam*.
(16) Ibidem *nolumus*.
(17) Al. ms. legit hic *facere*.
(18) Isidor., ibid., cap. 9, et videsis notam pereruditi viri Garsiæ de Loaysa in eum locum.
(19) Isid., ibid., cap. 8
(20) Isidor., ibid.
(21) Greg., in hunc locum.

agant, nisi quod ex responso illius audiunt, quasi in aquam se projicientes hosti illudunt. Quæ fluenta plenissima esse dicuntur; quia de quibuscunque scrupulis in Scripturis consilium quæritur, sine minoratione de omnibus ad plenum invenitur.

Legite etiam, charissimi, inter cæteras sanctarum Scripturarum paginas ad eruditionem vestram hunc librum, non quasi a me editum; sed quasi floribus Novi et Veteris Testamenti compositum. Non ego illum dictavi, sed sanctorum Patrum in eo dicta compilavi. Longo enim tempore capitis infirmitate laboravi; et quia nullum quodlibet aliud opus agere poteram, opportunitate reperta, et a domino abbate licentia accepta, Deique me præveniente, subsequente et comitante gratia, sub sanctorum Patrum mensa ad vestram, ac posterorum utilitatem, atque eruditionem micas collegi, quas vobis, et si non ut debui, saltem ut potui, charitate exigente, in hoc libello præsentavi. Completum itaque video per Dei gratiam in me fuisse, quod B. Paulus ait de se : *Cum enim infirmor, tunc fortior sum* (*II Cor.* XII). Hunc ergo librum coram se vestra sanctitas legi faciat, eumque studiose percurrat, ut in eo, quasi in speculo deprehendere possit quid in se cœlesti sponso Jesu Christo placeat, vel quid displiceat. Sanctarum enim Scripturarum, ut prædiximus, floribus est ornatus, et venerabilium Patrum dictis authenticus. In eo quippe ab ecclesiasticis doctoribus patriarcharum figuræ et ænigmata elucidantur secundum regulam veræ fidei lege interpretata ; historiarum obscuritas declaratur; prophetarum vaticinia explanantur; apostolorum et evangelistarum præconia exponuntur; catholicæ Ecclesiæ fides roboratur ; Judæorum perfidia redarguitur; paganorum superstitio, id est *idolorum servitus* (*Ephes.* V), deletur ; hæreticorum pravitas detegitur atque destruitur ; philosophorum dogma contemnitur; Christus glorificatur; diabolus condemnatur; antichristi præsumptio et calliditas confunditur; generalis omnium resurrectio prædicatur; judicium futurum in fine mundi præostenditur; sponsa, id est sancta Ecclesia glorificata Jesu Christo sponso suo in sempiternum adherere, et cum eo regnum perpetuæ claritatis ac felicitatis omnino ingredi asseritur.

Præterea, dilectissimi, si hunc libellum frequenter legere studueritis; si in illo tanquam in speculo studiose inspexeritis; si eum præ manibus assidue habueritis, et lecta ad memoriam reduxeritis; ibi invenietis qualiter vos oporteat vivere et alios docere, superfluas a corde cogitationes expellere, carnem domare, stomachum ab alimentis temperare, spiritum roborare, linguam ab otiosis sermonibus refrenare; detractiones et susurrationes et scurrilia verba vitare; oculos ne vanitatem videant, avertere; aures ne illicita audiant, spinis timoris Dei sepire; opportunis horis orationi incumbere, lectioni insistere, contemplationi divinæ vacare, vitia vitare, virtutes cum Dei juvamine sectari; proximos vestros in bono tanquam vosmetipsos amare, Deum in omnibus, imo super omnia diligere.

Habuit hoc opus initium æra MCCXXIII (anno 1185).

Vos etiam deprecor, charissimi, ut apud divinam clementiam pro me indigno preces fundere dignemini, quatenus peccatorum vinculis absolutus vobiscum pertingere valeam ad societatem electorum Dei. Amen.

Explicit prologus.

SERMO PRIMUS.

IN ADVENTU DOMINI.

Jeremias a Spiritu sancto edoctus prævidens Christi adventum, ostendit qualiter in primo adventu per Incarnationem venit nobis Christus, ut agnus mansuetus; et in secundo adventu ad judicium, ut fortissimus rex. Et quomodo ad eum nos præparari debeamus admonet cum peccatorum confusione.

Jeremias propheta, fratres charissimi, ex sacerdotali progenie descendens, priusquam in utero formaretur, a Domino, *qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt* (*Rom.* IV), est cognitus; antequam de ventre procederet sanctificatus; et ut virgo permaneret est admonitus, atque ad prophetandum non solum Judæis, sed et gentibus destinatus. Exstitit enim in prophetando veridicus, in exhortando Judæos ad pœnitentiam severus, in lugendo peccata populi pius, in prævidendo futura mala acutus, in adversa tolerando patiens et rigidus, et inter contribulos conversando mansuetus.

Hic ergo vir tantæ sanctitatis tempus humanæ restaurationis intuens, adventumque Filii Dei Spiritu sancto edoctus prævidens, ad consolationem humani generis Deo sibi prædicente loquitur, dicens : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo David germen justum; et regnabit rex, et sapiens erit et faciet judicium et justitiam in terra: et hoc est nomen, quod vocabunt eum, Dominus justus noster* (*Jer.* XXIII). Germen justum Verbum est Deo Patri semper coæternum; in tempore autem ex Virgine Maria, quæ de radice David descendit, caro factum. Congrue etiam germen justum dicitur, de justitia cujus Pro-

pheta sic loquitur; *Justus Dominus, et justitias dilexit; æquitatem vidit vultus ejus* (*Psal.* x). De hoc etiam rege ejusque nomine et de ejus justitia Joannes evangelista loquitur, dicens in Apocalypsi sua: *Vidi cœlum apertum, et ecce equus albus, et qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis et Verax, et justitiam judicat, et pugnat; nomen vero ejus vocabatur Verbum Dei: habebat autem in vestimento et in femore suo scriptum: Rex regum, et Dominus dominantium* (*Apoc.* x) (22). Equum, quem dicit album, corpus Christi est ex virginali utero sine peccato assumptum. Et qui sedebat super eum, Dominus majestatis est, scilicet Dei Patris Verbum. Et, *vocabatur Fidelis et Verax*: de illo enim dicitur: *Deus fidelis, in quo non est iniquitas* (*Deut.* xxxii). Et, *justitiam judicat, et pugnat*; de illo namque scriptum est: *Deus judex justus fortis et patiens* (*Psal.* vii). Pugnat enim ad liberandum nos ab inimicis nostris: patiens est enim sustinendo ea, quæ in ipso peccavimus. *Habebat autem in vestimento et in femore suo scriptum: Rex regum, et Dominus dominantium*. Vestis Christi corpus est quod assumpsit. In femore autem propago generationis intelligitur; illius namque persona ex divina consistit atque humana substantia. In vestimento igitur et in femore nomen scriptum legimus, quia in sacramento corporis Christi divinitatem et humanitatem cognoscimus. Omnes ergo qui per fidem Christi filii Dei nuncupantur, hunc esse Regem regum et Dominum dominantium assidua confessione testantur. *Regnabit* ergo *rex iste, et sapiens erit, et faciet judicium et justitiam in terra* (*Jer.* xxiii); quia in judicio non despiciet personam pauperis, nec honorabit vultum potentis (*Eccli.* xxxv). Rex iste *non secundum visionem oculorum judicabit, neque secundum auditum aurium arguet, sed judicabit in justitia pauperes, et arguet in æquitate pro mansuetis terræ.* Quare? quia *justitia est cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus. Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit* (*Isai.* xi). Per lupum raptores, per agnum vero innocentes intelligimus. Lupus ergo cum agno habitat, quando raptores quique et impii a sua pravitate conversi cum innocentibus in unum conveniunt ad Ecclesiam Christi. Lupus cum agno habitat cum perversi, qui prius ab Ecclesia prædam rapere solebant, nunc in melioribus commutati moribus, cum mansuetis atque humilibus in Ecclesia Christi simul habitant. Sequitur: *Et pardus cum hædo accubabit.* Pardus quia in se colores habet varios, significat subdolos et in fide Christi imperfectos. Hædus vero, quia lascivum est animal, insinuat peccatores et libenter vitia appetentes. Pardus igitur cum hædo accubat; quia peccatores et subdoli simul in Ecclesia Christi sunt permisti.

Iterum subjungit, dicens: *Vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos* (*ibid.*). In vitulo Ecclesiæ sacerdotes figurantur; in leone A autem potestates sæculi, reges videlicet et principes populi demonstrantur. *Leo* Græce, *rex* interpretatur Latine: congrue scilicet; quia, sicut rex potentior est omnibus populis, ita leo fortior est omnibus bestiis; et sicut universi populi regem timent, ita ut præcepta illius præterire non audeant, sic universæ bestiæ leonem formidant; ita ut signum quod ipse cauda fecerit, transgredi nullatenus præsumant. Ovis significat humilem populum ac simplicem Deoque devotum. Recte ergo dicitur: *Vitulus et leo et ovis simul morabuntur;* quia et Ecclesiæ rectores sæculique potestates atque universæ fidelium plebes in Ecclesia simul Dei præcepta audiunt; ejusque sacramenta, videlicet baptismum, pœnitentiam et corpus Christi in commune suscipiunt. *Et puer parvulus minabit eos.* B Ille utique puer minabit, id est reget eos, de quo idem (23) Isaias ait: *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis* (*Isai.* ix). Ipse nihilominus, qui pro nobis parvulus nasci dignatus est in terra, ipse ut bonus pastor gregem suum minat ad pascua semper virentia.

Leo ut bos comedet paleas, delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis (*Isai.* xi). Per leonem, sicut jam superius dictum est, reges et principes sæculi figurantur. Ibi ergo, hoc est intra sanctam Ecclesiam leo ut bos paleas comedit, dum reges et principes populi sicut et rectores Ecclesiæ sacramenta percipiunt veræ fidei. Leo ut bos vescitur paleis; quia in sancta Ecclesia principes plebis C communem habent ordinem cum subjectis. Etiam subditur: *Et delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis; et in caverna reguli manum suam mittet* (*ibid.*). Iste infans Dominus Jesus Christus est, quem semper Virgo Maria genuit, suisque sacratissimis uberibus infantem lactavit. Aspis vocatur, eo quod morsu venena immittat, et occidat. Per aspidem ergo venenosum scilicet serpentem gentiles designantur, qui, prædicantibus apostolis, contra Christum venenosa, id est sacrilega verba loquebantur. Nunc autem gentiles ab idolorum errore conversi gratanter gloriam prædicant parvuli Jesu Christi.

Delectatur ergo infans, scilicet Dominus Jesus Christus, super foramine aspidis, id est super prædicationem gentilium, dummodo eum libentissime laudant, D qui illum ante conversionem blasphemare solebant. Sequitur: *Et in caverna reguli, qui ablactatus fuerit, manum suam mittet* (*ibid.*) (24). *Basiliscus* Græce, *regulus* interpretatur Latine: regulus diminutivum nomen est a rege, et dicitur regulus ac si dicatur rex parvulus: est enim serpens parvulus liniatus albis maculis, longitudine semipedis, videlicet habens dimidiam partem pedis. Et ideo basiliscus interpretatur *regulus;* quia, sicut leo rex est omnium bestiarum, ita basiliscus rex est omnium serpentium. Cæteri vero serpentes a facie illius fugiunt; quia statim ut eos viderit. solo visu atque olfactu illos occidit: nam et hominem si aspiciat, statim illum

(22) Videsis commentaria S. Beati in Apocal., pag. 523, 524.

(23) Ms. isdem.

(24) Isidor., lib. xii Etymol., cap. 4.

necat : nulla siquidem avis volans ejus aspectum illæsa transit; sed quamvis procul sit, ejus ore atque anhelitu combusta mortua cadit; tamen basiliscus a mustellis vincitur, quas illic homines in cavernis projiciunt, ubi ipse delitescit atque versatur.

In hoc loco basiliscus, id est regulus diabolum significat : caverna quippe reguli corda sunt infidelis populi, in quibus ille tortuosus serpens, scilicet diabolus quiescebat ab initio sæculi. In caverna ergo reguli qui ablactatus fuerit, scilicet Dominus noster Jesus Christus, qui ut infans est ablactatus, manum suam misit, quando diabolum de cordibus infidelium captivum extraxit; eumque in inferno, ne in monte sancto ejus, qui est Ecclesia, noceret, religatum damnavit; sicut eidem Jesu Christo Psalmista adventum ipsius prævidens, dixit : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* xc).

Omnia ista nomina congruenter diabolo sunt aptata : ipse quippe venenatissimus serpens aspis est, dum occulte percutit; basiliscus est cum palam venena diffundit; leo est, dum persequitur humanum genus, et rapit; draco est, dum negligentes impie atque insatiabiliter deglutit. Verum hæc omnia sub pedibus Domini nostri Jesu Christi in ejus adventu prostrata fuerunt ac destructa. Adhuc etiam Isaias, quod secundum carnem ex semine David natus est Christus, sic ait in consequentibus : *In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur et erit sepulcrum ejus gloriosum* (*Isai.* xi). In signum stat radix Jesse populorum, quia Christus qui de radice Jesse descendit, in frontibus eorum signum crucis imposuit. *Ipsum gentes deprecabuntur* : quod jam cernimus totum fuisse completum. Sepulcrum autem ejus in tantum est gloriosum, ut excepto quod per mortem ejus redempti gloriam illi exhibemus; etiam locus ipse coruscans miraculis gloriæ suæ causa ad se omnem pertrahat mundum.

Item rursus, Isaia testante ore prophetico, de Moab testimonium perhibetur, nascente Christo : *Ponam*, inquit.... *super*..... *his*, *qui fugerunt de Moab leonem*, *et reliquiis terræ* (*Isai.* xv). Et iterum : *Emitte agnum*, *Domine*, *dominatorem terræ*, *de petra deserti ad montem filiæ Sion* (*Isai.* xvi). De hac enim gente Moabitarum egressus est Agnus immaculatus, qui tollit peccata mundi (*Joan.* i), qui et dominatur in universo orbe terrarum. Significat Ruth *petra deserti*, quæ destituta morte mariti sui de Booz genuit Obed; Obed genuit Jesse; Jesse genuit David regem; et de stirpe David natus est Christus (*Matth.* i). Montem autem filiæ Sion, aut historialiter ipsam urbem Jerosolymam dicit; aut juxta tropologiam, Ecclesiam in speculo, id est in virtutum sublimitate collocatam.

Hucusque, fratres charissimi, prophetias de primo adventu Christi ad memoriam reduximus;

A nunc autem necesse est, ut de secundo ejus adventu aliquid dicamus. In primo adventu Dominus noster Jesus Christus venit humilis; in secundo quippe veniet terribilis. Venit in primo adventu, quasi agnus mansuetus (*Jer.* xi); in secundo autem veniet, quasi rex fortissimus (*Dan.* xi). In primo adventu mundum visitavit in multa mansuetudine; in secundo vero mundum judicaturus veniet in magna severitate. In primo adventu exivit a Patre, et venit in hunc mundum seminare semen suum (*Matth.* xiii); veniet in secundo exigere a nobis sui seminis fructum centuplum (*Luc.* viii). In primo adventu sicut homo peregre proficiscens nobis servis suis tradidit bona sua (*Matth.* xxv); in secundo autem veniet exquirere a nobis talen-

B torum suorum geminata lucra, et ut bene operantes pro apportato lucro remuneret, servos autem a bono opere torpentes atque negligentes damnet (*ibid.*)

Quid ergo, fratres dilectissimi, in ejus terribili adventu dicturi sumus, qui de manu illius tanta et tam innumerabilia bona percepimus, dum ea indigne expendimus? aut quam excusationem in die districti examinis illius prætendere valebimus, qui de talentis ab eo acceptis non solum lucra non reportamus, sed etiam, quod est gravius, ea in terra abscondimus (25)? Talenta in terra est abscondere, dona Dei, videlicet, visum, auditum, gustum, odoratum, et tactum in terrenis actibus implicare. Nonne talentum in terra abscondimus, quando oculos a sacræ Scripturæ lectione suspendimus, et eos

C in his quæ contraria sunt animabus nostris, defigimus? An etiam non abscondimus talentum in terra, cum auditum avertimus, ne audiamus Dei præcepta, et libenter audimus turpia ac noxia verba? Aut non talentum in subterraneo specu occultamus, dum, despectis cibis communibus, delicatiores atque accuratius præparatos cibos eligimus? Talentum etiam in terra operimus, cum suavitatem et dulcedinem divinæ contemplationis vilipendimus, et odoramenta transeuntium rerum delectabiliter exquirimus. Etiam Domini pecuniam abscondimus in terra, quando manus nostræ, quæ debuerant operari bona ac Deo placita, polluuntur tangendo mollia et suavia, et, quod est gravius, nefanda.

D Quid igitur in die illa poterimus respondere, cum Dominus nobiscum rationem cœperit ponere, et de talentis nobis traditis duplicata lucra exigere? (*Matth.* xviii.) Nos miseri quid in die illa dicturi sumus, qui in primo gradu innocentiam amisimus, virginitatem perdidimus, castitatem polluimus, vota quæ Deo vovimus nunquam plene reddidimus, ordinem non servavimus, lites et odia adversus fratres nostros concitavimus, murmura et scandala amavimus, otiosas atque inutiles fabulas dileximus, carnalia desideravimus, spiritualia neglexímus? Si enim in die illa vix salvabitur justus, nos indigni, qui tam perverse et tam inordinate viximus, ubi

(25) Gregor., hom. 9 in Evang. : *Talentum in terra abscondere, est acceptum ingenium terrenis actibus implicare; lucrum spiritale non quærere; cor a terrenis cogitationibus nunquam levare.*

apparebimus? aut quomodo poterimus esse in die illa securi, ubi etiam de otiosis verbis rationem sumus reddituri? (*Matth.* XII.) aut qualiter vultum tanti judicis ferre poterimus in die illa, ante cujus conspectum ignis præcedet, et in circuitu ejus tempestas discurret valida? (*Psal.* XLIX.)

Igitur, fratres dilectissimi, antequam dies judicii appareat, antequam mors nos præveniat, antequam tenebræ nos involvant, antequam tartara nos rapiant, antequam nos tenebrosus turbo possideat, priusquam ille justissimus atque terribilis judex adveniat, faciem ejus in confessione, in jejuniis, in vigiliis, in orationibus præveniamus, et cum omni devotione ploremus in conspectu ejus (*Psal.* XCIV), trementesque cum Propheta clamemus, dicentes: *Non intres in judicium cum servis tuis, Domine; quoniam in conspectu tuo nullus per se justificabitur homo* (*Psal.* CXLII); *nisi per te illis omnium* A *peccatorum tribuatur remissio* (*Offic. in Exseq. mort.*). Nos ergo, fratres et domini mei, dum adhuc in corpore vivimus (*II Cor.* V), peccata et vitia lacrymis abluamus; mores vitæ nostræ in melius corrigamus; proximis nostris veram charitatem exhibeamus; vota nostra Deo sine fraude persolvere studeamus, atque ad ipsum Dei Filium, qui in primo adventu nos redemit, et in secundo judicem omnium hominum exspectamus, corda nostra cum gemitu erigamus, ut in illo terribili atque gloriosissimo adventu suo non permittat nos perire cum peccatoribus, sed ut illam dulcissimam vocem cum electis mereamur audire ex ore ejus: *Venite, benedicti Patris mei, possidete præparatum vobis regnum a constitutione mundi* (*Matth.* XXV). B Quod ipse præstare dignetur, qui cum eodem Patre, et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit, et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO SECUNDUS.

IN ADVENTU DOMINI II.

Intendit in hoc sermone quomodo disposuit liberare genus humanum de jugo servitutis hostis antiqui per Christi adventum, quem per prophetas prædixerat; et si sterilis tempore aliquo Ecclesia existeret, nunc vero fecunda cum Judæorum confusione convocans omnes gentes ad cultum suæ divinitatis; quia per Virginem Deus natus in carne apparuit hominibus, ut viam salutis aperiret fidelibus

Volo, fratres charissimi, vos scire, quia Deus, sicut naturaliter est omnipotens, ita naturaliter est benignus et clemens; summe fortis et sapiens est in suis operibus, et in misericordia copiosus. Omnia gubernat, regit, et continet solus; *et miserationes ejus super omnia opera ejus* (*Psal.* CXLIV). Deus igitur benignus et clemens diuturnam humani generis servitutem, qua ab antiquo hoste crudeliter premebatur, intuens, eumque misericorditer liberare disponens per prophetam ad consolationem illius loquitur, dicens: *Confortamini, manus fatigatæ, et genua debilia roborate. Qui pusillanima* (26) *estis mente convalescite; quia ecce venit Deus ipse captivitatis vestræ* (*Isai.* XXXV); jugum videlicet diræ servitutis, jugum miseriæ et infelicitatis, quo eum sibi subdiderat antiquus hostis per culpam primi hominis (27). Tam crudeliter enim ille totius malignitatis actor (28) humanum genus per quinque sæculi ætates afflixit, ut neque oblatio, neque incensum, neque sacrificium, neque holocaustum alicujus patriarchæ vel prophetæ eum de manu inferni liberare potuerit. Unde Isaias quærimoniam faciendo ait: *Omnes justitiæ nostræ quasi pannus menstruatæ mulieris sunt* (*Isai.* LXIV). Quidam etiam sapiens ait de hoc crudelissimo jugo quasi condolendo: *Grave jugum super filios Adam* C *a die nativitatis eorum usque in diem sepulturæ illorum in matrem omnium* (*Eccli.* XL.), id est in terram.

De hoc iterum jugo durissimo tempus humanæ reparationis (29) propheta intuens aiebat congratulando: *Computrescet jugum a facie olei* (*Isai.* X). *Oleos* Græce, *misericordia* interpretatur Latine: a facie igitur olei, id est misericordiæ Redemptoris nostri jugum nostræ captivitatis computruit; quia misericorditer humanitatem nostram suscepit, qua antiquum hostem prostravit, et nodosa peccatorum lora, quibus astricti tenebamur, disrupit. Jeremias etiam humanum genus de hostis antiqui imperio quandoque liberari, divinæque subjici servituti prævidebat, cum, jubente Domino, proclamabat: D *Et erit in die illa, ait Dominus exercituum: conteram ejus jugum de collo, et vinculum illius disrumpam, et non dominabuntur amplius ei alieni; sed serviet Domino suo, et David regi suo* (*Jer.* XXX), id est Christo. David quippe jam erat mortuus, sed de stirpe ipsius Christus erat nasciturus. David siquidem interpretatur *manu fortis*, quia fortissimus fuit in præliis (*I Reg.* XVII). Ipse etiam desiderabilis in stirpe scilicet sua exstitit, illum præfigurans, de quo propheta cecinit, cum ait: *Veniet desideratus cunctis gentibus* (*Agg.* II); Dei videlicet Filius,

(26) Alt. ms. *Qui pusillanimi estis, convalescite.*
(27) *Idem*, sublaturus.
(28) *Id.* auctor.
(29) *Alt. ms.* Idem.

qui patribus veteris testamenti in spiritu fuerat præostensus. Congrue igitur in hoc loco David Christum significat, qui voluntate Patris ad singulare certamen contra antiquum hostem descendit; quo expugnato, vasa illius, corda scilicet hominum, in quibus antea habitaverat, diripuit, ad se videlicet convertit, eumque catenis igneis in profundum inferni religavit, prædamque ipsius, id est sanctas animas, quæ illic ab eo captivæ detinebantur, secum ad cœlos reportavit.

Quamvis Deus ab initio sæculi per prophetas adventum Filii sui prædixerit, per oracula intimaverit, per verissimos testes firmaverit; tamen Judaica gens nec illorum testimonia suscipit, nec prophetarum verbis fidem tribuit. O infelices Judæi! quousque de adventu Christi increduli permanetis, qui vos filios Abrahæ esse dicitis? Nonne et Abrahæ, ex cujus femore genus vestrum processit, sedenti in convalle Mambre in ostio tabernaculi, Dei Filius adventum sui præostendit, quando tres vidit, et unum adoravit? *Cumque elevasset oculos suos, apparuerunt ei tres viri stantes juxta eum: quos cum vidisset... adoravit... et ait: Domine, si inveni gratiam in oculis tuis... laventur pedes vestri, et requiescite sub arbore hac... Et abiit Abraham... ad Saram* (30), *et jussit eam... subcinericios panes facere... quos apposuit illis cum vitulo, quem paraverat; similiter et lac et butyrum: ipse autem stabat juxta eos sub arbore. Cumque comedissent, dixerunt: Ubi est Sara uxor tua? At ille: Ecce, inquit, in tabernaculo est. Cui dixit: Revertens veniam ad te tempore isto, et habebit Sara filium. Quo audito, Sara risit* (*Gen.* XVIII).

(31) Notandum quippe quod Abraham triplicem habeat figuram in semetipso. Primam Salvatoris, quando, relicta congregatione (32) sua, venit in hunc mundum; secundam Dei Patris, quando immolavit unicum filium suum; tertiam vero, quæ in hoc loco est, figuram gestavit sanctorum, qui adventum Christi cum gaudio susceperunt. Tabernaculum autem illud Abrahæ ipsa Jerusalem habuit, ubi pro temporalibus prophetæ et apostoli habitaverunt; ubi et primum Dominus adveniens, a credentibus exceptus, ab incredulis vero in ligno est suspensus. In tribus autem viris, qui venerunt ad illum, Domini Jesu Christi prænuntiabatur adventus; cum quo duo angeli comitabantur, quos plerique Moysem et Eliam accipiunt: unum, priscæ legis latorem, qui per eamdem legem adventum Domini indicavit; alium, qui in fine mundi est venturus, et secundum Christi adventum denuntiaturus, atque ejus Evangelium Judæis et gentibus prædicaturus. Unde et in monte dum Dominus

A fuisset transfiguratus, ii duo, Moyses scilicet et Elias cum eo visi sunt ab apostolis ipsius (*Matth.* XVII). Quod vero Abraham tres videns, unum adoravit, Dominum Salvatorem ostendit, cujus adventum videre desideravit, juxta quod ipse Dominus in Evangelio ait: *Abraham exsultavit, ut videret diem meum: vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII).

Tunc procul dubio futuri mysterium sacramenti aspexit, quando tres vidit, et unum adoravit: unde et pedes eorum lavit (*Joan.* XIII), ut lavacri purificationem demonstraret futuram in extremo, quam suis fidelibus largiturus erat Christus in baptismo; pedes enim novissima significant. Siquidem præparat et (33) convivium, vitulum scilicet saginatum (*Luc.* XV). Iste autem vitulus tener saginatus,
B Domini Jesu Christi est corpus, qui in Evangelio occiditur pro peccatoribus. In apparatu etiam hujus convivii butyrum et lac apposuit cum carne vituli. Lac quippe figuram habuisse priscæ legis Apostolus noster annuntians, dicit quibusdam discipulis adhuc in fide teneris: *Lac vobis potum dedi, non escam: nondum quidem poteratis, sed nec nunc quidem potestis* (*I Cor.* III). Tradiderat enim legis mandatum quasi lac de uberibus duarum tabularum expressum, hoc est fidei testimonium; necdum enim poterat infantia illorum sensus accipere solidam et robustam escam evangelicæ doctrinæ.

Butyrum autem uberrimum et pinguissimum est Evangeliorum testimonium, quod vituli oleum fidelibus datur in signum: sed proinde Abraham eden-
C dum apposuit vitulum cum butyro et lacte (*Gen.* XVIII); quia nec corpus Domini quod est vitulus, sine legis lacte; nec lac legis sine butyro, id est sine Evangelii testimonio potest esse. Tria autem sata, unde subcinericios panes fecit Sara (*Ibid.*), trium filiorum Noe imaginem indicarunt, ex quibus natum est omne genus humanum, qui divinæ credentes Trinitati, ex qua baptismatis, per Ecclesiam, cujus imago erat Sara, essent conspergendi, et in uno pane corporis Christi redigendi. Hæc sunt illa tria sata, quæ mulierem novimus in Evangelio fermentasse secundum Domini verba (*Matth.* XIII). Quia vero Dominicus sermo satum, mensuram videlicet frumenti, ad memoriam reduxit; vestræ di-
D lectioni charitas me latius de mensuris frugum, vini et olei scribere coegit.

Mensura (34) proprie vocata, quod ea fruges mensurentur atque frumentum, id est humida et sicca, ut modii, urnæ et amphoræ. Mensurarum pars minima cochlear, quod est dimidia pars drachmæ appendens siliquas novem; quod triplicatum, conculam facit. Concula drachma una et dimidia adimpletur. Cyathi pondus decem drachmis appen-

(30) Ms. hic et infra: *Sarram, sarra.*
(31) Isidor., *Quæst. in Gen.*, cap. 14.
(32) [Cognatione] Sic S. Isidor. et ad litteram textus ejusque allegoriam aptius.
(33) *Alt. ms.* ad.

(34) Hæc omnia de mensuris transcripta sunt ex D. Isidoro, lib. XVI *Etymolog.*, cap. 26. Sed consulantur notationes in eum locum doctissimorum virorum, qui libros illos regiæ editioni virga censoria coaptarunt.

ditur. Acetabulum quarta pars eminæ est duodecim drachmas appendens. Cotula emina est habens cyathos sex. Emina autem libram unam appendet, quæ geminata sextarium reddet. Sextarius duarum librarum est, qui bis assumptus, nominatur bilibris. Assumptus quater Græco nomine conix. Quinquies complicatus quinarem, sive gomor facit; adjicere sextum, regium reddit. Nam congium sex metitur sextariis; a quo et sextarii nomen dederunt. Metrum enim mensuram liquidorum dicunt, et inde appellata metreta. Dicitur et urna, et amphora, et reliqua hujusmodi nomina mensurarum; tamen a denarii numeri perfectione nomen accepit. Metrum ad omnem mensuram pertinet: *metrum enim Græce, mensura* dicitur Latine. Modius dictus, ab eo quod fit suo modo perfectus. Est autem mensura librarum quadraginta quatuor, sextariorum viginti duorum. Satum, genus est mensuræ juxta morem Palæstinæ provinciæ, unum et dimidium modium capiens, cujus nomen ex Hebræo sermone tractum est. Est et aliud satum mensura sextariorum viginti duorum capax, quasi modius. Batus mensura est capiens quinquaginta sextaria. Urna mensura est, quam quidam quartarium dicunt. Cadus Græca amphora est continens urnas tres. Gomor quindecim modiorum onus appenditur. Corus triginta modiis adimpletur. Idcirco has, dilectissimi, mensuras descripsimus vobis, ut facilius cum eas in sacris inveneritis Scripturis cujus qualitatis, quantitatis et ponderis sint cognoscere valeatis. Sequitur.

(35) Azymi autem panes dicuntur fuisse quos Abraham apposuit, eo quod sine fervore perversæ doctrinæ unitatem credentium oporteat esse. Ideo autem fuerunt subcinericii, ut per pœnitentiam præteritorum delictorum Spiritus sancti vapore decocti, velut esca beneplacita Deo, acceptabiles efficiantur fideles populi. Sub arbore autem sedisse, signum erat passionis Dominicæ, cujus ipsi Moyses scilicet et Elias sunt prædicatores et prophetæ. Quod autem sterili Saræ filium promittit Deus, *veniam*, inquit, *circa istud tempus* (*Gen.* XVIII), non significat de temporibus, sed de qualitate sui adventus, quando per Filium repromissum fidelis erat populus nasciturus. Sara enim sanctæ Ecclesiæ gerebat personam, cui sic ait Dominus per prophetam: *Lætare, sterilis, quæ non paris, erumpe et clama, quæ non parturis; quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus, quæ habet virum* (*Isa.* LIV; *Galat.* IV). Sterilis hæc gentilitas erat, quæ Deo filios non pariebat, quia nec legem nec prophetas habebat; nunc autem plures quam Synagoga generat, quæ se Deum habere virum putat; vel Ecclesia, quæ in Judæis deserta erat; quia, adveniente Domino, filios ei non pariebat: ut referamus hæc ad Ecclesiam, tam ex Judæis, quam ex gentibus congregatam, quæ sterilis permanebat.

A Tempore illo virum habere videbatur Synagoga, eratque in filiis fecunda; sancta vero Ecclesia usque ad adventum Christi permansit quasi infecunda et a viro destituta. In adventu quippe Redemptoris nostri infirmata est Synagoga; et in filiis sancta Ecclesia fecunda est effecta; quia propter incredulitatem et duritiam cordis a viro suo, scilicet Jesu Christo, est separata, et ab eo sancta Ecclesia benignissime suscepta: cui et filios gignere ex incorrupto utero non cessat, quia in fide virgo et casta perseverat. Unde est illud: *Sterilis peperit plurimos: et quæ multos habebat filios, infirmata est* (*I Reg.* II). *Sterilis peperit plurimos*, scilicet sancta Ecclesia; *et quæ multos habebat filios, infirmata est*, videlicet Synagoga, cui rursus Isaias propheta:
B *Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas* (*Isa.* LIV). Ac si diceret: *Dilata locum tentorii tui*, non in Judæa tantum, sed per universum mundum; *et pelles* rubricatas, scilicet martyres, *et hyacinthinas extende*: *ne parcas*, id est prædicatores cœlestia contemplantes, et Ecclesiam protegentes. *Longos*, inquit, *fac funiculos tuos*, præcepta divina custodiens; *et clavos tuos consolida* (*ibid.*), rationem videlicet et intellectum, quibus præcepta consistunt. Iterum addidit, dicens: *Ad dexteram et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit* (*ibid.*). Quasi diceret: O sterilis Ecclesia, ad dexteram penetrabis, bona operando; et ad lævam, mala cavendo: et semen tuum gentes
C hæreditabit, scilicet sancti apostoli, de quibus dicitur: *Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen* (*Isa.* I), videlicet sancti Evangelii; *et civitates*, gentes scilicet vel ecclesias a Deo prius derelictas, *inhabitavit* (*Isa.* LIV) per gratiam Christi. Iterum subjungit, dicens: *Noli timere erubescentiam, quia non confunderis sicut antea; neque erubesces; non enim te pudebit, quia confusionis adolescentiæ tuæ*, in ædificatione scilicet turris Babylonis, *oblivisceris; et opprobrii viduitatis tuæ*, per fidem viro tuo sociatam, *non recordaberis amplius; quia dominabitur tui, qui fecit te* (*ibid.*); non idola, quæ ad tui damnationem illicitis venerata est sacrificiis.

Cum turris Babyloniæ, Babel scilicet, ædificare-
D tur gentilitas, quam Deus sibi desponsaverat in Noe et filiis ejus, quasi in adolescentia fornicans a Domino relicta usque ad tempus incarnationis: Judaica plebs electa; et ideo illa vidua, ista maritata. Unde est illud: *Pars autem Domini populus ejus: Jacob funiculus hæreditatis ejus* (*Deut.* XXXII). Unde per Zachariam dicitur: *Assumpsi duas virgas: unam vocavi decorem*, gentes scilicet in Noe et filiis ejus; *alteram funiculum* (*Zach.* XI), videlicet Judæos, quos elegit sibi Dominus in confusione linguarum, id est in familia Heber, a quo Hebræi vocantur populi Judæorum. Unde ibi dicitur: *Et succidi a cultu meo virgam quæ dicitur decus, et adhibui illam quæ*

(35) Isidor., ubi supra, *Quæst. in Gen.*

vocatur funiculus (*Zach.* XI). Iterum Isaias ad consolationem Ecclesiæ loquitur, dicens : *Dominus exercituum nomen ejus, et Redemptor tuus sanctus Israel*, in sanguine videlicet Passionis sanctificans fideles. *Deus omnis terræ vocabitur*, non Judææ tantum, *quia ut mulierem derelictam*, scilicet a Deo, *et mœrentem spiritu*, id est, toto corde post (36) pœnitentem *vocavit te Dominus* (*Isa.* LIV), te videlicet a se aversam. Mulier ergo derelicta gentilitas fuit, quæ prius cum idolis fornicata, a Domino recessit; postea vero misericorditer ab eo vocata de præteritis culpis pœnitentiam agens, ad eum devote accessit. Potest etiam hæc et ad animam peccatricem referri, quæ abjecta a Deo sit, non ex odio, sed ex dispensatione; ut pressa malorum pondere revertatur ad virum pristinum; et perdita substantia, virtutum scilicet, non desperet de patris clementia, qui filio revertenti annulum, stolam, osculumque porrigit cum misericordia.

Hucusque, dilectissimi, de sterilitate et fecunditate sanctæ Ecclesiæ locuti sumus : iterum necesse est ut ad historiam Abrahæ redeamus, de qua paulo longius recesseramus. Sara, ut Scriptura ait, risit quando ei Dominus filium promisit (37). Risus tamen illius non dubitatio, sed est prophetia æstimandus. Qui risus duplicem habet significationem, sive quod risus futurus incredulis foret Christus, sive quod omnes inimicos suos in judicio suo esset derisurus. Unde et ipse, qui de Sara est natus, vocatur risus; quia Dei Filius *Judæis* est *scandalum, stultitia* vero *gentibus* (*I Cor.* I). Isaac enim ex Hebræa lingua in Latinum sermonem interpretatur *risus*; quia videlicet risit Sara, quando ei a Domino fuit promissus. Rursus idem Isaac promittitur filius in gentem magnam futurus : *et benedicentur in eo*, ait, *omnes gentes terræ* (*Gen.* XXII). Quibus verbis duo historialiter illi promissa sunt, gens videlicet Judæorum secundum carnem, et omnes gentes secundum fidem. Procul dubio in semine ejus, hoc est in Christo, benedictæ sunt omnes gentes terræ; quæcunque ante sæcula a Deo Patre ad æternam vitam sunt in ipso prædestinatæ.

Taceant ergo Judæi, erubescant hæretici, obmutescant blasphemi, qui in sua usque hodie malitia perseverantes negant in carnem venisse Filium Dei pro salute mundi. Sed quomodo nobis prædicantibus veritatem incarnationis Christi credere poterunt, qui patriarchas et prophetas suos adventum illius prænuntiantes audire contemnunt? Hanc cæcitatem Judæorum pessimam Moyses legislator designabat, quando velata facie de monte descendebat, et senioribus verba Domini narrabat (38). Quod vero descendens Moyses denuo facies ejus glorificata videtur, sed tamen velamine tegitur; hoc significavit, ut ostenderet eamdem legem mystico esse velamine coopertam, tectamque infidelibus et occultam. Sermo quippe legis habet gloriam scientiæ secretam in sanctis; habet etiam lex duorum testamentorum cornua, quibus contra falsitatis dogmata incedit armata. Cum enim Moyses legitur, velamen est positum super cor eorum; et manifeste dum legentes scripturam prophetarum, per nimiam stoliditatem cordis carnaliter accipiunt mysticos sensus præceptorum, tota facies Moysi quodam tegitur velamine, ita ut non possint loquentis gloriam legis intelligere, nec sustinere : sed si conversi non fuerint ad Deum, non auferetur velamen de cordibus eorum, et occidens littera morietur, spiritus vero vivificans suscitabitur. Deus enim spiritus est (*II Cor.* III), et lex spiritalis est (*Rom.* VII). Unde et David orabat in Psalmo : *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (*Psal.* CXVIII).

Dominus ergo, sicut jam superius dictum est, qui voluntate Patris periclitanti subvenire humano generi decrevit, ejusdem sui adventus multis modis figuras et signa certissima eidem populo, ex cujus semine nasciturus erat, præostendit. Nonne illum Dei Filium in hunc mundum venturum, Jesus Nave dux populi Israel præfigurabat, cum ad explorandam Jericho civitatem duos viros mittebat (39)? Iste Jesus mittit duos exploratores ad Jericho urbem, qui apud Rahab, mulierem videlicet meretricem, acceperunt mansionem. Jesus ille dux populi in semetipso Dominum Jesum Christum venturum facto significabat, et vocabulo ostendebat. Jericho autem civitas mundum istum ostendit, ad quem Dominus Jesus Christus ad scrutandos mores hominum duo testamenta direxit : nam ut in hoc mundo plenius comprobaret fidem credentium aut pervicaciam rebellium, quasi duos exploratores destinavit ante judicii sui adventum, legem scilicet et Evangelium; Rahab vero typum tenet Ecclesiæ in actibus suis, quæ de extraneis gentibus congregata est atque alienigenis, quæ et antea vivens in desideriis carnis fornicabatur in idolis (*Judic.* VIII). De talibus ait Dominus : *Quia publicani et meretrices præcedunt vos in regnum Dei* (*Matth.* XXI), ut Matthæus videlicet et Maria, prædicationem scilicet devote suscipiendo, et secundum Joannis prædicationem dignos pœnitentiæ fructus faciendo.

Hos igitur duos exploratores Domini, scilicet duo testamenta, sola apud se suscepit et fideliter conservat Ecclesia; summopere studuit ut illos non proderet, ipsa potius periclitari optans, dummodo illæsos ac salvos salvaret. Mulier illa, scilicet Rahab, civitatem casuram præsciebat; sancta vero Ecclesia mundum casurum firmiter credit, nec dubitat; sancta Ecclesia pro se ac suorum omnium salute pactum cum exploratoribus, id est cum testamentis Domini fecit; et in domo sua coccum, hoc est in semetipsa signum passionis et sanguinis Christi

(36) Alt. ms. *per pœnitentiam*.
(37) Isidor., ubi supra.

(38) Id., *Quæst. in Exod.*, cap. 33.
(39) Id., *Quæst in Josue*, cap. 2.

reverenter ac fideliter imposuit. Extra hanc sanctam Ecclesiam quisquis inventus fuerit, ruinam sæculi atque incendium nulla ratione vitabit. Hic ergo fides catholicæ Ecclesiæ confirmatur, dum non solum Christus in Veteri Testamento nasciturus prænuntiatur, sed etiam illius vocabulum gloriosum (*Deut.* XXVIII), scilicet Jesus, manifestissime prædicatur. Jesus Hebraice *Salvator* interpretatur Latine; de quo novimus prophetam dixisse : *Clamabunt ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis Salvatorem et propugnatorem, qui liberet eos* (*Isa.* XIX). *A facie*, inquit, *tribulantis*, id est antiqui hostis; *et mittet eis Salvatorem et propugnatorem*, scilicet Filium Dei et hominis, qui salvet et liberet eos de manu ejusdem crudelissimi hostis, sive raptoris. Procul dubio Dominus Jesus Christus in adventu suo captivatorem humani generis expugnavit, eumque igneis vinculis religavit, et ad suæ cultum divinitatis omnes gentes vocavit. Quod in spiritu prævidens David propheta, sic ait : *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ* (*Psal.* XXI). Iterum subjungit, dicens : *Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium* (*ibid.*); et rursum : *Cantate Domino canticum novum; quia mirabilia fecit. Notum fecit Dominus Salutare suum; ante conspectum gentium revelavit justitiam suam* (*Psal.* XCVII). Quam pluritatem vel diversitatem gentium ita declarat adunari ad Dei cultum : *In conveniendo*, inquit, *populos in unum, et reges ut serviant Domino* (*Psal.* CI). In unum utique, hoc est in unum gregem; ut qui diversorum simulacrorum ritu multa regna et populi dicebantur; in unam conveniendo fidem, unus populus Dei et unum regnum vocetur. Hujus populi congregatio ex gentibus ipsa est Ecclesia, cui in psalmis dicitur voce prophetica : *Audi, filia, et vide et inclina aurem tuam; et obliviscere populum tuum et domum patris tui; quia concupivit rex speciem tuam* (*Psal.* XLIV). Provocat enim Propheta plebem gentium oblivisci populum suum, id est infidelium cœtum; et domum patris sui, Babyloniam scilicet, quæ conjux est et domus diaboli, ut velit Christo fidei conjugio copulari. Ad cujus populos Isaias clamat, dicens : *Congregamini, et venite, et accedite simul, qui salvati estis ex gentibus : nescierunt enim qui colebant sculpturæ suæ signum, et rogabant non salvantem deum* (*Isa.* XLV). Qui sunt isti ex gentibus salvati, nisi qui crediderunt ex eis Jesu Christo Filio Dei? Quod vero dicit : *Accedite simul, et congregamini*, ostendit gentes in unam fidei communionem debere gloriari. Item ipse : *Convertimini ad me, et salvi eritis omnes fines terræ; quia ego Deus, et non est alius præter me. In memetipso juravi, egredietur justitiæ verbum de ore meo et non revertetur; qui mihi curvabunt omnia genu : jurabit omnis lingua in Domino* (*ibid.*).

Hoc jam contuemur fuisse impletum, quando in omnibus terræ finibus Dei dilatatur Ecclesia, et crescit fides credentium. Qua prophetia Judæi erubescant sibi peculiariter Deum defendentes, dum audiunt, *jurabit omnis lingua in Domino*; et non tantum jam Hebræorum populus, sed et omnis gentium multitudo. Adhuc Isaias idem ut vir nobilis et urbanæ elegantiæ prænuntiavit, dicens de laudibus Ecclesiæ : *Creavi fructum labiorum, pacem ei, qui longe est, et ei qui prope* (*Isa.* LVII). Hoc exponit Apostolus, ubi dicit pro Ecclesia ex circumcisione et præputio veniente : *Evangelizavit pacem his, qui longe, et pacem his qui prope* (*Ephes.* II). Item Osee : *Et erit in locum ubi dictum est, non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi* (*Osee* I). Sine dubio omnes, quos Dei Filius de inimici manu redemit, et sacro baptismate ac pretiosissimi unda sanguinis sui ab originalis peccati nexibus absolvit, in filios sibi eos adoptavit. Unde Joannes evangelista ait inter cætera : *Quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his, qui credunt in nomine ejus* (*Joan.* I). Ibi ergo, hoc est in sancta Ecclesia vocantur filii Dei; quia, qui prius adorando idola erant abjecti et a Deo alieni, nunc in tribus personis unum et verum Deum venerantes, non per naturam, sed per gratiam vocantur, et sunt filii Dei. Hæc in Sophonia : *Tunc reddam populis labium electum, ut invocent nomen Domini, et serviant ei humero uno* (*Sophon.* III). Et post hæc : *Adorabunt eum viri in loco suo, omnes insulæ gentium* (*Sophon.* II). Quo in loco et vocatio gentium prophetatur, dum ubique locus orationis monstratur; nec jam in locum orationis unum, in quo carnalis populus Deum adorare debeat, sed per omnem mundum locum esse orationis demonstrat, dum dicit : *Adorabunt eum viri de loco suo.*

Isaias quoque propheta congregari omnes gentes prænuntiat, ut fidei disciplinam percipiant, ita : *Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes. Et ibunt populi multi, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus; quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem* (*Isa.* II). Hi sunt novissimi dies, in quibus Salvatoris resplenduit fides; præparatus autem mons super verticem montium Christus est; quia ipse caput apostolorum et prophetarum est. Domus vero Domini, Christi est Ecclesia super eumdem stabilita, ad quam gentium congregatur diversitas in fide et concordia. Lex autem de Sion exiit, et verbum Domini de Jerusalem, sive ut veniret in gentibus, relictis ob incredulitatem Judæis, sive quia in eadem plebe positus, Jesus dixit discipulis suis : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Item, sic dicit Zacharais propheta de congregatarum gentium Ecclesia : *Lauda et lætare, Filia Sion; quia ecce veniam, et habitabo in medio tui, dicit Dominus. Et applicabuntur gentes multæ ad Dominum in die illa, et erunt mihi in populum, et habitabo in medio tui, et*

et scies, quia Dominus exercituum misit me ad te (*Zach.* II).

Dei Filius adventus sui diem appropinquare videns, et sanctæ Ecclesiæ afflictionem sublevare volens, ad consolationem illius, per Zachariam prophetam loquitur, dicens : *Lauda et lætare filia Sion*, etc., ac si diceret : Quia te obligatam conspicio vinculis peccatorum, ego ut te redimam, de sinu Patris venio in hunc mundum, cum hominibus conversari non refugiam, ut de tantis malis te eripiam, et ad societatem supernorum civium perducam. Lauda ergo medullis cordis, lauda voce jubilationis, dum in medio tui Deum habitare cognoscis. Iterum dicit : *Et applicabuntur gentes multæ ad Dominum in die illa*, secundum illud, quod ex persona Patris ait Psalmista : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam*, etc. (*Psal.* II). Sequitur : *Et erunt mihi in populum*, videlicet peculiarem ; *et habitabo in medio tui; et scies quia Dominus exercituum misit me ad te.* Unde dicitur : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Quis est igitur iste Dominus a Deo exercituum missus, nisi Dominus noster Jesus Christus, quem Deus Pater misit ad liberandum humanum genus de durissimo infelicitatis jugo, quo eum sibi subdiderat hostis antiquus? Iterum Isaias propheta de magnitudine Christi et gloria loquitur ita : *Et erit extensio alarum ejus, implens latitudinem terræ tuæ, Emmanuel* (*Isa.* VIII). Ac si diceret : Usque adeo se extendet principium vel principatus ejus implens latitudinem terræ tuæ, scilicet Judææ, ut excedat omnes terminos tuos magnitudo illius. Emmanuel ex Hebræo in Latinum significat *nobiscum Deus;* quia per Virginem Deus natus, in carne apparuit hominibus, ut viam salutis aperiret fidelibus, qua ad cœlum pervenire, et angelicis possent admisceri cœtibus.

His ergo tantis testimoniis erubescant Judæi, gentiumque conversarum æmulatores tandem convicti cognoscant atque audiant in Deuteronomio Dominum proclamantem : *Eritis gentes ad caput, populus autem incredulus ad caudam* (*Deut.* XXVIII). Manifestum quippe est Judæos semper fuisse rebelles et incredulos adversus præcepta Dei a die, qua eos potenter ac misericorditer eduxit de terra Ægypti.

Hucusque, fratres charissimi, ad confirmandum et roborandum nostræ fidei fundamentum prophetias de primo adventu Domini ad memoriam reduximus ; nunc iterum necesse est ut de secundo ejus adventu ad vestram eruditionem aliqua de sacris Novi ac Veteris Testamenti libris proferamus.

Sicut igitur de primo adventu Domini gaudemus, in quo de potestate inimici redempti sumus; ita de secundo solliciti esse debemus, ne repente sicut fur in nocte veniens (*I Thess.* V), occupet nos in nostris, quod absit ! dormientes iniquitatibus. Quod autem de cœlis Christum judicem exspectamus venturum, et quod ei Pater omne dedit judicium (*Joan.* V), per

A Ezechielem ita fuit prædictum : *Hæc dicit Dominus Deus : Aufer cidarim, tolle coronam : nonne hæc est, quæ humiles sublevavit et sublimes humiliavit? Iniquitatem, iniquitatem, iniquitatem, ponam eam : et hoc non factum est, donec veniat, cujus est judicium, et tradam ei* (*Ezech.* XXI). *Aufer cidarim, tolle coronam.* Cidaris est sacerdotis, corona regis : ac si Deus Sedeciæ regi diceret per prophetam his verbis : *Aufer cidarim, tolle coronam*, quia propter peccata tua periit sacerdotium et regnum Judæorum atque gloria. *Nonne hæc est quæ humiles sublevavit, et sublimes humiliavit?* Quasi diceret : Hæc corona, hæc cidaris, vel hæc persona humilem sublevavit, et sublimem humiliavit sine causa : nihil enim judicio faciebat ; sed, sicut rex Babylonis, quos volebat,
B humiliabat ; et quos volebat, sublevabat. *Iniquitatem, iniquitatem, iniquitatem ponam eam ;* quia ad illius condemnationem loquens, non semel, non bis, sed tertio iniquitatem posuit, in perpetuum significavit. Pulchre Symmachus neque hoc, neque illud, sacerdotium scilicet vel regnum, cessavit utrumque. Unde qui postea fuerunt usque ad Christum reges, pariter et sacerdotes fuerunt ; quorum Hircanus pontifex diadema capiti suo imposuit (*II Machab.* III), qui frustra sibi et hoc, et illud vindicare voluit, cum regnum ei non deberetur post Sedeciam, sed ei, scilicet Christo, cui ante sæcula a Deo Patre repositum fuit. De quibus indignis Malachias dicit : *Vos sacerdotes contaminatis nomen*
C *meum* (*Malac.* I). Et paulo post : *Non est voluntas mea in vobis, et victimas non suscipiam de manibus vestris* (*ibid.*). Et iterum : *In omni loco sanctificatur, et offertur nomini meo oblatio munda* (*ibid.*) ; quod fit in adventu, scilicet Christi, quando venit desideratus cunctis gentibus (*Agg.* II) missus ab arce summa. Sequitur : *Et hoc non factum est, donec veniret, cujus est judicium, et tradam ei* (*Ezech.* XXI). De Christo loquitur, cujus est judicium ; *quia Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V). Etiam subjungit, dicens : *Et tradam ei.* Pater tradidit Christo regnum et sacerdotium atque universam Ecclesiam de gentibus congregatam. Unde dicitur : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Et iterum : *Deus*
D *judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis* (*Psal.* LXXI). Et Jacob patriarcha : *Non deficiet*, inquit, *sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat, qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX). Unde Isaias : *Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos* (*Isa.* III). Ac si diceret : Jam quasi iratus non sedet Dominus, quia unicuique juxta opera sua reddere est paratus (*Matth.* XVI) ; vel non sedet adhuc, ut in præsenti judicet ; sed stat considerans et discernens omnium opera, quasi adhuc locum pœnitentiæ et spatium reservat. Sed tandem Dominus ad judicium novissimi examinis veniet cum senibus populi sui, patriarchis videlicet et prophetis. Unde est illud Salomonis : *Cum sederit cum senatoribus terræ* (*Prov.*

xxxi); sequitur: *Et cum principibus ejus* (*Isa.* iii). A Principes populi sanctos apostolos appellat, de quorum electione Psalmista dicebat: *Constitues eos principes super omnem terram* (*Psal.* xliv). Iterum dicit: *Dominus sicut fortis egredietur, et sicut vir prœliator suscitabit zelum* (*Isa.* xlii). Ac si diceret: Dominus, qui in primo adventu videbatur debilis, in secundo egredietur sicut fortis, et sicut vir prœliator contra inimicos suos, scilicet Judæos, suscitabit zelum ultionis. Et iterum: *Vociferabitur et clamabit; et super inimicos suos confortabitur* (*ibid.*). Unde est illud: *Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus .. et ego provocabo eos in eo, qui non est populus, et in gente stulta irritabo illos* (*Deut.* xxxii). Aliter vociferabitur contra Judæos, dicens: *Vos ex* B *patre diabolo estis; et desideria patris vestri facere vultis* (*Joan.* viii). Iterum subjungit, dicens: *Tacui, semper silui, patiens fui, sicut pariens loquar; dissipabo et absorbebo simul* (*Isa.* xlii). *Semper*, inquit, *silui* mores vestros dissimulans; *patiens fui*, pœnitentiam vestram exspectans; *Sicut pariens loquar; dissipabo, et absorbebo simul.* Ac si dicatur: *Sicut pariens loquar*, id est partum consilii mei proferam in lucem; sicut mulier infantem, sic proferam dissimulatum dolorem, et aperiam, quæ cogitaverim. *Dissipabo consilia vestra, et absorbebo simul*, scilicet vos omnino delebo.

Hoc (40) ad secundum adventum attinet, in quo non humilis, ut judicetur; sed, ut fortis judicet, egredietur; neque tacebit, quod in primo adventu C fecit, aut patiens erit, sicut in passione carnis fuit; sed judicans terribiliter vocem dabit, unde dicitur: *Ecce dabit voci suæ vocem virtutis; date gloriam Deo super Israel; magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus* (*Psal.* lxvii). Hoc etiam Psalmistæ testimonio ita docetur, ubi in psalmo loquitur: *Deus manifeste veniet; Deus noster et non silebit* (*Psal* xlix). Utique, quia si in primo adventu humilitatis suæ judicatus tacuit; in secundo, dum manifestus venerit ut judicet, non tacebit, sed clamabit, ut reddat unicuique prout in corpore sive bonum sive malum gessit (*II Cor.* v). Sequitur: *Ignis ante ipsum* (41) *præcedet* (*Psal.* xlix); quia ut ligna, stipulam, fenum consumpturus est opera delinquen- D tium; et sicut aurum, argentum, lapidesque pretiosos, gesta probaturus est justorum (*I Cor.* iii), qui dicturi sunt: *Transivimus per ignem et aquam: et eduxisti nos in refrigerium* (*Psal.* lxv). *Ignis in conspectu ejus exardescet*; ignis videlicet materialis, vel malæ conscientiæ torquebit impios, cum judicantes conspexerint, Christum scilicet et sanctos apostolos; *et in circuitu ejus discurret tempestas valida* (*Psal.* xlix), angeli videlicet separatores, qui separabunt bonos a malis in die illa.

Tempestas in hoc loco, non ventus, sed Dei est potentia, ut ejus sententia ventiletur area: quæ judicatio dicitur tempestas, quia veniet improvisa, et celeriter impios rapiet ad inferna. Tempestas valida in circuitu ejus erit; quia cum ipso justi sedentes ut judicent, prius omnes communiter vocabit; tunc vero ut discernat, vocabit. In tanti ergo judicis præsentia timebit se arsuram palea, homines videlicet impii, qui in hac vita positi Christi contempserunt mandata. Sequitur: *Advocabit cœlum desuper, et terram discernere populum suum* (*ibid.*). *Advocabit cœlum desuper*, scilicet venientes; vel ipse veniens ad judicium desursum a Patre advocabit cœlum, id est omnes perfectos secum judicaturos, et sursum sessuros. Advocabit et terram, id est peccatores, ut ab ipso prolatam terribilem judicii audiant sententiam.

In primo adventu Dei Filius commistos a solis ortu usque ad occasum populos vocavit; nunc autem cœlum, cum illo terram, id est peccatores discernit, dum subtili examinatione eorum peccata exquirit. Iterum dicit: *Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia* (*ibid*). Propheta futura quasi præsentia videns, hortatur angelos, congregantes admonet, dicens: *Congregate illi sanctos ejus.* Ac si diceret: O vos messores angeli, congregate sanctos ejus a quatuor ventis cœli: *qui ordinant testamentum ejus super sacrificia*, id est qui cogitant de promissis Domini super illa, quæ operantur, quæ sunt sacrificia Deo cœli. Aliter: Qui ordinant testamentum novum super vetus; vel qui dicunt: *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* viii); vel post laborem sequi denarium vel qui pluris habent opera charitatis, quam sacrificia pecudum.

Messores angeli quosdam portabunt in manibus, quosdam in sinu in die judicii; in sinu enim contemplativos, et in manibus activos, quasi per bonam voluntatem et operationem salvos. De malis dicitur: *De quo non implebit manum suam qui metit; et sinum suum, qui manipulos colligit* (*Psal.* cxxviii). Sequitur: *Et annuntiabunt cœli justitiam ejus populo* (42), *qui nascetur* (*Psal.* xlix). Ac si diceret: Dei Filius veniet manifestus in die novissimo, et judicabit; et hanc justitiam ejus annuntiabunt cœli, doctores scilicet et sancti apostoli toti mundo: *quoniam Deus judex est* (*Eccli.* xxxv), qui non fallitur discernendo; sed est omnino justissimus bonos a malis separando (*Matth.* xiii), unicuique juxta opera sua tribuendo (*Matth.* xvi).

Jam ipse Dei Filius annuntiavit nobis hanc justitiam suam, quoniam quidam erunt ponendi ad dexteram, quidam vero ad sinistram (*Matth.* xxv). Non

(40) Verba hæc sunt Isidori lib. i *contra Judæos*, cap. 61, nisi quod auctor noster non sequitur. S. doctorem in vitiosa lectione, *sicut pariens loquar*, de qua videas ibi pereruditum virum Joannem de Mariana in subjecta adnotatione.

(41) Consonat hæc lectio lecti ni tantum Augustini; nam cæteræ omnes in hoc loco Vulgatæ potius favent.

(42) Hæc verba, *populo qui nascetur*, non ad Psal. xlix, quem hic auctor exponit, attinent; sed ex xxi, 32, in hunc locum translata sunt.

erit tunc palea cum granis permista, quia Deus est justus judex, qui novit separare triticum a zizania in area sua (*Matth.* XIII). Unde etiam Isaias ait : *Auditam*, inquit, *faciet Dominus suæ vocis gloriam, et terrorem brachii sui ostendet in comminatione furoris et flamma ignis devorantis; allidet in turbine et in lapide grandinis* (*Isa.* XXX). Brachium enim Dei Christus est, qui in flamma et terrore tempestatis ad judicandum venturus est. De cujus iterum judicio idem propheta dicit : *Consurge sicut in diebus antiquis, in generationibus sæculorum. Nunquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem?* (*Isa.* LI.) Hic secundus Christi adventus prædicatur, ut ea virtute consurgat in judicium ad separationem bonorum atque malorum, qua virtute surrexit in generationibus sæculorum, hoc est, in principio, quando percussit superbum, id est diabolum, separando eum a consortio angelorum.

Consurget etiam Dei Filius in secundo adventu suo sicut in diebus æternitatis, quando percussit superbum, ut spiritu oris sui interficiat impium (*Isa.* XI), scilicet Antichristum, cujus adventum Jacob patriarcha in spiritu prævidebat, ipsumque verbis propheticis præostendebat, cum figurate Gat (43) filio suo dicebat : *Gat accinctus præliabitur ante ipsum : Et ipse accingetur retrorsum.*

Iste Gat accinctus personam Domini exprimit, qui in primo adventu humilitatis suæ ante adventum Antichristi præliaturus occurrit accinctus gladio oris sui circa femur potentissime (*Psal.* XLIV), quo inimicos divisit, quo filium a patre, filiam a matre, nurum a socru separavit (*Matth.* X). Unde ipse in Evangelio dixit : *Non veni pacem mittere, sed gladium* (*ibid.*) Quod autem ait, *ipse accingetur retrorsum*, claritas Domini nostri Jesu Christi in cœlesti regno ostenditur, in qua ab omnibus electis videbitur; quia cum venerit Antichristus circa finem mundi, item occurret retrorsum, id est post vestigia ejus progrediens Christus adventu celeri interficiet eum gladio oris sui (*Isa.* XI). Unde bene idem Gat *latrunculus* interpretatur; eo quod posterior, id est secus pedes quasi latrunculus rapido atque improviso adventu contra apertam Antichristi oppugnationem exsiliat, ut eum subito destruat. Hinc est quod in Evangelio percunctantibus discipulis Dominus dicebat : *Sicut fulgur exit ab oriente, et paret usque in occidentem; ita erit adventus Filii hominis* (*Matth.* XXIV).

Christus ergo et ante et retro scribitur (44) præliari contra Antichristum, sicut jam superius breviter est comprehensum. Ante cum namque in occulto humilitatis; retro, celeri videlicet et improviso adventu, ut illum subito interficiat spiritu sui oris, quod propheta prænuntiat his verbis : *Spiritu labiorum suorum interficiet impium* (*Isa.* XI). Demonstrat aperte et Moyses prophetiam hujus pa- A triarchæ ad Christum specialiter pertinere; sic enim de illo ait ipse : *Benedictus*, inquit, *in latitudine Gat; quasi leo requievit, cepitque brachium, et verticem, et vidit principatum suum* (*Deut.* XXXIII).

Agnoscat itaque jam perfida gens Judæorum, quis requieverit sicut leo, nisi Christus in sepulcro suo; quis confregit verticem, brachiumque potentium, nisi Redemptor noster, qui humiliavit verticem et brachium excelsorum; quis vidit principatum suum, nisi ille cui tradita sunt a Deo Patre principatus, honor et imperium per infinita sæcula sæculorum (45). De cujus judicio Michæas propheta sic loquitur, dicens quasi cum terrore magno : *Audite cœles judicium Domini, et fortia fundamenta terræ, quia judicium Domini cum populo suo, et cum Is-* B *raele disceptavit dicens : Popule meus, quid feci tibi, aut quid molestus fui? Responde mihi* (*Mich.* VI). Nam plerique ibi asserunt futurum judicium, ubi passus est Dominus, Isaia dicente : *Consummationem et abbreviationem Dominus Deus exercituum faciet in medio orbis terræ* (*Isa.* X). Quæ consummatio et abbreviatio processura potest esse, nisi futuri judicii? Sed ubi medium terræ sit, illud fidele testimonium David de passione ostendit, quod dicit : *Deus rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ* (*Psal.* LXXIII). Tale est ac si dicatur : *Rex noster*, scilicet nostræ assumptor naturæ, *operatus est salutem* ante sæcula, subauditur prædestinatam a Deo Patre, *in medio terræ*. Nulla enim alia C est salus nostra, nisi redemptio Domini nostri et Salvatoris ac Judicis, quæ in medio terræ est orta. Ac si sanctus David diceret ex Judæorum persona : Deus rex noster ante sæcula, quasi nos dubitabamus Christum fore futurum, Deus autem rex noster, ante sæcula scilicet existens, operatus est in medio terræ salutem, firmam videlicet fidem sui in medio gentium, quæ usque modo quasi terra inculta fuerint, et nos quasi cœlum. Nunc autem gentes cœlum sunt, et nos terra; ipsæ vigilant, quia salutem receperunt, credentes venisse Christum; nos stertimus, quia adhuc dubitamus, illum venisse in hunc mundum.

Hæbræorum libri tenent omnia ista : legunt cuncta, sed non intelligunt, quia omnia sunt illis si- D gnata, testante propheta : *Et erunt*, inquit, *sermones libri hujus, sicut sermones libri signati, quem si quis homini nescienti litteras dederit, et dicat : Lege; ille respondeat : Nescio litteras : et rursum si detur alteri scienti litteras, et dicat : Lege; ille vero respondeat : Non possum, signatus est enim liber* (*Isa.* XXIX). Hæc sunt signacula veteris Testamenti, quæ filius et hæres signavit illuminans oculos cordis nostri. Unde scriptum est : *Liga testimonium, signa legem in discipulis meis* (*Isa.* VIII). Quare? Ne eam videlicet aut Judæus intelligat, aut hæreticus, qui non est Christi discipulus : habe-

(43) Text. habet : *Gad. Gen.* LXIX, 19. Isidor., *Quæst. in Gen.*, cap. 31.

(44) Alt. ms. *dicitur.*

(45) Isidor. lib. I *contra Judæos*, c. 61.

nos enim ad intelligendum Christum, ducem legem, testes prophetas, ex quibus divinitatem ejus, nomen, gentem, genus, patriam, nativitatem, virtutes, curationes, comprehensiones, palmas, flagella, sputa, suspensionem, fellis, aceti potationem, mortem, lanceam, sepulturam, ad infernum descensionem, corporis incorruptionem, carnis resurrectionem, atque ejus in cœlis ascensionem, judicium et regnum declaravimus.

Joannes etiam evangelista, qui veraciter de Christo testimonium perhibuit in his quæcunque vidit, de ejus adventu sic ait : *Ecce veniet in nubibus*, Dei videlicet et hominis Filius, *et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt* (*Apoc.* I). Qui primo in suscepto (46) homine venit occultus, post paululum in majestate et gloria veniet ad judicandum manifestus. Manifestissimum Joannes in Apocalypsi Christo perhibet testimonium, quod in eadem carne qua passus et sepultus est, veniet judicare sæculum. *Apocalypsis* Græce *revelatio* interpretatur Latine. In secundo igitur adventu Dei Filius in divina veniet potestate terribilis; non sicut prius in humilitate despicabilis, qui tamen pro testimonio veri hominis quem assumpsit de substantia Virginis matris, videndum se præbebit non solum justis, sed etiam impiis. Unde (47) et nunc dicitur *videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt; et plangent se super eum omnes tribus terræ : etiam. Amen* (*ibid.*). Sic *Amen* interpretatur : *Fideliter, vere.* Huic simile est quod Zacharias ait : *Videbunt in quem transfixerunt; et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et dolebunt super eum, sicut solet doleri in morte primogeniti* (*Zach.* XII). Dolebunt enim eum a se crucifixum, cum viderint judicantem et in Patris ac sua majestate regnantem. Quod in majestate et potestate magna Dei Filius ad judicium in nubibus venturus sit, ipse testatur in Evangelio, ubi ait : *Tunc videbunt Filium hominis*, scilicet Virginis, *venientem in nubibus cœli cum potestate magna et majestate* (*Matth.* XXIV.)

In potestate magna et majestate visuri sunt, quem in humilitate positum despexerunt, et cujus verba audire renuerunt. (48) In illa die reprobi humanitatem Christi, in qua judicaturus est, videbunt; divinitatem vero ejus, ne gaudeant non videbunt : quibus enim divinitas ostenditur, gaudium utique demonstratur. Pro diversitate conscientiarum, et mitis apparebit in judicio Christus electis, et terribilis reprobis : nam qualem quisque ibi conscientiam attulerit, talem judicem habebit, ut manente in sua tranquillitate Christo, illis solis terribilis appareat, quos in malis conscientia accusat.

A Hoc jam tunc significabat Dominus, quando populum Israeliticum præcedebat per noctem in columna ignis, et per diem in columna nubis, dux factus eorum itineris (49). Nubes ista præcedens est Christus; idem etiam columna, quia erectus, et infirmitati nostræ est fulgens et firmus, quasi per noctem lucens fidelibus, et per diem non lucens infidelibus. Unde est illud : *Qui non vident videant, et qui vident, cæci fiant* (*Joan.* IX). Præostendebat etiam hæc columna ignis secundum Filii Dei adventum de cœlis, in quo quasi igne, id est terribilis injustis; et quasi in nube, id est mitis apparebit justis.

In judicio apparebit tanquam in terrore nocturno visibilis, quia tunc erit magna tribulatio sæculi;
B tanquam ignis et exuret reprobos, et lucebit justis. Sed inter hæc notandum est, fratres charissimi, quia nondum apparuit judicium, sed tamen jam factum est judicium. Qui male vivit, nisi vitam suam per legitimam pœnitentiam emmendaverit, in futuro judicio peribit. Qui autem bene vivit, in futuro examine non peribit, sed mox ab ipso exitu corporis anima ejus in refrigerio erit, et in perpetuum electorum Dei consortium habebit. Unde Paulus : *Si nosmetipsos judicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI). Ac si apertius diceret : Si nosmetipsos in hac præsenti vita judicaverimus bona operando, virtutes sectando, vitia contemnendo, non utique in futuro judicabimur, id est cum impiis non condemnabimur. Qui male vivit, lucem odit, et tene-
C bras diligit. Unde Dominus in Evangelio ait : *Hoc est judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem* (*Joan.* III)

Nihil aliud est judicium, id est æterna damnatio, nisi non cognoscere et non credere in Filium Dei; sicut nihil est aliud beatitudo et vita, nisi cognoscere et credere in Filium Dei. Unde dicitur : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum et solum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Cur qui non credit judicatur, nisi quia lux venit in mundum, quæ excitat, et admonet homines cognoscere sua mala, in quibus omnes sunt, et Deo agunt contraria. Sed alii oderunt ad monentem lucem, et fugant, ne arguantur eorum mala quæ diligunt;
D alii autem admoniti per lucem sua mala accusant quod est facere veritatem; et sic illuminantur, ut bona faciant et mala caveant. *Erant*, inquit, *eorum mala opera*, id est impietas et incredulitas et odium lucis æternæ, et nolle eam aspicere, sed velle in tenebris peccatorum remanere. *Omnis enim qui male agit*, qui est scilicet in intentione mali, et qui malum placet, *odit lucem* Christum videlicet, qui

(46) Hanc phrasim usurpant præstantiores Ecclesiæ Patres ut Augustinus, Ambrosius, Hilarius et Hieronymus, et universi Hispaniæ nostræ in conciliis Toletanis IV et VI, can 1. Nihilominus posteriores theologi, præeunte D. Thoma, III, part. quæst. 4, art. 3, in respons. ad primum, hanc locutionem non esse velut propriam extendendam, sed pie exponendam affirmant : ut dicamus *hominem assumptum*, quia ejus natura est assumpta; et quia assumptio terminata est ad hoc, ut Filius Dei sit homo. Videsis adnotationem Benedictinorum in cap. 24, lib. II *De Gen. contra Manich.* D. Augustini, tom. I.

(47) Alt. ms. subdit *ibid.*

(48) Isidor., lib. I *Sent.*, c. 27.

(49) Id., *Quæst. in Exod.*, cap. 15.

illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I), illuminat et abscondita tenebrarum (*I Cor.* IV) : *Et non venit ad lucem*, id est ad Christum *ut non arguantur opera ejus*, mala videlicet, quæ agit et diligit. *Qui autem facit veritatem*, id est bona opera quæ Deus jubet, *venit ad lucem*, ut discernat lucem a tenebris, et diligat lucem, *ut manifestentur ejus opera, quia in Deo sunt facta* (*Joan.* III).

Ille procul dubio veritatem facit, et ad lucem venit, cui displicent mala sua, et accusat quæ fecit; non sibi ignoscit, non sibi parcit. Venit ad lucem, incipit agere cum Deo, id est cum luce qui accusat mala; quia initium boni est accusatio mali; ut opera ejus, hæc scilicet quod se accusat, sicut Deo accusat, manifestentur, quia in Deo, id est in luce sunt facta : nisi enim lux sibi luceret, sibi ipsi non displiceret.

Igitur, dilectissimi, si Christum in potestate et majestate magna judicantem placatum habere quærimus, tenebras, id est prava opera fugiamus; et lucem, ea scilicet quæ Deo sunt placita, diligamus.

(50) De loco autem judicii in diversis diversa legi. Quidam tamen illum dicunt in eo loco sæculum judicaturum esse, ubi ipse judicari voluit pro totius mundi salute, Joel propheta testante. *Exsurgant*, inquit, *omnes gentes, et descendant in valle Josaphat, quia ibi sedebo, ut judicem omnes gentes in circuitu* (*Joel* III). Quidam pueriliter intelligunt expositionem hujus capituli, quod videlicet Dominus descensurus sit ad judicium in vallem, quæ est in latere montis Oliveti. Hoc frivolum est, quia non in terra, sed in spatio hujus aeris contra locum montis Oliveti sedebit, unde cœlum ascendit : et, sicut ait Joannes Chrysostomus, « angeli deferent ante eum signum sanctæ crucis, cum ipse descenderit judicare humanum genus. » Unde ait Veritas in Evangelio : *Tunc apparebit signum Filii hominis in cœlo* (*Matth.* XXIV), etc. Josaphat interpretatur *judicium Domini* : in vallem ergo Josaphat, id est in judicium Domini congregabuntur omnes impii; justi vero non descendent in vallem judicii, id est damnationis, sed in nubibus elevabuntur Christo obviam, portantes bonorum operum lampades in manibus suis.

Veniente autem ad judicium Domino in fortitudine et potestate magna, dicitur obscurari sol et luna (*ibid.*), non sui luminis privatione, sed superveniente majoris luminis claritate. Virtutes quoque cœlorum, id est angeli dicuntur moveri (*ibid.*), non metu damnationis vel aliqua perturbatione pa-

A voris, sed quadam admiratione eorum, quæ viderint, scilicet diabolum mitti in stagnum ignis. Unde Job : *Columnæ cœli pavebunt adventum ejus* (*Job* XXVI). Ante diem vero judicii sol et luna eclipsim patientur, sicut Joel testatur. *Sol*, inquit, *convertetur in tenebras et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis* (*Joel.* II). Dies judicii idcirco dicitur magnus, quia magna et terribilia in eo facturus est Deus. Cum autem fuerit cœlum factum novum et terra nova, tunc erit lux lunæ sicut lux solis, testante Isaia (51) : *Et lux solis*, inquit, *septempliciter erit*, id est *sicut lux septem dierum* (*Isa.* XXX); quia, quantum luxit in prima conditione septem dierum ante primi hominis peccatum, tantum lucebit post judicium : minorata
B enim fuit lux solis et lunæ aliorumque siderum per primi hominis peccatum; sed tandem recipiet mercedem sui laboris, quia septempliciter lucebit; et tunc diei, et noctis vicissitudo non erit, sed tantum dies continua permanebit. Unde Zacharias ait : *Et erit*, inquit, *dies una quæ nota est Domino, non dies, neque nox : et in tempore vesperi erit lux* (*Zach.* XIV), quia videlicet non erit tunc varietas diei et noctis, quæ modo est; sed lux continua et dies.

Isaias tamen dicere videtur, quod tunc non luceat sol neque luna congregationis sanctorum, loquens ita : *Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te per noctem; sed erit*
C *tibi Dominus in lucem sempiternam* (*Isa.* LX). Sed his verbis non negat solem et lunam tunc lucere; sed significat his qui erunt in æterna beatitudine, usum lucis nullum præstare quia, ut ait Hieronymus super eumdem locum, cœli terræque, solis atque lunæ cessabit nobis officium, et erit ipse Dominus lumen suis in perpetuum. Potest etiam intelligi istud Isaiæ eadem ratione, ut quidam dicunt, quia sol et luna non tunc habebunt ortum et occasum, sicut nunc. Unde Hispaniarum doctor (52) Isidorus illud Isaiæ quasi exponens, ait : Post judicium sol laboris sui mercedem percipiet. Unde propheta : *Sol lucebit septempliciter* (*Isa.* XXX) : et non veniet ad occasum, nec luna, sed stabunt in quo creati sunt ordine, ne impii in tormentis sub
D terra positi fruantur eorum luce. Unde Habacuc : *Sol et luna steterunt in ordine suo* (*Habac.* III). Ecce aperte dicit, solem et lunam tunc lucere, sed stabiliter permanere. Ubi etiam significat infernum sub terra esse.

(53) Diem judicii Christus novit; sed in Evangelio dicere et scire discipulos noluit. Nam, cum dicat

(50) Hæc omnia contexta sunt ex Glossa et Magistro Sent., lib. IV, dist. 48, § *Putant quidam*.

(51) Hic forsitan apponendum : *Et erit lux lunæ sicut lux solis*; nam verba textus quæ citantur non congruunt antea prædictis, sed iis quæ post dicuntur. Verum auctor presse sequitur Magistrum loco citato.

(52) Hæc, ut diximus, desumuntur ex Magistro, qui hujusmodi expositionem tribuit Isidoro. Sed cum apud genuina ejus opera non inveniatur, id texuit Magister ex capite 5 lib. *De ordine creaturar.* qui an fetus sit Isidori, recte dubitaberis. Verum ibi duntaxat legitur hæc sententia : *Cum... sancti pro mercede sui laboris... fulserint sicut sol justitiæ... tunc et ipsi corporeo huic soli pro mercede sui ministerii... in septuplum fulgoris rutilatio restituetur.*

(53) Isid., lib. I *Sent.*, c. 27.

idem Dominus per prophetam : *Dies ultionis in corde meo* (*Isa.* LXII), indicat se non nescire, sed nolle judicare : *De domo Domini*, sicut scriptum est, *incipit judicium* (*I Petr.* IV); cum electi, id est domus Dei hic per flagella judicantur, impii vero illuc ad damnationem judicandi sunt. Unde et sequitur : *Si autem primum a nobis quis finis eorum erit qui non crediderunt?* (*ibid.*) Ad districti examen judicis nec justitia justi secura est, nisi pietate divina etiam ipsa justitia, qua quisque justus est, Deo justificante, justificetur. Alioquin apud Deum et ipsa peccatum est. Inde est quod ait Job : *Innocentem et impium ipse consumit* (*Job* III). Consumitur quippe a Deo innocens quando ipsa innocentia liquidius requisita divinæque innocentiæ comparata nihil efficitur, nisi et in misericordiæ pietate homo justificetur. Consumitur iterum a Deo impius, quando examinis divini subtilitate requiritur, ejusque detecta impietas judicata damnatur. Consumuntur innocens et impius simul fine carnis, non pœna damnationis. Doctus pariter et indoctus moriuntur, sed morte carnis, non pœna damnationis. Omnia autem pergunt ad unum locum, dum morte corporali in terram justus et impius revertuntur; retributio autem erit dissimilis sicut per eumdem Salomonem dicitur : *Quid plus habet sapiens ab stulto... nisi quod illuc pergit, ubi vita est?* (*Eccle.* VI.) Ergo omnes in terram pariter redeunt; nam ubi vita est, non pariter pergunt.

Gemina punitur sententia impius, dum aut hic pro suis meritis cæcitate percutitur, ne veritatem videat, aut dum in fine damnabitur ut debitas pœnas exsolvat. Geminum est divinum judicium; unum, quo hic judicantur homines, et in futuro alterum, quo propterea hic judicantur, ne illuc judicentur : ideoque quibusdam ad purgationem proficit temporalis pœna; quorumdam vero hic inchoat damnatio, et illuc æterna speratur perditio. Duæ sunt differentiæ vel ordines hominum in judicio, hoc est electorum et reproborum, qui tamen dividuntur in quatuor. Perfectorum ordo unus est qui cum Domino judicat. Est et alius minus perfectus qui judicatur. Utrique tamen cum Christo regnabunt. Similiter ordo reproborum partitur in duobus, dum hi, qui intra Ecclesiam sunt mali, judicandi sunt, et damnandi; qui vero extra Ecclesiam inveniendi sunt, non sunt judicandi, sed tantum damnandi.

Primus igitur ordo eorum qui judicantur et pereunt, opponitur illi ordini bonorum qui judicantur et regnant. Secundus ordo eorum qui non judicantur et pereunt, opponitur illi ordini perfectorum, in quo sunt hi, qui non judicantur et regnant. Tertius ordo eorum qui judicantur et regnant, illi ordini est contrarius, de quo sunt qui judicantur et pereunt. Quartus ordo eorum, qui non

A judicantur et regnant, opponitur illi contrario ordini, in quo sunt illi, qui non judicantur et pereunt.

Duplex damnatorum pœna est in gehenna, quorum et mentem tristitia urit, et corpus flamma. Justa vicissitudine, ut qui mente tractaverunt malum, quod perficerent opere, simul et animo puniantur et corpore. Ignem gehennæ ad aliquid lumen habere, et ad aliquid legimus non habere, hoc est habere lumen ad damnationem, ut videant impii unde doleant et non habere ad consolationem, ne videant unde gaudeant. Apta fit comparatio de camino trium puerorum ad exemplum gehennæ ignis : nam sicut ignis ille non arsit ad trium puerorum supplicium, et arsit ad comburenda ligamina vinculorum (*Dan.* III); ita ignis gehennæ et lucebit B miseris ad augmentum pœnarum, ut videant unde doleant; et non lucebit ad consolationem, ne videant unde gaudeant.

Inter hujus vitæ et futuræ infelicitatis miseriam grandis discretio est. Illuc enim et miseria est propter dolorum cruciationem, et tenebræ propter lucis aversionem, quorum unum in hac vita, scilicet miseria, est; aliud vero non est; in inferno autem utrumque est. Sicut facisculi lignorum ad combustionem de similibus colligantur; ita in judicii die similis culpæ reos suis similibus jungere, ut ex æquo pœna constringat quasi in fasciculum, quos actio similes fecit in malum. Sicut unusquisque sanctus in futuro judicio pro quantitate virtutum glorificabitur, ita C unusquisque impius pro quantitate scelerum condemnabitur. Nec deerit in supplicio futurus damnationis ordo, sed juxta qualitatem criminum discretio erit pœnarum, Propheta firmante : *Tibi, Domine, misericordia, quia tu reddes unicuique juxta opera sua* (*Psal.* LXI).

De charorum quoque suorum suppliciis additur etiam pœna defunctis, sicut apud inferos diviti sermo prædicat evangelicus, sic pro augendo Judæ supplicio dicit etiam Psalmus : *Commoti amoveantur filii ejus et mendicent* (*Psal.* CVIII). Impii ex hoc durius in judicio puniendi sunt mentis dolore, ex quo visuri sunt justos gloriæ beatitudinem meruisse. Cunctis videntibus præcipitandus est diabolus, quando sub aspectu omnium bonorum angelorum D et hominum cum eis, qui de parte ejus erunt, in ignem æternum est mittendus. De quo Dominus ad beatum Job loquitur, dicens : *Cum sublatus fuerit, timebunt angeli et territi purgabuntur* (*Job* XLI).

(54) Scriptura sacra ita nonnunquam tempus præteritum futurumque permiscet, ut aliquando futurum (55) pro præterito, aliquando vero mutet (56) præteritum pro futuro. Hoc ergo loco, dum dicitur *cum sublatus fuerit*, scilicet Leviathan, *timebunt angeli et territi purgabuntur*, sub futuri temporis modum perterrita (57) describuntur. Nec rectæ intelligentiæ sensum amittimus, si Leviathan

(54) Greg., lib. XXXIV *Moral.*, num. 12.
(55) Edit., *futuro.*
(56) Ibid., *utatur præterito.*
(57) Ibid., melius *præterita.*

ab arce beatitudinis cadente, in ejus ruina etiam electos angelos timuisse credimus; ut cum istos (58) ex illorum numero superbiæ lapsus ejiceret, illos robustius ad standum timor ipse solidaret. Unde et subditur, *et territi purgabuntur.* Quasi enim territi angeli purgati sunt, quia nimirum isto cum reprobis legionibus ruente (59) soli in cœlestibus (60) qui beate in æternum viverent, remanserunt.

Hujus itaque casus (61) eos et terruit et purgavit. Terruit, ne Conditorem suum superbiendo despicerent; purgavit, quia ruentibus (62) reprobis actum est, ut in gratia Conditoris electi in cœlo remanerent. Sed quia sæpe Scriptura sacra prædicatores Ecclesiæ, pro eo quod gloriam annuntiant cœlestis patriæ, angelorum solet designari nomine; possumus hoc loco angelos etiam sanctos prædicatores accipere. Si ergo hoc quod dicitur: *Cum sublatus fuerit timebunt angeli, et territi purgabuntur,* ad futurum tempus refertur (63); ultima hujus Leviathan damnatio designatur. Nam cum districtus judex, scilicet Christus ad judicium venerit, videntibus cunctis, illum in stagnum ignis præcipitabit. Tanto enim pondere terroris præcipitabitur, ut etiam angelorum, id est sanctorum prædicatorum, qui adhuc in corporibus vivi inveniendi sunt, fortitudo turbetur. *Et territi*, inquit, *purgabuntur;* quia, si aliqua in eis venialia remanserunt vitia, hæc pavore excoquentur. Ideo diabolus in sacris eloquiis, Leviathan, id est serpens de aquis dicitur, quia in hujus sæculi mare volubili astutia versatur.

Consideremus ergo, dilectissimi, quantum tunc iniquorum hominum conscientia concutietur, quando etiam justorum vita tanto pavore turbabitur. Quid facient hi qui adventum judicis oderunt, si terrorem tanti judicii etiam qui diligunt expavescunt (64)? Multos posse perire ex eis in die judicii, qui nunc electi esse videntur et sancti. Unde propheta: *Vocabit Dominus judicium ad ignem, et devoravit abyssum multam, et comedet partem domus* (*Amos.* VII). Pars quippe domus devorabitur, quia illos etiam infernus absorbebit, qui nunc in præceptis cœlestibus gloriantur. De quibus et Dominus dicit: *Multi dicent mihi in illa die: Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, dæmonia ejecimus, virtutes multas fecimus? Tunc confitebor illis: Quia nunquam novi eos: discedite a me, operarii iniquitatis; nescio qui estis* (*Matth.* VII).

Interea, fratres, dignum est, ut beatum Paulum Ecclesiarum doctorem ad memoriam reducamus, et quid ad nostram utilitatem admonendo dicat, solerter audiamus: *Scientes quia hora est jam nos de somno surgere. Nunc enim propior est nostra salus, quam cum credidimus* (*Rom.* XIII). Appellatio somni aliquando in bona, aliquando vero in mala significatione solet poni. In bona significatione ponitur, ubi Spiritus sanctus in Canticis de sponsa, scilicet de anima, vel sancta Ecclesia, per Salomonem sic loquitur: *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit* (*Cant.* II). Et iterum: *Ego dormio, et cor meum vigilat* (*Cant.* V). In hoc quippe loco in mala ponitur significatione, ubi nos Paulus admonet de somno surgere. Si enim somnus aliquando culpam non significaret, nequaquam Paulus alibi discipulis diceret: *Evigilate justi, et nolite peccare* (*I Cor.* XV). Unde ad auditorem suum admonet, dicens: *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V). Unde et Salomon peccantem increpat, dicens: *Usquequo, piger, dormis?* (*Prov.* VI). Tanto igitur quisque sollicitius ad justitiæ vigilias debet excitari, quanto amplius seipsum vitiorum somno conspicit gravari. Dicatur ergo: *Hora est jam nos de somno surgere.* Ac si diceret: Hoc tempus gratiæ scientes, ex quo solidati sumus in Dei et proximi radice charitatis. *Est hora*, id est opportunitas bene operandi, sed tamen brevis: somnus est ignorantia vel negligentia. *Nunc enim propior est nostra salus*, videlicet æterna, id est magis debita per bona opera *quam cum credidimus* tantum in Christum, id est cum necdum aliqua operati fueramus bona. Ac si diceret: Quia credidimus et bona operati sumus, turpius est, nisi surrexerimus. Aliter: Nostra æterna salus est propior, id est morti vicinior. Bene operans vicinus est vitæ æternæ; quia baptismus profecit ad veniam, bona autem vita ad coronam. Sequitur: *Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Nox præcessit*, ignorantiæ scilicet et infidelitatis, id est fuit; sed modo non est, cujus memoria monet, ut caveatis. Dies æternæ beatitudinis appropinquavit, dum peccata remissa, dum via justitiæ est monstrata; vel nox est vetus homo, qui in baptismo præteriit; dies vero sol justitiæ, Dei scilicet Filius, qui ut nos illuminaret, de sinu Patris descendit; cujus luce veritatem fideles didicerunt, ut sciant quid agendum sit, vel quid respuendum sit. *Abjiciamus* ergo *opera tenebrarum* propter supra dictas causas, quæ ex tenebris ignorantiæ venerunt, vel tenebras amant, et ad tenebras ducunt perpetuas. Sequitur: *Et induamur* ut ornamentum, *arma lucis*, id est virtutes quas exigit fides; *sicut et in die honeste ambulemus*, videlicet acceptis virtutibus, ut in actu earum exerceamur, sicut decet in die fidei credentes. *Non in comessationibus et ebrietatibus* id est in luxuriosis conviviis; *non in cubilibus et impudicitiis*, videlicet pigritiæ dormiendi, et luxuriæ, quæ in cibo et potu nimio solet evenire male viventibus et sequentibus desideria carnis. *Non in*

(58) Edit., recte, *istum.*
(59) Edit., *exeunte.*
(60) Ibid., post verbum, *cœlestibus*, addit *sedibus.*
(61) *Ibid.*, *lapsus.*
(62) Ibid., *exeuntibus.*
(63) Edit., paulo aliter: *adveniente districto judice extrema hic istius Leviathan*, etc. Posteaque carptim decerpitur locus Gregorii.
(64) Hic incipit denuo Isidorus ubi supra.

contentione, inquit, *et æmulatione*, ut quidam solent sese invicem præferre, et in quo minores majoribus appetunt invidere, quæ procedit ex contentione; *sed induimini Dominum Jesum Christum* (*Rom.* XIII), id est formam Christi, quem induti non cogamini servire carni, sed spiritui.

Necesse est igitur, dilectissimi, ut secundum Apostoli consilium de somno vitiorum consurgamus, et oculos mentis ad vigilandum, id est, ad bene operandum aperiamus; ne torpore inertiæ depressi, et bonorum operum fructu privati ad aream Domini, quod absit! vacui perveniamus. Novit enim Dei Filius in area sua triticum, novit et paleam. Per triticum, fortes in fide et Dei servitio studiosos intelligimus: per paleam vero, in fide debiles, et bonorum operum fructu inanes ac vacuos accipimus. Qui ergo ad Domini aream non bonis operibus properant onusti, sed vacui, non in triticum, sed in paleam sunt reputandi. Qui autem referti fructu bonorum operum ad Domini aream pergunt, id est ad judicium; non in paleam reputabuntur, sed in triticum; et congregabuntur in horreum id est in cœleste regnum. Unde Joannes Baptista aiebat, cum de potestate Christi turbis ad se concurrentibus prædicabat: *Ipse vos purgabit in Spiritu sancto et igni* (*Joan.* I), id est purgatione sanctificationis, et probatione tribulationis. *Purgabit vos igni*, videlicet inexstinguibili; quia neque exstinguetur, neque cruciatos exstinguet, sed æternaliter puniet. Sequitur: *Cujus ventilabrum in manu ejus*, justi scilicet examinis discretio; quia judicium dedit Pater Filio, *et purgabit aream suam*, id est præsentem Ecclesiam in hujus mundi termino; *et congregabit triticum in horreum suum* (*Matth.* III), immobiles videlicet a spe æternorum bonorum, qui nunc illum sequuntur corde perfecto.

Purgat Dei Filius aream suam, dum vel in præsenti ob manifesta peccata perversi de Ecclesia ejiciuntur; vel post mortem damnantur. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, superbiam videlicet, invidiam, detractionem et odium; et induamus arma lucis, charitatem scilicet, patientiam, humilitatem, sobrietatem; quibus muniti a dextris et a sinistris possimus vincere impugnationes antiqui hostis, et evadere iram justissimi judicis.

Summo (65) studio summaque vigilantia curare debemus, ut a Christo in diem judicii non audiamus, quod peccatores audituri sunt, scilicet: *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV). Vere enim diabolo præparata est gehenna, et non hominibus, si diaboli renuntiant operibus. Qui autem illum in pravis actionibus imitantur, sine fine in eodem igne cruciabuntur. Væ his quibus præparatur dolor vermium, A ardor flammarum, lacrymæ oculorum, sitis sine exstinctu, fletus sine consolatione, stridor dentium, tenebræ exteriores sine luce, pœna inexterminabilis sine cessatione, ubi continuus dolor et gemitus, ubi mors optatur, et non datur; ubi non est honor regis nec reverentia senioris. Non est ibi dominus super servum, nec aliquis proximo impendit solatium, nec filia matri obsequium, nec filius patri exhibet servitium. Ibi omnis indignatio et fetor et amaritudo, et omne malum abundat sine termino.

(66) Hæc, fratres charissimi, sine intermissione meditemur, hæc in animo firmiter teneamus, et caveamus ab omni peccato, si iram evadere, et gratiam Jesu Christi quærimus in diem judicii invenire. Ergo dum tempus habemus, bonis insistamus B operibus (*Galat.* VI), et cum Dei adjutorio indesinenter vigilemus, ne subito præoccupati die mortis, quæramus spatium pœnitentiæ, et invenire non possimus. Seminare nos oportet, dum in hoc mundo sumus: tempore enim suo, id est post mortem, sive in diem judicii metemus (*ibid.*), quod in vita æterna habere debemus.

(67) Ideo nunc, quæso, vigilet unusquisque nostrum, ne apud eum diabolus in diem judicii suos inveniat pannos, id est sordes peccatorum; et incipiat semper reus detineri, quem Christus sua voluit gratia liberari. Nec sibi male blandiantur, qui post acceptam gratiam corrigi de peccato nolunt, atque rursus ad illas suas pristinas voluntates redeunt. Aderit in diem judicii Dei Filius, judex C scilicet æquissimus, qui nullius potentis personam accipiet, nec testibus indiget. Astabunt omnes animæ, videlicet omnium hominum, ut referat unaquæque secundum illud, quod in corpore gessit, sive bonum sive malum (*II Cor.* V). Præsto enim tunc erit, et adversarius, inimicus scilicet omnium bonorum diabolus; et recitabuntur verba professionis nostræ, et objiciet nobis in faciem quidquid fecimus, et in qua die peccavimus, et in quo loco, et quid boni operis tunc temporis facere deberemus: et si tales inventi fuerimus in conspectu piissimi judicis, exsultabit ille adversarius, declamans se esse superiorem, agens hujusmodi causam apud talem judicem: habet enim tunc dicere ipse diabo- D lus: « Æquissime judex, istum judica meum esse ob culpam, qui tuus noluit esse per gratiam. Tuus est per naturam, et meus per miseriam. Tuus est per passionem, meus vero ob suasionem. Tibi inobediens fuit, mihi obediens exstitit. A te accepit immortalitatis stolam, a me hanc pannosam, qua indutus est, tunicam; tuam vestem amisit, cum mea huc venit. Quid apud eum impudicitia faciebat, quid superbia, quid luxuria, quid cupiditas, quid cætera vitia? Dimisit te, confugium fecit ad me.

(65) Hæc, quæ desumit auctor ex lib. *De salutaribus docum.*, occasionem nobis præstant animadvertere, fetum esse hunc librum Paulini Aquileiensis ut cuique patebit ex novissima ejus operum editione, præcipue vero ex *Append.* Augustin. in tom. VI, ubi eruditi revisores Paulino librum restituerunt, quem noster auctor, sicuti alii plurimi, in posterum nomine Augusti sæpe citabit.

(66) Cap. 51.

(67) Cap. 62.

Meas sorores, pravas scilicet actiones, comitari illum video: quia enim cum superbia disputabat, cum ira furebat, et cætera mala faciebat, iram sibi in die iræ thesaurizabat. O Judex justissime! Quia justitia et judicium præparatio sedis tuæ, idcirco judica illum mecum ire, et mecum damnandum esse. Meus esse voluit, et mea esse cognosco omnia, quæ huc attulit; et quia mea concupivit, mecum debet puniri; quoniam quem tu dignatus es tanto pretio liberare, ipse mihi postmodum se voluit libenter obligare. » Heu! heu! fratres charissimi, poteritne talis aperire os, qui talis ibi invenietur, ut juste cum diabolo deputetur?

(68) Videamus ergo quid agimus, et ab illo qualiter liberari possimus, dum adhuc vivimus. Videamus et caveamus, ne in vacuum gratiam Dei suscepissemus (69) (*II Cor.* VI); sed integro corde perfectaque fide renuntiemus atque aspernamus tam damnosam diaboli hæreditatem, ne pupilli et pauperes remaneamus. Recitetur in medio nostrum beati Pauli apostoli terribilis sententia terribiliter prolata, quæ simul contremiscere faciat corda et corpora nostra. *Voluntarie*, inquit, *peccantibus nobis, post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur hostia pro peccatis* (*Hebr.* X). Ac si apertius diceret, *voluntarie nobis peccantibus post acceptam notitiam veritatis*, charitas est tenenda et cessandum a malis; alioquin *jam non relinquitur hostia pro peccatis*, sicut in veteri lege datum est sæpius offerri hostias pro peccato Judæis: non enim Christus iterum pro peccatis est immolandus; quod semel factum est secundo non est opus; sed magis opus est manere in fide et veritate illius notitiam habentibus. Aliter: *Voluntarie peccantibus*, id est nobis in voluntate peccandi manentibus non prodest Christus qui hostia pro peccatis, jam in hoc præsenti; per quod constat, quod neque in futuro post acceptam notitiam veritatis, id est quanquam ad fidem venissemus, pro qua quidam sunt securi, quasi nunquam perituri. Notandum quia non dixit nobis volentibus, sed voluntarie peccantibus; quia voluntarius est qui in aliquo est assiduus, volens qui ad tempus.

Sequitur: *Terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios* (*ibid.*). Quasi diceret: Terribilis in futuro relinquitur vel manet quædam exspectatio judicii, quæ jam interius mentem afficit in præsenti, *et ignis æmulatio*, id est infestatio quæ consumptura est adversarios Christi. Nisi ergo in fide et veritate Christi manserimus, judicium nos exspectat, nisi illud per pœnitentiam removerimus. In hoc quod terribilem judicii exspectationem dicit, non pœnitentiam, sed secundum baptismum excludit. Non dicit, non est ultra pœnitentia vel remissio necessaria, sed hostia, id est crux secunda, quia sufficit una, volens ne exspectemus ultra, sed ut pœniteamus sine mora. Terribilis autem est quædam ex-

A spectatio judicii et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios judicante, Christo. De cujus adventu quidam sapiens ait: « Existimo quod erit tempus adventus Christi, quando tanta manifestatio futura est illius divinitatis, ut non solum ullus justorum, sed nec aliquis peccatorum Christum ignoret: quando et peccatores in conspectu suo delicta sua cognoscent, et justi manifeste semitas justitiæ suæ videbunt, ad qualem eos finem perduxerint. Et hoc est quod dictum est: *Congregabuntur ante eum omnes gentes* (*Matth.* XXV). »

Nec in uno loco Filius Dei apparebit, cum in gloria sua venerit, et in altero non apparebit, sicut ipse secundum comparationem fulguris exeuntis adventum suum voluit demonstrari, ubi ait: *Sicut*
B *fulgur egreditur ab oriente, et apparet usque in occidentem, sic erit adventus Filii hominis* (*Matth.* XXIV). Sicut ergo fulgur egrediens ab oriente, propter quod omnia impleat, apparet usque in occidentem; sic in gloria sua cum venerit Christus, propter quod ubique est futurus, et omnes ubique erunt in conspectu illius, et sic constituentur ante sedem gloriæ ejus, hoc est ante regnum ejus et potestatem dominationis ejus. Sedes autem ejus, aut certe quidam sanctorum dicuntur perfectiores, de quibus scriptum est: *Quoniam illic sederunt sedes in judicio* (*Psal.* CXXI); aut quædam angelicæ virtutes, de quibus dicitur: *Sive throni, sive dominationes* (*Colos.* I). Ergo rex sæculorum Deus Verbum,
C qui in forma factus est hominis, sedebit super hujusmodi sedem gloriæ suæ, *et congregabuntur ante eum omnes gentes* (*Matth.* XXV).

Non faciet in futurum cor miserum justorum condolendi affectio ex compassione damnatorum, ubi tantum erit gaudium sanctorum de Dei contemplatione, ut nullus tribuatur introitus tristitiæ. Sicut comparatus color candidus nigro colori pulchrior fit, ita et sanctorum requies comparata malorum damnationi gloriosior erit; sic justitia injustitiæ, sic virtus vitio fit. Crescit ergo sanctorum gloria, dum debita damnantur impii pœna. Post resurrectionem sanctis in carne promissa est cœlorum ascensio, dicente ad Petrum Christo: *Volo ut ubi sum ego, et ipsi sint mecum* (*Joan.* XVII). Si enim
D membra capitis sumus, et unus in se et in nobis est Christus; utique ubi ipse ascendit, et nos ascensuri sumus.

Non solum ergo, dilectissimi, mala quæ reprobis debentur, pro viribus debemus fugere, sed et bona quæ Deus electis suis præparavit, summo studio appetere, eorumque desiderio indesinenter lacrymas fundere, atque ad cœlestem patriam totis viribus de virtute in virtutem proficiendo suspirare. Ad quam nos Dei Filius per seipsum, qui est *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), dignetur perducere, qui cum eodem Deo Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(68) Cap. 63.

(69) Alt. ms. *recipiamus*.

SERMO TERTIUS.

DE NATALE DOMINI.

Cum Christi gratiam Paulus præ aliis seminaverit, eum adducit ad nostram et totius Ecclesiæ eruditionem, quod non modo Deus locutus est nobis in Filio, habens ab angelis nomen differens, cujus appellatio antea prædicta, Filius a Deo Patre ineffabiliter genitus ante sæcula, etsi nullus eum antea cognoverit. Cum enim æterna Sapientia aliter viam, et aliter locum habet, Christus a Patre emicuit, sic quod vel oporteat Filium Dei credere, aut prophetas mendaces putare: qui etsi Filius et angelus nominatur, nulla creatura ei assimilari valet. Adducitur quam pulchre Gedeonis mysterium ad Christi nativitatem; ita et Isaias ad duas Christi nativitates et ad ejus atributa. Nolens Deus humanum genus perire, tenebras ignorantiæ expulit, paulatim eum perducens ad suæ divinitatis cognitionem, aperiens suæ voluntatis secreta: quod Paulus sub figura parvuli cujuslibet hominis filii ostendit. Introducitur Joannes ad ejus æternitatem simul cum Isaia, concludens fidem nostram cum fidei virtute et effectus; et cum hoc illa sola hominem salvari non posse, sicut bonis operibus sine illa. Subjungit quæ sunt vere Christiano præ oculis meditanda.

—

Paulus qui sursum raptus tertium cœlum conscendit: demersus deorsum nocte et die in profundum maris, scilicet in alto mari detentus tempestatibus sui: quique secundo post ascensionem Domini anno baptizatus dignitatem apostolatus meruit, atque plus omnibus laborans, multo latius inter cæteros Verbi gratiam seminavit, atque doctrinam evangelicam sua prædicatione implevit, ad eruditionem totius Ecclesiæ sic ait:

Multifarie, id est multis locutionibus, *multisque modis*, multis scilicet qualitatibus, ut certiorem fidem rei tot modis intellectæ faceret; *olim Deus loquens Patribus in prophetis* (*Hebr.* I), id est servis per servos prophetandum fuit, ut non subito veniens oriretur, sed creditus exspectaretur. *Multifariam*, inquit, id est multoties Abrahæ, Isaac et Jacob, et cæteris, et eisdem sæpe: *multisque modis*, quia modo per somnia ut Danieli, modo aperta voce ut Moysi, modo interiori inspiratione ut David. Quod loquens et locutus præsens de præterito, præteritum de præsenti posuit; significat idem se loqui per Filium, quod locutus est per prophetas, nisi quod in prophetis occulta veritas et adhuc complenda; in Filio autem aperta et completa. Quod autem ait, *olim locutus est nobis in Filio*, quia videlicet eodem modo quod olim; *nobis*, filiis illorum patrum, ne de aliis putetur nobis locutus, quam illis, quod poterat videri, si aliæ loqueretur genti. Sequitur: *Novissime diebus istis locutus est nobis in Filio*, in fine videlicet temporum; quia post hanc locutionem non sequitur alia locutio. Quod autem ait, *diebus istis locutus est nobis in Filio*; quasi diceret, adhuc supersunt, qui audierunt et viderunt. *Locutus est*, inquit, *nobis in Filio*, qui major est prophetis: quem constituit hæredem universorum; jam scilicet immutabilem hæredem, id est possessorem omnis creaturæ; unde et eum secundum utramque naturam, divinam scilicet et humanam, commendat. *Per quem fecit et sæcula*,

A non solum æterna, quæ minus nota sunt, sed etiam temporalia. *Qui cum sit splendor gloriæ* (*ibid.*), secundum divinam essentiam; et idem cum eo, lumen de lumine; quia Pater est gloria, idem et Filius cum eo, et eum notificans homo factus, tanquam radius solem. Unde est illud: *Pater, manifestavi nomen tuum hominibus* (*Joan.* XVII), et cætera. *Splendor gloriæ*; coæternus Patri Filius est, ut coævus igni splendor, ex quo est, ejusdem naturæ est; sic non minor Deus ex Deo, ut homo ex homine est. Sequitur, *et figura substantiæ ejus*, plena scilicet ostensio essentiæ Patris. Ecce aliter personaliter, ut figura ab eo cujus est figura; sed æqualis, quia nec parum dissimilis. *Portans* inquit

B *omnia*; quia sicut ab eo creata, ita ab eo conservantur omnia, dum non est minor gubernando quam creando. *Verbo virtutis suæ*, id est, solo imperio. Iterum subjungit, dicens: *Purgationem peccatorum faciens sedet ad dexteram majestatis in excelsis* (*Hebr.* I): nos scilicet clementer purgans a peccatis, qui talis est per humanitatem; quiescit et regnat sublimatus ad Patris æqualitatem; non unde Adam cecidit, sed super omnia exaltatus in cœlis. Iterum dicit, *tanto melior*, id est dignior *angelis effectus*, evidenter secundum hominem factus; *quanto differentius præ illis nomen hæreditavit*, honorificentiam videlicet, quando surrexit et cœlum ascendit.

Dum adhuc esset mortalis, differens nomen habuit

C præ angelis, quia angeli ministrabant ei ab ipsa, ut credimus, hora conceptionis. Postquam vero per resurrectionem effectus est immortalis, magis differens. Et quia hoc posset, et non præ illis addidit *præ illis*. Procul dubio Dei Filius præ angelis nomen hæreditavit differentius, cui reverenter flectuntur genua a creaturis omnibus.

Appellatio nominis Jesu prima in figura Domini nostri Jesu Christi invenitur antea prædicta: nam quidam Nave Filius a Moyse cognominatur Je-

sus (70). Hic enim post obitum Moysi dux effectus, A Domino sibi tradente atque jubente, principatum obtinuit, et terram promissæ hæreditatis filiis Israel sorte divisit. Mutatio nominis quid significabat, nisi quia, defuncto Moyse, id est defuncta lege, et legali præcepto cessante, dux nobis Dominus Jesus Christus erat futurus, nosque ad cœlestis repromissionis terram per Jordanis fluenta, id est per baptismi gratiam sanctificatos perducturus, omnibus vitiorum expulsis hostibus, vel angelorum malorum effugatis impugnationibus. Ipsum enim sibi æqualem Deus Pater ante sæcula genuit, et in fine temporum ex incorrupta virgine humani generis salute carnem suscipere voluit, in qua pro peccatis nostris mortem pertulit, et die tertia surrexit.

Ipse enim Dei Filius, sicut jam supra diximus, B ineffabiliter a Deo Patre est genitus, sicut de eo in veteribus libris scriptum invenimus. De quo multo antea in persona Patris ait Micheas propheta : *Tu Bethlehem Ephrata parvula es in millibus Juda; ex te egredietur dominator Israel, et egressus ejus sicut a principio a diebus æternitatis* (*Mich.* v). Ac si apertius diceret : Bethlehem, id est *domus panis*, quæ vocaris *Ephrata*, id est videns furorem Herodianæ cædis; sed compararis urbibus Juda, in quibus sunt tot millia. Parvus est vicus, sed tamen ex te egredietur dominator Israel, scilicet, Christus, qui et si secundum carnem David est filius, tamen a Deo Patre ante sæcula est natus, et temporum Conditor tempore non tenetur coangustatus, *sed egressus ejus a principio a diebus æternitatis;* quia C *in principio erat Verbum apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I).

(71) Bethlehem Juda civitas David fuit, quæ mundi Conditorem genuit, a Jæbuseis condita fertur, et vocata primum Ephrata exstitit. Quando autem ibi Jacob pecora sua pavit, eidem loco Bethlehem quodam vaticinio futuri imposuit (*Gen.* xxxv), quod *domus panis* interpretatur, propter eum panem, qui ibi de cœlo descendit; de æternitate cujus David propheta sic ait : *Permanebit cum sole et ante lunam, in generatione et generationem* (*Psal.* LXXI). Ac si dicatur, *permanebit cum sole*, id est sine fine. Unde est illud : *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi* (*Psal.* XLIV), et ne putaremus eum D ante tempus non fuisse, subjungit, dicens, *et ante lunam :* Quasi dicat omne tempus præcessit. Qualiter velit *ante lunam* intelligere, subjungit generationes generationum, ut istud sit expositio prioris sententiæ, vel sic : *permanebit cum sole*, id est cum paterna claritate vel æqualitate; et fuit *ante lunam*, id est ante Ecclesiam dignitate vera, quia immunis a peccato conceptus est in humana natura : *vel ante lunam;* quia Ecclesia sua æternitate præcessit, et in generationes generationum permanebit.

Nota Ecclesiam non incongrue per lunam designari, quia sicut luna a sole illuminatur, sic Ecclesia non habet lumen, nisi a vero Sole, a Domino videlicet, illuminetur. Iterum Psalmista addidit, atque ait : *Ante solem permanet nomen ejus*, id est ante omnem temporalem dispositionem, et in ipso nomine *benedicentur omnes tribus terræ, quia omnes magnificabunt eum* (*Psal.* LXXI). Unde dicitur : *Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus* per se et per suos, *et benedictum nomen majestatis ejus*, id est cognitio divinitatis illius multiplicetur apud homines; quod et futurum est, quia *replebitur majestate ejus omnis terra : fiat* hæc multiplicatio in priori populo *fiat* (*ibid.*) et in posteriori, id est in Christiano.

Quod Filius a Deo Patre ante sæcula genitus sit ipsum verbum, virtus, sapientia, manifeste ostendit, cum de sua nativitate confirmans, dicit : *Necdum erant abyssi et ego jam concepta eram; necdum fontes aquarum eruperant, necdum montes gravi mole constiterant; ante colles ego parturiebar, adhuc terram non fecerat et flumina et cardines orbis terræ... et cum eo eram cuncta componens* (*Prov.* VIII). (72) Tali igitur auctoritate declaratum est Filium a Patre fuisse genitum ante omnia sæcula, quando a Patre per illum noscuntur cuncta esse creata. Illud denuo quæritur, quomodo idem genitus sit, dum sacra nativitatis ejus arcana nec Apostolus didicit, nec propheta comperit, nec angelus scivit, nec creatura cognovit, Isaia testante, qui dicit : *Generationem ejus*, scilicet Christi, *quis enarrabit* (*Isa.* LIII)? divinam videlicet, quam nemo ratione humana comprehendit. Idcirco si ejus nativitatem propheta non potuit narrare, quis profitebitur nosse, quomodo Filius generari potuit a Patre? Hinc est illud in libro Job : *Sapientiam Dei Patris unde invenies? Latet enim ab oculis omnium hominum, et volucribus cœli est abscondita* (*Job* XXVIII), id est etiam ipsis angelis incognita. Item alibi (73) : *Radix sapientiæ cui revelata est?* (*Eccli.* I.) origo scilicet Filii Dei. Ideoque quod etiam super angelorum scientiam atque intelligentiam est, quis hominum narrare potest? Solus ergo *Deus* Pater *intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius* (*ibid.*)

(74) Sed inter hæc, fratres charissimi, scire oportet, quia coæterna Deo sapientia aliter viam, atque aliter locum habet. Locum vero si quis intelligat, non localem, nam teneri corporaliter non potest Deus; sed, sicut dictum est, non localis intelligatur locus, quia ipse ubique est totus. Locus ergo sapientiæ Pater est; locus vero Patris sapientia est. Unde ipsa de se testatur sapientia in Evangelio, dicens : *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan* XIV). Aliter ergo sapientia habet viam, atque aliter locum. Habet viam per humilitatis transitum; habet locum per divinitatis suæ statum. Unde ergo sapientia Dei

(70) Isidor., lib. I *contra Judæos*, c. 6.
(71) Id lib. XV *Etym.*, cap. 10.
(72) Isidor., lib. I *contra Judæos*, cap. 2.

(73) ms. minus recte ibi.
(74) Ex Greg., lib. X *Moral.*, num. 5.

æterna est, inde non transit; sed inde transit, unde propter nos temporalis apparuit. Recte ergo dicitur : *Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius* (*Job* XXVIII); quia solius Patris scire manifestum est, quomodo Filium genuerit; et solius Filii, qualiter a Patre genitus sit. Siquidem et gignendi filii ratio quæritur, eo quod filius nonnisi ex duobus nascatur : habet enim sibi hujusmodi generis ortum conditio caduca mortalium; sed Christus ita emicuit ex Patre, ut splendor de lumine, ut verbum ab ore, ut sapientia ex corde.

Sed impii Judæi nefaria incredulitate Christum abnegantes Filium Dei, duri cordis prophetis veteribus increduli, nobis autem obstrusi, malunt ignorare et negare quam credere adventum Christi : quem enim venturum accipiunt, jam venisse accipere nolunt. Sed ideo ista non intelligere fingunt, quia suo sacrilegio hæc impleta non cognoscunt. Ad quorum ergo perfidiam destruendam quædam ex Veteri Testamento aggregavimus testimonia, quibus Christum ab omnipotenti Patre genitum probamus ratione verissima.

(75) Hoc idem Deus Pater testatur, dicente Psalmista : *Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum; ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX); ex utero itaque, id est ex illa intima et incomprehensibili substantia, sive ex illo divino atque immenso paterni pectoris arcano, quo Pater de corde bonum eructat verbum, sicut ipse ait in Psalmo; *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Psal.* XLIV), etc. Item in eodem libro Pater loquitur Filio : *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II). Quod David non fuit dictum, nec ulli sequentium regum : nam ibi additur : *Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*ibid.*). Quod nec David neque genti Judæorum concessum est nisi tantummodo Christo, cujus nomen est per omnes gentes; cui gentes serviunt et obediunt reges, sicut de eo Scriptura loquitur, dicens : *Adorabunt eum omnes reges terræ; omnes gentes servient ei* (*Psal.* LXXI).

Item Salomon (76), dum nomen Patris mysteriumque nativitatis Christi secundum Deitatem vellet agnoscere, his verbis intonat in Proverbiis : *Quis ascendit in cœlum et descendit?* (77) *Quis colligavit aquas quasi in vestimento? Quis suscitavit omnes terminos terræ? Quod nomen est ejus*(78), *aut quod nomen Filii ejus?* (*Prov.* XXX.) Si nescis hunc Dei Filium quis sit, in Daniele rex ille impius aspiciens, dixit : *Ecce ego video quatuor viros solutos ambulantes in medio ignis... et species quarti similis est Filio Dei* (*Dan.* III) : quem fideliter Dominum Salvatorem fuisse credimus, nec omnino dubitamus. Sed et in Daniele objicitur, quod iste Filius Dei angelus nominatur.

Vere Filius Dei angelus dicitur, sicut de illo propheta loquitur : *Veniet ad templum sanctum suum dominator, quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis* (*Malach.* III). Ac si Deus Pater per Prophetam fidelibus populis Christumque desiderantibus his loqueretur verbis : *Ecce veniet ad templum sanctum suum*, id est ad Ecclesiam suam vel ad unumquemque credentium Salvator, quem cum omni devotione exspectatis, a quo salvari desideratis, qui vere est omnium Conditor et causa salutis. Ipse est et angelus testamenti, id est magni consilii; qui juste judicat, et personam non accipit, quia non secundum faciem, sed secundum cor hominis discernit. *Ecce ego mitto angelum meum* (*ibid.*), ex persona Patris Dei intellige dictum, *et statim veniet ad templum sanctum suum*, Christus scilicet Dominator omnium, cui Joannes præparavit viam in cordibus credentium. In quibus non poterat Deus prius ambulare propter pravitatem et incredulitatem ipsorum. *Ecce venit, dicit Dominus exercituum.* Ac si dicatur : Ecce venit angelus testamenti, qui juste judicabit, cui omne judicium Pater dedit (*Joan.* V). Iterum de eo quasi admirando dicit (79), *et quis poterit cogitare diem adventus ejus?* Nullus quippe cogitare poterat humanus sensus, quando Dei Filius venturus, vel qualis erat futurus. Sequitur, *et quis stabit ad videndum eum?* Si ergo quod verum est, nemo potest pro majestatis potentia diem adventus illius cogitare; quis eum poterit lippientibus oculis in sua majestate vel claritate conspicere, qui est verus Sol justitiæ? *Ipse est*, inquit, *quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum* (*ibid.*). Revera Dominus est ignis, lignum, fenum, stipulam consumens (*I Cor.* III), gravia scilicet peccata graviter puniens. His etiam qui parva et levia committunt, est herba fullonum, ut lotis munditiam restituat, et sordes filiarum Sion, id est animarum abluat. Sequitur : *Et sedebit conflans, et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et argentum* (*Malach.* III) In hoc loco per levitas sacerdotalis intelligitur dignitas. Si ergo sacerdotes colandi sunt et purgandi, quid de cæteris dicendum est, cum judicium incipiat a domo Dei? Quid (80) igitur in auro, id est in sensu nostro; et in argento, id est eloquio commistum est ære, stagno, plumbo, camino Dei excoquitur, ut purum remaneat aurum et argentum, ne aliqua contagione obscuretur. *Et erunt*, inquit, *Domino offerentes sacrificia in justitia* (*ibid.*), quia cum sacerdotes sanctæ ecclesiæ purgati fuerint ab omni sorde vitiorum, tunc acceptabiles Deo erunt hostiæ ipsorum.

(75) Isid., lib. I *contra Judæos*, cap. 1.
(76) Ambiguum est an per Salomonem, an per Aghur filium Jache Spiritus sanctus hæc verba protulerit.
(77) Supl. hic ut in alio ms. : *Quis continuit spiritum in manibus suis?*
(78) Alt. ms. *ei.*
(79) Alt. ms. *sequitur.*
(80) Rectius cum Glossa : *quidquid.*

Christus igitur, sicut supra diximus, in eo quod a Patre genitus est, Filius Dei dicitur (*Act.* XIII); in eo vero, quod sæpe a Patre missus ad annuntiandum Patribus legitur, angelus nominatur. De quo etiam ipse Pater ad legislatorem (81) ita testatur : *Ecce*, inquit, *mitto angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in via, et introducat ad locum, quem paravi. Observa igitur et audi vocem ejus, ne contemnendum putes; quia non dimittet te cum peccaveris, et est nomen meum in illo* (*Exod.* XXIII). Quis est ergo iste angelus, cui potestatem suam et nomen dedit Deus? Quod si dicitur, aliqua potestas angelica est, hoc credere vel dicere nefas est; quia nulla creatura Dei Filio assimilari potest. Unde Psalmista : *Quis in nubibus æquabitur Domino, aut quis erit similis Deo in filiis Dei?* (*Psal.* LXXXVIII.) Per nubes, sanctæ Ecclesiæ prædicatores intelligimus, qui mentes hominum spiritualibus irrigant imbribus. Illi etiam filii Dei vocantur, qui per Dei gratiam in filios adoptantur.

Quamvis ergo sanctæ Ecclesiæ prædicatores in prædicatione clari sint, et in miraculis terribiles, Jesu Christo tamen non possunt esse similes, quia non ex se, sed ab ipso acceperunt has bene operandi virtutes. Simili modo inter filios Dei non potuit habere æqualem Jesus Christus, quoniam sancti per gratiam, ille vero per naturam est filius. Verum est ergo quod Psalmista ait, quia nemo in nubibus Christo æqualis erit, nec inter filios Dei aliquis similis esse poterit. Qui ei non æquatur natura, non potest æquari nomine, vel potentia : ipse est enim Filius, qui frequenter a Patre missus in veteri et novo testamento visibiliter apparebat hominibus. Quia igitur ad annuntiandam Patris, ac sui voluntatem hominibus mittitur, recte angelus nominatur.

Isaias autem apertius Filium a Deo Patre genitum confirmans, ita annuntiat, dicens : *Vox Domini reddentis retributionem inimicis suis* (*Isa.* LXVI), ipsis videlicet, qui non crediderunt ei, Judæis; et qui sanctorum prophetarum, apostolorum, et ipsius Domini sanguinem effuderunt in circuitu sanctificationis (*I Machab.* I). Iterum subjungit, dicens : *Antequam parturiret, peperit : et antequam veniret partus ejus, peperit masculum* (*Isa.* LXVI). Ac si diceret : Antequam parturiret Maria in tempore Christum, peperit sibi Deus Pater Verbum coæternum. Et antequam veniret partus Mariæ, Deus Pater sine tempore genuit masculum, id est fortem Filium, per quem omnia facta sunt et subsistunt. Idem ipse : *Antequam sciat puer vocare patrem suum vel matrem, auferetur fortitudo Damasci et spolia Samariæ coram rege Assyriorum* (*Isa.* VIII). Quod autem dixit, *priusquam sciat*, id est priusquam cognoscere faciat divinitate se Deum habere Patrem et carnis susceptione Virginem matrem. Vel aliter: *Antequam sciat puer* secundum humanitatem vocare

A Patrem suum Deum, vel Joseph putative, et matrem suam Mariam; *auferetur fortitudo Damasci a Teclatphalasar*. Ac si diceret : Necdum natus puer iste populum suum liberabit sola invocatione.

Huic sapientissimo atque omnipotentissimo puero idem (82) propheta loquitur, quasi congratulando: *Jugum oneris ejus, et virgam humeri ejus, et sceptrum exactoris ejus superasti, sicut in die Madian* (*Isa.* IX). Quasi diceret : *Jugum oneris ejus*, id est dominationem diaboli; *et virgam humeri ejus*, scilicet potestatem; *et sceptrum*, id est imperium, *exactoris ejus*, scilicet diaboli, *superasti sicut in die Madian*. Habet Christus jugum, sed suave; et diabolus habet jugum, sed importabili onere. Habet Christus principatum super humerum, in B quo crucem portavit; habet et diabolus in humero virgam, qua superabit. *Virgam*, inquit, *ejus superasti, sicut in die Madian*. Diem dicit Madian, in quo facile et sine sanguine a Gedeone victi sunt Madianitæ (*Judic.* VII), in quo etiam Christi victoriam demonstrat figurate. Sequitur : *Et sceptrum exactoris ejus superasti*; ipsius scilicet diaboli exigentis quotidie nummum peccati quem primo homini commisit, et a posteris cum usura pœnarum exigit. Quare hoc? *Quia omnis violenta prædatio cum tumultu, et vestimentum mistum sanguine erit in combustione, et cibus ignis* (*ibid.*). Ac si diceret : Genus humanum, quod diabolus deprædatus erat, auferet ei Dominus violen-C ter, id est potenter, et ipsum cum tumultu in infernum retrudet. Unde, tam de ipso, quam de membris ejus dicitur : *Periit memoria eorum cum sonitu; et Dominus in æternum permanet* (*Psal.* IX). *Et vestimentum mistum sanguine* : diabolus scilicet, qui plenus prophetarum et apostolorum sanguine, *qui homicida fuit ab initio* (*Joan.* VIII). Domino in Evangelio testante; vel homines, quibus diabolus tanquam veste circumdatur, quorum manus plenæ sunt sanguine, *erunt in combustione, et cibus ignis æterni ab ira furoris Dei*. Quibus omnibus testimoniis cogendus est infidelis, ut eligat sibi de duobus istis; aut Christum scilicet, Dei Filium credere; aut prophetas, quod nefas est, mendaces putare, qui ista, Spiritu sancto edocti, cecinere.

D Hos vero prophetas et patriarchas verissimos Domini præcones, et nostræ fidei assertores scientes, atque ea quæ Christi nativitate, passione resurrectione, ac secundo ejus adventu Spiritu sancto illuminati prædixerunt, firmiter credentes, ad destruendam Judæorum perfidiam, et nostram fidem roborandam, de illorum plebe Gedeonem, fortissimum scilicet virum Deique gratia roboratum, ad medium deducamus; et quæ ab eo, angelo monente, facta vel dicta typice de nativitate Christi cognoverimus, nobis in auxilium assumamus.

(83) Prævidit ergo mysterium Gedeon, et licet fortis et fidus, pleniora tamen adhuc de Domino

(81) Alt. ms hic addit : *Moysen*.
(82) Mss. *isdem*.

(83) Isid., *Quæst in Judic.*, c. 4.

futuræ documenta victoriæ quærebat, ut una nocte in area poneret lanæ vellus, et super illud tantummodo ros descenderet, et super totam terram siccitas esset; et rursus similiter vellus poneret, et super totam terram ros veniret, et in vellere siccitas esset (*Judic.* VI). Quærat fortasse aliquis, utrum videatur quasi incredulus, qui frequentibus jam fuerat indiciis informatus? Absit! Non enim ambiguus erat, sed nimirum futura mysteria prævidebat; quæ etiam providus diligentissime explorabat, ut amplius crederet mysterium, dum intellexisset oraculum. Quid ergo complutum vellus et area sicca; et postea sicco vellere, et area compluta, nisi quod primo una gens Hebræorum mysterium gratiæ habebat, et totus orbis vacuus erat? Cum autem in nativitate et prædicatione Christi totus orbis cœlestis gratiæ rorem accepit, gens Judæorum vacua aruit. Denique quando totus orbis infructuoso cultu gentilis superstitionis arebat, tunc ille ros cœlestis visitationis in vellere erat. Postea vero quam (84) oves domus Israel perierunt, quæ sub figura velleris demonstrabantur, et oves illæ fontem aquæ vivæ, Christum scilicet, negaverunt, ros fidei in pectoribus Judæorum exaruit, gratiamque suam imber ille divinus in corda gentilium derivavit. Inde est quod nunc fidei rore totus humescit orbis; Judæi vero caruerunt prophetis et charismatibus cunctis. Nec mirum si subeunt siccitati perfidiæ, quos Dominus prophetici imbris privavit ubertate, ipso terribiliter hujusmodi comminante. *Mandabo*, inquit, *nubibus desuper, ne pluant super eam imbrem* (*Isa.* V). Idcirco autem illa gens significatur velleris nomine; vel quia spolianda esset auctoritate doctrinæ, sicut ovis vellere; vel quia in obauditu eamdem pluviam detinebat, quam sibi proposito prædicari nolebat, id est incircumcisis gentibus revelari cavebat.

David etiam propheta veridicus in spiritu adventum Christi prævidens, de eo sic est locutus: *Descendet sicut pluvia in vellus* (*Psal.* LXXI). Cum enim Christum, sicut pluvia in vellus dicit descendere, supradictæ Gedeonis historiæ videtur concordare. Concordant sibi præcones veritatis, et convincunt filios incredulitatis. *Descendet*, inquit, *sicut pluvia in vellus*. Spiritu sancto illuminatus Propheta describit qualiter Dominus pro restauratione nostra de sinu Patris in uterum Virginis matris descendit; quia, sicut pluvia sine strepitu, et sine sensu in vellus descendit, et ipsum vellus non corrumpit; ita Verbum Patris in uterum Virginis sine sensu carnali, et sine corruptione Virginis descendit; quia ipsa ejus mater omnino virum nescivit. *Et sicut stillicidia stillantia super terram* (*ibid.*), ipsam terram non urunt, sed germinare faciunt; ita Dei Filius de cœlo descendens humanum genus non consumpsit, sed cœlesti doctrina sufficienter irrigavit, et in bonis operibus germinare fecit. Unde est illud: *Filius Dei non venit animas perdere, sed salvare* (*Luc.* IX).

Vellus ergo, sicut jam diximus, prius irrigatum significat Judaicum populum divino verbo complutum. Ibi enim Dominus matrem, in qua formam servi acciperet, et hominibus appareret, habere voluit: ibi discipulos, quos ad prædicandum mitteret, elegit; quibus et dixit: *In viam gentium ne abieritis* (*Matth.* X), etc. Sed quia populus ille in sui duritia cordis permanens, divinum non reecpit eloquium, factum est quod significabatur per aream complutam, et vellus siccum. Nam per nativitatem Christi, ejusque passionem ac resurrectionem divinum eloquium ablatum est Judæis, et divulgatum gentium populis; et sic est area compluta, quia sicca gentium corda rore divini eloquii sunt irrigata. Sic ergo silenter in uterum intemeratæ Virginis descendit Dei Filius, sicut pluvia in vellus.

Quare igitur, Judæi, increduli permanetis, et nativitatem Christi jam vobis tam certis ostensam documentis, omni dubietate postposita non creditis? Quousque prophetarum verbis, qui in nomine Domini locuti sunt, fidem non præbetis, et sacramenta Christi, quæ per eos vobis sunt ministrata, surda aure et cæca mente audire contemnitis? Sed quia ad vestræ damnationis augmentum sanctis patribus, patriarchis videlicet et prophetis, non vultis credere; saltem Deo Patri credite, qui per Isaiam prophetam de eodem Jesu Christo Filio suo loquitur hujusmodi aperte: *Ecce*, inquit, *servus meus, suscipiam eum... complacuit sibi in illo anima mea* (*Isa.* XLII). Cum enim Dei Filium secundum humanitatem servum vocari audis, quicunque es infidelis, in hoc non scandalizeris. Audi beatum Isidorum veritatis præconem verissimum (85): « Filii Dei perfecta nativitas, nec esse cœpit, nec desiit. Ne præterita ergo sit, si desiit; et imperfecta, si adhuc fit; sit æterna, sit perfecta, quatenus in ea nativitate æternitas et perfectio habeatur. Duas ergo in Christo confitemur nativitates: unam videlicet, qua eum Deus Pater ante omnia sæcula ex se ipso genuit; alteram vero, qua eum Virgo Maria in fine temporum peperit. Ex utero igitur Virginis minor dicitur Patre Christus, videlicet juxta humanam assumptionem, non juxta divinitatem. Christus et in forma servi servus, et in forma servi non servus. In forma quippe servi, Domini servus; et in forma servi, omnium Dominus. Christus in forma servi propter conceptionis excellentiam Dominus est omnium; quia etsi carnem suscepit, non tamen ex carnis libidinosa contagione, sed sola sancti Spiritus operatione, et virtutis Altissimi obumbratione Virgo illum genuit (*Luc.* I).

« Mediator Dei atque hominum homo Christus Jesus nequaquam alter in humanitate, et alter in

(84) *Alt. ms.* quando.

(85) Lib. I *Sent.*, cap. 14.

Deitate est : sed in utraque natura idem unus est. Nec purus homo conceptus est, nec purus homo editus, nec postea meritum, ut Deus esset, accepit; sed Deus Verbum manens incommutabili essentia, quæ illi cum Patre et Spiritu est coæterna, assumpsit carnem pro salute humana, in qua et impassibilis pati, et immortalis mori, et æternus ante sæcula temporaliter possit occidi.

« Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, quamvis alius sit ex Patre, alius ex Virgine; non tamen aliud est ex Patre, et aliud ex Virgine; sed ipse æternus ex Patre, ipse temporalis ex Matre; ipse qui fecit, ipse qui factus est : ipse de Patre sine Matre, ipse de Matre sine Patre; ipse Conditoris templum, ipse Conditor templi; ipse actor operis, ipse opus actoris. Manens unus de utroque, et in utraque natura; nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus. » Dicat ergo Deus Pater de illo : *Ecce servus meus, suscipiam eum : complacuit sibi in illo anima mea.*

(86) « Nec mirum si Dei Filius visibilibus in nostra carne significationibus figuretur, qui usque ad nostrarum passionum seu carnis contumelias descendisse cognoscitur. Qui dum sit Deo Patri coæternus ante sæcula Filius, postquam venit plenitudo temporis (*Galat.* IV), propter nostram salutem formam servi accepit (*Philip.* II), et factus est hominis, id est Virginis filius. Inde est quod quædam in Scripturis secundum formam Dei, quædam vero secundum formam dicuntur servi. Secundum formam enim Dei de se ipso dicit : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). Secundum formam servi ait : *Pater major me est* (*Joan.* XIV). Sic autem Dei Filio conjuncta est humana natura, ut ex duabus substantiis una fieret persona. » Unde et nunc dicitur : *Ecce servus meus*, id est Filius secundum humanitatem; *suscipiam eum*, in die videlicet ascensionis; *electus meus*, ex millibus scilicet, ad redemptionem mundi. Revera Dei Filius ex omni humani generis massa est electus, quem Deus Pater ad liberationem nostram mittere est dignatus. Sequitur : *Complacuit sibi in illo anima mea.* Huic simile est, quod super eumdem Filium Dei vox paterna sonuit, cum in Jordane baptismum accepit. *Tu es*, inquit, *Filius meus dilectus, in te complacuit mihi* (*Marc.* I). Recte ergo dicitur : *Complacuit sibi in illo anima mea;* quia ipse Dei virtus est, et Dei sapientia. Unde et Isaias non tam propheta vocandus est quam evangelista, qui tam aperte futura Christi prædixit sacramenta.

Notandum, quia apostoli vermis Jacob, Israel, et semen Abrahæ appellantur, quibus postea quasi servis et hominibus dicitur : *Noli timere, serve meus Jacob, sive vermis Jacob* (*Isa.* XLI), etc. Christus autem non Jacob vel Israel, sed servus dicitur, quia in forma servi Deo Patri obediens fuisse probatur. Unde est illud : *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat* (*Luc.* XXII). Iterum subjungit, dicens : *Dedi spiritum meum super eum* (*Isa.* XLII), scilicet in conceptione, sicut archangelus prædixit semper virgini Mariæ : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I). Hoc et in baptismo claruit, cum Spiritus in specie columbæ super ipsum requievit (*Matth.* III). Rursum de eo dicit : *Judicium gentibus proferet* (*Isa.* XLII). Excæcatis pro culpa perfidiæ Judæis, Dei Filius judicium gentibus, quæ crediderunt, protulit; quia eis nova præcepta, quæ ante nesciebant, per apostolos servare præcepit. *Non clamabit*, inquit, quia, sicut ovis, mitis et mansuetus ad occisionem erat ducendus (*Isa.* LIII). *Neque accipiet personam*, videlicet in judicio; *neque audietur foris vox ejus*, subaudis, a Judæa; quamvis in confinio Tyri, et Sidonis, et Cæsareæ Philippi fuerit, eas tamen non intravit. Servus igitur, sed ex susceptione (87) hominis Christus, qui quoniam prius ad Judæos veniens, non est receptus; judicium, scilicet evangelica præcepta, protulit gentibus. Quale judicium, nisi ut ex fide justificarentur populi credentium? Cujus vox non audietur foris, in hæresibus scilicet et Judæis extra Dei Ecclesiam positis. Sequitur : *Calamum quassatum non conteret;* quia misericors est peccatoribus, eosque ad se convertet. *Calamum quassatum non conteret;* Scribas videlicet et Pharisæos extra nitidos, intus vacuos; qui idola non colebant, unde nitebant; sed fidem non habebant, unde vacui erant. Hos ergo Dei Filius in adventu suo non contrivit, sed misericorditer ad pœnitentiam vocavit. Calamum igitur secundum istos regnum Judæorum dicit quassatum; quia jam alienigena, Herodes videlicet, obtinebat principatum. *Linum fumigans non exstinguet*, sacerdotium scilicet jam pene exstinctum : de lino enim sacerdotale fit vestimentum. Iterum dicit : *In veritate educet judicium;* quia non metuens Scribas et Pharisæos, unicuique reddet juxta opus suum in die, qua venerit judicare sæculum (*Matth.* XVI). *Non erit tristis neque turbulentus;* quia omni tempore conservabit æqualitatem vultus. *Donec ponam*, inquit, *in terra judicium*, id est in hominibus terrena sectantibus examen futurum. Unde est illud : *In judicium ego in hunc mundum veni* (*Joan.* IX). Sequitur : *Et legem ejus insulæ exspectabunt.*

Lex Christi ejus est Evangelium, quod tempore illo exspectabant insulæ, gentes scilicet tribulationibus undique percussæ. Magna quippe ante adventum Christi tribulatio insulas, id est gentes affligebat; quando cæcitas ignorantiæ earum mentes occupabat, et antiquus hostis per idolorum culturam eas possidebat. Sed omnipotens Deus, clemens et pius nolens perire humanum genus, ab ejus oculis tenebras ignorantiæ expulit, eique paulatim prius per patriarchas, deinde per legem et prophetas, consequenter vero per dilectissimum Filium

(86) Idem., ex lib. VII *Etymolog.*, cap. 2.

(87) Videas notationem ad fol. 23.

suum cognitionem sui aperuit (88). Ideo igitur Dei Filius voluntate Patris in hominem venit, quia per seipsum ab hominibus cognosci non potuit. Sed unde nobis consuluit, inde sibi despectionem intulit; quia infirmitatem, quam pro nobis suscepit, homo superbus despexit. Ob hoc infirma et stulta mundi elegit, ut fortiora et sapientiora, per quæ non cognoscebatur, confunderet (*I Cor.* I). Sicut cibum fortem invalidus infans capere non potest, nisi a matre prius editum [*forte* esus] in lactis succum vertatur, ut quo in cibo non potuit uti, sugendo potetur in lacte per carnem; ita et nos, dum essemus infirmi ad conspiciendam Verbi æternitatem, factum est ipsum Verbum caro, ut enutriti per carnem, fortioresque effecti, cibum solidum, id est verum Deum cum Patre sempiternum contemplando, ut angeli satiemur. Sicut sapiens ergo ac pius pater filii sui vitia ab infantia resecans, mores in melius componens paulatim per ætatum momenta nutrit, atque ad perfectiora provehit; ita omnipotens Deus humani generis iniquitates castigans, mores instruens, tenebras illustrans, paulatim ad suæ divinitatis cognitionem illud perduxit, eique suæ voluntatis secreta aperuit.

Quod bene Paulus, ut prudens et sapiens vir, sub figura parvuli, cujuslibet hominis filii ostendit, ubi ait: *Quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium* (*Galat.* IV), etc. Ac si diceret: *Quanto tempore hæres parvulus est*, ætate scilicet et scientia, *nihil differt a servo*, id est nullam habet potestatem; *cum sit*, id est quamvis futurus sit *dominus omnium; sed sub tutoribus et actoribus est*, qui contra hostes eum defendant, quique pro eo causas agant; moribus instruant; *usque ad præfinitum tempus a Patre*, id est determinatum, in quo libertas sui et suorum datur sibi: postquam enim adultus fuerit, libertatem sui et suorum habet, alioquin jure exhæredaretur.

Lex fuit pædagogus, quia timore compressit, et præceptis Dei servire coegit. Fuit tutor et actor Judæis, quos Deus hæredes instituit, dum parvuli, cognitione Dei, et viribus peccato resistendi. Quo tempore legalibus pœnis mali territi, promissionibus incitati, nec sui dominabantur, sed vitia, nec suorum, id est hæreditatis, cum horum essent domini a Deo instituti. His fuit lex tutoris loco, dum contra malignorum spirituum impugnationes et gentilium persuasiones, qui ad idololatriam traherent illos, defendebat admonendo, increpando, aliquando puniendo (*II Tim.* IV); æterna bona illis conservavit, quando ex illis multos Christus liberavit ab inferno. Fuit et actor, quia causam eorum apud Deum egit, dum per sacrificia et expiationes Deum eis placavit, et hoc usque ad tempus præfinitum, id est usque ad adventum Christi; in quo constituit Deus, ut perfecti et liberi fierent, et hæreditatem obtinerent, alioquin exhæredarentur.

Ita et nos cum essemus parvuli, cognitione Dei scilicet et viribus, *sub elementis mundi hujus*, id est sub lege, quæ est prima institutio ad fidem et justitiam; quia lex non cœlestia, sed terrena promittebat, vel transitoria, ut mundus. *Eramus*, inquit, *servientes*, tum territi minis, tum blanditiis capti. *In elementis*, neomenias, id est lunares dies et Sabbatum significat, non quod in elementis sperarent, ut pagani; sed in his Deum venerarentur (89).

Neomenia apud nos Kalendæ: apud Hebræos autem (quia secundum lunarem cursum menses supputantur) et Græce *mene* [menie] luna appellatur; inde neomenia, id est nova luna. Erant apud Hebræos ipsi dies Kalendarum ex legali institutione solemnes, de quibus in Psalterio dicitur: *Buccinate in Neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ* (*Psal.* LXXX).

Sequitur: *At ubi venit plenitudo temporis*, id est postquam tempus præcedens completum est; vel quia plene in eo dona Spiritus sancti dantur. Sciebat Dei Filius quando venire deberet, vel etiam pati et cætera: non est enim hora ejus vel nostra, nisi voluntas ejus; ante tamen longa serie præconum præmittenda erant et prænuntianda tanti adventus testimonia. Sequitur: *Misit Deus Filium suum*, visibilem hominibus; *factum ex muliere*, qui erat in sua divinitate increatus. Usus Hebrææ locutionis mulieres dicit, feminas non corruptas. *Factum*, inquit, *sub lege*, id est sub onere legis, sicut sub aliis pœnis; non ut ab ea expiaretur, sed ut ab ea liberaret eos, sicut a pœnis, *et ut eos redimeret, qui sub lege erant* pressi et rei. *Et ut adoptionem filiorum reciperemus*, id est bona quæ per gratiam dantur, per quæ sumus filii. Sicut nostram naturam participat, ita nos ad suam adoptat.

Factum, ait, *sub lege*, ut circumcisus appareat, quasi Abrahæ filius, cui promissus fuerat; in quo impleta est promissio, et ideo signum circumcisionis jam cessat (*Rom.* IV). Credidit enim Abraham, se habere filium, in quo benedicerentur omnes gentes (*Gen.* XXII): quod jam factum esse credimus, nec omnino dubitamus.

Revera Jesus Christus Dei et hominis est Filius, qui ab initio mundi patribus, patriarchis videlicet et prophetis, fuit promissus; nobis vero in fine temporum a Deo Patre donatus; de cujus æternitate ait Joannes evangelista in Apocalypsi sua, cum de illo septem Ecclesiis loqueretur, quæ sunt in Asia: *Gratia*, inquit, *vobis et pax ab eo, qui est, et qui erat, et qui venturus est* (*Apoc.* I). Gratia dicitur gratis data, non merces reddita, sed venia collata. *Gratia*, inquit, *vobis*, etc. Ut (90) enim nomen suum Scripturæ titulo ostendit ubi ait: *Joannes septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia*; ita in verborum similitudine se esse Joannem manifestissime declaravit, cum dixit: *Qui est, et qui erat, et qui venturus est*. Dicatur.

(88) Isidor, lib. I *Sent.* c., 14.
(89) Isid., lib. VI *Ethym.*, cap. 18.
(90) Hinc usque ad *initium sumpsit*, inclusive, eadem fere reperies in expositione Apocalypsis beati Liebanensis edita a Henrico Florez, pag. 39 et seqq.

ergo : *Gratia vobis et pax ab eo, qui est, et qui erat, et qui venturus est.* Deus Pater dedit Christo, Christus Joanni, Joannes autem principaliter septem Ecclesiis, illis videlicet quarum magister erat constitutus.

Per septem Ecclesias unam catholicam intelligimus Ecclesiam, id est universalem septiformi Spiritu plenam. *Gratia vobis et pax*, id est remissio peccatorum, et quies ; *ab eo, qui est*, scilicet a Christo olim corruptibilis (91), jam vero glorificatus et immutabilis ; *et qui erat*, æternaliter, quamvis natus ex tempore ; *et qui venturus est* talis, etsi modo (92) talis non apparet : in Deo enim semper esse est ; unde et ad Moysem dicitur : *Ego sum qui sum* (*Exod.* III). Et ipse Joannes apostolus in Evangelio ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum* (*Joan.* I). In hoc quod dicit, *in principio erat Verbum*, significat illud excessisse omne principium (93). Declarat etiam illud non habere principium, *quia erat apud Deum ;* nec recipere finem, *quia Deus erat Verbum;* manere semper, *quia hoc erat in principio apud Deum;* eumdemque hic venturum dicit, unde nunquam recessit. Ipse namque ait : *Cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII). Iterum dicit : *Gyrum cœli circuivi sola* (*Eccli.* XXIV). Rursus de ejus Spiritu dicitur : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Sap.* I). Hinc est quod alibi dicit : *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isa.* LXVI ; *Act.* VII). Rursumque de eo scriptum est : *Cœlum metitur palmo, et terram concludit pugillo* (*Isa,* XL). Sedes quippe, cui Deus præsidet interius et exterius manet. Cœlum palmo metiens, et terram pugillo concludens, ostenditur, quod ipse sit circumquaque cunctis rebus quas creavit, exterior : id namque quod interius concluditur, a concludente exterius continetur. Per sedem ergo cui præsidet, esse interius supraque ostenditur ; pugillo, quo continet, exterius subterque signatur. Quia enim ipse manet intra omnia, extra omnia, super omnia, infra omnia; et superior est per potentiam, et inferior per sustentationem ; et exterior per magnitudinem, et interior per subtilitatem; sursum regens, deorsum continens, extra circumdans, interius penetrans; nec alia parte superior, alia inferior, aut alia parte exterior, atque alia manet interior ; sed unus idemque totus ubique præsidendo sustinens, sustinendo præsidens; circumdando penetrans, penetrando circumdans ; unde superius præsidens, inde inferius sustinens, et unde exterius ambiens, inde interius replens ; sine inquietudine superius regens, sine labore inferius sustinens; interius sine extenuatione penetrans, exterius sine extensione circumdans. Est itaque inferior et superior sine loco ; est amplus sine latitudine, est subtilis sine extenuatione. Ubi ergo dicitur venire, qui dum per molem corporis in dextera Patris est; per incircumscriptam substantiam, qua cum Patre est, ubique est ; et juxta hæc omnia, quæ supra dicta sunt, cum Patre et Spiritu sancto nusquam deest? In quo ergo dicitur venire? In hoc videlicet, in quo formam servi accepit, et semetipsum exinanivit (*Philip.* II). Exinanire ejus est, ab invisibilitatis suæ divinitate visibilem se hominem demonstrare. Bene ergo dicit : *Qui est, et qui erat, et qui venturus est;* quia permanet et erat ; quia cum Patre omnia fecit, non de Virgine initium sumpsit.

Hæc est igitur, dilectissimi, fides nostra, ut credamus Dei Filium ante omnia sæcula a Deo Patre esse genitum, et in fine temporum de Virgine matre sine virili semine pro nostra salute natum ; et ut nos a tentationibus eriperet, tentatum ; et ut nobis vestigia illius sequendi, et pro ipsius amore, ac fratrum salute patiendi exemplum daret, passum : et ut carnem nostram crucifigamus cum vitiis et concupiscentiis, crucifixum ; et ut a nobis suavitatem excluderet arboris vetitæ, felle potatum ; et ut nos livore sui corporis sanaret, lancea perforatum ; et ut peccata nostra misericorditer portaret, in cruce mortuum ; et ut ex toto moriamur carne, mundo, et Deo spiritu vivamus, sepultum ; et *ut peccatis mortui, justitiæ vivamus* (*I Petr.* II), et quæ in mundo sunt despicientes, quæ sursum in cœlo sunt, quæramus (*Coloss.* III), resuscitatum ; et ut nobis cœlestis vitæ januam aperiret; et suam ac Patris visionem perenniter concederet, in Patris dextera glorificatum ; et ad doctrinam atque consolationem nostram Spiritum sanctum a se et a Patre procedentem, missum ; indeque in fine mundi, ut reddat unicuique juxta opera sua (*Matth.* XVI), venturum.

Hæc est fides, quam patriarchæ ante legem verbis et operibus præsignaverunt. Hanc sub lege veridici prophetæ prædixerunt. Hanc sancti apostoli per universum mundum prædicaverunt ; eamque veram asserentes, usque ad proprii effusionem sanguinis decertarunt. Pro hac omnis martyrum exercitus multis corpora sua cruciatibus atque innumeris martyrii generibus tradiderunt. Pro hac non solum viri, sed etiam feminæ, teneræque virgines, ac pueri sanguinem suum effuderunt ; eosque ferrum, vincula, ignes, carceres cœlestis regis munimine septos, vincere non potuerunt. Hanc præcones veritatis, sancti videlicet confessores Vetus ac Novum Testamentum explanantes, corda hominum velut nubes fulminibus prædicationum ferientes, et pluvia cœlestis doctrinæ irrigantes, latissime ampliaverunt. Per hanc sancti apostoli, eorumque verbo et opere doctrinam tenentes, ac religiosissime conversationis vestigia sequentes, mortuos suscitaverunt, leprosos mundaverunt, cæcos illuminaverunt, surdis auditum reintegraverunt, mutis officia loquendi restituerunt, claudis gressum solidaverunt, dæmo-

(91) Forsan, *corruptibili, jam vero glorificato et immutabili :* nam hic minus recte positus apparet casus nominativi, qui apud Glossam congruens est.

(92) Inferius legit, *mundo.*

(93) Greg., lib. II *Moral.*, n. 20.

nia ab obsessis corporibus expulerunt, paralyticos curaverunt, variis languoribus infirmos pristinæ sanitati reddiderunt, ignem divinitus exstinxerunt, flumina sicco vestigio transierunt, serpentium ac bestiarum audaciam represserunt, venas aquarum ex abysso orando ad utilitatem fidelium produxerunt; montem, secundum Domini promissionem, de loco ad locum alium transtulerunt; inimicos pacis, partim resistendo, partim perferendo superaverunt; Deo adjuvante, omnia ad profectum sanctæ Ecclesiæ prospera obtinuerunt, et ab ea pro viribus adversa expulerunt.

Hæc fides in anima virtutes nutrit, ab ea vitia repellit, pacem et concordiam gignit, lites dissolvit, inimicos ad pacem reducit, in bonis operibus perseverantiam tribuit; mala odit, bona diligit, carnalia abjicit, spiritualibus inhærere facit, prospera mundi contemnit, adversa pati non refugit, transitoria vilipendit, æterna appetit, adversus eam infernus non prævalebit, viam usque ad cœlum dirigit, hominem Deo proximum facit, et ad angelorum societatem perducit, atque ad sui Creatoris visionem, bona operando, intromittit: impossibile omnino est, Deo quempiam sine fide placere (*Hebr.* XI).

Tamen, dilectissimi, nolo vos latere, hominem videlicet sola fide salvari non posse. Novimus enim apostolum Jacobum hoc idem dixisse: *Sicut corpus sine anima mortuum est, ita fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II). Nunquid ergo sola fide poterimus salvari, aut æterna gaudia promereri? Nunquid, quia Jesum Christum Dei et hominis filium credimus, nisi bona opera fidei conjunxerimus, ad æternæ beatitudinis præmia pervenire poterimus? Nequaquam. Sic enim in Evangelio, Dominum dixisse legimus: *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est* (*Matth.* VII), etc. Non dicit illum tantum, qui verbis confitetur Dei Filium venisse in carne (*I Joan.* IV), regnum cœlorum intrare, sed qui bona operando voluntatem Patris probatur implere.

Volo iterum, charissimi, vos scire quia bonum opus sine fide ad cœlum non potest hominem perducere. Quamvis quisque bonis operibus insistat, tamen si illum vera fides non confirmat, charitas, quæ omnes colligit fideles et consociat, in membris Ecclesiæ eum non computat. Unde et Cornelio centurioni, qui multas eleemosynas faciebat, et verum Deum, Patrem scilicet, et Filium, et Spiritum sanctum, ignorabat, ei a Domino angelus, ne quasi infidelis fructum eleemosynarum perdat, mittitur; et ut nuntius ad Petrum dirigat, sibique eum accersiri faciat, atque ab eo veræ fidei doctrinam percipiat, jubetur (*Act.* IX). Si enim bonum opus ad æternam salutem sine fide sufficeret, Deus ei angelum suum ad accersiendum Simonem nequaquam mitteret, qui illi sacramenta incarnationis, nativitatis, passionis, resurrectionis, ascensionis, nec non et sancti Spiritus adventum prædicaret; ipsumque, et omnes Dei verbum audientes in nomine sanctæ Trinitatis baptizaret. Dum ergo illi Deus angelum suum misit, ab errore illum infidelitatis misericorditer liberavit; et ne bona sua in tenebris ignorantiæ, sed in luce fidei ageret, ostendit. Sicut ergo supra dictum est, nec bonum opus sine fidei luce, nec fides sine boni operis actione potest hominem ad cœleste regnum perducere. Certum est igitur ad æterna illum gaudia pertinere, qui bona, quæ potest, operatur cum recta fide.

Vos itaque moneo, fratres charissimi, non ut infideles, sed ut vere fideles Christi, ut, dum lucem habetis, bona non negligatis operari (*Joan.* XII). In uniuscujusque vestrum mente sit fides recta, et in opere justitia. Conservetur munditia in corde, veritas in ore, et discretio in operatione. Dei Filium ante omnia sæcula ineffabiliter a Deo Patre genitum credite, et amore illius bonis operibus insistite. Eumdem etiam et in fine temporum de Virgine matre natum esse ne dubitetis; et ad tanti corroborandam mysterii fidem, in ejus servitio moribus perseverate dignis. Spiritum vero sanctum Patri et Filio coæternum et consubstantialem esse, ab eisque æternaliter procedere, atque omnium in eo remissionem peccatorum constare, toto mentis affectu credite, et devotis publice præconiis asserite.

Igitur, dilectissimi, omnipotenti Deo actiones gratiarum sine intermissione persolvite, et tanta tamque immensa Dei beneficia oblivioni tradere nolite. Desideria cordis vestri ad cœlestem patriam indesinenter erigite; ipsumque Dei et hominis Filium in dexteram Patris regnantem oculis puræ mentis conspicite; et ut post mortem ad ipsum possitis pervenire, ejusque faciem perenniter cum sanctis omnibus videre, imprætermisse lacrymas fundite, ipso præstante qui cum eodem Deo Patre et Spiritu sancto, in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO QUARTUS

IN NATALE DOMINI II.

§ I. — *Cum cæteri evangelistæ temporalem Christi generationem declarent, insinuat, quomodo Joannes evangelista potentiam divinitatis, per quam omnia facta sunt, cognovit, et ad eam cognoscendam tradidit nobis consilium. Exponit Joannis Evangelium, declarans quonam modo Joannes evangelista nobis dicat de Christo, ante Virginis partum quis erat, qualis erat, et quando erat, et quid agebat, et ubi venit, et qualiter venit, et qua causa venerit? Etenim descendit, ut sibi fratres acquireret, eum recipiendo, nec dubitare quis debet se filium Dei fieri posse, cum Verbum caro factum est* (*Joan.* I) *: sua enim nativitate collyrium fecit, quo tergentes cordis oculos, eum videre possimus : etsi gratia accepit Verbum incarnatum, incarnationis causa voluntaria fuit : ex charitate angelum et hominem fecit. Peccatum justificationem nostram impediebat, quod fuit primi parentis inobedientia ; ideo debet homo aciem mentis erigere colligendo, quantum debet suo Creatori, et considerare, dum ægrotus exstiterit, quali modo suum Creatorem cognoscere debet cum infirmitatis remediis, quibus nativitas spiritualis Christiani non nimis nativitati Christi dissimilis. Explicat sanctificationem matris, ut versutus confutetur hæreticus: et sic Deus homo factus, ut per id quod habet simile, conciliaret, et per id quod cum Patre æquale sublimaret. Quærit primo : Quare Filius et non Pater, nec Spiritus sanctus est incarnatus? et an totam naturam assumpsit cum suis proprietatibus? Secundo, an prius animam quam corpus assumpsit? et an prius concepta quam assumpta? et utrum caro priusquam conciperetur, obligata fuit peccato, et sic assumpta a Verbo? Tertio, quomodo Levi decimatus in Abraham, et non Christus? Quarto, unde Incarnatio Spiritui sancto attribuitur? Quinto, cum nos Salvatorem natum profitemur, cur Apostolus eum factum dicat? Sexto, cum sit Dei et hominis Filius, an bis genitus dici debet? Septimo, an Christi caro et anima eadem cum Verbo deveant adorari adoratione? Octavo, si Christus secundum quod homo, sit Filius Dei adoptivus? Ultimo, an Christus, secundum hominis naturam, sapientia et gratia potuit proficere?*

Beatus Joannes apostolus et evangelista, qui singulare castitatis privilegium meruit, cæteris evangelistis divinitatem Filii Dei altius intellexit, et ad totius Ecclesiæ eruditionem evidentius arcana patefecit. Neque enim frustra in cœna supra ejusdem Dei et Virginis Filii pectus recubuisse perhibetur (*Joan.* XXI); sed per hoc typice docetur, quia cœlestis haustum sapientiæ cæteris excellentius de sanctissimo ejusdem pectoris fonte potaverit. Unde et merito in figura quatuor animalium aquilæ volanti comparatur. Cunctis quippe avibus, ut ait Venerabilis Beda, celsius aquila volare consuevit; cunctis animantibus clarius solis radiis obtutum defigit.

Cæteri ergo evangelistæ temporalem Christi generationem et temporalia illius facta exponunt; Joannes vero divinitatis ejus potentiam, per quam omnia facta sunt, sublimius mente speculando co- A gnovit, ac nobis cognoscendam scribendo tradidit, dicens : *In principio erat Verbum* (*Joan.*), etc. Verbum substantiale intelligitur, quod in ipso homine Christo manet intus ; quod de sono vocis intelligitur, non ipse sonus qui transit. Refer animum, o homo, ad illud Verbum quod habes in corde tuo, tanquam consilium natum in mente tua, ut mens tua pariat consilium, et sit consilium quasi proles mentis tuæ, quasi filius cordis tui. Prius enim cor generat consilium, ut aliquam fabricam construas : jam natum est consilium, et opus nondum est completum, vides tu quod facturus sis, et alius non miratur, nisi cum feceris opus illud : attendunt homines fabricam tuam, et mirantur consilium fabricantis, stupent quod vident, et amant quod non B vident. Si autem ex aliqua fabrica laudatur consilium humanum, vis videre quale consilium Dei est Dominus Jesus Christus, id est Verbum Dei? Adverte fabricam mundi ; vide quæ sunt facta per Verbum, et tunc scies quale sit Verbum. Nec sola fabrica mundi facta est per Verbum, sed etiam invisibilia. Quamvis autem mutabilia per Verbum facta sunt, ipsum tamen Verbum immutabile est. Unde ait evangelista : *In principio erat Verbum* (*Joan.* I). Id ipsum est; eodem modo semper est.

Principium dicitur Deus Pater, quia ex illo omnia ut essent, principium acceperunt. Verbum quippe duplicem habet significationem : aliquando enim, temporales motus, secundum analogiam aliorum C verborum, declarat ; aliquando substantiam uniuscujusque rei, de qua prædicatur, sine ullo temporali motu designat, ideo etiam substantivum vocatur. Tale est quod dicitur : *In principio erat Verbum.* Quasi diceret : In patre subsistit Filius : non enim pro tempore, sed pro substantia ponitur, *erat*. Dicat itaque apertius beatus Joannes evangelista de Christo ante partum Virginis quis erat, et qualis erat, et quando erat, et quid agebat, et ubi venit, et qualiter venit, et qua causa venerit.

In principio, inquit, *erat Verbum*. Filius Verbum vocatur, quia per eum Deus Pater mundo innotuit, vel quia ipsum dicendo, id est generando, Pater omnia creavit ; ipse enim est dictio et Verbum, et sermo Patris. Pater est principium, ex quo omnia ; D Filius principium, per quem omnia.

Alii evangelistæ Christum natum describunt ex tempore ; Joannes autem affirmat eum in principio fuisse, id est in Patre, qui erat principium. Non finitur tempore, nec prævenitur principio, quia non fuit Pater ante Filium. Est ergo Pater principium, non de principio ; Filius autem principium, sed de

principio. Vel, *Verbum erat in principio*, omnium creaturarum sive temporum: quidquid enim creaturarum quodcunque principium habuit, ut esset, erat tunc per Verbum Dei, per quem facta sunt omnia. Omnino quater ponit substantivum Verbum, *erat, erat, erat, erat;* ut intelligeres omnia tempora prævenisse coæternum Deo Patri Filium. Verbum dicitur, vel sonus, qui de ore loquentis emittitur, et auditur; vel ipse intellectus, qui in corde audientis per auditum, sonum generat, cum profertur. Hæc vox (94), Deus Patris, intelligimus quamdam substantiam ineffabilem, incommutabilem, incogitabilem, quæ non transit cum prolata voce; hoc Verbum est Deo Patri coæternum, et ejusdem essentiæ. Et ne quis dubitaret Filium in Patre sustinere, ut nulla differentia credatur inesse, subjungit, *et Verbum erat apud Deum*. Quasi diceret: Filius subsistit in Patre in unitate essentiæ, et personali discretione. Alii evangelistæ inter homines subito apparuisse Dei Filium dicunt. Joannes, apud Deum semper fuisse, dicit. *Et verbum erat apud Deum*, id est Filius apud Patrem. Alii verum hominem; Joannes ipsum verum Deum affirmat, dicens, *et Deus erat Verbum*, id est Filius ipse erat Deus. Alii hominem eum apud homines temporaliter conversatum; Joannes vero in principio apud Deum manentem ostendit, dicens: *Hoc erat in principio apud Deum*. Ita apud Patrem erat unum cum ipso Patre, ut omne principium creaturarum sua essentia præiret. Alii dicunt, quomodo miracula fecit in mundo; iste omnia per ipsum facta esse testatur, cum ait: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*, omnis scilicet creatura visibilis, et invisibilis; et sine ipso nihil creaturarum subsistentium factum est.

Patet ergo quia ipse creatura non est, per quem omnis creatura facta est, et sine quo nihil factum est, subaudis, earum rerum quæ subsistunt: malum enim et peccatum et idolum per ipsum facta non sunt, quia nihil sunt; nulla enim natura sua subsistunt: cuncta quippe, quæ pondus, mensuram et numerum habere possunt, per Verbum facta sunt; omnis forma, omnis compago, omnis concordia partium, Deus omnia fecit, et in gradibus collocavit. Et cum aliquis audiat, mutabilem creaturam per Filium factam non credat, voluntatem ejus esse mutabilem, quasi subito vellet facere aliquid, quod ab æterno non fecerit.

Iterum subjungit, dicens: *Quod factum est, in ipso vita erat*. Ac si diceret: Quod factum est in tempore sive vivum sive carens vita, in spirituali factore idem semper vivit et vixit. Faber faciens arcam, primo habet in arte arcam, deinde illam fabricando profert. Potest arca putrescere, et iterum ex illa quæ est in arte, aliam fabricari. Arca in opere non est vita; arca in arte vita est, quia vivit in anima artificis, ubi ista sunt antequam proferantur: quod factum est, transit; quod in sapientia est, transire non potest. Quod si aliquis non potest capere, qua ratione omnia quæ per Verbum facta sunt, uniformiter vixerunt et vivunt in artifice; a Christo lactefacto per carnem nutriat cor, ut ad solidum cibum, id est ad eumdem Christum a Patre ante omnia sæcula natum verum Deum perveniat.

Sequitur: *Et vita erat lux hominum*. Illa vita, id est illa Dei sapientia, per quam facta sunt omnia, quæ in natura suæ divinitatis super omnia erat incognita, per assumptionem naturæ in qua videri posset, in cognitione angelicæ et humanæ naturæ descendit. Ex ipsa ergo vita non pecora, sed homines ad imaginem Dei facti illuminantur; quia capaces rationis si mundi sunt a vitiis, possunt comprehendere cognitionem divinæ Sapientiæ. Vita autem illa lux mentium et supra mentes est, et excedit omnes mentes; sed stulti qui propter peccata tenebræ appellantur, illam lucem quasi absentem cogitant esse; quia *non percipit homo animalis, quæ sunt Spiritus Dei* (*I Cor.* II). Unde et subdit, dicens: *Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt*. Sicut cæcus in sole præsentem habet solem, sed absens est ipse soli, sic Christus corda impiorum hominum manifeste cognoscit, licet ipse ab illis ignoretur; quia per vitia ab humanæ conditionis bonore recesserunt. Comparabiles jumentis insipientibus (*Psal.* XLVIII) rectæ voluntatis luce privantur. Et tamen istis divina misericordia consuluit, ut possent pervenire ad illam veram lucem; et fierent filii lucis, qui erant filii tenebrarum; quia qui apparuit ut homo, in homine latebat secundum Deitatem. Missus fuit quidam magnus homo a Deo, cui nomen erat Joannes. Ad quid? Ad hoc videlicet, ut testimonium perhiberet Filio Dei et Virginis Jesu Christo. Iste siquidem homo recte poterat loqui de Deo, quia erat missus a Deo. Homo erat non angelus, ut hæretici volunt. De Deo ergo locuturus, a Deo præmittitur homo, ut per ejus testimonium nuntiaretur plusquam homo. *Fuit*, inquit, *homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes*, id est Dei gratia, vel in quo est gratia, qui gratiam novi testamenti, id est Christum suo testimonio primum mundo innotuit. Vel Joannes interpretatur *cui donatum est;* quia per gratiam Dei donatum est ei Regem regum non solum præcurrere, sed etiam baptizare

Hic missus a Deo venit per libertatem arbitrii in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine. Joannes testimonium perhibuit de Christo, cum ait: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Et iterum: *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III). Ideo Joannes perhibuit testimonium, ut omnes crederent per ipsum; quia ipse Joannes non erat Deus, sed ut per ipsum, id est per testimonium ipsius crederent in lucem,

(94) *Ita mss.; sed forte*, cum profertur hæc vox, Deus Patris, etc. *Seu potius legi oportet:* Hac voce, Deus Patris, intelligimus, etc.

quam nondum videre noverant, id est Christum, qui de seipso ait: *Ego sum lux mundi* (*Joan.* VIII). Magnus iste homo, qui prior mittitur, et testimonium perhibuit. Mirari possumus istum, sed tanquam montem: mons autem in tenebris est, nisi vestiatur luce; sed mons iste ad hoc creatus est, ut prior radios excipiat, et oculis sanctis lucem nuntiet. Unde sequitur, *non erat ille lux;* sed missus est, *ut testimonium perhiberet de lumine.* Quare hoc? *ut omnes videlicet crederent per illum.* Sancti lux vocantur; sed magna differentia est inter lucem quæ illuminat, et lucem quæ illuminatur. Et de quo lumine Joannes testimonium perhibet? de illo videlicet de quo dicitur: *Erat lux vera.* Erat et Joannes lux, sed non vera; quia, nisi illuminaretur, tenebræ essent. Christus autem lux est illuminans, lux substantialis, quæ in omnibus lucet et ad omnia accedit; nullis sordibus corrumpitur; nullis tenebris obscuratur: Joannes vero non erat talis lux, sed *erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V): ardens fide et dilectione, lucens verbo et operatione. Qualis autem erat ista lux, et quid agebat, et ubi erat? *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Non quod omnes illuminentur, quia multi in tenebris sunt; sed quicunque illuminantur, per hanc lucem illuminantur: et si omnem venientem in hunc mundum illuminat, tunc et ipsum Joannem ipse illuminabat a quo demonstrari volebat. Omnem hominem illuminat, sive naturali ingenio, ut gentium philosophos; sive sapientia spiritali, ut homines Dei notitiam habentes. Sicut enim nemo a seipso est, ita nemo a se sapiens est; homo conditus in magna claritate, recedendo a Deo obtenebratus est: oportet ergo, ut omnes in mundo nati, omnes tenebrosi ad hanc veram lucem, quæ Christus est, accedant ipsamque aspiciant; vel si non sunt idonei ut ipsam videant, in Joanne jam illustrato aciem figant, et per ipsum ad Christum veniant. Cujus naturam utramque, et divinam scilicet, qua semper ubique totus manet, et humanam qua tempore natus, loco inclusus apparuit, consequenter evangelista describit, dicens: *In mundo erat.* Quid ergo? si huc venit, ubi erat? ubique erat per divinitatem, huc venit per carnem; in mundo erat per humanitatem, quem fecerat per divinitatem. Vel aliter: In mundo, id est in universali creatura subsistebat; quia non extrinsecus est ad illud quod facit, sed infusus mundo præsentia majestatis, facit quod facit. Continet et gubernat præsentia sua quod facit.

Sequitur: *Et mundus per ipsum factus est.* Non enim in alienis operibus Conditor universitatis habitat; sed in suis, quæ fecit. *Et mundus eum non cognovit.* Omnis creatura cognovit Creatorem, elementa videlicet et angeli nascenti, morienti et resurgenti Christo testimonium obsequiumque præstiterunt; sed mundo adhærentes, mundum corde inhabitantes non eum cognoverunt; vel homo dicitur mundus, quia officina est totius creaturæ in

A homine adunata. Totius creaturæ quinque partita est divisio. Aut enim est tantum corporea, ut lapis; aut vitalis, ut herbæ; aut sensibilis, ut pecora; aut rationalis, ut homo; aut intellectualis, ut angelus: et hæc omnia in homine sunt congregata, et omnem mundanum, ut dicunt, conficiunt ornamentum, id est hominem. Iste mundus, id est homo, suum Creatorem non cognovit, quia *tenebræ lucem non comprehenderunt.* Et quia erat in mundo, et tamen mundus non cognovit, *venit* per assumptionem humanitatis *in sua propria,* quæ per ipsum facta sunt; *et sui,* id est homines ab ipso creati, *eum non receperunt.* Venit, ut vel sic cognosceretur; sed nec sic est ab homine cognitus: quem in potentia Deitatis cuncta creantem et regnantem non
B cognoverunt; ipsum in carnis infirmitate miraculis coruscantem recipere noluerunt. Vel *in propria venit,* id est in gentem Judæorum, quam præ cunctis gentibus elegerat, et suus peculiaris populus eum non recepit. Ergo supervacue Christus incarnatus est? Minime. Unde et addidit: *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* O ineffabilis pietas! Unicus ex Patre natus est, et noluit remanere unus; sed descendit ut acquireret sibi fratres, quibus Patris sui regnum distribueret. Deus ex Deo natus est, et noluit tantum Dei Filius manere; sed factus est filius hominis, ut homines in Dei filios transferret, et gloriæ suæ cohæredes faceret; ut quod ipse habebat per naturam, illi haberent per gratiam.

C Sequitur: *Quotquot receperunt eum. Non est personarum acceptor Deus; sed in omni gente, qui timet eum, et operatur justitiam, acceptus est illi* (*Act.* X). Recipientibus se dedit potestatem filios Dei fieri; non recipientibus autem dat spatium recipiendi. Homines, Deo possidente, sunt hæreditas illius, ut dicitur: *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II). Et ipse vicissim est eorum hæreditas, unde ipse Dominus ait: *Ego sum hæreditas eorum* (*Ezech.* XLIV). Ipse nos possidet ut servos; nos eum, ut nostram salutem, et ut æternam lucem. Quid vero sit recipere Filium Dei, evangelista consequenter exponit, dicens: *His qui credunt in nomine ejus;* qui eum verum Deum, et verum hominem firmissime credunt, et recipiunt. Magna est
D virtus fidei, qua Deus recipitur et homo deificatur. Unde scriptum est: *Justus ex fide vivit* (*Hebr.* II). Quo autem ordine filii Dei possunt fieri, et quantum hæc generatio a carnali generatione distet, designat, cum ait: *Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Physicalis ratio docet, in tempora conceptionis duos sanguines, masculi videlicet et feminæ, commisceri. Carnis nomine femineus sexus designatur; nomine viri masculinus sexus intelligitur. Adam dicit de Eva: *Caro de carne mea* (*Gen.* II). Cum ergo carnalis generatio singulorum ex maris et feminæ complexu ducat originem, et ibi carnalis voluntas utriusque expleatur; generatio spiritualis,

quæ per gratiam sancti Spiritus ministratur, distinguitur; quia *quod natum est ex carne, caro est; sed quod natum est ex spiritu, spiritus est* (*Joan.* III).

Sed ne quis dubitet se filium Dei cohæredemque Christi posse fieri, quia ut homines nascerentur ex Deo, primo ex eis natus est Deus. Si præcessit quod majus est, quis dubitet fieri, quod minus est? Si Verbum caro factum est, si Filius Dei factus est homo, quid mirum, si homo credens in Filium Dei, Dei filius futurus sit? Verbum descendit in carnem, ut caro ascenderet in Verbum. Ne mireris ergo tantam gratiam Domini; ne quasi incredulus exhorrescas; reddat te securum tuæ spiritualis regenerationis humana in Christo generatio. *Verbum caro factum est:* Filius Dei factus est homo, et inter homines conversatus (*Baruch.* III). Carnis nomine tota humana natura significatur, id est caro et anima juxta illud: *Videbit omnis caro*, id est omnis homo, *Salutare Dei* (*Luc.* III). Sicut homo ex carne et anima constat, ita Christus ex *divinitate, et anima, et carne* (95) constat; Deus ab æterno in æternum existens verus ut erat, hominem ex tempore assumens in unitatem personæ, quem non habuerat. Cum credimus animam incorpoream corpori jungi, ut ex his duobus fiat unus homo, facilius possumus credere divinam substantiam incorpoream animæ incorporeæ conjungi in unione personæ, ita ut Verbum in carnem non sit conversum, nec caro in Verbum confusa, cum nec corpus in animam, nec anima in corpus convertatur.

Iterum subjungit, dicens: *Et vidimus gloriam ejus.* Quid per hanc nativitatem nobis sit collatum, insinuat. Cæci eramus, et Deum videre non poteramus; sed sua nativitate collyrium fecit, unde tergeremus oculos cordis nostri: et sic vidimus gloriam ejus, qui aspicientes humanitatem miraculis coruscantem, intelleximus divinitatem intus latentem. Viderunt multi gloriam Christi, sed maxime illi qui Christo in monte transfigurato claritatem ejus perspexerunt; qui resurgentem a mortuis, et ad se januis clausis introeuntem, et cœlos ascendentem viderunt; qui manifeste cognoverunt quod hujusmodi gloria non esset cuilibet sanctorum, sed illi soli, qui esset in divinitate unigenitus a Patre: cum veniret, hanc gloriam nullus posset videre, nisi carnis humanitate sanaretur. Pulvis inerat homini in oculum, qui eum sauciaverat, ne videret lucem; collyrium fit de terra, et mittitur in oculum. Verbum caro factum est, et vidimus lucem. Caro excæcaverat animam carnalibus affectionibus consentientem; Verbum caro factum sanat te, o homo, et de carne carnis vitia exstinguit; et de morte mortem occidit, ut jam possis dicere: *Vidimus gloriam ejus:* ad quam gloriam perducta est acies hominis curata per carnem.

Sequitur: *Plenum gratiæ et veritatis.* Plenitudo gratiæ refertur ad humanitatem, plenitudo veritatis ad divinitatem. Verbum quippe incarnatum, Dei scilicet et Virginis Filius, secundum humanitatem gratiam accepit, cui singulari munere præ aliis datum est, ut ex quo tempore in utero Virginis homo concipi inciperet, esset etiam Deus. Sicut enim Verbum accepit carnem, ita et ipsa caro per Verbum potestatem divinitatis accepit, et hoc jure gratia vocatur, quia nullis præcedentibus meritis efficitur Deus. Unde et gloriosa, imo et gloriosissima Virgo non solum hominis sed et Dei Genitrix appellatur et creditur. Plenus erat veritate, id est ipsa Verbi divinitate, quæ hominem illum singulariter elegit, cum quo una persona fieret: *in* ipso enim, ut ait Apostolus, *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II). Vel plenum gratiæ, secundum vetus testamentum, in quo promittitur, quod in novo impletur; vel plenum gratia, id est ipso Spiritu sancto, qui spiritus gratiæ dicitur, quia distributor est omnium spiritualium charismatum, cujus septiformis gratia humanitatem Christi, sicut Isaias testatur, implevit. *Requiescet*, inquit, *super eum spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isa.* XI).

Notandum interea, fratres charissimi, quia principalis causa quare Dei Filius factus est homo sola ipsius voluntas est, secundum quam ipse cum Patre omnia disponit ab æterno; secundum quam *omnia quæcunque voluit fecit* (*Psal.* CXIII); quia, sicut eam nulla cogit necessitas, sic nulla retardat impossibilitas. Quod autem sic velle dignatus est, charitas hoc fecit, et gratia; quia, sicut plenus erat charitate, plenus voluit esse, ut supra dictum est, et gratia. Ex charitate quippe fecerat angelum et hominem, ut essent quos diligeret, et a quibus diligeretur, et qui sua secum fruerentur beatitudine. Ex ejusdem ergo charitatis gratia voluit homo fieri, in quo suæ gratiæ plenitudinem ostendit, cum hominem, qui gratiæ ingratus exstiterat, et suam ipsius imaginem in se deformaverat, reformare voluit per gratiam. De hac plenitudine gratiæ, dicit B. Augustinus in libro *De videndo Deum:* « Unigenitus Dei cum esset Filius per naturam, ut esset plenus gratia, factus est filius hominis per gratiam. » Unde superius ait evangelista: *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis.* Et per Gabrielem archangelum ad beatissimam virginem Mariam dicitur: *Ave, Maria, gratia plena: Dominus tecum* (*Luc.* I). Et adjecit: *invenisti gratiam apud Dominum* (*ibid.*). Unde ait Apostolus: *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei; non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit* (*Tit.* III). Et iterum: *Deus mittens Filium suum in similitudinem carnis peccati, de peccato damnavit peccatum in carne, ut in nobis jus-*

(95) Hæ sunt tres Christi substantiæ, quas Patres nostri in synodo Toletana XV tam mira Scripturarum et Patrum testimoniorum congerie propugnarunt.

tificationem adimpleret, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum (*Rom.* VIII). His verbis designat Apostolus Deum ad hoc misisse Filium ut de peccato damnaret peccatum, et justificationem in nobis adimpleret.

Unde, dilectissimi fratres, necessarium arbitramur videre, quod et quantum fuerit peccatum illud, quod justificationem nostram impediebat, et ad quod damnandum missus est Dei Filius, ac si damnari non posset per alium.

Notandum, quia illud peccatum fuit primi hominis inobedientia. Posuerat namque eum Creator suus ad cautelam humilitatis, et ad custodiam subjectionis, ut suo Creatore se cognosceret inferiorem; ne per tantam quam acceperat dignitatem superbiendo, ruentem sequeretur Luciferum; cum ad hoc potius conditus esset, ut in Dei laudem perseverando per obedientiæ meritum illuc ascenderet, unde superbus ille corruerat. Leve quippe et parvum fuit, quod ei inditum est præceptum : non enim præceptum est ei ut aliquid agendo fatigaretur, vel operando lassaretur, sed tantummodo ut a fructu unius arboris abstineret. Facillime illud posset observare, si vellet : sed, sicut dicit B. Augustinus in libro *De correctione et gratia*, « acceperat posse quæ vellet, sed non habuit velle quæ posset; nulla urgebatur necessitate : proprio itaque arbitrio suggestioni mulieris consensit, et diaboli dominio se subjugavit. » Sed quia, ut ait Apostolus, *ubi abundavit iniquitas, superabundavit gratia* (*Rom.* V); Dei Filius misericorditer dignatus est homo fieri ut hominem redimeret de manu inimici.

Ad divinæ igitur miserationis magnitudinem libet, fratres dulcissimi, aciem mentis erigere; et quantum rationalis homo suo debeat Redemptori (96), ex beneficiorum commemoratione colligere. Primo quod hominem, cum non esset, mirabiliter de terra plasmavit; deinde cum astutia serpentis et fallacia seductæ mulieris perditus esset, mirabilius reformavit. In plasmando mira potestas, in reformando mirabilior Omnipotentis apparuit humilitas. In primo statu conditionis homo desipiens, quia tumuit potestate (97), non dilexit majestatem; appetivit libertatem, et incurrit servitutem : et qui per obedientiam potuit deificari, ex se hoc ambiens, vanitati meruit subjugari. Benignus ergo Conditor nolens perire quem creaverat, in habitu servi servis apparuit, ut familiari colloquio suam eis majestatem insinuaret, eosque ad charitatem excitaret. Facto itaque, ut jam supradictum est, collyrio de terra et ex saliva, cæci nati oculos aperuit (*Joan.* IX), quia Dei Sapientia in unitate personæ nostræ naturæ conjuncta in humano genere cæcato a prima origine, intellectum quo Deum cognosceret, et amorem quo agnitum diligeret, reformavit, ut jam multiplici beneficio obligatum, eum super omnia diligeret, cujus tam multa beneficia in se

A percepisse cognosceret. In beneficio primæ conditionis sapientia et virtus Conditoris emicuit; in beneficio autem reconciliationis, quo adversos et male meritos revocavit ad se, pœnas remisit, præmia repromisit : quantum, quod condidit, amaret, evidenter ostendit; et sic in eis, quos prius dilexerat, ignem sui amoris accendit.

Agnovit enim ægrotus medicum suæ salutis valde affectuosum et peritum; miratus est sapientiam, dilexit sanitatem. Agnovit quam pretiosum esset antidotum quod confecerat suus medicus ad sanandum morbum tam acutum, tamque inveteratum; et ideo ingratus esse non potuit, qui tot beneficia de sui Redemptoris manu accepit. Humilitatem quippe agnovit; quia ipse medicus noster in infir-

B mitate nostræ carnis tanquam in lecto decubuit infirmantium, ut experiretur quid sanandis suis infirmis esset necessarium. Sapientiam quoque hujus medici novit ægrotus; quia, juxta rationem medicinæ, in quibusdam sanitatem contulit ægrotis per similia; in quibusdam vero morbos sanavit per contraria. Per similia quidem, qui natus est, passibilia nostræ mortalitatis perferendo, ut nos ab omni passibilitate sanaremur; crucifixus est, ne nos cruciatibus æternis subjiceremur; mortuus est secundum humanitatem temporaliter, ne nos in æternum moreremur; suscitatus est de morte, ut nos ei consuscitaremur; ascendit, ut per suam in Dei Patris dextera sessionem, secum elevaret de-

C voti gregis humilitatem. Si vero quibus contrariis, contrarios morbos curaverit, attendatur, videmus, quia per formam servi nostram reparavit libertatem; per suam humilitatem antiqui hostis dejecit superbiam; per suam obedientiam nostram sanavit inobedientiam. Hæc omnia et verbo docuit, et exemplo probavit, ut quæ imitanda proposuit, obediendo impleremus; quæ speranda promisit, sine hæsitatione speraremus.

Quantum enim pretium pro nobis redimendis solverit iste medicus, B. Petrus apostolus insinuat, dicens : *Non enim corruptibilibus auro, vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis; sed pretioso sanguine Agni immaculati et incontaminati Jesu Christi* (*I Petr.* I). Huic con-

D cordat doctor gentium Paulus a Sole justitiæ illustratus. *Empti estis*, ait, *pretio magno; glorificate et portate Deum in corpore vestro* (*I Cor.* VI). Agnus iste immaculatus non est ille qui in veteri sacrificio requirebatur absque maculæ varietate de pecoribus natus, sed verus et innocens de immaculato Virginis utero natus. Non ille, cujus sanguine postes tingebantur, sed in cujus fide frontes fidelium crucis impressione signantur; non ille, cujus sanguis sacerdotum manibus fundebatur, sed qui a seipso sacerdote vero pro salute nostra offerendus præfigurabatur. Neque enim digna hostia æque munda poterit inveniri, quæ pro nobis emundandis

(96) *Al. ms. ait* Creatori. Ivo Carnot., *Serm. De Nativit. Domini apud Hittorpium*, pag. 439.

(97) *Edit.*, timuit potestatem.

offerretur; neque sacerdos æque dignus, æque mundus a quo tam digna hostia offerretur. Ipse enim de seipso sic ait: *Nemo tollet a me animam meam; sed ego pono eam, et iterum sumo eam* (*Joan.* x). Iste Agnus sine macula et ruga Virginem sibi sponsam, id est sanctam Ecclesiam sociavit, sicut sibi matrem Virginem antea consecravit. Unde nativitas, qua temporaliter natus est Christus, non dissimilis est nativitati qua spiritualiter nascitur Christianus. Sicut enim Christum mater virgo concepit, virgo peperit, et post partum virgo permansit; sic sancta mater Ecclesia Christi sponsa, lavacro aquæ, verbo veritatis (98), et sanctificatione sancti Spiritus consecrate (99), Christianos populos quotidie generat, et virgo in fide permanet. In Maria carnis integritas, in sancta Ecclesia fidei puritas commendatur. Audiamus B. Paulum amicum cœlestis sponsi casto amore zelantem sponsam, non sibi sed sponso Ecclesiæ Corinthiorum sic dicentem: *Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* xi). Sancta quippe Ecclesia pignore sancti Spiritus subarrhata in integritate fidei, in morum honestate virgo est de spe ad speciem perducenda; ut ibi plena jucunditate, in pleno sponsi amore gaudeat, cujus arrhas, contempta omnis serpentis seductione, conservat.

Quomodo autem Dei Filius matrem carnis suæ sanctificaverit, deinceps audiamus, ut inde lætetur omnis Catholicus, versutus confutetur hæreticus. Omne quippe vitium tam originalis quam actualis culpæ in ea delevit; sicque carnem de carne ejus assumens, eamdem in divinam munditiam transformavit. Etenim sic ait Scriptura: *Deus noster ignis consumens est* (*Deut.* iv). Sicut ergo ignis materialis omne quod absumit mundans in se convertit, sic materiale carnis nostræ, quod divinus ignis assumpsit, ab omni labe peccati purgavit. Prima etenim humani generis parens, quia serpentinæ persuasionis virus excepit, duplici maledicto succubuit; videlicet, ut cum viro mortem incurreret, et ut filios, quos cum carne delectationis conciperet, cum dolore parturiret. Hujus maledictionis omnes filiæ Evæ hæredes successerunt, et omnes filios sub necessariæ mortis condemnatione genuerunt. Sola hæc mater, quæ non sibilo serpentis, sed angeli nuntiantis verbis credidit, benedictionem, quæ utrumque maledictum excluderet, audire promeruit. *Benedicta tu in mulieribus* (*Luc.* i); quia videlicet, nec per concupiscentiam carnis concipies, nec Filium in dolore paries: *et benedictus fructus ventris tui* (*ibid.*); ipse scilicet Deus et homo Jesus Christus, qui non ex voluntate carnis, neque ex voluptate viri natus (*Joan.* i), non necessitate, sed voluntate temporaliter mortem subiit, et ab æterna morte nos liberavit.

In hac igitur nativitate Deus et homo natus est, ut homines renascerentur dii: in hac Deus Verbum uterum Virginis ingreditur, ut humanitas sublimaretur. Deus Dei Filius tanquam fortis adjutor ad sublevandum humanum genus, quasi humerum supposuit; et inter tantam dissimilitudinem humanæ naturæ, et incommutabilis substantiæ divinæ personam suam utriusque naturæ participem mediatricem posuit, quæ per id quod nobis habet simile reconciliaret; per id vero quod cum Patre habet æquale sublevaret; et tanquam lineamenta carnis lippientibus oculis, et solem nonnisi sub nube videre valentibus, æterni luminis jubar effudit, et ignorantiæ nostræ tenebras illustravit.

Miser etenim homo ad imaginem Dei conditus, *cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* xlviii). Ac si apertius diceret: Homo cum in honore esset, id est ad imaginem Dei factus, non quidem corpore, sed rationis intellectu. Ac si patenter dicat: Studet homo vanis rebus, et ideo non est accusandus Deus; sed homo, quia cum in honore esset, id est ad imaginem Dei factus, non intellexit suam dignitatem, scilicet quia intellectu præest jumentis, non viribus. Quasi diceret: Non intelligenter egit, sed comparatus est, amissa ratione, jumentis insipientibus, non in alia re, sed in insipientia. Et merito, quia similis factus est illis vitio suo, non natura. Ideo etiam panis angelorum factus est fenum rationabilium animalium, id est alimentum simplicium: ut inde lac suggereret parvulus, quo forti cibo reficitur angelus. Sicque in virile robur educatus, per alimoniam lactis quandoque pertingat ad internum et æternum gustum divinæ majestatis, id est per id quod *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* i), Verbum Domini in principio apud Deum contempletur cum angelis, interim per speculum et in ænigmate, postea vero in fine manifeste (*I Cor.* xiii): hic sicut in via, ibi sicut in patria (Hucusque Ivo).

(100) Hic diligenter est adnotandum quare Filius, non Pater, nec Spiritus sanctus est incarnatus. Solus namque Filius hominem assumpsit: quod utique ordine congruo atque alto sapientia Dei fecit consilio, ut Deus qui in sapientia sua mundum condiderat secundum illud: *Omnia in sapientia fecisti, Domine* (*Psal.* ciii), eadem quæ in cœlis sunt et quæ in terris restauraret. Hæc est mulier evangelica, scilicet Dei sapientia, quæ accendit lucernam, et drachmam decimam, quæ perdita fuerat, reperit (*Luc.* xv). Sapientia igitur Dei Patris testam humanæ infirmitatis lumine suæ divinitatis accendit, perditumque hominem reparavit nomine regis et imagine insignitum. Ideo igitur Filius missus est et non Pater; quia congruentius mitti debebat, qui est ab alio, quam qui est a nullo. Filius a Patre est; Pater vero a nullo. Unde ait B. Augustinus in libro *De Trinitate*: « Pater non habet, de

(98) *In edita desunt:* veritatis, et sanctificatione S. Spiritus consecrate.

(99) *Forte* consecrata, *seu* consecrante.

(100) Lib. iii *Sent.*, dist. i, § *Diligenter.*

quo sit. » Sicut ergo Pater genuit et Filius genitus est, ita congrue Pater misit et Filius missus est. Ab illo enim convenienter mittitur Dei Verbum, cujus est Verbum; ab illo mittitur, de quo natum est: mittitur Verbum, quod genitum est; Pater vero qui misit, a nullo est: ideoque Pater missus non est, ne si mitteretur, ab alio esse putaretur.

Missus est ergo primo Filius, qui a solo Patre est; deinde etiam Spiritus sanctus, qui est a Patre et Filio. Sed Filius solus incarnari missus est; non Spiritus sanctus, sicut nec Pater: quod ideo factum est ut qui erat in divinitate Dei Filius, in humanitate fieret filius hominis. Non Pater vel Spiritus sanctus carnem induit, ne alius in divinitate esset Filius, alius in humanitate; et ne idem esset Pater et Filius, si Deus Pater de homine nasceretur. Unde in ecclesiasticis dogmatibus legitur: non Pater carnem assumpsit, neque Spiritus sanctus, sed Filius tantum, ut qui erat in divinitate Dei Filius, ipse fieret in homine hominis filius; ne filii nomen ad alterum transiret, qui non esset æterna nativitate Filius. Dei ergo Filius, hominis factus est filius, natus secundum veritatem naturæ ex Deo Dei Filius, et secundum veritatem naturæ ex homine hominis filius; ut veritas geniti non adoptione, non appellatione, sed in utraque nativitate nomen filii nascendo haberet, et esset verus Deus, et verus homo unus Filius. Non ergo duos Christos, neque duos filios; sed Deum et hominem unum Filium: quem propterea Unigenitum dicimus manentem in duabus substantiis, sicut ei naturæ veritas contulit; non confusis naturis, neque immistis, sicut Timotiani volunt, sed societate unitis. Ecce habes quare Filius, non Pater, nec Spiritus sanctus carnem assumpserit.

(1) Et quia in homine tota humana natura vitio corrupta erat, totam assumpsit, id est animam et carnem, ut totam curaret et sanctificaret. Quod autem humanæ naturæ, sive humanitatis vocabulo, anima et caro intelligi debeat; aperte docet Hieronymus in expositione catholicæ fidei, dicens: « Sic confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas perfectas, et integras esse substantias, » id est Deitatis et humanitatis, quæ ex anima continetur et corpore. Ecce aperte ostendit, humanitatis nomine animam et corpus intelligi; quæ duo assumpsisse Dei Filius intelligitur, ubi hominem sive humanitatem, vel humanam naturam accepisse legitur. Totam quippe hominis naturam, id est animam et carnem, et horum proprietates, sive accidentia assumpsit Deus: non carnem sine anima, nec animam sine carne (2), ut hæretici voluerunt; sed etiam carnem et animam cum sensibus suis, præter peccatum. Unde Joannes Damascenus ait: « Omnia, quæ in nostra natura plantavit Deus, Verbum assumpsit; corpus scilicet et animam intellectualem et horum idiomata. » Totum enim totus assumpsit, ut toti mihi salutem gratificet. Quod enim inassumptibile est, incurabile est.

« Assumpsit igitur Dei Filius, ut ait Joannes Damascenus, carnem et animam, sed carnem, mediante anima: unitum est enim carni per medium intellectum Verbum Dei. Tantæ, inquit, subtilitatis, atque simplicitatis est divina essentia, ut corpori de limo terræ formato uniri non congruit (3), nisi mediante rationali essentia. » Illa autem unio inexplicabilis est adeo, ut etiam Joannes ab utero sanctificatus, se non esse dignum fateatur solvere corrigiam calceamenti Jesu (*Joan.*, I); quia videlicet illius unionis modum investigare, aliisque explicare, non erat sufficiens. « Non sunt igitur audiendi, ut ait B. Augustinus *De agone Christiano*, qui non verum hominem Filium Dei suscepisse dicunt, neque de femina natum, sed falsam carnem et imaginem corporis simulatam ostendisse videntibus. » In quem errorem idcirco prorumpunt; quia timent quod fieri non potest, scilicet ne humana carne veritas et substantia Dei inquinetur; et tamen prædicant istum visibilem solem radios suos per omnes fæces spargere, et eos mundos et sinceros servare. Si ergo visibilia munda visibilibus immundis contingi possunt, et inde non inquinari, quanto magis incommutabilis, et invisibilis veritas, per spiritum animam, et per animam corpus suscipiens, totum hominem sine sui contaminatione assumpsit, et ab omnibus infirmitatibus liberavit? Ecce hic dicit Dei sapientiam per Spiritum assumpsisse animam, et per animam corpus. Spiritus enim, scilicet pars animæ superior, majori similitudine Deo propinquatur quam anima, scilicet ipsa eadem secundum inferiorem partem; et anima magis quam corpus, et ideo non incongrue anima dicitur assumpta per spiritum, et corpus per animam.

Si autem quæritur utrum Verbum carnem simul et animam assumpserit? Et an prius animam quam carnem, vel carnem quam animam? Et utrum caro illa prius fuerit in utero Virginis concepta, et postea assumpta? verissime et absque ulla ambiguitate dicitur; quia ex quo hominem Deus assumpsit, totum assumpsit, simulque sibi univit animam et carnem. Nec (4) caro prius fuit concepta; sed in conceptione assumpta, et in assumptione concepta. Unde B. Augustinus in libro *De fide ad Petrum*: « Firmissime tene, et nullatenus dubites, carnem Christi non sine divinitate conceptam in utero Virginis, priusquam susciperetur a Verbo; sed ipsum Verbum Deum suæ carnis acceptione conceptum,

(1) Ibid., dist. 2.
(2) *Mag.*, ratione.
(3) Recte *non congruit*; nequaquam vero, *non potuit*. Mediante enim qualibet essentia, quantumcunque indecens videatur, divina essentia potuit corpori uniri, ut Patres passim et theologi agnoscunt.
(4) Auctor, *hæc*.

ipsamque carnem Verbi incarnatione conceptam.» Idem in libro *De Trinitate:* « Non esset Dei hominumque mediator, nisi esset idem Deus, idem homo, in utroque unus et verus: quam servilem formam a solo Filio susceptam tota Trinitas, cujus est una voluntas et operatio, fecit. » Non ante in utero Virginis prius caro suscepta est, et postmodum divinitas venit in carnem; sed mox ut Verbum venit in uterum, servata veritate (5) propriæ naturæ factum est caro et perfectus homo, id est in veritate carnis et animæ natus est. De hoc etiam Gregorius doctor in *Moralibus* ait: « Angelo nuntiante et Spiritu adveniente, mox Verbum in utero, mox intra uterum Verbum caro factum. »

(6) Quæritur etiam de carne Verbi, an prius quam conciperetur, obligata fuerit peccato. Et an talis assumpta sit a Verbo? Sane dici potest, et credi oportet, juxta sanctorum attestationis convenientiam, ipsam prius peccato fuisse obnoxiam, sicut reliqua Virginis caro; sed Spiritus sancti operatione ita mundatam, ut ab omni peccato originali immunis uniretur Verbo, pœna tamen (non necessitate sed voluntate assumentis) remanente. Mariam quoque totam Spiritus sanctus in eam præveniens a peccato prorsus purgavit, et a fomite peccati etiam liberavit: vel fomitem ipsum penitus evacuando, ut quibusdam placet: vel sic debilitando et extenuando, ut ei postmodum peccandi occasio nullatenus exstiterit; potentiam quoque generandi absque viri semine Virgini præparavit. Ita enim verba Evangelii docent, ubi angelus Virginem alloquens, ait: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). Cui sacra Virgo respondit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*ibid.*). Quod exponens Joannes Damascenus, ait: « Post concessum (7) autem sanctæ Virginis Spiritus sanctus prævenit ipsam secundum verbum Domini, quod dixit angelus purgans ipsam, et potentiam divini Verbi receptivam præparans, simul autem et generativam; et tunc obumbravit eam Dei Altissimi per se sapientia et virtus existens, id est Dei Filius Patri homousios, id est consubstantialis, sicut divinum semen, et copulavit sibi ipsi ex sanctissimis et purgatissimis ipsius Virginis sanguinibus nostræ antiquæ conspersionis carnem animatam anima rationali et intellectiva; non seminans, sed per Spiritum sanctum creans. » Ex his perspicuum fit, quod ante diximus, carnem scilicet Verbi, simul conceptam et assumptam; eamdemque imo totam Virginem, Spiritu sancto præveniente, ab omni labe peccati castificatam; cui collata est potentia novo more generandi, ut sine coitu viri, sine libidine concipientis, in utero Virginis celebraretur conceptus Dei et hominis (8). Illa enim caro, quam Deus ex Virgine sibi unire dignatus est, sine vitio concepta, et sine peccato nata est. Hanc tamen carnem non cœlestis, non aereæ, non alterius cujusquam putes esse naturæ, sed ejus, cujus est omnium hominum caro.

Quod autem sacra Virgo extunc ab omni peccato immunis exstiterit, Augustinus evidenter ostendit in libro *De natura et gratia*, ita inquiens: « Excepta sancta virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatoribus (9) agitur, habere volo quæstionem. Inde enim scimus, quod ei plus gratiæ sit collatum ad vincendum ex omni parte peccatum, quod concipere ac parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum. » Hac ergo Virgine excepta, si omnes sancti et sanctæ congregari possent, et quæreretur ab eis, an peccatum haberent, quid responderent, nisi quod B. Joannes ait: *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est?* (*I Joan.* I.) « Illa autem Virgo, ut ait B. Augustinus in libro *De Fide ad Petrum*, singulari gratia præventa est atque repleta, ut ipsum haberet ventris sui fructum, quem ab initio habuit universitatis Dominum: ut illud, quod nascebatur ex progenie primi hominis tantummodo originem duceret generis, et non criminis. »

Cum autem illa caro, cujus excellentia singularis verbis explicari non valet, antequam esset Verbo unita, obnoxia fuerit peccato in Maria, et in aliis a quibus propagatio traducta est; non immerito videri potest, in Abraham peccato subjacuisse, cujus universa peccato caro subjacebat. Unde quæri solet, quare Levi decimatus dicatur in Abraham, et non Christus, cum in lumbis Abrahæ uterque fuerit secundum materialem rationem, quando Abraham decimatus est, id est decimas dedit Melchisedech? Tunc enim apostolus Levi decimatum dicit in Abraham tanquam in materiali causa (*Hebr.* VII); quia ea decimatione, sicut Abraham minor Melchisedech ostenditur, cui personaliter decimas solvit, ita et leviticus ordo, qui in Abraham secundum rationem seminalem erat, et ex eo per concupiscentiam carnis descendit. Christus autem non est decimatus; quia licet ibi fuerit secundum carnem, non tamen inde descendit secundum legem communem, scilicet per carnis libidinem; sicut in Adam omnes peccaverunt, sed non Christus. Unde B. Augustinus *Super Genesim:* « Sicut Adam peccante, qui in ejus lumbis erant, peccaverunt; sic Abraham dante decimas, qui in lumbis illius erant, decimati sunt. » Sed hoc non sequitur in Christo, licet in lumbis Adæ et Abrahæ fuerit, quia non secundum concupiscentiam carnis inde descendit.

(5) Auctor. *virginitate.*
(6) Ibid. dist. 3.
(7) Mag., consensum. Lib. III *De fide Orthodoxa*, cap. 2.
(8) Fulgentius, *de fide ad Petrum*, cap. 2, inter opera Augustini, tom. III, nunc in *App.*, t. 6.
(9) Aug., *De Peccatis.*

Cum ergo Levi et Christus secundum carnem essent in lumbis Abrahæ, quando decimatus est; ideo pariter decimati non sunt, quia secundum aliquem modum non erat Christus, quo erat ibi Levi. Secundum rationem quippe illam seminalem ibi fuit Levi, qua ratione per concubitum venturus erat in matrem; secundum quam rationem non erat ibi Christi caro, quamvis secundum ipsam ibi fuerat beatissimæ semper virginis Mariæ caro. Ille ergo decimatus est in Abraham, qui fuit in lumbis Abrahæ, sicut ille fuit in lumbis patris sui, id est qui sic natus est de patre Abraham, sicut Levi de patre suo natus est, scilicet per legem carnis et invisibilem concupiscentiam.

Quocirca primitiam nostræ massæ recte assumpsisse dicitur Christus, quia non carnem peccati, sed similitudinem carnis peccati accepit. *Misit enim Deus Filium suum*, ut ait Apostolus, *in similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII). Assumpsit enim Verbum carnem peccatrici similem in pœna, et non in culpa; et ideo non peccatricem. Unde ait B. Augustinus : « Cætera hominum omnis caro peccati est; sola illius non est caro peccati, quia non eum mater concupiscentia, sed gratia concepit. » Habet tamen similitudinem carnis peccati per passibilitatem et mortalitatem, quia esurivit, sitivit, et hujusmodi. Licet ergo eadem caro sit, quæ et nostra, non tamen ita facta est in utero sicut nostra. Est enim sanctificata in utero, et nata sine peccato; nec ipse in illa unquam peccavit. In pœna ergo similis nostræ est, non qualitate peccati; quia pollutionem quæ ex concupiscentiæ motu concepta est omnino non habuit, nec ex carnali delectatione nata est. Venit ergo ad corpus immaculatum, quod præter libidinis concupiscentiam fuit conceptum, nec illud in se habuit vitium quod in aliis est causa peccati; nec tamen in eo peccavit, ideoque vere dicitur. Verbi caro non fuisse peccato in Christo obligata.

Illi autem sententiæ qua supra dictum est, carnem Verbi non fuisse ante conceptam, quam assumptam, videtur obviare, quod B. Augustinus ait *super Joannem*, ubi legitur : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II). (10) « Hic, inquit, numerus perfectioni Dominici corporis convenit, quia, ut dicunt physici, tot diebus forma humani corporis perficitur. » Horum occasione verborum quidam dicere præsumpserunt Dominici corporis formam tot diebus ad modum aliorum corporum perfectam et membrorum lineamentis distinctam; et mox Verbum sibi unisse carnem et animam : et hoc modo dicunt illum numerum perfectioni Dominici corporis convenire. Sed alia ratio illius dicti exstat, ex qua sana oritur intelligentia verbi. Non enim illud dixit B. Augustinus, quin mox ut caro illa opere sancti Spiritus sanctificata, et a reliqua separata fuit, Verbo Dei cum anima uniretur, ut perfectus et verus Deus esset, perfectus et verus homo; sed quia membrorum illius Dominici corporis distinctio in ipso momento conceptionis et unionis Dei et hominis adeo tenuis erat et parva, ut humano visui vix posset subjici; diebus autem illis, quos memorat B. Augustinus, perfecta est et notabilis facta. Incarnatum est igitur Verbum Dei Patris, et totum est in Patre, totum in Virgine, totum incircumscriptum ubique. In omnibus ergo et super omnia erat, et in utero sanctissimæ Genitricis existebat; sed in ipsa actu incarnationis, ubique vero potentia divinitatis.

(11) Cum vero incarnatio Verbi, sicut in superioribus tractatum est, operatio vere sit Patris, et Filii, et Spiritus sancti; investigatione dignum videtur, quare in Scriptura Spiritui sancto hoc opus sæpius tribuatur, et de ipso Christus conceptus et natus memoretur? Non enim ideo operatio Incarnationis Spiritui sancto sæpius tribuitur, quod eam ipse solus sine Patre ac Filio fecerit; sed quia Spiritus sanctus est charitas et donum Patris et Filii, et ineffabili Dei charitate Verbum Dei caro factum est, et inæstimabili Dei dono Filius Dei sibi univit formam servi. Non igitur frequens denominatio Spiritus sancti ab illo opere Patrem vel Filium secludit, sed potius uno nominato tres intelliguntur, sicut fit sæpe in aliis operibus. Unde B. Augustinus super hoc movens quæstionem, in hunc modum eam determinat in *Enchiridio*, ita inquiens : « Cum illam creaturam, quam Virgo concepit et peperit, quamvis ad solam personam Filii pertinentem, tota Trinitas fecerit, neque enim separabilia sunt opera Trinitatis : cur in ea facienda Spiritus sanctus nominatus est? An etiam quando unus trium in aliquo opere nominatur, universa operari Trinitas intelligitur? Vere ita est, et exemplo doceri potest. Audistis propositam quæstionem, ejusdemque solutionem vel expositionem.

Illud enim movet quomodo dictus est Christus natus de Spiritu sancto, cum filius nullo modo sit Spiritus sancti? Sed non est concedendum, quidquid de alia re nascitur, continuo ejusdem rei filium nuncupandum. Certe, ut ait B. Augustinus, qui nascuntur ex aqua et Spiritu sancto, non aquæ filios eos rite dixerit quispiam; sed dicuntur Dei filii Patris, et matris Ecclesiæ. Sic ergo de Spiritu sancto natus est Christus, nec tamen filius est Spiritus sancti; sicut e converso non omnes qui dicuntur alicujus filii, consequens est ut de illo etiam nati dicantur esse, ut illi qui adoptantur. Dicuntur etiam filii gehennæ non ex illa nati, sed ad illam præparati. Cum itaque de aliquo nascatur aliquid, ut dictum est, et non ita ut sit ejus filius; nec rursus omnis qui dicitur filius, de illo sit natus, cujus dicitur filius; profecto modus iste, quo

(10) Addendum ex Magistro. *Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est hoc templum, et tu tribus diebus excitabis illud?*

(11) Dist. 4.

natus est Christus de Maria sicut filius, et de Spiritu sancto non sicut filius, insinuat nobis gratiam Dei, qua homo nullis præcedentibus meritis in ipso exórdio naturæ suæ, quo esse cœpit, Verbo Dei copularetur in tantam personæ unitatem, ut idem esset Dei filius qui filius hominis, et filius hominis qui filius Dei; et sic in naturæ humanæ susceptione fieret quodammodo ipsa gratia illi homini naturalis, qua nullum possit admittere peccatum : quæ gratia ideo per Spiritum sanctum est significata, quia ipse proprie sic est Deus, ut sit etiam Dei donum. Per hoc ergo quod de Spiritu sancto esse nativitas Christi dicitur, ut ait B. Augustinus, quid aliud quam ipsa gratia demonstraretur, qua homo mirabili et ineffabili modo Verbo Dei est adjunctus atque concretus, et divina gratia corporaliter repletus.

Potest etiam Christus dici secundum hominem ideo natus de Spiritu sancto, ut ait B. Augustinus in *Enchiridio*, quia eum fecit. In quantum enim homo est, et ipse factus est, ut ait Apostolus. Conceptus ergo, et natus de Spiritu sancto esse dicitur, non quod Spiritus sanctus fuerit Virgini pro semine. Non enim, ut ait B. Hieronymus in expositione catholicæ fidei, de substantia Spiritus sancti semen partus accepit; sed quia per gratiam Dei et operationem Spiritus sancti de carne Virginis est assumptum, quod Verbo est unitum : et in Evangelio secundum hanc intelligentiam legitur de Maria, quod *inventa est habens in utero de Spiritu sancto* (*Matth.* I). Cujus dicti rationem Sanctus Ambrosius insinuans in secundo libro *De Spiritu sancto*, ait (cap. 5) : « Quod ex aliquo est; aut ex substantia, aut ex potestate ejus est. Ex substantia, sicut Filius qui a Patre genitus est, et Spiritus sanctus qui a Patre, Filioque procedit : ex potestate autem, sicut ex Deo omnia. Quomodo ergo habuit Maria in utero ex Spiritu sancto? Si quasi ex substantia : ergo Spiritus sanctus in carnem et ossa conversus est, quod utique verum non est : si vero quasi ex operatione et potestate ejus Virgo concepit; quis neget Spiritum sanctum dominicæ incarnationis auctorem? »

Sed quæri potest, cum nos Salvatorem natum profiteamur, cur Apostolus eum factum dicat ex semine David (*Rom.* I), et alio loco factum ex muliere; cum aliud sit fieri, et aliud nasci? Aliquid ergo significavit hoc dicto. Quia enim non humano semine creata est caro Domini in utero Virginis, nec corpus effecta, sed effectu et virtute Spiritus sancti; ideo dicit Apostolus factum, non natum. Aliud est enim semine admisto, et sanguine coagulato generare; aliud non permistione, sed virtute procreare. Possunt utique homines generare filios, sed non facere. Ecce quare dixit Apostolus, factum et non natum; ne ejus scilicet nativitas, quæ fuit sine viri semine, nostræ similis putaretur, quæ (A) conficitur seminis commistione. Ideo autem cum factum diceret Apostolus, addidit ex semine David; quia etsi non intercessit semen hominis in conceptione Virginis; tamen, ut ait B. Augustinus in libro *De Trinitate* : « Quia ex ea carne Christus formatus est, quæ constat ex semine David, scilicet Virginis, recte dicitur quia factus est. »

(11*) Quæri etiam solet utrum debeat Christus dici bis genitus, ut dicitur Dei et hominis Filius? Ad quod dici potest, Christum bis natum esse, duasque naturas habuisse. Unde ait B. Augustinus in libro *De fide ad Petrum* : « Pater de sua substantia genuit Filium Deum sibi coæqualem et coæternum. Idem quoque Unigenitus Deus secundo natus est, semel ex Patre, semel ex Matre. Natus est (B) enim de Patre Deus Verbum : natus est de Matre Verbum caro factum. Unus igitur atque idem Dei Filius natus est ante sæcula, et natus in sæculo; et utraque nativitas unius est Filii Dei, divina scilicet et humana. » De hoc, etiam Joannes Damascenus ait : « Duas Christi nativitates veneramur : unam videlicet ex Patre ante sæcula, quæ est super causam et rationem, et tempus et naturam humanam; et aliam, quæ in ultimis temporibus propter nos, et secundum nos, et super nos. Propter nos, quia propter nostram salutem; secundum nos, quia natus est homo ex muliere, et tempore conceptionis, scilicet novem mensium; super nos, quia non ex semine, sed Spiritu sancto, et (C) sancta Virgine supra legem conceptionis. » Ex his manifeste apparet Christi duas esse nativitates, eumdemque bis natum fore.

(12) Præterea investigare oportet utrum caro Christi et anima una eademque cum Verbo debeant adoratione adorari, scilicet illa quæ latria dicitur? Si enim animæ vel carni Christi exhibetur latria, quæ intelligitur servitus, sive cultus soli Creatori debitus; cum anima Christi vel caro creatura tantum sit; creaturæ exhibetur, quod soli Creatori debetur, quod factum in idololatriam deputatur. Ideo quibusdam videtur, non illa adoratione, quæ latria est, animam Christi vel carnem esse adorandam, sed illa quæ est dulia, cujus duas species vel modos esse dicunt.

(D) Est enim cujusdam modi dulia, quæ creaturæ cuilibet exhiberi potest; et est quædam soli humanitati Christi exhibenda, non alii creaturæ; quia Christi humanitas super omnem creaturam est veneranda et diligenda; non tamen adeo ut cultus divinitati debitus ei exhibeatur. Qui cultus in dilectione et sacrificii exhibitione atque reverentia consistit; qui Latine dicitur *pietas*, Græce autem *theosebia*, id est, Dei cultus, et *eusebia*, id est bonus cultus.

Aliis autem placet Christi humanitatem una adoratione cum Verbo esse adorandam, non propter se, sed propter illum cujus scabellum est, cui unita

(11*) Dist. 8. ult.

(12) Dist. 9.

est. Nec ipsa humanitas sola vel nuda, sed cum Verbo cui juncta est; nec propter se, sed propter illud est adoranda. Nec qui hoc facit, reus judicari potest, quia nec soli creaturæ, nec propter ipsam; sed Creatori cum humanitate, et in humanitate sua servit. Unde Joannes Damascenus ait (13) : « Duæ naturæ Christi ratione et modo differentiæ, unitæ vero secundum hypostasim, id est secundum personam. Unus igitur Christus est, Deus perfectus, et homo perfectus, quem adoramus cum Patre et Spiritu sancto una adoratione cum incontaminata ejus carne, non inadorabilem carnem dicentes. Adoratur enim in una Verbi hypostasi, id est persona, quæ hypostasis generata est, non creaturæ venerationem præbentes. Non enim ut nudam carnem adoramus, sed unitam Deitati in unam hypostasim, id est personam Dei Verbi, duabus reductis naturis. Timeo carbonem tangere propter ignem copulatum ligno. Adoro igitur Christi mei simul utraque propter unitam Deitatem : non enim quartam personam appono in Trinitate, sed unam personam confiteor Verbi et carnis ejus. » His verbis Joannis Damasceni insinuari videtur, Christi humanitatem una adoratione cum Verbo esse adorandam.

De hoc etiam B. Augustinus ait ex sermone Domini, ubi dicit : *Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Creditis in Deum, et in me credite* (*Joan.* XIV). Hoc loco dicunt hæretici, Filium non natura esse Deum, sed creatum. Quibus respondendum est, quia si Filius non est Deus natura, sed creatura; nec colendus est omnino, nec ut Deus adorandus, dicente Apostolo : *Coluerunt et servierunt potius creaturæ quam Creatori* (*Rom* I). Sed illi ad hoc respondentes dicunt : Quid est quod carnem ejus, quam creaturam esse non negas, simul cum divinitate adoras, et ei non minus quam divinitati servis? Ego, inquam, Dominicam carnem, imo perfectam in Christo humanitatem, ideo adoro, quia a divinitate suscepta et Deitati unita est, ut non alium et alium, sed unum eumdemque Deum et hominem Filium Dei esse confiteor. Denique si hominem separaveris a Deo, illi nunquam credo, nec servio. Velut si quis purpuram vel diadema regale jacens inveniat, nunquid ea conabitur adorare? Cum vero ea rex fuerit indutus, periculum mortis incurrit, si ea quis cum rege adorare contemnit. Ita etiam in Christo Domino humanitatem non solam vel nudam, sed divinitatem unitam, scilicet unum Filium Dei verum, et hominem verum, si quis adorare contempserit, æternaliter morietur. His verbis B. Augustinus aperte docet, humanitatem Christi cum Verbo esse adorandam. Idem etiam super psalmum ubi dicitur : *Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est* (*Psal.* XCVIII), Augustinus sic ait : « Sciendum quia in Christo terra est, id est caro, quæ sine impietate adoratur : suscepit enim de terra terram, quia caro de terra est; et de carne Mariæ carnem accepit. Hæc sine impietate, a Verbo Dei assumpta, adoratur a nobis; quia nemo carnem ejus manducat, nisi prius adoret : sed qui adorat, non terram intuetur, sed illum potius cujus scabellum est propter quem adorat. » His auctoritatibus, præmissæ quæstionis absolutio explicatur.

(14) Si autem quæritur an Christus sit adoptivus Filius, secundum quod homo est, sive alio modo? respondemus Christum non esse adoptivum filium aliquo modo, sed tantum naturalem; quia natura filius est, non adoptionis gratia. Adoptivus autem filius non est, quia non prius fuit, et postmodum adoptatus est in filium, sicut nos dicimur adoptivi filii, cum nati fuerimus filii iræ (*Ephes.* II), per gratiam facti sumus filii Dei. Christus vero nunquam fuit non filius; et ideo non est adoptivus filius, quia non per adoptionem, sed per unionem filius Virginis esse dicitur. Filius enim Virginis dicitur, eo quod in Virgine hominem accepit in unitate personæ; et hoc fuit gratiæ, non naturæ. Unde *super Joannem* B. Augustinus ait : « Quod Unigenitus est æqualis Patri, non est gratiæ, sed naturæ. Quod autem in unitate personæ Unigeniti assumptus est homo, gratiæ est, non naturæ. Christus ergo nec Dei, nec hominis est adoptivus filius, sed Dei naturaliter, et hominis naturaliter, et gratia filius. » Quod vero naturaliter sit hominis filius, Augustinus ostendit in libro *De fide ad Petrum*. Hic, scilicet Deus factus est naturaliter hominis filius, qui est naturaliter Filius unigenitus Dei Patris. Quod autem non sit adoptivus filius, et tamen gratia sit filius, ex subditis probatur testimoniis. Hieronymus *super Epistolam ad Ephesios* sic ait : « De Christo Jesu scriptum est, quia semper cum Patre fuit, et nunquam eum, ut esset, voluntas paterna præcessit. Ille quidem natura filius est, nos vero adoptione; ille nunquam filius non fuit, nos antequam essemus, prædestinati sumus; et tunc spiritum adoptionis accepimus, quando in Filium Dei credidimus. » Hilarius quoque in libro tertio *De Trinitate*, ait : « Dominus dicens in Evangelio, *Pater clarifica Filium tuum* (*Joan.* XVII), non solo nomine contestatus est se esse Filium, sed et proprietate. Nos filii Dei sumus, sed non talis est hic filius. Hic enim verus et proprius filius est origine, non adoptione; veritate, non nuncupatione; nativitate, non creatione. » Augustinus etiam *super Joannem*, sic ait : « Nos sumus filii gratia, non natura; Unigenitus autem natura, non gratia. An hoc etiam in ipso filio ad hominem referendum est? Ita sane. » Ambrosius quoque in primo libro *De Trinitate*, ait : « Christus Filius est non per adoptionem, sed per naturam; per adoptionem nos filii Dei dicimur, ille vero per veritatem naturæ est filius. » Ex his evidenter ostenditur quod Christus non sit filius gratia adoptionis.

(13) Lib. III. *Orthod. fid.*, c. 8.

(14) Dist. 10, § *Si vero*.

(15) Post hæc quæritur si Christus secundum hominis naturam in sapientia et gratia proficere potuit vel profecit? [Sapientia ergo Dei, quæ dicitur Unigenitus Filius, homine suscepto in utero et de utero Virginis, liberationem hominis indicavit (16).] Præterea sciendum est Christum secundum hominem ab ipsa conceptione gratiæ plenitudinem recepisse, cui spiritus est datus, non ad mensuram; et in quo plenitudo divinitatis corporaliter habitat (*Colos.* II). Ita vero habitat, ut ait B. Augustinus ad Dardanum, quod omni gratia plenus est: aliter enim habitat in Christo, aliter in sanctis: in sanctis habitat, ut in nostro corpore inest sensus membris singulis, sed non quantum in capite; ibi enim visus est, et auditus, olfactus, et gustus, et tactus, in cæteris autem solus est tactus. Ita et in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis, quia ille est caput, in quo sunt omnes sensus; in sanctis vero quasi solus tactus est, quibus datus est spiritus ad mensuram, cum de illius plenitudine acceperunt. De illius autem plenitudine acceperunt, non secundum essentiam, sed secundum similitudinem, quia nunquam illam eamdem essentialiter, sed similem acceperunt gratiam. Puer ergo ille plenus sapientia et gratia fuit ab ipsa conceptione. Unde recte Jeremias ait: *Novum faciet Dominus super terram,* scilicet, *mulier circumdabit virum suum* (*Jer.* XXXI); quia in utero Virginis perfectus vir exstitit; non solum propter animam et carnem, sed etiam propter sapientiam et gratiam, quibus plenus erat.

Huic autem sententiæ videtur obviare, quod in Lucæ Evangelio legitur: *Jesus proficiebat sapientia, ætate, et gratia apud Deum et homines* (*Luc.* II). Si enim proficiebat sapientia et gratia, non videtur a conceptione habuisse plenitudinem gratiæ sine mensura. Ad quod sane dici potest ipsum, secundum hominem, tantam sapientiam accepisse et gratiæ plenitudinem, ut Deus ei plenius conferre non potuerit. Et tamen vere dicitur, profecisse sapientia et gratia, non quod in se, sed quod in aliis, qui de ejus sapientia et gratia proficiebant, dum eis sapientiæ et gratiæ munera, secundum processum ætatis magis ac magis patefaciebat. Unde eximius doctor Gregorius in quadam homilia ait: « Juxta hominis naturam Jesus proficiebat sapientia, non quod ipse esset sapientior ex tempore, qui a prima conceptionis hora Spiritu sapientiæ plenus permanebat; sed eamdem, qua plenus erat sapientiam, cæteris ex tempore paulatim demonstrabat. Juxta hominis naturam proficiebat ætate, de infantia ad juventutem; juxta hominis naturam proficiebat gratia, non ipse quod non habebat per accessum temporis accipiendo, sed pandendo donum gratiæ quod habebat, apud Deum et homines; quia, quan-

A tum, proficiente ætate, patefaciebat hominibus dona gratiæ et sapientiæ, quæ sibi inerant, tantum eos ad laudem Dei excitabat; et sic Deo Patri ad laudem et hominibus proficiebat ad salutem. Unus in eodem Evangelio puer ille plenus sapientia et gratia perhibetur (*Luc.* II). » Sic ergo dicitur profecisse sapientia et gratia, ut aliquis rector ecclesiasticus dicitur proficere in cura sibi credita, dum per ejus industriam alii proficiunt.

§ II. — *Adducit legis testimonia, et prophetarum vaticinia contra Judæorum perfidiam pertinaciter negantem Christum Filium Dei esse. Primo introducit David de Christi unctione loquentem. Secundo, Isaiam prophetam, vocantem Christum Deum et Dominum. Tertio, Genesis testimonium,*
B *cum Deus Pater a nullo genitus, unum Verbum de seipso genuit, per quod omnia creavit ex nihilo: in quo Verbo, quod Deus Pater non fecit, sed æternaliter de sua substantia genuit,* faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* I), *dixit; insinuans quonam modo ad Dei imaginem factus est homo, non secundum corpus, sed secundum mentem humanam. Introducit quarto David, qui nobis ostendit, cum semel Deus locutus est, unicum Verbum genuisse, per quod omnia fecit: quod Verbum pastores viderunt. Et si duo testetur se audisse, scilicet potestatem et misericordiam, pro nobis factus verus est plenus homo; et quomodo unus et idem Deus Dei Filius natus est ante sæcula, et natus est in sæcula; et tandem de utraque Filii Dei nativitate disserit.*

C Volo, ut respondeatis, o Judæi, qui patrum vestrorum cæcitatem secuti, usque hodie pertinaciter negatis Filium Dei. Pro salute igitur vestra ex lege et prophetis, copiosa ac verissima vobis objiciam testimonia, ut cordium vestrorum propulsa incredulitate, et catholicæ fidei agnita veritate, ipsum Dei et Virginis Filium cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum possitis credere, eumque in ejusdem Dei Patris sui dextera regnantem nobiscum fideliter adorare. Qui ergo usque in hodiernum diem Christum pertinaciter negatis esse Filium Dei, ad interrogata respondete mihi.

Si Christus Deus non est, cui dixit David rex et propheta in psalmo: *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi; virga directionis virga regni tui* (*Psal.* XLIV)?
D Et iterum: *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*ibid.*)? Quis est igitur iste Deus a Deo unctus (17)? Nolo, ut vos ipsos sub malitiæ et nequitiæ silentio abscondatis; sed si potestis, tam verissimo prophetæ testimonio compendiose respondeatis. Sed quia tam evidenti objectioni minime potestis respondere, nec Psalmistæ dictis contradicere, ego vobis, Deo donante, exponam, qualiter supradicta debeatis intelligere.

(18) Quis est igitur Deus a Deo unctus? Ille uti-

(15) Dist. 13.
(16) Quæ uncis includimus, fortasse minus recte fuere hic intrusa, cum ad propositam quæstionem nihil agant. Verba sunt etiam Magistri, § ult., dist. 12.
(17) Isid., lib. I *Contra Jud.*, cap. 3.
(18) Isid., lib. VII *Ætymolog.*, cap. 2

que est, qui per Isaiam prophetam sic loquitur: *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritos corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem* (*Isa.* LXI). Ipsa itaque unctione Christus demonstratur, cum Deus unctus dicitur. Cum enim Deum unctum, o Judæi, a Deo auditis, Christum verum Dei et Virginis Filium intelligere debetis. Christus enim a chrismate dictus est, id est ab unctione. Præceptum fuerat Judæis, ut sacrum conficerent unguentum, quo perungi possent hi, qui vocabantur ad sacerdotium vel ad regnum. Et, sicut nunc regibus indumentum purpuræ insigne est regiæ dignitatis, sic illis unctio sacri unguenti nomen ac potestatem regiam conferebat: et inde dicti Christi a chrismate, quod est unctio: nam *chrisma* Græce, Latine *unctio* interpretatur. Quæ etiam Domino Jesu Christo nomen accommodavit facta spiritalis; quia Spiritu sancto unctus est a Deo Patre, sicut in Actibus apostolorum dicitur: *Collecti sunt enim in hac civitate adversus sanctum Filium tuum, quem unxisti* (*Act.* IV): non utique oleo visibili, sed dono spiritalis gratiæ, quod visibili significatur unguento. Deus igitur et homo Jesus Christus spiritali unctione est unctus, et super omnia manuum Dei Patris (19) constitutus. Dilexit utique justitiam, et odio habuit iniquitatem; quia virga directionis est virga regni ejus. Rex est itaque et sacerdos, et a Deo Patre Spiritu sancto et virtute unctus, et super omne quod creatum est, constitutus. Hunc itaque verum regem, quem Deus Pater gloria et honore coronavit, et sub cujus pedibus omnia subjecit (*Psal.* VIII), o Judæi, nisi fideliter adoraveritis, absque dubio in æternum peribitis.

Moneo vos, o Judæi, in initio nostræ disputationis ut legis et prophetarum verissimis præconiis contradicere non præsumatis, sed libenter cordis aures præbeatis. Non est vobis utile, imo valde periculosum legis et prophetarum testimoniis contraire; quia qui veritati resistit, Deo contradicit. Ego autem Dei auxilio adjutus vestris vos armis, legis scilicet et prophetarum oraculis, vos vincere volo, quia nunquam adversarius melius vincitur, quam cum suis propriis jaculis expugnatur. Audite igitur, rebelles et increduli, legis testimonia; audite prophetarum vaticinia; audite sancti Spiritus verba, Jesu Christo Dei et Virginis Filio, quod verus Deus et verus homo sit, testimonium perhibentia. Hunc Jesum Christum, quem vos negatis, nos vero brachiis fidei et dilectionis, summa cum A devotione amplectimur, sub persona Cyri regis Persarum per Isaiam prophetam Deus Pater Deum et Dominum esse testatur, dicens: *Christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas, et portæ non claudentur. Ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo; portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam. Et dabo tibi thesauros absconditos, et arcana secretorum reserabo, ut sciant qui ab ortu solis, et qui ab occidente, quia ego invoco nomen tuum, Domine Deus Israel* (*Isa.* XLV). His versibus sub persona regis Cyri Christus est prophetatus: Christo enim subjecit Deus Pater in fide gentes et regna; non enim legimus in regno Israel aliquem Cyrum nomine fuisse. B Hæc prophetia ideo ante Natale Domini legitur, quia de ipso dicta fuisse creditur. Quod si forte, o Judæi, de Cyro rege Persarum credideritis fuisse prophetatum, absurdum esset (20) et profanum, ut homo impius, et idololatriæ deditus, Christus et Deus et Dominus nuncuparetur. Unde et in translatione Septuaginta Interpretum, non *Christo meo Cyro*, sed *Christo meo Domino* habetur; quod specialiter in persona Domini nostri Jesu Christi accipitur.

Credite igitur, o infelices Judæi, de Christo dictum fuisse, non de Cyro Persarum rege. Christus est enim Deus et Dominus, et cum Patre et Spiritu sancto unus verus naturaliter Deus. *Ipsius dexteram Deus Pater apprehendit*, cum eum de manibus C persequentium liberavit, et die tertia de monumento resuscitavit. *Ante faciem illius gentes subjecit, et dorsa regum vertit;* quia non solum promiscuas plebes inferiorem locum tenentes, verum etiam reges earum et principes jugo veræ fidei per Evangelium ejusdem dilectissimi Filii sui potenter subdidit. *Coram eo januas aperit, et portæ clausæ non fuerunt;* quia moli corporis Jesu Christi, quo divinitas latebat, clausæ januæ, ubi erant apostoli congregati, non obstiterunt (*Joan.* XX); atque ipso ascendente portæ cœli ultro se illi aperuerunt. *Ante ipsum Deus Pater ivit;* quia eum longe antea per prophetas Spiritu sancto edoctos nasciturum prædixit. *Gloriosos terræ coram eo humiliavit;* quia elaD tionem superborum, gloriam divitum, et ferocitatem tyrannorum in adventu ejusdem Domini Jesu Christi Filii sui per evangelicam prædicationem stravit, eosque Ecclesiæ sacramentis devotos atque humiles exhibuit. *Portas æreas contrivit, et vectes ferreos confregit;* quia vires diaboli, et claustra inferni ante faciem Christi illuc ad liberandum

(19) Deest *opera*.

(20) Majus absurdum et nefas esset, de Christo Domino verba sequentium versuum intelligere: *Assimilavi te, et non cognovisti me..., accinxi te, et non cognovisti me* (*Isa.* XLV). Quapropter D. Hieronymus in hunc locum vehementer errare dicit eos, qui priora verba capitis ad Christum Dominum in sensu litterali, non ad Cyrum referunt. Nihilominus nonnulli veterum quemadmodum antistes Toletanus Elipandus in epistola contra Migetium *Christo meo Domino* cum perantiqua versione Septuaginta legerunt, ut videre passim est apud expositores in hunc locum. Sed Alapide asserit in hac versione errorem irrepsisse; et certe recentior consonat Vulgatæ. Videsis Joannem Marianam ad cap. 3, lib. I D. Isidori *contra Judæos*, ex quo Martinus hæc translulit.

electos suos descendentis destruxit. *Et dabo tibi thesauros absconditos, et arcana secretorum reserabo.* Ac si apertius Deus Pater Jesu Christo Filio suo secundum quod de Virgine nasciturus erat, loqueretur, dicens : Cum venerit plenitudo temporis, et de Spiritu sancto in utero Virginis conceptus fueris, dabo tibi thesauros absconditos, omnem videlicet sapientiam et scientiam meam effundam in te, et arcana secretorum, id est evangelica sacramenta, quæ omnibus fere mortalibus ignota sunt, per te cunctis gentibus tunc reserabo; *ut scias quia ego sum Dominus, qui invoco,* id est invocari facio, *nomen tuum* per universum orbem, ut in tuo nomine omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum (*Philipp.* II).

Sed forte, o Judæi, si adhuc ista vobis non sufficere dicitis, ad vestram perfidiam ac mentis cæcitatem multiplicis erroris plenam omnino confutandam, et ad nostræ fidei veritatem confirmandam, ex lege et prophetis copiosa atque idonea introducemus testimonia. Si ergo polluto ore et infido corde, adhuc ausi estis impudenter dicere, quod Christus non est Deus, nec verus Dei Filius, dicite : Cui locutus est Deus in Genesi, cum diceret : *Faciamus hominem ad imaginem, et similitudinem nostram* (*Gen.* I)? Et iterum : *Fecit Deus hominem, ad imaginem Dei creavit illum* (*ibid.*)? Beatus itaque Fulgentius episcopus, sapientia et sanctitate præclarus, in exponendis Scripturarum sententiis valde cautus accedat, et hanc prophetiam tanti mysterii plenam a Moyse prolatam vobis exponat. Dic, sancte Fulgenti (21), secundum sapientiam tibi a Deo collatam, qualiter intelligere debeamus hoc quod Deus dixit : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram?* « Cum enim, inquit, singulari numero Deus imaginem dixit, ostendit unam naturam esse, ad cujus imaginem homo fieret. Cum vero dicit pluraliter *nostram*, ostendit Deum ad cujus imaginem homo fiebat, non unam esse personam. Si enim una illa essentia Patris, et Filii, et Spiritus sancti, una esset persona; non diceret, *ad imaginem nostram*, sed ad imaginem meam; nec dixisset, *faciamus*, sed faciam. Si vero in illis tribus personis tres essent intelligendæ vel credendæ substantiæ, non diceret, *ad imaginem nostram*, sed ad imagines nostras : una enim imago trium naturarum inæqualium esse non posset. »

Si ergo ad cognitionem veræ fidei, o Judæi, pertingere vultis, necesse est ut ad intelligenda sanctarum Scripturarum verba, cordis aures solerter aperiatis (22). Primo itaque volo, vos scire atque docere, qualiter ad imaginem Dei factus est homo : non enim corpus hominis ad imaginem Dei factum est, sed mens humana. Et licet mens humana non sit ejus naturæ, cujus Deus est; imago tamen Dei, quo nihil melius est, ibi quærenda et invenienda est, ubi natura nostra nihil habet melius, id est in mente. Eo enim ipso imago Dei est mens, quo capax ejus est, scilicet Dei, ejusque esse particeps potest. Jam ergo in ea Trinitatem quæ Deus est, inquiramus. Ecce igitur mens meminit se, intelligit se, diligit se. Hoc si cernimus, cernimus Trinitatem; non tamen ipsum Deum, sed imaginem Dei. Hic enim quædam apparet Trinitas, memoriæ scilicet, intelligentiæ et amoris. Hæc igitur tria, ut ait B. Augustinus, non sunt tres vitæ, sed una vita non tres mentes, sed una mens et una essentia. Æqualia enim sunt, et sese invicem capiunt. Capiuntur enim et a singulis singula, et a singulis omnia. Memini enim me habere memoriam, intelligentiam et voluntatem; et intelligo me intelligere, et velle atque meminisse. Ecce illius summæ unitatis atque Trinitatis Dei, ubi una est essentia et tres personæ, imago est humana mens, licet impar. Mens autem pro animo ipso accipitur, ubi est illa imago Trinitatis. Proprie vero mens dicitur, ut ait B. Augustinus, non anima ipsa, sed quod in ea est excellentius. In mente naturaliter divinitus instituta quisquis vivaciter prospicit, et quam magnum sit; in ea tantum potest etiam sempiterna, incommutabilisque natura recoli, conspici, concupisci. Reminiscitur Deus per memoriam, intuetur per intelligentiam, amplectitur per dilectionem. Profecto invenit mens illius summæ Trinitatis imaginem.

Verum tamen caveat ne hanc imaginem ab eadem Trinitate, quæ Deus est, factam, ita ei comparet, ut omnino existimet similem; sed potius in qualicunque ista similitudine magnam quoque dissimilitudinem cernat. Quod breviter ostendi potest. Homo unus per illa tria meminit, intelligit et diligit; qui tamen nec memoria est, nec intelligentia, nec dilectio, sed habet hæc tria. Unus ergo homo est, qui habet hæc tria; nec tamen ipse est hæc tria. In illius vero summæ simplicitate naturæ quæ Deus est, quamvis unus sit Deus, tres tamen personæ sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus, et hæ tres unus Deus. Aliud itaque Trinitas (23) est res ipsa in re alia, aliud imago Trinitatis, propter quam imaginem et illud in quo fiunt hæc tria, imago dicitur, scilicet homo : sicut imago dicitur et tabula et pictura, quæ est in ea; sed tabula nomine imaginis appellatur propter picturam, quæ est in ea. Itaque in ista imagine Trinitatis non sunt hæc tria unus homo, sed unius hominis sunt. In illa vero Trinitate summa, cujus hæc imago est, non unius Dei sunt illa tria, sed unus Deus, et tres sunt illæ,

(21) Mira res et notatu digna. Antea sæpe noster auctor tribuit Augustino librum S. Fulgentii *De fide ad Petrum* cum nonnullis veterum, quamvis minus recte, ut hodie constat : hic vero ascribit Fulgentio, etiamsi Petrus Lombardus, quem presse sequi videtur, hoc testimonium Geneseos explicans, § *Proponamus*, dist. 2, lib. I auctorem libri Augustinum scribat.

(22) Sent. I, d. 3.

(23) Sensus involutus, qui clarior reditur ex Magistro : *Aliud est itaque Trinitas, res ipsa, aliud imago Trinitatis in re alia.*

non una persona. Illa enim tria non sunt homo, sed hominis sunt, vel in homine. Sed nunquid possumus dicere Trinitatem sic esse Deo, ut aliquid Dei sit, et non ipsa sit Deus? absit ut hoc credamus! dicamus ergo in mente nostra imaginem Trinitatis, sed exiguam et qualemcunque esse, quæ summæ Trinitatis ita gerit similitudinem, ut ex maxima parte sit dissimilis. Sciendum vero, quod hæc trinitas mentis, ut ait B. Augustinus, non propterea Dei est tantum imago, quia sui meminit mens, et intelligit, ac diligit se; sed quia potest etiam meminisse, et intelligere, et amare illum a quo facta est. Mens itaque rationalis considerans hæc tria, et illam unam essentiam in qua ista sunt, et extendit se ad contemplationem Creatoris, et videt unitatem in Trinitate, et Trinitatem in unitate. Intelligit enim unum esse Deum, unam essentiam, unum principium; et videt quia absque sapientia non sit, et ideo intelligit eum habere sapientiam, quæ ab ipso genita est. Et quia sapientiam suam diligit, intelligit etiam ibi esse amorem, id est Spiritum sanctum.

Ecce descripsimus vobis, o Judæi, quæ sit imago Dei, scilicet memoria, intellectus et dilectio; et quia corpus hominis non est ad imaginem Dei factum, sed anima; et quid sit habere in se imaginem Dei, videlicet reminisci, intelligere, et diligere suum factorem. Jam superius B. Fulgentio exponente, satis ostensum est vobis, quia idcirco in prima creatione dixit Deus : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, quia trinus est in personis, et unus in essentia. Deus igitur Pater de nullo genitus Deo, unum Verbum genuit de seipso, per quod omnia creavit ex nihilo. Natus est enim de Patre sine initio Deus Verbum, et eadem, qua ipse naturaliter æternus est, divinitate coæternum. In ipso igitur Verbo quod Deus Pater non fecit, sed æternaliter ex sua substantia genuit, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* dixit. Ad confirmandum etiam tam idoneum testimonium, tamque sufficienter expositum; et ne amplius inde dubitetis, o Judæi, David prophetam ad medium deducamus, et de hac æterna Patris Dei locutione, qua omnia creavit ex nihilo, quid nobis dixerit, reverenter audiamus.

Semel, inquit, *locutus est Deus, duo hæc audivi; quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia; quia tu reddes unicuique juxta opera sua* (*Psal.* LXI). Contrarium videtur Deum semel loqui, et duo audivi. Quid est etiam quod legitur in Apostolo : *Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis* (*Hebr.* I)? Sed inter homines multis modis loquitur Deus; apud se autem semel, quia unicum Verbum genuit, per quod omnia fecit, et in quo simul omnia disposuit. Nolo vos oblivioni tradere, o Judæi, quia hæc est oppositio mea, quod Deus omnipotens trinus est in personis, et unus in essentia; vos autem dicitis quia Deus sicut est una essentia, ita et una persona. In hoc ergo quod di- A vinam essentiam, solam unam personam esse dicitis, Deum habere Filium negatis : et, sicut ait Joannes evangelista : *Qui Filium negat, nec Patrem habet* (*I Joan.* II). Pro certo igitur sciatis, quia coæternum Deo Patri negatis Filium, nequaquam Deum Patrem habere poteritis propitium. Sed si forte odio Christiani nominis mihi non creditis, saltem prophetarum sententiis fidem accommodare debetis. Diligenter itaque auscultate, et ad eruditionem vestram audita memoriter retinete, ut credentes unum Deum in Trinitate, ad ipsius amorem possitis pertingere.

Dicat igitur David propheta ad eruditionem nostram : *Semel locutus est Deus.* Quod B. Augustinus exponens, ait : « Semel locutus est Deus, quia B unicum Verbum genuit, per quod omnia fecit. Alia etiam duo quæ Propheta audivit, sunt potestas et misericordia, de quibus omnes Scripturæ, et propter quæ lex et prophetæ sunt, propter quæ etiam ipse Christus a Deo Patre ad redemptionem mundi missus est, et sancti apostoli. Potestas ergo timeatur, misericordia ametur; nec pro misericordia potestas contemnatur; nec pro potestate de misericordia desperetur. » Semel igitur locutus est Deus Pater, id est Verbum æternaliter genuit, in quo omnia fecit atque disposuit. Hoc est illud Verbum, o Judæi, de quo pastores vestri (imo ut verius dicam, per fidem nostri fuerunt) qui custodientes vigilias noctis supra gregem suum ad invicem C dixerunt : *Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc Verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis* (*Luc.* II). Moneo vos, o Judæi, ut quod isti pastores fecerint, qualiter crediderint, Deumque glorificaverint, studiose audiatis. *Venerunt*, inquit evangelista, *festinantes; et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem*, eumdem scilicet Verbum Deo Patri coæternum pro liberatione humani generis in tempore caro factum. *Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de puero hoc.* Sed quid fecerunt pastores? *Reversi sunt glorificantes et laudantes Deum in omnibus, quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos* (*ibid.*).

Horum itaque vestigia, o Judæi, bonorum operum D gressibus sequimini. Horum exemplo Christum verum Deum et verum hominem brachiis veræ fidei et dilectionis amplectimini. Horum imitatione Christum naturaliter cum Deo Patre et Spiritu sancto unum verum Deum esse credite. Simili devotione ipsum verum Deum in personis trinum, et in essentia unum, in operibus suis laudate et glorificate in perpetuum. Hoc Verbum quod ante omnia sæcula a Deo Patre genitum est, et in utero Virginis caro factum, non tantum ineffabile est, verum etiam, ut ait Magister Petrus super illum locum psalmi : *Semel locutus est Deus*, nomen ejus est ineffabile, quod scribebatur in lamina aurea summi pontificis, et erat *Tetragrammaton*, id est quatuor litterarum, quæ sunt : JOTH, HE, VAU, HETH, id est principium

passionis vitæ istæ. Nomen autem ex his litteris constat, ut quidam tradunt. Est ja, ja, je, je, quod dicitur ineffabile; et quia, cum cætera nomina Domini rem ineffabilem significent, hoc ineffabiliorem rem designat juxta litterarum interpretationes. Ac si diceret : Iste, cujus est hoc nomen, est principium vitæ per Adam amissæ, et hoc per humilitatem passionis. Quid autem mirabilius, quam quod patiendo, moriendo nos a morte liberavit? Dicitur autem ineffabile nomen, ut ait B. Isidorus (24), non quia dici non potest, sed quia finiri sensu et intellectu humano nullatenus potest; et idcirco, quia de eo nihil digne dici potest, ineffabile est. Ineffabilis est ergo Verbi generatio, cujus etiam nomen ineffabile est.

Iste tamen Propheta aliquid inde capiens, dicit : *Semel locutus est Deus*, id est æternaliter Verbum genuit, in quo omnia disposuit. Hoc vidit iste Propheta, ut ait B. Augustinus, elevatus super omnia, et transcendens angelos, et ad liquidum perveniens, ubi unus unum genuit. Inter quæ omnia duo hæc audivit in alto, quo transilivit. Quasi diceret : Non a me hoc dico, sed audivi raptus ad Verbum Dei Patris unigenitum. Quæ? Hoc scilicet, quia potestas Dei est, id est unigeniti Dei et hominis filii, qui non tantum in se potestatem habet, verum etiam aliis confert, quia, ut ait Apostolus : *Non est potestas* cuisque, *nisi a* justo *Deo* (*Rom.* XIII). Ipsum enim constituit Deus Pater super omnia opera manuum suarum. Unde ipse ait in Evangelio: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII). Sequitur : *Et tibi, Domine, misericordia; quia tu reddes unicuique juxta opera sua* (*Psal.* LXI). Apud Christum ergo est potestas, et misericordia, quia ipsi Deus Pater omne judicium commisit. Timenda est ergo hæc potestas; quia potest salvare pios et damnare impios. Diabolus quædam potestas est, et plerumque vult nocere, et tamen non potest : tantum enim impellit parietem inclinatum, quantum accipit potestatem; quoniam qui dat tentatori potestatem, ipse præbet tentato misericordiam. Non enim est potestas nisi a Deo; ipse enim est in omnibus et super omnia. Noli dicere quare Deus dat tantam potestatem diabolo, ut non det econtra potestatem (25)? Deus qui dat potestatem, habet æquitatem. Noli ergo timere inimicum: tantum enim facit quantum accipit potestatis.

Ecce audistis, o Judæi, quia semel locutus est Deus, æternaliter scilicet genuit Verbum ex seipso, per quod omnia creavit ex nihilo. Per ipsum Deus Pater omnia continet, gubernat, et regit; per ipsum ab æterna damnatione humanum genus redemit (26). Sed idem Dei Filius, cum sit Deus æternus et verus, et cum Patre secundum divinitatem naturaliter unus Deus, secundum quod ipse dicit : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X); idem pro nobis est homo factus verus et plenus. In eo verus, quia veram habet ille humanam naturam; in eo vero plenus, quia et carnem humanam suscepit, et animam rationalem. Idem tamen unigenitus Deus secundo natus est, semel ex matre. Natus est enim de Patre Deus Verbum; natus est de matre Verbum caro factum. Unus igitur est, atque idem Deus Dei Filius natus ante sæcula, et natus in sæculo; et utraque nativitas, unius est Filii Dei : divina, secundum quam Creator in forma Dei coæternus Patri Deus est; humana, secundum quam semetipsum exinaniens et formam servi accipiens (*Philipp.* II), non solum in conceptu materni uteri semetipsum, dum homo fieret, eadem servilis formæ susceptione formavit, verum etiam de eodem matris utero idem Deus factus homo exivit, et in cruce idem Deus homo factus pependit, et in sepulcro idem Deus homo factus jacuit, et ab inferis idem Deus homo factus die tertia resurrexit; sed in sepulcro secundum solam carnem idem Deus jacuit, et in infernum secundum solam animam descendit : qua de inferis ad carnem die tertia revertente, idem secundum carnem qua in sepulcro jacuit, de sepulcro resurrexit, et quadragesimo post resurrectionis die idem Deus homo factus in cœlum ascendens; in dextera Dei Patris sedet (*Coloss.* III), inde in finem sæculi ad judicandum vivos et mortuos est venturus.

§ III.—*David rex et propheta, Spiritus sancti organum, testimonium perhibet, quod Christus verus Deus, et Virginis filius est sine initio de Deo Patre, et in sæculo de Virgine matre. Ex Genesis testimonio, Dominus a Domino, scilicet Filius a Patre; ex Zacharia, Dominus missus ad gentes pro suæ divinitatis gloria; etsi consilium, id est ejus adventum contempserint. Isaia testante, eum verum Deum, et verum hominem in fine temporum. Considerat ulterius, quid de illius sex nominibus ac de divinitate, qua eidem Deo Patri coæternus est, idem propheta dicat. David introducitur ad Christi æternam et ineffabilem ejus nativitatem. Admonet ex Isaia, ut, relicta superstitione Judaica, catholicam fidem devote suscipiant, cum secundum eum septem mulieres eum apprehenderunt. Testimonio Davidis subjungit æternam nativitatem, qua Christus est sibi æternus. Quam pulchre concludit, cur prorsus nulla lingua de immensa ista generatione nec perfecte dicere potest, nec sufficienter aliquid loqui. Testimonium inducit ad Christi temporalem nativitatem ex Christifera Virgine ex eodem propheta.*

Audite igitur, o Judæi, quæ dico; audite quæ pro salute vestra moneo. Si liberari ab æterna damnatione cupitis, necesse est ut Christum sine initio de Deo Patre, et in sæculo de Virgine matre natum esse fideliter credatis; si illum in præsenti vita negaveritis, æternam damnationem nequaquam evadere poteritis. Ipse enim, ut supra dictum est, vivos et mortuos judicabit, et incredulos condemnabit. Unde ipse ait in Evangelio. *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram*

(24) Lib. VII *Etymolog.*, cap. 1.
(25) Forte, *misericordiam.*

(26) Ex Fulgent., *De fide ad Petr.*, cap. 2.

Patre meo, qui est in cœlis; et quicunque negaverit A *me coram hominibus, denegabitur coram angelis Dei* (*Luc.* XII). Pro certo itaque scitote, o Judæi, quia si illum in præsenti sæculo cum Patre, et Spiritu sancto unum et verum Deum esse non credideritis, judicium ejus nequaquam evadere poteritis in futuro. Si illius gratiam in præsenti vita adepti non fueritis, ejus iram nullatenus in futura fugere valebitis. An forte supradictis testimoniis ex toto non est incredulitas adhuc expulsa a cordibus vestris? Sed si forte patrum vestrorum cæcitate præpediti, adhuc de Christo, quod verus Dei Filius sit, dubitatis, ad vestram perfidiam superandam alios ex gente vestra testes introducemus. Si igitur adhuc aliis testibus indigetis, David gentis vestræ rex et B propheta, qui vere organum sancti Spiritus exstitit, accedat, et Christo quod verus Dei et Virginis Filius sit, testimonium perhibeat.

Dixit Dominus Domino meo, inquit, *Sede a dextris meis; donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX). Dicit ergo, o infelices Judæi, quis est iste Dominus David, cui Dominus dixit, *sede a dextris meis?* Procul dubio Dominus Pater dixit Domino Filio, qui vere est cum eo unus Deus et Dominus, ut a dextris ejus sederet, donec inimicos illius scabellum pedum ejus poneret. More nostro loquitur Propheta, cum ait: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis*, scilicet, ut homo instruatur: non enim ore protulit, sed dixit re, id est generatione. Ac si apertius Propheta diceret: *Dixit* C *Dominus*, id est Deus Pater æternaliter disposuit, *Domino meo*, id est Filio qui Dominus est, et cum Deo Patre unus verus Deus. In hoc quod dicit, *Dominus Domino* idem nomen repetendo, personas discernit, et unam naturam ac potentiam personarum ostendit. Item quod ait, *Domino meo*, hoc Deitatis indicium est. Dum vero ait, *sede*, duo notat, scilicet eum post laborem passionis quiescere et conregnare. Ac si diceret: *Sede a dextris meis*, id est conregna æqualis mihi, ut per dexteram accipiatur æqualitas quam habet Christus cum Patre. *Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum*, id est donec subjectos tuæ divinitati faciam illos: per quod subjectio plena notatur. Hoc autem quotidie et paulatim agitur et perficitur in conversis. D *Ponam*, inquit, *inimicos tuos*, volentes vel nolentes, *scabellum pedum tuorum*, id est tibi subjectos voluntate, vel necessitate.

Deberent ista sufficere vobis, o Judæi, ut, relicto errore diuturnæ infidelitatis et suscepta veritate Christianæ religionis, sanctam Ecclesiam intrare possetis; sed si adhuc ista vobis non sufficere dicitis, nec Dei Filium cum Patre et Spiritu sancto unum verum Deum esse credere vultis, ad vestram perfidiam confutandam, et ad nostræ fidei veritatem cumulandam, ex Veteris Testamenti libris alia atque alia introducemus testimonia

(27) Dicite, infelices Judæi, qui in divina essentia tres personas esse negatis, quis Dominus pluit ignem a Domino in Sodomis? sic enim in Genesi legitur: *Et pluit Dominus super Sodomam et Gomorrham sulphur et ignem a Domino* (*Gen.* XIX). In qua sententia, o miseri Judæi, et quasi infidelitatis duritia lapidei, non dubitetis Christum secundam esse personam in Trinitate. Nam quis est ille Dominus a Domino, nisi procul dubio Filius a Patre, qui in hunc mundum ab eodem Patre est missus? Quo testimonio Deitas Filii, quam naturaliter a Deo Patre habet, ostenditur, et distinctio personarum clare demonstratur. Item si Christus Dominus non est, dicite, o Judæi, quis est ille Dominus exercituum, qui a Domino exercituum mittitur, ipso dicente Zacharia: *Hæc dicit Dominus exercituum: Pro gloria misit me ad gentes, quæ exspoliaverunt vos: qui enim tetigerit vos, tanget pupillam oculi ejus. Quia ecce ego levo manum meam super eos et erunt prædæ his qui serviebant sibi; et cognoscetis quia Dominus exercituum misit me* (*Zach*, II). Cujus est ergo hæc vox, o Judæi, nisi Jesu Christi Salvatoris mundi? Cum ergo omnipotens Deus ab omnipotenti Deo se missum esse denuntiat, Dei Patris se absque dubio Filium esse demonstrat. Missus est autem ad gentes pro gloria divinitatis, quam ab æterno habuit apud Patrem, quia seipsum exinanivit formam servi accipiens, factus obediens usque ad mortem (*Philipp.* II). Et ut sciatis, o Judæi, quia vera sunt quæ dicuntur, ipse etiam Dei Filius ad consolationem Ecclesiæ suæ, quam proprio sanguine redempturus erat, in consequentibus ita loquitur, dicens: *Lauda et lætare, filia Sion; quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui. Et applicabuntur gentes multæ*, per fidem videlicet, *ad Deum in die illa, et erunt mihi in populum, et habitabo in medio tui; et scies quia Dominus exercituum misit me ad te* (*Zach.* II). Ac si apertius ad consolationem Ecclesiæ suæ Dei Filius a Deo Patre missus loqueretur, dicens: *Lauda et lætare, filia Sion*, id est filia speculationis; *quia ecce ego venio*, juxta illud, *exivi a Patre, et veni in mundum* (*Joan.* XVI); *et habitabo in medio tui, dicit Dominus* (*Zach.* II.) Unde est illud: *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch.* III); *et applicabuntur gentes multæ*, per Evangelium meum, *ad Dominum*, id est ad Patrem, *in die illa*; et tunc *erunt mihi in populum* peculiarem, sicut et Patri, *et habitabo in medio tui*: unde in Evangelio legitur: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). *Et* ex hoc *scies*, o Ecclesia, *quia Dominus exercituum*, id est Pater *misit me* Filium suum in hunc mundum *ad te*.

Supra dictis testimoniis, o Judei, nullo modo contradicere potestis, nec debetis; et idcirco Dei et Virginis Filium ad redemptionem humani generis jam olim venisse in hunc mundum, non dubitare,

(27) Isidor., lib. I *Contra Judæos*, cap. 3.

sed prompta voluntate credere debetis. Sed vos, o miseri et infelices, semper contra Dominum contentiose egistis, et idcirco locum sanctum et gentem perdidistis, ac per universum mundum velut homicidæ et reprobi dispersi estis. Unde vos satis competenter David propheta in psalmis increpat, dicens : *Illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor* (*Psal.* XIII), id est damnum temporalium rerum trepidastis. Timuistis enim perdere regnum terrenum, ubi non erat timendum ; et non timuistis perdere cœlum, ubi erat timendum. Dixistis enim : *Si dimittimus Christum sic, omnes credent in eum, et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem* (*Joan.* XI). Tunc ergo, o miseri, *consilium inopis confudistis* (*Psal*, XIII), humilem scilicet adventum Christi contempsistis ; et ideo cunctis sub cœlo nationibus in captivitate traditi estis.

Adventus Christi ideo consilium dicitur, quia quos vocabat, non ut in præsenti sæculo, sed in solo Deo spem suam ponerent, admonebat. Unde et Isaias consiliarium vocat eumdem Dei et Virginis Filium, dicens : *Vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis* (*Isa.* IX). Consilium itaque secundum humanitatem inopis, scilicet pauperis Christi, qui ad vos liberandos venerat, confudistis, id est recipere noluistis; imo, quod est infelicius, illi mala pro bonis reddidistis, dum eum cruci sine causa affixistis : et unde majorem illi reverentiam exhibere debueratis, inde eum amplius contempsistis. Et quid dicam vobis, o gens prava atque perversa? Nullatenus intra numerum reliquiarum Israel, quæ salvandæ sunt, computari poteritis, nisi per eumdem Dei et Virginis Filium, cujus consilium confudistis, id est in humilitate positum contempsistis. Procul dubio nisi illum in veritate confessi fueritis, nisi ei veram fidem exhibueritis, nisi ipsum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum Deum verum esse credideritis, ad societatem electorum ejus pertinere minime poteritis. Dicite, o infelices, *Quis dabit ex Sion salutare Israel* (*Psal.* XIII.)? Vos quippe consilium Christi confudistis ; sed tamen Deus Pater dabit salutare Israel, id est Christum ex progenie Judæorum secundum carnem descendentem, quia salvabit reliquias Israel, Judæos videlicet in se credentes ; ipse quippe in claritate et majestate venturus est ad judicium. Iste ergo in futuro fideles suos salvabit, iste captivitatem plebis suæ in secundo adventu suo convertet, diabolo, qui populum ejus captivaverat, in profundum inferni retruso. Tunc utique cum filiis Ecclesiæ exsultabit Jacob, et lætabitur Israel in Domino, in nomine sanctæ Trinitatis Christi baptismate suscepto.

Et ut credatis, o Judæi, vera esse quæ dicuntur ; et quia non est nobis in alio aliquo salus (*Act.* IV), nisi in eodem Jesu Christo Dei et Virginis Filio, Isaiæ prophetæ, cui omnino contradicere non potestis, probamus testimonio. *Veniet*, inquit, *ex Sion*,

A *qui eripiat, et avertat impietates ab Jacob* (*Isa.* LIX). Sufficiunt vobis ista, o Judæi, an adhuc ad vestram perfidiam convincendam, et catholicæ fidei veritatem roborandam, plures atque idoneos ex lege et prophetis introducemus testes? Facilius enim sol accumbit, quam nos testium copia deseret. Si igitur nefanda conspiratione adhuc præsumitis dicere, quod Christus non sit verus Dei Filius, Isaias propheta urbanæ elegantiæ informatus accedat; et Christo quod verus Deus ante omnia sæcula, et verus homo in fine temporum de Virgine natus sit, vobis contribulibus suis audientibus, nobis testimonium dicat.

Parvulus, inquit, *natus est nobis, et filius datus est nobis* (*ibid.*). Dic etiam nobis, o Isaia propheta, B de ejus virtute, et gloria, et nomine, si, revelante Spiritu sancto, aliquid nosti? *Et factus est*, inquit, *principatus super humerum ejus; et vocabitur nomen ejus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis*. Iste itaque parvulus Christus est, qui *ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (*Tit.* II), natus est nobis. *Parvulus natus est nobis* in sæculo de Virgine matre; *et filius datus est nobis*, ineffabiliter ante omnia sæcula genitus a Deo Patre. *Parvulus natus est nobis*, in sæculo, homo scilicet verus ex femina. *Filius datus est nobis*, Deus scilicet verus ex Deo Patre genitus ante C omnia sæcula, Deus Filius datus est nobis a Deo Patre, et a seipso, videlicet, ut nos redimeret de durissimo diaboli imperio. Parvulus natus est nobis secundum carnem, qui contra antiquum hostem pugnavit pro nobis salvandis; Filius Dei sola gratia datus est nobis. Idcirco Jesus Christus secundum humanitatem parvulus natus est nobis, qui secundum suam divinitatem in sinu Patris magnus est et laudabilis nimis (28) quia per seipsum, id est in sua divina essentia hominibus non poterat agnosci, et unde nobis consuluit, inde despectionem tulit; quia infirmitatem, quam pro nobis suscepit, homo superbus despexit. Ob hoc ergo *infirma et stulta mundi*, ut ait Paulus, *elegit Deus, ut fortiora et sapientiora*, per quæ non cognoscebatur, *confunderet* (*I Cor.* I). D Sicut cibum fortem invalidus infans capere non potest, nisi prius a matre editum (29-30) in lactis succum vertatur, ut quod in cibo non potuit uti, sugendo potetur in lacte per carnem; ita et nos cum essemus infirmi ad concupiscendam æternitatem Verbi, factum est ipsum Verbum caro, ut enutriti per carnem, fortioresque effecti cibum solidum, id est Verbum Domini cum Patre sempiternum contemplando, et angeli satiaremur.

Sequitur : *Et factus est principatus super humerum ejus*. Ideo principatus ejus super humerum illius dicitur; quia crucem propriis humeris sibi portavit; et quia titulum regni super humeros, ut

(28) Isid., lib. I *Sent.*, c. 14

(29-30) Forte, *ejus*

super caput ejus Pilatus scripsit. Sic enim ipse quamvis gentilis ait: *Hic est Jesus Nazarenus, rex Judæorum* (*Joan.* x). Igitur principatus illius super humeros ejus crux est, *propter* quam *exaltavit eum Deus* secundum quod homo est, *et* dedit *illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philipp.* II). Cum enim duceretur ad passionem, portavit sibi crucem, in qua, secundum quod homo est, meruit principatum, cœlestium videlicet, terrestrium et infernorum.

Jam audistis, o Judæi, quale testimonium de Christi humanitate, et divinitate, ejusque principatu, quo eum Deus Pater, secundum quod de Virgine natus est, super omnia opera manuum suarum constituit, Isaias propheta Spiritu sancto edoctus protulerit. Quid etiam de illius sex nominibus, ac de divinitate, qua eidem Deo Patri coæternus est, dicat, vos moneo, ut diligenter audiatis. *Vocabitur*, inquit, *nomen ejus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis*. Ac si apertius diceret: *Vocabitur nomen ejus, admirabilis*, id est Deus et homo, quod est inauditum; *consiliarius*, scilicet magni consilii angelus; *Deus*, id est Creator omnium; *fortis*, cui nemo potest resistere; *pater futuri sæculi*, permanens sine fine; *princeps pacis*, qui fecit utraque unum, et reconciliavit nos Deo et angelis. Sequitur: *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis*. Ac si diceret: Per prædicationem apostolorum eorumque successorum multiplicabitur ejus imperium intra sanctam Ecclesiam, videlicet multitudo fidelium; et pacis sanctorum ejus, licet ad modicum pro fidei defensione tribulentur, tamen non erit finis. Super solium David, et super regnum ejus sedebit, ut confirmet illud, et corroboret in judicio et justitia. Quasi diceret: Populum quem David suo temporali rexit imperio, ipse Dei ac Virginis Filius ad æternum transferet regnum, illudque confirmabit ut amplius peccare non possit; et super illud amodo et usque in sempiternum, id est in sæcula sæculorum regnavit.

Sufficiunt vobis tanti testes, o Judæi, de Christo quod verus Dei Filius sit, et verus filius Virginis; an etiam vultis, ut ad repellendam de cordibus vestris omnem ambiguitatem, alios introducamus? Credite mihi, o gens perfida, nec dubitetis, quia, charitate cogente, libenter sustineo hunc laborem, ut vos, Deo annuente, perducere possim commonendo ad veram fidem. Si igitur adhuc in mente vestra dubietas residet, nec integre creditis; et an Christus ante partum Virginis fuerit, dubitatis; David testis fidelis accedat et de æterna ineffabilique ejus nativitate, quid Deus Pater in psalmis dixerit, nobis audire cupientibus, exponat.

Tecum principium, inquit, *in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX). Ac si Deus Pater apertius Filio sibi coæterno, et coæquali diceret: Tu es filius meus per naturam, quia tecum est mihi principium: non A dicam tibi mecum, ne alicui posterior me videaris. Ego et tu unum principium sumus omnium; quod non hic videt, et videbitur; *in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum*, id est in æternitate, ubi virtus divina conspicitur, non ab aliis, sed a sanctis, quando in resurrectione erunt splendidi ut angeli Dei. Vel ita loquitur Deus Pater: Jam dominaris, o Christe Fili, sed *in die* spiritalis *virtutis tuæ*, scilicet in futuro, *tecum* erit mihi *principium*: hoc etiam semper est, sed non videtur; tunc autem videbitur, ut ait B. Augustinus, cum Christus, qui olim visus est in forma servi, videbitur a mundis cordibus in forma Dei, a quo visu tolletur impius, ne videat gloriam Dei. Dico, in die virtutis tuæ scilicet in splendoribus sanctorum, id est quando sancti erunt in splendore fulgentes, sicut sol in regno B Patris (*Matth.* XIII); tunc, ut ait B. Augustinus, cum eo erit principium, et modo principium est, scilicet Pater cum Filio, sed tunc videbitur qualiter principium est cum eo, quia tunc similes ei videbunt eum, scilicet immortales et impassibiles videbunt eum sicuti est (*I Joan.* III). Viderat Philippus secundum formam servi: et objurgatus, eo quod in Filio non agnosceret Patrem, quem quærebat videre, dicens: *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis*, audit: *Qui me videt* (*Joan.* XIV), non tantum formam servi, sed qualem me absconditis mentibus, et qualem me videndum perficio sperantibus, *videt et Patrem*. Hoc autem modo credendum est, ut tunc C videatur. Unde et Philippo dicitur: *Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est* (*ibid*)? Quasi diceret: Quem videre nondum potes, crede ut videre merearis Filium cum Patre, et in Patre, qualiter Pater cum eo principium est. Hæc autem visio vita æterna est. Unde et ipse Dei et Virginis Filius Patri loquitur in Evangelio: *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Sequitur: *Ex utero ante luciferum genui te*. Ac si Deus Pater alloqueretur, dicens: Ex utero, id est ex occulta et secreta substantia mea, *genui te* ineffabiliter, et hoc *ante luciferum*, id est ante omnia tempora. Lucifer, qui nuntiat diem sæculo, eminens stella, ut ait B. Augustinus, ponitur hic pro omnibus stellis et sideD ribus, tanquam pars pro toto; per quæ sidera et tempora intelliguntur, quia in signis et temporibus posita sunt, sicut legitur in Genesi: *Fiant*, inquit Deus, *luminaria in firmamento cœli, et dividant diem a nocte, et sint in signa, et tempora, et dies, et annos, ut luceant in firmamento cœli et illuminent terram* (*Gen.* I).

Ecce audistis, o Judæi, quod Dominus noster Jesus Christus ante omnia tempora ex Dei Patris æterna essentia ineffabiliter natus sit: et quod eidem Deo Patri coæternus est et coæqualis: æternus est enim, et sine nascendi initio, quia per ipsum Deus Pater omnia creavit ex nihilo. Iterum, iterumque vos moneo, o Judæi, ut incredulitate radicitus expulsa de cordibus vestris, de illius etiam

temporali nativitate, qua de Virgine sine peccato A natus est, quid vobis Isaias dixerit, diligenter audiatis.

In die illa, inquit, *erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis, et exsultatio his, qui salvati fuerint de Israel* (*Isa.* IV). Propheta quippe his verbis vestram prædicat conversionem, ut, relicta Judaici populi superstitione, devota mente suscipiatis catholicam fidem. Ac si apertius diceret : *In die illa*, id est postquam venerit plenitudo temporis, reliquiæ Israel salvæ fient (*Rom.* IX). Quare? Quia *erit*, videlicet, *germen Domini in magnificentia et in gloria. Et fructus terræ sublimis*, Dei scilicet et Virginis Filius elevabitur super colles, id est super omnes sanctos, et super omnes angelorum ordines, et super omne B quod creatum est, juxta illud Psalmistæ : *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra* (*Psal.* VIII). Et ab eo erit *exsultatio his qui salvati fuerint*, id est qui crediderint, *de Israel* (*Isa.* IV). *Et tunc erit, omnis qui relictus fuerit in Sion*, id est in Ecclesia quæ Deum contemplatur, et pacis visione fruitur, *et residuus in Jerusalem*; per Evangelium scilicet Christi reliquiæ Israel ad Deum convertentur, et per baptismum pristino errore deposito a peccatis purgabuntur. *Sanctus vocabitur*, id est Christianus a Christo, *omnis qui scriptus est in vita*, id est in libro vitæ in cœlesti Jerusalem.

Scitote itaque, o Judæi, quod nullo modo, ut sæpe testatus sum, cum reliquiis Israel, quæ salvandæ sunt, poteritis salvari, nec omnino filiis Ecclesiæ aggregari, nisi per ipsum Dei et Virginis Filium, quem audistis in magnificentia et gloria sublimatum, id est a Deo Patre coronatum, et super omnia opera manuum suarum constitutum. Ipse plenus est gratia et veritate (*Joan.* I); in ipso *sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ* Dei *absconditi* (*Coloss.* II) : ipse est enim inter omnes homines solus vir perfectus, quia non homo purus est, sed verus homo, et verus Deus : sine peccato enim conceptus est et natus, et in mundo inter homines conversatus (*Baruch.* III), nec unquam in ore illius dolus est inventus (*Isai.* LIII). De quo Salomon Ecclesiam figurate laudans, ait : *Nobilis in portis vir ejus, cum sederit*, scilicet in judicio, *cum senatoribus terræ* (*Prov.* XXXI), cum D patriarchis videlicet et prophetis, et apostolis et cum cæteris Ecclesiæ doctoribus. De hoc etiam viro Zachariam prophetam dixisse credimus : ECCE VIR ORIENS NOMEN EJUS (*Zach.* VI). De hoc etiam viro Isaias propheta typice loquens, ait : *Apprehendent septem mulieres virum unum in die illa, dicentes : Panem nostrum comedemus* (*Isa.* IV). Ac si apertius diceret : *Apprehendent septem mulieres*, id est septem dona sancti Spiritus, videlicet, spiritus sapientiæ, et intellectus, spiritus consilii, et fortitudinis, spiritus scientiæ, et pietatis, et spiritus timoris Domini (*Isa.* XI), *virum unum*, scilicet Christum, qui solus inter homines sine peccato apparuit; *in die illa*, scilicet quando incurvabitur altitudo virorum, id est nobilitas generis; quia nemo nisi per Christum iram Dei effugere poterit.

Ideo in hoc loco dona sancti Spiritus mulieres dicuntur, quia nemo Deo generatur, nisi per Spiritum sanctum. Et non dicitur una mulier, sed pluraliter mulieres dicuntur, quia dona sancti Spiritus plura sunt. Recte ergo dicitur, *apprehendent septem mulieres*; id est septem dona sancti Spiritus, *virum unum*, scilicet Christum, *in die illa*, id est in die novæ gratiæ; *quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II). De quo Joanni Baptistæ dicitur : *Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem, hic est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I). Hæ supradictæ septem virtutes, septem oculi sunt, de quibus in Zacharia sic legitur : *Super lapidem unum septem oculi sunt, et in uno candelabro aureo lucernæ septem, et suffusoria septem* (*Zach.* III). Sequitur : *Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur* (*Isa.* IV); quod est Spiritum sanctum æqualiter cum Patre et Filio possidere omnia, et nihilo indigere. *Tantummodo*, inquiunt, *invocetur nomen tuum super nos*, ac si septem virtutes Spiritus sancti Christo dicerent : A te nominentur Christiani qui nostra habitatione cupiunt perfrui. *Aufer opprobrium nostrum*, ne amplius videlicet fetore vitiorum expulsæ a cordibus hominum sæpe cogamur mutare hospitium.

Idcirco ad vos, o Judæi, toties revertor loquendo, quia vestræ infelicitati nimium condoleo. Volo C tamen a vobis scire utrum deposita infidelitatis mortifera obstinatione Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum naturaliter Deum esse creditis? an forte malitiæ et nequitiæ veneno crapulati adhuc de illius æterna nativitate dubitatis? Jam procul dubio tot idoneis testibus convicti, tot verissimis rationibus instructi, perfidiam vestri antiqui erroris relinquere, et veram fidem devota mente debueratis suscipere. Sed si iterum de ejus æterna nativitate, qua Deo Patri coæternus, et consubstantialis est, testimonium quæritis, David sanctus accedat, et ea quæ sub ejusdem Filii Dei persona Spiritu sancto edoctus in psalmis prompsit, vobis dubitantibus, nobis vero firmiter credentibus, ac devote audire cupientibus dicat : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II). Ac si Deus Pater eidem coæterno, sibique coæquali Filio apertius diceret : Tu es filius meus per naturam, et consubstantialis ineffabili genitura, et vere; quia ego coæternus *hodie*, id est æternaliter *genui te*. Quasi diceret : Non est nova ista generatio, sed æterna. *Hodie* præsentem significat, et quod æternum est, semper est.

Interea, volo vos scire, o Judæi, quia de Deo nulla prorsus lingua perfecte loqui potest, nec sufficienter aliquid dicere. Excedit enim divina essentia omnem sermonem, et omnem superat sensum, atque omnem vincit intellectum, non solum hominum, sed etiam angelorum. Quid enim homo de Deo digne ac sufficienter dicere poterit, qui se ipsum inte-

A gre non cognoscit? Cum ergo homo loqui de Deo nititur, quis de quo? Homo de Deo, mortalis de immortali, visibilis de invisibili, mutabilis de immutabili, opus de opifice, creatura de Creatore, factura de factore, parvus de immenso, temporalis de æterno, humilis de altissimo, plasmatus e limo de illo qui creavit omnia ex nihilo. Et quamvis veraciter ita sit, videlicet quod aliquis adhuc mortalis de Deo sufficienter nihil dicere possit, tamen utcunque de æterna Christi nativitate, qua illum Deus Pater ante omnia tempora sibi coæternum et consubstantialem genuit, plura ac satis idonea ex lege et ex gente vestra vobis protulimus testimonia; ita ut cognita veritate quæ Christus est, nihil ultra quærere, nec amplius repugnare, nec tam evidenti assertioni resistere debeatis.

Sed si forte de ejus temporali nativitate, qua de Virgine natus, et a Deo Patre, qui illum voluit incarnari pro nobis, secundum humanitatem minor est, testimonium quæritis, David propheta accedat, et quid Deo Patri loquens de illo in psalmis ante multa tempora gratulanter cecinit, ad nostram fidem et gloriam magis magisque cumulandam, et vestram perfidiam omnino destruendam, iterum dicat. *Minuisti eum*, inquit, *paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum* (*Psal.* VIII). Ac si patenter Psalmista Deo Patri loqueretur, dicens: Pro humani generis redemptione *minuisti eum*, qui est caput omnium fidelium; *minus ab angelis*, quia passibilis, mortalis; *sed paulo*, quia in aliis superat angelos, quibus imperat. Dico, *minuisti eum*, o sanctissime Pater, *paulo;* sed postea *coronasti eum gloria*, id est corporis corruptibilis claritate; *et honore*, ut omnibus sit venerabilis. Et bene ait, *coronasti*, quia circulus mundi, qui est quasi coronæ similis, ad fidem ejus venit. *Et constituisti*, id est stabilisti, *eum super opera manuum tuarum*. Quia ergo angeli sunt opera manuum Dei, et super eos constitutus est Unigenitus Dei Filius; sequitur, *omnia subjecisti sub pedibus ejus*, id est sub dominio et potestate ipsius.

Interea moneo vos, o Judæi, ut non pigri, sed solliciti et pervigiles sitis ad audiendum testimonia de divinitate et incarnatione Christi. Quæ quidem testimonia vos non solum libenter, imo libentissime deberetis audire, quæ, charitate cogente, me non piget vobis exponere. Magnum certe gaudium in Domino vobiscum habere potero, cum vos fidei et charitatis vinculo Ecclesiæ filiis inseparabiliter conjunctos videro.

§ IV. — *Post admonitionem qua admonet Christum humani generis Redemptorem habentem naturalem et æternam a Deo Patre divinitatem, et ex Virgine matre naturalem substantiam; ex Danielis dictis ostendit Christum jam venisse; imo et tempus adventus, et annos ejus enumerat. Convocat Christi occisores ad veram pœnitentiam; introducitur denique David ad veram Christi divinitatem et humanitatem ostendendam; ita et Nathan promittens Davidi germen justum. Adducitur Isaias cum Jeremia attestante, quod quem Deus Pater ex se ipso genuit, ex immaculata Virgine carnem suscepit; in qua eum Deus Pater supra omne quod per seipsum creavit, regem constituit; et ex Gabrielis testimonio Dominus noster Jesus Christus declaratur Altissimi Filius, et ante omnia sæcula genitus, in æternum regnaturus. Prosequitur semper virginis Mariæ humilitatem cum ejusdem interrogatione ad Angelicam salutationem; quia, etsi fieri posse credidit, quomodo fiat, quærit; et cœlestis nuntii responsionem declarans, Christi conceptionem, ac beatissimæ Virginis obumbrationem explicat.*

Audistis itaque, o Judæi, Virginis Filium secundum B humanitatem paulo minus ab angelis minoratum; audistis illum gloria resurrectionis, et in cœlum ascensionis a Deo Patre coronatum, et super omnia manuum ejus constitutum; gloriam videlicet, quam Dei Filius æternaliter cum Deo Patre habuit, hanc idem homo de Virgine natus temporaliter a Deo Patre accepit. Credite igitur, o Judæi, Christum humani generis Redemptorem, naturalem atque æternam de Deo Patre habere divinitatem, et naturalem de Virgine matre carnis habere substantiam. « Factus est itaque mediator Dei et hominum homo Christus Jesus non alter in humanitate et alter in Deitate, sed in utraque natura idem unus est: nec purus homo conceptus est, nec purus homo C est natus; nec postea, ut ait B. Isidorus in libro *Sententiarum* (cap. 13), meritum ut Deus esset accepit. » Moneo vos, o Judæi, qui usque in præsens tempus Filium Dei negatis, ut ea quæ de illius divinitate atque humanitate dicuntur, non surda aure, sed sollicita intentione audiatis. Deus Verbum manens in immutabili essentia, quæ illi cum Patre et Spiritu sancto coæterna est, assumpsit carnem pro salute humana, in qua, ut ait B. Isidorus, « impassibilis pati, et immortalis mori, et æternus ante omnia sæcula (31) temporalis possit ostendi. Mediator Dei igitur et hominum homo Christus Jesus, ut ait B. Isidorus, quamvis aliud sit ex Patre, aliud ex matre; non tamen alius est ex Patre, et alius ex Virgine; sed ipse æternus ex Patre, ipse temporalis D ex matre; ipse qui fecit, ipse qui factus est. Ipse de Patre in cœlo sine matre, ipse de matre in terra sine patre; ipse Conditori templum, ipse conditor templi; ipse actor operis, ipse opus actoris; manens unus de utraque et in utraque natura, nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus. »

Sufficiunt vobis, o Judæi, ex lege et gente vestra tot testimonia tamque idonea, ut suscipientes fidem, Jesum Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum credatis esse Deum? an adhuc mentem vestram antiquæ incredulitatis duritia

(31) Supra, legit auctor: *Et æternus ante sæcula temporaliter possit occidi.*

occupat? Sed si forte dicitis, quia Christus, de quo hæc omnia prophetarum præsagia cecinerunt, nondum venit, sed illum exspectatis, ut veniat, Danielem prophetam in medium introducam, qui non solum Christum venturum prædicat, quod omnibus prophetis commune est, sed etiam tempus adventus ejus aperte ostendit, et annos numerat, et manifeste illius signa pronuntiat. Dic, sancte Daniel, nobis jam per Dei gratiam fidelibus, et Judæis adhuc dubitantibus; dic testimonium de Christo, ne in sua malitia perseverantes, cum Antichristo pereant, quem pro Christo circa finem mundi venturum exspectant. Dic, Daniel, vir desideriorum, quid tibi ab angelo in visione de Christi adventu fuerit revelatum; et tuo verissimo præsagio convince Judæos in sua diuturna incredulitate perseverantes, sicut convicisti seniores impudicos, falsa adversus innocentem Susannam objicientes, eamque morti tradere nitentes (*Dan.* XIII).

Ecce, inquit, *vir Gabriel... volans tetigit me in tempore sacrificii vespertini* (*Dan.* IX). Non enim viri sunt angeli, sed in specie virorum apparent hominibus, sicut Abrahæ ad quercum Mambre tres viri sunt visi, qui utique viri non erant : de quibus Scriptura ait : *Tres vidit, et unum adoravit.* Unde et Salvator loquitur in Evangelio : *Abraham exsultavit, ut videret diem meum : vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII). Angelus Græce, Latine *nuntius* interpretatur. Vir ergo, Gabriel nomine, volans, et prophetæ futura prænuntians, angelum fuisse credimus. Gabriel quippe in linguam nostram vertitur *fortitudo* vel *robustus Dei.* Unde eo tempore quo erat Dominus nasciturus et inducturus bellum dæmonibus et de mundo triumphaturus, angelus Gabriel nuntiavit Mariæ illius nativitatem. Recte igitur Gabriel, id est fortitudo Dei dicitur, qui ad prædicandum tempus adventus Christi prophetæ oranti, et Dei secreta scire cupienti a Domino mittitur. Congrue siquidem angelus fortis fortissimum Christum ad redemptionem humani generis venturum prænuntiat, qui Christus ab initio creationis diabolum de cœlo projecit, et in humanitate positus eumdem fortiter ac rationabiliter expugnavit, et ad ultimum in profundum inferni præcipitavit : de quo gratulabundus Psalmista ait : *Dominus fortis et potens : Dominus potens in prælio* (*Psal.* XXIII).

Sed jam quid angelus Gabriel Danieli dicat audiamus. *O Daniel*, inquit, *nunc egressus sum, ut docerem te. Tu ergo animadverte sermonem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super civitatem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna*, id est Christus, *et impleatur visio et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum* (*Dan.* IX). Quæ scilicet septuaginta hebdomades, si a tempore Danielis enumerentur, procul dubio Sanctus sanctorum, qui est Christus, olim venisse cognoscitur. Hebdomada namque in sacris eloquiis septem annis terminatur, dicente Domino ad Moysen : *Numerabis septem hebdomadas annorum*, id est *septies septem, quæ simul faciunt annos quadraginta novem* (*Levit.* XXV). A tempore itaque Danielis prophetæ usque ad Christi nativitatem plus quam septuaginta hebdomades sunt.

Itaque, o infelices Judæi, jam natus est Christus, quem dudum prænuntiavit sermo propheticus. Forte, o miseri, ideo illum venisse credere non vultis, quia vos eum sine causa cruci affixistis. Ipse quippe vos de Ægyptiaca servitute potenter ac misericorditer liberavit ; mare Rubrum siccis pedibus transire fecit ; per diem columna nubis, per noctem vero columna ignis deserti ignotum vobis iter ostendit ; manna pluentibus nubibus sine labore manuum vestrarum sufficienter pavit ; contra hostes pro vobis pugnavit ; terram promissionis lacte et melle manantem vobis in possessionem tradidit ad ultimum vero ipsum a Deo Patre vobis de cœlis specialiter missum, ad hoc videlicet, ut vos qui jam diu a via veritatis idolis serviendo recesseratis, ad cultum veri Dei, cujus ipse est naturaliter Filius, et cum quo in unitate Spiritus sancti est unus verus Deus, prædicando, cæcos illuminando, mortuos suscitando, et cætera miracula faciendo revocaret, non solum audire contempsistis, sed quod est multo gravius, multoque infelicius turpissimæ morti tradidistis, ejusque ori mellifluo fel et acetum porrexistis. Satis ergo stulte egistis, quia cui in omnibus obedientes esse debueratis, non solum rebelles exstitistis, verum etiam pro immensis beneficiis opprobria atque convicia intulistis. Unde ipse per Prophetam de vobis conqueritur, dicens : *Retribuebant mihi mala pro bonis; sterilitatem animæ meæ* (*Psal.* XXXIV). Et quia veram vitam, quæ ipse est, sine causa morti tradere conati estis, æternæ morti vos ipsos destinatis : se ipsum occidit, qui vitam exstinguere molitur.

Sed quamvis tam gravissimum sacrilegium commiseritis, tamen si veraciter pœnitueritis, si illum in veritate confessi fueritis, si ei veram fidem exhibueritis, si illum in toto corde etiam obortis lacrymis deprecati fueritis, plenam ab eo procul dubio indulgentiam consequi poteritis : misericors est enim et benignus, et vere pœnitentibus ad parcendum paratus. Ipse quippe vos misericorditer ad pœnitentiam invitat, dicens : *Convertimini ad me et salvi eritis* (*Isa.* XLV). Unde etiam ipse per Ezechielem prophetam non solos vos, sed etiam omnes in se sperantes consolatur dicens : *Non est voluntatis meæ mors impii, sed ut convertatur, et vivat* (*Ezech.* XVIII). Ideo utique in se sperantes salvare potest, quia verus Deus et verus homo est. Verus quippe Deus est, quia a Deo Patre exivit ; verus homo, quia ex progenie David sine peccato humanum corpus accepit. Sed si adhuc mihi credere non vultis, si meis monitis nondum fidem accommodatis, si meis justis exhortationibus assensum non præbetis,

si me odio nominis Christi audire contemnitis, si in vestra perfidia perseverare disponitis et de eodem Jesu Christo Domino nostro, quod naturaliter verus Dei Filius sit ad vestram confusionem dubitatis, vos moneo, ut ea quæ David propheta de illius divinitate atque humanitate ante multa tempora cecinit, placata aure audiatis.

Dic, sancte David, dic testimonium de Christi divinitate, quo incredulam Judæorum gentem ad verum fidem possis convertere. Ait enim : *Nunquid Sion dicet : Homo et homo natus est in ea; et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI). Quasi diceret: *Gloriosa dicta sunt de te* (*ibid*), Id est de illa civitate; et hoc etiam miraculum accidit in ea, scilicet quod homo natus est in ea; et ipse fundavit eam, qui vere Deus altissimus est. Notandum quod, ut ait magister Petrus, Sion carnalis est Synagoga, Sion spiritalis est sancta Ecclesia. Homo itaque natus est in Sion, id est in Synagoga, hoc est, in gente Judaica, et in civitate Jerosolyma patiendo, idem homo factus est humillimus, et idem ipse fundavit eam, quia est fundamentum illius, qui vere est cum Deo Patre, et Spiritu sancto altissimus Deus.

Quid ad hæc, o infelices, imo infelicissimi Judæi, quid ad hæc dicitis? quid objicitis? quid respondetis? Procul dubio victi estis in tantum, ut amplius non repugnare, nec tam manifestæ veritati contradicere debeatis. Natus est ergo Dominus noster Jesus Christus ante omnia sæcula ineffabiliter ex Deo Patre : natus est in Sion ex Virgine matre. Sed unde omnia hæc supradicta probare potes, o sancte David? Ex hoc videlicet, quia idem *Dominus narravit in scripturis populorum et principum* (*ibid.*), id est in Scripturis quæ directæ sunt populis fidelibus, et editæ a principibus, scilicet a Moyse et prophetis atque apostolis. Dicite igitur, o gens prava atque perversa, quæ nimirum sine rationali consilio estis, et sine spiritali prudentia, dicite quid verius, quid clarius, quidve apertius de Christi divinitate simul et humanitate audire potestis? Natus est in Sion vir perfectus, et idem excelsus Dominus. Vir, quia homo est natus; excelsus, quia super omnes angelorum choros in dextera videlicet Dei Patris est exaltatus, cum quo naturaliter secundum divinitatem est unus Deus; Dominus, quia omnis creatura, quædam volendo, quædam nollendo, sub pedibus ejus subjecta est.

Quia vos gratis, hoc est, nullo cogente, o Judæi, ad æternum interitum per incredulitatis præcipitium tendere video, vestris condolens miseriis, idcirco ut vos corrigere possim, copiosa, ac verissima ex lege et prophetis vobis testimonia objicio, mihi quidem charitate cogente non pigrum, vobis autem valde est necessarium. Vos igitur pro salute vestra iterum moneo, ut non surda, sed patula aure audiatis, quæ Deus Pater per Nathan prophetam loquitur ad David de Christo. *Vade*, inquit, *et dic David servo meo : Hæc dicit Dominus : Cumque compleveris dies tuos, ut vadas ad patres tuos, suscitabo semen tuum post te, quod erit filius tuus, et stabiliam regnum ejus usque in sempiternum. Ipse ædificabit mihi domum, et ego firmabo solium ejus in æternum. Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium : misericordiam autem meam non auferam ab eo, sicut ab illo qui ante te fuit. Et stabiliam eum in domo mea; et in regno meo usque in sempiternum : et thronus ejus erit firmissimus in perpetuum* (*I Paral.* XVII). Hæc omnia quisquis in Salomone putat esse completa, errat. Nam qualiter intelligi potest in Salomone, quod dictum est : *Postquam cum patribus tuis dormieris, suscitabo semen tuum post te, quod erit de filiis tuis, et stabiliam regnum ejus?* Nunquid hoc de Salomone creditur prophetatum? Minime. Ille enim, patre vivente, regnare cœpit : nam hic dicitur : *quia cum completi fuerint dies tui, et dormieris cum patribus tuis, suscitabo tibi semen.* Ex quo intelligitur, alium esse promissum, qui non ante mortem David, sed post mortem ejus prænuntiatus fuerat suscitandus. Christus est itaque verus Rex, qui de semine David secundum carnem nasciturus prophetatur; qui etiam Deo Patri ædificavit domum, scilicet sanctam Ecclesiam, quam ipse de antiqui hostis servitute sanctissimi corporis et sanguinis sui pretio misericorditer redemit, et in qua per suos conformes sibi ministros, eidem Deo Patri acceptabiles pro humani generis salute hostias, secundum quod Pontifex factus est in æternum offerre quotidie non desistit.

Ne ergo dubitetis, ita esse ut dicitur, o Judæi, hortor vos, ut sollicite audiatis quam aperte hoc ipsum Deus Pater per Jeremiam prophetam prænuntiat, dicens : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus : et suscitabo David germen justum, et regnabit rex, et sapiens erit; et faciet judicium et justitiam in terra... et hoc est nomen, quod vocabunt eum, Dominus* scilicet *justus noster* (*Jer.* XXIII). Iste est igitur germen, quod David, cum dormierit cum patribus suis, a Deo Patre promittitur. Est ergo germen justum Deo Patri Verbum semper coæternum, in tempore autem ex Maria virgine, quæ de semine David originem duxit, sine peccato caro factum.

Inter hæc autem moneo vos, o Judæi, ut sollicita intentione vos ipsos præparetis ad audienda tam verissima de Christo, quod cum Deo Patre et Spiritu sancto unus et verus Deus sit, prophetarum oracula. Ait enim Isaias propheta, vir scilicet urbanæ elegantiæ, præditus sanctitate, verax in sermone, cui omnino non potestis contradicere : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini : spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isa.* XI). Hæc virga de radice Jesse egressa, Virgo est Maria de radice ejus exorta, quæ genuit florem, Dominum videlicet Salvatorem. Unde et ipse in Cantico spiritalis amoris de se ipso ait : *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cant.* II). Bene florem se Christus nominat, qui

dum spinas peccatorum eradicat, mentem sponsæ, id est sanctæ animæ, et pulchritudine justitiæ suæ exornat, et naribus cordis dum cœleste desiderium applicat, interiora animæ quasi odore reficit et refocillat.

Iterum, o Judæi, ea quæ superius Jeremias in sermone Domini dixit, ad memoriam reducamus; ut ex omni parte catholica fides roboretur, et vos, qui usque hodie Christum negatis, in omnibus victos esse ostendamus. *Regnabit*, inquit, *rex*, Dei scilicet et Virginis Filius, *et sapiens erit* (*Jer.* xxv). Hic rex in Apocalypsi secundum Joannem evangelistam habet in vestimento et in femore suo scriptum: *Rex regum et Dominus dominantium* (*Apoc.* xix). Non solum itaque rex est, sed etiam Rex regum et Dominus dominantium. Unde ipse in libro *Proverbiorum* Salomonis loquitur, dicens : *Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt. Per me principes imperant, et potentes justitiam decernunt* (*Prov.* viii). Nullus procul dubio unquam sine ipso regnum acquisivit; quia sicut per ipsum Deus Pater omnia creavit, ita etiam per ipsum omnia quæ in cœlis, in terris, in mari, et in omnibus abyssis sunt, gubernat, continet et regit. Quod etiam secundum quod de Virgine natus est, vere Rex sit; ipse in psalmo hoc asserit, ubi ait : *Ego autem constitutus sum Rex ab eo*, videlicet a Deo Patre, *super Sion montem sanctum ejus* (*Psal.* ii); id est super sanctam Ecclesiam, quam ipse suo pretiosissimo sanguine de manu inimici redemit : *prædicans præceptum ejus* (*ibid.*), id est sanctum Evangelium. Ipse quippe potenter illam ac misericorditer per piissimam passionem et sanctam crucem suam a damnatione perpetua eripuit; ipse per se et devotos sibi ministros sine intermissione diligentissime eam regit.

Interea moneo vos, o Judæi, ut Veteris ac Novi Testamenti auctoritates, quas ad catholicam fidem confirmandam, et vestram insanam disputationem superandam proferimus, non negligenter, sed prudenter audiatis. Gratanter quippe, imo gratantissime sanctarum Ecclesiarum testimonia debetis audire, quæ pro catholicæ fidei defensione et vestra correctione nos cognoscitis proferre. Iterum de æterno rege Jesu Christo, quid Deus Pater per Jeremiam prophetam superius dixerit, exponendo prosequamur, ut verum Deum illum ex coæterna ejusdem Dei Patris sui divinitatis natura, et verum hominem ex Virginis matris carnis substantia, vobis adhuc dubitantibus, veraciter demonstraremus. *Regnabit*, inquit, *rex, et sapiens erit* (*Jer.* xxv). Quod autem de futuro tempore dicitur, *regnabit*, secundum humanitatem intelligendum est. Ipse, ut jam sæpe dictum est, quem Deus Pater ante omnem creaturam ex se ipso genuit; ipse pro humani generis redemptione ex Virginis matris substantia sine peccato humanitatem nostram temporaliter suscepit, in qua eum Deus Pater supra omne, quod per ipsum creavit, regem constituit. Huic simile

A est, o Judæi, quod Gabriel angelus semper virgini Mariæ de eodem æterno Rege prænuntiavit, dicens : *Ave, Maria, gratia plena; Dominus tecum : Benedicta tu inter mulieres* (*Luc.* i). Et adjecit : *Ne timeas Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum : ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum* (*ibid.*). Jesus Salvator sive salutaris dicitur : *Ipse enim salvum faciet populum suum* (*Matth.* i), sive ex circumcisione, sive ex præputio, in uno ovili sub uno pastore; sub se ipso videlicet, qui est verus pastor omnium fidelium. Sequitur : *Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur* (*Luc.* i). Notandum, quia Joannes Baptista fuit magnus coram Domino; hic autem, scilicet Dei Filius, magnus est, ut Deus et Dei Filius : Joannes B fuit magnus merito abstinentiæ, quia vinum et siceram non bibit (*ibid.*); hic vero magnus potentia, quia cum peccatoribus comedit, et a peccatis eos mundavit.

Ut mihi videtur, o infelices, imo infelicissimi Judæi, corda vestra lapidum duritiam imitantur, quæ nec legis testimoniis a suæ incredulitatis malitia temperantur, nec prophetarum auctoritatibus ad suscipiendam veram fidem emolliuntur. Non ergo ut homines rationis capaces ad veram vitam, sed, amissa ratione, ut bruta animalia ad æternam mortem tenditis; dum nec legis et prophetarum tot verissimis testimoniis, Christo quod verus Dei et Virginis Filius sit, testimonium perhibentibus, C fidem accommodatis; nec scandalum crucis illius a cordibus vestris expellere vultis. Sed quia, ut dixi, nunc usque ad damnationem vestram præconiis veritatis irreverenter resistere præsumpsistis; moneo vos, ut ea quæ Gabriel angelus de ejusdem Redemptoris nostri nativitate, ejusque virtutibus semper virgini Mariæ genitrici illius superius nuntiavit, humiliter ac solerter audiatis. Nam etsi hactenus prophetarum dictis credere renuistis, Gabrielis angeli oraculo contradicere omnino non potestis.

Ait enim : *Ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* Advertite, o miseri, quia Gabriel angelus his verbis manifestissime Dominum Jesum, id est Salvatorem nostrum et verum Dei D Patris, et verum hominis Matris Filium prædicat. *Ecce*, inquit, *concipies in utero, et paries Filium.* Agnoscite, o Judæi, Christum verum hominem veram de carne Virginis assumpsisse substantiam carnis. Sequitur : *Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* Revera magnus, de quo Propheta gratulabundus prædixit in psalmo : *Magnus*, inquit, *Dominus, et laudabilis nimis; et magnitudinis ejus non est finis* (*Psal.* xlvii). Ad ea quæ interrogo, o Judæi, volo ut respondeatis mihi. Ecce audistis, quia secundum humanitatem, naturalem de Virgine matre assumpsit substantiam carnis. Dicite ergo, quis est ille Altissimus, cujus humani generis Redemptor vocitandus dicitur filius? Ipse est procul dubio quem propheta gratulabundus, ac totis visceribus

A exsultans laudat in psalmo, dicens : *Confitebor Domino secundum justitiam ejus : et psallam nomini Domini Altissimi* (*Psal.* VII). Et iterum : *Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime* (*Psal.* XCI). Et alibi : *Tu Dominus Altissimus super omnem terram : nimis exaltatus es super omnes deos* (*Psal.* XCVI). Est itaque Dominus noster Jesus Christus, testimonio Gabrielis angeli, Dei Patris Altissimi Filius ab eodem Patre ante omnia sæcula genitus. Ipsum ergo, o Judæi, quem usque hodie polluto ore et obstinato corde negatis, Deum verum esse credite de Deo vero, et æterno Patri Filium semper esse coæternum. Quod autem in futuro tempore dicitur : *Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur*, non ita intelligendum putetis, quod Dominus noster Jesus Christus ante partum B semper virginis Mariæ non fuerit; sed ita hoc potius dictum intelligite, ut ait venerabilis presbyter Beda, quia potentiam divinæ majestatis, quam Dei Filius æternaliter habuit, hanc idem homo natus ex tempore accepit, ut una in duabus naturis persona esset mediatoris ac redemptoris nostri.

Iterum, o Judæi, ut in omnibus vos victos esse cognoscatis, moneo, ut quæ Gabriel angelus de eodem æterno rege Jesu Christo ad eruditionem nostram, imo totius Ecclesiæ, subjungit, patienter audiatis : *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum; et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I). Ac si apertius diceret : Regnabit in præsenti, ut vera vita suorum C corda per gratiam inhabitans; et regnabit in futuro de exsilio fideles suos ad gloriam vocans. Et ut ait Isaias : *Pacis regni ejus non erit finis* (*Isa.* IX). Unde Psalmista exsultans, dicebat : *Beati, qui habitant in domo tua, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII). Hæc procul dubio Gabrielis angeli verba super mel et favum sunt fidelibus dulciora; ideoque ad memoriam sæpius reducenda. *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus*, id est Israeliticam plebem, cui David et filii ejus temporalis regni gubernacula præbuerunt. Hoc regnum spirituale datum est Christo, quando est dispositum a Deo Patre, ut de semine David incarnaretur, qui illam gentem in perpetuum vocaret regnum. Et non solum in unam gentem Judæorum, D sed etiam *regnabit in domo Jacob in æternum*, hoc est in tota Ecclesia, quæ per fidem et confessionem ejusdem Domini nostri Jesu Christi ad patriarcharum pertinet sortem; sive in illis qui de patriarcharum progenie nati, sive in his qui de oleastro excisi, id est de gentilitate generati et in bonam olivam insiti, id est in adoptionem filiorum Dei per gratiam suscepti. Hæc nimirum Gabrielis angeli verba non sunt oblivioni tradenda, sed affectu spiritualis dilectionis amplectenda. Ista quippe dulcissima, ac cœlestis nuntii verissima oracula audientium mentes lætificant, et dum magis ac magis ad memoriam reducuntur, majorem in cordibus fidelium æternæ sapientiæ dulcedinem generant. Iterum si placet, o Judæi, supradictum angeli de Christo testimonium ad memoriam reducatur, ut duritia cordium vestrorum ad suscipiendam veram fidem aliquatenus emolliatur. *Et dabit illi Dominus Deus*, inquit, *sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis*. Sedem David, ut supradictum est, regnum Israeliticæ plebis appellat, quod suo tempore David, jubente pariter et jubente Domino, fideli devotione gubernavit. Dedit ergo Deus Pater Domino nostro Jesu Christo sedem David patris ejus, quando hunc de genere David incarnari pro nobis disposuit, ut populum, quem David temporali imperio rexit, ipse gratia spirituali ad æternum proveheret regnum. De quo Apostolus ait : *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I). Hinc est etiam, quod idem Judaicus populus divino admonitus instinctu, cum ille Dei Virginisque Filius pro totius humani generis salute passurus, Jerosolymam properaret, in ejus laudem gaudens decantabat, dicens : *Benedictus qui venit in nomine Domini, Rex Israel* (*Joan.* XII). Sequitur : *Et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I). Regnat quippe Redemptor noster Jesus Christus in domo Jacob, ut supra dictum est, id est in sancta Ecclesia; in illis videlicet, qui de patriarcharum stirpe carnis originem duxerunt, sive in illis qui de aliis nationibus carnaliter editi, spiritali lavacro sunt in Christo renati : in qua domo, id est in sancta Ecclesia regnabit in æternum. *Et regni ejus*, inquit angelus, *non erit finis*. Regnat quippe Deus et homo Jesus Christus in domo Jacob, id est in præsenti Ecclesia, cum electorum corda per fidem et dilectionem suam inhabitans regit, atque ad percipienda supernæ retributionis dona divina protectione gubernat. Regnabit in futuro, cum eosdem finito statu temporalis exsilii ad habitationem patriæ cœlestis introducit. In qua domo, hoc est in cœlesti patria, ejus præsenti visione semper admoniti, nil aliud agere, quam ejus vacare laudibus gaudent.

Interea moneo vos, o Judæi, ut diligenter ac suaviter audiatis verba, quæ beatissima semper Virgo Maria nuntianti sibi angelo respondit. Ideo dixi semper virgo, quia ante partum, et in partu, et post partum virgo permansit. Nam et vos idcirco eam summo affectu diligere, summa veneratione honorare deberetis, quia ex progenie Abrahæ descendit, et Dei omnipotentis Filium genuit, atque post partum inviolata permansit. Hoc si bene et pie intelligitis, aperte cognoscetis, qua post Christum decus est et honor totius vestri generis. Hanc procul dubio rosam Deus Pater de stirpe David elegit, ex qua dilectissimum Filium suum pro humani generis salute carnem suscipere voluit. Quamvis hæc sanctissima Virgo ex regali prosapia originem duxerit, summum tamen humilitatis et innocentiæ gradum moribus tenuit, ideoque indubitanter super

omnes mulieres sublimari meruit. Sed jam quid hæc sanctissima Virgo, quæ omni vita sua in virginitate perseverare proposuerat, angelo sibi filium nasciturum de Spiritu sancto conceptum evangelizante respondit, o Judæi, in commune audiamus. *Quomodo*, inquit, *fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*ibid.*)? Cum Sara de promissione Dei risit, et Maria angelo sibi filium promittenti, dixit, *quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco*, cur non fiunt mutæ sicut Zacharias? Ideo videlicet, quia Sara et Maria non dubitant faciendum quod promittitur, sed requirunt quomodo fiat. Zacharias vero, qui negat se scire, negat se credere, et alium auctorem fidei suæ quærit, et ideo signum tacendi accepit; quia signa non fidelibus sed infidelibus dantur. Liquet ergo quod beatissima virgo Maria faciendum credidit, quæ, quomodo fiat, quærit. *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Ac si apertius diceret: Quomodo fiet ut concipiam, quæ in virginitate permanere disposui? Legerat enim, nec dubitabat virginem parituram: sciebat etiam, quod compleri oportebat, quod ab angelo prænuntiabatur, sed quia quomodo fieret non legerat, nec ab angelo audierat, quo ordine impleri debeat, requirit; quia hoc mysterium a sæculis absconditum, a prophetis non prædictum, angelo est reservatum; quia Isaias propheta, qui hoc prædixit, videlicet quod virgo in utero conciperet, et filium pareret, apertius non expressit, quo ordine fieret.

Hoc loco attentius moneo vos, o Judæi, ut non pigeat vos, imo placeat vobis audire ea quæ Gabriel angelus respondit semper virgini Mariæ de Christi nativitate. Nunc usque legis et prophetarum testimonia audire respuistis, et idcirco vos Deo et legi reos exhibuistis. Testimonium ergo angeli diligenter auscultate, et de Christo quod verus Deus et verus homo sit, deinceps nolite dubitare. Certe etsi sanctorum prophetarum testimoniis contradicere ad damnationem vestram hactenus præsumpsistis, Gabrielis angeli testimonio contradicere nequaquam potestis. O insipientes et maligni! nescitis quia juxta Salomonis vocem, *non est sapientia, non est scientia, non est prudentia, non est consilium contra Deum* (*Prov.* XXI)? *Quid ergo superbit terra et cinis* (*Eccli.* X)? Qui enim estis vos, qui veneno malitiæ patrum vestrorum crapulati, ori Domini contradicitis, ejusque consilium, quod firmiter ante omnia sæcula et absque ulla retractione statuit perficiendum (quod minime facere potestis) dissipare contenditis? Quia igitur Deo qui *vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt* (*Rom.* IV), superbe repugnatis; ejusque Spiritui sancto, qui per os sanctorum prophetarum a sæculis et generationibus hanc Filii Dei et hominis Jesu Christi nativitatem futuram prædixit, ausu perverso resistitis; absque dubio non ad vitam, sed ad æternam damnationem properatis. Tandem moneo vos ut beatissimæ virgini Mariæ interroganti, quo ordine sine virili amplexu

A filium generaret, et post partum virgo permaneret, quid cœlestis nuntius respondit, reverenter audiatis, et deinceps per omnia victos vos esse cognoscatis, nec tam perspicuæ veritati ultra resistere præsumatis.

Spiritus sanctus, inquit, *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*. Notandum quia Spiritus sanctus nomen est omnis gratiæ, quæ a Deo inspiratur. Superveniens ergo Spiritus sanctus in Virginem, et mentem illius a sorde vitiorum castificavit, ut cœlesti digna esset partu, et in utero ejus sanctum ac venerabile corpus nostri Redemptoris, sui sola operatione creavit, id est nullo virili interveniente attactu carnem de carne Virginis, sacrosanctam de intemerata formavit. Obumbrabit autem
B beatæ Mariæ semper virgini virtus Altissimi, quia Spiritus sanctus cor illius eum implevit, ab omni æstu concupiscentiæ carnalis temperavit. Emundavit etiam illam a desideriis temporalibus, ac donis cœlestibus mentem, simul illius consecravit et corpus. Sequitur: *Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*. (*Luc.* I) Ac si cœlestis nuntius apertius diceret, quia de sancti Spiritus sanctificatione concipies, o virgo Maria, sanctum erit quod paries, et virginitatem non amittes. Omnes nos in iniquitatibus concipimur, et in delictis nascimur. Quotquot autem, donante Deo, ad vitam prædinati sumus æternam, ex aqua et Spiritu sancto renascimur. Solus vero Redemptor noster pro nobis incarnari dignatus, mox sanctus natus est, quia
C sine iniquitate conceptus est.

Possumus sane in eo quod dicitur, *et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, venerabili Beda docente, altius de sacramento Dominicæ incarnationis aliquid intelligere. Obumbrari enim nobis dicimus, cum fervente meridiano sole arborem mediam vel aliud quodlibet umbraculi genus inter nos et solem opponimus, quo ardorem ejus nobis vel lucem tolerabiliorem reddamus. Redemptor igitur noster non immerito solis luce vel ardore designatur, qui nos et scientia veritatis illustrat, et amore suæ dulcedinis inflammat. Unde ipse per prophetam dixit: *Vobis autem timentibus nomen meum orietur Sol justitiæ* (*Malach.* IV). Cujus videlicet solis radios
D beatissima Virgo Maria suscepit, quando Dominum concepit. Sed idem Sol, id est divinitas Redemptoris nostri, tegmine se humanæ naturæ, quasi umbraculo quodam obtexit, qua mediante, Virginis eum viscera ferre potuissent, sicque virtus ei Altissimi obumbrabit, dum divina Christi potentia et eam præsentialiter implevit, et ut capi ab illa posset, substantia se nostræ fragilitatis operuit.

Dedit ergo Deus Pater, o Judæi, Domino nostro Jesu Christo sedem David patris ejus, et regnat in domo Jacob, id est in sancta Ecclesia, quæ, ut dictum est, per fidem ejusdem Dei et hominis Jesu Christi ad patriarcharum pertinet sortem, sive in eis, qui de iisdem patriarchis carne originem duxerunt, sive in nobis, qui de aliis nationibus carnali-

ter editi, spiritali lavacro sumus in Christo renati. *In æternum*, id est in præsenti exsilio sive in cœlo. Verum ergo, imo verissimum est testimonium, quod superius Deus Pater per Jeremiam prophetam de eodem dilectissimo Filio suo testatus est, dicens: *Regnabit Rex et sapiens erit; et faciet judicium et justitiam in terra* (*Jer.* XXIII).

§ V. *Christus rex Virginis filius, non solum sapiens, sed et quod gloriosius est, vera est sapientia, quam Deus Pater ex se ipso genuit ante omnia sæcula, per quam creavit, continet et regit universa. Etsi sapientia, Filius, et non Filia, nominandus. Adducitur Joannis et pulchrum Fulgentii testimonium. Non creatus sed genitus asserit Salomon. David pulchre testatur, Christum verum Deum et verum hominem esse; ex quibus concludit Judæos falsitatis filios. Per Osee prophetam de eis conqueritur, memorans æterni Patris et Christi erga Judæos clementiam. Adducit Deuteronomii sententiam ad eorum reprehensionem. Declarat ex Sapientiæ libro eorum venenosas cogitationes, ac sacrilegas operationes, quas malitiose adversus Christum adinvenerunt. Commendat* Sapientiæ *librum. Consulit, etsi eorum prædecessores in infernum demersi sint, laborare, ut æternam vitam adipisci possint, ut non sine honore sit eorum senectus.*

Volo scire, o Judæi, qui vos Testamenti Veteris libros scire dicitis, quid de hujus æterni Regis sapientia in eisdem intelligitis. Ne erubescatis, moneo, in medium proferre quod in eisdem libris de illo legistis, ut agnita veritate quæ ipse est, ipsum cum Deo Patre et Spiritu sancto nobiscum unum et verum Deum fideliter mereamini adorare. Prius tamen oportet vos scire, quia sacræ Veteris Testamenti scripturæ non ad litteram, sed spiritualiter sunt intelligendæ. *Littera enim occidit, spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III.) Præterea vos scire oportet quia, dum legem carnaliter observatis, nequaquam illam spiritaliter intelligere potestis. Multum etiam vobis ad intelligendum spiritaliter Vetus Testamentum nocet, quod mentem vestram malitiæ et nequitiæ pravitas possidet. Nam quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali? Unde etiam Salomon (32) ait: *In malevolam animam non introibit sapientia, neque habitabit in corpore subdito peccatis* (*Sap.* I). Pro certo itaque habeatis quia nisi prius lapideam a cordibus vestris incredulitatis duritiam expuleritis, et per sacri fontis uterum renovati sanctam Trinitatem, Patrem videlicet et Filium et Spiritum sanctum, unum esse naturalem et verum Deum credideritis, nequaquam spiritaliter Veteris Testamenti libros intelligere poteritis. Sed quia partim imperitia, partim malitia, partim incredulitatis pertinacia, spiritalis intelligentiæ cognitionem non habetis, imo (quod est gravius) exigentibus culpis illam amisistis, ego, Dei gratia me præveniente, subsequente et comitante, sanctarum Veteris ac Novi Testamenti scripturarum sensus juxta auctoritatem Catholicorum virorum qualicunque modulo vobis libenter exponam, ut relicta Judaicæ superstitionis perfidia, verum Deum

A esse et verum hominem Christum credentes, cum Ecclesiæ filiis ad electorum mereamini pertinere sortem.

Iterum ergo supradictum Dei Patris testimonium, quod de Jesu Christo Filio suo per Jeremiam prophetam superius perhibuit, ad memoriam reducamus, ut vos per omnia, o Judæi, victos esse ostendamus: *Regnabit*, inquit, *Rex, et sapiens erit* (*Jer.* XXIII.) Revera Rex iste, rex sapiens, imo sapientissimus est, quia ipse est Sapientia Dei Patris, quæ de se loquitur in *Proverbiis* Salomonis: *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV). *Ego*, inquit, *Sapientia habito in consilio et eruditis intersum cogitationibus. Meum est consilium et æquitas, mea est prudentia,*
B *mea est fortitudo. Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia. Melior est fructus meus auro et lapide pretioso, et genimina mea argento electo. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii, ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam. Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret. Necdum erant abyssi et ego jam concepta eram; necdum fontes aquarum eruperant; necdum montes gravi mole constiterant; ante colles ego parturiebar; adhuc terram non fecerat, et flumina et cardines orbis terræ. Quando præparabat cœlos aderam, quando certa lege et gyro vallabat abyssos: quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes*
C *aquarum: quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos: quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens; et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore. Ludens*, dico, *in orbe terrarum; et deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (*Prov.* VIII).

Si diligenter itaque, o Judæi, ad ea quæ prædicta sunt cor apponitis, aperte et absque ulla ambiguitate cognoscitis, quia rex iste, Dei scilicet et Virginis Filius, non solum sapiens, sed quod est gloriosius, ipse est vera Sapientia, quam Deus Pater ex se ipso genuit ante omnia sæcula, et per quam creavit, continet et regit universa. De angelis, ut ait B. Isidorus in primo libro *Sententiarum*,
D (cap. 10) dictum est: *Prior omnium creata est Sapientia* (*Eccli.* I). Sapientia autem Dei Patris, quæ Christus est, non est creata, sed ineffabiliter ante mundi constitutionem ex Deo Patre genita; per quam ipse Conditor et rector omnium sæculorum ex nihilo creavit omnia. De hac æterna Sapientia, quæ non est creata, sed æternaliter genita, quæ Christus est, Jesus filius Sirach Jerosolymita nepos Jesu Sacerdotis magni in capite libri sui, quem *Ecclesiasticum* vocamus, sic ait: *Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum* (*Eccli.* I). Et post pauca: *Sapientiam*

(32) Passim notant interpretes librum *Sapientiæ* insignitum esse a plurimis nomine Salomonis.

Dei præcedentem omnia quis investigavit? (*ibid.*). Et iterum: *Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis agnovit?* (*ibid.*). Quia, videlicet nec homo in terra, nec in cœlo angelus ad plenum scire potest, qualiter radix sapientiæ præcedens omnia, quæ Christus est, ante omnia sæcula ex Deo Patre sit genita. Omnia enim cum Deo Patre et Spiritu sancto penetrat, continet et gubernat. Est enim in illa (ut in libro *Sapientiæ* legitur (cap. VII), spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, mobilis, discretus, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, qui nihil inhibet bene fieri, humanus, benignus, stabilis, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capit omnes spiritus, intelligibilis, mundus. Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia; attingit autem ubique propter suam munditiam. Vapor est enim virtutis Dei, et emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera; et ideo nihil inquinatum in illam incurrit. Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius. Et cum sit una, omnia potest; et permanens in se, omnia innovat; et per nationes in animas sanctas se transferens, amicos Dei et prophetas constituit.

Quid ad hæc dicitis, o Judæi? Quid ad supradicta respondetis? Tot sibi verissimis testibus indubitanter concordantibus; tot sibi auctoritatibus Veteris ac Novi Testamenti veraciter convenientibus; tot sibi apostolorum et evangelistarum præconiis, quod Christus verus Deus et verus homo est, firmiter asserentibus, est ne incredulitas omnino expulsa a cordibus vestris? an adhuc cæcitate diuturnæ malitiæ vestræ præpediti, veritati, quæ Christus est, resistere contumaciter disponitis? Certe diu est, quod jam tot verissimis disputationibus superati, tot authenticis rationibus convicti, superstitionem Judaicæ observationis, quæ olim in Christo finem accepisse cognovistis, a cordibus vestris debueratis expellere, et Christum verum esse Deum et verum hominem credere, sine quo ad Deum Patrem nullatenus potestis pertingere. Nolo vos, o Judæi, tam facile oblivioni tradere, quæ iste sapientissimus rex, Dei scilicet et Virginis Filius, superius in Proverbiis Salomonis de se ait: *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam* (*ibid.*). Christus ergo naturaliter Dei Patris est Sapientia, et ex ore ejusdem altissimi Patris sui prodivit primogenitus ante omnem creaturam, per quem ipse Deus Pater ex nihilo creavit omnia. Forte dicitis, o Judæi; si Christus Dei Sapientia est, quare vocatur Filius, et non filia? Ad quod nos respondemus, quod duabus ex causis Filius vocatur et non filia. Prima videlicet, quia honorabilius est nomen Filii, quam filiæ. Secunda, quia non in persona filiæ, sed in persona Filii dignatus est nasci de Virgine.

Hæc itaque verissima ac dulcissima Filii Dei verba ad nostram fidem confirmandam, et vestram

A adamantinam perfidiam superandam, o Judæi, iterum iterumque sunt replicanda. *Ego*, inquit, *ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam*. Diligenter attendite, o Judæi, ut ab hac sanctissima ac profundissima lectione non recedatis vacui. In hoc ergo quod Dei Sapientia quæ Christus est, dicit, se ex ore Altissimi prodire, ostendit, se naturaliter unius ejusdemque substantiæ esse cum Patre. In hoc vero quod subjungit, *primogenita ante omnem creaturam*, demonstrat se ab æterno cum Deo Patre fuisse, et non creatam, sed creatricem esse. Hoc etiam B. Joannes evangelista in initio hujus sermonis de Christo, qui vere Sapientia Dei est, affirmat, dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* (*Joann.* I). Ac si apertius diceret: Christus Dei Filius *in principio*, id est in Deo Patre, qui est principium sine principio, *erat Verbum;* et illud Verbum erat apud eumdem Deum Patrem suum, qui eum genuit ex se ipso; *et Deus erat Verbum:* et uterque, scilicet Deus Pater et Deus Verbum, non erant duo dii, sed naturaliter unus et verus Deus. *Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.*

Manifestissime patet, o Judæi, hoc Verbum, quod in principio erat, et apud Deum erat, et Deus erat, et per quod Deus Pater fecit omnia, et sine quo factum est nihil, non esse creaturam, ut vos irreverenter dicitis, sed Creatorem. Diligenter itaque audite, o Judæi, veritatis verba, ut Christum, qui veracissima veritas est, cum Deo Patre et Spiritu sancto unum naturaliter Deum credentes, ad æterna possitis pertingere gaudia. Certissime ergo credite quia Deus Pater hoc Verbum non creavit nec fecit, sed ex sua naturaliter essentia genuit, per quod omnia ex nihilo creavit. Nequaquam per ipsum Deus Pater omnia creasset, si creatura esset. Sed si forte meis salutaribus monitis non vultis præbere assensum, saltem B. Fulgentium audite episcopum, virum scilicet sapientia et sanctitate præclarum, exemplar bonorum operum, in Christi Ecclesia constitutum, et de Verbi æternitate, quod Christus est, non proterva, sed benigna mente illius suscipite testimonium.

« Est, inquit, hoc Verbum, quod Deus Pater ab æterno genuit ex seipso, non quod desit prolatum, sed quod permanet natum. Non transitorium, sed æternum; non factum ab æterno Patre, sed genitum; non solum genitum, sed etiam unigenitum. Unum quippe Verbum Deus Pater, ut dictum est, genuit de seipso, per quod omnia creavit ex nihilo. In hoc igitur quod Deus Pater per illud Verbum omnia fecit, ostenditur quia ipse non fecit Verbum, sed genuit. Illud ergo Verbum de Deo Deus est, de Creatore Creator est: unde in se naturaliter habet esse. quod Pater est. Natus est itaque de Patre Deo Filius Deus, alter in persona, non alius in natura. Est itaque Filius semper cum Patre, semper de Patre, semper in Patre; semper apud Patrem, cum quo illi una est naturalis immensitas; semper cum Patre

cum quo illi una est naturalis æternitas; semper de Patre, de quo illi est naturaliter æterna nativitas; semper in Patre, cum quo illi est una naturaliter æqualis divinitas. »

Interea vos moneo, o Judæi, ut hoc verissimum de Christi æternitate ac divinitate testimonium a B. Fulgentio prolatum, non dormitando in mentis malitia negligenter vel pigre audiatis, sed vigilando, credendo et amando, attentius illud pro salute vestra animo recondatis. Est itaque, ut supra dictum est, semper in Patre Filius, in Deo Deus. Est alter quidem ille, qui Pater est, alter, qui Filius est. Neuter tamen alter Deus, quia et Pater et Filius unus est Deus. Quapropter quando de Patre Deo, et Filio Deo nascitur sermo, digne dicimus alterum esse Patrem, et alterum Filium, et nihilominus digne dicimus unum Deum esse Patrem et Filium. Cum enim dicimus alterum esse Patrem et alterum Filium, discretas personas Genitoris Genitique monstramus; cum vero dicimus unum Deum esse Patrem et Filium, ipsam unam naturam indiscretæ divinitatis ostendimus. Altera est ergo persona Genitoris et Geniti; sed una est natura Genitoris et Geniti?

Nolo, o Judæi, ut ea quæ B. Fulgentio de Christi æternitate et divinitate docente, audistis, facile oblivioni tradatis; sed memoriter ad eruditionem vestram semper teneatis. Ait enim : « Unum quippe Verbum Deus Pater genuit ex seipso, per quod omnia creavit ex nihilo. » Et adjecit : « Illud Verbum de Deo Deus est, de Creatore Creator est. Natus est itaque de Patre Deo Filius Deus, alter in persona, non alius in natura. Est etiam semper apud Patrem, semper cum Patre. » Hoc etiam B. Joannes evangelista testatur, dicens : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I).

Quid ad hæc dicitis? quid respondetis, o Judæi? quid objicitis? Ecce quam veraciter conveniunt sibi testes veritatis. Ecce quam efficaciter convincunt falsa argumenta vestræ disputationis, verissimis testimoniis catholicam fidem corroborant, et vestræ objectionis assertionem frustratam insinuant. Verissima ex Veteris ac Novi Testamenti libris testimonia proferunt, quibus vos indubitanter filios falsitatis esse ostendunt, Catholicæ Ecclesiæ fidem omnimodis confirmant, et superstitionis vestræ perfidiam, o Judæi, ex toto evacuant. Vos polluto ore et infido corde dicitis, o infelices Judæi, quia Christus non est a Deo Patre genitus, sed creatus. Ille autem, qui veraciter Dei Patris Sapientia est, de seipso testatur, dicens : *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XIV). Notate diligenter, quia non dixit primo creata, sed *primogenita ante omnem creaturam*. Manifeste itaque apparet quia Sapientia, quam Deus Pater non ex alia materia nec inter cæteras creaturas creavit, sed ex se ipso ante omnem creaturam genuit, non est creata, sed creatrix. Quod ipse Dei Filius, qui vere est hæc Sapientia Dei Patris, de qua loquimur, in eisdem Proverbiis testatur, dicens : *Quando* Deus *appendebat fundamenta terræ. Cum eo eram cuncta componens, et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore* (*Prov.* VIII). Cum enim Dei Sapientia, quæ Christus est, non facta nec creata, sed ante omnem creaturam genita, se dicit cum Deo Patre cuncta componere, id est creare et ordinare, et coram eo ludere omni tempore, patet procul dubio ipsam non creari, sed cum Deo Patre cuncta creasse.

Testimonium etiam Dei Patris, o infelices Judæi, in oppositione vestra mentitos vos esse comprobat, dum Christum, quem non Creatorem, sed creaturam asseritis, verum Deum et verum hominem per Psalmistam laudat, dicens : *Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea Regi* (*Psal.* XLIV). His verbis, Deus Pater commendat Christum secundum utramque naturam, et prius secundum divinam, dicens : *Cor meum eructavit verbum bonum*, ne putaremus Deum Patrem indiguisse conjugio in generatione Filii sui, ostendit nobis generationem ipsam non ab alio, sed a se factam, sic dicens : *Cor meum*, id est intima substantia mea et omne secretum meum, *eructavit*, id est genuit. *Verbum bonum*, scilicet mihi æquale et consubstantiale. *Eructavit*, inquit, *cor meum verbum bonum*. Quasi diceret, non de extrinseco conjugio genui illud, sed de corde, sicut homo generat consilium de corde, antequam sit quod facturus est, consilium est. Consilium vero Patris Filius est, quem ante omnem creaturam ex se genuit. Et est sensus : *Cor meum eructavit verbum*, scilicet ex plenitudine mea et secreta essentia genui Verbum, id est Filium qui dicitur Verbum, quia per eum Pater notus est mundo. Hoc etiam Verbum dicitur *bonum*, quia Dei Filius in natura sua solus cum Patre et Spiritu sancto bonus est. Unde ipse ait in Evangelio : *Nemo bonus, nisi solus Deus* (*Luc.* XVIII). Est etiam bonum hoc Verbum, quia per eum omnia bona facta sunt, et nihil mali. Sequitur : *Dico ego opera mea Regi*. Ac si apertius diceret, *dico*, id est Verbum profero. Idem dicit hic quod prius dixerat, sed addit, *opera mea Regi*, ubi in ipso Verbo omnia opera Dei esse dicit. Unde Joannes evangelista ait, *quod factum est*, scilicet in tempore, *in ipso vita erat* (*Joan.* I), ut nihil sit in opere, quod non prius fuerit in consilio. Ac si aperte dicat : *Dico ego opera mea Regi*, id est Verbum æternaliter gigno, cum quo et in quo omnia dispono, antequam sint in opere. Idem etiam Verbum Deus Pater vocat linguam, dicens : *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis* (*Psal.* XLIV). Quasi diceret : Non solum dispono omnia cum eo, sed etiam per eum loquor, quia ipse est lingua mea, ipse est etiam calamus. Ut enim scriba nihil sine calamo, nec calamus sine scriba operatur, sic cooperantur Pater et Filius. Et nota quia non sono, qui transit, comparat Verbum, sed scripto, quod manet, ut ostendat Filium coæternum esse Deo Patri. *Scribæ*, dico, *velociter scribentis*, quia non

unum post aliud, sed omnia simul in uno æterno Verbo Deus Pater disposuit.

Ecce quam aperte tot verissimis sanctarum Scripturarum auctoritatibus vos, o miseri et miserandi Judæi, in vestra objectione victos esse, ac per omnia mentitos comprobamus, qui dixistis Christum non ex Deo Patre ante omnia sæcula fuisse genitum, sed ex tempore creatum. Concordant itaque sibi, Spiritu sancto docente, testes veritatis, et, ut supra diximus, indubitanter comprobant vos filios esse falsitatis. Recte quippe vos filios falsitatis dicimus, quia vos per omnia falsos esse probamus. Quomodo non estis filii falsitatis, qui legem non observatis, nec Evangelium recipitis? Miror etiam quare vos esse filios Abrahæ jactatis, cum ab ipso patriarcha sanctissimo degeneres sitis. Qua fronte B vos illius filios esse dicitis, qui fidem ejus non tenetis, imo, quod est damnabilius, blasphemando illam negatis? Ipse quidem sanctæ Trinitatis, ut ait B. Isidorus, primus cultor exstitit; quapropter illum Deus Patrem multarum gentium per fidem constituit. Si ergo, o insipientes et maligni Judæi, veraciter filii Abrahæ vultis esse, fidem Abrahæ tenete, ut per hanc vitam in sinu illius mereamini requiescere. Unusquisque illius dicitur esse filius, cujus doctrinam sequitur. Vos igitur qui sanctæ Trinitatis fidem, quam Abraham tenuit, non tenetis, non Abrahæ, sed filii diaboli estis. Quomodo non ex patre diabolo estis, qui tres personas, quas Abraham fide et operibus confessus est, vos divinam essentiam blasphemando esse negatis? Patet nimirum C quia ad æternam mortem sine ulla momenti interpositione tenditis, qui Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vera vita est, negatis. Unde ipse per prophetam Osee nobis, qui eum brachiis fidei, et charitatis ardentissimo amplectimur amore, de vobis juste conqueritur, dicens : *Væ*, inquit, *eis, quia recesserunt a me; vastabuntur, quia prævaricati sunt in me. Ego redemi eos; et ipsi locuti sunt contra me mendacium.... Ego erudivi eos, et confortavi eorum brachia : et ipsi in me cogitaverunt malitiam. Reversi sunt, ut essent absque jugo; facti sunt quasi arcus dolosus* (*Osc.* VII).

Nisi ergo, o Judæi, fidem, quæ est in Christo D Jesu, devota mente susceperitis, erit vobis in præsenti sæculo væ, id est multiplex tribulatio et in futuro æterna damnatio. Itaque, qui ab eo idola adorando recessistis, moneo vos, ut ad ipsum fideliter in eum credendo accedatis. Non videtis, o miseri, quia jam completum est, quod ipse minatus est vobis? Nonne jam a rege usque ad mendicum vastati estis, et cum magno dedecore de promissionis terra expulsi atque omnibus, quæ sub cœlo sunt, regionibus dispersi, imo etiam (quod est gravius), cunctis per orbem nationibus servituti addicti? Sic enim ait vobis ipse justissimus Judex : *Vastabuntur.* Quare, Domine Jesu Christe, vastabuntur Judæi, quos de Ægypto eduxisti, et in terra quam patribus eorum promisisti, ad serviendum nomini tuo collocasti? Ideo videlicet *quia recesserunt a me* idola colendo, *et prævaricati sunt in me*, vitulos aureos et argenteos adorando, et meum pactum transgrediendo, quo (33) dixi : *Non facietis vobis deos alienos, nec adorabitis eos* (*Exod.* XX). Ac si Deus et homo Jesus Christus apertius diceret : Revera ego redemi eos ex Ægypto, et liberavi de manibus fortissimorum regum, qui eis in via restiterant. et de multis tribulationibus; et adduxi in terram optimam, et ipsi contra me locuti sunt mendacia, dicentes : *Non habemus regem nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX). Et iterum : *Tu de te ipso testimonium perhibes : testimonium tuum non est verum* (*Joan.* VIII). Sequitur : *Et ego erudivi eos*, per Moysen scilicet et Aaron, et per cæteros veritatis prophetas Spiritu sancto edoctos, ut me cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum naturaliter Deum esse crederent, timerent atque diligerent, bona facerent a malo recederent; quæ sibi fieri vellent aliis facerent, quæ sibi nollent aliis non inferrent : et cum plenitudo temporis veniret, me pro humani generis salute de Virgine nasciturum, pro mundi redemptione in cruce moriturum, ad liberandum justos, qui in pœnis erant, ad inferos descensurum, et die tertia resurrecturum, cœlum ascensurum, in Dei Patris dextera sessurum, et in fine mundi ad judicandum vivos et mortuos inde venturum indubitanter sperarent. Hæc omnia supradicta per legem et prophetas eos docui. Confortavi etiam per Evangelium meum illorum brachia, promittens illis æterna gaudia, angelorum societatem, et Dei omnipotentis Patris mei, qui in cœlis est, visionem; quæ eis per legem et prophetas non fuerant promissa. O totius bonitatis et innocentiæ amator Christe! Dum tot beneficia, quæ erga Judæos pie ac misericorditer exhibuisti, memoras, Dei Patris et tuam clementiam laudas, eorumque futuram ac justam damnationem, nisi pœnitentiam egerint, denuntias, et nos per hoc in tua fide et dilectione fortius confirmas. Sed inter hæc, o summe regum Imperator, auctor pacis et amator, servorum tuorum largissime remunerator Christe, si tuæ sanctissimæ placet benignitati, audire volumus, qualiter Judæi post tot beneficia Deum Patrem teque glorificaverunt, vel quas gratiarum actiones retulerunt. Nullas, inquit, gratias egerunt, sed (quod est gravius sibique damnabilius), malitiam in me cogitaverunt qua stimulante Pilato clamaverunt dicentes : *Tolle, tolle, crucifige eum*, quia *si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* XIX). Quibus apte illud convenit, quod multo antea in Psalmis David prædixit : *Cogitaverunt*, inquit, *et locuti sunt nequitiam : iniquitatem in excelso locuti sunt* (*Psal.* LXXII). Iterum de eisdem mendacissimis Judæis per eumdem prophetam, Dei et Virginis Filius subjun-

(33) Alt. ms., *quibus*.

git, dicens : *Reversi sunt, ut essent absque jugo : facti sunt, ut arcus dolosus* (*Ose.* VII). Ac si apertius Deus et homo Jesus Christus de eis conquerendo nobis suis fidelibus diceret : Non suffecit eis quod in me mala cogitaverunt, et a Pilato ut me crucifigeret instanter petierunt; sed etiam reversi sunt ad id quod prius fuerant, antequam eos vocarem et erudirem, ut essent absque jugo cognitionis et dilectionis meæ. De quo in Evangelio frequenter dicebam : *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI) Et iterum (34) : *Jugum meum suave est, et onus meum leve* (*ibid.*). (34). Quasi diceret : Post prædicationem meam reversi sunt ut canis ad vomitum, ad pristinam pravitatem suam, ut essent sine jugo meæ notitiæ, *et facti sunt ut arcus dolosus*. Notandum quia arcus dolosus sese tenentem, et ex se sagittas dirigentem vulnerat. Sic ergo Judæi, quasi arcus dolosus, me, qui eos redemi, erudivi, eorumque brachia confortavi, linguarum suarum sagittis vulneraverunt, dicentes Pilato : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Et iterum : *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum* (*Joan.* XVIII).

O gens Judaica, gens cæca, o gens prava, atque perversa ! *hæccine reddis Domino* pro omnibus bonis quæ tibi præstitit? o *popule stulte et insipiens !* (*Deut.* XXXII). Nunquid non ipse est pater tuus spiritualis, *qui* ab initio *possedit te, fecit* ex nihilo, et et nullis tuis meritis præcedentibus, propter bonitatem suam fecit, *et creavit te?* o gens perfida, *memento dierum antiquorum* patrum, *cogita generationes singulas*, et aperte cognosces, quia ipse est naturaliter Dei et Virginis Filius, cui tu supradictas et multas alias intulisti injurias. *Interroga* ergo *patrem tuum, et annuntiabit tibi* (*ibid.*), ipsum esse, qui Abraham eduxit de Ur Chaldæorum, et genus illius eripuit de servitute Ægyptiorum, et collocavit interfectis hostibus in terra Chananæorum. Quare ergo Deum factorem tuum dereliquisti, et a Deo salutari tuo recessisti ? Quare illum, o infelicissima gens omnium gentium, in diis alienis exacerbasti, et in multis abominationibus ad iracundiam provocasti? Immolasti dæmoniis, et non ipsi; diis videlicet, quos ignorasti, imo quos tuo consilio et industria fecisti. Deum ergo qui te genuit, o gens perfida, dereliquisti; et quod negare non potes, oblita es Domini Creatoris tui , dum ipsum Dei Virginisque Filium, per quem Deus Pater omnia creavit, et sine quo factum est nihil, in manibus gentium ad crucifigendum tradidisti. Quomodo dicitis, o infelices Judæi, quod non estis obliti Domini Creatoris vestri, cum ejus dilectissimum Filium ad congregandas *oves, quæ perierant domus Israel* (*Matth.* X), specialiter ab eo missum, non solum illius prædicationem audire contempsistis, verum etiam persuasione vestra et rogatu crudelissime morti tradidistis? Quomodo non Deum factorem ve-

A strum dereliquistis, cum ipsum Regem angelorum, per quem Deus Pater cuncta in cœlo et in terra gubernat et regit, vilipendendo et injurias illi innumeras inferendo, negastis; et Cæsarem, hominem videlicet idololatriæ deditum, regem vos publice habere professi estis? Revera infelices, imo infelicissimi estis, qui coæternum et consubstantialem Deo Patri Filium, ut Deum et Dominum patrum vestrorum, scilicet Abraham, Isaac et Jacob summo honore et reverentia recipere noluistis; sed falsos testes adhibentes, et procacibus illum vocibus accusantes, sine causa reum esse, morti condemnastis, et hominem idolis culturam exhibentem vobis in regem elegistis.

Nolo vos ignorare, o Judæi, quia antiqua malitia,
B quæ ad persequendum Christum patrum vestrorum animos incitavit, ipsa hodie ad contemplandam veritatem, quæ Christus est, mentis vestræ oculos claudit. Impietatem, quam instigante invidia adversus Christum cogitaverunt, pravis operibus perfecerunt. Quorum venenosas cogitationes, et dolosas machinationes, atque sacrilegas operationes, quas malitiose adversus Dominum et adversus Christum ejus adinvenerunt (*Psal.* II), liber *Sapientiæ* in persona eorum loquens, apertissime declarat, dicens : *Circumveniamus justum*, id est Christum injuste, *quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ. Promittit se scientiam Dei habere, et Filium Dei se nominat.*
C *Factus est nobis in contradictionem cogitationum nostrarum. Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, et immutatæ sunt viæ ejus. Tanquam nugaces æstimati sumus ab illo* (*Sap.* II). Nugas, ut ait B. Isidorus (35), Hebræum nomen est. Sic enim hoc nomen expositum invenimus, ubi per Sophoniam prophetam ait Dominus : *Nugas, qui a lege recesserant, ego congregabo* (*Sophon.* III). Per hoc scire possumus, linguam Hebraicam matrem esse omnium linguarum, quia aperte exponit quæ loquitur. Sequitur : « Et abstinet se a viis nostris tanquam ab immunditiis, et præfert novissima justorum, et gloriatur patrem se habere Deum. Videamus ergo si sermones illius veri sunt, et tentemus quæ ventura sunt illi, et sciemus quæ erunt
D novissima illius. Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum. Contumeliis et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam illius , et probemus patientiam ejus. Morte turpissima condemnemus illum; erit enim respectus ex sermonibus illius. » Attentius audite, o genimina viperarum, quid liber *Sapientiæ* de transgressoribus legis atque homicidis patribus vestris dicat. « Hæc supradicta, inquit, cogitaverunt et erraverunt. » Quare? « Quia videlicet excæcavit illos malitia ipsorum, et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum. »

(34) Alt. ms. *Sequitur*

(35) Lib. X *Etymolog.* sub littera N.

Volo vos scire, o Judæi, quod hic supradictus liber ideo *Sapientiæ* nominatur, quia in eo Christi adventus, qui est Sapientia Dei Patris, pronuntiatur et ejus passio evidenter exprimitur. Interea vos moneo, o Judæi, ut supradictum libri *Sapientiæ* testimonium diligenter pertractetis; quatenus intelligere possitis, quid cavere, quidve sequi debeatis. Ait ergo superius de insipientibus patribus vestris, qui Christo mala pro bonis reddiderunt, cruci eum videlicet sine causa affixerunt: *Hæc cogitaverunt et erraverunt, excæcavit enim illos malitia eorum* (*Sap.* II). Quæ cogitando erraverunt? Nunquid bona cogitando? Nequaquam. Imo quia Christum, qui vere est Rex cœlorum ac terræ, negaverunt, dicentes: *Non habemus regem, nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX), ideo a via veritatis, quæ Christus est, erraverunt, et æternam damnationem incurrerunt. Quare? Quia excæcavit illos malitia eorum. Revera non potest oculus mentis lumen veritatis, quod Christus est, conspicere, quem pulvis claudit malitiæ: quia igitur malitiam in cordibus suis adversus Christum cogitaverunt, idcirco lumen sapientiæ, quod Christus est, amiserunt.

Quid inter hæc animadvertitis, o Judæi? Nimirum si patres vestros, qui publice Christum negaverunt, imitari volueritis, ad æternæ vitæ gaudia nunquam pervenire poteritis. Si tortuosa parentum vestrorum vestigia fueritis secuti, lumen veritatis et sapientiæ, quæ Christus est, nullatenus valebitis contemplari. *Si cæcus cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt* (*Matth.* XV). Oportet igitur vos omnibus modis, o Judæi, foveam æternæ damnationis vitare, in quam cernitis incredulos antecessores vestros cecidisse. Illorum itaque æterna damnatio, quam per incredulitatis errorem incurrerunt, vestra sit emendatio. Æterna illorum pœna retrahat vos a mortifera vestræ incredulitatis perfidia. Perpetua illorum confusio salutis vestræ sit cautio. Hoc est ergo consilium meum, ut sicut infelices parentes vestri per incredulitatis errorem descenderunt in infernum, vos per fidem santissimæ Trinitatis, Patris videlicet et Filii et Spiritus sancti, elaboretis bona operando ascendere in cœlum. Apprehendite igitur disciplinam, ut de via justa non pereatis (*Psal.* II) cum homicidis et sacrilegis patribus vestris. Si disciplinam ecclesiasticæ religionis susceperitis, et Sapientiam Dei Patris, quæ Christus est, fideliter credendo dilexeritis, remissionem peccatorum consequi poteritis. Si autem in vestra malitia persistere volueritis, et disciplinam vestræ salutis non receperitis, absque dubio peribitis. Unde in libro *Sapientiæ* legitur: *Sapientiam et disciplinam qui abjicit infelix est, et vacua spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia* (36) *opera illorum sunt. Impii autem secundum mala quæ cogitaverunt, correptionem habebunt: qui neglexerunt justum*, scilicet Dei et Virginis Filium, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*Isai.* LIII): *et a Domino recesserunt*, id est, a cultu totius Trinitatis. *Filii autem adulterorum illorum*, videlicet, qui a Deo Patre et Spiritu sancto recesserunt, et idolis servierunt, *in consummatione erunt, et ab iniquo eorum toro semen exterminabitur. Et siquidem longæ vitæ erunt, et tamen in nihilum computabuntur, et sine honore erit novissima senectus illorum* (*Sap.* III).

§ VI.— *Castitas in Novo Testamento laudatur, quæ in intemerata Virgine initium sumpsit: sic enim almæ matris Ecclesiæ cum Jesu Christi sponsi sui charitate pulchra est et casta generatio. Monet ut Christus Dei Patris Sapientia absque ulla dubitatione credatur, quia semper ad Dei cultum eos pie vocat. Ex Salomonis testimonio ejus acquisitionem ejusdem assertionibus summe commendat, cujus cognitio vita æterna. Ulterius inquirit, quare Sapientiæ Salomonis librum a propheticis voluminibus reciderint.*

Hæc supradicta (37), o Judæi, in libro *Sapientiæ* de illis prædicta fuerunt, qui Justum neglexerunt, id est Christum Dei et Virginis Filium despexerunt, et ab eodem qui cum Deo Patre et Spiritu sancto unus naturalis et verus Deus est, ipsum negando, blasphemando, injurias illi innumeras inferendo, male vivendo recesserunt. Audite etiam, o Judæi, quid in eodem libro *Sapientiæ* de illis, qui Christum devota et fideli mente susceperunt, dicatur. *Bonorum enim laborum gloriosus est fructus, et quæ non concidat radix sapientiæ* (*Sap.* III). Et iterum: *O quam pulchra est casta generatio cum charitate. Immortalitas est enim memoria illius, quoniam et apud Deum nota est, et apud homines* (*Sap.* IV). Hæc nimirum de Ecclesiæ filiis dicta sunt. Non enim in Veteri sed in Novo Testamento castitas laudatur. Nam in Veteri Testamento steriles mulieres, quæ filios habere non poterant, se esse infelices dicebant. Unde in Genesi Rachelem legimus dixisse Jacob viro suo: *Da mihi filios, alioquin moriar* (*Gen.* XXX). Anna etiam mater Samuelis Heli sacerdoti conquesta est, eo quod non haberet filium, dicens: *Domine mi, mulier infelix nimis ego sum* (*III Reg.* I). Elisabeth etiam mater S. Joannis Baptistæ, quæ usque ad senectutem sterilis permanebat, cum se concepisse cognosceret, hujusmodi in Domino exsultavit, dicens: *Quia sic mihi fecit Dominus in diebus, quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines* (*Luc.* I). Hæc itaque sancta femina quæ diu sterilis vixerat, de dono prolis idcirco gaudebat, quia sterilitatis opprobrio carebat. Patet ergo, ut supra diximus, quia in veteri testamento opprobrium erat in mulieribus non habere filios, in novo autem gloria est virginibus, et propter Deum sese in castitate continentibus. Filii quippe sunt præmia nuptiarum, propter quæ ipsæ nuptiæ celebrantur. Pulchra ergo et casta

(36) Ms. *inhabitabilia.*
(37) Alt., ms. hic interserit verba *in sermone præcedenti.*

generatio filii Ecclesiæ sunt per baptismum renovati, a peccatis abluti cum charitate Dei et proximi. Qui jure pulchra et casta generatio dicuntur, quia per sacri fontis uterum dealbati et in sanctæ Trinitatis fide roborati, in charitate sui Conditoris non solum casti, sed etiam virgines inveniuntur. Inde est quod sancta mater Ecclesia casta dicitur et virgo, quia videlicet non fornicatur cum idolis, nec cum diis alienis, sed per charitatem, incorruptam et intemeratam fidem servat Jesu Christo sponso suo. Itaque, ut ait B. Augustinus (Serm. XII, *De temp.*), ubi non est caro a concubitu integra, sit in fide Christi virgo conscientia. Et ne dubitetis, o Judæi, quod dicimus ita esse, quid in persona Christi Salomon in Cantico spiritualis amoris de eadem pulchra et casta sanctæ Ecclesiæ generatione dicat, audite: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (*Cant.* IV).

Volo vos scire, o Judæi, quod sancta Ecclesia cum omnibus filiis suis una Ecclesia est, et unum corpus; Christus autem caput illius est. Quid ergo de illius pulchritudine et castitate Jesus Christus cœlestis sponsus dicat, audiamus. *Tota* inquit, *pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* Cum scriptum sit: *nemo vivit sine peccato, nec infans cujus vita est unius diei super terram* (*Job* XIV, juxt. LXX); quid est quod sponsa tota pulchra esse dicitur, in qua macula non habetur? Alibi quippe scriptum est: *Stellæ non sunt mundæ in conspectu Dei* (*Job* XXV). Et alibi: *In multis enim offendimus omnes* (*Jac.* III). Et Joannes apostolus ait: *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I). Item ipse: *Si dixerimus quia non peccavimus, mentimur, et non facimus veritatem* (*ibid.*). Sed dum sancta Ecclesia in suis filiis a peccatis quotidianis se per pœnitentiam mundat, dum quotidie peccata venialia cum lacrymis abluit, et a criminalibus se retrahit; quamvis frequenter peccet, per assiduam tamen pœnitentiam munditiam suam assidue conservat. Hinc enim in *Apocalypsi* episcoporum ordini dicitur: *Beatus qui custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et appareat confusio nuditatis illius* (*Apoc.* XVI). Unde etiam Salomon in libro, quem *Ecclesiasten* appellamus, ait: *Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat* (*Eccle.* IX). Et illud: *Justus autem meus ex fide vivit* (*Hebr.* II; *Rom.* I; *Gal.* III). Quamvis ergo mox ut peccet, a justitia deviet, tamen dum semper credit in eum qui justificat impios, et assidue sub ejus fide peccata sua deflet, per assiduas lacrymas et cætera bona opera justitiam suam retinet.

Notandum quia hæc pulchritudo, scilicet castitas et virginitas generationis sanctæ Ecclesiæ, in novo testamento, a beatissima semper Virgine Maria, quæ est caput virginum, initium accepit. Ipsa est

A virginum regina et auctrix: ipsa mater nostri capitis, qui est Virginis filius, et virginum sponsus. Inde agmina virorum ac puellarum sanctarum inde sectatores et sectatrices perpetuæ continentiæ puellarum, castificantes se non solum in corpore sed etiam in ipsa mente, concupiscentiæ radicem castrantes, cœlestem atque angelicam vitam in terrena mortalitate meditantes, et in carne corruptibili incorruptionem perpetuam retinentes. Quibus cedit omnis fecunditas carnis, omnisque pudicitia conjugalis. Nam cum ipsa universa Ecclesia virgo sit desponsata uni viro, sicut dixit Apostolus (*II Cor.* XI): quanto digniora sunt membra ejus qui hoc custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota custodit in fide? Sed tamen sic virginitas laudetur,

B ne nuptiæ condemnentur. Oportet ergo, ut ait B. Isidorus (38), non damnare quod bonum est, scilicet nuptias, sed suadere quod melius est, videlicet continentiam sive virginitatem.

Audistis superius, o Judæi, teste libro *Sapientiæ*, quia qui Christum negaverunt, eumque super se regnare noluerunt, in nihilum computabuntur, et sine honore erunt novissima senectutis illorum. Audistis etiam ex lectione ejusdem libri *Sapientiæ*, quam pulchra sit casta generatio sanctæ matris Ecclesiæ cum Jesu Christi sponsi sui charitate. Tot verissimis itaque testimoniis in vestra objectione convicti, tot Veteris ac Novi Testamenti auctoritatibus superati, quid aliud restat, nisi ut Chri-

C stum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum naturaliter Deum credentes, ejus baptismo quantocius purificari studeatis? Si humiliter consilium meum susceperitis, gratiam Dei omnipotentis Patris recuperare poteritis, quam ejus dilectissimum Filium negando, amisistis. Hortor itaque vos cum omni diligentia, et moneo omni instantia, ut ipsum Dei et Virginis Filium verum Deum et naturalem Dei Patris Sapientiam esse credatis, sine quo ad animarum vestrarum salutem pertingere minime potestis. Ipsa quippe Dei Patris vera sapientia, quæ Christus est, semper vos ad cultum Dei vocavit, sed prius in veteri testamento per legem et prophetas quasi in occulto, nunc autem in hoc tempore gratiæ per apostolos, et episcopos et

D cæteros Ecclesiæ prædicatores vos ad veram fidem invitat, non jam occulte sed publice. Unde Salomon in *Proverbiorum* libro ait: *Sapientia*, id est, Christus, *foris prædicat, in plateis dat vocem suam, in capite turbarum clamitat, in foribus portarum urbis profert verba sua, dicens: Usquequo parvuli diligitis infantiam?* (*Prov.* VIII.) Notandum quia parvuli aliquando dicuntur pro infantia, aliquando vero pro parva intelligentia. Hebræa utique plebs, antequam in terram promissionis intraret, quasi infans erat, quia nec legalibus præceptis, nec prophetarum oraculis instructa fuerat, cui Moyses ait: *Portabit te Dominus Deus tuus usque ad locum*

(38) Lib. II *De Eccles. offic.*, cap. 18, ex quo hæc omnia translata sunt.

istum, *sicut portare solet mulier infantem suum* (*Deut.* I). Lex enim Judæis quasi infantulis pædagogus fuit. Sed quid Sapientia Dei Patris dicat, audiamus. *Usquequo, parvuli, diligitis infantiam?* Ac si Deus et homo Jesus Christus, in quo vere sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei Patris, apertius diceret : O Judæi, qui cognitione mei estis parvuli, *usquequo diligitis infantiam?* Legis scilicet carnalem observantiam, quam vos dudum, cum adhuc eratis infantuli, in Dei videlicet amore pusilli, in eremo docui, et in adventu meo fidem habere volui? *Lex enim et prophetæ usque ad Joannem prophetaverunt* (*Matth.* XI). Ego autem novus homo veni in mundum, et in adventu meo omnes veteris legis carnales cæremonias mutavi, et nova præcepta mundo edidi. Quare ergo, o stulti Judæi, æterna gaudia, quæ recte in me credendo vobis forent utilia, non desideratis; et terrena ac transitoria, quæ vobis sunt noxia, concupiscitis? Cur, o imprudentes, qui in lege et prophetis me venturum esse legistis, me jam venisse non solum recipere non vultis, sed etiam odio scientiam meam habetis? Iterum ipsa naturalis Dei Patris sapientia, quæ Christus est, vos misericorditer, o Judæi, ad fidem atque amorem sui, in eodem libro *Proverbiorum* hortatur, dicens : *Convertimini ad correctionem meam, et proferam vobis spiritum meum, et ostendam verba mea* (*Prov.* I). Ac si apertius diceret : Quia prius *vocavi vos*, scilicet adventum meum pronuntiavi per legem et per prophetas, deinde per Evangelium meum, *et renuistis* ad me fideliter accedere, *et extendi manus meas* ad facienda miracula, et etiam in cruce expandi eas pro vestra ac totius mundi redemptione, *et non fuit qui aspiceret*, præterea *despexistis omne consilium meum*, quo cogitaveram ut vos scilicet in filios et filias adoptarem, vos autem superbiendo blasphemando, discipulos meos injuriis affectos, flagellis cæsos de finibus vestris ejecistis, *et increpationes meas*, quibus vos ut pater filios ad viam veritatis revocare volebam, *neglexistis*, sed saltem vel jam nunc quamvis sero convertimini ad saluberrimam correctionem meam, et proferam vobis spiritum meum, spiritum videlicet intelligentiæ et pietatis; et etiam verba mea, quæ sine dubio sunt spiritus et vita (*Joan.* VI), vobis ostendam.

Audistis, o infelices Judæi, quam pie vos Dei Patris sapientia, quæ Christus est, ad se vocat, ut illum cum eodem Patre et Spiritu sancto unum naturalem Deum esse credatis. Quam modeste vos increpat ut de transactis malis quantocius pœnitentiam agatis, quamque misericorditer vos sibi in filios adoptare volens, Spiritum sanctum vobis promittit, quo illuminati in cognitione et amore perfectius crescatis. Ipse enim, ut ait B. Paulus, *vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* II). *Sentite* igitur de illo *in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum, quoniam invenitur ab his, qui non tentant eum : apparet autem*

A *eis, qui fidem habent in illum* (*Sap.* I). Quærite ergo illum, o Judæi, ut ait Salomon, *in simplicitate cordis*, et credite illum naturaliter Filium esse Dei Patris, ut illum possitis invenire ac propitium habere in die necessitatis. *Apparet*, inquit, *eis qui fidem habent in illum*. Revera Dei et Virginis filius apparet in præsenti vita veraciter in se credentibus, seque ex toto corde diligentibus, per fidem; et apparebit in futuro per speciem. Moneo vos itaque, o Judæi, ut hanc sapientiam, quæ Christus est, summopere quæratis, et inventam fideliter diligatis, quatenus ipsius magisterio instructi, cum Ecclesiæ filiis beatificari possitis. In cujus laudibus sic ait Salomon in *Proverbiis : Beatus homo qui invenit sapientiam, videlicet quæ Christus est, et qui*
B *affluit prudentia. Melior est acquisitio ejus negotiatione argenti et auri, primi et purissimi fructus ejus : pretiosior est cunctis opibus : et omnia quæ desiderantur huic non valent comparari. Longitudo dierum in dextra ejus, et in sinistra illius divitiæ et gloriæ. Viæ ejus viæ pulchræ, et omnes semitæ illius pacificæ. Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam ; et qui tenuerit eam, erit beatus. Dominus*, scilicet Deus Pater hac *sapientia*, quæ Christus est, *fundavit terram, stabilivit cœlos prudentia :* Christus est enim sapientia et prudentia Dei Patris. *Sapientia* ergo *illius eruperunt abyssi, et nubes rore concrescunt* (*Prov.* III).

Vos scitis, o Judæi, quia qui odit sapientiam,
C odit animam suam, et qui diligit illam, diligit vitam. Unde ipsa Dei Patris Sapientia, quæ Christus est, loquitur in *Proverbiis : Omnes, qui me odio habent, diligunt mortem* (*Prov.* VIII). Et iterum : *Qui in me peccaverit, lædet animam suam* (*ibid.*). Auribus itaque audite disciplinam, et operibus apprehendite eam, et nolite superba mente abjicere illam. Quid etiam ipsa Dei Patris Sapientia ad eruditionem omnium nostrum de se ipsa dicat, audiamus : *Beatus homo, qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei* (*ibid.*). Et iterum : *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino* (*ibid.*). Quam misericorditer, et quam pleno charitatis affectu ipsa Dei Patris Sapientia, quæ Christus est, omnes ad fidem et dilec-
D ctionem sui invitet ; Salomon in eodem *Proverbiorum* libro ostendit, dicens : *Nunquid non sapientia clamitat, et prudentia dat vocem suam? In summis excelsisque verticibus super viam in mediis semitis stans juxta portas civitatis in ipsis foribus loquitur, dicens : O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum* (*ibid.*). O Judæi transire fortasse per viam temporalem cum hujus Sapientiæ ignorantia poteramus, si hæc eadem Sapientia in semitæ angulis, id est in abscondito, constitisset ; sed non in angulis, sed in mediis viis stetisse perhibetur. Investiganda quippe hæc Dei Patris Sapientia fuerat, si occulta esse voluisset ; sed postquam Incarnationis suæ mysteria publice ostendit ; postquam humilitatis exemplum superbientibus præbuit ; semetipsa

vobis, quasi transeuntibus, in mediis semitis fixit; ut si illam videlicet quærere nolumus, in eam nolentes impingamus; et quam videre negleximus, ostendentes tangamus. Sed quid hæc Dei Patris Sapientia, quæ Christus est, dicat, audiamus: *Accipite disciplinam meam, et non pecuniam; doctrinam magis quam aurum eligite* (*ibid.*). Ac si aperte dicat: Accipite disciplinam meam, quæ docet Deum in omnibus et super omnia diligere, proximum tanquam seipsum amare, pecuniam contemnere, cœlestia quærere, peccata vitare, virtutes acquirere. Sequitur: *Doctrinam meam magis quam aurum eligite.* Quasi diceret: Evangelicam doctrinam meam magis quam aurum eligite; quia per ipsam, cognitionem atque amorem Conditoris vestri potestis acquirere. Unde etiam Salomon ait in *Proverbiis: Posside sapientiam, quia auro melior est: acquire prudentiam, quia pretiosior est argento* (*Prov.* XVI).

De hac etiam increata Sapientia, quæ Christus est, audite, o Judæi, quid in libro *Sapientiæ* legitur: *Optavi et datus est mihi sensus; et invocavi et venit in me spiritus sapientiæ; et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius; nec comparavi illi omnem lapidem pretiosum; quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius. Super salutem et speciem et omnem pulchritudinem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam; quoniam inexstinguibile est lumen illius* (*Sap.* VII). Ipsam itaque Sapientiam Dei Patris, quæ Christus est, in comparatione cujus vilescunt omnia, super omnia diligite, et cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credite, si ad æternam vitam vultis pertingere. Cognitio quippe summæ et individuæ Trinitatis vita æterna est, sine qua nullus in æternum vivere potest. Unde ipse Deus et homo Jesus Christus Deo Patri loquitur, dicens: *Hæc est vita æterna: ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Ipsam itaque Dei Patris Sapientiam, quæ Christus est, pro luce habere fideli devotione proponite, ut expulsis incredulitatis tenebris, ad æternæ claritatis patriam, ipsa duce, possitis pertingere. Ipsa in hac peregrinatione sanctam Ecclesiam evangelicis documentis illustrat; ipsa in Deo Patre, a quo nunquam discessit, æternaliter manens, sanctos angelos in cœlo illuminat. Librum *Sapientiæ*, in quo tam evidentissima de Christi adventu testimonia inveniuntur, Salomon (39) scripsisse probatur testimoniis illis, quibus ibi legitur: *Tu*, inquit, *me elegisti regem populo tuo, et judicem filiorum tuorum et filiarum: et dixisti mihi ut ædificarem templum in monte sancto tuo, et in civitate habitationis tuæ*, scilicet Hierusalem, *et altare, similitudinem*, scilicet, *tabernaculi tui, quod præparasti ab initio* (*Sap.* IX). Et iterum: *Sapientia deducet me in operibus meis sobrie, et custodiet me in sua potentia, et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum juste, et ero dignus sedium patris mei* (*ibid.*). His testimoniis aperte datur intelligi quod Salomon scripsit librum *Sapientiæ*. Hunc *Sapientiæ* librum, ut quidam sapiens meminit, Hebræi inter canonicas Scripturas recipiebant. Sed postquam comprehendentes Christum interfecerunt, memorantes in eodem libro tam apertissima de Christo testimonia, quibus dicitur: *Dixerunt intra se impii: Comprehendamus justum injuste, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et promittit, se scientiam Dei habere, et Filium Dei se nominat* (*Sap.* II). Et infra: *Si enim est Filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum* (*ibid.*) Ac deinde: *Ut sciamus*, inquiunt, *reverentiam illius, et probemus patientiam ejus; morte turpissima condemnemus eum* (*ibid.*) Hac de causa collatione facta, ne nostri eos pro tam aperto sacrilegio derogarent, a propheticis voluminibus eumdem librum reciderunt, legendumque suis prohibuerunt.

Audistis, o Judæi, quia parentes vestri librum *Sapientiæ*, quem ante adventum Christi inter canonicas Scripturas recipiebant, post passionem vero ejus a propheticis eum voluminibus reciderunt, legendumque suis prohibuerunt. Cur hoc fecerunt? Quare librum Dei sapientia et providentia conscriptum, de canone sanctorum librorum secantes, repudiaverunt? Nunquid causa amoris et dilectionis nominis Christi hoc fecerunt? Imo odio et malevolentia hoc egerunt. Si enim Christum veraciter diligerent, librum *Sapientiæ*, qui passionem, quam dudum ipsi in eum exercuerant, aperte prædicabat, de divinarum catalogo Scripturarum non abjicerent, sed summa reverentia haberent. Si Christum verum Deum et verum hominem esse crederent, nequaquam Scripturam sacram, quæ adventum ipsius longe ante prædixerat, et passionem ab eis celebratam evidenter ostendebat, de antiquorum librorum numero reciderent. Quid inter hæc animadvertitis, o Judæi? quid dicitis, aut quid respondetis? Nonne cum liber *Sapientiæ* adventum Christi aperte prædicabat, ejusque passionem evidenter a Judæis illatam ostendebat, Christo testimonium perhibebat? Nam et cum ipsi infelices parentes vestri eumdem *Sapientiæ* librum, eo quod Christi passionem manifeste ostenderet, de numero divinorum librorum resecarent, procul dubio testimonium Christo perhibebant, quia passionem, quam a seipsis patratam sciebant; sciri et a po-

(39) Liber *Sapientiæ* apud Græcos hunc præ se fert titulum: *Sapientia Salomonis*, propter verba huc adducta. Apud Latinos, ut jam prænotavimus fol. 119 eodem titulo insignitus fuit usque ad concilium Romanum sub Gelasio vel sub Hormisda papa. Eatenus esse Salomonis creditus est, quod ejus sententias, non verba et compositionem contineat. Imo inquit Hieronymus: *Hujus libri stylus Græcam eloquentiam redolet.*

steris legi dolebant. Idcirco itaque de sanctarum Scripturarum canone librum *Sapientiæ* Judæi reciderunt, ne nostri eos, ut dictum est, pro tam aperto sacrilegio derogarent. Sed quanta est malitia hominum contra benignitatem et omnipotentiam Dei? Quia igitur librum *Sapientiæ*, quem Deus Pater Spiritu sancto, sicut et cæteras sanctas Scripturas ad laudem et gloriam nominis sui dictavit, et in quo dilectissimi Filii sui adventum ejusque passionem evidenter præostendit, ipsi malitiose de sanctorum numero librorum delere conati sunt, contra animarum suarum salutem pestilenter egerunt.

Hoc loco vos convenio, o Judæi, ut dicatis mihi qua de causa tam superbe contraire præsumpsistis dispositioni atque ordinationi omnipotentis Dei? Quare illius consilium dissipare estis ausi, librum videlicet *Sapientiæ*, quem ipse, qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt, ad eruditionem Ecclesiæ suæ scribere jussit, vos canone sanctorum librorum recidere præsumpsistis? Quæ etiam vos insania compulit? quæ malignitas incitavit? quæ superbia adversus Deum et Creatorem vestrum armavit in tantum, ut decretum ab eo firmiter ante omnia sæcula statutum immutare, et omnino occultare voluistis, ita ut, si fieri posset, ne compleretur, modis omnibus elaborastis? Dei et Virginis Filium pro salute humani generis a Deo Patre de cœlis missum sine causa cruci affixistis; insuper et ea quæ, Spirito sancto dictante, de ipso scripta erant, obliterare conati estis? In hoc datur intelligi, quia semper contra Dominum contentiose egistis, et idcirco locum ac gentem perdidistis. Longe superius jam dixi vobis, o infelices, quia *non est prudentia, non est scientia, non est sapientia, non est consilium contra Deum* (*Prov.* XXI). Non ergo ad vitam, sed ad æternam damnationem tendit, qui Dei consilium dissipare contendit. Qui divinæ dispensationi repugnat, ejusdem divinitatis cœlitus adversum se iracundiam provocat. In se vadit, cum vadit in Deum; cœlum pulsans, cadit in profundum; in altum tendens, ruit ab alto. Redite itaque, o infelices Judæi, ad cor; et divinæ dispensationi diutius contraire nolite. Non est vobis utile Dei opus, etiamsi possetis, facere irritum, quod ipse ante omnia sæcula pro humani generis salute suo tempore firmiter statuit complendum. Quid potest dicere lutum contra figulum? (*Isa.* XLV.) Aut quomodo potest dicere figulo vas fictile, non me fecisti bene? Libenter ergo utile consilium meum suscipite, et divinæ dispensationi ulterius nolite contraire.

Quid inter hæc animadvertitis, o Judæi? quid dicitis? quid ad supradicta respondetis? Puto jam victi estis in tantum, ut contra Dei Sapientiam, quæ Christus est, nunquam amplius mussitare, nec omnino ultra repugnare debeatis. Dominum itaque Jesum Christum, quem hactenus negastis dicendo, non ante omnia sæcula a Deo Patre genitum fuisse, sed ex Maria, illius Genitrice, temporaliter exordium sumpsisse, cum Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credite; omnia continentem, omnia regentem, et per infinita sæculorum sæcula regnantem.

Ipsum quippe (39*) Deus Pater ante omnia sæcula ex se ipso genuit; ipsum, ut jam sæpe dictum est, ad redemptionem humani generis per intemeratæ Virginis Mariæ uterum misericorditer misit. Hæc omnia ab initio mundi per figuras innotuit, per oracula intimavit, per legis doctores docuit, per prophetas prædixit, ad extremum vero per evangelistas et apostolos apertius toto orbi manifestavit. Hos quoque Testamenti Novi doctores, qui Testamenti Veteris occultas allegoriarum caligines aperte explanaturi, et in luce prædicando perducturi erant; B. Job in spiritu prævidens de Domino dicebat: *Profunda quoque fluviorum scrutatus est, et abscondita perduxit in lucem* (*Job* XXVIII). Quod B. Gregorius exponens, ait (40): « Quid namque hic aliud flumina, nisi antiquorum Patrum dicta nuncupantur? Quis enim pensare sufficiet, quam vehemens fluvius, dum legem conderet, ex pectore Moysi erupit? Quam vehemens fluvius ex David corde defluxit? quanta vero (41) Salomonis opere atque omnium prophetarum fluminum fluenta manarunt? Sed horum fluminum, o infelices Judæi, vos speciem tenetis, dum superficiem litteræ servando, eorum profunda ignoratis. Nos vero, qui veniente in carne Domino in eisdem fluminibus, id est in sanctorum Patrum Veteris Testamenti Scripturis, interna spiritualia quærimus, eorum profunda ac mystica rimamur. Quod ipse Dominus facere dicitur, quia id nos agere, ipso donante, prævalemus. Per nos ergo, qui non litteram quæ occidit, sed spiritum qui vivificat (*II Cor.* III), sequimur, et profunda fluviorum Dominus scrutatur, et abscondita in lucem perducit; quia dicta legis, quæ caliginosa nimis historia obscurat, nunc expositio spiritalis illuminat. Unde et loquens in parabolis per Evangelium Veritas discipulis præcipit, dicens: *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, prædicate super tecta* (*Matth.* X). Aperte namque dicta exponentium fecerunt nobis tam conspicuas sententias antiquorum Patrum. Unde Isaias propheta plana sanctæ Ecclesiæ expositionis verba conspiciens, et non allegoriarum tenebris obscura, exclamavit, dicens: *Locus fluviorum rivi latissimi et patentes* (*Isa.* XXXIII).

Hoc loco intelligite, o Judæi, « Quia Testamenti Veteris dicta, quasi angusti et clausi rivi fuerunt, qui immensas scientiæ suæ sententias collectione obscurissima constrinxerunt. At contra, doctrina ordinem nostri.

(39*) Alt. ms. Hic incipit sermonem octavum de Domini Nativitate demens verba connexionis cum superioribus: *Ipsum quippe;* verum nos sequimur

(40) Lib. XVIII *Exposit. mor.*, cap. 21.

(41) Edit., *a Salomonis ore.*

sanctæ Ecclesiæ rivi et lati et patentes sunt; quia ejus dicta, et invenientibus multa sunt, et quærentibus plana. Ait ergo B. Job (cap. XXVIII): *Profunda fluviorum scrutatus est Deus, et abscondita produxit in lucem;* quia, dum ecclesiasticis expositoribus intelligentiæ spiritum infudit, antiquas prophetarum obscuritates aperuit. Et hoc jam sancta Ecclesia per Spiritum sanctum agnoscit; quod vos, o Judæi, per litteram intelligere omnino non potestis. » Hoc est, quod vobis Isaias prædixit: *Si non credideritis, non intelligetis, nec permanebitis* (*Isa.* VII). Ac si apertius diceret: *Si non credideritis* ea quæ de Christo vobis nuntiata sunt, nequaquam Scripturas intelligere spiritaliter poteritis, quia duritia incredulitatis obnubilat oculos vestræ mentis. *Nec permanebitis*, inquit, in fide videlicet et dilectione Christi. Hanc procul dubio cæcitatem vestram, o infelices Judæi, Moyses legislator præsignabat, cum Israelitico populo loquens faciem velabat; ut videlicet per hoc designaret, quod vos, qui, eodem Moyse testante, semper contra Dominum murmurastis (*Exod.* XV), semper eum ad iracundiam provocastis, semper ori ejus increduli fuistis; verba legis cognosceretis, et tamen ejusdem claritatem legis omnimodo non videretis. Unde et per B. Paulum, contribulem scilicet vestrum, et in errore vestro non relictum, sed a Domino misericorditer electum, recte dicitur: *Usque in hodiernum diem, cum legitur Moyses, velamen est positum super cor eorum* (*II Cor.* III), id est Judæorum. Hanc igitur fidem, ut supra dictum est, omnipotens Deus ab initio mundi, per figuras innotuit, per oracula intimavit, per præcedentia promisit, per subsequentia implevit. Hoc scilicet, quod Dei Filius ante omnia sæcula ex Deo Patre sit genitus, et quod idem Deus in fine temporum ex Virgine matre sit homo factus. *Verbum enim caro factum est*, ut ait evangelista, *et habitavit in nobis* (*Joan.* I).

Sed si adhuc, o Judæi, de illius æterna nativitate dubitatis; si adhuc dubietas residet in mentibus vestris; si sanctorum Patrum tot testimonia vobis adhuc non sufficere dicitis; quid de eadem coæterna Deo Patri Sapientia B. Job, quasi illam investigando dicat, audiatis: *Sapientia ubi invenitur, et quis est locus intelligentiæ? Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter viventium. Abyssus dicit: Non est in me; et mare loquitur: Non est mecum. Non datur aurum obrizum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus* (*Job* XXVIII). B. Gregorius (42), quem Deus magnæ sapientiæ et sanctitatis dono ditavit, accedat; et tantæ profunditatis versiculos nobis dignanter exponat. « Notandum, inquit, prius est, quod duo sibi proposuit, et duo subdidit respondendo. Ad id namque quod superius dixit, *sapientia vero ubi invenitur, et quis est locus intelligentiæ?* isto versu respondit: *Abyssus dicit; Non est in me; et mare loquitur; Non est*

A *mecum.* Ad id vero quod dixerat, *nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter viventium,* inferiorem versum reddidit, dicens: *Non dabitur aurum obrizum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus.* Ad utraque ergo respondit, sed augendo quod objecerat, non solvendo. Cum sapientiæ namque locum quæreret, et deinde inferius responderet, *abyssus dicit: Non est in me;* non ubi esset, sed ubi non esset, indicavit. Cunctis autem liquet, quod neque hæc humana sapientia vel teneri loco, vel emi divitiis potest; sed vir sanctus mysticis sensibus plenus ad alia nos intelligenda transmittit, ut non creatam, sed creantem Sapientiam, quæ Christus est, requiramus. Nam nisi in verbis istis allegoriarum secreta rimemur, ea utique, B quæ sequuntur, omnino sunt digna despectui, si ex sola historica narratione pensentur: nam paulo post dicit:

« *Non adæquabitur ei aurum, vel vitrum.* Et cum sicut novimus vitrum longe atque dissimiliter auro sit vilius; cur post auri nomen, metalli utique pretiosi, pro immensa laude, vitrum quoque dixit sapientiæ non æquari? Ipsa ergo litteræ difficultate compellimur, ut ad sententias horum verborum mysticas vigilemus. Vir itaque sanctus, quam sapientiam contemplatur, nisi eam de qua Paulus apostolus dicit, *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I); et de qua Psalmista ait: *Omnia in sapientia fecisti?* (*Psal.* CIII). Hujus nimirum C Sapientiæ homo pretium nescit, quia nihil dignum æstimatione illius invenit. Non autem hoc sapientiæ pretium et esse dicitur et nesciri; sed idcirco nesciri quia deest, eo scilicet loquendi genere, quo in angustiis quisque deprehensus, cum remedium subventionis non invenit, fateri solet, quia quid faciat, nescit.

« Hujus ergo Sapientiæ pretium nescire, est digni operis meritum, quo illam percipiat, non invenire. Ad hoc namque pretium damus, ut ejus vicem, quam appetimus, possidere debeamus. Quid autem nos dedimus, ut hanc Sapientiam, quæ Christus est, percipere mereremur? Gratia quippe redempti sumus. Illa namque opera sola male vivendo dedimus, quibus si justa retributio servare- D tur, non Christus, sed supplicia redderentur. Sed aliud homo per justitiam meruit, aliud per gratiam accepit. Testatur Paulus, priusquam mens illius semen acciperet gratuitæ veritatis, quibus sentibus premebatur erroris. *Qui prius*, inquit, *fui blasphemus, et persecutor, et contumeliosus; sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate* (*I Tim.* I). Testetur (43) etiam pro qualibus Christus mori dignatus est. *Cum adhuc*, inquit, *peccatores essemus, secundum tempus Christus pro impiis mortuus est* (*Rom.* V). Qui ergo, veniente Sapientia, impii inventi sumus, quid boni operis dedimus quo accipere eamdem Sapientiam merere-

(42) *Ubi supra*, cap. 22.

(43) B. Gregor. *testatur.*

mur? Hujus itaque Sapientiæ homo pretium nescit, quia quisquis a brutis (44) animalibus rationis intellectu discretus est, quoniam suis meritis non sit salvatus, intelligit; nihil se dedisse boni operis, ut ad finem veniret, agnoscit. Quasi enim ad percipiendam sapientiam pretium dare est, ad cognoscendum Deum actionis suæ mercede pervenire. Non esse hujus Sapientiæ, quæ Christus est, pretium cognoverat, qui dicebat; *Quis prior dedit illi, et retribuetur ei* (*Rom.* XI). Hinc iterum scriptum est : *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis: Dei enim donum est, non ex operibus, ut ne quis glorietur* (*Ephes.* II). Hinc etiam de semetipso idem Apostolus loquitur, dicens : *Gratia Dei sum id quod sum* (*I Cor.* XV). Ex cujus nimirum aspiratione gratiæ, quia virtutum opera protinus in corde generantur, ut ex libero quoque arbitrio subsequatur actio, cui post hanc vitam retributio æterna respondeat, illico adjecit : *Et gratia ejus in me vacua non fuit* (*ibid.*). Sed sunt nonnulli, qui se sanctos (45) suis viribus exsultant, suisque præcedentibus meritis redemptos se esse gloriantur; quorum profecto assertio invenitur sibimetipsis contraria; quia, dum innocentes se asserunt, et redemptos, hoc ipsum in se redemptionis nomen evacuant. Omnis namque qui redimitur, ex aliqua procul dubio captivitate liberatur. Unde ergo quilibet iste redemptus est, si prius non fuit sub culpa captivus? Liquet itaque, quia multum desipit, quisquis hæc sapit. »

Hujus itaque perfectissimæ sapientiæ, quæ Christus est, o Judæi, nos pretium nescimus, quia nihil boni operis dedimus, ut ad fidem veniremus, sed sola ipsius gratia salvati sumus. Non enim nostris præcedentibus meritis ad nos descendit, sed sola gratuita bonitate sua nos redemit. « Hominis quippe interitum » ut ait B. Gregorius (46), « superna gratia non ut veniat invenit; sed postquam venerit facit. Ad indignam mentem veniens Deus, dignam sibi exhibet veniendo, et facit in ea meritum, quod remuneret, qui hoc solum invenerat, quod puniret. »

Sed quid adhuc B. Job de hac Sapientia, quæ Christus est, subjungat audiamus. *Non invenitur*, inquit, *in terra suaviter viventium*. Quid hoc in loco terræ signatur nomine, nisi anima humana, de qua Psalmista ait : *Anima mea sicut terra sine aqua tibi* (*Psal.* CXLII). Hæc itaque Sapientia Dei Patris, quæ Christus est, inveniri in terra suaviter viventium non valet, quia quisquis adhuc hujus vitæ voluptatibus pascitur, ab æternæ sapientiæ intellectu separatur. Inveniri ergo Sapientia, quæ Deus est, in eorum terra non potest, qui suaviter vivunt; quia tanto verius stulti sunt, quanto majora perdentes, in minimis lætantur. Hinc B Petrus eamdem pravorum stultitiam reprehendit, dicens : *Voluptates existimantes diei delicias, coinquinationis et maculæ* (*II Petr.* II).

Sequitur : *Abyssus dicit : Non est in me.* Quid hoc loco abyssum, nisi corda hominum vocat, quæ per lapsum fluida, et per duplicitatis caliginem sunt tenebrosa? Quæ nimirum abyssus, non esse in se hanc Sapientiam, profitetur; quia iniqua mens dum esse sapiens carnaliter appetit, stultam se ad spiritalia ostendit. Nam quia, teste Paulo, *sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* III); tanto quisque amplius intus stultus fit, quanto conatur exterius sapiens videri. Dum etiam quisque malitiam tegit in corde, ore autem blandimenta exhibet; dum cogitationes suas duplicitate obnubilat; dum puritatis verba, quasi fatuitatem devitat; dum vias simplicis innocentiæ declinat, quasi abyssus habere se Dei Patris Sapientiam recusat. Et quia huic mundo mentes deditæ, præsentis vitæ curis, et sollicitudinibus perturbantur; et idcirco ejusdem sapientiæ tranquillitate perfrui nequaquam possunt, recte subjungitur : *Et mare loquitur : Non est mecum.* Quid enim maris nomine signatur, nisi sæcularium mentium amara inquietudo, quæ, dum se vicissim inimicitiis impetunt, quasi adversantes se undæ collidunt. Recte etenim mare vita sæcularium dicitur; quia, dum procellosis actionum motibus concitatur, ab internæ sapientiæ quiete atque stabilitate disjungitur. Bene ergo de eadem Sapientia, quæ Christus est, dicitur; quia *abyssus dicit: Non est in me; et mare loquitur: Non est mecum.* Ac si apertius diceretur : Perturbatæ mentes sæcularium eo ipso clamant, quoniam a vera sapientia longe divisæ sunt, quo quietæ non sunt. Quia vero hæc Dei Sapientia, manens cum Patre ante sæcula, incarnanda erat in fine sæculorum, ut ad redimendum genus humanum, non sanctos angelos, non justos homines mitteret, sed in manifestatione visionis per semetipsam veniret, recte subjungitur :

Nunquid *dabitur aurum obrizum pro ea?* Quid namque per aurum obrizum, nisi sancti angeli designantur? Qui recte aurum vocantur, et obrizum : aurum, quia fulgent claritate justitiæ; obrizum, quia nullum habuerunt unquam contagium culpæ. Homines vero justi quandiu in hac carne corruptibili mortaliter vivunt, aurum quidem esse possunt, obrizum omnino non possunt : *Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX). Nam quamvis in hac vita ex magna justitiæ claritate resplendeant; nequaquam tamen ad purum peccatorum sordibus carent. Aurum ergo obrizum recte angeli nuncupantur; quia in ea qua sunt conditi innocentia perdurantes, et fulgent claritate justitiæ, et nullis maculantur sordibus culpæ. Sed quia pro hac æterna Sapientia, quæ Christus est, nullus an-

(44) Mss. *obrutis.*
(45) B. Gregor. *salvos se.*

(46) *Ubi supra.*

gelorum ad redimendum humanum genus mittendus fuit; ne quis spem suam in ipsis angelis, quos in adjutorio hominum sæpius apparuisse didicimus, poneret; dictum est: *Non dabitur aurum obrizum pro ea.* Ac si aperte diceretur: Per semetipsam Dei Patris Sapientia, quæ Christus est, manifestabitur, ut humanum genus a culpa redimatur. Nullus vice ejus angelus mittetur, quia per Creatorem necesse est ut creatura liberetur. Unde et in Evangelio ipse Deus et homo Jesus Christus dicit: *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII). Adhuc etiam de eadem Dei Patris Sapientia, quæ Christus est, congrue subinfertur.

Non appendetur argentum in commutatione ejus. Quia ergo argento sæpe divina eloquia signantur, possunt argenti vocabulo etiam ejusdem eloquii scriptores intelligi, quorum vita inter turbas hominum resplenduit luce virtutum. Sed quia lex peccata indicare potuit, non auferre; non quisquam veterum Patrum, non legislator Moyses humani generis redemptor exstitit. Argentum ergo in commutatione hujus Sapientiæ, quæ Christus est, non appenditur; quia quilibet sancti esse per Dei gratiam potuerunt, sed in comparatione unigeniti Filii Dei, per quem Deus Pater omnia ex nihilo creavit, et universum mundum de potestate diaboli eripuit, nullius meriti fuisse pensantur. Qui nisi hujus Sapientiæ, quæ Deus est, servos se cognoscerent, sancti nullatenus fuissent. Quia ergo certum erat, quod per accessum temporis, deficientis sæculi languores excrescerent; actum est ut æterna Dei Sapientia in fine sæculorum per semetipsam veniret ad grandem hunc et nimiæ infirmitatis ægrotum, id est per totum mundum jacens languidum genus humanum; ut, transmissis prius peccatoribus quasi quibusdam visitatoribus, tanto postmodum major veniret potentia medici, quanto magis morbus crevisset ægroti. Quia ergo nullus vice ejus ad salvandos nos mittitur, dicatur recte: *Nec appendetur argentum in commutatione ejus.* Ac si apertius diceret: Quamvis vita justorum prædicantium quantalibet sanctitatis luce polleat; adventum tamen nobis supernæ Sapientiæ per suam præsentiam non commutat.

Iterum de eadem Dei Patris Sapientia subjungit, dicens: *Non conferetur tinctis Indiæ coloribus.* Quid enim per Indiam, quæ nigrum populum nutrit, nisi hic mundus accipitur, in quo vita hominum per culpam obscura generatur? Tincti autem colores sunt Indiæ, hujus mundi sapientes; qui quamvis per infidelitatem, et plerumque per actionem fœdi sunt, ante humanos oculos superductæ honestatis colore fuscantur. Sed coæterna Deo Patri Sapientia, quæ Christus est, tinctis Indiæ coloribus non confertur; quia quisquis hanc veraciter intelligit, ab his hominibus, quos mundus sapientes coluit, quam longe distat agnoscit. Ipsaque ejus mandatorum verba ab hujus mundi sapientibus multum differunt. Doctrina quippe hujus Sapientiæ,

A quæ Christus est, de prædicatione pulchra est, et pura veritate conspicua. Nec aliud se per fallaciam prætendit exterius, et aliud se servat interius; neque in suis dictis pulchra videri appetit nitore sermonis, sed integritate veritatis. In mandatis igitur suis Dei sapientia non confertur tinctis Indiæ coloribus, quia dum fucata eloquentiæ ornamenta non habet, quasi vestis sine tinctura placet.

Sequitur: *Non confertur etiam lapidi sardonycho pretiosissimo, vel sapphiro.* Sardonychus quippe terræ rubræ similitudinem tenet; sapphirus vero æream speciem habet. Possunt ergo in sardonycho per terram rubram homines, in sapphiro autem per æream visionem angeli designari. Nam cum

B terræ rubræ speciem lapis sardonychus habeat, non immerito hominem designat; quia et Adam, qui primus est conditus, Latino sermone terra rubra nominatur. Quid est ergo quod dicitur: Quia hæc sapientia lapidi sardonycho vel sapphiro non confertur, nisi quod is qui est Dei virtus, et Dei Sapientia, *mediator* scilicet *Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II), tanta magnitudine excellat omnia, ut ei nec in terra primi homines, patriarchæ videlicet et prophetæ, nec in cœlo angeli comparentur? Unde et per Psalmistam dicitur: *Quis in nubibus æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter filios Dei?* (*Psal.* LXXXVIII.) Possunt autem per sardonychum lapidem patres veteris

C testamenti per sapphirum vero prædicatores exprimi testamenti novi. Illi quippe, scilicet patres veteris testamenti, quamvis magnam justitiæ vitam tenerent, carnali tamen propagini serviebant. Quia igitur constat, quod quædam terrena agerent, non immerito per sardonychum lapidem qui, ut prædiximus, terræ rubræ tenet speciem, designantur. Per sapphirum vero, qui ærei est coloris, testamenti novi congrue prædicatores accipimus, qui carnalis propaginis desideria postponentes, cœlestia sola sectati sunt. De quibus Isaias propheta ait: *Qui sunt isti qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas?* (*Isa.* LX.) Ac si aperte dicat: Nos per terram gradimur, qui adhuc conjugiis implicamur, et propagandæ soboli opera carnis im-

D pendimus; isti vero in terra non ambulant, sed ut nubes volant; qui dum cœlestia appetunt, de terrenis desideriis nihil tangunt. Dicat ergo B. Job: Dei Sapientia sardonycho vel sapphiro lapide non confertur. Ac si aperte insinuet, dicens: Ei qui homo inter homines cernitur, nec in antiquis quisquam, nec in novis patribus æquatur; quia ex Deitate habet, quod in humanitate quemquam similem non habet. Unde et adhuc subditur: *Non adæquabitur ei aurum vel vitrum.* Auri namque metallum novimus potiori metallis omnibus claritate fulgere. Vitri vero natura est, ut extrinsecus visum, pura intrinsecus perspicuitate perluceat. In alio metallo quidquid intrinsecus continetur, absconditur; in vitro vero quilibet liquor qualis continetur inte-

rius, talis exterius demonstratur, atque, ut ita dixerim, omnis liquor in vitreo vasculo clausus patet. Quid ergo aliud in auro vel vitro accipimus, nisi illam supernam patriam, illam beatorum civium societatem, quorum corda sibi invicem, et claritate fulgent, et puritate translucent? Quam Joannes in Apocalypsi conspexerat, cum dicebat: *Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide; ipsa vero civitas aurum mundum, simile vitro mundo* (*Apoc.* XXI). Quia enim omnes sancti summa in ea beatitudine claritate fulgebunt, in structura aurum dicitur. Et quoniam ipsa eorum claritas vicissim sibi in alterius cordibus patet, et cum uniuscujusque vultus attenditur, simul et conscientia penetratur; hoc ipsum aurum vitro mundo simile esse memoratur. Ibi quippe uniuscujusque mentem ab B alterius oculis membrorum corpulentia non abscondit, sed patebit animus: patebit corporeis oculis ipsa etiam corporis harmonia. Sicque unusquisque tunc erit conspicabilis alteri, sicut non potest nunc conspicabilis esse sibi. Nunc autem corda nostra quandiu in hac vita sumus, quia ab altero in alterum videri non possunt, non intra vitrea, sed intra lutea vascula concluduntur. Illa itaque civitas, quæ sua vicissim singulis corda manifestat, ex auro dicitur simili vitro mundo, ut designetur auro clara, vitro perspicua. Sed quamvis in ea sancti omnes tanta claritate fulgeant, tanta perspicuitate transluceant, ei tamen Sapientiæ, de cujus imagine habent omne quod sunt, æquari non possunt. Bene C ergo in laude hujus æternæ Sapientiæ, quæ Christus est, dicit: *Non adæquabitur ei aurum vel vitrum*. Ad hoc enim sancti omnes ad illa gaudia perveniunt, ut esse Deo similes possint, sicut scriptum est: *Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum, sicuti est* (*I Joan.* III). Et tamen scriptum est: *Domine, quis similis tibi?* (*Mich.* VII). Et iterum; *Quis similis erit Deo inter filios Dei?* (*Psal.* LXXXVIII). Unde ergo similis, et unde non similis; nisi quia huic Sapientiæ et similes erunt ad imaginem, et tamen non erunt similes ad æqualitatem? Aspiciendo quippe æternitatem Dei, fit eis ut æterni sint; et dum visionis ejus donum percipiunt, ex perceptione beatitudinis imitantur quod vident. Et similes ergo sunt, quia beati sunt; et D tamen Creatori similes non sunt, quia creatura sunt. Et habent itaque quamdam Dei similitudinem, quia non habent finem; et tamen incircumscripti Filii Dei æqualitatem non habent, quia habent circumscriptionem. Dicatur igitur recte in laude hujus æternæ Sapientiæ: *Non adæquabitur ei aurum vel vitrum*; quia videlicet quantalibet sancti claritate vel perspicuitate fulgeant; aliud esse (47) homines et sapientes in Deo, atque aliud esse hominem (scilicet Christum) Sapientiam Dei Patris. Quam profecto Sapientiam B. Job veraciter agnovit, qui me-

A diatori Dei et hominum aliquem sanctorum comparare minime præsumpsit.

Unde et subditur: *Non commutabuntur pro ea vasa auri excelsa et eminentia*. Excelsum quippe vas auri Elias exstitit; excelsum vas auri Jeremias; excelsa atque eminentia auri vasa priores patres fuerunt. Sed hæc Dei Patris sapientia, quæ Christus est, ut a perpetua nos damnatione redimeret, et a carnali conversatione abstraheret, apparuit in carne. Et qui illam veraciter non agnovit mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum esse unum ex prophetis putavit, quem electorum oculi fide tenuerunt Deum, cum viderent hominem. Unde ab eo sanctis discipulis dicitur: *Quem dicunt homines esse Filium hominis?* Cui cum protinus responderent: *alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis*; de suo mox sensu requiruntur: *Vos autem quem me esse dicitis?* Cui Petrus totius Ecclesiæ voce respondens, ait: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Quia igitur juxta Pauli vocem, Christum novimus Dei virtutem et Dei Sapientiam; Petrus pro hac Sapientia vasa auri excelsa et eminentia commutare noluit, qui de illa, non aliud quam erat, intellexit. Magnum quippe, ut dictum est, vas auri Joannes, magnum vas auri Elias vel Jeremias fuit; sed quisquis eumdem Dominum quemlibet eorum esse credidit, vas auri excelsum et eminens pro Sapientia commutavit. Ecclesia vero pro hac Sapientia, quæ Christus est, vasa auri excelsa et eminentia non commutat; quia Christum Dei Filium non unum esse prophetarum, sed unum prophetarum Dominum credit. Ipsam quippe Dei Patris ad se venisse Sapientiam videns, noluit se in illis aureis vasis figere, sed in eam studuit fide certissima pertransire. Dicat itaque B. Job de æterna Dei Patris Sapientia, quæ Christus est: *Non commutabuntur pro ea vasa auri excelsa et eminentia*, quia electi quique sanctorum vitam venerantur ex sublimitate, et tamen non suscipiunt ad errorem. Quos enim puros homines sciunt, Deo homini, id est Christo, omnino non conferunt.

Unde et adhuc subditur: *Non commemorabuntur*, supradicta scilicet vasa auri excelsa et eminentia, *comparatione ejus*. Omnes enim supernæ patriæ electi, sancti quidem et justi sunt; sed participatione ejusdem Sapientiæ, quæ Christus est, non comparatione. Quid enim sunt homines Deo comparati? Sapientia autem lumen vocatur, et Sapientiæ servi, lumen vocari solent; sed Sapientia est lumen illuminans; servi vero Sapientiæ lumen illuminatum. Unde scriptum est: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Istis autem recte dicitur: *Vos estis lux mundi* (*Matth.* V). Justitia quidem Sapientia

(47) Aptius D. Greg.: *Aliud est homines esse sapientes in Deo, atque aliud hominem esse Sapientiam Dei.*

Hierusalem nullum posse pervenire ad æqualitatem Unigeniti Dei et Virginis demonstraret, addidit: *Non adæquabitur ei aurum, vel vitrum.* Ac si apertius diceret: Quamvis in illa summa ac cœlesti civitate sancti omnes tanta claritate fulgeant, tanta perspicuitate transluceant; illi tamen Sapientiæ id est Christo, de cujus imagine habent omne quod sunt, æquari minime possunt. Advertite igitur, o inimici veritatis Judæi, quia Christus, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei Patris sunt (*Coloss.* II), cui nullus sanctorum potentia et magnitudine æquari potest, non temporalis, ut vos dicitis, sed æternus est. Ipse enim, quod omnino negare non potestis, nec debetis, coæterna Deo Patri est Sapientia, per quem facta sunt omnia. Quam profecto sapientiam B. Job, ut vir pius et mysticis sermonibus plenus, subtiliter agnovit qui eidem Jesu Christo aliquem sanctorum comparare nequaquam præsumpsit. De quo etiam subjungit, dicens: *Non commutabuntur pro ea vasa auri excelsa et eminentia.* Quasi diceret: Sancta Ecclesia pro hac Sapientia, quæ Christus est, vasa auri excelsa et eminentia non commutat, quia Christum Dei Virginisque Filium, non unum ex prophetis, sed Dominum esse prophetarum indubitanter affirmat. Electi quique, ut dictum est, sanctorum Patrum vitam venerantur ex sublimitate virtutum; et tamen non eam ad errorem suscipiunt. Quare? Quia videlicet quos homines puros sciunt, quamvis virtutibus emineant, Deo tamen homini, id est Christo Dei et Virginis Filio omnino non conferunt. Hoc loco attendite, o Judæi, quia hæc Dei Patris Sapientia, quæ Christus est, cui doctores veteris Testamenti æquari nequaquam possunt, non est temporalis, ut vos mentimini, sed æterna; nec humana, sed divina, per quam ex nihilo facta sunt omnia.

Nec etiam ex illis, qui ex gentilitate ad sanctæ Trinitatis fidem in novo testamento conversi sunt, eidem Dei Patris Sapientiæ, quæ Christus est, æquari aliquis posset, vir sanctus subjungit, dicens: *Non adæquabitur ei topazion de Æthiopia.* Ac si apertius diceret: Nullus sanctorum quibuslibet virtutibus plenus ex ista nigredine gentilitatis collectus Sapientiæ Dei Patris, quæ Christus est, æquari potest. Ac si patenter insinuat, dicens: Hi, qui ex peccati nigredine, id est ex gentilitate ad conversionem veniunt, æquari Deo homini, id est Christo non possunt; quamvis multis colorum virtutibus resplendere videantur. De quibus apte subditur, *nec tincturæ mundissimæ componentur.* Tincturæ enim mundissimæ vocantur hi, qui veraciter sunt humiles et veraciter sancti, qui sciunt quidem, quia ex semetipsis virtutum speciem non habent, sed hanc ex dono gratiæ supervenientis tenent. Tincti enim non essent, ut ait B. Gregorius, si sanctitatem naturaliter habuissent. Sed mundissimæ tincturæ sunt, quia humiliter custodiunt supervenientem in se virtutum gratiam, quam acceperunt. Hinc est enim quod sponsi voce de sancta Ecclesia dicitur: *Quæ est ista, quæ ascendit dealbata?* (*Cant.* VIII.) Quia enim sancta Ecclesia cœlestem vitam naturaliter non habet, sed, superveniente Spiritu sancto, pulchritudine spiritualium donorum componitur; non alba, sed dealbata memoratur.

Et notandum, quod superius cum dixisset: *Non conferetur tinctis Indiæ coloribus*, eosdem colores non intulit mundos; hoc vero in loco, ut tincturam veracium virtutum ab illa philosophorum fucatione distingueret, tincturas addidit mundissimas. Tincturæ enim mundissimæ recte nominantur hi, qui priùs per prava opera fœdi fuerant, superveniente tamen Spiritu sancto, nitore gratiæ vestiuntur, ut longe aliud appareant esse quam erant. Unde etiam baptisma, id est tinctio, dicitur ipsa nostra in aqua descensio. Tingimur quippe, quia qui prius indecori eramus deformitate vitiorum, accepta fide reddimur pulchri gratia et ornamento virtutum. Quamvis ergo tincturæ mundissimæ filii Ecclesiæ ex gentilitate venientes opponantur, scilicet spiritalis gratiæ repleantur, et sacro baptismate a peccatis purgentur; tamen quia omnino hæc a semetipsis non habent, æternæ Dei Patris Sapientiæ, quæ Christus est, coæquari non possunt.

Audistis, o Judæi, docente B. Job, quia nec in cœlo aliquis angelorum, nec ante legem aliquis patriarcharum, nec sub lege quisquam prophetarum vel doctorum nec in novo testamento, quamvis sanctus, quamvis virtutibus plenus, coæternæ Deo Patri Sapientiæ, quæ Christus est, aliquis purificari potuit. Mentitos vos itaque in vestra oppositione esse, legis et prophetarum verissimis testimoniis satis evidenter comprobamus, qui dicitis Christum non verum Dei Filium, sed sicut alium quemlibet sanctorum per gratiam fuisse adoptatum, et a Deo virtutibus ditatum. Patenter datur intelligi, o inimici veritatis Judæi, quia si Christus, ut vos dicitis, homo purus esset, nec in terra sanctos homines, nec in cœlo angelicas potestates, ut ait B. Job, propria virtute excelleret. Sed quia non homo purus, sed verus Dei Filius est; idcirco nec homo in terra, quamvis sanctus sit, nec in cœlo angelus ei æquari potest. Est ergo Dominus noster Jesus Christus non adoptivus, sed naturaliter unus et verus Deus cum Patre et Spiritu sancto, per quem Deus Pater omnia creavit ex nihilo. Hoc idem legis testimonia asserunt; hoc ipsum prophetarum vaticinia testantur; hoc sanctarum Scripturarum veritas declarat; hoc sancti veteris et novi Testamenti doctores affirmant; hoc sancta Ecclesia prædicat. Christus est itaque Dei Patris Sapientia, per quem facta sunt omnia.

(48) Moneo vos, o Judæi, ut de hac Sapientia, quæ Christus est, quid etiam B. Job dicat, in commune audiamus. Ait enim sub quadam requisitione: *Unde ergo sapientia veniet, et quis est locus intelli-*

(48) Alt. ms. incipit hic alium sermonem; sed congruentior est ordo nostri.

gentiæ? Abscondita est ab oculis omnium viventium. Pensandum magnopere est quod a sancto viro requiritur, unde sapientia veniet. Ab eo et venit, ut ait B. Gregorius, a quo orta est. Sed quia ab invisibili et coæterno Patre nascitur, ejus via occulta est. Unde et per prophetam dicitur : *Generationem illius quis enarrabit?* (*Isa.* LIII.) Locus vero intelligentiæ ejus est humana mens, quam hæc Dei Sapientia dum repleverit, sanctam facit. Quia ergo et invisibilis est de quo prodiit, et incertum nobis est in cujus mente intellecta requiescit, recte nunc dicitur : *Unde ergo sapientia veniet, vel quis est locus intelligentiæ?* Sed hoc valde mirum est, quod protinus subinfertur : *Abscondita est ab oculis omnium viventium.* Sapientia quippe, quæ Christus est, si oculis omnium viventium occulta esset, hanc procul dubio sanctorum nemo vidisset. Sed ecce huic sententiæ Joannem audio concordantem, qui ait : *Deum nemo vidit unquam* (*I Joan.* IV). Rursumque cum testamenti veteris Patres intueor, multos horum, teste ipsa sacra lectionis historia, Deum vidisse cognosco. Vidit quippe Jacob Dominum, qui ait : *Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Gen.* XXXII). Vidit Moyses Dominum, de quo scriptum est : *Loquebatur Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut loqui solet homo ad amicum suum* (*Exod.* XXXIII). Vidit etiam Job Dominum, qui dicit : *Auditu auris audivi te; nunc autem oculus meus videt te* (*Job* XLII). Vidit Isaias Dominum, qui ait : *Anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum* (*Isai.* VI). Vidit Michæas Dominum, qui dicit : *Vidi Dominum sedentem super solium suum, et omnem exercitum cœli assistentem ei a dextris et a sinistris* (*III Reg.* XXII).

Quid est ergo quod tot testamenti veteris Patres Deum se vidisse testati sunt; et tamen de hac Sapientia, quæ Deus est, scilicet Christus, dicitur : *Abscondita est ab oculis omnium viventium;* et Joannes dicit : *Deum nemo vidit unquam,* nisi hoc, quod patenter datur intelligi; quia, quandiu hic mortaliter vivitur, videri per quasdam imagines Deus potest, sed per ipsam naturæ suæ speciem non potest : ut anima gratia sancti Spiritus afflata per figuras quasdam Deum videat, sed ad ipsam vim essentiæ ejus non pertingat? Hinc est enim quod Jacob, qui Deum se vidisse testatur, hunc nonnisi in angelo vidit. Hinc est quod Moyses, qui cum Deo facie ad faciem loquitur, sicut loqui solet homo cum amico suo, ei in ipsa suæ locutionis verba dicit : *Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi teipsum manifeste, ut videam te* (*Exod:* XXXIII). Certe enim, si Deus non erat cum quo loquebatur, ostende mihi Deum diceret, et non ostende temetipsum. Si autem Deus erat cum quo facie ad fa-
A ciem loquebatur, cur se petebat videre, quem videbat? Sed ex hac ejus petitione colligitur, quia eum sitiebat per incircumscriptæ naturæ suæ claritatem cernere, quem jam cœperat per quasdam imagines videre; ut sic superna essentia mentis oculis adesset, quatenus ei ad æternitatis visionem nulla imago creata temporaliter interesset.

Viderunt ergo Patres testamenti veteris Dominum; et tamen juxta Joannis vocem : *Deum nemo vidit unquam;* et juxta B. Job sententiam : *Sapientia,* quæ Deus est, *abscondita est ab oculis omnium viventium;* quia in hac mortali carne consistentibus, et videri potuit in veteri testamento per quasdam circumscriptas imagines, et in novo per assumptam humanitatem : et videri non potuit per
B incircumscriptum lumen æternitatis. Sin vero a quibusdam potest in hac adhuc corruptibili carne viventibus, et tamen inæstimabili virtute crescentibus quodam contemplationis acumine æterna Dei claritas videri, hoc quoque sententia B. Job non abhorret, quæ ait : *Abscondita est ab oculis omnium viventium;* quoniam quisquis Sapientiam, quæ Deus est, videt, huic vitæ funditus moritur, ne jam ejus amore teneatur. Nullus quippe eam videt, qui adhuc carnaliter vivit; quia nemo potest amplecti Deum simul et sæculum. Qui enim Deum videt, eo ipso moritur, quo vel intentione cordis vel (49) effectu operis ab hujus vitæ delectationibus tota mente separatur. Unde et ad eumdem quoque Moysen dicitur : *Non enim videbit me homo*
C *et vivet* (*ibid.*). Ac si aperte diceretur : Nullus unquam Deum (50) specialiter videt, et mundo carnaliter vivit. Unde Paulus quoque apostolus, qui adhuc Dei invisibilia, sicut ipse testatur, ex parte cognoverat; jam huic mundo totum se mortuum esse perhibebat, dicens : *Mihi mundus crucifixus est et ego mundo* (*Galat.* VI). Sicut enim jam longe (50*) superius diximus non sufficit, ut diceret : *Mundo crucifixus sum,* nisi etiam præmitteret, *mihi mundus crucifixus est,* ut non solum se mundo mortuum, sed etiam mundum sibi mortuum esse testaretur; quatenus nec ipse mundum, nec ipsum jam mundus appeteret. Si enim duo fortasse in uno loco sint, quorum unus vivus, alter vero sit
D mortuus, etsi mortuus viventem non videt, vivus tamen mortuum videt. Prædicator autem Dei ut ostenderet, quia per abjectionem qua se humiliando dejecerat, talis jam factus esset, ut nec ipse mundum, nec ipsum mundus conspiceret, non solum ait se mundo crucifixum, ut ipse mundi gloriam cum appeteret, tanquam mortuus non videret; sed etiam mundum sibi asseruit crucifixum, in quo tanta se humilitate dejecerat, ut ei ipse mundus tanquam ad eum esset mortuus, paululum humilem atque despectum jam videre nequaquam posset.

(49) Mss. minus recte, *affectu.*
(50) D. Gregor., *spiritualiter.*
(50*) Gregorius Magnus perquam recte sese misit ad ea, quæ lib. V *Moral.*, cap. 3, super hæc Pauli verba dixerat : verum cum Martinus noster nullibi antea ea explicaverit, non adeo recte ita presse sententiam beatissimi pontificis huc transcripsit.

est; justitia et servi hujus Sapientiæ, quæ Christus est, nuncupantur : sed illa justitia est justificans; isti sunt justitia justificata. De ipsa quoque Sapientia, quæ Deus est, dicitur : *Ut sit ipse justus et justificans* (*Rom.* III); isti vero, qui hujus Sapientiæ servi sunt, dicunt, *ut nos efficiamur justitia Dei in ipso* (*II Cor.* V). Aliter ergo venerandum est lumen illuminans, aliter lumen illuminatum. Aliter justitia justificans, aliter justitia justificata. Sapientia vero est et sapit, nec habet aliud esse, et aliud sapere; servi autem Sapientiæ esse quidem sapientes possunt, nec tamen hoc habent esse quod sapere : nam et esse possunt, et sapientes non esse; Sapientia vero Dei Patris, quæ Christus est, habet essentiam, habet vitam, sed hoc quod habet, ipsa est. Proinde incommutabiliter vivit, quia non ex accidenti dono, sed essentialiter vivit. Sola ergo cum Patre et Spiritu sancto veraciter est, cujus essentiæ comparatum esse nostrum, non esse est. Huic Sapientiæ, quæ Christus est, si conjungimur, sumus, vivimus, et sapimus (*Act.* XVII). Huic si comparamur, nec sapimus, nec vivimus, nec omnino sumus. Hinc est quod sancti omnes quanto in Dei visione proficiunt, tanto magis divinitatis interna conspiciunt, tanto subtilius se nihil esse cognoscunt. Ut ergo in comparatione illius summæ essentiæ aliquid simus, cognoscamus nosmetipsos, quod pene nihil sumus. Bene itaque dicitur, quod *non commemorabuntur comparatione ejus*, scilicet Sapientiæ, *vasa auri excelsa et eminentia;* quia, quamvis ex participatione ejusdem Sapientiæ, quæ Christus est, aliquid sunt; comparatione illius memoranda non sunt. Quia vero hæc Sapientia humanis cordibus latenter infunditur, sicut de sancto quoque Spiritu dictum est : *Spiritus ubi vult spirat : et vocem ejus audis, sed non scis unde veniat, aut quo vadat* (*Joan.* III); idcirco apte subjungitur : *Trahitur enim Sapientia de occultis* (*Job* XXVIII).

De occultis quippe Sapientia trahitur, quia cum sit invisibilis, nonnisi invisibiliter invenitur. Quæ recte quoque trahi dicitur; quia, sicut flatum trahimus, ut corpus vivat, sic ab intimis Sapientiæ Spiritus ducitur, ut ad vitam anima subsistat. Unde ipsa Sapientia per Psalmistam ait : *Os meum aperui et attraxi spiritum* (*Psal.* CXVIII). Quæ nimirum Dei Patris Sapientia humana carne cum anima rationabili suscepta, dum ab intimis apparuisset, in prompto mundus hic, qui auctorem suum videre non potuit; quem visibilem conspexit hominem, eum quoque et invisibilem agnovit Deum. Conversa est ab infidelitatis suæ tenebris superba prius sua aversione gentilitas; ostensis signis atque prodigiis crevit fides; propagata autem fide, in veneratione omnium sanctæ Ecclesiæ culmen emicuit : cui, cum deessent aperti adversarii, tentari cœpit a suis. Ex qua re actum est, ut in eadem sancta Ecclesia nonnulli prodirent, qui mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum purum hominem et creatum dicerent, sed ex gratia deificatum;

A tantumque ei sanctitatis tribuerent, quantum de sanctis cæteris, ejus videlicet famulis agnovissent. Quos B. Job prophetiæ spiritu afflatus sententiæ suæ diffinitione redarguit, dicens :

Non adæquabitur ei topazion de Æthiopia. Quid Æthiopiam, nisi præsentem mundum accipimus quæ coloris nigredine designat peccatorem populum fœditate meritorum? Aliquando vero Æthiopiæ nomine specialiter gentilitas designari solet infidelitatis prius nigra peccatis. Unde David propheta videns quod ad Judæam redimendam venturus esset Dominus, sed ante gentilitas crederet, et postmodum Judæa sequeretur, ait : *Æthiopia præveniet manus ejus Deo* (*Psal.* LXVII); id est priusquam Judæa credat, salvandam se offert omnipotenti Deo
B peccatis nigra gentilitas. Topazion vero pretiosus lapis est : et quia Græca lingua Πᾶν omne dicitur pro eo quod omni colore resplendet, topazion quasi topatus vocatur. Dum vero in Deum conversa gentilitas credidit, ex ea multi ita sunt dono sancti Spiritus locupletati, ut quasi multis coloribus, sic multis virtutibus luceant. Sed ne acceptis quisquam virtutibus extollatur, a B. Job recte dicitur : *Non adæquabitur ei topazion de Æthiopia.* Ac si apertius diceretur : Nullus sanctorum quibuslibet virtutibus plenus, ex ista tamen nigredine mundi collectus, Sapientiæ Dei Patris, quæ Christus est, æquari potest, de quo per angelum Gabrielem semper Virgini Mariæ Genitrici illius dictum est : *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.*
C I). Nos quippe etsi sancti per Dei gratiam efficimur, non tamen sancti nascimur; quia ipsa naturæ corruptibilis conditione constringimur, ut cum Propheta unusquisque nostrum dicat : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L). Ille autem solus veraciter sanctus natus est, qui ut ipsam conditionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commistione carnalis copulæ conceptus non est.

Iterum, o Judæi, charitate cogente, ad vos revertor conloquendo, scire volens, utrum, jam deposita incredulitatis mortifera perfidia, Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum naturaliter Deum esse credatis; an adhuc cæcitate paterni er-
D roris contenebrati de illius Deo Patri coæterna divinitate dubitetis? Si illum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum verum Deum esse negatis, æterna beatitudine et felicitate privati estis. Quia igitur in vestra adhuc malitia perseverantes, illum non Dei Patris naturalem, sed adoptivum, sicut cæteros sanctos, per gratiam esse filium dicitis; etiam a Deo Patre receditis. Quia secundum Joannis evangelistæ testimonium : *Qui Filium negat, nec Patrem habet* (*I Joan.* II). In hoc itaque, quod Christum verum Deum esse nefanda conspiratione negatis; a Deo, qui vere est unus in essentia, et in personis trinus, vos ipsos alienos facitis. O gens prava atque perversa! Cur non intelligis, quia Deum Patrem inhonoras, cum ejus naturalem Filium, ex sua vi-

delicet essentia, ante omnia sæcula genitum, Deum esse negas; et non Creatorem, sed creaturam, ut cæteri sancti homines sunt, affirmas? Quare non consideratis, o infelices Judæi, quia magnam Deo Patri infertis injuriam, cum Jesum Christum, quem ipse sibi æqualem genuit Filium, non verum Deum, sed hominem creditis esse purum? Dicitis etiam, quod idem Redemptor humani generis Dominus noster Jesus Christus non fuerit ex Spiritu sancto conceptus, sed ex semine Joseph procreatus. Blasphemiarum vestrarum fetor, o infelices, imo infelicissimi Judæi, non solum audientium aures polluit, sed etiam ipsum aerem commaculat. Hæc vestra nefandissima verba falsitate et mendacio sunt plena. Hic mendacissimus sermo a sanctis prophetis dissentit, et Deo omnipotenti injuriam facit. Hæc vestra assertio falsa, a sanctorum Patrum dictis probatur dissona, et divinæ dispositioni omnino contraria. Hanc procul dubio vestram oppositionem, quæ revera legi et prophetis est contraria, B. Job in supradicta sententia destruit, cum ait: *Non adæquabitur ei topazion de Æthiopia.* Ac si apertius diceret: Nullus hominum quamvis virtutibus sit plenus, tamen quia ex virili semine est procreatus, Jesu Christo, qui de Spiritu sancto conceptus, et ex virginali utero sine peccato natus, et in mundo absque culpa conversatus est, adæquari poterit. In vestra itaque objectione vos mentitos esse, asserit, cum topazion de Æthiopia Christo adæquari non posse dicit. O infelices! non intelligitis, neque attenditis, quia aliud est ex carnali concubitu natos homines gratiam adoptionis percipere, aliud unum Dominum Jesum Christum singulariter per divinitatis potentiam Deum, ex ipso conceptu prodiisse; nec æquari potest gloria Unigeniti habita per naturam, accepta gloria aliorum per gratiam? Mediator quippe Dei et hominum homo Christus Jesus, non sicut vos, o infelices Judæi, mentimini, alter in humanitate, et alter in Deitate est; nec sicut purus homo conceptus atque editus, post per meritum, ut Deus esset, accepit; sed, nuntiante angelo et adveniente Spiritu sancto, mox Verbum in utero, mox intra uterum Verbum caro factum est; et manente incommutabili essentia, quæ ei est cum Patre et sancto Spiritu coæterna, assumpsit humanam naturam intra virginea viscera.

Ad hoc iterum, o insipientes et maligni Judæi, supradicta B. Job verba breviter replicare volumus ut, relicta incredulitatis perfidia, de Christi divinitate vos certos reddamus. Si vero adhuc obstinata mente in vestra malitia perseverare volueritis, vos per omnia in vestra disputatione mentitos esse probemus. Ait ergo iste vir sanctus in supradicta sua sententia de coæterna Deo Patri, quæ Christus est, Sapientia: *Non dabitur aurum obrizum pro ea.* Per aurum obrizum, ut dictum est, angeli designantur. Dicatur itaque apertius: Per semetipsam Sapientia Dei Patris, quæ Christus est, manifestabitur, ut humanum genus ab originali culpa redimatur. Nullus vice ejus de cœlo angelus mittetur, quia per Creatorem necesse est ut creatura liberetur. Aperte ergo ostenditur, o inimici justitiæ Judæi, quia cum humanum genus non per creaturam, quæ est angelus, sed per Christum, qui est Creator, liberatur, Christus non est creatura, sed Creator.

Ut etiam B. Job antiquos Patres divini eloquii tractatores, Moysen scilicet, Josue, David, Salomonem, et cæteros Testamenti veteris doctores, inferiores Christo esse ostenderet, adjunxit, dicens: *Non appendetur argentum in commutatione ejus.* Per argentum enim, ut dictum est, doctores veteris legis intelliguntur. Quia ergo lex peccata indicare potuit, non curare, nullus ex priscæ legis doctoribus humani generis redemptor exstitit. Hoc loco advertite, o Judæi, quia Christus Jesus non est, ut vos dicitis, homo purus; sed verus homo est et verus Deus, qui de potestate tenebrarum redimere potuit humanum genus. Satis itaque aperte B. Job oppositionem vestram falsam esse ostendit, dum Redemptori omnium Jesu Christo nullus hominum, quamvis sanctus, æquari posse dicit. Ut etiam sapientiam philosophorum hujus mundi huic Sapientiæ Dei Patris, quæ Christus est, longe subesse monstraret, intulit, dicens: *Nec conferetur tinctis Indiæ coloribus.* Per Indiam, ut supra dictum est, quæ nigrum populum mittit, hic mundus accipitur, in quo vita hominum per culpam obscuram generatur. Sapientes vero hujus sæculi, id est pagani philosophi, quasi colores tincti fuerunt; quia, quamvis honestatis colore vestiti foris viderentur, per infidelitatem tamen et pravam actionem nigri et obscuri erant. *Sapientia enim hujus mundi inimica est Deo* (*Jac.* IV); sed Sapientia Dei Patris, quæ Christus est, coloribus tinctis non confertur; quia qui veraciter hanc æternam sapientiam cognoscit, ab hujus mundi philosophis quantum distat, agnoscit. Omni ergo ambiguitate remota agnoscite, o Judæi, quod vera Sapientia, quæ Christus est, super omnes homines est; quia videlicet nullus homo, quamvis sanctus, quamvis sapiens sit, æquari ei minime potest.

Iterum B. Job prudenter intelligens, quod æterna Sapientia, quæ Christus est, omnes sanctos in terra, et cœlestes in cœlo virtutes sanctitate et potestate superat, subjungit, dicens: *Non conferetur lapidi sardonycho pretiosissimo, vel sapphiro.* Ac si apertius diceret: Hæc Sapientia Dei Patris lapidi sardonycho vel sapphiro non confertur; quia is qui Dei est virtus et Dei sapientia, *mediator* scilicet *Dei et hominum homo Christus Jesus*, (*I Tim.* II), tanta magnitudine excellit omnia, ut ei neque in terra sancti homines, patriarchæ videlicet et prophetæ, neque in cœlo angeli comparentur. Constat itaque, o infelices Judæi, quia hæc Dei Patris Sapientia, quæ Christus est, non est creata, ut vos blasphemando dicitis, sed creatrix; cui nec terrestris creatura æquari potest, nec etiam cœlestis. Ut etiam hoc sanctus vir in illa quoque superna civitate

manere, nullatenus illius judicialem sententiam poteritis evadere. Attendite vobis, o miseri et miserandi Judæi, ne per vestram infidelitatem æternam incurratis damnationem. Sufficienter itaque jam ostensum est vobis sacræ legis testimoniis et prophetarum verissimis auctoritatibus, Christum non esse creaturam, sed Creatorem; nec purum hominem, sed verum Deum et verum hominem cum Deo Patre omnia regentem, omnia continentem, et omnia circumplectentem. Convictos itaque vos esse in vestris mendacissimis oppositionibus cognoscite et de Christi divinitate, qua Deo Patri æqualis est, ulterius dubitare nolite.

§ VII. — *Ex Isaiæ testimonio Judæos convictos reddidit ad Filii Dei Incarnationem, et ad Christi in nostra corruptibili natura eorumdem conversationem, necessitate tamen nulla cogente: introducitur Davidis testimonium, et ut non solum duorum vel trium, sed et multorum testium Christianorum fides roboretur, adducitur Isaias non tantum semel sed et pluries, et si eum plures videre oculis cordis, alii vero corporis. Ad idem Baruch assertio, ut eum credant humanam carnem assumpsisse, et cum hominibus conversatum.*

Interea vellem scire utrum, jam deposita infidelitate, Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credatis, an adhuc in vestra malitia perdurantes de illo in aliquo dubitatis? Hæc est responsio simul et oppositio vestra. Dicitis enim quod incredibile videtur vobis coæternum Deo Patri Filium humanam naturam suscepisse, et per intervalla temporum et momenta ætatum ut hominem crevisse, et inter homines conversatum esse. Ad hæc nos econtra vobis respondemus quia, si illum adhuc de Virgine matre pro redemptione humani generis verum, naturalem, atque perfectum assumpsisse hominem non creditis; si ipsum Dei Patris Verbum carne vestitum inter homines conversari vobis incredibile videtur; si hominem coæterno Deo Patri Filio conjungi non posse dicitis; si Christum verum Deum et verum hominem fuisse negatis, audite legis testimonia, audite prophetarum præconia, audite vaticinantium dicta, audite Spiritus sancti oracula. Quid igitur ipse Dei Filius, qui de Virgine matre erat nasciturus, et suam hominibus corporalem præsentiam ostensurus, per Isaiam prophetam dicat, audiamus: *Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa, quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum* (*Isai.* LII). Ac si apertius Dei Filius diceret: Quia vos, o Judæi, male vivendo præcepta mea transgressi estis, et pactum meum violastis; idcirco nomen meum per vos blasphematur in gentibus et in synagogis vestris; propter hoc ergo quod me ad iracundiam provocastis, sciet populus meus nomen meum in die illa, scilicet in die Incarnationis, in die novæ gratiæ, in die novi testamenti, sciet fidelis populus meus Christianus nomen meum, id est Christum, ut a me Christo Christiani vocentur. Et quid aliud sciet? hoc videlicet, quia ego ipse, qui olim loquebar per prophetas, ecce adsum per meipsum. Quid
A ad hæc dicitis, o insipientes Judæi? quid ad hæc respondetis? Procul dubio victi estis dum Christum non assumpsisse humanum corpus dicitis, et inter homines conversatum esse negatis. Ipse per prophetam se aperte dicit populo suo adesse; et vos illum dicitis humanam carnem non assumpsisse, nec in ea hominibus apparuisse. Potenter itaque vos in vestra assertione convincit, dum aperte: *Ecce adsum*, dicit. Sed vos, o infelices, imo, o infelicissimi Judæi, qui estis, qui ori Domini contradicitis? Ipse ab initio mundi per prophetarum oracula, se de incorrupta virgine nasciturum et humanum genus redempturum prædixit, et ad eruditionem Ecclesiæ suæ, sicut prædixerat, seipsum in eadem carne, quam de Virgine sine peccato assumpserat,
B hominibus manifestavit. Pro certo itaque sciatis, o infelices Judæi, quia, si in præsenti vita ab hac stultitia blasphemiæ et incrudelitatis non recesseritis, absque dubio in æternum peribitis.

Aperte itaque cognoscitis, o miseri, nec omnino negare potestis, quia, dum Dei Filius se adesse dicit, præsentiam sui, non solum divinam sed etiam humanam, quam de Virgine sine peccato assumpsit, hominibus exhibuit. Ut etiam catholica fides ex omni parte roboretur, et vestra mendax assertio penitus convincatur, quid adhuc de illo Isaias propheta subjungat, in commune audiamus: *Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis salutem, dicentis Sion: Regnabit Deus tuus*
C (*ibid.*). Ac si apertius diceret: *Quam pulchri*, id est quam mundi sunt a peccati pulvere pedes Christi; *super montes*, id est super apostolos et super omnes sanctos virtutibus eminentes; Christi, dico, *annuntiantis et prædicantis* fideli populo, scilicet Christiano, æternam cum Deo et cum angelis ejus *pacem*, his qui prope et his qui longe. Hic *est* ergo *pax nostra*, ut ait Apostolus, *qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II), scilicet Christus. Sequitur, *annuntiantis bonum*, id est gratiam sancti Spiritus, et sanctum Evangelium; *prædicantis salutem*, redemptionem videlicet animarum et æternam beatitudinem; *dicentis, o Sion*, id est sancta Ecclesia, *regnabit*, devicto diabolo, *Deus tuus;* et non regnabit peccatum, sed morietur. Satis aperte testimonio Isaiæ prophetæ
D ostensum est vobis, o Judæi, quia Deus et homo Jesus Christus *conversatus est cum hominibus* (*Baruch* III), *qui* tamen *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II). Vos super hac re quasi adhuc dubitando, nos interrogatis dicentes: Quare ille, quem ante omnia sæcula Deus Pater ex se ipso sibi æqualem, ut dicitis, Filium genuit, de sinu ejusdem Patris sui descendere et ex incorrupta Virgine, ut asseritis, humanum corpus assumere, et ut homo inter homines conversari voluit? Quæ illi necessitas incumbebat, ut servili forma se indueret? Ad hæc nos respondentes dicimus, quia in Deum nulla necessitas cadit, qui sola voluntate omnia quæcunque vult, facit (*Psal.* CXIII). Voluntas quippe illius omnipotentia est. Sola ergo

gratuita bonitate sua de Dei Patris sinu descendit, et ex intemerata Virgine sine virili commistione, ac sine peccato humanum corpus cum mortalitate veraciter accepit, quo humanum genus competenter misericorditerque per crucem redemit, eique sufficienter per se et per apostolos suos prædicavit, et rectissimam viam, hoc est seipsum, qua cœlum conscenderet, ostendit. Natus itaque Dei Filius de femina, et conversatus est inter homines (*Baruch* III), non necessitate, sed misericorditer pro salute humana. Sed si adhuc dubitatis, o Judæi, de illius Incarnatione, David rex et propheta, ex cujus semine ipse Christus secundum carnem processit, accedat; et qualiter in hunc mundum introierit, testimonium dicat. Ipse enim congratulans et nimium exsultans, et de futuro quasi de jam præterito loquens, eidem Dei et Virginis Filio sic ait in Psalmo: *Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei: regis mei, qui est in sancto* (*Psal.* LXVII). Ac si apertius diceret: *Viderunt ingressus tuos, Deus*, quibus scilicet de Dei Patris sinu venisti in uterum sanctissimæ Virginis. Hæc procul dubio gratia latebat in veteri testamento; modo vero patet in novo, cum Dei et Virginis Filius annuntiatur in gentibus. Dic, sancte David, testis fidelis et verax, cujus Dei ingressus viderunt homines in hunc mundum? *Ingressus*, inquit, *Dei mei*, creatione, scilicet Verbi, per quod Deus Pater omnia creavit ex nihilo, *regis mei*, gubernatione, per quem reges regnant; *qui Deus est in sancto*, id est in humano corpore sine virili semine ex Virgine sumpto. Aperte ergo David propheta hoc supradicto versiculo testatur Dei Filium de cœlis in hunc mundum venisse, et humanum corpus assumpsisse, atque ab hominibus visum fuisse. Videri enim in sua divina essentia omnino non posset, nisi humanum corpus habuisset. Quia igitur tantæ auctoritatis Prophetæ, o Judæi, minime potestis contradicere, necesse est ut victos vos esse cognoscatis in vestra assertione. Sed si adhuc supradicta testimonia ad expellendam de cordibus vestris dubietatem, scilicet quod Dei Filius carnem suscepit, et inter homines conversatus sit (*Baruch* III), vobis non sufficere dicitis, Isaiam prophetam in medium introducamus, ut non solum duorum vel trium, sed etiam multorum testium Christianorum fides roboretur, vosque per omnia victos esse ostendamus. Dic, Isaias, de Christo qualiter inter homines carne indutus apparuit, ut Judæi contribules tui, qui ejusdem Filii Dei et Virginis incarnationem negant, tuo verissimo testimonio convicti atque compuncti, pestifera suæ incredulitatis obstinatione postposita, ipsum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credant, fideliterque adorent.

Paravit, inquit, *Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium: et viderunt omnes fines terræ Salutare Dei* (*Isai.* LII). Ac si apertius diceret: *Paravit Dominus*, scilicet Deus Pater, *brachium sanctum suum*, id est incarnari fecit Filium suum, et per prædicationem apostolicam prædicari ubique *in oculis*, videlicet cordium, *omnium gentium; et viderunt* oculis cordis *omnes fines terræ*, id est omnes mundi cardines *Salutare Dei nostri*, scilicet Dei et Virginis Filium.

Notandum quia quidam viderunt Christum in adventu ejus oculis corporis, quidam vero oculis cordis. Sancti apostoli et evangelistæ et cæteri, qui in ejus præsentia fuerunt, oculis eum corporis viderunt; nos vero, qui post illius ascensionem de gentilium stirpe descendimus, brachiis eum veræ fidei et dilectionis amplectimur, atque oculis spiritalibus cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum indesinenter contemplamur. Unde Dominus apostolo Thomæ, jam remota dubitatione, credenti, ait in Evangelio: *Quia vidisti me, et credidisti; beati qui me non viderunt, et crediderunt* (*Joan.* XX). Sed si adhuc supradictæ sententiæ, o Judæi, mortifera obstinatione impediente, fidem non accommodatis, quam perspicue Isaias propheta etiam in consequentibus Dei Filium pro redemptione mundi ex virginali utero sine peccato carnem assumpsisse, et in ea passionem et mortem subiisse, a mortuis resurrexisse, cœlum ascendisse, et in dextera ejusdem Patris sui consedisse ostendat, audiatis. Sequitur: *Ecce intelliget servus meus, exaltabitur et elevabitur, et sublimis erit valde*. Ne ergo dubitetis quis dixerit superius: *Ego qui loquebar, ecce adsum*; et quod idem ipse sit brachium Domini, ideo apertius ista de illo subjecit. Quasi Deus Pater de eodem Jesu Christo Filio suo, quem pro salute humana incarnari disposuit, et inter homines conversari voluit (*Baruch* III), patenter diceret: *Ecce servus meus* secundum humanitatem usque ad mortem mihi obediens, in quo vere est verbum meum et sapientia mea, intelliget in omnibus voluntatem meam, *et exaltabitur* per prædicationem apostolorum usque ad cœlos; *et elevabitur*, quia *Verbum caro factum est* (*Joan.* I), super omnes cœlos; *et sublimis erit valde*, ad dexteram meam. Sequitur: *Sicut obstupuerunt super eum multi, sic ingloriosus erit inter viros aspectus ejus, et forma ejus inter filios hominum*. Ac si apertius diceret: *Sicut obstupuerunt super eum multi* admirantes miracula ejus ante passionem, *sic ingloriosus erit inter viros aspectus ejus*, scilicet in passione, quia consputus, flagellatus et crucifixus pro humani generis salute spontanea voluntate sua fuit; *et forma ejus*, id est species, *inter filios hominum* sine honore. Revera, sicut ait Psalmista: *Speciosus erat forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV); sed visus est in passione non habere speciem neque decorem (*Isai.* LIII). Aperte itaque datur intelligi, o insensati Judæi, quod Dei Filius humanitatem nostram misericorditer suscepit, qua inter homines tamen sine culpa conversari voluit. Remota dubitatione, sciatis quia, nisi humanum corpus ex Virgine Dei Filius suscepisset, nullus hominum illius aspectum ferre potuisset. Et nisi verus Deus esset, nullatenus inter peccatores sine peccato conversari posset. Ipse igi-

tur Dei Filius, qui inter prophetas olim se prædixerat esse venturum, postquam venit plenitudo temporis, per se ipsum dixit : *Ecce adsum*. Aperta igitur ratione Judæi vos in vestra oppositione Dei Filius convincit, qui se per prophetas quondam venturum esse promisit, et in tempore gratiæ ex Virginis matris substantia carne indutum, sese, ut promiserat, ante oculos hominum præsentavit. Et ut pro certo sciatis, nec omnino amplius dubitetis, quod non solum Judæis, sed etiam gentilibus homo factus apparuit, quid de illo Isaias propheta (cap. LII) iterum subjungat, audiatis.

Quibus non est narratum de eo, viderunt ; et qui non audierunt, contemplati sunt. Hoc loco, o inimici justitiæ Judæi, vestra duritia atque incredulitas reprehenditur, qui eumdem Dei et Virginis Filium vidistis inter vos conversantem, et miracula innumera facientem, et tamen in eum credere noluistis. Gentilium vero simplicitas comparatione vestræ incredulitatis laudatur, qui de illo per prophetas fere nihil audierunt, et tamen Evangeliorum voce audita fideliter in eum crediderunt. Ac si Isaias apertius diceret : Gentes quibus non est per prophetas narratum de eo, viderunt eum corde ; et qui ab ipso in carne prædicante non audierunt, fide contemplati sunt. Natus est itaque Dei Filius de Deo Patre ante omnia sæcula et in sæculo de Virgine matre sine carnali copula, atque inter homines conversatus (*Baruch* III) carne indutus humana. Huic ergo tam perspicuæ veritati, o Judæi, contradicere minime debetis, cui tantos tamque idoneos testes concordare videtis. Stultum est enim legis et prophetarum dictis fidem non accommodare, et veritati, quæ Christus est, resistendo, vos ipsos æternis flammis destinare. Sed si adhuc inter homines Dei Filium carne vestitum apparuisse negatis, ad falsam oppositionem vestram superandam, et catholicam fidem ex omni parte roborandam, Isaias propheta iterum accedat, et de Christi Incarnatione, et inter homines qualiter conversatus sit (*ibid.*), testimonium dicat.

Propter Sion, inquit, *non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus ejus, et salvator ejus ut lampas accendatur* (*Isai.* LXII). Ac si apertius diceret : *Propter Sion*, id est propter reges et principes Judæorum, etsi me loqui prohibeant, *non tacebo* a precibus, donec veniat Dei Filius. Unde est illud : *Utinam disrumperes cœlos, et descenderes* (*Isai.* LXIV). *Et propter Jerusalem*, scilicet. propter sacerdotes et Scribas, etiam si mortem minentur, *non quiescam* a singultu et oratione ; *donec egrediatur ut splendor justus ejus*, Christus scilicet ex utero Virginis, a quo omnis justitia, qui utique splendor Dei Patris est et Sol justitiæ ; *et* Jesus *salvator ejus*, scilicet Ecclesiæ, *ut lampas* in cordibus credentium *accendatur*. *Lampas* (51) Græce, A *flamma* dicitur Latine. Unde dicitur : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat?* (*Luc.* XII.) Hoc succensi apostoli loquebantur variis linguis (*Act.* II). Sequitur : *Et videbunt gentes justum, et cuncti reges inclytum tuum*. Ac si aperte dicat : *Videbunt gentes*, fide etiam et mente, *justum tuum*, scilicet Christum, o primitiva Ecclesia : *et cuncti reges* fideles *inclytum tuum*, eumdem videlicet Dei et Virginis Filium. *Et vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominavit*. Quasi diceret : Cum in terra visus fuerit Dei Filius carne vestitus, tunc *vocabitur tibi*, o Ecclesia, *nomen novum*, scilicet filii tui vocabuntur Christiani, *quod os Domini nominavit*. In veteri testamento Synagoga dicebaris ; in adventu autem Filii Dei et Virginis Jesu Christi Ecclesia B vocaberis. Tot verissimis testimoniis convicti, o Judæi, tot rationibus superati, omni dubietate postposita, jam deberetis rectam fidem, quæ est in Christo Jesu, suscipere ; eumdemque verum Deum, et verum esse hominem, atque inter homines conversatum fuisse (*Baruch* III) certissime credere. Sed si adhuc in vestra malitia perseverantes nondum vos in vestra oppositione victos esse dicitis, Baruch notarius Jeremiæ prophetæ accedat, et vos viva voce suo fideli testimonio falsa protulisse, convincat.

Hic est, inquit, *Deus noster, et non æstimabitur alius ad illum* (*ibid.*). Revera Jesus Christus cum Deo Patre et Spiritu sancto unus est et verus Deus, C præter quem non æstimabitur alius. Unde ipse ait in Evangelio : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). Sequitur : *Hic adinvenit omnem scientiam, et viam prudentiæ, et disciplinæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est*. Quid apertius, quid clarius, quidve lucidius audire vultis, o Judæi, de Christi Incarnatione et de illius inter homines conversatione? Clarius quippe luce constat quod victi estis in vestra assertione. Prædicta auctoritas dicit quod Deus post hæc, id est post veteris legi carnales institutiones, scilicet tempore gratiæ, in terris visus fuerit, et inter homines conversatus sit ; vos autem dolo et fallacia pleni negatis illum humanam carnem assumpsisse, et cum hominibus con- D versatum esse. O infelices vos, qui estis, qui divinæ bonitati et dispensationi contradicitis ! Veritatis utique luce privati estis, qui nec legis testimonia, nec prophetarum oracula, nec evangelistarum præconia Christo testimonium perhibentia pro salute vestra recipere vultis.

§ VIII.—*Baruch* (52) *assertionibus manifestat, Deum pro humani generis redemptione humanam assumpturum naturam et quonam modo in medio duorum animalium cognoscendum : et ex ejusdem dictis rectam intentionem non habere, qui divinæ dispensationi incredulus exstitit. Cum fides, quæ in Christo est, vita æterna est, Osee veraciter asserit Christum homi-*

(51) *Lampas..... dicta*, inquit Isidorus lib. XX *Etym.*, cap. 10, *quod lambentis motum ostendere videatur*. Sed rectius Martinus noster, addictus ut semper Glossæ, originem vocis expressit, cum eam esse Græcam constet.

(52) Imo Habacuc.

nis filium, qui nobis serotinus et temporaneus imber exstitit, et quasi diluculum præparatus adventus ejus.

Quia (52*) igitur de Filii Dei incarnatione adhuc dubitatis, Habacuc prophetam in medium introducamus, ut victos vos in omnibus, imo et per omnia in vestra disputatione mentitos esse comprobemus. Dic, Habacuc propheta, dic de Christi Incarnatione, quod, Spiritu sancto docente, tibi fuerit revelatum. *Domine*, inquit, *audivi auditionem tuam et timui* (*Habac* III). Quasi diceret : *Domine, audivi auditionem tuam*, hanc videlicet, quia tu verus Deus pro redemptione mundi humanam naturam suscepturus es ; *et timui*, quia tale opus valde mirabile est. *Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud*. Ac si apertius diceret : *Domine, in medio annorum*, hoc est, in plenitudine temporis, *vivifica illud* supradictum mirabile opus tuum, scilicet quod mundum per assumptum hominem redempturus sis. *In medio annorum notum facies*. Quasi diceret : Cum venerit tempus impletionis, ostendes vera quæ promisisti de Christi Incarnatione. Ac si attentius propheta Deum Patrem exoraret, dicens : Precor, Domine, ut impleas quod promisisti, scilicet finito tempore redde Christum, quem pollicitus es. Non moriatur irritum opus tuum, sed vivifica, hoc est imple illud suo tempore. Quod etiam de Christi resurrectione potest accipi, ut pro nobis mortuus a mortuis resurgat. Quid etiam hic sanctus propheta Spiritu sancto edoctus, venturo ad redemptionem mundi Christo dicat, o Judæi, in commune audiamus.

In medio, inquit, *duorum animalium cognosceris*. Ac si apertius diceret : Domine, audivi in Scripturis sermonem tuum aure interiori, et contemplatus sum opera tua, ut ex creaturis intelligerem te esse omnium Creatorem ; et per ea obstupui sensu hominis amisso, in sanctam amentiam versus sum, vel admiratione turbatus et continuo in laudes tuas erupi, dicens : *In medio duorum animalium* (53) *cognosceris ; dum appropinquaverint anni, innotesceris ; dum advenerit tempus, ostenderis*, scilicet in medio duorum cherubim, qui contra se respiciunt, et in medio habent oraculum ; vel duo seraphim, quorum alter ad alterum clamat mysterium Trinitatis, quorum unus missus mundavit labia prophetæ ; sive inter duo Testamenta ; sive in medio Moysi et Eliæ ; sive inter duos latrones ex utraque parte pendentes ; vel inter duos populos, Judæorum scilicet et gentilium, hinc inde eum cingentium. Negare itaque minime potestis, o Judæi, Dei Filium de sinu Patris descendisse, et ex incorrupta Virgine sine peccato carnem assumpsisse, atque inter homines conversatum esse (*Baruch* III) ; cum hic sanctus propheta aperte illum venturum, et in medio duorum animalium ab hominibus cognoscendum esse prædixerit. Sed si adhuc

A ista vobis non sufficere dicitis, o Judæi, quid etiam hic prædictus propheta de Christi adventu dicat, moneo vos ut attentius audiatis. *Super custodiam meam*, inquit, *stabo, et figam gradum meum super munitionem ; et videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me* (*Habac.* II). Ac si apertius diceret : *Super custodiam meam stabo*, id est omni diligentia cor meum custodiam ; *et figam gradum meum*, scilicet stabilitatem animi ; *super munitionem*, id est super Christum ; *et contemplabor ut videam quid dicatur mihi :* et sic videbo quid mihi respondeat Deus Pater de Incarnatione Filii sui ; et ego quoque *ad arguentem me*, scilicet eidem Deo Patri, quid debeam respondere. Sequitur : *Et respondit mihi Dominus et dixit : Scribe visum et explana eum super tabulas, ut percurrat qui legerit eum*. Quasi diceret : *Scribe visum*, id est visionem ; *et explana eum super tabulas*, hoc est super latitudinem cordium fidelium, ut nullis ænigmatum obscuretur ambagibus, ut sine impedimento intelligens *percurrat qui legerit eum*. Quare? *Quia* videlicet *adhuc visus procul, et apparebit in finem et non mentietur, si moram fecerit exspecta eum, quia veniens veniet et non tardabit*. Ac si diceret : *Quia adhuc visus*, id est visio est *procul ;* tempore scilicet a Deo constituto Dei Filius carne indutus *apparebit in finem et non mentietur ;* videlicet cum finis legis venerit, tunc etiam ille veniet et prophetabitur visio vera ex-pletione rei. *Sed si moram fecerit*, o Judaica gens, *exspecta eum*, hoc est si desiderio videndæ visionis tarde videatur venire Christus, qui tibi promittitur, tamen ne desperes, patienter exspecta ; quia ecce promitto tibi, quod veniens veniet, et non tardabit quantum ad se, quamvis tibi videatur tardare. Aperte intelligitis, o Judæi, nec omnino negare potestis, quia hæc prophetia de Christi adventu est. Implevit ergo Deus Pater, quod promisit ; Filium videlicet suum ad redemptionem humani generis in similitudinem carnis peccati in fine, hoc est tempore constituto misit (*Rom.* VIII.). *Apparebit*, inquit, *in finem*, hoc est, in fine legis et prophetarum : *Lex enim et prophetæ usque ad Joannem prophetaverunt* (*Luc.* XVI). Unde ait Apostolus : *Finis legis Christus ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X). Credite ergo, o Judæi, nec amplius dubitetis, Christum ad redemptionem mundi jam venisse, et inter homines, ut ita dicam, carne vestitum sine peccato conversatum esse. Si autem in incredulitate vestra permanseritis, Deo et testimoniis legis ac prophetarum oraculis reos nimirum vos ipsos constituetis. Quod consequenter Habacuc propheta testatur, dicens : *Ecce qui incredulus est, non erit recta anima in semetipso* (*Habac.* II). Revera nec in Deo, nec in semetipso *rectam animam*, id est rectam intentionem habebit, qui divinæ dispensationi incredulus fuerit. Si quis non credit explendam Dei promissionem, non habet

(52*) Alt. ms. *Si*.

(53) Nulla in versione, ni fallimur, hæc verba ita presse reperiuntur, nisi in ea, qua utitur Brev. Mozarab. ad Laudes Dominicæ tertiæ Adventus, et retinet Ecclesia Romana in *Tractu prophetiæ* ad missam feriæ sextæ in Parasceve.

in corde rectam fidem. Quomodo potest rectam intentionem animi habere, qui nec legis testimoniis, nec prophetarum oraculis fidem vult præbere? Quomodo igitur vos, o miseri et infelices Judæi, omnipotentis Dei cultores esse dicitis, qui non solum legis et prophetarum dictis, verum etiam ori ejus, scilicet Jesu Christo, qui vere os Dei Patris est, contradicitis? Quia itaque Dei dispensationi æternoque ipsius consilio resistitis, in vobismetipsis *rectam animam*, scilicet rectam in corde fidem, non habetis. Apparuit ergo Dei Filius carne vestitus, ut dictum est, in finem legis et prophetarum et non est mentitus; sed, sicut sese venturum promisit, absque ulla ambiguitate venit; et iterum *veniens veniet* in finem temporalium rerum, et cum eo sanctorum millia, ut judicet vivos et mortuos et sæculum per ignem.

Si indubitanter igitur credideritis, o insensati Judæi, Dei et Virginis Filium ad redemptionem mundi, ut supradictum est, jam venisse, et iterum ut judicet mundum, venturum esse; in eodem Jesu Christo, qui æterna vita est, semper vivetis. Si autem in incredulitatis perfidia perseveraveritis, absque dubio in æternum peribitis. Volo vos præterea scire, o Judæi, quia fides, quæ in Christo est, vita æterna est. *Qui autem non credit, Jesum Christum Dei Patris esse Filium*, ut ait B. Joannes Baptista, *non habet vitam, sed ira Dei erit super eum* (*Joan.* III). Quod vero fides æterna vita sit, testatur Dominus, qui per Habacuc prophetam in consequentibus sic ait: *Justus autem meus ex fide vivit* (*ibid.*). Ac si diceret: Justo, qui meæ promissioni credit, fides hoc impetrat, ut in æternum vivat. Si ergo vultis, o Judæi, in terra et in cœlo vivere, credite, Jesum Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse, et pro liberatione humani generis ex Virgine matre, Spiritu sancto cooperante, veram carnem assumpsisse. Quod etiam ad redemptionem mundi esset venturus, et sæculum illuminaturus, Oseas propheta aperte testatur, dicens: *Quasi diluculum præparatus est egressus ejus, et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ* (*Osee* VI). Diluculum initium est lucis, quo tenebræ fugantur. Adventus igitur Christi, quasi diluculum exstitit; quia de sinu Patris descendens, et ex incorrupta Virgine humanam naturam suscipiens, errorum tenebras fugavit, et spiritalis doctrinæ lux toto orbi refulsit. Idcirco filius hominis veraciter dicitur Christus, quia non de carnali patre, sed de Spiritu sancto in utero Virginis est conceptus. Dicitur ergo filius hominis, id est filius Virginis. Sicut ergo, surgente diluculo, tenebræ noctis fugantur, ita Christo egresso de thalamo incorrupti uteri, tenebræ peccatorum delentur, et luce veritatis corda fidelium illuminantur. Sequitur: *Et veniet imber nobis temporaneus, et serotinus terræ*. Quantum ad litteram temporaneus imber est, qui jacta semina coalescere facit; serotinus vero, qui ad maturitatem fructus perducit. Unde est illud: *Dabo vobis pluvias temporibus suis* (*Levit.* XXVI). Mystice autem temporaneus imber est, dum ex parte cognoscimus; et serotinus, quando venerit quod perfectum est. Spiritaliter Christus nobis est imber temporaneus, dum fidem inspirat; serotinus, dum post bona opera nos ducit ad horrea.

Iterum si placet, o Judæi, prædictam Osee prophetæ sententiam parumper attendamus, quatenus vos ex ejusdem prophetæ verbis in vestra assertione mentitos esse comprobemus; et Jesum Christum, quem vos cæca mente Deum esse negatis, aperta ratione verum Deum esse et verum hominem demonstremus. *Quasi diluculum*, inquit, *præparatus est adventus ejus.* Cujus ejus? Dicite cujus ejus. Vultis audire cujus? illius videlicet, qui in excelsis est sine matre, et in terris sine carnali patre. Illius, qui in cœlis secundum Deitatem in sinu est Dei Patris, et secundum susceptionem hominis in sinu est Virginis matris. Illius, qui in cœlo sanctos angelos ex seipso per speciem reficit, et in terra fideles homines per fidem pascit. Illius, qui de omnipotentis Dei Patris sinu misericorditer descendens, ex Virgine matre naturam nostram sine peccato suscepit; quia indutus diabolum vicit, et per crucem humanum genus a damnatione perpetua eripuit. *Quasi diluculum præparatus est*, inquit, *adventus ejus*, scilicet Dei et hominis Jesu Christi; quia videlicet suo adventu universum mundum evangelicæ prædicationis radiis illuminavit, et tenebras peccatorum effugavit.

§ IX. — *Michæas Spiritu sancto edoctus, Christum Dei et Virginis Filium non negabat, sed venturum præsciebat, quem Deus Pater super opera manuum suarum constituit: et idcirco super cœlos elevatus, quia obediens. Ex Genesi figura ad debellandum antiquum hostem per inviolatæ Virginis uterum carnem factum misit, et sic prophetiis et legis testimoniis Judæos circa Verbi Incarnationem ut falsos testes convincit. Introducit Michæam, ubi, etsi ingressus illius a Deo Patre a diebus æternitatis, naturalem tamen de incorrupta matre cepit carnis substantiam. Zacharias testatur cum Davide humilem mansuetum venisse, susceptum a Judæis, æternæ potestatis gentibus, relinquens pacem in æternum duraturam, cujus potestas a mari usque ad mare. Deo Patre per Malachiam testante, Deus homo Christus ad Ecclesiam sanctam suam jam venit, quem non solum Judæi quærebant, sed et gentiles, quibus prophetiæ dona Deus contulit.*

Ipsum procul dubio Dei et Virginis Filium, o Judæi, quem vos negatis, Michæas propheta non negabat, sed ad humani generis redemptionem atque eruditionem, Spiritu sancto edoctus, venturum esse præsciebat, cum de illo publice prædicabat, dicens: *In novissimo dierum erit mons domus Domini præparatus in verticem montium, et sublimis super colles; et fluent ad eum populi, et properabunt gentes multæ; et dicent: Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob: et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus; quia de Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem* (*Mich.* IV). Dicite, o Judæi, quis est iste mons domus Domini, qui in novissimo dierum in vertice

montium dicitur præparari, et super colles sublimari? Ipse est procul dubio, quem Deus Pater ante omnia sæcula ex seipso genuit, per quem et omnia ex nihilo creavit, quemque ex Virgine matre pro salute mundi nasci voluit, et super omnia manuum suarum opera constituit. Ac si apertius Michæas propheta de illo diceret : *In novissimo dierum*, hoc est in fine sæculorum, scilicet tempore gratiæ, id est undecima hora *erit mons domus Domini*, ipse videlicet Dei Virginisque Filius, erit *præparatus*, id est elevatus non solum in montibus, sed etiam *in vertice montium*, super patriarchas videlicet et prophetas, qui de ipso vaticinati sunt; *et sublimis super colles*, super apostolos scilicet et evangelistas. Quia in forma servi Deo Patri obediens fuit usque ad mortem, idcirco exaltatus est, et datum est illi nomen, quod est super omne nomen (*Philip.* II). Ipse quippe, ut dictum est, undecima hora venit ad conducendos operarios in vineam suam (*Matth.* XX). Unde et subditur : *Et fluent ad eum populi;* in morem videlicet fluviorum multæ turbae Judæorum congregabuntur ad eum; *et properabunt gentes multæ* de omni natione, quæ sub cœlo est (*Act.* II), credere in eum; *et dicent*, ad vexillum crucis se mutuo cohortantes, *venite, ascendamus ad montem Domini*, quia nimirum fidelibus ascensione opus est, ut quis valeat ad Christum pervenire. Unde est illud Davidicum : *Ibunt de virtute in virtutem, et videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII). *Et ad domum Dei Jacob*, id est ad Ecclesiam ejusdem Salvatoris mundi; *et docebit nos de viis suis, et ibimus in semitis ejus;* ipsum videlicet Dei et Virginis Filium per apostolorum prædicationem cum Deo Patre et Spiritu sancto indubitanter credemus unum et verum esse Deum. Ac si apertius diceret : Ideo ascendemus ad ipsum montem Dei, id est ad Christum, ut doceat nos per angelos, id est per episcopos et per cæteros doctores præsidentes Ecclesiæ suæ, et per Scripturas sanctas ab eo dispositas. *Ascendemus* itaque *ad montem Domini*, id est ad Christum; *et ad domum Dei Jacob*, videlicet ad sanctam Ecclesiam ejus per baptismum et confessionem; *quia de Sion*, scilicet de sancta Ecclesia, *egredietur* ad gentes *lex* spiritalis *et verbum Domini*, sermo videlicet prædicationis, *de Jerusalem*. Sequitur : *Et judicabit inter populos multos, et corripiet gentes fortes usque in longinquum*. Quasi diceret : Quia Deus Pater omne judicium dedit Filio (*Joan.* V), idcirco ipse Dei et hominis Filius judicabit inter populos multos, qui salute digni, vel qui erunt indigni; *et corripiet gentes fortes usque in longinquum*, scilicet comprehendet sapientes hujus mundi in astutia eorum, et cognoscet cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt (*Psal.* XCIII).

Christus est itaque, ut dictum est, o Judæi, mons domus Domini, id est caput totius Ecclesiæ in vertice montium præparatus, hoc est, super patriarchas et prophetas, apostolos et evangelistas, et cæteros Ecclesiæ doctores elevatus; et ad ipsum per fidem confluunt populi, et properant, ut cernitis, gentes multæ. Ipsum Deus Pater, ut dictum est, ex seipso ante omnia sæcula genuit, ipsumque intemerata Virgo, cooperante Spiritu sancto, sine concupiscentia carnali concepit, et sine peccato ex sua substantia carne vestitum peperit. Indubitanter credite, o Judæi, quod per ipsum Deus Pater omnia ex nihilo creavit; et quia ad debellandum antiquum hostem per inviolatæ Virginis uterum caro factum misit.

Hoc procul dubio spiritaliter in Genesi præfigurabatur ubi ita legitur : *Fecit Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri, et omnem herbam regionis. Non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram* (*Gen.* II). Ac si aperte diceret : Antequam peccaret homo, nondum nubibus Scripturarum pluviam doctrinæ ad irrigandam animam concesserat; nondum propter hominem, qui est terra, idem Dominus noster Jesus Christus nubilum carnis nostræ assumpserat, per quod imbrem sancti Evangelii nunc largissimum infundit. Sequitur : *Et homo non erat qui operaretur terram :* congrue siquidem in hoc loco terra accipitur semper virgo Maria. Homo igitur non erat qui operaretur terram, quia nullus homo operatus est in ipsam gloriosissimam Virginem, unde natus est Christus. Ipse enim lapis de monte abscissus sine manibus (*Dan.* II), id est absque coitu et humano semine, de virginali terra quasi de monte humanæ naturæ, et substantia carnis est abscissus. Iterum dicitur : *Sed fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terræ*. Terra, ut diximus, beatissima virgo Maria mater Domini rectissime accipitur, de qua in Psalmo (54) sic legitur : *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem*. Quam terram irrigavit Spiritus sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangelio significatur. Unde ait Dominus in Evangelio : *Si quis sitit, veniat, et vivat; flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII). Et iterum : *Qui biberit aquam, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* IV). *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ;* scilicet *Christus factus est*, juxta quod ait Apostolus, *ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I), tanquam de limo terræ. *Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*, id est infusione sancti Spiritus, qui operatus est hominem Christum. *Et factus est homo in animam viventem*, ut qui perfectus erat Deus, perfectus esse crederetur et homo. Ecce quomodo sibi lex et prophetæ conveniunt : ecce quam evidenter vos, o Judæi, falsos testes esse ostendunt. Lex et prophetæ Christum verum Deum et verum hominem esse prædicant, vosque in vestra assertione, qui Christum negatis, victos esse aperte demonstrant. Vetus et Novum Testamentum Chri-

(54) Recte aliud ms. *in Isaia :* nam hæc sententia hujus est prophetæ, cap. XLV, 8.

stum ad redemptionem mundi a Deo Patre missum fuisse concorditer asserunt, et vos, qui illum dicitis non venisse, nec humanum corpus assumpsisse, per omnia in vestra objectione mentitos esse convincunt. Audite etiam, o inimici veritatis Judæi, quam aperte Deus Pater in falsa disputatione vestra vos convincit, qui per Michæam prophetam eidem Jesu Christo Filio suo testimonium perhibens, sic ait :

Et tu, Bethlehem Ephrata, parvulus es in millibus Juda : ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis (*Mich.* v). Hic manifeste determinat Deus Pater locum nativitatis Christi, et quod verus Deus et verus homo sit. Ac si Deus Pater apertius diceret : *Tu Bethlehem Ephrata*, id est *domus panis* in quo nasciturus est panis vitæ, *parvulus es in millibus Juda*, sed tamen *ex te egredietur dominator Israel*, qui etsi secundum carnem David est filius, tamen ex me natus est ante omnia sæcula; et temporum Conditor tempore non tenetur, sed *egressus ejus est ab initio, a diebus æternitatis*. Unde in Evangelio legitur : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Sequitur: *Propter hoc dabit eos usque ad tempus in quo parturiens pariet; reliquiæ vero fratrum ejus convertentur ad filios Israel.* Ac si diceret : *Dabit* Dominus templum, et Hierosolymam, et Judæos; scilicet regnare permittet Judæorum principes, *usque ad tempus*, quo virgo Christum pariet, in cujus nativitate excæcatis Judæis, *reliquiæ Israel convertentur* ad sanctæ Trinitatis fidem.

Quid inter hæc animadvertitis, o Judæi? quid dicitis? quid ad hæc respondetis? Apertissime Deus Pater supradicto testimonio falsam oppositionem vestram destruit, qui Christum non ex tempore, ut vos mentimini, cœpisse dicit; *sed ab initio, a diebus æternitatis* egressum illius fuisse asserit. Procul dubio credere, nec omnino dubitare debetis, quod Christi egressio ab eodem æterno Patre est, cui ipse coæternus Filius est. Nam et in hoc quod illum in Israel dominatorem futurum dicit, vos qui eum verum regem negatis, falsos testes esse ostendit. In hoc etiam quod nativitatis illius locum insinuat, manifeste illum ex Virgine matre veram carnis substantiam assumpsisse demonstrat. Quia igitur egressus illius est ex Deo Patre a diebus æternitatis, et naturalem accepit de Virgine matre substantiam carnis; non purus homo, ut vos blasphemando dicitis, sed verus Deus est et verus homo, quod omnino negare minime potestis. Quod si adhuc supradictis testimoniis fidem non præbetis, sed de illius divinitate atque humanitate adhuc dubitatis; quam evidenter illum Zacharias propheta verum Deum et verum hominem esse, quamque humiliter ad redemptionem humani generis venturum fore prædicat, moneo ut patienter audiatis.

Exsulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem Zach. IX). Sanctus quippe Zacharias propheta, Dei et Virginis Filium ad liberandum humanum genus venturum præsciens, congratulans, nimiumque exsultans, *Sion*, scilicet Jerusalem, id est sanctam Ecclesiam ad gaudium et lætitiam spiritualem cohortans, dicit : *Exsulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem.* Quare? *Quia ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator; ipse pauper et ascendens super asinum, et super pullum filium asinæ.* Ac si apertius diceret : *Ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator*, id est Jesus omnium prophetarum vaticiniis promissus; *ipse pauper*, cum dives esset, *et ascendens super asinum*, scilicet super populum circumcisionis jugo legis pressum; *et super pullum filium asinæ*, hoc est super gentilem populum nulla lege gubernatum, sed in præcipitia idololatriæ mersum, modo vero Domini sessione erectos gressus facientem. Hoc procul dubio completum est, quando Judæi exierunt Christo obviam cum ramis palmarum, clamando : *Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis* (*Matth.* XXI). Hebraice Deo dicitur, *Hosanna*, quod, ut ait B. Isidorus in libro VI *Etymologiarum* (cap. 19), Latine interpretatur *salvifica*, subaudiendo, vel populum tuum vel totum mundum. Sequitur : *Et disperget quadrigam etiam ex Ephraim, et equum de Jerusalem.* Ephraim quippe *fructificatio* sive *augmentum* interpretatur, et significat multitudinem hæreticorum, de quibus Psalmista ait : *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum; conversi sunt in die belli* (*Psal.* LXXVII) : sed equus eorum, scilicet fallax illorum fiducia, dispergetur in adventu Christi de Jerusalem, id est de Ecclesia; et vocabuntur ipsi ad pœnitentiam per Ecclesiæ ministros, qui indesinenter cum Propheta clamant, dicentes : *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI). Iterum Deus Pater per Zachariam prophetam subjungit, dicens : *Dissipabitur arcus belli;* scilicet arcus hæreticorum in adventu Christi, ut non mittantur ex eo ignita jacula, id est argumenta fallaciæ et deceptionis ad percutienda filiorum Ecclesiæ corda. Sequitur : *Et loquetur pacem gentibus, et potestas ejus a mari usque ad mare, et a flumine usque ad fines terræ.* Hoc nimirum per allegoriam non est exponendum vel extenuandum, sed credendum est vere esse completum, juxta illud quod Deus Pater per Psalmistam eidem dilectissimo Filio suo Jesu Christo promittit, dicens : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II). Deus ergo Pater Jesu Christi Filii sui adventum præostendens, aperte demonstrat quam mansuetus adveniet, qualiter prædicabit, et quantæ potestatis sit. *Loquetur*, inquit, *pacem gentibus.* Hoc nimirum ipse Dei Virginisque Filius complevit, quando discipulis suis in Evangelio dixit : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV); subaudis, non solum Judæis, sed etiam gentibus. Quod etiam in Christi adventu toto orbi pax fuerit, Psalmista testatur, dicens : *Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis* (*Psal.* LXXI).

Ac si aperte dicat : *Orietur in diebus ejus justitia*, id est fides quemque justificans; *et abundantia pacis*, quia pax in ejus adventu non tantum extendetur ad amicos sed etiam ad inimicos. Unde ipse ait in Evangelio : *Audistis quia dictum est antiquis : Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos* (*Matth.* v). Hæc abundantia pacis perseverabit, *donec auferatur luna*, id est donec Ecclesia, devicta morte, assumatur in immortalitatem. Vel secundum aliam translationem, *donec extollatur luna*, id est sancta Ecclesia per gratiam videlicet resurrectionis in æternum regnatura cum illo qui in gloria resurrectionis eam præcessit.

Satis itaque exsultare, o Judæi, et lætari debetis; quia Deus et homo Jesus Christus, sicut Zacharias propheta prædixit, humilis et mansuetus venit vobis. In hoc nimirum quod pro vestra ac totius mundi salute venit humilis, summopere gaudendum est vobis; in hoc vero quod illum superba mente suscipere renuistis, amarissime flere debetis : in hoc quod specialiter vobis venit, summa cum devotione vos in ipso oportet gaudere; in eo autem quod non solum illum noluistis recipere, verum etiam turpissimæ morti tradidistis, coram eo cum lacrymis pœnitentiam agere debetis. Negare igitur, o Judæi, ipsum ad redemptionem mundi jam venisse, minime potestis; cum, ipso in asino Jerosolymam properante, ei ramos palmarum et spirituales laudes a magnifica gloria obtuleritis, ipsique benedixeritis, et in nomine Dei Patris venisse testati fueritis. Nolo tamen vos lateat, quia non sponte nec propria voluntate, sed divino admoniti instinctu hoc fecistis.

Inter hæc autem, o Judæi, Zachariam prophetam iterum interrogemus, et dicat nobis qualiter Christus venit? et quare venerit? et in adventu suo quid egerit? Non te ergo pigeat, o Zacharia propheta, supradictam iterare sententiam, ut tuo verissimo testimonio Judæorum incredulitas convincatur, et catholica fides magis magisque ex omni parte roboretur. Dic ergo nobis qualiter venit Christus. *Humilis*, inquit, *et mansuetus*. Et quare venit? ut nos videlicet abstraheret ab idolorum cultura, et mundaret sibi *populum acceptabilem sectatorem bonorum operum* (*Tit.* II). Et in adventu suo quid egit? Pacem gentibus prædicavit, id est ut malum pro malo non redderent, et in se peccantibus libenter parcerent. Dic etiam quid aliud egit. *Dominatus est a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI). Aperte datur intelligi, o Judæi, quia nisi verus Deus esset, potestatem a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ nequaquam habuisset. Et nisi verus homo esset, nullatenus ut homo inter homines conversari posset. Necesse est itaque, ut vos ipsos in vestra assertione fateamini victos esse, qui negatis Dei Filium in nostræ carnis substantia inter homines conversatum esse (*Baruch.* III). Ne erubescatis, mentitos vos esse in vestra disputatione humiliter confiteri, ut per humilem confessionem iram ejus possitis evadere, et misericordiam consequi. Quod idem Dei et Virginis Filius, qui vere est Rex cœlorum ac terræ, omnibus quæ sub cœlo sunt, dominetur gentibus, Psalmista testatur, qui illum, Spiritu sancto edoctus, prævidens, imo pro certo sciens de Virgine nasciturum, nimium congratulans in ejus laudibus, sic ait : *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum*. Ac si diceret : *Dominabitur a mari*, scilicet orientali, *usque ad mare* occidentale, incipiendo a flumine Jordanis usque ad terminos orbis terrarum.

Notate, o Judæi, quia a loco illo evidenter expressit Propheta, voluisse Christum potentiam suam commendare, unde et discipulos cœpit eligere; a flumine scilicet Jordanis, ubi super ipso Domino baptizato, cum descenderet Spiritus sanctus, vox de cœlo sonuit, dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III). Hinc ergo doctrina ejus incipiens, et magisterii cœlestis auctoritas dilatatur usque ad terminos orbis terræ, cum prædicatur Evangelium regni in universo orbe in testimonium omnibus gentibus. Vel aliter : *Dominabitur* Dei et Virginis Filius *a mari*, subauditur Judæorum, *usque ad mare* gentilium.

Nota, quia Judæi, licet cognitionem legis receperint, tamen mare dici possunt, quia terrenis inhiantes tempestatibus sæculi, quasi fluctibus maris inquietabuntur. Gentilis autem populus, quia nullam cognitionem Domini recepit, merito maris nomine designatur, quod dicit : *Dominabitur a mari usque ad mare*, incipiendo a flumine Jordane, ab illis videlicet qui descendunt de superbia ad humilitatem, vel qui se anathematizant; et perveniendo usque ad terminos orbis terræ, id est usque ad illos, qui orbiculantes terram suam, faciunt se terminos aliis exemplo suo, quousque se extendant.

Indubitanter igitur credere debetis, o Judæi, quod Jesus Christus veram habet de Deo Patre divinitatem, et de Virgine matre humanitatem, qui a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum, id est super omnes gentes, habet potestatem. Si enim verus Deus non esset, a mari usque ad mare dominium non haberet. Sed quia naturaliter ante omnia sæcula genitus est ex Deo Patre, Dominus est angelorum et Princeps regum terræ. *Coram illo* quippe omnipotentissimo Rege *procident Æthiopes*, id est humiliabuntur qui prius fuerant teterrimi in peccatis, sive in pravis moribus; *et inimici ejus terram lingent* (*Psal.* LXXI), eum scilicet venerando. Vel *inimici ejus*, id est hæretici coram eo *terram lingent*, delectabuntur videlicet in terrenis, assumendo sibi auctoritatem terrenorum, ut sic in aliis confirment, quod perverse in Scripturis intelligendo acceperunt.

Credite ergo, o Judæi, nec omnino dubitetis,

Jesum Christum verum hominem esse et verum Deum ad redemptionem humani generis a Deo Patre missum. Sed si perfecte nondum vos credere dicitis, et si de illius divinitate aliquod in mentibus vestris dubietatis scrupulum habere sentitis, quale de illius adventu Deus Pater per Malachiam prophetam testimonium perhibeat moneo, ut patienter audiatis. Sic ergo Deus Pater eidem dilectissimo Filio suo ait, quem ad hujus mundi redemptionem misit. *Ecce*, inquit, *ego mittam angelum meum, qui præparabit viam ante faciem meam* (*Malach.* III). Ac si aperte Deus Pater Jesu Christo Filio suo ad redemptionem mundi venturo diceret: *Ecce ego mittam angelum meum*, scilicet Joannem Baptistam, *qui præparabit viam tuam ante te*. Si sacerdos de lege interrogetur, doceat nescientes, convincat resistentes: alioquin frustra jactat se habere dignitatem, cujus non exhibet operationem. Unde Malachias propheta ait: *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus; quia angelus Domini exercituum est* (*Malach.* II). Quia igitur *angelus* Græce, Latine *nuntius* interpretatur, recte voluntatem Dei populis nuntians, angelus appellatur. Hoc itaque loco nomine angeli Joannem Baptistam intelligimus, de quo in Evangelio Dominum sic dixisse legimus: *Hic est enim de quo scriptum est: Ecce ego mittam angelum meum* (*Matth.* XI), etc. Recte quippe Deus Pater per Malachiam prophetam coæterno sibi Filio Jesu Christo testimonium perhibens, Joannem Baptistam angelum vocavit; quia libera voce ipse Joannes ad se confluentibus populis adventum ejusdem Filii Dei et Virginis nuntiavit, eumdemque adesse præsentem digito monstravit; et, ut eidem Domino Jesu Christo viam præpararent, diligenter prædicavit, atque, ut illius vias rectas facerent, admonendo præcepit. Iterum Deus Pater eumdem dilectissimum Filium suum in proximo venturum esse fidelibus suis præostendens, consequenter subjungit, dicens: *Et statim veniet ad templum sanctum suum dominator, quem vos quæritis, et Angelus testamenti, quem vos vultis* (*Malach.* III). Quasi diceret: *Statim veniet ad templum sanctum suum*, id est ad sanctam Ecclesiam, vel ad unumquemque fidelium, *dominator quem vos quæritis*, cœlorum videlicet ac terræ dominator Jesus Christus, qui omnium est Creator; *quem vos quæritis*, id est desideratis, qui ad æternam vitam prædestinati estis. De quo dicitur: *Ecce veniet Desideratus cunctis gentibus* (*Agg.* II); *et Angelus testamenti*, scilicet Deus et homo Jesus Christus magni consilii, *quem vos vultis*. Ad quod veniet? Ad hoc videlicet, ut personam non accipiat, et juste judicet. Huic tantæ

A auctoritatis angelo, scilicet veteris ac novi testamenti institutori Jesu Christo, Joannes Baptista præparavit viam in cordibus credentium, in quibus ipse verus Deus et verus homo Jesus Christus cum Deo Patre et Spiritu sancto habitare non poterat propter incredulitatem illorum. Venit ergo Angelus testamenti, scilicet Deus et homo Jesus Christus utriusque testamenti conditor et ordinator, ad templum sanctum suum, id est ad sanctam Ecclesiam, quam sibi in utero matris Virginis in sponsam adoptavit, et suo pretiosissimo sanguine in cruce redemit, atque in baptismo a peccatis lavit. Ut ergo Deus Pater testatur, statim ut plenitudo temporis adfuit, Angelus testamenti, scilicet legislator et judex Jesus Christus, ad templum sanctum suum, id
B est ad sanctam Ecclesiam suam misericorditer venit.

In hoc ergo, quod Angelum testamenti statim venire dicit, vos procul dubio, o Judæi, qui illum pertinaciter venisse negatis, falsos testes esse omnino convincit. Venit igitur Deus et homo Jesus Christus ad sanctam Ecclesiam suam, sicut Deus Pater promisit; et per apostolos suos universo orbi adventum suum manifestavit. *In omnem* enim *terram exivit sonus* apostolorum, *et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Quid ad hoc dicitis? quid objicitis, o Judæi? Aperte utique cognoscitis quod, testante per Malachiam prophetam Deo Patre, *Angelus testamenti*, scilicet Deus et homo
C Jesus Christus, *ad templum sanctum suum*, id est ad Ecclesiam suam jam venit; et, ut dictum est, adventum suum statim per verissimos discipulos suos universo mundo manifestavit. Quousque igitur, o Judæi, increduli permanetis, et Dei Filium de sinu Patris descendisse, et ex incorrupta Virgine veram carnem pro humani generis redemptione misericorditer humiliterque assumpsisse, negatis? Jam quippe supradicto Dei Patris testimonio fidem deberetis accommodare, ipsumque olim venisse, et cum hominibus sine peccato conversatum fuisse firmiter credere. Deus Pater inquit: *Statim veniet ad templum sanctum suum dominator, quem vos quæritis, et Angelus testamenti, quem vos vultis*.
D Hoc loco aperte datur intelligi, quod non solum Judæi Christum venire quærebant, qui illius adventum in lege et prophetis futurum cognoverant; sed etiam gentiles, quibus Deus prophetiæ dona contulit, et quæ in novissimis diebus facturus erat, præostendit, illum ad redemptionem mundi venire cupiebant, ut Job (55), Balaam, Nabuchodonosor, Virgilius, Sibylla, et multi alii.

§ X. — *Joannis testimonio obstinata Judæorum per-*

(55) Placet horum testimonia de Christi adventu proferre. Job cap. XIX, 25: *Scio... quod Redemptor meus vivit. Qui enim non ait Conditor sed Redemptor*, exponit Gregorius Magn., *aperte eum denuntiat, qui postquam omnia creavit... inter nos incarnatus apparuit.*

Testimonium Balaam præclara illa prophetia est, quæ legitur in lib. *Num.*, cap. XXIV, 17: *Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel*, etc. Nabuchodonosoris vero illud esse videtur, nempe: *Ecce... video quatuor viros solutos... et species quarti similis Filio Dei*. Daniel III, 92, de quo videndi sunt pereruditi interpretes Pererius et Calmetius. Virgilius, inquit idem Calmet, e carminibus Sibyllinis

fidia convincitur, et Christi fides roboratur, a quo gratiam pro gratia accepimus; et licet per Moysen facta prænuntiatio, per Christum tamen salutis impletio affirmat, eum in Israel venturum non hominem purum, sed verum Deum. Etsi Joannem omnes mulierum filios dignitate superare affirmetur, incomparabiliter a Christo, quem verum Deum affirmat, et mundi Redemptorem, exceditur. Præterea subjungit ad levitarum et sacerdotum interrogationem, Joannis responsionem: cum etsi Elias reputatus, affirmat se nec Eliam, nec prophetam esse, etsi in spiritu ejusque virtute adventum Christi præcesserit, quia vox clamantis in deserto: denique subjungitur baptismi Christi in Jordane figura. Joannes Christi aspectu Agnum Dei eum vocat tollentem mundi peccata: enimvero ideo plusquam propheta, cujus tamen baptismus peccata non auferebat. Ulterius ad idem Matthæum introducit assignantem, unde Jesus ad Joannem ut baptizet, accedit; simul et Joannis responsionem, cœlorum aperitionem, et columbæ apparitionem, et quonam-modo sacro baptismate renovati columbæ proprietatibus repleri habent: baptismi potestatem nec bonis pariter neque malis tradidit ministris, etsi potuit; bene tamen ministerium, quod si Joannis iteratur, non tamen Christi. Deinde insinuat Christum verum Dei Filium, fidelissimum denique ejus nutricem Joseph: pari enim modo Lucæ testimonio Spiritum sanctum sicut columbam descendisse ostendit, et in Filio Patrem sibi complacuisse: ad idem introducit Marcum, simul et Genesis figuram. Quatuor paradisi flumina quatuor sacra Evangelia redundantia per orbem figurant; ita et animalia quatuor Ezechielis quatuor Christi præcones et testes: recapitulantur Joannis dicta; Trinitatis mysterium in Christi baptismate ostendit: ex quorum dictis aliquorum hæreticorum errores confutat, quia etsi in sua majestate cum Deo Patre et Spiritu sancto consistente potuit mundum redimere, ex femina tamen carnem assumere placuit.

Ipse etiam angelus, scilicet B. Joannes Baptista, quem Deus Pater ante faciem ejusdem dilectissimi Filii sui misit, ut illi viam præpararet, accedat; et de Christi divinitate atque humanitate testimonium proferat. Dic, sancte Joannes, dic de Christo quod nosti, ut tuo testimonio obstinata Judæorum perfidia convincatur, et fides, quæ est in eodem Christo Jesu, roboretur: *Qui post me venturus est, ante me factus est; quia prior me erat* (*Joan.* I). Ac si diceret: *Qui post me venturus est, ante me factus est*, id est mihi præpositus etiam in humanitate. Quare? Quia videlicet *prior me erat* æternitate Deitatis. Sequitur: *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus gratiam pro gratia; quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.* Quasi diceret: Quia Christo non ad mensuram datus est spiritus, idcirco de plenitudine ejus nos omnes accepimus ab eo spiritum secundum mensuram donationis ejus (*Joan.* III; *Ephes.* IV). *In* ipso enim *sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ* Dei (*Coloss.* II). Nos etiam accepimus ab eo gratiam pro gratia; non solum illam gratiam, quæ plene gratis (56) datur sine merito, ut fides, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V), ex qua justus vivit (*Galat.* III); sed etiam pro ista alteram gratiam, scilicet æternam beatitudinem, quæ merces (57) dicitur justitiæ. Et dicitur gratia, quia est meritum ex gratia. Quare? Quia videlicet lex, quam ab eodem Dei Filio Israeliticus populus accepit, per Moysen data est, quæ lex homines a peccatis perfecte non emundabat, sed potius illorum peccata ostendebat. Unde ait B. Paulus: *Per legem enim agnitio est peccati* (*Rom.* III). Et iterum: *Lex enim subintravit, ut abundaret delictum. Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia* (*Rom.* V). Gratia igitur, quæ fit salus hominibus, et veritas, quæ dudum erat promissa, per Jesum Christum facta est. Per Moysen itaque servum facta est prænuntiatio, et per Jesum Christum Dominum salutis impletio. Hæc autem gratia, et veritas est; quia sic olim promissum est, et modo exhibitum; scilicet ut Deus sit in homine implens eum cunctis virtutibus, et per eum sibi subjectos. Summa quippe gratiæ et veritatis, est cognitio sanctissimæ Trinitatis. Unde ipse Deus et homo Jesus Christus in Evangelio Deo Patri loquitur, dicens: *Hæc est vita æterna: ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Quæ in hac vita non plene est, quia nemo in carne positus videre Deum potest sicuti est.

Supradictum ergo B. Joannis Baptistæ testimonium, o Judæi, quod Deo et homini Jesu Christo, audientibus turbis, perhibuit, ad memoriam reducamus; ut illud subtilius exponendo et apertius intelligendo catholica fides roboretur, et diuturna incredulitas vestra omnino confutetur. Ait enim: *Qui post me venturus est, ante me factus est; quia prior me erat.* Quasi diceret: *Qui post me venturus est*, scilicet Dei Filius in carnem, *ante me factus est*, dignitate videlicet et potestate; *quia prior me erat*,

derivavit, quæ canit de ortu Messiæ in egloga 4. Vix enim alio detorquerentur carmina illa:

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas:
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna.
Jam nova progenies cœlo demittitur alto, etc.

Mentio Christi Domini in carminibus, quæ Sibyllarum nomine circumferuntur, perquam frequens est, ut patebit cui legerit earum libros. Sed hac de re consulantur ii, qui hoc argumentum ex professo tractavere, ut Baronius inter cæteros in *Apparatu ad Annales* ex num. 18 ad usque 26.

(56) *Gratis ideo justificari dicimur*, inquit Tridentinum, *quia nihil eorum, quæ justificationem præcedunt .... justificationis gratiam promerentur*; per fidem vero, *quia fides est humanæ salutis initium, fundamentum, et radix omnis justificationis.* Sess. 6, cap. 8. *Fides, nisi ad eam spes accedat, et charitas, neque unit perfecte cum Christo, neque corporis ejus vivum membrum efficit. Qua ratione verissime dicitur fidem sine operibus mortuam et otiosam esse* (*Jac.* II); *et in Christo Jesu, neque circumcisionem aliquid valere, neque præputium, sed fidem, quæ per charitatem operatur.* Ibid., cap. 7.

(57) *Bene operantibus ..... proponenda est vita æterna, et tanquam gratia filiis Dei per Christum Jesum misericorditer promissa, et tanquam merces ex ipsius Dei promissione bonis ipsorum operibus et meritis fideliter reddenda..... Tanta est* (Domini) *erga... homines bonitas, ut eorum velit esse merita, quæ sunt ipsius dona.* Ibid., cap. 16.

ab æterno scilicet apud Deum Patrem. Dum ergo A Christum ad redemptionem mundi, o sancte Joannes, venturum dicis, Judæis falsis testibus, qui illum venisse negant, contradicis. In hoc vero quod ipsum ante te factum, scilicet tibi prælatum, asseris, mortiferam eorumdem Judæorum perfidiam convincis, qui eum non verum Dei Filium, sed purum hominem futurum asserunt. Pro certo enim scimus, nec omnino dubitamus, quod ex omnibus mulierum filiis nullus te superare potuit sanctitate, vel excellere dignitate. Magna quippe dignitas tibi concessa fuit, quando Dei et Virginis Filius se in tuis manibus baptizandum inclinavit. Veraciter ergo ille solus modis omnibus major te est, qui de Virgine matre natus est. Congrue siquidem te potestate et dignitate excellit, quem intemerata Virgo, B cooperante Spiritu sancto, concepit. Cum ergo Christum asseris tibi esse prælatum, Judæos falsos testes convincis, qui illum non verum Deum, sed hominem testantur esse purum. Nam, sicut inter natos mulierum nemo te sanctitate et justitia superavit, ita nec ille te superasset, si verus Deus non esset. In hoc ergo quod illum majorem te esse dicis, Judæorum oppositionem frustratam ostendis, ipsumque tacite verum Dei esse Filium, asseris. Cum etiam subjungis, ideo illum tibi esse prælatum, quia prior te erat, aperte ostendis, illum non ex tempore, ut Judæi asserunt, cœpisse, sed coæternum Deo Patri esse. In hoc igitur quod illum post te venturum prædicas, aperte Judæorum infidelitatis errorem, qui illum Redemptorem mundi C esse negant, condemnas.

Ut cernitis, o Judæi, supradicto B. Joannis testimonio vestra mendax assertio frustratur, et fides catholica in cordibus credentium roboratur. Indubitanter ergo credite, Dei Filium de sinu ejusdem Patris sui in uterum intemeratæ virginis Mariæ descendisse, et ex ea sine peccato carnem assumpsisse; crucem pro redemptione mundi ascendisse; animam suam in eadem cruce pendens, quando voluit, et sicut voluit posuit; ad infernum, relicto in sepulcro corpore, in anima descendit : quo spoliato, et suis, qui ibidem detinebantur, secum ad superos abstractis, in eadem anima ad corpus rediens, illud tertia die de sepulcro suscitavit, suis- D que discipulis post resurrectionem suam in multis argumentis per dies quadraginta apparens, et de cœlesti regno eis loquens, quadragesimo die, videntibus discipulis, cœlum ascendit, et in dextera Dei Patris sedet (*Act.* I) : unde et in novissimo die venturus est judicare cum magna potestate et gloria vivos et mortuos, et sæculum per ignem. Ipse quippe justissimus judex secundum diversitatem meritorum impios æternis cruciatibus tradet, justos vero ad æterna gaudia secum perducet.

Ideo vobis, o Judæi, hos veræ fidei articulos breviter exposui, ut incredulitatis duritia de cordibus vestris expulsa, Jesum Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credatis, et per eum Ecclesiæ filiis annumerari et consociari festinetis. Hanc procul dubio fidem ipse Deus et homo Jesus Christus discipulis suis custodire præcepit; hanc patriarchæ et prophetæ tenuerunt; hanc sancti apostoli et evangelistæ per universum orbem prædicaverunt; pro hac sancti martyres corpora sua diversis suppliciis tradiderunt; et non solum viri, sed etiam feminæ; nec tantum impuberes pueri, sed etiam teneræ virgines usque ad effusionem sanguinis decertarunt. Hæc fides dæmonia ejecit, mortuos suscitavit, ægros curavit, hostes visibiles et invisibiles superavit, miracula innumera fecit, et quotidie per sibi domesticos servos in nomine sanctæ Trinitatis facit.

Tandem vellem scire, o Judæi, utrum, jam deposita incredulitatis perfidia, legis et prophetarum verissimis testimoniis fidem accommodare, et Jesum Christum fideli mente ac simplici corde verum Deum esse et verum hominem credere, an adhuc in infidelitatis nequitia pertinaciter vultis persistere? Sed quia in mentibus vestris dubietatis scrupulum inesse sentitis, nec perfecte vos adhuc credere dicitis; iterum B. Joannem Baptistam in medium introducamus, et quid vobis interrogantibus ad Jordanis fluenta positus responderit, in commune audiamus. Dic, sancte Joannes, dic testimonium Christo. Ideo enim ante faciem illius te Deus Pater misit, ut ad te concurrentes populos baptizares, et publica voce testimonium illi perhiberes. Quid ergo sacerdotibus et levitis a Judæis missis, utrum Christus esses, interrogantibus, responderis, audiamus. *Ego*, inquit, *non sum Christus* (*Joan.* I). Ac si diceret : Non sum ego Christus, nec judex apertæ potentiæ. *Et interrogaverunt eum : Quid ergo? Elias es tu? Et dixit : Non sum. Propheta es tu? Et respondit : Non* (*ibid.*). Quasi diceret : Ideo non sum Elias neque propheta, quia non solum veni Christum prænuntiare, sed etiam ostendere. Putabant Judæi Joannem esse Christum, qui in lege prænuntiabatur. Alii putabant eum esse Eliam propter nimiam abstinentiam et castitatem, et solitariam vitam, et asperrimam delinquentium reprehensionem, atque durissimum futuræ vindictæ terrorem. Alii putabant eum esse unum ex prophetis propter prophetiæ gratiam. Cum omnes tunc scirent nomen Christi; scirent etiam quod Elias præcessurus esset eum, idcirco Joannem putabant esse Eliam ante faciem ejus missum. Elias quippe secundum adventum Christi est præcessurus, quando videlicet ipse Deus et homo Jesus Christus ad judicandum vivos et mortuos et sæculum per ignem cum potestate magna et majestate est venturus (*Luc.* XXI). Joannes vero figuraliter, scilicet in spiritu et in virtute Eliæ, ejusdem Filii Dei et Virginis adventum præcessit primum, quando videlicet pro redemptione mundi Hierosolymam venit passurus. Sed jam quid Judæorum nuntii B. Joanni dicant audiamus. *Quis es, ut responsum demus his, qui miserunt nos? Quid dicis de te ipso?* (*Joan.* I.) Ac si apertius dicerent :

Quis sis, insinua manifeste, ut revertentes ad illos qui miserunt nos, vera de te possimus referre. Respondit eis Joannes, dicens : *Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta* (*ibid.*). Non dixit : Ego sum homo, vel ego sum Joannes, sive filius Zachariæ; nec consideravit in se humanam substantiam vel generationem, sed ultra hæc omnia exaltatur. Præcursor Verbi deserit omnia, quæ intra mundum continentur; ascendit in altum factus vox Verbi ; nullam in se substantiam fatetur præter abundantiam gratiæ, quæ excedit omnem creaturam. Qui devota mente Deo adhæret, omnia transcendit, quia usque ad ipsum, qui est super omnia, mente pervenit. Unde ait Apostolus : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est cum eo* (*I Cor.* VI). Ac si apertius diceret : Ego sum vox, in qua Verbum sonat, id est prophetia, et ostensio, et lucerna Verbi præsentis. *Ego*, inquit, *vox clamantis in deserto*. Quasi diceret : Ego vox incarnati Verbi clamantis in me in deserto, desertæ scilicet Judææ solatium annuntians. Sed quid clamat audiamus : *Dirigite viam Domini*, per fidem videlicet et bona opera, per quæ Dominus ingreditur ad hominum corda, *sicut dixit Isaias propheta*.

Notandum quia idcirco sacerdotes et levitæ ad interrogandum Joannem veniebant, quia audierant eum communem resurrectionem omnium prædicasse, quam et ipsi credebant; unde et in multis Christo consenserunt, Paulum quoque apostolum in multis audierunt. *Et qui missi fuerant*, ait evangelista, *erant ex Pharisæis*. Audierant Pharisæi in lege et prophetis Christum venturum et baptizaturum; scientes etiam Jordanem figuram baptismi gestasse; eumque Eliam et Eliseum siccis pedibus transisse, figuram quoque baptismi in Elia et Eliseo non dubitabant præcessisse. Unde et nunc specialiter, an sit Elias, interrogant, qui baptismum præfiguravit.

Iterum interrogaverunt eum, et dixerunt ei : *Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta?* (*Joan.* I.) Ac si diceret : Baptizare cur præsumis, si tu non es Christus, neque Elias, qui habent auctoritatem baptizandi? Moneo vos, o Judæi, ut solerter audiatis, quid B. Joannes responderit Judæorum nuntiis. *Ego*, inquit, *baptizo in aqua : medius autem vestrum stat, quem vos nescitis*. Ac si aperte dicat : Non imputemur, quod ego facio, audaciæ, quia meo baptismo corpora abluo, peccata non aufero, ut sicut nascendo et prædicando præcursor sum, sic et baptizando; sed stat medius inter vos, qui peccata tollit. Quasi diceret : *Medius vestrum stat*, scilicet præsens vobis apparet corpore, quem vos ideo nescitis, quia venit humilis, et ideo ego lucerna præaccendor. *Ipse est, qui*, sicut nascendo, sic et prædicando, *post me venturus est, qui ante me factus est*, scilicet ante omnia tempora diffinitum est, quod post me veniret, quia est mihi prælatus. *Cujus non sum dignus, ut solvam ejus corrigiam calceamenti*. Non ait, non solvam, sed dixit, *non sum dignus ut solvam*. Solvit enim corrigiam calceamenti ejus, qui ipsum manifestavit, et de divinitate atque humanitate ipsius multa aperuit; sed dixit: *Non sum dignus*, quia videlicet indignum se ad hoc agendum reputavit. *Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans*. Ac si diceret : *Hæc in Bethania facta sunt*, id est in *domo obedientiæ* baptizat, ut significet obedientiam convenire baptizatis. Duæ sunt Bethaniæ : una videlicet trans Jordanem; altera citra, non longe a Jerusalem, ubi Lazarus suscitatus est. Illa quæ est trans Jordanem, significat naturam humanam sub lege naturali ante fluenta gratiæ, quæ (58) est post Incarnationem Christi; quæ ad hoc creata erat, ut lege naturæ Deo obediret, in qua Joannes baptizat, quia a peccato non liberat. Baptizat ultra fluenta divinorum donorum, quæ (59) nondum in Christo inchoaverant in humanam naturam descendere. Illa vero Bethania, quæ est citra Jordanem circa Jerusalem, significat eamdem humanam naturam obedientem sub lege gratiæ, quæ est proxima Jerusalem, id est visioni pacis per charitatem, in qua Christus mortuum suscitat, quia a peccato liberat.

Evangelista narrante didicimus, o Judæi, quod quando Joannes Baptista de Christi adventu supra dicta testimonia prophetico spiritu perhibebat, nondum Christum viderat. Sed cum jam ipse Deus et homo Jesus Christus ad eum corporaliter accederet, quid ei B. Joannes dixerit, quidve responderit, vel quale de illo turbis testimonium protulerit, omnes simul audiamus. Ait enim evangelista : *Vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*ibid.*). *Vidit Joannes Jesum venientem ad se*, non solum gressibus corporeis, sed etiam interioris suæ contemplationis, quia dignatus est ab eo ipse Dei et Virginis Filius cognosci secundum divinitatem et humanitatem. *Ecce*, inquit, *Agnus Dei*, videlicet innocens immolandus præfiguratus in agno paschali.

Notandum quia Agnus Dei tria ministrat possidentibus se, scilicet lac simplicis doctrinæ, quo parvuli nutriuntur; lanam, id est indumenta virtutum, et escam sui sacratissimi corporis. *Ecce qui tollit peccata mundi*. Peccata mundi dicuntur originalia, quæ totius mundi sunt communia, quibus tota humana natura simul et semel condita, leges divinas per inobedientiam transgressa est in paradiso : quæ originalia Christi gratia per baptismum relaxat. Sciendum tamen est quia hic mansuetissimus Agnus Dei Patris Filius non solum originalia, sed etiam actualia quotidie peccata dimittit, sicut B. Joannes in Apocalypsi dicit : *Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (*Apoc.* I); tunc videlicet quando sanguinem suum

(58) Aliter, et forte clarius Glossa : *Quæ gratia abundans fuit : quæ natura*, etc.

(59) Ita ms. Sed legendum putamus : *Quæ usque ad Christum non inchoaverant in humanam*, etc.

dedit in cruce pro nobis; vel quando unusquisque nostrum mysterio sacrosanctæ passionis illius atque baptismo ablutus est. Et non solum tunc, verum etiam quotidie tollit peccata mundi, et lavat nos a peccatis nostris in sanguine suo, cum ejusdem sanctissimæ passionis memoria super altare replicatur; cum panis et vini creatura, ut ait Venerabilis Beda super locum illum, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*, in sacramentum carnis et sanguinis ejus ineffabilis spiritus sanctificatione transfertur.

Iterum, o Joannes Baptista, ea quæ superius de Christo turbis tibi astantibus perhibuisti, replica, ut tuo verissimo Judæi testimonio convicti, per diuturnam incredulitatis suæ culpam non cum infidelibus pereant, sed summa devotione fidem Christi baptismumque suscipiant, quatenus cum Ecclesiæ filiis ad æterna gaudia pertingant. *Ecce*, inquit, *Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*. Quare illum vocas Agnum? Propter innocentiam videlicet et mansuetudinem. Sicut enim forma præ filiis hominum fuit speciosus (*Psal.* XLIV), ita innocens et mansuetus. O B. Joannes Baptista, apertius nobis de illo, si aliquid nosti, insinua, ut tuo testimonio fides catholica roboretur, et falsorum testium Judæorum os obstruatur. *Hic est*, inquit, *de quo*, Judæis interrogantibus, antequam eum viderent, superius *dixi : Post me venit vir, qui ante me factus est; quia prior me erat, et ego nesciebam eum*. Hic determinat B. Joannes, quis ille sit de quo superius dixit : *Medius vestrum stat, quem vos nescitis. Et ego*, inquit, *nesciebam eum*. O sancte Joannes, quare illum nesciebas, quem viva voce venturum esse prædicabas? Ideo videlicet dixi quod eum nesciebam, quia, etsi venturum prædixeram, oculis tamen corporis nondum illum videram. Cur itaque, o B. Joannes, homines baptizare in nomine ejus præsumebas, qui illum manifeste nesciebas? Ego, inquit, absque dubio eum nesciebam, corporaliter videlicet nondum illum videram; sed propterea venio in aqua baptizans, ut ipse Deus et homo Jesus Christus manifestetur in Israel. Ad hoc me Deus Pater ante faciem ejusdem dilectissimi Filii sui præmisit, ut prius illum venturum prædicarem, deinde adesse præsentem manifeste ostenderem.

Aperte audistis, o Judæi, testimonium quod B. Joannes Baptista Christo perhibuit; videlicet qualiter eum venturum fore populis ad se confluentibus prædixit, et adesse præsentem astantibus turbis manifeste monstravit. Nolo vos lateat, quod idcirco Joannes Baptista propheta dicitur, quia Christum venturum prædixit; ideoque plusquam propheta est, quia illum adesse monstravit.

Hoc igitur loco, o Judæi, vos moneo ut sollicita intentione audiatis quæ dico. Pro certo sciatis, nec omnino dubitetis, quia per hoc, quod nec legis dicta, nec prophetarum oracula Christo testimonium perhibentia fideliter credendo recipitis, vos ipsos æternæ damnationis periculo exponitis. Sed si, impediente incredulitatis malitia cæterorum prophetarum dictis, quæ de Christi Incarnatione, Passione, Resurrectione atque in cœlum Ascensione veraciter protulerunt, fidem accommodare non vultis, certe B. Joannis Baptistæ testimonio, qui plusquam propheta est, cum omni devotione obtemperare debetis. Venturum ergo Dei Filium in carne esse prædixit, ac deinde corporali præsentia inter homines eum astare conspiciens, ac digito ostendens ait : *Ecce Agnus Dei; ecce qui tollit peccata mundi*. O Judæi, quid verius audire vultis? Propriis eum oculis Joannes inter homines vidit corporali gressu ambulantem, et loquentem, sibique, ut a se baptizaretur, humiliter accedentem. Si ergo, ut dictum est, cæteris prophetis, qui Christum a longe venturum prædixerunt, credere non vultis; credere procul dubio B. Joanni Baptistæ debetis, qui eum venturum prædixit, adesse monstravit, et propriis oculis vidit.

Sed si adhuc supradicta B. Joannis testimonia ad expellendam de cordibus vestris incredulitatem nondum vobis sufficere dicitis; si adhuc de Christo, quod cum Deo Patre et Spiritu sancto unus et verus Deus sit, dubitatis, B. Matthæum apostolum et evangelistam in medium deducamus; et quid nobis de eodem Dei et Virginis Filio dixerit, diligenter audiamus. *Venit*, inquit, *Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo* (*Matth.* III). Quis ad quem venit? Deus videlicet ad hominem, rex ad militem, summus pontifex ad ministrum, dominus ad servum, Creator ad creaturam, magnus ad pusillum, sol ad Luciferum, Christus ad Joannem ut baptizaretur ab eo. Quando venit? Tunc videlicet quando Joannes baptizabat et prædicabat; scilicet quando jam ipse Christus triginta annorum erat, ostendens nullum debere sacerdotem vel prædicatorem fieri, nisi virilis ætatis; sicut Joseph tricenarius regnum Ægypti suscepit; David ea ætate regnare cœpit; Ezechiel prædicare inchoavit. Et quare Jesus venit ad Joannem? His videlicet causis, ut Joannis baptisma comprobaret, ut et qui homo erat omnem justitiam et humilitatem legis impleret, et ut aquas sanctificans, per columbam adventum sancti Spiritus ostenderet. Venit quoque non necessitate ablutionis, sed ut nemo, quamvis sanctus, baptismi gratiam superfluam judicaret.

Audite, o Judæi; audite, rebelles et increduli; audite quid B. Joannes Deo et homini Jesu Christo ad se venienti responderit, vel qualiter eum susceperit, ut ipsius verissimo convicti testimonio, Christum verum Deum et verum hominem esse credatis, ejusque baptismum devota mente suscipiatis, ita ut contra eum amplius mussitare superba mente non præsumatis. *Ego*, inquit Joannes, *a te debeo baptizari*, o Christe, *et tu venis ad me?* Ac si diceret : Ego a te debeo baptizari, quia te Deus Pater ante omnia sæcula genuit ex seipso, et mihi accidit ex prævaricatione primi parentis corruptio. Per te,

Deus Pater omnia creavit ex nihilo; ego autem ex carnali concubitu genitus culpæ subjaceo. Tu es cum Deo Patre et Spiritu sancto verus Deus; ego vero carnali patre genitus peccati labe sum pollutus. Te ad redemptionem mundi Deus Pater misit; me viri et feminæ naturalis copula genuit. Te virgo incorrupta, obumbrante Altissimi virtute, edidit; me mulier a viro gravidata peperit. Ego sum terrenus homo, qui sine peccato nequaquam vivere possum; tu autem Agnus es Dei, in cujus ore non est inventum mendacium. Me in peccatis concepit mater mea (*Psal.* L); te incognita viro sanctissima genuit virgo Maria. Tu ergo ad hoc natus es, ut redimas me; ego vero natus sum redimendus a te. Dignius est itaque ut tu baptizes me qui tollis peccata mundi, quam ut ego baptizem te qui in multis deliqui.

Respondens autem Jesus dixit ei : *Sine modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Ac si apertius Dei et Virginis Filius Joanni Baptistæ summo charitatis atque humilitatis affectu diceret : Vera sunt quidem omnia quæ hucusque memorasti; sed sine modo spiritale ministerium impleri, ad quod de sinu Patris implendum descendi. Sine ergo me modo baptizari, ut postea, sicut optas et dicis, tu a me spiritu baptizeris. Sic enim decet nos dare exemplum implendæ omnis justitiæ, ut discant omnes neminem sine unda baptismatis perfectum esse vel salvari posse. Tunc B. Joannes *dimisit eum*, id est consensit facere quæ Deus et homo Jesus Christus imperabat. Cum ergo tali ordine cognovisset implendam justitiam, dimisit eum, quia vera est humilitas, quam comes obedientia non deserit. Quod prius itaque humiliter recusavit, postea devotus implevit.

Audite, o inimici veritatis Judæi, qui usque hodie pertinaciter negatis Christum Filium Dei; audite testimonium; quod iterum de illo Matthæus evangelista perhibuit, statim ut de aqua jam baptizatus ascendit; quo testimonio Christianorum fides ex omni parte roboratur, ac vestra mendax assertio omnino convincitur. *Baptizatus autem Jesus Christus*, ut Matthæus refert evangelista, *statim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt ei cœli; et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se* (*Matth.* III). *Baptizatus*, inquit, *confestim ascendit de aqua*, et hoc ad impletionem justitiæ. Non enim tunc primum patuerunt sibi cœlestia, vel Spiritus sanctus est illi datus; sed nobis per acceptum baptismum aditum cœli patere, et Spiritum sanctum dari demonstravit. Primus Adam per serpentem a diabolo deceptus, cœlum amisit; secundus a Spiritu sancto per columbam glorificatus, illud aperuit. Flammam vel frameam vibrantem, quæ primis hominibus eorumque sequacibus viam paradisi prohibuit, aqua baptismatis exstinxit.

A Notandum, quia idcirco super Dominum Spiritus sanctus in columba apparuit, quia nos per mansuetudinem colligere venit; super discipulos autem in igne, quos ad consumendam peccatorum rubiginem, contra seipsos veniebat accendere. Bene Spiritus sanctus in columbæ specie visus est, quæ simplex est et mansueta; ut et suæ naturæ simplicitatem ostenderet, et eum in quem descendebat, mitem auctoremque misericordiæ indicaret. Similiter omnes sacro baptismate renovati, septem virtutibus in columba significatis repleri debent. Columba (60) quippe a malitia fellis est aliena, in quo prohibemur ab ira. Nullum ore vel unguibus lædit, in quo notatur innocentia. Minimas quoque aviculas nec vermiculos invadit, quibus aliæ aves se et pullos B suos nutriunt, in quo prohibetur rapina. Puro vescitur grano, in quo notatur abstinentia. Alienos tanquam suos pullos fovet, ecce charitas; gemitum pro cantu habet, ecce compunctio; super aquas sedet, ut accipitrem, prævisa umbra, declinet, ejusque ungues sic evadat, ecce sollicitudo. Sciendum tamen est, quod non solum Deus et homo Jesus Christus vidit Spiritum Dei Patris descendentem sicut columbam, et venientem super se; sed etiam Joannes Baptista illum vidit, sicut ipse in Evangelio Joannis evangelistæ testatur, dicens : *Qui me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi, et* C *testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I). *Et ego*, inquit, *nesciebam eum*. Specialiter dicitur Spiritus manere in Christo, a quo nunquam per peccatum recessit, in quo semper mirabiliter vixit et mirabiliter operatus est. Visa columba dicit Joannes per eam didicisse quod prius nesciebat. Sciebat quidem quod Jesus erat Dominus, quod Agnus tollens peccata, quod ab eo deberet baptizari : sic et confessus erat; sed nesciebat quod sibi esset retenturus, et nulli traditurus potestatem baptismi, quamvis ministerium traderet, per quod constat unitas Ecclesiæ, sive tot sint baptismi quot baptistæ.

Unde ait B. Augustinus in libro IV *Sententiarum*, dist. 5, potestatem baptismi Dominici in nullum hominem a Domino transituram, sed ministerium D sane transiturum; potestatem vero a Domino in neminem, sed ministerium in bonos et malos. Non exhorreat columba ministerium malorum, sed respiciat Domini potestatem. Quid nocet tibi minister malus, ubi bonus est Dominus? *Neque qui plantat, neque qui rigat est aliquid; sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* III). Si superbus fuerit minister, cum diabolo computabitur, sed tamen non contaminabitur donum Christi, quia quod per illum fluit, purum est. Per lapideum canalem transit aqua ad areolas, et in canali lapideo nihil generatur, sed hortus plurimos fructus affert. Habent igitur non

(60) Hæc omnia ex Glossa huc transferuntur; sed videas notationem Joannis Grialii ad cap. 3 lib. VI, et 7 lib. IX *Etymolog.* S. Isidori.

solum boni, sed etiam mali ministerium baptizandi; sed neutri potestatem baptismi. Ministerium enim baptizandi dedit Christus servis suis, sed potestatem sibi retinuit; quam si vellet, poterat servis suis dare, ut tanta esset vis in baptismo servi, quanta est in baptismo Domini; sed ideo noluit, ne servus in servo spem suam poneret. Nihil differt baptismus Domini sive per bonum sive per malum ministrum; nec iteratur, quia semper Domini est. Baptismus Joannis ideo iteratur, quia non Domini est, sed hominis. Baptismus autem Judæ, non Judæ, sed Domini est, ideoque non iteratur. Ut ergo unitas et fraterna pax sine laniatione in omnibus baptizatis servetur, quasi in una columba, quæ gemit in hujus mundi ærumnis; et ramum, qui extra est, si fructum habet, infert ad arcam, ideo Spiritus, in quo baptizantur, per columbam ostenditur. Ut autem habita unitate et pace in se ferveant contra tentationes contraque mala imminentia, post in igne Spiritus sanctus datus est apostolis, et in linguis divisis secundum diversitatem gentium (*Act.* II), quæ modo per Christi uniuntur fidem; olim de una lingua divisæ in tumidis ædificatoribus, id est in superbis et elatis, qui contra Dei voluntatem turris Babyloniæ constructioni efficacius insistebant.

Interea moneo vos, o Judæi, qui Jesum Christum non verum Deum, sed purum hominem esse dicitis, ut ea quæ de illo consequenter Matthæus evangelista subjungat, attentius audiatis. *Ecce*, inquit, *vox de cœlis dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III). Nolo vos, o Judæi, hoc Dei Patris verissimum testimonium negligenter præterire, sed pro animarum vestrarum salute summa illud vigilantia mentis tractare. Qui igitur usque hodie obstinata intentione legis et prophetarum certissima testimonia Jesu Christo, quod verus Deus et verus homo sit, testimonium perhibentia credere renuistis, Dei Patris tam evidenti tamque verissimo testimonio, cui nullatenus contradicere potestis, summa cum devotione fidem omnino accommodare debetis. Hoc utique Dei Patris verissimo testimonio fides catholica indubitanter roboratur, et vestra falsa assertio, qua Christum negatis, apertissime condemnatur. Sicut hoc testimonio vestra perfidia convincitur, ita etiam paganorum superstitio frustratur, ac fides Christianorum, ut dictum est, omnimodis confirmatur. Hæc supradicta sententia, qua Deus Pater Jesum Christum dilectum Filium suum de cœlis vocat, fortitudo totius Ecclesiæ est et fortissimum firmamentum, et contra omnes tentationes, ac versutias Judæorum, paganorum atque hæreticorum inexpugnabile præsidium. In hoc ergo quod Deus Pater, *Hic est Filius meus dilectus*, dicit, vobis falsis testibus, o Judæi, qui illum verum Deum esse negatis, contradicit. Quomodo falsi testes non estis, qui ori Domini, qui nunquam mentitus est, contradicitis? Deus Pater dicit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui;* vos dicitis quod non est Dei Filius, sed Joseph fa-

A bri. Omnes quoque fideles certissime novimus quod Joseph non fuit pater illius, sed nutritius fidelissimus et integerrimæ virginitatis sanctissimæ matris ejus testis certissimus. Mentitos itaque vos in hac disputatione esse comprobamus, qui eum dicitis non esse verum Deum, cum aperte illum Deus Pater de cœlis asserat suum dilectum esse Filium. Ipse quippe est æternum lumen de æterno lumine, verus Deus de Patre Deo, eidemque Deo Patri coæternus. Quia igitur Dei Patris testimonio, quod Christus verus Dei Filius sit, non creditis; ejusdem omnipotentis Dei Patris iracundiam adversum vos cœlitus provocatis. Non ergo ad vitam, sed ad æternam mortem properatis, qui tam evidenti testimonio Dei Patris voce prolato non creditis. An B ignoratis, o rebelles et increduli; quia ad Deum Patrem, qui vere summum et verum bonum est, minime poteritis pertingere, nisi Jesum Christum cum eodem Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum fideliter credideritis esse? Ipse quippe est vera vita, sine quo nullus pertingere potest ad æternam vitam. Nemo etiam potest pervenire ad Patrem, nisi per ipsum (*Joan.* XIV); quia ipse est ostium ovium (*Joan.* X). Propter hoc quippe incarnatus est ipse Dei Filius, ut per seipsum nos introduceret ad fidem, et in futuro perducat ad gloriosissimæ suæ visionis speciem. Unde in sancto quoque Evangelio ipse ait: *Per me si quis introierit, salvabitur et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (*Ibid.*). Ingredietur videlicet, in die C baptismatis ad fidem; et egredietur in die mortis, sive die judicii, ad speciem. Pascua vero inveniet in æterna satietate. Hinc etenim Psalmista ait: *Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum* (*Psal.* CXX). Custodit enim Dominus uniuscujusque animæ introitum, quo intrat ad fidem; et exitum quoque, quo egreditur de corpore ad contemplandam divinæ majestatis speciem, ut neque intrans Ecclesiam hæreticorum erroribus supplantetur, neque ab hac temporali Ecclesia ad æternam exiens, ab hostibus rapiatur. Fideliter ergo in eum, o Judæi, credite, ut per ipsum qui est *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), ad Deum Patrem possitis pertingere, atque in electorum ejus societate sine fine gaudere.

D Sufficiunt vobis, o Judæi, sanctorum evangelistarum, Joannis scilicet et Matthæi, supradicta testimonia ad expellendam de cordibus vestris omnem ambiguitatem, de hoc videlicet, quod Dei Filius pro humani generis redemptione veram ex Virgine matre sine peccato carnem assumpserit, et quod inter homines conversatus sit (*Baruch.* III); quod etiam Joannes Baptista illum, videntibus turbis, in Jordanis flumine baptizaverit (*Matth.* III); quod Spiritus sanctus super ipsum jam baptizatum in columbæ specie, vidente Joanne Baptista, descenderit (*Ibid.*); et quod Deus Pater illi de cœlo in voce, quod verus dilectusque Filius ejus sit, quodque sibi in illo præ omnibus hominibus complacuerit (*Matth.* XVII), testimonium perhibuit. An

adhuc ad vestram perfidiam superandam, et catholicæ fidei veritatem corroborandam, alia vultis audire testimonia? Jam enim duos novi testamenti idoneos testes Christi evangelistas Joannem scilicet et Matthæum in medium introduximus; sed quia illorum verissimis testimoniis nondum sunt ad suscipiendam sanctæ Trinitatis verissimam fidem compuncta lapidea corda vestra, iterum tertium novi testamenti idoneum Christi testem, sanctum videlicet Lucam, « qui (61) crucis mortificationem pro ipsius Dei et hominis Jesu Christi honore jugiter in suo corpore portavit, » in medium introducamus, et quid nobis de illius divinitate et humanitate dicat, simul audiamus. Dic, sancte Luca, dic de Filio Dei et Virginis, quod nosti, ut tuo verissimo testimonio Judæi ad pœnitentiam compuncti, atque ad veram suscipiendam fidem devoti ipsum indubitanter credant pro salute mundi de Virgine matre sub Herode rege natum, sub Pontio Pilato passum, de sepulcro tertia die resuscitatum, eumque nobiscum summa cum devotione adorent jam in dextera Patris exaltatum. Dic ergo, o sancte Luca, de Christo quod nosti, ut tuo testimonio Judæi convicti, a suis cordibus falsitatem erroris abjiciant, et Jesum Christum verum Dei Filium esse indubitanter credant. *Factum est*, inquit, *cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cœlum: et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum* (*Luc.* III). Sciendum est quia Spiritus sanctus ideo sicut columba descendit in ipsum specie corporali, quia in suæ divinitatis natura non poterat a mortalibus videri. Quia etiam ipse Dei Filius humanum corpus de incorrupta Virgine sine peccato accepit, idcirco super eum Spiritus sanctus in columbæ specie descendit, et in eum in perpetuum manet. Nam juxta Salomonem: *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et abstinet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu* (*Sap.* I). Ideo igitur super eum descendit et mansit, quia solus inter homines sine peccato vixit. Recte ergo spiritus dicitur manere in Christo, a quo nunquam per peccatum recessit, quia videlicet nunquam ipse peccavit, in quo idem Spiritus æternaliter vivit, et cum quo mirabiliter semper operatur. Spiritus sanctus venit in sanctos, et propter peccatum aliquando recedit ab eis. Manet tamen in eis ad aliquid, ut ipse Deus et homo Jesus Christus illis promisit, scilicet ut bonis semper insistant operibus. Ad aliquid vero in eis non manet, videlicet ut non semper prophetent, nec semper miracula faciant. In hoc ergo, quod ait evangelista: *Spiritus sanctus descendit, et mansit super eum* (*Joan.* I), proprie signum est cognoscendi Christum. Hoc in loco vos moneo, o Judæi, ut solerter audiatis vocem Dei Patris omnipotentis Jesu Christo Filio suo testimonium de cœlo perhibentis. Et vox de cœlo facta est, dicens: *Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi.* Non aliena Deus Pater, sed sua propria laudat in Filio. Quasi diceret: Quæcunque habes tu, mea sunt. Ac si apertius diceret: *Tu es Filius meus dilectus*, consubstantialis et coæternus, *in te* mihi complacuit quod in Adam displicuit. In te beneplacitum meum constitui, id est per te ante omnia sæcula, quod mihi placet, facere disposui. Aperte datur intelligi, quia nulli inter natos mulierum Joannes Baptista est secundus, cujus se manibus Dei et Virginis Filius dedit baptizandum, se videndum in specie columbæ exhibuit Spiritus sanctus, et in cujus audientia Deus Pater de cœlo laudavit Filium. Cum enim Deus Pater ait: *Tu es Filius meus dilectus*, non eidem Jesu Christo Filio suo, quod ignorabat, ostendit; sed Joanni et cæteris, qui aderant, quod nesciebant indicavit. Unde et Joannes Baptista, quem prius virum fortiorem evangelizabat, jam edoctus, Dei Filium aperte prædicat. Ecce tres idoneos testes novi testamenti, o Judæi, scilicet tres evangelistas, videlicet Joannem, Matthæum et Lucam ad medium deduximus, qui suis verissimis testimoniis Jesum Christum verum Dei Patris et verum Virginis matris esse Filium prædicant, vosque in vestra assertione, qui illum negatis, mentitos fuisse, aperte demonstrant.

Vos, o infelices et miseri Judæi, qui estis, qui tot verissimis testibus tamque idoneis Christum verum Deum esse et verum hominem asserentibus non creditis? Sed non est mirum, si prophetarum atque evangelistarum præconiis fidem non attribuitis, cum omnipotenti Deo Patri Jesum Christum suum esse dilectum Filium evidentissime contestanti non creditis. Quia igitur tres supradictos novi Testamenti satis idoneos testes, ad suscipiendam veram Christi fidem, nondum vobis sufficere dicitis, etiam ad vestram mendacissimam disputationem convincendam, et Christianorum corda in fide catholica magis magisque confirmanda, quartum per omnia laudabilem ac veridicum testem, scilicet Marcum evangelistam in medium introducamus, et quidquid nobis de Christo dixerit, vel quale jamdudum in Evangelio suo testimonium protulerit, cum omni sollicitudine insimul audiamus. Tantæ (62) enim sanctitatis, religionis, doctrinæ et vitæ continentiæ fuit, ut omnes sectatores Christi ad suum cogeret exemplum vivere. Accede itaque, o sancte Marce, et dic de Christo quod scis, ut sicut eo tempore, quo adhuc in carne degebas, omnes Ecclesiæ filios ad bene vivendum tuo exemplo invitabas, ita et nunc tuo verissimo testimonio Judæos atque paganos ad veram sanctæ Trinitatis fidem convertas. *Venit*, inquit, *Jesus a Nazareth Galilææ, et baptizatus est in Jordane a Joanne. Et statim ascendens de aqua, vidit apertos cœlos, et Spiritum sanctum tanquam columbam*

(61) Verba, quæ notamus, ex oratione Ecclesiæ sunt in officio S. evangelistæ.

(62) Verba sunt Hieronymi in libro *De scriptorib. eccles.* quæ Breviarium Romanum in ejus officio ad primam lectionem secundi nocturni recitat.

bam descendentem et manentem in se (*Marc.* I). Post diluvium non corvus, sed columba ramum, qui pacem redditam nuntiaret detulit (*Gen.* VIII), mystice docens, quia solis in simplicitate cordis baptizatis unctio sancti Spiritus adsit. Sequitur : *Et vox facta est de cœlis dicens : Tu es Filius meus dilectus ; in te complacui mihi.* Ecce quam perspicue testes veritatis sibi concordant ; ecce quam evidenter suis verissimis testimoniis Jesum Christum verum Dei Filium esse indubitanter affirmant ; Judæos vero atque paganos, qui illum negant, apertissime condemnant. Unde est illud : *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit ; qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI). Hic quatuor supradicti novi testamenti testes idonei, id est quatuor evangelistæ suis sanctis præconiis catholicam fidem corroborant, et vestram, o Judæi, ac paganorum falsam assertionem omnino evacuant. Illorum prædicationibus sancta Ecclesia roboratur, et vestra perfidia aperte destruitur. Universam Ecclesiam evangelicis doctrinis instruunt, et vos in vestra objectione, qui Christum Dei Filium esse negatis, falsos testes esse convincunt.

Volo vos scire, o Judæi, quod per hos quatuor novi testamenti idoneos verissimosque præcones, ipse Dei et Virginis Filius universam Ecclesiam suam spiritualibus aquis irrigat, hæreticam pravitatem exstirpat, et vestram ac paganorum dementiam potenter superat. Ipsum quippe Deum et hominem Jesum Christum in libro Genesis Moyses typice præfigurabat, cum dicebat (63) : *Fons ascendebat e terra irrigans universam superficiem terræ* (*Gen.* II). Et iterum : *Fluvius egrediebatur de paradiso, qui irrigabat universa paradisi ligna* (*ibid.*). Fluvius ergo de paradiso exiens, imaginem Christi portat, qui de paterno fonte, id est de Deo Patre fluens omnem paradisum, scilicet omnem sitientem Ecclesiam sancti Spiritus donis, et verbo prædicationis, ac rore sacri baptismatis irrigat. De quo bene per prophetam dicitur : *Dominus Deus noster fluvius gloriosus est, exsiliens in terram sitientem* (*Isa.* XLIV). Quatuor autem paradisi flumina, quæ ex Jesu Christo magno flumine derivantur, quatuor sunt Evangelia per totum orbem exundantia, quibus per supradictos quatuor novi testamenti idoneos præcones, eorumque successores corda fidelium spiritali infusione assidue irrigantur. Dicite, o Judæi, si nostis, qua de causa hanc sententiam ex prophetico Moysi eloquio ad medium deduximus, vel huic supradictæ lectioni cur illam inseruimus? Ideo videlicet, ut notum nobis faceremus quantæ auctoritatis sint hi supradicti quatuor testes Christi, id est sancti evangelistæ, qui ejusdem Dei et hominis Jesu Christi Evangelia conscripserunt, eaque in mentibus audientium, velut spiritale triticum per universum mundum, sicut boni agricolæ super rationalem terram, seminarunt. Quæ spiri-
A talia semina, quia specialiter de manu Domini exierunt, idcirco in cordibus audientium fructum centuplum fecerunt. Magnæ itaque auctoritatis sunt, per quos Dei et Virginis Filius opera sua, quæ in hoc mundo pro redemptione mundi fecit, scribi voluit et per universum orbem omnibus hominibus nota fieri jussit. Cæterorum etiam apostolorum in omnem terram sonus exivit, et in fines orbis terræ illorum prædicatio sonuit (*Psal.* XVIII). Ut ergo supradiximus, o Judæi, magnæ auctoritatis sunt sancti evangelistæ, quibus Deus et homo Jesus Christus sui adventus gesta, incarnationis videlicet, nativitatis, apparitionis, baptismi, passionis, resurrectionis atque in cœlum ascensionis sanctissima mysteria concessit scribere et aliis aperte
B prædicare.

Hos etiam verissimos Jesu Christi testes, idoneosque præcones Ezechiel propheta futuros in sancta Ecclesia prævidebat, cum de eis figurate dicebat : *Vidi quatuor animalia plena oculis ante et retro. Et animal primum simile leoni ; et secundum animal simile vitulo, et tertium animal habens faciem quasi hominis ; et quartum animal simile aquilæ volanti* (*Apoc.* IV). Quod enim quatuor hæc pennata animalia sancta quatuor evangelistas designent, ipsa uniuscujusque libri evangelici exordia testantur. Nam quia per clamorem in deserto cœpit, recte Marcus per leonem figuratur. Et quia a sacrificio exorsus est, bene Lucas per vitulum designatur.
C Quia vero Matthæus ab humana generatione inchoavit, jure per hominem intelligitur. Quia vero a divinitate Verbi cœpit, digne per aquilam significatur Joannes, qui dicit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Ut ergo supradiximus, o Judæi, magnæ auctoritatis sunt hi quatuor præcones sancti Evangelii, quos ipse Deus et homo Jesus Christus antea voluit præfigurari, quam de Virgine nasceretur pro salute mundi. Quicunque ergo verissima illorum testimonia, quæ de Christo protulerunt, fideliter susceperit, eaque opere impleverit, Ecclesiæ filiis absque dubio consociari poterit. Qui vero illa credere renuerit, absque dubio in æternum peribit.

D Moneo igitur vos, o Judæi, ut illorum testimonia diligenter audiatis, et toto corde credatis ; quia in incredulitate si permanseritis, salvari minime poteritis. Sed jam de Christo quale superius testimonium protulerint, quidve dixerint, vel qualiter sibi quamvis diversis provinciis ab invicem separati, in sua veridica sententia concordaverint, et quasi uno ore Spiritu sancto edocti verbum Dei contestati fuerint, iterum audiamus : *Baptizatus*, inquiunt, *Jesus confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt ei cœli, et vidit Spiritum sanctum descendentem sicut columbam et venientem super se. Et ecce vox de cœlis, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi*

(63) Isid., *Quæst. in Gen.*, c. 3

bene complacui. Moneo vos, o Judæi, qui Christum Dei Patris Filium esse negatis, ut ea quæ dicuntur attentius audiatis. Hæc vox, quæ de cœlis elapsa, ab hominibus audita est, a Joanne scilicet et a turbis quæ ad baptismum ejus confluxerant, procul dubio Dei Patris est. Sed quia hæc vox Dei Patris dicat, audiamus. *Hic est*, inquit, *Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Absque ulla ambiguitate naturalis Dei Patris est Filius, de quo ipse Deus Pater dicit : *Hic est Filius meus dilectus.* Nam et in hoc quod subjungit, *in quo mihi bene complacui*, quasi in omnes homines sibi displicuisse ostendit. Unde ipse humano more in Genesi loquitur, dicens : *Pœnitet me fecisse hominem super terram* (*Gen.* VI). Quasi ergo sibimetipsi displicuit in peccatoribus, quos creavit, dum se illos creasse pœnitere dixit. In solo unigenito Domino nostro Jesu Christo sibi bene complacuit, quia inter omnes homines ipsum solum sine peccato invenit. Dic, sancte Joannes Baptista, dic de Christo quod nosti, ut tuo testimonio catholica fides contra hæreticorum versutias roboretur, et Judæorum perfidia convincatur. *Qui me*, inquit, *misit baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum sanctum descendentem et manentem super ipsum, hic est, qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I). Dic etiam apertius, o Joannes, clara voce, si illum vidisti, ut Judæi, qui illum negant, in sua assertione convicti, fideli mente ipsum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credant, ejusque baptismum devota mente suscipiant. *Ego*, inquit, *vidi et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.* Attentius vos moneo, o Judæi, ut ea quæ dicuntur solerter audiatis, ne obstinationis malitia impediente, quod absit! ab hac sacratissima lectione vacui recedatis. *Et vox*, inquit evangelista, *de cœlo facta est, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Vidit ergo Joannes Spiritum in columbæ specie descendentem et manentem super Christum jam baptizatum, audivit et Deum Patrem dicentem : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Advertite, o inimici veritatis Judæi, quanta fidelibus in baptismate Domini nostri Jesu Christi patefacta sit gratia, cum sub tali sacramento Trinitas se homini scilicet Joanni, ad corroborationem atque eruditionem totius Ecclesiæ suæ revelavit. Pater enim auditur in voce, Filius manifestatur in homine, Spiritus sanctus apparet in specie columbæ. Quam mirifico autem mysterio Dominus noster Jesus Christus tactu corporis sui, et suæ gloriæ transitu suam ad momentum creaturam sanctificavit atque illustravit? Aquas enim consecravit in baptismo, terram consecravit, cum in monumento positus fuit, ipsamque glorificavit, dum in cœlum ascendit, et ad dexteram Dei Patris sedet. Sed descendente super Dominum Spiritu, videamus, o Judæi, et diligenter attendamus quod sequitur. *Ecce*, inquit evangelista, *vox de cœlis dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Quia igitur Filius

A Dei baptizatur in homine, Spiritus Dei descendit in columba, Pater Deus adest in voce, sanctæ et individuæ Trinitatis in baptismi declaratur mysterio. Et recte, ut qui sacramentorum suorum dispensatoribus erat præcepturus : *Docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII), primum ipse suo baptismate totam personaliter panderet Trinitatem. Et in hac quoque voce Patris, sicut et in baptizati Domini cæteris mysteriis omnis justitiæ declaratur impletio. Coæternus enim et consubstantialis Patri Filius, descendente super eum Spiritu, quis sit, hominibus intimatur, ut per hoc discant homines, per gratiam se baptismatis, accepto Spiritu sancto, de filiis diaboli in Dei filios posse transferri, sicut Apostolus B edocet, fidelibus ita loquens : *Accepistis Spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Abba* (*Pater*) (*Rom.* VIII).

Volo vos scire, o Judæi, quod Joannes Baptista supra dixerat : *Post me venit vir, qui ante me factus est* (*Joan.* I) ; nunc testimonium perhibet, quia hic est Filius Dei utriusque naturæ humanæ in una eademque persona manifestissime designans. Erubescat Manichæus audiens : *Post me venit vir, qui ante me factus est ;* qui dixit Christum non verum de Virgine matre, sed phantasticum habuisse corpus. Taceant Valentiniani hæretici a Valentino quodam Platonis consectatore vocati, qui Christum de Virgine nihil corporis assumpsisse, sed per eam quasi C per fistulam transisse asseruit. Conticescant etiam Allogici hæretici audientes vocem Dei Patris, dicentis : *Hic est Filius meus dilectus.* Allogici vocantur tanquam sine verbo. *Logos* enim Græce verbum dicitur. Deum enim Verbum non credunt respuentes Joannis Evangelium et Apocalypsim. Erubescant Photiniani a Photino Gallo-Græciæ Smyrnæ episcopo nuncupati, audientes Joannem Baptistam dicentem : *Ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*ibid.*). Ipsi enim Photiniani asserunt, Christum a Maria per Joseph nuptiali coitu fuisse conceptum ; sed omnino mentiuntur ; quia non de humano semine, sed de Spiritu sancto est conceptus in Virgine. Vos etiam, o infelices Judæi, obmutescite, qui illum non verum Deum, sed purum homi- D nem dicitis fuisse, audientes Deum Patrem de illo protestantem atque dicentem clara voce : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. Audiant mansueti et lætentur* (*Psal.* XXXIII), scilicet populi Christiani, quia venit vir post Joannem fortior Joanne, qui baptizat in Spiritu sancto. Quare? Quia hic est Filius Dei. Forsitan, o Judæi, interrogando dicitis nobis : Quare, ut dicitis, Dei Flius ex femina voluit carnem assumere, cum in sua majestate cum Deo Patre et Spiritu sancto consistente posset mundum redimere? Ad quod vobis respondemus, quod idcirco Dei Filius per misericordiam factus est homo, quia nos per superbiam olim recesseramus a Deo, ut idem ipse per divinitatem Patri, et per humanitatem congrueret nobis. Per hu-

manitatem similem nobis pro nobis cum hoste confligere; per divinitatem Patri consubstantialem ad imaginem nos Dei et similitudinem, quam peccando perdideramus, posset digne reformare. Per mortem nostræ fragilitatis, illum qui mortis habebat imperium destrueret; et per impassibilem suæ divinitatis potentiam, nos Deo Patri reconciliaret, cum quo in unitate Spiritus sancti æternaliter manet.

Vellem scire, o Judæi, utrum, jam deposita diuturnæ vestræ incredulitatis perfidia, sanctæ Trinitatis fidem, unum videlicet Deum in Trinitate et trinum in unitate, devota mente velitis credere? an adhuc in vestra incredulitatis malitia disponitis perseverare? Sufficere vobis procul dubio deberent tanti testes tamque verissima legis et prophetarum testimonia secundum regulam veræ fidei interpretata atque exposita, ita ut nunquam amplius de Christo, quin verus Deus et verus homo sit, dubitare, sed fideliter firmiterque credere debeatis.

§ XI. — *Ex Genesis dictis Verbum Dei Patris pro salute hominum incarnatum. Sicut in nullo potest homo perfecte æquiparari, aut Deo assimilari, ita etiam nec quisquam alius humanum genus ab æterna morte liberare poterat. Quod per historiam completum est in Adam, per prophetiam significatur in Christo. Adam vetus novum Adam præfigurabat: sic Abel justus et innocens in suis justis operibus et morte, cujus sacrificium suscipitur. Cain reprobatur; reprobationem suam Cain novit; ejus maledictiones populo judaico competunt, cujus typum gerebat. A Lamech in septima generatione occisus, ejus signo gens Judaica signata ubique suscipitur.*

Sed si adhuc aliquis dubietatis scrupulus, quod non verus Dei Filius sit, vestris insidet mentibus, quid Moyses de illo sub persona primi hominis Adæ dicat, audiamus. *Tulit,* inquit, *Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illud* (*Gen.* II). Hæc procul dubio spiritaliter intellecta, Dei Patris Verbum pro salute hominum incarnatum significant positum in Ecclesia. *Tulit ergo Deus Pater hominem,* Verbum scilicet sibi coæternum ex incorrupta Virgine caro factum, *et posuit eum in paradiso,* id est in Ecclesia, scilicet constituit eum caput cunctorum fidelium. Quare? Ideo videlicet, *ut operaretur et custodiret illud,* id est ut voluntate Patris ex omnibus gentibus Ecclesiam ædificaret, atque adimpleretur sermo, quem ipse Deus et homo Jesus Christus Deo Patri dixerat in Evangelio: *Pater, ego servabam eos; quos dedisti mihi, custodivi* (*Joan.* XVII). *Dixit quoque Deus: Non bonum esse hominem solum* (*Gen.* II). Arguantur hæretici, qui Christum solum, id est purum hominem et non etiam verum Deum putant. Hoc etiam loco, o Judæi, vestra infidelitas redarguitur atque convincitur, qui Dei Patris Verbum humanam naturam negatis assumpsisse, cum Deus Pater aperte dicat: *Non est bonum hominem solum esse.* Revera secundum Dei omnipotentis sententiam non esset bonum, esse hominem solum; quia, si so-

A lus esset, nec tentationes diabolicas superare, nec ipsum totius malitiæ principem diabolum vincere, nec ad paradisi delicias, unde ejectus fuerat, redire, nec Dei gratiam quam peccando amiserat, posset recuperare. Fac ergo illi, o Deus, adjutorium, quo adjutus auxilio peccata et vitia possit superare, virtutes diligere, fortem hujus mundi atque armatum principem potenter vincere (*Luc.* XI), te super omnia diligere, tibique adhærere, cœlum ascendere et ad te pervenire. Dixit ergo Deus: *Faciamus ei adjutorium simile sibi.* In hoc quod omnipotens Deus non singulariter, sed pluraliter dixit: *Faciamus ei adjutorium,* ostendit divinam essentiam tres esse personas, non unam. Tunc quoque Deus homini adjutorium fecit, quando voluntate Patris B Deus Verbum in uterum intemeratæ Virginis descendit, sibique humanam naturam conjunxit. *Faciamus,* inquit, *ei adjutorium simile sibi.* Procul dubio in nullo potest homo perfecte æquiparari Deo vel assimilari, sed ideo dicitur: *Faciamus ei adjutorium simile sibi,* quia Deus et homo una persona et unus est Christus ad redemptionem mundi, ex omni massa filiorum hominum electus. De cujus pulchritudine, sancta Ecclesia in Cantico spiritalis amoris congratulans, nimiumque exsultans dicit: *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus* (*Cant.* V). De quo etiam Deus Pater per prophetam dicit: *Ecce servus meus electus meus, complacuit sibi in illo anima mea* (*Isa.* XLII). Ac si C apertius diceret: *Ecce servus meus* secundum humanitatem; *electus meus,* quia videlicet ipsum elegi, ut humanum genus redimeret, et mihi sanctam Ecclesiam acquireret; *complacuit sibi in illo anima mea,* quia præ omnibus hominibus ipsum singulariter inveni sine macula.

Dicat ergo omnipotens Deus de unigeniti Verbi sui Incarnatione: *Non est bonum esse hominem solum, faciamus ei adjutoriam simile sibi.* Tunc itaque Deus Pater homini adjutorium fecit, quando coæternum sibi et consubstantiale Verbum ex seipso ante omnia sæcula genitum misit, eique in utero Virginis humanam naturam conjunxit; quia videlicet in ipso homine suscepto sanctam Ecclesiam Deo copulavit. Sequitur: *Appellavit autem Adam* D *nominibus suis cuncta animantia, et volatilia cœli et bestias terræ. Primus homo,* ut ait Apostolus, *de terra terrenus; secundus de cœlo cœlestis* (*I Cor.* XV), scilicet Christus. Appellavit ergo secundus Adam, id est Christus, nominibus suis cuncta animantia, et volatilia cœli et bestias terræ, significans gentes quæ salvæ fierent in Ecclesia, et per ipsum nomen erant accepturæ, quod prius non habebant, sicut ipse per prophetam dicit: *et vocabo servos meos nomine alio* (*Isai.* LXV), scilicet Christiano.

Adæ vero ipsi videlicet Dei et Virginis Filio *non inveniebatur similis ejus,* quoniam, quamvis quisque fidelis et justus sit, illi tamen æquari non potest. Cui David propheta ait in psalmis: *Non est similis tui in diis, Domine; et non est secundum*

opera tua (*Psal.* LXXXV). Nemo enim poterat ab æterna morte humanum genus liberare, nisi Christus, sicut beatus Joannes apostolus ait in Apocalypsi : *Nemo inventus est dignus neque in cœlo, neque in terra, neque subtus terram, aperire librum, et solvere signacula ejus* (*Apoc.* V).

Immisit quoque Deus soporem in Adam : cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea. Et ædificavit Dominus costam quam tulerat de Adam in muliere. Dormit primus Adam, et extrahitur illi costa de latere, de qua formatur mulier : patitur Christus in cruce, pungitur latus ejus lancea, et profluunt sacramenta, ex quibus sancta formatur Ecclesia. Hanc utique dormitionem David rex et propheta in spiritu prævidebat, cum in persona ejusdem Filii Dei et Virginis gratulabundus dicebat : *Ego dormivi et somnum cœpi ; et resurrexi, quia Dominus suscepit me* (*Psal.* III). Iterum subjungit, dicens : *Et replevit Dominus carnem pro costa, quam tulerat de latere Adæ.* Sic et Christus carnem suam in cruce posuit pro sancta Ecclesia. *Et ædificavit Dominus costam, quam tulerat de Adam in muliere : et adduxit eam ad Adam, ut videret, quid vocaret eam. Dixitque Adam*, secundus, scilicet Christus : *Hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea ;* quia sive viri sancti spiritales et fortissimi in tentationibus, sive minus perfecti, utrique tamen unum Christi corpus sunt et una Ecclesia. *Hæc vocabitur virago, quia de viro sumpta est.* Hæc igitur omnia facta sunt in figura, quæ erant in Ecclesia profutura. *Quamobrem relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una.* Hoc interpretans Apostolus, ait : *Hoc autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V). Ergo hoc quod per historiam completum est in Adam, per prophetiam significabatur in Christo, qui a Deo Patre ineffabiliter processit, cum dicit : *Exivi a Patre, et veni in mundum* (*Joan.* XVI). Reliquit etiam matrem suam, scilicet Synagogam veteri testamento carnaliter inhærentem, quæ illi erat mater ex semine David secundum carnem, et adhæsit uxori suæ, id est sanctæ Ecclesiæ, quam proprio sanguine acquisivit, et sunt duo in pace novi testamenti in uno Spiritu, et in carne una.

Audistis, o Judæi, quam perspicue Adam vetus novum, Deum scilicet hominem Jesum Christum in quibusdam suis operibus præfiguravit, et qualiter ipso in cruce dormiente, ex ipsius sacratissimi lateris vulnere processit, et redempta spiritalibus augmentis, crevit sancta mater Ecclesia. Ipsum ergo, quem usque hodie superba et contumaci negatis mente, verum Deum esse, ac verum hominem non dubitetis esse ; atque ad redemptionem mundi a Deo Patre missum fuisse indubitanter credite. Hanc procul dubio pertinacem, atque, ut ita dicam, adamantinam vestræ incredulitatis perfidiam odio-

A sus Cain in suis pravis operibus præostendit ; qui quamvis innocentem, et justum fratrem suum Abel interfecerit, non tamen se malum egisse humiliter pœnituit, sed pertinaci mente de Dei misericordia desperavit, dicens : *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear* (*Gen.* IV). Audite etiam, o rebelles et increduli, quam evidenter ipse justus et innocens Abel in suis justis operibus, atque in sua morte præfiguraverit Christum et omnem populum Christianum ab eo redemptum. Diligenter itaque illorum, scilicet Cain et Abel, historiam audite, et non ad litteram, sed secundum spiritalem intelligentiam mente percipite, ut, agnita veritate, quæ Christus est, non cum infidelibus perire, sed cum Ecclesiæ filiis recte credendo ad æterna gaudia possitis pertingere. B Attentius igitur illorum historiam spiritaliter expositam intelligite, ut ex omni parte catholica fides roboretur, ac vestra mendax assertio per omnia falsa comprobetur.

Nativitas ergo duorum Adæ filiorum (64), ut dictum est, figuram gessit duorum populorum, Judæorum videlicet et paganorum, qui erant ex eorum genere diversis temporibus ad veram fidem venturi. *Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola.* Sed sicut Cain ex terræ fructibus oblatio reprobatur, Abel autem sacrificium ex ovibus, et earum adipe suscipitur, ita novi testamenti fides ex innocentiæ gratia Deum laudans, veteris testamenti terrenis operibus anteponitur. Quare avertit Deus C oculos a sacrificio Cain ? Ideo videlicet, quia non ex charitate illud offerebat. Et nisi esset charitas in Abel, nequaquam Deus illius sacrificium acciperet. Cum enim ambo obtulissent, Cain videlicet de fructibus terræ, et Abel de fetibus ovium, Deo sacrificium, nemo putet, quod Deus fructus terræ neglexerit, et fetus ovium dilexerit. *Homo videt in facie, Deus in corde* (*I Reg.* XVI). Non ergo Deus ad manus offerentis intendit, sed cor interius vidit ; et quem cum charitate offerre conspexit, ipsius sacrificium respexit : quem vero cum invidia offerre cognovit, ab ipsius sacrificio oculos avertit.

Hoc loco quæritur : Quomodo Cain scire potuit, in quod fratris munera Deus suscepit et sua repudiavit ? Ad quod dicendum, quia in sacrificiis antiD quorum patrum, quæ acceptabilia Deo erant, ignis de cœlo veniens descendebat, eaque statim consumebat. Descendit itaque ignis super sacrificium Abel, et non descendit super munera Cain. Cain quippe, ut supra dictum est, typum gestavit majoris populi, scilicet Judæorum ; Abel vero habuit figuram Christi et populi Christiani. *Iratus est autem Cain vehementer, et concidit vultus ejus. Dixit autem Cain ad Abel fratrem suum : Egrediamur in agrum. Cumque essent ambo in agro, consurrexit Cain adversus innocentem Abel fratrem suum, et interfecit eum* (*Gen.* IV). Est itaque Abel interfectus in campo, Christus in Calvariæ loco. Audite, o insipientes Ju-

(64) Isidori hæc omnia sunt, *Quæst. in Gen.*, cap. 6, ubi videndæ omnino adnotationes Ærialii.

dæi, qui frequenter præ manibus legem et prophetas habetis, et tamen in eis non spiritualem intelligentiam tenetis, sed carnalem sensum studiose perquiritis: audite quid Deus ad Cain dixerit, qui omnium vestrum typum gessit. *Si recte*, inquit, *offeras, et recte non dividas, ipse peccasti*. Ac si apertius, o Judæi, vobis diceret omnipotens Deus: Si antea in lege recta aliqua fecistis, tamen infidelitatis culpa rei estis, quia, Christo ad redemptionem mundi de sinu Dei Patris veniente, jam tempus novi testamenti a tempore testamenti veteris non distinguitis. Si autem Cain obtemperasset Deo dicenti: *Quiesce; sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius*; ipse peccato dominaretur, non illo sibi dominante, servus peccati, fratrem (65) non occideret innocentem. Sic et Judæi, in quorum figura hæc gerebantur, si quiescerent a sua perturbatione, tempus salutis per gratiam et peccatorum remissionem, cognoscentes, Jesum Christum audirent dicentem: *Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam* (*Luc.* v). Interrogat Deus Cain, non tanquam ignarus eum a quo discat, sed scit tanquam judex reum quem puniat, et dicit: *Ubi est Abel frater tuus?* Respondit ille se nescire, nec custodem ejus se esse. Sic et vos, o mendaces Judæi, nobis respondere soliti estis, cum Dei, id est sanctarum Scripturarum voce, de Christo interrogamus, Christum nescire vos dicitis. Mendax enim Cain responsio, vestra est falsa negatio. Essetis, o Judæi, quodammodo Christi custodes, si Christianam fidem devota mente susciperetis, eamque bene vivendo custodiretis. Dixit etiam Deus ad Cain: *Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui Abel clamat ad me de terra*. Sic et de vobis, o Judæi, ipse Dei et Virginis Filius per Jeremiam prophetam conqueritur, dicens: *Prævaricatione prævaricata est in me domus Juda, ait Dominus. Negaverunt me, et dixerunt: Non est ipse* (*Jer.* v). Iterum per Isaiam clamat, dicens: *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem mihi* (*Isai.* LXV). Habet (66) enim magnam vocem Christi sanguis in terra, cum eo fideliter ac devote suscepto ab omnibus gentibus respondetur: Amen. Iterum dixit Deus ad Cain: *Maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua*. Maledicti estis etiam et vos, o Judæi, a terra, id est ab Ecclesia, quæ aperuit os suum in confessione delictorum, et suscepit sanguinem Christi, qui effusus est in remissionem omnium peccatorum, vobis illum crucifigentibus. Dixit etiam Deus ad Cain: *Cum operatus fueris terram, non dabit fructum suum*. Ac si apertius, o Judæi, vobis Deus Pater diceret: Cum operati fueritis terram, Christum crucifigendo, scilicet cum in terra corporis sui salutem totius Ecclesiæ operati fueritis, non tamen terra illa dabit vobis fructus suos, id est virtutem suam, sed fidelibus Christianis; qui non justificati estis virtute resurrectionis Christi, *qui mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV). Procul dubio si in eum fideliter credidissetis, illius terræ, scilicet passionis et resurrectionis ejus fructum, id est animarum vestrarum salutem consequi ab eo possetis. Sequitur:

Vagus, inquit, *et profugus eris super terram*. Vagi quoque estis hodie, o Judæi, et profugi super terram, id est in omnes gentes dispersi. Vagi estis et dispersi in amissione terrestris et cœlestis regni, eo quod Christum negaveritis *ante faciem Pilati, judicante illo dimitti* (*Act.* III). Quia Christum vobis per prophetas promissum, et a Deo Patre de cœlis ad redemptionem humani generis missum, negatis, idcirco quod verebamini, accidit vobis, locum videlicet et gentem perdidistis. Infelices itaque estis, o Judæi, et ab Jerusalem profugi et in cunctis sub cœlo regionibus dispersi. Sive ut in Septuaginta interpretibus scriptum est: *Gemens*, inquit Dominus ad Cain, *et tremens eris super terram*. Et nunc quis non videat, quis non agnoscat, ipsum rebellem ac duræ cervicis populum per universum mundum esse dispersum, bonis operibus vagum, et a terra promissionis profugum? Quis non videat quomodo gemat mœrore amissi regni, et tremat timore suspectæ mortis sub innumerabilibus Christianorum ac paganorum populis? Dixitque Cain ad Dominum: *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear. Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra. Igitur omnis qui invenerit me, occidet me*. Vagus et profugus gemit in terra judaicus populus, plus temporalem quam æternam metuens mortem. Iratum enim se Deum habere, grave esse non putat, quia non spiritualiter, sed carnaliter sapit. In hoc apparet, o inimici justitiæ Judæi, quod in divinis Scripturis non spiritualem intelligentiam, sed carnalem sensum inquiritis; quia plus grave æstimatis, quod, terra promissionis perdita, vagi et profugi doletis et gemitis in terrenis angustiis, quam illud quod vobis terra corporis Christi non dat fructus suos, peccatorum videlicet remissionem atque æternam remunerationem. Secundum carnem doluit Cain reatum suum et mala quæ in præsenti sæculo perpessus est, et non secundum spiritum. *Omnis qui invenerit me*, ait Cain, *interficiet me*. Sed quid ei responderit Dominus, audiamus. *Nequaquam*, inquit, *ita fiet, sed omnis qui interfecerit Cain, septuplum punietur*, vel sicut Septuaginta interpretes transtulerunt, *Septem*-

(65) Superflua hæc est particula negans. Isidorus legit: *Non illo sibi dominante servus esset peccati, nec fratrem occidisset*, etc. Sed B. Martinus Augustinum sequi maluit.

(66) Verba quæ notamus, Augustini sunt, lib. XII, *contra Faust.*, cap. 10. Sed quare hic intruserit auctor, nescimus. Cum enim ad veterem alludant ritum, juxta quem sacram communionem eucharisticam accipientes, *Amen* sacerdoti respondebant, minus recte hic apposita videntur, nisi quis dixerit quod non facile probaverit, adhuc sæculo duodecimo hunc morem viguisse. Verum Martinus noster presse transtulit Isidorum.

vindictas exsolvet, omnis qui interfecerit Cain. Ac si diceret : Non ita, sicut tu æstimas, morieris, nec mortem pro remedio accipies ; sed usque ad septimam generationem vives, et semper terrore mortis ita torqueberis, ut quicunque te occiderit a magno liberet te cruciatu. Non quod ipse qui occiderit Cain septem vindictis subjiciendus sit, sed ut septem vindictas, quæ Cain tanto tempore consecutæ fuerunt, solvat, dum ipse Cain interficitur, qui occiderit eum, qui jure fuerat derelictus ad pœnam. Sicut majores nostri putant, in septima generatione a Lamech interfectus fuit Cain. *Posuit autem Deus Cain signum, ut non eum interficeret omnis, qui invenisset eum*. Hoc revera multum mirabile est, quemadmodum omnes gentes, quæ a Romanis subjugatæ sunt in ritu Romanorum sacrorum ac cæremoniarum transierunt, eaque sacrilegio observanda et colenda susceperunt. Gens autem judaica sive sub paganis regibus, sive sub Christianis non amisit signum legis et circumcisionis, quo a cæteris gentibus populisque distinguitur, sed omnis imperator vel rex, qui eos in regno suo invenerit, cum ipso signo eos invenit, nec occidit. *Exiit ergo Cain a facie Domini, et habitavit in terra Naid*, quod dicitur interpretatum *commotio*, sive *instabilis*, sive *fluctuans*, et *sedis incertæ*. Unde Psalmista Deum exorat, dicens : *Non* (67) *des in commotionem pedes meos et manus peccatoris non moveant me*. Sicut ergo Cain egressus est a facie Domini, sic et vos, o Judæi, qui pertinaciter verissimæ veritati resistitis, id est Filium Dei negatis, exitis a facie Dei, hoc est a dulcedine dilectionis Dei et a participatione lucis ejus, et habitatis profugi in terra commotionis, id est in perturbatione hujus fluctivagi sæculi, et carnalis desiderii contra jucunditatem Dei, hoc est contra Eden, qui Hebraice interpretatur *deliciæ* sive *epulationes*, ubi est plantatus paradisus.

Satis aperte ostensum est vobis, o Judæi, quam perspicue Cain incredulitatis vestræ malitiam præfiguraverit, et innocens frater ejus Abel Christum in morte sua præostenderit. Cain justum Abel fratrem suum, instigante invidia, interfecit, ut superius audistis ; et vos, invidia stimulante, innocentem Christum sine causa cruci affixistis. Et quia erga ipsum latorem legis ac judicem omnium tam superbe egistis, idcirco locum et gentem perdidistis, et, ut cernitis, per universum mundum vagi bonis operibus, et profugi, a terra promissionis dispersi estis. Plane scimus, nec omnino dubitamus, quia si ipsum gloriæ Dominum cognovissetis, nunquam illum crucifixissetis (*I Cor.* II). Sed *quia* hoc, *sicut et principes vestri, per ignorantiam fecistis* (*Act.* III) ; si ex toto corde ad Deum conversi fueritis, et coram eo de tanto sacrilegio condignam pœnitentiam egeritis, remissionem ab illo consequi poteritis. Si

A autem in incredulitate vestra perseverare volueritis, absque dubio in æternum peribitis. Ipsum ergo Dei et Virginis Filium, quem hactenus negastis, cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credite, ut per ipsum, qui est *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), ad æternæ vitæ gaudia possitis pertingere. Ut ergo jam sæpius testati sumus, Deus et homo Jesus Christus ab initio mundi figuris patriarcharum fuit præsignatus, legis testimoniis prænuntiatus, prophetarum vaticiniis præostensus, apostolorum atque evangelistarum præconiis aperte monstratus. Vetus quippe et Novum Testamentum illum prædicat, verum Deum et verum hominem esse, ad redemptionem mundi a Deo Patre missum fuisse, propter delicta humani generis passum
B fuisse, die tertia resurrexisse, nunc in Dei Patris dextera consedere, atque ad judicandum vivos et mortuos inde venturum esse. Hæc omnia quæ prædiximus, si fideliter credideritis, ad pascua semper virentia cum fidelibus illius ovibus, quas ipse suo pretiosissimo sanguine Deo Patri acquisivit, ipsius adjuti auxilio pervenire poteritis.

XII.—*Præfigurat Melchisedech opere et nomine Christum verum Deum et hominem : castissima Christi et Ecclesiæ copula in Sara et Abraham præfigurata fuit : ex ea spirituales filios, ad æternæ beatitudinis gaudia pertinentes, genuit. Introducitur Davidis testimonium, ut ipsum fidelissimum Ecclesiæ sponsum verum Deum esse credant, et ne propter eorum incredulitatem ab hæreditate cœlestis patriæ exsortes sint. Adducitur Agar cum* C *Ismaelitis historia commendans, ut revertantur ad sanctam Ecclesiam, et sub manu illius humilientur, et tandem ad jucundissimam amœnitatem Christo duce mereantur pervenire.*

(68) Sed si adhuc de illo, quod verus Deus et verus homo sit, in aliquo dubitatis, quam evidenter Melchisedech rex et sacerdos opere et nomine præfiguraverit vos moneo ut diligenter audiatis. Sacra enim Scriptura ipsum Melchisedech sacerdotem Dei altissimi inenarrabili parente progenitum narrat. Hunc enim Apostolus Paulus sine patre, sine matre commemorans, figuraliter refert ad Christum (*Hebr.* VII). Est enim ipse Deus et homo Jesus Christus solus de Patre sine matre genitus per divinitatem, ipse de matre sine patre per humanita-
D tem. Ipse quoque est æternus sacerdos, cui David propheta ait in psalmis : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Æternus sacerdos dicitur Christus secundum ordinem Melchisedech, scilicet propter mysterii sacramentum, quod ipse Christianis, id est omni Ecclesiæ suæ celebrare præcepit, ut non secundum Aaron pecudum victimas, sed oblationem panis et vini, id est corporis et sanguinis ejusdem Domini nostri Jesu Christi sacramentum in sacrificio offeramus. Quod (69) vero patriarcha magnus decimas omnis

(67) Isidorus habet : *Ne dederis in motum pedes meos*, ex psalmo CXX, ut videtur, ubi Augustinus constanter legit : *Ne des ad movendum pedem meum*. Pars altera *et manus peccatoris non moveant me*, verba sunt psalmi XXXV, nisi quod Isidorus ait, *peccatorum*, ut Ambrosius et alii plures, quos adducit Sabbatier, Psalteriumque Mozarabicum in nova Breviarii editione.

(68) Isidor., *Quæst. in Gen.*, cap. 11.

(69) Clarior redditur sensus legendo : *Ob hoc vero patriarcha*, etc.

substantiæ suæ Melchisedech sacerdoti post benedictionem dedit (*Gen.* XIV), sciens spiritualiter melius sacerdotium futurum in populo gentium quam leviticum, sciens etiam quod Israel de ipso erat nasciturum futurumque, ut sacerdotium Ecclesiæ habens præputium benediceret in Abrahæ circumcisione sacerdotium Synagogæ. Qui enim benedixit, major est, quam cui benedicitur (*Hebr.* VII). Unde et sacerdotes ex semine Abrahæ nati, fratres benedicebant, id est populum Israel, quibus ipse populus decimas secundum legis mandatum dabat, vere ut majoribus et eminentioribus suis. Nomen autem ipsum, scilicet Melchisedech, *rex pacis et justitiæ* interpretatur. Quod bene refertur ad Christum qui, post resurrectionem suam ascendens in cœlum, sedet in dexteram Dei Patris, et pontifex factus est in æternum. Ipse est enim *rex pacis*, quia per ipsum reconciliamur Deo Patri. Ipse est etiam *rex justitiæ*, quia ipse ad hoc venit, ut discerneret sanctos ab impiis. Idem quoque unus sacerdos est et rex, quia pro redemptione omnium hostiam Deo Patri s. ipsum obtulit, et verus rex in præsenti sæculo populum suum regit, et in futuro juste judicabit.

Luce clarius constat, o Judæi, Christum verum Dei Patris esse Filium, quem ab exordio mundi patriarchæ figuris et ænigmatibus præsignarunt, sancti prophetæ venturum prædixerunt, Apostoli et evangelistæ jam venisse et cum eis conversatum esse manifeste prædicaverunt. His auctoritatibus, o Judæi, patriarcharum scilicet figuris et ænigmatibus, legis testimoniis, prophetarum vaticiniis, Apostolorum atque evangelistarum verissimis præconiis, Christianorum fides indubitanter ex omni parte roboratur, et vestræ incredulitatis perfidia, qui Christum verum Dei Filium esse negatis, omnino convincitur. Veteris itaque ac Novi Testamenti auctoritatibus veraciter sibi testimonium perhibentibus, coæternum et consubstantiale Deo Patri Verbum de sinu ejusdem Patris sui ad redemptionem humani generis in Virgineum thalamum, hoc est in uterum Virginis misericorditer descendit, ibique humanam naturam, scilicet sanctam Ecclesiam, non phantastice, ut hæretici mentiuntur, sed veraciter misericorditerque sibi copulavit, quam postea secundum eamdem humanitatem suo pretiosissimo sanguine redemit, eique ad Deum Patrem, a quo exierat post passionem suam ascendens, cœlestis patriæ aditum reseravit, et eamdem humanam naturam in seipso ad Dei Patris dexteram collocavit. Hanc utique conjunctionem, qua Dei Filius sanctam sibi ecclesiam sine macula et ruga in sponsam adoptavit (*Ephes.* V), si devota mente credideritis, o Judæi, cum ejusdem Ecclesiæ filiis salvari poteritis; sin autem, ad animarum vestrarum salutem pertingere minime poteritis.

Sed, ut vera esse non dubitetis quæ dicimus, Abrahæ patriarchæ et Saræ conjugis ipsius historiam ad memoriam reducamus; et quam perspicue in eis hæc sacratissima castissimaque Christi et Ecclesiæ copula præfigurata fuerit attentius inspiciamus. Post subversionem Sodomæ et Gomorrhæ *peregrinatus est Abraham in Geraris. Dixitque de Sara uxore sua : Soror mea est*, timens ne moreretur propter illius pulchritudinem (*Gen.* XX). Ideo Abraham tacuit (70) Saram uxorem, et dixit suam esse sororem, ne videlicet se occiso ab alienis captiva possideretur, certus de Deo, quod eam violari non permitteret, sicut nec primum in Ægypto a Pharaone. *Misit autem Abimelech rex Gerare, et tulit eam. Venit autem Deus ad Abimelech per somnium nocte, et dixit ei : En moriere propter mulierem quam tulisti; habet enim virum. Abimelech vero non tetigerat eam. Et ait : Domine, num gentem ignorantem et justam interficies ? Nonne ipse dixit mihi : Soror mea est ; et ipsa ait : Frater meus est ? In simplicitate cordis mei, et munditia manuum feci hoc* (*ibid.*). Abimelech itaque a Domino, ut dictum est, somno commonitus, non commaculavit eam, sed intactam marito reddidit. Verumtamen quis tunc in illo viro, id est Abraham figurabatur, et cujus sit uxor, quæ in hac peregrinatione, atque inter alienigenas pollui non sinitur, ut sit viro suo sine macula et sine ruga? In gloria quippe Jesu Christi recte vivit Ecclesia, ut pulchritudo ejus honor sit viro suo, scilicet eidem Jesu Christo, sicut Abraham pro Saræ pulchritudine inter alienigenas honorabatur. Cui ait ipse cœlestis Sponsus in cantico spiritualis amoris : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (*Cant.* IV). Ecclesiæ quippe pulchritudini, dignitati scilicet et sanctitati, merito reges offerunt munera, sicut Saræ obtulit Abimelech, plus in ea mirans formæ decus, quam amare potuit, violare non potuit. Est enim sancta Ecclesia Domino Jesu Christo in occulto uxor, Occulte quippe atque in abscondito spiritalis anima adhæret verbo Dei, ut sint duo in carne una, quod magis conjugii sacramentum in Christo et in Ecclesia commendat Apostolus (*Ephes.* V). Proinde regnum terrenum, scilicet hujus sæculi, cujus figuram gerebant reges, qui Saram polluere ausi non sunt, non est expertum Ecclesiam, nec ipsam Ecclesiam Christi conjugem esse cognovit, nisi cum violare tentavit. Divino enim testimonio per fidem mysterio cessit; quia sanctæ Ecclesiæ fidem corrumpere nec violare prævaluit. Terrenum itaque regnum in posterioribus regibus correctum, Christi conjugem, scilicet sanctam Ecclesiam, honoravit munere, quam in prioribus regibus corruptioni suæ non valuit subdere. Ait autem Abimelech ad Abraham : *Quare illam dixisti sororem tuam esse ? Cui dixit Abraham : Vere soror mea est, filia patris mei; et non matris meæ, et ideo accepi eam uxorem* (*Gen.* XX). Ac si Dei Filius de sibi conjuncta sancta Ecclesia apertius diceret; idcirco sancta Ecclesia est soror mea, filia

(70) Isidor., *Quæst. in Genes.*, cap. 16.

Patris mei, quia Deus Pater, cujus ego æternus sum filius, sibi eam per me adoptavit in filiam. Unde est illud Davidicum : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI). Et Joannes evangelista in Evangelio : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* I). *Filia est,* inquit, *patris mei et non matris meæ, et idcirco accepi illam uxorem.* Ac si aperte dicat : Revera sancta Ecclesia est soror mea, qui per adoptionis gratiam, et per sacri fontis undam Dei omnipotentis Patris mei est filia. Et non est filia carnalis matris meæ, id est Synagogæ, quæ non spirituales Deo, sed carnales filios generat mundo. Quia igitur sancta Ecclesia soror mea veterem hominem exuit cum actibus suis, et me fideliter credit verum esse Filium Dei Patris; jam non est filia Adæ terreni patris, sed spiritalis Dei Patris. Primus ergo homo de terra plasmatus terrenos filios genuit; Dei Filius de sinu Patris veniens, sibique humanam naturam conjungens, cœlestes effecit. Dicat itaque Deus et homo Jesus Christus de sancta Ecclesia sorore sua : Est, inquit, soror mea, filia Patris mei, et non filia matris meæ, et ideo illam mihi uxorem accepi, quia non carnales, ut Synagoga generare consueverat, sed spiritales filios gignit. Recte quippe Dei Verbum filiam Patris sui, scilicet sanctam Ecclesiam novellam per gratiam, et non filiam matris suæ, id est Synagogam per legis prævaricationem vetustam sororem vocat; quia in hoc quod ipse Dei Filius pro redemptione mundi incarnari voluit, non humanæ naturæ meritis, sed divinæ gratiæ dono est ascribendum. Hanc quoque sanctam Ecclesiam ipse Deus et homo Jesus Christus per Salomonem ad dilectionem atque ad amorem suum provocans, non tantum sororem, sed etiam sponsam vocat, dicens : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa, miscui myrrham meam cum aromatibus meis* (*Cant.* V). Cum ergo dicitur, de Patre esse sororem Christi Ecclesiam, non de matre, non de terrenæ generationis, quæ evacuabitur, sed gratiæ cœlestis, quæ in æternum manebit, cognatione commendatur; secundum quam gratiam genus mortale ultra non erimus, accepta potestate, ut filii Dei vocemur et simus (*I Joan.* III). Neque enim hanc gratiam de Synagoga matre Christi secundum carnem, sed de Deo Patre percepimus. Hanc vero cognationem terrenam vocans, in hac vita ubi omnes morimur, negare nos Christus docuit, non fateri, cum discipulis ait : *Nec vobis dicatis patrem super terram : unus est enim Pater vester, qui in cœlis est* (*Matth.* XXIII). Quod vero Ecclesia cujus sit uxor, alienigenis occultatur; cujus autem sit soror, non tacetur; hæc interim facile occurrit causa, quia occultum est et difficile ad intelligendum, quomodo anima Verbo Dei copuletur, sive misceatur; sive, quod melius et apertius dici potest, cum illud Verbum sit Deus, et anima sit creatura. Secundum hoc enim sponsus et sponsa, vel vir et uxor, Christus et Ecclesia dicuntur. Quia vero cognatione sint fratres Christi, et omnes sancti, non consanguinitate terrena, sed gratia divina, hoc est de Patre non de matre, affabilius dicitur et capacius auditur. Nam inter se omnes sancti per eamdem gratiam fratres sunt.

Credere itaque, o Judæi, indubitanter debetis, Dei Filium pro salute mundi de cœlis descendisse, sanctam Ecclesiam sibi sociasse, et ex ea spirituales filios ad æternæ beatitudinis gaudia pertinentes, genuisse. Eamdem igitur sanctam Ecclesiam fideliter ingredi summopere elaborate, ut in ejus spirituali utero ex aqua et Spiritu sancto renati, atque a cunctis peccatis emundati, inter filios Dei possitis computari (*Joan.* III). Ipse est itaque verus Dei Virginis Filius, o Judæi, qui sanctam sibi Ecclesiam castissimis amplexibus desponsavit, ex qua quotidie novos infantes gignit, quos ad cœlestem patriam sine intermissione transmittit. De quo ipsa castissima omnium Christianorum mater sancta Ecclesia in Cantico spiritualis amoris exsultans, ait : *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatis, ut pascatur in hortis, et lilia colligat* (*Cant.* VI). Dilectus Ecclesiæ, scilicet Christus, in hortum suum ad areolam aromatis descendit, quia Ecclesiam visitans, ad eos majori gratia venit, quos sanctis operibus et virtutum exemplis bonæ famæ odorem ex se proximis emittere cognoscit. Sponsus Ecclesiæ Christus in hortis pascitur, cum multarum animarum fructibus delectatur. Lilia colligit, quando perfectos quosque ab hac vita succidit. Sancta igitur Ecclesia, ut supra dictum est, in filiis suis Jesu Christo sponso suo fide jungitur, spe suspenditur, charitate conglutinatur, ut nihil extra Christum sponsum suum diligat, eumque sibi familiariter fide et spiritali amore inseparabilem teneat. Baptismum ergo Christi, o Judæi, intra ejusdem sanctæ Ecclesiæ gremium devota mente in nomine sanctæ Trinitatis suscipite, ut cum fidelibus Christianis ad cœlestis patriæ remunerationem feliciter possitis pertingere. Indubitanter itaque credere debetis, o Judæi, ipsum sanctæ Ecclesiæ sponsum Jesum Christum, verum Dei Patris et verum Virginis matris esse Filium, et cum eodem Patre et Spiritu sancto unum naturaliter esse Deum omnia continentem, omnia regentem, omnia gubernantem, omnia disponentem et circumplectentem. Ipsum ante omnia sæcula Deus Pater ex seipso ineffabiliter genuit; ipsum incorrupta Virgo tempore gratiæ, obumbrante ejusdem altissimi Patris sui virtute de Spiritu sancto conceptum sine peccato, et sine dolore, imo cum summa exsultatione et lætitia peperit, ipsum Deus Pater post triumphum victoriosissimæ passionis et resurrectionis omnium regum principem constituit, et super omne quod creatum est, in dextera sua exaltavit. Et ne dubitetis ita esse, ut dicimus, o Judæi, qui illum usque hodie protervo spiritu

verum Deum esse negatis, David fidelis testis, ex cujus semine secundum carnem ipse processit, accedat, et quid Deus Pater de illo antequam de Virgine nasceretur, prædixit, in medium proferat. Dic, sancte David, dic de Christo, quod revelante Spiritu sancto didicisti; ut inimici veritatis Judæi tuo verissimo testimonio convicti, mortiferæ obstinationis incredulitatem a cordibus suis abjiciant, ipsumque Ecclesiæ fidelissimum sponsum verum Deum esse credant.

Dic ergo, sancte David, quid Deus Pater de illo prædixerit. *Ego*, inquit, *primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ* (*Psal.* LXXXVIII). Ac si apertius Deus Pater de eodem unigenito Jesu Christo Filio suo diceret : *Ego ponam*, id est constituam illum primogenitum præ cæteris hominibus, quos honore sublimavi, *et excelsum* ponam illum præ regibus terræ; quod jam totum in ejus resurrectione atque ascensione completum est. Et quia hæc potestas non est temporalis sed æterna, subjiciens, ait : *Servabo illi in æternum misericordiam meam*, videlicet cum perpetua data est ei potestas in cœlo et in terra (*Matth.* XXVIII), *et testamentum meum fidele ipsi;* quia quæcunque de eo per prophetas prædicta fuerunt, integre in eo completa sunt; vel *testamentum*, id est promissio æternæ hæreditatis, *est fidele ipsi*, quod ejusdem testamenti est mediator, id est signator, et fidejussor, et testis. Sequitur : *Et ponam in sæculum sæculi semen ejus*, id est Christianum, *et thronum ejus sicut dies cœli.* Thronus regum terræ est, ut dies terræ qui transeunt; sed dies cœli semper præsentes sunt, ubi est thronus ejusdem Filii Dei et Virginis in æternum.

Luce clarius constat, o Judæi, Jesum Christum verum Deum esse, quem Deus Pater excelsiorem constituit præ cunctis regibus terræ. Aperte constat quia, si verus Deus non esset, nequaquam illi Deus Pater omnem potestatem in cœlo et in terra dedisset, nec illius thronum sicut dies cœli, id est in æternum super omne quod creatum est, exaltasset. In hoc igitur quod illum Deus Pater primogenitum vocat, non creaturam, ut vos blasphemando mentimini, o Judæi, sed Creatorem esse aperte demonstrat. In hoc vero quod illum præ cunctis regibus terræ excelsiorem constituit, manifeste eum pro salute hominum passum fuisse, a mortuis resurrexisse, cœlum ascendisse, et in dextera sua illum exaltasse, ostendit. In hoc etiam quod subjungit, *semen ejus in æternum manebit*, plane demonstrat evangelicam Christi doctrinam ab eo per universum mundum in cordibus audientium disseminari, cum multiplicato animarum fructu ad cœlestem patriam perveniri, et usque in finem mundi, sicut traditiones Pharisæorum mutatæ sunt, non mutari. Nam et in hoc quod Deus Pater thronum ejus, sicut dies cœli ponere se dicit, aperte illum verum Deum esse, eique omne judicium dedisse (*Joan.* v) osten-

A dit. Supradicto ergo testimonio, o Judæi, Deus Pater Jesum Christum Filium suum verum Deum esse evidenter demonstrat, et vos qui illum proterva mente negatis, falsos testes esse manifestissime comprobat. Timeo satis, o Judæi, et valde pertimesco ne propter incredulitatis vestræ obstinationem cœlestis patriæ perdatis habitationem. Quia ipsum Deum et hominem Jesum Christum sine causa cruci affixistis, idcirco de terra promissionis estis expulsi, et per universum mundum sine honore dispersi, contumeliis, diversisque injuriis affecti. Timeo itaque ne, sicut propter sacratissimum ejus sanguinem, quem super vos et super filios vestros expetistis, crudeliterque effundi fecistis, ab Jerosolymis expulsi estis; ita propter B incredulitatem vestram ab hæreditate cœlestis patriæ extorres sitis. Procul dubio si in incredulitate hac permanseritis, meisque salutaribus monitis obtemperare nolueritis, ejicietur Agar cum Ismaele filio suo (*Gen.* XXI), id est Synagoga cum omnibus vobis, a portione seminis Abrahæ, a societate videlicet filiorum Dei, id est Christianorum, et ab hæreditate cœlestis patriæ. Verumtamen, si placet, verax illius temporis historia in medium proferatur, et spiritaliter exposita, ad eruditionem omnium nostrum, quid dicat, omnes insimul attentius audiamus.

(71) Jam centenarius erat Abraham, quando ei Sara uxor sua genuit filium, quem vocavit Isaac. Hunc cum vidisset mater ludentem cum Ismaele, C dixit ad Abraham : *Ejice ancillam et filium ejus: non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac* (*ibid.*). Nunc igitur quærendum est cur antea Sara voluit maritum de ancilla filium suscipere, aut cur nunc cum matre jubet a domo expelli? Quod, ut credimus, non zelo fecit accensa, sed mysterio prophetiæ compulsa. Agar quippe secundum quod dicit Apostolus, in servitute generavit Judæorum populum. Sara vero libera populum genuit, qui non secundum carnem, sed in libertate vocatus est, qua libertate vocavit eum Christus (*Galat.* IV). Hoc igitur mysterio præfigurabatur Judaicum populum in servitutem peccatorum generatum, in domo Saræ, id est in Ecclesia non manere D in æternum, nec esse hæredem vel consortem cultoribus Christi; nec cum filio nobili, hoc est cum fideli populo regnum cœlestis gloriæ possessurum. Cum igitur Abraham ejiceret Agar de domo sua, accepit panes et utrem aquæ, et dedit illi, et imposuit humero ejus infantem, et dimisit eam. Exiens autem Agar erravit per solitudinem Bersabee. Cumque morientem filium siti projecisset sub arbore, apparuit ei angelus Domini, et demonstravit fontem aquæ, et potavit filium suum (*Gen.* XXI). Quid hoc significat, o Judæi, quod exiens Agar infantem imposuit humeris suis, nisi quod vos, o insipientes et maligni, tunc cervicem Synagogæ na-

(71) Isidor., *Quæst. in Gen.*, cap. 17.

tris vestræ gravastis, quando de Jesu Christo Dei et Virginis filio sine reverentia Pilato clamastis : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros?* (*Matth.* XXVII.) Panes vero hoc indicabant, quod vetus sacerdotium panes propositionis sicut ferret et offerret, sic eis vesceretur. Uter vero aquæ, qui defecit, vestram, o Judæi, significabat purificationem defectivam, sive doctrinam vestram carnalem in pelle mortua clausam, id est in carne veteris hominis prævaricationis sententia damnatam, quæ nec refrigerium præstat, nec sitim satiat, sed æstu tepida vomitum generat. Quod vero errat Agar in solitudine cum filio suo Ismaele, significat incredulam Synagogam cum filio suo, scilicet cum populo judaico, id est cum omnibus vobis, o Judæi, expulsam de terra sua sine rege, sine lege, sine sacerdotio, sine altari et sine sacrificio, in toto orbe errare, et viam, quæ Christus est, penitus ignorare. Quod autem filius Agar siti afflictus mori incipiebat, vos Judæos prævaricatione legis, et incredulitate mentis languidos significabat, nullam spiritalem purificationem habentes. Quod vero filium morientem siti sub arbore projecit, et demonstrante angelo aspexit fontem, præsignabat quosdam ex vobis, o Judæi, ad umbram ligni crucis Christi olim refrigerium æternæ salutis consecutos. Quod puer plorans clamabat, et exaudivit eum Dominus, et sic demonstrante angelo aspexit fontem, illos præfigurabat, qui ex Judæis ad Christum convertuntur, ac flentes retro actos errores exaudiuntur, reseratisque eorum cordium oculis, vident fontem aquæ vivæ, id est Christum Filium Dei, qui dicit : *Qui* (72) *credit in me*, sicut dicit Scriptura, *fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam*. Et iterum : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat; flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Unde Ismael *exauditio* interpretatur. Angelus autem ipse figuram gerebat Eliæ, per quem Judaicus populus circa finem mundi crediturus est, sicut per Malachiam prophetam Dominus dicit : *Ecce ego mittam vobis Eliam, qui convertat corda patrum in filios* (*Malach.* IV), etc. Verum quod statim vocavit angelus Domini Agar, dicens : *Surge, tolle puerum, quia in gentem magnam faciam eum* (*Gen.* XXI), significat ipsum populum Judæorum copiosum futurum late generatum; sive quod qui ex eis Christo essent credituri, cœlestis regni gloriam erant consecuturi. Quod autem eumdem angelum, qui loquebatur ad Agar, prius angelum fuisse Scriptura demonstrat, deinde illum vocat Deum, Filium Dei fuisse credendum est, qui per legem et prophetas semper locutus est. Qui ideo angelus vocatur, quia Dei Patris voluntatem hominibus nuntiat. Ubicunque in tota serie Veteris Testamenti angelus missus legitur, non Deus Pater, nec Spiritus sanctus intelligitur. Nusquam enim Deum Patrem missum fuisse legimus. De quo Deum Patrem Israelitico populo dixisse legimus : *Ego* (73) *mittam angelum meum in præcursum tuum, et occidam omnem populum, ad quem ingredieris.* Et iterum : *Observa et audi vocem meam, et inimicus ero inimicis tuis, et præcedet te angelus meus.*

Aperte ostensum est vobis, o Judæi, quam perspicue Ismael cum matre sua Agar Judaicum populum matremque ejus Synagogam præfiguraverit, et qualiter cum ea a portione seminis Abrahæ et Saræ, id est a consortio filiorum Dei et sanctæ Ecclesiæ ejectus sit. Alio itaque interprete super hac re non indigetis; quia, ut propriis cernitis oculis sicut in eis præfiguratum fuit, sic eveniet vobis. Ejectus est Ismael cum matre sua Agar a domo, et ab hæreditate Abrahæ et Saræ; ejecti estis et vos, o Judæi, cum matre vestra Synagoga a communione sacramentorum Ecclesiæ, et a societate electorum Dei. Sed jam quid angelus ad Agar dixerit, audiamus. *Quid hic agis, Agar?* Quæ respondit : *A facie dominæ meæ Sarai ego fugio* (*Gen.* XVI). Fugit Agar a facie Sarai dominæ suæ; fugitis et vos, o Judæi, a facie sanctæ Ecclesiæ. Longe quippe a domo Abrahæ, id est a sancta Ecclesia receditis, cum superba mente Christi Evangelium, et Ecclesiæ sacramenta suscipere renuitis. In hoc nimirum a sanctæ Ecclesiæ sinu procul receditis, quod catholicam, id est universalem fidem, et baptismum Christi devota mente recipere contemnitis. Nolo vos lateat, o inimici veritatis Judæi, quod idcirco vos sancta Ecclesia de infidelitatis cordium vestrorum duritia aspere increpat, quia vos electorum Dei agminibus consociari desiderat. Vos autem non solum illius salutarem doctrinam recipere non vultis, sed quod vobis est damnabilius, vituperando, blasphemando, mendacissima verba jactando cum Synagoga matre vestra a facie illius longe receditis. Sed quid angelus ancillæ Sarai, id est matri vestræ Synagogæ dixerit, o Judæi, non vos pigeat audire. *Revertere*, inquit, *et humiliare sub manu Sarai dominæ tuæ.* Ac si apertius ipse angelus, qui veraciter Dei et hominis Jesu Christi figuram gerebat, Synagogæ matri vestræ diceret : Revertere, o gens Judaica, quæ vere sine consilio es, et sine spiritali prudentia, tandem revertere et humiliare sub manu dominæ tuæ, scilicet sanctæ Ecclesiæ, omnipotentis Jesu Christi sponsæ. Quasi diceret : O gens Judaica, humiliare sub manu sanctæ Ecclesiæ, evangelicam scilicet doctrinam fideliter auribus percipe, corde assidue meditare, sanctis operibus perfice, bene vivendo imple, carnalis legis observantiam sperne, baptismum intra ejusdem sanctæ Ecclesiæ gremium in nomine sanctæ Trinitatis, Patris vide

(72) Perturbatus est horum ordo locorum, quæ ita restituenda : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me*, sicut dicit Scriptura, *flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Joann. VII, 37. *Qui... biberit ex aqua, quam ego dabo ei.... fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* (*Joan.* IV, 13.)

(73) Ex diversis cap. 23 Exodi versiculis conflata hæc sententia videtur : nempe, v. 20, 21, 22, 23, 27.

licet et Filii et Spiritus sancti, humiliter fideliterque suscipe, transactæ vitæ scelera et delicta Deo, et Ecclesiæ sacerdotibus cum lacrymis confitere, pœnitentiam tibi ab eis injunctam humiliter suscipe, summa cum devotione implere stude, ut per eumdem Dei Virginisque Filium, qui veraciter *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV) est, ad æternæ vitæ gaudia, quam eumdem Deum hominemque Jesum Christum negando perdidisti, possis pertingere. *Revertere*, inquit angelus, *Agar, ad Sarai dominam tuam, et humiliare sub manu illius.* Ac si apertius diceret : O Judæi, Synagogæ filii, revertimini ad sanctam Ecclesiam dominam vestram, quæ revera spiritalium virtutum meritis, puritate fidei et pietatis domina vestra est; et ipsius regimini vos ipsos humiliter subjicite; illi in omnibus obedientes estote, ejusque doctrinam devota mente suscipite; quatenus filiorum illius collegio fideliter sociati, ad paradisi jucundam, imo jucundissimam amœnitatem, Christo duce, mereamini pervenire. Et ut pro certo sciatis, o inimici veritatis Judæi, quia nisi vos ipsis fideliter humiliterque ecclesiasticis sacramentis subdideritis, nequaquam salvari poteritis; qualiter sancta Ecclesia per Salomonem Synagogam matrem vestram cum omnibus filiis suis, ut ab infidelitate recedat, et ad catholicam fidem quantocius convertatur, admoneat, hortamur ut patienter audiatis.

Revertere, inquit, *revertere, revertere, revertere, ut intueamur te* (*Cant.* VI). Sunamitis quippe *captiva* interpretatur. Ad hoc nimirum Synagoga mater vestra, o Judæi, ab Ecclesia vocatur, ut a diaboli laqueis resipiscat, quibus ad ipsius voluntatem captiva tenetur, et ad Jesum Christum Redemptorem mundi fideliter credendo revertatur. Nimium enim compatitur sancta Ecclesia vestris miseriis, ideoque, ut ad catholicam fidem revertamini, indesinenter ad Deum preces fundit pro vobis. Multum etiam condolet vobis, eo quod sine altari, sine sacrificio, sine lege, sine rege et sine pastore, id est sine summo pontifice Christo, per quatuor mundi partes dispersi estis. Egrediatur itaque Sunamitis, id est Synagoga de diaboli captivitate cum omni prole sua, et revertatur ad sanctam matrem Ecclesiam, et de transacta infidelitate dignam accipiat pœnitentiam; ut non cum infidelibus pereat, sed cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis æternam possideat vitam.

Indubitanter igitur credite, o Judæi, quod Jesus Nazarenus verus homo est, et verus Deus, quem Deus Pater in hunc mundum misit ad redimendum humanum genus. Ipsum, ut sæpe dictum est, quem Deus Pater ante omnia sæcula ex se ipso genuit; ipsum sancti patriarchæ de virgine nasciturum figuris et ænigmatibus præostenderunt; ipsum prophetæ Spiritu sancto edocti venturum prædixerunt; ipsum sancti apostoli et evangelistæ jam venisse, manifeste prædicaverunt.

§ XIII. — *Patriarcha Noe suis operibus Christum præfiguravit. Nam, sicut Noe, nec qui cum eo erant, salvari nisi per arcam periculo diluvii poterant; ita nec humanum genus nisi per baptismum et sacramenta passionis : imo præfigurat pro salute hominum eum passum, crucifixum, a filio Cham derisum. Sem et Japheth operientes patris nuditatem benedicuntur; maledicitur Cham. Dei Virginisque Filium pro redemptione humani generis passum Isaac immolatio præfigurat. Admonet Judæos ut, sicut asinus semper stimulo indiget et palea, timore æternæ damnationis quasi stimulo incitati, tarditatem et asininam pigritiam expellant, et desiderio æternæ remunerationis fidem percipiant.*

(74) Moneo igitur vos, o Judæi, qui illum superba mente jam venisse negatis, ut quam perspicue ipsum Dei et Virginis Filium patriarcha Noe in suis operibus præfiguraverit solerter audiatis. Noe quippe *requies* interpretatur. Ipse etiam Deus et homo Jesus Christus de se ait : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI). Solus justus invenitur Noe in generatione illa, cui committuntur septem animæ in una arca, et solus sine peccato invenitur Christus in tota generatione humana, cui septem Ecclesiæ propter septemplicem spiritum illuminantem, a Deo Patre in una Ecclesia, ne cum hoc mundo pereant, condonantur. Lignum quippe et aqua quibus Noe a periculo mortis liberatur, crucem Christi et baptismum designant. Sicut ergo Noe cum suis per aquam et lignum salvatur, sic familia Christi per baptismum et passionem crucis a damnatione perpetua eripiuntur. Arcam construxit Noe de lignis imputribilibus; Ecclesia constructa est a Christo ex hominibus in æternum victuris. Arca enim illa sanctam Ecclesiam præfigurabat, quæ in fluctibus hujus mundi, id est in periculis et pressuris natat.

Manifeste itaque patet, o Judæi, quia, sicut Noe et qui cum eo erant, salvari nisi per arcam a periculo diluvii non poterant, sic humanum genus nisi per baptismum et sacramenta passionis et resurrectionis Christi a servitute hostis antiqui et ab æterno interitu nequaquam poterat liberari. Si ergo æternam damnationem vultis evadere, et cum Ecclesiæ filiis ad cœlestem patriam pertingere, oportet vos Deum Patrem et Filium et Spiritum Sanctum unum et verum Deum esse credere, et in nomine ejus baptismum in remissionem peccatorum summa cum devotione suscipere. Pro certo itaque sciatis, nec omnino dubitetis, o Judæi, quia nisi credideritis, et baptizati fueritis, salvari minime poteritis (*Marc.* XVI).

Ut etiam de Christo, quod verus Deus sit, amplius non dubitetis, sed firmiter illum, o Judæi, verum Dei Filium esse credatis; iterum qualiter patriarcha Noe ipsum Deum et hominem Jesum Christum pro salute hominum passum, crucifixum, et a patribus vestris procaciter derisum præfiguraverit, moneo ut patienter audiatis (75). Noe itaque

(74) Isid., *ibid.*, cap. 7.

(75) Isid., cap. 8.

post diluvium plantavit vineam, et ex illa vinum A bibens inebriatus est, et nudatus jacuit in tabernaculo suo (*Gen.* IX). Inebriatus est Christus, cum propter peccata nostra passus est. Nudatus est, cum crucifixus est in tabernaculo suo, id est in medio gentis suæ. Videns namque Cham nuditatem Noe patris sui, derisit eum. Sic et Judæi videntes mortem Christi subsannaverunt illum, dicentes : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere* (*Matth.* XXVII). Sem vero et Japheth, cognita nuditate patris, posuerunt vestimenta super dorsa sua, et intrantes aversi operuerunt nuditatem patris. Sem namque et Japheth duo sunt populi ex circumcisione et præputio in Christum credentes. Cognita ergo nuditate patris, scilicet videntes passionem Salvatoris, posuerunt vestimenta sua, B videlicet rememorati sunt sacramenta Scripturarum, et operuerunt nuditatem patris, id est honoraverunt passionem Christi. Vestimentum enim sacramentum significat. Dorsa vero memoria est præteritorum ; quia passionem Christi transactam celebrat Ecclesia, non adhuc exspectat futurum. Tunc enim passionem Christi velamento tegimus, cum illam sacramento honoramus. Sem primus frater sanctos apostolos et eos, qui ex Judæis primi crediderunt, significabat. Japheth vero ultimus frater illorum, qui ex gentibus credituri erant, et eorum, qui circa finem mundi, prædicantibus Enoch et Elia, ex Judæis ad Christum convertendi sunt, typum tenebat. Cum vero medius C frater, id est impius Judæorum populus, qui ideo medius, quia nec primatum apostolorum tenuit, nec ultimus in gentibus credidit, nuditatem patris vidit, quia in necem Domini Salvatoris consensit, et nuntiavit fratribus foras ; quia per ipsos Judæos manifestatum est, quod erat in prophetia secretum.

Fit ergo Cham servus fratrum suorum, sicut estis, o Judæi, usque hodie servi Christianorum. Vos legem et prophetas bajulatis, sed ea quæ legitis, carnaliter intelligitis, ideoque ad veracissimam veritatem, quæ Christus est, pervenire minime poteritis. Nos vero legis et prophetarum Scripturas libenter legimus ; et quia in eis non carnalem, sed spiritualem sensum quærimus, idcirco Jesum Christum D Dei et Virginis Filium prænuntiatum, natum, passum, resuscitatum, et in Dei Patris dextera exaltatum, in eisdem Veteris et Novi Testamenti sanctis Scripturis aperte invenimus.

Interea vos moneo, o Judæi, ut libenter audiatis quam feliciter isti duo fratres, qui patris nuditatem reverenter operuerunt, a patre benedicuntur. *Benedictus Dominus Sem, sit Chanaan servus ejus. Dilatet Dominus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem* (*Gen.* IX). Iste Sem major natu est, ex quo patres, patriarchæ scilicet et prophetæ et Apostoli, generati sunt. Japheth autem pater gentium est, ex quo sancta Ecclesia Christo collecta est. Japheth iste *latitudo* interpretatur. Cham medius filius, qui interpretatur *calidus*, tanquam ab utroque discretus, nec in primitiis Israelitarum, nec in plenitudine gentium permanens significat non solum incredulos Judæos, sed etiam calidos hæreticos non spiritu sapientiæ, sed impatientiæ, qui sanctorum pacem sua hæresi solent perturbare. Vel aliter : (76) Cham ex præsagio futuri calidus cognominatur. Posteritas enim ejus eam terræ partem possidet, quæ vicino sole calentior est. Unde et Ægyptus usque hodie Ægyptiorum lingua Cham dicitur. Cham igitur in filio suo maledictus est, tanquam in fructu suo, id est in opere suo. Unde et ipse filius ejus Chanaan convenienter interpretatur *motus eorum*, quod quid est aliud quam opus eorum ? Japheth habitat in tabernaculis Sem, quia justificabitur sancta Ecclesia in domo legis et prophetarum. Quod peccante Cham posteritas ejus damnata est, significat quod plebs Judaica, quæ Deum et hominem Jesum Christum crucifixit, æquam in filiis pœnam damnationis suæ transmisit, dicens : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII).

Manifeste utique patet, o Judæi, vos idcirco maledictos esse cum Cham filio Noe, quia nuditatem, id est passionem Patris vestri, scilicet Dei et hominis Jesu Christi, quam pro vestra ac totius mundi salute misericorditer sustinuit, non reverenter operuistis, id est non fideliter credendo honorastis, sed conviciando et improperando derisistis. Benedicti vero sunt a Deo Sem et Japhet, id est populi Christiani, qui nuditatem, id est passionem et mortem Jesu Christi Redemptoris sui videntes non illum flagellis cæsum, crucifixum, mortuum et sepultum vituperando deridens ; sed jam veraciter resuscitatum, et in Dei Patris dextera collocatum summa cum devotione venerantur et adorant, et cum Deo Patre et Spiritu sancto unum ac verum Deum esse credunt. Quia igitur vos illum, o Judæi, deridendo sprevistis, ideo eisdem populis Christianis in captivitatem per universum mundum traditi estis. Si ergo vultis a temporali et æterna servitute liberari, et cum Japheth, id est cum populo Christiano in tabernaculis Sem, hoc est in fide patriarcharum et prophetarum dilatari, qui Christum ad redemptionem mundi venturum verum Deum et verum hominem esse evidentissimis figuris præostenderunt, ac verissimis oraculis prædixerunt, oportet vos ipsum indubitanter a Deo Patre missum fuisse et mundum jam redemisse credere. Dilatatur enim Japheth, id est populus Christianus in tabernaculis Sem, cum patriarcharum opera et prophetarum dicta spiritualiter intelligit. Ac per hoc fidem catholicam Veteris Testa-

(76) Hinc ad usque *dicitur*, verba sunt etiam Isidori, sed ex libri VII *Etymolog.* capite 6, consule ibi Grialium et locum Hieronymi, quem adducit.

menti auctoritatibus corroborat, et irrefragabiliter munit. Sed si in fide catholica, o Judæi, tot patriarcharum figuris sibi convenientibus, tot prophetarum vaticiniis, quod Christus verus Deus et verus homo sit, apertissime concordantibus, nondum confirmati estis, sed adhuc dubietatis scrupulus residet in mentibus vestris (77), quam perspicue ipsum Dei et Virginis Filium pro redemptione humani generis passum Isaac præfiguraverit, quando illum pater suus Abraham ligatis manibus et pedibus in altaris ara super struem lignorum Domini præcepto imposuit, gladium arripuit, et ut illum immolaret, manum cum gladio erexit. Historiam itaque illius temporis, o Judæi, si placet, ad memoriam reducamus; et qualiter Isaac Jesum Christum a Deo Patre missum, et pro mundi redemptione eidem Deo Patri oblatum præsignaverit, diligenter simul inspiciamus. Ait enim Deus ad Abraham: *Tolle filium tuum unigenitum quem diligis Isaac, et vade in terram visionis, atque offeres eum ibi in holocaustum super unum montium, quem monstravero tibi. Igitur Abraham de nocte consurgens, stravit asinum suum, ducens secum duos juvenes et Isaac filium suum. Dixitque ad pueros suos: Exspectate hic cum asino: ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos* (*Gen.* XXII) (78). Abraham itaque, ut dictum est, jubetur immolare Isaac filium suum. Ille autem obtemperans Deo stravit asinum, imposuit ligna, servos suos cum asino longe reliquit, solus cum filio montem ascendit, triduo ad locum pervenit. Isaac vero antequam veniret ad locum sacrificii, ipse sibi immolandus ligna portavit. Deinde Abraham gladio armatus, et jam pene ut feriret, admonitus fuit ut parceret, et non tamen sine sacrificio, vel sine sanguine fuso recedit. Apparens itaque aries in vepribus hærens cornibus immolatur, peragiturque sacrificium. Abraham quippe *pater excelsus* interpretatur. Quis itaque in Abraham, ut dictum est, illa immolatione figurabatur, nisi Deus Pater excelsus? Quis in Isaac, nisi Christus? Nam sicut Abraham unicum et dilectum filium suum Deo victimam obtulit, ita Deus Pater unigenitum Filium suum pro nobis passioni tradidit. Et, sicut Isaac ligna portavit, in quibus erat imponendus, ita et Christus gestavit in humeris suis lignum crucis suæ, in quo erat crucifigendus.

Audistis, o Judæi, quam manifeste Deus et homo Jesus Christus, quem vos perfido corde hactenus negatis, et polluto ore blasphematis, in sanctorum patriarcharum operibus præfiguratus fuerit; quamque humiliter Deo Patri usque ad mortem obediens exstiterit, et pro humani generis redemptione secundum humanitatem, quam de incorrupta Virgine sine peccato accepit, quanta pertulerit: audite etiam quam aperte in ipsa eadem historia cordis vestri malitia, et incredulitatis duritia præostensa fuerit. Moneo igitur vos, o Judæi, ut silenter audiatis quid Abraham dixerit duobus servis suis. *Exspectate hic cum asino*, inquit, *ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos*. Duo autem Abrahæ servi in via cum asino relicti, et ad locum sacrificii non perducti vos præfigurabant, o insensati Judæi, qui cum matre vestra Agar, id est cum Synagoga sub lege serviliter vixistis, et non spiritualiter, sed carnaliter legem et prophetas intellexistis, ideoque ad locum sacrificii non accessistis, hoc est ad animarum vestrarum salutem per Christi passionem non pervenistis. Illi quippe ad locum sacrificii perveniunt, qui passionem Christi in lege et prophetis prænuntiatam intelligunt; et non futuram, sed jam pro mundi redemptione olim celebratam fuisse firmiter credunt. Cur autem duo servi Abrahæ cum asino, id est cum stultitia et cæcitate mentis procul a loco sacrificii remanserunt, nisi quia vos, o Judæi insensati et cæci, in duas partes eratis dividendi, et a Deo recessuri, atque idolis servituri? In asino enim vestra stultitia et recalcitratio apte intelligitur, qua semper divinis præceptis recalcitrastis; quia etsi Deum cognovistis, ipsum tamen vilipendendo dereliquistis, et culturam illi debitam idolis exhibuistis; quapropter omnibus sub cœlo nationibus in servitutem traditi estis. Quod Moyses in spiritu prævidens, et de futuro quasi jam de præterito loquens, dicebat: *Incrassatus est dilectus, et recalcitravit; incrassatus, impinguatus, dilatatus* (*Deut* XXXII). Et adjecit: *Dereliquit Deum factorem suum, et recessit a Deo salutari suo* (*ibid.*). Manifestum est itaque, o Judæi, quod idcirco locum et gentem perdidistis, quia Deum et Creatorem vestrum superba mente dereliquistis. Hoc itaque, ut jam dictum est, duo servi, qui cum asino remanserunt, præfigurabant; quia Judæi in duas partes a se invicem separandi erant, quod Salomone peccante factum est. Domus enim Israel a domo Juda recessit. Quibus etiam frequenter per prophetas dicitur (79): O aversatrix Israel, o prævaricatrix Juda, quam graviter in Deum peccastis adorando idola. Asinus autem ille, o Judæi, vestram insensatam præsignabat stultitiam. Ista quoque insensata stultitia futura gestabat sacramenta, et tamen quæ gestabat, ignorabat. Quod autem Abraham juvenibus ait: *Exspectate hic cum asino, et postquam adoraverimus, revertemur ad vos*, apostolum Paulum in medium introducamus, et quid nobis dixerit diligenter attendamus. *Cæcitas*, inquit, *ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Quid est cæcitas? videlicet *exspectate hic cum asino. Ut ple-*

(77) Hic *audite* vel quid simile supplendum est, ut sensus orationis constet.

(78) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap. 18.

(79) Persæpe Dominus in Scripturis acriter invehitur in populum ob crimen idololatriæ, sed hæc expostulatio conflata videtur ex cap. III Jeremiæ.

nitudo, inquit, *gentium intraret*, hoc est *postquam adoraverimus*, scilicet ubi sacrificium crucis Dominicæ fuerit impletum, et per omnes gentes prædicatum, hoc est *ut plenitudo gentium intraret*. Et quid est, *revertamur ad vos?* Tunc videlicet Israel salvus fiet. Triduum autem illud, in quo venerunt ad locum immolationis, tres mundi ætates significat : unam scilicet ante legem, aliam sub lege, tertiam sub gratia. Ante legem, ab Adam usque ad Moysen ; sub lege, a Moyse usque ad Joannem : inde jam a nativitate Christi usque nunc, et quidquid restat usque in finem mundi, dies tertius gratiæ est. In qua tertia ætate quasi post triduum sacramentum sacrificii completum est. Deinde Isaac ligatus in altari ponitur, et Dominus in ligno suspensus cruci affligitur. Sed illud quod figuratum est in Isaac, transjectum est in ariete. Quare? Quia Christus propter simplicitatem ovis est. Ipse enim est filius, ipse est et aries. Est filius, quia natus; est et aries, quia immolatus. Sed quid est, quod in vepribus hærebat aries? Crux namque cornua habet; sic enim duo ligna compinguntur in se, ut speciem crucis ostendant; unde scriptum est de illo : *Cornua in manibus ejus* (*Habac.* III). Cornibus ergo hærens aries Christum crucifixum præfigurabat; vepres autem spinæ sunt. Spinæ ergo iniquos et peccatores significabant, qui Deum et hominem Jesum Christum in cruce suspenderunt. Inter spinas itaque peccatorum vestrorum, o insipientes et maligni Judæi, Deum et Dominum vestrum carne indutum suspenditis, sicut ipse per Jeremiam prophetam de vobis conqueritur, dicens : *Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus hic.*

Aperte igitur ostensum est vobis, o Judæi, quam evidenter sancti patriarchæ ante legem Christum de Virgine nasciturum, pro salute hominum passurum, die tertia resurrecturum, cœlum ascensurum, et in novissimo die vivos et mortuos judicaturum, peractoque judicio fidelibus suis æternam felicitatem largiturum præfigurabant. Satis est itaque, o Judæi, quod jamdiu cum asino exspectastis, scilicet cum stultitia incredulitatis remanentes cum Abraham et Isaac ad locum sacrificii non pervenistis, Deum videlicet et hominem Jesum Christum pro redemptione humani generis passum usque in hodiernum diem credere renuistis. Necesse est ergo ut, relicto asino ad locum sacrificii, quantocius properetis, hoc est ut incredulitatis vestræ stultitiam atque duritiam ab animo pellentes, Dei et Virginis Filium pro salute hominum passum fuisse firmiter credatis; sacrosanctam Ecclesiam omnium fidelium matrem fideliter credendo intretis, ejusque sacramenta, baptismum videlicet et cætera Christianæ religionis mysteria cum omni reverentia et devotione suscipiatis, ut non cum incredulis ad æternam damnationem, sed cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis ad æternam pertin-

A gere beatitudinem possitis. Nolite ergo in vestra malitia perseverando fieri sicut asinus et mulus, quibus non est intellectus (*Psal.* XXXI); quia si Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse, atque ad redemptionem humani generis a Deo Patre missum fuisse non credideritis, ad animarum vestrarum salutem pervenire nequaquam poteritis. Asinus semper stimulo indiget et palea. Timore itaque æternæ damnationis, quasi quodam stimulo incitati tarditatem et asininam pigritiam a cordibus vestris expellite; et iterum desiderio æternæ remunerationis ad suscipiendam veram fidem provocati, magistrorum Ecclesiæ regimini vos ipsos devota mente subjicite; alioquin post hanc vitam

B in sinibus Abrahæ, Isaac et Jacob minime poteritis requiescere. Salvari enim nequaquam poteritis, nisi illorum magisterio vos humiliter subdideritis.

§ XIV. — *In Jacob et Esau operibus Judæorum reprobatio, et Christianorum electio præfiguratæ erunt. Jacob benedictio, quæ Judæis est ablata, divina præstante gratia, Christiano populo est collata. Gentilis populus aliquando non Dei populus, nunc vero Dei populus. Desiderio Christiano optans animarum salutem, subjungit utile consilium, ut primogenita, quæ pro temporalibus oleum vendiderunt, recuperare possint; et æterni Patris benedictione, qua privati sunt, participes fieri.*

Pro certo habeatis, o Judæi, qui Christum verum Deum et verum hominem esse negare ausi estis, quod vobis silentium non tribuam, nec quietos vos esse permittam, quousque coram Deo et hominibus

C verissimis sanctarum Scripturarum testimoniis falsos testes esse omnimodis convincam.

Ad corroborandam igitur fidem catholicam, et vestram mendacissimam perfidiam convincendam, antiquorum Patrum historias libenter ad medium deducam. Moneo igitur vos ut solerter audiatis quam aperte in Jacob et Esau operibus vestra reprobatio, et Christianorum electio præfiguratæ fuerint. Sic enim in libro *Genesis* legitur : *Cum esset Isaac annorum quadraginta, duxit uxorem nomine Rebeccam, filiam Bathuelis Syri de Mesopotamia, sororem Laban. Deprecatusque est Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis : qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebeccæ. Sed collidebantur in utero ejus parvuli; quæ ait : Si sic mihi futurum*

D *erat, quid necesse fuit concipere? Perrexitque Rebecca, ut consuleret Dominum. Qui respondens, ait : Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi ex ventre tuo dividentur. Populusque populum superabit, et major serviet minori* (*Gen.* XXV). (80) Manifeste cognoscitis, o Judæi, nec expositione indigetis, qualiter populus Ecclesiæ Synagogæ populum superat; et quomodo vos tempore majores minori populo Christianorum servitium exhibetis. Siquidem et in singulis nobis allegorice hoc dici potest; quia duæ gentes et duo populi sunt intra nos, vitiorum scilicet atque virtutum; sed iste minor est, ille major. Semper enim plures sunt mali quam

(80) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap. 23.

boni, et vitia numerosiora sunt virtutibus. Sed tamen et in nobis gratia Dei, populus populum superat, et major servit minori. Servit enim caro spiritui, et vitia virtutibus cedunt. Processit autem ex utero matris primus Esau rufus, et totus tanquam pellis hirsutus. Deinde exivit frater ejus Jacob, et manus ejus complexæ erant calcaneo Esau. Unde Scriptura ait : *Plantam fratris tenebat manu.* Sed quare Esau totus rufus, et hispidus natus est, nisi quia vos, o Judæi, priores legem accepistis, et sanguinem innocentum et sanctorum prophetarum estis polluti, a peccati labe sordidi, et nequitiæ squalore fœdi atque hispidi? Et non solum a justo Abel usque ad Joannem Baptistam multum justorum sanguinem crudeliter effudistis, verum etiam ipsum Redemptorem mundi sine causa cruci affixistis; cujus pretiosissimum sanguinem non amoris causa, sed odii, nec in remissionem peccatorum, sed ad damnationem vestram super vos et super filios vestros instillare expetistis. Quod ergo minor frater Jacob majoris fratris Esau plantam tenebat, hoc significabat; quia minor populus Christianorum majorem populum, scilicet Judæorum, Dei gratia adjutus sanctitate et justitia superaturus erat. Nam quod iste Esau primogenita sua propter escam eidem fratri suo minori vendidit, ac postmodum paterna benedictione sibi debita privatus fuit, eumdem Israeliticum populum significabat, qui, ut liber *Exodi* indicat, primogenitus a Deo nuncupatus est (*Exod.* IV) : qui propter præsentis sæculi lucra non solum primatus sui honorem amisit, verum etiam et regni cœlestis præmium adipisci non meruit, Domino quodammodo id eidem exprobrante, comminante, ac dicente : *Auferetur a vobis regnum Dei et dabitur genti*, scilicet Christiano populo, *facienti fructus ejus* (*Matth.* XXI). Primogenita autem ipsa vestis erat sacerdotalis, quam majores natu cum benedictione patris induti, victimas Deo velut pontifices offerebant. Hoc igitur dono terreni amoris desiderio caruistis, o Judæi, cum gloria cœlestis regni. Sed jam qualiter Isaac minori filio, id est populo Christiano benedixerit, audiamus. *Ecce*, inquit, *odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (*Gen.* XXVII). Ager plenus semper virginis Mariæ uterus fuit. Qui tunc plenus exstitit, quando unigenitum Dei Patris Verbum ex se carne indutum portavit. Qui uterus revera plenus exstitit, *quia* illum *in* quo *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* genuit (*Coloss.* II). Odor ergo hujus plenissimi agri fama sanctitatis et dignitatis est Christi; unde ait Apostolus : *Bonus odor Christi sumus Deo in omni loco in his qui pereunt, et in his qui salvi fiunt* (*II Cor.* II). Unde eidem Jesu Christo cœlesti sponso in Cantico spiritualis amoris sponsa, id est sancta Ecclesia loquitur, dicens : *In odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I). Dicatur itaque apertius : *Ecce odor filii mei*, scilicet minoris, id est populi Christiani, *sicut odor agri pleni*, hoc est sicut appellatio vel fama virtutum nominis

A Christi, quia Christiani a Christo appellati sunt. Repletus est ergo populus Christianus odore agri pleni, quia sancta Ecclesia per quatuor mundi partes diffusa repleta est fide, et spiritali doctrina Christi.

Moneo vos, o Judæi, ut qualiter Isaac minori filio suo, id est populo Christiano, cujus ipse Jacob figuram gerebat, benedixerit, non negligenter sed sollicita intentione audiatis. *Det tibi Deus*, inquit, *de rore cœli*, id est de pluvia divinorum verborum, *et de pinguedine terræ*, hoc est de multitudine fidelium populorum *abundantiam; det etiam tibi frumenti et vini*, id est corporis et sanguinis ejusdem Redemptoris mundi saluberrimam communionem, *et olei* (*Gen.* XXVII), videlicet sancti Spiritus unctionem. B Et adjecit : *Serviant tibi populi*, tuo scilicet exemplo ex gentibus ad fidem Christi conversi tuæ doctrinæ sint subjecti; *et adorent te tribus*, te videlicet revereantur ex circumcisione venientes, et ecclesiasticam religionem suscipientes. Ut cernitis, o Judæi, vera sunt omnia quæ dicuntur; quia ipse, scilicet populus Christianus, est dominus fratrum suorum, Christiani videlicet dominantur vobis. Sequitur : *Qui maledixerit tibi, sit ille maledictus, et qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur.* Omnino non potestis negare, o Judæi, hanc maledictionem usque hodie in vos pervenisse, quia huic minori fratri, id est Christiano populo, convincimini maledixisse. Ab omnibus igitur qui sub cœlo C sunt populis maledicti estis, quia innocenti fratri, scilicet Christiano populo, sine intermissione maledictionem opponitis.

Audistis, o Judæi, ex libri *Genesis* historia vestram reprobationem, audistis et Christianorum electionem. Quia semper contra Dominum contentiose egistis, ejusque mellifluo ori sæpe contradixistis, idcirco primogenita vestra perdidistis, et in gentem stultam reputati estis. Quia etiam Domini Creatoris vestri obliti estis, et culturam illi debitam diis alienis exhibuistis, ideo paterna benedictio vobis est ablata, et divina præstante gratia, Christiano populo est collata. Sic enim ipsis sanctæ Ecclesiæ filiis B. Petrus apostolus ait : *Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens* D *sancta, populus acquisitionis, ut virtutes ejus annuntietis, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum* (*I Petr.* II). De quo populo per prophetam Osee dicitur : *Qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei* (*Osee* II). Certe gentilis populus tempore quo serviebat dæmoniis, non erat Dei populus; nunc autem veraciter Dei est populus, quia, divina illum præveniente gratia, summa cum devotione ipsius præceptis est mancipatus. Et qui aliquando non fuerat misericordiam consecutus, nunc autem per Dei gratiam ab eo est misericordiam consecutus. Sequitur : *Et erit in loco ubi dictum est : Vos non mea plebs; ibi vocabuntur filii Dei vivi* (*Osee* I). Gentilitas quippe, ut dictum est, quia verum Deum ignorabat, non Deo sed idolis cultu-

ram exhibebat. At postquam per prædicationem apostolicam veritatem Dei, quæ Christus est, cognovit, idolorum culturam statim adjecit, et evangelicis documentis devota mente sese mancipavit. Gentiles igitur ad Deum conversi, et in fide catholica confirmati sacro baptismate a peccatis sunt purgati, atque in adoptione filiorum recepti, qui non merebantur a Domino plebs vocari, jam per gratiam vocantur filii Dei.

Audite ergo quæ dico, o Judæi; auscultate quæ loquor; attendite quæ moneo. Ecce jam quod omnino negare non potestis, in majori fratre Esau primogenita vestra perdidistis, et benedictionem vobis promissam amisistis; minoris fratris, id est Christiani populi dominio etiam nolendo addicti estis. Verumtamen si meis salutaribus monitis acquieveritis, si meis consiliis assensum præbueritis, si mihi Christiano homini animarum vestrarum salutem desideranti credere volueritis, si exhortationibus meis fidem accommodaveritis, cum minoris filii, id est cum Christiano populo primogenita, quæ pro temporalibus olim delectationibus vendidistis, recuperare poteritis, et æterni Patris benedictione, qua privati estis, participes eritis. Hoc est igitur vobis utile consilium, ut credatis Christum ante omnia sæcula a Deo Patre ineffabiliter genitum fuisse, ad redemptionem mundi voluntate Patris de cœlis descendisse, ex intemerata Virgine carnem sine peccato assumpsisse, passum, mortuum, et sepultum fuisse, die tertia resurrexisse, cœlum ascendisse, in Dei Patris dextera nunc sedere, et in novissimo die, ut judicet vivos et mortuos inde venturum esse. Hæc est fides catholica, quam nisi fideliter firmiterque credideritis, salvari minime poteritis. Si vero illam firmiter servaveritis, primogenita quæ vendidistis, et benedictionem qua privati estis, ut supra diximus, divina cooperante gratia, recuperare poteritis. Si ergo vultis in præsenti sæculo jugum servitutis abjicere, et in futuro cum electis Dei sine fine gaudere, per sanctæ Ecclesiæ ministros in nomine sanctæ Trinitatis baptizari festinate.

§ XV. — *Christum ex Deo Patre genitum, et passum, ex Virgine natum Jacob somnium præfiguravit. Impugnatur Judæorum responsio nolentium Christum in Deum suscipere. Patriarcha præfatus, ut strenuus luctator, sacrum nomen accipiens dominicum sacramentum præfigurat. Ex Davidis assertione Judæos alienos filios, et mendaces convincit, Christum natum, et passum, resurrecturum undecimus ejus Joseph filius manifestat: pariter et Judæorum perfidam contumaciam.*

Vellem scire, o Judæi, utrum jam deposita incredulitatis duritia, Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse credatis; an adhuc de illo A in aliquo dubitetis. Nolo ut vos sub malitiæ et nequitiæ silentio abscondatis; sed ut quod de illo sentitis, in medio proferatis. Hæc est responsio vestra. Dicitis enim quod incredibile vobis videtur Dei Filium de sinu Patris descendisse, humanam naturam assumpsisse, passum et mortuum fuisse. Quia igitur mentibus vestris adhuc dubietatis scrupulum inesse dicitis; qualiter ipsum Dei Filium ante omnia sæcula ex Deo Patre genitum, et pro redemptione mundi de Virgine natum, et passum fuisse Jacob patriarcha in suis operibus præfiguraverit, o inimici veritatis Judæi, moneo ut solerter audiatis (81). Pergens ergo Jacob in Mesopotamiam venit in locum, qui vocatur Bethel, et posuit sub capite suo lapidem; et dormiens vidit in somB nis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangebat cœlum, angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam. Hoc viso evigilavit, unxitque lapidem, dicens: *Vere hic domus Dei est et porta cœli* (*Gen.* XXVIII). Somnus iste Jacob passionem, sive mortem Christi designabat. Lapis autem ille sub capite positus, et postea unctus unctum Christum significabat. Quis enim nesciat Christum ab unctione appellari?

(82) Notandum, ut in libro *Etymologiarum* ait B. Isidorus noster patronus, quod Bethel urbem Samariæ condiderunt Jebusæi, quæ prius Luza vocabatur. Sed postquam dormiens ibi Jacob vidit scalam innitentem cœlo, et dixit: *Vere hic domus* C *Dei est, et porta cœli*, hac ex causa nomen locus accepit Bethel, id est domus Dei. Quando autem ibi a Jeroboam vituli aurei fabricati sunt, vocata est Betheun (83), id est domus idoli, quæ antea vocabatur domus Dei. Porta vero cœli ideo dicitur, quia Dei Filius in terram illam de cœlo descendit, et inde iterum cœlum conscendit. Aliter: Domus Dei ideo porta cœli vocatur, quia orationes et vota, quæ ibi fideles offerunt, usque ad solium divinæ clementiæ ascendunt; Deus vero sese humiliter deprecantibus misericorditer ibi conscendit. Porro scala Christus est, qui dixit: *Ego sum via*. Et iterum: *Nemo venit ad Patrem nisi per me* (*Joan.* XIV). Per ipsum ergo Dei et Virginis Filium ascendebant et descendebant angeli, in quibus si D gnificati sunt evangelistæ, et universi prædicatores Christi. Ascendentes utique, cum ad intelligendam ejus supereminentissimam divinitatem excedunt universam creaturam, ut eam inveniant in principio verum Deum apud Deum, per quem facta sunt omnia (*Joan.* I). Descendentes autem ad eum, ut eum inveniant *factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret* (*Galat.* IV). Illa enim scala pertingebat a terra usque ad cœlum, id est a carne usque ad spiritum; quia in illam,

(81) Isid., *ibid.*, cap. 24.

(82) Desunt hic verba: *Domus autem Dei, quia ibi natus est Christus in Bethlehem*. Sed perquam recte B. Martinus ea omisit, interserens ex alio Isidori loco, quare Bethel *domus Dei* interpretatur, cum Bethlehem *domus panis* dicatur propter eum panem, qui ibi de cœlo descendit, ut inquit idem Isidorus in eo capite *Etymologiarum*.

(83) Isidor., *Bethaven*.

hoc est in Christo carnales proficiendo, velut ascendendo spiritales efficiuntur. Ad quos, lacte etiam simpliciores nutriendo, ipsi spiritales descendunt; dum quodammodo cum eis non possunt loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Ipse itaque Deus et homo Jesus Christus est sursum in capite suo, id est in Deo Patre; ipse deorsum in corpore suo, quod est Ecclesia. Ad ipsum ergo Dei et Virginis Filium ascenditur, ut in excelsis intelligatur; ad ipsum iterum descenditur, ut in membris suis parvulus nutriatur; et per illum fideles eriguntur, ut eum in Dei Patris dextera sublimiter speculentur; per ipsum sese humiliant, ut eum sublimem obtemperanter annuntient. Satis igitur evidenter ostensum est vobis, o Judæi, quod Deus et homo Jesus Christus ab initio mundi figuris et ænigmatibus patriarcharum fuit præsignatus, prophetarum vocibus præostensus, apostolorum atque evangelistarum præconiis aperte monstratus, in tantum ut nulla jam de illo dubietas remanere debeat in vestris pectoribus. Charitate itaque cogente, o Judæi, consulo vobis, ut per hanc scalam, id est per Jesum Christum fideliter ascendatis, quatenus illum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credatis. Per ipsum etiam humiliter fideliterque descendite, ut eum sine peccato ex Virgine matre humanam carnem non dubitetis assumpsisse. Per ipsum Deo Patri coæternum Filium si ascenderitis, illum a Deo Patre ante omnia sæcula genitum invenietis; per ipsum si descenderitis, eum pro redemptione mundi passum, mortuum et sepultum fuisse, ac die tertia de monumento resurrexisse aperte cognoscetis. Ad ipsum ergo verum Deum et verum hominem firmiter credendo ascendite, ut per ipsum ad æternæ vitæ gaudia possitis ascendere.

Voluntatem igitur vel propositum cordis vestri, o Judæi, vobis palam ostendite, ut si jam postposita infidelitatis perfidia Jesum Christum verum Deum esse creditis, pro vestra illuminatione eidem Deo et homini Jesu Christo gratias referamus; sin autem ad vestram incredulitatem convincendam, et nostram fidem corroborandam alia atque alia ex Veteri et Novo Testamento testimonia introducemus. Ad hæc nobis respondentes objicitis, quod non vultis illum in Deum recipere, quem patres vestri olim potuerunt judici accusare, cruci affigere, et juxta voluntatem suam turpissime morti tradere. Ad quod nos vobis respondemus, quia quanto illi majorem dicitis injuriam intulisse, tanto magis debitores estis in eum fideliter credere, eique ampliorem reverentiam exhibere. Quanto majorem ipse a vobis despectionem tulit, ut dicitis, tanto amplius illi obedire debitores estis. Nec etiam, ut vos mentimini, parentes vestri illum potuerunt cruci affigere, sed sua ipse spontanea voluntate pro mundi redemptione voluit crucem ascendere.

Non ergo vos scandalizet, quod ipse Dei et Virginis Filius pati voluit pro salute humani generis, cum longe antea et eamdem illius spontaneam passionem, et vestram, ut ita dicam, adamantinam incredulitatem Jacob patriarcha præfiguraverit in operibus suis.

Et ita esse, ut dixi, non dubiteris, moneo ut illius temporis historiam prudenter audiatis (84). Per viginti annos servivit Jacob Laban fratri Rebeccæ matris suæ. Et inde rediens, venit ad torrentem, et transductis omnibus, quæ ad se pertinebant per torrentem, ipse remansit solus. Et ecce vir luctabatur cum eo usque mane. Prævaluitque Jacob, nec dimisit eum, nisi benedictionem ab eo extorqueret, sacrumque Israel nomen acciperet (*Gen.* XXXII), in quo principaliter sacramenti Dominici imago præfigurata est. Solerter, o Judæi, quæ dicuntur attendite; ne, quod absit! vacui recedatis ab hac sacra lectione. Vir ergo ille typum Christi evidentissime gerebat, cui tamen ideo prævaluit Jacob, utique volenti, ut mysterium præfiguraret passionis Domini, ubi visus est Jacob in Judæorum typo, hoc est in corporis sui sobole prævaluisse Dei Filio incarnato, et quasi cum infirmo ac debili, ita cum carne ejus luctamen inire, et invalescere in ejus passione. Quasi enim adversus Filii Dei humanitatem Judæi in passione prævaluerunt, cum vocibus magnis Pilato clamaverunt, dicentes: *Tolle, tolle, crucifige eum, quia si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* XIX). *Et invalescebant voces eorum* (*Luc.* XXIII). Et tamen Jacob ab eodem angelo, quem victor superaverat, benedictionem impetravit; cujus nominis impositio, utique benedictio fuit. Interpretatur autem Israel, *vir videns Deum*, quod erit in fine præmium sanctorum; tetigit tamen illi angelus latitudinem femoris, et claudum reddidit. Sed quid significabat, o Judæi, quod erat unus atque idem Jacob, et benedictus, et claudus? Hoc videlicet significabat, quod in his qui ex ejus progenie in Christum crediderunt, erat benedictus; et in his, qui usque in hodiernum diem illum pertinaciter negatis, erat claudus. Nam nervus, vel femoris latitudo gentis est multitudo. Plures quippe sunt in stirpe illius, qui degenerantes a fide patris, scilicet ipsius Jacob, et a præcepto auctoris sui deviantes in erroris sui semitis claudicant. Revera, o Judæi, a fide patriarcharum degeneres estis, qui sanctæ Trinitatis fidem, quam ipsi credendo et amando firmiter cordibus tenuerunt et operibus præfiguraverunt, vos calce superbiæ abjicitis. A præcepto etiam auctoris vestri infeliciter deviatis, et in multiplicis erroris vestri semitis claudicatis, dum Deum et hominem Jesum Christum (85), quem Deus Pater ad redemptionem mundi venturum per patriarchas præfiguravit, per prophetas prædixit, per apostolos atque evangelistas jam venisse, et cum homi-

(84) Isid., *Quæst., in Gen.*, cap. 27

(85) Supple *negatis*, aut *non vultis credere*, vel quid simile, ut constet sensus orationis.

nibus conversatum esse (*Baruch*, III) manifeste ostendit. De hac utique damnabili vestræ mentis incredulitate ipse Deus et homo Jesus Christus de vobis, o Judæi, per Psalmistam conqueritur, dicens : *Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis* (*Psal.* XVII). Ideo Dominus Jesus Christus vos, o insensati Judæi, non Abrahæ, sed filios alienos vocat, quia a fide et justitia Abrahæ patriarchæ degeneres estis. Recte non suos sed alienos vos dicit esse filios, quia cum ad liberationem vestram ac totius mundi a Deo Patre missus fuisset, non illum ut vere Deum ac Dei Filium reverenter suscepistis, nec illius prædicationem devota mente recepistis, sed contra eum in passione sua capita movistis, ipsumque procaciter deridendo clamastis : *Vah ! qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas; salva temetipsum descendens de cruce* (*Matth.* XXVII; *Marc.* XV). Unde etiam per Isaiam prophetam quasi querimoniam faciendo ipse loquitur, dicens : *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem contemnentes spreverunt me. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : Israel me non cognovit, populus meus me non intellexit* (*Isa.* I). Quia igitur non estis filii Dei, sed filii alieni, id est diaboli, idcirco Deo et homini Jesu Christo estis mentiti, et longe ab eo facti alieni. In quo mentiti? In hoc videlicet, quia dixistis illum non esse Filium Dei, sed Joseph fabri (*Matth.* XIII). Alibi etiam illi mentiendo falsi testes estis inventi, scilicet quando Pilatus illum volebat dimittere, dicens : *Nullam causam mortis invenio in eum* (*Joan.* XVIII), vos autem magnis vocibus instanter clamastis : *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum* (*Matth.* XXVIII). Etiam alibi estis mentiti, o Judæi, quando scilicet ministris Præsidis pecuniam copiosam dedistis, eisque, ut dicerent, suggessistis, *quod discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt corpus ejus* nocte, vobis dormientibus. *Filii alieni*, inquit, *mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt*, etc. Ac si apertius Deus et homo Jesus Christus vobis diceret : Filii, qui magis voluerunt alienari a me idola adorando, et innumera in legitimis meis scelera perpetrando, quam permanere mecum mihi humiliter obediendo, inveterati sunt. Quasi diceret : Magis elegerunt in vetustate primi hominis permanere, quam ambulare mecum in novitate vitæ. *Et claudicaverunt a semitis suis.* Ac si aperte Dei et Virginis Filius diceret : Judæi, quia male vivendo recesserunt a me, claudicaverunt a semitis suis, id est a suis pravis inventionibus claudi facti sunt, non habentes pedem dextrum, vel in lege spiritalem intellectum, vel in fide sanctæ Trinitatis Christum. Revera, o Judæi, quia Christum jam venisse, et verum Deum verumque hominem fuisse non creditis, non solum dextro pede claudicatis, verum etiam a bonis et Deo placitis operibus torpescitis, ne ultra spiri- tales filios generare possitis. Denique quod adjecit idem Jacob patriarcha se vidisse Deum facie ad faciem, cum superius virum secum luctatum fuisse narret, id significabat, quia idem futurus erat homo Deus, qui cum Israelitico populo in passione luctaretur.

Aperte quoque ostensum est vobis, o Judæi, quam evidenter in Jacob patriarcha, et Christianorum benedictio, sive libertas, et vestra infidelitas præfigurata sit. Quousque igitur, o Judæi, claudicatis a semitis vestris, id est ab illicitis adinventionibus vestris et rectis fidei gressibus ambulare non vultis? Quare rectitudinis via ambulare contemnitis, et per aspera ac fragosa stultitiæ pede claudicando inceditis? Incredulitatis utique pede claudicatis, dum verissimis sacræ legis testimoniis, et prophetarum vocibus, sanctorumque evangelistarum clarissimis, quod verus Deus et verus homo sit, prolatis testimoniis superba mente fidem accommodare non vultis. Quia igitur catholicam fidem non tenetis, dextrum pedem non habetis; quia in falsis assertionibus vestris confiditis, sinistro claudicatis. Revera, o infelices Judæi, claudicando ad æternam damnationem tenditis, dum rectissimam viam, quæ Christus est, negando, blasphemando, falsa testimonia objiciendo relinquitis. Filios etiam ad cœlestem Jerusalem pertinentes sanctis monitis nequaquam generatis, sed vobiscum eos falsis persuasionibus in gehennam præcipitatis. Quia igitur in recta conversatione, ut dictum est, pedem non habetis dextrum, nec in divinis Scripturis spiritalem intellectum, nec in cordibus vestris cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum creditis esse Jesum Christum, utique non ad vitam, sed ad æternum sine ulla momenti interpositione properatis interitum. Hanc procul dubio vestræ incredulitatis invidiam, et odium, quod injuste habetis erga Dei Filium, undecim Jacob filii præfigurabant, qui æmulantes Joseph fratrem suum tunica nudaverunt, et Ismaelitis vendiderunt. Ad vestram itaque falsam perfidiam convincendam, et nostram fidem magis magisque corroborandam illius temporis historiam ad memoriam reducamus, eamque spiritaliter expositam omnes simul sollicite audiamus.

(86) Joseph igitur unus ex duodecim filiis Jacob, quem pater præ cunctis filiis suis dilexit, Dominum Jesum Christum præfiguravit, quem Deus Pater secundum carnem de Virgine natum cæteris fratribus ex Abrahæ stirpe progenitis prætulit. Unde et ibi dicitur, quod Jacob eum in senectute genuisset. Senescente enim mundo, illucescens Dei Filius per beatissimæ virginis Mariæ partum tardius advenit, tanquam filius senectutis secundum suscepti corporis sacramentum, quia erat ante omnia sæcula apud Patrem. Tunica autem polymita, quam fecit ei Pater, varietatem populorum ex omnibus gentibus in Christi corpore congregatis significabat. Somnium vero illud, per quod fratrum manipuli adora-

(86) Isid. *Quæst.*, *in Gen.*, cap. 30.

verunt manipulum ejus, illud est quod in Christo impletum est : *Adorabunt eum*, inquit Psalmista, *omnes reges terræ : omnes gentes servient ei* (*Psal.* LXXI), scilicet fructum bonorum operum offerentes. Ipse quippe est, quem sol, luna et stellæ adorant. De quo scriptum est : *Laudate eum sol, et luna ; et omnes stellæ, et lumen* (*Psal.* CXLVIII). Ipsum enim excellentia sanctorum in solis nomine, et sub imagine charitatis Ecclesiæ omnium populorum numerositas in figura stellarum adorat. Unde et Jacob Joseph filium suum increpat, dicens : *Nunquid ego, et mater tua, et fratres tui adorabimus te super terram?* (*Gen.* XXXVII.) Objurgatio ista patris incredulitatis vestræ superbiam significabat, o Judæi, qui pro eo quod ex semine Jacob natum Christum cognoscitis, adorare contemnitis. Unde illum amplius diligere, summa cum devotione recipere, atque in eum fideliter credere deberetis, inde eum amplius contemnitis, ejusque verissimis prædicationibus pertinaciter resistitis. Unde ipse ait : *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua, et in domo sua, et in cognatione sua* (*Marc.* VI). Volo vos scire, o Judæi, quod ipse Deus et homo Jesus Christus idcirco seipsum prophetam vocavit, quia ad corroborandos fidelium suorum animos in fide recta eis præterita aperuit, præsentia ostendit, futura prædixit. De ipso enim Moyses legislator vobis veraciter protestatus est, dicens : *Prophetam vobis suscitabit Deus de fratribus vestris tanquam me, ipsum audietis juxta omnia quæcunque locutus fuerit vobis* (*Deut.* XVIII). Ut etiam ostenderet quantæ potestatis et dignitatis ipse Dei et Virginis Filius exstiterit, adjecit : *Omnis qui non audierit prophetam illum, exterminabitur de populo suo* (*ibid.*). De quo etiam Isaias propheta ait : *Ecce veniet propheta magnus, et ipse renovabit Jerusalem.* Exivit ergo iste magnus propheta a Deo Patre et accepit humanitatem nostram ex Virgine matre, et tamen non eum cum reverentia et honore suscepistis, o Judæi, sed multoties illi, ut canes impudici, opprobriis et conviciis injuriati estis. Unde cum diabolico spiritu repleti polluto ore illi diceretis, *dæmonium habes*, satis juste ac modeste vos increpavit, dicens : *Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me* (*Joan.* VIII). Et iterum : *Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me; si autem alius venerit in nomine suo, illum accipietis* (*Joan.* V); scilicet Antichristum, quem vos, o Judæi, exspectatis, cum quo valde timeo ne in perpetuum pereatis. Vera est itaque supradicta sententia, qua dicitur : *Non est propheta sine honore nisi in patria sua* (*Marc.* VI); quia ipse Deus et homo Jesus Christus summo honore et reverentia susceptus est a cæteris gentibus; a vobis autem derisus, ac despectus, et conviciis, innumerisque injuriis lacessitus.

Hanc ergo vestræ incredulitatis contumaciam, ut supradiximus, o Judæi, Jacob patriarcha præfigurabat, cum Joseph filium suum objurgans, dicebat : *Num ego, et mater tua, et fratres tui adorabimus te*

A *super terram?* (*Gen.* XXXVII.) Ac si apertius Jacob patriarcha Jesu Christo Dei et Virginis Filio, quem his verbis præfigurabat, diceret : Num ego, scilicet Israel, ex cujus semine secundum carnem nasciturus es, et mater tua Synagoga, et fratres tui, videlicet omnes Judæi, adorabimus te super terram? Aperta igitur causa est, o Judæi, quod idcirco illum adorare contemnitis, quia ex progenie Abrahæ natum esse cognoscitis. Sed jam quod sequitur audiamus.

Jacob misit Joseph filium suum, ut de fratribus suis sollicitudinem gereret, et Deus Pater misit unigenitum Filium suum, ut genus humanum peccatis languidum visitaret. Mittitur ab illo utique Patre, de quo scriptum est : *Misit Deus Filium suum in*
B *similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII), ut oves, quæ sine vero pastore errabant, visitaret, easque ad pascua semper virentia revocaret. Unde ipse piissimus pastor ait : *Ego sum pastor bonus; et cognosco meas, et cognoscunt me meæ* (*Joan.* X). Quibus videlicet ovibus B. Petrus in Epistola canonica ait : *Eratis dudum sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem, et episcopum animarum vestrarum* (*I Petr.* II). Invenit ergo Joseph fratres suos in Dothaim, quod interpretatur *defectio.* Vere in magna defectione erant, qui fratrem suum interficere cogitabant. Qui, cum vidissent eum procul, antequam accederet ad eos, cogitaverunt illum occidere. Et videntes Judæi verum Joseph, id est Do-
C minum Jesum Christum; ut eum crucifigerent, unum consilium omnes statuerunt, dicentes Pilato : *Crucifige : crucifige eum* (*Joan.* XIX). Dixerunt enim fratres Joseph : *Fera pessima devoravit eum* (*Gen.* XXXVII). Pessima quoque fera Judæi erant, qui Christum morti tradebant, in cujus ore mendacium non invenerant, et quem peccare nunquam viderant. Revera ipse Judæorum populus fera pessima erat, de quibus ipse Deus et homo Jesus Christus dicebat : *Circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me* (*Psal.* XXI). Et iterum : *Circumdederunt me vituli multi; tauri pingues obsederunt me* (*ibid.*). De quibus etiam ipse Deus et homo Jesus Christus discipulis suis dicebat : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum* (*Matth.* X).
D Dicatur ergo : *Fera pessima devoravit Joseph*, scilicet cruenta bestia, id est populus Judæorum interfecit Christum. Nudaverunt itaque Joseph fratres sui tunica talari et polymita, Judæi Dominum Jesum Christum post mortem crucis exspoliaverunt tunica corporali polymita, id est decorata omnium virtutum diversitate. Resperserunt autem hædi sanguine tunicam Joseph, et Judæi falsis criminibus et testimoniis accusaverunt Christum. Dehinc Joseph in cisternam mittitur, et Christus humana carne spoliatus in infernum descendit ad liberandum suos, qui in eo detinebantur. De cisterna quoque levatur ille, et Ismaelitis scilicet gentibus venditur, et Christus, postquam ab inferis regressus est, ab omnibus gentibus fidei commercio comparatur. Ille per

Judæ consilium pretio distrahitur, et Christus consilio Judæ Iscariotis triginta argenteis venundatur. Dehinc Jacob posteritatis suæ dispendia deplorans, quasi pater filium lugebat amissum, et quasi propheta, o infelices Judæi, vestrum lugebat interitum. Prævidebat enim vos peccando a Domino recessuros, et hæreditatem illi ab eo promissam amissuros, atque omnibus quæ sub cœlo sunt nationibus, in captivitatem tradendos. Denique Jabob scidit vestimentum suum, quod in passione Filii Dei et Virginis a sacerdotum principe legimus factum. Scidit enim ipse patriarcha sanctus vestimentum suum, ut nudandum ostenderet cœlestibus donis populum suum, et regnum Israeliticum in duabus partibus dividendum, et in seipso desolandum. Quod Dominus futurum prævidens, ait : *Omne regnum in se ipso divisum desolabitur, et domus supra domum cadet* (*Luc.* XI). Hoc etiam significabat velum templi, quod scissum est in passione Christi.

Ipsum ergo Jesum Christum, o Judæi, ab initio mundi sancti patriarchæ, ut dictum est, figuris et ænigmatibus ad redemptionem mundi venturum præostenderunt; ipsum veridici prophetæ Spiritu sancto edocti, ante omnia sæcula ex Deo Patre genitum, et ex Virgine matre verum Deum et verum hominem sine virili amplexu nasciturum verissimis præconiis prædixerunt; ipsum sancti apostoli de Spiritu sancto conceptum, et de Virgine matre natum fuisse, et humanum genus per passionem et crucem suam jam redemisse clarissimis vocibus aperte ostenderunt. Ipsum veteris et novi testamenti doctores verum Deum et verum hominem esse asserunt, et vos qui illum superba mente et contumaci corde negatis, per omnia falsos testes esse convincunt. Verissimis legis et prophetarum rationibus instructi falsam assertionem vestram evacuant, et vos modis omnibus mentitos esse comprobant. Ipsum ergo Dei Filium veram de stirpe Jacob carnem assumpsisse, o Judæi, indubitanter credite; ipsum in Dei Patris dextera regnantem nobiscum adorate. Ipsum quem emistis triginta argenteis, et sine causa cruci affixistis, amplectimini brachiis veræ fidei et pietatis, quatenus per ipsum possitis pertingere ad gaudia æternæ felicitatis. Ipsum cujus nomen sub cœlo invidenter voluistis delere, cum Deo Patre et Spiritu sancto ubique regnare credite, ut de transacta infidelitatis vestræ duritia veniam possitis acquirere. Ipsum adorat sol, id est excellentia angelorum atque archangelorum omniumque cœlestium ordinum beatorum spirituum, qui in ejusdem Dei et hominis Jesu Christi per quem Deus Pater omnia creavit, dilectione permanserunt. Ipsum etiam adorat luna, id est sancta Ecclesia, de qua Salomon in Cantico spiritalis amoris admirans, ait inter cætera : *Quæ est ista, quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (*Cant.* VI.) Sancta quippe Ecclesia quasi aurora consurgens progreditur, quia, relictis peccatorum tenebris, in cognitione et dilectione sui Redemptoris innovatur. Ipsum etiam adorant stellæ, scilicet sancti omnes diversarum virtutum claritate fulgentes.

Quid ad hæc dicitis, o Judæi? quid respondetis, aut quid objicitis? Nunquid tam perspicuæ veritati, quæ Christus est, fidem nondum accommodatis? Nunquid tam verissimis legis ac prophetarum testimoniis, quod Christus verus Deus et verus homo sit, veracissime sibi concordantibus, ad veram suscipiendum fidem assensum adhuc non præbetis? Interea vellem scire, o Judæi, utrum jam infidelitatis vestræ perfidia omnino a cordibus vestris expulsa, catholicam fidem summa cum devotione velitis suscipere, an adhuc in vestra malitia disponitis permanere?

§ XVI.—*Patriarchæ Jacob prophetia in successione regni Judæ principem defecisse, et Christum jam venisse et passum aperte demonstrat : ejus prophetico spiritu Ecclesiæ doctores, ac sacra Evangelia laudantur. Electionem ecclesiasticæ religionis, et observationis Judaicæ reprobationem ejusdem patriachæ benedictio in Ephraim et Manassem simul et crucis mysterium manifeste præfigurat. Obstinationem mortiferam pravitatis Judaicæ præfatus patriarcha in filiis Simeone et Levi prævidebat, quorum indignatio exstitit dura et maledicta.*

Si ergo de Christi adventu vel divinitate scrupulum residet in mentibus vestris, hoc ipsum indicate nobis, ut scire possimus, cujus fidei vel cujus voluntatis estis. Ad hæc, o Judæi, respondentes dicitis, quod Christum jam venisse non creditis, sed adhuc illum venturum esse exspectatis. Illum ergo dicitis nondum venisse, sed in fine mundi testificamini venturum esse. O gens prava et perfida! o gens absque salubri consilio, et sine spiritali prudentia! tot legis testimoniis, quod Christus verus Deus sit, sibi concordantibus, tot prophetarum vaticiniis, quod veraciter humanitatem nostram susceperit, sibi convenientibus, tot evangelistarum verissimis præconiis idipsum asserentibus, quod per crucem et passionem suam jam indubitanter de potestate diaboli mundum eripuerit, a morte resurrexit, cœlum ascenderit, et ad dexteram Dei Patris qui eum miserat, jam glorificatus nunc sedet, omni dubietate postposita, perfecte nondum credis? O popule stulte et insipiens! ignoras quia illum, quem in fine mundi venturum exspectas, non erit Filius Dei, sed vas plenum diaboli? Nescis, o gens cæca, quia ille quem venturum dicis, non erit animarum piissimus salvator, sed crudelissimus deceptor? Pro certo sciatis, nec omnino dubitetis, quia ille in quo spem vestram ponitis, non est venturus, ut humanum genus redimat, sed ut illud secum ad æternam damnationem perducat. Nec erit minister justitiæ vel pacis, sed discordiæ et totius iniquitatis. Igitur, o infelices imo infelicissimi Judæi, quia Dei et Virginis Filium, qui sub Herode rege natus, et sub Pontio Pilato pro mundi redemptione fuit passus, pertinaciter nondum venisse negatis,

et in Antichristo, qui utique in suis pravis operibus A Deo erit rebellis atque contrarius, spem vestræ salutis ponitis, ut cum illo pereatis, Jacob patriarcha, quem omnino contradicere non potestis, nec debetis, accedat, et utrum jam venerit, an adhuc venturus sit, vobis audientibus, testimonium proferat. Dic, sancte Jacob, dic de Christi adventu, quod Spiritu sancto revelante didicisti, ut tuo verissimo testimonio Judæorum perfidia convincatur, et fides catholica magis magisque ex omni parte roboretur. Dic ergo de Christo quod nosti, quatenus perfidi Judæi tua certissima auctoritate convicti pestiferæ incredulitatis stultitiam quantocius a cordibus suis abjiciant, et Christum jam venisse, verum Deum et verum hominem fuisse omni dubietate remota nobiscum fideliter credant. B

Non auferetur, inquit, *sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX). Manifestum est, o Judæi, et negare non potestis, quod de Juda non fuit ablatum sceptrum, id est potestas regendi Judaicum populum, et de femore illius non defecit dux, donec veniret qui a Deo Patre mittendus erat ad redemptionem mundi scilicet Christus; et ipse erat exspectatio gentium, quia videlicet in adventu suo non solum profuit Judæis, sed etiam gentibus. Nonnulli quidem gentilium Christum exspectabant venturum et mundum redempturum, ut Job, Balaam, Nabuchodonosor, quibus revelatum fuit mysterium incarnationis illius, Sibylla, Virgilius et multi alii, C quos enumerare non sufficimus. Tandiu ergo fuit apud vos, o Judæi, ex semine Judæ intemerata regni successio, donec Christus ad redemptionem mundi a Deo Patre per Virginem mitteretur. Probant hoc, o inimici veritatis Judæi, librorum vestrorum historiæ, quibus aperte ostenditur primum alienigenam regem in gente vestra fuisse Herodem, sub quo ipse Dei et Virginis Filius secundum carnem natus est. Vos itaque, o Judæi, qui Christum testificamini nondum venisse, ostendite nobis regale sceptrum, id est hominem regiam potestatem in vobis habentem ex progenie Judæ processisse. Si Christus, ut vos mentimini, nondum venit; quare dux de femore Judæ jam olim defecit? Qui ergo Christum non venisse, sed adhuc venturum esse D asseritis, necesse est ut de prosapia Judæ ducem Israelitici populi ostendatis. Si autem quod verum est, ex progenie Judæ principem non potestis ostendere, oportet vos Christum jam venisse indubitanter nobiscum credere. Hæc itaque Jacob patriarchæ supradicta prophetia, o Judæi, principem de tribu Juda defecisse, et Christum jam venisse aperte demonstrat, vosque in vestra assertione falsos testes esse manifeste comprobat. Absque dubio igitur de femore Judæ princeps jam defecit, quia ille qui ad redemptionem mundi a Deo Patre mittendus erat, jam venit.

Audite etiam, o Judæi, quid Jacob patriarcha ad catholicam fidem corroborandam, et vestram mendacissimam perfidiam superandam de eodem Jesu Christo Dei et Virginis Filio, qui de tribu Juda secundum carnem nasciturus erat, consequenter dicat: *Alligabit ad vineam pullum suum* (*Gen.* XLIX). (87) Pullus Christi gentium populus est, cui adhuc nunquam fuerat onus legis impositum. Hunc pullum, scilicet gentilem populum Christus in adventu suo vineæ alligavit, id est apostolis, prophetis, patriarchis et cæteris sanctis, qui ex Judæis in se crediderunt, per fidem copulavit. Nam vinea Domini Sabaoth domus Israel est. Sequitur: *Et ad vitem ligabit asinam suam*. Ipse quippe de se ait: *Ego sum vitis vera* (*Joan.* XV). Ad hanc ergo vitem Dei et Virginis Filius alligavit asinam suam, cui supersedit, id est Ecclesiam suam ex Judæis atque ex gentibus congregatam sibi copulavit. Hanc itaque Deus et homo Jesus Christus ad vitem corporis sui vincula (88) charitatis et evangelicæ disciplinæ alligavit nexu, ut imitatione illius vivens efficiatur hæres Dei, cohæres autem Christi (*Rom.* VIII). Iterum Jacob patriarcha subjungens, ait: *Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum*. Quasi diceret: Ille qui a Deo Patre mittendus est, scilicet Jesus Christus, lavabit in vino stolam suam, id est carnem suam in sanguine passionis suæ; sive Ecclesiam suam in illo vino, *quod pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI). *Et in sanguine uvæ pallium suum*. Pallium gentes sunt, quas Christus corpori suo conjunxit, sicut scriptum est: *Vivo ego, dicit Dominus, nisi homines induam sicut vestimentum* (*Isa.* XLIX). Cui etiam Isaias ait: *Omnibus his velut ornamento vestieris* (*ibid.*). Hos quippe Christus, Judæos scilicet et gentiles, qui in eum fideliter crediderunt, tunc a peccatis eorum in sanguine suo mundavit, quando sicut botrus in ligno crucis pependit. Tunc enim ex latere ejus sanguis et aqua profluit; sed aqua baptismatis nos a peccatis nostris lavit, sanguine vero de manu hostis antiqui redemit.

Audite, o Judæi, quæ dico; audite quæ loquor. Dum Jacob patriarcha Judam filium suum benedicens Jesum Christum, qui de tribu Juda nasciturus erat, stolam suam scilicet sanctam Ecclesiam sanguine passionis suæ lavare dicit, vobis falsis testibus, qui eum jam venisse, et pro mundi redemptione passum fuisse negatis, apertissime contradicit. Non enim legimus Judam passum fuisse, nec stolam suam vino lavisse, sed spiritaliter de Christo credimus prædictum fuisse. Quid etiam subjungat audiamus: *Pulchriores sunt oculi ejus vino, et dentes ejus lacte candidiores*. Oculi Jesu Christi apostoli sunt et evangelistæ, qui scientiæ lumen universo corpori Ecclesiæ præstant. Hi pulchriores vino probantur; quia eorum doctrina austeritatem vini veteris exsuperat, id est priscæ legis traditiones. Evangelica

(87) Ex Isidoro ut pleraque alia, *Quæst. in Gen.*, cap. 31.
(88) Vinculo

enim præcepta longè clariora sunt, quam veteris A testamenti mandata. *Et dentes ejus*, inquit, *lacte candidiores*. Dentes prædicatores sancti sunt, qui præcindunt homines ab erroribus, et eos quasi comedentes in Christi corpore transferunt. Nomine autem lactis doctrina legis significatur, quæ carnalem populum tanquam parvulum poculo lactis alebat. Hujus quidem, scilicet Christi candidiores sunt dentes effecti, id est doctores Ecclesiæ, quia fortem et validum verbi cibum mandunt atque distribuunt. De quibus dicit Apostolus in *Epistola ad Hebræos : Perfectorum autem est solidus cibus* (*Hebr.* v). Et bene Jacob patriarcha dentes Christi candidiores lacte dixit. Omnes enim qui perfecti sunt, et qui Scripturarum cibos explanantes subtilem intellectum qui spiritalis dicitur, Ecclesiæ corpori subministrant, B candidi esse debent et puri atque ab omni macula liberi.

Intelligere debetis, o Judæi, quia, ut ait Jacob, oculi Jesu Christi, scilicet apostoli et evangelistæ et cæteri Ecclesiæ doctores pulchriores sunt vino, id est eorum doctrina clarior est, et dulcior atque subtilior quam carnales Mosaicæ legis observationes (*Exod.* xxi). Ibi quippe oculum pro oculo evelli jubebatur; ab ecclesiasticis vero doctoribus, ut sibi invicem dimittant homines, et malum pro malo non reddant, præcipitur. Quia igitur ore tanti patriarchæ prophetico spiritu pleni, o Judæi, oculi Jesu Christi, id est Ecclesiæ doctores laudantur, eorumque evangelica ac spiritalia (89) doctrina priscæ legis institutionibus præponitur, necesse est ut eorum regimini ac salutari consilio devota mente vos ipsos subjiciatis, et ecclesiasticæ religionis sacramenta illorum ministerio suscipiatis; aliter enim ad æterna gaudia pertingere nequaquam poteritis. Nolo vos ignorare, o Judæi, quia sive quis Judæus sive gentilis sit, nisi per sanctæ Ecclesiæ ministros baptismum Christi susceperit, salvari omnino non poterit. Pro certo itaque habeatis, quia nisi catholicam fidem susceperitis, et in nomine sanctæ Trinitatis, Patris videlicet et Filii et Spiritus sancti baptizati fueritis, in Abrahæ sinu post hanc vitam requiescere minime poteritis. Omnes enim qui de Abrahæ stirpe progeniti estis, non nisi per Christum ad animarum vestrarum salutem pertingere valebitis. Oportet igitur vos carnales legis observationes omittere, ut ad æterna gaudia possitis attingere. Hanc utique ecclesiasticæ religionis futuram electionem, et Judaicæ observationis reprobationem Jacob patriarcha præfiguravit, quando duos Joseph filios benedixit. Ut ergo vera esse quæ dicimus, o Judæi, aperte cognoscatis, moneo vos ut illius temporis historiam spiritaliter expositam diligenter audiatis.

(90) Joseph festinans accipere benedictionem patris sui Jacob duos filios suos illi obtulit, Manassem videlicet et Ephraim. Sed major Manasses, qui interpretatur *oblivio*, typum gessit populi Judæorum, qui oblitus est Domini Dei sui, qui fecit eum. Cui Moyses legislator spiritu prophetiæ plenus ait: *Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus es Domini Creatoris tui* (*Deut.* xxxii). Ephraim vero minor, qui fecunditatem sonat, typum gessit Christiani populi, qui fecundatus est in latitudinem mundi. Hos quidem cum benedicere vellet Jacob, posuit Joseph Ephraim ad sinistram, Manassem autem ad dexteram avi constituit. At ille cancellatis manibus crucis mysterium præsignans, translata in minori dextera, sinistram majori superposuit: sicque crucis similitudo super capita eorum denotata, Judæis quidem scandalum, Christianis vero futuram gloriam præsignavit (*I Cor.* i). Seniorem ergo per crucis mysterium sinistrum factum de dextro, et juniorem dextrum de sinistro cernimus; quia, Judæis in nostra sinistra labentibus, nos illorum gloriam adepti sumus. Tali igitur sacramento majori populo Judæorum præpositus est minor populus gentium. De quibus idem patriarcha sic ait: *Iste quidem*, scilicet Manasses, *erit in populum; sed ille*, videlicet Ephraim, *exaltabitur* (*Gen.* xlviii).

Audistis, o Judæi, quam aperte patriarcharum figuris, legis testimoniis et prophetarum præconiis, divina dispensante gratia, Christianorum libertas et vestra servitus ab initio mundi fuerit præsignata. Nam quia Christi Evangelium, ejusque discipulos de finibus vestris superbe ejecistis, idcirco terram promissionis juste perdidistis, et eidem populo C Christiano in servitutem traditi estis. Vos cum principibus et sacerdotibus vestris Deum et hominem Jesum Christum, qui vos de Ægyptiaca servitute liberaverat, et iterum in libertatem filiorum Dei vocare venerat, sine causa cruci affixistis; cum eisdem homicidis principibus et sacerdotibus vestris de hæreditate vobis promissa, et aliquandiu a patribus vestris possessa, cum magno dedecore expulsi estis. Sic ergo vobis evenit, sicut ipse Dei et Virginis Filius prædixit: *Relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* xxiii). Justo itaque judicio de terra promissionis estis ejecti, et ut increduli ac Redemptoris mundi sanguine polluti, per universum mundum dispersi, et cunctis quæ sub cœlo sunt nationibus, servituti traditi.

D Hanc procul dubio vestræ incredulitatis obstinationem mortiferam Jacob patriarcha, ut spiritu prophetiæ plenus in suæ posteritatis gente futuram prævidebat, cum filiis suis, videlicet Simeon et Levi quasi cum quadam indignatione dicebat: *Simeon et Levi, vasa iniquitatis bellantia. In consilio eorum non veniat anima mea; et in cætu illorum non sit gloria mea; quia in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax; et indignatio illorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel* (*Gen.* xlix.)(91). Moneo vos, o Judæi, ut tanti patriarchæ veracem historiam non negligenter præter-

(89) Spiritalis.
(90) Isid., *ibid.*

(91) Isid., *ibid.*

catis, sed illius expositionem diligenter audiatis. *Simeon*, inquit, *et Levi vasa iniquitatis bellantia.* Per Simeonem quippe et Levi Scribæ et sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeone quoque Scribæ sunt Judæorum; de tribu Levi principes sacerdotum. De quibus ait evangelista: *Principes sacerdotum concilium fecerunt, ut Jesum occiderent* (*Matth.* XXVI). De quo concilio iste sanctus patriarcha, qui jam in spiritu Christum pro salute humani generis passurum prævidebat, dicit: *In consilio eorum non veniat anima mea.* Horrebat enim jam tempore sanctus iste patriarcha videre tanta scelera, quæ in novissimis temporibus Judæi facturi erant. Sequitur: *Quia in furore suo occiderunt virum*, scilicet Jesum Christum. Quod etiam in libro (92) *Sapientiæ* in persona Judæorum sic prædictum fuerat: *Venite, circumveniamus justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius operibus nostris. Morte turpissima condemnemus eum: erit enim respectus ex sermonibus illius* (*Sap.* II). Iterum Jacob subjungens, ait: *In voluntate sua suffoderunt murum.* Ac si apertius diceret: In sua perversa voluntate lancea vulneraverunt illud spiritale et fortissimum propugnaculum, quod custodit Israel, scilicet latus Salvatoris. Sequitur: *Maledictus furor eorum, quia pertinax*, videlicet ad tantum facinus perpetrandum. Revera utique maledictus fuit et pertinax furor Judæorum, quia iracundia diabolicæ crudelitatis accensi, obtulerunt Christum Pontio Pilato præsidi, dicentes: *Crucifige, crucifige eum; quia si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* XIX). Maledicta etiam illorum indignatio et dura exstitit, dum Barabbam latronem peterent, et vitæ auctorem Christum ad crucifigendum deputarent. Iterum subjungit, dicens: *Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel.* Idcirco hi duo videlicet Simeon et Levi nominantur *divisio* et *dispersio*, quia nonnulli ex ipsis Domino crediderunt, quidam vero in infidelitate permanserunt. Divisi autem dicuntur, qui a perfidis Judæis separantur, et fideliter Ecclesiæ filiis consociantur; dispersi autem, quorum patria temploque subverso per orbem terrarum incredulum genus spargitur.

Ea igitur, quæ superius Jacob patriarcha spiritu prophetiæ plenus de vestra, ac patrum vestrorum incredulitate prædixit, pro vestra commonitione, o Judæi, necesse est ut iterum replicemus. *Maledictus*, inquit, *furor eorum, quia pertinax; et illorum indignatio, quia dura.* Revera maledictus exstitit furor patrum vestrorum, quia pertinaciter tradiderunt Jesum Christum in manus gentium ad crucifigendum. Illorum quippe furor pertinax et maledictus fuit; quia Dei et Virginis Filium sine causa cruci affixit, et eos in profundum inferni præcipitavit, vos de repromissionis terra infeliciter expulit, omnibusque nationibus servituti subdidit. Ipsi etiam patres vestri, dum Deum et hominem Jesum A Christum injusto judicio reum esse mortis condemnaverunt, maledicti fuerunt; quia et seipsos æternis flammis tradiderunt, omnemque suam posteritatem ejusdem innocentis Jesu Christi sanguine commaculaverunt, quem diabolico furore pleni, super se et super filios suos pertinaciter effundi petierunt. Illorum etiam indignatio dura et maledicta fuit, quia dum Jesu Christo irreverenter ac procaciter insultavit, post se multos ad æternum interitum traxit. Maledicti eritis etiam et vos, o miseri et miserandi Judæi, nisi eorumdem patrum vestrorum maledictum furorem quantocius a cordibus vestris expuleritis, et Jesum Christum verum Deum verumque hominem esse, et jam venisse, indubitanter credideritis. Si ergo ad æterna gaudia B vultis pertingere, pertinacem principum Judæorum furorem a cordibus vestris abjicite; et per sanctæ Ecclesiæ ministros baptismum Christi, sine quo nemo salvari poterit, devota mente suscipite. Dura etiam Scribarum et Pharisæorum indignatio procul sit a mentibus vestris, ut in fide et charitate Christi radicati et fundati (*Ephes.* III), in electorum numero mereamini computari. Et quid dicam vobis, o Judæi? Nimirum si meis saluberrimis consiliis acquieveritis; si meis æquissimis monitis assensum præbueritis; si meis justissimis exhortationibus fidem accommodaveritis, omni dubitatione remota, Christo duce, ad cœlestis patriæ claritatem pertingere poteritis. Si autem in vestræ in- C credulitatis malitia permanseritis, salvari nequaquam poteritis.

§ XVII. — *Velamen Moysi superpositum cordibus Judæorum, legem spiritualiter intelligere non sinit. Ex Exodi libro baptismum præfiguratum ostenditur: tribuit remissionem peccatorum baptismus. Lex perfectum hominem non exhibuit: circumcisio ad perfectionem non perduxit: lege data non sunt consumpta Judæorum peccata, et si Christi morte legalia terminata. Ex ejusdem libri testimonio Christus resurrexit. Exclamat in Judæorum duritiam eorum ignominiosam reprobationem. Jacob patriarcha cum indignatione loquens filio suo Ruben dicebat. Subjungit, undenam benedictus patriarcha Israeliticum populum ex eo nasciturum tam rigide tanta animadversione maledixerit.*

Quid adhuc dicitis, o Judæi, quid respondetis, D vel quid opponitis? Hæc est responsio vestra simul et objectio: quod idcirco non vultis baptismum Christi suscipere, quia Deus in lege Moysi non præcipit cultoribus suis baptizari, sed circumcidi. Ad quod nos respondentes dicimus: quia juxta Pauli apostoli sententiam, *si data esset lex, quæ posset vivificare*, videlicet quæ posset observatores suos ad æternam vitam perducere, *vere ex lege esset justitia* (*Galat.* III). Sed conclusit Scriptura legis omnia sub peccato, ut promissio æternæ beatitudinis non ex circumcisione, sed ex fide Jesu Christi daretur credentibus, id est in nomine sanctæ Trinitatis baptizatis. Si ergo promissiones

(92) Rectius quam Isidor. Isaias; licet plenius et paulo aliter auctor, ac S. Pater hunc locum allegat.

quas ipse legislator et judex Jesus Christus patribus vestris promisit, feliciter vultis acquirere, ipsum verum Deum et verum hominem esse credite, ejusque baptismum devota mente suscipite. Pro certo sciatis, quod nisi vos ipsos baptismo illius humiliter subdideritis, intra numerum electorum ejus intromitti nequaquam poteritis. Sancta quippe Ecclesia, quia eum ad flumen Jordanis fideliter quæsivit, ideo illum invenire ibi meruit.

Hæc est vestra responsio, o Judæi, quod in tota serie testamenti veteris, ubi baptismus fuerit præfiguratus, invenire nunquam potuistis. Ad quod nos e diverso dicimus, quod idcirco baptismum Christi, nec a patriarchis præfiguratum nec a prophetis prædictum invenire potuistis; quia velamen Moysi superpositum est cordibus vestris, ideoque non spiritaliter sed carnaliter legem intelligitis. Quamvis ergo pluribus in locis aliis, videlicet patriarcharum figuris, legis testimoniis, et prophetarum verissimis præconiis baptismum præfiguratum fuisse ostendere possemus; ad vestram tamen falsam oppositionem convincendam, et nostram fidem confirmandam, quam perspicue in libro *Exodi* præfiguratus fuerit, diligenter monstrabimus.

Scire itaque debetis, o Judæi, quod Moyses ab infantia sua Jesum Christum Salvatorem mundi præfiguraverit in operibus suis. Moyses igitur in domo patris sui tribus mensibus nutritus, post tres menses a matre sua foras ejectus, ripæ fluminis fuit expositus (*Exod.* II). Ita Synagoga carnalis mater quasi parvulum a suo consortio expulit Christum; quia tunc parvulus videbatur, cum in homine cerneretur (93). Moyses ergo in ripa fluminis invenitur, et Dominus, cujus Moyses typum tenebat, ad flumen Jordanis, id est ad aquam baptismatis a fidelibus populis invenitur. Interea filia Pharaonis descendens ad lavacrum fluminis infantem suscepit. Ecclesia vero ex gentibus congregata salutaris lavacri sanctificationem desiderans gratulanter Christum recepit. Invenit filia Pharaonis Moysem inclusum in vasculo tibia (94), quod ex multis agrestibus virgulis fuit; invenit Christum Ecclesia reconditum in cordibus sanctorum, qui in unitate charitatis contexti ex multorum fratrum membris, omnes unum in Christo corpus effecti sunt, ipsumque religione sacræ observationis suscipientes, summo honore venerantur.

Cognoscite igitur, o Judæi, quod baptismus Christi, quo remissio peccatorum, Spiritus sancti gratia cooperante, fidelibus tribuitur, non solum a Christo et ab ejus discipulis, ut vos mentimini, fuit inventus, sed etiam in veteri testamento figuris patriarcharum, et præconiis prophetarum veraciter exstiterit præostensus. Baptismus ergo in nomine sanctæ Trinitatis a ministris sanctæ Ecclesiæ fidelibus populis traditus, devota illud mente suscipientibus, remissionem peccatorum tribuit, A cœleste regnum aperit, eosque ad cœlestis patriæ felicitatem intromittit. Circumcisio autem nullum hominem ad perfectionem perduxit, nulli cœleste regnum ante passionem Christi aperuit, neminem patriarcharum vel prophetarum ad supernæ pacis visionem intromisit. Lex ergo nullum hominem perfectum exhibuit, quia nullorum peccata perfecte purgavit. Et ut sciatis, o Judæi, vera esse quæ diximus, libri *Exodi* testimonio comprobabimus.

Moyses pascebat oves Jethro cognati sui sacerdotis Madian: cumque minasset gregem ad interiora deserti venit ad montem Dei Horeb. Apparuitque ei Dominus in flamma ignis de medio rubi. Et videbat Moyses, quod rubus arderet, et non combureretur (*Exod.* III). Dixitque Dominus ad Moysen: B *Vidi afflictionem populi mei. Sed veni, mittam te ad Pharaonem, ut educas populum meum de Egypto* (*ibid.*) (95). Apparuit ergo Dominus Moysi in rubo mittens eum ad gentem, quam præsciebat iniquam futuram, et erat flamma in rubo, id est in spinis, et rubus non cremabatur. Rubus peccatorum Judæorum spinas significabat. Flamma ergo in rubo præcepta legis sunt in populo Judaico, quia illis data est lex ut flamma. Flamma igitur in rubo aperte demonstrabat quod lege data, non sunt consumpta Judæorum peccata. Sicut ergo rubus sub igne non cremabatur, sic et prævaricationes Judæorum nec sub lege perfecte corrigebantur. Quia igitur lex nullius peccata perfecte purgavit, idcirco cœleste regnum, C o Judæi, ut prædictum est, nulli hominum aperire potuit. Volo vos scire, o Judæi, quia qui in lege secundum Domini præceptum circumcidebantur, non statim post mortem cœlestis regni januam intrare poterant, sed tantum in sinu Abrahæ beata requié collocati, supernæ pacis ingressum spe felici exspectabant. Christum quippe, qui legem dederat, venturum certissime credebant, ipsumque, ut benedictionem daret, id est licentiam intrandi cœleste regnum, videndique Deum deorum, seipsum videlicet cum Deo Patre et Spiritu sancto in Sion summo desiderio optabant. (*Psal.* LXXXIII). Jam vero post passionem et resurrectionem Domini nostri Jesu Christi quicunque in nomine sanctæ Trinitatis Patris videlicet et Filii et Spiritus sancti D baptismum devota ac fideli mente suscipiunt, sobrie, juste et pie vivunt (*Tit.* II), cum de hoc sæculo recedunt felici transmigratione, ad cœlestem patriam indubitanter perveniunt. Ad hæc nimirum ipse Dei Filius de sinu Patris descendit, ut misericorditer humanum genus per crucem redimeret, sibique obedientibus cœlestis patriæ januam primus aperiret. Primus Adam posteritatem suam peccando, secum in infernum præcipitavit; secundus Adam de sinu Patris veniens, electos suos libertati restituit, eosque ad cœlum, quo ipse primum ascendit, secum reportavit. Idcirco ad vos, o Judæi, toties revertor colloquendo et admonendo, quia vestræ

(93) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 5.
(94) Videas not. Grialii ad locum Isidori.

(95) Isid., *ibid.*, cap. 7.

infelicitati plurimum condoleo. Circumcisio igitur carnalis ad consequendam æternam beatitudinem, ut prædictum est, non sufficit, nec observatores legis ad supernæ pacis visionem intromittit, sed potius ab ea repellit.

Nolo vos ignorare, o Judæi, omnia legalia præcepta in Christi morte fuisse terminata. Ex tunc enim circumcisio, ut dictum est, vim suam perdidit, ita quod postea observatoribus suis non profuit, sed magis obfuit. Usque ad oblationem quippe veræ hostiæ observatio legis potuit prodesse. Si enim legalia præcepta ante passionem Domini finem habuissent, non ea imminente vetus pascha ipse cum discipulis suis manducasset.

Jam itaque, o Judæi, jam Dei Filius de sinu Patris olim descendit; jam pro mundi redemptione humanam naturam de Virgine sine peccato accepit, passionem sui sacratissimi corporis non invitus, sed spontanea voluntate pro redemptione nostra misericorditer sustinuit; mortem deglutivit ac destruxit; tenebrarum principem potenter vicit, portas inferni confregit; sanctos, qui ibidem detinebantur, abstraxit; tertia die veraciter a mortuis resurrexit, eosque, quos ab inferis ad superos revocavit, secum cœlo invexit, ipse vero ad Dei Patris dexteram ascendit.

Quid ad hæc dicitis, o Judæi, quid respondetis? Nunquid de Christi adventu, ejusque divinitate adhuc dubitatis? Nunquid ipsum jam venisse, et per crucem mundum redemisse nondum creditis? Nunquid tot legis testimoniis instructi, tot prophetarum vaticiniis edocti, tot evangelistarum præconiis admoniti, in fide catholica nondum estis confirmati, nec in charitate Christi perfecti? Pro certo sciatis quod, Dei me gratia præveniente, comitante et subsequente, vobis nec silentium nec quietem tribuam, quousque vos, qui illum nondum venisse, nec verum Deum fuisse pertinaci mente negatis, verissimis sanctarum Scripturarum testimoniis aperta ratione falsos testes esse convincam.

Quid ergo dicitis, o Judæi, quid respondetis, vel quid objicitis? Hæc est responsio vestra. Dicitis enim quod Jesus Nazarenus, quem ad petitionem patrum vestrorum Pilatus cruci affixit, nequaquam de morte resurgere potuit. Ad hæc nos e contra respondemus, quod indubitanter Dei Filius de sinu Patris descendit, et ex intemerata Virgine humanum corpus sine peccato assumpsit, in quo secundum humanitatem veraciter passionem et mortem suscepit, et tertia die resurrexit. Ut ergo vos in vestra objectione mentitos esse comprobemus, verissimam libri *Exodi* figuram piissimæ mortis et resurrectionis Christi spiritaliter expositam introducamus. Attentius igitur audite, quæ Dominus dixit ad Moysen in monte Horeb. *Descende*, inquit, *in Ægyptum, ut educas populum meum filios Israel de Ægypto. Respondens Moyses ait : Quod signum*

A *ostendam eis, ut credant quia tu me misisti?* (*Exod.* III). *Et Dominus ad illum : Projice virgam, quam manu tenes in terram. Et projecit, et versa est in serpentem. Expavitque Moyses, et fugit. Et ait illi Dominus : Apprehende caudam ejus. Et apprehendit, et facta est iterum virga* (*Exod.* IV). Virga enim Christum significabat, cui per Psalmitam dicitur : *Virga directionis virga regni tui* (*Psal.* XLIV) (96). Serpens quoque significabat mortem. Serpens persuasit homini mortem. Mors ergo a serpente. Virga itaque conversa in serpentem Christus est in mortem. Et tamen expavit Moyses, et fugit. Quid significabat, quod Moyses ab illo serpente fugiebat, nisi quod in Evangelio factum legimus? Mortuus est Christus, et *omnes discipuli, relicto eo, fugerunt*

B (*Matth.* XXVI). Sed quid iterum dictum est? *Apprehende*, inquit, *caudam ejus*. Quid est cauda nisi corporis posteriora? Hoc significabat, quod Dominus Moysi alibi ait : *Posteriora mea videbis* (*Exod.* XXXIII). Christus itaque primo factus serpens in morte, sed cauda apprehensa factus est virga, quia occisus est, et postea ad id quod fuerat resurgendo reversus est, ibique per vitæ reparationem, morte consumpta, nihil in eo jam mortale apparuit, quia *mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI). Mortuus est itaque Dei et Virginis Filius secundum eamdem humanam naturam, quam sine peccato susceperat propter scelera nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Prædicta igitur veteris testamenti figura, o Judæi, Deum et hominem Jesum

C Christum pro salute humana passurum, et de morte resurrecturum evidenter præostendit, vosque in vestra oppositione, qui illum non venisse, nec passum, nec mortuum fuisse, nec die tertia resurrexisse asseritis, falsos testes esse aperte convincit.

O gens prava et perversa, o popule stulte et insipiens, hæccine reddis Domino Creatori tuo, qui te creavit ex nihilo? O gens incredula, quare illum negas, qui patres tuos, patriarchas videlicet et prophetas in populum sibi peculiarem elegit, eosque de domo servitutis eripuit, de carcere ferreo Ægypti liberavit, per quadraginta annos in deserto manna de nubibus pavit, a facie illorum reges

D fortes, et gentes multas exstirpavit, in terram promissionis collocavit; ad ultimum vero ut genus humanum redimeret, ex illorum progenie carnem suscepit, passionem et mortem spontanea voluntate sustinuit, tertia die resurrexit, et ad dexteram Dei Patris idem verus Deus et verus homo ascendit? Quare ergo illius tantis beneficiis, o Judæi, ingrati estis? Magnam quippe omnipotens Deus dignitatem antiquis patribus vestris, patriarchis scilicet et prophetis præ omnibus, qui sub cœlo sunt, populis contulerat, cum de illis dicebat : *Primogenitus filius meus est Israel* (*Exod.* IV). Sed tantæ auctoritatis privilegium patres vestri tunc perdiderunt,

(96) Isid., *ubi supra*, cap. 8.

quando Jesum Christum sibi a Deo Patre specialiter missum non solum recipere honorifice noluerunt, sed etiam sine causa morti tradiderunt. Vos etiam, qui patrum vestrorum cæcitatem secuti, Christum jam venisse, et verum Deum ac verum hominem fuisse negatis, non solum tantis Dei donis indignos vos exhibetis, verum etiam æternæ damnationi reos vos constituitis. Hac de causa terram promissionis perdidistis, et ut reprobi atque sacrilegi per universum mundum dispersi estis. Hanc utique patriarcharum ac prophetarum omniumque illorum, qui ante Christi adventum juste et pie vixerunt, electionem, nec non et vestram, o Judæi, post passionem Christi ignominiosam reprobationem Jacob patriarcha ut spiritu prophetiæ plenus, futuram prævidebat, cum primogenito filio suo Ruben quasi cum quadam indignatione dicebat.

Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium doloris mei. Primus in donis, major imperio. Effusus es sicut aqua, non crescas : quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus (*Gen.* XLIX). Jacob patriarcha in Ruben prioris populi videtur ostendisse personam. Etenim secundum quod tempore illo primogenitis debebatur, ipsius erat accipere sacerdotium vel regnum (97). Sequitur : *Tu fortitudo mea.* Utique quia ex ipso populo fundamentum fidei processit, et ex ipso virtus Dei, quæ Christus est, advenit. Quomodo autem ipse Judaicus populus sit principium dolorum, nisi, dum Deo Patri semper irrogavit injuriam, dum convertit ad eum dorsum et non faciem, frequenter illum ad iracundiam provocavit? Iste scilicet populus Judæorum primus est in donis, quia ipsi primum *credita sunt eloquia Dei* (*Rom.* III) et legis latio, atque ad ipsum primo facta fuit testamenti promissio. Iste major imperio utique pro magnitudine virium et nobilitate regni, qua temporibus David et Salomonis populus ipse pollebat. Iterum Jacob subjungit, dicens : *Effusus es sicut aqua,* videlicet peccando in Christum. Ac si diceret : Effusus es quasi aqua, quæ vasculo non tenetur voluptatis impetu. Etiam addidit, dicens : *Ultra non crescas.* Idcirco Judaicus populus maledictionem ut ultra non cresceret, promeruit, quia Jesum Christum sine causa cruci affixit. Populus ipse, quia per universum mundum dispersus est, valde imminutus atque despectus est. Sed quare ipse Judæorum populus talia pati meruit, ostendit, cum protinus subjecit : *Quia ascendisti cubile patris tui.* Non hoc de præterito dictum est, ut vos mentimini, o Judæi, eo quod Ruben dormierit cum Bala concubina patris sui (*Gen.* XXXV), sed potius de futuro intelligendum est. Sic enim iste sanctus patriarcha in initio hujus prophetiæ ait filiis suis : *Congregamini, ut annuntiem vobis, quæ ventura sunt in novissimis diebus* (*Gen.* XLIX). Non ergo præteritum est credendum, quod ille futurum esse prædixit.

(97) Isid. *Quæst. in Gen.*, cap. 31.

De passione igitur Christi dictum fuisse intelligendum est. Prævidebat enim jam in spiritu Jacob Christi passionem, et Judaicæ plebis impiissimam audaciam, quæ impudenter ad cubile Dei Patris sui accessit, et quasi stratum ejus maculavit, quando sanctissimum corpus Jesu Christi, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei requiescunt, et in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss.* II), cruce suspendit, ferro vulneravit, sanguine tinxit.

Satis itaque vera est illa sententia, o Judæi, quæ in libro *Job* sic ait : *In antiquis solet esse sapientia* (*Job* XII). In antiquo igitur Jacob patriarcha, spiritu prophetiæ interius docente, veritas et sapientia sunt inventæ. Christum enim venturum et pro humani generis salute passurum certissime præsciebat, et primogenitum filium suum, id est Israeliticum populum, a quo illius veneranda glorificanda atque adoranda passio celebrari novissimis diebus prævidebat, sub persona primogeniti sui Ruben tactus intrinsecus dolore cordis alta ex intimo pectore suspiria trahens maledicebat, dicens : *Ultra non crescas.* Quare, o sancte Jacob, Israeliticum populum ex te nasciturum tam rigide tantaque animadversione maledicis? Quare tuam prolem, quam nondum vides oculis corporis, tam crudeli maledictionis sententia percutis? Quare populus, qui nondum nascitur mundo, jam obligatur maledictionis vinculo? Dic ergo nobis, cur populus ille tam gravem maledictionis sententiam promeruit, cum necdum in hoc mundo boni sive mali aliquid fecerit, nec in lege mandatorum Dei transgressor exstiterit? Quare primogenito filio tuo, scilicet Israelitico populo, ut ultra non cresceret, tam efficaciter interdixisti, cum illum in aliquo actuali peccato reum necdum invenisti?

Quid ad hæc justus et sanctus Jacob patriarcha, o Judæi, responderit, quale de vobis testimonium, qui Christum sine causa cruci affixistis, protulerit, qua de causa super vos tanti ponderis sententiam promulgaverit, omnes simul audiamus. Ideo, inquit, ipsum Judaicum populum ex femoris mei semine processurum sub persona primogeniti filii mei Ruben maledico, quia eum in novissimis diebus horrenda nimis scelera perpetrare prænosco. Ac si apertius diceret : Novi enim illum post mortem meam iniqua facturum et divinæ dispositioni in multis adversaturum. Erit quippe duræ cervicis ac superbus, et contra Dominum rebellis atque contentiosus. Præterea, quod erit gravius ac damnabilius, in novissimis diebus, id est cum venerit plenitudo temporis, Dei Patris sui cubile ascendet, corpus videlicet Jesu Christi, in quo complacuit Deo habitare in ipso, et in quo sibi eidem Deo Patri bene complacuit (*Matth.* XII), clavis perforabit, lancea vulnerabit. *Et stratum ejus,* inquit, *maculasti.* De futuro hic patriarcha sanctissimus quasi

de præterito loquitur. Ac si eidem Judaico populo, qui tantum sacrilegium commissurus erat, aperte diceret : Stratum Dei Patris tui maculabis, idem scilicet corpus Dei et hominis Jesu Christi, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei requiescunt (*Coloss.* II), maculare tentabis, sputis videlicet immundis coinquinabis, blasphemiis injuriaberis, conviciis dehonestabis, opprobriis inhonorabis, maledictis frequenter lacesses. Ipse quippe Deum Patrem suum glorificabit; et tu illum, o popule stulte et insipiens, inhonorabis. Ipsa ergo inhonoratio, ipsa Dei Patris strati, id est sanctissimi corporis Jesu Christi intelligitur maculatio. Quia igitur novissimis diebus, spiritu prophetico interius docente, supradicta mala te impleturum prævidi, idcirco tam efficaciter tibi maledixi, et ne ultra crescens interdixi.

Quid vobis videtur, o Judæi, quid dicitis, vel quid ad hæc respondetis? Nunquid hanc verissimam tanti patriarchæ sententiam nondum esse impletam dubitatis? Nunquid non aperte cognoscitis, quod idcirco illius doloris principium estis, quia Christum sine causa cruci affixistis? Cur etiam, o infelices et miseri, non intelligitis, quod a die qua ipsum Dei et Virginis Filium cruce suspendistis, non ultra crevistis, sed potius hac de causa plusquam omnes gentes imminuti estis? Indubitanter itaque, o Judæi, Christum jam venisse eredite, dum mala quæ Jacob patriarcha vobis minatus est, manifeste cognoscitis in vestra malitia vos comprehendisse. A die qua Deum hominemque Jesum Christum, ut dictum est, inhonorastis, in melius non profecistis, sed in deterius semper corruistis. Si ergo vultis maledictionem Jacob evadere, et ad animarum vestrarum salutem pertingere, Jesum Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto indubitanter unum et verum Deum esse credite. Si etiam in præsenti et futuro sæculo in ipsius casto timore atque amore desideratis crescere, de transacta incredulitatis perfidia veram coram illo pœnitentiam agite, ejusque baptismum in nomine summæ et individuæ Trinitatis devota mente suscipite. Qui ergo hactenus in terrenis et transitoriis actibus solliciti fuistis, jam nunc quamvis sero de æterna salute solliciti esse debetis.

§ XVIII. — *Ostendit viam qua per desertum cum Moyse incedendum est, ut de Ægyptiorum servitute erepti, salutem pertingere possint. Verbum carnem factum, pro salute hominum passum, et die tertia resuscitatum Moyses virga præfiguravit. Jacob patriarcha Christianum populum Deo fideliter serviturum, æternam requiem consecuturum, cum Issachar filium suum benediceret, prophetico spiritu prævidebat. Deum et hominem comprehendi et ligari, crucifigi et mori potuisse, præfiguratum fuit, cum Moyses pascha celebrare jussit. Insinuat quonam pacto immaculati agni sanguis in superliminaribus et super utrumque postem poni debeat. Consulit Judæos, ut sanctam Ecclesiam ingredi conentur, quam cœlestibus donis ornatam Jacob patriarcha præfigurabat, dum alloqueretur Zabulon : quæ Christi Redemptoris sui vestigia sequitur. Christum columna admirabilis, quæ Israeliticum populum præibat, præfigurabat. Judæorum incredulitatis cæcitatem, quam columna nubis, quæ per diem castra obnubilabat, præfigurabat, beati Joannis dictis manifeste impugnat.*

Jamdudum vos salubriter increpavimus eo quod olim cum Abraham et Isaac ad locum sacrificii pergentibus, non accessistis, Dominum scilicet Jesum Christum pro redemptione mundi veraciter passum mortuum et tertia die resuscitatum fuisse non credidistis, sed diu cum asino remansistis, videlicet in stultitia vestræ incredulitatis usque in hodiernum diem perseverastis : saltem vel nunc cum Moyse et cum omnibus filiis Israel exeuntes de Ægypto viam trium dierum juxta imperium Domini proficiscimini in desertum, ut ibi sacrificetis Deo.

(98) Volo vos scire, o Judæi, quod hæc via qua vobis triduo est incedendum, Christus est, ut exeuntes de Ægypto, id est de incentivis vitiorum et de prava carnalis vitæ conversatione, pervenire possitis ad locum, quo immolare Deo debeatis. Hæc igitur via Christus est, qui dicit : *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Qua via triduo vobis simul et nobis est incedendum. Quicunque enim in corde suo confessus fuerit, quoniam Jesus est Filius Dei, et sine ulla dubitatione crediderit, quod Deus illum a mortuis tertia die suscitaverit, et hanc fidem moribus bonis ornaverit, nihilominus salvus erit, quia beneplacitum Deo sacrificium offert. Aliter : *Ibimus viam trium dierum sacrificare Domino Deo nostro* (*Exod.* III). Ibimus scilicet fide, spe et charitate sacrificare Domino Deo nostro contritione cordis, confessione oris, satisfactione operis. Hæc est tridui via, per quam pervenitur ad locum in quo immolatur, et redditur Deo sacrificium laudis (*Psal.* CVI). Per hanc itaque rectissimam viam, o Judæi, id est per Christum Dei et Virginis Filium fideliter ambulate, ut de Ægyptiorum servitute erepti, hoc est de antiqui hostis imperio liberati, ad locum immolationis, id est ad animarum vestrarum salutem recte credendo possitis pertingere.

Sed jam videamus quid Moyses inter cætera Pharaoni dixerit. *Ibimus*, inquit, *viam trium dierum per desertum, et sacrificabimus Domino Deo nostro abominationes Ægyptiorum* (*Exod.* VIII). Oves quippe Ægyptii edere dedignantur; sed quod Ægyptii abominantur, hoc Israelitæ Deo offerunt; quia simplicitatem conscientiæ, quam cives Ægypti, hoc est sapientes hujus sæculi quasi fatuitatem deputant, hanc justi homines Deo in sacrificium immolant, et per id Deo placere procurant, quod in hoc sæculo abjectum et contemptibile esse considerant secundum Apostolum, qui ait : *Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confunderet* (99) *fortia* (*I Cor.* I).

(98) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 11.

(99) Imo, *sapientia*, seu *sapientes*, ut Isidorus, quem transcribit Martinus, et cæteri omnes hic legunt : nam fortia respondent infirmis, non vero stultis, quorum contraria sapientia sunt.

Vellem scire, o Judæi, utrum, jam mortifera a cordibus vestris infidelitate remota, Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse credatis, an adhuc de illius divinitate, qua Deo Patri coæternus et consubstantialis est, dubitetis? Ad hæc respondentes dicitis, quod nec verum Deum fuisse, nec jam venisse credere omnino potestis. Ad hæc nos econtra respondemus, quod naturaliter ex Deo Patre ante omnia sæcula genitus sit, et pro redemptione mundi tempore gratiæ ex incorrupta Virgine naturalem carnis substantiam suscepit. Habet itaque de Deo Patre naturalem divinitatis substantiam, habet de Virgine matre veram carnis naturam. Et ut vera esse quæ dicimus, non dubitetis, qualiter ipsum Deum et hominem Jesum Christum pro salute hominum passum, et die tertia resuscitatum virga Moysi præfiguraverit, monemus ut diligenter audiatis (100). Historia ergo illius temporis referente, Moyses jussu Domini in conspectu Pharaonis virgam projecit, quæ versa est in draconem, et magorum virgas devoravit (*Exod.* VII), significans, quod in novissimis diebus, id est tempore gratiæ Verbum caro fieret; quod serpentis dira venena, id est diaboli imperium destrueret. Virga significat Verbum Dei Patris, id est Christum. Verbum dico directum, regale, plenum potestatis, insigne imperii. Cui per Psalmistam dicitur : *Virga directionis, virga regni tui* (*Psal.* XLIV). Virga igitur serpens facta est, quoniam qui erat Filius Dei ex Deo Patre natus ante omnia sæcula, factus est Filius hominis, id est Virginis, natus ex Virgine in fine temporum, qui, quasi serpens exaltatus in cruce medicinam humanis vulneribus infudit. Unde ipse humani generis piissimus Redemptor ait : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III). Virga igitur Moysi in draconem versa, magorum virgas absorbuit, et *Christus factus est obediens* Deo Patri *usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II), et per ipsam mortem carnis aculeum consumpsit mortis, id est destruxit, ipso per Osee prophetam hujusmodi testante ac fortiter comminante : *O mors, ero mors tua; morsus tuus ero, o inferne* (*Osee.* XIII).

Est itaque Dominus noster Jesus Christus, o Judæi, verus Deus et verus homo, quem sancti patriarchæ ante legem evidentissimis figuris et ænigmatibus ad redemptionem mundi venturum præsignarunt; prophetæ Spiritu sancto edocti ante omnia sæcula a Deo Patre ineffabiliter fuisse genitum, et in tempore ex incorrupta Virgine nasciturum, passurum, et die tertia resurrecturum fore, concorditer prædixerunt; apostoli vero et evangelistæ illum jam venisse, et mundum redemisse, manifeste prædicaverunt. Baptismum ergo illius, o Judæi, devota mente suscipite, ut cum fidelibus Christianis per ipsum, sine quo nullus salvari potest, ad animarum vestrarum salutem possitis pertingere. Ipsum enim cum Deo Patre et Spiritu sancto Christianus populus unum et verum Deum credit; ipsi fideliter servit; illius jugum suave et onus leve cum omni devotione sibi imposuit; post ipsum ad cœlestem patriam summo desiderio currit. Ipsum procul dubio Christianum populum Jacob patriarcha Deo fideliter serviturum, et in omnibus obedientem futurum, atque æternam requiem ab eodem omnipotenti Deo consecuturum, spiritu prophetiæ prævidebat, cum Issachar, filium suum benedicens, aiebat.

Issachar asinus fortis accubans in terminos maris (1). *Vidit requiem quod esset bona; et terram quod optima; et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens* (*Gen.* XLIX). (2) Issachar, ut prædictum est, qui interpretatur *merces*, refertur ad populum gentium, quem Dominus Jesus Christus pretio sanguinis sui mercatus est. Issachar iste idcirco asinus fortis scribitur, quia prius gentilis populus, quasi brutum et luxuriosum animal erat. Nunc autem vere fortis est, Redemptoris mundi jugo sua colla subjiciens, et leve onus evangelicæ disciplinæ perferens. Hic habitans in terminos maris vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima. In terminos maris accubare, est præstolato mundi fine requiescere, nihilque de his, quæ nunc in medio versantur, quærere, sed ultima desiderare. Et fortis asinus æternam requiem optimam videt, cum simplex gentilitas ideo se ad robur boni operis erigit, quia ad æternæ vitæ patriam tendit. Unde etiam humerum suum ad portandum ponit, quia, dum ad promissam requiem pervenire desiderat, omnia mandata Domini libenter portat. Unde et factus est tributis serviens, hoc est æterno Regi suo Jesu Christo fidei dona operumque bonorum munera offerens.

Quare igitur, o Judæi, tota die otiosi statis? (*Matth.* XX.) A tempore videlicet passionis Christi usque in præsens tempus a bonis operibus vacatis? Legem non custoditis, Evangelium non recipitis, Judæi, id est confessores Christi non estis, Christiani esse non vultis? Qui ergo tam longo hujus sæculi spatio a bonorum operum fructu vacui remansistis, tandem necesse est ut cum fidelibus Christianis evangelicis sacramentis vos ipsos devota mente subjiciatis. Jam itaque a cordibus vestris diuturnam incredulitatis duritiam expellite, et cum fidelibus populis sanctæ Ecclesiæ januam fideliter ingredi elaborate; jugum etiam suave, et onus Jesu Christi leve (*Matth.* XI) cum Issachar patriarcha super vos tollite, ut incredulitatis vestræ possitis veniam consequi, et ad cœlestis patriæ remunerationem, ipso operante, pervenire.

Quid ad hæc dicitis, o Judæi, quid opponitis, aut

(100) Isid., *ubi supra*, cap. 12.

(1) Hic forte excidit verbum *maris*, quod nec Isidorus nec alius habet, cum certum sit nullam tribum præter Zabulon inter maris terminos habitasse.

(2) Isid., *Quæst in Gen.*, cap. 31.

quid respondetis? Cujus voluntatis vel cujus fidei A estis monemus ut ostendatis nobis. Si Christum verum Deum et verum hominem esse, et pro totius mundi salute passum fuisse jam creditis, recte agitis; si autem de illo adhuc dubitatis, hoc ipsum indicate nobis. Hæc est responsio atque oppositio vestra. Dicitis enim, quod si Christus, ut nos sæpe testati sumus, verus Deus et verus homo esset, nequaquam ab hominibus comprehendi, ligari, flagellari, crucifigi, mori et sepeliri posset. Ad hæc nos e diverso dicimus quod Deus et homo Jesus Christus secundum divinitatem, qua naturaliter ex Deo Patre ante omnia sæcula natus est, incomprehensibilis, impassibilis et immortalis est; secundum humanitatem vero, quam pro redemptione mundi de Virgine sine peccato assumpsit, potuit compre- B hendi, ligari, flagellari, crucifigi et mori. *Deus* vero *suscitavit illum a mortuis* (*Rom.* x). Qui etiam post resurrectionem suam in eadem humanitate qua pro redemptione mundi passus et mortuus fuerat, discipulis suis manifestus apparuit (*Act.* vii); et ut vere resuscitatum se esse ostenderet, coram eis comedit et bibit, atque ipsis cernentibus cœlum ascendit (*Act.* i), et *in dextera Dei* Patris *sedet* (*Hebr.* xii). Passus est itaque secundum humanitatem, quam assumpsit de Virgine matre, qui impassibilis et immortalis permanet in sua divinitate. Secundum eamdem igitur carnem, qua, cooperante Spiritu sancto, conceptus in Virgine, et ex ea natus fuit, seipsum in ara crucis Deo Patri in odorem suavita- C tis obtulit, antiquum hostem, qui primum hominem deceperat, rationabiliter expugnavit, infernum exspoliavit, tertia die resurrexit, et nos secum ad æternam vitam sublevavit (3). « Formam itaque servi humiliter misericorditerque, ut ait B. Fulgentius, vir sapiens et Deo plenus, de eodem matris utero idem Deus homo factus exivit, et in Cruce idem Deus homo factus pependit, et in sepulcro idem Deus homo factus jacuit, et ab inferis idem Deus homo factus rediens die tertia resurrexit: sed in sepulcro secundum solam carnem idem Deus jacuit, et in infernum secundum solam animam descendit. » Ut ergo vos, o Judæi, qui Christum verum Deum et verum hominem esse, et pro humani generis redemptione passum fuisse negatis, in vestra D assertione mentitos esse comprobemus, quam aperte illum Deus Pater pro humani generis redemptione passurum, misericorditerque moriturum præfiguraverit, cum filiis Israel in Ægypto per Moysem pascha celebrare jussit, monemus ut attentius audiatis.

Ait enim: *Immolet universa multitudo filiorum Israel agnum ad vesperam, et sument de sanguine ejus, ac ponent super utrumque postem et in superliminaribus domorum, in quibus comedent illum* (*Exod.* xii). (4) Fit ergo pascha in agni occisione; occiditur Christus pro multorum salute. Vespere immolatur agnus; in vespera mundi passus est Christus. De quo Isaias ait: *Sicut ovis ad occisionem ducetur, et sicut agnus coram tondente se obmutescet, et sic non aperiet os suum* (*Isa.* liii). Sequitur: *Os non comminuetis ex eo* (*Joan.* xix). Sic etiam de Christo legimus in Evangelio: *Ad Jesum cum venissent, eumque jam mortuum invenissent, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus percussit, et continuo exivit sanguis et aqua* (*ibid.*). (5) Sanguine agni illiniuntur Israelitarum postes, ne vastator angelus audeat inferre perniciem; signantur signo Dominicæ passionis in frontibus fideles populi ad tutelam salutis, ut hi soli ab interitu liberentur, qui cruore Dominicæ passionis cordibus et frontibus signati sunt, qui etiam opere hujusmodi Deo canunt: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* iv). Unde et *transitus* interpretatur ipsa solemnitas Paschæ, eo quod de pejoribus ad meliora pergentes, hoc est de carnali conversatione ad desideranda cœlestis patriæ gaudia mente transeuntes, tenebrosam Ægyptum, scilicet præsentem mundum diversis erroribus obscurum et multiplicibus peccatis involutum relinquere debeamus. Quod autem ait de agni illius esu: *Omnis alienigena non comedet ex eo: et in una domo comedetur, nec offeretur de carnibus ejus foras* (*Exod.* xlix), de corporis Christi sacramento, cujus ille agnus figuram gerebat, proprie scriptum fuisse intelligendum est. Cujus corpus et sanguis in una domo, id est in una Ecclesia manducare præcipitur, nec offerri foras in plebibus, scilicet hæreticorum, qui ab eadem Ecclesiæ catholicæ unitate foras vagantur.

Quid ad hæc dicitis, o inimici veritatis Judæi, aut quid respondetis? Aperte intelligere, et remota omni dubitatione, debetis credere, quod agnus ille, quem, jubente Domino, ut dictum est, omnis multitudo filiorum Israel ad vesperam immolavit, Dei et hominis Jesu Christi indubitanter figuram tenuit, cujus immolatione Deus Pater humanum genus a dæmoniaca dominatione redemit. Per illum agnum figurativum Deus Pater filios Israel de durissimo Pharaonis imperio liberavit. Per Christum autem, qui vere est Agnus sine macula, universum mundum de potestate diaboli eripuit. *Omnia enim*, ut ait Apostolus, *in figura contingebant illis* (*I Cor.* x). Sanguine igitur illius figurativi agni Israeliticus populus de ferreo Ægypti carcere est ereptus; sanguine vero Agni incontaminati et immaculati Jesu Christi, de crudelissimo diaboli jugo populus Christianus misericorditer est redem-

(3) Lib. *De fide ad Petrum*, c. 2, inter opera Augustini, tom. III, nunc in Append. tom. VI. Videsis not. ad f. 88.

(4) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 15.

(5) Ut sensus perfectior esset, deesse videtur versiculus 36. *Facta sunt.... hæc, ut Scriptura impleretur: Os non comminuetis ex eo.* Isidorus brevius ait: « Non franguntur in cruce ossa Domini, attestante Evangelista.... » *Os ejus non comminuetis.*

plus. Pascha igitur, ut prædiximus, *transitus* interpretatur. A Recte ergo uterque transitus, legalis videlicet et evangelicus sanguine est consecratus. Ille agni paschalis, iste illius, de quo dicit Apostolus: *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* v). Iste scilicet Dei et Virginis Filii sanguine fuso in cruce, ille in crucis modo medio limine et superliminari asperso.

Est itaque Jesus Christus verus Deus et verus homo, qui tam evidenter præfiguratus fuit in paschali agno. Aperte igitur ipsa immolatio agni, o Judæi, qui Christum passurum, et pro redemptione humani generis moriturum præsignavit, vos qui illum non venisse, nec verum Deum fuisse dicitis, falsos testes esse convincit. Audite ergo, rebelles et increduli, audite quæ dico, auscultate quæ moneo. B Nihilominus si in vestræ incredulitatis malitia perseveraveritis, absque dubio in æternum peribitis. Si autem illum verum Deum esse, et proprio sanguine, ut in paschali agno præfiguratum fuit, mundum jam redemisse indubitanter credideritis, ejusque baptismum devota mente susceperitis, ad æternæ vitæ gaudia cum sanctæ Ecclesiæ filiis, ipso juvante pariter et ducente, pertingere poteritis. Si ergo ad animarum vestrarum salutem cupitis pervenire, ipsius Jesu Christi immaculati Agni sanguinem super utrumque postem ponite, ore videlicet cordis et corporis in remissionem peccatorum vestrorum fideliter haurite. In superliminaribus etiam domorum sanguinem illius ponere debetis, ne aliquo C tentationum impulsu a statu veræ fidei cadere possitis.

Forte interrogatis, o Judæi, qui sint allegorice utrique postes, quæ duo superliminaria domorum, super quos immaculati et incontaminati Agni Jesu Christi sanguinem imponere debeatis. Beatum igitur Gregorium sanctarum Scripturarum expositorem subtilissimum interrogemus, et qualiter nobis postes et superliminaria domorum intelligenda sint, ab eo diligenter audiamus (6). « Sanguis, inquit, sanctissimi Agni Jesu Christi super utrumque postem ponitur, quando non solum ore corporis, sed etiam cordis hauritur. In utroque enim poste agni sanguis ponitur, quando sacramentum passionis illius cum ore ad redemptionem sumitur, et ad imitatio- D nem illius intenta mente cogitatur. Nam qui sic Redemptoris sui sanguinem accipit, ut imitari passionem illius necdum velit, in uno poste sanguinem ponit. Superliminaribus etiam domorum sanguis passionis Christi ponendus est. Quid enim spiritualiter domos nisi mentes nostras accipimus, in quibus per cogitationem habitamus? Cujus domus superliminare est ipsa intentio, quæ præeminet actioni. Qui igitur intentionem cogitationis suæ ad imitationem Dominicæ passionis dirigit, in superliminari domus agni sanguinem ponit. Vel certe domus nostræ sunt ipsa corpora, in quibus quousque vivimus habitamus. Et in superliminare domus agni sanguinem ponimus, quia crucem passionis illius in fronte portamus. »

Ipsum ergo, o Judæi, verum Deum et verum hominem esse credite; baptismum devota mente suscipite; illius passionis sanguinem corde et ore percipite: sanctæ crucis signaculo frontes vestras ad tutelam corporum et animarum vestrarum signate, ut vastator angelus transiens non præsumat vobis nocere. Sanctam etiam Christi Ecclesiam, o Judæi, fideliter ingredi omnibus modis elaborate, quia in illa invenietis portum quietis, refugium consolationis, medicinam salutis, doctrinam veritatis, fontem purificationis, normam rectitudinis, regulam veræ fidei et pietatis, conversationem sanctam Deoque placitam, quam, si assecuti fueritis, ad cœlestis patriæ remunerationem pertingere poteritis.

Hanc procul dubio sanctam matrem Ecclesiam cœlestibus donis ornatam et contra omnes tentationes, ut castrorum acies ordinatam (*Cant.* vi) fortissimamque Jacob patriarcha præsignabat, cum de Zabulon filio suo figurate dicebat: *Zabulon in littore maris habitabit, et in statione navium pertingens usque ad Sidonem* (*Gen.* XLIX). (7) Zabulon igitur, qui interpretatur *habitaculum fortitudinis*, Ecclesiam significat fortissimam ad omnem tolerantiam passionis. Hæc habitat in littore maris, habitat et in statione navium, ut credentibus sit refugium et periclitantibus ostendat veræ fidei portum. Hæc contra omnes turbines sæculi immobili et inconcussa firmitate, solidata spectat naufragium Judæorum atque hæreticorum, et procellas omnium quæ inferuntur: quarum etsi tunditur fluctibus, frangit tamen ipsa fluctus, nec ab illis frangitur, nec ullis hæresis tempestatibus cedit, nec ulli vento schismatis commota succumbit. Pertingit autem hæc sancta virgo et mater Ecclesia usque ad Sidonem, id est usque ad gentes; quia in patriarchis et prophetis initium habere cœpit, et usque ad gentium populos fide ac devotione proficiendo pervenit. Legitur etiam in Evangelio inde assumptos esse aliquos apostolorum, et in ipsis locis Dominum sæpe docuisse, sicut scriptum est: *Terra Zabulon et terra Nephtalim, via maris trans Jordanem Galilææ gentium. Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam* (*Isa.* IX), videlicet Deum et hominem Jesum Christum, ejusque doctrinam præclaram.

Interea volo vos scire, o Judæi, quod hujus sanctæ Ecclesiæ porta fides catholica est. Nemo quippe illam intrare poterit, nisi prius in Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum firmiter crediderit. Sine fide enim nemo salvari poterit (*Matth.* XVI). Sanctam igitur Ecclesiam quantocius fideliter credendo et recta operando ingredi elaborate, ut cum ejusdem Ecclesiæ filiis, cœlestis patriæ januam mereamini intrare. Ipsa quippe Jesu

(6) Homil. 22 *in Evang.*

(7) Isid., *Quæst. in Gen.* cap. 31.

Christi Redemptoris sui vestigia sequitur; ipsum devota fide et recta operatione, in quantum possibile est, imitatur; ipsum in Dei Patris dextera sedentem spiritualibus oculis indefesse contemplatur. Ipsum itaque gloriosissimum sanctæ Ecclesiæ Sponsum, o Judæi, verum Deum et verum hominem esse credite; per ipsum, qui rectissima via est ad cœlestis patriæ habitationem ascendere festinate. Ipse ducatum præstat ad se fideliter confluentibus populis; ipse illuminat sedentes in tenebris et umbra mortis (*Luc.* I). Ipse homines prævenit, ut bona velint; ipse, ut recta incipiant, sollicitat; ipse, ut perficiant, adjuvat. Ipse ad bene operandum fideles suos provocat, atque illorum oculos ad contemplandum seipsum illuminat.

O Judæi, audite, quæ dico, audite, quæ pro vestra commonitione et salute loquor. Columna illa admirabilis atque terribilis, quæ Israeliticum populum per deserta gradientem, in specie nubis per diem, et specie ignis in nocte præibat (*Exod.* XIII), ipsum Deum et hominem Jesum Christum, *qui omnem hominem venientem in hunc mundum illuminat* (*Joan.* I), rectissime præfigurabat. Recte quoque Deus et homo Jesus Christus in columna significatur; quia rectus est et justus, et in se sperantium adjutor fortissimus. De quo nimirum ait Psalmista : *Quoniam rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo* (*Psal.* XCI). In hoc vero quod in die in specie nubis, et in nocte in specie ignis apparebat, Christum præfigurabat mitem et blandum justis, terribilem autem peccatoribus et injustis. Aliter : Per diem intelligimus justorum vitam, per noctem vero peccatorum hominum pravam actionem. Judæi ergo quia Dei cognitionem habebant, quasi dies erant. Gentiles vero quia Deum ignorabant, et non Deo, sed idolis serviebant, non in die, sed quasi in nocte remanebant. Columna ergo ignis, quæ in nocte populum præibat, futuram gentilis populi fidei lucem, qua per divinam gratiam novissimis temporibus illustrandi erant, præfigurabat. Quibus ait Apostolus : *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V). Columna vero nubis, o Judæi, quæ in die tabernaculum obumbrabat, futuram vestræ incredulitatis cæcitatem præsignabat. De hac utique vestræ incredulitatis cæcitate aperte Dominus ait : *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant* (*Joan.* IX). Ac si apertius Deus et homo Jesus Christus diceret : *In judicium ego in hunc mundum veni;* ad hoc videlicet, ut qui non vident, justo judicio videant, hoc est ut gentiles, qui non rebellionis malitia, sed ignorantiæ causa idola colunt et adorant, et me qui sum lux mundi (*Matth.* V), ignorant; videant me videlicet ad redemptionem mundi a Deo Patre missum fuisse; cognoscant, et cum eodem Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum indubitanter esse credant. *Et qui vident*, Judæi scilicet, qui meis præceptis semper rebelles exstiterunt, meque ad iracundiam sæpius provocaverunt, et nunc in carnalibus præceptis legis se videre gloriantur, meam vero prædicationem audire dedignantur; *cæci fiant*, suis videlicet exigentibus peccatis, hoc unde superbe tument, amittant. De quibus etiam ipse Dominus ait : *Sinite illos; cæci sunt, duces cæcorum* (*Matth.* XV).

Audistis, o Judæi, quam perspicue columna ignis, quæ in nocte Hebraicum populum præcedebat, futurum veræ fidei lumen, quo Christiani illustrandi erant, præfiguraverit : audistis etiam quam evidenter columna nubis, quæ per diem tabernaculum et castra obnubilabat, densissimas vestræ incredulitatis tenebras præfiguraverit. In tantum enim ipsum omnipotentem Deum, qui vos de Ægyptiaca servitute liberaverat irritastis, atque, ut supradictum est, ad iracundiam provocastis; ut quasi cum quadam indignatione vos de superficie terræ delere diceret, nisi Moyses et Aaron precibus et obsecrationibus indesinenter alii obsisterent. Tenebras igitur diuturnæ incredulitatis, o perfidi Judæi, a cordibus vestris expellite; sanctam matrem Ecclesiam recte credendo et bona operando ingredi festinate, ut non cum incredulis perire, sed cum fidelibus populis ad cœlestem felicitatem possitis pertingere.

§ XIX. — *Jacob patriarcha spiritu prophetiæ plenus, loquens de filio suo Dan prævidebat Antichristum perditionis filium in condemnationem multorum nasciturum; ipse tamen Christum ad redemptionem mundi missum exspectabat. Ex veteri testamento sacri baptismatis evidentissimam introducit figuram; cum, testante Paulo, Judæorum patres baptizati fuere in Moyse, in nube, et in mari in typo et figura Christi. Baptismi tria genera præfigurant Christi baptismum ante legem, sub lege, et sub gratia. Christum Antichristum expugnaturum Isaias asserebat et Jacob de filio suo Gad figurate loquens prævidebat : figuram illam ad Christum pertinere testimonio Moysis comprobat.*

Interea vellem scire, o Judæi, cujus fidei vel cujus propositi estis. Si enim Christum jam venisse, et verum Deum verumque hominem esse indubitanter creditis, recte agitis; si vero de illius adventu vel divinitate dubitatis, hoc ipsum indicate nobis. Ad hæc respondentes dicitis, quod Christum jam venisse, et cum hominibus conversatum esse (*Baruch.* III), non creditis, sed venturum adhuc illum fore exspectatis. O rebelles et increduli! o totius bonitatis adversarii! o omnis justitiæ et veritatis inimici! Tot auctoritatibus legis jam sæpe convicti, tot prophetarum vaticiniis superati, tot evangelistarum verissimis manifestisque præconiis rationabiliter sufficienterque edocti, quod Christus verus Deus et verus homo sit, et cum hominibus conversatus fuerit, pro humani generis redemptione veraciter passus, mortuus et sepultus exstiterit, a mortuis resurrexerit, et ad Deum Patrem a quo exierat quadragesimo post resurrectionem die ascenderit; quare illum nondum venisse nec verum Deum fuisse adhuc dubitatis, et alium exspectatis, cum quo pereatis? Nescitis, o infelices et miseri, quod ille

quem venturum exspectatis, non erit animarum pius pastor, sed crudelissimus raptor? Nescitis, quia non veniet, ut animas conservet, et in meliori statu reformet, sed ut disperdat, dissipet, furetur et mactet (*Joan.* x), easque secum in perditionis puteum præcipitet? Omnis Scriptura illum perditionis filium vocat, eo quod secum multos ad perditionem trahat. Ipsum quippe filium perditionis (*Joan.* xvii), scilicet Antichristum in condemnationem multorum nasciturum, et contra Dei voluntatem multa mala facturum, Jacob patriarcha, ut spiritu prophetiæ plenus, circa finem mundi prævidebat cum de filio suo Dan figurate loquens dicebat:

Dan judicabit populum suum, sicut et alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro. Salutare tuum exspectabo Domine (*Gen.* xlix). Moneo vos, o Judæi, ut qualiter ea, quæ de illo perditionis filio, id est Antichristo, quem vos quasi redemptorem exspectatis, prædicta sunt, intelligere debeatis, attentius audiatis. Non enim Veteris Testamenti dicta, ut vobis sæpe testatus sum, ad litteram, sed spiritaliter intelligere debetis. Dicat itaque Jacob patriarcha spiritu prophetiæ plenus sub persona Dan filii sui, qualis Antichristus futurus, vel quid sit facturus tempore sui adventus. *Fiat*, inquit, *Dan coluber in via, cerastes in semita.* Hanc utique prophetiam doctores sanctæ Ecclesiæ, ut dictum est ad Antichristum transferunt. (8) De tribu enim Dan venire Antichristum ferunt, pro eo quod in hoc loco Dan et coluber asseritur, et mordens. Unde et non immerito, dum Israeliticus populus terram in castrorum partitione susciperet, primus Dan ad aquilonem castrametatus est (*Num.* ii): illum scilicet significans, qui in corde suo dixerat: *Sedebo in monte testamenti in lateribus aquilonis. Ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo* (*Isa.* xiv). De quo per prophetam ad Dan dicitur: *Auditus est fremitus equorum ejus* (*Jer.* viii). Qui non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur. Cerastes (9) serpens dictus, eo quod in capite cornua habeat similia arietis (10). Cerasta enim Græci cornua vocant. Sunt autem illi quadrigemina cornicula, quarum ostentatione volatilia illicit atque sollicitat, et animalia perimit. Totum enim corpus tegit arenis, nec ullum sui indicium præbet, nisi ex ea parte qua invitatas aves vel animalia capit. Est autem flexuosus plusquam alii serpentes ita ut spinam non habere videatur. Hic ergo serpens armatus (11) esse perhibetur, per quem congrue Antichristi adventus asseritur; quia contra vitam fidelium cum pestifero prædicationis morsu etiam cornibus potestatis armabitur. Sed quid Jacob dixerit audiamus: *Dan coluber in via,*
B *cerastes in semita.* Quis autem nesciat semitam angustiorem esse quam viam? Erit ergo Antichristus coluber in via; quia, dum in præsentis vitæ latitudinem homines ambulare provocabit, quasi parcendo eis blandietur. Sed in via mordebit, quia eos quibus libertatem sui erroris tribuet, veneno suæ malitiæ consumet. Erit etiam cerastes in semita; quia fideles, quos tempore suo ad cœlestis præcepti angusta itinera sese constringentes invenerit, non solum callidæ persuasionis impetu, sed etiam terrore potestatis premet, et quasi in angore asperitatis post beneficia fictæ dulcedinis exercet (12) cornua potestatis. Sequitur: *Mordens*, inquit, *ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro.* Quo in loco
B equus hunc mundum significat, qui per elationem suam in cursu labentium temporum spumat. Et quia Antichristus extrema mundi apprehendere molietur, cerastes iste equi ungulas mordere perhibetur. Ungulas, quippe equi mordere est extrema sæculi feriendo concutere (13). *Ut cadat ascensor ejus retro.* Ascensor equi est, quisquis in dignitatibus hujus mundi extollitur. In faciem cadere est deposita mentis superbia in hac vita quemque suas culpas cognoscere, easque pœnitudine deflere. Retro vero quo non videtur cadere, est ex hac vita peccatores repente discedere, et ad supplicia quæ ducuntur, ignorare. Et quia vos, o insensati Judæi, ut dicitis pro Christo Antichristum exspectatis, bene Jacob patriarcha in voce filiorum Ecclesiæ
C summa cum devotione Deo Patri loquitur, dicens: *Salutare tuum exspectabo, Domine.* Quasi diceret: Qui ipsum perditionis filium, id est Antichristum in condemnatione multorum spiritu prophetiæ edoctus venturum prænosco, non ipsum, sed Salutare tuum, o Deus Pater, id est Filium tuum quem ad redemptionem mundi missurus es, fideliter exspectabo.

Ipsum ergo et vos, o Judæi, cum Jacob patriarcha fideliter exspectate, qui jam sub Herode rege et sub Pontio Pilato præside mundum redemit suo pretiosissimo sanguine. Ipsum indubitanter credite, mundum jam redemisse; ipsum scitote ad judicandum vivos et mortuos venturum esse. Ipse quippe est Salutare Dei, per quem Deus Pater humanum genus redemit de potestate diaboli. De ipso
D quippe Psalmista gratulabundus cecinit, dicens: *Bene nuntiate de die in diem Salutare Dei* (*Psal.* xcv). De ipso etiam propheta ait: *Salus nostra cito veniet, et comminuet jugum captivitatis nostræ.* Christus est ergo vera salus his qui prope, scilicet Judæis fidelibus, apostolis videlicet et evangelistis; et salus his qui longe, id est gentilibus ipsum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credentibus. Ipsum ergo Salutare Dei, id est Christum, o Judæi, fideliter jam venisse et mundum

(8) Isid. *Quæst. in Gen.*, cap. 31.

(9) Interserit hæc ex citato loco *Etymologiarum*, cum Isidorus in prædicto capit. *Quæstionum* tantum dicat: *Cerasta enim Græce cornua dicuntur: serpensque hic cornutus esse perhibetur*, ut infra.

(10) Isid., lib. xii. *Etym.*, cap. 4.

(11) Isidor., *cornutus*.

(12) Melius, *exeret*.

(13) Isidor., *contingere*.

redemisse credite; ipsum ad judicandum vivos et mortuos cum timore et spiritali amore exspectate; ipsum in Dei Patris dextera regnantem videre desiderate; per ipsum ad Deum Patrem recte credendo et bona operando pervenire festinate. In ipso autem perditionis filio, id est in Antichristo, quem vos exspectare dicitis, si spei vestræ anchoram posueritis, cum illo omnino peribitis. Christi ergo baptismum devota mente suscipite, ut tam ab originalibus, quam ab actualibus peccatis emundati, in electorum numero possitis computari.

Quid ad hæc dicitis, o Judæi, quid respondetis, aut quid objicitis? Hæc est responsio vestra simul et oppositio. Dicitis enim quod baptismus, qui intra Ecclesiam a presbyteris studiose ac reverenter traditur, et a fidelibus summa cum devotione suscipitur, ideo a vobis non observatur, sed pro nihilo habetur, quia nec in lege a Deo præmonstratus, nec in operibus patriarcharum vel prophetarum fuerit præfiguratus. Subsequenter etiam blasphemando dicitis quod baptismus ipse baptizatorum corpora abluit, sed animarum peccata non diluit. Ad hæc nos econtra vobis respondemus quod baptismus, qui intra sanctam Ecclesiam, Christo instituente atque jubente, fidelibus populis in nomine sanctæ Trinitatis Patris videlicet et Filii et Spiritus sancti tribuitur, ante legem et sub lege figuris et ænigmatibus fuit præostensus, et veraciter præsignatus. Ipsa etiam sacri baptismatis unda baptizatis, ut vos mentimini, non est inutilis et superflua, sed, cooperante Spiritus sancti gratia, corporum sordes abluit, et peccatorum maculas diluit. Ad verissimam igitur Christianorum religionem confirmandam, et vestram, o Judæi, mendacissimam oppositionem falsificandam, ex veteri testamento sacri baptismatis evidentissimam introducemus figuram. Sacram itaque libri *Exodi* historiam ad memoriam reducamus, et quid Moyses in exitu filiorum Israel, Domino præcipiente, fecerit, simul audiamus.

Dixit ergo Dominus ad Moysen : Loquere filiis Israel, ut proficiscantur. Tu autem eleva virgam et extende manum tuam super mare, et divide illud, ut gradiantur filii Israel per medium sicci maris. Cumque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus, flante vento vehementi et urenti tota nocte, et vertit in siccum; divisaque est aqua, et ingressi sunt filii Israel per medium sicci maris. Persequentesque Ægyptii ingressi sunt post eos, omnis equitatus Pharaonis, currus ejus et equites per medium maris (*Exod.* XIV). Sequentibus ergo Ægyptiis, ut dictum est, percussit Moyses virga aquas, et divisæ sunt huc atque illuc, et transierunt filii Israel per medium maris Rubri. Quid hoc significabat nisi baptismum Christi sanguine consecratum (14)? Hostes vero insequentes cum rege qui a tergo moriuntur, peccata sunt præterita, quæ delentur, et diabolus qui in spirituali baptismo suffocatur. Premunt quidem Ægyptii urgentes; instant peccata usque ad aquam sacri baptismatis. Post transitum quoque maris Rubri canticum Dei populus canit, Pharaone et Ægyptiis submersis. Spiritaliter fideles postquam de lavacro conscendunt exstinctis peccatis, hymnum in voce gratulationis emittunt, dicentes : *Cantemus Domino : gloriose enim honorificatus est; equum et ascensorem projecit in mare* (*Exod.* XV). Quod tamen melius digniusque illi dicunt, qui tympanum habent in manibus suis sicut Maria (*ibid.*), id est qui carnem suam crucifigunt cum vitiis et concupiscentiis (*Galat.* V), et mortificant membra sua, quæ sunt super terram (*Coloss.* III).

Interea nolo vos ignorare, o Judæi, quoniam patres vestri baptizati fuerunt in Moyse in nube et in mari, in typo et figura Jesu Christi ejusdemque baptismi. Sic enim ait B. Paulus, qui antequam in Christum crederet, Gamalielis doctoris vestri fuit discipulus (*Act.* XXII). *Nolo vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes baptizati sunt in nube et in mari* (*I Cor.* X). Ac si apertius diceret : *Nolo vos ignorare*, id est nolo quod vos ignoretis quoniam patres vestri, tam boni quam mali, omnes sub nube fuerunt, quæ eos ab æstu, et ne viderentur ab Ægyptiis protegebat; et omnes mare Rubrum, submersis hostibus, transierunt; imo et in Moyse, id est ipso Moyse duce, omnes videlicet ut ita dicam baptizati sunt in nube et in mari. Similiter omnes manducaverunt eamdem escam quam nos; corporalem quidem alteram manducaverunt, sed spiritualem eamdem; quia illi manna, nos vero panem vitæ æternæ. Biberunt etiam omnes eumdem potum quem nos; specie quidem visibili alium, sed spiritualem eumdem. Bibebant autem de petra consequente eos : ad litteram, quocunque irent. Vel bibebant de petra consequente, id est secuturam virtutem Christi significante. Nos autem veraciter et absque ulla significatione desideranter bibimus, et satiamur calice passionis Christi. Habuit ergo mare formam aquæ baptismatis, nubes vero Spiritus sancti, manna panis vitæ, id est corporis Christi, potus sanguinis ejusdem Jesu Christi qui in remissionem peccatorum de ipsius latere manavit, quem omnis fidelis populus in suæ salutis remedium gratantissime bibit. Ibi enim, sicut Patrum exempla docent, Ægyptius demergitur, Dei populus resurgit sancto renovatus Spiritu. Baptizavit et Joannes, ut ait B. Isidorus (15), sed non ex toto Judaice; non solum in aqua, nec tamen in spiritu, sed hoc solum addidit, quod in pœnitentia baptizavit. Sic enim ait Paulus apostolus in Actibus apostolorum : *Joannes baptizavit baptismo pœnitentiæ populum, dicens : Ut in eum qui venturus esset post ipsum, crederent, hoc est in Jesum* (*Act.* XIX).

(14) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 19.

(15) Lib. II *De eccl. offic.* cap. 25.

Cui tamen ideo datum est in aqua baptizare, ut A Christus, qui in aqua et Spiritu sancto baptizaturus erat, baptismo Joannis manifestaretur in Israel; quando videlicet Spiritus sancti descensione et Patris voce Filius Dei palam cunctis præsentibus, quibus datum fuit videre, ostensus est. Cœpit ergo perfectum baptisma a Jesu Christo Dei et Virginis Filio. Ipse enim baptizavit primum in Spiritu sancto, sicut et Joannes dicit: *Ego quidem baptizo in aqua; medius vestrum stat quem vos nescitis* (*Joan.* I). *Ipse vos baptizabit Spiritu sancto et igni* (*Matth.* III). Hæc est perfectio baptismi. Deus est enim qui baptizat, ut qui baptizantur, possint fieri filii Dei.

Tria enim sunt genera baptismi ut ait B. Isidorus in libro *De Ecclesiasticis officiis*. Primus baptismus B est quo sordes peccatorum per regenerationis lavacrum abluuntur; secundus quo in sanguine suo per martyrium baptizantur, quo baptismo etiam Christus baptizatus est, ut in hoc sicut et in cæteris, formam credentibus daret. Unde ipse discipulis suis Zebedæi filiis dicebat: (16) *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum?* (*Matth.* XX.) Ac si apertius diceret: Potestis baptizari baptismo, quo ego baptizandus sum? Itaque aqua et sanguis gemini sunt figura baptismatis: unum videlicet quo regeneramur ex aqua et Spiritu sancto; aliud quo consecramur sanguine proprio. Et tertius baptismus scilicet lacrymarum, qui laboriosius transigitur, sicut ille qui per singulas noctes stratum suum lacrymis rigat (*Psal.* VI), qui imitatur con- C versionem regis Manasse (*II Paralip.* XXXIII), et humilitatem Ninivitarum (*Jon.* III), per quam misericordiam consecuti sunt.

Luce clarius, o Judæi, vobis est ostensum, quam aperte, quamque evidenter baptismus Christi ante legem, sub lege et sub gratia fuerit præfiguratus. Mare ergo, ut supra dictum est, formam aquæ habuit, nubes Spiritus sancti typum gessit. Transitus itaque maris Rubri aperte baptismum Christi præfiguravit. Quare ergo, o insensati Judæi, baptismate Christi baptizari respuitis, cum manifeste patres vestros in nube et in mari baptizatos fuisse legatis? Cur ecclesiasticis sacramentis perversa mente diutius insultatis, quæ, Deo disponente, verissimis patriarcharum figuris ac prophetarum præconiis ab D initio mundi præsignata fuisse manifeste cognoscitis? Quare igitur, o gens cæca et a veritatis luce, quæ Christus est, aliena, salutarem baptismum quo patres vestri in transitu maris Rubri figurate fuerunt baptizati, suscipere renuitis? In hoc ergo quod in Veteri Testamento, o Judæi, baptismo Christi præfiguratum certissime pluribus locis invenimus, vos qui illum nusquam præostensum fuisse negatis, in vestra objectione mentitos esse apertissime comprobamus. Verax utique ratio vos per omnia falsos testes esse ostendit, quæ verissimis Novi et Veteris Testamenti auctoritatibus vos sufficienter convincit.

Si meis igitur, o Judæi, saluberrimis monitis libenter aurem præbueritis, et æquissimis consiliis meis assensum accommodaveritis, ad electorum Dei societatem indubitanter pervenietis. Jesum Christum ergo verum Deum et verum hominem esse et mundum suo pretiosissimo sanguine jam redemisse certissime credite; atque iterum ad judicandos vivos et mortuos in fine mundi venturum fore firmiter tenete. In Antichristo autem spem vestram nolite ponere, quia non est venturus, ut humanum genus feliciter redimat, sed ut illud post se infeliciter ad æternam damnationem trahat. Nec veniet ut in se sperantes salvet, sed ut illos secum in gehennam præcipitet. Ipsum utique perditionis filium, id est Antichristum Deus et homo *Jesus* Christus *spiritu oris sui interficiet, eumque illustratione adventus sui* potenter *destruet* (*II Thess.* II). Sed si mihi Christiano homini, o Judæi, odio nominis Christi non vultis credere, saltem vaticinio Isaiæ prophetæ debetis fidem accommodare. Ipse quippe nobili genere exstitit progenitus, urbanæ elegantiæ præditus, sanctitate præclarus, Spiritu sancto repletus. Quanto igitur majoris est auctoritatis, tanto libentius ejus vaticiniis fidem accommodare debetis. Quid igitur de Christo dicat moneo ut diligenter audiatis. *Percutiet*, inquit, *terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium* (*Isa.* XI), ipsum videlicet Antichristum. Illum ergo totius malignitatis inventorem Dei Virginisque Filius fortiter expugnabit et in teterrimum ignis et sulphuris stagnum sine fine cruciandum præcipitabit. Ipsum quippe Deum et hominem Jesum Christum ad redemptionem mundi venturum, et supradictum humani generis inimicum, scilicet totius iniquitatis auctorem Antichristum expugnaturum, certissime Jacob prævidebat, cum de filio suo Gad figurate loquens dicebat.

Gad accinctus prœliabitur ante eum; et ipse accingetur retrorsum (*Gen.* XLIX). (17) Iste Gad accinctus personam Jesu Christi significabat, qui in primo adventu suæ humilitatis ante adventum Antichristi præliaturus jam occurrit accinctus gladio verbi sui et circa femur potentissime (*Psal.* XLIV), quo filium a patre, filiam a matre, nurum a socru divisit. Unde ipse ait: *Inimici hominis domestici ejus* (*Matth.* X). Et de quo gladio ipse dixit: *Non veni pacem mittere, sed gladium* (*ibid.*). Quod autem ait: Ipse accingetur retrorsum; claritas ejusdem Domini nostri Jesu Christi, qua in secundo adventu ipse venturus est, ostenditur; quia cum venerit Antichristus, tunc ipse Deus et homo Jesus Christus, quasi retrorsum, id est post ejus vestigia celeri adventu progrediens, interficiet eum gladio oris sui. Nam et in hoc quod iste Gad *latrunculus*

(16) Isidorus ait: *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum? et baptismo, quo ego baptizor, baptizari?* Itaque aqua, etc.

(17) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap. 31.

interpretatur, Christum significat, qui in secundo A adventu post Antichristum quasi posterior *circa* (18) *finem mundi* sicut latrunculus improviso atque rapido progressu exsiliet contra apertam Antichristi oppugnationem. Hoc est quod in Evangelio (19) aperte scriptum est : *Dies Domini sicut fur in nocte, ita veniet* (*I Thess.* v), Christus ergo et ante et retro præliari contra Antichristum scribitur. Ante eum namque in occulto, id est in primo suæ humilitatis adventu ; retro autem post ipsius Antichristi versutam callidamque prædicationem. Et ut pro certo sciatis, o Judæi, nec omnino dubitetis, hanc prophetiam Jacob patriarchæ ad Christum specialiter pertinere, quid de illo Moyses legislator dicat, moneo ut attentius audiatis.

Benedictus, inquit, *in latitudine Gad: quasi leo requievit cepitque brachium et verticem, et vidit principatum suum* (*Deut.* xxxiii). Diligenter itaque, o Judæi, animadvertite et prudenter cognoscite quis requievit sicut leo, nisi Christus in sepulcro suo ; quisve ceperit, id est humiliaverit verticem brachiumque potentum, nisi Redemptor noster, qui humiliavit superbiam excelsorum, regum videlicet et imperatorum idola pro Deo colentium, et aeriarum potestatum animas ad æternam requiem tendentes adversari cupientium. Quis etiam vidit principatum suum, nisi ille de quo Daniel in visione sua sic ait inter cætera : *Aspiciebam in visu noctis, et ecce in nubibus cœli Filius hominis veniebat, et usque in Antiquum dierum*, id est usque ad Deum Patrem cœlum ascendendo, *pervenit, et datum est ei regnum et honor, et omnis populus, tribus et linguæ servient ei. Potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus quod non corrumpetur* (*Dan.* vii). *Vidit*, inquit, *principatum suum* (*Deut.* xxxiii). Moyses de futuro quasi de præterito loquitur. Ac si apertius diceret : Deus et homo Jesus Christus videt principatum suum, id est omnipotenter cum Deo Patre et Spiritu sancto illud obtinet, juste regit, moderanter disponit. De quo etiam Isaias ait : *Factus est principatus super humerum ejus* (*Isa.* ix). Habet itaque Jesus Christus, o Judæi, principatum super humerum suum, quia revera ipsum constituit Deus Pater super omnia opera manuum suarum.

Ipsum ergo indubitanter verum Deum et verum hominem esse credite ; ipsum a Deo Patre ad redemptionem mundi missum fuisse, ex Virgine matre veraciter carnem assumpsisse ; propter peccata nostra misericorditer passionem mortemque suscepisse ; propter justificationem nostram a mortuis resurrexisse, cœlum ascendisse, et ad judicandum vivos et mortuos et sæculum per ignem iterum venturum esse. Ipse quippe est refugium miserorum, ipse medicina infirmorum, quies laborantium, portus naufragorum, cibus currentium viatorum, satietas beatorum in cœlesti patria quiescentium. Ipsum manducat peregrinus homo, ne lassetur in præsenti via ; ipsum comedit angelus pleno ore, in ipso exsultans per æterna sæcula. Ipse certe qui seipsum dedit angelis ad gaudium æternæ stabilitatis, seipsum dedit hominibus ad remedium sanitatis. Corpus quippe ejusdem nostri Redemptoris omnibus illud fideliter sumentibus viaticum est salutis. Idcirco ipse panis vivus, scilicet Dominus Jesus Christus descendit in hunc mundum, ut si quis ex ipso fideliter manducaverit, non moriatur in æternum (*Joan.* vi).

B § XX. — *Melchisedech primus sanctissimi altaris sacramenti ritum ostendit. Ex quo Christianorum sacramenta priora manifestat. Baptismi et eucharistiæ excellenter sic dicta differentia ponitur. In eucharistiæ sacramento humanum corpus ex Virgine natum hominibus traditur. In manna præfiguratur, longa tamen differentia inter utriusque sumptionem. Christi corpus recte viaticum appellatur; propterea Christum panem vivum, qui de cœlo descendit, Jacob patriarcha benedicens filio suo Aser, manifeste præsignabat. Introducitur tandem Moyses in Dei jussione, dum petram percuteret, quæ aquam emanavit, Christi figuram habuit: eum prophetatum in deserto dicitur. Subjunguntur præcepta a Christo discipulis tradita. Iterum Jacob in Joseph benedictione Christi admirabilem pulchritudinem figurat. Denique, etsi unus Deus, duo Testamenta; et unum utrumque dicitur; Novum per Moysen præfiguratur in salutifero ligno, quod aquas amaras dulcoravit. Deus æternus, cum quidquid* C *congruerit tempori concesserit, non ideo mutabilis.*

Ad hæc vos, o Judæi, respondentes dicitis, quod incredibile videtur Dei Filium de sinu ejusdem Patris sui descendere, et ex intemerata virgine humanum corpus accipere, et illud idem sibi obedientibus populis in remissionem peccatorum tradere. Subsequenter etiam dicitis, quod corpus ex femina factum, qualiter ab hominibus accipi et manducari possit, ignoratis. Nos vero quamvis a Domino prohibitum sit sanctum canibus dare, margaritas porcis anteponere (*Matth.* vii); tamen quia vos intra sanctæ Ecclesiæ gremium desideramus esse, et ejusdem Dei et hominis Jesu Christi veram cognitionem habere, qualiter illius sanctissimum corpus fidelis D plebs in remissionem peccatorum suorum comedat, et tamen ipse Deus et homo Jesus Christus integer semper et perfectus in Dei Patris dextera permaneat, vobis, ipso donante, breviter exponemus. Nolo tamen vos ignorare, o Judæi, quod de tanto tamque profundo sacramento nullus perfecte dicere aliquid unquam potuit vel poterit. Hujus ergo sacramenti ritum, ut credimus Melchisedech primus ostendit, ubi panem et vinum Abrahæ revertenti a cæde quatuor regum obtulit (*Gen.* xiv). Ex hoc datur intel-

(18) Isidorus omittit notata et ait eorum loco, *id est*, *secus pedes*, ut et ipse Martinus fol. 21.

(19) Isidorus ait : « Hinc est, quod evangelista proclamat, dicens: *Quia dies Domini sicut fur, ita in nocte veniet.* » Lectio B. Martini totidem verbis reperitur apud Paulum loco quem ad oram notamus ; similes autem aliæ : *II Petr.* iii, 10 ; *Apoc.* iii, 3 et xvi, 15. Martinus, fol. citato aliud testimonium ex Matthæo exhibet.

ligi, anteriora esse sacramenta Christianorum quam Judæorum.

Moneo, vos, o Judæi, ut ea quæ proposuimus diligenter audiatis; quia, si ab hac sacratissima lectione, quod absit! vacui recesseritis, ab animarum vestrarum salute longe eritis. Unde Psalmista Deo loquitur, dicens: *Longe est a peccatoribus salus.* Quare? videlicet: *Quia justificationes tuas non exquisierunt* (*Psal.* CXVIII). Si ergo ad animarum vestrarum salutem, o Judæi, feliciter vultis pertingere, justificationes Dei et hominis Jesu Christi, quas ipse ante omnia sæcula cum Deo Patre et Spiritu sancto fieri disposuit, per patriarchas præfiguravit, per prophetas prædixit, per seipsum firmiter instituit, per apostolos omnibus quæ sub cœlo sunt nationibus, manifeste prædicari jussit, omnique Ecclesiæ integre custodiri mandavit; vos modis omnibus ab Ecclesiæ ministris exquirite et summopere eas implere curate.

(20) Volo itaque vos scire, o Judæi, quia per baptismum Christi a peccatis mundamur, et per sanctam eucharistiam, hoc est per sanctissimum ejusdem Dei et hominis Jesu Christi corpus, in bono opere confirmamur et consummamur. Baptismus igitur æstus vitiorum exstinguit, eucharistia vero spiritualiter mentem reficit. Unde et excellenter dicitur eucharistia, id est bona gratia; quia in hoc sacramento non solum est augmentum virtutis et gratiæ, sed ut ait B. Ambrosius in libro *Sententiarum*: « Ille totus spiritaliter sumitur, qui est fons et origo totius gratiæ, cujus figura præcessit, quando Deus in deserto patribus manna pluit, qui quotidiano cœli alimento pascebantur. » De quo Psalmista ait: *Panem angelorum manducabit homo* (*Psal.* LXXVII). Sed Patres vestri, qui tunc panem illum manducaverunt, mortui sunt; iste vero panis vivus, scilicet Deus et homo Jesus Christus, qui de cœlo descendit, vitam mundo tribuit. Manna illud erat e cœlo, hoc autem desuper cœlum. Illud manna scaturiebat vermibus in diem alterum reservatum; hoc ab omni corruptione alienum, quicunque religiose gustaverit, mortem non videbit in æternum. Illud datum fuit antiquis post transitum maris Rubri, ubi, submersis Ægyptiis, liberati sunt Hebræi. Hoc cœleste manna, id est corpus Christi, nonnisi renatis ex aqua et Spiritu sancto debet dari. Panis ille corporalis, o Judæi, patres vestros ad terram promissionis per desertum eduxit. Hæc cœlestis esca, id est corpus Christi, fideles hujus sæculi desertum transeuntes, in cœlum subvehit. Unde recte corpus Christi viaticum appellatur, quia nos in via reficiens usque in patriam deducit.

Sed ut perfectius intelligere possitis, o Judæi, qualiter manna quod Deus in deserto antiquis patribus pluit, sacratissimum Christi corpus præfiguravit; illius temporis historiam si placet, ad memoriam reducamus. *Locutus est Dominus ad Moysen, dicens: Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini panibus; scietisque, quod sim Deus vester. Factum est ergo vespere, et ascendens coturnix cooperuit castra; mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum. Cumque operuisset superficiem terræ, apparuit in solitudine minutum, et quasi pilo tusum in similitudinem pruinæ super terram. Quod cum vidissent filii Israel, dixerunt ad invicem: Manhu? Quod significat: Quid est hoc? Ignorabant enim quid esset. Quibus ait Moyses: Iste est panis quem dedit vobis Dominus ad vescendum. Hic est sermo, quem præcepit Dominus: Colligat ex eo unusquisque quantum sufficiat ad vescendum; gomor videlicet per singula capita* (*Exod.* XVI).

Interea necesse est, ut B. Isidorus noster patronus accedat (21), et mensuras frugum sacra lege institutas, nobis scire cupientibus dignanter ostendat. Mensurarum, inquit, pars minima coclear, quod est dimidia pars drachmæ appendens siliquas novem, qui numerus triplicatus conchulam facit. Conchula drachma una et dimidia appenditur. Cyathi pondus decem drachmis adimpletur. Acetabulum quarta pars eminæ est, duodecim drachmas appendens. Cotyla emina est, habens cyathos sex, quæ idcirco cotyla vocatur, quia cote Græco sermone *incisio* dicitur. Et emina sextari in duo æque inciditur, et cotylatam facit. Emina autem appendit libram unam, quæ geminata sextarium reddit. Sextarius vero duarum librarum est qui bis assumptus bilibris nominatur. Assumptus quater fit Græco nomine *conix*. Quinquies autem complicatus, quinarem sive gomor facit.

His breviter a B. Isidoro de mensuris frugum dictis, quid Dominus filiis Israel dicat audiamus: *Colligat ex manna unusquisque quantum sufficiat ad vescendum: gomor videlicet per singula capita juxta numerum animarum vestrarum, quæ habitant in tabernaculis sic colligetis. Feceruntque filii Israel ita: et collegerunt, alius plus, alius minus. Et mensi sunt ad mensuram gomor; et nec qui plus collegerat, habuit amplius; nec qui minus paraverat, reperit minus; sed singuli juxta id quod edere poterant, congregaverunt. Dixitque Moyses ad eos: Nullus relinquat ex eo in mane. Qui non audierunt eum, sed dimiserunt quidam ex eis usque mane, et scatere cœpit vermibus, atque computruit. Colligebant autem singuli quantum sufficere poterat ad vescendum: cumque incaluisset sol, liquefiebat* (*ibid.*). Dicitur de manna quod indurabatur ad ignem, et liquescebat ad solem (*Sap.* XVI), id est verbum divinum inferendo terrorem gehennæ hominibus, induratur in cordibus eorum, in quibus liquescit promittendo dulcedinem æternæ vitæ. In die vero sexta colligebant cibos duplices, id est duo gomor. Appellavitque domus Israel nomen ejus Man: quod erat quasi semen coriandri albi, gustus que ejus quasi (22) similis cum melle.

Ut sæpe testatus sum, o Judæi, Vetus Testamen-

(20) IV *Sent.*, dist. 8.

(21) Lib. XVI *Etymol.*, cap 26. Videsis fol. 10.

(22) Aperte hic cognoscitur manus adultera, quæ ms. Perg. evolvit, et infeliciter forte correxit.

tum non ad litteram, sed juxta mysticum sensum est intelligendum. Moneo igitur vos ut, ea quæ superius libenter historice audistis, spiritaliter exposita libentius audiatis (23). Manna itaque evidenter Christum significabat, qui tanquam panis vivus de cœlo descendit : quique per nubem Evangelii universo orbi pluitur, non jam murmuranti et tentanti Synagogæ, sed credenti et in illo spem ponenti Ecclesiæ. Hoc est autem manna indeficiens. Hic est panis cœli et verus cibus angelorum. Quod Dei Verbum corruptibiles incorruptibiliter pascit; quod ut manducaret homo, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I); quo etiam qui vescuntur, spiritaliter vivunt. Nolo vos oblivioni tradere, o Judæi, quod patres vestri qui manna in deserto manducaverunt, in eadem vasta solitudine mortui et sepulti sunt, et terram promissionis non intraverunt. Vos etiam si veterem figuram carnaliter susceperitis, et veritatem, quæ Christus est, animæ et cordis palato gustare contempseritis, ad terram promissionis, id est ad cœlestem patriam pervenire nequaquam poteritis, sed in deserto præsentis sæculi moriemini in peccatis vestris. Hoc enim ipse Deus et homo Jesus Christus vobis ad æternam vitam provocatis, dicebat : *Patres vestri manducaverunt manna in deserto et mortui sunt* (*Joan.* VI). Vos iterum ad cognitionem et veram fidem cohortans, aiebat : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*ibid.*) Et : *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (*ibid.*). Si ergo in æternum quæritis vivere, ipsum Dei Virginisque Filium ore mentis et corporis fideliter percipite.

(24) Non incongrue etiam per manna cœlestia significantur eloquia. Unde et interpretatio ipsius nominis sic sonat. Manna enim interpretatur, *quid est hoc?* Cum enim audimus legem Dei in Ecclesia recitari, interrogamus doctores, dicentes : Quid est hoc? Hoc autem manna minutum erat sicut semen coriandri, et suave ad edendum. Quid igitur verbo Dei minutius, quidve subtilius aut quid dulcius et suavius eloquiis Dei, quod est super mel et favum? Sed quid est, quod sexta die duplum colligi jubetur, quod etiam in Sabbatum sufficeret? Sextus dies, ista in qua nunc vivimus, sexta mundi est ætas. In hac ergo sexta ætate duplum refectionis cibum colligit, qui propter spem vitæ æternæ verbum Dei a doctoribus audit, et bonis operibus perficit. In hac duplum recondit, qui et bene vivit, et aliis secundum possibilitatem suam misericordiam impendit. Quod reponebatur post Sabbatum, corrumpebatur. Bona quippe opera propter æternam requiem facta in futuro sæculo permanebunt. Qui vero Domini imperio infideles erant et præter causam Sabbati de manna post Sabbatum servabant, quod superflue reponebant, vermibus ebulliebat et computrescebat. Sic et qui propter præsentem vitam, et pro amore sæculi hujus thesaurizant, apud gehennam vermibus qui non morientur ebullient. Quibus terribiliter comminatur Dominus, dicens : *Vermes eorum non morientur, et ignis eorum non exstinguetur* (*Isa.* LXVI). Isti sunt vermes quos generat avaritia, et cæca divitiarum cupiditas. His etiam vermibus cruciabuntur illi qui habent divitias, et videntes fratres suos necessitatem habere claudunt viscera sua ab eis (*I Joan.* III). Sed et is qui post susceptum verbum Dei peccat, efficitur ei ipsum verbum Dei vermis, qui ejus semper conscientiam fodiat, et arcana pectoris rodat. Quanquam et vermis per similitudinem sit ipse Christus, ipso dicente : *Ego sum vermis et non homo* (*Psal.* XXI). *Sicut ipse est aliis in ruinam et aliis in resurrectionem* (*Luc.* II); ita et ipse in manna fidelibus quidem dulcedo mellis, infidelibus autem vermis efficitur. Panis ergo ille corporalis, o Judæi, ut supradictum est, populum antiquum ad terram promissionis per desertum eduxit. Hæc esca cœlestis, scilicet Christus fideles hujus sæculi desertum transeuntes in cœlum subvehit. Recte itaque viaticum dicitur, quia nos in via præsentis sæculi reficit, et ad pascua semper virentia perducit. Ergo sicut in mari Rubro figura baptismi præcessit, sic et in manna glorificatio Dominici corporis ostenditur. Volo vos scire, o Judæi, quod hæc duo sacramenta tunc demonstrata fuerunt, quando de latere Christi sanguis et aqua profluxerunt (*Joan.* XIX), quia ipse per sanguinem redemptionis et aquam baptismatis in se credentes a diabolo et a peccato redimere venit, sicut Israelitas per sanguinem agni paschalis ab exterminatore, et per aquam maris ab Ægyptiis liberavit. Satis quippe rationabiliter ostensum est vobis, o inimici veritatis Judæi, quam evidenter illud manna antiquis patribus in deserto de cœlo ministratum, Jesum Christum redemptorem humani generis præfiguraverit, et qualiter seipsum fidelibus populis ipse Deus et homo ad manducandum dederit, quamque perfecte eos in præsenti et in futura vita ex seipso reficit. Ipse quoque, ut dictum est, in se sperantes pascit per fidem, ne deficiant in præsenti via; et ipse omnes sanctos reficit per speciem in cœlesti patria. Mentitos itaque vos in vestra objectione certissime esse comprobamus, qui illum in tota veteris testamenti serie nec præfiguratum fuisse asseritis, nec illius corpus saluti fidelium proficere posse, ad vestræ damnationis augmentum, dicere ausi estis.

Ipsum utique panem vivum qui de cœlo descendit, scilicet Jesum Christum Jacob patriarcha manifeste præfigurabat, cum Aser filio suo benedicens, dicebat : *Aser panis pinguis, deliciæ regibus præstabit* (*Gen.* XLIX). Ad nostram itaque fidem, o Judæi,

Similæ legebat antea, cujus loco, *similis* posuit correptor ignarus, existimans forsan nomen esse adjectivum; et *similæ*, haud esse casus genitivi *similæ*, sed neutram terminationem adjectivi, *similis*, quæ ob id concordare nequibat substantivo gustus.

(23) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 23.

(24) Isidor., *ibid.*

ex omni parte roborandam, ac vestram omnino mendacissimam assertionem frustrandam moneo, ut tanti patriarchæ prædictam sententiam spiritaliter expositam diligenter audiatis (25). Aser igitur iste cujus nomine divitiæ significantur, Christum verum Deum et verum hominem aperte præfiguravit, cujus altitudo sapientiæ et scientiæ incomprehensibilis est; et tamen cum dives esset, pauper voluit fieri pro nobis. Cujus panis pinguis factus est, caro scilicet ejus, qui est Sancta sanctorum, quam si quis decenter manducaverit, non morietur in æternum. Iste etiam delicias præbet regibus, illis videlicet, qui sensus proprios bene regunt, qui etiam dominantur vitiorum suorum, qui corpora sua castigant, et servituti subjiciunt. Tandem itaque, o Judæi, diuturnam incredulitatis amentiam deponite, et Christum verum Deum et verum hominem esse, atque ad redemptionem mundi a Deo Patre missum fuisse certissime credite. Ipse est enim, ut supra diximus, refectio fidelium. Ipse satietas supernorum civium, ipse indeficiens fons omnium bonorum. Per ipsum omnes recte credentes a peccatorum sordibus purgantur. Ab ipso in bonis operibus proficientes, ut magis magisque proficiant, adjuvantur, ex ipso jam in cœlo consistentes insatiabiliter satiantur. Quid ad hæc dicitis, o Judæi, quid objicitis, vel quid respondetis? Si enim Jesum Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse crediderítis, ad animarum vestrarum salutem procul dubio pertingere poteritis. Si vero de illius divinitate, qua Deo Patri æqualis et consubstantialis est, vel de ejus humanitate, quam ex incorrupta Virgine sine peccato assumpsit, qua crucem ascendit, antiquum hostem expugnavit, humanum genus redemit; dubitatis, non ad vitam sed ad æternam mortem tenditis. Nunc ergo vellem scire cujus voluntatis vel cujus fidei estis. Ad hæc vos, o Judæi, respondentes pertinaciter dicitis, quod Christus nondum venit, nec suæ passionis sanguine humanum genus redemit, nec baptismatis aqua illud a peccatis lavit. Nos vero vobis econtra respondemus, quod Dei Filius ab initio mundi se venturum et proprio sanguine humanum genus redempturum atque a peccatis unda sacri baptismatis loturum figuris et ænigmatibus patriarcharum præostendit, vaticiniis prophetarum prædixit; statuto autem a Deo Patre, et completo tempore per seipsum carne indutum complevit, per apostolos jam impleta esse universo mundo prædicavit. Ut ergo vera esse quæ dicimus non dubitetis, et in mendacissima assertione vestra victos vos esse certissime cognoscatis, præclarissimam veteris testamenti figuram introducemus, quam ut diligenter audiatis vos monemus.

Dixit itaque Dominus ad Moysen : Antecede populum, et sume tecum de senioribus Israel; et virgam qua percussisti fluvium, tolle in manu tua et vade. Et ego stabo coram te ibi super Petram Horeb; percutiesque terram, et exibit ex ea aqua, ut bibat populus. Percussit ergo Moyses petram coram filiis Israel, et egressæ sunt aquæ largissimæ, ita ut populus biberet et jumenta ejus (*Exod.* XVII). (26) Ne igitur vacui recedatis, o Judæi, ab hac sacra lectione; ad ea quæ dicuntur studiose aures apponite. Petra percussa, quæ aquam emanavit, procul dubio Christi figuram habuit, ex cujus pectore in cruce aperto cuncta sanctæ Ecclesiæ sacramenta profluxerunt. Ad quem, velut virga, lignum passionis accessit ut emanaret in se credentibus gratiam æternæ salutis. Percussa enim petra ex se fontem emisit, percussus in cruce Christus salvari desiderantibus, lavacri gratiam et donum sancti Spiritus effudit. Petram enim istam figuram Christi habuisse probat Apostolus, cum dicit : *Bibebant autem de spirituali, consequente eos petra; petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Quod autem sitiens populus aquam, murmuravit adversus Moysen, et propterea jubet Deus, ut ostenderet ei petram unde biberet: quid significabat, nisi quia cum Christianus populus legit Vetus Testamentum, murmurat adversus Moysen, eo quod sibi displiceant carnalia præcepta ad litteram scripta? Ostendit ergo Moyses jussione Dei populo Christiano petram, quæ Christus est, et adducit eum ad ipsum ut ex eo bibat, et sitim suam reficiat. Ipse quippe Moyses Spiritu sancto edoctus Judæis atque gentilibus veritatem, quæ Christus est, invenire desiderantibus, petram scilicet eumdem Deum et hominem Jesum Christum ostendit, cum in deserto filiis Israel terribiliter protestatus sit, dicens : *Prophetam suscitabit vobis Dominus Deus vester de fratribus vestris*, hoc est de tribu Juda, *tanquam me, ipsum audietis juxta omnia quæcunque locutus fuerit vobis* (*Deut.* XVIII). Et adjecit : *Omnis qui non audierit prophetam illum exterminabitur de populo suo* (*Exod.* XXX). Quia igitur ab initio mundi Deus Pater verissimis figuris ac terribilibus signis dilectissimum Filium suum nasciturum et pro humani generis salute passurum præostendit, aperte vos, Judæi, qui ipsum ejus Filium negatis in vestra assertione mentitos esse convincit. Si ergo ad animarum vestrarum salutem pertingere vultis, secundum supradictum Moysi consilium, ipsum Dei et Virginis Filium audite juxta omnia quæ ipse suis præcepit discipulis. Si illum fideliter non audieritis, hoc est si illi obedientes in omnibus non fueritis, de electorum societate peribitis. Forte nobis, o Judæi, interrogantes dicitis: Quæ sunt præcepta, quæ Christus dedit suis discipulis? Hæc vero ad Patrem ascendens inter alia mandavit eis : *Euntes, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Et iterum : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI). Alibi

(25) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap 31.

(26) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 24.

etiam ipse cœlestis Magister cum Nicodemo loquens eumque plenarie catholicam fidem docens, inter alias testatus est, dicens: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest videre regnum Dei* (*Joan.* VIII). Quid lucidius, quid apertius, quidve clarius, o insensati Judæi, audire vultis? Aperte quippe ratio docet, quia nisi ex aqua et Spiritu sancto, juxta præceptum ejusdem Dei et hominis Jesu Christi renati fueritis, regnum Dei introire minime poteritis. Si enim veraciter Jesum Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credideritis, et in ejusdem sanctæ Trinitatis nomine baptizati fueritis, ad animarum vestrarum salutem pertingere poteritis. Si vero credere renueritis, ab electorum Dei societate omnino peribitis. Ad hoc itaque Deus Pater prophetam illum, scilicet Christum, suscitavit de fratribus vestris, ut illum audiretis in omnibus, hoc est ut illi per omnia obedientes essetis. Si ergo illum non audieritis, id est si baptismum ab eo institutum, et cætera ecclesiasticæ religionis sacramenta non susceperitis, de cœtu sanctorum ejus peribitis; quia pactum quod per illum Deus Pater ante omnia sæcula firmiter statuit, irritum fecistis. Si autem illius præcepta servaveritis, a damnatione perpetua liberi eritis. Ipsum itaque, o Judæi, verum Deum et verum hominem esse credite, ipsius præcepta summopere servare studete, ipsum ad redemptionem mundi a Deo Patre missum fuisse indubitanter credite. Ipsum quanto amplius patres vestri per passionem crucis et mortem carnis de superficie terræ voluerunt delere, tanto magis illum Deus Pater in fide et cognitione gentium fecit crescere. Judæorum malitia ipsum frumenti granum morti tradidit, sed Deus Pater illum resuscitans cum multarum animarum fructu ad se redire fecit. Ipsum quippe Deum et hominem Jesum Christum a Judæis quidem reprobatum, a Deo Patre electum et honorificatum, a gentibus vero summa cum reverentia et honore susceptum, Jacob patriarcha Spiritu sancto edoctus præfigurabat, cum Joseph filium suum benedicens, aiebat (*Gen.* XLIX):

Filius accrescens Joseph, filius accrescens (27). Hæc prophetia post passionem Domini paternæ vocis imaginem tenuit, qua redeunti (28) in cœlum post victoriam Christum Pater alloquitur, dicens: *Filius accrescens Joseph, filius accrescens*, utique in gentibus; quia, cum ob incredulitatem Synagogæ populum reliquisset, sanctam Ecclesiam ex omnibus gentibus elegit, eamque per universum mundum multiplicavit et ampliavit. Quod et David præcinit, dicens: *Reminiscentur et convertentur ad Dominum omnes fines terræ* (*Psal.* XXI). *Filius*, inquit, *accrescens*, *et decorus aspectu*. Christi enim pulchritudo omnium superat pulchritudinem, juxta quod de illo in Psalmis legitur: A *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (*Psal.* XLIV). Sequitur: *Filiæ discurrerunt super murum.* Ac si apertius diceret: Gentes Ecclesiæ, quæ crediderunt in Christum, super soliditatem fidei, quasi super murum amore pulchritudinis Christi accensæ discurrunt, ut ipsum verum Ecclesiæ sponsum per contemplationem aspiciant, et osculo charitatis illi copulentur et adhæreant. Audite, o infelices Judæi, quam perspicue Jacob patriarcha Christum pro humani generis redemptione passurum prænuntiabat, dicens: *Objurgati sunt eum fratres ejus*: de futuro enim quasi de jam præterito loquitur. Ac si apertius de Christo sub persona Joseph filii sui loqueretur, dicens: Objurgati sunt Christo fratres ejus, scilicet principes B sacerdotum cum Scribis et Pharisæis, quando falsis testimoniis atque opprobriis sine causa illi injuriati sunt, dicentes: *De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia: quia tu homo cum sis, facis te ipsum Deum* (*Joan.* X). (29) Homo quippe erat verus, qui hominum infirmitates propriis manibus tangens curabat, eorumque miseriis pie compatiens, lacrymas fundebat. Verus utique Deus existens, mortuos suscitabat, et cogitationes hominum aperte videbat. Verus homo erat, quem homines audire et videre poterant. Verus Deus in forma hominis latebat, cui ab ipsa conceptione sancti angeli ministrabant. Uno eodemque tempore secundum divinitatem in cœlo sanctos angelos regebat, et in C terra idem Deus homo factus pauperibus evangelizabat (*Matth.* XI). Ipse cum Deo Patre ante omnia sæcula cuncta disponens, antiquis patribus carnalia præcepta, quasi parvulis lac, dedit; ipse, præfinito tempore, humanam sine peccato naturam suscipiens, omnibus per orbem nationibus spiritalia mandata, quasi perfectioribus viris solidum cibum tribuit. Ipse quippe Hebraico populo veteris testamenti cæremonias custodire mandavit; ipse ad perfectionem vitæ gentiles longe lateque per universum orbem a bonis operibus vagantes et verum Deum ignorantes, per sacri fontis uterum renovavit, eosque ad cœlestia desideranda provocans, per apostolos suos spiritaliter vivere docuit. Dei ergo et Virginis Filius vetus testamentum Hebraico po- D pulo tribuit, et Ecclesiæ filiis, ut perfectius digniusque viverent, novum summopere custodire mandavit. Quid igitur ad hæc dicitis, o Judæi, quid respondetis, vel quid opponitis? Hæc est responsio vestra. Dicitis enim, quod unus est Deus, qui unum testamentum dedit antiquis patribus. Sicut enim non sunt duo dii, sed unus et verus Deus est, qui omnia ex nihilo creavit, ita non duo testamenta, sed unum testamentum filiis Abrahæ custodire mandatum. Ad hæc nos e diverso respondemus quod indubitanter unus est Deus in cœlo et in terra, qui ex nihilo creavit omnia. Pater enim et Filius

(27) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap. 31.
(28) *Redeuntem*, ut in edit. aut *redeunti*...... *Christo.*

(29) S. Leo, epistola 28 (alias 24) seu 1 *ad Flavian.*, cap. 4, pulcherrime expendit proprietates utriusque nativitatis et naturæ Christi.

et Spiritus sanctus unus est et verus Deus. In essentia quoque est unus et in personis trinus. Ipse itaque, qui Abrahæ ejusque semini figurativa præcepta antiquitus dedit, ipse novissimis temporibus gentilem populum misericorditer ad cognitionem sui per dilectissimum Filium suum traxit. Ille qui antiquis patribus legales cæremonias implere mandavit, ipse idem per consubstantialem et coæternum sibi Filium ad suscipienda evangelicæ institutionis sacramenta tempore gratiæ gentiles vocavit. Igitur omnipotens qui omnia juste disponit, novum testamentum veteri testamento præposuit, et Ecclesiæ filios perfectius vivere docuit. *Non* utique *venit legem solvere, sed implere* (*Matth.* v). (30) Volo vos scire, o Judæi, quod vetus testamentum ideo dicitur, quia, veniente novo, carnalia ejus præcepta cessarunt. De quo egregius doctor Paulus meminit, dicens : *Vetera transierunt; et ecce facta sunt nova* (*II Cor.* v). Unde et B. Joannes evangelista ait : *Charissimi, mandatum novum scribo vobis, quod est verum in ipso*, id est in Christo, *et in vobis quoniam tenebræ*, id est umbratilia et carnalia veteris Testamenti præcepta *transierunt*, *et lumen verum jam lucet* (*I Joan.* II), scilicet novum testamentum, quod ex aqua et Spiritu sancto renati renovantur in agnitione, et totius sanctæ Trinitatis fide. Testamentum autem novum ideo nuncupatur, quia sese fideliter recipientes, et secundum se viventes in sancta et spirituali conversatione innovat. Non enim illud discunt, ut ait B. Isidorus, nisi homines renovati ex primi hominis vetustate per gratiam et pertinentes ad ipsum novum testamentum, quod est regnum cœlorum. Novum itaque testamentum, ut dictum est, o Judæi, per Jesum Christum Deus Pater veteri testamento prætulit, quia ipse Deus et homo Jesus Christus *non solvere, sed legem implere venit* (*Matth.* v.) Ut ergo quæ dicimus, o Judæi, vera esse non dubitetis, quam perspicue illum novum testamentum, quod vos superba mente respuistis, Deus omnipotens per Moysen præfiguraverit monemus ut diligenter audiatis.

Egressus est ergo Moyses et omnes filii Israel de mari Rubro, ambulaveruntque tribus diebus per solitudinem et non inveniebant aquam. Et venerunt in Marath (31), *et non poterant bibere aquas de Marath, eo quod essent amaræ. Et murmuravit populus contra Moysen, dicens: Quid bibemus? At ille clamavit ad Dominum, qui ostendit ei lignum. Quod cum Moyses misisset in aquas, statim in dulcedinem conversæ sunt* (*Exod.* xv). Audistis, o Judæi, simplicem libri *Exodi* historiam ; vos moneo ut iterum illam audiatis spiritaliter expositam. Sæpe testatus sum vobis quod Vetus Testamentum non ad litteram, sed spiritaliter est intelligendum. In hoc igitur quod murmurans populus siti ad amaras aquas venit, et tamen sitim suam præ nimia amaritudine minime satiavit, aperte datur intelligi, quod vetus testamentum antiquis patribus sine fide Christi ad consequenda æternæ beatitudinis præmia sufficere non potuit. Sicut nos illum credimus jam venisse et mundum redemisse, ita illi credebant eum esse venturum et humanum genus redempturum. Misit ergo Moyses lignum jussione Domini in amaras aquas et factæ sunt dulces. Quid ergo per amaras aquas, nisi occidens littera designatur ? et quid per lignum, nisi crux passionis Christi præostenditur ? (32) Intelligimus ergo, amaras aquas occidentis litteræ, et legis figuram habere : quibus si mittatur confessio crucis, et passionis Dominicæ sacramentum conjungatur, efficitur aqua miræ suavitatis, id est amaritudo litteræ convertitur in dulcedinem spiritalis intelligentiæ. Unde scriptum est : *Constituit Dominus populo legem et judicia, et tentavit eum, utrum timeret illum, an non?* (*Exod.* xv). Hoc itaque loco advertite, o Judæi, quod antiquis patribus ad tentationem atque ad probationem data fuit lex, utrum Deum timerent et diligerent? Unde ipse legislator Moyses ait filiis Israel : *Tentat vos Dominus Deus noster ut sciat, si diligitis eum* (*Deut.* XIII). *Si enim data esset lex quæ posset vivificare*, vel ad videndam omnipotentis Dei faciem intromittere, *vere ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura legis omnia sub peccato, ut promissio non ex justificatione legis, sed ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III). Quod etiam B. Paulus testatur, dicens : *Ex operibus legis non justificabitur omnis caro in conspectu Dei* (*Rom.* III). Quod etiam ipse Dominus per Isaiam prophetam affirmat, dicens : *Solemnitates neomenias et sabbata vestra odivit anima mea* (*Isa.* I). Et iterum : *Sanguinem arietum taurorum et hircorum nolui* (*ibid.*). Alio quoque sensu, quod aquæ nimiæ amaritudinis ligno in se suscepto, dulces sunt (33) ; significabat amaritudinem gentium per lignum crucis Christi in usum dulcedinis quandoque esse vertendam. Sciendum autem juxta superiorem sensum, quod primo ductus est populus ad aquas salsas atque amaras ; et ligno a Domino monstrato et in aquas misso, jamque earum dulcedine refectus, postea ductus est ad duodecim fontes. Primo enim ductus est Israel ad litteram legis, in qua quousque permansit, a duritia cordis et cæcitate mentis recedere non potuit ; spiritalem videlicet intelligentiam non habuit (34). Cum vero per lignum vitæ aqua, id est littera dulcis fuerit effecta, lex videlicet intelligi spiritualiter cœperit, tunc de veteri testamento, o Judæi, venitur ad novum, et venitur ad duodecim fontes, id est ad duodecim apostolos, quos sacra Scriptura fontes commemorat. Ibi et arbores requiruntur septuaginta palmarum a fidelibus ; quia non solum duodecim apostoli fidem Christi prædi-

(30) Isid., lib. VI *Etym.*, cap. 1.
(31) Textus habet : *Mara.*
(32) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 21.
(33) Isid., *dulcescunt.*
(34) Isid., cap. 22.

caverunt, sed et alii septuaginta duo discipuli missi ad prædicandum verbum Dei feruntur, per quos palmas victoriæ Christi mundus cognosceret. Siquidem et isti duodecim fontes septuaginta palmarum arbores irrigantes, apostolicam gratiam præfigurabant, ut per septiformem Spiritus sancti donum legis Decalogus impleretur. Audistis, o Judæi, quam evidenter Deus omnipotens per amaras aquas vetus testamentum præmonstravit, et per salutiferum lignum, quo earumdem aquarum amaritudinem mysterio Moysi dulcoravit, novum testamentum præfiguraverit. Per aquas quippe amaras futuram legis austeritatem præsignabat; et per medicinalis ligni suavitatem crucis Christi beneficium præostendebat. In hoc ergo quod Moyses populum ad aquas amaras duxit, et, jubente Domino simul et cooperante, earum amaritudinem per tactum ligni in dulcedinem convertit, aperte præmonstrabat, quod, præclara Christi superveniente doctrina, carnales legis institutiones et amaritudo occidentis litteræ convertendæ essent et commutandæ in dulcedinem spiritalis intelligentiæ. Christo itaque pro redemptione humani generis in cruce passo, vetus testamentum carnaliter cessavit, quia quod deerat legi; ipse per novum testamentum spiritaliter implevit.

Interea nolo vos ignorare, o Judæi, quod Deus omnipotens qui omnia continet et regit, quid cuique congruerit tempori magna quadam distributione concesserit: sicut in lege nuptias imperavit, in novo autem testamento castitatem laudavit, maxillamque percutienti præbere alteram jussit (*Matth.* v). Et illa pro tempore rudi fragilique populo, scilicet Hebraico; ista perfectiori, id est Christiano: utrique tamen pro tempore sua quæque convenientia commendans; et tamen pro ista mutatione, ut ait magnus doctor Isidorus (35), non est credendus Deus mutabilis, sed potius inde admirabilis prædicandus; quia manens incommutabilis, quid cuique, ut dictum est, tempori commodum fuit, magna cum distributione concessit. Sub veteri testamento minoris culpæ erant peccata, quia in eo non ipsa veritas, sed umbra veritatis aderat. Nam in testamento novo, ut ait B. Isidorus noster patronus (36), præceptis altioribus manifesta quædam, quæ in illo populo umbræ veritatis deservierant, deserenda nobis præcipiuntur. Ibi enim conjunctio multarum uxorum, et retributio injuriæ permissa sunt, nec nocebant. In novo autem testamento gravi animadversione damnantur, qui ea admittunt. O Judæi, audite quæ dico, audite quæ moneo, auscultate quæ pro vestrarum animarum salute vobis suadeo. Audistis quod Deus omnipotens vetus testamentum antiquis patribus custodire mandaverit; audistis etiam quod idem vetus aperte novum testamentum præfiguraverit, ejusque umbra fuerit. Novum igitur testamentum veteri testamento prætulit, dum carnales legis cæremonias abolevit, et spiritualia sancti Evangelii sacramenta usque in finem mundi firmiter observare præcepit. Quia vos itaque, o Judæi, charitate cogente, intra electorum numerum esse desidero, idcirco vobis salubriter consulo, ut carnalia legis præcepta respuatis, et spirituales novi testamenti institutiones diligenter observare festinetis. Si enim secundum carnales veteris testamenti cæremonias vixeritis, omnino peribitis; si vero sacratissima sancti Evangelii mandata custodire studueritis, ad electorum Dei sortem pertinere poteritis. Quid ergo ad hæc dicitis, o Judæi, quid respondetis, vel quid iterum objicitis? Aperte cognoscitis, quod omnes superstitiosas assertiones vestras sanctarum Scripturarum verissimis auctoritatibus rationabiliter evacuavimus, insuper et catholicæ fidei fundamentum quod est Christus, spiritaliter sufficienterque vobis exposuimus.

§ XXI. — *Judæos gloriantes de legis receptione pariter et de vocis auditu et tonitru, sicut in visione montis fumantis non hæc ad litteram, sed ea spiritualiter intelligere debere, et adimplere admonet. Quibus Spiritus sancti datio, apostolorum dispositio præfiguratur. Subjungit deinde quo ordine Decalogi præcepta fuere, et quonammodo tria prima Trinitatis cognitionem et dilectionem ostendunt, alia denique septem secundæ tabulæ proximi dilectionem. Insinuat præceptorum pulchram allegoricam expositionem: et quæ illis præceptis prohibentur, et unde duabus tabulis scripta exstitere. Præterea adducit Augustinum circa plagarum Ægypti præceptorumque oppositionem; et quo sensu intelligi debet littera occidit, spiritus vivificat* (*II Cor.* III)*: et quonam pacto Evangelii littera a legis littera distet, ostendit; ita et quo pacto Judæorum duritia lapideis tabulis præsignatur. Ex Exodi dictis præfigurat Christum verum Deum humanam carnem sumpsisse. Subjungit multiplicem causam, unde æternus Pater unigenitum Filium voluit passionem crucis subire, et eum flagellari, ligari permisit; et quare crucis patibulo, et non capitis abscisione. Quam pulchre erigit cordis oculos ad intelligendum crucis sanctissimæ longitudinem, latitudinem et profundum. Deinde docet Judæos quonammodo sanctissimæ Trinitatis mysterium cum unitatis essentia credere debeant, et ex verbis Exodi figurat.*

Si ergo catholicam fidem mente prompta omnique dubietate postposita, suscipere vultis, omnipotenti deo omnium bonorum largitori gratias referimus. Si vero in aliquo adhuc dubitatis, vel aliqua objicere vultis, hoc ipsum indicate nobis. Hæc est responsio vestra, o Judæi, simul et objectio. Dicitis enim quod specialiter præ omnibus populis qui sub cœlo sunt, legem digito Dei scriptam accepistis, et ejusdem omnipotentis Dei loquentis vocem audire meruistis; voces, tonitrua, fulgura, clangorem buccinæ perstrepentem, montemque fumantem aspexistis; ideoque non spiritaliter sed ad litteram ut sonat, ipsam legem observare vultis. Ad hæc nos econtra respondentes dicimus, quod lex bona est et sancta, si spiritualiter

(35) Lib. I, *Sent.*, cap. 20.

(36) *Ibid*

intelligatur, et ligitime impleatur. Sed jam post A passionem Christi, qui illam carnaliter observaverit, ad suæ animæ salutem pervenire non poterit. Mystice itaque est intelligenda et juxta spiritualem sensum opere implenda. Moneo igitur vos, o rebelles et increduli, ut diligenter audiatis, qualiter legem intelligere debeatis, quam vos digito Dei scriptam accepisse jactatis.

(37) Celebraverunt ergo filii Israel pascha in Ægypto, veneruntque in montem Sinai, et quinquagesimo die post immolationem agni, acceperunt legem scriptam digito Dei per manum Moysi. Sicut ergo quinquagesima die post peractum pascha data est lex Moysi, ita et quinquagesima die post passionem Domini, qua pascha illud præfigurabatur, datus Spiritus sanctus Paracletus a Christo promissus descendit super apostolos et super eos qui cum ipsis erant in civitate Hierosolyma, centum scilicet viginti viros Mosaicæ ætatis numero constitutos in varietate linguarum et, dispersis ubique discipulis, totus evangelica prædicatione mundus impletus est. Aspicit iterum illuc cunctus populus voces, et lampades montemque fumantem tonitrua, et fulgura, clangoremque buccinæ perstrepentem. Quid ista spiritaliter significent, o Judæi, moneo ut solerter audiatis. In vocibus namque et tonitruis clamor prædicationis apostolorum cæterorumque discipulorum Christi intelligitur. In lampadibus vero claritas miraculorum signatur. In sono autem buccinæ fortis prædicatio sanctorum. C Quæ omnia in adventu sancti Spiritus completa sunt, quando omnes discipuli Christi, in varietate linguarum, præceptis, miraculis et signis intonuerunt. Interpretatur autem Sinai *rubus*, quod significat Ecclesiam, in qua Dominus Moysi loquitur. Quod autem legem daturus Dominus, in igne fumoque descendit, significabat quod claritate suæ ostensionis fideles illuminat, et infidelium oculos per ipsorum fumum vitiorum obscurat, juxta illud quod ipse ait: *Ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant* (*Joan.* IX) Quod vero in caligine dicitur videri, hoc significabat quod impii, qui terrena sapiunt, caligine malitiæ, eo descendente, id est in humilitate nascente, non cognoverunt. Si ergo, ut prædiximus, o Judæi, D ad animarum vestrarum salutem cupitis pervenire, Testamentum vetus, ut prædiximus, non ad litteram sed spiritualiter intelligere studete: firmiter etiam credite coæternum Deo Patri Verbum pro humani generis salute de Virgine matre carnem assumpsisse, discipulos elegisse, et in eadem carne crucem subiisse, mortem gustasse, tertia die a mortuis resurrexisse, post quadraginta dies, videntibus atque admirantibus discipulis, cœlum in magna gloria ascendisse, quinquagesimo die post resurrectionem suam Spiritum sanctum a Patre et a se procedentem eisdem discipulis misisse, eosque diversa linguarum genera divinitus docuisse, et per eos universum mundum evangelica doctrina replesse. Lex itaque, o Judæi, in monte data per quam Deus rudi populo cognitionem sui dedit, Spiritus sancti descensionem super apostolos significavit, per quem omnes gentes spirituali doctrina irrigavit. Sed jam qualiter omnipotens Deus ipsam de qua loquimur legem antiquis patribus dederit, eamque in duabus tabulis distribuerit, aut quo ordine illam dare cœperit, vel qualiter intelligenda sint, o Judæi, simul videamus.

(38) Habet namque Decalogus decem præcepta, quæ sic sunt distributa, ut tria quæ sunt in prima tabula, pertineant ad Deum, scilicet ad cognitionem et dilectionem Trinitatis; septem vero quæ B sunt in secunda tabula, ad dilectionem proximi. Quod ergo sit primum mandatum in prima, audiamus. *Non habebis*, inquit, *deos alienos; nec facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem* (*Exod.* XX). Hæc Origenes dicit duo esse mandata; sed Augustinus unum hoc ipsum esse quod dixerat *non habebis deos alienos*, perfectius explicat, cum prohibet coli figmentum, scilicet idolum vel similitudinem alicujus rei. Ac si apertius omnipotens Deus, qualiter ab hominibus credi deberet, insinuaret dicens: *Audi Israel: Dominus Deus tuus, Deus unus* (39). Utique ut hoc audientes unum Deum Patrem colamus, et in multos fictos deos fornicationem nostram non effundamus. Hoc loco nobis objicitis, o Judæi, quod, sicut omnipotens Deus una est et simplex essentia, ita est una persona. Nos autem e diverso respondentes, divinam essentiam non unam personam, sed veraciter tres esse personas indubitanter asserimus. Una est essentia Patris et Filii et Spiritus sancti; sed tres personæ sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus; et hi tres unus et verus Deus sunt. Per hanc itaque vestram oppositionem, o Judæi, qua nos vincere putastis, per hanc eamdem divinitus instructi vos superare cupimus. Dicat itaque omnipotens Deus: Primum præceptum primæ tabulæ, *Dominus*, inquit, *Deus tuus, Deus unus est.* Hoc ad Deum Patrem pertinet in quo, ut ait magister Petrus in *Sententiis*, est unitas et auctoritas. In ipso enim Filius et Spiritus sanctus æternaliter manent. Secundum præceptum est. *Non assumes nomen Dei tui in vanum* (*Exod.* XX). Quod est ad litteram dicere: Non jurabis nomen Dei tui pro nihilo. Secundum ergo præceptum ad Filium pertinet dum dicit: *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum*, id est non æstimes creaturam esse Jesum Christum Dei Filium; quoniam omnis creatura vanitati subjecta est (*Rom.* VIII), sed crede eum æqualem Deo Patri, Deum de Deo, Verbum verum apud Deum Patrem, per quod facta sunt omnia ex nihilo. Tertium vero præceptum est: *Memento ut diem Sabbati sanctifices* (*Exod.* XX), Ubi secundum litteram præcipitur Sabbati obser-

(37) Isid., *Quæst. in Exod.*, c. 28.
(38) III *Sent.*, dist. 37.

(39) Isid., *ubi supra*, cap. 29.

vatio; allegorice vero intelligitur, memento ut requiem et hic a vitiis observes, et in futuro in Dei contemplatione illum exspectes. Tertium ergo præceptum ad Spiritum sanctum pertinet, cujus dono requies nobis sempiterna promittitur. Nam quia Spiritus sanctus septiformis dicitur, propterea septimum diem sanctificavit Dominus. In aliis enim diebus operum non est nominata sanctificatio, nisi in Sabbato ubi dicitur: *Requievit Deus ab omni opere suo* (*Gen.* XXII). Proinde igitur hoc mandatum pertinet ad Spiritum sanctum, tam propter nomen sanctificationis, quam etiam propter æternam requiem ad donum Spiritus sancti pertinentem. Superius enim dicitur: *Memento ut diem Sabbati sanctifices*. Et iterum: *Sex diebus operaberis et facies omnia opera tua. Septimus dies Sabbati Domini Dei tui est: non facies in eo omne opus* (*Exod.* XX) (40). In sex operum diebus sex millium annorum operatio designatur, in septimo vero beata cœlestis regni requies præostenditur. Hoc loco attendite, o Judæi, quia per hoc quod jam post passionem Christi carnaliter Sabbatum observatis, non Deum vobis reconciliatis, sed potius offenditis, ipso terribiliter per prophetam vobis protestante ac dicente: *Neomenias et Sabbata vestra odivit anima mea* (*Isa.* I). Quid igitur prodest, o inimici veritatis Judæi, illa Sabbata observare, quæ Deus se dicit odisse? Illud ergo Sabbatum est sanctificatum, et observantibus proficuum, Deoque acceptum, ubi post bona vitæ hujus opera requies nobis dabitur æterna. Ideoque quidquid boni in præsenti sæculo agimus, si propter futuri sæculi requiem illud facimus, veraciter Sabbatum observamus.

Manifeste quippe, o infelices Judæi, qui divinam essentiam tres personas esse negatis, ipsa lex, quæ digito Dei perhibetur scripta vos in vestra assertione falsos testes esse convincit, dum supradicta primæ tabulæ tria præcepta ad Patrem et Filium et Spiritum sanctum singillatim pertinere dicit. Cum enim dicit: *Dominus Deus tuus, Deus unus est*, personam Patris, ex quo omnia et in quo omnia consistunt, aperte ostendit. Cum vero ait: *Non assumes nomen Dei in vanum*, personam Filii Dei notavit, per quem Deus Pater omnia ex nihilo creavit. Cum autem subjunxit: *Memento ut diem Sabbati sanctifices*, personam sancti Spiritus præmonstravit, per quem cunctis fidelibus æterna dabitur requies: non quod Spiritus sanctus sine Patre et Filio hoc operetur (41). Accepit utique Ecclesia hoc donum, videlicet ut in Spiritu sancto fiat remissio peccatorum: quam remissionem cum sine dubio tota Trinitas faciat, proprie tamen ad Spiritum sanctum dicitur pertinere; quia, ut ait B. Paulus, ipse est Spiritus adoptionis filiorum (*Rom.* VIII). Ipse quippe est Patris et Filii amor, et connexio vel communitas; ideoque justificatio nostra et requies si sæpius attribuitur. Hæc sunt itaque, ut prædiximus, tria mandata primæ tabulæ ad sanctissimam Trinitatem, quæ veraciter unus Deus est pertinentia. Et primum quidem, quod est de uno Deo colendo pertinet ad Patrem, in quo est unitas vel auctoritas; secundum ad Filium, in quo est æqualitas; tertium ad Spiritum sanctum, in quo est utriusque communitas.

Apertissime itaque, o Judæi, lex in monte Sinai antiquis patribus data vos in vestra mendacissima disputatione superat, dum omnipotentem Deum in personis trinum, et in essentia unum colendum esse prædicat. Tres igitur personæ sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus, et non una; sed Patris et Filii et Spiritus sancti una est divinitas æqualis gloria et majestas coæterna. Vobis itaque testificor, o Judæi, qui divinam essentiam tres personas esse negatis, quia si in hac vestræ incredulitatis malitia remanseritis, de electorum numero peribitis. Credite ergo sanctam et individuam Trinitatem, Patrem videlicet et Filium et Spiritum sanctum unum et verum esse Deum, omnia regentem, omnia continentem, omnia circumplectentem, qui antiquis patribus legem dedit, et novissimis temporibus per eumdem dilectissimum Filium suum sanctam Ecclesiam ex Judæis et gentibus elegit, eique evangelica præcepta servanda tradidit. Jam itaque post passionem et resurrectionem Christi, o Judæi, legem carnaliter observare nolite, sed spiritualiter illam intelligere, et opere implere curate, ut veterem hominem exuentes, et novum Christum Dei Virginisque Filium induentes (*Ephes.* IV), Christianorum collegio mereamini sociari.

Sed jam quid lex de septem reliquis secundæ tabulæ præceptis dicat, audiamus. Primum secundæ tabulæ præceptum est: *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram* (*Exod.* XX), scilicet viventium (42). Jubentur ergo in hoc præcepto filii honorare parentes, neque contumeliosos existere, sed officio pietatis debitam illis reverentiam præstare. Nam qui parentibus honorem deferre non novit, cui reverentiam vel obsequium pietatis exhibebit? aut quomodo diligere extraneos poterit qui suos odit? Secundum præceptum est secundæ tabulæ: *Non occides*. Jam sæpe vobis intimavimus, o Judæi, quod legis præcepta ad litteram sunt legenda, sed spiritualiter intelligenda. Dicitur ergo *non occides*: ubi secundum litteram actus homicidii prohibetur; secundum spiritualem vero intelligentiam voluntas etiam occidendi. Huic mandato secundum litteram fit superadditio in Evangelio; quia littera Evangelii exprimitur, quod legis littera non exprimebatur. Evangelii littera exprimit intelligentiam spiritualem, scilicet quam spirituales habent, et secundum quam spiritualiter vi-

(40) Videas hic adnotationes virorum doctissimorum Joannis Grialii ad cap. 6 *Quæstion. in Gen.*, et cap. 29 *in Exod.* et Joannis Mariana ad cap. 15, lib. I *contra Judæos*, qui nobis videtur mentem Isidori melius Grialio penetrasse..

(41) Magistr., *ubi supra*.

(42) Isidorus et Magister ubi supra; nam ex eis hæc omnia transcribuntur.

vunt. Littera legis sensum carnalem, id est quem carnales habent, et secundum quem carnaliter vivunt, cui facta est superadditio. Tertium mandatum secundæ tabulæ est : *Non mœchaberis*, id est ne cuilibet miscearis, excepto fœdere matrimonii. Aperte enim totum intelligitur. Nomine igitur mœchiæ omnis illicitus concubitus illorumque membrorum non legitimus usus prohibitus debet intelligi. Specialiter tamen adulterium facit, qui præter suam uxorem ad alienam accedit. Quartum præceptum secundæ tabulæ est : *Non furtum facies*, ubi sacrilegium et rapina omnis prohibetur. Non enim rapinam permisit, qui furtum prohibuit; sed furti nomine bene intelligi voluit omnem illicitam usurpationem alienæ rei. Sciendum præterea quia sacrilegium tribus modis committitur; quando scilicet vel sacrum de sacro, vel non sacrum de sacro, vel sacrum de non sacro aufertur. Sacrum vero dicitur quidquid mancipatum est cultui divino, ut ecclesia vel res ecclesiæ. Hic etiam usura prohibetur, quæ sub rapina continetur. Unde ait B. Hieronymus : « Usuras quærere vel fraudare aut rapere nihil interest. Commoda fratri tuo et accipe quod dedisti, nihilque superfluum quæras, quia superabundantia in usura computatur. » — « Est enim usura, » ut ait B. Augustinus, « cum quis plus exigit in qualibet re, quam acceperat. » Unde iterum ait B. Hieronymus : « Putant aliqui tantum esse usuram in pecunia; sed intelligant usuram vocari superabundantiam, veluti si in hieme demus decem modios, et in messe quindecim recipiamus. » Si vero quæritur de filiis Israel, qui, Domino jubente, ab Ægyptiis petierunt vasa argentea et aurea et vestes pretiosas, et asportaverunt, utrum furtum commiserunt? dicimus eos qui ideo illud, ut Domino jubenti parerent, fecerunt, non fecerunt (43) furtum nec omnino peccasse. Unde ait B. Augustinus : « Israelitæ non fecerunt furtum, sed Deo jubenti mysterium (44) præbuerunt. » Hoc enim Deus jussit, qui legem dedit. Sicut minister judicis sine peccato occidit quem lex præcipit; sed si id sponte faciat, homicida est etiam si eum occidat quem a judice occidendum scit, sic Hebræi, qui ex cupiditate magis quam ex Domini præcepto Ægyptios deceperunt, sine dubio peccaverunt. Qui autem non ex malitia rapacitatis, sed ex sola Domini jussione simpliciter hoc perpetraverunt, minime peccaverunt. Quintum præceptum secundæ tabulæ est : *Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium :* ubi crimen mendacii et perjurii prohibetur. Solet autem quæri utrum prohibitum sit omne mendacium? Quidam dicunt illud tantum prohiberi quod obest, et non prodest ei cui dicitur. Tale enim non est adversus proximum,

(45) Sciendum est tamen tria esse genera mendaciorum. Sunt enim mendacia quædam pro salute vel commodo alicujus, non malitia sed benignitate dicta, qualiter obstetrices mentitæ sunt (*Exod.* I), et Raab meretrix (*Josue* II) Est et aliud mendacii genus quod fit joco, quod non fallit audientes. Scit enim cui dicitur, causa joci dici. Et hæc duo genera mendaciorum non sunt sine culpa, sed non cum magna. Unde inter cætera ait Hispaniarum doctor Isidorus (46) : « Nullum justum mendacium. » Et iterum : « Nec ut præstes, » inquit, « mentiri studeas. » Perfectis quippe viris mentiri non convenit, nec etiam pro temporali vita alicujus, ne pro alterius corpore animam suam occidant. Licet autem eis aliquando verum tacere, ut si quis non vult hominem ad mortem prodere verum taceat; sed nunquam falsum dicat. Tertium vero genus mendacii est quod homo ex malignitate et duplicitate animi profert.

Sextum præceptum secundæ tabulæ est (47) : *Non concupisces domum proximi tui; nec desiderabis uxorem ejus.* Qui enim rem proximi sui concupiscit, animam suam venalem facit, testante Salomone, qui ait : *Nihil scelestius* (48) *quam amare pecunias. Hic enim animam suam venalem facit; quoniam in vita sua projicit intima sua* (*Eccli.* X). (49) Nam plerisque tanta in rebus alienis est cupiditas, ut etiam homicidia perpetrare non vereantur, sicut Achab qui pro unius vineæ cupiditate Naboth fecit interficere (*II Reg.* XXI). *Nec desiderabis*, inquit, *uxorem ejus.* Qui igitur alienam uxorem concupiscit contra legis præceptum facit. Quamvis illam corpore non tangat, sed solo visu desideret, jam tamen in Deum peccat, qui dixit : *Non desiderabis uxorem proximi tui. Qui enim viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est illam in corde suo* (*Matth.* V). Qui alterius uxorem concupiscit pro certo sciat, quod Deus fornicatores et adulteros judicabit, scilicet condemnabit. Quod si tu qui ad uxorem alterius impudenter accedere desideras, quod dicimus vilipendendum putas, quid Paulus apostolus adulteris et fornicatoribus terribiliter minatus sit, moneo ut patienter audias. *Neque adulteri, neque fornicatores, nec masculorum concubitores regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI). O quam parva est illiciti concubitus hora, qua perditur vita æterna! Quam rogo salutem affert corpori quodve lucrum, quod animam ducit ad tartarum? Qui ergo caste et pie vixerit, cum electis Dei sine fine gaudebit. Septimum præceptum secundæ tabulæ est : *Non concupisces rem proximi tui;* videlicet *non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, non agrum, nec omnia quæ illius sunt.* Nunquam satiari novit cupiditas; semper enim avara est. quantoque magis acquirit, tanto amplius quærit (50). Homo cupidus non solum desiderio augendi pecunias excruciatur, sed etiam metu amittendi eas affi-

(43) *Fecisse.*
(44) *Ministerium.*
(45) Magist., *ibid.*, dist. 38.
(46) Synonym. lib. II *De mendacio.*

(47) Dist. 40.
(48) Mss. *cœlestius.*
(49) Isidor., lib. II *Sent.*, cap. 41.
(50) Isidor, *ibid.*

citur. Plerique etiam potentes cupiditatis rabie inflammati non solum res mobiles suorum civium concupiscunt, verum etiam comprovinciales suos, quos possunt, de confiniis suis expellunt, nec secum eos habitare permittunt. Quibus recte per Isaiam prophetam dicitur: *Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis usque ad terminum loci! Nunquid vos soli habitatis in medio terræ?* (*Isa.* v). Tales quippe homines cum de hoc sæculo educuntur infernus solet suscipere ad illorum damnationem. Quod idem propheta subsequenter denuntiat, dicens: *Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino; et descendent fortes ejus ac sublimes gloriosique ejus ad eum* (*ibid.*) Nec mirum si morientes inferni ignibus deputentur, qui viventes flammam cupiditatis suæ non exstinxerunt. « Qui ergo desiderio cupiditatis suæ, ut ait B. Isidorus, exæstuant, flatu diabolicæ inspirationis uruntur. Accendit enim diabolus mentem Evæ superbia, ut de ligno vetito manducaret. Accendit Cain mentem invidia, ut fratrem occideret. Accendit Salomonem luxuriæ fascibus, ut per amorem libidinis idola adoraret. Accendit regis Achab animum cupiditate, ut homicidium avaritiæ adnecteret. His ergo inspirationibus diabolus corda hominum occultis depravat cupiditatibus. » Quid itaque, fratres charissimi, inter hæc dicimus? Inopes quoque nascimur in hac vita, inopes recessuri sumus ab hac vita. Si ergo bona mundi hujus peritura credimus, cur peritura tanto amore diligimus? Omnia igitur quæ nobiscum diutius permanere non possunt, a nobis omnino vilipendenda sunt.

Hæc itaque supradicta decem præcepta in paucis verbis Deus constituit, saxeis tabulis digito suo scripsit, eoque per manum Moysi ad cognitionem sui et dilectionem proximi, filiis Israel dedit, in quibus qualiter a fidelibus credi debeat, manifestissime ostendit (51). Primum namque præceptum prohibet superstitionem idolorum; secundum errorem stultorum hominum nomen Dei in vanum assumentium; tertium amorem sæculi exstinguit, et ab illicitis actibus cessare præcipit; quartum impietatem contradicit; quintum fornicationem expellit; sextum crudelitatem (52) interdicit; septimum rapacitatem repellit; octavum falsitatem avertit; nonum adulterium excludit; decimum alienam rem non esse concupiscendam dicit. Cur autem in duabus tabulis scripta est lex, nisi aut propter testamenta duo significanda, vel propter illa duo præcepta dilectionis Dei et proximi, in quibus tota lex pendet et prophetæ? (*Matth.* XXII.) Hæc enim in singulis tabulis scripta sunt: in una enim tria Dei præcepta pertinentia ad charitatem, in alia vero septem pertinentia ad proximi societatem.

(51) Isidor., *Quæst. in Exod.*, cap. 29.
(52) Mss. mendose *credulitatem*.
(53) Serm. 95 *De tempore.*, nunc. 21.
(54) Aug. in utroque loco: *Non erunt tibi alii dii præter me.*

Præterea volo vos scire, o Judæi, quod sicut decem plagis percutiuntur Ægyptii, sic decem præceptis conscribuntur tabulæ, quibus reguntur populi Dei. B ergo Augustinus sanctarum Scripturarum interpres subtilissimus, de decem plagis Ægypti et de decem præceptis legis quomodo unicuique unumquodque adversando opponatur quasi medicamentum vulneri, quid dicat audiamus (53). « Primum præceptum, inquit, de uno Deo est sicut in lege scribitur (54): *Audi Israel: Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* VI). Prima plaga est aqua versa in sanguinem (*Exod.* VII), contra primum præceptum primæ tabulæ. Deum unum a quo omnia sunt, per aquam intellige, ex qua generantur universa. Justo enim Dei judicio factum est, ut de illo flumine sanguinem biberent, in quo Hebræorum parvulos necare consueverant. Secundum præceptum est: *Non accipias* (55) *nomen Dei tui in vanum.* Nomen Dei veritas est sicut ipse ait: *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV). Huic secundo præcepto opponitur secunda plaga, ranarum abundantia (*Exod.* VIII), quibus intelliguntur hæretici et philosophi, qui ratione carentes, tantum contra veritatem vanitatem et clamorem retinentes in ignorantia infidelitatis quasi ranæ in luctuosis paludibus vocem garrulam habentes. Tertium præceptum est: *Memento sanctificare diem Sabbati*: quæ sanctificatio est virtutibus vacare, et a vitiis abstinere. Unde: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal.* XLV). Huic præcepto contrario opponitur plaga ciniphicum (*Exod* VIII), de limo terræ natæ muscæ minutissimæ, inordinate volantes, in oculos irruentes, non permittentes hominem quiescere, dum abeunt et irruunt, dum expulsæ iterum redeunt. Quales istæ muscæ, tales sunt inquieti homines, qui Sabbatum observare, id est operibus bonis studere, lectioni et orationi insistere nolunt (*I Tim.* IV). Tene ergo præceptum, cave plagam. Quartum præceptum est: *Honora patrem tuum et matrem tuam*, quod quidem humanum est (56). Contraria plaga est musca canina quæ Græce vocatur *cynomyia*, quia caninum est parentes quæ se genuerunt non cognoscere, et eis beneficia non exhibere. Quintum præceptum est (57): *Non mœchaberis.* Quinta plaga mors in pecora (*Exod.* IX). Omnis enim qui aut uxore propria intemperate, excepto filiorum desiderio utitur, aut certe, quod gravissimum est crimen, uxori aut filiæ alienæ vel ancillæ (58) victus cupidate luxuriæ, tanquam amisso homine erit pecus; non conversus in formam, sed in similitudinem et in sensum pecoris, non intelligens David dicentem: *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI). Et iterum: *Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII). Sextum præceptum est:

(55) Aug., serm. 8, *accipies*; serm. 95, *assumes*.
(56) Verba, *quod quidem humanum est*, non sunt Augustini.
(57) Invertit ordinem divinorum præceptorum.
(58) Supple ex eod., *insidiatur*.

Non occides. Sexta plaga pustulæ in corpore et vesicæ turgentes et scaturientes (*Exod.* IX), incendia scilicet vulnerum de favilla fornacis. Ardent enim ira, superbia et invidia. Si possemus (59) videre animas homicidàrum, sine dubio plus plangeremus quam putrescentia vulnera ulcerum (60). Septimum præceptum est : *Non furaberis.* Septima plaga est grando in fructibus (*ibid.*). Nemo enim injustum lucrum sine injusto damno facit : ubi lucrum, ibi damnum. Ergo qui suo desiderio forinsecus furantur, justo Dei judicio intrinsecus grandinantur. Octavum præceptum est : *Falsum testimonium non dices.* Octava plaga est locusta (*Exod.* X), animal dente nocivum. Quid enim vult falsus testis, nisi nocere mordendo et consumere mentiendo? Unde Apostolus (61) : *Sic mordeatis et comedatis invicem, ne ab invicem consumamini* (*Galat.* V), Nonum præceptum est : *Uxorem proximi tui non concupisces.* Nona plaga densæ tenebræ (*Exod.* X). Nihil enim sic dolet in corde patientis, quam si uxor illius appetatur : et hæc sunt ei densæ tenebræ (62). (Econtra nihil tam placitum est ei, qui ea abutitur.) Decimum præceptum est : *Non concupisces rem proximi tui.* Huic præcepto contraria est plaga decima, scilicet mors primogenitorum (*Exod.* XII). Inter res quas habent homines, primogenitum est charius : quod merito amittit, qui rem proximi sui fraude subtrahere cupit. Verbi gratia : Vis aut speras hæres alicujus fieri, velles eum protinus mori; si ipse filios habeat, velles eos deleri. Quare merito primogenitorum morte puniris. Sed illud molestum est, ne per hanc occultam et injustam concupiscentiam perdas primogenita cordis tui, quod est fides. Omnia opera tua bona filii tui sunt spirituales, sed inter istos fides est primogenita. Quisquis rem alienam occulte cupit internam fidem primogenitam perdit. Nemo enim bene operatur, nisi præcessit fides. »

Hucusque, o Judæi, legem a Domino in decem præceptis distributam, per Moysen antiquis patribus datam, juxta litteram primum vobis descripsimus, consequenter illam ad animarum vestrarum utilitatem allegorice exposuimus, ut jam post passionem et resurrectionem Christi non eam Judaice velitis observare, sed spiritualiter custodire. Pro certo habeatis nec omnino dubitetis, quia post novi institutionem testamenti quicunque legem cæremonialiter observat, jam non est legis factor, sed prævaricator. Lex itaque, ut superius dictum est, o Judæi, non ad litteram, sed spiritualiter est intelligenda, et juxta evangelicæ institutionis regulam opere implenda. *Littera enim occidit, spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III). Hoc loco respondentes dicitis, o Judæi, litteram legis sanctam esse et bonam, et ab omnipotenti Deo dignissime ad gubernationem populi distributam, ac per hoc non ad occidendum, sed ad vivicandum (63) animas fuisse datam. Dicitis etiam vos scire velle, quæ sit littera occidens, vel qualiter occidat. Paulus ergo Christi apostolus, ex gente vestra genitus, et ad Gamalielis optimatis vestri pedes nutritus (*Act.* XXII), sed, divina præstante miseratione, in errore vestro non relictus, dignanter accedat, et quæ sit occidens littera, aperte ostendat. Dic, sancte Paule, contribulibus tuis, qui sunt ex semine Abrahæ, pro quibus in *Actibus apostolorum* dolebas, et quibus quod Dei zelum haberent, sed non secundum scientiam, testimonium perhibebas; dic quæ sit littera occidens, quæve gratia vivificans? (64) Littera, inquit, occidens, Decalogus legis est; qui tamen non dicitur littera occidens, eo quod mala sit lex; sed quia prohibens peccatum, auget concupiscentiam, et addit prævaricationem, nisi hominem liberaverit divina gratia. Quæ gratia non sic abundabat in lege, ut modo abundat in Evangelio. Lex ergo bona est, et tamen sine gratia occidit, quia jubet quod sine gratia impleri non potest. Quia ergo gratia deerat, littera occidens erat. Distat etiam Evangelii littera a legis littera, quia in eis diversa sunt promissa. Ibi hoc est in lege terrena promittebantur, in Evangelio autem cœlestia promittuntur. Diversa etiam in lege et in Evangelio sunt sacramenta; quia illa tantum futura significabant, hæc divinam indubitanter gratiam conferunt. Præcepta etiam in eis sunt diversa, scilicet quantum ad cæremonialia, non quantum ad moralia. Nam quantum ad moralia sunt eadem, sed plenius in Evangelio continentur.

Audistis, o Judæi, decem chordas psalterii, id est decem præcepta legis evangelicis institutionibus spiritualiter concordantia utrique sexui imposita : quæ novi et veteris testamenti chordæ charitatis manu sunt tangendæ, quatenus vitiorum belluæ exstinguantur, et virtutum insignia in fidelium cordibus nutriantur. Indubitanter igitur credere debetis, o perfidi Judæi, decem præcepta legis novum testamentum præfigurasse, eique spiritualiter intellecta et mystice exposita concordasse. Verissimis itaque legis et prophetarum rationibus mentitos vos in vestra assertione probamus esse, qui novum testamentum nec in sanctis Scripturis præostensum, nec a Deo institutum asseritis fuisse. O

(59) Aug, serm. 95 : *O si possemus.*

(60) Id. in utroque, *putrescentia corpora ulceratorum.*

(61) Vulgata nostra sic habet : *Quod si invicem mordetis et comeditis; videte ne ab invicem consumamini.*

(62) Verbis quæ parenthesi includimus, nihil simile habet Augustinus, nisi tantum serm. 8, *ad alienam paratior est omnis homo.* Non ambigimus codicem evolutum a B. Martino carere hoc sermone octavo, cum omnia quæ de decem plagis et decem præceptis dixerat, ex altero 95 summatim excerpserit; sed major similitudo in lectione *accipies* et *accipias*; hujusque sententiæ *ad alienam*, cum alia quam hic notamus frustra in serm. 95 requisita : lectio admirationis, *O si possemus*, quæ istius non alterius est, hærere forsitan faciet, ut quid asseveranter proferatur.

(63) Alt. ms. recte, *vivificandum.*

(64) III *Sent.*, dist. 40, c. *Si vero.*

infelices Judæi et tardi corde ad credendum ea, quæ de Christo sancti patriarchæ præfiguraverunt, prophetæ prædixerunt, apostoli jam completa esse clarius luce ostenderunt! Nescitis, quia Deus omnipotens hanc vestræ incredulitatis futuram duritiam præostendebat, quando legem non in tabulis ligneis, nec in charta, sed in tabulis lapideis scribebat? (65) Ideo igitur tabulæ legis lapideæ fuerunt, quia lapideum cor vestrum præsignaverunt. Per lapidum ergo duritiam et insensibilitatem, duræ vestræ mentis intelligitur stoliditas, de qua Dominus per Ezechielem prophetam vobis dicit: *Auferam vobis cor lapideum, et dabo vobis cor carneum* (*Ezech.* XI). In adventu quippe suo Redemptor humani generis Jesus Christus quibusdam filiis Israel cor lapideum abstulit, apostolis videlicet et evangelistis cæterisque suis discipulis duritiam incredulitatis emollivit, eisque cor carneum, id est intelligibile cor dedit, ad hoc scilicet ut seipsum a Deo Patre venisse, mundum per crucem redemisse, a mortuis resurrexisse, cœlum ascendisse, et in dextera Dei Patris considere, indubitanter crederent. Cor itaque lapideum pro duritia incredulitatis ponitur, cor autem carneum pro spirituali intelligentia in hoc loco accipitur. Ac si apertius diceret: *Auferam a vobis cor lapideum*, hoc est insensibilitatem duræ et incredulæ mentis; et dabo vobis cor carneum, id est intelligibile et capax spiritualis doctrinæ. Unde etiam Apostolus ait: *Christi doctrina non est in tabulis lapideis scripta, sed in tabulis cordis carnalium* (*II Cor.* III), id est *rationalem intelligentiam habentium*. Nec enim hæ carnales tabulæ volunt, ut carnaliter sapiamus, sed quia in comparatione lapidis, qui sine sensu est, caro sentit; idcirco per cor carneum significatum est cor intelligens.

Duritiam igitur, o Judæi, diuturnæ incredulitatis a cordibus vestris jam expellite; Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse credite, ut ab eo lumen veræ intelligentiæ mereamini percipere. *Potens est* enim *Deus*, ut ait B. Joannes Baptista, *de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III). Jam post Christi passionem et resurrectionem, non qui filii carnis Abrahæ, sed qui sunt filii fidei Abrahæ, ipsi computantur in ejus semine. Potens est ergo Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ, potestatem scilicet habet convertendi lapidea corda vestra in mollitiem fidei et charitatis suæ, ut ab æterna incredulitatis morte suscitati, recte credendo in ipso, qui est vera vita, semper possitis vivere et computari inter filios non dico carnis sed fidei Abrahæ. Si enim fidem Abrahæ tenetis, vere filii Abrahæ estis. Si autem fide Abrahæ filii non estis, a benedictione seminis illius extranei estis. In semine quoque illius quod est Christus, benedicentur omnes gentes (*Gen.* XII). Si ergo fidem Abrahæ non tenetis, non Abrahæ sed Cham filii Noe qui maledictionem promeruit, filii estis. Abraham quippe sanctæ Trinitatis primus cultor exstitit, dum quasi tres angelos in specie trium virorum vidit, et unum Deum adoravit. Si igitur filios Abrahæ vos dicitis esse, et post hanc vitam in sinu illius suspiratis requiescere, sanctæ Trinitatis fidem, quam usque in hodiernam diem pertinaciter negatis, firmiter tenete, Patrem videlicet et Filium et Spiritum sanctum unum et verum Deum esse credite.

Quid ad hæc dicitis, o Judæi, quid respondetis, aut quid objicitis. Nunquid adhuc de Christo quod verus Deus et verus homo sit dubitatis? Nunquid in perfidia incredulitatis perseverare disponitis? Vellem tamen scire cujus fidei estis. Hæc est responsio vestra, o Judæi, simul et oppositio. Dicitis quod Christum nullatenus unum Deum esse potestis credere, nec a Deo Patre ad redemptionem mundi missum fuisse, nec in tota veteris testamenti serie præfiguratum fuisse. Falsum utique objicitis, falsum proponitis, o Judæi, et in vestra assertione plane mentimini. Ab initio enim mundi Deus et homo Jesus Christus patriarcharum figuris et ænigmatibus fuit præostensus; prophetarum præsagiis evidentissime prænuntiatus; ad ultimum vero et sanctorum apostolorum ejus præconiis exhibitus, et cunctis quæ sub cœlo sunt nationibus aperte monstratus. Indubitanter ergo Deus Pater dilectissimum Filium suum ubique coæqualem et coæternum per intemeratæ virginis Mariæ uterum in hunc mundum misit, et humanum genus per eum sibi reconciliavit. Ad hoc nimirum ipse Deus et homo Jesus Christus in odorem suavitatis seipsum in cruce Deo Patri obtulit, ut humanum genus, id est sanctam Ecclesiam de antiqui hostis imperio redimeret, et eidem Deo Patri regnum acquireret. Per ipsum quippe sancta Ecclesia Deo Patri acceptabiles oblationes offert, per ipsum Deus Pater ad se pie clamantibus et vere pœnitentibus veniam misericorditer præbet. Ipse enim mediator Dei et hominum homo Jesus Christus, qui pro mundi redemptione ex Virgine matre verum sine peccato accepit corpus, quo, ut dictum est, Deo Patri humanum reconciliavit genus. Ut ergo vos, o Judæi, in vestra objectione mentitos esse apertissime comprobemus, qualiter illum Deus Pater in hunc mundum venturum et humanam carnem pro salute hominum suscepturum præfiguraverit ex historia libri *Exodi* proferamus.

Cum enim Deus dixisset filiis Israel: *Deos aureos nec deos argenteos facietis vobis*, continuo subjunxit: *Altare de terra facietis mihi, et offeretis super illud holocausta et pacifica vestra* (*Exod.* XX) (66). Altare de terra Deo facere, est antiquum populum mediatoris Dei et hominis Jesu Christi incarnationem fideliter exspectare, et per ipsum pietatis hostias Deo Patri offerre. Nos etiam sanctæ Ecclesiæ filii altare de terra Deo tunc facimus, quando Incarnationis ejusdem mediatoris Dei et hominis

(65) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. [illegible].

(66) Isidor., *ibid.*, cap. 32.

Jesu Christi fide solidati, per ipsum oblatum munus Deo Patri offerimus. Si ergo, ut dictum est, pedes nostros Dominicæ Incarnationis fide solidamus, acceptabiles Deo Patri hostias per Jesum Christum spiritualiter immolamus. Quid iterum Deus omnipotens filiis Israel, imo etiam omnibus sanctæ Ecclesiæ filiis dicat audiamus. *Quod si altare lapideum feceris mihi, non ædificabis illud de sectis lapidibus; si enim levaveritis cultrum super eos, polluentur* (*ibid.*) (67). Secti lapides hi sunt, qui unitatem pacis dividunt, seque ipsos dividunt charitate fraterna per odium et schismata. Hos quippe in corpore suo non recipit Christus, cujus corporis figuram altaris illius constructio obumbrabat. Isti vero non secti lapides ex quibus altare construi jubetur, hi sunt qui fidei morisque unitate solidantur, quibus ait B. Petrus apostolus: *Vos tanquam lapides vivi superædificamini domos spirituales, sacerdotium sanctum offerre* (68) *spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum* (*I Petr.* II). His quoque non est injectum ferrum, quia incorrupti sunt; et jacula maligni, id est hostis antiqui ignita non receperunt. Hi tales unum altare faciunt unitate fidei et concordia charitatis. Cognoscite igitur, o Judæi, vos in vestra assertione mentitos esse, qui Deum et hominem Jesum Christum, nec verum Dei Filium, nec in veteri testamento dicitis fuisse præfiguratum. Sine dubio itaque Deus Pater sicut per os sanctorum prophetarum ab initio sæculi promisit, dilectissimum Filium suum ad redemptionem mundi misit, per illius passionem et crucem Ecclesiam sanctam de imperio inimici redemit, post resurrectionem vero gloria et honore illum coronavit; in dextera sua exaltavit, eumque super omnia opera manuum suarum constituit.

Hoc loco quæstionem facientes, o Judæi, nobis dicitis: Quare Deus Pater Jesum Christum Filium suum voluit passionem crucis subire, cum solo verbo universum mundum posset redimere? Nos vero respondentes dicimus, quod idcirco Deus omnipotens, per crucem voluit Jesum Christum Filium suum redimere humanum genus, quia qui per lignum concupiscentiæ (69) in Adam percussi fueramus, per ligni crucis mysterium vulneribus serpentino dente nobis inflictis sanaremur. Innumeras igitur gratias eidem Deo et homini Jesu Christo debemus referre, qui voluntate Dei Patris proprio suæ passionis sanguine nos dignatus est redimere, et quasi Agnus innocens totius mundi peccata per crucem devicta morte tollere. Vos dicitis, o Judæi, quod Deus nequaquam ab hominibus unquam potuit comprehendi, nec cruci affigi, vel pro hominibus mori. Nos autem vestræ infelicitati atque incredulitati plurimum condolentes, et catholicæ fidei regulam vos scire volentes, ad hæc breviter vobis dicimus respondentes. Deus quoque nullatenus potest comprehendi vel mori ut dicitis, quia incomprehensibilis est et immortalis. Jesus Christus autem verus Deus est et verus homo, et secundum humanitatem comprehendi et mori potuit, secundum divinitatem vero incomprehensibilis atque immortalis permanet cum Deo Patre et Spiritu sancto. Unde Hispaniarum doctor Isidorus in libro I *De ecclesiasticis officiis*, cap. 30, ait: « Injuriam crucis non pertulit divinitatis Christi substantia, sed sola suscepta humanitatis natura. Passionem Christi corpus sustinuit, divinitas vero illius exsors injuriæ fuit. »

Adhuc de Christi divinitate, o Judæi, dubitantes nobis ad hæc hujusmodi opponitis, dicentes: Si Christus cum Deo Patre unus et verus Deus est, et cum eo, ut vos Christiani asseritis, omnia quæcunque vult potest, quare seipsum ab hominibus comprehendi, ligari, flagellari, crucifigi, vulnerari, mori et sepeliri permisit? Ad hæc nos econtra vobis respondentes dicimus, quod Dei Virginisque Filius, cum veraciter cum Deo Patre et Spiritu sancto omnia possit, tribus tamen ex causis seipsum pro humani generis redemptione humiliter passioni subdidit et pie mori voluit (70). Prima itaque causa fuit, ut Christus pro reatu mundi redemptio (71) daretur, et hostis antiquus velut hamo crucis caperetur, scilicet sibi ut quos absorbuerat evomeret; et prædam quam tenebat amitteret, non potentia victus sed justitia, non dominatione sed ratione. Secunda causa exstitit, ut secuturis hominibus vitæ magisterium præberet. Ascendit enim crucem, ut nobis passionis et resurrectionis præberet exemplum. Passionis ad confirmandam patientiam; resurrectionis ad excitandam in se credentium spem, videlicet ut duas vitas nobis ostenderet in carne; unam laboriosam in præsenti sæculo, alteram beatam in futuro; laboriosam quam tolerare, beatam quam sperare debeamus. Tertia vero causa fuit susceptæ crucis, ut superba et inflata sapientia hujus sæculi per crucis stultam, ut putatur prædicationem (72) sicut, ut ait B. Paulus, pateret id quod stultum Dei est quantum sit hominibus sapientius; et quod infirmum Dei est, quantum sit fortius tota hominum fortitudine (*I Cor.* I).

Aperte vobis ostensum est, o Judæi, quibus de causis Deus et homo Jesus Christus ut humanum genus de diaboli imperio liberaret, voluit seipsum misericorditer passioni subjicere et crucem ascendere, cum solo voluntatis suæ nutu illud posset redimere. Non enim passus est invitus, sed spontaneus; nec quasi potentia superatus a Judæis, sed, clementia illum vincente, gratis. Hoc loco, o inimici veritatis Judæi, quasi salutiferam Jesu Christi Redemptoris mundi passionem contemnendo ejus-

(67) Isid., cap. 33.
(68) Al. ms., *offerentes.*
(69) Forte, *ligni concupiscentiam.*

(70) Isidor., *ibid.*
(71) *Reatus mundi redemptione.*
(72) Suppl. ex Isidor., *humiliata corrueret.*

que gloriosissimæ crucis triumphum vilipendendo, nos interrogatis, dicentes : Quare Christus vester potius mori voluit in cruce, quam capitis abscissione vel qualibet alia morte? Cur etiam illius cruci tantam reverentiam exhibetis, vel quod inde lucrum vos consecuturos putatis ? Quamvis ista, o Judæi, non recta intentione sed perversa mente a nobis quæratis; quid tamen, Deo donante, ad utilitatem fidelium respondeamus, monemus ut diligenter audiatis. Ideo Christus subire voluit crucis tormentum, ut in se credentibus tolerandi adversa daret documentum, et patientiæ præberet exemplum. Idcirco etiam omnis populus Christianus sanctissimæ cruci illius magnam reverentiam impendit, quia in ea ipse qui vere est salus mundi, pependit. Unde propheta ait : *Salus nostra cito veniet, et comminuet jugum captivitatis nostræ.* Merito ergo eidem vivificæ cruci magnam reverentiam exhibemus, quia Deum et hominem Jesum Christum in ipsa suppliciter adoramus, et ipsam in Christo cum omni devotione veneramur. Me ergo charitate cogente, vos moneo, o Judæi, ut ad intelligendum quæ sit latitudo, longitudo, altitudo et profundum sanctissimæ crucis, oculos cordis pura devotione erigatis (73). Mundatos quippe cordis oculos a vitiorum sordibus debet habere quisquis ea quæ de Christo sunt, perfecte vult intelligere. Latitudo ergo crucis est transversum lignum quo extenduntur pendentes manus. Longitudo vero a latitudine deorsum usque ad terram. Altitudo a latitudine sursum usque ad caput. Profundum autem quod terræ infixum absconditur. Nolo vos latere, o Judæi, quod hoc sanctæ crucis signo omnis sanctorum vita describitur. Ac si diceretur unicuique homini : *Tolle crucem tuam* (*Matth.* XVI). Cum (74) enim cruciatur caro, cum mortificantur membra nostra, quæ sunt super terram (*Coloss.* III), scilicet fornicatio, immunditia, luxuria, etc.; dumque exterior homo corrumpitur, et interior renovatur de die in diem passione crucis (*II Cor.* IV). Et hæc quidem dum sint bona opera, tamen adhuc laboriosa, quarum merces requies est. Unde ait Apostolus : *Spe gaudentes* (*Rom.* XII), ut scilicet cogitantes requiem futuram, cum hilaritate et labore bona operemur. Hanc hilaritatem significat crucis latitudo in transverso ligno, ubi figuntur manus. Per manus enim opus intelligitur, per latitudinem vero charitas operantis, quia tristitia non latitudinem sed angustias gignit. Porro per altitudinem crucis, cui caput adjungitur, exspectatio supernæ retributionis de sublimi justitia Dei significatur; et ut ipsa opera bona non propter beneficia Dei terrena ac temporalia facienda esse credantur, sed potius propter illud quod desuper sperat fides, quæ per dilectionem operatur. Jam vero per longitudinem qua totum corpus extenditur ipsa tolerantia significatur, ut longanimes permaneamus. Unde longanimes dicuntur, qui tolerant. Per profundum lignum quod in terra latet, a quo cuncta apparentia et eminentia consurgunt, inscrutabilia indicantur judicia Dei; de quibus occulta ejus voluntate vocatur homo ad participationem tantæ gratiæ, alius sic, alius autem sic.

Si ergo cum sanctæ Ecclesiæ filiis, o Judæi, ad æterna gaudia cupitis pertingere; Deo Patri de terra altare ædificate, Verbum videlicet sibi coæternum ex incorrupta Virgine veram carnem sine culpa assumpsisse, mundum per crucem redemisse tertia die a mortuis resurrexisse, quadragesimo die cœlum ascendisse, et in Dei Patris dextera consedere, atque ad judicandum vivos et mortuos in novissimo die venturum esse (75). In ipso anchoram fidei vestræ, quasi super fortissimum fundamentum locate; super ipsum hostias pietatis de puro corde et conscientia non ficta Deo Patri offerre studete (*I Tim.* I); per ipsum, qui est *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), recte credendo et bona operando ad æterna gaudia pervenire festinate. Ipse enim Deus et homo Jesus Christus est fundamentum fidei, supra quod nemo alius potest ponere (*I Cor.* III). Ipse est etiam *via, veritas et vita;* quia nemo venit ad Deum Patrem nisi per ipsum (*Joan.* XIV). Ipsum ergo, o Judæi, cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credite; ipsum recte credendo cum eodem Patre et Spiritu sancto super omnia diligite; ipsum bona operando sequi summopere curate. Non separetis Filium a Deo Patre et Spiritu sancto; nec Spiritum sanctum a Patre et Filio; quia Pater et Filius et Spiritus sanctus naturaliter unus et verus est Deus (76). Propter naturalem unitatem totus Pater in Filio et Spiritu sancto est; totus quoque Spiritus sanctus in Patre et Filio est : nullus horum extra quemlibet ipsorum est propter divinæ essentiæ unitatem. Per hoc aperte intelligitur Patrem esse in Filio et Filium in Patre, quia una est eorum essentia. Unde ipse Deus et homo Jesus Christus ait : *Ego in Patre et Pater in me est* (*ibid.*). Nec tamen antea fuit Pater quam Filius, vel antequam Spiritus sanctus. Coæternæ enim sibi sunt hæ tres personæ. Unde B. Athanasius ait (77) : « In hac Trinitate scilicet, quæ Deus est, nihil prius aut posterius, nihil majus est aut minus, sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales. » Unde ipse Deus omnipotens, qui veraciter trinus est in personis et unus in Deitate per Isaiam prophetam ait:

Ante me non est formatus Deus, et post me non erit (*Isa.* XLIII), *quia mihi curbavitur omne genu, et confitebitur omnis lingua* (*Isa.* XLV). Hoc loco vos interrogo, o inimici veritatis Judæi, qui nefanda conspiratione Christum usque hodie asseritis non verum Dei Filium esse, nec semper in Deo Patre fuisse,

(73) Isidor., *ubi supra.*
(74) Forte, *tunc.*
(75) Supp., *credite.*

(76) I *Sent.*, dist. 19, cap. *et inde.*
(77) In *Symbolo* quod ejus nomine circumfertur.

sed ex tempore cœpisse, quis præfatam sententiam A profulerit, Pater scilicet an Filius? *Ante me*, inquit, *non est formatus Deus et post me non erit.* Quis hæc dixit? Deus Pater hoc dixit an Deus Filius? Dicite ergo, quis hoc dixit? Ad hæc respondentes dicitis, o Judæi, quod Deus Pater hoc dixerit. Subjungitis etiam, quod idcirco Deus omnipotens hanc sententiam de seipso protulerit, ut aperte agnosceremus, quia præter eum alius Deus nunquam fuit, nec est, nec erit. Nos vero vobis ad hoc respondemus, quod unus est et verus, ut vos dicitis omnipotens Deus, præter quem nunquam fuit, nec est, nec erit alius. Tamen est trinus in personis et unus in essentia. In hoc ergo quod Deus Pater dicit : *Ante me non est formatus Deus* plane ostendit, quia ipse est principium sine principio. B In hoc autem quod subjungit : *Et post me non erit* aperte demonstrat Deum Verbum non ex tempore cœpisse, sed sibi semper fuisse coæternum. Filius itaque semper est in Patre, semper apud Patrem, semper cum Patre. Invicem in se, et Pater in Filio, et Filius in Patre æternaliter manent. Hoc igitur loco vos convenio et obtestor, o Judæi, sicut jam prætaxatum est, ut nec Patrem a Filio, nec Filium a Patre, nec Spiritum sanctum a Patre et Filio in vestra assertione vel fide irreverenter dividere præsumatis, sed has tres pernas unum et verum Deum esse indubitanter credatis.

Hoc utique in *Exodo* præfiguratum fuisse invenitur, ubi Aaron sacerdoti inter cætera dictum hujusmodi fuisse legitur. *Non ascendes per gradus ad* C *altare meum* (*Exod.* xx), id est si gradatim Patrem Filio, vel Filium Patri, sive Spiritum sanctum Patri et Filio prætuleris, ad me nequaquam pervenire poteritis (78). Ac si apertius Deus Pater omni sacerdotum ordini tam veteris quam novi testamenti diceret : Si me Deum Patrem coæterno et mihi consubstantiali Filio meo Jesu Christo vel ipsum mihi prætuleris, mihi placere minime poteris. Si etiam me illo priorem vel illum me posteriorem esse credideris, me etiam per oblationes et sacrificia propitium non habebis. Hoc enim Ariani hæretici faciunt, qui indivisibilem Dei Patris et Filii et Spiritus sancti substantiam dividere contendunt. Credite ergo, o Judæi, Jesum Christum verum Dei Patris et verum Virginis matris Filium esse, mun- D dum suo pretiosissimo sanguine misericorditer redemisse, sua piissima morte in se credentes ab æterna morte eripuisse, a mortuis resurrexisse, cœlum videntibus atque admirantibus discipulis ascendisse (*Act.* I), in Dei Patris dextera nunc sedere, et ad judicandum vivos et mortuos, ut sæpius dictum est, inde venturum esse. Si ergo his catholicæ fidei articulis fidem veraciter attribueritis, procul dubio ab æterna damnatione liberi eritis. Si autem adhuc in vestra incredulitatis malitia perseveraveritis, a servitute peccati nec in præsenti, nec in futuro sæculo liberari poteritis.

§ XXII. — *Judæorum servitutem ex* Exodi *dictis prænuntiat, et ut ab ea recedere valeant, præfigurat : ut Deo offerant primitias, scilicet voluntatum principia et decimas, id est bonorum consummationem operum : et quonam modo conversationem carnalem in melius mutent ex ejusdem dictis ostendit. Declarat insuper Filium Patris brachium et manum et sanctum Spiritum Dei digitum esse. Aperit quare a Moyse tabulæ in montis descensu confractæ : et quid vitulus et ejus combustio pulverum potatio præsignet. Sic et præfigurat vetus Testamentum non diu mansurum, novum tamen in æternum duraturum decem verbis designatum, quo numero crucis figura erudite admodum exprimitur. Præterea enim dictat quo pacto figuris et ænigmatibus sancta Ecclesia præfigurata exstitit. Primo in locutione Moysis ad Dominum cum de petra Dominum loquebatur : sic et vere Christicolam eum alloqui debere præfigurat. Judæorum infidelitatis obcæcationem in velamine Moysi superposito denique figurat. In arca in deserto a Moyse facta Christi Ecclesiam præfiguratam, et in ea contentis Christum verum hominem præostensum. Admonet sacros doctores continue præmeditare Scripturam sacram. Probat novum testamentum a Deo institutum exhibens veteris supplementum. Testamentorum concordiam ex Moysi et aliorum dictis in figura manifestat subtili modo; ut quod in futuro unum venturum præsignavit, alterum completum ostendat. Denique subjungit ex eodem libro figuram ad Christum Redemptorem ad sua membra et ad sacram Ecclesiam. Ubi septem ecclesias dicimus, unam esse insinuat. Simili modo in specifica diversitate tabernaculi compositionis justos et peccatores. Figurat evangelistas supra prophetarum fundamentum ædificare. Præmonstrat utriusque testamenti concordantiam, et unam electorum præcedentium atque sequentium Ecclesiam. Sic apostolos et prophetas præfiguratos, etsi diversimode.*

Hanc procul dubio Dei sive peccati servitutem Deus omnipotens in libro *Exodi* prænuntiabat, cum per Moysen filiis Israel dicebat : *Quicunque Hebræus se in servitutem tradiderit, sex annis serviet; in septimo autem egredietur liber gratis. Si autem uxorem habens se servituti tradiderit, cum uxore egredietur. Quod si egredi a servitute noluerit propter uxorem et filios, perforabitur auricula ejus subula, et erit servus in sæculum* (*Exod.* XXI). (79) Volo vos scire, o Judæi, quod hæc libri *Exodi* historia non solum de præsenti sed etiam de futuro sæculo potest intelligi; quia in sex ætatibus hujus sæculi Deo servientes, in septimo, hoc est in æterno Sabbato a servitute corruptionis et lege mortis liberabimur. Unde egregius doctor Paulus nos ab hac servitute liberari et electorum libertati associari desiderans dicebat : *Exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat* (*Rom.* VIII). Nam et ipsa creatura per baptismum videlicet renovata, scilicet populus Christianus fide et operatione Christo devotus, *liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei* (*ibid.*). Iterum etiam alibi ait : *Gratia Dei in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis* (*ibid.*). In septima itaque ætate, hoc est in futuro sæculo Dei gratia adjuti a servitute peccati et lege mortis liberi erimus, si dum in hac sexta

(78) Isid. *Quæst. in Exod.*, c. 34.

(79) Isid., *ibid.* cap. 35.

ætate servimus, ab illicitis operibus recesserimus, et modis omnibus Deo subjecti fuerimus. Si vero de hac sexta ætate ad libertatem egredi noluerimus, sed potius cum uxoribus et filiis nostris, id est cum carne nostra et cum operibus illius carnalibus in servitutem remanere elegerimus, peccatis scilicet et vitiis finem imponere neglexerimus, perforabitur nobis auris in testimonium servitutis, eo quod, nullo cogente, sed spontanea voluntate in servitutem nos ipsos tradiderimus, ac per hoc in sæculum servi peccati erimus.

Prædictam ergo Domini sententiam, o Judæi, iterum ad memoriam reducamus, ut ad suscipiendum veram fidem congruentius vos moneamus. Ait enim : *Si aliquis Hebræus servituti se tradiderit, sex annis serviet; septimo egredietur, si voluerit; sin autem, erit servus in sæculum* (*Exod.* XXI). Volo vos scire, o Judæi, quod Hebræus *transiens* interpretatur. Qui ergo negando Christum in servitutem diaboli vos ipsos tradidistis, necesse est ut ipsum verum Deum et hominem esse confitendo, ad veram libertatem quantocius transire curetis. Si veraciter Hebræi dici et esse vultis, de veteri testamento ad novum, de prisca lege ad Evangelium, de carnalibus cæremoniis ad spiritualia ecclesiasticæ religionis sacramenta, de terris ad cœlum, de servitute hujus sextæ ætatis ad libertatem æternæ felicitatis gratanter transire debetis. Si autem in incredulitatis perfidia perseveraveritis, perforabitur vobis auricula in testimonium æternæ damnationis, et a libertate gloriæ filiorum Dei omnino exsortes eritis. Absque dubio itaque in servitute peccati moriemini, nisi veraciter fidem susceperitis ejusdem Dei et hominis Jesu Christi. Quod ipse vobis apertissime testatus est, dicens : *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris* (*Joan.* VIII), id est in servitute peccati. Ab hac servitute etiam vos liberare et ad veram libertatem perducere volens, inter cætera dicebat vobis : *Si manseritis in sermone meo, et verba mea in vobis manserint* (80), *vere discipuli mei eritis, et cognocetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*ibid.*), videlicet in hac præsenti vita a servitute peccati, et in futuro a damnatione perpetua. Sed quid ad supradicta illi respondetis audiamus. *Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam* (*ibid.*). Utique, o Judæi, vestra responsio plena est jactantia atque mendacio. Nonne manus Joseph in Ægypto servierunt in cophino (*Psal.* LXXX), et cæteri fratres ejus in latere et luto? Nonne etiam patres vestri cum adhuc in terra promissionis consistebant, Romanis principibus volendo nolendo tributa reddebant? Vos etiam, o Judæi, qui nunc per universum mundum dispersi estis, nonne cunctis quæ sub cœlo sunt nationibus in servitutem traditi estis, et de capitibus vestris censum exsolvitis? Mentitos itaque vos esse in vestra responsione cognoscite, qui semen Abrahæ vos jactatis esse, et dicitis nemini unquam servisse. O insensati Judæi ! bene prophetavit de vobis David patriarcha dicens : *Acuerunt linguas suas sicut serpentis; venenum aspidum sub labiis eorum* (*Psal.* CXXXIX). Linguæ utique vestræ mendacio et fallacia sunt plenæ, et quasi serpentes illas exacuistis, dum Redemptorem mundi Jesum Christum non verum Deum sed purum hominem dicitis esse. Venenum etiam aspidum, quod est indubitanter mortiferum ac fetidum sub labiis vestris ebullit, dum non tantum vos ipsos Christum negando servos peccati exhibetis, verum etiam falsis nefandisque persuasionibus a rectæ fidei tramite alios avertitis, eosque æternæ morti destinatis. Revera, o infelices Judæi, cœleste regnum non intratis, nec alios introire permittitis (*Matth.* XXIII). Ignoratis, o miseri, quia nisi per ipsum Dei Virginisque Filium quem hactenus superba mente negastis, de servitute peccati ad veram libertatem nequaquam pertingere poteritis? Quod ipse vobis testatus est, dicens : *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII). A quo? A servitute videlicet peccati. Cujus peccati? scilicet infidelitatis. Nullus major est in culpa quam qui Deum et hominem Jesum Christum negat. Nam secundum B. Joannis evangelistæ sententiam, *qui Filium negat, nec Patrem habet* (*I Joan.* II). *Sine fide ergo impossibile est* quemquam *placere Deo* (*Hebr.* XI).

Moneo igitur vos, o Judæi, ut incredulitatis duritia a cordibus vestris radicitus evulsa, Jesum Christum verum Dei Patris et verum Virginis matris Filium esse credatis, quatenus a servitute infidelitatis per ipsum liberati ad filiorum Dei libertatem pertingere possitis. Nisi enim per ipsum liberari omnino non poteritis. De transacta itaque incredulitatis perfidia pœnitentiam agite, ut ab eo possitis peccatorum veniam percipere, et per ipsum ad Deum Patrem pervenire. Per ipsum Deo Patri initia bonæ cogitationis devota mente exsolvite, primitias veræ confessionis offerte, rectæ operationis hostias sacrificate, ut lacrymis, jejuniis et oblationibus expiati, electorum Dei consortes mereamini esse. Hoc enim ipse Deus omnipotens, qui trinus est in personis et unus in essentia, in veteri testamento præsignabat, cum filiis Israel figurate dicebat.

Offerant filii Israel primitias cunctarumque frugum decimas Domino (*Exod.* XXXIV). Ut sæpe vobis testatus sum, o Judæi, vetus Testamentum non ad litteram sed spiritualiter est intelligendum (81). Spiritualiter ergo primitiæ frugum vel progenitorum (82) principia operum designant, vel ipsam bonam voluntatem, quæ prior est opere, quam Pelagiani hæretici sibi tribuendo offendunt. Deus autem, dum illam, scilicet bonam voluntatem, sibi a-

(80) Periodus *et verba mea in vobis manserint* non est hujus cap., sed XV, v. 7, et fortasse hic per errorem excidit.

(81) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 37.

(82) Ibid., *primogenitor.*

nobis jubet offerri, indicat ad ipsius gratiam pertinere. In decimis autem Domino deferendis denarius numerus perfectionem significat; quia usque ad ipsum numerum crescit. Sicut ergo in primitiis principia voluntatum, ita in decimis consummationem nostrorum operum ad Deum referre præcipimur, a quo nobis et boni operis initium et petitionis donatur effectus. Ut ergo supra diximus, o Judæi, primitias vestras et decimas, id est bonam voluntatem et rectæ fidei veram confessionem ac bonorum operum consummationem per Jesum Christum Deo Patri offerre curate, ut non cum incredulis vobis contingat perire, sed cum fidelibus ad æterna gaudia possitis pertingere. Vetus itaque testamentum non carnaliter sed spiritualiter intelligere studete. Novum devota mente suscipite, ut non jam in vetustate litteræ sed in novitate spiritus possitis ambulare (*Rom.* VII). Carnalem etiam conversationem vestram in melius mutate, perversæ vitæ maculas lacrymis abluite, ut donis divinæ gratiæ possitis apti existere. Hoc utique Dominus in veteri testamento præsignabat, cum per Moysen figurate dicebat.

Primogenita asini mutabis ove (*Exod.* XIII). Per asinum quippe hoc loco immunditia, per ovem vero innocentia designatur. Asini vero primogenita ove mutare est immundæ vitæ primordia ad innocentiæ simplicitatem convertere, ut, postquam illa peccator egit, quæ ut immunda Dominus respuit, ea jam agendo proferat, quæ in Dei sacrificio munda imponat (83). Quod vero sequitur : *Si non redemeris, occidatur;* quia nimirum omnis immunda ac delictis obnoxia si non fuerit in melius mutata, necabitur morte perpetua. Vitam igitur vestram, o Judæi, rectam fidem custodiendo, et bonis operibus insistendo in melius mutate, ut cum electis Dei sine fine possitis gaudere. Velim nosse, o Judæi, utrum jam deposita infidelitatis perfidia, Jesum Christum verum Deum verumque hominem esse credatis? an adhuc in vestra malitia perseverare disponatis? Ad hæc respondentes dicitis, quia nec novum Testamentum recipitis, nec Jesum Christum verum Deum fuisse creditis. O gens incredula, o gens prava atque perversa! ex hoc aperte datur intelligi, quod semper contra Dominum contentiose egistis, semperque illi inobedientes fuistis. Nam postquam vos de terra Ægypti in manu valida eduxit, siccisque pedibus mare Rubrum transire fecit; idolum vobis in Horeb fabricastis, et ad ipsius omnipotentis Dei injuriam illud adorastis, et choros ducentes coram eo lusistis cum tympanis et cymbalis insuper et magnis vocibus clamastis : *Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti* (*Exod.* XXXII). Devotius quippe idolum mutum et surdum adorastis, quam Deum omnipotentem, qui vos de manu Pharaonis eripuit in signis et prodigiis magnis. Insensati igitur plusquam omnes gentes et fatui estis, qui, relicto Deo vero semper et vivo, non solum in deserto, sed etiam in terra promissionis culturam Deo debitam idolis exhibuistis. Pro certo sciatis, o Judæi, nec omnino dubitetis, Jesum Christum quem vos superba mente verum Dei Filium credere renuistis, ipsum esse per quem Deus Pater omnia ex nihilo creavit, filios Israel de Ægyptiaca servitute eripuit, eisque in monte Sinai legem dedit, ad terram promissionis illos perduxit, et per quem assumpta humanitate ex incorrupta Virgine mundum redemit. Ipse quippe Jesus Christus omnipotentis Dei Patris est brachium et manus. Quod et Psalmita testatur, dicens : *Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum* (*Psal.* CXXXV). In quo percussit eum? *In manu scilicet potenti et brachio excelso* (*ibid.*), hoc est in Filio. Isaias etiam ipsum Deum et hominem Jesum Christum laudans, Deique omnipotentis veraciter brachium esse protestans, ait : *Domine* (84), inquit, *excelsum est brachium tuum, Deus Sabaoth, corona spei, quæ ornata est gloria.* Quod etiam Dei Patris dextera, quæ est Filius, Ægypto percussa et Pharaone submerso, ipsum Hebræum populum (85) mare Rubrum transvexit; idem populus statim ut de mari egressus est, Domino canticum in magna exsultatione concinens testatur, dicens : *Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine; dextera tua, Domine, percussit inimicum. Et in multitudine gloriæ deposuisti adversarios meos* (*Exod.* XV). Ut etiam non dubitetis, o Judæi, Dei Filium omnipotentis Dei Patris esse manum, quid Israeliticus populus in eodem cantico iterum subjungat, moneo ut diligenter audiatis. *Quis similis tui*, inquit, *in fortibus, Domine, quis similis tui magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis et faciens mirabilia? Extendisti manum tuam, et devorabit eos terra* (*ibid.*), scilicet Ægyptios. Illius etiam temporis historiam ad memoriam reducamus, et de Dei Patris manu, quæ Christus est, per quem patres vestros de Pharaonis imperio liberavit, quid dicat omnes simul audiamus.

Factum est, inquit, *in vigilia matutina, et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis interfecit exercitum eorum, et subvertit rotas curruum eorum, ferebanturque in profundum. Et viderunt Ægyptios mortuos super littus maris, et manum magnam, quam Dominus exercuerat contra eos* (*Exod.* XIV). Est itaque Dominus Jesus Christus Dei Patris fortissimum brachium et manus; Spiritus vero sanctus digitus Dei dicitur propter partitionem donorum, quæ in eo dantur singulis hominibus, prout cuique opus est (*I Cor.* XII). Ipsi ergo Deo et homini Jesu Christo qui vos

(83) Isid. *mens.*

(84) Locus conflatus ex duplice Isaiæ capite, videlicet XXVI, v. 11, ubi Vulgata habet, *Domine, exaltetur manus tua;* et XXVIII, v. 5, ubi legit, *erit Dominus exercituum corona gloriæ;* vetusque Itala ex Hieronymo : *Dominus Sabaoth corona spei quæ compacta est gloriæ*, etc.

(85) Supp., *per.*

de Ægyptiaca servitute misericorditer eripuit, et in terram promissionis potenter perduxit, magnam injuriam infertis, dum non solum illius beneficiis ingrati estis, verum etiam ipsum verum Deum esse suoque pretiosissimo sanguine mundum redemisse negatis. Mentitos itaque vos esse in vestris disputationibus comprobamus, dum verum Deum illum et verum hominem esse verissimis rationibus aperte ostendimus. Sed jam Moyses de monte descendens, et ludentis coram idolo populi tumultus audiens, quid egerit, o Judæi, simul audiamus (86). Descendens itaque Moyses de monte cum tabulis, cum vidisset populum in idolis consecratum, indignos eos judicans legem accipere, e manibus suis tabulas projiciens, ad radicem montis eas confregit. Quibus fractis, vitulum quem fecerat incendit (*Exod.* XXXII). Tabulas igitur quas digito Dei, id est operatione Spiritus sancti scriptas acceperat, ideo fregit, quia indignos eos, ut dictum est, eas legere judicavit. Sed quid velit iste vitulus quem fecerunt filii Israel in solitudine, quidve significaverit, quod Moyses vitulum ipsum combussit, minutatimque concidit et in aquam spargens potum populo dedit?

Notandum quod in hoc loco Moyses de monte descendens, et vitulum in frustra (87) comminuens, Filii Dei de sinu Patris descendentis, et totius malignitatis inventorem diabolum confringentis personam gestaverit. Ipsi quippe ante adventum Christi humanum genus culturam Deo debitam exhibebat, ipsumque sub vanissimis idolorum figmentis profanæ religionis ritu adorabat. Intelligatur ergo tanquam diaboli corpus in vitulo, id est homines in omnibus gentibus, quibus est sacrilegii caput, id est auctor diabolus. Aureum fuit, quia videntur idola velut a sapientibus instituta. De quibus ait Apostolus: *Quoniam cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis; et obscuratum est insipiens cor eorum dicentes se esse sapientes; stulti facti sunt. Et immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum et quadrupedum et serpentum* (*Rom.* I). Iste ergo vitulus aureus est, cujus solebant Ægyptiorum etiam ipsi primates et tanquam docti homines adorare figmenta. Hoc ergo vitulo signatum est omne corpus diaboli, id est omnis societas gentilium idololatriæ deditorum. Hanc sacrilegam societatem Dominus Jesus Christus de monte, id est de cœlo descendens, illo igne combussit, de quo in Evangelio ait: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* (*Luc.* XII.) Sciendum præterea quod in hoc loco Israelitæ qui jussu Moysi vitulum penitus contriverunt, illumque in potu sumpserunt, sanctorum apostolorum atque evangelistarum cæterorumque sanctæ Ecclesiæ doctorum figuram tenuerunt. Totum ergo corpus illud. scilicet omnis congregatio gentilium idola colentium comminuitur, id est ab illa malæ conspirationis conflatione decisum et dissolutum verbo evangelicæ veritatis humiliatur, et salubriter ad pœnitentiam corde contritum in aquam baptismi mittitur, ut illud Israelitæ, id est Evangelii prædicatores in sua membra, hoc est in Dominicum corpus transferant. Ipsis quippe Israelitis, id est omni prædicatorum ordini in apostolo Petro dictum est: *Macta et manduca* (*Act.* X). Si mactare et manducare præcepit, cur etiam bibere non concedit? Cum ille vitulus per ignem cœli et aciem spiritualis verbi, et aqua baptismi ab eis potius quos absorbere conabatur, absorptus sit. Indubitanter itaque credite, o inimici veritatis Judæi, Dei Filium de cœlis descendisse et ex intacta Virgine humanam naturam sine peccato assumpsisse, suo pretiosissimo sanguine mundum de diaboli potestate eripuisse, idola penitus contrivisse, electis suis normam spiritualis vitæ post veteris testamenti institutionem dedisse, eosque ad cœlestis regni libertatem vocasse. Indubitanter itaque, o Judæi, debetis credere, Jesum Christum carnalibus legis cæremoniis olim finem imposuisse, et ad perfectionem vitæ novum testamentum instituisse.

Quod ipsum quoque vetus testamentum non esset diu permansurum Moyses aperte præfiguravit, qui priores tabulas de manu Domini accipiens, non eas diu conservavit, sed statim de monte descendens, e manibus suis illas projiciens confregit (88). Tabulæ ergo illæ imaginem demonstrabant priscæ legis, non post longo intervallo populo peccante cessantis. Aliæ vero ad instar priorum iterum scissæ novi testamenti figuram habuere: quod testamentum usque in finem mundi in suo statu credimus permanere. Istæ ergo tabulæ non franguntur, ut ostenderentur novi testamenti sacra eloquia usque in finem sæculi permansura. Unde et merito decem verba legis in tabulis designabantur, ut per eumdem numerum figura crucis exprimeretur. *Tau* enim littera quæ apud Hebræos XXII est, quadringentesimum numerum continet, et significat Novum Testamentum, quod quatuor Evangeliis quasi quatuor columnis fulcitur. Crucis ergo forma in decus litteræ est. Nam recto huc apice a summo in imo ducitur. Rursus alia non dispari per transversa brachiorum componitur. Unde ipse Deus et homo Jesus Christus ait: *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* V), utique per passionem, cujus imago fuit in tabulis. Quid ad hæc dicitis, o Judæi, quid respondetis, vel quid objicitis? Velim scire utrum, jam deposita mortiferæ obstinationis perfidia, Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse credatis, an adhuc de illius divinitate in aliquo dubitetis? Ipse quippe vetus ac novum testamentum instituit. Ipse legalibus cæremoniis spiritualia novi testamenti præcepta superposuit. Ipse

(86) Isidor., *ibid.*, cap. 38
(87) *Frusta.*

(88) Isid., *ibid.*, cap. 40.

cum Deo Patre et Spiritu sancto quid cuique tempori congruum fieret, ab æterno prævidit. Ad hæc respondentes, o Judæi, nobis dicitis, quod nec Jesum Christum verum Deum esse creditis, nec novum testamentum suscipere vultis. Consequenter etiam subjungitis baptismum intra sanctam Ecclesiam vos ideo nolle suscipere, quia ipsam Ecclesiam in tota veteris testamenti serie dicitis nunquam præfiguratam fuisse. Ad hæc nos econtra respondemus, quod Jesus Christus verus Dei Patris Filius sit, et quod in utero semper Virginis Mariæ sanctam Ecclesiam sibi desponsavit, veteris testamenti præcepta in sua passione consummavit, novi testamenti mandata fidelibus suis deinceps firmiter salubriterque servanda tradidit. Sancta etiam Ecclesia ab initio mundi figuris et ænigmatibus fuit præostensa, videlicet in Adæ costa, in Abel justitia, in Noe arca, in fide Abrahæ, in sterili Sara, in constructione tabernaculi, in ædificatione templi, in auditione et confessione reginæ austri, et in multis aliis fuit præfigurata. Ab eodem etiam Deo et homine Jesu Christo firmiter fundata, a spirituali doctrina sufficientissime irrigata, a Spiritu sancto donis cœlestibus ditata, a sanctis apostolis per universum mundum dilatata, atque a Deo Patre benedicta, et in Christo qui caput et sponsus illius est, in ejusdem Dei Patris dextera gloriosissime collocata. Sic enim ipse judex vivorum et mortuorum Jesus Christus peracto judicio dicturus est : *Venite, benedicti Patris mei, possidete præparatum vobis regnum a constitutione mundi* (*Matth.* xxv). Ut ergo vos, o inimici veritatis Judæi, in vestris oppositionibus per omnia mentitos esse comprobemus, quam aperte vos (89) divina ejusdem Filii Dei et hominis Jesu Christi et sanctæ Ecclesiæ mysterium præfiguraverit, ex libri *Exodi* historia proferamus.

Ait enim Moyses ad Dominum : *Domine, si inveni gratiam apud te, ostende mihi teipsum; cui respondit Dominus : Faciem meam videre non poteris. Non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* xxxiii). Ac si apertius diceret : Non enim videbit me homo pura mentis intentione et mundi cordis contemplatione, et vivet in terreno et carnali amore (90). Qui me viderit spiritualibus oculis statim morietur a terrenis vitiis. Aliter : *Non enim videbit me homo,* inquit Dominus, *et vivet :* congruum siquidem, in præsenti Moyses electorum Dei personam gerens, responsum accepit, quod faciem Domini videre non posset; quia nemo hominum illam videret et viveret. Quid est enim dicere faciem meam videre non poteris, nisi quia, quamvis usque ad parilitatem angelicam humana etiam post resurrectionem natura proficiat, et ad contemplandum Deum indefessa consurgat, videre tamen ejus essentiam plene non prævalebit? quoniam nec ipsa perfectio angelica integre scire attingit secundum Apostolum, qui ait : *Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum*

A (*Philipp.* iv), ut subaudias etiam angelorum. Sed quid vox divina mysterium Christi et Ecclesiæ præostendens Moysi dicat, audiamus. *Faciem,* inquit, *meam videre non poteris; sed cum transiero, posteriora mea videbis.* Hunc utique sensum in Evangelio credimus fuisse completum, scilicet quando Moyses et Elias cum Jesu Christo in monte loquentes apparuerunt (*Matth.* xvii). Hanc itaque promissionem quam in monte Sinai, videlicet divinitus accepit, tempore Incarnationis Christi completam vidit; quoniam posteriora Christi, videlicet quæ in posterioribus et novissimis diebus ab eo gesta sunt, spiritualibus oculis aspexit. Moyses quippe, ut prædiximus, electorum Dei in hoc loco personam gestavit. Quod autem ad Moysen ait Dominus : *Est*
B *locus apud me, et tu stabis ibi super petram;* et post paululum : *Tollam manum meam, et videbis posteriora mea,* sic intelligendum est, quia videlicet ex sola catholica virgine matre Ecclesia Christus conspicitur, qui illam apud se solam perhibet de qua videatur. In petra ergo Moyses ponitur, ut inde aliquod lumen divinæ præsentiæ contempletur; quia, nisi quis fidei soliditatem firmiter tenuerit, divinam præsentiam nequaquam agnoscere poterit. De qua soliditate Dominus dicit : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* (*Matth.* xvi). Sacra itaque veteris testamenti historia spiritualiter intellecta, o inimici veritatis Judæi, dum sanctam Ecclesiam supra Christi fortitudinem ædificandam futuro tempore præostendit, vos in vestra disputatione aperte
C convincit, qui ipsum Deum et hominem Jesum Christum nec figuratum in veteri testamento fuisse, nec jam venisse, nec mundum redemisse protervo spiritu asseritis. Eapropter tempore judicii ejus eritis in combustione et cibus ignis, quia illum verum Deum et verum hominem esse, et mundum suo pretiosissimo sanguine jam redemisse non creditis. Si ergo cupitis, o Judæi, ad electorum Dei societatem pertingere, oportet vos juxta Christum fideliter credendo in ipsum cum Moyse supra petram, id est supra soliditatem veræ fidei stare. Supra firmam petram, quæ Christus est, anchoram fidei vestræ ponite, ut non cum infidelibus perire, sed cum sanctæ Ecclesiæ filiis mereamini consortes esse;
D Christum verum Deum et verum hominem esse indubitanter credite; novum testamentum non ficte sed veraciter suscipite; ut sacro baptismate renovati, non in vetustate litteræ sed novitate spiritus possitis ambulare (*Rom.* vii). Quid ad supra dicta dicitis, o Judæi? quid respondetis, vel quid opponitis? Vellem nosse, cujus voluntatis estis. Hæc est responsio vestra, o Judæi, atque oppositio. Dicitis enim quod nec testamentum novum suscipere quæritis, nec renovari sacro baptismate vultis, nec Jesum Christum verum Deum esse creditis; sed solummodo carnalia legis præcepta per Moysen data studiose observare cupitis. O gens prava et per-

(89) *Vox.*

(90) Isid., *ibid.*, cap. 42.

versa, gens impia, atque ad intuendam summæ veritatis lucem, quæ Christus est, cæca. Ignoras, quia nisi ex aqua et Spiritu sancto renata ac renovata fueris, cœleste regnum ingredi minime poteris? (*Joan.* III). Ignoras, o gens fatua, quia, nisi divinam essentiam tres esse personas fideliter firmiterque credideritis, fidelium cœtibus aggregari nequaquam poteritis? Aperte siquidem, o inimici veritatis Judæi, hanc vestræ incredulitatis diuturnam cæcitatem Dominus præsignabat, cum de vestra reprobatione per prophetam dicebat: *Educ foras populum cæcum, et oculos habentem; surdum, et aures sunt ei* (*Isa.* XLIII).

Hanc etiam vestræ infidelitatis obcæcationem Moyses præfigurabat cum descendens de monte ex consortio sermonis Dei glorificatam faciem gestabat; et tamen ne filii Israel expavescerent, et ab eo pavefacti resilirent, velamen sibi superponebat (*Exod.* XXXIV). Ut igitur ea, quæ proposuimus, plenius perfectiusque explicare possimus, illius temporis historiam aliquantulum latius tractemus (91). Quod ergo Moyses denuo de monte descendente facies ejus cornuta, id est glorificata videbatur, sed tamen velamine tegebatur, significabat eamdem legem mystico esse velamine coopertam, tectamque infidelibus et occultam. Sermo quippe sacræ legis, si spiritualiter intelligatur, habet scientiæ gloriam secretam, habet cornua duorum testamentorum, quibus contra dogmata falsitatis incedit armata. Cum ergo Moyses legitur, velamen Moysi, o Judæi, est positum super cor vestrum, et idcirco non potestis mysticos legis intelligere sensus. Quia ergo legem et prophetas non spiritualiter, sed ad litteram accipitis propter nimiam cordium vestrorum stoliditatem, tota facies Moysi quodam velamine tegitur, ita ut loquentis legis gloriam sustinere non possitis. Pro certo itaque habeatis nec omnino dubitetis, quia si Jesum Christum verum Deum esse non credideritis, nec novum testamentum ab eo institutum integre susceperitis, velamen Moysi nunquam auferetur a cordibus vestris. Occidens littera delebitur, et vivificans spiritus suscitabitur. Deus enim spiritus est (*Joan.* IV; *II Cor.* III) et lex spiritualis est. Unde David in psalmo orabat, dicens: *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (*Psal.* CXVIII). Ac si aperte dicat. O Domine, *revela oculos meos*, id est aufer velamen Moysi ab oculis mei cordis ut considerare valeam mirabilia, scilicet spiritualia mandata, quæ latent in tuæ legis littera. Ad vos toties, o Judæi, idcirco revertor loquendo et commonendo, quia vos fidelium turbis aggregari desidero. Audite igitur quæ dico, audite quæ moneo, auscultate quæ pro salute vestra suadeo Jam tot verissimis rationibus superati, tot veteris ac novi testamenti auctoritatibus, quod Christus verus Deus et verus homo sit convicti, olim debueratis perversitatem infidelitatis a cordibus vestris expellere, et veritatem, quæ Christus est, brachiis veræ fidei et dilectionis suscipere. Si non esset qui sanctarum veteris ac novi testamenti Scripturarum sententias spiritualiter vobis exponeret, forsitan incredulitatis culpa minus imputaretur vobis. Nunc vero quia est, qui secundum regulam veræ fidei illas exponat vobis, de incredulitate vestra nullam excusationem habetis. Credite ergo Jesum Christum a Deo Patre ad redemptionem mundi missum fuisse, ex incorrupta Virgine carnem sine peccato assumpsisse, humanum genus per crucem redemisse, tertia die a mortuis resurrexisse, discipulos elegisse, et per eos omnes gentes evangelicam doctrinam docuisse. Credite etiam sanctam Ecclesiam catholicam cunctorum fidelium matrem esse, et nonnisi per ipsam cœlestem patriam quemquam ingredi posse. Nisi enim intra sanctam Ecclesiam sanctæ Trinitatis fidem quisquam confessus fuerit, et ab ejusdem sanctæ Ecclesiæ ministris devota mente in remissionem peccatorum baptismum susceperit, vel proprii sanguinis unda pro fide Christi profusus fuerit æternæ vitæ januam ingredi minime poterit. Ad hæc in vestræ incredulitatis malitia perseverantes dicitis, quod nec in Christum credere, nec sanctam Ecclesiam ingredi, nec baptismum suscipere vultis; quia eamdem sanctam Ecclesiam in veteri testamento præfiguratam nunquam fuisse dicitis. Synagogam etiam, quam Deus per Moysen instituit, dicitis esse matrem vestram; quia per illam vos putatis consequi peccatorum veniam, et pervenire ad cœlestem patriam. Ad hæc nos, o inimici veritatis Judæi, respondentes vobis dicimus sanctam Ecclesiam in veteri testamento, ut sæpe jam dictum est, pluribus in locis præfiguratam fuisse, et futuram omnium fidelium matrem per summæ et individuæ Trinitatis fidem atque operationem præsignatam esse. Per Synagogam vero quam matrem vestram esse dicitis, id est per circumcisionem et carnalia legis præcepta, per seniorum traditiones, et Pharisæorum superstitiones, ac superfluas corporum ablutiones nullus cœleste regnum ingredi potuit, nec vos poteritis. Ad nostram itaque fidem, o Judæi, magis magisque roborandam et vestram mendacissimam oppositionem frustrandam, qualiter arca quam Deus in deserto Moysi facere jussit, sanctam Ecclesiam ejusque filios præfiguraverit, ex libri *Exodi* historia proferamus.

Facies, inquit, *arcam de lignis Setim, faciesque supra coronam auream per circuitum, et quatuor circulos aureos, quos pones per quatuor arcæ angulos: duo circuli sint in latere uno et duo in altero. Facies quoque vectes de lignis Setim, et operies eos auro. Inducesque per circulos qui sunt in arcæ lateribus, ut portetur in eis* (*Exod.* XXV) (92). Per hanc utique arcam, quam de lignis imputribilibus jussu Domini Moyses fabricavit, Ecclesia Christi significabatur, quæ ædificanda erat ex omnibus sanctis

(91) Isidor., *ibid.*, cap. 43.

(92) Isidor., *ibid.*, cap. 44.

mente et corpora incorruptis, habentibus etiam interius duas tabulas testamenti, id est observationis legis et Evangelii. Intus autem ac foris inaurata erat. Sic sancta Ecclesia quasi aurum radiare debet, tam interius vitæ splendore, quam exterius doctrinæ et sapientiæ claritate. Corona vero aurea per circuitum et quatuor circuli auri jussi adjungi eamdem sanctam Ecclesiam significabant; quia in eo quod ipsa per quatuor mundi partes dilatata tenditur, procul dubio quatuor sancti Evangelii libris accincta prædicatur. Qui tamen intra unius coronæ ambitum, id est intra ejusdem fidei unitatem concluduntur. Vectes autem de ligno Setim fiunt, qui eisdem ad portandum circulis inferuntur; quia fortes perseverantesque doctores velut imputribilia ligna quærendi sunt, qui in instructionibus, hoc est doctrinis sacrorum voluminum semper inhærentes sanctæ Ecclesiæ unitatem denuntient, et quasi intromissis circulis arcam portent. Qui auro quoque jubentur operiri, ut cum salutifero sermone aliis insonant, ipsi etiam vitæ splendore fulgescant, de quibus aperte subditur: *Qui semper erunt in circulis, et nequaquam, extrahentur ab eis;* quia nimirum necesse est ut qui ad officium prædicationis invigilant, a sacræ lectionis studio non recedant (93). Ad hoc namque vectes esse in circulis semper jubentur, ut cum portari arcam opportunitas vel necessitas exigit, de intromittendis vectibus portandi tarditas nulla generetur; quia videlicet cum spirituale aliquid a subditis a pastore inquiritur, ignominiosum valde si tunc quærat discere, cum quæstionem debeat enodare. Circulis ergo vectes semper inhæreant, ut doctores semper in suis cordibus eloquia sacra meditantes testamenti novi arcam sine mora elevent, et quidquid necesse fuerit protinus doceant. Unde bene primus pastor Ecclesiæ pastores cæteros admonet, dicens: *Dominum Jesum Christum sanctificate in cordibus vestris, parati semper ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea quæ vobis est spe et fide* (*I Petr.* III). Ac si aperte dicat: Ut ad portandam arcam, id est sanctam Ecclesiam, nulla mora præpediat, vectes a circulis, scilicet doctores a quatuor Evangeliorum eruditionibus, nunquam recedant.

Ut cernitis, o Judæi, prædicta veteris testamenti historia spiritualiter exposita sanctam Ecclesiam ante multas generationes præfiguratam fuisse aperte insinuat, vosque in vestra disputatione indubitanter mentitos esse demonstrat. Dei ergo Filius de cœlo descendens, et ex intemerata virgine Maria carnem sine culpa assumens, carnalibus priscæ legis cæremoniis finem imposuit; vetus testamentum spiritualiter intelligere docuit; suo ac Spiritus sancti magisterio novum testamentum Dei Patris voluntate instituit; sanctam Ecclesiam elegit, ipsamque suo proprio sanguine redemit, atque ad cœlestia promerenda spiritualibus sacramentis sufficienter instruxit. Est itaque Dominus noster Jesus Christus verus Deus naturalem de Deo Patre habens divinitatem. Est et verus homo veram de Virgine matre habens humanitatem. Ipse quippe misericorditer passionem sustinens de antiqui hostis imperio redemit humanum genus; ipse a mortuis veraciter resurgens, et cœlum ascendens summus pontifex in æternum factus, semper apud Deum Patrem per humanitatem interpellat pro omnibus sibi obedientibus (*Hebr.* VII). Ipse est in præsenti vita spiritualis medicina infirmorum, solatium et levamen miserorum; ipse in cœlesti patria dulcissima societas (94) angelorum, et æterna refectio omnium sanctorum. Et ut pro certo sciatis, o Judæi, nec omnino dubitetis vera esse quæ de Christo dicimus, prædictam testamenti veteris arcam ad memoriam reducamus, ut tam ipsam quam ea quæ intra ipsa recondita erant, spiritualiter exponentes Christum verum Deum et verum hominem esse indubitanter ostendamus; et vos qui illum usque hodie pertinaciter negatis per omnia mentitos esse comprobemus.

In prædicta ergo testamenti Domini arca fuit urna aurea, tabulæ quoque legis, et virga Aaron quæ fronduerat (95). Arca igitur hæc, ut prædiximus, Ecclesia catholica est habens duas tabulas lapideas duplicis testamenti, scilicet veteris et novi, habens etiam perpetuam firmitatem. Urnam quoque auream, quæ præfigurabat puram et sinceram Christi carnem, quæ caro conservat in se reconditum perpetuæ divinitatis manna, quod est revera suavis angelorum refectio, et perpetua omnium sanctorum dulcedo. Nec non etiam virga Aaron, id est summi verique pontificis nostri Jesu Christi salutare vexillum immortalitatis (96) memoriæ semper viriditate frondens. Est itaque Dominus noster Jesus Christus verus Deus et verus homo; est pontifex pontificum, Rex regum et Dominus dominantium; est mediator Dei et hominum. Ad hæc pleni incredulitatis malitia, dolo et fallacia, o infelices Judæi, respondentes dicitis Jesum Christum non verum Deum sed purum hominem fuisse, nec se rogantibus peccatorum veniam concedere, nec in se credentibus cœlum aperire posse. Præterea novum testamentum idcirco vos dicitis nolle suscipere, quia non ab omnipotente Deo, sed a Christo qui purus homo fuit, superstitiose illud scitis institutum fuisse. Ad hæc nos e diverso vobis, o Judæi, respondentes dicimus, quod prædictas objectiones vestras testamenti veteris auctoritate facile, Deo juvante pariter et jubente, falsificare possumus. Dolo enim et fallacia pleni estis, ideoque falsa sunt omnia quæ adversus Christum et adversus catholicam fidem irreverenter objicitis. Est utique Dominus noster Jesus Christus verus Deus et verus homo, per quem Deus Pater omnia creavit ex nihilo. Habet etiam potestatem dimit-

(93) Greg., *in Pastor.*, part. II, cap. 11.
(94) *Satietas.*

(95) Isidor., *ibid.*, cap. 45.
(96) Id., *immortalis.*

tendi peccata fidelibus suis, quia in ea carne quam ex incorrupta Virgine sine peccato assumpsit, seipsum Deo Patri in ara crucis obtulit. Mortuus est enim propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* IV). Habet quippe, ut dictum est, potestatem dimittendi peccata fidelibus suis; quia in ea carne qua passus est et resurrexit, semper apparet vultui Dei Patris rogans pro eis. Quod autem novum testamentum idcirco nolle suscipere vos dicitis, quia illud a Christo institutum fuisse nostis, a recto tramite nimium deviatis; quia, nisi per ipsum qui *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV) est, ad cœlestis patriæ felicitatem pertingere minime potestis. Revera ipse Dei Virginisque Filius novi ac veteris testamenti institutor est. Sed novum testamentum veteri testamento superposuit; quia non solvere, sed implere legem venit (*Matth.* V). Novum quippe testamentum veteris testamenti est supplementum. Vetus quoque testamentum si rationabiliter intelligatur et spiritualiter fideliterque custodiatur, cum novo testamento concorditer graditur. Ut ergo ea quæ præmisimus indubitanter vera esse, o Judæi, ostendamus, vosque per omnia in prædictis objectionibus vestris mentitos esse comprobemus, necesse est ut veteris testamenti historiam ad medium deducamus. Nullo enim modo vos melius vincere poterimus, quam cum ex libris vestris testimonia protulerimus, quibus nos evidenter falsos testes esse convincamus. Ad nostram igitur fidem ex omni parte corroborandam, vestramque omnino perfidiam convincendam quid vox divina de Christi Incarnatione, de veteris ac novi testamenti concordia Moysi figurate dicat, audiamus.

Facies, inquit, *propitiatorium de auro mundissimo: duos cubitos et dimidium erit longitudo ejus, semissem et cubitum latitudo. Duos quoque cherubim aureos et productiles facies ex utraque parte oraculi. Cherubim unus erit in latere uno et alter in altero. Utrumque latus propitiatorii tegant, expandentes alas et operientes oraculum, respiciantque se mutuo versis vultibus in propitiatorium quo operienda est arca, in qua pones testimonium quod dabo tibi* (*Exod.* XXV). Quid ergo per propitiatorium nisi incarnatus Dominus figuratur? De quo evangelista ait: *Ipse est propitiatio pro peccatis nostris* (*I Joan.* II). Per propitiatorium ergo super arcam testamenti positum idem ipse Christus significatur, qui inter Deum et hominem medius propitiator intervenit. De quo iterum Apostolus ait: *Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius* (*Rom.* III) (97). Hoc propitiatorium arcæ superponitur, sicut et *Christus caput est Ecclesiæ* (*Ephes.* V): cujus a dextris et a sinistris duo cherubim consistunt, quod est plenitudo scientiæ, id est dilectio Dei et proximi per quam Dominus ostenditur. Nemo enim pervenire potest ad Deum, nisi per Dei proximique dile-

A ctionem (98). Quid ergo per duo cherubin, qui plenitudo scientiæ dicuntur, nisi utraque testamenta signata sunt? Ex quibus unus ad dexteram propitiatorii, alter vero ad sinistram stat, quia quod testamentum vetus de Incarnatione nostri Redemptoris cœpit prophetando promittere, hoc novum testamentum perfecte jam narrat expletum. Duo autem cherubim ex auro mundissimo facti sunt, quia utraque testamenta pura ac simplici veritate describuntur. Expandebant vero alas, et oraculum operiebant; quia nos, qui Dei omnipotentis oraculum sumus, a culpis imminentibus Scripturæ sacræ ædificatione protegimur. Cujus dum sententias sollicite aspicimus, ab errore ignorantiæ ejus alis velamur. Uterque vero cherubin in se mutuo B aspiciunt versis vultibus in propitiatorium, quia utraque testamenta in nullo a se discrepant, et quasi ad semetipsa vicissim faciem tenent; quia dum quod unum promittit, hoc aliud aperte ostendit, inter se positum mediatorem Dei et hominum vident. Facies quippe a semetipsis cherubin avertent, si quod unum testamentum promitteret, aliud negaret. Sed dum concorditer idem loquuntur vicissim, ut se respiciant in propitiatorium intendunt. Quod enim a longe per figuras patriarcharum et per oracula prophetarum testamentum vetus designavit, hoc novum testamentum manifeste exhibuit. Ut enim vera esse quæ dicimus, o inimici veritatis Judæi, indubitanter credatis, de multis quæ ad ostendendam veteris ac novi testamenti C concordiam proferre poteramus, ad sanctæ Ecclesiæ ædificationem atque vestram convincendam objectionem saltem vel pauca proferamus. Quid est ergo quod Adam dormiente de ejus latere costa producitur ex qua Eva formatur (*Gen.* II), nisi quod, moriente in cruce Christo, ex ipsius sacratissimi lateris vulnere redempta crevit virgo mater Ecclesia? Quid est etiam quod Isaac ad immolandum ducitur et ligna portans altari superimponitur et vivit (*Gen.* XXII), nisi quod Redemptor noster ad passionem ductus, lignum sibi crucis ipse portavit (*Joan.* XIX), et sic in sacrificio pro nobis est mortuus humanitate, ut tamen immortalis maneret ex divinitate? Utraque ergo testamenta ita sibi in D mediatore Dei et hominum conveniunt, ut quod unum adhuc in futuro tempore venturum præsignavit, hoc alterum manifeste jam completum ostendit. Prædicta ergo veteris testamenti historia, o Judæi, Jesum Christum certissime mediatorem dei et hominum esse prædicat; et vos qui illum negatis falsos testes in vestra assertione aperte pronuntiat. Ipsum quippe secundum divinitatem Deus Pater ineffabiliter ante omnia sæcula ex seipso genuit; ipsum intemerata Virgo sine virili amplexu verum Deum verumque in tempore hominem peperit. Habet naturalem de Dei Patris essentia divinitatem. Habet naturalem de Virginis matris sub-

(97) Isidor., *ibid.*, cap. 46.

(98) Greg., hom. 6. *in Ezech.*

stantia humanam carnem. Est igitur mediator Dei et hominum. Est medicina infirmorum, spes lapsorum, via ad æternæ viriditatis gaudia concurrentium. Est cibus et suavis refectio beatorum cœlestis patriæ civium. Ipse quippe Deus et homo Jesus Christus sanctam Ecclesiam, quam ab æterna damnatione suo pretiosissimo sanguine eripuit, indesinenter custodit et portat, regit et illuminat, atque ad cœlestem patriam sublevat.

Quia jam sæpe legis testimoniis et prophetarum vaticiniis atque evangelistarum, verissimis præconiis in vestris assertionibus, o Judæi, aperta ratione convicti estis, omni tarditate remota, Christum verum Deum et verum hominem esse; mundum per passionem et crucem suam redemisse; gentilem populum, qui in tenebris et umbra mortis sedebat, sua prædicatione illuminasse et donis Spiritus sancti ditasse credere debetis. Quid ergo dicitis, quid respondetis, vel quid objicitis audiamus. Hæc est responsio vestra, o Judæi, simul et oppositio. Dicitis enim Jesum Christum non verum Deum, sed purum hominem fuisse, nec sanctam Ecclesiam redimere vel custodire, nec illam ad cœlos secum sublevare posse. Nos autem vobis econtra respondemus, quod Jesus Christus verus Deus est et verus homo, qui in ea carne, quam de Virgine sine peccato assumpsit, sanctam Ecclesiam sibi sociavit, eamque, ut prædiximus, sacramentis spiritualibus sufficienter docuit, suoque sacro baptismate a peccatis purgavit, passione et resurrectione ad libertatem perduxit, pretiosissimo corpore et sanguine suo quotidie reficit, sancti Spiritus donis excellentissime nobilitavit, indesinenter portat et regit atque ad cœlestis patriæ claritatem sine intermissione transvehit. Ut ergo ea quæ de Christo ejusque Ecclesia (99) vera esse clarius luce ostendamus, vosque per omnia in vestra assertione mentitos esse coram Deo et hominibus comprobemus; libri *Exodi* testimonium in medium proferamus.

Quid ergo Dominus ad Moysen dixerit audiamus. *Facies*, inquit, *candelabrum ductile de auro mundissimo hastile ejus et calamos, scyphos, et sphærulas, ac lilia ex ipso procedentia* (*Exod.* xxv). (100) Quid ergo in candelabro, o inimici veritatis Judæi, nisi Redemptor humani generis designatur? quia in eo natura humanitatis refulsit lumine divinitatis, ut mundi candelabrum fieret; quatenus in ejus lumine omnis peccator in quibus jaceret tenebris, videret. Qui pro eo quod nostram naturam sine culpa suscepit, candelabrum tabernaculi ex auro mundissimo fieri jubetur. Ductile autem feriendo producitur, quia et Redemptor noster qui ex conceptione et nativitate perfectus Deus et perfectus homo est, passionum acerbitates pertulit, et sic ad resurrectionis gloriam pervenit. Ex auro ergo mun-
A dissimo ductile candelabrum Christus fuit, quia peccatum non habuit, et tamen ejus corpus per passionem et contumelias ad immortalitatem profecit. Nam juxta meritum animæ, quo potuisset proficere, omnino non habuit; in membris autem suis qui nos sumus quotidie percussionibus proficit; quia, dum nos tundimur et afficimur ut ejus corpus esse mereamur, ipse proficit : de cujus corpore scriptum est : *Ex quo totum corpus per nexus, et conjunctiones subministratum, et constructum crescit in augmentum Dei* (*Coloss.* II) : corpus quippe illius nos omnes sumus. Per nexus ergo et conjunctiones corpus ligatur, quia dum capiti pectus, dum pectori brachia, dum brachiis manus, digiti in manibus sunt conjuncti, ac membra cætera membris inhæ-
B rent, corpus omne perficitur : sicut sancti apostoli, quia Redemptori nostro propinqui steterunt, quasi pectus capiti inhæserunt; quos quia martyres sunt secuti, quasi conjuncta brachia pectori fuerunt. Quibus dum pastores et doctores jam modo in pace Ecclesiæ conjuncti sunt per bona opera, manus brachiis adhærent. Omne itaque hoc corpus Redemptoris nostri quotidie per nexus et conjunctiones subministratur in cœlo; quia cum ad eum electæ illæ animæ ducuntur, ei sua membra colligantur. De quo bene subditur, *subministratum et constructum crescit in augmentum Dei*; quia Jesus Christus Redemptor noster qui in se quod proficiat non habet, adhuc per sua membra quotidie augmentum
C habet. Unde rursus scriptum est : *Donec occurramus omnes in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV). Hastile vero ejusdem candelabri ipsa eadem sancta Ecclesia debet intelligi, quæ ipsius Christi corpus est, quia inter tot adversa libera stat. Calami autem qui de hastili prodeunt, prædicatores sanctæ Ecclesiæ sunt qui dulcem sonum in mundo emittunt, videlicet canticum novum, id est nova Christi mandata, de quibus dicitur (1) : *Novus homo venit in mundum, nova præcepta dedit mundo*. Scyphi autem vino repleri solent. Quid autem mentes doctorum nisi scyphi sunt, qui vino nos scientiæ inebriant, ut oblectamenta hujus mundi quæ amavimus obliviscamur? Sphærula enim ex omni parte volvitur : et prædicatio quæ nec adversitate
D retineri potest nec prosperitatibus elevari, spærula est; quia et inter adversa fortis et inter prospera humilis nec timoris habet angulum nec elationis. In cursu ergo suo figi non valet, quia per cuncta se volubiliter trahit. Ut autem hoc quod exempli causa protulimus, exsequamur; bene post scyphos et sphærulas in candelabro lilia describuntur, quia post hanc quam diximus spiritualem prædicationis ebrietatem atque voluptatem, illa virens patria sequitur, quæ sanctis floribus, id est animabus vernat æternis. Scyphi autem et spherulæ ad laborem pertinent, lilia vero ad retributionem. Candelabrum

(99) Suppl. *diximus*, aut quid simile.
(100) Gregor., *ubi supra*.

(1) Verba notata etiam Gregorii sunt, sed in homilia 32 *in Evang.*

ergo septem ramorum, o infelices Judæi, Christum, ut supra dictum est, septem Ecclesias gestantem (2) quas septiformis gratia illustrat Spiritus sancti splendore micante. Ideo septem Ecclesias dicimus, cum una sit sancta catholica, id est universalis Ecclesia; ut eam septiformi Spiritu designemus plenam. De qua ejusdem sanctæ Ecclesiæ sponsus, scilicet Dei et Virginis Filius, in Cantico spiritualis amoris per Salomonem dicit (3) : *Una est columba mea perfecta mea, una est matri suæ, electa genitricis suæ* (*Cant.* VI). Dei omnipotentis gratia est mater nostra, quæ nos ad mortem natos ad æternam regeneravit vitam. Quæ gratia unam columbam elegit, quia illos solos congregat qui in simplicitate vitæ perseverant, et ab unitate sanctæ Ecclesiæ per hæreses et schismata non recedunt. Multi quippe fideles dum ad ipsum intendunt, dum uno se desiderio Christi invicem inuniunt, dum habentes cor unum et animam unam in charitate se conjungunt; ex multis membris unum corpus efficiunt, omnesque in unitatis simplicitate viventes una columba, id est una Ecclesia catholica, existunt. Quæ sola perfecta genitrici suæ, id est divinæ gratiæ, et electa dicitur; quia extra hanc quam diximus sanctam Ecclesiam, nemo ad perfectionem, nemo ad æternam vitam pervenire poterit (4). Candelabrum ergo septem ramorum, ut prædictum est, Jesum Christum septiformem Ecclesiam gestantem, illuminantem, gubernantem, eamque post se ad cœlestem patriam perducentem evidentissime præfiguravit. Huic candelabro fiunt emunctoria quæ in lege forcipes nuncupantur. Et hæc quidem candelabri emunctoria duo testamenta interpretantur quibus peccata purgantur, quæque invicem sancti Spiritus unione sociantur. Extra velum autem testimonii, quod oppansum est, candelabrum ardere præcipitur; quia sine ullo veteris testamenti velamine Spiritus sancti veritas jam fulget. Oleum vero quod de arboribus olivarum studiose Dominus offerri præcipit, gratiam Spiritus sancti ostendit habentem in se pacem et misericordiam per Salvatoris adventum, unde et in cordibus nostris lumen veritatis accenditur.

Prædictum itaque libri *Exodi* testimonium, o inimici veritatis Judæi, Christum in veteri testamento præfiguratum fuisse aperte prædicat; et vos qui illum jam venisse et mundum suo pretiosissimo sanguine redemisse, sanctam sibi Ecclesiam conjunxisse pertinaciter negatis, falsos testes esse manifeste demonstrat. Jam itaque a Deo Patre missus in hunc mundum venit, sanctam Ecclesiam ex Judæis et gentibus collectam in seipso qui veræ fidei fundamentum est, firmiter fundavit, ex vivis electisque lapidibus sine intermissione construit, atque ad cœlestis patriæ claritatem illam quotidie sustollit. Ut ergo non dubitetis vera esse quæ dicimus, ex tabernaculi constructione, quid Moyses in eremo, jubente Domino, ædificavit, probare volumus. Moneo igitur vos, o perfidi Judæi, ut diligenter audiatis quam perspicue tabernaculum quod Moyses jussu Domini in deserto construxit, sanctæ Ecclesiæ quam vos Christi sponsam et ab eo redemptam esse negatis, spiritualiter figuram tenuit.

(5) Hoc ergo tabernaculum per allegoriam sanctam significabat Ecclesiam in hujus vitæ eremo constitutam. De qua Psalmista ait : *Quoniam abscondit me in tabernaculo suo; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui* (*Psal.* XXVI). Variis speciebus construitur tabernaculum, partim pretiosis, partim vilioribus, per quod demonstratur alios sanctos, alios peccatores esse in Ecclesia. Sed quid iterum Dominus Moysi dicat audiamus. *Facies*, inquit, *decem saga cilicina ad operiendum tectum tabernaculi. Facies in eo tectum aliud de pellibus arietum rubricatis. Etiam tertium operimentum facies de bysso retorta hyacintho et purpura, coccoque bis tincto opere plumario* (6). Quid ergo per pelles arietum et per saga cilicina quibus tabernaculum tegitur, nisi quosdam ecclesiasticos viros sæcularibus curis deditos accipimus, qui aliquando in sancta Ecclesia occulto Dei judicio, quamvis duri et rigidi sunt, tamen aliis in regimine præficiuntur? Et quia servire temporalibus curis non metuunt, oportet ut tentationum ventos et pluvias de hujus mundi contrarietatibus portent. Quid vero per hyacinthum coccumque bis tinctum designatur, nisi interna subditorum vita innocentia et sanctitate præclara? Quæ dum in tabernaculo caute (7) sub ciliciis et pellibus absconditur, sua integra pulchritudo servatur, ut ei interioribus tabernaculis byssus fulgeat, coccus coruscet, hyacinthus cæruleus resplendeat, desuper pelles et cilicia, imbres, ventos et pulverem ferant. Qui igitur magnis virtutibus in sanctæ Ecclesiæ sinu profituerit (8), præpositorum suorum vitam despicere non debent, cum vacare eos exterioribus curis vident; quia hoc quod ipsi securi intima penetrant, ex illorum adjumento est qui contra procellas hujus sæculi exterius laborant. Quam enim candoris sui gratiam retineret, si byssum pluvia tangeret? Aut quid fulgoris atque claritatis coccus vel hyacinthus ostenderet, si hæc susceptus pulvis fœdaret? Sit ergo desuper tectura cilicii fortis ad pulverem, sit inferius color hyacinthinus aptus ad decorem. Sanctam Ecclesiam ornent qui solis studiis spiritualibus vacant; tegant Ecclesiam quos labor temporalium rerum non gravat. Nequaquam ergo contra rectorem suum exteriora agentem murmuret is qui intra sanctam Ecclesiam spiritualiter fulget. Si enim tu secure interius coccus rutilas, cilicium quo protegeris cur accusas? Dum ergo tabernaculum,

(2) Suppl. *significat*, aut *præfiguravit*, ut infra.
(3) Gregor., *in hunc locum Cant.*
(4) Isidor., *ubi supra*, c. 49.
(5) Isid., *ibid.*, cap. 50.
(6) Greg., lib. XXV *Mor.* c. 16.
(7) *Caute.*
(8) *Proficiunt* seu *profecerint.*

Domino jubente, in eremo constructum, o infelices
A imo infelicissimi Judæi, tam aperte sanctam Ecclesiam ejusque ministros, prælatos videlicet ac subditos in ea futuros præfiguravit; vos qui nec figuris patriarcharum, nec vaticiniis prophetarum, nec præconiis apostolorum fidem accommodare vultis, in mendacissimis vestris assertionibus evidentissime redarguit. Ad nostram etiam fidem magis magisque roborandam et vestram perfidiam omnino convincendam, qualiter omnis illa tabernaculi constructio sive dispositio spiritualiter intellecta eamdem sanctam Ecclesiam omnium Christianorum matrem, ejusque ministros, apostolos scilicet et evangelistas atque doctores cæteros, nec non et omnes patriarchas et prophetas qui Christum ab initio mundi venturum esse prædixerunt, omni dubitatione remota, præsignaverit, ex verissima ipsius temporis historia proferamus.

Facies, inquit, Dominus ad Moysen, *quatuor columnas*, *fusis basibus earum argenteis* (*Exod.* XXVI). (9) Quatuor columnæ istæ quatuor evangelistas præsignabant in Christo et in Ecclesia firmitate fidei solidandos. Columnarum bases argenteæ esse dicuntur, scilicet propter divini eloquii claritatem. Harum igitur columnarum bases sanctos veteris testamenti præfigurabant qui suo gestamine structuram Ecclesiæ portant. Supra fundamentum enim prophetarum evangelistæ collocantur, eorumque auctoritate evangelicam fidem confirmant. Quod autem hæ quatuor columnæ deaurata habebant capita, illum præfigurabant, de quo dicit Apostolus : *Caput viri Christus est* (*I Cor.* XI). Evidenter itaque, o inimici veritatis Judæi, vetus et novum testamentum sibi invicem concordant, quia prophetæ et evangelistæ Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse affirmant. Patres veteris et novi testamenti in unam mediatoris Dei et hominis Jesu Christi fidem conveniunt, et vos qui illum pertinaci mente negatis, in vestris oppositionibus mentitos esse ostendunt. Antiqui patres per Christum quem indubitanter venturum præsciebant salvari credebant; Patres vero novi testamenti per ipsum quem jam venisse et mundum redemisse indubitanter credunt, salvari omnino confidunt. Hanc procul dubio veteris et novi testamenti concordiam ipse Deus et homo Jesus Christus per quem Deus Pater omnia regit et disponit, certissime futuram præmonstrabat, cum in constructione tabernaculi, ut columnæ argenteæ interius starent, paxillos vero æreos extra per circuitum figi præcipiebat, quibus tabernaculum religatum firmiter staret. Sic enim ait Dominus ad Moysen :

Facies paxillos tabernaculi et atrii cum funibus suis (*Exod.* XXXV). (10) Patres veteris testamenti, quia ab ipsa Incarnatione Redemptoris nostri per intervalla temporum longius constiterunt, quasi foris stare visi sunt. Et quia ab Abel sanguine passio jam cœpit Ecclesiæ, una est Ecclesia electorum præcedentium atque sequentium. Sed tamen quia discipulis dicitur, *multi reges et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis et non audierunt* (*Luc.* X); antiquis patribus quasi foris stetisse est, Redemptoris nostri præsentiam corporaliter non vidisse. Exterius igitur sed tamen non divisi a sancta Ecclesia fuerunt, quia mente, opere, prædicatione, ista jam fidei sacramenta, ut ait B. Gregorius (11) in *Codice pastoralis regulæ*, tenuerunt; istam sanctæ Ecclesiæ celsitudinem spiritualibus oculis conspexerunt, quam nos adhuc præstolando sed jam habendo conspicimus. Sicut nos enim in præterita passione Redemptoris nostri, ita illi per fidem in eadem ventura salvati sunt. Illi ergo foris, non extra mysterium sed extra tempus fuerunt. Unde et in constructione tabernaculi, ut columnæ argenteæ interius starent, paxilli ærei figi per circuitum exterius jussi sunt, in quibus tabernaculum religatum teneretur. Columnæ itaque argenteæ interius, paxilli vero extra in circuitu figuntur atque in ipsis funes ligati sunt, ut tabernaculum fixum maneret; quia videlicet ut sancti apostoli in luce sermonis sui solidi starent, videlicet ut totum tabernaculum, id est sancta Ecclesia in fidei integritate consisteret, tanquam paxilli ærei Patres veteris testamenti, scilicet patriarchæ et prophetæ, exterius fixi sunt; quatenus verborum suorum funibus prædicatorum mentes in soliditate stringerent, atque hoc Dei tabernaculum in statu veræ fidei firmiter ligarent. Extra ergo paxilli sunt, quia ante tempus hujus sanctæ Ecclesiæ fuerunt; sed tamen eos ligant qui in ipsa sunt scilicet apostolos et evangelistas; quia, dum cœlestia mysteria prædicant ventura, hæc postquam ostensa sunt, credibilia omnibus esse fecerunt. Ut ergo intus columnæ immobiles starent, foris paxilli continent funes; quia ut sancti apostoli mysterium vitæ crederent, illorum prædicatio obtinuit qui, priusquam fieret, videre et prædicare potuerunt. Nec immerito columnæ argenteæ, paxilli vero ærei facti sunt; quia quod jam apostoli claro prædicant, hoc prophetæ sub intellectu mystico obscure locuti sunt. Recte ergo per æris metallum Patres veteris testamenti signati sunt, quia clari in suis prædicationibus non fuerunt. Sancti vero apostoli, quia de Redemptoris nostri mysterio lucem veritatis habuerunt, argenteis columnis expressi sunt.

Et notandum, quod argentum sonat et lucet, æs vero sonat et non lucet; quia videlicet prædicatores novi testamenti aperte locuti sunt quæ et monstrare potuerunt; prædicatores autem veteris testamenti, quia per allegoriarum umbras de cœlesti mysterio obscura protulerunt, quasi sine luce sonitum dederunt. Veteris igitur et novi testamenti Patres, o inimici veritatis Judæi, indubitanter sibi in Jesu Christo Redemptore mundi concordant, et vos qui

(9) Isid., *ibid.*, cap. 51.
(10) Greg., hom. 15 *in Ezech.*
(11) Imo *ubi supra*.

illum non venisse, nec verum Deum esse proterva mente negatis, verissimis rationibus falsos testes esse comprobatur.

§ XXIII. — *Cum prophetica auctoritate apostolorum dicta solidentur, indicat ex* Exodi *verbis, spiritualiter intellectis quæ de tabernaculi constructione dicuntur, novi et veteris testamenti doctores sacræ Ecclesiæ fundamentum jacentes figuratos esse; qui tanquam bases et tabulæ deauratæ Ecclesiam ædificant et sustinent. Ibidem per vela cilicina futuram peccatorum pœnitentiam præsignari ait, per quam plurimi in veteri testamento Deo placuerunt: quam etiam egregie ex Isidori dictis describit. Deum solum, qui et interius mentem illuminat ad veram cordis contritionem, et peccata ad pœnam non imputat, peccata dimittere posse, ex ipsorum Judæorum confessione comprobat. Licet namque potestatem retinendi et solvendi peccata Ecclesiæ Christus concesserit; ipse tamen per se tantum pretio sui sanguinis ab interiori macula, et ab æterna pœna solvit: quod nec sacerdotibus novæ legis datum est; ut ipsis verbis Mag. Sent. declarat. Huic veritati Petrus et Paulus et Joannes, qui nos habere redemptionem per sanguinem ejus, et propitiationem esse pro peccatis nostris ex prophetarum oraculis ostendunt, apte concordant. Quibus adjungit Ambrosium et Augustinum.*

Vellem scire, o Judæi, utrum jam tot ex supradictis patriarcharum idoneis figuris convicti, tot verissimis prophetarum vaticiniis superati, tot evangelistarum clarissimis præconiis redarguti et in vestris mendacissimis objectionibus falsificati, Jesum Christum verum Deum esse credatis, an adhuc cæcitate mentis præpediti de illius coæterna Deo Patri divinitate in aliquo dubitetis. Hæc est vestra responsio, o Judæi, simul et objectio. Dicitis enim Dominum nostrum Jesum Christum verum Deum non esse, nec in se credentibus peccata dimittere, vel secum eos ad cœlestem patriam perducere posse. Nos vero respondentes vobis, e diverso dicimus, quod mediator Dei et hominum Jesus Christus naturalem habet de Deo Patre divinitatem et veram de Virgine matre humanitatem; ipsum genuit Deus Pater ineffabiliter ante omnia sæcula; ipsum in tempore genuit semper Virgo Maria ex se caro factum sine virili concupiscentia. Quia igitur verus Deus et verus homo est, tantæ dignitatis et potestatis est, ut in se fideliter credentibus humiliterque petentibus misericorditer peccata dimittat, eosque sibi spiritualiter adhærere et ad cœlestem patriam per se qui *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV) est, pervenire faciat. Ut ergo vos per omnia in vestra objectione mentitos esse comprobemus, libri *Exodi* testimonium in medium proferamus. Cum enim Dominus in eremo tabernaculum construi præciperet, quid inter cætera Moysi mandaverit, moneo, o rebelles et increduli Judæi, ut diligenter audiatis.

Facies, inquit, *decem cortinas de bysso retorta, et hyacintho, et purpura coccoque bis tincta opere vario et arte polymita, quarum una habebit in longitudine viginti octo cubitos et in latitudine quatuor. Una quoque mensura erit omnium cortinarum. Facies* A *et ansas hyacinthinas in ora cortinæ unius ex utroque latere, et in ora cortinæ alterius, scilicet ut contra se veniant ansæ et mutuo jungantur, Facies et quinquaginta circulos aureos qui cortinarum mordeant ansas, et fiat unum tabernaculum. Facies et saga undecim de pilis caprarum ad operiendum tectum tabernaculi. Unum sagum habebit in longitudine cubitos triginta, et in latitudine cubitos quatuor. Facies et quinquaginta ansas in ora sagi unius, et alias quinquaginta in ora sagi alterius, ut sibi invicem conjungant. Facies et quinquaginta fibulas æneas quibus nectatur tectum, ut unum pallium ex omnibus sagis fiat* (*Exod.* XXVI). Ut sæpe testatus sum, o Judæi, vetus testamentum non ad litteram sed spiritualiter est intelligendum (12). Quod ergo B superius de columnis diximus, hoc etiam de tabulis tabernaculi earumque basibus intelligimus. Quid itaque per tabulas allegorice signatur, nisi apostoli et evangelistæ, cæterique doctores, extensa per universum mundum prædicatione dilatati? Quid per bases argenteas, nisi ut prædictum est, prophetæ signantur, qui super impositas tabulas ipsi firmi ac fusiles sustinent? Quia apostolorum et evangelistarum vita dum eorumdem prophetarum prædicatione instruitur, illorum auctoritate solidatur. Unde et cunctæ bases binæ singulis tabulis supponuntur, quia, dum sancti prophetæ suis prædicationibus in mediatoris incarnatione concordant, subsequenter apostoli et evangelistæ cæterique doc- C tores sanctam Ecclesiam indubitanter ædificant. Et cum a semetipsis non discrepant, illos in se robustius figunt atque confirmant. Quod autem argenteas jussit fieri bases et tabulas deauratas, ostendit novi testamenti mandata longe esse clariora, quam legis et prophetarum præcepta. Per bases itaque argenteas et tabulas deauratas patriarchæ et prophetæ, apostoli et evangelistæ, cæterique novi ac veteris testamenti doctores figurantur, super quos Ecclesia sancta catholica ædificatur, testante Apostolo, qui omnibus ejusdem Ecclesiæ filiis ait: *Jam non estis hospites et advenæ; sed estis cives sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari* D *lapide Christo Jesu* (*Ephes.* II). Sicut ergo per bases argenteas et per tabulas deauratas doctores veteris ac novi testamenti designantur, ita per tentoria, quæ ansulis assuta, et circulis suspensa, atque innexa funibus ad modum cortinarum viginti et octo in longum, atque in latum quatuor cubitis distendebatur, reliqua credentium plebs figuratur, quæ hæret Christo et pendet ex eo funibus fidei: *Funiculus enim triplex*, ut ait Salomon, *difficile rumpitur* (*Eccle.* IV): quo significatur sanctæ Trinitatis fides ex qua pendet et per quam sustentatur omnis Ecclesia. In hoc autem quod viginti et octo cubitorum in longum, et in latum quatuor unius mensuræ cortinæ distendebantur, lex sancti Evangelii desi-

(12) Isid., *ibid.*, cap. 52.

gnatur. Septenarius namque numerus legem significare solet pro multis septenariis sacramentis, quæ consociant ad quatuor Evangelia. Quater septem viginti et octo numerum faciunt (12*). Decem ergo cortinæ fiunt, ut integrum perfectionis numerum faciant, et legis Decalogum signent. Quæ tamen cortinæ quinquagenis aureis circulis sibimet connectuntur, quia omnes fideles per donum sancti Spiritus fidei et charitatis vinculo sociantur, et Jesu Christo, qui totius Ecclesiæ caput est (*Ephes*. v), spiritualiter conjunguntur, ac per ipsum, qui rectissima via est, quotidie ad cœlestem patriam sublevantur.

Si diligenter, o inimici veritatis Judæi, prædictum libri *Exodi* testimonium spiritualiter expositum attenditis, aperte vos ipsos in vestra oppositione, qui Jesum Christum verum Deum esse negatis, et novum testamentum recipere renuitis, mentitos esse cognoscitis. Dum enim Veteris ac Novi Testamenti concordiam prædicat, et omnes fideles Jesu Christo capiti suo fidei et charitatis vinculo conjunctos esse, et per eum ad videndam Dei Patris claritatem posse pertingere figurate præmonstrat; vos qui illum Salvatorem in se sperantium non esse asseritis, falsos testes indubitanter comprobat. Quid etiam vela cilicina, de quibus superius mentionem fecimus, spiritualiter exposita in sancta Ecclesia significent; vos o inimici veritatis Judæi, qui Christum dicitis peccata in se sperantium non posse dimittere, moneo ut patienter audiatis (13). Undecim quippe vela a Domino fieri præcipiuntur. In cilicio quoque peccatum ostenditur, propter hœdos ad sinistram Jesu Christi judicantis ponendos (*Matth*. xxv). Quoniam ergo superius in decem cortinis Spiritus sancti dono perfectionem legis tenentes signati sunt; rursus in undenariorum ciliciorum numero [quoniam transgreditur denariorum numero (13*)] legis transgressores, hoc est peccatores in Ecclesia intelliguntur. Sed tamen et ipsa vela cilicina quinquagenis ansulis copulabantur; scilicet propter pœnitentiæ signum, et spem remissionis per veram confessionem peccatorum. Cilicina ergo, ut prædiximus, vela in tabernaculi constructione ansulis suspensa peccatorum hominum futuram pœnitentiam præsignabant in sancta Ecclesia.

(14) Pœnitentibus exemplum Job primus exhibuit, quando post flagella adhuc in sui redargutione etiam in cinere et cilicio lamenta pœnitudinis sumpsit, dicens: *Idcirco ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favilla et cinere* (*Job* xlii). Post hunc David nobis magisterium præbuit pœnitentiæ, quando gravi culpa lapsus, dum audisset a propheta

A peccatum suum, confestim pœnituit, et culpam suam pœnitentiæ confessione sanavit (*II Reg*. x). Sic Ninivitæ, Jona prædicante, in cinere et cilicio pœnitentiam egerunt, et corporum simul et animarum, Deo illis propitiante, periculum evaserunt (*Jon*. iii). Displicuerunt sibimetipsis quales peccando facti fuerant; et quales pœnitendo et vitam suam emendando facti sunt, Deo placuerunt. Alii etiam plurimi in veteri testamento veram Deo pœnitentiam obtulerunt, et ab eo clementiam consequi meruerunt. « Est (15) autem pœnitentia, ut ait B. Isidorus noster patronus, medicamentum vulneris, spes salutis per quam peccatores salvantur, per quam Deus ad misericordiam provocatur: quæ non

B tempore pensatur, sed profunditate luctus et lacrymarum perficitur. Pœnitentia quippe a pœna nomen accepit, qua anima cruciatur; et caro a vitiis et concupiscentiis carnalibus mortificatur. Illi vero qui pœnitentiam legitime agunt, proinde capillos et barbam nutriunt, ut ostendant abundantiam criminum, quibus caput peccatoris gravatur. Unde scriptum est: *Crinibus peccatorum suorum unusquisque constringitur* (*Prov*. v). *Vir* quippe *si comam nutriat, ignominia est illi* (*I Cor*. xi). Ipsam enim ignominiam suscipiunt pœnitentes pro merito peccatorum. Quare pœnitentes in cilicio prosternuntur? Ideo videlicet quia per cilicium recordatio est peccatorum, propter hœdos, ut supra diximus, ad sinistram Dei et hominis Jesu Christi in die judicii fu-

C turos (*Matth*. xxv). Quia enim cilicium de pilis caprarum texitur, idcirco per cilicium peccatores designantur. Inde ergo seipsos constrantes (16), in cilicio prosternuntur, tanquam dicentes: *Et peccatum meum contra me est semper* (*Psal*. l). Ideo etiam cinere asperguntur, videlicet ut sint memores quia cinis et pulvis sunt; vel quia pulvis, id est imi (17), facti sunt. Unde et illi prævaricatores, scilicet primi homines peccando a Deo recedentes suisque malis factis Creatorem offendentes in pulverem unde sumpti factique fuerant, redierunt. Bene ergo in cilicio ac cinere pœnitentes deplorant peccata, quia in cilicio asperitas et punctio peccatorum, in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum: et idcirco recte in utroque pœnitentiam agimus, scilicet ut in pun-

D ctione cilicii cognoscamus vitia quæ per culpam commisimus, et in favilla cineris perpendamus mortis sententiam, ad quam peccando pervenimus. Pœnitentiæ autem remedium Ecclesia catholica in spe indulgentiæ fideliter alligat exercendum, et post unum baptismi sacramentum, quod singulari traditione commendatum sollicite prohibet iterandum, medicinali remedio subrogat adjumentum. Cujus remediis egere se cuncti agnoscere debent pro quoti-

(12*) Isid., ubi supra, cap. 53.
(13) Id., cap. 54.
(13*) *Numerum*.
(14) Isidor., lib. ii *De ecclesiastic. offic.*, cap. 17.
(15) Ab hinc ad usque *provocatur*, verba sunt sermonis 41 ad fratres in eremo in *App*. Aug., tom. VI., nisi quod vice *provocatur*, legitur ibi *inclinatur*. Si sermonem Isidorus, aut ejus auctor Isidorum transcripserit, judicent alii.
(16) *Consternentes*.
(17) Edit., *impii*.

dianis humanæ fragilitatis excessibus, sine quibus in hac vita esse non possumus; honorum duntaxat dignitate servata, ita ut sacerdotibus et levitis Deo tantum teste fiat; a cæteris vero astante coram Deo et coram altari sacerdote solemniter; ut hic tegat fructuosa confessio, quod temerarius appetitus aut ignorantiæ notatur contraxisse neglectus. Sicut enim in baptismo omnes iniquitates remitti, vel per martyrium nulli peccatum credimus imputari, ita et in pœnitentiæ compunctione fructuosa universa fatemur deleri peccata. Lacrymæ enim pœnitentiæ, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus, apud Deum pro baptismate reputantur. Unde quamvis sint magna delicta, quamvis gravia, non est tamen illis de Dei misericordia desperandum. In actione autem pœnitudinis, ut supradictum est, non tam consideranda est mensura temporis, quam doloris. Cor enim contritum et humiliatum Deus non spernit (*ibid.*). Verumtamen quanta in peccando fuit ad malum abruptæ mentis intentio, tanta necessaria est lamentationis devotio. Duplex est autem pœnitentiæ gemitus: vel dum plangimus quod male gessimus; vel quod non egimus, quod agere debueramus. Ille autem vere pœnitentiam agit, qui nec pœnitere, nec deflere præterita negligit, nec iterum pœnitenda committit. Qui vero lacrymas indesinenter fundit, et tamen peccare non desinit; hic lamentum habet, sed delictorum mundationem non habet. Si quis autem per Dei gratiam ad pœnitentiam convertitur, perturbari non debet, si rursus post emendationem relicta vitia cor pulsent, dum non possint bonæ conversationi nocere, quia tales cogitationes non sunt ad damnationem, sed ad probationem. Nec est occasio subeundi discriminis, sed potius augendæ virtutis. Nam et si quis circa finem suum per pœnitentiam desinat esse malus, non ideo debet desperare, quia in termino est ultimæ vitæ; quoniam Deus non respicit, quales antea fuimus, sed quales circa finem vitæ erimus. Ex fine enim suo Deus unumquemque hominem justificat aut condemnat, sicut scriptum est: *Ipse judicat extrema terræ* (*I Reg.* II). Et alibi: *Universorum finem ipse considerat* (*Job* XXVIII). Proinde ergo non dubitamus, circa finem justificari hominem per pœnitentiæ compunctionem. Sed quia raro id fieri solet, metuendum est ne, dum ad finem differtur conversio, insperata ante occupet mors, quam subveniat pœnitentia. Pro qua re, etsi bona est in extremo vitæ conversio, melior est tamen quæ longe ante finem agitur, ut ab hac vita securius transeatur. »

Vela itaque cilicina, o Judæi, ut dictum est, in tabernaculo fœderis suspensa, conversorum pœnitentiam præsignabant in sancta Ecclesia (18). Possunt hæc saga cilicina, ut longe superius jam scripsimus, quibus, jubente Domino, tabernaculum tegebatur, ut pluvias et ventos turbinesque toleraret, grossas quorumdam hominum mentes accipi, quæ aliquando in Ecclesia occulto Dei judicio, quamvis duræ sint, aliis præferuntur. Unde et pelles arietum bene ibi sequenter subjecit, ut per arietes duces præpositosque Ecclesiarum ostenderet. Et quia tales deservire curis sæcularibus non timent, oportet ut etiam tentationum ventos, atque hujus mundi contrarietates portent, ut qui intra sanctam Ecclesiam spiritualiter quasi byssus et hyacinthus ac purpura fulgent, securi interius resplendeant, dum præpositi et rectores eorum contra procellas et turbines sæculi foris laborant.

Est ergo Dominus noster Jesus Christus, o mendaces imo mendacissimi Judæi, verus Deus et verus homo, qui in se credentibus per veram pœnitentiam peccata dimittit, eosque funibus veræ fidei et ansulis perfectæ charitatis sibi indivisibiliter adhærere facit, et per seipsum ad videndam omnipotentis Dei Patris sui claritatem, cœleste regnum intromittit. Quia igitur veteris testamenti auctoritates in Jesu Christo Redemptore mundi spiritualiter concordant, vos qui omnino a veritate discordes estis, qui illum videlicet in se sperantibus non posse peccata dimittere, nec eos spiritaliter conjungere, nec ad cœlestem patriam perducere asseritis, falsos testes esse indubitanter comprobant

Hoc loco consequenter dicitis, o Judæi, quod nemo potest peccata dimittere nisi solus Deus. Ad hæc nos econtra respondentes dicimus, quod veraciter et absque ulla ambiguitate solus Deus peccata dimittit, et suo justissimo judicio quibus vult peccata imputat, et quos vult a peccatis absolvit. Veraciter quippe Deus omnipotens pœnitentem solvit a delicto pœnæ, et tunc solvit, quando intus mentem illuminat inspirando veram cordis contritionem (19). Nemo enim de peccato vere compungitur habens cor contritum et humiliatum, nisi in charitate. Qui charitatem habet vita æterna dignus est. Nemo autem simul dignus est vita et morte. Non est igitur jam tunc ligatus debito æternæ mortis. Filius enim iræ jam esse desiit, ex quo diligere Deum et proximum, et pœnitere cœpit. Ex tunc ergo solutus est ab ira quæ non manet super illum qui credit in Christum, sed super illum qui non credit (20). [Sic enim ait B. Joannes evangelista: ***Qui credit in Filium Dei, habet vitam æternam; qui autem non credit, non habet vitam, sed ira Dei manet super eum*** (*Joan.* III).] Non igitur postmodum per sacerdotem cui confitetur peccata, liberatur ab ira æterna, a qua jam per Dominum liberatus est, ex quo dixit: Confitebor [mala quæ feci]. Solus itaque Deus hominem intus mundat a macula peccati, et a debito æternæ pœnæ solvit, qui per prophetam ait: *Ego solus deleo iniquitates populi, et peccata* (*Isai.* XLIII). Sicut enim Deus retinuit sibi potestatem baptismi, ita et pœnitentiæ, et ideo sicut interius gratia sua animam illuminat, ita simul debitum æternæ mortis relaxat.

(18) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 51.

(19) Sent. 4, dist. 18. § *Sed quæritur.*

(20) Non habet Magister quod uncinis claudimus.

Ipse enim per seipsum peccata pœnitentium tunc tegit, quando ad pœnam non reservat, scilicet quando debitum pœnæ solvit. Quod autem ipse tegat, Augustinus (21) aperte insinuat exponens illum locum Psalmi XXXI : *Quorum tecta sunt peccata*, id est cooperta et abolita. Si enim texit Deus peccata, advertere noluit ; si noluit advertere, noluit animadvertere, id est punire, sed voluit ignoscere. Ita ergo dicit a Deo tecta esse peccata, non quod Deus illa non videat, sed æternaliter non puniat. Videre enim Deum peccata, est ad pœnam imputare ; avertere autem faciem a peccatis, hoc est ea ad pœnam non reservare. Quibus Deus dimittit peccata, tegit, ne in judicio revelentur.

Hoc igitur sane dicere et sentire possumus, quod solus Deus peccata dimittit, et tamen Ecclesiæ contulit potestatem ligandi atque solvendi ; sed aliter ipse solvit vel ligat, et aliter Ecclesia. Ipse enim per se tantum dimittit peccatum, quia et animam ab interiori macula mundat, et a debito æternæ mortis absolvit. Non hoc autem sacerdotibus concessit, quibus tamen tribuit potestatem ligandi et solvendi, id est ostendendi homines ligatos vel solutos. Unde et Dominus leprosum sanitati prius per se restituit, deinde ad sacerdotes misit, quorum judicio ostenderetur mundatus (*Matth.* VIII). Ita etiam jam Lazarum vivificatum obtulit discipulis solvendum (*Joan.* XI), quia etsi aliquis apud Deum sit solutus, non tamen in facie Ecclesiæ solutus est, nisi per sacerdotis judicium. In solvendis igitur culpis vel retinendis ita operatur sacerdos evangelicus et judicat, sicut olim legalis in illis qui contaminati erant lepra (*Levit.* XIII), quæ peccatum significabat. Unde ait B. Hieronymus super Matthæum, ubi Dominus dicit Petro : *Tibi dabo claves regni cœlorum ; et quodcunque solveris super terram erit solutum et in cœlis ; et quodcunque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis* (*Matth.* XVI). Hunc, inquit, locum quidam (22) non bene intelligentes, aliquid sumunt de supercilio Pharisæorum, ut damnare innoxios, vel solvere se putant noxios, cum apud Deum non sententia sacerdotum, sed reorum vita quæratur. In Levitico ostendere se sacerdotibus jubentur leprosi (*Levit.* XIV) : quos illi non faciunt leprosos vel mundos, sed discernunt qui mundi vel immundi sunt ; ita (23) et nunc Evangelii sacerdotes. Aperte quippe ostenditur, quod non(24) sequitur Deus Ecclesiæ judicium, quæ per subreptionem et ignorantiam interdum judicat. Deus autem semper judicat secundum veritatem remittendis vel retinendis culpis. Id juris et officii, ut ait Magister Petrus in *Sententiis*, habent evangelici sacerdotes nunc, quod olim sub lege habebant legales in curandis leprosis. Hi ergo dimittunt peccata vel retinent, dum dimissa a Deo vel retenta judicant et ostendunt. Ponunt enim sacerdotes nomen Domini super filios Israel, sed ipse benedicit, ut legitur in *Numerorum* libro, cap. 6. Hunc modum ligandi et solvendi B. Hieronymus supra notavit.

Hic etiam alius modus ligandi atque solvendi ostenditur. Ligant (25) quoque sacerdotes, dum satisfactionem pœnitentiæ confitentibus imponunt. Solvunt, cum de ea aliquid dimittunt, vel per eam purgatos ad sacramentorum communionem admittunt. Secundum hunc modum dicunt etiam sacerdotes dimittere peccata vel retinere. Unde ait B. Augustinus (26) : « Opus justitiæ sacerdotes exercent in peccatores, cum eos justa pœna ligant ; opus misericordiæ, cum de ea aliquid relaxant, vel sacramentorum communioni conciliant. »

Cum in cæteris oppositionibus vestris, o perfidi Judæi, contra Christum, contra ipsius sponsam, id est contra sanctam Ecclesiam multa mendacia blasphemando proferre soliti sitis ; hoc loco verum opposuistis, cum nonnisi solum Deum peccata dimittere posse dixistis. Christus est itaque cum Deo Patre et Spiritu sancto unus et verus Deus, qui in se fideliter credentibus, et de perpetratis malis perfecte pœnitentibus misericorditer peccata dimittit, eisque ut in bono opere perseverent, spiritalia virtutum dona tribuit, et eos ad promerendam cœlestis patriæ remunerationem indesinenter sustollit. Ipse, qui seipsum in ara crucis, pro humani generis redemptione Deo Patri obtulit, ipse veraciter in se confidentibus peccata dimittit. Vos, o inimici veritatis Judæi, qui huc usque obstinata mente veteris testamenti auctoritatibus, quæ Christo quod verus Deus et verus homo sit, verissima testimonia proferunt, fidem accommodare non vultis ; moneo ut saltem quid de illo sanctæ Ecclesiæ doctores dicant solerter audiatis. Spiritus sancti magisterio doctores Ecclesiæ instructi Novi ac Veteris Testamenti sententias spiritaliter exponunt, ideoque de Christi et Ecclesiæ sacramentis indubitanter verissima proferunt, quibus audientium animos ad cœlestia desideranda sustollunt. Beatum igitur Petrum, o perfidi Judæi, columnam scilicet veræ fidei inflexibilem ac defensorem fortissimum in medium introducamus, et utrum Deus et homo Jesus Christus in se fideli-

(21) Enarrat. 2.

(22) Acritudinem sanctissimi doctoris lenire voluit Magister, dum *quidam* substituit pro *episcopi et presbyteri*, ut Hieronymus scripsit et sine adverbio *bene*.

(23) Paulo aliter Magist. : *Ita et hic aperte ostenditur, quod non semper sequitur Deus Ecclesiæ judicium quæ per subreptionem.... Judicat, Deus autem semper judicat secundum veritatem. Et in remittendis... culpis, id juris.... habent evangelici sacerdotes, quod olim*, etc.

(24) Supp. *semper*.

(25) § *Ligant*.

(26) Non sunt hæc verba Augustini, sed Magistri. Auctoritas B. præsulis ea est quam ipse Magister adducit, nempe : *Quibus remittunt* (sacerdotes peccata), *remittit Deus*, etc. Verum liber *De vera et falsa pœnitentia*, ubi hæc leguntur, fetus spurius est Augustini, ut probant Benedictini in *App.*, tom. VI.

ter credentibus peccata dimittere possint, ab eo diligenter audiamus.

Viri fratres, inquit, *et patres, nobis præcepit Dominus prædicari populo et testificari, quia ipse est qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum. Huic omnes prophetæ testimonium perhibent remissionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes, qui credunt in eum* (*Act.* x). Quia igitur absque ulla dubitatione ipse judex est vivorum et mortuorum, manifeste patet, quia in ipso constat fidelibus populis remissio omnium peccatorum. Ut etiam vera esse quæ de ipso mediatore Dei et hominum dicuntur, non dubitetis; quid prædictus apostolus de ipsius passione patres vestros objurgans iterum subjungat, moneo ut patienter audiatis. *Deus patrum nostrorum suscitavit Jesum quem vos interemistis suspendentes in ligno. Hunc Deus principem et Salvatorem exaltavit dextera sua ad dandam pœnitentiam Israel et remissionem peccatorum* (*Act.* v). In hoc ergo quod B. Petrus Christum Salvatorem et principem constitutum, et in Dei Patris dextera exaltatum dicit, ac per illum Israel, id est omnibus in eum recte credentibus, pœnitentiam et remissionem peccatorum dari asserit; omni ambiguitate remota, vos qui illum posse peccata dimittere negatis, in vestra oppositione aperte convincit atque confundit.

Paulus etiam apostolus fundator Christi Ecclesiæ atque ordinator, o perfidi Judæi, accedat et nobis de Christo testimonium proferat. Sic enim ipse in Actibus apostolorum ait (27) : *Ut sapiens architectus fundamentum posui, præter quod nemo potest aliud ponere, quod est Christus Jesus*. Ipse itaque ut vir sapiens et discretus Veteris ac Novi Testamenti paginis plene instructus dignanter accedat; et nobis de Christo, utrum verus Dei Filius sit, et an veraciter in se sperantibus peccata dimittere possit, testimonium proferat; ut propulsa de cordibus vestris mortiferæ obstinationis perfidia, ipsum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum naturalem Deum indubitanter nobiscum possitis credere, ejusque baptismum devota mente suscipere. Dic, S. Paule, nobis jam per Dei gratiam perfecte credentibus, et Judæis adhuc dubitantibus; dic de Christi divinitate et potestate, quod tibi per Spiritum sanctum fuit revelatum (*Ephes.* III). Tu enim asseris teipsum Judæis et Græcis, gentibus ac barbaris, sapientibus et insipientibus debitorem esse. Dic ergo de Christo quod Judæi tuo verissimo testimonio convicti, deposito infidelitatis errore, convertantur ad veram sanctæ Trinitatis fidem, Patris videlicet et Filii et Spiritus sancti. *Gratias*, inquit, *agamus Deo Patri qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ, in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus in remissionem peccatorum : qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ* (*Coloss.* I).

Moneo vos, o Judæi, ut tam perspicuæ veritatis auctoritatem non malitiæ vel nequitiæ cæcitate præpediti negligenter prætereatis, sed pro animarum vestrarum salute attentius animo recondatis. Prædictum ergo Apostoli testimonium diligenter attendamus; et qualiter nobis intelligendum sit subtilius inspiciamus. In hoc igitur quod Apostolus nos admonet, ut Deo Patris gratias agamus, eo videlicet quod nos in partem sortis sanctorum dignos fecerit, et quod de potestate tenebrarum nos eripuerit, et in regnum Filii dilectionis suæ transtulerit; patet profecto, o inimici veritatis Judæi, quod Christus non est homo purus, ut vos blasphemando mentimini, sed verus homo est et verus Filius Dei. In eo vero quod de illo subsequenter ait, *in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus in remissionem peccatorum*; aperte demonstrat, ipsum pro redemptione mundi in ara crucis se ipsum Deo Patri obtulisse, populumque suum a peccatis in sanguine proprio lavisse. Redemptio quippe nostra est, destructa potestate diaboli, facultas libertatis. Quid etiam de illo Paulus apostolus subjungat, moneo, o Judæi, ut patienter audiatis. *Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ*. Ac si apertius diceret : Bene per ipsum Dei et Virginis Filium tanta bona nobis provenerunt, qui est imago Dei, plene videlicet similis est Deo Patri, *invisibilis*, id est incomprehensibilis, *primogenitus omnis creaturæ*, æternus scilicet et solus genitus ante omnem creaturam. Aliter imago regis est in nummo, et aliter in Filio. Nos sumus nummus qui ad imaginem Dei facti sumus, Christus est Filius qui est imago per omnia Deo Patri similis. Unde Magister Petrus Lombardus ait super hunc versiculum in Epistolis : « Imago Dei Patris Christus, quia videlicet de ipso est et nihil distat ab eo. » Item ipse : « Nulla imago Dei coli debet nisi illa, quæ hoc est quod ille; nec ipsa pro illo, sed cum illo. » Manifeste patet, o rebelles et increduli Judæi, Deum et hominem Jesum Christum, secundum quod Deus est, ante omnia sæcula ex Deo Patre naturaliter genitum esse : et in sæculo ex intemerata Virgine carnem sine peccato assumpsisse; secundum ipsam pro redemptione mundi seipsum in ara crucis Deo Patri obtulisse; sanguinem proprium in remissionem peccatorum nostrorum misericorditer fudisse, et plenissimam dimittendi peccata potestatem, etiam secundum quod homo est, habuisse. Potestatem enim quam idem Dei Filius a Deo Patre æternaliter habuit, hanc idem ex Virgine homo natus temporaliter accepit. Unde ipse, cum illi paralyticum in lecto curandum offerrent, quibus dum Scribis de se murmurantibus sibique invidentibus ait : *Ut sciatis quoniam Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam* (*Matth.* IX). Veteris itaque et novi testamenti doctores, o infelices Judæi, dum Jesum Chri-

(27) Imo in Epist. *I Cor.* III, 10.

stum verum Deum esse et verum hominem prædicant, et plenissimam dimittendi peccata potestatem habere asseverant, in vestris mendacissimis assertionibus indubitanter vos falsos testes esse comprobant.

Sed si adhuc de ipsius Dei et hominis Jesu Christi divinitate dubitatis, si adhuc illum in se sperantibus peccata posse dimittere non creditis, si eum pro mundi redemptione a Deo Patre missum fuisse negatis; beatum Joannem evangelistam in medium introducamus, et quidquid nobis de Christo dixerit indubitanter credamus. Hic enim sanctissimus evangelista veraciter Christo testimonium perhibuit in his quæcunque vidit. Dic ergo, S. Joannes, de Christo quod nosti; ut Judæi qui illum a Deo Patre pro humani generis salute missum fuisse et in se sperantibus peccata dimittere posse negant, tua auctoritate convicti verum Deum illum esse credant, et catholicam fidem devota mente suscipiant : *In hoc est charitas*, inquit, *non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris* (*I Joan.* IV). O sancte Joannes, in hoc quod Deum Patrem nos dilexisse, et Filium suum propitiationem pro peccatis nostris misisse asseris, Judæis falsis testibus qui illum Dei Filium esse et pro peccatis nostris secundum humanitatem passum fuisse pertinaciter negant, rationabiliter contradicis; imo in eorum oppositione potenter illos convincis.

B. etiam Ambrosius magnæ in Christi Ecclesia reverentiæ accedat, et ad catholicam fidem corroborandam, et vestram, o Judæi, perfidiam omnino convincendam accedat, et an Christus in se sperantibus dimittendi peccata potestatem habeat, coram omnibus dicat. « Ille solus, inquit (28), peccata dimittit qui solus pro peccatis nostris mortuus est. » Beatus etiam Augustinus hæreticorum, paganorum atque Judæorum malleus fortissimus, dignanter accedat, et ad vestram, o inimici veritatis Judæi, perfidiam confutandam, atque ad catholicam fidem magis magisque roborandam, Christo testimonium perhibeat. « Nemo, inquit, tollit peccata nisi solus Christus qui est Agnus Dei Patris tollens peccata mundi (*Joan.* I). »

Sciendum tamen quod nihil Filius operatur sine Patre et Spiritu sancto. Opera enim sanctæ Trinitatis indivisibilia sunt. Quid etiam de potestate Christi B. Augustinus subjungat audiamus. « Tollit, inquit, Christus peccata, et dimittendo quæ facta sunt, et adjuvando ne iterum fiant, et perducendo ad vitam æternam, ubi omnino fieri non possint. » Ecce quomodo sibi concordant præcones veritatis, o duri et tardi corde ad credendum Judæi! Ecce quam aperta ratione vos mentitos esse comprobant in omnibus assertionibus vestris! Est igitur Dominus noster Jesus Christus verus Deus ante omnia

A sæcula ex Deo Patre genitus; est et verus homo ex incorrupta Virgine in sæculo natus, veram habens potestatem dimittendi peccata in se sperantibus.

§ XXIV. — *Quo pacto velum interiorem tabernaculi partem occultans, diuturnam Judæorum obcæcationem præsignabat; ostendit ita et præsentem Ecclesiam, etsi minus ignorantia cognoscendæ veritatis imputabatur. Hortatur Judæos ut sanctæ Ecclesiæ doctores libenter audiant, et eorum præcepta bonis operibus adimpleant. Ponit prælatorum Ecclesiæ in concionando mensuram perquam pulchram, et eam ex Exodi dictis præfigurat. Subjungit quantus rigor misericordia admistus confessori inesse habet; et Moysis historiam. Bonis rectoribus permista sit regendi auctoritas et consolandi benignitas; et quanta pariter sit misericordiæ cum disci-* B *plina connexio, et an qui iræ Dei obviant, impetui præcisionis divinæ opponantur. Quærit cum iræ Dei nullus resistere potest, quomodo multos indignationi supernæ animadversionis obviasse, eloquia Domini testantur. Respondet ex B. Gregorii dictis. Præterea fidelium diversitates intra sanctam Ecclesiam numerat, et eas præfigurat in diversitate operum tabernaculi. Convocat Judæos, ut Christianum nomen suscipiant a Christo; et eum missum ad redemptionem mundi, et spirituali unctione unctum, credant : qui a peccatis suos lavat et chrismate sanctificationis consignat. Præfigurat sanctum chrisma, pariter et orationes et virtuosa opera.*

Si ergo ad æternam vitam cum electis ejus per eum cupitis pertingere, ipsum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse indubitanter credite; baptismum illius devota mente sus- C cipite, eumque ad judicandum vivos et mortuos venturum esse firmiter tenete. Si vero in incredulitatis vestræ perfidia permanseritis, absque dubio in æternum peribitis. Quid ad hæc dicitis, o Judæi, quid objicitis, vel quid respondetis? Vellem scire utrum, jam deposita incredulitatis perfidia, Christum verum Deum esse credatis, an adhuc ad vestram damnationem augmentandam de illius divinitate dubitetis. Ad hæc respondentes dicitis, quod nec Jesum Christum verum Deum esse vultis credere, nec baptismum ejus suscipere, sed in Judaismo, sicut omnes patres vestri, desideratis vitam finire. O gens prava et perfida! O gens utique perversa et sine spiritali prudentia! Adhuc perseverare disponis in tuæ incredulitatis malitia? O D gens cæca et a veritatis luce, quæ Christus est, aliena! Nonne multo melius esset tibi salvari cum fidelibus, quam perire cum infidelibus? Absque dubio in æternum peribis, nisi Jesum Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse credideris.

Hanc procul dubio vestræ incredulitatis diuturnam obcæcationem, o miseri et miserandi Judæi, velum quod partem tabernaculi interioris, ne ab omnibus videretur, occultabat, figurative præsignabat (29). Quæ enim lex et prophetæ, Spiritu sancto dictante, cecinerunt, occulta erant, et interjecto velamine, aperte intelligi non poterant. Ipsa ergo

(28) *Sent.*, dist 18, § *Sed quæritur.*

(29) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 55, circa finem.

obscura et obtecta quæ illi de Christo et Ecclesia A de novo testamento et de futuro judicio protulerunt, hanc in cordibus vestris mortiferam obstinationem generarunt. Cum enim non erat qui Veteris Testamenti Scripturas spiritaliter interpretaretur, minus vobis ignorantia cognoscendæ veritatis imputabatur. Sed postquam Christus adveniens tempore passionis suæ, velum illud a summo usque deorsum disrupit (*Marc.* xv); omnia illa quæ erant occulta, per passionem ejus ad nostram fidem confirmandam sunt revelata, dicente Apostolo : *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim sanctus omnia scrutatur, etiam profunda Dei* (*I Cor.* II).

Jam itaque, o infelices Judæi, Deus et homo Jesus Christus suo pretiosissimo sanguine mundum B de potestate diaboli eripuit ; jam velum quod inter sancta et sancta sanctorum appendebatur, a summo usque deorsum disrupit (*Marc.* xv), obscura videlicet legis et prophetarum dicta spiritaliter intelligere docuit ; jam nos qui per primi hominis inobedientiam nascebamur ad mortem, per sancti Spiritus gratiam et per sacri baptismatis undam ad æternam vitam regeneravit ; in se credentibus cœlestis patriæ januam, quod antiquis patribus non concedebatur, dignanter aperuit, atque ad videndam sui Patris claritatem quotidie intromittit. Nullam itaque jam, o miseri et miserandi Judæi, de infidelitate vestra excusationem habetis, dum legis præcepta et prophetarum dicta obscure posita, jam in C sancta Ecclesia aperte intellecta, spiritaliter videatis esse completa. Non igitur ad vitam sed ad æternam mortem tenditis, qui vetus testamentum spiritaliter non intelligitis, nec novum recipere vultis.

(30) Potest quippe idem velum quod in medium tabernaculi inter sancta videlicet et sancta sanctorum appendebatur, ne interior pars ab omnibus videretur, illud significari, quod nunc populus Ecclesiæ cœlestia et æterna bona quæ illi promissa sunt, per speciem videre non potest. Sic enim et Apostolus ait : *Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem*, scilicet in futuro sæculo vel post resurrectionem, *facie ad faciem* (*I Cor.* XIII). Quandiu igitur in tabernaculo, id est in præsenti Ecclesia D sumus ; tanquam per speculum veritatem quæ Christus est videmus, quasi in sanctuario positi nondum ad Sancta sanctorum pervenientes. Sancta enim esse possunt ea quæ in præsenti sæculo habere sanctam conversationem possunt. Sancta vero sanctorum sunt, in quæ semel tantummodo intratur ad cœlum ubi est propitiatorium, arca videlicet et cherubim, scilicet Deus et homo Jesus Christus, atque omnes cœlestes ordines beatorum spirituum et animæ justorum, ubi et mundis corde apparet ipse Deus. In qua tamen conversatione, scilicet in præsenti vita, non sine adjutorio Spiritus sancti consistimus. Habemus enim ex uno Spiritus sancti fonte septem lucernas quæ illuminant populum Ecclesiæ, id est septemplicem Domini gratiam in universum orbem terrarum missam, quæ populos Ecclesiæ fulgore Spiritus sancti diversa charismatum claritate illustrat.

De ignorantia igitur vestra, o perfidi Judæi, jam nullam, ut supra diximus, excusationem habetis, quia mediator Dei et hominum Jesus Christus qui verus Deus et verus homo est, a Deo Patre missus in hunc mundum venit ; jam per passionem et sanctissimam crucem suam humanum genus redemit ; Mosaicæ legis obscura ac mystica præcepta explanavit, et ea in se spiritaliter impleta esse docuit ; quæ etiam legi deerant, per semetipsum complevit. Hoc igitur loco vos, o insensati Judæi, charitate cogente moneo, ut solerter audiatis quæ dico ; Jesum Christum quem multoties blasphemastis et cui multas injurias intulistis, verum Deum et verum hominem esse credite : veram coram illo de transactis culpis pœnitentiam agite ; sanctæ Ecclesiæ ministris vos ipsos humiliter subjicite ; baptismum Christi per manum eorum in nomine sanctæ Trinitatis devota mente suscipite, ut per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti a peccatis purgati Ecclesiæ filiis mereamini associari. Sanctæ Ecclesiæ doctores libenter audite, et quidquid vobis præceperint, devota mente bonis operibus implete. Prælati enim sanctæ Ecclesiæ bonos hortantur, ut in Dei servitio permaneant ; malos corripiunt, ut a sua malitia quantocius discedant. Perfectioribus sublimiora præcepta annuntiant ; rudibus autem et simplicioribus minora ac simpliciora prædicant. Solido cibo fortioribus reficiunt, parvulos vero lacte nutriunt. Unde Apostolus quibusdam discipulis de perfectione adhuc aliquid minus habentibus, ait : *Facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo* (*Hebr.* v). Et iterum : *Lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III). Hispaniarum etiam doctor Isidorus cuilibet prælato Ecclesiæ quasi consulendo ait (31) : « Operta divinarum Scripturarum paucis et perfectioribus, aperta vero cunctis annuntia. » Et iterum : « Sic doce, ut nec simplicioribus displiceas, nec prudentes offendas. » Hanc procul dubio mensuram sive discretionem doctorum Dominus in sancta Ecclesia futuram præsignabat, cum inter cætera Moysi figurate dicebat : *Parabis et acetabula ac phialas, thuribula et cyathos, in quibus offerenda sunt libamina* (*Exod.* xxv). B. Gregorium virum scilicet in exponendis sanctarum Scripturarum sensibus valde cautum interrogemus ;

(30) Isidor., *ubi sup.*, in initio.

(31) Div. Isidor., lib. II *Synonym.*, cap. *De doctrina*, inquit absolute : *Cum ... doces .... dic ut intelligaris, nec simplicibus loquendo displiceas, nec prudentes offendas.... Inspicienda est varietas personarum.. .. aperta cunctis, operta paucis denuntia.* Ita quod S. præsul omnes in quacunque doctrina edocet, B. Martinus Ecclesiæ prælatis in expositione Scripturarum sequendum proponit.

et quid prædicta tabernaculi vasa significent, ab eo diligenter audiamus. Rogamus, o S. Gregori, ut in medio nostrum consistas, et allegoricos nobis supradictorum vasorum sensus dignanter exponas. « Quid (32) per phialas, inquit, et cyathos nisi mensura prædicationis accipitur? Quia videlicet oportet, ut exhortationis gratia singulis juxta capacitatem ingenii conferatur. Debet is qui docet subtiliter prospicere, ne plus studeat prædicare, quam capitur ab audiente. Debet etiam ad infirmitatem audientium semetipsum contrahendo descendere, ne dum parvis auditoribus sublimia, et idcirco non profutura loquitur, se magis curet ostendere, quam auditoribus prodesse. Jubente autem Domino, non solum phialæ ad mensam tabernaculi, sed etiam cyathi præparantur. Quid enim per phialas nisi longa prædicatio, et quid per cyathum nisi minima ac tenuis de Deo locutio designatur? In mensa igitur Domini et phialæ et cyathi præparantur, quia videlicet in doctrina sacri eloquii non solum exhibenda sunt magna et arcana quæ deebrient; sed etiam parva et subtilia quæ quasi aperto gustu notitiam præstent (33). Quid ergo per phialas, ut dictum est, nisi doctrina exuberans; et quid per cyathos nisi parva et angusta scientia designatur? Alius namque doctrina veritatis plenus mentes audientium inebriat; et per hoc quod dicit profecto phialam porrigit. Alius explere quod sentit non valet; sed quia hoc utcunque denuntiat, profecto per cyathum gustum præbet.

« Notandum interea, quod cyathus ventrem amplum, os vero habet angustissimum. Phiala autem os habet patens et magnum. Recte ergo per cyathos illi designantur qui ea quæ de sanctis Scripturis intelligunt, proferre ad eruditionem proximorum perfecte non possunt. Phialæ autem illos significant qui spiritali scientia pleni, prædicando audientium corda largius irrigant. » In Dei ergo tabernaculo, id est in sancta Ecclesia illi qui per cyathos designantur positi; si per doctrinæ sapientiam ministrare phialas minime possunt; in quantum tamen per divinitatis largitatem sufficiunt, proximis suis boni verbi cyathos dare non desistant.

Audistis, o Judæi, quantum in prædicando discretionem boni rectores Ecclesiæ teneant, quantamque sibi subjectis populis mensuram doctrinæ exhibeant. Audite etiam quanta diligentia peccantes corripiant. Boni quippe sanctæ Ecclesiæ rectores rigorem tenent in discussione justitiæ et misericordiam in diffinitione sententiæ. Apud eos quoque justitiæ examen sequitur pietas, discretionis censuram temperat indulgentia. (34) Doctores sanctæ Ecclesiæ nonnunquam duris feriunt increpationibus subditos, qui tamen a charitate eorum quos corrigunt non recedunt.

Quam nimirum discretionem Moyses dux populi Israel rectissime tenuit, quando de monte Sinai descendens et populum Israel coram idolo ludere videns, duasque tabulas digito Dei scriptas quas manibus ferebat, ad radices montis confringens, quasi iracundia motus filiis Levi sic ait: *Ponat vir gladium super femur suum* (*Exod.* XXXII). Et adjecit: *Ite et redite de porta usque ad portam per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem et amicum et proximum suum* (*ibid.*). Beatus igitur Gregorius catholicæ fidei defensor fidelissimus accedat, et prædictam Moysi sententiam ut vir sapiens et discretus ad ædificationem nostram imo totius Ecclesiæ, diligenter exponat. « Gladium, inquit (35), super femur ponere est prædicationis studium voluptatibus carnis anteferre, ut cum sancta quis studet prædicare, curet necesse est suggestiones edomare. De porta usque ad portam ire, est a vitio usque ad vitium, per quod ad mentem culpa ingreditur, increpando discurrere. Per medium vero castrorum transire, est tanta æqualitate intra sanctam Ecclesiam vivere, ut qui delinquentium culpas redarguit, in nullius se debeat favorem inclinare. Unde et recte subjungitur: *Occidat vir fratrem et amicum et proximum suum.* Fratrem et amicum et proximum interficit, qui cum punienda invenit, ab increpationis gladio nec his quos per cognationem diligit, parcit. Si ergo ille Dei dicitur, qui ad ferienda vitia zelo divini amoris excitatur, profecto esse se Dei denegat, qui in quantum sufficit, increpare vitam carnalium recusat.

Quia prædictam Moysi erga filios Israel severitatem a B. Gregorio spiritaliter expositam audivimus, necesse est ut eamdem historiam ad ædificationem sanctæ Ecclesiæ aliquantulum latius percurramus. *Locutus est ergo Dominus ad Moysen, dicens: Vade, descende, quia peccavit populus tuus quem eduxisti de terra Ægypti. Recesserunt cito de via quam ostendisti eis; feceruntque sibi vitulum conflatilem et adoraverunt, atque immolantes ei hostias dixerunt: Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti. Rursumque ait Dominus ad Moysen: Dimitte me ut irascatur furor meus contra eos et deleam eos, faciamque te in gentem magnam* (*ibid.*).

Hanc historiam rectores Ecclesiæ diligenter legant, et quid in expositione illius sapiens Gregorius dicat (36), attentius audiant. « Ædificare, inquit, lectorem supradicta historia valde potest, si perpendat quomodo bonis rectoribus permista sit regendi auctoritas et consolandi benignitas. Disciplina enim vel misericordia multum destituitur, si una

(32) Quod D. Greg. ad illa verba Job XXIX, 22: *Et super illos stillabat eloquium meum*, dixit, videlicet *in hac stillatione eloquii quid aliud quam mensura prædicationis accipitur;* auctor noster interpretatus est de phialis et cyathis.

(33) Id., hom. 6 *in Evang.*

(34) Isid., lib. III *Sent.*, c. 46.

(35) *Reg. past.*, part. III, cap. 20.

(36) Lib. XX *Moral.*, cap. 8, et Pather. *in Exod.*, cap. 53.

sine altera teneatur. Circa subditos enim suos inesse debet rectoribus, et juste consulens misericordia, et pie sæviens disciplina. Intueri namque libet in Moysi pectore misericordiam cum severitate sociatam. Videamus igitur pie amantem et districte sævientem. Certe cum Israeliticus populus ante Dei oculos pene inveniabilem contraxisset offensam, ita ut ejus rector audiret; *descende, populus tuus peccavit graviter;* Deum adversum se ad iracundiam provocavit. Ac si ei divina vox apertius diceret : Populus qui in tali peccato lapsus est, jam non meus est, sed dimitte me ut irascatur furor meus contra eum, et deleam eum, faciamque te in gentem magnam. Moyses vero semel et iterum pro populo, cui præerat, se ad impetum Dei irascentis opponens ait: *Aut dimitte eis hanc noxam ; aut si non facis, dele me libro tuo quem scripsisti.* Pensemus ergo quibus visceribus eumdem populum amavit, pro cujus vita deleri de libro vitæ petiit. Sed tamen iste qui tanto amore ipsius populi constringebatur, contra eorum culpas pensemus quanto zelo rectitudinis accensus fuit. Mox enim ut prima petitione culpæ veniam ne delerentur obtinuit; ad eumdem populum veniens ait : *Ponat vir gladium super femur suum; et ite ac redite de porta usque ad portam per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem et amicum et proximum suum. Cecideruntque in illa die quasi* (37) *tria millia hominum.* Ecce Moyses, qui vitam hominum etiam cum sua morte petiit, paucorum vitam gladio exstinxit. Intus arsit igne amoris, foris accensus est zelo severitatis. Tanta fuit pietas, ut se pro illis coram Domino morti offerre non dubitaret; tanta severitas, ut eos quos divinitus feriri timuerat, ipse judicii gladio feriret. Sic amavit eos, quibus præfuit, ut pro eis nec sibi parceret; et tamen delinquentes sic persecutus est quos amavit, ut eos etiam, Domino parcente, prosterneret. Utrobique allegator fortis, utrobique mediator mirabilis. Causam populi apud Deum precibus, causam Dei apud populum gladiis allegavit. Intus amans, divinæ iræ supplicando obstitit; foris sæviens culpam feriendo consumpsit. Succurrit citius omnibus ostensa morte paucorum; et idcirco omnipotens Deus fidelem suum famulum citius exaudivit agentem pro populo; quia vidit quid super populum facturus esset ipse pro Deo. In regimine ergo populi utrumque Moyses miscuit, videlicet ut nec disciplina deesset misericordiæ, nec misericordia disciplinæ. » Ut ergo supra diximus, o religiosi catholicæ Ecclesiæ rectores, multum proficere poteritis, si in regimine vobis commisso Moysi Israelitici populi ducis imitatores fueritis. Mista sit apud vos et regendi auctoritas et consolandi benignitas. Sit erga subditos juxte consulens misericordia, et pie sæviens disciplina.

Sed jam quid omnipotens Deus, qui veraciter potens est in suis operibus, et erga famulos suos clemens ac pius, Moysi servo suo dixerit audiamus. *Dimitte me,* inquit, *ut irascatur furor meus contra eos et deleam eos.* « Omnes sancti, ut ait B. Gregorius in *Commentario Ezechielis* (38), qui iræ Dei obviant, ab ipso accipiunt, ut contra impetum percussionis ejus opponantur; atque, ut ita dixerim, cum ipso eriguntur contra ipsum, eosque ipsa vis divina sibi opponit; quia in eo quod adversum se sævientis iram foras opponunt, intus eos gratia irascentis fovet; et famulantes interius levat, quos quasi adversantes exterius tolerat. Portat ergo Deus contradictionem deprecantium, quam aspirat; et velut volenti imponitur, quod ab ipso ut fiat imperatur. Moysi ergo dicit, *dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos,* et cætera. Quid est igitur servo dicere, *dimitte me,* nisi deprecandi ausum præbere? Ac si ei apertius diceretur : Pensa, quantum apud me valeas; et cognosce quia obtinere poteris, quidquid pro populo exoraveris.

« Sed dum hæc ita sint, nimis legentis animum movet illud, quod contra per B. Job dicitur : *Deus cui resistere nemo potest* (39). Mirum valde est quod iræ Dei nullus resistere posse dicitur, cur multos indignationi supernæ animadversionis obviasse eloquia divina testantur. An non iræ Dei idem Moyses restitit, qui pro peccante populo deprecans, ipsum supernæ percussionis impetum mortis suæ oblatione restrinxit, dicens : *Dimitte illis hanc noxam, alioquin dele me de libro quem scripsisti?* An non iræ Dei Aaron restitit, cum inter viventes ac mortuos thuribulum sumpsit (*Num.* XVI), atque animadversionis ignem incensi fumo temperavit? An non iræ Dei Phinees restitit, qui luxuriantes cum alienigenis in ipso coitu trucidans, zelum suum divinæ indignationi obtulit, et furorem gladio placavit? (*Num.* XXV.) An non David iræ Dei restitit, qui Deo per angelum percutienti populum offerens placationis hostiam (*II Reg.* XXIV), etiam ante tempus propositum exegit? An non Elias iræ Dei restitit, qui longe jam tempore aridæ terræ subductas cœlo pluvias oratione revocavit? (*III Reg.* XVIII.) Quomodo ergo divinæ iræ nullum posse resistere dicitur, cum multos sæpe restitisse testantibus exemplis demonstratur? Sed si subtiliter et B. Job eloquia, et illorum facta pensamus; et verum esse cognoscemus, quod divinæ iræ nemo restitit (*Job* IX); et verum quod multi sæpe restiterunt. Nam plerique sanctorum iræ Domini, sicut uniuscujusque superius ordo veraciter edocuit, restiterunt. Resisti autem iræ Dei non potest, cum ejus indignatio sese, ut ita dixerim, medullitus movet. Quæ dum se moverit, hanc oppositio humana non retinet. Nec se utiliter cujuslibet deprecatio objicit, cum semel Deus aliquid ab intimis irascendo disponit. Hinc est enim quod Moyses qui reatum totius plebis apud Deum suis precibus tersit, dumque se obicem obtulit, divinæ ira-

(37) Edit., *viginti tria*, cum Vulgata. Videas hic notation. Benedictinorum.

(38) Imo in *Moral.* lib. IX, cap. 9, et Pather. *in Exod.* cap. 54.

(39) Id. Greg., ibid

cundiæ vim placavit; apud petram autem Oreb veniens (*Exod.* XVII), et pro aquæ exhibitione diffidens (*Num.* XX), repromissionis terram ingredi, Deo irascente, non potuit. Et sæpe hac de re afflictus fuit, sæpe desiderio excitante turbatus exstitit, et dispositione ultionis iracundiam repellere a semetipso nunquam valuit, qui hanc, volente Domino, a populo amovit. Hinc David, quia (40) prostrata plebe postmodum angeli gladium prece compescuit (*II Reg.* XXIV), prius plorans et ejulans, nudis pedibus filium fugit, et quousque perpetrati facinoris ultionem ad plenum reciperet (*ibid.*), iram Dei nequaquam valuit per semetipsum temperare. Hinc Elias, ut sicut homo parum aliquid quasi de divina animadversione sentiret, qui verbo cœlos aperuit, ante indignationem mulieris territus per desertum fugit (*III Reg.* XIX); et pro semetipso infirmatur in formidinem, qui furorem Dei placaverat aliis per interventionem. Iræ igitur Dei resisti valet, quando ipse qui irascitur, opitulatur; et resisti omnino non valet, quando se ad ulciscendum excitat, et ipse Deus precem, quæ ei funditur, non aspirat. »

His a B. Gregorio ad eruditionem nostram expositis, necesse est, o Judæi, ut ad ea quæ superius de vestrarum animarum salute atque exhortatione emisimus, iterum redeamus. Hæc ergo fuit prædicta exhortatio atque admonitio nostra, ut diuturna jam infidelitatis vestræ relicta perfidia, vos ipsos Ecclesiæ doctoribus humiliter subjiciatis, baptismum Christi per illorum ministerium fideliter suscipiatis, sanctæ Ecclesiæ filiis summa cum devotione et gratulatione aggregari festinetis. Ibi enim, hoc est intra sanctam Ecclesiam, fortes in Dei servitio viri fortia et magna operantur; ibi etiam infirmorum ac debilium extrema quæque et exigua facta ad usum Christianæ religionis cum recta fide locum inveniunt. Ibi fortium virorum virtutes in exemplo cunctis fidelibus præponuntur; ibi minorum bona opera, quamvis imperfecta, ab ejusdem sanctæ Ecclesiæ rectoribus misericorditer tolerantur. Ibi quippe, id est intra sanctam Ecclesiam, sunt alii in Dei servitio aliis fortiores, alii aliis humiliores, alii aliis sapientiores, alii aliis sanctiores, alii aliis perfectiores. Has quippe fidelium differentias Deus omnipotens intra sanctam Ecclesiam futuras præfigurabat, cum Moysi inter cætera de donariis filiorum Israel typice dicebat:

Loquere, inquit, *filiis Israel, ut tollant mihi primitias, ab omni homine qui offert ultroneus, accipietis eas. Viri ergo cum mulieribus mente promptissima atque devota primitias Domino ad faciendum opus tabernaculi testimonii, et quidquid in cultu ejus, et ad vestes sanctas necessarium erat, præbuerunt. Obtulerunt ergo armillas et inaures, annulos et dextralia. Omne vas aureum in donaria Domini separatum est. Si quis habuit hyacinthum, purpuram, coccumque bis tinctum, byssum et pilos caprarum, pelles arietum*
A *rubricatas et hyacinthinas; auri, argenti et æris metalla obtulerunt Domino. Principes vero obtulerunt lapides onychinos et gemmas ad superhumerale et rationale, aromataque et oleum ad luminaria concinnanda, et ad præparandum unguentum ac thymiamata odoris suavissimi componendum* (*Exod.* XXV; *Exod.* XXXV). Hoc loco vos moneo, o duri et tardi corde ad credendum Judæi, ut prædicta tabernaculi fœderis ornamenta quid in sancta Ecclesia præfiguraverint diligenter attendatis; quatenus testamentum vetus non jam carnaliter observare, sed spiritaliter intelligere studeatis, et salutaria novi testamenti sacramenta cum omnibus Ecclesiæ filiis devota mente suscipere festinetis.

(41) Per hanc itaque prioris tabernaculi donaria
B significantur meritorum dona quibus ornatur sancta Ecclesia. In ornamento tabernaculi viri cum mulieribus dona offerunt, quia in explendo cultum sanctæ Ecclesiæ fortium facta sublimia et infirmorum opera extrema numerantur. Fides quoque sanctæ Ecclesiæ auro comparatur, sermo prædicationis argento. Quod vero ad construendum tabernaculum viri cum mulieribus necessaria præbuerunt, hoc significabat, quia intra sanctam Ecclesiam virtutes fortium, quæ per viros exprimuntur, et exigua bona infirmorum opera, quæ per mulieres designantur, a justissimo Deo judice non despiciuntur, sed misericorditer ad sanctæ ædificationis opus recipiuntur. Collatio vero ipsa non fit necessitate, sed spontanea voluntate, quia fides spontanea est. Nam per armillas quæ
C lacertos astringunt, præpositorum valide laborantium opera demonstrantur. Per inaures autem subditorum obedientia exprimitur. Per annulos, secretorum mysteriorum signaculum ostenditur. Unde et quædam profunda et arcana doctores Ecclesiæ quibusdam minus intelligentibus quasi sub signaculo recondunt, ne indignis quibusque Dei sacramenta credantur. Plerumque enim Ecclesiæ prælati signant, quod ab auditoribus capi non posse considerant. Unde Psalmista ait: *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* (*Psal.* CXVIII). Porro per dextralia opera bona significantur, quæ dextra commemorantur. Vas aureum in donaria Domini separatum, divinitatis intelligentia accipitur; quæ tanto ab inferiorum amore disjungitur,
D quanto ad sola quæ æterna sunt amanda sublevatur. Porro per hyacinthum spes cœlestium bonorum designatur. Quid per purpuram nisi cruor ac tolerantia passionum amore perpetui regni exhibita ostenditur? Et quid per bis tinctum coccum, nisi charitas demonstratur, cujus perfectione unusquisque bis tingitur, quia Dei et proximi dilectione decoratur? Per byssum immaculatos carne et incorruptos mente intelligimus, splendidissimum sanctimoniæ candorem coram Deo et coram hominibus conservantes. Byssum enim lignum est candidissimum. Quid vero per pilos caprarum, ex quibus ciliciorum asperitas texitur, nisi dura pœnitentium

(40) Qui.
(41) Greg., lib. XXX *Moral.*, c. 6, et Isidor., *Quæst. in Exod.*, c. 56

afflictio ostenditur? Bene ergo alii per armillas et annulos forte mysterium exercent; alii per inaures et dextralia devotam obedientiam rectamque operationem exhibent; alii per separatum vas aureum præclaram subtilioremque Dei intelligentiam tenent; alii per hyacinthum, purpuram et coccum audita cœlestia sperare et amare non desinunt, et quæ adhuc per subtiliorem intellectum minime cognoscunt, adipisci per Dei gratiam credunt; alii per byssum incorruptionis carnem offerunt; alii per caprarum pilos deplorant aspere quod libenter amiserunt. Ecce ex tanta diversitate operum unum perficitur tabernaculum, sicut ex diverso pulvere unus compingitur terræ globus infusione sancti Spiritus irrigatus. Jam vero per ligna setim imputribilia, omnes sancti intelliguntur mente et corpore incorrupti, nec in sæculo pereuntes, sed æterni permanentes. Lapides quoque pretiosi apostoli, martyres, confessores et omnes sancti sunt, quos B. Petrus apostolus lapides vivos appellans, ait: *Vos tanquam lapides vivi superædificamini domos spiritales, sacerdotium sanctum offerre spiritales acceptabiles hostias Deo per Jesum Christum* (*I Petr.* II). Hæc igitur omnia offeruntur in tabernaculo Dei, ut nullus de salute desperet.

Quia vestræ infelicitati, o inimici veritatis Judæi, nimium condoleo, idcirco ad vos toties revertor loquendo. Præclare igitur, ut legitis, Domini tabernaculum ex filiorum Israel donariis ornatum fuit; sed multo præclarius ornatur sancta Ecclesia, cujus ipsum tabernaculum figuram tenuit, ex spiritalibus fidelium Christianorum studiis. Materialia filii Israel ad ornandum Domini tabernaculum donaria obtulerunt; sed sanctæ Ecclesiæ filii ad laudem et gloriam omnipotentis Dei meritorum dona intra eamdem Ecclesiam offerre non desistunt. Indubitanter credite, o Judæi, quia quantum distat cœlum a terra, tantum distant sanctæ conversationis virtutes et ecclesiastica sacramenta, quæ fideles secundum evangelicæ institutionis regulam, per Christum indesinenter Deo Patri offerunt, ex quibus ornatur et propagatur sancta Ecclesia, a donariis Hebræorum quibus Moyses tabernaculum construxit. Quia videlicet illa terrena, hæc cœlestia; illa carnalia, hæc spiritalia; illa transitoria, hæc nihilominus sunt sempiterna. Et, ut breviter dicam, tabernaculum illud quod, jubente Domino, Moyses ex filiorum Israel donariis construxit et studiose ornavit, Jeremias propheta in quadam spelunca, ne a Chaldæis diriperetur, abscondit (*II Machab.* II); sanctam vero Ecclesiam Deus et homo Jesus Christus per seipsum ad æternam felicitatem quotidie transvehit. Tabernaculum ergo illud sanctæ Ecclesiæ typum tenuit, ideoque cum suis carnalibus cæremoniis diu non permansit; sancta autem Ecclesia Christi sanguine redempta, cum eodem Jesu Christo sponso suo in cœlesti patria sine fine regnabit.

A Ipsam ergo sanctam omnium fidelium matrem Ecclesiam, o Judæi, fideliter ingredi summopere elaborate, baptismum Christi per manum sanctorum ejusdem sanctæ Ecclesiæ ministrorum devota mente suscipite, ut cum fidelibus Christianis æternæ beatitudinis mereamini consortes esse. Procul dubio hic et in æternum bene erit vobis, si fide et opere a Christo Christiani nuncupati fueritis; sicut enim Judæi a Juda, ita Christiani a Christo nuncupantur. Christus namque a chrismate est appellatus, hoc est unctus (42). Præceptum namque fuerat Judæis ut sacrum conficerent unguentum, quo perungi possent hi qui vocabantur ad sacerdotium vel ad regnum. Et sicut nunc regibus indumentum purpuræ insigne est regiæ dignitatis, sic illis unctio sacri unguenti B nomen ac potestatem regiam conferebat; et inde Christi dicti a chrismate, quod est unctio. Nam *chrisma* Græce, Latine *unctio* nuncupatur: quæ etiam Domino nostro Jesu Christo nomen accommodavit spiritaliter facta, quia Spiritu sancto unctus est a Deo Patre, sicut in *Actis apostolorum* dicitur: *Collecti sunt enim in hac civitate adversus sanctum Filium tuum quem unxisti* (*Act.* IV), non utique oleo visibili, sed spiritalis gratiæ dono, quod visibili significatur unguento. De quo etiam B. Petrus apostolorum princeps ait: *Viri fratres, vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam: incipiens enim a Galilæa post baptismum, quod prædicavit Joannes Jesum a Nazareth: quomodo unxit* C *eum Deus Spiritu sancto et virtute, qui pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo* (*Act.* X). Quod etiam ipse Deus et homo Jesus Christus unctione sancti Spiritus a Deo Patre fuerit unctus, per Isaiam prophetam aperte insinuat, dicens: *Spiritus Domini super me eo quod unxerit me; ad annuntiandum mansuetis misit me* (*Isa.* LXI), et cætera. Unctus itaque fuit Dei Virginisque Filius unctione spiritali, Psalmista testante, qui eidem loquens, ait: *Unxit te Deus Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV). Ac si rex et propheta David Jesu Christo, quem in spiritu venturum præsciebat, congratulans nimiumque exsultans apertius diceret: Unxit te Deus Pater spiritali unctione; et hoc præ D consortibus tuis, id est præ participibus tuis; scilicet præ omnibus illis qui consortes tui sunt in humana natura. Et quia dicit illum præ omnibus unctum esse, ostendit unctionem fidelium Christianorum esse magnam, ut inde unctionem ejusdem Dei et hominis Jesu Christi intelligamus admirabilem esse atque spiritalem, cum præ omnibus illis a Deo Patre unctus sit.

Credere itaque indubitanter debetis, o Judæi, Jesum Christum a Deo Patre ad redemptionem mundi fuisse missum, et ab eo in humanitate nostra unctione spiritali unctum. Ipse etiam populum in se credentium sacri baptismatis unda a peccatis lavat,

(42) Isidor., lib. VII *Etym.*, c. 2.

chrismate sanctificationis consignat, invisibili sancti Spiritus unctione confirmat atque sanctificat. Quod B. Joannes Baptista testatur, dicens : *Venit fortior me post me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus. Ipse vero baptizabit vos Spiritu sancto et igni* (*Luc.* III). Hoc utique sanctum chrisma, quo Christiani in remissionem peccatorum et catholicæ fidei confirmationem perunguntur, oleo sanctificationis præfigurabatur, quo Moyses, jubente Domino, tabernaculum et omnia ejus utensilia in die erectionis perunxit (43). Unguentum igitur, quo tabernaculum Moyses perungebat, sanctum chrisma præsignabat, quo in sancta Ecclesia fidelis populus jungitur, in quo divinitas tanquam in tabernaculo habitat. Possunt quidem intelligi hoc unguento etiam virtutes sanctorum, sive odor justitiæ longe lateque diffusus, de quo dicit Apostolus : *Deo autem gratias qui triumphat nos*, id est triumphare facit, *in Christo Jesu et odorem justitiæ* (44) *suæ manifestat super nos et per nos in omni loco* (*II Cor.* II).

Quia igitur tam evidenter, o Judæi, baptisma Christi præfiguratum fuit in transitu maris Rubri, et sanctum chrisma in unctione tabernaculi, vos ipsos omni dubietate postposita Ecclesiæ sacerdotibus baptizandos debetis offerri. Nisi enim ex aqua et Spiritu sancto intra sanctam Ecclesiam in nomine sanctæ Trinitatis renati fueritis, de cœtu sanctorum omnino peribitis (*Joan.* III). Fidem ergo catholicam devota mente suscipite ; baptizari a ministris sanctæ Ecclesiæ humiliter exposcite ; jejuniis et orationibus de transacta infidelitate Deo satisfacite ; cum lacrymis et suspiriis, et profundo cordis gemitu peccatorum vestrorum veniam postulate ; bonis operibus fidem exornate ; vitia summopere fugite, virtutes diligite, charitatem, humilitatem et veram patientiam in moribus tenete, ut a peccatorum maculis emundati, virtutibus refecti, cum sanctæ Ecclesiæ filiis ad æternæ felicitatis gaudia possitis pertingere.

Ipsum quoque orationum odorem et virtutes bonorum operum, quæ sanctæ Ecclesiæ filii per divinam gratiam nunc operantur, Deus omnipotens sibi a fidelibus intra sanctam Ecclesiam offerri præostendebat, cum inter cætera Moysi figuraliter præcipiebat, dicens : *Sume tibi aromata, stacten et onycha, galbanum boni odoris, et thus lucidissimum, æqualis ponderis erunt omnia; faciesque thymiama compositum opere unguentarii mistum diligenter et purum* (*Exod.* XXX). « Thymiama, ut ait B. Gregorius (45), ex aromatibus compositum facimus, cum in altari boni operis virtutum multiplicitate redolemus. Quod mistum et purum fit, quia quantum virtus virtuti jungitur, tanto incensum boni operis sincerius exhibetur. Ubi et bene subjungitur : *Cumque in tenuissimum pulverem universa contunderis, pones ex eo coram tabernaculo testimonii.* In tenuissimum pulverem aromata conterimus, cum bona nostra quasi in pila cordis occulta discussione tundimus, et si veraciter bona sunt retractamus. Aromata ergo in pulverem redigere est virtutes recogitando terere, et usque ad subtilitatem occulti examinis revocare.

« Et notandum quod de eodem pulvere dicitur, pones ex eo coram tabernaculo testimonii ; quia tunc nimirum bona nostra veraciter in conspectu judicis placent, cum hæc mens subtilius recogitando conterit, et quasi de aromatibus pulverem reddit. Ne ergo grossum durumque sit bonum quod agitur ; ne si hæc arcta retractatione manus non comminuat, odorem de subtilibus non aspergat. »

(46) Potest etiam ipsum thymiama ex prædictis quatuor odoratissimis aromatum generibus in maximam subtilitatem tritis, scilicet stactis, onychis, galbani, et thuris compositum, fidelium formam orationum typice designare, Joanne in *Apocalypsi* testante, qui ait : *Cum aperuisset agnus librum, quatuor animalia et viginti quatuor seniores habentes singuli cytharas et phialas aureas plenas odoramentorum quæ sunt orationes sanctorum*, Deo suaviter redolentium, *ceciderunt coram Agno* (*Apoc.* V). Quanquam et speciem quatuor elementorum horum quatuor colorum naturæ et species significare videantur, ut thus quod perlucidum (46*), æri comparatur ; stactem vero aquis ; galbanum et onyx terræ atque igni ; ut per hoc omnium quæ in cœlo et infra cœlum, in terra et in aquis sunt, placitum Deo incensum sit hic creaturæ laudis oratio.

Peccata igitur et vitia, o Judæi, summopere fugite, virtutes diligite, Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse certissime credite, ejusque baptismum devota mente per sanctæ Ecclesiæ ministros suscipite, ut non cum incredulis vobis contingat perire, sed cum fideli populo Christiano ad vestrarum salutem animarum possitis pertingere. Quid ergo dicitis, o Judæi ? quid ad hæc respondetis, vel quid objicitis?

§ XXV. — *Ex libri Exodi dictis Christum ad mundi redemptionem venturum, fideles suos proprio sanguine a peccatis loturum prænuntiat. Sic et Jeremias ex intimo pectore suspiria trahens Judæos patrum iniquitates portare ait. Denique inquirit quonam pacto filius iniquitatem patrum portat. Subdit, quonam modo Deus in filios parentum iniquitates ; et quare parvuli a dæmonibus obsidentur ; et cur usque ad tertiam et quartam generationem puniuntur. Ex Davidis dictis Christum verum Deum declarat. Præterea Aaron indumenta Christum Virginis filium, ejusque Ecclesiam, et sacerdotum virtutes præsignant. Ultra id, etsi in Levitico in diversitate animalium victimas fieri sit præceptum, ad humani generis redemptionem minime sufficiunt ; sed solum Christi figuram gerebant, in qua victima peccatorum remissio fieri debet ; atque in*

(43) Isid., *Quæst. in Exod.*, c. 57.

(44) Al. ms., *notitiæ*, et paulo post ait tantum, *super nos in omni loco*. Isidor., *justitiæ* ut noster ; sed postea duntaxat, *per nos in omni loco*.

(45) Lib. I *Moral.* cap. 19, et Pat. *in Exodo*, cap. 51.

(46) Isid., *Quæst. in Exod.*, c. 58.

(46*) Suppl. *est*.

adversis figurabatur vere Christianum diversa offerre debere. Ambrosii dictis nec veteris testamenti holocaustomata, sicut nec puri hominis hostia erat sufficiens pro hominis redemptione oblatio : solus Christus vera et sufficiens fuit et ad decreti delendum chirographum ex Pauli sententia. Christi morte regni aditus est patefactus. Quærit simul et solvit, an humani generis Redemptor sanguine suo a diabolo et peccato liberaverit, et an diabolus aliquod noxium in Christo repererit, ut per suos ministros eum cruci affigeret. Subdit Christum mortalem hominem factum ad diaboli victoriam; et quare non per angelum, non per novum hominem, non per prophetam nec patriarcham, sed per unigenitum Filium suum mundum eripere voluit, cujus victoriam ignis sacrificia in odorem suavitatis concremans, et Christi passionem Abel præfigurabat.

Vellem nosse cujus voluntatis vel fidei estis; utrum scilicet Jesum Christum jam verum Deum et verum hominem esse credatis, an adhuc de illius divinitate in aliquo dubitetis. Hæc est vestra responsio simul et oppositio. Dicitis enim quod nullatenus Jesum Christum verum Deum esse potestis credere, nec mundum veraciter redemisse, nec in sanguine suo populum in se credentem a peccatis lavisse. Subsequenter etiam dicitis in tota illum veteris testamenti serie, quod in sanguine suo mundum redempturus esset, nunquam præfiguratum fuisse. Nos autem vobis econtra respondentes dicimus, indubitanter verum Deum illum verumque hominem esse, et quod mundum redempturus esset, ab exordio mundi figuris et ænigmatibus, atque in veteris testamenti libris pluribusque in locis præfiguratum fuisse. Ut ergo vos in vestra objectione mentitos esse aperte comprobemus, sicut jam superius multoties comprobavimus, libri *Exodi* testimonium in medium proferamus. Ait enim :

Ædificavit Moyses altare ad radices montis Sinai et duodecim titulos per duodecim tribus Israel. Misitque juvenes de filiis Israel, et obtulerunt holocausta, immolaveruntque victimas pacificas Domino et vitulos. Tulit itaque Moyses dimidiam partem sanguinis, et misit in crateras; partem autem residuam fudit super altare. Assumensque volumen fœderis legit, audiente populo. Qui dixerunt : Omnia quæcunque præcepit Dominus faciemus, et erimus obedientes. Ille vero sumptum sanguinem respersit in populum, et ait : Hic est sanguis fœderis, quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus his (47) (*Exod.* XXIV.) Sanguis ergo ille, quo Moyses populum aspergit et purificat, et tabernaculum atque omnia quæ in eo erant, dicens : *Sanguis is sanguis testamenti est;* evidenter Domini nostri Jesu Christi sanguinem prædicare monstratur, quo omnium credentium corda purgantur, quo sanctæ Ecclesiæ fides signatur et propagatur, quo omnis populus, id est omne opus tabernaculi, scilicet totius Ecclesiæ conventus, sanctificatur, dicente Domino suis discipulis : *Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI), ad implendam scilicet veritatem, quæ Moysi fuerat ostensa in paschali agno.

Notandum quia in hoc quod Moyses ad radices montis altare ædificavit, et super illud Deo holocaustum obtulit, Dei et hominis Jesu Christi figuram tenuit. Ipse quippe Deus et homo Jesus Christus quasi ad radices montis altare Deo Patri ædificavit, cum de ejusdem sui Patris sinu descendens, ex intemerata Virgine humanum corpus sine peccato assumpsit. In hoc altari hostias pacificas obtulit; quia seipsum in odorem suavitatis pro mundi redemptione offerens, humanum genus Deo Patri reconciliavit. Moyses quoque sanguine veteris testamenti populum et tabernaculum atque omnia quæ in eo erant purificavit; Christus vero sanctam Ecclesiam omnesque ejus filios proprio suæ passionis sanguine quotidie a peccatis purgat, et ne in hac peregrinationis via deficiant, assidue reficit, quem novi testamenti sanguinem appellavit.

Quid apertius, quid lucidius, quidve clarius de Christo audire poteratis, o inimici veritatis Judæi? indubitanter utique illum, ut cernitis, liber *Exodus* ad redemptionem mundi venturum, et fideles suos proprio sanguine a peccatis loturum prænuntiat, vosque in vestra oppositione, qui illum nec præfiguratum fuisse, nec mundum redimere posse dicitis, falsos testes esse aperte demonstrat. Vetus testamentum verum Deum illum et verum esse hominem figuris et ænigmatibus ac prophetarum vaticiniis, prædixit; et vos qui illum obstinata mente negatis in vestris assertionibus mentitos esse aperte convincit. Obstinatio quippe quæ ad non credendum patrum vestrorum corda induravit, ipsa oculos mentis vestræ, ne æterni solis lumen, quod Christus est, videre possitis, obcæcavit. Patres vestri sine causa crucifixerunt Christum; et vos per longam hujus mundi servitutem sustinetis peccata eorum. Ipsi causa invidiæ crucifixerunt Christum in lege sibi promissum, atque a Deo Patre pro illorum salute specialiter missum; et vos per hujus mundi longa exsilia toleratis scelera gravissima ab eis commissa.

Quod Jeremias propheta in spiritu cernens nimiumque vestræ infelicitati condolens, et de futuro quasi de jam præterito loquens, ex intimo pectore suspiria trahens dicebat : *Patres nostri peccaverunt, et non sunt; et nos iniquitates eorum portavimus* (*Thren.* V). Quare, o increduli et subversores Judæi, patrum vestrorum iniquitates portatis nisi quia illorum incredulitatis et malitiæ imitatores estis? Quanquam ipsi Christum Redemptorem mundi sine causa crucifixerunt; tamen si vos in eum fideliter credideritis, si illius baptismum devota mente susceperitis, si illum in veritate confessi fueritis, propter patrum vestrorum iniquitates minime peribitis. Si autem pravas illorum actiones imitati fueritis, et vestræ incredulitatis peccata, et illorum iniquitates

(47) Isid., cod. cap. 58.

portabitis, testante Moyse, qui Dominum suppliciter invocans, ait:

Dominator Domine, Deus misericors et clemens, patiens et multæ miserationis, ac verus, qui custodis misericordiam in millia; qui aufers iniquitatem et scelera atque peccata, nullusque apud te per se innocens est; qui reddis iniquitates patrum filiis, ac nepotibus in tertiam et quartam progeniem (*Exod.* xxxiv). Cum Dominus per Ezechielem dicat: *Quid est quod inter vos parabolam vertitis in proverbium istud in terra Israel dicentes: Patres nostri comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt? Vivo ego, dicit Dominus Deus, si fuerit ultra parabola hæc in proverbium in Israel. Ut anima patris, ita et anima filii mea est. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. Filius non portabit iniquitatem patris, et pater non portabit iniquitatem filii* (*Ezech.* xviii). Quid est ergo quod nunc per Moysen dicitur: *Qui reddes iniquitates patrum filiis ac nepotibus usque in tertiam et quartam progeniem?* (*Exod.* xxxiv.)

« Sed in utraque sententia dissimilis sensus invenitur, et auditoris animus, ut discretionis viam subtiliter requirat, instruitur. Peccatum quippe originale, ut ait B. Gregorius, a parentibus trahimus et nisi per gratiam baptismatis (48) solvamur, parentum peccata portamus; quia unum adhuc videlicet cum illis sumus. Reddit ergo Deus iniquitatem patrum in filiis, dum pro culpa parentis ex originali peccato anima polluitur prolis. Et rursum non reddit parentum iniquitatem in filiis, quia cum ab originali culpa per baptismum liberamur, non jam parentum culpas, sed quas ipsi commisimus, habemus. Quod tamen intelligi et aliter potest; quia quisquis pravi parentis iniquitatem imitatur, ex ejus delicto reus constringitur; quisquis autem parentis iniquitatem non imitatur, nequaquam illius delicto gravatur. Unde fit ut iniquus filius iniqui patris, non solum quæ addidit, sed etiam peccata illius persolvat, cum viis (49) patris, quibus iratum Dominum non ignorat, et suam adhuc malitiam adjungere non formidat. Et justum utique est, ut qui sub districto judice vias parentis iniqui non timet imitari, cogatur etiam in vita præsenti culpas parentis iniqui persolvere, unde et illic dictum est: *Ut anima patris, ita et anima filii mea est.* Et iterum: *Anima quæ peccaverit ipsa morietur;* quia videlicet in carne nonnunquam filii ex patris peccato perimuntur. » Quid enim est quod parvuli filii plerumque a dæmonibus arripiuntur? B. Gregorius (50) magnæ in Christi Ecclesia reverentiæ accedat, et prædictam nobis quæstionem dignanter solvat. « Quid est, inquit, quod parvuli filii nonnunquam a dæmonibus vexantur, nisi quod caro filii ex patris pœna muletatur? In semetipso enim percutitur pater iniquus, et percussionis vim sentire contemnit. Plerumque percutitur in filiis, ut acrius uratur; et dolor carnis filiorum patri redditur, quatenus filiorum pœna mens patris iniqua puniatur. Cum vero non parvuli, sed jam provectiores filii ex parentum culpa feriuntur, quid aliud datur intelligi, nisi quod illorum pœnas luunt, quorum facta secuti sunt? Unde et recte dicitur: *Usque ad tertiam et quartam progeniem.* Quia enim usque in tertiam et quartam progeniem, eam quam imitantur filii, vitam parentum possunt videre, usque ad eos ultio extenditur, qui viderunt quod male sequerentur. »

Nolite ergo infidelium patrum vestrorum pravitates imitari, sed *estote imitatores Dei* et hominis Jesu Christi, *et ambulate in ejus dilectione,* quia *dilectio est plenitudo legis* (*Rom.* xiii), *sicut* ipse *dilexit* omnes *nos, et tradidit semetipsum pro nobis, oblationem et hostiam Deo Patri in odorem suavitatis* (*Ephes.* v). Si enim, ut dictum est, incredulitatem et iniquitates patrum vestrorum secuti fueritis, absque dubio cum eis peribitis. Si autem Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse credideritis, ejusque baptismum devota mente susceperitis, per ipsum, qui verus sacerdos est, Deo Patri piæ conversationis hostias offerre, et ad vestrarum animarum salutem potestis pertingere.

Ad hæc nobis respondentes dicitis, o Judæi, quod Jesum Christum verum Deum esse, et a Deo Patre sacerdotalem dignitatem accepisse nequaquam potestis credere, nec per illum bonæ conversationis spiritales hostias vultis offerre; quia ut sacerdos futurus existeret, in toto veteri testamento præfiguratum fuisse, nunquam vos dicitis invenire potuisse. Subsequenter etiam dicitis, quod idcirco nos illum regem et sacerdotem vocamus, quia eum valde diligimus, et verum Deum esse credimus.

Nos vero hujusmodi vobis, o Judæi, e diverso respondemus, quod Jesus Christus verus Deus est ex Deo Patre ante omnia ineffabiliter genitus; et verus homo ex incorrupta Virgine in tempore natus. Est etiam verus rex, quem Deus Pater super omnia opera manuum suarum constituit, ipso testante, qui de seipso per Psalmistam sic ait: *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus* (*Psal.* ii), id est super sanctam Ecclesiam. De quo iterum Psalmographus Deo Patri loquitur, dicens: *Gloria et honore coronasti eum; et constituisti eum super opera manuum tuarum* (*Psal.* viii). Ipsum etiam Deus Pater summum sacerdotem constituit, per quem sibi humanum genus reconciliavit. Cui David propheta in psalmis loquitur, dicens: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* cix). Ad nostræ itaque fidei veritatem ex omni parte roborandam, et vestræ infidelitatis omnino perfidiam confutandam, o Judæi, libri *Exodi* historiam in medium proferamus, eamque diligenter omnes simul audiamus; et qualiter

(48) Lib. xv *Moral.*, c. 31, et Pather. *in Exod.*, c. 60.

(49) Editum *vitiis*.

(50) *Ibid.*

ipsum Dei Virginisque Filium, ejusque Ecclesiam Aaron sacerdos indutus sacris vestibus præfiguraverit, attentius inspiciamus.

Locutus est ergo Dominus ad Moysen, dicens: *Facies vestem sanctam fratri tuo in gloriam et decorem, rationale videlicet et superhumerale, tunicam et lineam strictam, cidarim, baltheum* (*Exod.* XXVIII), etc. (51). Sacerdos itaque Aaron, ut supradictum est, Christum significabat, cui dicitur: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Vestis autem sacerdotalis sanctam Ecclesiam præfigurabat, quæ vere Christi vestis est, de qua sic ait Apostolus: *Ideo passus est Christus, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam non habentem maculam neque rugam* (*Ephes.* V). Omnes quippe fideles vestimenta Christi sunt, Isaia testante, qui eidem Deo et homini Jesu Christo ait: *Omnibus his velut ornamento vestieris* (*Isai.* XLIX). Quatuor autem colores, scilicet hyacinthus, purpura, coccusque bis tinctus et byssus; ex quibus vestis ejus texitur, meritorum diversitates sunt, quæ intra sanctam Ecclesiam in Christi corpore, quod est congregatio fidelium, rutilant. Phoderem autem illam, id est sacerdotalem lineam, Incarnationem (52) Christi accipimus, quæ de terra est, et significatur in pedibus: linum enim de terra oritur. Cidarim super caput ejus et auream laminam, splendorem divinitatis intelligimus, ut unus atque idem secundum hominem phodere, secundum Deum vero cidari ornetur. Femoralia autem illa, quibus Aaron sacerdos induebatur, castitatem corporis Christi et integritatem præmonstrabat. Cingulum vero illud, quo sacerdotale pectus astringebatur, choros sanctorum eorumque concordiam præsignabat. Hæc vestis tota hyacinthina erat; hyacinthus quippe æris colore resplendet. Hoc videlicet designans, ut omnis Ecclesia quæ sursum sunt sapiat, et tota ad amorem ecclesiasticæ religionis surgat. Mala autem punica in inferioribus posita, ejusdem Ecclesiæ unitatem declarant. Nam, sicut in malo punico, uno exterius cortice multa interius grana muniuntur, sic innumeros sanctæ Ecclesiæ populos unitas fidei contegit, quos interius diversitas meritorum tenet. Tintinnabula autem inter malogranata consonantia prophetæ intelliguntur, et doctores sancti in medio Ecclesiæ collocati, quorum lingua doctrina scientiæ resonans tangit utrasque acies tintinnabuli, id est partes Legis et Evangelii. Hæc autem tintinnabula in extremo vestimenti sunt posita, idcirco ut de fine mundi et de vita futura disputantes, nunquam sileant. Superhumerale autem, id est pallium, potestatem et regnum Salvatoris insinuat, sicut de illo Isaias ait: *Factus est principatus super humerum ejus* (*Isai.* IX). Duo quoque lapides onychini in superhumerali a dextra et a sinistra positi, duos populos significabant; gentilem scilicet dextrum, et Judaicum sinistrum, A habentes in se sculpta nomina duodecim patriarcharum, ad imitandum scilicet exemplum vitæ sanctorum apostolorum. Alii eosdem duos lapides duo testamenta dixerunt; sive litteram et spiritum: in quibus plenissime Legis et Evangelii universa mysteria continentur; in dextra videlicet, spiritus qui vivificat fideles; in sinistra vero, littera quæ occidit transgressores. Rationale autem sacerdotis pectori superpositum, et quaterno lapidum ordine distinctum, sermonem figurabat evangelicum, qui quadruplicato ordine veritatem nobis fidei et doctrinam sanctissimæ Trinitatis exposuit, cui convenit in gemmis apostolicus sermo, tam virtute quam numero. Hoc autem rationale duplex est, quia evangelicæ doctrinæ scientia aperta est et B abscondita, simplex et mystica.

Item idem sacerdos noster Jesus Christus non incongrue significatur in membris suis, et maxime in pontifice qui commoratur in sanctis, et offert victimas pro populo, carnes immaculati Agni sacro ore conficiens. Primo enim, quod in Aaron pectore rationale judicii vittis ligantibus imprimitur, significat, ut sacerdotale cor nunquam cogitationes fluxæ possideant, sed ratio sola constringat. In quo etiam rationali vigilanter adjungitur, ut duodecim patriarcharum nomina ascribantur. Ascriptos etenim sanctos patres semper in pectore ferre debet, quorum exempla imitari non cesset. Recte quippe utroque humero sacerdos velamine C astringitur superhumeralis, videlicet ut contra adversa et prospera virtutum semper ornamentis muniatur. Nam et in hoc quod superhumerale ex auro et hyacintho, purpura, et bis tincto cocco, ac retorta bysso fieri præcipitur, quanta sacerdos virtutum diversitate florere debeat, demonstratur. In sacerdotis quippe habitu aurum fulget, dum intellectus sapientia emicat. Cui hyacinthus, qui ærio colore resplendet, adjungitur, scilicet ut in omne quod tractat, ad amorem cœlestium surgat. Huic admiscetur regalis purpura, ut suggestiones dæmonum veluti ex potestate regia comprimat. Coccus quoque bis tinctus ipsi superhumerali adjungitur, ut ante interni judicis oculos omnia virtutum bona opera ex charitate docerentur: quæ charitas, quia D intellectum in Dei et proximi dilectione pendet, quasi ex duplici junctura refulget. Cui bis tincto cocco torta byssus adjungitur. De terra enim byssus nitenti specie oritur, per quod candens decor munditiæ, et corporalis castitas designatur: quæ videlicet et torta pulchritudini superhumeralis innectitur, quia tunc castimonia ad perfectum munditiæ candorem ducitur, cum per abstinentiam corpus affligitur. Siquidem et balteo præcingitur, per quod renum incentiva et luxuriæ motus restringuntur.

Tabernaculum autem sacerdos ingrediens, in tunica tintinnabulis ambitur, videlicet ut vocem præ-

(51) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 59.

(52) *Carnem*.

dicationis habeat, ne superni inspectoris judicium ex silentio offendat. Mala quoque punica in tintinnabulis conjunguntur, scilicet ut per sacerdotis doctrinam fidei unitas signetur. Quod autem in prima parte tabernaculi quotidie sacerdos ad immolandas hostias intrabat, instantia nobis quotidiana præcipitur, ut ab hoc loco, ubi populus Dei enutritur et spiritaliter reficitur, vocibus cœlestibus nunquam abscedamus, sed quotidie confessionis et laudis spiritale sacrificium, id est humilitatem animarum nostrarum et contriti cordis lacrymas, quæ sunt veræ hostiæ, Deo offeramus. Unde scriptum est: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum* (*Psal.* L), etc. Illud autem quod semel in anno pontifex relicto populo ingrediebatur in Sancta sanctorum, ubi erat propitiatorium, significabat summum pontificem Dominum nostrum Jesum Christum, qui in carne positus per totum annum erat cum populo; annum vero illum de quo ipse dixit: *Evangelizare pauperibus misit me; et vocare annum Domini acceptum et diem propitiationis* (*Isai.* LXI). Iste ergo verus pontifex noster semel in anno isto, hoc est in die propitiationis, intravit Sancta sanctorum, id est completa dispensatione nostræ redemptionis penetravit cœlos, intrans ad Deum Patrem qui eum misit, ut illum humano generi propitium faciat, et secundum humanitatem pro omnibus in se credentibus exoret.

Unde B. Paulus ad Hebræos loquens, ait: *Jesus eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium. Unde et salvare in perpetuum potest, accedens per semetipsum ad Deum: semper vivens ad interpellandum pro nobis* (*Hebr.* VII). Hinc etiam B. Joannes evangelista ait: *Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum; et ipse est propitiatio pro peccatis nostris* (*I Joan.* II).

Satis evidenter ostensum est, o Judæi, Jesum Christum in sacerdotio Aaron præfiguratum fuisse, et a Deo Patre, secundum quod homo est, summum sanctæ Ecclesiæ pontificem constitutum esse. Per ipsum enim Deus Pater omnia ex nihilo creavit, humanum genus de potestate diaboli redemit: ipsum post victoriosissimæ passionis et resurrectionis triumphum summa gloria et honore coronavit, et in dextera sua exaltavit. Cum ergo *Exodus* liber illum præfiguratum fuisse ostendit, vos qui illum pertinaciter negatis, in vestra objectione mentitos esse aperte convincit. Ipse utique est humani generis piissimus Redemptor, ipse Dei et hominum verus mediator, ipse fortissimus antiqui hostis expugnator, ipse est in se sperantium omnipotentissimus conservator. Ipse de Dei Patris sinu descendens nostræ carnis substantiam ex incorrupta Virgine suscepit, et pro humani generis redemptione misericorditer in ara crucis seipsum Deo Patri odorem suavitatis acceptabile sacrificium obtulit. Hoc loco respondentes nobis objicitis, o Judæi, quod nunquam Deus hominem pro peccato populi offerri jussit; sed vitulos, arietes et hircos pro emundatione delictorum immolari præcepit. Ad hæc nos e diverso vobis hujusmodi respondemus, quod illæ carnales veteris testamenti hostiæ ad liberandum humanum genus a reatu prævaricationis non sufficiebant, quod hæc sola et immaculata, scilicet Deus et homo Jesus Christus, semel se Deo Patri pro humani generis redemptione offerendo potuit; quia sine virili complexu in Virgine conceptus, sine ullo contagio natus, et sine peccato inter homines conversatus fuit (*Baruch* III); et quia non pro suis sed pro totius mundi peccatis in cruce sanguinem suum dedit. Illa quippe carnalia veteris institutionis sacrificia, ut dictum est, humanum genus redimere non poterant, sed tantum hujus verissimæ et sufficientissimæ hostiæ, scilicet Jesu Christi Domini nostri, figuram gerebant.

(53) Libri itaque *Levitici* historiam, si placet, in medium proferamus, et diversitates hostiarum, quarum typus imaginem passionis Christi præferebat, diligenter attendamus. Nam postquam ipse Deus et homo Jesus Christus pro mundi redemptione Deo Patri oblatus est, omnes illæ hostiæ cessaverunt, quæ in typo vel in umbra ejusdem Redemptoris præcesserant, præfigurantes illud sacrificium, quod idem unus et verus sacerdos in odorem suavitatis obtulit, id est seipsum. Cujus sacrificii promissivas figuras in victimis animalium celebrare antea oportebat, pro emundatione futuræ carnis et sanguinis: per quam unam victimam fieret remissio peccatorum. Ipse enim mediator Dei et hominum in vitulo propter virtutem crucis offerebatur; ipse in agno propter innocentiam; in ariete propter principatum; in hirco propter *similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne* (*Rom.* VIII); in turture et columba propter Deum; quia mediator Dei et hominum in duarum substantiarum conjunctione futurus erat. Porro similaginis conspersio sanctam omnium credentium matrem Ecclesiam per aquam baptismatis collectam, quæ Christi corpus est, perspicue demonstrabat.

Nos autem moraliter munus Deo offerimus vitulum, cum carnis superbiam vincimus. Agnum, cum irrationabiles atque insipientes motus ratione superamus; hædum, dum lasciviam vitamus; columbam, dum simplicitatem mentis conservamus; turturem, cum castitatem corporis custodimus; panes azymos, dum *non in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis* ambulamus (*I Cor.* V).

Prædicta ergo veteris testamenti sacrificia, o Judæi, ad humanum genus redimendum, ut dictum

(53) Isid., *Quæst. in Levitic.*, cap. 1.

est, non sufficiebant; sed illum præfigurabant, qui seipsum pro totius mundi salute Deo Patri in ara crucis oblaturus erat (54). Per piissimam ergo mortem, crucem et resurrectionem suam acquisivit nobis indignis peccatoribus aditum paradisi, redemptionem a peccato, libertatem a pœna et a diabolo. Per mortem itaque et gloriosam ipsius resurrectionem adepti sumus redemptionem et filiorum gloriæ adoptionem (*Rom.* VIII). Ipse quippe moriendo factus est hostia sufficiens nostræ liberationis, quod omnia veteris testamenti holocausthomata implere minime potuerunt.

Moneo vos, o inimici veritatis Judæi, ut diligenter audiatis nostræ reparationis dispensationem, ut de transacta vestræ infidelitatis perfidia ad pœnitentiam compuncti, Jesum Christum verum Deum et verum hominem atque humani generis piissimum credatis esse Redemptorem. Beatum igitur Ambrosium, Judæorum, paganorum, atque hæreticorum invincibilem expugnatorem in medium introducamus, et quidquid nobis de redemptionis nostræ articulis dixerit, libenter audiamus.

« Decreverat, inquit (55), Deus in mysterio propter primi hominis peccatum non intromitti hominem in paradisum, id est ad Dei contemplationem non admitti, nisi in uno homine Christo, qui verus Deus est et verus homo, tanta existeret humilitas, quæ omnibus suis sufficere posset; sicut in primo homine tanta fuit superbia, quæ omnibus suis nocuit. Non est autem inventus inter homines aliquis, qui id posset implere, nisi Leo de tribu Juda, qui aperuit librum et solvit signacula ejus implendo in se omnem justitiam (*Apoc.* V), id est consummatissimam humilitatem, qua major esse non potest. Nam alii homines debitores erant, et vix unicuique sua virtus sufficiebat, suaque humilitas. Nullus ergo eorum hostiam poterat offerre sufficientem nostræ reconciliationi. Christus vero sufficiens et perfecta fuit hostia, qui multo amplius est humiliatus amaritudinem mortis gustando, quam ille Adam superbiit per esum vetiti ligni noxia delectatione perfruendo. Si ergo illius superbia olim exstitit ruina, ipsum de paradiso emittens foras, aliisque claudens januam; multo magis Christi humilitas, qua mortem gustavit, ingressum regni cœlestis omnibus suis, impleto Dei decreto, aperire valuit atque decreti delere chirographum. Ut enim ait B. Ambrosius in III *Sententiis*: Tantum fuit peccatum nostrum, ut salvari non possemus, nisi Jesus Christus pro nobis debitoribus mortis pie humiliterque moreretur; sed sic dignos nos fecit testamenti et promissæ hæreditatis. Quod non ita est intelligendum, quasi non alio modo nos salvare potuerit, quam per mortem suam; sed quod per aliam hostiam non potuit aperiri nobis regni cœlestis aditus et fieri salus, nisi per mortem Unigeniti: cujus A tanta fuit, ut dictum est, humilitas et patientia, ut ejus merito pateret credentibus in eum regni aditus. »

Moneo vos, o Judæi, ut diligenter audiatis et attentius animo recondatis ea quæ de beneficiis a Deo Patre per Jesum Christum nobis collatis referuntur a sanctis veteris et novi testamenti doctoribus. Magna quippe in morte ejusdem mediatoris Dei et hominum Jesu Christi nobis sunt præstita; videlicet ut liceat nobis redire in patriam, sicut olim in morte summi pontificis his qui ad civitatem refugii confugerant, secure ad propria remeare licebat (*Num.* XXXV). Ecce aliquatenus ostensum est, o duri et tardi corde ad credendum Judæi, qualiter per mortem Christi aditus regni sit nobis B paratus.

Hoc loco quæstionem moventes nos interrogatis, scire cupientes quomodo humanum genus per mortem Jesu Christi Domini nostri a diabolo, et a peccato, et a pœna peccati potuerit redimi. Nos autem de infidelitatis vestræ pertinacia nimium dolentes, et animarum vestrarum salutem optantes, ad interrogata hujusmodi respondemus vobis. Per piissimam utique passionem et gloriosissimam resurrectionem suam, ut dictum est, Jesus Christus fideles suos a diabolo, et a peccato, et a pœna eripuit, eisque cœlestis regni aditum aperuit. Et ut vera esse quæ dicimus, o increduli et subversores Judæi, omnino non dubitetis, B. Paulum contribulem vestrum ad pedes Gamalielis optimatis vestri C nutritum, sed in errore vestro non relictum, in medium introducamus, et ab eo supradictæ quæstionis vestræ diligenter veritatem audiamus. *Nescitis*, inquit, *quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis cui obedistis, sive peccati in mortem, sive obeditionis ad justitiam? Gratias autem Deo quod fuistis servi peccati; liberati autem a peccato servi facti estis justitiæ* (*Rom.* VI). Ut etiam de nostra redemptione nos certiores redderet, iterum subjungens, ait: *Cum adhuc peccatores essemus, pro nobis mortuus est. Multo magis ergo justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum* (*Rom.* V). (56) In eo ergo quod per ipsius sanguinem sumus justificati, id est a peccatis soluti, a D diabolo sumus liberati, qui nos vinculis peccatorum astrictos tenebat.

Forte quæritis, o Judæi, quomodo a peccatis et a diabolo per mortem Christi soluti sumus. Sed si hoc dicitis vel nosse vultis, scitote quia, ut ait Paulus apostolus, per mortem ejus commendatur nobis charitas Dei (*ibid.*), id est apparet eximia et commendabilis charitas Dei erga nos in hoc, quod Filium suum tradidit in mortem pro nobis peccatoribus (57). Exhibita autem tantæ dilectionis erga nos arrha, sed (58) et nos movemur accendimurque ad diligendum Deum, qui pro nobis tanta fe-

(54) *Sent.*, dist. 18: *Ad quid ergo.*
(55) *Sent.*, *ibid.*
(56) *Sent.*, dist. 19: *Nunc ergo.*

(57) III *Sent.*, *ibid.*
(58) Superfluit, *sed.*

cit; et per hoc justificamur, id est soluti a peccatis justi efficimur. Mors igitur Christi nos justificat, dum per eam charitas Christi excitatur in cordibus nostris. Dicimur quoque et aliter per mortem Christi justificari, quia per fidem mortis ejus a peccatis mundamur. Unde Apostolus ait : *Justitia Dei est per fidem Jesu Christi omni credenti* (*Rom.* III). Et iterum : *Quem proposuit Deus propitiatorem per fidem in sanguine ipsius* (*ibid.*), id est per fidem passionis ejus, ut olim aspicientes in serpentem æneum in ligno erectum a morsibus serpentium sanabantur (*Num.* XXI). Si ergo rectæ fidei intuitu in illum respicimus, qui pro nobis pependit in ligno, continuo a vinculis diaboli solvimur, id est a peccatis; et ita a diabolo liberamur, ut nec etiam post hanc vitam in nobis inveniat quod puniat. Morte quippe sua Jesus Christus (59) uno verissimo sacrificio quidquid culparum erat, unde nos diabolus ad luenda supplicia detinebat, Christus exstinxit, ut in hac vita tentando nobis non prævaleat. Licet enim nos post mortem Christi tentet, quibus modis ante tentabat, tamen, ut ait B. Augustinus, vincere nos non potest, sicut ante vincebat. Nam Petrus, qui ante mortem Christi voce ancillæ territus negavit (*Matth.* XXVI), post mortem ante reges et præsides ductus non cessit (*Act.* V). Quare? Quia fortior, id est Christus, veniens in domum fortis, id est in corda nostra, ubi diabolus habitabat, alligavit fortem (*Matth.* XII); a seductione scilicet fidelium compescuit illum, ut tentationem, quæ adhuc ei permittitur, non sequatur seductio.

Itaque in Christi sanguine, qui solvit quæ non rapuit, o Judæi, redempti sumus a peccato, et per hoc a diabolo. Nam, ut ait B. Augustinus, fidei catholicæ defensor fidelissimus, in ipso vincuntur inimicæ nobis invisibiles potestates, ubi vincuntur invisibiles cupiditates. Fuso enim sanguine sine culpa omnium culparum chirographa, id est debita, deleta sunt, quibus debitores qui in eum credunt, a diabolo ante tenebantur. De quo sanguine ipse mediator Dei et hominum Jesus Christus pridie quam pateretur, discipulis suis, imo omnibus tam præsentibus, quam futuri temporis in se fideliter credentibus, dicebat : *Sanguis meus*, qui veraciter novi et æterni testamenti est, *pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI). Per sanguinem ergo suum Redemptor humani generis nos liberavit a peccato et a diabolo. Per dilectissimum igitur Filium suum Deus Pater nos misericorditer redemit, in quo princeps hujus mundi, scilicet diabolus, nihil suum invenit.

Quæritis, o Judæi, si aliquid diabolus in Christo reperit, quia illum per suos ministros tam crudeliter cruci affixit. Ad hæc vobis respondentes dicimus, quod diabolus nihil in Christo ut moreretur invenit, sed pro voluntate Patris mori voluit, non habens mortis causam de peccato, sed pro obedientia et pro justitia mortem gustavit, per quam nos redemit a servitute diaboli. Incideramus enim in principem hujus sæculi, qui seduxit Adam et servum suum fecit, cœpitque nos quasi vernaculos possidere; sed venit Redemptor, et victus est deceptor.

Moneo vos, o Judæi, ut diligenter audiatis, et audita attentius animo recondatis, quæ Redemptor noster Jesus Christus humani generis captivatori nostro fecit. Tetendit ei muscipulam, scilicet crucem suam, et posuit in ea quasi escam sanguinem suum. Ille autem, qui revera *homicida fuit ab initio, et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII), sanguinem Christi per ministros suæ malignitatis subditos crudeliter fudit, per quem a nobis debitoribus recessit. Christus quippe pro nobis ad hoc sanguinem suum dedit, et sese a Pilato atque a cæteris diaboli satellitibus occidi permisit, ut peccata nostra deleret, nosque ab ejusdem antiqui hostis potestate redimeret. Unde ergo diabolus captivum tenebat humanum genus, deletum est sanguine Redemptoris. Non enim astrictos tenebat nos, nisi vinculis peccatorum nostrorum. Istæ erant catenæ captivorum. Venit ergo mediator Dei et hominum Jesus Christus, et alligavit fortem vinculis passionis suæ; intravit in domum ejus, id est in corda eorum ubi ipse habitabat; et vasa ejus, scilicet nos, eripuit, quæ ille impleverat sua amaritudine. Deus autem et homo Jesus Christus vasa illius eripiens, et sua nos faciens, evacuavit mentes nostras amaritudine et replevit sui amoris dulcedine, per mortem suam a peccatis redimens, et adoptionem filiorum nobis largiens (60). Factus est igitur homo mortalis, ut moriendo diabolum vinceret. Nisi enim homo esset qui diabolum vinceret, non juste sed violenter homo ei auferri videretur, qui se illi sponte subjecit. Sed si eum homo vicit, jure manifesto diabolus hominem perdidit; et ut homo vincat, necesse est ut Deus in eo sit, id est ut Deus sit homo, qui hominem a peccatis immunem faciat.

Forte quæritis, o Judæi, dicentes : Cum omnipotenti Deo multa ad redimendum humanum genus suppeterent, quare unigenitum Filium suum ex incorrupta Virgine carnem suscipere, et antiquum hostem per illum expugnare ac de ipsius imperio mundum eripere voluit? Quare Deus Pater, sicut vos Christiani asseritis, dilectissimum Filium sibique coæternum, ut primum hominem per crucem redimeret, de cœlis misit, et non potius illum per angelum sive per archangelum de diaboli servitute eripuit? Ad hæc nos e diverso respondemus; quia, si Deus angelum ad redemptionem hominis misisset, tunc homo angeli servus esset. Et aliud oberat; angelus videlicet in sua natura ad redimendum hominem invalidus erat. Si autem homo fieret, minus posset. Forte etiam, o Judæi, interrogando dicitis : Quare Deus alium hominem de terra non creavit,

(59) Superfluit hic nominativus.

(60) III *Sent.*, *ib.*, § *Factus est.*

et pro perdito illum misit? Ad hæc nos econtra respondemus; quia, si novum hominem Deus creasset, illumque ad humani generis redemptionem misisset, tunc ad genus Adæ redemptio non pertineret: de suo enim genere esse debuit, qui pro illo Deo satisfaceret. Si etiam quæritis, o perfidi Judæi, quare Deus ad redemptionem mundi non patriarcham aut prophetam misit? Respondemus, quia patriarchæ et prophetæ in peccatis concepti et nati erant, et ideo genus humanum redimere non poterant. Si enim per se homo esset, vel angelus humanam naturam susciperet, neuter mundum redimere posset; sed facile peccaret, cum utrumque, scilicet angelum et hominem constet a Dei contemplatione cecidisse. Homo quippe sic reparari debuit, ut angelis æqualis esset. Dei ergo Filius ideo hominem passibilem sine peccato ex Virgine matre assumpsit, in quo et mortem gustaret, quo cœlum nobis aperiret; et a servitute diaboli, id est a peccato liberaret. Quia igitur angelus redimere hominem non debuit, et homo satisfacere Deo per se non potuit, Dei Filius per quem omnia facta sunt, ut et redemptio per eum fieret, hominem assumpsit, et duabus naturis factus est una persona, et in illa natura quæ (61) Deus erat, diabolum vicit; sicut ipse hominem vicerat, et omnibus prædestinatis cœlum aperuit, et angelis coæquavit, quod solus Deus facere potuit. In ea vero natura qua homo erat, per injuriam quam pertulit, id est cum mortem indebitam subiit, mundum a peccato solvit, quod solus homo facere debuit.

Est itaque Dominus noster Jesus Christus, o Judæi, verus Deus et verus homo, qui suo pretiosissimo sanguine mundum redemit, diabolum vicit, in se credentibus cœlum aperuit, atque ad sui Patris claritatem prospiciendam quotidie per seipsum intromittit. Quasi omnipotentissimus rex diabolum expugnavit, et ab ejus tyrannide humanum genus eripuit; quasi verus sacerdos seipsum Deo Patri in ara crucis propter peccata nostra, charitate illum cogente, in odorem suavitatis obtulit. Ipsum quippe victoriosissimum regem ac piissimum sacerdotem Christum ejusque opera ignis ille præfigurabat, qui in veteri testamento sacrificia Deo sacris altaribus oblata in odorem suavitatis concremabat (*Levit.* VI).

(62) Ignis ergo in altari sacrificium concremans significabat Christi victoriam mortem absorbentem. In ipso autem Judaico populo legalia sacrificia secundum tempus rite celebrabantur, cujus regnum et sacerdotium prophetia erat venturi Regis et Sacerdotis, scilicet Christi, ad regendos et conservandos fideles suos in omnibus gentibus, et introducendos eos in regnum cœlorum, et in secretarium angelorum ad vitam æternam. Hebræorum itaque sacrificia secundum legem, ut dictum est, rite celebrata, Christum verum regem verumque sacerdo-

A tem in plenitudine temporis venturum præfigurabant, gentiles vero non Deo sed dæmoniis immolabant. De quibus ait Apostolus: *Quæ immolant gentes, non Deo sed dæmoniis immolant* (*I Cor.* X). Nolo vos, o rebelles et increduli Judæi, ignorare quod antiqua et prænuntiativa res est immolatio sanguinis, futuram mediatoris Dei et hominis Jesu Christi passionem ab initio humani generis testificans. Hanc enim primus Abel obtulisse in sacris litteris invenitur (*Gen.* IV). Omnis igitur Veteris Testamenti sacra Scriptura Christum verum Dei Patris et verum hominis matris Filium esse, et ad redemptionem mundi venisse prædicat; et vos, qui illum obstinata mente negatis, falsos testes esse apertissime comprobat.

B

§ XXVI. — *Quæ multa in Isaac cum Rebecca desponsatione Genesis historia refert, mysteriis gravida agnoscit, et declarat: ac in eis præsertim unionem spiritualem Christi cum Ecclesia ex Judæis, et gentibus congregata. Ejusdem Ecclesiæ spiritualis generatio, ac doctrina, qua filios suos nutrit, in terra proferente herbam, et ligno faciente fructum ostenditur. Pœnitentiam necessariam, nec superstitiosam esse; quam Christus instituit; et sine qua nullus veniam consequi potest. Triplex conversionis genus, ejusque qualitates ex Isidoro. Pœnitentia in hac vita agenda est, cum post mortem non maneat correctioni locus. Rationabilis discretio, quam sal in sacrificiis adhiberi solitum significat, Judæis necessaria est, quo Novum Testamentum Veteri anteponant. Deo non tristitia, sed cum devotione et hilaritate obsequendum.*

C Ipsum (63) ergo verum Deum ac verum hominem esse, et ad sanctam sibi Ecclesiam copulandam a Deo Patre de cœlis missum fuisse indubitanter credite.

Ad hæc respondentes dicitis, o stulti et tardi corde ad credendum Judæi, quod nec Christum verum Deum esse, nec ipsius Christi Ecclesiam a Deo institutam vel præfiguratam fuisse, nec ejusdem Ecclesiæ populum aliquatenus salvari posse, credere vultis. Subsequenter etiam assertive opponitis, quod solum Vetus Testamentum vos velle recipere; Novum autem et omnia quæ in eo a Christianis fiunt, pro nihilo haberi mentiendo asseritis. Prædictis oppositionibus vestris, o Judæi, hujusmodi respondemus. Videlicet quod si Vetus Testamentum
D spiritaliter intelligitis, sicut intelligere debetis, in eo Christum a Deo Patre missum ad redemptionem mundi fuisse, sanctam Ecclesiam sibi conjunxisse, eamque nobiliter, imo nobilissime donis cœlestibus ditasse, sibique illam in sponsam adoptasse, invenire potestis. Tale etiam privilegium illi contulit, quod nisi infra (64) ipsam nemo salvari poterit.

Ad vestram itaque falsam assertionem omnino frustrandam, et catholicæ Ecclesiæ religionem, quam vos pro nihilo habetis, magis magisque confirmandam, libri *Genesis* historia in medium proferatur; et spiritaliter exposita, qualiter Christum

(61) *Qua.*
(62) Isid., *Quæst. in Lev.*, c. 2.
(63) Al. ms. diverso modo incipit, nempe: *Mo neo enim vos, o Judæi, ut Christum verum Deum ac verum hominem esse. . . . . . credatis.*
(64) *Intra.*

ad redemptionem mundi venturum, sanctamque A Ecclesiam sibi sociaturum præfiguraverit, diligenter inspiciamus. Ait ergo Abraham ad puerum suum præpositum domus suæ : *Pone manum tuam subter femur meum, ut adjurem te per Dominum cœli et terræ, ut non accipias uxorem filio meo Isaac de filiabus Chananæorum inter quos habito; sed ad terram et ad cognationem meam proficiscaris; et inde accipias uxorem filio meo Isaac* (*Gen.* XXIV). (65) Libet quædam de Abrahæ et Isaac historia ad memoriam reducere, ut possimus in ipsis quæ secundum allegoriam intelligenda sunt, apertius aliquid demonstrare. Abraham ergo puerum vocat, eique præcipit, ut subter femur ejus manum ponat. Et, sicut habet antiqua translatio per Dominum (66) Domini cœli puerum jurare jussit, cui statim, ne Isaac B filio suo uxorem de filiabus Cananæorum acciperet, sed ut ad ejus cognationem pergeret, atque ut inde uxorem deduceret, præcipit. Qui ita, ut imperatum fuerat, manum sub femore Abrahæ posuit, eique juravit, atque ex omnibus bonis domini sui tulit; in Mesopotamiam perrexit, illicque stans juxta fontem, hæc orando proposuit, quod puella cui diceret: Inclina hydriam tuam ut bibam; et illa responderit : Bibe, quin et camelis tuis potum tribuam; ipsa esset uxor domini sui Isaac. Protinus Rebecca egreditur, quæ puero aquam petenti respondit : Bibe, domine mi; et celeriter hydriam super ulnam deposuit, potumque dedit : quin etiam camelis aquam hausit et præbuit. Cui puer Abrahæ protinus inaures aureas appendentes C siclos duos, et armillas, pondere siclorum decem dedit. Quæ ab eodem puero requisita, et genus retulit, et quia in domo patris ejus esset locus spatiosus ad manendum, et quod palearum ac feni plurimum haberet, indicavit. Cui Rebeccæ frater erat Laban nomine, qui festinus egressus est, et inaures atque armillas sororis videns, intus puerum vocavit, eique paleas et fenum dedit; aquam ad lavandos pedes camelorum et virorum, qui cum eo venerant, præbuit; panem coram eis apposuit. Puer vero qui ab Abraham missus fuerat, comedere recusavit, nisi prius causam conjugii filio domini sui obtineret. Qui mox ut causam quam quærebat, obtinuit, prolatis vasis aureis et argenteis ac vestibus, munera Rebeccæ auxit, fratribus autem et matri dona obtulit. Rebeccæ autem et D puellis ejus ascensis camelis, ipsum Abrahæ puerum secutæ sunt. Qui festinus ad Abraham dominum suum reversus est. Eo autem tempore Isaac ambulabat per viam quæ ducit ad puteum, cui nomen est *Viventis et Videntis*. Habitabat enim in terra australi, et egressus fuerat ad meditandum in agro, inclinata jam die. Sed mox ut Rebecca Isaac vidit, de camelo descendit, et a puero inquisivit quis ille homo esset qui per agrum veniret? Cui ille respondit : Ipse est dominus meus. At illa cito tulit pallium suum, seseque operuit. Quam Isaac in tabernaculum Saræ matris suæ introduxit, et uxorem accepit, atque in tantum dilexit, ut dolorem, qui ei ex morte matris acciderat, temperaret (*ibid.*).

B. Gregorius (67) catholicæ fidei columna inflexibilis dignanter accedat, et prædictam libri *Exodi* (68) historiam spiritaliter nobis exponat. « Quid est, inquit, quod Abraham puerum jubet sub femore suo manum ponere, et per Dominum cœli jurare, nisi quod illius caro per illud membrum descensura erat, qui Abrahæ filius esset ex humanitate, et Dei Patris ex divinitate? » Moneo vos, o Judæi, ut ea, quæ a B. Gregorio spiritaliter exponuntur, diligenter audiatis, et audita attentius animo recondatis ut, expulsa infidelitatis diuturna perfidia, Jesum Christum verum Deum verumque hominem esse, et a Deo Patre de cœlis ad humani generis redemptionem missum fuisse, sanctam Ecclesiam ex Judæis et gentibus collectam sibi spiritaliter copulasse, indubitanter credatis. Nam prædicta libri *Genesis* historia, quæ sanctorum patriarcharum, scilicet Abrahæ et Isaac, et sapientis Rebeccæ carnalia facta referre videtur, spiritaliter exposita de Christo ejusque Ecclesia apte intelligitur. *Omnia enim*, ut ait Apostolus, *in figura contingebant illis* (*I Cor.* X). Quid ergo Abraham puero suo dixerit, audiamus.

Pone, inquit, *manum tuam sub femore meo, et jura per Deum cœli*. Ac si apertius diceretur : Tange Filium meum Christum, qui secundum humanitatem ex progenie mea ad conjungendam sibi sanctam Ecclesiam nasciturus est; et jura per eumdem Deum meum, qui veram cum Deo Patre habet divinitatem, et naturalem de Virgine matre assumet humanitatem. Unde nec super femur, sed sub femore manum ponere jubetur, quia ex illo femore ille descensurus erat, qui homo quidem, sed super omnes homines veniret. Et dignum utique fuit, ut manum subter femur poneret, quia nulla caro unquam super illam carnem exstitit, quam in redemptione nostra sibi Dei Patris Unigenitus univit.

Quid est etiam quod Abraham dilecto filio suo Isaac uxorem de filiabus Cananæorum ducere prohibet, nisi quod illi de quo scriptum est : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III), nullæ reprobæ animæ conjunguntur? De cognatione autem servus uxorem ducere præcipitur, quia sola sancta electorum Ecclesia Unigenito Dei Patris Filio copulanda erat, quam ipse Unigenitus ex prædestinatione jam et præscientia cognitam habebat. Quis vero est iste puer, qui ad ducendam uxorem mittitur, nisi propheta.

(65) Patherius, *super Gen.*, cap. 53.

(66) *Deum*, ut Pather. : nam mss. *Domini* apponunt per errorem loco *Deum*. Nulla enim translatio *Dominum Domini* legit; sed omnes *Dominum Deum*; præter eam quam supra adducit auctor, et quæ *Dominum cœli et terræ* tantum legebat.

(67) Imo Pather., *ubi supra*.

(68) *Genesis*.

rum ordo atque apostolorum, omniumque doctorum, qui dum verbum prædicationis bonis mentibus faciunt, ad unamquamque animam Unigenito Dei Filio conjungendam provisores fiunt? Qui pergens, de bonis omnibus Domini sui secum detulit; quia in his, quæ de Domino doctores Ecclesiæ loquuntur, in semetipsis virtutum divitias ostendunt, ut tanto citius ad sequendum Deum populos pertrahant, quanto auditoribus suis in semetipsis monstrant ea quæ narrant. Puer autem ille juxta fontem stetit, atque ex præfixa sententia, quæ puella eligenda esset, proposuit; quia prædicatores sancti fluenta sacri eloquii considerant, atque ex ipsis colligunt, quæ vel quibus auditoribus prædicationis suæ verba committant, ex quibus certitudinis fiduciam assumant. Potum vero puer ille petiit, quia bonus prædicator auditoris sui animam sitit. Sed sapiens Rebecca potum præbuit, quia sancta electorum Ecclesia prædicatorum suorum desiderio ex virtutibus suæ fidei satisfacit. Quæ enim Deum quem audivit confessa est, prædicatori suo aquam refectionis obtulit, ejusque animum refrigeravit.

Et notandum quod astuta Rebecca hydriam ab humero in ulnas deposuit; quia illa Deo et ecclesiastico doctori est placita confessio, quæ a bono opere procedit. Sic certe sancta Ecclesia spiritaliter aquam præbuit; quia in eo quod credidit, vacua non remansit. Nam mox prædicare studuit quod audivit; et docendo, multos ex se prædicatores protulit. Aqua quippe in hydria est scientia prædicationis in mensura; quia sancta Ecclesia studet *non plus sapere, quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (*Rom.* XII). Est igitur hydria aquæ in ulnis doctrina prædicationis in opere. Quæ Rebecca non solum pueri comitibus, sed etiam camelis potum præbuit; quia sancta Ecclesia verbum vitæ non solum prudentibus, sed etiam stultis prædicat, juxta Pauli vocem dicentis: *Sapientibus et insipientibus debitor sum* (*Rom.* I). Vel certe aqua etiam jumentis datur, quando cura carnis, quomodo sit habenda, disponitur; scilicet ut ex voluntate impendi non debeat, et tamen in necessitatibus non negetur, sicut scriptum est: *Curam carnis ne feceris in desideriis* (*Rom.* XIII). Qui enim hanc in desideriis fieri prohibet, procul dubio in necessitatibus concedit, juxta hoc quod rursum dicitur: *Nemo carnem suam odio habuit; sed nutrit et fovet eam* (*Ephes.* V). Puer autem inaures et armillas Rebeccæ dedit; quia prædicator quisque, et auditum sanctæ Ecclesiæ per obedientiam, et manus per bonæ operationis meritum exornat. Sed inaures duorum siclorum sunt, armillæ vero decem siclorum; quia prima virtus obedientiæ in charitate est, quæ videlicet charitas in duobus præceptis distinguitur, scilicet ut Deus et proximus diligatur. Recta quippe operatio ex Decalogi completione perficitur, ut cum bona agi cœperint, mala jam nulla perpetrentur. Rebecca autem in domo patris sui locum spatiosum ad manendum præbuit, quia a priori jam populo naturalem legem sancta Ecclesia se scisse monstravit, et prædicationis verba in amplo charitatis gremio suscepit. Doctorum enim spatiosus est locus ad manendum, dum in auditoris corde latitudo bonitatis quiescit. Unde et quibusdam, ut reor, per Paulum dicitur: *Cavete.* (69) *Nos neminem læsimus, neminem corrumpimus. Non angustiamini in vobis* (*II Cor.* VII). *Angustiamini autem in visceribus vestris* (*II Cor.* VI). Ac si apertius diceretur: Ad suscipiendam doctrinam, spatiosum mentis locum facite; sed ad cogitanda carnalia angusti remanete. Palearum quoque ac feni plurimum habere indicavit; quia sancta Ecclesia verbum vitæ audiens, terrena stipendia prædicatoribus suis reddidit. Quæ dum B. Paulus quasi pro nihilo acciperet, dixit: *Si nos vobis spiritalia seminavimus, non est magnum si carnalia vestra metamus* (*I Cor.* IX). Frater autem Rebeccæ erat Laban. Qui concite egressus, inaures et armillas sororis aspiciens, intus puerum vocavit; quia sunt carnales quique fidelibus conjuncti, qui dum spiritalium virtutum dona conspiciunt in admiratione quasi hospites fiunt; et si non usque ad opera, tamen in anima usque ad suscipiendam fidem verbum prædicationis admittunt. Quia enim bonos sæpe miraculis fulgere considerant, ea quæ de æternitate audiunt, credere non recusant, quamvis in sancta Ecclesia electorum moribus non sequentes, in carnali operatione remaneant. Qui Laban, paleas, aquam fenum et panem obtulit: sed puer quem Abraham miserat, nisi prius causam conjugii obtineret, ea suscipere recusavit; quia videlicet sunt plerique, qui prædicatores suos ex temporalibus stipendiis continere parati sunt; sed prædicatores sancti percipere nolunt temporalia, nisi prius obtineant æterna. Si enim animabus fructum non inveniunt, sumere stipendia corporibus contemnunt. Nec pedes aqua lavant, quia laboris sui desideria nulla consolatione relevant. Mox vero ut puer causam conjugii domini sui obtinuit, vasa aurea atque argentea, ac vestes protulit quas Rebeccæ dedit; quia doctores sanctæ Ecclesiæ tot ornamenta præbent, quot virtutum dona docent. Quæ etiam prius inaures et armillas acceperat, jam nunc vasa aurea et argentea et vestes accepit; quia sancta Ecclesia, quæ ante per fidem obedientiam et operationem accepit, excrescens postmodum, ad spiritalia dona convalescit; ut prophetiæ spiritu et gratia repleta, ampliatis jam muneribus, ditescat. Puer vero etiam matri ejus ac fratribus dona obtulit, quia gentilitas, ex quo Ecclesia ad fidem venit, post conversionem ejus in gloria tem-

(69) Al. ms. *Capite nos. Neminem læsimus*, etc., ut communiter. Sed lectio, *angustamini* propria ipsius est, manusque perridicula correxit in nostro ms. aliam communioren, *angustiamini*, utroque in loco; ut illum conformaret alteri exemplari.

porali convalescit, sicut et nunc cernimus; quia Christiani ubique afflictionem sentiunt, et gentiles quique in terrena virtute gloriantur. Sed et fratres Rebeccæ dona percipiunt; quia hi, qui in Ecclesia fidem verbo tenent, sed tamen professionem suam moribus non sequentes carnaliter vivunt, benigne a fidelibus honorari solent, pro eo quod fideles esse videntur. Mater ergo et fratres dona percipiunt, a sorte tamen hæreditatis alieni sunt; quia sive infideles, seu carnales qui intra fidei professionem tenentur, ad hæreditatem sortis æternæ non veniunt; sed tamen supernæ largitionis gloriam temporaliter consequuntur. Rebecca autem cum pueris suis virum secuta est; quia sancta Ecclesia habet secum meriti minoris animas sodales suas. Nam etsi in quibusdam per ascensum mentis in throno contemplationem non habent: quæ videlicet tales animæ quasi puellæ Rebeccæ sunt, quia sequuntur moribus, sed tamen ad contemplationis thronum minime ascendunt. Nam et idem puer quosdam habuit in comitatu; quia et cum sanctis prophetis fuerunt quidam qui bene viverent, et spiritum prophetiæ non haberent. Et cum B. apostolis fuere, qui vitam moribus tenerent, sed tamen prædicationis verba in populis non seminarent. Festinus autem puer ad dominum redit, quia prædicatores sancti cum prædicando vitam audientium obtinent, mox gratias reddunt ei, de cujus munere hoc perceperunt, ut sibi in ipsa operatione nihil tribuant, sed Auctori.

Eo autem tempore Isaac deambulabat per viam, quæ ducit ad puteum, cujus nomen est Viventis et Videntis. Quis est vivens et videns nisi Dominus omnipotens, de quo scriptum est: *Vivo ego in æternum, dicit Dominus?* (*Deut.* XXXII). Quod etiam ipse omnia videat, rursum dicitur: *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr.* IV). Puteus vero Viventis et Videntis sacræ Scripturæ profunditas est: quam nobis ad irrigationem mentis præbuit omnipotens Deus. Quæ est autem via quæ ducit ad puteum Viventis et Videntis, nisi humilitas passionis Unigeniti Filii Dei, per quam nobis apertum est hoc quod prius latenter Scripturæ sacræ fluenta loquebantur? Nisi enim Unigenitus Dei Patris incarnatus, tentatus, apprehensus, colaphis cæsus, sputis illinitus, crucifixus ac mortuus fuisset, nobis putei, id est Scripturæ profunditas non pateret. Quid ergo humilitas passionis ejus fidelibus facta est, nisi clavis apertionis, per quam mysteriorum Dei puteum invenimus, ut aquam scientiæ de profundo biberemus? Incarnationem quippe, passionem, mortem, resurrectionem atque ascensionem illius sacræ paginæ eloquuntur. Quæ quia facta cognovimus, jam nunc intelligimus audita. Hæc autem prius legi poterant; sed quia necdum venerant, intelligi non valebant. Unde per Joannem dicitur: *Vicit leo de tribu Juda, aperire librum, et solvere*

A *signacula ejus* (*Apoc.* V). Ipse enim librum aperuit et signacula ejus solvit, qui nascendo, moriendo, resurgendo atque ad cœlos ascendendo Scripturæ sacræ nobis arcana patefecit.

Et notandum quod non dicitur: ambulabat *per viam, quæ ducit ad puteum; sed deambulabat.* Deambulat quippe, qui viam per quam ambulat, eundo et redeundo conculcat. In humilitate autem passionis Dominus deambulavit; quia modo a Judæis verborum contumelias, modo contra se falsum testimonium, modo alapas, modo sputa, modo spineam coronam, modo crucem tolerando sustinuit. Deambulasse ergo in humilitate passionis est tot adversitates et improperia, diversis modis iterando pertulisse.

B Sed Isaac, Rebecca veniente, in terra australi habitabat; quia Unigenitus Dominus ac Redemptor noster, veniente ad se Ecclesia, in illorum mentibus mansit, quos ex Judæa editos, non torporis frigus, sed fervor charitatis tenuit. Ex illo quippe populo Anna prophetissa, et ex illo Simeon exstitit, qui in ulnas Dominum accepit. *Egressus,* inquit, *fuerat Isaac ad meditandum in agro.* Quod ager mundus accipitur, ipse per se Dominus exponit, dicens: *Ager autem est mundus* (*Matth.* XIII). Dei Filius in hoc egressus est, quod visibilis apparere dignatus est; sicut de illo per prophetam dictum est: *Existi in salutem populi tui, ut salvos facias Christos tuos* (*Habac.* III). Solent autem exerti juvenes in armorum usu meditari. Isaac ergo ad meditandum in C agro exiit, quia Redemptor noster se sequentibus formam humilitatis præbens, per exercitium suæ longanimitatis et passionis in se patientiæ exempla monstravit. Meditatio quippe armorum est, ut ait B. Gregorius (70), frequentatio passionum. Qui enim verbera manuum, lanceam et crucem pertulit, passionem suam usque ad mortem in se frequentari permisit. Passionis vero arma deducimus, quia per ipsa ab adversario liberamur, sicut per semetipsum Dominus dicit: *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI). Ipse ergo mediator Dei et hominum Jesus Christus ad meditandum, inclinata jam die, in agro exit; quia passionum exercitia juxta finem mundi suscepit, sicut per Psalmistam de cru- D cifixionis suæ expressione loquitur, dicens: *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Psal.* CXL.)

Quid est autem quod Rebecca ad Isaac dorso cameli deducitur, nisi quod per Rebeccam, sicut præfati sumus, Ecclesia; et per camelum cui præsidebat, tortus moribus atque onustus idolorum cultibus gentilium populus designatur? Qui enim sibi ex semetipsis invenerunt deos quos colerent, quasi a semetipsis eorum onus in dorso excreverat, quod portarent. (71) Rebecca ergo ad Isaac veniens, dorso cameli deducitur; quia ad Christum ex gentilitate Ecclesia properans, in tortis vitiosisque vitæ veteris conversationibus invenitur. Quæ, ut Isaac vidit,

(70) Imo B. Pather., *ubi supra.*
(71) Greg., lib. I. *Moral.*, cap. 6, et lib. XXXV, cap. 11.

de camelo descendit quia sancta Ecclesia quanto Redemptorem suum subtilius agnoscit, tanto carnalis vitæ studia humilius deserit, atque in semetipsam vitio tortitudinis contradicit. Isaac igitur viso, Rebecca de camelo descendit; quia Domino cognito vitam suam gentilitas deseruit, et ab elatione celsitudinis ima (72) humilitatis petiit. Quid est autem quod Isaac Rebecca in camelo sedens conspexit, nisi quod Redemptorem suum Ecclesia ex gentibus veniens, dum adhuc in vitiis esset innixa, et necdum spiritualibus sed animalibus motibus inhæreret (73), in hunc mundum advenisse cognovit? Nec movere debet quod puer quoque cum camelis venerat, in quibus domini sui divitias ferebat; quia ipsi sancti prædicatores, quamvis jam ad superiora intelligenda et proferenda etiam intellectu et vita emineant, adhuc tamen in semetipsis contradictiones carnis sentiunt. Nam vident *aliam legem in membris* suis, *repugnantem legi mentis, et* captivos se ducentem *in lege peccati* (*Rom.* VII). Et divitias in camelis portant; quia ne magnitudo revelationum extollat eos, datur eis stimulus carnis suæ (*II Cor.* XII). Habent enim *thesaurum istum*, ut ait Apostolus, *in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei et non* ipsis (*II Cor.* IV). Qui per carnem cœlestia loquuntur, et tamen adhuc contradictionem suggestionis sentiunt, quid aliud quam in tortuosa camelorum dorsa divitias ferunt? Rebecca Isaac viso, quis ille homo sit, requisito puero, cognoscit; quia quotidie sancta Ecclesia adhuc prophetarum atque apostolorum dicta, quid de Redemptore suo credere debeat, intelligit. Quæ sese mox pallio operuit; quia quanto subtilius Salvatoris sui mysteria penetrat, tanto altius de anteacta vita confunditur. Et quia (74) perverse egerit, verecundatur; pallio se operire curavit, quia, viso domino, infirmitatem suæ actionis erubuit. Et illa quæ prius in camelo libere gestabatur, descendens postmodum verecundia tegitur. Unde eidem Ecclesiæ a priori elatione conversæ per apostolicam vocem quasi Rebeccæ de camelo descendenti sibique pallium superducenti, dicitur : *Quem enim fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis?* (*Rom.* VI). Quam Isaac in tabernaculum suæ matris introduxit, atque uxorem accepit; quia loco Synagogæ, ex qua Dominus per carnem natus est, sanctam Ecclesiam diligit, eamque sibi in amore et contemplatione conjungit; ut quæ prius ex maxima cognatione, id est cognita per prædestinationem fuerat, postmodum jam juncta in amore continuo uxor fiat. Quam in tantum dilexit, ut dolorem qui ei ex morte matris acciderat temperaret; quia ex lucro sanctæ Ecclesiæ Redemptor noster illam quæ ex perditione Synagogæ tristitiam accidere potuit, detersit. Dum enim Rebecca Isaac conjungitur dolor

(72) Mss. corrupte *una*.
(73) Alt. ms. *inhærent*.
(74) Alt. ms. *quasi*.
(75) Pather., *ibid*.

A de matris morte temperatur; quia, dum sancta Ecclesia ex gentilitate veniens, usque ad contemplationis torum perducitur, ut ait B. Gregorius super hunc locum in *Moralibus* (75), Judæa pro nihilo habetur. Qui si interpretari ipsa eorum nomina curamus, Isaac *risus*, Rebecca autem *patientia* dicitur. Risus, ut ait B. Gregorius (76), ex lætitia est, patientia autem de tribulatione. Et quamvis sancta Ecclesia jam in cœlestis sit gaudii contemplatione suspensa, habet tamen adhuc quod triste de mortalis carnis pondere toleret. Isaac vero et Rebecca junguntur, scilicet risus et patientia permiscentur; quia fit in sancta Ecclesia hoc quod Apostolus inter cætera præcipit, dicens : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII), ut hanc prospera in contemplatione lætificent, et adhuc adversa de tribulatione perturbent. B

Est igitur Dominus noster Jesus Christus, o mendaces et perfidi Judæi, verus Deus et verus homo, qui ad hoc de cœlis descendit, ut humanum genus redimeret, et sanctam sibi Ecclesiam sociaret. In hoc ergo quod sacra Scriptura evidentissimis illum Novi et Veteris Testamenti figuris et ænigmatibus præfiguratum fuisse asserit, vos qui illum ad redemptionem mundi non venisse, nec sanctam sibi Ecclesiam conjunxisse, nec in se credentes salvare posse, pertinaciter negatis, in vestris oppositionibus mentitos esse aperte ostendit. Est itaque sancta Ecclesia a Jesu Christo sponso suo veraciter redempta, ipsique suo capiti conjuncta, quæ revera fideles populos spiritali doctrina erudit, pane cœlestis verbi reficit, atque in unitate veræ fidei colligit. C

Has procul dubio sanctæ Ecclesiæ virtutes Moyses typice præmonstrabat, cum de sex dierum operibus inter cætera dicebat : *Protulit terra herbam virentem et afferentem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum et habens unumquodque sementem secundum speciem suam* (*Gen.* I). Quid B. Gregorius super hunc locum dicat (77), audiamus. « Hoc, inquit, quod testatur historia, sic est veraciter factum, ut significaret aliquid veraciter faciendum. Per terram quippe significatur Ecclesia, quæ nos verbi pabulo reficit, et patrocinii umbraculo custodit. Quæ loquendo nos pascit, et opitulando protegit; ut non solum herbam proferat refectionis, sed etiam cum fructu boni operis arborem protectionis adhibeat. (78) Lignum quoque secundum speciem suam semen producit, cum mens nostra ex se considerationem in alterum colligit, et recti operis germen parit. Hinc sapiens quidam dixit : *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris* (*Tob.* IV). Unde Dominus in Evangelio ait : *Quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos eadem facite illis* (*Matth.* VII). Ac si apertius diceret : D

(76) Pather., *ibid*.
(77) Pather, *in Gen*., cap. IV.
(78) Id., cap. 5.

Spem vestram in alterutrum respicite, atque ex vobismetipsis agnoscite quid vos oporteat aliis exhibere.

Est itaque Dominus noster Jesus Christus, o Judæi, verus Deus, per quem Deus Pater omnia ex nihilo creavit; est et verus homo, per quem humanum genus de antiqui hostis dominatione redemit. Ipse ergo magno sui sanguinis pretio sanctam Ecclesiam emit, ipse eam sibi desponsavit, ipse ex ea indesinenter spiritales filios gignit, ipse quotidie illam ad promerendum æternæ felicitatis bravium eruditionibus sacris sustollit. Moneo igitur vos, o miseri et miserandi Judæi, ut Veteris et Novi Testamenti auctoritatibus, quod Christus verus Deus et verus homo sit verissime prolatis, libenter fidem attribuatis; et de transacta infidelitate vestra atque blasphemiis, quibus illum non solum in terra, adhuc inter homines conversantem, verum etiam in Dei Patris dextera jam regnantem multoties dehonestastis, humiliter pœnitentiam agatis, ut ab æterna damnatione eripi, et in electorum ejus numero mereamini computari.

Hoc loco quasi calumniam instruendo, o Judæi, et adhuc ad non credendum reluctando, nobis hujusmodi respondetis dicentes : Ad quid nobis necessaria est pœnitentia, vel quæ utilitas est in ea? superstitiosam illam atque inutilem esse putamus, et idcirco per illam remissionem peccatorum consequi posse minime credimus. Non enim per ecclesiasticæ religionis pœnitentiam, sed per legis præcepta, sicut patres nostri salvari confidimus.

Ad hæc nos, o Judæi, econtra vobis respondemus, quod pœnitentia non est, ut vos mentimini, superstitiosa vel inutilis, sed ex toto corde illam conservantibus fructuosa ac Deo placita. Christus enim qui vere est a Deo Patre summus pontifex constitutus, illam in remissionem peccatorum instituit, dicens : *Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV). Illam ergo ipse instituit, et per eam in se fideliter credentibus cunctorum remissionem peccatorum tribuit. Quamvis quisque sit peccator et impius, tamen si ex toto corde ad Deum conversus fuerit, et dignos pœnitentiæ fructus fecerit, a Christo qui indubitanter peccata mundi tollit, plenam delictorum veniam consequi poterit. Non enim in carnalibus desideriis dulciter vivendo, sed humiliter pœnitendo, et amare præterita peccata deflendo, veniam consequi poterimus. Unde ipse Deus et homo Jesus Christus ait : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V).

Interea volo vos scire, o Judæi, trimodum esse genus conversionis ad Deum (79). Primum scilicet inchoationis cum dulcedine; secundum medietatis cum labore; tertium perfectionis cum requie. Plerumque tamen, ut ait B. Isidorus in secundo *Sententiarum* libro, alii incipiunt a dulcedine, alii a tentationum amaritudine. Necesse est igitur ut omnis conversus prius ex fletu inchoet peccatorum, et sic transeat ad desiderium supernorum. Prius enim lacrymis purganda sunt vitia quæ gessimus, et tunc mundata mentis acie, id quod quærimus, contemplemur; ut dum antea flendo peccati a nobis caligo detergitur, mundatis cordis oculis libere superna inspiciantur. Ante necesse est cum timore converti ad Deum, ut metu futurarum pœnarum carnales illecebræ devincantur : deinde oportet, abjecto timore, ad amorem vitæ æternæ transire.

Hanc procul dubio pœnitentiæ asperitatem Dominus in sancta Ecclesia futuram præsignabat, cum in omni sacrificio mel offerri prohibebat, dicens : *Omnis oblatio quæ offertur Domino, absque fermento fiet; nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domini. Primitias tantum eorum offeretis et munera. Super altare vero non ponentur in odorem suavitatis* (*Levit.* II). (80) Quod ergo mel in sacrificio non offertur, indicat apud Deum nihil voluptuosum, nihil suave hujus mundi placere, nihilque quod non habet mordacis aliquid veritatis. Unde et pascha non cum melle, id est cum delectationibus carnalibus, sed cum lactucis agrestibus (*Exod.* XII), id est cum contritione cordis manducatur. Recte siquidem pascha cum lactucis agrestibus celebramus, cum Jesum Christum verum Deum verumque hominem esse, et pro mundi redemptione indubitanter passum fuisse credimus, ac de peccatis nostris coram illo pœnitentiam agentes, in fletibus compungimur, quatenus ipsa amaritudo pœnitentiæ abstergat a mentis stomacho amorem perversæ vitæ. « Compunctio cordis est, ut ait B. Isidorus (81), humilitas mentis cum lacrymis exoriens de recordatione peccati et timore judicii. Illa est conversis perfectior compunctionis affectio, quæ omnes a se carnalium desideriorum affectus repellit, et intentionem suam toto mentis studio in Dei contemplatione defigit. Geminam esse compunctionem legimus; quapropter Deum anima cujusque electi afficitur, id est vel dum operum suorum mala considerat vel dum ad desideria æternæ vitæ suspirat.

« Quatuor esse (82) qualitates affectionum, ut ait B. Isidorus (83), quibus mens justi tædio salubri compungitur : hoc est memoria præteritorum facinorum, recordatio futurarum pœnarum, consideratio peregrinationis suæ in hujus vitæ longinquitate, desiderium supernæ patriæ, quatenus ad eam quantocius valeat pervenire. Quisque peccatorum memoria compungitur ad lamenta, et tunc Dei se visitari sciat præsentia, quando ex eo quod se deliquisse recolit, interius erubescit, suoque judicio pœnitendo jam punit. Nam tunc Petrus flevit, quando in eum Christus respexit (*Luc.* XXII). Unde Psalmista ait : Respexit, et *commota est et contre-*

(79) Isidor., lib. II *Sent.*, c. 8.
(80) Isid., *Quæst. in Lev.*, cap. 3.
(81) Lib. II *Sent.*, cap. 12.
(82) *Sunt.*
(83) *Ibid*

muit terra (*Psal.* LXXVI), scilicet peccatorum hominum corda. Gressus Dei sunt in cor hominis interioris, cum bona desideria surgunt, et mala calcantur. Quando ergo ista in corde hominis fiunt, sciendum est tunc esse Deum per gratiam cordi humano præsentem. Unde se tunc magis homo sollicitare debet ad compunctionem, quando Deum sentit interius operantem. Quo mens hominis justi ex vera compunctione rapiatur, et qualiter infirmata revertatur de gustatæ lucis magnitudine, ille nosse potest, qui jam aliquid exinde gustavit. Sunt nonnulli qui non ex verà cordis compunctione sui accusatores fiunt, sed tantum se ad hoc esse peccatores assignant ut ædificata humilitate confessionis locum inveniant sanctitatis. »

Ut ergo supradictum est, o inimici veritatis Judæi, idcirco Deus in Veteri Testamento mel sibi in sacrificium offerri prohibuit, quia non in desideriis suæ illecebrosæ carnis voluptuose viventibus, sed de recordatione delictorum amare pœnitentibus veniam dare decrevit (84). Amaritudo quoque pœnitentiæ facit animum sua facta subtilius discutere. et dona Dei quæ peccando contempsit, flendo commemorare. Moneo itaque vos, o Judæi, ut de Dei pietate nullatenus dubitetis, quia si ex toto corde ad eum de transacta infidelitate vestra humiliter pœnitendo accesseritis, plenam ab eo indulgentiam consequi poteritis. Sic enim ipse per prophetam ait vobis, imo etiam cunctis hominibus : *Convertimini ad me, et salvi eritis* (*Isa.* XLV). Ac si apertius diceret : Si ad animarum vestrarum salutem vultis pertingere, a malo recedentes in me fideliter credite, fidem bonis operibus ornate, me etiam in his quæ recte agitis, timete, et super omnia diligite.

Volo vos scire, o incircumcisi et indomabili corde Judæi, quod tantumdem in hac vita pœnitentiæ patet libertas, post mortem vero nullam correctionis esse licentiam (85). Unde Dominus ait : *Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est. Veniet autem nox quando nemo potest operari* (*Joan.* IX). Hinc propheta ait : *Date Domino Deo vestro gloriam antequam tenebrescat* (*Jer.* XIII), id est antequam mors æterna præveniat; in hac vita dum estis Deum per pœnitentiam glorificate. Unde etiam Ezechias rex ait : *Domine, infernus non confitebitur tibi, neque mors laudabit te : non exspectabunt qui descendunt in lacum veritatem tuam* (*Isa.* XXXVIII). Ac si apertius diceret : *O Domine, infernus*, id est reprobi semel damnati non confitebuntur tibi laudando; neque *mors*, id est diabolus *laudabit te; non exspectabunt qui descendunt in lacum veritatem tuam*, scilicet qui omnino damnati sunt in lacu inferni non exspectabunt veritatem tuam, id est Filii tui liberationem, qui dicit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Ac si patenter diceret : Sine fine jam damnati neque inferno pœnitentiam agent, neque laudes Deo referent. Et ut pro certo sciatis, o Judæi, quod non qui in inferno sunt, sed qui in præsenti sæculo veraciter pœnitentiam agunt, et qui jam in cœlesti regno feliciter consistunt, Deum laudant, quid iterum Ezechias rex subsequenter Deo dicat, moneo ut patienter audiatis : *Vivens vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie; pater filiis notam faciet veritatem tuam* (*Isai.* XXXVIII). Quasi diceret : Vivens vivens nunc in tua protectione, et in futuro in æterna requie ipse confitebitur tibi laudando, sicut et ego hodie liberatus ab hostibus et a carnis tentationibus gratias tibi ago, sicut bonus pater subditis filiis notam faciet veritatem tuam, scilicet cultum veræ religionis, ut in posteros tua clementia prædicetur.

Quod revera in inferno nemo confiteatur Deo Psalmista etiam testatur, dicens : *Domine, non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi?* (*Psal.* VI.) Ac si apertius diceret, *Domine, salvum me fac propter misericordiam tuam* (*ibid.*) : quod si interius mihi inspirando cordis compunctionem et humilem peccatorum confessionem non feceris, non ero memor tui, quia ero in morte, id est in peccato; et nullus in peccato manens, et de tua misericordia diffidens est memor tui. Hac similitudine peccatum dicitur mors, quia quemadmodum mors separat animam ab hac transitoria vita, ita peccatum a sempiterna. Quasi diceret : O Domine, nisi me salvaveris, et a peccatorum vulneribus curaveris, non confitebor tibi, quia ero positus in inferno. Infernus est profunditas vitiorum; et omnis in peccato perseverans, et Dei benignitatem contemnens desperat. Qui ergo tuam benignitatem contemnit, o Domine, non confitebitur tibi, quia desperat : quod dicitur ad similitudinem ægrotantium, qui dum infirmantur, a medicis possunt curari; post mortem vero nullis indigent carnalibus medicinis. Ita et qui sperat, potest medicari; postquam vero desperavit, nulla potest ei medicina adhiberi. Aliter : Quandoquidem aliquis est in morte, non erit memor tui; multo minus qui est in inferno, confitebitur tibi.

Igitur dum adhuc vobis licentia vivendi in hac præsenti vita conceditur, o perfidi Judæi, veram de præterita incredulitatis perfidia pœnitentiam agite; veram fidem corde et opere firmiter conservate; transactæ vitæ maculas lacrymis abluite; mores vestros juxta ecclesiasticæ religionis normam quantocius commutate; ut antequam vos æterna mors præveniat, Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse possitis credere; et per ipsum ad æternam vitam, quæ cum Deo Patre et Spiritu sancto ipse est, possitis pertingere. Igitur antequam propter incredulitatem tuam et impœnitens cor, o gens prava atque perversa, te mors perpetua rapiat; antequam æternus interitus occu-

(84) Isid., *ibid.*, cap. 13.

(85) Isidor., *ibid.*

pat; priusquam dies judicii adveniat; priusquam tenebrosus turbo possideat; antequam tenebræ te involvant; priusquam infernus absorbeat; antequam æternus ignis te devoret, moneo ut ex intimo corde longa trahens suspiria, amarissimosque singultus peccatoris emittens, ubertim lacrymas fundens et valde ejulans, Deo dicas cum Psalmista: *Non avertas faciem tuam a me; et similis ero descendentibus in lacum* (*Psal.* CXLII). Ac si diceret: Non avertas faciem tuam, id est misericordiam tuam non auferas a me, quia si abstuleris, similis ero descendentibus in lacum, scilicet in profundum peccati in quo contemnunt homines, et perit confessio. Unde quidam sapiens ait: *Impius cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII). « Ille enim, ut ait Magister Petrus super hunc versiculum, in profundum peccati descendit, qui etiam confessionem perdit, vel qui proponit sibi licentiam peccandi, sive spem veniæ, habenis iniquitatis effusis. Talis non audit Dominum dicentem: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos* (*Zach.* I). » Adhuc ergo, ut dictum est, in hoc præsenti sæculo pœnitentiam agentibus, o inimici veritatis Judæi, misericordia Dei subvenit; in futuro autem jam pœnitentia non jungetur, sed ratio operum ponetur (86). Pro eo plerumque deteriorantur iniqui, ut ait B. Isidorus, pro quo per patientiam Dei spatium accipiunt emendandi; quia illi mora vivendi non utuntur ad pœnitentiam, sed ad peccandi usurpant audaciam. A malo autem in deterius vadit, qui tempore sibi ad pœnitentiam indulto, ad libertatem pravi operis utitur. Festinare debet unusquisque ad Deum pœnitendo dum potest, ne si dum potest noluerit, cum tandem voluerit, omnino non possit. Proinde propheta ait: *Quærite Dominum dum inveniri potest; invocate eum, dum prope est* (*Isa.* LV). Et ubi inveniri potest, nisi in præsenti vita, in qua prope et omnibus invocantibus se? Unde ait Psalmista: *Prope est Dominus invocantibus eum; omnibus invocantibus eum in veritate* (*Psal.* CXLIV). Nam tunc jam longe erit quando reprobis dixerit: *Ite in ignem æternum* (*Matth.* XXV). Modo enim non videtur, et prope est; tunc autem videbitur, et prope non erit; quia videri poterit, et non poterit inveniri. »

Dum igitur vobis adhuc in præsenti vita, o miseri et infelices Judæi, spatium vivendi datur, dum licentia convertendi ad Deum conceditur, dum spatium pœnitendi tribuitur, dum janua misericordiæ panditur, dum spes veniæ promittitur, Christum verum Deum verumque hominem esse indubitanter credite; per veræ pœnitentiæ asperitatem de injusta incredulitatis vestræ perfidia veniam consequi festinate; vos ipsos sanctæ Ecclesiæ ministris devota mente baptizandos offerte; quatenus, a peccatorum maculis emundati et sacro baptismate in Christo renovati, sanctæ Ecclesiæ filiis mereamini consociari

(86) Isid., *ibid.*
(87) Pather. in *Gen.* cap. 31.

A Nolo vos ignorare, o Judæi, quod sine discretione quidquid feceritis, erit vitium; quidquid vero cum discretione, erit virtus. Virtus enim indiscreta vitii obtinet locum. Veram utique discretionem tenetis, si novum testamentum a Jesu Christo spiritualiter firmiterque institutum veteri testamento præfertis; et vetus testamentum non carnaliter sed spiritaliter esse observandum indubitanter creditis. Non irrationabiles ut bruta animalia, sed veraciter ut homines rationales estis, si patriarcharum figuris, si prophetarum vaticiniis et apostolorum atque evangelistarum præconiis, quæ veraciter ac spiritaliter de Christi incarnatione, passione, resurrectione, atque in cœlum ascensione prolata sunt, absque ulla ambiguitate fidem accommodatis. Unde B Dominus ad Cain non recta intentione munera offerentem typice loquens, ait: *Si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti* (*Gen.* IV). Recte offertur, ut ait B. Gregorius (87), cum recta intentione quid agitur, sed recte non dividitur, si non hoc quod pie agitur, etiam subtiliter discernatur. Oblata enim recte dividere est, quælibet bona nostra studia sollicite discernendo pensare: quod nimirum qui agere dissimulat, recte offerens peccat. Sæpe namque etiam quod bono studio gerimus, dum discernere caute negligimus, quo judicetur fine nescimus: ut nonnunquam hoc sit reatus criminis, quod putatur causa virtutis. Recte ergo offerimus, cum bono studio bonum opus agimus; sed recte non dividimus, C si habere discretionem in bono opere postponimus.

Rationabiliter ergo, o insipientes et maligni Judæi, vos oportet discernere, quid eligere, quid respuere, quid et qualiter credere, quid agere vel quid cavere debeatis (88). Hanc procul dubio veræ fidei omniumque bonorum operum discretionem, quæ revera norma sanctitatis est et justitiæ, Dominus summa diligentia suo cultui adhibendam figurate præcipiebat, cum in veteri testamento in omni sacrificio sal offerri jubebat (*Levit.* II). Ideo igitur in omnibus sacrificiis sal admisceri jubetur, scilicet ut omnia quæ ad Christi honorem offerimus, sal rationis ac discretionis semper accipiant.

Christum ergo cum Deo Patre et Spiritu sancto, o Judæi, indubitanter verum Deum et verum hominem D esse credite, ipsum cum timore diligite, et cum dilectione timete; spiritalia ipsius præcepta non ex tristitia, aut ex necessitate, sed cum omni devotione et lætitia servate; in ejus sanctis laudibus die noctuque hilari mente perseverate, ut juxta ecclesiasticæ religionis normam vivendo, digni habeamini Christiano censeri nomine. Quod non cum tristitia sed cum spiritali lætitia Deo servire debeamus, aperte Psalmista nos admonet, dicens: *Jubilate Domino terra omnis; servite Domino in lætitia* (*Psal.* XCIX).

« Jubilatio, id est confessio, ut ait Magister Petrus, gemina est: una est laudis, altera peccato-

(88) Isid., *Quæst. in Lev*, cap. 4.

rum. Confessio laudis convenit perfectis, confessio peccatorum Deo servire incipientibus. Docet nos Psalmista Deum alacriter laudare, et peccata nostra plangere; quia nec in malis est desperandum, nec in bonis animus debet esse elatus.

« Notandum, quod jubilatio vera sit voce et corde. Intelligat igitur cor interius, jubilet vox exterius. Sonus enim cordis est intellectus. Jubilus autem est sonus lætitiæ sine verbis, qui ipsa lætitia animi non potest explicari; quando videlicet homo gaudens ex his quæ non possunt explicari verbis, erumpit in vocem quamdam exsultationis sine verbis, ita ut appareat eum ipsa voce gaudere. Hic autem jubilus fit a bonis in confessione; a malis vero non fit in confessione, cum de terrenis adeo gaudent, sicut verbi gratia messores vel vindemiatores copia fructuum jucundantur, et de fertilitate terræ gaudentes canunt, et inter cantica inserunt voces quasdam sine verbis modulatione exsultantis animi. Hæc est jubilatio improbanda. Justi vero gaudent, videntes mundo corde, quis Deus, et quo ordine, et quam mirifice fecit tanta: unde exsultantes canunt. Hæc est exsultatio coronanda. » Sequitur: *Servite Domino in lætitia;* scilicet non necessitate sed charitate, qua liberati estis per Christum. Ac si apertius David rex et propheta Christianum populum consulendo alloqueretur, dicens: Vos qui per Jesum Christum *redempti estis de vana vestra conversatione* (*I Petr.* I); non murmurantes, ut Judæi *in deserto murmuraverunt et ab exterminatore perierunt* (*I Cor.* X); sed in lætitia Domino servire debetis.

Audite etiam, o rebelles et increduli Judæi, quid de ipsis patribus vestris in libro *Exodi* scriptum sit. *Fornicati sunt*, inquit, *in adinventionibus suis* (*Psal.* CV); *et ceciderunt una die viginti tria millia ex eis* (*Exod.* XXXII). Et iterum: *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (*ibid.*) (89). Esus potusque ad ludum impulit; ludus vero ad idololatriam traxit; quia vanitatis culpa cum nequaquam caute compescitur, ab iniquitate protinus mens incauta devoratur, Salomone attestante, qui ait: *Qui modica non spernit* (90), *paulatim decidet* (*Eccli.* XIX). Cum enim parva cavere negligimus, insensibiliter seducti, audacter etiam majora perpetramus. Non ergo in tristitia vel anxietate animi, ut supra diximus, o Judæi, Domino debetis servire; sed in lætitia et exsultatione mentis pro collatis beneficiis ei laudes et gratiarum actiones summa cum devotione offerre. Hæc servitus non est amaritudinis nec indignationis, sed felicitatis et libertatis. Gratum enim debet esse redemptis, se Christi servos esse. Servos igitur vos faciat esse charitas, o Judæi; quia si veraciter fidem Christi susceperitis, liberos vos faciet ipsa veracissima veritas, quæ Christus est. Unde ipse discipulis suis, imo generaliter omnibus in se credituris ait: *Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, vere discipuli mei eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*Joan.* XV). Ipsam procul dubio spiritalem lætitiam, quæ revera Dei servis est necessaria, ac Deo nimis placita, in libro *Levitico* ipse Deus præfigurabat, cum in sacrificio oleum sibi offerri præcipiebat (*Levit.* II) (91). Quod ergo in sacrificio oleum offerebatur, hoc significabat ut quidquid ad cultum Christi et honorem sanctorum exhibemus, totum in spiritali hilaritate faciamus; et, ut ait Apostolus, nihil ex tristitia aut ex necessitate agamus. Sicut enim diligit Deus hilarem datorem (*II Cor.* IX), sic et gratulabundum servientem. Oleum enim hilaritatem significat, sicut scriptum est: *Ut exhilaret faciem in oleo; et panis cor hominis confirmet* (*Psal.* CIII). Quid dicitis, o Judæi, quid objicitis, vel quid ad hæc respondetis?

§ XXVII. — *Judæi excusari non possunt, ut in Christum credant, licet eum passum, mortuum, et monumento sepultum fides Christiana confiteatur: quandoquidem hæc omnia non coacte, sed per voluntariam obedientiam; nec secundum virtutem divinitatis, sed secundum infirmitatem carnis pertulit. Cum etiam qui hæc egerunt, divinæ voluntati sint famulati; et unde ignominiam inferre, inde gloria et nominis exaltatio Christo venerit: quod appositis exemplis ex sacris litteris Gregor. confirmat. Pater Christum ex charitate tradidit, Judas avaritia, Judæi invidia, atque Christus seipsum ineffabili clementia. Quod Judæi intelligere non possunt, litteræ legis adhærentes. Eos ad jugem Christi amorem hortatur; qui ignis ille est in altari semper incensus. Eisdem respondet, quare cum voluntas Patris ejus omnipotentia sit, mundum tamen non per alium, quam per Filium ejus redimere decreverit. Qui etiam in quatuor generibus oblationum, quæ in Levitico offerri præcipiuntur, præfiguratus fuit.*

Vellem nosse cujus voluntatis vel propositi estis; utrum scilicet jam deposita diuturnæ infidelitatis vestræ perfidia (92), Jesum Christum verum Deum esse, et a Deo Patre ad redemptionem mundi de cœlis missum fuisse indubitanter credatis; an adhuc de illius coæterna Deo Patri divinitate in aliquo dubitetis. Hæc est responsio vestra, o Judæi, atque oppositio. Dicitis enim quod idcirco Jesum Christum verum Deum esse non vultis credere, quia patribus vestris illum accusantibus, præsidis milites quasi alium hominem cruci eum potuerunt affigere, morti tradere, et in monumento sepelire. Subsequenter etiam blasphemando subjungitis quod si verus Deus esset, nullatenus ab hominibus crucifigi, occidi et sepeliri posset.

Ad hæc nos e diverso respondentes dicimus quod revera Jesus Christus verus Deus est et homo, per quem Deus Pater omnia ex nihilo creavit, et mundum de potestate diaboli clementer eripuit. Quod autem a Judæis patribus vestris comprehendi, ligari et cruci affigi, in ea misericorditer non pro suis reatibus, sed pro nostris delictis mori voluit,

(89) Greg., lib. X, *Moral.*, c. 9, et Pather., *in Exod.*, c. 52.
(90) *Superfluit.*

(91) Isid., *Quæst. in Levit.*, c. 5.
(92) Addit. hic alter ms. *ex assertionibus verissimis in præcedentibus sermonibus.*

non hoc per impotentiam sed per obedientiam pertulit, quam Deo Patri exhibuit. Secundum infirmitatem assumptæ carnis pro humani generis redemptione propria voluntate mortem sustinuit; secundum divinitatem vero, quam ex Deo Patre naturaliter habet, semper vivit. Secundum quod homo est, de torrente in via bibit (*Psal.* CIX), scilicet mortem quasi in transitu gustavit; secundum quod verus Deus est, mortem destruxit. Non ergo passus est quasi de manibus persequentium eripi non potuerit, sed quasi potestatem habens ponendi et sumendi animam suam, spontanea voluntate mori pro ovibus suis voluit. Sicut bonus pastor libenter animam suam pro ovibus suis dedit (*Joan.* X); sicut verus Deus tertia die de sepulcro corpus suum, quod de Virgine sine peccato assumpserat, potenter resuscitavit. Majoris quippe potentiæ et virtutis fuit post mortem de monumento resuscitare, quam ante passionem persequentium manus effugere. Qui ergo corpus suum post mortem de sepulcro potuit resuscitare, poterat utique ante passionem, si vellet, insidias persecutorum, ne comprehenderetur, evadere. Comprehendi ergo, ligari, crucifigi et mori secundum humanitatem potuit; non tamen quod Judaica gens adversus eum prævaluit, sed quia spontanea voluntate, ut mundum redimeret, ipse voluit. Aperte itaque verissima ratio Christum pro humani generis redemptione spontanea voluntate passum fuisse demonstrat; et vos, o Judæi, qui illum dicitis invitum passionem subiisse, in vestra oppositione mentitos esse comprobat.

Audite ergo quæ dico, o increduli et subversores Judæi, qui regnum cœlorum recte credendo non intratis, et alios qui ingredi poterant, sine intermissione pravis persuasionibus intrandi aditum obstruitis. Audite quæ ad correctionem vestram, charitate cogente, loquor. Quanto amplius vos et patres vestri Jesu Christi Dei et Virginis Filii devotius ac studiosius fidem atque doctrinam suscipere debueratis; tanto amplius illum conviciis, et multimodis injuriis inhonorastis; et unde majorem illi reverentiam exhibere debuistis, inde potius illum ejusque discipulos opprobriis et verberibus, diversisque pœnis cruciati estis, et nomen illius atque memoriam de sub cœlo, si fieri posset, delere conati estis. Sed vos, o miseri et miserandi Judæi, qui estis, qui ab æterno Dei consilio contraire moliti estis? Vos, o infelices, qui estis, qui æternum beneficium, quod Deus Pater in sua prædestinatione humano generi præstare decrevit, et per dilectissimum Filium suum statuto tempore misericorditer complevit, perversa mente, et polluto ore negare præsumitis? Quare, o miseri et miserandi Judæi, humani generis redemptionem, quam ab initio mundi Deus per figuras innotuit, per oracula intimavit, per præcedentia promisit, per Jesum Christum coæternum sibi Filium veraciter complevit, per apostolorum atque evangelistarum prædicationem jam per ipsum Dei Virginisque Filium celebratam universo mundo manifeste ostendit, pertinaciter negatis; insuper et ipsum Dei Filium purum hominem fuisse blasphemando asseritis? Ignoratis, o miseri, quia quanto pertinacius patrum vestrorum malitia de terra memoriam Christi delere voluit, tanto magis illius nomen et gloria in cognitione gentium crevit? Dum enim divinæ dispositioni pertinaciter repugnabant, procul dubio divinæ voluntati ignorantes serviebant.

Sed ut vos horum quæ dicimus, o Judæi, certiores faciamus, veracem Joseph historiam in medium proferamus. *Ecce somniator venit*, inquiunt fratres ejus, *venite occidamus eum; et tunc apparebit quid illi prosint somnia sua* (*Gen.* XXXVII). Quid itaque super hunc locum B. Gregorius dicat (93), simul omnes audiamus. « Sæpe, inquit, nonnulli humana sapientia inflati, dum desideriis suis divina judicia contraire conspiciunt, astutis ei reluctari machinationibus conantur; et, ut ad votum suum vim supernæ dispositionis intorqueant, callidis cogitationibus insistunt, subtiliora consilia exquirunt. Sed inde voluntatem Dei peragunt, unde hanc immutare contendunt, atque omnipotentis Dei consilio dum resistere nituntur, plenius obsequuntur; quia sæpe et hoc ejus dispositioni apte militat, quod ei per humanum studium frivole resultat, sicut scriptum est: *Qui comprehendit sapientes in astutia eorum* (*Job* V). In astutia namque sua sapientes comprehendit, quando ejus consiliis humana facta congrue tunc serviunt, cum resistunt. Unde et per Psalmistam dicitur: *Novit Dominus cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt* (*Psal.* XCIII). Quod melius ostendimus, si pauca ad medium gestarum rerum exempla proferimus. Joseph, ut supra dictum est, somnium viderat, quod suo manipulo fratrum ejus manipuli se prosternebant. Somnium viderat, quod sol ac luna cum undecim stellis se adorabant (*Gen.* XXXVII). Quæ quia patri fratribusque retulit, eorum corda protinus futuræ dominationis invidia pavorque percussit. Cum ad se hunc venire conspicerent, malitia sæviente, dixerunt: *Ecce somniator venit; venite occidamus eum, et videamus quid prosint illi somnia sua*. Cumque se ejus dominio subjici metuunt, somniatorem in puteum deponunt, cumque Ismaelitis transeuntibus vendunt. Qui in Ægyptum ductus, servituti subditus, luxuriæ accusatione damnatus, castitatis merito adjutus, prophetiæ judicio ereptus, omni Ægypto est prælatus. Per supernam vero sapientiam providus frumenta congessit, et futuræ periculo necessitatis obviavit. Cumque in orbem fames prævaluisset, de alimentorum præparatione sollicitus Jacob filios in Ægyptum misit. Qui frumentorum dispensationis præpositum Joseph nescientes inveniunt, atque ut mererentur alimenta percipere, ipsum dispensatorem, scilicet Joseph, compulsi sunt pronis in terram cervicibus adorare.

« Pensemus igitur gestæ rei ordinem; pensemus·

(93) Pather., *in Gen.*, cap. 71.

quomodo cogitationes hominum ipsa sua provisione A vis divina comprehendat. Ideo Joseph venditus fuerat ne adoraretur, sed tunc non est adoratus, quia fuit a fratribus venditus. Astute namque aliquid agere ausi sunt, ut Dei consilium mutaretur; sed divino judicio, quod declinare conati sunt, renitendo servierunt. Inde quippe conati sunt Dei voluntatem peragere, unde hanc conati fuerant astute commutare. Sic ergo divinum consilium dum vitatur, impletur; sic humana sapientia dum reluctatur, comprehenditur. Timuerunt fratres ne Joseph super eos excresceret; sed hoc quod divinitus dispositum fuerat cavendo, actum est ut eveniret. Humana sapientia in se ipsa reprehensa est, quæ voluntati Dei unde per intentionem restitit, inde se implicando militavit. B

« Sic Saul, dum David subjectum quotidiano succrescere virtutum successu conspiceret, suam ei filiam in conjugio spopondit, atque in ejus dote centum dari ab eo Philisthinorum præputia petiit: ut cum provocatus miles ultra se exercere quæreret, inimicorum gladiis traditus vitam finiret, sicut scriptum est: *Non habet rex necesse sponsalia, nisi tantum centum præputia Philisthinorum, ut fiat ultio de inimicis regis. Porro Saul cogitabat tradere David in manibus Philisthinorum* (*I Reg.* XVIII). Sed David dispositionis intimæ favore roboratus, centum se dare perhibuit, et ducenta reportavit. Cujus nimirum operis argumento superatus, superna disponente Providentia, insipientiæ suæ est consilio C comprehensus; quia unde succrescentis militis vitam se exstinguere credidit, virtutis ejus gloriam inde amplius cumulavit.

« Sed quia nonnunquam astute aliquid sapere etiam electi moliuntur, libet ad medium alium sapientem deducere, et quod veraciter sinu interni consilii astutia mortalium comprehendatur, demonstrare. Prudenter quippe Jonas se sapere putavit, cum ad prædicandum pœnitentiam Ninivitarum missus, quia electis gentibus Judæam deseri timuit, prædicationis officium implere recusavit, navem petiit, fugere Tharsis elegit. Sed protinus tempestas exoritur, sors mittitur, ut videlicet cognoscatur cujus culpa maria turbentur. Jonas ergo in culpa deprehenditur, in profundum maris demergitur, cete sorbente devoratur; atque illuc gestante bellua pervenit, quo ire sponte contempsit (*Joan.* I). Ecce fugitivum Dei tempestas invenit, sors ligat, mare suscipit, bellua includit, et quia auctoris sui voci obedire recusat, ad locum quo mittendus erat, suo reus carcere portatur. Jubente Deo, homo prophetiam ministrare noluit; aspirante Deo, bellua prophetam evomuit. Intorquet ergo Deus prudentiam hominis, ut supra dictum est, ad ministerium suum, quando et hoc in usum suæ voluntatis redigit, per quod sibi humana voluntas contradicit.

« Perscrutemur adhuc, si placet, Hebræorum sapientiam; ut videamus quid providendo prohibuit, et quid prohibendo provocavit. Certe cum ad Redemptoris nostri miracula credentium turba conflueret, cum sacerdotes et populi invidiæ facibus accensi, quod mundus post eum abiret (94), ut ab illo vim tantæ concursionis abscinderent, finire ejus potentiam morte conati sunt, dicentes: *Expedit, ut unus moriatur homo pro populo et non tota gens pereat* (*Joan.* XI). Sed Redemptoris nostri mors ad convinctionem sui corporis, scilicet Ecclesiæ valuit, non ad separationem. Ergo etiam hoc ad pietatis suæ studium vel obsequium redegit, quod contra illum humana crudelitas exarsit. Ipse namque justus et misericors mortalium acta disponens, alia concedit propitius, alia vero permittit iratus; atque ea quæ permittit sic tolerat, ut hæc in sui consilii usum vertat. Unde miro modo fit ut, quod sine voluntate Dei agitur, contrarium Dei voluntati non sit; quia, dum in bonum usum male facta vertuntur, ejus consilio militant, quæ ipsius consilio repugnant. Hinc enim per Psalmistam dicitur: *Magna opera Domini; exquisita in omnes voluntates ejus* (*Psal.* CX). Sic quippe ejus opera magna sunt, ut per omne quod ab hominibus agitur, ejus voluntas acquiratur. Nam sæpe inde perficitur, unde repelli putatur. Hinc rursus dicit: *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo, et in terra* (*Psal.* CXXXIV). Hinc Salomon ait: *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Deum* (*Prov.* XXI). Restat ergo ut in cunctis quæ agimus, vim supernæ voluntatis inquiramus. Cui videlicet cognitæ nostra actio devote famulari debet, et quasi ducem sui itineris persequi, ne ei nolens serviat, si hanc superbiens declinat. Vitari enim vis superni consilii nequaquam potest; sed magna sibi virtute hanc temperat, qui se sub ejus nutibus refrenat, ejusque sibi pondera levigat, qui hæc ex subjecti cordis humero volens portat. »

Ut ergo supra dictum est, o inimici veritatis Judæi, quanto studiosius patres vestri Christum crucifigendo æterno Dei consilio resistere voluerunt; tanto illud nescientes et in sua malitia perseverantes, perfectius compleverunt. Deus Pater propter D nimiam charitatem suam qua nos dilexit, Filium suum tradidit, ut nos per passionem et crucem de inimici potestate redimeret. Unde B. Joannes evangelista ait: *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III). Tradidit etiam *semetipsum pro nobis Dei Filius, ut nos redimeret ab omni iniquitate* (*Tit.* II), *ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Galat.* IV). De quo Apostolus ait: *Christus tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* V). Judas vero Iscariot dolo et malignitate plenus, et avaritiæ facibus succensus tra-

(94) Suppl. *proclamarent*.

didit eum Judæis. Judæi autem invidiæ et odii tenebris obcæcati tradiderunt illum ad crucifigendum Pontio Pilato præsidi.

Sed notandum quod Deus Pater propter magnam charitatem suam tradidit suum dilectissimum Filium; ipse autem Filius, dilectione illum cogente et ineffabili clementia superante, tradidit semetipsum, ut nos de diaboli potestate liberaret, et suæ passionis sanguine a peccatorum sordibus mundaret. Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo (*Apoc.* I). Ineffabilis quoque illum clementia superavit, ut de sinu Dei Patris descenderet, humanam naturam sibi uniret, passionem subiret, crucem non pro suis, sed pro humani generis peccatis ascenderet, suam dilectissimam atque sanctissimam animam poneret, ad inferni claustra descenderet, suos qui ibidem captivi detinebantur, ad semper virentia pascua revocaret, secundum eamdem quam de Virgine sine peccato carnem assumpserat tertia die de monumento resurgeret, suos in fide discipulos confirmaret, per eosdem verbi Dei semina super rationalem terram, scilicet in cordibus omnium gentium seminaret, et quadragesima resurrectionis die gloria et honore coronatus ad Patrem a quo exierat, ascenderet. Cui valde admirans nimiumque congratulans quidam sapiens ait (95):

Quæ te vicit clementia,
Ut ferres nostra crimina:
Crudelem mortem patiens,
Ut nos a morte tolleres?
Inferni claustra penetrans,
Tuos captivos redimens,
Victor triumpho nobili,
Ad dextram Patris residens

Perfecta ergo charitas Christum compulit, summa illum clementia, ut nos redimeret, vicit; cor Judæ, ut ipsum Dei Virginisque Filium traderet Judæis, avaritia decepit; sacerdotum, Scribarum et Pharisæorum oculos, qui Christum Pontio Pilato ad crucifigendum tradiderunt, invidiæ et malitiæ nubilum obcæcavit. Non ergo Christus, ut vos mentimini, o Judæi, invitus ad passionem venit ut mundum redimeret; sed spontanea voluntate seipsum manibus impiorum tradidit.

Adhuc in vestræ incredulitatis malitia perseverantes, o Judæi, nobis respondentes, dicitis quod sive Jesus Christus ad passionem spontaneus venerit, sive invitus; nullatenus tamen illum verum Deum, sed purum hominem fuisse asseritis. Ad hæc nos econtra vobis respondentes dicimus quod revera Jesus Christus verus est homo et verus Deus; sed idcirco illum verum Deum non creditis esse, quia pallii Joseph velamen obnubilat oculos mentis vestræ. Nullatenus ergo ea quæ de Christo in Veteri Testamento scripta sunt, spiritaliter intelligere poteritis, nisi pallium Joseph, ut dictum

A est, ab oculis cordis manu discretionis removere studueritis.

Notandum quod patriarcha Joseph, vir scilicet innocens et justus, Dei et hominis Jesu Christi figuram gestavit in suis operibus. Adultera vero, in cujus manibus foras fugiens pallium reliquit, Synagogæ typum tenuit, quæ Christum non verum Deum, sed purum hominem esse credit. Congrue siquidem Synagoga in Veteri Testamento mulieris adulteræ figuram tenuit, quæ omnipotenti Deo fidem non conservavit, sed cum diis alienis multoties fornicata est. Sicut ergo mulier illa adultera voluit Joseph sibi adulterino amore sociari, ita Synagoga volebat Christum in adulterio sui sceleris detinere, ut negaret se esse Deum; et Pharisæo-

B rum magis ac Scribarum traditiones, quam legis præcepta spiritaliter servare, cui ipse velut maritus erat. Ipse autem nequaquam acquiescens illicitæ doctrinæ adulterio, adulterinæ Synagogæ manu, veste corporis apprehensus carne se exuit, ac liber mortis in cœlum ascendit. Deus et homo Jesus Christus decem præcepta legis spiritaliter custodiebat; Synagoga vero legem carnaliter observans prævaricatorem legis eum inclamabat. Dei et Virginis Filius legem et prophetas spiritaliter exponebat, Synagoga vero legi et prophetis illum contraria docuisse dicebat. Quid plura (96)? Dum ergo mulier adultera male uti Joseph voluisset, relicto pallio Joseph fugit foras; quia, dum Syna-

C goga Dominum Jesum Christum purum hominem credens, quasi adulterino complexu constringere voluit, ipse tantum litteræ tegimen ejus oculis reliquit, et ad cognoscendam suæ divinitatis potentiam conspicuum se gentibus præbuit. Unde apostolus Paulus dicit: *Usque hodie velamen est positum super cor Judæorum* (*II Cor.* III). Quæ videlicet adultera mulier apud semetipsam pallium retinuit, quia Christo in cruce passo, et a mortuis die tertia resuscitato, atque in Dei Patris dextera exaltato, mulier adultera, id est Synagoga, apud semetipsam legis et prophetarum ignorantiam retinuit, quia omnia Veteris Testamenti volumina non spiritaliter, sed tantummodo ad litteram intelligere studuit. Quia ergo Sygnagoga Christum illicite retinere vo-

D luit, carnalibus scilicet veteris testamenti institutionibus subigere illum tentavit; idcirco quem male tenebat, et non verum Deum sed hominem purum credebat, quasi meretrix nudum amisit.

Audite quæ dico, o Judæi, audite quæ loquor, auscultate quæ, charitate cogente, moneo. Si æternam damnationem cupitis evadere, et ad æternæ vitæ gaudia pertingere, Jesum Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse indubitanter credite, Novum Testamentum recipite, sacras Veteris Testamenti paginas non carnaliter sed spiritaliter intelligere, et opere implere studete; ut sacro baptismate renovati, et sancto

(95) Ex hymno ad Vesperas Ascens

(96) Pather., *ubi sup.*, cap. 73.

Spiritu illuminati, eidem Jesu Christo, qui veraciter omnium fidelium caput est, fideliter conjungi possitis, electorumque ejus collegio sociari. Nisi enim Christum verum Deum verumque hominem esse firmiter credideritis, nullatenus a cordibus vestris infidelitatis tenebras expellere poteritis.

Ipsum ergo veraciter mundi Redemptorem esse credite, ipsum in finem mundi justissimum judicem venturum formidate, ipsum cum Deo Patre et Spiritu sancto in omnibus et super omnia diligite, per ipsum ad animarum nostrarum salutem nos pertingere posse, omnino confidite. Si illum verum Deum esse credideritis, eumque perfecte dilexeritis, credo quod libenti animo præcepta illius conservabitis. Amorem Christi in cordibus vestris jugiter conservate, et si eum vere diligitis, hoc bonis operibus declarate. Illius amor in cordibus vestris semper ardeat, ejusdemque amoris effectus in operatione vestra resplendeat.

Hanc procul dubio perfectam divini amoris observantiam Dominus efficaciter habendam præsignabat, cum Moysi in *Levitico* figurate dicebat : *Ignis in altari semper ardebit, quem nutriet sacerdos subjiciens mane ligna in altari per singulos dies, et imposito holocausto, desuper adolebit adipes pacificorum. Ignis iste est perpetuus qui nunquam deficiet de altari* (*Levit.* VI). « Altare Dei est cor nostrum, ut ait B. Gregorius (97), in quo jubetur ignis semper ardere ; quia necesse est ex illo semper ad Dominum charitatis flammam indesinenter ascendere. Cui per singulos dies sacerdos ligna subjiciat, ne exstinguatur. Omnis Christi prædicator membrum utique summi sacerdotis dicitur, sicut cunctis fidelibus B. Petrus apostolus dicit : *Vos autem estis genus electum, regale sacerdotium* (*I Petr.* II). Et sicut in Apocalypsi eidem summo sacerdoti dicitur : *Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes* (*Apoc.* V), etc. Sacerdos ergo in altari ignem nutriens quotidie ligna subjiciet, id est fidelis quisque, ne in eo flamma charitatis deficiat, in corde suo tam exempla præcedentium Patrum, quam sacræ Scripturæ testimonia congerere non desistat. Nam quasi quædam fomenta igni dare est in exercitatione charitatis, vel exempla Patrum, vel præcepta Dominica populis ministrare. Quia enim interna novitas nostra ipsa quotidie hujus vitæ conversatione veterascit, iste ignis lignis adhibitis nutriendus est, ut dum per usum se nostræ vetustatis extenuat, per Patrum testimonia atque exempla reviviscat. Et bene illi præcipitur, ut mane ligna per dies singulos congregentur; vel certe quia mane prima pars diei est, postpositis cogitationibus vitæ præsentis, hoc priori loco quisque fidelium cogitet, ut quod in se jam quasi deficit, quibus valet nisibus studium charitatis inflammet. Ignis enim iste in altari Domini, id est in corde nostro, citius exstinguitur, nisi solerter adhibitis exemplis Patrum et Dominicis testimoniis reparetur. Bene autem illic subditur : *Imposito holocausto, desuper adolebit adipes pacificorum* (*Levit.* VI). Nam quisquis hunc in se ignem charitatis accendit, in semetipsum utique holocausta desuper ponit; quia omne vitium, quod in se male vivebat, exurit. Cum enim cogitationum suarum interna considerat, et vitam reprobam per imitationis gladium mactat; in ara se sui cordis imponit, et igne charitatis incendit. De qua hostia pacificorum adipes redolent, quia interna novæ vitæ impinguatio pacem inter nos et Deum faciens, odorem de nobis suavissimum Deo reddit. Quia vero eadem charitas in cordibus electorum inexstinguibilis manet, apte illic subditur : *Ignis iste est perpetuus, qui nunquam deficiet de altari* (*ibid.*). Nunquam profecto ignis iste de altari deficit, quia et post hanc vitam eorum mentibus fervor charitatis accrescit. Æterna quippe contemplatione agitur, ut omnipotens Deus, quo magis visus fuerit, eo amplius diligatur. »

Ipsum ergo Deum et hominem Jesum Christum, o Judæi, toto corde diligite, illius baptismum devota mente suscipite, per eum sanctam Ecclesiam fideliter ingredi festinate, ut non perire cum incredulis, sed cum electis ejus mereamini perfrui æternis gaudiis. Quid dicitis, o Judæi, quid respondetis, vel quid objicitis? Jam utique deposito, infidelitatis errore, Jesum Christum verum Deum verumque hominem esse, mundum suo pretioso sanguine redemisse, tertia die a mortuis resurrexisse, cœlum videntibus discipulis ascendisse, et in Dei Patris dextera sedere incunctanter nobiscum credere deberetis. Volumus tamen scire cujus voluntatis vel fidei estis, aut quid respondetis. Hæc est responsio vestra, o Judæi : Dicitis enim vos magnopere scire velle, qua necessitate Deus Pater compulsus, qui omnia quæcunque vult facit, cujus voluntas omnipotentia est, suum Filium dilectissimum sibique coæternum, ut nos Christiani asserimus, de cœlis misit, manibus impiorum tradidit, pati, crucifigi et mori voluit, cum solo verbo omnia quæcunque in cœlo et in terra vult (*Psal.* CXXXIV), statim perficere possit.

Nos huic quæstioni vestræ satisfacere volentes, o Judæi, hujusmodi vobis respondemus dicentes, quod revera Deus omnipotens in cœlo et in terra omnia quæcunque vult facit ; et quia voluntas ipsius, ut dicitis, omnipotentia est : sed tamen per Filium suum, id est per coæternum sibi Verbum, per quod omnia ex nihilo condidit, et primum hominem formavit, dicens : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I) ; per illud idem Verbum, ipsum hominem quem fecerat, redimere voluit. Non enim per angelum vel per archangelum redimere illum decrevit, sed per coæternum sibi Filium, per quem omnia creavit (98). Et licet per eumdem sibi coæternum Filium Deus Pater cuncta

(97) Pather., *in Levit.*, cap. 5.

(98) Pather., *in Gen.*, cap. 7.

creaverit, in ipsa tamen relatione creationis ostenditur, quantum cunctis animalibus, quantum rebus terrenis vel cœlestibus, sed tamen insensibilibus homo præferatur. Cuncta quippe dixit Deus, et facta sunt (*Psal.* XXXII). Cum vero hominem facere decrevisset, hoc quod reverenter pensandum est, præmisit, dicens: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Neque enim sicut de rebus cæteris scriptum est, *Fiat*, et factum est; neque ut aqua volatilia protulit, sic terra hominem germinavit: sed priusquam fieret, *Faciamus* dicitur; ut videlicet quia rationalis creatura condebatur, quasi cum consilio facta videretur. Quasi per studium de terra plasmatur, et inspiratione Conditoris in virtutem vitalis spiritus erigitur; scilicet ut non per jussionis vocem, sed per operationis dignitatem existeret, qui ad Conditoris imaginem fiebat. Hæc itaque causa fuit, o Judæi, ut supra dictum est, qua Deus Pater unigenitum Filium suum de cœlis misit; quia videlicet hominem quem ad imaginem et similitudinem suam formaverat, per ipsum redimere voluit.

Adhuc in vestra malitia perseverantes, o Judæi, nobis opponitis dicentes, quod nullatenus Christum verum Deum esse poteritis credere, nec nostris admonitionibus assensum præbere, nisi illum in Veteri Testamento evidenter ostenderimus præfiguratum fuisse. Ad hæc nos, o Judæi, vobis hujusmodi respondemus, quod revera Deus et homo Jesus Christus multo ante legem tempore figuris et ænigmatibus patriarcharum fuit præsignatus, prophetarum oraculis præostensus, sui adventus tempore cum hominibus conversatus, apostolorum atque evangelistarum præconiis post passionem et crucem illius quod jam venerat et mundum redemerat, toto orbi manifeste exstitit prædicatus; sed tamen ad vestram perfidiam omnino convincendam, et catholicam fidem magis magisque corroborandam, quam perspicue in quatuor generibus principalium oblationum præfiguratis fuerit, monemus, o inimici veritatis Judæi, ut diligenter audiatis.

(99) In exordio libri *Levitici* quatuor genera principalium oblationum describuntur, quæ in odorem suavitatis Domino offerri videbantur. Primum scilicet, vitulum de armento sine macula; secundum, agnum de ovibus; tertium, turturem et columbam; quartum, similam conspersam, asymam, oleo unctam clibano coctam. Reliqua autem sacrificia pro qualitatibus causarum in persona populi offerebantur. Primum itaque sacrificium, scilicet vitulus de armento, Christum præfigurabat ex patriarcharum progenie descendentem. Hic procul dubio aratro suæ crucis terram corporis nostri perdomuit, et Spiritus sancti semine fruge ditavit. Iste vitulus, scilicet Christus sine peccato est; quia sine virili amplexu conceptus, sine pollutione natus, et sine culpa fuit crucifixus. Offertur autem vitulus non in tabernaculo, sed ad ostium ejus; quia extra castra crucifixus est Christus (*Hebr.* XIII). Per filios autem Aaron sacerdotis offertur sanguis ejus: quod de Anna et Caipha intelligitur, qui concilium facientes, per manus militum effuderunt sanguinem Christi. Secunda hostia, agnus de ovibus oblatus, id est Christus, qui propter innocentiam in agno figuratur. Hic est agnus qui per Isaiam in sacrificium adducitur; et per Joannem digito hominibus demonstratur. De quo Isaias propheta sic ait: *Sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et sic non aperiet os suum* (*Isai.* LIII). Ipsum etiam mansuetissimum agnum Joannes Baptista hominibus demonstrabat, dicens: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Bene autem in sacrificio agnus offertur, ut innocentiæ et passionis Christi figura demonstraretur. Bene et hædus offertur, quia per Christi mortem peccatum deletum est, et actor peccati diabolus victus est. Tertium sacrificium est turtur et columba. Turtur quippe summam atque perfectam corporis Christri castitatem designat. Columba vero Spiritus sancti figuram habere ostenditur, sicut B. Joanni Baptistæ a Domino dicitur: *Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego*, inquit Joannes, *vidi Spiritum descendentem sicut columbam de cœlo, et mansit super eum* (*ibid.*), id est super Christum. Turtur ergo et columba, id est caro Christi, Spiritui sancto sociata per mysterium passionis sacrificium Deo Patri in odorem suavitatis offertur. Ista tria sacrificia secundum humanitatem offert Christus Jesus. Quartum autem sacrificium offert Ecclesia de simila; (100) ejusdem sanctæ Ecclesiæ catholicæ figuram denuntiat, quæ ex convenientibus membris, quasi simila ex multis credentium granis collecta est, et legis atque Evangeliorum mola in littera et spiritu reparata, per aquam baptismatis adunata, chrismatis oleo peruncta, sancti Spiritus igne solidata, et per humilitatem spiritus Deo hostia placens effecta.

Præfiguratus itaque fuit Christus, o inimici veritatis Judæi, in vitulo propter passionem, in agno propter innocentiam, in turture et columba propter incomparabilem castitatem et vitæ simplicitatem. Præfigurata etiam fuit in simila ejus sponsa, scilicet sancta Ecclesia, quæ charitatis vinculo illi est conjuncta, et quasi membra capiti spiritalis dilectionis glutino consociata. His ergo et hujusmodi verissimis Testamenti Veteris figuris, o Judæi, fides Christiana roboratur et vestra mendax assertio evidenter convincitur. Jesum Christum itaque verum Deum et verum hominem credite, ejusque baptismum devota mente suscipite, ut recte credendo et bona operando, ad electorum illius societatem possitis pertingere.

§ XXVIII. — *Synagoga Satanæ et filii diaboli sunt Judæi, non Abrahæ et patriarcharum, quos non*

(99) Isid., *Quæst. in Levit.*, cap. 6.

(100) Suppl. hic iterum, *simila*.

imitantur : quibus hortatur, ut culpam suam humiliter agnoscant; nec Adam sequantur, qui postquam peccavit, abscondit se. Hortatur etiam eos ad baptismum; et ut maculam transactæ infidelitatis lacrymis lavent; ut veram doctrinam ab apostolis et evangelistis studiose perquirentes, per eam proficere studeant : ac spirituales hostias Deo offerant, sicut patres ipsorum carnales offerebant. Inter hæc etiam, ut superbiam et elationem fugiant, quæ angelos deposuit. Qui per ignorantiam vel negligentiam votum quod promiserat, non exsolvit, per veram cordis contritionem veniam consequetur; cum legalia sacrificia non sint jam Deo placita. Christus non est per mortem ab Ecclesia separatus, sed eam potius sibi univit. In cujus signum ita de columba sacrificium in lege offerri mandatur, ut collo caput inhæreat. Cavendum est Judæis, ne a diabolo per speciem boni decipiantur.

Adhuc in incredulitatis malitia perseverantes, o Judæi, ad excusandas excusationes in peccatis (*Psal.* CXL), iterum subsequenter dicitis, quod nec Christum verum Deum esse vultis credere, nec Novum Testamentum suscipere, sed sicut omnes patres vestri in Judaismo permanere decernitis. Quasi etiam vestræ incredulitatis culpam defendendo et excusando, patriarcharum et prophetarum ac sanctorum hominum vos felices esse jactatis; et idcirco aliam vos novam religionem quam ipsi nescierunt, nolle enere dicitis.

Ad hæc respondentes vobis dicimus, o duri et tardi corde ad credendum Judæi, quod illius quisque filius dicitur, cujus doctrinam sequitur; sicut per prophetam, Amorrhæum patrem et Cethæam matrem Israeli Dominus dicit, non utique nascendo, sed imitando (*Ezech.* XVI). Sic et in meliorem partem filii Dei nuncupantur, qui præcepta Dei custodiunt. Unde et nos non natura sed imitatione Deo in oratione clamamus : *Pater noster, qui es in cælis* (*Matth.* VI). Novimus ergo non tantum nativitate, sed etiam imitatione filios alicujus vocari. Nam vos, o Judæi, secundum carnem filii Abrahæ estis, secundum conversationem vero filii diaboli dicimini. Ipse quippe Deus et homo Jesus Christus, cum patres vestros incorrigibiles videret, eosque in sua malitia perseverantes cerneret, ait illis : *Vos ex patre diabolo estis; et desideria patris vestri vultis facere* (*Joan.* VIII). Erant itaque filii Abrahæ propter originem carnis, et non erant filii Abrahæ propter vitium diabolicæ persuasionis. Ex patre diabolo erant, quia imitando diabolum filii diaboli facti erant. Quid etiam inter cætera Jesus Christus ad consolationem septiformi Ecclesiæ suæ loquens in Apocalypsi per angelum suum servo suo Joanni de vobis dixerit, o Judæi, omnes simul audiamus.

Hæc dicit primus et novissimus, qui fuit mortuus, et vivit : Scio tribulationem et paupertatem tuam, sed dives es; et blasphemaris ab his qui se dicunt Judæos esse, et non sunt, sed sunt Synagoga Satanæ. (*Apoc.* II). Quasi diceret : O fideles mei, non deficiatis in tribulationibus; quia ego tantum primus, scilicet existens ante omnia, et per quem omnia subsistunt; *et novissimus*, per quem omnia consummabuntur, propter vos passus sum mortem de qua surrexi; quam et vos pro me exspectare et pati debetis; et fui mortuus pro vobis per quem vivetis, quia ego vivo. Talem Joannes describit Christum, qui valeat illos de tribulationibus eripere, qui pro ipsius nomine tribulantur. Moneo vos, o Judæi, ut ea quæ ipse Deus et homo Jesus Christus ad consolationem Ecclesiæ suæ loquitur, patienter audiatis, quatenus ab infidelitatis stultitia recedentes, verum Deum illum esse nobiscum indubitanter credatis. *Scio*, inquit, *tribulationem tuam*, quia *beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* V); *et paupertatem tuam*, quia, *beati pauperes spiritu* (*ibid.*); *sed dives es* in spe remunerationis; *et blasphemaris ab his, qui se dicunt Judæos*, id est confitentes, *esse, et non sunt;* quia si filii Abrahæ essent, opera Abrahæ facerent (*Joan.* VIII); *sed sunt Synagoga Satanæ*, id est congregatio adversantis.

Audite, o perfidi Judæi, quæ dico, audite quæ loquor. Absque dubio, o miseri, decepti estis, qui vos Abrahæ filios esse jactatis, dum Abrahæ opera non facitis, nec illius fidem tenetis. Incassum quippe vos sanctorum filios esse dicitis, qui non bonis moribus illorum fidem conservatis, sed verbo tenus illam custodire simulatis. In hoc ergo quod vos sanctorum filios esse dicitis, et idcirco novi testamenti regulam quam ipsi nescierunt, suscipere respuitis; excusationem prætenditis, ne catholicæ fidei normam suscipientes, Jesum Christum verum Deum, ac verum hominem esse credatis. Quod vero de nobilitate generis Abrahæ gloriamini, pertinet ad elationem; quod autem non spiritaliter, sed carnaliter legem observare decernitis, sicut patres vestri observaverunt, pertinet ad incredulitatis excusationem.

Nolo vos ignorare, o Judæi, quod Adam quando in paradiso per inobedientiam pomum vetiti arboris comedit, graviter peccavit, sed multo gravius deliquit, quando mentis audacia se ab illo excusare voluit, dicens : *Mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi* (*Gen.* III). « Quatuor modis peccatum perpetratur in corde, ut ait B. Gregorius (1), et quatuor consummatur in opere. In corde namque suggestione, delectatione, consensu, et delectationis audacia perpetratur. Fit enim suggestio per adversarium, delectatio per carnem, consensus per animam, defensionis vel excusationis audacia per elationem. Culpa enim quæ terrere mentem debuit, extollit, et dejiciendo elevat, sed gravius elevando supplantat. Unde et illius primi hominis rectitudinem antiquus hostis his quatuor ictibus fregit. Nam serpens suasit, Eva delectata est, Adam consensit, qui etiam requisitus confiteri culpam per audaciam noluit. Hoc vero in humano genere quotidie agitur, quod actum in primo pa-

(1) Pather., *in Gen.*, cap. 22

rente nostri generis non ignoratur. Serpens suasit, quia occultus hostis mala cordibus hominum latenter suggerit. Eva delectata est, quia carnales sensus ad verba serpentis, id est suggerentis diaboli mox se delectationi substernit. Assensum vero Adam mulieri ipse præpositus præbuit; quia, dum caro in delectationem rapitur, etiam a sua rectitudine spiritus infirmatus inclinatur. Et requisitus Adam confiteri culpam noluit; quia videlicet spiritus, quo peccando a veritate disjungitur, eo in ruinæ suæ audacia obduratur. Per tumorem quidem Adam semetipsum absconsurus fugerat, sed tamen requisitus innotuit, quantum timens tumebat. Cum enim ex peccato præsens pœna metuitur, et amissa Dei facies non amatur; timor ex tumore est, non ex humilitate. Superbit quippe, qui peccatum, si liceat non punire, non deserit. Iisdem etiam quatuor modis peccatum consummatur in opere. Prius enim latens culpa agitur; postmodum vero etiam ante oculos hominum sine confusione reatus aperitur; dehinc et in consuetudinem ducitur; ad extremum quoque vel falsæ spei seductionibus vel obstinatione miseræ desperationis enutritur. » Hoc loco pro salute vestra vos moneo, o Judæi, ut gravissimam infidelitatis vestræ culpam humiliter cognoscatis, eamque per cordis elationem defendere amplius non præsumatis, sed ex ea per veram pœnitentiam et cordis contritionem ab omnipotenti Deo quantocius veniam consequi studeatis, ne subito præoccupati die mortis pro tam mortiferi peccati excusatione sive defensione cum incredulis pereatis.

Veræ humilitatis testimonia sunt, ut ait B. Gregorius, iniquitatem suam quemque cognoscere, et cognitam voce confessionis aperire. At contra, usitatum humani generis vitium est, et labendo peccatum committere, et commissum negando defendere, et convictum defendendo multiplicare. Ex illo quippe lapsu primi hominis hæc augmenta nequitiæ ducimus, ex quo ipsam radicem traximus culpæ. Sic namque ille dum lignum vetitum contigisset, abscondit se a facie Domini inter ligna paradisi. In qua absconsione, scilicet quia Deum latere non poterat, non latendi effectus describitur, sed affectus notatur. Qui cum argueretur a Domino, quod de ligno vetito gustasset, illico respondit : *Mulier, quam dedisti mihi sociam, ipsa dedit mihi de ligno, et comedi*. Ipsa quoque mulier inquisita respondit : *Serpens decepit me, et comedi* (*ibid.*). Ad hoc quippe a Domino requisiti fuerant, ut peccatum quod transgrediendo commiserant, confitendo delerent. Unde et serpens ille persuasor, qui non erat ad veniam rovocandus, de culpa non est requisitus. Interrogatur itaque homo ubi esset, ut perpetratam culpam respiceret, et confitendo cognosceret, quam longe a Conditoris sui facie abisset. Sed adhibere sibimet utrique potius defensionis solatia, quam confessionis remedia elegerunt. Cumque excusare peccatum vir per mulierem voluisset, mulier per serpentem, auxerunt culpam, quam tueri conati sunt : oblique Adam Dominum tangens, quod ipse peccati eorum auctor exstiterit, qui mulierem fecit; Eva culpam ad Dominum referens, qui serpentem in paradiso posuit. Qui enim diaboli fallentis verba audierant : *Eritis sicut dii;* quia Dei similes esse in divinitate nequiverunt, ad erroris sui cumulum Deum sibi facere similem in culpa conati sunt. Sic ergo reatum suum, dum defendere moliti sunt, addiderunt, ut culpa eorum atrocior fieret discussa, quam fuerat perpetrata. Unde nunc quoque humani generis rami ex hac adhuc radice amaritudinem trahunt. Et cum de vitio suo quisque arguitur, sub defensionum umbra quasi sub quædam se arborum folia abscondit : et vult ad quædam excusationis suæ secreta faciem Conditoris fugere, dum non vult cognosci quod facit. In qua videlicet occultatione non se Domino, sed Dominum abscondit sibi. Agit quippe ne omnia videntem videat, non autem ne ipse videatur. Quo contra cuique peccatori jam exordium illuminationis est humilitas confessionis; qua sibimetipsi jam parcere renuit, qui malum non erubescit confiteri, quod fecit; et quod defendendo excusare potuit, accusando se celerrime non defendit. Unde et mortuo Lazaro, qui mole magna premebatur, nequaquam dicitur : *Reviviscе;* sed, *Veni foras* (*Joan.* XI). Ex qua scilicet resurrectione, quæ gesta in illius est corpore, signatur qualiter nos resuscitemur in corde. Cui videlicet mortuo dicitur : *Veni foras;* ut nimirum homo in peccato suo mortuus, et per molem malæ consuetudinis jam sepultus, quia intra conscientiam suam absconsus jacet per nequitiam, a seipso foras exeat per confessionem. Mortuo enim, *veni foras* dicitur, ut ab excusatione atque occultatione peccati ad accusationem suam ore proprio exire provocetur. Unde David propheta ab illa tanti morte facinoris reviviscens, ad vocem Domini quasi foras exiit, dum per Nathan correptus, quod fecerat accusavit (*II Reg.* XII).

Hujus itaque sancti patriarchæ, scilicet David, o Judæi, exemplum tenete, devotam istius regis confessionem imitari studete, humilem hujus sancti prophetæ pœnitentiam de transacta infidelitate vestra agere festinate, ut non per incredulitatis culpam vobis contingat perire, sed cum fidelibus populis ad cœlestis patriæ felicitatem possitis pertingere. Nolite igitur culpam diuturnæ incredulitatis vestræ per mentis elationem ulterius excusare; peccatum durissimæ obstinationis per cordis tumorem deinceps non præsumatis defendere; ad arma versutæ disputationis ne ultra velitis concurrere; sub malitiæ et nequitiæ tegumento vos ipsos non quæratis abscondere. Deus omnipotens delinquentium facta odit, et libenter conversorum pœnitentiam suscipit. Ipse quoque iniquorum vitam reprobat, eosque ut resipiscant, misericorditer exspectat.

Hoc procul dubio ipse Deus omnipotens, miseri-

cors et clemens significabat, cum ad auram post meridiem in paradiso deambulans, Adam post transgressionis culpam requirebat, dicens: *Adam, ubi es?* (*Gen.* III.) Quid inter hæc est animadvertendum? (2) Nunquidnam divina potentia nesciebat, ad quæ latibula Adam post culpam fugerat, quem paulo antea de limo terræ plasmaverat? Sed quia vidit in culpa lapsum, jam sub peccato velut ab oculis veritatis absconditum; quia tenebras erroris ejus non approbat; quasi ubi sit peccator ignorat, eumque vocat ac requirit, dicens: *Adam, ubi es?* Per hoc quod vocat, signum dat, quia electos ad pœnitentiam revocat. Per hoc autem quod requirit, aperte insinuat, quia quasi peccatores jure damnandos ignorat.

De præterita igitur infidelitate vestra, o Judæi, humiliter pœnitentiam agite, et ad defensionis vestræ latibulum nolite confugere. Versutæ disputationis vestræ arma jam deponite, et incredulitatis culpam humiliter cognoscite, eamque lacrymis abluere festinate, ut per veram pœnitentiam et cordis contritionem cunctorum remissionem peccatorum possitis percipere. Spiritalia etiam Christi præcepta studiose custodite, baptismum ejus devota mente suscipite, peccatorum maculas lacrymis indesinenter lavate, ut sanctæ Ecclesiæ januam fideliter ac decenter nobiscum possitis intrare.

Hanc procul dubio præceptorum Christi observationem (3) etiam peccatorum necessariam per lacrymarum ablutionem Moyses futuram in sancta Ecclesia præsignabat, cum in tabernaculo labrum æneum in quo sacerdotes lavarentur, jussione Domini de speculis mulierum faciebat. Fecit ergo Moyses labrum æneum cum basi sua de speculis mulierum, quæ excubabant in ostio tabernaculi (*Exod.* XXXVIII). B. Gregorius, vir scilicet in Christi Ecclesia valde utilis ac necessarius, accedat, et quid labrum æneum de speculis mulierum factum significet, nobis exponat. (4) « Labrum, inquit, æneum Moyses ponit in quo sacerdotes lavari debeant, et Sancta sanctorum ingredi; quia lex Dei prius nos lavari per compunctionem præcipit, ut nostra immunditia ad penetrandum sanctorum Dei munditiam non sit indigna. Qui bene labrum de speculis mulierum perhibet factum, quæ ad tabernaculi ostium indesinenter excubant. Specula quippe sunt mulierum præcepta Dei, in quibus sese sanctæ animæ semper aspiciunt, et si quæ in eis sunt fœditatis maculæ, deprehendunt, et cogitationum vitia corrigunt, et quasi retinentes vultus ex reddita imagine componunt; quia, dum præceptis Dominicis solerter intendunt, in eis procul dubio, vel quid in se cœlesti viro placeat, vel quid displiceat agnoscunt: quæ quandiu in hac vita sunt, æternum tabernaculum ingredi nequaquam possunt. Sed tamen ad ostium tabernaculi mulieres excubant, quia sanctæ animæ etiam cum infirmitate adhuc carnis gravantur, amore tamen continuo ingressum æterni introitus observant. Moyses ergo labrum sacerdotibus de speculis mulierum fecit, quia lex Dei lavacrum compunctionis peccatorum nostrorum exhibet, per quod sanctæ animæ superno sponso placuerunt. Intuenda nobis cœlestia præcepta præbet; quibus si diligenter intendimus, internæ nostræ imaginis maculas videmus. Videntes autem maculas in pœnitentiæ dolore compungimur; compuncti vero, quasi in labro de speculis mulierum lavamur. Tunc ergo de nobis vere compungimur, si studiose Patrum præcedentium facta pensamus, ut ex conspecta illorum gloria, in nostris nobis oculis nostra vita sordescat. Tunc vere compungimur, cum præcepta Dei studiose perscrutamur, ut per hæc proficere ipsi contendamus, per quæ jam profecisse, novimus, quos veneramur. »

Pœniteat igitur vos jam nunc usque, o Judæi, Christum negasse, et de tam gravissima infidelitatis vestræ culpa veraciter pœnitentiam agite, ne in incredulitatis duritia diutius permanentes, quod absit! cum incredulis patribus vestris contingat vobis perire. Præcepta etiam Dei et hominis Jesu Christi studiose ab ecclesiasticis viris perquirite, eaque studiosius opere implere curate, per quæ jam olim præcedentes patres, apostolos scilicet et evangelistas, martyres et confessores, cæterosque sanctæ Ecclesiæ doctores indubitanter cognoscitis profecisse. Nam si ejusdem summi pontificis Jesu Christi præcepta sine dolo custodieritis, et eorumdem sanctæ Ecclesiæ doctorum vestigia inoffenso pede secuti fueritis; ipsorum adjuti orationibus, ad illorum societatem pertingere poteritis. Illorum itaque facta indesinenter præ oculis habete, ut, eorum cognita justitia atque sanctitate, ipsorum sacratissimo ministerio baptismum Christi gratulanter suscipiatis, eorumque regimini vos ipsos devota mente committere festinetis; ut sacri baptismatis unda et sancti Spiritus gratia renovati, sanctissimo illorum collegio cum cæteris Ecclesiæ filiis consociari feliciter valeatis. Pœniteat vos igitur usque hodie in peccatorum vestrorum sordibus vixisse, pertinaci mente Christum negasse, sacrilego spiritu et polluto ore ipsum blasphemasse, sanctæ Ecclesiæ ministris irreverenter detraxisse, novum testamentum superba mente repudiasse, eidem Jesu Christo, qui illud infirmiter instituit, et sanctæ Ecclesiæ suæ custodiendum ac summopere conservandum præcepit, procacibus verbis multoties insultasse: et dum adhuc in præsenti sæculo vivendi spatium vobis conceditur, vitam moresque in melius commutate, peccatorum maculas lacrymis abluite, ut sacro prius baptismate renovati, et bonis subsequentibus operibus exercitati omnium delictorum mereamini veniam percipere.

(2) Pather., cap. 21.
(3) Suppl. *et remissionem*.
(4) Pather., *in Exod.*, cap. 62.

Audite, o perfidi Judæi, quæ dico; audite quæ loquor; auscultate, quæ pro salute vestra moneo. Hostias quas patres vestri in veteri testamento carnaliter offerebant, vos in novo, prius percepta baptismi gratia, pro expellendis vitiis et adipiscendis virtutibus spiritaliter offerre studete. Illi offerebant boves et oves, et vos in ara cordis imponite rigorem perfectæ religionis et innocentiam piæ conversationis. Illi immolabant vitulos et arietes, vos offerte discretionem bonæ operationis. Illi offerebant columbas et turtures, vos immolate Deo puras orationes et lacrymas veræ compunctionis. Ut ergo supradictum est, o Judæi, patres vestri offerebant carnalia sacrificia, vos in remissionem peccatorum vestrorum oportet offerre spiritalia.

Interea quo ordine Dominus in *Levitico* hostiam immolari præcepit, audiamus: *Homo*, inquit, *qui obtulerit hostiam, offeret eam ad ostium tabernaculi, et ponet manus suas super caput hostiæ: et offerent filii Aaron sacerdotis sanguinem ejus, effundentes per altaris circuitum, quod est ante ostium tabernaculi. Detractaque pelle hostiæ, artus in frusta concident, et subjicient in altari ignem, strue lignorum ante composita; et membra quæ cæsa sunt desuper ordinantes, caput videlicet et cuncta quæ adhærent jecori, intestinis, et pedibus lotis aqua* (*Levit.* I). « Pellem hostiæ subtrahimus, ut ait B. Gregorius (5), cum a mentis nostræ oculis virtutis superficiem amovemus; cujus artus in frusta concidimus, cum distinguentes subtiliter ejus intima membratim cogitamus. Sed inter hæc sciendum est quod idcirco nonnunquam impulsu illicitæ cogitationis affligimur, quia in quibusdam terrenæ conversationis actibus, quamvis illicitis libenter occupamur. Cumque vel in minimis terrena actio per desiderium tangitur, crescente contra nos antiqui hostis fortitudine, mens nostra non minima importunitate tentationis inquinatur Unde et membra hostiæ per frusta concisa caput atque omnia quæ circa jecur sunt, jubentur ignibus cremari. Nos quippe pedes atque intestina hostiæ prius aqua diluere est (6); cum nos ipsos sacrificium Deo offerimus, cum vitam nostram cultui divino dedicamus. Quæ membra hostiæ et per frusta concisa super ignem ponimus, cum vitæ nostræ opera virtutibus distinguentes immolamus. Caput atque ea quæ juxta jecur continentur, incendimus, cum in sensu nostro, quo omne corpus regitur atque in occultis desideriis, flamma divini amoris ardemus. Et tamen præcipitur, ut pedes atque intestina hostiæ laventur. Pedibus enim terra tangitur, intestinis vero stercora gestantur; quia plerumque jam ex desiderio in æternitate succendimur, jam toto devotionis sensu ad appetitum nostræ mortificationis inhiamus. Sed quia adhuc præ infirmitate terrena aliquando agimus, nonnulla, quæ jam subegimus illicita, in corde toleramus. Cumque cogitationes nostras immunda tentatio inquinat, quid aliud quam intestina hostiæ stercus portant? Sed ut comburi debeant, lavantur; quia nimirum necesse est ut, immundas cogitationes fletus diluat, quas in actione sacrificii supernus amor incendat. Et quidquid mens vel de aperto certamine, vel de conversationis pristinæ memoria patitur lavetur, ut tanto suavius in conspectu æterni inspectoris ardeat, quanto cum ei assistere cœperit, nihil terrenum secum, nil lubricum in ara suæ orationis imponat. »

Vetus itaque testamentum, o Judæi, spiritaliter intelligite, et non carnales sed spiritales Deo Patri hostias per Jesum Christum fideliter offerre curate, ut cunctorum veniam peccatorum possitis acquirere, et ad æternam felicitatem cum sanctæ Ecclesiæ filiis pertingere. Virtutes ergo diligite, vitia fugite, contra tentationes tam carnales, quam spiritales toto mentis nisu decertate, ut non ab eis vinci, sed eas cum Dei juvamine fortiter possitis vincere. In omni etiam vestra actione caute vos agite; videlicet, ut non vos superbia elevet, non elatio inflet, non ambitio per terrena oblectamenta dilaniet, non adversitas perturbet, non præsentis vitæ prosperitas ad appetenda æterna gaudia negligentes faciat.

Quod in cunctis suis operibus sese homo caute et diligenter agere debeat, in *Genesi* figurate ostenditur, ubi sic legitur: *Tulit Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluntatis, ut operaretur et custodiret illud* (*Gen.* II). Quid B. Gregorius super hunc locum dicat (7), audiamus. « Pensandum, inquit, magnopere est quod bona prodesse nequeunt, si mala quæ subrepunt, non caveantur. Perit omne quod agitur, si sollicite in humilitate non custoditur. Unde bene quoque de ipso primo parente dicitur: *Posuit eum Dominus in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illud.* Operatur quippe, qui bonum agit quod præcipitur. Sed quod operatus fuerit non custodit, cui hoc subripitur, quod prohibetur. Unde magnopere oportet bona semper agere, et ab ipsis nos bonis operibus caute in cogitatione custodire. Nam si mentem elevant, bona non sunt; quia videlicet non militant actori, sed elationi. Qua in re non inordinate agimus, si ex libris licet non canonicis, sed tamen in ædificatione Ecclesiæ editis testimonium proferamus. » In libro itaque *Machabæorum* legitur, quod Eleazar in prælio elephantem feriens stravit, sed sub ipso quem occidit, ipse occubuit (*I Machab.* VI). Quos ergo Eleazar iste significabat, quem sua victoria oppressit, nisi eos qui sua vitia superant, et sub ipsa, quæ sibi objiciunt (8), superbiendo succumbunt? Quasi enim sub hoste, quem prosternit, moritur, qui de culpa quam superat, elevatur.

Fidem ergo catholicam, o Judæi, devota mente

(5) Pather. *in Levit.*, cap. 1.

(6) Adde hic: *Pedes vero atque intestina hostiæ prius aqua diluere.*

(7) Pather., *in Gen.*, cap. 12.

(8) *Subjiciunt.*

tenete, in bonis operibus elationem fugite; ne unde vos vitia superare putatis, forte sub illa cadatis (9). Qui enim superbe attollitur, in sui confusione humiliabitur; qui exaltatur, dejicietur; qui elevatur, prosternetur; qui inflatur, allidetur. Quare? Quia de excelso gravior casus, de alto major ruina est. *Initium enim omnis peccati superbia est* (*Eccli.* x). Superbia angelos deposuit, tumor regna dissolvit, elatio excelsos dejecit, arrogantia sublimes humiliavit. Econtra humilitas casum nescit, humilitas lapsum non novit, humilitas ruinam nunquam incurrit, humilitas nunquam lapsum passa est.

Profundam igitur humilitatem, ut dictum est, o Judæi, in moribus tenete, superbiam fugite, elationem cavete, fidem sanctæ Trinitatis, Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti devota mente suscipite, vos ipsos ecclesiasticis sacramentis humiliter subjicite, ut a servitute peccati erepti et pristinæ vitæ sordibus emundati, ad animarum vestrarum salutem possitis pertingere. Vovete ergo summo pontifici Jesu Christo fidem intemeratam, conscientiam puram, conversationem sanctam, vitam religiosam, ut digni habeamini cum fidelibus populis ingredi sanctam Ecclesiam.

Forte quæritis nobis, o Judæi, dicentes: Postquam Deo votum nostrum voverimus, si in aliquod illud fregerimus, si per ignorantiam vel per negligentiam illud non impleverimus, si forte illud propter humanam fragilitatem transgressi fuerimus, Deo qualiter satisfacere poterimus? Ad hæc nos respondentes vobis dicimus, quod si per ignorantiam vel per negligentiam, sive per oblivionem vota vestra fugeritis; per vitæ emendationem, et veram cordis contritionem, et per humilem pœnitentiam ab omnipotenti Deo veniam consequi poteritis.

Sed liber *Leviticus* de illo qui se juramento constrinxerit, et postea per ignorantiam vel negligentiam, sive per oblivionem illud fregerit, quid dicat, omnes simul audiamus: *Anima quæ juraverit, et protulerit labiis suis, ut male quid faceret, vel bene, et idipsum juramento et sermone firmaverit, oblitaque postea intellexerit delictum suum, agat pœnitentiam pro peccato, et offerat agnam de gregibus sive capram, orabitque pro ea sacerdos, et pro peccato ejus. Si autem non potuerit offerre pecus, offerat duos turtures, vel duos pullos columbarum Domino, unum pro peccato, et alium in holocaustum* (*Levit.* v). Vetus testamentum, o Judæi, ut testatus sum, non ad litteram sed spiritaliter est intelligendum.

Beatus igitur Gregorius vir sapiens, (10) et in exponendis sanctarum Scripturarum sensibus valde discretus accedat, et prædictarum hostiarum differentias nobis spiritaliter ostendat. « Juramentum, inquit, proferre est, voto nos divinæ servituti illigari. Cum enim bona opera promittimus, bene nos facere spondemus; cum vero abstinentiam cruciA tumque carnis nostræ vovemus, male ad præsens nos nobis facere juramus. Sed quia nullus in hac vita ita perfectus est, ut quamlibet Deo devotus sit, inter ipsa quantumcunque pia vota non peccet, pro peccato agna sive capra offerri præcipitur. Quid enim per agnam, nisi activæ innocentiam, et quid per capram, quæ in summis extremisque sæpe rupibus pendens pascitur, nisi contemplativa vita signatur? Qui ergo se conspicit promissa ac proposita non implesse, ad sacrificium Dei se studiosius debet, vel innocentia boni operis, vel in sublimi pastu contemplationis accingere. Et bene agna de gregibus, capra vero de gregibus offerri non præcipitur; quia activa vita multorum est, contemplativa vero paucorum. Et nos cum hæc agimus, B quæ multos agere et egisse conspicimus, quasi agnam de gregibus damus. Sed cum offerentis virtus ad agnam capramque non sufficit, in remedium pœnitentiæ adjungitur, ut aut duo pulli columbarum, aut duo turtures offerantur. Scimus quia columbarum vel turturum pulli pro cantu gemitus habent. Quid ergo per duos columbarum vel turturum pullos, nisi duplex pœnitentiæ nostræ gemitus designatur? Ut cum ad offerenda bona opera non assurgimus, nosmetipsos dupliciter defleamus; quia videlicet recta non fecimus, et prava operati sumus. Unde et unus turtur pro peccato, alter vero in holocaustum offerri jubetur. Holocaustum namque totum incensum dicitur. Unum ergo C turturem pro peccato offerimus, cum pro culpa gemitum damus. De altero vero holocaustum facimus, cum pro eo quod bona facere neglexinus, nosmetipsos funditus succendentes igne doloris ardemus. »

Fidem ergo catholicam, o Judæi, devota mente suscipite; testamentum vetus spiritaliter intelligere curate, novi testamenti sacramenta per omnia recipite; bonorum operum sacrificia in remissionem peccatorum vestrorum per summum pontificem Jesum Christum Deo Patri offerre studete. Post passionem itaque, et resurrectionem, atque in cœlum ascensionem Jesu Christi Domini nostri jam peccata non sunt purganda taurorum, vitulorum, hircorum, arietum, aut agnorum sanguinibus; sed D lacrymis, orationibus, jejuniis, vigiliis, eleemosynis et cæteris bonis operibus. Jam procul dubio ista legalia sacrificia in novo testamento non sunt necessaria, nec Deo placita. Nam si Deus in novo testamento ista sibi carnalia sacrificia offerri vellet, nequaquam per Isaiam prophetam illa reprobaret, dicens vobis: *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus? Plenus sum holocausto arietum et adipe pinguium; sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui. Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit hæc de manibus vestris. Ne offeratis*, inquit, *ultra sacrificium frustra* (*Isa.* I). In hoc ergo quod Dominus ait: *Ne offeratis*

(9) Isid., lib. II *Synon. De humilitate.*
(10) Lib. XXXII. *Moral.*, c. 4, et Pather., *in Levit.*, cap. 2.

ultra sacrificium frustra, aperte demonstrat, post novi testamenti institutionem carnalia veteris testamenti sacrificia ab eo esse reprobata, et offerentibus inutilia. Constat ergo carnales veteris testamenti cæremonias in adventu Dei et hominis Jesu Christi finem accepisse, et ecclesiasticæ religionis sacramenta, quibus venia peccatorum conceditur, et cœleste regnum fidelibus aperitur, initium sumpsisse. Si igitur delictorum vestrorum veniam cupitis obtinere, non taurorum nec vitulorum sanguinem, nec pecudum carnes; sed dignos pœnitentiæ fructus, lacrymas scilicet veræ compunctionis, eleemosynas gratuitæ voluntatis, orationes contriti cordis, et cætera Deo digna ac placita opera summopere offerre curate.

Quid ad hæc dicitis, o Judæi, quid objicitis, vel quid respondetis? Nunquid Jesum Christum verum Deum esse jam creditis? An adhuc de illius divinitate malitiæ et nequitiæ nebula contenebrati, in aliquo dubitatis? Vellem tamen certius cognoscere, cujus fidei vel voluntatis estis. Si enim, quod nimium optamus, Jesum Christum unum Deum esse jam creditis, pro vestra conversione Deo gratias reddemus. Si autem in vestræ incredulitatis malitia adhuc perseverare disponitis, hoc ipsum indicate nobis. Jam superius protestatus sum, quod nulla videlicet ratione vos invitos dimittamus, quousque novi et veteris testamenti verissimis testimoniis Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse aperte ostendam; et vos qui illum obstinata mente verum Deum non esse asseritis, falsos testes fore evidentissime convincam.

Hæc est vestra responsio, o Judæi, simul et oppositio. Dicitis enim, Jesum Christum tantæ virtutis vel potentiæ non fuisse, ut sanctam Ecclesiam a damnatione perpetua redimere, et ad cœlestem patriam sublevare posset; quin etiam asseritis per mortem crucis ab ea separatum fuisse.

Nos vero huic vestræ mendacissimæ oppositioni, o Judæi, respondentes, indubitanter Jesum Christum dicimus verum Deum verumque hominem esse, sanctam Ecclesiam in utero intemeratæ virginis Mariæ inseparabiliter sibi conjunxisse, per crucem et piissimam mortem suam potenter ac misericorditer a damnatione perpetua redemisse, sanguine proprio a peccatis lavisse, sacro baptismate consecrasse, sancti Spiritus magisterio illam perfecte docuisse; in se, per se, et post se ad cœlestis patriæ felicitatem, id est ad videndam sui Patris claritatem perduxisse, et ejusdem sanctæ Ecclesiæ æternaliter caput factum esse. Et ut non dubitetis, o Judæi, vera esse quæ prædiximus, libri *Levitici* testimonio incontinenti probare volumus. Ad nostram itaque fidem corroborandam, et vestræ infidelitatis perfidiam omnino convincendam, quid liber *Leviticus* dicat omnes simul audiamus. *Si de turture vel columba, quæ pro peccato offerri jubetur, holocaustum fuerit Domino; caput ejus retorqueatur ad pennulas, ita ut collo caput inhæreat et non penitus abrumpatur* (*Levit.* v).

(11) Quid in hac oblatione turturis vel columbæ, quæ pro peccato jubentur offerri, atque ut post mortem hostiæ corpori inhæreat caput, o Judæi, nisi Jesu Christi Redemptoris nostris persona signatur? Mediatoris etenim nostri mors, ut ait B. Gregorius, ad conjunctionem sui corporis, id est Ecclesiæ, valuit, non ad separationem. Mediator enim Dei et hominum, id est caput omnium nostrum et veræ mundationis hostia, unde pro nobis mortem pertulit, inde nobis verius inhæsit. Post sectionem ergo caput turturis suo corpori inhæret; quia Christum ab Ecclesia nec mors interveniens divisit. Persecutores quoque peregerunt hoc quod perniciose moliti sunt. Intulerunt ei mortem, ut ab ea absciderent fidelium devotionem; sed inde potius fides crevit, unde hanc se exstinguere infidelium crudelitas credidit. Cumque se existimarent, ejus miracula persequendo abscidere, ipsa quippe (12) miracula compulsi sunt nesciendo dilatare. Quis itaque caput nostrum est, o inimici veritatis Judæi, nisi Redemptor humani generis Jesus Christus, in quo Apostolus dicit (13), *universa condita* esse *in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates*; *omnia per ipsum, et in ipso creata sunt et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant, et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis; ut sit in omnibus ipse principatum tenens* (*Coloss.* I). Quem cum patres vestri persequerentur, nomen ejus de terra delere conati sunt. Cumque illum crucifixum et sepultum viderent, eum se ab amore omnium dividisse crediderunt. Sed caput turturis incisum est, et tamen a suo corpore divisum non est, quia ex eo quod pro nobis Christus pertulit, omnes nos sibi verius in ipsa sua morte conjunxit. Caput ergo turturis incisum inhæsit corpori; quia pro nobis quidem Redemptor noster passus est, sed ut vos mentimini, o Judæi, a nobis separatus non est.

Hæc itaque *Levitici* libri historia spiritaliter exposita, nos qui Jesum Christum caput nostrum esse firmiter credimus, in fide catholica indubitanter confirmat, et vos qui illum a sancta Ecclesia separatum esse obstinata mente asseritis, aperte falsitatis assertores esse convincit. Vos igitur, o inimici veritatis Judæi, qui tam evidentissimis novi et veteris testamenti assertionibus, quod Jesus Christus verus Deus et verus homo sit, pertinaci animo non credendo resistitis; forsitan antiqui hostis suggestionibus jam illecti estis. Ille forsitan qui Evam, ut de ligni vetiti pomo contra Dei præceptum gustaret, verbis persuasoriis decepit; corda

(11) Pather., *in Levit*, cap. 3.
(12) Rectius *nimirum*, ut Pather.
(13) Edit. adducunt alterum Pauli testimonium *Ephes* I, 22 : *Ipsum dedit caput super* [Greg., *supra*] *omnem Ecclesiam*; non autem hoc quod exhibet Martin.

vestra ne Christum verum Deum et verum hominem esse credatis, calliditatis suæ argumentis irretivit. Sollicite ergo antiqui hostis insidias, o Judæi, intelligere pariter et cavere debetis, ne callidissimis illius suggestionibus decepti, per infidelitatis malitiam, pereatis (14). Sic quoque innocentia vitæ oportet vos esse simplices, ut tamen cum simplicitate existere debeatis prudentes. O gens Judaica, gens prava atque perversa! indubitanter tene, quia si prudentiam simplicitati non miscueris, juxta prophetam *columba seducta* es *non habens cor* (*Osee*. VII). Sed ideo columba quia simplex, ideo autem cor non habens, quia es ignara prudentiæ. Tantam habere discretionem debetis, o Judæi, ut ratione præditi inter bonum et malum, inter bonum et melius, inter veritatem et falsitatem discernere possitis; ne occultis diaboli suggestionibus per speciem boni decepti, æternæ damnationis periculum incurratis. Et, ut apertius dicam, hæc est percunctatio Josue ducis populi Israel dicentis: *Noster es, an adversariorum?* (*Josue* V.) Ac si apertius diceret: Virtus es, qua anima ad bene operandum sollicitetur et jugiter in bono opere conservetur, an vitium, quo suggerente diabolo per speciem boni decipiatur; et decepta in æternæ mortis profundum mergatur? Unde et Jeremiæ prophetæ a Domino dicitur: *Si pretiosum a vili separaveris, quasi os meum eris* (*Jer*. XV).

Nolo vos ignorare, o Judæi, quod multi decipiuntur a diabolo, et tamen ignorant se esse deceptos, Osee prophetæ testimonio declarante. *Comederunt*, inquit, *alieni robur ejus, et ipse nescivit* (*Osee*, VII). Alieni itaque maligni Spiritus significantur, qui virtutes mentis corrodunt, sed negligentium corda hoc non intelligunt. « Tunc diabolus tanquam inermis vincitur, ut ait in libro Sententiarum B. Isidorus noster patronus (15), quando de aperta iniquitate hominem depravare conatur. Armatus vero tunc incedit, dum per speciem sanctitatis et virtutis ea quæ sancta sunt, destruit; quando et qui decipitur, sua detrimenta non sentit, sed tanquam virtutes sint quæ sunt vitia, sectatur et diligit. In oculis carnalium diabolus terribilis est, in oculis autem electorum terror ejus vilis est. Ab incredulis ut leo timetur; a fortibus in fide ut vermis contemnitur, atque ad modicum ostensus, facile repellitur. Qui suggestiones diaboli non recipit, in ejus insidias minime transit. Nam in consequenti opere facile repellitur, si prima oblectamenta illius respuantur. Diabolus quasi serpens est lubricus, ut ait B. Isodorus in libro *Sententiarum* (16), cujus capiti, id est primæ suggestioni, si non resistitur, totus in interna cordis, dum non sentitur, illabitur. Tentationum diabolicarum initia fragilia sunt, quæ si non caveantur, sed per usum in consuetudinem transeant, in novissimis fortiter convalescunt, ita ut nunquam aut cum difficultate vincantur. Dum in tota vita diabolus supplantare hominem cupiat, amplius tamen illum in fine decipere desiderat. »

Hinc est quod in principio Dominus serpenti minatur, dicens: *Inimicitias ponam inter te, et mulierem, et semen tuum, et semen illius* (*Gen*. III). Et adjecit: *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus* (*Ibid*.). « Caput serpentis conterere est, ut ait B. Gregorius (17), initia diabolicæ suggestionis manu sollicitæ considerationis a cordis aditu funditus exstirpare. Qui tamen cum ab initio deprehenditur, percutere calcaneum molitur; quia etsi prima suggestione intentionem hominis non percutit, decipere tamen in fine toto conamine cupit. Si autem semel cor intentione corrumpitur, sequentis actionis nimietas (18), et terminus ab hoste callido secure possidentur; quoniam totam sibi arborem fructum ferre conspicit, quam venenoso dente in ipsa radice vitiavit. » (19) Quia igitur non solum in adolescentia, sed etiam in senectute; nec tantum in senectute, sed etiam in fine diabolus hominem decipere cupit; necesse est ut in hac vita homo, quamvis sit justus, quamvis sanctus, nunquam tamen sit securus; sed semper humilis caveat, semperque ne in finem corruat, sollicitus pertimescat.

Audite igitur quæ dico, o rebelles et perfidi Judæi; audite quæ loquor; diligenter auscultate, quæ recta intentione pro animarum vestrarum salute vobis suadeo. Si antiquus hostis vobis suggerit, ut a cultu et dilectione Dei recedatis, nullatenus illi assensum præbeatis (20). Primam suggestionem diaboli a cordibus vestris expellite, et imminentes tentationes a mentibus vestris facilius poteritis abjicere. Statim ut apparuerit scorpio, caput illius conterite, id est initium mortiferæ suggestionis a mentis aditu expellite, et non prorumpet in opere. Caput serpentis calcate, hoc est pravæ persuasionis principium repellite, ut innocenter peccati maculam possitis evadere, et Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse indubitanter credere. Vetus itaque testamentum, o Judæi, spiritaliter intelligere curate; novum devota mente suscipite; evangelicæ institutionis præcepta studiose implere satagite; superstitiosas Pharisæorum traditiones vilipendite; legis mandata non carnaliter, sed spiritaliter observate, ut digni mereamini censeri Christiano nomine. Jam post Jesu Christi nativitatem, resurrectionem, atque in cœlis ascensionem non carnales veteris testamenti oblationes, nec Pharisæorum inutiles traditiones; sed spiritales sanctæ Ecclesiæ hostiæ per eumdem summum pontificem Jesum Christum Deo Patri sunt accepta-

(14) Isid., lib. II. *Sent.*, cap. V.
(15) Isid., *ubi sup.*
(16) *Ubi supra.*
(17) Pather., *in Gen.*, cap. XXV.
(18) *Medietas*
(19) Isid., *ubi supra.*
(20) Isid., lib. II *Synonym.*, circa fin. II section.

biles. Cæremoniis quoque veteris legis, quas Deus Pater Hebraico populo custodiri ad tempus mandavit, in adventu Christi finem imponens, per eumdem novum sacerdotem Filium suum Christum nova præcepta mundo edidit, quæ nisi devota mente et fideli devotione susceperitis, o Judæi, salvari nequaquam poteritis.

§ XXIX. — *In Nadab et Abiu, qui ignem alienum offerentes a Domino interempti sunt, illi significantur, qui Pharisæorum traditionibus, et hæreticis dogmatibus Ecclesiam perturbant. Inde de variis inter Judæos sectis, ac hæresum natura juxta Isidorum: quas Ecclesia sapientia sua superat, sicut persecutiones patientia. A qua dum hæretici, secundum nominis etymologiam, per voluntariam electionem separantur, sui similium exemplo in æternum peribunt. Traditur doctrina Pauli de philosophis gentium, qui viam Christum non invenientes in prævaricatores angelos inciderunt, ac gloriam Dei in creaturis splendentem in vanitatem et idolorum culturam converterunt: qui ideo excusari non possunt, nec salutem invenire, cum justitia sit tantum ex fide J. C. Respondet Judæis quærentibus: Cur Christiani qui vetus testamentum recipimus, animalia immunda manducemus? Quia scilicet Christus veniens spiritalem intelligentiam in iis præceptis latentem reseravit, ut superstitiosus sit, qui Dei creaturam exsecrando a quibusdam escis abstinet. De utilitate contemplationis, ut superior pars inferiori præsit: utque viriliter in omni opere agamus; ne frigidi a Deo contemnamur. Simul etiam agit de superbiæ malis quæ, dum Deo non vult subjici, ea quæ infra ipsum sunt, patitur adversa.*

Si ergo aliam doctrinam susceperitis, vel aliter quam Christus Christianos vivere docuit, vixeritis; de cœtu electorum ejus omnino peribitis. Nescitis, o miseri et miserandi Judæi, quia Nadab et Abiu filii Aaron sacerdotes idcirco perierunt, quia super altare ignem alienum Domino obtulerunt? Sed ut plenius scire possimus qualiter gestum sit, o Judæi, illius temporis historiam, si placet, latius percurramus. *Oblatis ergo holocaustis super altare in odorem suavitatis Domino, Moyses et Aaron ingressi tabernaculum testimonii, et egressi, benedixerunt populo Israel. Apparuitque gloria Domini omni multitudini filiorum Israel, et ecce ignis egressus a Domino, devoravit holocaustum et adipes, qui erant super altare. Quod cum vidissent turbæ, laudaverunt Dominum ruentes in facies suas* (*Levit.* IX). *Arreptisque Nadab et Abiu filii Aaron thuribulis, posuerunt ignem et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum: quod eis præceptum non erat. Egressusque ignis a Domino devoravit eos, et mortui sunt coram Domino. Dixitque Moyses ad Aaron: Hoc est quod locutus est Dominus: Sanctificabor in his qui appropinquant mihi, et in conspectu omnis populi glorificabor. Quod audiens Aaron pater eorum tacuit. Confestim itaque tulerunt eos sicut jacebant, vestitos lineis tunicis, et ejecerunt foras extra castra* (*Levit.* X). Nadab ergo et Abiu, qui ignem alienum quod a Domino prohibitum fuerat, offerebant, illos significabant, qui relicto Dei et hominis Jesu Christi magisterio, Pharisæorum traditionibus et hæreticorum falsis dogmatibus sanctam Ecclesiam scandalizant. Quos ipse Dominus increpat et objurgat in Evangelio, dicens: *Quare et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram?* (*Matth.* XV.) Et iterum: *Sine causa colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum* (*ibid.*).

« Hæresis Græce, ut ait B. Isidorus in *Etymologiarum* libro (21), ab electione dicitur: quod scilicet unusquisque id sibi eligat quod melius illi esse videtur, ut philosophi Peripatetici, Academici, Epicurei et Stoici; vel sicut alii, qui perversum dogma cogitantes, arbitrio suo de Ecclesia recesserunt. Inde ergo hæresis dicta Græca voce, ex interpretatione electionis, qua quisque arbitrio suo ad instituenda sive ad suscipienda quælibet ipse sibi eligit. Nobis vero, o Judæi, nihil ex nostro arbitrio inducere licet, sed neque eligere quod aliquis de arbitrio suo induxerit. Pro certo sciatis, quod apostolos Jesu Christi habemus auctores, qui nec ipsi quidquam ex suo arbitrio, quod inducerent elegerunt; sed susceptam a Christo disciplinam fideliter nationibus assignaverunt; ita ut si etiam *angelus de cœlo* aliter *evangelizaverit, anathema sit* (*Galat.* I). »

Sed quid B. Isidorus de Judæorum hæresibus, qui Christum negant, ejusque fidelissimos discipulos persequuntur, et sine intermissione blasphemant, et sanctam Ecclesiam diversis concertationibus ac latratibus inquietant, dicat, moneo, o Judæi, ut solerter audiatis; quatenus vestræ pravitatis et incredulitatis agnita malitia, Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse credatis, ejusque baptismum devota mente in remissionem peccatorum vestrorum suscipiatis. Judæi ergo confessores interpretantur, eo quod Lia quando genuit Judam, a quo Judæi cognominantur, laudem Domino retulit, dicens: *Nunc super hoc confitebor Domino. Et ob id vocatus est Judas* (*Gen.* XXIX). A confessione itaque nomen ejus dictum est, quod est gratiarum actio. Judæi igitur, ut dictum est, confessores interpretantur; sed jam non sunt confessores, sed sunt Synagoga Satanæ. Quare? Quia videlicet Deum Patrem non laudant, sed inhonorant; dum ejus dilectissimum Filium per quem ipse Deus Pater omnia creavit, regit et gubernat, pertinaciter negant, et procaciter blasphemant (22). Hebræi *transeuntes* dicuntur: quo nomine admonentur, ut de pejoribus ad meliora transeant, et pristinos errores relinquant. Pharisæi et Sadducæi inter se contrarii sunt. Nam Pharisæi ex Hebræo in Latinum *divisi* interpretantur, eo quod traditionum et observationum, quas illi *deuterosis* vocant, justitiam præferunt: unde divisi vocantur a populo, quasi per justitiam. Sadducæi interpretantur

(21) *Etym.*, lib. VIII, cap. 3.

(22) Id., lib. VIII, cap. 3.

justi. Vendicant enim sibi quod non sunt; corporum resurrectionem negant, et animam interire cum corpore prædicant. Hi quinque tantum libros legis recipiunt, prophetarum vaticinia respuunt. Efnei (23) dicunt, ipsum esse Christum, qui docuit illos omnem abstinentiam. Marbonei (24) dicunt, ipsum esse Christum, qui docuit illos in omni re sabbatizare. Genistæ (25) dicti, eo quod de genere Abrahæ se esse glorientur. Nam cum in Babylonia venisset populus Dei, plerique relinquentes uxores suas, Babylonicis mulieribus adhæserunt. Quidam autem Israeliticis tantum conjugiis contenti, vel ex eis geniti, dum reversi essent de Babylonia, diviserunt se ab omni populo, et assumpserunt sibi hoc nomen jactantiæ, scilicet Genistæ. Meriste (26) appellati, eo quod separent Scripturas, non credentes omnibus prophetis, dicentes aliis atque aliis spiritibus illos prophetasse. Samaritæ dicti, eo quod legem solam custodiant: nam prophetas non recipiunt. Alii autem Immerobaptistæ (27) dicuntur, eo quod quotidie vestimenta sua et corpora lavent. Omnes hæ supradictæ hæreses Judæorum sunt. Hos quippe hæreticos, scilicet Pharisæos, Sadducæos, Efneos, Marboneos, Genisteos, Meristeos, Samariteos, Immerobaptisteos, ut supra dictum est, qui traditiones hominum Dei præceptis præponunt, et diversis concertationibus sanctam Ecclesiam inquietant, Nadab et Abiu filii Aaron præfigurabant, qui ignem alienum, quod prohibitum fuerat, Domino super altare offerebant. Revera non concessum, sed prohibitum ignem Domino offerunt, qui per hæreses et schismata sanctam Ecclesiam conturbant. Non proprium Domini ignem, de quo ipse ait: *Ignem veni mittere in terram, et volo ut ardeat* (*Luc.* XII), scilicet charitatem, quæ per dilectionem operatur in altari, id est in sancta Ecclesia, nutriunt, sed diabolicæ crudelitatis rabie incitati, et ejusdem maligni hostis veneno crapulati, alienum ignem intra eamdem sanctam Ecclesiam Christi sponsam inferunt, qui in ea persecutiones et scandala succendunt.

Volo vos scire, o Judæi, geminam esse Ecclesiæ pulchritudinem; unam videlicet, quam hic bene vivendo consequitur; altera vero per quam in cœlo ex retributione coronabitur. « Sanctæ Ecclesiæ propter Christum, ut ait B. Isidorus (28), geminæ tribulationes existunt, sive quas a paganis pertulit in martyribus, sive quas ab hæreticis perfert diversis concertationibus; utrasque autem per Dei gratiam exsuperat, partim ferendo, partim resistendo. Sancta Ecclesia catholica sicut male viventes in se patienter tolerat, ita male credentes a se repellit. Sancta mater et virgo Ecclesia contra gentilium atque hæreticorum pervicaciam summopere sapientia et patientia studet; sed exercetur sapientia, cum tentatur verbis; exercetur patientia, cum tentatur gladiis. Causa hæreticæ pravitatis, ut ait B. Isidorus in primo *Sententiarum* libro (29), doctrinis est propagata sancta Ecclesia: nam antea tantumdem fide (30) vigebat. Hæreticorum ergo occasione propagati sunt in sancta Ecclesia magistri, et creverunt. Nam tunc clarius manifestatur veritatis assertio, quando patuerit quælibet dissensio. Nolo vos ignorare, o Judæi, quia sancta Ecclesia idcirco dicitur catholica, quod universaliter per universum mundum sit diffusa. Nam hæreticorum conventicula in quibusdam partibus mundi coarctantur; hæc vero in toto orbe diffusa expanditur, Paulo apostolo testante, qui ait: *Gratias ago Deo meo pro omnibus vobis, quia fides vestra annuntiatur in universo mundo* (*Rom.* I). Hæreses aut in aliquem angulum mundi, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus (31), aut in unam gentem inveniuntur versari; Ecclesia vero catholica, sicut per totum mundum extenditur, ita et omnium gentium societate construitur. »

Forte quæritis, o Judæi, scire volentes qui sunt hæretici, vel ob quam causam, aut per quam causam fit hæresis? Beatum ergo Isidorum Legionensis urbis specialem patronum in medium introducamus, et prædictarum quæstionum solutionem ab eo, si placet, diligenter audiamus. « Qui sunt, inquit, hæretici, nisi qui relicta Dei Ecclesia privatas sibi elegerunt societates? De quibus quasi querimoniam faciendo, Dominus per prophetam dicit: *Duo mala fecit populus meus: me scilicet dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas* (*Jer.* II). Causa hæresis ob quam rem fit? Videlicet ad exercitationem fidei. Causa (32) vero per quam fit, obscuritas est divinarum Scripturarum, in qua caligantes hæretici, aliter quam se res habet, intelligunt. Male enim sentiendo scientiam non acquirunt, ad nihilum enim tendunt. Hæretici ingenti studio mendacia sua discunt, et labore vehementi, ne ad unitatem Ecclesiæ veniant, decertant. De quibus per prophetam congrue dicitur: *Docuerunt linguas suas loqui mendacium, et ut inique agerent laboraverunt* (*Jer.* IX). Tunc vicissim hæretici mutuo se lacessunt, quando alterutrum sese in proprias sectas inducunt; sic tamen invicem sese collidunt, ut contra Ecclesiam pari erroris spiritu decertent. Et qui ab invicem sunt divisi, in adversitate Ecclesiæ simul existunt conjuncti.

Sciendum tamen, quod hæretici non possunt habere veniam nisi per sanctam Ecclesiam catholicam, sicut amici Job per se Deo placere non potuerunt, nisi pro eis beatus Job sacrificium obtu-

(23) *Esseni.*
(24) *Marbothæi.*
(25) *Genistæi*
(26) *Meristæi.*
(27) *Hemerobaptistæ.*
(28) Lib. I *Sent.*, cap. 16.

(29) *Ubi supra.*
(30) Edit. melius: *nam antea simplici tantum fide vigebat.* Videas in hoc cap. notation. perdocti viri Garciæ de Loaysa.
(31) *Ubi supra.*
(32) Edit., *Via.*

lisset (*Job* XLII). Præterea volo vos scire, o Judæi, A quod opera quæ hæretici faciunt, quamvis recta illis esse videantur, nihil tamen eis proderunt, nisi prius juxta sanctæ Ecclesiæ regulam vitam suam emendare studuerint, testante Domino per Jeremiam (33) prophetam : *Quia mei oblitus es, populo meus, ecce ego annuntiabo justitiam tuam, et opera tua non proderunt tibi.* Hæretici quamvis legem et prophetas ex tota mente impleant; eo quod Catholici non sunt, non est Deus in eorum conventibus, ipso Domino testante, qui ait : *Si steterit Moyses et Samuel coram me, non est anima mea ad populum istum. Ejiciam eos a facie mea, et egrediantur* (*Jer.* XV). Per Moysen quippe et Samuelem, legem accipe et prophetas, quos quamvis hæretici opere complere contendunt, propter erroris tamen impietatem a B vultu Dei projiciuntur, et a justorum cœtibus separantur paganus et hæreticus; ille, quia nunquam fuit cum Dei populo; iste videlicet hæreticus, quia recessit a Dei populo; uterque recedens a Christo, ad diaboli pertinet corpus. Qui ab idololatria ad Judaismum, et a Judaismo ad hæresim transeunt, juxta prophetam *de malo ad malum egressi sunt* (*Jer.* IX); et Dominum non cognoverunt, quia de infidelitatis errore in alium errorem transierunt.

Audite quæ dico, o Judæi; audite quæ loquor; auscultate quæ moneo. Non præsumatis ultra alienum ignem cum Nadab et Abiu offerre; Pharisæorum videlicet, Sadducæorum, Marboneorum, cæterorumque hæreticorum traditiones non quæratis C superinducere; ne forte cum eisdem transgressoribus Aaron filiis vobis, quod absit! contingat perire. Absque dubio si supradictorum hæreticorum sectam tenere, et a Christo recedere volueritis, cum eis in æternum peribitis. Sed quid prædicta libri *Levitici* historia dicat, iterum ad memoriam reducamus. *Confestim ingredientes*, scilicet juvenes, *tulerunt eos et ejecerunt eos foras extra castra* (*Levit.* X). Sic et vos, o Judæi, si ignem alienum, ut sæpe dictum est, id est si relicta summi pontificis Jesu Christi præclarissima doctrina, Pharisæorum vel Sadducæorum traditiones induxeritis, sive cæterorum hæreticorum superstitiosas sectas observare volueritis, ab angelis ejusdem Dei et hominis Jesu Christi extra fidelium Christianorum castra infeliciter projecti, in D sempiternum peribitis.

Et quid vobis de stulta philosophorum gentium sapientia dicam, o Judæi? Philosophi gentium, quia non sicut oportebat Deum tota mente quæsierunt, in prævaricatores angelos inciderunt; et, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus in primo *Sententiarum* libro (34), factus est illis mediator diabolus ad mortem, sicut nobis Christus ad vitam. Multa mundi philosophi prædicant in dimensione temporum, cursuque siderum, ac discursione elementorum; et tamen hoc nonnisi a Deo habuerunt. Volando enim superbe, ut aves aerem, et demergentes in profundum, ut pisces mare, et ut pecora gradientes terram descripserunt; verumtamen tota mente auctorem eorum intelligere noluerunt. Quare autem non possunt animalia bruta interrogare? Ideo videlicet quia nesciunt ratiocinari. Ideo igitur non dissimiles sunt gentiles homines animalibus, qui talia non considerant, et ipsa amplius diligentes usque ad eorum cultum evanuerunt. Via igitur recta Christus est, o Judæi, et si quis in ea non graditur, non est quomodo ad Deum Patrem perveniat. Philosophi autem mundi utique Deum cognoverunt; sed quia displicuit illis humilitas Incarnationis et passionis Christi, transierunt in invio et non in via (*Psal.* CVI); ideoque evanescentes gloriam Dei in mendacium commutaverunt, et rectitudinem viæ relinquentes in anfractus erroris inciderunt.

Pro certo sciatis, o Judæi, *quia virtus Dei est in salutem omni credenti. Justitia enim Dei*, ut ait B. Paulus, *revelatur in eo*, scilicet in Evangelio Christi, *ex fide in fidem, sicut scriptum est : Justus autem ex fide vivit* (*Rom.* I). Ac si apertius diceret: Ex fide est justitia et salus: et ita justus, non ex lege sed ex fide vivit in Christo, qui est æterna vita. Justitia ergo Dei est quæ gratis justificat impium per fidem sine operibus legis (*Rom.* III): quam revelat prædicatio Evangelii, dum dat fidem homini, per quam justificatur, qui credit Deum esse justum et veracem in promissis. Nequaquam ergo, o Judæi, ex operibus legis, ut vos putatis, justificari poteritis, nisi Jesum Christum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse firmiter credideritis. Justitia igitur Dei revelatur ex fide Dei promittentis, in fidem hominis credentis. *Ex fide in fidem*, scilicet propter omnes partes fidei. Ex fide veteris testamenti, ubi creditur et est unus Deus; in fidem novi testamenti, ubi Pater et Filius et Spiritus sanctus prædicatur, creditur, et est unus Deus; ex fide primi adventus in fidem secundi; ex fide primæ resurrectionis in fidem secundæ; ex fide promissionis in fidem redditionis; ex fide prædicatorum in fidem populorum; ex fide seminantium in fidem metentium. Est ergo ei justitia qui transit de fide in fidem, ut transeat Judæus et quicunque alius de fide veteris testamenti in fidem novi; de fide verborum et spei, in fidem rerum et speciei. Fides est ergo

(33) *In excusis legebatur* PER JEREMIAM, inquit hic præfatus vir Garcia de Loaysa, *rerum emendari* ISAIAM *consentientibus omnibus mss. et veritate*. Locus est Isaiæ, c. LVII, v. 11, 12. Ergo non vidit doctissimus adnotator nostrum ms. qui Jeremiam retinet; et aliunde opus non erat excusa corrigere. Solemne est apud veteres, etiam apud ipsos scriptores canonicos, ordinem prophetarum immutare, ut omnes norunt in Matthæo et Marco evangelistis, qui Zachariam et Malachiam nomine Isaiæ ac Jeremiæ citarunt. Ille, cap. XXVII, v. 9; iste vero cap. I, v. 2. Qua de re vide præter alios perillustrem Toletanum theologum Hieronymum de la Rua in *Controversiis theologic.* part. I, controv. 4, ex *Positivis*, et præfationem in novissima editione Breviarii Mozarabici, ubi nonnulla exempla leges ex codicibus venerandis.

(34) *Ubi supra*. Cap. 17.

qua creduntur quæ non videntur. Est et fides, ut ait Magister Petrus super hunc locum, *justus autem ex fide vivit*, quando non verbis, sed rebus præsentibus creditur, quod erit cum Deus se videndum in futuro dederit. Dicit ergo ex fide verborum, quibus credimus quæ non videmus, in fidem rerum, qua credita obtinebimus.

Nullatenus ergo philosophi gentium vel cæteri pagani de sua infidelitate et prava conversatione sese excusare poterunt, qui veritatem Dei in mendacium commutarunt, dicente Apostolo: *Cum Deum cognovissent, mutaverunt gloriam Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis* (*Rom.* I), etc. Quorum abominabilem conversationem Apostolus detestans, eorumque justam damnationem considerans, subsequenter ait: *Revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem, et injustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in injustitiam detinent; quia quod notum est Dei, manifestum est illis, Deus enim illis manifestavit* (*ibid.*). Commendata pietate fidei, qua Deo justificati grati esse debemus, contrarium detestando subinfert, quod gentiles inflati per se in idololatriam ceciderunt. Ait enim: *Revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem*, etc. Hoc loco Apostolus aggreditur gentiles secundum priorem statum, qui jactant bonam naturam, et excussant suas turpidines per ignorantiam. Econtra illis B. Paulus hujusmodi opponens dicit, et prius habuisse eos Dei notitiam, et postea perdidisse illam per culpam et bonam naturam sibi ipsis a Deo relictam in omnia mala ab eis præcipitatam. Poterant quidem Deum cognoscere, sed sibi tollunt ejus cognitionem, magis volentes permanere in suis pravis actionibus quam in Dei operibus. Ac si Apostolus ad correctionem gentilium et cautelam Christianorum apertius loqueretur, dicens: *Revelatur ira Dei*, venturi scilicet de cœli ad judicium, *super omnem impietatem et injustitiam hominum*, id est super omnis impietatis et injustitiæ partes, quæ ex culpa eorum, qui veritatem, scilicet veram Dei cognitionem, in injustitia detinent, manentes in malo opere, cum sponte se offerat: *quia quod notum est Dei manifestum est illis*, ductu scilicet rationis. Quasi diceret: Quia hoc Dei quod noscibile est, in illis quasi in se habent unde noscant secundum naturalem rationem. Quædam tamen sunt quæ de Deo per naturam non possunt sciri, ut de nostræ redemptionis mysterio, *Deus*, inquit, *manifestavit illis*. Per quod? Scilicet per opus suum. Ac si diceret: Non solum naturalis ratio profuit, sed et Deus quotidie adjuvit, ne sola natura sufficere videretur.

Iterum subjungens ait: *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur*. Hic apertius ostendit Apostolus, quid de Deo gentiles sine lege etiam scire potuerunt. Pluraliter ponit invisibilia Dei, quia pluribus modis Deus cognoscitur, scilicet quod æternus, omnipotens et immensus sit, et hujusmodi. Intellecta etiam ipsa invisibilia dicit esse perfecta, quia per cœlum et

A terram et alias creaturas, quas immensas et perpetuas intellexerunt, ipsum Conditorem incomparabilem, immensum, atque æternum mente conspexerunt. Ac si aperte dicat: *Invisibilia Dei a creatura mundi*, id est non solum ab angelis sed etiam ab hominibus a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur. Iterum ipsos mundi philosophos et gentiles inexcusabiles esse aperte ostendens, ait: *Sempiterna quoque ejus virtus et divinitas, ita ut sint inexcusabiles; quia, cum cognovissent Deum, non sicut Deum illum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis et obscuratum est insipiens cor eorum, dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt*. Ac si apertius diceret: Conspi-

B citur etiam sempiterna ejus virtus, quæ omnia gubernat, scilicet Jesus Christus; *et divinitas*, id est Spiritus sanctus, scilicet bonitas Dei Patris, quæ omnia replet; *ita ut sint inexcusabiles*, quia cum per naturalem rationem cognovissent Deum, non illum sicut Deum colendo et bene vivendo glorificaverunt, aut de cognitione sibi concessa gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus et orationibus suis, quæ a se, non a Deo habuerunt, sed sibi videlicet attribuerunt, in quo vani et falsi fuerunt, putantes se aliquid esse, cum nihil essent; et paulatim, tumore superbiæ obumbrante, obscuratum est insipiens cor eorum, id est ratio usque ad insipientiam. Ecce quomodo evanuerunt ore vel corde:

C *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt*. Quia videlicet se esse sapientes in naturis rerum a se et non a Deo dixerunt; idcirco in Deum stulti facti sunt, non solum sensu, sed etiam opere. *Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium*. Quasi diceret: Mutaverunt quantum ad se gloriam, id est culturam Deo incorruptibili debitam, in similitudinem imaginis prius corruptibilis hominis, scilicet imaginem cujus erat assimilatam: et post volucrum, et inde quadrupedum, et denique serpentium. Hic damnat Apostolus simulacra, in quorum alio terram, alio solem et hujusmodi venerabantur. Mos fuit apud Romanos ab antiquo, adorare simulacra hominum,

D ut Romuli, Jovis, et aliorum, maxime ab adventu Æneæ in Italia. Volucrum autem et quadrupedum et serpentium, ex quo Alexandria victa est ab Augusto Cæsare, et Romæ subjugata, adorari et venerari cœperunt simulacra. Propter hoc ergo quod gentiles *mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis; tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis*. « Manifestum est Deum operari in cordibus hominum, ut dicit B. Augustinus, ad inclinandas eorum voluntates quocunque voluerit, sive ad bona per suam misericordiam, sive ad mala pro meritis eorum; judicio utique suo aliquando aperto, aliquando occulto, semper autem justo. » *Tradidit ergo illos*

Deus (quia nihil absque ejus permissione fit) *in desideria cordis eorum*, (quod erat sibi a Deo relictum) et post in immunditiam actu tantam, ut corpora naturaliter repugnantia quadam vi applicarent, et vitiis aptiora facerent. Ostendit igitur eos per partes mutasse gloriam Dei, scilicet quod Deum putaverunt, qui non erat, et coluerunt, eique servierunt; et exsequitur partes immunditiæ, quia feminæ in feminas, et masculi in masculos exarserunt; in quibus comparat pœnam culpæ, ut, sicut contra naturam peccaverunt, in natura punirentur. Unde concludit, dicens : *Mercedem quam oportuit, erroris sui in semetipsis recipientes*. Propter idololatriam ergo et impietatem, et cætera mala quæ insipienter gesserunt, tradidit, id est permisit illos Deus, subtrahendo illis gratiam suam, ire in desideria cordis eorum in immunditiam, ut quantum ad se, vel quantum ad naturam contumeliis afficiant corpora sua non aliunde, sed a se hæc habentes. De quibus etiam subsequenter ait : *Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium; et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen*. Quasi diceret : Illi qui afficiunt corpora sua in semetipsis, qui commutaverunt veritatem Dei, quam superius vocavit gloriam, in mendacium; videlicet quod de Deo verum est, dederunt idolo; et coluerunt diligenter ornando, et servierunt actu creaturæ potius, quasi esset melius, quam servire Creatori tantum : qui est benedictus, id est exaltatus super omnia in sæcula, hoc est sine fine. Amen.

Quid inter hæc animadvertitis, o Judæi, quid dicitis, vel quid de his quæ de gentilium stulta sapientia dicuntur, cogitatis? Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. Quare? Quia quantum ad se mutaverunt gloriam omnipotentis Dei, omnia quæ in terris et in mari sunt creantis, regentis et gubernantis, in similitudinem imaginis corruptibilis ac miserrimi hominis. Revera gentiles eorumque philosophi supra id quod dici potest, stulti facti sunt, qui gloriam Creatoris mundi in similitudinem sceleratorum hominum commutarunt. Absque dubio in suis pravis cogitationibus evanuerunt, qui cunctorum plasmatori, omniumque sæculorum rectori mortuorum hominum imagines prætulerunt. Revera plusquam omnes homines tenebris insipientiæ et malitiæ cor obscuratum habuerunt, qui veritatem Dei quoad se in mendacium commutantes, honorem divinæ majestati debitum impiorum hominum simulacris reverenter obtulerunt. Hi quippe Deum Patrem idcirco invenire non meruerunt, quia Christum, qui rectissima via est, non humiliter quæsierunt, nec sapienter receperunt, sed superbe illum in suis sanctis operibus despexerunt.

« Primum ergo studium unicuique est scire quod appetat; secundum vero est, ut id quod appetit, apprehendat. Imperfecta quoque sapientia est, ut sit B. Isidorus noster patronus (35), quo tendas scire, et nescire iter per quod expediat ire. Quid enim prodest si quis famis tempore ubertatis regionem videat, et viam nesciat per quam ad illam pergat? Ecce patriam quisque quærit; sed si viam perdidit, errando graditur non proficiendo; quantoque plus ambulat tanto magis ab eo quod quærit se elongat. Sic ergo qui viam regiam, hoc est Christum deserit, etsi videat ubertatem, a longe videt, quia, nisi per viam, id est per Christum non est, quomodo ad eam, id est ad cœlestem patriam appropinquet. Quod si gradiens per desertum leonem scilicet diabolum incurrerit, se metipsum redarguat, eo quod in Christum recte non credidit, dum in diaboli faucibus hæserit. »

Si ergo, quod verum est, justus ex fide vivit, gentium populi eorumque philosophi, qui Christum ob infirmitatem nostræ carnis quam pro humani generis redemptione misericorditer suscepit, despiciunt, eumque verum Deum esse credere renuunt, ex fide vivere non possunt; quia nec illam se ad veram salutem ore profitentur velle tenere, nec rectis eam moribus custodiunt. Vos ergo summa affectione moneo, o Judæi, ut jam post Incarnationem, nativitatem, passionem atque in cœlum admirabilem ascensionem Dei et hominis Jesu Christi Pharisæorum et Sadducæorum traditiones vobis in exemplum vivendi ultra non proponatis. Falsam etiam hæreticorum sectam et philosophorum stultam sapientiam summopere fugite; Baptismum Christi devota mente suscipite; ecclesiasticæ religionis sacramentis fideliter vos ipsos subjicite, ut juste et pie vivendo ad electorum Dei consortium mereamini pertingere. Nullus vos diabolicæ tentationis impulsus ab statu veræ fidei moveat; nulla antiqui hostis suggestio a cognitione Christi avertat; nulla pravi dogmatis persuasio a rectitudine catholicæ fidei dejiciat. Quamvis iniqua tentatio mentem pulset, nunquam tamen lumen veræ fidei ab intentione discedat. Quamvis prava suggestio a rectitudine fidei animum deviare pertentet, lux tamen veritatis quæ Christus est, semper in mente perseveret.

(36) Nequaquam sic in hac præsenti vita per exercitium justitiæ peccatum deseritur, ut eadem justitia inconcussa maneat, quia etsi jam a cordis habitaculo culpam rectitudo eliminat, ipsa tamen culpa quæ repellitur, cogitationis nostræ foribus assidens ut sibi aperiatur iterum pulsat. Quod Moyses spiritaliter innuit, cum facta corporaliter temporum momenta narravit, dicens : *Facta est lux*, atque paulo post subjiciens ait : *Factum est vespere* (*Gen.* I). Creator quippe omnium humanæ culpæ præscius, tunc expressit tempore quod nunc versatur in mente. Lux quippe ad vesperum dicitur; quia nimirum lumen rectitudinis umbra sequitur tentationis. Sed quia electorum lux tentatione non exstinguitur, nequaquam nox sed vespera

(35) *Ubi supra.*

(36) Greg., lib. VIII, *Moral.*, cap. 6, et Pather., *in Gen.*, cap. 3.

facta perhibetur; quia nimirum sæpe tentatio in corde rectorum lumen justitiæ abscondit, sed non penitus exstinguit.

Moneo igitur vos, o Judæi, ut lumen fidei et charitatis Christi jugiter in cordibus vestris permaneat. Quamvis pœna compellat, quamvis tormenta desæviant, quamvis mors immineat, quamvis aliqua sæcularis potestas ut a catholicæ fidei rectitudine recedatis vos pertinaciter constringat; tamen nullatenus ei assensum præbeatis. Melius est enim bene mori quam male vivere. Multo melius est pro fidei veritate corpus diversis tormentis subjicere, quam a fide sanctæ Trinitatis recedere.

Quid dicitis, o Judæi, quid objicitis, aut quid ad hæc respondetis? Velim scire cujus voluntatis vel fidei estis. Ad hæc nobis sub quadam interrogatione respondetis, dicentes: Quare, o Christiani, qui vos præ cæteris quæ sub cœlo sunt gentibus specialiter Dei servos esse jactatis, vetus et novum testamentum recipitis, prophetarum dictis fidem accommodatis, et immunda animalia, quæ Deus in lege prohibuit manducatis? Cur nos, ut ecclesiasticæ religionis sacramenta percipiamus, instanter admonetis, qui reprehensibiliter vivitis? Ad hæc nos econtra respondentes dicimus: quod sive illa quæ in veteri testamento concessa, sive ea quæ prohibita sunt, ut sæpe testati sumus, non carnaliter sed spiritaliter intelligere debemus. Ea igitur quæ de bonis Domini cum gratiarum actione sumimus, nequaquam immunda sed munda esse credimus. In animalibus vero quæ ut immunda rejiciuntur, non immunditia sed pravi mores intelliguntur, quibus homines immundi efficiuntur. Bonum est ergo quidquid a Deo est creatum, et nihil ex his quæ in nomine Domini cum gratiarum actione sumuntur rejiciendum.

(37) Quid ergo? In animalibus quippe, ut dictum est, mores intelliguntur humani et actus et voluntates, ex quibus ipsi fiunt mundi vel immundi. Sed jam videmus qualiter lex ab immundis munda discernat. *Omne*, inquit, *animal quod divisam habet ungulam et ruminat in pecoribus comedetis* (*Levit.* XI). Quod cum diceret, non pecora sed mores hominum discernebat. Denique hi homines mundi sunt, qui ore quasi cibum præcepta Dei semper ruminant. Et hi ungulam findunt; quia duo testamenta, legis scilicet et Evangeliorum credentes, forti gressu innocentiæ justitiæque et vitæ gradiuntur. Vos miseri et miserandi Judæi, verba quoque legis ruminatis, sed ungulam non dividitis; quia videlicet duo testamenta non suscipitis; ideoque per omnia non mundi estis, quia in Deo Patre et Filio et Spiritu sancto gressus fidei non figitis. Hæretici quippe licet ungulam findant, Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum credentes, duoque testamenta recipientes, tamen quia veritatis doctrinam ore non ruminant, nihilominus et ipsi immundi sunt.

Iterum Scriptura subjungit, dicens: *Quidquid ex omnibus quæ gignuntur in aquis, et habent pinnulas, et squamas non habent, abominabile vobis erit* (*ibid.*). Quod ergo in piscium squamis aspera pro mundis habentur, hispidi hirti, et firmi et graves mores approbantur. Quid autem sibi vult, quod lex dicit: *Camelum non manducabitis*, nisi quia ex exemplo animalis vitam damnat informem et criminibus tortuosam? Cum autem lex in cibum suem prohibet, reprehendit utique cœnosam et lutulentam et gaudentem vitiorum sordibus vitam. Et cum Scriptura leporem accusat, reformatos utique in feminis viros damnat. Quis autem ex corpore mustellæ cibos faciat? Sed in hoc quod mustellam in cibo non esse sumendam dicit, in homines furtum reprehendit. Quis unquam lacertam comederet, etiamsi lex hanc non prohiberet? Sed per hoc quod illam ne in cibum sumatur interdicit, incertam procul dubio varietatem perversæ vitæ odit. Quis etiam stellione vesci posset, quamvis hunc lex magnopere non prohibuisset? « Stellio itaque, ut ait B. Isidorus in *Etymologiarum* libro (38), genus serpentis est, qui a colore nomen inditum habet. Est enim tergo repictus, jacentibus guttis in modum stellarum. De quo Ovidius dicit:

. . . . *aptumque colori*
Nomen habet, variis stellatus corpore guttis.

Hic autem scorpionibus adeo contrarius dicitur, ut viso eo pavorem his afferat et torporem. » Cum igitur lex stellionem in cibum non esse assumendum dicit, maculas utique perversæ vitæ exsecrandas et abhorrendas esse figurate ostendit. Quis etiam accipitrem, milvum aut aquilam in cibum sumeret, et si hæc lex minime prohibuisset? Cum igitur prædictas aves ne manducari debeant, interdicit, raptores quosque violentos et scelerate viventes typice odit. Cum noctuam non esse comedendam dicit, inimicos veri luminis et veritatis lucifugos a societate fidelium longius figurate repellit. Quis vulturem aliquando comederet, etiamsi lex comedendam esse diceret? Sed in hoc quod illam in cibum non esse sumendam dicit, typice exsecratur prædam de aliena morte quærentes. Nam et cum prohibet in cibum sumere corvum, impuras figurate repellit voluntates hominum. Quando lex caladrium (39) non esse comedendum dicit, garrulam atque intemperatam linguæ loquacitatem reprehendit. (40) Olor avis est, quem Græci cygnum (41) appellant. Olor autem dictus, eo quod sit totus plumis albus. Cygnus a canendo est appellatus, eo quod carminis dulcedinem modulatis vocibus emittat. Ideo autem suaviter canit, quia collum longum et inflexum

(37) Isid., *Quæst. in Levit.*, c. 9.
(38) Lib. XII, c. 4.
(39) *Charadrium.*
(40) Isid., lib. XII *Etym.*, c. 7.

(41) Suppl. hic, ut sensus constet: *Quis et cygno vesci posset, quamvis lex non prohibuisset*, aut quid simile.

habet. Et necesse est eluctantem vocem per longum et flexuosum spatium varias modulationes reddere. Ferunt in herboreis (42) partibus præcinentibus citharœdis olores, id est cygnos plurimos advolare, apteque admodum concinere. Olores autem Latinum nomen est. Nam Græce cygni dicuntur. Nautæ vero sibi hunc bonam pronosim facere dicunt, sicut Æmilius ait :

Cygnus in auspiciis semper lætissimus ales.
Hunc optant nautæ, quia se commergit in undas.

Cum ergo lex cygnum non esse comedendum dicit, elatæ cervicis superbiam retundit. Quis unquam vespertilionem comederet, etiam si hunc lex comedi minime prohibuisset? Sed in hoc quod illum non esse comedendum asserit, Judæorum atque hæreticorum diuturni erroris tenebras odit.

Hæc ergo et his similia lex in animalibus exsecratur, quæ in illis quidem non sunt criminosa, quia in hoc nata sunt, sed quia contra naturam, non ex institutione sed ex errore figurate quæsita sunt. Sed fuit aliquando tempus antiquum, scilicet legis quando istæ figuræ vel umbræ exercendæ erant vel gerendæ a populo, ut abstinendum esset a cibis, quos institutio quidem tempore Noe commendaverat, sed lex interdixerat. Carnes quidem vel (43) vinum post diluvium hominibus in usum concessa sunt (*Gen.* IX). Nam in initio mundi, scilicet tempore Adæ permissa non fuerant nisi tantum illud quod scriptum est : *Lignum fructiferum et herbam seminalem dedi vobis in escam* (*Gen.* I). Postea vero Noe et filiis ejus data sunt in esum cuncta animalia vinique tunc attributa est licentia. Sive igitur ea quæ lex ad esum hominibus concesserat, sive illa quæ interdixerat, non ad litteram sunt intelligenda, sed spiritaliter juxta mores exponenda. Non enim aperte, sed obscure locuta est. Verum postquam Christus qui est finis legis ad justitiam omni credenti advenit (*Rom.* X), cuncta legis obtecta aperiens, obscura reserans, atque omnia sacramenta quæ nobis antiquitas texerat, ipse Magister insignis et doctor cœlestis et institutor reseratæ veritatis manifeste patefecit. Sub quo jam ab apostolo Paulo dicitur : *Omnia munda mundis; inquinatis autem et infidelibus nihil mundum, sed pollutæ sunt eorum mentes et conscientiæ* (*Tit.* I).

Audite, o Judæi, quæ dico; auscultate quæ pro animarum vestrarum salute vobis suadeo. Quicunque non abstinentiæ voto, sed Dei creaturam exsecrando, se ab escis carnium suspendit, ipse potius exsecrandus est qui Dei creaturam humanis usibus concessam rejicit. Nihil enim fidelibus Christi inquinatum nihilque esse judicatur immundum. Nolo vos, o Judæi, immemores esse prædictæ oppositionis vestræ. Dixistis enim nos non debere carnes a Deo in lege prohibitas comedere, qui præ cæteris quæ sub cœlo sunt nationibus, specialiter nos Dei A cultores esse dicimus. Revera ut asseritis, o Judæi, nos totius sanctæ Trinitatis Patris videlicet et Filii et Spiritus sancti fideliter cultores esse profitemur, ejusque creaturam ab eo nobis concessam in ipsius nomine benedicimus, et cum gratiarum actione indubitanter manducamus, vosque in vestra oppositione superstitiosos esse evidenter comprobamus. Vos potius exsecrandi estis, qui bonam creaturam a bono Deo creatam et hominibus ad usum vitæ concessam rejicitis, atque abominabilem esse dicitis. Nos autem animalia quæ lex munda vel immunda esse dixit, spiritaliter intelligentes in nomine Domini benedicimus, et cum gratiarum actione sumimus nihil dubitantes.

Jesum Christum itaque, o Judæi, verum Deum B et verum hominem esse credite, amoris illius causa terrena despicite, ipsumque in Dei Patris dextera regnantem oculis cordis videre concupiscite. Nequaquam ipsum super omnes choros angelorum et super omne quod creatum est exaltatum mente conspicere poteritis, nisi ab exterioribus negotiis intentionem cordis interius revocare studueritis. (44) Nullatenus quoque ad culmen divinæ contemplationis attingere poterimus, si non prius ab exterioris vitæ occupatione cessaverimus. Pro certo sciatis, o Judæi, quod nequaquam nosmetipsos perfecte intueri poterimus, ut sciamus aliud in nobis esse rationale quod regit, et aliud animale quod regitur; nisi ad secretum hujus silentii, id est con- C templationis currentes, ab omni exterius perturbatione sopiamur.

Quod silentium nostrum bene Adam dormiens figuravit, de cujus mox latere mulier processit; quia quisquis ad interiora intelligenda rapitur, a rebus visibilibus oculos claudit : et tunc in seipso vel quæ præesse viriliter debeant, vel quæ subesse possint, infirma distinguit, ut aliud in ipso sit, quod regere valeat tanquam vir, et aliud tanquam femina, quod regatur.

Ratio itaque in mentibus vestris, o Judæi, dominium obtineat, ratio virtutes eligat, illicitos carnis motus reprimat, inter bonum et malum, inter bonum et melius discernat. Vera ratio in corde quasi vir super omnes cogitationes principatum teneat, et D omnes animi affectus illi in omnibus obedientes fiant. Ratio summa diligentia virtutes in animo custodiat, et viriliter ab eo vitia manu auctoritatis longius repellat. Catholicam ergo fidem, o Judæi, devota mente suscipite, et in ea bona operando viriliter agite. Si in Dei servitio molles fueritis et dissoluti non masculino sed feminino nomine mereminì censeri. Unde sponsus scilicet Christus in Cantico spiritalis amoris sponsam id est animam divinæ contemplationi deditam, ne a quibusdam hominibus sæcularis vitæ curis deditis excitetur, ait : *Adjuro vos filiæ Jerusalem per capreas cervos-*

(42) *Hiperboreis.*
(43) Frustra quæras hanc vini concessionem in sacris libris.

(44) Greg., lib. XXX *Moral.*, c. 12, et Pather., *in Gen.*, cap. 15.

que camporum, ne suscitetis neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit (*Cant.* II). Carnales homines qui sunt in sancta Ecclesia nonnunquam sanctam animam amore Christi inebriatam ejusque contemplationi deditam importune excitant, negotiis sæcularibus eam implicare desiderant; quia ejus vitam inutilem existimant, dum ab eorum curis eam se abstinentem considerant. Illi tales, ut prædiximus, satis congrue non filii sed filiæ nominantur; quia dum effeminatos mores nutriunt, virili dignitate amissa, quales interius habentur, exterius feminino nomine designantur. Hi dilectam animam suscitare sub jurationis pondere prohibentur, ne videlicet mentem quæ ad vacandum Deo se accingit, et solum spiritalibus studiis inhærere concupiscit, importunis sollicitationibus inquietent, et tenebris curarum terrenarum oculum cordis ejus obnubilent. Ut ergo prædiximus, non filii sed filiæ nominantur, qui in Dei servitio non viriliter se accingunt, sed debiles et dissoluti existunt.

Sit itaque in mente vestra, o Judæi, inferior pars rationis pro muliere; sit superior pars ejusdem rationis pro viro, ita ut in eadem mente nihil fiat sine ipsius auctoritate vel consilio. Ipsa quippe superior pars rationis est vir, qui secundum Apostolum dicitur imago Dei et gloria; et illa inferior pars rationis est mulier, quæ secundum eumdem Apostolum dicitur gloria viri (*I Cor.* XI); atque inter hunc virum et hanc mulierem est velut quoddam spiritale conjugium naturalisque contractus. Superior ergo pars rationis, ut diximus, quasi vir debet præesse in mente et dominari; inferior vero pars quasi mulier debet subesse et obedire. Ideo vir, ut ait Apostolus, non debet habere velamen super caput suum sed mulier (*ibid.*). Mulier itaque viro scilicet inferior pars rationis superiori parti rationis in mente hominis obediens fiat, et sine illius auctoritate nihil agere præsumat. Sit igitur ratio in mente hominis domina inter ancillas, id est inter justas cogitationes, sit regina inter sorores, hoc est inter condignas animi virtutes.

Fidem ergo catholicam, o Judæi, devota mente suscipite et evangelicæ institutionis præcepta, non remisse sed viriliter fideliterque perficite. Non filii, ut prædictum est, sed filiæ vocantur, qui in Dei servitio segnes et dissoluti habentur. Hanc procul dubio quorumdam Dei servorum fortitudinem, quorumdam vero segnitiem ac debilitatem intra sanctam Ecclesiam futuram Moyses præsignabat, cum ex præcepto Domini filiis Israel dicebat : ***Mulier si, suscepto semine, peperit masculum, immunda erit septem diebus; octavo autem die circumcidetur infantulus; ipsa vero sexagesimo die oblatis hostiis purificabitur. Mulier autem quæ feminam peperit, duabus hebdomadibus immunda erit; sexagesimo die purgari non poterit, octogesimo autem munda erit*** (*Levit.* XII). (45) In istis ergo Domini præceptis quædam mysteria latentis arcani non est dubium contineri. Sexagenario enim numero omne hujus præsentis vitæ tempus potest designari; quia sex dierum operatione consummatus est mundus, in quo donec sumus in carne positi ad liquidum puri esse non possumus, nisi octava venerit dies, quod est futurum sæculi tempus, in quo sine dubio purgatus erit ille qui a malo recedit, et se in Dei servitio viriliter accingit. Statim enim munda efficietur mater ejus, id est caro. Purgatam namque a vitiis excipiet carnem ex resurrectione. Qui autem adversus peccatum nunquam repugnavit, nihilque adversus carnis tentationes virile egit, sed remissus in Dei servitio, et effeminatus in omnibus actibus suis permansit; iste nec in præsenti sæculi hebdomada, neque in futuro, ut putamus, purgari poterit ab immunditia sua. Si enim justus et in Dei servitio sollicitus vix, id est cum magno labore et studio salvabitur; impius et in Dei servitio negligens remissus et dissolutus ac tepidus ubi parebit? (*Prov.* XI.)

Cui satis convenienter potest aptari quod Dominus angelo Laodiciæ in Apocalypsi ad correctionem loquitur, dicens : *Scio opera tua, quia neque frigidus es neque calidus; sed quia tepidus, incipiam evomere te ex ore meo* (*Apoc.* III). Ac si diceret : *Scio*, id est non me latent opera tua, scilicet, non vis corrigi a pravitate tua; *quia neque frigidus es*, id est neque omnino fidem ignoras; *neque calidus*, videlicet neque acceptam aperte negas. Frigidus est qui neque Dei cognitionem habet, neque opera charitatis exercet. Calidus est qui cum habeat Dei cognitionem, habet charitatis fervorem. Sequitur : *Sed quia tepidus es et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.* Tepidum namque dicimus, qui cum Dei notitiam habeat, charitatis fervore caret, vel fidem sine operibus tenet. Ac si aperte dicat : *Sed quia tepidus*, id est torpens es. *et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo*, id est removere de consortio sanctorum meorum.

Fidem ergo catholicam, o Judæi, devota mente suscipite, eamque non verbo tenus, sed bonis operibus tenete; in Dei servitio non tepidi sed solliciti estote, ut inter agmina electorum Dei non filiarum, sed filiorum mereamini censeri nomine. Nescitis, o miseri et infelices Judæi, quia superbia est divinæ dispensationi nolle obedire, et justissimæ voluntati illius semper in omnibus contradicere? Qualiter a peccato vel a pœna peccati liberari poteritis, qui ea quæ ab initio mundi Deus Pater de Incarnatione Filii sui per figuras innotuit, per prophetarum oracula intimavit, per apostolorum prædicationem universo mundo aperte ostendit; vos negando, blasphemando, detestando, usque in hodiernum diem superbe non solum credere, sed etiam audire contemnitis? Quomodo, ut ita dicam,

(45) Isid., *Quæst. in Levit.*, c. 10.

vobismetipsis poteritis dominari, qui Deo rebelles A estis atque contrarii?

Pro certo sciatis, o Judæi, quod nequaquam vitia et peccata superare prævalebitis nisi omnipotenti Deo toto corde subjecti fueritis. In hoc cognoscimus quod Adam statim ut contra Deum peccando superbivit, libidinem carnis sensit. (46) Qui ergo veraciter conservare vult munditiam castitatis, semper in omnibus Deo sit humilis. Per humilitatis custodiam servanda est carnis continentia. Si enim spiritus pie sub Deo premitur, caro illicite contra spiritum non levatur. Habet quippe spiritus commissam suo dominio carnem, si tamen cognoscit sui Domini jura legitimæ servitutis. Nam si auctorem suum, ut supra dictum est, superbiendo contemnit, jure in subjecta carne prælium suscipit. Unde B ille primus inobediens, scilicet Adam, mox ut superbiendo peccavit, pudenda foliis contexuit [contexit?] (*Gen.* III); quia videlicet statim ut spiritus hominis Deo contumeliam intulit, mox contumeliam carnis sensit. Et qui Auctori suo esse subditus noluit, jus carnis subditæ quam regebat amisit, ut in seipso, videlicet inobedientiæ suæ confusio redundaret, et superatus diceret, quid elatus amisit.

Nolo vos ignorare, o Judæi, quod fere cuncta mala per peccatum ejusdem primi hominis pro pœna sunt translata (47) universum humanum genus. « Proinde, ut ait B. Isidorus noster patronus (48), quæcunque videntur mala, partim nobis serviunt origine, partim culpa. Maledicunt multa in C creaturis perversi homines, ut ignem quia urit; ut ferrum, quia occidit; ut feram, quia mordet: sed commoda ipsorum non intendens homo accusat in illis quod sibi deberet potius imputare, cujus pro peccato ista effecta sunt noxia, quæ ipsi homini ex parte fuerant ante peccatum subjecta. Nostro igitur vitio non sua natura nobis mala sunt ea quæ nobis nocent. Nam lux, dum sit bona, infirmis tamen oculis noxia est; et tunc oculorum vitium, non lucis est; sic et cætera. Cum ergo creaturarum stimulis et elementorum adversitatibus homo verberatur, peccati hoc exigit pœna, ut Deo superbiens homo ea quæ infra ipsum sunt patiatur adversa. Unde et in libro *Sapientiæ* legitur: *Pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos* (*Sap.* V). D Merito ergo peccatorum hoc actum est, ut naturaliter prospera mutentur homini in adversis (49). Unde Salomon ait: *Creatura exardescit in tormentum adversus injustos, et lenior est ad benefaciendum his, qui in Deum confidunt* (*Sap.* XVI). Ut ergo supra dictum est, non erit caro subjecta animæ, nec vitia rationi, si animus non fuerit subditus Conditori. Tunc autem recte subjiciuntur nobis omnia quæ sub nos sunt, si nos subjicimur ei a quo nobis illa subjecta sunt. Nam et quæ videntur esse subjecta ei, qui Deo subjectus non est, ille potius subjicitur eis; quia suam voluntatem subjicit amori earum, quæ sibi subjecta existimat.

Si ergo veraciter cupitis, o Judæi, peccata et vitia superare, vos ipsos Jesu Christi imperio fideli mente subjicite, baptismum ejus devota intentione suscipite, et deinceps præter ipsius voluntatem nihil præsumatis agere. Sint igitur membra corporis subdita animæ, vitia rationi, homo Creatori, ut ipsius gratia adjuti excusso de cervicibus vestris servitutis jugo et abjecto jam recte credendo infidelitatis opprobrio Christianorum collegio mereamini consociari.

§ XXX. — *Non carnaliter leprosos, sed eos qui falsam doctrinam sequuntur, Ecclesia a se expellit: quorum qui divinitatem Patris, Filii et Spiritus sancti negant, tanquam in primum omnium principium offendentes in capite lepram habent. Ex his Valentinianos, Marcionistas, Photinianos, Manichæos, Arianos, aliosque numerat: quorum hæreses ex Isidoro et Magistro Sentent. refert et impugnat. Anthropomorphitas qui Deo corpus tribuunt similiter refutat, ac magna eruditione Scripturarum ea quæ in ipsis speciem humanam et corporeas affectiones Deo accommodare videntur, explicat. Eutychianos ut impugnet, Paulum, Danielem et Stephanum introducit, qui Christum secundum humanitatem in sancta, id est in cælum introisse, et ad dexteram Dei Patris stantem viderunt. Hi ergo qui hæreticam doctrinam sectantur, Ecclesiæ sacerdotibus sunt ostendendi, ut ab eis reconcilientur: qui potius sunt lepra infecti, quam quos variæ infirmitates extenuant.*

Quid (50) dicitis, o Judæi, quid respondetis, vel quid objicitis? Nunquid Jesum Christum jam verum Deum et verum hominem esse creditis, an adhuc in incredulitatis vestræ malitia permanere disponitis? Hoc ipsum quod mente tractatis, ne differatis intimare nobis, jam divina inspirante gratia, ad responsionem nos paratos habebitis.

Ad hæc nobis, o Judæi, respondentes, ista opponitis dicentes: O vos Christiani qui vetus testamentum spiritaliter recipitis, quinque videlicet libros Moysi legitis, prophetas, Spiritu sancto interius docente, locutos fuisse creditis, legem a Deo per manum Moysi in Monte Sinai datam fuisse asseritis: quare gentis vestræ leprosos, et jugem scabiem ac cicatrices in corpore habentes vobiscum habitare permittitis, eosque secundum legem extra castra non ejicitis? Huic vestræ quæstioni in primis, o Judæi, respondentes dicimus illud quod sæpe testati sumus; quia videlicet jam lex post nativitatem passionem, resurrectionem et in cœlum ascensionem Christi non carnaliter sed spiritaliter est intelligenda. Leprosos ergo quos dicitis non solum nostræ gentis sed nec etiam cujuslibet alienæ nationis nobiscum intra sanctam Ecclesiam habitare permittimus; sed summa vigilantia eos quasi

(46) Greg., lib. XXVI *Moral.*, c. 13, et Pather., in *Gen.*, cap. 19.
(47) Suppl. *in*.
(48) Lib. I *Sent.*, cap. 9.

(49) Edit., *adversa*.
(50) Alt. ms. incipit: *Est mihi, o Judæi, desiderium sciendi nunquid*, etc.

hostes longius a nobis repellimus. Quid igitur Dominus de leprosis Moysi dicat, o Judæi, omnes simul audiamus.

Locutus est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens: Homo in cujus carne vel cute ortus fuerit diversus color, sive pustula, aut quasi lucens quidpiam, id est plaga lepræ, adducetur ad Aaron sacerdotem, vel ad unumquemlibet filiorum ejus. Qui cum viderit lepram in cute, et pilos in album colorem mutatos, plaga lepræ est, et arbitrio ejus separabitur a castris (*Levit.* XIII). Moneo vos, o Judæi, ut solerter audiatis et attentius animo recondatis quid hæc significat historia spiritaliter exposita (51). Lepra quippe falsam doctrinam significat. Proinde ergo leprosi non absurde intelliguntur hæretici, qui unitatem veræ fidei non habentes varias doctrinas inducunt erroris, veraque falsis admiscent, sicut lepra variis diversisque locis humana corpora variando commaculat. Hujus lepræ invenimus legislatorem sex species in homine posuisse: primam scilicet capitis et barbæ; secundam calvitii et recalvationis; tertiam carnis et cutis; quartam cutis corporis et cicatricis albæ cum rubore; quintam ulceris et cicatricis; sextam ustionis.

Prædicta carnalis lepra spiritaliter exposita quid significet, o Judæi, moneo ut diligenter audiatis. In capite utique lepram portat, qui in divinitate Patris et Filii et Spiritus sancti peccat, qui omnium creaturarum caput est et principium. Vel ille in capite lepram portat, qui in Christum qui est caput viri, imo qui totius Ecclesiæ est caput (*I Cor.* XI), peccat. Hanc utique lepram, o Judæi, quod omnino contradicere non potestis, vos in capite portatis, qui Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse negatis, per quem Deus Pater vos de Ægyptiaca servitute redemit, et in terram promissionis collocavit; quinetiam universum mundum de diaboli potestate misericorditer eripuit. Quandiu igitur Christum negaveritis, infidelitatis lepra percussi eritis, ita ut ad electorum Dei societatem pertingere minime possitis. Hanc etiam Valentiniani, Marcionistæ, Photiniani, Manichæi, Ariani, Sabelliani, Macedoniani, Anthropomorphitæ, Priscilliani (52), Donatistæ, Nestoriani et Eutychiani in calvaria lepram gerunt, quia videlicet erroris sui perfidiam aperta calliditate defendunt.

Quid vero de prædictis hæreticis qui per lepram designantur Hispaniarum, doctor Isidorus in *Etymologiarum* libro VIII, cap. 5, dicat audiamus. (53) Valentiniani hæretici a Valentino quodam Platonis consectatore vocati, qui Æonas, id est sæcula in originem Dei Creatoris induxit; Christum quoque de Virgine nihil corporis assumpsisse, sed per eam quasi per fistulam transisse asserunt. Quod tamen falsum est; quia Dei Filius per Virginem non quasi per fistulam inaniter pertransivit, sed ex ea veram carnis substantiam assumpsit, qua inter homines verus homo existens sine peccato conversatus fuit, et secundum quam ab hominibus comprehendi, ligari, flagellari, crucifigi, occidi, sepeliri et resurgere de sepulcro potuit (54).

Sciendum quod non Deus Pater carnem assumpsit, nec Spiritus sanctus, sed Filius tantum, ut qui erat in divinitate Dei Filius, ipse fieret in homine Virginis filius, ne filii nomen ad alterum transiret, qui non esset æterna nativitate filius. Dei ergo Filius hominis factus est filius, natus secundum veritatem naturæ ex Deo Dei Filius, et secundum veritatem naturæ ex virgine Virginis filius; ut veritas geniti non appellatione, sed in utraque nativitate filii nomen nascendo haberet, et esset verus Deus et verus homo unus filius (55). Et quia in homine tota humana natura vitio concepta erat, totam assumpsit, id est animam et carnem, ut totam curaret et sanctificaret. Non ergo, ut Valentiniani hæretici asserunt, Dei Filius per Virginem nihil horum quæ ad humanam naturam pertinent suscipiens, quasi per fistulam transivit, sed totam naturam, id est animam et carnem et horum proprietates sive accidentia assumpsit, non carnem sine anima nec animam sine ratione, sed etiam carnem et animam cum sensibus suis. Unde Joannes Damascenus ait: « Omnia quæ in nostra natura plantavit Deus Verbum assumpsit, corpus scilicet et animam intellectualem et horum idiomata, id est proprietates. Totum enim Dei Patris Verbum totam humanam naturam assumpsit; quia quod inassumptibile est, incurabile est. » Erubescat itaque Valentinus hæreticus omnesque discipuli ejus qui mentiendo dicunt non verum de Virgine matre Dei Filium corpus assumpsisse, sed simulatam carnem cernentibus ostendisse.

« Marcionistæ [*Marcionitæ* (56)] hæretici ut ait B. Isidorus (57) a Marcione, stoico philosopho, appellati, qui Cerdonis dogma secutus alterum bonum alterum justum Deum asseruit tanquam duo principia creationis et bonitatis. » Male etiam et iste sensit, qui duos deos esse dixit. Nam unus est Deus in cœlo et in terra, qui est omnium creaturarum principium, a quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia subsistunt. Dicitur enim principium relationem notans ad aliqua (58). Est igitur Deus Pater principium et Filius principium et Spiritus sanctus principium; sed differenter. Nam Pater dicitur principium ad Filium et ad Spiritum sanctum. Unde B. Augustinus in quarto libro *de Trinitate*. ait:

(51) Isid., *Quæst. in Levit.*, c. 11.

(52) *Priscilianistæ.*

(53) *Valentiniani hæretici unde dicuntur. De Christo sentiunt nihil corporis de Virgine assumpsisse, sed per eam quasi per fistulam transisse. Hæc disputatione convincuntur.* Ita Sum. Alt. ms.

(54) III *Sent.*, dist. 1, *Diligenter.*

(55) Dist. 3, *Et quia.*

(56) Marcionistæ hæretici alterum bonum, alterum justum Deum asserentes impugnantur; quia unus Deus omnium creaturarum principium, etsi tres divinæ personæ unum tantum principium.

(57) *Etym., ubi supr.*

(58) I *Sent.* dist. 29, *Et præterea.*

« Pater est principium totius Deitatis, quia ipse est a nullo. Non enim habet de quo sit vel de quo procedat; sed ab eo Filius est genitus et Spiritus sanctus procedit. Pater ergo principium est sine principio; Filius principium de principio, sicut lux de luce, lumen de lumine; Spiritus sanctus principium de utroque, id est de Patre et Filio : non quod Pater anterior sit Filio vel Spiritu sancto; sed quia cum eis est omnium creaturarum unum principium. Dicuntur itaque hi tres non tria principia, sed unum principium omnium creaturarum, quia uno eodemque modo principium omnium rerum sunt. » Ideo Apostolus intelligens hanc Trinitatem esse unum principium omnium rerum, ait : *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (*Rom.* XI). Cum enim audimus omnia esse a Deo, ut ait B. Augustinus in libro *De natura boni*, omnes utique naturas intelligere debemus, id est omnia quæ naturalia sunt. Non enim ex ipso sunt peccata, quæ naturam non servant sed vitiant, quæ ex voluntate peccantium nascuntur. Omnium ergo quæ naturaliter sunt, unum principium est Pater cum Filio et Spiritu sancto. Revera et Filius principium creaturarum est, qui Judæis interrogantibus quis esset, respondit, dicens : *Ego principium qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII). Cum igitur principium se esse dixit, Creatorem se esse cum Deo Patre omnium creaturarum ostendere voluit; quia per ipsum Deus Pater omnia ex nihilo creavit. Filius ergo sicut et Pater principium est creaturæ; quia per ipsum facta sunt omnia. Cum vero dicimus Patrem principium et Filium principium, non duo principia omnium creaturarum ostendimus sed unum; quia Pater et Filius simul ad creaturam unum principium est, sicut unus Creator. Non possumus nec debemus negare etiam Spiritum sanctum recte dici principium, quia non eum separamus ab appellatione vel operatione Creatoris. De quo B. Paulum, enumeratis ejusdem sancti Spiritus donis, dixisse legimus : *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII). Unum ergo principium est ad creaturam cum Patre et Filio Spiritus sanctus et non duo vel tria principia. Male itaque Marcion de Deo sensit, et a veritatis tramite longius recessit, qui duos deos vel duo creaturarum principia esse dixit, cum utique Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus, unus Creator et unum omnium principium sit. Non est igitur audiendus, nec fidelium collegio associandus, sed potius quasi leprosus ab Ecclesia longius repellendus qui non unum verum Deum omnia continentem, regentem et circumplectentem cognovit, sed tenebris obcæcatus erroris duos deos esse asseruit.

« Photiniani (59) hæretici, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus (60), a Photino Gallogræciæ Syrmiæ episcopo nuncupati, qui Ebionitarum hæresim suscitans, asseruit Christum ex Maria per Joseph nuptiali coitu fuisse conceptum. » Et iste quippe in assertione sua per omnia mentitus est. Maria certe sine amplexu virili Jesum Christum a Spiritu sancto concepit, ipsumque sine pollutione genuit, sine dolore et corruptione peperit. Exstitit enim ante conceptum virgo, in conceptu virgo, cum partu virgo, et post partum virgo. Ipsa quoque regina cœlorum ac terræ, virgo, ante filii adventum, virgo cum filii generatione, virgo post filium natum permansit (61). Spiritus sanctus in eam superveniens totam prorsus a peccato purgavit, et a fomite peccati etiam liberavit, vel fomitem ipsum penitus evacuando, eam debilitavit et extenuavit, ut ei postmodum peccandi occasio nullatenus exstiterit, potentiamque generandi absque viri semine præparavit. Hoc enim verba sancti Evangelii testantur, ubi angelus Virginem alloquens, ait : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). Cui sacra Virgo humiliter concedens ait : *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum* (*ibid.*). Unde Joannes Damascenus ait : « Post concessum (62) sanctissimæ Virginis Spiritus sanctus prævenit in ipsam secundum verbum Domini, quod dixit angelus purgans eam, et potentiam Deitatis Verbi receptivam præparans, simul autem et generativam; et tunc obumbravit ipsam Dei altissimi per se sapientia et virtus existens, id est Dei Filius Patri homousios, id est consubstantialis sicut divinum semen : et copulavit sibi ipsi ex sanctissimis et purissimis ipsius Virginis sanguinibus nostræ antiquæ conspersionis carnem animatam anima rationali et intellectiva, non seminans sed per Spiritum sanctum creans. » Ex his utique perspicuum fit quod ait B. Augustinus in libro *De fide ad Petrum*, carnem scilicet Verbi simul conceptam et assumptam, eamdemque imo totam Virginem, Spiritu sancto præveniente, ab omni labe peccati castificatam : cui collata est potentia novo more generandi, ut sine coitu viri sine libidine concupiscentis in utero Virginis celebraretur conceptus Dei et hominis Jesu Christi. Illa igitur caro quam Dei Filius ex Virgine sibi unire dignatus est, non ex nuptiali concubitu ut mendacissimus Photinus hæreticus asseruit, concepta fuit; sed de Spiritu sancto, id est operatione Spiritus sancti sine peccato est assumpta et sine vitio nata. Hanc tamen carnem, o nefandissime Photine hæretice, non cœlestis, non aerii, non alterius cujusquam putes esse naturæ, sed ejus cujus est omnium hominum caro. Iste etiam hæreticus scilicet Photinus, o Judæi, ut cernitis, in capite lepram portat,

(59) Photiniani affirmant Christum ex Maria per Joseph nuptiali coitu fuisse conceptum.
(60) *Ubi supra.*

(61) III *Sent.*, dist. 3, *Quæritur.*
(62) Magist., *consensum.*

qui publice Christum blasphemat, et de illo perversa prædicat.

(63) Manichæi (64) hæretici a quodam Persa exstiterunt, qui vocatus est Maneth (65). Hic duas naturas et substantias introduxit, id est bonam et malam; et animas ex Deo quasi ex aliquo fonte manare asseruit. Recte etiam et iste inter hæreticos reputatur, quia in assertione sua ab ecclesiasticis viris falsa protulisse convincitur. Nam in hoc quod duas substantias vel duas naturas, malam scilicet et bonam, dixit, procul dubio a veritatis tramite multum deviavit. Deus enim malum non creavit; sed non solum bona, sed etiam valde bona sunt cuncta quæ fecit (66) Malum etiam a diabolo non est creatum sed inventum; et ideo nihil est malum, quia sine Deo factum est nihil. Deus autem nunquam malum fecit. Non alicubi aut aliquando erat malum, unde fieret diabolus malus; sed quia vitium est malum, dum esset bonus angelus, superbiendo effectus est malus, et ideo recte dicitur ab eo inventum malum.

« Nulla natura est mali, ut ait B. Isidorus (67), quia omnis natura aut incommutabilis, ut Deus est, aut commutabilis ut creatura. Malum vero ideo nulla natura est, quia accedendo in bonam naturam, efficit eam vitiosam. Quod dum discedit, natura manet; et malum quod inerat nusquam est. Ex eo quod vitium nocet naturæ, agnoscitur vitium naturam non esse, quia nihil quod naturale est nocet. Dum natura bona damnatur propter voluntatem malam, ipsa mala voluntas testis est naturæ bonæ, quæ in tanto testatur eam esse bonam, ut illam Deus pro malo non relinquat inultam. Creditur ab hæreticis mentem a Deo vitium a diabolo fuisse creatum : unde et ab ipsis duæ naturæ bona scilicet et mala putantur, sed vitia natura non sunt; et dum vere a diabolo sint, non tamen creatura sunt. Quam ob causam permisit Deus mali oboriri statum, nisi ut ex contrariis malis bonum naturæ decoraret? Modus iste etiam in verbis esse comperitur. Qui modus antiteta (68) dicitur quod Latine *oppositum* vel *contrapositum* nominatur. Et fit pulchra elocutio, quando mox contraria prosperis proferuntur. Ita et in rebus permistum est malum, ut naturæ bonum ad comparationem mali excelleret. Non itaque sicut hæreticus Maneth (69) asseruit, Deus bonam et malam naturam creavit, sed valde bona sunt cuncta quæ fecit. Nihil ergo natura malum, quando et ipsa quæ in creaturis videntur esse pœnalia et nociva, si bene utantur et bona et prospera sunt; si autem male utantur, nocent.

Sed etsi hoc forsitan ab aliquibus aut ambiguum putetur aut falsum, illud certe nemo negare permittitur, quod admirabile in serpentibus invenitur. Viperas quippe, ut ait B. Fulgentius episcopus in sermone *De Incarnatione Christi*, naturaliter venenosas esse nullus ignorat; quoniam mortifero morsu multo celerius interimunt, quam venenoso aculeo scorpiones occidunt. Et tamen ut ostendatur quod non naturæ malitia, sed inconvenientia noceat, novimus viperarum carnibus aliarum rerum congruentia temperatis contra viperarum morsus medicamina confici; nec solum his qui ab scorpionibus percutiuntur, verum etiam illis qui mordentur a viperis salubriter subveniri. Quis hic Dei sapientiam non miretur? Quis non ejusdem bonitatem magnificet, providentiamque collaudet? Qui non continet in ira misericordias suas, unde pericula fecit peccatoribus nasci, inde statuit auxilia periclitantibus subrogari, ut quæ incommoda pro nostra iniquitate sentimus, ex ejus bonitate commoda sentiremus. Quis laudem Creatoris sufficientibus explicet verbis, quando unam eamdemque viperam sic creavit, ut simul in se et mortem et remedium gerat, et quæ vivens ingerit exitium, mortua reparet sanitatem? perniciemque vitæ et inferat et repellat? Et venenum quod dente serpentis infunditur, ejusdem serpentis carnibus exstinguatur? Quo fit ut vipera, quæ vivens infirmitati humanæ militavit ac morti, mortua vitæ militet et saluti. Quis, quæso, hæc facit, nisi cui misericordiam et judicium cantat Ecclesia?

Species, quæ dicitur scammonia, quis ignorat quantum obsit sanis, si sola sumatur; et quantum prosit infirmis, si speciebus aliis congrue misceatur? Etiam de his loquar quæ sæpe ab omnibus appetuntur, et quorum quotidiano usu non solum infirmitas, sed ipsa etiam invenitur vitæ humanæ sanitas indigere, panem scilicet attendamus et vinum, quorum neutrum convenit febricitanti. Nam videmus a medicis quod vini quidem potus, nonnunquam vero etiam panis cibus interdicatur ægrotis. Sed hoc ideo fit, non quia panis aut vinum mala sunt, sed quia infirmo non congruunt. Nam consequenter cum congrue recepta fuerint et cibi sunt, fortitudinem custodiunt et sanitatem. Quorum tamen immoderata perceptio fortibus virtutem adimit, dum sanos infirmari compellit. Ecce quantum valet Dei Creatoris modus et congruentia rerum, quibus immoderatio atque incongruentia invenitur contraria. Quibus dum natura læditur, non naturalis malitia, sed accidens infirmitas invenitur, quod in omnibus pene creaturis facile reperiet quisquis

(63) Isid., *ubi sup.*

(64) Manichæi unde nuncupati. Affirmant duas substantias, scilicet bonam et malam; et animas ex Deo quasi ex quodam fonte emanare. Deducitur quomodo nihil natura malum, etsi ex nostro usu non bono efficitur quandoque nociva. Si ex Isidori dictis, animam non ex Deo emanare, cujus naturæ, et quando introducitur corpori : et antiqui philosophi quid de ejus introductione sensere. Etsi solum affectionibus mutetur ex qua parte ad peccandum vertitur.

(65) *Manes.*

(66) Isid., lib. I *Sent.*, cap. 9.

(67) *Ibid.*

(68) *Antitethon Græce.*

(69) *Manes.*

a summo bono creata bona sic considerat, ut in eis inexplicabilem atque inenarrabilem Creatorem agnoscat. Ac per hoc fit ipse præ omnibus diligendus, qui etiam in eis quæ pœnalia pro nostra iniquitate sentimus, misericors invenitur et justus, dum inde sublevat fragiles, unde comprimit contumaces. Et quia præcedente superbia continuo est hominem consecuta miseria, misericors Dominus et justus unde superbiæ pondus imponit, inde miseriæ levamen apponit. Nihil ergo creatura malum, ut superius dictum est, quando et ipsa quæ in creaturis videntur esse pœnalia et nociva; si bene utantur, et bona et prospera sunt; si autem male utantur, nocent. Ita igitur pensanda est creatura; quia ex nostro usu non bono efficitur quandoque nociva, non ex sua natura valde bona.

Maneth etiam hæreticus inter cætera subsequenter animas ex Deo quasi ex aliquo fonte manare asseruit. Verumtamen etiam in hac assertione sicut et in cæteris a veritatis regula nimium deviavit, cum animas ex Deo manare perhibuit. Anima quippe non est divina substantia, sed divinæ dignationis nobilis creatura. Concessum est animæ a Deo habere donum rationalis intelligentiæ, non partem divinæ essentiæ. Quid tamen de illa B. Isidorus in primo *Sententiarum* libro, cap. 12, dicat, audiamus. « Vita corporis, » inquit, « anima est, vita animæ Deus est. Et sicut corpus mortuum est sine anima, ita anima mortua est sine Deo. Anima hominis non est homo, sed corpus, quod ex humo factum est, id tantum homo est. Inhabitando autem in corpore anima, ex ipso participio corporis hominis nomen accepit. Sic etiam Apostolus dicit non carnem, sed animam conditam esse ad Dei imaginem. Male ergo a quibusdam creditur, animam hominis esse corpoream, quæ, » ut ait B. Isidorus, « per id ad imaginem Dei facta est, ut si non incommutabilis ut Deus esset, tamen incorporea, ut Deus, existeret. Sicut angeli, ita et animæ: habent enim initium, finem nullum. Nam quædam in rebus temporalia sunt; quædam perpetua, quædam vero sempiterna. Temporalia sunt, quibus inest ortus et obitus; perpetua quibus ortus et non terminus; sempiterna quibus nec ortus nec terminus. Animam, » inquit beatus Isidorus in eodem primo *Sententiarum* libro, « non esse partem divinæ substantiæ nec naturæ, nec esse priusquam corpori misceatur; sed tunc eam creari quando corpus creatur cui intromitti vel admisceri videtur. » Mentiti sunt ergo, Maneth scilicet et Manichæi ejus discipuli, qui asserunt animam divinam habere substantiam vel naturam. Tunc enim Deus illam ex nihilo creat, quando per illam in utero matris corpus vivificat.

« Philosophorum etiam sententiæ dicunt esse animam priusquam admisceatur corpori: quod ve-

A rum esse nullis approbatur indiciis. Nam utrum antea fuissemus, nec ipsi novimus; nec quis vera sapiens dicat habemus. Non est ergo quærendum quod quærendo magis est irritandum. Gentiles et hæretici de anima disputare conantur; sed quomodo de illa aliquid recte sentire possunt, qui Auctorem ad cujus imaginem facta est, non noverunt? Et ideo multa errore digna dixerunt. Mutabilis est anima, ut ait *Etymologiarum* dominus Isidorus (70), non localiter, sed temporaliter suis affectionibus. Corpus autem et loco et tempore mutabile est, quia et tempore mutatur et loco variatur. Quod est ad corpus mutatio locorum, hoc est ad animam mutabilitas cogitationum. Quæ varietas
B malæ motionis tunc menti adhæsit, quando ab æternorum contemplatione primus homo recedens in illo stare noluit, a quo male recessit; et justa damnatione inconstans per rerum raptus varietatem defluxit. Multum quidem ex sua natura splendorem possidet anima, sed fuscatur commistione carnis, qua retinetur inclusa. Ex ejus enim parte vertitur ad peccandi infirmitatem, Salomone testante, qui ait: *Corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX). » Hæc ad falsam Manichæorum assertionem convincendam et catholicam fidem corroborandam ex sanctorum Patrum auctoritatibus protulimus; nunc iterum de Arianorum secta, quid Hispaniarum doctor Isidorus dicat, diligenter audiamus.
C « Ariani (71), » inquit, « ab Ario Alexandrino presbytero orti sunt, qui coæternum Deo Patri Filium non agnoscens diversas in Trinitate substantias asseruit, contra illud quod ipse Deus et homo Jesus Christus Deo Patri loquitur, dicens: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). » (72) Ipsi quippe Ariani dicuntur probare alterius substantiæ Patrem, alterius esse Filium; quia ille ingenitus, iste est genitus (73). Quibus ita respondendum, Patrem videlicet et Filium et Spiritum sanctum unum esse naturaliter Deum; nec tamen ipsum esse Patrem, qui Filius est; nec Filium ipsum esse, qui Pater est; nec Spiritum sanctum ipsum esse, qui Pater aut Filius est. Una est enim essentia Patris et Filii et Spiritus sancti, in qua non est aliud Pater, aliud
D Filius, aliud Spiritus sanctus, quamvis personaliter alius sit Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus. Genitus est enim a Patre Filius, et ideo alius est Pater, et alius est Filius; non tamen ante fuit Pater quam Filius, vel quam Spiritus sanctus. Coæternæ enim sibi sunt tres personæ. Sed contra hoc dicit Arius hæreticus, ut refert Ambrosius in primo libro *De Trinitate*: « Omne quod natum est principium habet; et ideo quia Filius est, principium habet et esse cœpit. » Quod hæreticorum ore sic dictum est. Nam ipse Arius presbyter et hæreti-

(70) Supp. hic *doctor* ex alio ms.

(71) Ariani Filium in divinis non agnoscentes, diversas in Trinitate substantias asserunt, aliam scilicet Patris, aliam Filii. Sic et Christum non verum Deum, sed creaturam. Doctorum dictis eorum dicta convincuntur.

(72) *Etym.*, ubi sup.

(73) I *Sent.*, dist. 9, *Nunc.*

cus, ut meminit B. Augustinus in sexto libro *De Trinitate* dixisse fertur : Si Filius est, natus est, et si natus est, erat tempus quando non erat Filius. Responsio Augustini catholici contra Arium hæreticum : « Qui hoc dicit non intelligit etiam natum esse, Deo sempiternum esse, ut sit coæternus Patri Filius, sicut splendor qui gignitur ab igne atque diffunditur coævus est illi ; et esset coæternus, si ignis esset æternus. »

Item in eodem libro oppositio S. Augustini contra eumdem Arium hæreticum : « Si Dei Filius, » inquit Augustinus, « virtus et sapientia Dei est, nec unquam fuit Deus sine virtute et sapientia ; ergo coæternus est Deo Patri Filius. Dicit autem Apostolus Christum esse Dei virtutem et Dei sapientiam. Aut igitur non fuit quando non fuit Filius ; aut aliquando Deus non habuit virtutem et sapientiam, quod dementis est dicere. Constat enim quia semper habuit Deus sapientiam ; semper igitur habuit Filium. » Eidem (74) quoque Arianicæ quæstioni B. Ambrosius in hunc modum respondit, dicens : « Ego, » inquit, « Filium de Deo Patre confiteor : quod reliquum est impietatis horresco. » Iterum subjungens ait : « Scriptum est in Veteri Testamento (ut vel unum e pluribus dicam) *ante me non fuit alius Deus, et post me non erit* (*Isa.* XLIII). Quis hoc dicit? Pater an Filius ? Si Filius ante me, inquit, non fuit alius Deus ; si Pater post me, inquit, non erit : hic scilicet Filius priorem, ille scilicet Pater posteriorem non habet : invicem enim in se et Pater in Filio, et Filius in Patre cognoscitur. Cum enim Patrem dixeris, ejus Filium designasti, quia nemo ipse sibi pater est. Cum Filium nominas, etiam Patrem fateris, quia nemo ipse sibi filius est. Itaque nec filius sine patre, nec pater potest esse sine filio. Semper est igitur Pater, semper est et Filius. »

(75) Arii presbyteri hæretici hæc fuit perfidia, ut legitur. Diversas in Trinitate substantias mentiendo asseruit, et Christum non verum Deum, sed creaturam esse dixit. Sed tamen miser desipuit, Joanne evangelista testante, qui de illius divinitate atque æternitate sic ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I), id est omnis creatura. Neque dicit omnia, nisi quæ facta sunt, id est omnem creaturam. Unde liquido apparet ipsum factum non esse per quem facta sunt omnia. Et si factus non est, creatura non est. Si autem creatura non est, ejusdem cum Patre substantiæ est. Omnis enim substantia quæ Deus non est, creatura est ; et quæ creatura non est, Deus est. Sed si Filius non ejusdem substantiæ est cum Patre, ergo facta substantia est. Et si facta substantia est, non omnia per ipsum facta sunt. Sed quia veraciter ipse facta substantia non est, cum Deo Patre unius substantiæ est.

Ut ergo Arium hæreticum qui Christum creaturam esse asseruit, in sua objectione mentitum fuisse comprobemus, ex ejusdem Dei et hominis Jesu Christi verbis testimonium sumamus. Ait enim discipulis suis : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc.* XVI). Qui ergo universam creaturam dixit, nullam prætermisit. Erubescat igitur Arius presbyter in sua objectione, et resipiscat a sua præsumptione ; quia si, ut ipse mentitur, Christus creatura esset, sibi Evangelium prædicare mandaret, et (76) apostolicæ doctrinæ subjectus esset. Non igitur Christus creatura est sed Creator, qui dicendo (77) omni creaturæ officium mandavit discipulis. Infelix itaque presbyter Arius in assertione sua mendax et perfidus, quia Christum verum Deum esse negavit, idcirco crepuit medius, et effusa sunt omnia viscera ejus (*Act.* I), cedidit in faciem prostratus ; ea quibus Christum negaverat, fœda ora pollutus, dignam ab impietate sua pœnam ab eodem Deo et homine Jesu Christo consecutus. Aperte cognoscitis, o Judæi, Arium presbyterum, ut supra dictum est, hæreticæ pravitatis lepram in capite gestasse, qui Christum publice blasphemans ejusdem substantiæ cum Deo Patre asseruit non fuisse. Hunc procul dubio et omnes supra dictos catholicæ fidei adversarios sancta Ecclesia respuit, et quasi hæreticæ pravitatis lepra commaculatos a se longius repellit.

« Fuit præterea quidam hæreticus (78) nomine Noctus (79), ut ait B. Isidorus, a quo Noctiani (80) hæretici exorti sunt (81). Sabelliani etiam ab eodem Nocto (82) hæretico pullulasse dicuntur, cujus discipulum perhibent fuisse Sabellium, ex cujus nomine maxime innotuerunt, unde et Sabelliani vocati sunt. Hi unam esse personam Patris et Filii et Spiritus sancti asserunt. » Sed evidenter Sabelliani in assertione sua mentiti sunt, qui Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum unam esse personam dixerunt. Dicite, o infelices Sabelliani, et a luce veritatis alieni, si Deus una persona est, quare David propheta Spiritu sancto edoctus ait in Psalmo: *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis : donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum?* (*Psal.* CIX). Dicite, quis est iste Dominus qui dixit Domino, *sede a dextris meis ?* Procul dubio alius

(74) Rectius quam edit. *fidem*.
(75) III *Sent.*, dist. 11, *solet*.
(76) Locus depravatus, quem sic corrige ex edit., *et subjectus esset vanitati, quia testante Apostolo,* omnis creatura vanitati subjecta est.
(77) *Docenda*.
(78) Sabelliani unam Patris, et Filii, et Spiritus sancti affirmant personam. Manifestat Davidis testimonio personam Filii aliam a persona Patris, etsi supra omnem sensum talis generatio. Aliorum assertione Spiritus sancti aliam a Patre et Filio.
(79) *Noetus*.
(80) *Noetiani*.
(81) *Etym., ubi sup.*
(82) *Noeto.*

est qui dixit, *sede a dextris meis*; et alius qui dixit, *sede*. Si ergo quod negare non potestis, alius alio dixit; profecto duo sunt Pater et Filius, et non unus. Duo, inquam, sunt in personis, et in essentia unum. Deus enim Pater Deum et hominem Jesum Christum Filium suum post triumphum victoriosissimæ passionis et resurrectionis in dextera sua collocavit, et hoc est dicere *sede a dextris meis*.

Advertite, o insensati Sabelliani, quia si Deus una persona esset, nequaquam sibimetipsi, *sede a dextris meis*, dixisset. Sed quia alius est Pater in persona et alius Filius; alius scilicet Pater dixit Filio: *Sede a dextris meis*. Alius est, inquam, Pater in persona et alius Filius; sed in essentia Pater et Filius unus est Deus. Si vero prædictæ auctoritati, o Sabelliani, fidem accommodare non vultis, sed in vestra adhuc perfidia permanere disponitis, ad ea quæ interrogavero volo, ut respondeatis. Si Deus una persona est, quis est ille cui dixit in psalmo: *Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum, ex utero ante Luciferum genui te?* (*Psal.* CIX). Nunquid Deus ante luciferum, id est antequam aliqua creatura fieret, sibi ipsi loquebatur, aut seipsum gignere potuit? Nequaquam. Impossibile est enim quemquam seipsum gignere. Cui ergo dixit (antequam aliquam carnalem vel spiritualem faceret creaturam): *Genui te?* Dicite, o inimici veritatis Sabelliani, cui dixit Deus, *genui te?* Sed quia partim malitia, partim ignorantia respondere non potestis; Dei me gratia præveniente, comitante et subsequente, ego vobis aperiam hujus versiculi spiritalem intelligentiam. Vos igitur, o insipientes et perfidi Sabelliani, qui divinam essentiam unam asseritis esse personam, moneo, ut diligenter audiatis, et audita non oblivioni tradatis sed attentius animo recondatis, ut vario lepræ colore deposito, id est hæretica pravitate depulsa, sacerdotum judicio sanctam Ecclesiam catholicam fideliter ingredi possitis.

Deus igitur omnipotens et æternus coæternum sibi et consubstantialem ante Luciferum, hoc est ante omnem creaturam, ex utero, id est ex sua intima et naturali essentia genuit Filium. Quid est ergo Deo Patri coæterno sibi et consubstantiali Filio dicere: *Ex utero genui te*, nisi eumdem coæternum sibi Filium angelis et hominibus ex sua naturaliter essentia genuisse aperte demonstrare? Cum ergo in sua æternitate Deus Pater coæterno et coæquali sibi Filio, *genui te*, dixit; ex seipso naturaliter illum genuisse manifestavit.

Mentitos itaque vos, o insipientes et duro corde, ad suscipiendam catholicæ fidei veritatem Sabelliani in vestra assertione cognoscite, dum verissimis auctoritatibus sibi concordantibus, Dei Filium ante omnia sæcula ex Deo Patre naturaliter audiatis genitum esse. Hoc loco respondentes, o Sabelliani nos interrogatis, dicentes: Si Deus habet Filium

A qualiter ut vos asseritis, ex seipso genuit eum? Iterum nos a vobis quærimus, o hæretici, quomodo putetis a Deo Patre Filium esse generatum? Nobis certe impossibile est generationis illius scire secretum (83). Mens deficit, vox silet; non nostra tantum sed etiam angelorum. Supra potestates enim et supra angelos, supra cherubin et seraphin, et supra omnem sensum est tanta generatio, secundum quod scriptum est: *Pax Christi quæ exsuperat omnem sensum* (*Philipp.* IV). Et si pax Christi supra omnem sensum est, sine dubio supra omnem sensum est illa generatio. Vos ergo, o insensati Sabelliani, manum ori vestro admovete, quia scrutari non licet superna mysteria. Licet scire quod natus sit, non licet discutere quomodo natus sit. Ineffa-

B bilis est enim illa generatio, de qua Isaias ait: *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isa.* LIII). Generatio itaque Filii Dei a Patre, nec principium habet nec finem. Ipse Salvator noster Sapientia Dei Patris est. Sapientia vero splendor æternæ lucis est. Indubitanter igitur credite, o Sabelliani, Deum Patrem ante omnia sæcula ex seipso Filium naturaliter genuisse, et per eum omnia quæ in cœlis et in terris sunt, creasse. Nam si Deus Pater Jesum Christum secundum divinitatem ex seipso ante omnia sæcula naturaliter non genuisset, nequaquam illi jam baptizato Joanne Baptista et quibusdam aliis audientibus, emissa voce dixisset: *Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi* (*Luc* III). Revera si naturaliter Filius ejus non esset, nullatenus illi coram

C mortalibus, quod ejus Filius esset testimonium perhiberet. Et iterum, si ipse Deus et homo Jesus Christus secundum divinitatem ex Deo Patre ante omnia sæcula naturaliter genitus non fuisset, nequaquam diceret: *Sicut misit me Pater vivens, et ego vivo propter Patrem* (*Joan.* VI). His verbis ipse Deus et homo Jesus Christus docuit vitam in se per viventem Patrem inesse. Et ut certos nos redderet quia non est a seipso, sed a Patre, ait: *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V). Generatur ergo vivens Filius a vivo Patre Deo. Natum igitur unigenitum Dei Patris confitemur, sed natum ante omnia sæcula.

D (84) Deus itaque Pater de sua naturali essentia genuit Filium Deum sibi coæqualem et coæternum. Idem quoque Unigenitus Deus secundo natus est semel ex Patre, semel ex matre. Natus est enim de Patre Deus Verbum, natus est de matre Verbum caro factum. Unus igitur atque idem Dei Filius natus est ante sæcula et natus in sæculo; et utraque nativitas unius est Filii Dei, divina scilicet et humana. De hoc etiam Joannes Damascenus ait: « Duas Christi nativitates veneramur: unam ex Deo Patre ante sæcula, quæ est super causam et rationem et tempus et naturam; et alteram quæ in ultimis temporibus propter nos et secundum nos et

(83) I *Sent.*, dist. 9, *Sed quæris.*

(84) III *Sent.*, dist. 8, *Quæri.*

super nos. Propter nos, quia propter nostram salutem; secundum nos, quia natus est homo ex muliere, et tempore conceptionis, scilicet novem mensium; super nos, quia non ex semine viri. » In omnibus ergo, o insensati Sabelliani, sicut diximus, æqualis est Patri Filius, et est unius ejusdemque substantiæ. Quapropter etiam Spiritus sanctus a Patre Filioque procedens, in eadem unitate et Trinitate tertia est persona (85). Quod autem de utroque procedat, multis divinorum eloquiorum testimoniis comprobatur. Sic enim ait Apostolus : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem : Abba Pater* (*Galat.* IV). Ecce hic dicitur Spiritus Filii. Et iterum : *Qui autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII). Ipse etiam Filius de Spiritu sancto dicit in Evangelio : *Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me* (*Joan.* XV). Patris autem Spiritus dictus est, ubi legitur : *Si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in vobis, non in tenebris, sed in luce ambulatis* (*Rom.* VIII). Ipse etiam Deus et homo Jesus Christus dicit : *Non enim estis vos qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri ipse loquitur in vobis* (*Matth.* X). Et alibi : *Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis* (*Joan.* XIV). His et aliis pluribus auctoritatibus, o Sabelliani, aperte ostenditur quod Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit. Mentitos igitur vos in vestra assertione fuisse cognoscite, qui divinam essentiam unam tantum personam dicitis esse. Nam et in hoc quod Deum omnipotentem qui revera omnium angelorum omniumque fidelium est caput publice blasphematis; lepram, hoc est maculam hæreticæ pravitatis in capite gestatis, quam nisi humiliter pœnitendo, et judicio sacerdotum bonis operibus digne satisfaciendo purgaveritis et sanitatis colorem, scilicet catholicæ fidei rectam confessionem ostenderitis, nihilominus de cœtu justorum peribitis.

Macedoniani etiam (86) hæretici, ut ait B. Isidorus, « Macedonio Constantinopolitano episcopo dicti sunt negantes Deum esse Spiritum sanctum. » Perverse utique Macedonius ejusque discipuli de Deo senserunt, dum Spiritum sanctum qui in divina essentia tertia est persona, Deum esse negaverunt. Ne ergo sub silentio abscondi videamur, et de taciturnitate nostra gravius judicemur, ad falsam illorum assertionem convincendam et catholicæ Ecclesiæ fidem corroborandam sanctarum Scripturarum testimonia, quod veraciter Spiritus sanctus Deus sit, in medium proferamus (87). Ut ergo divinæ unitatis ac Trinitatis veritas apertius demonstretur, atque hæreticorum perfidia evidentius superetur, Veteris et Novi Testamenti auctoritates eis proponamus. Ait enim Moyses : *Audi Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI). Item : *Ego sum Dominus Deus tuus* (*Exod.* XX). Personarum quoque pluralitatem et naturæ unitatem simul ostendit in Genesi, dicens : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I). Dicens enim *faciamus* et *nostram*, pluralitatem personarum ostendit. Dicens vero *imaginem*, unitatem essentiæ demonstravit. Ut enim dicit B. Augustinus in libro *De fide ad Petrum :* Si in illa natura Patris et Filii et Spiritus sancti una esset persona tantum, non diceretur *faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Cum enim dicit *ad imaginem*, ostendit unam essentiæ naturam, ad cujus imaginem homo fieret. Cum vero dicit *nostram*, ostendit eumdem Deum non unam, sed tres esse personas. »

Ille etiam maximus prophetarum et regum David, qui suam cæteris præfert intelligentiam, dicens : *Super senes intellexi* (*Psal.* CXVIII); ejusdem divinæ naturæ unitatem et æternitatem simul ostendens, ait, ex persona ipsius omnipotentis Dei : *Israel, si me audieris, non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum* (*Psal.* LXXX). Aliud horum, ut dicit B. Ambrosius in primo libro *De Trinitate*, significat æternitatem, aliud unitatem substantiæ indifferens (88), ut neque posteriorem Patrem, nec alterius divinitatis Filium vel Spiritum sanctum esse credamus. Nam si Patre posterior est Filius vel Spiritus sanctus, recens est; et si unius non est divinitatis, alienus est. Sed quia nec posterior est Filius, quia recens non est; neque alienus, quia ex Patre natus est; neque Spiritus sanctus recens est neque alienus, quia a Patre et Filio æternaliter procedit, Macedonius omnesque illius discipuli sibi caveant, qui Spiritum sanctum Deum esse negant, ne pro tanti sacrilegii blasphemia æternæ damnationis periculum incurrant. Qui enim verbum contra Spiritum sanctum dicit, sacrilegium incurrit et nec in præsenti sæculo nec in futuro veniam consequi poterit (*Matth.* XII), nisi illum, scilicet cum Deo Patre et Filio unum et verum Deum esse indubitanter crediderit.

Ut amplius, o Macedoniani, de Spiritu sancto, quod cum Deo Patre et Filio unus et verus Deus sit, non dubitetis, quam verissimum de illo David propheta testimonium proferat, moneo ut diligenter audiatis. *Verbo Domini*, inquit, *cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII). Quid lucidius, quidve apertius, quod Spiritus sanctus qui ex ore Dei Patris procedit, verus Deus sit, audire vultis? Quasi diceret : Deus Pater per coæternum sibi Verbum, id est per coæqualem sibi Filium cœlos, id est apostolos eorumque succes-

(85) I *Sent.*, dist. 11, *Hic dicendum.*

(86) Macedoniani hæretici Spiritum sanctum Deum esse negavere, dum creaturam affirmant. Veteris ac Novi Testamenti in oppositum proponuntur auctoritates.

(87) I *Sent.*, dist. 2, *Proponamus.*

(88) *Indifferentis.*

sores, scilicet sanctæ Ecclesiæ doctores prædicatione evangelica et operatione virtutum confirmavit; *et Spiritu oris sui*, videlicet qui ab eo æternaliter procedit, illos ne adversa pertimescerent, et ne impiorum minas expavescerent corroboravit. Indubitanter igitur credere debetis, o Macedoniani, Spiritum oris Dei non creaturam, sed veraciter esse Deum, qui revera est omnis virtus cœlorum. Non enim est aliud ipse, et aliud Spiritus oris ejus; sed quidquid in eo est, Deus est. Nam, ut ait B. Augustinus in septimo libro *De Trinitate:* « Non est aliud illi esse magnum et aliud esse Deum. Ita etiam potentia Dei Deus est, et voluntas Dei Deus est; pulchritudo Dei Deus est, æternitas Dei Deus ipse est. Ita ergo et Spiritus Dei Deus est. In Deo enim summa simplicitas est, et ideo non est aliud ipse, et aliud quod in eo est. » Mentitos itaque vos, o Macedoniani hæretici, in vestra assertione esse cognoscite, qui usque nunc eumdem Spiritum sanctum Deo Patri Filioque coæternum negatis Deum esse. Revera non creatura, ut vos mentimini, sed naturaliter ex Deo Patre et Filio procedens verus Deus est, quia non circumscriptus ut creatura, sed sicut Deus ubique totus est, quod proprie divinitatis est. Cum omnis creatura certis naturæ suæ sit circumscripta liminibus, vos, o insipientes hæretici, quomodo non erubescitis creaturam appellare Spiritum sanctum, qui non habet circumscriptam determinatamque virtutem, qui et in omnibus et ubique semper est, quod utique divinitatis et dominationis proprium est? Quia igitur naturaliter semper est in Deo, cum illo etiam ubique est qui dicit *cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII).

Ut ergo ea quæ diximus, o hæretici, vera esse non dubitetis, et vos in vestra assertione victos esse cognoscatis; qui de eodem Spiritu sancto propheta dicit moneo ut solerter audiatis. *Spiritus Domini fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me* (*Job* XXXIII). Patris utique et Filii et Spiritus sancti opera inseparabilia sunt. Si igitur cum Deo Patre et Filio Spiritus sanctus hominem facere et inspirare potest, non creatura sed Creator credendus est. Creator itaque est Spiritus sanctus, sicut Pater et Filius; ideoque non creatura, sed cum eodem Patre et Spiritu sancto unus est Deus. Spiritus sanctus Patris et Filii est, et inde unum sunt Pater et Filius, quia nihil habet Pater, quod non habeat Filius. Quod etiam Spiritus sanctus non creatura, ut vos plane mentimini, o hæretici, sed natura Deus est, liber Genesis ostendit, ubi ait: *Tenebræ*, inquit, *erant super faciem abyssi; et Spiritus Domini ferebatur super aquas* (*Gen.* I). In hoc liquido apparet, quia non creatura sed natura Deus erat; quod super aquas ferri poterat, et mundi jam designatam materiam regebat. Recte quippe Spiritus sanctus jam in ipso mundi exordio informi A materiæ præerat, videlicet ut eam informaret et ordinaret, atque in diversas formas distingueret. Quod etiam Spiritus sanctus a Patre et Filio procedens veraciter Deus sit, et quod ubique præsens sit, David rex et propheta ostendit, qui omnipotentiam Dei considerans et suam infirmitatem intelligens ait: *Domine, quo ibo a Spiritu tuo? Et quo a facie tua fugiam?* (*Psal.* CXXXVIII.) Quod subsequenter exponens, dicit: *Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum ades* (*ibid.*). Recte quippe David propheta de sancti Spiritus potentia sensit, qui se illius præsentiam effugere non posse dixit. Deum utique illum esse credidit, ideoque præsentem eum ubique esse non dubitavit. Nisi enim illum veraciter cum Deo ex quo procedit, B unum Deum esse crederet, nequaquam eum ubique adesse diceret. Huic simile est, quod ipse patriarcha David ejusdem sancti Spiritus ex Deo procedentis virtutem perpendens, alibi ait: *Non est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII), scilicet a cognitione ejusdem Spiritus sancti omnia cognoscentis, et non solum cogitationes hominum, verum etiam profunda Dei scrutantis. Non est ergo Spiritus sanctus creatura sed Creator qui non solum cogitationes hominum, sed etiam profunda Dei scrutatur (*I Cor.* II). De quo etiam in libro Sapientiæ legitur: *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et abstinet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu* (*Sap.* I). Et iterum: *Benignus est enim Spi-* C *ritus sanctus, et liberabit* (89) *maledictum a labiis suis* (*ibid.*). Revera summe benignus est Spiritus sanctus, quia ipse est Patris et Filii amor coæternus, et in ipso constat remissio peccatorum cunctis fidelibus (90). Spiritus ergo sanctus dilectio est sive amor Patris et Filii, quo scilicet Pater diligit Filium, et Filius Patrem. Quod autem Spiritus sanctus veraciter Deus sit, et quod Deo Patri et Filio æqualis sit, B. Augustinus insinuat, dicens: « In omnibus est æqualis Patri Filius, et est unius ejusdemque substantiæ. Quapropter etiam Spiritus sanctus in eadem unitate et æqualitate consistit, quia videlicet est unitas, et sanctitas, et charitas amborum, qua uterque conjungitur, qua genitus a gignente diligitur, genitoremque suum diligit, ambo D servantes *unitatem Spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV). Ut ergo Spiritum sanctum a Patre et Filio procedentem, o Macedoniani, verum Deum esse credatis, et jam amplius de illius divinitate non dubitetis; quid de illius magnitudine quam cum Deo Patre et Filio communem habet, liber *Sapientiæ* dicat, moneo ut libenter audiatis: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum; et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis* (*Sap.* I). Si ergo sua virtute et operatione orbem terrarum replevit Spiritus sanctus, procul dubio non est creatura, ut vos mentimini, sed cum Patre et Filio a quibus procedit, naturaliter unus et verus Deus. Nam et in hoc

(89) Omnes legunt, *et non liberabit.*

(90) I *Sent.*, dist. 10, *Nunc vero quod.*

quod cum Deo Patre et Filio omnia continet et gubernat, se cum eodem Patre et Filio Creatorem esse apertissime demonstrat. In hoc etiam quod liber *Sapientiæ* eumdem Spiritum sanctum scientiam vocis habere dicit, manifeste ipsum esse ostendit, de quo Deus et homo Jesus Christus Nicodemo principi Judæorum ait : *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis; sed non scis unde veniat, aut quo vadat* (*Joan.* III). Ipse quippe voluntate Patris et Filii a quibus procedit, quibus vult charismatum dona infundit, et quos vult spiritaliter eloquentes facit.

Ecce quomodo conveniunt sibi, quod Spiritus sanctus verus Deus sit, testimonia veritatis; ecce quam evidenter vestram convincunt falsam assertionem, o Macedoniani, qui illum verum Deum esse negatis. Veteris et Novi Testamenti idonei testes veraciter concordant, et vestram abominabilem sectam omnino condemnant. Vestra igitur mendax perfidia jam victa deficiat et mens vestra Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum et verum Deum esse indubitanter credat. Tandem moneo vos ut fœtidæ lepræ maculas, hoc est hæreticæ pravitatis horribiles blasphemias sanctæ Ecclesiæ sacerdotibus humiliter ostendatis, eorumque judicio illas salubriter deponatis, et veræ salutis colorem, id est veram Ecclesiæ catholicæ doctrinam illorum magisterio devota mente suscipiatis, ut deinceps a pravis operibus recedendo, et dignos pœnitentiæ fructus faciendo, cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis ad æternæ felicitatis gaudia pertingere possitis. Amen.

Quid etiam B. Isidorus de Anthropomorphitis (91) hæreticis dicat, audiamus. Anthropomorphitæ dicti pro eo quod simplicitate rustica Deum habere humana membra, quæ in divinis libris scripta sunt arbitrentur. *Anthropos* enim Græce Latine *homo* interpretatur. Anthropomorphitæ ergo Deum putant habere humana membra, ignorantes vocem Domini qui super puteum Samariæ sedens et mulieri Samaritanæ loquens, ait : *Spiritus est Deus; et eos qui adorant eum in spiritu et veritate oportet adorare* (*Joan.* IV).

Vos itaque convenio et obtestor, o anthropomorphitæ hæretici, ut Deum amplius humana membra habere non credatis, sicut nunc usque credidistis. Revera simplices et idiotæ estis, qui Deum sicut hominem lineamenta membrorum habere creditis. Suscepit quidem Dei Filius de Virgine matre nostræ fragilitatis et mortalitatis membra secundum quam per crucem mundum redemit, mortuus est, et resurrexit, et ad dexteram Dei Patris a quo exierat ascendit; sed tamen divina essentia secundum quod Deus est, non est credenda, ut vos putatis, habere humana membra. Non est igitur sententia tam stulte præcipitanda, ut divinam essentiam dicamus habere humana membra (92). Intelligere interea opus est quasdam passiones, quas de affectione humana ducit Scriptura ad Deum, ut juxta se incommutabilis sit credendus, et tamen pro causarum affectibus; ut facilius intelligantur nostræ locutionis et mutabilitatis genera, mutabilis appelletur. Non ergo secundum essentiam, sed secundum similitudinem species ducuntur ad Deum; neque pro substantiæ proprietate sed efficientiis causarum. Unde et creditur Deum nunquam hominibus visibiliter apparuisse nisi per assumptam creaturarum speciem. Falluntur quidam stulti qui, dum legunt ad imaginem Dei factum esse hominem, arbitrantur Deum esse corporeum, dum non caro quod est corpus, sed anima quæ est Spiritus Dei imaginem habeat. Non ergo esse corporis formam in Deum (93), quia hominem ad imaginem suam fecit, quia mentem non carnem ad similitudinem suam creavit.

Hæc est responsio vestra, o anthropomorphitæ hæretici, simul et objectio. Quid mali agimus, si Deum humana membra habere credimus, cum hoc ipsum in pluribus sanctarum Scripturarum locis scriptum inveniamus? Sic enim David propheta Deum exorans, ait : *Illumina faciem tuam super servum tuum* (*Psal.* CXVIII). Sic etiam alibi legitur : *Aperi oculos tuos et vide tribulationem nostram* (*Dan.* IX). Et B. Job : *Manus tuæ, Domine, fecerunt me, et plasmaverunt me* (*Job.* X). Unde etiam ipse omnipotens Deus ait : *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI). Quid ergo mali credimus si Deum humana membra habere credimus, cum hoc ipsum certis Scripturarum documentis teneamus?

Ad hæc nos, o hæretici, vobis e diverso dicimus, quod indubitanter de Deo male sentitis, qui illum humana membra habere creditis, cum etiam sanctarum Scripturarum testimonia, quæ de ipsius membris ad vestram defensionem in medium profertis, non corporaliter nec ad litteram ut in superficie sonant, sed spiritaliter intelligere deberetis. Quare? (94) Quia videlicet plerumque de corporibus humanis ad Deum sumuntur qualitatum species, quæ tamen in Deo non sunt, quia in sua propria natura incorporeus est et incircumscriptus, et pro efficientiis causarum in ipso rerum species describuntur; ut quia omnia videt, dicatur oculus; et propterea quod audit omnia, dicatur auris; pro eo autem quod avertitur, ambulare dicitur; pro eo quod exspectat, stare videtur; sic et in cæteris horum similibus ab humanis mentibus vel corporibus trahitur similitudo ad Deum. Cogitate ergo, o hæretici, quale corpus habeat Veritas; et dum invenire non potueritis, hoc est Deus.

(91) Anthropomorphitæ Deum membra humana quæ in libris divinis scripta sunt, habere arbitrantur. Sed tamen miro modo spiritaliter esse intelligenda aperitur.

(92) Isidor., lib. I *Sent.*, cap. 5 et auct. *Speculi*, cap. 12 in *App.* August., tom. VI.

(93) Suppl. ex Isidoro, *credamus*.

(94) Isid., lib. I *Sent.*, *ubi supra*.

Audite ergo, o simplices et idiotæ hæretici, qualiter Dei membra intelligere debeatis, quæ in sanctis Scripturis legitis. (95) Facies Dei in Scripturis sacris, non caro, sed divina cognitio intelligitur, eadem ratione quia per faciem conspectam quisque cognoscitur. Hoc enim in oratione dicimus Deo : *Ostende* (96) *nobis, Domine, faciem tuam.* Ac si dicatur : Da nobis cognitionem tuam. Os Dei Patris Unigenitus ejus est. Nam sicut pro verbis quæ per linguam fiunt, sæpe dicimus illam et illam linguam ; ita et pro Dei verbo os ponitur, quia mos est ut ore verba formentur. Unigenitus autem Dei Patris ideo Verbum dicitur, quia per eum Deus Pater omnia condidit sive jussit. Bene quippe os pro verbo ponitur, sicut linguam pro verbis, sicut manus pro litteris (97) Lingua Dei mystice Spiritum sanctum significat, per quem Deus Pater secretum suum prophetis et sanctis hominibus manifestat. Unde : *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis* (*Psal.* XLIV). Lingua pro verbo, calamus pro scripto; causam videlicet posuit pro effectu. Tanquam si dicet : Verbum meum non est transitorium, sed est calamus scribæ, id est comparabile verbo scripto et permanenti. *Scribæ* dico *velociter scribentis*, id est sine mora scribentis, et multa comprehendentis. Sunt enim quidam Scribæ, qui in uno puncto vel una linea totam orationem comprehendunt. Cui velocitati verbum Patris comparatur quodammodo, quia nihil est velocius, quam simul omnia dixisse. Unde est illud : *Semel locutus est Deus* (*Psal.* LXI), et cætera.

Labia Dei in scripturis Testamenti consonantia intelliguntur de quibus dicitur : *Sapientia* (98) *in labiis ejus, et in judicio non erravit os ejus* (*Prov.* XVI). De cujus labiis etiam Salomon recte ait in Canticis : *Labia illius lilia distillantia myrrham primam* (*Cant.* V). (99) Quid enim per labia Dei et hominis Jesu Christi nisi sanctæ Ecclesiæ prædicatores intelligimus, qui dum mortes martyrum prædicant, quasi myrrham mortificandis corporibus ad condimentum salutis distillant? Quæ myrrha bene prima esse dicitur, quia nullus sic mortificatur, sicut ille qui pro Christo martyrio finitur. Primam enim dixit non pro tempore sed pro dignitate. Quid est quod labia Dei et Virginis Filii lilia esse dicimus, nisi quia illi per quos ipse loquitur, necesse est ut mundi sint, et per eos bonus odor aspergatur? De quibus erat apostolus Paulus, qui dicebat : *Bonus odor sumus Deo in omni loco in his qui pereunt, et in his qui salvi fiunt* (*II Cor.* II).

Imago Dei Patris est Unigenitus Filius ejus. Aliter namque imago Dei Patris in Filio suo est, quem non aliunde sed ex semetipso est, hoc est ex sua substantia sibi per omnia similem et æqualem genuit, et aliter hominis anima quam non ex se, id est ex sua substantia, ut quidam hæretici opinati sunt, genuit, sed ex nihilo creavit. Sicut etiam aliter imago cujuslibet regis in filio suo quem ex semetipso sibi similem genuit, id est homo hominem; aliter vero in annulo ejus sive in cera imago ejus est impressa, quæ non quod ipse sicut filius qui naturaliter hoc est quod Pater. *Substantia* enim vel *essentia* Latine, *usia* dicitur Græce, homo dicitur *unum*. Utrumque igitur conjunctum sonat una substantia : hoc enim vocatur homousion, quod est : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X), hoc est ejusdem cum Patre substantiæ. Homousion similis substantiæ; quia æqualis Deus talis est et imago ejus. Invisibilis Deus, invisibilis est et imago ejus.

Brachia Dei Patris Filius ejus et Spiritus sanctus intelliguntur, sicut ipse Deus Pater in Isaia testatur. dicens : *Brachia mea populos judicabunt* (*Isai.* LI). Brachium autem Dei Patris singulariter Filius ejus accipitur de quo Jeremias ad ipsum hujusmodi loquitur : *Domine Deus, qui eduxisti populum tuum de terra Ægypti in manu forti et brachio extento* (*Jer.* XXXII). Ipsum etiam Dei Filium Isaias propheta Spiritu sancto edoctus ad redemptionem mundi venturum intelligens ejusque fortitudinem considerans, ait : *Ecce Dominus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur* (*Isai.* XL). Et iterum : *Paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium* (*Isai.* LII). Recte ergo Dominus noster Jesus Christus brachium Dei Patris dicitur, quia ab ipso omnia continentur.

Dicitur etiam Dei Filius dextera Dei Patris, sed propter effectum operis totius creaturæ, quæ per ipsum formata est. Dextera ergo Dei Unigenitus ejus est, unde ex persona hominis assumpti dicitur : *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me* (*Psal.* CXVII). Aliter : Dextera Dei gloriam Patris et æternitatem significat. Unde ex persona Patris ad Filium dicitur : *Sede a dextris meis* (*Psal.* CIX). Dicitur etiam dextera Dei omnis electa creatura in cœlo et in terra, sicut et per sinistram ejus intelligitur omnis reproba creatura,

(95) Isidor., *ibi*.

(96) Alludit hic Isidorus ad eam orationem Breviarii Gothici quæ in secunda Dominica Adventus fiebat his verbis concepta : *Veni ad liberandum nos; Domine Deus virtutum, converte nos: et ostende faciem tuam, et salvi erimus*, etc. Verum cum ætate Martini abrogatus jam esset ritus Hispanus, et inductus Romanus in quo nullam similem invenimus orationem, parum caute B. auctor tam presse transtulit Isidorum. Nec perdoctus vir Garcia de Loaysa in oratione ad hunc locum S. Patris bene scopum rei attigit, cum subjunxit : *Ut nunc in orationibus ecclesiasticis præponuntur hi versus: Ostende nobis faciem tuam et Salutare tuum da nobis*, In Breviario Romano semper dicitur : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam et Salutare tuum da nobis*. Satius commemorasset preces feriales ad Tertiam et Nonam in Adventu, Quadragesima, etc. ubi ante orationem præmittimus : *Domine Deus virtutum, converte nos; et ostende faciem tuam et salvi erimus*, Si preces istæ tempore Martini jam recitabantur, potuit ad eas respicere Isidorum transcribendo.

(97) Lib. *De essentia divinitat.* in *App.* August., tom. VIII.

(98) In lib. *De essentia, divinatio*, ut Vulgata.

(99) Greg., *in hunc loc.*

id est dæmones et omnes impii, qui ad lævam ponendi, et æterna supplicia sunt passuri. Quod ipsa omnipotentis Dei dextera electam creaturam semper adjuvet, et ad meliorem statum promoveat, Psalmista testatur, qui ait : *Non enim in gladio suo*, id est in sua virtute electi *possederunt* vel possessuri sunt *terram* viventium, *et brachium eorum*, id est illorum fortitudo a damnatione perpetua *non salvabit eos: sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultus tui* liberavit eos, *quoniam complacuisti in eis* (*Psal.* XLIII). Quod etiam Dei Patris dextera reprobos conterat, reprimat et a societate electorum longius repellat, Israelitica plebs sanctæ Ecclesiæ typum tenens, et in transitu maris Rubri Deum laudans aperte insinuabat, dicens : *Dextera tua, Domine, magnificata in fortitudine; dextera tua, Domine, percussit inimicum, et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios meos* (*Exod.* XV).

Manus Dei Patris Filius ejus accipitur pro eo quod per ipsum facta sunt omnia. Unde ex persona Dei Patris Isaias ait : *Omnia hæc manus mea fecit* (*Isai.* LXVI). Unde Moyses ait : *In principio*, hoc est, in Filio *creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I). Et Joannes evangelista : *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I) Aliter manus Dei ejus potestas intelligitur, sicut ipse per Jeremiam ait : *Sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel* (*Jer.* XVIII). Hanc procul dubio Dei potestatem David propheta considerabat, cum dicebat : *Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris : etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua* (*Psal.* CXXXVIII). Item manus Domini flagellum accipitur, de cujus percussione in Sophonia sic legitur. *Extendam manum meam super Judam et super habitantes Israel, et disperdam de loco hoc reliquias Baal* (*Sophon.* I). Quod etiam manus Domini flagellum significet, beatus Job testatur, dicens : *Manus Domini tetigit me* (*Job* X).

Digitus Dei Spiritus sanctus accipitur, a quo lex in duabus tabulis lapideis scripta narratur (*Exod.* XXXI). Ipse enim scripsit, qui scribenda dictavit, scilicet sanctus Spiritus. De quo in Evangelio Deus et homo Jesus Christus sic ait : *Si ego in digito Dei ejicio dæmonia, filii* (100) *vestri in quo ejiciunt?* (*Luc.* XI.) Quod alius evangelista aperte declarans, ait : *Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei* (*Matth.* XII). Sicut enim digitus cum manu et brachio, manus vero et brachium cum corpore unum sunt in natura ; ita Pater et Filius et Spiritus sanctus tres quidem personæ sunt, una autem essentia divinitatis. Digiti Dei pluraliter intelliguntur sancti prophetæ, per quos sanctus Spiritus in libro legis ac prophetarum sua inspiratione describitur. De quibus eidem omnipotenti Deo figurate dicitur : *Videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum* (*Psal.* VIII). Unde et in Genesi mystice sic

A legitur : *Fecit Deus firmamentum cœlum* (*Gen.* I), scilicet sanctam Scripturam. Per cœlos ergo omnes libros sacræ legis ac prophetarum, per digitos vero sanctos, ut dictum est, prophetas mystice insinuavit.

Cor Dei Patris arcanum sapientiæ ejus mystice insinuat, ex quo Verbum suum, id est Filium suum sine initio genuit, ipso dicente : *Eructavit cor meum Verbum bonum* (*Psal.* XLIV), etc. Alas habere dicitur Deus pro eo quod more avis electos suos tanquam pullos sub se colligit fovet, ab insidiis diaboli et malorum hominum protegit. Quod Psalmista precatur, dicens : *Domine, a resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi. Sub umbra alarum tuarum protege me; a facie impiorum qui me afflixerunt*

B (*Psal.* XVI). Scapulas habere dicitur Deus, pro eo quod infirma membra Ecclesiæ quasi in scapulis suis portet, sicut in psalmo legitur : *Scapulis suis obumbravit tibi, et sub pennis ejus sperabis* (*Psal.* XC).

Venter Dei intima ac secreta nativitas Filii ejus accipitur. Unde ex persona Patris per Psalmistam Filio dicitur : *In splendoribus sanctorum ex utero ante Luciferum genui te* (*Psal.* CIX). Aliter venter Dei incomprehensibilia judicia ejus quæ rimari nequeunt mystice insinuat. De quo ipse Dominus beatum Job quasi sub quadam interrogatione increpans, ait : *Dic mihi si nosti quis est pluviæ pater? vel quis genuit stillas roris? de cujus utero egressa est glacies? et gelu de cœlo quis genuit?* (*Job.* XXXVIII.) Dicitur

C etiam Dei Filius Patris virtus pro eo quod omnem potestatem Patris in semetipsum habeat, et omnem cœli terræque creaturam gubernat, contineat ac regat.

Vocatur etiam sapientia pro eo quod ipse revelet mysteria scientiæ et arcana sapientiæ. Sed tamen cum sit Pater et Filius et Spiritus sanctus sapientia, et virtus, et lumen, et lux; proprie tamen his nominibus Filius nuncupatur. Splendor etiam appellatur propter quod manifestat lumen scilicet Deum Patrem. Lux quia ad veritatem contemplandam cordis oculos reserat.

Posteriora Filii Dei Incarnatio ejus accipitur, de qua posteriori parte ipse Dei Filius in monte Sinai

D ad Moysen per angelum ait : *Posteriora mea videbis; faciem meam videre non poteris* (*Exod.* XXXIII). Istam promissionem credimus tunc fuisse completam, quando discipuli in medio Moysi et Eliæ ipsum Deum et hominem Jesum Christum in monte Tabor viderunt transfiguratum (*Matth.* XVII). Vidit ergo Moyses prosteriora Christi ; vidit scilicet ea quæ in posterioribus et novissimis diebus facta sunt.

Pedes Dei stabilimentum virtutis ejus est, eo quod ipse ubique præsens sit eique universa subjecta sint. Unde ipse per Isaiam dicit : *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI). Pedes Filii Dei Incarnatio illius accipitur quæ divi-

(100) Minus congrue adjuncta fuit hæc periodus versiculo vigesimo, cum spectet ad decimum nonum. *Si ego in Beelzebub ejicio dæmonia*

nitati subjecta est. Sicut enim per caput divinitas, sic per pedes humanitas ejus exprimitur, sicut de illo in Exodo figurare legitur. *Viderunt*, inquit, *Dominum Deum Israel Moyses et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta de senioribus populi; et sub pedibus ejus quasi lapis sapphiri et quasi cœlum eum serenum est* (*Exod.* XXIV). Sicut autem per lapidem sapphirinum cœlestes creaturas vel sanctos angelos, ita per cœlum serenum sanctam Ecclesiam ex electis hominibus assumptam figuraliter demonstrare voluit; super quas duas creaturas homo a Verbo assumptus eique conjunctus cum eo in perpetuum regnat. De quo Psalmista exsultans nimiumque congratulans Deo Patri loquitur, dicens: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus oves et boves universas insuper et pecora campi* (*Psal.* VIII). Aliter autem pedibus Jesu Christi sancti apostoli cæterique doctores Ecclesiæ significati sunt, de quibus in Deuteronomio scriptum est: *Qui appropinquant pedibus ejus, accipient de doctrina illius* (*Deut.* XXXIII).

Vestimentum Filii Dei aliquando caro ejus quæ a divinitate assumpta est, in divinis libris figuraliter accipitur. De quo indumento carnis Isaias ait: *Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra?* (*Isai.* LXIII.) Et iterum: *Quare rubrum est indumentum tuum et vestimenta tua sicut calcantium in torculari?* (*ibid.*). Rursus vestimentum ejus sancta Ecclesia dicitur quæ per fidem et dilectionem ei conjuncta est. Unde in psalmo canitur: *Dominus regnavit, decorem indutus est; indutus est Dominus fortitudinem et præcinxit se* (*Psal.* XCII). In alio etiam psalmo Propheta eidem Deo et homini Jesu Christo exsultans, sic ait: *Confessionem et decorem induisti; amictus lumine sicut vestimento* (*Psal.* CIII).

Pallium Christi jam dicta Ecclesia intelligitur (1). De quo in Genesi Jacob filium suum Judam benedicens figurate, ait: *Lavabit in vino stolam suam* (*Gen.* XLIX), id est carnem suam in sanguine passionis suæ sive sanctam Ecclesiam in vino illo qui pro multis effunditur in remissionem peccatorum. Sequitur, *et in sanguine uvæ pallium suum.* Pallium Christi gentes sunt quas corpori suo perpetua charitate copulavit, sicut de ipso propheta ait: *Vino ego dicit Dominus, nisi homines induam sicut vestimentum* (*Isai.* XLIX). Quod ipse Deus et homo Jesus Christus per mysterium Incarnationis gentes sibi copulaturus erat, Isaias propheta spiritalibus intuens oculis eidem Jesu Christo sanctæ Ecclesiæ sponso gratulabundus ait (2): *Omnibus his velut ornamento vestieris.* Hos quippe sanctæ Ecclesiæ populos Dei et Virginis Filius sanguine uvæ mandavit; sanguine videlicet sui corporis a peccatis purgavit, quando sicut botrus ligno crucis pro mundi redemptione pependit.

(3) Calceamentum Domini mystice Incarnationem ejus significat, quam ex mortalitate humani generis assumpsit: de quo in psalmo ipse ait: *In Idumæam*
A *extendam calceamentum meum* (*Psal.* CVII): id est in plebem gentium manifestabo Incarnationem meam, et sic mihi subditi erunt alienigenæ. Quid ergo per Idumæam nisi gentilitas; et quid per calceamentum nisi assumpta mortalitas designatur? In Idumæam ergo Dominus calceamentum suum extendere se asserit; quia, dum per carnem gentibus innotuit, quasi calceata ad nos divinitas venit. Quis namque nesciat ex mortuis animalibus fiunt? (4) In carne ergo Dominus veniens quasi calceatus apparuit, qui in divinitate sua morticina nostræ corruptionis assumpsit. Pedes itaque Domini aliquando significant stabilitatem æternitatis, aliquando humanitatem per quam venit ad nos cognitio divinitatis, aliquando prædicatores sanctos, de quibus scriptum est:
B *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem et evangelizantium bona* (*Isai.* LII).

Gressus Dei adventus Filii Dei in mundum et regressus ejus ad Patrem intelliguntur de quibus Propheta in psalmo eidem Filio Dei sic loquitur: *Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, regis mei qui est in sancto* (*Psal.* LXVII). De cœlo venit in uterum Virginis, de utero Virginis natus positus est in præsepio. Postquam autem omnia implevit pro quibus a Patre missus venerat, appensus est in ligno crucis; de cruce depositus secundum corpus sepultus est, secundum animam ad inferna descendit, tertia die per potentiam divinitatis carnem suam de sepulcro suscitavit, et post diem resurrectionis quadragesimum, videntibus apostolis, ascendit in
C cœlum (*Act.* I), et sedet ad dexteram Patris in ejus gloria. Amen. Illi sunt gressus Filii Dei, iste ascensus et descensus ejus qui frequenter in sacris Scripturis leguntur.

Ascensus Dei dicitur, cum Filius carnem ex nobis sumptam in cœlum velut captivam reportavit, sicut de illo Psalmista ait: *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem* (*Ephes.* IV); quia scilicet naturam humani generis quæ a diabolo in mundo tenebatur captiva, secum eam in cœlum ubi nunquam antea fuerat, tanquam captivam id est captam sublevavit. *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem;* quia videlicet corruptionem nostram virtute suæ incorruptionis absorbuit. Dedit vero dona homi-
D nibus, quia misso desuper Spiritu sancto, alii sermonem scientiæ, alii sermonem sapientiæ, alii gratiam curationum, alii genera linguarum, alii interpretationem sermonum tribuit (*I Cor.* XII). Dona ergo dedit hominibus, dum per sancti Spiritus gratiam eorum in mundo vitam exercuit.

Abscondere faciem suam dicitur Deus, cum, quibusdam eorum exigentibus culpis, cognitionem suam abscondit, sicut in populo Judæorum nunc impletum videmus; quia negantes Filium Dei scientiam Dei perdiderunt, ut similes sint gentibus quæ Deum non noverunt. De quibus ipse Deus et homo Jesus Christus per Jeremiam prophetam juste conqueritur,

(1) Hæc ex Isidor., *Quæst in Gen.*, c. 31.
(2) *Ibid.*, secundum Vulgat.

(3) Lib. *De essentia.*
(4) Fieri.

dicens : *Negaverunt me et dixerunt : Non est ipse* A (*Jer.* v). Sed quid de illis Dominus dicat, qui eum negaverunt audiamus : *Derelinquam populum meum et recedam ab eo* (*ibid.*). Quibus etiam per Isaiam prophetam, eorum exigentibus culpis, sic ait : *Cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam; et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis* (*Isai.* I). Et alibi : *Abscondam faciem meam ab eis, et considerabo novissima eorum* (*Deut.* XXXII). Dicitur itaque Deus, ut supra dictum est, quibusdam hominibus exigentibus eorum culpis faciem suam abscondere, eis videlicet cognitionem suam non dare.

Dicitur etiam Deus faciem suam ostendere, cum respectu gratiæ suæ, quibus vult scilicet sanctis et B electis suis seipsum in corda ipsorum occulta inspiratione insinuat, et ad diligendum se amorem suum infundit. Quod David suppliciter precatur, dicens : *Domine Deus virtutum, converte nos; et ostende faciem tuam, et salvi erimus* (*Psal.* LXXIX). Ac si apertius diceret ; Domine Deus omnium cœlestium virtutum, a carnalibus desideriis nos potenter retrahe, misericorditer ad amorem tuum converte faciem tuam, id est cognitionem tuæ majestatis dignanter ostende, et sic, te adjuvante, ab imminentibus malis salvi poterimus esse.

Sedere dicitur Deus non corporaliter humano more, sed super omnem creaturam potentialiter præsidere. Unde Psalmista ait : *Regnabit Deus super gentes; Deus sedet super sedem sanctam suam* C (*Psal.* XLVI). Sedere etiam dicitur super cherubin, quod interpretatur *multitudo* vel *plenitudo scientiæ*, per quod significantur sancti angeli vel mentes spiritualium virorum, in quibus Deus invisibiliter sedet et regnat. In illis enim sedet et regnat qui scientia et dilectione Dei et proximi pleni sunt. Unde in Proverbiis legitur : *Anima justi sedes sapientiæ*. Sapientia quidem Dei Patris Christus est, qui in animabus sanctorum sedere dicitur.

Descendere etiam Deus in mundum dicitur, quando aliquod novum quod ante non fuerat, in creatura humana operatur. Unde et cum Dominus Sodomam et Gomorrham propter inhabitantium in eis malitiam subvertere voluisset, sic in Genesi legitur dixisse : *Descendam et videbo utrum clamorem* D *opere perpetraverint* (*Gen.* XVIII). Sic et Dei Patris Filius de cœlo descendit, quando veram carnem ex Virgine pro redemptione nostra suscepit. De cujus descensione, id est Incarnatione in psalmo scriptum est : *Inclinavit cœlos et descendit; et caligo sub pedibus ejus* (*Psal.* XVII). Cœlos inclinavit, quia ante adventum suum angelos et prophetas misit, qui ejus Incarnationem hominibus prædicarent. Apostolos elegit et docuit ac per universum mundum misit, qui eam cunctis quæ sub cœlo sunt nationibus jam celebratam nuntiarent. Caligo sub pedibus ejus fuit, quia impii homines ob suam malitiam Incarnationem illius agnoscere non potuerunt, sed nec adhuc hodie possunt. Aliter : Caligo ei sub pedibus est, quia non ea claritate ab inferioribus hominibus cernitur, qua in superioribus dominatur.

Stare dicitur Deus, cum nos infirmos ad pœnitentiam et conversionem patienter sustinet. De quo Habacuc propheta sic ait : *Egredietur diabolus ante pedes ejus; stetit et mensus est terram* (*Habac.* III). Pedibus Filii Dei, ut supra dictum est, humanitatem quam de Virgine assumpsit, qua pro humani generis redemptione crucem ascendit, diabolum superavit, humanum genus redemit, non incongrue intelligimus. Sanctos etiam apostolos pedes ejus accipimus, in quibus nimirum per universum mundum ibat, et gentibus prædicabat. Recte ergo dicitur *egredietur diabolus ante pedes ejus;* quia ipso in carne posito, et apostolis universo mundo Evangelium prædicantibus, de cordibus fidelium est expulsus. Unde ipsum Deum et hominem Jesum Christum dixisse legimus : *Nunc princeps mundi hujus ejicietur foras* (*Joan.* XII). Sequitur : *Stetit*, inquit, *et mensus est terram*. Quasi diceret : Stetit Deus et Virginis Filius in adventu suo pravitates hominum corripiendo, eorum mala increpando, bona prædicando, electos ad conversionem et veram pœnitentiam exspectando; *et mensus est terram*, quia videlicet etsi primum servat, prius tamen vires pensat in opere. Non enim alicui impossibilia præcipit, nec ab aliquo exigit quod non dedit, et non metit quod non seminavit. Stetit ergo in humanitate nostra et mensus est terram, quia uniuscujusque hominis mentem considerans, bene operantes feliciter remunerat, impios vero juste condemnat.

Iterum subjungens, ait : *Aspexit et dissolvit gentes, et contriti sunt montes sæculi* (*Habac.* III). Ac si diceret : In suo adventu Dei Filius aspexit et dissolvit gentes; populum videlicet gentilem misericorditer respexit, ipsumque per crucem et resurrectionem suam a peccatorum vinculis absolvit, et a damnatione perpetua eripuit. Aliter : Aspexit gentilis populi idolis servitium exhibentis errorem, et apostolica prædicatione illius sacrilegam dissolvit conspirationem; *et contriti sunt montes sæculi*, scilicet potentes, id est imperatores et hujus mundi principes in illius adventu humiliati sunt ejusque dominio subjecti.

Transire etiam Deus dicitur, cum de cordibus quorumdam hominum in quibus antea habitare credebatur; postea vero subrepente perfidia vel quolibet delicto, ab eis recedit, et ad alios transit, utpote de Esau ad Jacob, de Heli ad Samuelem, de Saul ad David, de Juda proditore ad Mathiam, de Judæis ad gentes, de hæreticis ad Catholicos, quod non localiter aut visibiliter sed invisibiliter occultoque judicio facere consuevit.

Ambulare etiam dicitur Deus, non de loco ad locum transeundo, sed ambulatio ejus est in cordibus sanctorum habitatio, sicut scriptum est : *Et inhabitabo in eis, et inambulabo, et ero illorum Deus* (*Levit.* XXVI). Vel certe ambulare Dei est in sanc-

ctis prædicatoribus suis de loco ad locum transire.

Loqui Dei est invisibiliter sine sono vocis vel quolibet strepitu occulte in mentibus sanctorum voluntatem suam et rectum intellectum inspirare, seu futura sicut sanctis prophetis revelare. Quæ locutio Dei, ut quidam volunt, tribus modis accipitur. Primo namque modo per subjectam creaturam, sicut Moysi in igne rubi apparuit (*Exod.* III), vel sicut Abrahæ (*Gen.* XVIII) et Jacob cæterisque sanctis quibus in angelis apparere dignatus est (*Gen.* XXVIII). Secundo vero modo in somnis, sicut Jacob et Zachariæ uni ex duodecim prophetis (*Zach.* I) atque Joseph sponso semper virginis Mariæ et aliis quibus secretum suum revelare voluit (*Matth.* II). Tertio autem modo neque per creaturam visibilem neque per angelum, sed occulta tantum inspiratione suorum corda tangendo eloquentes efficit, sicut in libris *Prophetarum* scriptum est, cum ipsi prophetæ subito afflata divino Spiritu exclamabant, dicentes: *Hæc dicit Dominus*.

Videre Dei est bona facta approbare, sicut est illud in Genesi: *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona* (*Gen.* I). Vidit, id est intelligentibus bona esse demonstravit. Item videre Dei, eligere vel liberare est, sicut ipse ait ad Moysen: *Videns vidi afflictionem populi mei qui est in Ægypto. et descendi liberare eum* (*Exod.* III). Unde etiam ad Nathanaelem ipse Deus et homo Jesus Christus in Evangelio ait: *Priusquam te Philippus vocaret cum esses sub ficu, vidi te* (*Joan.* I), id est elegi te. Unde etiam ibi legitur: *Ambulans Jesus juxta mare Galilææ vidit duos fratres, Petrum scilicet et Andream* (*Matth.* IV), hoc est elegit eos. Aliter videre etiam Dei est eos qui non vident ad videndum acuere. Unde Psalmista precatur, dicens: *Domine, vide si via iniquitatis in me est, et deduc me in via æterna* (*Psal.* CXXXVIII). Ac si apertius diceret: Domine, fac me iniquitatis meæ vias videre, id est cognoscere; ut non contingat mihi per viam erroris in perditionem descendere, sed in te qui æterna salutis via est, semper ambulare. Modus iste loquendi similiter in libro *Job* legitur. Unde de ipsa sapientia cum multa locutus fuisset de eodem Patre a quo procedit, adjecit: *Tunc vidit illam et enarravit et investigavit et præparavit* (*Job.* XXVIII). Ac si diceret: Vidit illam Deus, scilicet homines illam videre oculis cordis fecit. *Et enarravit*, id est enarrare illam sibi invicem homines fecit. *Et investigavit*, scilicet investigare fecit. *Et præparavit*, hoc est ad intelligendum ipsam sapientiam mentes hominum lumine suæ claritatis illustravit, et ut aliis hæc prædicarent sufficienter edocuit.

Cognoscere Dei est cognoscentes se facere, sicut ait ad Abraham: *Nunc cognovi quod timeas Deum* (*Gen.* XXII), etc. Non enim in tempore novit qui scit omnia, antequam fiant (*Dan.* XIII). Tale est illud in lege de populo Israelitico. *Ut tentem* (5), inquit, *eos, utrum custodiant mandata mea an non* (*Exod.* XVI). Cognoscere ergo dicitur, id est cognoscentes facere ut qui prius de se quales essent incogniti erant, per ejus interrogationem vel probationem sibimetipsis manifesti fierent.

Nescire Dei est impios reprobare, sicut ipse Deus et homo Jesus Christus fatuis virginibus in Evangelio ait: *Amen dico vobis: Nescio vos* (*Matth.* XXV). Sic etiam in judicio reprobis dicturus est: *Discedite a me, operarii iniquitatis; nescio vos unde estis* (*Luc.* XIII). Unde etiam omni electorum collegio ipse ait: *Vos tantummodo cognovi ex omnibus gentibus* (*Amos.* III). Justos itaque et impios novit Deus, sed tamen justos se testatur cognoscere, et impios nescire, id est reprobare, Psalmista testante: *Ecce*, inquit, *oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum. Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (*Psal.* XXXIII).

Zelare dicitur Deus, cum nullum peccatum impunitum vult relinquere. Est enim summe justus, et ideo omnis injustitia exsecrabilis est illi, quam nullo modo impunitam relinquit. Nostro igitur usu Deus zelare dicitur vel dolere, non sua natura. Horum enim motuum apud Deum perturbatio nulla est, apud quem tranquillitas summa est. Non est ergo ita præcipitanda mentis sententia, ut credamus posse Deo furoris vel zeli perturbationem accidere, sed ipsam æquitatem justitiæ qua reos punit, iram vel zelum sacra lectio nominavit; quoniam quod judicantis æquum est, furor est vel indignatio patientis.

Pœnitere Deus dicitur, non tamen quod pro transactis operibus suis pœniteat. Qui enim omnia novit antequam fiant (*Dan.* XIII), pro perpetratis actibus suis pœnitere non potest; sed pœnitentia Dei est statuta mutare, et quod prius aliter inchoatum fuerat in aliud transmutare. Unde ipsum legimus ad Noe dixisse: *Pœnitet me fecisse hominem super terram* (*Gen.* VI). Pœnitudo nulla quippe cadit in Deum, quia immutabilis et incorruptibilis est; sed dicens, *pœnitet me fecisse hominem* significabat justo judicio exigentibus peccatis velle homines delere de superficie terræ. Ipse etiam quod prius alter inchoatum fuerat in aliud, exigentibus culpis, transmutare volens, ait ad Samuelem: *Pœnitet me quod constituerim Saul regem super Israel* (*I Reg.* XV). *Sed surge et accipe cornu olei, et mittam te in domum Isai. ungesque David filium ejus in regem super Israel* (*I Reg.* XVI). Sæpe de bono in malum exigentibus peccatis mutantur homines, sicut nunc videmus actum in populo Judæorum, qui cum esset populus Dei ob impietatem suam factus est Synagoga Satanæ. De malo vero in bonum, sicut accidit in populo gentium qui cum ante non esset populus Dei, nunc autem per gratiam Dei et

(5) Deut. VIII, 2, seu XIII, 3, ut notant Benedictini; quod nobis non arridet.

hominis Jesu Christi Dei populus factus est. Hoc etiam modo occulto Dei judicio Judas de apostolatus gradu lapsus in inferni barathro demersus est, latro vero post crimen rapacitatis de cruce in paradisum translatus est (*Luc.* XXIII). Hanc ergo mutationem de bono in malum Deo permittente, sive de malo in bonum ipso operante, quæ occulto justoque Dei judicio per severitatem suæ justitiæ, sive per suam misericordiam fit, pœnitentiam Dei dicimus. Non pœnitere Dei est statuta nullo modo mutare, ut est illud : *Juravit Dominus et non pœnitebit eum*, id est Pater Filio dicens : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Sacerdos Dei Patris dictus est Filius, non secundum divinitatem sed secundum humanitatem, in qua se pro nobis per passionem et mortem acceptabile Deo Patri sacrificium obtulit, ut ipse esset sacerdos qui et sacrificium.

Oblivisci Deus dicitur, cum quibusdam impiis non miseretur, quod utique non facit per ignorantiam quæ in Deo non est, sed per occultum justumque judicium suum. Unde Psalmista Deo conqueritur, dicens : *Quare oblitus es mei; et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus* (*Psal.* XLI). Ac si apertius diceret : *Quare oblitus es mei*, o Domine, id est quare permittis me tentari supra id quod possum sustinere, et in vitiorum sentinam tam facile cadere? *Quare tristis incedo*, dum corruptibilis caro in qua inhabito, carnalia concupiscendo, illicita suggerendo me ad peccandum provocat, dum antiquus hostis diversis tentationibus indesinenter impugnans me affligit, et ne ad melioris vitæ statum de volutabro vitiorum erigi possim, jugiter impedit? Te ergo deprecor, o dulcissime Pater, ut priusquam pro peccatis meis præcipiter in gehennam, mihi operi manuum tuarum misericorditer porrigas dexteram, et facias me pertingere cum electis tuis ad beatitudinem sempiternam

Indurare dicitur Deus quorumdam malorum, sicut de Pharaone scriptum est : non quod omnipotens Deus per suam potentiam eorum corda induret, quod impium est credere ; sed, exigentibus ipsorum culpis, cum cordis duritiam qua ipsi sibi omnia mala intra se nutriunt, a cordibus non expellunt, quasi illos ipse indurasse dicatur, quos justo judicio induratos esse permittit.

Dormire Dei est cum Deus et homo Jesus Christus secundum humanitatem pro nobis mori dignatus est, cujus mors figurate dulcis somnus per Jeremiam hujusmodi prædicta est : *Ego*, inquit, *quasi de somno excitatus sum ; et vidi, et somnus meus dulcis est mihi* (*Jer.* XXXI). Aliter dormire etiam Deus dicitur, cum fides ejus inter prosperitates hujus mundi et inter quorumdam corda fidelium non vigilat, sed dormit. Quos ad vigilandum B. Paulus sollicitat, dicens : *Vigilate, state in fide, viriliter agite, et confortamini* (*I Cor.* XVI). Et : *Omnia vestra in charitate fiant* (*ibid*). Et iterum : *Evigilate justi*, a somno videlicet peccati vel a terrenarum rerum immoderata sollicitudine, *et nolite peccare* (*I Cor.* XV). Et alibi : *Exsurge qui dormis*, scilicet in peccatis, *et exsurge a mortuis*, id est a delectatione et consuetudine mortalis peccati, *et illuminabat tibi Christus* (*Ephes.* V), hoc est lucebit tibi. Dormire etiam ipse Deus et homo Jesus Christus sanctæ Ecclesiæ sponsus dicitur, cum jam in Dei Patris dextera exaltatus requiescit, et ipsius amore ac desiderio fideles ejus terrena negotia exterius deserunt, cœlestia et spiritalia interius studia appetunt. Unde idem sanctæ Ecclesiæ sponsus in Cantico spiritalis amoris sic ait : *Ego dormio, et cor meum vigilat* (*Cant.* V) (6). Electi quippe cor sponsi bene vocari possunt, qui quo amplius exteriora quæ sunt in mundo fugiunt, eo secretius ea quæ sunt interiora sponsi cognoscunt. Quasi ergo Christus dormit et cor ejus vigilat ; quia, dum ipse jam glorificatus in Dei Patris gloria quiescit, quicunque eum perfecte amant, ut ad ipsum perveniant summopere elaborant. Vel certe dormire Dei est in tribulatione positis tardius subvenire. Unde Psalmista ex intimo pectore longa trahens suspiria, dolens atque amare plorans, Deo conqueritur, dicens : *Exsurge ; quare obdormis, Domine ? exsurge, et ne repellas in finem* (*Psal.* XLIII). Ac si in persona afflictorum apertius diceret : Exsurge, Domine, qui diu jacere et dormire videris ; exsurge in auxilium nostrum. Et cum jam æstimamur ut oves occisionis, Domine, quare diu obdormis et nos citius non defendis ? Illos utique qui sanctæ Trinitatis fidem verbo tenus profitentur, et mentis oculos in temporalium rerum amore defigunt, ipse Deus et homo Jesus Christus apte significabat, cum inter fluctus maris dormiebat (*Matth.* VIII). Quos Propheta in psalmo redarguens ait : *Dormierunt somnum suum ; et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal.* LXXV).

Vigilare Dei est, in defensione bonorum et ultione malorum se statim manifestare, ipso testante, qui ad Jeremiam prophetam inter cætera sic ait : *Quid tu vides, Jeremia ? Virgam*, inquit, *vigilantem ego video. Cui respondit Dominus : Bene vidisti, quia vigilabo ego super verbum meum, ut perficiam illud* (7) (*Jer.* I).

Audite igitur quæ dico, o Anthropomorphitæ hæretici, audite quæ loquor, auscultate quæ moneo. Deus omnipotens in sua divina essentia, ut supradictum est, non est corporalis, ut vos mentimini intelligendus, sed spiritalis firmiter credendus. Nec mirum tamen si Dei Filius vilibus significationibus figuretur, qui usque ad nostrarum passionum seu carnis contumelias descendisse cognoscitur. Qui

(6) Hæc ex Gregor., *in hunc loc.*
(7) Hic desinit liber *De essentia* in nonnullis ms. ut notam Benedictini, et in his quos noster auct evolvit.

cum sit Dei Patris coæternus ante sæcula Dei (8) Filius, postquam vero plenitudo temporis (9), propter salutem nostram servi formam accepit (*Galat.* IV), et factus est hominis filius (10). Inde quædam de illo in Scripturis secundum formam Dei, quædam secundum formam servi dicuntur; quorum exempli gratia duo quædam commemorantur, ut singula ad singula referantur. Secundum formam enim Dei de seipso dixit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X); secundum vero formam servi: *Pater major me est* (*Joan.* XIV). Quidam autem homines quid pro quod (11) dicatur minus intelligentes, ea quæ propter formam servi dicta sunt, volunt transferre ad formam Dei, et rursus ea quæ dicta sunt, ut ad se invicem personæ referantur, volunt nomina esse naturæ atque substantiæ, et sic faciunt errorem in fide.

Volo vos scire, o anthropomorphitæ hæretici quod sic Dei Filio conjuncta est humana natura, ut ex duabus substantiis fieret una persona. Solus igitur homo pertulit crucem, sed propter unitatem personæ etiam Deus dicitur pertulisse. Hinc est quod ait B. Paulus: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (12) (*I Cor.* II). « Filium ergo Dei crucifixum fatemur, ut in *Etymologiarum* libro ait B. Isidorus, non tamen ex virtute divinitatis, sed ex infirmitate humanitatis. Non ex suæ naturæ incommutabilitate, sed ex nostræ carnis susceptione. »

Mentitos itaque vos, o anthropomorphitæ hæretici, in vestra assertione cognoscite qui divinam essentiam humana membra habere præsumpsistis asserere. Non est enim corporeus æstimandus, sed incorporeus. Est utique immensus, incircumscriptus, atque ubique totus. Moneo igitur vos affectu charitatis, ut varias horridasque lepra maculas, hoc est hæreticæ pravitatis damnabiles blasphemias catholicis sanctæ Ecclesiæ sacerdotibus humiliter ostendatis, ipsorumque magisterio sanitatis colorem, id est catholicæ fidei sanam doctrinam devota mente suscipiatis, quatenus cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis ad æternam cœlestis patriæ remunerationem recte credendo pertingere possitis.

Quid etiam de Priscillianistis (13) hæreticis B. Isidorus (14) dicat omnes simul audiamus. « Priscillanistæ, inquit, a Priscilliano vocati qui in Hispania ex errore Gnosticorum et Manichæorum per mixtum dogma composuit. »

Donatistæ, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus, a Donato quodam Africano nominati sunt, qui de Numidia veniens, totam pene Africam sua persuasione decepit, asserens minorem Filio Spiritum sanctum et rebaptizans catholicos (15). Revera iste de divina essentia male sensit, qui Spiritum sanctum minorem esse Filio docuit. Spiritus sanctus quippe amor est sive dilectio Patris et Filii. Unde B. Augustinus in quinto decimo libro *De Trinitate* ait: Spiritus sanctus nec Patris est solius nec Filii est solius, sed amborum; et ideo communem qua invicem se diligunt Pater et Filius, nobis insinuat charitatem. Spiritus autem sanctus ubi sit dictus charitas invenimus, si diligenter Joannis evangelistæ eloquium scrutemur (16). Qui cum dixisset: *Diligamus invicem, quia charitas ex Deo est*, adjunxit: *Et omnis qui diligit ex Deo natus est; quia Deus charitas est* (*I Joan.* IV). Hic manifestavit B Joannes se dixisse eam charitatem esse Deum, quam dixit ex Deo Deus. Ergo ex Deo est charitas.

Sciendum præterea quod Pater solus itaque Deus est, ut non sit ex Deo; et ideo dilectio quæ ita est Deus, ut ex Deo sit non ipse Pater est, sed aut Filius aut Spiritus sanctus. Quia ergo dilectionem dixerat, statim volens apertius de hac re aliquid eloqui, ait: *In hoc cognoscimus quia in ipso manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dedit nobis* (*ibid.*). Spiritus itaque sanctus, de quo dedit nobis, facit nos in Deo manere et ipsum in nobis. Ipse igitur Spiritus sanctus est Deus charitas. Deus ergo Spiritus sanctus qui procedit ex Deo, significatur ubi legitur: *Deus charitas est, et charitas ex Deo est*. Est igitur Spiritus sanctus charitas Patris et Filii, qua se invicem diligunt Pater et Filius, ideoque non est minor Patre vel Filio, sed Patri Filioque æqualis. Non enim est Pater vel Filius major suo amore vel sua bonitate, sicut nec sua sapientia vel potentia. Unde ait B. Augustinus in secundo libro *De Trinitate*, cap. 6: Ideo nusquam scriptum est, quod Deus Pater sit major Spiritu sancto, vel Spiritus sanctus minor; quia non sic est assumpta creatura in qua appareret Spiritus sanctus, sicut assumptus est Filius hominis, in qua forma ipsius Dei Verbi persona præsentaretur. Ideo simplex dicitur, quia quidquid in eo est, Deus est. Non est aliud ipse, et aliud quod in eo est. Nam fortitudo Dei Deus est, sapientia Dei Deus est, amor Dei Deus est, æternitas Dei Deus est. In hac ergo Trinitate quæ Deus est, nihil prius aut posterius, nihil majus vel minus aliquid est, sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales. Hanc igitur veram fidem, o hæretici, sine qua nemo salvari poterit, devota mente suscipite, mundo corde conservate,

(8) Superest hoc verbum.
(9) Suppl. *venit*.
(10) Isid., libr. VII *Etym.*, cap. 2.
(11) *Quo.*
(12) *Ibidem.*
(13) Hoc loco convincuntur Priscillianistæ hæretici. Priscillianistæ pariter et Donatistæ minorem Filio sanctum Spiritum affirmant. Ita et Catholicos rebaptizari debere impugnatur. Ponuntur peccati in Spiritum sanctum descriptiones. Pari modo et secundum quærit, an si corrupte baptismi verba proferantur sacramentum sit? et quid de illo, cui stat dubium de baptismo? et si joco forma servetur baptismi?
(14) Lib. VIII *Etym.*, cap. 5.
(15) I *Sent.*, dist. 10, cap. *Nunc post.*
(16) Cap. *Sed Dei verbum.*

per ipsam quasi per orientalem portam sanctam Ecclesiam A catholicam ingredi festinate.

Nolo vos ignorare, o Donatistæ hæretici, quod qui in Deum Patrem peccaverit remittetur ei, et qui in Filium ejus peccaverit remittetur ei, et qui in Spiritum sanctum qui ab eodem Patre et Filio procedit blasphemiam dixerit, *non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII). Sed quid est peccare in Spiritum sanctum? Obstinata scilicet mente in peccato perseverare, vel de Dei bonitate penitus desperare (17). Obstinatio est induratæ mentis in malitia pertinacia, per quam fit homo impœnitens. Desperatio est, qua quisque penitus de Dei bonitate diffidit, æstimans suam malitiam divinæ bonitatis magnitudinem excedere, sicut Cain qui dixit: *Major est iniquitas mea, quam ut* B *veniam merear* (*Gen.* IV). Utrumque vero dicitur peccare in Spiritum sanctum quia Spiritus sanctus, ut prædiximus, amor est Patris et Filii, et benignitas qua se invicem et nos diligunt, quæ tanta est cujus finis non est. Mortifera igitur obstinatione a mentibus vestris expulsa, o Donatistæ hæretici, pœniteat vos tantæ blasphemiæ auctores fuisse; et Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum et verum Deum esse certissime credite, ut coram eo humiliter pœnitendo, ipsumque fideliter confitendo ab eo indulgentiam possitis acquirere. Summopere vobis cavete nec (18) in hoc turbulentissimo iniquitatum mari vobis ipsis indulgentiæ obstinatione mentis portum tollatis, quo post tam gravissimi erroris C naufragium fluctuantes vos ipsos recipiatis.

Sciendum præterea quod ille peccat in Spiritum sanctum, ut ait B. Augustinus, qui peccatum committit, et obstinatione mentis non vult pœnitere, nec per pœnitentiam emendare malum quod fecit. Hoc solum peccatum, ut ait B. Augustinus, veniam mereri non potest. Si ergo, o Donatistæ, falsam hæreticæ pravitatis superstitionem ab animo expuleritis, et de blasphemiis in Spiritum sanctum prolatis digne pœnitentiam egeritis, a misericordissimo Deo veniam consequi poteritis. Necesse est itaque, o Donatistæ hæretici, qui Spiritum sanctum Patri Filioque æqualem, minorem Filio dicitis, ut in vestra assertione mentitos vos esse cognoscatis, et de tam falsa tamque damnabili blasphemia catholico- D rum judicio sacerdotum pœnitentiam legitime agatis, ita ut divinæ essentiæ blasphemiam ultra male credendo inferre non præsumatis.

Etiam vos convenio, o Donatistæ hæretici, qui mala malis addidistis, peccata peccatis conjunxistis, catholice scilicet baptizatos iterum contra ecclesiasticæ religionis consuetudinem rebaptizatis. Quæ vos malitia compulit, quæ insania incitavit, quæ malignitas decepit, quæ audacia, ut juxta summi pontificis Jesu Christi formam baptizatos denuo rebaptizare præsumeretis, permovit? Volo vos scire, o Donatistæ hæretici, quod quicunque sit qui baptizet, si forma servatur a Christo tradita, verum baptismum dat; et ideo qui illum baptismum sumit, non debet rebaptizari (19). Unde ait venerabilis Beda in quadam homilia: « Sive hæreticus, sive schismaticus, sive facinorosus quisquam in confessione sanctæ Trinitatis baptizet, non valet ille qui baptizatus est a bonis Catholicis rebaptizari, ne confessio vel invocatio sanctæ Trinitatis videatur annullari. »

Item B. Augustinus, hæreticorum scilicet malleus fortissimus, ad quæstiones Orosii respondens ait: « Quamvis unus baptismus sit, et hæreticorum videlicet eorum qui in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizant, et Ecclesiæ catholicæ, tamen qui foris Ecclesiam baptizantur, non sumunt baptismum ad salutem, sed ad perniciem; habentes formam sacramenti, *virtutem autem ejus abnegantes* (*II Tim.* III): ideoque Ecclesia non eos rebaptizat, quia in nomine sanctissimæ Trinitatis baptizati sunt, et ipsa est forma baptismi. » Item ipse ad Maximinum (20) inter alia respondens, ait: « Rebaptizare hæreticum, qui hæc sanctitatis signa percepit, omnino peccatum est; Catholicum vero, immanissimum scelus est. » Ex his aperte intelligitur, quod qui etiam ab hæreticis baptizati sunt, servato caractere, id est forma Christi, rebaptizandi non sunt, sed tantum manus impositione reconciliandi; videlicet ut Spiritum sanctum accipiant in signum detestationis hæreticorum.

Quæri etiam solet (21) si corrupte proferantur illa verba in baptismo a sacerdote, an baptismus sit? De hoc Zacharias papa Bonefacio episcopo ita scripsit: « Retulerunt mihi, inquit, nuntii tui quod fuerit sacerdos in eadem provincia, qui Latinam linguam penitus ignorabat: et dum baptizaret, nesciens Latini eloquii infringens linguam diceret: *Baptizo te in nomine Patria, et Filia, et Spiritu sancta*; et propter hoc considerasti rebaptizare illos quos ipse baptizaverat. Sed si ille qui hujusmodi baptizavit non errorem introducens vel hæresim, sed pro sola ignorantia Romanæ locutionis infringendo linguam baptizans dixisset, non possumus consentire ut denuo baptizentur qui ab illo baptizati sunt. »

Præterea (22) sciendum est quod illi de quibus nulla exstant indicia inter propinquos vel clericos, sive vicinos quibus baptizati fuisse doceantur, agendum est ut renascantur ne pereant. In quibus non ostenditur gestum, ratio non sinit ut videatur iteratum. Conferendum ergo eis videtur quod collatum esse nescitur; quia non temeritas intervenit præsumptionis, ubi est diligentia pietatis

Solet (23) etiam quæri de illo, qui jocans sicut

(17) II *Sent.*, dist. 43, cap. *Est præterea.*
(18) *Ne.*
(19) IV *Sent.*, dist. 6, cap. *Nunc quibus.*
(20) Ita recte non ut in edit. apud Mag. *Maximianum.*
(21) *Ib.* cap. *Quæri etiam.*
(22) Cap. *Præterea.*
(23) Cap. *Solet.*

minus, commemoratione tamen Trinitatis immergitur, utrum baptizatus sit? Hoc B. Augustinus non diffinivit ita dicens: « Si totum ludicre et mimice et joculariter ageretur, utrum approbandus esset baptismus qui sic daretur, divinum judicium per alicujus revelationis miraculum oratione implorandum esse censerem. Videtur tamen sapientibus non fuisse baptisma, ut cum aliqui in balneum vel in flumen merguntur in nomine Trinitatis, non est tamen baptismus; quia non intentione baptizandi illud geritur. Nam et in hoc et in aliis sacramentis sicut forma est servanda, ita et intentio illud celebrandi est habenda. » Victos itaque vos, o Donatistæ hæretici, in vestris assertionibus certissime cognoscite, et ecclesiasticis dogmatibus vos ipsos devota mente subjicite. Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum et verum Deum esse credite, et ab ecclesiasticis viris secundum formam Christi baptizatos rebaptizare nolite. Recte credendo et bona operando catholicam matrem Ecclesiam ingredi festinate, ut cum ipsius filiis ad æternæ felicitatis gaudia possitis pertingere.

Quid Hispaniarum doctor Isidorus (24) de Nestorianis (25) hæreticis dicat, audiamus. « Nestoriani a Nestorio Constantinopolitano episcopo nuncupati sunt, qui beatissimam virginem Mariam non Dei, sed hominis tantummodo asseruit genitricem, ut aliam personam carnis, aliam faceret Deitatis. Nec unum Christum Dei Patris Verbum incarnatum credidit, sed separatim atque sejunctim alterum Filium Dei, alterum vero filium hominis prædicavit. » Sed procul dubio hic Nestorius desipuit et a veritatis tramite nimium deviavit, dum Deo Patri coæternum Filium humanam naturam, scilicet carnem et animam, ex incorrupta Virgine assumpsisse negavit. Certum est enim et sine ambiguitate verum, quod Filii Dei persona humanam naturam sine peccato assumpsit, quod sanctorum comprobatur, testimoniis, et astruitur documentis. Ait enim beatissimus Augustinus in libro *De fide ad Petrum* (26): « Deus Unigenitus dum conciperetur, veritatem carnis accepit ex Virgine; et cum nasceretur, integritatem virginitatis servavit in matre. » Et paulo post: « Dei Filius humanam naturam in unitate personæ suscepit, qui se humilians per misericordiam incorruptæ Virginis uterum ex ea nasciturus implevit. Non ergo sicut Nestorius mentitus est, alia est persona Filii Dei et alia separatim filii hominis, sed vere et absque ulla ambiguitate Deus et homo unus est Christus. Ipse enim Dei Patris Verbum non personam sed naturam hominis, id est animam et carnem suscepit. » Legitur

A enim in concilio Toletano (27) traditum sic: « Solum Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et cum tota Trinitas operata sit formationem suscepti hominis, quoniam inseparabilia sunt opera Trinitatis, solus tamen Filius hominem accepit in singularitatem suæ personæ, id est in id quod proprium est Filii. (Incarnationem ergo Filii Dei tota Trinitas operata esse credenda est, solum tamen Filius formam servi accepit (28).) »

Mentitus est itaque Nestorius in sua assertione, qui divinam atque humanam Christi substantiam non unam sed duas personas esse dixit. Non est alius Dei Filius et alius Virginis filius; sed, sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus. Pœniteat igitur vos, o B Nestoriani, de Christo indigna hactenus sensisse, et falsa protulisse, et hanc mendacem atque damnabilem sectam a cordibus vestris quantocius expellite, verissimis catholicæ Ecclesiæ dogmatibus vos ipsos humiliter atque devote subjicite, ut non cum hæreticis vobis contingat perire, sed cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis ad animarum vestrarum salutem possitis pertingere. Exsecrabiles lepræ maculas, id est hæreticæ pravitatis detestabiles blasphemias catholicæ Ecclesiæ sacerdotibus cum lacrymis et cordis pœnitudine in confessione cordis ostendite, eorumque consilio atque doctrina colorem sanitatis, scilicet bene vivendi normam suscipite, ut cum eisdem in præsenti et in futuro sæculo feliciter valeatis vivere. Amen.

C Quid etiam B. Isidorus de Eutychianis (29) hæreticis in *Etymologiarum* libro dicat, audiamus. « Eutychiani, inquit, hæretici dicti ab Eutychio Constantinopolitano abbate, qui Christum post humanam assumptionem negavit assistere de duabus naturis, sed solam in eo divinam asseruit esse naturam. » Male quippe et iste Eutychius abbas de Christo sensit, qui illum exuta humanitate, quam pro mundi redemptione sine peccato induerat, in sola divinitate assistere dixit. Sed illius falsam assertionem catholicæ fidei doctor et institutor Paulus evidenter convincit, qui de ipso Deo et homine Jesu Christo sic ait: *Christus assistens pontifex futurorum bonorum per amplius et perfectius taberD naculum non manu factum, id est non hujus creationis, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta æterna redemptione inventa* (*Hebr.*, IX). Nunc videamus hic pontifex futurorum bonorum scilicet Christus, quare pontifex dicatur et qualiter et cui assistit. Ideo sacerdos appellatur, quia pro salute nostra seipsum Deo Patri in ara crucis immaculatum obtulit sacrificium. Est ergo sacerdos

(24) Lib. VIII *Etym.*, cap. 5.
(25) Nestorius alterum Filium Dei, alterum Virginis prædicat. declarat eum a tramite veritatis deviasse sanctorum testimoniis.
(26) III *Sent.*, Dist. 5, cap. *Præterea*.
(27) Variant hic editiones Magistri, aliæ octavo, et quidem perantiquæ aliæ sexto concilio Toletano hæc ascribentes; sed standum est his postremis: nam verba sunt can. 1, præfatæ sextæ synodi.
(28) Quæ parenthesi includimus verba sunt concilii XI Toletani.
(29) Eutychiani hæretici asseruere Christum post humanam assumptionem non assistere in duabus naturis, sed solam in eo esse divinam naturam; validissimis auctoritatibus Pauli, Danielis, Stephani, Joannis, Ezechielis convicti redduntur.

et sacrificium. Pontifex dicitur quia ex incorrupta Virgine humanum corpus suscipiens, et post triumphum victoriosissimæ passionis et resurrectionis in eadem carne quam de Virgine matre sine peccato assumpsit cœlum ascendens, et Deo Patri semper assistens, interpellat pro nobis. Quod etiam Apostolus subsequenter testatur, dicens: *Non enim in manu facta sancta Jesus introivit*, quia videlicet sunt *exemplaria verorum; sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro vobis* (*ibid.*). Cur non in manu facta templa Jesus introivit? Quia scilicet verus sacerdos non in umbratilia, sed in vera intrare debuit, hoc est in cœlum. Dicite ergo, o Eutychiani hæretici, iste æternus pontifex qui cœlum per proprium sanguinem introivit, in cœlo cui assistit? Dicite cui assistit? Vultis audire cui? Deo Patri videlicet, qui illum pro humani generis redemptione in hunc mundum misit, et ex incorrupta Virgine carnem suscipere voluit. Et ipsi quidem Patri, qui illum ante omnia sæcula genuit et in tempore incarnari constituit, qualiter assistit? In ipsa jam videlicet glorificata humanitate, quam ex Virgine de Spiritu sancto concepta sine culpa suscepit, in ipsa Dei Filius mundum redemit, in ipsa cœlum ascendit, in ipsa Deo Patri æternus jam et immortalis pontifex assistit, in ipsa ad judicandum vivos et mortuos et sæculum per ignem se venturum esse prædixit. Non ergo ipse Dei et Virginis Filius in sola divinitate ut vos, Eutychiani hæretici, plane mentimini, in Dei Patris dextera constitit; sed ipse verus Deus per humanitatem quam ex Virgine assumpsit, Deo Patri assistens interpellat pro omnibus ad æternam vitam præordinatis. Sed ad vestram evidentius falsam sectam superandam, et catholicæ fidei veritatem corroborandam, sanctarum Veteris et Novi Testamenti Scripturarum testimonia in medium proferamus.

Dic, sancte Daniel, quid in visione de Christi divinitate et humanitate ejusque exaltatione tibi fuerit revelatum, ut tuo verissimo testimonio Eutychiani hæretici a sua falsa assertione convicti catholicam fidem suscipiant, et Jesum Christum verum Deum et verum hominem in Dei Patris gloria esse nobiscum veraciter credant. *Aspiciebam*, inquit, *in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli Filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit; et obtulerunt eum in conspectu ejus* (*Dan.* VII). Prævidebat enim propheta Spiritu sancto edoctus, Christum ex Virgine nasciturum, mundum redempturum, cœlum ascensurum, in Dei Patris dextera sessurum, et ideo de futuro quasi de præterito loquebatur. Ac si apertius diceret: *Aspiciebam, in visione noctis*, id est inter præsentis sæculi nebulas ignorantiæ positus; *et ecce cum nubibus cœli*, hoc est cum patriarchis et prophetis spiritalis pluviæ mentes hominum irrigantibus, *Filius hominis veniebat;* post nobilissimum videlicet passionis et resurrectionis triumphum cœlum in magna gloria comitantibus angelis ascendebat, *et usque ad antiquum dierum*, id est usque ad Deum Patrem pervenit, cui Psalmista inter cætera sic loquitur, dicens: *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI). Et angeli qui ipsum hominis Filium comitabantur, obtulerunt illum in conspectu ejus. Sequitur:

Et datum est ei ab ipso antiquo dierum scilicet a Deo Patre *regnum et honor, et omnis populus tribus et linguæ servient ei.* Et adjecit: *Potestas ejus* scilicet ejusdem Filii Dei et hominis *potestas æterna quæ non auferetur; et regnum ejus quod non corrumpetur* (*Dan.* VII). Hoc testimonio Daniel propheta, o Eutychiani hæretici, falsam assertionem vestram qui Christum exuta humanitate quam de Virgine matre sine peccato accepit in sola divinitate assistere dicitis, aperte superat, et catholicæ fidei veritatem indubitanter corroborat. Animos in Christum credentium in fide confortat, et vos qui illum ex duabus substantiis divina scilicet atque humana unam personam esse negatis, evidenter condemnat.

Sed ad nostram adhuc fidem cumulandam et vestram perfidiam convincendam alios introducemus testes. Beatum ergo Stephanum levitam unum ex septem diaconibus a B. Petro apostolo ordinatum, et pro fide Christi a Judæis lapidatum in medium introducamus, et quid nobis de Christo dixerit omnes simul audiamus. Dic, sancte Stephane, protomartyr Christi, dic nobis audientibus illud testimonium de Christo quod Judæis te pro fidei veritate lapidantibus in cœlum intendens et Dei gloriam videns, de Christo perhibuisti. *Ecce*, inquit, *video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris virtutis Dei* (*Act.* VII). Ac si apertius diceret: Video verum Deum et verum hominem Jesum Christum a dextris virtutis Dei Patris stantem, et ne ictibus lapidantium ab illius fidei statu movear, me confortantem. In hoc itaque quod B. Stephanus Filium hominis a dextris virtutis Dei se stantem vidisse dicit, o Eutychiani hæretici, falsam assertionem vestram omnino convincit, qui illum in humanitate quam de Virgine assumpsit negatis in sempiternum permanere, sed in sola divinitate quam ex Deo Patre æternaliter habet dicitis eidem Deo Patri assistere. Hac igitur verissima B. Stephani auctoritate vestra hæreticæ pravitatis perfidia falsificatur, et Christianorum fides ex omni parte roboratur.

Sed ad nostram fidem confirmandam et vestram mendacissimam perfidiam superandam, iterum alios introducamus testes, quatenus catholica fides magis magisque confirmetur, et vestra mendacissima secta penitus convincatur. B. ergo Joannem evangelistam in medium deducamus; et Jesum Christum utrum in eadem carne quam pro humani generis redemptione ex intemerata Virgine sine culpa accepit in Dei Patris dextera sedeat, an in sola divini-

tate, ut vos mentimini, eidem Deo Patri assistat (30)? Dic ergo, sancte Joannes, de Christo quod in spiritu vidisti, ut tuo verissimo testimonio Eutychiani hæretici convicti a sua pravitate corrigantur, et catholicæ fidei veritas omnimodis roboretur. Dic ergo nobis illud quod vidisti, quoniam videlicet Dominica die in spiritu fuisti, et vocem magnam post te audisti, et ut videres vocem quæ loquebatur tecum, faciem tuam convertisti. *Conversus sum*, inquit, *ut viderem vocem quæ loquebatur mecum: et vidi septem candelabra aurea, et in medio septem candelabrorum aureorum similem Filio hominis vestitum podere et præcinctum ad mamillas zona aurea. Caput autem ejus et capilli erant candidi tanquam lana alba et tanquam nix. Oculi ejus velut flamma ignis, pedes ejus similes aurichalco sicut in camino ignis ardentis* (*Apoc.* I). Hoc testimonio B. Joannis evangelistæ, o Eutychiani hæretici, vestra mendacissima assertio indubitanter falsificatur, et sanctæ Ecclesiæ fides certissime solidatur. Verumtamen hæc B. Joannis visio ad memoriam iterum reducatur, et juxta mysticum sensum qualiter intelligenda sit sollicite perpendamus.

Et conversus, inquit, *vidi septem candelabra aurea*, id est septem Ecclesias ardentes et illuminatas sapientia divini Verbi. *Et in medio septem candelabrorum aureorum similem Filio hominis*: quia videlicet non quasi jam Filius hominis, sed similis; quia *jam non moritur et mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* V.). Vel Filio hominis similis, quia non cum peccato sed *in similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII) apparuit. Vestitum autem podere, id est sacerdotali veste, id est humana carne in qua se obtulit et quotidie offert seipsum repræsentans Deo Patri. Vel indumentum poderis est Ecclesia, qua induitur Deus quæ est talaris, quia usque ad finem mundi protenditur. *Et præcinctum ad mamillas*, quia ipse caput totius Ecclesiæ prius in se ostendit quod nunc a suis exigit. *Præcinctum*, inquit, *zona aurea*, id est cingulo charitatis, quia dilectionem ministrat suis sanctis. Unde ipse in Evangelio de se ait: *Transiens ministrabit illis* (*Luc.* XII); scilicet post judicium præparabit, id est disponet eis æternas mansiones; *caput autem ejus et capilli erant candidi tanquam lana alba et tanquam nix*. Ac si diceret: Caput Christi erat candidum, in quo sunt omnia necessaria ad regimen Ecclesiæ; et capilli erant candidi candore justitiæ; sancti videlicet imitatores innocentiæ et simplicitatis illius, extenuati disciplinis et adhærentes ipsi capiti *tanquam lana alba*, id est vestimentum contra frigus, scilicet contra vitia; *et tanquam nix candida*, scilicet omni creatura per quam immortalitatis candor designatur. *Et oculi ejus velut flamma ignis*, dona videlicet sancti Spiritus quæ sunt Christi habentis, et fidelibus suis dantis, sunt et Ecclesiæ accipientis; quæ illuminant et in Dei amore fideles ardere faciunt.

A Vel oculi Christi spiritales viri sunt in Ecclesia. *Pedes ejus similes aurichalco sicut in camino ignis ardentis*. Ac si aperte dicat: *Pedes ejus*, id est ultimi fideles qui circa finem mundi temporibus videlicet Antichristi inveniendi sunt, præ magnitudine passionum ac diversarum tribulationum quasi multis contusionibus experti, non retinebunt veteris hominis vetustatem, sed transferentur per Christum in meliorem colorem, hoc est in spiritalis vitæ novitatem; sicut aurichalcum quod quanto amplius incenditur et tunditur, tanto clarius conspicitur. Aliter pedes Domini aliquando significant stabilitatem æternitatis, aliquando humanitatem, aliquando prædicatores sanctæ Ecclesiæ de quibus scriptum

B est: *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem et evangelizantium bona* (*Isai.* LII).

Hoc testimonio B. Joannis evangelistæ, ut prædiximus, sanctæ Ecclesiæ fides maxime roboratur, hæreticorum assertio convincitur, Judæorum perfidia superatur, paganorum superstitio frustratur. Sed si adhuc Jesum Christum in humanitate quam de Virgine sine contagione peccati assumpsit, o Eutychiani hæretici, assistere non creditis, si in vestræ pravitatis malitia perseverare disponitis, si prædictis sanctorum Patrum testimoniis fidem nondum accommodare vultis, si adhuc in vestræ perversitatis secta perseverare decernitis, Ezechielem prophetam in medium introducamus, et quidquid nobis de Dei et hominis Filio dixerit diligenter au-

C diamus.

Dic ergo, o Ezechiel propheta, qui casto corpore, simplici et mundo corde Deo servire meruisti; dic de Filio hominis illud quod, cum esses in medio captivorum juxta fluvium Chobar (quando videlicet aperti sunt cœli, et vidisti visiones Dei), tibi revelatum fuit, quatenus supradicti hæretici tuo fidelissimo testimonio superati a suæ perversitatis nequitia recedant, et Jesum Christum verum Deum et verum hominem in Dei Patris dextera sedere fideliter credant. *Super firmamentum*, inquit, *quod erat imminens capiti eorum*, scilicet animalium, *quasi aspectus lapidis sapphiri similitudo throni; et super similitudinem throni, similitudo quasi aspectus*

D *hominis desuper* (*Ezech.* I). B. Gregorius catholicæ Ecclesiæ doctor eximius accedat, et tantæ subtilitatis versiculum nobis exponat. « Quid per thronum, inquit, nisi illæ virtutes angelicæ designantur quæ ipsos quoque angelos dignitate superioris loci excellunt? Nam cum angeli nuntii dicantur et sæpe angeli ad annuntianda quædam hominibus veniant, throni missi ad ministerium nuntii nunquam leguntur, quia eis longe sublimis Creator omnium præsidet. Unde Paulus apostolus ordines cœlestium agminum quos ad tertium cœlum raptus viderat, describens ait: *Sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates: omnia per ipsum et in*

(30) Suppl. *videamus*

ipso creata sunt (*Coloss.* xi). Thronos igitur ante A ipsos angelos (31) ordines dixit, quibus illos prælatos esse cognovit. Bene autem thronus lapidi sapphiro comparatur, quoniam lapis sapphirus aerium habet colorem. Virtutes ergo cœlestium spirituum lapide sapphiro designantur; quia hi spiritus, quibus Deus omnipotens altius præsidet, superioris loci in cœlestibus dignitatem tenent. Super thronum vero similitudo hominis erat, quia et super illas virtutes, quæ ipsos angelos antecedunt, Redemptoris nostri est gloria.

« Notandum ergo quis ordo servatur : super animalia enim firmamentum, super firmamentum thronus, super thronum homo esse describitur; quia et super sanctos homines adhuc in hac corruptione corporis viventes angeli, et super angelos superio- B res et Deo proximæ angelicæ potestates; super potestates vero Deo proximas elevatus est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, et exaltatus in dextera Dei Patris. »

In hoc ergo quod Ezechiel propheta super thronos, id est super principatus et potestates similitudinem hominis esse dicebat, jam procul dubio ipsum Dei et Virginis Filium secundum carnem nasciturum et in Dei Patris dextera sessurum in spiritu prævidebat. Cum igitur propheta super omnes angelicas potestates similitudinem hominis sedere asserit, vobis Eutychianis hæreticis qui illum non in humanitate, quam de intemerata Virgine sine peccato suscepit, sed in sola divinitate Deo Patri as- C sistere dicitis, aperte contradicit. Mentitos itaque vos in vestra assertione esse cognoscite, et Jesum Christum non in sola divinitate nec in sola humanitate, sed ipsum verum Deum et verum hominem in Dei Patris dextera sedere credite. Humanitatem enim nostram in unitate personæ suæ suscepit Dei Filius, quam erat sine dubio de potestate antiqui hostis redempturus. Et quoniam a Dei Filio humanitas ejus nunquam, ut dictum est, sejungitur; propterea in cœlo omnibus angelis et in terra omnibus hominibus dominatur. Secundum naturam proprie humanam Filius Dei *humiliavit se factus obediens* Deo Patri *usque ad mortem, mortem autem crucis.* Secundum quam naturam etiam *Deus* Pater *illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne* D *nomen, ut in nomine* ipsius Dei et hominis *Jesu* Christi *omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia ipse Dominus* noster *Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* ii). In tantum enim ipse Dei Filius naturam nostram dilexit, ut eam non solum a potestate diaboli liberaret, verum etiam in seipso super omnes bonos angelos in Patris dextera collocaret. Natura quoque humana quæ in primo homine Adam a diabolo captivata fuerat, ipsa nunc in redemptore nostro Jesu Christo super omnes angelos regnat.

His supradictis, o Eutychiani hæretici, verissimis auctoritatibus cum magistro vestro Eutychio in falsa assertione vestra procul dubio victi estis, qui Deum et hominem Jesum Christum in sola divinitate Deo Patri assistere dicitis. Veteris et Novi Testamenti idonei testes, quod Christus verus Deus et verus homo sit, apertissime concordant, et vos hæreticæ pravitatis dogmatizatores esse comprobant. Illi Jesum Christum in eadem humanitate quam de Virgine matre sine peccato assumpsit, in Dei Patris dextera sedere confirmant; et vos qui hoc pertinaciter negatis, in vestra disputatione omnino superant. Necesse est itaque ut Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse indubitanter credatis, et de blasphemiis a vobis prolatis humiliter coram Deo et coram sanctæ Ecclesiæ prælatis pœnitentiam agatis, ut dignos pœnitentiæ fructus facientes remissionem peccatorum ab eodem Jesu Christo, Agno sine macula qui tollit peccata mundi, consequi possitis. Lepram itaque hæreticæ pravitatis vestræ secundum ejusdem Dei et hominis Jesu Christi præceptum Ecclesiæ sacerdotibus ostendite, et sanitatis colorem, scilicet catholicæ fidei veritatem eorum judicio vel magisterio devota mente suscipite, ut recte credendo, humiliter pœnitendo, et digna operando ejusdem Filii Dei et Virginis gratiam possitis recuperare. Amen.

Nolo vos, o Judæi, immemores esse vestræ oppositionis quam nuper de leprosis opposuistis nobis. Dixistis enim nos qui legem a Deo institutam legimus et prophetas ab eo missos credimus, non debere leprosos suscipere, nec eos nobiscum commorari permittere, sed longius a nobis illos secundum Domini præceptum deberemus repellere. Nos vero legem non ad litteram sed spiritaliter intelligentes vos, o Judæi, qui Christum publice blasphematis, omnesque supradictos hæreticos quos superius Veteris et Novi Testamenti verissimis sanctarum Scripturarum testimoniis apertissime convincimus, quasi ulceribus plenos et lepra percussos extra castra, id est extra omnium fidelium sancta ac devota collegia projicimus. Revera vos estis condemnandi, o Judæi, et omnes hæretici, qui Christum blasphemant, non illi quos diversæ infirmitates debilitant. Vos igitur atque omnes supradicti hæretici lepram, id est falsam doctrinam in capitibus gestatis, qui Deum et hominem Jesum Christum publice dehonestatis, et erroris vestri blasphemias non solum non absconditis, verum etiam, quod est deterius, publica voce profertis, et toto mentis conamine defenditis. Vos itaque maxime leprosi estis vocandi et a castris fidelium separandi quos hæretica pravitas commaculat, quam quos accidens infirmitas debilitat et intercutaneus humor fœdat.

§ XXXI. *Alogii hæretici Dei Verbum ante omnia sæcula a Deo Patre genitum non credunt. Joannis Evangelium et Apocalypsim respuunt. Joannis Evangelio convincuntur.*

Quia igitur falsas hæreticorum sectas, illorum

(31) *Angelorum.*

scilicet qui in capite, id est qui manifeste hæreticam perversitatem defendunt aperte notavimus, eorumque versutas assertiones sanctarum Scripturarum verissimis rationibus, Deo adjuvante, evidenter superavimus; iterum restat videndum qui sunt illi, qui in barba lepram gestant. Sicut enim barba ornamentum est viri, ita sancti apostoli et doctores ornamentum præstant corpori Christi, id est Ecclesiæ. In barba ergo lepram gerunt, qui de apostolis cæterisque Ecclesiæ sanctis præpositis perverse aliquid sentiunt, atque eos aliquod falsum prædicasse confingunt, ut Alogii hæretici, qui eisdem sanctis apostolis in multis contradixerunt.

« Alogii hæretici vocantur, ut ait B. Isidorus (32), tanquam sine verbo. *Logos* enim Græce *verbum* dicitur. Dei enim Verbum ante omnia sæcula ex Deo Patre genitum non credunt, respuentes Joannis Evangelium et Apocalypsim. » Recte siquidem et isti Alogii hæretici quasi lepram in barba gerunt qui Dei Patris Verbum, per quod omnia facta sunt, non credentes et apostolorum dicta respuentes maximam omni Ecclesiæ fœditatem ingerere nituntur; sed omnino non poterunt, quia in sua disputatione plane mentiuntur. Quorum errorem B. Joannes evangelista in initio Evangelii sui aperte destruit, cum ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1).

Notandum quod prædicti Alogii hæretici, qui coæternum Deo Patri Verbum non credunt, idcirco hoc Evangelium non recipiunt, quia in eo Joannes evangelista testatur, Christum secundum divinitatem in principio Verbum esse, et apud Deum Patrem esse et Deum esse. Cum idem beatissimus apostolus et evangelista Joannes in Pathmos insula propter insuperabilem evangelizandi constantiam jussu Domitiani detineretur, Ecclesias Christi quas B. Paulus Dei gratia adjutus plantaverat, Apollo rigaverat, idem B. Joannes evangelista spiritali doctrina prædicando illustraverat, Alogius, Ebbio et Cerinthus hæretici atque alii pseudoapostoli hæreticæ perversitatis errore perturbaverant, dicentes Christum secundum divinitatem Deo Patri non esse coæternum, sed temporaliter de Virgine sumpsisse initium. Beatus itaque Joannes Domitiano Cæsare a senatu Romano jam interfecto, divina disponente gratia, de Pathmos insula rediens, rogatus ab episcopis Asiæ, ut contra supradictos hæreticos Evangelium veritatis scriberet, eorumque mortiferam ac venenosam hæresim destrueret; ipse vero omni Ecclesiæ indicto triduano jejunio Spiritus sancti magisterio scripsit Evangelium, per quod omnium hæreticorum versuta assertio destruitur, omnis Ecclesia in fide catholica roboratur, fidelium mentes ad cœlestia desideranda sublevantur, corda electorum in amore Dei et proximi magis ac magis accenduntur, omnis devotus Deo populus ad bene operandum amplius provocatur, plebs sancta Christi sanguine redempta devotius charismata meliora æmulatur.

Supradictum ergo testimonium B. Joannis evangelistæ, o hæretici, iterum in medium proferamus, et quid nobis de Christo secundum divinitatem dicat solerter audiamus. *In principio*, inquit, *erat Verbum et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*. In hoc ergo quod illud in principio esse dicit, vos in vestra mendaci assertione, qui illud negatis aperte convincit. In hoc etiam quod illud apud Deum Patrem testatur fuisse, manifeste demonstrat Patrem et Filium non unam sed duas personas esse. In hoc rursus quod illud Deum esse et apud Deum fuisse commemorat, vos qui Christum non verum Deum sed purum hominem esse negatis (33) evidenter superat. Habet itaque Dominus noster Jesus Christus de Deo Patre naturalem divinitatis substantiam, habet de Virgine matre veram carnis naturam. Natus est ex Deo Patre ineffabiliter ante omnia sæcula, natus est in sæculo ex incorrupta virgine Maria.

Ad vestram etiam falsam assertionem omnino convincendam et nostræ fidei veritatem confirmandam libri *Apocalypsis* testimonium proferamus, et quid nobis de Christi divinitate atque humanitate dicat, sollicite audiamus. Certe si sanctorum prophetarum dictis indubitanter fidem accommodamus, sanctis angelis ad ministerium nostræ salutis a Deo missis credere debemus. Quid ergo angelus in persona Dei et hominis Jesu Christi omni Ecclesiæ dicat, omnes simul audiamus : *Hæc dicit primus et novissimus, qui fuit mortuus et vivit: Scio tribulationem tuam et paupertatem* (*Apoc.* II). Ac si divinitatem et humanitatem suam ad fidelium consolationem et corroborationem, ad Judæorum vero, paganorum atque hæreticorum confutationem apertius manifestans diceret : Non deficiatis vos, o fideles mei, in tribulationibus, quæ odio nominis mei ab impiis ingeruntur vobis; quia ego tantus *primus*, scilicet existens ante omnia et per quem omnia subsistunt; et *novissimus*, per quem omnia consummabuntur, propter vos passus sum mortem. Moneo vos, o hæretici, qui Christum ab æterno in Deo Patre fuisse pertinaciter negatis, ut ea quæ dicuntur sollicita mente audiatis. Per hoc ergo quod Christus per angelum *primus*, id est ante omnem creaturam existens dicitur, aperte non homo purus ut vos mentimini, sed verus Deus est credendus. Per hoc etiam quod ab eodem angelo subsequenter *novissimus*, scilicet per quem omnia consummabuntur, et mortuus et vivus asseritur, verus Deus et verus homo intelligitur, et firmiter ab omni Ecclesia creditur. Est itaque Dominus noster Jesus Christus *primus*, id est ante omnia sæcula ex Deo Patre ineffabiliter genitus, et est *novissimus* post quem nullus, scilicet in quo omnia termina-

(32) Lib. VIII *Etym.*, cap. 5

(33) Imo *asseritis*, aut quid simile.

buntur; qui etiam ad judicandum vivos et mortuos cum potestate et majestate est venturus. In vestra igitur assertione, o hæretici, mentitos vos fuisse cognoscite, et Jesum Christum verum Deum et verum hominem esse indubitanter credite. Ipsum quippe sanctarum Scripturarum auctoritates verum Dei Patris et verum hominis matris Filium esse prædicant; et vos qui illum non ex Deo Patre ante omnia sæcula, sed temporaliter ex matre principium habuisse asseritis, mentitos esse comprobant. Quasi ergo in barba, o hæretici, lepram habetis qui sanctorum apostolorum dicta respuistis, et Jesum Christum, per quem Deus Pater ex nihilo omnia condidit, publice blasphematis. Tamen si ex toto corde de tam damnabili secta recesseritis, humiliterque de blasphemiis a vobis prolatis coram Deo pœnitueritis, et per sanctæ Ecclesiæ ministros veræ fidei regulam susceperitis, ab eodem omnipotenti Deo qui trinus est in personis et in essentia unus veniam consequi poteritis. Amen.

§ XXXII. — *Severiani hæretici Vetus non recipientes Testamentum et carnis resurrectionem negantes, vinum non bibentes annullantur. Job assertione, Exodi præfiguratione, Pauli testimonio oppositum affirmatur. Qua ætate, et quales, et quo statu resurgemus. Item quonam modo Christus descendet in voce archangeli, in sono tubæ, atque in media noctis hora. Eam iterum ex Ezechielis dictis figurat: et Osee in Christi resurrectione omnium mundi fidelium prædicat resurrectionem: sic et Numerorum libri historia. Etsi ossa in pulveribus redacta non minus resurgemus. Infert pulchram in Severianos exclamationem.*

In corpore etiam lepram habent qui sanctæ Ecclesiæ detrahunt: sicut Severiani hæretici, qui Vetus Testamentum non recipiunt, et carnis resurrectionem negant: sicut Heraclitæ, qui nuptias damnant et cœlorum regna parvulos habere non credunt; sicut Catharoæ (34) qui de suis meritis gloriantes, negant pœnitentibus veniam peccatorum, et viduas si nupserint tanquam adulteras damnant. Omnes hi, quos prædiximus hæretici, qui Sanctæ Ecclesiæ quæ est corpus Christi, publice detrahunt, quasi lepram in corpore gerunt.

Sed jam de prædictis hæreticis quid B. Isidorus dicat audiamus. « Severiani, inquit (35), hæretici a Severo hæretico orti vinum non bibunt, Vetus Testamentum non recipiunt, et inter alios damnabiles errores generalem omnium hominum resurrectionem negant. » Recte quippe et isti ab ecclesiasticis viris quasi leprosi de cœtu fidelium projiciuntur, id est inter hæreticos reputantur, qui carnis resurrectionem negant, et sese falsa æstimatione religiosos putant. Quos aperte B. Job in sua falsa assertione mentitos esse convincit, cum se in novissimo die resurrecturum in sua propria carne asserit, dicens: *Credo quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum;* A *et rursus circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum Salvatorem meum* (*Job.* XIX). Cum enim in eadem carne qua vivebat, se indubitanter resurrecturum, et suum Redemptorem visurum esse asserebat, vos evidenter in vestra mendacissima disputatione superabat vestramque damnabilem sectam omnino frustrabat.

Sed ad nostram etiam fidem confirmandam, qui carnis resurrectionem firmiter credimus futuram, et vestram perfidiam superandam, B. Paulum apostolum in medium introducamus, et quidquid nobis de omnium hominum generali resurrectione dicat, libenter audiamus. *Hoc enim dicimus in verbo Domini,* inquit, *quia nos qui vivimus, qui residui sumus in adventu Domini, non præveniemus eos qui* B *dormierunt. Quoniam ipse Dominus in jussu et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cælo; et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi. Deinde nos qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus* (*I Thess.* IV). His verissimis B. Pauli apostoli verbis, o Severiani hæretici, sancta mater omnium fidelium Ecclesia in fide catholica fortius roboratur, et vestra mendax assertio ex toto frustratur atque convincitur. Non solum enim simpliciter cunctorum hominum generalem resurrectionem narrat, verum etiam quo ordine celebranda erit manifeste prædicat. Ipsam quippe omnium futuram resurrectionem Dominus C in libro *Exodi* præsignabat, cum Moysi figurate dicebat: *Quid est quod tenes in manu tua? Qui respondit: Virgam. Projice,* inquit, *illam in terram. Et projecit et versa est in serpentem. Expavit Moyses et fugit. Cui ait Dominus: Apprehende caudam ejus. Et apprehendit, et factus est virga* (*Exod.* IV). (36) In cauda enim serpentis sæculi finis intelligitur, quia humani generis mortalitas per lubrica temporum volvitur. Alii namque veniunt nascendo, alii eunt moriendo tanquam per serpentem. Mors semita est; sed fine novissimo velut cauda sæculi per resurrectionem revertemur ad manum Dei, qua apprehensi reparabimur in meliorem statum, et inimica morte destructa resurgentes in dextera Dei virga regni erimus.

D Supradictis auctoritatibus, o hæretici, veritas futuræ resurrectionis aperte ostenditur, et vestræ disputationis falsitas qui illam negatis, omnino convincit (37). Utile nobis valde ac necessarium videtur, o Severiani hæretici, ut etiam B. Paulus in medio nostrum veniat, et nobis resurrectionis ordinem, quem Spiritu sancto interius docente didicit, sicut superius proposuit, apertius exponat. Dic ergo nobis si nosti, o sancte Paule, utrum nos qui adhuc in hoc sæculo vivimus, in quos videlicet sæculorum fines devenerunt, in die resurrectionis resurgemus primi, an illi qui ab initio mundi

(34) *Cathari.*
(35) *Etym.*, ubi supra.
(36) Ex Isidor., *Quæst. in Exod.*, cap. 8, circa finem.
(37) *Convincitur.*

ex hoc sæculo migraverunt? *Nos*, inquit, *qui vivimus*, A *qui residui sumus in adventu Domini, non præveniemus eos qui ante nos dormierunt.* Dic etiam nobis, sancte Paule apostole, ipse regum rex, legislator et judex Jesus Christus qualiter ad judicium est venturus. *Ipse*, inquit, *Dominus in jussu, et in voce archangeli et in tuba Dei descendet de cœlo; et mortui qui in Christo sunt resurgent primi.* Qui sunt illi qui in Christo sunt mortui? Illi scilicet qui in veteri testamento Christum venturum et ex Virgine nasciturum, mundum per crucem redempturum, a mortuis resurrecturum, vivos et mortuos et sæculum per ignem judicaturum, et per eum salvari indubitanter crediderunt; et qui in novo testamento fidem catholicam verbo et opere veraciter tenuerunt. O sancte Paule apostole! quoniam isti B qui in Christo mortui sunt resurrexerunt, quid de nobis tunc erit? *Nos*, inquit, *qui adhuc vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus.* O sancte Paule! etiam rogamus ut dicas nobis, in qua ætate vel mensura resurrecturi sumus. *Omnes*, inquit, *occurremus in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV). (38) Virum hoc loco Apostolus posuit, non tamen ut sexum distingueret, sed ut virium perfectionem significaret, quam tunc habebimus; sed non omnes eamdem staturam corporis obtinebimus. Unde ait B. Augustinus: « Non dixit Apostolus in mensuram corporis vel staturæ Christi, sed ætatis; C quia unusquisque suam recipiet mensuram, vel quam habuit in juventute etiam si senex obiit, vel fuerat habiturus si ante est defunctus. Ætas vero erit illa, ad quam pervenit Christus, scilicet juvenilis, ut circa triginta annos. Triginta enim duorum annorum et trium mensium erat ætas Christi in qua mortuus est et resurrexit. Resurgent itaque justorum corpora sine omni vitio fulgida sicut sol, præcisis cunctis deformitatibus quas hic habuerunt. »

Forte quæritis, o hæretici, quæ sit illa vox archangeli et tuba Dei, in quibus juxta Apostolum Deus et homo Jesus Christus de cœlo est descensurus, et quarum sonitu de monumentis mortui resuscitabuntur? (39) Si ergo hæc scire vultis, Magi- D ster Petrus vir scilicet sapiens, et discretus accedat, et ea vobis exponat. « Causa, inquit, resurrectionis mortuorum erit vox tubæ, quæ in adventu judicis ab omnibus audietur, et cujus virtute excitabuntur mortui, et de monumentis resurgent, sicut de eodem Filio Dei et Virginis Propheta ait: *Dabit voci suæ vocem virtutis* (*Psal.* LXVII), id est effectum resuscitandi mortuos. Unde etiam Joannes evangelista ait: *Venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei: et procedent boni in resurrectionem vitæ; mali vero in resurrectionem judicii* (*Joan.* V). »

Sed etiam quæritis, o Severiani hæretici, quæ et qualis sit vox illa? B. Paulum iterum in medium introducamus, et quæ et qualis sit diligenter ab eo audiamus: *Ipse*, inquit, *Dominus in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo.* Iste utique qui ab Apostolo archangelus dicitur judex vivorum et mortuorum, Jesus Christus intelligitur. Eadem vox etiam tuba dicitur quæ erit manifesta et novissima; quia post eam non erit alia. Est etiam hæc tuba clamor, ut ait sapiens Augustinus, de quo in Evangelio dicitur: *Media nocte clamor factus est: Ecce sponsus venit, exite obviam ei* (*Matth.* II). Quod ergo vox archangeli et tuba Dei ab Apostolo dicitur, in Evangelio vox Filii Dei et clamor appellatur. Qua hora etiam ipse Deus et homo Jesus Christus ad judicium venturus sit, ipse in Evangelio insinuat, dicens: *Media nocte clamor factus est; ecce sponsus venit, exite obviam ei.* Quod B. Augustinus exponens ait: « Media nox non pro hora temporis ponitur, sed quia tunc veniet cum non speratur. Media ergo nocte, scilicet cum valde obscurum erit, id est occultum, veniet. » Unde dicitur: *Dies Domini sicut fur in nocte ita veniet* (*I Thess.* V).

Sed quid de novissima tuba Magister Anselmus dicat audiamus. Sicut cum Dominus, inquit, daret legem in monte Sinai, audita est vox tubæ; ita angeli ad hoc constituti corporibus et tubis de aere sumptis terribile judicium Dei tubæ sonitu mundo intonabunt, Christus scilicet per eos. Unde est illud: *Canet enim tuba, et mortui resurgent* (*I Cor.* XV). Sic enim de reprobis per Psalmistam dicitur: *Periit memoria eorum cum sonitu* (*Psal.* IX), scilicet novissimæ tubæ. Ad quam vocem mortui boni et mali in ictu oculi in novissima tuba, id est in quantum possis oculum aperire, resurgent.

Quid ad hæc dicitis, o Severiani hæretici, qui generalem omnium hominum resurrectionem negatis? quid opponitis vel quid respondetis? Nunquid jam supradictis auctoritatibus, quod omnium hominum futura sit resurrectio, sibi veraciter concordantibus, indubitanter fidem accommodatis, an adhuc de illa dubitatis? Sed quia illam nondum futuram perfecte creditis; ad vestram perfidiam superandam, et ejusdem resurrectionis fidem confirmandam alios introducamus testes. B. igitur Job iterum accedat, et nobis futuræ resurrectionis testimonium proferat. *Scio*, inquit, *quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum: et rursus circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum Salvatorem meum, quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt et non alius* (*Job* XIX). Notate verba, o Severiani hæretici, et tam perspicuæ auctoritati adhibete mentis intelligentiam. Quid ergo de Redemptore nostro qui pro nobis veraciter passus est et resurrexit; qui resurrectione sua futuram omnium nostrum resurrectionem aperte præsignavit, B. Job dicat, audiamus.

(38) IV *Sent.*, dist. 44, *Solent* et *Hoc autem.*

(39) Idem., dist. 43, *Causa*

A *Scio*, inquit, *quod Redemptor meus vivit*. (40) Quia enim non ait Conditor sed Redemptor, aperte eum denuntiat, qui postquam omnia creavit, ut nos de diaboli captivitate redimeret, inter nos incarnatus apparuit, suaque nos passione a perpetua morte liberavit. Ac si apertius diceret : Infideles quique illum flagellatum, derisum, palmis cæsum, spinis coronatum, sputis illinitum, crucifixum, mortuum, ac sepultum noverunt ; et tamen verum Deum esse, et post mortem vivere non crediderunt : sed ego ipsum post mortem vivere certa fide credo, libera voce profiteor, quod idem ipse Redemptor meus resurgens a mortuis vivit, qui inter impiorum manus occubuit. De futuro enim quasi de præterito loquitur. Sed quid, o B. Job, per resurrectionem illius etiam de tuæ carnis resurrectione confidis, aperta, quæsumus, voce confitere, ut Severiani hæretici a sua perversitate tuo testimonio conversi, se resurrecturos esse credant, qui usque in hodiernum diem resurrectionem carnis negant. *In novissimo die*, inquit, *de terra surrecturus sum* (41). Quare ? Quia videlicet resurrectionem quam ipse Redemptor meus in se ostendit, in me etiam indubitanter facturus est. Hoc loco, id est in hac tanta fortitudine fidei B. Job totius Ecclesiæ catholicæ personam tenet. Ostendit ergo in se resurrectionem, ut nos resurgere posse confidamus. Unde et eamdem mortem non plusquam triduanam esse voluit; ne si in illo resurrectio differretur, in nobis omnimodo desperaretur. Quod bene de illo per Prophetam dicitur : *De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput* (*Psal.* c). Quasi enim de quodam flumine nostræ passionis non in mansione, sed in via dignatus est bibere, qui mortem transitorie, id est ad triduum voluit gustare. Dum ergo die tertia surrexit, quid in ejus corpore, id est in Ecclesia sequatur ostendit.

Forte, o Severiani hæretici, quia consideratis quod spiritus a carne solvitur, quod caro in putredinem vertitur, quod putredo in pulverem redigitur, quod pulvis in elementis solvitur, et nequaquam ab humanis oculis ultra videtur, idcirco resurrectionem fieri desperatis. Qui etiam dum arida ossa inspicitis, hæc vestiri carnibus, rursumque ad vitam virescere posse diffiditis. Sed si rationis fidem ex obedientia non tenetis, certe hanc tenere ex ratione debetis. Indesinenter cernitis parva arborum semina terræ humoribus commendari, ex quibus non longe post aspicitis magna arbusta surgere, folia pomaque proferre. Quid ergo mirum, si tenuissimum pulverem vel a nostris oculis in elementis redactum, cum vult in hominem reformat, qui ex tenuissimis seminibus immensa arbusta reintegrat ? Quia ergo rationales estis a Deo conditi, o hæretici, spem resurrectionis vestræ ex ipsa debetis rerum spem et contemplationem (42) colligere.

Sed jam quid B. Job dicat, o Severiani hæretici, moneo ut diligenter audiatis. *Credo*, inquit, *quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum*. Ecce jam verissimum resurrectionis testimonium, o B. Job, a te audivimus ; sed tamen effectum resurrectionis iterum audire volumus. Indubitanter credimus quia resurrecturi sumus; sed adhuc scire desideramus, quales in ipsa resurrectione erimus. Scire utique optamus, utrum in quodam alio subtili fortasse vel aereo, an in eo, quod (43) morimur, corpore resurgemus ? Neque enim resurrectio recte dici potest, ubi non resurgit quod moritur. Hanc ergo dubitationem, o B. Job, nobis tolle; et si caro nostra veraciter resurgere debet, ad catholicæ fidei corroborationem evidenter ostende. B

Sequitur : *Et rursus circumdabor pelle mea*. Dum tua pelle te, o B. Job, rursus circumdandum dicis, omnis dubitatio veræ resurrectionis a mentibus nostris aperte tollitur. Jam itaque de spe resurrectionis nostræ non possumus dubitare, dum te asseris in novissimo die resurrecturum esse. Ut etiam a nobis omnem ambiguitatem auferas rogamus, ut de veræ resurrectionis statu iterum aliquod testimonium proferas. *Et in carne mea*, inquit, *videbo Deum Salvatorem meum*. Nihil ultra procul dubio restat, unde mens vestra, o Severiani hæretici, amplius dubitare debeat, cum aperte audiatis B. Job in novissimo die resurrecturum, sua pelle rursus circumdaturum (44), et in sua propria carne se Deum C Salvatorem visurum protestantem. Sed utrum in hac eadem carne, qua vivimus, an in qualibet alia resurrecturi sumus, te, o B. Job, rogamus, ut certius ostendas nobis audire cupientibus. Subjunge itaque, o B. Job, quæ sentis, et aufer a cordibus nostris scrupulum dubietatis. Sequitur : *Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt et non alius*. (45) Si enim post resurrectionem ut quidam arbitrantur, corpus palpabile non erit, profecto alius moritur et alius resurgit ; et quod dictu nefas est credere, ac si ego morior et alius resurgit. Sed B. Job hanc sententiam veridica voce destruit, cum ait : *Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt et non alius*. In hoc quod seipsum D et non alium pro se Deum esse visurum indubitanter asseverat, statum veræ resurrectionis aperte demonstrat. Quod etiam Redemptor noster post resurrectionem suam dubitantibus discipulis palpanda ossa carnemque præbebat, veritatem suæ jam resuscitatæ carnis et futuræ adhuc nostræ resurrectionis præostendebat. *Palpate*, inquit, *et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* xxiv).

Hoc loco vos moneo, o Severiani hæretici, ut B. Job testimonio fidem attribuentes, et Jesu Christi redemptoris mundi post resurrectionem palpa-

(40) Ex Greg., lib. xiv *Moral.*, cap. 26.
(41) *Ibid.*, c. 27.
(42) *Specie et contemplatione*

(43) *Quo.*
(44) *Circumdandum.*
(45) Ex Greg., *ubi sup.*, c. 30.

bile corpus firmiter credentes hæreticæ pravitatis perfidiam relinquatis, et universalem cunctorum hominum futuram resurrectionem absque ulla dubitatione credatis. Nos quippe fatemur carnem nostram post resurrectionem futuram et eamdem et diversam: eamdem per naturam, diversam per gloriam; eamdem per veritatem, diversam per potentiam. Erit itaque subtilis, quia et incorruptibilis; erit palpabilis, quia non amittet essentiam veracis naturæ.

Rogamus etiam te, o sancte Job, ut ipsam resurrectionis fiduciam qua spe teneas, quanta certitudine præstoleris, subjungas: *Reposita est*, inquit, *hæc spes mea in sinu meo*. Certissime nos tenere credimus, quod in sinu reponimus. In sinu ergo suo iste vir sanctus, id est in corde suo spem repositam habuit, qui Spiritu sancto illuminatus de spe resurrectionis tanta certitudine verissima testimonia protulit. Sed si adhuc in vestra damnabili perfidia, o hæretici, perseverantes tam verissimis Novi et Veteris Testamenti auctoritatibus, quod veraciter omnes homines cum corporibus suis resurgent, fidem accommodare non vultis, quam perspicue justorum omnium resurrectionem ipse Deus omnipotens creator corporis et animæ per Ezechielem prophetam præsignaverit, moneo ut attentius audiatis.

Facta est, inquit, *super me manus Domini, et eduxit me in spiritu Domini: et dimisit me in medio campi qui erat plenus ossibus. Et circumduxit me per ea in gyro. Erant autem multa valde super faciem campi siccaque vehementer, et dixit ad me: Fili hominis, putasne vivant ossa ista? Et dixi: Domine Deus, tu nosti.* Ac si diceret: Domine Deus, qui plenam habes omnium futurorum scientiam, tu nosti si ultra vivere poterunt ossa ista. *Et dixit Dominus ad me: Vaticinare ossibus istis, et dices eis: Ossa arida, audite verbum Domini* (*Ezech.* XXXVII). Mirum est quod ad ossa arida loquitur, ut antequam haberent nervos, carnem et cutem, et spiritum vivificantem, Dei possint audire sermonem. *Hæc dicit Dominus Deus ossibus his: Ecce ego intromittam in vos spiritum, et vivetis; et dabo super vos nervos, ut conjungamini, et succrescere faciam carnes super vos, et superextendam in vobis cutem, et dabo vobis spiritum, et vivetis, et scietis quia ego Dominus: et prophetavi sicut præceperat mihi. Factus est autem sonus, prophetante me, et ecce commotio; et accesserunt ossa ad ossa, unumquodque ad juncturam suam. Et vidi, et ecce super eam nervi et carnes ascenderunt; et extensa est in eis cutis desuper, et spiritum non habebant. Et dixit ad me: Fili hominis, vaticinare, et dices ad spiritum: Hæc dicit Dominus Deus: A quatuor ventis veni, spiritus; et insuffla super interfectos istos, et reviviscant. Et prophetavi, sicut præceperat mihi Dominus. Et ingressus est in ea spiritus et vixerunt; steteruntque super pedes suos exercitus grandis nimis valde. Et dixit ad me: Fili hominis, ossa hæc domus Israel est.* Israel quippe *vir videns Deum* interpretatur. *Ossa* igitur *hæc domus Israel est*, id est sancta Ecclesia, quæ revera domus est Christianorum fide et operatione Deum videntium.

Sed quid ipsi mortui dicant, audiamus. *Aruerunt ossa nostra, periit spes nostra*, scilicet quantum ad nos, *et abscissi sumus*. Ac si apertius dicerent: Si per divinam omnipotentiam non surrexerimus, jam per nos resurgere amplius minime poterimus. *Propterea*, inquit, *vaticinare, et dices ad eos: Hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulcris vestris, populus meus; et inducam vos in terram vestram Israel; et scietis quia ego Dominus.* Hic quæritur, si adhuc aperiendi sunt tumuli, quomodo erant ossa super faciem campi? Per hoc ergo quod adhuc mortuorum tumulos aperiendos esse dixit, figurate se loqui innotuit. Sequitur: *Cum aperuero*, inquit, *sepulcra vestra, et eduxero vos de tumulis vestris, populus meus; et dedero spiritum meum in vobis, et vixeritis, et requiescere vos fecero super humum vestram; scietis quia ego Dominus locutus sum, et feci, ait Dominus Deus.* Hæc supradicta non de generali, bonorum scilicet et malorum, sed de prima resurrectione, qua sancti resurgent, intelligi debent, de qua dicitur: *Beatus qui habet partem in prima resurrectione, quia in eo secunda mors potestatem non habebit* (*Apoc.* XX). Unde ait B. Paulus: *Mortui qui in Christo sunt, resurgent primi* (*I Thess.* IV). Alia igitur erit sanctorum, atque alia resurrectio peccatorum. Sic enim Psalmista ait: *Non resurgunt impii in judicio; nec peccatores in consilio justorum* (*Psal.* I).

Sed quid Dominus justis qui in monumentis sunt, qui scilicet non in se, sed in ipso confidentiam habent, superius dixerit, iterum ad memoriam reducamus, quatenus in cordibus omnium fidelium resurrectionis fides fortius roboretur, et vestra mendax assertio, o Severiani hæretici, qui illam negatis, evidentius superetur. Ait enim: *Ecce ego aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulcris vestris, populus meus.* Huic simile est quod ipse Deus et homo Jesus Christus in Evangelio de seipso ait: *Venit hora quando mortui, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei; et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ* (*Joan.* V). Et iterum: *qui audierint vocem Filii Dei vivent* (*ibid.*). *Et inducam vos*, inquit, *in terram vestram Israel*, id est in terram sanctorum semper viventium, et faciem Dei videntium, de qua ipse Dei Virginisque Filius ait in Evangelio: *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* V); et de qua Psalmista gratulabundus cecinit, dicens: *Placebo Domino in regione vivorum* (*Psal.* CXIV). His et hujusmodi Novi et Veteris Testamenti verissimis auctoritatibus, o hæretici, catholica fides maxime confirmatur, et vestra perfidia omnino convincitur.

Potest tamen hæc supradicta visio etiam de temporali resurrectione intelligi: nam cum perversi quique in suis sceleribus delectabiliter ac perseve-

ranter vivunt, et salvari posse de Dei bonitate diffidunt; quamvis adhuc in corporibus vivant, jam tamen in animabus Deo mortui existunt. Cum autem, divina illustrante gratia, de Dei misericordia præsumentes præterita peccata jam plangunt, et iterum plangendo non committunt, seque ipsos bonæ operationis studio devota mente subjiciunt; procul dubio a perpetua morte resurgunt. Nemo enim peccata poterit plangere, nec spem veniæ in corde recipere, nisi Deo respiciente. Sic enim in Evangelio legitur: *Conversus Dominus respexit Petrum* (*Luc.* XXII). Unde etiam supradicti in peccatis mortui, et desperationis mole obruti, in latitudine campi, id est in consuetudine male videndi jacentes prostrati apud semetipsos dicunt: *Aruerunt ossa nostra, periit spes nostra, et abscissi sumus.* Quasi dicerent: *Aruerunt ossa nostra*, scilicet bene operandi fortitudo in nobis defecit; *periit spes nostra*, videlicet a peccatis resurgendi; *et abscissi sumus* nostra æstimatione, id est repulsi ab electorum Dei societate. Sed cum divinæ bonitatis gratia eorum mentes misericorditer illustrat, statim illos a desperationis morte resuscitat, et ad consequendam peccatorum veniam fiducialiter sublevat. Unde superius Dominus Ezechielem prophetam admonens, dicit: *Vaticinare, fili hominis, et dices ad spiritum: Hæc dicit Dominus: A quatuor ventis veni, spiritus; et insuffla super interfectos istos, et reviviscant. Et prophetavi sicut præceperat mihi Dominus, et ingressus est in ea spiritus, et vixerunt; steteruntque super pedes suos. Inspiravit* Deus *in faciem* primi hominis *spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II): inspirat etiam hodie in cordibus peccatorum quibus vult, et resuscitat eos atque reformat in spiritum vivificantem.

Quid ad hæc dicitis, o Severiani hæretici, quid respondetis, vel quid objicitis? Nunquid jam omnium hominum generalem in novissimo die futuram resurrectionem creditis; an adhuc de illa dubitatis? Sed si adhuc omnes homines resurrecturos esse non creditis, si aliquem (46) dubietatis scrupulum residet in mentibus vestris, si necdum supradictis auctoritatibus, quod veraciter humanum genus resurrecturum, et de propriis actibus ante tribunal Christi rationem redditurum sit non creditis: ad vestram mendacissimam perfidiam omnino convincendam, et catholicæ fidei veritatem magis magisque roborandam, alios iterum idoneos introducamus testes. Moneo igitur vos ut patienter audiatis Osee propheta Spiritu sancto edoctus quam evidenter per resurrectionem Domini nostri Jesu Christi olim celebratam, omnium hominum in finem mundi resurrectionem prædicit futuram. Ait enim in persona gentilium prius idola colentium, postea vero mutuo sese ad fidem Christi provocantium: *Venite et revertamur ad Dominum; quia ipse cepit et sanabit, percutiet et curabit nos* (*Ose.* VI). Aptissime hæc

A prophetia gentilibus convenit, qui longa diaboli servitute idola adorando afflicti, tandem orto lumine veritatis in adventu Christi per fidem de infidelitatis tenebris surgunt, et alios ad bene operandum hortantur. Ac si apertius dicerent: *Venite et revertamur ad Dominum*, a quo recesseramus peccando; *quia ipse cepit*, quando scilicet *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I); *et sanabit nos* a vulneribus peccatorum, scilicet per pœnitentiam curabit. Sequitur: *Vivificabit nos post duos dies; in die tertia suscitabit nos et vivemus in conspectu ejus.* Ac si dicerent: Non solum curabit, sed etiam vivificabit nos post duos dies, videlicet quibus jacuit in sepulcro, et in die tertia resurgens a mortuis suscitabit nos secum. Et ita per pœnitentiam

B a peccatis omnibus curati, per illius Evangelium in Dei Patris cognitione vivificati, et cum eodem Jesu Christo a corporis et animæ perpetua morte suscitati, tam in præsenti quam in futuro vivemus in conspectu ejus, quo absente mortui jacebamus: ejus magisterio instructi sciemus, quid cavere vel quid sequi debeamus, sequemurque illum vel nunc imitando, sive ad cœlos ascendendo, ut cognoscamus Dominum facie ad faciem sicuti est (*I Cor.* XIII). Unde ipse Deus et homo Jesus Christus Deo Patri in Evangelio loquitur, dicens: *Pater, hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII).

Forte quæritis, o Severiani hæretici, qui genera-

C lem omnium hominum resurrectionem negatis: qui sint isti tres dies quibus nos per Christi resurrectionem propheta curari, vivificari, et a morte resuscitari asserit. Nos igitur vobis respondentes dicimus, primum diem esse humilem Christi adventum; secundum quando in potestate et majestate magna ad judicium in gloria venientem (47) ab hominibus videbitur; tertium quando, peracto judicio, ampliorem suæ claritatis gloriam electis suis monstrabit. Vel primus dies primum sæculi tempus; secundus exstitit in adventu Christi, quo vivificamur per fidem, vel jam per spem consedemus cum Christo in cœlestibus; tertius dies resurrectionis in quo per Christum olim resuscitatum resurgemus.

D Quod B. Paulus testatur, dicens: *Unde etiam salvatorem exspectamus*, de cœlis videlicet, *Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit* (in resurrectione) *corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (*Philipp.* III).

Ecce quomodo testes veritatis, quod omnes homines resurgere habeant, sibi concordant: ecce quam evidenter vos, o Severiani hæretici, qui generalem resurrectionem negatis, in vestra assertione mentitos esse comprobant. Ad ea quæ interrogo, o infelices hæretici, volo ut respondeatis mihi. Si enim, ut vos mentimini, a mortuis non resurgemus, quomodo resurrectionem Christi primitias habe-

(46) *Aliquis .. scrupulus.*

(47) *Veniens.*

mus? Si enim de illo ait Apostolus: *Christus resurrexit a mortuis primitiæ dormientium quoniam quidem per hominem*, scilicet per Adam, *mors; et per hominem*, id est per Christum, *resurrectio mortuorum. Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor.* xv). Si ergo, ut dictum est, a mortis somno non resurgemus, quomodo resurrectionem Dominicam primitias habemus? Ecce veteris ac novi testamenti Patres uno sibi spiritu de carnis resurrectione conveniunt. Ecce quam perspicue vos assertores mendacii esse convincunt. Ecce ipsa per se Veritas prius voce docuit, quod de resurrectione carnis postmodum opere ostendit; et tamen vos de illa, o miseri, adhuc in vestra perfidia remanetis dubii. Credere itaque indubitanter debetis Jesum Christum tertia die a mortuis resurrexisse, et in novissimo die per illius resurrectionem omnes homines cum corporibus suis resurrecturos esse. Ipse quippe humani generis Redemptor mortem suscepit, ne mori timeremus. Ostendit in se resurrectionem, ut nos resurgere posse confidamus. Dum ergo die tertio resurrexit, quid in ejus corpore, id est in Ecclesia sequatur, ostendit. Suo utique monstravit exemplo, quod fidelibus suis promisit in præmio; ut sicut ipsum resurrexisse fideles sui agnoscerent, ita in seipsis in fine mundi resurrectionis præmia sperarent. Ecce nos per mortem carnis usque in finem mundi remanemus in pulverem; ille autem die tertia ab ariditate mortis viruit, et divinitatis suæ nobis potentiam ipsa innovatione carnis ostendit.

Ad convincendam itaque obstinatæ mentis vestræ duritiam, et catholicæ fidei veritatem confirmandam, quam perspicue libri *Numeri* historia ejusdem Redemptoris nostri triduanam, et generalem omnium hominum futuram resurrectionem præfiguraverit, in medium proferamus. Ait ergo Dominus ad Moysen: *Loquere ad filios Israel, et accipe ab eis virgas singulas per cognationes suas, a cunctis principibus tribuum, virgas duodecim, et uniuscujusque nomen superscribes virgæ suæ. Nomen autem Aaron erit in tribu Levi, et una virga cunctas eorum familias continebit; ponesque eas in tabernaculo fœderis coram testimonio, ubi loquar ad te. Quem ex his elegero, germinabit virga ejus; et cohibebo a me querimonias filiorum Israel, quibus contra vos murmurant. Locutus est ergo Moyses ad filios Israel: et dederunt ei omnes principes virgas per singulas tribus, fueruntque virgæ duodecim absque virga Aaron. Quas cum posuisset Moyses coram Domino in tabernaculo testimonii: sequenti die regressus invenit germinasse virgam Aaron in domo Levi, et turgentibus gemmis eruperant flores, qui foliis dilatati in amygdalas deformati sunt. Protulit igitur Moyses omnes virgas de conspectu Domini ad cunctos filios Israel, videruntque, et receperunt singuli virgas suas. Dixit*-A *que Dominus ad Moysen: Refer virgam Aaron in tabernaculum testimonii, ut servetur ibi in signum rebellium filiorum Israel* (*Num.* xvii).

Notandum, quod prædictæ virgæ idcirco in tabernaculo fœderis jussu Domini reponebantur, ut sacerdotium Aaron, qui de tribu Levi ortus fuerat, quod superbe a Core, Dathan et Abiron despiciebatur, supradicto miraculo a Domino approbari atque laudari manifeste a præsentibus et futuris agnosceretur (48). Cum ergo, ut dictum est, Aaron ministerium invidiose despiceretur, ne digna tribus ad offerenda holocausta crederetur, duodecim virgæ juxta duodecim tribus in tabernaculo reponi præcipiuntur. Et ecce virga Levi sequenti die viruit, et quid virtutis in munere Aaron haberet, ostendit. B Quo videlicet signo quid aliud innuitur, nisi quod omnes qui usque ad finem mundi jacemus in mortem carnis, quasi virgæ reliquæ in ariditate remanemus? Sed cunctis virgis in ariditate remanentibus virga Levi ad florem rediit, quia corpus Domini Jesu Christi, veri scilicet sacerdotis nostri, in mortis ariditate positum in florem veræ resurrectionis erupit. Quo flore Aaron recte sacerdos esse cognoscitur, quia hac resurrectionis gloria Redemptor noster qui de tribu Juda ac Levi ortus est, intercessor pro nobis apud Deum Patrem esse monstratur. Ecce ergo jam virga Aaron post ariditatem floret, sed virgæ duodecim tribuum in ariditate remanent; quia jam quidem corpus Domini C post mortem vivit, sed nostra adhuc corpora usque in finem mundi a resurrectionis gloria differuntur. Quam dilationi (49) B. Job diligenter considerans ait: *Et in novissimo die de terra surrecturus sum.* Habemus ergo spem resurrectionis nostræ considerata gloria capitis nostri.

Sed forte adhuc de generali resurrectione dubii remanentes nobis hujusmodi opponitis dicentes: (50) Quid mirum si Christus tertia die a mortuis resurrexit, qui non purus homo sed verus Deus et verus homo existens, mortem quam ex humanitate pertulit, ex divinitate superavit? Nos vero qui puri homines sumus, a morte in fine mundi de pulvere nullatenus resurgere poterimus. Ad hæc nos, o Severiani hæretici, vobis respondentes dicimus, D quod tempore resurrectionis ejusdem Domini nostri Jesu Christi non tantum ipse qui verus Deus et verus homo est, a morte resurrexit, sed etiam multa sanctorum corpora qui dormierant, secum resurgere fecit (*Matt.* xxvii), ut et in se nobis resurrectionis exemplum ostenderet; et de aliorum, qui nobis per puram humanitatem similes fuerunt, nos resurrectione roboraret; quatenus cum se homo desperaret percipere, quod in se ostenderat Deus homo; hoc in se fieri posse præsumeret, quod in ipsis factum cognosceret, quos puros fuisse homines non dubitaret.

(48) Ex Gregor., lib. xiv *Moral.*, cap. 23, et Paterr., in *Num.*, c. 12.

(49) *Dilationem.*

(50) Ex eodem Greg., *ibid.*

Sed in vestra adhuc incredulitatis perfidia perseverantes, nobis hæc objicitis dicentes: Spiritus a carne resolutus, caro in putredinem versa, putredo in pulverem redacta, pulvis in elementis dispersus, ita ut humanis oculis jam videri omnino non possit, in novissimo die resurgere quomodo poterit? Vel arida ossa carne et nervis spoliata, vestiri iterum carnibus, rursumque ad vitam viridescere, quomodo poterunt? Ad hæc nos respondentes vobis dicimus, quia si resurrectionis fidem ex obedientia non tenetis, certe hanc tenere ex ratione deberetis. Sed B. Gregorium in medium introducamus, et quid nobis ad supradictam oppositionem vestram respondendum sit, ab illo audiamus. Te ergo, o S. Gregori, obnixe rogamus, ut doceas nos qualiter Severianis hæreticis ad supradicta respondere debeamus. « Quid aliud, inquit, (51) respondere prædictæ oppositioni eorum debemus, nisi ut prius cogitent qualiter in hunc mundum venerint, et tunc invenient qualiter resurgant. » Tu ergo, o Severe hæretice, qui generalem omnium hominum resurrectionem negas, quid B. Gregorius tibi dicat moneo ut diligenter audias. « Certe, inquit, tu hæretice, qui de resurrectione dubitas, aliquando in matris utero spuma sanguinis eras. Ibi quippe ex patris semine et matris sanguine parvulus ac liquidus globus eras. Dic ergo si nosti, qualiter ille humor seminis in ossibus duruit, qualiter in medullis liquidus remansit, qualiter in nervis solidatus est, qualiter in carnibus crevit, qualiter in cute extensus est, qualiter in capillis atque in unguibus distinctus, ita ut capilli molliores carnibus, et ungues essent teneriores ossibus, carnibus duriores? Si igitur tot et tanta ex uno semine, et per species distincta sunt, et tamen in forma remanent conjuncta; quid mirum si omnipotens Deus corpus quod tam mirabiliter potuit creare, in illa etiam resurrectione de pulvere possit resuscitare? Idcirco dicitur omnipotens, quia omnia quæcunque vult facit (*Psal.* CXXXIV) : nam illius voluntas omnipotentia est. Quomodo ergo, o hæretice, humana ratione vis comprehendere qualiter de morte ad vitam redeas, qui quomodo in hunc mundum venisti, ignoras? Da ergo Creatoris tui potentiæ, quod de temetipso non vales comprehendere.

« Certe enim quia tu ex terra factus es, terra vero ex nihilo; tu ex nihilo creatus es. Ne ergo de carnis tuæ resurrectione desperes, perpende prudenter, quia minus est Deo reparare quod erat, quam fecisse quod non erat. Si non potes, o hæretice, resurrectionis effectum comprehendere, perpende, quam multa sunt quæ non intelligis qualiter sint, et tamen illa esse non dubitas. Dic ergo si nosti, gyrum cœli, terræ cardines, aquarum abyssus, ubi finiuntur vel ubi suspensi sunt?» Unde ait B. Gregorius : « Scimus quia quod ex nihilo factum est, pendet in nihilo. » Item ipse: « Sed si est aliquid quod dicitur nihilum, jam nihilum non est. Si autem nihil est, nihilum nusquam mundi moles dependet, nec est ubi sit, quod creatum est ut sit. Quomodo ergo nusquam est, quod novimus quia est. Sed hæc fortasse, o hæretice, ad te multa sunt et ad intelligendum difficilia.

« Ad temetipsum ergo revertere et qualiter creatus sis, si potes diligenter perpende. Certe ex spiritu es creatus et limo : uno invisibili, et altero visibili; uno sensibili et altero insensibili. Quomodo ergo in te permisci potuerunt spiritus et limus, atque ex diverso fieri res non diversa, ita ut in tanta convenientia spiritus et limus miscerentur, ut cum caro atteritur, spiritus marceat; et cum spiritus affligitur, caro contabescat? Sed fortasse, o hæretice, necdum prævales temetipsum discutere. Perpende rogo, quomodo rubus comburi videbatur, et tamen ignis eum non tangebat (*Exod.* III); quomodo mare Rubrum virga divisum est (*Exod.* XIV); quomodo petræ duritia percussione virgæ undas emanavit (*Exod.* XVII); quomodo Aaron virga sicca floruit (*Num.* XVII); quomodo Danieli intra lacum leonum posito Habacuc propheta, januis clausis, prandium inferre potuit (*Dan.* XIV); quomodo ex genere Aaron virgo Maria veniens, sine virili amplexu concepit, quomodo et in partu virgo permansit (*Luc.* I): quomodo quatriduanus mortuus jussione Dei et hominis Jesu Christi suscitatus, ligatis manibus ac pedibus de sepulcro exiit, quem postmodum solvi Dominus per discipulos jussit (*Joan.* XI); quomodo idem Redemptor noster in vera carne atque ossibus resurgens, clausis ostiis, ad discipulos intravit (*Joan.* XX). Ecce hæc supradicta investigare non vales, o hæretice, et tamen credis ita esse. Cur ergo de resurrectionis gloria disputando et discutiendo dubitas, qui tam multa mysteria sine discussione credis? »

Sed de resurrectione adhuc dubitantes iterum nos interrogatis, o Severiani hæretici, dicentes: Hominem lupus comedit, lupum leo devoravit, leo moriens in pulverem rediit. Cum ergo pulvis ille suscitatus fuerit, quomodo caro hominis a lupi et leonis carne dividi poterit? Sed ad hæc breviter respondemus, quod facile est Deo in die resurrectionis a carnibus leonis et lupi carnem hominis distinguere, qui carnem hominis ex nihilo potuit creare. Quid mirum si omnipotens Deus in illa resurrectione mortuorum carnem hominis separare a carnibus bestiarum poterit, ut unus idemque pulvis non resurgat, in quantum pulvis lupi et leonis est, et tamen resurgat in quantum pulvis est hominis?

Quid ad hæc dicitis, o Severiani hæretici, quid objicitis vel quid respondetis? Hæc est vestra responsio o hæretici : quod valde miramini qualiter caro hominis comesta a bestiis possit resurgere ex terræ pulvere. Sed nos econtra vobis respondemus,

(51) Hom 20, *in Ezech.*

quod nullatenus debetis mirari, nec de Dei omnipotentia dubitare, sed firmiter credere quod omnia possit quæcunque vult facere. Sic enim de illo Psalmistam novimus dixisse : *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis* (*Psal.* CXXXIV).

Ut ergo non dubitetis vera esse quæ dicimus, ex libri *Genesis* historia probare volumus. Ait itaque Dominus Noe et filiis ejus inter cætera post diluvium : *Sanguinem animarum vestrarum requiram de manu bestiarum cunctarum* (*Gen.* IX). Cum igitur *Deus* omnipotens hæc dicebat, quid aliud quam omnium hominum futuram resurrectionem præostendebat? Sanguis in hoc loco pro humana carne ponitur, ac si omnipotens Deus generalem omnium hominum resurrectionem apertius ostenderet dicens: Quamvis humana caro a bestiis devorata sit, ego tamen qui omnia quæcunque volo facio, pulverem humani corporis a pulvere bestiarum, a quibus comestum fuerit, in novissimo die segregabo, et de morte resuscitabo (52). Miramini igitur, si potestis, o hæretici, altitudinem et amplitudinem cœli, molem terræ, abyssum aquarum, et omnia quæ in mundo sunt, ipsos quoque angelos a Deo ex nihilo creatos. Ut enim jam supra diximus, minus valde est aliquid ex aliquo facere, quam omnia ex nihilo fecisse. An ignoratis, o insipientes hæretici, quod ipsa nobis elementa ipsæque rerum species resurrectionis imaginem prædicant? Sol enim quotidie nostris oculis quasi moritur, et quotidie resurgit. Luna etiam dum triginta dierum spatio crescit et deficit, et iterum lumen pristinum recipit, quasi post mortem resurgit. Stellæ matutinis horis nobis occidunt, vesperi resurgunt. Arbusta æstivis temporibus plena foliis, fructibusque videmus, quæ hiemali tempore nuda foliis, floribus ac fructibus, et quasi arida remanent; sed vernali sole redeunte, cum a radice surrexerit humor, suo iterum decore vestiuntur.

Cur ergo de resurrectione hominum, o Severiani hæretici, dubitatis, quod frequenter in lignis fieri videtis? Parva etiam semina ingentium arborum conspicite, et in eis si potestis, divinam operationem solerter considerate. Dicite si nostis, ubi in eis lateat tanta moles roboris, tanta diversitas ramorum, tanta multitudo et viriditas foliorum, tanta species diversorum florum, tanta ubertas, sapor atque odor fructuum? Numquidnam semina arborum odorem vel saporem habent, quem ipsæ post arbores in suis fructibus proferunt? Si ergo ex semine arboris, quod videri non potest, produci potest; cur de pulvere carnis humanæ diffiditis, quia ex eo reparari forma valeat quod non videtur?

Audite itaque, o Severiani hæretici, audite quæ ad vestram correctionem, et catholicæ fidei corroborationem B. Gregorius dicat. Quamvis, inquit (53), o hæretice, supradicta credas, tamen si resurrectionem negas, omnia sine causa credis; quia in hoc angelorum spectaculo videris quidem velociter currere, sed postquam cursum vitæ peregeris, ne bravium æternæ remunerationis percipias, adversaveris. Unde per Paulum dicitur : *Sic currite ut comprehendatis*. (*I Cor.* IX). Qui rursus ait : *Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (*I Cor.* XV). Divinæ igitur virtutis mysteria quæ comprehendi non possunt, non intellectu humano discutienda sunt, sed fide veneranda. Sciendum itaque nobis est, quia quidquid ratione hominis comprehendi potest, mirum esse jam non potest; sed sola est in miraculis ratio potentia facientis.

Quia vos, o Severiani hæretici, fidelibus populis consociari desidero, idcirco ad vos toties revertor colloquendo, et ad fidem catholicam suscipiendam fideliter exhortando. Tot itaque Veteris et Novi Testamenti auctoritatibus convicti, tot sanctarum Scripturarum testimoniis superati, obstinatæ mentis vestræ perfidia jam deposita Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum et verum Deum esse, baptismum ab eodem Jesu Christo Dei et Virginis Filio in remissionem peccatorum institutum fuisse, et omnes homines cum corporibus suis in novissimo die resurrecturos esse, fideliter firmiterque credite. Præterea hæreticæ pravitatis lepram veris catholicæ Ecclesiæ sacerdotibus ostendite, eorumque judicio sanitatis colorem, scilicet ecclesiasticæ religionis doctrinam, devota mente suscipite, ut cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis ad æternæ felicitatis gaudia possitis pertingere. Amen.

§ XXXIII. — *Hierachitæ solum monachos recipientes, conjugia respuentes, nec regna cœlorum parvulos habere credentes convincuntur. Dei testimonio conjugia licita ostenduntur in utroque testamento. Tatiani hæretici nuptias detestantur; Christi testimonio repudiantur.*

Quid etiam Hispaniarum doctor Isidorus de Heraclitis hæreticis, qui lepram in corpore habent, scilicet sanctæ Ecclesiæ catholicæ, quæ corpus Christi est, detrahunt, ad eruditionem nostram dicat, omnes simul audiamus. « Heraclitæ (54), inquit (55), ab Heracleo auctore exorti, monachos tantum recipiunt, conjugia respuunt, regna cœlorum parvulos habere non credunt. » Revera et vos, o Heraclitæ hæretici, a veritatis tramite nimium deviatis, qui legitima conjugia quæ Deus conjunxit, separare præsumitis; et parvulos qui per baptismum ab originali peccato sunt mundati, ad cœleste regnum pervenire posse diffiditis. In hoc ergo quod nuptias respuitis, vos ipsos hæreticos constituitis, et omnibus ecclesiasticis doctoribus injuriam infertis, imo omni Ecclesiæ detrahitis. Ad vestram itaque hæreticam pravitatem omnino destruendam, et

(52) Greg., in ead. hom.
(53) Ead. hom.

(54) *Hierachitæ... ab Hieracha.*
(55) Lib. VIII *Etym.*, cap. V.

catholicæ Ecclesiæ veritatem corroborandam; quando, ubi, et a quibus nuptiæ primum institutæ fuerint, videamus.

(56) Cum ergo alia sacramenta post peccatum et propter peccatum exordium sumpserint, nuptiarum sacramentum etiam ante peccatum legitur a Domino institutum, non tantum ad remedium sed ad officium. Refert enim *Genesis* historia in Adam misso sopore, atque una de costis ejus sumpta, et exinde muliere formata, virum in spiritu intelligentem, ad quem usum mulier facta esset, post dormitionem prophetice dixisse : *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (*Gen.* II). Et adjecit : *Propter hoc*, inquit, *relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una* (*ibid.*)

Notandum, quod conjugii institutio duplex est : una videlicet ante peccatum ad officium facta est in paradiso, ut esset torus immaculatus et nuptiæ honorabiles (*Hebr.* XIII), ex quibus sine ardore conciperent, et sine dolore parerent; altera vero post peccatum ad remedium facta extra paradisum propter illicitum motum devitandum. Prima scilicet institutio facta est ut natura multiplicaretur; secunda ut natura exciperetur et vitium cohiberetur. Nam et ante peccatum Adæ et uxori ejus dixit Deus : *Crescite et multiplicamini et replete terram* (*Gen.* I); et post peccatum omnibus pene hominibus per diluvium consumptis, hoc ipsum dixit Noe et filiis ejus. Quod vero ante peccatum institutum fuerit conjugium ad officium, post peccatum vero ad remedium concessum, B. Augustinus testatur, dicens : « Quod sanis est ad officium, ægrotis ad remedium. Infirmitas enim incontinentiæ, quæ est in carne per peccatum mortua, ne cadat in ruinam flagitiorum, excipitur honestate nuptiarum. Si non peccassent primi homines, sine carnis incentivo ac fervore libidinis ipsi eorumque successores convenirent : Et sicut remunerabile est aliquod bonum opus, ut ait B. Augustinus, sic eorum coitus esset bonus, et remunerabilis. Quia vero propter peccatum lethalis concupiscentiæ lex membris nostris inhæsit, sine qua non fit carnalis commistio; reprehensibilis est et malus coitus, nisi excusetur per bona conjugii. »

Cum ergo conjugium ante peccatum ad officium, post peccatum vero ad remedium constet a Domino esse constitutum, o Heraclitæ hæretici, vos qui illud vituperando respuistis, a catholicæ Ecclesiæ regula nimium deviatis, ac per hoc hæreticæ pravitatis maculam vobis ipsis contrahitis. Conjugium itaque ante diluvium et post diluvium a Domino institutum fuisse, et non damnandum vel respuendum, ut vos asseritis, sed bonum et honorabile esse, Dei et hominis Jesu Christi testimonio volumus probare. Ait ergo ipse Dei et Virginis Filius Pharisæis interrogantibus, utrum liceret homini uxorem suam dimittere quacunque ex causa : *Non legistis quia qui fuit ab initio, masculum et feminam fecit eos? Et dixit : Propter hoc dimittet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX). Per hoc igitur quod ait : *Qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos*, Veteris Testamenti auctoritatem introducit.

Sed notandum, quia non ait, *masculum et feminas;* sed *masculum et feminam fecit eos;* scilicet ut ostenderet unum conjugium esse licitum sæcularibus hominibus, non plura conjugia simul. *Propter hoc*, inquit, *dimittet homo patrem suum et matrem, et adhærebit*, non uxoribus, sed uni uxori suæ; *et erunt*, non tres in carnali copula, sed duo in carne una. *Itaque jam non sunt duo, sed una caro;* quia videlicet unum facit carnalis conjunctio. *Quod ergo Deus* ab initio *conjunxit* faciendo unam carnem, *homo non separet*, conjugalem disjungendo honestatem. Quia igitur ab initio sæculi Deus nuptias instituit et laudavit, ac deinceps ne ab homine separarentur, per dilectissimum Filium suum interdixit, aperte vestram superstitiosam atque damnabilem sectam, qui illos detestando respuitis, omnino frustravit.

Fuerunt (57) præterea alii hæretici nuptias detestantes, qui Tatiani appellati sunt. Hi nuptias omnino damnant ac pares fornicationibus aliisque corruptionibus eas faciunt, nec in suorum numero utentem conjugio masculum vel feminam recipiunt. Hi etiam qui nuptias quas Deus instituit condemnant, sanctam Ecclesiam, quæ corpus Christi est, vituperant; ideoque in corpore quasi lepram gestant. Nam et sancta Ecclesia tanto eos quasi leprosos a se longius repellit, quanto illos a recte vivendi doctrina longius recedere cognoscit. Quod autem res bona sit conjugium, o hæretici, non solum ex eo probatur, quod Dominus legitur conjugium instituisse inter primos parentes; sed etiam ex hoc quod in Cana (*Joan.* II) Galilææ nuptiis interfuit Christus, easque miraculo commendavit aqua in vinum conversa. Ipse etiam postea virum uxorem dimittere prohibuit, nisi causa fornicationis (*Matth.* XIX). Apostolus etiam ait : *Virgo non peccat, si nubat* (*I Cor.* VII). Constat igitur rem bonam esse matrimonium, alioquin non esset sacramentum. Sacramentum enim sacrum signum est. Sacramentum ergo inter conjugatos ideo dictum est, quia sicut Ecclesia non potest dividi a Christo, ita nec uxor a viro. Cum igitur conjugium sacramentum sit, et sacrum signum est sacræ rei, scilicet conjunctionis Christi et Ecclesiæ, sicut ait Apostolus : *Scriptum est*, inquit, *relinquet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Hoc autem*, ait, *magnum sacramentum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V). Ut enim inter conjugatos conjunctio

(56) IV *Sent.* Dist, 26.

(57) IV *Sent*, Dist. 26. *Fuerunt*

est secundum consensum animorum et secundum permistionem corporum; sic Ecclesia Christo copulatur voluntate et natura, quia idem vult cum eo, et ipse formam assumpsit de natura hominis. Copulata est ergo sponsa sponso spiritaliter et corporaliter, id est charitate ac naturæ conformitate. Hujus ergo utriusque copulæ futura est conjunctio.

Unde sponsa, id est sancta Ecclesia, in Cantico spiritalis amoris eidem Jesu Christo cœlesti sponso figurate loquitur, dicens : *Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis : mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica* (58). Ager quippe, teste Veritate, est hic mundus. In agrum ergo cum sponsa sponsus egressus est, quando Verbum Dei Patris carne suscepta in thalamo Virginis mundo monstratum est. Sancta quippe Ecclesia in filiis suis fide Christo jungitur, spe suspenditur, charitate conglutinatur. In villis etiam cum sponsa sponsus commoratur, quando gentes per fidem visitat, eamque devote suscipientibus donat. Mane ad vineas surgit; quia post resurrectionem suam in Dei Patris gloria sedens, Ecclesias quas patiendo et prædicando construxit, etiam hodie misericorditer visitat et potenter defendit. Si floruit vinea conspicit, quia omnem profectum Ecclesiæ districto examine perpendit. Videt si flores fructus parturiunt; quia diligenter prospicit, ad quem profectum teneri quippe et imperfecti excrescunt. Videt etiam si floruerunt mala punica; quia perfectos quosque respicit, et quid in proximis utilitatis habeant, quasi in floribus fructum arborum cognoscit. De quibus bene subditur : *Ibi dabo tibi ubera mea.* In malis punicis dat sponso sponsa ubera; quia in viris perfectis vivit charitas gemina, ex qua dum infirma membra in Ecclesia nutriunt, quasi Christum lactant. Consensus ergo conjugii, ut supradictum est, copulam spiritalem Christi et Ecclesiæ, quæ fit per charitatem, significat; conjunctio vero sexuum illam significat quæ fit per naturæ conformitatem.

Forte quæritis, o Heraclitæ hæretici, utrum illa mulier pertineat ad matrimonium, quæ non est experta carnali copula. Sed ad hæc B. Augustinus, hæreticorum scilicet malleus fortissimus, vobis respondeat. Ait enim : « Non dubium est illam mulierem non pertinere ad matrimonium, cum qua docetur non fuisse conjunctio sexus. » Item Leo papa : « Cum societas nuptiarum ita a principio sit instituta, ut præter commistionem sexuum non habeat in se Christi et Ecclesiæ sacramentum, non dubium est illam mulierem non pertinere ad matrimonium, in qua docetur non fuisse nuptiale mysterium. » Item B. Augustinus : « Non est perfectum conjugium sine commistione sexuum. » Hæc supradicta, ut ait Magister Petrus in *Sententiis*, si A secundum verborum superficiem quis acceperit, inducetur in tantum errorem, ut dicat, sine carnali copula non posse pertrahi matrimonium, et inter beatissimam virginem Mariam et Joseph non fuisse conjugium, vel non fuisse perfectum, quod nefas est sentire. Tanto enim sanctius atque perfectius fuit, quanto a carnali opere immunius exstitit. Superius ergo posita ea ratione intelligenda sunt, non ut illa mulier non pertineat ad matrimonium, cum qua non est permistio sexuum, sed non pertinet ad illud matrimonium quod expressam et plenam teneat figuram conjunctionis Christi et Ecclesiæ. Significat enim unionem illam Christi et Ecclesiæ, ut ait Magister Petrus, quæ est in charitate, sed non illam quæ est in naturæ conformitate. Est ergo et in illo matri- B monio typus conjunctionis Christi et Ecclesiæ, sed illius tantum qua Ecclesia Christo charitate unitur; non illius qua per susceptionem carnis capiti membra junguntur. Non ideo tamen hoc conjugium minus sanctum est; quia, ut ait B. Augustinus in libro *De Bono conjugii*, plus valet sanctitas sacramenti, quam fecunditas ventris. Est etiam conjugium signum spiritalis conjunctionis et dilectionis animorum, qua inter se conjuges uniri debent. Est itaque conjugium, o Heraclitæ hæretici, ab initio mundi a Deo institutum, et a Jesu Christo Filio ejus tempore sui adventus laudatum et confirmatum, a sanctis Ecclesiæ doctoribus studiose prædicatum, et sæcularibus hominibus in magna veneratione tra- C ditum. Quia igitur illud superba mente respuitis, et pro magno scelere habetis, a societate fidelium Christianorum vos ipsos alienos exhibetis. Satis quippe esset congruum ac vestræ saluti necessarium, ut bona conjugii devota mente suscipientes catholicæ Ecclesiæ venerabilibus sacramentis vos ipsos fideliter subjiceretis.

Sed ad hæc respondentes, o hæretici, nos interrogatis dicentes : Quæ sunt bona conjugii? Si ergo ea scire vultis, B. Augustinus accedat, et de his vobis satisfaciat. Ait enim (59) : Nuptiale bonum tripartitum est, scilicet fides, proles, sacramentum. In fide attenditur, ne post vinculum conjugale cum alio vel cum alia coeatur; in prole, ut amanter suscipiatur, religiose educetur; in sacra- D mento vero, ut conjugium non separetur, et dimissus vel dimissa nec causa prolis alteri conjugatur.

Separatio autem gemina est, corporalis scilicet et sacramentalis. Corporaliter possunt separari, scilicet causa fornicationis, vel ex communi consensu causa religionis; sive ad tempus, sive usque in finem. Sacramentaliter vero separari nequeunt dum vivunt, si legitimæ personæ sunt. Manet enim vinculum conjugale inter eos etiamsi aliis adhæserint, a se discedentes. Unde ait B. Augustinus in libro *De bono conjugali* (60) : « Usque adeo manet inter viventes semel unita vita nuptiarum, ut po-

(58) Greg. *in hunc loc.*
(59) IV *Sent.*, dist. 31.
(60) Imo In I lib. *De nupt. et concupiscent.*, cap. 10, ubi hæc sunt verba; sed ut in Magistr. *manent... inita jura nuptiarum*; non ut in auctore nostro, *manet... unita vita nuptiarum*.

tius sint inter se conjuges etiam separati, quam cum aliis quibus adhæserint. » Item in eodem : « Manet inter viventes quoddam conjugale vinculum, quod nec separatio, nec cum altero copulatio possit auferre ; sicut apostata anima velut de Christi conjugio recedens, etiam fide perdita sacramentum fidei non amittit, quod lavacro regenerationis accepit. Redderetur enim redeunti, si amisisset abscedens. Habet autem hoc, qui recedit, ad cumulum supplicii, non ad meritum præmii. »

Deest enim fides, ubi vir cum alia, vel mulier cum alio coit; vinculum vero conjugii manet. Hoc enim bonum, scilicet fidei, ita conjugio adhæret, ut ex ea, si adsit, amplius conjugium commendetur; si non adsit, non tamen annihiletur. Mulier quæ adultera est, non ideo conjux non est : imo si conjux non esset, adultera non foret. Quod cum fit, culpa committitur, sacramentum vero non cassatur.

Quid vobis videtur, o Heraclitæ hæretici? Quid de bono conjugii mente tractatis, vel quid de illo tenere disponitis? Nunquid conjugium quod a Deo institutum fuisse nostis, et tot donis ditatum esse videtis, nobiscum illud jam laudatis, et pro bono habetis, an adhuc in vestra perfidia permanentes solito more superba mente vituperando respuistis? Conjugale utique decus quod Deus in prima creatione instituit et catholicæ Ecclesiæ doctor Paulus sine peccato esse asseruit; vos non debetis damnare, sed libenti animo suscipere. Sic enim ipse B. Apostolus ait : *Si nupserit virgo non peccabit* (*I Cor.* VII). Credimus etiam quod si absque peccato non posset fieri concubitus conjugalis, non præcepisset Dominus post diluvium eos copulari; dicens : *Crescite et multiplicamini* (*Gen.* IX), cum jam sine carnalis copulæ concupiscentia non possent commisceri. Concubitus enim necessarius causa generandi, inculpabilis, et solus ipse nuptialis est. Ille vero qui ultra necessitatem progreditur, non rationi sed libidini obsequitur. Decus itaque conjugale est castitas, procreandi, et reddendi carnalis debiti fides. Hoc est opus nuptiarum quod ab omni peccato defendit Apostolus, dicens : *Non peccat virgo si nupserit.*

Forte in vestra adhuc perfidia perseverantes, o Heraclitæ hæretici, hujusmodi nobis opponitis, dicentes : « Quomodo bonum potest esse conjugium, cum ipsi conjuges per singulas noctes delectatione conjugali coitu polluantur, et tamen Ecclesiam sanctam non lotis corporibus assidue irreverenter ingrediuntur? » Qui ergo hoc dicitis, o hæretici, quid Magister Petrus in *Sententiarum* libro vobis respondeat, moneo ut diligenter audiatis. « Qui non gratia prolis, inquit, conveniunt, quorum voluptas non est sine peccato, et vix aliqui reperiri possint adhuc amplexus carnales excipientes (61), qui non interdum conveniant præter intentionem procreandæ prolis; hoc quotiescunque fit, ab ingressu Ecclesiæ abstinendum est. » Quod etiam B. Gregorius testatur, dicens : « Si quis sua conjuge non cupidine voluptatis raptus, sed tantum creandorum liberorum gratia utitur; iste profecto sive de ingressu Ecclesiæ seu de sumendo corporis Dominici mysterio, suo est judicio relinquendus, quia prohiberi a nobis non debet accipere, qui in igne positus nescit ardere. Cum vero, ut ait Gregorius, non amor procreandæ sobolis, sed voluptas dominatur in opere commistionis; habeant conjuges etiam de commistione sua quod defleant, eleemosynas faciant, et ab ingressu Ecclesiæ sese temperare studeant. Tunc autem vir qui post admistionem conjugis lotus aqua fuerit, etiam sacram communionem potest accipere (62). » Romanorum tamen semper ab antiquioribus usus fuit, post admistionem propriæ conjugis, ut ait B. Gregorius, etiam purificationem balnæi quærere, et ab ingressu ecclesiæ paululum temperare.

(62*) Sciendum est etiam quia, cum in omnibus aliis vir præsit mulieri ut caput corpori (est enim vir caput mulieris) [*I Cor.* XI]; in solvendæ tamen carnis debito pares sunt. Ideo Apostolus utrique præcepit in hac causa invicem subjici, dicens : *Vir debitum reddat uxori : similiter et uxor viro; quia mulier non habet potestatem sui corporis, sed vir. Similiter et vir non habet potestatem sui corporis, sed mulier* (*I Cor.* VII) ; quia nec mulier ad alium virum, nec vir ad aliam mulierem accedendi potestatem habent sui corporis. Reddere enim debitum conjugale nullius est criminis; exigere autem ultra generandi necessitatem, culpæ est venialis ; fornicari vel mœchari puniendi est criminis.

Quod vero sine consensu uxoris continere non valeat vir sequentibus probatur testimoniis. Ait enim B. Augustinus *super Psalmos* : « Si dicat vir : Continere jam volo; nolo autem dicat uxor; non potest vir continere. Quod enim tu vis, o homo, illa non vult. Nunquid per continentiam tuam illa debet fieri fornicaria? Si alii nupserit, te vivente, adultera erit. Non vult tali lucro Deus tale damnum compensari. Redde debitum : et si non exigis, redde. Pro sanctificatione perfecta tibi Deus computabit, si non quod tibi debetur exigis, sed quod debes uxori reddis. » Item B. Augustinus (63) secundum verba apostolica ad Ediciam : « Etiam, inquit, si tuus vir continere voluisset, et tu noluisses; tibi debitum reddere cogeretur : et illi Deus

(61) *Experientes.*

(62) Involvit auctor sensum orationis ex defectu alterius partis : *Tunc... vir... communionem potest accipere, cum ei secundum præfinitam Ecclesiam licuerit intrare.* Quæ postea subjungit, *Romanorum*, etc. ea a suo emovit loco; videlicet reperiuntur in Magistr. præced. *Sed forte;* et in ipsa sententia Greg. Magn. transcripta, sicut apud eum. Videndus est omnino.

(62*) Dist. 32.

(63) Perspicuus est sensus hoc modo : *Item B. Aug. ad Ecdiciam, seu in epistola ad Ecdiciam* 262 [al., 199], *inquit, secundum verba apostolica, etiamsi tuus vir,* etc.

imputaret continentiam, si non suæ sed tuæ condescenderet infirmitati, ne in adulterium caderes. »

Sciendum præterea, quod licet debitum poscenti sit semper solvendum, non licet tamen quolibet die poscere. Unde ait B. Augustinus in libro *Quæstionum* Veteris et Novi Testamenti : « Christiano cum uxore sua aliquando licet convenire, aliquando non. Propter processionis enim dies et jejuniorum aliquando convenire non licet; quia etiam a licitis abstinendum est ut facilius impetrari possit quod postulatur. » Item : « Quoties enim vel dies Nativitatis vel reliquæ festivitates advenerint non solum a concubinarum consortio, sed etiam a propriis uxoribus abstinendum est. » Item Ambrosius : « Si causa procreandorum filiorum ducitur uxor, non multum tempus videtur concessum ad ipsum usum; quia et dies festi, processionis, et ipsa ratio conceptus et partus juxta legem cessare usum carnis his debere temporibus demonstrant. »

Forte quæritis, o Heraclitæ (64) hæretici, utrum nos, quia nuptias laudamus, virginitati eas præponamus? Sed ad hæc respondentes dicimus, « quod conjugatorum torus honorabilis est, et immaculatum cubile, ut ait B. Isidorus in libro (65) *De generibus officiorum*, et sine fructu non est : et quod laudatur in virginitate, conjugii est, scilicet quælibet virgo filia conjugii est. Sed quamvis ita sit, tamen non eas bono virginali vel continentiæ sive etiam viduali coæquamus. Conjugia autem tantum per se bona sunt; per ea vero quæ circa illa sunt, mala sunt. Per id namque mala sunt quod dicit Apostolus : *Qui autem cum uxore est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est.* (66) *Qui vero sine uxore est, cogitat quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo* (*I Cor.* VII). » Unde ait B. Isidorus in secundo libro *Sententiarum* (*Cap.* XL) : « Conjugia et potestates per se quidem bona sunt; per ea vero quæ circa illa sunt, mala existunt. Potestates ergo quamvis bonæ sint, tamen per elationem, per pauperum oppressionem, per justitiæ quoque prævaricationem malæ sunt. Nocent igitur nuptiæ, nocent et potestates, sed per id quod eis juxtaponitur, non per se : exemplo itineris recti, juxta quod spinæ nascuntur, quæ surgentes e latere nocent eis, qui recto itinere gradiuntur. »

Quod etiam conjugale decus sit bonum, sed tamen optimo virginitatis dono non sit coæquandum, Magister Petrus in *Sententiis* ostendit, dicens : Indulgentia (67) diversis modis accipitur ; scilicet pro concessione, pro remissione, et pro permissione. Permissio in novo testamento de minoribus bonis et minoribus malis fit. De minoribus bonis est conjugium, quod non meretur palmam, sed tamen

A est in remedium. De minoribus malis, id est de venialibus est coitus qui non causa procreandorum filiorum, sed incontinentiæ causa fit. « Illud, id est conjugium indulgetur, id est conceditur; istud vero id est coitus talis permittitur, id est toleratur, ita quod non prohibetur. » Non enim bonum conjugii virginitati præfertur, quia conjugium in remedium conceditur, virginitas vero gloria et honore excellenter coronabitur.

Quamvis ergo conjugium sit bonum, et a Deo in primis hominibus constitutum, et a Jesu Christo Dei et Virginis Filio laudatum et confirmatum; bonum tamen virginitatis prælatum esse conjugio non dubitamus. Illud quippe est bonum, hoc optimum. Conjugium est concessum, virginitas tantum
B admonita, non jussa; sed ideo admonita quia est nimis excelsa. De qua Hispaniarum doctor Isidorus in secundo *Sententiarum* libro sic loquitur, dicens, cap. 40 : « Geminum est donum virginitatis; quia et in hoc sæculo sollicitudinem temporalium rerum amittit, et in futuro æternum castitatis præmium acquirit. Virgines feliciores esse in vita æterna, Isaias propheta testatur, dicens : *Hæc dicit Dominus eunuchis* (qui custodierint Sabbata ejus, scilicet caste viventibus, qui solo timore et amore Dei sine ferro eunuchizantur) : *dabo eis in domo mea et in muris meis locum et nomen melius a filiis et filiabus. Nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit* (*Isai.* LVI). Nec dubium quod qui casti perseverant
C et virgines, angelis Dei efficiuntur æquales. Amanda est ergo pulchritudo castitatis, cujus degustata delectatio suavitatis dulcior invenitur, quam carnis. Castitas enim fructus suavitatis et pulchritudo inviolata sanctorum est. Castitas securitas est mentis et sanitas corporis. Unde et aliquos gentilium gymnicos, id est philosophos perpetuam Veneris abstinentiam exercuisse (68), ne virtutem libidine frangerent. Luxoriosa namque vita cito debilitat, fractamque celeriter ad senectutem perducit. Omne peccatum per pœnitentiam recipit vulneris sanitatem. Virginitas autem si labatur, nullatenus reparabitur. Nam quamvis pœnitudo veniæ fructum percipiat, incorruptionem tamen pristinam nullatenus recipiet.

D « Sciendum præterea quod virgo carne et non mente, ut ait B. Isidorus, nullum habet præmium in repromissione. Unde et insipientibus virginibus Salvator ad judicium veniens dicturus est : *Amen dico vobis, nescio vos* (*Matth.* XXV). Ubi enim judicans mentem corruptam invenerit, carnis procul dubio incorruptionem damnabit. Nihil ergo prodest incorruptio carnis, ubi non est integritas mentis ; nihilque valet mundum esse in corpore, qui pollutus est

(64) *Hierachitæ.*
(65) Lib. II *De ecclesiast. offic.*, cap. 2.
(66) Minus recte adductus est hic locus Pauli de laude continentiæ, cum de eo quod malum est in conjugio sit sermo. Substituenda est alia auctoritas Apostoli, quam et exhibet Isidorus in edit. videlicet : *Propter fornicationem unusquisque suam uxorem habeat*, ut etiam legitur apud eumdem in loco *Sententiarum* mox citato.
(67) IV *Sent.*, dist. 26, *Indulgentia.*
(68) Suppl., *legimus.*

in mente. Multi sunt reproborum qui carnalis corruptelæ contagium nesciunt, qui sicut infecundi sunt corpore, ita steriles manent et mente operis boni fecunditate; qui recte de virginitate gauderent, si aliis pravis operibus non inservirent. Qui se continentem profitetur, et ab illis terrenis desideriis non subtrahitur; quamvis hunc luxuria carnis non polluat, diversa tamen mundanæ conversationis operatio maculat. Virgines etiam de suis meritis gloriantes hypocritis comparantur, qui gloriam boni operis foris appetunt, quam intra conscientiam humiles habere debuerunt. Tales igitur ad promissa cœlestia non perveniunt, quia ipsi sibi virginitatis præmium auferunt. Hoc est enim in Evangelio non habere virgines in vasis oleum (*ibid.*), id est non servare intra conscientiam boni operis testimonium, sed in facie gloriari apud homines, non in corde apud Deum. »

Veteris itaque et Novi Testamenti auctoritates, o Heraclitæ hæretici, honestatem conjugii laudant, et vos qui illud respuitis, in vestra mendaci assertione omnino condemnant. Sanctorum veteris et novi testamenti Patrum dictis fides catholica roboratur, et vestra mendacissima secta ex toto frustratur. Dum igitur conjugale decus vituperatis, ecclesiasticæ religioni detrahitis, et catholicæ fidei normam a Jesu Christo Deo et homine firmiter salubriterque institutam immutare tentatis; omnino æternæ damnationis vos ipsos reos exhibetis.

In vestra adhuc malitia perseverantes, o hæretici, subsequenter asseritis, parvulos quamvis per aquam et Spiritum sanctum ab originali peccato purgatos, regnum tamen cœleste ingredi non posse. Ad hæc nos, o hæretici, vobis e diverso respondemus, quod si parvuli ex hac præsenti vita necdum ex aqua et Spiritu sancto renati migraverint, cœleste regnum nequaquam ingredi poterunt. Quod B. Isidorus in primo *Sententiarum* libro testatur, dicens, cap. XXII : « Pro solo reatu originali luent pœnas in inferno nuper nati infantuli, si per lavacrum regenerationis non fuerint renovati. » Si ergo priusquam renascantur, ut dictum est, ab hac vita transierint, procul dubio a regno Christi alieni erunt, ipso testante, qui ait : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest videre regnum Dei* (*Joan.* III). Proinde ipsi parvuli qui adhuc loqui vel credere nesciunt, aliis fidem pro eis profitentibus, baptizantur, ne forte sine baptismo moriantur et pereant.

Quod ergo parvulis imo et juvenibus et senibus in baptismo peccata remittantur sapiens Augustinus in *Enchiridio* testatur, dicens, cap. XLIII : « A parvulo, inquit, recens nato usque ad decrepitum senem sicut nullus prohibetur a baptismo, ita nullus est qui non moriatur peccato (69). » Quod etiam parvuli fidelium numero associentur, ipse asserit hujusmodi inter cætera loquens ad Petrum : « Firmissime tene quia sicut parvuli, qui sine baptismo moriuntur numero infidelium ascribuntur, ita qui baptizantur fideles vocantur; » scilicet quia a fidelium consortio non separantur, cum Ecclesia pro fidelibus defunctis orat. « Fideles, inquit, sunt non propter virtutem sed propter fidei sacramentum. » Quod ipse ad Bonifacium loquens, hujusmodi exponit, dicens : « Parvulum et si nondum fides illa quæ in credentium voluntate consistit, jam tamen ipsius fidei sacramentum, id est baptismus fidelem facit. Sicut respondetur credere, ita etiam fidelis vocatur : non rem ipsam mente annuendo, sed ipsius rei sacramentum percipiendo. » Aperte igitur vera ratio, o Heraclitæ hæretici, parvulos per baptismum ab originali peccato mundatos cœleste regnum ingredi posse declarat, vosque in vestra assertione qui hoc negatis mentitos esse demonstrat.

Ad catholicam etiam fidem magis magisque roborandam, et vestram mendacissimam sectam omnino destruendam, quid Deus et homo Jesus Christus de parvulis dicat omnes in commune audiamus : *Sinite parvulos venire ad me; talium est enim regnum cœlorum* (*Matth.* XIX). Cujus dignitatis vel potestatis est iste qui hoc dicit? Iste quippe est rex regum et Dominus dominantium, qui suo pretiosissimo sanguine redemit genus humanum, et per quem omnes electi perveniunt ad cœleste regnum. Idcirco de sinu Patris iste descendit, ut electos suos de antiqui hostis manu redimeret; ad hoc ascendit ut eos in cœlum secum sublevaret, eisque juxta singulorum merita mansiones præpararet. In ipso condita sunt omnia in cœlo, in mari, et in terra (*Coloss.* I); iste est *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV) qua inoffenso pede omnes sancti gradiuntur et pertingunt ad paradisi gaudia. Per hunc sanctæ Ecclesiæ summum pontificem Deus Pater omnia creavit, gubernat et regit; sine isto aliquis nihil boni agere poterit, nec ad videndam ejusdem Dei Patris claritatem ascendere valebit. Huic Deus Pater omne judicium commisit, iste in novissimo die unicuique juxta opera sua sive præmium sive pœnam dabit. Iste ergo talis ac tantus omnipotens et immensus qui utique judex est vivorum et mortuorum, et cum eodem Patre et Spiritu sancto rex omnium sæculorum, discipulis suis ait : *Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos : talium est enim regnum cœlorum* (*Joan.* XVIII). In hoc ergo quod ait: *Sinite parvulos venire ad me*, aperte ostendit parvulos unda baptismatis ab originalis peccati vinculis solutos sanctæ Ecclesiæ filiis esse associandos. In hoc etiam quod subsequenter talium esse regnum cœlorum dixit; vestram procul dubio mendacissimam assertionem, qui illos cœleste regnum ingredi posse negatis, evidenter frustravit. Parvulos itaque per baptismum renovatos cœleste regnum ingredi posse indubitanter credite, vosque in vestra mendacissima secta deceptos esse et mentitos cognoscite.

(69) Epist. 98; *al.* 22.

Forte ad hæc nobis respondentes dicitis, o hæretici, quod si parvuli ex aqua et Spiritu sancto renati, cœleste regnum ingressuri sunt, cœlestis Jerusalem maxima pars ex parvulis vel infantulis complebitur. Sed ad hæc nos respondentes dicimus: quod revera omnes infantes baptizatos atque originali peccato solutos et adhuc ab actualibus peccatis immunes, cœleste regnum ingredi posse dubium non est, sed de omnibus qui jam loquuntur, et blasphemiis maledictis, convitiis opprobriisque delectantur affirmandum non est.

Quod B. Gregorius in *Dialogorum* libro asserit, ita dicens (70): « Etsi omnes infantes baptizatos atque in eadem infantia morientes ingredi regnum cœleste credendum est; omnes tamen parvulos, qui scilicet jam loqui possunt regna cœlestia ingredi credendum non est; quia nonnullis ejusdem regni cœlestis aditus a parentibus clauditur, si male nutriantur. Nam quidam vir in hac Romana urbe notissimus ante triduum (71) filium habuit annorum, sicut arbitror, quinque. Quem nimis carnaliter diligens remisse nutriebat. Atque idem parvulus, quod dictu grave est, mox ut ejus animo aliquid obstitisset, majestatem Dei blasphemare consueverat. Qui in hac ante triennium mortalitate percussus venit ad mortem. Cumque eum suus pater in sinu teneret, sicut hi testati sunt, qui præsentes fuerunt, malignos ad se spiritus venisse trementibus oculis puer aspiciens hujusmodi cœpit clamare: Obsta, pater; obsta, pater. Qui clamans declinavit faciem, ut se ab eis in sinu patris absconderet. Quem cum ille trementem quid videret interrogaret, puer adjunxit, dicens: Mauri homines, id est nigri venerunt, qui me tollere volunt. Qui cum hoc dixisset majestatis nomen protinus blasphemavit, et animam reddidit. Ut enim Omnipotens ostenderet pro quo reatu talibus fuisset exauctoribus (72) traditus, unde viventem pater suus noluit corrigere, hoc morientem permisit iterare; ut qui diu per Divinitatis patientiam blasphemus vixerat, quandoque per Divinitatis judicium blasphemaret et moreretur; quatenus reatum suum pater ejus agnosceret, qui parvuli filii animam negligens, non parvulum peccatorem gehennæ ignibus nutriret. »

Parvuli itaque infantuli, ut sæpe dictum est, qui sacro baptismate ab originali peccato fuerint absoluti, cœleste regnum ingredi poterunt: sed si a parentibus male nutriantur, maledici fuerint et blasphemi; illud intrare non poterunt, Paulo testante Apostolo, qui ait: *Maledici regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* VI). Parvulos tamen baptizatos sacro baptismate, religiose ac decenter a parentibus nutritos cœlestem Jerusalem intrare posse, imo eorumdem parvulorum, divina gratia concedente, regnum cœlorum esse certissime tenete. De blasphemiis etiam et detractionibus quibus sanctæ Ecclesiæ detraxistis, ejusque ministros blasphemastis humiliter pœnitentiam agite; eisdem sanctæ Ecclesiæ ministris vos ipsos devota mente committite, maculas lepræ, id est hæreticæ pravitatis errores, in pœnitudine et confessione cordis ostendite, eorumque judicio veræ salutis colorem, id est ecclesiasticæ religionis doctrinam, toto mentis affectu suscipite, ut non cum hæreticis contingat vobis perire, sed cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis ad supernæ patriæ felicitatem possitis pertingere. Amen.

§ XXXIII.— *Cathari qui de sua munditia gloriantes pœnitentiam rejiciebant, Christi et Joannis prædicatione convincuntur. Eosdem qui viduas secundo nubentes tanquam adulterii accusabant, Scripturarum testimonia redarguunt; maxime Paulus. De laude virginitatis; de divortio: de ritibus in benedictione nuptiarum adhibitis aliqua dicuntur.*

Catharoæ (73) etiam hæretici de illorum numero hæreticorum sunt qui corpori Christi, id est sanctæ Ecclesiæ detrahunt. Sed quid de illis B. Isidorus in libro VIII *Etymologiarum* (*Cap.* V) dicat audiamus. « Catharoæ, inquit, hæretici propter munditiam ita se nominaverunt, gloriantes de suis meritis, pœnitentibus veniam peccatorum negant, mundiores se cæteris prædicant; qui nomen suum si cognoscere vellent, immundos se potius quam mundos vocarent. Qui inter alios etiam errores viduas, si nupserint, quasi adulteras condemnant. » Isti etiam Catharoæ hæretici qui de suis meritis gloriantes, pœnitentibus veniam peccatorum negant; dum sanctæ Ecclesiæ religioni, quæ Christi corpus est, detrahunt, quasi lepram in corpore gerunt. In Deum quippe et in Ecclesiam peccant, qui pœnitentes a misericorde Deo veniam consequi posse desperant. Sed in sua falsa assertione omnino falluntur, quia quisque pœnitens dum Deo humiliter peccata sua confitetur, absque dubio indulgentiam ab eo consequitur. Et ut ea quæ dicimus vera esse non dubitetis, Veteris et Novi testamenti sanctorum Patrum auctoritatibus, o hæretici, probare volumus.

Si enim pœnitentes et deinceps a malo recedentes peccatorum veniam consequi non possent, B. Hieronymus ad consolationem pœnitentium nequaquam dixisset: « Pœnitentia, inquit (74), secunda tabula est post naufragium; quia si quis vestem innocentiæ in baptismo perceptam peccando corruperit, pœnitentiæ remedio recuperare poterit. Prima siquidem tabula est baptismus, ubi vetus homo deponitur et novus induitur; secunda pœnitentia, qua post lapsum resurgimus, dum vetustas reversa repellitur, et novitas perdita reparatur. A pœnitentia cœpit Joannis Baptistæ prædicatio dicentis: *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). Quod autem præco docuit, idem post Veritas prædicavit, exordium sermonis sumens a pœnitentia. Pœnitentia dicitur a puniendo, qua quis punit illicita quæ commisit.

(70) IV *Dialog.*, cap. 18.
(71) *Triennium.*
(72) Edit. *exsecutoribus.*
(73) *Cathari.*
(74) IV *Sent.*, dist. 14, *Post hæc.*

Sciendum præterea quod pœnitentiæ virtus a timore concipitur, Isaia testante, qui ait : *A timore tuo, Domine, concepimus, et peperimus spiritum salutis* (75). Sed quid est pœnitentia? « Pœnitentia est, ut ait B. Ambrosius, mala præterita plangere, et plangendo iterum non committere. » Nam qui sic alia deplorat, ut alia tamen committat, adhuc pœnitentiam agere aut ignorat, aut dissimulat. « Quid enim prodest, ait B. Gregorius, si peccata luxuriæ quis defleat, et adhuc avaritiæ æstibus anhelat? Unde etiam Hispaniarum doctor Isidorus ait in libro *De summo bono* (76) : Irrisor est non pœnitens, qui adhuc agit unde pœnitet; nec videtur Deum deprecari humilis, sed subsannare superbus. Canis, inquit, reversus ad vomitum (*II Petr.* II), et pœnitens ad peccatum. » Quid etiam Isaias peccantibus dicat audiamus : *Lavamini, mundi estote* (*Isai.* I). Lavatur et mundus est qui præterita plangit, et flenda iterum non committit. Lavatur et non est mundus qui plangit quæ gessit, et post lacrymas ea quæ defleverat, repetit. Item B. Augustinus in libro *Soliloquiorum* : « Inanis est pœnitentia quam sequens culpa coinquinat vel commaculat. Nihil prosunt lamenta, si replicentur peccata. Nihil valet veniam a malis poscere et mala denuo iterare. »

« In perfectione (77) autem pœnitentiæ tria observanda sunt, scilicet compunctio cordis, confessio oris, satisfactio operis. Unde ait Joannes, os aureum: « Perfecta pœnitentia cogit peccatorem omnia libenter ferre, ut in corde ejus sit contritio, in ore confessio, in opere toto humilitas. Hæc est fructifera pœnitentia, ut sicut tribus modis Deum offendimus, scilicet corde, ore, manu; ita tribus modis satisfaciamus. Sunt enim tres peccati differentiæ, ut ait B. Augustinus in sermone Domini habito in monte (78), scilicet in corde, in facto et in consuetudine, vel in (79) verbis, tanquam tres mortes. Una quasi in domo (*Matth.* IX), scilicet cum in corde sentitur libido; altera quasi prolata jam extra portam (*Luc.* VII), cum in factum procedit assensio; tertia cum malæ consuetudinis tanquam mole premitur animus, vel noxiæ defensionis clypeo armatur quasi in sepulcro jam putens (80) (*Joan.* XI). Has utique tres peccati differentias tres mortui significabant, quos Dominus legitur suscitasse. Huic ergo triplici morti triplici remedio occurritur, ut supra dictum est, scilicet confessione, contritione et satisfactione. Compunctionem commendat nobis Joel propheta, dicens : *Scindite corda vestra et non vestimenta vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus et misericors est* (*Joel.* II), etc. Salomon vero confessionem approbat, dicens : *Justus in principio sermonis accusator est sui* (*Prov.* XVIII). Vere enim confitetur qui se peccasse accusat, qui exsecrando

A malum quod fecit sibi imputat. Satisfactio a Joanne Baptista præcipitur, ubi ait : *Facite dignos fructus pœnitentiæ* (*Matth.* III).

His et hujusmodi Veteris et Novi Testamenti auctoritatibus, o Catharoæ hæretici, qui per pœnitentiam peccantibus indulgentiam consequi posse negatis, vestræ mendacissimæ sectæ stultitia reprobatur, et catholica fides omnimodis roboratur. Prædicta ergo sanctorum Patrum testimonia peccantes per veram pœnitentiam ab omnipotenti Deo veniam peccatorum consequi posse indubitanter affirmant; et vos qui pertinaciter hoc negatis, in vestra assertione mentitos esse evidenter comprobant. Nam et ipse Deus et homo Jesus Christus, nisi per pœnitentiam peccantibus veniam concedere decrevisset, nequaquam sequentibus se turbis viva voce pœniten-
B tiam prædicaret : *Pœnitentiam*, inquit, *agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV). Cum ergo pœnitentiam populo alta voce prædicat, vestram omnino damnabilem sectam evacuat.

Forte quæritis, o hæretici, quæ sit vera pœnitentia, et qui sint digni pœnitentiæ fructus. Scitote itaque, o hæretici, veram pœnitentiam esse transacta mala deflere, et iterum flenda non committere. Digni autem pœnitentiæ fructus sunt, cum secundum qualitatem et quantitatem culpæ fit qualitas et quantitas pœnæ. Quod Venerabilis Beda in libro *Sententiarum* exponit, dicens : « Non enim par debet esse fructus boni operis ejus qui nihil vel minus
C peccavit, et ejus qui gravius cecidit. » Quid etiam B. Augustinus *De discretione pœnitentiæ* in libro *Sententiarum* dicat audiamus. « Consideret qualitatem criminis in loco, in tempore, in perseverantia, in varietate personæ, et quali hoc fecerit tentatione, et in ipsis vitiis multiplici exsecutione. Oportet, inquit, (81) fornicantem secundum excellentiam sui status, vel officii, vel secundum modum meretricis, et in modo operis sui, et qualiter turpitudinem egit; si in loco sacro, si in tempore orationi constituto, ut sunt festivitates, et tempora jejunii; et consideret quantum in peccato perseveraverit, doleatque quod perseveranter peccavit, et quanta fuit victus impugnatione. Sunt enim qui (82) solum non vincuntur, sed ultro se peccato offerunt, nec exspe-
D ctant tentationem, sed præveniunt voluptatem; et pertractet secum quilibet, quam multiplici actione vitii delectabiliter peccavit. Omnis ista varietas confitenda est et deflenda, ut cum cognoverit quod peccator est, cito inveniat Deum propitium. In cognoscendo etiam augmentum peccati, inveniat cujus ætatis fuerit, cujus sapientiæ et ordinis. Immoretur in singulis istis, et sentiat modum criminis, purgans lacrymis omnem qualitatem vitii; defleat interim virtutem, qua caruit. Dolendum est enim non

(75) Isai. XXVI, 18, sec. LXX.
(76) Lib. II *Sent.*, cap. 16.
(77) Dist. 16, *In perfectione.*
(78) August., *De serm. Dom. in monte*, lib. I, cap. 12.
(79) Nec Aug., nec Mag. habent, *vel in verbis.*
(80) Ita Aug.; sed Mag., *fetens.*
(81) Suppl. hic, *pœnitere.*
(82) Suppl. *non* : sed mss. omnes hac negatione carent, ut notant editores Maurini, et etiam confirmatur ex nostris.

solum quod peccavit, sed etiam quia se virtute privavit. Defleat etiam quoniam offendens in uno, factus est omnium reus. Ingratus enim exstitit, qui plenus virtutibus Deum omnino non timuit. In hoc enim quisque peccator fit culpabilior, quo antequam peccaret Deo erat acceptior : in Deo enim Adam plus peccavit, quia omni bono abundavit. Alio etiam modo in uno offendens, factus est omnium reus, quia videlicet omnis virtus patitur detrimentum ab uno vitio. Ponat igitur se pœnitens in judicio et potestate sacerdotis nihil sui sibi reservans, ut omnia, eo jubente, paratus sit facere pro recipienda vita animæ quæ faceret pro evitanda corporis morte; et hoc cum desiderio, quia vitam recuperat infinitam, id est æternam. Cum gaudio enim facere debet immortalis futurus, quæ faceret pro differenda morte moriturus. Semper etiam deprecetur Deum, et offerat Deo cordis contritionem, deinde et quod potest de possessione; tunc quod offerat, securus Deo et sacerdoti offerat : *Respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus* (*Gen.* IV). Prius dixit ad Abel, quam, ad munera ejus. In judicio igitur cordis conferenda est eleemosyna tribuentis; nec considerandum est quantum, sed qua mente, qua affectione dat quod potest. Qui igitur sua peccata redimere vult temporalium oblatione, prius offerat Deo mentem.

« Caveat etiam ne verecundia ductus dividat apud se confessionem, ut diversa diversis sacerdotibus velit manifestare. Quidam enim uni celant quæ alteri manifestanda reservant; quod est se laudare et ad hypocrisim tendere, et semper venia carere, quam vel ad quam (*sic*) frustra putant pervenire. Caveat etiam ne prius ad Dominicum corpus accedat, quam confortetur bona conscientia; et doleat quod nondum audeat sumere, quem multum desiderat cibum salutarem. Cohibeat etiam se a ludis, a spectaculis sæculi, qui perfectam vult consequi remissionis gratiam. » Isti sunt digni fructus pœnitentiæ, o Catharoæ hæretici, animam captivam illaqueantes, et in libertate gloriæ filiorum Dei conservantes. Quærat præterea anima, ut ait B. Augustinus, fructus dignos, etsi non dignos pœnitentiæ. Ac si apertius diceret : Sua spontanea voluntate sese anima spiritualibus disciplinis subjiciat, quibus instructa a peccato recedat; et quamvis graviter non peccaverit, nec ei pœnitentia injuncta pro gravioribus peccatis fuerit, gratuita tamen devotione de levioribus pœniteat, et Deo servire studeat. Sunt enim digni fructus virtutum, ut ait B. Augustinus, qui non sufficiunt pœnitentibus. Pœnitentia enim graviores fructus postulat, ut dolore et gemitibus mortuus impetret vitam. Ex his ostenditur qui sint digni fructus pœnitentiæ, quibus vera satisfactio explètur; et quod non omnes digni fructus sunt fructus digni pœnitentiæ : quod de illa pœnitentia intelligitur, quæ major est criminum. Non enim sufficiunt graviter delinquentibus, quæ sufficiunt minus vel parum peccantibus.

Sciendum præterea quia, sicut sunt digni fructus pœnitentiæ ac vera satisfactio, ita etiam indigni fructus et falsa satisfactio, id est falsa pœnitentia. Unde ait B. Gregorius : Falsas pœnitentias dicimus, quæ non secundum auctoritates sanctorum pro qualitate criminum imponuntur. Ideoque miles vel negotiator vel alicui officio deditus, quod sine peccato exerceri non possit, si culpis gravioribus irretitus ad pœnitentiam venerit; vel qui bona alterius injuste detinet, vel qui odium in corde gerit; recognoscat se veram pœnitentiam non posse agere nisi negotium relinquat, vel officium deserat, et odium ex corde dimittat, et bona quæ injuste abstulit, restituat. Ne tamen desperet, interim quidquid boni facere potest, hortamur ut faciat, ut Deus cor ejus illustret ad pœnitentiam.

Si forte quærit aliquis, quæ sit satisfactio pro venialibus peccatis sufficiens? B. Augustinus ostendit in libro *Enchiridii* ita inquiens : « De quotidianis, inquit, et brevibus levibusque peccatis sine quibus hæc vita non ducitur, quotidiana oratio fidelium, scilicet *Pater noster* satisfacit. Eorum est enim dicere : *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI), etc. » Delet enim hæc oratio minima et quotidiana peccata; delet et illa a quibus fidelium vita etiam scelerate gesta, sed pœnitendo in melius commutata discedit; si, ut veraciter dicitur *dimitte nobis debita nostra;* ita veraciter dicatur *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (83) : si fiat quod dicitur, quia et ipsa eleemosyna est veniam pœnitentibus omnino ignoscere. Ex his atque aliis præmissis jam facile est intelligere quæ pro venialibus sit exhibenda satisfactio. Sufficit enim Dominica oratio cum jejunio aliquo et cum eleemosynis, sic tamen ut præcedat cordis contritio et addatur confessio, si facultas adsit. Pro gravioribus vero peccatis non solum hæc in satisfactione adhibenda sunt, sed multo majora vehementius atque districtius; quia, ut ait B. Augustinus, ad agendam pœnitentiam non sufficit mores in melius commutare, et a malis factis recedere; nisi et de his quæ facta sunt satisfaciat Domino per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis.

(84) Forte quærit aliquis, utrum sufficiat soli Deo peccata confiteri, an etiam oporteat confiteri sacerdoti? Sed qui hæc quærit sciat, quod non solum illa auctoritate B. Jacobi apostoli, scilicet *confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini* (*Jac.* V); sed etiam aliorum pluribus testimoniis comprobatur quod Deo et sacerdotibus, si tempus adsit, confiteri oporteat. Ait enim B. Augustinus (85) : Judicet seipsum homo dum potest, voluntatem et mores convertat in me-

(83) Supp., *id est*, et nota hos mss. habere particulam *si*. quam abesse ab omnibus suis animadverterunt Augustini editores.

(84) Dist. 17, *Jam sed quod.*

(85) Serm. 351 [*al.* 50], inter 50 homilias.

lius (86), ne cum jam non poterit, præter voluntatem a Domino judicetur; et cum in se protulerit severissimæ medicinæ, sed tamen utilissimæ sententiam, veniat ad sacerdotes (87), per quos illi claves in Ecclesia ministrantur, scilicet pœnitentia imponitur. Tanquam bonus jam incipiens esse filius, maternorum membrorum ordine custodito, a præpositis sacramentorum accipiat satisfactionis suæ modum, in offerendo sacrificio contriti cordis devotus et supplex. Item Leo papa Theodoro (88) episcopo : « Multiplex, inquit (89), misericordia Dei ita lapsibus humanis subvenit, ut non solum per baptismum, sed etiam per pœnitentiam spes vitæ reparetur; sic divinæ voluntatis præsidiis ordinatis, ut indulgentiam Dei nisi supplicationibus sacerdotum nequeant obtinere. Christus enim hanc præpositis Ecclesiæ ita dedit potestatem, ut confitentibus pœnitentiæ satisfactionem darent, et eosdem salubri satisfactione purgatos ad communionem sacramentorum per januam reconciliationis admitterent. » Item B. Augustinus in libro *De pœnitentia :* « Quem pœnitet, inquit, omnino pœniteat, et dolorem lacrymis ostendat; repræsentet vitam suam Deo per sacerdotem, præveniat judicium Deo per confessionem. »

Quæri etiam potest utrum liceat peccata confiteri per nuntium vel per scriptum sacerdoti? Quod B. Augustinus prohibet fieri, Dominicam exponens sententiam, dicens : « Præcepit enim Dominus mundandis leprosis, ut ostenderent ora sacerdotibus, docens corporali præsentia peccata confitenda, non per scriptum manifestanda. » Ait enim Dominus leprosis : *Ite, ostendite vos sacerdotibus* (*Luc.* XVII). Non dixit, unus eat pro omnibus; sed ait : *Omnes ite, et ostendite vos sacerdotibus.* Ac si diceret : Non alium mittatis nuntium qui pro vobis offerat munus ad Moysen (90) statutum; sed qui per vos peccastis, per vos necesse est ut erubescatis. Erubescentia enim ipsa partem habet remunerationis (91). Ex præmissis ergo satis aperte ostenditur quod non liceat peccanti per nuntium vel per litteras peccata confiteri.

Solet etiam quæri utrum liceat confiteri proximo, id est laico, si casu sacerdos defuerit? Sane ad hoc dici potest, quod studiose sacerdotis examen requirendum est, quia sacerdotibus concessit Deus potestatem ligandi et solvendi : et ideo quibus ipsi dimittunt et Deus dimittit. Si tamen defuerit sacerdos, proximo vel socio est facienda confessio; sed curet quisque sacerdotem quærere, qui sciat ligare et solvere. Talem enim oportet esse qui aliorum crimina judicat. Unde ait B. Augustinus in libro *De pœnitentia :* « Qui vult confiteri peccata, ut inveniat gratiam, quærat sacerdotem qui sciat ligare et solvere; ne cum negligens circa se exstiterit, negligatur ab eo qui eum misericorditer monet, et petit ne ambo in foveam cadant, quam stultus evitare noluit. Tanta itaque vis confessionis est, ut ait B. Augustinus, ut si deest sacerdos, confiteatur proximo. Sæpe enim contingit quod pœnitens non potest verecundari coram sacerdote, quem desideranti nec tempus nec locus offert. Quamvis ille cui confitebitur peccata potestatem solvendi et liberandi non habeat; sit tamen dignus venia ex desiderio sacerdotis, qui crimen confitetur socio. Mundati enim sunt leprosi, dum irent ostendere ora vel se sacerdotibus (*ibid.*), antequam pervenirent ad eos. Unde patet Deum ad cor respicere, dum ex necessitate prohibentur ad sacerdotes pervenire.

Jam certissime liquet quam sit detestabile peccati silentium, et e converso quam sit confessio necessaria. Est enim confessio testimonium conscientiæ Deum timentis. Qui enim timet judicium Dei, peccatum non erubescit confiteri. Perfectus timor solvit omnem pudorem; confessio peccati pudorem habet, et ipsa erubescentia gravissima est pœna. Aperte vobis ostensum est, o Catharoæ hæretici, per humilem confessionem, et dignam satisfactionem pœnitentem ab omnipotenti Deo consequi posse peccatorum remissionem. Veteris et novi testamenti idonei testes, quod Deus vere pœnitentibus misericorditer veniam concedat, veraciter concordant; et vos qui hoc fieri posse negatis, in vestra assertione omnino mentitos esse comprobant. Verissimis itaque sanctarum Scripturarum testimoniis fides catholica fortius roboratur, et vestra mendacissima secta ex toto evacuatur.

Præterea in vestra malitia adhuc perseverantes, et sanctæ Ecclesiæ religioni detrahentes, viduas conjugio iterum sociatas, quasi adulteras dicitis esse condemnandas. « Viduarum, ut ait B. Isidorus in secundo libro *De generibus officiorum* (92), multa exempla sunt, quarum prima in Veteri Testamento Noemi legitur (*Ruth.* I). Aliam etiam viduam legimus ad quam Elias fuit missus (*III Reg.* XVII). Scribitur et vidua quæ sub Antiocho rege cum septem filiis suis pro lege Dei martyrium passa est (*II Mach.* VII). Exsultat et Judith illa admirabilis vidua, quæ de Holoferne Assyriorum principe, salvoque pudore hoste devicto, evexit triumphum (*Judith* VIII). In Novo autem Testamento Anna prima

(86) Aug. legit : *Judicet ergo seipsum homo in istis voluntate, dum potest, et mores convertat in melius.* Magister vero : *Judicet seipsum homo voluntarie dum potest*, etc.

(87) Tam Augustin. quam Magist. habent hic, *antistites.*

(88) Edit. libror. *Sent.* omittunt, *Theodoro episcopo.* Forte primus hic locus est ex quo suspicari possumus Martinum etiam præ manibus habuisse Gratianum : nam is citat Theodorum ad quem direxit epistolam Leo Magnus. Nisi enim codex *Sententiarum*, quem auctor evolvebat haberet ea verba quibus editi carent, nullibi potuit ea legere quam in Gratiano; quoniam opera ipsa summi pontificis non vidisse Martinum, indubii asseveramus.

(89) Epist. 108, *al.*, 83.

(90) *A Moyse.*

(91) Edit. *remissionis.*

(92) Lib. II *De ecclesiasticis officiis*, c. 19.

vidua legitur, quæ Dominum cognovit. Ipsa namque meruit gratiam divinitatis ejus agnoscere, antequam potuerit verbum ejus audire (*Luc.* II). Cujus quidem gradus, ut ait B. Isidorus, virginitati pene conjunctus est. Unde et Christum quem Virgo peperit, vidua primum agnovit. Felix (93) ergo vidua, quia experta; felicissima virgo, quia intacta. Utrisque certe apud Deum est merces; major (94) illa, subsequens ista. Illam autem Apostolus viduam vocat, quæ post unius viri conjugium transactum (95), exinde sexui abrenuntiat. Dicit enim: *Vidua eligatur non minus annorum sexaginta, unius viri uxor* (*I Tim.* V). Unde consequens est, ut quæ plurimis fuit nexa maritis, careat nomine viduitatis. Quales autem viduæ esse debeant, idem Apostolus signanter expressit, dicens: *Si fuerit in operibus bonis testimonium habens*, utique sic habitum (96); *si filios educavit*, subaudiatur Deo, *si hospitio recepit, si sanctorum pedes lavit, si tribulationem patientibus subministravit*, hoc est ægrotis vel in carcere positis; *si omne opus bonum subsecuta est* (*ibid.*): et ut breviter universa concludens, in omnibus sint exempla bene vivendi. Et iterum: *Anus similiter in habitu sancto* (*Tit.* II): utique et ipse earum incessus et motus vultus silentium (97) quamdam sacræ continentiæ præferat dignitatem. Post hæc de eisdem viduis subjecit, dicens: *Non criminatrices, non multo vino servientes*, sed parvo utentes. Nam solent hæ ætates, quæ corporis fruuntur luxuria, vino se dare pro libidine. Post hæc B. Paulus de viduis addidit, scilicet ut sint *bene docentes*, id est *ut prudentiam doceant* (*ibid.*). Docere quidem illis permisit, sed feminas; et hoc non in ecclesia, sed privatim. Nam hoc genus mulierculiarum solet esse garrulum, et hoc vitium venire dicit ex otio. Vivendo *autem otiosæ discunt circuire domos* (*I Tim.* V), scilicet dum nullo timore detentæ, nec mariti potestate subjectæ sunt, non solum otiosæ, verum etiam curiosæ discurrunt loquentes quæ non oportet.

« Prædicat Apostolus damnationem habere viduas quæ post propositum continentiæ nubere cupiunt. *Cum enim*, inquit, *luxuriatæ fuerint, in Christo nubere volunt; habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt* (*ibid.*), scilicet quia in eo quod primo voverunt non steterunt. Multas earum revocat in nubendo, non præclari propositi amor, sed aperti dedecoris timor. Ergo quæ nubere vo-

A lunt, ideo non nubunt, quia impune non possunt, sed multo melius esset, si non voverent et nubcrent, quam urerentur, id est quam occulta flamma concupiscentiæ vastarentur; quas pœnitet professionis, et piget confessionis :,quæ nisi correctæ cor dirigant, et Dei timore rursus libidinem vincant, cum (98) mortuis deputandæ sunt sive (99) in deliciis agant. Unde dicit Apostolus: *Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est* (*ibid.*). » Viduæ igitur quæ Deo continentiam non voverunt iterum iterumque nubere poterunt, sed quæ jam castimoniam sunt professæ, dicimus ultra nubere non posse. Itaque bonum est nubere et filios procreare, sed multo melius est causa amoris Dei continere. Oportet ergo, o Catharoæ hæretici, non damnare
B quod bonum est, scilicet nuptias; sed suadere et laudare quod melius est, scilicet castitatem.

Nolo vos ignorare, o hæretici, quod prima Dei sententia crescere et generare præcepit, secunda continentiam suasit. (100) Non enim jam locus est vocis illius, id est *crescite et multiplicamini* (*Gen.* I); quia jam alia vox supervenit, scilicet *væ prægnantibus et nutrientibus!* (*Matth.* XXIV). *Et* (1), quia illud tempus jam collectum est, *restat ut qui uxores habent tanquam non habentes sint* (*I Cor.* VII). Et, ne (2) fallor, unius ejusdemque Dei utraque pronuntiatio est. Ipse utique Deus qui in primordio sementem generis emisit, indultis conjugiorum habenis donec mundus repleretur; ipse nunc sub
C extremitatibus temporum suppressit quod emiserat, et revocavit quod indulserat. Quod Salomon in spiritu prævidens ait: *Tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus* (*Eccle.* III). Ac si apertius diceret: Præcepti veteris est, ut terra procreationibus repleretur; novi autem ut continentia atque virginitate cœlum impleatur. Quod tamen adeo ardui ac sublimis præmii esse constat, ut secundum Matthæi Evangelium, dicentibus Domino Apostolis: *Si sic est homini causa cum uxore, non expedit nubere.* (2*) [*Quibus respondit Dominus: Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* Sequitur: *Sunt quidam eunuchi, qui de matris utero sic nati sunt* (*Matth.* XIX). Ac si apertius diceret: *Sunt eunuchi*, id est continentes, *qui de ma-*
D *tris utero*, sine instrumentis ex frigida natura, *sic nati sunt; et sunt eunuchi, qui facti sunt ab hominibus*, quorum neutri præmium habent, quia non voluntate, sed necessitate sunt; *et sunt eunuchi*, *qui*

(93) Multo differenter edit. *Felix ergo virgo, quia intacta; fortiter vidua quia experta.*

(94) Ita convenienter in edit. ad superiorem sensum; sed Martinus qui longe aliter legit, immutare antithesim debuit hoc modo: *Major ista, subsequens illa.*

(95) Edit., *unius conjugii torum interceptum.... sexui renuntiat.*

(96) Etiam et hic differunt admodum editi legentes, *utique sicut Tabitha*. Corruptus est abs dubio noster codex.

(97) Suppl., *Sermo*, ex edit.

(98) Edit. *in.*

(99) Melius edit. *si.*

(100) Ex Isidoro, *ibid.* cap. 18.

(1) Isidor. hic verba Vulgatæ, *tempus breve est*, ad instar Tertulliani redegit, *tempus jam in collecto est*. Auctor vero noster non videtur ea intellexisse ut ad sacram paginam pertinentia, sed pro verbis Isidori accepisse.

(2) Forte, *ni*, seu *nisi*, ut in edit.

(2*) Desunt in editis quæ uncinis claudimus, et pervertunt orationem: nam post *nubere* inquit recte Isidorus: *Responderit Dominus: Qui potest capere capiat.*

seipsos eunuchizaverunt, scilicet voluntate castitati A se devoverunt, *propter regnum cœlorum*. Iterum subjungit dicens : *qui potest capere capiat*. Vox est hortantis, non jubentis. Quasi diceret : Unusquisque vires suas consideret, an queat virginitatis et pudicitiæ præcepta implere. Non ergo omnes casti esse, id est non omnes implere possunt præceptum continentiæ, quia non omnibus est datum a Deo, nec etiam omnibus ad præmium continentiæ concessum est ascendere. Non ergo præceptum de continentibus, sed persuasio est. Nec sic injungitur virginitas, ut sit necessitas; sed ut voluntate possit esse laudatur, Paulo apostolo protestante, qui ait : *De virginibus præceptum Domini non habeo; consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino* (*I Cor*. VII). Et iterum : *Existimo enim hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse* (*ibid*.). At vero qui tentationem carnis ferre non possunt, ut ait B. Isidorus, si castitatem non voverunt, necesse est ut portum conjugii petant. Unde idem Apostolus dicit : *Qui se non continet nubat. Melius est enim nubere quam uri*. Et iterum : *Si acceperis uxorem non peccasti, et si nupserit virgo non peccat* (*ibid*.). Qui liberæ voluntatis et si non vis esse major, esto vel minor. Legitimum enim conjugium, ut ait B. Isidorus, peccatum non est, sed propter sollicitudinem mundi, qui nubunt, legem Dei observare vix possunt. Aliter Apostolus dicit illos non peccare si nubant, qui nondum Deo voverunt castitatem. Qui enim vel in corde suo continere promisit, si aliud fecerit, habebit damnationem, *quia*, ut ait idem Apostolus, *primam fidem irritam fecit* (*I Tim*. V). Quod enim erat per naturam licitum, hoc per votum sibi fecit illicitum, sicut Anania et uxor ejus Saphira, quibus de pretio possessionis suæ retinere nil licuit, ob quam causam et subita morte prostrati sunt (*Act*. V). Ut ergo supra dictum est diversa virginum genera in Evangelio memorantur, sed illis specialiter regni possessio deputatur, qui se amore Dei sine ferro castraverunt; scilicet non quos impossibilitatis necessitas cogit, sed quos devotio sancta continentes efficit.

Quantum autem sit in virginibus sanctitatis donum B. Joannes evangelista ostendit, qui eos solummodo Agni vestigiis inhærere præscribit, qui contaminati mulierum conjunctionibus non fuerunt (3). *Isti sunt*, inquit, *qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocunque ierit* (*Apoc*. XIV). Isti sunt, ut ait B. Isidorus in libro *De generibus officiorum*, duodecies dena (4) millia sanctorum citharœdorum illibatæ virginitatis in corpore, et inviolatæ castitatis in corde : qui sequuntur Agnum quocunque ierit, quem nemo sequi audet vel valet, nisi tantum virginitas. Sequuntur utique Agnum et cæteri fideles qui virginitatem corporis amiserunt, non quocunque ierit, sed quocunque ipsi potuerint, id est in quantum eis datum fuerit. Unde et cavendum est, ne tantæ sanctitatis donum superbia corrumpatur. Multos enim extollit virginitas, et elevat continentia.

Quid hoc loco B. Isidorus dicat audiamus. Facilius sequuntur Agnum, inquit, et si non quocunque ierit, certe quocunque potuerint, conjugati humiles, quam superbientes virgines. Quomodo enim sequentur ad quem accedere nolunt? Aut quomodo accedent ad quem non veniunt, ut discant quam mitis est, et quam humilis corde? Pergant ergo virgines ad sublimitatem patriæ cœlestis pede humilitatis. Sequantur Christum tenendo perseveranter quod voverunt ardenter, ita ut professa ac servata B integritate cæteris etiam moribus congruant, sine quibus procul dubio otiosa et inanis manet virginitas. Boni enim actus, si virginitati addantur, angelicam hominibus vitam et cœli mores terris exhibent. Profecto in carne præter carnem vivere, ut ait B. Hieronymus, non terrena vita est, sed cœlestis. Unde in carne angelicam gloriam acquirere majus est meritum quam habere. Esse enim angelum, felicitatis est; esse vero virginem, virtutis; dum hoc obtinere viribus nititur cum gratia, quod habet angelus ex natura.

Illi ergo virgines esse probantur qui in terris vitam angelicam imitantur, et qui sic continentiæ inserviunt, ut nullis criminibus nulloque terrenæ C sollicitudinis onere prægraventur. Curam enim mundi conjugalis copula gignit, Paulo apostolo dicente : *Volo vos sine sollicitudine esse* (*I Cor*. VII). Et iterum : *Qui sine uxore est sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo. Qui autem cum uxore est sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est* (*ibid*.). Unde agnoscitur perfecte non posse placere Deo hujusmodi continentiæ votum quod præpeditur sæcularium impedimento curarum. « Nihil enim prodest virginibus, ut ait B. Isidorus in libro *De generibus officiorum*, expeditas esse ab actione carnis quæ illigantur sæcularibus curis, nisi tantum quod sibi majora supplicia acquirunt, pro eo quod sæculum minime vincunt, dum carnem vincere potuerunt.

D Quæritur cur feminæ virgines in benedictione velentur! Quarum causa hæc est. In gradibus enim vel officiis ecclesiasticis feminæ nullatenus præscribuntur. Nam neque permittitur eis in Ecclesia loqui vel docere, sed nec tangere nec offerre calicem vel patenam, nec incensum, nec ullam virilis vel sacerdotalis officii sortem vindicare. Ideoque hoc tantum, ut quia virgo est et carnem suam sanctificare proposuit, idcirco velaminis venia, id est licentia conceditur illi, ut in Ecclesia notabilis vel insignis introeat, et honorem sanctificati corporis in libertate capitis ostendat, atque mitram quasi coronam virginalis gloriæ in vertice præferat.

(3) Deest in edit. testimonium Joannis.

(4) Edit., *duodecies duodena*.

Virgo itaque, ut superius dictum est, si virginitatem professa non fuerit, et viro legitime nupserit, juxta apostoli Pauli sententiam, non peccabit; multo tamen melius erit, si causa amoris Christi virginitatem suam illibatam cunctis diebus servaverit. Volo vos scire, o Catharoæ hæretici, qui viduas, si nupserint, tanquam adulteras condemnandas esse dicitis : quod si virgo nupserit, et post mortem viri sui vidua remanserit, si se continere noluerit vel non potuerit, denuo alteri viro nubere poterit. Unde et Ecclesiarum doctor Paulus propter incontinentiam iterum jubet nubere, dicens : *Melius est nubere, quam uri* (*Ibid.*). Revera melius est uni viro denuo nubere, quam explendæ libidinis causa cum plurimis fornicari. (5) Nam quod in ipsa conjunctione connubii a sacerdote conjuges benedicantur, hoc a Deo in prima conditione hominum factum est. Sic enim scriptum est : *Et fecit Deus hominem; ad imaginem Dei fecit eum, masculum et feminam creavit eos; et benedixit eis, dicens : Crescite et multiplicamini* (*Gen.* I). Hac ergo similitudine fit nunc in Ecclesia quod tunc factum est in paradiso. Quod vero eisdem virginibus legitime nubentibus unius viri (6) pronubæ adhibentur, scilicet propter monogamiam; et si auspicii causa, tamen, ut ait B. Isidorus (7), boni auspicium est. Pronuba dicta, eo quod nubentibus præest, quæque etiam nubentem sponsam viro conjungit. Ipsa est et paranympha. Nam nympha sponsa in nuptiis, et nympha pro lavationis officio, quod et ad nomen nubentis adjungitur. Monogamus dictus, quia uni tantum nupsit. Μόνος enim apud Græcos *unum* dicitur. Γάμος quippe *nuptiæ* interpretantur. Bigamus autem, trigamus, et quatrigamus a numero uxorum vocatus, quasi duabus vel tribus, aut quatuor uxoribus maritus.

(8) Quod vero eædem feminæ dum maritantur, velantur, scilicet ut noverint viris suis esse subjectæ et humiles. Unde et ipsum velamentum vulgo mavortem (9), id est Martem (10) ab antiquis dicebatur, quod quasi signum maritalis dignitatis ac potestatis in eo esset; caput enim mulieris vir est (*I Cor.* XI); licet et proinde velentur dum nubunt, ut verecundiam muliebritatis agnoscant, quia jam sequitur inde quod pudeat. Unde et Rebecca, cum ad Isaac sponsum suum duceretur, mox ut eum conspexit, salutationis oscula non sustinuit, sed statim sentiens quod esset futura, pallio caput velavit (*Gen.* XXIV). Hinc etiam et nuptæ dictæ, quod vultus suos velent. Obnubere enim cooperire dicitur : unde et nubes dictæ, eo quod æthera obtegant.

A Notandum præterea quod præcedentium Patrum, scilicet beati Ambrosii, Augustini, Gregorii et sancti Isidori temporibus coram altari conjuges veniebant, et flexis genibus unius vittæ vinculo a diacono colligabantur. Idcirco igitur nubentes post benedictionem a levita uno invicem vinculo copulabantur, videlicet ne compagem conjugalis unitatis disrumperent. At vero quod eadem vitta candido purpureoque colore permiscebatur, candor ad munditiam vitæ, purpura vero ad sanguinis posteritatem significandam adhibebatur, ut hoc signo et continentiæ lex tenenda ab utrisque ad tempus admoneretur, et post hoc reddendum debitum non negaretur. Quod enim conjugatis dicit Apostolus : *Abstinete vos ad tempus, ut vacetis orationi* (*Cor.* VII);
B hoc ille candor vittæ insinuabat. Quod vero subjungit, *et iterum revertimini in idipsum*, hoc purpureus color ille demonstrabat. Illud autem quod in primis annulus a sponso sponsæ datur, fit hoc nimirum vel propter mutuæ fidei signum, sive propter id magis, ut eodem pignore eorum corda in amore jungantur : unde et quarto digito annulus ille inseritur, quod de eo vena quædam, ut fertur, sanguinis ad cor usque perveniat. Antiquitus autem, ut ait B. Isidorus in libro *De generibus officiorum*, non amplius uno dabatur, ne pluralitas amorem unicum carperet. Penes Israel autem illicitum erat puellam viro tradere, nisi post manifesti sanguinis maturitatem.

C (11) Apud veteres in eligendis maritis quatuor ista exspectabantur, scilicet virtus, genus, pulchritudo, sapientia. Ex his sapientia potentior est ad amoris affectum. Refert hæc quatuor Virgilius de Ænea (12) quod his Dido (13) impulsa est in amorem ejus. Pulchritudine :

Quam (14) *sese ore ferens!*

Virtute :

Cum (15) *forti pectore et armis.*

Oratione, id est sapientia :

Ea (16) *quibus ille*
Jactatus fatis, quæ bella exhausta canebat!

Genere :

Credo equidem, nec vana mihi (17) *fides, genus esse deorum.*

D Item in eligenda uxore quatuor res impellunt hominem ad amorem : scilicet pulchritudo, genus, divitiæ et boni mores. Melius tamen si in ea mores quam pulchritudo quærantur. Nunc autem illæ quæruntur, quas aut divitiæ aut forma, non quas probitas morum commendat (18). Non quæritur quam sit femina pudica, sed potius quam formosa : quæ et concupiscendi libidinem nutriat, et cunctorum

(5) Etiam ex Isidoro, *ibid.*, cap. 20.
(6) Edit. *univiræ*.
(7) Ex eod. lib. IX. *Etym*., c. 7.
(8) Rursus ex *Offic. ecclesiastic.*
(9) *Mavors*
(10) *Mars*
(11) Hæc ex lib. IX *Etym.*, c. 6.
(12) *Æneid.* IV, 10
(13) Alt. ms. *Elisa Dido.*
(14) Quem.
(15) Quam.
(16) *Heu.*
(17) Abest pronomen *mihi* a Virgilio, Isidoro, et altero ms.
(18) Hæc rursum ex *Offic. ecclesiast.*

post se suspiria trahat. « Pulchra enim, ut ait quidam sapiens, (19) cito adamatur; et difficile custoditur quam plures amant. »

Quod autem a viro uxor dimitti non possit excepta fornicationis causa, jam superius sufficienter ostensum est. Nam *qui adulteram tenet, stultus et impius est* (*Prov.* XVIII). Si ergo uxor in adulterio deprehenditur, libere a viro dimittitur. Quid igitur si uxor sterilis est, si deformis, si ætate vetula, si fetida, si temulenta, si iracunda, si dissipatrix, si fatua, si gulosa, si vaga, si jurgatrix, si maledica, si lipposa, si pravos sequitur mores? Tenenda est velis nolis, o juvenis, et qualiscunque accepta sit, habenda. Cum enim esses liber, sponte te servituti tradidisti. Servanda igitur fides ab utroque alteri est, imo vero exemplo continentiæ docenda uxor a viro, ut se caste gerat. Iniquum est enim, ut id exigas quod præstare non possis. *Caput* enim *mulieris vir* (*I Cor.* XI). Ubi autem melius vivit mulier quam vir, capite deorsum pendet domus. Ideoque præcedere debet vir in operibus bonis uxorem suam, qui caput est, ut illa imitetur virum ipsumque sequatur ut caput suum, sicut Ecclesia sequitur Christum sponsum. Hortatur autem Apostolus conjuges, ut propter orationem abstineant a conjugali coitu, atque ex consensu tempora sanctificationis observent, ut sine impedimento carnali orationibus vacent (*I Cor.* VII). Nam et in veteri testamento ante sanctificati sunt omnes a mulieribus, et sic descendenti Deo in montem, assistere meruerunt (*Exod.* XIX). Item hortatur idem Apostolus mulieres subditas esse viris suis (*I Cor.* XIV). Nam et multæ mulieres erga simpliciores viros, divitiis et nobilitate affluentes, Dei sententiæ non recordantur, per quam subjectæ illis esse debent (*Ephes.* V). Ait quippe Dominus ad mulierem *: Sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui* (*Gen.* III). Obediendum est itaque sanctæ Scripturæ præceptis, et serviendum viro quadam servitute libera et dilectione plena. *Etenim non est vir creatus propter mulierem sed mulier propter virum* (*I Cor.* XI). Et cum caput mulieris vir sit, caput viri Christus (*ibid.*) : cum uxor non subjicitur viro, hoc est capiti suo, ejusdem criminis rea est, ut ait B. Isidorus (20), cujus et vir, si non subjicitur Christo capiti suo. Verbum autem Domini blasphematur, vel dum contemnitur prima Dei sententia, et pro nihilo ducitur; vel Christi infamatur Evangelium, dum contra legem fidemque naturæ ea mulier quæ Christiana est, et ex Dei lege subjecta, præesse viro desiderat, cum etiam gentiles feminæ viris suis serviant communi lege naturæ. Servatur ergo lex naturæ et Dei, si mulier subjecta est viro. At contra, si illa viro imperare desiderat, et ordo naturæ corrumpitur, et domus illa misera et perversa jacet.

Hoc loco vos moneo, o Catharoæ hæretici, qui viduas si nupserint tanquam adulteras condemnatis, ut ea quæ dico patienter audiatis. Pro certo itaque habeatis, nec omnino dubitetis, quod non solum primæ vel secundæ nuptiæ sunt licitæ, sed etiam tertiæ et quartæ non sunt damnandæ. Ut ergo non dubitetis vera esse quæ dicimus, sanctorum Patrum auctoritatibus probamus. Quid ergo B. Augustinus *De bono viduitatis* dicat (21), audiamus : « Secundas, inquit, nuptias omnino licitas Apostolus concedit. De tertiis autem et quartis et de ultra pluribus nuptiis solent homines quæstionem movere. Sed quis audeat diffinire quod nec Apostolum video diffinisse? Ait enim : *Si dormierit vir, uxor ejus cui voluerit nubat* (*I Cor.* VII). Super hunc locum quid B. Augustinus in libro *De sancta viduitate* dicat, o Catharoæ hæretici, diligenter audiamus. « Non dixit Apostolus, si dormierit vir ejus, primus vel secundus vel tertius vel quotuslibet; nec vobis diffiniendum est, quod nec ipse Apostolus diffinivit. Unde, inquit, ut breviter respondeam, nec illas nuptias debeo condemnare, nec eis verecundiam numerositatis auferre, nec contra humanæ verecundiæ sensum audeo dicere, ut quoties voluerint nubant; nec ex meo corde præter Scripturæ auctoritatem quantaslibet nuptias damnare. » In hoc itaque quod B. Paulus secundas nuptias concedit, et tertias, quartas et quintas non contradicit, et doctor Ecclesiarum Augustinus eas prohibere nullatenus præsumit; vestra mendax assertio, o hæretici, qui viduas si nupserint condemnatis, evidenter convincitur, et Christiana religio indubitanter roboratur.

Beatum etiam Hieronymum catholicæ fidei tutorem ac defensorem fidelissimum in medium introducamus, et utrum vidua post mortem viri iterum nubere debeat, ab illo audiamus. (22) « Ego, inquit, libera voce exclamo non damnari in Ecclesia bigamam, imo nec trigamam, et ita licere quinto et sexto quemadmodum secundo marito nubere. Apostolus tamen bigamos a sacerdotali honore excludit, sed hoc non facit pro vitio bigamiæ, imo pro sacramenti virtute, ut sit una unius, sicut unica unici (*I Tim.* III). » Ut ergo jam sæpe dictum est, o Catharoæ hæretici, qui viduas si nupserint tanquam adulteras condemnatis; bonum est nubere, sed propter cœleste regnum melius est castitatem Deo vovere. Bonum est nubere, melius continenter vivere, sed multo melius multoque felicius usque ad diem mortis causa amoris Dei et desiderio cœlestis regni in virginitate perseverare. Habet itaque vidua post mortem viri sui, si se continere noluerit, licentiam iterum iterumque legitime nubendi. Ad vestram igitur mendacissimam assertionem omnino convincendam, et catholicæ Ecclesiæ religionem magis magisque roborandam, B. Augustinum in medium introducamus, et quidquid nobis de bono viduali dixerit,

(19) Theophrast. apud Hieronym. I, *contra Jovinian.*

(20) Ubi sup. *De offic.*

(21) August. *De bono viduitatis*, num. 15. — IV *Sent.*, dist. 42, *Sciendum est.*

(22) IV *Sent.*, *ibid.*

omnes simul audiamus. « Viduæ, inquit, quæ non continent se, nubant, antequam professæ Deo continentiam voveant. In hoc igitur quod viduis B. Augustinus, si se continere noluerint, nubere jussit, vos, o hæretici, qui easdem condemnandas esse asseritis si nupserint, per omnia mentitos esse ostendit. Quia ergo sanctæ Ecclesiæ catholicæ religioni irreverenter detrahitis, peccatores videlicet per pœnitentiam consequi veniam posse negatis; viduas si nupserint condemnatis, ejusdemque sanctæ Ecclesiæ ministros mente superba contemnitis, eosque blasphemiis atque conviciis infamare non desistitis, vos ipsos æternæ damnationis reos constituitis. De transactis itaque blasphemiis jam coram Deo et sanctæ Ecclesiæ sacerdotibus humiliter pœnitentiam agite, diuturnæ lepræ maculas, id est hæreticæ pravitatis blasphemias eorumdem sacerdotum judicio deponite; veræ salutis colorem, scilicet ecclesiasticæ religionis normam, devota mente suscipite, ut cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis recte credendo et bona operando, ad æternæ felicitatis bravium possitis pertingere. Amen.

XXXIV. — *Contra Aerianos hæreticos ostenditur orationes, eleemosynas, atque sacram Christi oblationem defunctis fidelibus prodesse, exemplis ex Gregor.* Dialogis *petitis. In idem libri* Machabæorum *et* Apocalyp. *Joannis testimonia proferuntur. Pretiosa sepulcra, funebris pompa potius sunt vivorum solatia, quam levamina mortuorum. Sepultura vero in ecclesiis prodest, dum ad eorum memoriam orationes pro eis funduntur. Sancti homines et angeli preces nostras exaudiunt : et ut etiam a Deo exaudiantur, intercedunt.*

Aeriani etiam hæretici quasi in corpore lepram gerunt, dum sacramentis catholicæ Ecclesiæ, quæ corpus Christi est, irreverenter detrahunt. Sed quid de illis Hispaniarum doctor Isidorus in *Etymologiarum* libro VIII dicat audiamus, cap. 5. « Aeriani, inquit, ab Aerio quodam nuncupati sunt, qui inter cætera suæ pravitatis dogmata sacrificium pro defunctis fidelibus offerre contemnunt. Ipsi etiam hæretici (ut in quadam scriptura legi), suis sectatoribus pro defunctis fidelibus sacrificium offerre vetant. » Recte ergo isti Aeriani cum magistro suo Aerio a catholicis viris inter hæreticos deputantur; qui non solum ecclesiasticæ religionis sacramenta suscipere detrectant, verum etiam illos qui ea devota mente suscipiunt, procaciter vituperant. Decipiuntur plane in sua mendacissima secta, dum pro defunctis fidelibus Deo offerre vetant sacrificia. Ad convincendum itaque illorum hæreticæ pravitatis dogmata, necesse est ut Veteris et Novi Testamenti introducamus testimonia.

Beatus igitur Augustinus, malleus scilicet hæreticorum fortissimus, in medio nostrum veniat; et utrum eleemosynæ vel sacrificia a fidelibus pro salute suorum defunctorum Deo oblata proficiant, nobis dignanter ostendat. Ait enim (23) : « Tempus quod inter hominis mortem et ultimam resurrectionem interpositum est, animas abditis receptaculis continet sicut unaquæque digna est vel requie vel ærumna, pro eo quod sortita est in carne, dum viveret. » Sequitur : Neque negandum est defunctorum animas pietate suorum viventium relevari, cum pro illis sacrificium mediatoris offertur, vel eleemosynæ fiunt in ecclesia. Sed eis hæc prosunt, qui cum viverent, hæc sibi ut postea possent prodesse meruerunt. Est enim quidam vivendi modus, nec tam bonus, ut non requirat ista post mortem, nec tam malus, ut ei non prosint ista post mortem. Est vero talis in bono, ut ista non requirat, et est rursus talis in malo, ut nec his valeat, cum hæc vita transierit, adjuvari. Quocirca hic omne meritum comparatur, quo possit post hanc vitam quispiam gravari vel relevari. Nemo autem speret quod hic neglexit, cum obierit, apud Deum promereri. Non igitur ista quæ pro defunctis commendandis frequentat Ecclesia, illi apostolicæ sunt adversa sententiæ, qua dictum est : *Omnes stabimus ante tribunal Christi* (*Rom.* XIV), *ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit* (*II Cor.* V), scilicet bona vel mala; quia etiam hoc meritum sibi quisque cum in corpore viveret, comparavit, ut possent ei ista prodesse. Non enim omnibus prosunt. Et quare non, nisi propter differentiam vitæ, quam quisque gessit in corpore? Cum ergo sive sacrificia altaris, sive quarumcunque eleemosynarum pro baptizatis omnibus offeruntur, pro valde bonis gratiarum actiones sunt, pro non valde malis propitiationes. Sed pro valde malis etiam, si nulla sunt adjumenta mortuorum, tamen qualescunque vivorum consolationes sunt. Quibus vero prosunt, vel ad hoc prosunt, ut sit plena remissio, vel certe ut tolerabilior sit ipsa damnatio. Orationibus ergo et sanctæ Ecclesiæ sacrificio salutari, et eleemosynis quæ pro eorum spiritibus offeruntur, non est dubium mortuos adjuvari, ut cum eis misericordius agatur a Domino quam eorum peccata meruerunt. Hoc enim traditum tota observat Ecclesia, ut pro eis qui in communione corporis et sanguinis Domini defuncti sunt, cum ad ipsum sacrificium loco suo commemorentur, et oretur; ac pro illis quoque id offertur sacrificium. Non est igitur ambigendum ista prodesse defunctis, sed talibus qui ita vixerunt ante mortem, ut possint eis hæc utilia esse post mortem. Nam qui sine fide operante per dilectionem (*Gal.* V) ejusque sacramentis de corpore exierint, frustra illis a suis hujusmodi pietatis officia impenduntur, cujus dum hic essent pignore caruerunt; non misericordiam sibi thesaurizaverunt sed iram. Non ergo mortuis nova merita comparantur, cum pro eis aliquid boni operantur sui, sed eorum præcedentibus meritis consequentia ista redduntur. Nam istam quisque finiens vitam nisi quod in ea meruerit, non poterit habere post illam. »

(23) IV *Sent.*, dist. 45, *Præterea.*

Ecce quibus et qualiter prosint illa, o Aeriani hæretici, quæ pro defunctis fidelibus frequentat sancta mater Ecclesia. Mediocriter malis suffragantur ad pœnæ mitigationem, mediocriter bonis ad plenam absolutionem: qui non habent tantæ perfectionis mèrita, ut non indigeant juvari per pauperes, quorum est regnum cœlorum (*Luc.* VI), quos sibi fecerunt amicos de mammona iniquitatis (*Luc.* XVI), quorum tanta est perfectio, ut ait B. Augustinus (24), ut his adjutoriis non indigeant, quales sunt apostoli et martyres. Orationes itaque eleemosynas, sacrificia, et cætera pietatis officia indubitanter B. Augustinus defunctis fidelibus prodesse asserit, et vos, o Aeriani hæretici, qui hæc negatis, mentitos esse aperte ostendit.

Forte quæritis, o insensati hæretici, de duobus æque bonis, scilicet de uno divite altero paupere, pariter sed mediocriter bonis, qui prædictis suffragiis indigent, et meruerunt post mortem pariter adjuvari; pro altero vero, id est pro divite, speciales a proximis, et communes ab Ecclesia fiunt orationes multæque eleemosynarum largitiones; pro paupere vero non fiunt nisi communes Ecclesiæ orationes. Si ergo quæritis an tantum juvetur pauper paucioribus subsidiis quantum dives amplioribus? Si autem non pariter juvatur, non ei redditur secundum merita. Meruit enim pariter juvari, quia pariter boni exstiterunt. Si vero tantum suffragii consequitur quantum dives, quid contulerunt diviti illa bona specialiter pro eo facta? Sane huic vestræ quæstioni responderi potest, o hæretici, valuisse diviti specialia et generalia suffragia ad consequendam delictorum veniam; valuisse et pauperi sola generalia charitative ab Ecclesia pro cunctis fidelibus celebrata ad obtinendam peccatorum indulgentiam. Valet diviti largitio multarum eleemosynarum cum generalibus Ecclesiæ catholicæ subsidiis; proficit pauperi bona voluntas cum communibus ejusdem sanctæ Ecclesiæ orationibus et sacrificiis. Potest tamen dici illa plura subsidia contulisse diviti celeriorem absolutionem, non pleniorem.

Indubitanter itaque, o Aeriani hæretici, tenete animas fidelium defunctorum eleemosynis, orationibus, sacrificiis, et cæteris sanctæ Ecclesiæ subsidiis posse juvari, et delictorum indulgentiam consequi. Et ut non dubitetis vera esse quæ dicimus, exemplis authenticis probamus. Beatum igitur Gregorium, doctorem scilicet eximium, in medium introducamus; et quid nobis de eleemosynarum profectu dicat, devota mente simul audiamus. « Quidam miles, inquit (25), in hac Romana urbe percussus ad extrema pervenit. Qui eductus e corpore exanimis jacuit, sed citius rediit, et quæ cum eo in illo sæculo gesta fuerant narravit. Aiebat

A enim sicut tunc res eadem etiam multis innotuit, quia pons erat, sub quo niger atque caliginosus fetoris intolerabilis nebulam exhalans fluvius decurrebat. Transacto autem ponte amœna erant prata atque virentia odoriferis herbarum floribus exornata, in quibus albatorum hominum conventicula esse videbantur. Tantusque in loco eodem odor suavitatis inerat, ut ipsa suavitatis fragrantia illic deambulantes habitantesque satiaret. Ibi mansiones diversorum erant, singulæ magnitudine lucis plenæ. Ibi quædam miræ potentiæ ædificabatur domus, quæ aureis videbatur laterculis construi, sed cujus esset non potuit agnosci. Erant vero super ripam prædicti fluminis nonnulla habitacula. Sed alia exsurgentis fetoris nebula tangebantur, alia

B autem exsurgens fetor a flumine minime tangebat. Hæc vero erat in prædicto ponte probatio, ut quisquis per eum injustorum vellet transire, in tenebroso fetentique flumine laberetur. Justi vero quibus culpa non obsisteret, securo per eum gressu ac libero ad loca amœna pervenirent

Quid ergo domus illa, quæ in amœnis locis laterculis aureis ædificari videbatur significet, vel qui sint operatores illius, o Aeriani hæretici, qui sacrificia et eleemosynas pro fidelibus defunctis offerre prohibetis, attentius inspiciamus. (26) « Ex eo quippe quod in visione ipsa ostensum est, quisquis ille homo est, cui mansio illa ex auro construebatur, aperte datur intelligi, quid est quod operabatur.

C Nam quoniam præmium lucis æternæ eleemosynarum largitate promerebitur, nimirum constat, quia auro ædificat domum suam. Nam idem miles qui hæc superius viderat, narrabat quod eosdem laterculos aureos ad ædificationem domus senes ac juvenes, pueri et puellæ ferebant. Qua ex re colligitur, quia ii quibus hic pietas facta est, ipsi illic operatores esse videbantur. » Si ergo qui in præsenti vita causa amoris Dei pauperibus eleemosynas donat, mansionem lucis plenam in æterna beatitudine sibi præparat; constat vos in vestra assertione per omnia mentitos esse, qui eleemosynas et sacrificia animabus fidelium defunctorum, o hæretici, negatis prodesse. Prosunt quippe vivorum subsidia, ut dictum est, defunctorum fidelibus (27); sed

D illis qui dum viverent hoc meruerunt, ut eis post mortem prodesse possint.

Quid ad hæc dicitis, o hæretici, quid proponitis, vel quid objicitis? Nunquid jam prædictis testimoniis atque exemplis, quod pietatis opera vivorum animabus defunctorum prosint, indubitanter creditis? an adhuc in vestra mendacissima perfidia dubii permanetis? Sed si adhuc in vestra damnabili secta vos perseverare dicitis; si adhuc animabus fidelium defunctorum suffragia vivorum prodesse posse negatis; ad vestram perfidiam supe-

(24) Imo *Petrus Lombardus:* nam hæc is dicit, non Augustinus. Videnda omnino est nota Benedictinorum in *Enchiridion* S. Patris sub num. 29, littera C.

(25) Lib. IV *Dialog.*, cap. 36.
(26) Cap. 37.
(27) Ita ms.

randam et catholicæ religionis veritatem confirmandam, alia atque alia introducemus exempla. Ut ergo orationes et eleemosynas defunctorum fidelium animabus prodesse posse amplius non dubitetis, quod B. Gregorius exemplum proferat, moneo ut diligenter audiatis. Cum essem, inquit (28), juvenculus atque in habitu laicali constitutus, narrari a majoribus scientibus audivi, quod Paschasius hujus apostolicæ sedis diaconus, cujus apud nos rectissimi et luculentissimi de sancto Spiritu libri exstant, miræ sanctitatis vir fuerit, eleemosynarum maxime operibus vacans, cultor pauperum et contemptor sui. Sed hic in ea contentione quæ inardescente zelo fidelium inter Symmachum atque Laurentium facta est, ad pontificatus ordinem Laurentium elegit. Et omnium (29) post unanimiter superatus, in sua tamen sententia usque juxta diem sui exitus perstitit, illum amando et præferendo quem episcoporum judicio præesse sibi Ecclesia refutavit. Ait itaque Paschasius, cum temporibus Symmachi apostolicæ sedis præsulis esset defunctus, ejus dalmaticam feretro suppositam dæmoniacus tetigit, statimque salvatus est. Post multum vero temporis Germano Capuano episcopo medici pro corporis salute dictaverant, ut in Angulanis thermis lavari debuisset. Qui ingressus easdem thermas, prædictum Paschasium diaconum stantem et obsequentem in caloribus balneariis invenit. Quo viso, vehementer extimuit, et quid illic tantus vir faceret inquisivit. Cui ille respondit: « Pro nulla alia causa in hoc pœnali loco deputatus sum, nisi quia in parte Laurentii contra Symmachum consensi. Sed, quæso te, pro me Dominum deprecare, atque in hoc cognosces quod exauditus sis, si huc rediens me non inveneris. » Qua de re vir Domini Germanus episcopus se in precibus strinxit, et post paucos dies rediit, sed jam prædictum Paschasium in loco eodem minime invenit. Quia enim non malitia sed ignorantiæ errore peccaverat, purgari post mortem a peccato potuit. » Dicite, o Aeriani insensati hæretici, quare post mortem a peccato potuit purgari, nisi quia ex illa eleemosynarum suarum largitate hoc obtinuit, ut tunc veniam promereri potuisset, cum jam nihil boni operari posset?

His quoque et hujusmodi verissimis exemplis fideles Christi populi maxime in fide catholica roborantur, et ad bene operandum devotius provocantur, ac vestra exsecrabilis secta omnino convincitur atque frustratur. Aperte quoque datur intelligi, quod prædictus Paschasius Ecclesiæ Romanæ diaconus quia in vita sua eleemosynarum largitionibus et cæteris misericordiæ operibus studuit, idcirco a peccato et a pœna peccati liberari meruit. Mentitos igitur vos, o Aeriani hæretici, in vestra superstitiosa assertione cognoscite, et defunctorum fidelium animabus orationes, sacrificia atque eleemosynas proficere posse amplius negare nolite. Miror qua fronte, o dementes hæretici, præsumitis dicere, scilicet suffragia vivorum animabus fidelium defunctorum ad consequendam dilictorum veniam non prodesse, cum hæc nonnunquam ipsæ defunctorum animæ videantur expetere. Nam si post mortem culpæ insolubiles non sunt, multum solent animas etiam post mortem orationes, eleemosynæ, et maxime oblatio salutaris hostiæ adjuvare. Ad vestram igitur mendacissimam sectam convincendam, et catholicæ Ecclesiæ religionem confirmandam, ea quæ præmisimus exemplis probare possumus. Quid ergo B. Gregorius de quodam venerabilis vitæ presbytero in quarto *Dialogorum* libro dicat audiamus.

« Felice, inquit (30), episcopo asserente didici, quod fuit quidam presbyter, qui in diœcesi Centumcellensis urbis habitabat, atque ecclesiæ B. Joannis quæ in loco qui Tauriana dicitur sita est, præerat. Idem vero venerabilis presbyter in eodem loco in quo aquæ calidæ vapores nimios faciunt, quoties necessitas corporis exigebat, lavari consueverat. Ubi dum die quadam fuisset ingressus, invenit quemdam incognitum virum ad suum obsequium præparatum, qui sibi de pedibus calceamenta abstraheret, vestimenta susciperet, exeunti a caloribus sabanum præberet, atque omne ministerium cum magno famulatu perageret. Cumque hoc sæpius ageret, idem presbyter die quadam ad balneum iturus, intra semetipsum cogitans dixit: « Viro illi qui mihi solet tam devotissime ad lavandum obsequi, ingratus apparere non debeo, sed aliquid me necesse est ei pro munere portare. » Tunc duos secum oblationum panes detulit. Qui mox ut pervenit ad locum, hominem invenit, atque ex more ejus obsequio in omnibus usus est. Lavit itaque, et cum jam vestitus voluisset egredi, hoc quod secum detulerat, obsequenti sibi viro pro benedictione obtulit, petens ut benigne susciperet quod ei charitatis gratia offerret Cui ille mœrens afflictusque respondit: « Mihi ista quare das, pater? Iste panis sanctus est, ego hunc manducare non possum. Me etenim quem vides, aliquando loci hujus dominus fui, sed pro culpis meis hic post mortem deputatus sum. Si autem mihi præstare vis, omnipotenti Deo pro me offer hunc panem, ut pro peccatis meis intervenias. Et tunc exauditum te esse cognosce, cum huc ad lavandum veneris, et me non inveneris. » In quibus verbis disparuit. Et is qui esse videbatur homo, evanescendo innotuit quia spiritus fuit. Ipse autem venerabilis presbyter hebdomada continua se pro eo in lacrymis afflixit, salutarem hostiam quotidie obtulit, et reversus post ad balneum eum jam minime invenit. » Qua ex re, o inimici veritatis Aeriani hæretici, aperte potestis colligere quantum prosit animabus fidelium defunctorum immolatio sacræ oblationis, quando hanc et ipsi mortuorum

(28) Cap. 40.
(29) *Ab omnibus.*

(30) Cap. 49.

spiritus a viventibus obnixe exposcunt, et signa indicant, quibus per eam absolvi mereantur.

Apertissime itaque, ut cernitis, o hæretici, his verissimis auctoritatibus atque exemplis religio Christiana magis magisque roboratur, et vestra damnabilis secta indubitanter convincitur ac frustratur. Nam si vivorum bona opera, orationes videlicet, eleemosynæ et sacrificia animabus fidelium defunctorum non prodessent, nequaquam ea a vivis tam sedulo peterent. Sed quia omni dubitatione postposita defunctis animabus vivorum suffragia prosunt, idcirco hæc a vivis tam necessarie exposcunt.

Quid ad hæc dicitis, o hæretici, quid respondetis, vel quid objicitis? Nunquid tam evidentissimis exemplis, quod vivorum subsidia defunctorum animabus prosint, jam fidem accommodatis? an adhuc in vestra damnabili perfidia permanere disponitis? Si igitur supradicta veritatis exempla vobis nondum sufficere dicitis, sed ad suscipiendam ecclesiasticæ religionis normam adhuc dubii permanetis, ad vestram mendacissimam assertionem omnino superandam, et catholicæ institutionis veritatem ex omni parte confirmandam, alia introducemus satis authentica exempla. Beatus itaque Gregorius, vir magnæ in Christi Ecclesia reverentiæ, iterum accedat, et an pietatis opera, quæ in præsenti sæculo a vivis geruntur, defunctorum fidelium animabus prodesse possint, ad eruditionem totius Ecclesiæ gestarum rerum exemplis nos perdoceat.

« In monasterio meo, inquit (30*), ante hoc triennium reminiscor contigisse quod narro. Quidam namque monachus, Justus nomine, medicinæ arte fuerat imbutus, qui mihi in eodem monasterio constituto sedule obsequi, atque in assiduis ægritudinibus meis excubare consueverat. Hic itaque languore corporis præventus, ad extremum ductus est. Cui in ipsa sua molestia frater germanus, nomine Copiosus, serviebat, qui et ipse quoque nunc in hac urbe Romana per eamdem medicinæ artem temporalis vitæ stipendia sectatur. Sed prædictus Justus cum jam se ad extremum pervenire cognovisset, eidem Copioso fratri suo, quod occultos tres aureos haberet innotuit. Quod nimirum fratres celare non potuit. Subtiliter ergo indagantes, atque illius omnia medicamenta perscrutantes, eosdem tres aureos invenerunt in medicamine absconditos. Quod mox, ut mihi nuntiatum est, tantum malum de fratre qui nobiscum communiter vixerat, æquanimiter ferre non valui. Quippe quia ejusdem nostri monasterii semper regula fuerat, ut cuncti fratres ita communiter viverent, quatenus eis singulis nulla habere propria liceret. Tunc nimio mœrore perculsus cogitare cœpi, vel quid ad purgationem morientis facerem, vel quid in exemplo viventibus fratribus providerem. Pretioso igitur ejusdem monasterii præposito ad me ascito dixi: « Vade et nullus ex A fratribus se ad eum morientem jungat, nec sermonem consolationis ex cujuslibet eorum ore percipiat; sed cum in morte constitutus fratres quæsierit, ei suus frater carnalis dicat, quia pro aureis quos occulte habuit a cunctis fratribus abominatus sit; ut saltem in morte de culpa sua mentem illius amaritudo transverberet, atque a peccato quod perpetravit purget. Cum vero mortuus fuerit, corpus illius cum fratrum corporibus non ponatur, sed fossam in sterquilinio facite, et in ea corpus ejus projicite, ibique super eum tres aureos quos reliquit, jactate, simul omnes clamantes: *Pecunia tua tecum sit in perditione* (*Act.* VIII), et sic eum terra cooperite. » In quibus utrisque rebus, unam scilicet morienti, alteram volui viventibus prodesse; B ut et illum amaritudo mortis a culpa solubilem faceret, et istos avaritiæ tanta damnatio misceri in culpa prohiberet. Quod ita factum est. Nam cum idem monachus pervenisset ad mortem atque anxie se quæreret fratribus commendare, nullusque e fratribus ei applicare et loqui dignaretur; ei carnalis frater cur ab omnibus esset abominatus indicavit. Qui protinus de reatu suo vehementer ingemuit, atque in ipsa tristitia e corpore exivit. Qui ita est sepultus ut dixeram. Sed fratres omnes eadem ejus sententia perturbati, cœperunt singuli extrema quæque et vilia et quæ eis habere regulariter semper licuerat, ad medium proferre, et vehementer formidare ne quid apud se esset, unde C reprehendi potuissent. Cum vero post mortem ejus triginta jam dies essent evoluti, cœpit animus meus defuncto fratri compati, ejusque cum dolore gravi supplicia pensare, et si quod esset ereptionis ejus remedium quærere. Tunc advocato ad me eodem Pretioso monasterii nostri præposito tristis dixi: « Diu est quod frater ille qui defunctus est in igne cruciatur. Debemus ergo ei aliquid charitatis impendere, et eum, in quantum possumus, ut a pœna eripiatur adjuvare. Vade itaque, et ab hodierno die diebus triginta continuis pro eo sacrificium offerre stude, ut nullus omnino prætermittatur dies, quo pro absolutione illius salutaris hostia non immoletur. » Qui protinus abscessit, et paruit. Nobis autem alia curantibus, atque evolutos dies D non numerantibus, idem frater qui defunctus fuerat, nocte quadam fratri suo germano nomine Copioso per visionem apparuit. Quem ille cum vidisset, inquisivit, dicens: « Quid est frater? Quomodo es? » Cui ipse respondit: « Nunc usque male fui, sed jam modo bene sum, quia hodie communionem recepi. » Quod idem Copiosus pergens protinus indicavit in monasterio fratribus. Fratres vero illicite (31) computaverunt dies, et ipsa dies exstiterat, quo pro eo tricesima oblatio fuerat impleta. Cumque et Copiosus nesciret quid pro eo fratres agerent, et fratres ignorassent quid de illo Copiosus vidisset; uno eodemque tempore dum cogno-

(30*) Cap. 55.

(31) *Sollicite.*

scit ille, quid isti egerant, atque isti cognoscunt quid ille viderat, concordanti simul visione et sacrificio, res aperte claruit quia frater qui defunctus fuerat, per salutarem hostiam supplicium evasit. »

Ne ergo nobis in dubium veniant verba mortuorum, o Aeriani hæretici, confirmant hæc facta viventium. Quandiu igitur anima illius fratris defuncta sine hostia salutari mansit, gravissimam, ut credimus, pœnam sustinuit; postquam vero corporis et sanguinis Redemptoris mundi Jesu Christi hostia pro illa oblata fuit, a pœna liberari meruit. Per culpam quippe avaritiæ in periculum animæ cecidit, sed per corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi sacramentum illud evadere potuit. Quia ergo salutaris hostiæ oblatio illius fratris animæ post mortem prodesse potuit; vos procul dubio qui hoc pertinaciter negatis, aperte in vestra assertione mentitos esse ostendit. Quid igitur aliud restat, nisi ut suffragia vivorum defunctorum fidelium animabus prodesse posse nobiscum fideliter credatis, et de prolatis blasphemiis humiliter pœnitentiam agatis? Nimirum si in hac stultitia permanseritis, si sanctæ Ecclesiæ sacramentis increduli fueritis, si ecclesiasticæ religioni ultra derogare præsumpseritis, si tam perspicuæ veritati amplius contradixeritis, si tam sacratissimæ vivorum ac defunctorum salutaris medicinæ dubii exstiteritis, de cœtu sanctorum omnino peribitis.

Sed si adhuc tam verissimis exemplis quod sacratissimi corporis Christi hostiam defunctorum Christianorum animabus prodesse non posse dicitis; ad vestram perfidiam superandam et sanctæ Ecclesiæ religionem confirmandam, quod sacratissima corporis Christi oblatio, non solum defunctorum animabus, verum etiam in hoc adhuc sæculo viventibus prosit, authenticis probamus exemplis. Beatus igitur Gregorius accedat, et an salutaris hostiæ oblatio non tantum defunctis, sed etiam vivis ad salutem et liberationem proficiat, exemplis nos doceat. « Audivimus, inquit (32), quemdam hominem apud hostes in captivitate positum et vinculis religatum fuisse pro quo sua conjux diebus certis sacrificium offerre consueverat. Qui longo post tempore ad conjugem reversus, quibus diebus ejus vincula solverentur innotuit, ejusque conjux illos fuisse dies, quibus pro eo offerebat sacrificium recognovit. » Agnoscite ergo, o stulti et tardi corde ad credendum hæretici, salutarem hostiam non solum defunctis, sed etiam vivis proficere, et venenosa lingua sanctæ Ecclesiæ religioni detrahere ultra nolite. Nam salutaris hostiæ oblatio et fidelium defunctorum animas a peccatorum vinculis certissime absolvit, et fideles Christi adhuc in corpore viventes spiritaliter reficit, de innumeris tribulationibus eripit, atque ad cœlestis patriæ gaudia desideranda sustollit. In hoc igitur quod supradictus homo apud hostes in captivitate positus, virtute A oblati sacrificii frequenter a vinculis absolvebatur, vestra mendax assertio quæ hoc fieri posse pertinaciter negat, aperte convincitur atque damnatur. Virtute itaque sacræ oblationis Christiani populi maxime in fide sanctæ Trinitatis, Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti solidantur, et ab imminentibus cladibus ac periculis ab eodem misericordissimo Patre Deo frequentissime liberantur, atque a peccatorum nexibus fidelium defunctorum animæ, qui hoc in præsenti vita positi meruerunt, sine dubio absolvuntur.

Sed si adhuc, o dementes hæretici, tam verissimis exemplis superius prolatis fidem accommodare non vultis; si adhuc in vestra damnabili secta permanere decernitis; ad vestram mendacem assertio- B nem superandam, et catholicæ religionis veritatem certissime confirmandam, scilicet quod salutari corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi sacrificio, non solum animæ defunctorum a contagiis delictorum exuantur, sed etiam adhuc in carne viventes a periculis eruantur; aliud B. Gregorius gestæ rei verissimum introducit testimonium, dicens : « Agatho, inquit (33), Panormitanus episcopus sicut fideles mihi ac religiosi viri multi testati sunt atque testantur, cum beatæ memoriæ Pelagii decessoris mei tempore jussus esset ut Romam veniret, vim nimiæ tempestatis pertulit, ita ut se ex tanto undarum periculo evadere posse diffideret. Nauta vero illius, Baruca nomine, qui nunc ejus- C dem Ecclesiæ clericatus officio fungitur, post navem carabum regebat. Rupto fune cum eodem carabo quem regebat inter undarum cumulos repente disparuit. Navis autem cui episcopus præerat, tandem post multa pericula ad Osticam insulam fluctibus cassata (34) pervenit. Cumque die tertio episcopus nautam, qui ab eo arreptus in carabo fuerat, in nulla maris parte videret apparere, vehementer afflictus mortuum credidit, sed per obsequium charitatis unum quod mortuo debebat impendit, ut omnipotenti Deo pro absolutione ejus animæ offerre sacrificium victimæ salutaris juberet. Quo oblato, restituta navi, perrexit ad Italiam. Cumque ad Romanum portum pervenisset, illic nautam reperit, quem in carabo arreptum mortuum D putavit. Notandum quod vulgo carabus filiola dicitur. Tunc ergo inopinata exsultatione gavisus est episcopus, eumque qualiter tot diebus in illo tanti maris periculo vivere posset inquisivit. Qui videlicet indicavit, quoties in illius tempestatis fluctibus cum eodem quem regebat carabo versatus fuisset, qualiter cum illo undis pleno nataverat, et quoties eum a superiori parte deorsum verso, ipse dorso ejus supersederat. Adjungebat etiam quod cum diebus ac noctibus incessanter hoc faceret, jamque ejus virtus funditus et fame simul et labore cecidisset, quo eum ordine divina misericordia servaverit indicavit; et quod etiam nunc usque testatur,

(32) Cap. 57.
(33) Ubi supr.

(34) *Quassata.*

dicens : « Laborans in fluctibus atque deficiens, subito mentis pondere sum gravatus, ita ut neque depressus somno essem, neque me vigilare crederem : cum ecce in eodem medio mari me posito quidam apparuit qui mihi panem ad refectionem detulit. Quem mox ut comedi, vires recepi. Nec longe post navis transiens adfuit, quæ me ab illo undarum periculo suscepit, atque ad terram deduxit. » Quod scilicet episcopus audiens, requisivit diem, atque illum diem fuisse reperit, quo pro eo presbyter in Ostica insula omnipotenti Domino hostiam sacræ oblationis immolavit. »

Quid ad hæc dicitis, o Aeriani hæretici, qui pro animabus fidelium defunctorum sacrificium offerre prohibetis, vel quid respondetis? Procul dubio in vestra mendaci assertione non solum victi, sed etiam condemnandi estis, qui tam verissimis exemplis quod salutaris hostiæ oblatio vivis et defunctis fidelibus prosit, sibi invicem concordantibus, assensum fidei præbere superba mente contemnitis. Nam dum supradictus nauta, eo die quo pro illo presbyter etiam longe positus omnipotenti Deo sacrificium obtulit, a quodam scilicet angelo panem accepisse, statim ut comedit vires recepisse, et de tanto periculo virtute ejusdem sacrificii se incolumem evasisse asseruit; vos qui hoc fieri posse pertinaciter negatis, aperte mentitos ac superstitiosos esse ostendit. Credo quod idcirco hoc tam aperte de sacrificio corporis Christi cum viventibus ac nescientibus agitur, ut vobis, o hæretici, et cunctis hæc agentibus atque nescientibus ostendatur; quia si insolubiles culpæ non fuerint, ad absolutionem etiam vivis ac defunctis prodesse victima sacræ oblationis possit.

Sciendum, ut jam sæpe dictum est, quia illis sacræ victimæ prosunt, qui vivendo obtinuerunt, ut eos etiam post mortem opera bona adjuvent, quæ hic pro ipsis ab aliis fiunt. « Inter hæc autem pensandum est, ut ait B. Gregorius (35), quod tutior via sit, ut bonum quod quisque post mortem suam sperat agi per alios, agat dum ipse vivit per se. Beatius quippe est liberum de carcere exire quam post vincula libertatem quærere. Debemus itaque præsens sæculum vel quia jam conspicimus defluxisse, tota mente contemnere, quotidiana Deo lacrymarum sacrificia offerre, quotidianas carnis ejus et sanguinis hostias immolare. Hæc namque singulariter victima ab æterno interitu animam salvat, quæ illam nobis mortem Unigeniti per mysterium reparat, qui licet *surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI); tamen in seipso immortaliter atque incorruptibiliter vivens, ut ait B. Gregorius in *Dialogorum* libro, iterum in hoc mysterio sacræ oblationis immolatur. Ibi quippe ejus corpus sumitur, ejus caro in populis salute partitur, ejus sanguis non jam in manus infidelium, sed in ora fidelium funditur. Hinc ergo pensemus quale sit pro nobis hoc sacrificium, quod pro absolutione nostra passionem Unigeniti Filii Dei semper imitatur. Quis enim fidelium habere dubium possit in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cœlos aperiri, in illo Jesu Christi mysterio angelorum choros adesse, summis ima sociari, terrena cœlestibus jungi, unum quidem ex visibilibus atque invisibilibus fieri?

« Sed, ut ait B. Gregorius (36), necesse est ut cum hæc agimus, nosmetipsos Deo in cordis contritione mactemus; quia qui passionis Dominicæ mysteria celebramus, debemus imitari quod agimus. Tunc ergo vera pro nobis Deo erit hostia, cum nosmetipsos hostiam fecerimus. Sed studendum nobis est, ut etiam post orationis tempora, in quantum, Deo largiente, possimus, in ipso animum suo pondere et vigore servemus; ne post cogitatio fluxa dissolvat, ne vana mentis lætitia subrepat, et lucrum compunctionis anima per incuriam fluxæ cogitationis perdat. Sic quippe quod poposcerat Anna obtinere meruit, quia se post lacrymas in eodem mentis vigore servavit. De qua nimirum scriptum est : *Vultusque ejus non sunt amplius in diversa mutati* (*I Reg.* I). Quia igitur non est oblita quæ petiit, non est privata munere quod poposcit. »

Sufficiunt vobis, o Aeriani hæretici, tot veritatis testimonia atque exempla, an adhuc ad vestram perfidiam superandam et catholicæ religionis veritatem confirmandam alia ex Veteri et Novo Testamento quæritis testimonia? Si ergo hoc vultis, quid Judas Machabæus, pro eis qui in bello ceciderant egerit, moneo, ut diligenter audiatis. Ait enim verissima illius temporis hostia : *Vir fortissimus Judas, collatione facta, duodecim millia drachmas argenti misit Hierosolymam offerri eas ibi pro peccatis mortuorum* (*II Mach.* XII). Juste siquidem et religiose de generali resurrectione cogitavit pro vivorum peccatis, qui in prælio interierant, argentum Deo offerri mandavit. Nondum enim novi Testamenti præcepta noverat, et tamen catholicæ Ecclesiæ religionem fide et operatione jam præsignabat. Iste igitur quia indubitanter eos, qui pro lege, et templo, et sancta civitate pugnando in bello occubuerant, resurrecturos sperabat, eorumque animabus pia facta bonorum prodesse credebat; idcirco pro eis omnipotenti Deo munera offerebat. Nisi enim eos certissime resurrecturos crederet, nequaquam pro illis Domino oblationes obtulisset. Sed quia considerabat quod hi qui cum pietate, id est pro defensione legis suorumque civium, dormitionem, scilicet mortem acceperant, optimam haberent apud Deum repositam gratiam; idcirco pro eis offerebat argenti oblationem, ut celeriorem consequerentur peccatorum remissionem. Juste igitur et religiose de resurrectione cogitavit, qui pro absolutione animarum Deo munera ante altare obtulit. Quam co-

(35) Cap. 58.

(36) Cap. 59.

gitationem Scriptura sacra subsequenter laudans, ait : *Sancta ergo et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur* (*ibid.*). Ac si apertius diceret : *Sancta est cogitatio*, id est Deo placita, *et salubris*, id est proficua, *pro defunctis fidelibus exorare*. pro eis scilicet orationes, eleemosynas et sacrificia Deo offerre, quæ utique proficua non essent, si, ut vos mentimini, o Aeriani hæretici, animabus fidelium defunctorum non prodessent. Fortissimus igitur vir Judas omnes homines resurrecturos esse credidit, et animabus fidelium defunctorum suffragia vivorum prodesse non dubitavit, ideoque pro illorum absolutione Deo munera obtulit. Per hoc itaque quod resurrectionem generalem indubitanter speravit, et sacrificia atque eleemosynas animabus illorum qui cum pietate, id est pro defensione patriæ suorumque civium, dormitionem acceperant, devota mente ad altare oblationem Deo obtulit, vos qui hæc posse fieri negatis, in vestra assertione mentitos esse aperte convincit. Ut cernitis, o hæretici, Veteris et Novi Testamenti auctoritates sibi invicem concordant, vestramque detestabilem sectam omnino condemnant.

Quid dicitis, o Aeriani hæretici, vel quid ad hæc respondetis? Velim nosse cujus voluntatis vel cujus fidei estis. Nonne jam tot veritatis testimoniis fidem accommodatis, an adhuc in vestra damnabili perfidia permanere disponitis? Si ergo Veteris et Novi Testamenti auctoritatibus nondum creditis, si verissimis exemplis quod veraciter pia atque devota vivorum opera animabus defunctorum prosunt, fidem non accommodatis; saltem vel angeli testimonio omni dubietate postposita credere debetis. Itaque ut catholicæ matris Ecclesiæ sancta religio maxime corroboretur, et vestra mendacissima secta evidentius condemnetur; omnibus nobis simul audientibus, testimonium angeli per Joannem evangelistam verissime prolatum in medium proferatur. Quid ergo B. Joannes in Apocalypsi, id est in revelatione non ab homine sed ab angelo audierit, diligenter attendamus. *Audivi*, inquit, *vocem de cœlo dicentem mihi: Beati mortui qui in Domino moriuntur* (*Apoc.* xiv). Nolo vos ignorare, o Aeriani hæretici, quod hæc vox non solum ad B. Joannem pertinet, sed etiam ad omnes fideles qui remunerationem æternæ beatitudinis exspectant. Sed jam quid B. Joannes ab angelo audierit, plenius audiamus: *Audivi*, inquit, *vocem de cœlo dicentem mihi : Scribe : Beati mortui qui in Domino moriuntur*. Ac si angelus B. Joanni apertius loqueretur, dicens: Cum sim locutus de cruciatu et infelicitate malorum, non desperes de beatitudine bonorum ; sed potius scribe illa in corde tuo, vel litteris commenda, ut ad posteros perveniant ; quia vere beati sunt mortui, *qui in Domino*, id est in confessione Domini moriuntur, scilicet quando corpus ab anima resolvitur. Sequitur : *Amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis* (*ibid.*). Quasi diceret : *Amodo*, id est a præsenti tempore vel a tempore resurrectionis, *jam dicit Spiritus*, scilicet tota Trinitas, quia Spiritus est Deus, *ut requiescant*, videlicet ut amplius non patiantur labores suos quos hucusque passi sunt. *Opera enim illorum sequuntur illos*, id est merces operum sequitur. Ac si apertius diceret : Dum in mundo erant, majores tribulationes ad majorem coronam pertinebant, unde abjecti a Deo esse putabantur; sed ultra jam non patientur, et *opera illorum*, scilicet quæ ipsi in hac præsenti vita adhuc positi per seipsos operati sunt, vel post mortem illorum pro illis Domino pie oblata fuerunt, *sequentur illos*, scilicet proficient illis ad consequendam æternæ beatitudinis remunerationem.

Quod Veteris et Novi Testamenti auctoritates, o stulti et tardi corde ad credendum Aeriani hæretici, de vivorum suffragiis et animarum fidelium defunctorum absolutione astruunt, hoc cœlestis vox testatur, et vestram, ut cernitis, damnabilem sectam aperte convincunt. Sanctorum antiquorum et modernorum Patrum verissima testimonia pia ac religiosa vivorum facta defunctis fidelibus prodesse confirmant, cœlestis vox hæc eadem asseverat, et vos qui hæc fieri posse pertinaciter negatis, simul in vestra mendaci assertione falsos testes esse comprobat.

Audite igitur, o Aeriani hæretici, quæ dico ; auscultate quæ loquor; diligenter attendite quæ pro vestra salute moneo. Quia ergo non solum divinarum Scripturarum auctoritatibus, verum etiam angelicæ vocis testimonio omnino convicti estis, necesse est ut de blasphemiis vestris, quibus sanctæ Ecclesiæ sacramentis polluto ore et infido corde hactenus irreverenter detraxistis, humiliter pœnitentiam agatis, omnemque ejusdem sanctæ matris Ecclesiæ catholicæ religionem a Jesu Christo Dei et hominis Filio institutam, et a Spiritu sancto qui a Patre et Filio procedit, consecratam esse fideli mente credatis, eamque devota intentione per ejusdem sanctæ Ecclesiæ ministros gratanter suscipiatis, ut cum fidelium cœtibus ad cœlestis patriæ beatitudinem pertingere possitis. Nisi enim in præsenti sæculo ab hac stultitia recesseritis, in futuro omnino peribitis.

Forte etiam quæritis, o Aeriani hæretici, utrum impio diviti aliquid prosit pretiosa sepultura, vel pio pauperi nocebit vilis vel nulla. Unde ait B. Augustinus in sermone *De verbis Apostoli* (37): « Pompa funeris, agmina exsequiarum, et sumptuosa sepulturæ diligentia vivorum sunt qualiacunque solatia, non mortuorum adjutoria. Præclaras, ut credimus, exsequias in conspectu hominum purpurato illi diviti exhibuit turba famulorum, sed multo clariores in conspectu Domini ulceroso illi pauperi ministerium exhibuit angelorum, qui eum extulerunt, non in monumentum marmoreum, sed in Abrahæ gre-

(37) iv *Sent.*, dist. 45, *De pompis.*

mium. Sit tamen cura fidelibus mortuos sepeliendi A et sepulcra construendi, quia hæc in Scripturis sanctis inter bona opera deputata sunt, non solum in corporibus patriarcharum aliorumque sanctorum, sed etiam in ipsius Domini corpore qui ita fecerunt, ibique obsequium præstiterunt, laudati sunt. Impleant igitur hæc homines erga suos officia postremi muneris, et sui humani lenimenta mœroris. Verum illa quæ adjuvant spiritus defunctorum, scilicet oblationes, orationes et eleemosynas, observantius studiosiusque procurent.»

Ut ergo pretiosam sepulturam, o Aeriani hæretici, impio diviti minime posse proficere non dubitetis, quid B. Gregorius referat moneo ut diligenter audiatis. «Vir vitæ, inquit (38), venerabilis, Maximianus Syracusanus episcopus, qui diu in hac urbe B meo monasterio præfuit, narrare consuevit, dicens: Quidam curialis illic sacratissimo paschali Sabbato juvenculam cujusdam filiam in baptismate suscepit.» Curiales, ut ait B. Isidorus in *Etymologiarum* libro (39), idem sunt qui et decuriones; et dicti curiales quia civilia munera procurant et exsequuntur. «Supradictus itaque curialis post jejunium domum reversus, multoque vino inebriatus, eamdem filiam suam secum manere petiit, eamque nocte illa, quod dictu nefas est, perdidit. Cumque mane facto surrexisset, reus cogitare cœpit, ut ad balneum pergeret, ac si aqua balnei lavaret maculam peccati. Perrexit igitur et lavit, cœpitque trepidare ecclesiam ingredi. Sed si tanto die non iret, ad ecclesiam, erubescebat homines; si vero iret pertimescebat judicium Dei. C Vicit itaque eum humana verecundia, perrexit ad ecclesiam. Sed tremebundus ac pavens stare cœpit, atque per singula momenta suspectus, qua hora spiritui immundo traderetur et coram omni populo vexaretur. Cumque vehementer timeret, ei in illa missarum celebritate, quasi adversi nihil contigit. Qui lætus exiit, et die altero ecclesiam jam securius intravit. Factumque est ut per sex continuos dies lætus ac securus procederet, existimans quod ejus scelus, aut Dominus non vidisset, aut visum misericorditer dimisisset. Die autem septimo subita morte defunctus est; cumque sepulturæ traditus fuisset, per longum tempus cunctis videntibus, de sepulcro illius flamma D exiit, et tandiu ossa ejus concremavit, quousque omne sepulcrum consumeret, et terra quæ in tumulo collecta fuerat defossa videretur. Quod videlicet omnipotens Deus faciens, ostenderet quid ejus anima in occulto pertulit, cujus etiam corpus ante humanos oculos flamma consumpsit. Qua in re nobis quoque hæc audientibus exemplum formidinis dare dignatus est, quatenus ex hac consideratione colligamus, quid anima vivens ac sentiens pro reatu suo patitur, si tanto ignis supplicio etiam insensibilia ossa concremantur.»

Ut ergo supradictum est, o Aeriani hæretici, nec diviti impio pretiosa sepultura proderit, nec pio pauperi vilis oberit, quia qui in fide et amore Christi ab hoc sæculo recedit, ut credimus, ad æternam requiem transit, ideoque nihil obest illi, etiamsi in despecto loco sepeliri contigerit. Qui autem male vivendo a fide et dilectione Dei se elongat, si in sua malitia perseverans de hoc sæculo migrat, quamvis pretiosam corpus illius sepulturam habeat, nihil tamen ei proficit, dum illius anima ad æternam damnationem transmeat.

Forte quæritis, o Aeriani hæretici, an prosit animabus, si defunctorum corpora in ecclesiis fuerint sepulta? Sed si hoc quæritis, beatus Gregorius respondeat vobis: «Cum gravia, inquit (40), peccata non deprimunt, hoc prodest mortuis si in ecclesiis sepeliantur, scilicet quod eorum proximi, quoties ad eadem sacra loca conveniunt, suorum quorum sepulcra aspiciunt, recordantur, et pro eis Domino preces fundunt. Nam quos peccata gravia deprimunt, non ad absolutionem, sed potius ad majorem damnationis cumulum eorum corpora in ecclesiis ponuntur. Quod melius ostendimus, inquit B. Gregorius, si ea quæ diebus nostris gesta sunt, breviter narremus.

«(41) Vir namque venerabilis vitæ Felix, Portuensis episcopus, in Suaviniensi (42) provincia ortus atque nutritus est. Qui quamdam sanctimonialem feminam in loco eodem fuisse testatur, quæ carnis quidem continentiam habuit, sed linguæ procacitatem atque stultiloquium non declinavit. Hæc igitur defuncta atque in ecclesia posita est. Nocte autem eadem ecclesiæ custos per revelationem vidit, quia deducta ante sacrum altare, per medium secabatur, et pars una illius igne cremabatur, pars autem altera intacta remanebat. Cumque hæc surgens mane fratribus narraret, et locum vellet ostendere in quo fuerat igne consumpta, ipsa flammæ combustio ita ante altare in marmoribus apparuit, ac si illic eadem femina corporeo igne fuisset concremata. Ex qua re aperte datur intelligi, quia hi quibus hic dimissa peccata non fuerint, ad evitandum judicium Dei sacris locis non valent post mortem juvari.» Qui ergo in præsenti vita male vivunt et vitam suam emendare negligunt, si post mortem eorum corpora in ecclesiis sepeliantur, ex consecrati loci positione et sanctarum reliquiarum præsentia ab imminentibus suppliciis non relevantur, sed potius illorum animæ et corpora gravantur. Sciendum præterea quod non solum impiorum animæ per hoc quod illorum corpora in ecclesiis sepeliuntur, amplius crucientur, sed etiam ecclesiastici viri, episcopi scilicet et abbates cæterique sanctæ Ecclesiæ prælati, qui ea vel pretio vel propinquorum rogatu in eis reponi permittunt, graviter in Deum et in sanctos illius quorum reliquiæ in illis

(38) Lib. IV *Dialog.*, cap. 32.
(39) Lib. IX, cap. 4.
(40) Cap. 50.

(41) Cap. 51.
(42) *Sabiniensi.*

ecclesiis consecratæ sunt delinquunt, et ut ea quæ dicimus, o Aeriani hæretici, vera esse non dubitetis, quid B. Gregorius dicat moneo ut diligenter audiatis.

« Joannes, inquit (43), vir magnificus in hac urbe Romana locum præfecturæ servans, cujus veritatis atque gravitatis sit novimus : qui mihi testatus est Valerianum patricium in civitate, quæ Brixa dicitur, fuisse defunctum, cui ejusdem civitatis episcopus, accepto pretio, locum in ecclesia præbuit in quo sepeliri debuisset. Qui videlicet Valerianus usque ad ætatem decrepitam levis ac lubricus exstitit, modumque suis pravitatibus ponere contempsit. Eadem vero nocte qua sepultus est, B. Faustinus martyr in cujus ecclesia corpus illius fuerat humatum, custodi suo apparuit, dicens : « Vade et dic episcopo ut projiciat hinc fetentes carnes quas hic posuit; quia, si non fecerit, die tricesimo ipse morietur. » Quam visionem custos episcopo timuit confiteri. Et rursum admonitus dicere recusavit. Die autem tricesimo ejusdem civitatis episcopus, cum vespertina hora sanus atque incolumis ad lectum rediisset, subita et inopinata morte defunctus est. » Ut ergo jam superius dictum est, qui in præsenti sæculo peccata sua emendare negligunt, si post mortem eorum corpora in ecclesiis tumulantur, potius inde gravantur, quam relevantur; et qui eos ibi sepeliunt, sanctis quorum ibi reliquiæ positæ sunt, injuriam faciunt. Quicunque igitur alicujus scelerati hominis corpus in ecclesia sepulturæ mancipat, sanctorum reliquias inhonorat, et Deum amplius ad iracundiam provocat. Sed si dubitatis, o Aeriani hæretici, non ita esse ut dicimus, B. Gregorium iterum in medium introducamus, et quod nobis gestæ rei exemplum protulerit, attentius audiamus.

« Venantius, inquit (44), Lunensis episcopus, et magnificus Liberius vir nobilissimus, se scire suosque homines interfuisse testantur ei rei quam narrant nuper in Genuensi urbe contigisse. Ibi namque, ut dicunt, Valentinus nomine, Mediolanensis Ecclesiæ defensor, defunctus est, vir valde lubricus et cunctis levitatibus occupatus, cujus corpus in ecclesia beati martyris Siri sepultum est. Nocte autem media in eadem ecclesia factæ sunt voces ac si quis violenter ex ea repelleretur atque traheretur foras. Ad quas nimirum voces cucurrerunt custodes, et viderunt duos quosdam teterrimos spiritus, qui ejusdem Valentini pedes quadam ligatura strinxerant, et cum ab ecclesia clamantem nimiumque vociferantem trahebant, qui videlicet custodes exterriti ad sua stramenta reversi sunt. Mane autem facto aperientes sepulcrum, in quo idem Valentinus fuerat humatus, ejus corpus non invenerunt. Cumque extra ecclesiam quærerent ubi projectum esset, invenerunt hoc in sepulcro alio positum, ligatis adhuc pedibus, sicut de ecclesia fuerat abstractum.

(43) Cap. 52.
(44) Cap. 53.

A Ex qua re, o Aeriani hæretici, colligite quia quos peccata gravia deprimunt, si in sacro loco sepeliri se faciant, restat ut etiam de sua præsumptione judicentur; quatenus eos sacra loca non liberent, sed etiam culpa temeritatis accuset. » Et ut ea quæ dicimus, o Aeriani hæretici, indubitanter vera esse credatis; quid de quodam homine qui, dum viveret, emendare vitam suam neglexerat, et in ecclesia sepultus fuit, B. Gregorius dicat, moneo ut diligenter audiatis.

« Quid in hac Romana urbe, inquit (45), contigerit, eorum qui hic habitant plurimi testantur, quod quidam artis eorum primus, cum defunctus fuisset, in ecclesia B. Januarii martyris juxta portam S. Laurentii martyris a conjuge sua sepultus B est. Sequenti autem nocte ex sepultura eadem, audiente custode, ejus spiritus cœpit clamare : « Ardeo, ardeo. » Cum vero has diu voces emitteret, custos hoc ejus nuntiavit uxori. Uxor vero illius eos qui diligenter inspicerent, artis ejusdem viros transmisit ad ecclesiam, volens cognoscere qualiter ejus esset corpus in sepulcro, de quo talia clamaret. Qui aperientes sepulcrum, vestimenta quidem intacta repererunt, quæ nunc usque in ecclesia pro ejusdem causæ testimonio servantur. Corpus vero illius omnino non invenerunt, ac si in sepulcro eodem positum non fuisset. Ex qua re colligendum est, o hæretici, qua ultione anima ejus damnata sit, cujus caro etiam de ecclesia est projecta. Quid igitur sacra loca sepultis prosunt, quando hi qui indi- C gni sunt, ab eisdem sacris locis divinitus projiciuntur? »

(46) Forte etiam quæritis, o Aeriani hæretici, de aliquo mediocriter bono, qui sacrificiorum, orationum, eleemosynarum suffragiis indigens, in ipso consummationis sæculi articulo cum reliquis migraverit, si salvus esse poterit ; pro eo quod non offeretur amplius sacrificium vel oratio sive eleemosyna; nec habebit tantæ perfectionis merita, ut his suffragiis non egerent. Nunquid ergo salvabitur? Credimus eum quasi per ignem transeuntem salvari meritis et intercessionibus cœlestis Ecclesiæ, quæ pro fidelibus semper intercedit voto et merito, donec impleatur Christus, id est omnis Ecclesia, quæ D corpus Christi est.

Forte etiam quæritis, o hæretici, quomodo sancti jam in conspectu Dei glorificati audiunt preces supplicum, et quomodo intercedunt pro nobis ad Deum. Nunquid preces supplicantium audiunt, et vota postulantium in eorum notitiam veniunt? Pro certo igitur sciatis, o hæretici, non esse incredibile animas sanctorum, quæ in abscondito faciei Dei veri luminis illustratione lætantur, in ipsius contemplatione ea quæ foris aguntur intelligere quantum vel illis ad gaudium vel nobis ad auxilium pertinet. Sicut enim angelis, ita et sanctis qui Deo assistunt petitiones nostræ innotescunt in Verbo Dei

(45) Cap. 54.
(46) *Sent.*, dist. 45, *Sed iterum.*

quod contemplantur. Unde et dicuntur angeli orationes et vota nostra offerre Deo, non quia eum doceant, sed quia ejus voluntatem super eis consulunt. Unde ait B. Augustinus in libro *De orando Deum :* « Angelis qui sunt apud Deum innotescunt petitiones nostræ, ut quodammodo eas Deo offerant, et quod, Deo jubente, implendum esse cognoverint, hoc nobis vel evidenter, vel latenter reportent. » Unde et angelus hominibus, scilicet Tobiæ et Saræ, ait : *Cum oraretis, ego orationem vestram obtuli Deo* (*Tob.* XII). Ad omnia quidem scienda sufficit Deo sua perfectio ; habet tamen nuntios, id est angelos, non qui ei quæ nescit annuntient, sed qui voluntatem ejus perficiant; non enim sunt ulla quæ nesciat, sed bonum angelorum est de operibus suis ejus consulere veritatem ; et hoc est quod ei dicuntur nonnulla nuntiare. Non ut ipse ab eis discat, sed ut ab eo ipsi per verbum ejus sine corporali sono nuntiant etiam quod volunt ; ab eo missi, ad quos volunt, totum ab illo per illud Verbum audientes, id est in ejus veritate invenientes quid sibi faciendum, quid et quibus et quando annuntiandum sit. Nam et nos orantes eum, non eum docemus, quia ipse novit etiam antequam petamus. Ait enim Verbum ejus : *Scit enim Pater vester cœlestis quid vobis necesse sit, etiam priusquam aliquid petatis ab eo* (*Matth.* VI). Nec ista ex tempore cognovit, sed futura omnia temporalia, atque in eis etiam quid et quando ab illo petituri fueramus, et quos et de quibus rebus vel exauditurus esset vel non exauditurus, sine initio ante præscivit. Non ergo dicitur angelus, ut ait B. Augustinus in libro *De gratia Novi Testamenti*, orationes nostras offerre Deo quasi Deus tunc noverit quid velimus et quo indigemus, quia omnia antequam fiant sicut et postquam facta sunt novit (*Dan.* XIII); sed quia necesse habet rationalis creatura temporales causas ad æternam veritatem referre, sive petendo quid erga se fiat, sive consulendo quid faciat.

Si autem angeli a Deo per ejus Verbum discunt petitiones nostras, et quid de eis implendum sit vel non, cur non credimus animas sanctorum Dei faciem contemplantium, in ejus veritate intelligere preces hominum, et quæ implendæ sint, vel non ? Inde est quod Deus dicitur exaudire quorumdam preces, non solum quando effectui mancipat, sed etiam quando innotescunt curiæ angelorum et sanctarum animarum, quid in futurum sit vel non ; vel quod cognoscunt in Dei voluntate esse, volunt et ipsi. Adeo enim supernæ veritati addicti sunt, ut nihil præter voluntatem ejus velle queant. Intercedunt igitur ad Deum pro nobis sancti ; et merito, dum eorum merita suffragantur nobis ; et affectu, dum vota nostra cupiunt impleri. Quod tamen non faciunt nisi in voluntate Dei implenda didicerint. Oramus ergo eos ut intercedant pro nobis, id est ut eorum merita suffragentur nobis, et ut ipsi velint bonum nostrum, quia eis volentibus Deus vult, et ita fit ut ipsis orantibus misereatur nostri Deus.

Ex præmissis constat quod cum quibusdam misericordius agat Deus, quam aliqua eorum peccata meruerunt, scilicet cum mediocriter malis qui suffragiis Ecclesiæ juvantur. Veteris et Novi Testamenti auctoritate, o Aeriani hæretici, quod fidelium defunctorum animæ piis vivorum operibus juventur, sibi indubitanter concordant, et vos qui hoc fieri posse negatis omnino condemnant. Quod vivorum suffragia, orationes videlicet, sacrificia et eleemosynæ animabus fidelium veraciter prosint, sanctarum Scripturarum auctoritates evidenter confirmant, vosque in vestra damnabili assertione mentitos esse aperte comprobant.

De blasphemiis ergo quibus sanctæ Ecclesiæ religioni hactenus detraxistis humiliter pœnitentiam agite, immundas lepræ varietates, id est hæreticæ pravitatis maculas ejusdem Ecclesiæ sacerdotibus in cordis contritione et vera confessione ostendite ; veræ salutis colorem, id est ecclesiasticæ religionis normam eisdem approbantibus devota mente suscipite, ut non cum hæreticis et paganis vobis contingat perire, sed cum catholicæ fidei cultoribus ad cœlestis patriæ beatitudinem possitis pertingere. Amen.

§ XXXV. — *Christus Dominus in Pharisæis Coritianos redarguit, qui carnalem copulam post resurrectionem admittebant. Resurgent ergo homines in eisdem corporibus, sed omni decore fulgentibus ; nec aliquo coitu maculandis, quibus non est necessitas moriendi. Unicum opus manet beatis Deum sine cessatione laudare ; ubi non erit successio diei et noctis, sed perpetua lux, quæ mundis corde promittitur.*

Præterea sunt quidam hæretici, qui quasi in carne et cute lepram gerunt, dum de carnalibus futuræ vitæ corruptionibus suadere indoctis hominibus conantur, ut Coritiani (47) hæretici, qui resurrectionem futuram in carnis voluptate existimant. Revera prædicti Coritiani hæretici nimium a veritatis tramite deviant, qui post resurrectionem viros et mulieres iterum carnaliter commisceri putant. Multum quippe a catholicæ Ecclesiæ doctrina recedunt, qui in futuro sæculo viros cum mulieribus carnaliter coire asserunt. Ut ergo illos in sua falsa assertione mentitos esse comprobemus, nobis necesse est ut sanctarum Scripturarum eis testimonia opponamus. Vos igitur monemus, o Coritiani hæretici, qui resurrectionem creditis, sed eam in voluptate carnis futuram asseritis, ut ea quæ dicuntur, diligenter audiatis. In hoc quod resurrectionem omnium hominum futuram creditis, sanctæ Ecclesiæ fidei concordatis ; sed quia post resurrectionem homines voluptatibus carnis inservire dicitis, a catholicæ fidei regula nimium receditis. Ad vestram igitur damnabilem perfidiam superandam, et catholicæ Ecclesiæ fidem corroborandam, Sad-

(47) *Cerinthiani.*

ducæorum interrogationem in medium proferamus, et quid eis judex vivorum et mortuorum Jesus Christus responderit, simul audiamus.

Ait enim Lucas evangelista: *Accesserunt ad Jesum quidam Sadducæorum, qui negant esse resurrectionem, et interrogaverunt eum, dicentes: Moyses scripsit nobis: Si frater alicujus mortuus fuerit habens uxorem, et hic sine filiis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, et suscitet semen fratri suo. Fuerunt ergo apud nos septem fratres, et primus accepit uxorem, et mortuus est sine filiis: et sequens accepit illam, et ipse mortuus est sine filio, et tertius accepit illam, et mortuus est. Similiter et omnes septem, et non reliquerunt semen, et mortui sunt. Novissima autem omnium mortua est et mulier. In resurrectione ergo, cujus eorum erit uxor? Siquidem septem habuerunt eam uxorem* (*Luc.* xx). Audite igitur, o Coritiani hæretici, quid Dei et Virginis Filius ad supradicta Sadducæis responderit, quamque evidenter superstitiosam assertionem vestram destruxerit. Respondit ergo illis Jesus: *Filii hujus sæculi nubunt et traduntur ad nuptias; illi vero qui digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubent neque ducent uxores: neque enim ultra mori poterunt* (*ibid.*). Quid lucidius, quid clarius, vel quid apertius, o Coritiani hæretici, audire vultis? Aperte quidem Deus et homo Jesus Christus hac sententia statum veræ resurrectionis aperit; et vos qui post resurrectionem viros cum mulieribus iterum carnaliter convenire dicitis, indubitanter mentitos esse ostendit. Hac auctoritate sanctæ Ecclesiæ catholicæ fides maxime roboratur, et vestræ superstitionis secta ex toto frustratur.

Filii hujus sæculi nubunt, inquit Dei Filius, *et traduntur ad nuptias; illi vero qui digni habentur sæculo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores: neque ultra mori poterunt.* Quare ergo filii hujus sæculi nubunt et traduntur ad nuptias, nisi ut filios generent qui post mortem illorum eis successores existant? Ideo igitur nubunt et ad nuptias traduntur, ut filios habeant quos sibi superstites relinquant. Quia ergo seipsos indubitanter morituros sciunt, idcirco nubunt, et ad nuptias traduntur. Connubia itaque propter filios, filii propter successionem, successio propter mortem in præsenti sæculo prævidentur. In futuro autem sæculo non nubent, neque ad nuptias tradentur, quia ultra mori non poterunt. Superflue quidem successio filiorum ibi quæritur, ubi nullus moritur. Non est igitur quærenda successio prolis post diem resurrectionis.

Sed quia jam sufficienter nos docuisti, o Christe, quod illi qui sæculo illo digni habebuntur non nubent neque ad nuptias tradentur, te deprecamur, ut iterum nos docere digneris, quales post resurrectionem erunt. *Æquales*, inquit, *angelis sunt; et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis.* In hoc quod dicit *æquales angelis sunt*, non carnalem sed spiritalem illorum futuram conversationem evidenter ostendit. In hoc vero quod subsequenter ait, *et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis*, aperte demonstrat eos visione Dei perfrui sine labe corruptionis. Potenter quippe Dei et Virginis Filius hac sententia, ut cernitis, o Coritiani hæretici, nefandam assertionem vestram destruit, dum homines post resurrectionem angelis æquales, et Dei filios futuros esse dicit.

Nequaquam ergo homines post resurrectionem, ut vos mentimini, cum mulieribus carnaliter coire necesse habebunt, qui angelis Dei æquales et filii Dei erunt. Postquam autem Dominus noster Jesus Christus propositæ Sadducæorum quæstioni de veræ resurrectionis statu et conditione satisfecit, contra eorumdem Sadducæorum infidelitatem, qui resurrectionem negant, Veteris Testamenti auctoritatem introducit. Ait enim: *Quia resurgent mortui et Moyses ostendit secus rubum, sicut dicit Dominum Deum Abraham, et Deum Isaac, et Deum Jacob* (*ibid.*). Ac si apertius diceret: Quia vos, o Sadducæi, resurrectionem futuram negatis, prophetarum dicta respuitis, et me tentando de statu et conditione resurrectionis interrogatis, testimonium Moysi, cujus libros recipitis, moneo ut diligenter audiatis: *Dixit ergo Moyses filiis Israel: Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob apparuit mihi* (*Exod.* III). Per animas ergo horum supradictorum justorum, scilicet Abrahæ, Isaac et Jacob probat animas omnium hominum, non cum corporibus post mortem carnis penitus interire, sed in novissimo die cum corporibus suis resurgere, et sic semper Deo vivere. *Deus*, inquit, *non est mortuorum, sed vivorum.* Per hoc quod dicitur: non est Deus mortuorum, sed vivorum, etiam resurrectio intelligitur corporum, quæ cum animabus bene vel male gesserunt. *Omnes*, inquit, *vivunt ei.* Ac si diceret: Deus est omnium Dominus, et ipse est vera vita omnium viventium. Boni tamen vivunt ei per gratiam et per ejus beneplacitum; mali vero per essentiam tantum. Deo vivunt boni, quia Deus illorum vitam præparat et approbat; mali vivunt ei, quia illorum superbiam non ignorat. Unde Psalmista ait: *Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit, et alta*, id est malorum superbiam, *a longe cognoscit* (*Psal.* CXXXVII). Omnis enim peccans superbus est. Faciens enim vetita, contemptui habet divina præcepta. Si ergo Dominus malos penitus ignoraret, nullatenus eos judicaret vel condemnaret. Sic etiam fideles Christi in *Officio defunctorum* sese invicem hortantur, dicentes: *Regem, cui omnia vivunt, adoremus.*

Quid ad hæc dicitis, o Coritiani hæretici, qui homines post resurrectionem cum feminis coire dicitis, vel quid respondetis? Procul dubio in vestra mendaci assertione victi estis. Quomodo post hanc vitam viri cum mulieribus carnaliter convenire poterunt, qui peccandi facultatem ultra non habebunt? Resurgent eorum corpora, ut credimus, genitalia membra habentia; sed nulli voluptati vel

necessitati nubendi mancipanda. Genitalia membra habebunt, sed voluptate et effectu coeundi omnino carebunt. Ubi non erit necessitas moriendi nec facultas peccandi, ibi procul dubio nec carnalis voluptas coeundi (48). Bonis voluntas et malis facultas non poterit esse peccandi, vel ulla conditio moriendi. Istis in æterna vita feliciter viventibus, illis in æterna morte infeliciter sine moriendi potestate durantibus, quoniam utrique sine fine; sed in beatitudine isti alius alio præstabilius, in miseria vero illi alius alio tolerabilius permanebunt. Sicut boni differenter gloriabuntur, alii magis alii minus; ita et mali differenter in inferno punientur. Unde ait B. Joannes Chrysostomus: « Sicut enim in domo Patris mei, id est in regno cœlorum, mansiones multæ sunt et præmiorum differentiæ, ita et in gehenna diversæ sunt mansiones, id est suppliciorum differentiæ. Omnes tamen æternam pœnam patientur, sicut omnes electi eumdem habebunt denarium quem paterfamilias dedit omnibus qui operati sunt in vineam (*Matth.* xx). »

» Notandum quod nomine denarii aliquid omnibus electis commune intelligitur, scilicet vita æterna, id est Deus ipse, quo omnes fruentur, sed impariter, id est differenter. Nam sicut erit differens clarificatio corporum, ita differens erit gloria animarum. *Stella enim differt ab stella* (*I Cor.* xv), id est electus ab electo differt in claritate mentis et corporis. Alii enim aliis vividius clariusque Dei speciem contemplabuntur, et ipsa contemplandi differentia diversitas mansionum vocatur. Domus ergo est una, scilicet denarius est unus; sed diversitas mansionum est ibi, id est differentia claritatis, quæ unum est et summum bonum, beatitudo et vita omnium, scilicet Deus ipse. Hoc bono omnes electi fruentur; sed alii aliis plenius perfruentur, videndo per speciem, non per speculum in ænigmate (*I Cor.* xiii). Habere ergo vitam est videre vitam, id est cognoscere Deum in specie. Unde Christus Deo Patri in Evangelio loquens, ait: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii).

Forte quæritis, o Coritiani hæretici, utrum post resurrectionem electi nudi sint, an vestiti? Quid ergo ad hæc magister Anselmus respondeat, omnes simul audiamus. « Electi, inquit (49), post resurrectionem nudi erunt, sed tamen omni decore fulgebunt, et non plus de illis verecundioribus membris quam nunc de gratiosis oculis erubescent. Salus tamen et lætitia erunt illorum vestimenta. Nam Dominus induet illorum corpora vestimento salutis, et eorum animas indumento lætitiæ. Et sicut hic diversa genera florum, ut in liliis albedo, in rosis rubedo, ita diversa colorum genera creduntur esse in corporibus sanctorum, ut alium colorem martyres, alium confessores, atque alium habeant virgines: et hæc pro vestimentis reputabuntur. »

Forsitan quæritis, o Coritiani hæretici, utrum post resurrectionem electi aliquid operentur? Sed si hoc nosse vultis, scitote quia nihil operabuntur, sed vacabunt et Deum videbunt, eumque in sæcula sæculorum laudabunt. Deum sanctos in cœlesti patria laudare est tantum de visione ejus gaudere. Unde Psalmista exsultans ait: *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* lxxxiii). Gaudia itaque sanctorum erunt, quæ *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* (*Isai.* lxiv). « Gaudia hæc, ut ait magister Anselmus in *Elucidario* (50), sunt vita æterna, beatitudo sempiterna, omnium bonorum sufficientia sine omni indigentia. Septem, inquit, spiritales gratias habebunt corporis, et septem animæ. In corpore quidem pulchritudinem, velocitatem et fortitudinem, libertatem, sanitatem, immortalitatem et potestatem. In anima autem sapientiam, amicitiam, concordiam, voluntatem, honorem, securitatem et gaudium (51). Porro illorum speciositas erit ut solis claritas. Unde est illud: *Fulgebunt justi sicut sol in regno patris eorum* (*Matth.* xiii) (52). » Cum autem fuerit cœlum factum novum et terra nova, tunc *erit lux lunæ sicut lux solis*, Isaia propheta testante, *et lux solis septempliciter*, id est *sicut lux septem dierum* (*Isai.* xxx); quia quantum luxit sol in prima conditione septem dierum ante peccatum primi hominis, tantum lucebit post judicium. Minorata enim fuit lux solis et lunæ, aliorumque siderum per peccatum primi hominis: sed tunc recipiet mercedem sui laboris, quia septempliciter lucebit; et tunc non erit vicissitudo diei et noctis, sed tantum continua dies. Unde Zacharias propheta, unus scilicet ex duodecim prophetarum, sic ait: *Erit dies una, quæ nota est Domino, non dies, neque nox; et in tempore vesperi erit lux* (*Zach.* xiv); quia videlicet non erit tunc varietas diei et noctis, sed continua dies et lux. Si ergo, quod verum est, fulgebunt justi post resurrectionem sicut sol, qui tunc septempliciter plusquam nunc fulgebit; non dubium quin corpus Christi clarius sit quam sol, utpote corpus Creatoris quam creaturæ (53). Quid etiam hoc loco sanctis hominibus Apostolus promittat audiamus. *Christus reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (*Philip.* iii). Homines quoque sancti templa Dei sunt. Si ergo corpora sanctorum corpori claritatis Christi, quod splendidius est sole, configurabuntur, et Deus in eis ut in templis habitabit, necesse est ut templa Dei speciosiora sint sole.

Mentitos itaque vos, o Coritiani hæretici, in vestra assertione esse cognoscite, qui sanctos homines angelis Dei post resurrectionem associandos

(48) *Sent.*, dist. 49, *Post resurrectionem.*
(49) Lib. iii *Elucidar.*, c. 16.
(50) *Ubi supra*, cap. 17.
(51) Cap. 18.
(52) *Sent.*, Dist. 48, *Veniente.*
(53) Rursum ex *Elucid.*, cap. 18.

iterum conjugali opere dicitis inservire. Ultra enim cum mulieribus carnaliter convenire nequaquam poterunt, quia simul omnes templum Dei erunt. Omnino deerit illis facultas peccandi et voluptas coeundi. « Si ad cœlos non poterunt in die resurrectionis sublevari, ut ait Venerabilis Beda in quadam homilia, nisi casti corpore; nec post resurrectionem divinæ majestatis essentiam valebunt intueri, nisi mundi corde, » o insensati Coritiani hæretici, qua temeritate dicitis, eos qui æterna beatitudine habebuntur digni, posse fornicationis maculis pollui. Si enim, ut ait B. Paulus, *fornicatores regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* VI), quomodo post resurrectionem homines voluptati carnis (quod utique nefas est credere vel dicere) operam dabunt? Et si, quod verum est, *omnis fornicator non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (*Ephes.* V), qua dementia putatis filios resurrectionis, o insipientes et maligni hæretici, carnaliter cum mulieribus velle, vel posse commisceri? Aperta igitur ratio, ut cernitis, veræ resurrectionis statum prædicat, et viros post resurrectionem carnaliter cum mulieribus amplius non convenire, evidentissime demonstrat. Veteris et Novi Testamenti auctoritates omnes homines cum corporibus suis resurrecturos esse indubitanter confirmant; sed eosdem resurrectionis filios nubendi vel carnaliter coeundi affectum habere omnino denegant. Cognoscite ergo vos de statu et conditione resurgentium hactenus male sensisse, et contra ecclesiasticæ religionis fidem falsa protulisse, atque in vestra mendacissima assertione plane mentitos esse. Deo et catholicæ Ecclesiæ sacerdotibus humiliter pœnitendo, et dignos pœnitentiæ fructus operando, de tam sacrilegis tamque perversis blasphemiis satisfacite, ut non per hæreses vobis, et schismata perverse sentiendo contingat perire, sed per ejusdem sanctæ Ecclesiæ verissimam doctrinam recte credendo ad cœlestis patriæ felicitatem mereamini pertingere. Lepræ itaque varietates, id est hæreticæ pravitatis diversas blasphemias, eisdem catholicæ Ecclesiæ sacerdotibus pura confessione ostendite, eorumque judicio atque approbatione veræ salutis colorem, scilicet ecclesiasticæ religionis disciplinam devota mente suscipite, ut recte credendo et bona operando, cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis ad visionem supernæ pacis intromitti valeatis. Amen.

§ XXXVI. — *Aetianos asserentes nullum peccatum imputari his qui fidem habent Jacobi apostoli testimonium aperte convincit. Salvi ergo dicuntur, qui crediderint; si tamen fides per dilectionem operatur.*

Aetiani enim hæretici in carne et cute lepram portant, qui dicunt in fide manentibus quamvis carnaliter vivant, non posse imputari peccata. Quid ergo B. Isidorus de prædictis Aetianis hæreticis dicat audiamus. « Aetiani, inquit (54), ab Aetio hæ-

A retico sunt vocati, idemque Eunomiani ab Eunomio quodam dialectico ejusdem Aetii discipulo, ex cujus nomine magis innotuerunt. Hi, ut dictum est, nullum peccatum imputari dicunt in fide manentibus. » Congrue siquidem prædicti Aetiani hæretici inter hæreticos deputati sunt, qui per solam fidem homines salvari posse asserunt. Sed nihilominus in sua secta nimis desipiunt, qui carnaliter viventes sine melioris vitæ emendatione sola fide salvari credunt. Ne ergo apud districti examen judicis de taciturnitate nostra graviter reprehendamur, necesse est ut ad illorum falsam assertionem superandam, et catholicæ Ecclesiæ religionem confirmandam, eis verissima sanctarum testimonia Scripturarum opponamus. Monemus igitur, o Aetiani
B hæretici, qui homines delectationibus carnis servientes sola fide sine bonis operibus salvari posse dicitis, ut ea quæ B. Isidorus in secundo libro *De summo bono* dicat, diligenter audiatis.

« Vacua est, inquit (55), sine operibus fides et frustra sibi de sola fide blanditur qui bonis operibus non ornatur. Qui per fidem cognitionem Dei habent, et pravis operibus obscurantur, exemplum Balaam sequuntur, qui cadens perverso opere apertos oculos habuit per contemplationis fidem (*Num.* XXII). » In hoc igitur quod beatus Isidorus vacuam esse fidem bonis operibus dicit, apertissime vestram mendacissimam sectam destruit, o Aetiani hæretici, qui sola fide carnaliter viventes ab omnipotenti
C Deo veniam consequi posse asseritis. Exemplo etiam Balaam omnes qui in Deum credunt et male vivunt, per fidem quoque oculos apertos habent; sed quia carnis delectationibus inserviunt, in animarum suarum periculum cadunt. Quid est carnaliter vivere? Comessationibus videlicet, ebrietatibus et fornicationibus hanc mortalem vitam consumere. Et B. Paulo apostolo testante: *Qui talia agunt, regnum Dei non consequentur* (*Galat.* V). Non ergo ut vos mentimini, o Aetiani hæretici, in fide manentibus si male vixerint peccata non imputabuntur, sed nisi humiliter pœnituerint et dignos pœnitentiæ fructus fecerint, peccatorum veniam consequi nullatenus poterunt. Ad vestram etiam perfidiam superandam, et catholicæ religionis veri-
D tatem corroborandam, beatum Jacobum in medium introducamus, ejusque testimonium, o Aetiani hæretici, reverenter audiamus.

Quid, inquit, *prodest homini, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? Nunquid fides poterit salvare eum?* (*Jac.* II.) Ac si apertius diceret: Debetis bonis operibus insistere, quia falluntur qui solam fidem credunt ad salutem sufficere. Sicut sola verba pietatis nudum vel esurientem non recreant, si non ei cibus præbeatur et vestis, ita fides verbo tenus servata non salvat hominem. *Nunquid fides poterit salvare eum?* Fides sine operibus vana est, et ideo salvare non potest; fides

(54) Lib. VIII *Etym.*, cap. 5.

(55) Lib. II *Sent.*, cap. 2.

vero quæ per dilectionem operatur salvat, verbi gratia : *Si autem frater aut soror nudi sint, et indigent victu quotidiano, dicat aliquis de vobis illis : Ite in pace, calefacimini, et saturamini; non dederitis autem eis quæ necessaria sunt, quid proderit?* Ac si diceret : Si fratri indigenti non præbueritis quæ illi sunt necessaria, quid illi proderit charitas vestra? *Sic et fides*, inquit, *si non habeat opera, mortua est in semetipsa*. Quasi diceret : *Sic et fides, si non habeat opera*, quibus reviviscat, *mortua est in semetipsa*, id est contra semetipsam; quia quod verbis promisit, operibus non implevit. *Sed dicit quis*, id est aliquis : *Tu fidem habes, et ego opera habeo*. Ac si apertius diceret : *Tu fidem habes*, sine operibus, *et ego habeo opera fidei. Ostende ergo mihi fidem tuam sine operibus, et ego ostendam tibi ex operibus fidem meam*. Quasi diceret : Quia non habes opera, si potes ostende mihi per aliqua certa signa fidem tuam sine operibus, ut credam te esse fidelem; et si non potes cum desint opera, *ego ostendam tibi ex operibus fidem meam*, id est ego per opera quæ habeo possum probare me esse fidelem.

Tu credis quia unus est Deus; bene facis : et dæmones credunt, et contremiscunt. Ac si apertius diceret : *Tu credis quia unus est Deus; bene facis*, et ego non improbo; sed tamen non sufficit. Et ne putes quod aliquod magnum facias; *et dæmones credunt*, verum esse Deum; et quod plus est, *contremiscunt*. Scriptum est enim : *Exibant dæmonia a multis hominibus clamantia et dicentia : Quia tu es Christus Filius Dei* (*Luc.* IV). Sed et legio quæ hominem obsidebat, timens clamabat : *Quid mihi et tibi, Fili Dei summi? Adjuro te per Deum ne me torqueas* (*Marc.* V). Qui ergo Deum esse non credunt, vel creditum non timent, dæmonibus tardiores et proterviores sunt. *Vis autem scire, o homo inanis, quoniam fides sine operibus otiosa est?* (*Jac.* II.) Ac si diceret : non solum rationibus, sed etiam exemplo utar, quoniam fides sine operibus otiosa est. *Abraham pater noster*, inquit, *nonne ex operibus justificatus est, offerens Isaac filium suum super altare?* Licet Abraham per fidem quam habebat, justus erat, tamen per opera quæ addidit amplius est justificatus : quæ nisi fecisset, meritum præcedentis fidei amisisset. *Ex operibus*, inquit, *justificatus est*. Ex quibus? Ex his videlicet, *offerens Isaac filium suum super altare* (*Hebr.* XI). Arbitratus est enim, quod potens est Deus mortuos suscitare. Verissimis rationibus probat beatus Jacobus, quod fides sine operibus mortua est, ut evidentius ad bonam operationem eos invitet. Elegans etiam exemplum bonæ operationis de Abraham patriarcha proponit illis qui de circumcisione crediderant, ut bonum patrem quasi boni filii in tentatione et in operatione imitentur. Magna siquidem tentatio, cum filium jubebatur occidere; magna fides, cum etiam de mortuo filio credebat se posse semen accipere; magnum opus, cum dilectissimum filium non dubitaret offerre. Videtis ergo, o Aetiani hæretici, *quoniam fides cooperabatur illius operibus, et ex operibus fides consummata est, et impleta est Scriptura, dicens : Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est* (*Jac.* II). Fides Abraham duxit ad opera, et per opera fides ipsa augmentata est et comprobata, et ita per illam fidem quæ duxit ad opera, apparet veritas Scripturæ dicentis : *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam*. Credidit ergo filium promittenti, et eumdem immolare jubenti. Quia igitur obtulit illum in quo acceperat promissionem, apparet magna virtus fidei quoniam, si eum offerret, credebat promissionem implendam, quia potentem credebat Deum suscitare mortuum.

Prædictis auctoritatibus, o Aetiani hæretici, aperte potestis intelligere, carnaliter viventibus solam sine bonis operibus fidem ad purgationem peccatorum nullatenus posse sufficere. Carnaliter viventes quamvis in fide maneant, eis tamen peccata imputantur; et nisi bona opera fidei conjunxerint, à peccatis sola fide minime purgantur. *Fides*, ut B. Jacobus supra testatur, *sine bonis operibus otiosa est*, et male viventes a peccatorum sordibus liberare nequaquam potest. Non ergo, ut vos mentimini, o Aetiani hæretici, carnaliter viventes si in fide manserint, peccata eis non imputabuntur; sed, quod est gravius, nisi bona opera fidei addiderint et dignos pœnitentiæ fructus fecerint, omnino salvari non poterunt.

Forte ad hæc nobis, o hæretici, illud objicitis quod Dominus cœlum ascensurus, discipulis suis præcepit, dicens : *Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI). Forsitan, o hæretici, sanctarum Scripturarum subtilitatem ad plenum non intelligentes, et in vestra adhuc perfidia perseverantes, ex prædictis versiculis erroris vestri occasionem assumitis, dicentes : Cum Dominus misisset discipulos suos ad prædicandum Evangelium omni creaturæ, non ait : Qui carnalem vitam suam emendaverit, vel de peccatis suis pœnitentiam egerit salvabitur; sed : Qui crediderit tantum et baptizatus fuerit, salvus erit. Quia igitur hanc sententiam Christum protulisse scimus, idcirco carnaliter viventibus, si in fide manserint, sola fide etiam sine bonis operibus, peccata non imputari credimus.

Ad hæc nos respondentes dicimus, o insensati hæretici, quia illud quod Dominus ait : *Qui crediderit et baptizatus fuerit*, de perfecta fide intelligendum est, quæ per dilectionem operatur, non de otiosa quæ mortua est in semetipsa, testante B. Jacobo apostolo, qui ait : *Sicut corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II). Qui ergo in Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum firmiter crediderit, et bona opera fidei conjunxerit, indubitanter salvus erit. Qui au-

tem carnaliter vivendo recta opera fidei addere neglexerit, salvari non poterit. Unde Joannes evangelista ait : *Qui dicit se nosse Deum et mandata ejus non custodit, mendax est, et veritas in illo non est* (*Joan.* XIV). Unde etiam ipse Deus et homo Jesus Christus in Evangelio dicit : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII). Ac si patenter dicat : Non qui verbo tenus fidem tenet, sed qui illam bonis operibus, scilicet vigiliis, orationibus, eleemosynis, et cæteris misericordiæ operibus implet, ille facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, et ipse intrabit in regnum cœlorum. Hinc est enim quod de quibusdam falsis fidelibus Paulus dicit : *Qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I). Utrumque enim necesse est, scilicet ut et opus sermone, et sermo operibus comprobetur. Hinc etiam B. Paulus ait : *Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* 12, 3), id est in charitate, quia Spiritus sanctus charitas Patris et Filii est. Vere ergo dicere, *Dominus Jesus*, est corde credere, ore confiteri, operibus attestari. Nam unum sine altero negare est. Quamvis ergo carnaliter viventes in fide maneant, tamen si dignos pœnitentiæ fructus non fecerint, vel digna fidei opera non conjunxerint, eis peccata imputabuntur, a quibus nimirum sola fide expiari non poterunt.

Mentitos itaque vos, o Aetiani hæretici, in vestra mendaci assertione esse cognoscite, et catholicæ Ecclesiæ religioni ultra nolite detrahere. Fetidæ lepræ maculas, id est hæreticæ pravitatis blasphemias, ejusdem sanctæ Ecclesiæ sacerdotibus in vera confessione ostendite; et sanitatis colorem, scilicet recte vivendi normam eisdem approbantibus devota mente suscipite, ut recte sentiendo et bona operando, ad societatem electorum Dei possitis pertingere. Amen.

§ XXXVII. *Luciferiani et Arabici animam hominis ex carnis substantia propagatam et mortalem dicunt. Eos clarissima testimonia Augustini, et aliorum convincunt. Sensus Salomonis in* Ecclesiasten *aperitur.*

Sciendum præterea quod illi hæretici quasi in cicatrice sanati vulneris lepram portant, qui, post medicinalis gratiæ cognitionem qua Dei Virginisque Filius humani generis gravissimum vulnus misericorditer curavit, et post veræ fidei manifestationem quam ab ipso Deo et homine Jesu Christo susceperunt; rursum in ipsa cicatrice aliquod prioris erroris indicium aut veteris perfidia dogmatis ascendit. Revera qui post cognitionem catholicæ fidei et præter evangelicæ institutionis normam aliud docet vel aliud sibi assumit, hæreticæ pravitatis maculam contrahit. A veritatis quidem tramite multum recedit quisquis ecclesiasticæ religionis

A sacramenta suscipere renuit, vel jam suscepta detrahendo et male vivendo polluit.

In carne etiam vivam lepram gestant, qui de anima quæ vita corporis est, aliquod falsum existimant, sicut Luciferiani hæretici, qui dicunt animam de carnis substantia propagatam; vel sicut Arabici, qui animam simul cum corpore mori putant. Sed quid B. Isidorus de prædictis Luciferianis hæreticis in *Etymologiarum* libro VIII dicat audiamus, cap. 5 : « Luciferiani, inquit, a Lucifero Syrmiæ (55*) episcopo exorti, qui episcopos catholicos, qui Constantii persecutione perfidiæ Arianorum consentientes erant et postea correpti, in catholicam Ecclesiam redire delegerunt, damnantes sive quod crediderant, sive quod
B se credidisse simulaverant : quos scilicet supradictos catholicos episcopos jam per pœnitentiam purgatos Ecclesia catholica materno recepit sinu, tanquam Petrum post fletum negationis (*Matth.* XXVI). Hanc ergo illi supradicti Luciferiani sanctæ matris Ecclesiæ charitatem superbe accipientes, eosque recipere nolentes ab Ecclesiæ communione recesserunt, et cum ipso Lucifero auctore suo, qui mane oriebatur (*Isai.* XIV), ab statu rectitudinis cadere meruerunt. Arabici nuncupati, eo quod in Arabia exorti sint, dicentes animam cum corpore simul mori, atque in novissimo die utrumque resurgere. »

C Luciferiani itaque hæretici, qui animam de carnis substantia propagatam dixerunt, et Arabici qui illam cum corpore mori putaverunt, ab ecclesiasticæ doctrinæ regula nimium deviarunt. Recte siquidem inter hæreticos computati sunt, qui animam ad imaginem Dei factam (*Gen.* I), mortalem et de carnis natura propagatam esse dixerunt. « Anima quippe hominis, ut ait B. Isidorus in libro *De summo bono* (56), non est homo, sed corpus quod ex humo factum est, id tantum homo est. Inhabitando autem in corpore anima ex ipso participio corporis hominis nomen accepit, sicut apostolus interiorem hominem dicit animam, non carnem conditam esse ad Dei imaginem. » Si ergo anima per se non est homo, sed habitando in corpore, ex ipso participio corporis hominis nomen accepit;
D constat quia non est corporea, scilicet ex carnis substantia non est propagata, sed post corporis formationem a Deo condita et corpori admista. Mentitos itaque vos, o Luciferiani hæretici, in vestra disputatione esse cognoscite, et animas ex carnali substantia propagatas esse ultra non præsumatis asserere.

« Ut angeli, inquit B. Isidorus, ita et animæ. Habent enim initium, finem nullum. » In hoc ergo quod animas nullum finem habere dicit, vos etiam, o Arabici hæretici, qui illas cum corporibus simul mori asseritis, in vestra mendacissima assertione apertissime convincit. Immortales credimus intellectuales naturas, quia carne carent, nec habent

(55*) *Sardiniæ.*

(56) Lib. I *Sent.*, cap. 12.

quo cadant, ut resurrectione egeant post ruinam. Clarius luce etiam B. Augustinus catholicæ fidei defensor fidelissimus vos in vestris assertionibus, o Luciferiani et Arabici hæretici, mentitos esse demonstrat, dicens (57) : « Animas hominum non esse ab initio inter cæteras intellectuales naturas, nec simul creatas, sicut Origenes dixit; neque cum corporibus post coitum seminantur, sicut Luciferianus et Cyrillus affirmant; sed dicimus corpus tantum per conjugii copulam seminari, Dei vero nutu in vulva coagulari, compaginatoque formari, ac formato jam corpore animam creari et infundi, ut vivat in utero homo ex anima constans et corpore, et egrediatur ex utero vivus et humana substantia plenus. Creationem animæ, *ut ait B. Augustinus*, solus Deus Creator omnium novit. »

Quod anima non fuerit ab initio inter cæteras intellectuales naturas simul creata, etiam B. Isidorus in libro primo *De summo bono* testatur, dicens (58) : « Animam non esse partem divinæ substantiæ vel naturæ, nec esse priusquam corpori misceatur, sed tunc eam creari quando corpus creatur, cui admisceri videtur. » His auctoritatibus, o hæretici, vestra mendax ac pertinax assertio, qui animas ex carnis substantia propagari, easque simul cum corporibus mori dicitis, omnino frustratur, et catholicæ fidei doctrina omnimodis roboratur.

Moneo etiam vos, o Arabici hæretici, ut diligenter audiatis quam aperte B. Augustinus in libro *De diffinitionibus ecclesiasticorum dogmatum* perversam magistri vestri Arabis assertionem destruit, qui animam simul cum corpore mori dixit. Ait enim (59) : « Solum hominem credimus habere animam substantivam, quæ et exuta corpore vivit, et sensus suos, atque ingenia vivaciter tenet : neque cum corpore moritur sicut Arabs asseruit; neque post modicum intervallum, sicut Zenon dixit; quia substantialiter vivit. *Sequitur* (60) : Neque duas animas esse credimus in uno homine, sicut Jacobus hæreticus et alii Syrorum scripserunt, unam animalem qua animatur corpus, et immista sit sanguine, et alteram spiritualem quæ rationem ministret; sed dicimus unam eamdemque esse animam in homine, quæ et corpus sua societate vivificet, et semetipsam sua ratione disponat, habens in se libertatem arbitrii, ut in sua substantia eligat cognitione quod vult.

(61) « Animalium vero animæ non sunt substantivæ, sed cum carne ipsa carnis vivacitate nascuntur, et cum carnis morte finiuntur; ideoque nec ratione reguntur, sicut Plato et Alexander putaverunt, sed ad omnia incitamenta naturæ ducuntur. Anima autem humana non cum carne moritur, quia nec cum carne, *ut supra dixit B. Augustinus* (62), seminatur; sed formato in utero matris corpore, Dei judicio creari et infundi, ut vivat homo intus in utero et sic procedat nativitate in mundo.

« Duabus substantiis constat homo, ut ait B. Augustinus in libro *De diffinitionibus ecclesiasticorum dogmatum* (63), scilicet anima tantum et carne : anima cum ratione sua, et carne cum sensibus suis, quos tamen sensus absque animæ societate non movet caro, anima vero sine carne rationale suum tenet. »

Augustinus in *Diffinitionibus ecclesiasticorum dogmatum :* « Non est, inquit (64), tertius in substantia hominis spiritus, ut Dydimus contendit, sed spiritus ipsa est anima; pro spiritali natura, vel pro eo quod spiret in corpore, spiritus appellatur. Anima vero ex eo appellatur, quod ad vivendum vel ad vivificandum animet corpus. Tertium vero qui ab Apostolo cum anima et corpore inducitur spiritum, gratiam sancti Spiritus esse intelligimus, quam orat idem Apostolus ut integra perseveret in nobis (*I Thess.* v), ne nostro vitio aut minuatur aut fugetur a nobis; quia *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum* (*Sap.* I). » Catholicæ Ecclesiæ doctores, o hæretici, de creatione et immortalitate animæ sufficienter nos instruunt; et vos qui illam per coitum generari et cum corpore mori asseritis, apertissime convincunt. Spiritu sancto interius docente, verissimis rationibus sanctæ Ecclesiæ statum corroborant, ejusque adversarios, hæreticos scilicet et paganos atque Judæos, spiritalibus armis potenter expugnant.

Ut etiam vestra mendax assertio evidentius superetur, et catholicæ matris Ecclesiæ doctrina magis magisque ex omni parte roboretur, B. Gregorium in medium introducamus, et quidquid nobis dixerit, o hæretici, simul audiamus. Dic, sancte Gregori, dic de statu animæ quod nosti, utrum scilicet cum corpore in die mortis penitus deficiat, an post mortem carnis in sempiternum vivat, ut Arabici et Luciferiani hæretici tuo testimonio convicti, a suæ perversitatis falsitate resiliant, et nobiscum ecclesiasticæ doctrinæ veritatem concorditer credant. « Tres, inquit (65), vitales spiritus creavit omnipotens Deus, unum videlicet qui carne non tegitur; alium qui carne tegitur, sed cum carne non moritur; tertium qui carne tegitur, et cum carne moritur. Spiritus namque est qui carne non tegitur, angelorum; spiritus qui carne tegitur, sed cum carne non moritur, hominum; spiritus qui carne tegitur et cum carne moritur, jumentorum omniumque brutorum animalium. Homo itaque sicut in medio est creatus, ut esset inferior angelo, superior jumento; ita aliquid habet commune cum

(57) *De ecclesiastic. dogmatib.*, cap. 4.
(58) *Ubi supr.*
(59) Cap. 15.
(60) Cap. 16.
(61) Cap. 17.
(62) Cap. 18.
(63) Cap. 19.
(64) Cap. 20.
(65) Lib. IV *Dialog.*, cap. 3.

summo, aliquid commune cum infimo. Habet quippe immortalitatem spiritus cum angelo, mortalitatem vero carnis cum jumento; quousque et ipsam mortalitatem carnis gloria resurrectionis absorbeat, et inhærendo spiritui caro servetur in perpetuum, quia et ipse spiritus inhærendo Deo servatur in Deum; quæ tamen caro nec in reprobis inter supplicia perfecte deficit, quia semper deficiendo subsistit, ut qui spiritu et carne peccaverunt, semper essentialiter viventes, et carne et spiritu sine fine puniantur. »

Cum B. Gregorius, o hæretici, angelorum et hominum atque jumentorum spiritus tanta subtilitate discernit, quid aliud agit nisi quod vestram mendacissimam sectam ex toto destruit? Nam cum spiritum hominis carne tegi, sed cum carne non mori asserit, aperte vos qui illum mortalem dicitis, in vestra disputatione mentitos esse ostendit.

Forte hoc loco, o hæretici, a nobis quæritis, dicentes : Si spiritus hominis immortalis est, et jumentorum spiritibus dissimilis, quid est quod Salomon ait : *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus et ostenderet similes esse bestiis. Idcirco*, ait, *unus interitus est hominis et jumentorum, et æqua utriusque conditio?* (*Eccle.* III.) Qui adhuc eamdem sententiam suam subtiliter exsequens, adjungit : *Sicut moritur homo, ita et illa moriuntur : similiter spirant omnia, et nihil homo jumento amplius* (*ibid.*). Quibus adhuc verbis generalem diffinitionem subinfert, dicens : *Cuncta subjacent vanitati, et omnia pergunt ad unum locum. De terra facta sunt, et in terram pariter revertentur* (*ibid.*).

B. Gregorius iterum accedat, et ad inquisita, o hæretici, vobis respondeat. Quid ergo dicat omnes in commune audiamus. « Salomonis liber, inquit (66), in quo hæc scripta sunt, Ecclesiastes appellatus est. Ecclesiastes autem proprie concionator dicitur. In concione vero sententia promitur, per quam tumultuosæ turbæ seditio comprimitur. Et cum multi diversa sentiant, per concionantis rationem ad unam sententiam perducuntur. Hic igitur liber idcirco concionator dicitur, quia Salomon in eo quasi tumultuantis turbæ susceperit sensum, ut ea per inquisitionem dicat, quæ fortasse per tentationem imperita mens sentiat. Nam quot sententias quasi per inquisitionem movet, quasi tot in se personas diversorum suscipit. Sed concionator verax velut extensa manu omnium tumultus sedat, eosque ad unam sententiam revocat, cum in ejusdem libri termino ait : *Finem loquendi omnes pariter audiamus. Deum time et mandata ejus observa : hoc est omnis homo* (*Eccle.* XII). Si enim in libro eodem per locutionem suam multorum personas non susceperat, cur ad audiendum loquendi finem secum pariter omnes admonebat? Qui igitur in fine libri dicit, *omnes pariter audiamus*, ipse sibi testis est, quia in se multorum

A personas suscipiens, quasi solus locutus non est. Unde et alia sunt quæ in libro eodem per inquisitionem moventur, atque alia quæ per rationem satisfaciunt (67); alia in quibus ea quæ rationis sunt disserat, atque animam a delectatione compescat. Ibi namque sic ait : *Hoc itaque mihi visum est bonum ut comedat quis et bibat, et fruatur lætitia ex labore suo* (*Eccle.* V). Et longe inferius subjungit : *Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii* (*Eccle.* VII). Si enim bonum est manducare et bibere, melius fuisse videbatur ad domum convivii pergere, quam ad domum luctus. Ex qua re ostenditur, quia illud ex infirmantium atque imperitorum persona intulit, hoc vero ex rationis diffinitione subjunxit. Nam et ipsas protinus rationis (68) edisserit, et de B domo luctus, quæ sit utilitas ostendit, dicens : *In illa enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit* (*ibid.*).

« Ita etiam concionator noster velut ex mente infirmantium, id est minus intelligentium humanæ suspicionis sententiam proponit, dum dicit : *Unius interitus est hominis et jumentorum, et æqua utriusque conditio. Sicut moritur homo, ita illa moriuntur : similiter spirant omnia, et nihil habet homo jumentis amplius* (*Eccle.* III). Qui tamen ex diffinitione rationis suam postmodum sententiam profert, dicens : *Quid habet amplius sapiens ab stulto, et quid pauper, nisi ut pergat illuc, ubi est vita?* (*Eccle.* VI.) Qui igitur dixit *nihil habet homo jumentis amplius*, ipse rursum diffi-C nivit, quia habet sapiens aliquid non solum amplius a jumentis, sed etiam ab homine stulto, videlicet ut pergat illuc, ubi vita est. Quibus verbis primum indicat, quia hic hominum vita non est, quam alibi esse testatur. Habet ergo hoc homo jumentis amplius, o hæretici, quod illa, scilicet jumenta post mortem non vivunt; homo vero tunc vivere incipit, cum per mortem carnis hanc miserabilem vitam consummat. Ipse etiam concionator verax longe inferius, dicit : *Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare; quia nec opus, nec ratio, nec scientia, nec sapientia erit apud inferos, quo tu properas* (*Eccle.* I). Quomodo ergo unus interitus est hominis et jumenti, et æqua utriusque conditio? Aut quomodo nihil habet homo jumentis amplius, cum ju-D menta post mortem carnis non vivant; hominum vero spiritus pro malis suis operibus post mortem carnis ad inferos deducti nec ipsa morte moriantur. »

Constat ergo animas hominum non cum corporibus per mortem carnis penitus interire, sed immortaliter vivere et secundum opera sua a justissimo judice Deo post mortem præmium sive pœnam recipere. Mentitos itaque vos in vestra assertione, o Luciferiani et Arabici hæretici, necesse est fateamini, qui animas hominum ex carnis substantia propagari, et simul per mortem cum carne dicitis

(66) Lib. IV *Dialog.* cap. 4.

(67) Suppl. ex edit., *alia quæ ex tentati profert animo atque adhuc hujus mundi delectationibus dediti alia*, etc.

(68) Suppl., *causas.*

finiri. Sancti Veteris et Novi Testamenti patres de creatione et immortalitate animæ veraciter sibi concordant; et vos qui hæc negatis in vestra mendacissima secta rationabiliter superant. Lepram igitur diuturnæ fœditatis, id est maculas hæreticæ perversitatis, coram catholicæ Ecclesiæ sacerdotibus humiliter pœnitendo ostendite; eorumque judicio de blasphemiis quibus ejusdem sanctæ Ecclesiæ religionem hactenus blasphemastis, omni cum devotione Deo satisfacite; veræ salutis colorem, id est evangelicæ institutionis doctrinam salutarem, eisdem approbantibus reverenter suscipite, ut non cum magistris vestris Lucifero et Arabico vobis contingat perire; sed cum ejusdem sanctæ Ecclesiæ filiis ad cœlestis patriæ felicitatem recte credendo et bona operando possitis pertingere. Amen.

§ XXXVIII. — *Diversæ hæresum sectæ in variis lepræ coloribus designantur: quas omnes Ecclesia a se repellit; quousque errores detestantes per sacerdotes reconciliet. Desinant ergo Judæi ipsi calumniari; imo Ecclesiam solam virginem et sponsam agnoscant, quam Christus sponsus in vitam æternam vocavit, adulterantem Synagogam reprobans: quod Ezechiel prædixit.*

(69) In cicatrice ustionis lepram habent etiam Manichæi hæretici, qui inani abstinentiæ cruciatu sua corpora exurunt, et per infidelitatem non munditiam in se, sed lepram gignunt. De talibus enim sic prædicabat Apostolus: *Discedunt*, inquit, *a fide attendentes spiritibus erroris et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisim loquentium mendacium, et cauteriatam habentium suam conscientiam, prohibentium nubere et abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum* (*I Tim.* IV).

Sed adhuc lex subjicit colores leprarum, scilicet pallidam, rubentem, albam, lividam et nigram florescentem. Itaque, dum pallidam lepram dicit, imbecillem et fragilem animæ fidem denotat, quæ perdito colore integræ sanitatis infirmitate languescit. Cum autem rubicundam lepram ostendit, homicidii cruore infectam demonstrat. Quod vero albam, illos hæreticos, qui se mundos appellant, sive reliquos qui de falso nomine gloriantur, sicut Pelagius et Novatus ostendit. Cum autem atram vel lividam lepram commemorat, invidiæ et livoris nos exsecratur. Cum vero nigram insinuat, sacrificiorum functione (70) et busto idololatriæ denigratam conscientiam detestatur. Cum autem florescente (71) toto corio et cooperiente (72) omnem pelliculam corporis a capite usque ac pedes dicit, avaritiæ crimen ostendit; quia, cum floridum et jucundum patiatur hominem felicem esse in hoc mundo, et divitem videri in hoc sæculo. Hæc enim pestis avaritiæ omne genus hominum quasi totum corpus crebro erroris istius contagio maculat. In lepra autem quæ habet ruborem aut pallorem permistum, eum hominem notat, qui cum sit imbecillis animo et mendax, fa-

A cile in furore prorumpit, et levitate morum cito perjurat. Pallor enim mentientem denotat, rubor namque iracundiam manifestat. Est etiam lepra peccati quæ in sacrificiorum oblationibus emundatur, id est contrito et humiliato corde: *Sacrificium enim Deo spiritus contribulatus* (*Psal.* L). Est et idololatriæ, quæ aqua diluitur baptismi. Est et hæreticorum quæ septem dierum purgatione extra castra habetur, id est per septiformem Spiritus agnitionem purificatur. Est quæ visu sacerdotis auferatur, id est per doctrinam. Genus autem lepræ quod mundari omnino non potest, eorum est qui in Spiritu sancto peccant, nec dicunt posse pœnitentem consequi veniam. De his autem Veritas ait: *Qui peccaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque*
B *in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII).

Quod vero jubetur leprosis ut exeant de castris et sint foris, donec mundetur lepra eorum (*Levit.* XIII), intelligitur hæreticos debere ab Ecclesia recedere donec a proprio errore purgentur, et sic revertantur ad Dominum. Ejusmodi vero dissutis tunicis, capitibus decoopertis et obvolutis (73) sedere jubentur, lepræ emundationem exspectantes. *Dissutis tunicis*, id est omnibus secretis manifestis; *capitibus decoopertis*, ut a cunctis eorum denudatio videatur; *ore clauso*, ne ulterius impia doceant vel loquantur.

Sed adhuc adjecit Scriptura lepram esse in parietibus domus (*Levit.* XIV), per quam hæreticorum
C hæresis designatur, quæ per sacerdotem purgari debet. Lepra in stamine vel in vestimento (*Lev.* XIII) peccata sunt, quæ extra corpus committuntur, vel quæ in ipso corpore perpetrantur. Stamen enim anima hominis intelligitur, et trama mollissimi corporis sensus.

Omnes supradictos hæreticos, o Judæi, catholica mater Ecclesia, quasi leprosos a se longe repellit, eosque ad se accedere, nisi prius repulsò hæreticæ pravitatis errore, nullatenus permittit. Hi ergo ab ecclesiasticis viris tam vitandi sunt, ut si fieri possit, recte credendo et humiliter peccata confitendo longius remoti, magno compunctionis clamore Christum interpellent, ac fidelibus populis summopere associari desiderent. Oportet itaque primo errorem
D suum cognoscere; deinde cum lacrymis summum pontificem, qui penetravit cœlos (*Hebr.* IV), Jesum Christum invocare, ut sua illos interius gratia visitans, atque ab infidelitatis lepra emundans, dignetur ad sanctæ Ecclesiæ sacerdotes mittere; quatenus veræ sanitatis colorem, id est ecclesiasticæ religionis veram doctrinam, eisdem sacerdotibus Ecclesiæ approbantibus, possint recipere. Non idcirco Christus leprosos ad sacerdotes mittebat (*Matth.* VIII), ut eis sanitatem conferrent, cum, antequam ad eos pervenirent, jam sani fuissent (*Luc.* XVII); sed ut ipsi sacerdotes illos mundos esse judi-

(69 Isid. *Quæst. in Levit.* c. 11.
(70) Edit., *fumo.*
(71) *Florescentem.*

(72) *Cooperientem.*
(73) Recte in edit., *ore obvoluto*, seu *clauso*, ut infra.

carent. Jam quippe verus sacerdos Jesus Christus gratuita bonitate sua illis gratiam sanitatis ut in via mundarentur concesserat, qui eos ad sacerdotes mittebat.

Notandum quod sacerdotium Judæorum figura erat futuri sacerdotii legalis, quod nunc est in Ecclesia, quo consecrantur omnes pertinentes ad corpus Christi summi et veri principis sacerdotum. *Omnia enim*, ut ait Apostolus, *in figura contingebant illis* (*I Cor.* x). Quisquis ergo hæretica pravitate vel superstitione gentili, vel Judaica perfidia, sive etiam schismate fraterno, quasi vario lepræ colore commaculatus fuerit, id est Christi gratia caruerit, necesse est ut ad Ecclesiam veniat, coloremque fidei verum quem acceperit, sacerdotibus ostendat. Cætera autem vitia tanquam valetudinis et quasi membrorum animæ atque sensuum per seipsum interius in conscientia et in intellectu Dominus sanat et corrigit. Denique et Paulus, voce Domini audita : *Quid me persequeris? Ego sum Jesus Nazarenus quem tu persequeris* (*Act.* ix), tamen ad Anania (74) missus est, ut veri sacerdotii sacramentum, quod nunc in sancta Ecclesia constitutum est, et catholicæ fidei doctrinam perciperet, atque ab eodem Anania ejus color verus approbaretur. Sic etiam Cornelius centurio, ut ad B. Petrum apostolum mitteret, et ab eo Christianæ religionis doctrinam perciperet, manifeste admonitus est ab angelo (*Act.* x).

Quisquis ergo, ut supra dictum est, hæretica pravitate vel superstitione gentili, sive Judaica perfidia commaculatus fuerit, ad catholicæ Ecclesiæ sacerdotes humiliter veniat, maculas lepræ, hoc est hæreticæ pravitatis blasphemias ab animo repellat, et eorumdem sacerdotum approbatione colorem integræ sanitatis, id est veram ecclesiasticæ religionis normam, devota mente suscipiat. Nisi enim per sanctæ matris Ecclesiæ januam intraverit, ad summi pontificis Jesu Christi corpus pertinere nequaquam poterit.

Non ergo, ut vos mentimini, o Judæi, sancta Ecclesia leprosos, id est hæreticæ pravitatis maculis perfusos, recipit, sed toto conamine illos a se longius repellit. In nullo eis communicat, sed studiose eos abominatur, et publice anathematizat. Non immerito quippe eos catholica mater Ecclesia exhorret, et a communione fidelium separat, cum de illis Dominus aperta voce per prophetam dicat : *Si steterit Moyses et Samuel coram me, non est anima ad populum istum. Ejiciam eos a facie mea, et egrediantur* (*Jer.* xv). Per Moysen quoque et Samuelem, legem et prophetas intelligimus, quos, quamvis hæretici opere implere contendant, propter erroris tamen impietatem a vultu Dei projiciuntur, et a justorum cœtibus separantur.

Mentitos itaque vos in vestra assertione, o Judæi, esse cognoscite, et sanctam Ecclesiam, quæ revera sponsa Christi est, blasphemiis et falsis objectionibus ultra impugnari omittite. Ipsa quippe virgo et mater Ecclesia eumdem sponsum suum Jesum Christum super omnia diligens, et cum Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum esse indubitanter credens, ejusque vestigia toto mentis desiderio sequens, pro ipsius amore libenter adversa patitur ; ab hæreticis videlicet blasphematur, a Judæis irridetur, paganorum linguis dehonestatur, et gladiis expugnatur. Ipsa autem ejusdem Jesu Christi dilectissimi sponsi sui dilectione sollicita, auxilio roborata, promissione gavisa, exemplo edocta, patienter adversa patitur; voluntarie bona operatur, terrena despicit, cœlestia concupiscit, spe et desiderio ad superna gaudia indesinenter sese erigit. Et ut ea quæ dicimus, o miseri et miserandi Judæi, vera esse non dubitetis, quid de illa filiæ Jerusalem in Canticis admirantes dicant, moneo ut diligenter audiatis. *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (75) (*Cant.* vii.) Ipsa quippe virgo et mater Ecclesia Christi sponsa de deserto ascendit, quia in exsilio hujus peregrinationis posita, ad cœlestia gaudia mente et cogitationibus tendit. Unde beatus Paulus apostolus ex Benjamin tribu ortus, ad Gamalielis doctoris vestri pedes nutritus, a Christo de cœlo vocatus, cui omnino contradicere non debetis nec potestis, ex persona fidelium dicebat : *Nostra conversatio in cœlis est* (*Philip.* iii). Sancta igitur Ecclesia sanguine Christi redempta, deliciis affluit, quia sanctarum Scripturarum meditationibus intendens, cœlesti pabulo assidue mentem pascit. Sub dilectum innititur, quia in solius Christi auxilio confidens, eo largiente, ab exsilio ad patriam, a carcere ad palatium transfertur. Ipse quippe Dei et Virginis Filius cunctis fidelibus ait : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv). Unde vero ipsa Christi sponsa acceperit, ut ab infimis ad superiora, a deserto ad regnum, a terris ad cœlum ascendere possit, o infelices Judæi, ipse dilectus scilicet Dei et Virginis Filius, manifestat, cum eidem sanctæ Ecclesiæ sponsæ suæ loquitur, dicens : *Sub arbore malo suscitavi te* (*Cant.* viii). Quid per malum arborem nisi sancta crux designatur, quæ malum illud sustinuit, id est Christum, de quo ipsa sponsa, scilicet sancta Ecclesia in superioribus dicit : *Sicut malum inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios?* (*Cant.* ii.) Sponsam ergo suam Christus sub arbore malo suscitavit, quia in cruce positus, subditam sibi Ecclesiam ad æternam vitam vocavit; videlicet ut a somno mortis resurgeret, et cum illo se crucifigens, ad novam resurrectionem properaret. Unde et Apostolus cujus in anima mortuo (76) dicit : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* v). Quibusdam

(74) Fort., *Ananiam*; sed melius erit si dicamus, *ad eum Ananias missus est* : ita enim constat ex sacra pagina, non quod Saulus ad Ananiam missus esset.

(75) Gregor., in hunc loc.

(76) Corrige ex edit., *cuivis animæ mortuæ*.

etiam (77) jam resurrexerant, alibi ait : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite* (*Coloss.* III).

Sub arbore crucis, id est per Christi passionem et resurrectionem, o miseri et miserandi Judæi, ut dictum est, sancta Ecclesia unde ascendere ad superiora posset, accepit ; et sub eadem cruce, id est in Christi passione, gravissimum peccatum commisit prævaricatrix Synagoga, quo ad inferiora descendit. Sancta Ecclesia Christi prædicationem libenter audivit, ipsumque verum Deum et verum hominem esse credidit, idcirco per eumdem sponsum suum cœlum ascendere meruit. Synagoga vero quia illum in lege et prophetis venturum esse præscivit, ipsumque miracula facientem vidit, prædicantem audivit, et non solum reverenter eum suscipere renuit, verum etiam sine causa cruci affixit, ideo tenebras ignorantiæ incurrit, et ab statu rectitudinis in profundum malorum cecidit. Quod ergo infidelitas Synagogæ, o Judæi, Christum crucifixerit, et exinde sibi suæque posteritati condemnationis maculam contraxerit, ipse dilectus, scilicet Dei et Virginis Filius, eidem sanctæ Ecclesiæ sponsæ suæ loquens, aperte testatur, dicens : *Ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua* (*Cant.* VIII). Sub arbore malo mater Ecclesiæ Synagoga corrupta dicitur, quia quando Salvatorem humani generis Jesum Christum sibi a Deo Patre specialiter missum ligno crucis confixit, nefando scelere se corrupit. Cujus sceleris magnitudinem inculcat, cum idem replicat, dicens : *Ibi violata est genitrix tua.*

Indubitanter itaque credere debetis, o Judæi, Christum Dei Virginisque Filium in lege et prophetis promissum, jam olim venisse, de Virgine natum esse, pro mundi redemptione passionem sustinuisse, in cruce mortem gustasse, tertia die a mortuis resurrexisse, cœlum videntibus discipulis ascendisse, et nunc in Dei Patris dextera regnantem sedere, fornicatrix (78) Synagogæ matris vestræ statum mutasse, carnalibus legis præceptis finem imposuisse, sanctam Ecclesiam in sponsam elegisse, eamque nobiliter specialibus donis ditasse, atque ad cœlestis patriæ beatitudinem vocasse, imo etiam, quod multo est gloriosius multoque felicius, ad sui Patris faciem contemplandam sublevasse. In utero Virginis illam sibi misericorditer mirabiliterque desponsavit, et secum in Dei Patris dextera collocavit. Ipse nimirum qui vera refectio est et verus sol angelorum, ipse totius Ecclesiæ caput factus est in fine sæculorum.

Ad hæc respondentes, o Judæi, nobis objicitis dicentes, incredibile vobis videri per Christum quem patres vestri crucifixerunt, Synagogæ statum posse mutari, vel de incircumcisis gentibus Ecclesiam posse eligi. Dicitis etiam eamdem Synagogam legalibus a Domino præceptis antiquitus per Moysen institutam fuisse, ideoque a suo statu usque in finem mundi nullatenus mutari posse.

Ad ea quæ objicitis, o Judæi, hujusmodi respondemus : quod revera Deus omnipotens, qui per Moysen legem dedit, ipse per dilectissimum Filium suum carnalis legis cæremonias et præcepta mutavit, et ea spiritaliter perfectius implere mandavit. Ipse enim non venit legem solvere, sed perfectius implere (*Matth.* v). Ad vestram itaque mendacissimam perfidiam omnino superandam, et ecclesiasticæ religionis veritatem confirmandam, necesse est ut legis et prophetarum introducamus testimonia. Primo igitur probare volumus matrem vestram Synagogam duabus ex causis fuisse corruptam, videlicet sacrificando idolis, et sub arbore crucis. Revera seipsam turpiter corrupit, dum cultum omnipotenti Deo debitum, idolis exhibuit ; et damnabiliter fidem suam violavit, cum in Deum et hominem Jesum Christum in lege præfiguratum, a prophetis præostensum, a Deo Patre de cœlis missum, non solum credere noluit, sed etiam ad suæ damnationis cumulum, ipsum qui peccatum non fecit, et in cujus ore non est inventum mendacium (*Isai.* LIII), cruci affixit. Et ut ea quæ dicimus, o Judæi, vera esse non dubitetis, quid Dominus per Ezechielem prophetam eidem Synagogæ matri vestræ, quasi conquerendo, et bona quæ ab initio illi præstitit enumerando dicat, moneo ut diligenter audiatis. *Radix tua*, inquit, *et generatio tua de terra Chananæa. Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa : et quando nata es in die ortus tui, non est præcisus umbilicus tuus, et aqua non est lota in salutem, nec sale salita, nec involuta pannis ; sed projecta es super faciem terræ in abjectione animæ tuæ, in die qua nata es. Transiens autem per te, vidi te conculcari in sanguine tuo, et dixi tibi, cum esses in sanguine tuo : Vive ; dixi, inquam, tibi: In sanguine tuo vive. Multiplicatam, quasi germen agri dedi te; et multiplicata es et grandis effecta. Et ingressa es, et pervenisti ad mundum muliebrem; ubera tua intumuerunt, et pilus tuus germinavit : et eras nuda, et confusionis plena. Et transivi per te, et vidi te ; et ecce tempus tuum tempus amantium, et expandi amictum meum super te ; operui ignominiam tuam et juravi tibi et ingressus sum pactum tecum, ait Dominus Deus. Et facta es mihi ; et lavi te aqua, et emundavi sanguinem tuum ex te, et unxi te oleo; et vestivi te discoloribus, et calceavi te hyacinthino; et cinxi te bysso, et indui te subtilibus. Et ornavi te ornamento, et dedi armillas in manibus tuis, et torquem circa collum tuum. Et dedi inaurem super os tuum, et circulos auribus tuis, et coronam decoris in capite tuo. Et ornata es auro et argento, et vestita es bysso, et polymito, et multis coloribus; similam, et mel, et oleum comedisti, et decora facta es vehementer nimis. Et profecisti in regnum, et egressum est nomen tuum in gentes propter speciem tuam,*

(77) Suppl., *qui.*

(78) *Fornicatricis.*

quia perfecta eras in decore meo, quem posueram super te, dicit Dominus Deus. Et habens fiduciam in pulchritudine tua fornicata es in nomine tuo; et exposuisti fornicationem tuam omni transeunti, ut ejus fieres. Et sumens de vestimentis meis, fecisti tibi excelsa hinc inde consuta; et fornicata es super A *eis, sicut non es factum, neque futurum est. Et extulisti vasa decoris tui de auro meo, et argento meo, quæ dedi tibi; et fecisti tibi imagines masculinas, et fornicata es in eis. Et sumpsisti vestimenta tua multicoloria* (*Ezech.* XVI).

SERMO QUINTUS.

IN EPIPHANIA DOMINI.

Cum natus esset Jesus in Bethlehem Judæ in diebus Herodis regis, ecce magi ab oriente venerunt Hierosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in oriente, et venimus cum muneribus adorare eum (*Matth.* II). (79) *Jesus* Hebraice, Græce Σωτήρ, Latine autem *salutaris* sive *Salvator* interpretatur, pro eo quod cunctis gentibus apparuit salutifer. Etymologiam atque interpretationem hujus nominis etiam evangelista significat, dicens : *Vocabis nomen ejus Jesum*, id est Salvatorem, *quia ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I). Sicut enim Christus significat regem et sacerdotem, ita Jesus significat Salvatorem. Non itaque salvos nos facit quilibet rex, sed Salvator. Hoc verbum Latina lingua antea non habebat (80); sed tamen habere poterat, sicut potuit quando voluit. Dicatur ergo : *Cum natus esset Jesus*, id est Salvator, *in Bethlehem Judæ in diebus Herodis regis.* Herodes iste non fuit de stirpe David, sicut cæteri reges fuerunt, qui regnaverunt in gente Judæorum; sed fuit Antipatris filius, de progenie Idumæorum. Jam enim tempus aderat, de quo Jacob patriarcha filium suum Judam benedicens multo antea dixerat : *Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX). (81) Hic locus manifestissime ad Judam refertur. Tandiu enim fuit ex semine ejus apud Judæos intemerata successio regni, donec ex Virgine nasceretur Christus ad redemptionem mundi. Probant hoc Judæorum historiæ, quibus ostenditur, primum alienigenam regem in Judæorum gente Herodem fuisse, quo tempore Christus apparuit in carne. Sed si Judæi dicunt nondum venisse Christum, de tribu Juda demonstrent regem suum; sed quia verum est quod Christus jam venit, ideo rex de tribu Juda defecit, et Herodes alienigena regnum Judæorum obtinuit. Procul dubio si Christus non venisset, regnum Judæorum, sicut promissum fuerat, usque hodie permaneret, et de femore Judæ dux non deficeret, nec Herodes B Idumæus Judæis imperaret. Itaque non defuit rex de tribu Juda, donec veniret Christus, qui a Deo Patre mittendus erat pro salute humana. Sed quia adventus Christi non solum Judæis profuit, sed etiam gentibus, ideo prophetia subjiciens, dicit : *Et ipse erit exspectatio gentium.*

Sequitur : *Ecce magi ab oriente venerunt* (82). Magi sunt illi, qui ob facinorum magnitudinem vulgo nuncupantur malefici. Tanta enim illorum est malignitas, ut elementa concutiant, mentes perturbent, homines in bestiarum formas commutent. Ab eis quippe inventa sunt aruspicia, augurationes, necromantia et astronomia. Necromantii sunt, quorum incantationibus videntur mortui resuscitari, et interrogati divinare ac respondere. Νεκρὸς enim C Græce, *mortuus* interpretatur Latine; mantia *divinatio* nuncupatur. Arioli dicuntur, qui circa aras idolorum nefarias preces emittunt, atque abominanda sacrificia offerunt, sicque dæmonum responsa accipiunt. Aruspices vocati, quasi horarum inspectores. Dies enim, et horas, atque annos in agendis negotiis et operibus observant. Augures sunt, qui volatus avium et voces intendunt. Aruspicia sunt, quasi aspicia avium. Auguria dicta, quasi avium garria, hoc est, avium voces et linguæ. Item augurium, quasi avigarium, quod aves garriunt. Astronomia est astrorum lex, quæ cursus siderum et figuras, habitudinesque stellarum circa se, et circa terram indagabili ratione percurrit.

D Sortilegi sunt, qui sub nomine fictæ religionis per quasdam, quas sanctorum sortes vocant, divinationes, aut quarumcunque scripturarum inspectione, futura promittunt. Salisatores vocati sunt, qui cum eis quæcunque partes membrorum salierunt, aliquid prosperum seu adversum sinigficare exinde prædicunt. Ad hæc omnia pertinent characteres, scantationes [*fort.* incantationes], ligaturæ et imprecantationes [*fort.* imprecationes], exsecrabilium remediorum, vel quæcunque res collo suspenduntur atque ligantur, in quibus omnibus sacrilegium committitur, et Deus

(79) Isid., lib. VII *Etym.*, c. 2.

(80) Videas in eo Isidori loco adnotationem Grialii, et Baron. in *Martyrolog.* ad diem 9 Novembris.

(81) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap. 31.

(82) Isid., lib. VIII *Etym.*, c. 9.

ad iracundiam provocatur: unde cuncta ista vitanda sunt a Christianis, et omni penitus exsecratione repudianda, atque damnanda.

(83) Magi ergo tanta perversitate pleni nunquam de tam longinquis regionibus venirent, nec regem Judæorum quærerent, nisi ab Spiritu sancto illuminati fuissent. Illos igitur Rex iste Judæorum, qui natus est, interius Spiritu sancto illuminavit, et ad seipsum adorandum stella duce pertraxit, in quibus primitias gentium suo cultui dedicavit. Hoc etiam idem patriarcha Jacob significabat, cum figurate de Christo in eadem prophetia dicebat: *Alligans ad vineam pullum suum* (*ibid.*), scilicet gentilem populum. Pullus igitur populus fuit gentium, cui adhuc nunquam fuerat onus legis impositum. Hunc ergo pullum, id est gentilem populum Christus ad vineam tunc alligavit, quando primum magos, qui sunt primitiæ gentium, ad seipsum, stella revelante, perduxit, eosque Ecclesiæ suæ quæ ex Judæa originem sumpsit, vinculo fidei conjunxit. Sed nec solum hoc ei suffecit, sed etiam quod majoris est misericordiæ indicium et gratiæ, ad vitem sui corporis illos nexu charitatis alligavit, atque evangelicæ disciplinæ jugo mancipavit.

Ἐπιφανία Græce, *apparitio* sive *manifestatio* interpretatur Latine. Duæ sunt autem Epiphaniæ, id est apparitiones: prima in qua natus Christus pastoribus Hebræorum, angelo nuntiante, apparuit; secunda in qua ex gentium populis, stella indice, præsepis cunabula magos adoraturos exhibuit. Isti duo parietes, Judæi scilicet et gentiles, ex diverso venerunt, et in lapide, *qui factus est in caput anguli* (*Act.* IV), id est in Christo, unitatem fidei fecerunt. Magi inquiunt: *Ubi est qui natus est Rex Judæorum?* Sicut Christiani a Christo cognominantur, ita Judæi a Juda filio Jacob patriarcha vocantur. Judæi (84) etiam interpretantur *confessores*, quia quando Lia peperit Judam, Domino retulit laudem, dicens: *Nunc etiam super hoc confitebor Domino* (*Gen.* XXIX). A confessione itaque dictum est ejus nomen, quod significat gratiarum actionem. Sed quamvis Judæi *confessores* sint interpretati, jam tamen hoc nomen perdiderunt; quia, etsi verbis *confitentur se nosse Deum, factis autem negant illum* (*Tit.* I). Tunc Judæi nomen confessionis et laudis amiserunt, quando de Christo, *Tolle, tolle, crucifige eum*, Pilato clamaverunt, atque illum negantes, *Non habemus regem nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX), dixerunt. Sicut enim Joannes evangelista refert: *Qui Filium negat, nec Patrem habet* (*I Joan.* II). Ad Christianos igitur translatum est nomen confessorum, quia ipsi, in quantum possibile est, Christum confitentur et diligunt; et pro amore illius, cum necessitas cogit, flammis ac diversis tormentis seipsos tradunt. Magi ergo summo desiderio Regem Judæorum, id est regem sanctorum confessorum quæsierunt, et quem diu videre desideraverant, invenire meruerunt. Et quem regem? Utique non Herodem, sed cœli et terræ Conditorem; illum videlicet quem Deus Pater ante sæcula ineffabiliter genuit ex seipso sine matre, et quem Virgo in fine sæculorum ex carnali substantia peperit sine virili semine. Magi ipsum Regem adorare jacentem cupiunt in matris gremio, per quem Deus Pater omnia creavit ex nihilo. Ipsi infantulo nuper nato magi munera offerunt, per quem cuncta elementa subsistunt. De hoc siquidem Rege divinus ille, et magus, atque ariolus Balaam quamvis gentilis ita cecinit, dicens: *Orietur stella ex Jacob, et consurget homo de Israel* (*Num.* XXIV). Magi ergo ab orientis partibus venientes Christi nativitatem, stella demonstrante, nuntiaverunt, scilicet ut quem olim princeps artis eorum prædixerat, inspecto sidere ostenderent. Hoc etiam prophetæ multo antea prædixerant. Sic enim Isaias ait: *In tempore illo deferetur Domino exercituum munus a populo divulso et dilacerato; a populo terribili, post quem non fuit alius* (*Isai.* XVIII). Hoc autem dixit propter robustissimam gentem Persarum, cui tunc potentiæ nullus populus comparabatur, de quibus magi venientes Christo munera detulerunt. Et iterum: *Omnes de Saba venient aurum et thus deferre* (*Isai.* LX). Et Psalmista: *Et vivet*, inquit, *et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper; tota die benedicent ei* (*Psal.* LXXI). Arabia Græce *arca* (85) interpretatur, eo quod sit regio creans odores thurifera, in cujus saltibus cinnamomum nascitur et myrrha. Arabia ipsa est et Saba a filio Chus appellata, qui cognominatus est Saba; unde etiam David propheta ait: *Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent* (*ibid.*). Cui adducent munera? videlicet Domino nostro Jesu Christo super quem baptizatum vox Patris sonuit de cœlo. *Tu es*, inquit, *Filius meus dilectus, in te mihi complacui* (*Matth.* III).

Quid est, fratres dilectissimi, quod Deus Pater de Filio loquitur, dicens: *In te complacui mihi?* nisi quia per hoc aperte insinuat quod in cæteris hominibus displicuit sibi. Ita enim ipse omnipotens Pater, sicut ab hominibus poterat intelligi, humano modo est locutus de peccatoribus dicens in libro Genesis: *Pœnitet enim me fecisse hominem super terram* (*Gen.* VI). Per hoc aperte innotuit, quia sibimetipsi displicuit in hominibus quos creavit: de quibus David in psalmo dicit: *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis: non est qui faciat bonum* (*Psal.* XIII). In solo igitur Domino nostro Jesu Christo Pater sibi complacuit, quia inter omnes homines unum hominem creasse eum non pœnituit, in quo peccatum nullum omnimodo

(83) Isid., lib. VI, cap. 18.

(84) Verba sunt Isidori in cap. 4, lib. VIII *Etym.* Sequentia vero in cap. 7, lib. VII. Ita ut ea quæ B. præsul de Juda patriarcha dixerit, Martinus Judæis applicaverit. S. doctor, unde Judæi hoc nomen hauserint explicat, cap. 2, lib. IX.

(85) Isid., lib. XIV *Etym.*, c. 3, *sacra*.

invenit; sicut de illo Psalmista dicit: *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum: Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Quia igitur sibi in illo Deus Pater complacuit, eum super omnia quæcunque creavit, constituit; ut potestatem quam idem Dei Filius secundum divinam essentiam cum Patre æternaliter habuit, hanc homo susceptus a Verbo in fine sæculorum susciperet, in quo nullam culpam invenit. De quo iterum Psalmista Deo Patri loquitur, dicens: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Psal.* VIII). Sic etiam idem Dominus noster Jesus Christus de seipso ait: *Data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terra* (*Matth.* XXVIII). In solo ergo Redemptore nostro Pater sibi complacuit, eumque super omne quod creatum est, constituit, quia in eo nullam maculam invenit. Super ipsum etiam baptizatum in specie columbæ Spiritus sanctus apparuit. Ideo videlicet super eum in specie columbæ descendit, quia in natura divinitatis a mortalibus non poterat videri. In specie columbæ visus est, quia *disciplina effugiet fictum, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (*Sap.* I). Post diluvium non corvus sed columba ramum, qui pacem redditam nuntiaret, detulit (*Gen.* VIII), docens quia solis in simplicitate cordis baptizatis unctio sancti Spiritus adsit. Et Dominus non primum post baptisma Spiritu sancto est unctus, sed ideo monstratur columba, ut intelligamus quod in corpore ejus, id est Ecclesia baptizati præcipue accipiunt Spiritum sanctum. Recte ergo Pater Filio dicit: *In te complacui mihi* (*Luc.* III); quia summa in eo sanctitas et simplicitas mihi.

A Unde, fratres charissimi, valde hanc pertimescite sententiam, in qua Deus loquitur, dicens: *Pœnitet me hominem fecisse super terram* (*Gen.* VI). Ad hoc enim Deus creavit hominem, ut sibi dignam exhiberet servitutem, et ut ei placeret per bonam conversationem, atque in omnibus suam perficeret voluntatem. Sed quia homo propriam voluntatem Dei voluntati anteposuit, idcirco Deo displicuit, et delicias paradisi perdidit, nosque secum in hujus mundi exsilium miserabiliter projecit. Vos ergo, dilectissimi, si ad paradisi delicias cupitis redire, propriis voluntatibus renuntiate, et Dei voluntatem in omnibus perficere studete; Deum timete, illumque super omnia diligite; vobis invicem charitatem exhibete, blandimenta hujus mundi velut mortale præcipitium B fugite, paupertatem pro amore Christi eligite, divitias contemnite, vosmetipsos in Dei servitio cum omni sollicitudine præparate, virtutes amate, vitia posponite, diem mortis vestræ ad memoriam reducite, peccata vestra et illorum quorum eleemosynas expenditis, sine intermissione lacrymis abluite, terrena despicite, ad cœlestia anhelate. Sed, quia *sine Deo nihil* boni *potestis facere* (*Joan.* XV), illum cum profundo gemitu cordis exorate, quatenus vos lumine suæ charitatis dignetur illuminare, et ad contemplandum seipsum ad cœlestem patriam perducere, ipsa gratia eademque potestate, qua de orientis partibus magos ad suæ humanitatis cunabula dignatus est pertrahere. Qui cum eodem Patre, et Spiritu sancto in Trinitate C perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO SEXTUS.

IN SEPTUAGESIMA.

(86-87) Moyses ex tribu Levi Amram filius, filiæ regis Pharaonis adoptivus, in Israel propheta et dux, Dei servus atque amicus, in rubo flammante, et non urente evocatus, Spiritu sancto illuminatus, in recusando magisterium humillimus, in suscipiendo subditus, in conservando fidelis fuit ac devotus. Exstitit præterea in regendo populum vigilans, in corrigendo vehemens, in amando ardens, in sustinendo patiens, pro subjectis Deo se interponens, tandem spiritu prophetiæ pollens ad eruditionem fidelium loquitur, dicens: *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I). Principium Christus est, qui in Evangelio dixit Judæis: *Ego sum principium qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII). (88) In hoc igitur principio, hoc est in Filio, fecit Deus cœlum, id est spirituales homines, qui cœlestia meditantur, diligunt et sequuntur. In ipso etiam Filio fecit et ter-D ram, id est carnales homines, qui terrenum hominem, scilicet terrena vitia, nedum deposuerunt, et adhuc in peccatis suis perseveranter vivunt. *Terra autem erat inanis et vacua*, id est terra carnis nostræ erat sine spiritali doctrina. *Et tenebræ erant super faciem abyssi*, scilicet corda nostra tegebat cæcitas et obscuritas peccati. *Spiritus autem Domini ferebatur super aquas*, id est super cor nostrum tenebrosum et fluidum, quasi super aquas jam superferebatur, in quo subsistentes requiesceremus, ejusque flatu vivificaremur, cujus unda a peccatis et vitiis ablueremur.

Dixitque Deus: Fiat lux, angelica scilicet natura

(86-87) Isid., *De ortu et obitu Patr.*, cap. 25.

(88) Isid., *Quæst. in Genes.*, c. 1.

et lux fidei. Ac si apertius diceret : Appareat illuminatio fidei. Prima enim die dedit lucem fidei, quia prima est in conversione credentium fides Dei, unde et ipsum mandatum in præceptis est primum, *Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* VI). Propter quam fidem ipse Dominus de cœlis dignatus est descendere, et hominibus corporaliter apparere. Jam tunc Deus juxta præscientiæ suæ gratiam divisit lucem a tenebris, id est filios Dei et lucis : justos scilicet separans a peccatoribus tanquam a tenebris. Appellavit justos diem, peccatores vero noctem. Nam quod in lucis nomine justi appellantur; audi Paulum apostolum dicentem : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V).

Deinde secunda die disposuit Deus cœli firmamentum, id est sanctarum in Ecclesia Scripturarum solidamentum. Firmamentum enim in Ecclesia divina Scriptura intelligitur, quia *cœlum sicut liber plicabitur* (*Isa.* XXXIV). Divisitque Deus super hoc firmamentum aquas, id est cœlestes populos angelorum, qui firmamento Scripturarum non indigent, ut legentes verbum Dei sciant, quia faciem Dei cum summa dilectione semper vident ; sed superposuit ipsum firmamentum legis suæ super infirmitatem inferiorum populorum, ut ibi suspicientes cognoscant, qualiter inter carnalia et spiritualia, quasi inter superiores et inferiores aquas discernant. Post hæc die tertia collegit in unum aquas inferiores salsas, hoc est homines infideles, qui tentationum carnalium fluctibus quatiuntur. Divisitque ab eis aridam, id est populum fidelem, fontem aquæ vivæ, scilicet Christum sitientem. Deinde quarto die resplenduerunt solis et lunæ ac stellarum luminaria firmamento cœli infixa, id est evangelistæ et doctores Scripturæ sanctæ disputando cohærentes, et lumen sapientiæ hominibus inferioribus demonstrantes. Prodiit etiam simul et cætera micantium siderum turba, id est diversarum virtutum numerositas in Ecclesia, quæ in hujus vitæ obscuritate refulgentes tanquam in nocte, dividunt in hoc firmamento Scripturæ sensibilia et intelligibilia, quasi inter lucem perfectorum et tenebras parvulorum, et sunt in virtutum signis et miraculorum. Sunt etiam in tempora et annos, quia prædicatores propriis temporibus vivunt et transeunt, verbum autem Domini manet in æternum. Quare autem primum germinavit terra, deinde facta sunt luminaria, nisi quia prius bona opera, deinde venit illuminatio lucis ad contemplandam speciem supernæ virtutis ? Inter hæc die quinta facta sunt in aquis reptilia animarum vivarum, homines scilicet revocati in vitam per baptismi sacramentum. Facta sunt et volatilia, id est sanctæ animæ volantes ad superna. Post hæc sexta die produxit terra animam vivam, quia adveniente Christo in carne, caro nostra ab operibus mortuis abstinet se. Virentia parturivit terra germina virtutum, scilicet secundum genus suum, id est vitam imitando sanctorum. Unde Apostolus ait : *Imitatores mei estote* (*I Cor.* XI). Unde A et secundum nostrum quippe genus vivimus, quando in bono opere sanctos viros quasi proximos nostros imitamur. Deinde produxit terra bestias, id est homines in potentia sæculari, sive ferocitate superbiæ viventes. Similiter et pecora, videlicet fideles homines in simplicitate vitæ manentes. Produxit etiam terra innoxios serpentes, non illos venenosos, qui se in hujus mundi cupiditatibus collocant, sed sanctos scilicet viros astutiæ vivacitate bonum a malo discernentes, et in quantum fas est, reptantes, id est scrutantes terrena per quæ intelligant sempiterna. Post hæc *fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam*, id est carnem hominis ad imaginem corporis Jesu Christi Domini nostri, et animam ad similitudinem suæ divinitatis. B Ideo fecit hunc hominem, perfectum scilicet virum qui non quemlibet sanctorum virorum imitando sed ipsam veritatem contemplabiliter intuendo operatur justitiam, ut ipsam intelligat et sequatur, ad cujus imaginem factus est veritatis. Iste etiam accepit potestatem piscium maris, et volatilium cœli, pecorumque, ferarum quoque et serpentium, quia spiritualis quisque effectus et Deo similis factus, secundum quod ait Apostolus : *Judicat omnia, ipse autem a nemine judicatur* (*I Cor.* II).

Formavit igitur Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, id est substantiam animæ, in qua viveret ; creavit, non de materia aliqua corporali vel spirituali, sed de nihilo. C *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem, quem formaverat.* Qui paradisus etsi præsentis Ecclesiæ vel futuræ typum tenet, tamen locus est in Orientis partibus constitutus : cujus paradisi vocabulum est Græcum ; ex Græco enim in Latinum hortus intelligitur. Hæbraice vero Eden dicitur, quod *deliciæ* interpretantur : quæ omnia simul juncta faciunt hortum deliciarum. Est enim paradisus omnium lignorum genere et pomiferarum arborum consitus, habens etiam et lignum vitæ. Nunquam enim in hoc paradiso frigus, nunquam æstas, sed perpetua est amœnitas. De hujus paradisi medio fons egreditur, qui omnia ligna ejus irrigat, et sic in quatuor nascentia flumina dividitur. *Tulit igitur Deus ho-* D *minem, et posuit eum in paradiso voluptatis, quem plantaverat a principio.* Ideo homo extra paradisum fuit creatus, et post creationem in paradiso positus ut per hoc significaretur, quia non erat in eo longo tempore permansurus : *Ut operaretur et custodiret illud*, id est ut voluntatem Dei impleret, et ut præceptum ejus custodiret. *Post hæc immisit Dominus soporem in Adam, et tulit unam de costis ejus et formavit eam in mulierem.* Deus ideo non creavit simul virum et mulierem, sed prius virum, deinde mulierem de viro, ut per hoc imago Dei in homine appareret ; quia, sicut Deus omnibus rebus est principium creationis, ita homo omnibus hominibus fieret principium generationis. Ideo etiam voluit Deus homines esse ex uno homine, ut dum omnes

se ab uno homine esse cognoscerent, semetipsos quasi unum amarent. Mulier idcirco de latere viri est formata, ut per hoc ostenderetur, quia in consortium dilectionis creabatur, ne forte si de capite fuisset facta, videretur esse domina : Si autem de pedibus viri formaretur, forsitan sicut ancilla servituti subjiceretur. Quia igitur mulier non est domina, nec ancilla, sed socia, recte nec de capite, nec de pedibus, sed de latere fuit formata, ut eam vir juxta se poneret, quam de suo latere sumptam esse cognosceret. Ex causis quippe duabus de latere Adæ dormientis extracta est costa, ex qua in adjutorium viri mulier est formata. Prima videlicet ut nullam sentiret pœnam, secunda, ut in hoc opere divina laudaretur potentia, quæ dormientis hominis latus aperuit, nec eum tamen a quietis sopore excitavit, in quo etiam sacramentum Christi et Ecclesiæ præfiguravit. Dixit autem Deus ad Adam : *Ex omni ligno paradisi comede; de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas.*

Fratres charissimi, lignum scientiæ boni et mali propriæ voluptatis (89) est arbitrium, quod est in medio nostri positum ad cognoscendum bonum vel malum. De quo ligno, id est de quo arbitrio, relicta Dei gratia, quicunque gustaverit, morte morietur, id est a societate electorum Dei peribit. Serpens autem ille callidus sapientior omnium bestiarum indicat historialiter diabolum, qui inde serpens dicitur, quia volubili astutia versatur. Sed quid est quod serpens, id est diabolus, per mulierem decepit, et non per virum? Quia nos videlicet seducimur ad peccandum per carnalis infirmitatis delectationem, et non per spiritualis intelligentiæ vigorem. Per diaboli quippe suggestionem intelligimus serpentem. Mulier vero sensus est carnalis. Ratio autem vigoris spiritualis est vir : unde quando occurrit nobis peccati suggestio, quasi serpens loquitur. Si caro delectatur consensu pravæ illius suggestionis, jam quasi mulier consentit ; sed si diaboli suggestio refrenatur, et a cogitatione expellitur, quasi sola mulier comedit illicitum lignum. Si vero ipsum peccatum, quod serpens, id est diabolus suggerit, caro delectando, id est mulier manducat, etsi mens hominis peccatum ipsum perpetrare consenserit, jam quasi vir deceptus est. Jam mulier viro cibum dedit, cum mens rationalis ad peccandum delectationibus carnis consensum præbuit. Tunc quippe homo jure a vita beata separatur, et tanquam a paradiso expellitur. Peccatum quoque illi imputatur, etiamsi opere non perficiatur ; quia etsi non est in factis culpa, in consensu tamen rea tenetur conscientia. Dicatur ergo : *Ex omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas.*

Igitur, dilectissimi, quod primo parenti nostro ne lignum scientiæ boni et mali comedat præcipitur, ita et nobis ne illud tangamus, ne forte moriamur, jubetur. Lignum ergo scientiæ boni et mali, sicut jam supra diximus, propriæ voluntatis est arbitrium in medio nostri positum. Non ergo tangamus lignum vetitum, id est non velimus superbire de natura nostri arbitrii, quæ posita est in medio nostri, ne postea decepti experiamur scientiam boni et mali. Non igitur commutemus scientiam bene operandi in transgressionem præcepti. Comedamus itaque de omni ligno paradisi, quo significantur spiritales deliciæ regni Dei. *Nolite* ergo, fratres et domini mei, *diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo; quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum*, et ambitio sæculi (*Joan.* II). (90) Hæc tria sunt quæ a paradiso deliciarum Adam et Evam in hoc miserabile exsilium projecerunt, quia nisi dilectio Dei ab eis defecisset, serpentis male suadentis consilium nunquam diligere cœpissent, imo nec credidissent. Concupiscentia ergo carnis ab eis impleta est, quando de ligno prohibito gustaverunt ; et concupiscentia oculorum, quod sibi aperiri oculos concupierunt ; et ambitio sæculi, quod se fieri posse quod Deus est crediderunt.

Dignum est igitur, dilectissimi, et valde nobis necessarium, ut oculos mentis et corporis a terrenis delectationibus erigamus, et inquantum possumus, solerti studio mores nostros in melius corrigamus, et virtutes omnium bonorum acquirere festinemus, quatenus pietatem Dei et misericordiam in tempore opportuno consequi valeamus et de promissione illius ineffabiliter gaudeamus, atque ad paradisi delicias unde ejecti sumus, jejunando, vigilando, visibilia contemnando, peccata lacrymis abluendo, redire mereamur, ipso ducente, qui pro restauratione humani generis dignatus est passionem subire crucis, et de sepulcro tertia die resurgere a mortuis ; quique, suis videntibus discipulis, quadragesimo die cœlum ascendit, et sedet in dextera Patris, Jesus Christus Dominus noster, cui est honor virtus et potestas cum eodem Patre, et Spiritu sancto per cuncta sæculorum sæcula. Amen.

(89) *Voluntatis*
(90) Lib. *De salutarib. document.*, c. 13, in *Append.* Aug., tom. VI.

SERMO SEPTIMUS.

IN SEPTUAGESIMA II.

In principio creavit Deus cœlum et terram (*Gen.* I). (91) His verbis Moyses Spiritu Dei afflatus in uno principio a Deo Creatore mundum factum refert, elidens errorem quorumdam plura sine principio fuisse principia opinantium. Plato namque tria initia æstimavit, Deum scilicet, exemplar, et materiam, et ipsa increata sine principio, et Deum quasi artificem, non Creatorem. Creator enim est, qui de nihilo aliqua facit. Creare igitur proprie est de nihilo aliquid facere. Facere vero, non modo de nihilo aliquid operari, sed etiam de materia. Unde et homo vel angelus dicitur aliquid facere, sed non creare; vocaturque factor sive artifex, non creator. Hoc enim nomen soli Deo proprie congruit, qui et de nihilo quædam, et de aliquo aliqua facit. Ipse est ergo Creator, et opifex, et factor, sed creationis nomen sibi proprie retinuit, alia vero etiam creaturis communicavit. In Scriptura tamen sæpe creator accipitur tanquam factor, et creare sicut facere sine distinctione significationis. Verumtamen sciendum est hæc tria, scilicet facere, creare, agere, et hujusmodi alia de Deo non posse dici secundum eamdem rationem, qua dicuntur creaturis; quippe cum dicimus eum aliquid facere, non aliquem in operando motum illi intelligimus inesse, vel aliquam in laborando passionem, sicut nobis solet accidere. Credamus igitur, omnium creaturarum cœlestium, terrestrium, visibilium et invisibilium causam non esse, nisi bonitatem Creatoris qui est vivus et verus; cujus tanta est bonitas, ut summe bonus, beatitudinis suæ qua æternaliter beatus est, alios velit esse participes, quam videri, et communicari posse, et minui omnino non posse. Et quia non valet ejus beatitudinis particeps existere aliquis, nisi per intelligentiam, quæ quanto magis intelligitur, tanto plenius habetur; fecit Deus rationalem creaturam, quæ summum bonum intelligeret, intelligendo amaret, amando possideret, et possidendo frueretur. Hoc modo itaque Deus rationalem distinxit creaturam, ut pars in sui puritate permaneret, nec corpori uniretur, scilicet angeli; pars vero corpori jungeretur, scilicet animæ. Distincta ergo est rationalis creatura incorporea et corporea; sed incorporea angelus, corporea vero homo vocatur, ex anima rationali et carne subsistens. Conditio itaque creaturæ primam causam habuit Dei bonitatem. Quare ergo creatus est homo vel angelus? scilicet propter bonitatem Dei. Unde beatus Augustinus in libro *De doctrina Christiana*: Quia bonus est Deus, nos sumus, et in quantum sumus, boni sumus. Ad quid etiam creata est rationalis creatura? Ad Deum scilicet laudandum, ad serviendum ei, et ad fruendum eo: in quibus proficit ipsa, non Deus. Deus enim perfectus est, et summa bonitate plenus, nec augeri potest nec minui. Quod ergo rationalis creatura facta est a Deo, referendum est ad Creatoris bonitatem et ad creaturæ utilitatem. Utile nempe est creaturæ servire Deo, et frui eo. Dicat itaque Moyses Spiritu sancto edoctus: *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Quis crederet Moysi, quod verum de præterito diceret, si de futuro etiam aliquid veri non dixisset? De futuro quippe populo Israel prophetavit, dicens: *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris, tanquam meipsum audietis. Erit autem: Quicunque non audierit prophetam illum, exterminabitur de populo suo* (*Deut.* XVIII). Cur ergo præteritis futura permiscuit, nisi ut dum implerentur ea quæ de futuro prædiceret, ostenderet etiam, quod de præterito vera dixisset? Procul dubio igitur credimus, illum vera de præteritis prophetasse, quia jam cernimus ea quæ de futuro prædixit, impleta esse, scilicet prophetam magnum, id est Christum de tribu Juda Deus Pater (92) suscitasse, et per eum filiis Israel prædicasse, ejus prædicationi fidem attribuentes in filios adoptasse, incredulos vero tam in præsenti quam in futuro ab electorum societate exterminasse. Dicat itaque Israelitici populi dux afflatus dono sancti Spiritus: *In principio creavit Deus cœlum et terram.* « Omnia tempora, ut ait beatus Isidorus (93), præcedit divina æternitas; nec in Deum præteritum, futurumve aliquid creditur, sed omnia in eo præsentia dicuntur; quia æternitate sua cuncta complectitur; alioquin mutabilis esset credendus, si ei successiones temporum ascriberentur. Si semper aliqua essent cum Deo tempora, non esset tempus, sed æternitas; nec mutarentur tempora, sed starent. Nostrum est ergo habere præteritum, præsens, et futurum, non Dei. » (94) Quod autem simul creata fuerit spiritualis corporalisque creatura, Salomon ostendit, dicens: *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII), id est spiritualem et corporalem naturam. Non itaque prius tempore creati sunt angeli, quam illa corporalis materia quatuor elementorum, et tamen primo omnium creata est sapientia, id est

(91) II *Sent.*, dist. 11.
(92) *Deum Patrem.*
(93) Lib. I *Sent.*, cap. 6.
(94) Mag., *ubi supra*, dist. 2: *Videtur itaque.*

angeli, quia etsi non tempore, præcedit tamen dignitate. Augustinus etiam super Genesim ostendit, spiritualem et corporalem creaturam simul creatam esse, dicens : *Per cœlum et terram spiritualem et corporalem creaturam intelligimus, et hæc creata in principio, scilicet temporis: vel, in principio, quia primo facta sunt.* Antea enim nihil factum est ; nec etiam tempus factum est ante spiritualem, scilicet angelicam naturam, et ante corporalem, id est materiam illam quatuor elementorum confusam. Illa enim cum tempore creata sunt, non ex tempore, vel in tempore ; sicut nec tempus in tempore creatum est, quia nec fuit tempus priusquam cœlum et terra esset.

Sciendum præterea « duas esse in Creatore (95) res, quarum vicissitudo temporum non valet, angelis scilicet, propter quod immutabili inhærent Creatori, sive materiæ illi informi, priusquam ex ea omnia ista formarentur, quæ temporaliter jam volvuntur. Tempus igitur non ad eas creaturas quæ supra cœlos sunt, sed ad eas quæ sub cœlo sunt, pertinet. Non enim angelis accedunt tempora, vel succedunt, sed nobis qui sub cœlo versamur in hoc infirmo mundo. Nulla ergo ante principium fuisse tempora, quia dum sit ipsum tempus creatura, in principio tamen mundi factum esse credendum est. Unde beatus Isidorus (96): Ideo principium dicitur, quod ex ipso cœpit rerum universarum exordium. Nullum spatium corporaliter habent tempora, quia antea pene abscedunt quam veniant. Ideoque in rebus nullus status temporum est, quia celeri creaturæ motu mutantur. Igitur nec centum anni unum tempus est, nec unus annus unum tempus est, nec unus mensis unum tempus est, nec unus dies, nec una hora unum tempus est. Dum ergo hæc omnia particulis accedunt suis, et decidunt, quomodo unum dicendum est, quod non simul est ? Utrum sit præteritum, futurumve tempus, sicut præsens? et si est, scire oportet ubi est. Sed adverte quia cuncta futura, præterita, et præsentia in animo sunt potius requirenda ; præterita scilicet reminiscendo, præsentia intuendo, futura exspectando. Hæc igitur in Deo ita non sunt, cui omnia simul adsunt. Mundus itaque ex rebus visibilibus, sed tamen investigabilibus constat ; homo autem ex rerum universitate compositus, alter in brevi quodammodo creatus est mundus. Ratio mundi in uno consideranda est homine. Nam, sicut per dimensiones ætatum ad finem homo vergit, ita et mundus per hoc quod distenditur tempore, deficit, quia unde homo atque mundus crescere videtur, inde uterque minuitur. Isidorus (97) : Frustra dicitur per tanta tempora retro Deo vacanti, nova pro mundo faciendo orta fuisset cogitatio, quando in suo æterno maneret consilio hujus mundi constructio, nec tempus ante principium, sed æternitas fuerit. Quidam etiam dicunt : Quid faciebat Deus antequam cœlum et terra fieret ? Cur nova voluntas in Deum, ut mundum conderet, exorta est ? Sed nova voluntas in Deum exorta non est, quia etsi in re mundus non erat, in æterna tamen ratione et consilio semper erat. »

Nunc diligenter est attendendum (98), ubi creata fuerit angelica natura. Testimoniis quarumdam auctoritatum evidenter monstratur, angelos ante casum fuisse in cœlo, et inde corruisse quosdam per superbiam, alios vero, qui non peccaverunt, illic perstitisse. Unde in Evangelio Dominus dicit : *Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem* (*Luc.* x). Non appellatur in hoc loco cœlum, firmamentum quod secunda die factum est : sed cœlum splendidum, quod dicitur empyreum, id est igneum a splendore scilicet, non a colore, quod statim angelis repletum est, quod est supra firmamentum ; de quo Scriptura ait : *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Cœlum, inquit Strabus, non visibile firmamentum hic appellat, sed empyreum, id est igneum, vel intellectuale, quod non ab ardore, sed a splendore dicitur, quod statim factum, repletum est angelis. Unde Dominus ad Job : *Ubi eras, cum me laudarent astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei?* (*Job* xxxviii.) Eosdem videlicet angelos astra matutina vocans, qui Deum sine fine collaudant. De quo etiam cœlo Venerabilis Beda ita ait : « Hoc superius cœlum, quod a volubilitate mundi secretum vel remotum est, mox ut creatum est, sanctis angelis est repletum. Cœlum enim in quo posita sunt luminaria, non in principio sed secunda die factum est. »

« Cœlum vocatum est, ut ait beatus Isidorus (99), quod tanquam cælatum vas impressa stellarum habeat luminaria veluti signa : nam cælatum dicitur vas, quod signis eminentioribus refulget. Distinxit enim illud Deus claris luminaribus et implevit, sole scilicet et luna orbi fulgentibus, et astrorum micantium splendentibus signis adornavit. Dicitur etiam cœlum a superiora celando ; hoc autem Græce *Uranus* dicitur *atotyapacea*, id est a videndo, eo quod aer perspicuus sit et ad speculandum purior. Cœlum autem in Scripturis sanctis ideo firmamentum vocatur, quod sit cursu siderum, et ratis legibus fixisque firmatum. Interdum et cœlum pro ære accipitur, ubi venti et nubes, procellæ et turbines fiunt : Unde Lucretius : *Cœlum, quod dicitur aer.* Dominus (100) etiam in Evangelio volucres cœli appellat, cum manifestum sit aves in aere volare. Nos etiam in consuetudine hunc aerem cœlum appellamus : nam cum de sereno vel nubilo quærimus, aliquando dicimus : Qualis est aer ? aliquando, quale est cœlum ? »

(95) Isidor., *ubi supra*, et legit, *creaturis.*
(96) Cap. 7.
(97) Cap. 8.
(98) Mag. *ubi supra : Jam est ostensum.*
(99) Lib. III *Etym.*, cap. 31, et lib. XIII, cap. 4.

(100) Isidor. legit. *Et psalmus volucres cœli appellat ;* sed tam in psalmis quam in Evangelio volucres cœli sæpe memorantur, ut videre est in psalmis VIII et CIII, et in cap. VIII et XIII Matth., Marc. VIII et Luc. XIII.

(1) Hinc solet quæri, si in cœlum empyreo fuerunt angeli statim ut facti sunt, quomodo ut legitur in Isaia, dicit Lucifer: *Ascendam in cœlum, et exaltabo solium meum, et ero similis Altissimo?* (*Isai.* XIV.) Sed ibi vocat cœlum Dei celsitudinem, cui se parificari volebat, ac si diceret: Ascendam in cœlum, id est ad æqualitatem Dei. Unde Augustinus *super Genesim*: « Omnia, inquit, valde bona fecit Deus: naturam angelorum bonam fecit Deus, et quia injustum est ut ullo merito hoc in aliquo Deus damnet, quod creavit, non naturam sed voluntatem malam puniendam esse credendum est. » Iterum dicit: « Quod putatur diabolum nunquam in veritate stetisse, nunquam beatam vitam duxisse, sed ab initio cecidisse, non sic accipiendum est, ut malus a bono Deo putetur creatus, qui ab initio non cecidisse diceretur: non enim caderet si talis, id est si malus factus esset. A quo enim caderet? Prius ergo bonus factus statim a veritate se avertit propria potestate delectatus, beatæque vitæ dulcedinem non gustavit nec omnino fastidium, sed nolendo accipere amisit. » Ecce hic aperte declarat angelos bonos esse creatos, post creationem cecidisse, aliquam ibi morulam, licet brevissimam, inter creationem et casum fuisse.

(2) Post hæc videndum, utrum perfectos et beatos, an miseros et imperfectos creaverit Deus angelos? Ad quod dici potest, quia nec in miseria, nec in beatitudine creati sunt. Miseri enim ante peccatum esse non potuerunt, quia miseria ex peccato est: nam si non fuisset peccatum, nulla esset miseria. Beati quoque nunquam fuerunt illi qui ceciderunt, quia sui eventus ignari fuerunt peccati scilicet et futuri supplicii. Augustinus: « Quomodo beati esse possent incerti suæ damnationis vel salutis, quibus nec spes esset quod immutandi essent in melius, nec in dilectione Dei perseverandi? aut quomodo beati esse possunt, quibus est incerta sua beatitudo? nec peccaturis ergo futurum malum, nec permansuris futurum bonum revelavit Deus. Ideoque nec illi qui ceciderunt, unquam; nec illi qui perstiterunt, usque ad confirmationem beati fuerunt. » Quales ergo fuerunt angeli in creatione, jam ostensum est, boni scilicet et non mali, justi, id est innocentes, et quodammodo perfecti, quia videlicet a Deo bene conditi, quodam vero alio modo imperfecti, quia necdum confirmati.

(3) Tamen omnes angeli liberum habebant arbitrium, quod est libera potestas et habilitas rationalis voluntatis. Poterant enim voluntate eligere quodlibet, et ratione judicare, id est discernere in quibus constat liberum arbitrium. Nec creati sunt volentes averti vel converti, sed habiles ad volendum hoc vel illud. Post creationem vero spontanea voluntate alii elegerunt malum, alii vero bonum; et ita discernit Deus lucem a tenebris, sicut dicit Scriptura, id est angelos bonos a malis, et lucem appellavit diem, et tenebras noctem; quia bonos angelos, apposita gratia sua, illuminavit, malos vero excæcavit: non quod eis gratia prius apposita subtraheretur, sed quia nunquam est eis apposita, ut converterentur, eorum culpis exigentibus. Aperta cadentium culpa in hoc deprehendi potest, quia licet sine gratia nequirent proficere, quam nondum acceperant; per id tamen quod eis collatum erat in creatione, poterant non cadere, id est stare; quia nihil erat quod ad casum eos compelleret, sed sua spontanea voluntate declinaverunt. Quod si non fecissent; quod datum est aliis, utique daretur et istis.

(4) Præterea scire oportet, quia, sicut de majoribus et de minoribus quidam perstiterunt, ita de utroque gradu quidam corruerunt, inter quos unus fuit omnibus aliis cadentibus excellentioris naturæ, sicut testimoniis auctorum monstratur. Ait enim beatus Job: *Ipse est principium viarum Dei* (*Job* XL). Et in Ezechiele legitur: *Tu Cherubin signaculum similitudinis, plenus scientia, perfectus decore, in deliciis paradisi fuisti* (*Ezech.* XXVIII). Quod Gregorius exponens ait: « Quanto in eo subtilior est natura, tanto magis in illo imago Dei similius insinuatur impressa. » Item in Ezechiele: *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum* (*ibid.*), id est omnis angelus quasi operimentum ejus erat. Quia, ut ait Gregorius, in aliorum comparatione cæteris clarior fuit: unde et vocatus est Lucifer, Isaia testante. *Quomodo*, inquit, *cecidisti, Lucifer, qui mane oriebaris?* etc. (*Isa.* XIV.) Qui non unus ordo, sed unus angelus accipiendus est. Qui, teste Isidoro, postquam creatus est, eminentiam naturæ, et profunditatem suæ scientiæ perpendens, in suum Creatorem superbivit in tantum, quod ei æquari se voluit. De quo in Isaia legitur: *In cœlum ascendam, super astra Dei exaltabo solium meum, et ero similis Altissimi* (*ibid.*). Similis quidem Deo esse voluit non per imitationem, sed per æqualitatem potentiæ. Et tantæ superbiæ merito de cœlo empyreo, in quo cum aliis creatus fuerat, dejectus est in istum caliginosum aerem cum omnibus suæ pravitatis consortibus. Nam, ut Joannes ait in Apocalypsi: *Draco de cœlo cadens secum traxit tertiam partem stellarum* (*Apoc.* XII), quia Lucifer ille aliis major non solus cecidit, sed cum eo alii multi, qui ei in malitia consenserunt, eosque cadentes hujus caliginosi aeris habitaculum excepit, et hoc ad nostram probationem factum est, ut sit nobis causa exercitationis. Unde ait Apostolus: *Colluctatio est nobis adversus principes et potestates mundi hujus, et adversus rectores tenebrarum harum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI); quia dæmones qui sunt spirituales et nequam, in hoc turbulento aere nobis propinquo, qui cœlum appellatur, habitant. Unde et diabolus princeps aeris dicitur. Non

(1) Mag., *ubi supra: Hic quæri solet.*
(2) Dist. 4.
(3) Dist. 5: *Habebant.*
(4) Dist. 6.

enim est eis concessum habitare in cœlo, quia clarus locus est et amœnus, nec in terra nobiscum, ne nos nimis infestarent, sed juxta apostoli Petri doctrinam in Epistola canonica traditam, in aere isto caliginoso, qui est eis quasi carcer usque ad tempus judicii deputatus (*II Petr.* II). Tunc enim detrudentur in barathrum inferni secundum illud : *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV).

Sciendum præterea est, quia, sicut inter bonos angelos alii aliis præsunt, ita inter malos alii aliis prælati sunt, et alii aliis subjecti. Quandiu enim durat mundus, angeli angelis, et homines hominibus, dæmones dæmonibus præsunt, sed in futuro omnis evacuabitur prælatio, ut docet Apostolus (*I Cor.* XV). Habet quoque secundum modum scientiæ majoris, vel minoris, prælationes, alias majores, et alias minores. Quidam enim spiritus uni provinciæ, alii uni homini, alii vero uni vitio præsunt. Unde dicitur spiritus superbiæ, spiritus luxuriæ et hujusmodi, quia de illo vitio maxime potest tentare homines a quo nominatur. Inde est etiam, quod nomine dæmonis divitiæ vocantur, scilicet, mammona. Est enim mammona nomen dæmonis, quo nomine vocantur divitiæ secundum Syriam linguam. Hoc autem non ideo est, quod diabolus in potestate habeat dare vel auferre divitias, cui velit, sed quia eis utitur ad tentationem hominum ac deceptionem. De Lucifero autem quidam opinantur, quod in inferno religatus sit, et ad nos tentandos non habeat nunc accessum, sicut in Apocalypsi legitur : *Cum consummati fuerint mille anni, solvetur Satanas de carcere suo et exiet, et seducet gentes* (*Apoc.* XX) : quod erit in novissimo tempore Antichristi, quando erit tanta tribulatio, ut etiam si fieri potest, moveantur electi (*Matth.* XXIV). Quem ibi religatum dicunt ab eo tempore quo tentavit Christum in deserto. vel in passione; et victus est ab eo. Ipsum putant primum hominem tentasse, et vicisse, et secundum, id est Christum, sed ab eo victum esse; et ideo in inferno religatum teneri. Dæmones quoque, qui a sanctis juste et pudice viventibus vincuntur, potestas alios iterum tentandi videtur adimi. Unde Origenes : *Puto*, inquit, *sane, quia sancti repugnantes adversus dæmones, vitiorum incentores, si dimicando eos vicerint, non ultra sit fas illi spiritui, qui ab aliquo sancto jam victus est, iterum impugnare alium hominem*. Hoc autem quidam putant intelligendum de illo tanto vitio, in quo superatus est, ut si de superbia aliquem virum sanctum tentat, et vincitur, non liceat ei ulterius illum vel alium de superbia tentare.

(5) Sciendum præterea est, quod boni angeli post confirmationem ex natura non sicut ante peccare potuerunt : non quod eorum arbitrium debilitatum sit per gratiam, sed ita potius confirmatum, ut jam per illud non possit bonus angelus peccare; quod utique non est ex ipso arbitrio, sed ex gratia Dei. Talis enim et angelus et homo creatus est, qui ad utrumque flecti poterat, sed postea boni angeli per gratiam ita sunt confirmati, ut peccare non possint; et mali ita vitio obscurati, ut bene vivere nequeant. Licet mali angeli per malitiam ita sint obstinati, vivaci tamen sensu penitus non sunt privati. « Nam, ut tradit Isidorus, triplici acumine scientiæ vigent dæmones, scilicet subtilitate naturæ, partim experientia temporum, partim revelatione supernorum spirituum, quorum scientia etiam magicæ artes exercentur, quibus tamen tam scientia quam potestas a Deo data est, vel ad fallendum fallaces, vel ad admonendum fideles, vel ad exercendam probandamque justorum patientiam. » Unde beatus Augustinus : « Video, inquit, infirmæ cogitationi, quid possit occurrere, cur scilicet ista miracula magicis artibus fiant. Nam et magi Pharaonis serpentes fecerunt, etiam et alia plura (*Exod.* VII). Sed illud est amplius admirandum quomodo magorum potentia, quæ serpentes facere potuit, ubi ad muscas minutissimas, id est scinifes, ventum est, omnino defecit. Ibi certe magi defecerunt dicentes : *Digitus Dei est hic* (*Exod.* VIII). Nec sane illi mali angeli creatores dicendi sunt, quia per illos magi ranas et serpentes fecerunt, quia non eas ipsi creaverunt. Deus solus Creator est omnium visibilium, et invisibilium creaturarum. Cur ergo magi non potuerunt facere sciniphes, nisi quia major aderat dominatio prohibentis Dei per Spiritum sanctum. Quod et magi confessi sunt dicentes : *Digitus Dei est hic.* » Dei scilicet manifesta virtus operatur hæc miracula.

« Hæc vanitas magicarum artium, ut ait beatus Isidorus (6), ex traditione angelorum malorum in toto terrarum orbe plurimis sæculis valuit per quamdam scientiam futurorum et infernorum, et evocationes eorum Inventa sunt etiam aruspicia, augurationes et ipsa quæ dicuntur oracula, et nigromantia. Nec mirum de magorum præstigiis quorum in tantum prodiere maleficiorum artes, ut etiam Moysi simillimis resisterent signis, vertentes virgas in dracones, et aquas in sanguinem. Magorum primus Zoroastres rex Bactrianorum fuit, quem Ninus rex Assyriorum interfecit in prælio; de quo Aristoteles scripsit, quod vigies centum millia versuum ab ipso condita indiciis voluminum ejus declarentur. Hanc artem multa post sæcula Democritus ampliavit, quando et Hippocrates medicinæ disciplina effloruit. Fertur et quædam maga famosissima Circe, quæ socios Ulyssis mutavit in bestias (7). Legitur et de sacrificio quod Arcades deo suo Licio immolabant, ex quo quicunque sumerent, in bestiarum formas convertebantur. Hinc apparet; non esse in toto dubium, quod nobilis ille poeta scribit de quadam femina, quæ magicis artibus excellebat.

(5) Dist. 7. *Non ergo.*
(6) Lib. VIII *Etym.*, cap. 9.

(7) VIRG., eglog. 8, 70.

Hæc, inquit (8), *se carminibus promittit solvere mentes,*
Quas velit : ast (9) *aliis duras immittere curas :*
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro :
Nocturnosque (10) *ciet Manes. Mugire videbis*
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
(ÆNEID., lib. IV, 487.)

« Quid plura ? si credere fas est, (11) pythonissam, ut prophetæ Samuelis animam de inferni abditis evocare, et vivorum præsentare conspectibus, si tamen animam prophetæ fuisse credamus, et non aliquam phantasmaticam illusionem, Satanæ fallacia factam. Prudentius quoque de Mercurio sic ait (12) :

Traditur hinc (13) *exstinctas assumpto moderamine virgæ*
In lucem revocasse animas......
Ast alias (14) *damnasse neci.*

« Et post paululum adjecit :

Murmure nam tenues magico excitare figuras,
Atque sepulcrales scite incantare favillas.
Vita itidem spoliare alios, ars noxia novit. »

In omnibus ergo supradictis, ars dæmonum est ex quadam pestifera societate hominum, et malorum angelorum exorta. Unde cuncta vitanda sunt a Christianis, et omni penitus exsecratione repudianda atque damnanda.

« Angeli sancti, ut ait beatus Isidorus, (15) corpora in quibus apparent hominibus de superiori aere sumunt, solidamque speciem ex cœlesti elemento inducunt, per quam humanis obtutibus manifestius demonstrentur. » (16) Bonis angelis, qui perstiterunt, talia sunt conservata corpora, ut in eis possint facere bona, et non pati mala, quæ tantæ sunt tenuitatis, ut a mortalibus videri non valeant nisi supervestita aliqua grossiori forma, qua assumpta videntur, depositaque videri desinunt. Angelis vero malis mutata sunt in casu corpora in deteriorem qualitatem spissioris aeris. Sicut enim a loco digniori, id est cœlo in inferiorem locum, id est in caliginosum aerem dejecti sunt ; ita illa cœlestia et tenuiora corpora, quæ prius habuerunt, transformata sunt in deteriora et spissiora, in quibus possint pati tormenta. Boni ergo angeli de superiori aere corpora, Déo præparante, assumunt ad impletionem ministerii, sibi a Deo injuncti, eademque post completionem deponunt, in quibus apparuerunt hominibus atque locuti sunt.

Sciendum præterea est quia aliquando angeli loquuntur hominibus ex persona Dei sine distinctione alicujus personæ, aliquando vero ex persona Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Nec dubitandum est Deum in corporalibus formis apparuisse hominibus, sicut Augustinus in secundo libro *De Trinitate* ostendit, conferens diversa Scripturarum testimonia, ex quibus Deum in corporeis figuris apparuisse probat ; et aliquando ex persona Dei sine distinctione, aliquando sub distinctione sermonem eis esse factum.

Indubitanter ergo teneamus, quod Deus in specie essentiæ suæ nunquam mortalibus apparuit, sicut famulo suo Moysi dicit : *Non videbit me homo, et vivet* (*Exod.* XXXIII). Et sicut in Evangelio Joannis dicitur : *Deum*, inquit, *nemo vidit unquam* (*Joan.* I). Non est enim quidquid visibile, quod sit mutabile. Ideo substantia sive essentia Dei quoniam nullo modo mutabilis est, nullo modo potest per seipsam esse visibilis. Proinde illa omnia, quæ patribus, patriarchis scilicet et prophetis visa sunt, cum Deus illis præsentaretur, per creaturam factum esse manifestum est. Quamvis ergo nos lateat qualiter ea ministris angelis fecit Deus, per angelos tamen esse facta dicimus. Audeo igitur fiducialiter dicere, nec Deum Patrem, nec Verbum ejus, nec Spiritum sanctum ejus, qui est unus Deus, per id quod est, atque id ipsum est, nullo modo esse mutabilem, ac per hoc multo minus visibilem.

Illud etiam consideratione dignum videtur, utrum dæmones hominum substantialiter intrent corpora, eorumque animabus illabantur? An ideo intrare dicantur, quia malitiæ suæ effectum ibi exercent Dei permissione, opprimendo atque vexando eas, vel in peccatum pro voluntate sua trahendo. Quod in homines introeant, atque ab eis expulsi exeant, Evangelium aperte declarat, commemorans dæmonia in quosdam ingressa, et per Christum dejecta. Utrum vero secundum substantiam ingrediantur, an propter mali effectum dicantur ingressa, non adeo perspicuum est. De hoc autem Gennadius (17)

(8) *Æneid.*, lib. IV, 487.
(9) Ms., minus recte, *ait*.
(10) Ms., *nocturnos quatiet.*
(11) Dubius videtur hæsisse Isidor. in hac percelebri quæstione a primis sæculis acriter agitata inter præstantiores Ecclesiæ PP. Eorum testimonia expendunt perdocti viri Natalis Alexander in dissert. 23 *Hist. eccles. Veter. Testam.* et Augustin. Calmet in ea quam prætitulavit : *De Samuele per visum Sauli objecto.* Tam hi quam alii recentiores critici in eam sententiam inclinant, quam demum secutus fuit Magn. Parens Aug. impulsus auctoritate *Ecclesiastici* cap. XLVI, v. 23, videlicet verum Samuelem videndum se præbuisse Sauli. Quapropter miramur, Theodoricum Ruinartium in not. ad acta S. Pionii presbyteri non solum contrariam probare videri sententiam, quod non repugnamus ; verum etiam ejus asseclam Augustinum asserere in lib. *De divers. quæst. ad Simplicianum.* Aug. in hoc lib. problematicus omnino consistit, et in posterioribus. *De octo Dulcitii quæst.* et *De cura gerenda pro mortuis*, opinionem amplectitur quam diximus. Ejus fautores, præter Augustinum, sunt Ambrosius, Origenes, Justin. martyr, et reliqui omnes quos recensent Natalis et Calmetius.
(12) Lib. I, *cont. Symmac.*
(13) Deest in Prudentio.
(14) Ms., *alios.*
(15) Lib. I *Sent.*, cap. 10.
(16) Magist., lib. II *Sent.*, dist. 8.
(17) Pereruditi revisores Benedictini operum S. Augustini in *Append.*, tom. VIII, notant Magistrum Sententiarum sæpe sæpius hunc librum citasse sub Augustini nomine, præter in una editione Lovaniensi in hoc loco. Sed cum plures sint editiones Lovanienses librorum *Sententiarum*, non inutilem

in *Definitionibus ecclesiasticorum dogmatum*, dæmones, inquit, per energiam operationem non credimus substantialiter illabi animæ, sed applicatione, et oppressione; uniri autem menti, illi soli possibile est, qui creavit, qui natura sua subsistens incorporeus capacibilis est suæ facturæ. Beda quoque super illum locum Actuum apostolorum, ubi Petrus ait Ananiæ : *Cur tentavit Satanas cor tuum?* (*Act.* v) : non dixit, *cur intravit*, sed *cur tentavit*.

Notandum quod mentes hominum juxta substantiam nihil implere possit nisi creatrix Trinitas. Implet vero Satanas cor alicujus, non quidem ingrediens in eum, vel in sensum ejus, neque introiens aditum cordis illius, siquidem hæc potestas solius Dei est; sed callida et fraudulenta deceptione animam in affectu malitiæ trahens per cogitationes et incentiva vitiorum, quibus plenus est. Intravit ergo Satanas cor Ananiæ, non intrando, sed malitiæ suæ vires (18) inserendo. His auctoritatibus ostenditur quod dæmones non substantialiter intrant corda hominum, sed per malitiæ effectum, de quibus pelli dicuntur, cum nocere non sinuntur.

(19) Post prædicta superest cognoscere de ordinibus angelorum, quid Scriptum dicat Dionysius tres ordines angelorum esse tradit, ternos in singulis ordinibus ponens. Sunt enim tres superiores, tres inferiores, et tres medii. Superiores, seraphin, cherubin, troni; medii, dominationes, principatus, potestates; inferiores, virtutes, archangeli, angeli. Ordo angelorum dicitur multitudo cœlestium spirituum. Seraphin dicuntur, qui præ aliis ardent charitate. Seraphin interpretatur *ardens*, sive *succendens*. Cherubin dicuntur, qui præ aliis scientia eminent; cherubin quippe interpretatur, *plenitudo scientiæ*. Tronus dicitur sedes; troni autem vocantur, ut ait beatus Gregorius, qui tanta divinitatis gratia replentur, ut in eis Deus sedeat, et per eos judicia sua decernat. Dominationes vocantur, qui principatus et potestates transcendunt. Principatus dicuntur, qui sibi subjectis, quæ sunt agenda, disponunt, eisque ad explenda divina mysteria principantur. Potestates nominantur hi, qui hoc cæteris potentius in suo ordine acceperunt, ut virtutes adversæ eis subjectæ eorum refrenentur potestate, ne homines tentare tantum valeant, quantum desiderant. Virtutes vocantur illi per quos signa et miracula frequenter fiunt. Archangeli sunt, qui majora nuntiant ; angeli qui minora.

Sed cum non sint nisi novem ordines, nec amplius fuissent, etiamsi illi qui ceciderunt perstitissent, moventur lectores quomodo Scriptura dicat decimum ordinem compleri ex hominibus? Gregorius dicit homines assumendos in ordine angelorum, quorum alii assumuntur in ordine superiorum, qui scilicet magis ardent charitate, alii in ordine inferiorum, qui scilicet minus perfecti sunt. Ex quo apparet non esse de hominibus formandum decimum ordinem, tanquam novem sint ordines angelorum, et decimus hominum, sed homines pro qualitate meritorum statuendos in ordinibus angelorum. Quod ergo legitur, decimus ordo complendus ex hominibus, ex tali sensu dictum fore accipi potest, quia de hominibus restaurabitur, quod de angelis lapsum est, de quibus tot corruerunt, unde posset fieri decimus ordo. Propter quod Apostolus dicit, restaurari *omnia* in Christo, *quæ in cœlis, et quæ in terris sunt* (*Coloss.* I); quia per Christum redemptum est humanum genus, de quo fit reparatio ruinæ angelicæ. Tamen non minus salvaretur homo, quamvis angelus non cecidisset. Non juxta numerum eorum qui ceciderunt, sed illorum qui permanserunt, homines ad beatitudinem admittuntur. Unde Gregorius : (20) « Superna illa civitas ex angelis atque hominibus constat, ad quam credimus tot humani generis ascendere, quot illic contingit angelos remansisse, sicut scriptum est : *Statuit terminos populorum juxta numerum filiorum* (21) *Dei* (*Deut.* XXXII). Unde etiam ait B. Isidorus (22): Bonorum angelorum numerus, qui post ruinam angelorum malorum est diminutus ex numero electorum hominum supplebitur, qui numerus soli Deo est cognitus.

Investigandum est etiam, (23) utrum illi cœlestes spiritus ad exteriora nuntianda mittantur? Isaias quoque ait : *Volavit ad me unus de seraphin* (*Isa.* VI): hic ordo superior est et excellentior; ideoque si de illo ordine mittentur, non est ambiguum quin etiam et de aliis mittantur. Unde Apostolus : *Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi* (*Hebr.* I). His testimoniis asserunt quidam omnes angelos mitti; non tamen debet indignum videri si etiam superiores angeli mittantur, cum et ille qui Creator est omnium ad hæc inferiora descenderit.

Sciendum præterea est (24) quod angeli boni deputati sunt ad custodiam hominum, ita ut quisque electorum habeat angelum ad profectum sui atque custodiam specialiter delegatum. Unde in Evangelio Veritas, a pusillorum scandalo prohibens, ait : *Angeli eorum semper vident faciem Patris* (*Matth.* XVIII). Angelos dicit eorum esse, quibus ad custodiam deputati sunt. Super quem locum ait Hieronymus : « Magna dignitas animarum est, ut unaquæque ha-

fecissent eam assignare quam viderunt : nos enim unam Lovianensem evolvimus anni 1552 apud Bartholomæum Gravium et Augustinum; non Gennadium huc citat. Aliunde duplicem alteram vidimus, Venetam nempe in fol. anni 1514 apud Gregorium de Gregoriis, et Lugdunense in 8 anni 1527, apud Joannem Moylinum; et Gennadio non Augustino librum ascripsit in hoc capite. Codex evolutus a B. Martino Gennadium hic adducebat; nam alias sæpe librum *Dogmatum* Augustino tribuit.

(18) Rectius, *virus*.
(19) Dist. 9.
(20) Hom. 34 *in Evang.*
(21) Magister legit. *angelorum*, ut LXX. Vetus Itala et plures alii quos adducit Sabbatier in hunc locum. Unde autem eruerit Martinus peculiarem hanc lectionem *filiorum Dei*, nos latet.
(22) Lib. I *Sent.*, cap. 10.
(23) Dist. 10.
(24) Dist. 11.

beat ab exordio nativitatis angelum ad sui custodiam delegatum.» Gregorius quoque dicit : «Quod quisque unum bonum angelum ad custodiam, et unum malum ad exercitium habeat deputatum.» Cum ergo omnes angeli boni nostrum bonum velint, communiterque saluti omnium fidelium studeant, ille tamen qui deputatus est alicui ad custodiam eum specialiter hortatur ad bonum, sicut legitur de angelo Tobiæ (*Tob.* III), et de angelo Petri in Actibus apostolorum (*Act.* XII.) Similiter et mali angeli cum desiderent malum hominum; magis tamen hominem incitat ad malum, et ad nocendum fortius instat ille, qui ad exercitium ejus deputatus est. Hæc de angelicæ naturæ conditione dicta sufficiant.

Nunc superest de aliarum etiam rerum creatione, (25) et præcipue de operum septem dierum distinctione aliqua in medium proferre. *In principio*, ait Scriptura, *creavit Deus cœlum*, id est angelos, *et terram*, scilicet materiam quatuor elementorum adhuc confusam, et informem, quæ a Græcis dicta est chaos, quam terram etiam abyssum vocat, dicens: *Et tenebræ erant super faciem abyssi*, quia confusa erat et commista. Terra etiam illa, id est informis materia dicta est aqua, super quam ferebatur Spiritus Domini, sicut superfertur fabricandis rebus volontas artificis. Augustinus : « Non enim tenebræ aliquid sunt, sed ipsa lucis absentia. Sicut silentium non aliqua res est, sed ubi sonus non est, silentium dicitur; et nuditas non aliqua res est, sed in corpore ubi tegumentum non est, nuditas dicitur; sicut et inanitas non est aliquid, sed inanis dicitur esse locus, ubi non est corpus, et, inanitas absentia corporis.» Attende igitur, lector, quod hic Augustinus tenebras dicit non esse aliquid, cum alibi tenebræ inter creata, quæ Dominum benedicunt, nominentur, ubi dicitur : *Benedicite, lux et tenebræ, Domino* (*Dan.* III). Ideo ergo dicit tenebras tunc fuisse super faciem abyssi, quia deerat lux quæ si esset, superesset, et superfunderetur; sed nondum lucis gratia opus suum Deus venustaverat, quæ post in primo die formata est, dicente Domino: *Fiat lux, et facta est lux: et* sic *divisit* Deus *lucem a tenebris appellavitque lucem diem, et tenebras noctem* (*Gen.* I.)

Sed si quæritur qualis lux illa fuerit, (26) corporalis scilicet an spiritualis? Id respondemus. quod a sanctis Patribus traditum legimus. Dicit enim Augustinus, quod lux illa corporalis, vel spiritualis potest intelligi. Si Spiritualis accipitur, angelica natura intelligitur, quæ prius, informis fuit, sed postea formata est, cum ad Creatorem conversa ei charitate adhæsit. Cujus etiam formatio ostenditur, cum dicitur : *Fiat lux, et facta est lux.* Hæc ergo angelica natura prius tenebræ, et postea lux fuit; quia prius habuit informitatem et imperfectionem, deinde formationem; et ita divisit Deus lucem a tenebris. (27) Unde beatus Isidorus noster patronus : (28) « Non ob hoc substantiam habere credendæ sunt tenebræ, quia dicit Dominus per prophetam : *Ego Dominus formans et creans tenebras* (*Isa.* XLV); sed quia angelica natura, quæ non est prævaricata, lux dicitur; illa autem quæ prævaricata est, tenebrarum nomine nuncupatur. Unde et in principio lux à tenebris dividitur. Sed quia et hos et illos creavit, inde formans lucem et creans tenebras, verumtamen bonos angelos non tantum creans, sed et formans; malos vero creans tantum, et non formans. Hoc et de hominibus bonis malisque accipiendum est. Si vero corporalis fuit lux illa, quod utique probabile est, corpus lucidum fuisse intelligitur velut lucida nubes, quod non de nihilo, sed de præjacenti materia formaliter factum est, ut lux esset, et vim lucendi haberet, cum qua dies primus exortus est, quia ante lucem nec dies fuit nec nox. Lux ergo illa vicem et locum solis tenebat, quæ in ortu sui circumagitata noctem diemque discernebat. Ibi itaque primo lucem apparuisse verisimile est, ubi sol quotidiano cursu circumvectus apparet, ut eodem tramite lux circumcurrens, ac primo ad occasum descendens, vesperam faceret, deinde revocata ad ortum, auroram, id est mane illustraret; et ita divisit Deus lucem a tenebris, et appellavit lucem diem, et tenebras noctem.

Factum est ergo vespere prius et postea mane, et ita fuit dies unus expletus viginti quatuor horarum, dies scilicet naturalis, qui habuit vesperam, sed non mane. Mane enim dicitur finis præcedentis, et initium sequentis diei, quod aurora, quæ nec plenam lucem, nec omnino tenebras habet Mane ergo primus dies non habuit, quia nec dies præcesserat qui sequentis diei initio terminaretur, et eo præcipue quia, luce apparente, mox super terram plenus atque præclarus dies exstitit, qui non ab aurora, sed a plena luce inchoavit, et mane sequentis diei consummatus est. Unde Beda *super Genesim* : « Decebat, ut dies a luce inciperet, et in mane sequentis diei tenderet, ut opera Dei a luce inchoasse, et in luce completa esse significaretur. Reliqui autem dies mane habuerunt et vesperam, quorum quisque a suo mane incipiens usque ad alterius diei mane tendebatur.» Hic est naturalis ordo distinctionis dierum, ut distinguatur atque computetur dies a mane usque ad mane. Postea vero in mysterio factum est ut dies computetur a vespera in vesperam, et adjungatur dies præcedenti nocti in computatione. Forte dicit aliquis : Cur factus est sol, si lux illa sufficiebat diei? Ad quod dici potest: Quia, facto sole, diei lux aucta est. Ampliori enim multò luce dies radiavit postea, quam ante

Præterea investigandum est quomodo accipiendum sit quod ait Scriptura : *Dixit Deus :* utrum temporaliter, vel sono vocis illud dixerit, vel alio

(25) Dist. 12.
(26) Dist. 13: *Si quæritur.*
(27) Pro auctoritate Augustini quam hic inserit Magister, B. Martinus locum Isidori interposuit.
(28) Lib. I *Sent.* cap. 8.

modo? Augustinus *super Genesim* tradit, nec sono vocis, nec temporaliter, Deum fuisse locutum; quia si temporaliter, et mutabiliter; et si corporaliter dicatur sonuisse vox Dei, nec lingua erat qua loqueretur, nec erat quem oporteret audire et intelligere. Unde Hispaniarum doctor Isidorus (29): Non quemadmodum nos transitorie dicimus, fiat aliquid, sic dixit Deus, *fiat cœlum in principio*. Illud enim sempiterne in verbo unico dictum est. Si transitorie dictum est a Deo, *fiat*, erat utique creatura aliqua, unde jam talis fieret vox. Sed quia antequam diceret, *fiat*, nulla exstitit creatura, ipsum *fiat*, quod dictum est in æternitate Verbi, non in vocis sono enuntiatum est. Bene ergo vox Dei ad naturam Verbi, per quod omnia facta sunt, refertur. Dixit ergo Deus: *Fiat lux*, etc., non temporaliter, non sono vocis, sed in Verbo sibi coæterno, id est Verbum genuit ante omnia tempora in quo erat, et disposuit ab æterno, ut fieret in tempore, et in eo factum est. Factum est ergo vespere et mane dies unus. Unde beatus Isidorus (30): « Dies prior factus angeli sunt, qui propter unitatem insinuandam, non dies primus, sed dies dictus est unus, et idcirco ipse repetitur semper in exsecutione creaturæ. Qui dies, hoc est natura angelorum, quando creaturam ipsam contemplabatur, quodammodo vesperascebat; non autem permanendo in ejus contuitu, sed laudem ejus ad Deum referens; eamque melius in divinam rationem conspiciens, continuo mane fiebat. Si vero permaneret neglecto Creatore, in creaturæ aspectu, jam non vespera, sed nox utique fieret. » Dum se creatura melius in Deum, quam in seipsam noverit, ipsa sui cognitio, quæ major in Deo est, dies et lux dicitur. Cognitio vero sua in seipsam ad compensationem illius, quæ in Deo est, quia longe inferior est, vespera nominatur. Ideoque post vesperam mane fiebat; quia, dum suam in se cognitionem sibi satisfacere non agnosceret, ut se plenius nosse potuisset, ad Deum sese referebat creatura, in quo se diem agnoscendo melius fieret.

De opere secundi diei, quo factum est firmamentum (31): *Dixit quoque Deus: Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis. Divisitque aquas, quæ erant sub firmamento ab his, quæ erant super firmamentum.* Sciendum est, sicut ait Venerabilis Beda *super Genesim*, quod illius cœli hic describitur creatio, in quo fixa sunt sidera, qui suppositæ sunt aquæ in aere et in terra, et superpositæ sunt aliæ de quibus dicitur: *Qui tegis aquis superiora ejus* (*Psal.* CIII). In medio ergo aquarum firmamentum est, cœlum videlicet sidereum, de aquis factum esse, credi potest. Crystallinus enim lapis cui magna firmitas et perspicuitas est, de aquis factus est. Sed si aliquem movet, quomodo aquæ natura fluidæ, et in ima labilis super cœlum possit consistere? de Deo scriptum esse memini: *Qui ligat aquas in nubibus suis* (*Job* XXVI). Qui enim infra cœlum ligat aquas ad tempus vaporibus nubium retentas, potest etiam super cœli sphæram non vaporali tenuitate, sed glaciali soliditate aquas suspendere, ne labantur. Quales autem et ad quid conditæ sint? ipse novit, qui condidit.

Quæritur autem (32), si stet, an moveatur cœlum? Si movetur inquiunt, quomodo est firmamentum? Si vero stat, quomodo in eo fixa sidera circumeunt? Sed firmamentum potest dici non propter stationem, sed propter firmitatem, vel terminum aquarum intransgressibilem. Si autem stat, nihil impedit moveri et circumire sidera. Unde Isidorus doctor eximius (33) ait (34): « Æthera (35) locus est, in quo sidera sunt; et significat eum ignem, qui a toto mundo in altum separatus est. Sane æther est ipsum elementum; æthera vero splendor ætheris, et est sermo Græcus. Sphæra cœli dicta, eo quod species ejus in rotundum formata est. Sed et quidquid tale est, a volubilitate sphæra a Græcis dicitur, sicut et pilæ quibus ludunt infantes. Nam philosophi dicunt, cœlum in sphæræ figura undique esse convexum, omnibus partibus æquale, concludens terram in media mundi mole libratam. Hoc moveri dicunt, et cum motu ejus sidera in eo fixa ab oriente usque ad occidentem circumire, septentrionibus breviores gyros peragentibus. Axis est septentrionis linea recta, quæ per mediam pilam sphæræ tendit; et dicta axis, eo quod in ea sphæra ut rota volvitur, vel quia ibi plaustrum est. Cardines extremæ partes sunt axis; et dicti cardines, eo quod per eos vertitur cœlum. Poli sunt circuli qui currunt per axem. Horum alter est septentrionalis, qui nunquam occidit, appellaturque boreas, alter vero australis, qui nunquam videtur, et austronotius dicitur. Poli dicti, quod sint axium cycli ex usu plaustrorum a poliendo scilicet nominati, sed polus boreas semper videtur, austronotius nunquam, quia dextra cœli altiora sunt pressa austri. Convexa extrema cœli sunt a curvitate dicta · nam convexum curvum est et inclinatum, et in modum circumflexum. Lacteus circulus via est, quæ in sphæra videtur a candore dicta, quia alba est, quam aliqui dicunt, viam esse quam circuit sol, et ex splendoris ipsius transitu ita lucere.

« (36) Habitatio ista cœli circulorum distincta zonis quasdam partes temperie sua incolere permisit, quasdam vero negavit enormitate frigoris, aut caloris. Zonæ autem ipse quinque sunt, quæ ideo zonæ dicuntur vel circuli, quia in circumductione sphæræ existant. Quorum primus circulus ideo arcticos appellatur, eo quod intra eum arcto-

(29) Deest in Magistro hic et alter locus Isidori.
(30) Ibid.
(31) Dist. 14.
(32) Ibid. *Quæri etiam solet.*
(33) Nec istam auctoritatem apud Magistrum invenies.
(34) Lib. XIII *Etymolog.*, cap. 5.
(35) Imo *æther*; aliud enim est æthera, ut hic dicitur.
(36) Id., cap. 6.

rum signa inclusa perspiciuntur, quæ a nostris in A ursarum specie ficta septentriones appellantur. Secundus circulus ex eo terinos tropicos dicitur, quia in eo circulo sol aquilonis finibus æstatem faciens ultra eum circulum non transit, sed statim revertitur; et inde tropicos appellatur. Tertius circulus hiemerinas, qui a Latinis ideo æquinoctialis appellatur, eo quod sol cum ad eum orbem pervenerit, æquinoctium facit. Hiemerinos enim Latine dies dicitur atque nox, quo circulo dimidia sphæræ pars constituta perspicitur. Quartus circulus antarcticos vocatur, eo quod contrarius sit circulo, quem arcticon nominamus. Quintus circulus cimeronostropicos, qui a Latinis hiemalis sive brumalis appellatur, ideo scilicet quia sol cum ad eum circulum pervenerit, hiemem his qui ad aquilonem B sunt, facit, æstatem vero his qui austri partibus commorantur. »

His de sphæra cœli ac de quinque zonis a beato Isidoro breviter dictis, necesse est ut iterum de tertii diei opere ad utilitatem legentium sicut a sanctis Patribus exposita sunt, aliqua dicamus: *Dixit quoque Deus : Congregentur aquæ, quæ sub cælo sunt in locum unum, et appareat arida* (37). Tertii diei opus est congregatio aquarum. Congregatæ sunt ergo aquæ, quæ sub cœlo sunt in unam matricem, ut lux, quæ præterito biduo aquas clara luce lustraverat in puro aere clarior fulgeret, et appareret terra, quæ latebat; et quæ aquis humosa erat, fieret arida, et germinibus apta.

De opere quarti diei, quando facta sunt luminaria, C iterum subjungamus aliqua. *Dixit etiam Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem ac noctem.* Quia igitur cœlum cæteris elementis specie præstat, priusque aliis factum est, ideo ante alia ornatur sole, et luna, et stellis in quarto die. Quæ ideo facta, ut per ea illustraretur inferior pars, scilicet terra, ne esset habitantibus tenebrosa. Infirmitati ergo hominum provisum est, ut, circumeunte sole, potirentur homines diei noctisque vicissitudine propter dormiendi vigilandique necessitatem. Ideo etiam, ne nox indecora remaneret, sed luna ac sideribus consolarentur homines, quibus in nocte operandi vel ambulandi necessitas incumberet, et quia quædam animalia D sunt, quæ lucem ferre non possunt. Quod vero subditur : *Et sint in signa et tempora, et dies, et annos,* quomodo accipiendum sit quæri solet. Ad quod dicendum, quia tempora quæ fiunt per sidera, non spatia horarum, sed vicissitudinem aeriæ qualitatis debemus accipere; quia talia nobis signa fiunt, sicut fiunt dies et anni, quos usitate novimus. Fiunt enim signa serenitatis vel tempestatis, et tempora, et per ea distinguimus quatuor tempora anni, scilicet ver, æstatem, autumnum et hiemem. (38) De opere quinti diei quando creavit Deus ex aquis volatilia, et natatilia : *Dixitque Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram,* etc. Opus quinti diei est formatio piscium et avium, quibus duo elementa ornantur, et de eadem materia, id est de aquis pisces et aves creavit, volatilia levans in aerea, natatilia vero remittens gurgiti.

De opere sexti diei, quando creata sunt animalia, et reptilia terræ. *Dixit etiam Deus : Producat terra animam viventem, jumenta et reptilia, et bestias secundum species suas.* Sexti diei opus describitur, cum terra suis animalibus ornari dicitur. Solet quæri de venenosis et perniciosis animantibus, utrum post peccatum hominis ad vindictam creata sint? an potius creata innoxia, peccatoribus nocere cœperint? Sane dici potest, quod creata nihil homini nocuissent, si non peccasset. Puniendorum namque vitiorum, vel probandæ vel etiam perficiendæ virtutis causa nocere cœperunt. Fuerunt ergo creata innoxia, sed propter peccatum facta sunt noxia. Unde beatus Isidorus (39 : Malum (40) a diabolo non est creatum, sed inventum; et ideo nihil est malum, quia sine Deo factum est nihil. Deus autem malum non fecit (*Sap.* I). Non alicubi aut aliquando erat malum, unde fieret diabolus malus; sed quia vitium est, dum esset bonus angelus, superbiendo effectus est malus, et ideo recte dicitur ab eo inventum malum. Nullam esse naturam mali (41); quia natura omnis aut incommutabilis, ut Deus est, aut commutabilis, ut creatura est. Malum vero ideo nulla natura est, quia accedendo in bonam naturam, efficit eam vitiosam. Quod dum discedit, natura manet, et malum quod inerat nusquam est. Ex eo quod vitium nocet naturæ, agnoscitur vitium naturam non esse, quia nihil quod naturale est, nocet. Dum natura bona damnatur propter voluntatem malam, ipsa mala voluntas testis est naturæ bonæ, quæ in tanto testatur eam esse bonam, ut illam Deus pro malo non relinquat inultam. Creditur ab hæreticis mentem a Deo, vitium a diabolo fuisse creatum. Ideo et ab ipsis duæ naturæ, bona scilicet et mala, putantur. Sed vitium natura non est. Et dum vere a diabolo sit, non tamen creatum est. Quam ob causam permiserit Deus mali oboriri statum, nisi ut ex contrariis malis bonum naturæ decoret. Iste modus etiam in verbis esse comperitur, qui modus *antitheton* nominatur, quod Latine *oppositum* vel *contrapositum* dicitur, et fit pulchra elocutio, quando mox contraria pro prosperis proferuntur. Ita et in rebus permistum est malum, ut naturæ bonum ad comparationem excelleret mali. Fecit Deus omnia valde bona. Nihil ergo natura malum, quando et ipsa quæ in creaturis videntur esse pœnalia, si bene utantur, et bona et prospera sunt : si male, noceant.

(37) Magist., *ubi supr : Sequitur.*
(38) Dist. 15.
(39) Lib. I *Sent.*, cap. 9.
(40) Frustra etiam apud Magistrum hunc locum requires.
(41) Adde *constat*, ex Isidoro, et erit sensus perfectior.

Ita ergo pensanda est creatura ex nostro usu non bona, nam ex sua natura valde bona. Si radas supercilium hominis, parvam rem demes, sed totius corporis ingeris fœditatem. Ita et in universitate creaturæ si extremum vermiculum natura malum dixeris, universæ creaturæ injuriam facis. Cuncta mala per peccatum primi hominis pro pœna sunt translata in universum genus humanum. Proinde quæcunque videntur mala, partim in nobis sæviunt origine, partim culpa. Mala dicunt multa in creaturis perversi, ut ignem, quia urit, ut ferrum quia occidit, ut feram quia mordet. Sed commoda ipsorum non intendens homo accusat in illis, quod sibi potius debet imputare, cujus pro peccato ista effecta sunt noxia, quæ illi homini ex parte fuerant ante peccatum subjecta. Nostro igitur vitio, non sua natura nobis mala sunt ea quæ nobis nocent. Nam lux dum sit bona, infirmis tamen oculis noxia est, et tunc oculorum vitium, non lucis est; sic et cætera. Cum creaturarum stimulis, et elementorum adversitatibus homo verberatur, peccati hoc exigit pœna, ut Deo superbiens homo, ea quæ infra ipsum sunt, patiatur adversa. Unde et in Sapientia legitur : *Pugnabit pro Deo orbis terrarum contra insensatos (Sap.* v). Merito ergo peccatorum hoc actum est ut naturaliter prospera mutentur homini in adversa. Unde et Salomon : *Creatura exardescit in tormentum adversus injustos; et lenior est ad benefaciendum his, qui in Deum confidunt* (*Sap.* xvi). Itaque non erit caro subjecta animæ, nec vitia rationi, si animus non est subditus Conditori. Tunc autem recte subjiciuntur nobis omnia quæ sub nos sunt, si nos subjicimur ei, a quo nobis illa subjecta sunt. Nam et quæ videntur esse subjecta ei, qui Deo subjectus non est, ille potius subjicitur eis, quia suam voluntatem subjugat amori earum, quæ sibi subjecta existimat. Ut ergo supra dictum est, animalia creata sunt innoxia, sed per peccatum facta sunt noxia. »

Sequitur : *Complevit Deus die septimo opus suum, et requievit ab universo opere suo quod patrarat* (42.) Requievisse Deus dicitur die septimo, non quasi operando lassus, sed ab universo opere requievit; quia videlicet novam creaturam facere cessavit. Requiescere enim cessare dicitur. Unde legitur in Apocalypsi : *Animalia requiem non habebant, Sanctus, Sanctus, Sanctus, dicentia* (*Apoc.* iv), id est dicere non cessabant. Requievisse ergo dicitur, quia cessavit a faciendis generibus creaturarum. *Usque nunc tamen*, ut Veritas in Evangelio ait, *operatur Pater cum Filio* (*Joan.* v); sed administrationem eorumdem generum, quæ tunc instituta sunt. Creatoris enim virtus causa subsistendi est omni creaturæ. Quod ergo dicitur : *Pater meus usque modo operatur, et ego illud operor*, universæ creaturæ administrationem ostendit. Septimo igitur die nihil novum creasse dicitur Deus, nisi forte dicatur die septimo complevisse opus, quia ipsum benedixit, et sanctificavit, sicut ait Scriptura : *Benedixit Deus diei septimo, et sanctificavit illum* (*Gen.* i). Opus enim est benedictio et sanctificatio. Nam et Salomon aliquid operis fecit, cum templum dedicavit. Illum ergo diem sanctificasse, et benedixisse dicitur, quia mystica præ cæteris benedictione, et sanctificatione eum donavit. Unde in lege dicitur? *Memento ut sanctifices diem Sabbati* (*Exod.* xx).

Sequitur : *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona.* Omnia quidem naturaliter bona erant, nihilque in sua natura vitii habentia. Et sunt bona, quæ condidit Deus etiam singula. Simul vero universa, valde bona, quia ex omnibus consistit universitatis admirabilis pulchritudo, in qua etiam illud quod malum dicitur, bene ordinatum, et loco suo positum, eminentius commendat bona sua, ut magis placeant, et laudabiliora sint. Unde B. Isidorus (43) : « Non septies a Deo visa, septiesque laudata est creatura, quæ antequam fieret, perfecte ab illo est visa, sed dum nos singula videntes laudamus, tanquam ipse videat, et laudet per nos; sicut est illud : *Non estis vos qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri* (*Matth.* x). Proinde sicut ipse per nos loquitur; ita videt, et laudat per nos, sed per se perenniter ac sempiterne videt, per nos vero temporaliter. Attende universaliter creaturam in principio valde bonam vocari, singulariter vero bonam tantum; quia et membra corporis, cum sint bona singula, majus tamen bonum faciunt, dum singula omnia valde bonum corpus efficiunt.

Sequitur de hominis creatione (44). Ubi hæc consideranda videntur, quare videlicet creatus sit, et qualiter institutus, et qualis, et quomodo factus; deinde qualiter sit lapsus, postremo qualiter et per quem sit reparatus.

Dixit quoque Deus : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* In eo quod faciamus dicitur, una operatio trium personarum ostenditur. In hoc vero quod dicit, *ad imaginem et similitudinem nostram*, una et æqualis substantia trium personarum monstratur. Ex persona enim Patris hoc dicitur ad Filium et ad Spiritum sanctum. Non hoc dixit angelis, ut quidam putant, quia Dei et angelorum non est una, et eadem imago, vel similitudo. Imago autem et similitudo in hoc loco vel increata intelligitur Trinitatis essentia, ad quam factus est homo; vel creata, in qua factus est homo, et ipsa homini concreata. Unde Apostolus : *Vir quidem est imago et gloria Dei* (*I Cor.* xi). Et B. Isidorus (45) : « Universæ creaturæ homo magna quædam portio est. Tantoque gradu est cæteris excellentior, quanto imagini divinæ vicinior. Quantum cæteris creaturis præest homo dignitate virtutis, ex ipsa reverentia discitur creationis, dum omnia, dixit Deus, *fiant, et facta sunt.* Creare vero

(42) Mag., *ubi supra : jam de septimæ.*
(43) Lib. i. *Sent.*, cap. 8.

(44) Dist. 16.
(45) Ibid., cap. 11.

hominem, cum quadam æterni consilii deliberatione voluerit esse, dicens : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Quia enim boni sumus naturaliter conditi, culpæ quodammodo merito contra naturam mali sumus effecti. Sicut præscivit Deus hominem peccaturum, ita et præscivit qualiter illum per suam gratiam repararet, qui suo arbitrio deperire potuisset. Originaliter Adam et Eva simul creati sunt, specialiter vero postea mulier de latere viri formata est. Pariter vero conditi sunt utique rationis ordine, non pariter temporis unitate. Vir ad imaginem Dei factus est, mulier vero ad imaginem viri formata est, unde et illi lege naturæ subjecta est. Mulier ob adjutorium viri creata est; vir autem propter semetipsum factus est. »

Factus est ergo homo ad imaginem et similitudinem Dei secundum mentem, qua irrationabilibus antecellit animalibus; sed ad imaginem, propter memoriam, intelligentiam et dilectionem; ad similitudinem vero secundum innocentiam et justitiam, quæ in mente rationali naturaliter sunt. Vel imago consideratur in cognitione veritatis, similitudo autem in amore virtutis. Vel imago in aliis virtutibus, similitudo vero in essentia, quia immortalis et indivisibilis est. Unde Augustinus : « Anima facta est similis Deo, quia immortalem et indissolubilem fecit eam Deus. Imago igitur pertinet ad formam, similitudo ad naturam. Factus est ergo homo secundum animam ad imaginem et similitudinem non Patris, vel Filii, vel etiam Spiritus sancti, sed totius Trinitatis. Ita etiam secundum animam dicitur homo esse imago Dei, quia imago Dei est in eo; sicut imago dicitur tabula et pictura, sed propter picturam quæ in ea est, simul et tabula imago appellatur. Homo ergo ad imaginem Dei est factus, filius autem imago, non ad imaginem, quia natus, non creatus; æqualis, et in nullo dissimilis. Homo creatus est a Deo, non genitus, non parilitate æqualis, sed quadam similitudine accedens. »

De animæ origine plura quæri solent (46), scilicet unde creata fuerit, et quam gratiam in creatione habuerit. Sicut hominis formatio secundum corpus describitur, cum dicitur : *Formavit Deus hominem de limo terræ;* ita ejusdem secundum animam factura describitur, cum subditur : *Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*. Corpus enim formavit Deus de limo terræ cui animam inspiravit, non quod faucibus sufflaverit, vel manibus corpus formaverit. Deus vero spiritus est, nec lineamentis membrorum compositus. Non ergo carnaliter putemus, Deum corporeis manibus formasse corpus, et faucibus inspirasse hominem, sed potius de limo terræ secundum corpus hominem formavit jubendo, volendo, id est voluit et verbo suo jussit, ut ita fieret. *Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam*, id est substantiam animæ, in qua viveret, creavit non de aliqua corporali materia, vel spirituali, sed de nihilo. Unde B. Isidorus (47) : « Animam non esse partem divinæ substantiæ, vel naturæ, nec esse priusquam corpori misceatur, sed tunc eam creari, quando et corpus creatur, cui admisci videtur. Philosophorum sententiæ dicunt, esse animam priusquam nascatur in corpore, quod verum esse, nullis approbatur indiciis. Nam utrum antea fuissemus, nec ipsi novimus, nec quis hominum ducat, habemus. Non est ergo quærendum, quod quærendo magis est irridendum. Gentiles et hæretici de anima disputare conantur; sed quomodo de illa aliquid recte sentire possunt, qui auctorem ad cujus imaginem facta est, non noverunt et ideo multa errore digna dixerunt ?

Putaverunt etiam quidam hæretici, Deum de substantia sua animam creasse, verbis Scripturæ pertinaciter inhærentes, quibus dicitur : *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*. Cum enim spirat homo, inquiunt, flatum de se emittit. Sic igitur cum Deum spirasse dicitur spiraculum in faciem, ex se spiritum hominis emisisse intelligitur, id est de substantia sua. Sed qui hoc dicunt, non capiunt tropica, id est figurali locutione dictum esse, *inspiravit*, id est flatum hominis, scilicet animam fecit. Flare enim est flatum facere. Non sunt ergo audiendi qui putant animam esse partem Dei. Si enim hoc esset, nec a se, nec ab alio decipi posset, nec ad malum faciendum, vel patiendum compelli, nec in melius, nec in deterius mutari.

Sed quæri solet, utrum in corpore, an extra corpus animæ creentur ? Quidam dicunt, animam hominis in corpore creari, ita verba illa exponentes : *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*, id est animam in corpore creavit, quæ totum corpus animaret. Faciem enim specialiter expressit, quia hæc pars sensibus ornata est, ad intuenda superiora. Certissime igitur sciendum est quod in corpore creentur animæ : creando enim eas infundit Deus, et infundendo creat.

Notandum præterea quia non per ætatum momenta Deus hominem creavit, sicut nunc format in utero matris, sed repente in virili ætate fecit. Unde Augustinus *super Genesim* dicit : « Adam in ætate virili continuo factus est, et hoc secundum superiores non inferiores causas, id est secundum voluntatem et potentiam Dei, sicut virga Moysi statim conversa est in draconem. »

Hominem ergo ita formatum *tulit Deus, et posuit in paradiso voluptatis*, ut Scriptura docet (*Gen.* II), quem plantaverat a principio. His verbis aperte Moyses insinuat hominem extra paradisum creatum, et postmodum in paradiso positum; quod ideo factum dicitur, quia non erat in eo permansurus, ut non naturæ, sed gratiæ hoc signaretur. Intelligitur autem paradisus localis, et corporalis, in quo

(46) Dist. 17.

(47) *Ubi supra*, cap. 12.

homo positus et locutus est. Tres generales de paradiso sententiæ sunt. Una videlicet eorum, qui corporaliter intelligi paradisum volunt tantum; alia eorum, qui spiritualiter tantum; tertia eorum, qui utroque modo paradisum accipiunt (48). Nunc videndum a quo principio sit plantatus paradisus. Unde Venerabilis Beda : « Ut homo in paradiso corporali sit positus, qui ab illo principio plantatus accipi potest, quo terram omnem remotis aquis herbam et ligna producere jussit. Qui etsi præsentis Ecclesiæ vel futuræ typum tenet, tamen intelligendum est esse locum amœnissimum, fructuosis arboribus magnum, irrigante illum magno fonte. Sed quod dicimus, *a principio*, antiqua translatio dicit, *ad orientem*. Unde volunt in orientali parte esse, longo interjacente spatio maris vel terræ a regionibus quas incolunt homines, secretum, et in alto situm, usque ad lunarem circulum pertingentem. Unde nec aquæ diluvii illuc pervenerunt. De quo B. Isidorus (49) : « Paradisus locus est constitutus in orientis partibus, vocabulum cujus in Latinum ex Græco vertitur hortus, Hebraice vero Edem dicitur, quod in nostra lingua *deliciæ* interpretantur; junctum autem utrumque, hortum facit deliciarum. Est enim omni genere ligni et pomiferarum arborum consitus, habens etiam et lignum vitæ, de cujus fructu, qui comederit, semper in eodem statu immortalis permanebit. De quo dicitur : *Videte ne forte sumat de ligno vitæ, et vivat in æternum* (*Gen.* III). Est enim locus ille omni amœnitate conspicuus, inaccessibilis hominibus, quia igneo muro usque ad cœlum est cinctus. Non ibi frigus, non æstas, sed perpetua temperies veris. Ex cujus medio fons oriens totum paradisum irrigat, dividiturque in quatuor flumina, quæ infra paradisum terram infundunt, sed in aliis longe regionibus derivantur (50). Nam Ganges fluvius, quem Phison sacra Scriptura cognominat, de monte Oreabares nascitur, et ad Indiæ regiones pergit. Dictus autem Phison, id est caterva, quia decem fluminibus magnis sibi adjunctis impletur, et contra orientem fluens Oceano excipitur. Ganges autem vocatur a rege Gangaro Indiæ. Fertur autem Nili modo sese exaltare, et super Orientis terras erumpere. Geon fluvius, sicut et Ganges, de paradiso juxta montem Athlantem egreditur, sed mox a terra absorbetur; Persidam occulto meatu currens in littore maris Rubri denuo funditur; Ethiopiam circuiens, per Ægyptum labitur, in septem ostia divisus magnum mare juxta Alexandriam ingreditur; vocatur autem Æeon, eo quod incremento suæ exundationis terram Ægypti irrigat. *Ge* enim Græce, Latine *terram* significat. Hic apud Ægyptios Nilus vocatur propter limum quem trahit, qui efficit fecunditatem. Unde A et Nilus dictus est, quasi *neaniai naaion*. Nam antea Nilus Latine Nelo dicebatur. Apparet autem in Nilidæ lacu, de quo in meridiem versus excipitur Ægypto, ubi aquilonis flatibus repercussus, aquis retro jactantibus intumescit, et inundationem Ægypti facit.

« Tigris fluvius Mesopotamiæ de paradiso exoriens, et pergens contra Assyrios, post multos circuitus in mare Mortuum influit. Vocatus autem hoc nomine propter velocitatem instar bestiæ nimia pernicitate currentis.

« Euphrates fluvius Mesopotamiæ de paradiso exoriens, copiosissimus gemmis, qui per mediam Babylonem influit. Hic a frugibus, vel ab ubertate B nomen accepit. Nam Ephrata Hebraice *fertilitas* interpretatur. Euphrates enim in quibusdam locis ita Mesopotamiam irrigat, sicut Nilus Alexandriam. Salustius auctor certissimus asserit, Tigrim et Euphratem uno fonte manare in Armenia, qui per diversa euntes, longius dividuntur, spatio medio relicto multorum millium, quæ tamen terra, quæ ab ipsis ambitur, Mesopotamia dicitur. »

In hoc ergo paradiso, ut supra dictum est (51), erant ligna diversi generis, inter quæ erat unum, et vocatum est lignum vitæ; alterum vero lignum scientiæ boni et mali. Lignum autem vitæ dictum est, sicut docet Venerabilis Beda, quia divinitus accepit hanc vim, ut qui ex ejus fructu comederet, C corpus ejus stabili sanitate, et perpetua soliditate firmaretur, nec ulla infirmitate vel ætatis imbecillitate in deterius, vel in occasum laberetur. Lignum autem scientiæ boni et mali non a natura hoc nomen accepit, sed ab occasione rei postea secutæ. Arbor enim illa non erat mala, sed ideo scientiæ boni et mali dicta est, quia post prohibitionem erat in illa transgressio futura, qua homo experiendo disceret, quid esset inter bonum obedientiæ et malum inobedientiæ. Non ergo de fructu qui nosceretur inde positum est illud nomen, sed de re transgressionem secuta. Cognovit autem homo, priusquam tangeret hoc lignum, bonum et malum; sed bonum per prudentiam et experientiam, malum vero per prudentiam tantum. Quod experientiam novit D usurpato ligno vetito, quia per experientiam mali didicit quid sit inter bonum obedientiæ et malum inobedientiæ. Si vero primi parentes obedientes essent nec contra præceptum peccassent, non ideo tamen minus diceretur lignum scientiæ boni et mali, quia hoc ex ejus actu accideret, si usurparetur. A ligno igitur homo prohibitus est, quod malum non erat, ubi et ipsa præcepti conservatio bonum illi esset, transgressio vero malum.

Sequitur: *Immisit Dominus soporem in Adam.*

(48) Post hæc forsan legendum : *Tertiam mihi placere fateor, ut homo in paradiso corporali sit positus. Nunc videndum, a quo principio sit plantatus paradisus, qui ab illo principio*, etc. Itaque congruentior est sensus, et conformior Augustino, Bedæ et Glossæ, ex quibus hæc sumpsit Magister, et ex illo noster auctor.

(49) Lib. XIV *Etym.*, cap. 3.

(50) Isidor., lib. XIII *Etym*, cap. 21.

(51) Mag., *ubi supra.*

Cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et formavit eam in mulierem. Hic attendendum est (52) quare non creavit Deus simul virum et mulierem, sicut angelos, sed prius virum, deinde mulierem de viro? Ideo scilicet ut unum esset humani generis principium, quatenus in hoc et superbia diaboli confunderetur, et hominis humilitas Dei similitudine sublimaretur. Diabolus quippe aliud a Deo principium esse concupierat: et ideo, ut ejus superbia retunderetur, hoc homo in munere accepit, quod diabolus perverse rapere voluit, sed obtinere non potuit, et per hoc imago Dei in homine apparuit. Nam, sicut Deus omnibus rebus existit principium creationis, ita homo omnibus hominibus est principium generationis. Ideo etiam ex uno homine Deus omnes homines esse voluit, ut dum omnes ab uno se esse cognoscerent, sese quasi unum amarent.

Mulier non de qualibet parte corporis viri, sed de latere ejus formata est, ut ostenderetur quia in consortium creabatur dilectionis; ne forte si de capite facta fuisset, viro ad dominationem videretur præferenda, aut si de pedibus, ad servitutem subjicienda. Quia igitur jure nec domina, nec ancilla probatur, sed socia; nec de capite, nec de pedibus, sed de latere fuerat producenda, ut juxta se ponendam cognosceret, quam de suo latere sumptam didicisset.

Non sine causa quoque dormienti viro potius quam vigilanti detracta est costa, de qua mulier in adjutorium generationis viro est formata; sed ut nullam sensisse pœnam monstraretur, et divinæ potentiæ opus mirabile probaretur, quæ dormientis hominis latus aperuit, nec eum tamen a quietis sopore excitavit. In quo etiam opere sacramentum Christi et Ecclesiæ præfiguratum est; quia, sicut mulier de latere viri dormientis formata est, ita Ecclesia ex sacramentis, quæ de latere Christi in cruce dormientis profluxerunt, scilicet sanguine et aqua quibus redimimur a pœnis, atque abluimur a culpis. De sola ergo ipsius costæ substantia, sine omni extrinseco additamento, per divinam potentiam in semetipsa multiplicata, mulieris corpus factum est, eo sane miraculo, quo postea de quinque panibus Jesu cœlesti benedictione multiplicatis, quinque millia hominum satiata sunt (*Marc.* VI). Illud etiam oportet scire, quod cum angelorum ministerio facta sit mulieris formatio, tamen non est eis tribuenda creationis potentia. Angeli enim nullam possunt creare creaturam. Solus Deus, id est Trinitas, est Creator. Facta est ergo femina a Deo, etiam si costa ministrata sit per angelos.

Homo in primo statu rationalis fuit (53), habens discretionem boni et mali. Scientiam quoque rerum creatarum et cognitionem quæ primæ perfectioni congruebat, mox conditus non incongrue accepisse putatur. Habuit etiam triplicem ante lapsum cognitionem rerum, scilicet propter se factarum, et Crea-

A toris, et sui. Rerum quippe cognitionem habuit, cum non ipse creator, vel angelus aliquis, sed ipse homo omnibus animalibus nomina imposuit, ut ostenderetur, quod singulorum notitiam ipse habuit. Quæ enim propter illum creata, et ab eo regenda, et disponenda erant, horum omnium Deus illi et scientiam tribuit, et providentiam, atque curam reliquit, ut et dominationi ejus subjicerentur, et ratione illius gubernarentur, ut sciret illis necessaria providere a quibus emolumentum, vel subsidium temporalis vitæ debebat accipere, quia, ut ait Apostolus: *De bobus Deo cura non est* (*I Cor.* IX).

Cognitionem quoque Creatoris primus homo habuisse creditur. Cognovit enim a quo creatus fuerat, quadam scilicet interiori inspiratione, qua Dei præ-
B sentiam contemplabatur; non tamen ita excellenter, sicut post hanc vitam sancti visuri sunt, neque in ænigmate sicut in hac vita videmus. Habuit etiam ipse homo talem cognitionem sui, ut et quid deberet superiori, quid æquali, et quid inferiori non ignoraret. Conditionem quoque et ordinem, scilicet quare vel qualis factus esset, et qualiter incedere deberet, quid agere, quid etiam cavere, intellexit. Si horum notitiam non habuisset, non esset reus prævaricationis. Sui vero casus homo vel angelus præscius omnino non fuit.

(54) In primo namque statu scilicet ante peccatum habuit homo posse mori, et posse non mori, et hæc fuit prima humani corporis immortalitas, vi-
C delicet posse non mori. In secundo vero statu, scilicet post peccatum, habuit posse mori, et non posse non mori, quia in hoc statu moriendi est necessitas. In tertio statu habebit non posse mori, quia ad illum statum pertinet impossibilitas moriendi, quod erit ex gratia, non ex natura. Factus dicitur homo in primo statu in animam viventem, id est vitam corpori dantem, tamen per sustentationem ciborum. Erat ei ante peccatum ex ligno vitæ posse non mori, non ex natura. Ideo enim dicitur potuisse non mori, quia poterat uti ligno vitæ, de quo non edens moreretur.

(55) Si primi homines non peccassent, sine peccato et macula in paradiso carnali copula convenissent, et esset ibi torus immaculatus, et commi-
D stio sine concupiscentia, atque genitalibus sicut cæteris membris imperarent, ut ibi nullum motum illicitum sentirent. Sicut etiam alia membra corporis aliis membris admovemus, ut manum ori, sine ardore libidinis, ita genitalibus membris uterentur sine pruritu carnis. Hæc enim lethalis ægritudo membris hominis ex peccato transgressionis inhæsit.

De termino autem quo transferrentur ad spiritualem cœlestemque vitam, certum aliquid Scriptura non tradit, et ideo ambiguum est, utrum parentes, filiis genitis, perfectaque humani officii justitia, ad meliorem statum transferrentur, non per mortem

(52) Dist. 18.
(53) Dist. 23: *Et quidem.*

(54) Dist. 19: *Solent quæri plura.*
(55) Dist. 20.

sed per aliquam mutationem; an patres in aliquo statu vitæ manerent ligno vitæ utentes, donec filii ad eumdem statum pervenirent; et sic, impleto numero, omnes simul ad meliora transferrentur, ut essent sicut sancti angeli in cœlis. Cur vero in paradiso non coierunt? Quia videlicet creata muliere mox transgressio facta est, et ejecti sunt de paradiso. Quibusdam doctoribus rationabiliter placet primorum parentum filios nascituros parvos, ac deinde per intervalla temporum eadem lege, qua et nunc nativitatem ordinatam cernimus, staturæ incrementum, et membrorum usum recepturos, ut in illis exspectaretur ætas ad ambulandum, et loquendum, sicut modo in nobis. Quod utique non esset vitio deputandum, sed conditioni naturæ.

Quæritur utrum sicut statura corporis, ita etiam sensu mentis parvuli nascerentur, et per accessum temporis proficerent, in sensu scilicet, et notitia veritatis: an mox nati in his essent perfecti? Ad quod rationabiliter respondendum: Quia, sicut in statura corporis et usu membrorum per accessum temporis profecturi essent, ita in exordio nativitatis sensu imperfecti existerent, et per intervallum temporis sensu et cognitione proficerent usque ad perfectum. Talis erat hominis institutio ante peccatum, secundum videlicet corporis conditionem, quod de hoc statu transferendus erat, et cum universa posteritate sua ad meliorem, dignioremque statum, ubi cœlesti et æterno bono in cœlis sibi parato frueretur. Sicut enim ex duplici natura compactus est homo, ita illi duo bona Conditor a principio præparavit, unum scilicet temporale, alterum æternum; unum visibile, alterum invisibile; unum carni, alterum spiritui. Et quia primum est, *quod est animale; deinde quod spirituale* (*I Cor.* xv), prius temporale ac visibile bonum dedit, invisibile autem et æternum promisit, et meritis quærendum proposuit.

Nunc de invidia diaboli dicendum (56), qua ad hominem accessit. Videns igitur diabolus, hominem per obedientiæ humilitatem posse ascendere, unde ipse per superbiam corruerat, invidit ei; et qui prius per superbiam fuerat diabolus, id est deorsum lapsus, zelo invidiæ factus est Satan, id est adversarius. Quare ergo prius ad feminam venit? Ideo scilicet, quia minus in ea, quam in viro rationem vigere novit. Ejus enim malitia ad tentandam virtutem timida, humanam naturam in ea parte, ubi debilior videbatur, aggressa est, ut si forte illic aliquatenus prævaleret, postmodum fiducialius ad alteram quæ robustior fuit, pulsandam, vel potius subvertendam accederet. Primum ergo solitariam feminam exploravit, ut in ea primum omnem tentationis suæ vim experiretur. Quare diabolus in aliena forma ad tentandum venit? Quia illi videlicet per violentiam nocere non poterat, ad fraudem se convertit, ut dolo hominem supplantaret, quem virtute superare ne-

A quiret. Ne autem fraus illius nimis manifestaretur, in sua specie non venit, ne aperte cognosceretur, et ita repelleretur. Item ne nimis occulta forte fraus esset, quæ caveri non posset, et homo simul videretur injuriam pati, si taliter circumveniri permitteret eum Deus; in aliena forma venire permissus est, sed tali in qua malitia illius facile posset deprehendi. Quare etiam nonnisi in forma serpentis ad tentandum accessit? Ad quod dicendum, quia ut in propria forma idem malignus hostis non veniret, sua propria voluntate factum est; ut autem forma suæ malitiæ congruenti veniret, divinitus est factum. Venit ergo ad mulierem in serpente, qui forte in specie columbæ venire maluisset: sed non erat dignum, ut ille spiritus malignus illam formam

B homini odiosam faceret, in qua Spiritus sanctus appariturus erat. Quare serpens dictus est callidior cunctis animantibus terræ? Ideo scilicet, quia, ut ait Augustinus, maligni angeli, licet superbia dejecti, natura tamen sunt excellentiores omnibus bestiis propter eminentiam rationis, quamvis serpens non rationabili anima, sed spiritu diaboli possit sapientissimus dici. Unde Augustinus *super Genesim*: « Non est putandum quod diabolus serpentem, per quem tentaret elegit; sed cum decipere cuperet, non potuit, nisi per illud animal, per quod permissus est. Nocendi voluntas inest ei, potestas autem a Deo est. Sic autem loquebatur diabolus per ignorantem serpentem, sicut per energumenos, vel

C fanaticos loquitur. Serpente enim velut organo est usus, movens naturam ejus ad exprimendos sonos verborum et signa, quibus suam monstraret voluntatem. Serpens ergo nec illa intelligebat, nec rationalis est factus. Callidissimus dictus est propter astutiam diaboli. Locutus est ergo serpens sicut asina Balaam (*Num.* xxii), sed illud angelicum, istud diabolicum fuit. Ideo mulier non horruit serpentem, quia putavit illum accepisse a Deo officium loquendi.

Tentatio autem hoc modo facta est: Stans coram femina hostis superbus non audet in verba persuasionis exire, metuens deprehendi, sed sub interrogatione eam aggreditur, ut ex responsione colligeret, qualiter in malitiam procedere posset. *Cur*,

D inquit, *præcepit vobis Deus, ut non comederetis de omni ligno paradisi? Cui respondit mulier: De fructu lignorum, quæ sunt in paradiso, vescimur; de fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur.* In quo verbo dedit locum tentandi, cum dixit, *ne forte moriamur.* Unde mox diabolus dixit ad mulierem: *Nequaquam moriemini. Scit enim Deus quia in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri; et eritis sicut Dii, scientes bonum et malum.* Attende ordinem ad progressum humanæ perditionis. Primo Deus dixerat: *Quacunque die comederitis ex eo, morte moriemini.* Deinde mulier

(56) Dist. 21

dixit: *Ne forte moriamur.* Novissime serpens dixit: *Nequaquam moriemini.* Deus affirmavit; mulier quasi dubitando illud dixit; diabolus negavit. Quæ igitur dubitavit, ab affirmante recessit; et neganti, id est diabolo appropinquavit.

Tribus modis antiquus hostis hominem tentavit, scilicet gula in persuasione cibi, cum dixit: *In quocunque die comederitis;* vana gloria in promissione Deitatis, cum dixit: *Eritis sicut Dii;* avaritia in promissione scientiæ, cum dixit: *Eritis scientes bonum et malum.* Gula est immoderata cibi aviditas; vana gloria amor propriæ excellentiæ; avaritia immoderata habendi cupiditas, quæ non est tantum pecuniæ, sed etiam altitudinis et scientiæ, cum supra modum sublimitas ambitur. Homo igitur, qui incitatorem habuit ad malum, non injuste reparatorem habuit ad bonum. Diabolus vero, quia sine alicujus tentatione peccavit, per alium juvari non debuit, nec per se potuit et ideo immedicabile peccatum ejus exstitit. Peccatum vero hominis, sicut per alium habuit initium, id est per diabolum, ita per alium, id est Christum non incongrue habuit remedium.

Hic videtur diligenter esse investigandum, quæ fuit origo et radix illius peccati? Quidam putant quamdam elationem in animo hominis præcessisse, ex qua diaboli suggestioni concessit: quod videtur Augustinus innuere *super Genesim* ita dicens (57): « Non est putandum, quod homo dejiceretur ab statu rectitudinis, nisi præcessisset in eo quædam elatio comprimenda, ut per humilitatem peccati sciret, quam falso de se præsumpserit; et quod non bene se habet natura sive angelica sive humana, si a faciente recesserit. » Denique mulier non contenta suasione serpentis, aspexit, quod bonum esset lignum ad vescendum, et decorum aspectu, non credens se inde posse mori; vel forte putavit, Deum alicujus causa significationis illa dixisse. Ideo igitur manducavit, et dedit viro suo, fortassis cum aliqua suasione, quam Scriptura intelligendam reliquit; vel forte non fuit suaderi necesse, cum eam mortuam esse illo cibo non videret vir. Sicut ergo non est permissus diabolus tentare feminam, nisi per serpentem, ita nec virum, nisi per feminam; ut sicut præceptum Dei per virum venit ad mulierem, ita diaboli tentatio per feminam transiret ad virum.

Solet quæri, utrum illa talis elatio amor propriæ potestatis in viro fuerit, sicut in muliere? Ad quod dicendum, quia Adam non fuit seductus eo modo quo mulier. Non enim putavit esse verum, quod diabolus suggerebat. In eo tamen seductum fuisse credi potest, quod commissum veniale putavit, quod peremptorium erat. Sed nec prior seductus fuit, nec in eo quo mulier, ut crederet Deum illud lignum ideo tangere prohibuisse, quoniam si tangerent, fierent sicut dii. Potuit ergo aliqua elatio menti inesse ejus illico post tentationem, ex qua voluit lignum vetitum experiri, cum mulierem non videret mortuam esca illa percepta. Unde Augustinus *super Genesim:* Cum Apostolus Adam prævaricatorem fuisse ostendat, dicens: *In similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* v), seductum tamen negat, ubi ait: *Adam non est seductus, sed mulier* (*I Tim.* II). Unde et interrogatus non ait: *Mulier seduxit me, sed dedit mihi, et comedi.* Mulier vero inquit: *Serpens seduxit me.* Hanc autem seductionem proprie vocavit Apostolus, per quam id quod suadebatur, cum falsum esset, verum putatum est, scilicet quod Deus lignum illud ideo tangere prohibuit, quod si tetigissent, eos futuros sicut deos, tanquam eis divinitatem invideret, qui eos homines fecerat. Adam ergo non fuit seductus, quia non putavit esse verum, quod diabolus suadebat, etiamsi lignum tangeret, id est non se credidit Deo posse æquari.

Ex quo manifeste potest animadverti, quis eorum plus peccaverit, Adam scilicet an Eva? Plus enim videtur peccasse mulier, quæ voluit usurpare divinitatis æqualitatem, et nimia præsumptione elata credit, ita esse futurum. Adam vero nec illud credidit, et de pœnitentia, et Dei misericordia cogitavit, dum uxoris morem gerens ejus persuasioni consensit, nolens eam contristare et a se alienatam relinquere, ne periret; arbitratus, illud esse veniale, non mortale delictum. Postquam ergo mulier seducta manducavit, eique dedit ut simul ederent, noluit eam contristare, quam credebat sine suo solatio tabescere, et a se alienatam interire. Non quidem carnali junctus (58) concupiscentia, quam nondum senserat; sed amicabili quadam benevolentia, qua plerumque fit, ut offendatur Deus, ne offendatur amicus. Quod eum facere non debuisse, divinæ sententiæ justus exitus indicavit. Ex his ergo datur intelligi, quod mulier plus peccavit, in qua majoris tumoris præsumptio fuit, quæ etiam in se, et in proximum et in Deum peccavit. Vir autem in se tantum et in Deum. Inde etiam colligitur, quod mulier plus peccaverit, quia gravius punita est, dum illi dictum est: *In dolore paries filios, etc.* Licet Eva in hoc per ignorantiam deliquerit, quod putavit verum esse, quod diabolus suadebat; non tamen in hoc, quin noverit, illud Dei esse mandatum, et peccatum esse contra agere: et ideo excusari a peccato per ignorantiam non potuit. Est enim ignorantia, quæ excusat peccantem, et ignorantia talis, quæ non excusat. Est præterea ignorantia vincibilis, et ignorantia invincibilis. Excusatio omnis tollitur, ubi mandatum non ignoratur.

Est autem triplex ignorantia; eorum scilicet qui scire nolunt, cum possint; quæ non excusat, quæ est peccatum: et eorum, qui volunt, et non possunt; quæ excusat, et est pœna peccati, non peccatum: et eorum, qui quasi simpliciter nesciunt, non renuentes, vel proponentes scire; quæ neminem plene

(57) Dist. 22.

(58) Magist., *victus.*

excusat, sed sic fortasse ut minus puniatur. Unde B. Augustinus : Eis aufertur excusatio, qui mandata Dei noverunt, quam solent homines habere de ignorantia. Et licet gravius sit peccare scienter quam nescienter, non tamen ideo fugiendum est ad ignorantiæ tenebras, ut in eis quisquam excusationem requirat. Aliud est enim nescisse, aliud scire noluisse, quia in eis, qui intelligere noluerunt, ipsa ignorantia peccatum est; in eis vero, qui non potuerunt, pœna peccati. Ignorantia vero, quæ non est eorum, qui scire nolunt, sed scilicet qui tanquam simpliciter nesciunt, nullum sic excusat, ut æterno igne non ardeat, sed fortasse ut minus ardeat. Non igitur mulier excusationem habuit de ignorantia, cum et mandata noverit, et peccatum esse aliter agere non ignoravit.

(59) Sed cur Deus creavit quos futuros malos præsciebat? Idcirco videlicet quia prævidit quid boni de malis eorum esset facturus. Sic enim eos fecit, ut relinqueret eis unde aliquid facerent; quia, si culpabiliter aliquid agerent, illum de se laudabiliter operantem invenirent. A se ergo habent voluntatem malam, ab illo naturam bonam, et justam pœnam.

Illud quoque prætermittendum non est (60), quod talis nunc in unoquoque homine tentationis est ordo et progressio, qualis tunc in primis præcessit hominibus. Ut enim tunc serpens mulieri malum suasit, ipsaque consensit, deinde viro suo dedit, sicque consummatum est; ita et nunc in nobis pro serpente est sensualis motus animæ, pro muliere inferior portio rationis, pro viro superior rationis portio : et hic est *vir*, qui secundum Apostolum dicitur *imago et gloria Dei;* et illa est *mulier*, quæ, secundum eumdem, dicitur *gloria viri* (*I Cor.* XI) : atque inter hunc virum, et hanc mulierem est velut quodam spirituale conjugium, naturalisque contractus, quod superior portio rationis quasi vir debet præesse, et dominari; inferior vero quasi mulier debet subjici, et obedire. Ideo vir secundum Apostolum non debet habere velamen, sed mulier (*ibid.*). Et sicut in cunctis animalibus non est repertum homini adjutorium simile, sed de illo sumptum est, quod ei formaretur in conjugium; ita in partibus animæ, quas cum pecoribus habemus communes, nullum menti nostræ simile est adjutorium. Ex his itaque intelligi potest, qualiter in anima hominis existat imago illius conjugii, et qualiter in singulis nostrum spiritualiter sint illa tria, vir scilicet, mulier et serpens.

Nunc superest ostendere, quomodo per hæc tria in nobis consumetur peccatum. Ubi agnosci poterit si diligenter intendatur, quid sit in anima mortale, vel veniale peccatum. Ut enim ibi serpens suasit mulieri, et mulier viro; ita et in nobis sensualis motus, quem habemus communem cum bestiis, cum illecebram peccati conceperit, quasi serpens suggerit mulieri, scilicet inferiori parti rationis, id est rationi scientiæ. Quæ si consenserit illecebræ, mulier comedit vetitum lignum. Post de eodem dat viro, cum superiori parti rationis, id est rationi sapientiæ eamdem illecebram suggerit. Quæ si consentit, tunc vir etiam cum femina cibum vetitum gustat. Si ergo in motu sensuali tantum peccati illecebra teneatur, veniale ac levissimum est peccatum. Si vero inferior pars rationis consenserit, ita ut sola cogitationis delectatione, sine voluntate perficiendi teneatur, mulier sola manducat, non vir; cujus auctoritate cohibetur voluntas, ne ad opus usque perveniat. Si vero adsit plena voluntas perficiendi, ut si adsit facultas, ad affectum perducatur, vir quoque manducat; quia superior pars rationis illecebræ consentit, et tunc est damnabile et grave peccatum. Quando autem sine viro mulier gustat, aliquando est mortale, aliquando veniale peccatum. Si vero peccatum diu non teneatur delectatione cogitationis, sed statim ut mulier tetigerit, viri auctoritate repellitur, veniale est; si vero diu in delectatione cogitationis teneatur, etsi voluntas perficiendi desit, mortale est, et pro eo damnabitur simul vir, et mulier, id est totus homo, quia et tunc vir non sicut debuit, mulierem cohibuit, unde potest dici consensisse.

Hæc ut a sanctis Patribus dudum exposita sunt, summatim scripsimus, nunc si placet, fratres charissimi, breviter ad utilitatem vestram, quid superius dicta significent, iterum rescribamus.

In principio creavit Deus cœlum et terram. Allegorice cœlum sunt angeli, terra homines; cœlum prælati, terra subjecti, cœlum perfecti, terra imperfecti, cœlum contemplativi, terra activi, cœlum etiam spiritus, terra est corpus. Lucis primævæ conditio peccati est cognitio. Firmamentum inter aquas superiores atque inferiores divisio est inter vitia et virtutes. Aquarum inferiorum congregatio, vitiorum cohibitio. Productio germinum exhibitio bonorum operum. Duorum luminarium conditio perfectæ virtutis est agnitio. Pisces bona actio, volucres contemplatio; animalium creatio, sensuum corporalium reintegratio; Adæ formatio justi hominis perfectio, Adam in paradiso, justus in cœlo.

Lux primaria ante solem significat legem ante gratiam, Joannem ante Christum, initium ante perfectionem, gratiam ante angelorum gloriam. Sicut namque lux primaria sole fuit prior tempore, sed tamen minor claritate, sic lex gratia, Joannes Christo, initium perfectione, gratia gloria priora dignoscuntur ordine, et tamen longe inferiora perfectione. Aquæ superiores significant bonos salvandos; aquæ inferiores malos et damnandos. De aquis superioribus dictum est : *Benedicite aquæ quæ super cœlos sunt Domino* (*Dan.* III); quia electi non tacebunt in perpetuum laudare nomen Domini. De aquis vero inferioribus dictum est : *Congregentur*

(59) Dist. 23 : *Præterea*.

(60) Dist. 24.

aquæ in locum unum (*Gen.*, I) quia reprobi per A totum mundum modo dispersi, congregabuntur in infernum puniendi.

Solent doctores sancti per solem accipere Christum, per lunam Ecclesiam, per singulas stellas singulos fideles. Per solem Christum accipiunt: quia, sicut sol perfectus est in se, nec minuitur, ita Christus, quia immensus est non potest augeri, quia æternus est non potest minui. Per lunam Ecclesia designatur; quia, sicut luna diurnis incrementis ad plenitudinem deducitur, sic Ecclesiæ corpus membris suis per gratiam sibi succedentem appositis consummatur. Et sicut luna a sole recipit lumen, sic sancta Ecclesia a Christo justificationem. Per stellas ideo designantur fideles, quia et ipsi luminaria sunt cœli, sicut Paulus de se suisque similibus B dixit: *Nostra conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). Et iterum: *Lucetis sicut luminaria in mundo* (*Philip.* II).

Sol igitur Christus, luna est Ecclesia, stellæ sunt fideles. Pisces significant malos, volucres bonos. Pisces significant malos, quia in loco, in quo creati sunt permanent; volucres significant bonos, quia ad superiorem ascendunt mansionem. Mali in culpa remanent, in qua nati sunt; boni ascendunt per gratiam ad gloriam, ad quam renati sunt. Mali pennas habent peccatorum, boni pennas virtutum.

Boni laudes divinas modulatis vocibus cantant; mali, in quorum ore non est speciosa laus, con- C ticescunt. Paradisus voluptatum Ecclesiam significat, in qua diversæ sunt voluptates, et jucunditates, aliæ per gratiarum abundantiam, aliæ per virtutum redolentiam, aliæ per multiplicem bonorum operum differentiam, aliæ in contemplatione patriæ cœlestis, aliæ in melodia divinæ laudis, aliæ in dulcedine simul et æternæ retributionis, aliæ in spe futuræ remunerationis. Fons qui est in paradiso, Christum significat.

Fons namque sapientiæ Verbum Dei est, id est Filius Dei. Qui ergo ad hunc fontem, id est Verbum Dei, et sapientiam venit, *invenit vitam, et hauriet salutem a Domino* (*Prov.* VIII). Quatuor flumina fontis quatuor Evangelia Christi sunt, quibus hortus sanctæ Ecclesiæ rigatur et vege- D tatur, ut crescat et fructum faciat. Quæ bene diversas terras circumeunt, quia diversos populos prius terrenis intentos in unitatem fidei colligunt. Lignum etiam vitæ Christum significat. Ipse namque dicit: *Qui manducat me vivit propter me* (*Joan.* VI). Et iterum: *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Si ergo de ipso vescimur, vitam æternam habemus, sicut ipse dixit: *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum habet vitam æternam* (*Joan.* VI). Christus est ergo lignum et fons. Sed ideo lignum, quia fructu vitæ nos satiat; ideo fons, quia aqua sapientiæ non potat. Lignum vero scientiæ boni et mali dicitur, quia in eo si illud custodimus, experimur bonum; si illud transgredimur, experimur malum. Paradisus namque est Ecclesia, voluptas gratia, fons Christus, quatuor flumina quatuor Evangelia, esus ligni transgressio mandati. Terra, de qua primus homo factus est, significat virginem, de qua secundus homo natus est. Virgo terra, virgo Maria. Sicut ergo de virgine terra divina operatione factum est corpus humanum, sic de virgine Maria divina operatione Verbum Dei creditur incarnatum. Sine peccati macula fuit corpus Adæ sumptum de terra, et immaculatum corpus Christi natum exstitit de Maria. Adam factus est in sexta die, et Christus natus est in sexta ætate, passus sexta feria hebdomadis in sexta hora diei. Adam obdormivit, ut de costa ejus fieret Eva; Christus morte sopitus est, ut de sanguine ejus redimeretur Ecclesia. Adam sponsus, et Eva facta ex ipso sponsa; Christus sponsus, et Ecclesia sponsa ab ipso est redempta. Adam debuit præesse et regere Evam; Christus præest et regit Ecclesiam. Ad similitudinem ergo Adæ et Evæ, Christi et Ecclesiæ est Deus sponsus cujuslibet fidelis animæ. Adam designat spiritum, Eva carnem. Sicut ergo Adam Evam, sic spiritus debet regere carnem, et sicut Adam per Evam debuit procreare filios, sic spiritus per carnem bona debet propagare. Serpens significat diabolum, pomum delectationem terrenorum. Quemadmodum ergo serpens Evam pomo decepit, sic diabolus insensatam carnem terrena delectatione illicit et seducit. Et sicut Eva Adam duxit ad esum pomi, sic nonnunquam caro spiritum trahit ad consensum peccati. Et sicut Adam et Eva de paradiso ejiciuntur, sic uterque, caro scilicet et spiritus, de paradiso, id est de statu boni sui ejicitur; quia et spiritus affligitur per malam conscientiam, et caro punitur per pœnam

Sex dies designant laborem boni operis; septima quietem exprimit æternæ beatitudinis. Sex namque diebus opus suum perfecit Deus, et die septima requievit ab omni opere suo. Sic et nos in præsenti sæculo laborare debemus in exhibitione boni operis, ut in futuro requiescamus in Sabbato retributionis.

Postquam Adam et Eva de paradiso ejecti sunt per culpam inobedientiæ, cognovit Adam uxorem suam Evam, et genuit Cain. Deinde genuit Abel, quem Cain interfecit. Postea factus est Cain vagus et profugus super terram. Adam parens humani generis significat Deum omnium rerum electarum per naturam, et patrem omnium electorum per gratiam. Illis Deus, quia est Conditor; istis pater, quia Redemptor. Eva Synagogam significat, quam sibi Deus desponsaverat, de qua etiam quodam modo genuit Cain, et possedit filium, scilicet populum antiquum, de quo ipse dixit: *Primogenitus meus Israel est* (*Exod.* IV). Genuit quoque Abel innocentem, justum, id est Jesum Christum Dominum nostrum. Abel justus fuit et innocens; Christus *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore*

ejus (*I Petr.* II). Abel primus justus ordine temporis obtulit Deo victimam; Christus primus justus excellentia sanctitatis Deo carnem suam obtulit immaculatam. Respexit Dominus ad victimam Abel justi et respexit ad passionem Christi, quam pro redemptione humani generis misericorditer suscepit. Abel igitur significat Christum, Cain Judaicum populum. Cain Abel interfecit; et Judæorum populus Christum patibulo affixit. Factus est Cain post fratricidium vagus et profugus; et post passionem Christi secundum carnem fratris sui dispersus est per universum mundum Judaicus populus. Ad similitudinem etiam Cain persequentis, et Abel patientis persequitur caro spiritum, impius justum, vitium virtutem, malitia bonitatem, malum bonum. Seth significat Christum, Cain diabolum. Filii Seth sunt electi, filii Cain reprobi. Filiæ hominum delectationes carnalium, copula conjugum inhonestus usus sæcularium, gigantes terræ superbia vitæ.

Enos tertius ab Adam, qui cœpit invocare nomen Domini, designat eos, qui perfecti sunt in fide sanctæ Trinitatis. Enoch septimus ab Adam, qui Deo placuit, significat eos qui sanctificati sunt donis gratiæ spiritualis mundati a peccatis et vitiis. Sed quis in hac præsenti vita perfecte potest vitare peccata, nisi per sancti Spiritus gratiam fidelibus fuerint dimissa? In ipso enim Ecclesiæ filiis remissio peccatorum tribuitur, sicut a Domino per prophetam dicitur: *Effundam*, inquit, *super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris, et dabo vobis spiritum novum* (*Ezech.* XXXVI). A primis enim in hoc sæculo propagati parentibus, originalia ab eis peccata contraxeramus, quibus deinceps actualia multa superaddideramus, et tamen cæca mente desideriis pressi carnalibus, culpam nostram subtiliter non agnoscebamus. Sed de sinu Dei Patris Jesus Christus veniens ad nos, ostendit nobis peccatorum vinculis nos esse astrictos. Unde B. Isidorus noster, imo totius Hispaniæ doctor ac Patronus, ait (61): «*Prima Dei dona sunt, quibus nos nobis reos esse ostendit, qui dum jaceremus sub reatu culpæ, justos nos esse credebamus.*» Dei ergo Filius peccatores nos esse prædicando nobis monstravit, sed moriendo misericordem se exhibuit, dum per Spiritum sanctum, qui in baptismate filiis Ecclesiæ tribuitur, peccata relaxavit. Justus est igitur et misericors, ut per justitiam incredulos puniat, et per misericordiam in se sperantibus peccata dimittat. Ipsum quippe justissimum impiorum condemnatorem, et piorum benignissimum susceptorem B. Job venire desiderabat, cum ex intimo pectore longa trahens suspiria dicebat: *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, et calamitas quam patior in statera* (*Job* VI).

Gregorius (62): «Quis alius stateræ nomine nisi Dei et hominum mediator exprimitur, qui ad pensandum vitæ nostræ meritum venit, ac secum justitiam simul et misericordiam detulit, sed misericordiæ lance præponderante nostras culpas parcendo levigavit? In manu etenim Patris quasi statera miri libraminis factus, hinc in se calamitatem nostram, et illinc peccata suspendit. Sed gravis ponderis calamitatem esse moriendo innotuit, et apud misericordiam leve esse peccatum relaxando monstravit, qui hoc primum gratiæ contulit, quia pœnam nostram nobis cognoscibilem fecit. Homo namque ad contemplandum auctorem conditus, sed exigentibus meritis ab internis gaudiis dejectus, in ærumna corruptionis ruens, cæcitatem exsilii luens, culpæ suæ supplicia tolerabat, et nesciebat, ita ut exsilium patriam crederet, et sic sub corruptionis pondere quasi in salutis libertate gauderet. Sed is, quem intus homo reliquerat, assumpta carne, foris apparuit Deus. Cumque se exterius præbuit, expulsum foras hominem ad interiora revocavit, ut jam damna sua videat, jam pœnam suæ cæcitatis ingemiscat. Calamitas ergo hominis in statera gravior apparuit, quia malum quod pertulit, nonnisi in præsentia Redemptoris agnovit. Lucem quippe nesciens damnationis suæ tenebras voluptuose tolerabat. Sed postquam vidit quod diligeret, intellexit etiam quod doleret. Et grave sensit quod pertulit, cum dulce innotuit quod amisit.

«Vir igitur sanctus prophetici spiritus affluentia repletus, dicat sua, dicat et humani generis voce: *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, et calamitas, quam patior, in statera. Quasi arena maris hæc gravior apparet.* Ac si aperte diceret: Damnationis nostræ malum leve creditur, quia necdum cognita Redemptoris æquitate pensatur. Sed utinam veniat, et ærumnam tanti exsilii misericordiæ suæ lance suspendat, et quid post exsilium requiramus, edoceat. Si enim ostendit quod amisimus, grave esse insinuat quod toleramus. Bene autem hæc eadem peregrinationis nostræ calamitas, maris arenæ comparatur. Arena etenim maris undarum æstu exterius expellitur, quia delinquens homo, dum tentationum fluctus mobiliter pertulit, extra se ab intimis exivit. Magni autem arena maris est ponderis. Sed calamitas hominis arena maris gravior dicitur, quia dura fuisse ostenditur, dum per misericordem Christum culpa levigatur. Quisquis ergo gratiam Redemptoris agnoscit, quisquis reditum ad patriam diligit, eruditus sub pondere peregrinationis gemit. Post stateræ desiderium recte subjungitur: *Unde et verba mea dolore sunt plena.* Qui peregrinationem pro patria diligit, dolere etiam inter dolores nescit. Justi autem verba dolore plena sunt, quia quousque præsentia tolerat, ad aliud loquendo suspirat. Omne quod peccans pertulit, conspicit, atque ut ad statum beatitudinis redeat, sollicite judicia quibus affligitur, pensat.

(61) Lib. I *Sent.*, cap. 14.

(62) Lib. VII *Moral.*, cap. 2.

« Unde et subditur: *Quia sagittæ Domini in me sunt.* Sagittarum quippe nomine aliquando prædicationum verba, aliquando animadversionis sententia designatur. Prædicationis namque eloquia sagittis exprimuntur, quia in eo quod vitia feriunt, male viventium corda transfigunt. De his sagittis, veniente Redemptore, dicitur: *Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent* (*Psal.* XLIV). De quibus et Isaias dicit: *Mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes, in mari, in Africa, in Lybia* (63) *tendentes sagittam, in Italia et Græcia* (*Isai* LXVI). Rursum sagittis animadversionis percussio designatur, sicut Joas regi per Eliseum dicitur: *Jace sagittam.* Quo jaciente, ait: *Percuties Syriam, donec consummes eam* (*IV Reg.* XIII). Vir igitur sanctus, qui peregrinationis suæ, imo totius humani generis ærumnam respicit, quia sub percussionis Dominicæ animadversionis (64) ingemiscit, dicat: *Unde et verba mea dolore sunt plena, quia sagittæ Domini in me sunt.* Ac si aperte diceret: Ego in exsilii damnatione non gaudeo, sed sub judicio positus doleo, quia vim percussionis agnosco. Plerique autem sunt, quos tormenta cruciant, sed non emendant.

« Quo contra aperte subjungitur: *Quarum indignatio ebibit spiritum meum.* Quid est enim spiritus hominis nisi spiritus elationis? Sagittæ autem Domini spiritum hominis ebibunt, cum supernæ animadversionis sententiæ afflictam mentem ab elatione compescunt. Sagittæ ergo Domini spiritum hominis ebibunt, quia intentum exterioribus introrsus trahunt. Epotatus autem David spiritus fuerat, cum dicebat: *In deficiendo ex me spiritum meum, et tu cognovisti semitas meas* (*Psal.* XLI). Et rursum: *Renui consolari animam meam, memor fui Dei* (*Psal.* LXXVI). Sagittarum igitur indignatio justi spiritum bibit, quia supernæ sententiæ elatos, quos in peccatis inveniunt, dum vulnerant, immutant, ut duritiam suam transfixa mens deserat, atque ex salutifero vulnere sanguis confessionis currat. Pensant enim unde vel quo lapsi sunt; pensant a quanta beatitudine ad corruptionis suæ tormenta ceciderunt. Et non solum gemunt in his, quæ sustinent; sed insuper metuunt hoc quod districtus judex delinquentibus de gehennæ ignibus minatur. Unde et recte subjungitur: *Et terrores militant contra me.* Justorum mens non solum perpendit quid tolerat, sed etiam pavet quod restat. Videt qualia in hac vita patitur, metuit ne post hanc graviora patiatur. Luget quia in hujus cæcitatis exsilio a paradisi gaudiis cecidit, timet ne cum exsilium relinquitur, mors æterna subsequatur. Jam ergo sententiam tolerat in pœna, sed minas adhuc venturi judicis formidat ex culpa. Hinc Psalmista ait: *In me transierunt iræ tuæ: et terrores tui conturbaverunt me* (*Psal.* LXXXVII). Interni quippe judicis postquam iræ pertranseunt, etiam terrores conturbant, quia jam aliud de damnatione patimur, et adhuc aliud de æterna ultione formidamus. Nostram ergo calamitatem arena maris graviorem esse cognoscimus, quia dum peccando a Deo recessimus, sub peregrinationis pondere amare gemimus. Quanto igitur in hac exsilii peregrinatione pro peccatis nostris graviora patimur, tanto citius ab ea liberari, et ad patriam redire bonis operibus insistendo optare debemus. Bona quæ in primis parentibus perdidimus, et mala quæ in hoc præsentis vitæ exsilio toleramus, sollicite pensemus; et ut ad statum beatitudinis pervenire possimus, summopere elaboremus. Verba itaque nostra, ut B. Job præmisit, dolore sint plena, et cum lacrymis summoque desiderio ac devotione dicamus Deo cum Propheta: »

Te decet hymnus, Deus, in Sion; et tibi reddetur votum in Jerusalem (*Psal* LXIV). Hic est psalmus David. Est etiam canticum Jeremiæ, Aggæi et Ezechielis de verbo peregrinationis, vel de populo transmigrationis, cum inciperet proficisci. Sicut legitur in historia *Regum*, Nabuchodonosor rex Babyloniorum filios Israel captivavit, eosque eversa Jerusalem in Babylonem transtulit, in qua captivitate septuaginta annis detenti sunt, cujus captivitatis causa ad litteram fuit verbum quod dictum est in aula Nabuchodonosor. Ubi cum diceretur omnes gentes debere ei subjici, dictum est quod Judæi rebelles erant, et ideo eos captivavit. Hanc autem captivitatem Jeremias futuram prædixit, et præsentem vidit, et præteritam quadruplici alphabeto in *Threnis* deploravit. Prophetavit etiam Jeremias, post septuaginta annos rediturum populum in Jerusalem. Inter captivos vero erant quidam prophetæ, scilicet Aggæus et Ezechiel et alii qui de Babylonia reditum intellexerunt in Jerusalem, et prædixerunt atque cum aliis quidam eorum, permittente Cyro rege Persarum, Jerusalem redierunt, sicque Aggæo et aliis prophetis exhortantibus restitutum est templum. Sed quoniam omnia in figura contingebant illis, hæc potius ad nos spiritualiter referenda sunt.

Sciendum itaque est duas esse spirituales civitates in præsenti: una malorum, quæ incipit a Cain, et dicitur Babylonia; altera bonorum, quæ cœpit ab Abel, et dicitur Jerusalem. Unde ait B. Augustinus: « Babyloniæ cives facit cupiditas, Jerusalem vero cives facit charitas: quæ licet sint mistæ corpore, tamen separatæ sunt mente; quarum una peregrinatur in altera, et captiva tenetur. » Quandiu enim tenemur vel *sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (*II Cor.* V), quia de Babylonia ad Jerusalem suspiramus, id est de sæculo, et de corpore mortis ac peccati, ad cœlum. Hujus autem peregrinationis et suspirii fuit causa verbum quod dixit diabolus primis parentibus: *Eritis sicut dii* (*Gen.* III). Unde Augustinus doctor eximius: « De hac captivitate incipit exire vel re-

(63) *Lydia.*

(64) *Animadversione*

dire, qui incipit amare. Charitas enim ad reditum moves pedem. » Et sicut filii Israel, completis septuaginta annis, sub Jesu sacerdote magno redierunt; ita et nos, Christo duce, qui in septuagesima septima generatione secundum Lucam natus est (*Luc.* III), redire incipimus, donec in futuro consummato hujus vitæ septenario, hædis positis in sinistra, nos in dextera Dei collocemur (*Matth.* XXV). Hanc spiritualem reversionem intellexerunt prædicti prophetæ figurari nulla actuali, et pro ista maxime exsultaverunt. Unde et in titulo ponitur, *canticum*. Et est sensus : canticum est exsultatio, quæ est vox redeuntis populi de transmigratione, id est qui transmigravit de cœlo ad terram, de perfectione ad confusionem; vel de verbo *peregrinationis*, id est de populo peregrinante per illud verbum : *Eritis sicut dii*. Canticum habitum tunc cum inciperent mente proficisci de Babylonia hujus mundi, non inde est canticum, quia peregrinati sunt, sed quia redire incipiunt. Unde B. Augustinus : « Incipit ergo de Babylonia exire, qui incipit Deum et proximum diligere. Charitas, ut supra dictum est, facit civem Jerusalem, cupiditas vero civem Babylonis; et si corpore sunt permisti, desiderio tamen sunt separati. » Hoc est ergo, ut prædiximus, canticum Jeremiæ, Aggæi et Ezechielis. Jeremias interpretatur *excelsus*, et significat eos, qui cum Apostolo dicunt : *Nostra conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III). Aggæus *festus Dei* dicitur, et significat illos, qui sunt *spe gaudentes* (*Rom.* XII), qui in reliquiis cogitationum diem festum agunt Domino (*Psal.* LXXV). Ezechiel autem, *roboravit me Deus* interpretatur, et significat eos, qui sunt roborati in Deo. Horum talium est hoc canticum. Intentio itaque prophetæ est nos consolari in hoc exsilio, ne quis desperet, quia certificat reditum, et per quem fiat, et quæ divitiæ sint reversis.

In voce ergo revertentium Propheta lætus cantat, dicens : *Te decet hymnus, Deus, in Sion*, etc. Augustinus (65) : Quia de Septuagesima mentionem fecimus, sciendum nobis est tres septuagesimas in sancta Ecclesia memorari : unam significatam, et duas significantes; quarum una in figura præcessit, septuagesima scilicet captivitatis Judaicæ; altera in repræsentatione observatur ab Ecclesia, quæ incipit a *Circumdederunt me*, et terminatur in Sabbato in Albis : quam observat Ecclesia in repræsentatione spiritualis nostræ captivitatis, qua captivi sumus, dum *in corpore a Domino peregrinamur* (*II Cor.* V) : quam præfiguravit septuagesima Judæorum. Et sicut Judæi ante finem septuaginta annorum licentiam et facultatem revertendi habuerunt, Cyro permittente; et eisdem septuaginta annis completis plene redierunt, Jesu duce; ita et nobis ante finem septenarii hujus peregrinationis per Jesum libertas redeundi est præstita, cujus morte redempti sumus jam secundum animas, et spe liberati; sed, completo hujus vitæ septenario, plene liberi erimus utroque homine gloriosi. Unde et Ecclesia miserias nostri incolatus, a *Circumdederunt me gemitus mortis*, usque Sabbatum paschalem exponens, cantica lætitiæ subticet, scilicet *Alleluia*, *Gloria in excelsis Deo*, et hujusmodi. In Sabbato vero paschali, jam adepta per Christi passionem facultate redeundi, et ita spe gaudens, cantat alleluia. Sed quia adhuc mole corruptæ carnis premitur, latronumque insidias patitur, post *alleluia* restat Tractus, *Laudate Dominum, omnes gentes*. Et quia adhuc longius sumus trahendi laboribus, sequenti hebdomada Graduale cum alleluia cantamus, laboriosa via gradientes, et ideo dolentes in re; sed gaudentes in spe. In Sabbato vero in Albis quasi finita septuagesima hujus captivitatis, duo *alleluia* plenius cantamus, læti pro gemina nostræ glorificationis stola qua in futuro glorificabimur. Nunc vero ex parte liberati, et spe læti, quasi de Babylone redeuntes cantamus : *Te decet, o Deus, hymnus in Sion :* quem cantat, qui vere Deum amat : ubi? *In Sion*, id est in cœlesti patria, ubi modo sumus spe; et ideo cantamus non in Babylone, ubi suspendimus organa nostra. Et est sensus : Illos decet laudare te, qui vel mente, vel re sunt in Sion. *Non enim est speciosa laus in ore peccatoris* (*Eccli.* XV). *Et tibi reddetur votum*, id est anima et corpus immortale, *in Jerusalem*, hoc est in cœlesti patria. Hic in præsenti vovemus bene operando, et cogitando, ibi reddemus pro utroque Deum laudando.

Nota quod patria cœlestis est Sion, et eadem est Jerusalem. Ac si diceret : O Deus, vere reddetur tibi votum, quia *omnis* (66) *caro*, id est homo ex omni genere, scilicet pauperes, divites, viri, feminæ, docti, indocti, pueri, juvenes, senes, *veniet ad te*, qui primitias de carne nostra tulisti, id est carnem immunem a peccato assumpsisti. Hæc est decima decimæ quæ summo sacerdoti in veteri lege a minoribus dabatur : hæc est etiam nubes levis super quam ascendit Dominus, ut ingrederetur Ægyptum (*Isai.* XIX). O Domine, ad te ergo, velut ad corpus, aquilæ congregabuntur, ut compleatur holocaustum.

Ad ipsum ergo, dilectissimi fratres, de hujus mundi peregrinatione suspirare, ad ipsum oculos

(65) Forte, *Alcuinus*. Quamvis enim hoc de tribus septuagesimis argumentum ex Glossa desumpserit Martinus, parum congrue hic apparet nomen Augustini, a quo nihil alienius quam tota hæc disciplina de Septuagesima et cantico Alleluia quæ pure Romana est. Ecclesia enim Africana nec Dominicam Septuagesimæ unquam novit, nec canticum Alleluia sicut Hispanica et Romana ab ea Dominica ad usque Sabbatum Paschæ subticuit; sed omni tempore, Dominicis exceptis, et quinquaginta diebus post resurrectionem, ut videre est apud eumdem August. epist. 55 (alias 119), cap. 15, 17, prope finem, et apud Isidor., lib. I *De ecclesiast. offic.*, cap. 13. Alcuinus vero, lib. *De divin. offic.*, cap. de *Septuagesima* similia his adducit, ex quo indubie glossographus ea transcripsit, quæ hic expenduntur.

(66) Mss mendose, *sumus*.

mentis debemus attollere, qui nos pretiosissimo sanguine suo dignatus est redimere, et in dextera Dei Patris sedens, ut ejus vestigia inoffenso sequamur pede, nos misericorditer non cessat admonere. Et quia illum decet hymnus in Sion, hoc est in cœlesti patria, reddamus illi, bona cogitando, loquendo et operando, vota nostra, sicut ait Propheta : *Vovete, et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera* (*Psal.* LXXV). Illius itaque benignitatem, in quantum possumus, devote imploremus, ut nobis peccata dimittat, et virtutem bene operandi concedat. Ad bene operandum cum labore consurgimus, ad vitia vero facile labimur : nam et nostra operatio, quamvis recta esse videatur, nos tamen salvare minime poterit, nisi divina nos bonitas sublevando prævenerit, et parcendo refoverit.

Quis unquam suis meritis salvari posset, si pondus hunc divinæ justitiæ premeret (67)? Unde beatus Job districtionem divini examinis subtiliter perpendens, seque peccatorem esse confitens cum profundo cordis gemitu Deo dicebat lugens :

Peccavi. Quid faciam tibi, o custos hominum? (*Job* VII.) Gregorius (68) : « Ecce fatetur malum, quod fecit ; sed bonum quod Deo in recompensatione debeat offerre, non invenit ; quia ad abluendam culpam quælibet humanæ actionis virtus infirma est, nisi hanc misericordia parcentis foveat, et non justitia recte judicantis premat. Unde et recte per Psalmistam dicitur : *Melior est misericordia tua super vitas; labia mea laudabunt te* (*Psal.* LXII). Melior est ergo misericordia Dei super vitas, quia quamlibet videamur innocentes, apud districtum tamen judicem nostra nos vita non liberat, si ei reatus sui debitum misericordiæ benignitas non relaxat. Vel certe cum dicitur : *Quid faciam tibi*, patenter ostenditur, quia hæc ipsa bona quæ agere præcipimur, non præceptori sed nobis prosunt. Unde rursum per Psalmistam dicitur : *Bonorum meorum non eges* (*Psal.* XV). Humilitas autem nostræ destitutionis exprimitur, cum Deus custos hominum vocatur ; quia, si ejus nos custodia minime protegit, ante occulti hostis insidias nostræ sollicitudinis oculus vigilans dormitat, Psalmista iterum attestante, qui ait : *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam* (*Psal.* CXXVI). Per nos namque cecidimus, sed nostris resurgere viribus non valemus. Culpa nos voluptatis propriæ semel stravit, sed pœna culpæ deterius quotidie deprimit. Ad amissam rectitudinem surgere studiorum conatibus nitimur, sed meritorum pondere gravamur. Unde et apte subditur : *Quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihimetipsi gravis?* Tunc sibi contrarium Deus hominem posuit, cum homo peccando Deum dereliquit. Serpentis quippe persuasionibus captus hostis ejus exstitit, cujus præcepta contempsit. Justus vero Conditor

A hunc sibi contrarium posuit, quia inimicum ex elatione deputavit. Sed ipsa hæc contrarietas culpæ facta est homini pondus pœnæ, ut corruptioni suæ male liber serviat, qui bene servus Dei incorruptionis libertate gaudebat. Salubrem quippe humilitatis arcem deserens, ad infirmitatis jugum superbiendo pervenit, et cervicem cordis erigendo supposuit. Quia qui subesse divinis jussionibus noluit, sub suis se necessitatibus stravit. Quod melius ostendimus, si ea quæ dejectus sustinet, et prius carnis, et post pondera mentis exprimamus.

« Ut enim taceamus hoc quod dolores tolerat, quod febribus anhelat, sua quadam ægritudine constringitur : ipsa hæc nostri corporis, quæ salus vocatur, ægritudo est. Nam otio tabescit, opere deficit ; inedia deficiens, cibo reficitur, ut subsistat ; refectione lascescens, abstinentia relevatur, ut vigeat ; aqua perfunditur, ne arescat ; linteis tergitur, ne ipsa nimis perfusione liquefiat ; labore vegetatur ne quiete torpeat ; quiete refovetur, ne laboris exercitatione succumbat ; fatigata vigiliis, somno reparatur ; oppressa somno vigiliis excutitur, ne sua pejus quiete lassetur ; vestibus tegitur, ne frigoris adversitate penetretur ; quæsito calore deficiens, aurarum flatu refovetur. Cumque inde molestias invenit, unde vitare molestias quæsivit, male sauciata, ut ita dixerim, de ipso suo medicamine languescit.

« Remotis ergo febribus cessantibusque doloribus, ipsa nostra salus ægritudo est, cui curanda necessitas nunquam deest. Quot enim solatia ad vivendi usum quærimus, quasi tot nostræ ægritudinis medicamentis obviamus. Sed ipsum quoque medicamen in vulnus vertitur ; quia exquisito remedio paulo diutius inhærentes, ex eo gravius deficimus, quod provide ad refectionem paramus. Sic nimirum debuit præsumptio corripi, sic superbia sterni. Qui enim elatum semel sumpsimus spiritum, ecce defluentem quotidie portamus luctum. Ipsa quoque mens nostra a secreti interioris securo gaudio exclusa, modo spe decipitur, modo pavore vexatur, modo sustinendo dolorem dejicitur, modo falsa hilaritate relevatur. Transitoria pertinaciter diligit, eorumque amissione incessanter atteritur, quia et incessanter cursu rapiente permutatur. Rebus autem mutabilibus subdita a semetipsa variatur : nam quærens quod non habet, anxia percipit ; cumque habere cœperit, tædet hane percepisse, quod quærit. Amat sæpe quod despexerat ; despicit, quod amabat. Cum labore quæ æterna sunt discit, sed eorum repente obliviscitur, si laborare desierit ; diu quærit, ut parum quid de summis inveniat. Sed ad consueta citius relabens, nec parum in his, quæ invenerit perseverat. Erudiri appetens, vix suam ignorantiam superat, sed erudita, gravius contra se scientiæ gloria pugnat. Vix carnis suæ sibi tyrannidem subjicit ; sed tamen adhuc intus culpæ

(67) Mss., *premeretur*.

(68) Lib. VIII *Moral.*, cap. 19.

imagines tolerat, cujus jam foris opera vincendo restringit. In auctoris sui inquisitione se erigit, sed reverberatam hanc corporearum rerum amica caligo confundit. Semetipsam qualiter incorporea corpus regat, intueri vult, et non valet; requirit mire quod sibi respondere non sufficit, et sub eo ignara deficit, quod prudenter requirit.

Amplam se simul et angustam requirit, considerans qualem se veraciter æstimet. Ignorat quia si ampla non esset, nequaquam tam investiganda requireret. Et rursus si angusta non esset, hoc ipsum saltem quod ipsa requirit, inveniret.

« Bene ergo dicitur : *Posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihimetipsi gravis;* quia, dum repulsus homo, et a carne molestias, et a mente quæstiones tolerat, grave nimirum pondus semetipsum portat. Undique languoribus premitur, undique infirmitatibus urgetur, ut qui, relicto Deo, se sibi ad requiem sufficere credidit, nihil in se nisi tumultum perturbationis inveniret, inventumque se fugere quæreret, sed, auctore contempto, quo se fugeret non haberet. Cujus infirmitatis pondus bene quidam sapiens contemplatus ait : *Grave quidem jugum super filios Adæ a die exitus de ventre matris eorum, usque ad diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL). Beatus quippe Job ista considerans, et quare ita ordinata sint, ingemiscens, non justitiam redarguit, sed misericordiam inquirit, ut percunctando ipse humiliter pulset, quod parcendo divina pietas immutet, ac si aperte dicat : Cur quasi contrarium tibi hominem despicis? quia certus scio, quia perire vel ipsum, quem despicere crederis, non vis. Unde bene adhuc et humilitatem confessionis exprimit, et vocem liberæ inquisitionis adjungit, dicens : *Cur non tollis peccatum meum et quare non aufers iniquitatem meam?* Quibus profecto verbis quid aliud quam desiderium præstolati mediatoris innuitur? de quo Joannes ait : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Vel certe ab humano genere tunc peccatum plene tollitur, cum per incorruptionis gloriam nostra corruptio permutatur. Esse namque a culpa liberi nequaquam possumus, quousque in corpore mortis tenemur. Redemptoris ergo gratiam, vel resurrectionis soliditatem desiderat, qui iniquitatem suam funditus auferri sperat. Unde mox et pœnam, quam ex origine meruit, et judicium, quod ex propria actione pertimescit adjungens, subdit : *Ecce nunc in pulvere dormiam, et si mane me quæsieris, non subsistam.* Peccanti primo homini dictum est : *Pulvis es, et in pulverem reverteris* (*Gen.* III). Mane autem dicitur illa tunc manifestatio mentium, quæ in adventu judicis, apertis cogitationibus, quasi post noctis tenebras demonstratur. De quo nimirum mane per Psalmistam dicitur : *Mane astabo tibi, et videbo; quoniam non Deus volens iniquitatem tu es* (*Psal.* V). Quærere autem Dei est hominem subtili interrogatione discutere, et districte discutiendo judicare. Beatus igitur Job humanæ

A dejectionis damna considerans videat, quia in præsenti jam pœna premitur, et adhuc de futuris gravius urgetur, et dicat : *Ecce nunc in pulvere dormiam, et si mane me quæsieris, non subsistam.* Ac si apertius deploret, dicens : In præsenti quidem mortem carnis jam patior, et tamen adhuc de venturo judicio graviorem mortem districtionis tuæ sententiam pertimesco. Interitum pro culpa sustineo, sed adhuc in judicium veniens, culpas restitui, et post interitum formido. Exteriorem ergo mortem considerans, dicat : *Ecce nunc in pulvere dormiam*; interiorem etiam metuens adjungat : *Et si mane me quæsieris, non subsistam.*

« Quantalibet enim justitia electi polleant, nequaquam tamen sibi ad innocentiam sufficiunt, si
B in judicio districte requiruntur. Sed hoc nunc ad solatium suæ electionis inveniunt, quod nequaquam se posse sufficere humiliter sciunt. Sub humilitatis ergo tegmine a gladio se tantæ animadversionis abscondunt, et quo terrorem venturi judicis præstolantes, continuo tremore trepidant, eo indesinenter agitur, ut paratiores fiant. Ad serviendum Deo sese studiose præparant : sed quia nemo perfectus, de sua minime præsumentes justitia, Dei judicium cum timore exspectant. »

Si enim primus homo in paradiso constitutus Deo obediret, electis hominibus peccandi necessitas non incumberet. Sed quia ipse uxoris vocem audiens, Deo noluit obedire, electi in hac mortali peregrinatione, etsi velint, sine culpa non possunt vi-
C vere. Unde in Job legitur : *Nullus hominum sine peccato, nec infans cujus vita est unius diei super terram* (*Job* XIV). Primus igitur homo per inobedientiam peccavit, et omnes qui de illius stirpe nascuntur, vinculis originalis peccati sunt obligati. Quia ergo magis vocem mulieris quam Dei vocem audire voluit, idcirco honorem quem illi in prima creatione Deus contulit, infeliciter corrupit. Deus itaque in magna hominem dignitate condidit, cum illum animantibus cunctis post se præsidem constituit. Magnæ, inquam, dignitatis fuit, quem Deus propriis manibus, id est propria virtute plasmavit, et cujus animam inspirando creavit. Nimirum leve ac supervacuum esse non potuit, quod Dei manus
D specialiter fecit, ejusque inspiratio animavit. Inspiravit ergo Deus in faciem hominis spiraculum vitæ, et præfecit eum volucribus cœli, cunctisque animantibus terræ. Ad quid? Ad hoc videlicet, ut Deo serviret, creaturis imperaret, Deo obediret, creaturam ad serviendum sibi cogeret, Deum cognosceret, et a creatura solatium vitæ acciperet.

In magna igitur dignitate, ut prædiximus, homo conditus est, qua cunctis animantibus præcelleret, soli Deo serviret, mundo imperaret, præcepta Domini ad promerendam æternam felicitatem summopere custodiret, in potestate obedientiam mandatorum, et contemptum haberet. In propria ergo illum Deus potestate reliquit, ut si præcepta vellet servare, viveret; si autem nollet, nullam de trans-

gressione excusationem haberet, et idcirco pro meritis pœnas juste lueret. Magna igitur de Dei bonitate dona perceperat; sed quia illi obedire contempsit, dignitate amissa, mortis ac maledictionis sententiam incurrit. Nullam igitur de suæ prævaricationis reatu excusationem habuit, quia non ignoranter, sed ex industria, hoc est scienter peccavit; ideoque beneficiis Dei ingratus exstitit. Nam tanto devotius Deo obedire debuerat, quanto majora de ipsius largitate bonitatis dona perceperat. Ideo cuncta animantia terræ subjecta sunt illi, ut ipse humiliter subjiceretur omnium Creatori. Et sicut creatura indesinenter Dei jussu homini impendit servitium, ita homo devotum deberet Deo exhibere famulatum. Sed quid inconvenientius, quidve infelicius, quam quotidie a creaturis solatium vitæ extorquere, et Deum cœli ac terræ rectorem, qui cuncta, quæ sub cœlo sunt, gratuita bonitate sua propter hominem creavit, contemnere? Proh dolor! Deus hominem constituit præsidem cunctis animantibus, homo vero contemnit Deum in suis actibus. Deus propria benignitate sua hominem cunctis sub cœlo creaturis præfecit, homo vero per suam pravam voluntatem Deum, a quo illi cuncta hæc subjecta sunt, despicit. Deus hominem formans magnam illi dignitatem tribuit, homo Deum contemnens præcepta ejus vilipendit. Deus hominem diligens constituit eum super cuncta animantia, homo, id est humanum genus Deum obliviscens adoravit idola. Quia igitur homo superbiens Deum contempsit, et privilegium dignitatis perdidit, et damnationem sibi acquisivit. Sed quamvis ipse Domini contempserit præceptum, adhuc tamen illi creatura persolvit servitium. Requirit a creaturis indesinenter vitæ solatium, et suo Creatori denegat obsequium.

Tu igitur, o homo, graviter in hac causa peccas, graviter delinquis, gravi et inexcusabili culpa te ipsum constringis, dum Creatorem despicis, et ejus imperas creaturis. Creatori servire non vis, et ad serviendum tibi creaturam cogis. Cuncta sub cœlo ab eo condita serviunt tibi, et tu servitium denegas illi. Dupliciter itaque peccas, bis delinquis; dum non solum Creatori digna obsequia non rependis, verum etiam ingratus ejus beneficiis existis. Peccatum peccato superponis, quia et illi servire renuis, et debitas pro collatis tibi donis grates referre dedignaris. Cujus ergo virtute subsistis, beneficiis frueris, donis reficeris dextera sustentaris, pietate quamvis malus toleraris, fortitudinem cur non expavescis? Bonum quippe tibi fuerat et utile ejus omnipotentiam pertimescere et præceptis parere. Tu igitur qui omnium Conditori rebellis existis et ejus imperas creaturis; qui Dominum contemnis, et creaturam ad obediendum tibi cogis; qui Dei potentiam non extimescis, beneficiis frueris; qui in his quæ sub cœlo sunt, exerces dominatum, et illi a quo tibi hæc subjecta sunt, denegas servitium; qui ipsum non co- A gnoscis, de cujus manu indesinenter vitæ subsidia suscipis; qui dorsum, et non faciem ad illum convertis, cujus ope sustentaris; qui ipsum post tergum projicis, cujus providentia gubernaris: time Dominum te misericorditer sustinentem et patientem, ne in ejus adventu sentias eum districtum et severum judicem. Time, inquam, Dominum, a quo multa bona percipis, ne cum venerit judicare sæculum, perdat te cum impiis. Esto sollicitus, ne in aliquo præcepta illius prætereas, et velut transgressor iram ejus incurras. In omnibus obtempera præceptis illius, ut in die districti examinis aggregari possis electis ovibus. Mandata Conditoris præ oculis habeto, ut in dextera ipsius merearis statui tempore novissimo. Propitius enim tibi erit Deus, si vitam B tuam emendaveris citius. Statim ipsius gratiam consequeris, si devote illius præceptis obtemperaveris. Mandata ergo ipsius in omnibus perfice, ut iram ejus possis evadere. Corrige tua vitia, dum te patienter exspectat, ne illius sententia te graviter puniat. Terror justi judicii ejus te a culpa revocet, ne ipsius censura te incorrigibilem damnet. Dilatio te corrigat exspectantis, ne justitia premat judicantis. Continuo illum habebis propitium, si tandem conversus emendaveris teipsum. Perfacile poteris Deum habere placatum, si in melius mutaveris vivendi decretum. Quanto ad pœnitentiam tardius recurris, tanto apud Deum culpabiliorem te constituis. Ab eo enim cui pecunia diuturnitate temporis feneratur, cum usura exigitur. Quanto igitur ingratus per C longinquiora vitæ tuæ spatia Dei beneficiis pro uteris, tanto gravioribus condemnationis te ipsum vinculis astringis. Nec jam ullam de inobedientia excusationem habere poteris, nisi ad ipsum veraciter pœnitendo citius accesseris. Quid ergo retribues ei pro omnibus, quæ præstitit tibi? Quid illi in recompensatione reddes donorum, qui tuorum non eget bonorum? Quid summo opifici digne offerre poteris, o homo pauper cule, qui semper thesauris abundat indeficientibus? Quid illi sufficienter poteris retribuere, terra, et cinis vermiumque cibus, cujus est omnis terra et plenitudo ejus? (*Psal.* XXIII) Dei enim beneficia tibi collata, sicut excedunt numerum, sic et tuum meritum. Numerari præ multitu- D dine non possunt a te, quia multa sunt valde. Modum excedunt, quia terminum transcendunt. Non possunt excogitari, nec humana mente comprehendi. Tua merita donis Dei non poteris æquare, nec tuo sensu illa ad plenum intelligere

Sicut ad investigandum Dei beneficia tibi ab eo præstita tuus sensus non sufficit, sic ad laudandum tua scientia non suppetit. Beneficiorum Dei magnitudo cordium superat cogitationes, et innumerabilis donorum multitudo linguæ vincit laudes. Si enim totum vitæ tuæ cursum in Dei laudibus studueris expendere, illique sine intermissione actiones gratiarum persolvere, totisque ei viribus servire, non tamen tua obsequia illius donis poteris compensare. Quid ergo? Nunquid a laudibus est cessandum?

Nunquid a bonis operibus desistendum? Nequaquam. Imo omni tempore vitæ nostræ summo studio bonis debemus operibus insistere, Deum pura mente laudare, toto corde illi adhærere, innumeras gratiarum actiones referre, mundas ad ipsum orationes levare. Non tamen quod istis virtutibus ea, quæ debemus divinis beneficiis, compensare possimus; sed ut cordis nostri voluntas his conatibus ostendatur; quatenus quod nostra imbecillitas non valet perficere, devotionis voluntas per gratiam possit obtinere. Quamvis itaque homo sit divinæ potestati subditus, ejusque præcepta implere studeat in omnibus, fidem rectam teneat moribus, legem custodiat, justitiam diligat, virtutes exerceat, vitia contemnat, peccata lacrymis abluat, si fieri potest merita hominum excellat; totum tamen parum est et breve ad Dei comparationem donorum, quæ nobis indignis gratuita bonitate sua in hac vita præstitit, et quæ in cœlesti patria, si ei obedientes fuerimus, ipsumque in omnibus et super omnia dilexerimus, præparavit. Unde Apostolus ait: *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II).

Sicut ergo per inobedientiam primi parentis nostri Adæ, a paradisi deliciis expulsi sumus, ita per ineffabilem Dei clementiam ad paradisi gaudia nos pervenire credimus. Et sicut nos præceptorum Dei contemptus a paradisi amœnitate extorres constituit, ita nos obedientia Jesu Christi liberatoris nostri nos ad bona, quæ per eum Deus Pater diligentibus se præparavit, pertingere fecit. Per primi hominis prævaricationem in hujus exsilii devenimus ærumnam; sed per Redemptoris nostri humilitatem vitam adepti sumus æternam. Ideo enim *semetipsum humiliavit factus obediens* Patri Deo *usque ad mortem* (*Philip.* II), ut nos perduceret ad paradisi felicitatem. Per Adæ peccatum a paradisi sedibus infeliciter corruimus, sed per Jesu Christi Salvatoris nostri justitiam ad æternæ felicitatis spem indubitanter consurreximus. Antiquus hostis nostræ felicitati invidens, spoliavit nos stola immortalitatis; Christus Deus et homo nostræ infirmitati condolens, per seipsum nos erexit ad videndam faciem sui Patris. Amen.

De hac etiam Dominica Septuagesimæ quædam in hoc sermone inseruimus, quæ in ecclesiasticis libris a sanctis Patribus statuta invenimus. Primo videlicet quid dies isti significent. Secundo ubi incipiant, et ubi terminentur. Tertio de institutione eorum. Quarto de illorum officiis. Septuagesima igitur repræsentat tempus deviationis quod fuit pœnæ et culpæ. Unde statim in prima Dominica incipit legi historia libri *Geneseos*, et legitur usque ad Dominicam, quæ in passione Domini intitulatur, ubi agitur de deviatione, et errore primorum parentum. Deviatio dicitur cum aliquis deviat a sancto sibi et justo injuncto mandato. Sabbato ergo in Vesperis ante Septuagesimam *Alleluia* deponimus, et in vigilia Paschæ illud resumimus. Septuagesima dicitur, quia septies decem dies habet. Hæc autem Septuagesima, quam præsens agit Ecclesia, septuaginta annos repræsentat, quibus Israel sub servitute Babylonica fuit. Nam quemadmodum illi deposuerunt organa sua, dicentes: *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena* (*Psal.* CXXXVI)? similiter et nos deponimus cantica laudum.

Postquam vero illis data est a Cyro rege Persarum septuagesimo (69) anno licentia redeundi, cœperunt lætari; sic et nos in Sabbato Paschæ *Alleluia* cantamus repræsentando eorum lætitiam. Sed tamen illi in apparatu reditus, et colligendo sarcinulas multum laboraverunt; et nos quoque post *Alleluia* statim Tractum subjungimus, scilicet *Laudate Dominum*, qui laborem significat. Illi cum lætitia redeuntes labore itineris vexabantur, et nos per totam septimanam paschalem Graduale cum *Alleluia* cantamus, per Graduale laborem, per *Alleluia* vero lætitiam designantes. Demum illi patriam intrantes plenam susceperunt lætitiam, et nos Sabbato quo terminatur Septuagesima, duo canimus *Alleluia*. Sed et nostra septuagesima dierum, et illorum septuagesima annorum, quasi quædam historia totum genus humanum [totius generis humani] ab Adam usque ad finem mundi figurat exsilium, quod revolutione septem dierum peragitur, et sub septem millibus annorum includitur, ut per septuagintadies, vel per septuaginta annos, aut per septuaginta centenas annorum intelligamus. Ab initio enim mundi usque ad Ascensionem Domini sex millia annorum computamus. Ex tunc vero quidquid temporis sequitur usque ad finem mundi, sub septimo milliario comprehendimus, cujus numerum solus Deus novit. Quemadmodum ergo filii Israel septuagesimo anno per Cyrum a Babylonica servitute sunt liberati; sic nos per Christum in sexta mundi ætate a servitute diaboli sumus redempti reddita nobis innocentiæ stola per remissionem baptismi. Unde nos in Sabbato Paschæ *Alleluia* cantamus jam spe æternæ quietis et recuperationis patriæ gratulantes. Israel laborabat in operando reditum, et redeundo; et nos in Ecclesia præsenti ad impletionem decem mandatorum legis laborare debemus. Sed cum finito tempore nostri exsilii ventum erit ad patriam, tunc utraque decorabitur stola; cum corpus et anima simul glorificabuntur, quod figuratur per duo *Alleluia*, quæ in fine Septuagesimæ decantantur.

Sexagesima sonat sexies decem, et significat tempus viduitatis Ecclesiæ, et mœrorem illius per absentiam sponsi, licet tamen Christus sit nobis præsens secundum divinitatem. Unde dicitur: *Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Tamen secundum quod est homo, in cœlo est, et sedet ad dexteram

(69) Mss. mendose, *Sexagesimo*.

Dei Patris. Dantur hic tamen sponsæ in remedium et solamen sex opera misericordiæ, quæ sunt pascere esurientes, potare sitientes, visitare infirmos, vestire nudos, pauperes et peregrinos hospitari: septima adjicitur secundum Tobiam, scilicet mortuos sepelire (*Tob.* XII). Hæc sunt data sponsæ, ut se in eis exerceat, et ut per eorum et Decalogi observationem sibi mereatur sui sponsi januam aperiri, et jucundo illius amplexu perfrui.

Quinquagesima dicitur, quia quinquies decem sonat, et significat tempus remissionis sicut in veteri testamento quinquagesimus annus remissionis annus dicebatur. Unde in hoc tempore maxime cantatur quinquagesimus psalmus, scilicet *Miserere mei, Deus*, qui est psalmus pœnitentiæ et remissionis. Hoc igitur tempore jejunamus, ut peccatorum remissionem obtineamus; ipso præstante, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum.

SERMO OCTAVUS.

IN SEXAGESIMA.

(70) Noe Lamech filius a primo homine Adam decimus, pater atque reparator orbis secundus, inventus coram Deo justus, longanimis in spe, sapiens exstitit in operibus. Iste jussus arcam condidit, admonitus introivit, turbulentus (71) diluvii fluctus non horruit, nec fragores ventorum, vel murmura nubium expavit; gestatur procellis, nec mergitur; serpentibus et bestiis sociatur, nec temere cui feræ colla submittunt, alites famulantur. Namque avem misit, redeuntem sustinuit, sed perfida corvi fraude decipitur; merito columbæ gestantis ore ramum pacificæ arboris edocetur. Hunc enim Deus in illa generatione justum invenit. Huic et sui secreta consilii aperuit, cum alto suo justoque judicio homines de superficie terræ delere voluit, ait enim: *Pœnitet me fecisse hominem* (*Gen.* VI). Pœnitentia quidem in Deum nulla cadit, sed nostro more loquitur, qui compungi pœnitentia solemus, quando contra propositum nostra opera converti videmus, pœnitere se hominem fecisse dixit, quem a rectitudine suæ facturæ peccando degenerare conspexit. Recte ergo Deus in hominibus, quos creavit, se dixit pœnitere, quia repletam vidit terram eorum iniquitate.

Sed quia ista, fratres charissimi, breviter prædiximus, dignum est, ut de beati Noe historia ad utilitatem vestram plenius aliqua exponamus. Vir iste, sicut de illo sancta Ecclesia canit (72), justus et perfectus fuit, cum Deo ambulavit, et in suis operibus Christum significavit. Noe *requies* interpretatur, pro eo quod sub illo omnia retro opera per diluvium quieverunt, finemque acceperunt: unde et Pater ejus vocans nomen illius Noe, dixit (*Gen.* V): *Iste nos ab omnibus operibus nostris requiescere facit in terra, cui Deus maledixit* (73).

Noe igitur *requies* interpretatur, et Dominus discipulis suis loquitur: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI). Solus justus Noe in illa generatione invenitur, cui septem animæ tribuuntur, quia solus justus et perfectus in humano genere Christus invenitur, cui septem Ecclesiæ propter septemplicem spiritum illuminantem in una Ecclesia condonantur. Noe per aquam et lignum liberatur; lignum quippe et aqua crucem designat, et baptismum in sancta Ecclesia. Sicut enim ille cum suis per aquam et lignum salvatur, sic familia Christi per baptismum, et crucis passionem signatur, et ab æterna damnatione liberatur. Arcam construxit Noe de imputribilibus lignis; Ecclesia construitur a Christo ex hominibus in sempiternum victuris. Arca enim ista Ecclesiam demonstrabat, quæ in hujus mundi fluctibus natat. Quod autem de lignis quadratis fieri jubetur eadem arca, undique stabilem sanctorum significat vitam ad omne opus bonum paratam. Quocunque enim quadratum verteris lignum, procul dubio immobile stabit et firmum. At vero arcæ ligna bitumine glutinantur intrinsecus et extrinsecus, ut in compage unitatis tolerantia signetur charitatis, ne tentantibus Ecclesiam scandalis, sive ab his qui sunt intus, sive ab his qui foris, fraterna cedat junctura, et solvatur vinculum pacis. Est enim bitumen violentissimum et ferventissimum gluten significans dilectionis ardorem et vim magnæ fortitudinis ad tenendam spiritualem societatem. Arcam enim bitumen conglutinat, et Ecclesiam charitas, et amor sanctorum constringit atque consolidat. Quod autem arca trecentis cubitis est longa, significat quod per sex ætates extenditur in sæculo Christi Ecclesia. In prima ætate sæculi in morte Abel et in

(70) Isidor., *De ortu et obitu patr.*, c. 4.
(71) *Turbulentos*
(72) In secundo responsorio primi Nocturni ad Matutinum Dominicæ Sexagesimæ hæc verba reperies, præter, *et in suis operibus Christum significavit.* Sed Responsorium desumitur ex sacra pag. *Gen.* VI, 9.
(73) Isidor., *Quæst. in Gen.*, cap. 7, quod hic fere ad litteram transcribitur.

nativitate Seth Christus præostenditur. In secunda figuris et ænigmatibus præmonstratur. In tertia patriarcharum dictis prænuntiatur. In quarta testimoniis legis nasciturus, passurus, moriturus, resurrecturus, in cœlum ascensurus, atque ad judicandum vivos et mortuos et sæculum per ignem inde venturus asseritur. Quinta prophetarum præconiis prædicatur. Sexta autem per Evangelium jam venisse aperte monstratur. Sexies enim quinquaginta faciunt trecentos, quod est omne sæculi tempus. Quod cubitis quinquaginta latitudo arcæ expanditur, significat quod quinquagesimo die post resurrectionem Domini in Ecclesia fidelium ad ampliandos terminos ejus Spiritus sanctus dilatatur; propter quod ait Apostolus : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* v). Quod autem ejus altitudo triginta cubitis surgit, significat quod Christus, qui est altitudo Ecclesiæ, triginta annorum ætatem gerens doctrinam Evangelii consecravit. Sic enim testatur ipse, *non se venisse legem solvere*, *sed implere* (*Matth.* v). Quod eadem arca collecta in unum desuper cubitum consummatur, unitatem sanctæ fidei docet tenendam, sine qua nullus ab æterna damnatione liberatur. Quod autem ei aditus a latere fit, significat, quia nemo Ecclesiam intrare dignus sit, nisi per sacramentum remissionis peccatorum, quod de Christi latere aperto manavit. Quod inferiora arcæ bicamerata et tricamerata construuntur, sic ex omnibus gentibus bipertita multitudine propter circumcisionem et præputium Ecclesia congregatur, vel tripertita propter tres filios Noe, quorum progenie universus orbis repletur; et ideo inferiora arcæ dicta sunt ista, quia diversitas gentium est in hac terrena vita. In summo autem omnes consummantur in uno, et non est ista varietas in Dei regno, quia *Christus* est *omnia in omnibus* (*Coloss.* III), tanquam nos desuper cœlesti unitate consummans in cubito uno. Quod cuncta animalium genera includuntur in arca, significat quia ex omnibus gentibus congregatio fit in Ecclesia. Quod etiam Petro discus ille demonstratur, significat quod munda et immunda ibi sunt animalia, sicut in Ecclesiæ sacramentis boni et mali versantur. Quod septena munda sunt, et immunda bina, non quod pauciores mali sunt quam boni in Ecclesia, sed quia boni servant unitatem spiritus in vinculo pacis absque discordia. Sanctum autem Spiritum divina Scriptura septiformi operatione commendat, sapientiæ videlicet et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis et timoris Domini (*Isai.* XI). Unde et ille numerus quinquaginta dierum ad sancti Spiritus adventum pertinens in septies septenis, qui fiunt quadraginta novem, uno addito, consummatur. Propter quod dictum est : *Solliciti servare unitatem Spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV). Mali autem in binario numero ad schismata faciles, et quodam modo

A ostenduntur divisibiles. Quod ipse Noe octavus nominatur cum suis, quia Christus qui est spes nostræ redemptionis octavo die, id est primo post Sabbatum resurrexit a mortuis, qui dies a passione tertius, in numero qui volvitur per omne tempus et primus est et octavus. Quod post septem dies ex quo ingressus est Noe in arcam factum est diluvium, significat quia in spem futuræ quietis, quæ septimo die significata est, baptizantur in remissionem peccatorum. Quod præter arcam omnis caro quæ sustentabatur terra, diluvio est consumpta, significat quia præter Ecclesiæ societatem aqua baptismi quamvis eadem sit non solum non (74) valet ad salutem, sed valet potius ad perniciem. B Quod quadraginta diebus et quadraginta noctibus pluit, et omnis caro deletur, notat quia omnis reatus peccatorum in decem præceptis legis per universum orbem terrarum admittitur, qui quatuor partibus continetur. Decem quippe quater ducti quadraginta faciunt. Quod Noe quingentorum erat annorum, cum ei dixit Dominus, ut ædificaret arcam, significat in quinta mundi ætate ædificatam esse Ecclesiam. Quod per centum annos fabricatur arca, hoc demonstrat quod per omnes ætates prædicatur Ecclesia. Centum autem hi anni omne tempus ostendunt hujus sæculi. Quod Noe sexcentorum annorum erat, quando ingressus est arcam, hoc significabat quod sexta ætate sæculi in manifestatione Evangelii adimpletur Ecclesiæ perfectio, quæ C nos a mundi fluctibus liberat. Quod secundo mense anni sexcentesimi intrat Noe in arcam, eamdem ætatem significat senariam. Menses quippe duo sexagenario concluduntur numero. A senario enim numero et sexaginta cognominantur, et sexcenti, et sex millia, et sexcenta millia, et sexcenties, et quidquid deinceps majoribus gradibus per eumdem articulum numerosa et infinita consurgunt incrementa. Quod etiam commemoratur vicesimus septimus dies mensis ad ejusdem quadraturæ significationem pertinet, quæ jam in quadratis exposita est lignis. Hic autem evidentius ostendit; quia nos admonet ad omne opus bonum paratos, id est quodammodo conquadratos trinitas perficit; in memoria videlicet, quia Deum recolimus; in intelligentia, quia illum D cognoscimus; in voluntate, quia eum diligimus. Tria enim ter novem sunt, et novem ter viginti septem fiunt, qui est numerus ternarii quadratus. Quod arca septimo mense requievit et sedit, ex quo diluvium cœpit esse, significat septenariam requiem quietis Ecclesiæ. Quindecim cubitis supercrevit aqua excedens altitudines montium. Octo itaque et septem quindecim faciunt. Octo enim significat resurrectionem; septem vero æternam quietem. Quod post dies quadraginta emissus ex arca corvus non est reversus, significat homines mundanæ cupiditatis teterrimos, qui post acceptum baptismum sic se terrenis curis illigant, ut ad Ecclesiam per bona

(74) Sic emendavimus ex Isidoro, cum utraque mss. hac negatione careant.

opera necdum recurrant. Quod columba emissa, non inventa requie est reversa, ostendit per novum testamentum requiem sanctis in hac vita non esse promissam, sed in futura. Post quadraginta enim dies ex arca emittitur, qui numerus vitam significat, quæ in hoc mundo agitur. Denique post septem dies dimissa propter illam operationem septenariam spiritualem olivæ fructuosum surculum, quo significaret nonnullos etiam baptizatos extra Ecclesiam, si eis defuerit posteriori tempore pinguedo charitatis quasi vespere in ore columbæ, tanquam in osculo pacis ad societatem perduci posse unitatis. Quod post alios septem dies dimissa non est reversa, significat requiem sanctorum cum Domino in cœlesti patria. Quod, peractis sexcentis vitæ Noe annis, aperitur arcæ tectum, significat quod sexta ætate revelabitur absconditum sacramentum atque promissum. Quod autem vigesima septima die secundi mensis terra dicitur arefacta, tanquam jam finita esset baptizandi necessitas in numero dierum octavo, vel septimo : ipse est enim secundi mensis vigesimus octavus, qui numerus ex illa conjunctione est spiritus et corporis ; et septies octonos habet uno addito propter unitatis vinculum, quo universa Ecclesia copulatur. Cur de arca conjuncti exeunt, qui disjuncti intraverunt? Sic enim legimus : *Quod intraverunt in arcam Noe, et filii ejus, uxor illius, et uxores filiorum ejus* (*Gen.* VII). Cur ergo seorsum viri, et seorsum feminæ commemorantur intrasse, nisi quod *caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (*Galat.* V) in hac peregrinatione? Postmodum autem *exeunt Noe, et uxor ejus, filii ejus, et uxores filiorum ejus.* Hoc est juncti masculi et feminæ, quia in fine sæculi atque justorum resurrectione corpus adhærebit spiritui omnimoda et perfecta pace, nulla mortalitatis indigentia, vel concupiscentia resistente. Quod dantur eis in escam cuncta animalia, sicut in illo disco dicitur Petro : *macta et manduca* (*Act.* X), quod ejecto sanguine manducare jubetur, ne vita pristina quasi suffocata in conscientia teneatur, sed habeat tanquam effusionem sanguinis per confessionem oris. Quod vero testamentum posuit Deus inter se et homines, atque omnem animam vivam, ne iterum diluvio perdat eam, arcum scilicet, qui in nubibus apparet, qui nunquam nisi de sole resplendet. Illi enim diluvio non pereunt qui in prophetis et omnibus divinis Scripturis tanquam in nubibus gloriam Christi agnoscunt, et suam non quærunt.

Fratres charissimi, sicut jam superius a majoribus expositum est, arca ista Ecclesiam præfigurabat, quæ in hujus mundi fluctibus natat. Sancta Ecclesia inter hujus mundi procellas natat, sed tamen, Christo gubernante, omnia adversa superat, undique adversitatibus tunditur, sed non quassatur. Ex omni parte ab hostibus et falsis fratribus impugnatur, sed partim perferendo, partim resistendo nullatenus vincitur. Sæpe ab inimicis impugnatur, a Judæis scandalizatur, a paganis subsannatur, et tamen pro illis Domino sine intermissione preces fundit, ut ab æterna damnatione liberentur. Libenter persecutionis tempore usque ad effusionem sanguinis pro Christi amore patitur; tempore autem pacis jejuniis, vigiliis, abstinentiis et orationibus exercetur. Persecutionis tempore inimicorum afficitur gladiis ; pacis autem tempore seipsam crucifigit cum vitiis et concupiscentiis. Sancta Ecclesia Jesu Christi sponsi sui fideliter sequens vestigia patienter tolerat, et fortiter omnia vincit adversa propter æternæ remunerationis præmia. Sancta igitur electorum Ecclesia tempore persecutionis habet rosas, et in pace lilia ; per rosas quippe sanctos martyres, qui pro Christi nomine sanguinem suum fuderunt; per lilia vero sanctos confessores intelligimus, qui propriis voluptatibus resistentes, et vitia carnis expugnantes sine ferro martyres exstiterunt. Unde Salomon sub persona ejusdem Ecclesiæ figuraliter dicit in laudibus Christi : *Labia illius lilia distillantia myrrham primam* (*Cant.* V) (75). Quid enim per labia sponsi, scilicet Christi, nisi ipsos confessores quos jam diximus? id est Ecclesiæ prædicatores accipimus, qui dum mortes martyrum prædicant, quasi myrrham mortificandæ carnis ad condimentum distillant : quæ myrrha bene prima esse dicitur, quia nullus sic mortificatur, sicut ille qui pro Christo martyrio finitur. Prima enim dixit non pro tempore, sed pro dignitate. Quid est quod labia sponsi, scilicet Christi, lilia esse dicuntur, nisi quod illi per quos Christus loquitur, necesse est ut mundi sint, et bonus odor per eos aspergatur? De quibus Paulus apostolus erat, qui de se suisque sociis dicebat : *Bonus odor sumus Deo, in omni loco in his qui pereunt, et in his qui salvi fiunt* (*II Cor.* II).

Itaque, sicut jam superius diximus, sancta Ecclesia tempore persecutionis habet rosas, id est martyres; tempore pacis lilia, scilicet confessores. Rubor quippe rosarum sanguinem designat martyrum. Unde in laudibus Ecclesiæ dicitur : *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus* (*Cant.* IV). Sancta Ecclesia quid emittit nisi cum sanctis operibus sancta verba quibus filios gignit, et nutrit? (76) Quorum dum alios usque ad martyrium perducit, alios in sancta conversatione erudit; hos sanguine martyrii rubentes ad æternam patriam transmittit, illos vero in sanctis operibus viventes proximis in exemplum sanctitatis tradit : quid aliud quam mala punica et pomorum fructus emittit? mala enim punica sub rubeo cortice multitudinem granorum continent; fructus vero pomorum in se refectionis dulcedinem habent. Sic sancti martyres, dum sub igne tribulationis laborant, dum pro Christo sanguinem exterius fundere

(75) Gregor., in hunc locum.

(76) Etiam ex Gregor., in hunc locum.

non dubitant, multitudinem virtutum interius sibi in mente congregant. Sancti etiam quique, qui in pace Ecclesiæ vivunt, fructus pomorum gerunt; quia, dum sancta opera perficiunt, proximis exempla tribuunt, quorum exhibitione sese, qui volunt, reficiunt. Quotquot enim sunt in Ecclesia sancti, sive igne passionis ardeant, sive in pace Ecclesiæ quiescentes succrescant, sanctarum virtutum odore tanquam paradisum suavitatis et deliciarum constituere in se, dum vivunt, non cessant. Dicatur ergo Ecclesia sancta electorum floribus plena. In bello habet rosas, et in pace lilia. Recte siquidem lilii nomine doctores signantur ecclesiæ, quos oportet pariter castitatem corporis, et munditiam mentis conservare; ipsis enim dicitur : *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII). Curare namque Ecclesiæ doctores necesse est, ut et munditia castitatis coram Deo resplendeant, et lumine operationis bonæ, exempla videlicet bene vivendi hominibus tribuant. Corporis castitatem conservando quodammodo Deo appropinquant; proximis vero bonæ vitæ exempla præbendo æternæ remunerationis præmia sibi augmentant. *Angeli* Græce *nuntii* interpretantur Latine. Recte ergo omnes qui doctorum officio funguntur, per hoc quod voluntatem Dei hominibus annuntiant, angeli vocantur.

Ad ea igitur, dilectissimi, necesse est ut redeamus, quæ de beati Noe laboribus, atque diluvio in hujus sermonis initio proposuimus. Cum enim aliqua de Ecclesiæ doctoribus quamvis breviter diximus, accepto itinere paulo longius recessimus. Deus summe justus et bonus per diluvium de sub cœlo alto suo consilio delevit humanum genus; sed nunquid propter hoc injustus est credendus? nequaquam. Injustum omnino esse non potest quod justo judici placet. Unde beatus Hieronymus, vir sanctarum Scripturarum peritissimus (77) : *Quod si nobis videtur crudelis Deus, rigidus et cruentus, quod in diluvio humanum delevit genus, et super Sodomam et Gomorrham sulphur, et ignem pluit, Ægyptios submersit in fluctibus, Israelitarum cadavera in deserto prostravit : scitote, ideo eum ad præsens reddidisse eis supplicia, ne in æternum eos puniret gehennæ ignibus.* Sic etiam alibi ait Dominus : *Pepercit eis oculus meus, ne eos interficerem, atque delerem in montibus* (*Ezech.* XX). Quomodo autem eis pepercit, quorum cadavera in solitudine jacuerunt? et excepto Jesu Nave, et Calepf filio Jefone (78), terram promissionis eorum nullus introivit? Ex quo intelligimus vivere eos, nec æternis suppliciis reservatos, nec de libro viventium esse deletos. Ex eo igitur quod in terram repromissionis inducti non sunt, perire credendi sunt? Absit! Deus non est crudelis credendus, sed pius; quia summe misericors est et benignus. Ideo igitur in hac vita quos vult, castigat, ne eos æternaliter puniat (79). Gemino more Deus respicit, vel ad veniam, vel ad vindictam. Ad veniam, sicut Petrum; ad vindictam, sicut ad facta Sodomorum se testatur descensurum, et visitaturum. Tribus modis percutit Deus quos vult, id est ad damnationem reprobos, ad purgationem quos errare videt electos, ad propagandam gloriam meritorum justos. Primo namque modo cæsa est Ægyptus ad damnationem; secundo pauper Lazarus ad purgationem; tertio percussus est Job ad probationem. Ideo igitur Deus, quos errare videt electos in præsenti corripit flagello justitiæ, ut eos in futuro eripiat ab æterna damnatione. Sæpe omnipotens Deus peccantes patienter sustinet, ut minus inveniat quos condemnet. Quosdam etiam videns Deus proprio voto nolle corrigi, temporaliter eos flagellat, ne perseverantes in sua malitia æternaliter puniat. Quibusdam hic incipit temporalis afflictio, et in futuro eos comitabitur æterna damnatio. Nonnulli etiam dum Dei patientiam nimium exspectant suis sceleribus finem imponere non curant; dumque illius benignitatem tentant, illum amplius ad iracundiam provocant; quorum beatus Petrus mentionem faciebat, cum de Christo in Epistola sua quibusdam fidelibus dicebat : *Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo, mortificatus quidem carne, vivificatus autem Spiritu* (*I Petr.* III); in quo spiritu his qui in carne (80) vel in carcere erant, iisdem Dei Filius spiritualiter veniens prædicavit : *Qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant Dei patientiam in diebus Noe cum fabricaretur arca, in qua pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt per aquam* (*ibid.*). Omnipotens Deus, cujus natura bonitas, cujus opus est misericordia, non destitit ante legem per patriarchas, sub lege per prophetas, tempore autem gratiæ per Filium suum invitare humanum genus, ne male vivendo diutius, ad ultimum in suis periret sceleribus; unde et nunc dicit beatus Petrus : Dei Filius spiritualiter veniens his qui in carne erant, id est in carnalibus desideriis, vel in carcere tenebantur infidelitatis prædicavit. Qui increduli fuerant aliquando, scilicet non crediderant per Noe comminanti Deo : *Quando exspectabant Dei patientiam in diebus Noe cum fabricaretur arca*, id est cum patientia Dei invitaret illos ad pœnitentiam, parcens illis per centum annos, quibus Noe ædificabat arcam, per quam ostendebatur quid futurum esset mundo; ipsi non utebantur patientia Dei ad pœnitentiam, sed exspectabant eam quasi semper duraturam, nec aliquando putabant eam fallituram. Qui sensum habent obscuratum tenebris, merito in hac vita carcere inclusi dicuntur, et in hoc interiori carcere

(77) In Nahum, cap. I, exponens illud : *Non consurget duplex tribulatio*, vel, *non vindicabit Deus in idipsum.*

(78) *Caleb Jephone*

(79) Isid., lib. III *Sent.*, cap. 2.

(80) Videsis quæ dicimus in III parte, quando ex professo noster auctor exponit Epistolam B. Petri

mentis operibus injustis gravantur, donec carne soluti in exteriores æternæ damnationis tenebras projiciantur. Habent et justi in hoc sæculo carcerem, scilicet tribulationum; reprobi vero vitiorum

Ille igitur Dei Filius qui carne veniens mundo prædicavit nostris temporibus, ipse etiam ante diluvium eis, qui tunc increduli erant, et carnaliter vixerant, prædicavit, ut corrigerentur a suis erratibus, quia per Spiritum sanctum erat in Noe, et in aliis sanctis Patribus, per quorum bonam conversationem prædicabat aliis malis, ut converterentur ad bona de iniquitatibus suis. Sequitur: *In diebus Noe cum fabricaretur arca, in qua pauci* qui crediderunt Deo, id est *octo animæ*, quæ spem octavæ resurrectionis habebant *salvæ factæ sunt per aquam* in diluvio. Sicut arca de lignis levigatis est fabricata, sic de animarum fidelium dolatione fabricatur Ecclesia; et sicut mundo pereunte pauci salvantur per aquam, sic ad comparationem pereuntium parvus est electorum numerus, *quia angusta est via, quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII). Quod aqua diluvii nullos salvavit extra arcam positos, sed occidit, significat omnem hæreticum licet habentem baptismi sacramentum, non aliis, sed ipsis aquis ad inferna mergendum, quibus arca sublevatur ad cœlum. Per illos qui in diluvio submersi sunt, significatur mortificatio carnis: per illos qui salvati sunt, signatur vivificatio Spiritus. Noe, qui interpretatur *requies*, significat Christum, qui dat suis fidelibus requiem animarum. Iterum subjungit, dicens: *Quod et vos nunc similis formæ salvos facit baptisma.* Ac si diceret: Quod etiam nunc facit baptisma, scilicet facit salvos baptisma, dico, similis formæ, id est per omnia assimilatum illi arcæ, quia quidquid ibi carnaliter, hic scilicet intra sanctam Ecclesiam geritur spiritualiter. *Non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio in Deum.* Id est non sufficit baptizando bonam habere conscientiam, nisi ad interrogationem Ecclesiæ ostendat fidem suam, et hoc per resurrectionem Domini nostri Jesu Christi, ut sicut *Christus resurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI). purgati a vitiis per aquam regenerationis. Non dico illud baptisma salvare posse Christianum, ubi tantum est depositio carnis sordium, scilicet tantum abluitur caro exterius, quod et hæretici habent, foris lavando sordes corporum non intus vitiorum; sed ubi est interrogatio puræ conscientiæ, id est ubi interrogatur, et exigitur bona conscientia baptizandi ad baptismum; quia tale baptisma salvat, illud aliud occidit et condemnat. Interrogatio facta, et in Deum tendens per bonam conscientiam unum efficit in Deum multos fideles.

Sed quid miramur, charissimi, foris diluvium,

A quo Deus delevit genus humanum? Si nos ipsos rationabiliter consideramus, intra nos illud invenire possumus. Unde ait Hispaniarum doctor Isidorus (81): *Homo quid miraris siderum altitudinem, et maris profunditatem? animi tui abyssum intra, et mirare si potes.* Pectoris itaque nostri intremus abyssum, ibique nimis periculosum consideremus diluvium. Omnis ergo homo quoddam intus in corde suo diluvium concupiscentiæ patitur, a quo nullus nisi per arcam fidei liberatur, ut malus homo per siccum ambulans mergatur, et bonus in profundum maris mersus non necetur. Periculosum prorsus est naufragium, quod, ut diximus, versatur intra pectoris domicilium. Væ illi, qui ibi periclitatur, id est qui illicitis cogitationibus seducitur!

B nullus portus est illi tutus, nulla statio secura; nulla securitas tranquilla, qui intrinsecus concupiscentiæ suæ æstibus jactatur, et insatiabili libidinis voragine absorbetur. Hic considerare possumus tres differentias hominum, alios videlicet qui intus diluvium habent, et arcam non habent; et alios qui diluvium et arcam intus habent, sed in arca non sunt; et alios qui in diluvio et arcam habent, et in arca manent. In diluvio sine arca sunt infideles, quos carnalia desideria involvunt, qui præter hanc vitam transitoriam aliam esse nesciunt. In diluvio arcam habent, sed in ea non manent hi qui jam per fidem post hujus mutabilitatis finem, vitam immutabilem esse venturam credere didicerunt, sed posthabita, temporalium rerum delectationi

C animum subjiciunt. Sic ait Dominus in Evangelio: *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* (*Luc.* XII). Ac si diceret: Ubi est desiderium tuum, ibi est et cor tuum. Ibi procul dubio est interioris hominis habitatio, ubi volvitur cogitatio; nam ibi quisque secundum interiorem hominem dicitur habitare, ubi versatur cogitatione.

Itaque hi, qui delectationem cordis sui in vanitatem hujus mundi constituunt, quamvis arcam fidei habeant, intus tamen naufragi sunt. Quamvis quisque glorietur se habere fidem, tamen si recta opera fidei non conjungit, salvari non poterit. Unde beatus Jacobus dicit: *Fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II). Quid ergo illis prodest arcam

D integram, id est fidem habere et in fluctibus, id est in malis operibus naufragium non dicam pati, sed sponte facere? Quid prodest veritatem cognoscere, et falsitatem diligere, malisque operibus arcam, id est fidem infringere? Tales non sunt qui vere fideles sunt. Vis scire quales sunt? Audi, qualis unus eorum fuerit, et tales omnes intellige fuisse fide et operatione. Dissimiles enim non possunt esse qui unum sunt fide et veritate. Audi ergo quid de illo dicatur voce Psalmistæ: *Lex Dei ejus in corde ipsius* (*Psal.* XXXVI). Hoc est arcam habere intus; et quia hoc fortassis non sufficit, audi quæ iterum subjungit: *In lege Domini voluntas ejus* (*Psal.* I). Hoc est in

(81) Lib. I *Sent.*, cap. 15.

arca habitare, voluntatem videlicet perfectam in Dei præceptis habere. Hic perfectus est qui diligit quod credit, ut habeat fidem operantem ex dilectione, quæ mundum vincit. Hæc est arca, in qua nos salvari oportet, quæ ab aquis tentationum portari potest, submergi autem omnino non potest, quia hoc modo nititur quidem ad necessitatem, sed non succumbit ei per cupiditatem. Hoc est quod in psalmo dicitur : *Hoc mare magnum, et spatiosum, in quo sunt reptilia, quorum non est numerus; animalia pusilla cum magnis; illic naves pertransibunt* (*Psal.* CIII). Mare enim in nobis est concupiscentia hujus mundi, et in qua si quæ delectationes inveniri possunt, multis amaritudinibus aspersæ sunt, quæ secundum affectum carnalem deorsum in corde nostro fluunt. Reptilia sunt carnales cogitationes diversorum vitiorum fœditate deformes : quas dum inordinate venientes ad cor nostrum admittimus, quasi quibusdam monstruosis reptilibus interiora nostra replemus. Navis est illa arca spiritalis, id est fides nostra, quæ sursum intrinsecus suspensa calcat concupiscentias mundi, et illicita carnis desideria. Naves autem dixit multas animas fideliter Christo conjunctas : nam et multæ animæ propter unam fidem et dilectionem una est anima, quia legitur in Actibus apostolorum : *Erat illis cor unum, et anima una* (*Act.* IV), et una fides multæ fides propter multas animas fideles. Quomodo dictum est : *Fides tua te salvum fecit* (*Marc.* X), et fides mea, et fides illius, cum tamen una sit fides catholica? Sola ergo navis fidei mare transit, sola arca diluvium evasit. Et nos, si salvari cupimus, non solum ipsa in nobis sit, sed nos in ipsa oportet, ut maneamus. Nemo igitur de sua fidens actione, dicat conscientiæ suæ : Quid mihi cum hac arca? Diluvium carnalis concupiscentiæ exsiccatum est in me. Qui foris est positus, ignorat, quid agatur intus; sed si redierit homo ad cor suum, inveniet ibi tempestivosum salum, id est mare sævis inundantium passionum, et desideriorum procellis exagitari malorum, quæ toties mergunt animum deorsum, quoties eum sibi subjiciunt per consensum. In unoquoque enim homine, quandiu in hac vita corruptibili vivit, ubi *caro adversus spiritum concupiscit* (*Galat.* V), hoc diluvium est, vel omnis homo in hoc diluvio est; sed boni in eo sunt sicut hi, qui in mari portantur a navibus; mali vero in eo sunt sicut naufragi, qui involvuntur in fluctibus.

Teneamus igitur, dilectissimi, fidem cum bonis operibus rectam, spem æternæ beatitudinis certam, et charitatem, quæ omnia credit ac sustinet, perfectam. Sic enim Paulus apostolus de charitate dicit : *Quia omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet et quod nunquam excidit* (*I Cor.* XIII) : has ergo quatuor charitatis virtutes charitati vestræ convenit imitari, ut sanctorum A Patrum vestigia, qui eisdem profecerunt, sequentes eorum quoque collegio possitis sociari (82). Vos itaque primitus decet intueri quemadmodum velut quatuor cardines orbis, ipsa charitas totum continens possederit mundum, prædicantibus veritatem Christi evangelistis. Quorumdam igitur, si placet, exempla sanctorum requiramus, eorum scilicet qui his sanctæ charitatis virtutibus possessi sunt, ut eis ita singulis singulas tribuamus, quod omnes in omnibus esse noscamus. Omnis utique, qui pie tolerat, credit, et aliquid sperat qui recte credit. Sustinet igitur qui sperat, ne ab spe cadat. Sed jam quinam sunt isti videamus, et ad utilitatem vestram eorum personas atque exempla ad medium deducamus. Virtus charitatis quæ omnia tolerat in B sancto Noe emicuit, dum, jubente pariter et juvante Domino, labores sustinuit ac diluvii pericula evasit. Quæ omnia in sancto Abraham credit, quæ omnia in cæteris patribus, patriarchis videlicet et prophetis sperat, ex quorum progenie secundum carnem Christus descendit. Charitas etiam omnia sustinet in ipso capite Domino nostro Jesu Christo, qui est vera charitas et nunquam excidit ab illo. Nec cæteros sanctos, dilectissimi, ab his virtutibus vestra charitas deputet alienos, quos pro brevitate temporis et sermone susceptos, ita cognoscite esse prætermissos ut tamen noveri is Christum esse in omnibus, et omnes in Christo fundatos. Sed jam videamus quemadmodum sanctus Noe possederit, C vel possessus sit virtute charitatis, quæ omnia tolerat in Christo et in suis sanctis. Prædicit ei Deus, quod iniquitate hominum crescente, diluvio perderet eos de superficie terræ. Statim admonitus ad lignum confugit et camporum relinquens amœnorum faciem sese angustiis arcæ recludit. Tolerat deinde sanctus vir cœli fremitum, aquarum sonitum, nimborum impetum. Et post hæc omnia qui solebat gaudere consortio hominum, socius quodammodo efficitur serpentium ac ferarum. Nec vir iste, quod cum eo sunt feræ in arca, expavescit : imo ibi suum feritas ordinem agnoscit, quo se humanitas cognovit, et jubenti homini feræ obediunt, quia hominem superiori domino obedisse cognoscunt.

D Ostensum est in Noe quid Adam perdiderit præceptum contemnendo Dei, et demonstratum est posse homines bestiis etiam dominari, si subdantur obedientia Conditori. Unde ait beatus Isidorus doctor eximius, ac noster patronus (83) : *Cum creaturarum stimulis, et elementorum adversitatibus homo verberatur, peccati hoc exigit pœna, ut homo superbiens Deo ab his quæ infra ipsum sunt patiatur adversa. Unde et in Sapientia legitur : « Pugnabit pro Deo orbis terrarum contra insensatos* (*Sap.* V). *» Merito ergo peccatorum hoc actum est, ut naturaliter prospera mutentur homini in adversa : hinc etiam Salomon ait : « Creatura exardescit in tormentum*

(82) Aug., serm. 106 *in Append.*, tom. V, alias 45 *De tempore*; vel in aliis editionibus : Tractat. *De quatuor virtutibus, charitatis* in tom. IX

(83) Lib. I *Sent.*, cap. 9.

adversus injustos, et lenior est ad benefaciendum his qui in Deo confidunt (*Sap.* XVI). » Non ergo erit caro subjecta animæ, nec vitia rationi, si animus non fuerit subditus Conditori. Tunc autem recte subjiciuntur nobis omnia, quæ sub nos sunt, si nos subjicimur ei a quo nobis illa subjecta sunt. Nam et quæ subjecta esse videntur ei, qui Deo subjectus non est, ille potius subjicitur eis qui suam amore earum voluntatem subjugat, quæ sibi subjecta existimat. Recte igitur animalia subjiciebantur huic beatissimo viro, quia ipse mente et corpore subditus fuit omnipotenti Deo.

Exspectat igitur sanctus Noe finem diluvii, et tolerat dura, nec antequam finiatur ferarum causa, relinquitur arca. Tolerat bonus mala, et donec in fine etiam corpore separentur, perseverat in magna B cordis constantia. Si qua igitur es anima, quæ charitatis virtutem, quæ omnia tolerat, possidere vis, relinque mundum, confuge ad lignum crucis; non metuas procellas, et turbines diluvii hujus, quia non mergeris, si ligno portatus fueris. Novit enim gubernare qui dignatus est omnia ex nihilo creare. Tantum charitatis virtus, quæ omnia tolerat, adsit, et nulla te res ab arcæ soliditate evellere poterit. Permane bonus, et tolera malos: melius est enim ut intus positus propter bonos toleres malos, quam foras exiens, et parcens et bonos relinquas, et malos. Si ergo sunt tecum feræ, id est si tecum sunt in Ecclesia prava docentes, falsa sentientes, hæretici, schismatici aut etiam ipsi mali Catholici more ferarum animas devorare quærentium, tolerentur usque ad finem sæculi, tanquam finem diluvii. Rugiant, licet dentibus fremant, atque ipsam arcam toto conamine confringere quærant, non expavescas; quia, finito diluvio, illos rapiet inanis ac spinosa silva, te autem fertilis et amœna suscipiet terra. Post finem sæculi impii rapientur ad *tenebras exteriores, ubi est fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXV), pios vero suscipiet terra viventium. Nam et ipse sanctus post finem diluvii ac laboris obtulit Deo sacrificium in odorem suavitatis, sed de animalibus mundis, non de immundis (*Gen.* VIII). Simul enim munda et immunda animalia natare in arca potuerunt, sed immunda, id est mali ad Dei sacrificium non pervenerunt.

Dignum est ergo, dilectissimi, ut dum fortium virorum facta narramus, pus llanimitatem et debilitatem nostram ad memoriam reducamus, ipsoque itinere gradientes, quo eos jam profecisse novimus, omni illos instantia sequamur; ne ab inceptis desistamus, quousque, Christo juvante, ad eorum societatem pervenire valeamus. Patriarcha *princeps patrum* interpretatur. *Archos* enim Græce *princeps* dicitur Latine. Iste igitur patriarcha beatissimus, princeps videlicet patrum, post Adam secundus; obediens in præceptis, patiens in adversis, perseverans exstitit in operibus bonis: his quippe tribus A virtutibus Deo placuit. Adversa fortiter toleravit, cœptum opus consummavit, obedientia Deo exstitit gratus, patientia periculosos superavit casus, perseverantia injunctum sibi a Deo perfecit opus. Obediendo, Deum habere meruit propitium; patienter tolerando, diluvii evasit periculum; perseverando, omne denuo reparavit genus humanum. Quid, fratres charissimi, dicemus, quando hic patriarcha sanctissimus in die districti examinis apparuerit gloriosus, atque in choro patriarcharum sublimatus; cœlestibus præmiis ditatus; corona, ut ita dicam, ex auro gemmisque pretiosis perlucida ornatus, stola immortalitatis indutus, angelico vultu, et decore præfulgidus? Quid in die illa sumus dicturi, qui ad bene operandum, nec sanctorum provocamur exemplis, nec sollicitamur promissionibus, nec terremur minis? Quid de nobis erit peccatoribus, qui in Dei servitio pigri et solliciti in terrenis actibus, in spiritua libus officiis tepidi, atque inertia congelati, et in explendis carnis desideriis studiosi sumus? Quid ergo? Nunquid in infimis et terrenis delectationibus omne vitæ nostræ tempus expendere debemus? Aut qui hactenus potius nostræ, quam Dei voluntati obedivimus, de torporis, et negligentiæ sommo, dum dies est, consurgere non debemus? Aut ideo nobis legenda sanctorum proponuntur exempla, ut solo in eis delectemur auditu, et non potius ut eorum tota mente sequamur vestigia? Absit! Tanto igitur studiosius, dum tempus est ad bene operandum debemus con- C surgere, quanto nunc usque reminiscimur in Dei servitio negligentiores fuisse. Sic ait beatissimus Jacobus (84): *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.* Hujus igitur Noe patris nostri perscrutemur facta subtilius, et ex eo bene vivendi exempla sumamus. Tribus itaque, sicut jam supra dictum est, virtutibus, scilicet obedientia, patientia, perseverantia specialiter emicuit, quibus Deo placuit, adversa superavit, bonum opus consummavit. Has ergo, dilectissimi, virtutes si habetis, moribus ostendite dignis; si autem eas minime habetis, petite *a Deo, qui dat, et non improperat*, et dabuntur vobis (*Jac.* V). Primo igitur loco vestris absque simulatione præpositis obedite D (*Hebr.* XIII), et plus eorum quam vestram in bonis voluntatem implere curate. Hanc specialiter Deo et abbati vovistis, quando primum ad ordinem venistis, sine qua Deo minime placere potestis. Si ergo cupitis Deo placere, et ab eo æternæ vitæ præmia percipere, præpositis vestris obedite, eisque in omnibus reverentiam exhibete; ipsi enim quasi rationem pro animabus vestris reddituri pervigilant, et ut secum vos ad æterna gaudia perducant, indesinenter laborant. Sicut benignissimo patri in cibo, potu et vestimentis cura est de propriis filiis, ita illi vobis provident tam in spiritualibus officiis, quam in temporalibus negotiis, ut sine indigentia, si fieri

(84) Verba sunt D. Pauli in Epist. ad Rom. II, 13, quem secutus Jacobus dixit: *Estote factores verbi, et non auditores tantum*, et cætera, cap. I, 22.

possit, corporeæ necessitatis, et subactis temporalis vitæ scandalis, Deo servire possitis. Ita denuo illos divina gratia ad vestræ salutis profectum sollicitat, ut sicut aquila pullos suos custodit super eos volitans, ne aliquid eis noceat, eosque ad volandum provocat, ita illorum cura super vos vigilat, ne aliquis vestrum a via veritatis peccando discedat, ne vos antiquus hostis aliqua fraude decipiat, et secum, quod absit! ad interitum perducat. Vos etiam prælati, ut ita dicam, ad volandum provocant, dum vobis dulcissimis admonitionibus ad ima deserenda, sublimia appetenda, terrena despicienda, cœlestia desideranda sollicitant.

Iterum, dilectissimi fratres, si ad beati Noe cupitis societatem pertingere, illius admirabilis patientiæ, qua cum serpentibus et sævissimis bestiis potuit habitare, imitatores estote. Ipse rugientium sustinuit fremitus leonum, vos patienter murmurationes sustinete insipientium fratrum. Illum rugitus ferarum, et sibilus serpentium non perturbabant; vos detractiones et susurrationes sociorum ab statu veræ patientiæ non dejiciant. Vos non vincat malitia hominum, quia nec illum vicit rabies ferarum, nec ferocitas indomitorum exterruit animalium. A Si igitur ex toto hujus sancti viri vestigia imitari cupitis, paratiores ad sustinendas, quam ad inferendas injurias esse debetis. Tranquillo animo proximorum mala, simul et præsentis vitæ adversa superate, prospera abjicite, mala pro malis rependere nolite. Amicos in Deo diligite, inimicos propter Deum patienter tolerate. Præterea, charissimi, perseverantia in bonis operibus est vobis necessaria, alioquin ut fumus casso labore omnia deficient studia atque opera vestra, unde dicitur: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV). Tunc enim nostra opera Deo placent, quando bonum, quod inchoamus perseveranti fine complemus. De his qui bona operantur sine perseverantia dicit Scriptura: *Væ his qui sustinentiam perdiderunt!* (*Eccli.* II) id est qui bonum opus non consummaverunt. Bonum ergo opus, dilectissimi, B quod cœpistis, ante mortis diem ne deseratis, ut cum beato Noe consortes mereamini esse æternæ beatitudinis, et contemplari unum et verum Deum in tribus personis, quod ipse præstare dignetur, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO NONUS.

IN QUINQUAGESIMA.

(85) Abraham pater gentium, Thare filius, de C stirpe Sem, natione Chaldæus, fide sanctæ Trinitatis primus, exsul spontaneus, obediens in præceptis, in promissionibus credulus, in patria pauper, locuples peregrinus, in præliis victoriosus, in victoria exstitit largus. Præterea quinque reges superavit, spoliis exuit, captivumque parentem reduxit. Vir iste tantæ sapientiæ et sanctitatis fuisse perhibetur, ut etiam amicus Dei vocari mereretur. Iste etiam vir sanctus Christum significavit in suis operibus. Adhuc ergo hic beatissimus vir in terra Chaldæorum habitabat, cum Deus visitavit eum, dicens: *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et vade in terram, quam monstravero tibi* (*Gen.* XII). (86) Quis autem alius Abraham exiit de terra sua, et de cognatione sua, ut apud extraneos locupletaretur, et esset in gentem magnam, nisi Christus, qui, relicta terra et cognatione Judæorum, præpollet nunc, ut videmus in populis gentium? Sed et nos ad Christi exemplum de terra nostra exire debemus, id est de hujus mundi facultatibus, et terrenis opibus nobis est etiam exeundum de cognatione, id est de conversatione mala, et moribus iniquis, vitiisque prioribus, quæ nobis a nostra nativitate cohærentia velut affinitate quadam, et consanguinitate sunt conjuncta. Sive de domo patris nostri debemus egredi, id est ut omni memoriæ renuntiantes mundi, possimus in populo Dei dilatari, et in cœlestis repromissionis terram, cum tempus advenerit, introduci. Duæ autem promissiones Abrahæ dantur, una videlicet per quam terram Chanaan possessurum semen ejus, promittitur, dum ei a Domino dicitur: *Vade in terram quam monstravero tibi, faciamque te in gentem magnam ibi.* Alia vero promissio longe est præstantior ab hac prima promissione, quia non de carnali, sed de spirituali dicitur semine, per quam pater est, non unius gentis Israeliticæ, sed omnium gentium, quæ vestigium ejus sequuntur fidele: quod promitti cœpit his verbis, Deo dicente: D *Et benedicentur in te omnes gentes terræ:*

Egressus ergo Abraham de terra Chaldæorum venit in Sichem juxta Domini præceptum: inde famis inopia pulsus, in Ægyptum descendit, ubi uxorem suam sororem esse sine mendacio dixit, quia illam de stirpe sua duxit. (87) De Ægypto iterum quo ierat veniens a Loth filio fratris sui, salva charitate, discessit, discordiam vitans. Deinde a quinque regibus, qui Sodomis irruerant, captum Loth liberavit habens secum in prælio trecentos

(85) Isidor., *De ortu et obitu patr.*, c. 6.
(86) Isid., *Quæst. in Gen.*, c. 10.
(87) Isidor., *ibid.*, cap. 11.

decem et octo vernulas, quibus eos expugnavit. Et quid hæc victoria Abrahæ de quinque regibus indicat, quos Dei juvamine ille pater fidei superat, nisi quod fides nostra sic confirmata sit in spiritu principali, ut totidem nostri corporis sensus verbo Dei subjiciat? Nam, sicut ille de proximo in regibus victor exstitit, ita fides pro anima victrix de exteriori homine triumphavit. Quod vero ille non multitudine populorum, nec virtute legionum, sed tantum trecentis decem et octo comitibus adversarios principes debellavit, Deo sibi præstante auxilium, imaginabatur, quod nos passio Christi liberatura erat a dominatu quinque carnalium sensuum, qui nos antea variis vitiis captivantes ad animarum nostrarum exsuperaverunt interitum.

Abrahæ igitur a cæde hostium reverteuti, occurrit ei mox Melchisedech rex Salem sacerdos Dei progenitus parente inenarrabili, benedixitque Abraham, offerens Deo panem et vinum in sacrificium. Hunc esse aiunt Hebræi Sem progenitum Noe, triavum Abrahæ. Ipse est enim pater patrum, prophetarum scilicet origo et apostolorum; ipse est qui paternæ pietatis benedictione dominus fratris esse promeruit, quique versis incedens vestigiis, patris genitalia texit, nec ebrium ut procax et reprobus filius derisit, sed verecundus velavit. Unde mox accidit in lege apud Judæos, ut filii parentes nunquam viderint nudos. Iste in typo veri sacrificii de frugibus terræ prior panem et vinum Deo hostiam obtulit, quia sacerdotium et regnum jure primogenitis debebatur, antequam Aaron sacerdotio fungeretur : hic etiam prior omnium post diluvium urbem Salem condidit, in qua et regnavit, quæ postea *Iebus* sive *Solyma*, est dicta, et nunc derivato vocabulo vocitatur *Hierosolyma*. Vixit autem sexcentos annos, ac perduravit usque ad septuagesimum ætatis annum Isaac, mortuusque est et sepultus in civitate sua Hierusalem. Vocatur etiam rex iste rex justitiæ; sed ideo rex dicitur, quia Salem imperavit; justus vero, quia discernens sacramenta legis et Evangelii non pecudum victimas mactavit, sed oblationem panis et calicis in sacrificium Deo obtulit (88). Hunc Melchisedech apostolus Paulus commemorans sine patre, sine matre figuraliter dicit Christum significasse (*Hebr.* VII). Ipse est enim solus de patre, sine matre genitus per divinitatem; ipse de matre sine patre per humanitatem; ipse quoque est sacerdos æternus, cui per Psalmistam dicit Deus : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Utique propter sacramentum mysterii, quod Christianis celebrare præcipit in memoriam sui, ut non secundum Aaron pecudum victimas, sed oblationem panis et vini, id est sacramentum corporis et sanguinis Christi, in sacrificio offeramus per ipsum Deo Patri. Quod vero patriarcha magnus decimas omnis substantiæ Melchisedech sacerdoti post benedictio-

A nem obtulit, sciens spiritualiter melius sacerdotium futurum in populo gentium, quam leviticum, quod de ipso erat nasciturum, futurumque, ut benediceret sacerdotium Ecclesiæ, habentis præputium in Abraham circumcisione, Synagogæ sacerdotium. Qui enim benedicit major est, quam qui benedicitur. Unde et sacerdotes ex semine Abrahæ nati fratres, quos benedicebant, id est populum vel quibus illi decimas secundum legis mandatum dabant, vere ut majoribus et eminentioribus suis obediebant. Nomen autem ipsum, scilicet Melchisedech *rex pacis et justitiæ* interpretatur, quod bene ad Christum refertur. Ipse est enim rex pacis, quia per ipsum reconciliamur Deo, et concordiam habemus cum angelis : vere ipse est rex justitiæ, quia ideo
B venit, ut discernat sanctos ab impiis nunc, et in novissimo die. Idem quoque unus et sacerdos, et rex; quia in redemptionem omnium seipsum Deo Patri hostiam obtulit, et verus rex in præsenti sæculo populum suum regit, et in futuro judicabit.

(89) Post hanc victoriam factum est verbum Domini ad Abraham in visu, dum de posteritate sollicitus esset, et sibi nasci filium non videret. Et quamvis semini suo factam promissionem teneret, statim fit illi promissi seminis ejus duplex figura, id est in similitudinem arenæ maris, vel in similitudinem stellarum cœli futura. Eduxit ergo Deus Abraham foras ostendens illi stellas cœli, dicens : *Sic faciam semen tuum* (*Gen.* XV), id est Christia-
C nam gentem cujus tu pater in fide subsistis. Sic faciam coruscare lumine resurrectionis.

Deinde demonstravit ei arenam maris, et dixit ei : *Sic erit in multitudine semen tuum*. Hoc est, erit quidem copiosa gens Judæorum, sed sterilis et infecunda sicut maris arena. Post hæc cum repromitteret ei Deus, quod esset possessor repromissionis futurus, signum fuit hujusmodi in his animalibus : *Sume*, inquit, *mihi vaccam triennem*, *et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem quoque et columbam. Tollens igitur Abraham universa hæc per medium ea divisit, et utrasque partes contra se altrinsecus posuit; aves autem non divisit. Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abraham. Cumque sol occumberet, pavor irruit*
D *super Abraham, et horror magnus et tenebrosus invasit eum, apparuitque clibanus fumigans, et ignis transiens inter media illa, quæ divisa erant. Dictumque est ei : Cognoscendo scies quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et affligent eum ac servituti subjicient quadringentis annis* (*ibid.*), etc. Iste est itaque modus promissi seminis Abrahæ, et ista est figura atque allegoria supradictæ historiæ. Per vaccam enim significata est plebs Israelitica sub jugo legis posita; per capram eadem peccatrix futura; per arietem eadem regnatura, quæ animalia ideo dicuntur trina, quia particulis temporum ab Adam usque ad Noe, et a Noe usque ad Abraham,

(88) Isidor., *ibid.*

(89) Isidor., *ibid.*, cap. 12.

et a tempore Abrahæ usque ad David, tanquam trinam ætatem gerens ille populus adolevit. Per turturem vero et columbam spirituales in eo figurati sunt populi, et individui promissionis filii atque futuri hæredes regni, quorum ideo et temporales tacentur anni, quia æterna meditantes temporalia sunt desideria transgressi. Sed quid est, quod tria illa animalia adversum se invicem partibus constitutis dividuntur? nisi quod carnales et in populo, et nunc inter se dividuntur : porro aves idcirco non dividuntur, quia spirituales viri indivisi sunt. Schismata non cogitant, nec ab hæreticis seducuntur; sed pax est in ipsis, sive a turbis se removeant, ut turtur, sive inter illas sicut columba conversentur. Utraque tamen avis habet innocentiam et simplicitatem, et designat sanctam Dei servorum conversationem. Volucres autem descendentes super cadavera, quæ divisa erant, spiritus immundos significant, qui pastum quemdam suum de carnalium divisione amant, dum eos per culpam discordiæ condemnari desiderant. Nam sicut Dei Filius pascitur profectibus justorum, ita diabolus insatiabiliter atque ardenter desiderat condemnationem fidelium. Quod autem Abraham descendentes abigebat aves, significat multos carnales sæculari vitæ deditos merito sanctorum in fine mundi ab angustiis liberandos. Quod autem circa solis occasum in Abraham pavor irruit, et horror magnus et tenebrosus eum invasit, significat circa hujus sæculi finem magnam ab Antichristo perturbationem in sanctis futuram, de qua Dominus in Evangelio dicit : *Tunc erit tribulatio magna, qualis ab initio non fuit* (*Matth.* XXIV). Quod vero adjungitur : *Cum occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumigans, et lampas transiens inter media, quæ fuerant divisa* significat diem judicii futurum, quando per ignem segregabuntur populi sanctorum, et iniquorum. Quod vero dictum est ad Abraham : *Sciendo scies, quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et in servitutem eos redigent, atque affligent quadringentis annis*, hoc de populo Israel, qui erat in Ægypto serviturus, prædictum fuisse, aptissime revelatum est legentibus nobis, non tamen ita intelligendum, quod filii Israel sub Ægyptiis quadringentis servierint annis, sed quoniam iste numerus in eadem afflictione est completus qui computatur ab illo tempore, quo ista Abrahæ promisit Deus.

(90) Jam tunc propter peregrinationem futuram, ne commisceretur semen ejus cum gentibus cæteris, datur ei circumcisio in signum his verbis : *Omne masculinum circumcidatur ex vobis ; infans octo dierum circumcidetur in vobis tam vernaculus, quam emptitius. Masculus autem cujus caro præputii circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit. Sed et Sara non appellabitur Sarai, sed Sara : et dabo tibi ex*

A *ea filium, et benedicam illum, et erit in nationes, et orientur ex eo reges gentium* (*Gen.* XVII). Hic jam declaratur promissio de vocatione gentium, in Isaac videlicet promissionis filium, scilicet gratia, non natura, quia de sene patre et sterili matre nasciturum narrat historia; et quia non per generationem, quæ est in Ismaele, sed per Isaac generationem erat futura, ibidem a Deo circumcisio est imperata, quando in typum Ecclesiæ filius promittitur nasciturus de Sara; non quando Ismael, qui typum tenuit Judæorum in nativitate et actione sua. Sed quid aliud significat circumcisio, nisi renovatam naturam per baptismum post veteris hominis spoliationem in Christo? Et quis est octavus dies nisi Christus, qui hebdomada completa,
B hoc est post Sabbatum resurrexit jam in æternum victurus? Quod vero non solum filios, sed et servos, vernaculos, emptitios, circumcidi præcipit, ad omnes redemptionis gratiam pertinere ostendit, ibi parentum immutantur nomina, et novitate resonant omnia : nam quod ante Abram vocabatur *pater excelsus* interpretatur, Abraham vero *pater gentium* intelligitur, quo nomine prænuntiabatur, quod multæ gentes fidei ejus vestigia sequerentur. Illud autem quid sit, quod dictum est : *Masculus qui non circumciditur die octavo, anima illa quia pactum meum irritum fecit, peribit de populo suo.* Cur autem perit anima parvuli incircumcisi, dum ipsa pactum Dei irritum non fecit, sed qui eum
C circumcidere neglexerunt, nisi ut significaret quod parvuli non secundum opus, sed secundum originem in primo homine pactum Dei dissolverunt, in quo omnes peccaverunt? Nascuntur infantes, non proprie sed originaliter peccatores, quem nisi regeneratio liberaverit, anima ejus de populo suo, id est de cœtu sanctorum peribit, quia pactum Dei irritum fecit, quando in Adam originaliter etiam ipse peccavit.

(91) Sed jam hinc aliquando transeamus, ut de virtute charitatis, qua beatissimus Abraham Deo placere meruit, aliquid dicamus. Ille ergo pater gentium Abraham, Deoque amabilis suo nos doceat exemplo, possidere virtutem charitatis, *quæ omnia credit et sperat* (*I Cor.* XIII) in omnibus sanctis. Hic
D ad Domini vocationem unam non est cunctatus relinquere patriam, sedem, domum ac familiam; omnia relinquuntur, ut Domino præcipienti pareatur. *Exi*, inquit ei Deus, *de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram, quam monstravero tibi.* Nec apud se iste sanctus cogitavit, aut dixit, quo eam, cui me committam, in quam terram vadam? sed statim ut audit, surgit, currit, festinat, accelerat; terram repromissionis non videt, sed credendo eam firmiter retinet. Recto itinere ambulat nec aberrantibus vestigiis, alibi quam debuit declinavit; quia qui eum ad ignotam terram mittebat, illi ducatum præbebat; nec eum

(90) Isid., *ibid.*, cap. 13.

(91) Aug. serm. 106, *ubi supr.*

ipse fefellit; redditur merces credenti, ad terram pervenit sibi commissam juxta imperium Domini. Dilatatur, multiplicatur; ex paupere dives, ex ignobili potens efficitur. Omnibus bonis amplificatur, et in illo quod Dominus in Evangelio promisit suis discipulis, impletur. Ubi inter cætera sic loquitur: *Si quis dimiserit domum, aut agros, aut parentes propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Adhuc etiam merces fidei cumulatur, et seni filius promittitur. Adest virtus charitatis, quæ omnia credit, audit, exsultat et amplius diligit. Suscipit filium ex conjuge sterili, quam sterilitas ætasque jam fecerat destitutam spe pariendi, atque in illo benedictionem omnium gentium promissam firmissime tenet sine scrupulo animi, sed adhuc eum charitas probat, probatumque commendat, quoniam nihil Deo præfert, sicut posteritas monstrat. Vocat eum de cœlo, dicens: *Abraham, Abraham*. Et ille tanquam servus obediens, Deumque super omnia diligens, statim respondit, dicens: *Ecce adsum*. Et Dominus ad eum: *Tolle filium tuum, quem diligis Isaac, et vade in terram visionis atque offeres eum ibi holocaustum super unum montium, quem dixero tibi* (*Gen.* XXII). Sed in quo loco perrexit Abraham, ut immolaret filium suum, et in quo monte juxta Domini præceptum? In monte videlicet Orie, in virgulta Sabeth, quæ interpretatur *vepres*, vel *spinetum*, habens inflexas virgas in se. Hunc igitur montem ascendit Abraham, ut immolaret filium, Domino jubente. Sed ne hac jussione quidem fidelis servus turbatur, aut frangitur; adest enim ei virtus charitatis, quæ omnia credit et pro Deo libenter adversa sustinet, et prospera despicit. Illico domum pergit, asinum sternit, ligna concidit, gladium et ignem sumit, puerum simul adducit, et ad locum pergit. Tunc Isaac intentus factus, et simul pergens, patrem interrogat, dicens: *Pater mi? et ille: Quid est fili? et filius: Ecce*, ait, *ignis et ligna, ubi et holocausti victima? at ille respondit: Deus providebit sibi victimam holocausti, fili mi*. Magnum hic sacramentum video, dum sic pater respondit filio. Aliud Abraham corde gestabat, et aliud filio promittebat; sed neque filium fallebant quæ pater promittebat; neque aliqua infirmitas cor ejus a proposito immutabat. Quid plura? pergit itaque et locum de longe videns, moxque ibi pueros statuens, talia eis verba profert dicens: *Sedete hic cum asino; ego et puer illuc usque properantes postquam adoraverimus, revertemur ad vos*. O sancte Abraham! quid est, quod pueris tuis dixisti cum ex Dei præcepto aliud de puero agere decrevisti? Nunquid aut te his verbis, aut tuos fallis? nequaquam. Sed quæ prophetice vel dico, vel gero, virtute charitatis in me, quæ omnia credit, facit et dicit, operari video. Audio enim eam sine strepitu vocis intus ad cor loquentem, mihique hujusmodi dicentem: tu quidem licet indubitanter credens resurrecturum, pleno ac perfecto voto puerum ducas immolandum; tamen filius tuus in isto sacrificio non crematur, quia resurrectio Dei Filio reservatur. Merito hujus sancti viri fidem Jacobus apostolus commemorat ad nostram eruditionem. *Credit*, inquit, *Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam et amicus Dei appellatus est* (*Jac.* II). Ut novimus, conjunctio animorum facit amicos, et divisio inimicos. Unde quidam sapiens hujus mundi in quadam scriptura dixisse, legi (92), *idem velle, atque idem nolle, ea demum firma amicitia est* (93). Itaque, ut supra diximus, conjunctio animorum facit amicos, et divisio inimicos. Vultis nosse quemadmodum conjunxerit Deo animum suum, iste sanctus, ut ejus fieret, et appellaretur amicus? Sicut enim Deus Pater unico *Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII), ita et iste unico filio non pepercit, sed jubente ut immolaretur ei qui dederat, toto corde obtulit eum. Sed quæ sequuntur audiamus.

Delectat enim nos, Domino Deo nostro adjuvante, hujus historiæ plenam vobis notionem reddere. Postquam relictis pueris ad locum sacrificii pater cum filio venit, aram construit, struem componit, manus filio ligat, eum in ara supra (94) ligna imponit, humana paternæ pietatis judicia deponit, diram sacerdotis constantiam induit, gladium, ut filium perimat, educit. Quid in hoc, fratres, animadvertitis, quid videtis aut intelligitis? fateor nihil hic sentimus humanum, quia totum cognoscimus divinum. Sed et ille filius, qui paulo ante ovem requisivit, sub ingenti silentio talia in se fieri sentit, et ita patienter omnia tolerat, nec in alio patri contradicit, tanquam agnus jam ille esset, qui sicut ovis ad immolandum pro nobis duci voluit, et tanquam agnus coram tondente se sine voce, sic os suum non aperuit (*Isa.* LIII). O sancte Isaac! quem divina pater jussione imposuit super struem lignorum, indica nobis tam grande silentii tui secretum. Paulo ante nihil in te fieri sentiebas, et a patre arietem requirebas; nunc autem manibus ligaris, in aram imponeris, ligno quodammodo suspenderis, et modo tacens te sub silentii quiete abscondis. Taceo, inquit: dic quare? obsecro, ut causam tui silentii nobis aperias. Vultis, ait, nosse quare taceo, nec aliquas adversus Deum, vel Patrem meum voces querelæ plorando emitto? quia videlicet figuram illius gero, qui pro totius mundi salute animam suam ponit voluntate, non necessitate. In hoc tam grandi mystico fidei sacramento et Abraham sanctus apparuit probatus, et filius in præsenti est liberatus, in quo etiam Christus est præfiguratus. Si qua igitur est anima, quæ cupis fidei patris nostri Abrahæ sequi vestigia, exi de terra,

(92) Sallust. *in Catilin.*, p. 26, edit. Reg. Hisp. Inf.

(93) *Vetus est lex illa justæ veræque amicitiæ, ut idem amici semper velint*. Cic., *Orat. pro Cn. Planc*

(94) *Super*.

et de cognatione tua, et relinque populum tuum, et domum patris tui, id est firmiter diabolo, pompis ejus, et angelis renuntia, et sequere viam rectam, quæ te ad optimam perducat terram, in qua ditescas, et emineas, et efficiaris socius Abrahæ, hoc est in cœlesti patria : sed cum ista omnia feceris; si virtus charitatis est in te, quæ omnia credit, adhuc te tentabit, et probatum coronabit. Expetit a te Deus holocaustum, purum videlicet et immaculatum unici dilecti tui sacrificium. Quid a te expetit? Quod Abraham scilicet dictum est : Ad Abraham dixit Deus : *Da mihi unicum dilectum tuum;* tibi dicit Sapientia : *Fili, da mihi cor tuum* (*Prov.* XXV). Ipse est dilectus unicus, noster videlicet animus. Quid metuis offerre cor tuum? Offer sacrificium Domino Deo tuo contritionem videlicet cor- B dis, et dic cum Propheta : *Holocaustis non delectaberis, sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (*Psal.* L). Tali sacrificio oblato, Deoque accepto, nihil timebis, et quod obtuleris non peribit; sed integrum habebit.

Interea, fratres charissimi, dignum est ut (95) de virtutibus atque laboribus gloriosissimi patris nostri Abrahæ aliqua diximus, nos ipsos ad memoriam reducamus, nostras videlicet negligentias illius perspecta sanctitate et perfectione in nobis reprehendamus. Tunc enim utiliter sanctorum vitam ante mentis oculos reducimus, si ex eorum imitatione vitia exsecramus, et bene vivendi exempla su- C mimus. Nam quanto crebrius legendo perfectorum vitam perspicimus, si eorum exemplis ad bene operandum non sollicitamur, culpabiliores apud districti examen judicis inveniemur; majoris procul dubio criminis efficimur rei, si bona, quæ novimus, negligimus operari. Culpam sibi cumulat, qui bona, quæ didicit, agere recusat. Nos itaque in communi delectet audire quæ Deus locutus est patri nostro Abrahæ. *Egredere*, inquit, *de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi.* Quid in hac Domini jussione intelligitis, fratres? nunquid soli Abrahæ, ut de terra sua egrederetur, Dominum præcepisse putatis, et non potius per eum nobis, ut illius videlicet exemplo provocati, de terra nostra, ut ita dicam, id est D de terrenis vitiis, ac desideriis egredientes, et peccatis, sive pravis moribus renuntiantes in populo Dei dilatari, et promissionem cœlestis præmii possimus adipisci? Nobis est etiam et exeundum de cognatione nostra, scilicet de conversatione mala, et de domo patris nostri, de omni videlicet affectu, et delectatione carnali, et per iter virtutum ad terram promissionis perveniendum secundum jussionem Domini. Nolo tamen, vos dilectissimi, ignorare quia nisi per iter virtutum, ad promissionis terram, hoc est, ad cœlestem patriam non potestis pervenire. Per iter quippe vitiorum amatores hujus mundi

A descendunt in infernum; per iter vero virtutum amici Dei ascendunt in cœlum. Sicut præsentis sæculi *cupiditas, quæ omnium malorum est radix* (*I Tim.* VI), animas in infernum præcipitat; ita sine dubio illius contemptus eas ad cœlos sublevat : et sicut amicitia mundi inimicos Dei homines constituit, sic despectus ipsius amicos facit.

Dum ergo, dilectissimi, potius ad exercenda carnis desideria, quam ad implenda Dei præcepta studemus, in terra nostra, id est in Ur Chaldæorum in incendio scilicet vitiorum habitamus. Cum etiam in terrenis actibus solliciti, et in spiritualibus officiis pigri sumus, de cognatione nostra, et de domo patris nostri nondum exivimus. Itaque, charissimi, sicut jam superius diximus, non solum Abraham, ut de terra sua egrederetur, vocavit Deus, sed et nos, ut sæculo renuntiantes cœlestis patriæ apti esse possimus. Qui enim dixit Abrahæ : *Egredere de terra tua, et de tua cognatione*, ipse nobis dixit : *Qui vult post me venire abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI). Et qui Abrahæ dixit : *Veni in terram, quam monstravero tibi, faciamque te in gentem magnam*, ipse nobis procul dubio in commune promittit, dicens : *Qui reliquerit patrem et matrem, fratres et sorores propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX); et iterum : *Qui mihi ministrat, me sequatur, et ubi sum ego, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII). Quid vobis, fratres, et Domini videtur in his promissionibus? Nunquid, dum illi magna, vobis parva promisit Deus? Nequaquam magna procul dubio illi promisit præmia, sed et vobis, si illum secuti fueritis in toto corde, non est pollicitus minima. Ex his ergo, charissimi, quæ illi, ac vobis promisit Deus, si placet aliqua conferamus. Illi promisit Deus terram Chanaan, et semini ejus in possessionem, nobis autem cœlestem habitationem. Illum constituit Deus per fidem patrem multarum gentium; vos spiritualis vitæ exemplis multos generatis, dum salutaribus eos monitis sublevatis, et educatis ad cognoscendum Deum. Illi dictum est : *In semine tuo*, hoc est in Christo, *benedicentur omnes gentes terræ.* Vos frequenter ipsum Dei Filium gignitis, dum illius notitiam, fidem atque amorem in cordibus audientium prædicando nutritis, admonendo augmentatis cœleste regnum, promittendo consolidatis. De quo ait Scriptura : *Qui hunc nutriunt, reges et reginæ erunt* (*Isa.* XLIX). Ipse etiam de seipso ait : *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, soror et mater est* (*Matth.* XII). Ille voci Dei obediendo appellatus est amicus Dei omnipotentis, vobis loquitur idem Deus, et Dei Filius: *Vos amici mei estis, si feceritis ea, quæ præcipio vobis* (*Joan.* XV). Ipse in patria sua fuit pauper, et in terra promissionis dives, vobis autem spiritu pauperibus, seque ipsum diligentibus, divitias promittit Deus inenar-

(95) Suppl., *quia.*

rabiles, quas videlicet nec oculus vidit, nec auris audivit, si ejus voci fueritis obedientes. Cui voci? vultis audire cui? *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI).

Renuntiate ergo, dilectissimi, secundum Domini præceptum, omnibus quæ possidetis, omnibus videlicet carnis desideriis, et præsentis mundi delectationibus, diabolo et pompis ejus, atque operibus illius, *exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum* (*Coloss.* III), *qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate veritatis* (*Ephes.* IV). Sequimini autem, accepta cruce, non tantum vestigia Abrahæ, imo quod est multo melius, multoque felicius, Jesu Christi magistri vestri in quantum potestis. Forte dicitis: Quo itinere, et ubi? per iter scilicet benedictionis, et virtutis, de quo Propheta loquitur in psalmis. *Benedictiones*, inquit, *dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem, et videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII). Congrue, siquidem per iter virtutum pervenire posse dixit ad cœlum, quia per iter vitiorum impii descendunt in infernum. Recte ad videndum Deum deorum in Sion dixit ascendere, quia nonnisi mundi oculi sanctorum in sua eum essentia poterunt videre.

Notandum sane, quia hic patriareha fidelissimus nunquam ab aliquo propheta admonitus, nunquam ei prædicator aliquis fuerat missus, et tamen ad unam Domini jussionem, relicta terra, cognatione, paterna domo, cunctisque affinibus ad implendum verbum exstitit promptus. Quid nos ad hæc dicturi sumus, charissimi, qui patriarcharum exemplis præmoniti, prophetarum vaticiniis eruditi, apostolorum præconiis instructi, evangelistarum scriptis edocti, quodque est nobilius atque felicius, etiam ipsius Domini prædicationibus, ab infantia velut cœlesti pinguedine refecti, atque educati, et tamen ad ipsius obediendum voci sumus pigri? Tempus est ergo, dilectissimi, ut de somno pigritiæ atque inertiæ surgamus, tarditatem ab animo expellamus, moras ad bene operandum innectere desistamus, et ad terram promissionis, id est ad cœlestem patriam, quo Dominus nos præcessit, et vocat, læti et accincti per virtutum iter properemus. Sciendum tamen est, quia hæc via non ambulatur corporis gressibus, sed bonis moribus; nec a patria recedendo, sed in ea bene vivendo; nec per viam eundum est amplam, sed per asperam et nimis arctam; non vitia, sed virtutes diligendo; non carnalia, sed spiritualia sectando; non visibilia, sed invisibilia appetendo; non odium, non iracundiam, nec discordiam in animo reservando, sed charitatem perfectam cum amicis et inimicis custodiendo, avaritiam exsecrando, larga manu eleemosynas tribuendo, a mente superbiam atque elationem radicitus evellendo, profundam inibi humilitatem plantando, luxuriam cum omni immunditia detestando, munditiam mentis et corporis totis viribus amplectendo, omnia quæ sub cœlo sunt vilipendendo, ad ea quæ super cœlos sunt summo desiderio anhelando. Ad ultimum vero in summo bono, hoc est in omnipotenti Deo oculum mentis defigendo. Hæc est, charissimi, via regia et recta; *dum lucem habetis, ambulate* in ea (*Joan.* XII), neque ad dexteram, neque ad sinistram declinetis ab ea (*Prov.* IV), quia sine offensione vos perducet ad terram promissionis, id est ad cœlestis vitæ gaudia, ipso præstante, qui in Trinitate perfecta vivit, et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DECIMUS.

IN CAPITE JEJUNII.

Omnipotens Deus, fratres charissimi, nos per abrupta vitiorum ire cernens, et a se male vivendo elongari conspiciens, magis conversionem quam peccatorum mortem diligens, ut pœnitendo ad ipsum convertamur, per Joelem prophetam misericorditer nos admonet, dicens: *Convertimini ad me in toto corde vestro in jejunio, et fletu, et planctu* (*Joel.* II), etc. Non ergo differamus, dilectissimi, converti ad Deum, quia paratus est, ut nobis misericorditer peccata dimittat. Qui nos benigne, ut ad se convertamur invitat; vult præstare indulgentiam, qui vocat ad pœnitentiam quasi misericordiosissimus Dominus, ut ad se convertamur, præcipit; quasi piissimus pater nobis ad se conversis peccata dimittit. Si enim nobis parcere noluisset, nunquam nos ad pœnitentiam invitaret; *convertimini ad me*, inquit, *in toto corde vestro*. Non ait: Convertimini ad me *ex parte*, sed *in toto corde*, id est in toto intellectu, in tota memoria, in tota voluntate, et in tota dilectione. Unde convertemur, et ad quem? De servitute scilicet diaboli ad Deum, de dominio crudelissimi hostis ad dulcissimum Dominum, de imperio inimici ad patrem piissimum, de manu callidissimi raptoris ad liberatorem misericordiosissimum, de malo ad summum bonum, de hoc sæculo nequam ad paradisum, de terris ad cœlum, de conversatione perversorum hominum ad societatem angelorum, de carcere ad palatium,

de theatro ad regnum, de imis ad sublimia, de vitiis ad virtutes, de iniquitate ad justitiam, de miseria ad felicitatem, de labore ad requiem, de tristitia ad gaudium, de morte perpetua ad æternam vitam. Et quomodo convertemur ad Deum? In jejunio videlicet, fletu, et planctu, et scissione cordis. Qualiter nos oporteat ad Deum converti, et vitiorum tenebras abjicere, atque in die virtutum coram eo honeste ambulare, Paulus apostolus, alibi docens, ait : *Nox præcessit* erroris scilicet, *dies*, id est lumen evangelicæ prædicationis Christi, *appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum*, peccata videlicet, et carnis vitia, quæ animam ad æternas perducunt tenebras, *et induamur arma lucis* (*Rom.* XIII), de quibus ait : *Per arma justitiæ a dextris, et a sinistris* (*II Cor.* VI), *ut in die*, hoc est in Christo, vel in doctrina Christi, *honeste ambulemus, non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione, sed induimini* (*Rom.* XIII), id est imitamini novum hominem Dominum nostrum Jesum Christum, nova ejus præcepta opere perficientes. Quod ergo ait Dominus, ut convertamur ad eum in jejunio, et fletu et planctu, hoc est quod nobis prædicat Paulus, ut non ambulemus in comessationibus, et ebrietatibus, nec in cubilibus, et impudicitiis, sed honeste et hoc in die, hoc est in præclara Christi doctrina, qui verus Sol justitiæ est, et dies æternitatis. Huic etiam simile est quod princeps apostolorum Petrus fideles admonens, ait : *Obsecro vos tanquam advenas, et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis quæ militant adversus animam* (*I Petr.* II). Recognoscamus ergo, fratres charissimi, et recogitemus quali honore nobis omnipotentis Dei legatio sit accipienda (96). Quod si legatio ab aliquo terreno rege, aut indiculus sive sigillum ad nos veniret, nunquid non mox, aliis curis postpositis, prompta voluntate, et cum omni devotione litteras acciperemus, et legentes implere satageremus? Et ecce Rex cœlorum ac terræ, omniumque creaturarum conditor, Redemptor noster et reparator per Joelem prophetam suum dignatus est nobis mittere litteras suas, non ut aliquod sibi necessarium a nobis servitium quærat, sed quod ad salutem nobis æternam prodesse possit, innotescat. Ipse itaque nobis ostendat, qualiter nos ad se converti præcipiat.

Convertimini, inquit, *ad me in toto corde vestro*, et cætera. Præcepta ista, fratres charissimi, utilia sunt valde, et digna omni acceptione, sine quibus nemo potest pertingere ad patriam claritatis æternæ. Hæc saluberrima Dei mandata pervenire faciunt executores suos ad æterna gaudia; hæc admonitio salutaris indicium est divinæ dilectionis, nisi enim nos quamvis malos, ut piissimus Pater diligeret, nequaquam ut ad se converteremur, invitaret. Summa itaque cum devotione debemus suscipere litteras, quas nobis per prophetam misit; quia qui præ-

A cepta medici contemnit, ipse se interficit (97). Nimirum qui Dei præcepta contemnit, non ad vitam, sed ad perpetuam mortem tendit. Revera mandatorum Dei contemptus non hominem ad requiem, sed ad æternos pertrahit cruciatus. Legatio igitur Dei omnipotentis non est nobis despicienda sed cum summa dilectione amplectenda, summoque studio opere implenda. *Convertimini*, ait, *ad me in toto corde vestro*. Quasi diceret : Si ad me vultis converti, non simulate, sed in toto corde convertimini. Causa timoris mei simul et amoris divitias contemnite vitæ transeuntis. Si veraciter mundum vultis relinquere et redire ad me, ciborum delicias et vestimentorum mollitiem respuite. Si mihi toto corde adhærere vultis, prius agite pœnitentiam de
B perpetratis culpis. Non solum pœniteat vos peccata commisisse, sed et bona, quæ facere debuistis, non fecisse. Corpora vestra jejuniis macerate, maculas peccatorum lacrymis abluite. Jejunet caro a cibis, et mens a vitiis. Per ciborum abstinentiam caro debilitatur, sed spiritus roboratur; jejuniis et vigiliis corpus serviat, mens vero orationi devote insistat. Abstinentia et vigiliis homo exterior exerceatur, interior autem in contemplationem sui Creatoris erigatur. Insistat manus operibus misericordiæ, et mens interius contemplationi divinæ. Cilicium interius corporis membra cooperiat, manus eleemosynas pauperibus tribuat. Cinis et luctuosus habitus involvat corpus, mens autem compatiatur
C miserorum necessitatibus, pungat carnem asperitas sacci, lavet lacryma maculas peccati. Saccus in pœnitentia squalentia et tabescentia membra tegat, oculus vero lacrymarum rivos emittat.

Iterum propheta subjungens, ait : *Convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus et misericors est, præstabilis super malitiam*, ac si apertius propheta cohortaretur populum ad pœnitentiam in verbo Domini dicentis : *Convertimini ad Deum in toto corde vestro*, non solum in labiis, sed in toto intellectu, voluntate et operatione; in jejunio videlicet, ut in futuro satiemini, et fletu, ut rideatis; et planctu, ut consolemini : et *scindite*, id est aperite corda vestra per confessionem fidei, quæ quasi
D utres plena sunt peccatis, et nisi scissa sponte fuerint, rumpentur, et *non vestimenta vestra*, sicut mos est Judæis facere tempore tristitiæ, vel angustiæ. Et sic convertimini ad Dominum Deum vestrum, quem fecerunt peccata alienum, et ne desperetis, etiamsi delicta magna fuerint; *quia benignus, et misericors est*, scilicet naturaliter pius, et non vult mortem peccatorum, sed pœnitentiam, *patiens, et multæ misericordiæ*, id est non statim punit, sed spectat; *præstabilis super malitia*, scilicet præstans misericordiam post pœnitentiam de malitiis. *Præstabilis*, inquit, *super malitia* (*Matth.* VI), id est afflictione pœnitentium juxta illud, *sufficiat diei mali-*

(96) Ex lib. *De salutar docum.*, cap. 9.
(97) Ipse se interimit, qui præcepta medici observare non vult. August., *Tract.* 12 in Joan.

tia sua. Et iterum : *Si est malum in civitate quod Dominus non fecerit?* (*Amos.* III.) Quia vero dixerat Dominum misericordem et patientem, ne magnitudo clementiæ faceret negligentes ad pœnitentiam agendam, subdit propheta sub quadam interrogatione, dicens : *Quis scit si convertatur, et ignoscat Deus, et relinquat post se benedictionem?* Quasi diceret : Hortor vos ad pœnitentiam, prædico Dei clementiam, sed tamen quia profundum sapientiæ, et scientiæ Dei penetrare non possumus, sententiam tempero, potius opto quam præsumo.

Sequitur : *Quis scit, si convertatur, et ignoscat Deus, et relinquat post se benedictionem?* Ac si diceret : Quis scit si convertatur ab ira, scilicet ad misericordiam, et ignoscat peccatis nostris, et relinquat, id est tribuat post se, id est post vindictam, et suum flagellum, benedictionem, hoc est remissionem peccatorum? *Quis scit*, inquit, *si convertatur, et ignoscat Deus?* hoc est impossibile sciri aut difficile, et ideo tutius est agere pœnitentiam quam permanere in culpa, et accepta remissione, offeremus sacrificium et libamen Domino Deo nostro. Unde Psalmista : *Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua* (*Psal.* XLIX). Iterum subjungens, ait : *Canite tuba in Sion; sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate populum, sanctificate ecclesiam, coadunate senes, congregate parvulos, et sugentes ubera.* Prædicatores et prophetas in hoc loco hortatur sermo divinus, ut prædicent pœnitentiam antequam veniat hostilis gladius, sive alia quælibet pestis demoliens fructus. Quasi diceret : Superius vos monui ad pœnitentiam et per commonitionem crudelitatis hostium, et per commemorationem meæ clementiæ; nunc autem iterum iterumque præcipio ; *Canite tuba in Sion*, id est publice prædicate pœnitentiam in Ecclesia ; *sanctificate jejunium* bona voluntate, oratione, et operatione; *vocate cœtum*, synodum, vel congregationem; *congregate populum*, ut qui dispersus a Deo erravit, congregatus serviat Deo ; *sanctificate Ecclesiam*, ut nullus sit in ea immundus, vel non sanctificatus, pravo fermento tota massa corrumpatur (*Galat.* V) ; *coadunate*, id est eligite senes tam ætate quam sapientia, bonis moribus et scientia, ut aliis præbeant exemplum bene vivendi, et doctrinam ; vel ideo senes jubentur adunari, ut saltem in extremo vitæ termino pœniteant ; *congregate parvulos*, quibus dicitur : *Lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III). Et *sugentes ubera*, et de quibus ait Propheta : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Psal.* VIII) : nulla ergo sit ætas, quæ non convertatur ad Deum, quia nullus est super terram, nec infans unius diei sine peccato (*Job* XIV sec. LXX), qui si non tenetur actuali, tenetur originali. Sequitur : *Egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo*, ad hoc videlicet, ut jejunent, et non serviant operi nuptiali, sed vacent orationi. Iterum dicit : *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini.* Duo erant altaria, unum in templo, quod dicitur incensi, et aliud in porticu ante fores templi, quod est holocaustorum. Unde nunc dicitur, *inter vestibulum et altare*, id est in spatio, quod erat inter altare incensi, et holocaustorum altare. Dicatur ergo, inter vestibulum et altare, id est in porticu, quæ vestit interiorem domum, loco scilicet convenienti pœnitentiæ et confessioni plorabant sacerdotes, qui dicunt cum Apostolo : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?* (*II Cor.* XI.) Ministri Domini, qui debent flere cum flentibus, et alios ad fletum monere, et dicent, id est docent quid sacerdotes dicere, et quomodo Deum debeant deprecari. *Parce, Domine*, inquiunt, *parce populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes*, ac si dicerent : *Parce, Domine*, hoc est dimitte peccata, parce populo jam tuo, quia pœnitet, prius non tuus dum peccaret ; *et ne des hæreditatem tuam in opprobrium*, scilicet Israel, ut gentibus serviant; *ut dominentur eis nationes*, dæmones scilicet, qui, dum sumus impœnitentes, dominantur nobis. Iterum subjungit, dicens : *Quare dicunt in populis, ubi est Deus eorum?* ac si diceret : *Quare dicunt in populis*, qui comparantur erucæ, locustæ, brucho et rubigini ; *ubi est Deus eorum?* id est quare permittis dici a populis, ubi est Deus eorum, quem defensorem et adjutorem putabant? quare non juvat vos Deus vester (98)?

Sequitur : *Zelatus est Dominus terram suam, et pepercit populo suo.* Quasi diceret : Cum prædicta implesset populus et sacerdotes, amavit Deus terram suam, quam prius despexerat ; ac si apertius diceretur : Zelatus est Dominus terram suam, scilicet ultus, quia primum flagellavit populum suum, sed postea placatus pœnitentia eorum, pepercit populo suo. *Et respondit Dominus, et dixit populo suo.* Respondit non tantum ad verba, sed ad facta, id est ad pœnitentiam eorum. Populo agente pœnitentiam in tantum parcit Deus, ut eos sua responsione dignos faciat, et hoc quotidie videmus fieri in Ecclesia. *Et dixit Dominus populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum, et vinum, et oleum, et replebimini in eis, et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus.* Ac si diceret : Ecce, qui peccantibus immisi vobis erucam, bruchum, rubiginem, per quæ omnes fruges vestræ sunt vastatæ, jam per pœnitentiam conversus sum ad clementiam, et eruam vos ab Assyriis, et si in bonis perseveraveritis, replebo vos omnibus bonis. Ac si apertius diceretur : *Mittam vobis frumentum*, panem videlicet, qui de cœlo descendit, et vinum quod lætificat cor hominis (*Eccli.* XL), et oleum quod exhilarat faciem (*Psal.* CIII) : *et replebimini in eis*, ut vetus tristitia peccatorum, frumenti, vini et olei, id est virtutum

(98) Sic enim dicebant captivatis.

lætitia temperetur. Allegorice omnis anima terra Domini est, in qua seminat; sed si peperit zizaniam, id est vitia, Dominum offendit; si vero pœnitet, et dicit : *Parce, Domine*, zelatur Dominus terram suam, et dignatur suo eam alloquio consolari, dicens : *Mittam tibi frumentum, vinum, et oleum*, virtutes scilicet, quibus bona operari, et peccata vitare possis. Sequitur : *Et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus, et eum qui ab aquilone est, procul faciam a vobis, et expellam eum in terram inviam, et desertam*. Quasi diceret : *Non dabo vos captivos ultra opprobrium in gentibus, et eum qui ab aquilone est*, populum scilicet Assyriorum habitantem in partibus aquilonis, *procul faciam a vobis, et si venerit, expellam eum in terram inviam*, id est in aliquam gentem desertam a Deo, in qua non habitat Spiritus sanctus, et desertam, quia non habet Dei notitiam. Juxta litteram non aquilo, sed auster solet locustas adducere : non enim ex frigore veniunt, sed ex calore. Sed quia de Assyriis per similitudinem locustarum loquebatur, aquilonem interponit, ubi non veram locustam sed Assyrios et Chaldæos intelligamus. Unde dicitur : *Ab aquilone exardescent mala super inhabitantes terram* (*Jer.* I); *non dabo*, inquit, *vos ultra opprobrium in gentibus*, illis scilicet de quibus supra dixit, *populus multus, et fortis*, et cætera; vel gentibus, id est dæmonibus, unde est illud : *Non est nobis colluctatio adversus carnem, et sanguinem; sed adversus principes et rectores tenebrarum harum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI) Servat metaphoram, et juxta situm provinciæ sic loquitur, quasi de locustis, et non de hostibus loqui videatur. Hieronymus (99) enim dicit agmen locustarum suo tempore fuisse, quæ postea misericordia Dei inter vestibulum et altare, hoc est inter crucis et resurrectionis locum, sacerdotibus et populis clamantibus : *Parce, Domine, populo tuo*, vento surgente, in mare primum, et novissimum sunt præcipitatæ; sed et cum acervi morientium locustarum ex undis in littora virtute maris essent repulsi, putredo, et fetor noxius exivit, qui aere corrupto hominibus et jumentis pestilentiam intulit. Iterum subjungit, dicens : *Faciem ejus contra mare orientale, et extremum ejus ad mare novissimum*. Quasi diceret : Convertam faciem ejus, illius scilicet ferocissimæ gentis, ut prima pars ejus sit ad mare orientale, ubi quondam fuit Sodoma et Gomorrha, et aliæ civitates quæ versæ sunt in mare, quod Mortuum dicitur, eo quod nulla ibi vivunt animalia. Et convertam extremam partem ipsius ad mare, quod est ad occidentem et ducit Ægyptum in cujus littore sunt Gaza, Ascalon, Azotus, Jope, Cæsarea, et aliæ civitates.

« Id m mare Mortuum, ut ait beatus Isidorus (100), lacus Asphalti vocatur, propter quod nihil gignit vivum, nihilque recipit ex genere viventium. Nam neque pisces habet, neque assuetas aquis et lætas mergendi usu patitur aves. Sed et quæcunque viventia mergenda tentaveris quacunque arte demersa, statim resiliunt, et quamvis vehementer illisa, confestim excutiuntur; sed neque ventis movetur, resistente turbinibus bitumine, quo aqua omnis stagnatur; neque navigationis patiens est, quia omnia vita carentia, in profundum merguntur; nec materiam ullam sustinet, nisi quæ bitumine illustratur (1). Lucernam accensam ferunt supernatare, exstincto demergi lumine. Hoc et mare Salinarum dicitur, sive lacus Asphalti, id est bituminis, et est in Judæa, inter Jericho et Zoaram. Longitudo ejus usque ad Zoaros Arabiæ dirigitur stadiis septingentis (2) octoginta; latitudo vero ejus stadiis centum quinquaginta usque ad vicina Sodomorum. »

Propheta itaque mare Mortuum vocat orientale, mare Novissimum occidentale. Mystice prima pars illius ferocissimæ gentis, id est impugnatio dæmonum convertitur ad mare orientale, in his qui ei aperiunt januam peccati; et novissima pars ad mare occidentale, apud quos videlicet usque ad extremum vitæ permanserit Assyrius, id est diabolus. Iterum dicit : *Et ascendet fetor ejus, et putredo illius, quia superbe egit*. Juxta litteram factum est hoc de Chaldæis tempore Ezechiæ, quando una nocte centum octoginta quinque millia ab angelo in castris occisa sunt; et interfecta est illa pars castrorum, quæ ad mare orientale respicit, id est ad Sodomam, et posterior, quæ respiciebat ad mare quod ducit Ægyptum, quorum corpora, quia igne consumpta, et in terram sunt redacta. Quod sequitur de fetore, non de corporibus Assyriorum, sed mystice est intelligendum, *et ascendet*, inquit, *fetor* ejus in eos videlicet qui sibi magna promittunt, et per superbiam cadunt, ne sit tutus homo fragilis, et ascendet putredo ejus, quia quanto crescit in virtutibus, tanto timeat, ne corruat vitiis. Sequitur : *Noli timere terra, exsulta et lætare, quoniam magnificavit Dominus, ut faceret*. Superius comminatus non prospera pollicetur, et lacrymas non in risum vertit. Quasi diceret : Exsulta terra, inquit, et lætare de promissionibus Domini, quia semen Dei ariditate tua perdideras, quoniam magnificavit Dominus, ut faceret misericordiam tibi, ita ut etiam jumenta multiplicentur, quæ superius fame et siti periisse leguntur; et solitudines lætis novalibus compleantur, eo quod populus ad pœnitentiam sit conversus. *Nolite timere animalia regionis, quia germinaverunt speciosa deserti, quia lignum attulit fructum suum, ficus et vinea dederunt virtutem suam*. Quasi diceret : Nolite timere animalia regionis populi scilicet fideles ad pascua æternæ viriditatis prædestinati, qui dulcedine verbi Dei pascimini,

(99) In cap. II Joelis; sed ex Glossa, ut semper hæc sumpsit noster Martinus.

(100) Lib. III *Etym.*, cap. 19.

(1) Suspicatur vir pereruditus Grialius, Isidorum scripsisse *incrustatur*, non *illustratur*.

(2) Isidor., *quingentis*.

quia germinaverunt speciosa deserti, gentilitas videlicet, quæ, suscepto evangelicæ prædicationis semine, attulit fructum centuplum; lignum etiam attulit fructum suum, lignum scilicet crucis attulit fructum passionis Christi. Ficus, id est Spiritus sanctus, et vinea scilicet sermo Dei dederunt virtutem suam, id est largitatem.

Iterum aggratulando conversis ad Deum per pœnitentiam dicit : *Et vos, filii Sion, exsultate, et lætamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem justitiæ, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum sicut in principio.* Ac si apertius diceretur : Vos specialiter, filii Sion, id est Ecclesiæ, exsultate per pœnitentiam, qui ante alieni fuistis a Deo per peccata, *et lætamini in Domino Deo vestro*, non in hujus mundi delectationibus, *quia dedit vobis doctorem justitiæ*, id est Christum qui *vos docebit omnem veritatem* (*Joan.* XVI), *et descendere faciet ad vos imbrem matutinum*, pristinam scilicet doctrinam fidei, id est legis veteris, *et serotinum*, novum videlicet testamentum, sicut in principio benedictionis. Quantum ad litteram matutinus imber est qui tunc venit, quando messis seritur; serotinus vero venit, quando messis debet colligi : mystice matutinus imber est fides, serotinus autem perfectio operum, vel imber matutinus cognitio Dei, quæ post fidem datur, serotinus plenitudo ejusdem cognitionis. Sequitur : *et implebuntur areæ frumento, et redundabunt torcularia vino, et oleo : et reddam vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, rubigo, et eruca, fortitudo mea magna, quam misi in vos, et comedetis vescentes, et saturabimini, et laudabitis nomen Dei vestri, qui fecit vobiscum misericordiam, et mirabilia, et non confundetur populus meus in sempiternum, et scietis, quia in medio Israel ego sum.* Ac si aperte diceret : Implebuntur areæ frumento, id est tanta erit abundantia frugum, ut post saturitatem vestram multa remaneant in areis et in torcularibus, et redundabunt torcularia vino et oleo, frugibus scilicet virtutum faciet vos abundare. Hac voce magna copia designatur, ut et aliis possint præbere quod ipsis superest : et reddam vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, rubigo et eruca, id est non patiar perire ubertatem quam præteritis annis perdidistis. Per quot annos famem sustinuistis, per tot iterum annos duplicabo fructus. *Reddam*, inquit, *vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, rubigo et eruca*, quæ vix movetur, et levi tactu conteritur, in qua et magna Dei fortitudo, et hominis fragilitas demonstratur, sicut per ciniphes in Ægypto, qui tam parvi sunt ut vix cernantur. Poterat quidem Deus cuncta diluvio operire, vel fulmine cremare, sed per potentiam suam, et fragilitatem nostram per hujusmodi minima animalia ostendit. Si enim hæc sunt fortiora homine, unde gloriatur terra et cinis? *Reddam*, inquit, *vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, rubigo et eruca, forti-*

A *tudo mea magna, quam misi in vos*, dæmones scilicet, qui ultores sunt eorum, qui operantur malum, sicut ille, qui decepit Aab (3) (*III Reg.* XXII), et qui Saulem vexavit (*I Reg.* XVIII) : Hujusmodi tortoribus tradit Paulus peccatores in interitum carnis (*I Cor.* V). Novitianus, et quidam alii hæretici dicunt hominem post peccatum non posse per pœnitentiam reformari in pristinum statum. Hic error plane hoc loco destruitur, cum Dominus in tantum recipit pœnitentes, ut eos vocet populum suum, et asserat non confundendos, et se in medio eorum habitaturum, et eos nullum alium habitaturos Deum, sed in eum toto corde confisuros, qui in eis maneat in æternum.

Revera omnipotens Deus sicut essentialiter est
B bonus, sic erga conversos misericors est, et pius; et sicut perseverantes in malitia juste punit, ita per pœnitentiam ad se revertentes benigne suscipit. Necesse est itaque, dilectissimi, ut Dei justitiam in omnibus laudemus, et in quantam miseriam ab exordio nostræ creationis cecidimus, cum lacrymis ad memoriam reducamus. Peccatores nos esse fateamur, et ad quas devoluti sumus ærumnas, flendo ante oculos mentis revocemus : et cum beato Job, qui non solum sui, sed etiam totius humani generis infelicitatem luget, dicamus : *Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii? Cur exceptus genibus? lactatus uberibus?* (*Job* III.) Non ideo hæc loquitur beatus Job, quod abortivum se esse optet, sed ut quibus modis primus
C homo in paradiso peccando nos secum in hujus mundi exsilium miserabiliter dejecit, lugens insinuet. Quanto enim subtilius humani generis casus considerat, tanto amarius calamitatem illius deplorat. Gregorius (4) : (*Tribus* (5) *modis primum hominem antiquus hostis tentavit in paradiso, suggestione videlicet, tentatione, consensu.*) *Quatuor quippe modis peccatum committitur in corde, quatuor consummatur in opere. In corde namque suggestione, delectatione, consensu et defensione, nunc latenter, nunc aperte, nunc consuetudine, nunc desperatione. Fit enim suggestio per adversarium, delectatio per carnem, consensus per spiritum, defensionis audacia per elationem : culpa enim quæ terrere mentem debuit,*
D *extollit, et dejiciendo elevat, sed gravius elevando supplantat.* Unde illam primi hominis rectitudinem antiquus hostis his quatuor ictibus fregit. Nam serpens suasit, Eva delectata est, Adam consensit, qui etiam requisitus confiteri culpam per audaciam noluit. Hoc in humano genere quotidie agitur, quod actum in primo nostri generis parente non ignoratur. Serpens suasit; quia occultus hostis mala cordibus hominum latenter suggerit. Eva delectata est; quia carnalis sensus ad verba serpentis mox se delectatione substernit. Assensum vero Adam præpositus mulieri præbuit; quia, dum caro in delectatione rapitur, etiam a sua rectitudine spiritus

(3) *Achab*

(4) Lib. IV *Moral.*, num. 49.

(5) Quæ uncis includuntur, in Gregorio desiderantur.

infirmatus inclinatur. Et requisitus Adam confiteri culpam noluit; quia videlicet spiritus, quo peccando a veritate disjungitur, eo in ruinæ suæ audacia nequius obduratur, iisdem etiam quatuor modis peccatum consummatur in opere. Prius namque latens culpa agitur, postmodum vero etiam ante oculos hominum sine confusione reatus aperitur, dehinc et in consuetudinem ducitur, ad extremum quoque, vel falsæ spei seductionibus, vel obstinatione miseræ desperationis enutritur. Hos itaque peccati modos, qui vel in corde latenter fiunt, vel patenter in opere perpetrantur, beatus Job considerat, et omnes nos, imo totum humanum genus in quot peccatorum gradibus sit lapsum, deplorat, dicens : *Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii? Cur exceptus genibus? lactatus uberibus?* Prima enim vulva conceptionis fuit lingua malæ suggestionis, sed peccator in vulva moreretur, si moriturum se homo in ipsa suggestione cognosceret, qui tamen ex utero egressus est, quia postquam in peccato eum suggerens lingua concepit, foras mox etiam delectatio rapuit. Post egressionem vero exceptus est genibus, quia cum ad delectationem carnis prodiit, nimirum culpam per consensionem spiritus subjectus cunctis sensibus, quasi suppositis genibus consummavit. Sed genibus exceptus, etiam uberibus est lactatus. In consensu enim culpæ addicitur spiritus sensibus, multa causa fiduciæ argumenta subsecuta sunt, quæ natam in peccato animam virulento lacte nutrierunt; et ne aspera mortis supplicia metuerent, blandis hanc excusationibus foverunt. Unde et primus homo post culpam audacior exstitit, dicens : *Mulier, quam dedisti mihi, ipsa dedit mihi, et comedi* (*Gen.* III). Qui quidem per timorem semetipsum absconsurus fugerat, sed tamen requisitus innotuit. Quantum etiam timens tumebat. Cum enim ex peccato præsens pœna metuitur, et amissa Dei facies non amatur, timor ex tumore est, non ex humilitate. Superbit quippe qui peccatum si liceat non punire, non deserit. His ergo, sicut dictum est, quatuor modis culpa ut in corde agitur, etiam opere perpetratur. Ait enim beatus Job, non solum semetipsum, sed etiam humanum genus amarissime lugens, atque omnibus nobis peccata, quibus a paradisi deliciis expulsi sumus ad memoriam revocans, simulque exemplum utile lugendi præstans : *Quare non in vulva mortuus sum?* etc. Vulva quippe peccantis hominis est culpa latens quæ occulte peccatorem concipit, et reatum suum in tenebris abscondit. *Egressus*, inquit, *ex utero non statim perii?* A vulva de utero exitur, cum peccator quæ in occulto commiserit, etiam in aperto committere non erubescit : quasi enim ab occultationis suæ vulva processerant, de quibus propheta dicebat : *Peccatum suum sicut Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt* (*Isa.* III). Sequitur : *Quare exceptus genibus?* Quia nimirum cum peccator jam de iniquitate sua non confunditur, iniquitate eadem etiam adminiculis pessimæ consuetudinis roboratur. Quasi genibus peccator fovetur, ut crescat, dum culpa consuetudinibus firmatur, ut vigeat.

« *Cur lactatus uberibus?* quia dum prodere culpam in usum cœperit, nimirum se vel falsa spe divinæ misericordiæ, vel aperta miseria desperationis pascit ut eo nequaquam ad correctionem redeat, quo vel factorem suum pium sibi inordinate simulat, vel hoc quod fecit inordinate formidat. Beatus igitur vir humani generis lapsus aspiciat, et quibus præcipitiis in foveam iniquitatis mersus sit intendat, dicens : *Quare non in vulva mortuus sum?* id est cur carnis vita mortificare me nolui? *Egressus ex utero non statim perii?* id est postquam ad apertam iniquitatem exivi, cur me saltem perditum non cognovi? Utique in suo judicio humanum genus periisset, si in suo reatu se perditum cognovisset. *Quare*, inquit, *exceptus genibus?* id est etiam post apertam culpam, cur me adhuc in illa etiam consuetudo suscepit, ut valentiorem ad nequitias redderet, et pravis me usibus sustinens foveret? *Cur lactatus uberibus?* id est, postquam in culpæ consuetudinem veni, cur me ad atrociorem nequitiam, vel falsæ spei fiduciam, vel lacte miseræ desperationis enutrivi?

« Cum enim culpa in usum venerit, ei jam animus, etiamsi appetat, debilius resistit, quia quot vicibus pravæ frequentationis astringitur, quasi tot vinculis ad mentem ligatur. Unde fit ut tenebrosus animus cum solvi non valet, ad quædam se falsæ consolationis solatia inclinet, quatenus venturum judicem tantæ sibi misericordiæ spondeat, ut eos etiam quos reprehensibiles invenerit, penitus non occidat : cui rei hoc deterius accidit, quod ei multorum lingua similium consentit, cum etiam male gesta laudibus exaggerant; unde fit, ut incessanter crescat culpa favoribus nutrita. Curari autem vulnus negligitur, quod dignum præmio laudis videtur : unde per Salomonem dicitur : *Fili, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis* (*Prov.* I). Peccatores etenim lactant, cum vel perpetranda mala blandimentis inferunt, vel perpetrata favoribus extollunt. An non lactatur de quo per Psalmistam dicitur : *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ; et iniquus benedicitur?* (*Psal.* IX.) Sciendum quoque est, quod tres illi modi peccantium juxta descensus sui ordinem facilius corriguntur; quartus vero iste difficilius emendatur. Unde et Redemptor noster puellam in domo (*Marc.* V), juvenem extra portam (*Luc.* VII), in sepulcro autem Lazarum suscitavit (*Joan.* XI). Adhuc quippe mortuus jacet qui latet in peccato. Jam quasi extra portam educitur, cujus iniquitas usque ad verecundiam (6) publicæ perpetrationis aperitur. Sepulturæ vero aggere premitur, qui in perpetrationem nequitiæ etiam usu consuetu-

(6) Gregor., *in verecundiam.*

dinis gravatur; sed hos Dominus ad vitam miseratus revocat, quia plerumque divina gratia, non solum in occultis, sed etiam in apertis iniquitatibus mortuos, et mole pravæ consuetudinis pressos lumine sui respectus illustrat. Quartum vero mortuum Redemptor noster nuntiantibus discipulis (7) agnoscit, nec tamen suscitat, quia valde difficile est, ut is quem post usum malæ consuetudinis etiam adulantium linguæ excipiunt, a mentis suæ morte revocetur, de quo et bene dicitur : *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Luc.* IX). Mortui enim mortuum sepeliunt, cum peccatores peccatores favoribus premunt. Quid enim est aliud peccare, quam occumbere? Sed qui peccantem laudibus efferunt, exstinctum sub verborum suorum aggere abscondunt : erat B autem mortuus et Lazarus, sed tamen non a mortuis sepultus. Fideles quippe illum mulieres obruerant, quæ et ejus mortem vivificatori Jesu Christo nuntiabant. Unde et protinus ad lucem redit; quia, cum in peccato animus moritur, citius ad vitam reducitur, si super hunc sollicitæ cogitationes vivant, quæ eum ab illicitis operibus bona suadendo revocent, et æternæ vitæ cum eo recta operando restituant. » Mortuus itaque fetens, id est in peccato perseverans, et falsæ adulationis aggere pressus tenebrarum opera per divinam inspirationem celeriter abjiciat, et a desperationis, vel consuetudinis morte de transactis culpis humiliter pœnitendo resurgat; longam peccandi deserat consuetudinem, et de Dei bonitate speret salutem. Usum malæ C actionis quantocius relinquat, et ad divinæ misericordiæ spem indubitanter se erigat. Deserat perversæ vitæ malitiam, et peccatorum suorum exspectet indulgentiam. Illecebrosæ carnis affectus omnino exstinguat, et in bonis operibus sese studiose exerceat, suæque salutis spem in Dei misericordia defigat. Unusquisque ergo proximum suum, ne perseveret in malis, castiget, et ad bene agendum sollicitet; increpandi sunt peccatores de suis pravis actibus, non efferendi falsis laudibus. Unde dicitur : *Linguæ adulantium alligant animas in peccatis.* Qui ergo vult peccantes ad viam salutis, quæ Christus est, reducere, mala ipsorum studeat eis ad memoriam revocare, sicut Dominus prælatum Ecclesiæ, D per prophetam efficaciter admonet, dicens :

Clama, ne cesses; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum (*Isa.* LVIII). Ac si apertius Deus, qui non vult mortem peccatorum, sed ut convertantur, et vivant (*Ezech.* XVIII), doctori Ecclesiæ, imo universo doctorum ordini sub Isaiæ persona præciperet, dicens : *Clama*, *ne cesses*, a prædicatione; *quasi tuba exalta vocem tuam* ut ab omnibus possis audiri; *et annuntia populo meo exsecrabilia scelera eorum*, idololatriam videlicet, homicidia, furta, falsa testimonia et his similia; *et domui Jacob peccata eorum*, damnabilia quasi adhuc possunt resipiscere.

A Ubi vero omni apostolorum collegio præcipitur : *Super montem excelsum, ascende tu qui evangelizas Sion* (*Isa.* XL), nec buccina, nec tuba assumitur, sed montem ascendere jubetur, et propria voce personare præcipitur.

Hic autem, quia peccatores sunt, et deorsum quibus est nuntiandum, non jubetur in montem ascendere, sed tantum vocem exaltare sicut tubam et futura supplicia nuntiare, quia sicut mortui sunt resuscitandi : unde beatus Paulus ait : *Canet tuba, et mortui resurgent* (*I Cor.* XV). Revera omnipotens Deus naturaliter pius est et misericors, qui etiam populum suum vocat peccatores et indignos; ac si diceret : Videant Judæi qualem patrem suis exigentibus culpis perdiderunt, qui etiam populum suum vocat eos, qui a se peccando recesserunt. Sequitur : *Me etenim de die in diem quærunt, et scire vias meas volunt, quasi gens, quæ justitiam fecerit, et quæ judicium Dei sui non dereliquerit.* Quasi apertius de Judæis loqueretur Deus : *Me de die in diem*, id est quotidie quærunt ore, et si non corde, ad templum, et ad synagogas conveniendo, legem a me per Moysem datam inquirendo, *et scire vias meas volunt;* actiones videlicet et voluntates meas, et hoc faciunt, *quasi gens quæ justitiam fecerit, et judicium Dei sui non dereliquerit.* Justitiam non fecerunt, quia idola adoraverunt, et judicium Dei sui dereliquerunt, legem scilicet vel fidem veram, ex quibus justus vivit; et tamen vias Dei scire volunt. Ac si apertius illis Deus loqueretur, dicens : Vos justitiam non fecistis et judicium meum dereliquistis. Cur ergo exaudiam vos, sicut illos, qui hodie in Ecclesia justitiam faciunt, juste et pie viventes (*Tit.* II), Christum verum Deum, et verum hominem confitentes. Quia ergo solis me labiis honoratis, corde autem longe a me receditis (*Matth.* XV), me de die in diem non veraciter, simulate quæritis, quæ præcipio facere non vultis, vestræ petitionis effectum obtinere minime potestis, *eo quod male petatis* (*Jac.* IV). *Quasi gens*, inquit, *quæ justitiam fecerit, et quæ judicium Dei sui non dereliquerit.* Justitia Christus intelligitur, qui omnes justificat, qui Deus *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V). Judæi ergo justitiam non fecerunt, judicium reliquerunt, quia Christum, qui est justitia sempiterna, quæ de cœlo prospexit (*Psal.* LXXXIV), negaverunt, dicentes : Non est ipse (*Psal.* XIII). Iterum subjungens, ait : *Rogant me judicia justitiæ, et appropinquare Deo volunt.* Ecce alia Judæorum temeritas. Quasi enim in bona conscientia fidentes judicium justum postulant, secundum illud : *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum* (*Psal* XXV). *Rogant me*, inquit, *judicia justitiæ.* Ac si diceret : *Rogant me*, scilicet, ut faciam judicia justitiæ, et quasi ideo non exaudiam, quia ipsi appropinquare Deo volunt non opere, sed tantum voce. Unde dicitur : *Populus hic labiis me*

(7) Gregor., *nuntiante discipulo.* Et rectius : nam uni tantum Dominus loquitur.

honorat, cor autem eorum longe est a me (*Matth.* xv). Deo enim non appropinquatur loco, sed merito. Judæi falsa justitia gloriantes Deum justitiæ arguunt, quasi bona opera non respiciat, dicentes : *Quare jejunavimus et non aspexisti; humiliavimus animas nostras, et nescisti?* Obliti sunt veteris historiæ, quia non respexit Dominus ad munera Cain (*Gen.* iv), eo quod non recte cum fratre dividebat, cui charitatem Dei invidebat. *Quare*, inquiunt, *jejunavimus, et non aspexisti; humiliavimus animas nostras et nescisti?* Væ illis, qui esuriem putant esse virtutem. Unde est illud : *Jejuno bis in Sabbato* (*Luc.* xviii). Ac si apertius dicerent : *Quare jejunavimus, et non aspexisti* jejunium nostrum quasi gratum? *humiliavimus*, id est affliximus animas nostras jejunando, *et non aspexisti?* id est non placuit tibi. Quibus respondens Dominus dicit : *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra, et omnes debitores vestros repetitis*. Quasi diceret : Ideo vestra non aspicio jejunia, quia sunt sine misericordia, nec pro me jejunatis, sed pro humana laude et vana gloria. Ideo forsitan Judæi sæpe jejunabant, ut repetendis debitis vacarent. Ac si apertius diceret Dominus : Ecce in die jejunii non mei, sed vestri invenitur carnalis voluptas vestra, in cibis videlicet lautioribus, voluntas autem mea non invenitur ibi in bonis operibus; quia, dum omnes debitores vestros repetitis, non jejuniis et orationibus, sed repetendis vacatis (8) debitis. In hoc etiam quod non habentes debitores repetitis, mihi violentiam facitis. Jejunium ergo acceptum Deo non solum perficitur abstinendo a cibis, sed etiam ab operibus illicitis.

Iterum subjungens, ait : *Ecce ad lites, et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie.* Ac si aperte dicat : Ecce ad lites et contentiones exterior homo vester jejunat; interior vero vescitur carnibus draconis, qui datus est in escam populis Æthiopum (*Psal.* lxxiii). Exigitis etiam quæ non commodastis; et econtra resistentes, impie pugno percutitis Deus ergo non reprehendit jejunia, sed quæ obsunt jejuniis. Ne ergo videatur reprobare jejunium, ut piissimus pater consulendo ait : *Nolite jejunare sicut usque ad hanc diem, ut audiatur in excelso clamor vester.* Ac si diceret : Si vultis ut exaudiam vos, nolite jejunare sine operibus misericordiæ sicut usque ad hanc diem, nec pro laude hominum, dum oratis in synagogis, et in angulis platearum, ut videamini ab hominibus; sed intrate in cubicula vestra, et clauso ostio, veraciter orate Patrem vestrum, ut audiatur in excelso clamor vester (*Matth.* vi). Iterum docens qualiter jejunare debeant, ait : *Nunquid tale est jejunium, quod elegi, per diem affligere hominem animam suam?* Ac si apertius diceret : *Nunquid tale est jejunium quod elegi* quale vos agitis, per totum videlicet diem non A emendare a moribus pravis, sed affligere hominem animam suam, abstinendo a cibis, non ab operibus illicitis? *Nunquid contorquere quasi circulum caput suum, et saccum, et cinerem sternere?* Quasi diceret : *Nunquid contorquere quasi circulum*, inclinando scilicet ad pedes caput suum, vel in circuitu sicut monachi, exterius tantum, et saccum induere, et cinerem sub se sternere? Quæ utique bona sunt, si bono animo fiant. Ostenso quale jejunium Dominus reprobet, ostenditur etiam quale laudet, cum subinferetur : *Nunquid istud vocavi jejunium, et diem acceptabilem Domino?* Non. *Sed hoc est magis jejunium, quod elegi; dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes.* Aperte hoc loco septuaginta Interpretes, pro *colligationibus et fasciculis*, B translulerunt, *omnem scripturam iniquam conscinde*, falsa videlicet chirographa, quibus sæpe pauperes deprimebant impie. Si enim impium est ab eis debitum exigere, qui non possunt reddere, multo magis ab illis, qui non debent. Ac si aperte diceretur : *Dissolve colligationes impietatis*, falsas scilicet chartas, quibus dicebant obligatos pauperes esse. *Solve fasciculos deprimentes*, falsa videlicet chirographa, quibus innocentes opprimebant feneratores. Non prohibet in hac lectione sua repetere, sed ostendit ab eis qui non possunt reddere, vi extorquere, vel ab eis qui non debent, debita exigere, impium esse. Dominus tamen qui non venit legem solvere, sed implere (*Matth.* v). prohibet in Evangelio sua quemque repetere. C Moraliter autem colligationes impietatis, et fasciculos deprimentes, peccata intelligimus, quæ in die jejunii proximis dimittere jubemur, ut nobis dimittat Deus, et securi dicamus : *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* vi), etc. Sequitur :

Dimitte eos, qui confracti sunt, liberos, et omne onus disrumpe. Quasi diceret : Dimitte eos liberos a servitute, qui pro fame se vendiderunt, et qui confracti sunt longa servitute. Ut jam superius dictum est, sæpe Judæi detinebant pauperes in servitutem ultra terminum constitutum : *Et omne onus* servitutis scilicet, vel peccati, *disrumpe.* Iterum subjungens, ait : *Frange esurienti panem tuum, et egenos, vagosque induc in domum tuam.* Ac si diceret: D Non alienum, sed tuum panem. Et si totum non potes dare, ut multis prosit, frange saltem uni esurienti; et ne causeris de paupertate, quia multos non habes panes, ex ipso uno communica pauperi. Unde dicitur : *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal.* 111). Quod manducaturus eras, si non jejunares, da pauperibus, ut jejunium tuum non sit marsupii lucrum, sed saturitas animæ, et spirituale pabulum. *Et egenos, vagosque*, a quibus non exspectes mutuum, *induc* (9) *in domum* conductam, etiamsi non habes tuam

(8) Recte Greg., homil. 16, *in Evang. neque... qui a debitore suo hoc quod dedit, repetit, aliquid injustum facit; sed dignum est ut quisquis se in pœnitentia macerat, etiam hoc quod sibi juste competit, interdicat; sic, sic nobis afflictis et pœnitentibus a Deo dimittitur, quod injuste egimus, si pro amore illius et hoc quod nobis juste competit relaxemus.*

(9) Quoniam lectio Vulgatæ juxta quam in co-

propriam. Si non habes panem, præbe tectum, et accipe cœlum. Unde beatus Petrus: *Hospitales invicem sine murmuratione* (*I Petr.* IV). Forte dicit aliquis: Debitores non habeo, quid faciam, ut suscipiatur jejunium meum? Qui hoc dicit, frangat esurienti panem suum, et egenos vagosque inducat in domum suam, et acceptabile erit jejunium ejus. Allegorice panem esurientibus frangimus, cum fidem Christi, qui est panis vivus (*Joan.* VI), et Scripturam sacram, quæ nobis est spiritualis victus, aliis manifestamus. Egenos et vagos in domum inducimus, cum discordantes ad fraternam pacem, et charitatis unitatem revocamus. Sequitur: *Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris.* Ac si apertius diceretur: *Cum videris nudum*, fide scilicet, virtutibus et operibus bonis, *operi eum* verbo videlicet et exemplo, juxta illud: *Qui habet duas tunicas, det non habenti* (*Luc.* III). *Et carnem tuam*, peccatorem scilicet tibi similem, *ne despexeris, considerans teipsum, ne et tu tenteris* (*Galat* VI). Quasi diceret: Proximum in qualibet necessitate recognosce tui similem, mortalem, passibilem, unde dicitur: *Visitans speciem tuam, non peccabis* (*Job* V). Tropologice, qui jejunat ab omnibus malis, et vult jejunium suum respici, non solum declinet a malo, sed etiam faciat bonum, ut solvat omne vinculum iniquitatis, quo simplices hæreticorum fraudibus ligati sunt. Unde dicitur: *Declinantes in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem* (*Psal.* CXXIV). Hujusmodi enim qui fracti sunt, dimittere debet vir ecclesiasticus, atque dissolvere omnem scripturam hæreticorum. Unde propheta: *Væ qui scribunt* (10) *iniquitatem* (*Isa.* X), etc.; frangat quoque doctrinæ panem esurientibus; nam Dominus fractos panes apostolis tradidit, quos eis in septem sportis, et duodecim cophinis comminutos, atque confractos in Evangelio (*Matth.* XIV), non integros sicut erant in lege dereliquit, ut haberent quod pauperibus erogarent, quos non habentes calorem fidei, et extra Ecclesiam algentes frigore infidelitatis, inopes atque peregrinos inducat in domum Ecclesiæ, et operiat incorruptionis pallio, ut tunica Christi vestiti non maneant in sepulcris, quod de eo legimus qui possessus a dæmonum legione in monumentis mortuorum habitabat nudus. Cumque hæc fecerit, carnem suam non despiciet, id est specialiter domesticos fidei, quos dixerunt septuaginta Interpretes, *domesticos seminis tui ne despexeris.* Iterum subjungens, ait: *Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur.* Quasi diceret: Cum hæc supradicta feceris, *tunc erumpet*, quasi sol in mane *lumen tuum, et sanitas tua*, id est remissio peccatorum *citius orietur.* Sicut matutina lux dissolvit tenebras, ita lumen

A veritatis fugat errorem. Iterum dicit: *Et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te.* Ac si apertius dicatur: Justitia tua, id est bona opera anteibunt faciem tuam ad præsentiam judicis sive ad æternam beatitudinem; et gloria Domini, id est Filius Dei de quo in Psalmis dicitur: *Exsurge, gloria mea* (*Psal.* LVI); colliget te in protectione misericordiæ. Justitia, quæ Christus est, qui omnes justificat, anteibit faciem tuam ad gloriam. Unde dicitur: *Vado parare vobis locum* (*Joan.* XIV): et gloria Domini, ipse scilicet Christus, colliget te, id est suscipiet ad se, qui dixit: *Ubi sum ego, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII). Colliget te, inquit, ut glorificeris apud Deum et homines. Sequitur: *Tunc invocabis, et Dominus exaudiet.* Quasi
B diceret: Invocabis corde, ore, opere; et Dominus cujus voluntatem fecisti, exaudiet te, id est beneficiis respondebit. *Clamabis et dicet: Ecce adsum* ad remunerandum, qui adfui in boni operis auxilium.

Iterum qualiter semetipsum emendare, et proximis misereri debeat, admonens, dicit: *Si abstuleris de modio tui catenam, et desieris digitum extendere, et loqui quod non prodest. Cum effuderis esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies.* Ac si apertius diceretur: Si abstuleris de medio tui catenam peccatorum, de qua dicitur: *Funes peccatorum circumplexi sunt me* (*Psal.* CXVIII); et desieris digitum extendere, id est notare proxi-
C mos, vel eis detrahere, hoc est non solum non cogites, et non facias hæc, sed ne detrahas proximo: *Et cessaveris loqui quod non prodest*, sed obest: cum effuderis larga pietate animam tuam, id est voluntatem compatientem esurienti, panem videlicet corporalem, vel spiritualem, et animam afflictam quacunque angustia repleveris quocunque beneficio, non solum sustentando, sed etiam, si potes, satiando, orietur in tenebris peccatorum tuorum fugandis lux tua, id est Christus, et tenebræ tuæ, id est peccata tua erunt sicut meridies, hoc est sicut claritas justitiæ. Unde dicitur: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V). Etiam subdens, ait: *Et requiem dabit tibi Dominus Deus*
D *tuus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit.* Ac si diceret: Cum tenebræ tuæ fuerint sicut meridies, tunc etiam Dominus Deus tuus dabit tibi æternam requiem, et implebit splendoribus animam tuam, virtutibus scilicet, vel Deitatis visione, secundum illud Davidicum: *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum* (*Psal.* CIX); et ossa tua liberabit, virtutes scilicet, ne deficiant; vel corpus tuum in die judicii suscitabit, et ab igne perpetuo simul et ani-

stram duntaxat domum jubemur egenos inducere, hanc interpretationem repugnare videatur, per quam recte Hieronymus lectionem Hebraicam sub-intulit, ut ex ea, quippe quæ careat adjectivo nomine *tuam*, illum sensum erueret. S. doctorem in expositione sequitur glossographus, et hunc, ut semper, Martinus noster.

(10) Nec Glossa nec noster auctor unde hanc lectionem sumpserint, retulerunt, cum nec Vulgata, nec Hieronymus in hunc locum, nec eam Septuaginta sequantur. Nihilominus ex Hieronymo ad cap. LXVII Isaiæ translata est.

nimam liberabit. Sequitur: *Et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ*. Hortus irriguus paradisus voluptatis est, quem plantavit Dominus Deus a principio, id est Ecclesia. Fons in medio paradisi Christus est, cujus non deficiunt aquæ spiritualis doctrinæ, quæ Ecclesiam irrigant, et hoc est, *eris quasi hortus irriguus*. O fidelis anima vel sancta Ecclesia! Dicatur ergo apertius: O fidelis anima vel sancta Ecclesia! eris quasi hortus irriguus, virtutum videlicet floribus et bonorum operum fructibus conspicuus, et sicut fons aquarum spiritualium, id est similis Christo capiti tuo: quia, *cum apparuerit, similes ei erimus* (*I Joan.* III): *cujus non deficient aquæ;* quia *cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transient*. (*Marc.* XIII). *Et ædificabuntur*, inquit, *in te deserta sæculorum; fundamenta generationis et generationis suscitabis*. Judæi referunt hæc ad restaurationem, quæ facta est sub Zorobabel, et Jesu sacerdote magno, vel ad illam, quam delirant futuram in ultimo; sed melius ac veracius ad Ecclesiam referuntur. Fundamenta ergo Ecclesiæ patriarchas, prophetas, apostolos, et similes illis dicit: unde Psalmista: *Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob* (*Psal.* LXXXVI). Fundamenta igitur Ecclesiæ sancti Patres Veteris et Novi Testamenti sunt. Christus vero fundamentum est omnium, præter quod, ut ait Paulus, *nemo potest aliud ponere* (*I Cor.* III). Dicatur itaque apertius: O Ecclesia! præter supradicta ædificabuntur in te per fidem deserta sæculorum, conventicula scilicet Judæorum, quæ propter incredulitatem fuerant deserta; fundamenta generationis et generationis utriusque populi suscitabis credendo, et confitendo Christum verum hominem, et verum Deum. Etiam Ecclesiæ doctorem congratulando alloquitur, dicens: *Et vocaberis ædificator sepium, avertens semitas* (11) *iniquitatum*. Ac si diceret: O Ecclesiæ doctor! vocaberis ædificator sepium, id est sanctarum doctrinarum, quibus munitur Ecclesia; avertens semitas iniquitatum, id est errorum, in veram pacem et quietem, quæ Christus est.

Iterum subjungens, ait: *Si averteris a Sabbato pedem tuum facere voluntatem tuam in die sancto meo, et vocaberis Sabbatum delicatum et sanctum Domini gloriosum, et glorificaveris eum, dum non facis vias tuas, et non invenitur voluntas tua, ut loquaris sermonem: Tunc delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudinem terræ, et cibabo te hæreditate Jacob patris tui*. Quasi diceret: *Si averteris a Sabbato pedem tuum*, ne transgrediaris, hoc est ne mala facias in die sabbati, *facere voluntatem tuam* carnalem in die sancto meo, qui est omni tempore celebrandus, et celebrans Sabbata Domino dedicata, vocaberis Sabbatum delicatum, id est Deo acceptum, et sanctum Domini gloriosum, hoc est purum; *et in operibus* tuis glorificaveris eum, diem videlicet Sabbati, dum non facis vias tuas, actiones scilicet pravas, et non invenitur voluntas tua, ut scilicet nec opere pecces, nec voluntate; et ut non loquaris sermonem otiosum; tunc scilicet cum supradicta feceris, delectaberis super Domino, non in mundanis. Unde dicitur: *Delectare in Domino; et dabit tibi petitiones cordis tui* (*Psal.* XXXVI). *Et sustollam te super altitudinem terræ* viventium, in æternam videlicet beatitudinem, id est in sublimitate æternæ stabilitatis, hoc est enim solum elementum immobile et solidum. Unde dicitur ad Loth: *In monte salvum te fac* (*Gen.* XIX). *Et cibabo te hæreditate Jacob patris tui*, patria scilicet vera cœlesti, quam dedi Jacob, cujus filius es per fidem et operationem, vitia et peccata supplantando. Cujus enim quisque imitator fuerit, ejus dicitur filius; tunc nimirum peccata et vitia supplantamus, si veraciter pœnitendo, non solum a cibis, sed etiam a vitiis jejunamus. Per jejunia namque et misericordiæ opera supplantantur vitia; nostrum quippe acceptum fit jejunium, quando mens interius flagrat dilectione Dei et proximi, et manus exterius libenter ministrat pauperi; in multis quoque delinquimus, sed per humilem pœnitentiam, nos veniam consequi a Deo credimus: ipse interius exteriusque non solum cogitationes, sed et omnia opera nostra subtiliter conspicit, et tamen nobis de peccati perpetratione mœrentibus clementer ignoscit. Omnes actus nostros, nullo impediente obstaculo considerat, sed per lacrymarum compunctionem pie nobis culpas relaxat. Unde beatus Job divinæ cognitionis excellentiam solerter intelligens, ac de suis peccatis suppliciter veniam postulans, dicebat Deo:

Tu quidem gressus meos dinumerasti, sed parce peccatis meis (*Job* XIV). Gregorius (12): « Gressus nostros Deus dinumerat, cum singula quæque nostra opera propter retributionem signat. Quid enim in gressibus, nisi unaquæque nostra actio designatur? Omnipotens itaque Deus, et gressus dinumerat et peccatis parcit, quia et subtiliter acta nostra considerat, et tamen hæc pœnitentibus misericorditer relaxat. Qui et duritiam in peccantibus conspicit, sed tamen hanc, præveniente gratia, ad pœnitentiam emollit. Culpas ergo enumerat, cum nos ipsos ad singula, quæ fecimus, deflenda convertit: quas misericorditer relaxat, quia eas, dum nos punimus, ipse nequaquam in extremo examine judicat, Paulo attestante, qui ait: *Si nosmetipsos judicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI): unde adhuc subditur: *Signasti quasi in sacculo delicta mea, sed curasti iniquitatem meam*. Signata sunt quasi in sacculo delicta nostra, quia hoc quod nos exterius agimus, nisi pœnitentia interveniente diluerimus, in secreto judiciorum Dei sub quadam oc-

(11) In nulla ex editis versionibus hanc lectionem reperies. Sed Cassianus, collatione 14, cap. 13, eodem modo legit, quamvis non placuerit Petro Chacon, qui emendare voluit *in quietem*.

(12) Lib. XII *Moral.*, n. 20.

cultatione servatur, ut quandoque etiam de sigillo secreti exeat ad publicum judicii; unde etiam per Moysen dicitur: *Nonne hæc condita sunt apud me, et signata in thesauris meis? in die ultionis reddam illis* (*Deut.* XXXII). Cum vero pro malis quæ fecimus, disciplinæ flagello atterimur, et hæc per pœnitentiam deflemus, iniquitatem nostram signat et curat, quia nec inultam hic deserit, nec in judicio puniendam servat. Signat igitur delicta, quia ea hic subtiliter attendit, ut feriat; curat vero quia hæc per flagellum funditus relaxat, unde iniquitatem quoque illius persecutoris sui, quem in terra prostraverat, signando curavit, cum de illo ad Ananiam dixit: *Vas electionis mihi est iste ut portet nomen meum coram regibus et gentibus et filiis Israel. Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati* (*Act.* IX). Cum enim adhuc pro transactis excessibus venturas minatur passiones, profecto hoc quod deliquerat, in corde signatum tenebat; sed procul dubio delicta ejus signando, curaverat, quem vas electionis vocabat. Vel certe peccata nostra signantur in sacculo, cum mala quæ fecimus, sollicito semper corde pensamus. Quid namque est cor hominis, nisi sacculus Dei? ubi dum studiose conspicimus per quanta delinquimus, peccata nostra quasi in Dei sacculo signata portamus. An non peccatum suum David signatum tenebat in sacculo, qui dicebat: *Iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper?* (*Psal.* L.) Et quia culpas, quas nos intuendo, et pœnitendo cognoscimus, pius nobis Conditor relaxat, recte post signata in sacculo delicta, subjungit: *Sed curasti iniquitatem meam.* Ac si aperte dicat: Quæ modo signas, ut pœnitendo videam, agis procul dubio, ne in retributione videantur. Per pœnitentiam quippe, ut nubem peccata delentur, et quasi nebulam, ne in judicio appareant, annullantur. Per cordis contritionem, et dignam de commissis satisfactionem peccatorum veniam consequi credimus, et Deo, a quo peccando longe recessimus, appropinquare non dubitamus. » His ergo sanctæ Quadragesimæ diebus jejuniis et vigiliis necesse est, charissimi, ut corpora nostra castigemus, si Deum habere propitium quærimus. Quæramus eum insistendo operibus bonis, quatenus illum invenire placatum possimus in die necessitatis. Sciendum tamen est, quia qui illum in præsenti vita bona operando non quæsierit, in futura eum minime invenire poterit, quod Isaias propheta testatur, dicens:

Quærite Dominum, dum inveniri potest; invocate eum dum prope est (*Isa.* LV). Ac si diceret: Quærite Dominum fide, opere et simplicitate, dum inveniri potest, id est dum vivitis, dum pœnitentiæ locus est; invocate eum in veritate, dum prope est, scilicet dum tempus habemus. Unde beatus Paulus ait: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). Modo potest inveniri Deus merito fidei, et non potest videri; in futuro autem videbitur, et tamen a peccatoribus non invenietur.

A Quasi diceret: Quærite Dominum toto corde, dum prope est, ne vestris vitiis recedat a vobis, qui appropinquat appropinquantibus sibi, et lætus occurrit filio revertenti (*Luc.* XV). Quærite ergo illum bona operando in hoc præsenti sæculo, si eum quæritis invenire placatum in futuro. Sequitur: *Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus, et ad Deum nostrum quoniam multus est ad ignoscendum.* Ac si aperte dicat: Derelinquat impius viam suam pravam, hoc est declinet a malo, et faciat bonum, et vir iniquus cogitationes suas pessimas, de quibus dicitur: *Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?* (*Matth.* IX) et revertatur bona operando ad Dominum, qui non vult mortem pec-
B catoris, sed magis ut convertatur, et vivat (*Ezech.* XVIII); et ad Deum nostrum, quoniam ut clementissimus pater multus est, id est multum misericors est ad ignoscendum. Iterum subjungens, ait: *Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ, neque viæ vestræ, viæ meæ.* Ac si aperte dicat: Ne putetis difficile esse quod spondeo, considerate quod inter mea et vestra consilia multa sit differentia; et quanta naturæ, tanta voluntatis diversitas. Quasi diceret: Et misereri volo, et possum, quia cogitationes meæ non sunt mutabiles, sicut cogitationes vestræ in deterius mutantur, ut in libro *Psalmorum* scribitur: *Dominus dissipat consilia gentium, reprobat autem cogitationes populorum et reprobat consilia*
C *principum* (*Psal.* XXXII). De meis autem cogitationibus dicitur: *Consilium Domini in æternum manet: cogitationes cordis ejus in generatione et generationem* (*ibid.*). Non sunt ergo *cogitationes meæ, cogitationes vestræ, neque viæ vestræ* pravæ, *viæ meæ* rectæ *dicit Dominus, quia sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris.* Ac si diceret: Sicut exaltantur cœli angelorum a terra hominum, sic exaltatæ sunt viæ meæ rectæ a viis vestris pravis, et immobiles atque inscrutabiles cogitationes meæ a cogitationibus vestris, quoniam vanæ sunt. De quibus dicitur: *Cogitaverunt consilia quæ non potuerunt stabilire* (*Psal.* XX).

Alia similitudine ostendit Isaias, quia multus est
D ad ignoscendum, dicens: *Et quomodo descendit imber et nix de cœlo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram et infundit eam et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti; sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo.* Ac si aperte dicat: *Quomodo descendit imber et nix de cœlo*, id est evangelica doctrina de nubibus, hoc est de apostolis; *et illuc ultra non revertitur*, sed dilectione Dei et proximi *inebriat terram*, id est terrenorum corda, *et infundit eam* aqua viva de qua dicitur: *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII), *et sic germinare eam facit* fructus justitiæ, *et dat semen serenti*, id est filios spirituales prædicanti verbum Dei (qui enim seminant in lacrymis in gaudio metent [*Psal.* CXXV]), *et panem*

spiritualis doctrinæ comedenti, se videlicet in sanctis disciplinis exercenti. Unde dicitur: *Mitte panem tuum super aquam, quia in multitudine dierum tuorum invenies eum* (*Eccle.* XI), hoc est panem doctrinæ tuæ, et gratiam spiritualem cunctis infunde, et in novissimo præmia recipies. *Sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo.* Hic a Deo Patre fit promissio de salute Judæorum et gentium. Ac si Deus Pater apertius loqueretur dicens: *Sic erit Verbum meum quod egredietur de ore meo*, Filius meus scilicet qui *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud me, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Cum venerit plenitudo temporis, omnia supradicta perficiet, *Verbum*, inquit, *quod egredietur de ore meo*, juxta illud videlicet quod scribitur in Proverbiis: *Ego ex ore Altissimi prodivi* (*Eccli.* XXIV).

Aliter. *Verbum quod egredietur de ore meo*, de ore scilicet prophetarum et apostolorum, per quos Christus prædicabitur populis. Os enim Dei Patris Christus est, per quem Deus Pater mundo manifestatus est. Unde ipsi dicit in Evangelio: *Pater manifestavi nomen tuum hominibus* (*Joan.* XVII). Os etiam Christi sancti prædicatores fuerunt, qui eum universum mundum prædicaverunt. Sequitur: *Non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcunque volui, et prosperabitur in his ad quæ misi illud.* Ac si diceret Deus Pater: Postquam Verbum mihi coæternum, quod egredietur de ore meo ad liberandum humanum genus, perfecerit voluntatem meam in novissimis diebus, iterum redibit ad me acquisito regno, et sedebit a dextris meis secundum illud Psalmistæ: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis* (*Psal.* CIX). *Non revertetur*, inquit, *ad me vacuum, sed faciet* de redemptione humani generis, *quæcunque volui.* Unde est illud evangelicum: *Pater non reliquit me solum quia quæ placita sunt ei, facio semper* (*Joan.* VIII). *Et prosperabitur in his ad quæ misi illud.* Quasi diceret: Prosperabitur etiam secundum hominem in his ad quæ misi illud, prædicando scilicet et ad fidem populos convertendo. Unde dicitur: *Et Jesus proficiebat ætate et sapientia apud Deum et homines* (*Luc.* II).

Derelinquat ergo *impius*, ut supradictum est, *viam suam* pravam, *et vir iniquus cogitationes suas* pessimas, *et revertatur* toto corde *ad Dominum*, pœnitendo, et non tantum gravia peccata, sed et venialia in hoc jejunii tempore lugendo; quia multa levia efficiunt (13) unum grande, sicut solent ex minutis et parvis guttis immensa flumina crescere. Levia vero, id est venialia peccata si per pœnitentiam dimissa non fuerint in hoc sæculo, per ignem transitorium purgabuntur in futuro; graviora autem vel criminalia, si per quotidianas lacrymas et per dignam satisfactionem hic non fuerint dimissa, in futuro nihilominus erunt insolubilia ac damnabilia. Unde Paulus apostolus ait: *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. Si quis autem superædificaverit, aurum, argentum, lapides pretiosos, fenum, ligna, stipulam, uniuscujusque opus manifestum erit: dies enim Domini declarabit, quia uniuscujusque opus ignis probabit. Si cujus opus manserit quod superædificat, mercedem accipiet; et si cujus opus arserit, detrimentum patietur: ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (*I Cor.* III). (14) Multi lectionem istam male intelligentes falsa securitate decipiuntur, dum credunt quod super fundamentum Christi peccata capitalia ædificent, et peccata ipsa per ignem transitorium possint purgari, et sic postea ad vitam æternam pervenire. Intellectus iste, dilectissimi fratres, corrigendus est, quia non capitalia, sed minuta peccata purgantur, quia ipsi se seducunt, qui sibi in illo transitorio vel purgatorio igne taliter blandiuntur.

De ipsis tamen majoribus sive minoribus peccatis aliqua commemoranda sunt, ne se aliquis inaniter excusare conetur et dicat: Nescio quæ sunt venialia vel criminalia peccata. Nos autem breviter ex venialibus sive criminalibus quædam dicamus, ne peccantibus desperationem faciamus. Sacrilegium videlicet, homicidium, adulterium, falsum testimonium, furtum, perjurium, rapina, avaritia, superbia, iracundia, ebrietas, et si quæ sunt talia. Si ergo aliquis ista sibi graviora peccata dominari cognoverit, nisi digne pœnituerit eaque longe ante cum lacrymis, suspiriis, jejuniis et largis eleemosynis emendaverit, in illo transitorio igne purgari non poterit, sed æterno, ut credimus, incendio ardebit. Ideo transitorius ignis dicitur quia per eum quorumdam electorum animæ transire ad requiem creduntur; vel quod transeat, nec in æternum permaneat. Leviora autem peccata licet pluribus sint nota, ex eis tamen propter minus intelligentes dicamus aliqua. Quoties in cibo, vel potu plus accipimus quam necesse est; si plus loquitur aliquis, vel tacet quam oportet; si pauperem importune petentem exasperat, et si sanus corpore aliis jeju-

(13) Eadem est sententia Isidori iisdem verbis explicata lib. III *Sent.*, cap. 18; Aug. quoque tract. 12, *in Joan.*, circa fin. ait: *Minuta plura peccata si negligantur, occidunt.* Et in Serm. *De decem chordis*, cap. 11: *Noli illa* (quotidiana peccata) *contemnere quia minora sunt, sed time, quia plura sunt.... Minuta sunt non magna...... sed bestiæ plerumque minutæ multæ necant*, etc. Sed quamvis hæc ita sint, tamen pro certo habendum quod asserit D. Thomas, nempe: *Peccatum veniale fieri mortale, si sic intelligatur, quod ex multis peccatis venialibus integraliter constituatur unum peccatum mortale, falsum est: non enim omnia peccata venialia de mundo possunt habere tantum de reatu, quantum unum peccatum mortale.... Si vero id intelligatur, quod multa venialia faciunt unum mortale dispositive sic verum est.* Hoc in sensu loquuntur Aug., Isid. et Martinus.

(14) Videas Augustinum in lib. *De fide et oper.*, cap. 15 et 16; in *Enchirid. ad Laurent.* cap. 68, et *Quæst.* 1 *De quæstionib. ad Dulcid.* Consulas etiam librum *De ordin. creaturarum* Isidoro ascriptum, cap. 14, apud *Spicilegium Acheryanum*, tom. I.

-nantibus prandere præsumat, et somno deditus tarde ad ecclesiam surgat; uxorem habens si eam excepto filiorum desiderio, cognoverit; si carceratos et infirmos non visitaverit; si discordes ad concordiam non revocaverit; si otiosis verbis intentus fuerit; si incaute juraverit; si aliquem maledixerit, cum scriptum sit: *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI); vel si aliqua interdum illicita cogitaverit, hæc, et his similia ad minora pertinent peccata, sine quibus hæc præsens vita transiri non valet: et ideo continuis orationibus, largioribus eleemosynis, jejuniis, et cæteris misericordiæ operibus, maxime quæ per eorum indulgentiam, qui in nos peccant, assidue redimantur. Quidquid enim de istis peccatis minimis, id est venialibus, a nobis redemptum in hoc sæculo non fuerit, igne transitorio purgandum est. Sed si veraciter pœnitentiam agimus, et tribulationibus pro Deo affligimur, et si in adversitatibus Deo gratias agimus, et minus nos confitemur pati, quam meremur, peccata ipsa in hoc sæculo purgantur, ut in futuro ignis purgatorius aut parum aut nihil inveniat quod exurat. Tandiu enim, ut sancti doctores asserunt, in illo purgatorio igne moras habebimus, donec peccata consumantur, quæ commisimus. Dicunt etiam quia ignis ille durior est, quam quidquid in hoc sæculo pœnarum aut videri, aut sentiri, aut cogitari potest.

Gregorius etiam in libro (15) *Dialogorum* Petro interroganti, utrum post mortem purgatorius ignis credendus sit, satis convenientia introducens testimonia, non solum de purgatorio, verum etiam de æterno igne, ita respondens ait: « *Ambulate*, inquit Dominus, *dum lucem habetis ne tenebræ vos comprehendant* (*Joan.* XII). Per prophetam quoque ipse Dominus ait: *Tempore accepto exaudivi te* (*Isa.* XLIX), *et in die salutis adjuvi te* (item (16) propheta: *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est* (*Isa.* LV), quod Paulus apostolus exponens, dicit: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). Salomon quoque ait: *Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare: quia nec opus, nec ratio, nec scientia, nec sapientia erit apud inferos, quo tu properas* (*Ezech.* IX). David quoque ait: *Quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CV), ex quibus nimirum sententiis constat, quia qualis hinc quisque egreditur, talis in judicio præsentatur; sed tamen de quibusdam levibus culpis esse ante judicium purgatorius ignis credendus est, pro eo quod Veritas dicit: *Si quis in Spiritu sancto blasphemiam dixerit, non remittetur ei nec in hoc sæculo, nec in futuro* (*Matth.* XII). In qua sententia datur intelligi quasdam culpas in hoc sæculo, quasdam vero in futuro posse relaxari: quod enim de uno negatur, consequens intellectus patet, quia

(15) IV, cap. 39.

(16) Quæ uncis includimus, in Gregorio desiderantur, et superflua esse videntur; nam Paulus exponit testimonium alterum Isaiæ, non vero istud.

A de quibusdam conceditur; sed tamen, ut prædixi, hoc de parvis minimisque peccatis fieri posse credendum est, sicut est assiduus otiosusque sermo, immoderatus risus, vel peccatum curæ rei familiaris, quæ vix sine culpa etiam ab ipsis agitur, qui culpam qualiter declinare debeant, sciunt: aut in rebus non gravibus error ignorantiæ, quæ cuncta etiam post mortem gravant, si adhuc in hac vita positis minime fuerint relaxata. Nam et cum Paulus dicat, Christum esse fundamentum atque subjungat: *Si quis superædificaverit super hoc fundamentum aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam; uniuscujusque opus quale sit ignis probabit, si cujus opus manserit, quod superædificavit, mercedem accipiet; si cujus opus arserit detrimentum*
B *patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem.* Quamvis hoc de igne tribulationis in hac vita nobis adhibito possit intelligi; tamen si quis hæc de igne futuræ purgationis accipiat, pensandum sollicite est, quia illum dixit, per ignem posse salvari, non qui super hoc fundamentum ferrum, æs, vel plumbum ædificat, id est peccata majora, et idcirco duriora, atque tunc insolubilia, sed ligna, stipulam, id est peccata minima atque levissima, quæ ignis facile consumat. »

Hoc tamen sciendum est, quia illic saltem de minimis nihil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus meruerit, ut illic obtinere salutem possit. Si ergo dilectissimi
C ardorem utriusque ignis purgatorii scilicet et æterni evadere quærimus, necesse est ut non solum gravia, sed et levia peccata vitemus. Si a futuræ vitæ cupimus liberari incendiis, oportet nos vitam nostram corrigere non solum a gravioribus, sed etiam a levioribus culpis. Emendemus peccata nostra per puram confessionem, dum adhuc vivimus, ne post hanc vitam gehennæ tradamur ignibus. Peccata namque vulnera sunt animæ. In hoc igitur sacro jejunio, dum tempus habemus, vulneribus animæ medicamenta pœnitentiæ apponamus, ne subito præoccupati die mortis quæramus spatium pœnitentiæ, et invenire non possimus. In hac enim tantummodo salutis die conceditur nobis licentia pœnitentiæ. Qui devote illam in hoc acceptabili
D tempore non acceperit, in futuro eam nequaquam invenire poterit. Unde beatus Job inter cætera, quæ ad eruditionem sanctæ Ecclesiæ protulit, loquitur, dicens: *Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium* (*Job* XXXIV).

Gregorius (17) « Versus iste tanta majore disputatione indiget, quanto hoc quod dicit, si negligatur, acrius dolet. Hic nimirum non illud judicium designatur, quod per æternam retributionem punit, sed quod mente conceptum per confessionem diluit: ad illud quippe venire non desiderat, quisquis se per illud damnare formidat. Dum ergo di-

(17) Lib. XXV *Moral.*, n. 12.

citur : *Neque enim ultra in hominis potestate est, ut* A *veniat ad Deum in judicium*, profecto ostenditur esse quoddam judicium, quod quandoque etiam a damnatis et reprobis desideretur. Et quod est illud judicium, nisi hoc de quo Paulus apostolus dicit : *Si nosmetipsos judicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI). Et de quo per prophetam dicitur : *Non est judicium ingressus eorum* (*Isa.* LIX); et de quo David ait : *Honor regis judicium diligit* (*Psal.* XCVIII); ut videlicet, quia qui jam Dominum honorat ex fide, sollicite judicet, quid ei debeat in operatione. Unde rursum scriptum est : *Judicare coram Domino, et exspecta eum* (*Job* XXXV); coram Domino judicatur qui corde Dominum conspicit, et actus suos sub ejus præsentia sollicita inquisitione discernit, quem tanto quisque securus (18) exspectat, B quanto quotidie vitam suam suspectus examinat : qui enim ad æternum ejus judicium venerit, non jam coram illo, sed ab illo judicatur. De hoc quoque mentis judicio obliviscenti animæ per prophetam Dominus dicit : *Reduc me in memoriam, ut judicemur simul; narra si quid habes ut justificeris* (*Isa.* XLIII). Debet enim uniuscujusque mens et causas suas apud Dominum, et causam Domini contra se sollicita inquisitione discutere. Debet caute pensare vel quæ ab eo bona perceperit, vel quæ mala bonis illius perverse videndo responderit : quod electi quidem quotidie facere omnino non cessant. Unde bene Salomon ait : *Cogitationes justorum judicia* (*Prov.* XII) : accedunt enim ad secretarium judicis intra sinum cordis, et considerant C quam districte quandoque feriat, qui diu patienter exspectat ; metuunt in his quæ se egisse meminerunt; puniunt flendo, quod perpetrasse intelligunt; subtilia timent divina judicia, etiam de his quæ in semetipsis intelligere fortasse non possunt. Vident enim videri divinitus, quod ipsi in se per humanitatem non vident, conspiciunt districtum judicem, qui quo tardius venit, eo severius percutit. Sanctorum etiam Patrum residere conventum cum eo pariter contemplantur, eorumque vel exempla, vel dicta se contempsisse reprehendunt, atque in hoc secreto interioris judicii ipsa mentis suæ executione constricti, pœnitendo feriunt, quod superbiendo commiserunt. Ibi namque adversum se D quidquid se impugnat, enumerant; ibi ante oculos suos, omne quod defleant, coacervant; ibi quidquid per iram districti judicis decerni possit intuentur; ibi tot patiuntur supplicia, quot pati timent.

Nec deest in hoc judicio mente concepto omne ministerium, quod punire reos suos plenius debeat : nam conscientia accusat, ratio judicat, timor allegat (19), dolor excruciat. Quod judicium eo certius punit, quo interius sævit, quia videlicet ab exterioribus non accedit. Unusquisque enim, cum causam hujus examinis contra se aggredi cœperit, ipse est exactor, qui exhibet; ipse reus, qui exhibetur. Odit qualem fuisse se meminit, et ipse, qui est, semetipsum insequitur illum qui fuit, atque ab ipso homine adversus semetipsum fit quædam in animo rixa parturiens cum Deo pacem. Hanc cordis rixam Dominus requirebat cum per prophetam dicebat : *Attendi, et auscultavi : nemo quod bonum est loquitur, nullus est qui agat pœnitentiam super peccato suo, dicens : quid feci?* (*Jer.* VIII). Ista humani cordis rixa Dominus placatus est, cum prophetæ suo de Achab rege semetipsum accusante, vel reprehendente loqueretur dicens : *Vidisti Achab humiliatum coram me? Quia igitur humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus ejus* (*III Reg.* XXI). Quia ergo in potestate nostra est internum mentis nostræ contra nos subire judicium, recognoscendo accusemus nosmetipsos quales fuimus ; pœnitendo torqueamus ; non cessemus, dum licet, judicare quod fecimus ; audiamus iterum caute quod dicitur : *Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium*. Reproborum namque esse proprium solet, semper prava agere et nunquam quæ egerint, retractare. Omne enim quod faciunt cæca mente pertranseunt, factumque suum, nisi cum puniti fuerint, non agnoscunt. At contra electorum est actus suos quotidie ab ipso cogitationis fonte discutere, et omne, quod turbidum profluit, ab intimis exsiccare. Sicut enim non sentimus quomodo crescunt membra, proficit corpus, mutatur species, nigredo capillorum albescit in canis; omnia hæc nobis nescientibus aguntur in nobis, ita mens nostra per momenta vivendi ipso curarum usu, a semetipsa permutatur, et non agnoscimus, nisi vigilanti custodia ad interiora nostra residentes, profectus nostros quotidie, defectusque pensemus. Hoc ipsum enim in hac mortali vita consistere, quasi ad vetustatem est ire ; et cum indiscussa mens relinquitur, in quodam senio torporis sopitur; quia sui negligens et propositum robur insensibiliter perdens, a forma prioris fortitudinis, dum nescit, senescit. Unde et per prophetam super Ephraim specie dicitur : *Comederunt alieni robur ejus et nescivit; sed et cani effusi sunt in eo, et ipse ignoravit* (*Ose.* VII). Cum vero semetipsam quærit, et subtiliter pœnitendo se discutit, ab hac ipsa vetustate sua lota lacrymis, et mœrore incensa renovatur, et quæ jam pene inveterata fuerat, per subministrata interni amoris studia novum calet. Unde Paulus apostolus usu mortalis vitæ veterascente, discipulos admonet, dicens : *Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis* (*Ephe.* IV) : sed ad hæc agenda valde exempla Patrum et sacri eloquii præcepta nos adjuvant.

Si enim sanctorum opera inspicimus, et divinis jussionibus aurem præbemus, alia nos contemplata, alia audita succedunt, et cor nostrum torpore non

(18) Forte, *securius*, ut in edit.

(19) Forte, *alligat*, seu *ligat*, ut Gregor

constringitur, dum imitatione provocatur. Unde A bene ad Moysen dicitur: *Ignis in altari semper ardebit, quem nutriet sacerdos subjiciens mane ligna per singulos dies* (*Levit.* VI). Altare quippe Dei est cor nostrum in quo jubetur ignis semper ardere, quia necesse est ex illo ad Deum charitatis flammam indesinenter ascendere: cui per singulos dies sacerdos ligna subjiciat, ne exstinguatur. Omnis enim Christi fide præditus membrum utique summi sacerdotis effectus est sicut cunctis fidelibus Petrus apostolus dicit: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium* (*I Petr.* II); et sicut Joannes apostolus in Apocalypsi ait: *Fecisti nos Deo nostro regnum, et sacerdotes* (*Apoc.* V). Sacerdos ergo in altari ignem nutriens quotidie ligna subjiciat, id est fidelis quisque, ne in eo flamma charitatis deficiat, in corde suo tam exempla præcedentium, quam sacræ Scripturæ testimonia congerere non desistat. Nam quasi quædam fomenta igni dare est, in exercitatione charitatis vel Patrum exempla, vel præcepta Dominica ministrare. Quia enim interna novitas nostra ipsa quotidie hujus vitæ conversatione veterascit, ignis iste adhibitis lignis nutriendus est, ut dum per usum se nostræ vetustatis extenuat, per Patrum testimonia, et exempla reviviscat. Et bene illic præcipitur, ut mane ligna per singulos dies congerantur: hæc quippe non fiunt, nisi cum nox cæcitatis exstinguitur; vel certe quia mane prima pars diei est postpositis cogitationibus vitæ præsentis, hoc primo loco quisque fidelium cogitet, ut quod in se jamjamque quasi deficit quibus valet, nisibus, studium charitatis inflammet. Ignis enim iste in altare Domini, id est in corde nostro citius exstinguitur, nisi solerter adhibitis Patrum exemplis, et Dominicis testimoniis reparetur. Bene autem illic subjungitur: *Et imposito holocausto, desuper adolebit adipes pacificorum;* nam quisquis in se hunc ignem charitatis accendit, semetipsum utique holocaustum imponit, quia omne judicium, quod in se male vivebat exurit. Cum enim cogitationum suarum interna considerat, et vitam reprobam per immutationis gladium mactat, in ara se sui cordis imponit et igne charitatis accendit. De qua hostia pacificorum adipes redolent, qua interna novæ vitæ impinguatio inter nos et Deum pacem, scilicet odorem nobis suavissimum reddit, quia vero eadem charitas in cordibus electorum inexstinguibilis manet, apte illic subditur: *Ignis est iste perpetuus, qui nunquam deficiet de altari.* Nunquam profecto de altari ignis iste deficiet, quia etiam post hanc vitam eorum mentibus fervor charitatis accrescit. Interna quippe contemplatione agitur, ut omnipotens Deus quo magis visus fuerit, eo amplius diligatur.

Quod autem divinis admonitionibus, et præcedentium Patrum exemplis adjuti de hujus vitæ profundo liberamur, bene etiam per prophetam Jeremiam in puteo missum, signatum est, qui ut levetur ex puteo, funes ad eum, et panni veteres deponuntur (*Jer.* XXXVIII). Quid enim funes, nisi præcepta Dominica figurantur, quæ quia nos in mala operatione positos et convinciunt, et eripiunt, quasi ligant, et trahunt, coarctant, et levant? Sed ne ligatus his funibus, dum trahitur incidatur; simul etiam panni veteres deponuntur, quia ne divina præcepta nos terreant, antiquorum Patrum nos exempla confortant, et ex eorum comparatione placere nos posse præsumimus, quod ex nostra imbecillitate formidamus. Si ergo levari de hoc profundo festinamus, ligemur funibus, id est præceptis Dominicis astringamur. Intersint panni veteres cum quibus melius teneantur funes, præcedentium scilicet confortemur exemplis, ne infirmos nos, ac timidos præcepta subtilia vulnerent, dum levant. B Quasi quosdam pannos veteres apostolus Paulus subjungebat, cum sublevandis discipulis præceptis suis spiritualibus exempla veterum commodaret, dicens: *Sancti ludibria, et verbera experti, insuper et vincula, et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt* (*Hebr.* XI). Et paulo post: *Habentes itaque tantam nubem impositam testium, deponentes omne pondus, et circumstantias peccatorum per patientiam curramus ad propositum nobis certamen* (*Hebr.* XII). Et iterum: *Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt in nomine Domini verbum salutis, quorum intuentes exitum conversationis imitamini fidem* (*Hebr.* XIII). Superius videlicet dum spiritualia præcepta loqueretur, quasi C funes miserat; postmodum vero memorans exempla majorum, quasi veteres pannos adhibebat. Excitati ergo tot vocibus præceptorum, adjuti tot comparationibus exemplorum, ad corda nos redeamus: discutiamus omne quod agimus; et quidquid in nobis divinæ rectitudinis regulam offendit, accusemus, ut apud districtum judicem ipsa nos accusatio excuset. In hoc enim mentis nostræ judicio tanto citius absolvimur, quanto nos districtius reos tenemus; nec ad hæc agenda perdenda sunt tempora, quibus vacat; quia ad hæc agenda post hujus vitæ tempora non vacat. Inaniter quippe versiculus iste non dicitur: *Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium.* Idcirco namque memoramur quod tunc non possumus, nec nunc quod D possumus, negligamus. Sed ecce negotia occupant, quæ nobis incessanter opposita a considerandis nobis mentis nostræ oculum declinant. In istis namque visibilibus, quæ intuemur, cor nostrum extra se spargitur, et quid de se intrinsecus agatur, obliviscitur, dum extrinsecus occupatur. Divina autem vox terribilibus sententiis suis quasi quibusdam clavis illud pungit, ut evigilet, ut homo occulta super se judicia, quæ pressus torpore dissimulat, terrore saltem pulsatus expavescat. Ut enim superius diximus, ipso usu vitæ veteris mens male assueta deprimitur, et in hæc quæ exspectat exterius quasi dormiens sopitur; quia postquam semel se ad appetenda visibilia foris fudit, a contemplandis invisibi-

libus intus evanuit. Unde nunc necesse est, ut quæ per visibilia spargitur, de invisibilibus judiciis feriatur.

Igitur, fratres charissimi, dum venire in judicium ad Deum in potestate habemus, necesse est ut de transactis culpis pœnitentiam humiliter accipiamus, ne vana mentis securitate decepti ad supplicia subito rapiamur. Ut enim jam dictum est, si venire ad conscientiæ judicium gratis in hac vita noluerimus, in futura ad æternæ damnationis judicium inviti veniemus. Libenter itaque per puram confessionem judicemus nosmetipsos in hoc sæculo, ne propter mentis duritiam, et impœnitens cor condemnemur in futuro. Sed quid est pœnitentia, vel quæ utilitas in ea? *Secunda tabula post naufragium est pœnitentia*, ut ait beatus Hieronymus; quia, si quis vestem innocentiæ in baptismo perceptam peccando corruperit, pœnitentiæ remedio illam recuperare poterit (20). Prima tabula est baptismus, ubi vetus homo deponitur, et novus induitur; secunda pœnitentia, qua post lapsum resurgimus, dum vetustas reversa repellitur, et novitas perdita resumitur. Est enim pœnitentia interior, et est pœnitentia exterior. Pœnitentia exterior sacramentum est, interior vero virtus mentis, et utraque est causa salutis, et justificationis. A pœnitentia cœpit Joannis prædicatio dicentis: *Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). Quod autem præco docuit, idem post Veritas prædicavit. Pœnitentia dicitur a pœnitendo, qua quis punit illicita, quæ commisit. Est etiam pœnitentia, ut ait beatus Ambrosius, *Mala præterita plangere, et plangenda iterum non committere.* Item Gregorius (21): *Pœnitere est anteacta peccata deflere, et flenda non committere: nam qui sic alia deplorat, ut tamen alia committat, adhuc pœnitentiam agere aut ignorat, aut dissimulat. Quid enim prodest si peccata luxuriæ quis defleat, et adhuc avaritiæ æstibus anhelet?* Unde Hispaniarum doctor Isidorus (22): *Irrisor est, non pœnitens, qui adhuc agit unde pœnitet, nec videtur Deum deprecari vel poscere subditus, sed subsannare superbus. Canis reversus ad vomitum, et* (23) *pœnitens ad peccatum. Multi lacrymas indesinenter fundunt, et tamen peccare non desinunt.* Quisquis igitur jam peccata sua novit deflere, toto mentis conamine a peccatis debet recedere. Quod Isaias propheta peccatoribus præcipit, dicens: *Lavamini, mundi estote* (*Isa.* I). Lavatur, et mundus est; qui et præterita plangit, et iterum plangenda non committit. Lavatur, et non est mundus qui plangit quæ gessit, nec deserit; et post lacrymas ea quæ fleverat, repetit. Inanis est enim pœnitentia, quam sequens culpa coinquinat vel commaculat. Nihil prosunt lamenta, si replicantur peccata. Nihil valet veniam a malis poscere, et mala denuo iterare. Item beatus Gregorius: *Qui peccata plangit, nec tamen deserit, pœnæ graviori se subjicit.* Item beatus Augustinus, ne peccata iterari debeant, ait: *Cavendum est ne quis existimet nefanda illa crimina qualia qui agunt regnum Dei non consequuntur, quotidie perpetranda et eleemosynis quotidie redimenda. In melius est enim vita mutanda, et per eleemosynas de peccatis præteritis propitiandus est Deus, non quodammodo ad hoc emendus, ut ea semper liceat impune committere.* Item Pius papa ait: *Nihil prodest homini jejunare, et orare, et alia religionis opera agere, nisi mens ab iniquitate revocetur.* Ille igitur, ut jam supra scripsimus, irrisor est, non pœnitens, qui sic commissa plangit, ut plangenda voluntate, vel opere committere non desinat. Ille etiam qui post lacrymas repetit quæ flevit, lavatur ad tempus, sed mundus non est, id est illa munditia non est ei sufficiens ad salutem, quia est momentanea non perseverans. Item illud: *Inanis est pœnitentia quam sequens culpa coinquinat*, sic est intelligendum: *Inanis est*, scilicet carens fructu sui ipsius, quam sequens culpa coinquinat. Illius enim pœnitentiæ fructus est vitatio gehennæ, et adeptio gloriæ. Mortificatur enim illa pœnitentia, et alia anteacta bona per peccatum sequens, ut non sortiantur mercedem, quam meruerunt, et quam haberent, si peccatum non succederet. Itaque, ut ait beatus Augustinus: Pœnitere est pœnam tenere, ut semper puniat in se ulciscendo quod commisit peccando. Ille pœnam tenet qui semper vindicat in se quod dolet commisisse. *Pœnitentia ergo est vindicta semper puniens in se quod dolet fecisse.* Sed quid restat nobis nisi dolere in omni vita nostra. Ubi enim dolor finitur, deficit et pœnitentia. Si vero finitur pœnitentia quid relinquitur de venia? Unde B. Augustinus: *Tandiu gaudeat, et speret quisque de Dei gratia, quandiu sustentatur a pœnitentia.*

Solemnis vero pœnitentia, ut ait beatus Ambrosius, est illa quæ fit extra ecclesiam in manifesto, id est ad ostium ecclesiæ in cinere et cilicio, quæ pro gravioribus, horrendisque ac manifestis tantum delictis imponitur, et non est iteranda propter reverentiam sacramenti, ne vilescat, et contemptibilis hominibus fiat, de qua beatus Augustinus ait (24): *Quamvis caute, et salubriter provisum sit, ut locus illius humillimæ pœnitentiæ semel in Ecclesia concedatur, ne medicina vilis minus utilis esset ægrotis, quæ tanto magis salubris est, quanto magis fuerit contemptibilis, quis tamen audeat dicere Deo: Quare huic homini qui post pœnitentiam primam rursus se constrinxit laqueis iniquitatis, adhuc iterum parcis? Iteranda est itaque pœnitentia, si graviora denuo iterentur peccata, sed non solemniter ut prima, ne vilescat.* Origenes quoque de hac solemni pœnitentia, quæ pro gravioribus injungitur criminibus ait: *Si nos aliqua culpa mortalis invenerit,*

(20) IV *Sent.*, distinct. 14: *Post hæc.*
(21) D. Greg. hom. 34 *in Evangel.*; unde hæc sumpsit Magister, inquit: *Pœnitentiam agere est, et perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare.*
(22) II *Sent.*, c. 16.
(23) Isid., *est.*
(24) Epist. 153, *al.* 54.

quæ non in crimine mortali, vel in blasphemia fidei, sed in sermonis, vel in morum vitio constat, semper culpa hæc reparari potest, nec interdicitur aliquando de hujusmodi pœnitentiam agere; sed non ita de gravioribus criminibus. In gravioribus enim criminibus semel tantum pœnitentiæ conceditur locus. Communia vero peccata quæ frequenter incurrimus, semper pœnitentiam recipiunt, semperque redimuntur. Communia dicit peccata venialia, et forte mortalia quædam aliis minus gravia, quæ sicut sæpe committuntur, ita per pœnitentiam frequenter redimuntur. Sed de gravioribus criminibus semel tantum agitur pœnitentia solemnis: nam et de illis, si iterentur, iteratur pœnitentia, sed non solemniter.

(25) Sunt nonnulli, quos pœnitet peccasse, sed tamen omnino reservantes sibi quædam vitia in quibus delectentur, non advertentes Dominum simul mutum et surdum a dæmonio liberasse. Unde beatus Augustinus ait: *Per hoc docet nos Dominus, nunquam sanari nisi de omnibus peccatis: si enim ipse vellet peccata ex parte sanari, habentem septem dæmonia perficere potuit, sex expulsis, expulit autem septem, ut omnia crimina simul ejicienda doceret. Legionem vero dæmonum ab alio ejiciens, nullum relinquit de omnibus, qui liberatum possideret; ostendens, quia si etiam peccata sint mille oportet de omnibus pœnitere. Nunquam enim aliquem sanavit Dominus, quem non omnino liberaverit. Totum enim hominem sanavit in Sabbato, quia et corpus ab omni infirmitate, et animam ab omni contagione; indicans pœnitentem oportere simul dolere de omni crimine. Scio enim Dominum esse inimicum omni criminoso. Quomodo ergo qui unum crimen reservat, de alio recipiet veniam? Sine amore Dei consequeretur veniam, sine quo nemo unquam invenit gratiam. Hostis enim Dei est, dum ostendit se perseverantem in peccatis. Quædam enim impietas infidelitatis est ab illo, qui justus et justitia est, dimidiam sperare veniam. Jam enim sine vera pœnitentia inveniret gratiam.* Pœnitentia enim vera ad baptismi puritatem conatur ducere, recte enim pœnitens quidquid sordis post purificationem contraxit, oportet ut abluat saltem lacrymis mentis. Sed satis durus est, cujus mentis dolorem oculi non declarant. Sciat itaque se culpabiliter durum, qui deflet dura damna temporis vel mortem amici, et dolorem peccati non ostendit lacrymis. Unde etiam beatus Augustinus pœnitentes admonens, dicit: *Pœnitentes, si vere estis pœnitentes, et non estis irridentes, mutate in melius vitam et reconciliamini Deo. Pœnitentiam agis, genua figis, et rides? Subsannas pœnitentiam Dei, si pœnitentiam agis pœniteat te; si te non pœnitet, nec pœnitens es. Si ergo pœnitet, cur iterum malum facis? Si fecisse malum pœnitet, noli iterum malum facere. Si adhuc facis, non es certe pœnitens.* Innocentius papa, quæ sit falsa pœnitentia aperte insinuat, dicens: *Admonemus fratres nostros*, episcopos scilicet ac presbyteros, *ne falsis pœnitentiis laicorum animas decipi et in infernum pertrahi patiantur.* Falsam autem pœnitentiam esse constat, cum spretis pluribus peccatis de uno solo agitur pœnitentia, vel cum sic agitur de uno ut non discedatur ab alio.

Illa ergo sola vera est pœnitentia, quæ peccatum delet, quod illa sola facit, quæ peccatum corrigit: si quando frater sic peccat in fratrem, ut emendare non valeat, quod peccavit, potest ei dimitti. Demit enim injuste quis alicui quod restituere non valet, ut oculum, vel vitam, et hujusmodi, et tamen si pœnituerit cum amore condignæ satisfactionis peccati veniam habet. Nec ideo quisquam putet, qui rem alienam injuste abstulit, quam reddere potest, de illo peccato pœnitere, ac veniam consequi nisi restituat ablatum. Quandiu enim res, propter quam peccatum est, non redditur, si reddi potest, non agitur pœnitentia, sed fingitur

(26) In perfectione autem pœnitentiæ tria sunt consideranda, vel observanda, scilicet compunctio cordis, confessio oris, satisfactio operis. Unde Joannes os aurei (27): *Perfecta pœnitentia cogit peccatorem omnia libenter ferre, ut in corde ejus sit contritio, in ore confessio, et in opere tota humilitas.* Hæc est fructifera pœnitentia, ut sicut tribus modis Deum offendimus, scilicet corde, ore et manu, ita tribus modis satisfaciamus Deo. Sunt enim tres peccati differentiæ, ut ait beatus Augustinus, videlicet in corde, in facto, in consuetudine, vel in verbis tanquam tres mortes: una quasi in domo, scilicet cum in corde consentitur libidini; altera quasi prolata jam extra portam, cum in factum procedit assensus; tertia vero cum malæ consuetudinis tanquam mole premitur animus, noxiæ defensionis clypeo armatur quasi in sepulcro jam putans. Hæc sunt tria genera mortuorum quos Dominus legitur suscitasse. Huic ergo triplici morti triplici remedio occurritur, contritione videlicet, confessione et satisfactione. Compunctio commendatur nobis, ut ait Propheta: *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra*, etc. (*Joel.* II.) Confessio ubi dicitur: *Justus in principio accusator est sui* (*Prov.* XVIII): vere enim confitetur qui se accusat, qui exsecrando malum sibi imputat. Et Psalmista nos ad confessionem invitans, ait: *Effundite coram illo corda vestra; quia Deus adjutor noster in æternum* (*Psal.* LXI). Ac si diceret: Evacuate coram Deo corda vestra non coram hominibus, quia tunc ipse videt, cum veram confessionem facimus. Effundite, dico, lacrymabiliter deprecando, humiliter confitendo, veraciter pœnitendo, non fallaciter sperando. Vel effundite coram illo, id est consideratione illius, vel dum ille suscipiat; vel effundite, id est transcendite corda vestra, ut de illo cogitare sufficiatis. Ac si aperte diceret: Transit quidquid concipis

(25) Dist. 15.
(26) Dist. 16.

(27) *Auri*, vel *Aureum*.

præter Deum, ipse manet. In ipsum effunde quidquid sollicitudinis concipit cor tuum. Ideo coram illo effundite corda vestra, quia quod per vos non potestis, ipse faciet. Adjutor noster est perducendo in æternum, misericors vocando, justificando, conservando. Satisfactio etiam a Joanne præcipitur ubi ait : *Facite fructus dignos pœnitentiæ* (*Luc.* III) : videlicet ut secundum qualitatem et quantitatem culpæ, sit qualitas et quantitas pœnæ. Ideo pœnitentiæ discretio valde necessaria est, ut illa gerat quæ Augustinus tradit, dicens : *Consideret qualitatem criminis in loco, in tempore, in perseverantia, in varietate personæ : et quali hoc fecit tentatione, et in ipsis vitiis multiplici exsecutione. Oportet enim fornicantem pœnitere secundum excellentiam sui status vel officii, vel secundum modum meretricis, et in modo corporis sui, qualiter turpitudinem egit, si in loco sacrato, si in tempore orationi constituto, ut sunt festivitates et tempora jejunii. Consideret etiam pœnitens quantum perseveraverit in peccato, et defleat quod perseveranter peccavit, et quanta fuit victus impugnatione : sunt enim qui non solum non vincuntur, sed ultro se peccato offerunt, nec spectant tentationem, sed præveniunt voluntatem. Pertractet etiam secum pœnitens, quam multiplici actione vitii delectabiliter peccavit. Omnis ista varietas confitenda est, et deflenda, ut cum cognoverit quod peccatum est, cito inveniat Deum propitium ; in cognoscendo augmentum peccati inveniat cujus sapientiæ, et ætatis fuerit, et cujus ordinis. Immoretur in singulis istis, et sentiat modum criminis purgans lacrymis omnem qualitatem vitii. Defleat iterum virtutem qua caruit; dolendum enim est, non solum quod peccavit, sed quia se virtute privavit. Defleat, etiam, quoniam offendens in uno factus est omnium reus.*

Ingratus enim exstitit, qui plenus virtutibus Deum omnino non timuit. In hoc enim quisque peccator fit culpabilior, quo Deo est acceptior. Ideo Adam plus peccavit, quia omni bono abundavit. Alio etiam modo offendens, in uno factus est omnium reus, quia omnis virtus patitur detrimentum ab uno vitio. Ponat se pœnitens omnino in judicio, et potestate sacerdotis, nihil sui sibi reservans, ut omnia, eo jubente, paratus sit facere pro recipienda vita animæ, quæ faceret pro evitanda corporis morte ; et hoc eum desiderio, quia vitam recuperat perpetuam. Cum gaudio enim facere debet immortalis futurus, quæ faceret pro differenda morte moriturus. Semper deprecetur Deum, et offerat Deo mundam mentem, et cordis contritionem. Deinde si aliquid potest offerre de possessione sua, tunc securus offerat : *Respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus* (*Gen.* IV). Prius dixit ad Abel, quam ad munera ejus. In judicio igitur cordis conferenda est eleemosyna tribuentis : nec considerandum est quantum, sed qua mente, qua affectione dat quod potest. Qui igitur sua peccata redimere vult temporalium rerum oblatione, prius offerat mentem. Caveat, ne verecundia ductus, dividat apud se confessionem, ut diversa diversis sacerdotibus velit manifestare. Quidam enim uni sacerdoti celant, quæ alteri manifestanda conservant, quod est se laudare, et ad hypocrisim tendere, et semper venia carere, ad quam frustra putant pervenire. Caveat etiam, ne prius ad Dominicum corpus accedat, quam confortet bonis operibus conscientiam, et doleat, quod nondum audeat sumere, quem multum desiderat, cibum videlicet salutarem. Cohibeat etiam se a ludis et spectaculis sæculi, si perfectam vult consequi remissionis gratiam. Isti sunt fructus digni pœnitentiæ, animam liberantes captivam, et in libertatem servantes : et sicut sunt digni fructus pœnitentiæ, ac vera satisfactio, ita etiam indigni fructus, et falsa satisfactio, id est falsa pœnitentia, unde beatus Gregorius ait : *Falsas pœnitentias dicimus, quæ non secundum auctoritates sanctorum, pro qualitate criminum imponuntur : ideoque miles vel negotiator, vel alicui officio deditus, quod sine peccato exerceri non possit, si culpis gravioribus irretitus ad pœnitentiam venerit, vel qui bona alterius injuste detinet, vel qui odium in corde gerit, recognoscat se veram pœnitentiam non posse peragere nisi negotium relinquat, vel officium deserat, et odium ex corde dimittat, et bona, quæ injuste abstulit, restituat. Ne tamen desperet : interim quidquid boni facere potest, hortamur ut faciat, ut Deus cor ejus illustret ad pœnitentiam.*

Quæ autem pro venialibus sit satisfactio sufficiens, Augustinus insinuat in *Enchiridion*, ita inquiens : *De quotidianis, et brevibus, levibusque peccatis, sine quibus hæc vita non ducitur, quotidiana oratio fidelium satisfacit : eorum est enim dicere : « Pater noster, qui es in cœlis ; sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* VI), *» et cætera. Delet omnino hæc oratio minima et quotidiana peccata ; delet et illa, a quibus fidelium vita etiam scelerate gesta, sed pœnitendo in melius commutata discedunt. Si ut veraciter dicitur ; « dimitte nobis debita nostra* (28), *» id est si fiat quod dicitur, quia et ipsa eleemosyna est, veniam petentibus omnino ignoscere.* Ad agendam pœnitentiam, ut ait beatus Augustinus (29), non sufficit mores in melius commutare, et a malis factis recedere, nisi et de his quæ facta sunt satisfaciat Domino per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis. Quem ergo pœnitet, omnino pœniteat, et dolorem lacrymis ostendat. Repræsentet vitam suam per sacerdotem, præveniat judicium Dei per confessionem. Non itaque sufficit confiteri Deo peccata sine sacerdote, nec est vere pœnitens humilis, si non desiderat, et requirit sacerdotis judicium. Sed nunquid æquale valet alicui confiteri socio vel

(28) Deest hic ad sensus perfectionem : *Ita veraciter dicatur, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

(29) Dist. 17. *Sed sacerdotibus.*

proximo suo, saltem si deest sacerdos? Sane ad hoc dici potest, quod sacerdotis examen requirendum est studiose, quia sacerdotibus concessit Deus potestatem ligandi et solvendi, et ideo quibus ipsi peccata dimittunt, et Deus dimittit. Si tamen sacerdos defuerit, proximo, vel socio est facienda confessio. Unde ait beatus Augustinus : *Qui vult confiteri peccata, ut inveniat gratiam, quærat sacerdotem, qui sciat ligare et solvere, ne cum negligens circa se exstiterit, negligatur ab eo, qui eum misericorditer monet et petit, ne ambo in foveam cadant, quam stultus evitare noluit.* Beda vero inter confessionem venialium, et mortalium peccatorum distinctionem facit, dicens : *Coæqualibus quotidiana et levia; graviora vero sacerdoti, episcopo videlicet pandamus, et quanto inserit tempore purgare curemus, quia sine confessione emendationis peccata nequeunt dimitti; sed et gravia coæqualibus pandenda sunt, cum deest sacerdos, et urget periculum.* Tutius tamen est et perfectius majora minoraque peccata sacerdotibus pandere, et consilium medicinæ ab eis quærere, quibus concessa est potestas ligandi atque solvendi.

Sciendum præterea est quia non oportet coram multis publicare quod occultum est. Sicut enim publica peccata remedio egent publico, ita occulta secreta satisfactione et occulta confessione purgantur; nec est necesse ut quod sacerdoti semel confessi sumus, iterum confiteamur; sed lingua cordis, non carnis apud verum judicem id jugiter confiteri debemus.

(30) Sciendum quoque est, quia nullus officio sacerdotis uti debet, nisi immunis ab illis peccatis sit, quæ in aliis judicat, alioquin seipsum condemnat. Qualem autem oporteat se esse, qui aliorum judex constituitur, sapiens Augustinus describit, ita dicens : *Sacerdos cui omnis peccator offertur, ante quem omnis languor constituitur, in nullo eorum sit judicandus, quæ in alio est judicare paratus : judicans enim alium ille qui est judicandus condemnat seipsum. Cognoscat igitur se, et purget in se quod in alios videt sibi offerri, caveat, ut a se projiciat quidquid in alio damnosum reperit, animadvertat, quod « qui sine peccato est, primus in illam lapidem mittat* (*Joan* VIII). » *Caveat spiritualis judex, quia sicut non commisit crimen nequitiæ, ita non careat munere scientiæ. Oportet, ut sciat cognoscere quidquid debeat judicare. Diligens igitur investigator sapienter interrogat a peccatore quod forsitan ignorat, vel verecundia velit occultare. Cognito vero crimine, varietates ejus non dubitat investigare, et locus, et tempus, et cætera, quæ superius scripsimus.* Quibus cognitis, adsit ipse magister benevolus paratus erigere, *et secum pœnitentiæ onus misericorditer portare; et habeat dulcedinem in affectione, discretionem in varietate, doceat perseverantiam tenere.*

(31) Sciendum est etiam, quod tempus pœnitentiæ est usque in extremum vitæ articulum. De nullo est desperandum, dum in hac vita, vel in hoc corpore est constitutus, quia nonnunquam quod diffidentia ætatis differtur, consilio maturiore perficitur. Beatus Augustinus tamen de pœnitentia diffidentibus ita scribit : *Si quis positus in ultima necessitate voluit accipere pœnitentiam, et accipit, et mox reconciliatus hinc vadit, fateor vobis, non illi negamus quod petit, sed non præsumimus, quia bene hinc exit. Si securus hinc exierit, ego nescio : pœnitentiam illi dare possumus, securitatem vero, non. Nunquid damnabitur? Sed nec dico, liberabitur. Vis ergo, o homo, a dubio liberari? Age pœnitentiam, dum sanus es; si sic agis, dico tibi, quia securus es, quia pœnitentiam egisti eo tempore, quo peccare potuisti. Si vis agere pœnitentiam, quando jam peccare non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa. Item, duæ res sunt : aut ignoscitur tibi, aut non; quid horum tibi sit futurum nescio. Ergo tene certum, et dimitte incertum; dilige super omnia Deum, et pœniteat te egisse malum.* Quem sero pœnitet, oportet non solum timere judicem, sed diligere, quia sine charitate nemo potest salvus esse. Non ergo tantum timeat pœnam qui pœnitet, sed anxietur pro gloria, quæ conversio si contigerit alicui etiam in fine, desperandum non est de ejus remissione. Sed quoniam vix, vel raro est tam justa conversio, timendum est de pœnitente sero. Quia ergo multa sunt quæ impediunt, et languentem retrahunt, periculosissimum est et interitui vicinum ad mortem protrahere pœnitentiæ remedium. Sed si etiam sic conversus vita vivat, et non moriatur, tamen non ei promittimus quod evadat omnem pœnam : nam prius purgandus est igne purgationis, qui in aliud sæculum distulit fructum conversionis. His purgatorius ignis, etsi æternus non est, miro tamen modo gravis est : excedit enim omnem pœnam, quam unquam passus est aliquis in hac vita, licet martyres pro Christo multa sustinuerint tormenta. Ex his satis ostenditur, quam periculosum sit differre pœnitentiam usque ad finem vitæ. Si tamen etiam tunc vera habeatur pœnitentia, hominem liberat, et vitam mortuo impetrat, non sic tamen, ut nullam sentiat pœnam, nisi forte tanta sit vehementia gemitus, et contritionis, quæ sufficiat ad delicti punitionem. Licet ergo difficile sit ut tunc sit vera pœnitentia, quando tam sera venit, quando cruciatus membra ligat, et dolor sensum opprimit, ut vix homo aliquid cogitare valeat; melior est tamen sera quam nulla. Pœnitentia enim, si in extremo vitæ hiatu adveniat, sanat et liberat. Multum fuit sera latronis pœnitentia, sed non fuit sera indulgentia : sed licet latro veniam meruisset in fine de omni crimine; non tamen dedit baptizatis peccandi vel perseverandi auctoritatem.

Si vero quæritur de his qui pœnitentiam in hac vita non complent, utrum transituri sint per ignem,

(30) Dist. 19.

(31) Dist. 20.

ut ibi quasi compleant, quod hic minus fecerunt, idem dicimus de istis esse sentiendum, quod et de illis qui in extremis pœnitent. Si enim fuerit tanta cordis contritio, et delicti exprobratio, ut sufficiat ad puniendum peccatum, liberi ab aliis pœnis transeunt ad vitam. Qui vero non adeo conteruntur corde, et ingemiscunt pro peccato, si ante expletionem pœnitentiæ decesserint, ignem purgatorium sentient, et gravius punientur, quam si hic implessent pœnitentiam. *Horrendum est enim incidere in manus Dei viventis* (*Hebr.* X). Deus enim, cum sit misericors et justus, ex misericordia pœnitenti ignoscit, non reservans peccatum ad pœnam æternam; ex justitia vero impunitum non dimittit delictum, aut enim homo punit, aut Deus. Homo autem punit pœnitendo; Deus vero hominem pœnis tradendo. Est pœnitentia interior et exterior. Si ergo tanta fuerit interior pœnitudo, ut sit sufficiens ultio peccati, Deus, qui hoc novit, ab illo, qui taliter pœnitet, ulterius pœnam non exigit. Si vero interior pœnitudo non sufficit in vindictam peccati, nec exterior pœnitentia impletur; Deus, qui modos et mensuras peccatorum et pœnarum novit, addet pœnam sufficientem. Studeat ergo quisque peccator sic delicta corrigere, ut post mortem non oporteat pœnam tolerare. Quædam autem peccata mortalia in pœnitentia fiunt venialia, non mox tamen sanantur. Sæpe infirmus moreretur, si non medicaretur; nec tamen statim medicatus sanatur. Languet victurus, qui prius erat moriturus. Qui autem impœnitens moritur, omnino moritur, et æternaliter cruciatur. Si enim semper viveret, semper peccaret.

Si vero de illo quæritur, qui satisfactionem injunctam impleverit, quæ negligentia, vel ignorantia sacerdotis peccato condigna non fuerit, utrum de vita migrans ab omni pœna liber sit? Idem respondeo quod supra de illo, qui pœnitentiam non complevit, dixi. Quod si tantum est interioris doloris lamentum, ut sufficiat in vindictam peccati, omnino liberatus est; si vero non sufficit dolor interior simul cum pœna injuncta, addet Deus pœnam. Quod autem interdum sufficit dolor interior ad vindictam peccati, certum documentum habemus in illo latrone, qui sola mentis contritione et confessione, statim ut conversus fuit, paradisum ingredi meruit. Lex etiam satisfactionis non est imponenda morituris. Unde Theodorus Cantuariensis episcopus ait: *Ab infirmis in periculo mortis positis pura est inquirenda confessio peccatorum, non tamen est illis imponenda quantitas pœnitentiæ, sed innotescenda; et cum amicorum orationibus, et eleemosynarum largitionibus pondus pœnitentiæ sublevandum, si forte migraverint; si vero evaserint, pœnitentiæ modum a sacerdote impositum diligenter observent.* Sciendum præterea est, quia presbyter non debet reconciliare pœnitentes, inconsulto episcopo, nisi ultima necessitas cogat. Unde in Carthaginiensi concilio: *Cujuscunque pœnitentis publicum crimen est, quod universam commoverit urbem: ante absidiam, scilicet introitum Ecclesiæ, manus ei imponatur.* Item Aurelianus episcopus ait: *Si quis in periculo fuerit constitutus, et se reconciliari divinis altaribus voluerit, si episcopus absens fuerit, debet presbyter consulere episcopum; et sic periclitantem ejus præcepto reconciliare. Inconsulto igitur episcopo, non potest excommunicatos, vel publice pœnitentes presbyter reconciliare. Sicut præcepto episcopi potest presbyter consecrare virgines, sic et reconciliare pœnitentes.*

Quia igitur, fratres dulcissimi pœnitentiæ differentias a sanctis doctoribus præfixas, ac firmiter statutas ad vestram eruditionem atque commonitionem descripsimus, dignum est ut in hujus sancti jejunii initio peccata, quæ per omne vitæ nostræ tempus negligenter delectabiliterque commisimus, amare flendo, humiliter pœnitendo, bonisque operibus digne Deo satisfaciendo puniamus, ne diu in malis perseverando vitam finiamus (32). Omnibus enim laicis, clericis, monachis, cunctisque fidelibus spem, charitatem et humilitatem habere convenit, et Deo ex toto corde servire, veram de peccatis satisfactionem facere, dignamque pœnitentiam agere; quia clementissimus Dominus ad pœnitentiam confugientibus benigne consuevit ignoscere. Sed ne de misericordia Domini tantum securi existamus, ut peccata peccatis addamus, neque dicamus: Donec viget ætas carnis nostræ, concupiscentias nostras exerceamus, et postremo in senectute malorum nostrorum pœnitentiam agamus: pius est enim Dominus et misericors, facinorum nostrorum ultra non recordabitur. Quæso, dulcissimi fratres, talia ne cogitemus; quia summa stultitia est talia cogitare, et damnabile talem a Deo licentiam postulare quempiam velle, cujus initium est nos a Deo separare: ideo, inquam, talia ne cogitemus, præsertim cum nesciamus qua die morituri sumus. Non enim omnes homines in senectute moriuntur; sed in diversis ætatibus de hoc sæculo migrant, *et in quibus actibus*, ut ait beatus Augustinus (33) *unusquisque inventus fuerit, in eisdem judicabitur, quando anima ejus de corpore egressa fuerit: unde dicitur: Ubi te invenero, ibi te judicabo.* Et iterum: *Nemo in inferno confitebitur tibi* (*Psal.* VI). Festinemus igitur, dum tempus est, converti ad Deum per pœnitentiam, si veraciter cupimus obtinere veniam (34). Semper ante oculos nostros versetur ultima dies, et cum diluculo surrexerimus, ad vesperam pervenire non confidamus: et cum in lectulo membra deposuerimus, de lucis adventu incerti simus, et tunc facillime corpus nostrum a vitiis, et concupiscentiis illicitis refrenare poterimus. Semper caro nostra subjecta sit animæ, et sicut ancilla famuletur suæ dominæ. Non præbeamus vires illicitas corpori nostro, ne committat bellum adversus spiritum,

(32) Libr. *De salutarib. docum.*, cap. 38.

(33) Id., Enarrat. 1 *in Psalm.* XXXVI: *Qualis exieris de hac vita, talis redderis illi vitæ.*

(34) Lib. *De salutarib. docum.*, cap. 35.

sed semper caro subjecta sit, ut obtemperet jussis Spiritus sancti; neque incrassari permittamus ancillam, ne contemnat dominam suam, scilicet animam; sed voluntati ejus obsequens in omnibus mancipetur. Sicut enim equis frena sunt imponenda, ita corpora nostra jejuniis et orationibus sunt infrenanda et reprimenda. Unde ait beatus Augustinus (35) : *Quemadmodum aurigæ, si frena laxaverint, per præcipitia deducuntur, ita et anima cum ipso corpore, si ei frenum non imponimus, ad inferni præcipitia dilabitur.* Simus igitur corpori nostro boni, et docti aurigæ, ut per viam rectam possimus incedere. Escæ enim nimiæ, non solum animas, sed et corpora plurimum lædunt, et ad infirmitatem perducunt. Solet enim per nimiam ciborum aviditatem, (36) et poculi intemperantiam frangi stomachi fortitudo, nec non et abundantia sanguinis, et coleræ, et plurimæ ægritudines escarum largitate contrahi; sicut enim animæ et corpori ista sunt necessaria, ita medela est utriusque temperantia, et si non per omne tempus, saltem per hoc sacratissimos dies jejuniorum, quantum cum Dei adjutorio possumus delicias mundi, et ciborum affluentiam fugiamus, nequando (quod avertat Deus) ad cruciatum flammæ aquæ guttam quæramus et nullum refrigerium consequamur. *Caro enim* ut ait Apostolus *concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem: hæc sibi invicem adversantur* (*Galat.* v). (37-8) Caro est misera bestia, quæ gravat animam, dicente Apostolo : *Qui in carne sunt*, id est qui secundum carnem vivunt, *Deo placere non possunt* (*Rom.* VIII). Item ipsa veritas Dominus noster Jesus Christus discipulis suis dicit : *Spiritus quidem promptus est*, scilicet ad bene operandum, *caro autem infirma* (*Matth.* XXVI); caro enim nostra semper in malitia potens vult esse, in abstinentia autem, id est in jejunio, oratione, vigiliis, et in cæteris bonis operibus infirmam se esse fingit. Caro nostra est quæ nos demergit in foveam vitiorum, dicente Apostolo : *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem scilicet, immunditiam, iram, rixam* (*Coloss.* III), et cætera quæ sequuntur. Et iterum : *Carnis curam ne feceritis in concupiscentiis vestris* (*Rom.* XIII). Itaque mortificemus carnem nostram per abstinentiam, jejunium, vigilias et orationes, ne nos in tentationem ducat diaboli per concupiscentias malas. Caro data est nobis quasi animæ bellum, quæ si mortificetur ducit ad vitam, si nutriatur, præparat se ad bellum contra animam. Unde ait beatus Augustinus (39) : *Laudo illum qui carnis suæ potest habere potestatem, nos vero dum infirmitatem carnis timemus, salutem animarum nostrarum negligimus.* Ille igitur cui abundantia est epularum, ardentis divitis intendat supplicium, cujus tanta in inferno inter ignes erat inopia, quanta hic epularum erat copia (*Luc.* XVI). In hoc enim sæculo esurire et sitire noluit, propterea illuc inter flammas sitiens stillam aquæ quæsivit, nec accipere meruit. Nam et trium puerorum corpora ideo in fornace ardentis flammæ non arserunt, quia abstinentes fuerunt (*Dan.* III), ciborum videlicet divitias contempserunt.

Quatuor sunt, ut ait beatus Isidorus (40) genera distinctionum in gulæ appetitum, id est *quid*, *quando*, *quantum*, et *quomodo appetatur. Quid*, ad rem ipsam pertinet quæ appetitur. *Quando*, si ante legitimum tempus aliquid appetatur, *Quantum* vero, ad immoderationem refertur. *Quomodo*, ad impatientiam festinationis ascribitur. Plerumque cibos accuratius præparatos sine concupiscentia gulæ degustamus; et abjecta, ac vilia comedendi aviditate sumimus, sicque fit ut non sit in culpa qualitas ciborum, sed illud, quod cum desiderio edendi sumitur, reputetur in vitium. Certe, si quod non licet, avidius appetimus, vel si licita quæque exquisitis impensis præparata, accuratius quærimus, aut si tempus edendi licitum non sustinemus, vitium gulæ incurrimus. Ob hoc primi parentes nostri delicias paradisi et immortalitatis præmia perdiderunt, quia illicitum vetitæ arboris cibum comederunt (*Gen.* III). Esau vero pro eo quod avidius lenticulam concupivit, primogenita vendidit (*Gen.* XXV). Et quia tempus edendi non servant animalia, ideo sunt irrationabilia. Non est igitur abstinens avide etiam viles cibos devorans. *Sepulcrum patens est guttur eorum*, ait Psalmista (*Psal.* XIII). Nam et ille mollis est et dissolutus, qui, præsentibus contemptis, pretiosis ac peregrinis delectatur epulis; piscis per illecebram hamo capitur, avis objectu escæ in decipulis (41) comprehenditur. Bestiæ, quæ naturali vigore, vel virtute rigidæ sunt, cupiditate sibi in foveam proruunt, et quas non emollit natura, decipit esca (42). Non tamen sunt corpori adhibenda immoderata jejunia, ne dum amplius gravatur caro pondere inediæ, ne malum agat, postea nec bene facere sufficiat, et quæ addicitur, ut usu mali careat simul et boni officii, dum plus premitur, perdat. Sollicita igitur discretione carnis est moderanda materies; scilicet, ne aut integre exstinguatur, aut immoderate laxetur. Nam quamvis sanctitatis amo-

(35) Ibid.
(36) Ibid., cap. 38.
(37-8) Pulchre Leo Magn., serm. 8, *De jejun. decimi mensis : Quotidiano*, inquit, *experimento probatur satietate carnis aciem mentis obtundi, et ciborum nimietate vigorem cordis hebetari; ita ut delectatio edendi, etiam corporum contraria sit saluti, nisi ratio temperantiæ obsistat illecebræ, et quod futurum est oneri, subtrahat voluptati.*
(39) *De salutaribus docum.*, c. 64.
(40) *Totius sententiæ summa*, ait Garsias Loaysa ad cap. 42, lib. II *Sent.*, *deducta est ex Greg.* lib. XXX *Moral*, *cap.* 13. *Verum is quintum genus addit: Sciendum* inquit, *præterea est, quia quinque nos modis gulæ vitium tentat*, etc. Sed quamvis Isidorus in hoc loco quatuor tantum genera gulæ distinguat; nihilominus in lib. II *Different.*, num. 40, quinque ejus genera explicat, ipsa nempe quæ Gregorius loco citato
(41) *Muscipulis.*
(42) Isidor., lib. II *Sent.*, cap. ultim.

rem quisque habeat, exsequi tamen non valet operis initium, cujus intentione cordis deservire conatur. Corporis debilitas nimia etiam vires animi frangit; mentis quoque ingenium marcescere facit, nec valet quidpiam boni per imbecillitatem facere. Unde beatus Isidorus in secundo *Sententiarum* libro ait : *Infirmitate carnis nimia prævalente ad perfectionem nemo potest pertingere. Quidam enim mira inedia corpus suum laniant. « Exterminantes, sicut ait Dominus in Evangelio, facies suas ut appareant hominibus jejunantes* (*Matth.* VI). » *Ore namque pallescunt, corpore atteruntur, cordis alta suspiria ducunt, ante mortem quoque mortiferis se suppliciis tradunt; tantumque miseri laboris exercitium non pro Dei amore, sed pro sola humanæ laudis sectantur admiratione : sed hoc abstinentiæ bonum talibus non* B *est virtus reputanda, sed vitium, quia bonis male utuntur. Spernitur etiam jejunium, quod reficitur in vesperum repletione ciborum. Neque enim ibi reputanda est abstinentia, ubi fuerit ventri saturitas subsecuta. Tota enim die epulas in cogitatione ruminat, qui ad explendam gulam, vespere sibi delicias præparat. Hoc est ergo perfectum jejunium, quando mens interius orat, et corpus a cibis jejunat, manus vero ab illicitis operibus cessat, facilius enim per jejunium oratio penetrat cælum. Jejunium et eleemosyna in abscondito sese amant, ut solus Deus qui inspicit omnia meritum bonorum operum rependat : Nam qui ea sub populari manifestatione faciunt, nequaquam a Deo justificantur, quia juxta sermonem evangelicum mercedem suam receperunt. Jejunia ergo cum bonis* C *operibus Deo acceptabilia sunt. Qui autem a cibis abstinent, et prave agunt, dæmones imitantur, quibus esca non est, et nequitia semper inest. Ille enim bene abstinet a cibis qui et a malitiæ actibus, et a mundi jejunat ambitionibus.*

Vos ergo, fratres charissimi, ut ait Dominus, *nolite fieri sicut hypocritæ tristes* (*ibid.*), sed sicut veri Christiani hilares; quia sicut diligit Deus hilarem datorem (*II Cor.* IX), sic et hilarem jejunatorem. Jejunate itaque, dulcissimi fratres, non propter humanam gratiam, sed propter æternam gloriam; non propter hominum laudem, sed propter cœlestium bonorum spem; non propter mundum, sed propter Deum; non sicut hominibus placentes, D sed sicut Deo servientes. « Cum enim homo veraciter orat, et jejunat, tunc effectu spirituali angelis conjungitur. Per jejunium etiam, ut ait beatus Isidorus (43), occulta mysteriorum cœlestium revelantur, divinique sacramenti arcana panduntur. » Ita Moyses dux populi Israel prius quadraginta diebus, et quadraginta noctibus jejunavit (*Deut.* IX), et sic a Domino legem accipere meruit. Congrue siquidem prius a corporalibus sese abstinuit cibis, ut postmodum digne posset divinis instrui præceptis. Sic Elias quadraginta dies jejunans in eremum secessit, stansque in ostio speluncæ magnam Dei A visionem vidit, quam ferre non prævalens, pallio vultum suum operuit (*III Reg.* XIX). Sic namque Daniel, angelo revelante, meruit sacramenta mysteriorum cognoscere (*Dan.* X). Hæc enim virtus angelorum manifestationes ostendit, et eorum annuntiationes revelavit. Unde et ipse Daniel ventura futuri temporis scire desiderans, jejuniumque laudans ac nimis utile posteris exemplum jejunandi relinquens, dicit : *Ego Daniel jejunans fui per tres hebdomadas dierum, panem desiderii non manducavi, vinum et caro non introierunt in os meum* (*ibid.*). Nam et tres pueri, qui deliciosos mensæ regiæ cibos contempserunt (*Dan.* I), et in jejunio legumina sumpserunt, divina virtute roborati, fideique armis præcincti ardentis flammam fornacis exstinxerunt (*Dan.* III). Sic et sancti apostoli post ascensionem sponsi, scilicet Christi in cœlum, in oratione et jejunio perseveraverunt, atque Evangelii doctrinam toto orbe seminaverunt (*Act.* I). Vos itaque, fratres charissimi, *nolite fieri*, ut ait Dominus in Evangelio, *sicut hypocritæ tristes*, qui dum jejunant, *facies suas exterminant, ut hominibus jejunantes appareant* (*Matth.* VI). Facies suas exterminant, quia non devote propter Deum jejunant, sed ut ab hominibus temporalem mercedem recipiant. Non jejunant ut remissionem peccatorum consequantur, sed ut mortalibus honorentur. Tristes jejunant, non ut peccata redimant, sed ut adulantibus placeant. Jejunate ergo vos, non sicut hypocritæ tristes, sed sicut veri Christiani gaudentes; non sicut hæretici, sed sicut Ecclesiæ filii; non sicut ab hominibus laudem comparantes, sed velut cœleste a Deo præmium exspectantes; non sicut Deo et hominibus mentientes, sed veraciter sicut Deo placere cupientes; non sicut hæretici ab Ecclesiæ unitate recedentes, sed sicut Catholici veram fidem servantes. Frangite esurientibus panem vestrum, et benigne pauperes ducite ad hospitium. Vestimenta præbete nudis, et carnem vestram ne despiciatis, ut oriatur quasi mane lumen vestrum scilicet boni operis, vel æternæ claritatis. Ungite caput vestrum scilicet Christum, per puram, singularem et perfectam dilectionem, per proximorum compassionem, per pauperum miserationem, per eleemosynarum largitionem. Unusquisque etiam lavet faciem suam, id est aspectum animæ, ut ad contemplandum Deum sit munda ab omni sorde peccati, et immunda cogitatione, ab omni hæreticæ pravitatis errore, ab omni vitiorum contaminatione atque infidelitatis cæcitate.

Aliter : *Faciem tuam lava* (*ibid.*), id est Ecclesiam, vel altare omni studio, omnique devotione exorna. Sicut enim gloria et decor totius corporis est facies, aspectus scilicet, et vultus; sic omnium fidelium Christianorum unum corpus aspectus, et gloria est Ecclesia, et sanctitas altaris. Hanc itaque faciem, sanctam videlicet Ecclesiam unusquis-

(43) II *Sent.*, cap. ultimo.

que pro modulo suo lavet, hoc est exornet, elevet, exaltet, honoret, atque glorificet. Et hoc faciat ad laudem et gloriam capitis hujus corporis, id est Christi, qui est caput totius Ecclesiæ (*Coloss.* I), et sedet in dextera Patris (*Hebr.* X). Thesaurizate etiam vobis thesauros non in hoc sæculo, ubi fures effodiunt, et furantur, sed in cœlo, ubi fur non appropinquat, ubi erugo et tinea non corrumpit (*Matth.* VI). Thesaurizate vobis omnes in commune thesauros fidei, charitatis, misericordiæ et pietatis; alii vero quibus datum est, thesaurizent sibi thesauros virginitatis, alii munditiæ et castitatis, alii vigiliarum, jejuniorum et orationum atque eleemosynarum. Hos thesauros, charissimi, reponite vobis in cœlo, ubi Deum contemplantur spiritus et animæ justorum: Deum dico remuneratorem largissimum, cui ministrat sanctorum chorus angelorum, cui astat multitudo archangelorum, quem sine fine collaudat omnis exercitus cœlestium ordinum. Si veraciter et studiose in cœlo reposueritis hos thesauros bonorum operum, paratum habebitis redditorem mercedis, misericordiosissimum Patrem et Dominum. Revera secundum Domini sententiam, ubi est thesaurus filiorum hominum, ibi est cor eorum (*ibid.*). Itaque sicut qui in terra thesaurizat, sollicitus est, ne cum longius a domo recesserit, thesaurum, quem reliquit, perdat; et ob id quantocius de A itinere redire festinat; sic et qui in cœlo thesaurizat ad divitias, quas illuc transmisit, citius pertingere optat. In cœlo igitur, dulcissimi fratres, bonorum operum thesauros reponite, ibique mentis vestræ intentionem defigite, quatenus cum Apostolo recte possitis dicere: *Nostra conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). Semper itaque cor nostrum promissa cœlestia meditetur: omnia terrestria, quæ possidemus, in cœlestes mansiones transferamus, ut cum de hoc sæculo migraverimus, per ineffabilem Dei gratiam fruamur bonis cœlestibus. Nam, sicut ait beatus Augustinus: *Credimus quia cum a carnis vinculo anima nostra fuerit absoluta, si bene et recte coram Deo vixerimus, mox in occursum nostrum sanctorum angelorum occurret chorus, omniumque* B *sanctorum agmina in nostros miscebuntur amplexus, et ad adorandum judicem verum perducent. Si dum in corpore vivimus, sicut jam dictum est, quæ Deo sunt placita, faciamus, tunc erit nobis in circuitu pax, et cum abjecerimus carnis sarcinam, tunc Spiritus sanctus tribuet nobis in cœlestibus habitationem, cui nos paulo ante intra corporis nostri hospitium feceramus mansionem, et læti atque gaudentes futuri judicii diem exspectabimus, in quo singulorum animæ pro suis actibus recipient merita*: ipso præstante, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia secula sæculorum. Amen.

SERMO UNDECIMUS

IN PRIMA DOMINICA QUADRAGESIMÆ.

Ductus est Jesus in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo. Et cum jejunasset quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, postea esuriit (*Matth.* IV). Posset quippe Dei Filius, si vellet tentatorem suum potenter a se abjicere, vel repellere, sed ideo permisit se tentari, ut illum rationabiliter vinceret, et ut nos tentationes nostras superare doceret. Prius ergo eum diabolus est aggressus per carnis concupiscentiam, id est per gulam, cum ait: *Dic, ut lapides isti panes fiant.* Et quia sapientia semper sapienter agit, contra antiqui hostis jaculum opposuit auctoritatis clypeum, dicens: *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Deinde tentavit eum per vanam gloriam, cum assumpsit illum super pinnaculum templi, et persuasit ei ut mitteret se deorsum. Cui satis competenter respondit, dicens: *Scriptum est: Non tentabis Dominum Deum tuum.* Tandem per temporalium rerum avaritiam eum tentavit, cum ei omnia regna mundi in monte ostendit, et ait: *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me.* Ipse autem gladio verbi Dei telum frangit inimici, cum dicit: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.* Et sic, C hoste devicto, accesserunt angeli, et ministrabant ei.

Ab his tribus vitiorum laqueis Joannes evangelista revocare nos cupit, cum in Epistola sua terribiliter dicit: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt; quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ. Et mundus transit, et concupiscentia ejus* (*I Joan.* II). Mundus iste specialiter humani generis est inimicus, qui mentis illius oculos excæcat, et intentionem falsis bonis allicit, et voluptatibus suis ab amore cœlestis regni indesinenter retrahit. Ipse enim mundus homines, qui ad imaginem Dei, atque ad serviendum Deo sunt creati, diaboli subjicit servituti, et separat a dilectione D Dei. Quod Jacobus apostolus testatur, dicens: *Quicunque voluerit amicus esse sæculi hujus inimicus Dei constituetur* (*Jac.* IV). Ideo igitur homines diabolo serviunt, quia mundum, id est ea quæ in mundo sunt, diligunt. Qui autem perfecte mundi oblectamenta contemnunt, Deum nimirum super omnia diligunt: itaque, ut ait beatus Isidorus (44): *Cuncta hujus mundi servis Dei contraria sunt, dum ista*

44) Lib. III *Sent.*, cap. 16.

adversa sentiunt, ad cœleste desiderium ardentius excitentur. Dignum certe est ut mundum contemnat, qui Deum veraciter amat. In hoc sæculo viri sancti hospites sunt et peregrini. Unde et recte Petrum apostolum Dei Filius reprehendit, quod tabernaculum in monte facere voluit (*Matth.* XVII). *Sanctis ergo in hoc sæculo tabernaculum non est, quibus patria, et domus in cœlò est. Sancti itaque viri, ideo cupiunt mundum contemnere, et motum mentis ad superna revocare, ut ibi sese recolligant, unde fluxerunt, et inde se subtrahant, ubi dispersi sunt.* Si igitur ad Dei amorem consurgere cupimus, prius necesse est ut in comparatione illius omnia, quæ in mundo sunt vilipendamus; quia si illa dilexerimus, inimici Dei constituemur. Omne itaque quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ.

(45) Dicamus itaque, si placet de singulis. Voluptates carnis dicuntur, quæ per illicitum motum caro appetit, ut gulositas, ebrietas, luxuria, nimia dormitio, visus, risus, et cætera talia. Et quia caro nobis est vicinior, per vitia ejus primum nos mundus aggreditur. Quanto enim familiarior est, tanto perniciosior hostis, et multi per ejus vitia corruerunt. Adam cecidit per gulam, Loth per ebrietatem, Salomon per luxuriam. Per abstinentiam quippe gulositati semper occurrere debemus, quia ipsa fuit nostræ captivitatis initium, ipsa voluptatum aliarum fomentum, quia inde libido et somnolentia oriuntur. Ipsa est etiam multoties causa magnarum infirmitatum, ipsa consumptio magnarum divitiarum. Unde ait beatus Isidorus noster patronus (46) : « *Non posse quempiam spiritualia bella suscipere, nisi prius carnis edomuerit cupiditates. Nec potest ad contemplandum Deum mens esse libera, quæ desideriis hujus mundi, et cupiditatibus inhiat. Neque enim alta poterit oculus conspicere, quem pulvis claudit concupiscentiæ. Omni ergo peccato pejor est avaritia, et amor pecuniarum. Unde et per Salomonem dicitur : « Nihil est scelestius quam amare pecuniam. Hic enim animam suam venalem facit; quoniam in vita sua projicit intima sua* (*Eccli.* X). » *Cupiditas ergo omnium criminum materia est. Unde et Paulus : « Radix omnium malorum est cupiditas : quam quidam appetentes erraverunt a fide* (*I Tim.* VI). » *Succidatur itaque radix criminum, ne cæteræ soboles pullulent vitiorum.* Primus ergo laqueus est concupiscentia carnis, quia ipsa est omnium malorum radix.

Secundus vero laqueus, concupiscentia dicitur oculorum, rerum scilicet exteriorum, id est auri et argenti aliarumque concupiscibilium possessionum, quia per oculos animæ intrinsecus earum nuntiatur desiderium. Sunt plerique, quos diabolus non impedit per carnis voluptatem, et tamen eorum oculos allicit per exteriorum cupiditatem. Dei creatura est pecunia, et tamen ipse non irascitur, quia sua creatura diligitur, sed quod sibi præponitur. Tu igitur, o homo, cur amplius speciem creaturæ miraris quam pulchritudinem Creatoris? Quare magis creaturam diligis, quam illum qui pulchritudinem tribuit creaturis? Inordinatam quoque tenes charitatem, dum plus veneraris creaturam quam Creatorem. De Deo igitur non recte sentis, si creaturæ amorem Creatoris amori anteponis. Cuncta ergo temporalia debemus vilipendere, summum vero bonum, quod Deus est, super omnia diligere. Rectissime quoque illum homo super omnia diligit, qui ad serviendum homini cuncta, quæ sub cœlo sunt, condidit. Non itaque in hujus mundi confidamus divitiis; quia nos liberare non poterunt ab æternis pœnis. Unde Salomon ait : *Divitiæ non proderunt in die ultionis; justitia autem liberabit a morte* (*Prov.* XI). Diem vocat ultionis, quando in fine Deus contemptores suos tradet inferni incendiis. *Cum gravi ergo mœrore*, ut ait beatus Isidorus (47), *amittuntur, quæ cum magno amore habentur; minus autem carendo dolemus, quod minus possidendo diligimus. Quid enim in hac vita laboriosius, quam terrenis desideriis æstuare? aut quid hic securius, quam hujus sæculi nihil appetere? Qui enim hunc mundum diligunt, turbulentis ejus curis et sollicitudinibus conturbantur; qui autem odiunt, nec sequuntur, internæ quietis tranquillitate fruentes, futuræ pacis requiem, quam illuc exspectant, hic quodammodo habere jam inchoant.*

Tertius laqueus est superbia vitæ, cum enim diabolus aliquem justum hominem, nec concupiscentia carnis, nec cupiditate exteriorum potest subjugare, nititur tamen omnem religionis perfectionem jaculo superbiæ percutere. Quod beatus Augustinus testatur, dicens : (48) *Multorum temporum labores, orationes videlicet, eleemosynæ, jejunia et vigiliæ, si cum superbia finem habuerint pro nihilo apud Deum reputantur. Superbia itaque est primum vitium, sed ultimum manet vincendum. Unde dicitur : « Initium omnis peccati superbia* (*Eccli.* X). » *Nam* (49), *sicut humilitas sanctis angelis homines similes facit, ita superbia ex angelis dæmones fecit. De superbia namque nascuntur hæreses et schismata, detractiones, invidiæ, iræ, rixæ, dissensiones, animositates, ambitiones, elationes, præsumptiones, jactantia, verbositas, vanitas, inquietudo, mendacium, perjurium, et cætera hujusmodi quæ dinumerare per singula longum est. Cupiditas quoque facit homines gulosos, intemperatos, ebriosos, avidos,*

(45) Serm. 31 *ad fratr. in eremo*, in *App.* Aug., tom. VI.
(46) Lib. III *Sent.*, cap. 41.
(47) Lib. III *Sent.*, c. 59 et 16.
(48) Lib. *De salutar. docum.*, cap. 32.
(49) Hæc omnia excerpsit noster auctor ex lib. *De salutaribus documentis*, cap. 18 et 19, qui Augustini nomine circumfertur, sed cujus verus auctor est Paulinus Aquileiensis, ut ostendunt Benedictini in *App.*, tom. VI, pag. 191, edit. Parisiensis.

rapaces, fornicarios, adulteros, stupratores, incestos, flagitiosos, et alia innumerabilia, per quæ diabolus humanum genus præcipitare solet. Porro superbia et cupiditas, ut ait beatus Augustinus, *in tantum sunt malum unum, ut nec superbia sine cupiditate, nec sine superbia possit cupiditas inveniri. Siquidem nihil aliud est omne peccatum, nisi Dei contemptus, quo ejus præcepta contemnimus; et hoc nulla alia res persuadet homini nisi superbia. Et*, sicut beatus Augustinus evidenter ostendit, *ipsa est omnium peccatorum initium, et finis, et causa, quæ non solum peccatum est, sed etiam nullum peccatum esse potuit, aut potest, aut poterit sine illa.*

(50) *Hæc sunt ergo quæ a paradiso deliciarum in hoc miserabile exsilium Adam et Evam projecerunt, scilicet concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum et ambitio sæculi; quia nisi dilectio Dei ab eis defecisset, nunquam male suadentis serpentis consilium diligere cœpissent, imo nec credidissent. Concupiscentia igitur carnis ab eis impleta est, quia de ligno vetito gustaverunt; et concupiscentia oculorum, quia sibi oculos aperiri concupierunt; et ambitio sæculi, quia se fieri posse, quod Deus est, crediderunt. Et ideo Apostolus, volens nos omnes ab his tribus generibus vitiorum cavere, quæ omnino ad æternam mortem animam perducunt, dixit: « Omne quod in mundo est concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi (I Joan.* II). » *Originaliter in illis duobus hominibus*, ut ait beatus Augustinus, *damnatum est totum humanum genus* (51). *Illi enim non ederent de ligno prohibito nisi concupiscerent, nec concupiscerent nisi tentati, nec tentarentur nisi deserti; nec desererentur a Deo, nisi prius deseruissent Deum; nec Deum desererent, nisi superbirent, et similitudinem ad quam facti erant damnabiliter neglexissent. Eo itaque die juxta sententiam Domini creduntur esse mortui, quo pœnaliter in eis facta est necessitas moriendi. Hæc ideo de primorum hominum lapsu et damnatione quamvis breviter scripsimus, ut eorum exsilium sive supplicium evadere possimus* (52). *Quia licet ex Adam carnaliter nati simus, non tamen ipsum imitari debemus, sed Dominum nostrum Jesum Christum in quo per baptismum renati sumus, et in quo spiritualiter vivimus. Quid est Adam imitari, nisi carnalibus concupiscentiis ac desideriis perpetua nos morte damnari? Et quid est imitari Christum nisi carnales concupiscentias ac desideria mortificare, et cum Christo, qui nos pretioso sanguine suo redemit, feliciter regnare?*

Dignum est ergo, fratres charissimi, et valde nobis necessarium, ut primorum hominum lapsum damnationemque fugiamus, et, in quantum possibile est carnales concupiscentias mortificando, Jesu Christi Domini nostri vestigia sequamur. Omni spirituali studio membra nostra, quæ sunt super terram, carnalia scilicet vitia mortificemus, ut ad paradisi delicias, a quibus per primi hominis cul-
A pam ejecti sumus pervenire possimus. Per omne utique tempus, et in his præcipue sancti jejunii diebus non solum scelera, vel peccata, quæ commisimus, verum etiam quæ illicite cogitavimus, per humilem pœnitentiam dignamque satisfactionem emendare festinemus; quia non solum de gravioribus vel manifestis, sed et de levioribus occultisque delictis rationem reddituri sumus. In iniquitatibus enim concepti, et in peccatis generati, tam a criminalibus, quam ab occultis omnino indigemus per compunctionem, et lacrymas purgari. Sed delicta vel peccata occulta quis perfecte intelligit? Nullus nisi solus Deus, sicut testatur Psalmographus: *Scrutans corda*, inquit, *et renes Deus* (*Psal.* VII) Scrutatur corda, quia scit, quid quisque cogi-
B tet. Scrutatur et renes, quia cognoscit, quid quemque delectet. Nam et quæ nos in nobis latent, Deo perfecte patent. Quicunque ergo in hac præsenti vita a manifestis, occultisque peccatis purgari desiderat, ad ipsum, qui perfecte occulta intelligit, lacrymis perfusus genibusque obvolutus, cum beato Job clamet, et dicat: *Quantas habeo iniquitates et peccata, scelera mea et delicta ostende mihi* (*Job* XIII).

Ac si aperte dicat: Tu Deus, qui omnia nosti, iniquitates et peccata, scelera mea et delicta ostende mihi. Iste in hac vita justorum labor est, ut semetipsos inveniant, et inventos flendo ad meliora perducant. Quod beatus Gregorius, cujus sanctitatem Deus magno sapientiæ dono ditavit,
C exponens ait (53): *Quamvis inter iniquitatem, et peccatum nihil distare perhibeat Joannes apostolus*, qui ait: « *Iniquitas peccatum est* (*I Joan.* III); *ipso tamen loquendi usu plus iniquitas, quam peccatum sonat. Et omnis se homo libere peccatorem fatetur; iniquum vero dicere nonnunquam erubescit. Inter scelera vero et delicta hoc distat, quod scelus etiam pondus peccati transit, delictum vero peccati pondus non transit; quia et cum offerri sacrificium per legem jubetur, nimirum præcipitur sicut pro peccato, ita etiam et pro delicto. Et nonnunquam scelus in opere est, delictum vero plerumque in sola cogitatione. Unde et per Psalmistam dicitur: « Delicta quis intelligit?* (*Psal.* XVIII) » *Quia videlicet peccata operis tanto citius cognoscuntur, quanto exterius videntur.*
D *Peccata vero cogitationis eo ad intelligendum difficilia sunt, quo invisibiliter perpetrantur. Itaque si tenebræ viderentur, et delicta intelligerentur. Videre, est a tenebris recedere; et intelligere, a delicto cessare.* De illis dicitur, qui in delictis sunt, sicut et de illis qui in tenebris fuerunt. Nam delicta quis intelligit, ita ut sunt intelligenda, scilicet non vitet ea. Pauci quidem sunt et per se nulli, unde est illud: Nemo vitat vitium, nisi cognitum. *Ab occultis meis munda me*, inquit, *et ab alienis parce servo tuo* (*ibid.*). Ac si aperte dicat: *Ab occultis meis munda me*, id est originalibus delictis, quæ occulte a primis parentibus quasi hæreditario jure usque

(50) Ibid., c. 13.
(51) Ibid., c. 14.
(52) Ibid., c. 15.
(53) Lib. XI *Moral.*, c. 21.

ad nos pervenerunt; *et ab alienis*, id est ab his quæ a parentibus non contraxi; scilicet ab his quæ postea addidi, parce mihi servo tuo, qui non pepercisti liberto tuo, id est Adæ. Aliter: occultum fuit peccatum quando diabolus peccavit, quia per superbiam in occulto quasi in corde et a se habuit. Alienum fuit illud per quod Adam cecidit, quia a diabolo, qui alienus erat, tentatus succubuit. Aliter: *Ab occultis meis*, id est a malis cogitationibus, *munda* cor meum; *et ab alienis*, id est a malis persuasionibus aliorum, *parce*, ne consentiam. Parce mihi, *servo tuo*, qui non pepercisti liberto tuo Adæ ab aliena persuasione, qui præceptis tuis noluit obedire, volens esse liber sicut dii. Ac si apertius diceretur: Ideo rogo ut me a propriis delictis mundes, et ab alienis parcas, quia, *si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero*, id est sine criminali peccato, quod corpus et animam maculat.

« Quisquis igitur æternæ vitæ desiderio anxius, apparere venturo judici desiderat mundus, tanto se subtilius nunc examinat, quanto nimirum cogitat, ut terrori illius tunc liber assistat, et ubi displicet ostendi sibi exorat; ut hoc per pœnitentiam in se puniat, seque hic dijudicans, injudicabilis fiat. Sed inter hæc intueri necesse est quanta peregrinationis nostræ pœna nos perculit, qui in eam cæcitatem venimus, ut nosmetipsos ignoremus. Perpetramus mala, nec tamen hæc celerius deprehendimus, vel perpetrata. Exclusa quippe anima a luce veritatis nihil in se nisi tenebras invenit, et plerumque in peccati foveam pedem porrigit, et nescit. Quod nimirum de sola exsilii sui cæcitate patitur; quia ab illuminatione Domini repulsa semetipsam videre perdidit, quæ auctoris sui faciem non amavit.

« Sequitur: *Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum?* (*Job* XIII.) Humanum genus contemplationem lucis intimæ in paradiso habuit, sed sibimetipsi placens, quo a se recessit lumen Conditoris perdidit, ejusque faciem ad ligna paradisi fugit, quia post culpam videre metuebat, quem amare consueverat. Sed ecce post culpam in pœnam venit, ex pœna autem ad amorem redit, quia quis fuerit culpæ fructus, invenit, atque illam faciem quam timuit in culpam, excitatus requirit ex pœna, ut jam cæcitatis suæ caliginem fugiat, atque hoc ipsum quod auctorem suum non videt, graviter perhorrescat. Quo videlicet desiderio compunctus sanctus vir in persona totius Ecclesiæ cum lacrymis clamat, dicens: *Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum?* Qui si ut amicum aspiceres, tuæ me visionis lumine non privares. Qui mobilitatem quoque cordis humani subsequens adjungit: *Contra folium, quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris?* Quid est enim homo nisi folium, qui videlicet in paradiso ab arbore cecidit? Quid est nisi folium,

A qui tentationis vento rapitur et desideriorum flatibus levatur? Mens quoque humana quot tentationes patitur, quasi tot flatibus movetur. Hanc etenim plerumque ira perturbat, cum vero recedit ira, succedit inepta lætitia. Luxuriæ stimulis arguitur, æstu avaritiæ longe lateque ad ambienda quæ terrena sunt, inflammatur. Aliquando hunc superbia elevat, aliquando vero inordinatus timor in infimis deponit. Quia ergo tot tentationum flatibus levatur et ducitur, recte folio homo comparatur. Unde bene quoque per Isaiam dicitur: *Cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos* (*Isai.* LXIV). Quasi ventus quippe nos iniquitas abstulit, quia fixos nullo virtutis pondere in vanam lætitiam levavit. Bene autem post folium, etiam stipula appellatur homo. Qui enim arbor fuit in conditione, folium a semetipso factus est in tentatione; sed post apparuit stipula in dejectione. Quia enim de alto cecidit, folium; quia vero per carnem terræ proximus fuit, etiam cum stare videbatur, stipula esse memoratur. Sed quia viriditatem intimi amoris perdidit, jam stipula sicca est.

B

« Consideret itaque vir sanctus, et homo quantæ vilitatis sit, et Deus quantæ districtionis, et dicat: *Contra folium quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris.* Ac si aperte non solum seipsum, sed etiam humanum genus tantæ mobilitati et levitati deditum deploret, dicens: Cur tanta rectitudine eum appetis, quem sic infirmum in tentatione cognoscis? Ferre omnino non poterimus sententiam tui examinis, si cum tanta nos districtione judicare volueris. Fragilitas humani generis tuæ districtionis pondus non valebit sustinere, si nos judicaveris cum tanta rectitudine. Si contra nos propter peccata originalia vel actualia scripseris amaritudines, statim nos consumes. Tu enim juste innocentem et impium consumis. Innocens quippe a te recte consumitur, quia illius innocentia liquidius requisita tuæque innocentiæ comparata annihilatur. Etiam impietas impii a te consumitur, quia subtilitate tui examinis detecta ac judicata damnatur. Si ergo iniquitates observaveris, Domine, quis sustinebit? (*Psal.* CXXIX.) Te igitur, benignissime humani generis Conditor, deprecamur, ut per tuam ineffabilem clementiam judicii tui temperes sententiam. »

C

D

Sed dum omnipotentis Dei sententiam formidamus, necesse est, fratres charissimi, ut secundum Pauli apostoli consilium tenebrarum opera abjiciamus, et arma lucis induamus, ut, expulsa noctis caligine, effugatisque ignorantiæ vel negligentiæ tenebris, in die, hoc est, in Christo honeste ambulare possimus, et in nocte non opera noctis, sed diei opera perficiamus, quia filii lucis appellati sumus (*Rom.* XIII). *Neque enim*, ut ait beatus Augustinus (54-5), *delectatione somnii sensus noster torpescat*,

(54-5) Libr. *De salut. docum.*, cap. 59.

nec vanis phantasmatibus animas nostras illudat, nec ipsa corpora stramentorum calore depressa, in alto torpore quies inclinet; sed vigilando, orando, psallendo, jejunando contra diabolum adversarium nostrum pugnemus, et ut magnam lucem evangelicæ doctrinæ infusam cordibus nostris sentiamus, in hac lacrymarum valle, non noctis, sed diei opera peragamus. Quid enim agere debemus in hujus noctis cæcitate, nisi captivare captivatorem, et sequi liberatorem? Quasi enim ipsum humani generis inimicum captivamus, cum illius tentationes operando vincimus. Nam et Dei Filius in adventu suo non solum captivatorem humani generis captivavit, sed etiam servis suis calcandi super omnia dæmonia potestatem dedit (*Luc.* x). Et alibi Scriptura dicit: *Dominus conteret velociter Satan sub pedibus vestris* (*Rom.* xvi). Itaque qui sub pedibus conteritur, quasi captivatur dum vincitur. Ipse quippe totius malignitatis actor primum hominem tentavit, et vicit; et secundum, id est Christum Dei et hominis Filium tentare præsumpsit; sed tentando ab eodem victus succubuit. Ipsum itaque fortem armatum, qui in pace atrium suum custodiebat (*Luc.* xi), Dei Virginisque Filius fortior illo scilicet et potentior in prælio vicit, captivavit, armis spoliavit, vasa diripuit, et in profundum inferni, ut credimus, catenis igneis religavit. De quo beatus Joannes evangelista in Apocalypsi: *Post mille annos*, tempore scilicet Antichristi, *solvetur draco ille, qui est diabolus et Satanas de carcere suo, et exiet et seducet gentes multas, Gog scilicet et Magog* (*Apoc.* xx), quando erit tanta tribulatio, ut etiam, si fieri potest, moveantur electi (*Matth.* xxiv). Sed si electi, quomodo sunt in errorem mittendi? (56) Ibunt itaque in errorem titubationis ad modicum pro multitudine signorum, non tamen dejiciendi sunt ab stabilitate sua impulsu terrorum atque signorum. Gog et Magog duæ gentes sunt in septentrione habitantes, quas prius seducet, et cum quibus alias expugnabit. Per Gog, quod interpretatur *tectum*, accipimus omnes Ecclesiæ persecutores occultos; et per Magog, quod interpretatur *detectum*, persecutores manifestos. Quorum Gog et Magog est numerus ita infinitus, sicut arena maris, sterilesque, et infructuosi in bonis operibus.

In hujus itaque præsentis sæculi nocte per Christi passionem et resurrectionem diabolum, ut supradictum est, captivamus; quando illius multimodis reluctamus tentationibus, ac pravis renuntiamus operibus. Ab his qui in fide Christi fortes sunt, diabolus cito vincitur, et facile illius fragilia arma franguntur. Quod dæmones, qui a sanctis hominibus juste et pie viventibus superantur, non habeant ultra potestatem alios tentandi, in libro *Sententiarum* sic scribitur (57): *Dæmones quoque, qui a sanctis* A *juste et pudice viventibus vincuntur, potestas ultra alios tentandi adimi videtur.* Unde etiam Origenes Africanus: *Puto*, inquit, *sane, quia sancti repugnantes adversus istos dæmones, scilicet incentores et vincentes eos, expugnant exercitum dæmonum, velut quamplurimos eorum interimunt; ut nec ultra fas sit illi spiritui, qui ab aliquo sancto caste et pudice vivendo vincitur, impugnare iterum alium hominem.* Quod etiam Magister Anselmus vir sapiens et catholicus asserit, cum interroganti discipulo hujusmodi respondit: *Unicuique vitio præsunt dæmones, qui sub se habent innumerabiles satellites, qui animas jugiter ad vitia illiciunt, et mala hominum suo principi cum magno cachinno referunt. Si quis tamen illorum ab aliquo justorum pugnans vincitur, mox ab* B *angelo custode ejus in abyssum retruditur, nec amplius cum aliquo justorum congredi permittitur, quamvis alius a principe dæmonum loco ejus subrogetur: verbi gratia, sicut enim homo a diabolo victus, mox de paradiso est ejectus, ita cum quo dæmon a sanctis viris superatur, confestim confusus in tartara includitur.* Hæc ideo, fratres charissimi, ex sanctis atque authenticis libris testimonia protulimus, ut facilius intelligere valeatis; quia, si secundum Christi præcepta vivimus, sicut ait doctor ecclesiarum Augustinus, auctore Christo, captivatorem, id est antiquum hostem, in nocte præsentis vitæ captivamus.

Quid etiam agendum nobis est in hac nocte, nisi C superbiam a cordibus nostris, quæ radix est omnium malorum, exstirpare, et humilitatem, qua ad gloriam exaltari possimus, ad mentem introducere? Merito superbiæ diabolus a superna beatitudine corruit, et homo per humilitatem cœlum ascendit. Qui ergo de virtutibus attolluntur, diabolum imitantur, et exinde gravius corruunt, quia de excelso labuntur. Unde beatus Isidorus noster patronus (58): *Superbia sicut origo est omnium criminum, ita ruina cunctarum virtutum. Ipsa est enim in peccato prima, et in conflictu postrema. Hæc enim aut in exordio mentem per peccatum prosternit, aut in novissimo de virtutibus dejicit.* Unde etiam beatus Ambrosius (59) magnæ in Christi Ecclesia reverentiæ, dicit: *Superbia ex angelis dæmones fecit; humilitas autem homi-* D *nes sanctis angelis similes reddit.* Superbia facit præcepta Dei contemnere; humilitas vero custodire. Summo itaque studio profunda humilitas est amplectenda, quæ fideles provehit ad æterna gaudia.

Quid iterum nobis agendum est in nocte hujus instabilis vitæ, nisi principem omnium vitiorum, id est diabolum a nobis expellere, et fontem omnium bonorum, Deum videlicet Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum suscipere, qui tam inæstimabilis

(56) Isid., lib. I *Sent.*, cap. 25.
(57) II *Sent.*, dist. 6.
(58) Lib. II *Sent.*, cap. 38.
(59) Imo Julianus Pomerius in lib. III *De vita contemplativa*, cap. 3. Quam sententiam inseruit postea Paulinus Aquileiensis in lib. *De salutarib. docum.*, cap. 18, qui ætate Martini vel Ambrosio seu potius Augustino tribuebatur, ut jam antea diximus, et ex quo credimus huc transcriptam esse.

est pulchritudinis, tam ineffabilis suavitatis, tam mellifluæ dulcedinis, tamque immensæ bonitatis, ut ex eo satientur omnes cives patriæ cœlestis? Fons et origo est omnium bonorum, quia in ipso subsistit fundamentum quatuor elementorum. Revera Deus Pater fons est omnium bonorum, qui ante omnia sæcula ex seipso æqualem sibi genuit Filium, quem constituit hæredem universorum, cœlestium videlicet et terrestrium (*Hebr.* I), ad æternam vitam pertinentium. Nam et ipse verus et consubstantialis Deo Patri Filius fons est omnium bonorum purissimus, qui Spiritum sanctum a Patre et a se procedentem misit discipulis suis de ipsius corporali recessu mœrentibus. Unde et ipse in Evangelio ait de se : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII). Quod exponens evangelista ait : *Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum* (*ibid.*). Ipse est itaque fons indeficiens, quia in ipso confortantur homines ad cœlestem patriam tendentes, et ex ipso reficiuntur Spiritus et animæ justorum, ipsum semper facie ad faciem in dextera Patris videntes. Ipsum pro modulo suo peregrini homines gustant, ne in via deficiant; ipsum pleno ore angeli in patria sine fastidio spiritualiter manducant. Ipse est viaticum ad æterna gaudia festinantium; ipse refectio in regno cœlorum quiescentium. Per ipsum fideles in bonis operibus proficiunt; sine ipso autem nihil boni facere possunt. Ipse est via per quam omnes sancti ad cœlum properant; ipsum sancti angeli in dextera Patris regnantem vident, et videre desiderant. *In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II), et ex ipso reficiuntur omnes cœlestes ordines sufficienter. *In ipso sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei* (*ibid.*); ipse est suavitas, et dulcedo omnium, qui ad æternam beatitudinem sunt prædestinati. Æternus quippe est, et sine initio, per quem Deus Pater omnia creavit ex nihilo (*Joan.* I). Ipsum Dei Filium qui videt, videt et Patrem (*Joan.* XIV), quia eamdem habet cum Patre divinitatem. In Patre et Spiritu sancto est Filius, et in Filio sunt Pater et Spiritus sanctus, quia non sunt tres dii, sed unus est verus Deus, *in quo vivimus, movemur et sumus* (*Act.* XVII). (60) Itaque, dulcissimi fratres, in nocte hujus præsentis vitæ, sicut jam supradictum est, expellamus a nobis omnium vitiorum principem, scilicet diabolum, et suscipiamus fontem omnium bonorum, Deum videlicet Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, ut ab eo mereamur suscipi, et ad æternum ejus intromitti convivium. Recogitemus etiam bona quæ nobis sunt ab illo præparata, qui nos quotidie ad se vocat; et suscipiamus jugum ejus suave (*Matth.* XI), et sarcinam ejus levem, qui peccatorum nostrorum clementer pondera relevat. Deponamus *ergo*, ut superius dictum est, *opera tenebrarum, et induamur arma lucis* (*Rom.* XIII). Sed quid est deponere opera tenebrarum, nisi renuntiare diaboli pompis et angelis ejus? Et quid est nos induere arma lucis, nisi credere in Deum Patrem omnipotentem, qui vere est omnium bonorum fons, et *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum?* (*Joan.* I.) Itaque dum lucem habemus, credamus in lucem, ut filii lucis simus (*Joan.* XII). *Apud ipsum*, ut ait Psalmista, *est fons vitæ, et in lumine ejus videbimus lumen* (*Psal.* XXXV). Apud Deum Patrem utique est fons vitæ, scilicet Christus, qui cum eodem Patre, et Spiritu sancto unus est verus Deus. Sic enim ipse in Evangelio ait : *Qui venit ad me, non esuriet; et qui credit in me, non sitiet unquam* (*Joan.* VI). Et iterum : *Qui biberit aquam, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* IV). Et iterum : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane vivet in æternum; et panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* (*Joan.* VI). Quod etiam verum lumen sit de lumine vero, id est de Patre Deo, ipse testatur in Evangelio. *Quandiu*, inquit, *sum in mundo, lux sum mundi* (*Joan* IX). Et alibi : *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII). Est itaque Dominus noster Jesus Christus fons de fonte, Deus de Deo, lumen verum de lumine vero. Ipse venit ad nos in carne, ut arida corda nostra irroraret, faucesque sitientes irrigaret rore spiritualis doctrinæ. Satiabit in se sperantes, qui irrigavit sitientes, quoniam ipse est fons, *et in lumine ejus videbimus lumen*. In hac patria aliud est fons, et aliud lumen. In Christo autem, quod est fons, hoc est et lumen. Ipse quippe est fons vivus, de quo satiantur, *qui esuriunt, et sitiunt justitiam* (*Matth.* V). Est et lumen verum sanctam illuminans Ecclesiam. Ex seipso illuminat in se credentes, et reficit ad se usque pervenientes. Quia itaque lumen est, ad ipsum oculos cordis nostri indefesse erigamus, et quia fons indeficiens est, ab eo in æterna beatitudine satiari indesinenter optemus.

Itaque, dilectissimi fratres, ut superius dictum est, in nocte hujus peregrinationis dignum est ut fontem vitæ, scilicet Christum, summo desiderio sitiamus, opera tenebrarum abjiciamus, arma justitiæ induamus, et in nocte non noctis, sed diei opera perficiamus. Prius tamen, dulcissimi fratres, si placet, imo quia placet, discutiamus, et investigemus diligenter, qui sit, vel quid sit diabolus, aut quod damnum nobis attulerit. Diabolus enim angelus per superbiam a Deo est separatus, qui in veritate non stetit, sed mox ut contra Deum tumuit, irrecuperabiliter cecidit. Ipse est et pater et doctor mendacii, quia ab ipso primum inventum est mendacium, et ipse est mendacium, sicut veracissima Veritas, scilicet Dominus noster Jesus Christus in Evangelio Joannis testatur, dicens *Diabolus mendax fuit ab initio, et homicida, et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII). Ipse est ergo caput mendacii, et finis, et a semetipso deceptus, nos decipere festinat omnibus modis. Iste est adversarius humani gene-

(60) *De salutarib. docum.*, cap. 59.

ris, inventor mortis, superbiæ institutor, radix mali, caput scelerum, princeps omnium vitiorum, persuasor etiam turpium voluptatum. Hic ergo, cum illum primum hominem intueretur a Deo formatum, patrem scilicet omnium nostrum, sicut superius crebro dictum est, videretque eum ad imaginem Dei factum, pudicitia ornatum, temperantia compositum, charitate circumdatum, immortalitate vestitum, æmulus atque invidus tantam beatitudinem terrenum hominem accepisse, quod ipse, dum esset angelus, per superbiam cognoscitur amisisse; ipse itaque insatiabilis homicida statim nos nostrosque parentes tantis ac talibus bonis spoliavit, insuper et a paradisi gaudiis expulit. Nam et multis bonis in prima fronte diabolus nos spoliavit, id est pudicitia, continentia, patientia, mansuetudine, charitate, immortalitate; sic nos miseros ac nudos reddidit, suisque pannis, id est vitiis esse involutos derisit, suosque crudeli dominio subjugavit, atque ex ipsius pestiferæ suasionis vinculo universum genus humanum sibi obligavit. Spoliavit nos pudicitia, et accinxit impudicitia; spoliavit nos temperantia, et fecit intemperatos. Spoliavit charitate, et vestivit malitia; spoliavit immortalitate, et propinavit mortem. His turpissimis et infelicissimis nos pannis posterosque nostros involvit, et semivivos reliquit, dum mortalia mentibus nostris vulnera inflixit.

Ille quippe primus parens noster præter alias humanæ fragilitatis miserias, quas pro transgressionis peccato juste meruit, corruptionis pœnam et liberi arbitrii diminutionem incurrit (61). Per illud namque peccatum naturalia bona sunt in homine corrupta, et gratuita detracta. Hic est enim ille homo qui descendens ad Jerusalem, a latronibus est vulneratus et spoliatus (*Luc.* X). Vulneratus quidem est, ut ait beatus Augustinus, in bonis naturalibus, quibus non est privatus, alioquin non posset fieri reparatio; spoliatus vero gratuitis, quæ per gratiam fuerant addita naturalibus. Hæc sunt data optima, et dona perfecta: quorum alia, ut dictum est, sunt corrupta per peccatum, scilicet naturalia, ut intellectus, memoria, ratio, ingenium, libertas arbitrii; alia vero, scilicet gratuita, id est bona voluntas, justitia, fides, spes, charitas, et cæteræ virtutes, sunt subtracta; quæ ideo gratuita dicuntur, quia per divinam nobis gratiam conceduntur. Corrupta est ergo libertas arbitrii ex parte per peccatum, et ex parte perdita. Unde ait beatus Augustinus: *Libero arbitrio male utens homo, et se perdidit et ipsum. Cum enim libero arbitrio peccaret, victoriæ peccato amissum est liberum arbitrium. A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est.* Liberum arbitrium dicit hominem amisisse, non quia post peccatum non habuit liberum arbitrium; sed quia libertatem arbitrii perdidit; non quidem omnem, sed libertatem a miseria et a peccato. Est A namque libertas triplex, scilicet a necessitate, a peccato et a miseria.

Libertas a necessitate sicut tunc cogi non poterat, ita nec modo. Ideoque voluntas merito apud Deum judicatur, quæ semper a necessitate libera est, et nunquam cogi potest. Ubi necessitas, ibi non est libertas; et ubi non est libertas, nec voluntas, ideoque nec meritum. Hæc libertas in omnibus est, tam in bonis quam in malis.

Est et alia libertas, scilicet a peccato, de qua dicit Apostolus: *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III); et de qua Veritas in Evangelio ait: *Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII). Hæc libertas a servitute peccati liberat, et servos justitiæ facit; sicut e converso servitus peccati B liberos facit justitiæ. Unde Apostolus: *Liberati a peccato facti estis servi justitiæ* (*Rom.* VI). Et iterum: *Cum servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ* (*ibid.*). Hanc ergo libertatem homo peccando amisit, sicut superius beatus Augustinus dicit: *Homo,* inquit, *male utens libero arbitrio, et se perdidit, et ipsum, quia perdita est per peccatum libertas, non a necessitate, sed a peccato.* « *Qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). » Unde beatus Augustinus: *Istam libertatem, quæ est a peccato, illi soli habent, quos Filius per gratiam liberat et reparat; non ita tamen quod penitus sine peccato sint in hac mortali carne, sed ut peccatum in eis non dominetur, nec regnet.* Hæc est ergo bona et vera libertas, quæ bonam parit servitutem, scilicet justitiæ.

C Est iterum libertas a miseria, de qua Apostolus ait: *Et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei* (*Rom.* VIII). (62) Hanc libertatem habuit homo ante peccatum, quia omni carebat miseria, et nulla tangebatur molestia; et plenius habebit in beatitudine futura, ubi miser esse non poterit, nec in corpore, nec in anima. In hac utique vita, quæ est inter primum peccatum, et ultimam confirmationem, nemo liber est a miseria, quia non caret peccati pœna. Et prædictis jam apparet, in quo per peccatum sit imminutum vel corruptum liberum arbitrium; quia ante peccatum nulla erat homini difficultas, nullumque impedimentum de lege membrorum ad bonum, D nulla impulsio vel instigatio ad malum. Nunc autem per legem carnis ad bonum impeditur, et ad malum instigatur, ut non possit velle et perficere bonum, nisi per gratiam liberetur et adjuvetur; quia, ut ait Apostolus: *Peccatum habitat in carne* (*Rom.* VII). Vulneratus est ergo primus homo, imo totum humanum genus in naturalibus bonis, et spoliatus gratuitis atque optimis donis.

Hæc nimirum totius humani generis vulnera beatus Job qui *dolens* interpretatur, lugebat, cum dicebat: *Circumdedit me lanceis suis, convulneravit lumbos meos, non pepercit et effudit in terra viscera mea* (*Job* XVI). In hoc loco beatus Job non solum sua,

(61) II *Sent.*, dist. 25, *Unde.*

(62) Magist., *ibid.*, *Est iterum.*

sed etiam membrorum Ecclesiæ plangit tentationum vulnera; et ideo hæc non carnaliter, sed spiritualiter sunt intelligenda. *Sancta ergo Ecclesia*, ut beatus Gregorius exponit (63), *lanceis ab antiquo hoste circumdatur, quando in membris suis ab eodem impugnatore callido tentationum jaculis impetitur. Bene autem circumdari lanceis dicimur, quia antiquus hostis tentationum vulnere ab omni parte nos impetit. Sæpe enim dum gula restringitur, ut libido subigatur, inanis gloriæ aculeus mentem pulsat. Si autem corpus abstinentiæ afflictione non atteritur, contra mentem libidinis flammas excitat. Sæpe dum servare parcimoniam nitimur, ad tenaciam labimur. Et sæpe dum possessa effuse tribuimus, ad avaritiam ducimur; quia rursum colligere quærimus, quod tribuamus. Dum ergo antiqui hostis jacula ubique nos impetunt, recte nunc dicitur: « Circumdedit me lanceis suis. » Et quia omne peccatum hostis quidem callidus suadet, sed nos ejus suasionibus consentiendo perpetramus, apte subjungitur: « Convulneravit lumbos meos. » In lumbis quippe luxuria est. Unde et is, qui cupiebat voluptatem libidinis a corde expellere, vel exstinguere, discipulis prædicabat, dicens: « Succincti lumbos mentis vestræ in castitate* (*I Petr.* I). *» Cum ergo antiquus hostis fidelem populum ad luxuriam pertrahit, hominem procul dubio in lumbis ferit. Ubi notandum quoque est, quod non ait, « vulneravit, »* sed, *« convulneravit lumbos meos. » Sicut enim loqui aliquando unius est, colloqui vero duorum, vel fortasse multorum; sic antiquus hostis, quia nos ad culpam sine nostra voluntate non rapit, nequaquam lumbos nostros vulnerare sed convulnerare dicitur; quia hoc quod nobis ille male suggerit, nos sequentes ex voluntate propria implemus, et quasi cum ipso nos pariter vulneramus, quia ad perpetrandum malum ex libero simul arbitrio ducimur. « Non pepercit, » inquit. Ac si dicat: Non destitit « Et effudit in terra viscera mea. » Quid aliud sanctæ Ecclesiæ viscera debemus accipere, nisi eorum mentes, qui ejus quædam in se mysteria continent, qui ad intima sacramenta deserviunt? Sed antiquus adversarius cum fideles quosdam, qui interioribus sacramentis deservire videbantur, ad sæcularia negotia pertrahit, eorum procul dubio viscera in terram fundit, quia illos in infimis rebus conculcat qui prius in occultis atque spiritualibus latebant actibus.*

Sequitur: « Concidit me vulnere super vulnus. » In infirmis suis membris sancta Ecclesia vulnere super vulnus conciditur, quando peccatum peccato additur, ut culpa vehementius exaggeretur. Quem enim avaritia pertrahit ad rapinam, rapina ad fallaciam ducit, ut perpetrata culpa ex falsitate etiam defendatur, quid iste etiam nisi super vulnus concisus est vulnere? Unde bene quoque per prophetam dicitur: « Maledictum, et mendacium, homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt, et sanguis sanguinem tetigit (*Ose.* IV). *» Solet enim sanguinis nomine signari peccatum. Unde et is qui a peccatis liberari desiderat, per pœnitentiam clamat: « Libera me de sanguinibus. » Sanguis ergo sanguinem tangit, cum culpa culpam cumulaverit. Et quia cum vulnus vulneri additur, vires contra nos antiqui hostis vehementer excrescunt, recte subjungitur: « Irruit in me quasi gigas. » Facile quippe inimico resistitur, si non ei vel in multis lapsibus, vel in uno diutius consentiatur. Sin vero ejus suasionibus anima subesse consueverit, quanto se ei crebrius subjicit, tanto eum sibi intolerabiliorem facit, ut ei reluctari non valeat; quia nimirum malignus adversarius contra hanc ex prava consuetudine devicta, quasi more gigantis pugnat. Sed tamen plerumque sancta Ecclesia etiam post perpetratas culpas mentes fidelium ad pœnitentiam revocat, et peccata operis virtute spontaneæ afflictionis mundat. Unde bene subditur: « Saccum consui super cutem meam, et operui cinere carnem meam. » Quid in sacco et cinere nisi pœnitentia? Quid in cute et carne nisi peccatum carnis debet intelligi? Cum ergo quidam post lapsum carnis ad pœnitentiam redeunt, quasi saccus super cutem consuitur. Et cinere caro operitur, quia culpa carnis per pœnitentiam tegitur, ne in districti judicis examine ad ultionem veniatur.*

Vulneratus est itaque Adam, et in eo totum humanum genus a latronibus, ab antiquo videlicet hoste ejusque satellitibus in bonis, ut prædictum est, naturalibus, donisque gratuitis spoliatus, quia plus obedivit illius iniquis suasionibus, quam salutaribus Creatoris jussionibus. *Ab Jerusalem*, id est a supernæ pacis visione; *in Jericho*, hoc est, intus superbiendo, et a Dei dilectione deficiendo; in hujus mortalis vitæ, quia devenit, in latrones incidit, diabolum videlicet et angelos ejus sibi contrarios incurrit. Impositis ei plagis, et virtutibus spoliato ac semivivo relicto abierunt, mentem scilicet illius hujus mundi illecebris tentando corruperunt.

Porro sciendum est duas esse species tentationis, interiorem scilicet et exteriorem (64). Exterior tentatio est, quando extrinsecus malum visibiliter suggeritur verbo vel signo aliquo, ut ille cui fit, ad peccati consensum declinet, et talis tentatio fit ab adversario. Interior vero tentatio est, quando invisibiliter malum nobis intrinsecus suggeritur, et hæc tentatio aliquando fit ab hoste, aliquando a carne Nam et diabolus invisibiliter mala suggerit, et ex carnis corruptione motus illicitus suboritur, et titillatio prava nascitur. Ideoque tentatio quæ ex carne est, sine peccato non est; tentatio vero antiqui hostis, nisi ei consentiatur, peccatum non est; sed est materia exercendæ virtutis. Tentatio autem carnis interior difficilius vincitur, quia interius oppugnans de nostro, contra nos roboratur. Homo igitur, qui sola exteriori tentatione pulsatus cecidit, tanto gravius plectendus erat, quanto le-

(63) Lib. XIII *Moral.*, cap. 6.

(64) II *Sent.*, dist. 21.

viori impulsu prostratus fuerat. Et tamen quia aliquam licet modicam cadendi occasionem habuerat, idcirco per Dei gratiam juvari ad veniam potuit, ut per alium erigeretur, qui per alium ceciderat. Qui ergo incitatorem habuit ad malum, non injuste reparatorem habuit ad bonum. Diabolus vero quia sine alicujus tentatione peccavit, per alium juvari non debuit, nec per se potuit, et ideo immedicabile peccatum illius exstitit. Peccatum vero hominis, sicut per alium habuit initium, ita per alium non incongrue habuit remedium. Propterea angelica natura, quoniam non tota perierat, sed ex parte perstiterat, non est redempta (65), ut inde ruina suppleretur angelica. Unde ait beatus Augustinus: *Placuit universitatis Creatori et Redemptori ut, quoniam multitudo angelorum Deum deserendo non tota perierat quæ perierat, in perpetua perditione remaneret; quæ autem illa deserente cum Deo perstiterat, certissime de sua cognita fidelitate semper gauderet. An non creatura rationalis, quæ in omnibus perierat, quoniam peccatis atque suppliciis tota perierat, ex parte debuit reparari, unde angelicæ societati suppleretur, quod ruina illa minuerat? Hoc enim promissum est sanctis quod erunt æquales angelis Dei in cœlis* (*Luc.* xx).

Notandum præterea quod homo tam facile ab statu rectitudinis non dejiceretur, nisi in eo quædam elatio comprimenda præcessisset, ut per humilitatem peccati sciret, quam falso de se præsumpserit, et quod non bene se habeat natura, si a Creatore recesserit. Angelica quippe sive humana natura mox ut a factore suo recessit, male se habuit, quia ad deformitatem pervenit; dignitatem scilicet, in qua condita fuerat, amisit. Uno superbiæ lapsu dum Deo per tumorem se conferunt, et angelus cecidit, et homo paradisi delicias amisit (66). Sed homo reversus ad pœnitentiam Deo se inferiorem esse cognoscit; diabolus vero non solum in hoc contentus, quod se Deo æqualem æstimans cecidit, insuper etiam superiorem se Deo dicit, secundum Apostoli sententiam, qui de illo sub Antichristi persona ait: *Adversatur*, inquit, *et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur* (*II Thess.* II).

Plagis itaque a latronibus impositis semivivus ac spoliatus virtutibus homo in via hujus miserabilis vitæ relinquitur, nec per quinque millia annos solatio alicujus sublevatur. Gustavit vetitum cibum, et audivit a Deo: *In sudore vultus tui comedes panem tuum* (*Gen.* III). Avertit oculos a claritate majestatis Dei, et incidit in tenebras hujus mundi. Contempsit miser paradisi delicias, et ager illius pro frumento germinat tribulos et spinas. Abstulerunt ei latrones stolam immortalitatis et honestatis, et est indutus tunicam pelliceam mortalitatis et infirmitatis. Et quia superbe voluit esse sicut Deus, factus est mortalis et infirmus. Post peccatum cognovit se esse nudum, virtutibus scilicet spoliatum. In paradiso positus contempsit divina præcepta, de paradiso ejectus posteritas ipsius adoravit idola. Contempsit Deum factorem suum, lapsusque est in profundum malorum, in tantum ut etiam dæmonibus exhiberet servitium. Congrue siquidem non in via, sed extra viam a latronibus jacet vulneratus, quia a Deo elongatus. Non extra viam jaceret, sed in via utique staret, si peccando a Deo non recessisset. Semivivus relinquitur, quia, gratuitis donis perditis, in naturalibus bonis vulneratur. Semivivus jacuit, quia, cum vetitum pomum manducare præsumpsit, juxta Domini sententiam seipsum morti destinavit, in quo uno peccato sex criminalia peccata commisit, quibus sex ætates posteritatis suæ morte involvit.

Primum ejus peccatum superbia fuit, cum Deo æqualis esse voluit, et ideo factus est infirmior in omnibus, qui omnibus sub cœlo creaturis fuerat prælatus. Unde ait Scriptura: *Immundus est coram Deo omnis qui exaltat cor suum* (*Prov.* XVI). Secundum fuit inobedientia, quia prius fuerat subjectus. De qua Samuel propheta ait: *Quasi peccatum ariolandi est repugnare; et quasi scelus idololatriæ nolle obedire* (*I Reg.* XV). Tertium avaritia fuit, cum plusquam ei concessum fuerat, concupivit, et ideo omnia concessa juste amisit. Unde Apostolus quosdam discipulos admonens ait inter cætera: *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram*, scilicet *concupiscentiam malam et avaritiam, quæ est idolorum servitus* (*Colos.* III). Quartum sacrilegium fuit, cum vetitum in sacro loco quasi per furtum subripuit, ideoque a sacrario excludi meruit. De hoc dicitur: *Qui profanat sancta, a sanctis exterminabitur.* Quintum fuit spiritualis fornicatio: anima enim illus conjuncta Deo fuit, sed cum spreto Deo diabolum admisit, quasi cum extraneo adulterium commisit, et ideo veri sponsi amicitiam amisit. De hac spirituali fornicationne Psalmista Deo loquitur, dicens: *Perdidisti omnes qui fornicantur abs te* (*Psal.* LXXII). Sextum homicidium perpetravit, seipsum videlicet morti destinavit secundum Domini sententiam, quæ ait: *Quocunque die comederitis de ligno scientiæ boni et mali, morte moriemini* (*Gen.* II). Et de quo Scriptura ait: *Qui occiderit, mortem sibi comparat æternam.*

Unde et interior homo mox est mortuus, et jacuit in sepulcro corporis sepultus. Revera itaque miser ille a latronibus fuit vulneratus, ac spoliatus, et semivivus relictus, cum a nequissimo et mendacissimo spiritu fuit seductus. Accedat itaque Samaritanus, humani videlicet generis custos, sapientissimus infirmorum medicus, consolator mœrentium piissimus, lapsorum reparator clementissimus, pereuntium ovium requisitor solertissimus, ad se confugientium defensor fortissimus, Dei scilicet Filius ad redemptionem humani generis a Deo Patre missus, et dicat: *Adam, ubi es?* (*Gen.* III.) Statim ut Adam peccavit in paradiso, cœpit eum benignissi-

(65) Deest hic, *humana vero tota perierat, et ideo ne penitus perderetur, ex parte est redempta, ut inde.* etc

(66) Isid., lib. I *Sent.*, cap. 10.

mus conditor et misericordiosissimus reparator requ rere, dicens : *Adam, ubi es?* Ipse requisivit nos, non quia nos eum dileximus, sed quia *ipse prior dilexit nos* (*I Joan.* IV), *et tradidit semetipsum pro nobis* (*Ephes.* V). Creator omnipotens, benignus et clemens diu clamavit in paradiso : *Adam, ubi es?* nec tamen secundum desiderium suum ab eo accepit responsum; quia Adam conatus est in Creatorem retorquere culpam, unde et cecidit in hujus mundi miserabile exsilium. Contempsit veracissima verba Conditoris, et credidit mendacissimis verbis crudelissimi hostis. Despexit Creatorem, et incurrit prædonem. Tandem semivivus ac spoliatus de profundis clamat ad Dominum per quinque millia annos Adam, id est humanum genus, ut eripiatur de durissimis antiqui hostis oppressionibus. Per longa igitur tempora ex intimo pectore amarissima cum lacrymis suspiria emittens, cœli ac terræ Conditorem precatur, dicens : (67) *O Rex gentium, et desideratus earum, lapisque angularis, qui facis utraque unum, veni; salva hominem, quem de limo formasti!* Et iterum : *O clavis David, et sceptrum domus Israel, qui aperis, et nemo claudit; claudis, et nemo aperit; veni, et educ vinctum de domo carceris sedentem in tenebris, et umbra mortis* (68). Adam etiam vulneratus ac semivivus, id est humanum genus peccatum suum confitens, ut de crudelissimo antiqui hostis dominio eripiatur, per Prophetam suppliciter Deum exorat, dicens : *Erravi, sicut ovis quæ periit; quære servum tuum, Domine* (*Psal.* CXVIII). Et iterum : *Salva me ex ore leonis, et a cornibus unicornium* (*Psal.* XXI). Et rursum : *Periit; fuga a me, et non est qui requirat animam meam* (*Psal.* CXLI). Considero ad sinistram et ecce diabolus ut lupus ululat, ut leo frendet, econtra, ut canis latrat. *Clamo ad te, Domine : Tu es spes mea; tu, portio mea in terra viventium* (*ibid.*). Exaudi, Domine, preces meas, et educ me de lacu miseriæ, et de luto fæcis (*Psal.* XXXIX). Isaias propheta tempus humanæ redemptionis summo desiderio exspectabat; cum lacrymis perfusus Deo dicebat : *Utinam dirumperes cœlos, et descenderes* (*Isai.* LXIV), scilicet ad liberandas gentes. Et iterum : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (*Exod.* IV), etc. Pro istius itaque ovis liberatione clamabant ad Dominum Veteris Testamenti sancti patres, patriarchæ scilicet et prophetæ dicentes : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem* (*Isai.* XLV). Et iterum, o cœli ac terræ Conditor, precamur ut impleas officium summi pastoris, et non pereat de grege tuo centesima ovis. (69) Persequere leonem, antiquum videlicet hostem, qui rapuit tuam ovem. Leo conteratur, et ovis de faucibus illius eripiatur. Et nunc, Domine Deus noster, Conditor noster, pater noster, diu est quod tua per diversa præcipitia rapitur ovis, et tu, clementissime Pater, quare illam non redimis? Excita potentiam tuam et veni, ut eam eripias de manu inimici. O Domine, dum ad liberandum eam tam potens es, quare tandiu taces?

Ad hæc Dominus per prophetam : *Tacui, tacui, sed non semper tacebo, auget enim judicium manus mea* (*Isai.* XLII). Accedat itaque misericorditer Creator ad creaturam, factor ad facturam, Deus ad hominem, Samaritanus ad vulneratum, medicus ad infirmum, gratia ad miserum, et infundat in ejus vulnera oleum et vinum. Samaritanus ergo, id est Dei Filius iter faciat, de cœlo videlicet a Deo Patre missus in hunc mundum descendat, et vulnerato appropinquans misericorditer scilicet humanam naturam suscipiens, ei curam salutis adhibeat. Per incarnationem semivivo appropriet, qui in divinitate naturaliter Deo Patri coæternus manet. Videat spoliatum atque infirmum, et misericordia motus super eum reconciliationis ei tribuat antidotum, Dei Filius clementer de sinu Patris descendat, seque ipsum componat, suæ videlicet divinitati humanitatem conjungat, de sua morte illi medicinam exhibeat, ut non solum sit vulneris ostensor, sed etiam sanator. Recte siquidem Samaritanus iste, scilicet Dei Filius, *custos* interpretatur, qui ad custodiendum simulque ad regendum omnium gregem fidelium a Deo Patre in hunc mundum mittitur. Istum siquidem Samaritanum Propheta suppliciter exorabat, cum timens ne in hos incideret latrones, dicebat : *Custodi me a laqueo, quem statuerunt mihi, et ab scandalis operantium iniquitatem* (*Psal.* CXL). Et iterum : *Funes extenderunt in laqueum; juxta iter scandalum posuerunt mihi* (*Psal.* CXXXIX). Diabolus quippe et satellites ejus laqueum juxta viam paraverunt, in quem Adam ac posteri ejus miserabiliter inciderunt. Eadem itaque via, scilicet præsentis vitæ, Samaritanus noster per compassionem descendens appropriet, ejusque vulnera, oleum infundens et vinum, alliget, sacramenta videlicet nostræ salutis per omnia suscipere non recuset. Quamvis peccatum non fecerit, nec in ore ejus inventus fuerit dolus; tamen ut ab originalibus nos peccatis abluat, ad baptismum humiliter properet : ut nos tentationes diaboli vincere doceat, tentari a diabolo non refugiat; ut Ecclesiam suam jejunare doceat, quadraginta dierum jejunium perficiat; et ut se ostendat veram de Virgine carnem assumpsisse, postea esuriat, et ut probet se naturalem de Deo Patre divinitatis habere substantiam, tentatorem suum diabolum potenter sapienterque vincat, ad passionem dignanter accedat, peccata nostra in corpore suo super lignum perferat; et ut nos de antiqui hostis potestate eripiat, die tertia a mortuis resurgat. Ad hæc Dei Filius, a Deo Patre,

(67) Hæ sunt antiphonæ 4 et 6 de septem majoribus ad *Magnificat* ante Nativitatem Domini, quas, ut ait Clictoveus, totum genus humanum ad Dei Filium effundit, assiduis cum efflagitationibus pulsans, *ut diutissime exspectatus, post tantam moram* tandem veniat in mundum, naturam humanam a *captivitate dæmonis, a carcere peccati, a tenebris errorum sua visitatione liberet.*

(68) Lib. *De salutarib. docum.* cap. 57.

(69) *Ibid.*, cap. 58.

inquit, de cœlis venio in hunc mundum missus. Ad quid? Jugum videlicet disrumpere captivitatis humanæ, et alligare vulnera prævaricatoris Adæ. Ecce ad baptismum pro salute hominum dignanter accedo, qui nullius culpæ reatui subjaceo. Libenter etiam a Spiritu sancto ducor in excelsum montem, et tentatus rationabiliter vincam antiquum hostem, qui invidiose de paradiso expulit primum hominem. Ideo ad me patienter tentatorem permitto accedere, quatenus omnes credentes in me doceant ejusdem antiqui hostis tentationes superare. Ad erudiendum etiam sponsam meam, sanctam scilicet Ecclesiam, per memetipsum quadraginta dierum jejunium expleam. Verum quia et cum Patre naturaliter unam habeo divinitatis substantiam, quadraginta diebus maneo sine corporali cibo: et rursus, quia de Virgine matre naturalem carnis substantiam traxi, postea esurio. Ad passionem etiam spontaneus misericorditerque accedo, ut hominem redimam, quem cum Patre et Spiritu sancto creavi ex nihilo. Ecce itaque in cruce inter duos latrones medius pendeo, et miserrimo ac vulnerato Adæ condoleus iterum clamo: *Adam, ubi es?*

Ad hæc Dimas latro in dextera Christi pendens, Ipsumque Dei Filium esse ac pro salute hominum de sinu Patris descendisse agnoscens, cum lacrymis, quasi in persona Adæ respondit, dicens: Domine, in cruce sum, et digna quidem pro meritis recipio; non me excuso; merui quod tolero; patior justo judicio; misericordiam peto: *Memento mei, dum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). Ac si latro in persona Adæ Jesum Christum Redemptorem nostrum in cruce pendentem precaretur, dicens: O clementissime pastor, qui me cum Patre et Spiritu sancto e limo terræ plasmasti, obsecro ut concedas veniam mihi peccatori, et facias me tecum pertingere ad delicias paradisi, quas dudum per diaboli invidiam perdidi. Scio plane quia pro tuis ovibus animam in cruce venisti ponere; idcirco deprecor ut me ad paradisi amœnitatem facias pertingere. Fateor, contra tuum decretum gustavi vetitum cibum, sed ejectus a paradiso multis malis (70) expertus sum. Pomum contra tuam voluntatem ori meo porrexi, ideoque in hujus mundi exsilio multa adversa sustinui. Tibi Deo omnium Conditori inobediens fui, et mortiferis diaboli suasionibus obedivi, quapropter per multa tempora durissimum illius jugum pertuli. Te Deum piissimum Patrem meum deserui et crudelissimo tyranno adhæsi. Quia tuum nimis saluberrimum contempsi præceptum, in sudore vultus mei comedo panem meum. Juste siquidem in operibus manuum mearum terræ maledixisti, et ideo spinas et tribulos germinat mihi. Peccavi graviter, peccavi infeliciter, peccavi miserabiliter. Peccata mea tibi manifesto, scelera mea confiteor, delicta mea pronuntio. Deprecor ergo te, Deus meus, ut non me in finem

(70) *Multa mala.*
(70*) Prec. Eccles.

A obliviscaris, non me in perpetuum deseras, non me diutius ad perdendum in potestate dæmonum derelinquas. Licet graviter peccaverim in te, tamen tu es pius, tu clemens, tu multæ miserationis. Ostende in me clementiam tuam. Pateat mihi venia, pateat et indulgentia. Non me excuso, sicut prius feci in paradiso. Scelera mea non defendo, peccata mea non vindico, delicta mea non abscondo. Displicet mihi malum quod feci. Suscipe, quæso, vocem confitentis, attende vocem precantis, audi vocem peccatoris clamantis. Non me deseras, Domine, in perpetuum, sed *memento mei*, dum *veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). Quia igitur Dimas latro in cruce pendens, quasi in persona Adæ, Jesu Christo veram confessionem obtulit, idem benignissimus pastor non illi sententiam ultionis irrogavit, B sed misericorditer paradisi patriam quam peccando perdiderat, reddidit, dicens: *Hodie mecum eris in paradiso* (*ibid.*). Ac si apertius diceret: Hodie mecum eris in paradiso per humilem confessionem, unde cecidisti per contumacem excusationem. Peccatum quod voluntarie commisisti oblique in me retorquere voluisti, et idcirco diu in paradiso manere non meruisti. Quia potius voci uxoris tuæ obedisti, quam voci meæ, ideo ejeci te a paradisi amœnitate. Cum magno dedecore a paradisi deliciis fuisti repulsus, et, ut dicis, per longa exsilia afflictus. Non convertisti ad me faciem, sed dorsum, et cecidisti usque ad inferos deorsum. Condolens C itaque miseriis tuis descendi liberare te de infernalibus pœnis. Compassus tuis calamitatibus nimium descendi ad terras, ut te restituam in gradum pristinum. Dabo etiam tibi stolam primam, scilicet immortalitatis, quam perdidisti per culpam prævaricationis (70*). Majorem quippe felicitatem accipies per donum gratiæ, quam perdidisti per appetitum inanis gloriæ. Pretio mei sanguinis de diaboli te servitute redimo, et libertati restituo. Ad hoc nimirum permitto in cruce suspendi corpus meum, ut faciam pertingere ad societatem supernorum civium.

Ac si Adam in persona totius Ecclesiæ Jesu Christo Filio Dei in cruce pendenti responderet, dicens (71): O benignissime pastor! o misericordiosissime D Redemptor!

Quæ te vicit clementia,
Ut ferres nostra crimina,
Crudelem mortem patiens,
Ut nos a morte tolleres?

Quæ te superavit pietas, ut de sinu Patris descenderes ad terras ad diluendas nostrorum criminum maculas? Bonitas quippe tua te compulit, ut proprium in cruce sanguinem misericorditer funderes, nos ab æterna damnatione eriperes. Tua quoque perfecta charitas te in tantum coegit, ut non solum nos de diaboli potestate redimeres, verum etiam tuis humeris imponens ad cœlestium ovium

(71) Ex hymn. Ascensionis Domini ad Vesperas.

gregem reportares. Nihil prorsus unquam boni egimus, ut tantæ beatitudinis participes esse mereremur, sed tua maxima benignitas non continuit in ira sua misericordias suas.

Considerate, fratres charissimi, ineffabilem Dei clementiam erga hominis miseriam. Dum enim Deus ad hominem accedit, et homo peccata sua confitetur ei, misericordia accedentis Dei et veritas hominis confitentis obviant sibi. Et quia misericordia invenit veritatem justitiæ, non relinquitur locus calumniæ; imo dum consentit justitia et ipsa pax osculatur, operante misericordia et permittente justitia, fit reconciliatio inter Deum misericordem et miserum hominem, dum statim Dei Filius clementer dicit ad latronem: *Hodie mecum eris in paradiso.* Gratias igitur, dulcissimi fratres, agamus Deo Patri, Filioque ejus Domino nostro Jesu Christo, et Spiritui sancto, quia revera, ut ait Apostolus, *vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato* (*Rom.* VI). *Omnis quippe caro super terram corruperat viam suam* (*Gen.* VI); ideoque Dei Filius dignatus est humiliter crucem ascendere ut in semetipso crucifigeret eam. Ipse quoque incorruptam traxit carnem de Virgine, per quam nos eriperet a carnis corruptione. Totum enim mundum caro corruperat, eumque parvo pretio pro unius videlicet arboris pomo, diabolo vendiderat. Nam et cum esset ancilla, dominam tamen, id est animam sibi servire coegerat. De qua Apostolus ait: *Caro concupiscit adversus spiritum; spiritus autem adversus carnem* (*Galat.* V), etc. Hæc adeo a primo homine Adam usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi omnes corruperat, quod vix aliquis voluntati ejus resistere poterat. Unde in persona veteris hominis Apostolus dicebat: *Ego sum carnalis venundatus sub peccato* (*Rom.* VII). Hæc nimirum quinque habet ministros, quibus se, et dominam suam, animam scilicet, captivavit, et universum mundum diaboli dominio subjugavit. Quando enim aliquis deserendo justitiam, peccat, vel comedendo delectatur, vel videndo decipitur, vel audiendo attrahitur, vel odorando illicita illicitur, vel manibus mala operatur, his quinque ministris captivus ducitur. Unde dicitur: *Qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). His quinque ministris, id est quinque sensibus corporis, caro, sicut jam supradictum est, homines superavit, et homo quamvis in paradiso positus succubuit. Sed prius aggressa est mulierem, velut partem debiliorem. Hoc modo mulier quinque sensibus corporis peccavit. Auribus persuasionem diaboli accepit, et consensit, cum ille talia intimaret, dicens: *In quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri; et eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (*Gen.* III). Audistis, fratres charissimi, quomodo mulier per auditum succubuit; nunc attendite, qualiter odoratu, et visu decepta fuit. Ait enim Scriptura: *Vidit mulier quod bonum esset lignum, et ad vescendum suave, pulchrum oculis, aspectuque delectabile.* Cum dicit suave, capta est odoratu; cum dicit pulchrum oculis, illaqueata est visu. Adhuc duo ministri supersunt, qui totum perpetrarunt scelus, tactus videlicet et gustus. Per illos itaque quinque ministros, id est quinque corporis sensus, caro quod illicite cœpit, male consummavit. Sic enim Scriptura ait: *Tulit mulier de fructu illius, et comedit.* Manus tulit, os comedit, tactus ministravit, gustus peccatum consummavit. Prostrata igitur ac vulnerata origine omnium hominum, deinceps ministri illi, scilicet sensus corporis, totum sibi subjugaverunt mundum. Videns igitur omnipotens Deus Pater, quia caro totum mundum expugnabat, quia ancilla dominam suam, id est animam, sibi subjugaverat, misit dilectissimum Filium suum, qui ab hac captivitate universum liberaret mundum.

Hoc itaque Abrahæ victoria, de quinque regibus præfiguravit, quos ille pater fidei divino adjutus auxilio superavit, quia fides nostra sic confirmata est in spiritu principali, ut totidem nostri corporis sensus subjiciat verbo Dei. Nam, sicut ille pro proximo in regibus victor exstitit, ita fides pro anima victrix de homine triumphat. Quod vero ille non multitudine militum, nec virtute legionum, sed tantum trecentis decem et octo comitibus adversarios principes debellavit, significabat quod nos passio Christi liberatura erat a dominatu quinque carnalium sensuum, qui nos antea variis captivantes vitiis exsuperaverunt. Igitur qui quinque corporis sensus rationi subjicit, quasi quinque reges vincit. Inimicam ergo nostram carnem sine peccato Dei Filius induit, ut cum ea pugnaret, eamque comprimeret, et ministros ejus, quinque videlicet sensus, debilitaret, ut deinceps possent ei, scilicet carni, resistere, et dominam, id est animam suam, gubernare. Elegit itaque fortissimus præliator noster competentem pœnam, in qua inimicam, nostram scilicet carnem crucifigeret, et sensus nostros puniret atque ad bene operandum corrigeret. Oculi ergo Dei et Virginis Filii in cruce pendentis magnitudinem pœnæ viderunt, et tenebras mortis senserunt. Aures illius opprobria turpissima a Judæis prolata audierunt. Os ait: *Sitio* (*Joan.* XIX), et fellis atque aceti amaritudinem gustavit pro vetitæ arboris cibo. Manus clavis cruci affixæ sunt. Tota quippe caro ibi perpessa est, ut tota nobis deinceps subjaceret, et voluntati animæ semper obediret. Tunc adimpletum est quod in persona Christi ait David propheta ante multa tempora: *Quæ non rapui, tunc exsolvebam* (*Psal.* LXVIII). Passus profecto est propter humani generis peccata, cum nullum omnino unquam perpetrasset peccatum. Rapuit angelus a Deo apostatando, cum dixit: *Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo* (*Isai.* XIV). Rapuit primus parens, cum diabolo consensit, et calice superbiæ mortem sibi, suisque posteris propinavit. Tendebat enim ut esset Deus, et pervenit ad hoc ut esset superbus. Hoc

peccatum solvit Dei et Virginis Filius in carne sua, non manu armata, sed ligno transfixa. *Peccata* utique non sua, sed *nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ vivamus ; cujus livore sanati sumus* (*I Petr.* II) (72). Illusus itaque diabolus in morte Filii Dei et hominis, sicut avis. Nam ostensa Christus carnis suæ mortalitate, quam interimendam ille malignus hostis appetebat, abscondit divinitatem ut laqueum, quo eum velut avem improvidam prudenti irretiret decipula. Nam si innoxius Christus non occideretur, homo per prævaricationem diabolo addictus non absolveretur. Diabolus, dum in Christo carnem humanitatis impetit, quæ patebat, quasi hamo divinitatis ejus captus est, qui latebat. Est autem in Christo, ut ait beatus Isidorus, hamus divinitas, esca autem caro, linea genealogia quæ ex Evangelio recitatur (*Matth.* I). Tenens autem hanc lineam Deus Pater est, de quo Apostolus loquitur : *Caput Christi, Deus* (*I Cor.* XI). Et Lucas lineam generationis Christi ab imis ad summa contexens, inchoat a Joseph, et consummat in Deum, dum dicit : *Qui fuit Heli ;* et proficiscens linea generationis dicit ; *Qui fuit Dei* (*Luc.* III). Crucifixus est itaque vetus homo noster simul cum Christo. Caro nostra scilicet est crucifixa, id est in cruce debilitata, ne contra animam dominam suam moveat bella. Debilitavit eam, ne adversus animam superbiat ; et roboravit illam, ut peccatis et vitiis resistat. Fregit illius vires, ne secum ducat animam ad interitum, et confirmavit illam, ut instanter desudet ad bene operandum. Primus homo, ut sæpe dictum est, per inobedientiæ culpam omni suæ posteritati mortem propinavit ; Dei autem et Virginis Filius per Patris gratiam vitam illi restituit. Primus homo a Deo discedens, cum omni sua prole in latrones incidit ; Dei Filius de sinu Patris veniens, misericorditer illum ab eis eripuit. Humanum genus per primi hominis culpam ab Jerusalem descendens, a cœlesti videlicet claritate discedens, mortalia a latronibus in hujus mundi via pertulit vulnera ; sed Dei Virginisque Filius in cruce pendens æternæ salutis factus est illi medicina. Nullus quippe patriarcha, nullusque propheta, quamvis juste et pie vixerit, quamvis Deum in toto corde dilexerit, quamvis multa, revelante Spiritu sancto, de Dei operibus futura præscierit, humanum tamen genus a perpetuæ damnationis morte eripere potuit. Nec etiam ipsa lex, quæ Judaicum populum terrore temporalis pœnæ, ne mala ageret coercebat, *oculum* videlicet *pro oculo, dentem pro dente*, damnum pro damno restituere præcipiebat (*Exod.* XXI), illum liberare poterat. Nullatenus itaque ab æterno interitu eriperetur, nisi Jesus Christus, qui vere est salus omnium gentium, a Deo Patre ad redemptionem mundi mitteretur. De quo Propheta illum præsciens venturum sic loquitur : *Salus nostra cito veniet, et comminuet jugum captivitatis nostræ.*

(72) Isid., lib. I *Sent.*, cap. 13.

(73) Hunc siquidem verum humani generis medicum Eliseus propheta, qui *salus Domini* interpretatur, in operibus suis præfiguravit, cum ad suscitandum puerum per ministrum baculum suum misit, quo quia non surrexit, postea per semetipsum ad eum accessit. Lex est itaque Elisei baculus per ministrum ad suscitandum mortuum missus, per quem tamen non surrexit mortuus. Venit ergo sequens ministrum suum ipse per se Eliseus, et cum perfectæ ætatis vel staturæ esset et adultus, contraxit magnitudinem suam, et coaptavit se mortuo; *posuit* videlicet *os suum super os ejus, et oculos suos super oculos ejus, et manus suas super manus ejus*, et pedes suos super pedes ejus, *et calefacta est caro pueri* (*IV Reg.* IV). Oscitavit puer septies, aperuitque oculos, et sic surrexit, qui fuerat mortuus. *Omnia hæc*, ut ait Apostolus, *in figura contingebant illis* (*I Cor.* X). Eliseus itaque noster, id est Dei Filius, per servum suum, scilicet Moysen, misit baculum, id est legem, ad suscitandum mortuum in peccatis, id est genus humanum. Sed quia baculus legis non potuit vivificare humanum genus venit, per se ipse Eliseus, id est Dei Filius, et contraxit suam magnitudinem ad mortui parvitatem, quia per omnia Deo Patri obediendo, scilicet humanam naturam accipiendo, *et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II), coaptavit se mortuo. *Posuit*, inquit, *os suum super os ejus.* Illi videlicet evangelicæ institutionis inspiravit sacramenta ; *et oculos suos super oculos ejus*, per affectum scilicet compassionis providendo ei bona in omnibus ; *et manus suas super manus ejus*, eum videlicet manu misericordiæ paulatim sublevavit ab operibus mortuis, ad cognitionem sui Conditoris; et pedes suos super pedes ejus, illum videlicet in suæ fidei fundamento solidavit ; *et incubuit super eum*, scilicet in passione, ipsum videlicet in peccatis mortuum a dæmoniaca dominatione patiendo redemit ; *et calefacta est caro pueri*, divini amoris igne ; *oscitavit puer septies*, devote videlicet per sancti Spiritus dona ad bene operandum anhelavit ; *aperuitque oculos*, scilicet cordis ad cognoscendam veritatem, quæ Deus est, atque ad recolenda beneficia, quæ illi gratuita sua bonitate Deus contulit, et ita se coaptavit mortuo, surrexitque mortuus, a perpetua scilicet morte humanum genus. Hujusmodi itaque Dei Filius humanum genus ab æterna morte eripuit, et ad spem veniæ erexit, atque ad æterna promerenda gaudia sollicitavit.

Ipse igitur Redemptor noster, ut clemens sapiensque medicus, misericorditer alligavit vulnera humani generis, quæ illi fuerant inflicta a latronibus. Verba quippe illius prædicationis, et sanguis passionis peccatorum vulneribus remedia sunt salutis. Nam ipse pro salute hominum de sinu Patris veniens vulnera humani generis alligavit, peccantes videlicet redarguendo cohibuit, superbos humiliavit, elatos repressit, otiosa verba prohibuit, vanas et inutiles a corde cogitationes expelli jussit. Vul-

(73) Isid., *Quæst. in Reg.* IV, c. 4.

nera utique peccatorum astringit, cum peccantibus terrorem pœnæ incutit, pœnitentibus vero spem veniæ promittit. Vulnera alligat, quando iniqua agentibus tormenta inferni minatur, et a malo recedentes, ut bona faciant hortatur. Nonne cum in Evangelio terribiliter proclamabat : Qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam, qui vero mala in ignem æternum (*Matth.* xxv; *Joan.* v), peccatorum vulnera cohibebat? Dei Filius, ut clemens ac pius medicus, oleum infundit et vinum humani generis vulneribus. Cum enim promittit dulcia, infundit oleum; cum vero præcipit aspera, infundit et vinum; cum prædicat suavia, audientium animos demulcet; cum autem denuntiat gravia, deterret. Alligat itaque peccatorum vulnera, dum præcipit : *Pœnitentiam agite* (*Matth.* iii). Infundit oleum, dum addit : *Appropinquavit regnum cœlorum* (*ibid.*). Et iterum : *Gaudete, et exsultate, quia nomina vestra scripta sunt in cœlis* (*Luc.* x). Infundit et vinum, dum dicit : *Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* iii). Et iterum : *Si manus tua, vel pes tuus scandalizat te, erue eum et projice abs te. Melius tibi est ad vitam*, hoc est in regnum cœlorum, *debilem, vel claudum introire, quam duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum* (*Matth.* xviii); *ubi vermis impiorum non morietur, et ignis non exstinguetur* (*Marc.* ix).

Nec hoc solummodo Dei Virginisque Filio suffecit, quod saucii vulnera alligavit; sed etiam illum misericorditer in jumentum suum imponens, in stabulum duxit, et ut pius ac sapiens medicus curam illius habuit. In jumentum suum illum imposuit, quia humanam naturam clementer suscipiens, *peccata nostra in corpore suo super lignum pertulit* (*I Petr.* ii). Caro itaque nostra, quam de incorrupta Virgine suscepit jumentum illius exstitit, in qua ad nos venire, et antiquum hostem debellare, nosque ab ejus tyrannide eripere dignatus fuit. Jumento suo nos misericorditer imposuit, et in stabulum duxit; quia per suæ Incarnationis, passionis et resurrectionis fidem nos in sanctam Ecclesiam introduxit, et ad imitationem sui vivere præcepit, dicens : *Estote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* v). Et beatus Petrus apostolus : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* ii). Etiam beatus Paulus ad imitationem Dei nos vivere hortatur, dicens : *Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi, et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem, et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Eph.* v). In jumento itaque suo nos imposuit, peccata scilicet nostra in corpore suo portavit, dum seipsum Deo Patri sacrificium in ara crucis, sine macula obtulit; in stabulum, hoc est in Ecclesiam catholicam, per fidem suæ Incarnationis introduxit, secundum evangelicæ institutionis regulam vivere jussit; vulnera, id est peccata dæmonibus suadentibus nobis inflicta, A alligavit, redarguendo videlicet cohibuit; oleum præterea et vinum infudit, æternæ scilicet beatitudinis præmia a malo recedentibus promisit, peccantibus vero terrorem gehennæ incussit.

Ad hoc etiam se permisit a Spiritu sancto in desertum montem duci, ut tentatus tentatorem diabolum vinceret, et hominem, quem idem malignus hostis tentando de paradiso ejecerat, ad paradisi amœnitatem reduceret. Primum hominem diabolus tentando vicit, Dei autem et Virginis Filium tentare præsumens victus succubuit. Ille utique qui de primi hominis dejectione gloriabatur, a secundo homine victus confunditur. Ille cujus invidia primus homo a paradisi gaudiis expellitur a Dei Virginisque Filio superatus, in profundum inferni retruditur. Ipse B totius malignitatis actor, quibus modis se primum hominem captivasse lætabatur, eisdem a secundo homine Christo victus, in stagnum ignis æterni captivus tenetur. Superbe erga primum hominem egit, sed rationabiliter illum Deus homo prostravit. Mira igitur omnipotentis Dei ac pia dispensatione actum est, ut a cordibus nostris per mysterium Incarnationis, passionis et resurrectionis Dei et hominis Jesu Christi, idem malignus hostis ipso aditu captus exeat, quo nos aditu intromissus captos tenebat.

Sciendum præterea est quia poterat quidem illum Dei Filius solo verbo in abyssum præcipitare, sicut eum prius de cœlo fecit cadere; sed potius illum C sola Scripturarum auctoritate voluit vincere, et rationabiliter increpare, dicens : *Vade retro, Satanas; non tentabis Dominum Deum tuum* (*Matth.* iv). Ille autem venenatissimus serpens, et insatiabilis homicida ab initio in veritate non stetit, sed statim ut creatus est contra Deum superbivit, eique parificari voluit, moxque propulsus de cœlo cecidit. Cum videret se omnes angelorum ordines gloria et decore præcellere, spretis omnibus, voluit Deo æqualis, imo major existere. Meliorem statum quam ei Deus dederat, voluit Deo invito arripere, et aliis angelorum agminibus per tyrannidem imperare. De palatio est ergo propulsus et in carcerem detrusus, et sicut prius pulcherrimus, ita post factus est nigerrimus. Et qui prius splendidissimus, postea teD nebrosissimus; qui prius honore laudabilis, post omni horrore exsecrabilis. Projectus est itaque de cœlo plenus superbia, invidia, ira et odio, de quo ait in Apocalypsi vox lapsa de cœlo : *Væ vobis, terræ et mari, quia descendit ad vos diabolus habens iram magnam, sciens quia modicum tempus habet* (*Apoc.* xii). Ac si apertius diceretur : *Væ*, id est miseria, dolor, captivitas et damnatio est, *vobis terræ*, scilicet terrena sectantibus, *et mari*, fluctuantibus videlicet in hoc mare magno et spatioso, in quo sunt reptilia, quorum non est numerus (*Psal.* ciii) : ideo scilicet quia descendit ad vos, id est ad detrimentum vestrum, diabolus habens iram magnam de perdita cœlesti felicitate vel dignitate, sciens quod modicum tempus habet, id est quod pa-

rum hanc potentiam tentandi exercere sibi licebit, sed post modicum in inferno detrudetur. Ille itaque malignus hostis non solum in cœlo, spretis omnibus angelorum potestatibus, Deo conditori omnium se parificari voluit; sed etiam Dei et hominis Filium in deserto tentare præsumpsit. Quia similis in cœlo fieri Altissimo voluit, ideo in terram projectus fuit; et rursus ex quo Dei Filium in deserto tentavit, in profundum inferni cecidit (74). Quidam putant illum ex quo tentavit Christum, in inferno teneri religatum : quem dicunt etiam primum hominem tentasse, et vicisse, et per quinque millia annos, id est usque ad adventum Christi mundi hujus principatum tenuisse. Unde legitur in Evangelio Dominum dixisse : *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* (*Joan.* XII).

Sequitur : *Tunc reliquit eum diabolus : et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei* (*Matth.* IV). Procul dubio diabolus Deum reliquit, quia in cœlo creatus maluit per superbiam ab eo recedere, quam per dilectionem illi adhærere. Contempsit clarissimam vultus Dei perenniter videre lucem, et cecidit in hujus mundi caliginem. Cum sanctis in cœlo angelis beatam ducere vitam noluit, ideoque permanere in eo diutius non meruit. Noluit feliciter sui Creatoris faciem contemplari, et patitur miserabiliter tenebras hujus mundi. In cœlo creatus, continuo tumuit, et a veritatis luce se avertit. Lucem odio habuit, et tenebras incurrit. In cœlo igitur noluit Deo esse subjectus, in deserto Dei et hominis Filium tentare præsumens, recessit ab eo victus atque confusus. Reliquit ergo Creatorem suum diabolus, et ab eo, suis exigentibus culpis, est derelictus, atque in perpetuum æterno incendio traditus. A Deo itaque est separatus, et in seipsum divisus, ideoque non erit stabilis principatus ipsius. *Ipse* quippe, ut ait Dominus ad beatum Job, *est rex super omnes filios superbiæ* (*Job* XLI), cum quibus præcipitandus est in stagnum ignis et sulphuris gehennæ (*Apoc.* XX), quod etiam ait Joannes evangelista in Apocalypsi sua. Cum sublatus fuerit, scilicet in die judicii, timebunt angeli, et territi purgabuntur.

(75) Necesse itaque erat ut malignus spiritus ab illius jam discederet tentatione, in quo nec vestigium quidem suæ voluntatis pravæ potuit invenire. Mirabatur etiam ipse totius malignitatis actor post tot sæcula, circa mundi videlicet finem, se invenisse hominem fragilitatis humanæ concupiscentias non habentem. Videbat hominem in carne natum, nullum omnino carnalis corruptionis habentem vitium. De Virgine quippe naturalem carnis substantiam traxerat, sed carnis vitia penitus ignorabat. Femineus partus diabolum ad tentandum Christum provocabat, sed integritas matris illum terrebat (76). Humani corporis forma callidissimo hosti suasit exire ad prælium, quem verus Dei et Virginis Filius rationabiliter victum coegit abire retrorsum. Quapropter dubius tentator mollia ac deceptoria tentamenta rimatur; quia, etsi carnalis hominis in Christo speciem contemplaretur, præsentia tamen divinitatis illius concitatus eum plus esse quam hominem suspicabatur. Virgo quidem Maria illum pepererat, sed non eum de virili semine conceperat. Cum ergo antiquus hostis videret Christum tanto miraculo tamque insolito usu progenitum, ut reor, apud se tacite cogitabat, atque admirans dicebat : Quis est iste qui, ignorante me, ingressus est in hunc mundum præter naturalem nascendi usum? Matrem quidem illius video, sed in terra patrem ejus ignoro. Femina illum peperit, sed de mortali homine non concepit. Miror itaque qualiter gignere eum potuit femina sine maritali copula. Hominem conspicio verum, præter usitatam nascendi legem natum. Et cum nihil ei desit de humana natura, nulla tamen est illi carnalis concupiscentia. A sæculis nunquam fuit auditum, ut homo nasceretur de femina, et nullum haberet vitium. Ab initio mundi nunquam aliquis natus de muliere sine peccato vixit, nec animam suam de manu mea liberare potuit. Quis ergo iste est, qui de femina natus, et inter peccatores conversatus, ab omni labe peccati invenitur purgatus? De mortali matre generatur, et nullius contagione peccati polluitur.

Recessit itaque ipse malignus hostis victus, confusus, atque dubius, nec ad plenum valens cognoscere utrum Deus et homo esset quem tentaverat, an homo purus. Postea vero plenius eum cognovit quando tum mortuos suscitantem, cæcos illuminantem, leprosos mundantem, pauperes evangelizantem (*Matth.* XI), et cætera Deo digna opera facientem vidit. Unde beatus Isidorus noster patronus ait (77) : *Quamvis ordinem nostræ liberationis diabolus nescierit, scivit tamen quod pro salute hominum Christus in hunc mundum advenerit : sed quod sua nos morte redimeret, ignoravit, unde et eum occidit. Nam si ille Christum per mortem redimere humanum genus sciret, non eum utique peremisset. Quod noverint diaboli pro salute humani generis Christum venisse, Evangelii testimonio docetur : quem ut viderunt in sublimitate virtutum fulgentem, cognoscendo pertimuerunt, dicentes : « Quid nobis et tibi, Fili Dei? venisti ante tempus perdere nos? »* (*Luc.* IV.)

(78) Recedente ergo illo totius artifice doli, angeli accesserunt, et ministrabant ei. Gloriosa igitur, fratres charissimi, Redemptoris nostri victoria quantum a nobis sit glorificanda, angelorum edocent obsequia. Nobilis æterni Regis triumphus quanta reverentia sit celebrandus, supernorum civium probat famulatus. Mirabatur diabolus se in-

(74) II *Sent.*, dist. 6. *De Lucifero.*
(75) Maxim. Taur., homil. 2. *De Jejun. Quadragesimæ*, circa finem.
(76) Id., homil. 1.
(77) Lib. I *Sent.*, cap. 14.
(78) Maxim. Taur., homil. 2, *De jejun.*, circa finem.

venisse hominem nullam peccati habentem contagionem; gloriabantur et angeli a Dei hominisque Filio victum esse callidissimum tentatorem. Nolebat diabolus se in sua propositione esse victum; congratulabantur angeli nobilem Redemptoris nostri triumphum. Cum summa victus confusione Satanas resilivit retro; et ecce angeli cum summa reverentia accesserunt, et ministrabant eidem Dei ac Virginis Filio (79). Ex qua re quid aliud quam unius personæ utraque natura ostenditur? Quia verus homo est, diabolus eum tentat (80); et quia verus Deus est, angeli ei ministrant. Quasi homo a diabolo tentatur; et sicut Deus, ministerium illi ab angelis exhibetur. Verus utique homo est, quem diabolus tentare præsumit, et idem ipse verus Deus est, a quo diabolus victus abscedit. Recedente diabolo, reverenter illi sancti angeli serviunt, quia nimirum ipse est per quem cuncta elementa subsistunt. Nec mirum si sancti angeli ministrant illi gratulanter, cum ipsum Deus Pater ante omnia sæcula ex seipso genuerit ineffabiliter (81). Cognoscamus igitur in eo naturam nostram; quia nisi hunc diabolus hominem cerneret, non tentaret. Veneremur in illo divinitatem suam; quia nisi super omnia Deus existeret, nullo modo ei angeli ministrarent. Secundum assumptæ humanitatis nostræ fragilitatem esurivit; secundum omnipotentiam vero suæ divinitatis tentationes diabolicas vicit (82). Sed fortissimus propugnator, qui pro vita ac libertate nostra adversus tyrannum novum bellum gerebat, nec molli adulatione frangitur, nec durissimis injuriis commovetur, sed ita ad omnia inimici tentamenta respondit, ne in uno, eodemque Deo et homine malignus hostis mysterii cœlestis deprehendere sacramentum possit.

Nos itaque, fratres charissimi, certaminis Dominici victoriæque exemplum sequentes, et diaboli insidias præcaventes, necesse est ut spiritualia arma accipiamus, et contra eumdem humani generis adversarium nos ad prælium viriliter præparemus (83). Hoc nimirum certamen, quod Dominus noster Jesus Christus, cum callidissimo tentatore egit, nostræ saluti profecit; quia quos olim apud paradisum persuasione serpentis paterna prævaricatio in mortem dejecit, Dominicus nunc triumphus ad vitam erexit. Nobis utique vicit, qui dignanter pro nobis esurivit. In hoc sane quod ipse vicit, nos diabolicas tentationes vincere docuit. Itaque si electi tentantur, propter hoc non franguntur; quia ad ipsorum utilitatem adversa proficiunt, quæ patiuntur, dum tamen non vincuntur (84). Solus quippe Deus est metuendus; quia et si antiquus hostis Dei servos tentare appetit, non tamen eos plus tentare potest quam divina ei voluntas

A permittit. Diabolus dum tentat, quamvis nolens, utilitati tamen sanctorum servit, quando eos tentationibus suis non decipit, sed potius erudit. Nam tentationes, quas ille malignus hostis ad humanum commovet interitum, interdum Dei filius salubri utilitate ad virtutum convertit exercitium. Et licet diabolus tentationes justis semper inferre hominibus cupiat, tamen si a Deo potestatem non accipit, nullatenus adipisci potest, quod appetit. Multis vitiorum præstigiis diabolus mentes reproborum pertentando deludit. Nunc enim promissis decipit, nunc rebus transitoriis quasi necessariis, illicit. Unde Hispaniarum doctor Isidorus in secundo (85) *Sententiarum* libro ait : *Argumenta machinationum, malarumque cogitationum semina, quæ cordibus hominum diabolus infundit, ita sæpe undique captam*
B *implicant mentem, ut ex quacunque parte evadere quisque tentaverit, sine periculo exire non possit; veluti si jures quid facere, quod si feceris, pecces; si non feceris, reus et perjurus* (86) *sis. Undique ergo diabolus dolos præparat, quousque viam inveniat per quam nos incautos decipiat.*

Necesse est itaque nos, dulcissimi fratres, secundum beati Pauli apostoli consilium, armaturam Dei accipere, qua diabolo possimus resistere, et in omnibus perfecti stare (*Ephes.* VI). Videns Apostolus magnum adversus nos certamen insurgere, quia *juxta iter scandalum posuerunt* nobis (*Psal.* CXXXIX), atque hostes invisibiles in circuitu in-
C gruere, monet nos contra eos armaturam Dei accipere. Multi enim hostes nostri sunt, et innumeris telis nos vulnerare cupiunt. Sunt multi et callidissimi, qui si nos sine armis invenerint, tela corripient, et in nos vehementius jacient. Hostes isti tales sunt, cum quibus nec pacem utile est facere, nec fœdus debemus inire. Hujusmodi quippe Dominus præcepit Israelitico populo : *Cave nequando ineas fœdus cum eis* (*Exod.* XXIII). Cum invisibilibus inimicis fœdus inire, est suggestiones eorum pravas male vivendo implere, et in eis delectabiliter ac perseveranter vivere. Et quod flendum nobis est et dolendum : alii hostes morte cadunt, isti autem invisibiles semper vivunt; vivunt, inquam, non in anima, sed in malitia; non in Deo, sed in
D fraude et dolo; non feliciter, sed infeliciter. De quibus ait David : *Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me : et multiplicati sunt qui oderunt me inique* (*Psal.* XXXVII). Moriuntur autem visibiles inimici et cum multas nobis tribulationes intulerint, morte ultima compescuntur; et qui tribulati fuerant, conquiescunt et finiuntur. Non sic autem inimici nostri invisibiles moriuntur aut malitiam suam finiunt; sed semper vivunt, semper impugnant, semper nos impetunt. *Sæpe*, inquit

(79) Greg., homil. 16 *in Evangel.*
(80) S. Leo, epist. 28 (alias 24). *Quem itaque sicut hominem diabolica tentat astutia, eidem sicut Deo angelica famulantur officia.*
(81) Greg., ibid.
(82) Maxim. Taur. homil. 4, *De jejun.*, circa finem.
(83) Idem, ibid., in princip. homil.
(84) Isidor., lib. II *Sent.*, c. 5.
(85) Imo, *tertio*, ubi supr.
(86) Ibid., *reus perjurii.*

David, *expugnaverunt me a juventute mea* (*Psal.* CXXVIII). Audiamus itaque in commune apostolum Paulum sua nos prædicatione incitantem ad spirituale prælium : *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli* (*Ephes.* VI). Quicunque ergo cum diabolo vult pugnare, ejusque tentationes exemplo Domini superare, sollicite studeat hujus mundi oblectamenta contemnere, et devotionem ardenter in oratione erigere. Armis spiritualibus sit accinctus et a terrenis cupiditatibus, et negotiis expeditus. Cum enim viriliter illius callidissimis tentationibus resistimus divino adjuti auxilio, facile illum vincimus. Cum autem in Dei servitio molles et dissoluti sumus, iterum nos insequitur ipse hostis qui jam fuerat victus.

Hoc nimirum spirituale prælium Moyses præfigurabat, cum ipse et Josue minister ejus adversum Amalecitas pugnabat. Moyses pugnabat orationibus stans in vertice montis ; Josue vero et filii Israel in planitie dimicabant armis bellicis. Moyses elevatis manibus exorabat Deum, ut victoriam concederet populo suo ; Josue accinctus armis pugnabat cum Amalec, vallatus filiorum Israel auxilio. Elevatis manibus Moyses orabat, et hoc in monte Josue pugnabat adversus hostes in prima prælii fronte. Aaron et Ur ex utraque parte Moysi sustentabant manus ; Josue vero cum suis comitibus repercutiebat adversarios totis viribus (87). Tenens (88) virgam Moyses, brachiaque sua in modum crucis ad cœlum levans, sicque hostes vincuntur ; diabolus vero cœlestis patriæ viam fidelibus intercludere molitus, signo Dominicæ crucis superatur. Dum levaret manus Moyses, Israel vincebat, dumque eas inclinaret, Amalec superabat (*Exod.* XVII). Elevantibus enim nobis actus nostros ad cœlum rectores tenebrarum sub pedibus nostris, sicut Dominus promisit, subjiciuntur : at contra remissis manibus orantes, hoc est, conversationem terrenam sectantes, hostis, qui jam fuerat victus, insequitur. Sed Moyses super lapidem sedet, de quo in Zacharia legitur, quia septem oculos habebat (*Zach.* III) ; quem etiam Samuel lapidem adjutorii appellat (*I Reg.* VII) ; et utramque manum ejus Aaron et Ur, quasi duo populi, aut duo testamenta, sustentant, ne maligni hostes adversus Dei populum prævaleant. Itaque, ut jam supra dictum est, qui antiquum hostem vincere desiderat, spiritualia videlicet arma non deponat, donec ad victoriam perveniat. Velociter ergo arma Dominica accipiamus, et cum Dei auxilio in hostem consurgamus. Prompta congressio facile victoriam dabit, et illis dominicis armis, quibus a Domino est victus, cum videri non possit, pavidus ille viriliter resistentibus cedit. Unde beatus Jacobus ait : *Resistite diabolo, et fugiet a vobis* (*Jac.* IV.) Ac si diceret : Subditi estote Deo, scilicet voluntatem ejus implete ; resistite diabolo mala suggerenti, et ita fugiet ipse a vobis. Permissus est in Job sævire ; sed ideo ut justus probaretur et impius puniretur. Cupit cœlestem nobis patriam auferre, vult animas nostras jugulare et secum ad damnationem trahere.

Pugnate ergo, fratres charissimi, pro patria, scilicet pro terra viventium ; pugnate pro animabus vestris, ne secum eas ad æternum ducat interitum. Induite armaturam Dei, ut possitis pugnare adversus insidias diaboli. Ut autem quæ sit armatura Dei possitis scire, terreni militis armaturam considerate. Ista sunt arma terreni militis ad prælium euntis. Terrenus miles iturus ad bellum eget equo quo vehatur in prælium. Equus autem promptus et fortis esse debet, qui velociter currat et armatum militem facili discursu in pugnam ferat atque conferat. Eget etiam miles sæcularis chamo, sella, calcaribus et staphis (89). Eget insuper lorica, scuto et galea, gladio et vagina. Lancea quoque, qua confodiat hostes sibi resistentes. His armis sæcularis miles armatur, quibus confisus ad prælium animatur. Simili quoque miles Christi indiget armatura, ut possit pugnare contra antiqui hostis tentamenta, et contra propriæ carnis vitia. Oportet illum in primis habere equum, quo facili discursu feratur in prælium. Quis enim est hic noster equus, nisi nostrum corpus, cui tanquam quidem ascensor et rector præsidet spiritus, illius temperans atque modificans impetus ? Et equus quidem, utpote irrationale animal et petulentum, si sessore et rectore careat, suo impetu facile ibit ad periculum. Sic et corpus nostrum, veluti equus quidam petulans atque lasciviens, nisi moderetur a præsidente spiritu, facile ad perniciem ibit, ac peribit suo impetu. Nos autem non impetum carnis sequi debemus, sed impetum spiritus. De quo scriptum est : *Ubi erat impetus spiritus, illuc animalia gradiebantur* (*Ezech.* I).

Gregorius (90) : *In electis et reprobis diversi sunt impetus. Impetus videlicet spiritus in electis, impetus carnis in reprobis. Impetus quippe carnis ad odium, ad elationem, ad immunditiam, ad rapinam, ad exteriorem gloriam, ad crudelitatem, ad perfidiam, ad desperationem, ad iram, ad jurgia, atque ad voluptates animum impellit. Impetus vero spiritus ad charitatem, ad humilitatem, ad continentiam, ad largitatem misericordiæ, ad interiorem profectum, ad pietatis opera, ad æternorum fidem, ad spem sequentis gaudii, ad patientiam et pacem, ad considerationem vitæ immortalis, et ad lacrymas mentem pertrahit. Unde necesse est ut magna semper cura considerare debeamus cuncta quæ agimus, vel quo nos ducat impetus. Utrum nostra cogitatio per impetum carnis, an per impetum spiritus impellatur? Etenim terrena amare, temporalia æternis præponere, exteriora bona non ad usum necessarium habere, sed ad voluptatem concupiscere, ultionem de inimico quærere, de inimici casu gaudere ; impetus carnis est. At contra, cœlestia amare, transitoria contemnere,*

(87) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 25.
(88) Fors. *Tenet... levat.*

(89) *Stapedis.*
(90) Hom. 5 *in Ezech.*

terrena non ad delectationem carnis, sed ad usum necessitatis quærere, de inimici morte tribulari et flere, impetus spiritus est. Quicunque ergo in istis virtutibus se semper exercent, recte agunt, quod de sanctis animalibus dicitur : « Ubi erat, inquit, impetus spiritus, illuc gradiebantur. » Sed sciendum nobis est quod plerumque impetus carnis se sub velamine spiritualis impetus palliat, et quod carnaliter faciat, mentitur sibi ipsa cogitatio, quia hoc spiritualiter facit. Nam sæpe quis iracundiæ stimulis victus, contra delinquentem zelo ulciscendæ justitiæ, plusquam necesse est inflammatur, justitiæ limitem in ultionem transiens, agit crudeliter, quod se agere juste suspicatur. Impetus ergo carnis huic sub specie spiritus velatus est, quando et hoc quod juste agi creditur, sub discretionis moderamine non tenetur. Et sæpe alius nimiæ mansuetudini studens, subjectorum vitia aspicit, atque hæc per favorem zeli corrigere recusat, quæ in eis crudeliter non corrigendo multiplicat. Fitque ut ejus lenitas et sibi sit et subjectis inimica, qui torpore mentis suæ, quia patientiam deputat, per carnis impetum ab impetu spiritus elongatur. Prima ergo nos cogitatio in requisitionem nostri cordis debet excutere, ne ad quædam quæ agimus, per apertum impetum ducamur; ne pravis delectationibus animus seductus mala esse cognoscat, et tamen faciat. Secundo vero nos cura debet vigilantes reddere, ne se impetus carnis, quasi sub impetu spiritus, latenter subjiciat, et culpas, quas agimus, nobis virtutes fingat. Sciendum vero est quia graviores culpæ sunt, quæ superducta specie virtutes imitantur, quia illæ in aperto cognitæ animum in confusionem dejiciunt, atque ad pœnitentiam trahunt, istæ vero non solum in pœnitentiam non humiliant, sed etiam mentem operantis elevant, dum virtutes putantur.

Nos ergo, fratres charissimi, ut supra dictum est, non impetum carnis sequi debemus, sed impetum spiritus. Habet caro impetum suum, habet et spiritus. Impellit ad vitia carnis impetus, sollicitat ad virtutes impetus spiritus. Impetus carnis provocat mentem ad malum, impetus vero spiritus ad bene operandum. Impetus ergo spiritus est sequendus, carnis autem inhibendus. Reptat enim carnis spiritus in prærupta libidinum, impetus vero spiritus agili conatu conscendit cœlum. Tu itaque, serve Dei, esto bonus sessor equi tui, id est corporis tui, ut non in foveam vitiorum te præcipitet, sed ad celsitudinem virtutum elevet. Tui corporis impetum cohibe, sciens quod Dominus malum equum et ascensorem ejus projecit in mare (*Exod.* xv). Refrena tuum carnalem equum, ne ascensorem suum, id est animam, ducat secum ad interitum. Nosti etiam in psalmo sic esse scriptum : *Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ* (*Psal.* xxxii). Regem dicimus illum, qui bene novit regere corpus suum. *Non salvatur rex*, inquit, *per multam virtutem;* ille videlicet, qui carnem suam regit non salvatur, si de se præsumit. *Et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.* Scilicet qui carnalibus concupiscentiis resistit, vel diabolum et angelos ejus impugnat, non salvatur, si de sua virtute præsumit, quia fallax est equus, id est homo, ad salutem, nisi Deum habeat suum sessorem ; quia neque *volentis neque currentis, sed Dei est miserentis* (*Rom.* ix). Fallax equus, id est humanum corpus, quod est sine intellectu, ut equus, et quod sine sessore, hoc est sine animi regimine per abrupta fertur; fallax est ad salutem, quia impedimento est animæ. Huic simile est quod beatus Job de Deo dicit : *Balteum regum dissolvit, et renes eorum fune præcingit* (*Job* xii). Hoc dictum est de illis qui illicitos motus bene regunt, et postea de se præsumunt. Balteum videlicet regum dissolvit; præsumentes scilicet de se in his quæ agunt, cadere in peccatum permittit, ut Petrum, qui Dei Filium negavit (*Matth.* xxvi), ut Thomam qui dixit : *Moriamur omnes cum eo* (*Joan.* xi), et tamen cum eumdem Dei et Virginis Filium comprehendere vidit, statim fugit, ut Joannem, qui Paulo antea supra pectus ejusdem Domini et magistri sui in cœna recubuerat (*Joan.* xxi), relicta sindone nudus aufugit (*Marc.* xiv). (91) Tamen hoc omnipotens Deus ad eorum utilitatem fecit, dum illorum renes castitate et constantia præcingit. Salvatur ergo rex non per multam virtutem, salvatur et gigas non in multitudine virtutis suæ (*Psal.* xxxii), sed auxilio supernæ gratiæ. Fallax est itaque equus ad salutem, id est corporis impetus, nisi temperetur per præsidentis spiritus virtutem. Habemus ergo equum corpus, spiritum ascensorem, frenum vero rationem, cujus moderatione velut habenis quibusdam brutos atque irrationabiles corporis motus frenare et cohibere debet sessor spiritus, ne in præceps equus feratur, et ferat spiritum. Ad hoc Psalmista nos admonet, ut rationabiliter vivamus, dicens : *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* xxxi). Ac si aperte dicat : Vos inter cætera animalia a Deo in tanta conditi dignitate, et per Dei misericordiam in tanto positi honore, intelligenter et rationabiliter vivite. Ac si diceret : Vos qui ad imaginem Dei creati estis, nolite vestra culpa fieri sicut equus et mulus; nolite pati alium sessorem; nolite portare alterius domini onus. Equus quippe quia discretione caret, tam suum portat sessorem, quam alium; et mulus tam alterius indifferenter onus sustinet quam sui domini, qui illum possidet.

Aliter : Nolite esse sine pastore, nec lascivientes per abrupta ruatis, et per devia incedatis, sicut equus et mulus, cum sine pastore sunt, per devia incedunt. Vel nolite præsumere de viribus vestris,

(91) Sed incertum an fuerit Joannes, quamvis SS. PP. Chrysostomus, Ambrosius, Gregorius et Beda hanc opinionem sequantur.

qui intellectum habetis, sicut equus et mulus quibus non est intellectus. Sessor itaque spiritus freno rationis cohibere debet corporis impetus. Unde precatur Deum Psalmographus : *In chamo et freno*, inquit, *maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te* (*ibid.*). Ac si diceret : In magna refrenatione sive humilitate, o Domine, maxillas eorum constringe, id est superbam eorum vocem comprime, ut discant sua non jactare merita, sed tibi per humilitatem confiteri peccata, illorum superbiam deprime, verba legis tuæ in ore eorum propone quæ eos refrenent a superbia et vago gressu, qui euntes per circuitum non approximant ad te. Habemus ergo, ut prædictum est, equum corpus, spiritum sessorem, frenum rationem, chamum vero castitatis professionem. Chamo equus ad præsepe ligatur, ubi fenum comedit, et annona reficitur. Equus quoque nostræ professionis velut chami cujusdam insolubili nodo, ad præsepe Domini ligatur, ubi divini eloquii pabulo impinguatur. Unde Psalmista gratulanter Deo loquitur : *Quam dulcia*, inquit, *faucibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII). Dulcia quippe sunt eloquia Dei sæculo renuntiantibus, et per charitatem ad cœlestem patriam suspirantibus. Lætantur recti corde legendo vel audiendo Dei eloquia, *sicut qui invenit spolia multa* (*ibid.*). Ligantur itaque sancta animalia chamo, hoc est professione castitatis et innocentiæ ad Dei præsepe, ibique saginantur sanctarum Scripturarum dulcedine. Vinculum chami retinet equum, ne exire valeat stabulum. Sic clericus levitate sua per campos lasciviæ per paludes luxuriæ, per ebrietatis præcipitia per superfluitatis ardua vaga mente volens discurrere, tenetur ad Domini præsepe vinculo professionis suæ. Consultius longe acturus, si ad præsepe Domini voluntate steterit, nec solverit rupcritve nodum, quem fortis Domini manus innodavit.

Sequitur dehinc sella, in qua quiescere debeat spiritus, quam quietem mentis accipimus. Quies enim mentis jucunda et mollis quædam sessio est spiritus. Super quem requiescet spiritus, nisi super humilem, et quietum et trementem sermones Dei? (*Isai.* LXVI.) Itaque, si volumus exaltari cum Christo, necesse est prius humiliari cum eo. Ipse quippe per misericordiam descendit, quia homo per superbiam cecidit. Si ergo locum spiritus vel sessionem quærimus, *in pace* utique *factus est locus ejus* (*Psal.* LXXV). Sed si mens nostra per inquietudinem murmurationis, vel iræ, aut furoris turbatur; sellam vel mollia stramenta non habet, in qua amator pacis spiritus sedere debet.

Staphi duo ad dexteram lævamque pendent, quibus eques fortis innititur, per quos adversitas et prosperitas intelliguntur. Isti duo staphi prosperitas sunt et adversitas; prosperitas ad dexteram, adversitas vero consistit ad lævam. Quisque ergo miles Christi staphis istis fortiter innitatur, ne aut prosperitatis favore superbe elevetur, aut adversitatis metu frangatur. Spiritualis miles adversus fortem armatum processurus ad pugnam, si toto robore staphis istis innitatur cum Dei juvamine facile obtinebit victoriam.

Calcaribus etiam indiget miles ad prælium iturus, quæ lentescentis et pigritantis equi animum incitent, quo in hostem cursu fervido irruat animatus. Sunt autem duo calcaria militis Christi, exempla sanctorum Patrum utriusque testamenti, quæ quoties intuemur, ad Domini bellum velocius rapimur, et acrius adversus hostem incitamur. Dant exempla sanctorum currendi animos, ut in odorem unguentorum Domini sic curramus (*Cant.* I), ut bravium æternæ beatitudinis comprehendere possimus (*Philipp.* III). Sæpe enim tepidi et negligentes ad jejunia, vel orationes, vel vigilias sumus; sæpe corpore et mente deficimus. Verum si ad sanctorum vitas et exempla respicimus, statim ad quælibet opera justitiæ excitamur, animamur, atque roboramur.

Sciendum tamen quia in odorem unguentorum non currit, qui non trahitur; quia quem divina non adjuvat gratia, suæ corruptionis molestia gravatur. Gratia quippe divina nos prævenit, et internorum dulcedinem nobis ostendens, de exterioribus nos compungit, moxque in illa transiens animus, præ eorum dilectione temporalia vilipendit. Iste ergo quia trahitur, currit; quia vinculum amoris libenter sequens, gratiæ roboratus amore, sine gravedine obstacula omnia transit. Nec mirum cum unguentorum odorem sequatur, quia cum spiritualium donorum suavitas sentiatur, quid est in hac temporalitate cujus desiderio anima sancta sponsa Christi, ne ut in illa properet, teneatur? Ibi quippe lenitate unguentorum gaudet, et dum naribus discretionis spirat, charitas sibi suaviter olet. Necessaria sunt itaque militibus Christi calcaria, sanctorum videlicet præcedentium Patrum exempla, quibus incitati ad spirituale prælium velocius possint currere, et ad bene operandum sollicitiores esse.

His præmissis, ad spiritualem Christi militis armaturam veniamus. Lorica spiritualis miles indiget, ut loricato corpore telorum imbres, aut ictus lanceæ non formidet. Quæ vero est lorica militis Christi? Justitia plane, de qua dicit Apostolus : *Induti loricam justitiæ* (*Ephes.* VI). Pro qua etiam lorica Deum suppliciter exorat Psalmista : *Sacerdotes tui*, inquit, *induantur justitiam* (*Psal.* CXXXI). Lorica squamis ferreis contexitur, quæ sic invicem cohærentes tunicam illam squameam continua catenatione perficiunt. Cui profecto assimilatur justitiæ lorica diversis virtutibus tanquam squamis contexta. Charitas vero perfecta est justitia, quam diversis constare virtutibus sibi cognatione quadam et natura hærentibus asserit beatus Paulus. *Charitas*, inquit, *patiens est* (*I Cor.* XIII). Ecce una quasi squama loricæ justitiæ. Cui alteram texit, cum dicit : *Benigna est*. Proinde squamæ cohærentes at-

que contextæ congrua consequentia disponuntur, cum dicitur : *Non æmulatur, non agit perperam, non est ambitiosa, non inflatur, non irritatur, non cogitat malum* (*ibid.*), et cætera quæ ad texturam spiritualis loricæ hujus adnectit Apostolus. Hæc est enim lorica justitiæ, quam diaboli tela ignea non possunt rumpere, nec penetrare. Additur et galea in Dei armatura. Galea autem illa est, quam dicit Apostolus : Galea, scilicet spei et salutis (*I Thess.* v). Galea capiti imminet, cerebrumque protegit, et ab ensis fulgurantis injuria defendit. Non aliter spes supernæ gloriæ animæ nostræ capiti, id est menti imminet, cujus blando tegumento animæ caput pariter tegitur, et munitur. Scutum quoque pernecessarium est, quod irruentis lanceæ impulsu non cedat, et corpus incolumem custodiat. Sic et Dominus milites suos scuto bonæ voluntatis suæ coronat, et tegit, sicut David in psalmo eidem Domino exsultans, dicit : *Scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos* (*Psal.* v). Domini autem bonæ voluntatis gratia circumposito nos clypeo tegit et coronat, ne aliqua ex parte corpus sic tectum telis pateat. Detur etiam gladius acutus spirituali militi, ne aliquid desit armaturæ Dei. Unde ait Apostolus : *Et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* vi). Est ergo verbum Dei gladius spiritualis vitia resecans, gladius acutus et penetrans. Sic enim ad Hebræos dicit beatus Paulus : *Vivus est sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti; et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus*, etc. (*Hebr.* iv).

Fratres charissimi, quam penetrabilis est iste ensis! quam efficax ! quam acutus, qui omnes carnales animæ præcidit affectus ! Hic est ille gladius, de quo in Evangelio ait Dominus : *Non veni pacem mittere, sed gladium* (*Matth.* x). Venit enim patrem a filio, et matrem a filia separare, nos a sæculi præcindere amore. Et quem erga parentes, carnemque propria natura fecerat, rumpit affectum, amorem resecat. Nam si adhuc parentes, carnemve plus justo diligitis, Dei gladium non habetis, nec Dei gladius dedit ictum in vobis. Dei quippe gladius percutiens animum separat ab amore nimio carnis, et ab amore parentum. Utrumque enim est vitium. Nam si carnem vestram diligitis, eamque fovetis lautioribus epulis, plurima inde vitia pullulant, dum illam immoderate reficitis. Si vero carnaliter parentes amatis et eis fortunæ favor arriserit, vana quadam gloria hilarescitis, et legem factoris perfecte amare non potestis. Animus mœret, et in contemplatione Creatoris assurgere non valet. Porro si eis convitium aliquis dixerit, vel damnum intulerit, adversus illum toto animo inardescitis, et mala ei plurima oratores pessimi imprecamini.

Accipite ergo, fratres charissimi, gladium verbi Dei, si milites Christi estis, qui noxios præcindat affectus ab animabus vestris. Sed habet vaginam iste gladius, in qua reconditur efficax et vivus. Quam? Littera profecto est illius vagina, in qua

A verbi Dei spiritualis delitescit intelligentia. Sicut enim gladius in vagina, sic spiritualis sensus latet in littera. Sciant ergo milites Christi educere gladium de vagina, ut inter filios Israel numerentur, qui viri fortes *et ad bella doctissimi* (*Cant.* iii) prædicantur. Habeant etiam lanceas ecclesiastici milites, quibus expugnare perfectius possint invisibiles hostes. Lanceam puto orationem rectissime dici, quam David orabat in conspectu Dei sicut incensum dirigi. *Dirigatur*, inquit, *oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* cxl). Moyses lanceam hanc, id est orationem contra Amalechitas dirigebat, quando eos, directis et erectis sursum precibus manibusque, vincebat (*Exod.* xvii). Qui si quando hanc hastam, scilicet orationem demittebat,
B Amalech filios Israel superabat. Pugnat adhuc Amalech nobiscum et ad terram promissionis liberum nos habere non sinit transitum. Amalech, ut supra dictum est, in hac pugna diabolum significat, qui nobis ad æternam patriam tendentibus in itinere repugnat. Exeuntibus nobis de Ægypto, id est de conversatione carnali, armatus occurrit, et in itinere præsentis vitæ insidias tendit. Lanceam ergo orationis in illum dirigamus, et Moysis exemplo, scilicet bonorum instantia operum, ipsum vincamus. Nimis terret hostem nostrum hæc lancea, si valido fuerit lacerto intorta. Etsi dirigatur animæ nisibus totis, venientis ictum cuspidis non evitat hostis. Hæc, fratres charissimi, sunt spiritualia ac
C fortia arma militis Christi, quæ, monente Apostolo, debemus indui (*Rom.* xiii). Quæ si nos viderit indutos ille fortis armatus, armorum terrore aufugiet victus. Igitur contra dæmonum insidias ardentes emittite orationum sagittas. Orationum frequentia diaboli superat tentamenta. Puræ orationis virtus diabolicos repellit incursus. Oratio continua diabolica frangit jacula.

His itaque armis, fratres dulcissimi, pugnemus viriliter, pugnemus legitime, ut, Deo auxiliante, et diabolum possimus vincere, et desideratas de manu Domini coronas accipere. Non enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit (*II Tim.* ii). Itaque dum tempus habemus, animarum nostrarum salutem non negligamus, sed ad hoc summopere invigi-
D lemus, ut reliquum vitæ nostræ cursum in bonis operibus expendamus. Utile nobis est valde, dilectissimi, noctem illam præcavere, in qua *nemo potest operari* (*Joan.* ix). Licitum est nobis tantummodo in hoc præsenti tempore bonis operibus insistere. Nam in futura vita jam non quæritur operis exercitium, sed exspectatur retributio meritorum. Beatum etiam Paulum interrogemus, et quid nobis de hoc præsenti tempore dixerit, in commune audiamus. Dic, sancte Paule apostole, dic, rogamus, quod sentis de hoc præsenti tempore, vel quid nos in eo oporteat facere?

Ecce, inquit, *nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum* (*II Cor.* vi). Ac si

aperte dicat : Ecce nunc tempus acceptabile, quod in veteri lege non fuit, ecce nunc dies salutis, non cras, nec post annum, sed nunc est dies salutis; quia utrum cras liceat bonum operari incertum est nobis. *Venit nox, quando nemo potest operari* (*Joan.* IX). Tempus ergo acceptum et dies salutis sunt in hac vita, in qua bona opera, jejunia videlicet, vigiliæ, orationes et eleemosynæ Deo sunt acceptabilia. Studeamus itaque in hoc præsenti tempore bona opera seminare, ut in futuro æternæ remunerationis fructus valeamus percipere. Sequitur : *Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum.* Ac si diceret : Exhortamur vos ut nemini detis male vivendo ullam offensionem verbo, vel exemplo, ut per vos non vituperetur ministerium nostrum, id est apostolica doctrina. Unde alibi iste sapientissimus Apostolus quosdam discipulos admonens, ait : *Non blasphemetur nomen bonum per vos in gentibus* (92). Qui male vivit, Deum et proximos suos offendit, quia et ecclesiasticam religionem apud infideles vituperari facit, et Ecclesiæ filiis pravitatis exemplum tribuit. Ac si apertius diceretur : Doctrinam Christi a me et a cæteris coadjutoribus meis vobis traditam summa cum devotione custodite, ne forte si aliud egeritis, id est si apostolicæ institutionis prave vivendo transgressores fueritis, non tam vobis quam nostro imputetur ministerio. *Sed in omnibus*, inquit, *exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros.* Ministri Dei præceptis Dei debent conformari, juxta quod alibi ait : *Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi*, etc. (*Ephes.* V.) Oportet Dei ministros, in quantum possibile est, ab omni actualis peccati labe abstinere, et in Dei ministerio perfectos esse, atque ad imitationem Dei et hominis Jesu Christi tam verbis quam exemplis mentes hominum de terris ad cœlum erigere. Unde dicitur : *Qui mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII). Revera Dei minister est, qui et bene vivit, et ad bene operandum alios prædicandum (93) succendit. Dei ministrum se nimirum exhibet, qui ad hoc semper studet, ut juste vivat, et multos in Dei via comites habeat. Iterum subjungens, ait : *In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros.* Ac si apertius condiscipulos suos imo et omnes nos exhortaretur, dicens : In omnibus scilicet operibus nostris, in omni conversatione nostra ego et vos exhibeamus, id est offeramus nosmetipsos Deo sine reprehensione, sicut Dei ministros. Qualiter : *In multa*, videlicet, *patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto.* In tot adversis, in tot præsentis sæculi adversitatibus leve est fidelibus onus Christi et requies, intus Spiritu sancto vivificante, et spe futuræ beatitudinis omnia mitigante. Omnia immania et gravia tormenta facilia et prope nulla facit Christi amor. *Exhibeamus*, inquit, *nosmetipsos sicut Dei ministros.* Quomodo? In multa scilicet patientia, ut etiam nec parum per iracundiam adversus eos moveamur, qui injurias vel contumelias nobis injuste inferunt. In tribulationibus, per partes scilicet in diversis corporis et animæ afflictionibus; in quotidianis necessitatibus victus et vestitus; in angustiis animi, cura videlicet et timore; in plagis, in carceribus, hoc est si contigerit nos causa amoris Christi flagellari, vel in carcerem mitti; in seditionibus, id est in commotionibus inimicorum crucis Christi contra nos, quos iste Apostolus alibi deplorat, dicens : *Nunc autem, et flens dico, inimicos crucis Christi* (*Philip.* III), in laboribus, in vigiliis, die videlicet ac nocte ad multorum utilitatem operando propriis manibus.

Unde quibusdam discipulis consulendo ait : *Magis autem unusquisque laboret manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti* (*Ephes.* IV). Et iterum seipsum formam humilitatis præbens Ecclesiæ ministris, ait : *Cum essemus apud vos non inquieti fuimus; neque gratis panem ab aliquo manducavimus, sed in labore et fatigatione, nocte et die operantes, ne quem vestrum gravaremus; non quasi non habuerimus potestatem, sed ut nosmetipsos formam daremus vobis ad imitandum nos* (*II Thess.* III). *In castitate*, inquit, mentis scilicet et corporis custodienda et conservanda, quæ Deo est acceptabilis, nimis placita angelis, et sanctis hominibus multum amabilis; quia, ut ait Scriptura : *Sine castimonia nemo videbit Deum* (*Hebr.* XII), essentiam videlicet divinæ majestatis. *Omnis quippe fornicator*, ut ait Apostolus, *non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (*Ephes.* V). *In scientia*, Scripturarum scilicet, ut caste sciamus, et non plusquam oportet sapiamus; vel qualiter nobis sit inter domesticos fidei, et adversarios Evangelii conversandum, non ignoremus. *In longanimitate*, exspectationis videlicet, ut et quæ agere præcipimur, devote impleamus, et æternam felicitatem, quæ nobis a Deo promittitur, longanimiter patienterque inter hujus mundi pressuras exspectemus. *In suavitate*, ut secundum Deum suaves et affabiles simus; non ut illi qui per dulces sermones decipiunt corda innocentum, sed sicut in Cantico amoris de Ecclesiæ sponso dicitur : *Guttur ejus suavissimum, et totus desiderabilis* (*Cant.* V). Ille utique est suavis, cujus verba semper rectitudinem servant, et corda audientium dulcedine spiritualis doctrinæ rigant. Suavis est et affabilis, cujus lingua non amaritudinem gignit, sed potius prædicando amorem atque dulcedinem Creatoris proximorum mentibus infundit. *Omnis amaritudo*, ait

(92) In epist. ad Rom. cap. II, 24 : *Nomen... Dei per vos blasphematur inter gentes.* Augustin. et alii, *in gentibus*, cap. XIV, 16 : *Non... blasphemetur bonum nostrum.* Ex his duobus locis videtur conflata auctoritas. Nonne legit Jacobus II, 7 : *Ipsi* (divites) *blasphemant bonum nomen.*

(93) *Prædicando.*

Apostolus, *tollatur a vobis cum omni malitia* A (*Ephes.* IV). Dei itaque servus dulcis debet esse et affabilis, ut recte illi possit aptari, sicut supra dictum est, quod sponsa, id est sancta Ecclesia sponsum, scilicet Christum laudans, ait in Canticis: *Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis.* Et iterum : *Dulcedo mellis est lingua ejus; favus distillans labia ejus* (*Cant.* IV). Et hoc totum in Spiritu sancto, *qui operatur omnia in omnibus* (*I Cor.* XII), ut sincere et secundum Domini voluntatem fiant. Sequitur : *In charitate non ficta.* Illam dicimus esse charitatem fictam, quæ non servat diuturnam amicitiam. Unde dicitur : Charitas (94) quæ deseri potest, nunquam vera fuit. De perfecta charitate hic sanctus Apostolus dicit : *Charitas nunquam excidit.* Fictam ergo charitatem esse constat, quæ B diuturnam amicitiam non servat. Indicium quippe dilectionis exhibitio est operis. Vera itaque charitas dicitur, quæ bonis operibus comprobatur. Nam illa, quæ male vivendo Deum negat aut in necessitate proximum deserit, nunquam vera fuit. *In verbo veritatis*, prædicando videlicet populis, ut recte in unum Deum vivum, et verum, omnipotentem credant, ejusque voluntatem perficiant, bonis operibus veraciter ac devote insistant, prudenter hæreticorum versutias respuant, philosophorum dogmata vilipendant, catholicam fidem corde, verbo et opere, etiamsi necesse fuerit, usque ad effusionem sanguinis fortiter teneant atque defendant. *In virtute Dei*, inquit, hoc est, ut de meritis nostris non C gloriemur; nec etiam si tantum proficimus, ut divinitus miracula operemur, in nostris non confidamus operibus, sed in Dei virtute, a quo bona cuncta procedunt, spem nostram firmiter ponamus. Confidendo quippe in Dei virtute, antiqui hostis possumus tentationes vincere, dolores corporis patienter tolerare atque mundi hujus adversa fortiter superare.

Sequitur : *Per arma justitiæ a dextris et a sinistris.* Ac si diceret : Nos qui fide, spe et charitate ad cœlestem patriam tendimus, arma justitiæ necesse est ut accipiamus, quibus, sicut supradictum est, ex utroque latere instructi, prospera simul et adversa vincamus; videlicet, ut nec in prosperis elevemur, nec in adversis frangamur. Justitiæ ar- D ma portat a dextris, qui in prosperis non elevatur; portat et a sinistris, qui in adversis non frangitur. Plus formidanda sunt præsentis mundi prospera, quam adversa; quia Dei servos prospera dejiciunt, adversa vero erudiunt. Omnes vitæ hujus tribulationes aquis comparantur prætereuntibus; ideo videlicet quia si quid in hac vita tribulationis acciderit, non stat, sed celeriter transit. Iterum subjungens, ait : *Per gloriam et ignobilitatem*, scilicet Evangelii, ut non erubescamus prædicare Jesum natum, passum, crucifixum, mortuum, sepultum et resuscitatum cunctis per orbem nationibus, sicut ipse Dei et hominis Filius ait suis Discipulis : *Prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc.* XVI). Ignobilitatem Evangelii prædicare non erubescebat Paulus, cum suis confidenter aiebat auditoribus : *Non erubesco Evangelium* (*Rom.* I). Et iterum : *Non judicavi me aliquid scire, inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II). Et ad prædicandum Timotheum cohortans, ait: *Noli erubescere testimonium Domini nostri Jesu Christi* (*II Tim.* I). Et iterum Evangelii gloriam prædicabat, cum ad Hebræos (95) dicebat : *Mihi autem absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI). Et iterum: *Vidimus*, inquit, *Jesum Christum propter passionem mortis gloria et honore coronatum; ut gratia Dei pro hominibus gustaret mortem. Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia facta sunt, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummari* (*Hebr.* II). Et iterum ad Colossenses scribens, ait : *Gratias agimus Deo Patri, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ, in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, in remissionem peccatorum, qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ. In ipso enim condita sunt universa, in cœlis, et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum, et in ipso creata sunt; et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis; ut sit in omnibus ipse principatum tenens, Jesus Christus Dominus noster* (*Coloss.* I). Aliter : *Per gloriam et ignobilitatem*, Ac si apertius diceretur : Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros per gloriam et ignobilitatem, hoc est si gloriosi sumus apud homines, vel ignobiles et contemptibiles, non inde inflemur, nec succumbamus, nec doleamus. *Per infamiam et bonam famam*, id est si infamamur de aliquo scelere, non frangamur; vel si bonam famam habemus de bono opere non elevemur, sed status mentis semper sit inflexibilis Dei virtute. Discamus itaque inter prospera esse humiles, et inter adversa fortes; videlicet ut in prosperis cadere per superbiam timeamus, et adversa cum Dei virtute vincere præsumamus. *Ut seductores*, inquit, *et veraces*. Apostoli quippe apud quosdam seductores habebantur, apud alios vero non solum veraces, sed et dii existimabantur, volentes eis sacrificare, et thura accendere (*Act.* XIV). Ad illuminationem quoque gentium destinati fuerant, sed tamen quidam eos non ut veraces apostolos recipiebant, sed quasi seductores illos et incognitos affligebant. Apud Deum quidem erant veraces, apud insipientes vero existimabantur mendaces. Bona igitur existimatione non superbiamus, nec mala doleamus.

(94) Sententia totidem verbis prolata, a Paulino Aquileiensi in libr. *De salutarib. docum.*, cap. 7, de qua consule, si velis, Joannem Franciscum Madrisium in novissima edit. oper. B. Patris.

(95) *Galatas.*

Sequitur : *Sicut qui ignoti, et cogniti.* Ignoti a Deo sunt reprobati, cogniti vero probati. Quasi diceret : Quamvis Deo simus cogniti, sicut qui ab eo missi, a pravis tamen hominibus existimamur incogniti, id est a Deo alienati. Aliter : *Sicut qui ignoti, et cogniti,* hoc est ab ingratis et perfidis hominibus sumus, sicut qui incogniti; a justis vero et fidelibus cogniti, id est reverenter suscepti. *Quasi morientes,* inquit, *et ecce vivimus.* Ac si aperte dicat : Quorumdam opinione sumus quasi morientes, hoc est de vitio in vitium ruentes, et tamen vivimus Deo in operibus bonis. Aliter : *Quasi morientes, et ecce vivimus,* atrocitate videlicet pœnarum usque ad desperationem videbamur mori, et ecce Dei gratia conformati, restituti sumus sanitati, et ad prædicandum melius quam prius reparati. Inimici itaque putabant eos iniquorum minas non evadere; ipsi autem ope Dei tutati sunt a præsenti et futura morte. Iterum subjungens ait : *Ut castigati, et non mortificati.* Benedictus omnipotens Deus, qui flagellis et verberibus permittit castigari servos suos in hoc præsenti sæculo, ut eos eripiat a damnatione perpetua in futuro. Unde dicitur : *Ideo a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur* (*I Cor.* XI). *Ut castigati,* inquit, *et non mortificati*: Convenire etiam potest his apostolicis verbis, quod ait gloriosissimus prophetarum David in Psalmis : *Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me* (*Psal.* CXVII). Ac si diceret : Castigavit me in præsenti, ut non traderet me æternæ morti. Aliquando ergo sancti apostoli pressuris sævientium castigati non permittebat eos Deus statim corporaliter mori, ne Ecclesia inter persequentium procellas constituta, omnino videretur eorum morte destitui. Quamvis multi martyres ab incredulis occiduntur, non tamen Ecclesia moritur, sed diversis adversitatibus flagellatur, ut emendetur.

Sequitur : *Quasi tristes, semper autem gaudentes.* *Quasi tristes,* inquit, id est non vere sumus tristes de illatis verberibus, sed quasi tristes; quia hæc momentanea tristitia æternum ac spirituale gaudium operatur. Non dixit, veraciter tristes, vel semper tristes, sed quasi, id est non vere de momentaneis tormentis sumus tristes, semper vero de æternæ remunerationis spe sumus gaudentes. De quibus David rex et propheta loquitur, dicens : *Euntes ibant, et flebant, mittentes semina sua; venientes autem venient cum exsultatione portantes manipulos suos* (*Psal.* CXXV). Transiet quippe momentaneus fletus cum fine, et veniet æternum gaudium sine fine. Et beatus Petrus apostolus ad passionis tolerantiam cunctos Ecclesiæ filios cohortans, aiebat : *Modicum nunc si oportet contristari in variis tribulationibus, ut probatio fidei vestræ multo pretiosior auro, quod per ignem probatur, inveniatur in laudem, et gloriam, et honorem in revelationem Domini nostri Jesu Christi* (*I Petr.* I). Iterum subjun- A gens, ait : *Sicut egentes, multos autem locupletantes.* Plerique terrenis rebus videntur egere, et tamen admonitione et prædicatione sua multos faciunt abundare. Multi terrenas non habent divitias, sed per divitiarum dominos multas faciunt eleemosynas. Beatus quoque Petrus quasi nihil habebat, et tamen prædicando multas eleemosynas faciebat, cum fidelibus populis dicebat : *Ante omnia autem mutuam in vobis charitatem continuam habentes; quia charitas operit multitudinem peccatorum. Hospitales invicem sine murmuratione. Unusquisque, sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei* (*I Petr.* IV). Beatus etiam Paulus de hujus mundi divitiis nihil habebat; et tamen multos locupleta- B batur, cum divitias possidentibus aiebat : *Charitas fraternitatis maneat in vobis, et hospitalitatis nolite oblivisci, per hanc enim sanctam laudabilemque operationem placuerunt quidam, angelis hospitio receptis* (*Hebr.* XIII). Sunt itaque isti, eorumque exempla sequentes, quasi nihil habentes, et omnia possidentes; cum non solum per divitum manus multos locupletes faciant, verum etiam quod magis est, ipsos divitiarum dominos possideant. Majoris quippe dignitatis ac virtutis est, divitiarum dominos possidere, quam divitias habere. Aliter : *Sicut egentes, multos autem locupletantes.* Ac si diceret : Apud quorumdam æstimationem sumus sicut egentes veris bonis. Sed *quia per Spiritum sanctum diffusa* C *est* gratia *in cordibus nostris* (*Rom.* V) multos locupletamur spiritualibus divitiis. *Tanquam nihil habentes,* inquit, *et omnia possidentes.* Gloria apostolorum fuit omnino nihil possidere, sine sollicitudine esse, et tam res quam dominos earum possidere.

Sit et nostra gloria, fratres charissimi, in his præcipue diebus sanctæ Quadragesime sobrie, juste et pie vivere (*Tit.* II), delicias corporales respuere, terrena contemnere, cœlestia desiderare, et non solum in hoc acceptabili tempore, sed etiam omnibus diebus vitæ nostræ bonis operibus insistere. Cum armis ergo justitiæ viriliter pugnemus, nec a bonis, quæ cœpimus, desistamus, donec, auxiliante Deo, ad victoriam perveniamus.

D Notandum præterea, quia non solum pugnare debemus contra antiqui hostis tentamenta, sed etiam contra vitia tam carnalia quam spiritualia. Ad hoc nimirum Deus spirituale prælium Ecclesiæ filios typice præmonebat, cum Israelitico populo in deserto adhuc constituto dicebat :

Cum introduxerit te Dominus Deus tuus in terram, quam possessurus es, et deleverit gentes multas coram, te Hethæum scilicet, Gergezæum, Amorrhæum, Chananæum, Pherezæum, Hevæum, et Jebusæum, septem gentes multo majoris numeri quam tu es, et robustiores, tradideritque eas tibi, usque ad internecionem eas percuties (*Deut.* VII). (96) Septem istæ

(96) Isid., *Quæst. in Deut.*, cap. 16.

gentes, quæ robustiores dicuntur, septem principalia vitia sunt, quæ per Dei gratiam unusquisque spiritualis miles exsuperans, exterminare penitus admonetur. Quod vero majoris numeri existunt, hæc ratio est, quia plura sunt in nostra carne vitia, quam virtutes in anima; ideoque in catalogo septem nationes dinumerantur, in expugnatione vero earum sine numeri descriptione ponuntur. Sic enim legitur : *Et deleverit gentes multas coram te.* Numerosior est namque quam Israel carnalium passionum populus, qui de hoc septenario fonte ac radice procedit vitiorum. Hæc sunt septem principalia vel capitalia vitia, quæ, ut ait Joannes Chrysostomus (97), per supradictas septem gentes figurantur; videlicet castrimargia (98), id est gula, fornicatio, philargyria, id est avaritia, ira, acedia, id est tristitia, cenodoxia, id est inanis gloria et superbia. De gastrimargia enim nascuntur contentiones et ebrietates. De fornicatione turpiloquia, scurrilitas, ludicra et stultiloquia. De philargyria mendacium, fraudatio, furta, perjuria, turpis lucri appetitus, falsa testimonia, violentia, inhumanitas atque rapacitas. De ira homicidia, clamor, et indignatio. De acedia otiositas, somnolentia, importunitas, inquietudo, pervagatio, instabilitas mentis et corporis, verbositas et curiositas. De cenodoxia contentiones, hæreses, jactantia ac præsumptio novitatis. De superbia contemptus, invidia, blasphemia, murmuratio, detractio, aliaque perplura his similia. De his quasi ex septem fontibus cunctæ animarum mortiferæ corruptelæ emanant (99). Et dicuntur hæc capitalia vitia quia ex his oriuntur omnia mala. Nullum enim est vitium, quod non aliquo horum originem trahat. Ex superbia tamen omnia mala oriuntur quæ, ut ait beatus Gregorius (100), radix cuncti mali est. De qua dicitur : *Initium omnis peccati est superbia* (*Eccli.* x), quæ est amor propriæ excellentiæ, cui quatuor sunt species. Prima est, cum bonum, quod habet quis, sibi attribuit. Secunda, cum credit a Deo esse datum, sed tamen pro suis meritis. Tertia, cum se jactat habere quod non habet. Quarta, cum cæteris despectis singulariter vult videri. Merito ergo radix omnis mali dicitur superbia. Huic autem sententiæ videtur obviare quod ait Apostolus : *Radix,* inquit, *omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* vi). Quomodo ergo superbia radix est et initium omnis peccati, si cupiditas omnium malorum radix est? Sed utrumque recte esse dictum intelligitur, si genera peccatorum singulorum, non singula generum utraque locutione includi intelligantur. Nullum quippe genus peccati est quod interdum ex superbia non proveniat. Unde ait beatus Isidorus (1) : *Omnis peccans superbus est. Faciens enim vetita contemptui habet divina præcepta.* Nullum etiam peccatum est quod ex cupiditate aliquando non descendat. Sunt nonnulli hominum, qui ex cupiditate fiunt superbi, et alii qui ex superbia fiunt cupidi. Unde ait egregius doctor Augustinus : Est homo, qui non esset amator pecuniæ, nisi per hoc putaret se excellentiorem esse; idcoque ut cæteros excellere possit, divitias concupiscit. Taliter ergo ex superbia oboritur cupiditas. Et est aliquis, qui non amaret excellere, nisi putaret per hoc majores divitias habere. Ideo igitur excellere laborat, quia divitias habere amat. Hinc superbia innascitur, id est amor excellentiæ ex cupiditate. Patet ergo quod ex superbia aliquando cupiditas, et ex cupiditate aliquando superbia oritur; et ideo de utraque recte dicitur, quod sit radix omnium malorum (2). Cum ergo vitia multo majoris numeri sunt quam virtutes, tamen devictis illis septem principalibus vitiis, ex quorum natura cætera vitia procedunt, protinus omnia conquiescunt, ac perpetua pariter cum his internecione delentur. Quod autem hæ pestes robustiores sunt virtutibus, manifesta naturæ impugnatione ipsi sentimus. Fortius quippe militat in membris nostris oblectatio carnalium passionum, quam studia virtutum. Quæ virtutes nonnisi per Dei gratiam cum summa cordis et corporis contritione acquiruntur, sicut vitia nullatenus superari poterunt, nisi summo studio, summaque vigilantia expugnentur. Quod vero istarum perniciosarum gentium regiones salubriter possidere præcipimur, ita intelligitur. Habet enim in corde nostro unumquodque vitium proprium habitaculum. Sed cum ab Israelitico populo, a virtutibus scilicet dimicantibus, vitia fuerint superata, locum, quem sibi in corde nostro concupiscentia, vel fornicationis spiritus retinebat, deinceps castitas obtinebit. Hominem quem furor ad litem excitabat, patientia vindicabit. Quem sæcularis tristitia morte occupaverat, salutaris et plena gaudio lætitia possidebit. Quem acedia vastabat, fortitudo ad bene operandum roborabit. Quem superbia periculose elevabat, humilitas ad serviendum Deo devotum exhibebit. Ita singulis vitiis expulsis, eorum loca, id est affectus contrarios filii Israel possidebunt, animæ videlicet Deum videntes virtutes salubriter obtinebunt.

Sed inter hæc notandum, quia quædam virtutes, dum discretioni non serviunt, in vitia transeunt. Nam sæpe justitia dum modum excedit, crudelitatis

(97) Haud ob aliam causam Chrysostomum adducit Martinus, nisi quod apud Magistrum Sententiarum citatum eum invenerit ubi infra, *Præterea*. Sed quoniam sanctissimus Pater nihil unquam simile dixerit, et aliunde Joannes Cassianus collatione 5, cap. 16, sic inceperit : *Hæ sunt septem gentes* (videlicet septem vitia capitalia de quibus ibi et in anterioribus et posterioribus capitibus disserit) *quarum terras, egressis ex Ægypto filiis Israel daturum se Dominus repromittit* : non ambigimus pro Chrysostomo substituendum hic esse Cassianum ex quo Isidorus excerpsit præfatum caput suarum *Quæstionum*, et ex B. Isidoro, ut semper, Martinus noster.

(98) *Gastrimargia.*

(99) ii *Sent.*, dist. 42 : *Præterea sciendum est.*

(100) Lib. xxxi *Moral.*, c. 17.

(1) Lib. ii *Sent.*, cap. 38.

(2) Isidor., *in Deuter.*, ubi supra.

sævitiam gignit, et nimia pietas dissolutionem disciplinæ parturit. Item apud quosdam, ut ait beatus Isidorus noster patronus (3), ex virtute vitium gignitur, dum quisque de castitatis et abstinentiæ meritis gloriatur. Nam qui eleemosynam vanæ gloriæ causa tribuit, ex virtute vitium facit. Sed et is qui de sapientia arrogantiam habet, et qui pro justitia præmium accipit, et qui aliquod donum Dei quod meruit, in suam laudem convertit, aut in malos usus assumit, procul dubio de bono malum facit. Prudentis autem viri diseretio solerter prospicit ne bonum intemperanter agat, et ne de virtute in vitium transeat (4). Contrariis ergo virtutibus est pugnandum adversus impetus vitiorum. Contra luxuriam enim cordis est adhibenda munditia; contra odium dilectio est præparanda; contra iracundiam patientia opponenda; contra timorem fiduciæ virtus; contra torporem cœli prælium: tristitiæ quoque gaudium, acediæ fortitudo, avaritiæ largitas, superbiæ humilitas est opponenda. Sicque singulæ virtutes nascentia contra se vitia reprimunt, ac tentationum motus virtute divinæ charitatis omnia vitiorum germina exstinguunt. Libidinem abstinentia domat. Nam quanto corpus inedia frangitur, tanto mens ab illicito appetitu revocatur. Adversus iram tolerantia dimicat. Ira semetipsam necat; sustinendo autem patientia victoriam portat. Tristitiæ mœrorem spes æterni gaudii superat, et quem turbata mens de exterioribus afficit, dulcedo interior lenit. Adversus invidiam præparatur charitas, et adversus iræ incendia mansuetudinis adhibetur tranquillitas. Superbiam diaboli superbus imitatur, contra quam humilitas Christi opponitur, qua elatio humiliatur. Ut ergo supra dictum est, principalium septem vitiorum regina et mater est superbia. Eadem septem principalia vitia multa de se parturiunt peccata: quia ita sibimet quadam cognatione junguntur, ut ex altero alterum oriatur. Sicut princeps septem vitiorum superbia nos vitiorum potestati subdit, ita Christus septiformi gratia plenus a dominatu illorum nos eripit; et quos ille addicit septemplici vitio, iste liberat septiformis gratiæ dono. Revera nos misericorditer liberat, cum spiritualia arma nobis tribuit, et ad superanda tam antiqui hostis tentamenta, quam propriæ carnis vitia, donis nos sancti Spiritus confortat.

Attendite ergo vobis diligenter, fratres charissimi, ne de virtutibus vitia faciatis, et quibus armis hostem vincere nitimini, ab eodem, quod absit! eisdem vincamini. Solerter prævidete, ne bonum intemperanter faciatis, hoc est, ne virtutem in vitium transferatis. Prius quidem vitia sunt exstirpanda in homine. deinde virtutes inserendæ. Summo itaque studio, summaque devotione mentis vestræ oculos ad verum lumen, quod Deus est, sine intermissione erigite, lacrymisque perfusi coram eo preces fundite, ut discretionem discernendi inter virtutes et vitia, inter bonum et malum, inter bonum et melius, inter malum et pejus vobis dignetur concedere. Oculus quippe mentis virtus est diseretionis.

Hoc nimirum beatus Job figurate faciebat, cum diluculo consurgens per singulos filios Deo holocausta offerebat (*Job.* I). Quia igitur *quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt* (*Rom.* XV), necesse est ut et nos illius templo per singulos filios offeramus holocausta, quatenus omnia opera nostra, per sancti Spiritus dispensationem in conspectu Dei possint esse acceptabilia. Beatum itaque Gregorium catholicæ fidei defensorem magnificum in medium introducamus, et qualiter supradictum exponat versiculum diligenter audiamus, ac devote implere studeamus (5): *Diluculo*, inquit, *consurgimus, cum compunctionis luce perfusi, nostræ humanitatis noctem deserimus, et ad veri luminis radios oculos mentis aperimus. Atque holocaustum per singulos filios offerimus, cum pro unaquaque virtute Domino hostiam nostræ precis immolamus; ne videlicet sapientia elevet, ne intellectus, dum subtiliter currit, aberret; ne consilium, dum se multiplicat, confundat; ne fortitudo, dum fiduciam præbet, præcipitet; ne scientia, dum novit et non diligit, inflet; ne pietas, dum se extra rectitudinem inclinat, intorqueat; ne timor, dum plus justo trepidat, in desperationis foveam mergat. Cum ergo pro unaquaque virtute ut pura esse debeat, preces Domino fundimus, quid aliud quam juxta filiorum numerum holocaustum per singulos exhibemus? Holocaustum namque totum incensum dicitur. Holocaustum igitur dare est totam mentem igne compunctionis incendere, ut in ara amoris cor ardeat, et quasi delicta propriæ sobolis inquinamenta cogitationis exurat. Sed hæc agere nesciunt, nisi hi qui priusquam cogitationes ad opus prodeant, internos suos motus sollicite circumspicientes frenant. Hæc agere nesciunt, nisi qui virili custodia munire mentem noverunt. Unde et recte inopinata morte exstinctus Isboseth dicitur, quem Scriptura sacra non in domo ostiarium, sed ostiariam habuisse testatur, dicens: « Venientes filii Remmon Berothitæ, Rechab, et Baana ingressi sunt fervente die domum Isboseth, qui dormiebat super stratum suum meridie: ingressi sunt autem domum, et ostiaria domus purgans triticum, obdormivit. Assumentes itaque spicas tritici latenter ingressi sunt, et percusserunt eum in inguinem.* (*II Reg.* 4) » *Ostiaria triticum purgat, cum mentis custodia discernendo virtutes a vitiis separat. Quæ si obdormierit, in mortem proprii domini insidiatores admittit; quia, dum discretionis sollicitudo cessaverit, ad interficiendum animum malignis spiritibus iter pandit. Qui ingressi spicas tollunt, quia mox bonarum cogitationum germina auferunt, atque in inguinem feriunt et occidunt. In inguinem quippe ferire,*

(3) Isid. lib. II *Sent.*, cap. 34.
(4) Idem., *ibid*, cap. 37.

(5) Lib. I *Moral.*, cap. 18.

est vitam mentis delectatione carnis perforare. Nequaquam vero Isboseth iste hac morte succumberet, si non ad ingressum domus mulierem, id est ad mentis aditum mollem custodiam deputasset: Fortis namque virilisque sensus præponi cordis foribus debet, quem nec negligentiæ somnus opprimat, nec ignorantiæ error fallat. Unde bene Isboseth appellatur, qui custode femina hostilibus gladiis nudatur. Isboseth quippe vir confusionis *interpretatur. Vir autem confusionis est, qui forti mentis custodia munitus non est; quia dum virtutes se agere æstimat, subintrantia vitia nescientem necant. Tota itaque virtute muniendus est aditus mentis, nequando eam insidiantes penetrent foramine neglectæ cogitationis. Hinc Salomon ait: « Omni custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit* (*Prov.* IV). » *Virtutes ergo quas agimus, dignum est ut summopere ab intentionis origine dispensemus, ne ex malo ortu prodeant, etiam si recta sunt, quæ ostentant.*

Solerter itaque, fratres charissimi, ut superius dictum est, prævidete, ne bonum intemperanter faciatis, hoc est ne virtutem in vitium transferatis. Corda vestra per arma justitiæ a dextris se et a sinistris exerceant, ut per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, non vos prospera elevent, nec adversa perturbent. Manus vestras omni tempore, et præcipue his sanctæ Quadragesimæ diebus ad misericordiæ opera extendite, quatenus in conspectu Dei jejunium vestrum sit acceptabile. Cum ergo ad eleemosynas faciendas manus extenderitis, paupertatem in hoc sæculo pati ne formidetis, quia in omnium rerum Domino omnia possidetis; Christiana paupertas terrenis rebus non timeat indigere, cui donatum est Deum possidentem omnia possidere. Nimis est avarus, cui non sufficit Dominus. Audite quid Dominus dicat in Evangelio diviti avaro : *Stulte, hoc nocte auferetur anima tua a te : quæ ergo parasti, cujus erunt ?* (*Luc.* XII). David etiam propheta avaritiam detestando diviti in terra thesaurizanti ait in psalmo : *Thesaurizat, et ignorat, cui congregat ea* (*Psal.* XXXVIII).

(6) Beatus Augustinus hæreticorum malleus accedat, et juxta datam sibi a Deo sapientiam, versiculum nobis hunc exponat. *Ecce*, inquit, *universum genus humanum quasi unus homo, qui in causa sua defecit, consilium perdidit, de via sanæ mentis erravit, thesaurizat, et ignorat cui congregat ea. Quid dementius? quid infelicius? nunquid sibi congregat? Non. Quare non sibi? Quia moriturus est, quia transit præsens vita, quia thesaurus durat, et cito transit qui congregat. Vane conturbatur homo, quia thesaurizat, congregat, laborat, curis invigilat. Tu qui in hoc sæculo thesaurizas, per diem vexaris laboribus, per noctem agitaris timoribus, ob hoc videlicet, ut sacculus tuus impleatur nummis, et anima tua febricitetur curis. Conturbaris, et sicut legitur in psalmo: « Vane conturbatur omnis homo* (*ibid.*). » *Dum vigilas* A *terrenis curis, periculum animæ incurris. Opponamus itaque singulas mortes singulis lucris, mortes dico non corporum, sed malarum cogitationum. Ut ergo accedat aurum, perit fides; ut foris vestiaris, intus exspoliaris. Sed ut ista taceamus, et alia omittamus; ut adversa taceamus, et sola prospera cogitemus: Ecce thesaurizas, ecce undique lucra confluunt, et more fontium nummi concurrunt. Ubi ardet inopia, undique fluit copia. Ignoras in psalmo scriptum esse: « Divitiæ si affluant, nolite cor apponere?* (*Psal.* LXI.) » *Ecce multa acquiris, non infructuose laboras, tamen vane conturbaris. Forte dices mihi: Quare vane conturbor? Ecce sacellos pecunia impleo, cellaria mea vix capiunt quod acquiro. Quare ergo vane conturbor? Ideo, inquam, vane conturbaris, quia thesaurizas et* B *ignoras cui ea congregas. Aut si scis, cui; obsecro, dic mihi. Dic, cui thesaurizas? Mihi, inquis. Hoc audes dicere, o moriture! Quod thesaurizas filiis, magna est pietas, imo magna vanitas. Thesaurizas moriturus morituris. Si vero tibi divitias congregas, vane conturbaris, quia moriendo eas perdis. Cur ergo res perituras congregas, o periture? Cur peritura colligis, cum et ipse diu permanere non possis? Aut si causa filiorum tuorum hæc facis successuri sunt, non permansuri. Qualibus filiis congregas? Time ne forte quod congregavit tua avaritia, eorum perdat luxuria; ne filius tuus perdat dissipando, quod tu congregasti laborando. Tu forte thesaurizas latroni aut prædoni. Forte una nocte veniet, et thesaurum tot diebus ac* C *noctibus congregatum paratumque inveniet et secum auferet. Multa enim quæ inanis congregavit vanitas, parata inveniet crudelis hostilitas. Vides itaque quia verum dixit Veritas, quod inaniter conturbetur vanitas. Nam et hoc ipsum quod dicis, forte congrego filiis meis : non audes dicere, certus sum; sed quasi in dubio loqueris, quia cui ea congregas, nescis. Defecisti igitur in causa tua. Non invenis quid respondeas mihi, sed nec ego quid objiciam tibi. Ambo itaque quæramus, ambo consilium petamus. Audiamus ambo Jesum Christum, qui dat omnibus verissimum consilium. « Nolite, inquit, thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo, et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt, et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cælo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et* D *ubi fures non effodiunt nec furantur* (*Matth.* VI). »

Dignum est itaque dilectissimi, ut hæc verba Domini nostri Jesu Christi devote audiamus et juxta illius consilium divitias nostras non subterraneo specu, sed in thesauris cœlestibus per manus pauperum ac per cætera misericordiæ opera reponamus. Ipse enim Dei Virginisque Filius magni consilii est angelus, quem Deus Pater de cœlis misit ad reconciliandum sibi humanum genus. Ipse quoque ad judicium veniens, his qui eleemosynas fecerunt, hujusmodi est dicturus palam cunctis audientibus : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.*

(6) Serm. 60 *De Script.* (alias 50 *De Tempore*).

xxv), etc. Illi vero qui de suis facultatibus subvenire miseris noluerunt, ab eo audituri sunt. *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo* (*ibid.*), etc. Perpendite, fratres charissimi, quia ideo justi regnum percepturi sunt, quia miseris de beneficiis a Deo sibi collatis misericordiam fecerunt. Impii vero in infernum cum diabolo et angelis ejus ideo præcipitandi sunt, quia non solum de facultatibus suis pauperibus misericordiam non fecerunt; sed, quod est gravius, viduas et orphanos crudeliter oppresserunt. Boni tanquam fideles Christiani verba Domini non contemnentes, sed cum fiducia promissa Dei exspectantes indigentibus eleemosynas contulerunt, ideoque de terris ad angelorum societatem transferentur; mali vero hæc omnia non facientes, neque Domini præcepta observantes, æternis ignibus deputabuntur. Magnum quippe remedium est eleemosyna contra peccatorum vulnera; quia sicut ignem exstinguit aqua, ita eleemosyna exstinguit peccata (*Eccli.* III). Iterum eleemosynam approbando, dicit Scriptura: *Abscondite eleemosynam in sinu pauperis, et ipsa orabit pro vobis ad Dominum* (*Eccli.* XXIX). Etiam Daniel propheta ad eleemosynam faciendam Nabuchodonosor regem exhortans, ait inter cætera: *O rex, consilium meum accipe, et peccata tua eleemosynis redime* (*Dan.* IV). Nam et Tobias filium suum in Dei timore sollicitans, effectumque eleemosynæ laudans, dicebat: *Fili, de tua substantia da pauperibus, quia eleemosyna a morte liberat, et non patitur animam ire in tenebras* (*Tob.* III). Et alia multa sunt divini eloquii testimonia, quibus ostenditur, multum valere eleemosyna ad exstinguenda et delenda peccata. De reprobis in libro *Sapientiæ* dictum est: *Traducent eos ex adverso iniquitates eorum* (*Sap.* IV). Et beatus Jacobus avaritiæ deditos terribiliter arguens, ait: *Judicium sine misericordia ei qui non facit misericordiam* (*Jac.* II). De justis vero dicitur: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* V).

Libenter itaque, dulcissimi fratres, pauperibus date terrenum panem, ut acquirere possitis cœlestem. Dominus enim Jesus Christus panis est vivus. *Ego*, inquit, *sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI). Quomodo ergo dabit vobis seipsum, si pro amore ipsius pauperibus non dederitis panem terrenum? Sic enim ait ipse verus panis: *Date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI). Quomodo ergo dabitur vobis, si indigentibus viscera misericordiæ clauditis? Qualiter vos putatis ab eo æternæ beatitudinis præmium accipere, si de substantiis vestris non vultis miseris subvenire? Dignum est igitur, ut egenis juxta vires beneficia impendatis, cum et ipsi egeni sitis. Deus quippe nullius indiget, ideoque verus est Dominus. Hinc ait Psalmographus: *Dixi Domino: Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges* (*Psal.* XV). Cum ergo sit Deus et verus Dominus,

A et bonorum nostrorum non egeat; tamen ut aliquid boni pro illius amore faceremus, esurire dignatus est in suis pauperibus. Breviter ergo fideles Christi audiant, digneque considerent, quanti sit meriti Christianos Christum pavisse esurientem, et quale sit crimen Christum contempsisse in suis pauperibus indigentem. Mutat quidem in melius hominem pœnitentia peccatorum, quia de injusto facit justum. Sed nec ipsa videtur aliquid profutura, si a misericordiæ operibus fuerit sterilis et vacua. Hoc testatur præco veritatis, qui ad se venientibus dicebat turbis: *Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? Facite fructus dignos pœnitentiæ* (*Luc.* III). Et iterum: *Jam securis ad radicem arboris posita est. Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (*ibid.*).
B Quisquis itaque fructus dignos pœnitentiæ non fecerit, sine causa putat se per sterilem pœnitentiam mereri posse peccatorum veniam. Qui sunt autem isti fructus, ipse consequenter ostendit. Nam post hæc verba interrogabant eum turbæ dicentes: *Quid ergo faciemus?* Ac si apertius dicerent: Qui sunt isti fructus, quos ut faciamus hortaris? *Respondens autem dicebat illis: Qui habet duas tunicas, det non habenti; et qui habet escas, similiter faciat.* Quid manifestius, fratres charissimi, quid certius, quid evidentius dici posset? Quid ergo aliud sonat quod superius ait: *Omnis arbor non faciens fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur*, nisi quod sini-
C stri audituri sunt, videlicet: *Ite in ignem æternum: esurivi enim et non dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV), etc.

Misericordia ergo, dulcissimi fratres, ut superius dictum est, liberat a morte, et non patitur animam in interitum intrare (7). Hæc in die judicii patrocinatur, sicut beatus Jacobus in epistola sua testatur: *Superexaltat*, inquit, *misericordia judicium* (*Jac.* II). Iterum dicit: *Judicium sine misericordia illi qui non facit misericordiam* (*ibid.*).

Notandum præterea, quia talis debet esse misericordia, quæ suscipiatur, non quæ repellatur; quæ peccata purget, non quæ animam gravet; per quam nobis, ut ita dicam, faciamus debitorem Deum, non quæ nos faciat reos ante Dominum. Sic ait Salo-
D mon: *Fili, honora Dominum de tuis justis laboribus* (*Prov.* III). Qui de alienis rebus eleemosynas faciunt, in die judicii dicturi sunt: O Domine, nonne in nomine tuo eleemosynas fecimus, pauperes pavimus, nudos vestivimus, peregrinos suscepimus, et omnia, quæ præcepisti, fecimus? (*Matth.* VII.) Ac si eis Dominus respondens, dicat: Dicitis quod eleemosynas pauperibus dedistis, et rapinas, quas fecistis, quare non dicitis? Horum, quos pavistis, memoramini, et illorum, quos necastis, non recordamini; illi, quos olim vestistis gaudebant, et quos spoliastis, lugebant. Quos hospitio suscepistis, memoriter retinetis, et obliti estis quot de suis habi-

(7) Aug., serm. 310 *in App.*, tom. V, alias 47, ex 50 homiliis

tationibus expulistis. Ego quippe misericordiam fieri jussi, fraudes et rapinas non mandavi. Unus civis replebatur, et alius fame torquebatur. Non enim sciebat pauper ille, unde esset quod de manibus vestris accipiebat. Manducabat enim, et dicebat: Dominus mihi illum dedit. Ille autem miserrimus, cui injuriam faciebatis, cum lacrymis ingemiscebat, et gemitum illius Dominus audiebat. Vos ergo aliena rapitis, et de rapina eleemosynas facitis; miser vero ille, cui sua aufertis, voces ac singultus amarissimos emittit, eumque audire contemnitis, et ab eo faciem avertitis. Obliti enim estis vocem sapientis terribiliter intonantis, atque comminantis: *Qui avertit faciem suam*, inquit, *a paupere, ipse invocabit Dominum, et Dominus non exaudiet eum* (*Prov.* xxi).

Itaque, dilectissimi fratres, de vestris justis laboribus pro Dei amore ministrate pauperibus. Non uni auferatis quod alteri tribuatis; nec vos alienis spoliis misericordes ostendatis. Nam quid prodest, si alium inde reficitis, unde alterum spoliatis? Condemnat talis eleemosyna, non salvat; peccata non delet, sed multiplicat. Tales ergo, fratres charissimi, eleemosynas facere studete, quæ digne peccata vestra valeant exstinguere. Date eleemosynas non de rapina, sed de justa vestra substantia, ut earum fructum mereamini percipere in cœlesti patria. Abscondite in sinibus pauperum justas eleemosynas, quatenus illarum orationibus adjuti, ad æternas pertingere possitis divitias. Eleemosyna quippe devote hilariterque pauperi porrecta, dantis omnino exstinguit peccata. Nam qui eleemosynam cum tædio tribuit, mercedem perdit. Unde beatus Augustinus (8): *Si eleemosynam tristis dedisti, et eleemosynam et præmium perdidisti.* Quod beatus Isidorus in secundo *Synonymarum* libro asserit (9), ubi ait: *Qui cum tristitia manum porrigit, fructum remunerationis amittit. Non est enim misericordia, ubi non est benevolentia.*

Notandum præterea, quia multa sunt genera eleemosynarum, quæ cum facimus, adjuvamur, ut dimittantur nostra peccata (10). Non ergo solum qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinanti hospitium, fugienti latibulum, in carcere posito visitationem, tristi consolationem, captivo redemptionem, debili subvectionem, cæco ducatum, infirmo medelam, erranti viam, dubitanti consilium, et quodcunque necessarium est indigenti; verum etiam qui dat veniam in se peccanti eleemosynam facit.

Quia igitur, fratres charissimi, his sanctæ Quadragesimæ diebus per arma justitiæ a dextris et a sinistris exemplo Redemptoris nostri contra antiquum hostem pugnare debemus, necesse est ut jejuniis et orationibus atque eleemosynis devote insistamus. Jejunium quippe mortificat et vivificat. A Mortificat carnem, vivificat animam. Vitia exstinguit, virtutes nutrit.

Unde sancta Ecclesia de suis membris contra antiquum hostem ejusque tentationes legitime certantibus, ait in Canticis: *Digiti mei plena myrrha probatissima* (*Cant.* v). Sicut enim ab una manu plures digiti dividuntur, sic in una sancta conversatione justi hominis per discretionem diversæ virtutes inveniuntur (11). Alia enim est virtus largitatis, alia abstinentiæ; aliud opus humilitatis, atque aliud liberæ increpationis. Aliud agimus, quando nos sub silentio continemus propter ædificationem propriam; atque aliud, quando proximis loquimur propter utilitatem suam. Sed digiti myrrha probatissima pleni esse perhibentur, quia in omne quod agitur semper B necesse est ut mortificatio carnis teneatur. Quæ tunc probatissima esse jure dicitur, quando in omni suggestione, quæ ab hoste ingeritur sine cessatione voluptas carnalis cavetur, ne suscipiatur.

Jejunium ergo, ut superius dictum est, vitia exstinguit, virtutes nutrit. Jejunate ergo, dilectissimi, non solum a cibis, sed etiam a vitiis; quia sanctius est jejunium vitiorum, quam ciborum. Beatius est a vitiis cessare, quam a cibis abstinere. Nam, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus (12). *Qui a cibis abstinent, et mala agunt dæmones imitantur; quibus esca non est, et nequitia semper inest. Jejunia ergo cum bonis operibus filiis ecclesiæ sunt utilia, Deoque acceptibilia.* Bene utique jejunat, qui stoC machum a ciborum nimietatibus temperat, corpus vero a vitiorum sordibus separat. Jejunium ergo ciborum, et abstinentia peccatorum duo bona sunt. Jejunare a cibis, et abstinere a vitiis, duplex bonum est. Jejunium ciborum cum abstinentia peccatorum Deo facit hominem proximum atque acceptum.

Unde in veteri testamento præcipitur Nazaræis, ut vinum et siceram, et quidquid de uvis est non bibant, nec comedant, nec etiam de uva passa vel de aceto, quod degenerat a vino (*Num.* vi). Quid ergo Nazaræorum nomine, nisi abstinentium, continentiumque vita signatur? His in vino luxuria prohibetur, in sicera vero omnis terrena voluptas resecatur. Sicera enim ex diverso conficitur geD nere, sicut et voluptas ex diversa vitiorum passione oritur. Illi ergo vinum non bibunt, et siceram bibunt, qui ad decipiendos homines, umbras quasdam et imagines se simulant habere virtutum. Uva passa illi vescuntur, qui ante humanos oculos abstinentiæ pallore inficiuntur, ut ab hominibus laudentur. Acetum vero hi bibunt, qui post vitæ sanctitatem, in præteritorum vetustatem vitiorum labuntur, et corruptione veteris nequitiæ delectantur.

Ut ergo jejunium vestrum, dilectissimi fratres, Deo possit esse acceptabile, sit purum, sit sobrium,

(8) Enarrat in *Psal.* xlii. Sed ita: *Si panem dederis tristis, et panem et meritum perdidisti.*
(9) Cap. *De brevitate hujus vitæ*, circa finem.

(10) Aug., *Enchir. ad Laurent.*, cap. 72.
(11) Gregor., in hunc locum.
(12) Lib. ii *Sent.*, cap. 44.

sit devotum, sit sanctum, sit castum, et misericordiæ operibus plenum. Procul sit a vestris mentibus vinum, imo venenum luxuriæ; absistat sicera voluptatis terrenæ; absit uva passa, amor videlicet inanis gloriæ; longe sit acetum, corruptio scilicet veteris malitiæ et nequitiæ. Nazaræi quippe *sancti* interpretantur. Estote itaque sancti, quoniam sanctus est Dominus Deus vester. *Sanctificate jejunium* juxta Joelis prophetæ consilium (*Joel.* I). Sed quid est jejunium sanctificare? Corpus videlicet a nimietate ciborum temperare, vigiliis et orationibus convenienter insistere, linguam a maledicto, mendacio, et perjurio refrenare, pacem et concordiam inter fratres reformare, manus ad consolationem pauperum, atque ad cætera pietatis opera libenter extendere. Jejunium quippe est sanctificare, adjunctis aliis bonis, dignam Deo abstinentiam carnis exhibere (13). Cesset itaque hoc tempore sancti jejunii ira, sopiantur jurgia, nusquam audiantur convicia vel maledicta. Incassum quoque jejuniis caro atteritur, si a pravis suis voluptatibus animus non refrenatur. Propheta inquit : *Sanctificate jejunium* (14). Ille quippe jejunium sanctificat, cujus cor nec adulatio divitum, nec parva magnaque munuscula subjectorum a recto itinere avertunt. Sanctificat jejunium, qui pro justitia nullum in præsenti vita accipit præmium. Jejunium sanctificat, qui sævientis iracundiæ motus placabilitate mentis refrenat. Jejunium sanctificat, qui amore castitatis luxuriæ formas videre recusat. Jejunium sanctum facit, justitia cujus pretio non vilescit. Recte jejunium sanctificat, qui cor suum ab illicitis atque immundis cogitationibus purgat. Jejunium sanctificat, qui convicia, et maledicta a proximis illata patienter tolerat. Jejunium sanctificat, qui litigantium tumultus pacifici sermonis dulcedine mitigat. Sanctificat jejunium, qui necessitatibus pauperum pro suæ quantitate substantiæ exhibet solatium. Ad postremum vero ille jejunium perfecte sanctificat, qui seipsum divinis per omnia præceptis subjicit, et diabolica a corde suo tentamenta repellit.

Notandum præterea, quia, ut ait beatus Isidorus (15), tunc est perfectum et rationabile jejunium, quando noster homo exterior jejunat, interior vero orat. Facile enim per jejunium oratio penetrat cœlum.

Si ergo vultis (16), dilectissimi, orationem vestram volare ad Deum, facite ei duas alas, jejuniorum videlicet et eleemosynarum. Jejuniorum quippe humiliatione et eleemosynarum largitione facile impetrabitis effectum petitionis vestræ. Si jejuniis carnem nostram castigamus, et manus ad eleemo- A synas faciendas libenter extendimus, celeriter, quæ in oratione petimus, apud divinam clementiam obtinebimus.

Nos itaque, dilectissimi fratres, quibus propugnator invictus, scilicet Dominus noster Jesus Christus hanc venerabilem Quadragesimam dedicavit, carnalia respuentes desideria, sic membra nostra jejuniis et vigiliis castigemus, ut virtutibus animas saginemus. Si volumus, ut animæ nostræ spiritualibus repleantur deliciis, sicut adipe et pinguedine (*Psal.* LXII), prius convenit a carnalibus nos desideriis abstinere. Esurire et sitire justitiam debemus in hoc mortali corpore ut satiari mereamur in æterna beatitudine. Unde rex David cum summo desiderio novimus dixisse : *Sitivit anima* B *mea ad Deum fontem vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei?* (*Psal.* XLI.) Et iterum : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea* (*Psal.* LXII). Caro, ut ait beatus Isidorus (17), tunc Deum sitit, quando amoris Dei causa jejunando arescit. Tunc etiam veraciter anima Deum esurit et sitit, cum non solum a criminalibus, verum etiam a venialibus peccatis, in quantum possibile est, recedens, ad æternæ felicitatis gaudia summo desiderio pertingere concupiscit. Deum sitit, cum per sancti Spiritus gratiam de activa ad contemplativam vitam transire, summopere appetit (18). Jejunet ergo in nobis perniciosa luxuries, jejunet sumptuosa ventris ingluvies, jejunet omnis iniqui- C tas perversa; jejunet contentio odiosa; jejunemus ab epulis, et maxime a vitiis. Sic nos a cibis temperemus, sic a vino sobrii simus; ut nulla voluptatum ebrietas, vel iniquitas dominetur nobis, sed tales nos exhibeamus, ut ad peccatorum impetrandam veniam digni simus. Quid enim prodest observatione quadraginta dierum jejunandi nos tempora custodire, et jejunii legem non tenere? Quid prodest nos a conviviis abstinere, et diem litibus et jurgiis expendere? Quid prodest cibis non edere corporalibus, et diei spatium illicitis occupare operibus? Quid prodest panem non comedere proprium, et rapere violenter victum proximorum? Jejunium Christiani hominis refectio esse debet pauperis, nutrimentum concordiæ et pacis. Quomodo putat se D Deo placere jejunando, cujus lingua polluitur mentiendo? Nec ille abstinendo a cibis sanctificat animam, qui pecuniam suam dat ad usuram (*Psal.* XIV). Illi quoque recte jejunant, et oraturi sanctam Ecclesiam digne frequentant, qui se lethalibus usurarum, cæterorumque vitiorum laqueis non implicant. Recte coram Deo jejunus orat, cujus cor immunditiæ macula non sordidat, nec invidiæ pestis lacerat. Bene etiam confitendo peccata sua in oratione pe-

(13) Greg., homil. 16 *in Evang.*

(14) Maxim. Taurin., hom. 1 *De jej. Quadragesimæ.*

(15) Lib. II *Sent.*, cap. 44

(16) B. August. enarrat in *Psalm.* XLII : *Vis orationem tuam volare ad Deum? Fac illi duas alas, jejunium et eleemosynam.* Id., serm. alias *De Temp.* 59, nunc 62 in *App.* tom. V : *Qui vult orationem suam volare ad Deum faciat illi duas alas, id est eleemosynam et jejunium.*

(17) Lib. II *Sent.*, cap. 44.

(18) Maxim. Taurin., hom. 3 *De jejun.*

ctus percutit, qui omnem ab eo malignitatis furorem expellit. Hoc est, charissimi, religiosum jejunium. Hic fidelium pastus animarum; videlicet ut castitas jejunium nostrum sanctificet, patientia ornet, benignitas foveat, misericordia lætificet, humilitas commendet (19). Si ergo, charissimi, volumus diabolum Christi auxilio superare, si desideramus transeuntes e sæculo cum Deo regnare, si optamus sacratissimum Dominicæ Resurrectionis diem celebrare, a cibo quidem vel potu pro posse corpora temperemus, a vitiis autem totis viribus jejunemus.

Solet quæri: Cum in hac Quadragesima nos imitemur jejunium Christi, quare non jejunamus eo tempore quo ipse dicitur jejunasse? Tradidit enim Scriptura quod post baptismum statim inchoavit jejunium. Est ergo quadruplex ratio quare jejunium nostrum Paschæ continuamus. Prima causa est, ut sic velimus cum eo resurgere quia *passus est pro nobis* (*I Petr.* II), et nos cum eo compati debemus, et ideo jejunamus ante Pascha, ut post passionem statim sequatur resurrectio. Secunda causa est, ut per hoc filios Israel imitemur, qui primo eo tempore de Ægypto venerunt, postea eo tempore exierunt a Babylonia; quod inde probatur quia tam illi quam isti statim quando egressi sunt, pascha celebraverunt. Tertia causa est, quoniam fervor libidinis magis nos solet incendere in tempore veris. Ut ergo corporis æstum refrenemus, magis in hoc tempore, et maxime jejunare solemus. Quarta causa est, quia statim post jejunium debemus corpus Domini accipere, ut scilicet paschalia mystice capiamus sacramenta. Quod est dicere: Sicut filii Israel priusquam comederent agnum, se affligebant, et comedebant lactucas agrestes, id est amaras, ita prius debemus nos ipsos in pœnitentia affligere, ut digni habeamur comedere Agnum vitæ. Ductus est itaque Jesus, ut supradictum est, in desertum ab spiritu, videlicet sancto, ut tentaretur a diabolo. Et inter alia statuit eum diabolus supra pinnaculum templi, et dixit ei: *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (*Matth.* IV). Cui respondit Dominus: *Non tentabis Dominum Deum tuum* (*ibid.*). Hæc auctoritas non sic intelligenda est, ut quidam putant, quasi diceret: Non debes tentare me, qui Dominus et Deus tuus sum. Quod si diceret, statim agnosceret diabolus ipsum esse Dominum et Deum suum. Ad hoc quidem semper ipse laborabat, ut quoquo modo posset agnoscere, si esset Deus an homo. Si Deum cognosceret, recederet; si hominem, manus injiceret. Quod nunquam diabolus perfecte cognoscere potuit, etiam eo in cruce moriente, dum illius animam se accepturum putavit. Quod ergo ait: *Non tentabis Dominum Deum tuum*, sic intelligendum, ac si Jesus Christus de se diceret: Non debeo tentare Patrem meum, qui Dominus meus est quoad humanitatem, et Deus meus quoad divinitatis essentiam. Non debeo tentare, inquam, cum de ratione et libero arbitrio habeam quid facere debeam. Deum tentat, qui in tantum de gratia præsumit, quod libero arbitrio nihil tribuat; verbi causa: Ut si quis positus in cacumine turris se præcipitet, dicens se non posse mori, nisi Deus voluerit, cum ex libero arbitrio habeat quid facere debeat. Omnes itaque, o dulcissimi fratres, eumdem Dominum nostrum Jesum Christum in communi deprecemur, ut sicut pro nobis dignatus est nasci, tentari, pati, mori et resurgere; sic nos per seipsum ad cœlestem patriam faciat pertingere. Qui cum Deo Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen

(19) Maxim., hom. 4, in fine.

SERMO DUODECIMUS.

IN QUADRAGESIMA (20).

(21) Paulus de tribu Benjamin ortus, ad Gamalielis pedes nutritus, prius Judæorum advocatus, postea vero gentium apostolus, a Christo de cœlo vocatus, et in terra prostratus, ex lupo ovis factus; tertium ascendit cœlum sursum raptus, die ac nocte in profundum maris fuit mersus, sic est ad exhortationem nostram locutus: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis; nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum* (*II Cor.* VI). Fratres charissimi, scire vos volo, quia in hoc quod Apostolus diem salutis nominat, duos esse dies demonstrat, id est diem temporis, et diem æternitatis ostendit. Dies temporis est, in quo omnia, quæ sub cœlo sunt temporaliter currunt; dies æternitatis est, in quo angeli et animæ sanctorum in cœlo æternaliter vivunt. Dies temporis est, in quo ea quæ in hoc mundo sunt, ad nihilum deveniunt; dies æternitatis est, in quo omnia, quæ super cœlos sunt æternaliter consistunt. Dies temporis est in hac vita, dies æternitatis est in futura. Quid est ergo quod Apostolus dicit: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis*, cum vita ista potius mors sit dicenda quam vita? Aut quare in hoc tempore dicitur dies salutis, cum dies ista plena sit do-

(20) In sermonum indice prætitulatur: *Alius sermo in prima Dominica Quadragesimæ*. Congruentius ad sermones sequentes qui in 2, 3 et 4 etiam hic prænotantur.

(21) Isid., *De ortu et obitu patrum*, c. 69.

:oris et laboris? Procul dubio in hac vita tribulatio et angustia omnibus hominibus sunt communia. Nemo est in hac præsenti vita, qui non doleat et gemat, nemo qui non suspiret, nemo qui ærumnas non sustineat. Ubique mors, ubique luctus, ubique desolatio. Unde divina Scriptura dicit: *Nascuntur filii Adam ad laborem et ad dolorem* (*Job.* v), Iterum alibi dicit: *Grave jugum super filios Adæ a die nativitatis eorum, usque in diem sepulturæ illorum in matrem omnium* (*Eccli.* XL). Quomodo ergo dicitur in hac vita dies salutis vel tempus acceptum, cum indifferenter tantis malis sit plenum? Aut non congruentius diceretur dies salutis in futura vita, quæ omni felicitate et jucunditate est plena? Ibi enim nemo moritur, nemo infirmatur, nemo læditur, nemo injuriam patitur, nemo irascitur, nemo contemnitur, nemo tentatur. Nullus ibi proximo invidet, nullus inimicum odio habet, nullus alteri offendiculum præbet, nullus ibi pauper, nullus indigens, nullus orphanus, nullus mendicus, nullus esuriens. Nunquam ibi auditur vox planctus, nec luctus, nec fletus. Non est ibi nox, nec asperitas frigoris, nec ardor æstatis, nec nubila hiemis. Nullus ibi concursus nubium, nec impulsus ventorum, nec fragor grandinum, nec terror tonitruorum, nec incommoditas turbinum. Sanctorum sunt ibi ineffabilia gaudia, quia *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II). Ibi omnes sancti fulgebunt omni decore, induti vestimento salutis et indumento lætitiæ, eritque eis salus et lætitia æterna, vita et beatitudo perpetua omnium bonorum, sufficientia sine omni indigentia. Etiam eorum claritas erit ut solis pulchritudo, sicut ait Dominus in Evangelio: *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei* (*Matth.* XIII). Unde etiam dicit Apostolus: *Reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (*Philip.* III). Si ergo corpora sanctorum corpori claritatis Christi configurata, qui splendidior est quam sol, et Deus habitat in eis ut in templis, necesse est ut templa Dei splendidiora sint quam gloria solis. O quam gloriosissima illa cœlestis patria in qua incessanter resonant harmoniæ cœlorum, concentus angelorum, nova cantica innocentum, et dulcissima organa sanctorum! O quam desiderabilis illa cœlestis patria in qua fons omnium bonorum Deus consistit, qui ex seipso omnes habitantes in ea sufficienter reficit! O quam gloriosissimus ille fons omnium bonorum Deus, de quo odor suavitatis emanat, qui omnes seipsum videntes satiat, eosque ubertate suæ dilectionis ineffabiliter inebriat!

Quomodo ergo de præsenti vita dicit Apostolus: *Ecce nunc dies salutis*, cum futura vita innumerabilibus sit plena bonis, et hæc præsens tantis abundat malis? Aut quare tempus acceptum dicitur, in quo tanta adversa patimur, et ad ultimum absque ulla retractione morimur? Et tamen, fratres dilectissimi, verum dicit Apostolus, quia nunc est acceptum tempus, in quo per pœnitentiam remissionem peccatorum nostrorum acquirere valemus. Revera dies nostræ salutis est in hac vita, in qua omnium delictorum veniam consequi possumus per bona opera. Tantummodo in hac præsenti vita est licitum operari bonum. In futura namque vita operatio a nobis jam non exigitur, sed retributio meritorum exspectatur. Oportet ergo illum prius bonis operibus insistere qui cum Christo in cœlesti patria cupit regnare (22). Non enim pervenitur ad magna præmia, nisi per magnos labores. Unde Paulus apostolus: *Non coronabitur, nisi qui legitime certaverit* (*II Tim.* XXV). Et beatus Isidorus: *Multos sudores sustinemus ut ad cœlum pervenire possimus.* Dicatur ergo: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Dignum est ergo, dilectissimi, ut dum adhuc in hoc mortali corpore vivimus, per lacrymas et puras orationes præmium nobis æternæ salutis ab omnipotenti Deo quæramus. Immutemus habitum in cinere et cilicio, et emendemus ea quæ hactenus negligenter egimus in Dei servitio, dum adhuc vivimus in hoc sæculo, quia in inferno nulla est redemptio. In hoc præsenti tempore studeamus placere Deo per bona opera, quia in futuro sæculo eleemosynæ sive jejunia coram Deo non erunt acceptabilia. Ergo dum tempus est, operemur bonum quod possumus, ne si dum possumus, noluerimus, forte, cum voluerimus, non possimus. Unde dicit Dominus: *Venit nox quando nemo potest operari* (*Joan.* IX). In futura vita nihil proficit pœnitentia, ibi nec lacrymæ aliquid valent, nec suspiria. Ibi jam nullus est indulgentiæ locus, nulla pœnitentiæ patet libertas, nullus est ad confessionem recursus, nulla datur correctionis licentia, nullus est ad veniam regressus. Interea dignum est ut sententiam sapientissimi Salomonis ad memoriam reducamus. *Omnia*, inquit, subaudis bona, *quæcunque invenerit manus tua instanter operare, quia nec sapientia, nec scientia, nec ratio, nec opus aliquid valet apud inferos quo tu properas* (*Eccle.* IX). Igitur, fratres charissimi, dum adhuc licentiam bene operandi habemus, spiritualibus studiis insistamus, ne forte cum tepidis, otiosis et vagantibus in novissimo die pereamus. An forte putatis quia simul potestis in præsenti vita gaudere cum sæculo, et in futura cum Christo? Putatis quia in hac præsenti vita simul potestis terrenis delectationibus inservire, et postmodum in cœlesti patria cum sanctis Dei æternaliter vivere? (23) Difficile est Deum simul et mundum diligere. Impossibile est cœlestibus simul et terrenis inservire curis. Deum perfecte non diligit, qui amorem suum in hujus mundi delectationibus defigit. Unde Joannes evangelista dicit: *Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo* (*I Joan.* II). Forsitan putatis quia sancti homines regnum Dei acquisierunt per temporalium rerum delectationem, et non potius per tribu-

(22) Gregor., in hom. 37 *in Evang.*
(23) Isid. lib. II *Synon.*; cap. *De brevitate hujus vitæ.*

lationem? Legimus enim de ipsis apostolis, quia serviebant Deo *in fame et siti, in jejuniis plurimis, in frigore et nuditate, in vigiliis multis* (*II Cor.* II). Nam et ipsi martyres per multa tormenta, quæ pro Christi nomine sustinuerunt, ad cœlestia regna pervenerunt. Sancti etiam confessores per religiosæ conversationis iter gradientes, et in Dei servitium sese fortiter restringentes, cœlestium bonorum sunt effecti consortes. Virgines quoque Deo dicatæ, quamvis sexu et ætate essent fragiles, et nimiæ teneritudinis, tamen pro Christo adversa patienter sustinendo pervenerunt ad præmia æternæ beatitudinis. Profecto omnes sancti quicunque ad cœleste regnum jam pervenerunt, prius propter Deum in corporibus suis certamina pertulerunt, exceptis parvulis qui boni vel mali distantiam necdum noverunt. Sed cur ista de hominibus loquimur, cum ipse Redemptor noster qui in mundum sine peccato advenit, de hoc mundo sine pœna passionis non exivit? Si ipse Dei Filius, qui nunquam peccatum fecit, prius pertulit passionis sententiam, quam intraret in gloriam suam, nos miseri omni iniquitate pleni, quomodo sine laboris certamine quærimus pervenire ad cœlestem patriam? Et certe ipse Dei Filius non pro se, sed *pro nobis est passus, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). Unde ipse ait: *Qui vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me* (*Matth.* XVI). Sequi enim imitari est; et quid est imitari Christum, nisi carnales concupiscentias ac desideria in nobis mortificare? Ille veraciter Christum sequitur, qui pro amore illius adversa hujus mundi libenter patitur. Unde in Canticis canticorum in ejus laude dicitur: *Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus* (*Cant.* V). (24) Quid per comas, id est capillos Christi, nisi fideles quosque intelligimus, qui, dum fidem sanctæ Trinitatis in mente custodiunt, et Deo adhærentes, quod corde credunt opere perficiunt, quasi in capite Christi pendentes honorem conferunt? Palma autem valde in altum crescendo se erigit et victoriam significatione sua ostendit. Comæ ergo Christi sicut elatæ palmarum sunt, quia servi Dei dum semper ad alta virtutum se erigunt, per Dei gratiam quandoque ad victoriam se perducunt, quia terrena desideria cum suis oblectationibus vincunt. Comæ Christi nigræ sicut corvus existunt, quia fideles quique, quamvis in cœlum virtutibus se erigant, tamen peccatores se esse cognoscunt. Corvus, ut dicitur, pullos suos ex toto non cognoscit, nec eos plene cibis reficit, donec pluma in eis nigrescit. Corvus pullos suos de longe aspicit, nec ad eos propius vult accedere, quousque eos videat plumis nigrescere. Sic Dominus noster Jesus Christus tunc electos suos maxime quasi filios cognoscit et diligit, quando eos ad similitudinem sui libenter adversa hujus mundi pati conspicit. Tunc præcipue in se credentes rore sancti Spiritus nutrit et dulcedine sui amoris reficit, cum eos jejunando, vigilando, a vitiis carnis abstinendo, ad passionis suæ imitationem quasi nigrescere conspicit.

Vos ergo, charissimi, si ad Jesu Christi similitudinem tenditis, in hac die salutis corpora vestra macerate abstinentia et jejuniis. Si Jesum Christum cupitis imitari, pro amore illius carnem vestram jejuniis et abstinentiis domate in hoc acceptabili tempore. Procul dubio si causa amoris illius in hac vita adversa pertuleritis, in cœlesti patria cum ipso regnabitis, sicut ait Apostolus: *Si compatimur, et conregnabimus* (*II Tim.* II). Si ei in hoc sæculo eleemosynis, vigiliis, sacrificiis et in cæteris bonis operibus ministraveritis, post hanc vitam in cœlesti regno ubi est ipse, et vos eritis. Sic enim ipse dixit: *Qui mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII). Igitur, dilectissimi, non vos pigeat jejunare, ut ad convivia æternæ vitæ cum Christo possitis intrare. Sed tamen ille bene a cibis jejunat qui et a pravis actibus et a mundi cupiditatibus cessat. Unde dicit beatus Isidorus noster patronus: *Quicunque a cibis abstinent et prave agunt, dæmones imitantur, quibus esca non est, et nequitia semper inest.* Quomodo se jejunare putat qui carnes fratrum suorum murmurando crudas manducat? Aut quomodo se dicit abstinere a cibis qui membra proximorum suorum detrahendo rodit sicut canis? Qualiter se putat jejunando a cibis Deo placere qui nunquam desinit murmurando, detrahendo, susurrando fratres suos scandalizare? Per talia quippe jejunia peccata non delentur, sed amplius augentur. Nec ille peccata sua jejunando redimit qui relicto lectionis et orationis studio, contentionibus atque otiosis fabulis intendit. Etiam ille inutiliter jejunat qui libenter adversus fratres suos lites et discordias suscitat. De talibus dicit Dominus per prophetam: *Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie* (*Isai.* LVIII). Impie percutit pugno qui proximo convitiatur in publico. Ille etiam non bene jejunare creditur qui in cœna usque ad distentionem ventris reficitur. Non est ibi æstimandum jejunium, ubi hora cœnæ venter cibis repletur ultra modum. Unde iterum beatus Isidorus: *Spernitur jejunium, quod in vesperum repletione reficitur ciborum. Neque enim est ibi abstinentia reputanda, ubi statim ventris saturitas fuerit subsecuta. Tota enim die epulas in cogitatione ruminat, qui ad explendam gulam sibi vespere delicias præparat.* Quos propheta increpat, dicens: *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluptas vestra* (*Isai.* LVIII). Voluptas enim deliciæ intelliguntur. Talia itaque jejunia Deum non placant, sed amplius ad iracundiam provocant. Jejunia ergo cum bonis operibus Deo sunt acceptabilia, et in remissione peccatorum utilia. Hoc est ergo perfectum jejunium, quando Dei servus interius orat, et exterius jejunat, et linguam suam ab

(24) Gregor., in hunc locum.

otioso sermone refrenat. Tunc veraciter nostrum Deo jejunium placet, quando mens interius abstinet a vitiis, et caro exterius a cibis. Tunc oratio facilius penetrat cœlum, quando servus Dei per abstinentiam corpus portat aridum, et lingua suum custodit silentium. Os quippe nostrum ab omnipotenti Deo tanto longinquum fit in oratione, quanto amplius inquinatur stulta locutione. Castigetur itaque corpus a vitiis per ciborum abstinentiam, et lingua refrenetur ab otiosis verbis per silentii custodiam. Corpori adhibeatur mensura abstinentiæ, ne in eo ignis luxuriæ convalescat; linguæ autem frenum taciturnitatis imponatur, ne durum ab ea verbum procedat. Caro per abstinentiam temperetur a cibis, ne contra animam superbiat; lingua vero restringatur a superfluis collocutionibus, ne in vitium levitatis prorumpat. Ubi enim est venter cibis repletus, ibi omnino est ignis luxuriæ succensus. Corpus vero quod abstinentia frangit, ignis luxuriæ non exurit.

Sequitur : *Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum*. Unde idem Apostolus alibi ait : *Malum est homini, qui per offendiculum manducat* (*Rom* XIV). Et iterum : *Noli tuo cibo perdere illum pro quo Christus mortuus est* (*Ibid*). Ille ergo fratribus suis offensionem dat, qui per offendiculum manducat. Quis est qui per offendiculum manducat? Ille videlicet qui sibi delicatiores cibos præparat. Ille sine dubio manducat per offendiculum, qui communes cibos habet fastidio, et sibi ad explendam gulam meliores præparat extra conventum. Nihilominus aliis præbet offensionem, qui ad satianda gastrimargiæ, id est gulæ desideria, accuratiora sibi seorsum præparat alimenta, quasi non possent illi sufficere ea quæ fratribus sunt communia. Malum est ergo homini, qui per offendiculum manducat, quia per ingluviem sui ventris occasionem murmurandi fratribus suis præstat. Male comedit, qui pro cibo suo alios murmurare facit. Et tamen sicut ait idem Apostolus : *Esca ventri, et venter escis : Deus et hunc et hanc destruet* (*I. Cor*. VI).

Aliter : *Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum*. Ac si aperte diceret : Cum omni sollicitudine mandata Christi custodite, a peccatis vero et vitiis recedite, ne alii scandalizentur in vestra transgressione; quia si caste vixeritis, sobrie, et pie (*Tit*. II); vobiscum et alios ad regnum cœlorum potestis perducere. Si autem mandata Christi implere neglexeritis, et peccatis et vitiis adhæseritis, aliis offensionem pravæ conversationis dabitis, quia per vos vituperabitur ministerium evangelicæ prædicationis.

Hanc sententiam, fratres charissimi, sine gravi gemitu dicere non possumus; quia hodie, dum male vivimus, ministerium Christianæ religionis vituperari facimus. Nos qui debueramus per bona opera, A quasi luminaria hominibus lucere; nos eis damus hodie exemplum perversæ vitæ. Jam non dicunt homines sæculares : Ingrediamur monasterium ut animas nostras salvemus in eo; sed potius dicunt : Melius est nobis sic esse in sæculo. Dicunt etiam : Quare relinquemus sæculum, et ingrediemur monasterium, cum invidia et odio, ac detractione sit plenum? Nunquid, fratres charissimi, sine causa hoc dicunt? Nequaquam. Siquidem jam non sumus religiosi, sed deliciosi. Major nobis cura est implendi ventrem cibis quam serviendi Deo in psalmis et hymnis. In epulis namque et in vestibus mollitiem et delectationem quærimus. Ex quo autem sufficienter satiamur, non intramus secretarium, ut in eo silenter preces coram Domino effundamus in re- B missionem peccatorum illorum, quorum eleemosynas manducamus; sed libentius collocutorium petimus, ut ibi risus et jocos, vana et superflua verba atque rumores sæculi audiamus. Et tamen non promisit Dominus consolationem ridentibus, sed lugentibus. Nec dixit : *Beati qui rident, sed, beati qui lugent* (*Matth*. V). Ipse alibi male ridentibus dicit : *Væ vobis, qui ridetis nunc; quoniam lugebitis et flebitis* (*Luc*. VI). Unde etiam beatus Jacobus ait : *Miseri estote, et lugete; quia risus vester in luctum convertetur, et gaudium in mœrorem* (*Jac*. IV). De his autem qui veraciter peccata sua lugent, ait : *Beati qui lugent; quoniam ipsi consolabuntur*. Quid ergo? Procul dubio hujusmodi vivendo multis offen- C sionem damus, et ministerium sanctæ Ecclesiæ vituperari facimus. Dum male vivimus nosmetipsos condemnamus, et alios scandalizamus. Graviter in Deum peccant, qui aliis ex se pravæ conversationis exempla demonstrant. Quod ita esse Hispaniarum doctor Isidorus affirmat, dicens (25) : *Deteriores sunt, qui sive doctrinis, seu pravis exemplis vitam et mores bonorum corrumpunt, his qui substantias aliorum, prædiaque diripiunt. Raptores bona nostra quæ extra nos sunt diripiunt. Illi vero qui per prava exempla, sive perversam doctrinam mores proximorum corrumpunt, ipsos proprie quos decipiunt, secum damnabiliter raptos ad inferna perducunt. Multo deteriores sunt, qui mores bonos auferunt, quam qui res terrenas rapiunt, quia divitiæ hominum boni mores* D *sunt. Nimirum pejores sunt qui hominum rapiunt animas, quam qui terrenas substantias. Multum distant damna morum a damnis temporalium rerum*. Quare? Quia res temporales extra nos sunt, boni autem mores intra nos existunt. Quoscunque ergo exemplo nostræ pravitatis perdimus, de eis procul dubio rationem reddituri sumus. Oportet igitur nos bonum habere testimonium ab his qui foris sunt et ab his qui intus. Bona vita est nobis necessaria propter nos, bona autem fama propter cæteros.

Fratres charissimi, sicut jam superius diximus, multo melius est nobis per actam et angustam viam cœlum conscendere, quam per amplam et

(25) Lib. III *Sent*., cap. 38

spatiosam in infernum descendere. Si vos igitur delectat magnitudo cœlestium præmiorum, non deterreat certamen laborum. Si de manu Domini coronas immarcescibiles desideratis accipere, corpora vestra jejuniis macerate. Si veraciter cœlestis patriæ delicias concupiscitis, die ac nocte perseverate in orationibus et vigiliis. Si ad societatem supernorum civium optatis pertingere, castitatem mentis et corporis custodite. Si ex toto mentis desiderio ab ubertate domus Dei inebriari quæritis, A expellite a cordibus vestris amorem terrenæ delectationis. Si ad æterni fontis dulcedinem et satietatem, scilicet visionis Dei voto et desiderio vultis pertingere, oculos mentis ad illam cœlestem patriam erigite, in qua ex eodem fonte satiantur et satiari desiderant angeli et sanctorum animæ, ut et vos ab eodem satiari mereamini sine fine, præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DECIMUS TERTIUS.

DOMINICA SECUNDA IN QUADRAGESIMA (26).

—

(27) Isaac sancti Abrahæ patriarchæ filius ex repromissione, in terra Chanaan genitus, semen æternum vocatus, conjugalis vitæ castimonia clarus, promptus ad gratiam, ad ignoscendum paratus; qui excludentes se non armis expulit, se dpatientia superavit, pœnitentes cum bonitate recepit, qui per timorem Dei eo usque honorem parenti detulit, ut ad aram sponte sacrificandus accederet, atque in figura Christi mortem non recusaret. Sed quia ista, fratres charissimi, breviter prædiximus, dignum est ut ad Dei honorem et vestræ eruditionis utilitatem, illius gesta latius percurramus (28). Centenario itaque Abraham Sara uxor sua filium ei genuit, quem ex divino præsagio Isaac vocavit. Hunc cum vidisset mater ludentem cum Ismaele, indigne ferens, et in hoc spirituale mysterium intelligens, protinus ad Abraham loquitur dicens : *Ejice ancillam, et filium ejus : Non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac* (*Gen.* xxi). Nunc igitur quærendum est, cur antea Sara maritum de ancilla filium suscipere voluit (*Gen.* xvi); aut cur nunc illum cum matre jubet domo expelli? Quod videlicet non zelo accensa fecit, sed mysterio prophetiæ compulsa mandavit. Agar quippe, secundum quod Apostolus dicit, in servitute carnalem populum genuit. Sara vero libera populum, qui non secundum carnem, sed in libertate est vocatus, genuit, quia in libertate eum Christus vocavit (*Galat.* iv). Hoc igitur mysterio figurabatur priorem populum in servitutem generatum peccatorum, in domo Rachel (29), id est in Ecclesia non manere in æternum, nec esse hæredem Christianorum, nec cum filio nobili, id est cum fideli populo regnum cœlestis gloriæ possessurum. Cum igitur Abraham educeret Agar de domo sua, accepit panem, et utrem aquæ, et dedit ei, infantem hu- B mero ejus imposuit, sicque eam dimisit. Exiens autem Agar in humero portans infantem, erravit per solitudinem. Cumque morientem filium siti projecisset sub arbore, apparuit ei angelus Domini, et demonstravit fontem aquæ, quæ potavit filium suum, isque paulatim cœpit vires resumere (*Gen.* xxi). Quid ergo significat quod exiens Agar, suis infantem humeris imposuit, nisi quod peccator populus et insipiens cervicem matris suæ Synagogæ gravavit, cum in passione Christi, *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* xv), clamavit? Panes autem aut indicabant, quod vetus sacerdotium (30) sive doctrina carnalis in pelle mortua clausa, id est in carne veteris hominis prævaricationis sententia damnata, quæ nec C sitim satiat, nec refrigerium præstat, sed æstu tepida potantes ad vomitum provocat. Quod vero errat Agar cum filio suo in solitudine Bersabee, significat synagogam cum omni populo suo de terra sua expulsam, sine sacerdotio et sacrificio in toto orbe errare, et viam quæ Christus est, penitus ignorare. Quod filius ejus siti deperiit, populum nullam habentem spiritualem purificationem ostendit. Quod vero filium morientem siti sub arbore projecerit, et sic, demonstrante angelo, fontem aspicit, significat quosdam ex populo ad umbram ligni crucis consecuturos (31) refrigerium salutis.

Sciendum autem quod quatuor in Veteri Testamento absque ullo velamine nominibus suis, ante- D quam nascerentur, vocati sunt, videlicet Ismael, Isaac, Salomon et Josias; in novo autem duo, scilicet Joannes et Christus. Quod puer Ismael plorat, et eum Dominus exaudit, sicque demonstrante angelo, fontem aspicit, hoc pro illis dicit qui ex Judæis ad Christum convertuntur, ac flentes retroactos errores exaudiuntur, reseratisque oculis cordis

(26) In indice : *Sermo in Dominica secunda Quadragesimæ.*
(27) Isidor., *De ortu et obitu patrum*, c. 7.
(28) Id., *Quæst. in Gen.*, cap. 17.
(29) Isid., *Saræ*; et Martinus, tom. I, fol. 225.
(30) Isidor., plenius : *Quod vetus sacerdotium panes propositionis sicut scriptum est, portaret secum et veterascerent. Uter vero aquæ qui deficit, judaica purificatio significabatur defectura, sive doctrina eorum carnalis*, etc. Paulo aliter Martin. in tom. I, ubi sup.
(31) Isidor., *refugium vetituros.*

fontem aquæ vivæ contemplantur, id est Christum Filium Dei vivi, qui de se ipso in Evangelio loquitur : *Ego sum fons aquæ vivæ. Si quis sitit, veniat, et bibat* (*Joan.* VII). Et iterum : *Qui biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum* (*Joan.* IV). Unde et Ismael *exauditio* interpretatur. Angelus autem iste similitudo est Eliæ, per quem in fine mundi crediturus est populus iste.

Unde per Malachiam dicitur : *Ecce ego mittam vobis Eliam, qui convertat corda patrum in filios*, etc. (32) Judæi dicunt ante suum Christum Eliam esse venturum, et omnia restauraturum. Unde et Christo in Evangelio, quod Elias venturus sit, a Pharisæis proponitur quæstio. Quibus ipse ait: *Elias quidem veniet, et jam venit* (*Matth.* XVII, 12) : in Elia scilicet Joannem intelligens qui ante faciem ejus missus fuit. Dicatur ergo : *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis, et convertet corda patrum in filios et cor filiorum ad patres eorum, ne forte veniam*, judicaturus scilicet, *et percutiam terram anathemate*, separando oves ab hœdis (*Malach.* IV). Post Moysem, id est legem spiritualiter servandam, dicit mittendum Eliam : in quo prophetia signatur quia, antequam Dominus in judicio anathemate percutiat terram, mittet chorum prophetarum; qui significatur in Elia, qui etiam interpretatur *Deus meus*, et est de oppido Tesbi, quod sonat *conversionem* ad pœnitentiam. Hic Elias convertet cor patrum, Abraham scilicet, Isaac, et Jacob, qui fidem rectam tenuerunt, et cæterorum prophetarum ad instructionem posterorum de fide Salvatoris, in quem et ipsi crediderunt; et cor filiorum ad patres eorum, quia suscipient fidem, quam illi habuerunt. Vel cor patris ad filium, id est Dei ad hominem, qui spiritum adoptionis acceperit; et cor fidelium, id est filiorum, ad Patrem suum Deum, ut voluntatem ejus impleant in omnibus quæ ipse præcipit. Si Elias non ante converterit cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum, cum venerit dies Domini magnus justis, et horribilis injustis, percutiet verus judex, non cœlum, non eos scilicet, qui cogitatione et opere in cœlo versantur, sed terram anathemate, id est eos qui terrena et prava operantur.

Verum quia statim vocavit angelus Domini Agar, dicens : *Surge, tolle puerum, quia in gentem magnam faciam eum* (*Gen.* XVII); hoc significat, sive copiosum populum Judæorum, sive quod illi qui ex eis Christo credidissent, consecuturi essent cœlestis regni gloriam in æternum. Quod autem eumdem angelum, qui loquitur ad Agar, prius angelum Scriptura demonstret, deinde Deum, Filium Dei eum fuisse credendum est, qui per legem et prophetas semper locutus est, qui propter obedientiam paternæ voluntatis angelus vocatus est. Dei Filius A secundum naturam Patris Deus est, quia vere sicut et Pater ipse Deus est.

(33) Jubetur deinde Abraham immolare unicum filium suum procul a domo super unum montium. Ille autem obtemperans Deo votum solvit, asinum stravit, ligna imposuit, servos longe dimisit, solus cum filio ascendit, triduo ad locum pervenit, antequam veniret filius ad locum sacrificii, ipse sibi immolandus ligna portavit. Deinde Abraham armatus gladio, et jam pene ut feriret, admonetur ut parceret filio, et non tamen recedit sine sacrificio, et sine sanguine fuso. Apparens namque aries in vepre hærens cornibus immolatur, sicque peracto sacrificio ad Abraham dicitur : *Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli et velut arenam* B *maris*, etc. (*Gen.* XXII.) (34) Cur iste aries in cornibus hærebat et non in lana, nisi quia passurum Christum præfigurabat pro salute humana? Ergo propter figuram Christi factum est, quia virtus illius, id est divinitas inter spinas Judæorum peccatorum, ubi plus constringitur virtus, et non dolet ante passionem. Lana vero ejus in ignem citius ardet, id est caro in passione. *Possidebit semen tuum portas inimicorum suorum, et benedicentur in te omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ* (*ibid.*). (35) Nunc igitur, dilectissimi, videndum restat quid sub hujus sacramenti mysterio lateat. Iste enim Abraham, quando filium unicum ad immolandum perducebat, personam Dei Patris gerebat. Sed quid est C quod eum senex suscipit, cum Deus non senescit? Quia videlicet ipsa de Christo pronuntiatio jam quodammodo senuerat, quando Christus natus est in hoc mundo. Inchoatum enim est ab Adam, ubi dictum est : *Erunt duo in carne una* (*Gen.* II). *Sacramentum* illud videlicet *magnum in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V). Et completa est sexta ætas sæculi, quæ significatur Abrahæ senecta, quia ipsum sacramentum Dei jam longum erat, et senectus Saræ in plebe Dei, hoc est in multitudine prophetarum præostensa. Hoc idem significat, quia natus est Christus in fine temporum, ex ipsa plebe sanctorum Patrum. Sterilitas autem ejus intimat, quod in hoc sæculo spe salvi facti sumus, et in Christo tanquam Isaac, omnes nati sumus; quia Patrum D Ecclesia in fine temporum, mirabili Dei gratia, non natura, fecunditatem procreavit, ex cujus virginali utero renati sumus. Jam deinde sequens historia, quod imaginarie sacramento portendat, est aspiciendum, et enucleatius pertractandum. Quis namque in Abraham, ut dictum est, illa immolatione figurabatur, nisi Pater excelsus? Quis vero in Isaac nisi Christus? Nam, sicut Abraham unicum et dilectum filium Deo victimam obtulit, ita Deus Pater unigenitum Filium suum pro nobis tradidit. Et sicut Isaac ligna portavit in quibus erat imponendus, ita et Christus gestavit in humeris lignum

(32) Glossa, in hunc locum.
(33) Isidor., ubi sup., cap. 18.
(34) Hæc non ex Isidor.
(35) Isidor., ubi supra.

crucis suæ, in quo erat crucifigendus. Duo autem servi dimissi et non perducti ad locum sacrificii, Judæos significabant, qui cum serviliter viverent (36), et carnaliter saperent, non intelligebant passionem Christi; et ideo non pervenerunt ad locum sacrificii. Cur autem duo servi, nisi quia populus ipse in duas partes erat dividendus? quod factum est, Salomone peccante, quando loco regni divisus est idem populus, non errore pietatis (*III Reg.* XI): quibus etiam sæpe dicitur per prophetas: Israel adversatrix, et Juda prævaricatrix. (37) Asinus autem ille insensatam designat stultitiam Judæorum, qua recalcitrant adversus Christum Dominum suum. Ista insensata Judæorum stultitia sacramenta Christi in lege portabat, et quid ferebat, prorsus ignorabat. Jam quod dictum est eis: *Exspectate hic cum asino: postquam adoraverimus, revertemur ad vos* (*Gen.* XXII); audi Apostolum dicentem ad Romanos: *Nolo vos fratres ignorare mysterium hoc* (*ut non sitis vobismetipsis sapientes*); *quia cæcitas ex parte contigit in Israel donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Ac si apertius diceret: *Nolo vos ignorare hoc mysterium,* id est occultum Dei judicium, mysterium dico, *ut non sitis vobismetipsis sapientes,* id est ne putetis vos vestro ingenio hoc posse discutere; *quia cæcitas ex parte contigit in Israel*, ut non omnes nec ex natura excæcati, sed ex parte; *donec omnis plenitudo gentium intraret,* et donec intraret, causa et terminus; et sic postquam intraverit, omnis Israel, prædicantibus Elia et Enoch, æmulando gentes, salvus fieret. Quod dicit, *donec plenitudo gentium intraverit,* videtur determinatio esse cæcitatis, et etiam causa aliqua cur cæcitas contigit, et per hoc quod mysterium dicit, causam quare Deus sic faciat, eos latere dicit. Verumtamen ideo Dominus hoc videtur fecisse ut causam gloriandi auferret: quod etiam nos altius possumus dicere.

Deus omnes angelos in magna dignitate constituit, quorum quidam nondum experti fragilitatem suam, sed a seipsis credentes se habere tantam dignitatem, versi in superbiam repulsi sunt a Deo, qui eos creavit. In quo casu alii qui non consenserunt, naturam suam quantum ad se debilem reminiscentes, ita confirmati sunt, ut non sibi sed soli Deo dignitatem suam attribuerent; qui nunquam prorsus firmati fuissent, nisi illi cecidissent: nam et ipsi, ut credimus, ex dignitate superbirent. Deus similiter hominem in magna dignitate creavit, qui etiam nondum suam expertus fragilitatem, similiter per superbiam cecidit: qui si non cecidisset, aliis misericordia non provenisset, quia confisi in sua dignitate superbirent. Ideo etiam post ipsum Adam omnes æqualiter excæcari permisit, ut si quis postea illuminaretur, non haberet unde superbiret, nec unde gloriaretur. Illuminavit siquidem Abraham et quosdam alios patres qui suam et aliorum fragilitatem recognoscentes, de ipsa illuminatione non superbirent, sed potius Deo gratias agerent. Postquam vero ipse in carne venit ad conservationem humilitatis, non Judæos, sed gentes illuminavit. Si enim Judæos statim ad fidem vocaret; quia Judæi cognitionem Dei habuerant, et quædam bona opera fecerant, forsitan superbiendi causam, quamvis injustam, haberent, de quibus gentiles nullo modo superbire possent. Itaque post longam excæcationem illuminabuntur, ut sic non habeant quo glorientur.

(38) Qui est ergo cæcitas? videlicet, *exspectate hic cum asino. Ut plenitudo,* ait, *gentium intraret.* Hoc est: *Postquam adoraverimus, revertemur ad vos;* postquam videlicet sacrificium crucis Dominicæ impletum, per gentes fuerit prædicatum, hoc est ut plenitudo gentium intraret. Et quid est, *revertemur ad vos? Et sic omnis* scilicet *Israel salvus fieret.* Triduum autem illud in quo venerunt ad locum immolandi, tres significat ætates mundi. Unam videlicet ante legem, aliam sub lege, tertiam sub gratia. Ante legem, ab Adam usque ad Moysem; sub lege, a Moyse usque ad Joannem. Inde jam a Domino et quidquid restat, dies tertius est gratiæ; in qua tertia ætate, quasi post triduum, completum est sacrificii sacramentum. Deinde Isaac, ligatis pedibus, in altari ponitur, et Dominus in ligno suspensus cruci affigitur. Sed illud quod in Isaac figuratum est, ad arietem transjectum est. Quare? Quia Christus ovis est. Ipse enim est Filius, ipse et agnus. Filius quia natus, aries quia pro salute mundi est immolatus. Sed quid est quod aries cornibus hærebat, nisi quia cornua crucis significabat? Sic enim duo ligna compaginantur, ut in eis signum crucis ostendatur, sicut de illo scribitur: *Cornua in manibus ejus* (*Habac.* III). Aries ergo, qui cornibus hærebat, crucifixum Dominum significabat; vepres autem spinæ sunt. Iniquos ergo et peccatores designabant spinæ, qui Dominum suspenderunt in cruce. Inter spinas itaque peccatorum Judæorum Dominus pependit, sicut ipse per Jeremiam dicit: *Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus hic.* Alii hunc arietem cornibus obligatum in vepribus, eumdem senserunt Christum, a Judæis antequam immolaretur spinis coronatum. Peracto itaque sacrificio statim Abrahæ dicitur ab angelo: *In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ* (*Gen.* XXII). Quando enim factum est hoc, nisi quando ille magnus aries clamabat ore prophetico voce magna: *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea?* (*Psal.* XXI.) Tunc etiam completum est, quod in eodem psalmo dictum est: *Reminiscentur et convertentur ad Dominum omnes fines terræ. Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium. Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*ibid.*). Immolato igitur Abra-

(36) Mss. vitiose, *venirent.*
(37) Videsis tom. I, fol. 234.

(38) Isid., ibid.

ham ariete pro Isaac, vocavit nomen loci illius *Dominus videt*; pro eo quod se videre fecit, quia per incarnationem se visibilem præbuit. Deinde moritur Sara centesimo vigesimo vitæ suæ anno, et empto agro ab Ephron, sepelivit eam in eo (*Gen.* XXIII). Sed quid sibi vult, quod Sara in sepulcro duplici sepelitur nisi quia anima, quæ Deo vivit, et sæculo moritur, gemina vitæ requie, id est in actione boni operis, et in contemplatione divinitatis suscipitur?

(39) Erat autem Abraham senex, dierumque multorum plenus. Dixit quoque servo suo seniori, qui super omnia ejus erat quæcunque habebat: *Pone*, inquit, *manum tuam sub femore meo, ut te per Deum cœli et terræ adjurem, ne accipias de filiabus Chananæorum uxorem filio meo. Sed ad terram meam proficiscaris, et cognationem, ut inde accipias filio meo Isaac uxorem* (*Gen.* XXIV). Sed quid sibi vult, quod Abraham servo suo dixit postulans jurejurando fidem: *Pone*, inquit, *manum tuam sub femore meo, ut te per Deum cœli et terræ adjurem?* Quid vult ad femur Abrahæ Deus cœli, nisi ut cognoscatur sacramentum rei? Quid aliud per femur, nisi genus intelligitur? Ergo quæ fuit illa conjuratio, nisi quia significabatur de genere Abrahæ Deum cœli venturum in carne? Senior autem iste imaginem habuit legis, per quam sponsa Christi Ecclesia despondebatur, quæ tamen propter antiquitatem senior nuncupatur. Abiit itaque in Mesopotamiam puer in civitatem Nachor.

(40) Mesopotamia *aggregatio* etymologia dicitur, eo quod duobus fluviis ambiatur. Nam ab oriente habet Tigrim, ab occidente vero Euphratem. Incipit autem a septentrione inter montem Taurum et Caucasum, cujus a meridie sequitur Babylonia, deinde Chaldæa. Apud Babylon urbs est scilicet Babylonia, a quo et nuncupata, tam nobilis, ut Chaldæa et Assyria atque Mesopotamia in ejus nomen aliquando transierint, et illius ditioni subjectæ fuerint. Ut beatus Stephanus in Actibus apostolorum asserit, prius Abraham in civitate Charam habitavit (*Act.* VII). (41) Chara civitas est Mesopotamiæ trans Edessam urbem condita a Parthis, ubi quondam Romanus est cæsus exercitus, et Crassus dux captus.

(42) Abiit itaque puer, ut supradictum est, in Mesopotamiam, in civitatem fratris Abrahæ domini sui; stetitque juxta fontem, quærens sponsam filio sui domini. Sic et lex, quæ post fidem est, ad fontem baptismatis venit, et ibi orans, virgo Rebecca, id est Ecclesia ei occurrit. Vidit Rebecca puerum, id est sermonem propheticum, et deponit de humero hydriam, elatam videlicet sæculi facundiam, et ad humilem propheticum sermonem inclinat illam. Suscipit deinde ornamenta fidei vel morum, accipit aureos sensus Scripturarum, et clarum argenti eloquium, sicque secuta puerum, Rebecca venit ad Isaac sponsum suum. Sic secuta Ecclesia sermonem propheticum venit ad Christum. Quæ tamen cameli dorso deducitur, quia ad Christum ex gentilitate Ecclesia properans in tortis vitiosisque veteris vitæ conversationibus invenitur. Quæ, viso Isaac, de camelo descendit; quia, domino cognito, vitia sua gentilitas deseruit, et ab elatione celsitudinis ad humilitatis ima descendit. Quæ etiam verecundata pallio velabatur; quia coram eodem Ecclesia erroribus vitæ prioris confunditur. Quod Isaac egressus est in agrum, inclinato jam die, designat quod in extremo hujus vitæ tempore Dei Filius, velut in fine diei veniens, quasi in agrum foras exiit: qui cum in sua divinitate invisibilis sit, tamen visibiliter in hunc mundum veniens, ex gentibus Ecclesiam congregavit. Invenit autem eum Ecclesia ad puteum visionis, id est in contemplatione et intelligentia veritatis, ubi intellectum percipiat altiorem, sive lavacrum aquæ, ubi purificetur a peccatis. Sicque dehinc copulatur sponso suo Christo adhærens illi gloria, æternitate et regno.

(43) Quid autem sibi velit, quod Abraham post mortem Saræ Ceturam nomine uxorem duxit? (*Gen.* XXV.) Nunquid ob incontinentiam, dum jam esset ætate grandævus hoc fecit? Absit ut propter filiorum procreationem hoc faceret, dum illi Deus semen quasi stellæ cœli, et Isaac filio promitteret. Num ergo quid sibi vult ista Cetura, nisi quia sicut Agar et Ismael carnales veteris testamenti præfiguraverint, sic et Cetura et filii ejus hæreticos significabant, qui se ad testamentum novum pertinere existimant? Sed utraque concubina dicitur; sola Sara uxor semper vocatur; sic enim in Canticis legitur: *Una est columba mea, perfecta mea, immaculata mea, formosa mea* (*Cant.* VI), etc. Dedit autem Abraham cuncta, quæ possidebat, Isaac filio suo, et filiis concubinarum largitus est munera, et separavit illos ab eo. Quid hoc significat, nisi quia et nonnulla dantur munera filiis concubinarum, id est carnalium, sed non perveniunt, hæretici videlicet et Judæi, ad regnum promissum, quia carnalia lucra sectantur, et non spiritualium præmiorum? Præter Isaac enim nullus est hæres Abrahæ; utique; quia non filii carnis, sed filii promissionis deputantur in semine. Deinde mortuus est Abraham senex et plenus dierum, centum videlicet et septuaginta quinque annorum; sepultusque est in spelunca duplici, in cujus interiori parte Adam esse positum traditio testatur Hebræorum (44).

(39) Isid., *Quæst. Gen.*, cap. 19.
(40) Isid., lib. XIV *Etym.*, c. 3.
(41) Isid., lib. XV *Etym.*, c. 1.
(42) Isid., *in Gen.*, ubi supra.
(43) Isid., *in Gen.*, cap 20.

(44) Excerpsit quidem Isidorus ex Augustino libr. XVI *De civit. Dei*, cap. 34, totum hoc caput 20, ut inquit Joannes Grialius: sed quod ait de sepultura Adæ, nec ibi, nec alibi tradit Augustinus, quinimo in sermone quem sub ejus nomine habe-

(45) Orta dehinc super terram fame, abiit Isaac in Gerara ad Abimelech regem Palæstinorum, ex Domini præcepto et benedictione (*Gen.* XXVI). Ibi Rebeccam suam uxorem causa timoris finxit sororem. Quam rex alienigena Isaac conjugem tunc esse cognovit, quando eum cum ea ludentem vidit. Quid autem sibi vult in sacramento Christi et Ecclesiæ, quod tantus patriarcha cum sua luserit conjuge, conjugiumque illud inde sit cognitum a rege illius terræ? Videat profecto quis, ne aliud in Ecclesia peccet errando, si secretum viri ejus diligenter in sanctis intueatur Scripturis; et inveniet eum majestatem suam qua in forma Dei Patri est æqualis paulisper in forma servi abscondisse, ut ejus capax esset humana infirmitas, possetque eo modo congruo se conjugio aptare. Quid enim absurdius imo quid inconvenienter futurorum prænuntiatione accommodatum, si propheta Dei carnale aliquid lusit, ut eum caperet affectus uxoris, cum ipsum Verbum Dei caro factum sit, ut habitaret in nobis? (*Joan.* I).

(46) Post hæc refert Scriptura quod Isaac cœpit fodere puteos, quos foderant pueri Abrahæ patris sui, benedixitque ei Dominus, et magnificatus est nimis. Sed ei Palæstini invidentes, obstruxerunt eos humo implentes (*ibid.*). Quis est iste Isaac nisi Salvator mundi, qui, dum descendisset in istum Gerara torrentem, puteos fodere voluit primo homini quos foderant pueri patris sui, id est Moyses legislator, et David, et Salomon, et prophetæ qui foderunt puteos legis, id est scripserunt libros Veteris Testamenti, quos tamen terrena et sordida eorum intelligentia repleverat immunditia carnali? Hos cum vellet Isaac, id est Dei Filius, purgare, ostendit, quia quæcunque lex et prophetæ dixerunt, de ipso dixerunt absque dubietate. Rixati sunt cum eo Philisthiim, id est Judæi a regno Dei alieni. Et discessit Isaac ab eis, scilicet Christus a Judæis. Non enim potest esse cum eis, qui in puteis nolunt habere aquam vivam, id est spiritualem doctrinam; sed terram, scilicet carnalem immunditiam. Unde est illud: *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII). Fodit ergo Isaac novum puteum, imo pueri Isaac foderunt eum. Pueri sunt Isaac, Matthæus, Marcus, Lucas et Joannes, Petrus et Jacobus, Judas et apostolus Paulus. Qui omnes Novi Testamenti puteum foderunt, et invenerunt aquam vivam, quæ sit fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan* IV). Sed et pro his adhuc altercantur illi, qui terrena sapiunt, nec nova patiuntur condi, nec vetera purgari; puteis contradicunt evangelicis litigantes et repugnantes veritati. Quibus dicitur: *Quoniam indignos vos judicastis gratiæ Dei, ecce convertimur ad gentes* (*Act.* XIII). Post hæc fodit tertium puteum Isaac, et appellavit nomen loci illius, *latitudo, dicens: Nunc dilatavit nos Dominus, et fecit crescere super terram* (*Gen.* XXVI). Vere dilatatus est Isaac, id est Dei Filius, et omnem terram scientia Trinitatis implevit, et in toto orbe latitudinem Ecclesiæ collocavit. Prius enim tantum *in Judæa notus* erat *Deus*, et *in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* LXXV). Nunc autem *in omnem terram exivit sonus* ejus, *et in fines orbis terræ verba* illius (*Psal.* XVIII). Euntes autem pueri Isaac per universum mundum, scilicet sancti apostoli foderunt puteos, omnibus videlicet docet doctrinam ostenderunt Evangelii, *baptizantes* omnes gentes *in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Sed quid est quod puteos Abraham, quos Isaac aperuit, sic eos sicut pater ejus vocavit; nisi quod Moyses apud nos etiam Moyses appellatur, et propheta unusquisque suo nomine vocatur, et quasi eorumdem vocabula puteorum non mutantur? Hæc mystice. Moraliter autem Isaac apud gentes alienas puteos fodisse describitur, et ad ultimum aquam invenisse narratur. Quo videlicet exemplo discimus, ut in hac peregrinationis ærumna positi cogitationum nostrarum profunda penetremus, et quousque nobis veræ intelligentiæ aqua respondeat, nequaquam torpescat ad exhauriendam cordis aquam nostræ inquisitionis manus. Quos tamen puteos allophyli insidiantes replent humo; quia nimirum immundi spiritus, cum nos studiose confodere conspiciunt, congestas nobis tentationum cogitationes jungunt.

(47) Igitur Isaac cum rogaret Dominum, ut pareret uxor ejus, quæ sterilis erat; concessit ei Dominus, quæ postulaverat. Instante autem partu, collidebantur gemini in utero inclusi; angustiaque dum ageretur, interrogavit Rebecca Dominum, scire volens rei eventum. Responsumque est ei: *Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi dividentur ex eo, populusque populum superavit, et major serviet minori* (*Gen.* XXV). Quod figuraliter factum, etiam ipsis non credentibus Judæis notum est, qualiter populus Ecclesiæ Synagogæ populum superavit, et quomodo plebs Judæorum tempore major minori populo Christianorum servit. Siqui-

mus. (6, in *App.*, tom V, alias 71 *De Temp.*) asseritur eum sepultum esse in Calvariæ loco, ubi crux Domini fixa est. Quam sententiam licet non probet Hieronymus in *Matth.*, cap. XXII, firmans alteram cui hoc in loco astipulatur Isidorus, ea nihilominus fulcitur testimoniis Origenis (Tertullianus qui adducitur etiam a Benedictinis revisoribus operum Augustini, nusquam hac de re loquitur) Basilii, Ambrosii et Chrysostomi, ut videre est in not. illorum monach. ad prædict. serm. et in *Apparatu urbis ac templi Hierosolymitani* Joannis de Villalpando, part I, libr. I, cap. 9, ubi alia Patrum congeruntur testimonia, sed dubiæ fidei, præter illud Epiphanii hæresi 46, cap. 5, et alterum Hieronymi epist. 44 Paulæ *ad Marcellam*, quod tamen narrativum, non assertivum est; nam mens S. doctoris in loco apud Matthæum aperitur. Videsis Serarium, quæst. 5, ad cap. XLIV Josue.

(45) Isid., cap. 21.
(46) Isid., cap. 22.
(47) Isid., cap. 23.

dem et hoc potest dici de unoquoque nostrum, quod duæ gentes et duo populi intra nos sunt, vitiorum scilicet atque virtutum. Sed iste est minor, ille major. Semper enim plures mali quam boni sunt, et vitia numerosioria virtutibus existunt. Sed tamen et in nobis gratia Dei populus populum superat, id est virtus vitium excludit, et major servit minori, scilicet vitium virtuti cedit. Servit enim caro spiritui, et vitium cedit virtuti, dum sensualitas subjicitur rationi. Præcedit autem primus Esau rufus, et totus tanquam pellis hirsutus. Deinde exiit Jacob frater ejus, et calcaneo Esau complexæ erant illius manus. Jacob ideo *supplantator fratris* interpretatur, sive quod in ortu plantam nascentis fratris apprehenderit, sive quod postea fratrem arte deceperit. Unde et Esau dixit : *Juste vocatum est nomen ejus Jacob; supplantavit me ecce secundo* (*Gen.* XXVII). Sed cur ille totus rufus, et hispidus, nisi quia populus prior prophetarum et Christi fuit cruore pollutus, ac peccati nequitiæ squalore exstitit circumdatus? Quo ideo minor calcaneum tenebat, quia mystice majorem populum superaturus erat. Nam quod iste Esau primogenita sua propter escam eidem fratri suo juniori vendidit, ac postmodum paterna benedictione sibi promissa privatus fuit; significat eumdem Israeliticum populum, qui a Deo, ut Exodi indicat liber, primogenitus nuncupatus est (*Exod.* IV) : qui propter præsentis sæculi lucra non solum primatus sui honorem amisit, verum etiam et regni cœlestis præmium adipisci præparatum non meruit, Domino quodammodo id eidem exprobrante, cum dicit : *Transferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Matth.* XXI). Primogenita autem ipsa vestis erat sacerdotalis, qua induti majores natu cum benedictione patris victimas offerebant, velut pontifices in conspectu Dei omnipotentis. Esau eo quod esset primogenitus, prior erat in honore et in partitione; quia major pars dabatur primogenitis cum benedictione, sicut idem Jacob cum filiis suis benediceret, ad Ruben legimus dixisse : *Ruben primogenitus meus, major imperio, prior in donis* (*Gen.* XLIX). Hoc dono terreni amoris desiderio caruerunt Judæi cum gloria cœlestis regni.

Jam dehinc sequitur ipsa beatio Jacob. Quæ tamen quid figuraliter indicaverit, beati Hippolyti (48) martyris verba, sicut excellentissimæ scientiæ ac doctrinæ Hieronymus replicavit, in hoc loco sunt exponenda (49): *Isaac*, inquit, *imaginem portat Dei Patris, Rebecca Spiritus sancti, Esau populi prioris et Zabuli, Jacob Ecclesiæ et Christi. Quod Isaac ostenditur consummatione senuisse, et oculi illius caligasse* (*Gen.* XXVII), *fidem de mundo significat periisse, et religionis lumen ante eum neglectum esse. Per hoc quod filius major vocatur, acceptio legis Judæorum intelligitur. Quod escas ejus diligit pater atque capturam, significat homines ab errore salvatos, quos quisque justus venatur per doctrinam. Promissionis beatio est sermo Dei, et spes futuri regni, in quo cum Christo sancti sunt regnaturi, et verum Sabbatum celebraturi. Rebecca plena Spiritu sancto, et sciens quod audierat, antequam pareret, quia major videlicet minori serviret, formam in hoc loco gerit Spiritus sancti : quæ futura narrat in Christo, in Jacob ante meditatur figurari, dum ei loquitur hujusmodi : « Vade ad gregem, et affer duos hædos mihi* (*ibid.*), » *carneum præfigurans adventum Christi, in quo hædos, scilicet peccatores maxime liberaret, qui peccatis tenebantur obnoxii. Siquidem in Scripturis omnibus hædi accipiuntur pro peccatoribus. Quod autem duos offerre* (50) *jubetur, duorum assumptio populorum significabatur. Quod teneros et bonos, dociles et innocentes populos* (51) *stola Esau fides et scripturæ sunt Hebræorum, quæ primo datæ sunt illis, e quibus postmodum indutus est populus gentilis. Pelles autem quibus ejus circumdata sunt brachia, significant utriusque populi peccata. Quæ utique Christus in extensione manuum secum in cruce affixit; quia ipse non sua in corpore suo, sed aliena peccata portavit. Quod Isaac quærit, cur Jacob tam cito venerit, et in eo admiratur vocem, significat subitam in Ecclesiis credentium fidem. Quod patri delectabiles cibi offeruntur a filio; hoc est quod hostia placens Deo peccatorum est salus et remissio. Quod postera sequitur beatio, ejusque perfruitur odore, virtutem resurrectionis et regni cœlestis gloriam aperta pronuntiat voce.* Taliter enim benedicitur : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.* Est odore nominis Christi, sicut ager, mundus impletus, cujus est beatio *de rore cœli*, id est de verborum pluvia divinorum; *et de pinguedine terræ*, hoc est, de congregatione populorum; *de multitudine frumenti et vini*, id est de multitudine quam colligit de sacramento corporis et sanguinis Christi. Illi, scilicet Christo serviunt populi ex gentibus ad eum conversi. Ipsum adorant tribus, id est populi ex circumcisione venientes devote in ejus perseverant laudibus, ipsumque sacris invocant precibus. Ipse est Dominus fratrum suorum, quia Christiani dominantur Judæorum.

Aliter. Ipse est Dominus fratrum suorum, prophetarum scilicet et apostolorum, omniumque qui crediderunt ex gente Judæorum. Ipsum adorant filii matris suæ, quia et ipse secundum carnem filius est Synagogæ. Ipsum qui maledixerit, erit maledictus, et qui benedixerit, replebitur benedictionibus. Christus, inquam, noster fidelis populi ore benedicitur, id est veraciter dicitur; sed alius a Judæis benedici putatur, qui ab eis errantibus exspectatur.

(48) Hic est Hippolytus episcopus, cujus sæpe meminit Hieronymus, et de quo testatur se nescisse nomen urbis cui præfuit, cap. 61 *De scriptorib. ecclesiastic.*

(49) Epist. 125 *ad Damas.*, quæst. 3.

(50) *Afferre.*

(51) Supple, *significat*

Ecce benedictionem promissam repetente majore, Isaac expavit (52), et alium se cognoscit benedixisse pro alio, nec tamen indignatur relatò sibi sacramento, sed confirmat benedictionem in filio, dicens : *Benedixi ei, et erit benedictus.* Hæc est prima Isaac benedictio, quæ minori data est populo Christiano. Sed neque tamen majorem filium despexit ; quia, cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit (*Rom.* XI). Cujus tamen prophetia secundæ benedictionis hæc est : *In pinguedine terræ, et in rore cœli desuper erit benedictio tua.* In pinguedine utique terræ, id est in fecunditate terrarum, et in potentia regni, quæ fuit in populo illo, priusquam traderentur in manus inimicorum. *Et in rore,* inquit, *cœli erit benedictio tua,* id est in eloquiis Dei, quæ a Deo per os sanctorum tibi sunt ministrata (*Rom.* III). Ipsis enim credita sunt Dei eloquia, et legis testamenta. *Vives gladio,* scilicet quia populus ille sanguini deditus, necem in Christo et in prophetis exercuit, qua culpa per universum mundum est dispersus. *Et fratri tuo minori servies,* id est populo Christiano tributa persolves. *Tempus veniet, quo excuties et solves jugum ejus de cervicibus tuis,* dum videlicet per agnitionem fidei ad gratiam Christi conversus, onus ejicies legis ; quando jam non vocaberis servus populi minoris, sed per fidem frater eris. Igitur Esau post benedictionem fratris, necem fratri suo fraudulenter cogitavit, concitatus invidiæ stimulis. Hoc nimirum est Judaicus populus necem in Christo meditatus. Nec solum tradidit Dominum patibulo crucis, verum etiam persecutus est credentes in illum, usque ad effusionem sanguinis. Jacob autem effugiens dolos fratris, relicta domo, patria, vel parentibus, vadit in regionem longinquam, ut accipiat uxorem suæ cognationis. Non aliter Christus, relictis parentibus secundum carnem, id est populo Israel, et patria, id est Hierosolyma, et omnibus civitatibus Judæ, abiit in gentibus, sibi inde Ecclesiam accipere. Unde scriptum est : *Vocabo non dilectam plebem, dilectam* (*Ose.* II). *Et erit in loco, ubi dictum est : Non plebs mea vos ; ibi vocabuntur filii Dei* (*Ose.* I).

Si diligenter, fratres charissimi, quæ dicuntur, attenditis, circa vos magna Dei dona cognoscitis. Ab oculis ergo mentis terrenæ delectationis festucas ejicite, et supradicta puro mentis intuitu conspicite, ac spirituali intellectu percipite. *Et erit,* inquit Dominus per prophetam, *ubi dictum est : Non plebs mea vos,* id est gentiles ; *ibi vocabuntur filii Dei,* ipsi videlicet conversi ad Dominum in sancta Ecclesia per fidem regenerati. O felices, quibus datum est ex aqua, et Spiritu sancto renasci, et Dei filios per adoptionem vocari ! O felices, qui durissimum diaboli jugum abjecerunt, et in filios Dei adoptari meruerunt ! O felices, qui cæcitatem incredulorum et obstinationem per Dei gratiam potuerunt evadere,

A suique Conditoris cognitionem habere ! O rex sæculorum omnium Deus ! O fons omnium bonorum Deus ! *O Pater misericordiarum et Deus totius consolationis* (*II Cor.* I), qui servos tuos etiam indignos vocare filios non dedignaris ! Indesinenter nos indigna agere conspicis, et tamen nos a tua misericordia non repellis. A tua nos munditia atque justitia assidue vides degenerare, et ut ad te convertamur, non desinis misericorditer invitare. Omnes creaturæ, dulcissime Pater, quæ in cœlis, in terris, et in mari sunt, te benedicant, adorent, laudent et superexaltent in sæcula (*Dan.* III), et pro innumeris beneficiis, quæ nobis indignis præstas, tibi gratiarum actiones persolvant. Omnes sancti chori justorum omniumque electorum ordines, ut digni B esse possimus tuis promissionibus, apud tuam clementiam pro nobis effundant preces. Ad hæc, dilectissimi, sensus vestri evigilent, hæc sedula meditatione pertractent, et tanta tamque præclara Dei beneficia a mentis memoria non recedant. Quid majus potest in donis excogitari, quam vocari et esse filios Dei ? et tamen, charissimi, non hoc nostris meritis, sed sola largitate divinæ dignationis. Aut forsitan aliquid boni egimus, pro quo in filios adoptari meruimus ? Nequaquam. Deus summe bonus et misericors propter solam charitatem suam nos adoptavit in filios. Nulla nostra præcesserant opera, pro quibus tanta ab eo percepimus bona, sed sola hoc fecit gratuita bonitate sua. Servi digni nunquam fuimus, et nisi divinæ gratiæ re- C spectu provenisset, filii quomodo esse poteramus ? Quapropter, dilectissimi, quia vos Deus Pater in filios adoptavit ante constitutionem mundi, estote illius imitatores sicut filii charissimi. Justitiam diligite, iniquitatem odio habete, ut illius munditiæ possitis concordare. Summe justus et sanctus est ipse, et vos, inquantum illius gratia concesserit, sancti estote, ut ipsius divinam essentiam inter angelorum agmina possitis conspicere. In hoc veraciter illius filii estis, si quæ ipse diligit, et vos diligitis ; et quæ odit, odio habetis ; ejusque amoris causa adversa pati non recusatis ; non solum amicis, sed et inimicis veram charitatem exhibetis ; munditiam mentis et corporis velut societatem an- D gelorum amatis ; fornicationem et omnem immunditiam tanquam æternam damnationem fugitis ; divitias contemnitis ; voluntarie pauperem vitam ducitis ; mendacium et omne desiderium pravum a corde expellitis ; et post omnia quidquid sanæ doctrinæ adversatur, verbo et opere respuitis.

Præterea, charissimi, hujus sancti patriarchæ Isaac actus ad memoriam reducite, et eximiæ illius conversationis bene vivendi exempla sumite. Tantæ enim sanctitatis et honestatis fuisse legitur, ut in omni vita et actione sua Christum præfigurasse non dubitetur. Quamvis enim ante legem positus, evangelica præcepta non legerit, plene tamen ea in suis

(52) Correximus hunc locum ex Augustino, et Isidoro : nam in mss. satis vitiatum invenimus, nempe : *Ecce benedictione promissa repente Isaac majore expavit filio.*

actibus custodivit. Nondum Dei Filius in Evangelio dixerat : *Dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI); hic tamen vir sanctus semper ad gratiam promptus, semperque ad ignoscendum inimicis exstitit paratus. Vos ergo, dilectissimi, qui ista in Evangelio legitis, plenius ea opere implere debetis. Formate in proximis gratiam benignitatis, et secundum Domini præceptum dimittite si quid causæ adversus aliquem habetis (*Coloss.* III). Venerabilis Isaac, expellentes se non armis superavit, sed patientia vicit; vos autem quasi Domino vobiscum commorante ac dicente : *Noli resistere malo* (*Matth.* V); et : *Qui abstulerit tibi tunicam, relinque ei et pallium* (*ibid.*); malum pro malo reddere nolite, imo bona quæ potestis, non solum amicis verum etiam inimicis impendite. Vos oportet inimicos non crudelitate vel malignitate, sed charitate et dulcedine superare, ut Dominici præcepti exsecutores possitis esse. Sanctus Isaac utile posteris exemplum relinquens, qui superbe se expulerant, pœnitentiam coram eo agentes, benigne suscepit; et pacis cum eis fœdus inivit, ac ne eis postmodum vel eorum filiis malum inferret, libenter promisit (*Gen.* XXVI). Hujus ergo sancti viri exemplo inimicos patienter superate; pœnitentiam coram Deo et vobis agentes benigne suscipite; aliorum nequitiam mansuetudine vincite; iracundos dulcibus sermonibus mitigate; discordantes ad concordiam reducite; litigantes ad pacem invitate; odientes ad charitatem amplectendam sollicitate; errantes leniter sive aspere, prout ratio videlicet exposcit, corrigite; infirmos visitate; oppressis subvenite; in carcere positis solatium exhibete; pauperibus beneficia impendite; tribulatos consolari studete; cum lugentibus lacrymas ex intimo pectore fundite; cum gaudentibus non puериliter, sed sapienter et rationabiliter gaudete; indigentibus necessaria pro viribus ministrate. Divites autem et hujus sæculi potentes studiose, ut Deum timeant et diligant admonete; ante eorum oculos tormenta inferni et gaudia paradisi, nec non et vermes, qui illorum comesturi sunt carnes, prædicando reducite; illius etiam purpurati divitis, qui in Evangelio legitur transactam felicitatem atque æternam damnationem eis denuntiate, ut qui pauperes

A de divitiis sibi a Deo concessis nolunt reficere (*Luc.* XVI), vestire, misericorditer tractare, saltem inferni suppliciis territi, vel æternæ beatitudinis desideriis incitati, eis pro Deo larga manu dignentur ministrare. Hic etiam venerabilis Isaac eousque per Dei timorem parenti, id est patri suo, honorem detulit, ut sibi ipsi ligna portaret, et sponte ad aram sanctificatus accederet, atque in figura Christi mortem non recusaret. Ita Dei Filius in hunc mundum veniens, Deo Patri honorem detulit, dum ei usque ad mortem obedivit; et quia non propriam sed illius gloriam quæsivit, ejusque voluntatem in omnibus adimplevit. Hanc, dilectissimi, formam vobis proponite; hanc amate; hanc pro viribus implere studete; ut in omnibus, quæ recte B agitis, non vobis sed Deo gloriam referatis. Beatus Isaac a pueritia honorem præstitit patri suo, dum seipsum permisit super aram imponi ligatum; vos autem ad Dei honorem exhibete *corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deoque placentem, rationabile obsequium vestrum* (*Rom.* XII). Isaac ut patrem glorificaret, super altare oblatus est sua sponte; vos Deum Patrem glorificate exemplis bonæ vitæ. Ille dum in ara altaris imponeretur, contra Deum, qui hoc jusserat, vel contra patrem suum non emisit voces querelæ; vos autem, quæ Deo vovistis, cum omni devotione et absque ulla contradictione reddere curate. Isaac in se talia fieri cernens, ut dicitur, summum custodivit silentium; vos sine C murmuratione et detractione purum Deo exhibete famulatum. Post hæc Isaac sanus et incolumis meruit reverti ad terram promissionis, in qua longo tempore centum videlicet octoginta annis digne Deo servivit, et sepeliri in spelunca duplici juxta patrem suum, ab Esau et Jacob filiis suis; vos autem si perfecto animo terrena contemnere et cœlestia amare studueritis, et Christi vestigia per exempla justorum secuti fueritis; ad eorumdem patriarcharum sinus, id est ad æternam beatitudinem pervenire poteritis, præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre, et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit, et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DECIMUS QUARTUS.

IN DOMINICA TERTIA QUADRAGESIMÆ

(53) Jacob patriarcha Isaac filius, in terra Chanaan natus, supplantator fratris, matri dilectus, domi humiliter conversatus, a patre exstitit benedictus. Qui peregre profectus, dum consortio egeret hominum, comitatum meruit angelorum. Hic postD quam primogeniti fratris benedictionem subripuit, matri obedivit, et fraternæ iracundiæ patienter cessit, patriamque et parentes reliquit, exsul effectus servitutem longam sustinuit, laborem, famem et frigus pertulit, socero servivit, et ut pastor mer-

(53) Isid., *De ortu et obitu patrum*, cap. 8.

cenarius gregem pavit, diu exspectans, non de divisione, sed de gregis lucro mercedem accepit. Hic Domino colluctatus prævaluit; hic facie ad faciem Deum vidit; hic famis inopia compulsus, cum præclara progenie in Ægyptum descendit, emensisque centum quadraginta et septem annis, naturæ debitum solvit, sepultusque est cum patribus suis in sepulcro quod Abraham ab Ephron emit. Sed quia ista, dilectissimi, breviter prædiximus, de illius vita et actibus, si placet, imo quia placet, latius aliquid dicamus. Oportet quippe sanctorum Patrum vitam, et actus ad memoriam reducere, et ad eruditionem sanctæ Ecclesiæ eorum exempla frequenter in auribus fidelium legere; quia plurimi ex illorum imitatione solent proficere.

(54) Pergenti itaque Jacob in Mesopotamiam, venit in locum, qui nunc vocatur Bethel, et posuit sub capite suo magnum lapidem, et dormiens vidit innitentem cœlo scalam subnixam, et angelos Dei ascendentes et descendentes per eam. Hoc viso evigilavit unxitque lapidem, et dixit : *Vere hic domus Dei est, et porta cœli* (*Gen.* XXVIII).

(55) Bethel urbem Samariæ condiderunt Jebusæi, quæ prius vocabatur Luza; sed postquam dormiens ibi Jacob vidit scalam innitentem cœlo, dixit : *Vere hic domus Dei est, et porta cœli*, hac ex causa nomen locus accepit Bethel, id est *domus Dei*. Quando autem ibi a Jeroboam aurei fabricati sunt vituli, vocata est Betheum, id est *domus idoli*, quæ ante vocabatur domus Dei. In hoc igitur loco Jacob dormivit, et supradictam visionem vidit, ibique domum Dei esse asseruit, statimque discessit.

(56) Somnus iste Jacob mors est sive passio Christi, quam pro salute pertulit generis humani. Lapis ad caput, qui nominatim quodammodo est dictum, etiam unctum significabat Christum. *Caput enim viri Christus est, caput vero Christi Deus* (*I Cor.* XI). Quis enim nesciat Christum ablutione appellari? Utique non visibili, sed invisibili.

(57) Christus itaque a chrismate est appellatus, hoc est unctus. Præceptum enim fuerat Judæis, ut sacrum conficerent unguentum, quo perungi possent hi, qui vocabantur ad sacerdotium, vel ad regnum (*Exod.* XXX). Et sicut nunc regibus indumentum purpuræ regiæ dignitatis est insigne; sic illis unctio sacri unguenti nomen ac potestatem regiam conferebat in Judæorum gente. Et inde Christiani dicti a chrismate, hoc est ab unctione. Nam *chrisma* Græce, *unctio* interpretatur Latine. Quæ etiam Domino nomen accommodavit facta spiritualis; quia Spiritu sancto unctus est a Deo Patre, testantibus et quærimoniam facientibus in Actibus apostolorum discipulis. *Collecti sunt enim*, inquiunt, *in hac civitate Herodes et Pontius Pilatus adversus Sanctum filium tuum Jesum, quem unxisti* (*Act.* IV). Non utique est unctus oleo visibili, sed gratiæ dono quod visibili significatur unguento. Non est autem Christus proprium nomen Salvatoris, sed communis nuncupatio potestatis. Dum enim Christus dicitur, commune dignitatis nomen signatur; dum vero Jesus Christus appellatur, proprium vocabulum Salvatoris ostenditur. Christi autem nomen nusquam alibi omnino legimus, nec in aliqua gente fuit, nisi tantum in illo regno ubi prophetabatur Christus, et unde erat nasciturus.

(58) Sequitur : Postquam autem vidit Jacob scalam erectam, et angelos Dei ascendentes et descendentes per eam, dixit : *Vere hic est domus Dei, et porta cœli*. Sed ideo dicitur domus Dei, quia in illa terra, hoc est in Bethlehem natus est Filius Dei. Porta vero cœli, quia ibi in terram descendit, et inde iterum cœlum conscendit. Porro scala ista Christus est, qui dixit : *Ego sum via* (*Joan.* XIV). Per hanc ascendebant, et descendebant angeli in quibus significati sunt evangelistæ et cæteri doctores, scilicet mente ascendentes ad divinitatem Christi. Quando autem prædicatores Christi ad intelligendam ejus supereminentissimam divinitatem, ascendunt, universam creaturam transcendunt, ut verum Deum inveniant eum apud Deum in principio, per quem facta sunt omnia ex nihilo (*Joan.* I). Ad eum iterum descendunt, ut eum *factum* inveniant *ex muliere, factum sub lege ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Galat.* IV), scilicet gravati legis opere. In illa enim scala a terra usque in cœlum, a carne usque ad spiritum (59), quia in illa carnales proficiendo, velut ascendendo spirituales fiunt, dum non vivunt secundum carnem, sed secundum spiritum. Ad quos lacte etiam nutriendo ipsi spirituales descendunt, dum quodammodo cum eis non possunt loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Ipse Dei et hominis Filius est sursum in capite suo; ipse deorsum in corpore suo, quod est Ecclesia sibi per fidem et operationem conjuncta. Ille est igitur ipsa scala, quia ipse dixit : *Ego sum via*. Ad ipsum ergo ascenditur, ut in excelsis intelligatur; et ad ipsum descenditur, ut in membris suis parvulus nutriatur; et per illum solum, ut illum sublimiter spectent, eriguntur. Per ipsum etiam seipsos humiliant, ut eum sublimem obtemperanter annuntiare valeant.

Post hanc visionem inde Jacob iter faciens, vidit oves et pastores, et aquæ vivæ puteum, et magnum ei lapidem superpositum. Figuraliter oves quæ juxta puteum stabant, justorum populos significabant. De his quippe Dominus in Evangelio dicebat : *Statuet oves ad dexteram* (*Matth.* XXV), plebem videlicet innocentem et sanctam. Pastores vero, qui ovibus præerant, sanctos prophetas designabant, qui usque ad adventum Domini, Spiritu sancto inundante populum Israel gubernabant. Lapis, qui puteo superpositus erat, figuram Domini præfere-

(54) Id., *Quæst. in Gen.*, cap. 24.
(55) Id. libr. XV *Etym.*, c. 1
(56) Id., *in Gen.*, ubi supra.
(57) Id., libr. VII *Etym.*, c. 2.
(58) Rursum *in Genes.*, ubi supra.
(59) Deest aliquid.

bat. Puteus Spiritus sancti gratiam per prædicationem Christi ad Ecclesiam ex gentibus venturam designabat, quæ nondum, adveniente Christo facto homine, obtecta erat.

(60) Igitur Jacob pergens Mesopotamiam accepit uxores duas Laban fratris Rebeccæ filias, primo Liam, secundo Rachelem post unam hebdomadam. Deinde accepit sibi ancillam Liæ nomine Zelfam, et ancillam Rachelis Balam, ex quibus genuit duodecim filios, et unam filiam. De Lia genuit Ruben, Simeon, Levi, Judam, Issachar et Zabulon; de Rachel Joseph et Benjamin; de Bala, ancilla Rachelis, Dan et Nephtalim; de Zelfa, ancilla Liæ, Gad et Aser. Hi sunt duodecim filii Israel. Nunc autem quid quatuor uxores Jacob figuraverunt, quarum duæ liberæ, duæ vero ancillæ fuerunt? Videmus enim Apostolum in Abrahæ uxoribus, libera videlicet, et ancilla, duo intelligere testamenta (*Galat.* IV). Sed non facile apparet quod dicitur, quia illæ duæ, istæ quatuor fuisse dicuntur. Ii autem filii ancillarum terram repromissionis accipiunt cum filiis liberarum. Unde hic procul dubio aliquid aliud significatur, dum illæ duæ istæ quatuor fuisse referuntur. Quanquam enim duæ liberæ uxores Jacob ad novum testamentum, quo in libertate vocati sumus, pertinere æstimentur, non tamen duæ frustra erant; quia nobis duæ vitæ in Christi corpore, id est in Ecclesia prædicantur. Una scilicet temporalis in qua laboramus; alia æterna, in qua Dei majestatem cum summa exsultatione contemplabimur. Lia namque, *laborans* interpretatur, Rachel autem *visum principium*, sive *vera actio*, vel *ovis* intelligitur. Ergo hæc vita, in qua ex fide vivimus laboriosa et incerta est in operibus; et nescitur, quo exitu perveniat ad eorum utilitatem, quibus consulere voluerimus. Ipsa est Lia prior uxor Jacob, ac per hoc non sanis sed infirmis fuisse commemoratur oculis. *Cogitationes* enim *mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ* (*Sap.* IX). Vita autem contemplativa, spe æternæ contemplationis in Deo habet certam intelligentiam veritatis. Ipsa est Rachel. Unde etiam dicitur, *bona facie, et pulchra specie* (*Gen.* XXIX). Hanc etiam omnis pie studiosus diligit, et propter hanc Dei gratiæ servit; quia peccata nostra, etiamsi quasi coccinum fuerint, velut nix dealbabuntur (*Isa.* I), mox ut lumen vultus Dei

A nos respexerit. Laban quippe interpretatur *dealbatio*, cui servivit Jacob propter Rachel cum studio et labore maximo. Neque enim quisque convertit se sub gratia remissionis peccatorum servire justitiæ, nisi ut vivat in verbo quiete: ex quo videtur principium, quod est Deus, in puræ mentis contemplatione. Ergo propter Rachel servivit, non propter Liam tot labores sustinuit. Nam quis tandem in operibus justitiæ laborem actionum atque passionum amavit (61)? Quis eam vitam propter seipsam expetierit, sicut nec Jacob Liam concupivit? Sed tamen sibi supposita nocte, in usum generandi amplexus, fecunditatem ejus est expertus, divina providentia dispensante (62). Dominus enim eam, quia per seipsam diligi non potuit, primo quod ad
B Rachelem perveniretur, tolerari fecit, deinde propter filios commendavit. Ita vero unusquisque utilis Dei servus, cum subdealbationis peccatorum suorum gratia constituitur, quid aliud amans in sua conversatione (63) meditatur, nisi sapientiæ doctrinam, quam plerique se statim putant percepturos, ut septem præcepta legis exercuerint erga proximos (64)? Sed quæ sunt ista præcepta? Dilectio videlicet proximi ne cuiquam noceatur: Honora patrem et matrem; non mœchaberis; non occides; non furatus fueris; non falsum testimonium dices; non concupisces uxorem proximi tui (*Exod.* XX). Quibus observatis, posteaquam omni pro concupita delectatione doctrinæ per tentationes varias,
C quasi per hujus noctem tolerantiæ laboris adhæserit, velut pro Rachel Lia inopinata conjungitur, et hanc sustinet usque ad illam perveniat, si perseverans amat, acceptis aliis septem præceptis. Ac si ei dicatur: Servi alios septem annos propter Rachelem, ut sit videlicet pauper spiritu, mitis, egens, esuriens sitiensque justitiam (*Matth.* V), misericors, mundi cordis, et pacificus. Vellet enim homo, si fieri posset, sine ulla tolerantia laboris, quæ in agendo patiendoque amplectenda est, statim pervenire ad pulchræ delicias contemplationis. Hoc enim videtur significare, quod dictum est ad Jacob: *Non est nostri moris in hoc loco* (65), *quod minor filia priusquam major tradatur marito* (*Gen.* XXIX). Non absurde appellatur major, quæ tempore est
D prior. Prior est autem in omni eruditione labor boni operis, quam requies contemplationis (66). Ad

(60) Isidor., *in Gen.*, cap. 25.

(61) *Amaverit.*

(62) *Divina providentia dispensante*, abest ab Augustino et Isidoro.

(63) Notant revisores Benedictini in Aug. lectionem, *conversatione* corruptam esse, substituendumque, *conversione*.

(64) S. Martinus ut numerum impleret septem præceptorum, unum eorum fecit: *Dilectio... proximi, ne cuiquam noceatur*, quod nec in Augustino, nec in Isidoro perlegeris, sed ita: *Plerique se putant percepturos* (doctrinam sapientiæ) *statim ut se in septem præceptis... exercuerint, quæ sunt de dilectione proximi, ne cuiquam noceatur, id est honora patrem*, etc. usque ad ultimum, ubi septenarius numerus adimpleatur, subjungunt: *Non concupisces rem proximi.* Christus Dominus adolescenti interroganti quid faceret, ut vitam æternam haberet, inter mandata quæ ut necessaria intimavit, peculiariter meminit dilectionis proximi, videlicet: *Honora patrem... et matrem... et diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XIX, 19). Quapropter licet revera spectent ad dilectionem proximi septem præcepta secundæ tabulæ, apte tamen inter ea numeratur singulare mandatum simile maximo: *Diliges proximum*, etc. seu, dilectio proximi, ne cuiquam noceatur.

(65) Augustin. et Isidor.: *Non est moris in loco nostro* (Isidor. *in hoc loco*) *ut minor nubat prius quam major.*

(66) Isidor., *hominis*. Aug.: *Prior est... in recta hominis eruditione labor operandi quæ justa sunt, quam voluptas intelligendi quæ vera sunt.*

unum est ergo tendendum, sed tamen multa ferenda sunt propter unum (67). Itaque duæ sunt uxores Jacob, filiæ dealbationis, quæ est Laban; sed una amatur, alia vero toleratur. Ipsa prior uberior fecundatur, ut si non propter se, saltem propter filios diligatur. Labor enim justorum maximum habet fructum in eis, quos regno Dei generant inter multas tribulationes, quæ prædicando Evangelium tolerant. Et ideo quod sunt in laboribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus sæpius (*II Cor.* XI). Et eo quod habent foris pugnas, luctus, timores (*II Cor.* VII), gaudium et coronam suam vocant. Nascuntur autem eis facilius atque copiosius ex illo sermone fideles filii, quod prædicant Christum crucifixum pro salute mundi. B Rachel autem clara aspectu, cum mentem excedit, et videt in principio Verbum Deum apud Deum (*Joan.* I), et vult parere, sed non potest; quia generationem ejus quis enarravit? (*Isa.* LIII.) Ideoque eum contemplandi otia appetit, et, ut divinitatem cernat ineffabilem, vacare ab omni negotiatione cupit; atque ideo sterilis, quia variis pressuris non premitur, sed tamen et ipsa interdum procreandi filios charitate inardescit. Vult enim quod novit docere, dum videt sororem labore agendi filiis abundantem: (et (68) dolet potius homines ad eam currere, virtutesque eorum necessitatibus quos illa consolatur, unde divinum aliquid dicitur.) Hic dolor figuratus videtur in eo quod legitur, et zelavit Rachel sororem suam (*Gen.* XXX). Proinde quia C purus intellectus spiritualis substantiæ verbis non potest exprimi editus (69) carne; elegit doctrina sapientiæ per quaslibet corporeas similitudines divina insinuare; sicut elegit Rachel viro suo ancillam, ne omnino remaneret, quin filios susciperet. Bala quippe Rachelis ancilla interpretatur *inveterata*. De vera quippe vita carnalibus sensibus dedita corporeæ nonnunquam imagines cogitantur (70), etiam cum aliquid de spirituali et immutabili substantia divinitatis auditur. Suscipit et Lia filios de ancilla sua, amore numerosiores habendi proles accensa. Invenimus Zelfam ancillam ejus *Os* A *hians* (71) interpretari a majoribus. Quapropter hæc ancilla illos figurabat, quibus in prædicatione evangelicæ fidei os erat (72), et cor non erat. De quibus scriptum est: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* XXIX). De quibus et Apostolus dicit: *Qui prædicas non furandum, furaris* (*Rom.* II), Verumtamen ut etiam per hanc ancillam conditionalem (73) libera illa uxor Jacob laborans filios hæredes regni suscipiat, Dominus discipulis suis et turbis dicebat: *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII). Unde iterum Apostolus: *Sive*, inquit, *ex occasione, sive ex veritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Philipp.* I); tanquam pariens ancilla de numerosiore lætabor prole (74), sicut libera. At vero quidam Liæ fetus ex benedictione Rachelis est editus, cum virum suum secum debita cubaturum (75) nocte, acceptis a filio Liæ mandragoris (76) cum sorore permittit (77) cubare.

(78) Mandragora dicta, eo quod habeat mala suave olentia, in magnitudine mali Manciani: unde et Latini eam dicunt malum terræ. Hanc poetæ antropomereos dicunt, quia habet radicem formæ hominis similem (79); cujus cortex vino mistus ad bibendum datur illis, quorum corpora secantur propter salutem, et velut, soporati dolorem non sentiunt (80). Hujus species duæ sunt. Feminæ (81) foliis lactucæ similibus mala generans, similia prunis (82). Masculus vero folia habet quasi herba beta (83).

Quid enim de hac mandragora dicendum est (84)? Proinde rem comperi pulchram, et suave fragrantiam (85), sapore autem hispido: et ideo in illo mandragorico pomo famam bonam popularem figurari intelligo. Unde dicit Apostolus: *Oportet bonum habere testimonium ab his qui foris sunt, et* (86) *ab his qui intus* (*I Tim.* III). Qui licet parum sapiant, reddunt tamen plerumque labori eorum per quos sibi consulitur, et splendorem laudis, et honorem bonæ compunctionis (87), ne castam gloriam popularem primi præveniant eorum, qui sunt

(67) Aug. et Isidor.: *Ad unum ergo tendendum, sed propter hoc multa ferenda sunt.*

(68) Locus corruptus, qui sic restituendus ex August. et Isidor., *et dolet potius homines ad eam virtutem currere, qua eorum necessitatibus* (Aug., *infirmitatibus necessitatibusque*) *consulitur; quam ad illam unde divinum* (Aug. addit, *et incommutabile*) *aliquid discitur.*

(69) *Editis.*

(70) Aug. et Isidor., *vetere;* et inferius, *concitantur:* sed notant revisores Benedictini in August. omnes prope mss. *cogitantur* retinere.

(71) Mss. corrupte, *Oriens.*

(72) Idem hic et infra, *hiat.*

(73) Isidor. et Lovaniensis editio Augustini, *conditionem.* Sed notant revisores Benedictini Amerbachianam Erasmianam, et omnes eorum mss. *conditionalem* legere: nullus vero præter B. Martinum *ancillam* addidit, ut ita sensus perspicuus appareret, quem similiter explicant Benedictini *conditionalem*, intellige *ancillam os hiantem.*

D

(74) Aug. et Isidor., *tanquam et ancilla pariente de prole numerosiore lætata.* Isidor., *lætatur.* Nec ipsi addunt, *sicut libera.*

(75) Iidem, *cubiturum.*

(76) Iidem, *mandragoricis malis.*

(77) Isidor., *permisit.*

(78) Isidor., lib. XVII *Etymol.*, cap. 9

(79) Isidor., *simulantem.*

(80) Id.: *Quorum corpus propter curam secandum est, ut soporati dolorem non sentiant.*

(81) *Femina.*

(82) Id.: *In similitudinem prunorum.*

(83) Id.: *Masculus vero, foliis betæ similibus.*

(84) Rursum *in Genes.*, ubi supra.

(85) Aug. et Isidor., *suave olentem, sapore... insipido.*

(86) Nec August., nec Isidor., legunt, *et ab his qui intus.*

(87) Iid., *odorem bonæ opinionis. Nec ad istam gloriam... perveniunt.*

in Ecclesia, nisi quicunque in actionum periculis et labore versantur. Propterea mandragoras (88) invenit filius Liæ, id est honestatem, ambulans ad eos qui foris sunt honeste, opinionem videlicet habens bonæ famæ. Doctrina vero illa sapientiæ quæ vulgi strepitum horret, mitissima in veritatis defigitur contemplatione (89), et dulci delectatione. Sed justum est ut etiam hæc vita latius cognoscatur, et popularem gloriam mereatur. Post hæc dicit Lia sorori suæ: *Parum est tibi, quod virum meum accepisti, insuper et mandragoras* (90) *vis accipere filii mei?* (*Gen.* XXX.) Per unum virum significans eos, qui cum sint ad agendum virtute habiles, et digni quibus regimen committitur Ecclesiæ ad dispensandum fidei sacramentum, illi accensi studio doctrinæ, atque indagandæ et contemplandæ scientiæ se ab omnibus actionum molestiis removere, et in otio discendi, aut docendi volunt conscendere (91).

Ita ergo dictum est: Parum est tibi quod virum meum accepisti, insuper, et mandragoras vis accipere filii mei? Ac si diceretur: Parum est quod homines ad laborem rerum generandarum (92) necessarios in otio vita studiorum detinet; insuper et popularem gloriam requiret. Proinde ut eam comparet ita (93), impertit (94) virum sorori suæ nocte illa, scilicet ut illi qui virtute laborioso regimini sunt accommodati populorum, etiamsi scientiæ vacare consueverant (95), tamen suscipiant experientiam tentationum, curarumque sarcinam pro communi utilitate proximorum; ne ipsa scientia cui vacare statuerant, blasphemetur, et ut æstimationem (96) bonam, quam illa poma significant, adipiscantur, et quod necessarium est ad exhortationem discentium. Sed plane ut curam ad hanc suscipiant (97), huic conjunguntur. Satis et hoc significatum est, quod cum Jacob de agro venit (98), ei Lia occurrit eumque tenens, ait: *Ad me hac nocte* (99) *intrabis: conduxi enim te pro filii mei mandragoris* (*Gen.* XXX). Tanquam diceret: Doctrinæ (100), quam diligis, si bonam vis conferre opinionem, noli fugere officiorum laborem.

A Hæc (1) in Ecclesia geri quisquis adverterit, cernat, et experietur exemplis, quod intelligimus in libris. Quis non videat hoc toto orbe terrarum geri, venire scilicet homines (2) ab operibus sæculi, et ire in otium cognoscendæ et contemplandæ veritatis tanquam in amplexu Rachelis, excipiendo (3) ecclesiasticam necessitatem, atque ordinandi laborem, tanquam Lia dicente, ad me intrabis, quia te conduxi pro mandragoris? (Quos (4) istud Dei mysterium dispensantes, ut in nocte hujus sæculi filios generantes, commendat Apostolus, in illa vita cujus amore conversi spem sæculi reliquerunt existentes, et cujus professione causa generandi assumpti sunt, perseverantes.) Id enim in omnibus agunt laboribus, ut illa professio qua (5) B se convertunt, quæ tales rectores populo dedit, latius et clarius glorificetur, tanquam Jacob recusante (6) noctem Liæ, ut Rachelis suave pomis olentibus et clare nitentibus potiatur. Quæ aliquando et ipsa, præstante Dei misericordia, per seipsam parit, visitanter quidem (7); quia perrarum est, ut, *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I), et quidquid de hac re pie sapienterque dicitur, et (8) sine phantasmate carnalis cogitationis, et salubriter vel ex parte capitur (9).

Alio quoque sensu Liam et Rachelem Victorinus martyr, et doctores alii in similitudine Ecclesiæ, et Synagogæ sunt interpretati. Liam enim majorem C natu Synagogæ æstimabant tenuisse typum, quia prior Dei genuit populum. Ex quidem hoc ubi legitur gravida, quia lex per Moysen data, cooperta est atque signata. Rachelem autem minorem et pulchram, quia spiritu et corpore sancta. Oculi ejus decori, quia prospicere meruerunt Evangelium Christi. Quæ etiam tandiu sterilis fuit, quousque Synagogæ populum generavit. Cur autem Jacob pro Rachel servivit, et supponitur ei Lia major, nisi quia Dominus, ut Ecclesiam assumeret, prius Synagogam sibi conjunxit? Quod utique Jacob pro duabus servivit uxoribus, vitæ præsentis significat tempus, quod septem evolvitur diebus. In quo etiam Domi-

(88) Iid., *mala mandragorica*. Nec ipsi legunt, *id est honestatem... opinionem videlicet habens bonæ famæ.*

(89) Iid., *quæ a vulgi strepitu remotissima, in contemplatione veritatis dulci delectatione defigitur.*

(90) August. et hic infra, *mandragorica.*

(91) August., *condere;* Isidor., *considere.*

(92) *Gerendarum.*

(93) Iidem, *juste.*

(94) Suppl. *Rachel*, ex iisd.

(95) August., *delegerant;* Isidor., *delegerint.*

(96) Iid., *neque adipiscatur ab imperitioribus populis existimationem*, etc.

(97) Iid., *ut curam hanc suscipiant, vi coguntur.*

(98) Iidem, *veniret.*

(99) Nec ipsi legunt, *hac nocte*

(100) Iid.: *Doctrinæ... vis conferre* (Aug., *conferri*) *bonam opinionem? Noli defugere officiosum laborem.*

(1) August.: *Hæc... quisquis adverterit, cernit. Experimur in exemplis, quod intelligamus in libris.* D Isidor.: *Hæc... quisquis adverterit, cernit, et experimur in exemplis, quod intelligimus in libris.*

(2) Ita legitur hodie in August., sed olim, *omnes.*

(3) August. et Isidor., *et excipi de transverso ecclesiastica necessitate, atque ordinari in laborem, tanquam Lia dicente, ad me intrabis?*

(4) Locus depravatus, qui ita restituendus ex iisd.: *Quibus caste mysterium Dei dispensantibus, ut in nocte hujus sæculi filios generent fidei, laudatur a populis etiam illa vita cujus amore... spem... reliquerunt, et ex cujus professione ad misericordiam* (Isidor., forte melius, *ministerium*) *regendæ plebis assumpti sunt.*

(5) Iid., *quo se converterant, quia tales*, etc.

(6) Iidem, *non recusante.*

(7) Iidem, *vix tandem.*

(8) Iid. omittunt *et*, infraque legunt, *capiatur.*

(9) Huc desiit August.

nus accipiens formam servi, factus est obediens usque ad mortem Deo Patri. Ille enim pro ovibus servivit, et Dominus noster dixit: *Non venit Filius hominis ministrari, sed ministrare, et animam sua pro multis*, id est pro ovibus suis, *tradere* (*Matth.* xx). Jacob oves pavit, et Dominus in Evangelio ait : *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* x). Ille mercedis lucro varium sibi pecus attulit; Christus diversarum gentium varietatem sibi copulavit. Ille tres virgas corticibus amputatis, in aquarum opposuit alveis, ut in earum contemplatione multiplicarentur oves sui gregis; et Dominus noster aqua baptismatis trium potestatum nomina populo proposuit fidei, ut qui hæc pleno corde perspexerint, efficiantur oves Dei.

Virgas quas Jacob ante oculos ovium opponebat, ut varios haberent fetus, populeas et amygdalineas atque ex platanis fuisse legimus (10). Populus dicta, quod ex ejus calce multitudo virgularum nascantur, cujus genus duplex est. Nam altera est alba, altera nigra. Alba autem populus dicta, quia folia ejus una parte sunt alba, ex altera viridia. (Hæc ergo bicolor (11) habens quasi nocte et die, innotansque tempora, ortu solis occasuque constat.) Generat etiam resinam circa Eridianum fluvium velut (12) alumen in finibus Syriæ Folia hujus ligni semper mutantur in pluvia, in quo signantur gravida et humida. Amygdala Græcum nomen est, quod Latine nuces longæ vocantur, quarum fructus intus mollis, foris est durus. Hanc alii nuciculam vocant, quasi minorem nucem. De qua Virgilius (13) :

. . . . . *Cum se nux plurima silvis*
Induet in florem. . . . .

Cunctis enim arboribus prior se flore convestit, et ad inferenda poma cæteris tardior venit.

Platanus est arbor plana, et ad scribendas litteras apta, atque a latitudine foliorum dicta, vel quia ipsa arbor patula sit et ampla. Nam platos Græci latum vocant. Expressit Scriptura nomen, et formam hujus arboris, dicens : *Quasi platanus dilatata*, vel *exaltata sum in plateis* (*Eccli.* xxiv).

Quis ergo Jacob demonstravit, ut hujusmodi virgas ex parte decorticatas ante oculos ovium poneret, ut in earum aspectu conciperent, et varios fetus gignerent! Angelus scilicet in visione noctis, vel ut Hebræi dicunt per physicam more veterum, qui dicunt qualem imaginem perspexerint, talem sobolem germinare. Denique et hoc ipsum in equarum gregibus fieri fertur, ut generosos objiciant equos visibus concipientium, quo eorum similes concipere et creare possint. Nam et columbarum dilectores depictas ponunt pulcherrimas columbas iisdem locis quibus illæ versantur, quo rapiente visu similes generent. Inde est quod quidam gravidas mulieres jubent nullos intueri turpissimos animalium vultus, ut Cenocephali et simii, ne visibus occurrentes similes fetus pariant. Cenocephali et ipsi similes sunt simiis, sed facie ad modum canis, unde et nuncupati. Hanc enim esse feminarum naturam, ut quales perspexerint, sive mente conceperint in extremo voluptatis æstu, dum concipiunt, talem et sobolem procreare. Etenim animal in usu venereo formas extrinsecus, intus transmittit, eorumque satiatum turpes rapit species, easque in propriam qualitatem transformat.

(13*) Post longam igitur servitutem, quam Jacob apud socerum suum pro uxoribus sive pro mercede sustinuit, ei Dominus, ut in suam reverteretur patriam, præcepit. Tunc ignorantibus aliis festinanter implere curavit, quod sibi Dominus imperavit. Laban autem cum furore secutus est eum, et in monte Galaad invenit, atque idola, quæ Rachel furata fuerat apud eam requisivit, nec tamen reperiit.

Ubi erant hæc idola, et qualem formam habuerunt? Hebræi dicunt, hæc idola furata esse de Ur Chaldæorum, nesciente Thare, formam hominis senis habuerunt. Cur ergo dicuntur idola, si unum fuit?

Quia videlicet pluraliter semper dicuntur dii, si sit unus; quia sic primum magister totius malignitatis docuit, dicens : *Eritis sicut dii* (*Gen.* III) (14). Judæi dicunt, quod Ismael primus post diluvium e luto fecerit simulacrum. Gentiles autem primum Prometheum simulacra hominum de luto fecisse perhibent, ab eoque natam esse artem simulacra, et statuas fingendi. Idolum autem est simulacrum, quod humana effigie factum et consecratum est, juxta vocabuli interpretationem. Idos enim Græco, formam sonat, et ab eo per diminutionem idolum deductum, æque apud nos formulam facit. Inde idololatria, omnis videlicet circa omne idolum famulatus vel servitus. Quidam vero Latini ignorantes Græcam eloquentiam imperite dicunt, idolum ex dolo sumpsisse nomen, quod diabolus creaturæ cultui divini nominis invexit.

(15) Quid vero hoc significat, quod Laban aliam superius personam gerat, nunc autem typum diaboli teneat? Laban quippe *dealbatio* interpretatur. Dealbatio autem non incongrue accipitur diabolus; quia, cum sit ex merito tenebrosus, *transfigurat se in angelum lucis* (*II Cor.* XI) ad decipiendum humanum genus. Possumus etiam per Laban præsentem mundum intelligere, qui persequitur Jacob cum furore. Cui servivit Jacob, ex parte scilicet reproborum Judaicus populus, ex cujus carne na-

(10) Isidor. lib. XVII *Etymol.*, cap. 17.

(11) Locus depravatus, sic corrigendus ex Isidor. : *Hæc ergo bicolor, habens quasi noctis et diei notas : quæ tempora ortu solis occasuque constant.*

(12) Iidem, *velut alii memorant.*

(13) *Georg.*, I, 187.

(13*) Isid. *Quæst. in Gen.*, cap. 26.

(14) *Etym.*, c. II.

(15) Id., *in Gen.*, ubi supra.

tus est Dominus; quia electos quosque, qui Redemptoris nostri membra esse noscuntur, persequendo opprimere conatur. Hujus filiam sive diaboli, sive mundi Jacob abstulit, cum Christus sibi Ecclesiam ex gentibus conjunxit. Quam et de domo patris abstrahit, cum ei per Prophetam dicit : *Obliviscere populum tuum, et domum patris tui* (*Psal.* XLIV). Quid vero in idolis, nisi avaritia designatur? Unde et per Paulum dicitur : *Avaritia quæ est idolorum servitus* (*Coloss.* III). Laban quippe veniens, apud Jacob idolum non invenit; quia, ostensis mundi thesauris, diabolus in Redemptore nostro vestigia concupiscentiæ non invenit. Sed quæ Jacob non habuit, Rachel sedendo cooperuit. Quæ Rachel, et ovis dicta, figuratur Ecclesia. Sed quid est sedere? Humilitatem videlicet pœnitentiæ appetere. Sic enim scriptum est : *Surgite postquam sederitis* (*Psal.* CXXVI), etc. Rachel ergo idola sedendo operuit, quia sancta Ecclesia Christum sequens vitium terrenæ concupiscentiæ per humilitatem pœnitentiæ cooperuit. De hac coopertione vitiorum per Prophetam dicitur in libro *Psalmorum* : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI). Nos igitur Rachel significavit, qui idola sedendo premimus, si culpas avaritiæ pœnitendo damnamus. Quæ utique avaritia non illis, quibus ait Psalmista : *Viriliter agite; et confortetur cor vestrum* (*Psal.* XXVI) dicitur, sed his maxime evenit qui per sæculi blandimenta gradientes effeminantur. Unde et illud idem Rachelis verum est : *Secundum consuetudinem feminarum nunc accidit mihi* (*Gen.* XXXI), scilicet quasi muliebria se habere innotuit patri. Laban autem postquam esset Jacob persecutus, et invenisset eum, et locuti essent, statuentes fœdus, tulit Jacob lapidem, et erexit in titulum, dixitque suis fratribus : *Afferte lapides* (*ibid.*) : qui congregantes fecerunt tumulum, quem vocavit Laban tumulum testis, et Jacob acervum testimonii, juxta proprietatem videlicet cujusque linguæ et sermonis. Inter fideles enim tam Judæos quam gentes testis est lapis eminens, *in multitudine* (16) *Christus*, et acervus lapidum, qui est multitudo credentium in ipsius nomine et fide conglobatus.

(17) His peractis, Jacob mittit nuntios ad Esau fratrem suum, mittit et munera ad placandum eum. Post hæc, transductis per torrentem suis omnibus, ipse remansit solus. Et ecce vir luctabatur cum eo in ipso lucis crepusculo. Prævaluitque Jacob, nec dimisit eum, nisi benedictionem ab eo extorqueret (*Gen.* XXXII) ; sacrumque Israel nomen in quo principaliter sacramenti Dominici imago præfigurata est, acciperet. Vir enim ille evidentissime typum gesserat Christi : cui tamen ideo prævaluit Jacob, utique volentis, ut mysterium figuraret passionis Domini. Ubi visus est Jacob in Judæorum typo, hoc est in corporis sui sobole prævaluisse Deo, et quasi cum infirmo, ita cum carne ejus luctamen inire, et invalescere in passione ejus, sicut scriptum est in Evangelio : *Crucifige, crucifige eum* (*Luc.* XXIII). Et tamen Jacob ab eodem angelo, quem victor superaverat, benedictionem impetravit, cum idem ei angelus nomen aliud imposuit. Cujus utique impositio nominis beatio fuit. Interpretatur autem Israel, *Videns Deum*, quod erit in fine præmium sanctorum. Porro angelus latitudinem femoris illi tetigit et claudum reddidit. Sicque Jacob erat idem atque unus, et claudus, et benedictus. Nam femoris nervus vel latitudo generis est multitudo. Plures quippe sunt in stirpe, qui degenerantes a fide patris, et deviantes a præcepto sui actoris, claudicant semitis sui erroris. De quibus Propheta in psalmis : *Claudicaverunt*, inquit, *a semitis suis* (*Psal.* XVII). Qui tamen populus, sublatis sibi viribus, non solum claudicat, sed etiam torpescit, ne ultra jam filios generare possit. Denique quod adjecit idem patriarcha, se facie ad faciem vidisse Deum, cum superius secum narret virum fuisse luctatum, id significat, quia idem qui cum Jacob populo luctaretur, Deus, et homo futurus erat.

Summopere, fratres charissimi, vobis attendite ne de illorum numero velitis esse, qui frequenter Dei verba legunt vel audiunt, et tamen a sacra lectione vacui recedunt, dum ea in arca cordis non recondunt, sed mentis levitate oblivioni tradunt. Verba igitur Domini, quæ corporis indesinenter percipitis aure, in memoriæ ventre reservate, eaque bonis implere operibus festinate, ut seminanti bonum semen Christo, quasi bona terra centuplum possitis fructum reportare. Solerter itaque audite, quæ de scala Jacob, Deo donante, dicere volumus, cujus superius memoriam fecimus. Ut jam ergo diximus, Christus est ista scala, et in se credentibus usque in cœlum pertingens rectissima via. Per ipsum igitur, dilectissimi, ad intelligendam illius divinitatem, qua Deo Patri est æqualis, ascendite; per ipsum ad cognoscendam ipsius veram humanitatem, quam de Virginis matris accepit substantia, descendite. Per ipsum ascendite, in omnibus et super omnia illum cum Patre, et Spiritu sancto diligentes; per ipsum descendite, proximos vestros in ipso tanquam vosmetipsos amantes. Per ipsum de virtute in virtutem proficiendo conscendite in cœlum; per ipsum ad terram descendite, portando onera fratrum. Usque ad ipsum ascendite per cordis munditiam; usque ad proximum descendite, ejus supplendo misericorditer inopiam. Veram illi exhibendo servitutem pertingere ad ipsum satagite; per mentis autem compassionem juxta vires in necessitate proximo succurrite.

A carne iterum conscendite usque ad spiritum, et a sensualitate usque ad rationem ; interdum vero per charitatem descendite ad proximorum eru-

(16) *Similitudin. Christi.*

(17) Isid., *Quæst. in Gen.*, c. 27.

ditionem. Vos ipsos in summa sapientiæ arce quasi eruditiores custodite; frequenter vero timorem Domini, et amorem simplicioribus denuntiate. Vos recta firmiter tenete, quæ cœpistis; proximis autem, ut mala caveant, et bona appetant, prædicare non desistatis. Ne velitis si fieri potest, soli pergere; sed vobiscum multos ad Deum perducere studete. In bonis operibus perseverate; et ne cadatis, solliciti estote, et in via Domini vobiscum alios aggre- A gate. Elaborate ergo pervenire ad consortium supernorum civium non soli, sed cum multitudine spiritualium filiorum. Vestris igitur sacris admonitionibus multos in fide generare filios contendite, ut cum eisdem ad æternæ remunerationis bravium possitis pertingere, præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DECIMUS QUINTUS.

IN DOMINICA QUARTA QUADRAGESIMÆ

(18) Moyses Dei famulus, ex tribu Levi, Amram filius, in Israel, Domino constituente, propheta exstitit et dux. Hunc legimus filiæ Pharaonis adoptivum, Dei amicum, ejusdem regis Pharaonis dominum, de rubo flammante et non urente a Domino fuisse evocatum. Quem ut exemplo formaret Deus, insinuatam ejus manum emori jussit, ac rursus retractam vigorem emortuum reformavit, et colorem pristinum reddidit, atque illius faciem ex sui consortio sermonis illuminavit. Hic vir beatus traditum sibi a Domino totius Israeliticæ plebis ducatum humiliter recusavit, sequenter devote suscepit, fideliter conservavit, cum omni vigilantia rexit, discrete correxit, ardenter amavit, patienter sustinuit; qui pro subjectis Deo se consulenti interposuit, irascenti opposuit. Hic etiam pro sui libertate populi propriam salutem objecit, regis sævissimi non minas non tela formidavit; quin etiam contra dracones ejus virgam extulit, ac per Dei manum expugnatoris illius regnum decem plagis verberavit. Primum in cruorem fontes et flumina vertit. Dehinc ranarum multitudine urbes, et muscarum nubibus aera complevit, mortem jumentis intulit, homines ulcere percussit, grandine terras vastavit, cœlum tenebris obduxit, subitanea morte primogenita delevit. Post hæc Ægyptios spoliavit, eductisque populis flammea præcedente columna, iter pandit, nec mora mare transiens dividit, refrenatisque hinc inde aquarum cumulis, pergenti populo viam sicco vestigio præbuit; dehinc hostes fluctibus operuit, atque amaras aquas per tactum ligni in suavitatem convertit. Inter hæc etiam esurienti Israel cœleste pabulum præbuit, volucrumque escis castrorum loca replevit; insuper petram percussit atque copiosa extemplo durus lapis fluenta emisit; verticem quoque montis Sinai faciem Dei contemplaturus ascendit, ibique quadraginta dierum jejunia pertulit, descendens vitulum incendit, B sacrilegos gladio prostravit, legem a Deo acceptam populo tradidit, ritumque religionis instituit. Inter hæc quoque bella gessit, victoriis claruit, virgam in manu tenens hostes, quos contigit, superavit; lethiferos aspidum morsus ærei serpentis aspectu sanavit; Dathan et Abiron terræ, compagibus ruptis, viventes profundi hiatu dejecit. Ad postremum vero conscendit montem Nabo, terramque repromissionis demonstrante Domino aspicit, mortuusque est, jubente Domino, in monte Abarim, sepultusque est ab eo in valle Moab (*Deut.* XXXIV), quæ est in Arabia. Rexit autem populum Dei in eremo quadraginta annis, obiitque annorum centum viginti. Quidam autem eum testantur vivere pro C eo quod sepulcrum ejus non reperitur, et quia apparuit Domino cum Elia in monte (*Matth.* XVII). Mortuum autem illum, non raptum omnis Scriptura sacra commemorat certissime.

Quia ista, dilectissimi, breviter ad eruditionem vestram præscripsimus, dignum videtur, ut de ipsius (19) gestis, sicut a viris ecclesiasticis exposita novimus, plenius aliqua dicamus. Moyses, sicut in consequentibus clarius apparebit in cunctis ætatis suæ gradibus et manuum suarum virtutibus Christum significavit. Igitur, sicut jam supra diximus, mater quando illum genuit, metu sævissimi regis nutrire non audens eum ripæ fluminis exposuit, ibique illum filia ejusdem regis reperiens in filium sibi adoptavit (*Exod.* II). Moyses ergo in ripa D fluminis invenitur, ut et Dominus, cujus Moyses typum induerat, ad flumen lavacri, id est ad aquam baptismatis inveniretur (20). Infans Moyses in ripa fluminis positus probat, quia Christus peccata veteris hominis, quem induerat, deflebat. Unde et super civitatem Jerusalem (*Luc.* XIX), et ad resuscitandum Lazarum flevit (*Joan.* XI), Judæorum deplorans perfidiam, quos in sua malitia perdurare prævidit. Filia Pharaonis descendens ad lavacrum

(18) Isidor., *De ortu et obitu patrum*, cap. 25.

(19) Pleraque Moysis gesta, quæ satis prolixe in consequentibus mystice exponuntur, explicata remanent tom. I, a pag. 260.

(20) Id., *Quæst. in Exod.*, c. 5.

fluminis infantem colligit; Ecclesia ex gentibus lavacri salutaris sanctificationem desiderans Christum excipit. Genitrix sua a domo expulit Moysen; et Synagoga mater carnalis quasi infantem et innocentem expulit Christum; quia tunc parvulus videbatur, cum in homine cernebatur. Invenit filia Pharaonis Moysen inclusum in vasculo tibin, quod ex multis virgulis fuit agrestibus; invenit Christum Ecclesia reconditum in sanctorum cordibus, qui in unitate sui contexti ex multorum fratrum membris omnes in Christo effecti sunt unum corpus; et eum religiosa observatione suscipientes, devotis tuentur mentibus. Interea Moyses peregrinum fratrem ab Ægyptio liberavit, ab Ægyptio videlicet illi injuriam faciente: et hoc inultum esse non ferens, fratrem defendit, eumdemque Ægyptium interfecit. Ægyptius ille figuram diaboli tenuit, qui in hac nobis peregrinatione assidue injuriam facit, quem quasi nobis defensis Christus exstinguit, cum ejus vires, ne tantum noceat, quantum desiderat, reprimit. Quod vero in sabulo obruit interemptum, manifestum est ejus jam morticina præsentia in eis latere, qui non habent fundamentum. Unde et Ecclesiam Dominus in petra ædificat (*Matth.* XVI), et eos, qui audiunt verbum ejus et faciunt (*Luc.* XI), prudenti viro comparat, *qui ædificat domum suam supra petram* (*Matth.* VII), ne tentationibus impellatur et corruat. Illos autem qui audiunt, et non faciunt, comparat stulto ædificanti super arenam cujus impulsa domus ruinam efficit magnam (*ibid.*).

Deinde apparuit Dominus Moysi in rubo, mittens eum ad gentem illam, quam præsciebat iniquam futuram; et erat in rubo flamma, id est in spinis; et rubus non cremabatur ab ea (21). Morus vocata a Græcis, quam Latini rubum appellant, eo quod fructus vel virgulta ejus rubent. Est enim mora (22) silvestris fructus afferens, quibus in deserto pastorum fames ac penuria confovetur. Hujus folia superjactata serpenti fertur eum interimere. Rammus genus est rubi, quem vulgo senticem marsinam (23) appellant, asperum nimis et spinosum. Sentis dicta a situ, qui est terra inculta, in quo spinæ et sentices nascuntur.

(24) Rubus Judaicorum peccatorum spinas significat. Flamma in rubo verbum est, quia illis lex data est. Rubus nec sub igne cremabatur, quia lege data A illorum peccata non sunt consumpta. Alii in rubo eodem flammante Ecclesiam intelligunt persecutionibus pravorum inflammari, et ea (25) loquente in illa Domino, non perire, sed in melius renovari. Quod vero Dominus Moysi in eodem rubo legitur apparuisse, ostendit, non alibi quam in Ecclesia credentibus apparere, in qua nullus digne consistere, vel Deum potest videre, nisi qui cuncta terrena et mortalia deposuerit vitia, quod significabat illa Moysi deposita calceamenta. Aliter etiam hoc figuratur, quod Moyses excalceari jubetur. Veterum namque consuetudo erat, ut si sponsus sponsam repudiare vellet, discalcearetur (26) ille, et hoc signum repudii esset. Proinde Moyses excalceari jubetur, ne quasi sponsus ad Ecclesiam cal- B ceatus accederet, quæ in rubo significabatur; quia Christo, qui verus sponsus erat hoc servabatur. De quo Joannes loquitur: *Cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamenti ejus* (*Luc.* III). Utique sic dictum est Josue et Moysi.

(27) Mittitur dehinc Moyses ad liberandum Israel qui dicit Domino: Quod signum habeo, ut credant mihi, quia tu me misisti? Et Deus ad illum: Projice, inquit, virgam quam manu tenes in terram. Et projecit et versa est in serpentem. Expavit Moyses et fugit. Et ait illi Dominus: Apprehende caudam ejus, ne timeas. Et apprehendit et factus est iterum virga (*Exod.* IV). Quid hoc significat? Serpens enim persuasit homini mortem. Ergo mors a serpente. C Virga itaque in serpente, Christus in morte. Et tamen expavit Moyses et fugit. Quid est fugisse Moysen a serpente illo, nisi quod legitur factum in Evangelio? Mortuus est Christus, et discipuli fugerunt, et ab illa spe in qua fuerant, recesserunt. Sed quid dictum est? Apprehende, inquit, caudam ejus. Quid est cauda, nisi posteriora? Hoc significat alibi: *Posteriora mea videbis, faciem autem meam videre non poteris* (*Exod.* XXXIII). Primo enim serpens est factus, sed, cauda apprehensa, facta est virga; quia primo est occisus, postea vero peractis omnibus, ad id quod fuerat resurgendo est reversus. Ibi itaque per vitæ reparationem morte consumpta nihil in eo serpentis apparuit, quia omnino morti ultra non subjacebit. Est etiam sæculi finis in ser- D pentis cauda; quia sic mortalitas Ecclesiæ volvitur per temporum lubrica. Alii veniunt, et alii eunt per

(21) Isid. lib. XVII, *Etym.*, cap. 7.
(22) *Morus.*
(23) *Ursinam.*
(24) Rursum *ex Exod.* Isid.
(25) *Eam.*
(26) Alludit forte Isidor. ad ea quæ dicuntur in Scriptura vel Deut. XXV, 9, vel potius Ruth IV, 7. Sed quicunque sit locus ad quem respexerit, animadvertere debemus, discalceationem aliam esse religiosam, ut ea quam Moysi et Josue Deus præcepit, aliam quæ a sacris Interpretibus vocatur politica, cujus generis est hic commemorata ab Isidoro, quam in pœnalem et non pœnalem seu firmatoriam secernunt. Pœnalis est, quæ injungitur viro uxorem fratris sui sine liberis defuncti accipere recusanti, cui vidua calceamentum auferebat spuens in ejus faciem, Deuter. loco citato. Firmatoria seu non pœnalis dicitur, quando inter propinquos si alter alteri juri suo cedebat, ut esset firma concessio, cessionarius ipse sese calceamentum solvebat, et dabat proximo suo. Ruth, præfato loco. Quamobrem excalceationem signum repudii esse, eo tantum sensu intelligere possumus, quo vel glorem suam aliquis in uxorem accipere nolebat; vel cognatam, cui nubere poterat, alteri cedebat, ut propinquus Booz cessit ei Ruth Moabitidem. Itaque erit repudium matrimonii non contracti sed contrahendi, quod potius recusatio appellaretur.
(27) Isid., ubi sup., cap. 8.

mortem tanquam per serpentem. Mors semita est (28), sed fine novissimo velut cauda sæculi ad manum Dei redimus, qua apprehensa reparabimur, et novissima inimica morte destructa, resurgente in dextera Dei virga regni erimus (29). Item aliud datur signum Moysi. *Mitte*, inquit Dominus, *manum in sinum tuum* (*Exod.* IV), et misit. Produc etiam ait, et produxit, et inventa est alba, id est immunda. In cute etenim albor lepra est non candor. Ipsa enim hæreditas Dei, id est populus ejus foras ab amissis effectus est immundus. Sic enim de ea loquitur Psalmographus : *Ut quid avertis manum tuam et dexteram tuam de medio sinu tuo in finem ?* (*Psal.* LXXIII). Sed illi ait : Revoca iterum eam in sinum tuum, et reversa est ad colorem suum. Sic et plebs Judaica nunc a sinu Dei est aliena, et foris remansit immunda, sed revocabit eam, et ad pristinum rediet colorem, cum agnoverit Dominum Salvatorem. Nunc enim *ex parte cæcitas contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel fieret* (*Rom.* XI).

(30) Deinde aquæ missæ in terram, a Moyse vertuntur in sanguinem, id est populi in sanguinis Christi fidem. *Aquæ enim*, ut ait Apocalypsis, *quas vidisti... gentes sunt et populi* (*Apoc.* XVII). (31) Post hæc intrant Moyses et Aaron ad Pharaonem in verbo Domini petentes viam trium dierum populum Israel in desertum proficisci, ut Deo sacrificaret ibi. Quæ est via trium dierum, qua incedendum est nobis, ut exeuntes de Ægypto ad locum pervenire possimus, in quo immolare debeamus? Via ista Christus est, qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Qua via triduo nobis est incedendum. Qui enim ore suo Dominum Jesum confessus fuerit, et corde suo crediderit, quod illum Deus tertia die a mortuis suscitaverit, salvus erit. Hæc est tridui via per quam pervenitur locum, in quo immolatur, et Deo sacrificium laudis reddatur. Viam, inquiunt, pergemus trium dierum, et immolabimus Domino abominationes Ægyptiorum. Oves quippe Ægyptii edere dedignantur, sed quod Ægyptii abominantur, hoc Israelitæ Deo offerunt ; quia simplicitatem conscientiæ, quam sapientes hujus sæculi, hoc est cives Ægypti, quasi fatuitatem deputant, hanc justi Deo in sacrificium immolant; et per id Deo placere procurant, quod mundi abjectum et contemptibile esse considerant. Unde Apostolus: *Quæ stulta mundi sunt, elegit, Deus, ut confunderet fortia* (32) (*I Cor.* I). Ex quo autem Moyses ad Pharaonem cœpit loqui, magis affligitur populus Dei. Ex quo in anima hominis sermo Dei prolatus fuerit, acrius callidus hostis insurgit, et majora vitia, quibus vincatur, immittit. Prius vero quam veniret sermo, qui vitia

A arguerel, in pace vitia regnabant ; sed ubi sermo Dei facere cœperit uniuscujusque discrimen, tunc conturbatio magna consurget (33). Deinde Moyses virgam contra Pharaonem projecit, et serpens factus Ægyptiorum serpentes devoravit; significans, quod Verbum caro fieret, quod serpentis dira venena evacuaret. Virga enim est verbum directum, regale, plenum imperii, et potestatis insigne. Virga serpens facta est, quoniam qui erat Filius Dei ex Deo Patre genitus, natus ex Virgine factus est hominis filius, qui quasi serpens in cruce exaltatus, medicinam humanis infudit vulneribus. Unde ait ipse Dominus : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto ; ita exaltari oportet Filium hominis* (*Joan.* III), etc. Virga enim Moysis versa in draconem, magorum
B absorbuit virgas ; et Christus post gloriæ dignitatem *factus est obediens usque ad mortem* (*Philip.* II), et per ipsam mortem carnis aculeum consumpsit mortis, testante propheta his verbis : *O mors, ero mors tua; morsus tuus ero, inferne* (*Ose.* XIII).

(34) Indurat Deus cor Pharaonis, scilicet quia diabolum sic induravit post peccatum, ut pœnitentiæ compunctione nunquam emolliretur, sicut de eo in Job scribitur : *Cor ejus sicut lapis indurabitur* (*Job* XLI).

(35) Licet illæ in Ægyptum decem plagæ fuerint corporaliter, tamen modo in nobis geruntur spiritualiter. Ægyptus namque forma est sæculi, in qua aquæ vertuntur in sanguinem imperio Domini.
C Aquæ Ægyptiæ erratica et lubrica philosophorum dogmata sunt : quæ merito in sanguinem vertuntur, quia in rerum causis carnaliter sentiunt. Sed ubi crux Christi mundo huic lumen veritatis ostendit, hujusmodi eum correptionibus arguit, ut ex qualitate pœnarum, propria agnoscat, quæ deliquit.

In secunda vero plaga ranæ producuntur, quibus indicari figuraliter carmina poetarum arbitramur, qui inani et inflata quadam modulatione, velut ranarum cantibus et sonis mundo huic intulerunt fabulas deceptionis. Rana est enim loquacissima vanitas. Ad nihilum autem aliud ipsum animal est utile vel proficit, nisi quod sonum vocis improbis et importunis clamoribus reddit. (36) Ranæ a garrulitate vocatæ, et quod circa genitales perstrepunt
D paludes, et sonos vocis emittunt : et ex his quædam aquaticæ dicuntur, quædam palustres, quædam rubetæ, ob id quia in vepribus vivunt cunctis grandiores. Aliæ calamitæ vocantur, quoniam inter arundines fruticesque versantur, omnium minimæ et viridissimæ, mutæ et sine voce. Sunt et *gradulæ* (37) ranæ parvæ in sicco vel agris morantes unde et nuncupatæ. Vetant quidem canes latrare, quibus in offa ranæ vivæ fuerint datæ

(28) *Seminata est*, legebat primo mss. conformiter ad Isidor., qui addit, *per serpentem;* sed manus infida, *semita* correxit, ut sequeretur alterum mss.
(29) Isid., cap. 9.
(30) Isid., cap. 10.
(31) Isid., cap. 11.
(32) Vide notation. nostram tom I, pag. 268.
(33) Isid., cap. 12.
(34) Isid., cap. 13.
(35) Isid., cap. 14.
(36) Isid., lib. XII *Etym.*, c. 6.
(37) *Agredulæ*.

(38) Post hæc ciniphes producuntur. Hoc animal pennis quidem suspenditur, dum per aera volitat; sed ita subtile est et minimum, ut oculi visum nisi acute cernentis effugiat, corpus tamen cui insederit, acutissimo valde stimulo terebrat, ita ut quem volantem videre quis non valet, vulnerantem statim sentiat. Hoc vero animalis genus subtilitati hæreticorum comparatur, qui subtilibus verborum stimulis animam terebrant, tantaque calliditate circumveniunt, ut deceptus quisque nec videat, nec unde decipiatur intelligat. Quod vero in tertio signo magi cessarunt, dicentes : *Digitus Dei est hic* (*Exod.* VIII), typum hæreticorum habuerunt atque animositates. Declarat hoc Apostolus, dicens : *Sicut Jamnes et Mambres restiterunt Moysi; sic et isti resistunt veritati. Homines mente corrupti, circa fidem reprobi, sed ultra non proficient : dementia eorum omnibus manifesta erit, sicut et illorum fuit* (*II Tim.* III). Inquietissimi fuerunt mentis corruptione, sed in tertio signo defecerunt, fatentes sibi Spiritum sanctum aversum esse, qui erat in Moyse. Tertio enim loco Spiritus sanctus ponitur, qui digitus Dei dicitur. Unde et illi in tertio signo deficientes, dixerunt : *Digitus Dei est hic.* Sicut enim conciliatus et placatus Spiritus sanctus requiem præstat mitibus corde et humilibus, ita contrarius et aversus inquietudinem exagitat superbis et immitibus, quia inquietudinem muscæ illæ brevissimæ significaverunt, sub quarum exagitatione magi Pharaonis deficientes dixerunt : *Digitus Dei est hic.*

Quarto loco Ægyptus muscis percutitur. Musca enim nimis insolens et inquietum animal est. In qua quid aliud quam insolentes desideriorum curæ carnalium designantur? Ægyptus ergo muscis percutitur, quia eorum corda, qui hoc sæculum diligunt, desideriorum suorum inquietudinibus feriuntur. Porro septuaginta Interpretes, *cynomiam* (39), id est caninam muscam posuerunt, per quam canini mores significantur, in quibus humanæ mentis voluptas et libido carnis arguitur. (40) Cynomyia Græce, musca canina dicitur Latine.(41) Nam cynos Græce canis vocatur. Potest quidem hoc loco significari per muscam caninam forensem hominum eloquentiam, quia veluti canes alterutrum se lacerant.

Jam vero quinto in loco Ægyptus nece animalium vel pecudum verberatur. Vecordia in hoc arguitur et stultitia mortalium, qui tanquam irrationabilia pecora cultum Dei et vocabulum imposuerunt figuris, non solum hominum, sed et pecudum, ligno et lapidi impressis ; Ammonem, id est Jovem in ariete venerantes et Danubem in canem ; colentes etiam Appionem. Cætera quoque Ægyptus deorum miratur portenta, et quibus cultum credebant esse divinum, in his viderunt miseranda supplicia.

Post hæc ulcera cum fervoribus vesicæ sexto producuntur in verbere. In ulceribus arguitur dolosa hujus sæculi malitia ; in vesicis, tumens et inflata superbia ; in fervoribus, iræ ac furoris insania. Hucusque enim talia per errorem suorum figuram (42) mundi perpessi sunt supplicia.

Post hæc autem, verbera veniunt de supernis, voces et tonitrua scilicet, grando et ignis discurrens. In tonitruis enim divinæ increpationis intelliguntur correctiones, quia non cum silentio verberat, sed dat voces, et mittit doctrinam cœlitus, per quam possit culpam suam castigatus cognoscere mundus. Dat et grandinem per quam vastentur adhuc tenera vitiorum nascentia. Dat etiam ignem, sciens esse spinas et tribulos quas ignis ille depasci debeat, de quo dicit Dominus : *Ignem veni mittere in terram, et volo ut ardeat* (*Luc.* XII). Per hunc enim incentiva voluptatis et libidinis consumuntur, et radicitus evelluntur.

Quod autem locustarum octavo in loco fit mentio, putatur a quibusdam, per hoc genus plagæ dissidentis humani generis inconstantiam confutari. Alio quoque sensu, locustæ pro mobilitate levitatis sunt accipiendæ, tanquam vagæ et salientes animæ in sæculi voluptate. (43) Locusta vocata, eo quod pedibus sit longis velut hasta. Unde et eam Græci tam maritimam quam terrestrem, astaco appellant.

Nona plaga tenebræ factæ sunt, sive ut mentis eorum arguatur cæcitas; sive ut intelligant, divinæ dispensationis et providentiæ rationes esse obscurissimas. *Posuit* enim *Deus latibulum suum tenebras* (*Psal.* XVII), quas illi audacter et temere perscrutari cupientes, et alia aliis inserentes devoluti sunt in crassas et palpabiles ignorantiæ tenebras. Ad ultimum delentur primogenita Ægyptiorum, sive principatus et potestates et mundi raptores tenebrarum (44) quæ in hoc mundo fuerunt, religionum, quas Christi veritas cum suis exstinxit et delevit actoribus per crucis suæ venerabile mysterium. Porro in diis eorum, ut Hebræi autumant, illud quod sequitur, fecit judicium; quia nocte, qua egressus est populus, omnia in Ægypto templa destructa sunt, sive motu terræ, sive tactu fulminum. Spiritualiter autem dicimus, quod nobis Ægyptum egredientibus errorum vana corruunt idola, et omnis perversorum dogmatum quatitur cultura.(45) Interea fit pascha in occisione agni. Occiditur Christus, de quo in Evangelio dicitur : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I).

Offertorium tali ex causa sumpsit vocabulum. Fertum enim dicitur oblatio, quæ altari offertur, et a pontificibus sive sacerdotibus sacrificatur, a quo et offertorium nominatur, quasi propter fer-

(38) Rursum *ex Quæst.*, c. 14.
(39) *Cænomiam.*
(40) Id., lib. XII *Etym.*, c. 8.
(41) Rursum *ex Quæst.*, ubi supra.
(42) Isidor., *figuras mundo supplicia temperantur.*
(43) Id., lib. XII *Etym.*, cap. 8.
(44) Suppl. ex Isidor., *sive auctores et inventores falsarum.*
(45) Isidor., *in Exod.*, c. 15.

tum. Oblatio ideo vocatur, quia offertur. Dona quippe divina dicuntur munera hominum. Nam munera dicuntur obsequia, quæ pauperes divitibus loco munerum solvunt. Itaque munus homini datur, donum Deo. Unde etiam in templis donaria dicimus. Munera vocantur, quia manibus vel accipiuntur vel dantur. Duo sunt autem quæ offeruntur, donum videlicet et sacrificium. Donum dicitur, quidquid auro argentoque, aut qualibet alia specie efficitur. Sacrificium autem est victima, et quæcunque in ara cremantur vel ponuntur. Omne autem, quod Deo datur aut dedicatur, dicendo datur, unde et appellatur. Unde et errant, qui consecrationem dedicationem significari putant. Immolatio ab antiquis dicta, eo quod in mole altaris posita victima cæderetur. Unde et mactatio post immolationem est. Nunc autem immolatio panis et calicis (46-47) convenit; libatio autem tantummodo calicis oblatio est. Hinc est illud : *Et libavit sacerdos de sanguine uvæ* (*Eccli.* L). Sic sæcularium quidam poetarum (48) :

Nunc, inquit, *pateras libare* (49) *Jovi*

Libare ergo proprie effundere est, sumptumque nomen ex Libero quodam, qui in Græcia usum reperit vitis. De reprobatione quippe veteris sacrificii sic ait Dominus per Isaiam : *Quo mihi victimarum vestrarum, dicit Dominus? plenus sum holocaustis arietum et adipe pinguium ; et sanguinem vitulorum, et agnorum, et hircorum nolui* (*Isai.* I). Dominus præterito utens, *nolui*, ostendit se nunquam sacrificia Judæorum amasse, sed propter significatum ad tempus sustinuisse, et vero sacrificio impleto pro nihilo reputasse. Hostiæ apud veteres dicebantur sacrificia, quæ fiebant antequam ad hostem pergerent. Victima vero sacrificia, quæ post victoriam devictis hostibus immolabant. Et erant victimæ majora sacrificia quam hostiæ. Alii victimam dictam putaverunt, quia ictu percussa cadebat, vel quia vincta ad aras ducebatur. Holocaustum illud est, ubi totum igne consumitur, quod offertur. Antiqui enim cum maxima sacrificia administrarent, solebant totas hostias in sacrorum consumere flamma, et ipsa erant holocautomata. *Holo* (50) enim Græce totum dicitur; *Kausis* incensio. Et holocaustum totum incensum. Ideo, fratres charissimi, huic loco ista inseruimus, ut sine difficultate differentias sacrificiorum, hostiarum, victimarum, holocautomatum, immolationum, munerum et donariorum possitis agnoscere.

Ut ergo superius diximus, fit Pascha in occisione agni. Occiditur Christus, de quo in Evangelio dicitur : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Vespere immolatur agnus, in vespera mundi immolatus est Christus. Qui pascha faciunt,

A ossa frangere prohibentur; in cruce ossa Domini non franguntur, sicut evangelista testatur : *Os*, inquit, *non comminuetis ex eo* (*Joan.* XIX). Illiniuntur Israelitarum postes agni sanguine, ne vastator angelus perniciem audeat inferre; signantur in frontibus fideles populi ad tutelam salutis signo passionis Dominicæ, ut hi soli ab interitu liberentur, qui Dominicæ passionis cruore corde signati sunt et fronte; qui etiam opere loquuntur : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV). Unde et ipsa solemnitas paschæ appellatur transitus, eo quod de pejoribus ad meliora pergentes, tenebrosam Ægyptum derelinquamus. Quod autem ait de agni illius esu : *Omnis alienigena non comedet ex eo ; in una domo comedetur, nec de carnibus ejus foras effe-*
B *retur* (*Exod.* XII); hoc de Christi corporis sacramento, cujus agnus ille figuram obtinuit, proprie scriptum teneatur. Quo corpore et sanguine in una domo, id est in una Ecclesia vesci præcipitur; nec efferri foras in plebibus scilicet hæreticorum, quæ ab eadem Ecclesiæ catholicæ unitate foris vagantur. Dehinc populo Deus per Moysen præcipit, ut ab Ægyptiis commoda peterent, quæ auferrent (51). Sicque Moyses et populus proficiscens auro et argento Ægyptios spoliavit jussu Domini nihil injuste præcipientis. Quid vero hoc præfiguraverit, nisi quod in auro, et argento, ac veste quædam Ægyptiorum significatæ sunt doctrinæ, quæ inutili studio discuntur ex ipsa gentium consuetudine? Sed sive hoc significet,
C sive illud, quod ex ipsis gentibus animæ pretiosæ tanquam vasa aurea et argentea cum suis corporibus (quæ vestes significant) simul de hoc sæculo tanquam de Ægypto liberentur, et per Moysen, id est Christum, ad terram promissionis, ad cœlestem videlicet patriam perducantur.

(52) Quod autem ait, sine fermento sic profectos esse filios Israel ex Ægypto; hoc a nobis, si fieri potest, elaborandum est omnibus modis, ut exeuntes a sæculi hujus illecebris non ambulemus *in fermento malitiæ et nequitiæ veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis* (*I Cor.* V); quod est conversatio novi hominis, relicto primo homine cum suis vitiis. Et illi quidem septem diebus azymas comedebant;
D nos vero si pure et simpliciter conversamur in septem diebus, quibus esse mundus peragitur, qui semper in suo ordine revolvuntur, et quotidie nobis agnus occiditur, et assidue pascha sine fermento malitiæ et nequitiæ celebratur, si innovati nihil ex veteris corruptionis malitia delectamur. Nam quid aliud est fermentum, nisi corruptio naturæ, quæ a naturali recedens dulcedine adulterino corrupta est amore? In hac nobis præcipitur mansione, ut semper egressionis ex Ægypto memores simus; et ut pascha, id est transitum nostrum de pejoribus ad meliora celebremus, ac nostri uteri primogenita, id

(46-47) *Pani... calici.*
(48) *Æneid.*, VII, 133.
(49) *Libate.*

(50) *Olon.*
(51) Isid., cap. 16.
(52) Id., cap. 16.

est operum nostrorum cunctarumque virtutum principia Domino consecremus.

(53) Jam tunc videtur Dominus nocte in columna ignis, et per diem præcedens populum in columna nubis dux factus eorum itineris. Nubes ista præcedens Christus est, idem etiam columna; qui erectus est, et firmus, et nostræ infirmitati fulgens, per diem non lucens, et per noctem lucens, ut qui non videant, et qui vident cæci fiant. Potest etiam accipi sacramentum Christi non incongrue, quod tanquam in die manifestum est in carne velut in nube. In judicio vero tanquam in terrore nocturno, quia tunc erit magna tribulatio sæculi tanquam ignis, et lucebit justis, et ardebit injustis.

Sequentibus inde Ægyptiis percutit virga Moyses aquas, videntibus cæteris, et divisæ sunt huc atque illuc, et transierunt filii Israel per medium Rubri maris. Quid hoc significat, nisi baptismum sanguine Christi consecratum? Hostes sequentes cum rege, qui a tergo moriuntur, peccata sunt præterita, quæ delentur, et diabolus ac satellites ejus, qui in spirituali baptismo suffocantur. Premunt quidem Ægyptii urgentes; instant peccata usque ad baptismi aquam sequentes. Populus Dei canit canticum post transitum Rubri maris, submerso Pharaone et Ægyptiis. Spiritualiter fideles postquam exstinctis peccatis de lavacro conscendunt, hymnum in voce gratulationis emittunt, dicentes : *Cantemus Domino gloriose enim honorificatus est; equum et ascensorem projecit in mare* (*Exod.* xv). Quod tamen melius et dignius ille dicit, qui tympanum in manu sua, sicut Maria habuerit, id est qui carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifixerit, et membra sua, quæ sunt super terram, mortificaverit. Jam dehinc ducitur populus per desertum post maris transitum, baptizati scilicet homines promissa patria perfruentes (54), per mundum; et quod non vident, sperando per patientiam, tanquam in deserto indubitanter exspectando. Sunt et illic laboriosæ tentationes et periculosæ, ne in Ægyptum revertantur corde, ne ipsos tandem Christus deserat in solitudine. Post hæc venit populus ad locum, qui vocatur Helim, ubi erant duodecim fontes aquarum, quasi duodecim figuræ apostolorum; et septuaginta palmæ in typo septuaginta discipulorum, quorum prædicatio (55) ad palmam victoriæ Christi multitudo cucurrit gentium.

(56) Interea in deserto populus propter famem conversus respexit procul in nube Dei gloriam, aspexitque vespere coturnicem, et mane alterius diei man. Coturnices a sono vocis dictas, quas Græci vocant *ortigas*, eo quod visæ fuerint primum in Ortigia insula, quæ et adveniendi habent tempora; quia, æstate depulsa, transmeant maria. Ortigomestra dicitur, quæ gregem ducit, camque terræ propinquantem accipiter videns rapit; ac propterea cura est universis, ducem sollicitare externi generis, per quam caveant prima discrimina. Cibos gratissimos habent semina venenorum, quam ob causam eis veteres vesci interdixerunt. Hoc enim animal solum, sicut et homo, caducum patitur morbum.

Quid enim per volucrum escas, nisi prædicationes divinitus missæ intelliguntur, quæ per verba sonantia quasi vera volatilia pennata transcurrunt, quibus per fidem hi pascuntur, qui ad patriam cœlestis regni pervenire contendunt? (Potest (57) quidem volucrum esca veteris significare legis eloquia, quæ plebi carnali tanquam lumine fidei datur populo manna.) Manna utique quod est Christus, qui tanquam panis vivus descendit de cœlo, qui et per nubem Evangelii orbi pluitur universo; non jam murmuranti et tentanti synagogæ, sed credenti et in illo spem ponenti Ecclesiæ. Hoc est autem man indeficiens, hic est panis cœli, et verus cibus angelorum, quod Dei Verbum et corruptibiles incorruptibiliter pascit, quod ut manducaret homo, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I), quo etiam qui vescuntur, spiritualiter vivunt. Nam illi veterem figuram carnaliter aspicientes mortui sunt. Non incongrue per man cœlestia significantur eloquia, unde et interpretatio nominis sic sonat : *Manhu?* (*Exod.* xvi.) (58) quod interpretatur : *quid est hoc?* Cum enim audimus legem Dei in Ecclesia recitari, interrogamus doctores dicentes : Quid est hoc? Hoc autem manna sicut semen coriandri erat minutissimi et suavis ad edendum. Quid verbo Dei minutius, quidve subtilius, aut quid dulcius et suavius eloquiis Dei, quæ sunt super mel et favum (*Psal.* xviii) audientibus ea vel legentibus? Sed quid est quod sexta die colligi jubetur duplum, quod etiam sufficiat in Sabbatum? Dies sextus iste est sexta ætas mundi, in qua nunc vivimus. In hac ergo ætate duplum colligit, qui propter spem æternæ vitæ verbum Dei et audit et facit. In hac du-

(53) Isid., cap. 18.

(54) Hic locus subobscurum habere videtur sensum in ms. qui sic legunt : *Baptizati promissa patria perfruentes per mundum, et quod non vident sperando, per patientiam exspectando sunt et illis*, etc. Nec in Isidoro clarior apparet, cum sic legat : *Baptizati omnes per mundum, non perfruentes promissa patria: sed quod non vident, sperando, et per patientiam exspectando, tanquam in deserto sunt et illic laboriosæ tentationes, ne revertantur*, etc. Cui nostra interpunctio arrideat, poterit locum explicare : *Sicut post maris transitum populus ducitur per desertum, ita ducuntur per mundum homines baptizati qui jam perfruuntur promissa patria : ducuntur nempe, sperando per patientiam quod non vident, et exspectando indubitanter in hoc mundo tanquam in deserto.*

(55) *Prædicatione.*

(56) Isid., lib. xii *Etym.*, c. 7.

(57) Locus mire imperfectus, quem addimus ex Isidoro. *Potest volucrum esca significare legis eloquia, quæ plebem carnalem, tanquam carne alebat per verba divinitus missa, quasi per volatilia. Unde et vespere datur, quia cuncta, quæ carnaliter illis concessa sunt, finem erant habitura. Manifestato autem lumine fidei, datur manna populo. Manna utique*, etc.

(58) In tom. I, pag. 290, conformiter ad Origenem, Augustinum et Isidor. : *Manna enim interpretatur* : QUID EST HOC

plum recondit, qui et bene vivit et aliis misericordiam impendit. Quod reponebatur post Sabbatum, corrumpebatur. Bona enim opera propter æternam requiem facta, in futuro sæculo permanent incorrupta. Qui vero infideles erant et præter causam Sabbati de mane illud servabant, ebulliebat vermibus, et computrescebat. Sic et qui propter præsentem vitam et amorem sæculi thesaurizant, hi vermibus ebulliunt, qui semper durant. Isti sunt vermes, quos generat avaritia et divitiarum cupiditas cæca, his qui habent pecunias, et videntes fratres suos necesse non habere, claudunt ab eis viscera sua (*I Joan* III). Sed et is qui post susceptum verbum Dei peccat, efficitur ei ipsum verbum Dei vermis, qui ejus semper conscientiam fodiat, et arcana pectoris rodat. Quanquam et vermis Christus, ipso loquente : *Ego sum vermis et non homo* (*Psal.* XXI). Sicut ipse est aliis in ruina, aliis in resurrectione, ita et ipse in manna fidelibus quidem dulcedo est mellis, infidelibus vero efficitur vermis.

Deinde Moyses offendit Dominum propter aquam contradictionis, et prohibetur transire Jordanem ad terram promissionis. Perturbatusque murmure populi, dubitanter virga petram percussit, sed illico aquæ fluxerunt, et torrentium valles inundaverunt (*Psal* LXXVII). In sacris Scripturis Moyses pro aliis miraculis aliam atque aliam personam gerit; sed in hoc loco Judæorum populi sub lege positi figuram tenuit, qui Christum ligno configens, de ejus virtute atque divinitate dubitavit. Sicut ergo percussa petra manavit aqua sitientibus, sic plaga Dominicæ passionis effecta est vita credentibus.

(59) Post hæc itaque populus quadragesima septima die egressionis ex Ægypto, ad montem Sina accessit, ibique Moyses ad Dominum ascendit, et Dominus ad eum descendit. Mons quippe altitudinis contemplationis figura est, in qua ascendimus, ut ad ea, quæ ultra infirmitatem nostram sunt, intuenda sublevemur. Sed in hac Dominus descendit; quia sanctis multum proficientibus, parum de se aliquid eorum sensibus aperit.

Jam deinde quinquagesima die post peractum pascha, data est lex Moysi. Ita et quinquagesima die post passionem Domini qua pascha illud præfigurabatur, descendit Spiritus sanctus Paracletus a Christo promissus super apostolos eos (60), et qui cum eis erant in civitate centum viginti Mosaicæ ætatis numero constitutis (61), et divisis credentium linguis, totus evangelica prædicatione repletus est mundus. Dicitur illic Dei digito lex scripta, qui ejicit dæmonia. Aspicit illuc cunctus populus voces et lampades, montemque fumantem, tonitrua et fulgura, clangoremque buccinæ perstrepentem. In vocibus namque et tonitruis Spiritus sanctus intelligitur. In lampadibus vero claritas miraculorum designatur. In sono buccinæ fortis prædicatio intelligitur sanctorum : quæ omnia in adventu sancti Spiritus completa fuerunt, quando omnes discipuli Christi varietate linguarum, præceptis et signis intonuerunt. Interpretatur autem Sinai *rubus*, quod significat Ecclesiam, in qua et Moysi loquitur Dominus. Quod autem legem daturus Dominus, in igne fumoque descendit, hoc significat, quia et fideles claritate suæ ostensionis illuminat, et infidelium oculos per fumum erroris obscurat. Quod vero videtur in caligine, hoc significat quia impii, qui terrena sapiunt, caligine malitiæ non cognoverunt eo descendente, id est in humilitate nascente. Ideo igitur in caligine visus legem dedit, quia qui veritatem suæ legis non sequuntur, his infidelibus quasi per caliginem dixit : *Ut videntes non videant, et audientes non intelligant* (*Luc.* VIII).

(62) Dat deinde Deus legem Moysi innocentiæ et cognitionis suæ, eamque in decem verbis constituit, et saxeis tabulis digito suo scripsit. Et hæc quidem præcepta ita sunt distributa, ut tria pertineant ad divinæ Trinitatis dilectionem; septem vero ad amorem fraternum, quibus societas non læditur humana. Primum Decalogi mandatum ad Deum Patrem pertinet, dum dicit : *Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI). Utique ut hoc audiens, unum Deum Patrem colas, et in multos fictos deos fornicationem tuam non effundas. Secundum præceptum ad Filium pertinet, dum dicit : *Non assumes nomen Dei tui in vanum* (*Exod.* XX), id est non æstimes creaturam esse Filium Dei Christum, quoniam omnis creatura vanitati est subjecta ; sed credas eum æqualem esse Patri, Deum de Deo, Verbum verum apud Deum, per quem facta sunt omnia. Tertium mandatum est de Sabbato, et pertinet ad Spiritum sanctum, cujus dono requies nobis sempiterna promittitur in cœlo. Nam quia dicitur Spiritus, propterea et septimum diem sanctificavit Dominus. In aliis enim diebus operum non est nominata sanctificatio nisi in Sabbato, ubi dicit : *Requievit Deus ab omni opere suo* (*Gen.* II). Proinde igitur hoc mandatum pertinet ad Spiritum sanctum, tam propter sanctificationis nomen, quam etiam propter æternam requiem ad Spiritus sancti donum pertinentem. Dicitur enim ibi : *Memento ut diem Sabbati sanctifices. Sex diebus operaberis, et omnia opera tua facies. Septimus dies Sabbati Domini Dei tui est, non facies in eo omne opus, sed requiesces* (*Exod.* XX). (63) In sex diebus operum continetur operatio sex millium annorum. In septimo vero, requies beati illius regni, tempusque ostenditur, quod carnaliter Judæi celebrantes peccant : et hoc nos non de fide mendacii fallentis optamus, dum per prophetam dicat Dominus : *Neomenias et Sabbata vestra odivit anima mea* (*Isai.* I). Quomodo ergo sanctificata erunt Sabbata quæ Dei odit anima? Illud ergo Sabbatum est sanctificatum, ubi post bona hujus vitæ opera requies

(59) Isid., cap. 27.
(60) *Et eos.*
(61) *Constitutos.*

(62) Isid., cap. 29.
(63) Videas not. tom. I, pag. 303.

nobis promittitur æterna. Ideoque quidquid agi- A mus, si propter futuri sæculi requiem facimus, veraciter Sabbatum observamus.

Post hæc tria præcepta succedit septenarius numerus mandatorum ad dilectionem pertinens proximorum. Primus est in altera tabula, et incipit ab honore parentum. Quod tamen in ordine est quartum. *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Exod.* xx). Quod est ergo mandatum primum, nisi quartum? Sicut enim prædictum est, in septenario numero, qui pertinet ad dilectionem proximi, primus est in altera tabula. Nam ideo duæ tabulæ legis datæ sunt. Jubentur ergo in hoc præcepto filii parentes honorare, nec contumeliosos existere, sed officio pietatis debitam reverentiam præstare. Nam B qui parentibus honorem deferre non novit, cui parcere vel præstare poterit? Aut quomodo diligere alios poterit, qui suos odit? Quintum mandatum est: *Non mœchatus fueris*, id est ne quisque præter matrimonii fœdus ad explendam libidinem aliis misceatur feminis. Nam specialiter adulterium facit, qui præter suam ad alteram accedit. Sextum: *Non occides*. Non solum perpetrans homicidium, sed etiam qui viderit esurientem vel nudum, nisi indumentum cibumque porrigendo ei subvenerit, idem homicida tenetur. Septimum: *Non furtum facias*, quod est vitium rapacitatis. Octavum: *Non falsum testimonium dicas*, quod est crimen mendacii et falsitatis. Nonum: *Non concupisces uxorem proximi tui*. Decimum: *Non concupisces agrum vel cætera proximi* C *tui*. In quorum præcepto ambitionem sæculi damnat, et rerum concupiscentiam refrenat. Itaque eorum primum prohibet superstitionem; secundum, errorem; tertium interficit sæculi amorem; quartum, impietatem; quintum, allidit fornicationem; sextum, crudelitatem; septimum, rapacitatem; octavum, perimit falsitatem; nonum, adulterii cogitationem; decimum, mundi cupiditatem.

Et notandum quia, sicut decem plagis percutiuntur Ægyptii, sic decem præceptis conscribuntur tabulæ quibus reguntur populi Dei (64). Cur autem in duabus tabulis scripta est lex, nisi aut propter testamenta duo significanda, aut propter illa duo præcepta, dilectionis Dei videlicet et proximi, in quibus lex tota pendet et prophetæ? (*Matth.* xxii.) D Hæc enim in singulis tabulis explicanda sunt. In una enim continentur tria Dei præcepta pertinentia ad charitatem; in alia vero septem pertinentia ad proximi societatem.

(65) Sed cur lapideæ eædem tabulæ fuerunt, nisi ad significandum cor lapideum Judæorum? Per lapidis enim insensibilitatem duræ eorum mentis intelligimus stoliditatem. Unde propheta: *Auferam cor lapideum, et dabo vobis cor carneum* (*Ezech.* xi). Unde et Apostolus: *Non in tabulis*, inquit, *lapideis sed in tabulis cordis* (*II Cor.* iii) (66). Neque enim hæ tabulæ carnales volunt, ut carnaliter sapiamus; sed in comparatione lapidis, qui sine sensu est, caro sentit. Idcirco per lapidis duritiam significatum est cor intelligens.

Descendens itaque Moyses de monte cum tabulis, cum audisset populum consecratum in idolis, indignos eos judicans accipere legem, projecit tabulas e manibus suis. Quibus fractis, vitulam quem fecerant, incendit, minutatimque concidit, et in aquas aspergens poculum populo dedit. Ut quidam volunt, Hebræi caput vituli et non corpus adoraverunt; quia corpus diaboli omnes homines gentiles, caput vero vituli diabolus est (67). Moyses illud combussit, Christus scilicet idololatriam incendit. Ideo Moyses vitulum comminuit et combussit, ut qui illum quasi Deum adorabant, quasi stercora vidissent, et sic nullus eum adorare dignaretur. Hac de causa filii Israel illum coluerunt, quia varii coloris fuit, quasi forma ejus fabricata, aut picta fuisset. Filii autem Israel pastores semper fuerunt, et pecora amaverunt, et plus varii quam unius coloris. Ideo etiam formam illius vituli varii et picti coloris faciebant, et ponebant coram suis pecoribus in exitu quando concipiebant, ut Ægyptiis videlicet placerent in quorum terra habitabant; quia illorum Deum in præsentiam habebant, et ut varia concepissent sua pecora, quia illum colorem Jacob primitus elegit in suam partem de ovibus Laban.

Post hæc dixit Moyses: *Si quis Domini est, jungatur mihi*. Statimque filii Levi adhæserunt ei. *Quibus ait: Ite et redite de porta usque ad portam per medium castrorum, et interficiat unusquisque fratrem, proximum et amicum suum* (*Exod.* xxxii) (68). De porta usque ad portam ire est a vitio usque ad vitium, per quod ad mentem mors ingreditur, et cum gladio discretionis discurrere. Sed et ipse numerus (69) trium millium interfectorum triplicem formam indicat peccatorum. Omne enim peccatum aut cogitatione, aut verbo aut facto committitur.

Ascendit itaque Moyses denuo in montem, iterumque dat ei Deus legem in aliis tabulis instar priorum præcisis. Aliæ tabulæ priores imaginem demonstrabant priscæ legis, non post longum in-

(64) Isid., cap. 30.
(65) Isid., cap. 31.
(66) Suppl. *carnalibus*, ex Isidoro, seu *carneum*, ex tom. I, fol. 312. Ibid. conformius ad eumdem Patrem legitur postea: *Neque... hæ tabulæ... volunt, ut carnaliter sapiamus; sed quia in comparatione lapidis... caro sentit, idcirco, per cor carneum significatum est cor intelligens.* Isidor. *Neque .. hoc tabulæ... volrunt... idcirco per lapidis duritiem significatum est cor non intelligens, et per carnalem sensibilitatem significatum est cor intelligens.*

(67) Hæc non sunt Isidori.
(68) Isidor., cap. 39.
(69) Isidor., *viginti trium millium*. Sed lectio, *trium millium*, quæ et vetus Itala est, et quam mordicus sequitur Martinus hic et in tom. I, fol. 361, conformior apparet menti Isidori in hac allegorica expositione: nam alias numerus viginti trium millium nequit significare triplicem formam. Non ambigimus corruptum esse textum B. præsulis vel ab editoribus Vulgatam sequentibus, vel a typographis.

tervallum populi peccatum cessantis. Aliæ vero iterum scissæ ad instar priorum, novi testamenti figuram habuerunt. Istæ non franguntur, ut novi testamenti eloquia permansura ostenderent. Quid autem sibi velit, quod Moyses quadraginta diebus jejunavit? Cujus jejunium quædam figura est in consideratione hujus numeri. Quadragenario enim numero dierum Moyses et Elias et ipse Dominus jejunaverunt. Præcipitur enim nobis ex lege et prophetis (70) (unde etiam in monte inter utrasque personas medius Salvator effulsit), ut ab omnibus mundi illecebris aviditatem nostram tanquam jejunio temperantiæ refrenantes, quandiu perfectio Decalogi legis per quatuor ejusdem mundi partes, id est in toto orbe prædicatur; ut decem quater ducta quadragenarium numerum signent.

Notandum præterea, charissimi, quia dierum sanctæ Quadragesimæ numerus non solum a sanctis Patribus est institutus, sed etiam a Domino Jesu Christo est consecratus. Quod Moyses in monte Sinai quadraginta diebus et totidem noctibus jejunavit, non hoc propria virtute, sed divina dispensante gratia fecit. Elias etiam in fortitudine vel refectione unius subcinericii panis, quadraginta diebus et quadraginta noctibus ambulare non posset, nisi hoc illi Dei clementia præstitisset (*III Reg.* XIX). Hunc etiam numerum Dei Filius per seipsum jejunando consecravit, et in remissionem peccatorum omni Ecclesiæ suæ id fieri mandavit. Non sunt ergo hæc sacra jejunia a fidelibus vilipendenda, nec otiose vel negligenter prætereunda; quia non humana voluntate aut sapientia, sed divina dispensatione sunt instituta. Non igitur homo in remissionem peccatorum suorum negligat facere, quod Dei et hominis Filius, qui peccatum non fecit, et in cujus ore non est inventus dolus (*I Petr.* II), ut nobis exemplum daret abstinentiæ, cognoscitur fecisse.

Sed inter hæc sciendum est quia jejunium corpus debilitat, spiritum roborat, virtutes in anima multiplicat, vitia exstirpat, naturæ ardorem temperat, carnis voluptatem domat, orationes ad cœlum sublevat. Bonum est ergo fatigare jejuniis corpus, si charitas tenetur in moribus. Bonum est vitia jejunando reprimere, si charitas integra conservatur in mente. Quamvis a corporalibus quisque cibis jejunet, tamen si in pectore odium proximi retinet, vel sese a cæteris vitiis non abstinet, peccatorum veniam assequi non valet.

Hujusmodi a cibis carnalibus abstinentes et dilectionis vinculum facile rumpentes, vitiis minime resistentes, Jeremias propheta deplorat, dicens: ***Qui vescebantur voluptuose, interierunt in viis; et qui nutriebantur in croceis***, in herbis videlicet aromaticis, ***amplexati sunt stercora*** (*Thren.* IV).

(71) Crocum dictum (herba scilicet aromatica) ab oppido Ciliciæ quod vocatur Corinthium, quamquam et alibi nascatur, sed non tantum vel tale quale in Cilicia, unde et a potiori parte nomen accepit. Nam multæ res nomina assumpserunt a locis ubi plus provenerint, et melius aliquid. Dicatur ergo: ***Qui vescebantur voluptuose***, etc. Revera qui charitatem et cæteras virtutes, in quibus quasi in croceis nutriebantur, deserunt; stercora delictorum amplexantur. Unde dicitur: ***Computruerunt jumenta in stercore suo*** (*Joel.* I). Quasi jumenta in stercore computrescunt, qui in fetore luxuriæ suæ, vel desideria cordis sub specie virtutum vel habitu sanctitatis flagitiis deserviunt. Quia vero sunt plerique, qui jejunia et cætera bona indiscrete faciunt, et vitia non respuunt, ac digne pœnitere vel flere nolunt; eos propheta sub Ecclesiæ persona plangit; quia seipsos plangere nesciunt, et amore peccandi, stercora, id est vitia amplexari non desinunt.

Qui vescebantur, inquit, ***voluptuose***, etc., virtutibus animæ, jejuniis, vigiliis, orationibus et Scripturarum deliciis, id est eloquiis, et cæteris virtutibus voluptuose vesci, et in croceis nutriri videntur; cum dilectione Dei et proximi affectuose satiantur, et illuminantur. Color enim croceus claritatem dilectionis designat. Croceus ignis habet speciem, et demonstrat sancti Spiritus ardorem. Cum ergo charitas amittitur, reliquæ virtutes stercora amplexantur, et pro nihilo reputantur; quia de bono Dei et proximi odore dilectionis transeunt ad fetorem odii et pravitatis. Unde Paulus: *Si charitatem non habeo, factus sum velut æs sonans aut cymbalum tinniens* (*I Cor.* XIII).

Sunt plerique, qui in occulto delicias appetunt, et in publico abstinentes apparere volunt. Intus inordinatas mundi concupiscentias celant, foris vero contemptores mundi se esse demonstrant. Exterius sanctitatem ostentant, interius vitia occultant. Quorum nequitiam Jeremias propheta in spiritu prævidens in persona ejusdem Ecclesiæ plangebat, dicens: ***Major effecta est iniquitas populi mei peccato Sodomorum, quæ subversa est in momento, et non cœperunt in ea manus*** (*Thren.* IV). Scelera, ut prædiximus, populi sui Ecclesia plangit, qui in hypocrisim labitur; cujus major est iniquitas peccato Sodomorum, qui mala deaurando tegit, bona etiam fraudulenter facit. Sicut populus in se erigitur, ita mores, et actus hypocritarum contra sese confligunt, et bona quæ simulative agunt, pejora sunt vitiis Sodomorum; quia ***immundus spiritus cum exierit ab homine***, si reversus fuerit cum spiritibus nequioribus, ***fiunt novissima hominis illius pejora prioribus*** (***Matth.*** XII). Spiritus ab homine egreditur, quando in Christo renascitur. Regreditur, quando invenit animam a bono opere vacuam, et per hypocrisim a sordibus mundatam, ac simulationibus ornatam. Tunc multorum spirituum immundorum anima repletur, et major ejus iniquitas peccato Sodomorum efficitur. Iniquitas, inquit, populi mei, vitiorum scilicet et

(70) Suppl. hic: *Et ex ipso Evangelio, quod testimonium habet a lege et prophetis.*

(71) Isidor., lib. XVII *Etymol.*, cap. 9.

SERMO DECIMUS SEXTUS.

DE PASSIONE DOMINI.

(77) Jeremias ex tribu sacerdotali, in vico Anatoth ortus, qui est tribus ab Jerusalem millibus, sacerdos in Judæa positus, propheta in gentibus consecratus, antequam plasmaretur, agnitus; antequam procederet, sanctificatus, et ut virgo permaneret est admonitus. Hic prædicare puer cœpit, populum ob delicta arguens, et sæpius ad pœnitentiam cohortans; sed plebis perfidiæ sævientis crudelitate afficitur sæpe atque ligatur, in carcerem mittitur, in lacum projicitur, ad ultimum apud Taphnas in Ægypto à populo lapidatur; et in eo loco ubi Pharao rex habitavit, sepelitur. Verumtamen quia precibus suis serpentes ab eo loco fugavit, et a noxio aspidum morsu Ægyptios eripuit, insigni eum iidem Ægyptii veneratione, amplissimoque colunt honore, sepulcrumque ejus hactenus venerantur devote.

Sed quia ista breviter prædiximus, oportet, dilectissimi, ut ad eruditionem vestram, de ejus propheticis verbis latius aliquid dicamus. Omnipotens Deus, clemens et benignus, nolens aliquem perire, sed per pœnitentiam ad se revertentes non solum Judæos, sed et gentiles misericorditer salvare, hujusmodi loquitur Jeremiæ prophetæ. *Prius*, inquit, *quam te formarem in utero, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te, et prophetam in gentibus dedi te* (*Jer.* I). Nunquid ante conceptionem Jeremias fuit, ut hæretici suspicantur? Nequaquam. Sed quia præscivit eum futurum Dominus, cui facienda jam facta sunt, qui *vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt* (*Rom.* IV). Dicatur ergo apertius: *Priusquam te formarem*, actus scilicet matris *in utero novi te*, in præscientia: *Et antequam exires de vulva, sanctificavi te, et prophetam in gentibus dedi te*: secundum illud videlicet Pauli: *Postquam placuit ei, qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut evangelizarem eum in gentibus* (*Galat.* I). Joannes quoque sanctificatur in utero, et Spiritum sanctum accipit, et in vulvà movetur, et per os matris loquitur (*Luc.* I) (78). Vulva vocata, quasi valva, id est ventris janua, vel quod semen recipiat, vel quod ex ea fetus procedat.

Quidam hunc locum super Salvatorem intelligunt, qui proprie propheta gentium fuit, et per apostolos omnes nationes vocavit; qui priusquam in utero virginali formaretur, et antequam exiret de vulva sanctificatus in utero, et notus Patri; qui semper in Patre et in quo semper Pater est.

Respondens puer Jeremias Domino, dixit: *A, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum.* Detestatur officium quod pro ætate sustinere non potest eadem verecundia qua Moyses tenuis et gracilis vocis se esse dicit (*Exod.* IV). Sed ille quasi magnæ et robustæ ætatis corripitur; huic autem quasi puero vicina (79) monita dantur, qui verecundia et pudore decoratur.

De hujusmodi prædicatoribus officium prædicationis humiliter recusantibus, ait beatus Gregorius (80): *Officium prædicationis alii laudabiliter appetunt, ad quod alii laudabiliter coguntur. Isaias enim ultro se obtulit, dicens: « Ecce ego, mitte me* (*Isai.* VI). *» Jeremias vero humiliter revocatur, cum dicit: « A, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum. » Ab utrisque ergo exterius diversa vox prodit, sed non a diverso fonte dilectionis. Duo enim sunt præcepta charitatis, Dei videlicet amor et proximi. Per activam ergo vitam prodesse proximis cupiens Isaias, officium prædicationis appetit: per contemplativam Jeremias amori Dei inhærere desiderans, mitti ad prædicandum renuit. Hic ne tacitæ contemplationis lucra loquendo perderet, ille ne damna studiosi operis tacendo sentiret. Sed notandum quia qui recusavit, plene non restitit; et qui mitti voluit, prius se per altaris calculum purgatum vidit, ne aut impurgatus adire quis sacra mysteria audeat, aut quem Deus elegit, sub humilitatis specie superbe contradicat. Quia igitur difficile est purgatum se cognoscere, prædicationis officium tutius declinatur. Non tamen pertinaciter declinari debet, cum ad hoc suscipiendum superna voluntas agnoscitur. Quod Moyses mirabiliter utrumque explevit, quod præesse tantæ multitudini et noluit et obedivit. Fortasse tunc superbus esset, si ducatum intrepidus susciperet, vel auctoris imperio obedire recusaret. Utrobique ergo subjectus et præesse populis sese metuendo noluit, et tamen de imperantis viribus præsumendo consensit.*

Sequitur: *Et dixit Dominus ad me: Noli dicere quia puer ego sum; quia ad omnia quæ mittam te ibis, et universa quæ mandavero tibi loqueris.* Quasi diceret: Non consideres ætatem, cani hominis sapientia ejus. Adhibe voluntatem ut pergas, habebis me comitem, quo cuncta compleas. Aperi os tuum, et ego adimplebo illud (*Psal.* LXXX). *Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum, ut eruam te.* Ac si dicatur: Non consideres multitudinem

(77) Isid., *De ortu et obitu Patrum*, c. 38
(78) Isid., lib. XI *Etym.*, c. 1.
(79) Glossa *venia datur*.
(80) *Reg. past.*, part. I, c. 7.

eorum ad quos et contra quos locuturus es, sed me, qui sum tecum, ut ab eis te liberem. Non quod persecutionibus et angustiis careas, multa enim passurus es, sed ut omnia patienter superes et non cedas. Iterum subjungit, dicens: *Et misit Dominus manum suam*; Pater videlicet Filium, per quem omnia facta sunt, ut humanam similitudinem puer videns non expavesceret, et tangi non formidaret. *Et dixit Dominus ad me: Ecce*, inquit, *dedi verba mea in ore tuo* (*Isai.* VI). Viriliter age, et confortetur cor tuum (*Psal.* XXX).

Notandum quia hic manus Dei mittitur, quæ tangit os prophetæ et dicitur: *Ecce dedi verba mea in ore tuo.* In Isaia scriptum est: *Et volavit ad me unus de seraphim et in manu habebat calculum*, id est carbonem, *quem forcipe tulerat de altari, et tetigit os meum* (*Isai.* VI), etc. Quia Isaias perfectæ ætatis erat, et immunda labia habebat, et in medio populi immunda labia habentis habitabat, mittitur unus de seraphim, qui non manu, sed forcipe et carbone os ejus tangat, et iniquitates auferat. Hic autem ipsius Dei manus mittitur, non ut peccata auferat, quæ per pueritiam non fecerat, sed ut loquendi gratiam tribuat. Ezechiel librum devorat intus et foris scriptum (*Ezech* II); scilicet tam sacramenta divina quam simplicem historiam continentem. Jeremiæ os tangitur, et Domini verba tribuuntur, ut confidentiam accipiat prædicandi. Iterum dicit: *Ecce constitui te hodie super gentes et super regna.* Hæc verba Christo congruere videntur. Ac si Deus Pater his verbis ei loqueretur: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II), etc. Quare? ut evellas scilicet et destruas, et disperdas, et dissipes mala, et ædifices bona, et plantes sanctam Ecclesiam. Hunc locum, sicut prædiximus, super personam Christi accipimus. Jeremias enim interpretatur *excelsus Domini*, qui destruxit regna diaboli, quæ sibi in excelso montis ostenderat (*Matth.* IV), adversarias perdidit potestates (84), chirographum errorum in cruce: de quibus post historiæ veritatem tropus dicitur: *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus* (*Psal.* II). Pro his evulsis, destructis, perditis, et in inferiora detractis, ædificatur atque plantatur Ecclesia Dei. Quatuor tristibus supradictis duo læta succedunt. Neque enim poterant ædificari bona, nisi destructa essent mala; nec plantari optima, nisi eradicarentur pessima. *Omnis* enim *plantatio, quam non plantavit Pater cœlestis, eradicabitur* (*Matth.* XV); et ædificatio, quæ non est fundata super petram, sed super arenam, sermone Dei suffodietur, atque destruetur (*Matth.* VII). Illam autem, quam conteret Dominus spiritu oris sui, et destruet adventu præsentiæ suæ, omnem scilicet perversam sacrilegamque doctrinam disperdet in perpetuum. Ea vero quæ elevantur contra scientiam Dei, et in sua confidunt sapientia, quæ est apud Deum stultitia, dissipabit atque deponet: ut pro his ædificentur humilia, et in locum superiorum quæ destructa sunt et evulsa, exstruantur et plantentur, quæ ecclesiasticæ conveniunt veritati, de quibus dicitur: *Dei ædificatio estis, Dei agricultura estis* (*I Cor.* III).

Iterum dicit: *Et factum est verbum Domini ad me, dicens: Quid tu vides, Jeremia?* Interrogatione exsuscitat eum Dominus: *Virgam*, inquit, *vigilantem ego video.* De qua dicitur: *Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt* (*Psal.* XXII). Ac si apertius diceret: Disciplina tua, quæ est virga ad oves, id est ad simpliciores populos; et baculus tuus, ad grandiores filios, scilicet doctiores, qui ab animali vita crescunt ad spiritualem; ipsa me consolata sunt, id est non me afflixerunt. Virga est districtio, quæ conterit vitia; et baculus, gubernatio quæ sustentat fideles. De hac virga Paulus quibusdam discipulis dicebat: *Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in spiritu mansuetudinis?* (*I Cor.* IV.) Peccata scilicet consideret, et percutiat, et corripiat: ad hoc enim corripit, ut emendet; et quomodo nux sive amygdalum amarissimum habet corticem, testam durissimam, ut detractis duris et amaris, fructus dulcissimus reperiatur; sic omnis correctio et labor continentiæ amara sunt ad præsens, sed fructum pariunt in novissimis dulcissimum. Sic litterarum radices amaræ, fructus dulces.

Quidam virgam vigilantem atque nuceam Dominum intelligunt, de quo Isaias: *Exivit virga de radice Jesse* (*Isai.* XI), etc. Unde et virga Aaron quæ præmortua putabatur, in resurrectione Domini floruisse narratur.

Virgam vigilantem Septuaginta Interpretes baculum nucum transtulerunt, propter verbi similitudinem. Vigilia enim et vigil et vigilare (82), et nux Hebraice faceo dicitur. Unde in sequentibus pardus vigilans hoc nomine ponitur. Quod et in Daniele juxta Theodocion scriptum est, ut arboribus scinu (83) et prinu (84), ilice scilicet et lentisco, et scissio et serratio adulteris presbyteris decernatur. Et in principio Geneseos a viro qui dicitur *Is*, appellatur illa mulier, quasi quædam virago.

Et dixit Dominus ad me: Bene vidisti, quia vigilabo ego, omnia considerans, *super verbo meo ut faciam illud.* Gradatim peccantes corripiuntur, qui noluerunt percutiente virga emendari.

Et factum est verbum Domini ad me secundo, dicens: Quid tu vides, Jeremia? Et dixit: Ollam succensam ego video, et faciem ejus ab aquilone. Olla succensa regem Babylonis, et urbem Jerusalem significat. Hinc Dominus ad Job dicit: *De naribus ejus*, Leviathan scilicet, *procedit fumus, sicut ollæ*

(84) Suppl., *delens.*
(82) Suppl. *Hebraice, sachad dicitur; et nux, sechad.*
(83) *Schino.*
(84) *Prino.*

succensæ atque ferventis. Anhelitus ejus prunas ardere facit et flamma de ore ejus egreditur (*Job* XLI). Oculorum quippe acies fumo sauciatur (85). Non immerito ergo de Leviathan naribus procedere fumus asseritur, cujus noxiis inspirationibus prava in humanis cordibus cogitatio nascitur, per quam acies mentis obtunditur, ne lux interna videatur. Quasi enim flatu narium caliginem emittit, qui in reproborum cordibus insidiarum suarum aspirationibus ex amore temporalis vitæ æstum congerit multiplicium cogitationum : et velut fumi globos multiplicat, qui ad immanissimas vitæ præsentis curas iniquorum hominum mentes coacervat. Cujus adhuc vim fumi sollicite Dominus exprimit, cum illico subjungit : *Sicut ollæ succensæ atque ferventis.* Olla enim succenditur, cum mens humana maligni hostis suasionibus instigatur. Olla autem fervet, cum jam etiam per consensum in desideriis pravæ suasionis accenditur; et tot undas quasi fervendo projicit, per quot suas nequitias usque ad exteriora opera extendit. Dicatur ergo : *Ollam succensam ego video, et faciem ejus* (86) *ab aquilone.* Ab aquilonis etenim facie humani cordis olla succenditur, cum per instigationem aversi spiritus desideriis illicitis inflammatur. Ille namque malignus spiritus ait : *Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo* (*Isai.* XIV). Mentem ergo, quam idem hostis semel ceperit, malignis persuasionibus sive flatibus, quasi ignibus suppositis, accendit; quatenus mens contenta præsentibus, indesinenter per desideria æstuet superflua, ut alia contemnenda appetat, alia adepta contemnat. Quia ergo cor per varia desideria ducitur, quod instigatione Leviathan istius inflammatur, recte ejus fumus succensæ ferventique ollæ similis esse perhibetur; quia per tot se fervoribus afflata ejus tentationibus conscientia erigit, per quot intra se cogitationibus intumescit.

Sequitur : *Et dixit Dominus ad me : ab aquilone pandetur malum* (alii videlicet exardescent mala) *super omnes habitatores terræ :* Judææ, vel universæ terræ, de quibus in Apocalypsi : *Væ super omnes habitatores terræ* (*Apoc.* VIII). Sancti enim non sunt habitatores terræ, sed advenæ atque peregrini, quorum unus dicit : *Advena ego sum et peregrinus, sicut omnes patres mei* (*Psal.* XXXVIII). Jacob etiam patriarcha de se Pharaoni regi interroganti dicebat : *Parvi sunt et pessimi dies mei, quibus ego peregrinor super terram* (*Gen.* XLIV). De quo etiam vento Salomon ait : *Aquilo durus ventus est* (*Eccli.* XLIII). Nomine autem dexter vocatur, ab his scilicet qui ejus frigore calorem fidei perdiderunt.

Sequitur : *Ecce ego convocabo omnes cogitationes regnorum aquilonis, dicit Dominus* (regi videlicet

A Babylonio subjectos) *et venient et ponet unusquisque* (obsessa urbe) *solium suum*, id est thronum vel tentorium suum, *in introitu portarum Jerusalem*, ne quis exire possit, *et super omnes muros ejus in circuitu;* et non tantum super Jerusalem, sed *et super universas urbes Juda*, simili obsidione vallatas. *Et loquar judicia mea cum eis super omni malitia eorum*, quia nullum peccatum impunitum. Ac si apertius diceret : Cum civitas capta fuerit, ostendam judicia mea fuisse recta, et recepisse singulos quod merebantur. *Super omni malitia eorum*, inquit, *qui dereliquerunt me*, Deum suum, et libaverunt *diis alienis*, quos non coluerunt patres eorum, et adoraverunt *simulacra gentium, argentum et aurum, opera manuum hominum* (*Psal.* CXIII),
B opus videlicet manuum suarum, quod fecerunt, non a quo facti sunt. Quasi non pro cæteris vitiis quibus subjacet humana conditio, traditi sunt in manibus inimicorum, sed maxime pro idololatria.

Tu ergo accinge lumbos tuos, et surge, et loquere ad eos omnia, quæ ego præcipio tibi. Job quoque præcipitur, ut sicut vir lumbos suos accingat (87). Scriptura sacra viros vocare consuevit, qui nimirum vias Domini fortibus et non dissolutis gressibus sequuntur. Unde per Psalmistam dicitur : *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum* (*Psal.* XXVI), etc. Unde et alibi præcipitur : *Remissas manus, et dissoluta genua erigite* (*Hebr.* XII). Sic etiam Sapientia
C in Proverbiis dicit : *O viri, ad vos clamito* (*Prov.* VIII). Ac si aperte diceret : Ego non feminis sed viris loquor, quia hi qui fluxæ mentis sunt, mea verba percipere nequaquam possunt. Lumbos vero est accingere, in opere et in cogitatione luxuriam refrenare. Delectatio namque carnis est in lumbis. Unde sanctis prædicatoribus dicitur : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris* (*Luc.* XII). Per lumbos luxuria, per lucernas vero bonorum operum claritas designatur. Jubentur ergo lumbos accingere, et lucernas tenere. Ac si aperte audiant : Prius in vobismetipsis luxuriam restringite, et tunc de vobis aliis bonorum operum exempla monstrate. Sed alia est carnis luxuria, qua castitatem corrumpimus; alia vero cordis, qua
D de castitate gloriamur. Dicatur ergo : *Accinge sicut vir lumbos tuos* (*Job* XXXVIII); ut qui prius scilicet luxuriam vicit corruptionis, sequenter luxuriam vincat elationis; ne de castitate superbiens, tanto pejus intus ante oculos Dei luxuriosus existat, quanto magis ante oculos hominum et humilis et castus apparebat. Unde bene per Moysen dicitur : *Circumcidite præputia cordis vestri* (*Deut.* X), id est, postquam luxuriam carnis exstinguistis, etiam resecate superbiam cordis.

(85) Greg., lib. XXXIII *Moral.*, cap. 27, post initium.

(86) B. Martinus constanter sequitur lectionem, *faciem ejus ab aquilone*, conformiter ad Augustin. in *Psal.* LIX, num. 10 : *Quodam. . . loco dicitur, olla succensa ab aquilone;* sed Gregor. Magn. adhæret Vulgatæ, *faciem ejus a facie aquilonis*, ut postea recte prosequeretur : *Ab aquilonis etenim facie*, etc. Noster auctor qui lectionem alteram amplectitur, non tam bene periodum illam transcripsit.

(87) Greg., lib. XXXVIII *Moral.*, cap. 4

Bene ergo Jeremiæ a Domino dicitur, ut lumbos accingat, ut videlicet luxuriam carnis restringat, et de castitate mandata Dei populo prædicaturus non superbiat. Elias quoque et Joannes Baptista lumbos habuisse zonis præcinctos legimus (*IV Reg.* I; *Matth.* III). Apostolis etiam dicitur ut, lumbis accinctis, lucernas teneant in manibus suis (*Luc.* XII), evangelicæ videlicet prædicationis. Quicunque ergo prædicaturus est sermones Dei, debet accingere lumbos suos. Diaboli fortitudo in lumbis est. Unde est illud : *Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea* (*Psal.* XXXVII). Ac si diceret : Non solum mea infirmitate peccato (88), sed et diaboli suasione, qui corpus affligit, animam fatigat inanis (89) imaginationibus, et per hoc non est sanitas in carne mea. Lumbi vel anima impleta est illusionibus, et ita non est in toto homine unde sit lætitia, donec anima exuatur illusionibus et corpus induatur sanitate. Illusiones animæ infinitæ sunt, quæ aliquando vix orare sinunt, imagines corporum occurrunt, et transis de hac in illam : venit oblivio, recordaris hoc pro illo, et hujusmodi. Hæ pellentur, cum videbimus veritatem ut est.

Accinctis lumbis, audiat quod scriptum est : *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit tibi Christus* (*Ephes.* V). Ac si apertius diceretur : *Surge qui dormis*, oblitus Dei videlicet, qui torpes et nescis te in peccatis esse; *et exsurge a mortuis*, id est a futura damnatione; *et illuminabit tibi Christus*, erit tibi scilicet in lucem sempiternam, ut semper vigilans ac de somno consurgens, imperata facias et dicas.

Omnipotens Deus, fratres charissimi, Judaicam gentem in sua diu malitia perseverare videns, Jeremiam prophetam, ut supradictum est, misit, qui eos de transactis malis ad pœnitentiam hortaretur, ut, quamvis sero Domini in bonis operibus voluntatem implere, et mala quæ sibi in proximo imminebant, possent evadere. Deus semper est promptus ad benefaciendum, et dissimulator ad puniendum. Cum enim reos sine contestatione judicii venturi punire possit, nequaquam hoc facit; sed etiam si condemnaverit, prædicit, ut liberentur per pœnitentiam, qui condemnandi fuerant per culpam. Ninivitæ condemnati erant peccatores a Deo; adhuc enim tres dies, et Ninive erat subvertenda. Noluit Deus cum silentio perire peccatores, sed dans locum pœnitentiæ, misit Hebræum prophetam, qui diceret : *Adhuc tres dies, et Ninive subvertetur* (*Jonas* III), ne perirent qui condemnati erant, sed agentes pœnitentiam misericordiam impetrarent. Sodomitæ quoque et Gomorrhæi diro (90) jam erant exitio destinati, sicut sermo Dei ad Abraham ostendit. Tamen quod suum erat, fecerunt angeli, volentes eos salvare qui se indignos salute judicaverunt, dicentes ad Lot : *Est aliquis tibi hic gener,* A *aut filii, aut filiæ?* etc. (*Gen.* XIX.) Neque ignorabant non esse eos secuturos Lot; sed ostenderunt suam pariter, et ejus qui eos miserat benignitatem et amorem.

Simile quoddam in Jeremia invenimus. Condemnaverat Deus Jerusalem propter peccata sua; et hæc erat sententia, ut captivitati relinqueretur. Sed cum hominum sit amator Deus, nec quemquam velit perire, antequam depopulationis tempus instaret, misit et hunc prophetam qui eos ad pœnitentiam invitaret. Misit etiam eumdem sub secundo rege, post primum; misit quoque sub tertio. Jam captivitas imminebat, et adhuc ad salutem hortabatur Deus, tribuens et ante unum diem locum pœnitentiæ. Unde scriptum est et usque ad capti- B vitatem Jerusalem, et usque ad quintum mensem prophetasse Jeremiam (*Jer.* I). Jam hostium vincula exstrinxerant manus, et nihilominus hæc dicebat Deus : Ecce captivi facti estis; agite, licet sero, pœnitentiam; rogate me, et parcam vobis. Possum eruere vos de captivitate, qui tradidi.

Hoc etiam, fratres charissimi, de nobis intelligere possumus, quia si peccaverimus, captivi futuri sumus. Unde dicitur : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). Tradi enim peccatorem Satanæ, nihil distat ab eo quod Judæi traditi sunt Nabuchodonosor. Utque illos Deus concessit adversario propter frequentes impietates, sic nos propter peccata trademur spirituali Nabuchodono- C sor. Unde Paulus de quibusdam incorrigibilibus ait : *Quos tradidi*, inquit, *Satanæ* (*I Tim.* I), Hymenæum scilicet et Alexandrum, pseudodoctores atque blasphemos. *Tradidi*, inquit, *eos Satanæ*, quia Satanas non potest aliquos vexare nisi permissus. Ac si diceret : Ideo excommunicavi eos, ut excludatur a Satana regnum Satanæ, quia ex omni genere hominum colligenda est Ecclesia, etiam ab his qui fastu et superbia sæculari a fide et humilitate videntur aberrare.

Putas quantum malum est peccare, ut tradat Satanæ, captivanti animas eorum qui derelinquuntur a Deo, non sine causa scilicet nec sine judicio? Cum enim miserit pluviam super vineam, et ipsa pro uva fecerit vel attulerit spinas, quid faciet, D nisi ut mandet nubibus ne pluant super eam imbrem? (*Isai.* V.) Iterum omnipotens Deus etiam post innumera peccata nos ad se per pœnitentiam redire volens, similitudinem pollutæ mulieris objicit dicens : *Si dimiserit vir uxorem suam; et recedens ab ea, duxerit virum alium, nunquid revertetur ad eam ultra? Nunquid non polluta et contaminata erit mulier illa?* (*Jer.* III.) Ecce, dilectissimi, de fornicata et derelicta muliere argumentum justitiæ proponitur; et tamen post lapsum revertentibus non justitia, sed pietas exhibetur; ut colligamus, si nobis delinquentibus tanta pietate parcitur, a nobis nec post delictum redeuntibus quanta impietate

(88) *Pecco.*
(89) *Vanis.*

(90) Al. ms., *divino.*

peccatur; aut quæ ab illo erit super improbos venia, qui non cessat clamare post culpam? Unde dicitur : *Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient verbum post tergum monentis* (*Isai.* XXX). Debemus igitur pietatem vocantis erubescere, si justitiam volumus formidare, quia tanto graviori improbitate contemnitur, quanto contemptus adhuc misericorditer vocare non dedignatur. Despondit Deus animam suis amplexibus, et idcirco vult eam ad se redire et pœnitentiam agere. Quanto autem ille clementior est qui salutis post fornicationem ostendit viam, tanto miserior meretrix, id est anima, quæ non vult recipere medicinam.

Dignum est ergo, charissimi, ut coram omnipotenti Deo de præteritis malis pœnitentiam agamus, et, dum lucem habemus, bonis insistamus operibus, ne tanto post gravioribus deputemur suppliciis, quanto diutius benignitatem contemnimus vocantis.

A Prope est ergo et captivitas nostra, si non egerimus pœnitentiam, ut tradamur Nabuchodonosor scilicet et Babyloniis, quibus jam adjacentibus, sermones prophetarum, legis, apostolorum et ipsius Domini nostri Jesu Christi hortantur nos ad pœnitentiam, provocant ad salutem. Si audierimus, credimus ei qui dixit : *Et ego pœnitentiam agam de omnibus malis quæ locutus sum facere eis* (*Jer.* XVIII). Ipsum ergo in commune deprecemur, qui dixit : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV), ut in hac præsenti vita concedat nobis dignos pœnitentiæ fructus agere; quatenus virtutibus præditi, vitiisque purgati, ipso ducente, ad æternæ vitæ gaudia valeamus post decessum nostrum pertingere, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto in Trinitate B perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DECIMUS SEPTIMUS.

IN PASSIONE DOMINI.

Dei Filius diuturnam humani generis captivitatem intuens, eumque voluntate Patris per seipsum redimere volens, de passione sua per os Jeremiæ prophetæ eidem Deo Patri loquitur, dicens : *Tu, Domine* Pater, secundum hominem *demonstrasti mihi* Filio tuo, *et cognovi* quomodo oporteat me loqui, et pro tuorum liberatione pati. *Tu ostendisti mihi studia eorum*, scilicet Judæorum, *et ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam* crucis, *et non cognovi*, peccatum scilicet, *quia cogitaverunt super me consilia* (*Jer.* XI). Unde dicitur : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis fecit peccatum* (*II Cor.* V). Ac si apertius diceret : Ille, qui nunquam peccavit nec inventus est dolus in ore ejus (*Isai.* LIII), pro nostris peccatis in cruce quasi peccator est mortuus. Non immerito, cum possit Dominus facere quæ vult, causas exponit, ne videatur injustus. Unde Propheta : *Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris* (*Psal.* L). Congrue quippe dicitur, *demonstrasti mihi et cognovi*, quia juxta Psalmistam : *Dominus docet hominem scientiam* (*Psal.* XCIII). Unde etiam idem Dei Filius dicit in Evangelio : *Nolite vocare magistrum super terram. Unus quippe est magister vester, qui in cœlis est* (*Matth.* XXIII), qui solus erudit homines. Dicatur ergo : *Tu demonstrasti mihi, et cognovi.* Ac si diceret : Secundum humanitatem scire ista non poteram, nisi tu Pater ea mihi Filio tuo revelares. Te autem demonstrante, videbo cogitationes singulorum, et quid gerant et cujus sint voluntatis.

Sequitur : *Mittamus lignum* crucis videlicet, *in panem ejus*, id est in corpore Salvatoris, qui est panis vivus qui de cœlo descendit (*Joan.* VI). *Et eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus* C *deleatur, ut non memoretur amplius.* Sic enim ait ipse Salvator de se in Evangelio : *Si granum frumenti cadens in terra mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* XII). *Mittamus*, inquiunt, *lignum in panem ejus.* Ego vero mirabile quiddam inferam. Lignum missum in panem ejus panem fecit meliorem, id est doctrinam dulciorem, sicut lignum per Moysen missum in amaram aquam fecit eam dulcem (*Exod.* XV). Ante enim quam mitteretur lignum in panem ejus, quando tantum erat panis et non lignum, in omnem terram non exierat sonus ejus (*Psal.* XVIII) : sed postquam fortitudinem assumpsit per lignum, in omnem terram sonus passionis ejus seminatus est. Ego autem dico legem non intellectam amaram esse aquam. Cum autem venit D lignum Jesu Christi, et sermo Salvatoris in eam descendit, dulcoratur.

Iterum Filius secundum humanitatem Patrem invocat dicens : *Tu autem, Domine Sabaoth, qui judicas juste, et probas renes et corda, videam ultionem tuam ex eis* (*Jer.* XI). Filius secundum carnem ad Patrem loquitur et judicium ejus precatur.

(91) Quartum nomen Dei apud Hebræos dicitur Sabaoth, quod in Latinum vertitur *exercituum* vel *virtutum.* De quo in Psalmo ab angelis dicitur : *Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est*

(91) Isid., lib. VII *Etym.*, cap. 1.

rex gloriæ (*Psal.* XXIII). Sunt enim in hujusmodi ordinatione virtutes multæ, ut angeli, archangeli, principatus, potestates cunctique cœlestis militiæ ordines : quorum tamen ille Dominus est.

Ac si Dei Filius apertius secundum humanitatem diceret : *Tu, Domine Sabaoth*, id est *exercituum, qui judicas juste*, reddendo unicuique quod meretur, *et probas renes et corda, videam ultionem tuam ex eis*, eorum scilicet qui in scelere perseverant, et non pœnitent. *Tibi enim revelavi causam meam*, quia non merito meo, sed eorum scelere crucifigor. Pro aliis qui prompti sunt ad pœnitentiam, dicit : *Pater, ignosce eis : non enim sciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). Pro istis vero obstinatis ait : *Videam ultionem tuam ex eis*. De his obstinatis et a Deo recedentibus hic propheta dicebat : *Domine, omnes qui te derelinquunt confundentur*, perpetuo scilicet, *recedentes a te, in terra scribentur*, deleti videlicet de libro vitæ : *quoniam dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum* (*Jer.* XVII), qui dicit : *Si quis sitit, veniat ad me et bibat; et flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII). Quorum conversatio in cœlis est, scribuntur in cœlo; et recedentes a Domino, scribuntur in terra cum his qui terrena sapiunt. Revera qui ad Christum venit, id est qui in eum fideliter credit, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ, quia ipse est verus humani generis medicus, vera sapientia et salus, cui propheta clamabat devotus : *Sana me*, inquit, *Domine, et sanabor : salvum me* (92), *et salvus ero, quoniam laus mea tu es* (*Jer.* XVII). Multi medici curaverunt hemorroissam evangelicam, sed a nullo potuit sanari, nisi ab illo qui est verus medicus (*Marc.* V). Unde propheta a populo opprobria passus et insidiis circumventus, ab eo sanari et curari cupit cujus vera laus et vera est medicina. Ipse quippe est verus medicus, qui dignatus est pati multas injurias pro nobis peccatoribus. Ipsum Jeremias prophetiæ spiritu edoctus, passurum prævidebat, cum in ejus persona ad Patrem clamabat : *Attende, Domine, ad me, et audi voces adversariorum meorum* (*Jer.* XVIII), Judæorum scilicet clamantium : *Crucifige, crucifige eum* (*Luc.* XXIII).

Iterum subjungit, dicens : *Venatione ceperunt me quasi avem inimici mei gratis* (*Thren.* III). Vox ista Ecclesiæ est, id est corporis, super cujus caput, super Christum videlicet inundaverunt aquæ, id est populi, ut eum gratis perimerent. *Caput Ecclesiæ Christus est* (*Ephes.* V). Unde ejusdem Ecclesiæ voce quasi spe sua frustratæ subditur : *Perii*, quia discipuli relicto illo fugerunt, negaverunt, dubitaverunt. Unde recte *sade* littera præponitur, quæ *consolatio* interpretatur, quia nisi consolatio pii pastoris adesset, nulla ovium salva esset. Unde patet quod tentatio passionis non fuit sine consolatione sancti Spiritus, qui desperantes confortaret, fidem reintegraret et sustentaret. Unde dicitur : *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua* (*Luc.* XXII). Quantum in ipso fuit, negavit, sed in Deo fides ejus mansit. Sic ergo voce Ecclesiæ convenienter dicitur, *Perii*; sed promissione et præscientia pii magistri fides invicta vivit. Consolatio autem fit multis modis. Consolatur enim Scriptura, et judicis misericordia, et delicti persoluta pœna. Unde : *Consolamini, populo meus* (*Isai.* XL). Et post pauca : *Dimissa est iniquitas Jerusalem, quia suscepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis*. Et si fides deesset, pœna satisfaceret. Fit etiam consolatio in variis tribulationibus, vel tentationibus, quia tentatio *patientiam operatur*, et illa *probationem*, et *probatio spem* (*Rom.* V). Lacrymæ quoque consolantur, quibus crimina abluuntur. Unde dicitur : *Exaudivit Dominus vocem fletus mei* (*Psal.* VI). Decursis itaque suppliciis quæ pro peccatis sustinemus, de venia certi sumus. In his enim non deest consolatio Spiritus sancti, si non adest duritia cordis. Hæ sunt *justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda.* (*Psal.* XVIII). Sade enim *consolatio* vel *justitia* interpretatur. Ex passione ergo Domini multimodam consolationem accipimus, cui conformes in flagellis et passionibus justificamur. Unde : *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala. Nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris* (*Luc.* XVI).

Venatione, inquit, *ceperunt me quasi avem inimici mei gratis*, id est sine causa. Post tantas lacrymas et tantum dolorem, post discriminis formidinem et contritionem, post insultationem inimicorum congruenter consolatio quam sade sonat, intercedit, ut qui tantum puniti sunt sperent indulgentiam justitiæ, et consolationem misericordiæ qui lacrymis suis loti sunt a sordibus. Sed quia requies ex sola Christi passione datur, voce Redemptoris pro nobis plangitur. *Venatione*, inquit, *ceperunt me*, etc. His verbis ex passione Domini ostenditur consolatio et justitiæ (93), quibus efficiamur justi, licet perfidorum impietas, quasi venantes avem, cum gladiis et fustibus Christum apprehenderint gratis. De Christo igitur hæc manifeste dicuntur, qui ut avis captus plangitur. Unde Job : *Semitam ignorabit avis, nec intuitus est oculos vulturis* (*Job* XXVIII).

(94) Quis hoc loco avis nomine, nisi ille signatur qui corpus carneum assumpsit, qui aperte quoque etiam vulturis appellatione exprimitur? Vultur quippe, dum volat, si jacens cadaver conspicit, ad esum se cadaveris deponit. Et plerumque sic in morte capitur, dum ad mortuum animal de summis venit. Recte ergo mediator Dei et hominum, Redemptor noster, vulturis appellatione signatur, quia manens in altitudine divinitatis suæ, quasi a quodam volatu sublimi cadaver mortalitatis nostræ conspexit in infimis, et sese de cœlestibus ad ima submisit. Fieri quippe propter nos homo dignatus est; et dum mortuum animal petit, mortem apud

(92) Supp., *fac.*
(93) Suppl., *indulgentia.*

(94) Greg. lib. XVIII *Moral.*, cap. 19.

nos, qui apud se erat immortalis, invenit. Sed oculus hujus vulturis ipsa intentio nostræ resurrectionis fuit, quia ipse, secundum hominem mortuus, nos ab æterna morte liberavit. Ille ergo perfidus Judææ populus mortalem vidit, sed quod morte sua mortem nostram destrueret minime attendit. Vulturem quippe conspexit, sed oculos vulturis non aspexit. Qui dum humilitatis ejus vias, quibus nos ad alta sublevavit, considerare noluit, semitam avis ignoravit. Nec enim pensare studuit quod ejus nos humilitas ad cœlestia levaret et mortis ejus intentio ad vitam reformaret. Populus ergo Judæorum semitam ignoravit avis, id est Christi; nec intuitus est oculos vulturis, quia, etsi vidit eum quem in morte tenuit, quanta vitæ gloria de ejus morte sequeretur videre noluit. Unde ad crudelitatem quoque persecutionis exarsit, verba vitæ percipere renuit, prædicatores regni cœlorum, prohibendo, sæviendo, feriendo repulit. Illi autem deserentes Judæam, ad quam missi fuerant, in gentilitatis collectione dispersi sunt.

Hæc avis de qua nunc usque diximus, illam esse credimus, de qua Moyses dicebat: *Sicut aquila provocat ad volandum pullos suos* (*Deut.* XXXII), etc. Utique Dei Filius, sicut aquila ad volandum, id est ad bene operandum provocat populos suos, scilicet Judæos, super eos volitans, illis videlicet in omnibus bona providens, et ab hostium insidiis eripiens. Qui dum vellet eos sub alas congregare quasi gallina (*Matth.* XXIII), infirmatus et apprehensus est, et morti traditus. Unde dicitur: *Lapsa est in lacum vita mea* (*Thren.* III). Hunc lacum solus calcavit, dum mortem moriendo peremit, et vitam resurgendo reparavit. *Et posuerunt*, inquit, *lapidem super me* (*Thren.* V). Quid apertius? lapis enim appositus est et signatus, et post resurrectionem ab angelo revolutus. *Æstimatus* est Christus *cum descendentibus in lacum sicut homo sine adjutorio*, sed inventus est *inter mortuos liber*. (*Psal.* LXXXVII). Inundaverunt aquæ, id est multitudo populi super Christum, qui est caput nostrum.

Sequitur: *Invocavi nomen tuum, Domine, de lacu novissimo* (*Thren.* III). Vox Christi est ista secundum humanitatem ad Patrem clamantis in passione sua. Quasi diceret: Quamvis in lacum lapsa sit vita mea, ego tamen de novissimo lacu te invocavi, sicut Jonas de ventre ceti (*Jon.* II). Cui simile dicit Job: *Si descendero in profundum inferni, inde me liberabis*. Unde et caput, scilicet Christus fidenter dicit: *In die qua invocavi te, Domine, dixisti: Noli timere*. Unde et hic dicitur: *Vocem meam audisti*, etc. Absque dubio perire non potest, cui Pater præsto est. Cujus vocem audierat, dubitare non poterat, sed quia COPH littera etiam *conclusio* interpretatur, jure qui periit gemens orat, dicens: *Ne avertas aurem tuam a singultu meo*, etc. Jonas quippe figuram Christi ferebat, qui in ventre ceti dicebat: *Pelagus operuit caput meum; ad extrema montium descendi; terræ vectes conclu-*

A *serunt me* (*Jon.* II). Historia patet quod Jonas venerit usque ad profunda terrarum, quibus quasi vectibus et columnis Dei voluntate terræ globus sustentatur. Jonas, ut dictum est, Christi figuram tenuit, quia nos Christus per passionem suam redemit. In Christo igitur homine principale et quasi caput anima fuit, in qua divinitas habitavit, quæ ad inferiora loca descendit, ubi animæ hominum sub diaboli potestate tenebantur. Isti sunt vectes, qui prohibent animas ab inferis exire. Hos vectes, scilicet dæmones, frangit Dominus, et eos qui clausi tenebantur, liberat. Incarnatus enim ad extrema montium Dei Filius advenerat terræ vectibus conclusus, sed fiducialiter sciebat quia liberaret Pater vitam ejus de corruptione, qua pressus nobiscum,
B et pro nobis dolens dicebat: *Invocavi nomen tuum, Domine, de lacu novissimo*. Quod et Jonas in ventre ceti positus præfiguraverat. Ideo COPH recte conclusio dicitur, quia *conclusit* Deus *omnia sub peccato* (*Galat.* III), ut aperiatur nobis janua vitæ per eum, qui in passibilitate carnis venit usque ad novissima laci, sed invocando *exauditus est pro sua reverentia* (*Hebr.* V). Nos quoque corruptione et peccato conclusi, idem nobis ad futurum credimus. Propterea: *Appropinquasti me*, inquit, id est appropinquare fecisti, *in die quando invocavi te, dixisti: Ne timeas*; ut et nos quoque fiducialiter idem dicamus et speremus. Qui autem sic conclusi sumus, aspicere et circumspicere nos
C debemus. Unde COPH *aspice* interpretatur. Ac si diceret: Aspice, quia mortalitas et corruptio ad novissima laci me perduxit; aspice, quo laqueo sum conclusus. Noli infirmitatem et periculum dissimula. Concluditur unusquisque innumeris laqueis. COPH quoque *vocatio* dicitur, ut conclusi jugiter vocemus illum, qui de cœlo veniens *languores nostros tulit* (*Isai.* LIII), qui ait: *Non est opus sanis medico, sed male habentibus* (*Matth.* IX). Habes vulnera, ne differas medicinam; aspice spiritualibus oculis quomodo conclusus sis. Unde David: *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi. Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram* (*Psal.* CXX). Et alibi: *Oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri* (*Psal.* CXXII).
D Hinc quoque sub eadem littera supra dicitur: *Effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini* (*Thren.* II). Ideo sub hac littera Redemptoris nostri forma proponitur, qui de novissimo lacu invocat, et confidenter orat. Gemit et clamat, non voce sed mente. Ubique Deum præsentem sentit, et se appropinquantem in die invocationis, et Deum dicentem: *Ne timeas*, qui dixit: *Confidite, ego vici mundum* (*Joan.* XVI). Unde dicitur: *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo?* (*Psal.* XXVI.) Talis vox cordis et talis fides magnus clamor est. Est enim vox cordis, et clamor et vox sanguinis, quæ ad Deum pervenit. Hæc vox exaltatur sublimate et concentu virtutum, sed non intensione sonorum. Grandis clamor fidei, per quam *clama-*

mus : Abba Pater. Spiritus quoque clamat *pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (*Rom.* VIII). Magna est vox justitiæ et charitatis, per quam mortui non modo loquuntur, sed clamant sicut Abel (*Gen.* IV). Magna vox apostolorum, quia in *omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Hac voce clamat caput nostrum, clamant et membra, clamat *Rachel plorans filios suos* (*Matth.* II), dicens : *Ne avertas aurem tuam a singultu meo et clamoribus* (*Thren.* III). Clamat Moyses, cui dicitur : *Quid ad me clamas?* (*Exod.* XIV.)

Sed sciendum quia in corde clamant alii, alii loquuntur. Loquebatur Anna, quæ orabat pro privatis (*I Reg.* I), id est filiis. Clamabat Moyses ardore charitatis accensus. Sub hac ergo littera conclusio nostræ demersionis excluditur; et invocatio, ut B amplius clamemus, agnoscitur, et singulis dicitur : Aspice quomodo sis conclusus. Clama ad eum, qui præsto est, et dic : *Ne avertas aurem tuam a singultu meo, et clamoribus ;* quia *conclusit Deus omnia* sub peccato, *ut omnium misereatur* (*Galat.* III). Unde dicitur : *Miseri estote, et lugete* (*Jac.* IV), etc. Quasi diceret : aspicite conclusionem vestram, invocate de lacu novissimo nomen Domini.

Lacum Dominus et Redemptor noster solus calcavit, quia in cruce moriendo nos a perpetua morte liberavit. Huic simile est quod alibi dicitur : *Torcular calcavit Dominus virgini filiæ Juda* (*Thren.* I). Historice autem torcular ultionem significat et peccatorum supplicia. Unde Isaias : *Quare rubrum est indumentum tuum* (*Isai.* LXIII), etc. Angelis videlicet in ejus ascensione Dominum hujusmodi respondisse inducit. *Torcular,* inquit, *calcavit solus* (*ibid.*), etc. Illud scilicet, quo malis supplicia, bonis præmia calcantur. Hoc solus Dominus calcavit, quia nullum adjutorem habuit. Nec enim angelus, neque archangelus corpus humanum assumpsit, ut pro nobis patiens, adversarii nostri fortitudinem conculcaret atque contereret. Hoc torcular calcavit Dominus in passione sua virgini filiæ Juda, ut credentibus præmia, incredulis et crucifigentibus perpetuæ captivitatis, et æternæ damnationis effunderet supplicia. Propheta vero videns Judæorum duritiam, deplorat, quia calcaverit Dominus torcular filiæ Juda. Quod enim Dominus patiebatur ad ipsius remedium, convertit sibi in extremæ captivitatis et perpetuæ damnationis tormentum. Unde ipsius Synagogæ plorantis indicat personam, quod subditur : *Idcirco ego plorans, et oculus meus deducens aquam; quia longe factus est a me consolator, convertens animam meam* (*Thren.* I). Hoc sæpe probamus, si Judaicam perfidiam et duritiam inspicimus. Metaphorice autem dicitur : *Torcular calcavit Dominus virgini filiæ Juda.* Metaphorice. Vineam suam Dominus de Ægypto eduxit, et in terra promissionis plantavit, quæ diu sterilis et infructuosa permansit. Unde est illud : *Exspectavi ut faceret uvas et fecit labruscas* (*Isai.* V). Ideo Dominus A torcular calcavit, vinum sibi reservavit, acinum porcorum perpetua captivitate pressit.

Allegorice iterum dicatur, ut perfectius intelligatur. Torcular calcavit Dominus virgini filiæ Juda, quando scilicet Ecclesiæ suæ per passionem aereas potestates subjecit. Ipsa quippe vere est virgo filia Juda, *quia de Sion exivit lex, et verbum Domini de Jerusalem* (*Isai.* II). Calcavit Dominus torcular, id est oppressionis jugum, ut esset libera. Sed quia, calcante Domino, multi fiunt amurca, id est purgamentum ; idcirco deplorans propheta inquit : *Oculus meus deducens aquam.* Ideo etiam littera AIN interponitur, quod *fons* vel *oculus* interpretatur. Cum enim prelum crucis pressit, de Christi latere fons emanavit, unde *continuo sanguis et aqua exivit* (*Joan.* XIX). Hoc fonte emitur et lavatur sponsa, sponsi complexibus socianda Hoc donatur ut gaudeat, et ut soli sponso inhæreat, solum diligat, qui se tantum dilexit. Et quia AIN etiam oculus interpretatur, non immerito de hoc fonte oculus inebriatus deducit aquam lacrymarum. Unde David : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei ; quia non custodierunt legem tuam* (*Psal.* CXVIII). *Longe factus est consolator*, etc. Quoties Ecclesia tribulationibus afficitur, quoties auxilio Dei desolatur ; toties ad lacrymas quasi ad consueta arma recurrat. Sequitur : *Facti sunt filii mei perditi, quoniam invaluit inimicus.* Dum autem doctore exterius monente, non adest Paracletus, qui eam instruat et C erudiat interius, propterea fiunt filii ejus perditi, et invalescit inimicus. Quisquis ergo doctorum Ecclesiam sibi commissam minus converti viderit, de fonte amoris hauriat, unde lacrymas producat, donec consolantem et convertentem Paracletum reducat. Alioquin invalescente inimico fiunt filii ejus perditi, qui scilicet nondum ablactati, nondum in virum perfectum perducti sunt.

Sequitur : *Repulit Dominus altare suum, maledixit sanctificationi suæ ; tradidit in manus inimici muros turrium ejus* (*Thren.* II). Moraliter. Repulit Dominus altare suum, quod fit cum ara cordis profanatur, et mens et conscientia prostituta polluitur, ubi a nobis acceptum Deo sacrificium jure offertur ; secundum illud : *Sacrificium Deo spiritus contribu-* D *latus : cor contritum et humiliatum* (*Psal.* L), etc. Sanctificatio maledicitur, cum anima maledictione prosternitur, quia in se nomen Dei sanctificare noluit cum digno sacrificio. Turres animæ sunt fides, spes, charitas, et cæteræ virtutes, quibus ad cœlum usque erigitur. Muri, quibus munitur, cæterarum virtutum opera sunt. Hi in manus hostium traduntur, quando intus forisve anima in suis actibus dissipatur.

Iterum lamentando ait : *Vocem dederunt in domo Domini, sicut in die solemni.* Hostes dant voces in domo Domini sicut in die solemni, quando immundi spiritus et portenta vitiorum vitiato templo sancti Spiritus in anima perstrepunt, quo Spiritus

sancti organa et virtutum harmonia resonare solebant.

Allegorice. *Repulit Dominus altare suum*, etc. Est unum altare Dei in Ecclesia, scilicet Christus, qui hostia et sacrificium, pontifex et sacerdos dicitur. In hoc altari sacrificia omnia offeruntur. Sed sunt sancti altaria ab hoc altari, sicut lux a luce, sicut montes a monte, pastores a pastore. Altare illud scilicet Christum, Pater in passione repulit pro Judæis orantem: *Pater*, inquit, *transfer calicem hunc a me* (*Marc.* XIV). A quibus repulsus paterno judicio ad gentes transfertur. Unde dicitur: *Tu vero repulisti et despexisti; distulisti Christum tuum* (*Psal.* LXXXVIII). Sicut enim illa sacrificia figuram Christi gerebant, ita *altare de lapidibus impolitis, quos ferrum non tetigit* (*Deut.* XXVII), corpus Domini præsignabat nullo humano corpore contaminatum. Quia ergo Christus ad Ecclesiam transfertur, in eo quasi in altari vota fidelium offeruntur, pro quibus quasi apostolis compatiens plangit Ecclesia; non quod a se translatum doleat, sed cum apostolis pro morte ejus tristata, ut post cum eisdem de resurrectione gaudeat. Unde mos inolevit ab apostolis traditus, ut quo die passus est Christus, corporis et sanguinis Christi hostia non offeratur. Tribus scilicet de causis: vel quia in veritate immolatur, cujus hæc cæteris diebus mystica sunt sacramenta; vel quia ipse sanctissimus pontifex Christus, quia ea recte offert, eo die per seipsum ad inferos descendit; vel quia templo soluto, et altari depulso, non est in quo corporis et sanguinis victima offeratur.

Sequitur: *Maledixit sanctificationi suæ:* Christo scilicet qui cum peccatum non haberet (*II Cor.* V), *pro nobis* peccatum et *maledictum factus est* (*Galat.* III). Unde Moyses: *Maledictus homo qui pependit in ligno* (*Deut.* XXI). Hic est omnis nostra sanctificatio, qui pro nobis pependit in ligno. Sicque impletum est: *Tradidit muros turrium ejus in manus inimici.* Apostolos scilicet, qui sunt muri cæterorum fidelium, tradidit in tentationem inimici, qui *expetivit eos cribrare sicut triticum* (*Luc.* XXII). Iterum subjungit, dicens: *Vocem dederunt in domo Domini, sicut in die solemni.* Quanta confusio fuit tunc in domo Domini, quanta in atriis, quanta in plateis, quanta in civitate tota, cum esset dies festiva, Evangelium declarat. Unde ipse Dominus per Isaiam: *Exspectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas; et justitiam, et ecce clamor* (*Isai.* V). Ac si apertius de Israelitica plebe Dominus per prophetam diceret: *Exspectavi ut faceret uvas*, id est judicium, *et fecit labruscas*, id est iniquitates; *et justitiam*, id est ut in me fideliter crederet, *et ecce clamor*, scilicet: *Tolle, tolle, crucifige eum* (*Joan.* XIX). Clamorem Judæi pro justitia fecerunt, quia Christum interfecerunt, cujus sanguis clamat ad Dominum de terra. Unde dicitur: *Vox sanguinis fratris tui Abel clamat*

A *ad me de terra* (*Gen.* IV). Labrusca est vitis agrestis, quæ in terræ marginibus nascitur. Unde et labrusca dicta, a labiis videlicet et extremitatibus terræ.

Sequitur: *Cogitavit Dominus dissipare muros filiæ Sion: tetendit funiculum suum, et non avertit manum suam a perditione. Luxitque antemurale, et murus pariter dissipatus est.* Moraliter. Cum Deus videt animam de arce contemplationis ad ima ruere, cogitat murum ejus dissipare; sed ante funiculum tetendit, ut videat qua mensura punienda sit. Primum quidem deliberat, ut, videlicet redeundi facultatem relinquat, et ut ipsa recogitet, quid peccaverit; antequam dissipet murum; super eam extendit funiculum, quasi perpendens, quanta sint delicta vel qualia; ut similiter ipsa perpendat, alioB quin sciat, quia manum suam non avertit. Sed quia illa cogitare noluit, quæ peccavit, sed sanguis sanguinem tetigit, id est homo hominem occidit; murus est dissipatus, et ipsa hostibus subjecta. Audiant hæc, qui temere judicare non metuunt, nec causas justo examine perpendunt. Dominus nihil sine mensura et deliberatione facit, sed justo examine cuncta perpendit, qui perfecte omnia novit. Antemurale fides est, quæ dissipato muro lugere dicitur: Non illa videlicet, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V), sed quam dæmones credere et contremiscere dicuntur (*Jac.* II): per quam antequam murus dissiparetur, virtutum scilicet cæterarum constructio, erat ei murus Christus, et anC temurale per eamdem fidem in animo collocatus. Sed quia noluit Christum custodem et defensorem habere, dissipatur operatio virtutum, et luget antemurale; fides scilicet, qua judicium credit et contremiscit. Ita non potest resistere hostibus: non quod pœnitentiæ locus auferatur, sed quia redire contemnit.

Allegorice autem. Cogitat Dominus dissipare muros filiæ Sion, cum super Ecclesiam funiculum peccatorum nostrorum et normam judicii districti extendit, ut ipsam affligat secundum delictorum merita. Murus dissipatur, defensores scilicet et rectores, cum aut immatura morte subtrahuntur, aut ab hostibus superantur. Sed quia justo Dei judicio fit, manum suam a perditorum afflictione non averD tit. Urbs enim fortitudinis nostræ Sion non minus ab invisibilibus interius hostibus, quam a visibilibus vastatur exterius. Luget enim murus, id est Salvator, dum nos lugentes facit. Christus in hac civitate et antemurale est et murus, cui suorum membrorum luctus ascribitur. Hic murus dissipatur, cum ejus munitione Ecclesia desolatur. Huic simile est quod ait beatus Job: *Quasi rupto muro, et aperta janua irruerunt super me, et ad meas miserias devoluti sunt* (*Job* XXX). (95) Quid hoc loco muri nomine, nisi Redemptor humani generis appellatur? De quo pro sanctæ Ecclesiæ ædificatione per prophetam dicitur: *Ponetur in ea murus et antemurale* (*Isai.*

(95) Greg., lib. XX *Moral.*, cap. 53.

xxvi). Ipse enim nobis murus est, qui ad corda nostra pergere malignorum spirituum cursum vetat. Qui nostræ quoque fidei etiam antemurale posuit, quia priusquam se per carnem ostenderet, prædicatores sui mysterii prophetas misit. Recte quippe prophetæ antemuralis nomine vocantur, qui dum subsequentem prædicaverunt Dominum, quasi ante murum steterunt. Sed quasi murus rumpitur, cum pravorum persuasionibus fides quæ in Redemptore nostro est, in quorumdam corde dissipatur. Cum enim perversis in hac vita potestas tribuitur, quid aliud quam erroris janua aperitur? Quasi ergo rupto muro et aperta janua super bonos mali irruunt, cum accepta temporaliter potestate perversi ipsa quoque in quorumdam corde destruere munimina fidei conantur. De quibus apte subditur : *Et ad meas miserias devoluti sunt*, quia videlicet prius ad suas. Nisi enim perverse vivendo ad suas ante miserias caderent, nequaquam ad eas postmodum et aliis suaderent. Sed post suas reprobi, et ad nostras miserias devolvuntur, quando ad ea mala in quibus jam ipsi implicati sunt, etiam quosdam ex nobis sibi unitos trahunt. Potest quoque intelligi muri nomine munitio disciplinæ, Salomone attestante, qui ait : *Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti, et ecce totum repleverant urticæ, operuerant superficies ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat* (*Prov.* xxiv). Per agrum hominis pigri atque per vineam viri stulti transire, est cujuslibet vitam negligentis inspicere, ejusque opera considerare. Quam urticæ vel spinæ replent, quia in corde negligentium prurientia desideria terrena et punctiones pullulant vitiorum, quippe quia scriptum est : *In* (96) *desideriis est omnis otiosus* (*Prov.* xiii, juxta LXX). Maceria lapidum destructa erat, id est disciplina Patrum ab ejus corde dissoluta. Nam quia destructa lapidum maceria dissolutam esse disciplinam vidit, illic protinus secutus adjunxit : *Quod cum vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam* (*Prov.* xxiv). Quasi ergo rupto muro hostis ingreditur, cum vel malignorum spirituum, vel pravorum hominum persuasione callida disciplinæ munimina in corde dissipantur.

Summopere igitur, fratres charissimi, vobis attendite, ne malignorum spirituum, aut perversorum hominum suasione, Evangelii norma et sanctorum Patrum disciplina in cordibus vestris dissolvatur. Nam, ut supradictum est, quicunque in animo aut carnis delectatione aut prava persuasione rigorem Dominicorum præceptorum dissolverit, inimicis ad

A se ingressum præbebit. Oportet igitur nos indesinenter præcepta Dominica opere implere, et sanctorum Patrum salutaria exempla ad memoriam reducere, ut exemplis confortati, et Dominicis præceptis instructi, recto possimus tramite incedere, et de hac valle lacrymarum ad portum salutis exire. Sanctorum præcedentium Patrum exempla fideles in bono opere confortant, et Dei præcepta, quasi funes, eos ad cœlum sublevant. Unde in Jeremia legimus : *Locutus est Abdemelech Æthiops eunuchus ad Sedeciam regem dicens : Domine mi rex, male fecerunt viri isti omnia quæcunque perpetrarunt contra Jeremiam prophetam, mittentes eum in lacum, ut moriatur ibi fame; non sunt enim panes ultra in civitate. Præcepit itaque rex Abdemelech Æthiopi di-*
B *cens : Tolle tecum hinc triginta viros et levate Jeremiam de lacu, antequam moriatur. Assumptis ergo Abdemeleh viris secum, ingressus est domum regis, quæ erat sub cellario; et tulit inde veteres pannos, et ea quæ computruerant, et submisit ea ad Jeremiam in lacum per funiculos. Dixitque Abdemelech ad Jeremiam : Pone veteres pannos, et hæc scissa et putrida sub cubitu manuum tuarum, et super funes. Fecit ergo Jeremias sic. Et eduxerunt eum de lacu* (*Jer.* xxxviii). Nunc itaque dicendum quid ista significent. Sicut ergo illi principes qui prophetam miserunt in lacum, eos significant qui fideles Christi semper desiderant mergere in cœnum vitiorum et sordes peccatorum, sic iste Æthiops eunuchus, qui timore et amore
C Dei compunctus, prophetam eripuit, significat prædicatores de gentibus qui seipsos eunuchizaverunt propter regnum cœlorum, qui veræ charitatis instinctu inique oppressos student de fovea eruere perditionis, quod et nomen ejus testatur. Abdemelech enim *servus regis* interpretatur, illius scilicet de quo dicitur : *Rex magnus super omnes deos* (*Psal.* xciv) : cui ordo prædicatorum servit per verbum Evangelii, gentes associando fidei. Quod autem divinis admonitionibus, et præcedentium Patrum exemplis adjuti, de hujus vitæ profundo liberamur ; bene per Jeremiam signatur, qui ut elevetur de puteo, funes ad eum et panni veteres deponuntur. Funibus enim præcepta Domini figurantur, quæ, quia nos in peccato positos in commune
D conveniunt et rapiunt, quasi ligant et trahunt, coarctant et levant. Sed ne ligatus his funibus, dum trahitur, incidatur, simul etiam panni veteres apponantur, quia videlicet ne divina præcepta nos terreant, antiquorum Patrum exempla confortant, ut eorum comparatione nos posse præsumamus quod ex nostra imbecillitate formidamus. Si ergo

(96) Errarunt Benedictini revisores operum S. Gregorii, assignantes ista verba capiti xxviii Prov., vers. 19, tam in corpore quam in indice locorum Scripturæ, cum manifeste ea respondeant loco a me notato. Nesciverunt etiam editores Hieronymi qui legit : *In desideriis est omnis anima otiosi* [Epist. 97, *al.* 8], cujus capitis illa essent, nullum enim notavere. Citantur a Cassiano lib. x *Institution.*, cap. 21, et *Collation.* 24, cap. 2, ubi ejus editor Alardus Gazæus recte notat pro eis habere Vulgatam, *vult et non vult piger*, qui est locus quem ad oram apponimus, sicut et videri quoque potest in indice textuum ejusdem Cassiani, sec. version. LXX, a Petro Chacon efformato. Cum ergo hæc verba tantis et in talibus Patribus inveniantur, miramur ea effugisse diligentiam Petri Sabbatier, ut ipsis daret locum in Bibliis quæ edidit.

de hoc profundo levari non possumus, festine ligemur funibus, id est præceptis Dominicis astringamur. Intersint etiam panni veteres, ut melius teneantur funes, id est præcedentium confortemur exemplis, ne infirmos nos præcepta subtilia vulnerent. Unde dicitur: *Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem* (*Hebr.* XIII).

Antiquorum ergo Patrum exempla, dilectissimi, ante mentis oculos revocemus, eorumque, omni dilatione postposita, sequamur vestigia, ut mandatorum Dei funibus astricti et sublevati, ad eorum societatem, Christo duce, possimus pertingere, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DECIMUS OCTAVUS.

IN RAMIS PALMARUM.

Isaias propheta, fratres charissimi, ut vir nobilis, et urbanæ elegantiæ, qui multa Spiritu sancto edoctus de Christi incarnatione, nativitate, passione, morte, ad inferos descensione, in cœlis ascensione ac Spiritus sancti missione, clara voce prædixit, iterum de secundo ejus adventu ad eruditionem et exhortationem nostram, imo totius Ecclesiæ, sanctis apostolis, et omnibus ejusdem Ecclesiæ rectoribus loquitur, dicens: *Dicite filiæ Sion: Ecce Salvator tuus venit, et merces ejus cum eo, et opus illius coram ipso* (*Isa.* LXII). Ac si apertius diceret: O vos sancti apostoli, et doctores cæteri, quibus Deus Ecclesiam suam doctrinis et exemplis regendam, et ab inimicis visibilibus et invisibilibus custodiendam commisit, dicite eidem Ecclesiæ speculationis filiæ, ut non dormiens in peccatis, sed vigilans in Dei præceptis, non negligens in operibus, sed studens sanctis actionibus, exspectet Jesum Christum Salvatorem et sponsum suum venientem ad judicium. Unde iisdem Dei Filius ait in Evangelio: *Vigilate; nescitis enim quando Dominus domus veniat: sero, an media nocte, an galli cantu, an mane* (*Marc.* XIII). Utique sancta Ecclesia Dei Patris est filia et Christi sponsa. Deus Pater eam genuit per Evangelium Filii sui. Unde est illud: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus* (*Joan.* I). Et iterum: *Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum* (*Joan.* XX). Filii quippe Dei adoptivi sunt, qui fidem rectam operibus tenent, moribusque dignis exornant. Unde in Canticis sponsa, id est sancta Ecclesia, dicit: *Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (*Cant.* I). Spiritualiter primitiva Ecclesia, quæ initium sumpsit ex Judæa, totius Ecclesiæ est mater. Filii matris sancti apostoli exstiterunt, qui contra multitudinem gentium verbo pugnaverunt, eamque, Domino cooperante, signis et verissimis rationibus vicerunt, victamque Christo subditam aut devotam fecerunt. Aliter: *Filii matris meæ pugnaverunt contra me.* Synagoga mater exstitit sanctæ Ecclesiæ secundum carnem: Judæi ergo filii Synagogæ pugnaverunt contra Ecclesiam. Ecclesia ostendit unde primam persecutorum rabiem pertulerit, quæ gravior apparet per hoc quod a contribulibus patiebatur. Paulus, Ecclesiæ persecutor, secundum carnem filius Synagogæ fuit. Dicat ergo Isaias propheta: O vos sancti doctores: *Dicite filiæ Sion*, id est sanctæ Ecclesiæ, quæ mala respuendo, bona sectando, vera a falsis discernendo, speculationis est filia: *Ecce Salvator tuus venit*, scilicet ad judicium, *cum potestate magna et majestate* (*Luc.* XXI). *Ecce merces ejus cum eo*, bonorum videlicet et malorum, ut reddat *unicuique juxta opera sua* (*Matth.* XVI). *Et opus illius coram illo*, potestas scilicet juste judicandi. Ipse *est* enim *constitutus a Deo Patre judex vivorum et mortuorum* (*Act.* X). *Ecce*, inquit, *Salvator tuus venit*, non alienus, sed tuus; non extraneus, sed in primo adventu pro tua redemptione a Deo Patre missus; pro te natus et passus, et non pro suis, sed pro tuis gravissimis peccatis crucifixus, mortuus et sepultus, et per suam ac Dei Patris potentiam resuscitatus, et in dextera ejusdem Patris sui exaltatus. Unde nunc illum in proximo scito venturum, ut te, id est omnes actus tuos, et sæculum examinet per ignem.

Sequitur (*ibid*): *Et vocabunt eos populum sanctum.* Sancti videlicet apostoli, et alii doctores vocabunt sanctam Ecclesiam, quam acquisierunt, populum sanctum, congaudentes ei, ac dicentes: Vos estis populus sanctus; vos *redempti a Domino*. Unde beatus Petrus: *Vos*, inquit, *genus electum*, *regale sacerdotium*, *gens sancta*, *populus acquisitionis*, etc. (*I Petr.* II.) Et Paulus: *Jam non estis hospites et advenæ*, *sed estis cives sanctorum*, *et domestici Dei*, etc. (*Ephes.* II.) Iterum subjungit dicens: *Tu autem vocaberis Quæsita civitas*, *et non derelicta*. Ac si dicatur: O Ecclesia, tu vocaberis Quæsita civitas, a Deo Patre scilicet sanguine Filii sui redempta; et non vocaberis derelicta, sicut olim Judæa propter negationem a Deo derelicta est, et destituta. Unde dicitur: *Venit Filius hominis quærere*, *et salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX). Hæc est enim ovis, scilicet sancta Ecclesia, quam pastor bonus quærere venit, aliis in deserto dimissis (*Luc.* XV).

Sequitur (*Isa.* LXIII): *Quis est iste, qui venit de*

Edon, tinctis vestibus de Bosra? Hæc in persona angelorum dicta sunt, scilicet mysterium Incarnationis, nativitatis, passionis, resurrectionis Christi ignorantium et in ejus ascensione quærentium, ac dicentium : *Quis est iste, qui venit de Edon, tinctis vestibus de Bosra?* Quam magnus, quam potens, quam admirabilis cum tanto exercitu tinctis vestibus de Bosra? Prius videlicet sanguine in cruce ; vel quia etiam tunc, hoc est in die judicii, apparebunt cicatrices ejus. Quidam angeli, ut diximus, non plene cognoscentes mysterium Incarnationis, passionis, resurrectionis; videntes ad cœlos Dominum ascendere cum multitudine angelorum, et sanctorum hominum propria virtute, non angelorum auxilio; admirantur ascensionis mysterium, et quomodo sibi, et aliis aperiret regnum cœlorum. Unde et angelis Dominum comitantibus dicunt : *Quis est iste, qui venit de Edon*, etc. Et in David similiter : *Quis est iste Rex gloriæ?* (*Psal.* XXIII.) Videtur tamen Augustinus dicere *super Genesim* quod omnes angeli ab ipsa creatione sua statim cognoverunt in contemplatione sui Creatoris quidquid ipse erat facturus. Hieronymus vero aperte declarat quia quidam angeli donec perficeretur mysterium Incarnationis, ad plenum non cognoverunt.

(97) Edon, ab edulio rufæ lentis, propter quam vendidit primogenita sua, dicitur, vel a colore. Interpretatur enim *terrenus*, vel *sanguineus*, et significat mundum. Esau enim *querceus*, vel *roboreus* ; Seir *hispidus*, id est pilosus dicitur. Hic autem non ipsum hominem, sed mundum secundum interpretationem significat : sicut et civitas Bosra, id est *munita*, vel *firma*, non rem suam hic, sed *infernum* secundum interpretationem significat, ubi firmiter, quasi sub multis custodibus, animæ tenebantur. Unde dicitur : *Quis deducet me in civitatem munitam?* (*Psal.* LIX.) Vel Hierusalem terrenam significat, quæ firmissimis muris fuit munita, in qua passus est Dominus. Hieronymus inquit : Hierusalem interpretatur *munita* vel *firma*. Bosra autem civitas nec in terra promissionis, neque in Edon sita est, sed in Moab. Venit Christus de mundo sanguineo, venit de Bosra tinctis vestibus, id est corporeis membris de civitate munita, scilicet Hierusalem, ubi passus est; vel de inferno spoliato victor cum fidelibus suis.

Sequitur : *Iste formosus in stola sua*, id est in habitu humanitatis, admirative ponitur. Ac si dicatur : Quis est iste formosus in stola sua, in humanitate scilicet ex Virgine suscepta, *gradiens* vel ambulans super omnes cœlos, *in multitudine fortitudines suæ*, id est in plenitudine Divinitatis, nullo egens auxilio? De quo Psalmista : *Speciosus forma præ filiis hominum*, etc. (*Psal.* XLIV.) Ac si diceret : Tu Verbum, tu Rex *speciosus forma*, id est in formosa divinitate ; *præ filiis hominum*, quia non tantum homo ut cæteri homines, sed Deus et homo.

(97) Ex Gloss., ut reliqua.

A Nota quia posset dicere, *præ angelis* : sed quia verum hominem vult eum ostendere, inducit formam filiorum hominum. Et hoc contra hæreticos, qui dicebant esse phantasticum corpus. *Speciosus forma*, quia diffusa est, id est diffundetur gratia in labiis tuis, in præconiis videlicet tuis, vel in præsentia tua. Dicatur ergo ab angelis de Christo interrogantibus : *Quis est iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ?*

Tacentibus angelis Christum comitantibus, ipse respondet, dicens : *Ego sum qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum*. Ac si apertius diceret : *Ego sum alpha, et omega* (*Apoc.* I); Deus videlicet ante omnia sæcula, et homo in fine sæculorum, cui datum est a Deo Patre judicium. *Ego* B *qui loquor justitiam*, reddens unicuique juxta opera sua (*Matth.* XVI) ; et propugnator sum, contra dæmones ad salvandum genus humanum. Rursus quærunt angeli et dicunt : Si ergo talis es, *quare rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari?* Ac si manifestius dicerent : Quare rubrum est sanguine tuo indumentum tuum, id est corpus tuum; et vestimenta tua, membra videlicet tua rubra sicut musto nigro subrubeo, sicut calcantium in torculari? Quasi tibi non conveniunt ista, sed homicidis, adulteris, et hujusmodi. Tanquam dicant angeli : Didicimus quod loqueris justitiam, et salus omnium in tuo est arbitrio ; et ideo scire volumus quare vestimenta tua sint musto tincta, vel tunica quæ C desuper texta est, et scindi non potest, et de utero virginali tantum candorem habuit, quantum fullo non potest facere super terram, quare sanguine cruentetur? Magis tibi clementia convenit, quam crudelitas. Quibus ab ipso Dei et hominis Filio respondetur : Ideo scilicet, quia *torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum*. Omnes etiam discipuli, relicto me, fugerunt (*Math.* XXVI), et tamen a Judæis calcatus tertia die resurrexi. Torcular pro suppliciis peccatorum ponitur. Unde Jeremias : *Torcular calcavit Dominus virgini filiæ Juda* (*Thren.* I). Interdum vero in congregatione novorum fructuum ; unde in bonam partem, *Pro torcularibus* psalmi titulantur. Utique Dei Filius torcular calcavit solus, crucem videlicet, et omnia tor- D menta passionis, in quibus quasi prælo pressus, ut etiam sanguis effunderetur corporis ejus. Samson præcisis crinibus Philisthæis exponitur (*Judic.* XVI), Dei scilicet Filius inimicis visibilibus et invisibilibus : nec angelus, nec archangelus, nec quilibet cœlestis spiritus, nec humani generis ullus vel gentiiis auxiliatur, vel Judæus ; solus pugnat; solus superat. *Torcular*, inquit, *calcavi solus* ; et adjicit : *Calcavi eos in furore meo et conculcavi eos in ira mea*. Furor subitus, ira longa, unde : « Ira brevis, furor est. » Dicatur ergo : Quamvis occisus, calcavi eos, Judæos videlicet et dæmones ; *in furore meo*, id est in vindicta ; *et conculcavi eos in ira mea*, auferens dæmonibus mundi principatum, Judæis lo-

cum et gentem, sacerdotium, templum, et omnem dignitatem per Romanos.

Sequitur : *Et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea; et omnia indumenta mea inquinavi.* Ac si aperte diceret : Aspersus est sanguis eorum, meus scilicet ab eis fusus, super vestimenta mea, id est super membra mea ; et omnia indumenta mea eorum opinione inquinavi, id est inquinari permisi. Aspersus est sanguis meus eorum, id est dæmonum, suasione, et Judæorum ac militum operatione effusus. Unde est illud : *Diabolus misit in cor, ut traderet eum Judas*, etc. (*Joan.* XIII.) Eorum est sanguis suasione effusus, et ipsi ibidem victi et occisi sunt. Similiter sanguis Christi Judæorum dicitur, quia eum fuderunt, et inde vindictam sustinuerunt. Et hoc est a simili victoris dictum et victi, cujus sanguis sæpe super vestimenta victoris aspergitur.

Iterum subjungit, cum ait : *Dies ultionis in corde meo, annus retributionis meæ venit.* Ac si apertius diceretur : Dies ultionis in dæmones, vel Judæos in corde meo, dum penderem in cruce, quia annus retributionis meæ, scilicet tempus acceptabile, vel redemptionis humani generis, venit. Sequitur : *Circumspexi, et non erat auxiliator ; quæsivi, et non fuit qui adjuvaret.* Ac si diceret : Circumspexi, in cruce videlicet positus. Unde est illud : *Considerabam ad dexteram et videbam, et non erat qui cognosceret me* (*Psal.* CXLI). Circumspexi et non mihi erat quilibet auxiliator ; quæsivi, adjutorem scilicet. Unde dicitur : *Exspectavi qui simul contristaretur, et non fuit; qui consolaretur, et non inveni* (*Psal.* LXVIII). Iterum dicit : *Et salvavit mihi brachium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi.* Quasi diceret : *Salvavit mihi brachium meum;* salvationem fecit mihi, scilicet resurgendo; *et indignatio mea*, vindicta scilicet in dæmones, vel Judæos, ipsa auxiliata est mihi. Aliter : Brachium meum, id est Verbum carni unitum, vel fortitudo mea, salvavit mihi omnes prædestinatos ad vitam.

Sequitur : *Et conculcavi populos*, Judæos scilicet, *in furore meo, et inebriavi eos*, id est replevi afflictione, et miseria per Romanos, *indignatione mea, et detraxi in terra*, hoc est in nihilum virtutem eorum, dæmonum scilicet et Judæorum. Propheta in persona Judaici populi pœnitentis, et misericordiam Domini erga se cognoscentis ait : *Miserationum*, inquit, *Domini recordabor* pressus pondere malorum : *laudem Domini*, signa et miracula prædicando, *super omnibus*, bonis vel malis, *quæ reddidit nobis* pro peccatis nostris, *quia justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis* (*Psal.* CXLIV).

Jeremias propheta quasi de se loquens, aperte Christi passionem significat, dicens : *Ego vir videns paupertatem meam, in virga indignationis ejus* (*Thren.* III). Universas fere rerum lamentationes quinto quæstionis loco insigniri diligenti patet lectori : deplorantur enim singula incommoda ante judicis oculos sic digesta, ut videantur videre, et reipsa ad misericordiam descendere. *Ego*, inquit, *vir videns paupertatem meam*, etc. Licet omnibus videatur convenire, excellentius tamen de Christo intelligitur, in quo sicut excellunt omnia, ita et visio ista. Quid enim mirum si paupertatem suam quilibet videat, qua pene omnis oppressus laborat? Sed sicut est gloriosior paupertas Christi, et mirabilior omnibus divitiis sæculi, *qui non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II), ita hæc visio paupertatis profundior, ideo tota mentis et cordis intentione consideranda. Unde Psalmista : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem* (*Psal.* XL). Si hæc paupertas communis esset, sensu discerni posset nec soli intellectui pateret. Nunc autem beatus prædicatur qui intelligit super egenum et pauperem. Bene autem paupertas Christi admiranda est et inquirenda. Cum sanctorum, secundum Apostolum, altissima sit paupertas (*II Cor.* VIII), quæ a paucis intelligitur, quanto magis ergo illa quam angeli imitantur, et de qua intellecta beatitudo nascitur. Sunt quidem beati pauperes spiritu (*Matth.* V), sed eo spiritu quo ista paupertas intelligitur quæ a sancto Spiritu reseratur. Propterea trium versuum principia ab alphabeto (98) Hebræo insigniuntur, quæ *doctrina* interpretatur. Multa enim doctrina eget hic sensus de quo summus auctor gloriatur, et quasi singularis qui videat et intelligat, ait : *Ego vir videns paupertatem meam.* Quasi Dei Filius diceret : Ego, cui adsunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ, video paupertatem meam, quam sponte pro aliis suscepi, quam miseri nolunt intelligere, qui nec omnimodam miseriam suam volunt advertere.

Ego vir videns paupertatem meam. Potest omnium sanctorum ista vox esse, in quantum sunt uniti in Christi corpore, in quantum eamdem paupertatem fuerint imitati, in quantum in virum perfectum fide et opere collecti. Unde sequitur : *In virga indignationis ejus.* Alia est virga directionis, alia regni ; est etiam virga ferrea, qua conteruntur vasa testea in ira furoris, alia qua in æquitate reguntur sancti, ut dirigantur ad bravium supernæ vocationis. Est virga indignationis, de qua ad Jerusalem dicitur : *In indignatione mea percussi te, et in reconciliatione mea misertus sum tui* (*Isa.* X). Hac enim virga percutit, ut misereatur; hac virga Christus percussus est, non quod indignatione dignus esset : sed propter populi scelus percussus est (*Isa.* LIII). Hoc est quod dicit : *In virga indignationis ejus.* Ob indignationem scelerum nostrorum Dei et hominis Filius paupertatem passionis sustinuit, ut livore ejus sanaremur (*ibid.*). Hujus paupertatis mysterium aut nulli sanctorum, aut pauci vident ad plenum. Quanta bonitas Dei, quantaque dilectio super

(98) Aleph.

filios iræ! quanta misericordia in filios reconciliationis! Ideo quasi solus videat, dicit: *Ego vir videns paupertatem meam*, etc. Videt suam miram (99) et ineffabilem, videt membrorum suorum paupertatem, qua ipsi conjunguntur, scientes quia *patientia pauperum non peribit in finem* (*Psal.* IX). Recte ergo vox est capitis et corporis, id est Christi et Ecclesiæ, quia *castigat Deus omnem filium, quem recipit* (*Prov.* III). Prolepsis in hoc loco præsumptio rerum dicendarum notatur. Præponit *ejus*, cum nondum dixerit ad quid referatur, quia notum esse non ambigit quod Pater Filium virga passionis percusserit. Non ergo mirum si membra ejus virga indignationis ad correctionem percutiuntur, ut sit una vox, unus gemitus, unus ploratus in valle lacrymarum.

Moraliter etiam, *Ego vir videns paupertatem meam*, exponatur. Solus spiritus hominis scit quæ sunt hominis (*I Cor.* II), qui quoties divino tangitur spiritu, paupertatem suam intelligens afficitur fletibus, dicens: *Ego vir videns paupertatem meam*, etc., quia cum Dei indignatione flagellatur, cum fletibus afficitur, se nihil esse cognoscit, cui nulla operatio virtutis est, ne de se præsumere possit. Nemo enim bene gloriatur castum se habere cor (*Prov.* XX). Ideo humilis lacrymosus confitetur: *Ego vir videns paupertatem meam*, etc. Non enim de se præsumit virga indignationis percussus, unde addidit: *Me minavit, et adduxit in tenebras*, etc., quia omnis anima, cum iram Dei recordatur, et terrorem judicii excutit, et facta sua ante oculos suos quasi in mortis articulo ponit, mœroribus se infectam in tenebris versari videt; dum meritorum suorum paupertatem agnoscit in virga indignationis Dei. Unde bene dicit: *Me minavit, et adduxit in tenebras*, etc. Cum de se nihil nisi infirmum sentit, se adductam quasi in tenebras plangit. Talis anima, dum virga discussionis Dei et minas contemplatur, et mala sua undique perscrutatur, adducta in tenebras, et non in lucem recte credit, ne de se præsumens humilitatem perdat, superbiam incurrat, quia *beati pauperes spiritu* (*Matth.* V). Bene spiritus hominis paupertatem suam videns, contremiscit, dum se sub virga indignationis versari non ambigit, et se ad hoc minatam et adductam intelligit. Hæc est doctrina quæ per aleph significatur, ut anima sese semper inspiciat, et omnia sua retexat, et lugeat, donec illustret eam Oriens ex alto, qui venit illuminare his qui in tenebris et umbra mortis sedent (*Luc.* I).

Me minavit, inquit, *et adduxit in tenebras, et non in lucem*, tunc scilicet cum voluit Pater conterere Filium in infirmitate, et reputatus est quasi leprosus, et percussus a Deo, et humiliatus (*Isa.* LIII); quasi in tenebras, et non in lucem adductus est. Sed *tenebræ eum non comprehenderunt* (*Joan.* I). Ecclesiam quoque, quam minis et terroribus subjicit, adducit in tenebras afflictionis, et non in lucem præsentis prosperitatis.

Unde sequitur (*Thren.* III): *Tantum in me vertit, et convertit manum suam*. Materno autem Deus animam affectu exponit tentationibus, et abjicit; et aliquando plorantem, et dolentem in sinum recipit, lac doctrinæ suggerit, blanditur; et hoc est quod dicit: *Tantum in me vertit, et convertit manum suam tota die*. Hoc quoque ad membra et caput æque refertur: *Quicunque enim volunt pie vivere in Christo Jesu, persecutiones patiuntur* (*II Tim.* III); quorum vox est: *Tantum in me vertit, et convertit manum suam*. Alios enim non corrigit, sed libere vagari permittit; Ecclesiam vero tam de Judæis quam de gentibus multis disciplinarum angoribus affligit. Manum ad castigandum vertit, quia *flagellat omnem filium, quem recipit* (*Prov.* III); et clementer convertit, ut misereatur. Manum namque convertimus, cum a feriendo retrahimus. Convertit ergo manum parcendo, auxiliando eis quos emendat puniendo. De aliis autem dicitur: *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur* (*Psal.* LXXII). Quod bene significatur, cum in ædificatione Salomonici templi malleus, et sonitus non est auditus (*III Reg.* VI): quia omnia sic parata sunt, et dolata exterius, ut propriis juncturarum locis aptentur interius. Unde dicitur: *Vertit manum suam*, mœnia (100) scilicet limando, dolando, planando, ut conveniant in ædificio. *Et convertit manum*, jam scilicet cessando, cum justificatos propriis deputat mansionibus et ordinibus. Quorum ergo una structura est, et una membrorum compages, eorum una vox est, unus ploratus; et vox Christi, et Ecclesiæ sic unitur, ut integer Christus inveniatur.

Iterum subjungit, dicens: *Vetustam fecit pellem meam et carnem meam, contrivit ossa mea*. Non vetustate peccati Christus afficitur, sed membra ejus vitiis inveterata corrumpuntur, quod communiter deplorat et caput et corpus. Unde David: *Inveteravi inter omnes inimicos meos* (*Psal.* VI). Habet vir iste, qui videt paupertatem suam, pellem et carnem vetustam; habet pelles arietum rubricatas ad operiendum tabernaculum, et hyacinthinas ad decorem (*Exod.* XXXVI). Pauper in his, quæ vetustate afficiuntur; dives in illis, quæ ad decorem nominis ejus proprio sanguine rubricantur, id est corpora sanctorum martyrio coronantur. Unde dicitur: *Afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII). Hyacinthinæ vero pelles sunt illæ, quos virginitas evehit ad cœlum, ubi *neque nubent neque nubentur, sed sunt sicut angeli in cœlo* (*Matth.* XXII). Inde in tabernaculo proximiores sunt cœlo; sicut etiam pelles Salomonis, id est Christi, cujus pelles sunt omnes sancti, qui se cum Christo mortificaverunt, quibus teguntur vitalia corporis membra, ut possint imitari Christi passionem. Cujus quicunque pellis fuerit, in recessibus animæ, quasi in Sanctis sanctorum di-

(99) Al. ms., *miseram*.

(100) *omnia*.

vina mysteria, continebitur. Sed quia varius est pellis effectus, in aliis pulchritudo laudatur, in aliis vero profunditas mysteriorum tegitur, in aliis Ecclesia defenditur; unde est illud: *Pellem pro pelle, et cuncta quæ habet homo, dabit pro anima sua* (*Job* II). Constat enim sanctos passionibus traditos esse, ut ipsorum et aliorum salvarentur animæ doctrina et exemplis informandæ. Quasi dicat Satan: Quid istum mihi dare moraris, qui omnes sanctos passionibus tradis pro animabus salvandis? Quia ergo tanta est gloria pellium, gemit Christus, vel Ecclesia, quia quidam afficiuntur peccati macula quasi pellis inveterata. Peccatum pertinet ad vetustatem, virtus ad novitatem. Unde dicitur: *Exuentes veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum* (*Coloss.* III), *qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate veritatis* (*Ephes.* IV). Hac vetustate confecta est Ecclesia, quæ in præsenti non potest esse sine macula et ruga. Per carnem plebs universa in corpore Christi quasi mollis et tenera significatur. Unde dicitur: *Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas* (*Psal.* XXVI). Nisi enim vetustates peccati carnes essent, esca inimicorum non essent. *Contrivit ossa mea*, inquit, id est fortiores, quia in passione Christi etiam apostoli sunt contriti, et timore dispersi. Hæc Deum fecisse dicit, quia justo judicio permisit.

Vetustam fecit pellem meam, et carnem meam, contrivit ossa mea. Moraliter. Anima peccati sui vetustatem plangit; et non pelles, sed pellem vetustate infectam gemit, qua primi homines a paradiso expulsi, sunt induti. Hæc una multorum est pellis vetustate fuscata, quæ per primi hominis prævaricationem mortalitate, et peccati horrore omnes vestivit. Unde est illud: *Inveteravi inter omnes inimicos meos* (*Psal.* VI). Inde anima gemit, dum exterius quasi pellis inveteratur conscientia, et interius decor quasi caro corrupta tabe peccati consumitur. *Ut edant*, inquit, *carnes meas* (*Psal.* XXVI), id est affectus carnales, ad quos quasi primos diabolus appropiat, ut eos, in quibus sunt, quasi carnem in corpus suum trajiciat. His finitis carnibus, erimus spiritus, et nil quod lædat reperiet inimicus. *Contrivit ossa mea*, animæ scilicet virtutes. Ossa enim sunt firmamentum corporis, et virtutes mentis, quibus confractis vel oblectamentis, vel tormentis, vel dolis antiqui hostis, recte anima plangit ossa sua contrita.

Sequitur: *Ædificavit in gyro meo, et circumdedit me felle, et labore.* Vox Ecclesiæ gementis, imo Christi in suis membris, qui in passione deprehensus, ait: *Traditus sum, et non egrediebar* (*Psal.* XXXVII); quia ædificaverat, Pater scilicet, adversus eum in gyro obsidionem, quando eum armis, et facibus circumdederunt, et vinctum ad præsidem duxerunt (*Matth.* XXVII). Hoc vallo circumsepta, quasi felle amaritudinis, et labore tribulationis, afflicta est humanitas Christi. Sic etiam vallatus, ad passionem ductus est, et ibi cibatus felle et labore. Unde in ejus persona ait Psalmista: *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII). In felle, amaritudo passionis in mente designatur; in labore, tribulatio in carne, ut integra Christi passio intelligatur. Easdem passiones quotidie Ecclesia patitur, quæ est *de carne ejus, et de ossibus ejus* (*Ephes.* V), ut compleat *ea quæ desunt Christi passionum* (*Coloss.* I). Inde dicit: *Ædificavit in gyro meo, et circumdedit me felle et labore.* Ecclesia enim omnibus obsessa malis, inter scorpiones habitat, *ubi sedes est Satanæ* (*Apoc.* II); hæreticorum vallatur exercitu; a falsis fratribus quasi felle, et labore potatur; persecutorum undique opprimitur tormentis; hinc sæculi oblectamenta, et carnis blandiuntur desideria, illinc hostis antiquus undique tendit insidias. Unde recte clamat: *Ædificavit in gyro meo, et circumdedit me felle, et labore.* Unde alibi: *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam?* (*Psal.* LIV.) His et hujusmodi in mente quasi felle amaricatur; in carne vero labore fatigatur.

Ædificavit in gyro meo, et circumdedit me felle, et labore. Moraliter autem sic anima quælibet dolet felle malitiæ conclusa, labore fatigata, maxime cum se undique urgeri circumspicit, et propriis iniquitatibus repleri. Hoc enim immundi spiritus tentant, si quando, si quomodo miseram animam pravis oblectamentis involvant, et pessimis repleant desideriis, quorum novissima fiunt omni felle amariora.

Iterum subjungit, dicens: *In tenebrosis collocavit me, quasi mortuos sempiternos.* Hic prophetis assimilatur Christus. Unde dicitur: *In manibus prophetarum assimilatus sum* (*Ose.* XII). Et iterum: *Multifariam, multisque modis*, etc. (*Hebr.* I.) Verba ista aperte Christi passionem insinuant. Dicatur ergo: *In tenebrosis collocavit me*, etc. Hoc maxime ad caput, id est ad Christum, videtur pertinere. Christus enim pro nobis mortuus est, non sicut mortui sæculi, qui mortem recipiunt in mercedem iniquitatis, et ex propagine peccati; unde, *quasi mortuos sempiternos:* licet enim vere mortuus, tamen non repulit eum Deus in sempiternum. Collocatus est tamen in tenebris, vel inferni, vel sepulcri, vel passionis, sed non mortuus sempiternus, quia inter mortuos liber, quia sine peccato. Unde et cito surrexit.

His tribus versibus BETH littera expletur, quæ et *confusio* interpretatur. Qui enim in vetustate decidit viribus fractis, vallatur obsidione antiqui hostis, repletur felle amaritudinis, et locatur in tenebrosis, id est in confusione. Quia vero confusio plangitur humani generis, jure sub hac littera totius domus ruinam plangit, et maculam vetustatis. BETH quippe *domus* interpretatur, quæ pro confusione sua dicit: *Vetustam fecit pellem meam*, etc. Potest siquidem ad Christum referri vetustas pellis secundum mortalitatem carnis, quam induit. Reliqua vero sub hac littera ipsi convenientius aptantur.

In tenebrosis collocavit me, sicut mortuos sempiternos Moraliter. Anima in confusione posita gradatim luget : primum, quod vetustate peccati marcida jacet; deinde, quia inimici fraude vallata, exire ad libertatem non valet, circumdata concupiscentiarum felle, et peccatorum labore; tandem amisso lumine in tenebris collocata, nec seipsam, quantum sit misera, quantum infelix, quibusve oppressa malis, aut nudata bonis, videre potest. Hoc enim maxime conatur inimicus, ut anima lumen amittat, nec amissum recipiat. Hinc Philisthæi oculos Samsonis eruunt, deinde ad molam mittunt, ut ambulans in circuitu, nunquam viam vitæ inveniat. Hinc Sedeciæ Nabuchodonosor oculos effodit, deinde vinctum in cavea Babylonem ducit, ut in confusione conclusus lucem non videat amplius. Dum tamen talis anima adhuc in carne devincta plorat, non est vere mortua; sed dum datur ei locus pœnitentiæ, per spem vivit, antequam *urgeat super* eam *puteus os suum* (*Psal.* LXVIII). Sed quia, Deo miserante, de profundo iniquitatis ad vitam redit, GIMEL littera sequitur, quæ *retributio*, vel *plenitudo* interpretatur.

Circumædificavit adversum me, ut non egrediar; aggravavit compedem meum. Ac si Christus dicat : Excitavit Pater adversum me corda Judæorum, circumdedit cohortes, ut non egrediar de manibus earum, donec impleantur vaticinia prophetarum. Exclusit orationem hanc, scilicet : *Pater, transfer a me calicem hunc, si fieri potest* (*Matth.* XXVI).

Ecclesia quoque concluditur dogmatibus hæreticorum, vallatur suppliciis persecutorum, quod deplorans totum Deo tribuit, cujus judicio fit. *Aggravavit compedem meum*, id est immanitatem tormentorum, vel deceptionum, quod frequenter contigisse nemo dubitat. Suam quoque exclusam orationem gemit, dum ad probationem divinum auxilium differtur, sed non aufertur. Sed habet anchoram, id est spem suam, in cœlo fixam, ne hujusmodi fluctibus submergatur. Sequitur : *Conclusit vias meas lapidibus quadris*, id est itinera sanctarum Scripturarum quadratis philosophorum eloquiis, ne recto tramite fidei cives ad optatam veniant patriam. *Semitas meas subvertit*, subtilissimas scilicet divinarum rerum intelligentias sæculari dogmate subverti permisit.

Circumædificavit adversum me, ut non egrediar; aggravavit compedem meum. Moraliter. Anima, cui jam retributio, quam significat GIMEL, pro sceleribus suis imminet, exclamat : *Circumædificavit adversum me*, etc Quasi diceret : *Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me* (*Psal.* CXIV). His compedibus anima prægravata, ne evadere possit, formidat, cujus fuit corruere, sed miserantis Dei est eruere. Cui hoc miserabile est quod conclusa carcere captivitatis pessimæ, non potest egredi ad libertatem actionis bonæ. Aggravatur compedibus delictorum, et carnalium voluptatum; ag-

A gravatur dolis inimici, ut nequeat libere his constricta laqueis ad ea quæ non videntur properare. Aggravantur compedes, quoties iniquitati iniquitatem apponimus, quæ super plumbum recte sedere describitur.

Iterum subjungit, dicens : *Exclusit orationem meam.* Lacrymæ et preces misericordiam merentur judicis. Unde valde potest contristari, cum sic sibi judicem offensum sentit, ut oratio ad fontem pietatis transire non possit : quod fit quoties Deus sic nos peccare permittit, ut flagitia nostra obturent aures pii judicis. Unde dicitur : *Qui claudit aures suas, ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis* (*Prov.* XXVIII). Iterum dicit : *Conclusit vias meas lapidibus quadris*, etc. Habent peccata quadraturam
B suam. Unde dicit Boetius (1) :

Hinc metuunt, cupiunt, gaudentque, dolentque.

His conquadrantur itinera peccatorum nostrorum, ut tandem ad se redeat infelix anima vetustate infecta ab inimicis circumsessa, felle iniquitatis et miseriæ vallata, vanis fatigata laboribus; contra quam hostes interius exteriusque desæviunt. His aggravata compedibus pium judicem roget, indesinenter clamet, ut saltem propter improbitatem accipiat, quod petit : quia *prope est Dominus omnibus invocantibus eum; omnibus, qui invocant eum in veritate* (*Psal.* CXLIV). Alioquin ad patriam transire non potest, si obstruunt ei viam *concupiscentia oculorum et* voluptas *carnis, et superbia vitæ* (*I Joan.* II). Quod
C si ad Scripturas sanctas, quasi ad pascua vitæ se convertit, in quibus rectam viam invenit; continuo occurrunt quadrati lapides hæreticorum, quibus via fidei obstruitur, et semitæ subvertuntur. Unde dicat anima cum Propheta : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* (*Psal.* LIV.) Et cum Apostolo : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (*Rom.* VII.) Ab his enim omnibus sola divina gratia liberat.

Sequitur : *Ursus insidians factus est mihi; leo in abscondito.* Historice : Quid terribilius quam auctorem nostræ salutis ursum et leonem fieri nobis? Ursus fera fraudulenta in brachiis et lumbis fortissima. In Nabuchodonosor, et in Vespasiano, et Tito, qui alibi *aper et singularis* (2) (*Psal.* LXXIX) dicitur, Do-
D minus ursus et leo vocatur, in quibus Dei potestas inimicos ulciscitur. Plangitur ergo juste, quod Deus pius et clemens Dominus, peccatis exigentibus, leo fit vel ursus, ut ejus potentia hostes obsideat, et affligat. Quasi signum ad sagittam Hierusalem ponitur, quia circumfusis hostibus undique obsidetur, ut frequenter quasi sagittis vulnerata ad medicum redeat vel coacta. Has sagittas, id est has gentes quasi arcu tenso moderato judicio contra Hierusalem misit, ut vel sic Deum timere disceret, ne hostium suorum sagittas vulnerata deficeret. Hujus semitæ subvertuntur ab hostibus, et ipsa confringitur. *Ursus insidians factus est mihi; leo in abscondito.* Mo-

(1) VIRGIL., *Æn.*, VI, v. 733.

(2) Glossa, *ferus dicuntur.*

raliter. Sub DALETH littera quæ *timorem* sonat, plangit Ecclesia timore percussa. *Ursus insidians factus est mihi; leo*, etc. Quia et vim sagittarum in aperto, et insidiarum in occulto experta plangit quasi desolata. *Tetendit arcum suum*, id est judicium, quod tamen differt, quia mavult invenire quos remuneret, quam quos damnet. Unde dicitur: *Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus* (*Psal.* LIX). Potest etiam per arcum Scriptura intelligi, in qua chorda novi Testamenti flectitur duritia veteris. Inde sagittæ emittuntur, quibus cordis duritia penetratur. Ex arcu judicii sagittæ emittuntur ad perimenda vitia, et alia quæ vulnerant charitatem. Anima autem est quasi signum, ut hinc suscipiat charitatis vulnera, inde repellat inimici jacula.

Ursus insidians factus est mihi; leo in abscondito. Allegorice. Communis vox est capitis et corporis, quod ursus insidians factus sit is, qui et æternus est et incommutabilis: non quod a natura pietatis et bonitatis mutetur, sed propter effectus. Illum enim contra filium suum erigi permisit, qui velut ursus insidians fraude et fortitudine perimere, et decipere tentavit, sicut et corpus ejus a principio usque in finem. *Leo in absconditis.* His duabus bestiis omnis sævitia diaboli demonstratur; et per leonem ipse diabolus, per ursum vero membra ejus, hæretici videlicet et falsi fratres. Ursus enim licet brachiis et lumbis sit fortissimus, tamen capite ejus infirmus, sicut omnes mali caput habent infirmum, id est diabolum, qui vel in manifesto ut leo, vel ut ursus in abscondito *circuit, quærens quem devoret* (*I Petr.* V). Patet, quia confidit de sua fortitudine, qui rugiens et frendens circuit, de cujus insidiis Psalmista dicit: *Insidiatur in abscondito, tanquam leo in spelunca sua* (*Psal.* IX). His armis contra caput pugnat, et membra. Unde gemit Propheta, imo Christus et Ecclesia: *Ursus insidians factus est mihi; leo*, etc. (*I Reg.* XVII.) Hæ sunt bestiæ, quæ contra David pastorem ovium veniunt, quia gregem devorare cupiunt, sed David eruit oves de ore leonis, et faucibus ursi, et brachia decerpit. Hic est Christus, qui oves suas ducit ad pascua vitæ, et eruit de ore leonis, et ursorum brachia confregit. *Nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus* (*Psal.* XCIX). Tollunt etiam arietem de medio gregis, sicut ipsum David novimus dixisse, quem si Dominus non eruisset, de manu eorum non evasisset. Hæ bestiæ adversus David consurgunt, id est contra ipsum Christum; David ursum et leonem interfecit, quod factum est in morte Christi, quando oves liberavit.

Semitas meas, inquit, *subvertit, et confregit me; posuit me desolatam.* Hoc lugendo repetit, posuit me desolatam. Hierusalem scilicet, quam supra propheta plangebat, jam fortassis in se reversa, imo Christi sponsa sanguine ejus dotata gemit se desolatam, et quasi adulteram a sponso derelictam. *Quasi signum*, inquit, *ad sagittam.* Christus enim et Ecclesia in signum contra omnes aerias potestates, et fallacias, atque in titulum erigitur. Unde est A illud: *Spectaculum facti sumus mundo, et angelis et hominibus* (*I Cor.* IV). Christus enim in se, et in membris omnibus inimici opponitur jaculis.

Sequitur: *Misit in renibus meis filias pharetræ suæ.* Historice. Dominus justo judicio, quasi arcu diu extenso, mittit tandem in renes sagittas filias pharetræ, ut eorum libidinem puniat, de quibus dicitur: *Unusquisque ad uxorem proximi sui inhiabat* (*Jer.* V). Per pharetram occultum Dei judicium signatur, quo Nabuchodonosor et alii vastatores contra Jerusalem quasi sagittæ diriguntur, ut exposita sicut signum vulneretur; quam cum propheta jam obsessam increparet, quasi nugacem irrisit. Unde dicitur: *Factus sum in derisum omni populo meo, canticum eorum tota die. Replevit me amaritudinibus,* B *inebriavit me absinthio.* In se completum dolet, et in populo suo, quod Domini prædixerat comminatio. *Cibabo*, inquit, *populum istum absinthio, et dabo potum eis aquam fellis* (*Jer.* IX). Unde nunc dicitur: *Inebriavit me absinthio.* Repleta enim fuit Jerusalem et in prima captivitate et in secunda, et potata absinthio, angustiis scilicet et necessitatibus. Per aquam fellis significatur magnitudo malorum, et sempiternum captivitatis jugum, aut ignorantia legis, quia repleti amaritudine fellis, pro Christo Antichristum sunt recepturi. *Misit in renibus meis filias pharetræ suæ.* Moraliter quoque anima his et hujusmodi amaritudinibus quotidie inebriatur, ut nihil ei dulce in præsenti videatur, dum tantis malis inces- C santer affligitur. *Misit*, inquit, *in renibus meis filias pharetræ suæ.* Iterum allegorice dicatur, ut veritas passionis Christi subtilius intelligatur. HE littera, *vivo* vel *est* interpretatur; a principio enim hujus alphabeti exinanitio Christi ostenditur, secundum illud: *Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens*, etc., (*Philipp.* II), propter quod opprobria, et passiones mortemque sustinuit. Ac si diceret: Quamvis multa passus sim, tamen vere sum, et vere vivo, et vitam peccatoris volo, quia vita non vult mortem. Hæc namque vox sponsi et sponsæ communis est, ut illa confiteatur quod est et vivit, et ille respondeat, Sum et vivo, secundum illud: *Resurrexi, et adhuc tecum sum* (*Psal.* CXXXVIII). Hic ergo qui est, et vivit, et pro nobis plangit et pro illis, *misit in* D *renibus meis filias pharetræ suæ*, etc. Pharetra Patris Scriptura est, ex qua judicio Dei quasi ex arcu sagittas corpus Christi accepit, quas et ipse prior pertulit. Has sagittas aliquando ardentes facit, ut corda frigida a charitatis calore vulnerent. Hæretici quoque sagittas infidelitatis toxicatas ex hac pharetra producunt, et corda innocentium feriunt. Ex hac pharetra veniunt sagittæ, quibus exterior homo timore configitur, et interior amore afficitur. Unde dicitur: *Confige timore tuo carnes meas*, etc. (*Psal.* CXVIII.) Quod enim ait: *Misit in renibus meis filias pharetræ suæ*, id est affectiones divini amoris vel timoris, in renibus propagatio carnalis, et in fide virtutum generatio spiritualis designatur. De his renibus gignit Christus in utero castæ Matris,

scilicet Ecclesiæ, spirituales filios. Mittit in renibus filias pharetræ, id est sagittas, quibus ad amorem vulnerentur vel ad timorem, ut vitia perimantur, virtutes propagentur. Unde David : *Ure renes meos et cor meum* (*Psal.* xxv); et alibi : *Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi*, etc. (*Psal.* xxxvii.) Sancti quoque prædicatores de hac pharetra quasi sagittæ diriguntur; unde dicitur : *In pharetrâ sua abscondit me* (*Isa.* xlix). Ac si dicat Christus : Deus Pater quasi sagittam electam abscondit me in pharetra sua, ut occultus latebris Scripturarum, tandem ex arcu missus, prolem renes et corda omnium.

Sequitur : *Factus sum in derisum omni populo meo, canticum eorum tota die.* Cui simile est illud : *Ego sum vermis et non homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis* (*Psal.* xxi), quod in passione declaratum est. *Replevit me amaritudinibus* passionis, *inebriavit me absinthio* myrrhati vini. Unde dicitur : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* lviii). Cum dicit se inebriatum absinthio, ostendit tam interius quam exterius se affectum amaritudine passionis. His et hujusmodi doloribus totum Christi corpus usque ad consummationem cruciabitur. Totum Christi corpus, universam dico Ecclesiam ejus pretioso sanguine redemptam, quæ magistri sui et Domini informata exemplo, devote bona operatur, et patienter adversa patitur.

Nos ergo, fratres charissimi, tam magna erga nos Dei beneficia cognoscentes, ejusque Filii passionem spirituali amore et cordis contritione venerantes, dignum est ut ei cum lacrymis gratiarum actiones indesinenter persolvamus. Ideo pro nobis ille passus est, ut nos Deo Patri acquireret, et cor nostrum ab omni impietate mundaret, et linguam nostram, quæ prius idola laudabat, ad unum et verum Deum in Trinitate laudandum doceret, et animas nostras a sordibus vitiorum quotidianis lacrymis mundandas esse monstraret.

Hæc quippe Elias typice designavit (*III Reg.* xviii), ubi contra pseudoprophetas et sacerdotes, utrum Baal an Deus Israel esset colendus? sacrificium bovis sine igne proposuit; quod mox oratione completa cœlestis ignis consumpsit, sicque eos præsente Achab rege et populo Israel vicit, et in torrentem Cison interfecit. Ait Elias ad omnem populum : *Venite ad me, et accedente ad se populo curavit altare Domini, quod destructum fuerat, et tulit duodecim lapides juxta numerum duodecim tribuum filiorum Israel, et ædificavit ex lapidibus altare in nomine Domini.* Sic et Redemptor noster contra mundi principem et satellites ejus dimicans et superans per passionem suam, et crucem, altare Domini, quod destructum fuerat, id est fidelium corda a labe iniquitatis purgans, aram Deo dedicat, quæ ex duodecim lapidibus constructa dicitur, quia ex his qui propheticam et apostolicam fidem vel doctrinam sequuntur, gratissima Deo ara construitur, in qua sacrificium laudis in odorem suavitatis offertur.

Sequitur : *Fecitque aquæductum quasi per duas aratiunculas in circuitu altaris*, ex contrito videlicet corde, et humiliato spiritu, flumina producendo lacrymarum pro beneficiis passionum, et resurrectionis Christi a Deo sibi collatis pro timore gehennæ, et desiderio æternæ vitæ. Ibi Elias ligna composuit, quia Dei Filius sanctorum Patrum dicta et facta ad exemplum credentibus constituit : *Divisitque per membra bovem, et posuit super ligna*, cum omnes actus suos ad exemplum sanctorum Patrum fideles formare docuit. *Jussitque super holocaustum, et super ligna semel iterum, et tertio aquam infundere;* quia omni tempore est necesse verba, cogitatus et omnia opera nostra in pura oratione, et cordis compunctione lacrymarum mundare, et non prius cessare quam fossæ aquæductus repleantur, id est donec futurum gaudium succedens mœrori perfecte compleatur. Sicque erit juxta id quod sequitur : *Cecidit ignis Domini et voravit holocaustum, et ligna et lapides.* Quando discrimen superni judicis dicta ac facta, et totam vitam nostram perfecte examinans, probando nos, sicut in igne probatur argentum et aurum (*Zach.* xiii), immortales et beatos factos in sede collocabit perpetua, ut ad instar Israelitarum in æternum gratulando canamus : *Dominus ipse est Deus* (*Psal.* xciv). Sine dubio Dominus ipse est Deus, in Deitate unus, et in personis trinus, præter quem nunquam fuit, nec est nec erit alius, qui nos pretiosissimo Filii sui sanguine misericorditer liberare est dignatus ab æternis gehennæ ignibus.

Itaque, dilectissimi, sicut jam superius diximus, conflemus in lacrymis duritiam cordis nostri, gratias agentes Deo et Patri, *qui unico Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* passioni et morti (*Rom.* viii). Dignum est ergo, charissimi, ut sicut ille pro nobis est passus, et nos pro ipsius amore carnem nostram cum vitiis et concupiscentiis crucifigamus, ejusque vestigia, in quantum possibile est sequamur, et cum eo, despectis hujus mundi blandimentis, moriamur; quo ipse ascendit, ad dexteram videlicet Patris, nos quoque pro modulo nostro ipsius gratia adjuti de virtute in virtutem proficiendo ascendamus, ipsumque cum eodem Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum cum omnibus sanctis sine intermissione laudemus, ipso præstante, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per infinita sæculorum sæcula. Amen.

SERMO DECIMUS NONUS

IN RAMIS

Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tui mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis (*Zach.* IX). Mandat vobis et denuntiat Rex cœli, fratres charissimi, per prophetam Zachariam gaudium sui adventus, venit ad reconciliationem Dominus, qui pro peccato primi parentis ab hominibus fuerat quasi extraneus atque alienus. Igitur antequam veniret præmisit legatos, patriarchas scilicet et prophetas, præcipiens eis, dicens : *Dicite filiæ Sion*, id est annuntiate Ecclesiæ meæ, quæ ideo filia Sion vocatur, quia Sion *speculatio* interpretatur. Sancta quippe Ecclesia speculationis et discretionis debet esse filia, eligendo bona ac Deo placita, reprobando mala, et quæ Deo sunt contraria ; et in Scripturis sanctis speculando ab hostibus circumspecta. Unde Dominus ad prophetam loquitur, dicens : *Si pretiosum a vili separaveris, quasi os meum eris* (*Jer.* XV). Sancta igitur Ecclesia, vel quælibet sancta anima, quasi os Domini efficitur, quia per eam Domini voluntas a bonis mala discernendo perficitur.

Et quid nuntii hujus omnipotentissimi Regis dicant, subjungit : *Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.* Dominus propter peccatum primi hominis ab humano genere recesserat, qui ei prius rationabiliter viventi proximus fuerat. Apparet enim Dominum contra Adam iratum fuisse, dum legitur, post ejusdem Adæ peccatum in paradiso ad auram post meridiem deambulasse. Deus in hoc facto se velle miserrimo homini succurrere demonstrabat ; quia, qui primum ei per creationem propinquus fuerat, jam ab eo remotus per culpæ prævaricationem deambulabat, dum tamen quasi condolens dicebat : *Adam, ubi es?* (*Gen.* III.) Ac si diceret : In quanta miseria positus es? Deambulabat Dominus in illis, et non stabat, quia illi in ejus præceptis stabiles non fuerant. Et bene ad auram post meridiem deambulabat Dominus, quia jam auferebatur ab eis lux illa ferventior charitatis, appropinquantibus eis vitiorum tenebris. In medio namque ligni se absconderunt, quia obliti præcepta sui Creatoris in errorem atque arbitrium suæ voluntatis se converterunt ; aura vero ad quam Dominus deambulabat, refrigerationem charitatis in mente hominis significabat. Sed Dominus qui ab homine recesserat per justitiam, ad hominem venit per misericordiam. *Per viscera enim misericordiæ visitavit nos Oriens ex alto* (*Luc.* I). Unde Propheta ait in Psalmo : *Inclinavit cœlos, et descendit ; et caligo sub pedibus ejus* (*Psal.* XVII) ; inclinavit cœlos, id est humiliavit cœlestia, scilicet divinitatem humanitati conjunxit, cœlestia terrenis sociavit, summa imis univit ; ipsos etiam angelos ad pacem hominis revocavit. Et descendit, id est hoc modo formam servi accipiens, seipsum minoravit per commiserationem quam de humani generis reparatione habuit. Inclinati sunt angeli, quando accedentes ad Dominum ministrabant ei (*Matth.* IV).

Sed quamvis Dominus noster Jesus Christus pro nobis factus est humilis, quamvis particeps nostræ fragilitatis, tamen caligo sub pedibus ejus, id est diabolus, qui caligo et obcæcatio est mundanorum, fuit sub pedibus ejus, scilicet plenarie fuit ei subjectus, atque ab eo victus. Cum fortis miles in prælio, scilicet Christus, ad pugnam venit, *in sole tabernaculum suum posuit* (*Psal.* XVIII). Tabernaculum Christi corpus illius exstitit, in quo Deo Patri militavit. Illud posuit, id est constituit in sole, hoc est in Virgine, quæ *ut luna* fuit *pulchra*, et *ut sol electa* (*Cant.* VI). Pulchra ut luna exstitit, quia tenebras noctis, scilicet hujus sæculi, illuminavit. Electa ut sol refulsit, quia sola præ cæteris feminis calore sancti Spiritus inarsit, atque concepit. Revera in sole posuit tabernaculum suum, id est in manifestatione bonorum operum, quia infirmos curavit, mortuos suscitavit, peccatores justificavit Per carnis itaque conjunctionem factus Ecclesiæ sponsus processit de thalamo suo, id est de Virginis utero. *Exsultavit ut gigas*, scilicet ut fortis, *ad currendam* suæ militiæ *viam* (*Psal.* XVIII), et venit contra principem hujus mundi ad pugnam dicens : *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* (*Joan.* XII), scilicet ab humanis mentibus, in quibus regnaverat prius. Deinde paucos et pauperes discipulos elegit, sicut Apostolus dicit : *Quæ stulta sunt hujus mundi elegit Deus et contemptibilia, ut confundat sapientes ; et quæ sunt infirma, ut confundat fortia* (*I Cor.* I). Sic enim ipse cum Jerosolymam properaret, non requisivit vehiculum potentis equi, sed humilis ac despicabilis aselli.

Necesse est igitur, dilectissimi, ut ad quæ præmisimus redeamus. *Ecce*, inquit, *rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam et pullum filium subjugalis.* Hic adventus Christi redemptio est, et salus utriusque populi. Ac si diceret : Rex cœli non alienus, sed tuus, venit per assumptam humanitatem, et tibi, id est ad tuam salvationem venit certe, non sibi, qui non indiget servo, sed tibi, qui egenus et exsul eras et indigens Domino. Venit *suscitans a terra inopes, et de stercore erigens pauperes* (*Psal.* CXII). Suscitans sordidos in peccatis a terra, id est a terrenis delectationibus inopes cœ-

lestium divitiarum, et erigens de stercore vitiorum pauperes virtutum. Unde scriptum est : *Computruerunt jumenta in stercore suo* (*Joel.* I), id est stulti in stercore vitiorum. Venit hic Rex cœlorum ac terræ non iratus, nec terribilis, sed mansuetus et humilis; *humiliavit enim se usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II). Adeo enim pro nostra salute fuit humiliatus, ut in ipsa passione positus a Deo Patre videretur esse derelictus. Unde etiam Deo Patri dicebat jam in cruce positus : *Deus Deus meus, quare me dereliquisti?* (*Matth.* XXVII.) Et iterum per Psalmistam prædixerat : *Ego sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis* (*Psal.* XXI); et rursus : *Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies; et nocte, et non ad insipientiam mihi* (*ibid.*).

Sed videndum est quomodo in ipso articulo passionis a Deo Patre se dicat derelictum Dei Filius, qui est ei consubstantialis et coæternus. Deus antiquis Patribus temporalia tantum bona conferebat, id est copiam frumenti, vini et olei, et victoriam eis de inimicis concedebat. Deus autem ac Dei Filius in mundum veniens, alia bona prædicavit et promisit, quæ genus humanum pro culpa sua ab initio perdidit. Ideo igitur in hoc mundo pauper esse voluit, ut verbo et exemplo ostenderet temporalia bona a fidelibus non esse requirenda, sed potius contemnenda. Ut ergo nobis divitias bonitatis suæ conferret, adeo paupertatem sustinuit, ut in nativitate eum mater in præsepio reclinaret (*Luc.* II); et ut fatigatus ex itinere juxta fontem sederet, a muliere aquam peteret (*Joan.* IV); et ubi reclinaret caput suum non haberet (*Luc.* IX). Ecce iste Dei et hominis Filius secundum humanitatem sibi a Deo derelictus videbatur, quem egere et tribulari patiebatur; et ideo ait : *Deus Deus meus, respice me* (*Psal.* XXI), id est corrobora me, et ne in hac passione permittas me deficere in qua videor derelictus a te : ideo respice me, quia me dereliquisti, id est visus es dereliquisse me. Et *quare me dereliquisti?* (*Ibid.*) Ac si diceret : Alii nesciunt, sed ego cognovi; alii ignorant, quare me permittis sustinere hanc passionis sententiam, sed ego exponam. Ideo videlicet me dereliquisti in temporalibus adversis, ut me glorifices in spiritalibus æternis. Hac de causa me permittis pati adversa in hac præsenti vita, ut me exaltes post mortem in gloria tua. Certissime scio, quia ideo me voluisti in hoc tempore passioni esse subditum, ut post resurrectionem in tua æternitate me constituas *super opera manuum tuarum* (*Psal.* VIII); ut humanitas, quam, te jubente, ex Virginis matris substantia accepi, illa in dextera tua gloriam habeat per gratiam, quam habui apud te, priusquam mundus fieret, per naturam. Ideo igitur me, dulcissime Pater, dereliquisti, quia hoc exigebant peccata populi mei, quem redimere veni. Hoc est etiam, quia *verba delictorum meorum*, scilicet meorum hominum, *longe sunt a salute mea*

A (*Psal.* XXI); quia peccata eorum exigunt ut ego pro eis interficiar, et sic impleatur voluntas tua. *Ego*, inquit, *sum vermis, et non homo.* Idcirco Dominus noster Jesus Christus vermi assimilatur, quia sine coitu, ut vermis, generatur. Sicut terra humida radiis solis calefacta, vermem gignit; ita Dei genitrix Virgo semper Maria sola Dei virtute obumbrata, et ardore sancti Spiritus inflammata Christum genuit.

Dicatur ergo : *Ego sum vermis*, id est conculcatus, et vilis sicut vermis; non sum reputatus ut homo, sed ut vermis, quia sum *opprobrium hominum, et abjectio plebis : Deus meus, clamabo tibi per diem, et non exaudies*, etc. Verba ista hoc modo sunt intelligenda: Persona Christi, sicuti ex duabus
B constat substantiis, videlicet divinitatis et humanitatis, ita erat in eo duplex voluntas, una scilicet naturalis, et alia spiritalis. Naturalis voluntatis est vitam præsentem diligere, mortem pro viribus abhorrere atque vitare, prospera amare : quæ tamen voluntas peccatum non est, si secundum rationem spiritali velit voluntati consentire. Spiritalis voluntatis est, cœlestia amare, mortem non timere, imo eam velut ingressum regni diligere, adversitates pro amore Dei libenter ac patienter sustinere. Utramque ergo voluntatem Christus se habuisse insinuat, ut doceret quomodo utraque a fidelibus habenda erat. Ex natura etenim carnis indicat se timere, cum dicit : *Tristis est anima mea usque ad*
C *mortem* (*Matth.* XXVI). Sed per spiritualem voluntatem semper vicit naturalem. Cum enim oraret prosperitatem carnis, exaudita non est; cum autem oraret adversitatem, scilicet redemptionem mundi, exaudita est.

Hoc est ergo : *Deus meus, clamabo per diem*, id est in prosperitate, *et non exaudies*. In die, hoc est in prosperitate clamavit, quando quinque millia hominum de quinque panibus, et duobus piscibus satiavit, et eum propterea populus in regem constituere voluit (*Joan.* VI). Vellet hæc voluntas carnis, sed omnia superavit voluntas spiritalis; quia, cum cognovisset voluntatem populi, fugit in montem solus, divertens ab eis (*ibid.*). Voluit itaque hæc voluntas humana, sed non est exaudita. Iterum : *Cla-*
D *mabo in nocte, et non exaudies.* In nocte clamavit, hoc est in adversitate passionis, cum ait : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI), id est passio ista. Hæc oravit caro, sed non est exaudita, quia talis oratio humanæ saluti erat contraria. Sed spiritalis voluntas quid oravit? *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* Ecce qualiter pugnabat caro cum spiritu, sed tamen voluntati carnali voluntas Dei est prælata, et est exaudita, quia humanæ redemptioni erat necessaria. Ideo autem timuit caput, id est Christus, ne membra, scilicet martyres, desperarent, cum ex carnis fragilitate passiones timerent : nisi enim caput timeret, forsitan dicerent membra : Non sum de ca-

pite, quia caput meum non timuit passionis adversa.

Sed jam videamus quod sequitur : Dominus passioni suæ accedens, et ad Hierusalem veniens, duos misit discipulos in castellum, ubi erat asina alligata cum pullo suo ante januam in bivio foris, et dixit eis : *Solvite, et adducite mihi* (*Matth.* XXI). Asina subjugalis significat Judæos, qui erant sub jugo legis multis prævaricationibus ligati, et multis peccatis. Pullus asinæ est gentilis populus novellus, quia noviter est ad fidem conversus. Recte per pullum asinæ significatur populus gentium, quia per primitivam Ecclesiam, quæ ex Judæa cepit originem, conversi sunt ad Dominum. Duo ante januam erant, Judæi scilicet et gentiles in bivio, quia Christus est janua, sicut ipse ait in Evangelio : *Ego sum ostium* (*Joan.* X). Extra hanc januam uterque erat, dum uterque ligatus peccatis manebat. In bivio quippe ligati detinebantur, quia multas errorum vias sectabantur. Duo discipuli missi sunt, quia duo fuerunt genera prædicatorum qui ad duas gentes directi sunt. Unde Paulus ait : *Qui operatus est Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes* (*Galat.* II). Super illos solutos Dominus sedit; quia in cordibus illorum requiem habuit.

Similiter, fratres charissimi, Dominus sedens super asinam Hierosolymam venit, quando uniuscujusque fidelis animam regens, videlicet ut jumentum suum, ad pacis intimæ visionem perducit. Etiam Dominus jumentum sedet, cum universaliter sanctæ Ecclesiæ præsidet, eamque in desiderium supernæ pacis transfert.

Exeamus ergo ei obviam, dilectissimi, cum palmis, id est cum victoriis super diabolo et super tentationibus ejus habitis, et cum virtutum ac bonorum operum floribus. Charitas est radix omnium virtutum, quia sicut multi rami arboris prodeunt ex una radice, sic multæ virtutes generantur ex una charitate. Dignum est ergo, fratres dilectissimi, ut de arbore charitatis ramos accipiamus, et cum eis venienti Christo ad corda nostra obviam procedamus, eosque in conspectu ejus cum summa devotione offeramus. Primo loco alius offerat florem virginitatis, quæ Deo est acceptabilis, et angelis multum amabilis, atque omnibus sanctis nimis laudabilis. Hæc virtus tanto apud Deum acceptabilior habetur, quanto apud homines rarior invenitur. Alius offerat lilium castitatis, quæ est munditia mentis et corporis : profecto sine castitate nemo sanctus, nemo dignus, nemo perfectus poterit esse in bono opere, præsertim cum cordis et corporis munditiam conservantibus promissum sit faciem Dei videre (*Matth.* V). Alius de radice charitatis humilitatis ramum accipiat, et cum eo obviam Jesu Christo procedat, qui dicebat : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI). Alius flores misericordiæ prosternat in via Christo, ut inter beatos possit computari, et ab eo misericordiam consequi : *Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* V). Alius ramum tenens patientiæ, imitetur Christum, qui persecutionem patientibus propter justitiam promisit regnum cœlorum (*ibid.*). Alius in paupere reficiat Christum suis eleemosynis, reminiscens illud evangelicum : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). Alius in corde concremet thura orationum dicendo : *Dirigatur, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL).

Sed inter hæc, dilectissimi, oportet interius ad vosmetipsos redire, et si, in hujus sanctæ Quadragesimæ diebus, vos in Dei servitio studiosos inveneritis fuisse, Deo omnium bonorum largitori gratias agite. Si autem quicunque vestrum viderit sibi aliquid deesse; videlicet si castitatem non custodivit, si ad audiendum verbum Dei ad ecclesiam opportuno tempore non cucurrit, si pauperes suis eleemosynis non refecit, si inter discordantes pacem non reformavit, et cætera digna ac Deo placita opera non egit, per lacrymas et puras orationes, atque largiores eleemosynas secundum magistri sui consilium studeat vitam suam in melius emendare, ut in die sancto Paschæ cum pura conscientia et Dei ac proximi dilectione sacrosanctum corpus Christi digne possit accipere. Hoc operetur in nobis gratia Spiritus sancti, ut nullus e nobis appareat vacuus in conspectu Domini (*Exod* XXXIV) ; sed omnes mente devota et fide non ficta clamemus, dicentes : *Hosanna filio David : Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Matth.* XXI). Ipsum ergo Dei Filium exoremus cum omni devotione, ut post hanc vitam dignetur nos secum in supernam Jerusalem perducere, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto et Trinitate perfecta vivit, et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VICESIMUS.

IN RAMIS.

Cum appropinquasset Jesus Jerosolymam, et venisset Bethphage ad montem oliveti, etc. (*Matth.* XXI). Non solum opera et virtutes, quas Dominus fecit, mysteriis sunt plena ; sed etiam ipsa loca, in quibus docuit, vel ambulavit, aliquoties a mysteriis vacua non sunt credenda. Quod in exordio hujus

lectionis comprobatur, cum appropinquans Dominus Jerosolymis, primum venisse in montem Oliveti dicitur. Mons enim Oliveti non longe ab Jerusalem distat : mons uberrimus et decorus, arboribus consitus, et maxime olivarum, a quibus Oliveti est vocatus, in cujus latere est Bethphage, quondam viculus sacerdotum, ubi hostias præparabant, quas in templo Domini oblaturi erant. Spiritualiter autem mons Oliveti Dominum Jesum Christum significat, qui est mons pinguedinis et misericordiæ, quoniam misericorditer genus humanum venit redimere, quia *eleos* Græce *misericordia* interpretatur Latine. Hic est enim mons ille de quo per Isaiam dicitur : *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles* (3), *et sublimis erit valde* (*Isai.* II). Et Daniel : *Vidi*, inquit, *lapidem præcisum de monte sine manibus, qui crevit in montem magnum et implevit totam terram* (*Dan.* II). Bethphage autem, quæ *domus buccæ* vel *maxillarum* interpretatur, significat Ecclesiam, quæ sine intermissione os, quod vulgo dicitur *bucca*, in confessione Domini apertum habet, dicens cum Psalmista : *Præoccupemus faciem ejus in confessione et in psalmis jubilemus ei* (*Psal.* XCIV). Bene ergo Bethphage in latere montis Oliveti dicitur posita, quia de latere Christi pendentis in cruce formata est Ecclesia, quando *unus militum lancea latus ejus aperuit et continuo sanguis* redemptionis *et aqua* baptismatis *exivit* (*Joan.* XIX). Jerusalem quippe, quæ interpretatur *visio pacis*, cœlestem patriam significat, ubi summa et vera pax est de visione Conditoris. Pulchre ergo Dominus cum Jerosolymam tendit, Bethphage ad montem Oliveti venisse describitur, quia omnis qui ad visionem supernæ pacis venire desiderat, necesse est ut prius Dominum Jesum Christum et corde credat et ore confiteatur (*Rom.* X), et sicut Bethphage sacerdotes hostia præparabant et emundabant, quas in templo Domini oblaturi erant : ita unusquisque fidelis in præsenti Ecclesia ab omnibus vitiis et peccatis per bona opera se purificare debet, ut fiat hostia acceptabilis, juxta admonitionem Apostoli dicentis : *Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam et Deo placentem, rationabile obsequium vestrum* (*Rom.* XII).

Duo discipuli, quos ante se Dominus præmisit, intellectum et operationem significant, quia oportet illum verbo et opere esse perfectum qui regimen suscipit ecclesiasticum. Unde est illud Davidicum : *Intellectus bonus omnibus facientibus eum ; laudatio ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal.* CX). Castellum autem ad quod mittuntur, Jerusalem intelligitur, quia usus Scripturæ est aliquando castellum pro civitate, et civitatem pro castello vocare. Spiritaliter autem castellum ad quod mittuntur, mundum significat, quod contra eos fuisse dicitur quia mundus in exordio prædicationis toto eis conanime re-

A sistebat. Quod autem subjungit : *Et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea; solvite, et adducite mihi*, juxta morem provinciæ loquitur : usus enim erat in illis regionibus ut singulis civitatibus, vel viculis aut castellis, asinus, vel quodlibet animal ad sedendum aptum foret præparatum ; et si necesse alicui esset ex hujus civibus vehiculi sustentatione, veheretur itinere diei unius. Qui autem in civitate habitabant, sustentationem vehiculo communiter ministrabant. Mos igitur iste servabatur Jerosolymis, quando Dominus discipulos suos misit illo, dicens eis : *Et invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea : solvite et adducite mihi.* Spiritaliter enim per asinam, quæ domita erat, Synagoga figuratur, quæ jugo legis erat mansueta vel

B attrita, et in legis cæremoniis observandis edomita. Per pullum lascivientem et indomitum, qui absque frenis huc illucque discurrebat, gentilis populus designatur, qui nulla legis doctrina astrictus, nulla Dei notitia instructus, incertus et errans post idola manuum suarum currebat. De quo bene juxta evangelistam dicitur : *Super quem nullus hominum sedit* (*Marc.* XI), quia videlicet super gentilem populum nullus patriarcharum adhuc eruditionem suam imposuerat ; nullus prophetarum suam prædicationem aliquando exercuerat. Non solum enim asina alligata dicitur inveniri, sed etiam pullus, quia non solum gentilis populus, sed etiam Judaicus, erat vinculis peccatorum astrictus. Unde Apostolus :

C *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III). Quasi ad solvendam asinam Dominus apostolos misit, quando specialiter ad Synagogam prædicandam eos destinavit, cum dicit : *In viam gentium ne abieritis*, etc. (*Matth.* X.) Et iterum quasi ad pullum solvendum illos misit, cum eis post resurrectionem præcepit : *Euntes in mundum universum docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Quod vero subjungitur : *Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet : et confestim dimittet eos.* Spiritaliter autem asinam, et pullum, quos apostoli solverunt, multos dominos habuisse refertur; quia Judæorum et gentium populus non uni errori, sed multis erat deditus. Domini autem

D multi, qui solutionem eorum contradicebant, immundi spiritus intelligendi sunt, quia quadam tyrannide post peccatum humanum genus sibi vindicabant ; et ideo humanæ saluti contrarii erant. Sed postquam discipuli dixerunt : *Dominus his opus habet*, confestim eos dimiserunt, quia, postquam signa Christi ostenderunt, scilicet mortuos suscitaverunt, infirmos curaverunt, immundos spiritus ab obsessis corporibus expulerunt, et cætera in nomine Domini miracula gesserunt, statim illos, id est humanum genus, reliquerunt, quia in suo conamine defecerunt.

Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod

(3) Verba, *et sublimis erit valde*, hujus loci non sunt ; sed capitis LII, v. 13, nisi forte in Bibliis ab auctore nostro evolutis jungerentur cap. II. Quod in tom. III, denuo prænotamus

dictum est per Zachariam prophetam dicentem : Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis. Spiritaliter Jerusalem filiam Sion appellat, quæ in ejus sublimitate non solum ad defendendum, sed etiam ad contemplandum posita erat. Dicatur ergo : *Ecce rex tuus venit tibi mansuetus*, etc. Ac si diceret : O vos Judæi, quibus ille Dominus venturus est in carne, his signis regem vestrum cognoscite. Cum videritis eum venientem mansuetum (4), non superbum, sed humilem; non armorum splendore terribilem, ut quondam Nabuchodonosor et Antiochus venerunt ad vestram destructionem, sed ad restaurationem; non sedentem super spumantem equum discordiæ amatorem, qui ungula terram fodiat, et procul odoret bellum, sed super asinam pacis amicam, vel super pullum asinæ filium. Venit tibi rex mansuetus ; non ut auferat a te temporale regnum, sed ut conferat sempiternum. Venit, inquam, non ut te ducat in terram alienam captivum, sed ut restituat in propria liberum. Venit rex non alienus sed tuus ex te natus, et in te nutritus atque ad tuam salutem missus. Spiritaliter vero filia Sion, quæ *speculatio* interpretatur, Ecclesiam significat, quæ quotidie mundo corde contemplatur eum qui dicebat : *Ego principium, qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII). *Ecce*, inquit, *rex tuus venit tibi mansuetus*, id est non superborum, sed humilium mentes inhabitans. Asina vel pullus, quia ad sedendum Domino adducuntur, simplicem et innocentem animam ostendunt. Quasi enim Dominus asellum sedens Jerosolymam tendit, cum simplicem mentem inhabitans ad visionem intimæ pacis eam ardenter festinare facit.

Sequitur : *Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis Jesus, et adduxerunt asinam et pullum.* Tunc ad Christum discipuli asinam adduxerunt, quando multos ex Synagoga Judæorum ad fidem Christi vocaverunt, sicut legimus ; quia, prædicante Petro, una die tria millia crediderunt (*Act.* x). Quasi vero pullum adduxerunt, quando maxima ex parte non credentibus Judæis, discipuli *profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis* (*Marc.* XVI). Iterum subjungi, dicens : *Et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt.* Apostolorum vestimenta doctrinam significant. Quasi ergo apostoli super asinam et pullum vestimenta imposuerunt, ut Jesus mollius sederet, cum sua doctrina corda hominum, ut habitatorem Deum habere possent, instruxerunt. Quæritur autem, quomodo in tam brevi spatio itineris super utrumque animal Christus sedisse dicatur ? Si enim super asinam sedit, pullus absque sessore fuit. Si autem super pullum sedit, quod plus competit, asina a sessore libera mansit. Quod tamen fieri potest, ut prius asinam supersederit, deinde Hierosolymis appropinquans, turbis sibi obviantibus, asellum supersedere voluit, sicut Joannes evangelista dicit : *Invenit Jesus asellum, et sedit super eum* (*Joan.* XII.)

Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via ; alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in via. Sancti apostoli super asinam vestimenta sua imposuerunt, qui sua doctrina mentes hominum, ut habitaculum Dei esse possent, præparaverunt. Qui autem vestimenta sua in via straverunt, iter simplicioribus ostendebant, per quod pervenire possent ad cœlum ; qui vero ramos de arboribus cædebant et in via sternebant, sancti martyres et doctores sunt, qui dum sententias præcedentium Patrum multiplices, et necessarias ad nostram doctrinam proferunt, quasi de spiritalibus arboribus ramos cædentes iter decorant.

Turbæ autem præcedentes et sequentes utriusque Testamenti, veteris scilicet ac novi, significant fideles. Quod nos credimus jam venisse Christum, et redemisse mundum, Patres veteris Testamenti illum credebant esse venturum, et mundum redempturum. Nos credimus de Virgine natum Christum, et pro salute humana olim fuisse passum, mortuum, sepultum, resuscitatum, et in gloria Patris super omne quod creatum est, ab eodem Patre glorificatum, et in fine mundi ad judicandum vivos et mortuos esse venturum. Similiter vero antiqui sancti illum de intemerata Virgine credebant nasciturum, et pro totius mundi salute passurum, moriturum, resurrecturum, cœlum ascensurum, et sæculum judicaturum.

Una est ergo fides omnium veteris ac novi Testamenti in Christo credentium ; quia quem nos credimus jam venisse, illi credebant venturum. Omnes igitur, qui in hac processione Christum præcedebant, fideles veteris Testamenti, scilicet patriarchas et prophetas, et cæteros ad vitam æternam prædestinatos significabant ; qui autem sequebantur, novi Testamenti sanctos, videlicet et apostolos, martyres, confessores, virgines atque omnem recte credentem Christo populum insinuabant. Una quippe voce omnes qui præcedebant, et qui sequebantur, clamabant : *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini ;* quia una est fides præcedentium sequentiumque adventum Christi, teste Apostolo, qui dicit : *Per gratiam Christi credimus salvari, quemadmodum et illi* (*Act.* XV).

Quid autem clamabant, audiamus : *Hosanna filio David*, etc. *Hosanna* quippe proprie Hebræorum est. *Osi* enim *salvifica* interpretatur. *Anna* interjectio est motum animi significans sub deprecantis affectu. *Hosanna* ergo in nostra lingua interpretatur *salva*, sive *salvifica nos*, vel universum mundum. *Hosanna* quippe vox est exsultantium pariter et laudantium. Ut reor, iste versiculus de centesimo decimo septimo psalmo est sumptus : *O Domine*,

(4) Hic forte suppl., *non iratum*.

salvum me fac; o Domine, bene prosperare; benedictus qui venturus est in nomine Domini. Filium quippe David illum turbæ profitentur, qui de stirpe David noster ad nos Salvator descendit. Cum ergo turbæ *salva*, sive *salvifica* clamabant, utique Salvatorem credebant; benedictum quoque venturum in nomine Domini profitebantur, quia Christus non in suo nomine, sed in nomine Patris venit; nec suam, sed Patris gloriam quæsivit.

Igitur, fratres charissimi, si quod verum est, mons Oliveti mons uberrimus et decorus, arboribus et maxime olivarum, a quibus nomen accepit consitus, spiritaliter Christum insinuat, necesse est ut ab eodem monte, videlicet Domino nostro Jesu Christo, qui vere est mons misericordiæ, mons domus Domini, mons pinguis, uberrimus, et decorus, omniumque virtutum arboribus, ac floribus consitus, atque in vertice montium super omnes colles, id est super omnes sanctos elevatus, ramos bonorum operum, et flores virtutum accipiamus, cum quibus gaudenter et devote obviam ei ad corda nostra venienti occurramus, eosque in conspectu illius cum summa reverentia offeramus. Ab eo igitur, et in illo hujusmodi ramos spiritales sumamus, videlicet fidem robustam, spem certam, charitatem veram, fortitudinem, prudentiam, temperantiam, justitiam, patientiam, humilitatem et benignitatem. Hi sunt rami spiritales, qui nunquam marcescunt; flores vero horum spiritualium ramorum sunt castitas, continentia, longanimitas, misericordia, orationes, vigiliæ, jejunia, benevolentia, eleemosynarum largitas, et cætera bona opera, quæ cum illius dilectione atque juvamine proficiunt mente devota. Hi sunt rami bonorum operum qui nunquam marcescunt; hi flores virtutum, qui æstate et hieme immarcescibiliter virescunt; hi fructus æternitatis, qui non deficiunt, sed semper crescunt. Cum his ergo ramis, dilectissimi, obviam Christo procedamus; hos illi in via venienti prosternamus eique cum omnibus veteris, ac novi Testamenti fidelibus: *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini*, in summa gloria ac mentis lætitia clamemus, quatenus cœlestem Hierusalem post hanc vitam, ipso ducente, cum eo intrare possimus, qui cum eodem Patre, et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit, et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VICESIMUS UNUS.

IN COENA DOMINI.

Dominus noster Jesus Christus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens benedixit, fregit et dedit discipulis suis, dicens: Accipite, et manducate: hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur: hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens: Hic calix novi testamenti est in meo sanguine: hoc facite quotiescunque bibetis in meam commemorationem. Quotiescunque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat (*I Cor.* 11 *et evang.*).

Dominicæ passionis, fratres charissimi, articulo imminente, quando jam pene erat in ipsa traditione, Dominus, qui prius tenuerat legales observantias et sacrificia, quæ omnia suæ Incarnationis et passionis fuerant figura, veniente veritate, voluit umbram destruere. Agnus enim immolatus in antiqua lege verum Agnum præfigurabat immolandum in cruce. Voluit igitur agnum præfiguratum comedere et immolare, et umbram rei futuræ tandiu servare donec immolatio veri Agni fieret. Itaque ante tempus suæ passionis voluit vetus Pascha celebrare cum suis discipulis, et agnum comedere, finemque ænigmaticis dare figuris. Post cœnam igitur agni novum Pascha, finito veteri, constituit; et discipulis suis corpus suum et sanguinem tradidit. Si enim prius daret corpus suum, et postmodum comederet agnum, non videretur vetus Pascha finem accepisse per novum. Accepit itaque panem, et benedixit, et dedit illis, et postea calicem.

Sciendum quia tota natura humana in anima et corpore erat corrupta. Oportuit ergo ut Deus, qui veniebat utramque liberare, utramque uniret; videlicet, ut anima per animam, et corpus per corpus competenter liberarentur. Ideo etiam in altari et ad utrumque repræsentandum, panem apponimus et vinum, ut et per panem corpus factum et a nobis digne acceptum, nostrum corpus corpori Christi in immortalitate, et in impassibilitate credamus conformandum. Et similiter per vinum in verum sanguinem conversum, et similiter a nobis acceptum, animas nostras animæ Christi conformes fieri credamus, cum omni munditia, dum vivimus, et in gloria, dum resurgemus. Sed cum anima Christi per aliquod corporeum repræsentanda esset sicut corpus per panem, nihil inventum est in omnibus creaturis, per quod vicinius repræsentaretur, quam per sanguinem, in quo ipsa anima dicitur habere sedem. Sed quia sanguinem quasi horribile videbatur humanæ naturæ sumere; ideo vinum per sanguinem positum est ad designationem animæ. Nec tamen intelligendum est quod in sanguinis ac-

ceptione solam animam, et non corpus, vel in acceptione corporis solum corpus, et non animam accipiamus; sed in acceptione sanguinis totum verum Christum Deum et hominem, et in acceptione corporis similiter totum sumimus. Et quamvis separatim corpus, separatim sanguinem, non tamen bis, sed semel sumitur.

Sed iste mos separatim accipiendi inde in Ecclesia inolevit, quia Christus in cœna discipulis separatim dedit, ut per hoc intelligerent, se animæ et corpori Christi debere conformari. Aqua vero in sacramento ideo cum vino ponitur, ut aqua cum sanguine, qui de latere Christi profluxit, repræsentetur: quæ aqua significat populum, vel baptismum, in quo populus per effusionem sanguinis Christi mundatur. Non dubitatur, quin panis per sacra celebrantis verba sacerdotis in verum Christi corpus transsubstantiatur, ita ut panis substantia non remaneat, sed colorem et saporem panis voluit tantum remanere, et sub illa specie veram corporis Christi substantiam latere; ne si in ea identitate, in qua revera est, appareret, vivum hominem animus hominis abhorreret assumere. Unde cum Dominus diceret: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis partem in me* (*Joan.* VI); hoc audientes quidam abierunt retrorsum, abhorrentes, et putantes eum sub hac specie, qua eis apparebat, juberi comedi. Et debet Christianus necessario credere manibus cujuslibet sacerdotis tantummodo ordinem sacerdotii habentis sive boni, sive mali æqualiter per verba potestativa benedictionis corpus Domini posse consecrari, et Spiritum sanctum in consecratione illa tunc adesse.

Hæc oblatio corporis Christi, ut ait Augustinus, ideo quotidie iteratur, licet Christus semel sit passus, quia quotidie in peccatis cadimus, sine quibus carnali infirmitate gravati, vivere non possumus. In specie vero panis ideo corpus suum Christus ostendere voluit, quia *ipse est panis vivus, qui de cœlo descendit* (*ibid.*), et unionem corporis cum capite in specie panis designare voluit, sicut Apostolus ait: *Unus panis, unum corpus multi sumus in Christo, qui de uno pane participamus* (*I Cor.* X). Sicut enim ex diversis granis unus panis efficitur, sic ex diversis membris unum corpus Christi unione fidei, spei et charitatis efficimur. Itaque qui corpori Christi sicut membrum cupit uniri, participet cum aliis pane cœlesti, fregit enim Dominus panem, dedit; quia quod unum est, ab omnibus participare voluit, cum dicit: *Accipite* per conformitatem, et comedite ipsum sacramentum: *Hoc facite in meam commemorationem*, ut accipiendo corpus et sanguinem habeamus passionis ejus memoriam, ut sicut ille pro nobis passus est, ita et nos pro eo moriamur si necesse est. Et de calice similiter, quem vocavit novum testamentum, id est novam promissionem, quia per illum sanguinem non temporalia promittebat, sed æterna · et

A hæc commemoratio debet fieri donec veniat, scilicet ad finem sæculi, quando veniet ad judicium.

Sed videte quod sequitur: *Quicunque manducaverit panem, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis, et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat.* Indignus est criminali peccato irretitus, vel in voluntate criminalium faciendorum remanens. Probet seipsum homo, non comparatione aliorum, sed per se solum qualis sit considerans; quia, qui manducat et bibit indigne, judicium sibi, id est damnationem manducat. *Ideo inter vos multi infirmi sunt*, quos Deus propter corpus suum indigne assumptum, in hac vita multis infirmitatibus punit; et etiam quod pejus est, *dormiunt multi*, in morte, B sicut nos adhuc videmus, quod post pascha sæpius accidit mortalitas.

Itaque, fratres charissimi, cum ad unitatem custodiendam voluit Dominus corpus suum a nobis assumi, et participari; si aliquis ab unitate discedit per iram, vel odium, sive discordiam, non digne accipiet corpus Domini, nec participatione ejus poterit cum Christo uniri. Sicut enim charitatis vinculum multos colligit, ita discordia et odium, quod unum est, dividunt. Videte igitur, fratres, ne venenum discordiæ inter vos odium generet, et dulcedinem charitatis in vobis corrumpat, et annihilet. Caput vestrum respicite, causam vestræ redemptionis considerate. Ex sola enim sua dilectione C salvavit nos Christus, sicut dicit Apostolus: *Deus, qui dives est in omnibus, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, cum essemus mortui in peccatis convivificavit nos, cujus gratia salvi sumus* (*Ephes.* II). *Itaque cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (*Rom.* V). *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV). Tamen Christus majorem hac dilectionem habuit, quia non pro amicis, sed pro inimicis est passus, id est *cum adhuc inimici essemus per mortem ipsius, Deo reconciliati sumus. Ipse namque mortuus est, justus pro injustis* (*I Petr.* III): *pro bono enim quis audeat mori?* (*Rom.* V). Nemo. Igitur antequam dilectionem prædicaret, dilectionem ostendit; et cum D eos ad dilectionem sæpius invitaret, in ultimo sermone dilectionem in animis discipulorum firmius verbo et exemplo solidavit.

Inquit enim Joannes, sicut modo ex Evangelio audistis: *Ante diem festum paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos* (*Joan.* XIII). Discessurus enim ad tempus, ne discipuli, qui erant in mundo, turbarentur, ne ab unitate dividerentur, in fine ostendit eis signum sui amoris, ne cum derelinquerent causa timoris. Invitavit, et corroboravit eos in una concordia, ne illos separaret discordia. Ecce signum amoris: *Surgit a cœna, et ponit vestimenta sua; et*

cum accepisset linteum præcinxit se. Deinde misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus: quam humilitatem cum Petrus expavesceret, dixit ei : *Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea.* Prædicabat factis suis, prædicabat et verbis : quod autem in factis intelligi voluit, postea exposuit. Nam postquam lavit pedes eorum, accipiens vestimenta sua, recubuit, et dixit eis : *Scitis quid fecerim vobis? Vos vocatis me, Magister et Domine; et bene dicitis; sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.* Ecce Dominus per facta sua ad humilitatem et dilectionem fideles invitat, ne illud quod Dominus fecit, amplius aliquis facere erubescat. Vile valde videtur personæ potenti pedes alicujus lavare; sed modo authenticum et decorum est facere quod factum est a Creatore. Itaque, illis hoc exemplo corroboratis, videns futuram de passione sua mœstitiam, cœpit eos in hæc verba consolari, et ad dilectionis vinculum exhortari : *Quo ego vado non potestis venire modo. Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Et iterum : *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Ac si diceret : Discessurus sum a vobis ad tempus, et iturus ad Patrem meum : quo modo, donec parata sit via, donec murum qui est inter Deum et homines destruam, non potestis venire. Ac si patenter dicat : Vado in aliam regionem; ad præsens familiam meam desero, et ideo moneo, ne interim inter vos aliqua sit dissensio; nec solum moneo, sed etiam mandatum facio, ne ullus audeat transgredi. Et novum voco, quod tamen verum (5) est, ne vobis inveterascat, sed semper renovetur in animo. Ideo specialius hoc mandatum vobis impono, quia *in hoc cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Cæteræ virtutes possunt esse communes tam bonis quam malis; sed vera dilectio solis dedita est veris Christianis. Tale est ac si dicatur : Posui signum in ovibus meis, quo separari possint ab aliis. *In hoc* signo *cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.*

Unde idem sponsus Ecclesiæ, scilicet Christus, in Canticis canticorum eidem Ecclesiæ præcipit dicens : *Pone me ut signaculum super cor tuum, et super brachium tuum* (*Cant.* VIII). In corde sunt cogitationes, et in brachio operationes. Tunc ergo sancta Ecclesia signum dilectionis Christi super cor, et super brachium ponit, quando pro ejus amore bonis operibus studiose insistit. Sancta quippe Ecclesia velut signum interius et exterius Christum portat, quia, dum in ejus meditationibus assidue laborat, dum bona operando eum imitari non cessat, dumque amicos in Deo amat, et inimicos propter Deum patienter ac diligenter tolerat, atque ut ejus amica esse mereatur summopere invigilat, quasi signum dilectionis Christi in seipsam demonstrat. Quam autem dilectionem habere debeant, qua a cæteris hominibus servi Dei discerni valeant, ipse exponit dicens; *sicut dilexi vos*, non ea scilicet dilectione, qua se invicem diligunt homines in iniquitatem, nec propter transeuntium rerum utilitatem; sed illa qua Deus dilexit nos, videlicet propter suam benignitatem. Hæc est ergo vera et ordinata dilectio, ut Deum in omnibus, et super omnia diligamus, et proximum in Deo, hoc est in bono amemus, et inimicum non propter se, sed propter Deum cum amore toleremus.

Verba igitur Domini nostri Jesu Christi, fratres charissimi, diligenter attendite, et si ejus discipuli cupitis esse, dilectionem vobis invicem exhibete. Si veraciter inter discipulos Christi computari desideratis, in omni vestra conversatione signum ostendite illius dilectionis. Si ex toto corde Christum diligitis, mens vestra meditetur in sanctis Scripturis, et manus vestræ exerceantur in bonis operibus. Ex mandato Christi proximos vestros sicut vosmetipsos diligite, et pro illius amore in sanctis actionibus perseverate. Igne charitatis Christi succendatur animus, et pro amore ejus sine simulatione diligatur proximus. Mens vestra in dilectione Christi sit pura, et in necessitate proximi sit larga. Christum Regem regum cum omni devotione diligite; proximo autem, juxta vires, in necessitatibus subvenite. Dilectio Christi in vobis non sit vacua, sed omni bonitate plena. Amor Christi in vobis non appareat otiosus, sed in bonis operibus sit sollicitus atque studiosus. Ipsum ergo in commune deprecemur Jesum Christum, qui pro nostra omniumque salute dignatus est hac nocte tradi in manus peccatorum, et in crastinum sua sponte crucifigi manibus militum; quique post tertium diem præsentavit seipsum discipulis suis vivum, ac die quadragesimo cœlum ascendit, et pervenit usque ad Dei Patris consessum, ut et nos post hanc vitam dignetur perducere ad societatem electorum suorum. Qui cum eodem Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(5) *Vetus.*

SERMO VICESIMUS SECUNDUS.

IN CŒNA DOMINI II

Jeremias propheta ab ipsa, ut ita dicam, conceptione, Spiritu sancto edoctus, pro humani generis salute de stirpe David Verbum Deo Patri coæternum, per quod omnia ex nihilo facta sunt, prævidens nasciturum, et ab eadem Judaica gente opprobria, derisiones, flagella, sputa, lanceam, crucem, ad ultimum vero sua sponte mortem esse passurum, inter multa, quæ de ejusdem Redemptoris piissima passione prædixit, hoc quoque ait : *Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino, exaratum super latitudinem cordis eorum* (*Jer.* XVII) (6) : quod sive ad Judam, sive ad Judæos non incongrue pertinet, qui in Christum peccaverunt, ut non sit peccatum eorum atramento scriptum, quod forte deleri possit, sed stylo ferreo in ungue adamantino exaratum, ita ut deleri non possit prævaricatio cordis eorum, nisi crediderint in Dominum Jesum Christum. Peccatum ergo Juda indelebile est, quasi scriptum stylo ferreo in ungue adamantino, quod Hebraice dicitur samir, non quod ullus unguis appelletur samir. Sed adamas, qui ex eo quod indomitus sit et infrangibilis, hoc nomen accepit, tantum nitorem habet et levitatem, ut absque ullo impedimento scribi possit in eo stylo ferreo, ut dura ferri materies scribat in duriori tabula, et scriptura in æternum maneat, secundum illud : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Alibi etiam hic propheta in persona Christi ait : *Attende, Domine, ad me, et audi voces adversariorum meorum* (*Jer.* XVIII). Judæorum scilicet dicentium : *Crucifige, crucifige eum* (*Luc.* XXIII). In typo Salvatoris Jeremias a Judæis universa perpessus est, qui postea, Babylonio rege veniente, vastantur; sed plenius complentur in Christo, urbe subversa Romano gladio. Nec etiam per idololatriam, quæ tunc nulla erat; sed quia Dei Filio mortem inclamaverunt dicentes : *Tolle, tolle* (7). Talem *non habemus regem, nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX). Et imprecatio eorum in æternum completur. *Sanguis ejus* videlicet *super nos, et super filios nostros.*

Iterum dicit : *Nunquid redditur pro bono malum, quia foderunt foveam*, id est deceptionem, *animæ meæ* tollendæ? *Recordare quod steterim in conspectu tuo, ut loquerer pro eis bonum* etc. (*Jer.* XVIII), Ac si Christus Deo Patri loqueretur, dicens : *Pater, ignosce eis; non enim sciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII).

Propterea da filios in famem et deduc eos in manus gladii : fiant uxores eorum absque liberis, et viduæ et viri earum interficiantur morte (*Jer.* XVIII). Manifesta transcurrimus, ut in obscuris immoremur. Non deliramenta quorumdam cœlestis Jerusalem captivitatem interpretantes, sed perspicuam historiam et manifestissimam prophetiam omni verborum et sensuum confidentia prosequentes. *Audiatur*, inquit, *clamor de domibus eorum*, flentium videlicet et ullulantium ; *adduces super eos latronem repente*, Nabuchodonosor, vel exercitum Romanorum : merito, *quia foderunt foveam, ut caperent me, et laqueos absconderunt pedibus meis.* Aperte exponit quid contra Filium Dei fecerint, et quid passi sunt. *Tu autem Domine, scis omne consilium eorum adversum me in mortem. Ne propitieris ergo iniquitati eorum, et peccatum eorum a facie tua non deleatur* (*ibid.*). Non est contrarium superiori sententiæ, in qua pro populo deprecatur, sed quia spatium pœnitentiæ præteriit, illi in sua permanentes malitia, non tam pro se puniuntur, quam pro aliis, ne peccatum multum illis fieret in exemplum. *Fiant corruentes in conspectu tuo in tempore furoris tui.* Ac si apertius diceretur : fiant impingentes in lapidem offensionis et petram scandali, de quo dicitur : *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes*, etc. (*Psal.* CXVII) Et post pauca : *Audivi contumelias multorum, « habentes damnationem, quoniam primam fidem irritam fecerunt* (*I Tim.* V), » *et terrorem in circuitu. Persequimini, et persequamur eum; ab omnibus viris, qui erant pacifici mei, et custodientes latus meum; si quo modo decipiatur, et prævaleamus adversus eum* (*Jer.* XX). Solus Dominus est, qui probat justitiam; solus est, qui cordis videt conscientiam. Unde dicitur : *Jesus sciens cogitationes eorum* (*Luc.* VI). Non utique ex profectu, ut quidam putant, sed natura Deus est, cui simile dicitur in Psalmis : *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII), in virtutibus scilicet. Multo minus ergo peccatis mortuus. *Dominus mecum est*, gratia vel libero arbitrio, *tanquam bellator fortis* : nos quoque in nostris percussionibus idem dicamus. *Idcirco qui persequuntur me, cadent, et infirmi erunt. Confundentur vehementer, quia non intellexerunt opprobrium sempiternum, quod nunquam*, id est nulla oblivione, *delebitur* (*Jer.* XX). Ac si diceret : Idcirco quia persequuntur me Judæi, persequentur ab hostibus, et intelligere non potuerunt, prophetam scilicet : unde eis confusio. *Et tu Domine*, inquit, *exercituum, probator justi*, vel qui probas justa, *qui vides renes et cor, videam, quæso, ultionem tuam ex eis* (*ibid.*). Cum sciat se Deum habere pugnatorem, in patientia tamen fragilitatis humanæ,

(6) Isid., lib. I *contra Judæos*, c. 21.

(7) Vel, *tolle, tolle eum*, ut Glossa, quam hic transcribit auctor legendum; vel, *tolle, tolle, talem. Non habemus*, etc.

quod novit esse venturum, jam nunc videre desiderat. *Tibi enim, Domine,* inquit, *revelavi causam meam* (*ibid.*), qui dicis : *Mihi vindictam, et ego retribuam* (*Deut.* XXXII).

In persona ejusdem Filii Dei propheta etiam subjungit, dicens : *Confregit ad numerum dentes meos, cibavit me cinere* (*Thren.* III). Allegorice, dentes Christi apostoli, et alii discipuli in passione confracti et dissipati sunt, quibus quasi dentibus credentes in corpus suum transfundit Christus. Cibavit me cinere, inquit, secundum illud : *Cinerem tanquam panem manducabam* (8), etc. (*Psal.* CI). Quibus malis repulsa est anima ejus, hi scilicet quos plurimum dilexit et propter quos venit, omni odio persequebantur eum. Unde dicitur : *Cœpit Jesus pavere et tædere* (*Marc.* XIV). Sub VAU ergo littera ista exagerantur, et per eam quæ durius dictata sunt, temperantur; quæ sonat, *non sic ille*, vel *et non ille*. Licet enim dixerit : *Periit finis meus*, et *spes mea a Domino* (*Thren.* III), non sic ille arbitratus est, et non oblitus est bonorum quæ cum Patre semper habuit, aut secundum humanitatem percepit, de quibus dicitur : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI). Non sic ergo arbitratus est licet anima ipsius repulsa sit duritia Judæorum, sed nimium animi dolorem, et mortem insinuat, tanquam inebriatus amaritudine passionis, non possit recordari bonorum, et exacerbatus dicat, *periit finis meus.* Apud homines autem periisse videbatur, qui dicebant : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere* (*Matth.* XXVII). Sic Ecclesia hæreticorum et persecutorum malis repulsa, præteritorum bonorum obliviscitur, et nobis oppressa doloribus dicit : *Periit finis meus*, etc. Unde dicitur : *Mei autem pene moti sunt pedes; pene effusi sunt gressus mei* (*Psal.* LXXII) : — *Confregit ad numerum dentes meos*, etc. Moraliter; anima fastidio sanctæ Scripturæ afflicta fracturam dentium plangit, quibus terere et ruminare debuit verbum Dei. Anima enim quod non ruminat a lege prohibetur. Verbum Dei sensibus quasi dentibus ruminare et molere sanitas et victus est. Unde in præconium dicitur quod dentes Moysi non fuerunt commoti (*Deut.* XXXIV), quia Verbum Dei semper ore et corde ruminavit, et panem angelorum indesinenter comedit. Cum autem dentes franguntur, recte cinere cibatur; in quo cordis mœstitia et pœnitentia designatur. Unde Job, cum Dominum vidisset, et audisset, ait :

Ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favilla et cinere (*Job* XLII), quia scilicet, visa Dei altitudine, favillam et cinerem se cognovit. Quanto enim quisque se minus videt, tanto sibi minus displicet; et quanto majoris gratiæ lumen percipit, tanto amplius reprehensibilem se esse cognoscit. Cum enim intrinsecus sublevatur, per omne quod est, ad eam quam super se conspicit, regulam congruere nititur. Et quia adhuc humana infirmitas præpedit, cernit quia non ei ex minima parte dissentit, totumque illi onerosum est, quod internæ regulæ conveniens non est. Quam regulam beatus Job post flagella proficiens amplius inspicit, et a semetipso in humana sui redargutione dissentit, dicens : *Idcirco ipse me reprehendo.* Sed quia nulla est agnitio reprehensionis, si non sequantur etiam lamenta pœnitudinis; recte post reprehensionem subditur : *Ago pœnitentiam in favilla et cinere.* In favilla enim et cinere pœnitentiam agere, est, contemplata summa essentia, nihil aliud quam favillam se cineremque cognoscere. Unde et civitati reprobæ in Evangelio Dominus dicit : *Si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent* (*Matth.* XI). In cilicio quippe asperitas, et purgatio peccatorum, in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum : et idcirco utrumque adhiberi ad pœnitentiam solet, ut in purgatione cilicii cognoscamus, quid per culpam fecimus, et in favilla cineris perpendamus, quid per judicium facti sumus. Considerentur ergo in cilicio pungentia vitia, considerentur in cinere per mortis sententiam subsequens justa pœna vitiorum. Quia enim post peccatum carnis contumeliæ surrexerunt, videat homo in asperitate cilicii superbiendo quid fecit, videat in cinere usquequo peccando pervenit. Potest quoque per cilicium ipsa recordatio in pœnitentia punctionum ac dolorum designari; nam hoc quod ait beatus Job, *ipse me reprehendo*, quasi quodam cilicio pungitur, dum in mente sua asperis redargutionum stimulis configitur. In cinere autem agit pœnitentiam, quia ex primo peccato quid per justum judicium factum sit solerter attendit, dicens : *Ago pœnitentiam in favilla et cinere.* Ac si aperte dicat : Nullo auctoris mei dono superbio, quia sumptus ex pulvere per illatæ mortis sententiam in pulverem me redire cognosco.

Dicat ergo sancta anima : *Cibavit me cinere.* Ac si diceret, quia verbum Dei ruminare distuli ingemisco cibatus cinere mortalitatis et afflictus punctione vitiorum. *Repulsa est anima mea, oblitus sum bonorum.* Dolet se a Deo repulsam, et tentationibus expositam, nec ad bona quæ sentit, libere redire possit, quæ oppressa acredine doloris, non potest bonorum recordari. Unde addidit : *Periit finis meus, et spes mea a Domino.* Hoc bene VAU littera significat quæ, *non est ille*, sonat : periit enim, et non est in Domino, qui verus finis et consummatio est. Ideo sibi spem a Domino periisse luget, quia ad eum se erigere non valet. Unde bene sequitur ZAIN (9), quæ interpretatur, *duc te*, vel, *huc.* Tanquam voce doctoris dicatur : Noli diu

(8) Nota, quam hic ponunt codices, *mm;* communiter interpretatur, *meum;* sed quoniam et Glossa quæ transcribitur a B. Martino, et cæteri omnes legunt, *manducabam*, vel quid simile, ideo eam aptavimus huic lectioni, quam aliunde per senon respuit.

(9) Mss. ZAI.

involvi his malis, sed duc te; et tanquam quæerat, quod debeat ire, respondet demonstrative, *huc*, scilicet in viam precandi. Et quid, et quomodo precari debeat, subjungit.

Recordare paupertatis, et transgressionis meæ absynthii et fellis. Historice. Ab initio hujus alphabeti describit miseræ civitatis miserias, et passionis Christi et Ecclesiæ laborantis; ut etiam quasi desperando, dixerit : *Periit finis meus*, etc. Sed ut divinitus auditum est, *duc te huc*, mox nova spe erectus, ad Dominum conversus preces mittit, et promittit se deinceps meliora sperare, præteritorum oblitus delictorum. Unde advertendum est, hæc elementa magno mysterio esse prænotata, quibus magnæ intelligentiæ sacramentis quasi metro lusit in propheta Spiritus sanctus. Et quasi sermo Dei occultus hinc tamen mysteriis obrumbatur, quibus reseratis, humanis pateat sensibus; egregie Spiritus sanctus hæc et hujusmodi interposuit, ut fastidium auferret legentium, et inter lacrymas animos recrearet intelligentium.

Recordare paupertatis et transgressionis meæ, absynthii, et fellis. Moraliter quoque. Anima in hoc verbo vivificatur, et renascitur, cui dicitur, *duc te huc*. Quasi diceret : *Tolle grabatum tuum et ambula* (*Marc.* II) Unde supplicans ait : *Recordare paupertatis et transgressionis meæ*, etc. Hæc enim in Adam quasi in primo flore transgressa est, et paupertate nudata: sed cum in hac littera se abducere jubetur, memoria memoratur, et sicut filia Abrahæ contra spem in spem erigitur, et venit ad litteram HETH (10) quæ *vita*, vel *pavor* interpretatur, ut post querimoniarum lacrymas timorem Dei concipiat, de quo dicitur: *Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX). Et gustet nihilominus verbum Dei, et voce confessionis dicat : *Misericordia Domini quia non sumus consumpti* (*Thren.* III). Expositis singillatim incommoditatibus benevolentiam judicis comparat a persona sua, et judicis, et adversarii, quæ propriis notatur locis.

Recordare paupertatis et transgressionis meæ, absynthii et fellis. Allegorice. Sunt hæc verba Christi, sunt et Ecclesiæ participantis, cui dicitur : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V). Christus tamen nec transgressus est, nec aliquis transgressionem ejus judici offert, sed verecunde profert : *Averte faciem tuam a peccatis meis* (*Psal.* L). Christus tamen pro nobis transgressio legis factus est, sicut maledictum, et peccatum, unde dicitur : *Maledictus homo qui pependit in ligno* (*Galat.* III; *Deut.* XXI). Et *eum, qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit* (*II Cor.* V), ut et peccatum, et maledictum, et transgressionem nostram deleret. Magnum ergo quod dicitur : *Recordare paupertatis et transgressionis meæ;* quia videlicet pro nobis pauper factus est, ut nos ditaret. Et jungit cum capite corpus, ut deprecatione capitis purgetur. Corpus autem, quia in præsenti vita sine transgressione non vivit, multis ærumnis repletur, et amaritudine absynthii et fellis.

Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea. Æternæ vitæ scilicet : et ideo mox tabescet anima mea ad eam suspirans secundum illud : *Defecit in salutare tuum anima mea* etc. (*Psal.* CXVIII.) Unde addit : *Hæc recolens in corde meo, in Deo sperabo.* Cum enim Ecclesia ad ejus contemplationem se dirigit, quasi deficiens gemit, et quam expressius dici potest, dicit : *Memoria memor ero;* ex illa scilicet memoria æternæ vitæ, quæ interius aspirata vivificat, ut discant Christi membra nihil aliud memorare, cogitare, aut diligere, quam se in novitatem reformare. Et notandus est Ecclesiæ subitus profectus, quæ prius usque ad despectionem venit : sed ex quo salutarem vocem, *duc te*, audivit; mox memoria inhabuit; et recolens quæ sustinuit, in verbo illo longe adducta, *in Deo*, inquit, *sperabo.* Quasi diceret : *In verbo tuo laxabo rete* (*Luc.* V). Sic contra spem in spem convaluit, æternæ vitæ memoria recreata.

Iterum subjungit, dicens : *Judicasti, Domine, causam animæ meæ, redemptor vitæ meæ.* Rex *caput*, vel *capitis*, vel *primatus* interpretatur. Caput nobis est, vel forma capitis ut consideremus auctorem vitæ, qui est caput nostrum, omnia fovens et regens, et sensibus implens. Sensus enim sapientis in capite. Sublato capite non agnoscitur corpus, nec superest causa vivendi. Quid ergo de se caput sentiat, audiamus. *Judicasti*, inquit, *Domine, causam animæ meæ, redemptor vitæ meæ.* Hæc vox tam capitis est quam corporis, ut nec corpus sine capite, nec caput sine corpore. Causa animæ justitia, quæ capiti coaptatur, redemptio corporis est. Redimitur enim, qui venundatur sub peccato. Corpus non confidit suis viribus, nisi justitia capitis suffragetur. Justitia ergo Christi judicium Patris redemptio est hominis. More ergo rhetorico a persona judicis captat, supernum judicem collaudat, deinde causam animæ, tandem cur venerit, id est redemptionem, ostendit. Est enim redemptio vitæ nostræ, quam suam esse propter charitatem declarat, ut nos in ipso, et ipse in nobis vivat. Tamen per indignationem adversariorum iniquitatem et furorem commemorat, ut judicem in se misericordem, in adversarios vero indignantem reddat. Quasi licet probares causam animæ meæ, vidisti furorem eorum adversum me; judica ergo judicium meum : in quo patet quia iniquitatem reprobando puniat, æquitatem diligat et singulorum cogitationes discutiat, qui, quasi caput membra regit et vivificat, et omnia juste dispensat. Est autem hæc vox electorum, id est corporis Christi, qui primatum benedictionis adepti sunt. Rex enim sonat primatum. Alius est enim populus qui in Esau primogenita vendidit, alius qui emit. Singula ergo corporis

(10) Mss. corrupte, BET.

membra gratiam capitis participant, primatum gratiæ vindicant, ut vigor capitis ad singula membra perveniat. In capite vigor vitæ, et primatus hæreditatis nostræ. Hoc omni tempore exposito custodire debemus, sicut serpens caput custodit, corpus exponit, tanquam in eo vitam esse noverit. Sine hoc capite, hoc est, sine Christo, non vivimus. His itaque tribus versibus electi per caput, quod est Christus, Patri commendantur, ejusque judicio justificati, et redemptio offertur, et iniquitas, et furor adversariorum, et cogitationes condemnantur, et mera capitis et corporis unitas declaratur. *Redemptor vitæ meæ;* alii, *defensor*. Redemptio membrorum, defensio vero capitis et corporis est. Redemptio ergo et defensio totius nostræ salvationis per Christum offertur Patri, ut per simplicem ejus mortem nostræ duplici redemptio exhibeatur. Restat ergo ut in capite primatum servemus, qui auferri non potest, si non auferatur Christus. Sit ergo caput servandi summa studii et operis, summa spei et veritatis, ut simus in unitate corporis Christi quo uniti (11) nostro capiti. Unde Isaias: *Auferam a Judæa caput et caudam* (*Isa.* IX), id est initium et finem. Caput Judæa amisit, quando Christum non recepit, qui est principium Ecclesiæ, et primatus et primogenitus ex mortuis (*Coloss.* I). *Ipse est finis legis ad justitiam omni credenti.* Per quem iniquitas damnatur, æquitas coronatur, furor et cogitationes adversariorum reprobantur.

Jam ergo quid SIN littera contra eos afferat, videamus. *Audisti opprobria eorum, Domine, omnes cogitationes eorum adversum me* (*Thren.* III). SIN *dentium*, vel *super vulnus* interpretatur. Dentium adversus Christum opprobria planguntur, de quibus dicitur: *Dentes eorum arma et sagittæ; et lingua eorum gladius acutus* (*Psal.* LVI). Quorum labia insurgunt contra veritatem, quasi *labia dolosa in corde, et corde locuti sunt* (*Psal.* XI). Sub hac eadem littera inquit David: *Principes persecuti sunt me gratis*, etc. (*Psal.* CXVIII). Qui alibi quasi hujus litteræ interpretationem exponens, ait: *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (*Psal.* LXIII). Quasi de medicina Judæi mortem sumpserunt. Unde est illud: *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum; et non intrent in justitiam tuam* (*ibid.*). Interpretatur enim, ut diximus, hæc littera, *super vulnus*. Unde Propheta lamentatur, quia cum hac medicina vulnera curentur, his superaddiderunt qui mala pro bonis reddiderunt, et perfidiam ex fide prophetarum messuerunt, perfidiæ homicidia addentes. Hæc mala consummata justus arbiter justo Patris judicio offert punienda, quorum incredulitas, vulnus super vulnus, Domini interfectio fuit. Super vulnus recte medicamentum apponitur, quo vulneris acerbitas mitigetur; super vulnus oleum effunditur, ut molliatur. Hi autem, rejecto medicamento, super vulnus infidelitatis perfidiam addiderunt et A mortem. Sic omnes reprobi ex patientia Dei, qui ad pœnitentiam nos adducit, secundum cordis duritiam iram thesaurizant sibi (*Rom.* II). *Omnes cogitationes eorum*, inquit, *adversum me*. Deum ubique præsentem insinuat, cui præsto sunt cogitationes et corda. Sequitur: *Audisti opprobria eorum, Domine*, etc. Hoc est ei audire, quod videre; et videre, quod scire; quem latent nulla, cui patent cuncta. Reprobi autem quasi super vulnus peccati iram thesaurizant sibi. Unde addidit: *Sessionem eorum et resurrectionem*, etc. Insultando enim et subsannando non minus contra caput sæviunt quam contra corpus, quasi judices et doctores in cathedra pestilentiæ sedentes (*Psal.* I), quorum nullus fovetur medicamine, quia *omne caput languidum et omne* B *cor mœrens: a planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas* (*Isa.* I). Et ubi universitas periclitatur et totum consumitur corpus, jam non est malagma imponere.

(12) Collyria Latinum sonant, eo quod vitia oculorum detergant; epithema, eo quod aliis superponatur adjutoriis præcedentibus, cataplasma, eo quod inductio sola sit; emplastrum, eo quod inducatur; malagma, eo quod sine igne maceretur et vulneri apponatur. Hæc breviter de corporalibus dicta sunt medicinis, nunc vero de spiritualibus aliqua subjungamus

Est autem et mentis vulnus, quod oleo sancti Spiritus fovetur, et pacificis sermonibus quibus C expellitur nequitiæ virus. Sunt enim verborum fomenta et medicamenta; sunt legis vincula, quibus alligati solvuntur, confracti solidantur. Sub his itaque versibus irrevocabilis malorum insania plangitur, qui omnem medicinam repellunt, quam quasi super vulnus Christus attulit, qui vinum et oleum in semivivi relicti vulnera effudit et alligavit, et stabulario qui curam illius haberet, commisit, qui de Jerusalem descendebat in Jericho (*Luc.* X). Caveamus ergo ne ab Jerusalem descendamus peccando, sed ascendamus benefaciendo. Si tamen peccaverimus, non desperemus, quia medicum habemus, qui ligaturam cœlestium scilicet verborum super vulnus imponit, dicens: *Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). Hæc D medicina, scilicet pœnitentia, vulnera curat, confracta solidat. Ideo desperati planguntur, qui contra Christum et Ecclesiam incessanter debacchantur deridentes et subsannantes, qui secundum opera sua judicabuntur

Unde sequitur: *Reddes ei vicem, Domine, juxta opera manuum suarum.* THAU signum *erravit*, vel *consummavit* interpretatur. Quæ enim hic dicuntur, signa sunt futurorum. Unde Psalmista: *Ostendisti populo tuo dura*, etc. Et iterum. *Dedisti metuentibus te significationem ut fugiant a facie arcus* (*ibid.*), Sed quia noluerunt advertere, *Reddes eis vicem, Domine, juxta opera manuum suarum.* Hanc primum

(11) Gloss. et alt. mss., *conjuncti.*

(12) Isid., lib. IV. *Etym.* c. 9.

Judæis reddidit, qui corde obdurati et perfidia cæcati, a fide et veritate amplius expulsi sunt, nec possunt intrare justitiam Dei et viam salutis : qui enim vitam peremerunt, mortem meruerunt. Erraverunt enim secundum quod THAU littera interpretatur *erravit*. Errat autem et omnis reprobus, qui corde impœnitenti obduratur. Ideo et Dominus consummavit justitiam suam, quod significatur per THAU litteram quæ *justitiam* sonat. Unde sequitur : *Dabis eis scutum cordis laborem tuum*, quia videlicet dum laborem passionis deriserunt, eodem cor suum texerunt, nec prædicationis jaculis penetrari permiserunt. Sic quoque reprobi, quos invitat ad pœnitentiam patientia Dei, eamdem opponunt sibi quasi scutum cordis, ut non videant quod sustinens laboret; et sic thesaurizant sibi iram. Tenditur arcus judicii, dum sustinet patientia Dei ; sed hi duritiam cordis et excusationes objectant, ne verba vitæ suscipiant. Hinc Dei Filius per prophetam dicit : *Laboravi sustinens* (*Jer.* VI). Tunc laborando sustinuit, quando in passione pœnitentiam eorum misericorditer exspectavit. Quia ergo significationem, ut fugerent a facie arcus, contempserunt, recte sequitur : *Persequeris in furore, et conteres eos sub cœlis, Domine*, ut quia obdurati et sedentes in cathedra pestilentiæ et surgentes contra Dominum, tanquam pulvis a facie terræ sub cœlis conterantur, quia nec cœlum esse, nec cœlestibus disciplinis voluerunt inhærere. Qui enim Christum et membra ejus persecuti sunt, jure in furoris persecutione contriti sunt, ut audiant : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*, etc. (*Matth.* XXV). Hæc sunt enim signa quæ præcurrerunt, ut fugerent a facie arcus; et noluerunt. Unde retro sub hac littera voce Ecclesiæ promissum est : *Ingrediatur omne malum eorum coram te; et devindemia eos, sicut vindemiasti me propter iniquitates meas* (*Thren.* I). Et in alio alphabeto : *Non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur*, etc. (*Thren.* II). Recte ergo THAU consummationem sonat, quia sub ipsa fidem et consummationis accepit justitiam, quæ Christus est ; impietas vero consummationem damnationis et finem, ne ultra possit exaltari. In utrisque præcedentia signa virtutem exhibent suæ significationis : nam Dominus ostendit populo suo dura in signo crucis, ut liberentur electi; illi vero qui signo crucis noluerunt signari, consequenter veritas signorum et contritio æterni supplicii, qui contra documenta et contra miracula scutum perfidiæ objecerunt. Electi vero habent scutum bonæ voluntatis quo coronantur, quia quos Deus protegens adjuvat, remunerans coronat. De scuto reproborum dicitur : *Corpus illius quasi scuta fusilia* (*Job* XLI). Corpus enim diaboli, id est reprobi, quasi scuta fusilia fragiles sunt et infirmi. Scuta fusilia contra sagittas quidem sunt robusta, casu autem fragilia. Sic et reprobi per obstinationem duri sunt, per vitam fragiles, nullo prædicationis jaculo penetrantur, quia scuto pravæ defensionis proteguntur.

(13) Scriptura sacra scuti nomine aliquando verti in parte prospera, aliquando vero in adversa consuevit. Nam scuti defensio pro divina protectione ponitur; nonnunquam vero pro humana repugnatione memoratur. Pro divina enim protectione per Psalmistam dicitur : *Scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos* (*Psal.* V). Scuto nos Dominus coronare perhibetur, quia quos protegens adjuvat, remunerans coronat. Rursum pro humana repugnatione per eumdem prophetam scutum ponitur, sicut ait : *Ibi confregit potentias*, videlicet cornu, *arcum, scutum, gladium et bellum* (*Psal.* LXXV). In cornu quippe elatio superborum, in arcu enim insidiæ longe ferientium, in scuto autem obstinata duritia defensionum, in gladio vicina percussio, in bello autem ipsa contra Dominum mentis motio designatur. Quod nimirum totum in sancta Ecclesia confringitur, dum mentes Deo resistentium superposito jugo humilitatis edomantur. Hinc rursum per eumdem Psalmistam dicitur : *Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni* (*Psal.* XLV). Arcum enim Dominus conterit, cum occulta insidiantium machinamenta dissolvit. Arma confringit, cum ea quæ contra se erecta fuerant, patrocinia humana comminuit : sicut igni comburet, cum peccantium mentes obstinata se duritia defendentes, ad pœnitentiam, et confessionis ardorem sancti Spiritus calore succendit. Quod vero hoc loco corpus Leviathan istius scutis fusilibus comparatur, perscrutandum nobis innuitur, quia durum quidem, sed tamen cum labitur, frangibile solet esse vas omne quod fusile est. Scuta ergo, si sint fusilia, in suscipiendo sagittarum percussiones robusta sunt, sed casu frangibilia. Ictu quidem ferientium minime penetrantur, sed suo se lapsu per fragmenta dissolvuntur. Corpus vero Leviathan istius, id est omnes iniqui, quia per obstinationem duri sunt, sed per vitam fragiles scutis fusilibus comparantur. Cum enim verba prædicationis audiunt, nullo correctionis jaculo se penetrari permittunt, quia omni peccato quod faciunt, scutum superbæ defensionis opponunt. Nam cum quisque tali de reatu suæ iniquitatis arguitur, non mox cogitat quando culpam corrigat, sed quid in adjutorium suæ defensionis opponat. Nulla igitur veritatis sagitta penetratur, quia verba sanctæ correctionis in scuto excipit superbæ defensionis. Unde bene de Judæis contra præcepta Domini superba se defensione tuentibus per Jeremiam dicitur : *Redde eis vicem, Domine, juxta opera manuum suarum* (*Thren.* III). Moxque eamdem vicem expressius subdidit, dicens : *Dabis eis scutum cordis, laborem tuum*. Labor quippe Domini apparens inter homines passibilis ejus humanitas fuit, quam Judæi superbe sapientes, dum cernerent, despexerunt : eumque immortalem credere dedignati sunt, quem natura passibilem, et

(13) Greg., lib. XXXIII *Moral.*, cap 24

mortalem viderunt: cumque ejus humilitatem aspicerent, superbiæ fastibus obdurati, summa cura moliti sunt, ne eorum mentes sancta prædicantium verba penetrarent. Dum ergo eis Dominus vicem malorum operum redderet, dedit illis scutum cordis laborem suum; quia recto judicio illos contra se superbe obstinatos exhibuit, unde ipse pro nobis in infirmitate laboravit. Repulerunt quippe a se verba prædicantium, quia dedignati sunt in Domino infirma passionum. Laborem igitur Domini contra eumdem Dominum scutum cordis habuerunt; quia superbe sapientibus in eo despectus apparuit, quod propter eos humilis fuit. Hoc scutum, sicut jam superius diximus, primus ille peccator tenuit, qui quærenti Domino, cur lignum vetitum tetigisset, non in se culpam retulit, sed a muliere, quam Dominus dederat, se accepisse respondit (*Gen.* III); ut quasi reatum suum oblique in actorem elideret, qui mulierem dederat quæ talia persuaderet. Hoc etiam scutum requisita mulier tenuit, quando nec culpam ad seipsam retulit, sed serpentis illam persuasionibus replicavit, dicens: *Serpens decepit me, et comedi* (*ibid.*); ut ipsa quoque reatum suum in Creatorem oblique reduceret, quod illic intrare serpentem persuasurum talia permisisset. Serpens vero jam non requiritur, quia nec ejus pœnitentia quærebatur. Hi autem, quorum pœnitentia quæsita est, scutum nequissimæ defensionis vel corruptionis protulerunt. Unde nunc usque in usum peccantium trahitur, ut cum culpa agitur, defendatur; et unde reatus veniam habere debuit, inde cumuletur. Bene ergo dicitur: *Corpus illius quasi scuta fusilia* (*Job* XLI); quia omnes iniqui ne ad se corripientium verba perveniant, quasi contra castigantium jacula scuta defensionis parant.

De talibus ergo recte plangitur: *Dabis eis scutum cordis laborem tuum:* abutentes enim Dei patientia, cogitant Deum non curare talia, aut non videre, aut Conditorem in causa esse, sicut Adam, qui ait: *Mulier, quam dedisti mihi, persuasit, et comedi;* mulier quoque culpam retorquens in serpentem, obliquat in auctorem. Hoc scuto protectus Cain, ait superbe et contumeliose: *Nescio, Domine: nunquid fratris mei custos sum ego?* (*Gen.* IV.) *Nescio, Domine*; fraudulenta humilitas, et falsa negatio: *Nunquid custos fratris mei sum ego?* Contumax contra Deum objurgatio. Sic quisque dum Dei patientia abutitur, et signa judicii metuere dedignatur, nec signo hujus litteræ munitur, et justa damnationis vindicta multatur, qui non solum erravit, verum etiam consummavit, et implevit mensuram peccatorum suorum. Unde dicitur: *Nondum completa sunt peccata Amorrhæorum* (*Gen.* XV): quibus scilicet completis, mox promissio, et vindicta venit, quod hic quoque ostenditur per litteram, quæ *consummavit* interpretatur. *Peccatum consummatum generat mortem* (*Jac.* I), et cor durum et impœnitens consummationem. Cum

A gemitu ergo et lacrymis oremus, ut cor nostrum molliat Dominus, ut ejus signa metuamus, et potati vino compunctionis, fugiamus a facie arcus (*Psal.* LIX).

Iterum subjungit, dicens: *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli: super montes persecuti sunt nos, in deserto insidiati sunt nobis* (*Thren.* IV). Allegorice. Quia omnium propheta lamentationes, et personas, et proprietates in se transformat, omnibus factus omnia, plangit persecutiones Ecclesiæ cujus persecutores aquilis velociores. Immundi siquidem spiritus velociores sunt nequitia, fraude et agilitate naturæ ad lacerandum et devorandum, quam aquilæ cœli, id est prædicatores ad eripiendum. De quibus dicitur: *Ubi fuerit corpus, illic* B *congregabuntur et aquilæ* (*Matth.* XXIV); quia memoria passionis Christi celebratur, et panis et vinum per mysterium sanctæ orationis in corpus et sanguinem ejusdem Domini nostri Jesu Christi transsubstantiatur; advolant aquilæ cœli quasi ad escam, ut de morte ejus vitam percipiant.

Sed velociores sunt aereæ potestates, quia non est super terram potestas, quæ comparetur eis, ut ait Dominus ad beatum Job de Leviathan (*Job* XLI). (14) Potestas ejus super terram cunctis eminentior esse perhibetur, quia si actionis suæ merito infra omnes cedit, omne tamen hominum genus naturæ angelicæ conditione transcendit. Quamvis enim internæ felicitatis beatitudinem perdidit, naturæ tamen suæ magnitudinem non amisit: cujus adhuc C vires humana omnia superant, licet sanctis hominibus meritorum suorum dejectione subjaceat. Unde et eisdem sanctis contra hunc certantibus retributionis suæ meritum crescit, eo quod ille ab eis vincitur, qui per naturæ potentiam quasi jure se hominibus superasse gloriatur.

Iste igitur Leviathan, et satellites ejus rugiunt, et quærunt quos devorent. *Super montes*, inquit, *persecuti sunt nos*, etc., quia dum ad Ecclesiæ regimina extolluntur, acrius eos ad persequendum excitant; nec in specula apostolicæ sedis securi sunt, quia quos super montes elevatos vident, ut cæteros diligentius inspiciendo conservent, ad culmina virtutum provocent, tanto ardentius et audacius in- D festant. *In deserto insidiati sunt nobis*. Per desertum vita monastica aut eremitica, quæ in desertis et solitudinibus agitur, designatur, contra quos quasi athletas fortiores invisibiles sæviunt hostes: sed quia curis sæcularibus expediti contra hostes tantum solliciti sunt et circumspecti, ideo occultius insidiantur illis quos vident latere in occultis. Sed qui super montes exaltati eminent, exaltatos manifestis viribus, crebris assultibus (15) infestant. His aquilis cœli sæpe hostes velociores sunt ad decipiendum, quam illæ ad cavendum. Qui aquilæ cœlis convenienter dicuntur, quia despectis terrenis in cœlestibus spatiantur. Notandum autem quod ovibus, vel

(14) Greg., lib. XXXIV *Moral*, cap. 17.

(15) *Insultibus*.

bobus, vel equis, vel vulturibus, vel quibuslibet avibus non dicuntur velociores, sed aquilis cœli. Unde alibi : *Grex perditus factus est populus meus; pastores seduxerunt eos feceruntque vagari in montibus : qui scilicet de monte in collem transierunt obliti cubilis sui* (*Jer.* L).

Sequitur : *Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris. Cui diximus : In umbra tua vivemus in gentibus.* Hæc Judæi de Josia dictum (16) putant, quia rex justus non suis sed pro peccatis populi occisus sit, in quo spem suam posuerunt, cujus alas ubique gentibus opponebant. Sed verissime Christus hic intelligitur, qui pro peccatis humani generis, non pro suis a Judæis captus est et occisus, cujus divinitas notatur, cum dicitur : *Spiritus oris nostri Christus Dominus*, etc. Spiritus enim dicitur filius secundum illud : *Spiritum rectum innova in visceribus meis* (*Psal.* L). Humanitas insinuatur, cum dicitur : *Christus Dominus captus est in peccatis nostris* : quia enim una persona est homo et Deus, ubi Christus capitur, ibi et Deus capi dicitur. *Spiritus oris nostri* bene dicitur Christus, quia quem corde credimus, ore confitemur secundum illud : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X) Oris autem est aspirare et respirare : et infusionem gratiæ aspirando percipimus, et respirando confitemur. Sed eorum quippe (17) ista vox est qui ita habent in ore verbum veritatis, quæ Christus est, sicut et in corde, quia *ex abundantia cordis os loquitur* (*Matth.* XII) *Christus captus est in peccatis nostris;* ut nostra scilicet peccata deleret, non pro suis, quia quæ non rapuit, exsolvit (*Psal* LXVIII). *Cui diximus : In umbra tua vivemus in gentibus*, quia ipse est exspectatio gentium (*Gen.* XLIX), et semen Abrahæ in quo benedicentur omnes gentes (*Gen.* XII). In Christum hunc propheta corde credebat, et ore proferebat : *In umbra tua vivemus in gentibus.* Christus enim erat venturus, ut cum Judæis salvaret gentes. Unde per futurum dixit, *vivemus*, qui in peccatis mortui eramus. *In umbra tua*, inquit, *vivemus*, de qua dicitur: *Sub umbra alarum tuarum protege me* (*Psal.* XVI). Christus captus est et crucifixus; sub umbra passionis nos protexit, quasi alis in cruce extensis. Caro ejus nobis umbra fuit, quæ æstus nostræ mentis refrigeravit, et varias æstuum passiones temperavit : nam et per ipsius gratiam apostolorum umbra sanabat infirmos (*Act.* V). Caro ejus sicut umbra fuit, quia *vidimus eum non habentem speciem, neque decorem* (*Isa.* LIII). De qua dicitur : *Ascendet Dominus super nubem levem, et ingredietur Ægyptum*, id est mundum (*Isa.* XIX). Hæc est nubes lucida super apostolos, ne eos iniquitatis exureret ardor : quod propheta prædicebat jam, scilicet : *In umbra ejus vivimus in gentibus.* Nam et propheta eum in umbra videbat, qui quasi in speculo mentis divino illuminatus spiritu futura prævidebat. Nunc autem totum illuminat mundum, quamvis adhuc per umbram sui corporis, id est Ecclesiæ, videamus eum, nondum facie ad faciem. In hac umbra refrigerati spe vivimus. Notandum quod omnis lamentationis intentio ad hunc finem tendit, in quo omnis molestia finitur; postea vero quasi bivium demonstratur, quia pars electa tenet dexteram, reproba vero peccatis polluta amplectitur lævam. Unde ei damnatio æterna, alii vita perpetua, cum absterserit Dominus omnem lacrymam ab oculis omnium sanctorum (*Apoc.* XXI). Quod crux Domini sicut tribunal judicis præsignavit, ubi per fidem alter eorum qui hinc inde pendebant, assumptus est, alter per blasphemiam damnatus (*Luc.* XXIII), quia præcedentem (18) coram oculis contempsit viam.

Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli, etc. Hæretici sæpe in disputando velociores sunt aquilis cœli, id est doctoribus plebis, quos persequuntur super montes : super montes scilicet Scripturarum, et doctrina apostolorum et sanctorum Patrum, eremitis insidiantur fraudibus, mellifluisque sermonibus. Nota quantis urgemur malis. In occulto instant insidiæ, in aperto super montes sævit persecutio, ut pastores dejiciat, oves sternat secundum illud : *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis* (*Zach.* XIII). *Spiritus oris nostri Christus Dominus.* Sicut ex hoc aere spiritum ducimus, quem ad ipsum reducimus, et inde vivimus, ita homo interior per fidem spiritum Dei attrahit, unde vivit. Et rursus ei, quod vivit, quod orat, quod benefacit, quod cogitat : quod (19) omnia bona sua ipsi adscribendo, reddit.

Quousque igitur, Judæi, permanetis increduli, nec credere vultis in Filium Dei, qui vobis prophetarum manifestissimis fuit præconiis prænuntiatus, et certissimis documentis ac figuris præostensus? Nonne ille sanctissimus propheta Elias, cujus lingua, vestris, quod verum est, peccatis exigentibus, cœlum orando clausit, iterumque, Deo miserante, opportuno tempore aperuit, eumdem in suis operibus Dei Filium pro salute nostra ac totius Ecclesiæ venturum et moriturum præfiguravit, quando filium viduæ resuscitavit?

Sic enim legitur in ipsius prophetæ historia: *Ægrotavit filius mulieris matris familiæ*, etc. (*ibid.*) Vidua hæc apud quam hospitabatur Elias, et cujus benedixit farinam et oleum, Synagoga est Judæorum, quæ Moysi morte viduata, filium nutriebat parvulum, hoc est carnalem populum. Hic ad ingressum Eliæ, id est Salvatoris nostri Jesu Christi, febre infidelitatis infirmabatur, quia in eum non credidit, sed superbiendo sprevit, et odiendo cruci sine causa affixit. Unde mater ejus Synagoga de adventu ac prædicatione ejus, scilicet Christi, conqueritur quasi ipse esset causa interfectionis populi dicens : *Quid mihi, et tibi, vir Dei? ingressus es ad me, ut rememorarentur iniquitates meæ, et interfice-*

(16) *Dicta* (*IV. Reg.* XXIII, 29).
(17) Gloss., *proprie.*

(18) *Pendentem.*
(19) Rectius Glossa, *denique.*

res filium meum? (*ibid.*) Hinc est quod Caiphas ait: *Expedit ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat* (*Joan.* XI), Sicut propheta verbis viduæ non exasperatur quin potius miseretur; ita Redemptor noster non exasperatur malitia Judæorum, sed misertus sui populi tulit eum de sinu matris, cum tulit de carnali observantia legis, et posuit eum super lectulum suum, hoc est, demonstravit ei vitam habere in morte sua, expanditque se Dei Filius super puerum tribus vicibus, dum populo Judæorum insinuabat fidem sanctæ Trinitatis. *Tulit Elias puerum, et reddidit illum matri suæ*, cum Dominus noster populum salvans credentem, signa et miracula ostendit incredulis, ut cognoscerent illum veraciter vivere, qui credit in nomine ejus. Et sic eveniet circa finem mundi, ut plebs Judaica veritate superata, clamet ad Christum dicatque: *Nunc in isto cognovi, quia vir Dei es tu*, id est verus Dei et hominis Filius, et verbum Domini, id est verbum Dei Patris in ore tuo verum est.

Miror, Judæi, quare non erubescitis, qui tot figuras, tamque veracissima testimonia in lege et gente vestra de Christo reperitis, et tamen ipsum Deum verumque hominem esse credere non vultis, qui toties vos eripuit de durissimo servitutis jugo et de cunctis malis.

Naboth etiam de stirpe vestra occisum pro vinea sua, eumdem Dei Filium in sua præsignavit morte passurum pro salute humana (*III Reg.* XXI) Naboth quippe interpretatur *conspicuus*, sive *possessio*. Jezrael *honestas Dei*, vel *semen Dei*. Hoc totum convenit Filio Dei, qui est *splendor gloriæ, quem constituit* Deus Pater *hæredem universorum* (*Hebr.* I). Hic Naboth, scilicet Christus, habuit vineam, de qua dicitur: *Vineam de Ægypto transtulisti*, etc. (*Psal.* LXXIX). Hanc vineam concupivit Achab, qui interpretatur *frater Patris*, id est populus Judaicus, de qua vinea, id est de quo populo secundum carnem voluit Achab hortum facere olerum, ut ibi vinum spirituale germinare debuit, ibi fragilia Pharisæorum dogmata transplantaret. Naboth vineam dare nolenti, id est Christo Pharisæorum superstitionibus non consentienti, impia Jezabel, id est Synagoga machinata est mortem. Interpretatur Jezabel *cohabitatrix*, sive *fluxus vanus*, quia Synagoga habitare videbatur in domo Domini, sed per varia desideria defluebat. Vinea ergo Naboth Ecclesia est de gentibus congregata: hanc occiso Christo mali coloni præripere moliebantur, cum fidem, quæ per eum est, exstinguere, et suam quæ ex lege justitiæ est, præferre, ac gentibus imbuendis conabantur inserere. Falsis testibus accusantibus Naboth, exstitit lapidatus; Christus autem de illo Judæis falsa asserentibus, est crucifixus. Lapidatus est Naboth propter vineam patrum suorum; crucifixus est Christus pro vinea sua, id est pro Ecclesia tam ex Judæis quam ex gentibus, ut eam Deo Patri acquireret, ac de manu antiqui hostis eriperet, ad æternæ vitæ gaudia secum proveheret. Lapidatus est Naboth extra muros urbis Samariæ; crucifixus est Christus extra portam Jerusalem in loco, qui dicitur Calvariæ. O infelices, imo infelicissimi Judæi quousque in incredulitate permanetis, et tam evidentissimis signis atque figuris, quæ de Christi nativitate, passione, et resurrectione in lege et gente vestra inveniuntur, fidem non attribuitis? quid apertius quidve clarius audire vultis? Nihil sub cœlo verius, nihil firmius, nihil utilius audire potestis. Sed si hanc veracissimam veritatem ignoratis, vel de ea dubitatis, omnibus utique bonis privati estis.

Elisæus etiam ejusdem Eliæ discipulus Christum præfiguravit in suis operibus. Elisæus quippe *salus Dei* interpretatur. Nam et in hoc quod capilli de ejus defluebant capite, Christum præsignabat a discipulis relictum in passione. Christus est enim totius Ecclesiæ caput, et hujus capitis capilli omnes sunt apostoli, cæterique fideles in ejus amore, atque doctrina perfecti. Unde dicitur: *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me Patris* (*Joan.* VII). Calvus ergo in passione fuit Christus, quia ab omnibus discipulis exstitit derelictus. Elisæus *salus Domini* interpretatur, ut diximus, quia illum præmonstrabat, qui ad salutem mundi a Deo Patre mittendus erat (20). Elisæo in montem ascendenti illudebant pueri, dicentes: *Ascende calve, ascende calve* (*IV Reg.* II); quia Elisæus noster, scilicet Christus, ascensurus erat in loco Calvariæ, cui illudebant Judæi Pilato vociferantes: *Crucifige, crucifige eum* (*Luc.* XXIII). Elisæus ascendens in Bethel, id est *domum Domini*, maledixit pueris, qui sibi illudebant, et egressi duo ursi de saltu laceraverunt ex eis quadraginta duos: similiter et Christus, postquam ascendit cœlos, quadragesimo secundo anno immisit duos ursos de silvis gentium, Vespasianum scilicet et Titum, qui Judæos crudelissime dejecerunt, ibique sanguis eorum effusus est, ubi Dominum suspenderunt.

Mulier Sunamitis habebat filium, quem quia alium non habebat, delicate nutriebat: qui quadam die domum egressus, ad patrem suum et ad messores pergens in agrum, ut reor, æstu percussus, eodem die mortuus est in gremio matris suæ (*IV Reg.* IV). Puer iste typum filiorum Israel tenuit, quos Deus per Moysen de Ægypto liberavit. Sicut egressus est puer ut ad patrem suum et ad operarios pergeret, et eodem die mortuus est, sic Israeliticus populus egressus est ex Ægypto, ut ad Deum Patrem, et operarios messis, id est ad Moysen, et Aaron, et cæteros suæ salutis doctores pergeret, et in itinere, hoc est, in deserto, mortuus est in gremio matris suæ Synagogæ. In hoc loco Sunamitis Synagogam significat. Quare Israeliticus

(20) Isid., *Quæst. in IV Reg.*, cap. 3.

populus in deserto mortuus est? quia videlicet postquam in Ægypto excrevit, et per Moysen in desertum eductus, Domini vocem audierat; quando lumine scientiæ illustrari debuit, mox animo ad idololatriam recurrens mortuus est. Quasi ergo Sunamitis pro puero, ut de morte resuscitaretur, Elisæum rogat, cum Moyses, et Aaron Ur et Josue, cæterique patres Deum exorant, ne eos in deserto propter peccata prosternat, sed misericorditer et potenter ad terram promissionis perducat. Unde Moyses: *Quiescat, Domine, ira tua, et esto placabilis super nequitiam populi tui* etc. (*Exod.* XXXII), Elisæus, qui in hoc loco Domini figuram gerit, ad resuscitandum mortuum per puerum virgam mittit, sed tamen idem mortuus non surrexit (21). Ergo dum Dominus per Moysen legem dedit, quasi per puerum virgam misit, sed puer, Moyses scilicet, per virgam, id est terrorem legis mortuum suscitare non valuit, quia lex neminem ad perfectum perduxit (*Hebr.* VII). Ipse igitur per se Dei Filius veniens super cadaver prosternitur, quia *cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philipp.* II). Huc et illuc in domo deambulabat, quia et Judæos et gentes ad cœlestia regna per fidem vocabat. Super mortuum Eliseus inspirat, puer vero septies oscitat; quia divini muneris gratia septiformem Spiritum in peccati morte jacentibus aspirat. Moxque is, quem terroris virga suscitare non potuit, per amoris spiritum puer ad vitam rediit. Ideo populum Israeliticum puerum dicit, quia Dei cognitione parvulus exstitit.

Quousque igitur Judæi obstrusa aure, et infido corde increduli permanetis, qui tanta tamque præclara Christi beneficia erga vos exhibita cernitis, et ipsum verum Dei Filium esse non creditis? Ille vos sicut piissimus Pater fovendo, blandiendo, nutriendo ab inimicis visibilibus et invisibilibus eripiendo, temporalia bona tribuendo, sempiterna promittendo, ad amorem, et dilectionem sui exemplis, et verissimis figuris, sanctorumque prophetarum prædicationibus provocavit; vos autem non solum illius beneficiis ingrati, et præconiis prophetarum increduli semper exstitistis, verum etiam iniquis operibus illum exacerbastis; ipsius verba, et sanctorum apostolorum audire renuistis; diis alienis, potius quam illi servire maluistis; tandem causa invidiæ eum cruci affixistis; depositumque de cruce ac sepultum cum omni diligentia custodire fecistis. Ille vero sepultus carnem in sepulcro relinquens, in anima ad liberandum electos, qui apud inferos captivi tenebantur descendit; tertia die, spoliato inferno, ad sepulcrum rediens, idem corpus, quod deposuerat, resuscitavit; et eamdem, quam secum misericorditer ac potenter ab inferis captivitatem duxerat, quadragesimo die cœlum ascendens in æterna beatitudine collocavit, seque ipsum in Patris dextera recepit, a quo nunquam, quamvis ad nos clementer descendens, recessit. Divinitas etiam illius quamvis in anima ad infernum descenderit, corpus tamen in monumento non reliquit. Nunc ergo Judæi gens perfida, quæ sine consilio estis, ut ait Moyses, et sine spiritali prudentia (*Deut.* XXXII); si eumdem Dei et hominis Filium judicantem vultis habere propitium, et ejus iram evadere, in dextera Patris illum regnantem fideliter nobiscum adorate. Forsitan dicetis mihi: Nunquid quamvis sero, si ad eum conversi fuerimus, illius resurrectionis participes erimus? Sed si hoc dicitis, exemplis veterum vera esse, quæ dixi, probare potestis.

Nostis Elisæum, de cujus superius virtutibus aliqua diximus, veridicum fuisse prophetam in gente vestra a Deo constitutum: qui cum ægrotare cœpisset, et ad visitandum eum Joas rex Israel descendisset, coramque eo flevisset, et per fenestram orientalem jussu illius sagittam jecisset, terramque tertio jaculo percussisset, ei vir Domini prædixit, quoties Syriam percussurus esset. Mortuus est ergo in eadem infirmitate Elisæus, et a supradicto rege ejusque populo honorifice sepultus. Latrunculi autem de Moab venerunt in terram in ipso anno. Quidam autem sepelientes hominem, viderunt latrunculos, et projecerunt cadaver in sepulcro Elisæi. Quod dum tetigisset ossa Elisæi, revixit homo, et stetit super pedes suos (*IV Reg.* XIII). Elisæus ergo, ut supra diximus, interpretatur *Domini salus*; figuram igitur Christi tenuit, qui mundum salvare venit. In hoc etiam quod regem Israel contra Syriam armavit, Christum figuravit, qui rectoribus Ecclesiæ armis spiritalibus se induit, et contra hostem antiquum præcipit præliari. Ipsis etiam præcipitur terram, id est carnales homines jaculo prædicationis percutere. Tribus vicibus terram jaculo percutere, est Trinitatis fidem carnalibus per doctrinam insinuare. Sagittæ sunt verba, quæ doctores proferunt, quia usque ad audientium cor perveniunt. Latrunculos dæmones designant, qui animas ad interitum rapiunt. Possunt etiam per latrunculos hæretici designari, qui fideles, ne in Christum recte credant, pravis suasionibus a veritatis tramite avertunt, eosque secum miserabiliter, ac damnabiliter ad perditionem trahunt. Cadaver mortui hominis universum designat humanum genus. Resurrectio igitur cadaveris per contactum ossium Elisæi significat, quod quicunque firma fide mortem Christi tangunt, et spem suam veraciter in eo collocant, sine dubio ejus resurrectionis participes erunt. Cadaver minime resurrexisset, nisi Elisæi ossa tetigisset; quia humanum genus nequaquam per justitiam, quæ Christus est, resurrexisset; sed, peccatis exigentibus, æterna morte sopiretur, nisi in Christum mortuum, sepultum, et veraciter resuscitatum, atque in dextera Patris regnantem fideliter credidisset. Christus est ergo

(21) Greg., lib. IX *Moral*, cap. 22.

causa resurrectionis, et cum Patre totius nostræ felicitatis. In eo igitur ab æterna morte eripiuntur, et æternaliter vivunt, qui in eum veraciter credunt. Unde ipse ait: *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Cur ergo, Judæi, nunc usque increduli permanetis qui in lege, et gente vestra tot veritatis attestatores, tamque de Christi nativitate, passione et resurrectione manifesta signa invenitis? Cur per vestram stultitiam atque incredulitatem non solum æternæ vitæ felicitatem amittitis, sed etiam vos ipsos æterni incendii flammis destinatis? Si Christum Dei esse Filium negatis, omnibus bonis privati estis. Pœniteat ergo vos, illum usque modo negasse, et deinceps veram illi fidem exhibete. Credite illum ex Deo Patre ante omnia sæcula natum ineffabiliter esse, et in fine temporum de Virgine matre veram hominis substantiam pro salute humani generis assumpsisse. Veram habet de Patre naturaliter æternam et incommutabilem divinitatem; veram accepit in fine temporum de matre naturaliter humanitatem. Scimus, quia si illum regem gloriæ esse cognovissetis, cruci nequaquam affigeretis (*I Cor.* II). Salva ergo et intacta divinitate sua, pro salute nostra passus est in humanitate asssumpta. Si igitur ab eo veniam consequi plenam quæritis, credere in eum ultra ne differatis. Sed, si mihi Christiano homini veram vobis fidem suadenti forsitan non vultis credere, saltem David regi et prophetæ idipsum vobis præcipienti credite. Audite ergo quid vobis præcipiat placata aure: *Accedite, inquit, ad eum, et illuminamini; et facies vestræ non confundentur* (*Psal.* XXXIII). Sicut superius intimavimus, Dominus noster Jesus Christus cum Patre et Spiritu sancto unus Deus est verus. Accedite igitur ad eum fideliter credendo, quia per ipsum Deus Pater omnia creavit ex nihilo. Nunquam a se repellit, sed misericorditer suscipit, quos fideliter in se credere conspicit. Illos ab initio solos a seipso consuevit repellere, quorum animos contra se novit obstinatos permanere. Justo siquidem judicio erga se elatos abjicit, et mira charitate ad se devotos astringit, quia ab initio superbis resistit, et humiles colligit (*Jac.* IV). Unde Abigail ad David dixit:

Erit anima mei Domini custodita quasi in fasciculo viventium, apud Dominum. Porro inimicorum tuorum anima rotabitur, quasi impetu, et circulo fundæ (*I Reg.* XXV). Pulcherrima comparatione statum justorum, et reproborum discernit. Horum quippe animas appellat viventes, illorum vero spiritali morte præoccupatas: *Anima enim, quæ peccaverit, ipsa morietur.* (*Ezech.* XVIII). Hos fasciculo, illos lapidi fundæ assimilavit. Fasciculus enim constringitur ut servetur; lapis in funda ponitur, ut abjiciatur. Sic enim electi pressuris tribulationum constringuntur, ut his admoniti arctius ad invicem mutua charitate nectantur, et adunati manu Redemptoris in perpetuum conserventur. Reprobi quanto latius voluptati suæ dimittuntur, tanto lon-

A gius a divinæ visionis gloria projiciuntur. *Ipsi enim de manu* Dei *repulsi sunt* (*Psal.* LXXXVII). Mire autem omnipotentem superni protectoris providentiam describit, cum dicit animam sancti viri, quasi in fasciculo viventium, apud eum esse custoditam. Sicut enim facile est cuilibet fasciculum herbæ, vel feni manu retentum conservare, ita virtus Salvatoris nostri electos ab initio usque in finem custodit. De quibus ipse ait: *Non rapiet eos quisquam de manu mea* (*Joan.* X). Sicut autem fasciculus alligatur, ita sanctorum cœtus una charitate constringitur, et divino munimine circumdatur.

Ad vos iterum, Judæi, revertor loquendo, quia vestræ infelicitati plurimum condoleo, dum vos in fide Christi minus devotos intueor. Si ergo, ut su-
B pradictum est, in fasciculo vultis custodiri, et colligari viventium, accedite fideliter ad Christum, qui est lumen verum, et illuminabit vos, quia ipse *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Ipse quippe est sol angelorum, et refectio, quem Deus Pater ante omnia sæcula genuit ex seipso. In ipsum ergo, dum potestis, credere festinate, quia si Filium non habetis, omnino Patrem minime potestis habere. Dum patienter vestram exspectat pœnitentiam, cum lacrymis ab eo veniam postulate, ne forte si nolueritis, vos tanquam sacrilegos, et tanti homicidii reos in sui districti judicii condemnet examine. Quamvis illum cruci sine causa affixeritis, et per invidiam morti tradideritis;
C tamen si animo contrito coram eo pœnitentiam egeritis, consequi ab illo plenam indulgentiam non dubitetis. Naturaliter est enim pius, et erga pœnitentes benignus. Ponite ergo in conspectu ejus veræ compunctionis lacrymas, et sicut piissimus pater, velut nubem, et quasi nebulam delebit iniquitates vestras. Ad ipsum accedere festinate, et de ipsius misericordia confidite. In eum credere ne differatis, et de ejus bonitate ultra non dubitetis.

Vos interea rogo, fratres charissimi, ut pro ejusdem perfidæ gentis cæcitate Domino assidue preces fundatis, quatenus eorum corda rore suæ gratiæ dignetur emollire, et ad seipsum pie convertere, quia *potens est* ipse *de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III). Instantia ergo vestræ orationis
D ab eorum cordibus tenebras expellat infidelitatis. Studium vestrarum precum conjungat eos turbis fidelium. Si fieri potest, cum Dei juvamine ad gremium sanctæ Ecclesiæ orando eos reducite. Quamvis illi digni non sint impetrare clementiam, vos tamen cum pro eis oratis, æterna vobis acquiritis præmia. Vos tamen, dilectissimi, scire volo, quia Christus illis fuit promissus, sed nobis est datus. Sic ait ipse: *Non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV). Nobis est igitur a Deo Patre donatus, et illis ablatus. Cum ignominia repulsus est ab eis, sed cum honore susceptus est a nobis. Abstulit illis Deus in perpetuum gentem et locum, nobis vero in possessionem æternam dedit illum. Ad ultimum quoque illos tradidit omnibus

nationibus, quæ sub cœlo sunt in captivitatem; nos autem perduxit ad libertatem. Quid ergo inter hæc, fratres charissimi, animadvertitis? Nunquid hæc tam magna beneficia concessit nobis Deus pro nostris meritis? nunquid aliquid boni operati fuimus, pro quo tanta bona de manu Domini recipere meruimus? nequaquam. Non enim ab eo nostris meritis, sed sola ejus gratia redempti sumus.

Meritum quippe hominis, ut ait beatus Gregorius (22), *superna gratia non ut veniat, invenit, sed postquam venerit, facit. Ad indignam ergo mentem veniens Deus, dignam sibi eam exhibet veniendo, et facit in ea meritum, quod remuneret, qui hoc solum invenerat, quod puniret. Libet inter hæc mentis oculos ad illum latronem ducere, qui de falce* (23) *ascendit crucem, et de cruce paradisum: et aperte cognoscemus, quia non nostris meritis, sed sola Dei gratia redempti sumus. Intueamur, qualis ad patibulum venerit, et a patibulo qualis abscessit. Venit reus fraterno sanguine, et cruentus, sed in cruce interna gratia est mutatus. Sed ille qui mortem fratri intulit, morientis Domini vitam prædicavit dicens: « Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). » *In cruce manus ejus clavi pedesque confixerant, nihilque in eo liberum nisi cor et lingua remanserat: sed, inspirante Deo, totum illi obtulit, quod in se liberum invenit, ut juxta hoc quod scriptum est, corde crederet ad justitiam, et ore confiteretur ad salutem* (*Rom.* x). *In corde autem fidelium tres summopere manere virtutes, testatur Apostolus, dicens: « Nunc autem manent fides, spes, charitas* (*I Cor.* XIII). » *Quas divina subito repletus gratia et accepit latro, et servavit in cruce. Fidem namque habuit, quia regnaturum Dominum credidit, quem secum pariter morientem vidit. Spem habuit, qui regni ejus aditum postulavit, dicens: « Memento mei, dum veneris in regnum tuum. » Charitatem quoque in morte sua vivaciter tenuit, qui fratrem et collatronem pro simili scelere morientem, et de iniquitate arguit, et vitam, quam cognoverat, prædicavit, dicens: « Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es. Et nos quidem juste: nam digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit* (*Luc.* XXIII). » *Ille, qui talis ad crucem venit ex culpa, ecce qualis a cruce recedit ex gratia. Confitebatur Dominum, quem videbat secum in humana infirmitate* (24), *quando eum negabant apostoli, quem miracula viderant divina virtute facientem. Sed hi, qui salvari hominem propriis viribus astruunt, eamdem confessionem hominis ab ipsius esse virtute hominis suspicantur. Quod si ita esset, in Dei laude Psalmista non diceret: « Confessio et magnificentia opus ejus* (*Psal.* CX). » *Ab eo itaque accipimus recta confiteri, a quo nobis et magna dantur operari. Quia ergo nihil boni operis dedimus, pro quo tanta bona de manu Domini recepimus, illi necesse est, ut sine intermissione gratias referamus.*

Ut ergo superius jam dictum est, Dei Filius Judæis fuerat promissus, sed nobis est datus. Ab illis crudeliter est morti traditus, et a nobis devote susceptus. Multo nimirum antea per Isaiam de illis dictum fuerat: *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem contemnentes spreverunt me* (*Isa.* I). De nobis autem sic ait Psalmista: *Populus, quem non cognovi servivit mihi; in auditu auris obedivit mihi* (*Psal.* XVII). Quamvis ergo illum, charissimi, oculis non meruimus videre corporeis, dignum tamen est, ut illi obedientes simus in auditu auris; quia beati qui illum non viderunt, et crediderunt fideliter in eum (*Joan.* XX). Diligamus ergo eum sinceris mentibus, et serviamus ei totis viribus. *Exeamus ad eum* secundum Apostolum *extra castra, improperium ejus portantes* (*Hebr.* XIII). Quid est extra castra ad Christum exire, nisi renuntiatis omnibus hujus sæculi deliciis, et sæcularis vitæ blandimentis, crucem pro amore illius ferre, et quod est gloriosius, si necesse fuerit, sicut ille pro nobis fudit, sic et nos sanguinem proprium fundere? Extra castra ad eum eximus; si extra patrem, extra matrem, extra filios, omnesque consanguineos, et extra proprias voluntates illi devote servire studemus. *Improperium*, inquit, *ejus portantes*. Improperium Christi portare est, crucem, passionem, flagella videlicet, clavorum fixuras, vulnus lateris, aceti potationem, arundinis percussionem, alapas, opprobria, derisiones, sputa, coronam spineam, mortem et sepulturam ejus non erubescere, sed devote cunctis gentibus et aperte prædicare. Unde Apostolus Timotheum admonebat, dicens: *Noli erubescere testimonium Domini nostri Jesu Christi* (*II Tim.* I). Ac si apertius diceret: Noli erubescere Christum prædicare a Judæis crucifixum; quia quamvis sustinuerit passionem, scilicet flagella, crucem, mortem et improperia, tamen resurgens a mortuis, et ascendens in cœlum, data est ei omnis potestas a Deo Patre super omne, quod creatum est. Nos quoque improperium ejus portamus, cum illius exemplo humilia de nobis sentimus, superbiam exsecramus, humilitatem tenemus, temporalem gloriam respuimus, in domo Dei abjecti esse eligimus, divitias contemnimus, paupertatem voluntarie sustinemus, illatas nobis a proximis injurias æquanimiter toleramus; in frigore et nuditate, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis illi servire studemus, ad ipsius venerandæ passionis recitationem lacrymas fundimus, capillos capitis ad modum illius spineæ coronæ tondemus, ipsius vivificæ crucis vexillum in frontibus nostris gestamus, insuper et in ejus nomine Christiani vocamur. Nam et cum pagani odio nominis ejus nos insequuntur, aut occidunt, hæretici impugnant, Judæi blasphemant: si hæc amore illius gratis sustinemus, nimirum ejus improperium portamus. Ipsius ergo improperium nostra sit gloria, illius mors nostra vita; ejus crux noster triumphus, ipsius resurrectio nostra felicitas.

Gratias igitur, dilectissimi, in commune agamus

(22) Lib. XVIII *Moral.*, cap. 22, in fin.
(23) *Fauce.*

(24) Suppl., *morientem.*

Deo Patri Filioque ejus Domino nostro Jesu Christo, et Spiritui sancto, pro tanto tamque incomparabili beneficio nobis ab eo indignis collato. Christus voluntate Dei Patris, et cooperatione sancti Spiritus humanitatem nostram assumendo, semetipsum exinanivit, suamque sponte animam tradidit, et de sua morte nobis medicinam aptavit, qua misericorditer vulnera nostra curavit. Tales ergo, fratres charissimi, in ejus exhibeamus nos servitio ut, ipsius gratiæ præveniente dono, illius passio nostrorum sit peccatorum remissio; ejus vulnera nostræ sint infirmitatis remedia; illius passionis acer-

A bitas nostra sit consolatio; ipsius corona spinea noster sit honor; illius resurrectio sit de theatro ad palatium, de carcere ad curiam, de terra ad cœlum, de morte perpetua ad æternam vitam, de volutabro vitiorum ad consortium angelorum felix transmigratio, præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui hac nocte pro totius mundi salute seipsum permisit ab impiis comprehendi, et pontificibus, ac judici præsentari. Qui vivit, et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen

---

SERMO VICESIMUS TERTIUS.

IN CŒNA DOMINI III.

Deus Pater ante omnia sæcula Filium sibi æqualem genuit, per quem visibilia et invisibilia cuncta creavit; per quem et in æternitate sua humanum genus, quod diaboli dolo decipientis a rectitudinis statu casurum præsciebat, liberare disposuit. Ab initio ergo mundi ejusdem Jesu Christi Filii sui nativitatem, passionem et resurrectionem per figuras innotuit, patriarcharum exemplis præsignavit, per prophetas prædixit, per apostolos vero aperte monstravit (25). Nonne illum Dei Filium pro nostra salute passurum præfigurabat Joseph, qui venundatus ab invidentibus fratribus, in Ægyptum perductus, atque ibidem est sublimatus? (*Gen.* XXXVII.) Joseph unus ex duodecim filiis Jacob, quem pater præ cæteris filiis dilexit, Christum Dominum præfiguravit, quem Deus Pater secundum carnem natum cæteris fratribus ex Abraham stirpe progenitis prætulit. Unde et ibi dicitur, quod *Jacob eum in senectute genuisset* (*ibid.*). Senescente enim mundo illucescens Dei Filius per Mariæ sanctissimæ et gloriosissimæ virginis partum, serius advenit tanquam filius senectutis secundum sacramentum suscepti hominis, qui erat ante sæcula apud Patrem. Tunica autem polymita, quam fecit ei pater, varietatem populorum ex omnibus gentibus in corpore Christi congregatam significavit.

Manipulus Joseph illud est, quod in Christo impletum est, *adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (*Psal.* LXXI), scilicet fructum bonorum operum afferentes. Ipse est quem sol, et luna, et stellæ adorant: de quo sole dictum est: *Laudate eum sol, et luna, et omnes stellæ et lumen* (*Psal.* CXLVIII). Ipsum enim excellentia sanctorum in solis nomine sub imagine charitatis, et Ecclesiæ et omnium populorum numerositas in figura stellarum adorat. Unde et pater suus Joseph increpat, dicens:

B *Nunquid ego et mater tua et fratres tui adorabimus te super terram?* (*Gen.* XXXVII.) Objurgatio ista patris stultitiam sive elationem populi Israelis significat, qui pro eo quod ex se natum Christum cognoscunt, adorare contemnunt. Jacob misit Joseph filium suum, ut de fratribus sollicitudinem gereret, et Deus Pater misit unigenitum Filium suum, ut humanum genus peccatis languidum visitaret. Mittitur, ab illo utique Patre, de quo scriptum est: *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII), ut videret si recte essent oves. Et Dominus in Evangelio: *Non veni*, inquit, *nisi ad oves perditas domus Israel* (*Matth.* XV). Invenit ergo Joseph fratres suos in Dothain, quod interpretatur
C *defectio*. Vere in grandi defectione erant, qui de fratricidio cogitabant. Cum vidissent ergo Joseph fratres sui procul, occidere eum cogitaverunt. et videntes Judæi verum Joseph Dominum Jesum Christum, ut eum crucifigerent, unum omnes consilium statuerunt, dicentes Pilato: *Crucifigatur* (*Matth.* XXVII).

Sequitur: *Fera pessima devoravit eum*, id est Judaica bestia interfecit Christum. De qua Dominus in Evangelio dicit: *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum* (*Matth.* X). Nudaverunt itaque Joseph fratres sui tunica polymita et talari, et Judæi Christum per mortem crucis exspoliaverunt tunica corporali: polymita, id est decorata omnium virtutum diversitate. Resperserunt autem hædi sanguine tuni-
D cam, quia falsis eum criminibus, id est testimoniis, accusantes fuerunt. Mittitur dehinc Joseph in cisternam; et Christus spoliatus carne humana, descendit in infernum. De cisterna quoque levatur ille, et Ismaelitis, id est gentibus venditur; et Christus postquam de inferno egressus est, ab omnibus gentibus fidei commercio comparatur. Ille per Judæ

(25) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap. 30.

consilium venditur; et hic per consilium Judæ Iscariotli triginta argenteis venundatur. Dehinc Jacob posteritatis suæ dispendia deplorans, quasi pater filium lugebat amissum, et quasi propheta flebat interitum Judæorum. Denique scidit vestimenta sua, quod in passione Domini legimus factum a principibus sacerdotum. Sed *et velum templi scissum est* (*Luc.* XXIII), ut patriarcha nudatum suum populum, et divisa ostenderet regna. Igitur Joseph descendit in Ægyptum, et Christus in mundum. Emit eum eunuchus, id est castus in disciplinis evangelicis populus. *Erat autem Joseph pulchra facie* (*Gen.* XXXIX); ita et David de Christo ait: *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis*, etc. (*Psal.* XLIV.) Sed et *mulier*, inquit, *in eum oculos jecit, ut adulterium cum illo perpetraret* (*Gen.* XXXIX). Hæc mulier figura erat Synagogæ, quæ sæpe sicut scriptum est, *mæchata est post deos alienos* (*Jer.* III); similiter volebat et Christum in adulteriis suo scelere detinere, ut negaret se esse Deum, et Pharisæorum magis et Scribarum quam legis præcepta servaret, cui ille velut maritus erat. Christus autem non acquiescens illicitæ doctrinæ, id est adulterio adulterinæ Synagogæ, manu veste corporis apprehensus, carne se exuit, ac liber mortis in cœlum ascendit. Calumniata est mulier, id est Synagoga, ubi eum tenere non potuit, dicens, quod templum Dei blasphemaret, et legi diceretur esse contrarius, vel transgressor. Illum vero carcer non terruit, non inferna tenuerunt, cum etiam ubi veluti puniendus descenderat, inde alios liberavit. Denique Joseph invenit duos eunuchos de domo regis in carcere vinctos, duorum populorum, credentium scilicet et incredulorum figuram significantes, qui conclusi sub peccato Adæ, transgressione obnoxii tenebantur. Ideo eunuchi dicuntur, quia castam acceperant regulam disciplinæ. Unde est illud: *Eloquia Domini casta* (*Psal.* XI). Denique post trinam lucem Domino ab inferis resurgente, et legis obscura, ut Joseph, somnia revelante, solutus est a peccatis credentium populus, et de inferni carcere liberatus, redit in ministerio divinæ legis. Incredulus autem et impius Judæorum populus quia in conversationis ligno non credidit, transgressionis ligno suspenditur, ut illi alteri contigit eunucho, qui Judæorum imaginem indicavit.

Præterea narrat Pharao somnium, et interpretatur Joseph. Sed quid significatur in septem spicis plenis, seu quid in septem vaccis pinguibus ostendebatur, nisi septem charismatum dona spiritualium, quibus ubertas larga pietate redundat? At contra septem steriles et jejunæ famem veritatis et justitiæ novissimis temporibus significabant. Congregavit autem Joseph per septem annos omnem frugum abundantiam, id est frumenta fidei sanctorum horreis condens, per illa scilicet septem charismata, quasi per septem annos, ut cum septem anni inopiæ venerint, id est cum iniquitas illa occurrerit septem capitalium criminum sub Antichristo, quando fames fidei fuerit et salutis, tunc sancti pariter et fideles habeant simul copiosæ justitiæ frugem, nec fides eorum inopia sermonis attenuata deficiat. Inde Joseph, qui typum induerat Christi, currum meruit, et præcone antecedente eum, constituit illum rex super universam terram Ægypti. Et Dominus noster postquam est distractus a Judæa, ut Joseph a fratribus, et de inferorum carcere surrexit, ascendit currum regni cœlestis, de quo dictum est: *Currus Dei decem millibus* (*Psal.* LXVII). Accepit etiam potestatem a Deo Patre prædicandi et judicandi, sicut Paulus ait: *Et dedit ei nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terestrium et infernorum* (*Philipp.* II). Accepit quoque et annulum, pontificatum scilicet fidei, quo credentium animæ signo salutis signantur, frontibusque et cordibus nostris per signum crucis gratia æterni regis, id est lumen vultus illius imprimitur. Induiturque stolam bissinam, id est carnem sanctam bisso splendidiorem, et stolam immortalitatis. Accepit quoque et torquem aureum, id est intellectum bonum. Præco ante eum præcedit; et Joannes Baptista Christum præcedens præconabatur, dicens: *Parate viam Domino, rectas facite semitas Dei nostri* (*Matth.* III). Habebit et alium præconem, tubam videlicet angeli; quia ipse de se ad judicium venturo quasi de alio dixit: *Veniet in tubam angeli* (*Matth.* XXIV). Vocatur quippe Joseph lingua Ægyptiaca, *salvator mundi*, quod manifestius de Christo dicitur, quoniam sub figura Joseph Salvator ostenditur, non tantum unius terræ Ægypti, sed etiam totius mundi. Triginta annorum erat Joseph (*Luc.* III) quando in conspectu regis Pharaonis stetit, totidemque annorum legitur Christus, quando sub typo Pharaonis in conspectu mundi apparuit revelatus. Accepit ergo ex gentibus uxorem, id est Ecclesiam, ex qua genuit duos filios, id est duos populos ex Judæis et gentibus congregatos. Igitur post ubertatis annos in universo orbe fames prævaluit. Merito; quia non erat qui faceret bonitatem. Post hæc Joseph copia frumenti salvat Ægyptum, et Christus ubertate verbi Dei liberat mundum. Aperuit enim horrea sua Christus in orbe terrarum, et erogatione frumenti sui omnia subjugavit. Nisi enim Joseph fratres vendidissent, defecerat Ægyptus; et nisi Judæi Christum crucifixissent, perierat mundus. Joseph etiam interpretatur *augmentatio*, sive *ampliatio;* sed in illo Joseph ampliationem non habuit, nisi sola Ægyptus. In nostro vero Joseph augmentum habere meruit universus mundus. Ille erogavit triticum, Christus Dei verbum. *In omnem* enim *terram exivit sonus* ejus, *et in fines orbis terræ verba* illius (*Psal.* XVIII). Dicit Jacob filiis suis: *Est frumentum in Ægypto* (*Gen.* XXII). Dicit et Deus Pater: *Ex Ægypto vocavi filium meum* etc. (*Ose.* XI.) Descendunt igitur decem profectores, id est Judæi Decalogo legis constituti, quos ipse cognoscens non est cognitus ab eis. Cognoscuntur Hebræi a Christo, ipsi

autem non cognoscunt Christum. Dederunt quidem illi pecunias, sed Joseph dedit triticum, et reddidit argentum, quia non pecunia emitur Christus, sed gratia.

Vidit Joseph Benjamin parvulum fratrem suum. Mystice quoque vidit Dominus Jesus Paulum quando *lux de cœlo circumfulsit eum* (*Act.* IX). Paulus (26) dictus, quia nondum maturam in carne fidei ætatem gerebat. Unde etiam legitur adolescens, quia lapidantium Stephanum vestimenta servabat (*Act.* VII). Flevit Joseph : et cæcitas Pauli fletus est Christi. Lavat faciem suam Christus, ubi baptizatus est Paulus, per quem ipse Dominus Jesus videretur a pluribus. Dehinc scyphus argenteus soli sacculo junioris inseritur (*Gen.* XLIV). Sed quid sibi vult quod inventus est in sacculo Benjamin scyphus, nisi quia in corde Pauli jam doctrinæ cœlestis præfulgebat eloquium, dum esset eruditus in lege? Sed quia Christo subjectus non erat, doctrina in eo perfecte non lucebat. Scyphus intra saccum doctrina erat intra legem, lucerna intra modium. Missus tamen Ananias manum posuit, marsupium solvit, quo soluto argentum resplenduit, et, decidentibus squamis velut quibusdam sacci vinculis, soluto sacco, id est deposito legis velamine adeptus est gratiam libertatis, et revelata facie sermonis Evangelium prædicat (*Act.* IX). Dati sunt Benjamin triginta (27) argentei cum quinque stolis optimis (*Gen.* XLV). Triginta argenteos a Christo accipit quicunque prædicat Trinitatem, sive Christi crucem. Ideoque et Paulus ait : *Neque enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II). Quinque autem stolas Paulus accepit, id est sapientiæ, omniumque sensuum multiplices disciplinas (28). Præcessit igitur Paulus, et ejus exsuperat portio meritorum, sed tamen habent et fratres, id est alii prædicatores gratiam suam, binas videlicet stolas, id est ut confiteantur Christum et Deum esse et hominem, juxta quod in Proverbiis legitur : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus* (*Prov.* XXXI), id est mystica vel morali intelligentia. Mittuntur et patri munera; filius honorat patrem : Christus populum suum promissis in vita muneribus. Portant hæc munera asini, id est gentiles; portant in typo Christi munera, portant in Evangelio munerum largitorem. Dimisit Joseph fratres suos, qui nuntiaverunt patri dicentes : *Joseph filius tuus vivit*; *et ipse dominatur in tota terra Ægypti* (*Gen.* XLV). Expavit autem Jacob, id est plebs incrudela, sed postquam Christi gesta in fine cognoverit, reviviscet spiritus ejus; et qui mortuus videbatur, fide resurrectionis Christi A vivificabitur. Vocatur ergo Jacob, id est populus Judæorum a filiis suis, Petro videlicet, Paulo, Joanne et cæteris apostolis invitatur ad gratiam. Occurrit illi Judas qui interpretatur *confessio*, qui jam præcedit confessio quos ante perfidia possidebat : et sic Joseph verus, id est Christus occurrit. Quis enim suscipiet novissimis temporibus populum Judæorum, non secundum illius merita, sed secundum electionem gratiæ suæ, et imponet manum super oculos ejus, ut cæcitatem auferat, nisi Christus? Cujus ideo distulit cæcitatem, ut postremus crederet, qui ante non putavit esse credendum. Unde et Apostolus ait : *Cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Tradidit Joseph post B hæc parentibus suis et fratribus optimam terram Gersen, præbens eis cibaria, quia fames oppresserat terram. Sic et Dominus eligens terram parentibus optimam, id est patriarchis et prophetis. ex quibus ipse secundum carnem nasci dignatus est, sive omnibus sanctis, de quibus in Evangelio dicit : *Hi sunt fratres mei, qui faciunt voluntatem meam* (*Matth.* XII). His igitur dat terram, scilicet repromissionis regni Dei, de qua dicitur per prophetam : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI).

(29) Dehinc Joseph festinans accipere benedictionem patris, duos filios obtulit, Manassen videlicet et Ephraim (*Gen.* XLVIII) : in quibus factum est sicut C in Esau et Jacob : nam major Manasses, qui interpretatur *oblivio*, typum gessit Judæorum, qui est oblitus Deum suum, qui fecit eum. Minor vero typum tenuit Christianorum, qui *fecunditatem* sonat, quod est proprium populi junioris, qui fecundatus est in latitudine mundi. Hos quidem dum benedicere vellet Jacob, Joseph posuit Ephraim ad sinistram; Manassen vero ad dexteram avi constituit. At ille cancellatis manibus crucis mysterium præfigurans, translata in minori dextera, sinistram majori superposuit, sicque crucis similitudo super capita eorum denotata, Judæis scandalum, Christianis futuram gloriam præsignavit. Seniorem quoque, id est Manassen, per crucis mysterium sinistrum factum de dextro; et juniorem Ephraim D dextrum de sinistro cernimus, quia, Judæis in nostra sinistra labentibus, nos illorum gloriam adepti sumus. Tali ergo sacramento majori populo Judæorum præpositus est minor populus gentilium. Unde et idem patriarcha sic ait : *Hic quidem erit in populum; sed ille exaltabitur* (*ibid.*).

Ab initio ergo Dei Filius non tacuit; sed per patriarchas et prophetas adventum suum prænun-

(26) Quoniam benedictio Jacob ad Benjamin in sensu spirituali impleta est in apostolo Paulo, ut firmant communiter Patres, idcirco Isidorus ea hic interserit, quæ de apostolo Lucas narrat; codex autem Martini legit *Paulus*, ubi editi, *Parvulus*; sed ut quod sentimus, promamus, neutri lectioni satis fidimus.

(27) Juxta Vulgatam legendum hic erat, *trecenti*; sed Isidorus aliam versionem evolvit, cum Ambrosius, ex quo hæc desumpsit, Vulgatam retineat, cap. 13 de Joseph.

(28) Corrige hunc locum sic : *Quinque stolas Paulus accepit, id est omnium sensuum multiplices disciplinas. Præcessit* (Edit., *Præcellit.*)

(29) Isidor., ubi supra, cap. 31.

tiavit, ut gens perfida Judæorum nullam penitus excusationem suæ incredulitatis invenire posset. Quamvis illos Deus non credituros prævideret, per legis tamen et veritatis præcones, ut sibi venienti fideliter occurrerent, admonere non cessavit. Hinc Jeremias ex persona Domini prædicebat : *Prævaricationem prævaricata est in me domus Juda, ait Dominus : Negaverunt me, et dixerunt : Non est ipse* (*Jer.* V). (30) Hoc etiam adhuc Judæi usque hodie de Christo dicunt : *Non est ipse*, exspectantes alium, cum quo pereant, scilicet Antichristum. Et Isaias : *Non est species ei, neque decor ; et vidimus eum, et non erat aspectus ; et desideravimus eum, despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem ferre infirmitatem, et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum* (*Isa.* LIII). Quibus verbis Judæorum significatur incredulitas, a quibus visus est Christus non habere speciem neque decorem. Unde nec apud eos reputatus est Deus. Quem, quia non essent cognituri, nec recepturi, idem Isaias approbat, dicens : *Filios enutrivi, et exaltavi, dicit Dominus; ipsi autem contemnentes spreverunt me* (*Isa.* I). Et iterum : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israel me non cognovit, populus meus non intellexit* (*Isa.* VI). Adhuc etiam subjungit, dicens : *Auditionem audietis et non intelligetis; cernentes videbitis, et non scietis. Incrassatum est cor populi hujus.* Unde Ezechiel : *Factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, tu habitas in medio domus exasperantis; qui habet oculos ad videndum, et non videt, et aures ad audiendum, et non audit* (*Ezech.* XII). Sic enim excæcati sunt, ut Salvatorem non agnoscerent, nec susciperent. Et cujus diem Abraham vidit, et lætatus est (*Joan.* VIII); Judæi videntes doluerunt et vociferantes dixerunt : *Reus est mortis* (*Matth.* XXVI). Adventum Christi prophetæ cum magno desiderio exspectaverunt; isti vero infelices et viderunt, et non cognoverunt, insuper et blasphemantes dixerunt : *Non habemus regem, nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX). Quare? *qui excæcavit illos malitia eorum* (*Sap.* II), cujus populi duritia, sic non mutatur, quomodo nec Æthiopis color, aut pardi varietas, Jeremia testante : *Si mutare potest Æthiops pellem suam, et pardus varietates suas, mutavit gens ista pravitatem et duritiam cordis sui* (*Jer.* XIII).

(31) Quod Judæi et gentiles congregandi erant ad interficiendum Dei et hominis Filium, quia Judæi non agnoscentes eum congregati sunt ad crucifigendum illum, universalem in ejus passione assensum præbentes, ita legitur : *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ*, id est Herodes et Pilatus, *et principes convenerunt in unum;* principes videlicet sacerdotum et seniores Judæorum, *adversus Dominum, et adversus Christum ejus* (*Psal.* II). Et iterum ex persona Do-

A mini : *Circumdederunt me canes multi; consilium malignantium obsedit me* (*Psal.* XXI). In Isaia sic scribitur : *Speculatores ejus cæci; canes muti non valentes latrare* (*Isa* LVI). Ac si diceret : *Speculatores ejus nescierunt, omnes cæci* (*ibid.*). Scribæ scilicet et Pharisæi, sacerdotes, reges et principes non habentes Christum lumen verum, sive fidem et alias virtutes, universi canes muti contra inimicos sine voce prædicationis non valentes latrare, quia vitiis astricti erubescunt prædicare. Sic et hodie in Ecclesia si cæcus cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt (*Matth.* XV). Sic et Judæi cæcos suæ legis principes et doctores sequentes, Christum crucifixerunt, et cum eis in æternæ damnationis foveam inciderunt. « Canum enim moris est,
B ut ait beatus Hilarius, pastori alludere, gregem noscere, insidiantes feras persequi. » At vero Judæi canes cæci pastorem suum non videntes, officium non intelligentes, latratus suos non ad feras, sed ad gregem; non ad fures, sed ad Dominum retrorserunt. Unde et ipse Dominus per alium prophetam dicit : *Facti sunt mihi in sagittam reciprocam*, quia Christus triginta argenteis vendendus erat a Juda.

Jam vero quod triginta argenteis appretiatus, et venumdatus est, per Zachariam ipse prænuntiavit, dicens : *Si bonum est in conspectu vestro, date mercedem meam triginta argenteis. Et dixit Dominus ad me : Projice illos ad statuarium, decorum pretium, quo appretiatus sum ab eis* (*Zachar.* XI). (32) Hæc
C enim nota causa omnibus est, quod Judas pœnitentia motus pecuniam reportavit, et projecit in templo, et abiens laqueo se suspendit, ut impleretur quod dicit Isaias : *Testis falsus non erit impunitus pro eo quod vendidit argento justum.* Dicatur ergo : *Si bonum est in conspectu vestro*, hoc est, si placet, ex libero arbitrio afferte mihi mercedem meam, quia vos paucos assumpsi, et gentes abjeci, servate ergo præcepta mea. Etsi non vultis reddere mercedem meam, nec meo nomine censeri, quiescite, aperte renuite, quod vultis facite. *Et appenderunt mercedem meam triginta argenteis* (*ibid.*), qui dixerant : *Omnia quæ præcepit Deus faciemus* (*Exod.* XXIV). Postea triginta argenteos dederunt Judæ proditori pro meo sanguine. Judæi malitiose
D interpretantur per triginta argenteos triginta mandata legis, quæ facere jubentur; et rursum triginta septem alia, quæ prohibentur. *Et dixit Dominus ad me*, Pater scilicet ad Filium, vel ad prophetam : *Projice illos ad statuarium*, id est conflatorium : *Decorum pretium quo appretiatus sum ab eis.* Ac si apertius dicatur : Dices eis ut argentum mandatorum Dei reddant Deo, plasmatori et factori suo : quod quia facere noluerunt, projecti sunt. Non dicit : *depone*, sed *projice*, ut judicio fictoris, id est conflatoris merces Domini panderetur. *Ad statuarium*, inquit, id est ad fusorem statuarum, quod alii *plastem* dicunt, id est *fictorem* (33), vel *figulum*, ut

(30) Isid., lib. I *contra Judæos*, c. 18.
(31) Isid., ubi sup., cap. 19.

(32) Isid., ibid., cap. 20.
(33) *Finctorem.*

omnium Creator de pretio judicet, quod *decorum* ironice vocat. Quasi diceret : Populus, quem elegi in filium, tam vili pretio me emendum vendendumque judicavit.

Iterum subjungit dicens : *Et tuli triginta argenteos : et projeci illos in domum Domini ad statuarium* (*Zachar.* XI). Unde dicitur : *Et projectis argenteis in templo, abiens laqueo se suspendit* (*Matth.* XXVII). *Status* vel *statamus* pondus est ; inde statuarius, id est ponderator. Multa enim bona opera Dei Filius apud Judæos fecerat, reddens vitam mortuis, lumen cæcis, auditum surdis, gressum claudis (*Matth.* XI), pro quibus omnibus Judæi nefanda æstimatione triginta argenteorum mercedem mortem illi dederunt.

(34) Quod Dominus traditorem per panem porrectum ostendit discipulis, David in Psalmis ostendit esse completum, dicens : *Qui edebat panes meos, ampliavit adversum me supplantationem* (*Psal.* XL). Et iterum : *Tu vero homo unanimis ; dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos ; in domo Dei ambulavimus cum consensu* (*Psal.* LIV).

Quod pro nobis Dei Filius sponte occubuit, Isaias aperte ostendit, dicens : *Oblatus est quia ipse voluit, et sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII). Et iterum : *Pro eo quod tradidit in morte animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur* (*ibid.*). Voluntas quidem Patris in manu Christi directa est, quia ipsum ad redemptionem humani generis Deus Pater mittere dignatus est. Et ipse per Jeremiam loquitur, dicens : *Dimisi domum meam, et hæreditatem meam : tradidi dilectam animam meam in manus inimicorum* (*Jer.* XII), scilicet Judæorum, qui me interfecerunt.

(35) Quod Dei et hominis Filius apprehendendus erat a Judæis, Jeremias propheta longe ante prædixit ubi ait : *Dominus Christus captus est in peccatis nostris* (*Thren.* IV). Quo vaticinio demonstravit aperte illum et Christum Dominum esse, et pro peccatis nostris traditum fuisse. Item *Sapientiæ* liber dicit : *Dixerunt impii intra se : Comprehendamus justum, quia inutilis est nobis, et contrarius operibus nostris. Promittit se scientiam Dei habere, et Filium Dei se nominat. Et si est verus Filius Dei, suscipiet illum et liberabit de manu contrariorum* (*Sap.* II). Et infra : *Ut probemus reverentiam ejus, et sciamus patientiam illius, morte turpissima condemnemus eum* (*ibid.*), id est afflixione crucis.

(36) Quod Dei et hominis Filius judicandus erat a Judæis, clamat David sub persona populi in Deum peccantis : *Tibi soli peccavi et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris* (*Psal.* L). Veniens enim Christus in corpore, tanquam reum se constituit, ut nos a peccatis justificaret, et judex omnium hominibus se præbuit judicandum. Sicque mitis, et patiens, dum judicatus est, vicit ; quia nihil in eo, quod digne judicaretur, persecutor populus invenit. Unde Michæas propheta adventum judicii ejus prænuntians, sic comminatur contra eumdem populum impium, ubi ostendit beneficia Domini ad populum suum, et econtra mala eorum adversus Dominum, dicens : *Audite quæ loquitur Dominus mihi : Surge, contende judicio adversum montes, et audiant colles vocem tuam* (*Mich.* VI).

Montes sunt administratorii spiritus, quibus commissa est procuratio humanarum rerum (37). Adversus hos jubetur propheta contendere judicio, ut, si illi montes vel colles inventi fuerint non bene curasse populum, videatur si vel culpa Dei sit, qui non idoneos præposuit ; vel ipsorum angelorum, si non egerint, quæ ad officium eorum pertinebant ; vel populi, qui bonis prælatis obedire contempserint. Et cum in Deo, nec in angelis culpa possit inveniri, restat quod in populos inveniatur et juste puniantur. Tamen non statim vult Deus peccantibus inferre supplicia ex potestate ; sed ut justus videatur, provocat peccatores ad judicium, ut sub testimonio angelorum et totius creaturæ respondeant si quid contra Deum possint causari. Quidam Abraham et patriarchas montes vocant, quibus vocatis ad judicium, negotium populi sit ventilandum. Rursum propheta loquitur montibus, sicut ei fuerat imperatum. *Audiant*, inquit, *montes judicium Domini, et fortia fundamenta terræ :* quorum videlicet custodia homines in virtutibus fundati sunt ; *Quia judicium Domini cum populo suo, et cum Israel disceptabo.* Dat Dominus populo suo licentiam disputandi contra se. Ac si apertius propheta diceret : Ideo compello vos audire ; quia Dominus non ex potestate sed ex judicio contra vos agere vult. *Popule meus, quid feci tibi*, quod facere non debui, *et quid molestus fui tibi*, vel quo labore te pressi ? *Responde mihi.* Forsitan desideras carnes Ægyptiorum, dolens te de servitute liberatum, ut servires Pharaoni et diabolo in luto et latere. *Quia eduxi te de terra Ægypti, et de domo servitutis liberavi te.* Ac si diceret : Forsitan in hoc molestus fui tibi, quia de terra Ægypti te liberavi, ubi te affligebant inimici ; et misi ante faciem tuam ductores, Moysen scilicet amicum meum, et Aaron sacerdotem, et Mariam prophetem ? Et, si hæc parva videntur, recordare illius temporis, quo Balac conduxit contra te Balaam ariolum, quem coegi, ut contra voluntatem suam tibi benediceret. Qui aliquando servivit Pharaoni, et Ægyptiis in luto et latere, si aliquando redemptor suus disputat cum illo, non negligat vocem arguentis, sed sciat quod ante eum misit Deus Moysen, id est spiritualem legem ; et Aaron, summum videlicet sacerdotem Christum ; et Mariam, id est vaticinium prophetarum. Et etiam liberat de manu Balac, qui *delens*

(34) Isid., cap. 21.
(35) Isid., cap. 23.
(36) Isid., cap. 24.
(37) Isid., ex Glossa.

dicitur, id est diaboli delere cupientis, qui est rex A lege abutentium. Balaam *vanus populus*, Beor *ex pelle* interpretatur. Cum vero diabolus per vanum populum gentium, qui ortus est ex pelle, id est carnis operibus deditus maledicere cupit hominem, Deus econtrario benedicere compellit. Videt enim populus, quamvis vanus, diabolum nunquam stabilem, sed semper vacillantem, donec veniat, et alios introducat in Galgala, quod interpretatur *volutabrum*. Si ergo viderimus aliquos, qui nostrum sitiant sanguinem, insurgentes contra nos dicamus: *Balaam venit de Setim usque in Galgalam, ut cognoscatur justitia Dei* liberantis (*Mich.* VI). In monte Sina gignuntur ligna Setim similia albæ spinæ. In hoc igitur loco, ut supra diximus, beneficia Dei ostendit ad populum suum, et econtra mala eorum B adversum Dominum Christum. Quid etiam juxta hæc ipsi populo venturum sit subjungit, dicens: *Audite, tribus: Quis approbavit illud? adhuc ignis in domo impii et thesaurus iniquitatis* (*Mich.* VI).

(38) Quia a falsis testibus accusandus erat Dei Filius per Osee prophetam sic ait idem Dominus: *Væ eis, quoniam recesserunt a me*, colendo videlicet idola, *vastabuntur* ab hostibus, et miseri erunt, ideo scilicet *quia prævaricati sunt in me* adorando vitulos, et mea præcepta transgrediendo! quibus dixi: *Non facietis vobis deos alienos* (*Exod.* XX). Omnes simul a rege usque ad mendicum vastabuntur, sicut communi consilio idola fabricata sunt. Possunt hæc verba ad passionem Christi referri, C quia sicut communi consilio mortem ejus tractaverunt, ita in festivitate paschali ab hostibus cæsi sunt. Iterum dicit: *Ego erudivi eos et confortavi brachia eorum; et ipsi in me cogitaverunt malitiam. Reversi sunt ut essent absque jugo; facti sunt quasi arcus dolosus* (*Os.* VII). Et Malachias: *Invaluerunt super me verba vestra, dicit Dominus, et dixistis: Quid locuti sumus contra te?* (*Malach.* II.) Aperte his verbis passionem Christi ostendit, sicut de eisdem Judæis evangelista dicit: *Et invalescebant voces eorum unanimiter dicentes: Tolle, tolle, crucifige eum* (*Joan.* XIX). Et David in Psalmis ex persona Christi: *Ne tradideris me in animas tribulantium me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi* (*Psal.* XXVI). Ac si Deo D Patri Christus diceret: *Ne tradideris me in animas tribulantium me*, non dico in manus, sed *in animas*, id est ne sinas eos satiari malis meis, ut eis consentiam, et si carnem meam tradas in manus eorum. Unde in Job dicitur: *Terra data est in manus impii, vultum judicum ejus operit* (*Job* IX) (39). Quid enim terræ nomine, nisi caro exprimitur? Quis appellatione impii, nisi diabolus appellatur? Hujus impii manus fuerunt hi, qui in Redemptoris nostri morte grassati sunt. Terra itaque data est in manus impii, quia antiquus hostis Redemptoris mentem corrumpere per se tentando non valuit, sed ejus carnem per suos satellites exstinxit, et dispensationi supernæ pietatis nesciens ex hac ipsa permissione servivit. Tribus etenim Redemptorem nostrum tentationibus pulsans, cor Dei temerare non valuit; sed cum Judæorum mentem ad mortem carnis ejus excitavit, cumque eum cohorti, ac pontificibus, et Pharisæorum ministris tradidit; nimirum iste impius manus ad terram tetendit. Hujus terræ judices sacerdotes et principes, Pilatus atque illusores milites fuerunt. Iste itaque impius vultum judicum ejus operuit, quia corda persequentium, ne actorem suum cognoscerent, malitiæ nubilo velavit. Unde per Paulum dicitur: *Usque in hodiernum diem, cum Moyses legitur, velamen ejus positum est super cor eorum* (*II Cor.* III). Qui rursum ait: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II). Vultus ergo judicum opertus exstitit, quia mens persequentium, eum quem tenere carne potuit, Deum esse, nec per miracula agnovit.

Dicat ergo in hodierna traditione Jesus Christus Deo Patri: *Ne tradideris me in animas tribulantium me*, etc. Ac si apertius diceret: Trade, si placet, carnem in manus tribulantium, o pater justissime, sed non animam meam in manus eorum tradas. Devoret caro carnem, terra terram; anima vero tibi servetur illæsa. Et quasi quis quæreret: Quare hoc dicis? respondit: Ecce quare: *Quoniam insurrexerunt in me testes iniqui*, mihi de me falsa dicentes, ut moveant me, et revocent a te, quasi ab hominibus gloriam quæram. Sed hoc modo traderer in animas eorum, si essem falsus cum eis, et humanam captarem gloriam. *Et mentita est iniquitas sibi*, non mihi, id est suo mendacio delectata est, sed me non movit: unde major gloria mihi est in cœlo. Vel *mentita est iniquitas sibi*, id est ad damnum suum. Omne enim peccatum in suum redit auctorem.

(40) Quia Judæi clamaverunt Pilato, ut Dei et hominis Filius crucifigeretur, hoc jam per Jeremiam idem Dominus de Synagoga prædixerat, dicens: *Reliqui domum meam; facta est mihi hæreditas mea quasi leo in silva. Dedit vocem suam contra me* (*Jer.* XII), blasphemans utique et dicens: *Crucifige, crucifige eum* (*Luc.* XXIII). Et alibi ipse ait: *Super quem aperuistis os vestrum, et adversus quem laxastis linguas vestras?* (*Isai.* LVII) Et Isaias. *Ruit*, inquit, *Jerusalem, et Judas concidit, quia linguæ eorum contra Dominum* (*Isai* III). Contra Dominum utique eorum linguæ fuerunt, quando Pilato: *Non habemus regem, nisi Cæsarem*, clamaverunt (*Joan.* XIX). Et iterum: *Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam* (*Luc.* XXIII). Quia ergo Judæorum linguæ contra Dominum fuerunt, idcirco Jerusalem ruit, et Judas concidit, ac Romanus eam populus a fundamentis vastavit. De eadem impiissima gente per eumdem prophetam iterum Dominus conqueritur, dicens:

(38) Isid., cap. 26.
(39) Greg., lib. IX *Moral.*, cap. 15.

(40) Isid., cap. 27.

Exspectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas; et justitiam, et ecce clamor (*Isai.* V).

(41) Quod Judæi Christum crucifigentes, progeniem suam damnaverunt, dicentes: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII); olim cum objurgatione Isaias prædixerat ita: *Semen pessimum, præparate filios vestros occisioni iniquitate patrum suorum* (*Isai.* XIV). Venientibus enim Romanis Jerosolymam, in iniquitatibus patrum trucidati sunt filii.

Quia Dei Filius flagellatus et colaphizatus in passione sua fuit, beatus Job sic de illo dicit: *Percusserunt maxillam meam, satiati sunt pœnis meis* (*Job* XVI). Gregorius: *Maxillæ quippe Ecclesiæ sancti prædicatores sunt, sicut sub Judææ specie per Jeremiam dicitur: « Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus* (*Thren.* I). *» In adversitate Ecclesiæ illi amplius plangunt, qui vitam carnalium confringere prædicando noverant. Per ipsos quippe sancta Ecclesia iniquos a vitiis conterit, et quasi glutiens, in sua membra convertit. Unde ipsi quoque primo prædicatori velut maxillæ Ecclesiæ dicitur: « Occide, et manduca* (*Act.* X). *» Hinc est etiam quod Samson maxillam asini tenuit, et hostes peremit, quia Redemptor noster simplicitatem atque patientiam prædicantium suæ manu virtutis tenens, a vitiis suis carnales interfecit. Et maxilla in terram projecta postmodum aquas fudit; quia data morti prædicatorum corpora magna populis monstravere miracula. Maxillam ergo perversi feriunt, cum bonos Ecclesiæ prædicatores insequuntur. Et quia tunc reprobi grande se aliquid fecisse existimant, cum vitam prædicatorum necant, post percussionem maxillæ apte subjungitur: « Satiati sunt pœnis meis. » Ille quippe eos pœna satiat, qui sanctam Ecclesiam per eos temporaliter castigat.*

(42) In Psalmis etiam, ipse Dei et hominis Filius de se ait: *Ego in flagella paratus sum: et dolor meus in conspectu meo semper* (*Psal.* XXXVII). Ac si diceret: Ego in flagella paratus sum, quod Judæi non putabant, sed in flagella coactum. Quod si intelligerent obedientiæ esse quod ego flagellor, quia *nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam* (*Joan.* X), *non super me magna* locuti essent (*Psal.* LIV). In flagella igitur paratus sum, ut patiar illa, quæ illi passuri essent, si pro eis ego pati noluissem. Aliter: ideo *factus sum tanquam mutus et non audiens, quoniam ego in flagella paratus sum*, id est spontaneus subii mortem, non coactus. Ego quippe in flagella paratus sum, ego tribulor, ego patior; inimici autem mei et meorum servorum vivunt, id est florent in hac vita; et ideo confirmati sunt super me, id est prævaluerunt in causa mihi et meis, quantum ad exterius. Prævaluerunt enim mihi in passione mea Judæi et me, verberando et occidendo. Augustinus: « *In flagella paratus,* » *ad hoc videlicet natus sum, ut propter peccata populi*

A *flagella sustineam.* Et iterum: *Adversum me lætati sunt, et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignoravi* (*Psal.* XXXIV). Augustinus: *Loquitur hic Christus exponens quam impie egerint contra eum Judæi.* Quasi idem Redemptor humani generis diceret: Ego tristabar de illorum perditione, et ipsi adversum me lætati sunt. Quasi illi sunt læti, et ego tristis. Cum enim pie contristor, Judæi impie lætantur. *Et convenerunt* in consilium, *et congregata sunt super me flagella*, id est tormenta parabant; *et ignoravi* secundum opinionem eorum. Aliter: *Et adversum me lætati sunt, et convenerunt*, id est unanimes in hoc facti sunt, non ut post me irent, sed ut adversum me essent; et (quod deterius est) non coacti, non cum timore aliquo, sed

B *lætati sunt*, id est lætanter fecerunt; et illis sic convenientibus *congregata sunt super me flagella*. Et hæc sine mea culpa, quia *ignoravi*, non pœnam, sed causam pœnæ, quia nulla erat in me culpa. Vel totius mundi flagella congregata sunt super me, quia ubique terrarum in membris meis patior. Similiter et per Isaiam ipse Dominus dicit: *Non sum contumax, neque contradico. Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus: faciem meam non averti ab increpantibus, et conspuentibus in me* (*Isai.* L). Et per Jeremiam dicit: *Posui scapulas meas ad flagella, et maxillas ad palmas* (*ibid.* juxt. LXX). Item de ipso dicit Jeremias: *Dabit*, inquit, *percutienti se maxillam saturabitur opprobriis* (*Thren.* III).

C (43) Quia arundine Filii Dei et hominis caput percussum est et sustinuit patienter, Isaias prædixerat sic: *Arundinem quassatam non conteret* (*Isai.* XLII). Hoc etiam et Matthæus evangelista testatur dicens: *Et exuentes eum*, pro purpura qua reges utebantur, *chlamidem coccineam circumdederunt ei, et plectentes*, pro diademate *coronam de spinis posuerunt super caput ejus*, et pro sceptro *arundinem in dextera ejus. Et genuflexo ante eum illudebant dicentes: Ave, rex Judæorum* (*Matth.* XXVII). Genuflexo adorabant eum ut regem, nescientes ipsum esse Regem regum, et Dominum dominorum, per quem reges regnant (*Prov.* VIII); quique non solum terrena, sed et cœlestia regna suis tribuit militibus.

D Sequitur: *Et spuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus.*

(44) Quia spinea corona Filii Dei et hominis fuit capiti imposita, hoc in *Canticis canticorum* dicitur ex persona Patris de contumeliis filii denuntiantis iniquitatem Jerusalem, atque dicentis: *Egredimini, filiæ Jerusalem, et videte regem Salomonem* (*Cant.* III), id est pacificum regem Christum, *in diademate*, id est in corona, *qua coronavit eum mater ejus*, corona scilicet spinea, quam capiti ejus imposuit Synagoga. Omnibus in passione sua, idem Dei et hominis Filius pro seipso lugentibus dicit: *Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas*

(41) Isid., cap. 28.
(42) Hic jam Isid., cap 29, et Glossa.

(43) Isid., cap. 30.
(44) Isid., cap. 31.

flete, et super filios vestros (*Luc.* XXIII). Sed et per Jeremiam ipse dicit : *Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus hic.* Iterum Isaias ait : *Plantavi vineam meam electam, et exspectavi ut faceret uvas, fecit autem labruscas* (*Isai.* V). Utique, quia degenerans a patriarcharum fructu, non fructum justitiæ, sed spinas mortis et crucis suo attulit actori.

Quia Dei et hominis Filius veste coccinea in passione sua erat induendus ; quod milites illudentes veste coccinea induerunt Christum, Isaias prænuntiavit, dicens : *Quis est iste, qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra?* (*Isai.* LXIII.) Et iterum : *Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari?* At ille respondens inquit : *Torcular calcavi solus* (*ibid.*). Calcare enim torcular dixit se solum ; quia solus propter mundi peccatum passionem sustinuit. Solus, quia delicta hominum sanguine suo lavit. Et Matthæus evangelista : *Exuentes*, inquit, *eum purpura, chlamidem coccineam circumdederunt ei* (*Matth.* XXVII).

Quia Dei et hominis Filius, dum pateretur, tacuit ; hoc prophetarum voces testantur. Isaias sic de illo dicit : *Tanquam ovis ad occisionem ducetur, et sicut agnus coram tondente se obmutescet, et sic non aperiet os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est*, etc. (*Isai.* LIII.) Et iterum : *Non clamavit neque audiet quis vocem ejus in plateis* (*Isai.* XLII). Idem etiam Dei et hominis Filius per eumdem prophetam dicit : *Dominus Deus aperuit mihi aurem, ego autem non contradico : retrorsum non abii. Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus* (*Isai.* L). Et ipse alibi : *Tacui, et silui, nunquid semper tacebo?* (*Isai.* XLII.) Primo enim tacuit, ut judicaretur, quando sicut agnus coram tondente fuit sine voce, nec aperuit os suum, suamque compescuit potestatem. In novissimo autem sic de illo scribitur : *Deus manifeste veniet : Deus noster et non silebit* (*Psal.* XLIX), tacuit enim ut judicaretur, quando venit occultus; sed nequaquam tacebit, cum judicare venerit manifestus.

Quod crucis suspensus est ligno, Jeremias ex persona ejusdem Dei et hominis Filii multo antea sic dixerat : *Ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam, et non cognovi, quia cogitaverunt super me consilia, dicentes : Mittamus lignum in pane ejus, et eradamus eum de terra viventium* (*Jer.* XI). Hæc enim, quæ passurus erat Dominus a Judæis, quasi sibi facta fuissent propheta commendat. Nam quid est lignum missum in pane, nisi Christi affixio carnis in ligno ? Panem enim corpus ejus agnoscimus. Lignum in pane ejus, fides nostra crucem agnoscit esse in corpore, quia vita corporis illius panis est. Unde Moyses typice loquitur populo Judaico : *Et erit vita tua pendens ante oculos tuos, et timebis die ac nocte, et non credes vitæ tuæ* (*Deut.* XXVIII). Ac

A si apertius diceret : Erit vita tua, id est Dei Filius pendens in cruce ante oculos tuos, qui est vera vita angelorum et omnium sanctorum, in quo et tu quamvis indignus vivis, et moveris, et non credes ei æternam salutem tibi prædicanti. *Et timebis*, inquit, *die ac nocte*, propter Christum videlicet a te crucifixum, ne iram Dei incurras, et per Romanorum principes regnum, sacerdotium, locum et gentem perdas.

(45) Sed et in Psalmis quia Dei et hominis Filius extendit manus in cruce, sic ait David : *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Psal.* CXL). Sive quod veniente quasi mundi vespera, sive quod declinante jam sole in vesperam, Dominus in cruce animam posuit, elevans manus suas in cru- B cis lignum, atque offerens seipsum Deo Patri pro nobis sacrificium, ut per illam tantam ac talem hostiam tamque mundissimam nostra, imo totius mundi delerentur peccata. Apud Isaiam quoque de crucis ejus prædicatione ita scribitur : *Et erit principatus super humerum ejus* (*Isai.* IX), id est vexillum suæ crucis, quod suis portavit humeris, juxta vaticinium David, qui ait : *Dominus regnavit a ligno* (*Psal.* XCV). Habacuc quoque de illius cruce, in qua exaltatus omnia traxit ad seipsum, ita ait : *Cornua in manibus ejus* (*Habac.* III) : quod quid est aliud nisi tropæum crucis ? Item ipse de ascensione crucis sic ait : *Dominus fortitudo mea constituet pedes meos in consummatione, super excelsa im-* C *ponet me, ut vincam in claritate ejus* (*ibid.*). *Splendor*, inquit, *ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus.* Revera Dei Filius quasi sol justitiæ resplenduit, quia universum orbem signis et miraculis, atque doctrina Evangelii illuminavit. Cornua sæpe pro regibus ponuntur ; sed in hoc loco non pro regibus, sed pro crucis Christi brachiis intelliguntur. Postquam enim Christi miracula creverunt, manus ejus in cornibus crucis figuntur.

(46) Quia in cruce manus Filii Dei et hominis, pedesque clavis confixi sunt, per David ipse loquitur, dicens : *Foderunt manus meas, et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI). Ecce evangelica narratio : hæc enim facta in Evangelio leguntur. Foderunt clavis gentiles milites manus D meas, et pedes meos. Cassiodorus : *Et nota quia non ait*, transfixerunt, *vel* vulneraverunt, *sed* foderunt ; *quia, sicut terra fossa fructum facit, sic fructum vitæ dedit Christus vulneratus. Sequitur :* « Et dinumeraverunt omnia ossa mea, » *id est dinumerabilia fecerunt. Proprie describitur hic pœna crucis.* Augustinus : *Et non poterat melius describi corporis extensio in ligno, quam ut diceret,* « *dinumeraverunt omnia ossa mea.* » Cassiodorus : *Et quamvis ad litteram hæc sane accipiantur, innuit tamen fossio manuum, quod Judæi operibus ejus non crediderunt : et fossio pedum, quod apostolos laceraverunt. Sic etiam ossa dinumeraverunt, id est apostolos, ne in majori*

(45) Rursum Isidor.

(46) Isid., cap. 36, et Glossa.

numero crescerent, quærebant exstinguere, scilicet ut pauci et numerabiles essent.

Aliter: *Foderunt manus meas, et pedes meos*, id est dolose cogitaverunt subvertere opera mea et affectiones meas, id est miracula et voluntatem, quam habui ponendi et sumendi animam meam. Unde est illud: *Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens: Post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi, surrexit a mortuis* (*Matth.* XXVII). Et quando custodes muneribus corruperunt, quatenus dicerent: *Quia venerunt discipuli, et furati sunt nobis nocte dormientibus* (*Matth.* XXVIII). *Dinumeraverunt omnia ossa mea*, ac si diceret: Sic diligenter meos quæsierunt prædicatores ad damnum, quasi certum eorum scirent numerum. Quibus utique verbis in cruce corpus significavit extensum, manibus, pedibusque confixis, et clavorum transverberatione confossis; quia Judæi videlicet opera ejus, ut dictum est, non crediderunt, et a provincia apostolos expulerunt, nec non et sanctorum martyrum ipsius nominis odio crudeliter sanguinem effuderunt. Denique nec manus, nec pedes David habuisse dicitur effosas, quem sine ulla corporis injuria legimus in pace quiescere. Hoc ergo de Christi passione aperte dictum est, qui a Judæis in ligno clavis confixus est. Item in Canticis canticorum: *Manus meæ distillaverunt myrrham* (*Cant.* V). Quod specialiter dixit propter figuras clavorum. Iterum Dei et Virginis Filius per Malachiam prophetam eisdem Judæis sibi mala pro bonis retribuentibus loquitur, dicens: *Si affiget homo Deum, quia vos confixistis me? et dixistis: In quo confiximus te? et ait illis Dominus: Vos confixistis me gens tota* (*Malach.* III) Ac si apertius diceret: Ego redemi vos de manu Ægyptiorum, et de omnium inimicorum potestate, et tradidi vobis terram lac et mel fluentem; vos autem confixistis me cruci, qui mortuos vestros suscitavi, et infirmos curavi. *Confixistis me gens tota*, id est omnes communiter. Hoc etiam per Zachariam ipse Dominus testatur, dicens: *Et aspicient ad me quem confixerunt; et plangent eum* (*Zach.* XII), subaudis *me, planctu quasi super unigenitum, et dolebunt super eum sicut doleri solet in morte primogeniti.* De se quasi de alio loquitur: hic ergo planctus tunc erit, quando Judæi videbunt Christum regnantem in claritate sua; dolebunt a se crucifixum et intelligentes Dei fuisse Unigenitum, primogenitum totius creaturæ.

Iterum propheta subjungit dicens: *In die illa*, id est in die judicii, *magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremon in campo Mageddon. Et planget terra*, id est peccatores, qui dixerunt: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII); *et plangent familiæ et familiæ seorsum*, id est tribus et tribus, divisim altera ab altera. Quando? in die scilicet judicii, quando omnia nomina dignitatum deponentur, et impletum fuerit, quod scriptum est: *Ecce homo* (*Joan.* XIX), scilicet et opera ejus; et paleæ a tritico separatæ fuerint: tunc erit planctus magnus non in alio loco, sed in Jerusalem. Plaga enim et judicium a sanctis incipiet; et reges, sacerdotes, prophetæ et doctores tundent pectora sua manibus, cum viderint eum quem crucifixerunt, regnantem in Patris et sua majestate. Sequitur: *Et plangent familiæ domus Nathan seorsum, et mulieres eorum seorsum; familiæ domus David seorsum, et mulieres eorum seorsum; familiæ domus Levi seorsum, et mulieres eorum seorsum; familiæ Semei seorsum, et mulieres eorum seorsum: omnes familiæ reliquæ, familiæ, et familiæ seorsum.* Quod seorsum viri et feminæ plangunt, significat, quia tempore tribulationis non debemus inservire conjugiis, et operi nuptiarum. Igitur nunc tribus domus David, et aliæ tribus separantur ab uxoribus suis, ut plangant Dominum Jesum, de quo dixerant: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). In David tribus regia accipitur, in Nathan prophetalis ordo signatur, in Levi sacerdotes, in Semei doctores intelliguntur. Ex hac enim tribu magistrorum agmina pullularunt. Reliquæ tribus tacentur, quæ non habent aliquod privilegium dignitatis.

Quod inter duos latrones crucifixus est Dei et Virginis Filius pro salute mundi, longe ante prædictum est ita: *Et inter iniquos deputatus est* (*Isai.* LIII). Et Habacuc: *Domine, audivi auditionem tuam, et timui*, etc. (*Habac.* III.) Ac si diceret: *Domine, audivi auditionem tuam*, quia Deus et homo factus est; *et timui*, quia valde mirum est. Sequitur: *Domine, consideravi opera tua, et obstupui.* Quare? *quia in medio duorum animalium cognosceris.* Quasi diceret: Audivi in Scripturis sermonem tuum aure interiori, et contemplatus sum opera, ut ex creaturis intelligerem Creatorem, et per ea obstupui sensu hominis amisso, in sanctam amentiam versus sum, vel admiratione turbatus in laudes tuas erumpi, dicens: *In medio duorum animalium cognosceris*, id est per Filium et Spiritum sanctum Pater intelligitur; vel duo cherubim, qui contra se respiciunt, et in medio habent oraculum; vel duo Seraphim quorum alter ad alterum clamat mysterium Trinitatis, quorum unus mundat labia prophetæ, dicens: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* (*Luc.* XII.) Sed simpliciter Christus inter duos latrones agnitus est, vel a Judæis et gentibus hinc inde eum cingentibus, vel inter duo testamenta quæ vitalia spirant. *In medio*, inquit, *annorum notum facies opus tuum*; scilicet cum venerit tempus impletionis, ostendes vera, quæ promisisti; hæc scilicet, quia in medio duorum animalium, id est duorum latronum, cognosceris pro salute humana suspensus. Unde quidam fidelis et sapiens horum latronum non solum nomina commemorans, sed et meritorum diversitatem alte in-

telligens, nec non et divinam Dei Filii omnipotentiam, qui illorum medius cruci pro totius mundi salute affixus erat, acute considerans, ait :

Imparibus meritis pendent tria corpora ramis :
Dimas (scilicet), *et Gestas; medio divina potestas.*
Alta petit Dimas; infelix infima Gestas.

Congrue siquidem eos pendere ex ramis dixit, et impares fuisse meritis asseruit; quia singulorum opera esse diversa, ut vir discretus, intellexit. Nos vero devotis mentibus singillatim de illorum operibus jungamus aliqua supradictis versibus, prout sanctus dictaverit Spiritus. Ab imo ergo incipiamus, ut decenter ad summum, id est ad Christum qui est cum Patre summum bonum, pervenire valeamus.

Infelix ergo Gestas, qui ad Christi sinistram pependit, in sua usque ad mortem malitia perduravit. Cupidus et crudelis exstitit in sæculo, odiosus et pertinax in patibulo. Libenter dum vixit, aliena rapuit, et in ligno pendens maledicus fuit, libertatem sui habens, illius *pedes ad effundendum sanguinem veloces* fuerunt (*Psal.* XIII); et etiam clavis affixus, ex ejus ore convicia exierunt. Mala quæ potuit perpetravit, et in articulo mortis positus, Christum blasphemavit. Ut ergo supradictum est, hic infelix Gestas post mortem non alta conscendit, sed ut reprobus et blasphemus ima petivit.

Dimas vero, qui ad Christi dexteram pependit, cupiditatis et avaritiæ fascibus accensus, non labore manuum quotidianum, ut debuerat, victum quæsivit; sed contra Dei præceptum, qui dixit : *Non furaberis* (*Exod.* XX), aliena concupiscere, furari et rapere studuit. Hic mater cætera mala, quæ non coactus, sed spontaneus fecit, fraternum sanguinem fudit, quo pollutus, a populo comprehenditur, et patibulo ad Christi dexteram suspenditur. Dimas itaque ligno suspensus clavis affligitur, sed divina præventus gratia repente mutatur, et ovis ex lupo factus, devote ad Deum convertitur. In cruce positus tres *a Patre luminum*, a quo *omne datum optimum* est, *et omne donum perfectum* (*Jac.* I) virtutes, fidem scilicet, spem et charitatem accepit. Fidem habuit, quia Christum, quem secum morientem vidit, verum Deum esse credidit, cum ait : *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). Firmam procul dubio fidem habuit, qui Christum morientem vidit, et post mortem regnare non dubitavit. Tunc in ligno pendens Dimas confitebatur Christum, quando accedere propius apostoli non audebant metu Judæorum. Nunquam Dimas viderat Christum miracula facientem, et tamen, recedentibus discipulis, verum Deum credebat illum esse et hominem. Dimas præterea spem certam habuit, qui ut sui memor esse dignaretur, Christum exoravit, dicens : *Memento mei, dum veneris in regnum tuum.* Charitatem quoque veraciter tenuit, qui collatronem de iniquitate corripuit, et Christum, quem cognovit, prædicavit, dicens : *Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es. Nos quidem digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit.* Humilitatem quippe habuit, quia reum se esse cognovit, et digna pati judicavit, dicens : *Nos digna factis recipimus*, etc. Dimas itaque, quia Dei gratia præveniente, humiliter se reum esse asseruit et Redemptorem omnium non solum cognovit, verum etiam illius innocentiam prædicavit, fratrem et collatronem ob blasphemiam increpavit, et ut cœlestis regni aditum ingredi mereretur, Christum suppliciter oravit; non ima, sed alta, ut jam dictum est, petivit. Ideoque a Christo audire illico meruit. *Amen dico tibi, quia hodie mecum eris in paradiso.*

Quid enim de Filio Dei et Virginis dicturi sumus, qui pro salute humani generis in medio horum latronum erat crucifixus? Qui cum esset Deo Patri consubstantialis et coæternus, tamen voluntate Patris humanitatem nostram misericorditer suscepit, in qua flagella sustinuit, crucem ascendit, mortem gustavit ac destruxit : quam in sepulcro relinquens, in anima ad infernum descendit, quo spoliato, et diabolo devicto, tertia die cum victoria resurgens a mortuis, in fide discipulos confirmavit, quadragesimo die cœlum, videntibus eisdem discipulis, ascendit, et eamdem, quam de intemerata Virgine matre assumpsit carnem, in paterna secum dextera collocavit. Quia ergo semetipsum Deo Patre obediens, usque ad mortem humiliavit (*Philip.* II); gloria et honore illum Pater coronavit, et super cuncta opera manuum suarum in gloria sua exaltavit. Eidem Jesu Christo summo pontifici *data est* a Patre *omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII) secundum susceptionem hominis, quam æternaliter habuit cum Deo Patre secundum substantiam divinitatis. Dicatur ergo :

Imparibus meritis tria pendent corpora ramis

Quam pulchre, quamque veraciter eos imparibus meritis fuisse dixit! quia quantum distat cœlum a terra, oriens ab occasu, tantum ab invicem distant eorum merita. Infelix Gestas et blasphemus secundum malitiam et obstinationem suam demersus est in infernum. Dimas vero humiliter se reum cognoscens, et divinam justitiam laudans, Christo duce, ingressus est paradisum. Deus et homo post victoriam exaltatus est super cœlos cœlorum, et constitutus summus pontifex in æternum.

Quia vestimenta Christi post crucis sententiam sortita fuerunt, testatur ipse Dominus per Psalmistam, dicens : *Ipsi consideraverunt et inspexerunt me; diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* (*Psal.* XXI). In persona sua loquitur ista Jesus Christus. Unde ait beatus Augustinus doctor egregius : *Ipsi Judæi a sua malitia non mutati consideraverunt, quod agebatur, et non intellexerunt et inspexerunt me tantum. Viderunt usque ad carnem oculis corporeis, et usque ad verbum oculis cordis.* Cassiodorus : *Vel consideraverunt, et inspexerunt me, id est cum diligentia, et delectatione inspexerunt me talia ferentem, cum a re crudeli soleant oculos avertere.* Ecce quam obstinati erant Judæi. Non casu aliquid factum fuit, nec tot miraculis cor

eorum mollitum est. *Et diviserunt sibi vestimenta mea.* Ad litteram : In quatuor partes, sicut dicit Joannes evangelista. *Et super vestem meam miserunt sortem.* Hæc fuit inconsutilis desuper contexta per totum. Mystice quoque hæc possunt accipi ; per vestimenta enim Christi Scripturæ vel sacramenta Ecclesiæ accipiuntur. Per tunicam inconsutilem, super quam missa fuit sors, intelligitur charitas, vel Ecclesiæ unitas. Per illos, qui vestimenta diviserunt, perversores Scripturarum intelliguntur. Cassiodorus : *Sicut ergo illi actualiter vestes Christi diviserunt, sic qui non contendunt ad unitatem, diviserunt sibi vestimenta, sacramenta scilicet spiritualia, et Scripturas sacras corrumpentes.* Augustinus : *Sacramenta Christi, et Scripturæ poterunt dividi per hæreses, sed non tunica desuper, id est a Deo contexta ; hoc est charitas et unitas Ecclesiæ catholicæ quam nemo potest dividere : non enim discerpitur charitas ecclesiastica, sed sorte et dono Dei quibusdam provenit.* Augustinus : *Qui hanc ecclesiasticam habet charitatem, securus est, et nemo eum a catholica Ecclesia movet. Et si extra incipit illam habere, intromittitur, ut ramus olivæ a columba delatus est ad arcam.* Recte ergo dicitur in persona Christi per Prophetam : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* (47) Quæ prophetia, quomodo sit expleta, evangelica narrat historia. Nam dum vestimenta alia a militibus divisa fuissent, pro tunica Domini dixerunt : *Non scindamus eam, sed sortiamur cujus sit. Erat omni parte contexta per totum* (*Joan.* XIX).

Quod autem pendenti in cruce acetum felle mistum dederunt, hoc jam antea fuerat in Psalmis ab eodem Dei et Virginis Filio prædictum sic : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII). Cassiodorus : *Hæc est consummatio passionis.* Cum enim dixisset : *Sitio* (*Joan.* XIX), fel cum aceto ei obtulerunt, hoc facto mores suos amarissimos indicantes. Vel de discipulis, et mulieribus potest accipi, qui et si contristati sunt, non tamen simul, sed similiter, et hoc est : *Et non fuit qui simul contristaretur* (*Psal.* LXVIII), Augustinus : *Contristati enim sunt discipuli, et mulieres, qui super eum flebant, sed non simul : carnaliter enim tristabantur de vita mortali, quæ erat mutanda morte, cum deberent tristari de cæcis pie Judæis, qui medicum occidebant, quod nemo tunc fecit.* Sequitur : *Et non inveni qui consolaretur*, proficiendo videlicet : et quia non inveni simul tristes et constantes, hoc fuit mihi *fel*, id est amarum propter mœrorem : et *acetum*, id est acidum propter vetustatem eorum, et hoc est : *Dederunt in escam meam fel* amaritudinis, *et in siti mea potaverunt me aceto.* Ad litteram, in Evangelio legitur ei oblatum fel, A sed in potum, non in escam. Augustinus : *Mystice hoc dicitur. Unde bene congruit, quod non dixit, fel dederunt in escam, sed dederunt in escam meam fel, quia jam Dominus escam acceperat, qui cum discipulis pascha manducaverat, ubi sacramentum sui corporis demonstravit, quæ est esca dulcis, esca suavis, esca unitatis Christi, quam commendat Apostolus : dicens : « Unus panis, et unum corpus multi sumus in Christo* (*I Cor.* X) » In hanc ergo escam, id est super escam suavem, quæ est esca unitatis Christi, injecerunt fel, id est amaritudinem, resistendo veritati et contradicendo Evangelio, quod adhuc hodie facit contemptor sedentis in cœlo, et gravius peccat quam qui crucifixit ambulantem in terra. Sicut tunc Judæi, ita etiam hodie dant ei B bibendum amarum potum, qui male bibendo faciunt Ecclesiæ scandalum, et hæretici amaricantes. Gustavit autem Dominus, docens nos gustare, id est pati tales, sed non bibit ; quia tales non possunt in corpus ejus recipi. Mystice ergo hic prædicitur, sicut mystice in passione factum est. *Et in siti mea*, qua fidem eorum desideravi, *potaverunt me aceto*, id est veteri acredine ; quia nonnisi vetustatem in eis inveni (48). Sic quidem et alias ipse ad Jerusalem proclamat, dicens : *Ego te plantavi, vinea mea electa : quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ ?* (*Jer.* II.) Deus enim bonam plantaverat vineam, hoc est Judæorum gentem ; illa autem vitio suo depravata Conditorem amaritudine potavit. Unde C Moyses : *Uva eorum, uva fellis, et botrus amarissimus* (*Deut.* XXXII). Unde et superius eos vituperans, ait : *Sic plebs fatua, et non sapiens, hæc Domino retribuisti ?* Ac si apertius diceret : *Generatio prava atque perversa, hæccine reddis Domino, populus stulte et insipiens ?* (*Ibid.*)

(49) Quod hyssopo circumdederunt spongiam aceto plenam, jam in Psalmis prædictum fuerat sic : *Asperges me hyssopo et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L). Unde et in lege per hyssopi fasciculum aspergebantur agni sanguine, qui mundari volebant (*Exod.* XII) : quo significabatur, per passionem Domini peccata mundi ablui.

(50) Quod titulus crucis Christi corruptus non est D (pro quo titulo Judæi dixerunt Pilato : *Noli scribere regem Judæorum. Et respondit Pilatus : Quod scripsi scripsi* [*Joan.* XIX]) jam prophetatum fuerat (51) in psalmo quinquagesimo sic : *Ne corrumpas tituli scriptionem* (*Psal.* LVI, in titul.). Perfidam igitur Judæorum gentem vel Pilatum David, ne titulum Christi corrumperet, monebat, quem pro salute mundi in spiritu passurum præsciebat, de quo multa palam supra dixerat. Monetur ergo Pilatus a Judæis ut titulum

(47) Isid., lib. I *contra Judæos*, c. 38.
(48) Isid., ubi sup., cap. 39.
(49) Isid., cap. 40.
(50) Isid., cap. 41.
(51) Alt. mss. ait post verbum, *fuerat : Propter quod psalmus quinquagesimus octavus qui loquitur de passione Domini, et duo præcedentes intitulant, ne corrumpas*, etc. Sed recte notat in hoc capite Isidori perdoctus vir Joannes de Mariana, *in uno tantum Psalterio Hispanico hæc verba reperiri*, videlicet in eo quem antiqua editio Breviarii Mozorabici exhibet in titulo *psalmi* LVI, ut hic ad oram notamus ; minime vero in titulis *psalmorum*, L, LVII et LVIII, ut adducunt codices Martini nostri

veritatis deleat; sed plus divina potuit dispensatio, quæ sic illum scribi jusserat. Monetur itaque divinitus quamvis gentilis Pontius Pilatus, ne titulum deleat scriptum, qui regem omnium declarabat; quia reddi non poterat incassum, quod divina erat jussione confirmatum. Regis illius scilicet Domini nostri Jesu Christi quis poterat abolere titulum, quem constat esse cœli et terræ Creatorem? Qui ideo frequenter repetitur, ut excusatio contradicentibus auferatur. Dicunt autem Pilato Judæi: *Non scribere regem Judæorum; sed quia ipse dixit: Rex sum Judæorum*. Ille autem dicebat: *Quod scripsi scripsi*. Iteratio confirmatio est.

Quod Dei et Virginis Filius in cruce pendens, Patrem pro inimicis suis oravit, Isaias prædixit. *Ipse*, inquit, *peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit* (*Isai.* LIII). Et in psalmo sic: *Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi, ego autem orabam* (*Psal.* CVIII). Ac si apertius diceret Christus: *Pro eo ut me diligerent*, id est *pro eo* quod me debebant diligere, *detrahebant mihi*, negantes me esse Filium Dei, et dicentes: Quia in Beelzebub ejicio dæmones (*Matth.* IX). Vel secundum aliam litteram: *Pro eo ut me diligerent, interficiebant me, et detrahebant mihi*. Ideo enim interfecerunt, quia detraxerunt. Plus enim nocent in membris detrahentes Christo, qui animas creditorum interficiunt, quam qui ejus carnem mox resurrecturam peremerunt. Et est sensus: Pro bono mala reddebant; quod est deterius, illi detrahebant; ego autem econtra orabam pro ipsis, non solum pro fide discipulorum. Item Habacuc, cum dixisset: *In medio duorum animalium cognosceris*; adjecit, et ait: *Dum conturbata fuerit anima mea, Domine, in ira misericordiæ memor eris* (*Habac.* III). (52) Præfiguravit enim propheta sub hac sententia in semetipso Judæorum personam, qui commoti ira Christum crucifixerunt. Tamen ille Dei Filius ab eis in cruce positus misericordiæ memoratus dixit: *Pater, ignosce eis; quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII).

Quia non pro suis sed pro nostris peccatis crucifixus est Dominus, Isaias propheta asserit, dicens: *Pro iniquitatibus populi sui ductus est ad mortem* (*Isai.* LIII). Et iterum: *Dabit impios pro sepultura, et divites pro morte sua* (*ibid.*). Et iterum: *Vulneratus est propter iniquitates nostras, et attritus est propter scelera nostra, et livore ejus sanati sumus* (*ibid.*). Item ipse: *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit: Dominus posuit in eo iniquitates omnium nostrum* (*ibid.*), juxta Apostolum, qui ait: *Quia, cum peccatum non novisset, ipse peccatum factus est pro nobis* (*II Cor.* V).

(53) Quia Dei et Virginis Filius mortuus est post flagella et crucem, fellisque et aceti potationem, ipsa lex in Genesi non siluit, dicens: *Recubans accubavit*, id est *dormivit ut leo, et ut catulus leonis, et quis suscitavit eum?* (*Gen.* XLIX.) De quo etiam Jacob patriarcha prophetavit, cum filium suum Judam benediceret, dicens: *Manus tua in cervicibus inimicorum tuorum* (*ibid.*). (54) Judas *confessio* dicitur, quia, quando peperit eum Lia, laudem Domino retulit, dicens: *Nunc super hoc Domino confitebor* (*Gen.* XXIX), et ob id vocatus est Judas. A confessione itaque nomen ejus dictum est, quod est gratiarum actio (55). Per hunc ergo Judam verus confessor exprimitur Christus, qui ejus ex tribu secundum carnem est ortus. Bene ergo de Christo dicitur: *Manus tua in cervibus inimicorum tuorum*; quia eisdem manibus atque eodem crucis tropæo et suos texit, et inimicos curvavit, juxta quod ei Pater promittit, dicens: *Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX). Catulus leonis est Dei et Virginis Filius, quoniam nascendo parvulus factus est. Unde dicitur: *Parvulus natus est nobis* (*Isai.* IX). Iterum subjungit, dicens: *Ad prædam, fili mi, ascendisti*, id est pro salute mundi crucem ascendisti, et per eam captivos populos redemisti: et quos ille leo contrarius, scilicet malignus hostis, invaserat, tu moriens eripuisti. *Requiescens*, inquit, *ut leo accubuisti*, manifestum est quod in passione sua Christus recubuit, quando, inclinato capite, spiritum tradidit, sive quando in sepulcro securus velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo, et velut catulus leonis? In somno enim suo leo fuit, quia non necessitate, sed potestate hoc ipsum implevit. Unde ipse in Evangelio ait: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et nemo eam tollet a me; sed ego pono eam, et iterum sumo eam* (*Joan.* X). Quod vero addidit, *et ut catulus leonis*, inde est enim mortuus, unde et natus.

Leo Græce, Latine rex interpretatur; eo quod princeps sit omnium bestiarum. Cujus genus, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus (56), *trifarium est. E quibus breves, et juba crispa imbelles sunt* (57); *longi autem et coma simplici acres. Animos eorum frons et cauda indicant. Illorum virtus in pectore, firmitas in capite est. Septi a venatoribus, terram contuentur, quominus conspectis venabulis terreantur. Rotarum timent strepitus, sed ignes magis. Cum dormierint, vigilant oculi; cum ambulant, cauda cooperiunt vestigia sua, ne eos venator inveniat. Cum genuerit catulum, tribus diebus, et tribus noctibus idem catulus dormire fertur: tunc demum patris fremitu sive rugitu veluti tremefactus cubilis locus, suscitare dicitur catulum dormientem. Circa hominem talis natura leonum est, ut nisi læsi nequeant irasci. Patet enim eo-*

(52) Isid., cap. 42.
(53) Isid., cap. 44.
(54) Isid., lib. VII *Etym.*, cap. 7.
(55) Id., *Quæst in Gen.*, cap. 31.
(56) Lib. XII *Etym.*, cap. 2.
(57) Emendavi hunc locum ex editis: nam in mss. mire depravatus erat, videlicet: *Longe autem et coma simplici, acres animos; eorum frons et cauda illorum virtus indicat. In capite et in pectore eorum firmitas est.* Si ita corrigeremus: *Longi... et coma simplici acri animo; eorum frons... illorum virtutem indicat: in capite*, etc., sensum perfectum erueremus; verum maluimus ad sensum Isidori locum redigere, quam pro libito emendare.

rum misericordia circa hominem exemplis assiduis. Prostratis hominibus parcent, captivos obvios repatriare permittunt; hominem nonnisi in magna fame interimunt.

Valde igitur convenienter ista de passionis morte, et resurrectionis vita aptantur in Christo, qui tribus diebus et tribus noctibus in cubili jacens sepulcri, somnum mortis implevit. Bene ergo Christus ut leo requievit : qui non solum mortis acerbitatem non timuit, sed etiam in ipsa morte mortis imperium vicit. Bene iterum idem ut catulus leonis, quia die tertia resurrexit. Unde et sic adjungitur de resurrectione ejus : *Quis suscitabit eum?* hoc est, quia nullus hominum nisi ipse, juxta quod idem de corpore suo, dixit : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* (*Joan.* II). (58) Clamat etiam eamdem mortem ejus psalmus sexagesimus septimus, dicens : *Deus noster, Deus salvos faciendi; et Domini Domini exitus mortis* (*Psal.* LXVII). Quid apertius diceretur? Dominus enim Jesus, qui interpretatur *Salvator*, ipse Deus noster salvos faciet nos. Quem, quia oportuit nasci, et ab hac vita exire per mortem, ideo subjunctum est (59) : *Domini mors, et Domini exitus* (*Isai.* LIII). Item Isaias : *Tanquam ovis ad occisionem ducetur. Et sicut agnus coram tondente se sine voce* (60) *obmutescet, et non aperiet os suum. Pro peccatis enim populi sui ductus est ad mortem* (*ibid.*). Judæi autem Christum, quem sperant, non moriturum sperant; et ideo hæc prophetia ad Christum Dei et Virginis Filium, qui veraciter nos proprio sanguine suo redemit, pertinet. Item apud Jeremiam de seipso ait : *Inebriavi animam lassam, et omnem animam esurientem saturavi; et ideo quasi de somno suscitatus sum; et vidi, et somnus meus dulcis est mihi* (*Jer.* XXXI). Revera somnus Christi, id est mors quam pro humani generis salute sustinuit, dulcis eidem fuit, per quam Deo Patri universum mundum reconciliavit, potentias diaboli confregit, infernum spoliavit, et ejus spolia cum magna secum ad cœlos gloria resurgendo sublevavit. Danieli quoque angelus de occisione, et morte Christi sic ait : *Daniel adverte sermonem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super civitatem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et visio, et prophetia signetur* (*Dan.* IX). Si ergo has septuaginta hebdomades a tempore Danielis computare voluerimus, priusquam Christus secundum carnem nasceretur, expletas fuisse certissime comprobamus. Quia igitur ante Christi nativitatem septuaginta hebdomades expletæ sunt, justitia æterna, secundum quod ait angelus, manifestata est, et unctus est Sanctus sanctorum, id est Christus, et signata est visio et prophetia, et dimissa sunt peccata per fidem nominis Christi omnibus in eum recte credentibus. Quid est autem quod dicit : *Signari visionem et prophetiam*, nisi quia omnes prophetæ de Christo nuntiabant, quod esset venturus, et humanum genus redempturus? Igitur quoniam adimpleta est prophetia per adventum ejus; propterea signari visionem, et prophetiam dicebat; quia ipse est signaculum prophetarum adimplens omnia, quæ retro de illo prænuntiaverant. Post adventum enim et passionem ejus, jam visione, et prophetia non indigemus, quæ Christum venturum nuntient. Ac si apertius Danieli loqueretur angelus : Daniel, scito quod ab hac die, qua tibi nunc loquor, hæc populo tuo per partes accident. Primum propitiabitur tibi Deus, quem nunc magnopere deprecaris; et delebitur peccatum, et finem accipiet prævaricatio. Nunc ergo urbe destructa, et templo usque ad fundamenta destructo, in luctu est populus constitutus; sed non post longum tempus instaurabitur. Post has etiam septuaginta hebdomadas annorum nascetur Christus, qui est justitia sempiterna, et signabitur visio et prophetia, ut nequaquam ultra inveniatur propheta in Israel, et ungatur Sanctus sanctorum, Dei scilicet et Virginis Filius, de quo in Psalterio legitur : *Propterea unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV). Qui et in alio loco dicit de se : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum* (*Levit.* XI).

Et post hæc occidetur ipse Christus, et non erit ejus populus, qui eum negaturus est. Tunc iterum civitatem Jerusalem Dei auxilio destitutam, nec non et sanctuarium destruet Romanus populus cum duce Vespasiano, et omnino deficiet hostia, et sacrificium, et usque ad consummationem mundi perseverabit desolatio. Quia ergo Dei et Virginis Filium sine causa morti tradiderunt, propterea civitatem, sanctuarium et sacrificium absque reparatione perdiderunt. Miseri et infelices Judæi Salvatorem suum, qui eorum patres de Ægyptia servitute liberaverat, et in deserto pane cœlesti paverat, et admirabili virtute de durissima petra eductis aquis potaverat; maluerunt morti tradere, quam in eum fideliter credere, ideoque illorum desolatio perseverat sine recuperatione! Justo siquidem Dei judicio omnibus quæ sub cœlo sunt gentibus traduntur servituti, qui pro bonis mala reddiderunt suo Creatori. Item in Salomone de morte ejus, de contumeliis, et tormentis sic legitur : *Interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus pa-*

(58) Rursum ex lib. *contra Judæos*, ubi supra.

(59) Hæc recte dixit Isidorus, quoniam supra hoc modo legerit. Sed Martinus, qui versionem vulgatam secutus est, minus recte hanc expositionem transtulit. Allucinatur hic Joannes de Mariana, dum credit Isidorum non legisse, *Domini mors, et Domini exitus*, sed fortasse *Domini Dei exitus mortis*. Nam præterquam quod in hoc capite bis exhibet eam lectionem, quam adnotator voce *mortis* ex codice Tarraconensi adjecta conturbavit, totidem verbis invenitur in pereximio Psalterio, quod in novissima editione breviarii Gothici editum est.

(60) Deest in edit. vox, *obmutescet*, et superest hic.

tientiam ipsius, morte turpissima condemnemus eum (*Sap.* II).

De obscuratione solis in passione Filii Dei et Virginis (61). Quod vero in passione Domini a sexta usque in horam nonam tenebræ factæ sunt super universam terram, et ipse sol obscuratus est; Amos propheta ostendit, dicens: *Erit in die illa, dicit Dominus: Occidet vobis sol in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis* (*Amos* VIII). In die illa, id est in die passionis Christi, Judæis non credentibus, sol occidit, quia Dei Filium, qui est verus Sol Justitiæ voluerunt potius occidere, quam ab eo per fidem illuminari. De quo dicitur: *Vobis timentibus Deum orietur Sol justitiæ* (*Malach.* IV). In meridie quippe sol occidit eis, quia, cum illius veri luminis poterant illustrari radiis, seipsos æternis tradiderunt tenebris. Quod autem ait: *In meridie occidet vobis sol*, quasi diceret: Cum adhuc tempus haberent pœnitendi et bona operandi, pessimæ obstinationis duritia contenebrati veri solis lumen perdiderunt, scilicet vultus Dei. Unde voce fidelium dicitur: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*, etc. (*Psal.* IV.)

Tenebrescere, inquit, *faciam terram in die luminis*. Per tenebras peccatores; per diem vero fideles designantur. In die ergo luminis, hoc est in Christo, qui est verus dies, et verum lumen, quando fidei et suæ dilectionis radiis corda in se credentium illuminavit; reprobos contra se obstinatos infidelitatis tenebris obcæcari permisit.

Amos propheta diem exaltationis Christi in cruce tenebrescere prævidebat, cum eamdem impiissimam atque incredulam gentem, ut Christum fideliter quærerent admonebat, dicens: *Quærite Dominum, et vivite: Dominum dico facientem Arcturum*, id est Boetem, *et Orionem, et convertentem in mane tenebras, et diem in nocte mutantem; qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ: Dominus nomen ejus* (*Amos* V). Per Arcturum, qui septem stellis constat, significatur Ecclesia Christi sanguine redempta, et septiformi Spiritu repleta, et per ejusdem Filii Dei et Virginis passionem, resurrectionem atque in cœlum ascensionem donis cœlestibus dotata. Per Orionem vero, qui hieme oritur, et suo ortu tempestates excitat, Christi passionis signantur imitatores, scilicet apostoli et sancti martyres, qui tempore infidelitatis prædicant incredulis, et excitant contra se tempestates persecutionis. Loquens propheta de Arcturo et Orione maluit ea vocare nominibus a gentilitate inventis, quam nominibus Hebræorum, ne nobis illa barbara viderentur: in quibus notat hanc prophetiam etiam gentilibus legendam.

Sequitur: *Et convertentem*, inquit, *in mane tenebras, et diem in nocte mutantem*. Revera Dei Filius cum omni devotione est ab hominibus diligendus,

A et pura mente quærendus, per quem Deus Pater convertit in mane tenebras ignorantiæ, vel tribulationis in claram lucem, et prosperitatem suis electis; et diem temporalis felicitatis in nocte mutat damnationis perpetuæ impiis. Judæi Christum crucifigentes, qui dies putabantur, in noctem peccatorum mutantur. Ab hora utique sexta, in typum Judaicæ cæcitatis, dies versus est in noctem, Christum crucifigentibus (*Matth.* XXVII). Lux etiam, quæ in lege et prophetis oriebatur, versa est illis in tenebras. De quibus scriptum est: *Obscurentur oculi eorum, ne videant; et dorsum eorum semper incurva* (*Psal.* LXVIII). Malitia oculos Judæorum obscuravit, et Deus illorum dorsa incurvavit, dum eos omnium gentium servituti tradidit.

B Sequitur: *Qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ: Dominus nomen ejus*. Amaras aquas æthereo calore Dei Filius suspendit, et in dulcem pluviarum saporem conversas ad irrigationem terræ diffundit, cum discipulos de carnali conversatione assumens, et spiritualiter instruens eos ad irriganda velut nubes carnalium corda hominum cœlestis doctrinæ pluvia mittit. Aquæ amaræ peccatores sunt, quos effundit, ut converti in dulcedinem aliis prædicent, in quibus quidquid terræ et amaritudinis inerat, ardore veri solis excoquitur. *Dominus*, inquit, *nomen ejus*. Dei et hominis Filius Dominus utique est et vocatur, cui omne genu, cœlestium videlicet, et terrestrium atque

C infernorum flectitur (*Philipp.* II). Et Jeremias: *Extricta est*, inquit, *quæ parturit*, scilicet Jerusalem, *et afflicta est anima ejus. Occidit ei sol, cum adhuc dies esset medius; confusa est, et maledicta, reliquias ejus dabo in gladio* (*Jer.* XV), quod factum est per Vespasianum et Titum.

Quod Dei et hominis Filii crura non fuerunt in cruce confracta (62). Porro quod non fregerunt ejus crura, nisi tantum latronum (*Joan.* XIX), jam fuerat in lege prædictum. *Os*, inquit, *non comminuetis ex eo* (*Exod.* XII). Præceptum enim eis fuerat, ut celebrarent Pascha in ejus (63) similitudine, in qua Dominicæ passionis umbra præcesserat, qui tanquam ovis ad occisionem ductus est (*Isa.* LIII). Illa enim figura agni Christi passionem significavit.

D ***Quod latus Filii Dei et Virginis in cruce fuit lancea percussum***. Quod latus ejus lancea percussum est (*Joan.* XIX), sic prænuntiatum est ab ipso per Job: *Confregit me, et posuit me quasi signum, circumdedit me lanceis suis, convulneravit lumbos meos. Concidit vulnus super vulnus*, id est vulnera clavorum super vulnus lanceæ (*Job* XVI). Unde David: *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (*Psal.* LXVIII). Ac si diceret: Super dolorem mortalitatis dolorem vulnerum meorum addiderunt, quia mihi mortem acceleraverunt. Vel, *addiderunt super dolorem vulnerum meorum*, id est super flagella lanceæ

(61) Isid., cap. 45.
(62) Isid., cap. 46.

(63) Suppl., *oris*.

et clavorum addiderunt vulnera, vel, super mortem meam addiderunt, quia custodes pretio corrumpebant, ut me resurrexisse negarent. Vel, *super dolorem vulnerum meorum addiderunt*, dolorem meum, subaudis, quoniam non satis fuit eis servos meos ad vineam missos occidisse, nisi me hæredem etiam occiderent (*Matth.* XXI). Vel, *super dolorem vulnerum meorum addiderunt*, quia me occiso sæviebant in apostolis et in cæteris membris meis occidendo. Unde etiam ipse per Jeremiam sic loquitur de Deo Patre : *Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam* (*Thren.* III). Et iterum : *Misit in renibus meis filias pharetræ suæ.* Iterum de ipsis non credituris Judæis per prophetam sic ait : *Facti sunt mihi in sagittam reciprocam.* Et Zacharias: *Videbunt*, inquit, *in quem transfixerunt* (*Zach.* XII), utique hominem quem crucifixerunt. Quo etiam testimonio promissus est Christus, in ea qua crucifixus est carne venturus.

(64) Quod de latere Filii Dei et Virginis in cruce pendentis sanguis et aqua manarunt, Zacharias propheta sic prædixerat, cum eidem Jesu Christo, quem nasciturum et pro salute humana passurum in spiritu noverat, dicebat : *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua* (*Zach.* IX). Ac si diceret : O Christe Fili Dei vivi, in sanguine testamenti tui, id est tuæ passionis, eos qui tenebantur vincti in carceribus inferni, in quo non est ulla refrigerans misericordia, quam dives quæsivit, nec invenire meruit (*Luc.* XVI), tu misericorditer liberasti. In resurrectione Christi, justi qui pro peccato Adæ vincti in inferno tenebantur, resurrexerunt, et apparuerunt in Jerusalem multis (*Matth.* XXVII). In figura hujus laci Joseph a fratribus missus est in lacum, hoc est in cisternam, ubi non erat aqua (*Gen.* XXXVII), Daniel a Chaldæis (*Dan.* VI), Jeremias a Judæis (*Jer.* XXXVIII), Banaias quoque tempore nivis et frigoris descendit in lacum, ut ibi leonem interficeret (*I Paral.* XI); et Christus de cœlo in hunc mundum et de cruce in infernum, ut rugientem et humanum genus leonem devorare quærentem caperet, arma auferret, vires frangeret, æterno igni traderet. Et iterum : *Cum egrederetur vir ab oriente, ecce aquæ redundantes a latere dextro*, scilicet Christi (*Ezech.* XLVII). Item de eadem aqua quæ ex latere ejus profluxit, alius propheta sic dixit : *Flumina aquæ viventis egredientur de ventre ejus* (*Joan.* VII). Aquæ scilicet baptismatis, quæ credentes vivificant, quæque sitientibus largiuntur, quando impletur quod scriptum est : *Lavamini, mundi estote*, etc. (*Isa.* I). Et Psalmista : *Lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L)

De sepultura corporis Christi (65). Quod corpus Christi sepultum fuit, in Psalmis sic ipse de se dicit : *Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi, etc.* (*Psal.* CXLII). Manifestum quippe est Judæos Christum in obscuris, hoc est in monumento, sicut mortuos sæculi collocasse, ac, ne cum discipuli furarentur, custodes deputasse. Item Isaias : *Erit Dominus nominatus in signum æternum, quod non auferetur* (*Isa.* LV), *eritque sepulcrum ejus gloriosum* (*Isa.* XI); et alibi : *Dabit impios pro sepultura, et divites pro morte sua* (*Isa.* LIII).

(65*) Quia, postquam sepultus est Dei et Virginis Filius, lapis positus est ad ostium monumenti ejus. Unde ipse ait per Jeremiam : *Lapsa est in lacum vita mea* (*Thren.* III). Et iterum : *Posuerunt lapidem contra me* (*ibid.*). Rursum inquit : *Conclusit vias meas lapidibus quadris, circumædificavit adversum me, ut non egrediar* (*ibid.*).

De descensione Filii Dei et Virginis in anima ad infernum. Quia in infernum descendit, sic idem Dominus in *Ecclesiastico* dicit : *Penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo sperantes in Deum* (*Eccli.* XXIV). Item in Psalmis: *Vita mea inferno appropinquavit* (*Psal.* LXXXVII). Et iterum : *Æstimatus sum cum descendentibus in lacum : factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber* (*ibid.*). Descendit enim in infernum sicut homo; sed solus liber inter mortuos fuit, quia mors illum tenere non potuit.

Quia Dei et Virginis Filius illos de inferno misericorditer liberavit, quos injuste diabolus captivaverat. Item, quia in infernum descendens, eos qui capti erant a diabolo eruit, et sic iterum ad cœlestia remeavit idem per Osee ita pronuntiavit : *Ego*, inquit, *ego capiam, et non est qui eruat. Vadam et revertar ad locum meum*, id est ad cœleste solium (*Ose.* V). Et infra : *De manu*, inquit, *mortis liberabo eos* (*Ose.* XIII). Ac si apertius diceret : De manu mortis, id est de opere peccati, quod trahit ad mortem, liberabo eos. Unde dicitur : *Mors et vita in manibus linguæ* (*Prov.* XVIII). Vel manus mortis diaboli potestas. Sequitur : *Et de morte redimam eos* (*Ose.* XIII). Quasi diceret : De manu inferni redimam eos pretio mei sanguinis. Eis loquitur Christus, quos dignatus est sua gratia liberare, Judæos videlicet et gentiles in se credentes, vel etiam hæreticos resipiscentes. Unde subditur : *Ero mors tua, o mors*, id est moriendo, te destruam; *morsus tuus ero, inferne* (*ibid.*), meos scilicet electos educendo, reprobos in te relinquendo. Vel mors et infernus diabolus, quem momordit Christus, ut potestatem amitteret, non ut penitus esse desisteret.

Ob scelera Judæorum, et contra Christum contumelias Isaias propheta Jerusalem a gentilibus esse vastandam prævidens, dicebat : *Ruit Jerusalem, et Judas concidit, quia lingua eorum et adinventiones eorum contra Dominum* (*Isa.* III). Quasi diceret : Ruit ipsa civitas Jerusalem sine auxilio Dei; et Judas, id est provincia Juda concidit, ideo videlicet quia lingua eorum et adinventiones eorum contra mansuetum Dominum, ut ad iracundiam provoca-

(64) Isid., cap. 48.
(65) Isid., cap 49.

(65*) Isid., cap. 50.

rent oculos majestatis ejus, id est respectum misericordiæ. Utique tunc eorum lingua fuit contra Dominum, quando unanimiter clamaverunt Pilato : *Crucifige, crucifige eum* (*Luc.* XXIII). *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Ideo etiam sine Deo auxilio corruerunt, nec fuit qui eis auxiliaretur, quia adinventiones eorum contra Dominum exstiterunt, quando blasphemantes dicebant : *Samaritanus es tu, et dæmonium habes* (*Joan.* VIII).

Hac de causa eisdem perfidis Judæis minatur Dominus per Amos prophetam, dicens : *Convertam festivitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum* (*Amos* VIII). Congrue referuntur hæc ad tempus passionis Christi, quando sexta hora sol non sustinens Dominum videre in cruce morientem, retraxit radios suos; quando obcæcatis Judæorum cordibus in die luminis sol verus occubuit, et advenientibus Romanis festivitates et cantica eorum versa sunt in luctum. Ex illa utique die omnia repleta sunt lacrymis, et pœnitudine et cilicio; et decalvati sunt, quia Christum non habent, qui est operimentum omnium electorum. Tunc populus Israel quondam primogenitus Dei (*Exod.* IV), traditus est æterno luctui. Viri Ceilæ ingrati beneficiis David, quos de manibus Philisthæorum liberavit (*I Reg.* XXIII), Judæorum infidelitatem et inconstantiam significant, qui Redemptori suo ingrati apud sæculi potestates insidiantur.

(65) Jacob etiam patriarcha jam in Spiritu Dei Filium pro totius mundi salute passurum prævidebat, cum Simeon et Levi inter cæteros filios suos benedicens, aiebat : *Simeon et Levi, vasa iniquitatis bellantium* (*Gen.* XLIX). (66) Per Simeon et Levi Scribæ et sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeone enim Scribæ Judæorum; de tribu vero Levi principes fuere sacerdotum, de quibus scriptum est : *Consilium fecerunt, ut Jesum morti traderent* (*Matth.* XXVII). De quo consilio iste patriarcha, qui jam Deum mente videbat, dicit : *In consilio eorum non veniat anima mea*, etc. (*Gen.* XLIX). Horrebat enim jam illo tempore sanctus iste patriarcha videre tanta scelera, quæ in novissimis temporibus facturi erant Judæi.

Sequitur : *Quia in furore suo occiderunt virum*, scilicet Christum. Unde (67) Isaias : *Væ animæ eorum, quia cogitaverunt adversum se consilium injustum, dicentes : Comprehendamus justum, quoniam inutilis est nobis !* Iterum Jacob de eis subjungit, dicens : *In dolore suo* Simeon scilicet et Levi, *suffoderunt murum*. Hoc veraciter factum est, quando

A sacerdotes et Scribæ, qui de illorum progenie descenderunt, lancea illud spirituale et fortissimum propugnaculum qui custodit Israel, Christum videlicet transfixerunt. Iterum dicit : *Maledictus furor eorum, quia pertinax*. Pertinaces utique Judæi fuerunt, qui contra Dominum suum Dei Filium tantum facinus perpetrarunt. Pertinaciter utique perstiterunt, quando furore accensi et ira obtulerunt Christum Pontio Pilato, dicentes : *Crucifige, crucifige eum; quia, si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* X). Etiam subdendo ait : *Et maledicta indignatio eorum*, quia dura, dum Barabbam latronem peterent, et vitæ principem, id est Christum crucifigerent. Sequitur : *Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel*. Hi duo nominantur *divisio*

B *et dispersio*, idcirco videlicet, quia nonnulli ex ipsis Domino crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt. Illi qui a Judæis separantur et ad fidem veniunt, *divisio* dicuntur; a quorum autem patria dispersi templo subverso, per orbem terræ incredulum genus spargitur (68), justo siquidem judicio Dei disperguntur per universum mundum, quia in tribus personis nolunt credere unum Deum

Eamdem civitatem Jerusalem Isaias propheta vastandam, et impiissimam ex ea gentem olim disperdendam esse prævidebat, cum dicebat : *Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ* (*Isai.* V). Canticum aliquando in lætitia, aliquando vero in tristitia fit; ut hoc videlicet, quod ille composuit,

C qui videns civitatem, flevit dicens : *Quia si cognovisses et tu* (*Luc.* XIX). Dicat ergo Isaias propheta : *Cantabo dilecto meo*, id est Deo Patri, *canticum*, carmen scilicet lugubre, *patruelis mei*, id est Christi ex eadem gente, qua ego, generati; quod canticum ipse composuit vineæ suæ. Patruelis, filius est patrui. Sequitur : *Vinea Domini Sabaoth domus Israel est*. Cuncta, quæ de vinea dicuntur, ad animæ statum referri possunt, quæ a Deo plantata, non attulit uvas, sed labruscas, et tradita est bestiis conculcanda; nec imbrem doctrinæ suscipit, quia dona præterita contempsit. Isaias inquit : *Vinea facta est dilecto meo* (*Isai.* I), id est Christo, de quo dicitur : *Tu es Filius meus dilectus*, etc. (*Luc.* III), *in cornu filio olei*, hoc est in potentia, et robore il-

D lius, de quo Psalmista ait : *Unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV). Sepivit hanc vineam idem Dei Filius, custodia scilicet angelorum, et lapides elegit ex illa, idola videlicet lapidea, et omnia divinum impedientia cultum abjecit ab ea, et plantavit vineam electam ex omnibus gentibus, non de quolibet germine. Sed

(66) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap. 31. Vide tom. I, pag. 253.

(67) Solemne est Isidoro ex duplici loco unum facere, ac uni tantum tribuere, quod duorum est, ut sæpe adnotavit Joannes de Mariana in libris B. Patris contra Judæos, et alii notatores animadvertere debuerunt in reliquis ejus operibus. Si enim unum exceperis Garciam de Loaysa, cæteri hanc magni momenti provinciam neglexisse videntur. Hoc in loco S. præsul exhibet verba Isaiæ, cap. III, v. 9. *Væ animæ eorum;* et verba Sapientiæ, cap. II, vers. 1 et 12, *quia cogitaverunt*, etc. Ac nihilominus utrumque locum Isaiæ ascribit. B. Martinus eum nimis presse, ut sæpe diximus, hic transfert, quamvis in tom. I, pag. 257, paulo aliter hunc locum allegaverit.

(68) Suppl., *dispersio*.

juxta aliam editionem : *Vineam Soret*, quod est genus vitis optimæ et uberrimæ perpetuis fructibus. *Et ædificavit turrim in medio ejus*, templum scilicet de qua fruges prospicerent, et insidiantes bestias. *Et torcular exstruxit in ea*, ut in eodem loco uvæ premerentur, id est ut ibi sanguis hostiarum funderetur. *Et exspectavit ut faceret uvas*, fructus scilicet bonorum operum; *et fecit labruscas*, amaritudinem videlicet vitiorum. Labruscæ dictæ, quia in labris vinearum nascuntur. *Nunc ergo*, quia feci quod debui, *habitatores Jerusalem, et viri Juda*, audita ratione mea, cui non contradicit vinea, *judicate inter me et vineam meam. Quid est quod debui ultra supradictæ facere vineæ meæ, et non feci? An quod exspectavi ut faceret uvas*, quasi hoc videor forte ultra debitum, *et fecit labruscas*, tanquam inculta? Hoc secundum quosdam supra apud se dixit; hic vero quod cogitavit, ut alios interrogat. Ac si apertius diceret : Quia non vultis respondere, ego respondebo pro vobis. *Nunc ostendam vobis*, non alius, sed ego, *quid faciam vineæ meæ*. Quasi dicat : Quia pro bonis mala reddidit, hoc judicium subibit. *Auferam sepem ejus*, auxilia scilicet angelorum, *et erit in deriptionem* gentibus, ut videlicet qui non senserunt Deum per beneficia, sentiant per supplicia. Ideo minatur pœnam, ut eos convertat ad pœnitentiam : *Diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem; et ponam eam desertam*. Repetitio confirmatio est. Unde est illud : *Relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII)

Sequitur : *Non putabitur*, falce videlicet verbi Dei, id est cum peccaverit, non corripietur; *et non effodietur*, admonitione scilicet timoris Dei non humiliabitur. *Et ascendent super eam vepres, et spinæ*, multitudo videlicet vitiorum, *et nubibus mandabo*, prædicatoribus scilicet qui pluunt verba, coruscant miraculis, fulgent virtutibus, *ne pluant super eam imbrem*, doctrinæ videlicet guttas. Hoc post ascensionem Domini fuit, quando nec prophetas habuerunt, et apostolos repulerunt, de quibus dicitur : *Qui sunt isti, qui ut nubes volant?* (*Isai.* LX.) *Et nubibus*, inquit, *mandabo ne pluant super eam imbrem*, qui sub Elia videlicet, quia omnes fore idololatræ erant, tribus annis, et sex mensibus non pluerunt (*III Reg.* XVII), ne pro uvis afferrent spinas, sed pro ariditate rogarent eam, qui dat imbres virtutum. Unde dicitur : *Ponam vobis cœlum ferreum et terram æneam* (*Levit.* XXVI). Et Moyses : *Erit cœlum super caput tuum æreum, et terra subter te ferrea* (*Deut.* XXVIII).

Vinea enim Domini exercituum domus Israel est, decem videlicet tribus, vel totus populus. *Et viri Juda*, duæ scilicet tribus, *germen delectabile* ejus comparatione, quia separatis aliis tribus quæ idola colebant, postea pullulavit. Ex quo divisum est regnum, decem tribus Israel dictæ sunt, duæ autem Juda, in quibus reges de Juda regnaverunt.

(69) Isidor., *in Num.*

A Earum viri germen delectabile Deo viri Juda, quia apud eos erant sacerdotes et Levitæ viri religiosi, quando hæc Isaias loquebatur; vel quia ex eis nasciturus erat Christus. Iterum subdens dicit : *Et exspectavi ut faceret uvas*, hoc est, judicium, *et ecce iniquitas*, id est labruscæ; *et justitiam*, videlicet ut devote Christum susciperent; *et ecce clamor*, id est *Tolle, tolle, crucifige eum* (*Joan.* XIX).

O gens incredula omnibus fere bonis spoliata et destituta, quæ Christum, qui totius humani generis est medicina, maluit cruci affigere, quam in eum credere! O generatio prava et a Deo derelicta! Nonne illum Dei Filium linguis vestris in cruce suspensum æneus ille serpens præfiguravit, quem coram patribus vestris Moyses in eremo exaltavit? (69) Tricesima quinta mansio filiorum Israel est in Selmona; tricesima sexta in Phion. Hæ duæ mansiones, quamvis in ordine historiæ non inveniuntur, in his tamen mortuo Aaron, murmurantes filii Israel contra Dominum et Moysen, et manna fastidientes a serpentibus vulnerantur (*Num.* XXI). Sed quid illud significat, quod a morsu mortifero serpentium exaltato æneo serpente sanabantur, nisi quod nunc in typo Salvatoris qui ferum antiquumque serpentem in patibulo vicit, diaboli venena superantur? Ita videlicet, ut qui vere Filii Dei imaginem, passionem, crucemque illius fideliter conspexerit, non pereat, sed in æternum conservetur. Hæc enim significant et verba ipsius Domini dicentis : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis, qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III). Merito æneus serpens est, qui in ligno suspensus est. Æs enim in metallis durabilius esse solet; et ideo æneus serpens ligno suspensus est, ut Dominus in serpente mortuus; et in ære significaretur æternus, videlicet ut indicaretur mortuus per humanitatem, et tamen esset æternus per divinitatem. Pulchre autem prima mansio, videlicet Selmona interpretatur *imaginis* (70) *vincula*, quia nimirum ibi expressa est imago Salvatoris per serpentem æneum, qui in ligno pependit. Bene etiam et secunda Phion *os* dicitur, quia, posteaquam passionem Filii Dei cognoscimus, quod corde credimus, ore pronuntiamus, legentes illud Apostolicum : *Corde creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X). Corde quippe credimus, et ore profitemur voluntate Dei Patris Jesum Christum fuisse passum, ad hoc videlicet ut de manu hostis antiqui liberaret populum suum.

Quia Deus Pater eumdem dilectissimum Filium suum sibique coæternum passioni tradidit Zacharias propheta in ejus persona loquens ostendit, cum ait : *Framea suscitare super pastorem meum, super virum cohærentem mihi, dicit Dominus* (*Zach.* XIII). Ac si apertius diceretur, *framea*, id est angustia mortis, quæ occidit servos, occidit et hæredem.

(70) Edit., *imaguncula*

Suscitare super pastorem, id est super filium meum, quem constitui hæredem universorum : *Virum cohærentem mihi*, qui idem est mecum, et dicit : *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* x). Unde dicitur : *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* xiv). Non est mirum si pater oblitus carnalis affectus profert sententiam mortis contra peccantem filium, cum ex voluntate Dei Patris unicus ejus Filius, licet a malo immunis, pro delictis hominum morti sit traditus. Iterum subjungit, dicens : *Percute pastorem, et dispergentur oves*. Quasi diceret : O framea, ita suscita te, ut percutias et occidas pastorem, scilicet Christum, et dispergantur oves, id est discipuli. Manifestum est quia discipuli in passione, relicto Christo, omnes fugerunt (*Matth.* xxvi).

Sequitur : *Et convertam manum meam ad parvulos. Et erunt in omni terra duæ partes dicit Dominus; et dispergentur, et deficient, et tertia pars relinquetur in ea. Et educam tertiam partem per ignem, et uram eos, sicut uritur argentum; et probabo eos sicut probatur aurum*. Ac si diceret Filius Dei : *Convertam manum meam ad parvulos*; relictis videlicet superbis Judæis, ego humilis magister colligam humiles discipulos; et tunc erunt in omni terra partes duæ, Judæorum scilicet et gentilium, et dispergentur istæ duæ partes, Judæi videlicet et gentiles, et deficient, quæ pariter pereunt in passione Christi; et tertia pars relinquetur in terra; pereuntibus incredulis Judæis et gentibus, tertius Christianorum populus succrescet; et solus vitæ virtutum, et habitationi Ecclesiæ reservabitur. Et ne ista tertia pars Christianorum sit delicata et secura, ducam eos per ignem tribulationis, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum, de quo igne dicitur : *Ignem veni mittere in terram, et volo ut ardeat* (*Luc.* xii). Et Apostoli baptizati in Spiritu Dei et igne dicuntur (*Act.* i). Iterum dicit : *Ipse vocabit nomen meum, et ego exaudiam eum : et dicam : Populus meus es, et ipse dicet : Deus meus es tu*. Cum sic probati fuerint parvuli, scilicet sancti apostoli, super quos Deus manum convertet, et per eos turba nationum, id est Christianorum crediderit, tunc fidelis populus vocabit Jesum Christum suo nomine, et illo dicente : *Tu es populus meus*, respondebit populus Christianorum : *Tu es Deus meus*.

Framea dicitur, ut ait beatus Isidorus (71), *gladius ex utraque parte acutus, quam vulgo spatam vocant. Ipsa est et romphæa. Framea autem dicitur, quia ferrea est : nam sicut ferramentum, sic framea a ferro dicitur : ac proinde omnis gladius framea*, spata *Græco verbo a passione dicitur, quoniam* patim *Græce pati dicitur. Alii spatam Latine autumant dictam, eo quod spatiosa sit, id est lata et ampla. Unde et spatula in pecoribus* (72). Iterum idem propheta quasi in persona angelorum ascensionem Christi admirantium ipsum Dei Filium interrogat,

A dicens : *Quæ sunt istæ plagæ in medio manuum tuarum?* (*Zach.* xiii.) Ille vero respondens dicit : *His plagatus sum in domo eorum, qui me diligebant*, id est in domo filiorum Israel, qui me ex debito diligere debuerant. Unde dicitur : *Retribuebant mihi mala pro bonis, et odium pro dilectione mea* (*Psal.* cviii). Judæi ergo, quia odium pro dilectione, et mala pro bonis reddiderunt Creatori suo Jesu Christo, fructus justitiæ amiserunt, et pristinam dignitatem perdiderunt, et ab omnibus omnino bonis operibus steriles existunt.

Rex et propheta David, qui persecutoribus mala cum posset non reddidit, sed de illorum morte doluit, et dolendo ubertim lacrymas fudit; hanc Judæorum obstinatam designabat sterilitatem, quando

B Gelboe montibus maledicebat, dicens : *Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos*, etc. (*II Reg.* i) (73). Quid deliquerunt montes? Sed quia Gelboe interpretatur *decursus*, et per Saulem unctum regem et mortuum mors exprimitur nostri Redemptoris; merito per Gelboe superba Judæorum corda signantur : quæ dum in hujusmodi desideriis defluunt, inuncti regis, id est Christi se morti miscuerunt. Et quia in eis unctus rex corporaliter moritur, ab omni gratiæ rore siccantur, ita ut agri primitiarum esse non possint. Superbæ enim Hebræorum mentes primitivos fructus non ferunt, quia in Redemptoris adventu ex parte maxima in perfidia remanentes, primordia fidei se-

C qui noluerunt. Sancta enim Ecclesia in primitiis suis multitudine gentium fecundata, vix in fine mundi Judæos quos invenerit, suscipiet; et extrema colligens, eos quasi reliquias frugum ponit.

Quamvis incredula et sterilis gens Judaica prædicationem Christi superbe a se repelleret; ipse tamen per Isaiam prophetam ad eruditionem humani generis seipsum a Deo Patre missum fuisse testatur, dicens : *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum, qui lapsus est* (*Isai.* L). Ac si apertius diceret : Dominus, Pater scilicet, dedit mihi homini ex Virgine nato linguam eruditam scientia et sapientia, ut sciam sustentare eum, humanum scilicet genus quod lapsum est per peccatum in mortem, verbo prædicationis. *Erigit mane*,

D sicut magister, *erigit mane mihi aurem* mentis a nativitate, a principio prædicationis, ut illum audiam quasi magistrum, quia ego a meipso non loquor, *Dominus Deus* Pater videlicet, *aperuit mihi aurem* intelligendi, *ego autem non contradico* voluntati ejus, *retrorsum non abii*, recedens ab ipso. Iterum dicit : *Corpus meum ultro dedi percutientibus* Judæis, vel militibus Romanis, *et genas meas vellentibus*, qui mihi dabant alapas. *Faciem meam non averti ab increpantibus, et conspuentibus in me*. Hæc omnia in passione Domini impleta sunt. *Dominus Deus auxiliator meus, et ideo non sum confusus*. Ac si diceret : Quia Deus Pater in passione exstitit ad-

(71) Lib. xviii *Etym.*, c. 6.
(72) *Edit.*, pectoribus.

(73) Pather., in hunc libr., cap. 1

jutor meus, ideo non sum confusus spe resurrectionis. Ideo posui faciem meam ut petram durissimam, irridentibus scilicet et percutientibus, et scio quoniam non confundar. *Juxta est qui justificat me*, paratus videlicet me auxiliari, dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III). *Quis est qui contradicet mihi*, quasi non sim justus? *Stemus simul*, scilicet in judicio. *Quis est adversarius meus* dicens me merito crucifixum? *Accedat ad me*, videlicet ut judicemur simul comparatione, non auctoritate, secundum illud Justificata est Sodoma (74) ex te (*Ezech.* XVI).

Quis est ergo qui condemnet me? nullus. Quia *ecce omnes quasi vestimentum conterentur*, adversarii in inferno, nullusque eorum poterit justificari, me præsente : *Tinea comedet eos*, conscientia videlicet peccatorum, vel zelus gentium. Vestimentum vetustate et tinea corrumpitur et consumitur. Judæi quoque quadragesimo secundo anno post passionem Christi ad pœnitentiam vocati, tandem negligentes contriti, advenientibus Romanis, et malæ conscientiæ tinea devorati sunt. Iterum dicit : *Quis enim ex vobis*, infidelibus videlicet Judæis, *timens Dominum*, ut filius patrem, *audiens* corde *vocem servi sui*, id est filii sui dicentis : *Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV). Quasi diceret : Vos me flagellastis, conspuistis; ego tamen vos ad pœnitentiam voco : nolo enim mortem peccatoris (*Ezech.* XVIII). *Principium sapientiæ timor Domini*; sed *perfecta charitas foras mittit timorem. Qui timet, non est perfectus in charitate* (*I Joan.* IV). Sed hic timor pro timiditate ponitur. Unde dicitur : *Beatus qui omnia metuit* (*Prov.* XXVIII), id est qui in Dei religione timoratus est. De hoc timore scriptum est : *Timor Domini omnia superat* (*Eccli.* XXV). Et alibi : *Non est inopia timentibus Deum* (*Psal.* XXXIII). Et iterum : *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII). Hic timor custodit animas sanctorum integras, pudicas et puras. Unde est illud : *Timete Dominum, et date illi gloriam* (*Apoc.* XIV).

Sequitur : *Quis ambulavit in tenebris, et non est lumen ei?* Christus scilicet abjectus, unde dicitur : *Nec reputavimus eum : Et non est lumen ei* (*Isai.* LIII), gloria videlicet in populo suo, sicut ipse ait : *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua* (*Matth.* XIII). Gentilis etiam populus ambulavit in tenebris infidelitatis, et non est lumen ei, nisi Christus, qui dixit : *Ego sum lux mundi* (*Joan.* VIII.) Amodo speret non in idolis, sed in nomine Domini, et innitatur super Dominum suum, ut humana fragilitas divina majestate sustentetur, ut ita veniet ei gaudii lumen et lætitiæ.

Utique Dei Filius apud Judæos quasi in tenebris ambulavit, quia non eum cum gloria susceperunt, sed tanquam seductorem in cruce suspensum deriserunt. Quod bene David significavit, cum de domo Aminadab arcam fœderis Domini in Jerusalem A transtulit, eum Michol inter ancillas servorum suorum saltantem despexit ac derisit (*II Reg.* VI). Sic et Christus, cum novum in Ecclesiam suam testamentum transferret, Synagogæ ludibrium in cruce fuit. Nudus apparuit, dum potentiam divinitatis Judæis abscondens, carnis infirmitatem quasi ephod lineum ostendit. Ancillæ servorum animas sanctorum designant, inter quas per crucis triumphum gloriosior effectus est. Quem dum Michol, id est Synagoga irridet, gloriosus ancillis apparet, quæ in typo Synagogæ usque hodie sterilis permanet, de qua dicitur : *Quæ multos habebat filios, infirmata est* (*I Reg.* II). Non est mirum, si inter ancillas servorum nudus apparuit; quia, ut nos redimeret, formam servi accepit (*Philip.* II).

B De quo per prophetam Deus Pater ait : *Ecce intelliget servus meus, exaltabitur, et elevabitur, et sublimis erit valde* (*Isai.* LII). Ac si apertius diceret : *Intelligit servus meus*, Filius scilicet, Dei Verbum et Dei Sapientia obediens Patri usque ad mortem, intelliget voluntatem ejusdem Patris sui, et ideo exaltabitur per apostolorum prædicationem, et elevabitur super omnes cœlos, et sublimis erit valde ad dexteram Patris. Ne dubitetur, quis dixerit : *Qui loquebar, ecce adsum*, et quod sit brachium Domini; Pater perspicue docet. Secundum humanitatem Christus servus est Patris, sed secundum divinitatem eidem Deo Patri est æqualis. *Sicut obstupuerunt super eum multi*, admirantes scilicet miracula ante passionem, C *sic inglorius erit inter viros aspectus ejus*; tantum majora miracula in passione, quia consputus, flagellatus, crucifixus; *et forma ejus*, species videlicet sine honore *inter filios hominum*. Revera enim erat *speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV), quia non homo purus, sed Deus et homo. *Iste enim asperget*, id est lavabit in baptismo, vel sanguine proprio melius quam in lege sanguine agni, *gentes multas* ad æternam vitam prædestinatas. *Super ipsum*, id est super sapientiam ejus, prædicantibus apostolis, *continebunt reges*, philosophi scilicet, *os suum*, quorum sapientia crucis prædicatione subversa est; *quia gentes, quibus non est narratum* per prophetas *de eo, viderunt, et qui non audierunt*, ab ipso videlicet Domino in D carne prædicante, *contemplati sunt* fide; de quibus dicitur : *Beati qui non viderunt*, etc. (*Joan.* XX.)

In hoc quod dicit : *Quibus non est narratum de eo, viderunt*, duritia Judæorum reprehenditur gentium comparatione, qui per prophetas non audierunt, et tamen sola apostolorum prædicatione crediderunt. Ipsis quippe Judæis dicitur : *Auditu audietis, et non intelligetis* (*Isai.* VI). Unde chorus prophetarum de eisdem Judæis conqueritur, dicens : *Domine, quis credidit auditui nostro?* quasi diceret : Quam pauci ex Judæis credunt his, quæ audiunt a nobis! *Et brachium Domini*, id est Filius, per quem Deus Pater omnia fecit, *cui revelatum est?* Ut crederet,

(74) Al. mss. post *Sodoma* addit. *soror tua*.

telligens, nec non et divinam Dei Filii omnipotentiam, qui illorum medius cruci pro totius mundi salute affixus erat, acute considerans, ait :

Imparibus meritis pendent tria corpora ramis :
Dimas (scilicet), *et Gestas; medio divina potestas.*
Alta petit Dimas; infelix infima Gestas.

Congrue siquidem eos pendere ex ramis dixit, et impares fuisse meritis asseruit; quia singulorum opera esse diversa, ut vir discretus, intellexit. Nos vero devotis mentibus singillatim de illorum operibus jungamus aliqua supradictis versibus, prout sanctus dictaverit Spiritus. Ab imo ergo incipiamus, ut decenter ad summum, id est ad Christum qui est cum Patre summum bonum, pervenire valeamus.

Infelix ergo Gestas, qui ad Christi sinistram pependit, in sua usque ad mortem malitia perduravit. Cupidus et crudelis exstitit in sæculo, odiosus et pertinax in patibulo. Libenter dum vixit, aliena rapuit, et in ligno pendens maledicus fuit, libertatem sui habens, illius *pedes ad effundendum sanguinem veloces* fuerunt (*Psal.* XIII); et etiam clavis affixus, ex ejus ore convicia exierunt. Mala quæ potuit perpetravit, et in articulo mortis positus, Christum blasphemavit. Ut ergo supradictum est, hic infelix Gestas post mortem non alta conscendit, sed ut reprobus et blasphemus ima petivit.

Dimas vero, qui ad Christi dexteram pependit, cupiditatis et avaritiæ fascibus accensus, non labore manuum quotidianum, ut debuerat, victum quæsivit; sed contra Dei præceptum, qui dixit : *Non furaberis* (*Exod.* XX), aliena concupiscere, furari et rapere studuit. Hic mater cætera mala, quæ non coactus, sed spontaneus fecit, fraternum sanguinem fudit, quo pollutus, a populo comprehenditur, et patibulo ad Christi dexteram suspenditur. Dimas itaque ligno suspensus clavis affligitur, sed divina præventus gratia repente mutatur, et ovis ex lupo factus, devote ad Deum convertitur. In cruce positus tres *a Patre luminum*, a quo *omne datum optimum* est, *et omne donum perfectum* (*Jac.* I) virtutes, fidem scilicet, spem et charitatem accepit. Fidem habuit, quia Christum, quem secum morientem vidit, verum Deum esse credidit, cum ait : *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). Firmam procul dubio fidem habuit, qui Christum morientem vidit, et post mortem regnare non dubitavit. Tunc in ligno pendens Dimas confitebatur Christum, quando accedere propius apostoli non audebant metu Judæorum. Nunquam Dimas viderat Christum miracula facientem, et tamen, recedentibus discipulis, verum Deum credebat illum esse et hominem. Dimas præterea spem certam habuit, qui ut sui memor esse dignaretur, Christum exoravit, dicens : *Memento mei, dum veneris in regnum tuum.* Charitatem quoque veraciter tenuit, qui collatronem de iniquitate corripuit, et Christum, quem cognovit, prædicavit, dicens : *Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es. Nos quidem digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit.* Humilitatem quippe habuit, quia reum se esse cognovit, et digna pati judicavit, dicens : *Nos digna factis recipimus*, etc. Dimas itaque, quia Dei gratia præveniente, humiliter se reum esse asseruit et Redemptorem omnium non solum cognovit, verum etiam illius innocentiam prædicavit, fratrem et collatronem ob blasphemiam increpavit, et ut cœlestis regni aditum ingredi mereretur, Christum suppliciter oravit; non ima, sed alta, ut jam dictum est, petivit. Ideoque a Christo audire illico meruit. *Amen dico tibi, quia hodie mecum eris in paradiso.*

Quid enim de Filio Dei et Virginis dicturi sumus, qui pro salute humani generis in medio horum latronum erat crucifixus? Qui cum esset Deo Patri consubstantialis et coæternus, tamen voluntate Patris humanitatem nostram misericorditer suscepit, in qua flagella sustinuit, crucem ascendit, mortem gustavit ac destruxit : quam in sepulcro relinquens, in anima ad infernum descendit, quo spoliato, et diabolo devicto, tertia die cum victoria resurgens a mortuis, in fide discipulos confirmavit, quadragesimo die cœlum, videntibus eisdem discipulis, ascendit, et eamdem, quam de intemerata Virgine matre assumpsit carnem, in paterna secum dextera collocavit. Quia ergo semetipsum Deo Patre obediens, usque ad mortem humiliavit (*Philip.* II); gloria et honore illum Pater coronavit, et super cuncta opera manuum suarum in gloria sua exaltavit. Eidem Jesu Christo summo pontifici *data est* a Patre *omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII) secundum susceptionem hominis, quam æternaliter habuit cum Deo Patre secundum substantiam divinitatis. Dicatur ergo :

Imparibus meritis tria pendent corpora ramis

Quam pulchre, quamque veraciter eos imparibus meritis fuisse dixit! quia quantum distat cœlum a terra, oriens ab occasu, tantum ab invicem distant eorum merita. Infelix Gestas et blasphemus secundum malitiam et obstinationem suam demersus est in infernum. Dimas vero humiliter se reum cognoscens, et divinam justitiam laudans, Christo duce, ingressus est paradisum. Deus et homo post victoriam exaltatus est super cœlos cœlorum, et constitutus summus pontifex in æternum.

Quia vestimenta Christi post crucis sententiam sortita fuerunt, testatur ipse Dominus per Psalmistam, dicens : *Ipsi consideraverunt et inspexerunt me; diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* (*Psal.* XXI). In persona sua loquitur ista Jesus Christus. Unde ait beatus Augustinus doctor egregius : *Ipsi Judæi a sua malitia non mutati consideraverunt, quod agebatur, et non intellexerunt et inspexerunt me tantum. Viderunt usque ad carnem oculis corporeis, et usque ad verbum oculis cordis.* Cassiodorus : *Vel consideraverunt, et inspexerunt me, id est cum diligentia, et delectatione inspexerunt me talia ferentem, cum a re crudeli soleant oculos avertere.* Ecce quam obstinati erant Judæi. Non casu aliquid factum fuit, nec tot miraculis cor

eorum mollitum est. *Et diviserunt sibi vestimenta mea.* Ad litteram : In quatuor partes, sicut dicit Joannes evangelista. *Et super vestem meam miserunt sortem.* Hæc fuit inconsutilis desuper contexta per totum. Mystice quoque hæc possunt accipi; per vestimenta enim Christi Scripturæ vel sacramenta Ecclesiæ accipiuntur. Per tunicam inconsutilem, super quam missa fuit sors, intelligitur charitas, vel Ecclesiæ unitas. Per illos, qui vestimenta diviserunt, perversores Scripturarum intelliguntur. Cassiodorus : *Sicut ergo illi actualiter vestes Christi diviserunt, sic qui non contendunt ad unitatem, diviserunt sibi vestimenta, sacramenta scilicet spiritualia, et Scripturas sacras corrumpentes.* Augustinus: *Sacramenta Christi, et Scripturæ poterunt dividi per hæreses, sed non tunica desuper, id est a Deo contexta ; hoc est charitas et unitas Ecclesiæ catholicæ quam nemo potest dividere : non enim discerpitur charitas ecclesiastica, sed sorte et dono Dei quibusdam provenit.* Augustinus : *Qui hanc ecclesiasticam habet charitatem, securus est, et nemo eum a catholica Ecclesia movet. Et si extra incipit illam habere, intromittitur, ut ramus olivæ a columba delatus est ad arcam.* Recte ergo dicitur in persona Christi per Prophetam : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* (47) Quæ prophetia, quomodo sit expleta, evangelica narrat historia. Nam dum vestimenta alia a militibus divisa fuissent, pro tunica Domini dixerunt : *Non scindamus eam, sed sortiamur cujus sit. Erat omni parte contexta per totum* (*Joan.* XIX).

Quod autem pendenti in cruce acetum felle mistum dederunt, hoc jam antea fuerat in Psalmis ab eodem Dei et Virginis Filio prædictum sic : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII). Cassiodorus : *Hæc est consummatio passionis.* Cum enim dixisset : *Sitio* (*Joan.* XIX), fel cum aceto ei obtulerunt, hoc facto mores suos amarissimos indicantes. Vel de discipulis, et mulieribus potest accipi, qui et si contristati sunt, non tamen simul, sed similiter, et hoc est : *Et non fuit qui simul contristaretur* (*Psal.* LXVIII), Augustinus : *Contristati enim sunt discipuli, et mulieres, qui super eum flebant, sed non simul : carnaliter enim tristabantur de vita mortali, quæ erat mutanda morte, cum deberent tristari de cæcis pie Judæis, qui medicum occidebant, quod nemo tunc fecit.* Sequitur : *Et non inveni qui consolaretur*, proficiendo videlicet : et quia non inveni simul tristes et constantes, hoc fuit mihi *fel*, id est amarum propter mœrorem : et *acetum*, id est acidum propter vetustatem eorum, et hoc est : *Dederunt in escam meam fel* amaritudinis, *et in siti mea potaverunt me aceto.* Ad litteram, in Evangelio legitur ei oblatum fel, sed in potum, non in escam. Augustinus : *Mystice hoc dicitur. Unde bene congruit, quod non dixit, fel dederunt in escam, sed dederunt in escam meam fel, quia jam Dominus escam acceperat, qui cum discipulis pascha manducaverat, ubi sacramentum sui corporis demonstravit, quæ est esca dulcis, esca suavis, esca unitatis Christi, quam commendat Apostolus : dicens : « Unus panis, et unum corpus multi sumus in Christo* (*I Cor.* X) » In hanc ergo escam, id est super escam suavem, quæ est esca unitatis Christi, injecerunt fel, id est amaritudinem, resistendo veritati et contradicendo Evangelio, quod adhuc hodie facit contemptor sedentis in cœlo, et gravius peccat quam qui crucifixit ambulantem in terra. Sicut tunc Judæi, ita etiam hodie dant ei bibendum amarum potum, qui male bibendo faciunt Ecclesiæ scandalum, et hæretici amaricantes. Gustavit autem Dominus, docens nos gustare, id est pati tales, sed non bibit; quia tales non possunt in corpus ejus recipi. Mystice ergo hic prædicitur, sicut mystice in passione factum est. *Et in siti mea*, qua fidem eorum desideravi, *potaverunt me aceto*, id est veteri acredine; quia nonnisi vetustatem in eis inveni (48). Sic quidem et alias ipse ad Jerusalem proclamat, dicens : *Ego te plantavi, vinea mea electa : quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ ?* (*Jer.* II.) Deus enim bonam plantaverat vineam, hoc est Judæorum gentem ; illa autem vitio suo depravata Conditorem amaritudine potavit. Unde Moyses : *Uva eorum, uva fellis, et botrus amarissimus* (*Deut.* XXXII). Unde et superius eos vituperans, ait : *Sic plebs fatua, et non sapiens, hæc Domino retribuisti ?* Ac si apertius diceret : *Generatio prava atque perversa, hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens ?* (*Ibid.*)

(49) Quod hyssopo circumdederunt spongiam aceto plenam, jam in Psalmis prædictum fuerat sic : *Asperges me hyssopo et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L). Unde et in lege per hyssopi fasciculum aspergebantur agni sanguine, qui mundari volebant (*Exod.* XII) : quo significabatur, per passionem Domini peccata mundi ablui.

(50) Quod titulus crucis Christi corruptus non est (pro quo titulo Judæi dixerunt Pilato : *Noli scribere regem Judæorum. Et respondit Pilatus: Quod scripsi scripsi* [*Joan.* XIX]) jam prophetatum fuerat (51) in psalmo quinquagesimo sic : *Ne corrumpas tituli scriptionem* (*Psal.* LVI, in titul.). Perfidam igitur Judæorum gentem vel Pilatum David, ne titulum Christi corrumperet, monebat, quem pro salute mundi in spiritu passurum præsciebat, de quo multa palam supra dixerat. Monetur ergo Pilatus a Judæis ut titulum

(47) Isid., lib. I *contra Judæos*, c. 38.
(48) Isid., ubi sup., cap. 39.
(49) Isid., cap. 40.
(50) Isid., cap. 41.
(51) Alt. mss. ait post verbum, *fuerat: Propter quod psalmus quinquagesimus octavus qui loquitur de passione Domini, et duo præcedentes intitulant, ne corrumpas, etc.* Sed recte notat in hoc capite Isidori perdoctus vir Joannes de Mariana, *in uno tantum Psalterio Hispanico hæc verba reperiri*, videlicet in eo quem antiqua editio Breviarii Mozorabici exhibet in titulo *psalmi* LVI, ut hic ad oram notamus ; minime vero in titulis *psalmorum*, L, LVII et LVIII, ut adducunt codices Martini nostri

veritatis deleat; sed plus divina potuit dispensatio, quæ sic illum scribi jusserat. Monetur itaque divinitus quamvis gentilis Pontius Pilatus, ne titulum deleat scriptum, qui regem omnium declarabat; quia reddi non poterat incassum, quod divina erat jussione confirmatum. Regis illius scilicet Domini nostri Jesu Christi quis poterat abolere titulum, quem constat esse cœli et terræ Creatorem? Qui ideo frequenter repetitur, ut excusatio contradicentibus auferatur. Dicunt autem Pilato Judæi: *Non scribere regem Judæorum; sed quia ipse dixit: Rex sum Judæorum.* Ille autem dicebat: *Quod scripsi scripsi.* Iteratio confirmatio est.

Quod Dei et Virginis Filius in cruce pendens, Patrem pro inimicis suis oravit, Isaias prædixit. *Ipse*, inquit, *peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit* (*Isai.* LIII). Et in psalmo sic: *Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi, ego autem orabam* (*Psal.* CVIII). Ac si apertius diceret Christus: *Pro eo ut me diligerent*, id est *pro eo* quod me debebant diligere, *detrahebant mihi*, negantes me esse Filium Dei, et dicentes: Quia in Beelzebub ejicio dæmones (*Matth.* IX). Vel secundum aliam litteram: *Pro eo ut me diligerent, interficiebant me, et detrahebant mihi.* Ideo enim interfecerunt, quia detraxerunt. Plus enim nocent in membris detrahentes Christo, qui animas creditorum interficiunt, quam qui ejus carnem mox resurrecturam peremerunt. Et est sensus: Pro bono mala reddebant; quod est deterius, illi detrahebant; ego autem econtra orabam pro ipsis, non solum pro fide discipulorum. Item Habacuc, cum dixisset: *In medio duorum animalium cognosceris;* adjecit, et ait: *Dum conturbata fuerit anima mea, Domine, in ira misericordiæ memor eris* (*Habac.* III). (52) Præfiguravit enim propheta sub hac sententia in semetipso Judæorum personam, qui commoti ira Christum crucifixerunt. Tamen ille Dei Filius ab eis in cruce positus misericordiæ memoratus dixit: *Pater, ignosce eis; quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII).

Quia non pro suis sed pro nostris peccatis crucifixus est Dominus, Isaias propheta asserit, dicens: *Pro iniquitatibus populi sui ductus est ad mortem* (*Isai.* LIII). Et iterum: *Dabit impios pro sepultura, et divites pro morte sua* (*ibid.*). Et iterum: *Vulneratus est propter iniquitates nostras, et attritus est propter scelera nostra, et livore ejus sanati sumus* (*ibid.*). Item ipse: *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit: Dominus posuit in eo iniquitates omnium nostrum* (*ibid.*), juxta Apostolum, qui ait: *Quia, cum peccatum non novisset, ipse peccatum factus est pro nobis* (*II Cor.* V).

(53) Quia Dei et Virginis Filius mortuus est post A flagella et crucem, felliisque et aceti potationem, ipsa lex in Genesi non siluit, dicens: *Recubans accubavit*, id est *dormivit ut leo, et ut catulus leonis, et quis suscitavit eum?* (*Gen.* XLIX.) De quo etiam Jacob patriarcha prophetavit, cum filium suum Judam benediceret, dicens: *Manus tua in cervicibus inimicorum tuorum* (*ibid.*). (54) Judas *confessio* dicitur, quia, quando peperit eum Lia, laudem Domino retulit, dicens: *Nunc super hoc Domino confitebor* (*Gen.* XXIX), et ob id vocatus est Judas. A confessione itaque nomen ejus dictum est, quod est gratiarum actio (55). Per hunc ergo Judam verus confessor exprimitur Christus, qui ejus ex tribu secundum carnem est ortus. Bene ergo de Christo dicitur: *Manus tua in cervibus inimicorum tuorum;* quia eisdem manibus B atque eodem crucis tropæo et suos texit, et inimicos curvavit, juxta quod ei Pater promittit, dicens: *Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX). Catulus leonis est Dei et Virginis Filius, quoniam nascendo parvulus factus est. Unde dicitur: *Parvulus natus est nobis* (*Isai.* IX). Iterum subjungit, dicens: *Ad prædam, fili mi, ascendisti*, id est pro salute mundi crucem ascendisti, et per eam captivos populos redemisti: et quos ille leo contrarius, scilicet malignus hostis, invaserat, tu moriens eripuisti. *Requiescens*, inquit, *ut leo accubuisti*, manifestum est quod in passione sua Christus recubuit, quando, inclinato capite, spiritum tradidit, sive quando in sepulcro securus vel- C ut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo, et velut catulus leonis? In somno enim suo leo fuit, quia non necessitate, sed potestate hoc ipsum implevit. Unde ipse in Evangelio ait: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et nemo eam tollet a me; sed ego pono eam, et iterum sumo eam* (*Joan.* X). Quod vero addidit, *et ut catulus leonis*, inde est enim mortuus, unde et natus.

Leo Græce, Latine rex interpretatur; eo quod princeps sit omnium bestiarum. Cujus genus, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus (56), *trifarium est. E quibus breves, et juba crispa imbelles sunt* (57); *longi autem et coma simplici acres. Animos eorum frons et cauda indicant. Illorum virtus in pectore, firmitas in capite est. Septi a venatoribus, terram contuentur,* D *quominus conspectis venabulis terreantur. Rotarum timent strepitus, sed ignes magis. Cum dormierint, vigilant oculi; cum ambulant, cauda cooperiunt vestigia sua, ne eos venator inveniat. Cum genuerit catulum, tribus diebus, et tribus noctibus idem catulus dormire fertur: tunc demum patris fremitu sive rugitu veluti tremefactus cubilis locus, suscitare dicitur catulum dormientem. Circa hominem talis natura leonum est, ut nisi læsi nequeant irasci. Patet enim eo-*

(52) Isid., cap. 42.
(53) Isid., cap. 44.
(54) Isid., lib. VII *Etym.*, cap. 7.
(55) Id., *Quæst in Gen.*, cap. 31.
(56) Lib. XII *Etym.*, cap. 2.
(57) Emendavi hunc locum ex editis: nam in mss. mire depravatus erat, videlicet: *Longe autem et coma simplici, acres animos; eorum frons et cauda illorum virtus indicat. In capite et in pectore eorum firmitas est.* Si ita corrigeremus: *Longi... et coma simplici acri animo; eorum frons... illorum virtutem indicat: in capite*, etc., sensum perfectum erueremus; verum maluimus ad sensum Isidori locum redigere, quam pro libito emendare.

rum misericordia circa hominem exemplis assiduis. Prostratis hominibus parcent, captivos obvios repatriare permittunt; hominem nonnisi in magna fame interimunt.

Valde igitur convenienter ista de passionis morte, et resurrectionis vita aptantur in Christo, qui tribus diebus et tribus noctibus in cubili jacens sepulcri, somnum mortis implevit. Bene ergo Christus ut leo requievit : qui non solum mortis acerbitatem non timuit, sed etiam in ipsa morte mortis imperium vicit. Bene iterum idem ut catulus leonis, quia die tertia resurrexit. Unde et sic adjungitur de resurrectione ejus : *Quis suscitabit eum?* hoc est, quia nullus hominum nisi ipse, juxta quod idem de corpore suo, dixit : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* (*Joan.* II). (58) Clamat etiam B eamdem mortem ejus psalmus sexagesimus septimus, dicens : *Deus noster, Deus salvos faciendi; et Domini Domini exitus mortis* (*Psal.* LXVII). Quid apertius diceretur? Dominus enim Jesus, qui interpretatur *Salvator*, ipse Deus noster salvos faciet nos. Quem, quia oportuit nasci, et ab hac vita exire per mortem, ideo subjunctum est (59) : *Domini mors, et Domini exitus* (*Isai.* LIII). Item Isaias : *Tanquam ovis ad occisionem ducetur. Et sicut agnus coram tondente se sine voce* (60) *obmutescet, et non aperiet os suum. Pro peccatis enim populi sui ductus est ad mortem* (*ibid.*). Judæi autem Christum, quem sperant, non moriturum sperant; et ideo hæc prophetia ad Christum Dei et Virginis Filium, qui veraciter nos proprio sanguine suo redemit, pertinet. Item C apud Jeremiam de seipso ait : *Inebriavi animam lassam, et omnem animam esurientem saturavi; et ideo quasi de somno suscitatus sum; et vidi, et somnus meus dulcis est mihi* (*Jer.* XXXI). Revera somnus Christi, id est mors quam pro humani generis salute sustinuit, dulcis eidem fuit, per quam Deo Patri universum mundum reconciliavit, potentias diaboli confregit, infernum spoliavit, et ejus spolia cum magna secum ad cœlos gloria resurgendo sublevavit. Danieli quoque angelus de occisione, et morte Christi sic ait : *Daniel adverte sermonem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super civitatem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et visio, et prophetia signetur* (*Dan.* IX). Si D ergo has septuaginta hebdomades a tempore Danielis computare voluerimus, priusquam Christus secundum carnem nasceretur, expletas fuisse certissime comprobamus. Quia igitur ante Christi nativitatem septuaginta hebdomades expletæ sunt, justi-

A tia æterna, secundum quod ait angelus, manifestata est, et unctus est Sanctus sanctorum, id est Christus, et signata est visio et prophetia, et dimissa sunt peccata per fidem nominis Christi omnibus in eum recte credentibus. Quid est autem quod dicit : *Signari visionem et prophetiam*, nisi quia omnes prophetæ de Christo nuntiabant, quod esset venturus, et humanum genus redempturus? Igitur quoniam adimpleta est prophetia per adventum ejus; propterea signari visionem, et prophetiam dicebat; quia ipse est signaculum prophetarum adimplens omnia, quæ retro de illo prænuntiaverant. Post adventum enim et passionem ejus, jam visione, et prophetia non indigemus, quæ Christum venturum nuntient. Ac si apertius Danieli loqueretur angelus : Daniel, scito B quod ab hac die, qua tibi nunc loquor, hæc populo tuo per partes accident. Primum propitiabitur tibi Deus, quem nunc magnopere deprecaris; et delebitur peccatum, et finem accipiet prævaricatio. Nunc ergo urbe destructa, et templo usque ad fundamenta destructo, in luctu est populus constitutus; sed non post longum tempus instaurabitur. Post has etiam septuaginta hebdomadas annorum nascetur Christus, qui est justitia sempiterna, et signabitur visio et prophetia, ut nequaquam ultra inveniatur propheta in Israel, et ungatur Sanctus sanctorum, Dei scilicet et Virginis Filius, de quo in Psalterio legitur : *Propterea unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV). Qui et in alio loco C dicit de se : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum* (*Levit.* XI).

Et post hæc occidetur ipse Christus, et non erit ejus populus, qui eum negaturus est. Tunc iterum civitatem Jerusalem Dei auxilio destitutam, nec non et sanctuarium destruet Romanus populus cum duce Vespasiano, et omnino deficiet hostia, et sacrificium, et usque ad consummationem mundi perseverabit desolatio. Quia ergo Dei et Virginis Filium sine causa morti tradiderunt, propterea civitatem, sanctuarium et sacrificium absque reparatione perdiderunt. Miseri et infelices Judæi Salvatorem suum, qui eorum patres de Ægyptia servitute liberaverat, et in deserto pane cœlesti paverat, et admirabili virtute de durissima petra eductis D aquis potaverat; maluerunt morti tradere, quam in eum fideliter credere, ideoque illorum desolatio perseverat sine recuperatione! Justo siquidem Dei judicio omnibus quæ sub cœlo sunt gentibus traduntur servituti, qui pro bonis mala reddiderunt suo Creatori. Item in Salomone de morte ejus, de contumeliis, et tormentis sic legitur : *Interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus pa-*

(58) Rursum ex lib. *contra Judæos*, ubi supra.

(59) Hæc recte dixit Isidorus, quoniam supra hoc modo legerit. Sed Martinus, qui versionem vulgatam secutus est, minus recte hanc expositionem transtulit. Allucinatur hic Joannes de Mariana, dum credit Isidorum non legisse, *Domini mors, et Domini exitus*, sed fortasse *Domini Dei exitus mortis*. Nam præterquam quod in hoc capite bis exhibet eam lectionem, quam adnotator voce *mortis* ex codice Tarraconensi adjecta conturbavit, totidem verbis invenitur in perveximio Psalterio, quod in novissima editione breviarii Gothici editum est.

(60) Deest in edit. vox, *obmutescet*, et superest hic.

tientiam ipsius, morte turpissima condemnemus eum (*Sap.* II).

De obscuratione solis in passione Filii Dei et Virginis (61). Quod vero in passione Domini a sexta usque in horam nonam tenebræ factæ sunt super universam terram, et ipse sol obscuratus est; Amos propheta ostendit, dicens: *Erit in die illa, dicit Dominus: Occidet vobis sol in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis* (*Amos* VIII). In die illa, id est in die passionis Christi, Judæis non credentibus, sol occidit, quia Dei Filium, qui est verus Sol justitiæ voluerunt potius occidere, quam ab eo per fidem illuminari. De quo dicitur: *Vobis timentibus Deum orietur Sol justitiæ* (*Malach.* IV). In meridie quippe sol occidit eis, quia, cum illius veri luminis poterant illustrari radiis, seipsos æternis tradiderunt tenebris. Quod autem ait: *In meridie occidet vobis sol*, quasi diceret: Cum adhuc tempus haberent pœnitendi et bona operandi, pessimæ obstinationis duritia contenebrati veri solis lumen perdiderunt, scilicet vultus Dei. Unde voce fidelium dicitur: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*, etc. (*Psal.* IV.)

Tenebrescere, inquit, *faciam terram in die luminis.* Per tenebras peccatores; per diem vero fideles designantur. In die ergo luminis, hoc est in Christo, qui est verus dies, et verum lumen, quando fidei et suæ dilectionis radiis corda in se credentium illuminavit; reprobos contra se obstinatos infidelitatis tenebris obcæcari permisit.

Amos propheta diem exaltationis Christi in cruce tenebrescere prævidebat, cum eamdem impiissimam atque incredulam gentem, ut Christum fideliter quærerent admonebat, dicens: *Quærite Dominum, et vivite: Dominum dico facientem Arcturum*, id est Boetem, *et Orionem, et convertentem in mane tenebras, et diem in nocte mutantem; qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ: Dominus nomen ejus* (*Amos* V). Per Arcturum, qui septem stellis constat, significatur Ecclesia Christi sanguine redempta, et septiformi Spiritu repleta, et per ejusdem Filii Dei et Virginis passionem, resurrectionem atque in cœlum ascensionem donis cœlestibus ditata. Per Orionem vero, qui hieme oritur, et suo ortu tempestates excitat, Christi passionis signantur imitatores, scilicet apostoli et sancti martyres, qui tempore infidelitatis prædicant incredulis, et excitant contra se tempestates persecutionis. Loquens propheta de Arcturo et Orione maluit ea vocare nominibus a gentilitate inventis, quam nominibus Hebræorum, ne nobis illa barbara viderentur: in quibus notat hanc prophetiam etiam gentilibus legendam.

Sequitur: *Et convertentem*, inquit, *in mane tenebras, et diem in nocte mutantem.* Revera Dei Filius cum omni devotione est ab hominibus diligendus, et pura mente quærendus, per quem Deus Pater convertit in mane tenebras ignorantiæ, vel tribulationis in claram lucem, et prosperitatem suis electis; et diem temporalis felicitatis in nocte mutat damnationis perpetuæ impiis. Judæi Christum crucifigentes, qui dies putabantur, in noctem peccatorum mutantur. Ab hora utique sexta, in typum Judaicæ cæcitatis, dies versus est in noctem, Christum crucifigentibus (*Matth.* XXVII). Lux etiam, quæ in lege et prophetis oriebatur, versa est illis in tenebras. De quibus scriptum est: *Obscurentur oculi eorum, ne videant; et dorsum eorum semper incurva* (*Psal.* LXVIII). Malitia oculos Judæorum obscuravit, et Deus illorum dorsa incurvavit, dum eos omnium gentium servituti tradidit.

Sequitur: *Qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ: Dominus nomen ejus.* Amaras aquas æthereo calore Dei Filius suspendit, et in dulcem pluviarum saporem conversas ad irrigationem terræ diffundit; cum discipulos de carnali conversatione assumens, et spiritualiter instruens eos ad irriganda velut nubes carnalium corda hominum cœlestis doctrinæ pluvia mittit. Aquæ amaræ peccatores sunt, quos effundit, ut converti in dulcedinem aliis prædicent, in quibus quidquid terræ et amaritudinis inerat, ardore veri solis excoquitur. *Dominus*, inquit, *nomen ejus.* Dei et hominis Filius Dominus utique est et vocatur, cui omne genu, cœlestium videlicet, et terrestrium atque infernorum flectitur (*Philipp.* II). Et Jeremias: *Extricta est*, inquit, *quæ parturit*, scilicet Jerusalem, *et afflicta est anima ejus. Occidit ei sol, cum adhuc dies esset medius; confusa est, et maledicta, reliquias ejus dabo in gladio* (*Jer.* XV), quod factum est per Vespasianum et Titum.

Quod Dei et hominis Filii crura non fuerunt in cruce confracta (62). Porro quod non fregerunt ejus crura, nisi tantum latronum (*Joan.* XIX), jam fuerat in lege prædictum. *Os*, inquit, *non comminuetis ex eo* (*Exod.* XII). Præceptum enim eis fuerat, ut celebrarent Pascha in ejus (63) similitudine, in qua Dominicæ passionis umbra præcesserat, qui tanquam ovis ad occisionem ductus est (*Isa.* LIII). Illa enim figura agni Christi passionem significavit.

Quod latus Filii Dei et Virginis in cruce fuit lancea percussum. Quod latus ejus lancea percussum est (*Joan.* XIX), sic prænuntiatum est ab ipso per Job: *Confregit me, et posuit me quasi signum, circumdedit me lanceis suis, convulneravit lumbos meos. Concidit vulnus super vulnus*, id est vulnera clavorum super vulnus lanceæ (*Job* XVI). Unde David: *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (*Psal.* LXVIII). Ac si diceret: Super dolorem mortalitatis dolorem vulnerum meorum addiderunt, quia mihi mortem acceleraverunt. Vel, *addiderunt super dolorem vulnerum meorum*, id est super flagella lanceæ

(61) Isid., cap. 45.
(62) Isid., cap. 46.

(63) Suppl., *oris*.

et clavorum addiderunt vulnera, vel, super mortem meam addiderunt, quia custodes pretio corrumpebant, ut me resurrexisse negarent. Vel, *super dolorem vulnerum meorum addiderunt*, dolorem meum, subaudis, quoniam non satis fuit eis servos meos ad vineam missos occidisse, nisi me hæredem etiam occiderent (*Matth.* XXI). Vel, *super dolorem vulnerum meorum addiderunt*, quia me occiso sæviebant in apostolis et in cæteris membris meis occidendo. Unde etiam ipse per Jeremiam sic loquitur de Deo Patre : *Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam* (*Thren.* III). Et iterum : *Misit in renibus meis filias pharetræ suæ*. Iterum de ipsis non credituris Judæis per prophetam sic ait : *Facti sunt mihi in sagittam reciprocam*. Et Zacharias: *Videbunt*, inquit, *in quem transfixerunt* (*Zach.* XII), utique hominem quem crucifixerunt. Quo etiam testimonio promissus est Christus, in ea qua crucifixus est carne venturus.

(64) Quod de latere Filii Dei et Virginis in cruce pendentis sanguis et aqua manarunt, Zacharias propheta sic prædixerat, cum eidem Jesu Christo, quem nasciturum et pro salute humana passurum in spiritu noverat, dicebat : *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua* (*Zach.* IX). Ac si diceret : O Christe Fili Dei vivi, in sanguine testamenti tui, id est tuæ passionis, eos qui tenebantur vincti in carceribus inferni, in quo non est ulla refrigerans misericordia, quam dives quæsivit, nec invenire meruit (*Luc.* XVI), tu misericorditer liberasti. In resurrectione Christi, justi qui pro peccato Adæ vincti in inferno tenebantur, resurrexerunt, et apparuerunt in Jerusalem multis (*Matth.* XXVII). In figura hujus laci Joseph a fratribus missus est in lacum, hoc est in cisternam, ubi non erat aqua (*Gen.* XXXVII), Daniel a Chaldæis (*Dan.* VI), Jeremias a Judæis (*Jer.* XXXVIII), Banaias quoque tempore nivis et frigoris descendit in lacum, ut ibi leonem interficeret (*I Paral.* XI); et Christus de cœlo in hunc mundum et de cruce in infernum, ut rugientem et humanum genus leonem devorare quærentem caperet, arma auferret, vires frangeret, æterno igni traderet. Et iterum : *Cum egrederetur vir ab oriente, ecce aquæ redundantes a latere dextro*, scilicet Christi (*Ezech.* XLVII). Item de eadem aqua quæ ex latere ejus profluxit, alius propheta sic dixit : *Flumina aquæ viventis egredientur de ventre ejus* (*Joan.* VII). Aquæ scilicet baptismatis, quæ credentes vivificant, quæque sitientibus largiuntur, quando impletur quod scriptum est : *Lavamini, mundi estote*, etc. (*Isa.* I). Et Psalmista : *Lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L)

De sepultura corporis Christi (65). Quod corpus Christi sepultum fuit, in Psalmis sic ipse de se dicit : *Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi*, etc. (*Psal.* CXLII). Manifestum quippe est Judæos Christum in obscuris, hoc est in monumento, sicut mortuos sæculi collocasse, ac, ne cum discipuli furarentur, custodes deputasse. Item Isaias : *Erit Dominus nominatus in signum æternum, quod non auferetur* (*Isa.* LV), *eritque sepulcrum ejus gloriosum* (*Isa.* XI); et alibi : *Dabit impios pro sepultura, et divites pro morte sua* (*Isa.* LIII).

(65*) Quia, postquam sepultus est Dei et Virginis Filius, lapis positus est ad ostium monumenti ejus. Unde ipse ait per Jeremiam : *Lapsa est in lacum vita mea* (*Thren.* III). Et iterum : *Posuerunt lapidem contra me* (*ibid.*). Rursum inquit : *Conclusit vias meas lapidibus quadris, circumædificavit adversum me, ut non egrediar* (*ibid.*).

De descensione Filii Dei et Virginis in animа ad infernum. Quia in infernum descendit, sic idem Dominus in *Ecclesiastico* dicit : *Penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo sperantes in Deum* (*Eccli.* XXIV). Item in Psalmis: *Vita mea inferno appropinquavit* (*Psal.* LXXXVII). Et iterum : *Æstimatus sum cum descendentibus in lacum : factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber* (*ibid.*). Descendit enim in infernum sicut homo ; sed solus liber inter mortuos fuit, quia mors illum tenere non potuit.

Quia Dei et Virginis Filius illos de inferno misericorditer liberavit, quos injuste diabolus captivaverat. Item, quia in infernum descendens, eos qui capti erant a diabolo eruit, et sic iterum ad cœlestia remeavit idem per Osee ita pronuntiavit : *Ego*, inquit, *ego capiam, et non est qui eruat. Vadam et revertar ad locum meum*, id est ad cœleste solium (*Ose.* V). Et infra : *De manu*, inquit, *mortis liberabo eos* (*Ose.* XIII). Ac si apertius diceret : De manu mortis, id est de opere peccati, quod trahit ad mortem, liberabo eos. Unde dicitur : *Mors et vita in manibus linguæ* (*Prov.* XVIII). Vel manus mortis diaboli potestas. Sequitur : *Et de morte redimam eos* (*Ose.* XIII). Quasi diceret : De manu inferni redimam eos pretio mei sanguinis. Eis loquitur Christus, quos dignatus est sua gratia liberare, Judæos videlicet et gentiles in se credentes, vel etiam hæreticos resipiscentes. Unde subditur : *Ero mors tua, o mors*, id est moriendo, te destruam ; *morsus tuus ero, inferne* (*ibid.*), meos scilicet electos educendo, reprobos in te relinquendo. Vel mors et infernus diabolus, quem momordit Christus, ut potestatem amitteret, non ut penitus esse desisteret.

Ob scelera Judæorum, et contra Christum contumelias Isaias propheta Jerusalem a gentilibus esse vastandam prævidens, dicebat : *Ruit Jerusalem, et Judas concidit, quia lingua eorum et adinventiones eorum contra Dominum* (*Isa.* III). Quasi diceret : Ruit ipsa civitas Jerusalem sine auxilio Dei ; et Judas, id est provincia Juda concidit, ideo videlicet quia lingua eorum et adinventiones eorum contra mansuetum Dominum, ut ad iracundiam provoca-

(64) Isid., cap. 48.
(65) Isid., cap 46.
(65*) Isid., cap. 50.

rent oculos majestatis ejus, id est respectum misericordiæ. Utique tunc eorum lingua fuit contra Dominum, quando unanimiter clamaverunt Pilato : *Crucifige, crucifige eum* (*Luc.* XXIII). *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Ideo etiam sine Deo auxilio corruerunt, nec fuit qui eis auxiliaretur, quia adinventiones eorum contra Dominum exstiterunt, quando blasphemantes dicebant : *Samaritanus es tu, et dæmonium habes* (*Joan.* VIII).

Hac de causa eisdem perfidis Judæis minatur Dominus per Amos prophetam, dicens : *Convertam festivitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum* (*Amos* VIII). Congrue referuntur hæc ad tempus passionis Christi, quando sexta hora sol non sustinens Dominum videre in cruce morientem, retraxit radios suos; quando obcæcatis Judæorum cordibus in die luminis sol verus occubuit, et advenientibus Romanis festivitates et cantica eorum versa sunt in luctum. Ex illa utique die omnia repleta sunt lacrymis, et pœnitudine et cilicio; et decalvati sunt, quia Christum non habent, qui est operimentum omnium electorum. Tunc populus Israel quondam primogenitus Dei (*Exod.* IV), traditus est æterno luctui. Viri Ceilæ ingrati beneficiis David, quos de manibus Philisthæorum liberavit (*I Reg.* XXIII), Judæorum infidelitatem et inconstantiam significant, qui Redemptori suo ingrati apud sæculi potestates insidiantur.

(66) Jacob etiam patriarcha jam in Spiritu Dei Filium pro totius mundi salute passurum prævidebat, cum Simeon et Levi inter cæteros filios suos benedicens, aiebat : *Simeon et Levi, vasa iniquitatis bellantium* (*Gen.* XLIX). (66) Per Simeon et Levi Scribæ et sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeone enim Scribæ Judæorum; de tribu vero Levi principes fuere sacerdotum, de quibus scriptum est : *Consilium fecerunt, ut Jesum morti traderent* (*Matth.* XXVII). De quo consilio iste patriarcha, qui jam Deum mente videbat, dicit : *In consilio eorum non veniat anima mea*, etc. (*Gen.* XLIX). Horrebat enim jam illo tempore sanctus iste patriarcha videre tanta scelera, quæ in novissimis temporibus facturi erant Judæi.

Sequitur : *Quia in furore suo occiderunt virum*, scilicet Christum. Unde (67) Isaias : *Væ animæ eorum, quia cogitaverunt adversum se consilium injustum, dicentes : Comprehendamus justum, quoniam inutilis est nobis !* Iterum Jacob de eis subjungit, dicens : *In dolore suo* Simeon scilicet et Levi, *suffoderunt murum*. Hoc veraciter factum est, quando sacerdotes et Scribæ, qui de illorum progenie descenderunt, lancea illud spirituale et fortissimum propugnaculum qui custodit Israel, Christum videlicet transfixerunt. Iterum dicit : *Maledictus furor eorum, quia pertinax*. Pertinaces utique Judæi fuerunt, qui contra Dominum suum Dei Filium tantum facinus perpetrarunt. Pertinaciter utique perstiterunt, quando furore accensi et ira obtulerunt Christum Pontio Pilato, dicentes : *Crucifige, crucifige eum; quia, si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* X). Etiam subdendo ait : *Et maledicta indignatio eorum*, quia dura, dum Barabbam latronem peterent, et vitæ principem, id est Christum crucifigerent. Sequitur : *Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel.* Hi duo nominantur *divisio et dispersio*, idcirco videlicet, quia nonnulli ex ipsis Domino crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt. Hi qui a Judæis separantur et ad fidem veniunt, *divisio* dicuntur; a quorum autem patria dispersi templo subverso, per orbem terræ incredulum genus spargitur (68), justo siquidem judicio Dei disperguntur per universum mundum, quia in tribus personis nolunt credere unum Deum.

Eamdem civitatem Jerusalem Isaias propheta vastandam, et impiissimam ex ea gentem olim disperdendam esse prævidebat, cum dicebat : *Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ* (*Isai.* V). Canticum aliquando in lætitia, aliquando vero in tristitia fit; ut hoc videlicet, quod ille composuit, qui videns civitatem, flevit dicens : *Quia si cognovisses et tu* (*Luc.* XIX). Dicat ergo Isaias propheta : *Cantabo dilecto meo*, id est Deo Patri, *canticum*, carmen scilicet lugubre, *patruelis mei*, id est Christi ex eadem gente, qua ego, generati; quod canticum ipse composuit vineæ suæ. Patruelis, filius est patrui. Sequitur : *Vinea Domini Sabaoth domus Israel est.* Cuncta, quæ de vinea dicuntur, ad animæ statum referri possunt, quæ a Deo plantata, non attulit uvas, sed labruscas, et tradita est bestiis conculcanda; nec imbrem doctrinæ suscipit, quia dona præterita contempsit. Isaias inquit : *Vinea facta est dilecto meo* (*Isai.* I), id est Christo, de quo dicitur : *Tu es Filius meus dilectus*, etc. (*Luc.* III), *in cornu filio olei*, hoc est in potentia, et robore illius, de quo Psalmista ait : *Unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV). Sepivit hanc vineam idem Dei Filius, custodia scilicet angelorum, et lapides elegit ex illa, idola videlicet lapidea, et omnia divinum impedientia cultum abjecit ab ea, et plantavit vineam electam ex omnibus gentibus, non de quolibet germine. Sed

(66) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap. 31. Vide tom. I, pag. 255.

(67) Solemne est Isidoro ex duplici loco unum facere, ac uni tantum tribuere, quod duorum est, ut sæpe adnotavit Joannes de Mariana in libris B. Patris contra Judæos, et alii notatores animadvertere debuerunt in reliquis ejus operibus. Si enim unum exceperis Garciam de Loaysa, cæteri hanc magni momenti provinciam neglexisse videntur. Hoc in loco S. præsul exhibet verba Isaiæ, cap. III, v. 9. *Væ animæ eorum;* et verba Sapientiæ, cap. II, vers. 1 et 12, *quia cogitaverunt*, etc. Ac nihilominus utrumque locum Isaiæ ascribit. B. Martinus eum nimis presse, ut sæpe diximus, hic transfert, quamvis in tom. I, pag. 257, paulo aliter hunc locum allegaverit.

(68) Suppl., *dispersio*.

juxta aliam editionem : *Vineam Soret*, quod est genus vitis optimæ et uberrimæ perpetuis fructibus. *Et ædificavit turrim in medio ejus*, templum scilicet de qua fruges prospicerent, et insidiantes bestias. *Et torcular exstruxit in ea*, ut in eodem loco uvæ premerentur, id est ut ibi sanguis hostiarum funderetur. *Et expectavit ut faceret uvas*, fructus scilicet bonorum operum; *et fecit labruscas*, amaritudinem videlicet vitiorum. Labruscæ dictæ, quia in labris vinearum nascuntur. *Nunc ergo*, quia feci quod debui, *habitatores Jerusalem, et viri Juda*, audita ratione mea, cui non contradicit vinea, *judicate inter me et vineam meam. Quid est quod debui ultra supradictæ facere vineæ meæ, et non feci? An quod expectavi ut faceret uvas*, quasi hoc videor forte ultra debitum, *et fecit labruscas*, tanquam inculta? B Hoc secundum quosdam supra apud se dixit; hic vero quod cogitavit, ut alios interrogat. Ac si apertius diceret : Quia non vultis respondere, ego respondebo pro vobis. *Nunc ostendam vobis*, non alius, sed ego, *quid faciam vineæ meæ*. Quasi dicat : Quia pro bonis mala reddidit, hoc judicium subibit. *Auferam sepem ejus*, auxilia scilicet angelorum, *et erit in deriptionem* gentibus, ut videlicet qui non senserunt Deum per beneficia, sentiant per supplicia. Ideo minatur pœnam, ut eos convertat ad pœnitentiam : *Diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem; et ponam eam desertam*. Repetitio confirmatio est. Unde est illud : *Relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII)

C Sequitur : *Non putabitur*, falce videlicet verbi Dei, id est cum peccaverit, non corripietur; *et non effodietur*, admonitione scilicet timoris Dei non humiliabitur. *Et ascendent super eam vepres, et spinæ*, multitudo videlicet vitiorum, *et nubibus mandabo*, prædicatoribus scilicet qui pluunt verba, coruscant miraculis, fulgent virtutibus, *ne pluant super eam imbrem*, doctrinæ videlicet guttas. Hoc post ascensionem Domini fuit, quando nec prophetas habuerunt, et apostolos repulerunt, de quibus dicitur : *Qui sunt isti, qui ut nubes volant?* (*Isai.* LX.) *Et nubibus*, inquit, *mandabo ne pluant super eam imbrem*, qui sub Elia videlicet, quia omnes fore idololatræ erant, tribus annis, et sex mensibus non pluerunt (*III Reg.* XVII), ne pro uvis afferrent spi- D nas, sed pro ariditate rogarent eam, qui dat imbres virtutum. Unde dicitur : *Ponam vobis cœlum ferreum et terram æneam* (*Levit.* XXVI). Et Moyses : *Erit cœlum super caput tuum æreum, et terra subter te ferrea* (*Deut.* XXVIII).

Vinea enim Domini exercituum domus Israel est, decem videlicet tribus, vel totus populus. *Et viri Juda*, duæ scilicet tribus, *germen delectabile* ejus comparatione, quia separatis aliis tribus quæ idola colebant, postea pullulavit. Ex quo divisum est regnum, decem tribus Israel dictæ sunt, duæ autem Juda, in quibus reges de Juda regnaverunt.

A Earum viri germen delectabile Deo viri Juda, quia apud eos erant sacerdotes et Levitæ viri religiosi, quando hæc Isaias loquebatur; vel quia ex eis nasciturus erat Christus. Iterum subdens dicit : *Et expectavi ut faceret uvas*, hoc est, judicium, *et ecce iniquitas*, id est labruscæ; *et justitiam*, videlicet ut devote Christum susciperent; *et ecce clamor*, id est *Tolle, tolle, crucifige eum* (*Joan.* XIX).

O gens incredula omnibus fere bonis spoliata et destituta, quæ Christum, qui totius humani generis est medicina, maluit cruci affigere, quam in eum credere! O generatio prava et a Deo derelicta! Nonne illum Dei Filium linguis vestris in cruce suspensum æneus ille serpens præfiguravit, quem coram patribus vestris Moyses in eremo exaltavit? (69) Tricesima quinta mansio filiorum Israel est in Selmona; tricesima sexta in Phion. Hæ duæ mansiones, quamvis in ordine historiæ non inveniuntur, in his tamen mortuo Aaron, murmurantes filii Israel contra Dominum et Moysen, et manna fastidientes a serpentibus vulnerantur (*Num.* XXI). Sed quid illud significat, quod a morsu mortifero serpentium exaltato æneo serpente sanabantur, nisi quod nunc in typo Salvatoris qui ferum antiquumque serpentem in patibulo vicit, diaboli venena superantur? Ita videlicet, ut qui vere Filii Dei imaginem, passionem, crucemque illius fideliter conspexerit, non pereat, sed in æternum conservetur. Hæc enim significant et verba ipsius Domini dicentis : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis, qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III). Merito æneus serpens est, qui in ligno suspensus est. Æs enim in metallis durabilius esse solet; et ideo æneus serpens ligno suspensus est, ut Dominus in serpente mortuus; et in ære significaretur æternus, videlicet ut indicaretur mortuus per humanitatem, et tamen esset æternus per divinitatem. Pulchre autem prima mansio, videlicet Selmona interpretatur *imaginis* (70) *vincula*, quia nimirum ibi expressa est imago Salvatoris per serpentem æneum, qui in ligno pependit. Bene etiam et secunda Phion *os* dicitur, quia, posteaquam passionem Filii Dei cognoscimus, quod corde credimus, ore pronuntiamus, legentes illud Apostolicum : *Corde creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X). Corde quippe credimus, et ore profitemur voluntate Dei Patris Jesum Christum fuisse passum, ad hoc videlicet ut de manu hostis antiqui liberaret populum suum.

Quia Deus Pater eumdem dilectissimum Filium suum sibique coæternum passioni tradidit Zacharias propheta in ejus persona loquens ostendit, cum ait : *Framea suscitare super pastorem meum, super virum cohærentem mihi, dicit Dominus* (*Zach.* XIII). Ac si apertius diceretur, *framea*, id est angustia mortis, quæ occidit servos, occidit et hæredem.

(69) Isidor., *in Num.*

(70) Edit., *imaguncula*

Suscitare super pastorem, id est super filium meum, quem constitui hæredem universorum: *Virum cohærentem mihi*, qui idem est mecum, et dicit: *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* x). Unde dicitur: *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* xiv). Non est mirum si pater oblitus carnalis affectus profert sententiam mortis contra peccantem filium, cum ex voluntate Dei Patris unicus ejus Filius, licet a malo immunis, pro delictis hominum morti sit traditus. Iterum subjungit, dicens: *Percute pastorem, et dispergentur oves*. Quasi diceret: O framea, ita suscita te, ut percutias et occidas pastorem, scilicet Christum, et dispergantur oves, id est discipuli. Manifestum est quia discipuli in passione, relicto Christo, omnes fugerunt (*Matth.* xxvi).

Sequitur: *Et convertam manum meam ad parvulos. Et erunt in omni terra duæ partes dicit Dominus: et dispergentur, et deficient, et tertia pars relinquetur in ea. Et educam tertiam partem per ignem, et uram eos, sicut uritur argentum; et probabo eos sicut probatur aurum*. Ac si diceret Filius Dei: *Convertam manum meam ad parvulos*; relictis videlicet superbis Judæis, ego humilis magister colligam humiles discipulos; et tunc erunt in omni terra partes duæ, Judæorum scilicet et gentilium, et dispergentur istæ duæ partes, Judæi videlicet et gentiles, et deficient, quæ pariter pereunt in passione Christi; et tertia pars relinquetur in terra; pereuntibus incredulis Judæis et gentibus, tertius Christianorum populus succrescet; et solus vitæ virtutum, et habitationi Ecclesiæ reservabitur. Et ne ista tertia pars Christianorum sit delicata et secura, ducam eos per ignem tribulationis, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum, de quo igne dicitur: *Ignem veni mittere in terram, et volo ut ardeat* (*Luc.* xii). Et Apostoli baptizati in Spiritu Dei et igne dicuntur (*Act.* i). Iterum dicit: *Ipse vocabit nomen meum, et ego exaudiam eum: et dicam: Populus meus es, et ipse dicet: Deus meus es tu*. Cum sic probati fuerint parvuli, scilicet sancti apostoli, super quos Deus manum convertet, et per eos turba nationum, id est Christianorum crediderit, tunc fidelis populus vocabit Jesum Christum suo nomine, et illo dicente: *Tu es populus meus*, respondebit populus Christianorum: *Tu es Deus meus*.

Framea dicitur, ut ait beatus Isidorus (71), *gladius ex utraque parte acutus, quam vulgo spatam vocant. Ipsa est et romphæa. Framea autem dicitur, quia ferrea est: nam sicut ferramentum, sic framea a ferro dicitur: ac proinde omnis gladius framea, spata Græco verbo a passione dicitur, quoniam patim Græce pati dicitur. Alii spatam Latine autumant dictam, eo quod spatiosa sit, id est lata et ampla. Unde et spatula in pecoribus* (72). Iterum idem propheta quasi in persona angelorum ascensionem Christi admirantium ipsum Dei Filium interrogat, dicens: *Quæ sunt istæ plagæ in medio manuum tuarum?* (*Zach.* xiii.) Ille vero respondens dicit: *His plagatus sum in domo eorum, qui me diligebant*, id est in domo filiorum Israel, qui me ex debito diligere debuerant. Unde dicitur: *Retribuebant mihi mala pro bonis, et odium pro dilectione mea* (*Psal.* cviii). Judæi ergo, quia odium pro dilectione, et mala pro bonis reddiderunt Creatori suo Jesu Christo, fructus justitiæ amiserunt, et pristinam dignitatem perdiderunt, et ab omnibus omnino bonis operibus steriles existunt.

Rex et propheta David, qui persecutoribus mala cum posset non reddidit, sed de illorum morte doluit, et dolendo ubertim lacrymas fudit; hanc Judæorum obstinatam designabat sterilitatem, quando Gelboe montibus maledicebat, dicens: *Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos*, etc. (*II Reg.* i) (73). Quid deliquerunt montes? Sed quia Gelboe interpretatur *decursus*, et per Saulem unctum regem et mortuum mors exprimitur nostri Redemptoris; merito per Gelboe superba Judæorum corda signantur: quæ dum in hujusmodi desideriis defluunt, inuncti regis, id est Christi se morti miscuerunt. Et quia in eis unctus rex corporaliter moritur, ab omni gratiæ rore siccantur, ita ut agri primitiarum esse non possint. Superbæ enim Hebræorum mentes primitivos fructus non ferunt, quia in Redemptoris adventu ex parte maxima in perfidia remanentes, primordia fidei sequi noluerunt. Sancta enim Ecclesia in primitiis suis multitudine gentium fecundata, vix in fine mundi Judæos quos invenerit, suscipiet; et extrema colligens, eos quasi reliquias frugum ponit.

Quamvis incredula et sterilis gens Judaica prædicationem Christi superbe a se repelleret; ipse tamen per Isaiam prophetam ad eruditionem humani generis seipsum a Deo Patre missum fuisse testatur, dicens: *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum, qui lapsus est* (*Isai.* l). Ac si apertius diceret: Dominus, Pater scilicet, dedit mihi homini ex Virgine nato linguam eruditam scientia et sapientia, ut sciam sustentare eum, humanum scilicet genus quod lapsum est per peccatum in mortem, verbo prædicationis. *Erigit mane*, sicut magister, *erigit mane mihi aurem* mentis a nativitate, a principio prædicationis, ut illum audiam quasi magistrum, quia ego a meipso non loquor, *Dominus Deus* Pater videlicet, *aperuit mihi aurem* intelligendi, *ego autem non contradico* voluntati ejus, *retrorsum non abii*, recedens ab ipso. Iterum dicit: *Corpus meum ultro dedi percutientibus* Judæis, vel militibus Romanis, *et genas meas vellentibus*, qui mihi dabant alapas. *Faciem meam non averti ab increpantibus, et conspuentibus in me*. Hæc omnia in passione Domini impleta sunt. *Dominus Deus auxiliator meus, et ideo non sum confusus*. Ac si diceret: Quia Deus Pater in passione exstitit ad-

(71) Lib. xviii *Etym.*, c. 6.
(72) *Edit.*, pectoribus.

(73) Pather., in huc libr., cap. 1

jutor meus, ideo non sum confusus spe resurrectionis. Ideo posui faciem meam ut petram durissimam, irridentibus scilicet et percutientibus, et scio quoniam non confundar. *Juxta est qui justificat me*, paratus videlicet me auxiliari, dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III). *Quis est qui contradicet mihi*, quasi non sim justus? *Stemus simul*, scilicet in judicio. *Quis est adversarius meus* dicens me merito crucifixum? *Accedat ad me*, videlicet ut judicemur simul comparatione, non auctoritate, secundum illud Justificata est Sodoma (74) ex te (*Ezech.* XVI).

Quis est ergo qui condemnet me? nullus. Quia *ecce omnes quasi vestimentum conterentur*, adversarii in inferno, nullusque eorum poterit justificari, me præsente : *Tinea comedet eos*, conscientia videlicet peccatorum, vel zelus gentium. Vestimentum vetustate et tinea corrumpitur et consumitur. Judæi quoque quadragesimo secundo anno post passionem Christi ad pœnitentiam vocati, tandem negligentes contriti, advenientibus Romanis, et malæ conscientiæ tinea devorati sunt. Iterum dicit : *Quis enim ex vobis*, infidelibus videlicet Judæis, *timens Dominum*, ut filius patrem, *audiens* corde *vocem servi sui*, id est filii sui dicentis : *Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV). Quasi diceret : Vos me flagellastis, conspuistis; ego tamen vos ad pœnitentiam voco : nolo enim mortem peccatoris (*Ezech.* XVIII). *Principium sapientiæ timor Domini;* sed *perfecta charitas foras mittit timorem. Qui timet, non est perfectus in charitate* (*I Joan.* IV). Sed hic timor pro timiditate ponitur. Unde dicitur : *Beatus qui omnia metuit* (*Prov.* XXVIII), id est qui in Dei religione timoratus est. De hoc timore scriptum est : *Timor Domini omnia superat* (*Eccli.* XXV). Et alibi : *Non est inopia timentibus Deum* (*Psal.* XXXIII). Et iterum : *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII). Hic timor custodit animas sanctorum integras, pudicas et puras. Unde est illud : *Timete Dominum, et date illi gloriam* (*Apoc.* XIV).

Sequitur : *Quis ambulavit in tenebris, et non est lumen ei?* Christus scilicet abjectus, unde dicitur : *Nec reputavimus eum : Et non est lumen ei* (*Isai.* LIII), gloria videlicet in populo suo, sicut ipse ait : *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua* (*Matth.* XIII). Gentilis etiam populus ambulavit in tenebris infidelitatis, et non est lumen ei, nisi Christus, qui dixit : *Ego sum lux mundi* (*Joan.* VIII.) Amodo speret non in idolis, sed in nomine Domini, et innitatur super Dominum suum, ut humana fragilitas divina majestate sustentetur, ut ita veniet ei gaudii lumen et lætitiæ.

Utique Dei Filius apud Judæos quasi in tenebris ambulavit, quia non eum cum gloria susceperunt, sed tanquam seductorem in cruce suspensum deriserunt. Quod bene David significavit, cum de domo Aminadab arcam fœderis Domini in Jerusalem A transtulit, eum Michol inter ancillas servorum suorum saltantem despexit ac derisit (*II Reg.* VI). Sic et Christus, cum novum in Ecclesiam suam testamentum transferret, Synagogæ ludibrium in cruce fuit. Nudus apparuit, dum potentiam divinitatis Judæis abscondens, carnis infirmitatem quasi ephod lineum ostendit. Ancillæ servorum animas sanctorum designant, inter quas per crucis triumphum gloriosior effectus est. Quem dum Michol, id est Synagoga irridet, gloriosus ancillis apparet, quæ in typo Synagogæ usque hodie sterilis permanet, de qua dicitur : *Quæ multos habebat filios, infirmata est* (*I Reg.* II). Non est mirum, si inter ancillas servorum nudus apparuit; quia, ut nos redimeret, formam servi accepit (*Phil.* p. II).

B De quo per prophetam Deus Pater ait : *Ecce intelliget servus meus, exaltabitur, et elevabitur, et sublimis erit valde* (*Isai.* LII). Ac si apertius diceret : *Intelligit servus meus*, Filius scilicet, Dei Verbum et Dei Sapientia obediens Patri usque ad mortem, intelliget voluntatem ejusdem Patris sui, et ideo exaltabitur per apostolorum prædicationem, et elevabitur super omnes cœlos, et sublimis erit valde ad dexteram Patris. Ne dubitetur, quis dixerit : *Qui loquebar, ecce adsum*, et quod sit brachium Domini; Pater perspicue docet. Secundum humanitatem Christus servus est Patris, sed secundum divinitatem eidem Deo Patri est æqualis. *Sicut obstupuerunt super eum multi*, admirantes scilicet miracula ante passionem, C *sic inglorious erit inter viros aspectus ejus* ; tantum majora miracula in passione, quia consputus, flagellatus, crucifixus ; *et forma ejus*, species videlicet sine honore *inter filios hominum*. Revera enim erat *speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV), quia non homo purus, sed Deus et homo. *Iste enim asperget*, id est lavabit in baptismo, vel sanguine proprio melius quam in lege sanguine agni, *gentes multas* ad æternam vitam prædestinatas. *Super ipsum*, id est super sapientiam ejus, prædicantibus apostolis, *continebunt reges*, philosophi scilicet, *os suum*, quorum sapientia crucis prædicatione subversa est; *quia gentes, quibus non est narratum* per prophetas *de eo, viderunt, et qui non audierunt*, ab ipso videlicet Domino in D carne prædicante, *contemplati sunt* fide; de quibus dicitur : *Beati qui non viderunt*, etc. (*Joan.* XX.)

In hoc quod dicit : *Quibus non est narratum de eo, viderunt*, duritia Judæorum reprehenditur gentium comparatione, qui per prophetas non audierunt, et tamen sola apostolorum prædicatione crediderunt. Ipsis quippe Judæis dicitur : *Auditu audietis, et non intelligetis* (*Isai.* VI). Unde chorus prophetarum de eisdem Judæis conqueritur, dicens : *Domine, quis credidit auditui nostro?* quasi diceret : Quam pauci ex Judæis credunt his, quæ audiunt a nobis! *Et brachium Domini*, id est Filius, per quem Deus Pater omnia fecit, *cui revelatum est?* Ut crederet,

(74) Al. mss. post *Sodoma* addit. *soror tua*.

quamvis a nobis audiret. Deus Pater Filium suum per prophetas mundo venturum nuntiavit, et ante scandalum crucis promisit gloriam resurgentis dicens: *Exaltabitur, et elevabitur*, etc. (*Isai.* LII.) Respondet ergo prophetarum chorus se officium prædicationis implesse et brachium Domini annuntiasse; sed pauci ex Judæis crediderunt quod ab illis de adventu Filii audierunt. Iterum propheta subjungit, dicens: *Et ascendet sicut virgultum*, idem Dei et Virginis Filius *coram eo* resurgendo, ascendendo et mundum fide implendo; *et sicut radix de terra sitienti*, id est de utero Virginis mundo a concubitu virili. Unde dicitur: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*, etc. (*Isai.* XI). Symmachus in hoc loco ramum dicit hominem scilicet significans, qui processit de utero Virginis. Aquila dicit illum ascendere sicut radix de terra invia, ubi virginitatis privilegium demonstratur; quia sine virili semine de terra prius invia est creatus.

Sequitur: *Non est species ei*, opinione scilicet malorum, *neque decor*, divinitas videlicet non apparet in carne occulta, *et vidimus eum*, nos prophetæ oculis cordis, *et non erat aspectus* in passione, *et desideravimus eum* multo ante videre; *despectum* a Judæis pendentem in cruce et pro nobis maledictum, *novissimum virorum*, id est vilissimum opinione, *virum dolorum*, quia homo verus vere doluit, sed dolorem superavit divinitate; *et scientem infirmitatem* pro nobis assumptam; *et quasi absconditus vultus ejus, et despectus* a Judæis: divinitas scilicet in corpore humano abscondita; *unde nec reputavimus eum*, multi videlicet ex nobis post credituri. Unde dicitur: *Tu Deus absconditus, et nesciebamus te* (*Isai.* XLV).

Iterum propheta de ipso in persona humani generis loquitur, dicens: *Vere languores nostros*, id est peccata nostra, *ipse tulit* a nobis, et non alius, *et dolores nostros ipse portavit in corpore suo super lignum* (*I Petr.* II) non putative, sed vere crucifixus, vere doluit. Unde est illud: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI). In persona gentilis populi Isaias loquitur, dicens: *Nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum.* Ac si apertius diceret: *Nos*, qui ignoranter peccavimus, sed pœnitentes jam credimus, *putavimus eum quasi leprosum*, id est peccatorem; *et percussum a Deo* pro peccatis suis, *et humiliatum*, abjectum scilicet propter nos, quia cum latronibus crucifixus. Ipse autem verus Dei et hominis Filius vulneratus est propter iniquitates non suas, sed nostras, ut suo vulnere nostra vulnera curaret. *Attritus est propter scelera nostra*, flagellis, alapis, factus pro nobis maledictum. Unde Psalmista in ejus persona ait: *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI). Sequitur: *Disciplina pacis nostræ super eum*, flagellum videlicet quo Deo et angelis reconciliati sumus, *et livore* virgarum *ejus sanati sumus* a peccato.

A Perspicuum est quia sicut corpus flagellatum et laceratum, ita anima doluit pro nobis, ne ex parte veritas, et ex parte mendacium credatur in Christo.

Omnes nos quasi oves erravimus, et ideo omnes Dei misericordia indigemus. Non enim est distinctio Judæi et Græci. Tradentes Filium Dei morti, erravimus *sicut ovis, quæ periit* (*Psal.* CXVIII): quæ humeris pii pastoris reportata est ad gregem (*Luc.* XV). *Unusquisque in viam suam* pravam *declinavit* a Christo qui est vera via, idola adorando et Christum crucifigendo. Declinant etiam plurimi in proprium errorem de crucifixo Christo diversa sentientes. Iterum dicit: *Dominus posuit in eo iniquitates omnium nostrum*, pœnam scilicet omnium peccatorum nostrorum, quam sustinere nequimus, sustinuit homo Deus. *Oblatus est* in ara crucis hostia pro nobis, et nemo eum coegit, *quia ipse voluit* Unde dicitur: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam* (*Joan.* X). *Et non aperuit os suum*, videlicet ad maledicendum, ne differretur salus humani generis; sed sicut ovis innocens, mansuetus ad occisionem ductus est. Unde Apostolus: *Pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* V). Dei Filius, *qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I), *sicut agnus* non repugnans *coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum*, nec etiam militibus se cædentibus, nimirum quasi agnus ductus est ad passionem, in cujus figura populus Israel agnum in Ægypto comedit (*Exod.* XII); Agnus, qui tollit peccata mundi, qui carne et sanguine suo nos pascit, et vellere protectionis vestit. Idcirco de angustia passionis et de judicio injusto sublatus est in resurrectione, quando *data est* illi *omnis potestas in cœlo, et in terra* (*Matth.* XXVIII). Judex omnium judicii non reperit veritatem, sed sine causa damnatus est. Unde admiratur propheta, quod omnium Deus passioni se tradidit. *Generationem ejus*, divinam vel humanam, *quis enarrabit?* quam nemo ratione humana comprehendit, vel disserit, et si, Deo inspirante, scierit. *Quia abscissus est*, a Judæis scilicet, *de terra viventium*, id est de conversatione hominum, ut in cœlo viveret. Unde dicitur: *Eradamus eum de terra viventium* (*Jer.* XI). De ipso etiam Deus Pater loquitur, dicens: *Propter scelus populi mei percussi eum.* Ac si apertius diceretur: Propter scelus delendum populi mei peculiaris percussi eum permissione. Unde est illud: *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis* (*Matth.* XXVI).

Sequitur: *Et dabit impios* Judæos scilicet Romanis, *pro sepultura*: et quia usque ad mortem persecuti sunt eum, et *munierunt sepulcrum* ejus *signantes lapidem cum custodibus* (*Matth.* XXVII); *et divites* dabit *pro morte sua*, Scribas videlicet et Pharisæos doctrinæ legis divitiis gloriantes, quia morti tradiderunt eum. Aliter: *Dabit impios pro morte sua*, gentes scilicet, quæ sine pietate Deo Patri, quia mortuus et sepultus eas acquisivit; *et divites*, Judæos videlicet divitiis legis et propheta-

rum gloriantes. Quare? *Eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus* : quod de nullo alio potest dici, quia nemo mundus a sordibus; ipse autem Dei et Virginis Filius facto exstitit justus, verbo verus. Ideo igitur passus est, quia Deus Pater sola gratia voluit conterere eum pro salute humana in infirmitate carnis. Si idem Filius posuerit pro peccato nostro animam, id est vitam suam, videbit semen longævum, fideles scilicet in perpetuum regnantes, sive Evangelii verbum, quod non veterascet sicut vetus testamentum. Unde dicitur : *Exiit qui seminat, seminare semen suum* (*Luc.* VIII). *Et voluntas Domini*, Patris scilicet, *in manu ejus dirigetur;* redemptio videlicet humani generis opere implebitur, ut quidquid Deus Pater voluit, illius virtutibus impleatur. Unde est illud : *Pater, servavi eos in nomine tuo quos dedisti mihi* (*Joan.* XVII).

Iterum dicit propheta : *Pro eo quod frustra laboravit anima ejus, videbit et saturabitur.* Quasi frustra laboravit anima ejus, quia Judæi noluerunt converti. Dei Filius Judæis prædicando, miracula faciendo, flagella sustinendo in eis requiem non invenit. Unde dicitur : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos ; Filius autem hominis non habet ubi caput* suum *reclinet* (*Matth.* VIII). Et alibi : *Laboravi sustinens* (*Jer.* VI). *Videbit*, inquit, *et saturabitur.* Ac si diceret : Videbit Ecclesias de gentibus in toto orbe, et saturabitur fide gentium, ut est hodie. Inde est, quod esuriens et sitiens supra puteum Jacob, allatis cibis uti noluit, quia jam Samaritanæ, et eorum qui de civitate ad eum exibant, fide satiatus erat. *In scientia sua*, id est in doctrina *justificabit ipse justus, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II), *servus meus*, Filius scilicet, qui formam servi accepit, non justificatus, sed justificans non omnes, sed multos; quia *multi sunt vocati, pauci vero electi* (*Matth.* XX). *Et iniquitates eorum*, id est pœnam peccati, *ipse portavit in corpore suo super lignum* (*I Petr.* II), quia illi non poterant.

Iterum Deus Pater de eo loquitur, dicens : *Dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia.* Ac si diceret : *Ideo quia factus est obediens usque ad mortem* (*Philip.* II), *dispertiam ei plurimos*, pro Judæis scilicet negligentibus gentes fideles. Unde dicitur : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II), etc. *Et fortium*, dæmonum videlicet, *dividet spolia*, id est humanum genus diabolo ereptum. Dividet apostolis spolia, ut alius præsit Judæis fidelibus, alius gentibus. Unde est illud : *Cum discernit cœlestis reges* (*Psal.* LXVII), vel gentes, etc. Et iterum : *Rex virtutum dilecti dilecti, et speciei domus dividere spolia* (*ibid.*). Et sicut de beato Paulo legitur : *Mane comedet, et ad vesperum dividet spolia* (*Gen.* XLIX). Quare fiet hoc? *Pro eo*, scilicet, *quod* Filius Dei *tradidit* sponte *animam suam*, id est vitam suam, in morte, *et cum* latronibus *sceleratis reputatus est* a Judæis. Cum sceleratis est reputatus, ut sceleratos redimeret a peccato, *omnibus omnia factus.* Unde ipse per Psalmistam dicit : *Reputatus sum cum descendentibus in lacum; factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII). Peccata enim nostra portavit in corpore suo, cujus imitator Paulus ait : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem* (*I Cor.* IX).

Sequitur : *Et ipse peccata multorum*, scilicet prædestinatorum *tulit;* sanguine videlicet proprio lavit, *et pro transgressoribus*, id est Judæis persecutoribus, *rogavit*, dicens : *Pater, ignosce eis : non enim sciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). Ad hanc vocem secundum Evangelium Nazaræorum multa millia Judæorum astantium circa crucem crediderunt.

Iterum propheta subjungit, dicens : *Justus perit* (*Isa.* LVII), Christus scilicet opinione infidelium, vel immensitate tormentorum. Unde in Evangelio Pilato dicitur : *Nihil tibi et justo illi.* Et Pilatus : *Quid faciam de Jesu, qui dicitur justus?* (*Matth.* XXVII.) Perit justus propter speculatores cæcos, et canes mutos; quia cæci et muti ignorantes sapientiam, non cogitant quæ Dei sunt. *Justus*, inquit, *perit, et nemo est*, reproborum videlicet Judæorum, *qui consideret et recogitet in corde suo* eum pro nobis, non pro se pati. *Et viri misericordiæ colliguntur*, apostoli scilicet misericordia Dei ad nos missi, quia de mundo ad Deum per tormenta transeunt; *et non est qui intelligat* eos injuste pati, et ideo juste coronari. A facie enim malitiæ, id est a præsentia peccati, *collectus est justus*, Christus videlicet ad dexteram Patris; quia *peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ vivamus; cujus livore sanati estis* (*I Petr.* II). A facie malitiæ procul dubio collectus est Christus, ut mala sæculi non videret, et super omnia opera manuum Patris in æternum regnaret.

Sequitur : *Veniat pax*, Christus scilicet ad gentes per apostolos, quibus dictum est : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* (*Joan.* XII). Iterum propheta subjungit, dicens : *Requiescat in cubili suo*, Christus videlicet in gloria paterna, *qui ambulavit in directione sua*, recto tramite rediens ad Patrem. Propheta precatur ut Christus veniat, et resurgens a mortuis requiescat in cubili suo, in gloria scilicet paternæ majestatis; vel in Ecclesia, in qua in directione ambulavit, quia *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II).

Maluerunt in passione Christi Judæi : *Non habemus regem nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX), Pilato clamare, quam Christum verum regem Dei et Virginis Filium suscipere. Hoc nimirum seniores Israel præsignabant, quando despecto Samuele, regem sibi petebant. Judæi, repulso Samuele, regem petierunt, et Scribæ cum Pharisæis, repulso Christo vero rege et sacerdote Romanum principem elegerunt. Unde Samuel interpretatur *nomen ejus Deus.* Saul *petitus* sive *petitio*, quia a populo est postulatus, et intelligitur Barabbas *Chys durus* vel *vomens ; Abiel* Pater meus Deus. Judæi igitur duri et vomen-

tes, Deum Patrem confitendo Filium negant, sed qui negat Filium, negat et Patrem, qui misit illum (*I Joan.* II). Quem nisi ad redemptionem mundi Deus Pater misisset, humanum genus de antiqui hostis durissima servitute minime liberari posset. Nullus enim patriarcha vel propheta suis meritis vincere eum potuit, quamvis juste et pie vixerit. Omnibus quippe sanctis ante Christi adventum invincibilis exstitit, et per se de manu illius nemo eripi potuit.

Illum quippe malignum hostem Goliath Philisthæus præfigurabat, cum quo nullus filiorum Israel pugnare audebat. Allegorice Philisthæi dæmones, Goliath vero caput eorum qui ante adventum veri David, scilicet Christi, superari non potuit, designant. Geth civitas Goliæ *torcular* interpretatur, et significat mundum vel infernum, in quo velut in torculari obnoxios peccatis conculcabat hostis antiquus, qui relicta quiete superna tanquam septenario in hunc mundum sex diebus factum lapsus est. Altitudo Goliæ diaboli superbia (75), per quam super filios superbiæ principatum obtinuit, quasi palmam extollens, insinuat. Arma Goliæ diaboli ad nocendum insidiæ vel versutiæ. David a Patre ad visitandum fratres missus est, et Christus a Patre Deo *ad oves, quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV); David ephi polentam, id est trium modiorum mensuram, fratribus detulit; et Christus mysterium sanctæ Trinitatis fidelibus commendavit. David decem formellas casei tribuno attulit, et Christus Decalogum Judæis tradidit. Modius mensura est quadraginta quatuor librorum. Heliab *Deus meus Pater* interpretatur; et Judæi se Deum Patrem habere mentientes, qui Christum æmulati, primogenita perdiderunt. Baculus David crucem Christi designat. Golias in fronte percussus ruit, et subditur ipsi David; et diabolus in fronte suorum feritur, cum signum crucis eo in loco infigitur, et subjicitur in membris Christo. David gladium Goliæ in Jerusalem detulit; et Christus, quos de diaboli potestate rapuit, ad defensionem Ecclesiæ in eamdem Jerusalem transtulit. Saul de David quasi de ignoto requirit, cum jamdudum David ei assisteret; et Judæi Christum venturum noverant, et quem in præsentia corporali per virtutes Filium Dei approbare poterant, tanquam ignorantes dicunt: *Tu quis es?* (*Joan.* VIII.) Et: *Ubi est Pater tuus?* (*ibid.*) Persequitur dehinc Saul innocentem David, et extra provinciam expulit; persequitur impia gens Judæorum innocentem Christum, et extra Synagogam ejecit. Unde dicitur: *Jam non in palam ambulabat Jesus apud Judæos, sed abiit in civitatem quæ vocatur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis* (*Joan.* XI). Et iterum: *Tulerunt lapides, ut jacerent in eum; Jesus autem abscondit se, et exivit de templo* (*Joan.* VIII). Sed nec hoc solum suffecit eis, sed etiam condemnaverunt eum, Pilato clamantes A et protestantes reum esse mortis (*Matth.* XXVI).

Ille vero, appropinquante hora passionis suæ, ut sibi populum sanctum gigneret, Jerosolymam rediit, pro qua sponte in cruce exaltatus mortem gustavit, quam deglutiens et potenter vincens, antiqui hostis potentiam destruxit, et ad ultimum Deo Patri eumdem, quem acquisierat, populum benignissime commendavit. Unde quidam sapiens et catholicus, eidem omnipotenti Jesu Christo moribus et vita devotus sic est in ipsius persona ad catholicæ fidei corroborationem locutus:

Appensus ligno, Patri quæsita resigno,
Appensus ligno, populum sanctum mihi gigno
Appensus ligno, caput hosti frango maligno,
Appensus ligno, necor a populo nece digno.

B Breviter quidem his quatuor versiculis fidem astruit totius ecclesiasticæ religionis. Ostendit etiam ipsum humani generis Redemptorem de Virgine matre veram assumpsisse in tempore humanitatem, et ante omnia tempora veram de Deo Patre habuisse divinitatem. Prædicat illum his verbis infirmum esse et fortem, Deum verum et hominem, æternum et mortalem, visibilem et invisibilem, piissimum perditarum ovium acquisitorem, bonum ac misericordissimum earumdem pastorem et conservatorem, fortissimum antiqui hostis expugnatorem, ac per omnia Deo Patri obedientem usque ad mortem. Præterea idem Dominus noster Jesus Christus, juxta quod scriptum invenimus, innumerabilia bona indignis præstitit a quibus indigna pertulit; C vitam tribuit, mortem sustinuit, salutaria prædicavit, opprobria toleravit; pro eis Deo Patri orationem obtulit, sed ab eis maledicta audivit; ad ultimum suos in fide confortans cœlum ascendit. Ut istius ergo religiosissimi abbatis versiculos plenius intelligere possimus, dignum est ut eos divini amoris gratia nos præveniente, subtilius pertractemus, quatenus ab eis suavissimi odoris fragrantia more aromatum respersa mentes audientium spirituali reficiantur dulcedine. Ait ergo:

Appensus ligno, Patri quæsita resigno,

Ac si apertius diceret: De cœlis a Deo Patre missus in hunc mundum veni; oves quæ perierant, domus Israel (*Matth.* XV) visitavi; et illius nomen qui D me misit, eis manifestavi; ad pascua semper virentia perveniendi rectum iter ostendi. Sed meis monitis fidem non accommodantes, imo pro bonis mala mihi reddentes, ab eis flagella, opprobria, derisiones, et multa adversa pertuli. Nunc etiam suspensus ligno, eidem Patri qui me misit, quæsita resigno; eos videlicet quos acquisivi, id est quos ad æternam vitam cum eo prædestinavi, ipsius custodiæ commendo. Unde dicitur: *Ego pro eis rogo; non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt* (*Joan.* XVII). Et iterum: *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos.* (*ibid.*). In hoc quod de nobis Patri dicit

(75) *Superbiam.*

Filius : *Sint unum, sicut et nos sumus*, unam Patris et Filii essentiam intelligimus. In hoc vero quod præmisit : *Pater, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi*, discretas Genitoris Genitique personas cognoscimus. Magnum hic circa nos charissimi Redemptoris nostri et incomparabile ostenditur beneficium, magnum et ejusdem cognoscimus dilectionis indicium. Non ei suffecit de potestate diaboli nos misericorditer eripere, nisi etiam Deo Patri benignissime commendaret, suo nos pretiosissimo sanguine redemit, et Deum pro nobis Patrem, ut nos a malo servaret, rogavit. Nos Deo Patri acquisivit in carne patiendo, et eidem resignavit appensus ligno. Non fuit contentus promittere : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII), nisi nos charitatis affectu commendaret Deo Patri.

Notandum, quia in hoc quod Deum Patrem pro nobis rogavit, charitatis suæ nobis divitias reseravit. Unde sic ait : *Ipse Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis* (*Joan.* XVI). Et iterum : *Sicut dilexit me, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea* (*Joan.* XV). Pro nobis, inquam, rogavit. Quis pro quibus? pastor scilicet pro ovibus, magister pro discipulis, Dominus pro servis, justus pro injustis, ab omni labe peccati immunis pro cunctis vitiorum criminibus deditis. Ad quid pro nobis rogavit? Ut nos videlicet ille supernus agricola, id est Pater, ut palmites a peccatis et vitiis purgans, et a malo, a damnatione videlicet perpetua servans, januam nobis cœlestis regni aperiret, et ad ipsum verum, et summum pontificem Dominum nostrum Jesum Christum perduceret. Unde dicitur : *Pater, volo ut ubi sum ego, ibi sint et hi mecum, ut videant claritatem quam dedisti mihi* (*Joan.* XVII).

Sequitur :

Appensus ligno, populum sanctum mihi gigno.

Revera Dei et Virginis Filius in cruce pendens, sibi populum sanctum genuit; quia, sicut de latere dormientis Adæ formata est Eva, ita de latere Christi dormientis in cruce, ipsius sanguine redempta crevit Ecclesia. Ipse quippe sibi verbo prædicationis in sponsam adoptavit, sanguine passionis de hostis antiqui servitute redemit, et a peccatis lavit, atque unda baptismatis consecravit. De ipso nimirum scriptum est : *Dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (*Apoc.* I). Et iterum : *Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus* (*Rom.* VI). Moriendo etiam in cruce genuit tanquam juvenculam non habentem maculam, neque rugam : *Non habentem*, inquit, *maculam, neque rugam* (*Ephes.* V); maculam scilicet hæreticæ pravitatis, et rugam perversæ conversationis. Tanquam juvenculam sibi eam in senectute mundi adoptavit, quia novi prædicatione Evangelii illam genuit. *Appensus*, ait, *in ligno, populum sanctum mihi gigno*. Hunc utique sanctum sibi populum gignere disponebat, cum ipse in veteri testamento dicebat : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (*Levit.* XIX). Ac si apertius diceretur : Bonas facite vias vestras, et studia vestra, quoniam ex vobis initium habitura est gens sancta. *Sancti estote, quoniam sanctus sum ego*, qui in fine mundi ex vobis ipsis sanctum mihi populum gignere volo. Primitiva quippe Ecclesia Synagogæ exstitit filia. Ex ea itaque gente Dominus sibi sanctum populum genuit, quia illius filios sanctos, scilicet apostolos ad baptizandas universas gentes misit. Ipse ergo appensus ligno, sanctum sibi genuit populum, juxta quod de seipso in Evangelio ait : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* XII). Messis quippe fidelium nullatenus exsurgeret, nisi ille mortuus in cruce fuisset. Sed quia illud granum frumenti, Verbum scilicet consubstantiale et coæternum Deo Patri, in terram per mysterium sacratissimæ Incarnationis cadere voluit, multam fidelium messem in toto orbe secum per fidem erexit. Quasi solum æternaliter in sinu Patris manebat, cum ad humani generis redemptionem missum in mundum necdum fuerat. De Deo Patre sic ait apostolus : *Eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum filii charitatis suæ* (*Colos.* I). Et iterum : *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII). Tunc utique Deus Pater in regnum Filii dilectionis suæ nos transtulit, cum per ejusdem dilectissimi Filii sui Evangelium nos ad æterna gaudia vocavit, eumque pro nostra redemptione mori permisit. Eidem etiam non pepercit, sed pro nobis indignis illum tradidit; quia dum illum sine culpa sola charitate mori permisit, nos misericorditer ab æterna morte eripuit. Misericorditer illum Deus Pater pro nobis tradidit in manus impiorum qui vere est vita angelorum. Tradidit innocentem, et sanctissimum Filium, ut redimeret servum reum et indignum. Dicatur ergo: *Si mortuum fuerit granum, multum fructum affert.* Recte in hoc loco Dei Filius grano frumenti comparavit seipsum, quia nimirum ipse est refectio supernorum civium. Quia igitur pro nobis secundum carnem mori non renuit, multarum secum animarum ad Patrem, qui illum misit, segetem reportavit. Pro nostrarum salute animarum sponte suam in manus Patris obtulit animam, ut nos secum reduceret ad cœlestem patriam. Fecit itaque ut prædixit; quia seipsum morte tradidit, et multum fructum attulit. Mortuum est secundum carnem frumenti granum, et excrevit multorum messis fidelium.

Iterum dicit :

Appensus ligno, caput hosti frango maligno.

Congrue siquidem diabolum hic religiosus abbas malignum hostem vocavit, quia ab ipsa creatione in sua procul dubio malitia perduravit : qui mox ut creatus est sedem suam ad Aquilonem super altitudinem nubium exaltari, suoque Creatori parificari voluit (*Isai.* XIV); sed divina illum justitia atque omnipotentia cogente, cum satellitibus suis protinus in terram cecidit. De quo dicitur :

Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem (*Luc.* x). De cœlo igitur projectus, et irrecuperabiliter in terram corruens, atque in sua malitia perseverans, hominem cujus mentem ad imaginem suam Deus creaverat, veneno suæ malitiæ infectum ab statu rectitudinis avertit, honestatis et innocentiæ vestimentis spoliavit, deliciis paradisi privavit, et in hanc ad ultimum lacrymarum vallem ipsum suosque posteros miserabiliter projecit, et ab amore Creatoris per idolorum culturam alienavit, et per quinque fere millia annorum hujus mundi principatum tyrannice obtinuit. De quo dicitur: *Dum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet* (*Luc.* xi). Nec hoc solum eidem maligno hosti suffecit, sed et Dei Filium pro salute humana, de cœlis a Deo Patre missum tentare præsumpsit, a quo victus succubuit, et confusus abscessit. De quo ipse fortissimus præliator in Evangelio ait: *Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam* (*Joan.* xiv).

Videns itaque idem malignus hostis et insatiabilis homicida, quod eumdem Redemptorem nostrum tentando vincere non potuit, adversus eum populum concitavit sine causa. Dominus ergo linguis Judæorum et manibus militum appensus ligno, statim, quod verum est, caput eidem hosti fregit maligno. Impletum est igitur omnino, quod eidem Dominus minatus fuerat in hujus mundi initio. Ait enim: *Inimicitias ponam inter te et mulierem, ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus* (*Gen.* iii). Hoc de fructu gloriosissimæ virginis Mariæ intelligitur, qui est Christus. Ac si apertius diceretur: Tu semper virginis Mariæ supplantabis filium, ut in cruce moriatur; ille autem, devicta morte, resurget, et caput tuum conteret, quod est mors vel superbia. Unde etiam David propheta in psalmo aggratulando dicebat Deo.

Tu confregisti capita draconis, dedisti eum escam populis Æthiopum (*Psal.* xxxvii). Quasi diceret: *Tu confregisti capita draconis*, id est superbiam ipsius principis draconum, quod præfiguratum fuit in capite vituli confracto a Moyse (*Exod.* xxxii). *Dedisti eum*, id est ipsum draconem secundum corpus suum, escam, refectionem scilicet, *populis Æthiopum*, illis videlicet, quibus dictum est: *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v). Qui aliquando fuerunt Æthiopes, id est denigrati; nunc autem splendidissimi, quia Deo conformati, ut sunt apostoli, quibus membra draconis fuerunt refectio, quia eos sibi secundum fidem incorporabant. Unde Petro dictum est: *Macta, et manduca* (*Act.* x). Hæc talis esca fuit præfigurata, quando Moyses vitulum illum, quem Israeliticus adorabat populus, in pulverem redegit, et projectum in aqua eis ad bibendum dedit. Vitulus ille redactus in pulverem significat infideles, qui igne divini amoris elationes, et superbias suas humiliter confitendo incendunt, et sic aqua baptismatis aspersi fidelibus incorporantur. Vel aliter: *Dedisti eum escam populis Æthio-* A *pum*; quia persecutiones infidelium quasi esca, et refectio fuerunt fidelium. Appensus igitur Dei et Virginis Filius ligno, ut ab initio mundi prædictum fuit, caput maligni hostis et arma contrivit, spolia diripuit, captivitatem, quam ipse captivaverat, recaptivavit, et secum ad cœleste regnum perduxit.

Iterum idem abbas religiosus et sapiens Filii Dei et Virginis innocentiam, et Judæorum pertinaciam, atque infidelitatem considerans, in ipsius persona pendentis in cruce loquitur dicens:

Appensus ligno, necor a populo nece digno

O gens cæca, crudelis, et impia! Quare illum non erubuistis tradere sine causa morti, qui potenter ac misericorditer mortuos vestros suscitavit, cæcos illuminavit, surdis auditum reddidit, mutis B ad loquendum ora aperuit, claudis gressum reintegravit, leprosos mundavit, dæmones ab obsessis corporibus expulit, infirmos curavit, pravitates vestras paterno cum affectu increpavit, salutis viam vobis ostendit? Quare cum reverentia, et digno honore illum non suscepistis a patriarchis, figuris et ænigmatibus vobis præsignatum, in lege promissum, prophetarum oraculis præostensum, in sexta mundi ætate a Deo Patre missum, de stirpis David incorrupta virgine Deum verum et hominem natum, ac vestris, quod omnino negare non potestis, aspectibus præsentatum? Hac de causa Moyses acriter vos increpat in lege, quia noverat contentiose contra Dominum vos semper egisse, ejusque præceptis minime obedisse. Dicat itaque:

C *Novi quod post mortem meam inique agetis et declinabitis cito de via quam ostendi vobis* (*Deut.* xxxi). Quid est aliud, *inique agetis*, nisi aperte dicere Christum Dei, et Virginis filium a Deo Patre pro salute vestra missum, nullam causam mortis invenientes in eum cruci affigetis? Iterum detestando, et abominando maligna studiorum vestrorum opera, ait: *O generatio prava, atque perversa! Hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens!* (*Deut.* xxxii.) Quasi diceret: Popule stulte et insipiens, cur mala pro bonis reddens, tam crudeliter crucifigis Creatorem tuum, tamque irreverenter porrigis ejus mellifluo ori fel et acetum? *Nunquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, fecit, et creavit te?* O gens cæca, D et incredula! quid de Christo apertius posset dici, quid certius comprobari? Nunquid non ipse Dei et Virginis Filius, quem injuste suspendisti in ligno, est Pater tuus, qui te creavit ex nihilo, redemit ex Ægypto, traduxit mari Rubro sicco vestigio, manna cibavit in eremo, eruit a morsu serpentium pestifero, liberavit de majori fortiorique tibi resistenti in via Gomorrhæorum populo, introduxit ad terram promissionis, Jordane transmisso, et interfecit habitatores terræ regibus eorum suspensis in patibulo? Quare ergo tot beneficia neglexistis ad memoriam reducere, ipsumque Deum, ac Dominum vestrum cum honore suscipere, ejusque præceptis devote obedire? Quare illum, quem ut Patrem dulcissimum diligere, et venerari debuistis, ut hostem

crudeliter interemistis? Quare illum morti potius voluistis tradere, quam cum eo in perpetuum regnare? Nonne scriptum est in lege vestra, quia *qui maledixerit patri vel matri, morte morietur*? (*Levit.* xx.) Vos autem eumdem Patrem vestrum Deum, et Dominum Jesum Christum non solum maledixistis, immundis, ac fetidissimis sputis injuriati fuistis, colaphizastis, flagellastis, manus illius gloriosissimas, quæ paulo ante innumera infirmis beneficia contulerant, ligare verecundati non estis, insuper clavis eas et pedes cruci affixistis, lancea illud sanctissimum latus, imo templum *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ* (*Coloss.* II) Dei, perforastis, ori ejus mellifluo acetum felle mistum porrigere præsumpsistis, arundine illud venerabile caput angelis atque omnibus cœli potestatibus tremendum percutere non timuistis, genuflexo non veraciter, sed illudentes adorare non erubuistis, prætereuntes et capita vestra moventes eum blasphemastis (*Matth.* XXVII); quin etiam injuste morti tradidistis. Quia ergo vobis non suffecit illi maledicere, sed et morti illum decrevistis tradere; nihilominus secundum legis judicium digni estis morte. Et si cœlestis regni janua non suscipit maledicos, procul dubio nec vos suscipiet tanti homicidii reos, nisi pœnitentiæ fructus feceritis dignos. Dicatur ergo:

Appensus ligno, necor a populo nece digno.

Quis, a quibus necatur? Creator scilicet a creaturis, pater a filiis, rex a ministris, dominus a servis, misericors ab impiis, justus a peccatoribus, bonus a malis, leo a vermibus, potens ab infirmis, dives a miseris: ille qui mundum redemit pretio sui sanguinis ab æterno morti jam destinatis. Quia igitur, o miseri et infelices Judæi, Auctorem vitæ occidere præsumpsistis (*Act.* III); et innocentem ejus sanguinem super vos et super filios vestros expetistis; sacrilegos vos, et homicidas exhibuistis, atque æternæ mortis dignos constituistis, nisi eidem Filio Dei et Virginis, qui a vobis occisus resurrexit, et sedet in dexteram Patris, priusquam ad judicium veniat, devote fideliterque vos ipsos subdideritis, ac dignos pœnitentiæ fructus juxta ecclesiasticam religionis disciplinam feceritis. Misericors est ipse enim et pius, et erga pœnitentes benignus; nec juxta quod ipse ait: *Non venit animas perdere sed salvare* (*Luc.* IX). Ipsum ergo cum lacrymis vultibus in terra submissis exorate, ut velamen Moysi a cordibus vestris auferat, infidelitatem depellat, duritiam pectoris rore gratiæ suæ emolliat, domicilium mentis dulcedine sui amoris perfundat, interiores oculos ad contemplandum sui vultus claritatem aperiat, linguas a pravæ consuetudinis retinaculis ad sui nominis laudem absolvat, vosque sanctæ Ecclesiæ filiis charitatis vinculo conjungat. Si ergo cuncta, ut dixi, feceritis, ab eodem summo misericordissimo pastore veniam consequi, non vestris meritis, sed larga illius bonitate poteritis.

Interea, fratres charissimi, dignum est ut debitas omnipotenti Deo gratias persolvamus qui nobis, licet indignis, divitias bonitatis, et gloriæ suæ ostendere est dignatus. Nobis quippe non nostris meritis, sed sola misericordiæ suæ dignatione secretum æterni consilii sui ostendit, quod Judæos propter ipsorum malitiam usque hodie latuit. Quam illorum ignorantiam bene puer Jonathæ parvulus designavit, qui sagittas, quas Dominus suus jecerat, colligens in civitatem detulit, et causam penitus ignoravit. Jonathas quippe, in historia refert, volens servare David, cum ille lateret in agro juxta lapidem, duas sagittas ad signum jecit, quas puer parvulus ignorans quid faceret collegit, et in civitatem detulit (*I Reg.* xx). Hoc ergo quid significavit, nisi quod Pater filium unigenitum ad salutem humani generis mittendum in littera legis Judæis nescientibus habuit absconditum. David ergo absconditus est in agro, et Christus in hoc mundo. Unde dicitur: *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I). Juxta lapidem Dei Filius in mundo sedebat, quia in tabulis legis lapideis digito Patris scriptus erat. Unde dicitur: *Dominus Deus tuus unus est* (*Deut.* VI). *Et iterum: Non assumes nomen Dei tui in vanum.* Saul inter epulas David filium mortis esse judicavit, et Judaica perfidia inter paschales epulas de morte Domini tractavit. Cum ergo illuxisset mane, venit Jonathas in agrum juxta placitum David, et puer parvulus cum eo. Jecit unam sagittam, jecit et alteram. Et Deus Pater illucescente mane fidei prius testimonium legis de Christo protulit, deinde prophetas misit. Collegit puer Jonathæ sagittas, et ad Dominum suum ignorans quid ageret, reportavit. Sic Judaicus populus libros legis et prophetarum portans, quasi divinitus scriptos honorabat; sed Christum, quem Moyses et prophetæ prædixerant, ignorabat. Procul dubio non eum crucifixissent, si Dominum gloriæ illum fuisse scirent (*I Cor.* II). Sed quia illos cæcitas mentis occupavit, maluerunt illum de regno suo, sicut David injuste persequendo ejicere, id est cruci affigere, quam in eum fideliter credere. Solus fugit David a facie Saulis, et Christus in passione solus indigna pertulit sibi illata a Judæis. Abimelech (76) ipse est Achias nepos Heli. Abimelech ergo, qui *frater meus rex* interpretatur, apostolos designat, quos Christus Rex regum fratres suos vocat. Ait David: *Illo et illo in loco pueris meis condixi* (*I Reg.* XXI); et Christus discipulis suis ait: *Postquam resurrexero, præcedam vos in Galilæam* (*Matth.* XXVI). Per viam pollutam venit David; et Christus immundas Judæorum actiones impollutus pertransiit. David ait: *Via hæc polluta est, sed sanctificabitur hodie in vasis meis* (*Reg.* XXI): et vasa Domini id est sancti apostoli a contagione Judæorum fide sanctificata sunt. Revera sancti apostoli vasa sanctificata exstiterunt, quia pleni musto Spiritus sancti universum mundum doctrina

(76) *Achimelech.*

spiritnali irrigaverunt (*Act.* II). Ait Abimelech ad David : *Non habeo laicos panes* (*I Reg.* XXI), *Laos* Græce, Latine *populus* dicitur ; inde laicos panes, id est populares. Unde gloriosus confessor Domini Isidorus ac noster patronus ait (77) : *Quantum ad prophetiam pertinet, hoc in Christo impletum est, qui positus in carne, dum Judæorum sævitiam declinaret, ad apostolos transiit, cum quibus cibum desideratum sumpsit. Unde ipse ait : « Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar* (*Luc.* XXII). » *David Goliæ gladium sustulit* (*I Reg.* XXI), *et Christus fortiter diabolo fortissimo arma in quibus confidebat, fregit, et spolia diripuit. Occidit Saul sacerdotes, qui David receperant* (*I Reg.* XXII); *et his a quibus receptus est Christus intulit diabolus multa mala, tribulationes videlicet, et mortes.* « *Omnes enim qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patiuntur* (*II Tim.* III). » *Unde dicitur : « Si me persecuti sunt, et vos persequentur* (*Joan.* XV). »

Fugit David in speluncam Odollam (78) : *quod cum audissent fratres ejus, et omnis domus patris ejus, descenderunt ad eum illuc* (*I Reg.* XXII). In hoc significatur, quod Redemptor noster, peracta passione, et humani generis redemptione de Israelitica plebe in Judæa primum Ecclesiam collocavit, de qua et carnem assumpsit, ubi fratres ejus, scilicet apostoli, et domus patris ejus, id est qui crediderunt ex Judæis, venerunt ad illum. *Et convenerunt ad eum omnes, qui erant in angustia*, scilicet peccatorum *constituti*, non habentes latitudinem charitatis, et *oppressi ære alieno*, censu videlicet peccatorum, quem diabolo exsolvunt, *et amaro animo*, dum exhibent membra sua servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem; *et factus est eorum princeps*. Necesse est ut in amaritudine animi gentes pœnitentiam gerant, et ad David veniant, id est ad Christum cunctis gentibus desideratum, ut fiat eorum princeps. Ipse est enim judex vivorum, et mortuorum, princeps regum terræ, et pacis, cujus regni non erit finis. Unde est illud : *Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI).

Dulcia, charissimi, sunt hæc Redemptoris nostri verba, nec surda omnino aure transeunda, sed attentius animo recondenda, et cum bonæ actionis exsecutione die noctuque meditanda. Redemptor noster in hoc loco non otiosos et vagantes, sed pro ipsius amore bonis exercitatos operibus ad se venire præcipit, eisque æternæ dulcedinis refectionem promittit. Vocat etiam eos, qui onera legis portare nequiverant, ut levi ac suavi illius jugo colla submittant, cum ait : *Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos.* Nemo igitur vestrum in ejus servitio torpeat, nemo otium diligat, nemo ad bene operandum moras innectat; sed ipsius amore, dum dies est, seipsum in bono opere exerceat. Cavendum tamen est, ne intellectus otio torpeat, et ne exercitatione boni operis vitio elationis evanescat.

Hoc procul dubio ferrum securis significavit, quod de manubrio cecidit in profundum aquæ discipulo Elisæi, materias, id est infructuosa ligna cædente. Ferrum in manubrio intellectus est in corde; hæc ligna cæduntur, cum prava agentes increpantur : quod dum fluxe agitur, dum lapsus vanæ gloriæ non vitatur, ferrum in aqua perditur; quia ex dissoluto opere intelligentia infatuatur. Quæ ad hoc datur, ut ante oculos dantis, scilicet Dei, ex bona actione restituatur. *Hoc ipsum*, inquit, *mutuo acceperam* (*IV Reg.* VI). Electi vero si quando offendunt, ad cor velociter redeunt, et culpam lacrymis insequuntur. Unde dicitur : *Heu, heu, domine mi* (*ibid.*). Qui flentes caute inspiciunt, non solum quæ mala commiserunt sed etiam quæ ex accepto munere reddere bona debuerunt. Unde dicitur : *Et hoc ipsum mutuo acceperam.* Ac si dicat : Illum per dissolutionem negligentiæ perdidi, quod ut per bona opera redderem, ex gratia Redemptoris accepi. Sed nunquam Deus mentem deserit, quæ in peccatis veraciter se esse agnoscit.

Unde Elisæus lignum deorsum misit, et ferrum in superficie traxit; quia Redemptor noster cor peccatoris humiliat, et eam quam amiserat, intelligentiam reformat. Unde in alia translatione dicitur: *Quod confregit Elisæus lignum, et in aquam jactavit, et sic ferrum abstulit.* Lignum frangere est cor ab elatione conterere. Ad ima illud jactare, cogitationem propriæ infirmitatis humiliare. Illico ferrum reddit, quia ad usum exercitationis pristinæ intelligentia recurrit. Quanto amplius elatio mentem ad superiora levat, tanto periculosius eam inferius præcipitat; humilitas vero quanto illam inferius deprimit, tanto magis ad superiora provehit.

Elatio quippe Absalonis mentem adjuncta cupiditate possederat, qui patrem occidere, et pro eo ipse regnare cupiebat. Absalon siquidem Judam traditorem præfiguravit, qui Dominum et magistrum suum Judæis vendidit. Toleravit David persecutorem Absalon, et tamen sui exercitus principibus, ne eum occiderent, studiose præcepit; Christus vero pertulit Judam, tanquam ejus cogitationes ignoraverit, et convivium ei participavit, in quo sui corporis et sanguinis sacramentum discipulis commendavit; insuper et hodierna traditione osculum ei præbuit. Absalon seniores Israel conjuravit, ut patrem suum occideret; et Judas cum pontificibus et Pharisæis consiliatus est ut Christum morti traderet. Absalon, consentientibus simul et adjuvantibus Judæis, David de regno sine causa expulit; et Judas, accepto pretio, innocentem Christum pontificibus ad crucifigendum vendidit. Absalon patrem suum persequens mulo invectus, fluxui videlicet libidinosæ carnis deserviens, quercui an-

(77) *Quæst. in I Reg.*, cap. 15.

(78) *Odollam.*

tiquæ capillis inhæsit. et Joab lanceis transfixus expiravit. Judas postquam magistrum et patrem suum, Dei videlicet et Virginis Filium, vendidit, pœnitentia ductus pretium retulit, quo in templo, videntibus Judæis, projecto diaboli consilio instigatus, charitate et omnibus bonis spoliatus, abiens laqueo se suspendit. Super Absalon magnus lapidum acervus, qui usque in hodiernum (79) diem permanet, projicitur; super infelicem vero Judam magni ponderis cecidit peccatum, quod in sempiternum non delebitur. Post interitum Absalonis David in magna gloria, occurrentibus sibi de cunctis tribubus Israel principibus, adeptus est suum regnum; et Dei ac Virginis Filius post infelicissimam Judæ mortem a Deo Patre accepit gloriam et honorem, regnum, æternam in cœlo et in terra potestatem, quam habuit sine initio secundum divinitatem, occurrentibus sibi omnibus cœlestis militiæ principibus, et ineffabiliter congratulantibus, imo, ut credimus, reverenter ac submissis vultibus eum adorantibus, ascendit, et sedet in dextera paternæ majestatis. Revelabunt cœli iniquitatem Judæ, et terra adversus eum consurget, et manifestum erit peccatum illius in die furoris Domini, cum eis qui dixerunt Domino Deo: *Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus* (*Job* xxi); et ad judicium adducetur, ut perfectionem tormentorum recipiat, id est in corpore et anima puniatur. Jesu Christo autem summo pontifici datum est a Deo Patre omne judicium, ut omnes sicut honorificant Patrem, ita honorificent eum, et in novissimo die judicet vivos et mortuos, et sæculum per ignem; et diabolum deputet sociosque ejus, nec non et omnes impios æterno incendio; justos vero secum intromittat ad æternum convivium, et tunc tradet Deo Patri omne regnum, quod ei acquisivit pretio sui sanguinis in perpetuum.

Sciendum vero est, fratres charissimi, quod plerique facinus Judæ exhorrent, nec tamen cavent. Multi Judam abominantur, eo quod vendiderit Dominum et magistrum suum, sed similia agere non desistunt. Anselmus: *Nam qui in adulterio, fornicatione et cæteris flagitiis vitam ducunt et ecclesiasticos honores vendunt, vel emunt, suisque pravis exemplis populum Dei occidunt, Dominum Jesum Christum tradunt, simul et crucifigunt. Quicunque etiam pretio missas appretiantur, sicut Judas graviter in Christum peccant. Nam et qui de Christi sacrificio pretium accipiunt, procul dubio corpus Christi vendunt. Sacerdotes Ecclesiæ tantummodo causa solius Dei, ac suæ salutis, et totius Ecclesiæ missas debent celebrare; sed, quod dictu grave est, non cadunt sub numero, qui eas celebrant, non ut Christi gratiam consequantur, sed ut ab hominibus honorentur, et temporalibus rebus ditentur.* Qui ergo,

A ut dictum est, mysterium passionis Christi pro favore humano, vel temporali lucro vendunt, quid aliud faciunt, quam ipsum Dei et Virginis Filium tradunt? Cum vero sordidis manibus, et polluta conscientia illud sanctissimum corpus tractare præsumunt in cujus præsentia adsunt angeli, et in conspectu cujus nec cœli mundi sunt, quid aliud agunt, quam Dominum crucifigunt? Nonnunquam etiam (quod est gravius) populus ex his sacerdotibus indigne corpus Christi tractantibus, culpam sibi contrahit, ut in Veteri Testamento legimus: nam cum filii Heli Domini polluerent sacrificium, capta a Philisthæis arca Dei, omnis pene populus cum eis subiit interitum. Unde patet, quia quicunque sacerdotes cæcos in foveam sequuntur, et eis
B quamvis inscii communicant, cum eisdem etiam pœnis participant. Quare? Quia *qui tetigerit picem inquinabitur ab ea* (*Eccli.* xiii). Sic et qui indignis communicant sacerdotibus, quamvis ignoranter, contaminantur tamen ab eis. Hi tales quamvis indigne se agant, quamvis perverse vivant, quamvis in suis sceleribus vitam consumant; tamen panis et vini substantiam in corpus et sanguinem Christi commutant. Non enim ipsi, sed Christus consecrat, et per ministros etiam indignos salutem filiis operatur. Unde et ab indignis corpus Christi non fuscatur, et a bonis non melioratur, sicut solis radius a cœno cloacæ non sordidatur, nec a sanctuario splendificatur. Sed forte dicit aliquis: Cum ergo
C bonum sit quod per indignos sacerdotes conficitur, et accipientibus non ab eis, sed a Christo summo videlicet sacerdote consecretur, et tribuatur, cur bonum percipienti in perniciem vertitur?

Sed sciendum omnino, quia bonum percipienti non solum non prodest, imo etiam obest, si contra interdictum hoc ab eo accipit a quo non debet. In paradiso quippe nullum pomum erat malum, cum Deus omnia valde bona fecerit, sed homo bonum sibi in malum vertit, cum hoc a serpente, imo a diabolo percipere non sprevit. Si quis ergo fidelis indigna sacerdotum opera exsecrans, bonum Christi corpus venerans, simpliciter ab eis communionem accipit, et hunc credo hac fide salvari; quia et Joseph a Pilato corpus Christi accepit. Tales
D igitur sacerdotes, qui suis illecebris deserviunt, Deum placare pro se, vel populo non possunt, imo illum magis offendunt; insuper et suo ingressu loca sacra contaminant, vestes sacras, et vasa divino cultui dedicata suo tactu commaculant. Hos nimirum abhorret angelorum conventus; hos fugit, et abominatur ipse Dominus. De quibus dicitur: *Provocaverunt* (80) *eum filii ejus, imo non filii in sordibus* (*Deut.* xxxii). Quibus ait Dominus per Moysen: *Abscondam faciem meam ab eis, et considerabo novissima eorum* (*ibid.*). Filios propter sa-

(79) Nemo facile credet in fine sæculi duodecimi quo hæc scribebat auctor, permansisse adhuc magnum acervum lapidum super sepulcrum Absalonis. Quare suspicamur hæc verba per errorem hic excidisse, cum sacer scriptor libri *Regum* ea etiam omiserit.

(80) Omnes hic legunt: *Peccaverunt.*

cerdotium eos vocavit, non filios propter sordes subjunxit. Horum sacrificium non suscipit Dominus, sed abominatur. Unde dicitur : *Sacrificium vestrum odit anima mea, dicit Dominus; quia panem pollutum obtulistis mihi.* Corpus Domini, cum pollui nequeat, quantum in ipsis est polluitur, cum indiscrete velut alius panis sumitur. Oratio eorum non suscipitur, sed fit in peccatum, quia non exaudit illam Deus; benedictio eorum in maledictionem convertitur, ut dicitur : *Convertam benedictionem vestram in maledictionem, ait Dominus.* Nec tales corpus Domini suscipiunt, quia sine reverentia illud et dignis moribus tractare non metuunt. Soli filii Dei, qui Christo sunt incorporandi et faciem Patris visuri, ad salutem suscipiunt corpus Christi : hi autem, qui in Christo non manent, quamvis corpus Christi ad os porrigere videantur, non tamen illud sumunt sed judicium manducant, et bibunt. Corpus autem Christi, ut credimus, per sanctorum angelorum manus in cœlum defertur, eis vero a dæmone carbo in os projicitur, ut gloriosissimus martyr Cyprianus testatur; et quia sanguinem Christi sumunt ut aliud vinum, vertitur in eis in fel draconum, et venenum aspidum insanabile. Quæri potest utrum Judas in cœna idem acceperit de manu Domini quod Petrus? Ad quod respondendum quia, sicut utriusque dispar fuit intentio, ita et corporis Christi acceptio. Quia igitur Petrus Dominum dilexit, ideo acceptum a Domino sacramentum cum virtute ejus accepit. Judas vero, quia Dominum odivit, speciem quidem panis et vini accepit, sed virtus sacramenti in Christo mansit. Iterum Christus ut traditorem suum manifestius ostenderet, eidem Judæ buccellam panis tantum intinctam, scilicet non consecratam dedit, et mox post illam diabolus in eum introivit, atque in ejus cor, ut Dei et Virginis Filium traderet immisit. In hoc ergo quod Judas ad bonum male accessit, sibi nocuit, et nobis profuit; quia Jesus malum illius in bonum nobis convertit. Sibi nocuit, quia cupiditate, et avaritia deceptus Dominum et magistrum suum triginta argenteis vendidit, æternam nihilominus damnationem incurrit. Nobis utique profuit, quia per illius traditionem idem Redemptor noster ducitur ad crucifigendum, nos a diaboli potestate liberamur, et perducimur ad societatem supernorum civium. Sibi nocuit, quia calcaneum contra suum Conditorem, cujus panem manducabat, superbe levans, eique fraudulenter osculum præbens, seipsum æternis deputavit flammis. Nobis, inquam, profuit, quia ipse summus pastor multimodam illius malignitatem patienter ferens, et pro nobis misericorditer patiens, ac suam in morte animam libenter, et potestative ponens, ovem ad quam de sinu Patris descenderat requirendam, inventam suis humiliter impositam humeris ad cœlestis ovilis gregem reportavit. In hoc procul dubio noverimus, si Deo omnia esse subjecta, ut etiam illi, qui ejus dispositioni contraire videntur, nolentes ipsius perficiant voluntatem.

Ut ergo, dilectissimi, supradictum est, multi peccatum Judæ exhorrent, nec tamen cavent. Nam qui hodie in sancta Ecclesia prælatis suis mala pro bonis retribuunt, et ad eorum injuriam insipientium, imo amentium conventicula fratrum commovent, lites concitant, jurgia et scandala multiplicant, damna libenter inferunt, convicia procaciter objiciunt, contumelias exaggerant, secreto detrahunt, publico irreverenter falsa, nonnunquam etiam inaudita opponunt, eorum præceptis magis resistere quam obedire contendunt; quid aliud quam perversa traditoris Judæ exempla sequuntur? Qui etiam præpositos suos odio habent, eorumque actus, diabolo instigante, venenosa lingua carpere non desinunt, invidia stimulante audacter contradicunt, operibus quamvis justis furore cordis succensi toto mentis conamine resistunt, virtutibus maculam ingerere nituntur, illorum bonam in Christo conversationem infamare appetunt, die noctuque non ut ab eis cœlestis vitæ disciplinam percipiant, sed ut aliquid invenire possint, unde eos accusent, investigare non cessant, Judæ Iscariotis intra sanctam Ecclesiam locum tenent. Sic et qui ecclesiasticis rebus præficiuntur, si causa avaritiæ ex communibus propria faciunt, vel aliquid furtive abscondunt, infelicissimi Judæ imitatores existunt.

(81) Judas iste Iscariotes, vel a vico in quo ortus est, vel ex tribu Issachar vocabulum sumpsit, quodam præsagio futuri in condemnationem sui; Issachar enim interpretatur *merces*, ut significaret pretium proditoris, quo vendidit Dominum, sicut scriptum est : *Et acceperunt mercedem meam triginta argenteos, pretium* videlicet, *quo appretiatus sum ab eis* (*Zach.* XI).

Dignum est ergo, charissimi, ut qui detestabile illius scelus perhorrescitis, maligna quoque ipsius opera cavere studeatis. Ecclesiasticos honores vendere vel emere non præsumatis, ne apud inferos æternas cum eodem Domini proditore pœnas luatis. Vos ipsos ad consecrandum corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi mundo corde simul et corpore præparate, ut ex eodem mereamini satiari in convivio æternæ vitæ. Ipse est enim indeficiens panis angelorum, et suavis refectio omnium sanctorum. Pro missarum celebratione temporale præmium non accipiatis, ne Judæ proditoris condemnationem incurratis. Corruptibilibus auro scilicet vel argento metallis corpus Domini omnibus cœli tremendum sublimitatibus, venerandum potestatibus, angelicis adorandum spiritibus vendere non quæratis, ne tanti reatus digna apud gehennam patiamini tormenta. Corpus immaculati Agni et incontaminati Jesu Christi non est utile, imo damnabile iterum

(81) Isid., lib. VII *Etym.*, cap. 9.

vendere nummis, qui sua sponte semel Deo Patri seipsum obtulit in ara crucis pro omnibus nobis (*I Petr.* III). Dona Spiritus sancti, quæ gratis accepistis, pretio non vendatis.

Missas ergo, charissimi, pro solo Dei honore, et vestra salute, ac totius Ecclesiæ celebrare studete. Si quis vos pro aliqua sibi incumbente rogaverit necessitate, ut in conspectu omnipotentis Dei sacrificium offeratis, sive pro sui salute, sive pro defunctorum absolutione, nihil ab eo exigentes, quæ rogavit, charitative perficite, quæ sponte obtulerit non quasi pretium, sed quasi Dei donum suscipite. Licitum est ecclesiasticis viris, quæ Deo sponte a fidelibus offeruntur, suscipere, et pro fidelibus cunctis, vivis scilicet et defunctis Deo sine intermissione preces fundere. Unde est illud : *Qui altari deserviunt, cum altari participantur* (*I Cor.* IX). Pro vivis ergo et fidelibus defunctis sacrificium corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi Deo Patri offerte, et nulla exactione facta, nulloque interveniente pacto, quæ devote filii Ecclesiæ Deo obtulerint, accipite. Forte aliquis vestrum dicit : Nolo illorum oblationes suscipere, nec pro eis Domino preces fundere. Tu qui ista dicis, duobus modis delinquis. Deum pro Deo tibi sponte oblata suscipere contemnis, elatum te constituis; dum vero pro fidelibus orare despicis, avarum te et inutilem, atque ab Ecclesiæ membris alienum te ostendis. *Si* enim *patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra* (*I Cor.* XII). Sed ideo tu forsitan non compateris, quia præcisus es ab Ecclesiæ membris. Dicit alius : Sæculum contempsi, monasterium intravi, et ideo non teneor pro defunctis orare vel eorum oblationes suscipere. Cui respondendum : quia idcirco pro salute vivorum, et requie defunctorum unumquemque præcipue offerre oportet sacrificium corporis Christi, et oblationibus ac beneficiis fidelium sustentari, quo specialius divitias contempsit hujus mundi amore Dei. Tantum est, ut pro hoc a nemine pretium quærat, sed Deo sponte oblata suscipiat. Non enim oblationes tantum offeruntur sacerdoti, sed et Jesu Christo summo pontifici.

Interea, charissimi, dignum est ut omnipotenti Deo Patri debitas cum summa devotione gratias agamus, qui dilectissimo Filio suo Domino nostro Jesu Christo non pepercit, sed pro nobis omnibus, imo pro totius Ecclesiæ salute hodierna die tradidit illum in manibus impiorum (*Rom.* VIII). Ipsum ergo devotis mentibus ac profusis lacrymis in commune deprecemur, ut ejus piissima passio sit peccatorum nostrorum remissio, et ejus gloriosissimus sanguis sit pretium nostræ salutis, ipso præstante, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit, et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VICESIMUS QUARTUS.

DE RESURRECTIONE DOMINI.

Paulus apostolus, fratres charissimi, cupiens nos admonendo, exhortando, castigando secum perducere ad regnum Dei, ait : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Coloss.* III). Ac si diceret : *Si consurrexistis cum Christo*, pro amore Christi terrena despicite, cœlestia amate, transitoria vilipendite, æterna concupiscite, vana postponite, sempiterna desiderate, caduca ac fugitiva relinquite, semper manentia quærite, carnalia atque visibilia contemnite, spiritalia exquirite, ad postremum vero ad cœlestem patriam, ubi Christus in dextera Dei sedet, pervenire elaborate. Sed inter hæc sciendum est quia nullus cum Christo resurgere poterit, nisi prius a terrenis vitiis pro amore Christi mortuus fuerit. Procul dubio nemo resurgere poterit cum Christo, nisi prius seipsum pro amore Christi mortificaverit in hoc sæculo. Oportet nos mori in carne mundo, ne moriamur in anima Christo. Vita animæ Christus est.

Igitur, fratres dilectissimi, si cum Christo ad æternam gloriam resurgere cupimus, dignum est ut sicut ille pro nobis est mori dignatus, ita etiam nos pro amore illius in hac vita peccatis et vitiis mori studeamus. *Mortui estis*, ait Apostolus, *et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*. Et iterum : *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram* (*ibid.*). Membra sua mortificat, qui oculos suos castigat, ne illicita videat. Oculi sunt prima causa concupiscentiæ et deceptionis : mens enim per oculos illaqueatur : per oculos namque intrat sagitta pravi amoris ad intima cordis (82). Prima tela fornicationis sunt oculi; secunda verba illicita. Sic ait Dominus in Evangelio : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V). Etiam Apostolus alibi dicit : *Non regnet peccatum in tuo mortali corpore* (*Rom.* VI). Si plus delectat mentem immunditia fornicationis quam amor castitatis, peccatum regnat in homine; sed si plus delectat mentem amor pulcherrimæ castitatis quam turpitudo fornicationis, jam non re-

(82) Isid., lib. II *Sent.*, cap. 39.

gnat in homine peccatum, sed regnat justitia.

Quisque ergo vir religiosus visum reprimat, ne oculus incaute aspiciat quod animus illicite concupiscat, quia sicut luxuria animam in infernum præcipitat, ita castitas animam ad cœlos sublevat. Qui etiam cum Christo vult resurgere, et ad cœlestem patriam pervenire, debet aures suas, ne detractionem audiat, claudere. Unde Scriptura ait : *Sepi aures tuas spinis, ne audias malum* (*Eccli.* XXVIII). Non solum ille qui fratri suo detrahit, sed et is qui detractionem libenter audit, coram Deo culpabilis existit. Non solum ille erit condemnatus apud Deum, qui adversus innocentem falsum testimonium dicit, sed et ille qui dicentibus credit : Nec solummodo ille erit reus coram Deo qui falsum de alio profert, sed et is qui cito maledicentibus aurem præbet. Nam, sicut vermis rodit lignum, et sicut tinea corrumpit vestimentum, ita detractio corrumpit mentes audientium. Unde Jacobus apostolus dicit : *Nolite detrahere alterutrum, fratres, quoniam qui detrahit fratri, detrahit legi, et judicat legem* (*Jac.* VI). Salomon etiam dicit admonendo, ne aliquis præsumat detrahere fratri suo : *Remove a te*, inquit, *os pravum, et labia detrahentium sint procul a te* (*Prov.* IV).

Beatus Isidorus noster patronus ait (83) : *Væ illis qui vitam suam corrigere negligunt, et bonis detrahere nunquam desinunt.* Unde etiam consulendo dicit (84) : *Non detrahas peccanti, sed condole. Quod in alio detrahis, in te potius pertimesce : quando alii detrahis, teipsum discute; quando alium mordes, tua peccata redargue; non alterius delicta, sed tua propria cerne; nunquam alii detrahes, si te bene perspexeris; de alieno malo os tuum non inquines.* Oportet igitur servum Dei aures suas separare a detrahentibus quasi a serpentibus, quia sicut serpentes veneno inficiunt eorum corpora quos percutiunt, ita detrahentes in auribus se audientium infundunt venenum mortiferum.

Revera qui fratribus suis detrahunt, in lingua venenum diaboli portant, quia carnes fratrum suorum crudas manducare non cessant. Unde etiam beatus Jacobus ait : *Lingua inquietum malum, plena veneno mortifero* (*Jac.* III). David etiam prophetа detractionem detestando dicit : *Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar* (*Psal.* C). Ac si diceret : Si aliquem in domo mea detrahentem cognovi, nunquam illum ad me accedere permisi, sed longius eum a me repuli. Oportet etiam illum qui cum Christo resurgere desiderat, ut linguam suam ab otioso sermone restringat. Unde Dominus in Evangelio : *Amen*, inquit, *dico vobis, quoniam de omni verbo otioso quod locuti fuerint homines, reddent rationem in die judicii* (*Matth.* XII). Non debent esse sermones vani in ore servi Dei. Servi Dei verba debent esse digna gravitate atque doctrina. Quare? Quia sicut *mala colloquia corrumpunt bonos*

A *mores* (*I Cor.* XV), ita bona colloquia malos mores corrigunt. Sint igitur verba servi Dei ponderosa, et audientibus utilia, sicut ait Salomon : *Verba sapientis quasi clavi in altum defixi* (*Eccle.* XII). Servus Dei per sua dulcia verba debet bonos in Dei servitio confirmare, negligentes ad bene operandum sollicitare, discordantes ad concordiam revocare, litigantes pacificare, infirmos confortare, desperantes ad Dei misericordiam erigere, et cætera Deo placita agere; *quia beneplacitum est Domino* (*Psal.* CXLIX), ut quilibet ecclesiasticus vir proximos suos, ne mala faciant, et ut in bono perseverent, admoneat, eisque timorem, et amorem Dei ad memoriam reducat.

Unde in Canticis canticorum sponsus, scilicet B Christus admonet sponsam, id est sanctam animam, ut ad ædificationem et exhortationem proximorum loquatur, dicens : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam* (*Cant.* VIII). Ideo hortus dicitur, quia in eo fructus oritur. Alia terra semel in anno fructificat, hortus vero fructus semper germinat. Bene ergo sponsa Christi in hortis habitare dicitur, quia sancta anima non habitat in plateis neque in locis publicis, sed in hortis, hoc est in claustris, et in clausis locis. Claustra dicuntur loca clausa. Ibi ergo anima, quæ Deum diligit, sese circumsepit, atque a tumultu terrenarum rerum abscondit, et a societate sæcularium hominum dividit, ibique sese in deliciis sanC ctarum Scripturarum reficit, et in quantum possibile est, dulcedinem ac suavitatem Jesu Christi sponsi sui gustando cognoscit.

Dicatur ergo : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam.* Ac si diceret : O sponsa mea, amica mea, *quæ habitas in hortis*, id est in deliciis sanctarum Scripturarum mente versaris; quæ in lege Domini die ac nocte meditaris (*Psal.* I); quæ in fructificatione virtutum summo studio intendis; *fac me audire vocem tuam*, id est vocem tuæ prædicationis quia amici auscultant. Ac si sponsus, scilicet Christus, apertius alloqueretur sponsam, id est sanctam animam, dicens : O sponsa mea, charissima mea, summopere desidero ut vox tua dulcis sonet in auribus meis, et eamdem vocem D tuam audiant amici mei, qui auscultant, scilicet fratres tui, proximi tui, qui per exhibitionem bonorum operum sunt amici mei ; ut suavitas et dulcedo mei amoris per tuam prædicationem fructificent atque redoleant in eorum cordibus. Sponsus scilicet Christus vocem sponsæ audire desiderat, quia hoc summopere Christo placet, ut religiosus quilibet vir infirmos, ac debiles in Dei servitio confirmet, negligentes ad bene operandum sollicitet.

Amici auscultant; quia fideles in Ecclesia ut amicus sponsi loquatur, pio desiderio exspectant. *Amici auscultant;* quia servi Dei in sancta Ecclesia

(83) Lib. III *Sent.*, cap. 32; sed paulo aliter, nempe : *Væ autem illi qui et suam renuit vitam corrigere, et bonorum non desinit detrectare.*

(84) Lib. II *Synonym. De vitanda detractione.*

quanto amplius Deum amant, tanto amplius verba Dei audire desiderant; quia qui Deum non diligunt, verba Dei audire non possunt. Unde est illud: *Qui est ex Deo, verba Dei audit* (*Joan.* VIII).

Igitur, fratres charissimi, sicut jam supradictum est, si cum Christo cupitis resurgere, tota mente omnia quæ in hoc mundo sunt, despicite, et cum omni desiderio ad cœlestia anhelate, et sicut sepulti in monumento, nulla jam sit vobis cura de sæculo. Sicut mortuus in monumento nulli detrahit, nulli irascitur, nulli invidet, nulli injuriam facit, nulli calumniosus existit, de nullo murmurat, de nullo susurrat; non gaudet pulchra videndo, non lætatur A suavia gustando, non exsultat lene tangendo, non hilarescit risus et jocos audiendo, nec commovetur lyras et citharas auscultando; sic nec vos, fratres dilectissimi, temporalia decipiant, non transitoria seducant, non vana demulceant, nec mundana impediant. Ad postremum vero ea quæ post mortem non potestis habere, viventes contemnite; ut a peccatis omnibus emundati, cum Christo possitis resurgere, atque ad cœlestem patriam, ubi Christus in dextera Dei sedet, mereamini pertingere, ipso adjuvante, qui cum eodem Patre, et Spiritu sancto in Trinitate vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VICESIMUS QUINTUS.

DE RESURRECTIONE DOMINI (85).

Passionem vel resurrectionem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, fratres dilectissimi, licet omnia Veteris Testamenti volumina multum ante prædixerint, tamen etiam per os David prophetæ Spiritus sanctus evidenter ostendit, dicens: *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit* (*Psal.* XCIII). Solus enim ipse libere egit qui nobis hodie ostendit quid egerit. [Nam et si secundum hominem mortuus est pro nobis: tamen liber erat in ipsis infernis. Unde in alio psalmo dicit: *Factus sum sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII). Et bene liber erat, qui se suscitare poterat juxta quod alibi dixerat: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus reædificabo illud* (*Joan.* II). Factus est autem sicut homo Dominus noster Jesus Christus, non utique specie sed veritate formatus, quia et homo est, et quis cognoscit eum? Etenim *in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo, humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem* (*Philipp.* II), ut per illam scilicet obedientiam ejus *gloriam* videremus, *gloriam quasi Unigeniti a Patre* (*Joan.* I). Ita enim Scripturæ figura servatur, ut et Unigeniti gloria, et perfecti hominis natura in Christo servetur. Factus est ergo *sicut homo sine adjutorio* (*Psal.* LXXXVII); quia, sicut non egebat, ut aliquis eum adjuvaret, cum mundum faceret, ita non egebat adjutore cum illum redimeret (86).] Ergo *Deus ultionum Dominus libere egit*, quia *sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber* fuit.

Vultis tamen scire quid egerit? Audite quid fecerit. Nulla necessitate, sed propria voluntate in ligno se suspendi permisit; clavis corpus suum per- B forari non renuit, animam ponendo mortem sustinuit, carnem in sepulcro deposuit, et comitante secum anima ad inferna descendit; tenebrarum et mortis principem colligavit, legiones illius perturbavit, portarum inferni vectes ferreos confregit, omnes justos qui originali peccato astricti tenebantur absolvit, captivos in libertatem pristinam revocavit, peccatorum tenebris excæcatos ipse sua splendida luce illuminavit.

Ecce audistis quod defensor nostræ ultionis libere egisse describitur: postquam enim est exaltatus, id est a Judæis in cruce suspensus, ut breviter cuncta perstringam, mox ut spiritum reddidit, scilicet unitam suæ divinitati animam ad infernorum C profunda descendit; cumque tenebrarum terminum, quasi quidam deprædator splendidus ac terribilis attigisset, aspicientes eum principes inferni tartareæque legiones territi ac trementes, ([87] quasi obstupescentes, et regem illum ignorantes, a facie illius refugerunt portas inferni obserantes, quos illico sermo propheticus sive angelicus terribiliter alloquitur, dicens: *Tollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ* (*Psal.* XXIII). Principes vero inferni cum nimio timore, et magna admiratione inquirere cœperunt ac dicere: *Quis est iste rex gloriæ*) tam fortis tam splendidus, tam præclarus, tamque terribilis? Mundus ille qui nobis subditus fuit, semperque nostris usibus tributa mortis persolvit, nunquam D nobis talem mortuum misit, nunquam talia inferis munera destinavit. Quis ergo iste est, qui tam intrepidus nostros fines intravit, et non solum nostra supplicia non veretur, insuper et alios de vin-

(85) Serm. 160, *in Append. Aug.*, tom V.

(86) Quæ ansulis includimus, intermiscet auctor ex B. Ambrosio lib. II *De fide resurrection.*, num. 102 et seqq.

(87) Desunt in excusis parenthesi inclusa.

culis nostris absolvit? An forte ipse est ille de quo princeps noster paulo ante dicebat, quod ejus morte totius mundi acciperet potestatem? Sed si iste est, in contrarium est versa nostri principis sententia: et dum sibi præliator noster vincere est visus, ipse potius victus est atque prostratus. [(88) Responsio divini sermonis: *Iste est Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* Ac si diceret: Dominus fortis in passione, potens in resurrectione; fortis in carne, potens in Deitate; fortis quia vicit fortem, id est diabolum, potens, quia spoliavit infernum: Dominus potens in hoc prælio. Tollite igitur portas vestras, o principes, et introibit rex gloriæ: ille videlicet qui in mundum sine peccato advenit, adversus quem princeps vester populum injuste concitavit, et sine causa morti tradidit, quia *peccatum non fecit, nec dolus* ab *ore ejus* processit (*I Petr.* II). In hac voce ministri pœnarum subito expavescentes, et quasi inconsolabiliter dolentes, suum principem objurgabant dicentes: O princeps noster quid hoc facere voluisti, ut manus tuas mitteres in hominem in quo peccatum nullum invenisti?] Nonne hic est ille de cujus futura morte semper applaudebas? Iste est in cujus cruce omnem mundum tibi subjugandum esse credebas? Hic est in cujus exitu nobis tanta spolia promittebas? Quid est quod egisti? Quid est quod facere voluisti? Ecce jam totas tenebras ipse suo splendore fugavit, et omnes carceres fregit, captivos ejecit, ligatos dissolvit, luctusque eorum in gaudium commutavit. Ecce ipsi qui sub nostris solebant suspirare tormentis, jam nobis insultant de perceptione salutis; et non solum jam nihil verentur, insuper et minantur. Nunquam hic ita superbierunt mortui, nec aliquando sic potuerunt læti esse captivi. Ut quid istum ad nos adducere voluisti, quo veniente omnes sunt lætitiæ restituti, qui ante fuerant mœstitiæ subditi? Nullus hic jam eorum mugitus auditur, nullus resonat gemitus. O princeps noster! illas tuas divitias quas acquisieras decipiendo primum hominem, perdidisti per crucem. Periit omnis lætitia tua; in luctum conversa sunt gaudia tua. Dum tu Christum suspendis in ligno, ignoras quanta damna sustineas in inferno? Quare non prævidebas quia destructorem regni tui in mortem sine reatu aliquo perducebas? Attenderes causam, requireres culpam. In quo nihil mali cognoveras; quare eum ad nostram patriam perducebas? Istum liberum adduxisti, et totos obnoxios perdidisti.

Post istas crudelium infernalium voces sine aliqua mora ad imperium Domini et Salvatoris nostri omnes ferrei confracti sunt vectes. Ecce subito innumerabiles sanctorum populi, qui tenebantur in morte captivi, Jesu Christi liberatoris sui genibus advoluti, eum obsecratione deposcunt lacrymabili, dicentes: Advenisti, Redemptor mundi; advenisti, quem desiderantes quotidie sperabamus; advenisti, Christe, quem nobis venturum lex nuntiaverat et prophetæ; advenisti donans, in carne vivens, indulgentiam peccatoribus mundi, solvere defunctos captivos inferni. Descendisti pro nobis ad inferos: ne derelinquas nos, cum fueris reversus ad superos. Posuisti titulum gloriæ in sæculo, pone signum victoriæ in inferno.

Nec mora, postquam audita est postulatio atque altercatio innumerabilium captivorum, statim Domini jussu omnes antiqui justi jura potestatis accipiunt, atque in suos tortores ipsi protinus tormenta convertunt, humili supplicatione cum ineffabili gaudio clamantes ad Dominum, ac dicentes: Ascende, Domine Jesu, spoliato inferno, et auctore mortis vinculis suis irretito, redde jam lætitiam mundo. Jucundentur in ascensum tuum fideles tui aspicientes cicatrices corporis tui.

Hoc fecit Christus, sicut dictum est superius. Facta præda in inferno, vivus exivit de sepulcro. Ipse sua potentia se suscitavit, et iterum immaculatam carnem vestivit, ut dubitationem auferret incredulis, discipulis suis apparuit, ut nullam suspicionem relinqueret Manichæis, clavorum vulnera demonstravit, manducavit et bibit; postea vero conspectui multorum apparuit, per nubem cœlos ascendit, atque in sede sua ad Patris dexteram, unde nunquam Verbum discesserat, se recipit. Exsultent ergo populi Christiani pro quibus sanguis fusus est Christi. Jucundemur omnes in Domino, qui resurrectionem carnis solemniter celebramus in Christo. Omnis per totum mundum catholica gratuletur Ecclesia, quia Christus Dominus et de sua divinitate nihil minuit, et hominem quem fecerat de potestate inimici liberavit. *Resurrexit* (89) *in eo mundus, resurrexit in eo cœlum, resurrexit in eo et terra.* In Christo omnis mundus surrexit, quia per ejus mortem fideles ab æterna morte eripiuntur, et per ejus resurrectionem quotidie ad æternam vitam perducuntur. In eo cœlum surrexit, quia ipse per resurrectionem suam damna cœlestis regni reparavit; nonaginta quippe novem oves in deserto, hoc est, in cœlo dereliquit, et unam perditam, id est hominem invidia diaboli de paradiso dejectum in terram quæsivit; quam inventam suisque humeris impositam ad gregem reportavit (*Luc.* XV), id est humanitatem nostram ex virginali utero sine peccato assumptam, et per triumphum crucis ac resurrectionis de potestate inimici redemptam, atque in cœlum assumptam in Patris dexteram collocavit. Unde Apostolus *omnia quæ in cœlis, et quæ in terris sunt in Christo* restaurari dixit (*Ephes.* I), quia Christus humanum genus redemit, de quo reparatio angelicæ ruinæ fuit. Unde dicit Hispaniarum doctor Isidorus nosterque patronus (90): *Bonorum angelorum numerus, qui post ruinam angelorum malorum est diminutus, ex numero electo-*

(88) Et etiam hic abest ab edit. totum quod uncinis claudimus.

(89) Verba sunt Ambrosii loco citat.

(90) Lib. I *Sent.*, cap. 10.

rum hominum supplebitur, qui numerus soli Deo est A *cognitus.* Sic etiam ait beatus Gregorius (91) : *Superna illa civitas ex angelis atque hominibus constat, ad quam credimus tot electorum hominum ascendere, quot illic angelos contigit remansisse.* Unde scriptum est : *Statuit terminos populorum juxta numerum filiorum* (92) *Dei*, id est angelorum (93). Sed cum novem sint ordines angelorum, nec amplius fuissent, etiamsi mali angeli qui ceciderunt in sua stabilitate permansissent, quæritur quomodo Scriptura dicat, decimum ordinem compleri ex hominibus ? Ad quod respondendum, quia de hominibus non est formandus decimus ordo, tanquam novem sint ordines angelorum, et decimus hominum ; sed homines pro qualitate meritorum esse statuendos in singulis ordinibus angelorum. Cœlum ergo, ut B supradictum est, in Christo resurrexit, quia Christus damna cœlorum tunc perfecte restauravit, quando in finem mundi cum sponsa sua, id est omnibus sanctis, cum triumphali gloria in civitatem Patris sui Jerusalem intrabit, sicut in Evangelio de servis exspectantibus loquens ex seipso ait : *Amen dico vobis, quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis* (*Luc.* XII) : hoc est, remota servili forma, talem, qualis est, ostendet se electis in gloria Patris sicut alibi suis promisit amicis : *Manifestabo eis meipsum* (*Joan.* XIV). Unde etiam scriptum est : *Videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III). *Faciet illos discumbere*, id est in regno Patris in æternum requiescere. C *Transiens ministrabit illis*, hoc est in novissimo die peracto illo terribili judicio, *transiens*, id est cœlum ascendens, seque ipsum eis in sua divinitate ostendens ; *ministravit illis*, hoc est sicut promisit, præparavit eis locum secundum qualitatem meritorum, ut unusquisque in suo ordine, in suo gradu, atque in sua mensura accipiat mansionem, qua de ejusdem Christi ac sui Patris visione gaudeat in æternum.

Aliter. In Christo surrexit cœlum, terra, mare, et quæ in eis sunt ; quia, sicut per peccatum primi hominis detrimenta senserunt ; ita et per triumphum resurrectionis Christi in meliorem statum restauranda erunt. Nam cum cœlum novum, et terram novam post judicium Deus fecerit, tunc cœlum, D sol, luna, stellæ, aquæ, quæ nunc festinant cursu incessabili atque irretardabili, quasi cupientes in meliorem statum immutari, tunc fixa manebunt statu immobili. Nam tunc induet cœlum gloriam solis, sol autem septempliciter lucebit plusquam nunc lucet, testante Isaia. *In die illa*, inquit, *erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis erit septempliciter*, id est *sicut lux septem dierum* (*Isai.* XXX) ; quia, quantum luxit sol in prima conditione ante primi hominis peccatum, tantum lucebit post judicium. Unde ait egregius doctor Isidorus (94) : *In die illa non veniet ad occasum sol, nec luna, sed in ordine suo stabunt, quo creati sunt ; ne impii in tormentis sub terra positi eorum luce fruantur.* Unde ait Habacuc : *Sol et luna steterunt in habitaculo suo* (*Habac.* III), id est in ordine suo.

Varietas diei et noctis tunc non erit, sed continua dies et lux sanctis lucebit, nec illa die congregatio sanctorum lumine solis vel lunæ egebit, quia Deus in lucem sempiternam eis erit. Fulgebunt etiam stellæ ineffabili pulchritudinis splendore ; aqua vero quæ Christi corpus meruit tingere, et sanctos lavit in baptismate, omnem crystalli decorem in illa die dicitur transcensura : terra quippe quæ in gremio suo Dominicum fovit corpus, tota erit innovata, sicut paradisus ; et quia sanctorum sanguine est irrigata, odoriferis floribus videlicet, liliis, rosis, violis, immarcescibiliter erit perpetuo decorata : *et hæc est mutatio dexteræ Excelsi* (*Psal.* LXXVI). Ergo, sicut jam superius dictum est, per triumphum passionis et resurrectionis Christi Deus restaurabit omnia quæ in cœlis et in terris per peccatum primi hominis senserunt detrimenta.

Dignum est ergo, dilectissimi, ut gratias referamus omnipotenti Deo Patri, qui per passionem et crucem, ac resurrectionem dilectissimi Filii sui nos dignatus est redimere de potestate inimici, et aperire nobis portas cœlestis regni. Si igitur Deus Pater nos in Christo ab æterna morte resuscitavit, et æterni regni per ejus ascensionem januam aperuit, debemus ambulare, in quantum possibile est, sicut Christus ambulavit. Sequamur ergo vestigia ejus in quantum possumus, non corporeis passibus, sed bonis moribus ; peccata et vitia in membris nostris mortificemus ; virtutes animæ per ejus gratiam acquirere festinemus. Nam virtus est animæ nostræ Deum super omnia diligere, amicum in Deo, hoc est in bono amare, inimicum propter Deum patienter ac diligenter tolerare ; virtus est animæ nostræ patientiam sectari, et ab omni impatientia declinare ; virtus est animæ nostræ, castitatem tam corporis quam animi custodire ; virtus est animæ nostræ vanam hujus mundi gloriam contemnere, et omnia caduca despicere, et pro amore illius qui nos redemit, dum in corpore vivimus, laborare ; virtus est animæ nostræ humilitati studere, et superbiam cohibere ; virtus est animæ nostræ, iram et furorem reprimere, et benevolentiam proximis nostris ostendere ; virtus est animæ nostræ ab omni stultitia declinare, et divinam sapientiam modis omnibus exquirere ; virtus est animæ nostræ, omnem delectationem carnis abjicere, et mentem nostram ad Christum erigere. Per has virtutes, fratres

(91) Hom. 34 *in Evang.*

(92) Persistit in peculiari lectione, *filiorum Dei* : de qua alibi diximus.

(93) II *Sent.*, dist. 9 : *Notandum.*

(94) Videsis notationem in tom. I, pag. 26, ubi diximus hæc erui ex Mag. Sent., dist., 48, lib. IV, nec reperiri apud Isidorum hanc sententiam ; sed conflatam esse ex lib. qui ejus nomine circumfertur De ordine creaturar. quantumvis in cap. cit. nihil amplius affine huic appareat, quam id quod ibi apposuimus

charissimi, studeamus peccatis et vitiis mori et Christo resurgere; de manu inferni eripi, atque ad cœlestem patriam properare, præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui nos nascendo, moriendo, resurgendo, ad cœlos ascendendo, dignatus est Deo Patri acquirere, cum quo vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VICESIMUS SEXTUS.

DE RESURRECTIONE DOMINI.

Joannes apostolus et evangelista in Apocalypsi sua ad eruditionem Ecclesiæ sic ait inter cætera : *Vidi alterum angelum descendentem de cœlo, habentem clavem abyssi, et catenam magnam in manu sua. Et tenuit draconem, et anguem antiquum, qui est diabolus, et Satanas, et ligavit eum annis mille : et misit in abyssum, et clausit, et signavit super eum, ne seducat amplius gentes, usquedum finiantur mille anni Post hæc oportet eum solvi modico tempore* (*Apoc.* xx). Sic ait beatus Isidorus de draconis natura (95) : « Draco major est cunctis serpentibus, sive omnibus animantibus super terram. Hunc Græci draconta vocant, unde et derivatum est in Latinum, ut draco diceretur, qui sæpe ab speluncis abstractus fertur in aerem, concitaturque propter eum aer. Est autem cristatus, ore parvo et arctis fistulis per quas trahit spiritum, et in linguam exarat (96). Vim autem non in dentibus, sed in cauda habet, et verbere potius quam rictu nocet. Innoxius est a venenis, sed ideo il i (97) ad mortem faciendam venena non esse necessaria, quia si aliquem cauda ligaverit, statim occidit. A quo etiam nec elephas tutus est sui corporis magnitudine : nam circa semitas delitescens per quas elephantes soliti (98) gradiuntur, crura eorum nodosis illigat (99) vinculis ac suffocatos perimit. Gignitur autem draco in Æthiopia et India in ipso incendio jugis æstus. » Congrue siquidem ista quæ de draconis natura dicuntur, figurative diabolo aptantur. Major dicitur draco omnibus serpentibus cunctisque animantibus super terram, quia, ut ait Dominus ad Job inter cætera : *Non est super terram potestas, quæ comparetur diabolo* (*Job.* XLI), cujus draco figuram tenet. Sæpe a speluncis abstrahitur, quia idem malignus hostis divina multoties invocatione ab obsessis corporibus expellitur. Concitatur aer propter eum, dum ad lites, et jurgia provocat conventus fidelium. Crista draconis superbiam designat antiqui hostis. Unde ipse dixit : *Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo* (*Isai.* XIV). Est autem cristatus, ore parvo, et arctis fistulis, per quas trahit spiritum et in linguam exarat; quia videlicet non aperte sed occulte illicita suggerit. Arctis, inquit, fistulis per quas trahit spiritum, sed erroris, blasphemiæ, contentionis (100), susurrationis, murmurationis, et totius omnimodo malignitatis (*II Cor.* XII). Vim autem suam draco non in dentibus sed in cauda habere fertur, quia diabolus calcaneo insidiatur. Potius verbere quam rictu nocet, quia in præsenti vita tentationes, infirmitates, tribulationes, adversitates temporalium rerum, et incommoditates contra electos movet; sed tamen, divina gratia tuente, deglutire, id est in corpus suum transfundere eos non valet. Si quem igitur cauda ligaverit, occidit; quia quem in die mortis deceperit, secum ad perditionem trahit.

Dicat ergo beatus Joannes : *Vidi angelum descendentem de cœlo, habentem clavem abyssi, et catenam magnam in manu sua : et tenuit draconem et anguem antiquum qui est diabolus et Satanas*, etc. Anguis vocabulum omnium serpentium est, quod contorqueri et plicari potest. Ideo igitur vocatur anguis, quod angulosus sit, et nunquam rectus. Ille ergo insatiabilis draco, id est diabolus, anguis vocatur; quia nunquam recto, sed tortuoso semper itinere graditur. *Diabolus* Hebraice, Latine vero *deorsum fluens* dicitur, quia in cœlo stare quietus contempsit, et superbiæ pondere pressus, deorsum corruens cecidit. Græce vero diabolus *criminator* vocatur, quod vel crimina in quibus ipse allicit homines, ad Deum referat; vel quia electorum innocentiam criminibus falsis accusat. Unde in Apocalypsi voce angelica dicitur : *Projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos in conspectu Dei nostri die ac nocte* (*Apoc.* XII). Græce *Satanas* dicitur, Latine vero sonat *adversarius* sive *transgressor*. Ipse est enim adversarius, qui est veritatis inimicus, et semper nititur sanctorum contraire virtutibus. Ipse est transgressor, qui prævaricator effectus, in veritate qua conditus est, non stetit. Idem et tentator qui tentandam electorum innocentiam postulat.

Dicatur itaque : *Vidi angelum descendentem de*

(95) Lib. XII *Etymol.*, cap. 4.
(96) Edit. *et linguam exerit.*
(97) Edit., *huic... Si quem ligaverit, occidit a quo nec elephas tutus est*, etc. Desunt ut visitur, verba : *cauda, statim, etiam.*
(98) Edit., *elephanti solito.*
(99) Edit., *modis illigat.*
(100) Al. mss. *detrectationis.*

cœlo, habentem clavem abyssi, etc. Angelum quem de cœlo descendere vidit, Dominus Jesus Christus est, qui in primo adventu ad redemptionem humani generis humilis venit. Revera ille Altissimus Deoque Patri coæternus de cœlo descendit, cum ad nostram suscipiendam humanitatem sese humiliter inclinavit. Congrue siquidem hic angelus Dei Filius intelligitur, qui apud Isaiam prophetam angelus magni consilii vocatur. Magni revera consilii angelus Dei Filius exstitit, quia missus a Deo Patre, æternæ salutis hominibus consilium nuntiavit. *Vidi*, inquit, *angelum*, scilicet Dei Filium, *descendentem de cœlo*, id est humiliantem se in carne, *habentem clavem abyssi*, id est potestatem æternam, *et catenam magnam in manu sua*, ligaturam videlicet incomparabilem in operatione passionis et resurrectionis suæ. In hoc loco beatus Joannes diaboli aperte ostendit damnationem; et proponit causam, quare damnetur, et tempus quo damnabitur, et quis illum possit vincere, scilicet ille magni consilii angelus.

Ille draco sævissimus ante incarnationem Christi quasi *fortis armatus atrium suum*, id est hunc mundum in pace possidebat; sed fortior illo, Dei videlicet Filius superveniens alligavit eum; et vasa ejus, corda videlicet hominum in quibus habitabat, diripuit; et arma, superbiam scilicet et potentiam quibus per tyrannidem humano generi dominabatur, confregit. Dei et hominis Filius qui in primo adventu humiliter veniens, illum draconem, hostem scilicet antiquum per passionem et resurrectionem suam quando et sicut voluit, ligare potuit; procul dubio cum in majestate sua in secundo advenerit, eumdem omnino destruere poterit. Christus ergo Deus et homo in primo adventu *catenam*, id est immutabilem potentiam quæ omnia constringit, *in manu sua tenuit*, qua *draconem*, id est diabolum *ligavit*, qui illum ne noceret tantum quantum cupiebat, coercuit. Abyssus tenebrosa impiorum corda vel ipsum diabolum designat. Quasi igitur Dei Filius clavem, id est potestatem æternam in manu sua portat, quando diabolum refrenat, ne etiam in reprobis amplius quam illi permissum est, desæviat. Ipse Dominus in principio libri *Apocalypsis* loquitur, dicens : *Ego sum primus et novissimus, et vivus, et fui mortuus, et habeo claves mortis et inferni* (*Apoc.* I), ut intelligas ipsum esse istam clavem, qui est illa, quam in principio libri legimus. Habet Christus claves mortis et inferni, quia una est clavis vitæ et mortis. Ipse enim eos qui male vivunt, deponit ad inferos; qui bene vivunt sublevat ad cœlos. Iterum subjungit, dicens : *Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et Satanas, et ligavit eum per annos mille, et misit in abyssum. Apprehendit*, inquit, *draconem antiquum*, scilicet aduncavit hamo, qui a principio mundi nocuit hominibus : *Et ligavit per annos mille*, id est priori potestate privavit, a tempore videlicet suæ passionis usque ad Antichristum, quo tempore possunt homines perfecti fieri per gratiam Spiritus sancti.

De quo ait Dominus ad Job : *Ecce Behemoth, quem feci tecum, fenum ut bos comedet!* (*Job* XL.) *Behemoth* Hebraice, Latine vero *animal* interpretatur. Ideo etiam animal vocatur, quia in cœlo stare humiliter nolens, divina eum virtute propellente in mundum cecidit, in quo, ut supradictum est, fenum ut bos comedit, id est molles et in Dei servitio dissolutos assidue in corpus suum transfundit. De quo protinus Deus Pater unigeniti Filii sui Redemptoris mundi passionem et resurrectionem figurate commendans, et ejusdem Behemoth condemnationis ordinem insinuans, beato Job loquitur, dicens : *In oculis suis quasi hamo capiet eum* (*Ibid.*). Gregorius (1) : *In hamo quippe esca apparet, aculeus pungit. Itaque Dominus noster ad humani generis redemptionem veniens, velut quemdam de se in nece diaboli hamum fecit. Assumpsit enim corpus ut in eo Behemoth iste quasi escam suam mortem scilicet dum in illo injuste appetit, nos quos quasi juste tenebat, amisit. In hamo igitur Incarnationis captus est, quia dum in illo appetit escam corporis, transfixus est hamo divinitatis. Ubi quippe inerat humanitas, quæ ad se devoratorem duceret, ibi divinitas quæ perforaret; ibi aperta infirmitas quæ provocaret; ibi occulta virtus quæ raptorem transfigeret. In hamo igitur Behemoth captus est, quia inde interiit, quia voravit. Et quidem Behemoth iste Filium Dei incarnatum noverat, sed redemptionis nostræ ordinem ignorabat. Sciebat enim quod pro redemptione nostra incarnatus Dei Filius fuerat, sed omnino quod idem Redemptor noster illum moriendo transfigeret, nesciebat. Unde et bene dicitur : « In oculis ejus quasi hamo capiet eum, » in oculis quippe habere dicimus, quod coram nobis positum videmus.*

Antiquus enim hostis humani generis Redemptorem ante se positum vidit, quem cognoscendo confessus, confitendo pertimuit, dicens : « Quid nobis et tibi, Fili Dei? Venisti ante tempus perdere (2) *nos?* (*Matth.* VIII.) » *In oculis itaque suis hamo captus est, quia et novit et momordit, et ignoravit priusquam pertimesceret, et tamen post non timuit, cum in illo quasi escam propriam mortem carnis appetivit.* Dei igitur et Virginis Filius per passionis et resurrectionis suæ victoriam draconem hunc, sicut supra dictum est, apprehendit, id est superbisse ostendit, dum se immunem a peccato ille occidit. Ejectus est ergo ille malignus hostis, per crucem et Christi resurrectionem a fidelium cordibus et malis hominibus cœpit dominari acrius. Unde et in Evangelio legitur, quod intravit in porcos (*Matth.* VIII; *Marc.* V; *Luc.* VIII). *Ligavit*, inquit, *eum per*

(1) Libr. XXXIII *Moral.*, cap. 7.

(2) Quamvis auctor hæc omnia ex Gregorio Magno transcribat; nihilominus ubi sanctus doctor *torquere* legit, Martinus *perdere* cum Augustino et aliis posuit.

annos mille. Millenarius numerus pro perfectione rei ponitur. Unde dicitur : *Verbi quod mandavit in mille generationes* (*Psal.* CIV). Ideo igitur hic numerus propter sui perfectionem omne significat tempus a Domini passione usque ad finem sæculi.

Sciendum præterea est, quod similiter in Abraham et aliis fidelibus diabolus fuit ligatus, sicut in istis præsentibus; sed in illis ligavit spes futuri Christi, in istis vero ipse Christus adveniens. Mille enim in Græcis apicibus alpha est intitulatum : in alpha, initium quod est Christus; in titulo vero crux intelligitur, quæ est nostra victoria, et deprehensio malignitatis adversæ. Ergo in cruce et auctoritate sua Christus colligavit inimicum justitiæ, qui tentabat habitatores terræ. Nam æternitati illi nullum tempus occurrit, et ipsius æternitas nullo fine claudenda est, nec annorum numero erit finienda.

Sequitur : *Clausit, et ligavit super eum, ut non seducat amplius gentes, donec consummentur mille anni. Clausit*, id est licentiam egrediendi interdixit. *Et signavit super eum*, id est sigillum posuit, signum videlicet sanctæ crucis suæ quo eum sic superat, ut a fidelium cordibus repellat. Sequitur : *Ut non seducat amplius gentes*, ad hoc videlicet ut æternaliter pereant hi qui in Dei prædestinatione sunt salvandi; et sic a toto pars intelligitur. *Donec finiantur mille anni*, id est donec Antichristus veniat. Christus ergo illi pessulum crucis opposuit, ut non convalescat ultra, nec gentes seducat, quas utique restituit per resurrectionem meliores. Quod antem signavit super eum ; quia occultum est qui pertineant ad partem diaboli, et qui ad Christi. Nam et qui videntur stare, nescimus, si casuri sunt ; et qui jacent, si exsurgent. Iterum dicit : *Post hæc oportet illum modico tempore solvi*. Quare ? Quia Deus ita constituit, ut recipiat potestatem, quam ante adventum Christi habuit ; tunc enim quasi exivit seducere gentes, quia comparatione illius seductionis, ista quæ nunc agitur, seductio esse denegatur. Ideo diabolus a Dei servis non est timendus, quia modico tempore est solvendus. Unde ait beatus Ambrosius : *Ideo permittitur modico tempore solvi diabolus, ut Dei virtus, et ejusdem diaboli infirmitas, et impotentia manifestetur. Virtus Dei facit fideles suos fortes et potentes; infirmitas diaboli vincitur a puellis, et tenerrimis infantulis. Vidi in tempore hujus ligationis Ecclesiam ad bene operandum ita solutam, et in hoc eodem tempore illos qui pro Christo moriuntur, vidi statim in gloriam intrare, et nunquam ad inferos descendere, sicut Abraham et cæteri prophetæ descenderunt, quamvis justi fuerint.*

Magnum ergo Deus Pater donum per Jesu Christi Filii sui resurrectionem suis concessit fidelibus, in hoc quod si perfecte vixerint, mox per sanctorum ministerium angelorum in cœlestibus collocat sedibus, quod ante quamvis juste viverent, non dabatur. Per Christum, qui pro totius mundi salute mortuus est, et resurrexit; hac sexta ætate Deus Pater in suis fidelibus restaurat ; imo, quod verum est, in meliori statu reformat, quidquid diabolo fallente per Adæ prævaricationem perierat. Mortuus est Christus propter peccata nostra, et resuscitavit nos secum ad æternam vitam : hoc quippe præfigurabat virga Moysi, quæ in terram projecta, versa est in colubrum, et rursus apprehensa illius cauda, versa est in virgam ex imperio Domini.

Historiam illius temporis, si placet, imo quia placet, latius percurramus, ut plenius quid signum illud præmonstraverit, agnoscamus. Cum Moyses ad liberandum populum Israel mitteretur, sic Dominum interrogasse fertur : Quod signum habeo, ut credant mihi quia tu me misisti ? Et Dominus ad illum : Projice, inquit, virgam quam manu gestas in terram : et projecit, et versa est in serpentem. Expavit Moyses, et fugit. Et ait illi Dominus : Apprehende caudam ejus, ne timeas. Apprehendit, et facta est iterum virga (*Exod.* IV). Quid hoc significat? Serpens enim persuasit homini mortem, ergo mors a serpente exivit. Virga itaque in serpente, Christus in morte, et tamen expavit et fugit Moyses. Quid est ab illo serpente fugisse Moysem, nisi quod legitur in Evangelio factum ? Mortuus est Christus et expaverunt discipuli, et ab illa spe, in qua fuerant recesserunt. Sed quid scriptum est? *Apprehende*, inquit, *caudam ejus*. Quid est cauda nisi posteriora ? hoc significat, *posteriora mea videbis* (*Exod.* XXXIII). Primo enim factus est serpens, sed cauda apprehensa facta est virga, quia occisus est; postea vero, peractis omnibus, ad id quod fuerat iterum resurgendo reversus est, ibique per vitæ reparationem, morte consumpta, nihil in eo serpentis apparuit. Est etiam in cauda serpentis sæculi finis, quia sic mortalitas Ecclesiæ per lubrica tempora volvitur. Alii eunt, et alii veniunt per mortem, tanquam per serpentem ; mors semita est, sed fine novissimo velut cauda sæculi redimus ad manum Dei qua apprehensa reparabimur, et novissima inimica morte destructa resurgentes, in dextera Dei virga regni erimus.

Jam quia corpus (3) Christi in sepulcro corruptionem non vidit, sed statim devicta morte resurgens ab inferis remeavit, idem per Prophetam in Psalmis ita prædixit : *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commovear* (*Psal.* XV). Ac si apertius diceret : *Providebam*, id est porro ex ipsa tribulatione videbam *Dominum* remuneratorem, *in conspectu meo*, id est interius ubi verus est conspectus, et hoc non ad horam, sed *semper*, vel in omnibus operibus meis. Nec mirum : *Quoniam ipse est mihi a dextris*, id est potiori parte, sive fautor et propitius. Nonne satis favit, quando resurgere fecit ? Et hoc ideo, *ne com-*

(3) Verba sunt Isidori lib. I *contra Judæos*, cap. 53.

movear, id est ne aliqua tribulatione sive persecutione a proposito desistere videar. Et quia fuit Dominus mihi a dextris, *propter hoc cor meum*, id est interior mens lætata est in passione, certus de remuneratione; *et exsultavit lingua mea* (*ibid.*), id est exsultativa protulit, quando dixit : *Filiæ Jerusalem nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros* (*Luc.* XXIII). Et alibi : *Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso* (*ibid.*). Et his similia.

Sequitur : *Insuper et caro mea requiescet in spe*, id est non solum cor meum lætatum est, non solum lingua mea exsultavit; sed amplius etiam corpus meum mortem quasi requiem suscepit propter spem resurrectionis. Aliter secundum eamdem conjunctionem. *Caro mea*, id est Ecclesia, *requiescet in spe*. Unde Apostolus : *Et erunt duo in carne una* (*I Cor.* VI). Posita in persecutione et in tribulatione, quasi in requie se esse reputavit propter spem secundæ resurrectionis, quam ex mea resurrectione concepit. Vere caro mea requiescet in spe, quoniam resurget; sicut consequenter ait : *Quoniam non derelinques animam meam in inferno.* Verba sunt Filii ad Patrem clamantis. Ac si apertius diceret : Pater, non derelinques animam meam in inferno, sed potius per illam portas mortis confringes, et spolia tua per illam eripies, ut est illud : *O mors, ero mors tua; morsus tuus ero, inferne* (*Osee* XIII). Iterum subjungit, dicens : *Nec dabis Sanctum tuum*, qui a te sanctificatus est, *videre corruptionem* (*Act.* II). Quasi diceret, non solum non dimittes animam meam in inferno, sed etiam non dabis carnem meam putrescere in sepulcro. Siquidem merito; quia *mihi fecisti vias vitæ notas*, id est notificasti mihi humilitatem et obedientiam, quæ sunt viæ ad vitam. Sicut enim per superbiam et inobedientiam primi parentis cecidimus, ita per Christi humilitatem et obedientiam resurreximus. Aliter. Ideo non *dabis Sanctum tuum*, id est me unicum Filium tuum, *videre corruptionem;* quia jam *notas fecisti mihi vias vitæ*, id est resurrectionem, per quam itur ad salvationem. Et quia resurrexi, vel quia humilis et obediens fui usque ad mortem (*Philip.* II); *adimplebis*, id est valde implebis et reficies me *lætitia cum vultu tuo*, id est quando fruar gloriosa præsentia tua, *delectationes* et jucunditates erunt mihi *in dextera tua*, scilicet in ascensione potioris partis tuæ. Unde est illud : *Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris* (*Symbol. apostol.*): non quod in Patre sit dextera vel sinistra, sed ad solam potentiæ similitudinem dictum est, id est in potioribus bonis Patris. Aliter : *In dextera tua*, id est in favore et propitiatione tua, erunt mihi *delectationes usque*, id est assidue, *in finem* tendentes et nunquam pervenientes; vel ita tendentes in finem, quod sint post omnes alias delectationes. Utique in dextera Patris delectationes Christi perfectæ atque æternæ sunt, quia quamvis de Virgine matre nostram in tempore susceperit humanitatem, tamen

A de Deo Patre veram, atque incommutabilem habet æternitatem. Secundum humanitatem quippe nostram passus est pro nobis et resurrexit a mortuis, sed in æternum secundum divinitatem vivit et regnat in dextera Dei Patris.

De quo sponsa, id est sancta Ecclesia, in Cantico amoris filiabus Jerusalem interrogantibus, inter cætera respondit, dicens : *Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris* (*Cant.* V). Quid per ventrem, nisi mortalitas, et quid ebur nisi incorruptio designatur? Ebur quippe valde durabile os habetur, et in ornamenta regum assumitur. Venter ergo Christi recte eburneus esse dicitur, quia mortalitas ejus ad immortalitatem perducitur, dum per resurrectionem ad gloriam et honorem Patris sui, regis vide-
B licet æterni, in vita æterna collocatur. De quo dicitur : *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur* (*Rom.* VI), etc. Ille vere in ornamenta regum assumitur, qui carnis suæ rex et Dominus esse probatur. Etiam ipsius Christi mortalitate et resurrectione, amore cognationis et spe immortalitatis ornatur, qui actus suos regit juxta regulam evangelicæ institutionis. Unde dicitur : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (*I Cor.* I), etc. Sed venter sapphiris distinctus esse perhibetur, quia in nostra corruptione quam portavit, cœlestia opera, per miracula quæ faciebat, passionibus nostris inseruit. Sapphirus enim qui aerium colorem portat bene cœlestia facta quæ in miraculis ostendebantur, de-
C signat. Venter ergo Christi sapphiris distinguitur, quia dum inter passiones carnis divina miracula operabatur, quasi in corruptione incorruptio variebatur. Qua dispensatione apostoli in fide eruditi sunt, et ad passiones tolerandas robusti exstiterunt.

Quia idem Dei et Virginis Filius pro humani generis salute passus, tertia die ab inferis resurrexit, Osee propheta sic prædixit : *Venite et revertamur ad Dominum; quia ipse cepit, et sanabit nos; percutiet et curabit nos* (*Ose.* VI). Hoc loco se invicem hortantur fideles, ut revertantur ad Dominum bona operando, qui ab eo recesserant prava agendo. Vox ergo ista fidelium est. Quasi dicerent : *Venite et revertamur ad Dominum*, quem relinquimus pec-
D cando; *quia ipse cepit pro nobis* incarnando, dum non angelos sed semen Abrahæ apprehendit, *et sanabit nos*, revocando scilicet per passionem et resurrectionem suam, captivitatem nostram ad libertatem. *Percutiet*, ut pius pater flagellando; *et curabit* a vulneribus videlicet peccatorum per pœnitentiam. Sequitur : *Vivificabit nos post duos dies*. Omnia hæc in Christo completa sunt; quinta namque feria traditus, Parasceve passus, Dominico die circa diluculum resurgens ab inferis remeavit. Iterum dicit : *In die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus*. His verbis ostenditur, Israel et Judam habituros unum pastorem et regem David, scilicet Christum, qui de genere David secundum carnem ortus est, cum crediderint in eumdem re-

surgentem Dominum. *Vivificabit nos*, inquit, *post duos dies*, quibus videlicet jacuit in sepulcro: *Et in die tertia* resurgens a mortuis *suscitabit nos* secum, *et vivemus* curati, vivificati et suscitati tam in præsenti quam in futuro in conspectu ejus quo absente mortui jacebamus. *Sciemus*, ipsum videlicet in majestate Deitatis, vel nunc imitando, vel ad cœlos ascendendo, ut cognoscamus Dominum facie ad faciem. Unde dicitur: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te, solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Spiritu sancto plenus propheta de futuro loquebatur ista, quæ nos veraciter per Christum jam cognoscimus esse impleta.

Hebræi in hoc loco somniant sibi post circulum mille annorum salutem, sed salus promittitur tertia die, qua Christus resurrexit. Hli vero referunt diem secundum ad adventum Christi sui, tertium vero diem ad judicium, quo sunt salvandi; sed respondeant, quæ sit prima dies, id est primus Salvatoris adventus? Sed quia respondere non possunt, nos dicamus, primum diem esse humilem Salvatoris adventum, secundum, quando ab hominibus in gloria videbitur; tertium, quando peracto judicio ampliorem suæ claritatis gloriam electis monstrabit. Judæi qui secundum et tertium diem suscipiunt, primum se perdidisse fatentur, quia secundus et tertius, nisi respectu primi, non potest appellari. Vel primus dies, primum sæculi tempus; secundus, primum adventum Christi quo vivificamur per fidem, vel jam per spem confidimus cum Christo gaudere in cœlestibus. Tertius dies resurrectionis, in quo per eumdem Christum resurgentem cum illo resurgemus. Aliter: Nobis primus dies est, quando renascimur per baptismum; secundus, in requiem animarum; tertius, in generali resurrectione. Quod autem propheta dicit: *Resurgemus, et vivemus in conspectu ejus*; etiam ad eos potest referri qui in inferno captivi tenebantur, et cum illo tertia die resurrexerunt. Iterum propheta subjungit, cum ait: *Quasi diluculum præparatus est egressus ejus*. Diluculum initium est lucis, quo tenebræ fugantur. Ac si apertius diceret: Venite, revertamur ad Christum; quia, sicut surgente diluculo tenebræ noctis fugantur, ita Christo egresso de thalamo virginalis uteri tenebræ peccatorum dissipantur, et lux veritatis apparet. De ortu Christi adhuc subditur: *Et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ*. Quantum ad litteram temporaneus imber est, qui jactata semina coalescere facit; serotinus, qui ad maturitatem fructus perducit. Unde propheta: *Dabo vobis pluviam temporibus suis*. In terra siquidem promissionis semel in anno ut dicitur, pluvia de cœlo datur (*Levit.* XXVI). Spiritualiter ergo Christus nobis est imber temporaneus, dum fidem inspirat; serotinus dum post bona opera ducit ad horrea, mane autem surgentibus semper Christus est paratus. Judæi igitur qui non recipiunt temporaneum, frustra exspectant serotinum: humana enim sapientia inflati, divinæ dispositioni resistere conati sunt; sed statim eos in ipsa sua astutia Dei comprehendit sapientia. Inde quippe voluntatem Dei nolentes peragunt, unde hanc immutare contendunt, atque omnipotentis Dei consilio dum resistere nituntur, obsequuntur. Unde in Job dicitur: *Qui comprehendit sapientes in astutia eorum, et consilia pravorum dissipat* (*Job* V). Gregorius (4): *Certum quippe est, quia sæpe hoc dispositioni Dei aperte militat, quod ei per humanum studium frivole resultat*. Comprehendit ergo sapientes Dominus in astutia eorum, quando et hoc in usum suæ voluntatis redigit, per quod sibi voluntas humana contradicit.

Pertractemus adhuc Hebræorum sapientiam, et videamus quid providendo prohibuit, quid prohibendo provocavit. Certe cum ad Redemptoris nostri miracula credentium turba conflueret, cum sacerdotes populi invidiæ facibus accensi mundum post eum ire proclamarent, dicentes: *Videtis quia nihil proficimus? Ecce mundus totus post eum abiit* (*Joan.* XII), ut ab illo vim tantæ conversionis absciderent, finire ejus potentiam morte conati sunt, dicentes: *Expedit, ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat* (*Joan.* XI). Sed Redemptoris mors ad conjunctionem sui corporis, id est Ecclesiæ valuit, non ad separationem. Unde et per legem turturi vel columbæ in figura nostri sacrificii secari guttur præcipitur (*Levit.* V), et non penitus abscidi, ut et post mortem corpori caput inhæreat; quia videlicet mediator Dei et hominum, id est caput omnium nostrum, et vere mundationis hostia unde pro nobis mortem pertulit, inde nobis verius inhæsit. Post sectionem ergo caput turturis suo corpori inhæret, quia Christum ab Ecclesia nec mors interveniens dividit. Persecutores igitur peregerunt hoc, quod perniciose moliti sunt; intulerunt mortem, ut ab eo absciderent fidelium devotionem, sed inde fides crevit, unde hanc exstinguere infidelium crudelitas credidit; cumque se existimant ejus miracula persequendo abscidere, hæc nimirum compulsi sunt nesciendo dilatare. Hle igitur Dei et hominis Filius dum seipsum a Judæis occidi permisit, resurgendo sibi Ecclesiam inseparabiliter conjunxit. Comprehendit ergo sapientes Dominus in astutia eorum, quando et hoc ad pietatis suæ obsequium redigit, quod contra illum humana crudelitas exarsit. A Judæis enim crucifixus, et in sepulcro collocatus, tertia die inferno spoliato anima ad corpus rediit, eumque de sepulcro in æternum jam victurum resuscitans omnibus fere discipulis suis manifestus apparuit: quem bene Eliseus præfiguravit, quando de profundo fluminis ferrum ad manubrium revocavit (*IV Reg.* VI). Nam cum quidam ex filiis prophetarum materiam sibi succidisset, accidit, ut

(4) Lib. VI *Moral.*, cap. 12.

ferrum securis in aquam caderet. Sic Dei et Virginis Filius in carne positus materias cædebat, scilicet Judæos de infidelitate increpabat. Unde dicitur: *Jam securis ad radices arborum posita est* (*Matth.* III). Ab ipsis ergo Judæis Christus cruci affixus, et in monumento positus divinitas ejus in anima ad infernum descendens, corpus in monumento, sicut ferrum securis manubrium, reliquit, et iterum redeunte ad corpus anima, tanquam ferrum ad manubrium, tertia die surrexit, et discipulos in fide confortavit.

Quod autem Eliseus ferrum non solum ad manubrium revocavit, sed etiam ad cædenda ligna melius quam prius reparavit, significat, quia Deus Pater non solum coæternum sibi Filium a mortuis resuscitavit, verum etiam in dextera sua collocavit, et ad sublevationem humilium et destructionem superborum, atque Ecclesiæ suæ constructionem gloriosius post resurrectionem quam ante passionem vivificavit, sub cujus pedibus omnia subjecit. Ac si Deus Pater eidem dilectissimo Filio suo diceret: *Ecce constitui te super gentes et regna, ut evellas et destruas, et dissipes, et ædifices, et plantes* (*Jer.* I). Materiæ, ligna sunt infructuosa, et significant homines sine fructu bonorum operum.

Ante passionem Christi errores et diversa dogmata, quasi contrarii flatus, turbabant naviculam Ecclesiæ, et totum humanum genus; sed post passionem et resurrectionem ejus tranquillitas fidei est reddita, pax Ecclesiæ concessa, creatura agnoscit Creatorem, factura factorem, peccatores convertuntur pœnitendo ad Deum, claudus sicut cervus salit; mutorum lingua loquitur, surdorum aures aperiuntur. Hoc jam propheta Jonas præfiguraverat, cum in portum Joppe navem intraret, et a facie Domini, ne prædicaret Ninivitis, in Tarsis fugeret. Sed quid dicit Scriptura? *Misit Dominus, ventum validum in mare, et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur* (*Jon.* I). Nautæ vero inter se sortem mittentes, cecidit sors super Jonam, et statim miserunt eum in mare, et quievit mare a fervore suo. Sicut ergo post præcipitationem Jonæ mare stat a fervore suo, ita post descensionem Christi ad inferos, et resurrectionem atque Ascensionem ad cœlos quieverunt hujus mundi errores, et diversa philosophorum dogmata, atque superstitiones idolorum.

Sequitur: *Et timuerunt viri timore magno Dominum, et immolaverunt ei hostias, et voverunt vota.* Viri isti non Hebræi, sed gentiles erant, et ideo navicula eorum sanctæ Ecclesiæ typum gerebat. Ante passionem ergo Domini timentes clamabant ad deos suos gentiles; post resurrectionem vero ejus, venerando et colendo Deum timent, et hostias illi immolant, quas juxta litteram in fluctibus non habebant, sed sacrificium spiritus contribulati; et vovent vota, seipsos videlicet a Domino amplius non recessuros, cernentes ex fuga tempestatis verba prophetæ vera fuisse. Sic sancta virgo Ecclesia se devovit adhærere Christo cœlesti sponso, ut nullis passionibus, sive persecutionibus recedat ab eo. Unde dicitur: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia, an pericula, an gladius* (*Rom.* VIII), etc.? Ad ipsum ergo Deum et hominem sponsum suum cum summa devotione sancta Ecclesia de cunctis mundi partibus concurrit, et fideliter accedit, quia se illius pretiosissimo sanguine redemptam esse cognoscit.

Unde Michæas propheta multo antea prædixerat, quando Spiritu sancto edoctus figuraliter clamabat: *In novissimo dierum erit præparatus mons domus Domini in vertice montium* (*Mich.* IV), etc. Mons domus Domini, id est Dei Filius, in novissimo dierum, hoc est novissima hora veniet conducere operarios, sanctos videlicet apostolos atque ecclesiasticos viros in vineam suam; nimirum in fine sæculorum, id est in tempore gratiæ Christus non solum in montibus, sed super vertices montium, patriarchas videlicet Moysen, Aaron, Josue, Samuel, David, et super omnes prophetas, qui de eo vaticinati sunt, est elevatus, hoc est per mysterium victoriosissimæ passionis et resurrectionis in Dei Patris dextera collocatus et glorificatus. Sequitur: *Et erit sublimis super colles*, ille videlicet qui humilis apparuit in forma servi, super omne, quod creatum est exaltabitur; *et fluent ad eum populi;* in morem fluviorum multæ turbæ congregabuntur Judæorum et gentilium, et properabunt gentes credere in eum de omni natione quæ sub cœlo est, quod post ipsius resurrectionem factum est. Omnia scripta prophetarum ad comparationem prophetiæ de adventu Salvatoris humilia sunt, nec usque ad verticem montium pertingentia. Ad conversationem Christi universa vita hominis comparata campus dicitur et vallis. *Et properabunt*, inquit, *gentes multæ, et dicent: Venite, ascendamus ad montem Domini*, id est ad Christum; ad vexillum scilicet sanctæ crucis ejus se mutuo provocantes; *et ad domum Dei Jacob*, id est ad Ecclesiam Salvatoris Ascensione igitur opus est, ut quisque valeat bonorum operum passibus ad Christum pervenire. Ipse quippe ad nos Dei Filius misericorditer quasi per quosdam compassionis gradus descendit, et iterum quasi verus sol justitiæ post resurrectionem suam in dexteram Patris sese recepit.

Hanc nimirum Christi humillimam descensionem, atque in cœlos gloriosissimam ascensionem Isaias propheta figurate præostendit, cum ad consolationem Ezechiæ regis solem decem gradus in horologio descendere, et iterum, jubente Domino, per eosdem ascendere fecit (*IV Reg.* XX). Decem igitur gradus linearum ad Christi mysterium congruere videntur, ut umbras figurarum in descensione ejusdem Salvatoris nostri salva fidei regula interpretentur; per quos iterum idem Sol justitiæ Christus post resurrectionem suam cœlum ascendit. Primus itaque gradus descensionis Christi de Deo in angelis fuit, quia magni consilii angelus exstitit; secundus in patriar-

chis, quia ut ait Apostolus : *In omnibus ipse est operatus* (*I Cor.* XII); tertius in legis datione, quia et in lege ipse locutus est; quartus in Jesu Nave, cum populum in terram promissionis induceret; quintus in judicibus, quia eumdem populum per eos ipse judicavit et rexit; sextus in regibus Judæorum, quia in eis ipse regnabat; septimus in prophetis, quia in eis ipse prænuntiabatur; octavus in pontificibus, quia ipse est summus pontifex et sacerdos summi Patris sui; nonus in homine, quia ut nos redimeret, nostræ mortalitatis carnem assumpsit; decimus in passione quam pro nobis humiliter ac misericorditer pertulit. Per hos decem gradus, quasi per umbram priscæ legis, Christus ad nos de sinu Patris descendit, ac rursum post resurrectionem suam ipse sol justitiæ per eosdem cœlum ascendit, et omnem illam umbram legis, veritatis radiis illustravit. Ipse quippe est lumen in se credentium, vita in se confidentium, via ad cœlum pervenire cupientium; ipse fons spiritualium charismatum, ipse mons omnium virtutum, ipse conservator bene viventium, ipse reparator pereuntium, ipse piissimus medicus infirmorum, ipse potentissimus resuscitator est mortuorum. Ipse nimirum in hujus mundi delectationibus viventes, ne inutiliter vitam consumant, mortificat; ipse in peccatis perseverantes ne omnino pereant, vivificat.

Unde beata Anna mater Samuelis exsultans, et Deum tota mente laudans : *Dominus mortificat, et vivificat; deducit ad inferos, et reducit* (*I Reg.* II). Dominus sine dubio illos mortificat vitiis, et vivificat virtutibus, quos per passionem et resurrectionem dilectissimi Filii sui ad æternam vitam prædestinavit. Quod autem repetit, adjungens, *deducit ad inferos, et reducit*; ad illum quod ait Apostolus respicit. Ait enim : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite* (*Colos.* III). Salubriter quippe mortificantur, quibus dicitur : *Quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram*; ut sint videlicet illi qui esurientes transierunt terram. *Mortui estis*, inquit, salubriter scilicet, *et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Rom.* IV). Oportet igitur nos et mori mundo, et vivere Deo; quia Christus mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. *Dominus*, inquit, *mortificat, et vivificat, deducit ad inferos, et reducit.* Potest etiam hoc ad Christum referri, quia ipsum Deus Pater pro populo suo secundum carnem mori permisit, ad inferos deduxit, a mortuis resuscitavit, et ad suam dexteram collocavit. Unde dicitur : *Non derelinques animam meam in inferno* (*Act.* II). De quo iterum subjungit, dicens : *Dominus pauperem facit et ditat, humiliat et sublevat* (*Psal.* XV). Deus Pater propter nos pauperem fecit Jesum Christum, dum illum dedit incarnari pro nobis, et eumdem ditavit excellentissimæ gloria resurrectionis. *Suscitat*, inquit, *de pulvere egenum, et de stercore elevat pauperem.* Ac si apertius diceret : Cito Deus suscitavit egenum Christum, qui pro nobis pauper factus est, ut caro

A ejus non videret corruptionem; de pulvere suscitavit, quia eum de corruptione eripuit. Unde dicitur : *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem.*

Sequitur : *Et de stercore elevat pauperem*, id est de massa peccatrici, de populo videlicet Judaico. In quo populo cum se dixisset Apostolus Ecclesiam persecutum fuisse, addidit, dicens : *Quæ mihi fuerunt lucra, propter Christum reputavi stercora* (*Philipp.* III). Iterum subjungit, dicens : *Ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat.* Aperte ista de Christo dicuntur : *Ut sedeat*, inquit, *cum principibus*, cum illis scilicet quibus dicitur : *Sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX) *Et solium gloriæ teneat*, sedendo videlicet in æqualitate Patris, et quia Pater

B *omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V), *et* quia *regni ejus non erit finis* (*Luc.* I). Regni utique Dei et Virginis Filii Jesu Christi non erit finis, quia ipsum constituit Deus Pater super omnia opera manuum suarum (*Psal.* VIII). De quo Gabriel archangelus ait ad gloriosissimam Virginem matrem ejus : *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I). Ipse procul dubio est fortissimus leo de tribu Juda, qui Goliath, id est diabolum, totius videlicet caput malignitatis expugnavit, et Philisthæos, dæmones scilicet, superavit, et Ecclesiam suam de illorum manu liberavit.

Pugna ergo Philisthinorum contra Israel, pugna

C dæmonum contra sanctam Ecclesiam accipi potest. Goliath quippe diaboli superbiam significat, quam David, Christus scilicet, singulari certamine, per crucem videlicet et resurrectionem suam prostravit, et populum Dei eripuit; qui etiam leonem et ursum interfecit, diabolum scilicet et Antichristum, alterum nunc latenter insidiantem, alterum postea manifeste sævientem. Provocavit itaque ad pugnam superbia humilitatem, malitia benignitatem, avaritia charitatem, creatura Creatorem, diabolus Christum. Accepit arma bellica David, quæ pro ætate et parva statura portare non potuit, et abjecit. Accepit quinque lapides de flumine, et posuit in vase pastorali : his armatus vicit. Sic et Christus tempore revelationis Novi Testamenti, insinuandæ videD licet et commendandæ gratiæ, deposuit corporalia legis sacramenta, quæ non sunt imposita gentibus, quæ scilicet legimus in veteri lege, et carnaliter non observamus, et ad aliquam significationem præmissam posita intelligimus. Hæc deposuit Christus tanquam onera legis, et ipsam legem accepit. Quinque enim lapides quinque libros Moysi significant. Tulit Christus quinque lapides de flumine, id est de sæculo, labitur enim velut aqua mortale sæculum. Erant in flumine tanquam lapides quinque libri primo populo. Illic vacabant, et nihil proderant. Transibat supra fluvius, sed David, id est Christus accepit gratiam, ut lex esset utilis, quæ sine gratia impleri non poterat. *Plenitudo* enim *legis* charitas *est* (*Rom.* XIII). Quia ergo legem gratia facit, significatur gratia lacte;

hoc est enim in carne gratuitum, ubi mater non quærit accipere, sed dare. Gratis dat, et contristatur si desit qui accipiat. Ostendit David legem sine gratia operari non posse, cum illos quinque lapides, quibus significatur lex in libris quinque, conjungere volens gratiæ, posuit in vase pastorali quo lac solebat mulgeri : his armatus processit contra superbum. Tulit lapidem unum, et jecit, eumque in fronte percussit, et ex eo corporis loco cecidit, ubi signum Christi non habuit. Quinque lapides accepit, sed unum misit. Quinque libri electi sunt, sed unitas vicit. *Plenitudo ergo legis*, ut ait Apostolus, *charitas est*. Sufferentes invicem in dilectione, studentes *servare unitatem Spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV). Illo dejecto, David gladium ejus abstulit, et caput illi præcidit. Sic et Christus diabolum de suis occidit, quando crediderunt magi quos ille manu habebat, et de quibus alios trucidabat, et converterunt linguas contra diabolum; et sic Goliæ gladio suo caput absciditur. Quasi proprio seipsum diabolus gladio interfecit, quando in cor Judæ, ut Filium Dei traderet Judæis, misit. Ille hostis malignus, velut proprio est gladio interemptus, et in quibus confidebat armis spoliatus, quando Dei Filium per manus Judæorum morti tradidit. Ille verissimus Dei et Virginis Filius tunc eumdem serpentem antiquum, id est diabolum, vicit, et catenis igneis in profundum inferni religavit, et ejus vasa diripuit; quando per ejus maligni hostis membra in cruce positus in manus Patris animam commendavit. In qua etiam anima ad infernum descendens, suos qui ibidem captivi tenebantur, abstraxit, et tertia die a mortuis resurgens eos secum quadragesimo die ad cœlos sublevavit. Non enim pro suis, sed pro peccatis nostris passionem sustinuit, et ideo quos de potestate inimici eripuit, secum ad cœlos reportavit. Unde beatus Petrus ait : *Christus pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo* (*I Petr.* III), etc. In cujus persona beatus Job sanctæ Ecclesiæ typum tenens, loquitur dicens : *Hoc passus sum absque iniquitate manus meæ, dum haberem mundas ad Deum preces* (*Job* XVI). Gregorius (5) : Absque iniquitate enim manus suæ Dei et hominis Filius passionem pertulit, quia *peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (*I Pet.* II), et tamen dolores crucis pro nostra redemptione toleravit. Qui solus præ omnibus mundas ad Deum preces habuit, quia et in ipso dolore passionis pro persecutoribus oravit, dicens : *Pater dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). Quid enim dici quid cogitari in prece mundius potest, quam cum et illis misericordia intercessionis tribuitur, a quibus dolor passionis toleratur?

Unde factum est ut Redemptoris sanguinem, quem sævientes fuderant persecutores, postmodum credentes biberent, eumque esse Dei Filium prædicarent. De quo sanguine apte subjungitur : *Terra ne operias sanguinem meum, neque inveniat locum in te latendi clamor meus* (*Job* XVI). Peccanti homini dictum est : *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III); quæ scilicet terra Redemptoris nostri sanguinem non abscondit, quia unusquisque peccator, redemptionis suæ pretium sumens, confitetur ac laudat, et quibus valet proximis, innotescit. Terra etiam sanguinem Christi non operuit, quia sancta Ecclesia redemptionis suæ mysterium in cunctis jam mundi partibus prædicavit.

Notandum quod subditur : *Neque inveniat in te latendi locum clamor meus*. Ipse enim redemptionis sanguis qui sumitur, clamor nostri Redemptoris est. Unde etiam Paulus dicit : *Et sanguinis aspersionem melius loquentem, quam Abel* (*Hebr.* XIII). De Abel sanguine dictum fuerat : *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra* (*Gen.* IV). Sed sanguis Christi melius loquitur quam Abel, quia sanguis Abel mortem fratricidæ fratris petiit, sanguis autem Domini vitam persecutoribus impetravit.

Ut ergo in nobis sacramentum Dominicæ Passionis et Resurrectionis non sit otiosum, debemus imitari quod sumimus, et prædicare cæteris quod veneramur. Locum ergo latendi clamor ejus in nobis invenit, si hoc quod mens de ejus passione et resurrectione credit, lingua tacet. Ne ergo in nobis clamor ejus lateat, sed unusquisque juxta modum suum vivificationis suæ mysterium proximis innotescat, libet mentis oculos ad Dominicæ Passionis horam reducere, cum Judæi persequentes sævirent, discipuli metuentes fugerent : qui enim in carne mori videbatur, nequaquam Deus esse credebatur. Unde hic apte subditur : *Ecce enim in cœlo testis meus, et conscius meus in excelsis*. Cum enim fides labefactaretur in terra, erat et testis in cœlo. Testis quippe Filii Pater est de quo ipse in Evangelio dicit : *Qui misit me Pater, ipse testimonium perhibet de me* (*Joan.* V). Qui recte etiam conscius dicitur, quia una voluntate, uno consilio Pater cum Filio semper operatur. Cujus etiam testis est, quia *nemo novit Filium, nisi Pater* (*Matth.* XI). Tunc ergo Jesus Christus in cœlo testem, et conscium in excelsis habuit, quando hi qui eum morientem carne cernebant, divinitatis ejus potentiam considerare nesciebant. Et cum ignorarent homines in morte, tamen mediator Dei et hominum noverat, quid cum ipso operabatur Pater. Quod fortasse etiam ad ejus corporis vocem, id est ad Ecclesiam referri valet. Sancta namque Ecclesia idcirco adversa præsentis vitæ tolerat, ut hanc superna gratia ad præmia æterna perducat. Carnis suæ mortem despicit, quia resurrectionis gloriæ intendit, et transitoria sunt, quæ patitur, perpetua quæ præstolatur. De quibus nimirum perpetuis bonis dubietatem non habet, quia fidele jam testimonium, Redemptoris sui videlicet gloriam, tenet. Carnis quippe ejus resurrectionem mente conspicit, atque ad spem fortiter con-

(5) Lib. XIII *Moral.*, cap. 8 et 9.

valescit; quia quod in suo jam videt capite factum, sperat in ejus omnino fieri corpore. Quam sanctam Ecclesiam Psalmista conspiciens in perpetua perfectione mansuram, sub appellatione lunæ describit, dicens: *Luna perfecta in æternum* (*Psal.* LXXXVIII). Quam quia ad resurrectionis spem Dominica resurrectio roborat, recte subjungit: *Et testis in cœlo fidelis.* Ut ergo de sua resurrectione non trepidet, jam in cœlo, qui resurrexit a mortuis testem habet. Fidelis itaque populus cum adversa patitur, ad spem sequentis gloriæ mentem erigat, et Redemptoris sui resurrectione confidens, dicat: *Ecce enim in cœlo testis meus, et conscius meus in excelsis.* Qui recte conscius dicitur, quia naturam nostram non solum creando novit, sed etiam assumendo; scire enim ejus, nostra suscepisse est. Unde etiam per Psalmistam dicitur: *Ipse scit figmentum nostrum* (*Psal.* CII). Quid enim mirum, ut figmentum nostrum dicat specialiter scire, dum constet nihil esse quod nesciat. Sed figmentum nostrum ejus est scire, hoc in seipso ex pietate suscipere. Quæ tamen vox cum beato Job congruere nobis etiam singulis potest. Omnis enim qui ex eo quod agit, humanas laudes appetit, testem in terra quærit; qui autem de actibus suis omnipotenti Deo placere festinat, testem se habere in cœlo considerat, et sæpe contingit, ut ipsa quoque in nobis bona opera ab incautis hominibus reprehendantur. Sed quia homo testem in cœlo habet, reprehensionem hominum metuere non debet.

Revera Deus Pater testis est Filii, quia ipse eum misit de cœlis, ut viam salutis ostenderet humano generi. Ille ergo in hunc mundum veniens a Patre missus, æternam prædicavit salutem Judæis et gentibus. Jonas quippe qui mittitur ad prædicandum Ninivitis, eumdem præostendit Dei Filium in operibus suis, cui dicitur a Domino: *Surge, et vade in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea prædicationem, quam ego loquor ad te* (*Joan.* III). Ac si Deus Pater Christo diceret: *Surge et vade in Niniven,* hoc est in mundum, *et prædica in eo prædicationem, quam ego loquor ad te,* unicum Filium meum, quem ante sæcula genui. Prædicatio ergo Christi Patris est. Unde ipse in Evangelio ait: *Ego a me ipso non loquor* (*Joan.* XIV). Et iterum: *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me Patris* (*Joan.* VII). Sequitur: *Et surrexit Jonas* id est Christus a morte quam voluntate Patris pro humani generis redemptione sustinuit, et destruxit; *et abiit in Niniven,* hoc est in universum mundum per apostolos, in quibus nimirum loquebatur; *et ibat juxta verbum Domini,* id est secundum Patris præceptum. Allegorice Christus postquam ab inferis victor revertitur, proprie resurgere dicitur; et prædicare, quando apostolos mittit ad prædicandos homines in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Hoc est iter trium dierum. Hoc tamen sacramentum humanæ salutis via unius diei, id est unius Dei confessione perficitur, Jona, id est Christo in A apostolis prædicante, qui dixit: *Ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Tam ampla erat civitas Ninive, ut vix posset circuiri itinere dierum trium.

Missus ergo Dei Filius a Patre in hunc mundum venit, et oves quæ perierant domus Israel requisivit (*Matth.* X), et ut ad pascua semper virentia redirent, blande ac misericorditer admonuit. Hoc nimirum in Saule præfigurabatur, quando ad quærendas asinas a patre mittebatur (*I Reg.* IX). Saul asinas Patris quærens in regno est assumptus, et Salvator a Patre de cœlis missus ad oves quæ perierant domus Israel, ac pro earumdem ovium salute passus, super cunctum populum in regem assumptus est. B Hoc enim significant asinæ, quod oves; Saul a Samuele accipit armum, et Christus post passionem et remissionem suam a Deo Patre accipit principatum. Saul a Samuele est unctus, et Christus a Deo Patre spirituali unctione delibutus. Ab humero Saul populo supereminebat, quia caput nostrum, scilicet Christus super omnia in dextera Patris est elevatus. Per passionem itaque et resurrectionem illius omnia sunt ei subjecta, sicut multo antea humanæ saluti consulendo ait Zacharias propheta: *Sileat omnis caro a facie Domini: quia consurrexit de habitaculo sancto suo* (*Zach.* II). Non simpliciter ait: *Surrexit,* sed, *consurrexit;* quia multos secum de æterna morte ad Patrem, qui est summum bonum, traxit. *Consurrexit,* inquit, *de tabernaculo* C *sancto suo.* Quasi enim de habitaculo sancto suo surrexit, cum ad liberationem humani generis de sinu Patris descendit, a quo nunquam recessit: consurrexit itaque Christus, cum ad redemptionem populi sui de habitaculo suo, patriarchis et prophetis, apostolis et evangelistis, in quibus et per quos universas gentes ad æternam vitam revocavit, loquebatur.

Iterum propheta subjungit, dicens: *Ostendit mihi Dominus sacerdotum magnum Jesum stantem coram angelo Domini; et Satan stabat a dextris ejus ut adversaretur ei* (*Zach.* III). Allegorice Dominus Jesus Christus sacerdos magnus est in æternum secundum ordinem Melchisedech, qui cum videri ipse non potest, a Domino ostenditur per carnis assump- D tionem stans coram angelo, per quem angelus magni consilii intelligitur. Non tamen quod duas in filio accipiamus personas, sed quod unus et idem quasi homo sordidatus ostenditur, et quasi angelus mediator Dei et hominum apparere dicatur. Stat autem, quia stabili consistit gradu. Sequitur: *Et Satan stabat a dextris ejus, ut adversaretur ei,* quia Dominus tentatus est per omnia absque peccato (*Hebr.* IV), et tentator a dextris stat, quia Christi virtutibus contraire nititur. *Et dixit Dominus ad Satan: Increpet in te Dominus,* Pater scilicet, non quod Christus increpare non possit, sed quia ex unitate naturæ, cum alter increpaverit, increpet et ipse qui loquitur, quia Pater, et Filius unus est Dominus. Unde dicitur: *Qui videt me, videt et Pa-*

trem (*Joan.* xv). Dicat ergo Christus sacerdos magnus : *Increpet Dominus in te Satan; et increpet Dominus in te, qui elegit Jerusalem.* Deus in hoc loco per tertiam personam loquitur. Ac si apertius diceret : Increpatio Dei tuæ malæ voluntati effectum auferat, ne quantum cupis, tantum noceas. Iste Dei et Virginis Filius elegit Jerusalem, id est Ecclesiam, quæ Dei pacem contemplatur. Hic est torris erutus de igne, quia in sæculo fuit, nec ejus incendio est attactus, ardet enim rubus, et non comburitur (*Exod.* III). Hic est etiam indutus sordidis vestibus, quia qui peccatum non fecit, pro nobis factus est peccatum. Sed hæc sordida vestis est ei ablata, cum nostra, in cruce patiendo, delevit peccata; ut quia ille sordidis vestibus indutus est, nos resurgentes in eo semper candida habeamus vestimenta. Mutatoria sunt caro jam immortalis et impassibilis. Cidaris super caput ejus splendorem divinæ majestatis indicat, ut idem Deus et homo intelligatur. Gregorius (6) : *Stabat a dextris ejus Satan, quia illum et populum rapuit, qui dudum dilectus fuit. Gentilitas, quæ pro sinistra habita fuerat, credidit; et Judaicus populus, qui pro dextera, ad perfidiam declinavit. Sed quia reliquiæ in fine salvandæ* (7) *sunt, Dominus removet, Satan a dextris suis, dicens : « Increpet Dominus in te Satan : » ejusdem etiam populi liberationem indicat, qui elegit Jerusalem.*

Iterum subjungit, dicens : *Hæc dicit Dominus Deus excercituum : Si in viis meis ambulaveris, et custodiam meam custodieris, tu quoque judicabis domum meam, et custodies atria mea, et dabo tibi ambulantes de eis, qui nunc assistunt hic.* Dirigitur sermo Dei ad Christum pro nobis in carne pauperem factum, ad quem refertur, velut ad caput, quidquid de ejus membris dicitur, quia noster profectus ejus victoriâ est. Ipse enim humanitatem nostram misericorditer suscepit, in qua diabolum vicit, infernum spoliavit, et nos secum ad æternam vitam resuscitavit. Cum ergo venerimus in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, idem Christus judicabit domum Dei, scilicet nos qui sumus Ecclesia, pro meritis singulorum, constituens in Ecclesiis prophetas, apostolos, doctores et hujusmodi; quod jam in primitiva Ecclesia fecisse legitur. Unde est illud : *Deus stetit in Synagoga deorum; in medio autem deos dijudicat* (*Psal.* LXXXI), *dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII). Tunc etiam dabuntur eidem Filio Dei et Virginis angeli ad ministrandum, id est homines, qui adhuc in carne constituti angelicam vitam ducent; qui non fluctuabunt, sed assistent ei, cum illo stantes stabiles. Sequitur : *Audi, Jesu, sacerdos magne, tu et amici tui, qui habitant coram te, quia viri portendentes sunt.* Prius promiserat et quod judicaret domum ejus, et custodiret atria, et haberet angelos ministros, id est angelicæ dignitatis; nunc vero dicit ei et amicis A ejus, id est discipulis ejus et prophetis, qui sunt viri portendentes, positi scilicet in signum futurorum, quia plenam felicitatem, et perfectam beatitudinem sunt habituri, quando ille venerit, cui nomen est ORIENS (*Zach.* VI). Qui etiam lapis dicitur angularis, conjungens duos parietes in unum (*Ephes.* II), super quem lapidem septem oculi sunt, de quibus Isaias. *Requiescet*, inquit, *super eum spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI). Iterum dicit : *Ecce enim ego adducam* ORIENTEM SERVUM MEUM. *Quia ecce lapis quem dedi coram Jesu, super lapidem unum septem oculi sunt.* Allegorice Jesus sacerdos magnus Salvator Dominus est, et amici ejus apostoli sunt, B qui sunt portendentes, id est facta ejus mystice aspicientes, et de præsentibus futura cognoscentes, qui cæcum natum super gentilem populum interpretati sunt. Ipse etiam secundum aliam figuram ORIENS dicitur pro lumine, et lapis, qui secundum Danielem de monte abscissus est (*Dan.* II), pro robore quo omnia regna conterit. Dicatur ergo a Deo Patre Christo Salvatori : Tu et apostoli tui, audite promissiones quas feci in vobis implendas. Et statim vertitur sermo ad auditores loquens de Jesu Christo : *Ecce enim ego ad servum meum orientem*, Dominum scilicet Christum, qui et lapis est conterens inimicos : quem ego dedi coram Jesu filio Josedech; quia post illum venit, et in facie ejus datus C est, quia per se intelligebat illum præfigurari, in quo uno septem sunt oculi; quia in illo est plenitudo totius gratiæ spiritualis. Iterum dicit : *Ecce ego cælabo sculpturam ejus ait Dominus exercituum; et auferam iniquitatem terræ illius in die una.* Servat metaphoram lapidis. Quasi dicat : Hunc lapidem. scilicet Christum clavis crucis et lancea militis faciam vulnerari, et in ejus passione delebitur iniquitas terræ in una die, hoc est hodierna, de qua dicitur : *Hæc dies quam fecit Dominus; exsultemus et lætemur in ea* (*Psal.* CXVII). Sequitur : *In die illa, dicit Dominus exercituum, vocabit vir amicum suum subter vineam, et subter ficum.* Ac si apertius diceret : In die resurrectionis Christi *vocabit vir*, id est perfectus in Christo, *amicum suum*, scilicet creden- D tes in Christo ex Judæis vel gentibus, ut sint sub vinea, cujus fructus lætificat cor hominis, qui ait : *Ego sum vitis* (*Joan.* XV). *Et subter ficum*, id est dulcissimam sancti Spiritus refectionem.

Iterum angelus Zachariam prophetam interrogat, dicens : *Quid vides? Et respondit : Ecce ego video candelabrum totum aureum, et lampas ejus super caput ipsius, et septem lucernæ super illud et septem infusoria, et duæ olivæ super caput illius, una a dextris*, scilicet lampadis, *et altera a sinistris ejus* (*Zach.* IV). Allegorice. Candelabrum aureum Ecclesia est propter spiritualem intelligentiam Scripturarum; lampas Christum significat, qui in Ecclesia

(6) Lib. XX *Mor.*, cap. 18.

(7) Isai. X, 22, secundum versionem veterem quam secutus fuit Apostolus in *Epist. ad Rom.* IX, 27.

fulget; septem lucernæ et suffusoria earum sancti Spiritus gratiam designant, per quas oleum misericordiæ Dei suscipit Ecclesia; duæ olivæ Moyses et Elias, id est lex et prophetæ, qui de Christi passione prædicaverunt, vel Evangelium, quod ad dextris et lex quæ a sinistris, præfigurabant. Iterum subjungit, dicens : *Quis es tu, mons magne, coram Zorobabel? Et educet lapidem primarium, et exæquavit gratiam gratiæ.* Mons in hoc loco diabolus est et Antichristus, qui audet se erigere contra Christum, dicens : *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me* (*Matth.* VI). Quem Dominus calcans, dicit : *Vade Satanas : scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*ibid.*). Lapis primarius est Verbum, quod in principio erat apud Patrem, et de sinu ejusdem Patris descendit in uterum castissimæ Virginis, qui æquat gratiam legis gratiæ Evangelii, ut æquale munus accipiant et credentes ex Israel et populus gentium. Quidam allegorice duos ramos olivarum vel spicas, et filios olei, id est pinguedinis, vel splendoris, sacerdotium interpretantur et legem, quæ præbet gaudium universæ terræ. Alii Enoch et Eliam, quorum alter in præputio, alter in circumcisione placuit Deo, et cum corpore raptus est in cœlum. Lapis ergo primarius Christum significat, quem Judæorum sacerdotes interficere conabantur, ne illius fides amplius cresceret in gentibus.

Nam et in hoc quod Saul nocte satellites suos in domum David misit, ut cum custodirent; sepulturam et resurrectionem Christi præsignavit. Saul in hoc loco Judæorum regnum significat. Dicatur ergo: *Misit Saul nocte satellites suos in domo David, ut custodirent eum, et interficeretur mane* (*I Reg.* XIX). Misit gens Judæorum principes sacerdotum et milites, qui Christum custodirent in sepulcro, ut interficeretur mane, id est ut memoria ejus et fides de cordibus hominum auferretur. Crucifixus enim Christus, mortuus est et sepultus. Erat illi sepultura tanquam domus, ad quam custodiendam misit regnum, id est populos Judæorum et principes sacerdotum, quando ad sepulcrum Domini custodes adhibiti sunt. Quod custodita est domus, ut David interficeretur, ad corpus Christi refertur, quod in sepulcro custoditur : Christi enim nomen tollere, Christum est interficere; non enim crederetur in Christum si custodum prævaleret mendacium, qui dixerunt : *Nobis dormientibus venerunt discipuli ejus, et furati sunt eum* (*Matth.* XXVIII). Sed neque Saul potuit interficere David, nec regnum Judæorum tollere memoriam Christi. Qui autem de virtute Saul, id est de regno Judæorum præsumpserunt, in Christum offenderunt, in lapidem scilicet offensionis tanquam in statuam hædi, et eis hædus visus est agnus, quia in quo peccatum non invenerunt quasi peccatorem occiderunt. Ipse quippe ab eis seipsum crucifigi permisit Non quia ipsi prævaluerunt, sed quia ipse voluit. Passus est pro totius mundi salute non coactus, sed sua sponte. Unde in tertio psalmo loquitur ipse : *Ego dormivi et soporatus sum; quia Dominus suscepit me* (*Psal.* III). Et iterum : *Non timebo millia populi circumdantis me* (*ibid.*), etc.

Hic ostenditur finis rei, id est passionis; unde proponit non esse timendum. Quare? Quia Dominus suscepit et exaudivit me. In quo? in hoc scilicet, quia ego surrexi a morte, et quia Pater suscepit me in regno, unde misso Spiritu confirmat prædicatores. Et merito; quia mortem sponte suscepit. Et hoc est quod dicit, quia *ego dormivi*, id est passioni meæ sponte permisi, *et soporatus sum*. Vel secundum aliam litteram, *et somnum cœpi*, id est mors subsecuta est, ut a dormitione transitur ad somnum. Aliter secundum seriem litteræ : Quia *Dominus suscepit me*. Judæi sæviunt contra me, sed non dormirem, nisi vellem; et hoc est, *ego dormivi*. Cum pondere ergo pronuntiandum est. Qui tantus sum, dormivi, id est injuriis affectus fui. *Et soporatus sum*, scilicet in corde terræ sepultus. Et post exsurrexi, quia Pater suscepit me. Sequitur : *Non timebo millia populi circumdantis me*. Ad si diceret: Quia Dominus suscepit me, ideo modo sum liberatus et amplius non timebo millia populi circumdantis me pendentem in cruce. Augustinus : *Quanta multitudo crucifixum circumstetit, quæ post resurrectionem nihil ei nocere potuit.* Aliter : *Ego dormivi et soporatus sum*, etc. Ac si Dei et Virginis Filius diceret : Vere Dominus exaudivit me, quia ego non coactus, sed spontanea voluntate ductus *dormivi*, id est tribulationes pertuli. Et non solum dormivi, sed etiam soporatus sum, id est mortem sustinui, et exsurrexi; quod ne ex se videretur habuisse, subdit : *Quia Dominus suscepit me*, id est rursum assumpsit : Dominus quippe suscepit me de utero, suscepit de sepulcro. Sequitur : *Non timebo millia populi circumdantis me*, etc. Ac si apertius diceret: Quia Dominus suscepit me, non timebo, et ut non timeam in meis discipulis. O Domine, exsurge, id est fac me exsurgere, ut qui nunc jacent in timore sint excellentes in persecutione; et in tantum fac eos exsurgere, ut salvum me facias in meis, id est ut facias eos perseverare; quia *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X). Tu Pater et Deus meus, id est meorum fidelium : non enim colunt alium Deum, nisi te solum Creatorem omnium. His verbis quid aliud indicat prophetia, quod Christus dormierit, et resurrexerit, nisi somnus esset mors, et evigilatio resurrectio? Quod et in psalmo quadragesimo manifestius ostenditur, ubi ipse de se loquitur.

Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me: et retribuam eis (*Psal.* XL). Superius dixerat : *Beatus qui intelligit super egenum, et pauperem* (*ibid.*); et in hoc loco clamat ad Patrem, dicens : *Miserere mei, et resuscita me.* Ac si apertius diceret : Miserere mei, quia egenus, et pauper sum.

Nota, quia Christus ut homo petit, qui ut Deus facit quod petit. *Miserere*, inquit, *mei*, et in hoc re-

suscita me, ut retribuam eis in præsenti, ut dispergantur; et in futuro, ut damnentur. Augustinus: *Quod enim Judæi nunc dispersi sunt per universum mundum, ad admonitionem eorum est, nondum ad damnationem, quod vere in novissimo erit.* Iterum subjungit, dicens: *In hoc cognovi quoniam voluisti me; quoniam non gaudebit inimicus meus super me.* Ac si diceret: In hoc enim quoniam voluisti me, id est quod semper placuit tibi, cognovi, quoniam non gaudebit inimicus meus super me, id est quod me resuscitabis, unde non gaudebunt. Gavisi sunt enim de morte, sed erubuerunt de resurrectione. Vel ita: In hoc cognovi, quoniam non gaudebit inimicus meus super me, scilicet quoniam resuscitas me, cognovi, quoniam voluisti me, id est diligis me. In hoc enim quod resuscitat, apparet et Patris dilectio.

Aliter: *Tu autem, Domine,* cui in hoc obedio, *miserere mei,* id est præbe meis misericordiam me resuscitando. Hoc modo miserere, id est resuscita me, et *retribuam eis,* vel in bonum convertendo, vel in malum judicando eos, post eorum judicium judex constitutus. Vel etiam hic retribuam eis temporaliter, quia per hoc quod putaverunt retinere et locum et gentem, scilicet mortem meam; hoc potius erit causa, quare amittant et locum et gentem: nam post quadraginta duos annos captivati sunt et interfecti a Tito et Vespasiano. Et revera Pater me resuscitabis, quia non gaudebit inimicus meus super me resuscitato, qui gavisus est de me mortuo. Et in in hoc scilicet quod me resuscitabis, cognovi ego quoniam voluisti me, id est placuit tibi obedientia mea et sacrificium meum; quasi inimicus meus non gaudebit, ego autem gaudebo: et hoc est quod dicit: *Me autem suscepisti* de sepulcro, vel susceptum tuum fecisti *propter innocentiam,* quia solus *inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII) exsolvi quod non rapui, et non solum resuscitasti, sed et confirmasti, id est immortalem et impassibilem *posuisti in conspectu tuo in æternum.* Immortalem quippe Deus Pater confirmavit Jesum Christum Filium suum in gloria, quia ipse est angelorum, et omnium sanctorum vera vita, de quo dicitur: *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur: quod enim vivit, vivit Deo* (*Rom.* VI).

Et de quo beatus Job: *Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum* (*Job* XIX). Gregorius (8): *Qui enim non ait, Conditor, sed Redemptor meus vivit, aperte illum denuntiat, qui postquam omnia creavit, ut nos de captivitate redimeret, inter nos incarnatus apparuit, suaque passione nos a perpetua morte liberavit.*

Et notandum, quanta fide se beatus Job in virtute divinitatis astringat de quo per Paulum dicitur: « Si crucifixus est ex infirmitate: vivit tamen ex virtute Dei (*II Cor.* XIII). » *Ait namque: « Scio quod Redemptor meus vivit. » Ac si apertis vocibus dicat: Infidelis quisque illum flagellatum, derisum, palmis cæsum, corona spinea coronatum, sputis injuriatum, crucifixum et mortuum novit. Ego autem illum post mortem vivere certa fide credo, libera voce profiteor; quia Redemptor meus vivit, qui inter peccatorum manus occubuit. Sed quid, beate Job, per resurrectionem confidis, aperta quæsumus voce confitere. Sequitur: « Et in novissimo die de terra surrecturus sum. » Quia videlicet resurrectionem quam in se ostendit, in nobis etiam futura est. Resurrectionem quippe quam ipse monstravit, nobis promisit, quia sui capitis gloriam secuta sunt membra. Redemptor ergo noster suscepit mortem, ne mori timeremus. Ostendit resurrectionem, ut nos resurgere posse confidamus. Unde et eamdem mortem non plusquam triduana esse voluit, quia si in illo resurrectio differretur, in nobis omnimodo desperaretur. Quod bene de illo per Prophetam dicitur: « De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput* (*Psal.* CIX). » *Quasi enim de quodam flumine nostræ passionis, non in mansione, sed in via dignatus est bibere, qui* (9) *mortem transitorie, id est ad triduum contigit, atque in eadem morte nequaquam sicut nos usque in finem sæculi remansit, sed statim post triduum in æternum victurus surrexit. Quid in ejus corpore, id est Ecclesia, sequatur, ostendit: monstravit quippe exemplo, quod promisit in præmio; ut sicut ipsum resurrexisse fideles agnoscerent, ita in seipsis in fine mundi resurrectionis præmia sperarent. Ecce nos per mortem carnis usque ad finem mundi remanemus in pulvere, ille autem die tertia ab ariditate mortis viruit, et divinitatis suæ nobis potentiam ipsa suæ carnis innovatione ostendit. Quod bene per Moysem virgis duodecim in tabernaculo positis demonstratur. Nam cum Aaron sacerdotium, qui de tribu Levi fuerat, despiceretur, duodecim virgæ juxta duodecim tribus in tabernaculo poni præcipiuntur. Et ecce virga Levi viruit, et quid virtutis in munera Aaron haberet, ostendit* (*Num.* XVII). *Quo videlicet signo quid innuitur, nisi quod omnes, qui usque ad finem mundi jacemus in morte, quasi virgæ reliquiæ in ariditate remanemus? Sed, cunctis virgis in ariditate remanentibus, virga Levi ad florem rediit, quia corpus Domini, veri scilicet sacerdotis nostri in mortis ariditate positum, in florem resurrectionis erupit. Quo flore Aaron recte sacerdos esse cognoscitur; quia hac resurrectionis gloria Redemptor noster, qui de tribu Juda ac Levi ortus est, intercessor pro nobis esse monstratur. Hæc igitur virga Aaron post ariditatem jam floret, sed virgæ duodecim tribuum in ariditate remanent; quia jam quidem corpus Domini post mortem vivit, sed nostra adhuc corpora usque in finem mundi a resurrectionis gloria differuntur. Unde caute hanc eamdem dilationem intulit, dicens: « Et in novissimo die de terra surrecturus sum. » Habemus ergo spem resurrectionis nostræ, considerata gloria capitis nostri. Sed quis re-*

(8) Lib. XIV *Moral.*, n. 67.

(9) Edit. rectius, *quia.*

cogitatione tacita forsitan dicat, quod idcirco ille surrexit a morte; quia unus idemque Deus et homo mortem, quam ex humanitate pertulit, ex divinitate superavit. Nos vero, quia puri homines sumus, a morte resurgere per nos minime possumus. Recte in resurrectionis ejus tempore, etiam multorum « corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt (Matth. XXVII), » *ut et in se nobis exemplum ostenderet, et de aliorum qui nobis per puram humanitatem similes fuerant, nos resurrectione roboraret: quatenus cum se homo desperaret percipere, quod in se ostenderat Deus homo, hoc in se fieri posse præsumeret, quod in ipsis factum cognosceret, quos puros fuisse homines non dubitaret. Sunt vero nonnulli, qui considerantes, quod spiritus carne solvitur, quod caro in putredinem vertitur, quod putredo in pulverem redigitur, quod pulvis in elementis solvitur, antequam ab humanis oculis videatur, resurrectionem fieri posse desperant: et dum arida ossa inspiciunt, hæc vestiri carnibus, rursumque ad vitam virescere posse diffidunt. Qui et si resurrectionis fidem ex obedientia non tenent, certe hanc tenere ex ratione debuerant. Quid enim quotidie nisi resurrectionem nostram in elementis suis mundus imitatur? Per quotidiana quippe momenta lux ipsa temporalis quasi moritur, dum supervenientibus noctis tenebris, ea, quæ aspiciebatur, subtrahitur: et quasi quotidie resurgit, dum lux ablata oculis, suppressa iterum nocte reparatur. Per momenta quoque temporum cernimus arbusta viriditatem foliorum amittere, a fructificatione cessare, et ecce subito quasi ex arescenti ligno, velut quadam resurrectione veniente, videmus folia erumpere, fructus grandescere, et totam arborem redivivo decore vestiri. Indesinenter cernimus parva arborum semina terræ humoribus commendari; ex quibus non longe post aspicimus magna arbusta surgere, folia pomaque proferre. Consideremus ergo parvum cujuslibet arboris semen, quod in terra jacitur, ut arbor ex illo producatur; et comprehendamus, si possumus, ubi in illa tanta brevitate seminis tam immensa arbor latuit, quæ ex illo processit: ubi lignum, ubi cortex, ubi viriditas foliorum, ubi ubertas fructuum. Nunquidnam in semine tale aliquid videbatur, cum in terra jaceretur? Et tamen occultorum omnium opifice cuncta mirabiliter ordinante, et in mollitie seminis latuit asperitas corticis, et in teneritudine illius absconsa est fortitudo roboris, et in siccitate ejus ubertas fructificationis. Quid ergo mirum, si tenuissimum pulverem a nostris oculis in elementis redactum, cum vult in hominem reformat, qui ex tenuissimis seminibus immensa arbusta reintegrat? Quia ergo rationales sumus conditi, spem resurrectionis nostræ ex ipsa debemus rerum specie et contemplatione colligere. Sed quia in nobis sensus torpuit rationis, accessit in exemplum gratia Redemptoris. Venit namque Conditor noster, suscepit mortem, et ostendit resurrectionem, ut qui resurrectionis spem ex ratione tenere noluimus, hanc adjutorio illius* A *exemplo teneremus. Dicat itaque beatus Job:* « *Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum.* » *Quisquis ergo resurrectionis in se virtutem fieri posse desperat, verba viri in gentilitate positi fidelis erubescat. Penset iterum quanto pœnæ sit pondere feriendus, si adhuc non credit* (10) *suam, qui jam resurrectionem Domini cognovit factam; si et ille, scilicet Job, suam credidit, qui adhuc Domini sperabat esse faciendam. Sed ecce resurrectionem audio, effectum tamen ejusdem resurrectionis exquiro. Credo namque, quia resurrecturus sum, sed volo audire qualis.*

Sciendum quippe est mihi, utrum in quodam alio subtili fortasse, vel aereo, an in eo, quo morior corpore resurgam? Sed si in aereo corpore resurrexero, B *jam ego non ero, qui resurgo. Nam quomodo est vera resurrectio, si vera esse non poterit caro? Aperta ergo ratio suggerit; quia si vera caro non fuerit, procul dubio resurrectio vera non erit. Nec enim vera recte resurrectio dici potest, ubi non surgit quod cecidit. Sed has nobis, beate Job, dubietatis nebulas tolle. Et quia per acceptam sancti Spiritus gratiam, de nostræ resurrectionis spe nobis loqui cœpisti: aperte indica, si caro nostra veraciter resurgat. Sequitur:* « *Et rursus circumdabor pelle mea.* » Dum aperte pellis dicitur, omnis dubitatio veræ resurrectionis aufertur. Gregorius.: *Non enim sicut Eutychius Constantinopolitanæ urbis scripsit, corpus nostrum in illa resurrectionis gloria erit impalpabile, ventis aereque subtilius. In illa enim resurrectionis* C *gloria erit corpus nostrum subtile quidem per effectum spiritalis potentiæ, sed palpabile per veritatem naturæ. Unde etiam Redemptor noster dubitantibus de sua resurrectione discipulis, ostendit manus et latus, palpanda ossa carnemque præbuit, dicens:* « *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (Luc. XXIV). » *Qui cum eidem Eutychio in Constantinopolitana urbe positus, hoc evangelicæ veritatis testimonium protulissem, ait: Idcirco Dominus hoc fecit, ut dubitationem resurrectionis suæ de discipulorum cordibus amoveret. Cui inquam: Mira est res valde quam astruis, ut inde nobis dubietas surgat, unde discipulorum corda dubitantia sunt sanata. Quid enim deterius dici po-* D *test, quam ut hoc nobis de ejus vera carne dubium fiat, per quod discipuli ejus ad fidem ab omni sunt dubietate purgati? Si enim hoc non habuisse astruitur quod ostendit; unde fides discipulorum confirmata est, inde nostra destruitur. Adjungebat etiam idem Eutychius, dicens: Corpus palpabile habuit Christus quod ostendit. Sed post confirmata corda palpantium, omne illud in Domino, quod palpari potuit, in subtilitate est aliqua redactum. Ad hæc ipse respondi, dicens: Scriptum est:* « *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (Rom. VI). » *Si ergo in ejus corpore post resurrectionem potuit aliquid mutari, contra veridicam Pauli sententiam, post resurrectionem*

(10) Sic ex edit. correximus, cum nostri mss. ex defectu verbi, *credit*, sensum imperfectum reddant.

A *Dominus rediit in mortem. Quod quis dicere vel stultus præsumat, nisi qui veram carnis ejus resurrectionem denegat? Tunc idem Eutychius mihi objecit, dicens : cum scriptum sit : « Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt (I Cor. XV), » qua ratione credendum est carnem veraciter resurgere? Cui. inquam : In sacro eloquio aliter caro dicitur juxta naturam, atque aliter secundum culpam. Juxta naturam dicitur : « Hoc nunc ex ossibus meis, et caro de carne mea (Gen. II). » Et iterum : « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. I). » Caro vero juxta culpam, ut est illud : « Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est (Gen. VI). » Et sicut Psalmista ait : « Recordatus est, quia caro sunt; spiritus vadens, et non rediens* B *(Psal. LXXVII). » Unde et discipulis Paulus dicebat : « Vos autem in carne non estis, sed in spiritu (Rom. VIII). » Neque enim in carne non erant, quibus epistolas transmittebat; sed quia passiones carnalium desideriorum vicerant, jam liberi per virtutem spiritus in carne non erant. Quod ergo Paulus apostolus ait : Quia « caro et sanguis regnum Dei non possidebunt (I Cor. XV); » carnem vult secundum culpam intelligi, non secundum naturam. Unde et mox, quia carnem secundum culpam diceret, ostendit subdens : « Neque corruptio incorruptelam possidebit (ibid.). » In illa ergo regni cœlestis gloria caro secundum naturam erit, sed secundum passionis desideria non erit; quia, devicto mortis aculeo, in æterna incorruptione regnabit. Quibus dictis, idem Euty-* C *chius consentire se protinus respondit, sed tamen adhuc corpus palpabile resurgere posse denegabat. Qui etiam in libello, quem de resurrectione scripserat, Pauli quoque apostoli testimonium indiderat, dicentis : « Tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur : et quod non corpus, quod futurum est seminas, sed nudum granum (ibid.). » Hoc nimirum ostendere festinans, quia caro vel impalpabile* (11), *vel ipsa non erit. Dum sanctus apostolus de resurrectionis gloria agens : « Non corpus quod futurum est, seminas, sed nudum granum, » hoc insinuat quod videmus, quia granum cum culmo et foliis nascitur, quod sine culmo et foliis seminatur. Ille itaque in argumento gloriæ resurrectionis non* D *dixit grano seminis deesse, quod erat, sed adesse, quod non erat. Tunc itaque de hac re in longa contentione perducti, gravissima nobis cœpimus simulatione resilire, cum piæ memoriæ Tiberius Constantinus imperator secreto me et illum tollens, quid inter nos discordiæ versaretur, agnovit, et utriusque partis allegationem intuens, eumdem librum quem de resurrectione scripserat, illius quoque allegationes destruens, deliberavit, ut flammis cremari debuisset. A quo ut egressi sumus, me ægritudo valida, eumdem vero Eutychium ægritudo et mors protinus secuta est. Quo mortuo, quia pene nullus erat, qui ejus dicta sequeretur, dissimulavi cœpta prosequi, ne in favillas viderer verba jaculari. Dum tamen adhuc viveret, et ego validissimis febribus ægrotarem, quicunque noti mei ad eum salutationis gratia pergebant, ut eorum relatione cognovi, ante eorum oculos pellem manus suæ tenebat, dicens : Confiteor, quia omnes in hac carne resurgemus. Quod, sicut ipsi fatebantur, omnino prius negare consueverat. Sed nos ista postponentes, in beati Job sermonibus subtiliter exquiramus, si vera erit resurrectio verumque corpus in resurrectione. Ecce enim jam de spe resurrectionis dubitare non possumus, dum ait : « Et in novissimo die de terra surrecturus sum. » Dubietatem quoque de veri corporis resurrectione abstulit, qui ait : « Et rursum circumdabor pelle mea. » Qui adhuc ad auferendas ambages nostræ cogitationis subdit : « Et in carne mea videbo Deum Salvatorem meum. » Ecce resurrectionem, ecce pellem, ecce carnem apertis vocibus fatetur. Quid ergo remanet, unde possit mens nostra dubitare? Si itaque iste vir sanctus ante effectum resurrectionis Dominicæ, reducendam carnem in integro statu credidit, quid erit reatus nostræ dubitationis, si vera carnis resurrectio, ne post exemplum creditur Redemptoris? Si enim post resurrectionem corpus palpabile non erit, profecto alius surgit, quam moritur; et quod dictu nefas est credere, quia et ego morior, et alius surgit. Unde quæso te, beate Job, subjunge quæ sentis, et hujus nobis quæstionis scrupulum tolle.*

Sequitur : « Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius. » Si enim, sicut quidam errorum sequaces arbitrantur, quia post resurrectionem corpus palpabile non erit, sed invisibilis corporis subtilitas caro vocabitur, quamvis substantia carnis non sit : profecto alius est qui moritur, et alius, qui resurgit. Sed beatus Job hanc eorum sententiam veridica voce destruit, qui ait : « Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius. » Nos autem beati Job fidem sequentes; et Redemptoris nostri post resurrectionem corpus palpabile veraciter credentes, fatemur carnem nostram post resurrectionem futuram eamdem, et diversam; eamdem per naturam, diversam per gloriam; eamdem per veritatem, diversam per potentiam. Erit namque subtilis, quia incorruptibilis. Erit et palpabilis, quia non amittet essentiam veracis naturæ. Sed sanctus vir eamdem resurrectionis fiduciam qua spe teneat, quanta certitudine præstoletur, adjungat : « Reposita est hæc spes mea, inquit, *in sinu meo. » Nihil nos habere certius credimus, quam hoc, quod in sinu tenemus. In suo ergo sinu spem repositam tenuit, qui vera de spe resurrectionis certitudine præsumpsit.* Passus est ergo Dei et Virginis Filius pro nobis miseris peccatoribus, et surrexit veraciter a mortuis, et nos in fine resurgemus mundi in hac eadem carne qua nunc vivimus.

Putaverant se omnino Judæi illum posse mortificare patibulo crucis, ille vero sicut potestatem

(11) Ita recte *impalpabilis* (*impalpabile* hic error est exscriptoris): *non palpabilis*, ut legitur in omnibus editionib., præter Maurinam.

habens, tertia die evasit de manibus eorum, id est surrexit a mortuis. Ipsum quippe Abiatar sacerdos præsignavit, qui de manu Doeg effugiens, solus evasit (*I. Reg.* XXII). Doeg Idumæus princeps pastorum Saulis, qui camelorum, id est infructuosi gregis et tortuosi custos erat (*I. Reg.* XXI), *motus* vel *sollicitus* interpretatur, qui etiam percussit Abimelech (12) sacerdotem magnum, qui interpretatur *frater meus rex*, nomine et actu Judam significat, per quem contra Christum verum regem diabolus operatus est fraudem, ut idem scilicet rex gloriæ pateretur, et discipuli ejus ac sacerdotes pro nomine ejus interficerentur. Sed de domo Abimelech solus Abiatar princeps sacerdotum evasit, quia Christo sacerdotum principi, quamvis illum Judæi secundum humanitatem quam de Virgine assumpsit, tradiderunt morti, nocere nullus potuit. Ille vero post passionem suam resurgens a mortuis, victor ad cœlos ascendit, et secum vestimenta rubra, id est signa passionis detulit. De quo Zacharias propheta figuraliter loquens, ait :

Vidi, inquit, *per noctem*, *et ecce vir ascendens super equum rufum*, *et ipse stabat inter myrteta*, *quæ erant in profundum* (*Zach.* I). Per noctem in qua cernitur visio, allegorice mysticorum obscuritas significatur. Vir super equum rufum Salvator est, cujus vestimenta, id est caro rubra est sanguine passionis; qui captivo populo, humano scilicet generi dominio diaboli addicto, in rufo equo ostenditur. Ante adventum suum patriarchis et prophetis super solium excelsum et elevatum apparuit Dominus; post passionem vero et resurrectionem in rubris ostenditur vestimentis, et in equo rufo, ut aperte ostenderet, se flagella et plagas sustinuisse in carne sua pro redemptione nostra. In Apocalypsi Joannis, jam liberato de manu antiqui hostis populo, post ascensionem suam in albis demonstratur (*Apoc.* VI); hic stat inter myrteta, id est angelicas potestates, qui ei etiam in profundo, videlicet in carne posito, ministrabant.

Sequitur : *Et post eum equi rufi*, *varii*, *et albi :* scilicet apostoli et apostolici viri, qui post Christi resurrectionem ab eo missi, totum orbem peragrarunt. Quidam enim illorum martyrio rufi; alii operibus et doctrina, et diversitate signorum varii, alii virginitate, et doctrinæ integritate, quia faciunt, quod docent, et cordis puritate, sunt albi. Cum vero propheta interrogaret Salvatorem de revelatione secretorum prophetalis sensus, promittit se ostensurum quod cernit. Illo autem promittente, non ipse sed stans inter myrteta respondit, dicens: *Isti sunt*, *quos misit Dominus ut perambularent terram*. Ac si diceret : Isti apostoli, qui a Domino mittuntur, ut sua doctrina totum orbem repleant. Qui, iterum expleto prædicationis officio, redeunt ad magni consilii angelum, cum gratiarum actione, dicentes : Implevimus opus injunctum, et terra ante deserta inhabitatur a Deo, et quiescit a præliis vitiorum. Quod autem plena misericordia postulatur, dicens : *Usquequo*, *Domine*, *non misereberis Jerusalem*, *et urbium Juda*, *quibus iratus es ?* Ad hoc refertur, quod nec Jerusalem, id est Ecclesia, nec urbes Juda, id est animæ Deum confitentes, recipient veram libertatem et perfectam consolationem donec, transactis septuaginta annis hujus sæculi, vera pax veniat, et sabbatismus impleatur. Denique Dominus respondit verba bona, verba consolatoria, quia videlicet *ex parte cognoscimus*, *et ex parte prophetamus* (*I. Cor.* XIII). Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est : Et liberati de Babylone hujus sæculi clamabimus : *In convertendo Dominus captivitatem Sion ; facti simus sicut consolati* (*Psal.* CXXV).

Sequitur : *Et transibit in maris fretum*, Dominus scilicet, *et percutiet in mari fluctus*, *et confundentur omnia profunda fluminis et humiliabitur superbia Assur*, *et sceptrum Ægypti recedet* (*Zach.* X). Præcedente Domino, transimus fretum sæculi. In hoc mare ubi coarctantur electi, descenderunt apostoli, et prius ipse Dominus, ut nos amarissimis liberaret fluctibus, et calcato freto confunderentur omnia profunda fluminis, ut in fluctibus mundi prædicantes, pede transeant, et humiliato diabolo imperium ejus a sanctis recedet, et fideles liberati confortabuntur, et gloriabuntur in Domino, dicentes : *Mihi autem absit gloriari*, *nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI), etc. Isidorus (13) : *Æstus ad Oceanum pertinet*, *fretum ad utrumque mare. Nam æstus est accessus maris*, *vel recessus. Unde et sunt varia per quæ mare vicissim tunc accedit tunc recedit. Fretum autem appellatum*, *quod ibi semper mare ferveat : nam fretum est angustum*, *et quasi fervens mare*, *a fervore undarum nominatum*, *ut Gaditanum mare*, *vel Siculum. Varro*, *inquit*, *freta dicta*, *quasi fervida*, *id est ferventia*, *et motum ferovris habentia*. Ut ergo supradictum est, præcedente Domino, transimus fretum sæculi, ipso scilicet resurgente liberamur a periculis hujus mundi. Pro nostra enim salute de Virgine natus, et inter homines conversatus, visibilis exstitit corpore et invisibilis majestate. Passus est enim a Judæis, et tamen non est cognitus ab eis. Quem David profecto præfiguravit cum a facie regis Achis extimuit, et coram eo ac servis ejus os suum immutavit. Unde Scriptura ait : *Immutavit coram eis David os suum*; *et collabebatur inter manus eorum* (*I Reg.* XXI). Unde Hispaniarum doctor Isidorus (14) : *Achis interpretatur*, cur non est? *per quod significatur ignorantia : verbum est enim mirantis*, *et non agnoscentis*. *Quod utique in Judæis impletum est*, *qui Christum videntes*, *Dei esse Filium non cognoverunt. Coram Judæis immutavit Christus os suum*, *et abiit*, *id est seipsum absentavit. Erant autem ibi præcepta et sacrificia carnalia*, *erat et sacerdos secundum Aaron*, *sed ipse de*

(12) *Achimelech*.
(13) Lib. XIII *Etym.* c. XVIII.

(14) *Quæst. in I Reg.* XVI.

corpore et sanguine suo instituit sacrificium secundum ordinem Melchisedech. Mutavit Christus os suum in sacerdotio et in præceptis, dans aliud testamentum evacuata observatione carnali. Collapsus est in manibus eorum, quando eum comprehenderunt, et crucifixerunt. Procidebat David ad ostium portæ, et Christus humiliavit se ad initium fidei nostræ. A fide incipit Ecclesia, et pervenit usque ad spem. Quod salivæ quasi furiosi decurrebant per barbam ejus, Apostolus aperit, dicens : « Prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam (*I Cor.* I.). » *Salivæ enim significabant infirmitatem : sed quia « quod infirmum est Dei fortius est hominibus* (*ibid.*), » *salivæ fluunt per barbam : quomodo enim in salivis infirmitas, sic virtus ostenditur in barba. Texit ergo Dei Filius virtutem suam corporeæ infirmitatis : quod foris infirmabatur, tanquam saliva apparebat ; intus divina virtus tanquam barba latebat.* Passus est quippe ex nostra infirmitate, sed surrexit ex divina, quæ in eo latebat, virtute. In cruce positus, nos a peccatis nostris in sanguine suo lavit; et in monumento collocatus, profunda inferni penetravit, atque suos, qui diu ibidem tenebantur captivi, resurgendo secum ad cœlos reportavit.

Unde ipse ad beatum Job sub quadam interrogatione dixit : *Nunquid ingressus es profundum maris, et in novissimis abyssi deambulasti ?* (*Job* XXXVIII.) Ac si Jesus Christus Deo Patri semper coæternus dicat de seipso apertius : Nunquid ingressus es profundum maris, subaudis ut ego qui non solum mare, id est sæculum per assumptam carnem animam petii, sed etiam per eam sponte in morte positam usque ad ultima inferni quasi ad maris profunda descendi. Gregorius (15) : *Si enim mare more divini eloquii sæculum debet intelligi, nihil prohibet quod profunda maris Dominus tunc petiit, cum inferni novissima electorum suorum animas erepturus intravit. Unde et per prophetam eidem dicitur : « Posuisti in profundum maris viam, ut transirent liberati* (*Isai.* LI). » *Hoc namque profundum maris ante nostri Redemptoris adventum non via, sed carcer fuit, quia in se etiam bonorum animas, quamvis non locis pœnalibus, clausit. Quod tamen profundum Dominus viam posuit; quia illuc pœnis ereptos a claustris inferi suos ad cœlestia transire concessit. Unde et aperte illic subditur : « Ut transirent liberati. » Quod vero profundum maris dixerat, hoc aliis verbis replicans, abyssi novissimum vocat ; quia, sicut aquarum abyssus nulla nostra visione comprehenditur, ita occulta inferni nullo a nobis cognitionis sensu penetrantur. Eos nimirum qui hinc subtrahuntur, cernimus, sed quæ illos juxta meritum retributio suppliciorum maneat, non videmus. Vigilanti vero est cura pensandum, quod in novissima abyssi deambulasse se perhibet. Deambulare quippe, non constricti, sed liberi est. Quem enim vincula*

A *astringunt, ejus nihilominus gressus impediunt. Quia igitur Dominus nulla peccati vincula pertulit, in infernum deambulavit. Liber quippe ad ligatum venit. Unde scriptum est : « Factus sum sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber* *Psal.* (LXXXVII). » *In novissimis ergo abyssi Domino deambulare est, in locis damnationis nihil suæ retentionis invenire, attestante Petro, qui ait : « Quem Deus suscitavit solutis doloribus inferni, juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo* (*Act.* II). » *Vel certe sicut cum deambulando de loco ad locum ducimur, huc illucque præsentes invenimur, ita ambulare in inferno Dominus dicitur, ut electis animabus in locis singulis per divinitatis potentiam præsens fuisse monstretur. Unde spiritus sapientiæ mobilis describitur* (*Sap.* VII),

B *ut per hoc quod nusquam deest, ubique nobis occurrere designetur. Quam descensionem suam Dominus quanto mirabilem respicit, tanto eam redempto homini crebrius infundit; quia et adhuc replicans subdit :*

« Nunquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti ? » Portæ mortis sunt potestates adversæ, quas destruens Dominus aperuit, quia eas fortitudine moriendo superavit. Quæ appellatione quoque alia tenebrosa ostia vocantur ; quia dum per occultationis suæ insidias non videntur, deceptis mentibus viam mortis operiunt : quæ tenebrosa ostia Dominus videt; quia immundorum spirituum fraudulentam respicit malitiam, et premit. Quos nisi ipse nobis nescientibus jubendo prohiberet, nihil de insi-

C *diis mens nostra cognosceret, et eisdem insidiis capta deperiret. Quæ tenebrosa ostia nos etiam cernimus, quando supernæ lucis radiis illustramur. Unde et per Prophetam dicitur : » Dominus mihi adjutor est, et ego videbo inimicos meos* (*Psal.* CXVII). » *Hostes igitur nostros ipse videt, qui eos nobis visibiles facit. Vel certe tenebrosa ostia tunc Dominus vidit, cum claustra inferni penetrans, crudeles spiritus perculit, et mortis præpositos moriendo damnavit. Quod idcirco hic non adhuc de futuro sed de præterito dicitur, quia hoc quod facturus erat in opere, nimirum jam fecerat in prædestinatione. Quia vero post mortem et resurrectionem ejus crevit Ecclesia, atque in cunctis est gentibus dilatata apte, subjungitur : « Nunquid considerasti latitudinem*

D *terræ ? » Dum enim angustias mortis petiit, fidem suam in gentibus dilatavit, atque in innumera corda credentium sanctam Ecclesiam extendit. Cui per prophetam dicitur : « Dilata locum tentorii tui et pelles tabernaculorum tuorum extende ne parcas ; longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida. Ad dexteram enim et lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit* (*Isai.* LIV). » *Quæ latitudo terræ profecto non fieret, nisi ipse prius et vitam quam non novimus, resurgendo monstraret. In morte quippe sua nostræ, mortis oculos aperuit, et quæ esset vita quam sequeremur, ostendit. Unde et hunc in Evangelio ordinem qui habet in grege suo masculum, et votum faciens ,*

(15) Lib. XXIX *Moral.*, n. 23.

immolat debile Domino; quia rex magnus ego sum, A *dicit Dominus et nomen meum horribile in gentibus* (*Malach*, I). Per maledictum et dolosum signatur populus Judæorum, qui de grege suæ gentis habebat masculum agnum, *qui tollit peccata mundi;* de quo fecerat votum, quod venientem humiliter susciperet, suppliciter adoraret. Sed quando *vidit* eum *inter vepres hærentem cornibus* (*Gen.* XXII), id est humanitatem nostram indutum, noluit eum immolare, id est devote suscipere, et apud Patrem advocatum habere, sed obtulit debile, eligens Barabbam, per quem signatur diabolus. Sed quia Christus erat rex magnus super omnia, gentes nomen ejus cum metu et reverentia venerantur, illius crucem honorifice adorant, ipsumque indubitanter die tertia a mortuis resurrexisse, in cœlum ascen- B disse, atque in dextera Patris sedere omnino non dubitant, sed confitentur et prædicant.

De sinu Patris in uterum semper Virginis Mariæ descendit, et universum mundum Evangelii sui doctrina illuminavit, et rursus ad cœlos unde descenderat, ascendit. De quo Joannes ait: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Et de quo Pater ad Job: *Nunquid producis Luciferum in tempore suo, et vesperum super filios terræ consurgere facies* (*Job* XXXVIII): Gregorius (16): *Deus Pater in suo tempore Luciferum produxit, quia, sicut scriptum est: «Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant,* C *redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Ephes.* IV). » *Qui natus ex Virgine, velut Lucifer in tenebras humanæ noctis apparuit; quia fugata obscuritate peccati, æternum nobis mane lumen nuntiavit. Luciferum se innotuit, quia diluculo ex morte surrexit, et fulgore sui luminis mortalitatis nostræ tetram caliginem illuminavit. De quo bene per Joannem dicitur: Stella splendida et matutina.* (*Apoc.* XXII.) » *Vivus quippe apparendo post mortem, matutina nobis stella factus est; quia dum in semetipso exemplum nobis resurrectionis præbuit, quæ lux sequeretur, indicavit. Vesperum vero super terræ filios surgere Dominus facit; quia infidelibus Judæorum cordibus dominari Antichristum, eorum meritis exigentibus, permittit. Qui idcirco a Domino huic vesperi, id est Antichristo* D *juste subduntur; quia ipsi sponte sua filii terræ esse voluerunt. Terrena quippe et non cœlestia requirentes, ad perspiciendam Luciferi nostri, id est Christi, claritatem cæcati sunt*; *et dum præesse sibi vesperum expetunt, subsequentis damnationis æterna nocte merguntur. Hinc in Evangelio Dominus dicit: « Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me; si alius venerit in nomine suo, illum accipietis* (*Joan.* V). *Hinc Paulus ait: « Eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent; ideo mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacio, et judicentur omnes, qui non crediderunt veritati, ed consenserunt iniquitati* (*II Thess.* II). » *Nequaquam ergo super eos vesperus consurgeret, si cœli filii esse voluissent. Sed cum visibilia appetunt amisso cordis lumine, sub noctis duce tenebrescunt. Quod tamen si moraliter discutimus, quomodo quotidie agatur, invenimus; quia nimirum et electis Lucifer oritur, et vesperus reprobis, Deo permittente, dominatur. Unus enim atque idem sermo Dei est in ore prædicantis, quem dum isti gaudendo, illi vero invidendo audiunt, claritatem sibi Luciferi in vesperi tenebras vertunt.* Isidorus (17): *Lucifer dictus, eo quod inter omnia sidera plus lucem ferat, est autem unus ex quinque stellis planetis. Hic proprie jubar dicitur, eo quod jubar lucis effundat. Sed et splendor solis ac lunæ et stellarum jubar ideo vocatur, quod in modum jubæ radii ipsorum extendatur. Hesperus stella est occidentalis, quam cognominatam perhibent a Hespero Hispaniæ rege. Est autem et ipsa ex quinque stellis planetis, noctem ducens, et solem sequens. Fertur autem quod hæc stella oriens Luciferum, occidens vesperum facit. De quo Statius:*

Alterno dependitur unus in ortu.

Planetæ stellæ sunt quæ non sunt fixæ in cœlo ut reliquæ, sed in aere feruntur. Dictæ autem planetæ, ἀπὸ τῆς πλάνης, *id est ab errore: nam interdum in austrum, interdum in septentrionem, plerumque contra mundum, nonnunquam vero cum mundo feruntur. Quorum nomina Græca sunt, id est Phaeton, Phaetonta, Phironia, Hesperus, Stilbon. Romani quippe decepti, et alios decipere volentes, has stellas nominibus deorum suorum, id est Jovis et Saturni, Martis, Veneris atque Mercurii sacraverunt.* Sed Dei et Virginis Filius de sinu Patris veniens, per Evangelii sui prædicationem, et suæ resurrectionis virtutem condemnavit idola, et in membris Ecclesiæ suæ resecavit vitia, et ædificavit virtutes ad promerenda cœlestis regni gaudia: De quibus dicitur: *Carnem suam crucifixerunt cum vitiis, et concupiscentiis* (*Galat.* V). Unde Jeremias: *Super omnes vias deserti venerunt cuncti vastatores, quia gladius Domini devorabit ab extremo terræ usque ad extremum ejus* (*Jer.* XII). Ac si apertius diceretur: *Super omnes vias deserti*, id est super cunctas gentes, *venerunt omnes vastatores*, scilicet sancti apostoli, *quia gladius Domini*, id est prædicatio Evangelii ejus *devorabit ab extremo terræ et usque ad extremum ejus* vitia et carnales observationes. Considera ergo, o homo, terram, quæ in te est, quomodo exterminata sit; et videbis, post resurrectionem Christi impleta esse quæ dicta sunt, scilicet: *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram* (*Coloss.* III); cum jam non operetur terra opera sua, nec fiant apud justum hominem ea quibus caro antea fovebatur, fornicatio videlicet, immunditia, luxuria, etc. Unde dicitur: *Non veni pacem mittere, sed gladium* (*Matth.* X). Antequam ille Dei et Virginis Filius veniret, non erat gladius super terram,

(16) Lib. XXIX *Moral.*, cap. 17

(17) Lib. III *Etym.*, cap. 71.

tenens discipulis dicit: « Sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die, et prædicare in nomine ejus pœnitentiam, et remissionem peccatorum per omnes gentes (*Luc.* XXIV).» *Pauci enim ex plebe Israelitica, ipso prædicante, crediderunt, innumeri vero populi gentium viam vitæ illo moriente secuti sunt. Superbos namque dudum adhuc passibilis, cum viveret, pertulit; a passibili vero vita mortuus, stravit. Quod bene Samson in semetipso dudum figuraliter expressit, qui paucos quidem, dum adhuc viveret, interemit; destructo autem templo, hostes innumerabiles, cum moreretur, occidit. Quia nimirum Dominus ab elatione superbiæ paucos, cum viveret; plures vero, cum templum sui corporis solveretur, exstinxit, atque elatos ex gentibus, quos vivendo sustinuit, simul omnes moriendo prostravit; resurgendo autem, electos suos ad æterna gaudia revocavit.*

Ad hoc enim ipse de omni massa peccatrice a Deo Patre ante mundi constitutionem fuit electus, ut potenter ac misericorditer humanum redimeret genus. De quo idem Deus Pater per Isaiam prophetam loquitur: *Ecce servus meus, suscipiam eum; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea* (*Isai.* XLII). Servus quippe dicitur Christus, quia semper Virginis Mariæ secundum susceptionem hominis exstitit filius. Christus ergo in forma servi servus, et in forma servi secundum divinitatem est omnium Dominus. Dicatur ergo a Deo Patre: *Ecce servus meus, electus meus, complacuit sibi in illo anima mea.* Quia igitur Deus Pater in illo sibi complacuisse dicit, omnes homines sibi displicuisse ostendit: *Omnes enim peccaverunt, et egent gratia Dei* (*Rom.* III). Ipsum ergo Deus Pater præ omnibus, et super omnes elegit, per quem diabolum expugnare, et humanum genus redimere decrevit. De cujus laudibus in Cantico amoris sponsa, id est sancta Ecclesia, filiabus Jerusalem interrogantibus respondit, dicens: *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus* (*Cant.* V). Candidus scilicet in transfiguratione, rubicundus in passione. Unde est illud; *Resplenduit facies ejus sicut sol; vestimenta vero ejus facta sunt alba sicut nix* (*Matth.* XVII). Rubicundus etiam sanguine passionis fuit, propheta testante, qui ait: *Quare rubrum est indumentum tuum*, id est corpus tuum, *et vestimenta*, membra scilicet tua, *sicut calcantium in torculari?* (*Isai.* LXIII.) Candidus itaque et rubicundus esse perhibetur, quia nullum omnino peccatum habens, justitiæ pulchritudinem ex integro tenuit, et tamen, ac si peccator esset, ad mortis passionem accessit. Electus vero ex millibus; quia, ut supradictum est, ex totius humani generis massa nullus præter ipsum sine peccato reperitur. Ipse vero non solum sine peccato fuit, sed etiam peccatores justitia sua et sanguine redemit. Quasi enim ex massa fermento corrupta unus panis, eligeretur azymus pulcher et candidus, dulcis et omni suavitate refertus; ita Dei et Virginis Filius, imo verius de humanitatis massa fermento malitiæ et nequitiæ corrupta, sinceritate et veritate electus est azymus, qui in ara crucis Deo patri oblatus, solus suffecit ad eripiendum de mortis imperio humanum genus. Caro enim Christi non fuit peccatrix, sed peccatorum mundatrix. *Electus*, inquit, *ex millibus;* quia ex multis scilicet, et pro multorum salute fuit assumptus. Congrue siquidem dicitur electus ex millibus, quia post multa annorum millia, id est in fine temporum, pro angelorum et hominum restauratione homo fieri, et crucem ascendere est dignatus. Ipsum sancta Ecclesia dulcissimum sponsum suum et Dominum incunctanter sequitur et multiformia hujus mundi adversa tolerando devote imitatur. Crucem amore illius libenter accipit, et post eum ad cœlestem patriam impræternisse currit.

Quapropter in Cantico spiritualis amoris eam ipse nobilissimus sponsus aggratulans et laudans alloquitur, dicens: O charissima sponsa, *Quam pulchra es et decora in deliciis! Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris* (*Cant.* VII). Per palmam crux Christi intelligitur. Palma enim valde in sublime crescens dulcissimos fructus gignit, et crux Christi nobis cœlestem cibum, id est Christum qui vere est angelis et hominibus panis vitæ, nobis præparavit. De quo dicitur: *Panem angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII). Cui palmæ, id est cruci statura sponsæ assimilatur; quia per hoc quod Christum perfecte diligit, non solum mortem, sed et cuncta adversa pro eo libenter patitur. De qua palma, id est cruce, idem gloriosissimus sponsus subdens, sequitur: *Dixi ascendam, in palmam apprehendam fructus ejus.* Dixit vere piissimus Ecclesiæ sponsus, scilicet Christus, et ascendit; quia, sicut eum Deo Patre ante sæcula, ut nos a morte eriperet, mori disposuit, sic in fine mundi propitius et verax implevit. In palma ergo, hoc est in cruce, ascendit, et fructus ejus apprehendit; quia in cruce suspensus fructum invenit, apprehendit et nobis benigne tribuit. Unde adimpletum est quod sequitur: *Et ubera tua erunt sicut botri vineæ:* Vere per crucem ubera sponsæ, id est Ecclesiæ, sicut botri vineæ existunt; quia in morte Jesu Christi sponsi sui duo præcepta charitatis sensus animæ susceperunt, quibus pasta anima debrietur, debriata posteriora obliviscatur, et in anteriora extendatur, ut perfecte mundo moriens, et cum eodem sponso resurgens, ad patrem omnium, ipso ducente, pervenire mereatur. Ideo enim pro nobis pati dignatus est, et resurgere et nos secum in conspectu Patris sui et sanctorum angelorum in perpetuum faceret gaudere. Pro nobis passus in cruce pependit, non quia hoc Judæi potuerunt, sed quia ipse voluit. Eumdem quippe Dei et Virginis Filium, Malachias propheta pro totius mundi salute passurum prævidebat, cum eosdem Judæos, qui illum crucifixerunt, aperte in verbo Domini maledicebat, dicens: *Maledictus dolosus,*

neque caro concupiscebat adversus spiritum, neque spiritus adversus carnem (*Galat.* v). Post passionem vero ejus et resurrectionem edocti sumus, quæ sunt carnis vel spiritus, et doctrina ejus, quasi gladius immissus, divisit terram, id est carnem a spiritu, et exterminavit eam, quia mortificationem Jesu circumferimus in cordibus nostris, et non vivimus juxta carnem, sed secundum spiritum. Vivit autem spiritus in nobis, et seminamus non in carne, sed in spiritu, ut non metamus corruptionem de carne, sed de spiritu vitam æternam (*Galat.* vi). Nequaquam ergo nudos sed calceatos habere pedes debemus, si veraciter pascha celebrare cupimus. Unde Jeremias ait : *Prohibe pedem tuum a nuditate, et guttur tuum a siti* (*Jer.* ii). Et in veteri testamento pascha celebraturi, calceamenta jubentur habere in pedibus (*Exod.* xii). Et Apostolus calceatos prædicat pedes eorum, qui in Evangelio præparantur (*Ephes.* vi), ne dum per sæculi hujus solitudinem gradiuntur, venenatis pateant animantibus, quæ debent Evangelico pede calcari, et conteri. *Prohibe*, inquit, *pedem tuum a nuditate, et guttur tuum a siti* (*Jer.* ii). Unde dicitur : *Si quis sitit, veniat et bibat; et flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* vii). Et iterum : *Qui appropinquavit pedibus ejus, accipient de doctrina illius* (*Deut.* xxxiii). Revera Dei et Virginis Filius sibi appropinquantibus doctrinam cœlestis vitæ largiter infundit, quia misericorditer pro suis electis in morte dormivit, et resurrexit, sicut de seipso per Psalmistam dicit : *In pace in idipsum dormiam et requiescam* (*Psal.* iv). In jucunditate spirituali, et spes resurrectionis hoc exsultans dicit. Ac si Deo Patri diceret : *Dedisti mihi lætitiam* (*ibid.*), utique de hoc quod in pace quæ est in idipsum, id est immutabilitas, dormiam, ab omni strepitu mundi, cum mortale hoc induerit immortalitatem; et requiescam, id est fruar beata vita; et hoc vere erit, quia jam est spes quæ non confundit. Hoc est quod ait : *Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me* (*ibid.*) Cassiodorus. Vel ita : *In pace in idipsum :* Quasi laborant multiplicati his temporalibus, ego autem in pace mentis dormiam, hujus oblitus mundi, tendens in idipsum, id est ad illum bonum quod est in idipsum, id est quod nulla vicissitudine commutatur, sed ipsum in se manens, incommutabili perennitate consistit; et requiescam in futuro. Et hoc, Domine Pater, vere erit, quoniam jam tu constituisti me, vel habitare fecisti singulariter in spe, id est in una spe, qua singulariter unum et verum bonum speratur. Singulariter quippe Deus Pater Jesum Christum Dominum nostrum constituit in spe; quia solus ipse sic requievit, ut post mortem confestim resurgeret, sicut et fecit. Nam et hoc quod a sanctis Dei speratur; non in multiplicitate, et temporalium rerum perfectione erit, sed in spe cœlestium bonorum. Augustinus : Et bene ait singulariter. Hoc etiam potest intelligi contra hoc, quod illi scilicet amatores mundi multiplicati sunt a tempore frumenti, vini et olei sui. Perit enim hæc multiplicitas, et singularitas tenetur in sanctis, de quibus dicitur : *Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una in Deo* (*Act.* iv). » Secreti enim ab omnibus rebus nascentibus et morientibus, amatores æternitatis et unitatis uni Deo adhærere debent, qui per dilectissimi atque omnipotentissimi Filii sui resurrectionem diaboli vires destruxit, et de illius imperio servos suos eripuit.

Unde Jeremias propheta admirans ait : *Quomodo confractus est, et contritus malleus universæ terræ?* (*Jer.* l.) Malleus universæ terræ diabolus est. Sed est, qui de universæ terræ malleo non curat, vir scilicet stans super muros adamantinos, et in manu ejus adamas. Refert historia, quod fortior sit adamas omni cædenti malleo, incontritus, et invincibilis perseverans. *Adamas*, ut ait Beatus Isidorus (18), *Indicus lapis est, parvus et indecorus, ferrugineum habens colorem, et cristalli splendorem. Nunquam autem ultra magnitudinem nuclei avellani reperitur. Hic nulli cedit materiæ nec ferro quidem, nec igni, nec unquam incalescit. Unde et nomen interpretatione Græca indomita vis accepit. Sed dum sit invictus ferri ignisque contemptor, hircino rumpitur sanguine recenti et calido; sicque multis ictibus ferri maceratus perfrangitur. Cujus fragmentis salptores* (19) *pro gemmis insigniendis perforandisque utuntur. Hic autem insidet cum magnete lapide, in tantum ut positus juxta ferrum non patiatur abstrahi magnetem, aut si admotus magnes comprehenderit, rapiat atque auferat.* His de adamantis natura breviter dictis, ad ea quæ superius omisimus, iterum redeamus.

Est ergo qui non curat de universæ terræ malleo vir, scilicet Dei Filius, stans super muros adamantinos, super cunctos videlicet thesauros virtutum, *quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* ii). Et in manu ejus adamas, id est vir justus. Ac si apertius diceretur : Dei Filius, qui vera est fortitudo, non curat de malleo universæ terræ, id est de diabolo, et universis tentationibus ejus. Nec etiam adamas, id est quilibet justus in manu Christi, hoc est in virtute illius confidens, non vincitur ejusdem antiqui hostis impugnationibus. Licet superstet malleus, id est diabolus, et suppositus sit incus, scilicet draco quasi frigus indomabilis, nihil tamen in manu Domini et in conspectu ejus consistens adamas, id est sanctus vir patitur. Duo ergo contraria sunt adamanti justo, malleus scilicet et incus. Unde in proverbio dicitur de his qui anxietatibus premuntur : *Inter malleum sunt et incudem.* Justus autem non curat de malleo et incude, quia quanto amplius cæditur, tanto magis splendescit virtus ejus. Malleum autem universæ terræ non potuit confringere Moyses, nec ante eum

(18) Lib. xvi. *Etym.*, cap. 13.

(19) Edit., *scalptores.*

Abraham, nec post eum Josue, nec quisquam prophetarum. Christus autem potenter confregit illum, quod admirans propheta ait : *Quomodo confractus est, et contritus malleus universæ terræ?* (*Jer.* L.) Primo confractus est malleus, id est diabolus, quando Redemptori dixit : *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me* (*Matth.* IV), etc. Postea vero per triumphum sanctæ crucis contritus est, et in astutia sua perpetuo condemnatus. Per unumquemque etiam nostrum confringitur, quando introducimur in Ecclesiam, et perficimur in fide. Conteritur autem et comminuitur, cum ad perfectum venimus. Per triumphum ergo crucis Dei et Virginis Filius universæ terræ malleum contrivit, quando eum in passione sua discipuli reliquerunt, Judæi cruci affixerunt, omnes noti ejus a longe steterunt, mulieres propius accesserunt, imo usque ad sepulturam perseveraverunt.

Cui typice recte potest congruere, quod beatus Job loquitur in sua percussione. Ait enim : *Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum, et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos* (*Job* XIX). Gregorius (20) : *In osse fortitudo, in carnibus vero infirmitas corporis designatur. Quia igitur sancta Ecclesia conjuncta est Christo capiti suo, quid per os nisi ipse Dominus designatur? Quid per carnem nisi discipuli, qui passionis ejus tempore infirma sapuerunt? Per pellem vero, quæ exterior carne manet in corpore, quid nisi illæ sanctæ feminæ figurantur, quæ ad præparanda subsidia corporis, exterioribus Domino ministeriis serviebant? Nam cum ejus discipuli quamvis necdum firmi veritatis fidem populi prædicarent, ossi suo inhærebant carnes. Et cum sanctæ mulieres ea, quæ necesse erant, exteriora præpararent, quasi pellis exterius manebant in corpore. Sed cum ad crucis horam ventum est, ejus discipulos gravis ex persecutione Judæorum timor invasit : omnes fugerunt, mulieres vero astiterunt. Quasi ergo consumpta carne, os Domini pelli suæ adhæsit; quia fortitudo ejus, passionis tempore fugientibus discipulis, juxta se mulieres invenit. Stetit equidem aliquando Petrus, sed tamen post territus negavit. Stetit etiam Joannes, cui ipso tempore crucis dictum est : « Ecce mater tua* (*Joan.* XIX). » *Sed perseverare minime potuit; quia de ipso quoque scriptum est, quod « adolescens quidam sequebatur illum amictus sindone super nudo, et tenuerunt eum : at ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis* (*Marc.* XIV). *Qui etsi post, ut verba Redemptoris sui audiret, ad horam crucis rediit, prius tamen territus fugit. Mulieres autem non solum non timuisse neque fugisse, sed et usque ad sepulcrum stetisse memorantur. Dicat ergo idem Dei et Virginis Filius : « Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum, et derelictæ sunt tantummodo labia circa dentes meos, » Hoc est, hi qui fortitudini propinquius inhærere debuerant, passionis meæ tempore* A *timore consumpti sunt; et eas, quas ad exteriora ministeria posui, in passione mea sine formidine inhærere mihi fideliter inveni. Ubi et apte subditur, quod hæc verba per mysterium dicantur, dum sequitur : « Et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos. » Quid enim circa dentes aliud quam labia habemus, etsi nulla flagella patimur? Sed quid per labia, nisi locutio, et quid per dentes, nisi sancti apostoli designantur? Qui in hoc Ecclesiæ corpore idcirco sunt positi, ut vitam carnalium correctione mordeant, eamque a suæ pertinaci duritia confringant. Unde et eidem primo apostolorum quasi denti in ejus corpore posito dicitur : « Macta, et manduca* (*Act.* X). » *Sed isti dentes qui passionis ejus tempore præ timore mortis amiserant morsum correctionis, amiserunt etiam fiduciam roboris,* B *amiserunt efficaciam omnimodæ operationis; ita ut duo ex illis ambulantes post ejus mortem ac resurrectionem, in via loquerentur, et dicerent : « Nos sperabamus quia ipse esset redempturus Israel* (*Luc.* XXIV). » *Recte nunc dicitur : « Et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos. » Cum fabularentur adhuc de illo, sed jam de illo minime credebant. Tantummodo labia circa dentes ejus remanserant, quia virtutem bonæ operationis amiserant : et dum sola de illo confabulationis verba inferebant, morsum correctionis, et motum locutionis habebant. Labia itaque tantummodo circa dentes relicta sunt, quia adhuc quidem de illo confabulari noverant, sed prædicare jam eum, aut mordere infi-* C *delium vitia formidabant.* Ille vero ut magister veritatis, et fons totius bonitatis, eorum duritia increpata, in fide eos confortavit, in amore sui ardere fecit, Scripturarum sensus illis aperuit, ac suæ resurrectionis veritatem intimavit, dicens : *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus, quæ locuti sunt prophetæ? Nonne sic oportuit Christum pati, et r. a. d. t.* (21), *et ita intrare in gloriam suam?* (*Ibid.*) His verbis Dominus noster Jesus Christus in discipulorum cordibus charitatis ardorem generabat, et omni populo suo æternæ salutis gaudium prædicabat, sicut Deus Pater multo antea per Jeremiam prophetam prædixerat.

Ego, inquit, *obducam eis cicatricem et sanitatem, et curabo eos; et revelabo eis deprecationem pacis et* D *veritatis, et convertam conversionem Juda et Hierusalem* (*Jer* XXXIII). Ac si Deus Pater adventus misericordiam, passionis medelam, et resurrectionis dilectissimi Filii sui gloriam apertius præostenderet gentibus. *Ecce ego*, ait, et non alius, *obducam eis cicatricem, et sanitatem*, gentibus scilicet a diabolo per serpentem vulneratis, medicinam passionis, et sanitatem resurrectionis Christi unici Filii mei conferam. *Et curabo eos*, per baptismum videlicet et pœnitentiam a peccatorum languoribus. *Et revelabo eis* per apostolos *deprecationem pacis et veritatis*, spirituales scilicet laudes meas. *Et convertam conversionem Juda et Jerusalem*, Christianos

(20) Lib. XIV *Moral.*, cap. 23.

(21) Cum in utroque ms. litteris tantum initialibus, ut visitur, textus hic appareat, legi poterit *resurgere ad diem tertium.*

videlicet veros confessores Christi ad sanctæ Ecclesiæ gremium. Sequitur: *Et propitius ero cunctis iniquitatibus eorum, in quibus deliquerunt et spreverunt me.* Ac si diceret: Per passionem et Christi resurrectionem ero cunctis iniquitatibus eorum propitius, apostolis sibi baptismum et pœnitentiam tradentibus. *Propitius*, inquit, *ero iniquitatibus eorum*, quibus contempserunt me, quia me contempto idola adoraverunt. Iterum dicit: *Et erit mihi nomen hoc scilicet in laudem et gaudium, et exsultationem cunctis gentibus terræ, quæ audierint omnia bona, quæ ego facturus sum eis.* Mystice in hoc loco Ecclesia gentium, quæ deserta fuerat a Domino propter idololatriam, et magnitudinem scelerum, restauranda per Christi fidem, et replenda multitudine credentium ex diversis nationibus prædicatur. Cui per Isaiam dicitur: *Lætabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo* (*Isa.* XXXV), etc. Et alibi: *Lauda sterilis quæ non paris; decanta laudem, et hinni quæ non pariebas; quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Isa.* LIV).

Iterum Dominus de Ecclesiæ laudibus, quæ devote a fidelibus hodie in magna gloria sibi referuntur, subdendo ait: *Audietur adhuc in loco isto*, id est in Ecclesia, *vox gaudii, et vox lætitiæ, vox sponsi, et vox sponsæ, vox dicentium: Confitemini Domino exercituum, quoniam bonus Dominus, quoniam in sæculum misericordia ejus; et portantium vota in domum Domini.* Quid pulchrius, quid suavius, quidve apertius de Christo et Ecclesia dici posset? Manifeste Ecclesiæ collectionem, et Synagogæ abjectionem, et Christi glorificationem denuntiant. Quasi dicat: *Adhuc erit*, in Ecclesia *vox gaudii et vox lætitiæ*, id est Alleluia; *vox sponsi*, scilicet prædicatio Evangelii Jesu Christi; *et vox sponsæ*, id est Ecclesiæ; *vox dicentium: Confitemini Domino exercituum, quoniam bonus Dominus*, choros videlicet religiosorum virorum, monachorum, scilicet canonicorum, sanctimonialium feminarum, et cæterorum Deo servientium, die ac nocte Deum laudantium, et dicentium, *quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.* Audietur etiam vox portantium vota sua, seipsos scilicet Deo offerentium, in domum Domini non manufactam. Revera intra sanctam Ecclesiam conversorum fidelium reædificantur tabernacula utriusque sexus, scilicet ad Dei laudem monasteria cum bonorum omnium abundantia, ut ex eis gloria Domini prædicetur, et laus et lætitia omnibus gentibus oriatur. Hæc ad tempus resurrectionis et ascensionis Christi videntur referri, in quo Dominus per gratiam sancti Spiritus, prædicantibus per universum mundum sanctis apostolis, universa bona, charismatum scilicet dona, fidelibus suis tribuit, ut in omni pace et concordia conversentur. Unde dicitur: *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV). Et alibi: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII).

Iterum Dominus de sanctæ Ecclesiæ stabilitate, A quam unici Filii sui sanguine redemit, loquitur, dicens: *Adhuc erunt in loco isto, et in cunctis civitatibus Hierusalem pastorum accubantium greges, et in civitatibus campestribus, et in civitatibus quæ ad austrum sunt, et in terra Benjamin, et in circuitu Jerusalem, et in civitatibus Juda.* Ac si diceret: *Adhuc erunt in Jerusalem et in circuitu ejus*, hoc est in sancta Ecclesia, et in cunctis mundi partibus, *pastorum*, apostolorum scilicet et evangelistarum, et doctorum Novi Testamenti greges fidelium populorum *accubantium*, id est in æternorum spe bonorum quiescentium. Sequitur: *Adhuc transibunt greges ad manum numerantis, ait Dominus.* Ac si apertius diceret: Greges fidelium Christianorum transibunt viam hujus vitæ juste et pie *ad manum* B *numerantis*, illius videlicet, *qui numerat multitudinem stellarum* (*Psal.* CXLVI). Viam hujus vitæ transibunt, juxta dispositionem scilicet veri pastoris viventis, qui ait: *Gaudete et exsultate, quia nomina vestra scripta sunt in cœlis* (*Luc.* X). Sub Jesu Christi summi pastoris manu greges Ecclesiæ de gentibus congregatæ transeunt, qui in culmine virtutum confixi sunt, et tamen humilitatem non deserunt, sed per fervorem sancti Spiritus exercent studium bonæ operationis, et dilectionis jura servant, quibus sociantur greges. Qui in terra Benjamin, et in circuitu Jerusalem, et in civitatibus Judæ versantur; quia de illo priori populo multi sunt, qui ad fidem Christi veniunt et ovium suarum periturum C numerum deserunt, de quibus dicitur: *Oves meæ vocem meam audient. Et ego cognosco eas, et sequuntur me* (*Joan.* X). Pro earumdem ovium miseriis idem Dei et Virginis Filius dignatus est pati, mori et resurgere die tertia secundum Scripturas, solutis inferni doloribus, a mortuis.

Quapropter et Deus Pater per Psalmistam loquitur, dicens: *Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum, nunc exsurgam, dicit Dominus* (*Psal.* XI). Cassiodorus: *Contra mala hujus sæculi Christus a Patre missus dicitur, cujus eloquia sunt vera, sicut impiorum falsa, quasi hæc prædicant, et faciunt mala.* Sed contra hæc Deus Pater dicit: *Exsurgam*, id est apparebo in Filio, *nunc*, id est in hoc tempore gratiæ quod non in priori populo feci; et hoc D *propter miseriam* tollendam, *et gemitum inopum*, id est gentium, et pauperum, scilicet Judæorum. Augustinus: *Inopes recte dicuntur gentiles qui nec legem nec prophetas habuerunt; pauperes, Judæi, qui spiritualiter legem non intellexerunt.* Et est sensus: Pro inopia et paupertate spiritualium bonorum, quam patiuntur Judæi et gentiles, mittam Filium meum; vel per inopes et pauperes eosdem significat, id est mittam Filium meum propter miseriam inopum tollendam, scilicet mortalitatem et passibilitatem; et hoc faciam propter gemitum pauperum, qui de malis gemunt, et pro peccatis conteruntur: nam aliter non essent auxilio digni. Quid autem faciet Deus Pater exsurgens supponit, dicens: *Ponam in salutari*, id est in Jesu, non in servis. Non

dicit quid ponat; sed sciendum est quia ad pauperes pertinet consolandos. Cassiodorus: *Quasi Deus Pater diceret: Ponam in Jesu consolationem pauperum; et fiducialiter*, id est potenter *agam in eo*, quia nihil ei resistet. Augustinus: *Idem etiam Salvator docebit, non sicut Scribæ et Pharisæi, sed tanquam potestatem habens addet legi, et mutavit quædam pro justissima voluntate sua, ut actor legis. Ideo ait Deus Pater, fiducialiter agam in eo, quod non in servis.* Aliter: Superius fideles videntes non posse salvari per carnales observationes, sic insistunt, et rogant Deum Patrem, quatenus mittat quem missurus est, scilicet Christum, ut per illum salvati, per illum liberati, hæreditatem, quam per primum parentem amiserunt, consequi possint. Dicit enim Propheta in illorum persona: B *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus*, videlicet primus homo, qui sanctus et immaculatus a te factus est. Ad hæc Deus Pater misericorditer eorum exaudiens orationes, dicit. *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum*, qui de illius stirpe descenderunt, *nunc exsurgam*, id est lapsis, quantum ad quos jacere videor, subveniendo exsurgam; videlicet qui remissius egi mittendo servos ad vineam, attentius agam mittendo Filium ad illam. De quibus dictum est: *Agricolæ, apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt* (*Matth.* XXI). Et hoc faciam propter miseriam inopum auferendam, et gemitum pauperum consolandum. Inopes dicuntur gentiles, qui C neque in se, neque in aliquo auxilium resurgendi habebant, quia lege et prophetis carebant. Pauperes vero, qui seipsos insufficientes ad salvationem reputantes, videlicet fideles ex Judaico populo; quia jam per legem umbraticam se non posse salvari intelligebant, spiritualis legis per adventum novi hominis Jesu Christi cum gemitu auxilium implorabant. Unde est illud: *Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter perageret, omnipotens sermo tuus, Domine, a regalibus sedibus venit* (*Sap.* XVIII). Cujus miseriæ ablationem, cujus gemitus consolationem *ponam*, inquit Deus Pater, *in salutari*, id est dabo illis per Filium meum, qui erit salvatio omnium in dejectione positorum. Ex quo illud beati Simeonis: D *Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum* (*Luc.* II). Fiducialiter quippe Deus Pater in salutari, hoc est in Christo, consolationem inopum et miserorum, imo omnium prædestinatorum posuit, quia misericorditer per eum humanum genus redemit. Inter omnes homines Dei Filius a peccato liber fuit, et ideo ad redemptionem mundi solus suffecit. De quo sub quadam interrogatione Deus Pater ad Job loquens, ait:

Quis dimisit onagrum liberum, et vincula ejus quis solvit? (*Job* XXX.) Gregorius (22): *Potest utique onager incarnatum Deum signare. Onager quippe agri* A *est animal: et quia incarnatus Dominus gentilitati magis quam Judeæ profuit, animale corpus assumens, quasi non in domum, sed potius in agrum venit. De quo gentilitatis agro per Psalmistam dicitur: « Species agri mecum est* (*Psal.* XL). » *Itaque incarnatus Dominus in forma Dei æqualis est Patri, et in forma servi minor est Patre. Dicatur ergo a Deo Patre de Filio secundum formam servi: « Quis dimisit onagrum liberum et vincula ejus quis solvit?* »—«*Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* Joan. VIII) » *Et quia incarnatus Dominus particeps nostræ factus est naturæ, tamen non culpæ, liber dimissus dicitur quia sub peccati domini non tenetur. De quo alias dicitur: « Inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII). » *Dimissus ergo ideo dicitur, quia ad carnem veniens nostram, iniquitatis jugo nullo tenetur. Quam profecto carnem, quamvis macula culpæ nostræ non attinxit, passio tamen nostræ mortalitatis astrinxit. Unde et postquam liber dimissus dicitur, recte de illo adjungitur: « Et vincula ejus quis solvit?* » Vincula quippe ejus tunc soluta sunt, *cum infirmitates passionis illius in resurrectionis gloria sunt commutatæ. Quasi quædam vincula Dominus habuit, ea scilicet, quæ nos nequitiæ merito patimur nostræ mortalitatis infirma, quibus usque ad mortem ligari se voluit, et quæ per resurrectionem mirabiliter solvit. Esurire eum, lassescere, teneri, flagellari et crucifigi, nostræ mortalitatis vincula fuerunt. Sed cum expleta morte, velum templi rumperetur, scinderentur petræ, monumenta panderentur, inferni claustra patescerent; quid aliud tot argumentis, tantisque virtutibus ostendebatur, nisi quod illa nostræ infirmitatis vincula solvebantur; ut is videlicet, qui ad suscipiendam servi formam venerat, in ipsa servi forma ab inferni vinculis absolutus, ad cœlum etiam cum suis membris liber rediret. De quibus vinculis Petrus apostolus attestatur, dicens: Quem Deus suscitavit solutis doloribus inferni, juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo* (*Act.* II). Isidorus (23): *Onager* asinus ferus *interpretatur.* Ὄνος *quippe Græci asinum vocant. Singuli autem feminarum gregibus præsunt. Nascentibus masculis celant, et testiculos eorum morsibus detruncant, quod caventes matres, eos in secretis locis occultant. Asinos Arcadios dictos, eo quod ab Arcadia primum advecti sunt; magni et alti.* Dei ergo Filius qui pro totius humani generis salute de cœlo descendit, multa, ut supradictum est, in carne nostra convicia et improperia, ut nos ad libertatem perduceret, sustinuit, sicut ipse per Psalmistam dicit: *Verbum iniquum constituerunt adversum me; nunquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat?* (*Psal.* XL.) Verbum iniquum constituerunt adversum me, scilicet *ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat* (*Joan.* XI). Augustinus: *Verbum iniquum est*, videlicet, *si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* XIX). Isti scilicet Judæi, sunt mali coloni, qui, occisis servis, deliberant occidere

(22) Lib. XXX *Moral.*, c. 15,

(23) Lib. XII *Etym.*, c. 1.

filium patrisfamilias dicentes: *Occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus* (*Matth.* XXI). Judæi ita: sed nunquid qui dormit, non habet potestatem ponendi animam suam? Nonne habet, et resumendi eam? et hoc est, *nunquid qui dormit* (non quidem mortuus est necessitate, vel invitus, ut putatis; sed sponte dormit cito evigilaturus), *non adjiciet ut resurgat?*

Et nota quod ait, *dormit*. Quia videlicet sicut de latere Adæ dormientis, qui erat forma futuri, id est Christi, assumpta est costa ex qua formata est Eva (*Gen.* II); ita dormivit Christus somno mortis, ut de latere dormientis, de quo profluxerunt sanguis et aqua, quæ sunt nostræ redemptionis sacramenta, formaretur ei sponsa Ecclesia. Aliter: *Verbum iniquum*, injustam videlicet sententiam, *constituerunt adversum me*, dicentes: *Reus est mortis* (*Matth.* XXVI). Ipsi me ad mortem condemnaverunt. Sed quæ cura? Nunquid non resurgam? utique resurgam. Et hoc ostende per simile. Nunquid ille qui dormit non adjiciet ut resurgat? utique adjiciet. Quod enim ipsi mortem putabant, dormitio mea fuit; quia spontanea, non coacta. Primus Adam dormivit, ut fabricaretur Eva; secundus Adam dormivit, ut fabricaretur Ecclesia. Vel ita: Vere constituerunt verbum iniquum adversum me; quia etiam homo pacis meæ, id est qui mihi ostendebat pacem dando osculum, in quo speravi, non quantum ad me; ipse enim sciebam quid esset in homine, id est in quo sperare debui quantum ad communem gratiam, *esurivi enim* (*Matth.* XXV), etc. quia speravi in illo esse cibum meum. *Qui edebat panes meos*, id est qui reficiebatur eadem doctrina, qua et illi qui mecum vescebantur. Vel *qui edebat panes meas*, id est cui ego primam eucharistiam in cœna inter alios tradidi; *magnificavit super me supplantationem*, id est plus me supplantavit, quam alii. Dixit enim: *Ipse est, tenete eum, et ducite caute* (*Marc.* XIV). Quasi diceret: Diligenter eum custodite ne amittatis; quia novi ejus opera, et alta consilia. Ego vero pro meorum salute libenter dormiam, id est animam meam in morte ponam, quia potestatem habeo, ut cito resurgam.

Gratias ergo, summe et dulcissime Pater, agimus tibi, qui eidem dilectissimo Filio tuo Jesu Christo non pepercisti, sed misericorditer illum pro nobis omnibus tradidisti, ut nos redimeret de potestate hostis antiqui. Nisi enim ille, te volente, pie sanguinem suum in cruce funderet, humanum genus omnino periret. Te etiam, optime pastor, cum Patre et Spiritu sancto benedicimus, qui pro nobis miseris eidem Deo Patri usque ad mortem obediens, te resurgente, nos a perpetua morte resuscitasti, insuper et cœlestis regni januam indignis nobis, te ascendente, reserasti. Unde et vos moneo, fratres charissimi, ut ejus tanta beneficia semper ad memoriam reducatis et devoti in illius laudibus omni tempore perseveretis. Seipsum infirmis nobis medicinam exhibuit, qua languores nostros mise- A ricorditer curavit, et oculos mentis nostræ ad cognoscendam veritatem, quæ ipse est, illuminavit, sicut quidam sapiens ait:

Est caro nostra lutum, Patris est Sapientia sputum.
Redditur humanum genus hoc medicamine sanum.

Congrue siquidem hic sapiens vir sputum Dei sapientiam, et carnem nostram lutum esse dixit, quia nisi eamdem sapientiam Deus Pater humanæ naturæ misericorditer copulasset, nequaquam homo ad contemplandam Dei claritatem cordis oculos aperuisset. Sapientia ergo Dei Patris Christus est, de qua dicitur: *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX), id est sanctam Ecclesiam. Et iterum ipsa de se ait: *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV). B Caro quoque nostra est lutum, sicut Deus peccanti homini ait: *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III). Vidit Jesus Christus hominem cæcum a nativitate, id est humanum genus, et misertus est illius. Videre enim ejus, misereri est. Hæc enim cæcitas contigit in primo homine propter peccatum, de quo omnes originem duximus, non solum mortis, sed etiam iniquitatis. Si enim cæcitas est infidelitas, ergo et illuminatio est fides. Illi qui cæcus natus fuerat, abiit ad piscinam Siloe (quod interpretatur *missus*) lavit, et vidit; et humanum genus a prima creatione cæcum, ad Christum qui a Deo Patre est missus, accessit; in eo scilicet baptizatum cognitionem Creatoris, et veræ fidei lumen accepit. C Nisi enim ille missus fuisset, nemo ab iniquitate dimissus esset. *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (*Joan.* I). Recte ergo dicitur:

Est caro nostra lutum, Patris est sapientia sputum,

quia quasi lutum tunc fecit quando eamdem carnem nostram misericorditer sibi univit. Et oculos cæci nati, id est humani generis inunxit, quando illi fidem veritatis prædicando ostendit, id est catechumenum fecit. Illuminavit, cum eum per apostolos in nomine totius Trinitatis baptizavit. Sequitur: *Redditur* ergo *genus humanum hoc medicamine sanum*. Diabolus in prima creatione illicita suggerens humanum genus vulneravit, et Christus sua sponte in cruce pendens, vulnera nostra curavit. Quod Petrus apostolus testatur dicens: D *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut, peccatis mortui, justitiæ vivamus; cujus livore sanati sumus* (*I Petr.* II).

Ipsum in cruce exaltatum devote oculis cordis aspicimus, et a morsu antiqui serpentis ejus virtute liberamur. Ipse est enim Samaritanus, id est humani generis potentissimus custos et benignissimus medicus, qui proximi plagas a latronibus, id est dæmonibus impositas, infuso oleo et vino curavit, eumque in stabulum jumento impositum duxit, et stabulario, ut illius curam ageret, mandavit (*Luc.* X). Dei ergo sapientia nostræ infirmitatis est medicina, et totum, ut prædictum est, genus humanum hoc medicamine redditur sanum. Ipse est igitur medicina, et fons patens in ablutionem

peccatorum, per quem Deus Pater electos suos a spiritualibus sanavit languoribus, et a noxiæ conversationis purgavit vitiis. Ipsum ergo, fratres charissimi, fideli mente et pura devotione deprecemur submissis vultibus assidue, ut qui nos nascendo, moriendo et resurgendo de antiqui hostis manu dignatus est redimere, dignetur etiam nos post hanc vitam ad eumdem Patrem suum per seipsum perducere. Qui cum eodem Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VICESIMUS SEPTIMUS.

IN DOMINICA SECUNDA POST PASCHA.

Oportet vos scire, fratres charissimi, quia, sicut duæ fuerunt civitates, Jerusalem scilicet et Babylonia, quarum altera afflixit alteram et captivavit; ita modo duæ civitates sunt, una bonorum, altera vero malorum, permistæ corpore, separatæ corde, Jerusalem videlicet et Babylonia. Tenetur ergo Jerusalem captiva in Babylonia, sed non tota. Cives enim ejus sunt angeli omnis miseriæ extorres; sed tenetur captiva secundum homines prædestinatos ad gloriam, qui per peccatum captivi sunt, et a patria peregrini. De ea igitur captiva hic agitur; de reatu (24) vero supra egit in Psalmo illo, videlicet : *Te decet hymnus, Deus, in Sion* (*Psal.* LXIV). Ibi dicitur : *Te decet hymnus, Deus, in Sion;* hic autem : *Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus : dum recordaremur* (*Psal.* CXXXVI), scilicet quia in ista Babylonia, id est in confusione hujus sæculi, non cives habitamus, sed captivi tenemur, et sedemus humiles pœnitendo, et peccata confitendo. Sunt autem et alii futuri Jerusalem cives, qui jam sunt prædestinatione, sed adhuc corpore et corde sunt cives Babyloniæ, eique serviunt. Habet enim Babylonia amatores suos consulentes paci temporali, et nihil ultra sperantes, totumque gaudium suum ibi ponentes; et videmus eos pro re publica et terrena plurimum laborare. Sed quicunque in ea non superbe sed fideliter versantur, ut quantum intelligunt, fidem exhibeant quam possunt, et quibus possunt; eos non sinit Deus perire in Babylone, quia prædestinavit eos cives Jerusalem. Intelligit enim charitatem (25), scilicet æmulationem eorum; et ostendit eis aliam civitatem pro qua laborent, ad quam suspirent, et ad quam alios hortentur. Unde Dominus in Evangelio : *Qui in modico fidelis est, et in magno fidelis est* (*Luc.* XVI). Et rursus : *Si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis ?* (*ibid.*). De talibus tamen non agit hic psalmus suspirare (26), sed de illis qui mente et desiderio sunt cives Jerusalem. Modus bipertitus est. Hic psalmus (27) primo videlicet captivitandis longe post Nabuchodonosor, quos deflet Jeremias hic sua mala flere, nec monet mala oblivisci; Hierusalem inducit in figura nostri. Secundo contra hostes ad Deum fit conversio ibi, cum dicitur : *Memor esto, Domine, filiorum Edom* (*Psal.* CXXXVI). Prophetia ergo in persona captivi populi, qui quasi laudibus stantium in domo excitatur, lamentationem hanc profudit desiderio patriæ, dicens :

Super flumina Babylonis, scilicet in tam nobili loco sedimus humiliati, non erecti per superbiam, non jacentes per ruinam. Flumina Babylonis sunt omnia quæ hic amantur et transeunt. Quæ attendentes sancti, non se eis amore immiscent, sed supra sedent, ea contemnendo, et flent pro eis qui rapiuntur, et pro se qui ibi captivi tenentur. Unde sequitur : *et flevimus*, scilicet incolatum nostrum. *Sedimus*, dico, *et flevimus, dum recordaremur Sion*, ubi nihil fluit. Non quod aliud fleamus nisi pro Sion, ut justi homines faciunt. Multi enim sunt flentes fletu Babylonio, qui et gaudent gaudio Babylonio, quia lucris gaudent, et pro temporalibus deflent damnis. Utrumque de Babylonia est. Flere utique debet quisque, sed recordando Sion.

Iterum dicit : *In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra*. In hostili enim terra dulcis est recordatio patriæ. *In salicibus*, id est in malis quæ sunt *in medio ejus*, quæ scilicet rigantur fluminibus Babylonis, videlicet steriles sunt in bono opere, et sunt in medio Babylonis, id est multum mali, scilicet cupidi et avari. Sunt enim aliqui in exterioribus Babylonis partibus, non sic concupiscentiis obruti. In illis, inquam, salicibus, quæ sunt in medio Babylonis, id est ab illis valde malis, *suspendimus*, id est distulimus et subtraximus *organa nostra*, scilicet Scripturas et promissa Dei.

(24) *Reditu*, ut in Glossa.

(25) Augustinus ait : *captivitatem*, sed beatus Martinus adhæret glossæ, ex qua et ex præfato Patre enarrat. In hunc psalmum hæc omnia consarcinavit.

(26) Abest hoc verbum a Glossa, et superest omnino.

(27) Locus depravatus, quem sic habet Glossa : *Primo, captivandos longe post per Nabuchodonosor (quos deflevit Jeremias) hic sua mala flere, nec tamen et inter mala oblivisci, Jerusalem inducit*, etc.

Augustinus : *Ab his enim porcis et canibus Scripturas avertimus, non eis alligamus, sed differendo suspendimus.* Et dicendum, quod vis doloris exaggeratur, quando delectatio, qua se consolari solebant, suspenditur.

Sequitur : *Quia illic interrogaverunt nos qui captivos duxerunt nos verba cantionum.* Et quare suspendimus organa nostra? Augustinus : *Quia videlicet illic, id est in Babylonia, interrogaverunt nos tentantes, non perficientes, qui captivos duxerunt nos, sed diabolus et angeli ejus qui interrogare dicuntur, dum illi interrogant in quibus operantur.* Quid interrogaverunt? Verba scilicet cantionum, vel canticorum, id est orationes aggratulationis et professionis nostræ, ut cum quæritur hujusmodi : Quid prodest Christus, aut quæ est alia vita? Nonne ex quo venit Christus, pejora sunt in rebus mundanis, quam fuerunt antea, et feliciores erant tunc humanæ res, quam modo? Dicant nobis Christiani quid boni attulit Christus? Quare mihi imperas ut credam de Christo, et de alia vita, quam non video? Et qui abduxerunt nos, a societate scilicet angelorum; et adduxerunt ad has miserias, subaudi, ubi interrogaverunt nos, dicentes : *Hymnum cantate nobis de canticis Sion.* Sed his, qui hujusmodi nos interrogant, respondemus. Babylonia vos portat, Babylonia vos continet, Babylonia vos nutrit, et non nostis capere, nisi quod fluit in tempore; æterna meditari ignoratis, pleni estis cupiditatibus malis. His autem qui sunt malis pleni, non debemus organum percutere, sed suspendere. Diabolus enim per suos astute quærit, ut irrideat. Unde et respondendum eis : *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* Cavendum est ne quis, timens talibus displicere, concupiscat amicitias eorum, et incipiat delectari in Babylonia. Augustinus : *Populus autem iste undique interrogantes, adulantes, irrisores, reprehensores, et quasi inter eos periclitans animum erexit ad recordationem Sion, et constrixit se juramento, dicens : « Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. »*

Augustinus : *Quasi diceret : Illis non cantavi, sed si inter verba illorum « oblitus fuero tui Jerusalem, » ut eis placere velim, « oblivioni detur, » vel obliviscatur me dextera mea, id est vita æterna, quæ est dextera mea.* Unde alibi : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me* (*Cant.* II). Sinistra mea est vita temporalis. Quidquid ergo facis pro vita æterna, dextera tua operatur. Sed si alio intendis, sinistra se immiscuit, et in ea delectatus quasi in dextera, perdis æterna. Cassiodorus : *Nota quod conditionem ponit, quam necesse est fieri, ut si oblitus Jerusalem fuerit, detur oblivioni.* Item ait : *« Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui. »* Augustinus : *Ac si populus Israel in captivitate positus diceret : Obmutescam, et mutus fiam in Dei laudibus, si non fuero tui memor : quod est consolatio fletus, et miseriarum.* Sic contigit ut pronuntiat. Mutus enim fit qui memor Dei non est; A quia, quid sonat, quid loquitur, qui canticum Sion non sonat? Canticum Jerusalem lingua nostra est, scilicet lingua fidelium. Canticum delectationis sæculi hujus lingua barbara est. Mortuus itaque est Deo, qui oblitus est Jerusalem. Unde bene ait : *Si non meminero tui*, scilicet cum amore. Unde subdit : *Si non proposuero te, Jerusalem, in principio lætitiæ meæ*, id est si non est mihi præcipua de te lætitia, et in te, o Jerusalem. Ibi enim est summa lætitia, ubi Deo perfruemur, ubi de fraternitate cohærente securi erimus, quia nihil ibi delectabitur nisi bonum. Morietur ibi omnis necessitas, et orietur omnis felicitas. Iterum subjungit, dicens : *Memor esto, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem.* Secunda pars, ubi contra hostes ad Deum fit B conversio. Quasi diceret : Ego ita me habeo; sed, o Domine, memor esto filiorum Edom in die Jerusalem. Edom idem est, qui et Esau. Dictus est autem Edom, Esau et Seir. Filii autem Edom, id est Idumæi, fuerunt impedimento Judæis reædificantibus Jerusalem post reditum de Babylonia, vel in destructione Jerusalem fuerunt conjuncti Babyloniis. Unde postea dicit : *Filia Babylonia misera.* Et est sensus : Memor esto, Domine, filiorum Edom, id est puni eos pro eo quod fecerunt in die restitutionis Jerusalem, quam impedierunt, vel in die quo everterunt eam adjuncti Babyloniis.

Ecce quid faciunt, qui dicunt : *Exinanite, exinanite*, etc. Ac si apertius diceret : Quidquid est in C ea usque ad fundamentum auferte, nec unus lapis, vel unus civis remaneat in Jerusalem. Sequitur : *Filia Babylonis misera. Beatus, qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.* Quasi illi dicerent ita : Sed, o filia Babylonis, tu etiam misera es in tua exsultatione et præsumptione. Et dicit filiam Babylonis Idumæam, quæ Babyloniis se addidit. Sed *beatus*, inquit, *qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.* Deus scilicet retribuet quam retributionem; beatus qui tenebit, et allidet parvulos ad petram. Ad litteram hæc fecit Deus per eosdem, qui percusserunt Judæos. Vel mystice potest intelligi. Augustinus : *Esau enim omnes significat carnales homines, et Jacob spirituales.* Esau autem appellatus est Edom a cibo quodam D lenticulæ rubeo, pro quo vendidit primogenita sua minori fratri, scilicet Jacob (*Gen.* XXV). Ille autem concessit cibum voluptatis, et sumpsit honorem dignitatis, et ita factus est ille major dignitate, qui erat minor tempore. Major itaque est carnalis homo, minor spiritualis, quia prius est quod animale, deinde quod spirituale (*I Cor.* XV). Omnis enim qui nascitur, carnalis est, et animalis incipit esse. Si autem a captivitate convertitur, in reditu Jerusalem renovatur, et fit renovatio quædam pro interiori homine. Et sicut major frater Esau inimicus fuit Jacob, ita omnes carnales inimici sunt spiritualium. Unde ait : *Memor esto, Domine, filiorum Edom.* Cassiodorus : *« Memor esto, Domine, filiorum Edom, » id est carnalium, qui sunt inimici spi-*

ctorum, *id est libera nos ab illis in die sequestrationis Jerusalem, scilicet quando sequestrabuntur a Jerusalem, videlicet ut ipsi mali puniantur, et boni coronentur.* Sequitur : *Qui dicunt exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea,* Jerusalem, scilicet Ecclesia. Et dicitur hoc a simili cisternæ, unde si aqua hauritur, usque ad fundamentum pervenitur. Sed prodest etiam talibus vitam tollere, quibus in fundamento, quod est Christus, vita æterna est. Dum putant mali nocere, bonis dant coronas. Deinde convertens sermonem ad civitatem illorum ait : Sed, o filia Babylonis, misera es in ipsa exsultatione tua, et in ipsa præsumptione tua, et inimicis tuis.

Nota, quod civitas malorum Babylonia dicitur, et filia Babylonis ; quomodo Ecclesia dicitur Sion, et filia Sion. Babylon per successionem, et imitationem facta est Babylonis filia ; sicut per successionem Ecclesia facta est filia Sion. Iterum subjungens, ait : *Beatus, qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis,* scilicet allisionem spiritualem pro allisione carnali, quam retribuisti nobis, scilicet odium pro dilectione nostra. Augustinus : *Quam retributionem beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram, id est Christum ; scilicet captivos tuos reducet ad viam veritatis. Qui dum parvuli sunt, possunt reduci non omnino in malitia obdurati.* Vel secundum moralem sensum totum potest accipi. Edom enim qui interpretatur *terrenus* vel *sanguineus*, carnalitas est, quæ per illicitos motus, tanquam per filios suos nos seducit. Et est sensus : *Memor esto, Domine, filiorum Edom,* id est illicitorum carnis motuum, ut allidas eos in die Jerusalem, id est in bonis, qui sunt dies Ecclesiæ. Unde dicitur : *Dies diei eructat verbum bonum* (*Psal.* XVIII). *Qui dicunt : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.* Coacervatione enim vitiorum subrepit diffidentia, sed filia Babylonis misera. Cassiodorus : *Filia Babylonis est caro, quæ confusionem peccatorum ingerit, cui digna compensatio datur, ut sicut concitat ad vitia repressa subdatur virtutibus.*

Unde subditur : *Beatus, qui retribuet tibi retributionem, quam retribuisti nobis.* Cassiodorus : *Quod carni retribuere beatorum est, qui etiam parvulos, qui ex carne nascuntur, id est magnos motus antequam crescant, retinent, ne sint liberi, et allidunt ad petram Christum, ut confracti pereant.* Unde subdit : *Beatus, qui tenebit, et allidet parvulos suos ad petram.* Ecce digna retributio. Augustinus : *Ut enim Babylonia natos in mundo, dum parvi sunt, parentum et sæculi hujus suffocat erroribus, ita qui jam juvenes sunt, data agnitione Dei, parvulos Babylonis allidunt, id est nascentes, antequam robur accipiant. Sicut facilius vincuntur, scilicet dum parvi sunt, sic et majores ad petram occidendi sunt.* Oportet igitur nos, charissimi, de Babylonia, id est de conversatione carnali recedere, et vitia illecebrosæ carnis, quæ parvuli dicuntur, ad petram, quæ est Christus, allidere ut, Deo adjuvante, expediti ad supernam Jerusalem, in qua cives sumus decreti, secundum Jeremiæ consilium, possimus pervenire.

Fugite, inquit, *de medio Babylonis, ut salvet unusquisque animam suam* (*Jer.* LI). Mystice propheta ad fidelium exhortationem convertit verba, ut fugiant de medio Babylonis, id est de multitudine confusionis. Quasi diceret : Non pigre, non pedetentim, sed velociter exite. Quicunque confusam habetis animam variorum passione vitiorum, ad vos sermo dirigitur. Potest evenire, ut quis in Babylone sit, sed cum in extremis finibus, quodammodo extra Babylonem esse videatur. Aliud autem est, in medio Babylonis esse, ut dum undique æquale sit spatium, et in umbilico ejus, quasi in medio cordis animalis habitet. Sicut enim animalis medium cor est, et Lucas (28) cor terræ medium terræ nominat, sic in Ezechiele dici videtur in corde maris positus Tyrus (*Ezech.* XXVII). Nunc etiam peccatores de medio Babylonis, id est de corde ejus, fugere debent. Dicatur ergo : *Fugite de medio Babylonis*, ut medietatem deserentes, in finibus incipiatis esse, non in medio. Qui enim valde dimersus est vitiis, medio Babylonis habitator est. Qui paulatim vitia relinquit, et naturam ad meliora convertit, et incipit non tam virtutes possidere, quam cupere, de medio Babylonis fugit, non tamen ex toto discedit. Taliter exponendo, credendum est sacras litteras, ne unum quidem apicem habere vacuum a Dei sapientia. Qui enim ait ; *Non apparebit in conspectu meo vacuus* (*Exod.* XXIII), multo plus ipse non in vacuum loquitur. De plenitudine ejus accipientes, qui prophetæ erant, de plenitudine sumpta cecinerunt. Ideo igitur facta volumina spiritum plenitudinis spirant, nihilque est, quod non a plenitudine divinæ majestatis descendat. Spirant autem his, qui habent oculos ad videnda cœlestia, et aures ad audienda divina, et nares ad ea quæ sunt plenitudinis sentienda. Primum ergo oportet fugere de medio Babylonis, deinde singulas animas resalvare. Nec tantum dixit, *salvate*, sed secundum aliam editionem, *resalvate*. Quia ergo quidam gustantes salutem, et de ea per peccatum corruentes veniunt in Babylone ; ideo oportet unumquemque resalvare animam suam ut incipiat recuperare, quod perdidit. Unde legimus dixisse beatum Petrum apostolum : *Reportabimus fidei finem animarum nostrarum* (*I Petr.* I, 9, et deest fortasse verbum *salutem*), etc. Sed in nobis est fugere de Babylone, et in nostra potestate, si velimus, resuscitare, quod corruit. Quod in nobis corruit, procul dubio resuscitamus, si inter mala, quæ patimur, humiliter culpas nostras ad memoriam revocamus, et Dei justitiam laudamus ; si in adversis, sicut et in prosperis, omnipotenti Deo gratias referimus. His profecto armis antiquus hostis durius a nobis impugnatur, et ejus arma franguntur, si pa-

(28) Imo Matthæus (XII, 40) : nam hic tantum est qui ait : *Erit Filius hominis in corde terræ.*

tienter adversa toleramus, et peccata pro quibus juste Dei judicio nobis inferuntur, emendamus, et inter hæc adversus Deum non solum non murmuramus, sed et ipsius nomen incessanter benedicimus, sicut beatum Job in suis flagellis fecisse legimus.

Nam et cum illi uxor ejus diceret : *Adhuc permanes in simplicitate tua, benedic Deo, et morere* (*Job* II), protinus respondit, dicens : *Quasi una de stultis mulieribus locuta es.* Et adjecit : *Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non sustineamus?* Gregorius (29) : *Ecce ubique hostis frangitur, ubique superatur. Per cuncta tentationum argumenta succubuit, qui et illud suum familiare solatium etiam de muliere amisit. Inter hæc igitur sanctum virum intueri libet foras vero vacuum, intrinsecus Deo plenum. Paulus cum in semetipso divitias internæ sapientiæ conspiceret, seque ipsum exterius corruptibile corpus videret, ait : « Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (*II Cor.* IV). *» Ecce in beatum Job vas fictile scissuram vulnerum exterius sensit, sed hic thesaurus interius integer mansit. Foras enim per vulnera crepuit, sed indeficienter interius nascens thesaurus sapientiæ, per eruditionis verba emanavit, dicens : « Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non sustineamus? » Bona, scilicet dona Dei vel temporalia, vel æterna; mala autem, flagella præsentia appellans, de quibus per prophetam Dominus dicit : « Ego Dominus, et non est alter, formans lucem, et creans tenebras, faciens pacem, et creans malum* (*Isai.* XLV). *» Neque enim mala, quæ nulla sua natura subsistunt, a Domino creantur : sed creare se mala Dominus indicat, cum res bene conditas, nobis male agentibus, in flagellum format, ut ea ipsa, et per dolorem, quo feriunt, delinquentibus mala sint, et per naturam, qua existunt, bona. Unde et venenum mors quidem est homini, sed tamen vita serpenti. Amore enim præsentium ab actoris nostri dilectione recessimus, et perversa mens, dum delectationi creaturæ se subdidit, a Creatoris societate sese disjunxit. Ex his ergo a Creatore ferienda erat, quæ errans, actori creaturam præposuerat : ut unde homo culpam non timuit admittere superbus, inde pœnam inveniret corrigendus : et tanto citius respiceret ad illa, quæ perdidit, quanto doloris pœnam* (30) *esse conspiceret, illa quæ quæsivit. Unde et bene dicitur ; « Formans lucem, et creans tenebras, » quia cum per flagella doloris exterius tenebræ creantur, intus per eruditionem lux mentis accenditur. » Faciens,* inquit, *pacem et creans malum ; » quia tunc nobis pax cum Deo redditur, cum hæc quæ bene sunt condita, sed non bene concupita, in ea, quæ nobis mala sunt, flagella vertuntur. Per culpam quippe Deo discordes exstitimus; et ideo dignum est, ut ad pacem illius per flagella redeamus ; ut cum unaquæque res bene condita nobis in dolorem vertitur, correcti mens hominis ad actoris pacem humiliter reformetur. Hæc itaque in flagella beatus Job mala nominat, quia salutis et tranquillitatis bonum, qua perturbatione feriant, pensat. Sed illud valde in ejus verbis intuendum est, contra persuasionem conjugis, quanta considerationis arte se colligat, dicens : « Si bona accepimus de manu Domini, mala quare non sustineamus ? » Magna quippe consolatio tribulationis est, si cum adversa patimur, actoris nostri dona ad memoriam revocamus. Nec frangit, quod ex dolore obviat, si menti citius hoc quod ex munere sublevat, occurrat. Hinc namque scriptum est : « In die bonorum ne immemor sis malorum; et in die malorum ne immemor sis bonorum* (*Eccli.* XI). *» Quisquis enim dona Dei percipit, si de donorum perceptione nequaquam etiam per flagella pertimescit, in elationem per lætitiam corruit. Quisquis autem flagellis atteritur, si flagellationis tempore nequaquam se ex donis, quæ eum contigit accepisse, consolatur, ab statu mentis omnimoda desperatione destruitur. Sic ergo utraque jungenda sunt, ut unum semper ex altero fulciatur, quatenus et flagelli pœnam memoria temperet donorum, et donorum memoriam suspicio, ac formido mordeat flagelli. Sanctus igitur vir, ut oppressam mentem inter vulnera mulceat, in flagellorum doloribus blandimenta donorum pensat, dicens : « Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non sustineamus ? » Ubi et bene præmittit, cum ait : « Locuta est, quasi una ex ineptis mulieribus. » Quia enim pravæ mulieris, non autem sexus in vitio est, nequaquam ait : « Locuta es, quasi una ex mulieribus, » sed, « quasi ex ineptis mulieribus, » ut videlicet ostendatur, quia quod pravum sapit, accendentis stultitiæ, non conditæ sit naturæ.*

Sequitur : « In omnibus his non peccavit Job labiis suis. » Duobus modis labiis delinquimus : cum vel injusta dicimus, aut justa reticemus. Nam si aliquando et tacere culpa non esset, propheta non diceret : « Væ mihi, quia tacui (*Isa.* VI). *Beatus igitur Job in cunctis quæ egit, labiis suis minime peccavit ; quia nec contra ferientem superba dixit, nec contra suadentem recta reticuit. Nec loquens ergo, nec tacens deliquit, quia et flagellanti patri gratias reddidit, et male suadenti conjugi doctrinæ sapientiam ministravit. Quia enim scivit quid deberet Deo, quid proximo, scilicet patientiam Conditori, sapientiam conjugi : idcirco et hanc redarguendo docuit, et illum gratias agendo laudavit. Quis autem nostrum si unumquodlibet vulnus tantæ percussionis acciperet, non mox ab intimis prostratus jaceret. Ecce stratus foris vulneribus carnis, erectus intrinsecus permanet munimine mentis, et sub semetipso omne jaculum transvolare conspicit, quod ipse exterius districta manu sæviens hostis figit. Vigilanter deprehendit jacula, modo vulneribus contra se in facie, modo verbis quasi ex latere intorta. Et bellator noster circumvallantium fervore certaminum deprehensus, ubique patientiæ suæ clypeum opponit, undique venientibus spiculis obviat, et per cuncta virtutum latera circumspectam contra irruentia vulnera mentem rotat. Sed*

(29) Lib. III *Moral.*, num 15.

(30) Greg., *plena*.

antiquus hostis, quo ardentius vincitur, eo adhuc ad insidias ardentius excitatur. Ipse enim de totius Ecclesiæ profectu tristatur, damnis lætatur, bonis invidens, malis congratulans, vitia suggerens, non solum Ecclesiæ parvulos, sed et rectores ad agenda illicita et perpetranda quæ Deo contraria sunt, sine intermissione provocans.

Hoc Sophonias propheta in spiritu cernens, et quasi eorumdem Ecclesiæ ministrorum scelera reprehendens, figurate sub Ninive civitatis specie aiebat : *Hæc est civitas gloriosa habitans in confidentia : quæ dicebat in corde suo : Ego sum, et extra me non est alia amplius. Onocrotalus*, inquit, *et ericius vel cameleontes in liminaribus ejus morabuntur. Vox cantantis in fenestra corvi, in superliminari, quoniam attenuabitur robur ejus* (*ibid.*). Harum, si placet, avium ac bestiarum species et naturas, beato Isidoro loquente (31), audiamus. *Onocrotalon* quæ Græce dicitur, avis est longum et forte habens rostrum, cujus duo genera sunt : unum videlicet aquatile, et aliud solitudinis. Corvus sive corax nomen a sono gutturis habet, quod voce cor accinet. Fertur hæc avis, quod editis pullis escam plene non præbeat, priusquam in eis per pennarum nigredinem similitudinem proprii coloris agnoscat. Postquam vero eos tetris plumis aspexerit, in toto agnitos abundantius pascit. Hic prior in cadaveribus oculum petit. Cameleon non habet unum colorem, sed diversa est varietate conspersus, ut pardus dicitur autem hujus cameleontis corpusculum ad colores, quos videt, facillima conversione variari, quod aliorum animalium non est ita ad conversionem facilis corpulentia. Cameleon pardus dictus, eo quod, dum sit ut pardus, albis maculis super aspersus, collo equino similis, pedibus bubulinis, capite tamen cameleo est similis. Hunc maxime Æthiopia gignit. Ericium spinis coopertum est animal. Quod proinde ericius dicitur, eo quod subrigit se, quando spinis suis clauditur, quibus undique protectus est contra insidias. Nam statim ut aliquid persenserit, primum se subrigit, atque in globum versus in sua se arma recolligit. Hujus prudentia talis est. Nam dum absciderit uvas de vite, supinus sese volutat super eas, et sic eas exhibet natis suis.

Ista a beato Isidoro breviter dicta, iterum necesse est ut ad memoriam reducamus ea quæ superius Sophonias præmisit dicens : *Hæc est civitas habitans in confidentia, quæ dicebat in corde suo : Ego sum, et extra me non est alia amplius. Onocrotalus, et ericius, vel cameleontes in liminaribus ejus morabuntur. Vox cantantis in fenestra, corvus in superliminari, quoniam attenuabitur robur ejus.* Sub Ninive civitatis specie figurative propheta de sancta Ecclesia loquitur ista, quod sine formidine et gravi gemitu dicere non possumus; quia hodie quidam frustra se jactant de speciosa esse Ecclesia, sed

A factis negant : in quibus vitiorum greges habitant, et animalia ventri servientia, et bestiæ, quæ corda eorum comedant, et onocrotalus vel cameleontes, qui varios habent colores, id est diversis vitiis inhærentes, et ericius, spinosum scilicet animal, habitat in cordibus eorum. Corvus etiam, scilicet immunda avis, in fenestra, id est in corporeis sensibus, ut semper audiant, vel loquantur mala. Hæc omnia ideo patiuntur, quia cum sint dediti malis operibus, promittunt sibi beatitudinem, et alios despiciunt, et superbiunt, et ideo fiunt cubile bestiarum : ut ubi prius habitabat Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et angeli administratorii, modo habeant dæmones locum. Et angeli sancti prius manentes in illis, sed modo transeuntes mirabuntur B et stupebunt, nec sustinebunt ruentes, sed levabunt manus removendo a sustentatione eorum.

Iterum subjungit, dicens : *Quomodo facta est in desertum cubile bestiarum? Omnis qui transibit per eam, sibilabit, et movebit manum suam.* De diabolo et angelis ejus possunt hæc accipi, qui vastaverunt vineam, quæ de Ægypto translata fuerat. Transeunt etiam dæmones per animam, quæ templum Dei fuerat, et esse desit, et serpens sibilando venena suæ malitiæ in ea evomit, et manus, id est opera, movet. Unde Salomon : *Mors et vita in manibus linguæ* (*Prov.* XVIII), id est in operibus.

Sequitur : *Væ provocatrix, et redempta civitas, columba non audivit vocem, et non suscepit disciplinam* C (*Soph.* III). Quasi diceret : *Væ provocatrix*, quæ Deum dulcem et misereri volentem in amaritudinem sibi convertit, et punire cogit. *Et redempta civitas*, id est Ecclesia a Domino; *columba*, quia olim fuit simplex, *non audivit vocem* præcepti Dei, *et non suscepit disciplinam* cum corrigeretur. Iterum dicit : *in Domino non est confisa, et ad Deum suum non appropinquavit.* Ac si diceret : Etiam prementibus malis in Domino non est confisa, ad Deum suum non appropinquavit, cum ipse dicat : Ego sum Deus appropinquans, post tergum ejus non ivit. *Principes ejus*, scilicet Ecclesiæ, *in medio ejus, quasi leones rugientes.* Post generalem increpationem describit etiam vitia principum, qui semper versantur in prædam et sanguinem subjectorum. Iterum subjun- D git, dicens : *Judices ejus lupi vespere, non relinquebant in mane.* Quasi diceret : Judices ejus lupi rapaces non relinquebant aliis in mane, quod possent rapere.

Ecclesia ergo, ut superius dicitur, allegorice civitas est redempta sanguine Christi, et columba propter simplicitatem et multitudinem credentium, cui fit comminatio, quia procaciter egit in Deum, nec voluit audire legem Dei, nec suscipere disciplinam, nec confisa est in Domino, quia noluit appropinquare ad Deum bene operando, dum Deo et sæculo se posse servire credidit : cujus principes, dum deseviunt in subjectos, magis leones quam pastores

(31) Libr II *Etym.*, cap. 7

nam; adjutoria et medicamina adhibuimus, sed ipsa contumax est, non vult servare quod dicimus; studium nostrum non sequitur effectus, abeamus quisque in terram suam, id est in domesticum et proprium negotium. Cave igitur, quæcunque es anima, ne quando relinquat te medicus, vel angelus Dei, vel cui credita est cura sermonis ad medicamina salutis. Si enim te dereliquerint, et dixerint: Abeamus quisque in terram suam, quia appropinquavit in cœlum judicium ejus; patet, quia abscessio medici condemnatio tua sit, ut irremediabilis nolentisque curari. Accidit ergo tibi quod accidit his qui desperant a medicis, et utentes voluntate morbi ad pejora acrius deinceps et periculosius laborant. Sæpe prudens medicus occidit languentem, et quantum ars potest et industriæ medicina non cessat; sed si ægritudo tanta sit, ut repugnet curationi, aut æger per impatientiam doloris contra faciet quod jubetur; relinquit eum desperans medicus, ne exspiret inter ejus manus et mortis videatur reus. Ne ergo in sanctorum angelorum manibus moriamur, relinquet nos desperantes, et dicentes: Non est malagma imponere, neque oleum neque alligaturam, quia appropinquavit cœlo judicium ejus, elevatum est usque ad astra. Qui parvum peccatum habet, non usque ad cœlum et sidera judicium suum effert, pusillum enim et humile est. Qui vero crescit in scelere, crescit in judicio, simulque cum vitiis arguetur et pœna. Et quia in tantum deliquit, ut judicium ejus usque ad cœlos sublevetur, et impietate sua resistens Deo, ad superiora conscendat; profert Deus judicium suum ad humiliandum quod exaltatum est. Homo quippe suasione diaboli Dei præcepta contemnens, sæpe extollitur, et elevatur sicut cedrus Libani (*Psal.* XXXVI), et rursus divina gratia illuminatus ad cognoscendam propriæ fragilitatis miseriam, in seipsum humiliter revertitur. Idem antiquus hostis contra fideles homines moliri insidias non desinit, eosque per innumeras inquietare tentationes, et ad desperationem usque, si fieri potest, perducere, omnibus modis non desistit. Nam, nisi domicilium nostræ mentis donis sancti Spiritus fulciatur, antiquus hostis vehementer illud vitiorum impulsu ad ruinam impellit, et discretione devicta, ab statu rectitudinis evertit. Unde B. Job dicitur:

Filiis tuis et filiabus vescentibus et bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti, repente ventus vehemens irruit a regione deserti, et concussit quatuor angulos domus quæ corruens oppressit liberos tuos, et mortui sunt, et effugi ego solus, ut nuntiarem tibi (*Job* I). Gregorius (38): Regio deserti est immundorum spirituum multitudo derelicta: quæ dum Conditoris sui beatitudinem deseruit, quasi manum cultoris amisit. A qua ventus vehemens venit, et domum subruit; quia ab immundis spiritibus fortis tentatio subrepit, et a tranquillitatis suæ statu con- A scientiam evertit. In quatuor vero angulis domus ista consistit; quia nimirum ædificium mentis nostræ prudentia, temperantia, fortitudo et justitia sustinent. In quatuor angulis domus ista subsistit; quia in his quatuor virtutibus tota boni operis structura consurgit. Unde et quatuor flumina terram irrigant; quia, dum his quatuor virtutibus cor infunditur, ab omni desideriorum carnalium æstu temperatur. Sed nonnunquam dum menti ignavia subrepit, prudentia frigescit. Nam cum fessa torpet, ventura non prævidet. Nonnunquam dum menti delectatio subrepit, temperantia marcescit. In quantum enim ad delectationem præsentium ducimur, in tantum minus ab illicitis temperamur. Nonnunquam se cordi timor insinuat, et vires no- B stræ fortitudinis turbat; et eo minores contra adversa existimus, quo quædam perdere immoderatius dilecta formidamus. Nonnunquam vero amor suus se menti ingerit, eamque latenti motu a rectitudine justitiæ divertit, et quo se totam actori reddere negligit, in se justitiæ juri contradicit. Ventus ergo vehemens quatuor angulos domus concutit, dum fortis tentatio occultis motibus quatuor virtutes quatit. Et quassatis angulis, domus ruit, dum, pulsatis virtutibus, conscientia turbatur. Intra hos autem quatuor domus angulos filii convivantur; quia intra arcana mentis, quæ principaliter in his quatuor virtutibus ad summæ rectitudinis culmen erigitur, virtutes cæteræ quasi quæ- C dam cordis soboles invicem se pascunt. Donum quippe sancti Spiritus, quod in subjecta mente ante omnia prudentiam, temperantiam, fortitudinem et justitiam format, eamdem mentem, ut contra singula quæque tentamenta erudiat, in septem mox virtutibus temperat; ut contra stultitiam, sapientiam; contra hebetudinem, intellectum; contra præcipitationem, consilium; contra timorem, fortitudinem; contra ignorantiam, scientiam, contra duritiam, pietatem; contra superbiam det timorem. Sed nonnunquam, dum mens nostra tanti muneris plenitudine atque ubertate fulcitur, si continua in his securitate perfruitur, a quo sibi hæc sint obliviscitur, seque a se habere putat, quod nunquam sibi abesse considerat. Unde fit ut aliquando se D hæc ab eadem gratia utiliter subtrahat, et præsumenti quantum in se infirmetur, ostendat. Tunc enim vere cognoscimus bona nostra unde sint, quando hæc quasi amittendo sentimus, quia a nobis servari non possunt.

Ad hoc itaque intimandæ utilitatis magisterium, fit plerumque, ut irruente tentationis articulo, tanta stultitia sapientiam nostram feriat, ut turbata mens, qualiter malis imminentibus obviet, vel contra tentationem quomodo se præparet, ignoret. Sed hac ipsa stultitia cor prudenter eruditur, quia unde ad momentum decipitur (39) inde post verius, quo et humilius sapit; et sapientia, unde quasi amitti-

(38) Lib. II *Moral.*, cap. 26.

(39) Greg., *desipit*, id. *eo*.

tur, inde certius possidetur. Aliquando, dum sublimia intelligendo, in elatione se animus erigit; in rebus imis, et vilibus gravi hebetudine pigrescit, ut repente sibi etiam ima clausa videat, qui pernix (40) summa penetrabat. Sed hæc ipsa hebetudo intellectum nobis, dum subtrahit, servat; quia, dum ad momentum cor humiliat, verius ad sublimia intelligenda cor firmat. Aliquando, dum cuncta nos agere consilii gravitate gaudemus, pulsante causæ emergentis articulo, præcipitatione subita rapimur; et qui nos semper disposite vixisse credimus, repente intima confusione vastamur. Sed tamen ejusdem confusionis eruditione discimus ne nostris viribus consilia nostra tribuamus; et tanto maturius ad gravitatem restringimur, quando ad hanc quasi ad amissam redimus. Aliquando dum mens B fortiter adversa contemnit, subortis adversitatis eventibus hinc metus vehemens percutit, sed per hunc concussa discit cui tribuat, quod in quibusdam fortiter stetit: et tanto post validius fortitudinem retinet, quanto hanc, repente irruente formidine, sibi jam quasi elapsam videt. Aliquando dum magna nos scire gaudemus, repentinæ ignorantiæ cæcitate torpescimus. Sed quod (41) ignorantia mentis oculus ad momentum clauditur, post ad scienda (42) verius aperitur, ut nimirum flagello suæ cæcitatis eruditus sciat ipsum a quo habeat scire. Aliquando, dum religiose cuncta disponimus, dum pietatis viscera plene nos habere gratulamur, quadam mentis duritia irruente percutimur: sed C quasi obdurati cognoscimus cui pietatis habitæ bona tribuamus; et pietas verius velut exstincta recipitur, dum quasi amissa amplius amatur. Aliquando, dum subjectum se divinæ formidini animus gaudet, repente, superbia tentante, rigescit; sed tamen mox valde timens, quod non timuit, ad humilitatem se iterum festinus inflectit; et tanto hanc solidius recipit, quanto ejus virtutis pondus quasi amittendo pensavit. Eversa igitur domo moriuntur filii; quia turbata intentione conscientia (43) ad utilitatem propriæ cognitionis, raptim et in momento temporis obruuntur genitæ in corde virtutes. Qui profecto filii intus per spiritum vivunt, dum exterius carne moriuntur: quia videlicet virtutes nostræ tempore tentationis, et si in momento tur- D batæ ab incolumitate sui status deficiunt, per intentionis tamen perseverantiam integre in mentis radice subsistunt. Cum quibus et tres sorores occumbunt; quia in corde nonnunquam per flagella turbatur charitas, per formidinem concutitur spes, per quæstiones pulsatur fides. Sæpe enim quasi a Conditoris amore torpescimus, dum ultra quam nobis congruere credimus, flagello fatigamur. Sæpe dum plusquam necesse est, mens formidat, fiduciam sibimet spei debilitat. Sæpe, dum immensis quæ-

A stionibus animus tunditur, perturbata fides, quasi defectura, fatigatur. Sed tamen vivunt filiæ quæ domo concussa moriuntur, quia et si intra conscientiam spem, fidem et charitatem, quas pene occumbere perturbatio ipsa renuntiat; has tamen ante Dei oculos vivas perseverantia rectæ intentionis servat. Unde et puer qui hæc nuntiet solus evadit, quia mentis discretio etiam inter tentamenta incolumis permanet. Agitque puer, ut Job filios flendo recipiat, dum, discretione nuntiante, dolens animus vires, quas quasi amittere cœperat, pœnitendo conservat. Mira autem hoc nobiscum dispensatione agitur, ut mens nostra culpæ nonnunquam pulsatione feriatur. Nam esse se magnarum virium homo crederet, si nullum unquam earumdem virium defectum intra mentis arcana sentiret. Sed dum, tentatione irruente, quatitur, et quasi ultra quam sufficit fatigatur; ei contra hostis sui insidias munimen humilitatis ostenditur, et unde se pertimescit etiam enerviter cadere, inde accipit fortiter stare. Tentatus autem non solum vires a quo accipiat, discit; sed quanta eas vigilantia servet, intelligit. Sæpe enim quem tentationis certamen superare non valuit, sua deterius securitas stravit. Nam dum lassum se quisque in otio remittit, dissolutam mentem corruptori prostituit. Sed si ex dispensatione supernæ pietatis tentatio non repente vehementer irruens, sed temperato accessu erudiens pulsat, nimirum ad insidias prævidendas evigilat, ut contra hostem se in certamine cautus accingat.

Deum ergo, fratres charissimi, attentius exoremus, quatenus nos supra quam sustinere possumus, tentari non permittat (*I Cor.* x); et vires per sancti Spiritus gratiam ad resistendum antiquo hosti misericorditer tribuat. Peccatores nos esse et fragiles cognoscamus, et ipsius munimine septi, viriliter tentatori resistamus. *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I). Et tamen propter peccata etiam gravia de Dei bonitate desperare non debemus; quia benignissimum, imo et misericordiosissimum Patrem in cœlis, quamvis indigni, habemus Deum, qui non damnationem, sed conversionem vult peccatorum (*Ezech.* XVIII), qui enim peccatis seipsum et vitiis subjicit, longe a Deo et ab Ecclesia recedit. Unde dicitur: *Quidam ex eis de longe venerunt* (*Marc.* VIII). Statim etiam ut homo ab Ecclesia peccando recidit, et a Deo elongatur, diaboli dominio mancipatur. Unde ait beatus Isidorus doctor egregius ac noster patronus (44): *Quem Deus deserit, dæmones suscipiunt.* Et Dominus in Evangelio: *Qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). Ad ipsum ergo misericordiosissimum Patrem, ut supradictum est, peccatorum

(40) Ita mss.
(41) Id. *quo.*
(42) *scientiam.*

(43) Greg., *in tentatione conscientia*
(44) Libr. II *Sent.*, cap. 15.

veniam cum lacrymis postulantes accedamus, quia benignē consuevit suscipere per pœnitentiam ad se revertentes.

Magnam etiam in hoc nobis impetrandi veniam tribuit fiduciam, quod olim Judæis in transmigratione Babylonis positis, Jeremias in verbo Domini ait: *Hæc dicit Dominus Deus exercituum, Deus Israel*; populi scilicet Christiani Deum in spiritu videntis; *ædificate domos et habitate in eis; plantate hortos, et comedite fructus eorum; accipite uxores, et generate filios et filias, et date filiis vestris uxores, et filias vestras viris; et multiplicabimini ibi, et nolite esse pauci numero. Et quærite pacem civitatis, ad quam transmigrare vos feci; et orate pro ea Deum; quia in pace illius erit pax vestra* (*Jer.* XXIX). O quam glorificandus et laudandus atque prædicandus es, omnipotens Deus, in tuis operibus, et in miserationibus tuis magnis, qui etiam in te peccantes a tua misericordia non repellis! Judæi te contemnendo servierant idolis; tu tamen, clementissime Pater, non desinis ostendere eis viam salutis. Nos ergo, charissimi, in magna Dei clementia, ut dictum est, fiduciam habentes, si, quod absit! peccando de Jerusalem, id est ab Ecclesia recesserimus, et traditi Nabuchodonosor, de quo dicit Apostolus, judicaverimus *hujusmodi tradere Satanæ in interitu carnis, ut spiritus salvus sit in diem Christi* (*I Cor.* V); et alibi: *Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare* (*I Tim.* I): non ergo debemus securi esse otio, torpore, vel penitus desperare; sed primum, secundum Domini jussionem ædificare domos, non super arenam, sed super petram (*Matth.* VII), quales ædificaverunt obstetrices in *Exodo*, quia timebant Dominum (*Exod.* I). Deinde plantare hortos, qualem Dominus plantavit paradisum, et posuit in eo lignum vitæ (*Gen.* II), id est sapientiæ; de quo dicitur: *Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam; et qui tenuerit eam, beatus erit* (*Prov.* III). Tertio accipere uxores quarum una est sapientia, de qua ait Salomon: *Ama illam, et servabit te* (*Prov.* IV). Et iterum: *Hanc amavi, et exquisivi a juventute mea, et quæsivi illam mihi in sponsam accipere* (*Sap.* VIII), etc. Nec sufficit una conjux, cum plures habere debeamus, prudentiam, fortitudinem scilicet, temperantiam atque justitiam. Tradamus etiam, ut plures filios generemus filias nostras, id est opera bona viris, scilicet fidei et veritati copulemus, et tales filios filiasque generantes multiplicemur, ut destruentes ea quæ sunt parvuli, et in perfectum virum crescentes, audiamus ab evangelista verba consolationis: *Scribo vobis*, inquit, *patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est* (*I Joan.* II); et cum Apostolo dicamus: *Per Evangelium ego vos genui* (*I Cor.* IV). Quæramus præterea pacem Ecclesiæ, civitatis et terræ nostræ, ut ad eam redire mereamur, id est ad paradisum, de quo Domini judicio translati sumus, ut in Babylone, id est in confusione erroris habitaremus. Consideranda est etiam summopere Domini clementia, qui pro inimicis nos jubet orare, et odientibus benefacere (*Matth.* V). Iterum Deus misericorditer loquitur Judæis in Babylone positis, imo et nobis in hoc sæculo constitutis. Ait enim: *Cum cœperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos; et suscitabo super vos verbum meum bonum, et reducam vos ad locum istum* (*Jer.* XXIX). Secundum anagogem, tandiu in sæculi conversatione moramur, quandiu requiem septenarii numeri mereamur accipere, et, accepta pœnitentia, Deus implebit quod promisit, et reducet ad locum nostrum, id est ad Ecclesiam, deinde ad cœlestem patriam. Qui ideo percutit, ut sanet; qui dabit nobis finem laboris, et afflictionis, et patientiæ. Invocabimus, et orabimus eum, et exaudiemur; quæremus toto corde, et inveniemus eum.

Quidam septuaginta annos intelligunt juxta illud: *Dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni* (*Psal.* LXXXIX). In hac ergo præsenti vita, quasi per septuaginta annos captivi detinemur in Babylonia, hoc est, in confusione peccatorum. Ætas quippe hominis septuaginta anni sunt. Si autem octoginta excesserit, labores et dolores sustinebit in Babylonia, id est in præsenti vita, quam nullus fere mortalium transire prævalet sine culpa. Dicatur ergo: *Anni nostri sicut aranea meditabuntur; dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni.* Quasi diceret: Anni nostri meditabuntur sicut aranea, id est nos inanes studemus dolosis et inanibus cogitationibus; in rebus scilicet corruptibilibus laboramus, et inania teximus. Unde bene dicit, *meditabuntur anni*, non operabuntur; quia sine fructu et utilitate boni operis transeunt, quasi sub inani meditatione. Vel passive accipi potest; *meditabuntur*, id est reputabuntur anni nostri sicut aranea, id est sicut inanes et inutiles dies annorum nostrorum complebuntur in ipsis, septuaginta anni. Vel dies annorum nostrorum ita breves sunt, quod in ipsis sint septuaginta anni (45). Aranea vermis est aeris a nutrimento aeris cognominata, quæ exiguo corpore longa fila deducit, et telis semper intenta nunquam desinit laborare, perpetuum sustinens in sua arte suspendium; cujus inani operi recte comparantur anni nostri. Alia littera (46): quo temporis spatio dicuntur longævi, qui etiam usque ad octoginta annos aliquas vires habere videntur. Unde subdit: Si autem amplius vixerint homines septuaginta annis; aut multum vivant, quod rarum est, poterunt esse in potentatibus, id est aliquas vires et potentiam poterunt habere usque ad octoginta annos: et si amplius vixerint, eorum est labor et dolor, id est si ultra octoginta annos vivitur, labor et dolor multiplicatur. Ipsa enim senectus morbus est.

(45) Isid., lib XII *Etym.*, c. 5

(46) Adde hic ex Glossa, *vel anni*; significat enim, nonnullas legere editiones *anni*, ut Vulgata; alias vero *annis*, ut vetus Itala.

Isidorus (47): *Senes quidam dictos putant a sensus diminutione, eo quod jam per vetustatem desipiant. Nam physici dicunt, stultos esse homines frigidiores sanguinis, prudentes calidi. Unde et senes in quibus jam friget, et pueri in quibus necdum calet, minus sapiunt. Inde est etiam quod sibi convenit ætas infantium et senum. Senes enim per nimiam ætatem delirant, pueri per lasciviam et infantiam ignorant quod dicunt. Senes autem tantum masculini generis est, sicut anus feminini. Anus namque sola mulier dicitur. Anus autem appellata a multis annis, quasi annosa* (48). *Hinc et vetula, quia vetusta. Sicut autem a sene senectus, ita ab anu anilitas nominata est. Canities autem vocata a candore, quasi candities. Unde est illud:*

Florida juventus, lactea canities;

quasi diceret, candida. Senectus autem multa secum bona et mala affert. Bona, quia nos ab impotentissimis dominis liberat, voluptatibus imponit modum, libidinis frangit impetus, auget sapientiam, dat maturiora consilia. Mala autem, quia senium miserrimum est debilitate et odio. Subeunt enim morbi, tristisque senectus. Nam duo sunt, quibus minuuntur corporis vires, senectus scilicet et morbus.

His breviter de senum miseria a beato Isidoro dictis, ad ea iterum necesse est ut redeamus, quæ superius omisimus. Supradictum est, quia si ultra octoginta annos vivitur, labor et dolor seni multiplicatur. Ita ad litteram hæc dici possunt: sed quia et citra octoginta annos sunt quidam infirmi, et senes, et ultra sunt aliqui vigentes virtutibus, melius est hæc mystice accipi. Septuaginta ergo et octoginta, centum quinquaginta sunt. In centum quinquaginta eadem significatio est, quæ in quindecim; qui numerus] constat de septem et octo; septem significat vetus testamentum propter Sabbatum, quod observari mandabat. Observabant enim patrès veteris testamenti septimum diem, septimam septimanam, septimum mensem, septimum annum septimæ decadis, qui jubilæus dicitur. Octo vero significat novum testamentum propter resurrectionem Domini octava die celebratam, quæ in novo testamento observatur, ut octava futuræ resurrectionis exspectetur. Inde etiam sunt quindecim gradus in templo Salomonis, inde in psalmis quindecim canticum graduum, inde quindecim cubitis aqua diluvii excrevit super summos montes.

Nota ergo diligenter quod dicit: *In ipsis septuaginta anni et in potentatibus.* Et est sensus: Tales anni nostri meditabuntur, et sic dies annorum nosrtorum, id est vita nostra in ipsis septuaginta annis est. Vel ipsi qui sunt septuaginta anni, id est in temporalibus quæ promittebantur in veteri testamento, quod significatur per septuaginta. Ideo ergo dixit, *septuaginta*, quia in veteri testamento pro- A mittebantur temporalia, in quibus est vita nostra pertinens ad vetus testamentum. Si autem non ipsis annis sed in potentatibus erit vita nostra, id est, si non erit in temporalibus, sed æternis et spiritualibus, tunc dies annorum nostrorum erunt octoginta anni, id est vita nostra pertinebit ad novum testamentum, quod significatur per octoginta, vel octo; quia novum testamentum in spe resurrectionis octava ætate futuræ. *Et amplius eorum labor et dolor*, id est quisquis hanc fidem transit et amplius aliquid quærit, labores et dolores invenit. Vel potest sic intelligi: quasi diceret. Vita quæ est in potentatibus, pertinet ad novum testamentum. Et licet homines sint in novo testamento, tamen amplius eorum est labor et dolor, id est licet simus in novo B testamento, tamen adhuc habet vita nostra laborem et dolorem, dum in nobis gemimus redemptionem corporis nostri exspectantes. Vel per septuaginta annos potest intelligi appetitus terrenorum, quæ septem diebus aguntur, quia per octoginta æternitas significatur. Sunt ergo dies annorum nostrorum, id est vita nostra in ipsis, septuaginta annis, id est in appetitu et desiderio temporalium. *Si autem in potentatibus*, id est si in virtutibus fuerit vita nostra, tunc sunt octoginta anni, id est æternitas et felicitas. In Babylonia ergo, ut prædictum est, hoc est in præsenti vita peccatis et vitiis confusa, quasi in septuaginta annorum ætate sedemus flendo, et suspirando, non temporalia bona concupiscentes, sed cœlestis Jerusalem, id est su- C pernæ pacis ingressum exspectantes.

Misericorditer adduxit Dominus filios Israel de captivitate Babyloniæ, et gentiles de sacrilega idolorum cultura, ac superstitione. Illos reduxit post septuaginta annos de Babylonia ad Jerusalem, istos vero post diuturnam dæmonum deceptionem ad sanctam reduxit Ecclesiam. Hoc ergo revelatæ gratiæ tempus Jeremias propheta in spiritu prævidebat cum Judæis non credentibus de sanctæ Ecclesiæ filiis, quamvis longe positis in verbo Domini exsultans dicebat: *Ecce dies veniunt dicit Dominus, et non dicent ultra: Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Ægypti; sed vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra aquilonis et de cunctis terris ad quas ejeceram eos illuc; et reducam eos in* D *terram suam, quam dedi patribus eorum* (*Jer.* XVI). In hoc loco manifeste Christiani populi prædicatur restitutio. Ac si apertius diceret: *Ecce dies veniunt, in quibus non dicent ultra: Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel* per Moysen et Aaron *de terra Ægypti*, id est carnalem populum Synagogæ filium; *sed vivit Dominus, qui eduxit filios Israel*, spiritualem scilicet populum Ecclesiæ filium Deum fide et devotione videntem, *de terra aquilonis* in qua idola adorando subditi fuerant diabolo; *et de cunctis terris, quæ sub cœlo sunt*, ad quas exigentibus peccatis ejecti

(47) Ibid., lib. XI, cap. 2.

(48) Deest hic quod alienum ab Isidoro existimavit Petrus Chacon et cum eo Grialius, nempe: *Nam si commune esset nomen, cur diceret Terentius senem mulierem?* Argumento satis firmo tantos viros haud male odorasse.

fuerant, *et reducam eos in terram suam*, lac et mel (A) fluentem, doctrinam videlicet apostolorum et prophetarum, *quam dedi patribus eorum*, apostolis videlicet et evangelistis, atque ecclesiasticis viris. Unde dicitur : *Cum plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI). Possumus et hoc dicere de persecutionibus, quæ populo Dei a diebus Neronis usque ad Maximiani tempora acciderunt. Tandem misertus Dominus populo suo reduxit eos de cunctis terris in terram suam, id est in Ecclesiam quam dedit patribus eorum, apostolis scilicet et apostolicis viris. Iterum Dominus subjungit de gentium collectione, dicens : *Ecce ego mittam piscatores multos*, apostolos scilicet et doctores, *et piscabuntur eos*. Unde est illud : *Venite post me, et faciam vos* (B) *fieri piscatores hominum* (*Matth.* IV). Sequitur : Et post hæc mittam eis multos venatores, ecclesiasticos scilicet viros vel angelos, qui postquam consummatio sæculi advenerit, *venentur eos de omni monte* spiritualium dogmatum, *et de omni colle bonorum operum, et de cavernis petrarum ;* de apostolis videlicet qui a Christo, qui petra dicitur (*I Cor.* X), petræ vocantur. Unde et Petro donavit ut petra vocaretur (*Matth.* XVI), in cujus sensibus requiescentes recte dicuntur translati de petra.

In hoc etiam quod sacra Scriptura Sedeciæ captivitatem narrat (*Jer.* XXXIX), ordinem nostræ captivitatis denuntiat. Gregorius (49) : *Rex Babylonis est hostis antiquus possessor intimæ confusionis. Qui prius filios in oculis intuentis trucidavit ; quia sæpe* (C) *sic bona opera interficit, ut hæc se amittere ipse qui captus est animus dolens cernat. Nam cum gemit plerumque animus, et tamen carnis suæ delectationibus victus, bona quæ gemit, amans perdit, ea quæ patitur damna considerat, nec tamen virtutis brachium contra regem Babylonis, id est contra malignum hostem vitiis resistendo, levat. Sed dum videns perpetrationem nequitiæ percutitur, ad hoc quandoque animus peccati usu perducitur, ut ipso quoque hominis lumine privetur. Unde Babylonis rex, extinctis prius filiis, Sedeciæ oculos eruit ; quia malignus spiritus, subductis prius bonis operibus, et lumen intelligentiæ tollit. Quod recte Sedecias in Reblatha patitur, quæ* multa hæc *interpretatur. Quandoque enim et lumen rationis clauditur, cum pravo usu et iniquitatis suæ* (D) *multitudine gravatur.* Rex Babylonis adduxit Sedeciam in domum suam, et posuit eum in domo carceris usque ad diem mortis ejus ; quia anima in confusione vinctam compedibus vitiorum, per malignos spiritus ducitur in domum carceris usque in diem mortis ; quia in angustia mentis recluditur, ut mortis sententiam exspectet.

Eamdem etiam Israelitici populi reversionem de Babylonia, et generalem omnium nostrum resurrectionem futuram Ezechiel propheta in visione sua prænuntiabat, cum dicebat : *Ostendit mihi Dominus ossa arida multa nimis, et dixit ad me : Fili hominis, putasne vivent ossa ista ? Et dixi : Domine Deus, tu nosti* (*Ezech.* XXXVII). Hieronymus : Per hanc resurrectionis parabolam, de resurrectione, id est de reversione populi Israel de Babylonia, agitur. Quomodo enim videtur incredibile quod ossa arida, et multa vetustate confecta ut resurgant ; sic resurrectio, id est reversio populi Israel in captivitatem ducti. Sed his nimirum videtur dubium, qui omnipotentis Dei potentiam non noverunt. Sed tamen, inquit Dominus, futura est eorum resurrectio, quia ego locutus sum, et faciam juxta verbum meum. Denique et prior prophetia, in qua montibus Israel antiquus promittitur status, quibus dicitur : *Convertar ad vos, et arabimini* (*Ezech.* XXXVI), et cætera ad hoc pertinentia, quæ nunc sub parabola dicuntur ad ossa arida, impleto eo quod in Evangelio Dominus loquitur : *Quæ apud homines impossibilia sunt, apud Deum possibilia sunt* (*Matth.* XIX). Educti sunt ergo Judæi per potentiam simul et clementiam Dei de sepulcris captivitatis, et vinculis quibus in servitute Babyloniæ tenebantur astricti. Judæi hæc sub Zorobabel completa esse mentiuntur, quando magna commotio facta, et regnum Chaldæorum in Medos, Persasque translatum est ; vel complebuntur in præsentia Christi sui quem exspectant. Nos autem spiritualiter post crucem Salvatoris, et quotidie fieri in his, qui instar Lazari (*Joan.* XI), peccatorum suorum fasciis colligati ad vocem Domini suscitantur. Et vere sunt domus Israel arentes quondam, et nullam spem habentes salutis, sed, intrante in se spiritu gratiæ et porrigente Domino manum, de profundo inferi liberantur. Et qui prius de ossibus aridis, an possent resuscitari, per Ezechielem dixerant : *Domine Deus, tu nosti*, nunc audient liberati : *Modicæ fidei, quare dubitasti ?* (*Matth.* XIV). Prophetante ergo Ezechiel in verbo Domini, spiritus ingressus est in ossa arida, et vixerunt, ac steterunt super pedes suos. Quidam hoc ad generalem resurrectionem referunt, ubi quomodo in prima creatione hominis insufflavit Deus in faciem ejus et factus est homo in animam viventem, sic et in secunda resurrectione mortuorum insufflante spiritu vivificentur. Unde dicitur : *Emitte spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (*Psal.* CIII). Sed qui de generali resurrectione hoc capitulum legunt, ad resurrectionem sanctorum hoc referunt, de qua dicitur : *Beatus qui habet partem in resurrectione prima* (*Apoc.* XX).

Igitur, charissimi, si Babyloniæ captivitatem, id est hujus mundi infelicitatem vel peccatorum confusionem quærimus evadere, et inter electorum agmina resurgere, necesse est ut fragilitatem nostram sollicite consideremus, et pœnitendo indesinenter lacrymis peccatorum maculas tergamus, sicut beatum Job in sua percussione fecisse legimus. Teste quippe Scriptura, *saniem radebat sedens*

(49) Lib. VII *Moral.*, cap. 13.

in sterquilinio (*Job.* II). Gregorius (50) : *Unde testa nisi ex luto conficitur? Quid vero est sanies corporis, nisi lutum? Saniem ergo testa radere perhibetur. Ac si aperte diceretur : Luto tergebat lutum. Pensabat quippe vir sanctus unde sumptum fuerat quod gestabat; et fragmento vasis fictilis confractum vas fictile, id est carnem infirmam, radebat. Quo facto patenter ostenditur corpus suum quomodo sibi sanum subdidit, quod et percussum sic despiciens curavit; quam ille mollitiem sane suæ carni concessit, qui non vestem, non digitos, sed testam vulneribus admovit. Testa ergo radebat saniem, ut semetipsum, et in fragmento considerans etiam de extersione vulneris curam sumeret mentis. Quia vero sæpe per ea quæ circa corpus sunt, animus inflammatur* (51), *et per hoc quod erga nos agitur, fragilitas nostri corporis ab oculis cordis amovetur; sicut nonnulli sæculares cum temporalibus fulciuntur dignitatibus, dum locis altioribus præsident, dum multorum obsequia sibi suppetere ad votum vident, fragilitatem suam intueri negligunt, et vas quod gestant fictile, quam sit velociter conterendum obliviscentes omnimodo non attendunt. Beatus* (52) *autem Job, ut considerationem fragilitatis suæ etiam ex circumstantiis traheret, et ante oculos; non quolibet in terra quæ pœne ubique munda reperitur, sed in sterquilinio sedisse describitur. In sterquilinio ponebat corpus, ut etiam ex loci fetore caperet, quod festine corpus ad fetorem rediret. Sed ecce cum beatus Job tot rerum damna sustinet, tot funeribus pignorum percussus dolet, tot vulnera tolerat; dum decurrentem saniem testa radit, dum per putredinem defluit, in sterquilinio residet; intueri libet quid est quod omnipotens Deus quos tam sibi charos in æternum conspicit, tam vehementer despiciens affligit? Ecce autem dum beati Job vulnera cruciatusque considero, repente mentis oculos ad Joannem reduco, et non sine gravissima admiratione perpendo, quod ille prophetiæ spiritu intra matris uterum impletus, atque, ut ita dixerim, priusquam nasceretur sanctificatus* (*Luc.* I), *ille amicus sponsi, ille quo inter natos mulierum major nemo surrexit* (*Matth.* XI), *ille qui propheta et plus etiam quam propheta, in carcere mittitur, et pro puellæ saltatu capite truncatur* (*Marc.* VI); *et vir tantæ sanctitatis pro risu turpium moritur. Nunquidnam credimus aliquid fuisse, quod in ejus vita illa sic despecta mors tergeret? Sed quando ille vel in cibo peccavit qui locustas solummodo, et mel silvestre edit?* (*Matth.* III). *Quid Deo vel de qualitate sui tegminis deliquit, qui camelorum pilis corpus operuit? Quid de conversatione sua offendere potuit, qui de eremo non recessit? Quis illum loquacitatis reatus polluit, qui disjunctus longe ab hominibus fuit? Quando illum vel silentii culpa attigit, qui ad se venientes tam vehe-*

(50) Lib. III. *Moral.*, num. 9.

(51) Edit., *inflatur.*

(52) Edit. : *Beatus... Job ut considerationem fragilitatis... traheret, et ante oculos suos vim suæ despectionis augeret, non qualibet in terra*, etc.

(53) Eod. lib., n. 58.

A *menter increpavit, dicens : « Genimina viperarum quis ostendit vobis fugere a ventura ira? »* (*Luc.* III.) *Quid est etiam quod Job Dei testimonio amicis præfertur, et tamen plagis usque ad sterquilinium sternitur? Quid est quod Joannes Dei voce laudatur, et tamen pro temulentis verbis in saltationis præmium moritur? Quid est quod omnipotens Deus sic vehementer in hoc sæculo despicit, quos sublimiter ante sæcula elegit; nisi hoc quod pietati fidelium patet; quoniam idcirco sic eos premit in imis, quia videt quomodo remuneret in summis; et foras usque ad despecta dejicit, quia intus usque ad incomprehensibilia perducit? Hinc ergo unusquisque colligat quid illic sint passuri quos reprobat, si hic taliter cruciat quos amat. Aut quomodo feriuntur qui in judicio*
B *arguendi sunt, si sic vita eorum premitur, qui ipso judice teste laudantur.*

Sed ut perfectius districtione spiritualis disciplinæ vitiorum saniem tergamus, necesse est, charissimi, ut iterum flagellati Job verba, beato Gregorio moraliter exponente, audiamus. Ideo quippe eadem verba replicantur, ut audientium cordibus arctius imprimantur. Dicatur iterum de beato Job (53) : « *Testa saniem radebat, sedens in sterquilinio.* » *Quid enim per testam nisi vigor districtionis, et quid per saniem nisi fluxus illicitæ cogitationis accipitur? Percussi ergo testa saniem radimus, cum post pollutiones illicitæ cogitationis nosmetipsos aspere dijudicando mundamus. Potest* (54) *etiam testa fragilitatem*
C *mortalitatis, cursum fragilitatemque pensare, et putredinem miseræ delectationis abstergere. Nam, dum quisque considerat, quam citius caro ad putredinem redeat; festine superat hoc quod se de carne intus turpiter impugnat. Cum ergo ex tentatione prava mentem cogitatio influit, quasi ex vulnere sanies decurrit. Sed citius sanies tergitur, si in consideratione nostra fragilitas quasi in manu testa teneatur. Neque enim parvipendenda sunt, quæ quamvis usque ad effectum non pertrahunt, tamen in mente illicite versantur. Hinc est quod quasi vulneribus Redemptor saniem radere venerat, cum dicebat : « Audistis quia dictum est antiquis : Non mæchaberis. Ego autem dico vobis : Quia omnis, qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est in corde suo*
D (*Matth.* V). » *Sanies itaque tergitur, cum culpa non solum ab opere, sed etiam a cogitatione resecatur. Hinc est etiam quod Jeroboal* (55), *cum a paleis frumenta excuteret, angelum vidit; ad cujus imperium protinus hædum coxit, quem supra petram posuit, et jus carnium desuper fudit. Quæ angelus virga tetigit, eaque ignis de petra exiens consumpsit* (*Judic.* VI). *Quid est enim frumentum virga cædere, nisi rectitudine judicii a vitiorum paleis virtutum grana separare? Sed hæc agentibus angelus apparet; quia*

(54) Edit. : *Potest etiam testa fragilitas mortalitatis intelligi. Testa ergo saniem mundare, est mortalitatis cursum fragilitatemque pensare*, etc.

(55) Nonnullæ veteres edition. *Gedeon*, ut et mss. Vatic.; Maurina vero *Jerobaal.*

tanto magis Dominus interiora denuntiat, quanto se A *studiosius homines ab exterioribus purgant. Qui occidi hædum præcipit, id est omnem appetitum nostræ carnis immolari, carnesque supra petram poni, et jus carnium desuper fundi. Quem ergo alium signat petra, nisi eum de quo per Paulum dicitur : « Petra autem erat Christus (I Cor. x)? » Carnes itaque super petram imponimus, cum corpus nostrum in Christi imitatione cruciamus. Jus etiam carnium desuper fudit, qui in conversatione Christi, ipsas etiam a se carnales cogitationes exinanivit. Quasi enim jus in petra liquida funditur, quando mens cogitationum carnalium fluxu vacuatur. Quæ tamen mox angelus virga tangit, quia intentionem nostram nequaquam potestas divini adjutorii deserit. De petra ignis exiit qui jus carnesque consumit ; quia afflatus* B *a Redemptore spiritus tanta cor nostrum compunctionis flamma concremat, ut omne quod in eo est illicitum, operis et cogitationis exurat. Quod ergo illic est jus in petram fundere, hoc hic saniem testa mundare. Perfecta enim mens solerter invigilat, ut non solum perversa agere renuat, sed omne etiam quod in se per cogitationes turpiter liquatur, tergat. Sed sæpe de ipsa victoria belli agitur, ut cum immunda cogitatio vincitur, victoris animus elatione pulsetur. Sic ergo mentem necesse est per munditiam erigi, u. tamen sollicite debeat in humilitate substerni. Unde et cum de sancto viro diceretur. « Testa saniem radebat, » protinus apte subjungitur, « sedens in sterquilinio. » In sterquilinio quippe sedere est, vilia* C *de se quempiam et abjecta sentire. In sterquilinio nobis sedere est, ad ea quæ illicite gessimus, mentis oculos pœnitendo reducere; ut cum ante nos peccatorum stercora cernimus, omne quod in animo de elatione surgit inclinemus. In sterquilinio sedet, qui infirmitatem suam sollicitus respicit, et sese de bonis, quæ per gratiam perceperat, non extollit. An non apud se in sterquilinio Abraham sedebat, qui dicebat: « Loquar ad Dominum meum cum sim pulvis et cinis ? » (Gen. xviii). Aperte enim cernimus, in quo se apud se loco posuerat, qui pulverem se ac cinerem, etiam cum loqueretur cum Deo, æstimabat. Si igitur ita se despicit, qui usque ad honorem divinæ collocutionis ascendit, sollicita intentione pensandum est qua pœna illi feriendi sunt, qui et ad summa non profi-* D *ciunt, et tamen de minimis extolluntur. Nam sunt nonnulli, qui cum parva agunt, de semetipsis magna sentiunt, et cæteros virtutum meritis excedere putant. Hi nimirum apud se introrsus humilitatis sterquilinium deserunt, et elationis fastigia ascendunt, illum videlicet imitantes, qui accepta conditionis dignitate contentus non fuit, dicens : « In cœlum conscendam, super astra cœli exaltabo solium meum (Isa. xiv). » Unde et reproba ei conjuncta Babylonia, id est confusa multitudo peccantium, dicit : « Sedeo regina : et vidua non sum (Isa. xlvii, sec. LXX). » Quisquis ergo introrsus intumescit, in altum se apud semet-*

ipsum ponit. Sed eo gravius sese in infimis deprimit, quo se infima veraciter sentire contemnit. Sunt ergo nonnulli, qui nihil quidem virtutis agere student, sed tamen cum alios peccare conspiciunt, justos se in eorum comparatione suspicantur. Neque enim corda omnium una vel similis culpa transfigit. Hunc namque superbia illaqueat, illum forsitan ira supplantat, hunc avaritia cruciat, illum luxuria inflammat. Et plerumque contingit, ut is quem superbia deprimit, qualiter ira alium succendat, respicit; et quia se non citius ira instigat, meliorem se iracundo jam deputat, atque apud semetipsum quasi de justitia extollitur, quia pensare negligit vitium quo gravius tenetur. Plerumque contingit, ut is quem avaritia sauciat, alium in luxuriæ voragine mersum cernat ; et quia se a pollutione carnali alienum respicit, quibus ipse sordibus spiritualis vitii intrinsecus non attendit. Dumque in alio pensat malum quod ipse non habet in se, negligit considerare quod habet. Sicque fit ut eo securius ad aliena superbiat, quo sua negligentius ignorat. At contra hi, qui ad alta virtutum surgere veraciter appetunt, cum alienas culpas audiunt, protinus cor ad proprias reducunt ; et tanto rectius illas dijudicant, quanto verius istas deplorant. Quia igitur electus quisque in infirmitatis suæ consideratione se comprimit, dicatur recte quod vir sanctus in sterquilinio dolens sedet. Qui enim vere se humiliat, continuæ considerationis oculo delictorum sordes, quibus sit circumseptus, proficiens pensat. Debemus ergo, ut supradictum est, per asperitatem pœnitentiæ ipsa delectationum vulnera tergere, et censura districtionis rigidæ si quis fluxus emanat in cogitatione mundare. Omnino Dei faciem videre non poterit, quisquis a peccatis et vitiis sese mundare neglexerit. *Beati* enim *mundo corde ; quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v). Qui ergo cupit ad electorum Dei societatem pertingere, et divinæ majestatis essentiam intueri ; summopere mentis et corporis munditiam studeat conservare, et antiqui hostis tentationibus viriliter resistere, qui nunquam desinit bonos electorum mores inquinare.

Ipse enim diabolus tribus modis bona nostra, ut ait beatus Gregorius (56), *insequitur, ut quod rectum coram hominibus agitur, in interni judicis conspectu vitietur. Aliquando enim intentionem polluit, ut sequens actio ab origine immunda sit. Sed si hoc non prævalet, in ipsa actione quasi in itinere se opponit : ut cum proposito mentis securior quis graditur, subjuncto latenter vitio quasi ex insidiis perimatur. Aliquando vero nec intentionem vitiat, nec in itinere supplantat; sed opus bonum in fine actionis illaqueat.* Unde dicitur : *In via hac qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi* (*Psal.* cxli). Ac si diceret : *In via hac qua ambulabam*, id est in Christo : hoc enim celant, quod Christi sum. In hac via ponunt laqueum, non secundum rei veritatem, sed quantum ad se, id est quantum ad opinionem suam;

(56) Lib. i *Moral.*, n. 50

quia ponere intendunt, sed extra viam ponunt; sicut et hæretici non in via ponunt, sed extra abscondunt laqueum. Unde alibi : *Juxta iter scandalum posuerunt mihi* (*Psal.* CXXXIX). Augustinus : In via ergo secundum votum eorum ponitur laqueus, sed juxta viam secundum veritatem. Christus enim est via, qui non sinit eos laqueum ponere in via, ut non sit nobis, qua eamus. Sinit tamen ponere juxta viam, ne declinemus. Non solum immundi spiritus juxta viam ponunt laqueum, sed et pravi homines. Nam et ille in via se putat scandalum ponere, qui dicit : Colis Deum crucifixum (57)? Reprehendit enim crucem Christi, quam non intelligit. Hoc enim intelligenti non est scandalum, sed gloria. Vel via in hoc loco accipitur charitas.

Nota, quod alibi pluraliter dixit, *semitas* (58) *meas*, hic singulariter, *viam*; quia multæ sunt viæ et una. Multæ sunt viæ, quia multa præcepta. Una est via, quia omnia ad unum, id est ad charitatem, rediguntur. In via ergo hac, id est in charitate, quæ omnia tolerat, quam pro te patiendo ambulabam, *absconderunt* persecutores juxta opinionem suam, *laqueum mihi*. Supradictis ergo modis iter nostrum diabolus insequitur, ut bona nostra in conspectu Dei reproba habeantur, sicut Jeremias figuraliter ostendit, dicens

Venerunt octoginta (59) *viri de Sichem, et de Silo, et de Samaria, rasi barba, et scissis vestibus, et squalentes : munera et thus habebant in manibus, ut offerrent in domo Domini* (*Jer.* XLI) (60). *Barbam radunt, qui sibi de propriis viribus fiduciam subtrahunt. Vestes scindunt, qui sibimetipsis interioris laceratione decoris non parcunt. Oblaturi in domum Domini thus et munera veniunt, qui se exhibere in Dei sacrificio orationem cum operibus pollicentur. Sed tamen si se in sanctæ devotionis via caute redire conspiciunt, Ismael Nathaniæ filius in eorum cursu venit; quia quilibet malignus spiritus, prioris sui, Satanæ exemplo, in superbiæ errore generatus, se ad decipiendum opponit. De quo bene dicitur, quia « incedens et plorans ibat; » quia ut devotas mentes interimere* (61) *prætereundo prævaleat, se sub velamine virtutis occultat; et dum concordare se vere lugentibus simulat, ad cordis intima securius admissus* (62), *intus qui latet citius occidit; quia plerumque se promittit ad altiora provehi. Unde dixisse perhibetur : « Venite ad Godoliam filium Aicham. » Et dum majora promittit, etiam minima subtrahit. Unde dictum est : « Cum venissent ad medium civitatis, interfecit eos. » Viros ergo ad offerenda Deo munera venientes in medio civitatis interficit, quia divinis rebus deditæ mentes, nisi se magna circumspectione custodiant, hoste subripiente, dum*

A *devotionis portant hostiam, in ipso itinere perdunt vitam. Unde apte subjungitur : « Decem viri reperti sunt inter eos, qui dixerunt ad Ismaelem : Noli occidere nos; quia habemus thesauros in agro, frumenti, et hordei, et olei, et mellis. Et cessavit; et non interfecit eos cum fratribus suis* (*Jer.* XLI). » *Thesaurus enim in agro spes est in pœnitentia. Quæ, quia non cernitur, quasi in terra cordis suffossa continetur. Quia ergo thesauros* (63) *in agro habuere, servi sunt. Qui enim post in cautelæ suæ vitium ad lamentum redeunt, nec capti moriuntur. Cum enim antiquus hostis nec in exordio intentionis ferit, nec in itinere actionis intercipit, duriores in fines laqueos tendit; quem tanto nequius obsidet, quanto solum finem* (64) *remansisse sibi ad decipiendum videt. Hos namque*

B *fini suo appositos Propheta laqueos viderat, cum dicebat : « Ipsi calcaneum meum observabunt* (*Psal.* LV). » *Per calcaneum enim, qui finis est corporis, terminus figuratur actionis.* Ut ergo supra scribitur, antiquus hostis semper nos decipere nititur ut opera nostra ante oculos Dei reproba habeantur. Mala ut faciamus, frequenter suggerit; bona, si qua sunt omnimodis vitiare contendit. Nos ne ad summa tendamus toto conamine impedit; et ut proclivius ad ima ruamus libenter impellit. Ipse in cœlo creatus pro sua nequitia usque in infernum miserabiliter cecidit, et nos secum causa invidiæ ad æternam damnationem perducere cupit. Nunquam ei aliquid mali fecimus; sed quia, Deo miserante, ad cœlestem pa-

C triam, unde ipse ejectus fuit vocati sumus, idcirco invidens elaborat, ut nos in infernum præcipitet totis nisibus. Non enim sufficit, quod virtutibus spoliatos de paradisi nos amœnitate in hujus mundi infelicitatem dejecit; sed etiam, quod est gravius, ut ad æternum, quod absit! interitum perducat innumeris artibus non desistit. Ipse antiquus hostis Nabuchodonosor dicitur, eo quod nos de Jerusalem, id est de visione pacis captivos in Babylonem, hoc est in confusionem vitiorum perduxerit, et gravissimo suæ crudelitatis jugo subdiderit, de quo dicitur : *Grave jugum super filios Adæ a die nativitatis eorum, usque in diem sepulturæ illorum in matrem omnium* (*Eccli.* XL). Quid ergo, fratres charissimi? Nunquid hujus tam crudelissimi tyranni per-

D suasionibus debemus cedere, aut assensum præbere? Nequaquam. Imo, quod est utilius, totis viribus resistere cum Dei juvamine debemus. Unde beatus Jacobus ad duodecim tribus loquens, ait : *Resistite diabolo, et fugiet a vobis; appropinquate autem Deo, et appropinquabit vobis* (*Jac.* IV). Resistamus igitur, dilectissimi; Deo juvante, diabolo ejusque pessimis suasionibus; et sequamur Christum, pretioso san-

(57) August., *In psalmo* XCIII, 12 : *Ipsa est humilitas quæ displicet paganis, unde nobis insultant : Qualem Deum colitis, qui natus est? Qualem Deum colitis, qui crucifixus est?*

(58) Imo et in hoc eod. *psalm.* CXLI. Nam alias sæpe Scriptura semitas commemorat.

(59) Mss. olim habuit, *septuaginta.*

(60) Greg., lib. I *Moral.*, n. 52.

(61) Ita alt. mss. noster vero, *in itinere.* Edit., *interimere feriendo.*

(62) Edit. : *Hoc quod intus de virtute latet, occidit. Qui plerumque se spondet ad altiora provehere.*

(63) Edit. : *Qui.... thesauros.... habuere, servati sunt; quia qui post.*

(64) Adjecimus, *finem*, ex altero mss. deest etiam in Gregor.

guine cujus a Domino ejusdem antiqui hostis redempti sumus. Potius ergo, quia et felicius debemus piissimum sequi pastorem, qui nos redemit, quam impiissimum prædonem, qui nos captivavit. Diabolus per superbiam atque invidiam nos a statu rectitudinis in hac valle lacrymarum projecit; Christus vero per charitatem et humilitatem nos ad cœlestem patriam revocavit. Tanta fuit superbia diaboli atque invidia, ut nobis mortem propinaret; sed tantum prævaluit Christi charitas *et humilitas*, ut nos in primo gradu ac dignitate misericorditer restauraret. Pestifera diaboli superbia nobis usque ad mortem nocuit; salutaris Christi humilitas nos a morte eripuit. Diabolus, ut perversitatis exemplum nobis tribueret, per superbiam dicit : *In cœlum ascendam* (*Isa.* XIV); Christus ad nostram eruditionem per humilitatem ait : *Humiliata est in terra vita mea* (*Psal.* XLIII). Diabolus per superbiam dicit : *Ero similis Altissimo* (*Isa.* XIV); Christus per humilitatem, *cum esset in forma Dei, exinanivit semetipsum factus obediens* Deo Patri *usque ad mortem* (*Philipp.* II). Diabolus superbus et cupidus dicit : *Super astra Dei ascendam, et in monte testamenti Dei in lateribus aquilonis exaltabo solium meum* (*Isa.* XIV); Christus humilis ac benignus dicit : *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde* (*Matth.* XI). Diabolus superbus et cupidus dicit per Pharaonem : *Deum nescio, et Israel non dimittam* (*Exod.* V); Christus humilis et benignus dicit : *Si dixero quia non novi Patrem meum, ero similis vobis mendax. Sed scio eum, et mandata ejus servo* (*Joan.* VIII). Diabolus superbus et cupidus dicit : *Mea sunt flumina, et ego feci ea* (*Ezech.* XXIX). Christus humilis ac benignus ait : *Non possum ego a meipso facere quidquam* (*Joan.* V). *Sed Pater meus in me manens, ipse fecit opera* (*Joan.* XIV). Diabolus cupidus dicit : *Mea sunt omnia regna mundi et gloria eorum; et cui voluero, dabo ea* (*Luc.* IV). *Christus, cum dives esset, pro nobis factus est pauper, ut ejus inopia nos divites redderemur* (*II Cor.* VIII). Diabolus superbus et cupidus dicit : *Sicut colliguntur uvæ, vel ova, quæ derelicta sunt, sic universam terram ego congregavi; et non fuit qui moveret pedem vel pennam, et aperiret os, atque ganniret* (*Isa.* X); Christus humilis et mitis dicit : *Factus sum pellicano similis* (*Psal.* CI). Et iterum : *Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto* (*ibid.*). Diabolus superbus et cupidus dicit : *Exsiccavi vestigio pedum meorum omnes rivos aggerum* (*Isa.* XXXVII) : Christus humilis et mitis dicit : *Non quæro gloriam meam, sed honorifico Patrem meum* (*Joan.* VIII). Diabolus et superbus et invidus superbe extollitur usque in cœlum. Et ut ad ultimum concludam, diabolus per superbiam cum ruina magna in infernum præcipitatur, Christus cum humilitate ad cœlos elevatur.

Ideo, fratres charissimi, paucos vobis diabolicæ fraudis laqueos, et sanctæ humilitatis gradus ex beati Augustini (65) dictis descripsi, ut facilius valeatis intelligere, qualiter hos evadere, et per humilitatem ad cœlestia possitis regna pertingere. Si ergo, dilectissimi, veraciter cursum nostri certaminis volumus perficere, et ad æternam beatitudinem pervenire; caveamus in primis cupiditatem noxiam et superbiam diabolicam, et cum omni humilitate conemur sequi vestigia Christi. Et quia jam sæpe dictum est, diabolus nos per superbiam captivavit, et Christus per humilitatem redemit; idcirco oportet nos diabolo omnibus modis renuntiare, et Christum omni animi virtute atque instantia sequi, eique gratias referre, et gratulanter cum omnibus sanctis dicere : *In convertendo Dominus captivitatem Sion; facti sumus sicut consolati* (*Psal.* CXXV). Septimus est iste gradus in figura veteris testamenti, qui septenario significatur; per venturum Christum reversionem fidelium de captivitate vitiorum quasi de Babylonia prophetat. Unde pro qua reversione jam consolatio est et seminatio in operibus bonis atque misericordiæ, ut plus metatur. Et loquitur hic Propheta de illa reversione velut præterita, cum tamen esset adhuc futura, prophetali certitudine, in persona eorum qui sunt redempti sanguine Christi, et conversi a captivitate spirituali, scilicet mente, quia serviunt legi Dei qui hæc cantant, dum peregrini et gementes sunt in via, redemptionem corporis exspectantes. Ergo jam sunt redempti, et ex parte adhuc redimendi. In persona ergo redemptorum, quasi de Babylonia redeuntium, ait : *In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati*. Gratias igitur agamus eidem Domino nostro Jesu Christo, qui nos nascendo, moriendo, resurgendo, ascendendo, de captivitate diaboli eripuit, et ad societatem supernorum civium voluntate Patris ad magnam consolationem vocavit : ad quam nos dignetur ille perducere, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen

(65) Imo Paulini Aquileiensis, cujus est liber *De salutaribus documentis*, unde hæc sumpsit Martinus. Simillima adducit Gregor. Mag., lib. XXXIV *Moral.* cap. ult.

SERMO VICESIMUS OCTAVUS

IN LITANIIS.

—

Litaniarum nomen multi Latini dicunt, et tamen hujus nominis interpretationem nesciunt. Dignum est itaque ut, qui hos dies causa amoris Dei, et animarum suarum simul et corporum salutis devote celebrant interpretationem hujus nominis sciant. Debent ergo hi dies a fideli plebe in jejunio et oratione celebrari, et cur vel a quo instituti fuerint, non debent ignorari. *Litaniæ igitur*, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus (66), *Græco nomine appellantur, quæ Latine Rogationes dicuntur. Inter litanias vero et exomologesim hoc differt, quod exomologesis pro sola peccatorum confessione agitur, Litaniæ vero propter rogandum Deum, et impetrandam in aliquo misericordiam ejus, agi præcipiuntur. Sed licet utrumque vocabulum sub una designatione habeatur, jam non distat vulgo utrum Litaniæ an exomologesis dicantur. Supplicationis autem nomen quodammodo nunc ex gentilitate retinetur. Nam feriæ, aut legitimæ erant apud eos, aut indictæ. Indictæ autem, quia paupertas antiqua Romanorum ex collatione sacrificabant, aut certe de bonis damnatorum. Unde et supplicationes dicebantur sacrificia, quæ de bonis damnatorum fiebant. Supplicatio itaque a supplicio dicebatur. Sacræ enim res de rebus exsecrandorum fiebant.*

Quia ergo, fratres charissimi, Rogationum dies pro temporalis vitæ commoditate, atque animarum salute optamus celebrare; libet propter simpliciores, unde exordium sumpserint, breviter commemorare. Non enim absque evangelica et apostolica auctoritate in consuetudinem venisse credendæ sunt. Denique Dominus in cœlum ascensurus, cum Spiritum sanctum apostolis frequenter se promisisset missurum, ait inter cætera : *Vos manete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto* (*Luc.* XXIV). Illi autem postquam in cœlum ascendisse eum viderunt, regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno; et sicut Lucas evangelista meminit, *erant quotidie in templo, laudantes et benedicentes Deum* (*ibid.*). Ut autem digni esse mererentur accipere Spiritum sanctum, jejuniis et orationibus insistentes seipsos præparabant, sicut idem Lucas in Actibus apostolorum commemorat, dicens : *Erant omnes unanimiter perseverantes in oratione cum mulieribus, et Maria matre Jesu, et fratribus ejus* (*Act.* I). Postquam autem Spiritum sanctum de cœlo a Patre et Filio missum acceperunt, et ad prædicandum gentibus Evangelium per universum mundum dispersi sunt; hos dies successoribus suis, ut credimus, observandos tradiderunt, et exinde devotio Christiana annua eos religione celebrare cœpit, ut ejusdem Spiritus sancti dono participes fieri mererentur.

Quod autem nunc ab Ecclesia hi dies non post Ascensionem, sed ante Ascensionem Domini aguntur, hæc res in causa est (67). Sanctus Mamertus Viennensis Ecclesiæ episcopus occulto Dei judicio multas incommoditates sustinuit cum omni populo suo. Tempore ergo episcopatus sui terræmotus maximus accidit, qui multas ecclesias, etiam et multorum domos concussas subvertit, et multæ bestiæ, lupi videlicet et aliæ ejusdem feritatis, ingrediebantur civitatem, devorabantque homines, et hoc per totum annum fecerunt. Cum autem venisset sanctum Pascha, et idem episcopus missarum solemnia celebrasset, in ipsa vigilia, id est primo mane Dominicæ Resurrectionis, palatium regis, quod in eadem urbe fuit, divinitus igne accensum est. Et cum hi perversi casus perversorum malorum quotidie fierent, appropinquante Ascensionis Domini die, indixit vir sanctus triduanum jejunium omni populo in gemitu et spiritu contritionis, et paulo post cessavit ipsa tribulatio et subversio (68). Post hæc autem congregati sunt episcopi Galliarum apud eamdem Viennam, præcipuam scilicet Galliarum urbem, atque in commune statuerunt ut in singulis Ecclesiis triduana jejuniorum observatio digna veneratione usque in præsens ante Ascensionis Domini diem celebraretur. Quæ consuetudo apud nos, imo in universa fidelium Ecclesia, pro diversis calamitatibus usque hodie devotissime recolitur, tum pro remissione peccatorum, tum pro pace, tum pro pestilentia et conservatione frugum, tum pro cæteris necessitatibus.

Quia ergo dies Rogationum, id est supplicationum, celebrare debemus, dignum, dilectissimi fratres, duximus ut de verbis Domini, sicut a sanctis Patribus jamdudum exposita sunt, ad communitionem vestram aliqua dicamus. Sciens Dominus in adversitatibus et assiduis necessitatibus humano generi valde necessariam esse orationem, docet nos per quamdam similitudinem quia nulla adeo sunt utilia, nulla adeo victricia arma, sicut oratio assidua. Dominus igitur loquens hominibus, ideo eis proponit ea quæ magis erant usitata, ut facilius per cognita perveniant, ipso monente simul et juvante; ad incognita. Proponit ergo eis similitudinem de amico importune orante, et per importunitatem,

(66) Lib. VI *Etymol.*, cap. 19.
(67) Amalar., *De ecclesiastic. offic.*, lib I, cap. 37.
(68) Hæc ex Alcuino sive ex auct., lib. *De divin. offic.*, cap. 33. *De dieb. Rogat.*

quæ petierat, impetrante. Videns ipse gloriosissimus, imo et sapientissimus Magister, Dei scilicet et Virginis Filius, post liberi arbitrii amissionem, nullum a nobis ipsis bonum habere posse; non solum ad orandum devotissimos, sed etiam instantissimos hortatur et admonet, ut quod minus naturæ in nobis possibilitas habet, orando ab illo impleretur qui ait: *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv). Nam cum ipse orationi incumberet, ut supra evangelicus sermo retulit, accesserunt ad eum discipuli ejus, et rogaverunt illum dicentes: *Domine, doce nos orare, sicut Joannes Baptista docuit discipulos suos* (*Luc.* xi). Quibus ille benignissimus Magister ait: Sic orate: *Pater noster, qui es in cœlis; sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo. Amen* (*Matth.* vi). In quibus verbis, quid principaliter petere debeamus, breviter comprehendit.

Inter hæc autem sciendum est quod alia dona sunt naturalia, alia vero non. Naturalia sunt, ut quinque sensus corporis; non naturalia, ut fides, spes et charitas, et cætera hujusmodi. Unde in Epistolis canonicis legitur: *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jac.* i). Datum vocat naturale, donum vero non naturale. Eorum autem, quæ non sunt naturalia, alia sunt, sine quibus nemo potest salvari, ut fides, spes, charitas; alia vero sine quibus homo potest salvari, ut sine dono prophetandi, et sine dono linguarum, et cæteris talibus.

Notandum vero est quod quatuor sunt, quæ se inferunt, scilicet petitiones, dona, virtutes et præmia. Primitus aliquid petimus a Deo, deinde datur; postea virtutes sequuntur; ad ultimum vero præmia. Sciendum itaque est quod septem sunt petitiones in hac oratione Dominica, et septem sunt dona sancti Spiritus, quæ in Isaia habentur (*Isa.* xi), et septem virtutes, et septem dona sive beatitudines, quæ scilicet virtutes et præmia a Domino ponuntur in Evangelio (*Matth.* v).

Modo videndum est quæ sunt petitiones, quæ dona, quæ virtutes, quæ præmia, et quomodo concordent ad se invicem. Prima petitio est, liberari nos a malo: quæ ultima ponitur in *Pater noster*; secunda petitio, non induci in tentationem; tertia, dimitti nobis peccata nostra; quarta, dari nobis panem nostrum quotidianum; quinta, fieri in nobis voluntatem Dei; sexta vero, ut regnum Dei adveniat; septima, ut sanctificetur nomen Dei.

Primum donum est spiritus timoris Domini; secundum, spiritus pietatis; tertium, spiritus sapientiæ; quartum, spiritus fortitudinis; quintum, spiritus consilii; sextum, spiritus intellectus; septimum, spiritus scientiæ. Prima virtus est paupertas; secunda, mansuetudo; tertia, lugere sua et

A aliorum peccata; quarta, esurire et sitire justitiam; quinta, habere misericordiam; sexta, habere mundum cor; septima, pacificum esse. Prima beatitudo est, habere regnum cœlorum; secunda, possidere terram; tertia, consolatio: quarta, saturatio; quinta, misericordiæ consecutio; sexta, Dei visio; septima, Filium Dei appellari.

Prima autem petitio, scilicet liberari a malis, nihil est aliud quam abdicare omnem concupiscentiam, quod primum facere debemus; et quia hoc non possumus facere, nisi in spiritu timoris Domini, ideo istud donum bene concordat cum ista petitione, et ex hoc sequitur prima virtus, id est paupertas; et ex virtute, prima beatitudo, quæ est habere regnum cœlorum, et hæc communis est

B omnibus bonis. Et quia cum volumus abdicare terrenas concupiscentias, solent insurgere tentationes; debemus secundam facere petitionem, scilicet non nos induci in tentationem: et hoc est condonare convicia, etiam convicia inferentibus, et hoc nequit fieri sine spiritu pietatis, ex qua re concordat cum hac petitione. Et quia hoc fit per mansuetudinem, sequitur mansuetudo, et ex hac virtute sequitur beatitudo secunda, scilicet possidere terram. Terram vocat hoc illud idem, quod regnum cœlorum; et est magis possidere quam habere. Tertia autem petitio est, dimitti nobis peccata, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et quia hoc nequit fieri sine spiritu scientiæ, bene concordat

C cum hac petitione: et ex hoc sequitur tertia virtus, scilicet lugere sua et aliorum peccata; et ex hoc sequitur tertia beatitudo, scilicet consolatio, quia consolabimur in futuro. Quarta autem petitio, dari nobis panem quotidianum. Panem vocat corpus et sanguinem Domini, quod nos confortat in hoc sæculo, et lætificabit in futuro; et hoc nequit fieri sine spiritu fortitudinis, ex qua re concordat cum ista petitione, et ex hoc sequitur quarta virtus, scilicet esurire et sitire justitiam, quia plenarie non possumus eam habere ad præsens: et ex hoc sequitur quarta beatitudo, scilicet saturatio; quia saturabimur in æterna beatitudine.

Et est notandum quod tres priores petitiones possunt impleri in hoc sæculo; tres nonnisi in futuro;

D media autem et in hoc, et in futuro impleri potest, quia in hoc nos confortat corpus Domini, et in futuro lætificabit. Quinta autem petitio est, voluntatem Dei fieri in nobis, quod nihil aliud est quam voluntati Dei in nullo resistere, quod nullus in hoc sæculo implere potest; et cum hac petitione bene concordat spiritus consilii, et misericordia, quæ est quinta virtus, et quinta beatitudo, quæ est misericordiæ consecutio. Sexta petitio est, ut adveniat regnum Dei, id est ut ad visionem Dei veniamus. Regnum vocat hic visionem Dei, et debemus petere ut adveniat regnum, id est ut veniamus ad visionem Dei. Et bene concordat cum spiritu intelligentiæ, qui est sextum donum, et cum sexta virtute, quæ est nos esse mundos corde, et cum sexta bea-

titudine, quæ est Dei visio. Septima petitio est, sanctificari nomen Dei, quod nihil aliud est quam delectari in nomine ejus : et cum hac bene concordat spiritus sapientiæ, et esse pacificum, quæ est septima virtus, et Filium Dei vocari, quæ est septima beatitudo.

Et nota quod differentia est inter esse pacificum et mundum corde, et spiritum sapientiæ et spiritum intelligentiæ. Pacificus dicitur, qui nullum motum sentit in carne; mundus corde est, qui licet motum sentiat, tamen resistit. Spiritum intelligentiæ dicitur quis habere, qui cum magno desiderio, quæ Dei sunt, intelligit. Ille autem dicitur habere spiritum sapientiæ, qui postquam, quæ Dei sunt, intelligit, in illis delectatur

Diximus septem esse petitiones, et septem dona, et septem virtutes, et septem beatitudines. Ideo septem beatitudines posuit, quia ipsorum, qui sunt pauperes spiritu, et illorum, qui persecutionem patiuntur propter justitiam, est regnum cœlorum, quæ est una et eadem beatitudo.

Sed notandum quod Isaias a superiori incipit dono, Christus vero ab inferiori virtute; ideo scilicet, quia Isaias descensum Dei ad homines ostendebat, Christus vero ascensum hominis ad Deum insinuabat. Ut ergo superius dictum est, Dei Filius petentibus discipulis, imo et per eos nobis, sic præcepit orare, id est has supradictas septem petitiones in oratione Dominica petere, ac deinde cum quanta instantia in petendo perseverare debeamus, adjuncta similitudine ostendit, dicens : *Quis vestrum habebit amicum et ibit ad illum media nocte?* (*Luc.* XI.) Spiritualiter atque veraciter amicus iste Deus omnipotens intelligitur, qui cum sit Deus et Conditor totius creaturæ, fideles servos et amicos vocare dignatus est, dicens : *Jam non dicam vos servos, sed amicos meos* (*Joan.* XV) Et iterum : *Vos autem dixi amicos; quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*ibid.*).

O sapientissime cœlorum ac terræ, omniumque creaturarum factor! O clementissime humani generis reparator! O benignissime totius mundi gubernator! Qui servulos tuos, quos ex nihilo creasti, non dedignaris vocare amicos! *Servi inutiles sumus* (*Luc.* XVII), terrenum fundamentum habemus, fragilitatem carnis gestamus, in sterquilinio vitiorum sedemus, vitare peccata perfecte non possumus, in pulvere commoramur, in domo lutea habitamus, et tu, altissime Rex, sine initio æternaliter manens, sine fine regnans, omnia circumplectens, cuncta regens, bona diligens, iniquitatem nolens, in quo et per quem cuncta subsistunt elementa, sine quo totum nihil : qui cœlos palmo ponderasti, molem terræ tribus digitis appendisti, mari terminum posuisti, inferna potenter penetrasti, tangis montes et fumigant (*Psal.* CXLIII), respicis terram, et contremiscere eam facis, cujus faciem semper angeli et spiritus justorum videre

A desiderant : qua visa satiantur sine fastidio, et videre desiderant sine labore, et satiari sine necessitate, in cujus conspectu cœli non sunt mundi, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur; imo in comparatione claritatis cujus non lucere sed obscurari videntur; cujus voluntas omnipotentia, cujus opus misericordia, cujus imperio reviviscunt mortui, cujus ope confortantur infirmi, cujus gratiam desiderant omnes sancti, cujus iram formidant impii : qui ubique regnas et in nubibus tonas, cujus laudem nemo ad plenum valet exprimere, cujus sapientiam nullus potest in toto cognoscere, cujus magnitudinem non capit mundus, cujus essentia nequit ab aliquo perfecte videri, cujus pax exsuperat omnem sensum, cujus majestas nec in-

B cipit, nec desinit : et quamvis summe bonus sis et mirabilis, immensus, incomprehensibilis, inæstimabilis, inenarrabilis et incommutabilis; tamen eos, qui tibi fideliter serviunt, a peccatis et vitiis tua gratia emundas, virtutibus illustras, tuæque ineffabilis amicitiæ propter nimiam charitatem tuam participes facis. O misericordiosissime Pater! quas tibi dignas possumus gratias referre pro tam innumeris atque immensis beneficiis, quæ indignis nobis dignatus es tribuere? Vel quibus te laudibus honorare poterit humani generis fragilitas digne, cui beniguissime aperuisti sinum gratiæ tuæ? Quibus etiam meritis tuam incomparabilem promereri amicitiam poterimus, nisi ut tuis præceptis semper obedientes simus? Lumine itaque vultus tui,

C summe regum imperator, corda nostra illumina, ut tua jugiter in omnibus perficiendo mandata, in tua dulcissima permanere sine fine valeamus amicitia.

Notandum inter hæc, fratres charissimi, quia inter Dei amicos computari non poterit, quisquis præcepta illius implere neglexerit. Qui vero illa sine fraude, causa videlicet amoris Dei, custodire nititur, recte amicus Dei vocatur. Unde dicitur : *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis* (*Joan.* XV).

Evangelica iterum similitudo quam Dei Filius ad excitandos fidelium animos, ut persistant in oratione, proposuit, ad memoriam reducatur, ut enu-

D cleatius pertractata apertius intelligatur. *Quis vestrum*, inquit, *habebit amicum* (*Luc.* XI), etc. Amicus iste, ut jam superius dictum est, spiritualiter Deus omnipotens intelligitur. Nox vero in omni loco tribulationem significat. Sicut enim dies ad lætitiam, sic nox ad tristitiam pertinet. Veniendum est ergo ad amicum media nocte, quia in tribulationis pressura nec ad vindictam præparare, nec nosmetipsos frangere debemus, sed ejus auxilium humiliter flagitare, qui ait : *In mundo pressuram habebitis; sed confidite, quia ego vici mundum* (*Joan.* XVI). Cum enim Deus semper sit rogandus, maxime tamen cum persecutio sævit, sive tempestas acciderit; ne in tribulatione deficiamus, ejus adjutorium postulare debemus, sicut faciebat Psalmi-

sta, qui ait : *Ad Dominum cum tribularer clamavi; et exaudivit me* (*Psal.* CXIX).

Sciendum tamen est, quod duobus modis, ut ait beatus Isidorus (69), *oratio impeditur ne impetrare quisque valeat postulata. Hoc est, si adhuc mala quisque committit, aut si delinquenti sibi debita non dimittit. Quod geminum malum dum quisque a semetipso absterserit, protinus securus orationis studio incumbit, et ad ea, quæ impetrare precibus cupit, mentem libere erigit. Si enim id quod Deus præcipit facimus, id quod petimus sine dubio obtinemus. Qui autem a præceptis Dei avertitur, quod in oratione postulat, non meretur; nec impetrat ab illo bonum quod poscit, cujus legi non obedit. Unde scriptum est : « Qui avertit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis* (*Prov.* XXVIII). » *Culpabiliter etiam manus in oratione expandit, qui facta sua orando jactanter prodit, sicut Pharisæus in templo jactanter orabat, seque magis quam Deum de operibus justis laudari volebat* (*Luc.* XVIII). *Quorumdam iterum oratio in peccatum convertitur, sicut de Juda proditore scribitur : Et oratio ejus fiat in peccatum* (*Psal.* CVIII). » *Qui enim jactanter orat laudem appetendo humanam, non solum ejus oratio non delet peccatum, sed etiam ipsa vertitur in peccatum. Sicut Judæi vel hæretici, qui licet jejunare videntur, eorum tamen oratio non illis ad purgationis proficit meritum, sed mutatur potius in peccatum. Ideo interdum oratio electorum in pressuris eorum differtur, ut impiorum perversitas augeatur. Verum dum justi temporaliter audiuntur, pro eorum fit salute qui eos affligunt, ut dum illis temporali remedio subvenitur, pravorum oculi a confusione aperiantur. Unde et trium puerorum frigidus* (70) *ignis fuit, ut Nabuchodonosor Deum verum agnosceret, sicut Propheta ait in psalmis : « Propter inimicos meos eripe me* (*Psal.* LXVIII). » *Proinde tardius exaudiuntur quorumdam orationes, ut dum differuntur, fortius excitatæ majoribus præmiis cumulentur, exemplo pruinarum et repressione messium; in quibus quanto tardius sata semina exeunt, tanto ad frugem cumulatius crescunt. Quoties orantes non cito exaudimur, nostra nobis facta in oculis proponamus, ut ipsum quo differtur, divinæ reputetur justitiæ, et nostræ culpæ. Interdum quod perseveranter orantes cito non exaudimur, utilitatis nostræ est, non adversitatis. Sæpe enim Deus multos non exaudit ad voluntatem, ut exaudiat ad salutem. Multi etiam orantes non exaudiuntur, providendo illis Deus meliora quam ipsi petunt; sicut contingere parvulis solet, qui ne in scholis vapulentur, Deum exorant; sed quia talis exauditio impedit ad profectum, ideo non datur illis petitionis effectus. Non aliter contingit quibusdam electis, qui deprecantur Deum pro nonnullis vitæ hujus commodis vel adversis. Providentia vero divina temporaliter eorum desiderio minime consulit, quia meliora illis in æternum promittit.*

(69) Lib. III *Sent.*, cap. 7

(70) Cons. hic notam pererud. viri Garciæ de Loaysa.

Quid autem in oratione petere debeamus, Dei Filius declarat, subjiciens : *Amice, commoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum* (*Luc.* XI). Hoc enim in oratione quærere, hoc etiam petere debemus, ut notitiam et amorem sanctæ Trinitatis nostris cordibus infundat amicus, scilicet Deus. Sive certe in oratione tres panes petere debemus, id est fidem, spem et charitatem, sine quibus difficile (71) est quemquam salvari posse. Amicus vero iste, qui de via venire dicitur, noster est animus, qui toties a nobis recedit, quoties per lata hujus sæculi desideria esse cogitando diffundit. Tunc autem ad nos de via revertitur, quando mentem nostram ante se ponens transitoria contemnere, et ea quæ æterna et permanentia sunt, tenere et desiderare incipit. Sed ne fame pereat, amicus rogandus est ut commodet nobis tres panes, quia misericordia Domini est imploranda, ut amorem sanctæ Trinitatis, ut dictum est, nostris cordibus largiatur. Et quia Deus aliquando nostra dilatat desideria, non ut præmium minuat, sed ut meritum augeat, recte subjungitur : *Et ille de intus respondens, dicat : Noli mihi molestus esse, jam ostium meum clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere, et dare tibi.* Ostium amici est intelligentia divini mysterii, quod optabat Paulus sibi aperiri ad loquendum verbum Dei cum fiducia (*Ephes.* VI). Hoc ergo ostium tandiu nobis clausum est, quousque nobis per divinam gratiam aperiatur ad cognoscenda divina mysteria. Pueri patrisfamilias, apostoli sive successores eorum intelligendi sunt : et bene cum eo in cubili esse memorantur, quia jam in æterna requie sunt recepti. De quibus per Prophetam dicitur : *Exsultabunt sancti in gloria; lætabuntur in cubilibus suis* (*Psal.* CXLIX). Et pulchre hi qui in cubili esse memorantur, pueri vocantur, quia illi ad æternam requiem sunt venturi, qui pueri et innocentes existunt, quales erant illi quibus Dominus dicit : *Pueri nunquid pulmentarium habetis?* (*Joan.* XXI.) Et iterum : *Sinite parvulos venire ad me; talium est enim regnum cœlorum* (*Matth.* XIX). Tales hortatur Petrus apostolus fieri suos auditores, quibus dicebat : *Quasi modo geniti infantes, rationabiles sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem* (*I Petr.* II). Sequitur :

Et ille si perseveraverit pulsans, dico vobis, et si non dabit illi surgens eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen illius surget, et dabit illi quotquot habet necessarios. Comparatio hic fit a minore, ut intelligas, quia et si homo non amici causa, sed tædio victus dat quod prius negaverat, multo magis Deus petentibus se dabit, quando ipse nos ut petamus, admonet. Nisi enim ea præstare vellet, nequaquam nos ad petendum invitaret. Nam, cum alibi diceret, quia *oportet semper orare* (*Luc.*

(71) Imo *impossibile*, ut dixit alibi.

xviii), posuit similitudinem de judice iniquitatis, quem interpellabat quotidie quædam vidua, dicens : *Vindica me de adversario meo. Et nolebat per multum tempus. Post hæc tædio victus dixit intra se : Etsi Deum non timeo, nec hominem revereor; tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam* (*ibid.*). Vult enim nos Deus importunos habere petitores (72), ut sua gratuita dona nostra sint etiam merita. Semper enim aures divinæ pietatis ad nostras orationes apertæ sunt, si tamen a precibus non cessamus, et in fide non dubitamus, Jacobo testante apostolo, qui ait : *Si quis vestrum indiget sapientia postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat. Postulet autem in fide nihil hæsitans* (*Jac.* I). Unde exponens Dominus similitudinem propositam, adjunxit, dicens : *Et ego vobis dico : Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim, qui petit, accipit; et qui quærit, invenit; et pulsanti aperietur.* Petenda est ergo vita æterna orando, quærenda bene vivendo, pulsanda in bonis operibus perseverando. Duo enim sunt, quæ sollicite in oratione considerare debemus. Primum videlicet, ut petamus ea quæ Deus vult; secundo, ut nostra vita a nostris precibus non discordet. Frustra enim orationi incumbit, qui vel ea petit, quæ Deo displicent; vel si bona sunt, quæ petit, perverse vivendo se indignum exhibet.

Unde Eliphaz beato Job loquitur, dicens : *Voca si est qui tibi respondeat* (*Job* V). (73) *Omnipotens Deus sæpe illius precem in perturbatione despicit, qui præcepta ejus in tranquillitate contemnit. Vocare autem nostrum est, humili Deum prece deposcere. Respondere vero Dei est, effectum precibus præbere. Ait ergo : « Voca si est qui tibi respondeat. » Ac si aperte dicat : Quantumlibet afflictus clames, Deum respondentem non habes; quia vox in tribulatione non invenit, quem in tranquillitate mens contempsit.*

Auditum ergo divinæ bonitatis sibi avertit, qui male vivendo, Dei præcepta contemnit. Unde Jacobus apostolus ait : *Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis* (*Jac.* IV). Quæ autem sunt, quæ in oratione principaliter petenda sunt, Dominus alibi manifestat, dicens : *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI). Et iterum : *Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum plenum sit* (*Joan.* XVI). Et ne nos in oratione quod petimus accepturos desperemus, adhuc Dominus aliam similitudinem adjunxit, dicens: *Quis autem ex vobis patrem petit panem, nunquid lapidem dabit illi? Aut piscem, nunquid pro pisce*

A *serpentem dabit illi? Aut si petierit ovum, nunquid porriget ei scorpionem?* Panis in hoc loco charitatem significat, et pulchre; quia, sicut panis principalis est in victualibus hominum, sic charitas inter cæteras virtutes principatum tenet. Quod Dominus ostendit, quando requisitus a scriba docto, quod esset maximum mandatum in lege, respondit : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis; et proximum tuum sicut teipsum. Hoc est maximum et primum mandatum* (*Matth.* XXII). Vel certe per panem charitas designatur; quia, sicut mensa, quamvis variis cibis sit repleta, tamen sine pane inops esse videtur; sic cæteræ virtutes sine charitate nihil esse comprobantur, sicut ait Dominus in Evange-
B lio : *Omni habenti dabitur, et superabundabit : Ei autem qui non habet, et quod habet auferetur ab eo* (*Matth.* XIII). Unde beatus Isidorus doctor eximius (74) : *Quamvis nonnulli fide atque operibus sanctis videantur esse participes, tamen quia privantur charitate fraternæ dilectionis nullum habent incrementum virtutis. Nam, sicut ait Apostolus : « Si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII). *» Sine amore charitatis, quamvis quisque recte credat, ad beatitudinem tamen pervenire non potest; quia tanta est charitatis virtus, ut etiam prophetia et martyrium sine illa nihil esse credantur. Nullum præmium charitati compensatur, quia charitas omnium virtutum obtinet principatum. Unde et vinculum perfectionis*
C *charitas ab Apostolo dicitur, eo quod universæ virtutes ejus vinculo religentur* (*Coloss.* III).

Huic virtuti, scilicet charitati, contrarius est lapis, id est duritia cordis sine misericordia. Piscis autem fidem significat. Et satis congrue; quia, sicut piscis aquis nutritur, ita fides baptismo roboratur, dicente Domino : *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI). Vel certe per piscem, aliter fides intelligitur; quia, sicut piscis aquis latet, sic fides illarum rerum est quæ non videntur, dicente Apostolo : *Est fides substantia sperandarum rerum* (75), *non apparentium* (*Hebr.* XI). Vel certe per piscem fides significatur; quia, sicut piscis crispantibus tunditur fluctibus, et eo magis crescit,
D sic fides, quo amplius persecutiones patitur, eo magis proficit. De qua Dominus ait : *Si habueritis fidem, sicut granum sinapis, dicetis huic monti : Transi hinc, et transibit* (*Matth.* XVII).

(76) Huic contrarius est serpens, scilicet infidelitatis, sive venenosæ cogitationes, quæ animam interimunt. Non enim solum factis, sed et cogitationibus delinquimus, si eis illicite occurrentibus de-

(72) Hæc verba, *ut sua gratuita dona nostra sint etiam merita*, primus protulit sanctissimus papa Cœlestinus I in epist. 21 *ad episcopos Galliarum*, cap. 12, dicens : *Tanta... est erga omnes homines bonitas Dei, ut nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona.* Denique sancta synodus Tridentina ea ad litteram tanquam de fide firmavit (sess. VI *De justificat.*, cap. 16); posteaque eos anathematizat, qui dixerint, *hominis justificati bona opera ita esse dona Dei, ut non sint etiam bona ipsius justificati merita* (*ibid.*, can. 32.)

(73) Greg., lib. V *Moral.*, c. 30.

(74) Lib. II *Sent.*, cap. 3.

(75) Suppl., *argumentum*.

(76) Isid., *ibid.*, cap. 25.

lectamur. Nam, ut ait beatus Isidorus (77) : *Sicut vipera a filiis in utero positis lacerata perimitur, ita nos cogitationes nostræ intra nos enutritæ occidunt, et conceptæ interius vipereo veneno consumunt, animamque nostram crudeli vulnere perimunt.* Vipera dicta eo quod vi pereat (78). Nam cum venerit venter ejus ad partum, et ingemuerit, catuli non exspectantes maturam naturæ solutionem, corrosis ejus lateribus vi erumpunt cum matris interitu. Unde Lucanus :

Viperei (inquit) *coeunt abrupto corpore nodi* (79). Fertur autem, quod masculus ore inserto viperæ semen exspuat, illa autem ex voluptate libidinis in rabiem versa, caput maris ore receptum præcidat, et ita fit ut parens uterque pereat, masculus scilicet dum coit, femina dum parturit. Ex vipera autem fiunt pastilli, qui Tyriaci vocantur a Græcis. Sequitur :

Si petierit ovum, nunquid porriget ei scorpionem? In ovo significatur spes; quia, sicut in ovo fetus nondum cernitur, et futurus creditur, sic spes non videtur oculis, sed speratur mente, sicut ait Apostolus : *Nam quod videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus, speramus; per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII). *Omnis quippe justus*, ut ait beatus Isidorus (80), *spe et formidine nititur; quia nunc illum spes ad gaudium erigit, nunc ad formidinem terror gehennæ addicit.* In ovo igitur, ut supradictum est, fetus nondum cernitur, quia omnium genera volucrum his nascuntur. Primum ut ova gignuntur, deinde calore materni corporis formantur, et animantur (81). *Ova autem dicta ab eo quod sint uvida. Unde dicitur uva eo quod intrinsecus humore sit plena. Nam humidum est, quod exterius humorem habet; uvidum, quod interius. Quidam autem putant, ovum Græcam habere originem nominis. Illi autem dicunt ὠά, littera v videlicet ablata. Ova autem quædam inani vento concipiuntur, sed non sunt generabilia, nisi quæ fiunt* (82) *concubitu masculino concepta, et seminali spiritu penetrata. Ovorum vim tantam esse dicunt ut lignum perfusum eo non ardeat, ac vestis quidem contra aduratur. Admista quoque calce glutinare fertur vitri fragmenta.*

Ut ergo jam dictum est, sicut in ovo fetus nondum cernitur, sed futurus creditur; sic spes non videtur oculis, sed speratur mente. Huic virtuti, scilicet spei, contrarius est scorpio aculeum in cauda gestans, id est desperatio, quæ nos ab omnibus retrahere perennibus conatur. *Scorpio vermis terrenus est*, ut ait beatus Isidorus (83), *qui potius vermibus ascribitur, quam serpentibus; animal videlicet armatum aculeo : et ex eo Græce vocatum, quod caudam figat, et arcuato vulnere venena diffundat. Proprium est autem scorpionis, quod manus valmam non feriat.*

(77) Id., lib. XII *Etym.*, cap. 4.
(78) *Pariat.*
(79) Mss. : *Vipere... abruto corporis noda*
(80) Lib. II *Sent.*, cap. 4.
(81) Id., lib XII *Etym.*, c 7.

A His ergo similitudinibus, pane scilicet, lapide, pisce, serpente, ovo, scorpione, hoc Dominus ostendit; quia, cum sit ipse pius et clemens, petenti bona nulla mala tribuit. Non enim pro pane lapidem donat; quia amanti charitatem, durum et immisericordem animum non tribuit. Nec pro pisce serpentem donat; quia fidem pure quærentem nequaquam ad infidelitatem cogit. Sed neque pro ovo porrigit scorpionem; quia, qui in se habet spem, in desperationem cadere non compellit. Proprium est autem immensæ bonitati aliquando malos facere bonos, nunquam autem bonos compellere, ut sint mali. Unde adhuc concludit sententiam, dicens : *Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester de cœlo dabit*
B *spiritum bonum petentibus se?* Ubi evidenter nomen nostrum manifestatur, cum dicitur : *Vos cum sitis mali.* Boni enim a Deo conditi vitio mali sumus effecti. Si autem nostra bonitas ejus bonitati comparetur, nec bonitas esse nominatur. Facti ergo mali per malam intentionem, patrem habemus in cœlis per conditionem. Ac si diceret Dominus : Si vos, cum sitis mali, bona data filiis vestris nostis dare, id est panem, piscem, ovum et cætera, quæ humana consuetudo inter bona præsentis vitæ enumerare consuevit; multo magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se. Qui scilicet ejus spiritu illuminati, non solum fidem, spem et charitatem petere discunt, sed etiam accipere merentur. Cum ergo dicit : *Dabit spiritum bonum peten-*
C *tibus se*, omnes virtutes animæ comprehendit; quoniam bona, quæ hominibus a Deo donantur, per Spiritum sanctum administrantur, teste Apostolo, qui ait : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V). *Alii datur per spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum, alii discretio spirituum* (*I Cor.* XII).

Petamus ergo indesinenter, fratres charissimi, quia nimirum Pater noster cœlestis bona vult nobis tribuere, qui nos frequenter admonet petere. Mundemus igitur corda nostra ab illicitis cogitationibus, et manus a pravis operibus, ut digni esse mereamur donis cœlestibus, et offerre coram omni-
D potenti Deo preces in nostris periculis et necessitatibus. Unde Sophar Naamatites beato Job dixisse legimus : *Si iniquitatem, quæ est in manu tua, abstuleris a te, et non manserit in tabernaculo tuo injustitia, tunc levare poteris faciem tuam absque macula, et eris stabilis et non timebis* (*Job.* XI). Gregorius (84) : *Omne peccatum aut sola cogitatione committitur*, etc., usque ad : *Hinc namque scriptum est* : « *Timenti Deum bene erit in extremis.* » (*Eccli.* I).

Hinc per Psalmistam dicitur : *Cum dederit di-*

(82) Fort., *fuerint.*
(83) *Ibid.*, cap. 5.
(84) Lib. X *Moral.*, cap. 15. *Patrol.*, t. LXXV, col. 935. Locum hunc, prolixum nimis, brevitatis gratia omittimus.

lectis suis somnum : ecce hæreditas Domini filii merces fructus ventris (*Psal.* CXXVI). Cassiodorus. *Cum dederit somnum*, id est mortem temporalem, in qua est secura pausatio, dederit dico dilectis suis. Augustinus : Post mortem dilecti surgent (85), quia Dominus post mortem exaltatus est. Ergo et tu exaltationem tuam post mortem spera. Sede igitur prius, et sic surges. Cassiodorus : *Ecce hæreditas Domini*. Secundo dicit, quæ sit hæreditas, et quomodo collecta. Quasi diceret : Dilecti post somnum id est post mortem surgent. Et qui sunt dilecti ? Scilicet filii. Qui filii ? Illi videlicet, qui sunt fructus ventris. Et istis quid erit ? Ecce his erit tunc hæreditas Domini. Quæ est illa hæreditas ? Ecce merces, id est vita æterna. Augustinus : Attende quod ait, *fructus ventris*. Non omnes filii Ecclesiæ, quæ quasi quædam mulier in dolore parturit, sunt fructus ventris, sed soli boni. Venter enim Ecclesiæ, ut Eva, in dolore parturit filios bonos et malos, ut Rebecca geminos inter se dissidentes utero gestabat, quos, partus cum apparuisset, discrevit et dilexit Jacob (*Gen.* XXV). Ita et Ecclesia, in cujus figura dictum est Evæ : *In dolore paries filios* (*Gen.* III), bonos parturit et malos. Unde Apostolus : *Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (*Galat.* IV). Boni ergo sunt fructus ventris, ut Jacob dilectus matris; horum est merces, surgere per passionem, lætari post panem doloris. Modo ergo dolor et gemitus est eis, sed in resurrectione hæreditas; quia tunc apparebit partus Ecclesiæ, tunc videbitur qui sint. Sed per quid acquisiti sunt hi filii ? Scilicet per sagittas ; quia, *Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum*. Vel ita : *Ecce hæreditas*. Cassiodorus : Qui sunt dilecti ? Ecce hæreditas Domini, scilicet filii renati ex aqua et Spiritu sancto. Isti sunt hæreditas, quia tales sunt merces fructus ventris, id est sunt merces reddita homini Christo, qui est fructus uteri virginalis, qui eos acquisivit per obedientiam passionis.

Si ergo, fratres charissimi, ut superius dictum est, ea quæ a Deo in necessitatibus et angustiis postulamus accipere quærimus, necesse est ut a manibus iniquitatem et a tabernaculo, id est a corde injustitiam summo studio auferamus. Tunc procul dubio quæ in oratione petimus a cœlesti Patre obtinere poterimus, si ad eum innocentes manus, et mundum cor levare studuerimus. Bene in oratione faciem, id est mentem ad Deum levat, qui a manibus iniquitatem, et a corde injustitiam abstergere curat. Tales enim nos bene vivendo exhibere debemus ; ut orando flagella Dei, quæ pro peccatis

A nostris patimur, a nobis et ab omni Ecclesia avertere possimus. Flagellat enim Deus, quos diligit (*Hebr.* XII), in hac vita; ne eos damnet in futura. Multoties Deus populum suum pie castigat flagellis in hoc sæculo, sed non omnes disciplinam recipiunt. De quibus Jeremias Domino loquitur, dicens : *Domine, percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti illos, et renuerunt accipere disciplinam* (*Jer.* V). Gregorius (86) : *Omnis divina percussio aut purgatio est nobis vitæ præsentis, aut initium pœnæ sequentis. Propter eos qui proficiunt, dictum est per Psalmistam Deo : « Qui fingis dolorem in præcepto* (*Psal.* XCIII); » *quia, dum flagellatur iniquus et corrigitur, qui præceptum audire noluit, audivit dolorem* (87), *et a malis quasi præcepto dolore cohibetur. De his vero, quos*
B *damnant flagella, et non emendant, dicitur : « Percussisti eos, nec doluerunt. » Hæc flagella in hac vita inchoant, et in æternum perdurant. Unde dicitur : « Ignis* (88) *succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima* (*Deut.* XXXII). » *Et est unum flagellum, quod temporaliter incipit, et æternis perficitur pœnis.* Bene ergo Propheta de his, qui corriguntur et emendantur, Domino loquitur, dicens : *Nunquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis dolorem in præcepto ?* (*Psal.* XCIII.) Quasi diceret : Nemo iniquus sedet tecum, quia nulla conventio luci ad tenebras. Vel sedes iniquitatis est possessio mundi cum amore, qui non hæret Deo. Ac si apertius diceret : Non hæret tibi aliquis iniquus, qui nec nobis pepercisti a flagello. Et hoc
C est, *tu es qui fingis*, id est qui facis et formas laborem et dolorem. Alia littera : *Fingis dolorem* etiam filiis *in præcepto*. Unde Petrus ait : *Modo incipit judicium a domo Dei* (*I Petr.* IV), id est a fidelibus. Et si flagellantur filii, quid sperare debent servi nequissimi ? Et item : *Si initium a nobis, quis finis eorum, qui non credunt Evangelio ?* (*Ibid.*) Item. *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi apparebit ?* (*Ibid.*) Quomodo ergo erunt tecum iniqui, cum nec fidelibus tuis a flagello parcis ? Sequitur : *Fingis dolorem in præcepto*. Quasi diceret : Facis dolorem, et ille labor vel dolor est in præcepto, id est habet vicem præcepti. Sicut enim præceptum corrigit, ita dolor flagelli emendat filios. Unde
D bene posuit, *fingis*, id est facis et formas. Dolor enim alius formatus, alius est informis. Formatus est, qui erudit et emendat, et ille dolor est præceptum; aliter vero est informis. Vel ita : *Fingis dolorem* vel laborem, *in præcepto*, id est labor et dolor præceptum facit nobis, ut ipse dolor vel labor sit nobis præceptum. Nam præceptum continet : *Beati qui lugent* (*Matth.* V) ; et : *qui persecutionem patiuntur propter*

(85) *Omnes...surgent* (prosequitur Augustinus, ne forte existimaremus eum dicere solos dilectos surrecturos), *sed non quomodo dilecti... Resurgent illi* (reprobi) *ad pœnas, resurgimus nos quomodo resurrexit Dominus... Resurrexit jam non moriturus... talem spera resurrectionem ; et propter hoc esto Christianus, non propter felicitatem terræ hujus.*

(86) Lib. XVIII *Moral.*, c. 13.

(87) Greg., post verbum, *dolorem*, aliam orationem incipit, dicens : *Dolor... in præcepto fingitur ei, qui a malis operibus, quasi præcepti vice, dolore cohibetur.* Martinus transcribit Glossam collateralem in locum Jeremiæ.

(88) Greg. et Glossa : *Ignis exarsit ab ira mea, et ardebit usque ad inferos deorsum.*

justitiam (*ibid.*). Merito ergo hæc præcipit; quia labor pretium regni Dei, quo ipsum venale amatur. Ideo præcipit Deus laborem et dolorem, ut non sit homo sine timore, nec amet aliquid aliud, oblitus veri boni. In tranquillo enim dormit Christus, et tunc surgit fluctus, in quo excitatur. Ita in quibusdam tepescit Christi fides tranquillitate otii, et surgit fluctus tentationis. Sed misericorditer homo a Deo castigatus, atque ipsius gratia adjutus incipit tentationes vincere, vitia contemnere, virtutes diligere, Deo adhærere, æterna bona concupiscere.

(89) Qui in hujus quoque vitæ adhuc certamine positus, cum se, ut ait Sophar Naamathites, consumptum putaverit, orietur ut Lucifer (*Job.* XI), quia foras cadens, intus innovatur; et quo magis exterius adversa tolerat, eo uberius virtutum lumine interius coruscat, Paulo attestante, qui ait: *Licet is qui foris est noster homo corrumpatur; tamen is qui intus est, renovatur de die in diem secundum Deum. Id enim, quod in præsenti est, momentaneum est, et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (*II Cor.* IV).

Et notandum est quod nequaquam, cum consumptus fueris, sed dum te consumptum putaveris, dicit: quia, quod non videmus in dubietate est, et quod speramus in certitudine. Unde et idem Paulus non se consumptum noverat, sed putabat; quia et in adversa tribulationum corruens, ut Lucifer splendebat, dicens: *Quasi morientes, et ecce vivimus, quasi tristes, semper autem gaudentes; sicut egentes, multos autem locupletantes* (*II Cor.* VI). Sciendum vero est quod bonorum mens, quæ duriora pro veritate tolerat, æternitatis præmia certius sperat. Et rursus nequaquam retributionis gaudium de æternitate colligitur, quod non hic prius tribulatione pia seminatur.

Hinc enim per Psalmistam dicitur: *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua* (*Psal.* CXXV). Cassiodorus: Euntes ibant provectu melioris vitæ. (90) *Et flebant*, qui (91) miseri erant inter miseros. Melius est enim ut nullus sit miser, quam ut tu facias misericordiam. Qui enim ut faciant misericordiam, optant esse miseros, crudelem habent misericordiam. Sic est crudelis medicus, qui, ut exerceat artem suam, optat multos ægros. *Ibant et flebant, mittentes semina sua*, quasi ante se præmittentes in illo sæculo futuro semina, scilicet misericordiam et bona opera. Hinc ascendunt; semina dico sua; scilicet non de rapina, sed de proprio labore facta. Dicatur itaque: *Euntes ibant et flebant*, in miseriis hujus sæculi, mittentes semina bonorum operum. Quamvis inter Dei flagella, atque hujus mundi pericula constituti sumus, nunquam tamen a bono opere cessare debemus. Ideo flagellat Deus multoties electos suos in hac præsenti vita, ut parcat eis in futura: eosque diversis afficit verberibus, ut a pravis corrigantur operibus.

Quod Jeremias gemens et plangens asserit, dicens: *Tetendit arcum suum Dominus quasi inimicus, firmavit dexteram suam quasi hostis; et occidit omne quod pulchrum erat visu in tabernaculo filiæ Sion, et effudit quasi ignem indignationem suam* (*Thren.* II). Allegorice. Tendit contra Ecclesiam Dominus arcum suum quasi inimicus, quia ipsa quasi inimica non vult audire clamantem Dominum, ut pœniteat, et redeat ad eum. Per arcum, judicium intelligitur, quo quisque nunc percutitur, ut a malo corrigatur. Aut initialiter punitur, aut diu tenditur, ut cum peccata consummata fuerint, ad puniendum gravius relaxetur. In arcu Dei diversæ sunt sagittæ, e quibus aliæ mittuntur ad perimendum veterem hominem cum actibus suis, aliæ ad affligendum universum populum diversis cladibus, sive ad coronam, sive ad correctionem, sive ad pœnam. Illos autem in persona Ecclesiæ plangit Jeremias, quos percutit Dominus quasi inimicus, aut per diabolum, aut per hæreticos, de quibus dicitur.

Peccatores intenderunt arcum suum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde (*Psal.* X). Hieronymus: Quoniam ecce quasi in evidenti est quod peccatores, id est hæretici, intenderunt arcum, id est versus se, scilicet contra voluntatem suam detorserunt Scripturam sacram, ad vulnerandas simplicium animas. Cassiodorus: Vel *intenderunt arcum*, id est in Scripturis subtilem, ut sibi videtur, intellectum habent, qui et alios remissum existimant habere. *Et paraverunt sagittas suas in pharetra*, id est parata habent in corde suo verba venenosa. Ad quid? *Ut sagittent in obscuro rectos corde*, id est in simplici sensu degentes. Vel *sagittent in obscuro rectos corde*, id est in suis ambiguis et obscuris sententiis. Per arcum hoc faciunt; non quod Scriptura ad hoc valeat, id est non ex vitio Scripturæ, sed quoniam destruxerunt male vivendo vel exponendo, id est perverterunt ea, quæ fecisti in Scripturis, quas perfecte edidisti, vel perfecisti implendo in te.

Vel secundum aliam litteram: *Ut sagittent in obscura luna rectos corde* (92). Luna congrue significat Ecclesiam. Augustinus: *Duæ sunt opiniones de luna; quarum, quæ verior sit, vel non omnino, vel difficile sciri potest. Alii dicunt eam lumen suum habere, sed dimidium ejus globum lucere, dimidium obscurum esse. Dum autem partem illam, quæ lucet, paulatim ad terram vertit, ut videri possit, corniculata apparet, et sic crescit, donec tota illa pars videatur. Et dum iterum convertitur, obscura pars incipit apparere, donec nobis tota iterum offeratur. Hæc est Ecclesia quæ ex parte spiritualium lucet, et ex parte carnalium obscura est. Et spiritualis quidem pars modo apparet hominibus per bona opera, modo latet*

(89) Greg., lib. X *Moral.*, c. 13.
(90) Deest hic: *Augustinus*; nam ejus sunt, quæ sequuntur usque ad *ægros*.
(91) *Quia*.
(92) Enarrat. *in psalm.* X.

in conscientia soli Deo nota, et solo corpore videtur; sicut contingit cum oramus in corde, et quasi nihil agere videmur, cum tamen non ad terram, sed sursum corda dirigamus ad Dominum. Alii autem dicunt quod luna non habet lumen nisi a sole: sed quando est cum illo, habet partem illam ad nos, quæ non videtur ab eo, et ideo non lucet nobis: sed cum recedit ab eo, illustratur ab illa parte, quam habet ad nos, donec sole occidente plena surgat ab oriente. Cum autem ex alia parte soli cœperit appropinquare, superior pars illuminatur, inferior vero obscuratur. Hoc idem bene convenit Ecclesiæ, quæ lumen non habet nisi a sole justitiæ, id est a Christo, qui in multis locis Scripturæ allegorice sol appellatus est. Utralibet ergo harum duarum opinionum supradictarum vera sit, per lunam congruenter accipitur allegorice Ecclesia. Si quis autem hæc obscura vitat, cum in his obscuritatibus magis negotiosis, quam fructuosis animum exercere, aut non libet, aut non vacat, aut animus ipse non valet; satis habet, omissis causis obscuris, attendere popularibus oculis incrementa vel detrimenta lunæ: quæ sic deficit ut renovetur. Notat Ecclesiam, ubi creditur resurrectio mortuorum futura. Ecce qualiter luna Ecclesiam significat. Nunc videndum est quomodo obscuritas lunæ obscuritatem Ecclesiæ significet.

Obscura fit autem luna tribus modis: vel cum menstruis cursibus finitur, vel cum ejus fulgori nubes opponitur, vel in eclipsi, ubi cruenta videtur. Similiter Ecclesia fuit obscura, cum in initio fidei adhuc nova, nondum terris major effulsit; vel cum nubibus blasphemiarum tecta vituperatur, sive cum cædibus martyrum cruentatur. In his terroribus et obscuritatibus Ecclesiæ iniqui dolosa verba jaculantur, ut rectos pervertant; quia sciunt hæc tempora decipiendis infirmis accommodata. Dicatur ergo: *Ut sagittent in obscura luna rectos corde*, id est in obscuritate Ecclesiæ, quæ tribus modis obscuratur, ut prædictum est. Augustinus: Obscura dicitur Ecclesia, dum filii ejus, et imperiti et carnales in ea multi abundant, et tunc occasione obscuræ lunæ opprobria ingerunt iniqui hæretici Catholicis, eo quod talibus cohabitant, et a talibus sacramenta accipiant. *Peccatores* itaque, ut jam dictum est, *intenderunt arcum suum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde:* hujusmodi enim sagittæ de arcu Domini, id est de judicio divino veniunt.

Unde beatus Job: *Sagittæ Domini in me sunt* (*Job.* VI). Quosdam autem Dominus non percutit ut corrigantur, quia arcus in furore tenditur, ut corde indurati durius feriantur. Unde dicitur: *Dedisti metuentibus te significationem ut fugiant arcus* (*Psal.* LIX). Augustinus: O Domine! per præsentes tribulationes significasti illis, qui te metuunt, ut fugiant a facie arcus, videlicet ab impugnatione futuræ vindictæ, id est futuri judicii. Iste arcus quasi extensus jam minatur, sed nondum ferit; quia judicium nos terret, sed nondum damnat. Cujus nobis fit significatio

A per præsentia, quia si hic tam aspere punit nos Deus, quid in futuro judicio faciet? Bene autem judicium dicitur arcus, quia quanto plus arcus retro tenditur, tanto impetuosius sagitta in anteriora fertur. Ita et judicium quanto magis differtur, tanto gravius venturum est. Vel significatio accipitur vexillum crucis; quod pro signo crucis datur, ut sequamur Christi passiones, per quod evadamus a facie arcus; quia si socii passionum sumus, et resurrectionis erimus (*II Cor.* I). *Dedisti metuentibus te significationem*, id est vexillum crucis ad imitandum, ut per hoc fugiant a facie arcus, id est judicii. Vel *dedisti metuentibus te significationem*, sacras videlicet Scripturas, ut per eas fugiant a facie arcus, id est judicii.

B His sagittis se vulneratum Psalmista conspiciebat, cum gemens Deo dicebat: *Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi; et confirmasti super me manum tuam* (*Psal.* XXXVII). Augustinus: Numerat hic pœnitens in persona afflictorum adversa, quæ patitur; ut quia multa sunt, satis sint, id est sufficiant Deo ne pejora patiatur. Quasi diceret: *Ne arguas me in furore*, quia sufficere tibi possunt quæ patior. Et hoc est: *Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi.* Sagittæ sunt vindictæ Dei, scilicet dolores animi et corporis, quia sicut sagittæ intenduntur et infiguntur, ita vindictæ Dei intensæ fuerunt in Adam per comminationem qua Deus minabatur illi dicens: *In quacunque die comederis de ligno prohibito, morte morieris* (*Gen.* II). Et quia comedit, infixæ sunt
C sagittæ etiam et nobis per pœnam et culpam. Ille enim hujus miseriæ fuit origo, nos propago. Infixæ sunt, et non ad horam; sed confirmasti, diu scilicet, ut sint usque in finem sæculi; et in multis, videlicet in carne et anima; et in eisdem multis modis, ut ostenditur in sequenti. Confirmasti, dico, super me manum tuam, id est vindictam.

Unde Jeremias: *Firmavit Dominus manum suam quasi hostis, et occidit omne quod pulchrum erat visu in tabernaculo filiæ Sion* (*Thren.* II). Firmat Dominus manum suam quasi hostis contra Ecclesiam, cum incessanter eam affligit, ut correpta redeat, aut indurata supplicia luat. Occidit pulchrum visu, dum pretiosa ejus membra perire patitur. *Effundit indi-*
D *gnationem suam quasi ignem.* Hoc jam non indiget expositione, sed lacrymis et suspiriis, quia aperte videmus, omnia discordiæ incendiis et concupiscentiæ flammis, et incommoditatibus aeris concremari. Hæc certius in nobis ipsis legimus, quam in Scriptura recordamur.

Moraliter. Tendit Dominus arcum contra delinquentem animam quasi inimicus, cum eam peccantem ad pœnitentiam non emollit, sed manu extenta post carnalia desideria ire permittit, nec avertit. Sic occiditur omne quod pulchrum erat visu, honestas scilicet morum in conscientia ejus. Perimere autem Dominus dicitur, cum perimi patitur, et tradit eam in passiones ignominiæ et flammas libidinis, ut desideriis suis accensa amatores suos, dæmones

scilicet, sequatur ad perditionem. Misericorditer vero agit, cum flagellando peccatores visitans, perire eos in suis sceleribus non permittit. Ipse justissimus Judex nullum peccatum impunitum relinquit, sed subtiliter cuncta disponens, unicuique juxta meritum suum tribuit, sicut per Ezechielem sub quadam interrogatione ait :

Quid est quod inter vos parabolam vertitis in proverbium istud in terram Israel, dicentes : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt? (*Ezech.* XVIII.) Hæc parabola, illud est quod in Exodo apertius dicitur : *Ego sum qui reddo peccata patrum in filios, usque ad tertiam, et quartam generationem, his qui oderunt me* (*Exod.* XX). Et alibi : *Ego sum Deus reddens iniquitatem super filios, et filios filiorum, in tertiam et quartam generationem* (*Deut.* V): hoc enim aliud verbis sonat, aliud sensu continet. Nos usque nunc putamus duo testimonia, quæ supra posita sunt, non esse parabolam, sed simplicem explicare sententiam; et quanquam non audemus quidquam dicere, sicut nec vas fictile contra figulum (*Isa.* XLV); scandalum tamen patimur occultum : quod injustitia videatur, alius (93) peccare, et alius (94) peccata luere. Si enim Deus peccata reddit in tertiam et quartam generationem, injustum videtur ut alius peccet, et alius puniatur. Sed addit : *His qui me oderunt.* Non enim ideo puniuntur filii, quia peccaverunt patres eorum, sed quia eis similes quodam hæreditario malo Deum oderunt. Ut ergo supradictum est, sic ait Dominus in Exodo : *Ego sum qui reddo peccata patrum filiis, usque ad tertiam et quartam generationem.* Sed hic dicunt hæretici, qui vetus testamentum non recipiunt : Quanta est crudelitas legis Dei et prophetarum, qui usque in tertiam et quartam generationem extendit iram suam ! Sed his respondendum est, etiam in hoc Dei Creatoris clementiam demonstrari. Misericordia enim est, non statim punire, sed sententiam tenere, et vindictam differre. Sunt qui ita edisserunt : patrem videlicet in nobis levem punctum (95) carnalium sensuum et incentiva vitiorum dicunt esse; filium vero, si cogitatio concepit peccatum ; nepotem, si quod cogitaveris atque conceperis, opere impleveris; pronepotem autem, id est quartam generationem, si non solum feceris, sed et in peccato glorieris, secundum illud : *Impius cum in profundum malorum venerit, contemnit* (*Prov.* XVIII). Deus igitur primos et secundos stimulos cogitationum, quos Græci προπάθεις vocant, sine quibus nullus hominum esse potest, (96) punit; sed et si cogitata quis facere decreverit, et ipsa, quæ fecerit, corrigere noluerit per pœnitentiam. Unde dicitur : *Nullus hominum sine peccato est, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus super terram* (*Job.* XIV). Et alibi : *Quis gloriabitur, mundum se habere cor* (*Prov.* XX). Et : A *Astra quoque non sunt munda in conspectu Dei* (*Job.* XV); *et in* (97) *angelis suis reperit* Deus *pravitatem* (*Job.* IV). Si autem illa sublimis natura, priusquam a Deo confirmaretur, peccato non caruit; quanto magis homo, qui dicit cum Apostolo : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII)? Qui cum omnia bona fecerit, dicere deberet : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam* (*Psal.* CXXVI).

Cassiodorus : Dominus Christus ædificat, sine quo interius operante, nullus potest in virtutibus proficere. Ipso monente, bona concupiscimus; juvante, incipimus; prosequente, perficimus. Ipsius juvamine in bonis operibus perseveramus; ipso deserente, a bonis, quæ cœpimus, statim cadimus. B Verum est itaque quod in Evangelio ait de se. *Sine me,* inquit, *nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Aliter : Nisi Dominus Jesus Christus ædificaverit domum, id est Ecclesiam, frustra laborant qui ædificant eam, prædicatores scilicet loquendo foris tanquam ministri ædificationis, et custodes ædificatorum. Domus est populus Dei, templum Dei, civitas Dei. Ad hanc ascendit omnis qui proficit, cadit ab hac omnis qui deficit. Amando Deum ascendis, amando sæculum cadis. Sunt enim ista verba amantium, et quodam desiderio sancto flagrantium. Nisi ergo Dominus ædificaverit hanc domum, in vanum laborant qui ædificant eam ; quia *neque qui plantat,* aliquid est *neque qui rigat; sed qui incrementum dat, Deus* (*I Cor.* III).

C Augustinus : Omnes in hac ædificatione laborant, qui in Ecclesia verbum Dei prædicant, ministri videlicet sacramentorum Dei. Ad probandum ergo quod primus pulsus cogitationis, imo parvus mentis instinctus non puniatur a Deo, sed si quod mente conceperis, opere consumes; illud de Genesi asserendum, ubi dicitur : Cham peccavit irridens nuditatem patris, et sententiam maledictionis non ipse, sed Chanaan filius ejus accepit, qua dicitur : *Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis* (*Gen* IX). Quæ enim justitia est, ut cum pater peccaverit, filius punitus sit? Et illud quidem contra ponit Apostolus, salvam esse scilicet mulierem, si filii ejus permanserint in fide, et sanctitate, et pudicitia (*I Tim.* II). Videtur non esse justum, ut si boni D fuerint filii et nepotes, salventur parentes. Multi enim sancti parentes habent filios malos, et multi peccatores habent filios sanctos. Secundum hunc sensum ergo quem diximus accipiendum est peccata patrum in ramis, non in radice puniri. Hoc de proverbio sive parabola dixisse sufficiat; quod lex et prophetæ, id est Exodus et Ezechiel, imo ipse Deus, qui hic et ibi locutus est, in sententiis discrepare non videatur.

Quod filius justus pro injusto patre non puniatur, vel justus pater pro injustitia filii non condemne-

(93) *Alium.*
(94) *Alium.*
(95) For., *pulsum*, ut infra
(96) Suppl. non alias nec veritati, nec iis quæ pag. seq. dicit, congruum.
(97) Glossa collateralis, cujus hæc omnia sunt, legit.: *Et adversus angelos suos perversum quid ex cogitavit.*

tur; Dominus per Ezechielem declarat, dicens: *Anima*, inquit, *quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII); quia videlicet sicut peccata filiorum non nocent patribus, sic peccata patrum non redundant in filios; sed anima, quæ peccaverit, ipsa morietur. Ipsa sola anima, quæ peccaverit, morietur; non tamen abolitione substantiæ, sed a Deo remota, qui dicit: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Et alibi: *Omnis, qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum* (*Joan.* XI). Et iterum: *Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum* (*Joan.* VIII). Illud autem quod dicit Balaam: *Moriatur anima mea morte justorum* (*Num.* XXIII), sic accipiendum est. Moriatur sæculo et peccato, et vivat cum animabus justorum, quorum vita Christus est. Unde propheta confidens de Dei misericordia, dicebat *Placebo Domino in regione vivorum* (*Psal.* CXIV). Quod beatus Augustinus exponens ait: Placebo Domino perfecte, quoniam nullus erit lapsus ambulantium pedum, nullum infirmæ carnis lubricum; et hoc in regione vivorum, qui vivunt æternaliter; quod non faciam dum in mortali carne vivo.

Et notandum quod non dixit *placeo*, sed *placebo*. Quasi diceret: Placebo tunc, quod modo non possum. Balaam quoque interpretatur *populus vanus*, id est gentes quæ desiderant habere consortium cum animalibus. Non ergo Balaam optat animam suam mori cum jumentis, sed cum justis, id est cum Abraham, Isaac et Jacob, qui recti et justi nuncupantur. Unde liber *Geneseos* ex eorum vocabulo nomen accepit.

Non est ergo mirum, dilectissimi, si divino judicio flagellis incessanter affligimur, qui non solum illicitis cogitationibus, sed et pravis actibus adversum nos iram indignationis Dei assidue provocamus. Non enim atterimur pro patrum peccatis in hoc præsenti tempore, sed pro reatibus nostris, quibus Deum quotidie exasperamus, et furoris ejus ignem adversum nos succendimus. Hac de causa effundit Dominus furorem suum in Ecclesia, Jeremia asserente propheta. *Complevit*, inquit, *Dominus furorem suum, et effudit iram indignationis suæ, et succendit ignem in Sion, et devorabit fundamenta ejus* (*Thren.* IV). Allegorice. Super Ecclesiam completus est furor Domini, quia mensuram peccatorum suorum implevit. Unde dicitur: *Effusa est contemptio super principes; et errare facit eos in invio, non et in via* (*Psal.* CIV). Quasi diceret: Elati in superbia contenderunt inter se, ut inique agerent; et contra Dei præcepta ac voluntatem viverent. Qui ideo principes dicuntur, quia non Domini imperio, sed suarum voluptatum desiderio reguntur. Errare eos Dominus fecit, id est permisit. De quibus dicitur: *Dimisit eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis* (*Psal.* LXXX). Et iterum: *Dimisit eos in manu iniquitatis eorum, ut faciant, quæ non conveniunt* (*Job.* VIII).

(98) Lib. VI. *Moral.*, cap. 23, circa finem.

Aliter. Effusa est contentio super principes hæreticorum, quia superbi hæresiarchæ contendunt contra Catholicos; et Dominus errare fecit ipsos principes relinquendo eos sibi. Unde dicitur: *Tradidit eos in reprobum sensum* (*Rom.* I). Hoc ergo modo seduxit illos, quia condonavit eos sibi ipsis. Nam si proprie inquiras, ipsi se seducunt. Qui enim putat *se aliquid esse, cum nihil sit, seipsum seducit* (*Galat* VI). Errare ergo fecit illos, dimittendo eos in invio, et non in via. Effudit ergo Dominus iram indignationis suæ, quia peccando sumus nos effusi. Succendit ignem in Sion, non eum qui super apostolos de cœlo descendit (*Act.* II), sed qui pueros Job consumpsit (*Job* I). Habet enim Deus ignes varios, quos emittit de thesauris suis, *cujus ignis est in Sion, et caminus in Jerusalem* (*Isa.* XXXI). Alios inflammat, ut erudiat; atque alios, ut exurat. Quibus succensis, omne fundamentum destruit, fidem scilicet integram et veram subverti omnino permittit. Unde magis nostras, quam Judæorum miserias debemus plangere, in quibus ignis concupiscentiæ succensus est, et cæterorum vitiorum flamma vorax universos possidet; et olla succensa a facie aquilonis fervet (*Jer.* I); et fornax Babylonii regis, id est diaboli, quoscunque reperit de Chaldæis, incendit (*Dan.* III).

Omnipotentem igitur Dominum, fratres charissimi, cum omni devotionis affectu deprecemur, ut nos secundum iniquitates nostras ambulare non permitat; sed ut piissimus pater, flagellando, corripiendo voluntatem suam in omnibus implere faciat. Multo quippe melius est pro salute nostra a misericordiosissimo Patre Deo temporaliter flagellari, quam pro facinoribus nostris in perpetuum condemnari.

Unde Eliphaz Themanites quasi consolando beato Job loquitur, dicens: *Beatus homo, qui corripitur a Domino* (*Job.* V). Gregorius (98): *Prima virtus est, ne perpetrari debeant vitia vitanda; secunda autem, saltem perpetrata corrigere. Sed plerumque culpas non solum imminentes minime vitamus, verum etiam nec commissas agnoscimus. Et peccatoris mens tanto altius tenebrescit, quanto nec damnum suæ cæcitatis intelligit. Unde fit plerumque divini muneris largitate, ut culpas pœna subsequatur, et flagella oculos delinquentis aperiant, quos inter vitia securitas cæcabat. Torpens quippe animus percussione tangitur, ut excitetur, quatenus qui statum suæ rectitudinis securus perdidit, afflictus consideret, quo cecidit. Huic itaque ipsa asperitas correptionis origo fit luminis. Unde et per Paulum dicitur: « Omne quod arguitur, a lumine manifestatur* (*Ephes.* V). » *Argumentum est ergo salutis vis doloris. Hinc est enim quod Salomon ait: « Curatio cessare faciet peccata maxima* (*Eccli.* X). » *Hinc iterum dicit: « Quem diligit Dominus corripit; flagellat autem omnem filium quem recipit* (*Prov.* III). » *Hinc voce angelica ad Joannem Dominus loquitur, dicens: « Ego, quos amo, arguo, et castigo* (*Apoc.* III). » *Hinc Paulus ait: « Omnis disciplina in præsenti*

quidem non videtur esse gaudii, sed mœroris; postea autem fructum pacatissimum exercitatis reddet justitiæ (Hebr. XII). » *Quamvis ergo convenire simul nequeunt dolor et beatitudo, tamen recte nunc dicitur : « Beatus homo qui corripitur a Domino; » quia per hoc quod peccator dolore correptionis premitur, quandoque ad beatitudinem, quæ sine interventu doloris est, eruditur.*

Sequitur : « Increpationem ergo Domini ne reprobes. « Quisquis pro culpa percutitur, sed in querela suæ percussionis elevatur, increpationem Domini reprobat, quia hanc injuste se perpeti accusat. Qui autem non pro purgatione criminis, sed pro fortitudinis probatione feriuntur, cum causas suæ percussionis inquirunt, nequaquam increpationem Domini reprobare dicendi sunt, quia in semetipsis satagunt invenire quod nesciunt. Unde et beatus Job ad libertatis verba, inter percussionis verbera erumpens, tanto de se rectius judicia ferientis interrogat, quanto in se ipso verius causas passionis ignorat. Eliphaz itaque, qui beatum Job sanctæ Ecclesiæ typum gerentem non probationis examine, sed purgationis percussum æstimavit; dum libere inter flagella loqueretur, reprobasse Dei increpationem credidit. Unde et adhuc supernæ dispositionis moderamina prædicando, subjungit, dicens :

« Ipse Deus vulnerat, et medetur; percutit, et manus ejus sanabunt, » Duobus modis omnipotens Deus vulnerat, quos reducere ad salutem curat. Aliquando enim carnem percutit, et mentis duritiam suo pavore tabefacit. Vulnerando ergo ad salutem revocat, cum electos suos affligit exterius, ut interius vivant. Unde per Moysem quoque loquitur, dicens : « Ego occidam, et vivere faciam; percutiam, et ego sanabo (Deut. XXXII). » *Occidit enim, ut vivificet; percutit, ut sanet; quia idcirco foris verbera commovet, ut intus vulnera delictorum curet. Aliquando autem etsi flagella exterius cessare videntur, interius vulnera infligit; quia mentis nostræ duritiam suo desiderio percutit, sed percutiendo sanat: quia terroris sui jaculo transfixos ad sensum nos rectitudinis revocat. Corda enim nostra male sanata sunt, cum nullo Dei amore sauciantur, cum peregrinationis suæ ærumnam non sentiunt, cum infirmitate proximi nec quantotibet minimo affectu languescunt. Ideo igitur vulnerantur, ut sanentur; quia amoris sui spiculis mentes Deus insensibiles per ardorem charitatis reddit. Unde et sponsa in Canticis canticorum dicit : « Vulnerata charitate ego sum* (Cant. V). » *Male enim sana anima, atque in hujus exsilii cæca securitate prostrata, nec videbat Dominum, nec videre requirebat. Percussa autem charitatis ejus spiculis, vulneratur in intimis affectu pietatis; ardet desiderio contemplationis, et miro modo vivificatur ex vulnere, quæ prius mortua jacebat in salute. Æstuat, anhelat, et jam videre desiderat, quem fugiebat. Percussione ergo ad salutem reducitur, quæ ad securitatem quietis intimæ amoris sui perturbatione revocatur. Sed cum sauciata mens anhelare ad Deum cœperit, cum cuncta hujus mundi* A *blandimenta despiciens ad æternam patriam per desiderium tendit, ad tentationem ei protinus vertitur, quidquid amicum prius in sæculo blandumque putabatur. Nam qui peccantem amare consueverant, recte viventem crudeliter impugnant; et rectus in Deo animus carnis suæ bella tolerat, in qua prius vitiis serviens, delectabiliter jacebat. Voluptates priscæ ad memoriam redeunt, et contra mentem se dejicientem gravi certamine insurgunt. Sed quia dum transitorio labore atterimur, a perpetuo dolore liberamur; apte subjungitur :*

« In sex tribulationibus liberabit te, et in septima non tanget te malum. » Quid enim senario numero, quem septimus sequitur, nisi præsentis vitæ operatio discursusque signatur? Sexta quippe die omnia perficiens Deus hominem condidit; septimo requievit: qui B *scilicet septimus vesperam non habet, quia subsequentem requiem nullus jam terminus claudit. Perfectis ergo omnibus, requies sequitur; quia post bona vitæ præsentis opera retributio æternæ quietis invenitur. In sex itaque tribulationibus nos Dominus liberat, ne in septima malum tangat; quia per paternæ pietatis eruditionem præsentis vitæ labore nos atterit, sed in adventu judicii a verbere abscondit; ut tanto tunc certiores ad salutem exhibeat, quanto nunc flagella nos durius secant. Iterum subjungens, ait :*

« In fame eruet te de morte, et in bello de manu gladii. » Sicut fames carnis est subtractum subsidium corpori, ita fames mentis est silentium divinæ locutio- C *nis. Unde et recte per prophetam dicitur : « Emittam famem in terram, non famem panis, neque sitim aquæ, sed famem audiendi verbum Dei* (Amos. VIII). » *Et quia humanam mentem cum divina locutio deserit, contra eam tentatio carnis invalescit, apte subjungitur : « Et in bello de manu gladii. » Bellum quippe patimur, cum carnis nostræ tentationibus impugnamur. De quo nimirum bello per Psalmistam dicitur :*

Obumbra caput meum in die belli (Psal. CXXXIX). Quasi diceret : O verissime Domine! non ut homines domini sunt, qui emunt de sacello; tu vero in sanguine tuo me emisti. Homines de sacello emunt, id est de pecunia parvissimi marsupii. Omnis enim pecunia in comparationem sanguinis Christi nihil est. Ac si diceret : Tu exaudi me, qui es virtus D salutis meæ, id est qui das vires saluti meæ, perseverantiam scilicet qua salvari possim. Ideo hoc dicit iste, quia videbat pericula, videbat mala abundantia, pro quibus refrigescit charitas, abundat iniquitas, et vidit solatium; scilicet quod qui perseveraverit tolerando passiones, et tentationes carnis, et hujus mundi adversa, hic salvus erit (*Matth.* X). Perseverantia ergo ad virtutem pertinet. Quia igitur difficile est in longinqua via perseverare, ait : *Tu es virtus salutis meæ* (*Psal.* CXXXIX), id est tu das vires perseverandi in bonis, ut perseverando sim salvus, et in te spero, qui es virtus, quia in die belli, scilicet dum foris pugno contra fictos fideles, et intus contra legem membrorum, obumbrasti per gratiam sancti Spiritus caput meum. Caput ergo

nostrum omnipotens Deus per gratiam sancti Spiritus obumbrat, cum foris ab impiorum hominum impugnationibus, et intus a vitiorum tentationibus nos misericorditer protegendo liberat.

(99) *Quia igitur reprobi, dum fame verbi deficiunt, etiam belli gladio transfiguntur; electos suos Dominus, et in fame a morte eripit, et in bello a gladio abscondit; quia eorum mentes dum verbi sui pabulo reficit, contra tentationes corporis fortes reddit. Sed sunt nonnulli, qui etsi ex divino eloquio ab interna se fame reficiunt; si jam contra tentationum prælia continentiæ virtute fulciuntur, adhuc tamen percuti humanis detractionibus metuunt: et dum linguarum jacula formidant, sæpe laqueo peccati se strangulant.*

Unde aperte subditur: « A flagello linguæ absconderis. » Flagellum linguæ est exprobratio illatæ contumeliæ. Flagello linguæ bonos feriunt, qui eorum opera irridendo persequuntur. Sæpe enim lingua a bono opere, dum vituperat revocat, et quasi flagellum se exerit; quia dorsum timidæ mentis cædit. Hoc flagellum linguæ electi hominis mente Propheta insidiari conspexerat, cum dicebat: « Ipse liberabit me de laqueo venantium, et a verbo aspero (Psal. XC). *» Venantes enim, nihil aliud quam carnem quærunt. Sed a venantium laqueo, atque a verbo aspero eripimur, quando et insidias carnalium, et irrisionum probra despiciendo superamus. Aspera quippe eorum verba sunt, quæ bonis nostris itineribus adversantur. Sed asperitatem verbi evadere est irrisiones detrahentium dissimulando calcare. Sancta ergo anima a flagello linguæ absconditur, quia dum in hoc mundo honorem laudis non quærit, nec contumelias detractionis sentit. Sed sunt nonnulli, qui jam derogantium verba despiciunt, jam irrisiones pro nihilo attendunt; adhuc tamen pœnas corporis cruciatusque pertimescunt. Antiquus namque adversarius, ut a recta intentione nos retrahat, multiformiter impugnat; et tentationem nostram modo verbi fame, modo carnis certamine, modo flagello sermonis, modo calamitate persecutionis aggreditur.*

Sed quia perfectus quisque cum in seipso vitia vicerit, statim se etiam contra vitia passionis accingit; apte subjungitur: « Et non timebis calamitatem cum venerit. » Sancti enim viri, quia contra multiformem adversarium se pugnare considerant, semetipsos in certamine multipliciter parant: habent enim contra famem, divini verbi pabulum; contra belli gladium, continentiæ scutum; contra flagellum linguæ protectionem patientiæ; contra exterioris calamitatis damnum interni amoris adjutorium. Unde miro modo agitur, ut quo eos hostis calidus numerosius tentat, eo circumspecti Dei milites virtutibus ditiores fiant.

Nos ergo, dilectissimi, vestigia sequentes militum Christi libenter toleremus adversa præsentis mundi, ut a peccatis purgati, ad divitias possimus pervenire cœlestis regni. Ideo enim pie pro iniquitatibus Deo in hac vita flagellamur, ut in ejus judicio purgati inveniamur. Idcirco, divina dispensante gratia, nobis adversa inferuntur, *ut non cum hoc mundo damnemur* (I Cor. XI). Undique percutimur, hinc inde amaritudinibus replemur; non tamen ad damnationem, sed ut a vitiis expiati, cœlestia dona possimus promereri. Non enim nos Deus crudeliter ut hostis, exulcerat, sed benigne, ut piissimus pater castigat. Nec nos odiendo, ut inimicos, percutit, sed diligendo ut filios corripit. Non ergo in Dei flagellis debemus murmurare, sed gratias agere; quia nimirum ad hoc nos flagellat, ut ab æterna morte eripiat. *Quis enim filius, quem non corripit pater?* (Hebr. XII.) Quisquis ergo a disciplina patris alienus efficitur, profecto insipiens esse convincitur. Unde Salomon castigando loquitur: *Fili, noli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris dum ab eo argueris; quia quem diligit Dominus, corripit; et quasi pater in filio complacet sibi* (Prov. III). Qui ergo in flagellis contra Deum murmurat, justitiam judicantis accusat, eumque amplius ad iracundiam provocat. Injustum quippe non potest esse, quod a justo agitur judice. Ob hoc itaque nos juste pati cognoscimus, quoniam ipse nos flagellat, qui semper justitiam judicat. Non igitur murmuremus, sed Deo gratias agamus; quoniam ideo nos misericorditer in præsenti fatigat adversis, ut in futuro ab æternis eripiat suppliciis.

Agamus ergo et nos, fratres charissimi, hos litaniarum dies pro modulo nostræ parvitatis cum summa reverentia et devotione mentis; cum abstinentia carnis et humilitate spiritus; non tantum ut visibilium luporum rabiem evadamus, sed ut invisibilium, quod est melius, id est immundorum spirituum tentamenta vincere valeamus. Fortissima enim sunt arma jejunii contra dæmonum tentationes, Domino dicente: *Hoc genus non ejicitur, nisi in oratione et jejunio* (Matth. XVII). Non solum contra tentationes jejunia juvant, sed etiam ad cognoscenda divina mysteria mentem elevant. Denique Moyses, ut legem mereretur accipere, quadraginta diebus et quadraginta noctibus jejunavit (Exod. XXIV). Daniel vero, ut secreta mysteria intelligere posset, non solum in aula Babyloniæ miræ abstinentiæ fuit, sed etiam per trium hebdomadarum dies caro et vinum non sunt ingressa in os ejus; sed neque unguento unctus est, donec implerentur trium hebdomadarum dies (Dan. I). Nos quoque, ut Spiritus sancti dono participes esse mereamur, hos dies celebrare debemus cum mentis et corporis castitate, cum abstinentia ciborum, largitione eleemosynarum, dilectione Dei et hominum, et odio vitiorum, confessione peccatorum, compunctione lacrymarum, et cæterarum instantia virtutum; ut unde caro nostra sentit afflictionem, inde pauperum esuries sentiat consolationem. Nec solum pro nostris, sed etiam pro totius Ecclesiæ necessitatibus supplicare debemus: pro pace videlicet Ecclesiæ,

(99) Rursum Greg.

temporum tranquillitate, frugum ubertate, aeris temperie; pro regibus, et cæteris fidelis populi gubernatoribus, monente Apostolo, qui ait : *Obsecro primum omnium fieri orationes, obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones pro regibus, et pro his qui in sublimitate sunt constituti, et pro omnibus hominibus, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate, et castitate; hoc enim acceptum est coram Salvatore nostro Deo, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire*(*I Tim.* II). Quia ergo dies isti, ut supradictum est, abstinentiæ sunt, non lætitiæ; nemo in his pretiosa induatur vestimenta, sed in sacco et cinere lugere debemus. Prohibeantur comessationes, ebrietates, fornicationes, lites, temporalium rerum contentiones, atque omnes carnales omnino delectationes. Nemo B ibi in processione equitare præsumat; nemo otiosa vel turpia verba proferat; nemo propter sæculi negotia vel lucra sese absentare audeat; nemo calceatus, sed discalceatis pedibus omnes incedant. Nequaquam viri per plateas vana et sæcularia canendo eant, nec mulieres puellarum more choros A ducant; sed omnes devote, seorsum viri, seorsum feminæ ad generalem processionem conveniant.

Notandum præterea est quod ista litania minor vocatur ad differentiam illius litaniæ, quam Romana consuetudo in die sancti Marci evangelistæ devote in magna precum instantia agit, quæ major dicitur propter Romanam auctoritatem. Nam illa (100) a beato Gregorio papa constituta est duabus de causis : propter imminentiam scilicet belli, quod eo tempore propter novum gramen facile excitatur; et quia necessaria est propter fruges conservandas. Ista (1) vero a beato Mamerto episcopo, utpote a minore auctore instituta est. Nos ergo, dilectissimi, sanctorum Patrum vestigia sequentes, eorumque sacris institutionibus obedientes recolamus cum omni veneratione hos dies, quatenus in hac præsenti vita ab adversitatibus cunctis eripi, et post hujus sæculi consummationem eorum orationibus adjuti æternis mereamur gaudiis perfrui, ipso præstante qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(100) Ita ms., sed legend. *ista*.

(1) *Illa*.

SERMO VICESIMUS NONUS.

IN ROGATIONIBUS (2)

Primo videndum, fratres charissimi, quid sit litania; secundo, cum duæ sint litaniæ, quare una dicatur major, altera vero minor; tertio, quare fuerint institutæ; quarto, qualiter in eis jejunandum sit, et vestiendum, et quid populus in litania debeat cantare. Litania ergo interpretatur *supplicatio* vel *rogatio*. Supplicatio dicitur, quia tunc Deo supplicamus ut a morte subitanea et a cæteris adversitatibus nos eripiat omnipotens Deus. Rogatio dicitur, quia tunc sanctos rogamus, ut pro nobis ad Deum intercedant. Duæ sunt litaniæ, major videlicet et minor. Major fit in festo beati Marci evangelistæ. Dicitur autem major tum auctoritate instituentis (Gregorius enim papa, qui et Magnus dicitur, eam instituit), tum auctoritate loci. Fuit enim ipsa instituta Romæ, et decretum fuit ut ubique celebraretur. Ista litania, scilicet ante Ascensionem Domini, dicitur minor, quia a minori instituta fuit, id est a beato Mamerto Viennensi episcopo.

Tempore autem quo litania prima, quæ in festo sancti Marci celebratur, instituta fuerit, beatus Gregorius refert, dicens (3): *Ante hoc quinquennium quando apud hanc Romanam urbem alveum suum Tiberis egressus est, tantumque excrescens, ut ejus unda super muros urbis influeret, atque in ea maxi-* C *mas regiones occuparet; apud Veronensem urbem fluvius Athesis excrescens, ad beati Zenonis martyris atque pontificis ecclesiam venit. Cujus ecclesiæ dum essent januæ apertæ, aqua in eam minime intravit, sed paulisper crescens, usque ad fenestras ecclesiæ, quæ erant tectis proximæ, pervenit. Sicque stans aqua ecclesiæ januam clausit, ac si illud elementum liquidum in soliditatem parietis fuisset immutatum. Cumque essent multi interius inventi, qui præ aquarum magnitudine ecclesia omni circumdata, viam, qua possent egredi, non haberent, ibique se fame ac siti deficere formidarent; ad ecclesiæ januam veniebant, ad bibendum hauriebant aquam, quæ, ut prædiximus, usque ad fenestras excreverat; et tamen intra ecclesiam nullo modo defluebat. Hauriri itaque* D *ut aqua poterat, sed defluere ut aqua non poterat. Stans autem ante januam ad ostendendum cunctis meritum martyris, et aqua erat ad adjutorium, et quasi aqua non erat ad invadendum locum.*

De institutione etiam hujus litaniæ Paulus montis Cassini monachus, Longobardorum historiographus, loquitur, dicens (4) : Tempore Pelagii papæ tanta fuit inundatio aquarum per Italiam, quod aquæ ascendebant usque ad fenestras superiores templi sancti Zenonis, quod erat Veronæ, nec tamen

(2) In indice ms. : *Alius sermo in litaniis.*

(3) Lib. III *Dial.*, cap. 19.

(4) Permiscet beatus auctor utramque narrationem Gregorii Turonensis, et Pauli Diaconi, ut videre est : hic in lib. III *De gestis Longobardor.* cap. 23; ille in *Historia Franc.*, lib. X, cap. 1.

aquæ intrabant templum; tantumque excrescens, ut unda maximas regiones occuparet, ita ut plura antiqua mœnia ejiceret. Quarum etiam aquarum violentia horrea Ecclesiæ subversa sunt, in quibus multa modiorum tritici millia perierunt. Tunc siquidem multitudo serpentium cum magno dracone in modum trabis validæ per Tiberis alveum in mare descendit. Sed suffocatæ bestiæ inter salsos maris turbidi fluctus, nec mora, ad littora ejectæ sunt. Non fuit tantum diluvium à tempore Deucalionis Romæ, vel etiam a tempore Noe. De flatu vero horum serpentium corruptus est aer, unde emersit pestis inguinaria, qua homines passim moriebantur, vel statim, vel duobus diebus transactis, vel tribus. Est autem hujusmodi pestis apostema, quod est in inguine, quandoque vero in gutture. Similiter quicunque bibebant de aqua illa per quam draco transierat moriebantur. Tunc Pelagius papa indixit omnibus jejunium, et præcepit ut processionem facerent, quod et factum est. Sed juxta illud quod in Ezechiele legitur : *A sanctuario meo incipite* (*Ezech.* IX), ipsa cladis Pelagium papam et septuaginta alios in eadem processione statim perculit, et sine mora exstinxit. Quibus defunctis, tanta strages populi facta est, ut passim subtractis habitatoribus, domus in urbe plurimæ vacuæ remanerent. Defuncto autem Pelagio papa, in loco ejus substitutus est Gregorius Magnus Gordiani viri clarissimi, et beatæ Silviæ filius, qui in suæ promotionis initio instante ejusdem cladis articulo, hujusmodi litaniam in die sancti Marci evangelistæ ubique terrarum observari præcepit.

De ista vero litania, quæ per triduum ante Ascensionem Domini celebratur, agit Gregorius Turonensis archiepiscopus, dicens (5), quod in tempore beati Mamerti Viennensis episcopi in Vienna fiebant terræ motus tam magni, ut magnæ domus et ecclesiæ corruerent. Sabbato enim Paschali dum ipse sanctus Mamertus divinum officium celebraret, igne cœlitus misso combustum est palatium regis, quod in eadem civitate erat, et hæc tempestas per totum annum duravit. Præterea bestiæ, lupi videlicet et apri a nemoribus exibant, et civitatem intrantes homines devorabant. Pro his ergo pestibus beatus Mamertus triduanum indixit jejunium ad similitudinem Ninivitarum, quorum subversionem cum Jonas prædicaret, omnes vestiebant saccos et abstinebant a cibis, et pueri a mammis, et propter jejunium misertus est eorum Deus (*Jon.* III). Et præcepit ut processiones facerent triduanas; quatenus sicut illi evaserunt urbis subversionem, ita et isti liberarentur ab adversitatibus illis, quas patiebantur, quod ita factum est. Instituit ergo beatus Mamertus, ut singulis annis hæc litania per tres dies A ante Ascensionem Domini in Viennensi ecclesia celebraretur, et etiam Romæ canonizatum est.

Liberius (6) [ms. corrupte, *Tiberius*] etiam papa præcepit ut pro fame, pro guerra, pro pestilentia, pro clade, et pro hujusmodi adversitatibus imminentibus, litanias semper facerent; et sic illa per supplicationes et orationes, et jejunia effugeremus. Vocantur autem hæ processiones litaniæ Græco vocabulo, propter auctoritatem Græci sermonis sicut Pascha et Pentecoste. In his litaniis jejunandum est cibo quadragesimali et in vestibus pœnitentialibus debemus esse, et omnes a mundanis operibus in illis diebus debemus cessare et servi et ancillæ, donec processio celebretur, et interesse processioni, ut sicut omnes peccaverunt, ita omnes pro venia B supplicent. In magnis ecclesiis septeno incedunt ordine in istis processionibus. In primo ordine sunt clerici; in secundo, claustrales, monachi videlicet et canonici; in tertio sanctimoniales feminæ; in quarto, pueri; in quinto, laici et provecti ætate; in sexto, viduæ; in septimo, conjugatæ. Sed quod nos non possumus in numero personarum, supplemus in numero litaniarum; quia septies litaniam dicere debemus. Nos autem has litanias in hoc tempore facimus, quoniam in hoc tempore maxime bella solent emergere, et fructus terræ, qui adhuc sunt in teneritate vel in flore, solent corrumpi per incommoditatem nebularum, vel pluribus aliis modis. Ut ergo Deus hæc omnia avertat, et nos defendat C atque eripiat ab intemperie aeris, a bellis et ab hostibus Christianæ religionis, facimus has litanias. Ideo etiam hanc litaniam Ascensioni continuamus, ut per jejunium et orationes Christum sequi, et ad cœlos ascendere mereamur.

In quibusdam Ecclesiis per illud triduum litaniarum draconis figura modo ante crucem, modo post crucem portatur. Draco igitur, qui per triduum illud deportatur cum cauda longa et inflata, et duobus primis diebus ante crucem et vexilla, et postea ultimo die retro vadit, significat diabolum, qui per tria tempora, scilicet ante legem, et sub lege, et in tempore gratiæ, quæ per tres dies designantur, homines fefellit, et adhuc fallere cupit. In duobus primis diebus, id est temporibus, diabolus quasi D dominus erat orbis, de quo ait Christus in Evangelio : *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* (*Joan.* XII). In tempore vero gratiæ per Christum victus fuit, nec audet ita patenter regnare ut prius; sed latenter per suggestiones seducit quos pigros videt in bonis operibus et remissos, nec viam vitæ sectantes; sicut in deserto infirmos Israel et debiles, et eos qui remanebant ultimi, hostes post tergum venientes, quasi aberrantes interficiebant. Inde est quod in primis duobus diebus præcedit, et in ul-

(5) Nihil eorum quæ sequuntur, dicit Greg. Turon., sed ei perperam ascripta fuere ab Amalario in lib. I *De ecclesiast. offic.*, cap. 37, ex quo forte hausit B. Martinus.

(6) Hoc decretum falso Liberio tributum capitulare est 112, lib. I. Cujus in notis ait Baluzius, hujus falsitatis auctorem esse Buchardum, qui edicti... mentionem omisit, ne qua capitularium vestigia remanerent in hoc loco. Vide etiam perdoctum Constantium in fin. notitiæ epist. Liberii.

timo sequitur ipse draco. Draco est et leo. Modo draco est, quia homines non aperte, sed latenter decipit; retro inspiciens, si quis cadat a rectitudine fidei, quem sibi incorporet. Leo erit in tempore Antichristi, quia tunc in nomine Christi desæviet aperte. Draco fuit, quando Christum supra pinnaculum templi, id est primum deambulatorium, ubi multos ante per vanam gloriam seduxerat, latenter fallere voluit, et tentavit, dicens : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (*Matth.* IV). Et ut secure posset hoc facere, addidit, dicens : *Quoniam angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum* (*ibid.*). Intelligebat enim Scripturas diabolus, et ideo quod ad malum suum erat, tacuit, scilicet hoc : *Super aspidem et basiliscum ambulabis; et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XC). Leo autem fuit in passione Domini, quoniam eum crucifigere fecit. De illo dicit Joannes in Apocalypsi : *Vidi Satan cadentem de cælo sicut fulgur, et trahebat secum tertiam partem stellarum* (*Apoc.* XII). Per stellas igitur significantur homines, qui in tres partes dividuntur, videlicet perfecti, imperfecti et reprobi. Tertiam ergo partem stellarum secum trahit diabolus, id est reprobos; et hi sunt cauda illius. Alibi vocat eum Christus Satan, dicens : *Vade retro, Satana* (*Matth.* IV). Ubi vero ipse dicit ad Petrum : *Vade retro me, Satana* (*Matth* VIII), non est intelligendum quod eum vocet diabolum, sed adversarium, quod interpretatur *Satanas*. Est enim sensus : *Vade me retro, Satana*, id est sequere me per imitationem passionis, et noli impedire passionem meam. Vel aliter : Videbat enim Christus, ut ait beatus Hilarius, dæmonem ad aurem Petri suggerentem, ut disturbaret passionem illius, et ait ei : *Vade, Satanas*. Ac si dicat : In vanum laboras. Et conversus ad Petrum dixit : *Vade retro a me*, id est sequere me imitando passionem meam.

Nota, quod officium litaniarum concordat causis quare litaniæ institutæ sint. Oratur namque, ut Deus avertat pestes. In Epistola legitur de oratione, ubi sic dicitur : *Multum valet deprecatio justi assidua* (*Jac.* V). Et ne homo se vilipendat, ibi agitur de alio, et dicitur : *Elias homo erat passibilis; et oravit ad Dominum, et non pluit tribus annis* (*ibid.*). Nota, quod oratio tam justi quam injusti multum valet assidua. Injusti videlicet propter ipsam orationem, quia a Spiritu sancto venit. Quæ enim loquitur, a Spiritu sancto loquitur. Oratio autem justi multum valet assidua, tum propter ipsum, tum propter ipsam orationem.

In Evangelio vero commendatur oratio, ubi dicitur quod si noluerit amicus amico dare, eo quod amicus est, dabit ei tamen propter improbitatem illius, id est instantiam (*Luc.* XI). Subjungit iterum de ovo, et pane, et de pisce. Per panem intelliguntur omnia, quæ hominis victui sunt necessaria, ut cibus et potus. Per ovum intelliguntur omnia, quæ

A sunt genera fetuum, ut animalium et fructuum, etc. Per piscem intelliguntur omnia genera naturalium. Item per ovum intelligitur spes; quia, sicut per ovum possibile est habere pullum, ita si habemus Deum per spem, possibile est habere per rem. Item per piscem intelligitur fides, quia fides nutritur in aquis, id est in tribulationibus. Per panem etiam intelligitur charitas. In missa ergo litaniarum oratur, ut Deus liberet nos a pestibus fructuum, fetuum; et conferat nobis spem, fidem et charitatem. Cavendum est ne quis equitet in processione his tribus diebus; cavendum etiam ne mulieres choream faciant, et cantilenam cantent, nisi *Kyrie, eleison*. Hæ dicuntur nigræ processiones, propter nigras vestes, et propter mortem hominum designandam.

B Igitur, fratres charissimi, cum semper invitari et commoneri ad confessionem et pœnitentiam debeat fraternitas vestra, præcipue in sanctis jejuniis, quæ pro remissione peccatorum, salute corporum, ubertate frugum, serenitate aeris, tranquillitate temporum, pace regum a sanctis Patribus inventa et statuta sunt, culpas debet confiteri, et orationi devote insistere, secundum consilium beati Jacobi apostoli dicentis : *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini* (*Jac.* V). Sed tamen discretio est in confessione adhibenda, ut scire valeamus, quæ peccata, et cui sint confitenda. Non enim cuilibet, nisi in magna necessitate, debemus peccata confiteri; quia non cuilibet data est

C potestas peccata dimittendi, sed illis tantum data est, quibus dicitur : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittentur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt* (*Joan.* XX), id est sanctis apostolis, et vicem eorum obtinentibus, scilicet episcopis et sacerdotibus (7). Claves istæ non sunt corporales, sed spirituales, scilicet discernendi scientia et potentia judicandi, id est ligandi et solvendi, qua dignos recipere et indignos debet a regno excludere ecclesiasticus judex; quia sicut habet jus ligandi, ita et solvendi. Unde beatus Ambrosius : Dominus pariter (8) et ligandi esse voluit et solvendi, quia utrumque pari conditione promisit. Ergo qui non habet jus solvendi, nec ligandi habet. Certum est quod utrumque Ecclesiæ licet, hæresis

D autem utrumque non habet. Jus enim hoc solis promissum est sacerdotibus. Recte ergo Ecclesia hoc vindicat, quæ veros habet sacerdotes, hæresis vindicare non potest, quæ veros sacerdotes non habet.

Sciendum tamen est quod sunt quædam levia peccata, quæ quotidie committimus; quæ coæqualibus nostris invicem confiteri possumus, quæ orationibus proximorum purgantur. Unde quotidie in Ecclesia clerici inter se, *Confiteor Deo*, dicunt, de qua confessione dicit hic beatus Jacobus : *Confitemini alterutrum peccata vestra*, id est coæqualibus, scilicet presbyteris peccata vestra quotidiana et levia, gravioris vero lepræ immunditiam sacerdoti, id est abbati vel episcopo; et juxta eorum arbi-

(7) *Sent.*, dist. 18.

(8) *Par jus*.

trium jejuniis et eleemosynis sunt redimenda et purificanda. Ista enim majora peccata per lepram in antiqua lege designantur, quæ ostendi sacerdotibus præcipiebatur. Unde Dominus in Evangelio præcipit leprosis, dicens : *Ite, ostendite vos sacerdotibus* (*Luc.* XVII).

Notandum præterea quia quatuor sunt quæ impediunt confessionem, pudor scilicet, timor, spes et desperatio. Quosdam enim impedit pudor, qui scilicet pro sola confusione erubescunt confiteri peccata sua. Unde per Salomonem dicitur : *Est confusio adducens peccatum* (*Eccli.* IV). Qui contra de his qui confitentur, iterum dicit : *Et est confusio adducens gloriam* (*ibid.*). Quos etiam commendat Propheta, dicens : *Confessionem et decorem induisti; amictus lumine sicut vestimento* (*Psal.* CIII). Et alibi : *Confessio et magnificentia opus ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal.* CX). Cassiodorus : Confessio scilicet præconialis, id est laudis et peccati ; et magnificentia boni operis, et opus ejus. Vel sicut beatus Hieronymus ait : Gloria et decor est opus ejus, quia laudabilia sunt et decora quæ facit; et justitia ejus, qua judicabit, manet incommutabilis in sæculum sæculi, dum his dicit : *Ite in ignem æternum ;* illis : *Venite, benedicti Patris mei* (*Matth.* XXV), etc. Vel ita ab illo loco : *Magna opera Domini* (*Psal.* CX). Hic agit generaliter de quibuslibet operibus Dei. Quasi diceret : Ideo confitebor, quia magna sunt opera Domini. Revera quælibet opera Dei sunt magna, si sint exquisita in omnes voluntates ejus, id est si in eis videatur intentio et voluntas facientis Dei, id est si intelligantur qua intentione voluerit ea facere Deus. Deinde aperit, quæ est intentio et voluntas Dei in operibus, subdens : Confessio scilicet peccatorum, et magnificentia bonorum operum est opus ejus, id est merces quæ juste datur manet in sæculum sæculi. Ac si diceret : Hæc est voluntas ejus, ut ex suis operibus insit homini confessio peccatorum, et magnificentia bonorum operum, et justitia, id est merces quæ juste datur.

Est ergo, ut supradictum est, confusio adducens gloriam, quia vera confessio peccatorum perducit hominem ad æternam gloriam. Quia superius diximus, quomodo pudor impediat quorumdam confessionem ; iterum videamus qualiter alios timor impedit. Timent enim si confiteantur, ne gravis eis pœnitentia injungatur. Et hos arguit Job, dicens : *Qui timet pruinam, irruet super eum nix* (*Job* VI). Gregorius (9) : *Pruina quippe inferius gelascit, nix autem de superioribus ruit. Et sæpe nonnulli, dum temporalia adversa pertimescunt, districtionis æternæ animadversioni se objiciunt. De quibus bene per psalmistam dicitur : « Illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor* (*Psal.* XIII). » Augustinus : Illic trepidaverunt timore, id est de terrenis timent de quibus non esset timendum ; et non timent, de quibus A esset timendum, id est de æternis pœnis : sicut et Judæi, qui Christum occiderunt, ne perderent locum et gentem (*Joan.* XI). Gregorius, verbi gratia : *Iste veritatem jam libere defendere appetit, sed tamen in ipso suo appetitu trepidus indignationem potestatis humanæ pertimescit. Cumque in terra hominem contra veritatem pavet, ejusdem veritatis iram cœlitus sustinet. Ille peccatorum suorum conscius, ea quæ possidet, indigentibus jam largiri desiderat, sed tamen ne datis rebus egeat, ipse formidat. Cumque carnis subsidia reservando trepidus præparat, ab alimentis misericordiæ animam necat. Et cum pati in terra inopiam metuit, æternam sibi abundantiam supernæ respectionis abscidit.*

B Nonnulli etiam apud semetipsos confiteri peccata sua deliberant, sed ne eis abstinentia injungatur ciborum vel asperitas indumentorum, trepidant. Quia ergo oblectamenta corporis appetunt, et pro animæ salute adversa pati refugiunt, seipsos æternis pœnis tradunt. *Recte ergo dicitur : « Qui timent pruinam, irruet super eos nix. » Quia qui conculcanda in infimis metuunt, a summis metuenda patiuntur. Et cum transire nolunt quod calcare poterant, judicium de supernis excipiunt, quod tolerare nequaquam possunt. Sed hæc agentes mundi gloriam temporaliter obtinent. Quid autem tempore vocationis suæ facturi sunt, qui cuncta simul pavidi deserent, quæ hic cum gravi timore servaverunt ? Unde apte subdit : « Tempore quo fuerint dissipati peribunt. »* C *Quos enim præsentis vitæ sollicitudo ornat, omissio dissipat, et tunc etiam exterius pereunt, qui dudum æterna intus negligendo perierunt. De quibus recte additur : « Et cum incaluerint solventur de loco suo. » Iniquus etenim quisque cum incaluerit, de loco suo solvitur, quia judicio intimæ discretionis appropinquans cum jam per cognitionem pene fervere cœperit, ab ea cui dudum inhæserat, carne sua separatur. Hinc est enim quod per prophetam contra reprobos dicitur : « Et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui* (*Isai.* XXVIII) *: » quia videlicet æterna non intelligunt, nisi cum pro temporalibus jam sine emendatione puniuntur. Tunc mens æstuat, et infructuosæ pœnitentiæ se ignibus inflammat. Duci ad supplicia timet, præsentem vitam ex desiderio retinet ; sed de* D *loco suo solvitur, quia oblectamenta carnis deserens ejus duritia per supplicium liquatur.*

Qui ergo, ut dictum est, *timet pruinam, irruet super eum nix :* quia qui metu gravis pœnitentiæ timet confiteri peccata sua, irruet super eum damnatio æterna. Sunt etiam nonnulli, qui adhuc aliquid in hoc mundo concupiscunt, nec se putant adepturos quod desiderant, si hominibus per confessionem, quales sint, innotescant; horum confessionem impedit spes, id est cupiditas potiendi desideriis. Talibus comminatur Dominus in Evangelio, dicens : *Væ prægnantibus, et nutrientibus in illis diebus* (*Matth.* XXIV)

(9) Lib. VII *Moral.*, cap. 11.

Sunt item alii qui nihil horum verentur, sed solum hoc timent, qui post peccatorum confessionem ab ipsis abstinere minime possent. Et hos impedit desperatio. Quibus non incongrue illud potest aptari: *Peccator, cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII). Fit vero nonnunquam, ut hæc omnia, quæ supra diximus, simul confessionem impediant. Sed qui his quatuor malis, videlicet pudore, timore, spe terrenorum desideriorum et desperatione premitur, ne peccata sua confiteatur, recte jam in monumento jacet, et secundum Evangelium jam quatriduanus fetet (*Joan.* XI). Scriptum est enim: *A mortuo, velut qui non sit, perit confessio* (*Eccli.* XVII). Quod si ille mortuus est, qui non confitetur, utique reviviscit qui confitebitur. Veniat ergo Jesus et dicat: *Veni foras* (*Joan.* XI); et ad vocem ejus illico suscitabitur mortuus. Excipiat itaque noster mortuus excitationem, et non differat confessionem. Dicatur illi quem pudor afficit: Cur te pudet peccatum tuum dicere, quod non puduit facere? Aut cur erubescis Deo confiteri, cujus oculis non potes abscondi? Quod si forte pudor est tibi uni homini, et fortasse peccatori peccatum tuum confiteri vel exponere, quid facturus es in die judicii, ubi omnibus exposita tua patebit conscientia?

Hæc itaque tria ponenda sunt contra pudorem, scilicet consideratio rationis, reverentia intuentis Dei, comparatio majoris confusionis. Similiter contra timorem opponenda sunt tria. Pœna scilicet inferni quam sit longa, quam gravis, quamque infructuosa. Contra spem quoque terrenorum itidem tria opponuntur, bona scilicet futuri sæculi præsentis vitæ bonis majora, certiora, durabiliora. Ad quorum comparationem quidquid in hoc mundo desiderari potest, modicum et incertum, et, ut ita dicam, momentaneum est. Item contra desperationem sunt tria remedia. Primum, est proprius vigor, quem assumit ex confessione. Secundum, est gratia Dei, quam meretur ex humilitate. Tertium, est auxilium, quod habet ex ejus, cui confitetur, compassione. Magnum est etiam pœnitendi solatium hoc quod ait Dominus in Evangelio: *Gaudium est angelis Dei super peccatore pœnitentiam agente* (*Luc.* XV). Per pœnitentiam quippe, id est per dignos pœnitentiæ fructus renovatur quotidie sancta Ecclesia in suis membris, quæ ad Deum suspirans adhuc peregrinatur in terris. Nam et hæc vox illius cœlestis Jerusalem est, id est sanctorum angelorum congaudentium huic Ecclesiæ, quæ peregrinatur in terris.

Emissiones tuæ, inquit, *paradisus malorum* (*Cant.* IV). Sunt autem tres emissiones Ecclesiæ. Prima, videlicet conjugatorum pœnitentium in mundo; secunda, conversorum continentium in claustro; tertia, prælatorum prædicantium et orantium pro Dei populo. De prima emissione, id est pœnitentia, dicunt angeli, quibus gaudium est super uno peccatore pœnitentiam agente: *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* (*Cant.* III.) Ascendere autem dicitur anima pœnitens per desertum, terram scilicet inviam et inaquosam, peccatorum suorum recordando. Ascendet sicut virgula fumi, eadem peccata humiliter confitendo. Quæ confessio recte dicitur fieri sicut virgula fumi, quia per plures peccatorum species tanquam fumus de thuribulo per plurima foramina derivantur.

Et notandum quod fumus nunquam habeat splendorem, nonnunquam tamen habere possit odorem. Quod autem hic fumus confessionis habeat quamdam orationem pietatis, innuitur ex his quæ subjungitur: *Ex aromatibus myrrhæ, et thuris et universi pulveris pigmentarii.* Confessionem debet semper comitari myrrha et thus, id est mortificatio carnis et oratio cordis. Alterum enim sine altero aut parum aut nihil prodest. Nam si quis carnem mortificet, et orare cesset, superbus est, et dicitur ei a Domino:

Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo? (*Psal.* XLIX.) Quasi diceret: Non in sacrificiis, sed in pauperibus hæc volo. Superius dixerat: *Meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus et boves. Cognovi omnia volatilia cœli, et pulchritudo agri mecum est* (*ibid.*). Hic ergo mystice his similitudinibus sanctam figurat Ecclesiam. Feræ silvarum sunt gentes; jumenta in montibus sunt simplices in culmine fidei; boves sunt apostoli et prophetæ; volatilia cœli, supernæ angelorum virtutes; pulchritudo agri, gentes conversæ, quæ sunt decus terræ. Esurit Deus salutem omnium hominum, et de omnium profectu gratulatur; carnes vero taurorum non vult in sacrificiis, sed in pauperibus. Mavult Deus, ut de animalium carnibus pauperes reficiantur, quam ut sibi in holocaustum offerantur

Ut ergo supradictum est, qui carnem suam mortificat, et orare dissimulat, superbus est. Item si oraverit, et carnem suam mortificare neglexerit, audiet: *Quid vocatis me, Domine, et non facitis quæ dico?* (*Luc.* VI.) Et illud: *Qui avertit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis* (*Prov.* XXVIII). Uterque ergo altari suffragatur, dum constet, quia alterum sine altero reprobatur. Sequitur: *Et universi pulveris pigmentarii.* Post recordationem et confessionem, post mortificationem et orationem exhibendus est fructus eleemosynarum. Quæ bene pulvis dicuntur, quia de terrena substantia fiunt. *Pigmentarii*, qui suavissimum odorem emittunt. Hinc est quod ab angelo Cornelio bene agenti dictum est: *Orationes tuæ et eleemosynæ ascenderunt in conspectu Dei* (*Act.* X). Nisi enim eleemosynæ cum orationibus suave aliquid redolerent, in conspectu Dei ascendere nullo modo valerent. Vel universi pulveris pigmentarii ideo dicitur, quia non solum magna, sed etiam minima quæque peccata, et conterenda sunt per confessionem.

A Hæc de tribus emissionibus in significationem trium generum hominum, quos in hac vita continet sancta Ecclesia, quos etiam apud Ezechielem designant Noe, Job et Daniel, dicta sunt (*Ezech.* XIV); quamvis singulis perfecti possunt non inconvenienter assignari. In his quoque prima emissio est pœnitentia; secunda, justitia; tertia, doctrina. Primo enim pœnitendo convertuntur; secundo, bene vivendo justitiam exercent; tertio, si bene profecerint, ipsam justitiam, quam vita tenent, verbo docent. Sed quoniam virtutibus insidiantur vitia, et ita juxta sunt posita, ut qui ab illis incurat (10); oportet ut sit pœnitentia sine pudore, ne erubescat peccata confiteri commissa. Caveat justitia simulationem, eliminet prælatio elationem. Ubi enim magnitudo est gratiarum, ibi est etiam magnitudo B discriminis.

Nos ergo, dilectissimi, in his sanctis diebus pro totius Ecclesiæ pace et salute a sanctis Patribus salubriter institutis, pro peccatis nostris pœnitentes, non in nobis nec in aliquibus terrenis aliquid dignum invenimus, quod pro expiatione vel reconciliatione nostra Deo offeramus. Non potest comprehendi in holocaustis, etiamsi omnes in sacrificium incendamur; nec, ut supradictum est, in vitulis annalibus, ut lac deserentes digni simus solido cibo in acceptabili anno Domini, de quo ait Apostolus: *Ecce nunc tempus acceptabile; ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). Si ergo omnes leviticas hostias spiritualiter intelligens in me exhibuero; si etiam C primogenita, id est quod primum in me est, obtulero; nihil tamen dignum magnitudini ejus offeram, sed solus sanguis Christi ad delenda mala omnia mea sufficiet. Unde cum Judaicum populum Deus ad judicium provocasset, et ille peccati conscius non auderet contendere, sed rogare, nec tamen in precibus confidens, dicebat: *Quid dignum offeram Deo? Curvabo genu de excelso? Nunquid offeram ei holocautomata et vitulos? Nunquid placari potest Deus in millibus arietum, aut in multis millibus hircorum pinguium?* (*Mich.* VI.) Subaudis, ut animæ laventur a peccatis. Responsio Micheæ prophetæ: O popule Dei! quia tu nescis, *ego tibi indicabo quid sit bonum, et quid Deus quærat a te. Utique facere judicium et justitiam, et di*-D *ligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo* (*ibid.*). Quasi diceret: *Indicabo tibi quid sit bonum*, non ut prosit mihi præcipienti, sed tibi illud facienti. Ac si apertius diceretur: Tu quæris et non invenis in te, quidquid digne possit offerri Deo pro ablutione peccatorum; sed ego inveniam sufficientem hostiam, et docebo te quid boni postea debeas agere, ut nihil absque ratione et consilio agas; et non ex coactione, sed ex dilectione opera misericordiæ facias; et in his nihil aliud præmii quæras, nisi ut Deo placeas, et cum eo ambules, sicut Henoch (*Gen.* V); et per eum de terra ad cœlum transferaris, sicut Elias (*IV Reg.* II). Non solum qui facit judicium, et diligit misericordiam, salvatur; sed etiam hæc vox fit ad universam Ecclesiam, ut omnes Deum timentes, licet in inferiori gradu, per misericordiam et doctrinam Christi habeant salutem animarum.

Hanc ergo dignam, charissimi, pœnitentiam in remissionem peccatorum nostrorum necesse est ut teneamus; judicium videlicet, et justitiam atque misericordiam faciamus, et indesinenter cum actore nostro Deo solliciti ac devoti ambulemus, ut ad ipsum, qui vere est summum bonum pervenire possimus. Indesinenter veræ humilitatis lacrymas fundamus, ut peccatorum maculas tergere, et veniam consequi mereamur. Nemo enim perfecte in hac præsenti vita quotidiana potest abluere peccata; sed tamen lacrymæ, si ex humili atque simplici mente fundantur, multum juvant ad consequendam veniam. Unde beatus Job, suam imperfectionem intuens, et divinam subtiliter examinationem considerans, dicebat: *Si lotus fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mundissimæ manus meæ; tamen sordibus intinges me, et abominabuntur me vestimenta mea* (*Job* IX). Gregorius (11): *Aquæ enim nivis sunt lamenta humilitatis; quia, ante districti judicis oculos, dum cæteris præeminet virtutibus, quasi per magni meriti colorem candet. Sunt namque nonnulli, qui lamenta habent, sed humilitatem non habent; qui afflicti plangunt, sed tamen in ipsis fletibus, vel contra proximorum vitam superbiunt, vel contra ordinationem Conditoris eriguntur. Hi nimirum aquas habent, sed nivis aquas non habent; et mundi esse nequeunt, quia humilitatis fletibus minime lavantur. Aquis autem nivis culpam laverat, qui dicebat: « Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (*Psal.* L). »

Hieronymus: Sacrificium peccatorum, quod placet Deo, est spiritus contribulatus, in quo datur spes convertendi, si pœnitere velint. Cassiodorus: Lætus et lascivus spiritus obligat peccato, sed spiritus contritus est sacrificium, quo peccata solvuntur. Sequitur hujus sacrificii promissio: O Deus! non despicies cor contritum in pœnitentia. Augustinus: Spernit Deus taurum, hircum, et cætera, quæ tempus habuerunt, dum aliquid promitterent futurum. Contritum dico et humiliatum, Deo confitendo; non elatum peccata excusando. Cassiodorus: Prius dicit contritum, et post humiliatum, quia non potest humiliari, nisi contritum sit. Ut ergo supradictum est, ille aquis nivis culpam abluit, qui humiliter in conspectu Dei lacrymas fundit.

(12) *Qui etiam lamentis affliguntur, sed murmurando rebelles sunt; mentem quidem conterunt, sed humiliari contemnunt. Quamvis aquæ nivis intelligi et aliter possunt. Aqua enim fontis et fluminis ex terra oritur, aqua vero nivis ex aere proruit. Et sunt plerique, qui operatione et lamentis se cruciant, sed*

(10) *Incurrat.*
(11) Lib. IX *Moral.*, cap. 19.

(12) Greg., *ibid.*

tamen totis lamentorum laboribus, ad sola terrena desideria exsudant. Compunguntur in precibus, sed felicitatis transitoriæ gaudia exquirunt. Hos itaque nivis aqua non abluit, quia eorum fletus ab imis venit. Quasi enim ex terræ aqua perfusi sunt, qui pro terrenis bonis in precibus compunguntur. Qui vero idcirco plorant, quoniam præmia superna desiderant; aqua nivis hos diluit, quia cœlestis compunctio infundit. Nam cum perennem patriam per lamenta appetunt, ejusque accensi desideriis plangunt; a summis accipiunt, unde mundentur. Per manus autem, quid aliud quam opera designantur? Unde quibusdam per prophetam dicitur: « Manus vestræ sanguine plenæ sunt (Isai. i), » id est opere crudelitatis. Notandum vero, quod vir sanctus non ait: « Fulserunt mundissimæ manus meæ; » sed, « velut mundissimæ manus meæ; » quia quousque pœna nostræ corruptionis astringimur, quamvis rectis operibus, veram tamen munditiam nequaquam apprehendimus, sed imitamur.

Unde et aperte subjungitur: « Tamen sordibus intinges me. » Deus nos sordibus intingere dicitur, id est intinctos sordibus demonstrare; quia, quanto ad illum verius per bona opera surgimus, tanto subtilius vitæ nostræ sordes agnoscimus, quibus ab ejus munditia discordamus. Ait ergo: « Si lotus fuero quasi aquis nivium, et fulserint velut mundissimæ manus meæ; tamen sordibus intinges me. » Ac si apertius dicat: Quamvis lamentis supernæ compunctionis infundar, quamvis per studia rectæ operationis exercear; in tua tamen munditia video, quia mundus non sum. Intentum quippe Deo animum ipsa adhuc corruptibilis caro diverberat, ejusque amoris pulchritudinem obscenis et illicitis cogitationum motibus fœdat. Unde et subditur: « Et abominabuntur me vestimenta mea. » Quid enim vestimenti nomine nisi hoc terrenum corpus exprimitur, quo induta anima tegitur, ne instabilitate suæ substantiæ nuda videatur? Hinc enim Salomon ait: « Omni tempore sint vestimenta tua candida (Eccle. ix), » id est a sordidis actibus munda. Hinc Isaias dicit: « Vestimentum mistum sanguine erit in combustione (Isai. ix). » Sanguine quippe vestimentum miscere, est desideriis carnalibus corpus inquinare. Quibus nimirum se pollui Psalmista formidaverat, cum dicebat: « Libera me de sanguinibus, Deus Deus salutis meæ (Psal. l). »

Augustinus: Omnes novimus, Latine non dici sanguines, sed sanguinem. Sed etsi minus Latine dicatur pluraliter quam singulariter, tamen magis proprie pluraliter dixit, innuens multa peccata ex origine carnis peccati trahi, id est ex carne per originale peccatum corrupta. Unde est illud: *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt (I Cor. xv)*, id est peccata quæ de corruptione carnis et sanguinis veniunt. Hoc est ergo: *Libera me de sanguinibus Deus*, id est de carnalibus peccatis, quæ multa sunt, ut jam ab his desinam. Cassiodorus: A Libera me de sanguinibus, id est ab omni corruptione pœnæ et culpæ, et da incorruptionem; quod complebitur in futuro. Unde sequitur: *Deus Deus salutis meæ*. Augustinus: Hæc salus erit in incorruptione, cum hoc mortale induerit immortalitatem, modo tamen jam est in spe. Sequitur: *Exsultabit lingua mea justitiam tuam*, id est cum exsultatione annuntiabit justitiam tuam, cum a peccatis mundatus fuero. Ut ergo supradictum est, a contagiis corruptibilis carnis propheta cupiebat liberari, cum dicebat: *Libera me de sanguinibus, Deus Deus salutis meæ*.

(13) *Hinc voce angeli ad Joannem dicitur: « Habes pauca nomina in Sardis, quæ non inquinaverunt vestimenta sua (Apoc. iii). » More autem sacri eloquii* B *vestimenta nostra nos abominari referuntur, quia abominabiles reddunt, sicut per Petrum quoque de Juda dicitur: « Hic possedit agrum de mercede iniquitatis (Act. i). » Neque enim pretio sanguinis agrum figuli possidere Judas potuit; quia relatis triginta argenteis traditionis, criminosiorem in se protinus mentem multavit. Sed, « possedit, » dicitur, cum possidere fecit. Ita hoc loco, « abominabuntur me vestimenta mea » dicitur, id est abominabilem faciunt, quia nimirum, dum contra mentem membra superbiunt, dum sancti desiderii studia tentationum suarum tumultibus interrumpunt, in ipso suo certamine posita anima agnoscit, quantum adhuc a divinitate despicitur, quæ corruptionem suam plene transire appetens, sed non valens, fœdæ pulvere* C *cogitationis inquinatur. Hanc vestimentorum abominationem senserat, qui dicebat: « Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis (Rom. vii). » Hæc etiam vestimenta, in quibus perfecte placere non poterat, quandoque melius resumenda, deponere festine cupiebat, dicens: « Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? (ibid.). » Dicat itaque vir sanctus: « Si lotus fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mundissimæ manus meæ, tamen sordibus intinges me, et abominabuntur me vestimenta mea; » quia quantumlibet ad summa ex contemplationis compunctione ascenderit, quantumlibet in opere se per* D *exercitium laboris accinxerit, indignum tamen adhuc aliquid de corpore mortis sentit, et abominabilem se esse considerat, in multis quæ de pondere corruptionis portat. Cui hoc quoque fit gravius, quod sæpe neque hoc intelligit, unde delinquit. Flagella suscipit, sed districto judici quid in se majus, quidve minus displiceat, non agnoscit. Unde et subditur:*

« Neque enim viro qui similis mei est, respondebo; nec qui mecum in judicio ex æquo possit audiri (Job ix). » Dum cum quolibet in judicio ex æquo contendimus, et quid contra nos dicatur agnoscimus, et in his quæ dicimus audimur, et quo ob-

(13) Gregor., ubi supr

jecta patenter apprehendimus, eo audacter ad proposita respondemus. Quia ergo invisibilis judex quæ facimus videt, quasi audit quæ dicimus. Sed quia id quod ei displicet nequaquam plene cognoscimus; quasi quid ipse dicit ignoramus. Vir igitur sanctus vestimentorum suorum abominationem considerans, eo amplius timet, quo audiri ex æquo in judicio non valet, quia quousque corruptionis suæ pondere premitur, hoc in pœna sua gravius tolerat, quod et sensum reprehensoris sui ignorat. Ac si aperte dicat: In hoc ex æquo non audior quia et patent cuncta quæ facio, et tamen ipse nescio pro quibus reprehendor.

Solliciti ergo semper, dilectissimi, et pavidi etiam in his quæ recte agimus esse debemus, ne in aliquo divinæ majestatis oculos offendamus; quia, quamvis lamentis supernæ compunctionis infundamur, quamvis per studia rectæ operationis exerceamur, in ejus tamen munditia videmus, quia mundi non sumus. Ipse tamen est fons totius bonitatis, indulgentiæ et pietatis; et nos per pœnitentiam ad se conversos potens est abluere a peccatis, sicut ipse per Moysen alibi ait: *Ego occidam, et vivere faciam; percutiam et ego sanabo* (*Deut.* XXXII). Ac si apertius diceret: Occidam veterem hominem, et vivificabo novum. Unde etiam per Sophoniam (14) prophetam peccatoribus, quasi Æthiopibus, ut ad virtutes per pœnitentiam de vitiis convertantur, salubriter comminatur, dicens:

O Æthiopes, vos interfecti gladio meo eritis (*Soph.* II). Ac si aperte ut piissimus pater diceret: Gladio sermonis mei interficiam in vos veterem hominem, et vivificabo novum. Iterum sermo propheticus subjungit, dicens: *Et extendet Dominus manum suam super aquilonem, et perdet Assur; et ponet speciosam*, id est Ninivem, *in solitudinem, et in invium, et quasi desertum, et accubabunt in medio ejus omnes bestiæ gentium; et onocrotalus, atque ericius in liminibus ejus morabuntur.* Hæc omnia judicia sunt vastitatis et solitudinis. Æthiopes dicuntur, qui in vitia sunt demersi, qui etiam possunt ad meliora converti, ut nullus desperet de salute, qui pœnitere voluerit. Unde et Moyses Æthiopissam duxit uxorem (*Exod.* II). Comminatur autem Deus his qui in vitiis permanentes tenebrarum colorem nolunt per pœnitentiam abluere, quod interficiendi sunt illo gladio, quo utitur ad custodiendam viam ligni vitæ. Hæc ergo comminatio fit, ut timentes pœniteant, ne quod comminatur, sustineant. Unde per eumdem prophetam de futuris fidelibus Dominus alibi dicit: *Ultra flumina Æthiopiæ, inde supplices mei deferent munus mihi* (*Soph.* III). Extendet etiam Deus manum inferentem supplicio, ut aquilo, id est frigidi et duri sentiant pœnas. Percutiet etiam Dominus Assur, id est diabolum arguentem atque convincentem. Suggerit enim peccata, et postea coarguit peccatores; qui est princeps Assyriorum, et habet metropolim Ninivem. Perdito autem, id est condemnato principe mundi, etiam Ninive, scilicet mundus, in solitudine redigetur, et nulli miserabilis erit, sed omnes ad ruinam ejus sibilabunt, et movebunt manus (*Soph.* II).

Dignum est ergo, charissimi, ut Æthiopicum colorem, id est vitiorum nigredinem, per puram confessionem et dignam pœnitentiam deponamus; quatenus ante conspectum Conditoris, non nigri in peccatis, sed virtutibus super nivem dealbati, astare possimus. Ipse quippe Conditor noster nos admonet, ut per pœnitentiam peccata nostra abluamus, et jugum diabolicæ servitutis, de cervicibus nostris excutiamus; quia *qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). Ab hujus nimirum pessimæ servitutis captivitate nos ut piissimus Pater Dominus eripere quærit, cum per prophetam dicit: *Recedite de medio Babylonis, et de terra Chaldæorum egredimini; et estote quasi hædi ante gregem.* (*Jer.* L). Quasi diceret: Recedite pœnitendo captivi in peccatis de medio Babylonis, id est confusionis; *et de terra Chaldæorum*, captivantium videlicet dæmonum; et audita voce Evangeliorum regredimini in Jerusalem, id est in sanctam Ecclesiam, locum visionis et pacis; *et estote quasi hædi* id est pœnitentes, *ante gregem*, plebem scilicet catholicæ Ecclesiæ. Unde Origenes (15): Quomodo corpus in nostrum aliquo terræ loco consistit, sic anima secundum statum suum in aliquo terræ loco nuncupata (16) est. Corpus itaque nostrum aut in Ægypto, aut in Babylone, aut in Syria, aut in Palæstina, aut ubicunque est. Similiter et anima pro qualitate vitæ locorum diversitate distinguitur. In Babylone est, quando confunditur, turbatur et pace deserta bella sustinet passionum. Talibus animabus dicitur: *Fugite de medio Babylonis, et salvet unusquisque animam suam* (*Jer.* LI). Qui enim in Babylone est, salvari non potest. Qui autem ibi recordatur Jerusalem, ingemiscit, et dicit: *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* (*Psal.* CXXXVI.) Impossibile est enim in Babylone constitutum Deo organis canere. Otiosa sunt ibi organa hymnorum Dei. Unde dicitur: *In salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra* (*ibid.*). In hostili enim terra dulcis est recordatio patriæ. *In salicibus*, id est in malis quæ sunt in medio ejus, qui scilicet rigantur fluminibus Babylonis, sed steriles sunt in bono opere, et sunt in medio Babylonis, id est multum mali, scilicet cupidi et avari. Sunt enim aliqui in exterioribus Babyloniæ partibus, id est non sic concupiscentiis obruti. In illis, inquam, salicibus qui sunt in medio Babylonis, id est in illis valde malis, suspendimus, id est distulimus et subtraximus organa nostra, id est Scripturas et promissa Dei. Augustinus: Ab his enim porcis et canibus Scripturas avertimus, ne eis alligemus; sed differendo suspendimus. Et dicendum, quod vis do-

(14) Ms. vitiose, *Malachiam*.
(15) Ms. vitiose, *Oratius*.
(16) *Nuncupative*.

loris exaggeratur, quando delectationem, qua se consolari solebant, suspenderunt. Suspensa sunt ergo organa nostra, dum in Babylone sumus, in salicibus fluminum Babylonis. Si autem venerimus in Jerusalem, in locum visionis et pacis, organizabimus, et psallemus, et citharizabimus, et semper Deum laudabimus. Sicut autem anima peccatoris est in Babylone, sic anima justi in Judæa est; sed juxta qualitatem vitæ et fidei in ipsa vita locis inter se variis separatur. Est enim in Dan, quæ extremæ partes Judeæ sunt, vel in superioribus paululum melioribus locis, vel in mediis finibus Judeæ, vel circa Jerusalem. Est autem omnino beatissima anima, quæ in medio Jerusalem consistit. Qui autem peccator est et nimiis sceleribus oppressus, in Babylone est. Qui nondum multa scelera commisit, in partibus Ægypti moratur. Nimirum qui bene vivit, Deo appropinquat; qui autem male, sese a Deo elongat. Cum igitur, quæ Deo sunt placita, facimus, bonorum operum gressibus illum sequimur; si vero illius præcepta contemnimus, ab eo procul dubio recedimus. Eos itaque, qui diu peccando a Deo recesserant, et dominio antiqui hostis sese subdiderant, nunc vero conversi ad Deum per dignos pœnitentiæ fructus, in Ecclesia digne Deo deserviunt; in spiritu prævidebat propheta, cum exsultans dicebat :

Venient filii Israel, ipsi et Juda simul; ambulantes et flentes properabunt, Dominum Deum suum quærentes in Sion. Huc facies eorum venient, et apponentur ad Deum fœdere sempiterno, quod nulla oblivione delebitur (*Jer.* L). Ac si apertius diceret : Venient ad Ecclesiam filii Israel, Christiani videlicet populi Deum per fidem videntes; *ipsi et Juda*, veri scilicet confessores Christi, ambulantes de virtute in virtutem, et pro peccatis flentes, ac pœnitentes properabunt; *et Dominum Deum suum quærentes in Sion*, id est in Ecclesia, interrogabunt viam veritatis, ut est hodie. Sequitur : *Huc facies eorum venient*, id est intentiones cordium; *et apponentur ad Deum fœdere sempiterno, quod nulla oblivione delebitur*; quia *neque mors*, *neque vita poterit* eos *separare a charitate* Christi (*Rom.* VIII). Hæc promissio reversionem populi Dei significat de captivitate, quam a diabolo sustinuit, quando de diversis gentibus ad Ecclesiam catholicam convenerunt, ubi quærerent Deum suum, quærentes et discentes justitiæ viam, id est evangelicam doctrinam; vultumque cordis sui ad faciendam voluntatem Dei convertentes, ut jungantur illi fœdere sempiterno, ut sponsa vinculo charitatis jungitur sponso.

Voluntatem igitur Dei, fratres charissimi, toto mentis conamine voluntatibus nostris anteponere festinemus, ut illi in omnibus placere, eique æterno possimus conjungi fœdere. Fateamur etiam nos in ipsius conspectu peccatores, ejusque mandatorum transgressores, ut per veram confessionem et uberrimam lacrymarum compunctionem delictorum mereamur ab eo consequi remissionem; humilis quippe confessio peccatorem justificat, et lacrymarum compunctio peccati maculas lavat. Per confessionem quippe beatus Job justificari credebat, et lacrymis delicta abluere festinabat, cum inter flagella positus gemens dicebat :

Non parcam ori meo (*Job* VII). Gregorius (17) : *Ori suo non parcit, qui confiteri malum quod fecit non erubescit. In laborem quippe os mittere, est hoc ad confessionem perpetratæ iniquitatis occupare. Sed justus ori suo non parcit, quia iram districti judicis præveniens, verbis contra se propriæ confessionis sævit. Hinc Psalmista ait : « Præveniamus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei* (*Psal* XCIV). »

Ac si diceret : Præveniamus faciem ejus, quia venturus est, ne inimicus accusando præveniat nos, et ne aliquid tunc in nobis sit discutiendum. Hoc est in confessione, id est illum laudantes, nos accusantes, quæ sunt vota distincta, de quibus alibi dicitur : *Reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea* (*Psal.* LXV). Distinguit ergo vota, qui Deum laudat, et se accusat. Gemina enim confessio est laudis scilicet et peccati. Nam et confessio peccati ad laudem pertinet ignoscentis Dei, de qua laude subjungit, dicens : *Et in psalmis jubilemus ei*, id est quæ dicimus in psalmis, vel quæ facimus in bono opere, sentiamus in jubilatione. Recte ergo dicitur: Præveniamus *faciem ejus in confessione*, ne videlicet damnemur in districti judicis discussione.

(18) *Hinc per Salomonem dicitur: « Qui abscondit scelera sua non dirigetur: qui autem confessus fuerit, et dereliquerit ea, misericordiam consequetur* (*Prov.* XXVIII). » *Hinc rursum scriptum est : « Justus in principio sermonis accusator est sui* (*Prov.* XVIII). » *Sed nequaquam ad confessionem os panditur, nisi cum spiritus consideratione districti judicii per pavorem angustatur. Unde et apte mox subditur : « Loquar in tribulatione spiritus mei. » Tribulatio quippe spiritus linguam commovet, ut reatum pravi operis vox confessionis impugnet. Sciendum quoque est, quia sæpe et reprobi peccata confitentur, sed deflere contemnunt. Electi autem culpas suas, quas vocibus confessionis aperiunt, districtæ animadversionis fletibus insequuntur. Unde beatus Job, postquam se ori suo non parcere spopondit, tribulationem mox spiritus subdidit. Ac si aperte fateretur, dicens : Sic reatum lingua loquitur, ut nequaquam expers a mœroris stimulo per alia spiritus vagetur, sed culpam ad correctionem cogitans, salutem vulneris ex medicamine quæro salutis. Qui enim mala quidem, quæ perpetravit insinuat; si flere quæ insinuaverit, recusat, quasi subducta veste vulnus detegit, sed torpenti mente medicamentum vulneri non apponit. Confessionis igitur vocem solus necesse est, ut mœror excutiat, ne vulnus proditum, sed neglectum, quo licentius jam per humanam notitiam tangitur, eo deterius putrescat. Quod contra Psal-*

(17) Lib. VIII *Moral.*, cap. 10.

(18) Gregor., ibid

mista plagam cordis non solum detexerat, sed detectæ etiam medicamentum mœroris adhibebat, dicens: « Iniquitatem meam annuntiabo et cogitabo pro peccato meo (*Psal.* XXXVII). »

Augustinus: Quasi diceret iste pœnitens: Unde dolor cordis mei? Non de flagello scilicet quod est medicina, sed de vulnere peccati. Nisi enim doleret, non se sic accusaret; et hoc est, *quoniam iniquitatem meam annuntiabo*, id est confitebor. Et quia non sufficit confiteri, addit, *et cogitabo*, id est sollicitus ero, et sedule agam pro peccato meo sanando. Cassiodorus: Duo modi sunt perfectæ pœnitentiæ, confessio scilicet et emendatio, quæ fit per fletus, et eleemosynas, et hujusmodi.

(19) *Pronuntiando ergo, occultum vulnus detegit; cogitando autem, quid aliud quam medicamentum vulneri apponit? Sed afflictæ menti, et sua sollicite damna cogitanti, rixa pro semetipsa oritur contra semetipsam. Nam cum se ad lamenta pœnitentiæ instigat, occulta se increpatione dilaniat. Unde beatus Job apte mox subdit: « Confabulabor cum amaritudine animæ meæ. » Pavore namque divini judicii afflicti, dum quædam male gesta plangimus, ipsa vis nostræ amaritudinis, ad discutiendos nos vigilantius excitat, et talia in nobis etiam quæ amplius defleamus invenimus. Nam sæpe quod torpentes latuit, flentibus subtilius innotescit, et afflicta mens certius invenit malum, quod fecerat et nesciebat, eique rixa sua verius aperit, quantum a veritatis pace deviavit; quia reatum suum, cujus secura non meminit, hunc in se commota deprehendit. Succrescens quippe amaritudo pœnitentiæ verecundanti cordi importune ingerit illicita quæ commisit, districtum contra hæc judicem ostendit, suppliciorum minas incutit, pavor animum ferit, pudor confundit, motus illicitos increpat, quietem noxiæ securitatis turbat. Quæ ei Conditor bona contulit, quæ ipse bonis illius mala rependit, enumerat: quod mire ab eo conditus, quod gratuito nutritus, quod rationis substantia in dictione* (20) *ditatus, quod Conditoris gratia vocatus est, quod sequi ipse vocatus noluit, quod vocantis misericordiam* (21), *nec surdum hunc renitentemque despexit, quod illuminatus donis, quod sua sponte pravis actibus, etiam post dona cæcatus est, quod cæcitatis suæ erroribus paternæ sollicitudinis flagellis expiatus, quod a flagellorum doloribus ad salutis gaudia misericordiæ medicamento reductus est, quod quibusdam culpis, etsi non gravibus subditus, peccare tamen et inter flagella non desinit, quod peccatorem superna gratia, nec contempta derelinquit. Cum igitur afflictam mentem modo per replicationem donorum Dei, modo per improba actionis suæ tanta severitate increpat; habet in corde justorum amaritudo animæ linguam suam: quæ tanto ei subtilius loquitur, quanto et interius auditur. Unde et nequaquam dicitur: « Fabulabor in amaritudine animæ meæ, » sed, « confabulabor cum amaritudine animæ meæ; » quia vis doloris, quæ peccata singula reputans, torpentem animum ad lamenta excitat, quasi ad eum verba confabulationis format, in quibus semetipsum correptus inveniat, et ad sui jam custodiam sollicitior exsurgat. Dicat itaque vir justus ex voce sua sanctæ Ecclesiæ typum tenens; dicat ex nostra: « Confabulabor cum amaritudine animæ meæ. » Ac si apertius insinuet, dicens: Intus contra me cum cordis mei dolore colloquor, et foris me a verbere judicis abscondo. Sed mens pœnitentiæ doloribus pressa, etiam in semetipsa constringitur, atque a cunctis delectationibus carnis forti cogitatione separatur. Ad summa proficere appetit, et tamen adhuc de corruptione corporis contradictionem sentit. Unde et apte mox subditur: « Nunquid mare sum ego, aut cetus, quia circumdedisti me carcere? » Carcere homo circumdatur, quia plerumque et virtutum provectibus ad alta exsurgere nititur, et tamen carnis corruptione præpeditur. Quod bene ex sui corruptione Psalmista deprecatur, dicens: « Educ de carcere animam meam ad confitendum nomini tuo* (*Psal.* CXLI). »

Hic carcer mundus potest dici, ubi omnia vana sunt, quia omnia sub sole vanitas (*Eccle.* I): unde iste rogat educi animam suam, quia inde multa patitur. Augustinus: Carcer dicitur corpus humanum; sed non est magnum de corpore exire, quod et mali habent; nec est charitas, si justus hinc nimis festinat exire. Debet enim velle manere in carne, si necesse est propter fratres. Vel potius corpus est carcer non utique secundum id, quod Deus fecit bonum (*Eccle.* VII); sed secundum hoc *quod corrumpitur et aggravat animam* (*Sap.* IX), id est corruptio ejus, quæ venit ex peccato carcer est; de qua corruptione iste vult educi, ut fiat incorruptibilis, et incorruptibili carne quiescat anima, quæ nunc in corruptibili carne gemit et angustiatur. Nunc ergo corpus animæ carcer est propter corruptionem; in futuro erit domus propter incorruptionem et libertatem. Merita enim carcerem faciunt. Nam, sicut unum habitaculum incluso carcer est, custodi domus; ita libertas domum facit, servitus carcerem. Ita ergo, non caro, quam Deus facit, sed corruptio et tentatio carcer est, de quo precatur educi, dicens: *Educ de carcere animam meam*, id est de corruptione corporis; quia in corruptione, quæ est pœna corporis, angustiatur. Dicat itaque beatus Job: *Nunquid mare sum ego, aut cetus, quia circumdedisti me carcere?* Carcere ergo, ut dictum est, homo circumdatur, dum anima corruptibili carne includitur et gravatur.

Quid autem ceti nomine, nisi antiquus hostis exprimitur, qui dum mentem sæcularium possidendo penetrat, quasi in eorum lubricas cogitationes natat? Sed cetus carcere stringitur, quia malignus spiritus in inferioribus dejectus, ne ad cœlestia evolare prævaleat, pœnæ suæ pondere coarctatur. Petro atte-

(19) Rurs. Greg.
(20) Edit., *in conditione*.
(21) *Misericordia*.

stante, qui ait : « Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rugientibus infernis detractos in tartarum tradidit, in judicium cruciandos reservari (*II Petr.* II). » *Cetus ergo, id est antiquus hostis, carcere astringitur, quia tentare bonos, quantum desiderat, prohibetur. Carcere quoque mare circumdatur, quia carnalium mentium tumida insanaque desideria ad peragendum mala, quæ appetunt, impossibilitatis suæ angustia gravantur. Sæpe enim dominari melioribus concupiscunt, sed tamen eis, divino judicio cuncta mirabiliter disponente, subtracti sunt. Nocere bonis, elati desiderant; et tamen subjecti, ab eis solatia sperant. Pro explendis voluptatibus carnis longævitatem vitæ præsentis cupiunt, sed tamen ab ea sub celeritate rapiuntur*. De quibus bene per Psalmistam dicitur : *Statuit aquas quasi in utre* (*Psal.* LXXVII). Mystice (22). Qui tunc stare fecit aquas, et trajecit filios Israel; cohibet nunc fluida concupiscentiarum, cum renuntiatur sæculo, peccatis omnibus quasi inimicis deletis. Populus fidelis trajiciatur per baptismum, et post deduxit eos, priusquam ponat in patria, in nube diei. (23) *Aquæ ergo in utre sunt, cum lubrica carnalium hominum corda vel desideria, quia operis effectum non inveniunt, sub carnali corde deprimuntur. Cetus ergo ac mare circumdatio* (24) *carceris premitur; quia malignus spiritus, vel sequaces illius, in iniquorum se mentibus colligit, atque in eis undas tumentium cogitationum volvit; et quia implere mala quæ appetunt, nequeunt, superna eos districtio angustat*

Sancti autem viri, quo mundiori corde cœlestium arcana considerant, auctis ad hæc quotidie ardoribus anhelant : ibique jam plene satiari desiderant, unde adhuc parum aliquid ore contemplationis degustant. Perfecte cupiunt carnis stimulum subdere, nihil in cogitatione illicitum, de ejus jam corruptione tolerare. Sed quia scriptum est : « Corpus, quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX); » *intentione jam quidem ultra semetipsos eminent, sed tamen adhuc infirmitatis suæ incertis motibus subditi, se corruptionis carcere clausos dolent. Ait ergo : « Nunquid mare sum ego, aut cetus, quia circumdedisti me carcere. » Ac si aperte diceret : Mare, cetus, iniqui videlicet, eorumque actor malignus spiritus, quia effrenati solam perpetrandæ iniquitatis licentiam appetunt, recte carcere suæ pœnæ constringuntur. Ego autem, qui jam æternitatis tuæ libertatem desidero, cur adhuc carcere corruptionis premor? Quod tamen nec a justis superbe requiritur, qui amore veritatis accensi, infirmitatis angustias transgredi perfecte concupiscunt; nec ab actore justorum injuste disponitur; quia* (25) *electorum suorum vota differens, crucians purgat, ut ad percipiendum quod desiderant, quandoque melius ex dilectione convalescant. Electi autem quousque ab intima quiete*

(22) Hæc ex glossa.
(23) Rursum Gregor.
(24) *Circumdatione.*

A *differuntur, ad cor suum redeunt, ibique carnis suæ tumultibus absconsi, quasi amœnissimum secretum petunt. Sed ideo sæpe tentationis aculeos sentiunt, carnis incentiva patiuntur, et ibi gravissimos labores inveniunt, ubi magnam requiem a labore quæsierunt.* Quia igitur beatus Job per confessionem peccatorum se veniam consequi posse credebat, recte in percussione sua dicebat : *Non parcam ori meo.* Nam et cum loquebatur cum amaritudine animæ suæ, compunctionis lacrymas fundebat in confessione.

Dignum est etiam, fratres charissimi, ut et nos, qui carcere, id est corruptibili carne includimur et gravamur, de nostrorum recordatione peccatorum lacrymas in conspectu Dei humiliter fundamus, sine quibus mundari omnino perfecte non possumus.
B Ad hoc nimirum in Dei Ecclesia constituti sumus, et eleemosynis fidelium sustentamur, ut non solum pro nostra, sed et pro totius fidelis populi pace et salute, omniumque peccatorum remissione Domino preces devote fundamus, sicut in persona Ecclesiæ Jeremiam fecisse legimus.

Plorans, inquit, *ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus* (*Thren.* I). Allegorice. Christi Ecclesia plorat in nocte, id est inter adversa hujus vitæ; quia, licet sit ad gloriam prædestinata, tamen dum versatur inter caligines ignorantiæ, et cæcitatis discrimina, plorat intus infirmitatis suæ ærumnas. Sed plorans plorat, quia intus de recordatione peccatorum prius compungitur, et sic
C exterius propriis lacrymis baptizatur, quæ de fonte cordis producuntur : quarum ubertatem propheta insinuans, ait : *Plorans ploravit in nocte*, etc. Hoc modo non minus exterior, quam interior homo reformandus abluitur a peccatis. Unde sequitur : *Lacrymæ ejus in maxillis ejus.* Ecclesiæ maxillæ sunt, qui sciunt et sua et aliena delicta plangere, non detergere, de quibus in Canticis dicitur : *Genæ tuæ sicut fragmen mali punici, absque* (26) *occultis tuis* (*Cant.* 4). In his enim pulchritudo Ecclesiæ ostenditur, et ipsorum prædicatione in corpus Ecclesiæ trajicimur. Qui sicut plus cæteris in corpore Christi laborant, plus gemunt et plorant eos, quos vident in nocte delictorum versari, et in cæcitate erroris detineri. Plorat Ecclesia, id est congregatio
D fidelium, in nocte, quæ peccatorum suorum tenebras non ignorat. Lacrymas in maxillis portat, quibus pulchritudinem suam quotidie renovat. Prodest enim Maria Marthæ laboranti, dum orans plorat secus pedes Domini (*Luc.* X). Plorat sponsa a complexu sponsi remota, et in valle, id est in nocte hujus ignorantiæ constituta, plorans plorat pro cœlestis patriæ desiderio, et pro suis aliorumque peccatis in hoc sæculo. Plorat in his qui mortui sunt mundo. Plorat in virginibus et in viduis, plorat in omnibus, qui se peregrinos et hospites confitentur super terram. Sequitur : *Non est qui*

(25) *Qui.*
(26) Glossa hic legit ut Vulgata, *absque eo quod intrinsecus latet.*

consoletur eam ex omnibus charis ejus, sanctis videlicet, vel angelis, nisi recipiat consolationem Jesu Christi sponsi sui. Unde dicitur: *Omnes amici ejus*, angeli scilicet et omnes sancti, *spreverunt eam*, quam Deus sprevit; *et facti sunt ei inimici*, cui Deus offensus est, dum auxilium subtrahunt. Qui ergo Deum peccando offendimus, necesse est, ut per confessionem et lacrymas ejus misericordiam imploremus.

Moraliter. Plorat in nocte anima, scilicet in peccatorum cæcitate de qua dicitur: *Sit nox illa solitaria nec laude digna* (*Job* III). Gregorius (27): *Sunt nonnulli, qui non solum non deflent malum, quod faciunt, sed etiam laudare et defendere non desistunt. Et nimirum culpa cum defenditur, geminatur. Unde dicitur: « Peccasti, quiesce* (*Eccli.* XXI). » *Peccatum quippe super peccatum adjicit, qui male gesta etiam defendit. Et noctem solitariam non relinquit, qui culpæ suæ tenebris etiam patrocinia defensionis adjungit. Hinc est, quod primus homo de erroris sui nocte requisitus, eamdem noctem esse solitariam noluit; quia, dum requisitione ad pœnitentiam vocaretur, ei adminicula excusationis adjunxit, dicens: « Mulier quam dedisti, dedit mihi, et comedi* (*Gen.* III), » *scilicet excessus sui vitium in actorem latenter intorquens. Ac si diceret: Tu mihi occasionem delinquendi præbuisti, qui mulierem dedisti. Hinc est, quod hujus erroris ramus in humano genere ex illa nunc usque radice protrahitur, ut quod male agitur, adhuc etiam defendatur. Dicat ergo: « Sit nox illa solitaria, nec laude digna. » Ac si aperte exoret, dicens: Culpa, quam fecimus, sola remaneat, ne dum laudatur et defenditur, in conspectu nos judicis multiplicius astringat. Peccare quidem non debuimus, sed utinam alia non jungentes, vel ea, quæ fecimus, sola deseramus.*

Aliter: *Sit nox illa solitaria, nec laude digna.* Antiquus hostis solitaria nox dicitur, quia sic illum perpetratæ superbiæ cæcitas gravat, ut ultra ad illa claritatis intimæ agmina superna non redeat. Nequaquam jam stantibus supernorum civium dignitatibus admiscetur, quia tenebrarum suarum merito semper ad ima deprimitur. Et quia ab illa cœlestis patriæ frequentia idem malignus hostis exsors in perpetuum permanet, recte de illo dicitur: *Sit nox illa solitaria, nec laude digna.* Nox illa solitaria efficitur, quia districtione perpetua, a frequentia patriæ supernæ separatur. Quod tamen intelligi et aliter potest, ut hominem videlicet, quem sibi socium ad perditionem fecerat, amittat, et solus cum suo corpore hostis pereat, dum multos quos destruxerat, Redemptoris gratia reformat. Solitaria ergo nox efficitur, cum sublatis eis qui electi sunt, solus antiquus hostis æternis gehennæ ignibus mancipatur. Bene autem dicitur, *nec laude digna.* Cum enim humanum genus erroris tenebris oppressum deos lapideos crederet; per hoc quod

A idolis serviebat, quid aliud quam seductoris sui facta laudabat? Unde bene per Paulum, dicitur: *Scimus quia nihil est idolum* (*I Cor.* VIII), *sed quæ immolant gentes, dæmoniis immolant* (*I Cor.* X). Qui ergo idolorum venerationi substrati sunt, quid aliud quam noctis tenebras laudant? Sed ecce jam cernimus, quod nox illa non esse laude digna cognoscitur, cum a redempto humano genere idolorum veneratio reprobatur. Et solitaria nox relinquitur, quia cum damnato apostata spiritu ad tormenta non itur.

Moraliter itaque, ut dictum est, plorat anima in peccatorum cæcitate posita. Sed anima non plorat suo arbitrio, sed miserante Domino. Unde in persona Domini plangens propheta dicit: *Quomodo*
B *sedet sola civitas?* (*Thren.* I) id est anima, quæ virtutibus plena, Dei habitatio esse debuerat; facta est quasi vidua et despecta, carens amore cœlestis sponsi. Nisi enim Dominus misericordia motus, eam sedere solam vidisset, ipsa se minime planxisset. *Respexit Dominus Petrum et flevit amare* (*Luc.* XXII). *Lacrymæ ejus*, inquit, *in maxillis ejus* (*Thren.* I). Maxilla animæ conscientia est. Vultus in maxillis formatur; cujusque vero qualitas in conscientia monstratur. Conscientia autem, quæ novit peccata sua, semper debet fonte lacrymarum irrigari. Unde David: *Iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* (*Psal.* L).

Cassiodorus: Cujus misericordiam petit, ut co-
C gnoscat (28), quia scit justum ut peccata puniat. *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco.* Posset enim dici veniam postulanti: Petis misericordiam, peccata scilicet deleri? Augustinus: Quid ergo erit? Per misericordiam peribit justitia, ut hoc sit impunitum? Non. Quia ego punio. Ac si apertius diceret: Tu, Deus, ideo ne punias, quoniam iniquitatem meam ego cognosco. Quasi diceret: Ignosce, quia ego cognosco, non dissimulo. Sequitur: *Et peccatum meum contra me est semper.* Sibi fecit peccator iste, quod Deus in judicio faciet. Unde superius dicitur: *Arguam te, et statuam contra faciem tuam* (*Psal.* XLIX). Vel secundum aliam litteram: *Et peccatum coram me est semper.* Non habet peccatum post tergum, ut prius habuit cum negligeret.
D Augustinus: David peccatum post tergum habuit, cum sententiam dedit in divitem, qui ovem rapuit pauperis, oblitus sui (*II Reg.* XII). Anima ergo quæ se peccatricem esse cognoscit, studiose lacrymas fundit, ut consequi a Deo consolationem de peccato possit. Unde et adhuc propheta apte subjungit:

Non est, inquit, *qui consoletur eam*, vero scilicet consolatore amisso, id est Spiritu sancto, cum præsertim omnes amici, affectus videlicet pravæ dilectionis fiant ei inimici, cum in die judicii secundum Apostolum insurgant cogitationes, miseram conscientiam accusantes aut defendentes (*Rom.*

(27) Lib. IV *Moral.*, cap. 19.

(28) For., *ignoscat*

II), et dæmones pessimi persuasores, qui nunc decipiendo blandiuntur. Iterum dicit: *Omnes amici ejus spreverunt eum, et facti sunt ei inimici*, cum pro peccatis affligitur, et contemnitur tam ab exterioribus quam ab interioribus inimicis.

Dignum est ergo, dilectissimi, ut pro peccatis nostris in fletibus compungamur, ne diu deliciose vivendo, a cœlesti sponso, quod absit! despiciamur, et ab inimicis irrideamur. Hos igitur Rogationum dies devote jejunemus, jejunio autem saccum et cinerem jungamus ut, propitiante Deo, civitas Ninive, id est corpus peccati subvertatur; et muri Jerusalem, virtutes scilicet animæ, quæ habitatio est summi regis, construantur: sicut Jonas consulendo Ninivitis loquitur: *Adhuc quadraginta dies*, inquit, *et Ninive subvertetur* (*Jon.* III). Quadragenarius numerus convenit peccatoribus ad pœnitentiam, ut per jejunium, et orationem, et saccum, et lacrymas, et deprecandi perseverantiam, a præsentibus et futuris adversitatibus liberari, et peccatorum veniam ab omnipotenti Deo consequi possint. Hoc numero Moyses (*Exod.* XXIV), et Elias (*II Reg.* XIX), et Dei Filius jejunaverunt (*Matth.* IV). Hic numerus nobis indicitur, ad præparanda corda, et animas nostras ad esum corporis Christi.

Adhuc quadraginta dies, inquit, *et Ninive subvertetur*. Augustinus: Eversa est Ninive, quæ mala erat, et bona ædificata, quæ non erat: stantibus mœniis et domibus, eversa est civitas, perditis pravæ conversationis moribus. Et quamvis non sit factum, quod illi homines timuerunt Jona prædicante venturum, factum est tamen quod fuerat præsciente prædictum. Sequitur: *Et crediderunt viri Ninivitæ in Domino: et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem*. Saccus et jejunium arma sunt pœnitentium. A majore usque ad minorem vestiti sunt saccis, quia nullus sine peccato, nec etiam infans cujus vita est unius diei super terram (*Job* XIV). Pulcher ordo. Præcipit Deus prophetæ: propheta prædicat civitati; prius viri credunt, ad bonum scilicet promptiores, sicut scriptum est: *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino* (*Psal.* XXX). Augustinus: *Viriliter agite*, ne videlicet otiosa sit dilectio, sed indesinenter bonum operetur, ut bonis sine defectu insistentes operibus, sine defectu æterna metatis, etiamsi gravia occurrant. Confortetur igitur cor vestrum in Domino, et estote ad hoc solliciti, ut bona faciatis, et mala patienter sufferatis, atque ad bene operandum alios prædicando sollicitetis.

In hoc ergo quod viri Ninivitæ in Domino crediderunt, et aliis, minoribus scilicet, jejunium prædicaverunt, formam Ecclesiæ doctorum tenuerunt; quia prius ipsi fecerunt, quod aliis postea prædicaverunt. Viris prædicantibus jejunium, omnis ætas sacco induitur. Viri non saccum sed tantum jejunium prædicant. Illi vero quibus pœnitentia præcipitur, jejunio saccum addunt, ut inanis venter et luctuosus habitus Deum fortius deprecentur. Qui Deum luxu et ambitione offenderant, eorum damnationem placant, per quæ prius offenderant. Prius jejunium Deo in occulto offertur, deinde saccus, quod exterius hominibus exhibetur.

Iterum dicitur: *Quis scit si convertatur, et ignoscat Deus: et revertatur a furore iræ suæ, et non peribimus?* Hæc verba sub ambiguitate sunt dicta, ut dum homines de salute dubii sunt, fortius agant pœnitentiam, et Deum magis ad misericordiam provocent. Ac si rex et principes ejus apertius dicerent: Quis scit, si nobis conversis convertatur Deus; et sic ignoscat sceleribus nostris, et revertatur a furore iræ suæ, quem jam pene cœpit effundere, et eo converso non peribimus? Sequitur: *Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala: et misertus est eorum Deus*. Non audivit Deus verba, quæ Israel sæpe solebat promittere, dicens: *Faciemus omnia quæcunque dixerit nobis Deus* (*Exod.* XXIV); sed vidit afflictionem Ninivitarum ad se clamantium in veritate, quia *prope est Dominus omnibus invocantibus* se *in veritate* (*Psal.* CXLIV). Nec ait propheta, *audivit Deus voces eorum*; sed, *vidit opera eorum*, quia *non omnis qui dicit, Domine, Domine; sed qui facit voluntatem Patris* Deum potest habere propitium (*Matth.* VII). Misertus est itaque Dominus populo suo, quia sicut ipse per Ezechielem prophetam testatur, magis vult emendationem impiorum, et vitam, quam mortem (*Ezech.* XVIII). Statim enim ut in melius mutata videt opera, libenter mutat sententiam. Potius dicamus, quod Deus perseveraverit in proposito, volens misereri a principio. Non enim punire volebat, nec puniturus erat, qui comminabatur. Sicut Ninivitis tunc, sic et quotidie populis mundi minatur Deus, ut pœnitentiam agant. Qui si conversi fuerint, ipse quoque sententiam convertit, et populi conversione mutatur, quamvis naturaliter sit immutabilis.

Quia igitur omnipotens Deus *multus est ad ignoscendum* (*Isai.* LV), dignum est, fratres charissimi, ut a pravis actionibus recedentes, cum omni devotione convertamur ad eum. Si de peccatis præteritis veraciter pœnitentiam egerimus, et ab illicitis deinceps operibus recesserimus, veniam ab eo consequi poterimus. Nemo apud se tacitus dicat: Gravia non commisi peccata, quia innocenter vixi ab infantia, et idcirco peccatorum non indigeo venia. Quisquis hoc dicit diligenter attendat, quod beatus evangelista Joannes in Epistola sua scripsit: *Si dixerimus*, inquit, *quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I). Et beatus Job: *Quid est homo*, ait, *ut immaculatus sit?* (*Job* XV.)

Gregorius (29): *Etenim ipso quo dicitur homo, terrenus exprimitur et infirmus. Homo enim ab humo*

(29) Lib. XII *Moral.*, c. 16.

appellatus est. Et quomodo esse valet sine macula, qui sponte sua ad infirmitatem cecidit, factus de terra? Ubi et additur : « Et ut justus appareat homo natus de muliere. » Primam quippe viro injustitiam mulier propinavit in paradiso. Quomodo ergo justus apparebit, qui de illa natus est, quæ injustitiæ propinatrix exstitit? Sequitur : « Ecce inter sanctos Dei nemo immutabilis, et cœli non sunt mundi in conspectu ejus (30). » *Hoc cœlorum nomine repetit, quod sanctorum prius appellatione signavit. Nam de eisdem sanctis scriptum est : « Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (*Psal.* xviii).

Cassiodorus : Cœli, id est apostoli, in quibus tanquam in cœlis habitat Deus. Augustinus : *Cœli enarrant gloriam Dei*, id est exponunt gloriam Christi, in qua est æqualis Patri; et quod Deus est, et quod gratis peccata dimittit. Vel *gloriam Dei*, id est gloriam, qua ipse Filius Patrem glorificavit super terram; *et firmamentum*, id est ipsi iidem apostoli firmati Spiritu sancto, et cœlum facti, qui prius terra fuerant per timorem, anuntiant opera manuum ejus, id est facta virtutum Domini, quæ secundum hominem egit, nativitatem videlicet, passionem, mortem, resurrectionem, et cætera hujusmodi. Cassiodorus : Bene in primo dicuntur cœli, id est alti; quia alta nuntiant. Dicuntur etiam in Christo firmamentum, id est firmati; quia pro eo opus est pati. Non enim ideo passi sunt, quia prædicaverunt Verbum in principio fuisse apud Patrem (*Joan.* i); sed quia annuntiaverunt eumdem Dei Filium hominemque factum, passum, mortuum et resuscitatum. Unde Apostolus : *Non erubesco Evangelium* (*Rom.* i). Et alibi : *Nos prædicamus Jesum crucifixum; Judæis quidem scandalum, gentibus vero stultitiam* (*I Cor.* i). Cœli ergo, ut supradictum est, non sunt mundi in conspectu Dei, id est homines sancti quandiu in hoc corpusculo mortali vivunt, justificari a culpa perfecte nequaquam possunt, *quia per naturam omnes in semetipsis propriam mutabilitatem habent. Sed dum immutabili veritati studiose semper inhærere desiderant, inhærendo agunt, ut mundi et immutabiles fiant. Cumque ad hanc toto affectu se tenent, quandoque accipiunt, ut super semetipsos ducti, vincant hoc, quod in semetipsis mutabiles exstiterunt. Quid enim mutabilitas, nisi quædam mors est? Quæ dum rem quamlibet in aliud mutat, quasi occidit, quod fuerat, ut incipiat esse quod non erat. De Deo namque dicitur : « Qui solus habet immortalitatem* (*I Tim.* vi). » *Solus quippe Deus immortalis est, quia solus immutabilis est. De quo per Jacobum dicitur : « Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (*Jac.* i). » *Ipsa enim mutabilitas umbra est, quæ quasi obscuraret lucem, si hanc per aliquas vicissitudines obumbraret. Sed quia in Deum mutabilitas non cadit, nulla ejus lumen umbra vicissitudinis intercidit. Bene*

A *autem dicitur, « cœli non sunt mundi in conspectu ejus; » quia per semetipsos ante districtum Dei judicium, nec ipsi esse mundi ad perfectum possunt, qui munditiæ prædicatores fiunt. Si igitur inter sanctos Dei nemo est immutabilis, et cœli in conspectu illius non sunt mundi; quis apud se de justitiæ opere præsumat?*

Unde et subditur : « Quanto magis abominabilis et inutilis homo, qui bibit quasi aquas iniquitatem? » Qui immaculatum prius hominem, et justum esse per se posse negaverat, hinc (31) *abominabilem et inutilem appellat. Abominabilem scilicet propter immunditiam maculæ, inutilem vero propter injustitiam imperfectæ vitæ. Qui tamen abominabilis et inutilis intelligi et aliter potest. Aliquando enim homo perversus*
B *quædam recte agere videtur; sed per ea, quæ iniqua sunt, etiam ea, quæ ejus recta sunt destruuntur. Et cum multum Deo displicent mala, neque illa placent, quæ videntur bona. Homo ergo in malis suis Deo abominabilis est, et in bonis inutilis, quia dum se per prava opera Deo exsecrabilem exhibet, nec illud Deo, quod rectum videtur, placet. Bene autem dicitur, « qui bibit quasi aquas iniquitatem. » Hoc namque quod comeditur, cum mora glutitur, quia manditur ut glutiatur. Quod autem bibitur, tantum ad glutiendum moram non habet, quantum nullam et ad mandendum necessitatem. Culpa ergo, quæ ab stulto homine sine ulla retractione perpetratur, quasi iniquitas bibitur. Qui enim illicita sine timore facit,*
C *quasi potum injustitiæ sine obstaculo glutit.*

Si ergo, dilectissimi fratres, ut jam supradictum est, sine divina mundante gratia natus de muliere non valet coram Deo justus apparere, nec immaculatus per se esse; nemo de justitia vel sanctitate debet præsumere, aut quasi hæc a se habeat superbire; sed humilis omni tempore coram Deo apparere. Peccatores igitur nos esse et indignos cognoscamus, et inter hujus mundi adversa, quæ pro peccatis nostris justo Dei judicio patimur, eidem dispensatori justissimo humiliter gratias referamus. Justi quippe judicis dispensatione sustinemus adversa; quia qui bona agere poteramus, gratis perpetravimus illicita. Nos ergo, qui bene vivendo, lumen veritatis, et bona prædicando, viam salutis
D populo Dei ostendere debuimus; prava agendo, adversum nos Deum irritavimus; et idcirco innumerabiles corporum, et aeris incommoditates cum omni populo sustinemus. Ecclesiasticorum quippe virorum culpa simplex populus Dei plerumque patitur flagella. Unde et David Ecclesiæ prædicatorum personam gerebat, cum angelo percutienti dicebat : *Ego sum qui peccavi, ego qui inique egi : isti qui oves sunt, quid fecerunt?* (*II Reg.* xxiv.)

Eosdem etiam Ecclesiæ rectores, prave viventes, Jeremias in spiritu prævidens, ac deflens, dicebat : *Viæ Sion lugent eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem* (*Thren.* i). Allegorice. *Viæ*

(30) Cap. 17.

(31) *Hunc* in edit.

lugent, quoties Ecclesia, id est fidelis populus intus forisve pro peccatis suis repletur furoris Dei amaritudine. Merito lugent viæ, portæ jacent destructæ, gemunt sacerdotes, squalidæ sunt virgines, ut totius tabulatura domus quaternario numero designata concussa videatur. Unde alibi idem Jeremias ait : *State in viis, et videte, et interrogate vias Domini* (*Jer.* VI), etc. Viæ sunt patriarchæ, prophetæ, et alii per quos ad Christum, qui vera via est, pervenitur. Sicut enim sancti homines lux dicuntur a Christo, sic non incongrue viæ possunt dici ab ipso. Unde Abraham prima credendi via appellatur. Hi sunt viæ Sion, id est cœlestis civitatis. Hæ lugent et gemunt, *quod non sint qui veniant ad solemnitatem* cœlestis patriæ. Quare? Quia destructæ sunt portæ : qui enim præsunt officio, nec ipsi intrant, nec alios intrare permittunt. Sacerdotes gementes, quia scilicet lugent viæ; *virgines squalidæ*, quia destructæ sunt portæ. Jure autem sacerdotes virginibus copulantur; quia virginitate sacerdotium pollet, et virginitas regimine sacerdotum eget. Quibus constupratis gradibus, sequentium turba commoritur. Unde generaliter sequitur; *Et ipsa*, scilicet sancta Ecclesia, *oppressa est amaritudine*, quia capite languente, id est ordine præpositorum prava agente, omnia membra, subjecti scilicet populi, inficiuntur, id est patiuntur, diversis videlicet cladibus affliguntur. Quando rectores populi recta via non gradiuntur, graviter corruunt, qui sequuntur. Inde est quod sæpe gelu fructus terræ urit, siccitas arefacit, grando percutit, urens ventus vacuas segetes reddit, nimietas pluviarum exstinguit et ad maturitatem pervenire non sinit, aeris tempestas atterit et disperdit. Ecclesia ergo, peccatis tam rectorum quam subditorum exigentibus amaritudine opprimitur; quia sæpe ei fames incumbit, pagana gens illius terminos invadit, luporum rabies humana membra laniare præsumit, hæreticorum perversitas ejus filios seducere ac sui erroris veneno inficere appetit.

Moraliter. *Viæ Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem*, virtutes scilicet ad supernam Jerusalem ducentes, ad solemnitatem animæ cui sponsus ablatus est, cum anima de arce supernæ intentionis ad exteriores labitur actiones. Solemnitas ejus est vitæ cœlestis intima contemplatio : sed *non sunt qui veniant ad solemnitatem*, effectus scilicet prioris vitæ non veniunt ad solemnia contemplationis divinæ, quia destructæ sunt portæ sensuum.

Sunt enim portæ mortis, sunt et justitiæ, de quibus dicitur : *Aperite mihi portas justitiæ, et ingressus in eas confitebor Domino* (*Psal.* CXVII), etc. Tertio portas Jerusalem sibi anima fidelis cupit. Et est notandum, hic tria distingui, scilicet porta qua intretur, et quid intus fiat, et qui intrent in eam. Quasi diceret : Ut illa hæreditas possit cognosci, o prophetæ et apostoli, qui portatis claves regni cœlorum, *aperite mihi portas justitiæ*, id est doctrinam sacræ Scripturæ, quæ docet justitiam. Augustinus : Ecce ostenditur, qua porta intretur; et quasi quis quæreret, quid intus facies? respondet : *Ingressus in eas confitebor Domino*, id est laudabo. Cassiodorus : Per has enim portas doctrinæ ingressi vere Deum laudant. Extra catholicam autem Ecclesiam laus Dei non est. Per portam igitur spiritualis doctrinæ, quæ spiritualibus scilicet regitur sensibus, regnum cœlorum a perfectis intratur hominibus. Hæ autem omnes portæ ducunt ad unam portam, quæ est Christus : et hæc est porta Domini, id est hæc porta Dominus est, ad quam illæ portæ ducunt. Unde ipse ait : *Ego sum ostium, per quod si quis introierit salvabitur* (*Joan.* X). Et alibi : *Nemo venit ad Patrem nisi per me* (*Joan.* XIV). Cassiodorus : Hæc porta est, per quam justi intrant. Unde subdit : *Justi intrabunt in eam* (*Psal.* CXVII), id est per eam intrabunt in cœlum, ubi jam boni et mali non erunt permisti.

Ut ergo superius jam dictum est, sunt portæ mortis; sunt et justitiæ, de quibus etiam Isaias ait : *Aperite portas, et ingredietur gens sancta* vel *justa* (*Isai.* XXVI). Sed quia mors intravit per fenestras nostras (*Jer.* IX), squalet, ut supradictum est, animæ virginitas, et gemit regale sacerdotium, dum pro virtutibus replemur amaritudine vitiorum. Egrediamur ergo de portis mortis, et portas vitæ reædificemus, interrogantes quæ sit Domini porta, ut ambulemus in ea. Porta itaque Domini, Dominus est; quia per seipsum nos dignatus est ad fidem vocare, et facit nos seipsum quærere, invenire, inventumque diligere, in se sperare, et per seipsum cœleste regnum intrare, et in seipso sine fine gaudere. Hæc igitur porta bonitas Domini est; quia, ut ait sanctus David : *Beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus* (*Psal.* CXLVI). Et iterum : *Inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono* (*Psal.* XXXIII). Jeremias etiam de Dei bonitate loquens, ait : *Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum* (*Thren.* III). Quis enim vere sustinet Dominum, nisi qui charitatis studio exclusus est ab omni labe vitiorum? Quis sperat, nisi qui vere diligit et optat? Quod enim speramus, per patientiam exspectamus. Sic qui sperat, sustinet; qui autem sustinet, per patientiam excludit carnales affectus. Recte ergo dicitur : *Bonus est Dominus sperantibus in eum*; quia qui illum per charitatem sustinent, ipsius gratia adjuti, in hac vita ab imminentibus periculis, et in futura ab æternis eripiuntur pœnis. Qui enim sperant, non delinquunt. Unde David beneficia Dei erga se recognoscens, ipsumque humiliter ac devote laudans, dicebat :

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum (*Psal.* CXVIII). In hac nona TETH, scilicet littera, in persona Ecclesiæ gratias Deo agit propheta de humiliatione et patientia sua, per quam venit ad justitiam; et quia bonum est humiliari. Nam patientia tollit tristitiam, et præstat etiam in

tribulationibus jucunditatem. Ideo congrue huic octonario præscribitur littera Teth, quæ interpretatur *bonum* vel *exclusio*, quia hic de pœnitentia agit, quæ excludit tristitiam de adversis, et facit bonum et jucundum pati. Martyres enim, qui vere militant Christo, persecutiones, gladios, incendia non timentes; infestis etiam regibus se obtulerunt, atque in sua patientia eos vicerunt. Quasi diceret: Doce me justificationes tuas, quia jam fecisti, o Domine, bonitatem, vel jucunditatem, vel suavitatem cum servo tuo. Fecisti ut bonum delectet, faciendo filium qui servus fuit. Et est magnum Dei donum, ut bonum opus non timore pœnæ fiat, sed amore justitiæ; non serviliter, sed liberaliter. Servus enim, quod prius erat, non manet in domo in æternum; filius manet, quod modo est. De servo enim factus est filius. Vel ita etiam: Modo intelligatur servus, scilicet humilis, non superbus. Magnum est ergo, ut jam diximus, donum Dei, quo adversa patienter toleramus, et de beneficiis collatis humiliter Deo gratias referimus, de perpetratis culpis pœnitentiam agimus, et ut ne iterum peccemus, nosmetipsos prudenter castigamus. Nam qui vere Deum cognoscit et diligit, benignum esse illum et misericordem intelligit. Benignitatem quippe Dei Psalmigraphus in multis expertus fuerat, cum de illo devote et cum quadam admiratione dicebat: *Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde* (*Psal.* LXXII.)!

Augustinus: Fidelis servus erroris sui recordans, et inde pœnitens, seque castigans, cum admiratione dicit: *Quam bonus*, id est jucundus est Deus Israel! quod non semper mihi visum fuit. Sed quibus est bonus et jucundus? His videlicet qui recto sunt corde. Perversis autem perversus videtur. Sequitur: *Mei autem pene moti sunt pedes; pene effusi sunt gressus mei*. Quasi diceret: Modo fateor bonum esse Deum; sed prius, cum non rectum cor esset mihi, pene moti sunt pedes mei ad errandum, pene effusi sunt gressus mei ad lapsum. Non omnino moti sunt pedes, vel effusi sunt gressus, sed pene; quia cœperam errare, sed non erraveram; cœperam cadere, sed non cecideram: et sunt idem pedes et gressus, scilicet mentis affectus. Cassiodorus: Vel pedes accipit pro arbitrio mentis quod a veritate discrepabat, cum perfecte Deum esse bonum non cognoscebat. Non ergo perit, quia cito rediit, dum Deum rectis corde summe bonum esse credidit.

Recte ergo dicitur: *Bonus est Dominus sperantibus in eum*. (*Thren.* III). Et ne otiosa sit spes, continuo subdit: *Animæ quærenti illum;* quoniam qui sperat, needum habet, sed fruitur in spe quod habebit in re. Unde dicitur: *In lectulo meo per noctem quæsivi quem diligit anima mea* (*Cant.* III). Ubi quatuor omni quærenti necessaria notantur: ut scilicet apud se primum deliberet, quid quærat; et ubi, et quando, et quandiu, donec scilicet inveniat. Qui enim in lecto quietis, et in nocte cæcitatis Deum quærit, nulli dubium quod invenire non potest. Qui ergo sponsum animæ, id est Christum invenire desiderat, lectum exeat, ad diem veniat, quærat donec inveniat. Ubi autem Deus quærendus sit, Moyses innuit, cum ait: *Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo* (*Deut.* XXX). De quo etiam David dicit: *In pace factus est locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (*Psal.* LXXV). Ac si apertius diceret: *In pace factus est locus ejus*, Dei videlicet in illis qui pacem in se fecerunt habentes concordiam cum moribus sanctis, et litigium cum vitiis. Nam non potest esse, quandiu homo in hoc tabernaculo ingemiscit, ut fomes peccati eum non inquietet; sed ei consentire non debet. Si autem surrexerit ira, talem se faciat, ut in eo non inveniat arma iniquitati, quibus extendat manum ad proximum. Vel si surrexerint alii motus illiciti, non instrumenta inveniant iniquitatis. Unde Paulus: *Est peccatum in vestro mortali corpore, sed non regnet* (*Rom.* VI). Nam oportet ut quisquis sit in Judæa, id est per confessionem recipiat remissionem, ut sic Deum videre mereatur; nunc per fidem, postea secundum speciem. Postquam ergo videns est Israel, restat ut sit Jerosolymitanus, et sic pacem habeat cum Deo; quia, quandiu quisque confiteri dedignatur, quasi cum Deo per elationem rixatur; quandiu displicet Deo, quod nobis placet cum eo rixamur. Sibi enim displicet ebrietas, nobis placet; sibi displicet furtum, nos laudamus furem; sibi displicet novitas, nobis vetustas; et sic ab ejus imagine in qua creati sumus, nosmetipsos exterminamus. Sed si quandoque nobis placuerit, quod sibi placet; jam cessamus a rixis; et pacem cum eo facimus, reformando nos suæ imagini. Unde et nunc dicitur: *Factus est in pace locus ejus*, et tandem habitatio ejus in Sion erit, id est in veris contemplatoribus, *non contemplantibus ea quæ videntur, sed quæ non videntur* (*II Cor.* IV).

Ut ergo jam dictum est, *Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum*, sed in loco pacis. *In pace* quippe *factus est locus*, id est in cordibus Deum et proximum diligentium, pacem et concordiam amantium, lites et rixas odientium, est habitatio ejus. Ipse quippe loquitur *pacem in plebem suam, et in eos qui convertuntur ad* ipsum (*Psal.* IV). Quia ergo Deus immensus est, semper quærendus est, et exspectandus, et inter præsentis temporis flagella devote invocandus; quia profecto ipse est miserorum salus, et afflictorum ad se veraciter clamantium liberator piissimus.

Inter adversa igitur, dilectissimi fratres, quæ juste nobis pro peccatis nostris inferuntur, mala quæ fecimus, necesse est ut ad memoriam reducamus, et eidem justissimo judici gratias agamus, ejusque justitiam laudemus, ut ipsius clementia simul et a vitiorum sordibus mundari, et ab imminentibus malis liberari possimus. Unde Hispaniarum doctor Isidorus (32). *Si vis purgari a culpa inter flagel-*

(32) Lib III *Sent.*, cap. 4, sed paulo aliter.

la te accusa, et Dei justitiam lauda. Et iterum : Qui inter Dei flagella murmurat, justitiam judicantis accusat, eumque amplius ad iracundiam provocat. Nam et beatus Job in flagella Dei non murmurabat, sed æquanimiter ea tolerans, dicebat : *Non contradicam sermonibus sancti* (*Job.* VI). *Nequaquam de justitia percutientis murmurat, qui percussorem suum, etiam inter verbera sanctum vocat.* Gregorius (33). *Sciendum est, quia aliquando nos adversarius, aliquando autem conterit Deus. Ex contritione autem adversarii, a virtute decidimus; per contritionem vero Domini fracti a vitiis in virtute roboramur. Hanc contritionem Propheta conspexerat, cum dicebat : « Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos* (*Psal.* II). »

Quasi diceret : Dabo tibi gentes, et merito : quia non eris tyrannus in virga ferrea, id est in justitia inflexibili, vel in regali potestate, sed in misericordia. Augustinus : Et confringes eos, ad vitam, *tanquam vas figuli,* id est secundum hoc quod sunt vas figuli, scilicet lutum, id est quidquid de peccatore (34) limo contraxerunt, conteres in eis. Vel ita ut partim in bono, partim in malo accipiatur juxta illud Simeonis : *Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum* (*Luc* II) ; *ut qui justus est justificetur adhuc : et qui sordidus* (35) *est, sordescat adhuc* (*Apoc.* XXII). Cassiodorus : *Reges,* inquit, *in virga ferrea* castigando bonos videlicet in misericordia. Hæc est regalis potestas Christi. *Et confringes eos,* peccatores scilicet, permittendo eos amplius sordescere, qui sunt tanquam vas figuli, quod et luteum est, et facile frangitur.

(36) *In virga itaque, ut dictum est, nos Dominus regit et conterit; quia dispensationis suæ forti rectitudine cum nos interius reficit, exterius affligit. Nam quo regimine virtutem carnis humiliat, intentionem spiritus exaltat. Unde et hæc eadem contritio vasi figuli comparatur, sicut per Paulum dicitur : « Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (*II Cor.* IV), » *id est in corporibus. Qui simul contritionem et regimen exprimens, ait : « Licet is, qui foris est noster homo, corrumpitur : tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem* (*ibid.*) *Sanctus igitur vir, qui appropinquare Deo etiam per flagella desiderat, per spiritum humilitatis dicat : « Qui cœpit, ipse me conterat* (*Job.* VI). » *Plerumque enim vitiorum, contritionem in nobis Dominus agere inchoat, sed cum mens ex ipso exordio profectibus extollitur, et se jam quasi de virtutibus erigit, sævienti contra se adversario aditum pandit; qui cordis intima penetrans, omne quod in ea de studio bonæ inchoationis invenerit, confringit; tantoque se vehementius in ejus confractione exhibet, quanto et gravius, quia vel ad modicum fuerat projectus, dolet. Unde et teste Evangelio voce veritatis, ad neglectam domum conscientiæ spiritus qui solus exiit, cum spiritibus septem redit* (*Luc.* XI). *Ne ergo post divinæ correptionis exordia antiquus hostis subrepat, atque ad virtutum confractionem trahat; sanctus vir congrue exorat, dicens : « Qui cœpit, ipse me conterat. » Ac si aperte dicat : Hoc quod in me exorsus est, perficere feriendo non desinat, nec desertum me adversario ad contritionem tradat. Unde et bene subditur : « Salvat manum suam, et succidat me. » Sæpe namque fiducia longæ prosperitatis inflati, in quodam statu elationis erigimur. Cumque nos extolli Conditor conspicit, si amorem suum erga nos per verbera non exercet, quasi ad ferienda nostra vitia manum ligatam tenet. An non affectu sui manum ligaverat, cum peccanti populo dicebat ? « Jam non irascar tibi, et zelus meus recessit a te* (*Isai* LIV ; *Ezech.* XVI). » *Solvat ergo manum dicitur, et exerceat affectum. Recte autem subjungitur : « Et succidat me. » Cum enim securos nos, ac de virtutum affluentia elatos repentinus vel flagelli dolor, vel infirmitatis tentatio percutit, protinus ab status sui vertice mentis nostræ elatio succisa cadit, ut de semetipsa nihil audeat, sed infirmitatis ictu prostrata manum levantis quærat. Hinc est quod sancti viri, cum de occulta erga se dispositione suspecti sunt, plus prospera ipsa pertimescunt. Tentari appetunt, flagellari concupiscunt; quatenus incautam mentem dolor et metus erudiat, et in hac peregrinationis via, hoste ex insidiis erumpente, sua eum deterius securitas sternat. Hinc Psalmista ait : Proba me, Domine, et tenta me : ure renes meos, et cor meum* (*Psal.* XXV.) »

Quasi diceret : quia dilecta nullus intelligit, ne quid occultorum meorum lateat me ; *proba me, Domine, et tenta me,* id est tentationibus proba me, hoc est judica me probatum, vel indica ; non tibi, quia omnia nosti, sed mihi et hominibus, ne quid delicti remaneat. Ideo, dicit, *tenta me ;* quia, nisi tentaret, negligentes essemus. *Cassiodorus :*

Nota quod tentat Deus, tentat homo, tentat diabolus ; sed aliter Deus, aliter homo, et aliter diabolus. Tentat Deus ut erudiat; tentat homo ut quod nescit discat ; tentat diabolus ut seducat. Dei ergo tentatio probatio est, qualiter Deus tentavit Abraham (*Gen.* XXII). Attende, quod hic perfectus vir in persona perfectorum precatur tribulationes, ne quis de eis murmuret. Unde subdit, et igne tribulationis scilicet, *ure renes meos et cor meum. Augustinus. Ure renes meos et cor meum,* id est adhibe purgatorium medicinale tribulationis delectationibus meis, ne quid mali delectet me ; et cogitationibus, ne quid mali cogitem. Cor namque pro cogitationibus, renes vero pro delectationibus posuit. Quia igitur Dei flagellis a peccatis purgamur, ne negligentia torpeamus ; adversus Deum in eis murmurare non debemus. Ad utilitatem quippe nostram proficit, dum nos divina bonitas verberibus atterit. Nam et in hoc mundo ad hoc nati sumus, ut prævaricationis sententiam toleremus. Quod sanctus David intelligens, imo pro certo

(33) Lib. VII *Moral.*, cap. 7.
(34) Glossa interlin., *peccati.*
(35) Collateralis, *in sordibus.*
(36) Rurs. Greg.

sciens, lacrymans dicebat : *Ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper* (*Psal.* XXXVII). *Cassiodorus* : Paratus sum ad flagella, sciens me deliquisse, *Augustinus :* Ad flagella paratus, id est ad hoc sum natus, ut flagella feram, quia flagellat Deus omnem filium quem recipit (*Hebr.* XII).

Recte quippe vir sanctus ait, *ad flagella paratus sum;* quia dum bonorum virorum mentes suæ corruptionis vulnus (37) *sine putredine non esse considerant; libenter se sub manu medici ad sectiones parant; ut aperto vulnere virus peccati exeat, quod sana cute intus occidebat. Unde et adhuc subditur : « Hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore, non parcat. » Electi quique, cum perpetrasse se illicita noverunt, sed prescrutantes inveniunt, quia nulla pro illicitis adversa perpessi sunt ; vi immensæ formidinis tabescunt, pavore æstuant, sinistris agitati suspicionibus laborant; ne in æternum se Dei gratia deseruerit, quos in præsenti vita mali sui retributio nulla castigat. Timent, ne ultio, quæ suspenditur, gravior in fine servetur. Feriri paterna correctione desiderant, et dolorem vulneris medicamentum salutis putant. Recte ergo nunc dicitur : « Hæc mihi sit consolatio, ut affligens me non parcat. » Ac si aperte dicat : Quia quibusdam hic parcit, ut eos in perpetuum feriat, et alios percutit, ut eis in perpetuum parcat, ex afflictione consolor ; quia corruptionis humanæ putredinem sciens, ad spem salutis ex vulnere certus reddor. Quod quia non tumente, sed humili mente edidit, subjungendo, ut prædiximus, patefecit, dicens : « Non contradicam sermonibus sancti. » Plerumque ad nos verba Dei non sunt sonitus dictorum, sed effectus operationum. In eo enim nobis loquitur, quod erga nos tacitus operatur. Beatus igitur Job sermonibus Dei contradiceret, si de ejus percussionibus murmuraret. Sed quid de percussore suo sentiat, indicat, qui, sicut jam diximus, quem ferientem tolerat sanctum vocat.* Nam et quod ipse Deum in flagellis suis laudat, quid nos in percussionibus nostris agere debeamus, insinuat. Typum enim sanctæ Ecclesiæ tenet, et ideo in suis verbis atque operibus universam Ecclesiam docet.

Sequitur : « Quæ est enim fortitudo mea ut sustineam ? aut quis finis meus ut patienter agam ? » Sciendum tamen est quod alia justorum, atque alia est fortitudo reproborum. Justorum quippe fortitudo est, carnem vincere, propriis voluptatibus contraire, delectationem vitæ præsentis exstinguere, hujus mundi aspera pro æternis præmiis amare, prosperitatis blandimenta contemnere, adversitatis metum in corde exstinguere. Reproborum vero fortitudo est transitoria sine cessatione diligere, contra flagella Conditoris insensibiliter perdurare, ab amore temporalium rerum, nec ex adversitate quiescere, ad inanem gloriam etiam cum vitæ detrimento pervenire, malitiæ augmenta quærere, bonorum vitam non solum verbis ac pravis moribus, sed etiam gladiis impugnare, in semetipsis spem ponere, iniquitatem quotidie sine illo desiderii defectu perpetrare. Hinc est quod electis per Psalmistam dicitur : *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino* (*Psal.* XXX). Ac si diceret : *Viriliter agite,* id est nolite deficere in laboribus ; *et confortetur cor vestrum* in spe tantæ mercedis, etiamsi caro infirmatur ; *omnes qui speratis in Domino,* non in sæculo, scilicet qui præmium laboris vestri speratis in Domino, et non in alia re, nisi in ipso Domino. De fortitudine etiam reproborum per Isaiam prophetam eisdem reprobis dicitur : *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem.* (*Isai.* V). » *Hinc per Salomonem, quoniam sancti quique sine ulla debilitate desiderii internam requiem contemplantur, dicitur : « En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel; omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi* (*Cant.* III). » *Hinc Psalmista contra reprobos Redemptoris vocem in passione positi insinuans, ait: « Ecce ceperunt animam meam, irruerunt in me fortes* (*Psal.* LVIII). » *Quam bene utramque fortitudinem Isaias complexus est, dicens : « Qui confidunt in Domino mutabunt fortitudinem* (*Isai.* XL). » *Qui enim nequaquam, « sument, » sed, « mutabunt, » dixit ; profecto patenter innotuit, aliam esse, quæ ponitur, et aliam quæ inchoatur. An non etiam reprobi fortes sunt, qui ad præsentis vitæ concupiscentiam tot laboribus currunt, periculis se audacter objiciunt, pro lucris contumelias libenter ferunt, ab appetitus sui libidine nulla victi contrarietate resiliunt, percussionibus durescunt, et mala mundi tolerant pro mundo, ejusque, ut ita dixerim, gaudia quærentes perdunt, nec tamen hæc pendendo fatigantur ? Unde ex humani generis voce per Jeremiam dicitur : « Inebriavit me absynthio* (*Thren.* III). »*Ebrius quippe, quod patitur, nescit. Absynthio igitur est ebrius, qui pro amore præsentis sæculi a præceptis Dei et sensu rationis est alienus : dum quidquid pro mundo sustinet, leve æstimat; laboris amaritudinem, quam tolerat, ignorat; quia nimirum delectabiliter ad cuncta ducitur, in quibus pœnaliter fatigatur. At contra vir justus ad mundi pericula pro mundo toleranda debilis esse studet, finem suum conspicit, præsens vita, quam sit transitoria, attendit, et pro ea exterius labores perpeti renuit, cujus intrinsecus delectationem vincit. Beatus igitur Job præsentis vitæ adversitatibus pressus, ex sua dicat, dicat et ex omnium voce fidelium : « Quæ est enim fortitudo mea ut sustineam? aut quis finis meus ut patienter agam ? » Ac si aperte insinuet, dicens : Mala mundi pro mundo tolerare nequeo, quia jam in ejus desiderio fortis non sum. Dum enim præsentis vitæ finem conspicio, cur pondus ejus patior, cujus appetitum calco ? Et quia injusti quique, ut diximus, tanto fortius labores illius perferunt, quanto avidius ejus delectatione pascuntur ; recte mox eamdem reproborum fortitudinem subdit, dicens :*

(37) Iterum, Gregor.

« *Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est.* » *Quid hoc loco ære aut lapidibus, nisi insensibilium hominum corda signatur, quæ sæpe et supernos ictus accipiunt, et tamen nulla disciplinæ percussione mollescunt? Quo contra electis per prophetam, pollicente Domino, dicitur :* « *Tollam vobis cor lapideum, et dabo vobis cor carneum* (*Ezech.* XI): » *Paulus quoque ait :* » *Si linguis hominum loquar, et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens* (*I Cor.* XIII). *Scimus autem, quod percussi lapides clarum sonitum reddere nequeunt; æs vero cum percutitur, canorus valde sonitus ex ejus percussione formatur. Quod quia ut lapides vita caret, sensum in sonitu non habet. Et sunt nonnulli, qui lapidibus similes, ita ad pietatis præcepta duruerunt, ut cum eos percussio supernæ animadversionis examinat, nequaquam sonitum humilis confessionis reddunt. Quidam vero metallo æris in nullo discrepantes, cum flagella supernæ percussionis, accipiunt, piæ confessionis sonitum emittunt, sed quia humilitatis voces ex corde non proferunt, ad statum salutis reducti nesciunt quod promiserunt. Illi ergo more lapidum percussi, nec voces habent; isti autem in nullo æris imitationem fugiunt, qui in percussione positi, bona, quæ non sentiunt, loquuntur. Illi venerationi ferientis et verba denegant: isti pollicentes quod non implent, sine vita clamant. Vir igitur sanctus reproborum duritiam, inter verbera fugiens, dicat in persona electorum:* « *Nec fortitudo lapidum, fortitudo mea, nec caro mea ænea est.* » *Ac si aperte fateretur, dicens: Reproborum similitudinem sub disciplinæ verbere fugio, nec more lapidum ita obdurui, ut sub percussionis stimulo, a mysterio confessionis obmutescam; nec rursum quasi æs vocem confessionis resono, et sensum vocis ignoro.*

Nos ergo, dilectissimi fratres, necesse est ut exemplo beati Job inter Dei flagella fortitudinem lapidum et æris insensibilitatem fugiamus; id est duritiam mentis, et voces infructuosæ confessionis caveamus; videlicet ut nec mens ad recolenda Dei beneficia obdurescat, nec ad proferendas humilis confessionis et laudis voces sensus torpeat; sed inter verbera humiliter confitendo peccata nostra cognoscamus, et Dei justitiam laudemus. Unde Jeremias in spiritu sanctam Ecclesiam inter præsentis mundi pericula constitutam prævidens, ejusque miseriis ut vir pius condolens, consulendo loquitur, dicens : *Consurge, lauda in nocte, in principio vigiliarum, et effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini. Leva ad eum manus tuas pro animabus parvulorum tuorum, qui defecerunt in fame, et pereunt in capite omnium compitorum* (*Thren.* II). Consurge, inquit, propheta, et lauda in nocte et cætera. In nocte consurgit, qui de tribulatione vel angustia præsentis vitæ spe cœlestium bonorum elevatus, torporem negligentiæ excutit, et indefessus contra omnia adversa viriliter se accingit. *Lauda*, inquit, *in principio vigiliarum;* quia A videlicet callidus hostis dum flagella ingerit, ut Deus blasphemetur, intendit. Unde ait beatus Job: *Sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum* (*Job.* I). In principio vigiliarum laudare debemus, ut omnia, quæ agimus aut patimur, ad laudem et gloriam ejus referamus, ne torpentes in principio operis, opprimamur somno deceptionis. Unde Apostolus : *Omnia in gloriam Dei facite* (*I Cor.* X): *gratias agentes Deo et Patri per Christum* (*Coloss.* III). Debemus Deum voce et corde laudare, et nomen Christi non tantum verbis, sed et factis exaltare. Ac si diceret : Omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi, non ad vestram, sed ad gloriam ejus facite, gratias agentes, non legi, sed Deo et Patri per ipsum Christum, per quem dedit B omnia. Quasi diceret : omnia non solum quæ facitis opere aut verbo, sed et in cogitatione, et si qua alia sunt. Vel quidquid facitis, facite omne, id est perfectum Deo attribuendo, et hoc est in nomine Domini Jesu Christi.

In principio ergo vigiliarum, ut dictum est, Deum laudare debemus, id est ut omnia bona quæ agimus, aut adversa quæ patimur, ad Dei laudem referamus. Sciendum tamen est, quia multæ sunt vigiliæ, in quibus laudandus est Deus; et maxime præcavendum, ne ex initio intentionis opus condemnetur. Cum autem opus bene incipitur, restant adhuc vigiliæ quibus usque ad finem in gloria Dei consumetur. *Effunde*, inquit, *sicut aquam cor tuum.* C Ille sicut aqua cor effundit in conspectu Domini, qui ex intimo affectu cordis lacrymas producit compunctionis; quia *sacrificium Deo spiritus est contribulatus* (*Psal.* L). Si tamen tantus lacrymarum imber non affuerit, non est desperandum. Unde dicitur : *Expandi manus meas ad te; animam meam sicut terram sine aqua tibi* (*Psal.* CXLII). *Cassiodorus :* Expandi in oratione manus ad te, formam crucis significans, quæ et salus. Vel *expandi manus meas ad te*, id est dilatavi affectus vel opera quæ prius erant contracta ; et *anima mea*, quæ est per se *sicut terra sine aqua*, hæret *tibi*, non mihi, quia eam rigare non possum. *Augustinus.* Tu Deus complue animam meam, ut fructum plus afferat, quia arida est. Animam arentem sicut terram sine D aqua pœnitens coram Domino expandit, ut irriget imbribus suis, ille qui sitienti populo aquas de petra produxit (*Exod.* XVII). Cor quoque sicut aqua effunditur, quoniam liquefactum amore Dei et proximi quasi glacies charitatis calore resolvitur.

Unde sequitur : *Leva ad Deum manus tuas pro animabus parvulorum tuorum.* Pro parvulis manum ad Deum levat, qui opera misericordiæ pro humilibus membris Christi exaltat, qui fame et siti pereunt, quia terrenis adhæserunt. Hæc est autem perfecta charitas, ut cor quasi aqua effundatur ad Deum, et manus misericorditer leventur ad proximum. Sicut Moyses levasse manus legitur, ne populus Dei vinceretur (*ibid.*); sic parvuli Ecclesiæ, vel teneræ cogitationes animæ vincuntur, nisi una

jorum patrocinio vel divino auxilio conserventur. Unde in Cantico amoris spiritualis dicitur : *Anima mea liquefacta est, ut locutus est* (*Cant.* v) Christus. Non enim cor vel anima resolvitur a frigore infidelitatis, nisi calore divinæ inspirationis. Ideo ergo semper orandum, ut surgat Aquilo, veniat auster, et fluant aromata charitatis (*Cant.* iv). Tunc enim fluunt aromata orationum, cum mens divino Spiritu afflatur. Sed ne sola Dei dilectio sufficere videatur, levandæ sunt manus pro parvulis, qui pereunt fame verbi Dei in capite omnium compitorum. Nisi enim in viis et in capite compitorum essent, fame vel siti verbi Dei, et adversitatibus mundi hujus non laborassent. Illud iter dicitur compitum in quo plures viæ sese petunt quasi trivium. Revocandi ergo sunt populi fideles, id est parvuli Ecclesiæ de triviis, de plateis, et de capite omnium compitorum, ut veniant ad Domini prandium, ne fame verbi Dei pereant in perpetuum. Levandæ sunt manus Moysi, scilicet præpositorum Ecclesiæ, ut Amalech vincatur, id est, ut diabolus superetur, Deus miseris propitietur, peccata et vitia caveantur, Dei flagella mitigentur, aeris temperies vel commoditas reddatur, Deique iracundia avertatur. Sed illi sine dubio possunt impetrare quod petunt, qui veraciter Deum et proximum diligunt.

Unde Dominus ad Jeremiam : *Si steterit Moyses, et Samuel coram me, non est anima mea ad populum istum* (*Jer.* xv). *Gregorius* (38) : Omissis tot Patribus, soli Moyses et Samuel ad medium deducuntur ; quorum mira obtinendi virtus ostenditur, dum nec ipsi intercedere posse dicuntur. Quasi nec illos audio, quos propter magnum petitionis suæ meritum minime contemno. Quid ergo est, quod Moyses et Samuel cæteris Patribus in postulatione præferuntur, nisi quod duo isti tantum in omni testamenti veteris serie etiam pro inimicis orasse leguntur? Unus a populo lapidibus impetitur, et tamen pro lapidatoribus deprecatur ; alter ex principatu ejicitur et tamen benigne respondit, dicens : *Absit a me hoc peccatum, ut cessem orare pro vobis. Si Moyses et Samuel*, inquit, *steterint coram me, non est anima mea ad populum istum* (*I Reg.* xii). Quasi diceret : Nec illos modo pro hoc audio, quos magnæ virtutis merito orare etiam pro inimicis scio. Virtus ergo veræ orationis est celsitudo charitatis ; quia tunc quisque quod recte petit, adipiscitur, cum ejus animus nec in petitione odio inimici fuscatur.

Si ergo, charissimi, quæ petitis a Deo feliciter cupitis obtinere, veram vobis invicem charitatem exhibete. Si imminentes quæritis pestilentias evadere, puras in conspectu Dei orationes offerte. Summo tamen studio orandus est Deus, ut fidelem populum non ad damnationem percutiat, sed misericorditer flagellando corrigat ; quia, quoties peccatores feriendo erudit, ad hoc flagella emittit ut parcat. Cum vero vitam in peccato permanentis feriendo concludit, flagellum emittit, sed non parcit. Qui enim flagellum emisit, ut parceret, ad hoc quandoque emittet, ne parcat. In hac enim vita tanto magis Dominus studet, ut parcat, quanto magis exspectando flagellat. Unde est illud : *Ego quos amo, arguo, et castigo* (*Apoc.* iii). De flagello autem damnationis scriptum est. *In operibus manuum suarum comprehensus est peccator* (*Psal.* ix). Quasi diceret : Non processit a Deo, quo impius puniatur, sed a seipso, quia ipsa peccata sunt ei cruciatus et tormenta. De flagello etiam damnationis per Jeremiam Dominus dicit : *Plaga inimici percussi te castigatione crudeli* (*Jer.* xxx). Iterum per eumdem Jeremiam Israeli Dominus dicit : *Faciam consummationem in cunctis gentibus, in quibus dispersi te ; te autem non faciam in consummationem ; sed castigabo te in judicio, ut non tibi videaris innoxius* (*Ibid.*). Quasi diceret : Non tradidi te pœnæ sed eruditioni ; ut judicarem quasi proprios, non perderem quasi alienos. Si ergo, ut supradictum est, ab omnipotenti Deo obtinere quærimus ea quæ petimus, necesse est ut invicem nobis veram charitatem exhibeamus. Qualiter vero nobis sit orandum, vel quid in oratione petendum, ipse sapientissimus magister ostendit, qui suis discipulis in Evangelio ait :

Pater noster, qui es in cælis ; sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo. Amen. (*Matth.* vi). Hæc (39) oratio Dominica vocatur, quia eam Dominus discipulos docuit, ideoque a Domino Dominica vocatur ; hæc igitur fuit causa hujus orationis. Discipuli Dominum rogaverunt, ut doceret eos, qualiter orare deberent. Quibus ille benignissimus magister ait : *Non necesse est ut multum loquamini in oratione ; quia Dominus omnipotens scit, quid opus sit, antequam petatis eum. Cum oratis ergo dicite : Pater noster* (*Ibid.*). Pater dicitur a patrando, id est a perficiendo. Qui ergo Patrem vocat Dominum, talem se debet præparare, ut dignus sit filius ejus vocari. Quem si injuste vocat, pro ipsa vocatione injusta supplicium recipiet. Sicut enim bonus filius imitatur bonum patrem, ut Isaac imitatus est Abraham, et Jacob Isaac ; sic nos, qui Deum Patrem vocamus, ut boni filii sanctitatem illius imitari debemus, *ut simus sancti et immaculati in conspectu ejus* (*Ephes.* i), juxta quod ipse dicit : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum,*

(38) Ex Glossa : nam Gregor. paulo aliter.

(39) Explanationem hanc desumpsit, vel potius transcripsit Martinus ex cap. 40 *De celebratione missæ et ejus significatione*, in lib. *De divin offic.*, qui nomine Alcuini circumfertur. Credit Cl. Mabillonius, tom. V *Act.*, in elogio Alcuini, auctorem esse hujusce capitis Remigium Antissiodorensem monachum.

Dominus Deus vester (*Levit.* XIX). Primum fuit Deus omnipotens Hebræorum Pater et sanctorum antiquorum, juxta quod ipse dicit per prophetam : *Filius meus primogenitus Israel* (*Exod.* IV). Et iterum *Filios enutrivi et exaltavi* (*Isai.* I), etc. Sed quid factum est? Desiit illorum esse Pater propter illorum infidelitatem. Noster autem propter misericordiam suam factus est Pater per fidem et dilectionem, cui supplicamus quotidie dicentes : *Pater noster, qui es in cœlis*. Pater duobus modis Deus omnipotens dicitur : vel quia patravit nos, id est celabiter compegit in utero matrum nostrarum et carnem et animam, cum non essemus; vel quia fecit nos renasci ex aqua et Spiritu Sancto, cum perditi essemus. Prima nativitas fecit nos filios prævaricationis; secunda reconciliationis, dimittendo nobis omnia peccata nostra originalia et actualia.

Qui es in cœlis. Psalmista dicit Deo : *Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII). Quasi diceret : Quo fugiam te iratum? Nusquam scilicet; quia, si ascendero in cœlum, tu illic es, id est si me superbiendo extulero, invenio te repressorem; si de justitia superbiero, tu ibi es ad percutiendum, cujus es vere justitia. Iterum si descendero in infernum, id est si peccando venero in profundo malorum, et nolens confiteri, dicam, quis me videt? etiam illic ades, ut vindices. Quo ergo iturus sum, ut faciem tuam fugiam, id est ut te iratum non sentiam.

Recte ergo dicitur : *Pater noster, qui es in cœlis*, quia ubique totus est. Unde ipse ait per prophetam : *Cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII). Sic etiam de ipso legitur in libro *Job : Altior est cœlo, profundior abysso, latior terra, longior mari* (*Job.* XI) ; et sic ubique per plenitudinem divinitatis suæ est non per extensionem. Quare ergo se specialiter dicit esse in cœlis? Quia videlicet per cœlos intelliguntur angeli et homines justi, in quibus Deus maxime habitat, juxta quod scriptum (40) est : *Anima justi sedes Dei*. Dicamus ergo : *Pater noster, qui es in cœlis*, id est qui habitas in angelis et hominibus justis quorum habitacula sunt cœli. Sequitur :

Sanctificetur nomen tuum. Nomen Dei per se sanctificatum et sanctum. Quare ergo nos dicimus, *sanctificetur nomen tuum?* Ideo scilicet, quia quando renati sumus ex aqua et Spiritu sancto tempore baptismatis, in nomine Dei omnipotentis sumus sanctificati, dicente presbytero : *Baptizo te in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*. Ideo igitur precamur, ut illa sanctitas, quæ facta est in nobis tempore baptismatis per invocationem nominis Dei, permaneat nobiscum in æternum ut non polluamus eam, sed semper simus sancti, id est ut sicut sancti sumus effecti, ita perpetuo sancti maneamus.

Vel aliter : *Sanctificetur nomen tuum*, id est intelligatur a nobis quantæ sanctitatis sit nomen tuum, id est sanctum habeatur in nobis nostrisque operibus, ut tuam sanctitatem colamus, et peccare timeamus; vel aliter est modo aliquis Christianus qui facit bona opera; videt hoc aliquis paganus aut Judæus, et dicit : Benedictus Deus qui talem habet servum. Tunc nomen Domini fit benedictum in sæcula, id est laudatur per illum bonum Christus. Econtra est aliquis malus Christianus quem videt paganus mala operari, et dicit : Hic est malus Christianus; nos vero pagani meliores sumus. Sic ergo nomen Dei blasphematur per illum. Unde Paulus dicit quibusdam indignis Christianis : *Nomen Dei blasphematur per vos in gentibus* (*Rom.* II). Nos autem prædicamus, ut sanctificetur nomen Dei, id est laudetur et glorificetur in opere nostro. Quidquid boni agimus ad laudem ejus refertur, quidquid autem mali, ad ejus contumeliam.

Iterum subjungens ait : *Adveniat regnum tuum*. Deus omnipotens regnat in cœlo et in terra, et nescimus modo qualiter regnat, idcirco precamur, ut adveniat regnum illius. Quid est regnum istud? Æterna scilicet beatitudo de qua dicturus est electis : *Venite, benedicti Patris mei* (*Matth.* XXV), etc. Hoc regnum rogamus ut adveniat, scilicet dies judicii, in quo quisque valde debet esse præparatus. Vel aliter : Deus omnipotens regnat in electis suis per fidem, spem et charitatem, et per cætera bona. Econtra diabolus regnat per luxuriam, ebrietatem, odium, et cætera mala. Idcirco precamur Deum ut ipse regnet in nobis per justitiam, ubi regnabat diabolus per peccatum. Sequitur :

Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra, id est in angelis, qui non peccaverunt, ut sicut illorum officium acceptabile habetur, sic fiat voluntas tua in omnibus hominibus in terra, ut illorum officium placeat tibi simili modo. Vel aliter : Per cœlum intelligitur Dominus noster Jesus Christus, per terram vero sancta Ecclesia. Scimus quia, sicut mulier a viro suscipit semen, sic terra a cœlo om-

(40) Hucusque latet eruditos, quo in loco sacra Scriptura hæc afferat verba : quamvis enim tanquam ad eam pertinentia adducantur frequenter a Patribus, Augustino nempe in *Psal.* XLVI, v. 9, et serm. 200, *al.* 30, *De temp.*; Fulgentio *ad Trasim.* lib. I, cap. 18; Greg., lib. XXIX *Moral.* et homil. 38 *in Evang.*; Anselm., lib. *Medit.*, medit. 3; Bern., serm. 1 *De Purific.*, num 4; serm. 5 *De verbis Isai.*, num. 5; serm. 25 et 27 *in Cantic.*, num. 6 et 8; nullus hominum doctissimorum qui recentiores horum Patrum editiones evulgarunt, firmiter notavit, cujus sancti libri ea essent, recurrentibus aliis ad cap. VII *Sap.*, v. 7 seu 27, aliis ad cap. XII *Prov.*, v. 13, sec. LXX et in version. Syriaca. Differt solum hic Alcuinus aut Remigius ab omnibus, quod legat, *sedes Dei*, ubi illi constanter legunt, *sedes sapientiæ*. Jam vero tom. I, fol. 477, hanc communiorem lectionem transtulit B. Martinus : et in sermone *De Trin.* aliter eumdem locum legit, videlicet, *thronus sapientiæ anima justi*, secutus Magistrum sententiarum : quæ lectio satis favet conjecturis Patrum Benedictorum qui Gregorium edidere, nempe hæc esse verba capitis XII *Prov.*, v. 13, sec LXX : *Vir prudens thronus est sensus*; vel ut in vers. Syriac. : *Vir cautus sedes est scientiæ*.

nem accipit ubertatem. Sic et sancta Ecclesia quidquid boni habet a viro suo Christo accipit, juxta quod scriptum est : *Omne datum optimum, et omne datum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jac.* I). Ac si diceret : Sicut voluntas tua est in cœlo, id est in Christo; ita fiat in terra, id est in Ecclesia, quæ est corpus ejus. Vel, sicut est voluntas tua in cœlo, id est in hominibus justis; ita fiat in terra, id est in hominibus peccatoribus, ut ipsi valeant tibi placere per pœnitentiam. Vel, fiat voluntas tua sicut in cœlo, id est in mentibus nostris; sic in terra, id est in corporibus. Sequitur :

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, id est omnia, quæ nobis sunt necessaria, tam ad victum quam ad vestitum tribue nobis hodie, id est omni tempore. Vel aliter : Panem hic possumus intelligere corpus et sanguinem Domini, de quo ipse alibi dicit : *Nisi manducaveritis carnem Filii Hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI). Precamur itaque, ut det nobis carnem et sanguinem suum ad manducandum, ut per illud quod visibiliter sumimus, illud quod non videmus, in nobis suscipere possimus, id est omnipotentem Deum, juxta quod ipse dicit : *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem, meum, habet vitam æternam* (*ibid.*). Illud quod dicitur hodie, non possumus referre generaliter ad corpus et sanguinem Domini; quia sunt tales, qui non possunt quotidie communicare; aut aliqua discordia contra proximum commaculati, aut nocturnali pollutione coinquinati non possunt semper esse parati. *Qui nocturna illusione polluitur*, ut ait beatus Isidorus (41), *quamvis extra memoriam turpium se illusionum præsentiat inquinatum, tamen in hoc ut tentaretur culpæ suæ tribuat, suamque immunditiam statim fletibus tergat.* Econtra illis qui possunt quotidie communicare, convenit, quod Dominus dicit Zachæo : *Hodie in domo tua oportet me manere. At ille suscepit eum gaudens* (*Luc.* XIX). Quia illi tales cum gaudio debent corpus et sanguinem Domini sumere. Illi vero, qui quotidie corpus Domini non possunt accipere, possunt cum centurione dicere : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum* (*Matth.* VIII) hodie; sed intrabis, si tibi placet, alio die. Sunt etiam tales, qui nolentes a sua iniquitate discedere, abstinent a corpore et sanguine Domini causa humilitatis. Talibus dicit beatus Augustinus : *Fratres, placet mihi humilitas vestra, quia timetis accedere ad corpus et sanguinem Domini; sed melius esset ut ab iniquitatibus vestris recederetis, mundi effecti per pœnitentiam, et corpus ac sanguinem Domini sumeretis.* Vel aliter : Per panem possumus accipere divina eloquia, scientiam videlicet legis et prophetarum, et psalmorum, et Evangeliorum. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, id est in omni tempore vitæ nostræ refice nos sacrarum Scripturarum cibo; quia, sicut corporeo cibo A reficitur corpus, sic spirituali cibo reficitur anima ad amorem scilicet et agnitionem illius. Sequitur :

Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Duobus modis efficimur debitores Dei peccando, faciendo videlicet quæ ipse fieri prohibuit, aut non faciendo quæ fieri jussit. Ipse dicit in Evangelio : *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XXII). Et iterum : *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Marc.* VII). Si ergo non facimus hoc, debitores sumus, id est peccatores. Hæc supradicta jussit Dominus fieri. Iterum dicit : *Non occides; non adulterabis; non furtum facies; non jurabis* (*Exod.* XX). Si nos facimus ista et his similia, quæ Dominus fieri prohibuit debitores sumus, id est peccatores. Qui ergo tanta flagitia contra B Dei præcepta committimus, necessarium est, ut si volumus ea nobis a Domino dimitti, dimittamus ex corde fratri in nobis peccanti. Contra quem proximum etiam dupliciter sumus peccatores videlicet si eum flagellamus, aut si eum non diligimus, et illud, quod in nobis commisit, ei non dimittimus, quod Dominus præcepit fieri, scilicet proximum diligere eique indulgere. Si ergo ei indulserimus, veraciter possumus dicere : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Et est sensus : Omnipotens Deus dimittat nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus his qui in nobis peccaverunt, scilicet debitoribus nostris. Unde ait Dominus : *Si vos non dimiseritis, nec vo*C*bis dimittentur peccata vestra* (*Marc.* XI).

Et ne nos inducas in tentationem. Una est tentatio, quæ pertinet ad probationem, de qua dicit Moyses ad populum Israeliticum; *tentat, id est probat vos Dominus, ut sciat si diligitis eum* (*Deut.* XIII). Et Psalmista : *Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum* (*Psal.* XXV). Sic tentavit Deus Abraham, et inventus est fidelis (*Gen.* XXII). Altera est tentatio, quæ pertinet ad deceptionem, de qua Jacobus ait : *Deus neminem tentat* (*Jac.* I). Diabolus vero tentat ad hoc ut perdat, et nos de hac tentatione precamur Dominum, ut non permittat nos tentari supra id quod nostra fragilitas potest pati. In tentationem inducit nos Deus noster, quando a tentatione non liberat. Tale quid D de Pharaone legimus : *Induratum est cor Pharaonis, ait Dominus* (*Exod.* VII). Quod nihil est aliud, nisi quod non emollivit cor ejus, quod induratum erat.

Sed libera nos a malo, id est a diabolo, et a pœnis inferni, et ab omni adversitate hujus sæculi. *Amen. Amen* significat vere sive fideliter, quod et ipsum sicut et *Alleluia* Hebræum est. » *Quæ duo verba Amen scilicet et Alleluia*, ut ait beatus Isidorus (42), *nec Græcis, nec Latinis, nec barbaris licet in suam linguam omnino transferre, vel alia lingua annuntiare. Nam quamvis interpretari possint, propter sanctiorem tamen auctoritatem servata est ab apo-*

(41) Lib. III *Sent.*, cap. 6.

(42) Lib. VI *Etymol.*, cap. 19.

stolis in his propriæ linguæ antiquitas. Tanto enim A *sacra sunt nomina, ut etiam Joannes in Apocalypsi referat se spiritu revelante vidisse, et audisse vocem cœlestis exercitus, tanquam vocem aquarum multarum et tonitrui magni dicentium : « Amen » et « Alleluia (Apoc. XIX). » Ac per hoc sic oportet in terris utrumque dici, sicut in cœlo resonat. Amen* igitur, ut supradictum est, hujus Dominicæ orationis signaculum est; sicut sigillum confirmatio est alicujus edicti. Quasi dicat Deo ille, qui hanc orationem decantat. Certe verum est quod hactenus dixi; quia, si ego dimisero in me peccanti, tu Deus dimittes quod in te peccavi. Si ergo non dimisero illi, nec tu mihi.

Notandum vero quia septem sunt petitiones in B hac Dominica oratione. Tres videlicet priores ad animam et ad vitam æternam; quatuor sequentes ad corpus et præsens tempus pertinent. Sanctificatio nominis Dei et, *adveniat regnum tuum et, fiat voluntas tua*, ad futuram vitam. *Panem nostrum quotidianum et, dimitte nobis debita nostra, et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo*; in præsenti sunt nobis necessaria, quia in futuro non erit ulla fames, sed æterna satietas electis de contemplatione Dei omnipotentis. In hac autem vita panis est necessarius, et remissio peccatorum; quia hic peccamus, et hic necesse est ut liberemur a diaboli tentatione, et hujus sæculi periculis. In futuro autem nec diabolus nocebit bonis, nec ulla adversitas erit eis. Qui autem delectatur conviviis, et fabulis otiosis, C cito generat de se fetorem deterrimum in conspectu Domini, fetorem dico, pravæ actionis, et illicitæ locutionis. Quandiu homo bene orat, et bona operatur, Christus manet in eo. Quando autem otiosa tractat, non Christus sed diabolus manet in ejus pectore. Et qualem habitatorem habeat in se, cognoscere potest homo, qui audit eum bona aut mala proferentem.

Nos ergo, dilectissimi, ab omnipotenti Deo indesinenter petamus panem nostrum quotidianum, id est expositionem sanctarum Scripturarum, ut, dum foris tanta adversa patimur, ex illius refectione aliquod intus levamen sentiamus. Sancta quippe Scriptura mensa spiritualis est, in qua parvuli Ecclesiæ reficiuntur spirituali dulcedine, et magni, id D est sapientiores virtutibus proficiunt et sanctitate. *Sed*, ut ait beatus Gregorius, *si sunt aliqui fideles, qui libenter verbum Dei audiant, desunt tamen qui dicant.* Hanc in sancta Ecclesia verbi Dei famem Jeremias propheta futuram spiritualibus oculis cernebat, cum mœrens ac dolens dicebat : *Omnis populus ejus gemens, et quærens panem (Tren. I).* Allegorice. Omnis populus gemens quærit panem verbi Dei qui de cœlo descendit, in necessitate spiritualis famis, et in angustia pestilentiæ ac multiplicis tribulationis. Ecclesia hunc panem, expositionem videlicet Scripturarum, a doctoribus quærit, nec invenit. Quare? Quia doctores ipsi dederunt pretiosa quæque pro cibo, cœlestia videlicet pro terrenis, æterna pro caducis, ad refocillandam animam non satiendam; quia innumeris desideriis accensam refocillare possunt, non satiare. Hinc populus gemens, quærens panem dicitur, quia pravi affliguntur et cruciantur, cum ad votum deliciosæ vitæ affluentia non habetur.

Moraliter, quæque pretiosa donat pro cibo anima, quando virtutes mentis, ad transitoriam delectationem inclinat, et refocillari nititur, dum diversis desideriis satisfacere machinatur. Unde populus gemens et quærens panem plangit; quia, quamvis pretiosa pro cibo dederit, concupiscentiæ tamen affectus non satiatur visu, gustu, et cæteris sensibus. Unde et si qua virtus forte redeat, et spiritu Dei anima recreata convalescat; jure cum electorum multitudine plangendo exclamat, dicens : *Vide, Domine, et considera, quoniam facta sum vilis (ibid.).* Quasi dicat : Facta sum mihi vilis et humilis in oculis meis, quia manus Domini tetigit me, id est afflixit. CAPH enim *manus* interpretatur. Cum manus Domini, vel puniendo, vel relevando supplicia, vel instruendo animam, vel negligentem castigando, Ecclesiam tetigerit, mox ad se rediens et ingemiscens, dicit : *Vide, Domine, et considera quam facta sum vilis.* Quasi diceret Deo : Considera fabricam tuam, scilicet animam, quantum sit vilis; quæ prius oblectata vitiis gloriabatur, nunc vero manu Domini tacta, vilem se profitetur, quæ ad imaginem sui condita Creatoris fuerat. Populus igitur fidelis, ut jam dictum est, id est sancta Ecclesia gemens, panem verbi Dei a doctoribus tempore necessitatis et angustiæ quærit, nec invenit, quia ipsi doctores pretiosa pro cibo dederunt, id est æterna pro temporalibus, spiritualia pro carnalibus commutaverunt, plus videlicet student lucris terrenis, quam animabus lucrandis. Gemit ergo populus in Dei flagellis, et non est qui ei frangat panem consolationis. Nam et ipse populus dum male vivit, merito sibi sanctarum Scripturarum consolationem vel doctorum prædicationem tollit.

Sæpe enim propter malitiam populi prædicatores prohibentur annuntiare verba Dei. Unde Dominus per prophetam dicit genti peccatrici : *Quia polluisti terram in fornicationibus tuis, et in malitiis tuis, ideo prohibitæ sunt stellæ pluviarum*, scilicet Orion, Jadas et Arturum, *et serotinus imber non fuit (Jer. III).* Gregorius*: Aliquando solis nomine claritas prædicatorum designatur, sicut in Apocalypsi dicitur : « Factus est sol sicut saccus cilicinus (Apoc. VI). » In extremo enim tempore sol quasi saccus cilicinus ostenditur, quia fulgens vita prædicantium ante reproborum oculos aspera et despecta monstratur. Qui stellarum quoque claritate figurantur; quia dum recta peccatoribus prædicant, tenebras nostræ noctis illustrant. Unde dicitur : « Prohibitæ sunt stellæ pluviarum. » Quia vero sol per diem lucet, stellæ per noctem, et plerumque per diem æterna patria, per noctem præsens vita signatur. Prædicatores sancti sol nobis fiunt, cum contemplationem veræ lucis aperiunt; et*

stellæ, cum per activam vitam necessitatibus præsentis vitæ prospiciunt. Aliquando ergo, ut supradictum est, negligentia doctorum famem verbi Dei patitur populus; aliquando vero ex culpa subjectorum sermo prædicationis tollitur doctoribus. Nunc ergo in Dei Ecclesia mali et boni permisti sumus, et justo Dei judicio flagella sustinemus. Boni frequenter Deum exorant, ut aeris tempestas, et cæteræ incommoditates ab Ecclesia discedant; mali vero suis pravis operibus Deum ad iracundiam provocant. Mali ergo cum bonis in Ecclesia sunt permisti, nec facile poterunt cognosci usque in adventum Domini.

Tunc enim, ut ait Jeremias, aperiet Dominus thesaurum suum, et proferet vasa iræ suæ, quoniam opus est Domino Deo in terra Chaldæorum. Ac si diceret: Aperiet Dominus in novissimo thesaurum, id est Ecclesiam suam, et proferet vasa iræ suæ, scilicet peccatores; quoniam opus est Domino Deo exercituum in terra Chaldæorum, eorum videlicet qui stellis ascribunt, quæ in terris fiunt. Alia editio: *Aperite apothecas ejus, scrutamini eam quasi speluncam, et dispergite eam, non sint ejus reliquiæ: exsiccate fructus ejus, et descendant in occisione. Væ eis, quoniam venient dies ipsorum, tempus vindictæ eorum.* Unde Apostolus: *Pertulit Deus in multa patientia vasa iræ suæ præparata in perditionem, super vasa misericordiæ Christi* (*Rom.* IX), etc. Alii ergo sunt vasa misericordiæ atque alii vasa iræ. Pharao et Ægyptii vasa iræ: Paulus, qui misericordiam primus consecutus est (*I Tim.* I), et apostoli cæteri, ac de Judæis et gentibus credentes, vasa misericordiæ extiterunt. Sunt ergo in thesauro Domini vasa iræ, sicut scriptum est: *Aperuit Dominus thesaurum suum, et protulit vasa iræ suæ* (*Jer.* L). Thesaurus Domini Ecclesia est, in quo sæpe latent homines mali, qui sunt vasa iræ. Veniet ergo tempus iræ, quando aperiet Dominus thesaurum Ecclesiæ. Nunc ergo clausa est Ecclesia, et vasa iræ cum vasis misericordiæ inhabitant, et paleæ frumento, et mali pisces cum bonis, qui in rete ceciderunt. Quam cum aperuerit in judicio, et protulerit vas iræ, dicent forsitan vasa misericordiæ de egredientibus. Vasa iræ exierunt ex nobis, sed non erant ex nobis (*I Joan.* II).

In thesauro Dei vasa iræ sunt, extra thesaurum vero vasa peccantia, quæ non sunt vasa iræ, sed minora. Servi enim sunt ignorantes voluntatem Domini, et non facientes (*Luc.* XII). Qui autem ingreditur Ecclesiam, aut vas iræ est, aut misericordiæ. Qui foris est, neque iræ neque misericordiæ est. Aliud ergo nomen ejus inquiro: *Opus*, inquit propheta, *Domino Deo in terra Chaldæorum est.* Secundum diversos intellectus terrenus locus multipliciter nominatur. Et quomodo differenti ratione Christus plura habet vocabula, cum in subjacenti sit unus, multiplex autem in virtutibus, sic pro malitia generis humani terrena negotia, cum unum sit in subjacenti, intellectus diversitate plurima sunt. Unum enim subjacens est Christus, sed alio intellectu est A medicus. Unde dicitur: *Non necesse habent qui sani sunt medico, sed qui male habent* (*Marc.* II). Alio intellectu dicitur pastor, quia irrationabilibus præest; atque alio dicitur rex, quia rationabilibus principatur. Alio vitis vera, quia in eum inserti homines uberes fructus afferunt, et his similia. Quomodo ergo in Christo plurimi intellectus sunt diversorum nominum, et subjacens unus; et sicut terrena negotia in subjacenti unum, sed juxta intellectum plurima; sic allegorizantes sæpe Babylonem diximus esse terrena negotia, quæ semper sunt confusa, vitiis Ægyptum affligentia. Chaldæam, quia multi, quæ gerunt in terris, stellis consecrant, et earum nutibus fieri asseverant. Omnis ergo qui putat, quod stellæ faciant homines luxuriosos, adulteros, castos, B vel hujusmodi, in terra Chaldæorum est. Comminatur ergo Deus his qui spiritualiter in terra Chaldæorum sunt. Abraham vero promovens Deus de terra Chaldæorum, admonens, ait: *Ego sum qui te eduxi de terra Chaldæorum* (*Gen.* XV). Potens est etiam Deus educere et nos de terra Chaldæorum, ut nullum alium credamus vitam nostram dispensare pro qualitatibus meritorum, nisi ipsum. Opus ergo Domino virtutum est in terra Chaldæorum. Quia igitur venerunt tempora ejus, aperite apothecas ejus, nativitatum scilicet doctrinas. *Scrutamini eam quasi speluncam, et dispergite eam.* Qui respuit supputationes eorum natalium, qui veritatis sermone utitur adversus eas, qui ostendit falsa esse quæ mathe- C matici dicunt, qui docet inscrutabilia Dei judicia nec ab hominibus posse comprehendi, qui asserit sidera non esse causas eorum quæ fiunt super terram præcipue eorum quæ Christianis accidunt; præceptum Domini exsequitur. Mathematica Latine dicitur doctrinalis scientia, cujus species sunt quatuor, id est arithmetica, musica, geometria et astronomia. Harum igitur artium periti mathematici dicuntur.

Mali ergo cum bonis, ut prædiximus, intra fidei rete sunt permisti, sed mali prave vivendo, ad iracundiam Deum provocant, boni vero sine intermissione Deum precibus placant. Malorum studium est, sanctorum Ecclesiam illicita perpetrando deturbare; boni vero ad hoc student, ut eam tam a præsentis D sæculi periculis, quam a gehennæ incendiis Deum exorando possint eripere. Per malorum igitur pravitatem sancta Ecclesia diversis, Deo dispensante, flagellis atteritur, sed per bonorum industriam, et orationes, Deo miserante, sæpe liberatur, sicut de sapienti religiosoque Ninivitarum rege ejusque principibus in Jona propheta legitur: *Adhuc quadraginta dies*, inquit, *et Ninive subvertetur* (*Jon.* III). Cum ergo verbum istud pervenisset ad regem, mox Dei timore perterritus, surrexit de solio suo, et abjecto a se purpureo vestimento, ac de capite suo diademate deposito, indutus est saccum, et sedit in cinere, vocatisque principibus suis, mandavit eis ut omni civitati, id est omni ætati omnique sexui jejunium et asperitatem vestimentorum prædicarent. Idem

vero rex ejusque principes, ad Dei statim misericordiam implorandam per orationum arma et jejuniorum remedia confugerunt. Deinde ut divinam impetrare clementiam possent; abjecta ciborum copia, continuis sese jejuniis subdiderunt, pretiosas ac deauratas vestes deposuerunt, paupertatis et humilitatis sese indumenta devote induerunt. Congrue siquidem hujus mundi ambitiones et carnis delicias dicuntur abjecisse, ex quibus illis contigerat iram Dei adversum se provocasse, atque remedium sibi inde quærerent unde perditionem meruissent. Profecto in pericula sibi imminenti ecclesiasticæ regulæ doctrinam tenebant, qui Dei indignationem, quam per ciborum nimietatem et deliciarum affluentiam incurrerant, abstinendo mitigare, et superbiam, quam per divitiarum copiam contraxerant, paupertatis et humilitatis habitu deponere studebant. Nunquam enim rex ille vel principes ejus Gregorium prædicantem audierant, et tamen in sua prædicatione jam Gregorii imitatores erant. Ait enim ipse doctor eximius (43): *Qui non commiserunt illicita, licitis utantur. Qui vero illicita commiserunt, a licitis abstineant.* Recte ergo, quia illicita commiserant, a licitis abstinebant. (44). Nam ejusdem civitatis rex, sicut jam supra scriptum est, audita Domini sententia, qua subversionem civitati minabatur, protinus diademate et purpura deposita sui corporis membra cilicio texit, in sacco et cinere sedit, in oratione diebus ac noctibus perseveravit, jejunium omni ætati omnique sexui prædicavit, sicque ad pœnitentiam exemplo sui omnem civitatem commovit. Nimirum rex iste sapiens erat, qui pro qualitate temporis diversa arma accipiebat. Contra hos armis utebatur ferris, et ad Dei impetrandam clementiam arma accipiebat humilitatis. Rex sapiens et discretus expugnabat hostes armis materialibus; iram Dei avertebat lacrymis et precibus. Virtute inimicos vincebat, humilitate indignationem Dei superabat.

Liberaverat aliquando civitatem armis, nunc autem liberat eam orationibus et jejuniis. Sapiens quippe rex et compatiens iste fuit nimium, qui pro liberatione suorum civium non recusavit ferre jejunium, asperitatem sacci, et vilitatem cinerum. Revera sapiens rex fuit, qui postquam per prophetam cœlestis regis potentiam et indignationem audivit, non se regem, sed peccatorem reputavit. Dum enim omnipotentis Dei sententiam timuit, plus carnis suæ infirmitatis, quam regni dignitatis reminiscens, devote ad pœnitentiam convolavit, et sic rex justitiæ esse meruit. Nam et in hoc quod subjectum sibi populum ad pœnitentiam sapienter vocavit, rectoris Ecclesiæ per omnia imitator exstitit. Prius ipse fecit, quod aliis postea facere jussit. Prius sese jejuniis, orationibus, et vigiliis affligit, et corpus proprium sacco et cinere involvit, sicque omnibus sibi subjectis pœnitentiam legitime indixit. Fecit rex iste, quod Paulum de se novimus dixisse: *Castigo, inquit, corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX). Prius ergo corpus suum fame, siti et asperitate castigavit, et postea jejunium aliis prædicavit. Religiosus certe princeps, qui ut a periculo commissum sibi populum eriperet, studiose jejunavit, cineribus sese volutavit, sacco tenera membra operuit, in orationem perseveravit.

Quid ergo? Nunquid hac de causa regnum perdidit? Nequaquam. Non enim regnum amisit, sed mutavit, id est nobilius fecit, dum cœlesti regi illum (45) subditum ac devotum exhibuit. Non, inquam, regnum perdidit, sed acquisivit, dum illud, Deo miserante, a subversione eripuit. Illud procul dubio perderet, si in conspectu Dei cum summa devotione non se humiliasset. In illo nimirum completum videmus, quod in Evangelio ait Dominus. *Qui se exaltat*, inquit, *humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Matth.* XXIII). Quia ergo se in conspectu Dei humiliavit, a Deo non solum in conspectu totius omnium regni sui nobilium, sed etiam in conspectu Ecclesiæ catholicæ exaltari meruit. Prius contra hostes pugnando, fuerat dux militum; autem prædicando pœnitentiam, dux effectus est Ecclesiæ doctorum. Per eamdem prædicationem, qua tunc eripuit civitatem Ninivem a periculo subversionis, per hanc universam nunc Ecclesiam liberat ab interitu æternæ damnationis. Et qui juste tunc rexit paganam gentem, religiose nunc docet Christianam plebem. O felicem regem, qui dum se in conspectu Dei devote humiliat, populum suum a temporali et æterna morte liberat! quia Ninivitæ secundum Domini sententiam resurrecturi sunt in judicium, et condemnaturi generationem Judæorum, eo quod in prædicatione Jonæ pœnitentiam egerint peccatorum suorum (*Matth.* XII). Felix, inquam, rex, qui, etsi evangelicam eruditionem non audierat, ab ecclesiasticæ tamen doctrinæ magisterio operando et prædicando non recedebat. Recte ergo rex justitiæ non modo est appellandus, imo et cunctis ecclesiasticis viris imitandus, qui secundum Joannem Baptistam dignos fecit pœnitentiæ fructus (*Matth.* III). Non ergo, ut prædiximus, regnum perdidit, sed in melius mutavit; quia prius sæcularis militiæ tenuit principatum, nunc vero cœlestis disciplinæ prædicando obtinet magisterium. Recte quoque magisterium disciplinæ cœlestis dicitur tenuisse, qui non tantum senes vel juvenes Dominica urgente sententia, jejunare fecit, sed etiam pro salute majorum parvulos et jumenta ad ciborum abstinentiam coegit. Non ei videbatur, majorum abstinentiam ad placandum Deum posse sufficere, nisi eos innocentia puerorum, voces jumentorum, mugitus armentorum, et balatus pecorum ad obtinendam Dei clementiam juvarent. Ibi

(43) Homil. 20 *in Evang.*
(44) Maxim. Taurin. Homil. *in litan.* et *De jejun. Ninivit.*, quam sparsim usque ad finem hic interserit Martinus.
(45) *illud*, ut inferius.

quippe lacrymæ innocentium peccata laverunt seniorum atque omnium civium.

Quid inter hæc, fratres charissimi, animadvertitis? Nunquid tam perfecta antiquorum gentilium pœnitentia ab Ecclesiæ rectoribus est oblivioni tradenda? Imo attentius est animo recondenda, et omnimodis imitanda. Nimirum si recte et sapienter ea quæ in Veteri Testamento scripta sunt, studiose pensemus, ad nostram doctrinam scripta fuisse non dubitemus. Ad hoc utique nobis pœnitentia Ninivitarum legenda proponitur, ut quotiescunque Dei flagellis propter peccata nostra affligimur, ad similia arma jejuniorum videlicet, orationum, ac lacrymarum concurramus, per quæ omnia sine dubio adversa vincere, Deo miserante, poterimus. Ad ipsum ergo puro corde accedamus et mente devota, quia in ipso consistit omnis salus nostra. De ipso quippe ait Propheta : *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum; omnibus invocantibus eum in veritate* (*Psal.* CXLIV). Ab ipso igitur seduli misericordiam imploremus, coram illo peccata nostra, quibus juste pestilentias incessanter sustinemus gravissimas, defleamus. Idoneos quippe ad placandum Deum nuntios mittimus, cum jejunando, orando, vigilando, eleemosynas faciendo, bonis operibus insistendo, in tribulatione nostra humiles in conspectu ejus lacrymas fundimus. De nostris ergo visceribus nuntii exeant, qui apud Deum pro reconciliatione nostra devote intercedant. Vel ubi invenire nuntios poterimus, qui pro nobis divinam clementiam exorent devotius?

Accedamus igitur, dilectissimi, ad Deum corde contrito; quia, quanto viciniores illi fuerimus bona operando, tanto ipse misericordissimus Pater vicinior nobis efficietur, satisfactionem nostram pie suscipiendo, nosque ab imminentibus mundi tempestatibus potenter liberando : ad hoc enim nos per prophetam invitat, dicens : *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos* (*Zach.* I). Econtra de his, qui male vivendo a Deo recedunt, per Psalmistam Deo dicitur : *Ecce qui elongant se a te, peribunt* (*Psal.* LXXII). Si illi qui a Deo elongantur, peribunt; procul dubio, qui ad illum accedunt, salvabuntur. Accedamus ergo ad illum, ut in eo a cunctis temporalibus malis, et æternis salvari pœnis possimus, ne ab eo recedendo, sine illo pereamus. Forsitan aliquis vestrum apud se tacite dicit : Quomodo accedam ad Deum? Nunquid passibus corporis? Nequaquam. Non enim passibus corporis accedere ad Deum poteris, sed operibus bonis; jejuniis videlicet, orationibus et eleemosynis, atque humilitate mentis sine permistione alicujus pravi operis. Tunc enim veraciter ab omnipotenti Deo digna, quæ petimus, impetrare poterimus, si in bonis operibus perseverare, et ab illicitis recedere studuerimus. Nimirum precum instantia omnia depellit adversa.

Instanter igitur, dilectissimi fratres, cum utriusque sexus multitudine, virorum scilicet ac mulierum adolescentum atque puerorum, in conspectu Dei jejuniis, orationibus, vigiliis, eleemosynis, cæterisque bonis operibus perseveremus ut, sicut Ninivitis pepercit, eorumque pœnitentiam ac satisfactionem misericorditer suscepit, et a periculo subversionis liberavit; sic et sanctam Ecclesiam dignetur clementer respicere, et ab ea famem mortemque subitaneam depellere, illius hostes visibiles et invisibiles reprimere, bestiarum feritatem cohibere, aridam terræ faciem placidis nubium aquis infundere, aeris commoditatem vel temperiem tribuere, eique bona cuncta concedere, ab omnibus eam malis eripere, sicque per bona temporalia perducere, ut post mundi hujus terminum ad supernorum societatem civium valeat pertingere, et cum Jesu Christo sponso suo perenniter regnare; qui cum Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO TRICESIMUS.

IN ASCENSIONE DOMINI.

Habacuc propheta, fratres charissimi, de tribu Simeon ortus, divino Spiritu afflatus, magna Domini opera, Incarnationem videlicet, nativitatem, passionem, resurrectionem atque in cœlum Filii Dei Ascensionem stupefactus admirans, eumdemque Dei et hominis Filium figurate laudans, ad eruditionem fidelium inter cætera loquitur dicens : *Elevatus est sol in cœlum, et luna stetit in ordine suo* (*Habac.* III). Triplici de causa soli comparatur Christus. Sol enim illuminat, calefacit et dat incrementum rebus. Similiter Christus illuminat, calefacit et dat incrementa virtutum hominibus ad vitam æternam prædestinatis. De quo Joannes evangelista dicit inter cætera : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Nemo quippe illuminatur, nisi per eum. Calefacit, ardore scilicet veræ charitatis; accendit mentes suorum ad bene operandum. Unde ipse ait in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* (*Luc.* XII) Eodem quoque igne sese discipuli succensos in Emmaus persenserant, cum ad invicem dicebant : *Nonne cor nostrum ardens erat in*

nobis dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? (*Luc.* XXIV) Dat Christus incrementum rebus. Unde ait beatus Paulus : *Ego plantavi*, Ecclesiæ scilicet prædicando; *Apollo rigavit*, baptizando; *Deus autem incrementum dedit* (*I Cor.* III) : primam videlicet gratiam contulit, virtutes subministrando.

Christus etiam soli comparatur quadruplici ratione, pro privilegio videlicet pulchritudinis, pro fervore caloris, pro magnitudine splendoris, pro compositione corporis; quia, sicut sol sphericum corpus habet, id est rotundum, nec principium, nec finem habens; similiter et Christus, qui est alpha et omega (*Apoc.* I), caret principio et fine. Pro privilegio pulchritudinis; quia, sicut sol privilegium obtinet inter alios planetas in pulchritudine, similiter et Christus revera *speciosus forma est præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV). Pro fervore caloris; quia, sicut Deus posuit solem in medio fonte totius caloris; similiter et Deus noster ignis consumens est incinerans vitia (*Deut.* IV). Pro magnitudine splendoris; sicut sol totum mundum illuminat; similiter quicunque illuminatur, per Christum illuminatur, quia ipse *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Christus ergo, ut prædictum est, soli comparatur, dum corda prædestinatorum: illuminat sui amoris dulcedine confortat; et ad bene operandum incrementa virtutum præstat.

Elevatus est, inquit propheta, in cœlum sol. Quod a longe Psalmista in spiritu intuens atque admirans, Deo Patri loquitur, dicens : *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!* (*Psal.* VIII.) Ac si aperte dicat : O Domine omnium per naturam, noster autem Dominus per gratiam, quam admirabile video nomen, id est gloriam, sive laudem tuam futuram non solum in Judæa, sed etiam in universa terra. Quare? Quia *elevata est magnificentia tua super cœlos* (*ibid.*); scilicet Jesus Christus Filius tuus a te est assumptus, id est elevatus super omnes cœlos, sive super apostolos, qui ideo cœli dicuntur, quia super rationalem terram spiritualem pluviam effundunt. Elevatus est itaque sol, scilicet Jesus Christus Dominus noster assumptus est in cœlum, usque ad Dei Patris videlicet consessum.

Cœli tres esse dicuntur : aereum, æthereum, et empireum, id est igneum. Accipitur etiam cœlum pro Patre Deo sicut Propheta testatur in psalmo : *A summo*, inquit, *cœlo egressio ejus* (*Psal.* XVIII). De sinu videlicet Patris descendit ad liberandum humanum genus. Accipitur iterum cœlum et pro Filio. Unde dicitur : *Cœlum cœli Domino* (*Psal.* CXIII). Dicitur etiam cœlum pro angelis, sive pro apostolis, sicut legitur in psalmis : *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII), etc. Ponitur quin etiam pro Scriptura, sicut dicit Psalmista : *Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum* (*Psal.* VIII).

Cœlum pro Patre Deo accipitur, sicut in psalmo legitur : *Exsultavit ut gigas*, Dei scilicet Filius, *ad currendam viam, a summo cœlo egressio ejus* (*Psal.*
A XVIII). Processit de thalamo virginali, et procedens exsultavit; quia non invitus suscepit laborem ad currendam viam; non ad habitandam, quia non stetit in via hujus mundi : *Exsultavit ut gigas*, id est sicut fortissimus, et omnes homines incomparabili virtute præcedens. Bene ergo giganti comparatur, quia imperturbabilis, irrevocabilis, invincibilis, humanam naturam potentia superans. Et quam viam cucurrit? *A summo*, inquit, *cœlo egressio ejus; et occursus ejus usque ad summum ejus.* Ecce ipse, qui æternaliter a Patre exivit, venit in mundum factus homo; iterum relinquens mundum ascendit ad Patrem. Hoc est ergo quod ait, *a summo cœlo*, id est a Patre, scilicet ab æqualitate Patris est egressio ejus, non temporalis sed æterna, qua de
B Patre natus est, subaudi, in tempore factus est homo, et ejusdem hominis facti occursus est usque ad summum ejus, scilicet Patris, id est occurrit ipse homo, *in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II), usque ad Patrem. Occursus igitur Christo competit secundum hominem, dum ascendens ad sedem Patris occurrit. Ascendit autem secundum humanitatem. Per hoc autem quod dicit, *usque ad summum ejus*; nota, quia secundum quod Deus est, Patri æqualis est. Hoc idem, quod hic dicit Propheta, Christus de se in Evangelio ait sic : *Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem* (*Joan.* XVI).

C Sequitur : *Nec est qui se abscondat*, post Verbi scilicet incarnationem, *a calore ejus*. Verbum enim caro factum mortalitatem nostram suscipiens, non permissit ullum mortalium se excusare de umbra mortis, id est de peccatis; quia et ipsam umbram penetravit, et dissolvit calor verbi, id est amor vel gratia Christi, quando sedentibus *in regione umbræ mortis, lux orta est* (*Isai.* IX). Vel Spiritus sanctus est calor, quem Dei Filius in cœlum reversus post ascensionem apostolis misit, a quo nemo absconditur, quia ut Deus omnium corda novit, ut valeat arguere *mundum de peccato, et de justitia, et de judicio* (*Joan.* XVI). In his verbis ostenditur Trinitas, et unitas, et utraque Christi natura. Ubi enim dicit, *a summo cœlo*, Pater intelligitur; ubi vero ait, *egres-*
D *sio*, intelligitur æterna Filii generatio; cum ait, *occursus*, idem Filius secundum hominem intelligitur; cum ait, *usque ad summum*, ipse idem secundum quod Deo Patri est æqualis; cum ait, *a calore*, intelligitur Spiritus sanctus; dicendo vero, *ejus*, notat unitatem Trinitatis. *A summo* itaque *cœlo egressio ejus*, id est a Patre processit Verbum, qui summum cœlum dicitur, non essentia majestatis quæ una est in tribus personis; sed ordine, quo hominibus notificari voluit. Primum ergo cœlum est Pater, et summum; quia ab eo procedit Filius, id est voluntas, per quam omnia operatur, quæ non est aliud in essentia quam ipse Pater, quia in Deo nulla est diversitas, nullum accidens.

Secundum cœlum est verbum a Patre procedens.

Tertium cœlum est charitas, id est dilectio et concordia voluntatis Dei Patris; quia nunquam ejus voluntas mutatur, vel ab eo discedit, vel, quod melius est, dissentit. Dicitur etiam cœlum pro angelis sive pro apostolis, sicut legitur in psalmis : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiant firmamentum* (*Psal.* XVIII). Cœli, id est angeli, gloriam Dei enarraverunt, quando pastoribus angeli nativitatem Christi annuntiaverunt (*Luc.* II), et ipso ascendente, juxta apostolos steterunt, eisque dixerunt : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I). Cœli etiam, id est apostoli gloriam Dei prædicaverunt. Quam gloriam? Hac (46) scilicet quod *non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit* (*Tit.* III). Et iterum : *Omnes peccaverunt, et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius* (*Rom.* III). Cœli, inquit, gloriam Dei enarrant, id est misericordiam humano generi per Filium exhibitam, in qua Deus Pater est glorificandus : *Et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (*Psal.* XVIII). Quod supra, *gloriam*; hic, *opera*; quod, *cœli*; hic, *firmamentum* diversa similitudine, id est iidem prædicatores novi testamenti a Spiritu sancto corde confirmati, et firmamentum facti contra impetus sævientium, et hanc Dei gloriam respuentium, annuntiant, id est cum magna fiducia nuntiant opera manuum ejus, id est propria Dei opera; talia scilicet, quæ nullus potuit facere nisi solus Deus.

Ponitur etiam cœlum pro divina Scriptura, sicut dicit Psalmista : *Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum* (*Psal.* VIII). Hoc modo dicitur cœlum Scriptura sacra. Cœlum est quoddam instrumentum digito Dei comparatum. Sicut ergo sculptores sculpunt illo instrumento, sic scriptores operantur Spiritus sancti digito. Et quemadmodum opera cœli cælata diversas imagines continent in se, sic Scripturæ videntur diversos inter se habere sensus, historialem scilicet, typicum et moralem. Sic enim legimus in *Genesi* Moysem dixisse : *Fecit Deus firmamentum cœlum, divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum* (*Gen.* I). Sed quod Moyses dixit historialiter, nos intelligere debemus spiritualiter (47). Fecit itaque Deus cœli firmamentum, id est solidamentum sanctarum in Ecclesia Scripturarum. Firmamento enim in Ecclesia Scripturæ divinæ intelliguntur; quia cœlum sicut liber plicabitur (*Isai.* XXXIV). Divisitque Deus super hoc firmamentum aquas, id est cœlestes populos angelorum, qui non opus, habent hoc suscipere (48) firmamentum, ut legentes audiant verbum Dei; semper enim vident eum, et diligunt. Sed superposuit ipsum firmamentum Scripturæ suæ infirmitatem inferiorum populorum, ut ibi suspicientes cognoscant, qualiter discernant inter carnalia et spiritualia, quasi inter aquas superiores et inferiores.

Elevatus est itaque sol, scilicet Christus qui est verus Sol justitiæ, in cœlum, id est in dextera Dei Patris, sicut ipse ait suis discipulis : *Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum* (*Joan.* XX).

Notandum præterea, quia Christi exaltationes quinque fuerunt. Prima videlicet in cruce. Unde ipse ait : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (*Joan.* XII). Et alibi : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* (*Joan.* III), etc. Secunda exaltatio in resurrectione fuit, sicut Paulus apostolus ad Philippenses ait : *Propter quod*, scilicet propter obedientiam, *Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philipp.* II). Tertia fuit in Ascensione, Psalmista testante : *Elevata*, inquit, *magnificentia tua super cœlos* (*Psal.* VIII). Quarta in missione sancti Spiritus, sicut ait idem Dei Filius : *Ille me clarificabit*, id est exaltabit, *quia de meo accipiet* (*Joan.* XVI). Quinta exaltatio in gentium prædicatione fuit, sicut ipse per Psalmistam dicit : *Exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra* (*Psal.* XLV). Elevatus est itaque sol, Dominus Jesus Christus videlicet, ut supradictum est, imo nobilius gloriosiusque quam cogitari vel dici humana lingua potest, in cœlum, et luna stetit in ordine suo. Ecclesia lunæ comparatur, quia videlicet augmentum et detrimentum patitur. Quia igitur sacra lectio solem et lunam nobis ad memoriam reduxit, si placet, quid de eorum magnitudine, altitudine, qualitate ac varietate beatus Isidorus patronus noster dicat audiamus.

Interlunium, inquit (49), *lunæ est tempus illud inter deficientem et nascentem lunam. Est autem tricesima die, quod luna non lucet : quæ ideo tunc videri non potest, quia soli conjuncta obscuratur. Sed eodem momento renascens, paulatim ab eo recedendo videtur. Quidam dicunt lunam non a se lumen habere, sed solis radiis illuminari : unde et eclipsim patitur, si inter ipsam et solem umbra terræ se interponat. Luna amissi ac recepti luminis vicibus menstruali spatio moderatur : quia ideo obliquo incedit cursu et non recto, ut sol; videlicet ne incidat in centrum terræ, et frequenter patiatur eclipsim. Vicinus est enim ejus circulus terræ. Crescens autem orientem cornibus spectat; decrescens, occidentem : merito, quia occasura et amissura est lumen. Luna, quia terris vicinior est quam sol inde et brevi orbe celerius peragit suum cursum. Nam iter quod sol in diebus trecentis sexaginta* (50) *peragit, luna per triginta dies percurrit : unde et antiqui menses in luna; annos autem in*

(46) *Hanc.*
(47) Isid., *Quæst. in Gen.*, cap. 1.
(48) Ita ms.; sed legendum *suspicere.*

(49) Lib. III *Etym.*, cap. 55 et seq.
(50) Edit., *sexaginta quinque*, et recte.

solis cursu posuerunt. Eclipsis solis est, quando luna tricesima ad eamdem lineam, qua sol vehitur pervenit, eisque se objiciens solem obscurat. Nam deficere nobis sol videtur, dum illi orbis lunæ opponitur. Eclipsis lunæ est quoties in umbram terræ luna incurrit. Non enim a se lumen habere, sed a sole illuminari putatur : unde et defectum patitur, si inter ipsam et solem umbra terræ interponatur. Patitur autem hoc quintadecima luna, eo usque quandiu centrum atque umbram obsistentis terræ exeat, videatque solem, et videatur a sole. Magnitudo quoque lunæ minor fertur esse, quam magnitudo solis. Nam dum sol superior sit a luna, et tamen a nobis major quam luna videtur, si prope nos accessisset, multo major quam luna conspiceretur. Magnitudo solis major terræ est. Unde et eodem momento, quo oritur, et orienti simul et occidenti æqualiter apparet. Quod vero ad mensuram cubiti nobis videtur, considerare oportet, quantum distat a terris : quæ longitudo facit, ut parvus a nobis videatur. Sicut autem sol major est terra, ita terra major est luna per aliquam quantitatem. Sol dum igneus sit, præ nimio tamen motu conversionis suæ amplius incalescit. Cujus ignem dicunt philosophi aqua nutriri, et ex contrario elemento virtutem luminis et caloris accipere : unde videmus eum sæpius madidum atque rorantem. Solem dicimus per seipsum moveri, non cum mundo verti. Nam si fixus cœlo maneret, omnes dies et noctes æquales existerent. Sed quoniam alio loco cras occasurum, alio occidisse hesterno videmus; apparet, eum per seipsum moveri non cum mundo verti. Spatiis enim inæqualibus orbes annuos conficit propter temporum mutationes. (*Oriens* (51) *diem facit, occidens noctem inducit.*) *Nam vadens longius a meridie hiemem facit, et hibernis humoribus ac pruinis terram impinguat. Accedens propius ad septentrionem, æstatem reddit, ut fruges maturitate durentur, et quæ sunt in humidis incocta, fervefacta mitescant. Dies est sol super terram; nox est sol sub terris. Ex ipso enim sunt horæ, ex ipso dies, cum ascenderit; ex ipso etiam nox, cum occiderit; ex ipso menses et anni numerantur, et ex ipso vicissitudines temporum fiunt. Quando autem per meridiem currit, tempore videlicet hiemali, vicinior terræ est; quando vero juxta septentrionem, sublimius attollitur* (52). *Sol oriens per meridiem iter habet, qui, postquam ad occasum venerit, et Oceano se immerserit, per incognitas sub terris vias vadit et rursus ad orientem recurrit.* His breviter de solis et lunæ naturis, beato Isidoro docente, auditis, necesse est ut ad quæ proposuimus iterum redeamus.

Luna, inquit propheta, *stetit in ordine suo*. Ecclesia quippe lunæ comparatur, propter duas videlicet proprietates quas habet luna, quia augmentum et detrimentum patitur, et luce aliena lucet. Similiter Ecclesia propter accedentes ad fidem quandoque augmentatur, quandoque quia quidam a fide apo-
A statant, detrimentum patitur et tamen integra manet; quia, sicut luna a sole, ita Ecclesia a Christo illuminatur. Revera sancta Ecclesia non solum lunæ, sed etiam, quod est felicius, soli comparatur, sicut sapientissimus Salomon in Cantico spiritualis amoris testatur: *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Cant.* VI)? (53) Sancta Ecclesia quasi aurora consurgens, in ultimo judicio progredietur; quia, relictis tenebris corruptionis, in incorruptionis claritate innovabitur. Quæ bene ut sol electa dicitur; quia ad eamdem gloriam perducetur, ad quam caput ejus, scilicet Christus, ascendit, qui Sol justitiæ esse perhibetur. Unde ipse verus Sol justitiæ per humanitatem rogat, dicens : *Pater, volo ut ubi*
B *ego sum, sint et hi mecum, ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi* (*Joan.* XVII) : Et iterum : *Ubi ego sum, ibi sit et minister meus* (*Joan.* XII). Quod tamen et de ejusdem Ecclesiæ membris adhuc in carne viventibus intelligi potest. Sunt enim nonnulli, qui magna intentione, quæ sunt reproborum tormenta, aspiciunt, et quæ sunt facta sua, sine palpatione, examinare contendunt. Dumque se peccasse cognoscunt, et per hoc ire ad reproborum tormenta pertimescunt; subito iniquitatis tenebras derelinquunt, et luce justitiæ accendi concupiscunt. Mox ad sanctam operationem consurgunt, et per bona quæ faciunt, clarere proximis quibusque incipiunt. Hi procul dubio velut aurora consurgentes progrediuntur, quia subito noctem peccati evacuan-
C tes, ad lucem magis ac magis dilatantur. Sic anima quæ prius erat in tenebris, nunc splendens apparet; et quæ etiam in seipsa obscurabatur, nunc aliis lumine sanctæ operationis resplendet. De qua bene subditur :

Pulchra ut luna, electa ut sol. Luna quippe dum noctem illuminat, caligantibus oculis iter per quod homo gradiatur, demonstrat. Sic nimirum quæque sancta anima, quæ tenebras deserit, et in sancta operatione se extendit, dum exemplum bene operandi proximis tribuit, quasi lucem tenebrescentibus oculis spargit. Dum enim peccantes quique bonum opus aspiciunt, et ad idem faciendum se convertunt; quasi errantes in nocte per lumen lunæ
D ad viam redeunt. Hæc itaque anima, dum peccantibus bene operandi exempla præbet, quasi luna in nocte lucet; dum vero magis ac magis crescit, et de die in diem per consuetudinem boni operis lumen justitiæ jam perfecte accipit, ut etiam bonis exempla imitationis præbeat, quæ prius solis peccatoribus imitanda apparebat, profecto jam luna sol efficitur; quia quæ in nocte errantibus nunc lucebat, modo in die ambulantibus lumen veritatis manifestat. Hinc est quod sequitur : *Electa ut sol :* De qua bene subditur.

Terribilis ut castrorum acies ordinata. Notum ex-

(51) Quæ ansulis includimus verba sunt cap. seq. 51, et hic per errorem exciderunt.

(52) Cætera quæ post leguntur in editis, allata fuere e libro *De natura rerum*, ut adnotavit Grialius.

(53) Gregor., in hunc locum.

pertis est quod milites, cum in procinctu contra hostes vadunt, si strictim et concorditer gradiuntur, ab hostibus contra venientibus timentur; quia dum in eis aditum per scissuram non aspiciunt, qualiter eos penetrent hæsitantes non inveniunt; illisque hoc impenetrabile munimen efficitur, quod concorditer ordinati seipsis semetipsos tuentur. Dum enim de seipsis vallum sibi efficiunt, intrandi ad se aditum hostibus non relinquunt et ut occidantur appetiti, ipsi facilius occidunt. Sic in sancta Ecclesia, id est in multitudine fidelium contingit, quæ dum contra malignos spiritus pugnare non desinit, necesse est ut pace charitatis astringatur, quo salva sit. Si enim pacem tenet, terribilis hostibus apparet, si vero per discordiam scinditur, undique ab hostibus leviter penetratur. Sancta itaque Ecclesia pace se muniat, unitate se vinciat, charitate se uniat, ut dum de seipsa per scissuram damnum non patitur, ducem suum semper exsultans sine confusione sequatur. Stet in ordine suo, ne vincatur a diabolo. Per dilectionem Dei et proximi bonis studeat operibus, et sollicite caveat ne interrumpatur ab hostibus. In bonis operibus ut ordinata acies persistat, et contra hostes puræ orationis jacula indesinenter emittat. Ad spirituale prælium viriliter se accingat, et fideles omnes quasi propria membra diligat. Spiritualia arma nunquam deponat, et cunctos in Christum credentes vinculo charitatis astringat. Unde beatus Paulus discipulis fidelibus dicebat : *Super omnia autem charitatem habete, quæ est vinculum perfectionis* (*Coloss.* LIII). Sancta itaque Ecclesia omnes Christi fideles sinu charitatis recipiat, et sollicite vigilet, ne eorum aliquis pereat.

Unde etiam Salomon eamdem Ecclesiam Christi sponsam laudens, in Cantico spiritualis amoris sic ait : *Sicut vitta coccinea, labia tua, et eloquium tuum dulce* (*Cant.* IV). Prædicatores fidelium labia Ecclesiæ dicuntur, quia nimirum per eos populis præcepta vitæ loquitur. Qui bene sicut vitta dicuntur; quia, dum fluxas cogitationes in cordibus hominum suis prædicationibus restringunt, quasi sparsos crines, ne immoderate defluant, reprimunt. Sed quid est quod non tantum *vittæ* sed *coccineæ vittæ* comparantur, nisi quia per coccum charitatis flamma intelligitur, qua illi ardent, et per eos alii accenduntur? Per quos eloquium sanctæ Ecclesiæ dulcoratur; quia, dum bona, quæ dicunt, faciunt; prædicationes suas hominibus quasi dulces escas apponunt. Sequitur : *Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque* (54) *occultis tuis*. Quid per genas Ecclesiæ nisi eosdem ipsos prædicatores intelligimus, qui, dum populis, ut eis proficiant, imminent, quasi in facie Ecclesiæ manifesti apparent. Per malum autem punicum ipsa Ecclesia designatur, quia dum multos populos in unitate fidei nutrit, quasi multa grana sub uno cortice stringit. Fragmen vero mali punici

A sancti prædicatores existunt; quia, dum se in Dei servitio cæteris fortius affligunt, dum omnia mundana contemnunt, dum voluptates suas abnegant, et vitia sua omnino mortificant, cæteros excellunt; et dum per exempla sua cæteros nutriunt, quasi fracti et aperti se cibos offerunt. Sic nimirum luna, id est sancta Ecclesia, stat in ordine suo, dum subjecti in bonis operibus doctores imitantur, dum oves bonos pastores sequuntur, dum omnes simul Ecclesiæ filii sui capitis Jesu Christi in cœlum euntis comprehendere vestigia nituntur. Unde ipsa exsultans, per Salomonem sic loquitur : *Introduxit me rex in cellam vinariam ordinavit in me charitatem* (*Cant.* II). Quid per cellam vinariam nisi evan-
B gelicæ institutionis doctrina, in qua est vinum prædicationis, figuratur? Per hanc quippe in sponsa summi regis Jesu Christi, id est in sancta Ecclesia charitas ordinatur, quia in ejus doctrina aperte cognoscitur, qualiter Deus et proximus ordinate diligatur. Sancta ergo Ecclesia fideles omnes cœlestis verbi pane reficit, eosque quasi mater in unitate fidei sinu charitatis constringit.

De hac quoque immaculata et perfecta sancta Ecclesia in duodenario numero constituta Joannes evangelista figurate loquens, ait in Apocalypsi sua : *Vidi in circuitu throni sedilia viginti quatuor; et super sedes viginti quatuor seniores sedentes, circumamicti vestimentis albis, et in capitibus eorum coronæ aureæ* (*Apoc.* IV). Ecce aperte demonstrat per vi-
C ginti quatuor seniores omnes sanctos novi et veteris testamenti doctores. Per hos itaque viginti quatuor seniores, patriarchas et prophetas, apostolos et evangelistas, eorumque successores intelligimus, per quos olim Deus Judaicam plebem erudivit, et nunc sanctam Ecclesiam regit. Duodecim prophetarum et duodecim apostolorum numerus ex ternariis et quaternariis numeris constat, et ideo omnes novi ac veteris testamenti sanctæ Trinitatis prædicatores, qui per quatuor mundi partes prædicaverunt, significat. Isti sunt lapides vivi, patriarchæ scilicet et prophetæ, apostoli et evangelistæ, eorumque successores, in fundamento Ecclesiæ id est in Christo fundati, qui est fortissimum fundamentum, *præter quod nemo potest aliud ponere* (*I Cor.* III).
D Super hos quidem lapides vivos fundatur Ecclesia ab hujus mundi initio, et crescit in templum sanctum in Domino. Super hoc quippe fundamentum beatus Petrus ædificium erigebat, cum discipulis dicebat : *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini domos spirituales* (*I Petr.* II). Nam et gentium doctor Paulus et super hoc fundamentum ædificabat, cum exsultans Ecclesiæ filiis aiebat : *Jam non estis hospites et advenæ; sed estis cives sanctorum et domestici Dei superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum* (*Ephes.* II). Hæc est itaque Jerusalem, scilicet Sancta Ecclesia, *quæ ædificatur ut civitas* (*Psal.* CXXI). Quia enim illa supernæ pacis

(54) Gregorius sequitur Vulgatam : *Absque eoquod intrinsecus latet*. Sed Martinus persistit in peculiari lectione, quam sup. etiam attulit.

visio ex sanctorum civium congregatione construitur, Jerusalem cœlestis ut civitas ædificatur. Quæ tamen in hac peregrinationis terra, dum flagellis verberatur, dum tribulationibus tunditur, ejus lapides quotidie quadrantur. Et ipsa est civitas, scilicet sancta Ecclesia, quæ regnatura in cœlo, adhuc laborat in terra. Cujus civibus sic ait beatus Paulus : *Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis* (*I Cor.* III). Quæ videlicet civitas sancta habet hic in moribus sanctorum magnum ædificium suum. In ædificio quippe lapis portat lapidem, quia lapis ponitur super lapidem. Et qui portat alterum portatur ab altero; sic itaque in sancta Ecclesia unusquisque portat alterum et portatur ab altero, ut per eos ædificium charitatis surgat. Hinc enim Paulus admonet dicens : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI). Cujus legis virtutem denuntians, ait : *Plenitudo legis est dilectio* (*Rom.* XIII). Unde ait beatus Gregorius : *Si ego vos portare negligo in moribus vestris, et vos me tolerare contemnitis in moribus meis; non consurgit inter nos ædificium charitatis. Quos vicaria dilectio per patientiam conjungit, eorum opus ad cœleste ædificium proficit. In ædificio autem, ut prædiximus, lapis lapidem portat; quia, sicut ego jam eorum mores tolero, qui adhuc in conversatione boni operis rudes sunt, ita ego quoque ab illis toleror, qui me in timore Domini præcesserunt, et portaverunt, ut portare discerem alios; sed et ipsi quoque a majoribus portati sunt. Lapides vero, qui in summitate atque extremitate fabricæ ponuntur, portantur quidem ab aliis, sed alios nequaquam portant; quia et hi, qui in fine Ecclesiæ, id est in extremitate mundi nascituri sunt, tolerabuntur a majoribus, ut eorum mores ad bona merita componantur; sed cum non eos sequantur, qui per illos proficiant, nullos jam super se fidelis fabricæ lapides portant.*

Hos nimirum veteris et novi testamenti sanctos Patres super quos Ecclesia ædificatur, Ezechiel typice præsignabat, cum ea, quæ in visione viderat describens, inter cætera dicebat : *Vidi quatuor mensas ad holocaustum præparatas de lapidibus quadris exstructas* (*Ezech.* XL). Sapiens, si placet, Gregorius accedat, et quid prædictæ mensæ significent nobis audire desiderantibus exponat. *Quid*, inquit, (55), *hoc loco lapides quadros accipimus, nisi quoslibet sanctos, quorum vita in prosperitate atque adversitate novit fortiter stare? Lapis etenim quadrus æque stat, in quocunque latere fuerit versus. Quisquis ergo in prosperitate non extollitur, et in adversitate non frangitur, suasionibus ad mala opera non trahitur, vituperationibus a bono, quod cœpit, non revocatur; lapis quadrus est, et quasi ex omni latere statum habet, quia casum in qualibet permutatione non habet. Certe cum Judæorum populum propheta a fide perire cognosceret, et sanctos apostolos surgere in Ecclesia prævideret, per quos multi sunt ex gentibus in fide et vitæ fortitudine solidati, in magna ejusdem Ecclesiæ consolatione, locutus est, dicens : « Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus* (*Isai.* IX). » *Videns quippe propheta in sancta Ecclesia apostolos, martyres atque doctores surgere, de laterum casu, id est de Judæorum perditione, minus doluit, quia omnipotentis Dei ædificium, id est sanctam Ecclesiam de quadris lapidibus ædificari conspexit.* Hæc itaque est virgo et mater Ecclesia super quadros lapides ædificata, hoc est super viginti quatuor seniores, imo super omnes veteris et novi testamenti doctores fundata. De qua ait David propheta : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (*Psal.* LXXXVI). Ac si diceret : Fundata est super doctrinam sanctorum prophetarum et apostolorum. Deus *dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem* sæculorum *in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi, donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV).

Hoc est ferculum quo (56) sibi fecit rex Salomon pacificus, scilicet Dominus noster Jesus Christus. Unde sponsa ipsum laudans, ait in Cantico spiritualis amoris : *Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani; columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum; media charitate constravit propter filias Jerusalem* (*Cant.* III). *Neque enim credendum est*, ut ait beatus Gregorius (57), *Salomonem tantæ magnitudinis regem, qui sic immensis divitiis affluebat, ut pondus auri ejus æstimari non posset, et argentum in diebus illius pretium non haberet : quod sibi ferculum fecisset de lignis Libani. Sed rex iste Salomon Dominus noster Jesus Christus est, qui vere est rex pacificus, quem Deus Pater in hunc mundum misit ad reconciliandum sibi humanum genus, qui ferculum sibi fecit de sanctis hominibus. Libani quippe ligna cedrina valde sunt imputribilia. Ferculum itaque regis nostri sancta est Ecclesia, quæ de fortibus veteris et novi testamenti patribus, id est de imputribilibus mentibus est constructa. Quæ recte dicitur ferculum, quia ipsa quotidie fert animas ad æternum Conditoris sui convivium. Cui ferculo columnæ argenteæ factæ sunt, quia prædicatores Ecclesiæ sermonis luce resplendent. Est autem cum columnis argenteis reclinatorium aureum, quia per hoc quod a sanctis prædicatoribus lucide dicitur, mentes audientium fulgorem claritatis intimæ, in qua reclinentur, inveniunt. Per hoc enim quod luculente et aperte audiunt, in illud quod clarescit in corde, requiescunt. Columnæ ergo argenteæ, et reclinatorium aureum factum est, quia per lucem sermonis invenitur apud animum claritatis quies. Ille jam quippe fulgor æternus mentem irradiat, ut per intentionem ibi requiescat, ubi prædicationis gratia non quæratur. De eadem quippe sancta Ecclesia*

(55) Hom. 21 *in Ezech.*
(56) *Quod.*

(57) Hom. 15 *in Ezechiel.*, et Pather. *in Cantic.*, cap. 24.

scriptum est: « Pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri (*Psal.* LXVII). » *Mens enim, quæ hic spiritu mansuetudinis impleta est, quasi columba pennas deargentatas habet, et in posteriora dorsi speciem auri continet; quia prædicatores suos sermonis lucem induit, in posteriori autem sæculo fulgorem in se claritatis ostendit. Sed ad hoc quod clarum intus ostenditur, qualis sit ascensus adjungit, cum de eodem ferculo protinus subdidit: « Ascensum purpureum. » Vera quippe purpura, quæ in sanguine muricis tingitur, non immerito in colore sanguinis videtur. Murex autem,* ut ait beatus Isidorus (58), *conclea* (59) *est maris, dicta ab acumine et asperitate. (Et dicta conclea quasi per diminutionem conchula.) Quæ alio nomine conchilium nominatur, propter quod circumcisa ferro lacrymas purpurei coloris emittat, ex quibus purpura tingitur. Et inde ostrum appellatur, quod hæc tinctura ex testæ humore elicitur* (60). *Purpura ergo vera, quæ de sanguine tingitur, in sanguinis colore videtur. Et quia maxima multitudo fidelium in exordio nascentis Ecclesiæ per martyrii sanguinem pervenit ad regnum, rex noster ascensum purpureum fecit in ferculo; quia ad clarum, quod intus absconditur per sanguinis tribulationem pervenitur. Quid ergo nos miseri atque ab omni fortitudine destituti acturi sumus? Ecce in hoc ferculo columnæ esse non possumus, quia in nobis nec fortitudo operis, nec lumen emicat prædicationis. Reclinatorium aureum non habemus, quia necdum sicut oportet per intellectum spiritualem requiem internæ claritatis aspicimus. Ascensus purpureus non sumus, quia pro Redemptore nostro fundere sanguinem non valemus. Quid de nobis agendum est, quæ spes erit, si nullus ad regnum pervenit, nisi qui summis præditus virtutibus fuerit? Sed adest quoque nostra consolatio. Amemus, in quantum possumus, Deum, diligamus proximum; et simul quoque et nos pertinemus ad Dei ferculum; quia, sicut illic scriptum est: « Media charitate constravit propter filias Jerusalem. » Habete ergo charitatem, dilectissimi fratres, et ibi sine dubio pervenietis, ubi et columna argentea erigitur, et ascensus purpureus tenetur. Nam quia hoc propter nostram infirmitatem dicitur, aperte monstratur cum illic protinus subditur: « Propter filias Jerusalem. » Sermo etenim Dei, qui non filios sed filias dicit, quid aliud per sexum femineum, quam mentium infirma signavit?* Hoc est ergo, ut supradictum est, ferculum Salomonis pacifici regis Domini nostri Jesu Christi, id est sancta Ecclesia, quæ de imputribilibus sanctis animabus est constructa. Patres igitur veteris testamenti positi sunt in sanctæ Ecclesiæ fundamento, doctores vero novi testamenti construuntur in summo. Illi in ædificio A Ecclesiæ steterunt quasi exterius, moderni vero doctores interius.

Duo quippe limina, quæ in porta domus Domini Ezechiel videbat, hos novi et veteris testamenti patres significabant, testante beato Gregorio, qui ait (61): *Quæ sunt hæc limina domus Domini, nisi patres veteris et novi testamenti? Non solum ii, de quibus Dominus incarnari dignatus est; sed etiam omnes testamenti veteris Patres portæ hujus limen fuerunt; quia, dum eum prædicere et in eo sperare meruerunt, cunctis ad eum venientibus, aditum fidei aperuerunt: ut omnis, qui Dominum venturum crederet, quasi portam hujus liminis intraret. Sed cur limen exterius, et post limen interius dicitur, nisi quia prius veteris testamenti Patres, et postmodum* B *novi testamenti doctores fuerunt? Recte autem limen exterius testamenti veteris Patres designat, quia per eorum prædicationem perversa opera punita sunt. Per dicta vero novorum Patrum interius cujusque animus etiam ab illicitis cogitationibus coercetur, dum reatus esse perfectus et in deliberatione cordis ostenditur. Illi quippe, scilicet veteris testamenti Patres, a flagitiis, a crudelitatibus, a rapinis auditores suos prohibere curaverunt; isti vero, scilicet novi testamenti Patres, dum non solum perversa opera, sed etiam illicitas cogitationes resecant, quid nobis aliud nisi limen intrinsecus facti sunt? Unde et ipsa Veritas loquitur, dicens: « Audistis quia dictum est antiquis: Non occides; qui autem occiderit reus erit* C *judicio. Ego autem dico vobis: Quia omnis, qui irascitur fratri suo reus erit judicio* (*Matth.* V). » *Recte quoque et exterius limen illos Patres designat, qui ab ipsa Incarnatione Redemptoris nostri per intervallu temporum constiterunt. Et quidem ab Abel sanguine passio jam cœpit Ecclesiæ, et una est Ecclesia electorum præcedentium atque sequentium. Sed tamen quia discipulis dicitur: « Multi reges et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Luc.* X); *antiquis Patribus quasi foris stetisse est, Redemptoris nostri præsentiam non vidisse. Exterius igitur, sed tamen non divisi a sancta Ecclesia fuerunt; quia mente, opere, prædicatione ista jam fide sacramenta tenuerunt; ista sanctæ Ecclesiæ celsitudinem conspe-* D *xerunt, quam nos non adhuc præstolando sed jam habendo conspicimus.*

(62) *Unde et in constructione tabernaculi, ut columnæ argenteæ interius starent, paxilli ærei* (63) *figi in terra per circuitum exterius jussi sunt, in quibus religatum tabernaculum teneretur. Columnæ argenteæ interius, paxilli vero ærei* (64) *in circuitu figuntur, atque in ipsis funes religati sunt, ut tabernaculum fixum maneret; quia videlicet ut sancti apo-*

(58) Lib. XII *Etym.*, c. 6.

(59) Supersunt hic, quæ ansulis includimus: nam etymologia est vocis, *conclea*, sive *cochlea*, quam sic explicat Isidorus: *Conchæ et cochleæ hac ex causa vocatæ, quia deficiente luna, cavantur, id est evacuantur... conchæ autem primæ positionis nomen, cochleæ vero per diminutionem quasi conchulæ.*

(60) Rursum, Gregor.

(61) Ead. homil. 15.

(62) Ead homil. et Pater. in Exod. c. 45.

(63) *Ænei.*

(64) *Ænei.*

stoli in luce sermonis sui solidi starent, ut tutum tabernaculum, id est sancta Ecclesia in fidei integritate consisteret, tanquam paxilli ærei (65) *Patres veteris testamenti ac prophetæ exterius fixi sunt, qui verborum suorum funibus prædicatorum mentes in soliditate stringerent, atque hoc Dei habitaculum in statu fidei ligarent. Extra ergo paxilli sunt, quia ante tempus hujus sanctæ Ecclesiæ fuerunt, sed tamen eos ligant, qui in ipsa sunt, quia dum cœlestia mysteria ventura prædixerunt, hæc, postquam ostensa sunt, credibilia omnibus fecerunt. Ut ergo intus columnæ immobiles stent, foris paxilli funes continent; quia, ut sancti apostoli perfecte Incarnationis Dominicæ mysterium crederent, illorum prædicatio obtinuit, qui hoc priusquam fieret, et videre in spiritu, et prædicare potuerunt. Unde recte quoque ipse primus apostolorum, magna scilicet veri tabernaculi columna, loquitur, dicens: « Habemus firmiorem propheticum sermonem: cui, bene facitis, attendentes, quasi lucernæ ardenti in caliginoso loco* (*II Petr.* I). » *In quibus verbis indicat quamvis ad alta surrexit ex culmine, ubi religata persistat in fide. Quæ tamen lucerna prophetici sermonis jam quidem intelligentibus lucet, sed adhuc non intelligentibus cooperta allegoriarum obscuritatibus permanet.*

Unde etiam per Psalmistam dicitur: *Tenebrosa aqua in nubibus aeris* (*Psal.* XVII). Ac si aperte dicat: Obscura est doctrina in nubibus, hoc est in prophetis et in antiquis doctoribus, qui a terrenis elevati, inferioribus compluunt verbum Dei. *Tenebrosa*, inquit, *aqua* est *in nubibus*: quæ nubes, id est divini verbi prædicatores transierunt ad gentes, nec jam in Judæa sunt. Transierunt quippe nubes, id est sancti apostoli ad gentes, occultam prophetarum scientiam explanantes, apertamque Christi doctrinam prædicantes. De quibus Isaias ait: *Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas?* (*Isai.* LX.) *Nec immerito ergo columnæ argenteæ, paxilli vero ærei facti sunt; quia quod clare jam apostoli prædicant, hoc prophetæ sub intellectu mystico obscure locuti sunt. Recte quoque per æris metallum signati sunt, quia clari in suis prædicationibus non fuerunt. Sancti vero apostoli, quia Redemptoris nostri mysterio lucem prædicationis habuerunt, argenteis columnis expressi sunt. Et notandum, quod argentum sonat et lucet, æs vero sonat et non lucet, quia prædicatores novi testamenti aperte locuti sunt, quæ etiam in multis monstrare potuerunt. Prædicatores vero testamenti veteris, quia per allegoriarum umbras de cœlesti mysterio obscura dicta protulerunt, quasi sine luce sonitum prodiderunt. Quod ergo per paxillos, et columnas, hoc per limen exterius et limen interius designatur.*

Hæc ideo, fratres charissimi, ex sanctorum virorum dictis huic lectioni inseruimus, ut facilius intelligere valeat charitas vestra, quia una est catholica sancta mater Ecclesia ex vivis atque electis la-

A pidibus, ex sanctis videlicet veteris et novi testamenti Patribus constructa. In cujus laudibus cœlestis ejusdem Ecclesiæ sponsus loquitur, dicens: *Una est columba mea, perfecta mea, una est matri suæ, electa genitrici suæ* (*Cant.* VI). (66) Mater Ecclesiæ est regeneratrix gratia apud quam una columba eligitur, quia illos solos colligit qui in simplicitate permanent, et ab unitate non scinduntur. Multi quippe fideles, dum id ipsum intendunt, dum uno desiderio Christi se invicem nutriunt, dum habentes cor unum et animam unam (*Act.* IV), in charitate se vinciunt, ex multis membris unum corpus efficiunt, omnesque in unitatis simplicitate viventes, una columba existunt. Quæ sola et electa genitrici suæ, id est divinæ gratiæ dicitur, quia extra hanc

B quam dicimus Ecclesiam ex sanctis novi et veteris testamenti Patribus constructam, nemo ad perfectionem, nemo ad æternam vitam pertingere poterit. Ex diversis itaque omnium sanctorum meritis et virtutibus compaginatur, et crescit sancta Ecclesia in agnitionem sui Creatoris. Stans in suo ordine, sicut superius præmisimus, sanctorum Patrum prædicationibus sancta Ecclesia ædificatur, exemplis eruditur, eorumque precibus ad cœlestia feliciter sustollitur.

Hos nimirum sanctos veteris et novi testamenti Patres, qui veraciter unam sanctam Ecclesiam ædificant, decem cortinæ significabant, quæ hyacinthinis ansulis conjunctæ et annulis aureis suspensæ,

C unum Dei tabernaculum faciebant, et exornabant (*Exod.* XXVI). *Cortinæ igitur tabernaculi*, ut ait beatus Gregorius (67), *omnes sanctos significant, qui ex diversis virtutum coloribus, in sanctæ Ecclesiæ ornamento proficiunt. Qui et interiora velant, et exteriora omnimodo exornant. Quia eorum vita, in quantum videtur, ornamentum est; et eorum intellectus intus absconditur, dum cœlestia, quæ in mente servant et dicere non possunt, in eis aliquomodo velantur. Recte autem decem cortinæ sunt, quia per decalogi custodiam ipsa sanctorum corda profecerunt. Hyacinthinæ vero ansulæ cortinarum fieri quinquaginta præceptæ sunt. Hyacinthus cœli speciem habet. Ansulæ ergo cortinarum cœlestia sunt præcepta, in quibus ligantur animæ ut, ab inferioribus sublevatæ, superius*

D *pendeant. Quæ videlicet ansulæ habent et circulos aureos, intellectum scilicet et veram sapientiam fulgentem. Qui intellectus, quia esse debet per omnia circumspectus, et cautæ sollicitudinis vigilantia munitus, recte per circulos aureos designatur. Et notandum, quod a latere et summitate jubentur ansulæ vel circuli in cortinis fieri; quia præcepta cœlestia et intellectus spiritualis, non solum nos debet sursum in Dei amore suspendere, sed etiam proximo in charitate sociare. In eo enim quod Conditorem nostrum diligimus, quasi per superiores ansulas pendemus. In eo vero quod sicut nosmetipsos proximos amamus, ansulas et circulos a latere habemus, ut cortinæ ta-*

(65) *Ænei.*
(66) Greg., in hunc locum.

(67) Hom. 19 *in Ezech.*

bernaculi, id est fidelium animæ per charitatem conjunctæ sint, et non per discordiam divisæ.

Hæc est itaque virgo et mater Ecclesia in viginti quatuor seniorum numero præsignata super fundamentum apostolorum et prophetarum firmiter fundata et ad toleranda præsentis mundi adversa sapienter præparata, atque ad superandas diaboli tentationes *terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Cant.* VI). *Vidi*, inquit evangelista, *viginti quatuor seniores vestimentis albis circumamictos, coronis aureis coronatos* (*Apoc.* IV). Hi viginti quatuor seniores omnes veteris et novi testamenti significant Patres sanctæ Trinitatis fidei prædicatores, qui divina providentia disperguntur, per quatuor mundi partes: *seniores*, dico, *circumamictos vestimentis albis*, justificationibus scilicet et puritate vestitos. Sancta quippe Ecclesia ex omni parte vestimentis albis cooperitur, hoc est beata immortalitate, impassibilitate, et virtutibus cæteris, quas per sancti Spiritus gratiam in baptismo accepit, ornatur: *Et in capitibus eorum coronas aureas;* devicto scilicet diabolo, ejusque tentationibus, accepit Ecclesia de manu Domini in suis membris coronas aureas, videlicet diversorum certaminum victorias charitate, et divina sapientia splendidas. De quibus coronis vas electionis Paulus in Domino exsultans, dicebat: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illum diem justus judex. Non solum mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum ejus* (*II Tim.* IV). Sancta ergo Ecclesia in viginti quatuor seniorum constituta numero unus dies est cum capite suo Jesu Christo. Dies quippe viginti quatuor horarum noctis et diei spatiis terminatur, et unus dies nuncupatur. Sic lex ante adventum Domini solummodo in patriarchis et prophetis fulgebat, in cæteris vero nox erat. Novum vero testamentum, quod Christus in carne veniens ostendit, ejus manifestatio lux et dies est appellata, sicut Joannes evangelista testatur in Epistola sua: *Tenebræ*, inquit, *transierunt, et lumen verum jam lucet* (*I Joan.* II). Unde etiam filiis Ecclesiæ dicebat Paulus: *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V). Et gloriosus rex et propheta David ait in psalmo: *Lux orta est justo, et rectis corde lætitia* (*Psal.* XCVI). Ac si aperte diceret: *Lux*, id est Christus ortus est justo populo, videlicet ad æternam vitam prædestinato; *et rectis corde lætitia*, de reconciliatione videlicet humani generis devicto diabolo. Unde etiam Isaias ait: *Populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam* (*Isai.* IX). Christus itaque, qui vere est caput Ecclesiæ, sol dictus est, propheta testante: *Vobis*, inquit, *qui timetis Deum, orietur sol justitiæ* (*Malach.* IV).

Ipse itaque verus dies, scilicet Christus, duodecim apostolos elegit, quorum prædicatione universum mundum illuminavit. Illos quippe præsentialiter docuit, eorumque mentibus charisma sancti A Spiritus infudit, et ad tolerandam humanæ pravitatis rabiem roboravit. Unde Psalmista Spiritu sancto inebriatus, ait: *Dies diei eructat verbum* (*Psal.* XVIII). Ac si aperte dicat: Christus qui verus dies est eructat verbum, seipsum videlicet, qui Verbum est Dei Patris manifestat diei, id est apostolis, qui duodecim horæ sunt diei; imo omnibus Ecclesiæ filiis semper inspirat verbum evangelicæ institutionis. Ipse quoque Dei Filius ait de se: *Ego sum lux mundi* (*Joan.* VIII); et de ipsis discipulis testatur, dicens: *Vos estis lux mundi* (*Matth.* V). Duodecim horæ diem faciunt. Apostoli itaque sunt dies de die, lux de luce per universum mundum evangelizantes verbum salutis æternæ.

Notandum præterea, quia in hos duodecim apo- B stolos Dei Filius omne episcoporum corpus solidavit, et in episcoporum corpore verbo evangelicæ prædicationis, et glutino charitatis omnem fidelem populum compaginavit. Sexta die Deus Adam fecit eique adjutricem mulierem subdidit (*Gen.* I). Mulier igitur viro subjecta, omnem populum Christianum significavit; Adam vero omnium episcoporum figuram tenuit. Sicut ergo mulier subjecta est viro, sic fidelis plebs debet subjici suo episcopo. Subjiciuntur mulieres virorum suorum jussionibus; subjiciantur populi Christiani Ecclesiæ sacerdotibus. De illis tamen qui minus perfecti sunt, ipsis sacerdotibus laborandum est, qualiter per lac prædicationis ad solidum cibum pervenientes, cognoscant C unum verum Deum in personis trinum, Patrem videlicet, et Filium, et Spiritum sanctum. Sic enim Apostolus omnia fidelium membra Deo esse conjuncta ostendit, ubi ait: *Caput mulieris vir; caput viri Christus; caput Christi, Deus* (*II Cor.* IV). Omnia igitur membra fidelium non sunt ab invicem separata, sed unitate veræ fidei per catholicos sacerdotes Jesu Christo capiti suo inseparabiliter copulata.

Ipse quippe est verum lumen Ecclesiæ de quo Psalmista Deo Patri loquitur, dicens: *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV). Ac si diceret: O Deus Pater, *apud te est fons vitæ*, scilicet Christus, de cujus pectore flumina emanant aquæ vivæ, spiritualis videlicet doctrinæ D quæ revera sunt verba vitæ. *Et in lumine tuo*, hoc est in Christo, *videbimus lumen*, per quod illuminas oculos mentis fide, spe et charitate. *Videbimus lumen*, te scilicet Deum Patrem, plenariam videlicet tui cognitionem post hanc vitam habebimus, de qua cognitione dictum est: *Tollatur impius ne videat gloriam Dei* (*Isai.* XXVI). Unde ipse sol justitiæ ait in Evangelio de seipso: *Nemo accendit lucernam, et in abscondito ponit, neque sub modio, sed super candelabrum, ut qui ingrediuntur*, scilicet sanctam Ecclesiam, *lumen videant* (*Luc.* XI). Est ergo Ecclesia corpus Christi, Christus vero caput Ecclesiæ; humanitas ejus candelabrum, divinitas lucerna, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I)

Nam candelabrum ductile, quod Dominus in tabernaculo Moysi facere præcipiebat : hoc nimirum candelabrum, id est Dei Filium Ecclesiam suam illuminaturum, præfigurabat. *Facies*, inquit, *candelabrum ductile de auro mundissimo, hastile ejus, et calamos scyphos, et sphærulas, ac lilia ex ipso procedentia* (*Exod.* XXV). Quod beatus Gregorius exponens, ait (68) : *Quis in candelabro nisi Redemptor humani generis designatur, qui in natura humanitatis infulsit lumine divinitatis ut mundi candelabrum fieret quatenus in ejus lumine omnis peccator in quibus jaceret tenebris, videret? qui pro eo quod naturam nostram sine culpa suscepit, candelabrum tabernaculi ex auro purissimo fieri jubetur. Ductile autem feriendo producitur, quia et Redemptor noster, qui ex conceptione et nativitate* B *perfectus Deus et perfectus homo exstitit; passionum dolores pertulit, et sic ad resurrectionis gloriam pervenit. Ex auro ergo mundissimo ductile candelabrum fuit; quia et peccatum non habuit, et tamen ejus corpus, per passionis contumelias ad mortalitatem profecit. Nam juxta virtutes animæ, quo percussionibus potuisset proficere, omnino non habuit. In membris autem suis, quæ nos sumus, quotidie percussionibus proficit; quia, dum nos tundimur, et efficimur ut ejus corpus esse mereamur, ipse proficit. De cujus corpore scriptum est : « Ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum, et constructum crescit in augmentum Dei* (*Coloss.* II). » *Corpus quippe Christi nos omnes sumus; per nexus* C *vero et conjunctiones corpus ligatur; quia, dum capiti pectus, dum pectori brachia, dum brachiis manus, digiti manibus sunt conjuncti, hæc membra et cætera membris inhærent, et corpus omne perficitur; sicut sancti apostoli quia Redemptori nostro propinqui astiterunt, quasi pectus capiti inhæserunt. Quos quia martyres secuti sunt, quasi conjuncta brachia pectori fuerant. Quibus dum pastores et doctores subjuncti sunt per bona opera, manus brachiis inhæserunt. Hoc vero omne corpus Redemptoris nostri quotidie per nexus et conjunctiones subministratur in cœlo, quia, dum ad eum illuc electæ animæ ducuntur, ei sua membra colligantur. De quo bene dicitur : « Subministratum et constructum crescit in augmentum Dei. » Quia Deus omnipotens Redemptor* D *noster, qui in se, quo proficiat non habet, adhuc per membra sua quotidie augmentum habet. Unde rursus scriptum est : « Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV). » *Hastile vero ejusdem candelabri ipsa Ecclesia debet intelligi, quæ corpus ejus est, quia in tot adversis libera stat. Calami autem, qui de hastili prodeunt, prædicatores sunt, qui dulcem sonum in mundo ediderunt, videlicet canticum novum. Scyphi autem vino repleri solent. Quid ergo mentes auditorum, nisi scyphi sunt, quæ* (69) *sanctis prædicantibus vino scientiæ replentur? Sphærula autem quid* A *est aliud quam volubilitas prædicationis? Sphæra enim ex omni parte volvitur. Et prædicatio, quæ nec adversitate deprimitur, nec prosperitatibus elevatur, sphæra est; quia et inter adversa fortis, et inter prospera humilis, nec timoris habet angulum, nec elationis. In cursu ergo suo flecti non valet, quia per cuncta se volubiliter trahit. Ut autem hoc quod exempli causa protulimus, exsequamur; bene post calamos, et scyphos, et sphærulas in candelabro lilia describuntur; quia post eam, quam diximus, prædicationis gratiam atque volubilitatem, illa virens patria sequitur, quæ animalibus sanctis, id est floribus vernat æternis. Sphærulæ ergo ad laborem pertinent, lilia ad retributionem.*

Christus est itaque verus Sol justitiæ, sedentes in tenebris et umbra mortis illuminans; ipse hostia sufficiens, Deo Patri seipsum pro humani generis redemptione offerens; ipse sacerdos pro sancta Ecclesia sponsa sua semper Patrem interpellans. *Non introivit* in manufactis sanctis, *sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (*Hebr.* IX). Nec introivit in sanguine alieno, sed in proprio, nec in mobile vel umbratile tabernaculum, sed in summum cœlum. Multi nomen tabernaculi audiunt, et tamen qualiter illud Deus per Moysem fieri jusserit nesciunt. Beatum itaque Paulum in Dei lege studiosissimum interrogemus, et quidquid nobis de tabernaculi dispositione dixerit, diligenter audiamus.

Tabernaculum, inquit, *factum est primum, in quo erant candelabra, et mensa, et propositio panum, quod dicitur sancta.* (70) In hoc tabernaculo erat candelabrum aureum : sed Apostolus dicit *candelabra*, quia licet unum esset, septem tamen habebat brachia. Erat enim in medio hastile, a quo procedebant brachia tria a dextra parte, et tria a sinistra, habentia per tria loca scyphos, sphærulas, et lilia. In eodem etiam erat mensa quædam, ut altare et habebat quatuor pedes post introitum tabernaculi, quæ erat de lignis setim, et inaurata auro purissimo, quæ habebat labium aureum per circuitum, ac desuper coronam auream interrasilem, altam digitis quatuor, et super illam, alteram coronulam aureolam. Habebat etiam per singulos angulos circulos aureos, quibus immittebantur vectes, ut posset portari, qui erant de lignis setim, et auro circumdati. Et super mensam erant duodecim panes Deo propositi, qui erant de simila, et singulis Sabbatis omnes mutabantur. Si vero ante Sabbatum aliquis illorum esset necessarius, non poterat sumi, nisi loco ejus statim alius substitueretur. Et super panes erat patena aurea et pugillus lucidissimi thuris. In eodem quoque tabernaculo erat altare incensi, ubi scilicet adolebatur incensum super cineres ardentes; quia illuc deferebantur ab altari sacrificiorum, quod erat extra tabernaculum in atrio sub divo, et erat quadratum,

(68) Hom. 6 in *Ezech.*, et Pater. in *Exod.*, cap 40.
(69) Al. ms., *quotiens.*

(70) Ex Glossa ordin. desumuntur omnia hæc de tabernac.

quinque cubitis latum, et totidem longum. Primum ergo tabernaculum dicitur *Sancta* pro veneratione illius temporis, et quia significat præsentem Ecclesiam, quæ est sancta. Secundum autem dicitur *Sancta sanctorum*, quia in majori veneratione habebatur, et quia significat cœlestem Ecclesiam, ubi nihil peccati est; in quo tabernaculo erat aureum thuribulum et arca testamenti de lignis setim, intus et foris auro cooperta, habens duos cubitos et dimidium in longitudine, et in uno quo (71) angulo aureum annulum, et duos a dextris, et duos a sinistris, in quibus assidue erant ad portandum vectes de lignis setim, auro purissimo deaurati; in arca vero tria erant, scilicet urna aurea habens manna, et virga Aaron quæ fronduerat, et tabulæ in quibus lex scripta fuerat, et super arcam erat propitiatorium, scilicet tabula ejusdem longitudinis et latitudinis cujus et arca, et erat tabula de auro purissimo, quæ dicebatur propitiatorium sive oraculum; quia ibi angelus Dei Moysi apparebat loquens, quando propitiaturus erat Deus filiis Israel, et super propitiatorium erant duo cherubin gloriosissime decorata, ac sese invicem contuentia versis vultibus in propitiatorium. Ad hoc Sanctum sanctorum non licebat intrare cum sanguine, nisi summo sacerdoti semel in anno; et si forte aliquando exigebat necessitas pro peccato sacerdotis vel universæ Synagogæ. In priori autem tabernaculo quotidie intrabant sacerdotes ritum sacrificiorum explentes (*Exod.* XXXVII).

Hoc autem totum parabola est et umbra cœlestium bonorum. Primum enim tabernaculum præsens Ecclesia est : quæ recte dicitur tabernaculum, quia in ea militatur Deo, antequam veniatur ad cœlum. Tabernaculum enim proprie belligerantium est, in quo est candelabrum aureum, id est Christus fulgens virtute et sapientia in medio fidelium, qui et ipsi candelabra aurea sunt, quia sapientia lucent. Aurum enim sapientiam significat. Ipse Christus est stipes, qui portat tria brachia a dextris et tria a sinistris; quia ipse est vitis vera (*Joan.* XV), in qua fundati sunt tres ordines palmitum, id est fidelium. Illi, qui tempore gratiæ sunt, dextri sunt, id est digniores; qui vero ante gratiam, quasi sinistri fuerunt. Hi tres ordines fidelium significati sunt in tribus viris quos Ezechiel salvandos vidit, scilicet Noe, Daniel et Job (*Ezech.* XIV), id est rectores, continentes et conjugatos. Isti etiam sunt, qui secundum Evangelium dicuntur esse in agro, et in lecto, et in mola. Sic enim ibi legitur : (72) *Et erunt duo in agro; unus assumetur, et alter relinquetur. Et duo in lecto; unus assumetur, et alter relinquetur. Et duæ molentes in mola; una assumetur, et altera relinquetur* (*Matth.* XXIV). Per illos qui sunt in agro, significantur rectores, sicut et per Noe; per illos qui sunt in lecto, continentes, sicut et per Danielem; per eos vero qui sunt in mola, conjugati, sicut et per Job. Prima ergo pars hastilium erat quasi calami aurei. Postea erant scyphi, inde sphærulæ aureæ, tandem lilia. Calami sunt sancti, qui in humidis divini fontis nutriti sunt, et concavi ad recipiendum, atque ad transfundendum liquorem gratiæ aliis. Ipsi etiam sunt scyphi dum aliis propinant, quod biberunt, sapientiam scilicet et scientiam Dei. Iidem sunt sphærulæ, id est rotundi, et perfecti, et volubiles contra prospera et adversa; quos nihil detineat, donec veniant ad lilia æternæ jucunditatis; qui non habent, ut supradictum est, timoris angulum, nec elationis supercilium. Super his ponebantur septem lucernæ, id est septem dona sancti Spiritus, quæ in Christo plenissime manent, et fidelibus secundum voluntatem ejus distributa sunt. Mensa ad ostium divina Scriptura est, quæ permanet, quæ intrantibus proponitur, quæ æterna gaudia, et quomodo ad ipsa perveniatur, ostendit, et cibum vitæ suggerit. In ea duodecim panes mundi erant, id est duodecim apostoli eorumque vicarii, qui thus orationis Deo offerunt; quorum, si quis moritur, statim loco ejus alius substituitur, sed in septima ætate omnes auferentur.

Secundum tabernaculum post velum est Ecclesia cœlestis, quæ velatur, quandiu hic vivimus. Thuribulum significat Christum igne charitatis plenum, interpellans Patrem semper pro nobis (*Rom.* VIII). Arca Christus est, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ, et scientiæ* Dei *absconditi* (*Coloss.* II). Ex omni parte aurea, quia in cogitatione, sermone et opere ejus non nisi pura veritas invenitur. Longitudo perseverantia doctrinæ, quæ per unum cubitum; et operationis quæ per alterum cubitum designatur, ad cujus perfectionem humanus intellectus imperfectus est, quod significat dimidius cubitus. Latitudo perfectionem charitatis, altitudo perfectionem spei, ad quam nos dimidii, id est imperfecti sumus. Quatuor annuli quatuor evangelistas perfectos per quos arca, id est Christus portatur per quatuor mundi partes : quibus semper adhærent vectes aurei, id est prædicatores sapientia fulgentes, semper parati contra hostes. In arca enim erat urna habens manna, id est anima Christi continens plenam sapientiam, qua reficiuntur etiam angeli. Virga significat sacerdotalem potestatem Christi; tabulæ, quod ipse sit lator legis; propitiatorium, Christus qui propitiatur nobis; duo cherubin omnes ordines cœli, qui in eo consistunt, qui invicem dilectione connexi sunt, quia, etsi sapientes, tamen eum obumbrant, quantum in se est. In primo tabernaculo quotidie intrabant sacerdotes sacrificiorum ritus consummantes, quia in præsenti Ecclesia quotidie se debent offerre fideles, *carnem suam cum vitiis et concupiscentiis* mortificantes (*Galat.* V). In secundo autem tabernaculo introibat summus pontifex cum sanguine semel in

(71) *Unoquoque.*

(72) Locus Evang. specialiter adductus, de quo videndus est Petrus Sabbatier in capit. XXIV Matth. post versic. 41, et alii ab eo citati.

anno, quia Christus verus et summus sacerdos semel in anno benignitatis, id est reparationis, effuso sanguine in remissionem peccatorum, in interiora cœli introivit, januam paradisi ante clausam fidelibus hodierna die patefecit. Magnum hic sacramentum est. Aurum quippe significat sapientiam, arca vero secretum Dei. In arca jussa sunt poni lex, manna et virga Aaron. In lege quippe præcepta sunt. In virga potestas significatur; in manna gratia; quia nisi cum gratia non est potestas faciendi præcepta. Verum quia lex a quovis proficiente non ex omni parte impletur, desuper est propitiatorium. Ad hoc enim opus est ut Deus sit propitius, ideoque superponitur, quia superexaltat misericordia, scilicet hominem, judicio (*Jac.* II).

Non ergo in manufacta sancta Jesus introivit exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. Cur non introivit Jesus in manufacta sancta? Quia sunt videlicet exemplaria verorum, et verus sacerdos non in umbratilia, sed in vera debuit intrare sancta. (73) Quanta differentia! Pro exemplari, id est templo, cœlum. Differt et magnus sacerdos, qui assistit vultui Dei semper vivus ad interpellandum pro nobis (*Hebr.* VII). Ibi sæpe (74), hic semel; ibi in sanguine alieno, hic in proprio. Idem ergo est sacerdos et hostia. Non itaque introivit Jesus in manufacta sancta, quæ sunt exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum per illa significatum, ut appareat vultui Dei pro nobis, hoc est ut pro nobis Patrem interpellet, et nos post se trahat, post consummationem præsentis sæculi.

Ideo igitur plures facti sunt sacerdotes secundum legem, quod morte prohiberentur permanere; Jesus Christus vero eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium (*ibid.*). Ostenso quod per sacerdotium Christi vetus sacerdotium destruitur, commendat Apostolus actum ipsius, scilicet Christi, abolendi veteris actus sacerdotii per contrarium. Quia ergo Jesus Christus manet in æternum, sempiternum habet sacerdotium. *Unde et salvare in perpetuum potest, accedens per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.* Quia ipse Dei et Virginis Filius accedit ad Deum, non per alias hostias, sed per se hostiam vivam; idcirco salvare potest plebem sibi subjectam. Accedit ergo non per alium pontificem, sed per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis repræsentatione sui. Unde ipse ait in Evangelio: *Nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* XIV). Ex ea igitur natura, qua pontifex est, id est humana, quam ascendendo ad cœlos sublevavit, pro nobis Patrem interpellat. *Talis ergo decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis*

A *factus.* Ac si diceret: Talis per se accedens decebat ut nobis filiis esset pontifex; quia servi, id est sub lege positi alios pontifices habuerunt. Sanctus est positione virtutum; innocens, ad proximum; impollutus, remotione vitiorum: nec modo impollutus, sed semper sine peccato. *Segregatus a peccatoribus*, id est a prioribus veteris testamenti sacerdotibus; *et excelsior cœlis factus*, omni videlicet cœlesti natura quam omnes angeli adorant. Sanctus quippe est in omnibus, videlicet innocens manibus, impollutus corpore, *segregatus a peccatoribus*, id est ab omni peccato immunis. *Qui non habet quotidie necessitatem, quemadmodum* levitici *sacerdotes*, qui tantum istius figura fuerunt, *prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populo.* Ac si

B aperte dicat: *Non habet necessitatem quotidie offerre;* non quod aliquando egeat, sed ut ab illo quod aliis accidit, removeat. *Hoc enim fecit semel se offerendo Dominus Jesus Christus.* Adeo est magnum hoc sacrificium, quod licet sit unum, et semel oblatum, tamen sufficit ad æternam salutem. Quasi diceret: Hoc sacrificium, id est seipsum obtulit; non pro suis, sed pro populi delictis; *semel*, quia suffecit omnibus, et ideo non est opus iterari. Lex enim homines constituit sacerdotes infirmitatem habentes. Ac si aperte dicat: Illi sacerdotes quotidie necesse habent offerre sacrificium pro se, quia infirmitatem habent peccandi et moriendi, hic autem semel sufficit, quia perfectus Deus et homo est.

C Lex ergo homines constituit sacerdotes infirmitatem habentes, sermo autem jurisjurandi, qui post legem est, Filium Dei constituit in æternum sacerdotem perfectum. Sermo itaque jurisjurandi, qui post legem per David dictus est, constituit Dei et hominis Filium sacerdotem perfectum in æternum permansurum, dicens: *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum; tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX).

Sequitur: *Talem habemus pontificem, qui consedit in dextera sedis magnitudinis Dei in cœlis, sanctorum minister, et tabernaculi veri, quod fixit Dominus et non homo* (*Hebr.* VIII). Ac si diceret: Talem habemus pontificem, qui jam diu consedit in æqualitate sedentis Deitatis, hoc est potestatis;

D *in dextera sedis magnitudinis*, id est Patris, quia verus Deus et verus homo est, qui quiescit et judicat. Deus enim Pater *omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem* (*Joan.* V). Est etiam sanctorum minister, scilicet misericordiæ hic et in futuro; *et tabernaculi*, non umbratilium, sed veri tabernaculi quod fixit Deus et non homo: quod sunt animæ sanctorum, quibus ministrat gaudia æterna. Huic simile est, quod ipse alibi de seipso quasi de alio dicit: *Amen dico vobis, quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis* (*Luc.* XI).

(73) Locus depravatus sic restituendus ex Glossa: *Intuere quantæ differentiæ sunt inter vetus et novum. Pro exemplari, id est, templo quod ibi erat, est hic cœlum., Differt etiam magnus sacerdos*, etc.

(74) Suppl., *offerebat.*

Unde ipse Dei et Virginis Filius cœlum ascensurus, discipulis suis ait : *Vado parare vobis locum. In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Et si abiero, et præparavero vobis locum; iterum veniam, et assumam vos ad meipsum, ut ubi ego sum, et vos sitis* (*Joan.* XIV).

Nonne quando ista dicebat, æterna discipulis, imo cunctis in se credentibus, gaudia ministrabat? Christus est itaque secundum Apostolum minister sanctorum, quia omnis pontifex ad ministrandum constituitur. Talem itaque pontificem habemus, qui consedit in cœlis in dextera Dei Patris, vel super materiales cœlos, vel super thronos et dominationes. Ibi est minister sanctorum, quia sanctis, ut dictum est, ministrat vitam æternam; vel in cœlis ministrat gloriam per Sancta sanctorum figuratam. B Idem etiam Dei Filius cœlum ascendens, est minister tabernaculi veri, id est veritatis, quam tabernaculum vetus præfigurabat; scilicet justitiam in præsenti Ecclesia, et gloriam in futura. Quod verum tabernaculum fixit Deus et non homo, ut in æternum permaneat; umbratile vero non erat fixum, sed portabile; quia et vetus tabernaculum Deus posuit, sed per ministerium hominis.

Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum per amplius et perfectius tabernaculum, non manufactum, id est non hujus creationis (*Hebr.* IX). Ac si diceret : Christus pontifex futurorum bonorum, præsentis scilicet justitiæ et æternæ beatitudinis, quæ tempore legis futura erant, per carnem C quæ sine virili semine concepta est assistens Patri ad interpellandum, vel fidelibus ad auxilium, *per amplius et perfectius tabernaculum*, videlicet in cœlum ; *non manufactum* (nomine significantis designat significatum) *id est non hujus creationis*, cujus illud in eremo quod fixit homo, scilicet Moyses, sed longe aliter a Deo. Sequitur : *Neque per sanguinem hircorum, aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa*. Quasi diceret : *Neque per sanguinem hircorum, aut vitulorum*, ut in veteri testamento effusum, *sed per proprium sanguinem introivit semel* (quia perfectum est, ideo non debet iterari) *in sancta*, hoc est in cœleste tabernaculum, *æterna redemptione inventa*, per hoc scilicet in D Sancta sanctorum, quia æterni redempti. Hircus significat Christum propter similitudinem carnis peccati. Christus itaque introivit tabernaculum, id est cœlum, *per amplius*, quia plures capit quam terrenum illud tabernaculum, *et perfectius*, quia ibi perfecta est beatitudo. Ad hoc nimirum dignatus est nasci, pati, mori et resurgere, ut humanitatem nostram ad cœlos sublevaret, et in ea semper Patri pro nobis supplicaret.

Ipse quippe est angelus magni consilii, qui peccata nostra misericorditer in cruce portavit, et apud Patris justitiam semper pro nobis intervenit. Hunc profecto angelum beatus Job pro humani generis salute rogare optabat, cum dicebat :

A *Si fuerit pro eo angelus loquens unum de similibus, ut annuntiet æquitatem* (*Job* XXXIII). Quem beatus Gregorius versiculum exponens, ait : *Quis enim iste angelus, nisi ille de quo per prophetam dicitur, « magni consilii angelus ? »* (*Isai.* IX, sec. LXX.) *Quia enim Græca lingua evangelizare, annuntiare dicitur, semetipsum nobis annuntians Dominus, angelus vocatur. Et bene ait, « si fuerit pro eo angelus loquens ; » quia, sicut ait Apostolus, etiam interpellat apud Patrem pro nobis* (*Rom.* VIII). *Sed quid pro nobis loquatur, audiamus : « Unum de similibus. » Moris medicinæ est, ut aliquando similia similibus, aliquando contraria contrariis curet. Nam sæpe calida calidis, sæpe autem frigida calidis, calida frigidis sanare consuevit. Veniens ergo ad nos desuper medicus noster, tantisque nos inveniens languoribus pressos, quoddam nobis simile, et quoddam contrarium opposuit. Ad homines quippe homo venit, sed ad peccatores justus. Concordavit nobis veritate naturæ, sed discrepavit a nobis vigore justitiæ. Vitiosus enim homo corrigi non poterat, nisi per Deum. Videri autem debuit, qui corrigebat; ut præbendo imitationis formam, anteactæ malitiæ mutaret vitam. Sed quia videri ab homine non poterat Deus, homo factus est, ut videri potuisset. Justus igitur atque invisibilis Deus apparuit similis nobis homo visibilis, ut dum videtur ex simili, curaret ex justo. Et dum veritate generis concordat conditione, virtute artis obviaret ægritudini. Quia ergo veniens Dominus in carne, non culpam nostram ex vitio, non pœnam ex necessitate suscepit, (nulla enim labe peccati pollutus, reatus nostri teneri conditione non potuit, atque ideo mortem nostram omni necessitate calcata, cum voluit, sponte suscepit) recte dicitur, quod pro tentato homine iste angelus unum de similibus loquitur; quia nec ita mortuus, nec ita resuscitatus, nec ita in cœlum assumptus. Non enim cooperante coitu, sed Spiritu sancto superveniente, conceptus est, natus autem, materna viscera et fecunda exhibuit, et incorrupta servavit. Rursum nos omnes, cum nolumus, morimur; quia ad solvendæ pœnæ debitum, culpæ nostræ conditione coarctamur. Ille autem, quia nulli admistus est culpæ, nulli ex necessitate succubuit pœnæ, sed quia culpam nostram dominando subdidit, pœnam nostram miserando suscepit, sicut ipse ait : « Potestatem habeo ponendi animam meam; et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X). » *Qui etiam præmisit, dicens : « Nemo tollet animam meam a me, sed ego pono eam* (*ibid.*). » *Rursum non ut reliqui suscitatus est; quia nostra resurrectio in fine sæculi dilata est, illius vero die tertio celebrata. Et nos quidem per illum resurgemus, ipse vero per se : neque enim qui Deus erat, ut resuscitari sicut nos ab alio potuisset indiguit. In hoc ergo ejus resurrectio distat a nostra resurrectione, quod non per nosmetipsos resurgemus, sicut per se surrexit ipse. Ob hoc enim quod simpliciter homines sumus, superiori adjutorio ut resurgere valeamus, indigemus. Ille autem ejusdem resurrectionis vim cum*

Patre et Spiritu sancto Deus exhibuit, quam tantum solus in humanitate percepit. Ipse etiam hodierna die videntibus discipulis in magna gloria cœlum ascendens, non eguit, ut dictum est, auxilio alieno sicut Elias, qui subvectus est curru igneo (*IV Reg.* II). Nec mirum si Henoch et Elias angelorum auxilio, quo subveherentur, indigebant (*Gen.* V), quia puri homines erant. Dominus autem Jesus Christus, quia verus Deus erat et verus homo, ad penetrandum cœlos auxilio non egebat alieno. Nascendo, virginitatis dono matrem suam ditavit; ascendendo, humanam naturam in Patris dextera collocavit.

Quia igitur Dominus vere est natus, vere mortuus, vere resuscitatus, vere in dextera Dei Patris exaltatus; in omnibus tamen distat a nobis magnitudine potentiæ, sed sola concordat nobiscum veritate naturæ, bene ergo dicitur, quia pro nobis iste angelus unum de similibus loquitur. Cum enim in cunctis operationibus suis immensa nos virtute transcendat, in uno tamen a nobis, id est in formæ veritate non discrepat. Per hoc pro nobis Patri loquitur, per quod semetipsum nobis similem ostendit. Loqui quippe ejus, vel Patrem pro nobis interpellare est, ipsum se pro hominibus hominem demonstrare. Et bene cum dixit, « unum de similibus loquitur, » illico adjunxit, « ut annuntiet hominibus veritatem; » quia nisi ille hominibus similis fieret, æquus homo ante Deum non appareret. Inde quippe annuntiat æquitatem nostram, unde suscipere dignatus est infirmitatem nostram. Omnes videlicet nos inimica illa persuasio in culpæ contagium ab ipsa radice polluerat, nullusque erat, qui apud Deum pro peccatoribus loquens a peccato liber appareret, quia ex eadem massa editos æque ounctos par reatus invenerat. Proinde venit ad nos Unigenitus Patris, assumens ex nobis naturam, non perpetrans culpam. Sine peccato certe esse debuit, qui pro peccatoribus intervenire potuisset; quia nimirum alienæ pollutionis contagia non tergeret si propria sustineret. Bene ergo dicitur, quia in eo quod similis apparuit, æquitatem hominis annuntiavit. Intercedens enim in cœlo apud Patrem pro peccatoribus, semetipsum justum hominem, qui pro aliis indulgentiam mereretur, ostendit. Sequitur:

« Miserebitur ejus, et dicet: Libera eum, ut non descendat in corruptionem; inveni in quo ei propitier. » Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus in eo miseretur homini, quo formam hominis assumpsit. Qua misericordia redempto homine dicit Patri: « Libera eum, ut non descendat in corruptionem. » Sicut jam supradiximus, dicere ejus est Deo Patri, Libera hominem, naturam hominis assumendo liberam demonstrare. Ex ea quippe carne, quam assumpsit, etiam hanc ostendit liberam, quam redemit. Quæ redempta videlicet caro nos sumus, qui cogitatione nostri reatus astringimur, sed tanti mediatoris æquitate liberamur, sicut ipse ait: « Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis (Joan. VIII). » *Et bene pro hoc de redempto homine dicitur: « Non descendat in corruptionem. » Superius enim dictum fuerat: « Appropinquavit corruptioni anima ejus (Job* XXXIII); » *postmodum dicitur, « non descendat in corruptionem. » Ac si diceret: Quia cognoscendo infirmitatem suam, esse se corruptioni proximum non ignorat; idcirco ad corruptionis interitum non descendat. Ad corruptionem enim juste descenderet, si suis viribus longe se a corruptione esse judicaret. Sed quia humiliter appropinquavit corruptioni, debet ab ea misericorditer liberari, ut eo contra impugnantia vitia fortis sit, quo se suis meritis cognoscit infirmum. Quisquis enim supra se extollitur ipso elationis suæ pondere gravatur, et eo sese in infimis mergit, quo in superbiæ vitium proruens, ab eo, qui vere excelsus est, elongat, atque inde magis ima petit, unde se conjunctum superioribus æstimavit, sicut per prophetam extollenti se animæ Dominus dicit: « Quo pulchrior es, descende et dormi cum incircumcisis (Ezech.* XXXII). » *Omnis enim qui fœditatem infirmitatis suæ considerare negligit, sed per elationis fastum virtutis suæ gloriam attendit; unde pulchrior est, inde descendit; quia extollendo se de suis meritis, inde in animæ interitum corruit, unde gloriosum se esse judicavit. Qui descendens, cum incircumcisis dormit, quia in æternam mortem cum cæteris peccatoribus deficit. Quia ergo homo iste humiliter corruptioni se propinquum esse cognovit, bene de eo dicitur: « Libera eum, ut non descendat in corruptionem; » ut eo scilicet magis evadat pœnam, quo oculos suos non avertit ad culpam. Quia vero nullus erat, cujus meritis nobis Dominus propitiari debuisset, Unigenitus Patris formam infirmitatis nostræ suscipiens solus justus apparuit pro peccatoribus intercedens. Et bene pro redempto homine iste loquens Angelus dicit: « Inveni in quo ei propitier. » Ac si aperte mediator Dei et hominum dicat: Quia nullus hominum fuit, qui coram Deo intercessor justus pro hominibus appareret, memetipsum ad propitiandum hominibus hominem feci; et dum me hominem exhibui, in quo justo homine hominibus propitiarer, inveni. Et quia infirmitatem nostram suscipiens Dominus, dum pœnam nostram moriendo toleravit, corruptionem nostram resurgendo in melius mutavit, cœlum ascendendo glorificavit: bene iste angelus, id est Dei Filius, mortalitatis nostræ flagella subjungit, eorumque misertus, dicens:*

« Consumpta est caro a suppliciis, revertatur ad dies adolescentiæ suæ. » In illo quippe primo homine a Domino recedente repulsi a paradisi gaudiis, in hac vitæ mortalis ærumna cecidimus, et quam gravem culpam serpentis suasione commisimus, pœnæ nostræ ultione sentimus. Huc enim lapsi, nihil extra Deum, nisi quo affligeremur, invenimus, et quia per oculorum visum carnem secuti sumus, de ipsa carne, quam præceptis Dei præposuimus flagellamur. In ipsa quippe quotidie gemitum, in ipsa cruciatum, in ipsa interitum patimur, ut hoc nobis mira dispensatione Dominus verteret in pœnam, per quod fecimus cul-

pam: nec aliunde esset interim censura supplicii, nisi unde fuerat causa peccati, ut ejus carnis amaritudine homo erudiretur ad vitam, cujus oblectatione superbiæ pervenit ad mortem. Quia igitur innumeris humanum genus carnalis vitæ suppliciis premebatur, sed Redemptore nostro veniente, et vitia corruptionis nostræ et tormenta deleta sunt; dicatur de hoc redempto homine : « Consumpta est caro a suppliciis, revertatur ad dies adolescentiæ suæ. » Ac si diceret : Mortalitatis suæ pœna in quantam vetustatis suæ senectutem dejectus est, revertatur ad dies adolescentiæ suæ, id est prioris vitæ integritate renovetur, ut non in eo maneat quo lapsus est, sed ad hoc redemptus redeat, ad quod percipiendum conditus fuit. Scriptura enim sacra sæpe adolescentiam pro novitate vitæ ponere consuevit. Unde sponso in Cantico spiritualis amoris dicitur : « Adolestulæ (74*) *dilexerunt te* (*Cant.* I), » *id est electorum animæ gratia baptismatis renovatæ, quæ non in vitæ veteris usu deficiunt, sed novi hominis conversatione decorantur. Senectutem quippe veteris hominis inter vitia tabescentem ille deflebat, qui dicebat : « Inveteravi inter omnes inimicos meos* (*Psal.* VI). »

Ac si diceret : Inter omnes inveteravi, a nullo immunis fui, omnibus consensi. Vel ita legi potest : Ideo sic in gemitu et lacrymis laboro, quia inveteravi, factus membrum veteris hominis. Et dicit a simili veteris vestis, quæ non est apta usui nec decori. *Inveteravi*, inquit, *inter omnes inimicos meos*, visibiles scilicet et invisibiles, quibus peccando consensi. Hoc ideo dicit, ne quis desperet de multitudine peccatorum. Sed unde hoc? Quia oculus meus scilicet turbatus est a furore primo parente experto, id est a pœna primo homini illata, per quem universa posteritas est transfusa. Ipse enim primus parens est origo, nos vero propago pœnæ sumus.

Hæc beatus David in persona pœnitentium scripsit; econtra vero alius sapiens gaudere in virtutibus admonens, dicit : « Lætare juvenis in adolescentia tua (*Eccli.* XI). » *Ac si diceret: Fortis quippe* (75) *gaudeat in renovatione sua, id est lætitiam suam, non in veteris vitæ voluptate, sed in conversatione novæ vitæ constituat. Quia vero ad hoc novitatis robur non nostris viribus, sed Redemptore interveniente revocamur; pro hoc flagellato homine deprecans angelus dicat: « Revertatur ad dies adolescentiæ suæ. » Et quia, dum Redemptor noster in cælo Patrem pro nobis interpellat, nos quoque vitæ pristinæ torpore discusso ad studium orationis accendimur: aperte de hoc homine redempto subjungitur: « Deprecabitur Deum, et placabilis ei erit; et videbit faciem ejus in jubilo. » Prius enim postulare angelum, et postmodum dicit hominem; quia nisi prius ipse Dominus per Incarnationem, resurrectionem atque in cælum ascensionem suam interpellans Patrem, vitam nostram peteret, nunquam se nostra insensibilitas ad postu-* A *landa ea, quæ æterna sunt, excitaret; sed Incarnationis, resurrectionis et ascensionis ejus præcessit oratio, ut torporis nostri evigilatio, quo idem Redemptor humani generis præcessit, subsequatur.* Hunc profecto Dei et Virginis Filium post passionis et resurrectionis triumphum ad Deum Patrem redeuntem Jacob patriarcha præsignabat, cum Joseph filium suum benedicens, summa veneratione dicebat: *Filius accrescens Joseph* (*Gen.* XLIX), etc. Hæc prophetia post passionem et resurrectionem Domini paternæ vocis imaginem tenuit, qua redeuntem in cœlum post victoriam Christum Deus Pater alloquitur, dicens : *Filius accrescens Joseph.* Filius Dei accrescens utique in gentibus, quia cum ob incredulitatem Synagogæ Judæorum populum reli- B quisset, innumeram gentilium plebem, scilicet sanctam Ecclesiam ex omnibus gentibus ampliavit. Quod et patriarcha David cecinit, dicens : *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ* (*Psal.* XXI). Ac si aperte dicat : Non solum Judæi, sed etiam gentiles *reminiscentur* Domini, qui prius obliti erant; *et convertentur ad Dominum*, qui prius aversi erant, dantes honorem creaturis, quem deberent Creatori universi fines terræ, id est de omni terra. *Et* conversi *adorabunt in conspectu ejus*, id est in corde puro ubi ipse solus conspicit; vel *in conspectu ejus*, non in conspectu hominum, scilicet ut solus videat, solus remuneret. *Universæ*, inquit, *familiæ gentium*, id est de universis gentium C familiis. Sequitur : *Filius accrescens, et decorus aspectu.* Omnes enim superat Christi pulchritudo, sicut de illo legitur in psalmo : *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV), etc. Ac si diceret : Tu Verbum Patris, tu rex immortalis, tu speciosus forma, id est in formosa divinitate præ filiis hominum.

Nota, quia posset dicere, *præ angelis;* sed quia verum hominem vult eum ostendere, induxit formam filiorum hominum, et hoc contra hæreticos qui dicebant, esse phantasticum corpus.

Iterum subjungens ait : *Filiæ discurrunt super murum*, id est gentes Ecclesiæ, quæ crediderunt in Christum, et super soliditatem fidei, quasi super D murum amore pulchritudinis Christi accensæ discurrunt, ut verum sponsum per contemplationem aspiciant, et osculo charitatis illi copulentur atque adhæreant. De quo amore vel osculo in Cantico spiritualis amoris eidem sponso dicitur : *Osculetur me osculo oris sui; quia meliora sunt ubera tua vino flagrantia* (76) *unguentis optimis* (*Cant.* I). Joseph fecerunt injuriam fratres sui et Christum Judæi objurgati sunt, quando eumdem Nazaræum, id est sanctum Domini ac Dei Filium falsis testimoniis calumniantes opprimere tentaverunt. Sequitur :

Inviderunique illi habentes jacula. Neque enim quisquam in Joseph projecit sagittas, vel aliquod

(74*) *Adolescentulæ*
(75) Forte *quippe.*

(76) *Fragrantia.*

vulneris telum, sed specialiter venit in Christum. A Iterum dicit : *Sedit in fortia arcus ejus.* Christus enim arcum suum et arma pugnandi spiritualia posuit in Deum, qui fortis propugnator est : ad cujus dexteram sedet, cujus virtute rumpitur omnis nequitia perfidorum. *Et dissoluta sunt vincula brachiorum ejus*, quibus eum fratres vinctum ad Pilatum adduxerunt. Recisa sunt enim per manum omnipotentis Dei Patris ex cujus ore ipse Dominus *bonus pastor egressus est, lapis* et firmitas credentium in *Israel.* Sequitur : *Deus Patris tui erit adjutor tuus*, Quis adjuvit Filium, nisi solus Deus Pater, qui dixit : *Ecce puer meus, suscipiam illum?* (*Isai.* XLII.) *Exaltabitur*, videlicet super omnes cœlos, *et elevabitur* super cunctos cœlestium virtutum ordines, *et* (77) *sublimis erit valde* (*Isai.* LII). B *Complacuit enim sibi in illo anima mea* (*Isai.* I).

Iterum subjungens, ait : *Omnipotens Deus benedicet tibi benedictionibus cœli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum*, ut omnibus videlicet angelis et hominibus in cœlo sedens dominetur. Sequitur : *Benedictionibus uberum*, duorum scilicet testamentorum, quorum altero nuntiatus est, et altero demonstratus ; sive benedictionibus uberum Mariæ, quæ vere benedicta erant, quia ipsa sanctissima semper Virgo eidem Domino potum lactis ministravit. Unde et illi quædam mulier in Evangelio ait : *Beatus venter, qui te portavit, et ubera, quæ suxisti* (*Luc.* XI).

Iterum dicit: *Benedictionibus uberum et vulvæ.* C Etiam hic benedicitur vulva ejusdem matris, illa utique virginalis, quæ nobis Christum Dominum edidit, de qua per Jeremiam dicitur : *Priusquam te formarem in utero, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te* (*Jer.* I), etc. Sequitur : *Benedictiones Patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum tuorum.* Ac si diceret : Benedictiones Patris tui cœlestis, quæ datæ sunt tibi a summo cœli et abyssi confortatæ sunt, id est prævaluerunt benedictionibus patrum tuorum. Ultra enim omnium sanctorum meritum patriarcharum sive prophetarum convaluit benedictio Patris in Filio, ita ut nullus ei sanctorum æquari possit. *Donec veniret*, inquit, *desiderium collium æternorum.* Colles patres veteris testamenti sunt, qui Christi adventum D prophetantes, magno cum desiderio incarnationem ejus exspectaverunt. De quibus ait Dominus in Evangelio : *Multi justi reges et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Luc.* X). Ac si diceret : *Beati oculi*, non dico exteriores Pharisæorum qui corpus meum vident; sed interiores oculi beati, qui vident quæ videtis, scilicet qui cognoscunt illa sacramenta, quæ revelantur parvulis, quibus me et Patrem revelavi. Prophetæ et justi a longe gloriam Domini viderunt per speculum et in ænigmate ; sed apostoli præsentem Dominum habentes, et ab ipso, quæ volebant, interrogantes, non per angelos vel varias visionum species docebantur. Patres itaque sancti veteris testamenti dicti sunt colles propter excellentiam videlicet sanctitatis : qui etiam æterni vocantur, quia vitam consequuntur æternam, nec intereunt cum mundo, sed esse creduntur æterni.

Fiant in capite Joseph, omnes scilicet benedictiones istæ super caput Christi ponuntur, quas incarnatus accepit : *et super verticem Nazaræi*, de quo scriptum est : *Nazaræus vocabitur* (*Matth.* II), id est sanctus Dei inter fratres suos, quia ipse est caput omnium eminens in cœlo et in terra universis sanctis, quia omnia subjecta sunt sub pedibus ejus. Ipse humanitatem nostram de sinu Patris veniens, misericorditer suscepit; de sepulcro tertia die resurgens, glorificavit; quadragesimo die cœlum videntibus discipulis ascendens, in Dei Patris dextera collocavit. Ille, cui una est cum Deo Patre substantia divinitatis, pro salute nostra suscipere voluit de Virgine fragilitatem nostræ mortalitatis. Veram atque incommutabilem de Deo Patre habet æternitatem; veram accepit in tempore de Virgine matre passibilem carnem ; quam iterum per resurrectionis triumphum et ascensionis gloriam reduxit ad incorruptionem. Hunc profecto Dei et hominis filium infirmum et fortem, temporalem et æternum Ezechiel propheta typice præmonstrabat, quando de viro stante in porta civitatis ad austrum vergentis dicebat :

Et ecce vir, cujus erat species quasi species æris, et funiculus lineus in manu ejus stabat in porta (*Ezech.* XL). Quod beatus Gregorius Ecclesiæ Christi valde utilis ac necessarius exponens, ait (78) : *Ipse quippe signatur in viro, qui figuratur in porta. Vir autem iste metiri ædificium dicitur. Et recte Dominus per virum signatur et portam, quia ipse omnia intra sanctam Ecclesiam judicando disponit, et ipse eamdem sanctam Ecclesiam portat, et portando ad cœlestem patriam secum ubi ipse est, sublevat. Sic in sancto quoque Evangelio idem Redemptor noster loquitur, dicens : « Qui intrat per ostium, Pastor est ovium* (*Joan.* X). *» Et paulo post : « Ego sum ostium. » Atque iterum post pauca subjungit : « Ego sum pastor bonus. » Quia igitur ipse est pastor, ipse ostium, et intrat pastor per ostium; recte in hoc loco signatur per supra dictum stantem in porta virum. Sed quærendum nobis est, cur de hoc viro dicitur : « Cujus species erat, quasi species æris? » Cuncti novimus metallum æris valde esse durabile atque omnimodo sonorum. Quid est ergo, quod aspectus mediatoris Dei et hominis speciei comparatur æris, nisi hoc quod aperte novimus, quia Unigenitus Dei Filius formam servi accipiens, fragilitatem carnis humanæ per resurrectionis victoriam, et ascensionis suæ gloriam vertit in æternitatem? Quia ergo in eo caro facta est immortalis, jam est sine fine durabilis.*

(77) Rursum hic videtur auctor verba, *et sublimis erit valde*, capiti secundo Isaiæ ascribere, ita ut appareat firmare suspicionem nostram.

(78) Hom. 13 *in Ezech.*

Nam « surgens a mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (Rom. VI). » Quid est autem quod ipsa ejus Incarnatio valde humanitati nostræ insonuit omnibus gloriam majestatis suæ (79)? *Et quasi aspectum æris habet in corpore, quia Deus mundo innotuit ex carne. Unde et per Joannem dicitur : « Habebat in vestimento, et in femore suo scriptum : Rex regum, et Dominus dominantium (Apoc. XIX). » Quid enim est vestimentum ejus, nisi corpus quod accepit ex Virgine? Nec tamen aliud est vestimentum ejus, et aliud ipse. Nam nostrum quoque vestimentum caro dicitur, sed tamen ipsi nos sumus caro, qua vestimur. Hoc autem vestimentum illius longe antea Isaias aspiciens per crucem passionis sanguine cruentum, dixit : « Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? (Isai. LXIII). » Cui ipse respondit : « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum (ibid.). » Solus enim torcular, in quo calcatus est, calcavit, qui sua potentia eam quam pertulit, passionem vicit. Nam qui usque ad mortem crucem passus est, de morte cum victoria surrexit, et cœlum cum gloria ascendit. Bene autem dicitur : « Et de gentibus non est vir mecum; » quia hi pro quibus pati venerat, passionis ejus esse participes debebant; quia pro eo quod illo tempore necdum crediderant, de ipsis in passione quæritur, quorum vita illa passione quærebatur. « Habebat, inquit, in vestimento, et in femore suo scriptum : Rex regum, et Dominus dominantium. » Per femur quippe propagatio carnis intelligitur. Quia ergo per propaginem generis humani sicut generationum ordines, Matthæo vel Luca narrantibus, describuntur, in hoc mundo natus est ex Virgine, et per Incarnationis suæ mysterium, quia rex esset et Dominus cunctis ubique gentibus indicavit. In vestimento itaque et in femore scriptum habuit : « Rex regum, et Dominus dominantium. »*

Species ergo hujus regis et Domini quasi species æris fuit, quia illius Incarnationis mysterium per verissimos præcones toti mundo insonuit, et idem corpus, quod sine peccato de Virgine assumpsit, per resurrectionis et ascensionis suæ gloriam ad æternitatem perduxit. Ipse quippe sedet in dextera Dei Patris, et per seipsum, qui vere est ostium ovium, facit in se credentes pertingere ad claritatem perpetuæ lucis. Ad hoc nimirum ipse æternus pontifex de sinu Patris dignatus est descendere, ut sua nos dulci prædicatione eamdem æternæ claritatis lucem doceret desiderare, atque ut ad eam pertingere possemus, summopere laborare. Unde beatum Job novimus dixisse :

Annuntiat de amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere (Job XXXVI). Ac si aperte dicat : Dei Filius veniens de sinu Patris, annuntiat fideli populo, vel cuilibet Christiano ad æternam vitam prædestinato, de cœlesti luce, quod possessio ejus sit, si bene videlicet et pie vixerit, et ad eamdem cœlestis patriæ lucem per dilectionem Dei et proximi bona operando possit ascendere. Quod magnus doctor Gregorius exponens ait : *Amicus veritatis est rectæ amator actionis. Unde et ipsa Veritas discipulis ait : « Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis (Joan. XV). » Amicus quippe animi custos dicitur. Unde non immerito, qui custodire voluntatem Dei in præceptis illius nititur, ejus amicus vocatur. Hinc est quod rursum eisdem discipulis Veritas ait : « Vos autem dixi amicos; quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis (ibid.). » De hac igitur luce æternæ patriæ amico suo Deus annuntiat quod possessio illius sit, ut nequaquam in infirmitatis suæ fragilitate desperet, nequaquam hoc quod creatur, sed ad quod creatus est penset; sed tanto certius sciat, quia illius lucis claritatem possideat, quanto nunc vitiorum pulsantium tenebras verius calcat. Bene autem in promissione subjungitur : « Et ad eam possit ascendere. » Quid enim difficilius, quam hominem in terra editum, terrena et fragilia membra gestantem, cœlorum alta conscendere, supernorum spirituum arcana penetrare? Sed eorumdem spirituum ad nos Conditor venit, seque hominem etiam sub ipsis exhibuit, sicut de illo Patri a Propheta dicitur : « Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum (Psal. VIII). »*

Ac si diceret : Minuisti eum quantum ad te : et non solum quantum ad te, sed etiam fecisti eum minus ab Angelis; sed paulo, quia tantum carnis possibilitate. Sed quid mirum? Gloria enim resurrectionis et honore ascensionis coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum, id est super cœlestem et terrenam rationabilemque creaturam, quæ opera manuum tuarum dicitur per excellentiam. Manus significat virtutem operationis Dei, scilicet Filium et Spiritum sanctum. Sicut manus dividitur in plures partes, ita Spiritus sanctus, qui ubique est totus, dividitur in plura dona. Vel aliter : Coronasti eum gloria, quia quando anima ejus in infernum descendit, ubi æternaliter tenebræ fuerant, lux magna refulsit; et honore, quando regrediens ab inferis cum multitudine angelorum, multa corpora Sanctorum quæ dormierant, in testimonium veræ resurrectionis resurgere, et multis in sanctam civitatem Jerusalem apparere fecisti (*Matth.* XXVII); et constituisti eum, id est a dextris tuis, o Deus Pater, consedere fecisti. Ideo igitur Redemptor noster paulo minus ab angelis dignatus est minui secundum humanitatem, ut nos ad eorumdem beatorum spirituum perduceret societatem.

Et quia inter nos et eosdem spiritus discordantis vitæ scandalum reperit, mira potentia, mirabiliori etiam pietate summa creans, ima suscipiens, ima summis conjunxit. Hinc est enim, quod de eodem

(79) Locus decurtatus sic complendus : *Quid est autem quod ipsa ejus Incarnatio sonoro metallo comparatur, nisi quod per eamdem assumptionem humanitatis nostræ insonuit omnibus gloria majestatis suæ?*

rege nato angelorum chori in ejus annuntiatione prodeunt, hymnum Deo dicunt, et devicta pravæ vitæ discordia, hos, quos dudum despexerant, cives agnoscunt, consono ore prædicantes : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II). » *Ac si aperte dicant : Quos a nobis malitia disjunxerat, jam nunc in terra nata bonitas jungat. Hinc est, quod ante Incarnationem ejus in Testamento Veteri adorasse hominem angelum legitur, nec tamen adorare prohibetur. Sed post mediatoris adventum, resurrectionem atque in cœlis ascensionem, cum sese Joannes ad adorandum angelum prostravisset, ab eodem angelo protinus audivit : « Vide ne feceris : conservus enim tuus sum, et fratrum tuorum* (*Apoc.* XIX). » *Quid est enim hoc quod prius æquanimiter adorari concedebant, post ab homine* B *angeli recusant; nisi quod prius hominem carnalibus corruptionibus deditum, nec ab eisdem corruptionibus redemptum, quo abjectiorem noverant, eo justius contemnebant; postmodum vero humanam naturam eo jam subtractam habere non poterant, quo hanc in auctore suo etiam super semetipsos elevatam videbant? Neque enim debebat jam in membris subjecta despici, quæ in ipso membrorum capite meruit prælata venerari. Is ergo, qui propter nos paulo minor angelis exstitit, æquales nos angelis virtute suæ minorationis fecit. Unde et moriendo docuit, mortem non metuere; resurgendo, de vita confidere; ascendendo, de cœlestis patriæ hæreditate gloriari, ut quo caput præisse conspiciunt, illuc subsequi et membra gratulentur. Unde bene et ab eodem capite nostro* C *dicitur : « Ubicunque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ* (*Matth.* XXIV). » *Unde etiam beatus Petrus apostolorum princeps ait : « In hæreditatem incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem conservatam in cœlis* (*I Petr.* I). » *Unde et beatus Paulus dicit. : « Scimus quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis* (*II Cor.* V). » *Sed et si nos quoque, qui editi in terra sumus, cœlum conscendimus, ubi est quod rursum Veritas dicit : « Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo ?* » (*Joan.* III.) *Cui nimirum sententiæ statim obviat, quod hæc eadem Veritas dicit : « Pater, volo ut ubi ego sum, et hi sint mecum* (*Joan.* XVII). » *Quæ sibi in verbis suis non discrepat, sed ad inquirenda hæc quasi discordantia, studium nostræ mentis inflammat : omnes enim nos quia in ejus fide nati sumus, ejus procul dubio corpus existimus. Quia igitur mira dispensatione pietatis membrorum suorum Dominus caput factus est; repulsa reproborum multitudine, solus est etiam nobiscum. Nemo ergo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo; quia, dum nos unum cum illo jam facti sumus; unde solus venit in se, illuc solus rediit etiam in nobis. Et is, qui in* A *cœlo semper est, ad cœlum quotidie ascendit; quia qui divinitate super omnia permanet, humanitatis suæ compage sese quotidie ad cœlos trahit. Non ergo desperet humana fragilitas; Unigeniti sanguinem consideret, et in pretio suo conspiciat, quam magna est quæ tantum valet. Perpendat sollicite, quo caput, scilicet Christus, præcessit; et quæ ad vivendum præceptis astringitur, ad sperandum exemplo roboretur. Confidat cœlos ascendere, speret supernam patriam possidere, sciat se angelorum sociam esse, gaudeat se etiam angelis prælatam in Christo suo capite. Dicatur igitur recte de hac luce internæ patriæ : « Annuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit.* » *Et valde mira sunt ista, valde terribilia, quod homo in terra editus, atque a cœlesti patria exigentibus meritis longe damnatus, non solum ad statum conditionis reducitur, sed etiam gloriosius exaltatur. Ut qui paradisum perdidit, cœlum recipiat; et non solum hunc debiti sui reatus non teneat, sed huic post culpam dona cumulantius excrescant. Ut ille contemptor Dei, ille imitator diaboli, si ad fructum pœnitentiæ redeat, usque ad celsitudinem contemplandæ divinæ majestatis ascendat. Cujus itaque cor in hujus admiratione pietatis non exsiliat? Cujus torpor non in sublevatione tantæ considerationis expavescat?*

Magnum procul dubio hoc pretium fuit, quo tam grave peccatum deleri potuit. Magnus et hic sacerdos, qui homines in terra natos, ac variis peccatis irretitos tam clementer reportavit ad cœlos. Sine culpa quippe exstitit, cujus corpus semel in ara crucis Deo Patri oblatum humani generis sufficienter delevit reatum. Ex Deo Patre processit, et venit in hunc mundum, et in ore ejus non est inventum mendacium.

Potest utique huic summo pontifici typice convenire, quod Dominus inter cætera ait Moysi in lege : *Pontifex, id est sacerdos magnus inter fratres suos, super cujus caput fusum est unctionis oleum, et cujus manus in sacerdotio consecratæ sunt, vestitusque est sacris vestibus, caput suum non discooperiet, vestimenta sua non scindet et ad omnem mortuum non ingredietur omnino. Super patrem quoque suum et matrem non contaminabitur. Nec egredietur de sanctis, ne polluat sanctuarium Domini, quia oleum* D *sanctæ unctionis Dei super caput ejus est. Virginem ducet uxorem; viduam et repudiatam, sordidam atque meretricem non accipiet, sed puellam de populo suo; nec contaminet semen suum* (*Levit.* XXI). (80) Sacerdos magnus inter fratres suos ille est, qui misericorditer dignatus est nasci, pati, mori et resurgere pro humani generis salute, quique in die resurrectionis suæ summo diluculo, inter cætera dixit Mariæ Magdalenæ : *Vade ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, ad Deum meum, et ad Deum vestrum* (*Joan.* XX). Super cujus caput fusum est unctionis oleum, juxta quod Psalmista dicit : *Dilexisti justitiam, et*

(80) Isid., *Quæst. in Levit.*, cap. 12.

odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis (*Psal.* XLIV). Unde etiam ipse Dei et Virginis Filius per Isaiam prophetam de seipso ait : *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me; ad annuntiandum mansuetis misit me*, etc. (*Isai.* LXI).

Sequitur : *Cujus consecratæ sunt manus.* Iste nimirum æternus pontifex consecratas habet manus, dum eas extendit in cruce pro totius sæculi expiatione. Vestimentum autem ejus non scinditur, id est non patitur dividi in hæreses et schismata Ecclesiam suam, quæ illi inhærendo vestis illius est propria. Cujus indumenti figura fuit illa tunica inconsutilis, sed per totum textilis (*Joan.* XIX), quæ in passione non scinditur, sed individua a possidente servatur. Ad mortuum non accedet, quia B peccatum non fecit. Per peccatum enim mors intelligitur, sicut scriptum est : *Anima, quæ peccaverit, ipsa morietur. In patre*, inquit, *et matre non contaminabitur* (*Ezech.* XVIII). Christus non est pollutus in matre, cum ante sæcula nasceretur de Patre. Similiter et in Pâtre non est contaminatus, cum in sæculo nasceretur de Virgine matre. Solus enim ipse mundus natus est, procedens ex utero virginali sine contagione virili. Nam et nos omnes dum peccamus contaminamur in patre, de quo creati sumus (81), si in hæresim devolvamur. Item in matre contaminamur, si credentes Deo, Ecclesiam in aliquo lædimus, vel libertatem cœlestis matris indigna peccati servitute fœdamus. *De sanctis*, inquit, *non discedet;* quia Christus per susceptionem C carnis sic descendit in mundum, ut nunquam desereret cœlum. *Viduam, et repudiatam, ac meretricem non ducet uxorem, sed virginem.* Vidua et repudiata est Synagoga, de qua Dominus loquitur per Isaiam, dicens : *Quis est hic liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam?* (*Isai.* L). Meretrix autem hæresis est, quæ multorum errorum libidini patet. Tales non copulantur Christo, nisi sola Ecclesia virgo, quæ non habet maculam neque rugam (*Ephes.* V), de qua Apostolus dicit : *Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI). Dicitur etiam anima Christi sponsa, sed illa quæ fidei simplicitate et actuum puritate incorrupta probatur et virgo. Est et vidua anima, quæ disce- D dens a jugo legis et Evangelii præcepta non servat. Est repudiata, quæ peccando a Christi corpore separatur, etiamsi ab Ecclesia non projiciatur. Est et meretrix, quæ ad se recipit amatores, id est contrarias dæmonum potestates, quæ desiderio captant ut pulchritudinem capiant. Pulchra namque a Deo est anima creata, et satis decora, quæ imaginem habet et similitudinem Dei. Sequitur :

Hic sacerdos magnus de genere suo ducit (82) *uxorem*, animam scilicet, quæ ei fide conjungitur. *Nec contaminat semen suum*, id est verbum suum. Unde ipse A in Evangelio ait : *Semen est verbum Dei* (*Luc.* VIII). Ipse quippe, ut semen verbi sui ab hæreticis vel a pravis hominibus non contaminetur, sed in sua puritate conservetur, suis discipulis ait : *Ne dederitis sanctum canibus; neque miseritis margaritas vestras ante porcos, ne conculcent eas pedibus suis* (*Matth.* VII).

Hucusque quod (83) de mortali atque instabili sacerdote in lege dicta sunt, ad Christum Dei et Virginis Filium summum scilicet æternumque pontificem, qui penetravit cœlos, pertinent. Dehinc ea ipsa hujusmodi interpretantur in membris ejusdem summi pontificis, in Dei Patris dextera sedentis ; et maxime in sacerdotibus, quibus spiritualia sacramenta sunt commissa. Qui etiam quantis polleant privilegiis, breviter percurrendum est. *Caput*, inquit, *suum non discooperiet*, id est ut sacramentum Christi, qui caput ejus est, velamento mysteriorum honoret. *Vestimenta sua non scindet*, ne in hæresim vel schismata transeat. *Super omnem animam, quæ mortua est, non ingredietur*, id est ad omne peccatum, quod ad mortem pertinet non accedet. *Super patrem suum et matrem non contaminabitur*, scilicet ne tanta se indulgeat pietate parentum amori, ut Dominum et Creatorem suum offendat; neque ita misereatur propinquis, ut erga Deum videatur culpabilis. Quanti enim monachorum, canonicorum, cæterorumque religiosorum virorum, dum immoderate suorum curam gesserunt parentum, suas animas perdiderunt. Unde in tertio *Sententiarum* libro ait beatus Isidorus noster patronus (83*) : *Multi monachorum amore suorum parentum, non solum terrenis curis, sed etiam forensibus jurgiis involvuntur, et pro temporali suorum salute perdunt animas suas.* Quod enim de monachis dicitur, consequenter de omnibus religiosis viris intelligitur.

Sequitur : *Pontifex de sanctis non egredietur*, videlicet ut semper in opere et cogitatione sancta moretur. Qui enim loquitur, quod otiosum est et dignum reprehensione, de sanctis egreditur, et polluit sanctificationem Dei, quia non incedit ut servus Christi. Unde ipse Dei et Virginis Filius ait in Evangelio : *Amen dico vobis quoniam de omni verbo otioso quodcunque locuti fuerint homines, reddent rationem in die judicii* (*Matth.* XII).

Viduam, inquit, *et repudiatam, ac meretricem non ducet uxorem, sed virginem*, id est nihil de veteri homine, et de pristina amplectetur voluptate, sed vitam possideat florentem omni puritate. *De genere suo ducet uxorem*, videlicet sic vitam amplectatur sanctorum, quibus per fidem proximus est, ut non recedat a vestigiis eorum. Inter hæc præcipitur, ut idem sacerdos in templo ministrans, vinum et siceram non bibat, ne ebrietate et crapula (*Levit.* X), et hujus vitæ curis illius prægravetur. Nec partem habeat in terra (*Num.* XVIII), nisi solum Deum, ne

(81) Mss. corrupte, *in Patre Deo, a quo creati sumus*, etc.
(82) *Ducet*, ut supra et infra.

(83) *Quæ.*
(83*) Cap. 21.

dum terrena cogitat, cœlestium obliviscatur præceptorum. Ab hujusmodi ecclesiastici sacerdotis convivio jubetur vicinus et mercenarius separari (*Levit.* XXII), et servis tantum ciborum reliquias dari. Vicinus hæreticus est, qui proximum se titulo Christiani nominis asserit. Mercenarium Judæum ostendit, qui observantiam legis carnaliter requirit. Cum istis ergo sacerdos Dei non participat pabulum Evangelii, quod est ad salutem animarum, sed tantummodo cum servis Christi. Dantur præterea de his, quæ altari offeruntur (*Levit.* VII), sacerdoti pectus et brachium dextrum, videlicet ut in pectore mundas habeat cogitationes et evangelicæ doctrinæ notitiam; in brachio dextro opera bona, et pugnam contra diabolum et armatam manum, ut quod corde conceperit, operibus bonis perficiat. Datur ei et de privatis maxilla ut suavem habeat eloquentiam ac discretam. Datur et de victimis venter, cujus indicio discat luxuriam exstinguere, et appetitum gulæ in se reprimere. Pertinent ergo ista, ut supradictum est, Jesu Christo summo pontifici typice intellecta; pertinent et ejus membris, sacerdotibus scilicet Ecclesiæ moraliter exposita.

Sciendum præterea est, iste æternus pontifex, quibus indutus vestimentis, *introivit semel in sancta* (*Hebr.* IX), hoc est in cœlum, nunc apparens vultui Dei pro nobis. Sacerdos quippe Aaron cum suis sacris vestibus hunc æternum summumque pontificem præfigurabat fulgentem in virtutibus. Sic enim legitur in Levitico : *Et fecit Moyses sicut præcepit ei Dominus. Et applicuit Aaron fratrem suum, et vestivit eum tunica* (*Levit.* VIII), quæ apud eos induitur byssina, apud nos vero linea. Byssus est enim genus lini candidissimi, et ad summum candorem multo labore multaque ablutione perducitur. Hæc vestis Græce pod ris, id est talaris, appellatur, quia a collo usque ad talos extenditur. Quatuor coloribus variata erat vestis illa, bysso videlicet, purpura, hyacintho et cocco : quibus coloribus quatuor elementa signantur, quorum complexione natura humana constat, et quorum distemperantia vel corruptione fluxus carnis generatur, nisi medicinali continentia cohibeatur. Conjunctores vel conjectores naturarum per byssum, quia de terra oritur, terram ; per purpuram, quia sanguine conchearum marinarum, aquam ; per hyacinthum, quia sereni coloris est, aerem ; per coccum, quia colore flammeo rutilat, ignem significari voluerunt. In ornamento etiam pontificis ponitur capiti ejus mitra, quæ alio nomine cidaris vel tiara vocatur, quia regnum quinque sensuum, quo præeminere pontifex debet, intelligitur. In capite enim usus habetur omnium corporalium sensuum. Superponitur etiam lamina aurea, cui inscriptum est nomen Dei, quod Hebræi vocant ineffabile. Dicitur autem ineffabile, non quia dici non potest, sed quia finiri sensu et intellectu humano nullatenus potest. Feminalia vero sacerdotibus sunt necessaria, quia A ipsi secretoria sua et digna verecundia regere et velare debent. His atque diversis aliis ornamentis pontifices veteris testamenti induti secundum legem ingrediebantur manufacta sancta pro se et pro subjecto sibi populo ad offerendum Deo munera. Videamus etiam quibus indumentis Dei ac Virginis Filius decoratus, cœlum introibit in æternum pontifex factus. Conferamus, si placet, illius vestimenta veteris sacerdotii indumentis, et aperte cognoscemus, quia quantum distat Creator a creaturis, dominus a servis, salus ab infirmis, rex a miseris, liberatio a perditis, redemptio a captivis, misericordia a damnatis, cœlum a terris, lux a tenebris ; tantum distat hujus æterni sacerdotis dignitas a sacerdotum dignitate testamenti veteris.

B Vestis ergo sacerdotalis Jesu Christi summi pontificis Ecclesia est, de qua apostolus dicit : *Ideo passus est Dei Filius, ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam non habentem maculam, neque rugam* (*Ephes.* V). Quod sancta Ecclesia, id est omnes sancti, vestimenta Christi sunt, Isaias propheta testatur, dicens : *Omnibus his*, id est omnibus sanctis, *quasi vestimento vestieris* (*Isai* XLIX). Ac si eidem Jesu Christo summo sacerdoti apertius loqueretur dicens : Omnes sancti, quos per crucis passionem, ab æterna damnatione redempturus es, velut membra corpori fide et charitate tibi inseparabiliter adhærebunt, et te sine fine cum Deo Patre et Spiritu sancto in magna gloria laudabunt. Quatuor colores ex quibus hujus C æterni pontificis contexitur vestis, meritorum diversitas est, quæ intra sanctam Ecclesiam in Christi corpore rutilat. Poderem autem illam, id est sacerdotalem lineam, Incarnationem Christi accipimus ; et significatur in pedibus, quia videlicet usque ad pedes extenditur. Pedes Filii Dei Incarnatio dicitur, quæ divinitati subjecta est. Sicut enim per caput divinitas, sic per pedes humanitas ejus exprimitur. De qua humanitate sic in Exodo legitur : *Viderunt Dominum, Moyses scilicet et Aaron, Nadab et Abiud, et septuaginta de senioribus populi, et sub pedibus ejus, quasi lapis sapphirus, et quasi cœlum, cum serenum est* (*Exod.* XXIV). Sicut autem per lapidem sapphirinum cœlestes creaturas vel sanctos angelos, ita per cœlum serenum sanctam Ecclesiam ex D electis hominibus collectam figuraliter demonstrare voluit ; super quas duas creaturas homo assumptus, scilicet Dei et virginis Filius in perpetuum regnat. Unde legitur in Psalmo : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Psal.* VIII), etc. Podere itaque, id est sacerdotali linea Incarnationem Christi accipimus. Linum enim, unde linea contexitur, de terra oritur (84). Cidari vero super caput ejusdem æterni pontificis et aurea lamina splendorem divinitatis intelligimus, ut unus atque idem Dei et Virginis Filius secundum hominem poderis, secundum Deum cidaris ornetur. Femoralia vero illa, quibus induitur, castitatem et integritatem corporis Christi si-

(84) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 59. Hæc eadem in tom. I, a fol. 375.

gnificant. Cingulum autem illud, quo sacerdotale pectus astringitur, chorus sanctorum vel concordia figuratur, qui in unitate fidei Christum amplectuntur. Tunica vero illa talaris a capite usque ad pedes demissa eadem Ecclesia est usque in finem temporum permansura. Hæc vestis tota fit hyacinthina. Hyacinthus vero aeris colore resplendet, scilicet ut omnis Ecclesia, quæ sursum sunt, sapiat, et tota ad amorem cœlestium surgat; mala autem punica in inferioribus posita ejusdem Ecclesiæ unitatem declarant. Nam sicut in malo punico uno exterius cortice multa interius grana muniuntur, sic in numero sanctæ Ecclesiæ populos unitas fidei contegit, quos intus diversitas meritorum tenet. Tintinnabula autem inter malagranata consonantia, prophetiæ (85) intelliguntur et doctores sancti in medio Ecclesiæ collocati, quorum lingua doctrina scientiæ resonans, tangit utrasque acies tintinnabuli, id est partes legis et Evangelii. Hæc autem tintinnabula in extremitate vestimenti sunt posita, idcirco ut de fine mundi et de futura vita disputantes nunquam sileant. Superhumerale autem, id est pallium Salvatoris insinuat potestatem et regnum, sicut scriptum est : *Factus est principatus super humerum ejus* (*Isai.* IX). Duo quo (86) lapides smaragdini in superhumerali a dextera et a sinistra positi, duo sunt populi, gentilis scilicet dexter, et Judaicus sinister, habentes in se sculpta nomina duodecim patriarcharum, ad imitandum scilicet vitæ exemplum sanctorum apostolorum. Alii doctores eosdem duos lapides duo Testamenta dixerunt, sive litteram et spiritum, in quibus tenentur legis universa mysteria; in dextera videlicet spiritus, in læva littera. Rationale vero pectori superpositum, et quaterno lapidum ordine dispositum, sermonem figurat evangelicum, qui quatriplicato ordine veritatem nobis fidei et doctrinam Trinitatis exposuit. Cui convenit in gemmis apostolicus sermo tam virtute quam numero. Hoc autem rationale duplex est, quia evangelicæ doctrinæ scientia aperta est et abscondita, simplex et mystica.

Item summus sacerdos Jesus Christus non incongrue interpretatur in membris suis, et maxime in sacerdote, qui moratur in sanctis, et offert pro populo carnes immaculati Agni sacro ore conficiens. Primo enim quod in Aaron pectore rationale judicii vittis ligantibus imprimitur, significat, ut sacerdotale cor nequaquam cogitationes fluxæ possideant, sed ratio sola constringat. In quo etiam rationali vigilanter adjungitur, ut duodecim patriarcharum nomina ascribantur. Ascriptos etenim sanctos Patres sacerdos semper in pectore ferre debet, quorum exempla imitari non cesset. Congrue siquidem in utroque humero sacerdos velamine superhumeralis astringitur, ut contra adversa et prospera virtutum semper ornamentis muniatur, et quod superhumerale ex auro, hyacintho, purpura, bis tincto cocco, et torta bysso fieri præcipitur, quanta sacerdos

A virtutum diversitate vivere debet, demonstratur. In sacerdotis quippe habitu aurum fulget, dum intellectus sapientiæ resplendet. Cui hyacinthus, qui aerio colore emicat, adjungitur, scilicet ut in omne quod tractat, ad amorem cœlestium surgat. Huic admiscetur regalis purpura, ut suggestiones dæmonum veluti ex potestate regia comprimat. Coccus quoque bis tinctus superhumerali adjungitur, ut ante interni judicis oculos omnia virtutum bona ex charitate decorentur. Quæ charitas, quia intellectu in Dei et proximi dilectione pendet, quasi ex dupli ci tinctura refulget. Cui bis tincto cocco retorta byssus adjungitur. De terra enim byssus virenti specie oritur, per quod candens decor munditiæ, et corporalis castitas designatur. Quæ videlicet byssus B retorta pulchritudini superhumeralis innectitur, quia tunc castimonia ad perfectum munditiæ candorem ducitur, cum per abstinentiam caro affligitur. Siquidem pontifex et balteo præcingitur, per quod renum incentiva et luxuriæ libidinum restringitur. Tabernaculum autem sacerdos ingrediens, in tunica tintinnabulis ambitur, ut videlicet vocem prædicationis habeat, ne superni inspectoris judicium ex silentio offendat. Mala quoque punica in tintinnabulis conjunguntur, ut per ejus doctrinam fidei unitas signetur. Quod autem prima parte tabernaculi quotidie sacerdos ad immolandas hostias introibat, instantia nobis quotidiana præcipitur, ut ab hoc loco, ubi populus Dei enutritur, vocibus cœlestibus C nunquam abscedamus, sed quotidie confessionis et laudis, id est humilitatem animarum nostrarum, quæ veræ hostiæ et spirituale sacrificium sunt, Deo offeramus, sicut ait Psalmographus : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L). Illud autem, quod semel in anno pontifex, relicto populo, ingrediebatur in Sancta sanctorum, ubi erat propitiatorium, significat pontificem nostrum Jesum Dominum Christum, qui in carne positus, per totum annum erat cum populo; annum videlicet illum de quo ipse per Isaiam prophetam dicit : *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me. Evangelizare pauperibus misit me, et vocare annum Domini acceptum, et diem propitiationis* (*Isai.* LXI). Iste D ergo æternus pontifex semel in isto anno, in die scilicet propitiationis introibit Sancta sanctorum, hoc est, completa dispensatione Incarnationis, nativitatis, passionis atque resurrectionis, penetravit cœlos, intrans ad Deum Patrem per humanitatem, a quo nunquam discessit per divinitatem, ut eum humano generi propitium faciat, et pro omnibus in se credentibus per humanitatem intercedat.

Hucusque de spiritualibus summi pontificis Jesu Christi vestimentis, quibus indutus, cœlum ingressus est, diximus; nunc iterum, si placet, qualiter illum testamenti veteris sacrificia præfigurave-

(85) *Prophetæ.*

(86) *Quoque.*

rint, ex sanctorum Patrum dictis breviter ostendamus.

(87) Liber Leviticus diversitates hostiarum enumerat quarum typus imaginem passionis Christi præferebat. Namque postquam ille Deo Patri oblatus est, omnes illæ hostiæ cessaverunt, quæ in typo vel umbra ejusdem præcesserant præfigurantes illum (88) sacrificium, quod unus verus sacerdos, ipse videlicet mediator Dei et hominum obtulit. Cujus sacrificium (89) promissivas figuras in victimis animalium celebrare ante oportebat pro emundatione futuræ carnis et sanguinis : per quam unam victimam fieret remissio peccatorum de carne et sanguine contra hædos qui regnum Dei non possidebunt ; quia eadem substantia corporalis in cœlestem commutabitur qualitatem. Ipse enim in vitulo propter virtutem crucis offerebatur ; ipse in agno propter innocentiam ; in ariete propter principatum ; in hirco propter similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum (*Rom.* VIII). In turture et columba propter Deum ; quia mediator Dei et hominis Christus Jesus in duarum substantiarum conjunctione ostendebatur. Porro in similaginis conspersione credentium per aquam baptismatis collectam Ecclesiam, quæ corpus Christi est, perspicue demonstrabat. Nos autem, fratres charissimi, moraliter Deo vitulum offerimus, cum carnis superbiam vincimus ; agnum, cum irrationabiles et insipientes motus reprimimus ; hædum, dum lasciviam superamus ; columbam, dum simplicitatem mentis conservamus ; turturem, cum castitatem custodimus ; panes azymos, cum non in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis ambulamus (*I Cor.* V).

(90) In exordio autem Levitici libri quatuor genera principalium oblationum describuntur, quæ in odorem suavitatis Domino offerri jubentur, quibus ille æternus pontifex specialiter præfiguratur. Primum scilicet de armento, vitulum sine macula ; secundum, agnum de ovibus ; tertium, turturem et columbam ; quartum similam azymam, oleo litam, clibano coctam. Reliqua autem sacrificia pro qualitatibus causarum in persona populi offerebantur. Primum itaque sacrificium, vitulum scilicet de armento, Christum significat ex patriarcharum progenie descendentem. Hic aratro crucis suæ terram carnis nostræ perdomuit, atque Spiritus sancti semine virtutum fruge ditavit. Iste vitulus sine macula est, quia sine peccato ad passionem ducitur. Offertur autem non in tabernaculo, sed ad ostium tabernaculi, quia extra castra passus est ipse magnus pontifex (*Hebr.* XIII.) Per filios Aaron sacerdotis offertur sanguis ejus : quod de Anna et Caipha intelligitur qui concilium facientes effuderunt sanguinem innocentem ipsius. Secunda hostia, agnus de ovibus sine macula oblatus, id est Christus pro-

A pter innocentiam figuratur. Hic est Agnus, qui per Isaiam prophetam occidendus propter scelera populi dicitur : *Tanquam ovis*, inquit, *ad occisionem ducetur, et sicut agnus coram tondente se obmutescet, et sic non aperiet os suum* (*Isai.* LIII), etc. Quod iste propheta veridicus prænuntiavit futurum, nos indubitanter jam credimus factum. Oculi quippe apostolorum, qui eumdem Agnum Dei sine macula in carne viderunt, ejusque passioni, resurrectioni atque in cœlum ascensioni præsentes exstiterunt ; nostri procul dubio oculi fuerunt. Hic est ille Agnus, qui per Joannem Baptistam primum ostenditur mortalibus. *Ecce*, inquit, *Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Bene autem in sacrificiis agnus offerebatur, ut innocentiæ et passionis Christi figura

B demonstraretur. Bene et hædus quia per ejus mortem auctor peccati diabolus agnoscitur victus, et apud inferos religatus atque captivus.

Tertium sacrificium dicitur turtur et columba. Turtur castissimam in hoc loco Christi carnem significat ; columbam Spiritus sancti figuram habere Joannes evangelista declarat, dicens : *Super quem videris Spiritum sanctum sicut columbam descendentem, hic est, qui baptizat in Spiritu sancto* (*ibid.*). Ac per hoc turturem et columbam (91), id est carnem Christi Spiritui sancto sociatam per mysterium passionis, sacrificium Deo est in odorem suavitatis. Ista tria sacrificia offert Christus Jesus Deo Patri secundum humanitatem, per quam etiam interpellat

C pro nobis apud Patrem, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto unus Deus est secundum divinitatem. Ipse nunc apparet per humanitatem vultui Dei pro nobis intercedens ; ipse per divinitatem cum eodem Patre et Spiritu sancto ubique regnat cuncta bona nobis tribuens.

Tria igitur prædicta sacrificia offert Deo Patri Jesus Christus secundum quod homo est ; quartum vero sacrificium de simila offert anima Ecclesiæ catholicæ figuram præsignans, quæ ex convenientibus membris quasi simila, ex multis credentium granis collecta est, et legis atque Evangeliorum mola in littera et spiritu reparat (92), per aquam etiam baptismatis adunata, chrismatis oleo peruncta, san-

D cti Spiritus igne solidata, et per humilitatem spiritus Deo hostia placens effecta.

Gratias itaque, fratres charissimi, agamus Deo Patri, *qui nos eripuit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum filii dilectionis suæ* (*Coloss.* I). De potestate quippe tenebrarum, hoc est de ministris inferni, et de ignorantia peccati nos eripuit ; quia vere dominabantur nobis : *et transtulit in regnum*, hoc est in cœlum, ut essemus regnum filii dilectionis suæ, æterni videlicet pontificis Jesu Chri-

(87) Isidor. *Quæst. in Levit.*, cap. 1. Eadem in prim. part., a fol. 495.
(88) *Illud.*
(89) *Sacrificii.*
(90) Isidor., *ibid.*, cap. 6. Eadem, in prim. part., fol. 536.
(91) Turtur... columba... caro Christi... sociata.
(92) *Separata*, ut Isid.

sti : *In quo habemus redemptionem et remissionem peccatorum ; qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ.* Redemptio est, potestate diaboli destructa, facultas libertatis. Ipse quippe Dei Filius imago est Patris ; sed aliter est imago regis in nummo, aliter in Filio. Nos sumus nummus in quibus est imago Dei, scilicet Christus Filius. Nulla imago Dei debet coli, nisi illa, quæ hoc est quod ille ; nec ipsa pro illo, sed cum illo. Ipse quippe est imago Patris invisibilis, plene scilicet Patri similis. Deo Patri est coæternus, primo ipse solus omnis creaturæ genitus. *In ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates. Omnia*, inquit, *condita sunt in ipso*, subaudi, etiam elementa ; unde facta sunt omnia. Ita per ipsum quod et ante erant vita in ipso (93). Vel omnia sunt in ipso, quia eum non excedunt magnitudine, latitudine, vel altitudine, quia est immensus. Vere genitus est ante omnem creaturam ; quia per ipsum omnia condita sunt, quæ in cœlis, et quæ in terra ; *visibilia*, sol videlicet et luna, *et invisibilia*, angeli scilicet et animæ ; etiam et hæc altissima, throni videlicet, dominationes, principatus et potestates. Sicut natus est ante omnia de Deo Patre, ut omnia crearet, sic homo factus, a morte primus resurrexit, ut omnia restauraret, semperque sit primus et princeps. Unde ait septem Ecclesiis, id est septiformi Ecclesiæ, Joannes evangelista in Apocalypsi sua : *Gratia vobis, et pax ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est ; et a Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ* (*Apoc.* I). Cæteri homines habent in se verbum Dei, sed de nullo eorum dicitur : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I) Deus ergo et homo Christus Jesus excellentius assumptus, quasi personam sapientiæ Dei gerit, ut caput, in quo sunt omnes sensus, personam animæ demonstrat, quæ totum corpus vivificat. Filius quippe secundum divinitatem in nullo est minor Patre. *Omnia ergo per ipsum, et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnes* ; scilicet, quia nullus ei est æqualis, etiam secundum quod homo est ; *et omnia in ipso constant*, quia, sicut cum Patre omnia creavit, ita omnia cum eo sustinet et regit ; *et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, promogenitus ex mortuis*, ad hoc videlicet, *ut sit in omnibus ipse primatum tenens.* Est ipse caput Ecclesiæ, id est corporis, quia ita se habet ad Ecclesiam, sicut caput ad corpus : sed cum Ecclesia ab Abel justo cœpit, quomodo caput ejus est ? Bene scilicet ; quia est principium Ecclesiæ, id est fundator. Revera est principium Ecclesiæ, caput scilicet, rector et fundator ; quia est primogenitus ex mortuis, ad hoc videlicet, ut sit ipse in omnibus tam prioribus quam sequentibus, primatum, id est dominium tenens : *Quia in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare ; et per eum reconciliari omnia, in ipsum pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in cœlis, sive quæ in terra sunt.* Bene primatum habet Christus Dei et hominis Filius, non solum quia est primogenitus, sed etiam quia complacuit Trinitati, quod in ipso omnis plenitudo sapientiæ non solum esset, sed etiam habitaret ; et reconciliaret omnia, Judæos scilicet et gentiles, non per aliam hostiam, sed per sanguinem crucis, quæ turpior mors est cæteris mortibus : omnia dico, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, scilicet omnes cœlestes virtutes, atque omnes electos ad æternam vitam prædestinatos. Deo Patri placuit per Christum reconciliare omnia, et ipse pacificavit gratis per suum sanguinem cœlestia et terrestria , quia per ipsum patet homini introitus in cœlum. *In* eo quippe *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II), et ideo per se omnia potest. Ipse quoque in sua divinitate manens, poterat antiqui hostis vires frangere, nosque ab ejus potestate eripere ; sed potius ex totius æterno Trinitatis consilio, in qua ipse tertia (94) est persona, elegit humiliter formam servi suscipere, et in ea ipsum humani generis inimicum expugnare. Humiliavit semetipsum, factus particeps mortis nostræ, ut nos redimeret de diaboli servitute. Seipsum exhibuit humilem, cum sit Altissimus, ut a damnatione perpetua liberaret humanum genus. Itaque, fratres charissimi, quia Dominus noster Jesus Christus humiliter pro nobis dignatus est nasci, pati, mori et resurgere ; et nos illius exemplo invicem debemus humilitatem exhibere. Ipse quippe *passus est pro nobis* , compassionis et humilitatis *nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). Unde Paulus apostolus nos ad patientiam et humilitatem cohortans, ait :

Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu (*Philipp.* II). Ac si diceret : Sicut Christus non quæsivit sua, sed nostra, ita nos invicem per charitatem onera nostra portare debemus. Experimento itaque cognoscatur esse in vobis quod et in Christo fuit : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* Præmittit Apostolus alta de Christo, ut hi in quibus locus est abjectionis, non dedignentur humiliari : *Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo.* Quasi diceret : Scivit se esse æqualem Deo, non rapinam faciens, id est non usurpando quod suum non esset, ut diabolus et primus homo fecerunt. Vel, non est arbitratus se æqualem esse Deo secundum humanitatem, quod esset rapinam facere, id est non suum præsumere, *sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens.* Exinanisse est ab invisibilitatis suæ magnitudine se visibilem demonstrasse. Ac si apertius dicatur : *Qui cum in forma Dei esset*, id est in plena Dei Patris essentia ; *non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (quia vere erat æqualis per naturam), *sed semetipsum exinanivit.* Quamvis in forma Dei manens quod erat,

(93) Glossa interlin. clarius : *Ita per ipsum antea, quod erant vita in ipso.*

(94) *Secunda.*

tamen formam servi accipiens, quasi dignitatem exuit, dum formam servi sibi univit forma Dei. Et ne putares formam servi in hoc immortalem fieri, subjungit, dicens : *In similitudine hominum factus*, id est passibilis et mortalis, *et habitu inventus ut homo*. Habitus est susceptio hominis, quasi vestis, quæ non mutat quod vestit. *In similitudine*, inquit, *hominum factus*, qui non erat factus; et etiam suo habitu, id est conversatione, inventus volenti experiri. Ut homo comedit, bibit, dormivit, etc.

Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Ac si diceret : *Humiliavit semetipsum*, scilicet tam altum, *factus obediens* Deo Patri, non solum sustinendo convicia, vel opprobria, sed *usque ad mortem;* non quamlibet, sed usque ad *mortem crucis*, quæ ignominiosior est cæteris mortibus. *Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum*. Ac si apertius diceret : Deus illum secundum humanam naturam supra omne quod creatum est, exaltavit : in quo et divina natura potest dici exaltata secundum ostensionem, quod cœpit sciri quod erat; sicut in assumptione carnis dicitur exinanita. *Donavit illi* Deus Pater *nomen, quod est super omne nomen*. Hoc et ante resurrectionem habuit, sed post resurrectionem et ascensionem, quod erat in evidenti positum est, ut dæmones et homines illud scirent.

(95) Aperte dicit Apostolus Christum propterea exaltatum per passibilitatis, resurrectionis et ascensionis gloriam; quia est humiliatus per passionis obedientiam. Humilitas ergo passionis meritum fuit exaltationis, et exaltatio præmium humilitatis. Beatus quoque Augustinus præmissum exponens capitulum, ait : *Ut Christus clarificaretur resurrectione atque ascensione, prius humiliatus est passione. Humilitas ergo claritatis est meritum, claritas vero humilitatis est præmium :* sed in forma servi factum est hoc totum. Semper enim in forma Dei claritas fuit, et erit (96). Christo etiam donavit Deus Pater nomen, quod est super omne nomen, videlicet honorificentiam, qua vocatur Deus. Habuit enim hoc nomen Dei Filius, in quantum Deus est, ab æterno per naturam; in quantum vero homo factus est, habuit illud ex tempore per gratiam. Verumtamen beatus Augustinus dicit : Homini donatum esse illud nomen, non Deo; quia illud habuit, cum in forma Dei tantum erat. Sed cum dicitur : *Propter quod illum exaltavit, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen;* satis apparet, propter quod exaltavit eum, scilicet propter obedientiam; et in qua forma exaltatus sit. In qua enim forma crucifixus est, in ea exaltatus est, et in ea donatum est ei nomen, ut cum ipsa forma servi nominetur unigenitus Filius Dei. Hoc illi donatum est homini, quod jam habebat ipse Deus in forma Dei. Hoc igitur per gratiam accepit, ut ipse existens homo, vel subsistens in forma servi, id est in anima et carne, nominetur et sit Deus, et *in nomine* illius *omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum*, angelorum scilicet, hominum atque inferni ministrorum. Et tandem *omnis lingua*, bonorum videlicet et malorum, *confiteatur*, volendo nolendo, *quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris*, æqualis videlicet Patri secundum divinitatem, ad cujus dexteram sedet. Ipse quippe moriendo factus est hostia nostræ liberationis; resurgendo accepit a Deo Patre gloriam impassibilitatis et immortalitatis; ascendendo autem ad cœlos, aperuit nobis januam regni cœlestis.

Decreverat quippe Deus in mysterio, alto justoque suo consilio, ut ait beatus Ambrosius (97), *propter primi hominis peccatum non intromitti hominem in paradisum, id est ad Dei contemplationem non admitti, nisi in uno homine tanta existeret humilitas, quæ omnibus suis sufficere posset, sicut in primo homine tanta fuit superbia, quæ omnibus suis nocuit. Non est autem inventus inter homines aliquis, quo id posset impleri, nisi Leo de tribu Juda, qui aperuit librum et solvit signacula ejus* (*Apoc.* v), *implendo in se omnem justitiam, id est consummatissimam humilitatem, qua major esse non potest. Nam alii homines debitores erant, et vix unicuique sua virtus atque humilitas sufficiebant. Nullus itaque eorum hostiam poterat sufficientem offerre reconciliationi nostræ. Sed Christus Deus et homo sufficiens et perfecta fuit hostia, qui multo amplius est humiliatus, amaritudinem mortis gustando, quam ille Adam superbivit per esum vetiti ligni noxia delectatione perfruendo. Si igitur illius superbia omnium posterorum exstitit ruina, ipsum de paradiso mittens foras aliisque occludens januam; multo magis Christi humilitas, qua mortem gustavit, ingressum regni cœlestis omnibus suis, impleto Dei decreto, aperire valuit, atque decreti delere chirographum. Per aliam itaque hostiam non potuit aperiri regni cœlestis aditus, et fieri salus, nisi per mortem, et resurrectionem, atque ascensionem cujus tanta fuit, ut dictum est, humilitas et patientia, ut ejus merito pateret credentibus in eum regni cœlestis aditus. Magna ergo in morte unigeniti Filii Dei et Virginis nobis præstita sunt, ut redire nobis in cœlestem patriam liceat, sicut olim in morte summi pontificis his, qui ad civitates refugii confugiebant, secure ad propria remeare licebat* (*Num.* xxxv).

Non est ergo inventus, ut dictum est, qui de potestate tenebrarum redimere posset humanum genus, nisi Leo de tribu Juda, qui aperuit librum, et solvit signacula ejus. Ipse quippe supra omnes est, quia non purus homo, sed verus Deus et verus homo est. De quo beatus Joannes Baptista ait : *Qui de terra est, de terra loquitur; qui autem de cœlo venit, super omnes est*. (*Joan.* III). Ac si diceret : *Qui de terra est*, hoc est de terrenis parentibus natus, terrenus est et *de terra loquitur*, ex se videlicet

(95) *Sent.* Dist. 17, cap. *De merito*.
(96) *Ibid.*, c. *Nec tantum*.
(97) *Ibid.*, c. *Ad quid ergo*.

terrena sapit et dicit. *Qui autem de cœlo venit*, Christus scilicet de Deo Patre in mundum; *supra omnes est*, id est supra homines et angelos. Mediator quippe Dei et hominum homo Christus Jesus supra omnes sanctos homines est, quia conceptus et natus de Virgine sine peccato est. Est etiam super omnes angelos; quia resurgens a mortuis, et ascendens in cœlum super omnes cœlestes ordines, hoc est in dextera Dei Patris, est exaltatus.

Unde Ezechiel propheta de sibi ostensis pennatis animalibus ait: *Erat super capita animalium similitudo firmamenti, quasi crystalli horribilis extenti super capita eorum desuper* (*Ezech.* I). Quid de hoc versiculo beatus Gregorius dicat solerter audiamus. *Hæc*, inquit (98), *largiente Domino, duobus modis exponimus, ut lectoris judicio quid eligendum censeat relinquamus. Possunt enim firmamenti nomine cœlestes potestates intelligi. Quod firmamentum recte quasi aspectus crystalli dicitur, quia videlicet crystallum forte quidem nimis est, sed ex aqua consolidatur, et natura angelica, quando creata est, liberum arbitrium accepit, ut utrum vellet, in humilitate persisteret, et in omnipotentis Dei conspectu permaneret; an in superbiam labaretur* (99) *et a beatitudine caderet per similitudinem a qua fuit. Sed quia cadentibus aliis sancti angeli in sua beatitudine permanserunt, atque hoc in munere acceperunt, ut cadere omnino non possint; in eis natura sua, quia jam duci mutabiliter non potest, quasi in magnitudine crystalli durata est. Quod crystallum horribile extensum super capita animalium dicitur; quia illæ potestates angelicæ, quæ omnipotentis Dei conspectui assistunt nobis adhuc in hac corruptione positis terribiles atque pavendæ sunt: quarum nunc gaudia, quia sensum nostrarum mentium excedunt, super capita animalium esse memorantur. Quis enim in carne corruptibili positus comprehendere valeat quæ sit illa angelorum ineffabilis et sine fine lætitia? quæ beatitudo sine defectu vultum videre Creatoris atque in ejus delectatione sine immutatione persistere? Potest etiam firmamenti nomine ipse per figuram Redemptor noster intelligi, verus Deus super omnia, et factus inter omnia homo, scilicet perfectus, in quo natura nostra apud Patrem confirmata est. De quo etiam per Psalmistam Deo Patri prophetando dicitur: « Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis quem confirmasti tibi* (*Psal.* LXXIX). »

Utramque profecto naturam Redemptoris nostri, divinam scilicet et humanam, hoc loco Propheta præmonstrat, cum super virum dexteræ Dei, et super filium hominis manum Dei esse postulat. Dextera quippe Dei Filius Dei est, digitus Dei Spiritus sanctus est, et filius hominis filius est Virginis. Quis est ergo vir dexteræ Dei, nisi Virginis filius ab unigenito Dei Patris Verbo susceptus, et cum eo una persona effectus? Dicat itaque David propheta voto et desiderio Deo Patri de confirmatione Redemptoris nostri: *Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis quem confirmasti tibi*. Ac si aperte dicat: Da ei potestatem omnis carnis, quia filius hominis est; et tu confirmasti eum tibi, quando vox tua paterna super eum audita est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacuit* (*Matth.* III). Hoc loco Propheta futuri temporis usus est verbis. Ac si diceret: Cum venerit plenitudo temporis, fiat manus tua, scilicet operatio incarnationis, super virum dexteræ tuæ, id est super Christum; sicut apud te firmiter statuisti in prædestinatione suo tempore, ducas ad effectum.

Humana ergo natura, ut dictum est, priusquam a Creatore omnium susciperetur, terra erat; nam firmamentum non erat. Peccanti quippe homini dictum est: « Terra es, et in terram ibis (*Gen.* III). » *Ac postquam assumpta est ab auctore omnium et in cœlis sublevata, atque super angelos exaltata, firmamentum facta est, quæ prius terra fuerat. Sed firmamentum, quod super capita animalium aspicitur, cujus habet similitudinem, subinfertur cum dicitur: « Quasi aspectus crystalli horribilis. »*

Quid beatus Isidorus de crystalli natura dicat, audiamus (100). *Crystallus*, inquit, *lapis resplendens aquosus colore dicitur, quod nix sit glacie durata per annos plurimos, unde et nomen ei Græci dederunt. Gignitur autem in Asia, et Cypro, et maxime in septentrionum Alpibus, ubi nec æstate sol ferventissimus invenitur. Ideoque ipsa diuturna et annosa duritia reddit hanc speciem qua* (1) *crystallus dicitur. Hic oppositus radiis solis, adeo rapit flammam, ut aridis fungis vel foliis ignem præbeat. Fungus* (2) *in arboribus invenitur, et aqua excoquitur, ad solem exsiccatur, sicque ab igne lapide excusso facile succenditur, qui etiam vulgo esca vocatur. Usus crystalli etiam ad pocula destinatur, nihilque aliud quam frigidum pati potest.* Ad ea igitur quæ superius omisimus necesse est ut redeamus.

« *Similitudo*, inquit (3), *firmamenti super capita animalium, quasi crystalli horribilis.* » *Crystallum vero, ut dictum est, ex aqua congelascit, et robustum fit. Scimus autem quanta sit aquæ mobilitas. Corpus vero Redemptoris nostri, quia usque ad mortem passioni subjacuit, aquæ simile juxta aliquid fuit; quia nascendo, crescendo, lassescendo, esuriendo, sitiendo, moriendo, usque ad passionem suam per momenta temporum mobiliter decurrit. Cujus cursum Propheta intuens, ait: « Exsultavit ut gigas ad currendam viam*, etc. (*Psal.* XVIII) » *Sed quia per resurrectionis atque ascensionis gloriam ex ipsa sua corruptione in incorruptionis virtute convaluit, quasi crystalli more ex aqua induravit, ut in illo et hæc eadem natura esset, et ipsa jam quæ fuerat, cor-*

(98) Hom. 7 *in Ezech.*
(99) *Laberetur.*
(100) Lib. XVI *Etym.*, cap. 13.
(1) *Quæ.*
(2) De fungo nihil hic dicit Isidor.; sed lib. XVII *Etym.*, cap. 10.
(3) Rurs. Greg.

ruptionis mutabilitas non esset. Aqua ergo in crystallum versa est, quando corruptionis ejus infirmitas per resurrectionem suam ad incorruptionis est firmitatem mutata.

Sed notandum quod hoc crystallum horribile, id est pavendum, dicitur. Quis autem nesciat cujus pulchritudinis sit crystallum? Et est mirum, quomodo in hoc crystallo conveniat pulchritudo cum pavore. Sed omnibus vera scientibus constat quia Redemptor humani generis, et speciosus justis, et terribilis erit injustis.

Iterum post pauca subjungit, dicens : « *Et super firmamentum, quod erat imminens capiti eorum quasi aspectus lapidis sapphiri similitudo throni. Et super similitudinem throni similitudo quasi aspectus hominis desuper* (*Ezech.* I). » (4) *Quid per thronum, nisi illæ virtutes angelicæ designantur, quæ ipsos quoque angelos dignitate loci superioris excedunt? Nam cum angeli nuntii dicantur, et sæpe angeli ad annuntiandum quædam hominibus veniunt : throni vero missi ad ministerium, nuntii nunquam leguntur; quia eis videlicet longe sublimius Creator omnium præsidet. Unde Paulus apostolus ordinem cœlestium agminum, quos in tertio cœlo viderat, describens, ait : « Sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum, et in ipso creata sunt* (*Coloss.* I). » *Thronos igitur ante eos angelorum ordines dixit, quibus illos prælatos esse cognovit. Bene autem thronus lapidi sapphirino comparatur, quoniam lapis sapphirinus æreum habet colorem. Virtutes ergo cœlestium ordinum lapide sapphirino designantur, quia hi spiritus quibus Deus omnipotens altius præsidet* (5), *superioris loci in cœlestibus dignitatem tenent. Super thronum vero similitudo hominis ; quia et super illas virtutes, quæ ipsos angelos antecedunt nostri, est gloria Redemptoris.*

Notandum ergo qui ordo servatur. Super animalia enim firmamentum, super firmamentum thronus, super thronum vero hominem esse describitur; quia et super sanctos homines, adhuc in hac corruptione corporis viventes, angeli; et super angelos, superiores et Deo proximæ angelicæ potestates; super potestates vero Deo proximas elevatus est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus.

Sin vero, ut prædiximus, firmamenti nomine Mediator Dei et hominum per assumptam humanitatem debet intelligi, quia sub unius nominis appellatione solent prophetiæ spiritus multa signari : vox super firmamentum facta est, quæ super baptizatum Dominum de cœlo sonuit, dicens : « Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi (*Luc.* III). » *Vel sicut per alium evangelistam dicitur : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacuit* (*Matth.* III). » *Quæramus ergo quomodo hanc vocem animalia audiunt, et alas deponunt. Habacuc propheta requi-*

A *situs, dicat : « Domine, audivi auditum tuum, et timui ; consideravi opera tua, et expavi* (*Habac.* III). » *Iste dum timuit, alas deposuit. Omnis enim qui pœnitendo corrigit mala quæ fecit, eo ipso quo pœnitet se sibi displicuisse indicat, quia quod prave gessit emendat. Quisquis igitur pœnitentia compunctus emendat malum quod egit, elationis et tumoris humiliter alas deponit. Quid est autem quod Pater de Filio loquitur, dicens : « In quo mihi complacui?* » *Deus Pater omnipotens videlicet, sicut intelligi ab hominibus poterat, humano modo locutus est de peccatoribus, dicens : « Pœnitet me fecisse hominem super terram* (*Gen.* VI). » *Quasi enim sibimetipsi displicuit in peccatoribus, quos creavit. In solo autem sibi Unigenito Domino nostro Jesu Christo* B *complacuit, quia unum inter homines hominem creasse eum non pœnituit, in quo peccatum nullum omnino invenit, sicut de illo Psalmista ait : « Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). »

(6) Pœnitere Deum dicitur, non tamen quod more nostro pro præteritis operibus pœniteat. *Qui enim novit omnia antequam fiant* (*Dan.* XIII), pro transactis suis actibus pœnitere non potest. Pœnitentia ergo Dei est statuta mutare, et quod prius aliter inchoatum fuerat, in aliud exigentibus culpis ipso permittente transmutari, sicut de Saule legitur, pœnituisse Deum, qui illum regem constituerat (*I Reg.* XV). Sicut etiam nunc videmus actum in C populo Judæorum, qui cum esset populus Dei (*Ose.* II), ob impietatem suam factus est Synagoga Satanæ. De malo vero in bonum, sicut accidit in populo gentium, qui ante non populus, nunc autem per gratiam Christi populus Dei factus est. Hoc etiam modo occulto Dei judicio, Judas de apostolatus gradu lapsus, in inferni barathrum demersus est (*Act.* I). Latro vero post crimen rapacitatis de cruce ad paradisum perductus est (*Luc.* XXIII). Hanc ergo mutationem de bono in malum, sive de malo in bonum, quæ occulto justoque Dei judicio per justitiæ suæ severitatem, sive per suam misericordiam fit, pœnitentiam ejus dicimus.

(7) *In solo ergo Redemptore nostro, ut dictum est,* D *Deo Patri sibi complacuit, quia in solo illo non invenit culpam, unde se reprehenderet quasi per pœnitentiam. Sancta itaque animalia vocem super firmamentum audiunt et pertimescunt, quia ipse Dei Virginisque Filius solus sine peccato est, et in ejus innocentia aspiciunt in quantis ipsi quotidie delinquant, quæ necesse est ut incessanter defleant. Sancta quoque animalia, id est sancti homines considerant, quia etiam ipse auctor vitæ sine passionis labore ex hac vita non exivit. Et hæc ergo vox super firmamentum facta est ; quia omnipotentis Dei Patris sententia etiam de morte ac resurrectione Unigeniti*

(4) Jam ex *Hom.*
(5) *Præsidet.*
(6) Aug. sive auct. lib. *De essent. divinitat.* in Append., tom. VIII, p. 67.
(7) Rurs. ex Greg.

processit. Sed cum vox super firmamentum fit, stant A *animalia, et submittunt alas suas; quia sancti quique cum ipsum quoque Unigenitum flagellatum in hoc mundo conspiciunt, deponunt quidquid de suis meritis præsumunt. Nam si ipse hinc sine flagello non exivit, qui sine peccato venit; quomodo flagellis digni non erunt, qui in hunc mundum cum peccato venerunt? Ipsum ergo firmamentum, quod est super capita animalium, id est quod transcendit mentes justorum habet super se vocem; quia Redemptor noster eam quam cum Patre disposuit ex divinitate, sententiam pertulit in carne. Quam audientes justi terrentur, omnemque de suis viribus præsumptionem deponunt. Quibuslibet enim virtutibus polleant, qualiter digna est vita peccatorum, cum et illius vita pro nobis flagello subjacuit, quæ subdita nulli peccato* B *fuit?*

Sed ecce gravis nobis quæstio oritur, cum dicitur, quia « super firmamentum, quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapidis sapphiri similitudo throni. » Si enim per firmamentum Dominus, et per lapidem sapphirinum et similitudinem throni summæ illæ potestates angelicæ figurantur, quomodo super firmamentum, id est super Dominum esse credendæ sunt, cum et mox subditur : « Et super similitudinem throni, similitudo quasi aspectus hominis desuper? » Nam si ita, ut dictum est, firmamento exprimitur Dominus, et rursus homo accipitur Dominus, qua ratione potest intelligi, et ipse super thronum, et ipse sub throno? Sed astrictos hujus C *quæstionis nodos quo loquimur, quia flatu sancti Spiritus, quæ clausa sunt, ipse solvit, aperit. Incarnatus enim Unigenitus Patris, per hoc quod homo factus est, infra angelos fuit, sicut de illo Propheta ait : « Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum (Psal. VIII). »*

Ac si Propheta Deo Patri loqueretur, dicens : Non solum aliis hominibus humana natura est humiliata, sed etiam in Christo, quia humiliasti eum qui est caput omnium fidelium, *minus ab angelis;* quia videlicet passibilis, mortalis; sed *paulo*, quia in multis aliis superat angelos, quibus imperat. Ac aperte dicat : *Paulo* illum *minuisti*, sed postea *coronasti eum gloria*, id est corporis incorrupti- D bilis claritate, *et honore*, videlicet ut omnibus sit venerabilis. Et bene ait, *coronasti*, quia circulus mundi, qui est quasi similis coronæ, ad fidem ejus venit. Sequitur : *Et constituisti*, id est stabilisti eum *super opera manuum tuarum*. Quia ergo angeli sunt opera manuum Dei, et super eos constitutus est Unigenitus Dei Filius, ideo sequitur : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus*, hoc est sub dominio potestatis illius. *Oves*, inquit, *et boves universas, insuper et pecora campi*. Cur relictis altioribus, scilicet exercitibus angelorum et ipsis hominibus, hæc ima, scilicet oves, et boves, et pecora campi enumerat? Sed mystice hæc intelligenda sunt. Oves ergo innocentes homines dicit; boves vero dicit illos qui operantes terram, nos faciunt fructificare. Hoc etiam de angelis et hominibus dicitur, ut de omnibus probet quod subjecti sunt Christo. *Subjecisti*, inquit, *oves*, id est innocentes tam angelos quam homines; *et boves*, scilicet doctores arantes et triturantes, qui in vinea Domini vomere spirituali arbusta criminum conscindunt. Boves dico universas : feminino genere utitur, videlicet ut notet fructificantes, qui semine verbi Dei hominum corda fructificare faciunt, et illi sunt homines et angeli. Sequitur : *Insuper et pecora campi*. Per hoc quod dicit, *insuper et pecora campi*, distinguit hoc a prædictis sanctis. Hæc enim pecora sunt acina, sicut prædicti sancti sunt vinum. *Pecora campi*, id est carnales homines in amplitudine voluptatum viventes.

Ipse itaque Dei et Virginis Filius per hoc quod homo factus est, sub throno est, quia paulo est ab angelis minoratus. Per hoc vero quod Deo Patri coæternus et consubstantialis est, super thronum est, id est super omnes cœlestium ordinum potestates est exaltatus, quia omnia subjecta sunt sub pedibus ejus. Resurgens a mortuis, et ascendens in cœlum, in dextera Dei Patris sedet, omnibusque angelicis potestatibus præsidet. Unde ipse ait in Evangelio : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra (Matth. XXVIII). » Firmamentum ergo sub throno, et homo super thronum est, quia per humanæ assumptionem naturæ et ipse est sub angelis natus, et ipse super angelos exaltatus. Qui et priusquam per resurrectionis exaltaretur gloriam, divinitate super angelos fuit; sed tamen angelis, ut dictum est, humanitate minoratus, ex qua et morti subjacuit. At postquam mortem resurgendo calcavit, humanitatem suam etiam potestatibus archangelorum superposuit. Prius itaque thronos super firmamentum, et postmodum hominem super thronum visum esse describitur; quia humani generis Redemptor humanitatem, quam descendendo sub angelis assumpsit, ascendendo super angelos exaltavit. Sic vero factum eum sub angelis dicimus, sicut factum sub lege, prædicante Apostolo, audivimus (Galat. IV). Assumptam ergo humanitatem sub angelis accipimus pro ea minoratione in qua apparere est dignatus. Nam mox ut Verbum caro factum est, mox Deus homo potestate super angelos fuit. De ipso quippe evangelista ait : « Ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei (Matth. IV). » Sed tamen ut humanitatis ejus infirmitas monstraretur, rursum de eo scriptum est : « Apparuit illi angelus de cœlo confortans eum (Luc. XXII). » In documento ergo utriusque naturæ, huic angeli ministrare et confortare hunc angelus describitur. Unus quippe est in utraque natura, quoniam qui Deus ante sæcula exstitit, homo factus est in fine sæculorum. Cui tamen ante passionem suam et angeli ministrant, et hunc angelus confortat; post passionem vero, resurrectionem atque ascensionem ejus, huic angeli ministrare possunt, sed jam hunc confortare non possunt, quia, sicut prædictum est, etsi prius firmamentum sub throno

apparuit, jam tamen homo super thronum est: in cujus persona ut sanctus propheta conjunctionem utriusque naturæ, divinæ scilicet et humanæ, se vidisse ostenderet protinus adjunxit: « Et vidi quasi speciem electri (*Ezech.* I). » *Quid est quod aspectus hominis videtur in throno, quasi species electri, nisi quod in electro, sicut longe superius diximus, aurum argentumque miscetur, ut res una ex metallis duobus fiat? In qua et per argentum auri claritas temperetur, et per auri claritatem species argenti clarescat. In Redemptore autem nostro utræque naturæ, scilicet divinitatis et humanitatis, inconfuse atque inseparabiliter sibimet sunt unitæ, ut et per humanitatem divinitatis ejus claritas nostris potuisset oculis temperari, et per divinitatem humana in ea natura claresceret, atque in cœlis exaltata fulgorem, ultra hoc quod creata fuerat, haberet. Misericorditer ergo, ut dictum est, humanitatem nostram suscepit, et potenter eam super omnes cœlestes ordines beatorum spirituum exaltavit.*

In descensione quippe sua assimilatus est vulturi super cadaver descendenti, in ascensione vero sua assimilatus est aquilæ ad sublimia, id est ad cœlum prædam subvehenti. De cœlis super humani generis cadaver, sicut vultur ad escam descendens, ipsum de morte ad vitam revocavit, rursumque ut aquila ad cœlum volans, cadaver illud, id est humanitatem nostram secum ferens, in dextera Patris collocavit (8). Recte quoque Dei et Virginis Filius vulturis appellatione signatur. Vultur quippe dum volat, si jacens cadaver conspicit, ad esum se cadaveris deponit. Et plerumque sic in morte capitur, dum ad mortuum animal de summis venit. Recte ergo mediator Dei et hominum Jesus Christus vulturis appellatione figuratur, quia manens in altitudine suæ divinitatis, quasi a quodam sublimi volatu cadaver nostræ mortalitatis conspexit in infimis, et sese de cœlestibus ad ima submisit. Fieri quoque propter nos homo dignatus est, et dum mortuum animal, scilicet humanum genus, quod in peccatis mortuum erat, petiit, mortem apud nos qui apud se erat immortalis, invenit. Unde beatus Job cum de Judaici populi reprobatione loqueretur, ait: *Semitam ignoravit avis, nec intuitus est oculus vulturis* (*Job* XXVIII). Hujus vulturis oculus ipsa nostræ resurrectionis intentio fuit, quia ipse post triduum mortuus ab æterna morte nos liberavit. Ille ergo perfidus Judææ populus mortalem vidit, sed quod morte sua mortem nostram destrueret, minime attendit. Conspexit quidem vulturem, sed oculos vulturis non aspexit, quia, dum humilitatis ejus vias, quibus nos ad alta sublevavit, considerare noluit, semitam avis ignoravit. Neque enim pensare studuit quod ejus nos humilitas ad cœlestia levaret, et mortis ejus intentio ad vitam reformaret. Populus igitur Judaicus semitam ignoravit avis, nec intuitus est oculos vulturis; quia, etsi vidit eum, quem in morte tenuit, videre noluit quanta vitæ nostræ gloria de ejus morte sequeretur.

Recte etiam Dei ac Virginis Filius nomine aquilæ signatur, quia corpus, quod sine peccato de Virgine assumpsit, de sepulcro resurgens super omnes cœlos elevavit. *Aquila*, ut ait beatus Isidorus, *ab acumine oculorum vocatur. Tanti enim contuitus esse dicitur, ut cum super maria immobili penna feratur, nec humanis pateat obtutibus, de tanta sublimitate pisciculos natare videat, ac tormenti instar descendens, raptam prædam pennis ad littus pertrahit. Nam et contra radium solis fertur obtutum non flectere: unde et pullos suos ungula suspensos radiis solis objicit; et quos viderit immobilem tenere oculorum aciem, ut dignos genere conservat; si quos vero inflectere obtutum conspexerit, quasi degeneres abjicit.* His breviter a beato Isidoro de aquilæ natura dictis, rursus ad ea quæ superius omisimus, necesse est ut redeamus

Recte ergo Dei et Virginis Filius, ut supradictum est, nomine signatur aquilæ, quia in Patris sinu manens, humanum genus a diabolo in terra captivum conspexit, ac sese de cœlo clementer ad ima, quasi aquila ad capiendam prædam, submisit. Peracto vero sui adventus mysterium (9), Nativitatis videlicet, Passionis, Resurrectionis, quadragesimo die eamdem humanam naturam, quam de diaboli manu eripuit, captivam secum, ut aquila prædam, ad cœlos reportavit. Cui Psalmista Spiritu sancto edoctus, de futuro quasi de præterito loquens, summaque devotione de humani generis reparatione exsultans, ait: *Ascendisti in altum, cepisti captivitatem; accepisti dona in hominibus* (*Psal.* LXVII). Ac si aperte dicat: *Ascendisti*, o Christe, *in altum* loco et dignitate. Qui enim nos ad erudiendos descendisti, ascendisti in altum, hoc est super omnes cœlos ad dexteram Dei Patris; *et cepisti*, priusquam ascenderes, *captivitatem*, eos scilicet qui apud inferos captivi tenebantur. Hæc sunt spolia, et hæc similitudo triumphi. Hoc de Christo exponit Apostolus in Epistola sua, ubi ait: *Quod Christus ascendit in cœlum, quid est nisi quia descendit primum in inferiores partes terræ? Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia* (*Ephes.* IV).

Sequitur: *Cepisti captivitatem*, id est homines qui sub diabolo erant captivi post peccatum, cepisti et captivasti eos feliciter. Inde dicuntur captivi, quia capti sunt retibus Petri. Unde quoque et Petro dicitur: *Ex hoc jam homines eris capiens* (*Luc.* V). Sub leve quippe ac suave Redemptoris jugo missi sunt. Unde in hoc curru, id est in sancta Ecclesia sunt multiplex millia lætantium non plorantium. Iterum subjungens, ait: *Accepisti*, scilicet a Patre, *dona in hominibus* suscipiendis, id est homines suscipiendo scilicet homines accepisti dona, vel accepisti dona a Patre in hominibus, scilicet donanda

(8) Greg., lib. XVIII *Moral.*, cap. 19, circa finem.

(9) *mysterio.*

hominibus susceptis, id est quæ donares his quos suscepisti. Paulus apostolica auctoritate dicit, quod Jesus *dedit dona hominibus* (*Ephes.* IV). Secundum quod Filius Deus est, cum Patre dedit dona mittens Spiritum sanctum apostolis, qui est Patris et Filii. Sed secundum quod idem Filius est in Ecclesia, accepit dona in membris, dum ipsa membra accipiunt, cum quibus unum est juxta illud : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). Ascendit itaque Dei Filius post resurrectionem, ut aquila, in altum ; et prædam, id est captivitatem quam de diaboli manu extorsit, secum ad Dei Patris dexteram, ut dictum est, captivam duxit. De ignotis hujus velocissimæ aquilæ viis credimus dixisse Salomonem typice in Proverbiis.

Tria sunt, inquit, *impossibilia scire, et quartum quod non agnosco : Vestigia aquilæ volantis, et via serpentis super petram, et semitæ navis navigantis, et viæ viri in juventute* (*Prov.* XXX). *Vestigia aquilæ volantis*, id est Christi descendentis ad terram, ac redeuntis ad cœlum vestigia, comprehendi enarrarique non posse. *Serpens* autem est diabolus ; *petra* autem ipse Christus, qui dixit : *Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV), et de quo beatus Petrus ait : *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II). Navis autem intelligitur sancta Ecclesia, quæ, etsi quotidie in hoc sæculo patitur tribulationes turbinum tanquam navis in pelago, tamen nunquam ad saxum eliditur, nec in profundum mergitur. *Viæ viri*, ait, *in juventute*. Vir iste Christus intelligitur, de quo per Paulum dicitur : *Donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV). Et iterum : *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*I Cor.* XI), cujus virtutum vias nemo comprehendere potest.

Quod humani generis Redemptor nomine aquilæ signatur, et in Ezechiele aperte ostenditur, ubi facies aquilæ desuper ipsorum quatuor apparuisse describitur (*Ezech.* I). (10) *Quatuor quoque pennata animalia quatuor evangelistas designant, sicut uniuscujusque libri evangelici exordia testantur. Nam quia ab humana generatione cœpit, jure per hominem Matthæus ; quia per clamorem in deserto, recte per leonem Marcus ; quia a sacrificio exorsus est, bene per vitulum Lucas ; quia vero a divinitate Verbi cœpit, digne per aquilam significatur Joannes, qui dicit : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). » *Dum ipsam divinitatis substantiam intendit, quasi more aquilæ oculos in solem fixit. Sed quia omnes electi, ut ait beatus Gregorius, membra sunt Redemptoris nostri, ipse autem Redemptor noster caput est omnium electorum ; per hoc quod membra ejus figurata sunt, nil obstat, si etiam in his omnibus, et ipse signetur. Ipse enim Unigenitus Dei Filius veraciter factus est homo ; ipse in sacrificio nostræ redemptionis dignatus est mori ut vitulus ; ipse per virtutem suæ fortitudinis surrexit ut leo. Leo etiam apertis oculis dormire perhibetur, quia in ipsa morte, in qua ex humanitate Redemptor noster dormire potuit, ex divinitate sua immortalis permanendo vigilavit. Ipse etiam post resurrectionem suam ascendens ad cœlos, in superioribus est elevatus ut aquila. Totus ergo simul nobis est, qui et nascendo, homo ; et moriendo, vitulus ; et resurgendo, leo ; et ad cœlos ascendendo, aquila factus est.*

Sed quia per hæc animalia evangelistas quatuor, et sub eorum specie simul perfectos omnes jam superius signari diximus, restat ut quomodo unusquisque electorum istis animalium visionibus exprimatur ostendamus. Omnis enim electus atque in via Domini perfectus, homo, et vitulus, et leo, et aquila est. Homo enim rationale est animal. Vitulus autem in sacrificio mactari solet. Leo vero fortis est bestia, sicut scriptum est : « Leo fortissimus bestiarum ad nullius pavebit occursum (*Prov.* XXX). » *Aquila ad sublimia evolat, et irreverberatis oculis radiis solis intendit. Omnis itaque qui in ratione perfectus est, homo est. Et quoniam semetipsum ab hujus mundi voluptate mortificat, vitulus est. Quia vero ipsa sua spontanea mortificatione contra adversa omnia fortitudine securitatis habet, leo est. Unde scriptum est : « Justus quasi leo confidens, absque terrore erit.* (*Prov.* XXVIII.) » *Quia vero sublimiter contemplatur ea quæ cœlestia atque æterna sunt, aquila est. Igitur quoniam justus quisque per rationem homo, per sacrificium mortificationis suæ vitulus, per fortitudinem securitatis leo, per contemplationem vero efficitur aquila recte per hæc sancta animalia signari unusquisque perfectus potest. Quod idcirco diximus, ut ea quæ de quatuor animalibus dicta sunt, pertinere quoque et ad perfectorum singulos demonstremus.*

Sed magna nobis de eisdem evangelistis et sanctis prædicatoribus quæstio oritur, cur homo et leo a dextris ipsorum quatuor, vitulus vero a sinistris ipsorum quatuor esse perhibetur. Neque enim sine miratione est cur duo illa a dextris, et hoc esse a sinistris dicitur. Et rursum quærendum est cur aquila non a dextris, vel a sinistris, sed desuper quatuor ipsorum esse memoratur. Duas itaque quæstiones objicimus, quas oportet ut, aperiente Domino, dissolvamus. Homo igitur et leo a dextris, vitulus vero a sinistris esse perhibetur. A dextris etenim læta, a sinistris vero tristia habemus. Unde et sinistrum nobis esse dicimus hoc quod adversum esse deputamus. Et sicut præfati sumus, per hominem incarnatio, per vitulum passio, per leonem vero auctoris nostri resurrectio designatur. De incarnatione autem Unigeniti Filii Dei et Virginis, qua redempti sumus, omnes electi lætati sunt. De morte vero illius ipsi electorum primi, scilicet sancti apostoli, contristati, qui iterum de ejus resurrectione

(10) Greg., hom. 4 in *Ezech*

gavisi sunt. Quia ergo ejus nativitas et resurrectio lætitiam discipulis præbuit, quo ejus passio contristavit: homo et leo a dextris, vitulus vero a sinistris ejus fuisse describitur. Ipsi vero evangelistæ sancti de ejus humanitate gavisi sunt; de ejus resurrectione confirmati, qui de ejus passione fuerant contristati. Homo ergo et leo eis a dextris est; quia Redemptoris nostri eos Incarnatio lætificavit. Sed vitulus a sinistris fuit; quia mors illius eos ad momentum temporis in infidelitate prostravit. Jure autem locus aquilæ non juxta, sed desuper esse describitur, quia sive per hoc quod de ejus ascensione signat, sive quia Verbum Patris Deum apud Patrem esse denuntiat, super evangelistas cæteros Joannes virtute contemplationis excrevit, cum quibus etiam simul de ipsius deitate loquitur, hanc tamen omnibus subtilius contemplatur. Sed si aquila cum tribus aliis adjuncta, quatuor animalia esse memorantur, mirum est quomodo desuper ipsorum quatuor esse describitur, nisi quia Joannes per hoc quod in principio Verbum vidit, etiam super semetipsum transit. Nam nisi etiam se transisset, Verbum in principio non vidisset. Qui ergo etiam semetipsum supergressus est, non jam solummodo super tria, sed adjuncto et se, super quatuor fuit.

Ut ergo supra dictum est, Verbum, quod in principio erat, apud Deum erat, et Deus erat; sicut vultur ad redimendum, atque ad sublevandum humani generis cadaver de sinu Patris ad ima descendit; et iterum sicut aquila portans prædam, captivitatem, scilicet eamdem humanam naturam quam diabolus captivaverat, recaptivans, secum ad cœlos reportavit. Ideo igitur ascendit, quia prius in inferiores partes terræ descendit. Itaque, ut ait beatus Paulus: *Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia* (*Ephes.* IV), hoc est ut cœlestis patriæ repararet damna.

Verum est itaque, quod (11) multo antea de illo prædixit Psalmista. *Ascendit*, inquit, *super cherubim, et volavit; volavit super pennas ventorum* (*Psal* XVII). Ac si diceret: *Ascendit super cherubim*, hoc est in cœlum super plenitudinem scientiæ, quæ est charitas, ut ad Deum nemo perveniret nisi per charitatem. *Et volavit*, quia dilectoribus suis se incomprehensibilem ostendit, ne corporeis imaginibus quærant eum comprehendere. *Volavit*, dico, *super pennas ventorum*, quia incomprehensibilitas ejus superat virtutes animarum, quibus se velut pennis a terrenis periculis et timoribus in auras libertatis attollunt.

Ipsum utique Dei et Virginis Filium secundum divinitatem Deo Patri coæternum sapientissimus Salomon ad copulandum sibi sanctam Ecclesiam prophetico spiritu venire prævidebat, cum de illo figurative dicebat: *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles* (*Cant.* II). (12) Ad sponsæ suæ amplexus de sinu Patris Christus venire disponens, humanitatem nostram dignanter assumpsit: ad quod mysterium peragendum quasi saliens in montibus venit, quia quædam opera inter homines, ostendit, quæ valde sublimia et super homines esse perspiciens, quibus humanum genus admirari potuit, attingere nequivit. Quod enim de Virgine natus est; quod vagientem ad visitandum ire pastores angelus admonuit; quod ad adorandum in cunabulis positum magos stella perduxit; quod pendens in cruce, qua hora voluit spiritum emisit; quod mortuus, tertia die seipsum suscitavit; quod cœlum ascendens, Spiritum sanctum hominibus, quibus sibi placuit, donavit; quod fidei suæ per piscatores et idiotas mundum subjugavit: hæc faciens, quasi in montibus quosdam saltus dedit; quo eum nulla creatura assequi valuit. In his nimirum operibus colles transilivit, quia omnes sanctos quantumcunque excreverint, potentia suæ operationis transcendit.

Hos quippe saltus vel gressus Jesu Christi Domini et regis Propheta Spiritu sancto edoctus, futurum quasi jam præteritum ponens, visos fuisse asserebat, cum in Psalmo gratulanter dicebat: *Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, regis mei qui est in sancto* (*Psal.* LXVII). Vel secundum aliam litteram. *Visi sunt gressus tui, Deus*, quibus scilicet venisti in mundum. Hæc gratia prius latebat in veteri testamento: modo patet cum Filius a Deo Patre de cœlo missus, annuntiatur in gentibus. Cujus Dei gressus viderunt? *Ingressus*, inquam, *Dei mei*, scilicet creatione, [Verbi (13)] *regis mei* gubernatione, qui Deus est in sancto templo, hoc est in cœlo, vel in angelis, et in sanctis hominibus, vel in sancto corpore nato de Virgine, licet perfidi non videant secundum quod corpus passus est. Ac si aperte dicat: *Viderunt ingressus tuos, Deus*, id est recognoscent in te qualiter per humanam naturam mundo innotuisti: et non tantum tuos gressus sic recognoscent, sed etiam ingressus tuos, id est apostolos, qui sunt *ingressus Dei mei*, qui me creavit prima creatione; *regis mei*, qui me regeneravit sacro baptismate; *qui est in Sancto*, id est in unoquoque a se sanctificato vel in virgineo corpore de Virgine nato.

Hanc profecto Jesu Christi virgineam carnem de Virgine matre sumptam, Deoque Patri in odorem suavitatis oblatam Jephte principis filia virgo typice præfiguravit, quam idem pater suus victor de prælio rediens, Deo immolavit. Unde in libro *Judicum* sic legitur (14): Jephte Galaaditis fugiens a facie fratrum suorum constituitur in principem ob pugnam filiorum Ammon. Qui rediens post triumphum propriam immolavit filiam virginem, quæ sibi post

(11) Al. ms.: *Quod de Christi ascensione prædixit Psalmista.*
(12) Greg., *in hunc locum.*
(13) Hoc nomen *Verbi* glossa est interlinearis glossographi ad nomen *Dei*. Hic emotum e propria sede sensum perturbat.
(14) Isid., *Quæst. in Jud.*, cap. 7.

victoriam de domo sua prima occurrerat. Sic enim votum voverat, ut quidquid sibi revertenti primum occurreret Domino immolaret (*Judic.* XI). Quis ergo per Jephte prænuntiabatur, nisi Salvator noster Dominus Jesus Christus, qui a facie fratrum suorum, scilicet Judæorum, fugiens, in gentibus principatum accepit? Sic enim de illo evangelista ait: *Jesus abscondit se, et exivit de templo* (*Joan.* VIII). Et iterum; *Jam non in palam ambulabat Jesus apud Judæos, sed abiit in desertum juxta civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis* (*Joan.* XI). Fugiens ergo a facie Judæorum, secundum carnem fratrum suorum, accepit in gentibus principatum. Qui etiam omnia humanæ salutis sacramenta tanquam juratus explevit, et quasi filiam, ita carnem propriam pro salute populi sui Domino obtulit. Legimus enim Deo Patri Unigenitum jurasse, Psalmista testante. *Sicut juravit Domino*, inquit, *votum vovit Deo Jacob* (*Psal.* CXXXI). Ad litteram enim David rex ille filius Jesse valde mansuetus fuit adeo ut Sauli malum pro malo non redderet: ergo quem idem David tantam servavit humilitatem, ut illum regem, se autem canem fateretur vel pulicem. Sed non de illo hic agit, imo de ejus significato, id est de Christo. Per David enim typice significatur ille unus homo, cujus vox sæpe in Psalmis auditur, scilicet totus Christus, caput videlicet et corpus, cujus humilitas et mansuetudo hic commendatur. *Juravit*, inquit, *Domino*, *votum vovit Deo Jacob. Juravit*, hoc est quasi sub pollicitatione juramenti; *votum vovit*, id est firmiter statuit ex voluntatis voto, *Deo* Patri per crucis passionem ædificare ei domum, id est sanctam Ecclesiam acquirere, eamque per proprii sanguinis effusionem de antiqui hostis manu redimere. Jephte itaque princeps, ut populum suum de filiorum Ammon servitute liberaret, quidquid sibi primum de domo sua occurrit, id est filiam suam, Deo immolavit. princeps vero angelorum Dei Filius, ut humanum genus de captivitate diaboli eriperet, propriam carnem virginem ac de Virgine sine peccato sumptam ex voto voluntatis Deo Patri in ara crucis obtulit, eamque super omnes cœlos exaltavit. Unde Propheta hortatur omnes gentes ad laudem Christi, eamdem ascensionem his verbis prænuntians:

Regna terræ, cantate Deo; psallite Domino (*Psal.* LXVII). Et iterum: *Psallite Deo, qui ascendit super cœlum cœli ad orientem* (*ibid.*). Psallite, dico; psallite, inquam, Deo, id est Christo, qui ascendit secundum quod homo est (15). Nam secundum quod Deus est, Patri æqualis est. *Ascendit*, inquit, *super cœlum cœli*, id est super omnes cœlos ad dexteram Patris, scilicet super omnes excelsiores creaturas, ut nihil super se haberet, nisi Deum Patrem. Ubi ascendit? *Ad orientem*. Et unde ascendit? Videlicet ab oriente. Locum expressit ubi resurrexit, et A unde ascendit; quia Jerusalem, ubi resurrexit et unde ascendit, in oriente est. Vel ascendit ad orientem nostræ illuminationis, id est ut lumen gratiæ nobis oriri faceret. Vel oriens intelligitur Verbum a Patre genitum cujus virtute ascendit homo ille. *Ascendit*, inquit, *ad orientem*, id est virtute Verbi ascendit ad Patris dexteram. Unde etiam Amos propheta ait: *Ædificavit Dominus in cœlo ascensum suum, et pollicitationem in terra firmavit* (*Amos* IX). Quotidie Deus ædificat ascensionem suam in cœlo, cum sanctos suos de imis ad cœlestia trahit, quibus ipse præsidet, et in eis ascendit. Nam et illud quod per Isaiam Dominus clamat, testimonium resurrectionis et ascensionis Jesu Christi declarat: *Nunc consurgam, dicit Dominus; nunc* B *exaltabor, et nunc sublimabor* (*Isai.* XXXIII). Non enim solus surrexit, sed multos secum resuscitavit. Ac si aperte dicat: *Nunc exsurgam*, scilicet a mortuis; *nunc exaltabor* in cœlo, *nunc sublimabor* in regno. Unde iterum Isaias ait: *Ecce intelliget servus meus; exaltabitur, et sublimis erit valde* (*Isai.* LII). Quod utique ad ascensionem Christi, et ad gloriam pertinet regni. Hanc in cœlo exaltationem Filii Dei et Virginis Jesu Christi David propheta in spiritu intuens, ac de futuro quasi de præterito loquens, ait in Psalmis:

Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum (*Psal.* CIX). Propheta quippe naturam deitatis primo C aperiens, ait: *Dominus* Pater *dixit Domino meo*. More nostro loquitur Propheta, cum ait: *Dixit*, scilicet ut homo instrueretur, quia non nostro ore protulit, sed dixit re, id est effectu; vel potius re, id est generatione. Vel *dixit*, id est æternaliter disposuit *Domino meo*, id est Filio suo, qui Dominus meus est, etiam secundum quod homo est, id est ipse homo, non tamen ex eo quod homo est. Per hoc ergo quod dicit: *Dominus Domino*, idem nomen repetendo, personas discernit, et unam naturam atque potentiam personarum aperte ostendit. Item quod ait, *Domino meo*, hoc deitatis indicium est. Quod vero ait, *sede*, et *virgam virtutis tuæ emittet Dominus*, hoc humilitatis indicium est. Quid dixit Deus Pater Filio? Hoc videlicet, *sede*, id D est post laborem passionis quiesce. Ac si aperte Deus Pater dicat: Secundum quod homo es, *sede*, non solum in alto, ut excellens omnibus creaturis domineris; sed etiam in occulto, ut latens et occultus crederis. Non enim est merces fidei, nisi lateat quod credimus. Substrati sunt autem qui hic inferius, scilicet in hoc mundo, vivunt, et nondum sursum exspectant, et credunt quod non vident. Hæc est justitia fidei de qua ipse Dei et Virginis Filius loquitur in Evangelio: *Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre* (*Joan.* XIV), *arguet mundum de peccato, quia non crediderunt in me: et de justitia, quia ad Patrem vado, et jam non*

(15) Isidor., lib. I *contra Judæos*, cap. 53, et Glossa.

videbitis me. De judicio autem, quia jam princeps hujus mundi judicatus est (*Joan.* XVI). *Ad Patrem*, inquit, *vado; et jam non videbitis me*. Ac si diceret: Hæc est justitia vestra, ut credatis in eum, quem non videtis. Tunc enim *justus ex fide vivit* (*Galat.* III); si quod non videt, credit. Dum ergo ait Deus Pater Filio, id est Redemptori nostro Domino Jesu Christo, *sede*, duo notat, scilicet eum post passionis laborem quiescere et conregnare, et usque in diem judicii quasi in occulto esse. *Sede*, dico, *a dextris meis*, id est in potioribus meis bonis. Vel, *sede a dextris meis*, id est conregna in mea gloria atque æternitate (16). Inquirant ergo Judæi cui est a Deo Patre dictum, *sede a dextris meis*. Nunquid angelo dictum fuit, aut archangelo, vel alicui ex prophetis? Nequaquam. Nam nullus horum in ea gloria est. Ille igitur quem dignum suo consessu invisibilis Deus Pater habet, hic in dextera ejus sedet. Qui sicut consessu suo dignus est, ita natura et nomine dignus est. Ipsum quippe David propheta super omnes gentes regnare prævidebat, cum Spiritu sancto edoctus gratulanter dicebat:

Regnabit Deus super gentes; Deus sedet super sedem sanctam suam (*Psal.* XLVI). Quasi diceret: Qui humilem Christum contemnunt, saltem potestati ejus succumbant. *Regnabit*, dico, Dei et Virginis Filius post passionem suam *super* omnes *gentes*, qui olim super unam Judæorum gentem regnabat. Modo impleta est hæc prophetia in Christo et in Ecclesia. *Deus sedet*, inquit, *super sedem sanctam suam*, id est super omnes cœlos, ad dexteram Dei Patris regnans per sæcula. Vel sedes sancta sunt throni, dominationes, virtutes cœlorum et omnes sancti. Sedet igitur super sedem sanctam suam, id est super omnes cœlestes virtutes, et super sanctas animas. Unde dicitur: *Anima justi sedes Dei* (17). Quomodo regnavit super gentes? Quia videlicet principes populorum, scilicet sancti apostoli, et Ecclesiæ doctores eorumque sequaces congregati sunt, id est convenerunt credendo cum Deo Abraham, id est cum Christo, qui est Deus Abrahæ. Ipse quippe verus Deus est, qui potenter suscitavit de lapidibus filios Abrahæ (*Matth.* III). Deus certe de lapidibus Abrahæ filios suscitavit, quando lapidea Judæorum corda, qui jam pene in incredulitate mortui erant, ad amorem et fidem sui convertit. Qui recte in Christum credit, per fidem filius Abrahæ existit. Revera de morte ad vitam surgit, qui fidem suam in Christum, qui est vera vita, ponit. Quasi ergo, expulsis Judæis, gentes ab Oriente et Occidente venientes in filios Abrahæ succedunt habentes promissiones.

Hanc profecto Judæorum repulsionem et gentium vocationem Debbora (18) prophetissa typice præfiguravit, cum Sisaram scilicet hostem Judæorum non in manu viri, sed in manu feminæ tradendum prædixit. Sic enim in libro *Judicum* legitur: *Debbora prophetissa judicabat populum in illo tempore, et sedebat sub palma inter Rama et Bethel in monte Ephraim. Ascendebantque ad eam filii Israel in omne judicium* (*Judic.* V). (19) Debbora quæ interpretatur *apis*, sive *loquela* in prophetia et forma accipienda est, de qua scribitur: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo* (*Psal.* CXVIII). Consideremus itaque ubi locus prophetiæ esse describitur. *Sub palma*, inquit. Sub palma quippe sedem habet prophetia, quia quos suis institutionibus erudit ad palmam supernæ vocationis adducit. Inter medium autem Rama et Bethel sedere dicitur prophetia. Rama interpretatur *excelsa*, Bethel autem *domus Dei*. Utique quia nos intra domum Dei positos, non quæ in terra sunt, quærere docet, sed quæ in cœlis. Hæc scilicet Debbora, quæ interpretatur *prophetia*, misit et vocavit ad se Barac. Barac enim interpretatur *coruscatio*. Coruscatio quidem habet lucem, sed non permanentem: ad modicum enim temporis splendet et deficit. Hic ergo Barac formam gerit prioris populi, id est Judaici, qui primo omnium per prophetiam vocatus et invitatus ad audienda Dei eloquia, refulsit, quod in legis splendore, et brevi tempore coruscavit; sed non diu permansit. Cum ergo dixisset Debbora ad Barac, id est prophetia ad Judaicum populum: Tibi præcipit Dominus Deus Israel ut ascendas in monte Thabor et accipias tibi virorum decem millia; respondit Barach ex persona Judaici populi ad prophetiam. Non ascendam, inquit, nisi tu ascenderis mecum. Dicit ei Debbora: *Ibo tecum, sed non reputabitur tibi victoria* in via qua incedis, *quia in manu mulieris tradet Dominus Sisaram* (*Judic.* IV), evidenter ostendens quia non est apud illum populum primatus, nec permanet apud eum victoria; sed apud Jael, mulierem scilicet alienigenam, id est sanctam Ecclesiam. Nam Jael mulier ista alienigena, in cujus manu facta est victoria, figuram tenet Ecclesiæ ex gentibus congregatæ. Jael itaque *ascensio* interpretatur, quia per Ecclesiam ad cœlum ascenditur. Ista Sisaram hostem clavo in tempora illius infixo interfecit, id est crucis acumine et virtute diabolum interemit, quod Barac, id est Judaicus populus, facere non potuit. Sola enim Jael alienigena, id est sancta Ecclesia, per lignum crucis, in quo spiritualibus sacramentis credentium salus est, fidei hostem affligit, quem deinde mortuum pellibus tegit, id est inclusum in carnalium hominum cordibus derelinquit. Non enim la-

(16) Isid., ubi supra, c. 57.

(17) Persistit Martinus in peculiari lectione, *sedes Dei*, quamvis Beda hic et Glossa collateralis aliam communiorem, *sedes sapientiæ* retineant, sequentes Augustinum in hunc psalmum.

(18) Incredibile certo videbitur, nisi tanquam testes oculati asseveraremus esse hominem tam supinæ ignorantiæ, qui ms. hic et infra in toto capite correxisset, *Delbora* pro *Debbora*, ut restituimus, substituens haud ob aliam causam quam ut alteri exemplari eum conformaret.

(19) Isid., *Quæst. in Judic.*, c. 2.

tet hostis antiquus, nisi in corruptibilitate vitæ viventibus, et peccata mortalia perpetrantibus. Qui, dum prave viventes, segregantur a corpore Christi, efficiuntur membra diaboli

Judæi certe Christum negantes, membra sunt diaboli, sicut inter cætera Joannes evangelista in persona Dei et hominis Jesu Christi angelo Smyrnæ Ecclesiæ ait in Apocalypsi : *Hæc dicit primus et novissimus, qui fuit mortuus et vivit : Scio opera tua, paupertatem et tribulationem, sed tamen dives es, et blasphemaris ab his qui dicunt Judæos esse, et non sunt, sed sunt Synagoga Satanæ* (*Apoc.* II). Ac si aperte dicat : Ille qui secundum divinitatem primus est et novissimus, et qui secundum humanitatem fuit mortuus, dans nobis exemplum, quod pro eo debeamus mori, et nunc vivit resuscitatus æternaliter immortalis et impassibilis dicit hæc : O tu episcope Smyrnensis Ecclesiæ, scio tribulationem quam tu libenter cum tuis subjectis pro me pateris, et paupertatem tuam video, quia exspoliatus es exterius a persecutoribus ; sed tamen dives es interius virtutibus, et blasphemaris ab his qui se dicunt Judæos esse et non sunt, sed potius sunt Synagoga, id est congregatio Satanæ. Jam ergo per fidem Abrahæ non sunt Judæi, id est confessores Christi ; sed per blasphemiam et obstinatam perfidiam sunt habitatio et cubile diaboli. Ablatum est ab eis regnum Dei, et datum est genti facienti fructus ejus (*Matth.* XXI). Ad hoc itaque Dei Filius de sinu Patris in uterum intemeratæ Virginis descendit, ut omnem plantationem, quam Deus Pater non plantaverat, id est opera diaboli quæ in cordibus hominum convaluerant, eradicaret (*Matth.* XV), et per apostolorum prædicationem *filios Dei, qui erant dispersi, in unum congregaret* (*Joan.* XI).

Postquam ergo mysterium victoriosissimæ passionis, sepulturæ et resurrectionis consummavit ac seipsum vivum et verum in multis argumentis per dies quadraginta discipulis evidenter manifestavit, *Novissime*, ut ait Marcus evangelista, hoc est hodierno die, *recumbentibus eisdem undecim discipulis apparuit, et exprobravit incredulitatem illorum, et duritiam cordis ; quia his qui viderant eum resurrexisse, non crediderant* (*Marc.* XVI). Recte mediator Dei et hominum Jesus Christus post resurrectionem suam de incredulitate et duritia cordis discipulos increpat, quia videlicet his qui viderant eum resurrexisse, non crediderant. Nam cum sanctæ mulieres, quæ cum aromatibus ad monumentum ipsius venerant, duos angelos in vestibus albis unum ad caput et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus ejus, vidissent (*Joan.* XX), et ab eis, quod jam viveret, audissent, et hæc omnia discipulis nuntiassent, non statim eis crediderunt, imo ante illos verba ista tanquam deliramenta visa fuerunt (*Luc.* XXIV). Duo etiam illi, quorum unus erat Cleophas, in Emmaus euntes, cum eum in fractione panis cognovissent, et eadem hora surgentes in Jerusalem regressi essent, et quæ gesta erant in via, vel quomodo Domi-

A num viderant, enarrassent, tamen, ut ait Marcus evangelista, non crediderunt eis (*Marc.* XVI). Nec mirum si mulierum vel condiscipulorum verbis fidem apostoli non attribuebant, cum et ipsum Dei et Virginis Filium ac magistrum suum, cum quo tam longo tempore prius fuerant conversati in medio stantem, et eis pacem offerentem (*Luc.* XXIV), pedes et manus ostendentem, clavorum et lanceæ vulnera demonstrantem, eosque ut ipsum palparent, invitantem, seque ipsum esse, quem ante passionem suam viderant mortuos suscitantem, leprosos mundantem, cæcos illuminantem, turbis prædicantem, et cætera miracula, quæ nemo alius fecerat, facientem, post traditionem in cruce pendentem, in monumento linteaminibus involutum per triduum
B quiescentem, de morte tertia die resuscitatum, proprio ore protestantem ac dicentem : *Ego sum, nolite timere* (*Matth.* XXVIII) ; et tamen perfecte non credebant ipsum esse, Luca evangelista testante, qui ait : *Adhuc illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, dixit eis : Habetis hic aliquid, quod manducetur ? At illi obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba, quæ locutus sum apud vos, cum adhuc essem vobiscum* (*Luc.* XXIV).

Quid inter hæc, fratres charissimi, animadvertitis ? Quare sancti apostoli, qui tam evidentissimis argumentis instructi erant, de Christi resurrectione
C dubitabant ? Cur etiam Deus et homo Jesus Christus electos ante constitutionem mundi discipulos, per quos cum Patre et Spiritu sancto Ecclesiam suam docere decreverat, tandiu in fide dubitare permittebat ? *Oculi* enim *illorum tenebantur ne eum agnoscerent* (*ibid.*). Nunquid ad ipsorum reprobationem vel damnationem ? Nequaquam. Imo ad nostram eruditionem. Nam, ut ait beatus Gregorius, dubitatum est ab illis, ne dubitaretur a nobis. Dum illi ad fidem diu inspiciendo, tangendo et palpando reducuntur, nos de illorum dubitatione solidamur. Ideo quippe discipulis in Emmaus euntibus, et de Christi resurrectione dubitantibus, alia est ostensa effigies, ne eum nisi in fractione panis cognoscerent, ut omnes intelligant se Christum non agnoscere, nisi
D fuerint participes corporis ejus, id est Ecclesiæ, cujus unitatem commendat Apostolus in fragmento panis, dicens : *Unus panis, unum corpus multi sumus in Christo* (*I Cor.* X). Nam panis, quem in nomine Domini, hoc est in commemoratione passionis illius, frangimus, corpus ejus est ; et calicem, quem potamus, sanguinis ipsius est. Cum igitur benedictum panem Dei et Virginis Filius a mortuis resurgens, discipulis porrigit, aperiuntur oculi eorum, ut eum agnoscant, removetur impedimentum, quod a Satana in oculis eorum erat, ne agnosceretur Jesus. Ille quoque, qui verbum salutis tollit de cordibus audientium, *ne credentes salvi fiant* (*Luc.* VIII), ipse impedit oculos discipulorum, ne Christum agnoscant. Dominus igitur permittit inesse oculis illo-

rum hoc impedimentum, donec veniatur ad panis sacramentum. Sed, participata unitate corporis Christi, aufertur impedimentum inimici, ut post resurrectionem possit Christus agnosci. Subtrahitur interea carnalibus oculis species infirmitatis, ut mentibus incipiat apparere gloria resurrectionis.

Unde subditur : *Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via et aperiret nobis Scripturas?* (*Luc.* XXIV.) Quem in expositione Scripturarum non cognoverunt, in panis fractione cognoscunt, quia *non auditores legis, sed factores justificabuntur* (*Rom.* II). Melius quippe veritas intelligitur bona operando quam audiendo. Audito itaque sermone, cor, prius torpore incredulitatis et timoris frigidum, igne sancti Spiritus est B accensum, ut jam superno desiderio ardeat, et ad credendam veritatem se extendat. Quod (20) præceptis homo instruitur, quasi tot facibus inflammatur. Post resurrectionem suam Dominus in corpore suo duo diversa ostendit, corpus videlicet suum, et palpabile ejusdem naturæ ut ad fidem credentes informaret, et incorruptibile alterius gloriæ ut ad præmium invitaret. Noverant apostoli Christum fuisse verum Deum et verum hominem ; sed postquam mortuus est, non credebant tertia die potuisse veram carnem de sepulcro resurgere. Putabant ergo se spiritum videre quem emisit in passione. Sed Dominus aufert hunc errorem, dicens :

Videte manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum (*Luc.* XXIV). Multis documentis persuadet resurrectionem suam, seipsum præbendo, oculis videndum et manibus contrectandum. Qui cum palpando C ossa carnemque præmonstrat, statum suæ ac nostræ resurrectionis significat ; in qua corpus nostrum et subtile erit per effectum spiritualis potentiæ, et palpabile per veritatem naturæ. Ad insinuandum ergo veritatem suæ resurrectionis, non solum tangi, sed etiam convesci voluit : non quod nos vel ipse post resurrectionem cibis indigeamus, sed ut verum corpus habere monstraret. Manducavit igitur potestate, non necessitate. Aliter enim absorbet aquam terra sitiens, aliter radius solis calens. Illa videlicet indigentia, iste potentia.

Obtulerunt ei, inquit evangelista, *partem piscis assi, et favum mellis*. Piscis assus ipse Mediator Dei D et hominum est pro salute hominum sine peccato passus, in aquis humani generis inventus, laqueo persecutorum captus, tempore passionis assatus. Ipse nobis est in resurrectione favus mellis factus. Mel in cera divinitas est in humana natura. *Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit illis*. In hujus mellis comestione figuratur quia in corpore suo illos ad æternam suscepit quietem qui, cum tribulationes pro Deo patiuntur, ab amore internæ dulcedinis non recedunt. Qui hic tribulationibus A pro justitia assantur, illic vera dulcedine satiabuntur. Dum ergo vulnerum cicatrices ostendit, infidelitatis vulnus sanavit. Quas cicatrices et tunc servavit, et in judicio ostensurus est. Quare? Primo videlicet ad fidem resurrectionis instruendam ; deinde ut Patri pro nobis supplicans, quale genus mortis pro hominibus pertulerit, semper ostendat. Tertio ut sua morte redemptis, quam misericorditer sunt adjuti propositis eisdem mortis indiciis innuat. Postremo ut in judicio quam juste damnentur impii denuntiet, ostensis quæ ab illis accepit vulneribus. Non ergo ex impotentia curandi cicatrices servavit, sed ut perpetuum victoriæ suæ circumferret triumphum. Omnes igitur suæ resurrectionis ambages aufert. Visus et tactus est a discipulis, comedit et bibit post resurrectionem coram eis ; et ne in aliquo sensus humanos ludificasse videretur, Scripturas ad medium deducit, et sensus intelligendi eas discipulis aperit, dicens : *Necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et Psalmis de me*, ut si magicis artibus videatur potuisse quod voluit, sicut pagani dicunt ; non videatur prophetari potuisse, antequam natus fuerit.

Hæc ideo, fratres charissimi, de verissima Christi resurrectione et discipulorum necessaria ac dispensativa dubitatione huic sermoni conjunximus, ut facilius intelligere valeat charitas vestra quam rationabiliter Deus et homo Jesus Christus cœlum ascensurus, de incredulitate et cordis duritia eos increpaverit. Quare? Videlicet ut auferretur de illorum cordibus lapidum, et succederet cor carneum, charitate Dei et proximi plenum. Sequitur : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc.* XVI). Super hunc versiculum spirituali dulcedine plenum quid beatus Hieronymus dicat audiamus : Ante adventum sancti Spiritus erant apostoli tanquam vasa limosa, hoc est de limo formata ; nunc vero per ignem sancti Spiritus solidata, illis dicitur : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ*, id est omni nationi gentium, quæ habet aliquid commune cum omni creatura, angelis scilicet, peccatoribus, lignis, lapidibus igni et aqua, calido et frigido, humido et arido, quia homo minor mundus dicitur. Antea enim dictum fuerat : *In viam gentium ne abieritis* (*Matth.* X), ut scilicet apostolorum prius a Judæa repulsa prædicatio, tunc gentibus in adjutorium fieret cum, ad suæ damnationis testimonium, hanc illa superba repulisset. Hoc loco typice convenire potest quod Dominus, enumeratis quibusdam potentiæ suæ operibus, quasi sub quadam increpatione beato Job loquitur, dicens :

Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus ad Deum clamant vagientes (21) *eo quod non habeant cibos* (*Job* XXXVIII). Beatus Gregorius magnæ in

(20) *Quot*.

(21) Correctus hic locus est ab eo obcæcatissimo homine, cujus sæpe meminimus : cum ms. manifeste legeret, *vagantes*, ut omnes et ipse Mag. Greg. qui transcribitur, atque infra semper repetitur hic et in alio ms. nisi in textu, in quo corrupte possit *vagientes*.

Christi Ecclesia reverentiæ accedat, et secundum datam sibi a Deo sapientiam hunc nobis versiculum exponat. *Quid enim aliud corvi pullorum nomine, nisi plebs Judaica nigra per infidelitatis culpam designatur? Nam pulli ejus ad Deum clamare referuntur, ut eidem corvo a Domino esca præparetur, quia nimirum sancti apostoli plebis Israeliticæ carne generati, dum pro gente sua preces ad Deum funderent, quasi pulli corvorum eumdem, de quo carnaliter nati sunt, spirituali intelligentia parentem populum paverunt. Pulli quoque, id est sancti apostoli, non in se præsumunt, sed in viribus Redemptoris sui. Unde bene dicitur: « Quando pulli ejus ad Deum clamant. » Nil enim sua virtute se posse sciunt: et quamvis animarum lucra piis votis esuriant, ab illo tamen, qui cuncta per eos intrinsecus operatur, hoc fieri exoptant. Vera* B *enim fide comprehendunt quia « neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus (I Cor. III). » Unde ipse ait in Evangelio: « Sine me nihil potestis facere (Joan. XV). » Igitur dum pulli ejus clamant, corvo esca præparatur; quia, dum sancti apostoli exorant, plebs dudum perfida ad fidei cognitionem ducitur, et ex prædicatione filiorum quasi ex pullorum voce satiatur. Illud tamen in hoc versu debemus solerter intueri, quod huic corvo primum pullis clamantibus, et postmodum vagantibus dicitur esca præparari. Clamantibus namque pullis esca corvo præparata est, cum prædicantibus apostolis verbum Dei Judæa audiens, modo in tribus millibus (Act. II), modo in quinque millibus spirituali est intelligentia satiata (Act. IV). Sed cum reproborum, Scribarum scilicet et Pharisæorum, atque sacerdotum, multitudo crudelitatem suam contra prædicantes exerceret, et quasi pullorum vitam necaret, idem pulli, id est sancti apostoli per universas mundi partes dispersi sunt. Unde et eisdem carnalibus patribus, scilicet Judæis, apostoli dicunt: « Vobis quidem oportuerat primum loqui verbum Dei; sed quia repulistis illud, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes (Act. XIII). » Procul dubio sciebant apostoli, Synagogæ secundum carnem filii, quod postquam gentilitas crederet, etiam Judæa ad fidem veniret, sicut scriptum est: « Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (Rom. XI). » Quia igitur sancti apostoli prius summopere studuerunt audientibus prædicare, et postmodum resistentibus exempla conversæ gentilitatis ostendere, quasi esurientes pulli huic corvo nigræ, id est perfidæ Judææ, escam suam et prius clamando, et postmodum vagando quæsierunt. Unde enim per universum mundum vagantur pulli, inde corvus escam suam invenit, quia, dum per laborem apostolorum conversam ad Deum gentilitatem Judaicus populus respicit, ad extremum quandoque stultitiam suæ infidelitatis erubescit. Et tunc Scripturæ sacræ sententias intelligit, cum priusquam sibi eas gentibus innotuisse cognoscit, atque expleta vagatione pullorum ad percipienda sacra eloquia os cordis aperit; quia, peractis in mundum cursibus apostolorum, sero ea spiritualiter percipit a quibus* A *diu, perfidia se stringente, jejunavit. Quæ omnia, quia solius divinæ potentiæ virtus operatur, recte dicitur: « Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus ad Deum clamant, vagantes, eo quod non habeant cibos? » Subaudis, nisi ego, qui infidelem populum, filiis suis exorantibus, tolero, et prædicantibus pasco, atque ad alia vagantibus, convertendum quandoque in fine sustineo?*

Est et aliud, quod de corvo moraliter possit intelligi. Editis namque pullis, ut fertur, escam plene præbere dissimulat; priusquam plumescendo nigrescant, eosque inedia affici patitur, quoadusque in illis per pennarum nigredinem sua similitudo videatur. Qui huc illucque vagantur in nidum, et ciborum expetunt aperto ore subsidium. At cum nigrescere cœperint, tanto eis præbenda alimenta ardentius requirit, quanto illos alere diutius distulit. Corvus profecto est doctus quisque prædicator, qui magna voce clamat, dum peccatorum suorum memoriam atque cognitionem infirmitatis propriæ quasi quamdam coloris nigredinem portat. Cum quidem nascuntur in fide discipuli, sed fortasse adhuc considerare infirmitatem propriam nesciunt, fortasse a peccatis præteritis memoriam avertunt, et per hoc eam quam assumi oportet contra hujus mundi gloriam humilitatis nigredinem non ostendunt: ii velut ad accipiendas escas os aperiunt, cum doceri de secretis sublimibus quærunt. Sed eis doctor suus alimenta prædicationum sublimium tanto minus tribuit, quanto illos peccata C *præterita minus digne flere cognoscit. Exspectat quippe atque admonet, ut a nitore vitæ præsentis prius per pœnitentiæ lamenta nigrescant, et tunc demum congrua prædicationis subtilissima enutrimenta percipiant. Corvus in pullis ora inhiantia conspicit, sed ante in eis pennarum nigredine indui corpus quærit: et discretus doctor interna mysteria eorum sensibus non ministrat, quos adhuc ab hoc sæculo nequaquam se abjecisse considerat. Quanto igitur discipuli exterius per cultum vitæ præsentis quasi minus nigri sunt, tanto per cibum verbi interius minus replentur. Et quo se a corporali gloria non evacuant, eo ab spirituali refectione jejunant. Si vero in confessione vitæ præteritæ lamenti sui gemitus velut nigrescentes plumas proferant, illico in contemplationem doctor ad* D *escam de sublimibus deferendam quasi pullorum refectionem cogitans corvus volat, eisque inhiantibus in ore cibum revocat, dum ex ea intelligentia quam cœperit, esurientibus discipulis alimenta vitæ loquendo subministrat. Quos tanto ardentius de superioribus reficit, quanto verius a mundi nitore nigrescere pœnitentiæ lamentatione cognoscit. Pulli autem, dum nigro se pennarum colore vestiunt, de se et volatum promittunt; quia quo magis discipuli abjecta de se sentiunt, quo magis sese despicientes affligunt, eo amplius spem sui profectus in altiora pollicentur. Unde et curat doctor festinantius alere quos jam per quædam indicia prævidet posse et aliis prodesse. Hinc enim Timotheum Paulus admonet, velut plumescentes pullos sollicitius nutrire, dum dixit: « Quæ*

audisti a me per multos testes, hæc commenda (22), *fidelibus hominibus, qui idonei erunt et alios docere* (*II Tim.* II). » *Quæ doctrinæ discretio dum caute a prædicatore custoditur, ei divinitus largior prædicationis copia datur. Dum enim per charitatem compati afflictis discipulis novit, dum per discretionem congruum doctrinæ tempus intelligit, ipse non solum pro se, sed etiam pro eis quibus laboris sui studia impendit, majora intelligentiæ munera percipit.*

Dignum est itaque, fratres charissimi, ut omnipotenti Deo gratias referamus, qui, dum corvo, id est Judaico populo ob infidelitatis culpam nigro, ad fidem in fine mundi venturo escam suam, id est spiritualem intelligentiam, clamantibus ad eum pullis, apostolis scilicet prædicantibus, præparavit, nos per ipsorum vagationem, qua per universum mundum dispersi sunt, ad suæ fidei cognitionem perduxit. Persequentibus Judæis, a propriis sedibus, sicut dictum est, sunt repulsi, et ad nostram eruditionem longe lateque vagati. Sed Redemptor noster cœlum ascensurus, hujus corvi pullis, sanctis videlicet apostolis secundum carnem Judææ filiis, quid dicat audiamus : *Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc.* XVI), hoc est omni nationi. Et adjecit : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Ac si diceret : Qui ea fide crediderit, quæ per dilectionem operatur, salvus erit (23). Salvus procul dubio erit qui recte fidei digna opera jungit. *Qui vero non crediderit, condemnabitur.* In corde respicit Deus fidem, ubi se non possunt homines excusare, qui ore simulant veritatem, et corde retinent erroris impietatem. Unde ait beatus Isidorus noster patronus (24) : *Vacua est sine operibus fides, et frustra sibi de sola fide blanditur qui bonis operibus non ornatur. Nonnulli fide tantum Christiani sunt, opere vero a Christiana doctrina dissentiunt.*

Sequitur : *Signa autem eos, qui crediderint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient; linguis loquentur novis, serpentes tollent.* Nunquid ergo, si hæc signa corporalia non facimus, fideles non sumus? Sed hæc signa in exordio nascentis Ecclesiæ necessaria fuerunt, ut fides miraculis nutriretur. Ecclesia autem jam in fide confirmata, signa non sunt necessaria (25). Hodie tamen Ecclesia spiritualiter hæc signa facit, cum per exorcismi gratiam manum credentibus imponit et malignos spiritus expellit. Hoc fit, dum fideles veteris vitæ sæcularia verba relinquunt, et sancta mysteria insonant, Deique laudes ac potentiam, quantum valent, extollunt. Serpentes tollunt, cum bonis exhortationibus malitiam de aliorum cordibus auferunt. *Et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit.* Quasi

A mortiferum bibunt qui pestiferas persuasiones audiunt; sed non eis nocebunt, dum ad pravæ operationis effectum non prorumpunt. *Super ægros*, inquit, *manus imponent, et bene habebunt.* Hoc per Dei gratiam ministri Ecclesiæ frequenter faciunt, dum proximos in bono opere confirmant, et exemplo bono actionis roborant. Hæc enim miracula tanto majora sunt, quanto spiritualia, quia per hæc animæ suscitantur, non corpora.

Lucam etiam evangelistam, dulcissimi fratres, interrogemus; et quid Dei et Virginis Filius cœlum ascensurus suis discipulis dixerit, libentissime audiamus. *Vos*, inquit, *sedete* in civitate, *quoadusque induamini virtute ex alto* (*Luc.* XXIV). Postquam discipulos deprecationis virtute perfecte instruxit, B cum repente, si vellet, roborare eos posset, distulit dicens : *Vos autem sedete in civitate*, etc. Quare non statim roboravit eos ad tolerandæ humanæ pravitatis adversa? Ideo scilicet ut exemplum sequentibus daret, ne imperfecti præsumant ante tempus prædicare. Cæterum in civitate sedet qui intra suæ mentis claustra se constringit, ne vana loquendo exterius vagetur, ut cum divina virtute perfecte fuerit imbutus, tunc quasi a se ipso foras exeat, alios instruendo.

Sequitur : *Eduxit autem eos foras in Bethaniam extra civitatem, et elevatis manibus suis benedixit eis.* Pulchre Dei Filius benedicturus discipulos suos eduxit eos in Bethaniam, *quæ domus obedientiæ* dicitur, quia qui propter inobedientiam perversorum, C primorum videlicet hominum, de cœlis descendit, propter obedientiam conversorum ascendit. Et hæc villa, scilicet Bethania, in latere montis Oliveti est posita, quia obedientis Ecclesiæ domus, apostolico digna hospitio, non alibi quam in latere montis summi, id est Christi, fundamenta fidei, spei et charitatis locavit. De quo latere sacramentum sanguinis et aquæ quibus nascatur et nutriatur, gaudet emanasse. De cujus virtute, id est deitate, spiritualis unctionis munera desiderat, lucis et pacis promissa exspectat. Deinde quia Bethania juxta Jerusalem quasi stadiis quindecim erat (numerus propter septem et octo quibus constat, Scripturarum mysteriis accommodatus), vel vitam, D quæ nunc est, et futuram; vel Vetus et Novum Testamentum, vel sabbatum animarum in futuro et carnis resurrectionem continet : et ideo quibus utriusque Testamenti scientiam aperuit quos omnem vivendi et sperandi regulam edocuit; eos quindecim stadiis, in locum videlicet quo eis benediceret et præcepta docendi traderet, eduxit. Recte quindecim stadiis locum ascensionis a loco passionis separavit, ut omnes pro se vel vivere vel mori cupientes, et primo quiescendi post mortem, et in fine

(22) Crassius adhuc erravit hic homo ignorantissimus, cum correxerit, *commendas*, propterea quod alt., ms. ita pravissime legerat. Sed manus sapientior delevit jam in eo litteram *s* quam et nos quoque ab hoc expunximus.

(23) Isidor., lib. II *Sent.*, cap. 2.

(24) *Ibid.*

(25) Repetas hic : *Dæmonia ejicient.* Et infra : *Linguis loquentur novis.*

a mortuis resuscitandi desiderio pariter et amore firmaret.

Sequitur : *Et factum est, dum benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum. Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno.* Recessit corpore, sed præsens erat majestate. Recedebat præsentia corporali, sed cum eis erat per divinitatem omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. *Regressi sunt*, inquit, *in Jerusalem cum gaudio magno*. Ibi quippe jussi sunt exspectare Patris promissionem, sanctum videlicet Spiritum consolatorem, sapientissimum doctorem, et contra omnia adversa fortissimum tutorem ac defensorem. Nec immerito cum magno gaudio in sanctam revertebantur civitatem, qui Redemptorem omnium post resurrectionis triumphum videbant ascendentem ad Patrem Deum. *Et erant semper in templo, laudantes, et benedicentes Deum.* Congrue siquidem in domo Dei laudantes et benedicentes Deum consistebant, qui verum Deum et verum hominem magistrum suum cœlos penetrare viderant. Hæc nimirum est illa leæna, id est primitiva Ecclesia in parvo prius discipulorum numero constituta : et ipsius leænæ isti sunt esurientes catuli, de quibus beato Job Dominus loquitur, dicens :

Nunquid capies leænæ prædam, aut animam catulorum ejus implebis? (*Job* XXXVIII.) (26) Ista nimirum illa leæna est de qua beatus Job superius dixerat, cum superbientem Judæam cerneret prædicantem Ecclesiam (27) prætermissam : *Non calcaverunt eam filii institorum, nec pertransivit per eam leæna* (*Job* XXVIII). Huic ergo leænæ, id est sanctæ Ecclesiæ prædam Dominus capit, ut animam catulorum ejus impleat, quia ad augmentum hujus Ecclesiæ innumeros de gentilitate populos diripuit, et per animarum lucrum esurientia apostolorum vota satiavit. Ipsi quippe pro mentis teneritudine et formidinis infirmitate catuli vocati sunt, quia, passo Domino, clausis foribus, residebant, sicut scriptum est : *Cum esset sero die illa una Sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, januis clausis, et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis* (*Joan.* XX). Unde quo (28) de eisdem catulis apte subjungitur : *Quando cubant in antris, et in specubus insidiantur.* Cum enim sancti apostoli nequaquam contra membra diaboli, id est contra sacerdotes ei Pharisæos, in voce liberæ prædicationis exsurgerent, et necdum post passionem Domini sancti Spiritus effusione solidati, Redemptorem suum firma auctoritate prædicarent, adhuc contra adversarios suos quasi in antris insidiabantur. Clausis quippe foribus, quasi in quibusdam antris, vel abditis in specubus suis catuli rapturi mundum cubant, et animarum prædam postmodum diripiant. De quibus tunc certum est quod mundi impetum etiam sibimetipsis latendo formidarent. Illis foribus clausis, isti catuli mortem mortis nostræ insidiati quæsierunt, ut culpam nostram interficerent, omnemque in nobis peccati vitam necarent. Horum primo illi esurienti catulo, sed jam valenti, ostensa per linteum gentilitate, quasi monstrata præda dicitur : *Macta, et manduca* (*Act.* X). His catulis velut adhuc infirmis, ut cubare in antris debeant jubetur, cum eis Dominica voce dicitur : *Sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto* (*Luc.* XXIV). An non recte leænæ catuli, id est Ecclesiæ filii vocantur, qui in Ecclesia editi adversantem mundum ore rapuerunt? Et hæc quidem facta a sanctis apostolis novimus, et nunc etiam fieri a rectis doctoribus videmus. Ipsi enim, etsi subsequentium populorum patres sunt, tamen præcedentium sunt filii. Unde et non immerito catuli dicuntur. Vel certe, etsi quorumdam fidelium magistri sunt, universalis tamen Ecclesiæ discipulos se esse gloriantur. Leænæ itaque Dominus prædam capit, quia virtute suæ inspirationis ab errore vitam delinquentium diripit, et animas catulorum illius replet, quia conversione multorum prius doctorum desideriis satisfacit. De quibus catulis bene subjungitur : *Quando cubant in antris, et in specubus insidiantur.* Neque enim cuncta tempora doctrinæ sunt congrua. Nam plerumque doctorum virtus perditur, si verbum intempestive proferatur. Sæpe vero et quod lenius dicitur, conventu temporis congruentis animatur. Ille ergo sit recte docere qui ordinate novit tacere. Quid enim prodest eo tempore irascentem corripere, quo anenata mente non solum aliena verba percipere, sed semetipsum vix valet tolerare? Furentem quippe qui per invectionem corripit, quasi ei qui non sentiat, plagas ebrio imponit. Doctrina itaque ut pervenire ad cor audientis valeat, quæ sibi sunt congrua temporum momenta perpendat. Bene ergo de eisdem catulis dicitur : *Quando cubant in antris, et in specubus insidiantur.* Doctores etenim sancti quandoque et arguenda conspiciunt, et tamen, dum se per silentium in cogitationibus retinent, quasi in specubus latent; et velut in antris se contegunt, quia in suis cordibus occultantur, sed cum importunum tempus invenerint, repente prosiliunt. Nulla quæ dicenda sunt, reticent et cervicem superbientium mox per increpationem terrent. Sive itaque per apostolos, sive per doctores, quos in apostolorum loco subrogavit, huic leænæ, id est sanctæ Ecclesiæ, Dominus quotidie prædam capit; et per eos quos ceperit, alios etiam capere non desistit. Ad hoc quippe justi hujus mundi peccatores rapiunt, ut per conversos alii etiam ex mundo rapiantur. Unde et ipsa gentilitas, quæ pio apostolorum ore capta est, tanta nunc fame alios esurit, quanta se ab apostolis concupita (29) fuisse cognoscit.

Sequitur : *Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum, et sedet a dex-*

(26) Greg., lib. XXX *Mor.*, c. 7.
(27) *Prædicante Ecclesia.*

(28) *Quoque.*
(29) *Concupitam.*

tris Dei. Nota quod aliquando cœlos pluraliter, aliquando cœlum singulariter invenimus; sed quodam modo locutionis abusivæ singularia plurali modo dicimus, et pluralia pro singulari. Dicatur itaque apertius : *Dominus quidem Jesus*, qui de cœlo descendit, *postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum*, videlicet unde venerat, *et sedet a dextris Dei*; et cum Patre nunc omnia judicat, et in fine omnium judex venturus est. Stephanus autem cum lapidaretur, vidit illum a dextris Dei stantem (*Act.* VII), quia videlicet in certamine positus, habuit eum adjutorem. *Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermone* (30) *confirmante, sequentibus signis.* Præceptum obedientia, obedientiam vero signa comitantur.

Inter hæc autem quid in Actibus apostolorum Lucas referat, audiamus. *Reversi sunt*, inquit, *apostoli* post ascensionem Christi *Jerosolymam a monte, qui vocatur Oliveti, qui est juxta Jerusalem, Sabbati habens iter : et erant perseverantes in oratione cum mulieribus, et Maria matre Jesu, et fratribus ejus* (*Act.* I). Pura quippe illorum oratio fuit, quæ cœlestia dona promeruit; munda procul dubio exstitit ab omni malitia, quæ tam larga de Deo obtinuit spiritualia munera. Hanc nimirum sanctorum apostolorum puram cæterorumque fidelium sanctissimam orationem thymiama illud præfigurabat quod per Moysen, jubente Domino, ex quatuor odoratissimis speciebus in maximam subtilitatem tritis, id est stactis, onychis, galbani, et thuris compositum erat (*Exod.* XXX). Hæc etiam in forma orationum fidelium confecta esse beatus Joannes in Apocalypsi ostendit, dicens : *Quatuor animalia et viginti quatuor seniores ceciderunt coram Agno, habentes singuli citharas, et phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum* (*Apoc.* V). Quanquam et speciem quatuor elementorum horum quatuor odorum naturæ et species significare videantur, ut thus quod per lucidum aeri comparetur, stactes vero aquis, galbanus et onyx terræ atque igni, ut per hoc omnium quæ in cœlo, et infra cœlum, et in terra et in aquis sunt, placitum Deo incensum sit huic creaturæ laudis oratio.

Matthæus etiam evangelista vir sapiens et discretus, ac sancti Spiritus dono ditatus accedat, et quid Dei et Virginis Filius cœlum ascensurus, discipulis suis præcipiat, nobis audire desiderantibus dicat : *Euntes*, inquit, *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Hic ordo satis congruus est. Prius quippe docendus est auditor, deinde sacramentis imbuendus, tunc ad servanda mandata instituendus, quia, priusquam fidem anima suscipiat, non est dandus baptismus. Nec valet quisquam baptismo mundari, nisi bona studuerit operari. Sequitur : *Baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, in A confessione videlicet sanctæ Trinitatis, quia, *nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non poterit intrare in regnum Dei* (*Joan.* III). *Docentes eos*, ait, *servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII), quia fides sine operibus non sufficit ad consequendam beatitudinem æternam.

Dico itaque vobis et contestor, o Judæi, quia, nisi in Christum Dei et Virginis Filium credideritis, ejusque baptismum in nomine sanctæ Trinitatis, Patris videlicet et Filii, et Spiritus sancti, ut supra dictum est, fideliter susceperitis, salvari nequaquam poteritis. Sed etsi mihi causa invidiæ vel odii non creditis, Paulum apostolum ex gente vestra natum, ad Gamalielis pedes doctoris vestri nutritum, in Dei lege eruditum, a Jesu Christo autem Dei et homi- B nis Filio misericorditer illuminatum, et usque ad tertium cœlum raptum interrogate; et utrum circumcisio an baptismus valeat ad salutem, diligenter ab eo inquirite, et quid horum potius tenendum censuerit, firmiter tenete, et studiose implere festinate. Ipse quoque cæcitatem atque infidelitatem vestram nimium dolet, sicut in Actibus apostolorum frequenter referre solet. *Optabam*, inquit, *anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt ex genere Israel* (*Rom.* IX). Et iterum : *Fratres, voluntas quidem et obsecratio cordis mei fit pro illis ad Deum in salutem* (*Rom.* X). Contribulibus ergo tuis, o sancte Paule, et cognatis responde; et quod eis ad æternam salutem maxime proficiat, con- C silium tribue. Si omnibus, ut asseris, *sapientibus* videlicet *et insipientibus, Græcis ac barbaris debitor* factus es (*Rom.* I); primum tamen Judæis præcepta Christi annuntiare debes. *Si circumcidamini*, inquit, o Judæi, *Christus nihil vobis proderit. In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V). Sed si forte, o Judæi, odio nominis Christi verissimum apostoli Pauli testimonium recipere non vultis, certe prophetarum vestrorum dicta testimonio Pauli concordantia negare minime potestis, imo eorum verbis quasi præconiis veritatis fidem procul dubio accommodare debetis.

Nonne cum Zacharias propheta unus de duodecim Spiritu sancto edoctus, *fons patens erit in die* D *illa*, hoc est in adventu Christi, *domui David et Jerusalem* (*Zach.* XIII), dicebat, baptismum Christi in Ecclesia futurum præostendebat? Domus quippe David et Jerusalem Christi Ecclesia est, in qua manet fons baptismi in remissionem peccatorum. *In die*, inquit, *illa erit fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem in ablutionem peccatoris et menstruatæ*. Dicite, o infelices et perfidi Judæi, qui patrum vestrorum usque hodie cæcitatem secuti, circumcisionem carnis sine causa observatis; et ad damnationem vestram Filium Dei negatis; dicite, quis est iste fons patens, nisi ille, in quo omnes Christiani in nomine sanctæ

(30) *Sermonem*.

Trinitatis, Patris videlicet et Filii, et Spiritus sancti baptizantur, per quem et peccatorum vincula relaxantur, *et menstruatæ*, id est immundæ animæ sordes abluuntur? De cujus fontis aquis idem propheta alibi testatur, dicens : *Et erit in die illa : Exibunt aquæ vivæ de Jerusalem, et medium earum ad mare Orientale, et medium earum ad mare Novissimum* (*Zach.* XIV). Quæ sunt igitur istæ aquæ vivæ, nisi aquæ baptismatis, quæ hominem cœlestis infusione Spiritus vivificant? Sed cur de Jerusalem exire annuntiantur, nisi quia Dominus in populo eodem consistens ait discipulis suis : *Ite docete omnes gentes; baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti?* Sed harum pars media vadit ad mare Orientale, id est ad populum circumcisionis, et media ad mare Novissimum, id est ad populum gentium fide postremum; ut omnibus populis Judæis scilicet et gentilibus largiatur per baptismum remissionem peccatorum. De quibus aquis adhuc et per eumdem prophetam dicitur, quod egrediantur de domo Domini, et crescant in fluvium, et pergant ad mare Mortuum vel ad solitudines, et omnia ad quæcunque venerint, vivificentur atque sanentur (*Ezech.* XLVII). Sic enim ait : *Converti me ad portam domus Domini, et ecce aqua egrediebatur subter limen domus ad orientem; facies enim domus respiciebat ad orientem; aquæ autem descendebant in latus templi ad extremum ad meridiem scilicet altaris. Et converti me ad viam foras portam exteriorem viam quæ respiciebat ad orientem : et ecce aquæ redundantes a latere dextro* (*ibid.*), id est a latere Christi. *In die illa*, inquit, *erit Dominus unus, et erit nomen ejus unum* (*Zach.* XIV), omnibus scilicet idolis destructis. Revera unus est Deus præter quem non est alius, Pater, videlicet et Filius, et Spiritus sanctus; *et nomen ejus unum*, in quo omnes fideles oportet baptizari, et a peccatis ablui, atque in agnitione et amore ejusdem unius Dei renovari.

Cui ait Salomon in Cantico spiritualis amoris : *Oleum effusum nomen tuum; ideo adolescentulæ dilexerunt te* (*Cant.* I). (31) Quid enim per adolescentulas, nisi sanctæ animæ designantur, quæ baptismatis aqua per Spiritum sanctum regenerantur et in novam Christi creaturam per novum testamentum transferuntur? Quæ propter olei infusionem Christum diligunt, quia ad gratiam vocatæ in eo suavitatem vitæ perpetuæ inveniunt, pro cujus suavitatis dilectione omnes mundi fastus et divitias respuunt. Moneo vos etiam pro salute vestra, o Judæi, ut vetustatem priscæ legis a cordibus vestris expellatis, et Christi baptismate renovari festinetis, ut in numero electorum Dei computari possitis. An sine purificatione baptismi ad patriam vos putatis pervenire paradisi? Nequaquam. Neque enim aliquis salvus esse poterit, nisi ex aqua et Spiritu sancto renatus fuerit (*Joan.* III). Sed si mihi Christiano homini, et vexillum crucis Christi in mea fronte

A gestanti non creditis, Isaiam prophetam legite, et ab eo baptismum prænuntiatum fuisse invenietis. Sic enim futuri temporis tam Judæis quam gentibus in Jesu Christo salvari cupientibus præcinebat ipse.

Haurietis aquas in gaudio, inquit *de fontibus Salvatoris* (*Isa.* XII). Quibus verbis etiam ipsum Salvatorem ostendit de cujus fontibus aquas purificationis prædicat hauriendas, id est de Jesu. Jesus enim Hebræorum lingua *Salvator* interpretatur. Unde et ipse clamat, dicens : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Hoc autem dicit de Spiritu, quem accipiunt*, videlicet in baptismo, *credentes in eum* (*Joan.* VII). Joannes baptizavit aqua, Jesus autem baptizat in Spiritu sancto : ad quod baptismi sacramentum idem Isaias Judæos et gentiles provo-
B cat, dicens : *Omnes sitientes venite ad aquas* (*Isa.* LV), scilicet baptismi, et ad percipiendum munera Spiritus sancti. Has aquas et hunc fontem etiam per Joelem prophetam annuntiat Spiritus sanctus, dicens : *Stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lac et mel; et per omnes rivos Juda ibunt aquæ; et fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem spinarum* (*Joel.* III), id est purificabit in baptismo universitatem gentium. Michæas etiam propheta, o increduli et pertinaces Judæi, accedat, et baptismi sacramenta sub figura transitus maris vobis ostendat. Si mihi non creditis saltem vel illi credite, cui omnino non potestis contradicere. O Michæa propheta veritatis, ostende Judæis et genti-
C bus fontem eorum salutis!

Secundum diem, inquit, *egressionis tuæ de terra Ægypti*, o Israel, *ostendam eis*, scilicet gentibus, *mirabilia. Videbunt gentes, et confundentur, manus suas ponent super os suum. Deum tuum glorificabunt et timebunt* (*Mich.* VII). Et adjecit : *Quis deus similis tibi, qui aufers iniquitates*, scilicet per baptismum, *et transfers peccatum reliquiarum*, id est gentium, illorum videlicet qui circa horam nonam nasciturі sunt? *Deponet omnes iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris omnia peccata nostra* (*ibid.*). In qua sententia lector advertat manifestissime revelari mysterium baptismatis Judæis et gentibus. *Secundum diem egressionis tuæ*, inquit, *de Ægypto ostendam eis*, scilicet gentibus, *mirabilia.*
D Quid clarius hoc testimonio, quidve apertius? Israel quippe, id est populus Christianus per fidem Deum videns egreditur de Ægypto, dum renuntiat sæculo. Ingrediturque mare Rubrum, id est baptismum, cruore Christi signatum. Tunc hostes insequentes intereunt, quia statim peccata moriuntur, id est delentur, et regeneratorum animæ resurgunt. In hoc vero quod ad se revertitur loquendo : *Deponet omnes iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris peccata nostra*, ostendit etiam Judæos quandoque ad fidem venturos, et peccatorum remissionem per Christi baptismum consecuturos. O gens Judaica, gens prava atque perversa, gens

(31) Gregor., in hunc locum.

absque consilio et sine spirituali prudentia! Quare fideliter non accipitis, imo quod est gravius, surda aure transitis tot veridicorum prophetarum testimonia ex lege vestra sibi concordantia? O miseri! Legem assidue præ manibus habetis, sed illius sacramenta minime intelligitis. A lectione ergo vacui ideo receditis, quia spiritualem in ea intelligentiam non inquiritis. Sed quamvis Dei beneficiis et meis monitis ingrati sitis, libenter tamen figuras legis aperiam vobis.

Nonne cum Moyses Domini præcepto Aaron et filios ejus aqua abluebat baptismum Christi præfigurabat? Negare quippe non potestis, etiamsi velletis, Aaron aquis fuisse ablutum antequam ingrederetur Sancta sanctorum. Cujus etiam filii sacerdotio participes paterno, Domino jubente, aquarum sanctificatione purificantur (*Exod.* XXIX). Jam tunc quidem sanctificatio illa baptismi formam gerebat, cujus nunc lavacri sacramento abluitur omnis populus Ecclesiæ (qui quidem est corpus magni et veri sacerdotis Jesu Christi) in remissionem peccatorum, et lotis sordibus in sanctificationem divino cultui consecratur. Jam itaque tempore illo Aaron et filii ejus purgationem populi Christiani et rerum omnium ecclesiasticæ religionis sanctitatem, et baptismatis sacramenta præsignabant. Non accipiunt vestes, nisi lotis prius sordibus; nec ornantur ad sacra, nisi in Christo novi homines renascantur. Quod autem Moyses lavat sacerdotes, legis indicium est. Præceptis enim Dei lavandi sumus, ut cum ad indumentum Christi comparati, tunicas pellicias primorum videlicet parentum deposuerimus, tunc induemus vestem lineam nihil in se mortis habentem, sed totam candidam, ut de baptismo consurgentes, cingamus lumbos in veritate, et tota præteritorum peccatorum turpitudo celetur. Scitote itaque, o Judæi, quia nisi baptismum Christi devota fide susceperitis, salvari omnino minime poteritis (*Joan.* III). Quod si forsitan, ut perfidi et rebelles, mihi nondum creditis, adhuc ad vestram perfidiam superandam Dei omnipotentis sententiam ad medium deducam per Isaiæ prophetæ os prolatam. Certe si, quod verum est, sanctorum prophetarum dudum testimonia suscipere renuistis, saltem jam nunc Dei præceptum legem dantis et omnia regentis, cui omnino resistere vel contradicere nullatenus valetis, gratulanter pro salute vestra suscipere debetis.

Cum enim Dominus repudiando vestra sacrificia, festivitates et Neomenias per supradictum prophetam dixisset : *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum? Plenus sum holocaustis arietum, et adipe pinguium; sanguinem vitulorum, et agnorum, et hircorum nolui. Ne offeratis ultra sacrificium frustra; incensum abominatio est mihi. Neomenias et Sabbatum, et festivitates alias non feram, facta sunt enim mihi molesta* (*Isa.* I); statim baptismum approbando, imo jam præostendendo, post pauca subjunxit, dicens: *Lavamini, mundi estote* (*ibid.*). Pro omnibus ergo victimis, quas memoraverat, pro cunctis Neomeniis, Sabbatis, et solemnitatibus solam baptismi purificationem præcipit. Pro cunctis quoque inquinamentis peccatorum, solum regenerationis lavacrum, quo peccata abluuntur, ostendit. Quod quia, o Judæi, respuit iste, Ezechielem audite comminantem vobis : *Factus est*, inquit, *sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, notas fac Jerusalem abominationes suas, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Jerusalem, radix tua, et generatio tua de terra Chananæa : pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa. Et quando nata es, in die ortus tui non est præcisus umbilicus tuus, et aqua non es lota in salutem* (*Ezech.* XVI). Ubi ostenditur quod in peccatis magnis sit Jerusalem, et ideo perituram esse, si non fuerit lota aqua in salutem, quod est utique plena sanctificatio baptismi. Ad eos autem, qui convertuntur et baptizantur, sic ibi sermo Domini loquitur, dicens: *Ingressus sum pactum meum tecum, ait Dominus, et lavi te aqua, et mundavi sanguinem tuum ex te, et unxi te oleo* (*ibid.*); significans per pactum testamentum novum, per aquam vero et oleum baptismum et chrisma. Cujus baptismi purificationem sic sanctus Spiritus per eumdem prophetam illis futuram promittit, dicens: *Tollam quippe vos de gentibus, et congregabo vos de universis terris, et adducam vos in terram vestram. Et effundam super vos aquam mundam et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris* (*Ezech.* XXXVI), scilicet per baptismi sacramentum.

Quia igitur vestris nimirum, o Judæi, miseriis condoleo, idcirco ad vos toties revertor loquendo. Si me patienter audieritis, et mea monita simplici ac fideli mente susceperitis; æternæ salutis consilium dabo vobis: quo videlicet a prisca conversatione, id est a paterno errore paulatim recedendo, inter filios Ecclesiæ renovare possitis, et Scripturas Veteris Testamenti spiritualiter intelligetis, et in Dei cognitione de die in diem proficietis. Hoc est ergo consilium meum, ut omni dubitatione postposita novum recipiatis testamentum. Novus quippe homo venit in mundum, Dei scilicet et Virginis Filius, et nova præcepta edidit mundo, omnibus videlicet hominibus. Pro certo sciatis, quia nisi in Christum Dei et Virginis Filium de Spiritu sancto conceptum fideliter firmiterque credideritis, nequaquaquam Veteris Testamenti Scripturas spiritualiter intelligere poteritis, Isaia vobis protestante his verbis: *Si non credideritis non intelligetis, nec permanebitis* (*Isa.* VII). Revera quia nec vos, nec patres vestri in Christum Dei Filium credidistis, ideo ad intelligendum Scripturas obcæcati estis. Nec etiam permansistis, in Dei videlicet præceptis, nec in terra promissionis, sed justo Dei judicio per universas mundi partes, ut sacrilegi homicidæ et reprobi, dispersi estis, et oppressi servitute cunctis sub cœlo populis. Quia igitur, o miserrimi Judæi, non credidistis, ideo nec permansistis. Nonne hoc ita accidit vobis, sicut in Osee propheta legitis? Sic enim ipse

prophetico spiritu captivitatem vestram prævidens, nimium tristis ac dolens loquitur, dicens :

Sedebunt filii Israel, sine rege, sine sacerdote, sine altari, et sine sacrificio (*Osee* III). Quod ita esse, ut legitur, omnibus manifestum est. Nunquid non intelligitis, o Judæi, qua de causa tanta mala acciderunt vobis? Nequaquam. Scio plane quia non intelligitis, ideo videlicet quia non creditis. Ego autem quia in unum verum Deum, Patrem videlicet, et Filium, et Spiritum sanctum firmiter ac fideliter credo, qua de re super vos tanta mala evenerint intelligo, quæ vestris auribus pro salute vestra breviter exponere volo. Patrum quippe vestrorum sententia satis dura et crudelis obligavit vos tantis malis, etiam antequam ab utero matris procederetis. Ipsius quoque Dei et hominis Jesu Christi sanguinem sine causa crudeliter effundere cupientes, procaciter clamaverunt Pilato, dicentes: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros!* (*Matth.* XXVII.) Hæc igitur imprecatio, id est maledictio, vos quondam a Judæa expulit, hodie graviter affligit, et universis, quæ sub cœlo sunt, nationibus servituti subjicit, et in extremo examine, nisi in Christum fideliter credideritis, ejusque baptismum devote susceperitis, vos sine dubio condemnabit. Quid ergo, o miserrimi, agitis, quare insuper vacuum tempus expenditis? Legem non observatis, regem non habetis, sacerdotes non honoratis, altare non ædificatis, sacrificium non offertis, testamentum vetus non custoditis, novum non recipitis, circumcisionem quæ jamdudum in Christo finem accepit, sine causa suscipitis, baptismum Christi a patriarchis et prophetis in lege vestra præostensum in quo remissio peccatorum constat, respuitis. O infelices, imo infelicissimi! Judæi non estis, Christiani esse non vultis, quid ergo boni agitis? Quia igitur irrationabiliter, id est sine lege et sine Evangelio vivitis, Deique beneficia ingrati expenditis, procul dubio ad æternam damnationem tenditis. Quid enim? Nunquid si novum testamentum receperitis, Deum offendere timetis? Nequaquam. Ipse quoque Deus veteris et novi testamenti institutor carnales veteris legis observationes oblivisci, et Evangelii sacramenta suscipere vobis præcepit, ubi per Isaiam prophetam ait :

Ne memineritis priorum, et antiqua ne intueamini. Ecce nova faciam, quæ nunc orientur, et cognoscetis ea (*Isa.* XLIII). Et ut ostenderet quæ essent, subjecit : *Faciam in deserto viam, et in loco inaquoso flumina potare gentem meam electam, et plebem meam, quam acquisivi* (*ibid.*). Quid ergo his verbis significabat nisi baptismatis purificationem futuram? In quo non jam vetusta circumcisione carnis quisque signatur, sed sola gratia baptismi, unde et per fidem abluitur. Scitote etiam, o Judæi, quia, quamvis legem et prophetas teneatis, tamen salvari omnino non poteritis, Jeremia in voce Domini testante his verbis : *Si steterit Moyses coram me et Samuel, non est anima mea ad populum istum. Ejice illos a facie mea, et egrediantur* (*Jer.* XV). Per Moysem quippe lex, per Samuelem vero prophetiæ intelliguntur. Quos quamvis, Judæi, habeatis, tamen propter erroris impietatem abjecti estis. Opera enim vestra, et justitia vestra sine fide Christi non proderunt vobis, testante Domino per eumdem prophetam : *Quia mei obliti estis, ecce ego anuntiabo justitiam vestram, et opera vestra non proderunt vobis* (*Isa.* LVII).

Quid ergo vobis prodest, o miseri, in hoc sæculo infeliciter esse, et in futuro perire? Opera vestra sunt inutilia, et Deo odibilia. Sine causa igitur laboratis insuper vacuum dies in præsenti vita vobis concessos expenditis, et ad non esse tenditis, dum Dei et Virginis Filium negatis, ejusque Evangelium suscipere renuitis. Melius est mori quam male vivere; melius non esse quam infeliciter esse. Multo melius vobis fuerat in hoc sæculo non procreari, quam æternas apud inferos incredulitatis pœnas pati. In hac præsenti vita, ut ait Psalmista, propter incredulitatem de manu Dei estis repulsi (*Psal.* LXXXVII), et in futura condemnandi, nisi ex aqua et Spiritu sancto, sicut jam sæpe testati sumus, fueritis renati. Ad vos ergo metipsos introrsus redite, et mentis oculos diuturna jam infidelitatis cæcitate lipposos discretionis manu purgate, quatenus nova Dei et hominis Jesu Christi præcepta devota mente et puro corde possitis percipere.

Hanc procul dubio mortiferam vestræ mentis cæcitatem Moyses legislator præfigurabat, cum post jejunium quadraginta dierum de monte descendens, ex consortio sermonis Dei cornutam faciem habebat, qua visa, ne filii Israel terrerentur, eam velamine operiebat (*Exod.* XXXIV). (32) Quod ergo Moyses denuo de monte descendens, facies ejus cornuta, id est glorificata videtur, sed tamen velamine tegitur, eamdem legem significabat mystico velamine esse coopertam tectamque hominibus infidelibus, et occultam, Isaia propheta testante : *Erunt*, inquit, *sermones libri hujus sicut sermones libri signati, quem si quis homini nescienti litteras dederit, et dicat : Lege; ille vero respondeat : Nescio litteras*. Et rursum : *Si detur alteri scienti litteras, et dicat : Lege; ille vero respondeat : Non possum, signatus est enim liber* (*Isa.* XXIX). Hæc sunt, o insipientes Judæi, veteris testamenti signacula, quæ vobis obstinatio mentis clausit, nobis vero credentibus Dei et Virginis Filius aperuit. Religata quippe est lex in solis fidelibus, sicut per Isaiam prophetam testatur Dominus: *Liga testimonium, signa legem in discipulis meis* (*Isa.* VIII). Quare? Ne eam scilicet Judæi inveniant, sive pagani, aut hæretici, quia non sunt Christi discipuli. Sermo itaque legis, ut dictum est, habet scientiæ gloriam secretam, habet et duorum testamentorum cornua, quibus contra

(32) Isidor., *Quæst. in Exod.*, cap. 43.

falsitatis dogmata incedit armata. Cum igitur, o Judæi, Moyses legitur, velamen est positum super cor vestrum : et manifeste dum legentes prophetarum Scripturas, per nimiam stoliditatem cordis carnaliter accipitis, tota facies Moysi quodam velamine tegitur; ita ut non possitis loquentis legis gloriam sustinere. Sed si in Christum Dei et Virginis Filium non credideritis, ejusque Evangelium, id est novum testamentum fideliter non susceperitis, omnino non auferetur velamen de cordibus vestris. Vera est ergo satis Isaiæ prophetæ sententia dicentis, quia *si non credideritis, non intelligetis nec permanebitis* (*Isa.* VII).

(33) Hanc profecto et prophetarum obscuritatem velum illud præfigurabat, quod in medio templi pendebat, et Sancta sanctorum, ne ab hominibus prospicerentur, interius occultabat (*Exod.* XL). Sed posteaquam Christus adveniens tempore passionis velum illud a summo usque deorsum disruptum est, omnia illa, quæ erant occulta, per passionem et resurrectionem, atque ascensionem ejus ad nostram fidem corroborandam sunt revelata, Apostolo testante, qui ait : *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum; quia Spiritus omnia scrutatur, etiam quæ sunt profunda et alta Dei* (*I Cor* II). Patefacta sunt ergo fidelibus per Christum legis mysteria, vobis autem, o insipientes et maligni Judæi, sunt clausa, sicut angelus ait Danieli inter cætera : *Clausi sunt et signati sermones usque ad tempus consummationis* (*Dan.* XII), id est usque ad Incarnationem Christi, quousque addiscant multi, et impleatur visio; et tunc docti intelligent omnia hæc. Cur itaque, o Judæi, tandiu increduli permanetis, et tanta obstinatione animarum vestrarum salutem negligitis? Plenitudinem a Deo prædestinati temporis jamdudum venisse per Scripturas cognoscitis, patriarcharum figuras et ænigmata, nec non et prophetarum dicta manifeste in Christum completa fuisse cernitis; novum testamentum a Domino fuisse imperatum tot sanctarum Scripturarum attestationibus legitis; baptismum Christi in lege vestra præfiguratum esse aperte videtis, et ultra, o stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ, quid exspectatis? Nunquid adhuc in mente vestra scrupulum residet infidelitatis? Certe si propter duritiam lapidei cordis vestri cæteris vestræ legis doctoribus credere non vultis, saltem sapientissimi regis Salomonis dictis fidem accommodare debetis. Audite igitur placata aure quid de duobus testamentis in persona sponsæ, id est sanctæ Ecclesiæ Jesu Christo cœlesti sponso in Cantico spiritualis amoris dicat :

Omnia poma nova et vetera, frater mi, servavi tibi (*Cant.* VII). (34) Hic per *omnia* (35) sensus sanctarum Novi et Veteris Testamenti Scripturarum intelliguntur, quæ dum ex sanctis Patribus, patriarchis videlicet et prophetis, atque apostolis cæterisque A Ecclesiæ doctoribus ad nos perveniunt et creduntur, quasi ex arboribus poma nascuntur, quibus animæ delectantur. Omnia ergo poma nova et vetera dilecto suo Jesu Christo sponsa servat, quia sic novum testamentum Ecclesia catholica recipit, ut vetus non abjiciat, et sic vetus veneratur ut novum semper etiam in ipsis veteribus carnalibusque sacrificiis per spiritum intelligat : in novo scilicet Christum venisse congaudens, in veteri autem semper venturum exspectans. Sicut ergo frumentum in spica nutritur et reconditur, sic novum testamentum in veteri habetur et tegitur. Ad hoc ergo vos moneo, o Judæi, ut sic vetus testamentum teneatis, ut novum in eo spiritualiter intelligatis; et non carnalia veteris sed spiritualia novi testamenti B opera implere studeatis. Nunquid si novum testamentum receperitis, contra Dei præceptum vos agere timetis? Nequaquam. Adhuc enim quia increduli permanetis, velamen Moysi superpositum est cordibus vestris. Audite igitur, o rebelles et increduli dolo et fallacia pleni præ omnibus hominibus, quam misericorditer cunctis fidelibus duorum testamentorum dona repromittit Deus. *Dabo vobis*, inquit, *pluviam temporaneam et serotinam*, vetus scilicet et novum testamentum, *et utroque imbre rigabo vos* (*Deut.* XI). Imber enim utriusque testamenti doctrina accipitur. Unde dicitur : *Exspectetur sicut pluvia eloquium meum, et descendant sicut ros verba mea, sicut imber super fenum, et sicut stillæ super* C *gramen* (*Deut.* XXXII). Quia igitur, o Judæi, tantis ex lege et gente vestra idoneis testibus estis convicti, et verissimæ rationis copia sufficienter instructi, nequaquam ultra jam ad resistendum veritati, sed ad suscipiendum novum testamentum, et ad credendum Dei et Virginis Filium pro salute hominum venisse in mundum debetis esse parati. Ad hoc nimirum ex lege et prophetis tot veritatis testimonia protulimus, ut, ablato de cordibus vestris Moysi velamine et suscepto Christi baptismate, vos in æterna beatitudine consortes habere possimus.

Baptismum igitur Christi, sine quo nemo salvari poterit, lex vestra multis auctoritatibus jamdudum vobis legentibus præfiguratum fuisse ostendit : et D idcirco necesse est ut et sanctum chrisma, quo omnium Christianorum in nomine sanctæ Trinitatis, Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti in baptismate inunguntur capita, qualiter a Deo in eadem lege præmonstratum fuerit, ad nostram fidem confirmandam, et ad vestram dubietatem repellendam vobis ostendamus; ut in omnibus perfecte instructi, et catholicæ fidei devoti inter sanctæ Ecclesiæ filios possitis computari. Omnes quippe fideles in Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum credentes, sacro chrismate perungi debent, sicut Dominus ad Moysem figurate loquitur, dicens :

Sume tibi aromata prima, et oleum de olivis, fa-

(33) Isidor., *Quæst. in Exod.*, c. 55.
(34) Gregor., in hunc loc.

(35) *Poma.*

ejusque unctionis oleum sanctum, videlicet *unguentum compositum et unges ex eo tabernaculum testimonii, et arcam testamenti, mensamque cum vasis suis, candelabrum, et omnia utensilia ejus, altari thymiamatis* scilicet *et holocausti, et universa, quæ ad cultum ejus pertinent. Sanctificabisque omnia, et erunt Sancta sanctorum; qui autem tetigerit ea, sanctificabitur. Aaron et filios ejus unges, et sanctificabis eos, ut sacerdotio fungantur mihi. Filiis quoque Israel dices: Hoc oleum unctionis sanctum erit vobis in generationibus vestris* (*Exod.* XXX). (36) Figura ergo hujus prioris tabernaculi ad typum Ecclesiæ ducitur. Porro unguentum, quo perungitur tabernaculum, chrisma est, quo ungitur fidelis populus, in quibus Divinitas tanquam in tabernaculo habitat. Cujus omnis diversitas populorum in testimonium B perungitur sanctitatis, quæ per illam operum diversitatem figurabatur, út sacri chrismatis unctione peruncti omnes sanctificentur, atque sanctificati in Dei gloria præparentur. Possunt quidem intelligi hoc unguento etiam virtutes sanctorum, sive odor justitiæ longe lateque diffusus, de quo dicit Apostolus: *Deo gratias, qui triumphat nos in Christo Jesu, et odorem justitiæ suæ manifestat per nos in omni loco* (*II Cor.* II).

Summa itaque cum devotione, o Judæi, baptismum Christi suscipite, ut ipsius dono in ejus timore atque amore renovari possitis, sicut ipse per prophetam pollicetur vobis: *Dabo vobis*, inquit, *cor novum, et Spiritum meum ponam in medio vestri, et* C *faciam ut in præceptis meis, scilicet evangelicis, ambuletis, et justitias meas custodiatis et operemini* (*Ezech.* XXXVI). Hoc est, ut dilectionem Dei et proximi, quæ plenitudo legis est (*Rom.* XIII), invicem habeatis. Si ergo vere estis Judæi, id est confessores, ad confitendum Deo non postremi inter cæteras nationes, sed omnino debetis esse priores; sicut vobis primum oportuerat prædicari verbum Dei, sic et vos præ omnibus gentibus debueratis esse promptiores ad obediendum fidei. Recedite igitur a diabolo, cui diu servistis, *et fugiet a vobis*, et, secundum beati apostoli consilium, *appropinquate Deo et appropinquabit vobis* (*Jac.* IV).

David etiam regem et prophetam, sapientem videlicet in verbis, et fortem in præliis audite, et quidquid vobis pro salute vestra dixerit libenter facite. *Accedite*, inquit, *ad Deum et illuminamini, et facies vestræ non confundentur* (*Psal.* XXXIII), in examine scilicet extremi ejus judicii. Cum eodem etiam Propheta Domino preces fundite, quatenus ab oculis mentis vestræ tenebras ignorantiæ clementer dignetur expellere. Dicat igitur unusquisque vestrum Deo cum Psalmista supplici mente et pura devotione: *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (*Psal.* CXVIII). Fidem ergo integram inviolatamque servate eamque dignis moribus implete, quia revera ipsa est porta Ecclesiæ. Nemo quippe A sanctam Ecclesiam intrare poterit, nisi prius catholicam fidem tenuerit. *Sine fide* enim nemo *potest placere Deo* (*Hebr.* XI). *Justus igitur*, ut ait Scriptura, *ex fide vivit* (*Habac.* II); quia, sicut corpus mortuum est sine anima, ita anima mortua est sine fide (*Jac.* II).

Quanto itaque, o Judæi, in præsenti sæculo graviori servitute oppressi estis, tanto ardentius tendere ad veram libertatem debetis. In patriarchis quidem et prophetis propter Dei bonitatem omnibus, quæ sub cœlo sunt, nationibus Deo fuistis chariores; nunc autem propter infidelitatis perfidiam facti estis viliores. Semper enim secundum Moysi sententiam irritastis Dominum in operibus manuum vestrarum (*Deut.* XXXI), et idcirco omnibus hominibus facti estis opprobrium. Vos quoque mensuram patrum vestrorum implevistis (*Matth.* XXIII): Dei videlicet Filium specialiter vobis a Deo Patre, ut vos ad æternæ vitæ pascua revocaret, promissum, cruci affixistis; ejusque apostolos salutis viam vobis ostendentes, non solum illos audire noluistis, sed etiam multis verberibus multisque plagis impositis de finibus vestris pertinaciter crudeliterque ejecistis: ideoque si non juxta ecclesiasticæ regulæ normam pœnitueritis, non vita, sed morte digni estis. *Agite* ergo *pœnitentiam* secundum beati Petri apostoli consilium, *et baptizetur unusquisque vestrum in remissionem peccatorum* (*Act.* II), ut Dei gratiam, quam peccando amisistis, humiliter satisfaciendo recuperare possitis (37). Congrue siquidem beatus Petrus præcepturus baptisma præmisit pœnitentiæ lamenta, ut prius sese aqua suæ afflictionis abluerent, et postmodum sacramento baptismatis lavarent. Qua igitur mente qui transactas culpas flere negligunt, de peccatorum venia securi vivunt, quando ipse summus Ecclesiæ pastor huic etiam sacramento addendam pœnitentiam credidit, quod peccata principaliter exstinguit? Qui ergo securus cupit esse in morte de indulgentia, in omni vita sua nunquam sit sine pœnitentia.

Idcirco, o Judæi, pro salute vestra toties vos admoneo, quia omnes vos in visceribus Jesu Christi esse desidero. Baptismum ergo Christi devota mente suscipite, et sicut veri Christiani dignos pœnitentiæ D fructus facite (*Luc.* III), ut digne mereamini computari in membris Ecclesiæ. Nemo utique, sicut supradictum est, potest consequi peccatorum suorum veniam, vel pertingere ad cœlestem patriam, nisi per sanctam Ecclesiam catholicam. Qui ergo in sæcularibus negotiis prudentes estis, cur animarum vestrarum diutius salutem negligitis? Sanctam itaque Ecclesiam diligite, sacerdotes ejus honorate; quia nimirum ipsa Domino devote preces consuevit (38) fundere, quatenus ipse a cordibus vestris velamen erroris misericorditer dignetur auferre. Unde igitur baptismatis ablutos a cunctis peccatorum sordibus, ejusdemque sanctæ Ecclesiæ adjutos

(36) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 57.

(37) Ex Gregor., *Reg. past.*, part. III, cap. 31.

(38) Fer. VI *in Parasceve.*

orationibus vos omnipotens Deus consociare dignetur cœlestis patriæ civibus. Amen. *Commendo vos Deo et Verbo ipsius* (*Act.* xx).

Omnibus quoque hominibus, fratres dulcissimi, animarum salutem optare debemus, ideoque ad suscipiendam catholicam fidem, Veteris et Novi Testamenti introductis auctoritatibus, prout Spiritus sanctus dictavit, Judaicam gentem exhortati sumus. Nunc autem ad propositam narrationem, quam propter illorum commonitionem superius paulisper omisimus, Deo juvante, necesse est ut redeamus. Quid etiam beatissimus Lucas in Actibus apostolorum de Christi ascensione referat, omnes in commune audiamus.

Videntibus illis, elevatus est; et nubes suscepit eum ab oculis eorum (*Act.* I). Concordat quippe visio Danielis prophetæ verbis hujus sancti evangelistæ. *Videbam*, inquit, *in visione noctis, et ecce in nubibus cœli Filius hominis veniebat, et usque ad Antiquum dierum pervenit; et in conspectu ejus obtulerunt eum. Et dedit ei potestatem, regnum et honorem, et omnis populus, tribus et linguæ servient ei* (*Dan.* VII). Et adjecit : *Potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur; et regnum ejus, quod non corrumpetur* (*ibid.*). In hoc quod dicit, se in nocte visionem vidisse, ostendit plane, quia inter pressuras atque angustias præsentis temporis per fidem ambulamus, et non per speciem; Deum videlicet non contemplamur facie ad faciem, sed quasi in speculo et in ænigmate (*I Cor.* XIII). In hoc autem quod subjungit : *Filius hominis in nubibus cœli veniebat*, virgineam Christi carnem de Virgine matre sine virili semine sola Spiritus sancti obumbratione conceptam demonstrat. De hac profecto nube Isaias propheta vir nobilis ac sapiens figurate loquitur, dicens : *Ascendit Dominus super nubem levem, et ingredietur Ægyptum* (*Isa.* XIX). Super nubem quoque (39) levem Dominus ascendit, quia unigenitus Dei Filius humanam naturam sine peccato accepit, qua indutus, ad debellandum antiquum hostem, hunc mundum, qui Ægyptum significat, intravit. In nube ergo Dominus ascendit, quia in eadem carne, quam accepit, cœlos penetravit.

Iterum Daniel subjungit, dicens : *Et usque ad Antiquum dierum pervenit.* Antiquum dierum Deum Patrem dicit, cui Psalmista sic ait : *Tu, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generationem et generationem* (*Psal.* CI). Et iterum : *Tu, Domine, idem ipse es, et anni tui non deficient* (*ibid.*). Sequitur : *Et in conspectu ejus obtulerant eum;* angeli videlicet, qui ei ab initio humanæ nativitatis ministraverant, cum summo honore ac reverentia, ut credimus, usque ad paternæ gloriæ solium illum perduxerunt. Iterum subjungens, ait : *Et datus est ei*, scilicet a Deo Patre principatus, *honor, et regnum; et omnis populus, tribus, et linguæ servient ei. Potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur; et regnum ejus, quod non corrumpetur.* Quo testimonio ostendit ita accepisse Christum dominationem et regnum ab omnipotenti Deo Patre, ut potestas ejus æterna sit, et regnum illius sine corruptionis fine permaneat in æternum.

Hunc profecto Dei et Virginis Filium pro salute humana passum, mortuum et sepultum, tertia die resuscitatum, quadragesimo autem die ad cœlos elevatum et in Dei Patris dextera glorificatum, Samson ille fortissimus præfiguravit, qui contra Philisthæos pugnans, populum Dei liberavit. Qui cum quadam die Gazam civitatem fuisset ingressus, illico Philisthæi, ut eum comprehendere possent, custodes deputaverunt (40). Sed ille nocte media surgens, portas civitatis tulit et montis verticem ascendit (*Judic.* XVI). Quem in hoc facto Samson ille typice præfiguravit, nisi Dei Virginisque Filium, qui nos sua morte redemit? Quid Gaza civitas, nisi infernum significat? Quid per Philisthæos, nisi Judæorum perfidia demonstratur? Qui cum mortuum Dominum vidissent, ejusque sanctissimum corpus in sepulcro jam positum, custodes illico deputaverunt (*Matth.* XXVII), ut eum, qui auctor vitæ claruerat, inferni claustris retentum, quasi Samson in Gaza, se deprehendisse lætati sunt. Samson vero nocte media non solum exiit, sed etiam portas tulit; quia videlicet Redemptor noster ante lucem surgens, non solum liber de inferno exiit, sed ipsa etiam inferni claustra destruxit. Portas tulit et montis verticem subiit, quia resurgendo, claustra inferni abstulit, et ascendendo, cœlorum regna penetravit. Angeli ergo, ut supradictum est, qui ei in carne posito ministraverunt, ipso ad inferos descendente, cum eo, ut credimus, descenderunt; eoque ad cœlos redeunte, cum ipso ascenderunt : in quorum persona David propheta Spiritu sancto edoctus, ait :

Tollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ (*Psal.* XXIII). Dicit hæc Propheta in persona angelorum sibi assumpta, qui Christum præcesserunt descendentem ad inferos vel ascendentem ad cœlos. Angeli ergo præeuntes Christum ad infernum, tartareis potestatibus dicunt : O vos principes inferni, tollite portas vestras, id est auferte potestatem vestram, qua usque huc in inferno omnes detinebatis. Idem etiam angeli præcedentes Christum, in ascensione ejus dicunt : O vos portæ æternales, quæ hactenus eratis clausæ, aditus cœli ingressus paradisi, *elevamini*, id est aperimini, *et introibit Rex gloriæ*, id est Christus in cœlum. Mirantur ergo dæmones cum audiunt : *Tollite portas, principes, vestras*, et dicunt : *Quis est iste Rex gloriæ?* Quasi dicerent : Nos regem nostrum habemus, scilicet diabolum. Quis igitur est iste Rex gloriæ? Respondent angeli Christum præeuntes ad infernum. Ipse est *Dominus fortis et potens*, qui mortem vicit et diabolum superavit;

(39) Fort. *quippe*.

(40) Ex Gregor., hom. 12 in *Evang.*

Dominus potens in prælio contra diabolum, videlicet principem vestrum, quia alligavit fortem, et nunc venit evertere domum ejus, ac diripere vasa, id est confringere infernalia claustra, et educere captivam captivitatem (*Ephes.* IV). Iterum angeli Christum ab inferis redeuntem comitantes, ipsumquè in ascensione sua præeuntes, virtutes cœlestes, ut viam Domino venienti præparent, eique occurrant, alloquuntur, dicentes : O principes, tollite portas, id est reserate cœlestes aditus venienti Domino; et, o vos portæ æternales, elevamini, id est aditus cœli et æternalis ingressus pateat; aperiantur æthereæ, id est januæ, æternales valvæ, et introibit Rex gloriæ in cœlum, ubi ad dexteram Patris interpellet pro nobis. Ipsæ autem virtutes angelicæ novo mysterio carne induti Regis stupefactæ quærunt cum admiratione : *Quis est iste Rex gloriæ?* Quibus respondent aliæ virtutes angelicæ : *Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ*. Redemptor itaque noster ad liberationem nostram veniens, et hujus mundi principe devicto, ac de fidelium cordibus dejecto, iterum cum summa victoria cœlum ascendens, per humanitatem, quam ex Virgine sine peccato accepit Deum Patrem roget, dicens :

Libera me, et pone me juxta me (41); *et cujusvis manus pugnet contra me* (*Job* XVII). Deus omnipotens Pater proprium Filium suum tradidit passioni, sed liberavit eum per resurrectionem, et posuit illum juxta se per ascensionem, quia profectus in cœlum sedet a dextris ipsius (42). Et quia post ascensionis ejus gloriam Judæa in discipulorum ejus persecutione commota est, recte nunc dicitur : *Et cujusvis manus pugnet contra me*. Tunc quippe in membris illius furor persequentium sævit; tunc contra fidelium vitam flamma crudelitatis exarsit. Sed quo irent impii Judæi, aut quid agerent, dum is, quem persequebantur in terra, jam sedebat in cœlo? De quorum reprobatione ait beatus Job : *Cor eorum longe fecisti a disciplina* (*ibid.*). Si enim disciplinæ custodiam nossent, nequaquam Redemptorem nostrum in sua prædicatione contemnerent, nec illius discipulos de finibus suis expellerent, ut ad gentium populos transmigrarent.

Lucas iterum evangelista, non solum corporum sed etiam animarum medicus accedat, et post prædicta de Christi ascensione nobis summo desiderio audire cupientibus aliquid subjungat. *Cumque intuerentur in cœlum*, inquit, *euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis* (*Act.* I). Quid super hunc versiculum beatus Gregorius dicat (43), audiamus. *Quærendum, ait, nobis est, quidnam sit quod, nato Domino, apparuerunt angeli, et tamen non leguntur in vestibus albis apparuisse. In albis quippe vestibus gaudium et solemnitas mentis ostenditur. Quid est ergo quod, nato Domino, non in albis vestibus angeli apparent, nisi quod magna tunc solemnitas angelis facta est, cum cœlum Deus homo penetravit? Quia videlicet, nascente Domino, videbatur divinitas humiliata, ascendente autem est humanitas exaltata. Albæ etenim vestes exaltationi magis congruunt, quam humiliationi. In assumptione ergo illius angeli in albis vestibus videri debuerunt, quia qui in nativitate sua apparuit Deus humilis, in ascensione sua ostensus est homo sublimis.*

Notandum, præterea, quia duplici de causa duo viri, id est duo angeli apparuerunt discipulis in ascensione Domini, videlicet ut mœstos de absentia Domini confortarent, et ut Dominum vere ascendisse demonstrarent. Tunc apostoli cæterique discipuli reversi Jerosolymam a monte qui vocatur Oliveti, propter copiam scilicet olivarum Sabbati habens iter, id est itinere Sabbati distans ab Jerosolymis scilicet spatio milliarii, quia non ampliori spatio licebat Judæis progredi de civitate vel villa in qua erant, sed per mille passus poterant circa deambulare. Vetus editio habet, *a monte trium luminum*. Sic autem dictus est mons Oliveti, quia de nocte ex parte occidentis illuminabatur igne templi. Cum maxima enim cautela ignis erat jugis in altari. Mane a parte orientis primos excipiebat radios solis, antequam illustraret civitatem : habebat quoque olei copiam, quod est fomentum luminis. Cum ergo regressi essent apostoli Jerusalem, omnes unanimiter atque honorifice conduxerunt eos usque ad hospitium eorum, cæteri videlicet discipuli et civitatis cives deinde ad propria redierunt. Hanc processionem discipulorum, qui unanimiter sunt egressi, præcedente crucifixo repræsentamus, cum de ecclesia egredimur crucem præferendo. Et licet cum eis non redierit Crucifixus, tamen nos redeuntes crucem portamus; quia, quamvis non erat cum eis præsentia corporali, erat procul dubio præsentia spirituali juxta quod ipse ait : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). In eo igitur quod egredimur ad processionem, crucem Domini præferendo, repræsentamus quod illi egressi sunt, præeunte crucifixo. In eo vero quod crucem Domini reportamus nobiscum ad ecclesiam, repræsentamus quod ipse ait : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi*. Sed quid duo angeli vestibus albis induti apostolis dicant, audiamus : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum?* (*Act.* I.) Recte siquidem Galilæi vocantur, qui jam de vitiis ad virtutes transierant voto et desiderio, jam terris ad cœlum transmigraverant, atque ad Domini et magistri sui gloriam contemplandam mentis simul et corporis oculos erexerant, quorum conversatio, quia in eis prælibabatur Christus, ut ait beatus Hieronymus, jam non erat de terris, sed de cœlis (*Philipp.* III.) In illo igitur apostoli cæterique discipuli desiderium amoremque suum transferebant, quem propria virtute cœlos penetrare videbant. Legimus in Veteri Testamento quod Enoch sit translatus

(41) *Te.*

(42) Ex Gregor., lib. XIII *Moral.*, cap. 10.

(43) Hom. 29 *in Evang.*

(*Gen.* v), et Elias ad cœlum aereum, quod terræ est proximum, sublevatus (*IV Reg.* ii). Translatus est Enoch non propria sed divina virtute; raptus est Elias curru igneo, quia homo purus auxilio egebat alieno. Cœlum quippe aereum per se ascendere non poterat, quem naturæ suæ infirmitas gravabat. Angelorum itaque ambo subvecti sunt auxilio, qui omnino sublevari non poterant proprio. Redemptor vero noster, non curru neque angelorum legitur sublevatus auxilio, quia non homo purus, sed verus Deus erat et verus homo. Recte ergo propria virtute supra omne quod creatum est ascendit, quia per ipsum Deus Pater ex nihilo omnia fecit. Illuc enim per humanitatem ascendebat, ubi per divinitatem semper erat; et inde corporaliter redibat, ubi divinitate remanebat, quia cum Patre et Spiritu sancto cœlum pariter et terram continebat.

Notandum, præterea, quia Marcus dicit : *Assumptus est Jesus in cœlum, et sedet a dextris Dei* (*Marc.* xvi) ; Stephanus vero ait : *Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris virtutis Dei* (*Act.* vii). Quid est ergo quod Marcus illum sedentem, Stephanus vero stantem se videre testatur, nisi quia sedere judicantis est, stare vero pugnantis vel adjuvantis? Quia igitur Dei et Virginis Filius post resurrectionem suam assumptus in cœlum nunc omnia judicat, et ad extremum judex omnium venturus est, hunc post ascensionem suam Marcus sedere describit; quia post ascensionis suæ gloriam judex in fine videbitur. Stephanus autem in laboris certamine positus stantem vidit, quem adjutorem habuit, quia ut in terra persecutorum infidelitatem vinceret, pro illo de cœlo illius gratia pugnavit. In eadem igitur carne qua ascendit, venturus ad judicandum vivos et mortuos a fidelibus creditur et exspectatur, sicut de illo supradicti duo viri vestibus albis amicti testantur. Sic enim sanctis apostolis euntem illum in cœlum aspicientibus dixerunt :

Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum (*Act.* i), id est in eadem forma carnis atque substantia veniet judicaturus, in qua venerat judicandus. Unde ait testis fidelis Joannes evangelista in Apocalypsi sua : *Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt* (*Apoc.* i). Qui primo in suscepto homine venit occultus, post paululum in majestate et gloria veniet ad judicium manifestus. Sic etiam per orbem catholica canit Ecclesia : *Ecce in nubibus cœli Filius hominis veniet cum potestate magna et majestate.* Veniet ergo in nubibus vel cum nubibus ad judicium, id est cum sanctis per quos et cum quibus humanum genus judicabit ; qui in hoc sæculo nubes fuerunt, aliis videlicet compluentes imbrem cœlestis doctrinæ. Vel in nubibus veniet, quia sicut nubes suscepit eum ascendentem in cœlum, ita veniet in nube ad judicium : *Et videbit eum*, inquit, *omnis oculus, et qui eum pupugerunt*. Ac si diceret : Omnis oculus justorum scilicet et impiorum videbunt, id est cognoscent eum tam magnum, tam fortem, tam terribilem, tamque gloriosum ad judicium venientem cum potestate magna et majestate. Nec solum videbunt eum alii impii, sed etiam illi qui eum pupugerunt, hoc est qui eum crucifixerunt. *Et plangent se super eum*, ipsi et *omnes tribus terræ*, Judæi scilicet et pagani, et mali Christiani, qui ejus præcepta contempserunt. Quare se plangent super eum? Conspecta scilicet gloria sanctorum in nubibus obviam Christo occurrentium, respectuque pœnarum ac tormentorum nunquam finem habentium inconsolabiliter dolebunt. Quod ita futurum esse, ut dicitur, Zacharias propheta indubitanter testatur. *Videbunt*, ait, *in quem transfixerunt; et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et dolebunt super eum, sicut doleri solet in morte primogeniti* (*Zach.* xii; *Joan.* xix). Recte quoque plangent in die illa, et dolebunt, qui propriis manibus, vel consilio, aut permissione, sive consensu cœli ac terræ Conditorem crucifixerunt, cum illum in sede majestatis suæ ad judicandum vivos et mortuos venire conspexerint. Ipsi quippe a Deo Patre data est potestas judicandi universas gentes, sicut de illo in Apocalypsi Joannes evangelista figurate loquitur, dicens :

Vidi, et ecce nubes candida, et super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu sua falcem acutam (*Apoc.* xiv). Ac si aperte diceret: *Vidi nubem candidam*, id est humanitatem Christi immortalem et impassibilem factam : et super hanc nubem vidi Deum, scilicet Verbum Deo Patri coæquale et coæternum requiescens et judicans. Christum Deum et hominem dico similem Filio hominis, hoc est non jam mortale vel passibile ; *habentem coronam auream*, id est victoriam per divinam sapientiam de diabolo habitam, *in capite suo*, hoc est in divinitate sibi unita, *et habebat falcem acutam*, id est judiciariam divinam sententiam omnes bonos et malos dividentem, et hoc in manu sua, id est in sua potestate. *Potestas enim divini judicii*, ut ait beatus Gregorius (44), *quia undique constringit, circulus dicitur; et quia intra se omnia scindendo complectitur, falcis appellatione signatur. In falce enim quidquid scinditur quocunqueversum flectitur intus cadet. Et quia potestas superni judicii nullatenus evitatur (intra ipsam quippe omnes sumus, quolibet fugere conemur) recte, cum venturus judex ostenditur, falcem tenere perhibetur. Et cum potenter ad omnia obviat, scindendo circumdat. Esse se intra judicis falcem David propheta cognoverat, cum divinam omnipotentiam considerans, dicebat : « Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades. Si sumpsero pœnas meas diluculo, et habitavero in extremis*

(44) Lib. xxxiii *Moral.*, c. 10.

maris; etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua (*Psal.* CXXXVIII). » *Intra quamdam esse falcem se vidit, cum nullo sibi loco patere fugiendi aditum posse cognovit, dicens: « Neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus, » subaudis patet via fugiendi. Quare? « Quoniam Deus judex est* (*Psal.* LXXIV). » *Ac si aperte dicat: Fugiendi via undique deest, quia ille judicat, qui ubique præsens est.*

Revera Deus justissimus judex est, qui hunc humiliat, et hunc exaltat. Populum videlicet Judaicum se exaltantem et de se præsumentem humiliat. Gentilem vero se humiliantem exaltat, quod significatum est per Pharisæum et Publicanum; quia Pharisæus se exaltavit, et humiliatus est; Publicanus autem se humiliavit, et a Deo exaltari meruit (*Luc.* XVIII). Hunc ergo Deus suo justo judicio humiliat, et hunc exaltat, quia superbos deponit, et humiles sublevat. Et quare hoc? *Quia videlicet calix in manu Domini vini meri plenus misto* (*Psal.* LXXIV), exemplo scilicet potentis pincernæ, qui ex calice propinat amicis suis dulce vinum, inimicis vero acidum; quia calix, id est retributio, est in manu Domini. Calix dico plenus vini meri, justa scilicet retributio; quia nullum injuste judicat; sed unicuique tribuit juxta meritorum qualitatem. Omnia igitur cœlestia et terrestria intra suæ falcis sinum concludit, quia potestas ipsius judicii omnia comprehendit.

Notandum, præterea, quia a tempore quo ipse Dei ac Virginis Filius cœlum ascendit, illius sponsa, id est sancta Ecclesia eum venire ad judicium summopere optat, sicut per Salomonem in Cantico spiritualis amoris ejus desiderio fatigata, ipsum obnixe, ut veniat, hujusmodi rogat, dicens: *Revertere, dilecte mi, similis esto capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bethel* (*Cant.* II). (45) Ab Ecclesia dilectus corporaliter tunc abiit, quando post resurrectionem suam cœlos ascendit. Tunc autem revertetur, quando in fine mundi resuscitatis corporibus hominum omnibus in judicio manifestabitur. Qui vere similis capreæ, et hinnulo cervorum apparebit; quia in carne nostra veniens ad judicium omnibus se monstrabit. Per capream enim, quæ mundum est animal, Ecclesia designatur: quæ, dum in cœlestibus mente habitat, quasi in montibus pascitur. Per cervos autem quid aliud quam Patres antiqui designantur, ex quorum carne, Christus natus quasi hinnulus cervorum mundo est præsentatus. Bethel autem *domus Dei* interpretatur. Quæ bene Ecclesia dicitur, quia in ea Deus habitat, dum per fidem corda nostra mundantur. Super montes ergo Bethel similis capreæ et hinnulo cervorum apparebit, quia in eadem humanitatis forma ad judicium veniet, quam ab Ecclesia sumpsit, quando, in hoc mundo ex patrum progenie quasi hinnulus ex cervis humilis natus fuit.

(45) Gregor., in hunc locum
(46) Lib. I *Sent.*, cap. 27.

A Qui vere et similis capreæ et super montes Bethel apparebit, quia et ex humanitatis forma similis Ecclesiæ erit, et tamen super ipsos summos Patres, qui quasi montes excellunt in Ecclesia, sublimior eminebit.

Unde etiam in Apocalpysi angelus de templo exiens, et Ecclesiæ personam gerens, angelo, id est Dei et Virginis Filio, in humanitate de Virgine sumpta quiescenti, hoc est in dextera Dei Patris regnanti, et in manu sua falcem acutam habenti, voce magna clamans, ait: *Mitte falcem tuam in terram, et mete, quia venit hora metendi, quoniam matura facta est messis terræ* (*Apoc.* XIV). Angelus de templo clamans typice ordo prælatorum cæterorumque perfecte viventium est, qui de templo, id B est de Ecclesia in divinæ essentiæ contemplatione alios excellens, et spiritu cum Domino in cœlis conversans, magna voce, hoc est magno desiderio clamat, dirigendo clamorem suum ad Christum, ita dicens: O Domine, *mitte falcem tuam*, id est fac judicium; *et mete*, hoc est collige tuos fideles, ideo scilicet *quia venit hora*, et est opportunum ut metatur, id est ut fideles tui congregentur in cœleste horreum. *Messis terræ aruit*, multitudo videlicet infidelium terrenis actionibus succumbens, tota facta est arida, fere nihil charitatis, fidei, spei, vel alicujus alterius virtutis habens, neque ullam spiritualem irrigationem accipiens, et sic ex toto defecit; quia, quanto magis consummata est iniqui- C tas impiorum, tanto magis perfecta est justitia et bonitas servorum tuorum. Veni ergo et mitte falcem tuam in terram, hoc est per judicium separa bonos a malis, electos a reprobis, frumentum a paleis; repone frumentum in horreum cœlestis regni, paleas autem combure igni inexstinguibili.

Sciendum præterea est, ut ait Hispaniarum doctor Isidorus (46), *geminum esse divinum judicium: unum videlicet, quo in hac vita per diversas tribulationes quidam judicantur; alterum vero, quo in futuro publica Domini sententia judicabuntur. Ideo enim quibusdam ad peccatorum purgationem proficit temporalis pœna; quorumdam vero hic inchoat damnatio, et illuc æterna speratur perditio. Est etiam* D *geminum judicium, occultum scilicet et manifestum. Occultum ergo judicium Domini, ut ait beatus Augustinus, pœna intelligitur qua quisque ad purgationem, vel ad conversionem movetur, vel si contemnit, ad damnationem excæcatur* (47). *Occultum igitur Dei judicium dicitur pœna, qua judicat purgando, convertendo, vel excæcando. A perpetua ergo morte eripi nequaquam poterit, cujus mentis oculos Deus in præsenti vita ad bene operandum non illuminaverit. Unde beatus Job occulta Dei ac justa judicia perpendens, inter cætera quæ in sua percussione ejulando memorat, ait: « Non revertetur oculus meus ut videat bona* (*Job* VII). »

(47) *In exposit. tit. psal.* IX apud Magist.; IV *Sent.*, dist. 46, c. *Quod ergo.*

Quid in expositione hujus versiculi magnus doctor Gregorius dicat, audiamus. *Ad videnda*, inquit, *bona defuncti hominis oculus non redit, quia ad exhibenda recta opera exuta carne anima non recurrit. Hinc est quod dives, quem inferni flammæ cruciabant, quia semetipsum reparare bona operando non posse cognoverat nequaquam sibi, sed relictis fratribus prodesse satagebat, dicens : « Rogo te, pater Abraham, ut mittas Lazarum in domum patris mei : habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum* (*Luc.* XVI). » *Solet namque mœstum animum spes vel fessu refovere, sed ut pœnam suam reprobi gravius sentiant, et spem de venia amittunt* (48). *Unde flammis ultricibus traditus, non sibi, ut diximus, sed opitulari fratribus concupivit; quia nunquam se ignium carere* B *tormentis, adjuncto desperationis supplicio agnovit. Hinc Salomon ait : « Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas* (*Eccle.* IX). » *Nequaquam ergo ad videnda bona oculus revertitur, quia retributionem suam mens inveniens ad operationis usum nullatenus revocatur. Quia igitur fugit omne quod cernitur, et mansura sunt, quæ sequuntur, bene uno versu beatus Job utrumque complexus est, dicens : « Memento quia ventus est vita mea, nec revertetur oculus meus ut videat bona. » Cursum quippe præsentium contemplatus, ait : « Memento quia ventus est vita mea. » Æternitatem vero sequentium considerans, adjunxit :* C *« Nec revertetur oculus meus, ut videat bona. »*

Sequitur : « Nec aspiciet me visus hominis. » Visus quippe hominis misericordia est Redemptoris, quæ insensibilitatis nostræ duritiam, cum respicit, emollit. Unde, teste quoque Evangelio, dicitur : « Respexit Dominus Petrum. Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat Jesus : et egressus foras, flevit amare (*Luc.* XXII). » *Exutam vero carne animam nequaquam jam visus hominis aspicit, quia post mortem non liberat, quem ante mortem gratia ad veniam non reformat. Hinc etenim Paulus dicit : « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). » *Unde Psalmista ait : « Quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CV). » *Quia nimirum quem nequaquam modo misericordia Domini a damnatione eripit sola post præsens sæculum justitia addicit. Hinc Salomon ait : « Lignum in quocunque* D *loco ceciderit, sive ad austrum, sive ad aquilonem, ibi erit* (*Eccl.* XI). » *Quia cum humani casus tempore, sive sanctus seu malignus spiritus egredientem animam claustra carnis acceperit, in æternum sine ulla permutatione secum retinebit, ut nec exaltata ad supplicium proruat, nec mersa æternis suppliciis, ultra ad remedium ereptionis ascendat. Vir igitur sanctus humani generis damna consideret* (*quod a præsenti sæculo sine Redemptoris cognitione subtrahitur, atque æternis ignibus irreparabiliter sepelitur*) A *et ejus vocem in se suscipiens, dicat : « Nec aspiciet me visus hominis. » Quia nimirum Redemptoris gratia, quem nunc non intuetur ut corrigat, tunc non respiciet ut ab interitu abscondat. In judicium quidem Dominus veniens, peccatorem videt ut feriat, sed non videt ut largiendo salutis gratiam recognoscat. Culpas examinat et vitam pereuntium ignorat.*

(49) Occultum ergo Dei judicium dicitur pœna, qua judicat purgando, convertendo, vel excæcando. Judicia Dei interdum appellantur dispositiones ejus de omnibus rebus. Unde quidam sapiens ait : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus!* (*Rom.* XI.) Unde ait Psalmista : *Judicia Domini*, inquit, *abyssus multa* (*Psal.* XXXV). Judicium autem manifestum, quo in futuro judicabit, sententia intelligitur, qua ventilabitur area, id est separabuntur localiter boni a malis ministerio angelorum, et justi ad vitam æternam ducentur, mali in supplicium æternum mittentur, qui nunc simul misti sunt.

Solet quæri (50) in qua forma Christus judicabit mundum. Sed, ut catholici doctores asserunt, in forma servi judicabit, quæ omnibus in judicio apparebit, ut videant ipsum in quem pupugerunt (*Zach.* XII); divinitatem vero ejus mali homines non videbunt. Unde ait Isaias : *Tollatur impius ne videat gloriam Dei* (*Isa.* XXVI). Humanitatem ergo Christi videbunt ut timeant ; divinitatem vero non, ne gaudeant. Divinitas quippe sine gaudio videri non potest. Sed cum (51) in forma humana constet eum in judicio apparere, quæritur an in forma gloriosa appareat, sicut vere nunc est, an in forma, qualis in passione exstitit. Quidam enim putant ab impiis talem videri, qualem eum crucifixerunt, propter hoc quod Scriptura dicit : *Videbunt in quem pupugerunt* (*Zach.* XII). Sed aperte beatus Augustinus dicit, formam servi glorificatam a bonis et malis tunc videri. Cum enim in forma servi glorificata judicantem viderint boni et mali, tolletur impius ne videat claritatem Dei, qua Deus est, quam soli mundi corde videbunt (*Matth.* V), quod erit eis vita æterna. Forma igitur humana in Christo glorificata videbitur in judicio a bonis et malis. Unde et Christus dicitur judicaturus, quia Filius hominis est. Ita enim legimus in Evangelio Joannis : *Et potestatem dedit ei*, scilicet Deus Pater, *judicium facere, quia Filius hominis est* (*Joan.* V). Non tamen quod potestate hominis sit judicaturus, vel quod ipse solus sine Patre et Spiritu sancto judicium sit facturus ; sed quia in forma servi ipse solus judicans, a bonis et malis videbitur. Cum ergo dicitur : *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*ibid.*), non ita intelligendum est, quasi Filius solus judicet, et non Pater ; sed quia forma Filii humana cunctis in judicio apparebit, non tamen infirma, sed glorificata. Judicabit autem

(48) *Amittant.*
(49) IV *Sent*, ubi sup.
(50) IV *Sent.*, dist. 48, c. *Solet quæri.*
(51) C. *Sed cu*

ex virtute divinitatis, non sine Patre et Spiritu sancto, et apparebit terribilis impiis, et mitis justis. Erit terror malis, et lumen bonis. *Pro diversitate conscientiarum*, ut ait beatus Isidorus, *et mitis apparebit Christus in judicio electis, et terribilis reprobis. Nam qualem quisque conscientiam gestaverit, talem judicem habebit, ut, manente in sua tranquillitate Christo, illis solis terribilis appareat, quos conscientia in malis accusat.*

Sicut (52) ergo dicitur Christus secundum formam servi judicaturus, eo quod sit Filius (53), ita etiam secundum humanitatem suscitaturus est corpora mortuorum, cum tamen virtute divinitatis illa suscitabit, non humanitatis. Sed hac ratione illud dicitur quia in humanitate suscepit, quod est causa nostræ resurrectionis, id est passionem et resurrectionem. Igitur propter supradicta ascribitur ei secundum hominem suscitatio mortuorum. Unde ait beatus Augustinus : Per Verbum Filium Dei fit animarum resurrectio, per Verbum factum in carne filium hominis fit corporum resurrectio. Item : Judicat et suscitat corpora, non Pater, sed Filius secundum dispensationem humanitatis in qua est minor Patre. Christus in eo quod est Filius Dei, est vita, quæ vivificat animas; in eo vero quod Filius hominis, est judex. Ecce secundum formam humanitatis dicitur suscitaturus corpora et judicaturus.

(54) Notandum etiam quia Christus non solus judicabit, sed et sancti cum eo nationes judicabunt. Sic enim ipse suis discipulis ait : *Sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Nec est putandum quod duodecim apostolis tantum hoc promiserit Christus. Paulus enim, qui plus omnibus laboravit (*I Cor.* XV), ubi ad judicandum sedeat, non habebit, si non ibi plusquam duodecim homines sederint. Per duodecim igitur sedes, sicut jam longe superius dictum est, perfectio tribunalis, id est universitas judicantium intelligitur, scilicet sancti apostoli, martyres, confessores, virgines, eremitæ, monachi, regulares canonici et omnes perfecti, qui veraciter secuti sunt Christum. Per duodecim vero tribus Israel universitas omnium judicantium (55) designatur. Judicabunt sancti omnes homines in die judicii, non solum comparatione, sed etiam auctoritate et potestate. Unde scriptum est : *Et gladii ancipites in manibus eorum* (*Psal.* CXLIX), id est sententia bonos a malis dividens in potestate eorum.

(56) Domino itaque ad judicium veniente, præcedet ante eum ignis quo comburetur facies mundi hujus, et transibit cœlum et terra (*Matth.* XXIV), non secundum substantiam, sed secundum speciem, quæ in melius immutabitur. Cœlum dico aereum, A non æthereum. Tantum enim ascendet ignis in judicio, ut sancti doctores asserunt, quantum ascenderunt aquæ in diluvio. Ut enim ait beatus Augustinus : Hoc erit incendium mundi sanctis, quod fuit caminus tribus pueris. Ille autem ignis malis qui reperti fuerint vivi erit consumptio, bonis vero erit purgatio. In quibus enim aliquid purgandum fuerit, per illum ignem purgabitur; aliis vero nullam ingeret molestiam. Purgato autem per ignem mundo, et ad judicium veniente Domino, emittetur vox illa, qua resurgent omnes mortui, et tunc ministerio angelorum ventilabitur area, quia boni congregabuntur a quatuor mundi partibus angelorum ministerio, quo et rapientur in aera obviam B Christo, reprobis in terra remanentibus, quam dilexerunt, quos statim post judicium infernus absorbebit. Unde ait Dominus in Evangelio : *Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala* (*Matth.* XIII). Et iterum : *Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis, ibi erit fletus et stridor dentium* (*ibid.*).

(57) *Duæ quippe sunt partes*, ut ait beatus Gregorius (58), *electorum scilicet et reproborum, qui in judicio publice judicandi erunt, sed bini ordines singulis partibus continentur. Alii namque judicantur et pereunt, alii non judicantur et pereunt, alii judicantur et regnant, alii non judicantur et regnant. Judicantur et pereunt, quibus illa divina inclamatione* C *dicitur : « Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi potum; hospes eram, et non collegistis me; nudus, et non operuistis me; æger et in carcere, et non visitastis me* (*Matth.* XXV). *» Quibus præmittitur : « Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*ibid.*). *» Alii vero non judicantur et pereunt, de quibus per Prophetam Dominus ait : « Non resurgunt impii in judicio; neque peccatores in concilio justorum* (*Psal.* I). *» Et de quibus Dominus in Evangelio dicit : « Qui non credit, jam judicatus est* (*Joan.* III). *» De quibus etiam Paulus ait : « Qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt* (*Rom.* II). *» Resurgent quidem omnes infideles, sed ad tormenta, non ad judicium. Non enim eorum* D *tunc causa discutietur, quia ad conspectum districti Judicis, jam cum damnatione suæ infidelitatis accedent. Ideo etiam dicuntur non judicari, quia eorum damnatio omnibus est nota et aperta. Professionem vero fidei verbo retinentes, sed confessionis opera non habentes, redarguentur ut pereant. Qui vero nec sacramenta fidei tenuerunt increpationem Judicis in extrema examinatione non audient, quia infidelitatis suæ tenebris præjudicati, ejus, quem despexerunt, invectione redargui non merentur. Illi saltem verba Judicis audient, qui ejus fidem saltem*

(52) C. *Et sicut.*
(53) Suppl., *hominis.*
(54) IV *Sent.*, dist. 47, c. *Non autem.*
(55) *Judicandorum.*
(56) C. *Cum autem.*
(57) C. *Erunt autem.*
(58) Lib. XXVI *Moral.*, cap. 20.

verbo tenuerunt. Isti in damnatione sua æterni Judicis, nec verba percipiunt, quia ejus reverentiam, nec verbotenus servare voluerunt. Illi legaliter pereunt, qui sub lege positi peccaverunt. Istis in perditione sua de lege nihil dicitur, quia nihil legis habere conati sunt. Verbi gratia, princeps, terrenam rempublicam regens, aliter punit civem interius delinquentem, atque aliter hostem exterius rebellantem. In illo sua jura consulit eumque sub verbis dignæ invectionis vel increpationis addicit. Contra hostem vero bellum movet, instrumenta perditionis vel imperfectionis exercet, dignaque militiæ tormenta retribuit, de malo autem ejus, quid lex habeat, non requirit. Neque lege necesse est perimi, qui lege nunquam potuit teneri. Ita ergo in extremo judicio, et legalis illum invectio percutit, quia ab eo, quod professione tenuit, actione declinavit. Iste autem sine judicii invectione punitur, quia lege fidei non tenetur.

Ex electorum vero parte alii judicantur et regnant; scilicet qui vitæ maculas lacrymis tergunt, qui mala præcedentia bonis operibus redimentes quidquid illicitum commiserunt ab oculis judicis eleemosynarum superinductione operiunt, quibus Judex veniens in dextera consistentibus, dicit : « Esurivi, et dedistis mihi manducare, » etc. (*Matth.* xxv.) *Alii autem non judicantur et regnant, qui etiam præcepta legis perfectionis virtute transcendunt, quia non hoc solum quod cuncta quæ divina lex præcipit, impleri contenti sunt, sed præstantiore desiderio plus exhibere appetunt quam præceptis generalibus audire potuerunt. Quibus Dominica vox dicitur : « Vos qui reliquistis omnia et secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* xix). *» Et de quibus Isaias propheta ait : « Dominus ad judicium veniet cum senibus populi sui* (*Isa.* iii). *» Et de quibus Salomon cum de sanctæ Ecclesiæ Sponso loqueretur, dixit : « Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ* (*Prov.* xxxi). *» Unde etiam beatus Job apte loquitur, dicens : « Dominus judicium pauperibus tribuit* (*Job* xxxvi). *» Hi ergo recte sub generali judicio non tenentur, sed judices veniunt, quia præcepta generalia vivendo vicerunt, et relictis omnibus Christum secuti sunt. Bene ergo pauperibus judicium tribuit; quia quanto nunc huic mundo magna humilitate despecti sunt, tanto tunc majore potestatis culmine excrescent. De talibus enim Dei et Virginis Filius dicit in Apocalypsi :*

Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedeo cum Patre meo in throno ejus (*Apoc.* iii). Vincens Dominus cum Patre in throno sedit, quia post passionis certamen et resurrectionis palmam, atque ascensionis gloriam, quod Patri esset æqualis, omnibus claruit. *Qui vicerit*, inquit, *dabo ei sedere mecum in throno meo*, etc. Ac si aperte dicat : *Qui vicerit*, peccata scilicet,

A tentationes, et præsentis sæculi pro nomine meo adversa, *sicut ego vici, dabo ei sedere*, id est requiescere et judicare mecum in throno meo, hoc est in mea sede, *sicut ego sedeo*, id est requiesco et judico cum Patre meo in throno ejus. Nobis vero in throno Filii sedere est ex ejusdem Filii potestate judicare (59). Quia enim judicandi principatum ex ejus virtute percipimus, quasi in ejus throno sedemus (60). Hi in extremo judicio non judicantur et regnant, quia cum actore suo etiam judices veniunt. Relinquentes quippe omnia, plus prompta devotione exsecuti sunt, quam juberi generaliter audierunt. Speciali namque jussione paucis et perfectioribus, et non generaliter omnibus dicitur hoc quod adolescens dives a Christo audivit : *Vade*, inquit,

B *vende omnia quæ habes et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me* (*Matth.* xix). Si enim sub hoc præcepto cunctos generalis jussio astringeret, culpa profecto esset de hoc mundo aliquid possidere. Sed aliud est quod per Scripturam sacram generaliter omnibus præcipitur ; aliud quod specialiter perfectioribus imperatur. Hi ergo recte sub generali judicio non tenentur, quia præcepta generalia vivendo vicerunt. Sicut enim non judicantur et pereunt qui, suadente perfidia, lege teneri contemnunt ; ita non judicantur et regnant qui, suadente pietate, etiam ultra generalia divinæ legis præcepta perficiunt. Hinc est quod Paulus etiam specialia præcepta transcendens, plus opere

C exhibuit, quam in constitutione permissionis accepit. Cum enim accepisset ut, Evangelium prædicans, de Evangelio viveret (*I Cor.* ix) ; et Evangelium audientibus annuntiavit, et tamen Evangelii sumptibus sustentari recusavit. Cur ergo iste Apostolus judicetur ut regnet, qui minus quod servaret accepit, sed majus quo viveret invenit ?

(61) Resurrecturam itaque carnem, ut supradictum est, omnium quicunque nati sunt atque nascentur, mortui sunt atque morientur, nullatenus debet Christianus ambigere, imo firmiter credere. Unde ait Isaias propheta : *Resurgent mortui, et resurgent qui erunt in sepulcris* (*Isa.* xxvi). Unde etiam Apostolus ait : *Nolumus vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et cæteri,*

D *qui spem non habent, scilicet resurrectionis. Hoc enim vobis dicimus in Verbo Domini, quia nos, qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus* (*I Thess.* iv). His verbis et veritas resurrectionis, et causa atque ordo resurgentium præclarissime insinuantur. Causa (62) enim resurrectionis mortuorum erit vox tubæ, quæ in adventu Judicis ab omnibus audietur et cujus virtute excitabuntur mortui, et de monumentis resurgent. Unde David rex et propheta ait in Psalmo : *Ecce dabit voci suæ vocem virtutis; date gloriam Deo super Israel, magnificentia ejus et virtus ejus in nubibus* (*Psal.* lxvii).

(59) Ex Greg., lib. xxvi *Moral.*, cap. 21.
(60) Iterum, ex cap. 20.

(61) iv *Sent.*, dist. 43, c. *Postremo.*
(62) C. *Causæ.*

Ac si aperte dicat : Ecce dabit Dei Filius in judicio voci suæ, vel vocem suam scilicet vocem virtutis, id est efficaciam resuscitandi omnes mortuos, qui prius, ut agnus sine voce coram tondente se, siluit (*Isa.* LIII), sed in fine mundi veniet in voce tubæ. Psallite ergo, et date gloriam Deo. *Dabit*, inquit, *vocem suam*, et tunc super Israel, id est super omnes fideles evidens Dei magnificentia erit, quia jam non erit malorum commistio cum bonis. *Et virtus ejus* erit *in nubibus*, quia non solus *veniet ad judicium, sed cum senibus populi sui* (*Isa.* III). qui sunt nubes spiritualis doctrinæ pluviam infundendo. Quod beatus Joannes evangelista aperte testatur, dicens : *Venit hora in qua omnes, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei ; et procedent, qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ : qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* V). Apostolus dicit, quia vox illa erit archangeli (*I Thess.* IV), hoc est ipsius Christi, qui vere est princeps archangelorum. Ipsa etiam dicitur novissima tuba (*I Cor.* XV), quia post illam non erit alia. Hæc tuba, ut ait beatus Augustinus, est clamor, de quo Dominus in Evangelio ait : *Media nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei* (*Matth.* XXV). Tubæ quoque nomine aliquod evidens et præclarum signum intelligitur, quod vox archangeli, et tuba Dei ab Apostolo dicitur, et in Evangelio vox Filii Dei et clamor appellatur, quod mortui audient et resurgent.

Media (63) autem nocte Judex omnium venturus est, ut ait beatus Augustinus, non pro hora temporis, sed quia tunc veniet, cum non speratur. Unde (64) ipse Dominus in Evangelio ait : *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet* (*I Thess.* V). Potest tamen non incongrue intelligi mediæ noctis tempore venturus; quia, ut ait Cassiodorus, hoc tempore primogenita Ægypti percussa sunt, quando etiam sponsus venturus est. Huic sententiæ concordat Magister Anselmus, vir per omnia sapiens et discretus. *Media*, inquit, *nocte qua hora angelus Ægyptum devastavit, et Dominus infernum exspoliavit, ea hora electos suos de hoc mundo liberabit.* Pluribus etiam locis contestantur auctores, quia adventus Christi dicitur *dies Domini* non pro qualitate temporis, sed rerum; quia tunc cogitationes et consilia cordium patebunt. Unde legitur in Daniele : *Vetus dierum sedit, et libri aperti sunt coram eo* (*Dan.* VII). Libri conscientiæ sunt singulorum, quia tunc aperientur aliis. Tunc enim implebitur quod Dominus in Evangelio ait : *Nihil opertum quod non reveletur ; et occultum quod non sciatur* (*Matth.* X). (65) Denique profertur illa judicialis sententia super utrosque, super electos videlicet et super reprobos, qua dicitur : *Venite, benedicti Patris mei*, etc. (*Matth.* XXV), (66), sive sono vocis sive alio modo.

Solet (67) a quibusdam quæri, qualiter dabitur illa judicii sententia, sed non est perspicuum id explicare. Non enim Scriptura definivit an voce verba illa proferantur (68), an virtute Judicis ita fiat conscientiis singulorum attestantibus, ut modo futurum dicitur, quod Judicis potentiæ effectus ipsius dictione significetur. Verba etiam illa : *Esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV), magis conscientiis exprimenda plurimi putant, quam verbis ; quia Apostolus in momento, in ictu oculi (*I Cor.* XV) mysterium consummandum tradit. Sed illud ad resurrectionis statum tantum alii referunt, non ad judicium ; quia sententia judicii, et malorum increpationes et bonorum præconia verbis explicare asserunt (69). Peracto autem judicio, cum suis civibus in æternum permanebunt civitates duæ, una scilicet Christi, altera diaboli ; una bonorum, altera vero malorum ; utraque tamen angelorum et hominum. Istis voluntas, illis facultas non poterit esse peccandi, vel ulla conditio moriendi. Istis in æterna vita feliciter viventibus, illis infeliciter in æterna morte sine moriendi potestate durantibus ; quoniam utrique sine fine ; sed in beatitudine justi (70), alius alio præstabilius ; in miseria vero illi, alius alio intolerabilius permanebunt. Ex his apparet quod sicut boni differenter in æterna beatitudine gloriabuntur, ita et mali differenter in inferno punientur. Sicut enim *in Dei Patris domo mansiones multæ sunt* (*Joan.* XIV), id est præmiorum differentiæ ; ita et in gehenna diversæ sunt mansiones, id est suppliciorum differentiæ. Omnes tamen æternam pœnam patientur, sicut omnes electi eumdem habebunt denarium, quam paterfamilias dedit omnibus in vinea operantibus (*Matth.* XX). Nomine igitur denarii aliquid omnibus electis commune intelligitur, scilicet vita æterna, quæ ipse Deus est, quo omnes fruentur, sed non æqualiter. Nam, sicut erit differens glorificatio corporum, ita differens erit gloria animarum. *Stella enim differt a stella* (*I Cor.* XV), id est electus ab electo differt in claritate mentis et corporis. Alii enim aliis vicinius clariusque Dei speciem contemplabuntur, et ipsa contemplandi differentia diversitas mansionum vocatur. Domus ergo est una, denarius videlicet est unus ; sed diversitas mansionum est ibi, id est differentia claritatis, quia unum est summum bonum beatitudo, et vita omnium, scilicet ipse Deus. Hoc bono omnes electi perfruentur, sed alii aliis plenius. Perfruentur vero videndo per speciem, non per speculum in ænigmate (*I Cor.* XIII). Habere ergo vitam, est videre vitam, id est cognoscere Deum in

(63) C. *Mediæ*.

(64) In Magistro desunt : *Unde ipse Dominus in Evangelio ait*. Neque enim verba sequentia in Evangelio, sed in Paulo reperies. Martinus vero tanquam ad Evangelium spectantia in tom. I etiam exhibuit, fol. 284.

(65) Dist. 47, c. *Cum autem*.

(66) Suppl., et *Ite, maledicti*, etc.

(67) C. *Solet etiam*.

(68) Suppl., *Venite, benedicti ; et ite, maledicti*.

(69) Dist. 49, c. *Post resurrectionem*.

(70) Rectius *isti*, ut in edit.

specie. Unde Veritas in Evangelio Deo Patri loquitur, dicens: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII), esse solum verum Deum.

Solet etiam quæri utrum in gaudio (71) dispares sint, sicut in claritate cognitionis differunt. De hoc sic ait beatus Augustinus: *Multæ mansiones in una vita erunt, sed variæ præmiorum dignitates. Sed quia Deus erit omnia in omnibus, erit etiam in dispari claritate par gaudium, ut quod habebunt singuli, commune sit omnibus; quia etiam gloria capitis omnium erit per vinculum charitatis.* Ex his ergo datur intelligi quia par gaudium omnes habebunt, etsi disparem cognitionis claritatem; quia per charitatem, quæ in singulis erit perfecta, tantum quisque gaudebit de bono alterius, quantum gauderet, si B ipse hoc haberet. (72) Solet etiam quæri si beatitudo sanctorum major sit futura post judicium, quam ante judicium. Sed sine omni dubitatione credendum est eos habituros majorem gloriam quam ante, quia et majus erit eorum gaudium, ut supra testatus est Augustinus, et amplior erit eorum cognitio. Unde ait beatus Hieronymus Ecclesiæ Christi valde utilis ac necessarius: *Peracto judicio, ampliorem Deus gloriam suæ claritatis monstrabit electis.*

Quæri (73) etiam potest quare illæ tenebræ, quibus involventur mali in gehenna dicuntur exteriores. Non enim etsi reprobi tenebras patiantur in mentis cæcitate, tamen penitus extra Dei lucem sunt, nec corporali luce privantur. Unde ait beatus Augustinus catholicæ Ecclesiæ doctor egregius: Ira Dei et C in judicio erit, et hic est in cæcitate mentis, cum dantur mali in reprobum sensum (*Rom.* I). Illic vero, hoc est post judicium, exteriores tenebræ erunt, quia tunc peccatores penitus erunt extra Deum. Quid est enim penitus esse extra Deum, nisi esse in summa cæcitate? Siquidem habitat Deus lucem inaccessibilem (*I Tim.* VI). Hæ autem tenebræ hic jam incipiunt in peccante, cum ab interiori Dei luce secluditur, sed non penitus dum in hac vita est. Ecce quare ibi peccator dicitur pati exteriores tenebras, et non hic; quia ibi secluditur penitus a luce Dei, quod hic non facit.

Præterea (74) solet quæri si reproborum animæ, quæ nunc in inferno cruciantur, notitiam habent D eorum quæ circa suos in hac vita geruntur, et si aliquo modo doleant super infortuniis charorum suorum. Hanc quæstionem beatus Augustinus ex parte solvit, dicens: *De hac quæstione breviter dici potest, quod est cura mortuis de suis charis, ut de divite legitur, qui dum tormenta apud inferos pateretur, levavit oculos ad Abraham et inter alia dixit: « Rogo te, pater Abraham, ut mittas Lazarum in domum patris mei (habeo enim quinque fratres), ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormento-* A *rum* (*Luc.* XVI). » Habent ergo mortui etiam in locis pœnarum positi curam de suis amicis, sicut dives ille de fratribus suis. Non tamen ideo consequens est eos omnia scire, quæ circa charos suos aguntur hic læta vel tristia.

Quæri etiam solet (75) utrum vicissim se videant illi qui sunt in inferno, et illi qui sunt in gloria. Sed sicut sancti doctores tradunt, et boni malos, et mali bonos vident usque ad judicium. Post judicium vero boni videbunt malos, sed non mali bonos. Unde ait beatus Gregorius Ecclesiæ Christi defensor magnificus: *Infideles in imo, hoc est in inferno positi, ante diem judicii fideles super se in requiem videbunt, quorum gaudia post judicium contemplari non poterunt. Sed* (76) *cum sancti malos in tormentis viderint, nonne aliqua compassione erga eos movebuntur? Nonne eos de tormentis liberari cupient? Reduc ad memoriam illud evangelicum, quod Abraham diviti respondit, dicens: « Inter nos et vos chaos magnum firmatum est, ut hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare* (*ibid.*). *Quid est illud chaos inter bonos et malos, nisi hinc justitia, inde iniquitas, quæ nullatenus sociari valent?* In tantum enim sancti Dei justitiæ addicti erunt, ut nulla compassione ad reprobos transire valeant, nullas pro eis ad Deum preces fundant. Quomodo ergo inde aliqui volunt transire, si non possunt? Ideo scilicet, quia si Dei justitia hoc permitteret, eorum liberatio non eis molesta fieret. Vel ita dicuntur velle et non posse, non quia velint et non possint; sed quia etsi vellent, eos juvare omnino non possent. De hoc magnus doctor Gregorius ita ait: *Sicut reprobi a pœnis ad sanctorum gloriam transire volunt, et non possunt; ita justi per misericordiam mente ire volunt ad positos in tormentis ut eos liberent; sed non possunt, quia justorum animæ, etsi in naturæ suæ bonitate misericordiam habent, jam tunc auctoris sui justitiæ conjunctæ tanta rectitudine constringuntur, ut nulla jam ad reprobos compassione moveantur.*

Unde in beato Job legitur: *In vastitate et fame ridebis* (*Job* V). *Tunc quidem reprobi,* ut beatus Gregorius exponit (77), *vastitatem famemque passuri sunt, cum damnati extremo judicio ab æterni panis visione separabuntur. Unde per semetipsum Dominus dicit: « Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI). » *Simul ergo eos vastitas famesque cruciabunt, quia non solum foras tormenta sentient, sed intus etiam inediæ peste morientur. Vastabit eos gehenna, quia concremabit; fames interficiet, quia suam illis faciem Redemptor abscondet. Pœnæ namque retributionem interius exteriusque recipient, quia cogitando miseri et operando deliquerunt. Unde bene per Psalmistam dicitur: « Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui,* » etc. (*Psal.* XX.) *Quod enim ab*

(71) C. *Solet etiam quæri an in gaudio.*
(72) C. *Post hoc.*
(73) Dist. 50, c. *Hic quær.*
(74) C. *Præterea.*
(75) C. *Solet.*
(76) C. *Sed.*
(77) Lib. VI *Moral.*, cap. 16.

igne devoratur, ab interiori parte accenditur, clibanus vero interius inflammatur. In tempore ergo vultus Domini injusti omnes ut clibanus ponentur, et ab igne devorabuntur, quia et apparente judice cum a visione illius eorum multitudo repulsa fuerit, et intus per desiderium scilicet videndi Deum ardebit conscientia, et foris carnem cruciabit gehenna. In vastitate ergo et fame justus ridebit; quia, cum iniquos omnes extrema ultio percusserit, ipse de gloria dignæ retributionis hilarescet. Nec damnatis jam tunc ex humanitate compatietur; quia divinæ justitiæ per speciem inhærens, inconcusso districtionis intimæ vigore solidabitur. Erectas namque in claritate supernæ rectitudinis: electorum mentes nulla miseria afficiet, quia has a miseriis altitudo beatitudinis alienas reddet. Unde etiam bene per Psalmistam dicitur: « Videbunt justi, et timebunt, super eum ridebunt, et dicent: Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem suum (*Psal.* LI). » *Iniquos enim justi nunc vident et timent, et tunc visuri sunt et ridebunt. Quia enim modo ad eorum labi imitationem possunt, hic habent formidinem; quia vero damnatis tunc prodesse nequibunt, illic non habebunt compassionem. Æterno itaque supplicio deditis non esse miserendum, in ipsa, qua beati sunt, justitia judicantis legunt: qui, quod suspicari fas non est, qualitatem sibi præceptæ felicitatis imminuunt, si in regno positi volunt quod implere nequaquam possunt.* »

(78) Quæritur an etiam pœna reproborum visa gloriam beatorum minuat, an eorum beatitudini proficiat. De hoc beatus Gregorius sic ait: Apud animum justorum non fuscat beatitudinem aspecta pœna reproborum; quia ubi jam compassio misericordiæ non erit, minuere beatorum lætitiam non valebit. Et licet justis sua gaudia sufficiant, ad majorem tamen gloriam vident pœnas malorum, quas per Dei gratiam evaserunt: quia qui Dei claritatem vident, nihil in creatura igitur quod videre non possint. Non est enim mirandum, si sancti jam immortales reprobos videant mentis intelligentia, cum prophetæ adhuc mortales videre hæc omnia meruerunt. Unde ait hæreticorum malleus, beatus scilicet Hieronymus super Isaiam: Egredientur electi, non loco, sed intelligentia, vel visione manifesta ad videndum impiorum cruciatus, quos videntes non dolore afficientur, sed lætitia satiabuntur, agentes Deo gratias de sua liberatione, visa impiorum ineffabili damnatione. Unde Isaias in voce Domini impiorum tormenta describens, et ex eorum visione lætitiam bonorum exprimens ait: *Egredientur electi et videbunt cadavera virorum, qui prævaricati sunt in me.* Et iterum: *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur: et erunt usque ad satietatem omni carni,* id est omnibus electis. Vermis interius conscientiam eorum rodet, ignis vero exterius corpus uret.

Præterea quæritur (79), utrum electis tunc assit (80) memoria peccatorum vel tormentorum, sicut et bonorum. Sed ad hæc responderi potest, quia præteritorum malorum memoria sanctos non contristabit, nec eorum beatitudinem obfuscabit, sed gratiores Deo reddet. Unde ait Psalmista: *Misericordias Domini in æternum cantabo* (*Psal.* LXXXVIII). Quid super hunc versiculum beatus Gregorius dicat (81), libenter audiamus: Si homo, inquit, in æterna beatitudine nulla peccati sui memoria tangetur ereptum se, unde gloriabitur? Aut quomodo largitori gratias referet de venia quam accepit, si se, interveniente oblivione transactæ nequitiæ, esse pœnæ debitorem ignoraverit? Quomodo misericordias Domini in æternum cantabit, si se fuisse miserum nescierit, et si transactæ miseriæ immemor fuerit, et si largitori misericordiæ laudes non reddiderit?

« *Iterum vero* (82) *quærendum est quomodo electorum mens perfecta esse in beatitudine poterit, si hanc inter gaudia memoria sui reatus tetigerit? Sed sciendum est quia, sicut sæpe tempore incolumitatis præteritarum infirmitatum læti reminiscimur, et inde amplius hilares et grati sumus; ita tunc transactæ nequitiæ, sine nostræ beatitudinis læsione recordabimur. Erit ergo in illa beatitudine memoria culpæ, non quæ mentem polluat vel dolore affligat, sed quæ ad gratiarum actionem referendam liberatori omniumque bonorum largitori devotiores faciat.*

Quæri etiam solet (83) utrum peccata, quæ commiserunt electi, dum adhuc viverent, tunc in notitiam omnium prodeant, sicut damnandorum mala omnibus nota erunt. Unde non immerito potest credi peccata hic per pœnitentiam tecta et deleta, illic etiam aliis tegi. Ea vero quæ hic non fuerint confessa, ibi omnibus erunt manifesta.

Solet iterum quæri (84) utrum illi, quos in adventu suo vivos invenerit Christus nunquam omnino morituri sint; an ipso temporis puncto, quo rapientur obviam illi in aera, ad immortalitatem mira celeritate sint transituri. Non enim dicendum est fieri non posse, ut per aera in sublime portentur, et in illo spatio moriantur et reviviscant. Ad hunc autem sensum, quo æstimemus illos in parvo spatio, et passuros mortem, et accepturos immortalitatem, Apostolus nos urgere videtur, ubi dicit: *Omnes vivificabimur* (*I Cor.* XV). Et alibi ait: *O insipiens, tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur* (*ibid.*). Cur autem nobis incredibile videatur, illam multitudinem corporum in aere quodammodo seminari, atque ibi protinus immortaliter et incorruptibiliter reviviscere, cum credamus in ictu oculi futuram resurrectionem, et in membra sine fine victura

(78) C. *Postremo.*
(79) Dist. 43, c. *Hic quæritur.*
(80) *Adsit.*
(81) Lib. IV *Moral.*, cap. 31.
(82) Inepte hic al. ms. incipit alium sermonem, cum auctor continuet transcribendo eumdem locum Gregorii: et ineptius adhuc ignarissimius correptor delevit in nostro duo verba, *Iterum vero*, ut alteri conformaret, qui absolute cœpit: *Quærendum nobis est*, etc.
(83) Eod. cap. *Hic quæritur.*
(84) C. *Quæri.*

tanta velocitate redituro antiquorum cadaverum pulveres? *Omnes*, inquit Apostolus, *resurgemus*, scilicet tam boni quam mali, *sed non omnes immutabimur* (*ibid.*), videlicet in solemnitate resurrectionis. Unde ait beatus Ambrosius, hæreticorum persecutor studiosissimus : *In ipso raptu eorum, qui vivi rapientur, mors erit et resurrectio, ut anima, quasi per soporem egressa de corpore, eidem corpori in momento reddatur.*

(85) Dupliciter etiam intelligendum est quod Christus dicitur judicaturus vivos et mortuos. Aut enim vivi accipiuntur, qui in adventu illius vivi reperientur, licet in raptu moriantur, et mortui, qui ante decesserunt. Vel vivi et mortui accipiuntur justi et injusti. Nonnulli etiam percunctari solent (86) an in eadem ætate et statura corporis omnes resurrecturi sunt. Quidam putaverunt, omnes resurrecturos secundum mensuram ætatis corporis Christi: ideo videlicet, quia Apostolus ait : *Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV). Sed his verbis non eadem resurgentibus assignatur statura sed ætas. Omnes enim in eadem ætate resurgent, in qua Christus mortuus est et resurrexit, cujuscunque ætatis mortui fuerint. Virum autem posuit, non ut distingueret sexum, sed ut significaret perfectionem virtutum, quam tunc habebunt; sed non omnes eamdem staturam corporis obtinebunt. Unde ait beatus Augustinus, ecclesiasticæ doctrinæ defensor fidelissimus : *Non ait Apostolus in mensuram corporis, vel staturæ, sed ætatis; quia unusquisque suam recipiet mensuram : vel quam habuit in juventute, etiamsi senex obiit ; vel fuerat habiturus, si ante est defunctus.* Ætas vero erit illa, ad quam pervenit Christus, scilicet juvenilis, ut circa triginta annos. Triginta enim duorum annorum et trium mensium erat ætas Christi qua mortuus est et resurrexit (87). Resurgent igitur sanctorum corpora sine ullo vitio, sine ulla deformitate, sicut sine ulla corruptionis et oneris difficultate, in quibus tanta facultas, quanta felicitas erit : propter quod et spiritualia ab Apostolo dicta sunt, cum procul dubio corpora sint futura, et non spiritus (*I Cor.* XV). Ex his apparet, quod una erit ætas omnium resurgentium, scilicet juvenilis ; statura vero diversa, videlicet quam quisque habuit in juvenili ætate, vel erat habiturus, si est ante defunctus. Nec de substantia, de qua hominis caro creatur, aliquid peribit, sed omnium particularum collectione reintegrabitur naturalis sanctorum substantia corporum. Quæ corpora sine omni vitio fulgida sicut sol resurgent (*Matth.* XIII), deletis ac præcisis deformitatibus quas hic habuerunt.

De reprobis (88) etiam quæri solet utrum cum deformitatibus hic habitis resurgant. Hoc autem

A beatus Augustinus non asserit, sed dubium relinquit, ita dicens : *Utrum impii cum vitiis et deformitatibus corporum suorum resurgant, quæcunque in eis habuerunt, inquirendo laborare quid opus est? Nos enim fatigare non debet eorum incerta deformitas vel pulchritudo, quorum erit certa et sempiterna damnatio.* Si vero (89) quæritur de corporibus malorum, quomodo in igne ardeant, et non consumantur, Augustinus variis exemplis astruit, et sempiternis ignibus ea ardere, et non consumi ulla combustione. Verbi gratia : Sicut animus cujus præsentia corpus vivit, et dolorem pati potest, et mori non potest; sic et corpora impiorum comburi possunt, et consumi non poterunt. Hoc enim erit tunc in corporibus damnandorum, quod nunc esse scimus in animis omnium. Quomodo intelligis animum?
B Hoc idem esse animum intellige, quod animam, quamvis pro efficientiis causarum diversa nomina sortita sit anima. (90) Dum enim vivificat corpus, anima est; dum vult, animus est; dum scit, mens est; dum recolit, memoria est; dum rectum judicat, ratio est; dum spirat, spiritus est; dum aliquid sentit, sensus est. Nam et animus pro his, quæ sentit, sensus dicitur, unde et sententia nomen accepit.

Quæri etiam solet (91) utrum dæmones corporali igne ardeant. Ad quod beatus Augustinus respondens, ait : *Gehenna illa, quæ stagnum ignis et sulphuris dicta est* (*Apoc.* X), *corporeus ignis erit, et*
C *cruciabit damnandorum corpora hominum et dæmonum, sed solida hominum, aera dæmonum.*

Sufficienter quippe superius, fratres charissimi, ex sanctorum Patrum auctoritatibus vobis ostensum est, quod Deus et homo Jesus Christus, sicut assumptus est in cœlum, ita veniet, scilicet ad judicium, et qualis veniet, et quare veniet, et cum quibus veniet, et quid in adventu suo aget. Tamen dum in hoc præsenti sæculo vivimus, sicut, ait Apostolus : *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum autem venerit quod perfectum est,* scilicet æterna beatitudo, *evacuabitur quod ex parte est* (*I Cor.* XIII). Ergo, dum tempus habetis, bonis operibus insistite, ut a gehennæ incendiis eripi, et ad cœlestis patriæ claritatem possitis pertingere. Super-
D fluas præsentis vitæ curas omittite, ut ad æterni regni latitudinem per arctam viam mereamini pervenire. De cujus latitudine Ezechiel propheta figurate loquitur, dicens :

Vir, cujus erat species, quasi species æris, mensus est vestibulum portæ octo cubitorum, et frontem ejus duobus cubitis; vestibulum autem portæ erat intrinsecus (*Ezech.* XL). Beatus Gregorius magnæ in Christi Ecclesia sanctitatis et sapientiæ accedat, et hujus nobis versiculi profunditatem dignanter exponat (92). *Qui interius vestibulum*, inquit, *nisi æter-*

(85) C. *His autem.*
(86) Dist. 44, c. *Solent.*
(87) C. *Hoc autem.*
(88) C. *De reprobis.*

(89) C. *Si vero.*
(90) Hæc ex Isidor., lib. XI *Etym.*, c. 1.
(91) Rursum ex Mag., cap. *Quæri.*
(92) Hom. 16 *in Ezech.*

næ vitæ latitudo signatur? De qua per Psalmistam A *dicitur : « Introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis* (*Psal.* XCIX). » *Cum enim peccata nostra per lacrymas confitemur, angustiæ portam ingredimur. Sed cum post hæc ad æternam vitam perducimur, portæ nostræ atria in confessionum laudibus intramus; quia ibi jam angustia non erit, cum nos lætitia æternæ solemnitatis assumpserit. Propter confessionis nostræ angustias Veritas dicit in Evangelio: « Contendite intrare per angustam portam* (*Luc.* XIII). » *Nam et cum se Psalmista recipi in latitudinem æterni gaudii præsumeret, Deo dicebat : « Statuisti in loco spatioso pedes meos* (*Psal.* XXX). » *Ad atrium ergo per portam tenditur, quia ad latitudinem æternæ solemnitatis per confessionis angustiam attingitur : illa itaque gaudia, apud David atria, apud Ezechielem* B *vero vestibulum intrinsecus vocantur. Unde et hoc ipsum vestibulum octo cubitis dicitur mensuratum. Ibi enim omnes recipiendi sunt, qui nunc in exercitio boni operis laborant, et ad æterna gaudia per contemplationis gratiam suspirant. Nec immerito mensura vestibuli in octo cubitis ponitur, quia septem diebus universum tempus evolvitur. Æterna etenim dies quæ expletam septem dierum vicissitudinem sequitur, octava est. Unde etiam Psalmista resurrectionis diem considerans, quia de extremi judicii erat districtione locuturus præmisit titulum, dicens : « In finem Psalmus David pro octava. » Ut enim octavam, quam diceret, expressius demonstraret, subjunxit, dicens : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me* (*Psal.* VI). » *Modo enim quisquis per flagella* C *correptionis emendatur, non in ira, sed in mansuetudine corripitur. In districto autem illo examine omnis argutio atque correptio furor et ira erit, quia venia post correptionem non erit. Hujus octonarii numeri causa est, quod post Sabbatum Dominus voluit a morte resurgere. Dies quippe Dominicus, qui tertius est a morte Dominica, a conditione in revolutione dierum numeratur octavus; quia septimum sequitur. Unde et ipsa vera Redemptoris nostri passio et vera resurrectio figuravit aliquid de suo corpore in diebus compassionis suæ. Sexta enim feria passus est, Sabbato requievit in sepulcro, Dominico autem die surrexit a mortuis. Præsens etenim vita nobis adhuc feria est sexta, quia in doloribus ducitur, et in angu-* D *stiis cruciatur. Sed Sabbato quasi in sepulcro quiescimus, quia requiem animæ post corpus invenimus. Dominico autem die, videlicet a passione tertio, a conditione, ut diximus, octavo jam a corporea morte resurgemus, et in gloria animæ etiam cum carne gaudebimus. Quod ergo mire Salvator noster fecit in se, hæc veraciter signavit in nobis, ut et nos dolor in sexta, requies in septima, et gloria excipiat in octava. Hinc per Salomonem dicitur : « Da partem septem, necnon et octo, quia ignoras quid mali futurum sit super terram* (*Eccle.* XI). » *Partem etenim septem, et octo damus, quando sic ea, quæ septem diebus volvuntur, disponimus, ut per hæc ad bona æterna veniamus, ut dummodo nos per Dei gratiam caute agimus postmodum venientis tremendi judicii iram devitemus. Octo itaque cubitis vestibulum mensuratur intrinsecus, quia per lucem, quæ post septem dies sequitur, latitudo nobis æternitatis aperitur.*

Nos itaque, fratres dulcissimi, de Christi bonitate et auxilio præsumentes, ejusque vestigia, in quantum possibile est, sequentes, necesse est ut de virtute in virtutem proficere studeamus in melius, atque ad eamdem æternitatis latitudinem ascendere festinemus. Ipse quippe per humanitatem quam de Virgine sine culpa accepit, ideo ascendit prior ad dexteram Dei Patris, ne cuiquam fidelium videretur cœli ascensus difficilis. Videamus itaque ascensus ejusdem Domini nostri Jesu Christi, ut per eosdem possimus illum imitari, id est ad cœlestem patriam sequi.

Ex Evangelii quoque testimonio didicimus septem fuisse Domini ascensus. Septenario quoque numero universitas figuratur. Per hos igitur septem numeros universi ejus intelligi possunt ascensus. Ascendit enim primo de Jordane in desertum; secundo in montem Thabor, et transfiguratus est in eo; tertio in montem solus orare; quarto in montem, cum elegit apostolos et tradidit eis legem Evangelii in sermone; quinto super asinam qua venit Jerosolymam; sexto crucem in passione; septimo in cœlum hodierna die, hoc est in tali die post resurrectionem. Nec multum attendimus, utrum hoc ordine ascenderit, sed potius nostrum ordinamus ascensum.

Primo itaque ascendit in desertum, ut a diabolo tentaretur (*Matth.* IV); secundo in monte Thabor, ut transfiguraretur (*Matth.* XVII); tertio cum oraret, ut a Patre clarificaretur (*Joan.* XVI); quarto ut a quibus prædicabat, intelligeretur; quinto ut a turbis rex mansuetus agnosceretur. Unde est illud : *Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus*, etc. (*Matth.* XXI); sexto ut in cruce exaltaretur. Unde ipse ait : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (*Joan.* XII); septimo, ut elevaretur in cœlum. Unde dicitur in Actibus apostolorum : *Videntibus illis, elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum* (*Act.* I).

In primo itaque ascensu tentationes diaboli vicit; in secundo facies ejus sicut sol resplenduit; in tertio Patri supplicans nobis orandi exemplum præbuit; in quarto discipulos docuit; in quinto Jerusalem appropinquans mirabiliter processionem præcedentium sequentiumque in sui ac Dei Patris laudibus disposuit; in sexto a diaboli nos potestate redemit, insuper et infernum spoliavit; in septimo videntibus discipulis cœlos penetravit, et vulnera quæ pro redemptione nostra in corpore suo sustinuit, Deo Patri supplicans semper ostendit. Hæc autem omnia propter nos Dei et Virginis Filius fecit. Et ut tanta pro nobis sustineret, non sua necessitas, sed nostra interfuit.

Primus ergo illius ascensus nobis fuit ad solatium, quando videlicet de Jordanis aqua ascendit in desertum, et tentatorem vicit diabolum. Secun-

dus ad consolationem, suæ videlicet in homine divinitatis latentem manifestans thesaurum. In ipso enim *sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Colos.* II). Tertius ejus ascensus nobis fuit ad refugium cum secundum humanitatem in montem solus orans, nobis in secreto orandi dedit exemplum. Ejus quippe singularis oratio nostrum est refugium, quia in remissionem nostrorum funditur peccatorum. Quartus fuit nobis, ad documentum, quia in montem ascendens, ibique sermonem faciens, discipulos docuit, per quorum prædicationem sibi reconciliavit mundum. Quintus ad subsidium: summa quippe illius humilitas nostræ fidei subsidium fuit, dum in asino veniens, a turbis se divinitus laudari, et rex appellari ac glorificari voluit. Sextus illius ascensus nobis ad pretium fuit, quia ut nos a diaboli potestate redimeret, sui sanguinis pretium dedit. Septimus nobis fuit ad præmium, quia devicta morte hodierna die super omnes cœlos ascendens, et ad dexteram Dei Patris sedens, eumdem Patrem suum nobis fecit propitium. Deus quippe est felicitas nostra, et æternum præmium, ipse lumen indeficiens supernorum civium. Ipse est via ad se currentium, ipse gaudium ad se pervenientium.

Igitur, fratres charissimi, quia de Domini nostri Jesu Christi ascensione, prout Spiritus sanctus dictavit, hucusque locuti sumus, valde necesse est ut bonis ornati moribus tam præclaræ solemnitati aptos nos ac devotos exhibeamus. Nam sicut sancti apostoli cæterique discipuli in loco orationis inter laudem benedictionumque verba promissum Spiritus sancti adventum paratis per omnia cordibus et corporibus exspectabant, sic nos post celebrata in Jerosolymis, id est in visione pacis, passionis et resurrectionis solemnia Christo duce petamus Bethaniam, ut mente quieta corporis et sanguinis ejus sacramentis reficiamur atque instruamur, et domus obedientiæ esse curemus, quia sic quotidiana ejus benedictione sublimamur, si quotidie triumphalis ascensionis memores laudantes et benedicentes Deum in Jerusalem, hoc est in speratæ pacis visione, quiescimus, *similes hominibus exspectantibus Dominum suum*, scilicet Jesum Christum, *quando revertatur a nuptiis* (*Luc.* XII), de cœlis videlicet in hunc mundum ad judicium. Pulchre Lucas evangelista Christi apostolos, ministros scilicet Novi Testamenti futuros, non in victimarum sanguine, sed in Dei laude et benedictione in templo dicit consistere. Ait enim inter cætera: *Eduxit eos*, Dei scilicet et Virginis Filius, *extra civitatem in Bethaniam; et elevatis manibus suis, benedixit eis. Et factum est, dum benediceret eis, recessit ab illis, et ferebatur in cœlum. Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno; et erant semper in templo laudantes et benedicentes Deum* (*Luc.* XXIV).

Elevatus est itaque sol hodierna die in cœlum, Redemptor scilicet humani generis, usque ad solium paternæ gloriæ, et luna stetit in ordine suo, sicut Habacuc propheta ait in hujus sermonis initio (*Habac.* III). De quo Joannes evangelista figurate loquitur, dicens: *Vidi, et ecce in medio throni et quatuor animalium, et in medio seniorum, Agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem: qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram* (*Apoc.* V). Ac si aperte dicat: *Vidi in medio throni*, hoc est in communi utilitate Ecclesiæ, *et quatuor animalium*, id est prædicatorum Novi Testamenti, *et in medio seniorum*, apostolorum videlicet et prophetarum, *Agnum stantem tanquam occisum*, id est simplicem et innocentem certantes adjuvantem, quia *etsi mortuus est ex infirmitate, vivit tamen ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII). Vel inter suos tanquam occisus, in quibus quotidie mortificatur: *Habentem cornua septem*, homines scilicet mundos, id est sanctos in septem ætatibus mundi. Cornua et oculi Spiritum sanctum designant, qui dat regnum quod in cornibus notatur; oculi vero, quia illuminant ad æternam vitam vocatos. Vel cornua sunt excellentiores sancti in capite Christo fundati, carnalem vitam excedentes. Stat ergo sancta Ecclesia in ordine suo, quæ a Christo tanquam thronus possidetur, tanquam animalia pascitur, tanquam seniores judicio potestatis honoratur, supra Christum, ædificata in septem cornibus fortitudinis regno exaltatur, in septem oculis signis et virtutibus illuminatur.

Sequitur: *Et venit, et accepit librum de dextera sedentis in throno.* Ac si diceret: Venit ad cognitionem hominum homo de Virgine nascendo, et accepit librum de dextera a Verbo, videlicet sibi vincto: Verbum dico Dei Patris sedentis in throno. Redemptor humani generis Christus, tunc librum accepit, quando ea quæ de se per prophetas prædicta fuerant, opere implevit. Idcirco Vetus et Novum Testamentum appellatur unus liber, quia nec Novum a Veteri, nec Vetus a Novo valet disjungi. Librum aperuit, quando discipulis, ut intelligerent Scripturas, sensum aperuit. Apertio sigilli revelatio est sacramenti, a sæculis et generationibus absconditi. Verum per septem sigilla, sicut supra dictum est, plenitudo mysteriorum absconditorum designatur, quæ latebant ante adventum Christi. Et ipsa septem sigilla, quæ in Christo soluta sunt, id est per universum mundum manifestata, hæc sunt: Primum corporatio, secundum nativitas, tertium passio, quartum mors, quintum resurrectio, sextum gloria, videlicet ascensionis et in Dei Patris dextera sessionis, septimum regnum, omnium scilicet creaturarum post diem judicii subjectionis. Hæc septem sigilla sancta Ecclesia habet soluta, et hæc sunt actus ejusdem Ecclesiæ, ab incarnatione usque ad secundum adventum Domini. Ab hac igitur die, Jesus Christus cœlum ascendens, maxime sui ac Dei Patris voluntatem et cognitionem Ecclesiæ suæ aperuit, sicut ipse consequenter fideli servo suo Joanni dicit: *Veni, ostendam tibi quæ*

oportet fieri cito post hæc (*Apoc.* IV), cœlestium videlicet mysteriorum sacramenta, quæ nondum fuerant revelata.

Jam, dilectissimi fratres, si placet, sermonis hujus prolixitas cohibeatur, ne legentibus simul et audientibus fastidium generare videatur. Veniet ergo ad judicium Deus et homo Jesus Christus, sed non sicut pluvia in vellus, sed tanquam ruina trahens inevitabile pondus. Veniens, inquam, *tanquam crapulatus a vino* (*Psal.* LXXVII), lætificabit eos, qui a dextris ejus erunt, terribiliter autem intonabit his qui a sinistris, auditione (93) videlicet mala (94), et verbum asperum. Ab hac autem auditione mala et verbo aspero liberare nos dignetur ipse Dei et hominis Filius, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(93) *auditionem...*
(94) *malam.*

SERMO TRICESIMUS PRIMUS.

IN ASCENSIONE DOMINI II.

(95) Daniel de tribu Juda nobili genere ortus, post destructionem Jerusalem cum tribus pueris admodum puer in Babylonem translatus, et princeps Chaldæorum effectus, vir gloriosus, aspectu decorus, mente humilis, corpore castus, in fide perfectus, in opere egregius, in virtute clarus, futurorum præscius, cœlestium secretorum conscius, ex quibus ad nostram eruditionem sic est locutus : *Aspiciebam in visu noctis, et ecce in nubibus cœli Filius hominis veniebat, et usque ad Antiquum dierum pervenit : et in conspectu ejus obtulerunt eum. Et dedit ei potestatem, et regnum : et omnis populus, et tribus, et linguæ servient ei. Potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur ; et regnum ejus, quod non corrumpetur* (*Dan.* VII). Daniel propheta, fratres charissimi, instantia jejuniorum et orationum mysteria cœlestium sacramentorum intelligens, de ascensione Christi loquitur, dicens : *Aspiciebam in visu noctis, et ecce in nubibus cœli Filius hominis veniebat*, scilicet Dominus noster Jesus Christus, qui est verus Dei Filius, quem Deus Pater ex seipso ante omnia sæcula genuit, sicut de illo per Psalmistam dicit : *Ego hodie genui te* (*Psal.* II), id est in mea æternitate. Congrue etiam dicitur Filius hominis, quia illum ex sua substantia genuit semper virgo Maria in fine temporis. De quo scriptum legimus, quia *Homo natus est in Sion, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI). Bene etiam Filius hominis in nubibus cœli venire dicitur, quia sicut Lucas testatur in Actibus apostolorum, *videntibus discipulis, nubes suscepit eum ab oculis eorum* (*Act.* I).

Sequitur : *Et usque ad Antiquum dierum pervenit, illumque obtulerunt in conspectu ejus*, scilicet angelorum chorus. A die namque suæ incarnationis semper ei sancti angeli cum omni devotione ministraverunt, eumque comitantes cum summa reverentia in die Ascensionis in eadem carne, quam assumpsit, in conspectu Patris præsentaverunt. Ergo Antiquus dierum Deus Pater intelligitur, cui Propheta in Psalmo sic loquitur : *Domine, omnes sicut vestimentum veterascent : et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI). Æternus quippe est et sine initio, quia ipse creavit omnia ex nihilo. Ex ipso enim, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, quæ in cœlis et in terris, et in mari sunt condita. Divina æternitas præcedit omnia tempora, quia præterita et futura sunt illi præsentia. Tunc ergo Filius hominis usque ad Antiquum dierum pervenit, quando Dominus noster Jesus Christus, verus Dei et hominis Filius, devicta morte, resurrexit, et quadragesimo die, astantibus discipulis, cœlum ascendit, et usque ad solium paternæ gloriæ, unde descenderat, se erexit. De quo videlicet Jacob patriarcha multo ante prophetavit, cum filium suum Judam benediceret, ex cujus semine ipse processit.

Ad prædam, inquit, *fili mi, ascendisti* (*Gen.* XLIX), id est in crucem ascendisti, quia quos ille contrarius leo, id est diabolus invaserat, tu moriens eripuisti. Denique regressus ab inferis, in altum, hoc est in cœlum ascendisti et captivitatem captivam duxisti, scilicet electos, qui apud infernum captivi tenebantur, potenter ac misericorditer liberasti. Et adjecit : *Requiescens ut leo accubuisti.* Manifestum omnino est quod in passione sua Christus accubuit, quando, inclinato capite, spiritum tradidit, sive quando in sepulcro securus velut quodam corporis somno quievit. Quam ascensionem Psalmista in spiritu quasi jam peractam intuens, Christo dicit : *Ascendisti in altum, cepisti captivitatem; accepisti dona in hominibus* (*Psal.* LXVII). De futuro quasi de præterito loquitur. Ac si diceret : Ascendes in cœlum, et accipies captivitatem, quia humanum genus, quod prius a diabolo fuerat captivum, recaptivabis. *Accepisti dona in hominibus*, id est ipsos homines accipies, a Deo Patre in donis tuis, quos

(95) Isid., *De ortu et obitu patr.*, cap. 40.

de manu inimici es redempturus. Iterum Daniel subjungit, dicens: *Omnis populus, et tribus, et linguæ servient ei. Potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur; et regnum ejus, quod non corrumpetur.* Hoc est quod idem Dominus ait in Evangelio: *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo* (*Luc.* x). Et iterum: *Data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terra* (*Matth.* XXVIII).

De quo iterum Psalmista Deo Patri loquitur, dicens: *Gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum* (*Psal.* VIII). Revera Deus Pater gloria resurrectionis et honore ascensionis coronavit Filium, et super opera manuum suarum constituit eum, id est super cœlestem et terrestrem rationabilem creaturam, quæ propter excellentiam dicuntur opera manuum suarum. Etiam Deus Pater gloria Christum coronavit, quia quando anima ejus in infernum descendit, ubi æternaliter tenebræ fuerant, lux magna refulsit. Honore etiam eum coronavit, quando regrediens ab inferis cum multitudine angelorum multa corpora sanctorum qui dormierant, in testimonium veræ resurrectionis surgere, et multis in sanctam civitatem Jerusalem apparere fecit (*Matth.* XXVII), et eum ad dexteram suam supra omne quod creatum est, exaltavit. Et non solum Deus Pater constituit Filium super bonos sed etiam subjecit *sub pedibus ejus oves et boves universas, insuper et pecora campi, volucres cœli, et pisces maris qui perambulant semitas maris* (*Psal.* VIII). Oves putamus esse cœlestes ordines angelorum et animas sanctorum, propter innocentiam et simplicem vitam illorum. Unde Dominus in Evangelio dicebat: *Nonne dimittit nonaginta novem oves in deserto,* hoc est in cœlo, *et venit quærere unam,* quæ perierat? (*Luc.* XV.) Per boves intelligimus prædicatores vineam Domini, id est sanctam Ecclesiam, aratro suæ prædicationis excolentes; sicut enim boves triturando grana a paleis separant, ita boni prædicatores mentes hominum prædicando de terris ad cœlos sublevant. *Insuper et pecora campi.* Pecora campi sunt luxuriose viventes, et ingluviem ventris sectantes. *Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.* Volucres enim superbos, id est hæreticos ostendunt, qui contra cœlestia falsa proferunt, et alios per deceptionem sibi adhærere faciunt. Per pisces maris illos intelligimus, qui summopere appetunt ea quæ velut semitæ maris vana sunt et transitoria. Boni igitur et mali dominio Jesu Christi sunt traditi, et sub pedibus illius subjecti, videlicet ut bonos remuneret, malos vero condemnet. Hoc est ergo quod subditur: *Omnes populi, tribus et linguæ servient ei,* id est civitas Jerusalem cœlestis, quæ ex omni tribu, et populo et lingua et natione congregatur, cum summa devotione in perpetuum illi referet laudes, sicut in Apocalypsi ab angelis se audisse testatur Joannes: *Vidi,* inquit, *et audivi voces angelorum multorum circa thronum, et circa quatuor animalia, et seniores; et erat numerus eorum millia millium, dicentium voce*

A *magna: Dignus est Agnus, qui occisus est accipere virtutem et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. Et omnem creaturam, quæ in cœlo, et in terra, et sub terra, et in mari, et quæ in eo sunt. Audivi dicentem: Sedenti in throno et Agno: Benedictio, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, honor et virtus, et fortitudo sit Deo nostro in sæcula sæculorum. Amen* (*Apoc.* v). Cujus ascensionem in cœlis Psalmista sic indicat, dicens:

Ipse, tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam. A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus (*Psal.* XVIII). Veniens enim de cœlo, usque ad inferos descendit; regressusque repetit mansio-
B nem suam, ascendens ad sedem Patris, de qua antea solus exivit. Angeli vero, qui ei in carne posito ministraverunt, eumque ascendentem comitabantur, dixerunt: *Tollite portas, principes, vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit rex gloriæ* (*Psal.* XXIII). Videntes enim æthereæ potestates carnem Christi ascendentem in nubibus, et mysterium incarnationis ejus ignorantes, cum magna admiratione interrogabant, dicentes: *Quis est iste rex gloriæ?* Ac si dicerent: Nos semper videmus Filium regnantem simul cum Patre, et nunquam eum ab eo vidimus discedere; et quis est iste rex gloriæ? Responsio angelorum Dominum comitantium: *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ,* id est Dominus angelorum,
C cujus dona sunt virtutes, ipse est rex gloriæ, et non alius. Et merito virtutum Dominus, quia homo pro nobis factus, morti traditus, infernalibus tenebris addictus: quod clementer suscepit, patienter toleravit, fortiter vicit, mirabiliter consummavit, qui cum virtute conculcans inferos, cum triumpho ad superos rediit, ad cœlos cum gloria ascendit, et nunc ad dexteram Patris sedens, interpellat pro nobis, cum quo æternaliter omnia regit. Dicit etiam Isaias ex persona angelorum ascendentis Christi magnificentiam admirantium: *Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra?* (*Isai.* LXIII.) Esau filius Isaac ipse est Edom. Bosra vero civitas est in terra Moab, et interpretatur *firma,* vel *Jerusalem* quæ firmissimis muris ædificata fuit. Edom
D quippe interpretatur *sanguineus,* et significat populum Judæorum, qui sanguine Christi et prophetarum fuit pollutus. Ipsi enim dictum est: *Vives gladio* (*Gen.* XXVII); quia populus ille sanguini deditus, necem exercuit in prophetis et in Christo. Dei ergo Filius est iste qui venit de Bosra et de Edom, id est de persecutione hujus mundi, *tinctis vestibus,* videlicet vulnerato ac purpurato corpore sanguine passionis et aqua redemptionis. Illud etiam quod in Veteri Testamento semel in anno solus pontifex, relicto populo, ingrediebatur in Sancta sanctorum, ubi erat propitiatorium (*Exod.* XXX; *Levit.* XVI), significabat pontificem nostrum Dominum Jesum Christum, qui completa dispensatione passionis et resurrectionis semel introivit in Sancta sanctorum,

id est penetravit cœlos intrans ad Patrem, ut eum humano generi faciat propitium, et exoret pro peccatis omnium in se credentium. Unde Paulus apostolus ad Hebræos dicebat :

Christus, assistens Pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est non hujus creationis, neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa (*Hebr.* IX). *Unde et salvare in perpetuum potest, accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis. Omnis utique pontifex prius pro peccatis suis debet hostias offerre Deo, deinde autem pro populi* (*Hebr.* VII). Dominus vero Jesus Christus non habet necessitatem offerendi hostias pro se, quia sicut dicit Petrus apostolus, *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II). *Talis* ergo, dilectisssimi, *decebat ut nobis esset pontifex*, videlicet *sanctus, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus* (*Hebr.* VII). Vere Dominus noster Jesus Christus excelsior est cœlis factus, de quo dicit beatus Paulus; *Non enim in manufactis sanctis Jesus introivit exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (*Hebr.* IX). Propheta igitur sancti Spiritus igne inflammatus admonet nos, ut eidem summo regi Jesu Christo cum omni devotione psallamus.

Psallite, inquit, *Deo, qui ascendit super cœlum cœli, ad orientem* (*Psal.* LXVII). Dominus itaque Jesus, qui de cœlo descendit ad liberandam de manu inimici infirmitatem nostram, ipse etiam super cœlos cœlorum ascendit, et sedet ad Patris dexteram. Ad orientem vero quod dixit, ad litteram evidenter Jerosolymam ostendit, unde Dominus, videntibus discipulis, cœlos ascendit. Terra illa multis miraculis plena invenitur, in qua fidelium credulitas plus aspectibus quam lectionibus eruditur. *Ascendit* enim *super cœlum cœli*, id est super omnem cœlestem rationabilem creaturam, quæ est cœlum cœli, et usque *ad orientem*, id est usque ad Patris æqualitatem, a quo semper oritur, quia ejus ortus non habuit initium, nec habebit finem. Unde illud : *Nemo ascendit in cœlum nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III). Et iterum : *Visitavit nos Oriens ex alto* (*Luc.* I). Et alibi : *Oriens et splendor nomen ejus* (*Zach.* VI). Ipse enim per se solus ascendit in cœlum, alii autem omnes, qui cœlum ascendunt, non habent ascendere nisi per illum. Unde ipse dicit in Evangelio : *Nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* XIV). Ille ergo jam exaltatus in dextera Patris, *dabit voci suæ vocem virtutis* (*Psal.* LXVII). Dei Filius adhuc in hoc mundo positus dedit humilitatis vocem, quando dixit : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI); deinde vocem virtutis dedit, quando Lazarum de monumento vocavit, et eum a mortuis resuscitavit (*Joan.* XI). Vox etiam virtutis fuit illa, quando dixit paralytico : *Surge et ambula* (*Matth.* IX). Convenienter Dominus noster Jesus Christus cum venit judicandus dedit vocem humilitatis; quando autem venerit judicaturus, dabit vocem virtutis. *Magnificentia et virtus ejus* tunc erit *in nubibus* (*Psal.* LXVII), quando venerit in nubibus cœli cum potestate magna et majestate, reddere unicuique secundum opus ejus. Quando vocem suæ virtutis dabit Christus? Tunc videlicet quando mortui resurgent ad vocem ejus. Sic enim ait ipse in Evangelio : *Venit hora, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent* (*Joan.* V). Iterum vocem virtutis suæ dabit Filius Dei, quando dicet justis : *Venite, benedicti Patris mei, possidete præparatum vobis regnum a constitutione mundi* (*Matth.* XXV). Tunc etiam magnificentia ejus et virtus ejus erit in nubibus, quando dicturus est impiis : *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*ibid.*).

Hac de causa vos moneo, fratres charissimi, ut dum adhuc in hoc mortali corpore vivitis, in psalmis et hymnis Deo gloriam detis, nihil præsumentes de vobis in operibus bonis. Sed si in his quæ recte agitis, non vobis, sed Deo gloriam retuleritis, illam vocem virtutis et increpationis quam impii audituri sunt, minime formidabitis. Sed tamen scire vos volo, quia illi Deo cantant qui in bonis operibus perseverant. Illi veraciter nomini ejus psalmum dicunt, qui præcepta ejus tota mente custodiunt. Quid est Deum laudare ? Scilicet bene vivere. Qui bene vivit, Deum laudat. Qui male vivit, Deum blasphemat. Unde Paulus quibusdam discipulis dicebat : *Nomen bonum per vos non blasphemetur in gentibus* (*Rom.* II). In hoc quod nomen bonum non blasphemandum dicit, bonam vitam habere præcipit. Ac si apertius diceret : Bona conversatio vestra pertinet ad Dei gloriam, mala vero ad blasphemiam. Unde beatus Augustinus doctor egregius ait (95*) : *Tunc Deum laudare desinis, quando a justitia, et ab eo, quod illi placet, discedis. Nam si a vita bona nunquam declinas ; lingua tua tacet, vita tua clamat, et aures Dei ad cor tuum.* Digne igitur Deo laudes referunt, qui contemplationi illius puro semper ac fideli animo intendunt. Econtra Deum laudare digne nequaquam possunt, qui murmurationibus et detractionibus a mane usque ad vesperum deserviunt. Nec Deum laudare videntur, qui libenter vana et otiosa verba loquuntur. Quomodo se Deum digne laudare putat, qui tota die lites et odia ac scandala adversus fratres suos concitare non cessat ? Aut qualiter se existimat laudare Deum, qui jugiter susurrando, detrahendo, servos Dei provocat ad scandalum ? Digne etiam Deum non laudat in choro, qui discordias seminando, fratres suos perturbat in claustro.

Igitur, dilectissimi, si Deo in psalmis et hymnis

(95*) *Enarrat. in psal.* CXLVIII.

cupitis placere, prius vobis invicem charitatem et concordiam exhibete; vanas atque inutiles fabulas fugite; maledicta et convicia a vobis procul expellite; susurrationes et detractiones odio habete; lites et contentiones exsecrate; invidiam et noxiam cupiditatem postponite; pacem et dilectionem amate. Cantate Deo medullis cordis, cantate illi in voce jubilationis. Laudet Deum vox clara, laudet eum et bona vita. In pectore sit mens devota et affabilis, et in ore vox exsultationis et laudis. Amor veræ charitatis interius flagret et exterius dulcis modulatio resonet. Oculus mentis ad contemplandum Deum mundus permaneat, vox alta et concors ad laudem ipsius ex ore procedat. In manibus sit opus charitatis, et in lingua sermo veritatis. Lingua exerceatur in Dei laude, et manus in operibus misericordiæ.

A Laxetur lingua ad benedicendum Deum et extendantur manus in necessitatibus proximorum. Ad cœlestem ergo patriam, dilectissimi, desiderium vestræ devotionis indesinenter erigite, et usque ad ipsum Dei Filium, qui in dextera Patris sedet, intuitum puræ mentis sublevate, eumque cum omni instantia precum ac perseverantia bonorum operum exorate, quatenus per seipsum, qui est *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), vos quoque ad eumdem Patrem suum per naturam, vestrumque per gratiam, faciat pertingere: ipsique perenniter de collatis beneficiis gratias et laudes cum sanctis omnibus possitis referre. Ipso præstante, qui cum eodem Patre et Spiritu sancto in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO TRICESIMUS SECUNDUS.

IN FESTO SANCTI SPIRITUS.

(96) Scire debet charitas vestra, fratres charissimi, quia dies Pentecostes tunc habuit initium, quando in veteri testamento vox Dei in Sina monte desuper intonantis audita est, et lex data est Moysi (*Exod.* XIX). In novo autem testamento Pentecoste cœpit, quando Spiritum sanctum quem promiserat apostolis misit: qui nequaquam super eos veniret, nisi ipse cœlum ascendisset (*Joan.* XVI). Denique dum portam cœli Christus intrasset, decem diebus interpositis, intremuit subito orantibus apostolis locus, in quo erant congregati, et descendente super eos Spiritu sancto, inflammati sunt, ita ut linguis omnium gentium Dei magnalia loquerentur (*Act.* II). Adventus itaque sancti Spiritus de cœlo super apostolos in varietate linguarum diffusus, solemnitatem transmisit ad posteros, eaque de causa Pentecoste celebratur, et dies ipsa proinde insignis habetur. Concordat autem hæc festivitas Evangelii cum festivitate legis. In veteri testamento posteaquam agnus immolatus est, interpositis quinquaginta diebus, data est lex Moysi scripta digito Dei. In novo autem testamento postquam occisus est Christus, qui tanquam ovis ad occisionem ductus est (*Isai.* LIII), celebratur verum Pascha, et interpositis quinquaginta diebus datur Spiritus sanctus, qui est digitus Dei, super centum viginti discipulos Mosaicæ ætatis numero constitutos. Centum viginti annorum erat Moyses quando mortuus est (*Deut.* XXXIV); et centum viginti cubitos habebat templum Salomonis in altitudine (*II Paral.* III); et super centum viginti discipulos in cœnaculo descendit Spi-

B ritus sanctus (*Act.* I), qui numerus designat perfectionem utriusque testamenti.

(97) Sicut ergo, ut supradictum est, quinquagesima die post peractum vetus pascha, data est lex Moysi; ita et quinquagesima die post passionem Domini, qua pascha illud præfigurabatur, promissus Spiritus sanctus Paracletus descendit super apostolos, et qui cum eis erant in civitatem Jerusalem; et divisis linguis credentium, totus evangelica prædicatione mundus impletus est. Dicitur illic scripta lex digito Dei, qui magos superavit, et dæmonia ejecit. Aspicit deinde illuc cunctus populus voces et lampades, montemque fumantem tonitrua et fulgura, clangoremque buccinæ perstrepentem. In vocibus C namque et tonitruis clamor prædicantium apostolorum intelligitur; in lampadibus vero claritas miraculorum; in sono buccinæ, fortis prædicatio sanctorum; quæ omnia in adventu sancti Spiritus completa sunt, quando omnes discipuli Christi in varietate linguarum præceptis et signis intonuerunt. Interpretatur autem Sinai *rubus*, quod significat Ecclesiam, in qua Dominus Moysi loquitur. Quod autem legem daturus Dominus in igne fumoque descendit, hoc significat, quia fideles claritate suæ ostensionis illuminat, et infidelium oculos per fumum erroris obscurat. Quod autem in caligine videtur, hoc significat, quia impii, qui terrena sapiunt, caligine malitiæ, eo descendente (98), id est in humanitate nascente, non agnoverunt. In caligine itaque D visus, legem dedit; quia qui veritatem suæ legis non sequuntur, scilicet infideles, in tenebris igno-

(96) Isidor., lib. I *De ecclesiast. offic.*, cap. 34.
(97) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 28.

(98) *Eum descendentem... nascentem.*

rantiæ ambulant. Quibus ait ipse Dominus in Evangelio : *In judicium ego veni in hunc mundum, ut videntes non videant, et audientes non intelligant* (*Joan.* XIX).

(99) Siquidem et hæc festivitas, scilicet Pentecoste, aliud obtinet sacramentum. Constat enim ex septimana septimanarum. Septem quidem septimanæ dierum eumdem Pentecosten generant in quo fit peccatorum remissio per Spiritum sanctum. Annorum vero septimanæ quinquagesimum annum faciunt, qui apud Hebræos jubilæus nominatur, in quo similiter terræ fit remissio, et servorum libertas, possessionum restitutio, quæ pretio fuerant comparata (*Levit.* XXV). Septem enim, ut dictum est, septies multiplicati, quinquagesimum ex se numerum generant, assumpta monade, id est unitate, quam ex futuri sæculi figura præsumptam esse, majorum auctoritas tradidit. Fit enim ipsa et octava semper et prima, imo est ipsa semper una, quæ est omnis dies. Necesse est ergo baptismus (100) animarum populo Dei illic occurrere, atque ibi compleri, ubi datur pars octava ; sicut beatus Gregorius Salomonis dicta sapienter edisserens , ait (1) : « *Da partem septem, nec non et octo ; quia ignoras quid mali futurum sit super terram* (*Eccle.* XI). » *Partem etenim septem simul et octo damus, quando sic ea, quæ septem diebus volvuntur, disponimus, ut per hæc ad bona æterna veniamus.* Idcirco autem quadraginta dies post Domini resurrectionem resoluta abstinentia in sola lætitia celebrantur, propter figuram futuræ resurrectionis, ubi jam non labor, sed requies erit, et æterna lætitia. Ideo etiam his diebus nec genua in oratione flectuntur; quia, sicut quidam sapiens ait, inflexio genuum pœnitentiæ et luctus indicium est. Pentecoste itaque in quo per Spiritum sanctum fit remissio peccatorum, æternam requiem, ut dictum est, significat, ad quam omnis Ecclesia summa cum devotione suspirat.

Per locum etiam spatiosum usque ad faciem vestibuli portæ interioris pertingens, qui in Ezechiele quinquaginta cubitis metiebatur (*Ezech.* XL), ipsa æterna felicissimaque requies designatur. Unde et idem locus quinquaginta cubitis dicitur mensuratus. Habet septenarius numerus perfectionem suam, quia eo die dierum numerus est completus, et per legem Sabbatum in requiem Dei populo datur. Ipse autem septenarius numerus per semetipsum multiplicatus ad quadraginta et novem ducitur. Cui si monas, id est unus additur, ad quinquagenarium numerum pervenitur; quia omnis nostra perfectio in illius contemplatione unius erit, in cujus nobis visione, jam minus aliquid salutis et gaudii non erit. Hinc etiam jubilæus, ut supradictum est, id est annus quinquagesimus in requiem datus est, quia quisquis ad omnipotentis Dei gaudia æterna pervenerit, laborem et gemitum ulterius non habebit.

(99) Isid., *De ecclesiat. offic.*, ubi sup.
(100) *Sabbatismus.*

A Notandum vero quia locus qui describitur, per quinquaginta cubitos tendi ad faciem vestibuli portæ interioris, pertingere memoratur. Non ergo hoc loco propheta jam ipsum vestibulum portæ interioris, sed locum interiorem, qui tendit ad vestibulum portæ interioris, narrat ; per quem locum utique, sicut diximus, spes nostra signatur, quæ, dum æternam requiem quærit , mentem ad vestibulum portæ interius dicit. Hoc ipsum enim , quod cœlestia desideramus, quod ad promissa gaudia suspiramus, quod æternæ vitæ requiem quærimus, jam ad interioris vestibuli faciem propinquamus. Signetur ergo per portam fides, per atrium charitas, per locum vero, qui ad faciem vestibuli portæ interioris propinquabat, figuretur spes, sine quibus tribus B virtutibus quisquis jam uti ratione potest, ingredi ad cœleste ædificium non potest. Habetur ergo fides in porta, quia introducit ad intelligentiam; charitas in atrio, quia mentem dilatat in amorem Dei, et proximi ; spes in loco qui quinquaginta describitur cubitis, quia per desideria atque suspiria introducit animum ad secreta gaudia quietis æternæ.

Decem quoque cortinæ quæ, jubente Domino, per Moysem quinquagenis circulis aureis sibi invicem innectebantur (*Exod.* XXVI), omnes Ecclesiæ fideles præsignabant, qui sancti Spiritus dono et charitatis vinculo consociantur. Hanc itaque historiam latius prosequamur, et qualiter decem cortinæ filios Ec- C clesiæ designent, subtilius inspiciamus. Tentoria ergo, quæ ansulis assuta, et circulis suspensa, atque innexa funibus ad modum cortinarum , viginti octo in longum, atque in latum quatuor cubitis distendebantur, omnem credentium plebem præfigurabant, quæ hæret et pendet funibus fidei. *Funis enim triplex difficile rumpitur* (*Eccle.* IV) , qui est sanctæ Trinitatis fides, ex qua pendet, et per quam sustentatur omnis Ecclesia. Quod autem viginti octo cubitorum in longum, et in latum quatuor cortinæ unius mensuræ distenduntur, lex Evangelii designatur (1*). Septenarius namque numerus legem significare solet pro multis septenariis sacramentis, quæ consociantur ad quatuor Evangelia. Quatuor septem vicesimum octavum numerum faciunt. D Decem autem cortinæ fiunt, ut integrum perfectionis numerum faciant et legis Decalogum designent. Quæ tamen quinquagenis circulis aureis sibimet connectuntur, quia omnes fideles per donum Spiritus sancti fidei et charitatis vinculo sociantur. Quinquagesimus namque numerus, ut jam sæpe dictum est, ad Spiritum sanctum pertinet. Unde et quinquagesimo die post Pascha, id est hodierno, Spiritus Paracletus, scilicet Consolator, super apostolos descendit. Revera Dei et Virginis Filius Ecclesiam suam, id est fideles suos dono sancti Spiritus illustrat, et in unitate veræ fidei congregat, aqua baptismatis ab originali peccato emundat, et

(1) Hom. 16 *in Ezech.*
(1*) Isid., *Quæst. in Exod.*, cap. 53.

A ad supernæ felicitatis bravium, per se et per prædicatores suos indesinenter invitat.

Unde ipse in Cantico spiritualis amoris dulcisona voce eam alloquitur, dicens: *Veni de Libano, sponsa mea; veni de Libano, veni, coronaberis* (*Cant.* IV). (2) Libanus quippe *dealbatio* interpretatur. Quid ergo per Libanum, nisi baptismus intelligitur, in quo sancta Ecclesia aqua sanctificata abluitur et a peccatorum nigredine per Spiritum sanctum, quem recipit, et per Christi fidem dealbatur? Unde scriptum est: *Asperges me hyssopo et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L). De Libano ergo sancta Ecclesia ad coronam venit, quia in Christi baptismo fidem percipit, sub qua cum Christi gratia mereatur, ut præmium cœleste percipere possit. Sed quid est quod ter dicitur, *veni*, nisi quia in fide, B spe et charitate quidquid operatur subsistit? Ut his tribus munita virtutibus, robur habeat, per quod in via non lassescat. De fide enim dicitur. *Fide mundans corda eorum* (*Act.* XV). Et iterum: *Sine fide impossibile est quemquam placere Deo* (*Hebr.* XI). De spe autem dicitur: *Non confundentur omnes qui sperant in te, Domine* (*Psal.* XXIV). Cui iterum dicitur: *Quis enim in te speravit, et derelictus est?* (*Eccli.* II.) De charitate autem dicitur: *Charitas operit multitudinem peccatorum* (*Prov.* X). Et iterum: *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habeam, nil mihi prodest* (*I Cor.* XIII). Et Joannes apostolus: *Deus charitas est* (*I Joan.* IV). Potest tamen et aliter intelligi, quod C dicitur ter, *veni*. Venit sponsa, id est Ecclesia vel sancta anima ad Christum, dum in hoc mundo vivens, bona quæ potest operatur; venit quando in hora mortis a carne exuitur; venit tertio, quando in die judicii carnem resumit, et cum Christo thalamum cœlestem ingreditur. Ibi quippe omnium laborum suorum præmia consequetur; ibi jam omnino prostratis et exclusis hostibus gloriose coronabitur. Unde illi consequenter promittitur: *Coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum* (*Cant.* IV). Quid per Amana, Sanir et Hermon, nomina videlicet montium, nisi potentes hujus sæculi intelliguntur, qui quanto ditiores, tanto excelsiores et fortiores apud infimos esse videntur? Sed de his montibus sancta Ecclesia coronatur; quia, dum regnum D æternum prædicat, dum exemplo suo omnia, quæ mundi sunt, villa esse demonstrat; ipsos etiam potentes ad pœnitentiam inclinat, et sibi ipsi pro eorum acquisitione coronam in cœlestibus parat. Sic utique fit, ut humiles Ecclesiæ filii superbos sæculi prosternant, et infimi excelsos inclinent. Unde scriptum est: *Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur* (*Isai.* XL). Sed quid est quod non solum de montibus, sed etiam de capitibus montium coronanda esse Ecclesia dicitur, nisi quod impletum videmus, quia jam ipsæ excelsiores personæ, reges videlicet et imperatores in Christum credunt, et ejus præceptis per ejusdem Ecclesiæ prædicationem obediunt? Reges enim et imperatores, ut dictum est, Christo serviunt, coronas deponunt humiliter pœnitendo, in Ecclesia peccatorum suorum veniam petunt, eamque per sancti Spiritus gratiam consequuntur. Si itaque per capita montium summas personas intelligimus, bene per cubilia leonum et montes pardorum principes quique et ministri sæculares designantur, qui crudelitati inserviunt, et suis dolositatibus decipiunt, quos vi lædere (3) possunt. Pardi quippe maculas semper in cute portant; per quod quid aliud quam hypocritas vel discordes designant? In illis quippe, qui crudelitatem sectantur, dæmones tanquam leones cubant, in illis quasi pardi montes ædificant, quos dum vitiis suis aliquas virtutes admiscere consentiunt, pro omnibus bonis suis laudis gloriam concupiscunt. Hi itaque vere pardorum varietate mutantur; quia, dum cum virtutibus etiam vitia sectantur, quasi in vario corio coloris dissimilitudine dividuntur. Sed de cubilibus leonum et de montibus pardorum Ecclesia coronatur: quia, dum Spiritus sancti magisterio edocta, per ejus prædicationem crudeles ad pietatem, et hypocritæ ad vitæ humilitatem convertuntur: pro his omnibus præmium percipiet, quod meretur.

Videmus itaque jam, cooperante Spiritus sancti gratia, completum esse in Ecclesia quod Isaias propheta promisit, dicens: *Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit* (*Isai.* XI). (4) Nam in sanctæ charitatis viscera lupus cum agno habitat, quia hi qui in sæculo raptores fuerunt, cum mansuetis ac mitibus intra sinum Ecclesiæ in pace conquiescunt. Et pardus cum hædo accubat; quia is qui in peccatorum suorum maculis varius fuit, cum eo qui se despicit et peccatorem fatetur, humiliari in sancta Ecclesia consentit. Ubi et subditur: *Vitulus, et leo et ovis simul morabuntur* (*ibid.*); quia et is, qui per contritum cor ad quotidianum se Deo sacrificium præparat et alter qui tanquam leo ex crudelitate sæviebat et alius qui velut ovis in innocentiæ suæ simplicitate perdurat, in caulis sanctæ Ecclesiæ convenerunt. Ecce qualis et quantæ virtutis est charitas per Spiritum sanctum de cœlis a Deo missum diffusa in cordibus fidelium, quæ diversitates mentium accendit, concremat, conflat, et quasi in unam auri speciem reformat. Sed in eo quod se electi in divina charitate sic amant, ad Deum necesse est ut bene operando festinent, quatenus illum in cœlis videre mereantur. Unus est enim Dominus ac Redemptor noster cum Patre et Spiritu sancto, qui et hic electorum suorum corda sancto Spiritu illuminat, et ad humanitatem ligat, atque ad supernum amorem per interna desideria semper incitat. Unde et illic subditur: *Et puer par-*

(2) Gregor., in hunc locum.
(3) Suppl. *non*.

(4) Id. Greg., hom. 16 *in Ezech.*

vulus minavit eos. Quis est iste puer parvulus, nisi is de quo scriptum est : *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis?* (*Isai.* IX.) Qui fideles suos in Ecclesia simul habitantes minat; quia, ne in terrenis rebus corda nostra inhæreant, per internum desiderium et sancti Spiritus ignem quotidie inflammat. Et hoc ipsum ejus minare est, ad suum nos amorem incessanter accendere ne cum nos vicissim diligimus, mente in hoc exsilio remaneamus, ne quies hujus vitæ sic nobis placeat, ut ad oblivionem cœlestis patriæ perducamur. Unde et donis suis flagella permiscet, ut nobis omne quod nos in sæculo prius delectabat, amarescat; et illud sancti Spiritus incendium surgat in animo quod nos ad cœleste desiderium inquietet, excitet atque, ut ita dicam, delectabiliter mordeat, suaviter cruciet et bilariter contristet. Puer ergo nos parvulus minat; quia is, qui paulo minus ab angelis minoratus est (*Psal.* VIII), per charitatem quam nobis in Spiritu sancto tribuit, in hoc nos mundo mentem figere non permittit.

Unde Moyses cum per colores vestium electorum vitam exprimeret, in ornamento pontificis bis tinctum coccum jubet adhiberi (*Exod.* XXVIII) (5). Quid namque per coccum nisi charitas designatur, quæ semper per amoris flammam accenditur? Sed coccus bis tingitur, quando non solum ex amore Dei, sed etiam ex amore proximi nostra charitas inflammatur. Nam, cum quis sic amat Deum ut commissi sibi proximi curam relinquat, adhuc in eo coccus semel tinctus est. Et cum quis sic amat proximum, ut minuat desiderium quo flagrare debet ad Deum, non est in eo color tincturæ geminatus. Debemus ergo amare eos cum quibus vivimus, et ad illum totis desideriis anhelare, in quo veraciter vivamus. Bis tinctus itaque in nobis coccus est, si et hic proximos nostros sicut nos diligimus; et cum ipsis, quos diligimus ad auctorem omnium festinamus, qui ad redemptionem humani generis dilectissimum Filium suum de cœlis misit, apostolos elegit et erudivit, et ne adversa præsentis mundi, vel persecutorum rabiem timerent, Spiritu sancto corroboravit, atque ad congregandam a quatuor mundi partibus Ecclesiam suam, per universum mundum misit.

De cujus virtutibus beatus Job inter cætera loquens, ait : *Spiritus ejus ornavit cœlos* (*Job* XXVI). Quod magnus doctor Ecclesiæ Gregorius exponens, dicit : *Quos cœlos ornavit Deus, nisi eos de quibus scriptum est : « Cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII). » *Quos tunc procul dubio spiritus ornavit, cum replevit. Quod, Luca referente, didicimus, qui ait : « Factus est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum. Et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis* (*Act.* II). » *Ex eo itaque sancti apostoli acceperunt ornamenta virtutis, quos immensa antea possidebat fœditas timoris. Scimus utique quia ille cœlorum, id est apostolorum primus, ante acceptam hujus Spiritus sancti gratiam, quoties dum mori timuit, toties vitam negavit. Qui non pœnis, non afflictionibus, non terribili potestate cujusquam, sed unius mancipii sola est interrogatione prostratus. Et quidem mancipium, ne sexus firmior terribile demonstraret, ancilla inquirente est tentatus. Rursumque ut alius sexus infirmitas etiam officii sui dejectione vilesceret, non ab ancilla tantummodo, sed ab ostiaria est ancilla requisitus. Ecce quam vilis est ad tentandum persona requisita! ut aperte proderetur, quanta eum timoris infirmitas possideret, qui nec ante vocem ostiariæ ancillæ subsisteret. Sed jam hic paulo ante timidus, qualis post adventum sancti Spiritus exstiterit, audiamus. Certe, Luca teste, didicimus, contra sacerdotes et principes quanta Dominum auctoritate prædicabit. Nam cum, facto miraculo, quæstio fuisset exorta, et sacerdotum principes, seniores ac Scribæ in apostolorum persecutionem concurrerent, eos in medio statuentes, in qua virtute miraculum fecerint, percunctari curaverunt. Quibus repletus sancto Spiritu Petrus dixit : « Principes populi et seniores, si nos hodie dijudicamur in benefacto hominis infirmi, in quo iste salvus est, notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israel; quia in nomine Jesu Christi Nazareni quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste astat coram vobis sanus* (*Act.* IV). » *Cumque contra hæc persequentium furor excresceret, eosque sacerdotes ac principes Jesum prædicare prohiberent; contra iram principum, qua auctoritate Petrus excreverit, indicatur cum illic protinus subditur : « Petrus et apostoli dixerunt : Obedire oportet Deo magis quam hominibus* (*Act.* V). » *Sed cum auctoritatem prædicantium apostolorum resistentium sacerdotum præcepta non premerent, ad flagella pervenitur. Nam subditur : « Tunc principes sacerdotum cæsis denuntiaverunt, ne omnino loquerentur in nomine Jesu, et dimiserunt eos. » Sed quia apostolorum virtutem nec flagella premere valuerunt, patenter ostenditur cum protinus subinfertur. « Et illi quidem ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. » Mox etiam post flagellorum gaudia quid agerent, indicatur : « Omni autem die in templo et circa domos non cessabant docentes et evangelizantes Jesum Christum. » Ecce ille paulo ante timidus, jam linguis loquitur, miraculis coruscat, infidelitatem sacerdotum ac principum libera voce increpat, ad prædicandum Jesum exemplum auctoritatis cæteris præstat, et ne in nomine Jesu loqui debeat, verberibus prohibetur, nec tamen compescitur. Contemnit flagella cædentium, qui paulo ante requirentium verba timuerat. Et qui ancillæ vires requisi-*

(5) Ex Greg., *ibid.*

tus expavit, vires principum cæsus premit. Sanctus enim apostolus jam Spiritus sancti charitate solidatus, hujus mundi altitudines, libertatis calce deprimebat, ut in imo esse cerneret, quidquid contra Creatoris gratiam altum tumeret. Hæc sunt ornamenta cœlorum, ut supradictum est, quibus Deus ornavit cœlos. Hæc sunt dona sancti Spiritus, quæ diversis manifestari solent virtutibus. Quas occultæ dispensationis munere divisas Paulus enumerat, dicens : « Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ; alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum; alteri fides in eodem spiritu; alii gratia sanitatum in uno spiritu; alii operatio virtutum; alii prophetia; alii discretio spirituum; alii genera linguarum; alii interpretatio sermonum. Quæ mox generali diffinitione concludens, ait : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII). De his etiam cœlis in Psalmo dictum est : « *Verbo Domini cœli firmati sunt* (*Psal.* XXXII). » De his quoque ornamentis Spiritus subditur : « *Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*ibid.*). »

Ac si apertius diceret : *Firmati sunt cœli*, non a se, sed verbo Domini, id est Filio Patris; *et spiritu oris ejus*, scilicet Spiritu sancto qui procedit a Patre et Filio, qui est os Patris, solidata est virtus eorum; et non pars tantum, sed omnis virtus eorum solidata est, quia nihil a se habuerunt, quasi a Deo fieret supplementum. Nota unum opus esse verbi, id est Filii, et Spiritus sancti. Idem est enim omnis virtus eorum quod firmati sunt. Hoc ergo facit Filius et Spiritus sanctus; sed nunquid sine Patre? Imo vero Pater per Verbum suum et Spiritum sanctum operatur, qui docet et corroborat columnas cœli, prædicatores scilicet Ecclesiæ. Bene itaque dicitur: *Spiritus ejus ornavit cœlos;* quia prædicatores sancti, nisi promissa Spiritus sancti Paracleti dona perciperent, nullo fortitudinis decore claruissent.

Verbo igitur *Domini cœli firmati sunt*, scilicet doctrina et operatione Filii Dei, cœli, id est apostoli pluentes doctrinis, tonantes minis, coruscantes miraculis, firmati sunt spe et charitate. Filius Dei Verbum dicitur, quia interpretatur nobis voluntatem Dei Patris. *Et Spiritu oris ejus*, id est Spiritu sancto misso de cœlis ab ore ejus, scilicet a Christo, qui est os Patris, qui per illum nobis locutus est Deus Pater. Hic ostenditur, quia Spiritus sanctus non solum a Patre, sed etiam a Filio procedit. Sic enim ipse Dei et Virginis Filius discipulis suis ait : *Si non abiero, Paracletus*, scilicet Spiritus consolator *non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos* (*Joan.* XVI). Procedit ergo Spiritus sanctus a Patre, procedit et a Filio, mittitur a Patre, mittitur et a Filio, quia idem Spiritus sanctus unius voluntatis et operationis est cum Patre et Filio. Ab illo Spiritu est omnis virtus apostolorum, videlicet quod sunt minis tonantes, miraculis coruscantes,

(6) *Infidelitate.*

A et in passione constantes. In specie itaque ignis super eos Spiritus sanctus descendens, ad tolerandam persecutorum rabiem fortes reddit; et ad erudiendam Ecclesiam, perfecte illos interius omnem veritatem docuit.

De hoc spirituali igne Jeremias propheta futurum quasi jam præteritum ponens, in persona Ecclesiæ figurate loquitur, dicens : *De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudivit me* (*Thren.* I). Ac si aperte diceret : Deus Pater de se et de excelso Filio suo Jesu Christo, per quem omnia operatur, misit ignem sancti Spiritus in ossibus meis, id est in apostolis, qui in Ecclesia adversa pro Dei et proximi dilectione tolerando, et bona operando, cæteris sunt fortiores, et sic erudivit me spirituali doctrina.

B Allegorice. Qui de Judæis vel de gentilibus crediderunt, et una Ecclesia facti sunt, merito dicunt: *De excelso misit ignem in ossibus meis*, id est Spiritum sanctum, quo corroborarentur quæque fortia virtutum, et eruditur divinitus ipsa Ecclesia, ne ultra idolis serviat, vel mundi delectationes quærat. Quod bene significat MEM littera, quæ ex ipsis donis Spiritus sancti interpretatur, quibus gratulabunda eruditam se dicit Ecclesia, ut eumdem Dei Filium cum Patre et Spiritu sancto caste amet et diligat. Ex ipsis etiam vitiis pœnitendo, erubescit Ecclesia, quibus antea deservierat.

Sequitur : *Expandit rete pedibus meis convertit me retrorsum.* Ac si patenter dicat: Expandit rete spiritualis doctrinæ pedibus meis, id est voluptatibus C meæ carnis : et convertit me retrorsum, de vitiis ad virtutes, de infelicitate (6) ad fidem ut audirem vocem post tergum monentis. Ac si apertius diceret : Expandit pedibus meis rete prædicationis, ne eam post vanitatem errorum et carnalium concupiscentias desideriorum. Unde est illud : *Ab omni via mala prohibui pedes meos, ut custodiam verba tua* (*Psal.* CXVIII). Quasi diceret : Convertit me retrorsum, ut post ipsum irem, non præirem. Hoc rete sanctis apostolis commissum est, ut de mari hujus sæculi rationales pisces extrahant. Iterum in persona Ecclesiæ propheta subjungit dicens : *Posuit me desolatam.* Ac si diceret : Posuit me desolatam terreno solatio, *tota die mœrore confectam*, D id est omni tempore præsentis vitæ dolore et desiderio futuræ beatitudinis. Quo desiderio Psalmista diu flagrans, imo fatigatus dicebat : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* (*Psal.* XLI). *Posuit me*, inquit, *desolatam*, præsentibus scilicet bonis, quæ mihi prius solatio fuerant; *tota die mœrore confectam*, dolore videlicet præsentium tribulationum, et mœrore futurorum bonorum. Iterum hæc Jeremiæ prophetæ sententia repetatur, ut ad utilitatem animæ tenacius animo infigatur.

De excelso misit ignem in ossibus meis, etc. Moraliter. Dum anima pro peccatis a Domino corripitur, ad se rediens salubriter compungitur, et in ossibus

suis, id est in cogitationum medullis a Domino venisse ignem protestatur. Unde divinitus castigatur, et eruditur. Et quia sentit doctrinæ Dei retia coram pedibus suis expansa, convertitur retrorsum, abstinet ab illicitis, luxum voluptatis et concupiscentiam in lacrymas convertit, et igne sancti Spiritus interius succensa, ac divini sagitta amoris vulnerata, tanto fortius mœrore confecta plangit, et præsentis vitæ consolationem non recipit, quanto verius per varia desideria se aberrasse cognoscit.

Unde bene Ezechiel, cum ei in visione ædificium ostenderetur in monte, figurate loquens, ait : *Vir cujus erat species quasi species æris, mensus est thalamum uno calamo in longum, et uno calamo in latum* (*Ezech.* XL). Beatus Gregorius Scripturarum subtilissimus indagator accedat, et hujus versiculi nobis profunditatem exponat. *In thalamo*, ait, *quid soleat agi, consideremus, atque exinde hoc quod in sancta Ecclesia agitur, colligamus. In thalamo quippe sponsus et sponsa fœderantur, sibique in amore junguntur. Quid ergo sunt in sancta Ecclesia thalami, nisi illorum corda, in quibus animæ per spiritualem amorem, invisibili sponso junguntur, ut ejus desiderio ardeant, et nulla jam, quæ in mundo sunt, concupiscant, præsentis vitæ longitudinem pœnam deputent, exire de corpore, et ad cœlestem patriam celeriter pertingere festinent, et amoris amplexu in cœlestis sponsi visione requiescere optent? Mens itaque quæ jam talis est, nullam præsentis vitæ consolationem recipit, sed ad illum, quem diligit, medullitus suspirat, fervet, anhelat, anxiatur; vilis ei fit ipsa sui corporis salus, quia transfixa est vulnere amoris. Unde ipsa sancta anima sponsa Christi in Cantico spiritualis amoris dicit : « Vulnerata charitate ego sum* (*Cant.* II). *» Mala autem salus est cordis, quæ dolorem nescit hujus vulneris. Cum vero anhelare in cœleste jam desiderium, et sentire vulnus amoris cœperit, fit anima salubrior ex vulnere, quæ prius ægrotabat ex salute. Menti autem sponsum suum Christum fortiter amanti mora vitæ præsentis, non parva vel vana solet esse consolatio, si per hoc quod ipsa ab ejus visione differtur, aliorum animæ ejus verbo proficiant, et ad cœlestem sponsum amoris facibus inardescant. Mœret, quia differri se conspicit. Triste est ei omne quod aspicit, quia illum nondum videt, quem videre concupiscit. Sed, ut dixi, non parva est consolatio, si cum videre illum anima differtur, per eam multæ aliæ ad regnum colligantur : ut tarde cum multis videat, quem sola citius videre volebat.*

Unde rursus in eisdem Canticis ipsa anima sancta Christi sponsa dicit : « Fulcite me floribus, stipate me malis; quia amore langueo (*ibid.*). *» Quid namque sunt flores, nisi animæ bonum jam opus inchoantes, et desiderio cœlesti redolentes? Quid mala de floribus, nisi perfectæ jam bonorum mentes, quæ ad fructum perveniunt boni operis de initio sanctæ pro-*

A *positionis? Quæ ergo amore languet, fulciri quærit floribus, stipari malis, quia si adhuc non permittitur videre illum quem desiderat, tamen magna est ei consolatio, si de aliorum profectibus lætetur. Anima ergo sancto amore languida floribus malisque fulciatur, ut requiescat in bono opere proximi, quæ adhuc contemplare non valet vultum Dei. Pensemus qualis thalamus Pauli mens fuerat, qui dicebat : « Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philipp.* I). *» Omnipotenti Deo in quanto se amore conjunxerat, qui sibi vitam Christum tantummodo, et mori lucrum esse deputabat! Hinc est quod iterum dicit : « Cupio dissolvi, et esse cum Christo. » Sed ecce qui dissolvi desideras, o sancte Paule, quo amore langueas, ostende. Quia interim differri te conspicis, fulciri, quæ-*
B *so, floribus, quomodo non quæris? Quæro, inquit, plane. Nam sequitur : « Permanere autem in carne, necessarium propter vos. » Ac si aperte dicat : Quantum ad me, jam vellem dissolvi, et esse cum Christo; sed necessarium est propter vos, me sic permanere in carne, ut vestris fultus profectibus, imo coronatus, vobiscum possim ad Christum pervenire. Unde ipse proficientibus discipulis ait : « Quæ est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ? Nonne vos ante Dominum nostrum Jesum Christum?* (*I Thess.* II.) *» Hinc est quod prædictus thalamus uno calamo in longum, et uno calamo in latum dicitur mensus Longitudo quippe ad longanimitatem exspectationis pertinet, et latitudo ad amplitudinem charitatis. Tan-*
C *tum ergo unusquisque thalamus habet in longitudinem, quantum et in latitudinem habere potuerit; quia mens cœlesti desiderio succensa, quantum amorem habuerit ad colligendum Deo proximum, tantum et longanimitatis exhibet ad exspectandum Deum. Et patienter portat moras longitudinis, quia se in profectum proximi dilatat amplitudo charitatis. Potest etiam ipsa longitudo longanimitate patientiæ quæ exhibetur proximo designari. Et quia latitudo charitatem significat, quæ signum mentis aperit, et amicos simul atque inimicos in amorem recipit; tanta est longitudo, thalami, quanta latitudo; quia quantum mens lata fuerit per amorem, tantum erit patiens per longanimitatem. Si desisti amare, desisti tolerare. Quem enim minus diligimus, minus toleramus;*
D *quia torpente fastidio citius facta proximi adducuntur in gravedinem ponderis, quæ nobis non levigat penna charitatis.*

Misit ergo Deus ignem sancti Spiritus de excelso in ossibus, id est in fortioribus sanctæ Ecclesiæ viris, in prophetis scilicet et apostolis, quos eodem sancti Spiritus igne illuminavit et corroboravit, ita ut minas persecutorum et tormenta passionum Dei amore ac cœlestis patriæ desiderio æquanimiter tolerarent, et cum omni fiducia sanctæ Trinitatis fidem per universum orbem prædicarent.

(7) Hos nimirum sanctos fortissimosque prædicatores, prophetas scilicet et apostolos eorumque suc-

(7) Greg., lib. XXVIII *Moral.*, c. 6, et Pater. *in Exod.*, c. 45

cessores, super quos sancta Ecclesia, jubente Domino, ædificatur, bases argenteæ ac fusiles, et tabulæ deauratæ præfigurabant, quas Dominus per Moysem in tabernaculo fœderis erigi præcipiebat (*Exod.* xxvi). Quid aliud per tabulas deauratas accipimus, nisi sanctos apostolos, et post eos cæteros Ecclesiæ doctores, qui Evangelium Christi prædicantes in universum mundum dilatantur? Quid vero per bases argenteas, nisi, ut prædictum est, prophetæ signantur, qui sibi superimpositas tabulas ipsi firmi ac fusiles sustinent. Quia videlicet apostolorum, cæterorumque Ecclesiæ prædicatorum vita, dum illorum prædicatione instruitur, eorum auctoritate fundatur, unde et conjunctæ binæ bases singulis tabulis supponuntur; quia, dum prophetæ sancti in verbis suis de mediatoris incarnatione concordant, subsequentes prædicatores Ecclesiam indubitanter ædificant, ut cum a semetipsis non discrepant, illos robustius interius figant. Nec immerito bases quibus prophetæ signantur, ut ex argento fieri debeant, præcipitur. Argenti quippe claritas ex usu servatur; sine usu vero in nigredinem vertitur. Prophetarum quoque dicta ante mediatoris adventum, quia in usu spiritualis intelligentiæ non erant, quasi nigra remanebant. At postquam mediator Dei et hominum veniens, ea ante oculos nostros incarnationis suæ manu tersit, quidquid lucis in eis latebat, inclaruit, sensumque Patrum præcedentium in usum reddit, quia verba rebus exposuit. Quod autem argenteas bases et tabulas deauratas fecit, ostendit præcepta apostolorum longe clariora esse quam prophetarum.

Recte igitur apostolos Jesu Christi cunctis doctoribus testamenti veteris præponimus, quia per sancti Spiritus dona, quæ in hac festivitate largiter visibiliterque perceperunt, subtilius atque apertius salutem animarum, ac Dei voluntatem nobis prædicaverunt (8). Quid autem nos sanctorum apostolorum vitam miramur, cum ipsi quoque antiqui Patres illorum vitam considerantes, valde admirati sunt? An non Ecclesiæ doctorum virtutes Psalmista admiratus est, cum dicebat: *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum* (*Psal.* cxxxviii). Quod de quibus amicis dicat, Veritas in Evangelio demonstrat, dicens: *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis* (*Joan.* xv). Isaias quoque illorum vitam in spiritu intuens, ait: « *Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas?* (*Isai* lx.) » *Recte autem prædicatores sancti nubes appellati sunt, quia verbis pluunt; et miraculis coruscant. Qui volare quoque ut nubes dicuntur, quia in terra viventes, extra terram fit omne quod agunt. Unde et per quamdam nubem dicitur: « In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus* (*II Cor.* x). » *Priores enim patres conjugiis utebantur, filios procreabant, substantias pos-*

A *sidebant, curis familiaris rei intendebant. Istos autem per prophetiæ jam spiritum providens substantias deserere, conjugia non appetere, filios non procreare, nihil in terra quærere, nihil possidere; non eos velut homines per terram ambulantes, sed ut nubes volantes nominat. Volant enim qui quasi terram non tangunt, quia in ipsa nihil appetunt; quia ad fenestras suas quasi columbæ sunt; quia per mansuetudinis suæ spiritum oculis nihil concupiscunt.*

Allegorice. Isti sunt septem filii, qui beatissimo Job (*Job* i), id est Jesu Christo Dei et hominis Filio, nati sunt, cujus ille vulneratus ac flagellatus Job in operibus suis typum tenuit (9). Job namque *dolens* interpretatur. Quem ergo alium ille infirmus et percussus Job suo nomine significabit, nisi illum
B de quo propheta loquitur, dicens: *Dolores nostros ipse portavit?* (*Isai.* liii.) *In septenario numero, ut* ait beatus Gregorius (9*), *summa perfectionis exprimitur. Nati sunt ergo per fidem Jesu Christo septem filii, ad prædicandum scilicet viriliter incedentes apostoli: qui, dum perfectionis præcepta peragunt, quasi superioris sexus fortitudinem in conversatione tenuerunt. Hinc est enim quod perfectione gratiæ septiformi Spiritu implendi, duodecim sunt electi. A septenario quippe numero, in duodenarium surgitur. Nam septenarius suis in se partibus multiplicatus, ad duodenarium tenditur, sive enim quia quatuor per tria, seu tria per quatuor ducantur, septem in duodecim vertuntur. Unde sancti apostoli, quia*
C *Trinitatem in quatuor mundi partibus prædicare mittebantur, duodecim sunt electi, ut etiam numero perfectionem ostenderent, quam vita et voce prædicarent.*

« *Natæ sunt etiam illi tres filiæ.* » *Quid in filias, nisi infirmiores fidelium plebes accipimus? Quæ etsi ad perfectionem operis nequaquam forti virtute permanent, fidem tamen sanctissimæ Trinitatis cognitam constanter tenent. In septem ergo filiis ordo prædicatorum, in tribus vero filiabus multitudo signatur auditorum. Possunt etiam per tres filias tres ordines fidelium designari. Post filios quippe filiæ nominantur, quia post apostolorum conspectam fortitudinem tres distinctiones fidelium in Ecclesiæ conversatione factæ sunt, pastorum videlicet, continentium atque*
D *conjugatorum. Unde Ezechiel propheta tres liberatos viros audisse asserit; Noe scilicet, Danielem et Job* (*Ezech.* xiv). *Quid enim per Noe qui arcam in undis rexit, nisi præpositorum ordo signatur, qui dum ad formam vitæ populis præsunt, sanctam Ecclesiam in tentationibus* (10) *fluctibus regunt? Quid per Danielem, cujus mira abstinentia scribitur* (*Dan.* i), *nisi continentium vita figuratur, qui dum cuncta, quæ mundi sunt, deserunt, despectæ Babyloniæ alta mente dominantur? Quid per Job, nisi bonorum conjugum vita signatur, qui de rebus mundi, quas possident, dum pia opera faciunt, quasi per terræ viam ad cœlestem patriam tendunt? Quia igitur post sanctos*

(8) Greg., hom. 18, *in Ezech.*
(9) Greg., lib. i *Moral.*, c. 5.

(9*) *Ibid.*, cap. 6.
(10) *Tentationum.*

apostolos tres fidelium distinctiones istæ secutæ sunt, recte post filios tres filiæ natæ monstrantur.

Sequitur : « *Et ibant filii ejus, et faciebant convivium per domos, unusquisque in die suo.* » *Filii facturi convivia per domos ibant, cum prædicatores apostoli in diversis mundi regionibus virtutum epulas audientibus quasi edentibus ministrabant. Unde et eisdem filiis de esurientibus plebibus dicitur :* « *Date illis vos manducare* (*Matth.* XIV), » *Et rursum :* « *Si dimisero eos jejunos, deficient in via* (*Marc.* VIII). » *Ac si ille piissimus Pater condolens nostræ miseriæ apostolis diceret : In prædicatione vestra verbum consolationis accipiant, ne a veritatis pabulo jejuni remanentes, etiam hujus vitæ labore succumbant. Quæ convivia quomodo exhiberentur, adjungitur, cum protinus subinfertur :* « *Unusquisque in die suo.* » *Si ignorantiæ obscuritas sine dubitatione nox cordis est, intellectus non immerito dies vocatur. Unde et per Paulum dicitur :* « *Alius judicat diem inter diem, alius judicat omnem diem* (*Rom.* XIV). » *Ac si aperte dicat : Alius quædam nonnullis intermissis intelligit; alius vero omnia ita ut sunt vivenda* (11) *cognoscit. Unusquisque ergo filius in die suo convivium exhibet, quia sanctus quisque prædicator juxta mensuram illuminatæ intelligentiæ mentes audientium epulis veritatis pascit. In die suo beatus Paulus convivium fecerat, cum dicebat :* « *Beatiores erunt, si sic permanserint,* » *scilicet in virginitate,* « *secundum consilium meum* (*I. Cor.* VII). » *De die suo unumquemque admonebat cogitare cum diceret :* « *Unusquisque in suo sensu abundet* (*Rom.* XIV). »

Sequitur : « *Et mittentes vocabant tres sorores suas, ut comederent et biberent cum eis.* » *Sorores filii ad convivium vocant, quia infirmis auditoribus sancti apostoli refectionis supernæ gaudia prædicant; eorumque mentes, quia veritatis pabulo jejunas aspiciunt, divini eloquii epulis pascunt. Bene autem dicitur :* « *Ut comederent et biberent cum eis.* » *Scriptura enim sacra aliquando nobis cibus est, aliquando potus. Cibus est in locis obscurioribus, quia quasi exponendo frangitur, et manducando glutitur. Potus vero est locis apertioribus, quia ita bibitur ut invenitur. Cibum vidit propheta Scripturam sacram; quia exponendo frangeretur, cum dicebat :* « *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (*Thren.* IV). » *Potum vidit Scripturam sacram, cum diceret :* « *Omnes sitientes venite ad aquas* (*Isai.* LV). » *Si potus aperta mandata non essent, per semetipsam Veritas non clamaret :* « *Si quis sitit, veniat, et bibat* (*Joan.* VII). »

Iterum subjungens, ait : « *Cumque in orbem transissent dies convivii, mittebat ad eos Job, et sanctificabat eos. Consurgensque diluculo offerebat holocausta per singulos.* » *In orbem dies convivii transeunt, cum prædicationum ministeria peraguntur. Peractisque conviviis, holocaustum Job pro filiis obtulit, quia pro apostolis deprecatione* (12) *redeuntibus Deum Patrem Jesus Christus exoravit. Bene autem mittendo sanctificare dicitur; quia, dum Spiritum sanctum Paracletum, qui ex Patre et a se procedit, discipulorum cordibus infudit, quidquid culpæ inesse potuit, emundavit. Recteque ad offerenda holocausta diluculo consurgere perhibetur; quia per hoc quod pro nobis intercessionis suæ vocem immolat, discussa erroris nocte perfidiæ* (13) *tenebras nostræ mentis illustrat.*

« *Dicebat enim : Ne forte peccaverint filii mei, et benedixerint Deo in cordibus suis.* » *Deo quippe benedicere est, id est maledicere, de ejus munere sibi* B *gloriam præbere. Unde recte sanctis apostolis post prædicationem Dominus pedes lavit* (*Joan.* XIII), *ut videlicet aperte demonstraret, quia plerumque et in bono opere peccati pulvis contrahitur : et inde loquentium vestigia inquinantur, unde audientium corda mundantur. Nam sæpe nonnulli dum exhortationis verba faciunt, quamlibet tenuiter sese intrinsecus, quia per eos purgationis gratia derivatur, extollunt. Cumque verbo aliorum prava opera diluunt, quasi ex bono itinere pulverem malæ cogitationis sumunt. Quid ergo fuit, post prædicationem pedes discipulorum lavare, nisi post prædicationis gloriam cogitationum pulverem tergere, gressusque cordis ab interna elatione mundare? Nec obstat ab omnimoda mediatoris scientia, quod dicitur :* « *Ne forte pecca-* C *verint filii mei.* » *Nam cuncta sciens, sed in semetipso ignorantiam nostram suscipiens, atque dum suscipit, docens; nonnunquam quasi ex nostra dubitatione loquitur, sicut alibi dicit :* « *Cum venerit Filius hominis, putas, inveniet fidem super terram?* »

« *Sic faciebat Job cunctis diebus.* » *Job cunctis diebus sacrificium offerre non cessat, quia sine intermissione pro nobis holocaustum Redemptor noster immolat, quia sine cessatione Deo Patri suam pro nobis Incarnationem demonstrat. Ipsa quippe illius Incarnatio nostræ emundationis est oblatio. Cumque se hominem ostendit delicta hominis interveniens diluit, et humanitatis suæ mysterium perenne sacrifi-* D *cium immolat, quia et hæc sunt æterna quæ mundat.* Fide igitur Deus sanctorum apostolorum corda mundavit, Spiritu sancto docuit, et contra omnia adversa roboravit (14), eisque vineam suam, id est sanctam Ecclesiam perditis malis operariis excolendam tradidit, atque ut fructum temporibus suis reddant, præcepit.

De qua vinea Salomon in Canticis spiritualis amoris ait : *Vinea fuit pacifico in ea quæ habet populos : tradidit eam custodibus* (*Cant.* VIII). (15) Jesus Christus Dei et Virginis Filius recte pacificus esse

(11) *Videnda.*
(12) *De prædicatione.*
(13) Vox *perfidiæ* deest in edit. et superflua videtur.
(14) Al. ms. post verbum *roboravit*, punctum efficit finale : sub hacque epigraphe, *Sermo secundus Neumatis sancti*, sic incipit : *Immensus Deus suis apostolis unicam vineam suam*, etc.
(15) Gregor., in hunc loc.

dicitur, quia per ipsum omne humanum genus Deo reconciliatur. Huic ergo pacifico vinea fuit, quia in labore præceptorum carnalium Synagogam plantavit. De qua dicitur : *Vinea Domini Sabaoth domus Israel est* (*Isai.* v). Quæ vinea, in ea quæ habet populos, exstitit; quia in lege posita est, quæ multos sub se populos collegit. De quibus dicitur : *Populi meditati sunt inania* (*Psal.* II). Hanc vineam custodibus tradidit, quia Synagogam Moysi et cæteris testamenti veteris Patribus custodiendam subjecit. De qua bene subditur : *Vir affert pro fructu ejus mille argenteos.* Hæc vinea fructum protulit, quia ex Synagoga botrus ille magnus, qui de terra promissionis allatus est, Christus videlicet Jesus per humanitatem processit.

Latius ergo, si placet, testamenti veteris historiam percurramus, ut qualiter botrus ille prelo crucis expressus, ubertate spiritualis vini Ecclesiæ filios reficiat, plenius intelligere possimus. Misit itaque Moyses duodecim exploratores ad terram sanctam, ut illam considerarent, et ex ea fructus afferrent. (16) Exploratores quoque isti ad explorandam uberem terram missi, qui terruerunt populum ne crederent accipere posse terram a Domino repromissam, Scribarum et Pharisæorum figuram tenuerunt. Nam, sicut illi per Moysem missi sunt, ut terræ fecunditatem sollicita consideratione tractarent; ita isti per legem et prophetas jussi sunt, ut Scripturæ testimonio Dominicum specularentur adventum; in quo erat terra, id est humanitas nostra, quam de Virgine sine peccato assumpsit; in quo etiam regnum Dei, et ubertatem spiritualium fructuum, nec non et vitam æternam consequi possent. Sed, sicut ipsi exploratores desperatione terruerunt populum, ne de Dei promissione confiderent, ita Scribæ et Pharisæi suaserunt populo Judæorum ne crederent in Christum, ad Ægyptum, id est ad delectationes sæculi hujus redire cupientes, repudiantes manna fidei, quærentes ollas peccatorum nigras, et cæpas blasphemiarum putidas, et pepones vitiorum, ac libidinum corruptionem marcentes. Ille autem botrus quem in ligno de terra promissionis duo adduxerunt vectores, Christum utique præfigurabat, de terra semper virginis Mariæ secundum carnem terrenæ stirpis natum, gentibus promissum, ligno crucis suspensum. Duo bajuli, qui sub onere botri illius incedebant, uterque est populus, Judaicus videlicet et gentilis, quorum prior Judaicus cæsus et aversus, ignarus præsentis gratiæ, et pressus onere suspensi, cui subjicitur judicanti. Unde dicitur : *Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva* (*Psal.* LXVIII). Qui vero posterior veniebat, populi gentium figuram gerebat, qui credens in A Christum, præ oculis illum habens, semper eum portans videt, et quasi servus dominum et discipulus magistrum sequitur, sicut ipse Dominus in Evangelio ait : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI). Hic (17) est autem botrus, qui effusum in salutem nostram vinum sanguinis sui crucis contritione perfudit, atque expressum passionis suæ calicem Ecclesiæ propinavit. Hic est botrus quem malogranata socia nostra scilicet mater Ecclesia divini muneris adjuta, secuta est. Habens intra se per similitudinem granorum, multitudinem populorum; per ruborem sacri sanguinis Christi signaculo coruscantem, habentem etiam intus distincta grana, sicut Apostolus ait, diversa cha- B rismatum dona sancti Spiritus gratia distributa (*I Cor.* XII). Quibus omnibus indignos se increduli judicantes, terram carnis Christi fluentem lac et mel accipere non meruerunt, quam per fidem servi ejus, id est Christiani populi consecuti sunt. De cujus doctrina quotidie dicit Ecclesia : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo* (*Psal* CXVIII). Ficus autem, quem cum botro de terra promissionis attulerunt, in imaginem (18) habuisse evangelicis edocetur exemplis; sicut et botrum constat figuram Salvatoris ostendere, quemadmodum in Canticis canticorum Ecclesia de Christo dicit : *Frater meus ut botrus cypri* (*Cant.* I); quia nec Christus sine lege, nec lex sine Christo C esse poterit.

(19) Hæc igitur vinea, supradictum est, quam Deus de Ægypto transtulit, fructum protulit; quia Synagoga Christum secundum carnem generavit. De quo fructu Deus Pater ad David ait : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI). Unde et Apostolus scribit : *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem processit* (*Rom.* IX). Pro hoc ergo fructu vir mille aureos affert, quia pro Christi amore quisque servus Dei libenter contemnit cuncta quæ possidet. Per mille quippe argenteos in hoc loco omnem terrenam substantiam intelligimus, de qua beatus Petrus apostolus ait : *Argentum, et aurum non est mihi* (*Act.* III). Pro fructu ergo vineæ vir mille argenteos affert, quia D quisquis viriliter se habet in fide, quam suscepit, libenter perfecte omnia terrena relinquit, ut Christum veraciter habeat, in quem credit. Millenarius enim perfectus est numerus, ideoque per eum perfectio rei cujuslibet demonstratur. Hos argenteos in primitiva Ecclesia illi offerebant, de quibus in Actibus apostolorum scriptum est : *Quotquot autem possessores agrorum, aut domorum erant, vendebant; et afferentes pretia eorum quæ vendebant, ponebant ante pedes apostolorum; dividebantur autem singulis*

(16) Isid. *Quæst.*, *in Num.* 15,

(17) Edit. : *Hic est.... botrus, qui effusus in salutem nostram, vinum*, etc. Et infra minus confuse : *Hic est... quem malogranatum socia muneris gratia secuta est, nostra scilicet Ecclesia mater, habens intra se per granorum numerum, multitudinem populorum, per ruborem sanguinis Christi signaculo coruscantem*, etc.

(18) Suppl. hic *Legis.*

(19) Rursum ex Greg., *in loc. Cant.*, sup. citat.

prout cuique opus erat (*Act.* IV). Isti congregati, videlicet sancti apostoli, cæterique discipuli, aliam vineam, scilicet sanctam Ecclesiam, Christo juvante et Spiritus sancti gratia cooperante, construxerunt, et ut boni agricolæ sanguine suo eam propagaverunt, suisque prædicationibus usque ad fines terræ dilataverunt, ut jam mundum pene universum impleat, et fructum locata sanctis agricolis suis temporibus reddat. Unde in Evangelio, Domino interrogante, principes sacerdotum et Pharisæi respondentes, dixerunt : *Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis* (*Matth.* XII). De qua vinea jam bonis agricolis locata ipse pacificus Dei scilicet Virginisque Filius in eisdem Canticis subsequenter dicit : *Vinea mea coram me est* (*Cant.* VIII).

Revera coram ipso vinea sua existit ; quia, perditis malis agricolis, sanctam Ecclesiam bonis doctoribus Spiritu sancto illuminatis benigno respectu erudit. Cui iterum congratulans ait : *Mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus ejus* (*ibid.*). Qui sunt isti pacifici, qui mille dicuntur esse ; et ducenti, nisi illi superiores argentei, quos, dum pro Christo perfecte relinquimus, pacem per eorum distributionem cum sanctis apostolis, qui pro Christo omnia contempserunt, nobis ipsis acquirimus ? Unde et in Evangelio Dominus præcipit, dicens : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI). Sed quid per ducentos intelligimus, nisi duplicem retributionem, animæ videlicet et corporis, quem (20) acquirimus, dum eos, id est terrenam substantiam in hoc mundo perfecte pro Christo contemnimus ? Mille ergo et ducenti argentei Ecclesiæ existunt ; quia, dum fideles quique omnia quæ possident ex toto relinquunt, et pacem cum sanctis sibi faciunt, præsentis vitæ remunerationem cum cœlesti percipiunt. Ille utique cum sanctis pacem facit, qui eorum imitator existit. Et hoc est quod ait Dominus in Evangelio : *Qui reliquerit domum, aut patrem, aut matrem, aut fratres, aut sorores, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Sed quibus ista remuneratio sic duplicatur, nisi his qui custodiunt fructus ejus ? Qui sunt autem, qui fructus vineæ custodiunt, nisi illi qui in sancto opere, quod cœperunt, perseverantes existunt ? Opus enim, quod sancto desiderio incipitur, si constantia mentis usque ad finem non tenetur, sine fructu habetur, quia immature ad hoc unde processerat, vacuatur. Unde Dominus in Evangelio ait : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X). Hæc igitur vinea, id est sancta Ecclesia extunc cœpit extendere palmites suos *a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos* A *orbis terrarum* (*Psal.* LXXI); quando Synagoga odio nominis Christi exarsit in persecutione apostolorum. Malitia stimulante, de finibus suis præcones veritatis expulit, et in suæ pravitatis perfidia frigida ac destituta remansit.

Unde Ezechiel propheta in visione sua figurate loquens, ait : *Vidi, et ecce ventus turbinis veniebat ab aquilone ; et nubes magna, et ignis involvens* (*Ezech.* I). Quod beatus Gregorius secundum datam sibi a Deo sapientiam exponens, dicit (21). *Pro eo quod ventus aquilo constringit in frigore, etc., usque ad : « Nobilis in portis vir ejus, » scilicet Christus, « cum sederit cum senatoribus terræ* (*Prov.* XXXI), *» id est cum patriarchis et prophetis atque apostolis, cæterisque Ecclesiæ doctoribus.* Sed nos miseri in B hac lacrymarum valle positi, nequaquam animum ab infimis delectationibus avertere, et ad cœlestia desideranda erigere valemus ; nisi prius cœlesti inspiratione tacti fuerimus. Mens itaque hominis nec terrena contemnere, nec judicium Dei perfecte potest formidare, nisi præventa fuerit divini amoris lumine.

Unde in libro beati *Job* dicitur : *Audiet auditionem in terrore vocis ejus, et sonum de ore illius procedentem* (*Job* XXXVII). Quod beatus Gregorius exponens, ait (22) : *Vox Dei non in gaudio, etc., usque ad Spiritus sancti gratia compunctus quotidianis fletibus insequatur.*

Sancta igitur Ecclesia Dei vocem in terrore audivit ; C quia, dum in apostolis cæterisque discipulis Spiritus sancti gratiam accepit, prædicatione apostolica a diaboli servitute recessit, et ad Dei timorem atque amorem sese convertit, atque ad contemplandum verum Deum et hominem Jesum Christum jam in Dei Patris dextera regnantem erexit. Recte siquidem humana mens cum in contemplatione sublevata cœlesti inspiratione aliquid audit vel conspicit, statim terretur ; quia vas fragile magnum superni luminis pondus ferre non patitur. Unde Abraham cum Deum loquentem audisset, ait : *Loquar ad Dominum meum, cum sim terra et cinis* (*Gen.* XVIII). Cum enim seipsum terram et cinerem vocavit, sese procul dubio in conspectu Dei humiliavit. Nam et Daniel postquam terribilem quamdam visionem vi- D disset, ait : *Ego autem elangui et ægrotavi per dies plurimos* (*Dan.* VIII).

Elias etiam postquam incircumscripte, divinæ substantiæ sonitum audivit, in ostio speluncæ stetit, et vultum suum pallio operuit. Unde idem propheta subsequenter, ait : *Ecce Dominus transit ; spiritus grandis et fortis subvertens montes, et conterens petras ante Dominum ; non in spiritu Dominus, et post spiritum commotio ; non in commotione Dominus, et post commotionem ignis ; non in igne Dominus, et post ignem sibilus auræ tenuis* (*III Reg.*

(20) *Quam*

(21) Homil. *in Ezech.*, lib. I, hom. 2. Multa inde affert auctor quæ brevitati consulentes omittimus. Vide *Patrol.* t. LXXVI, col. 799.

(22) *Moral. in Job*, lib. XXVII, cap. 17. Vide *Patr.*, t. LXXVI, col. 418, lin. 14.

XIX). (23) Spiritus ante Dominum evertit montes, et A petras conterit; quia pavor qui ex adventu ejus irruit, et altitudinem cordis nostri dejicit, et duritiam liquefacit. Sed spiritui commotionis et ignis non inesse Dominus dicitur, esse vero in sibilum auræ tenuis non negatur; quia nimirum mens, dum in contemplationis sublimitate suspenditur, quidquid perfecte conspicere valet, Deus non est. Cum vero subtile aliquid conspicit, hoc est quod de incomprehensibili substantia æternitatis audit Quasi enim sibilum tenuis auræ percipimus, cum saporem incircumscriptæ veritatis contemplatione subita subtiliter degustamus. Tunc ergo verum est, quod de Deo cognoscimus cum plene nos aliquid de illo cognoscere non posse sentimus. Unde bene illic B subditur : *Quod cum audisset Elias, operuit vultum suum pallio, et egressus stetit in ostio speluncæ suæ.* Post auræ tenuis sibilum vultum suum propheta pallio operuit; quia in ipsa subtilissima contemplatione veritatis, quanta ignorantia homo tegatur, agnoscitur. Vultum namque pallio operire est, ne altiora mens quærere audeat, hanc consideratione propria infirmitatis velare, ut nequaquam intelligentiæ oculos ultra se præcipitanter aperiat, sed ad hoc quod apprehendere non valeat, reverenter claudat; quia hæc agens, in speluncæ ostio stetisse describitur. Quid namque spelunca nostra est, nisi corruptionis hæc habitatio, in qua adhuc ex vetustate retinemur? Et cum aliquid percipere de cognitione divinitatis incipimus, quasi jam in speluncæ C ostio stamus. Quia enim perfecte progredi non possumus ad cognitionem tamen veritatis inhiantes, jam aliquid de libertatis aura captamus. In ingressu vero speluncæ stare, est represso nostræ corruptionis obstaculo, incipere ad cognitionem veritatis exire. Unde et nube in tabernaculo descendente, Israelitæ de longinquo cernentes, in papilionum ostiis stetisse memorantur (*Exod.* XXXIII); quia hi, qui adventum divinitatis, id est supernæ inspirationis utcunque conspiciunt, quasi jam ex habitaculo carnis procedunt.

Sancta igitur Ecclesia, ut dictum est, auditionem, id est sancti Spiritus adventum in terrore audivit; quia mox ut per apostolorum prædicationem Dei D voluntatem cognovit ad contemplandam cœlestium bonorum felicitatem sese devotissime obtulit. Prædicatores ergo Ecclesiæ sancti Spiritus magisterio perfecte instructi, et ad toleranda præsentis mundi adversa roborati, Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sanctam videlicet et individuam Trinitatem concorditer prædicant, et ad ipsius gloriam intuendam mentis oculos levant. Quam prædicatorum Ecclesiæ concordiam bene Ezechiel figurate ostendit, cum de quatuor animalium similitudine loqueretur dicens : « *Similitudo quatuor animalium, quatuor facies uni, et quatuor pennæ uni.* » *Quid per faciem*, ut ait beatus Gregorius (24), *nisi notitia*, etc., *usque ad Quod dum aliis ab aliis datur, et ab auditoribus fides tenetur, erepta* (25) *mulier, id est sancta Ecclesia, sub creditoris sui jam debito non tenetur.*

De hoc nimirum oleo spirituali sponsa, id est sancta Ecclesia, sponsum, scilicet Christum, laudans in Cantico amoris, sic ait : *Oleum effusum nomen tuum; ideo adolescentulæ dilexerunt te* (*Cant.* I). (26) Nomen sponsi Christus est, sed nomen sponsi quasi oleum effunditur; quia quicunque Christiano nomine in veritate censentur, charitate sancta replentur, qua molliuntur, et ut flammas bonæ famæ emittant eadem charitate continue reficiuntur. Charitate hac in ipsius Christi amorem vehementius accenduntur, et ab ipso accipiunt, quo ei amplius inhæreant, quo perfunduntur. Hinc est quod sequitur : *Ideo adolescentulæ dilexerunt te.* Quid enim per adolescentulas, nisi sanctæ animæ designantur, quæ baptismatis aqua per Spiritum sanctum regenerantur, et in novam Christi vitam per novum testamentum transferuntur? Quæ propter olei infusionem Christum diligunt, quia ad gratiam vocatæ in eo suavitatem vitæ perpetuæ inveniunt, pro cujus suavitatis dilectione omnes mundi fastus et divitias respuunt. Sunt enim nonnulli, qui ita Deum diligunt ut se ipsos contemnant, in interiora se rapiunt, ut Deum inveniant. Et quia Deus in superficie non jacet, subtilissime cogitationes suas examinant, lectionibus vacant, meditationibus laborant, et quomodo Deus inveniatur omnimodis perquirere non cessant. Hi tales profecto odorem unguentorum sentiunt, et spiritualis olei infusione se injungunt; quia, dum omnem putredinem vitiorum abjiciunt, flores sibi inveniunt, quorum compositione suaveolentia unguenta, Deo favente, conficiunt, quibus etiam alios ad Dei cognitionem atque amorem secum perducunt.

Donaria quippe, quæ ex præcepto Domini ad constructionem tabernaculi Israeliticus populus spontanea voluntate offerebat, has fidelium multiplices virtutes præsignabant, quibus, cooperante Spiritus sancti gratia, Ecclesiam Dei ædificant (27). Offeruntur autem uno studio diversa donaria ad constructionem tabernaculi, juxta quod scriptum est : *Aurum*, scilicet, *argentum, et lapides pretiosos* (*Exod.* XXV). Præterea vero byssum, coccum, hyacinthum et purpuram, pelles etiam arietum rubricatas, et hyacinthinas, ligna imputribilia, pilosque caprarum ad constructionem tabernaculi, sed et quidquid in cultu et vestibus sacris necessarium erat, viri cum mulieribus præbuerunt; armillas et in aures, annulos et dextralia, omne vas aureum in donaria Deo separatum est. Figura itaque prioris tabernaculi Ecclesiæ

(23) Greg., lib. V *Moral.*, cap. 26, et Pater. in lib. III *Reg.*, cap. 10.

(24) Homil. *in Ezech.*, lib. I, hom. 3. Vide *Patr.* t. LXXVI, col. 806.

(25) Edit., *Sareptana.*

(26) Greg., in hunc locum.

(27) Isid., *Quæst in Exod.*, c. 56.

typus est. Per hæc igitur prioris tabernaculi munera significantur, ut dictum est, virtutes fidelium ac meritorum dona quibus ornatur sancta mater Ecclesia. Fides igitur sanctæ Ecclesiæ auro comparatur, sermo prædicationis argento. Quod vero in ornamento sive in tabernaculo, quæ necessaria sunt, viri cum mulieribus obtulerunt, hoc significat quia intra sanctam Ecclesiam virtutes perfectorum, quæ per viros exprimuntur, et exigua infirmorum, id est subjectorum opera, quæ per mulieres intimantur omnia suum locum inveniunt, et ad usum sanctæ ædificationis accipiuntur, Deoque acceptabilia sunt. Collatio vero ipsa non fit necessitate, sed sponte, quia fides spontanea est. Nam per armillas, quæ lacertos astringunt, præpositorum valide laborantium opera demonstrantur; per inaures vero, subditorum obedientia exprimitur; per annulos signaculum secretorum mysteriorum ostenditur. Unde et quædam minus intelligentibus occultantes, quasi sub signaculo recondunt Ecclesiæ doctores, ne indignis quibusque Dei sacramenta revelentur. Lætetur itaque vir ecclesiasticus, humilis ac discretus, et dicat : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* (*Psal.* CXVIII). Porro per dextralia opera bona hæc, quæ per Spiritum sanctum fidelibus conceduntur, et per dexteram significantur. Vas aureum in donaria Domini separatum divinitatis intelligentia accipitur, quæ tanto ab inferiorum more sensuque disjungitur, quanto illis, qui sola, quæ sunt æterna, amant, copulatur. Porro per hyacinthum cœlestium bonorum spes designatur; per purpuram vero, cruor vel passiones intelliguntur, quibus sancti martyres in cœlesti patria coronantur. Per bis tinctum coccum charitas demonstratur qua perfectione unusquisque bis tingitur, quia Dei et proximi dilectione decoratur. Per byssum, immaculati carne, et incorrupti mente signantur et splendidissimus sanctimoniæ candor ostenditur. Per pilos caprarum, ex quibus ciliciorum asperitas texitur, dura pœnitentium afflictio intelligitur.

Dum igitur alii per armillas et annulos forte mysterium exercent; alii per vas aureum præclaram subtilioremque Dei intelligentiam tenent; alii per hyacinthum, purpuram et coccum audita cœlestia sperare, credere et amare designant; alii per byssum incorruptionis carnem offerunt; alii per caprarum pilos deplorant aspere quod libenter amiserunt. Ecce tanta diversitate operum unum efficitur tabernaculum, sicut ex diverso pulvere unus compingitur terræ globus infusione sancti Spiritus irrigatus. Jam porro per ligna setim imputribilia omnes sancti intelliguntur mente et corpore incorrupti, neque in præsenti neque in futuro sæculo pereuntes, sed permanentes in æternum. Lapides quoque pretiosi apostolos, martyres, confessores et sacerdotes sunt, atque omnes sancti quos etiam lapides vivos beatus Petrus apostolus vocat, dicens : *Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domos*
A *spirituales* (*I Petr.* II), etc. Hæc igitur omnia offeruntur in tabernaculo Dei, id est in Ecclesia, ut nullus desperet de salute.

Offert super hoc alius aurum, id est sapientiam; alius argentum, divinum scilicet eloquium; alius æs, id est vocem prædicationis. Fiunt præterea multa in tabernaculo, mensa scilicet, candelabrum, altare, columnæ, bases, tabulæ, cathedra, scyphi, thuribula, phialæ, mortariola, emunctoria, paxilli, tentoria : quibus diversitatibus tota illius tabernaculi, id est Ecclesiæ pulchritudo distinguitur. Nam tabernaculum, ut diximus, Ecclesia est, in qua est mensa, id est unitas fidei, vel certe Scriptura sancta, ex qua fideles universi spirituali cibo pascuntur. Candelabrum vero cum septem lucernis Christum signi-
B ficat cum septem Ecclesiis, emunctoria quoque ejus, hoc est geminum testamentum, vetus scilicet et novum. Columnæ doctores sancti sunt firmitate fidei solidati, nec non et bases, id est prophetæ suo fundamine structuram supportantes Ecclesiæ. Ibi sunt etiam tabulæ, videlicet apostoli prædicationis latitudine dilatati. Sunt etiam ibi tentoria, præpositi scilicet et prædicatores, qui contra hujus sæculi turbines laborant. Ibi etiam cathedræ, distributiones videlicet donorum. Unde ait Apostolus : *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII). Sunt et paxilli, id est principes Ecclesiæ, quibus pendent omnia genera populorum, quasi vasorum. Scyphi quoque, id est
C eloquia doctrinæ, sive sonus; nec non et thuribula, virtutes scilicet bonorum operum, vel orationes sanctorum quibus odor suavitatis ascendit ad Dominum. Phialæ quoque, apostoli videlicet et doctores pleni vitalibus ac spiritualibus aquis. Ibi lilia, id est virginitatis candor; ibi mortariola, laborum videlicet passionumque tolerantiæ, quibus mortificantur pœnitentium membra. Hæc quidem species dispensationesque donorum per Spiritum sanctum fidelibus divisæ sunt, ut in singulis distributionibus perfectum Christi tabernaculum, id est perfectam Ecclesiam, in qua habitat, scilicet in medio fidelium construatur.

Procul dubio Dei et Virginis Filius in medio Ecclesiæ habitat, quia ipse eam donis sancti Spiritus
D illuminat, et de carnali conversatione ereptam ad immutandum seipsum provocat. Unde ipse in Evangelio dicebat : *Qui mihi ministrat me sequatur* (*Joan.* XII). Sequi enim imitari est. Habitat ergo Jesus Christus in medio fidelium, quia revera ipse est exemplar omnium virtutum. Necesse est itaque, o fratres dulcissimi, ut ab illo bene vivendi sumamus exemplum, qui peccatum non fecit, et in cujus ore non est inventum mendacium (*Isa.* LIII). De quo Ezechiel propheta cum similitudinem quatuor animalium exprimeret, figurate loquens, ait :

Ecce nubes magna, et ignis involvens, et in medio ejus similitudo quatuor animalium, et aspectus hominis in eis (*Ezech.* I). Quod beatus Gregorius expo-

nens, dicit (28) : *Quis hoc loco homo describitur, nisi ille de quo scriptum est : « Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo?* (*Philipp.* II.) » *Quid etiam per quatuor animalia, nisi omnium perfectorum numerus intelligitur? Hæc itaque animalia, id est omnes filii Ecclesiæ, ut surgere ad sanctitatis virtutem valeant, ad hujus hominis, scilicet Christi, similitudinem tendunt. Sancta enim animalia non essent, si hujus hominis similitudinem non haberent. Quidquid in eis de visceribus pietatis, quidquid de mansuetudine spiritus, quidquid de zelo rectitudinis, quidquid de custodia humilitatis, quidquid de fervore charitatis est, hoc ab ipso fonte misericordiæ, ab ipsa radice mansuetudinis, ab ipsa virtute justitiæ, ab ipso mediatore Dei et hominum, Deo et Domino traxerunt. Hujus se hominis similitudinem habere egregius prædicator ostendit, dicens : « Imitatores mei* estote, *sicut et ego Christi* (*I Cor.* XI). » *Ad ejus etiam nos similitudinem surgere admonet, dicens : « Primus homo de terra, terrenus; secundus de cœlo, cœlestis. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus etiam imaginem ejus, qui de cœlo descendit* (*I Cor.* XV). » *Sanctus enim quisque in tantum ad similitudinem hujus hominis ducitur, inquantum vitam ejusdem sui Redemptoris imitatur. Nam ab ejus mandatis atque operibus discordare, quid est aliud quam a similitudine illius longe recedere? Plangunt autem vitam delinquentium prædicatores sancti, sicut de ipso nostro capite scriptum est : « Flevit Dominus super Jerusalem* (*Luc.* XIX). » *Gaudent de bonis actibus subditorum et recte operantes diligunt, sicut de Redemptore nostro scriptum est; quia, cum adolescens quidam diceret : « Hæc omnia custodivi a juventute mea;* » magis dilexit eum, dicens : « *Vende omnia, quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo : et veni, sequere me* (*Marc.* X). » *Tolerant illatas contumelias prædicatores sancti, et nullam contumeliam respondent, sicut Redemptor noster cum ei diceretur : « Dæmonium habes,* » *non injuriam reddidit, sed mansuete respondit, dicens : « Ego dæmonium non habeo* (*Joan.* VIII). » *Fervent zelo rectitudinis prædicatores sancti, sicut Redemptor noster, flagello de resticulis facto, vendentes et ementes ejecit de templo, cathedras vendentium columbas evertit, et nummulariorum effudit æs* (*Joan.* II). *In omne quod fortiter agunt, humilitatem tota intentione custodiunt, sicut per Redemptorem nostrum dicitur : « Discite a me quia mitis sum, et humilis corde* (*Matth.* XI). » *Persecutores quoque suos diligunt prædicatores sancti, sicut ipse auctor omnium ac Redemptor in passione positus pro persecutoribus oravit, dicens : « Pater, ignosce illis : non enim sciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). » *Membra sua ponunt in passione pro*

A *fratribus, sicut pro electorum vita usque ad mortem se tradidit auctor vitæ. Dicatur ergo de sanctis animalibus, quod similitudo hominis in eis est; quia quod sancta, quod mira sunt, hoc in eis de specie similitudinis est, id est de virtute imitationis illius. Caput quippe omnium nostrum Redemptor noster est. Sic enim per Salomonem dicitur : « Oculi sapientis in capite ejus* (*Eccle.* II). « *Tunc enim in capite oculos habemus, cum vitam Redemptoris tacita cogitatione aspicimus. Cum omnis nostra intentio in ejus imitatione se erigit, si vias lucis aspicere oculis mentis negligit, statim clausus in tenebras erroris cadit. Ad hujus similitudinem hominis surgere Propheta festinabat, cum dicebat : « In mandatis tuis exercebor : et considerabo vias tuas* (*Psal.* CXVIII). »

B (29) Quid per has vias, nisi humanæ conversationis itinera videre contempserat? Ac si aperte respondeat, dicens : Quæ mea sunt jam videre refugio, quia per imitationis tuæ viam pergere conversationis gressibus inardesco. Qui enim jam præsentis mundi amori contradicit exercitatione continua ad Redemptoris sui vias cordis oculos objicit, ut mens prospera fugiat, et ad adversa præparetur, nihil quod animum demulcet appetat, nihil quod terrere creditur pertimescat. Mœrorem gaudium deputet, præsentis vitæ gaudia damna mœroris penset, abjectionis detrimenta non timeat; sed per hæc manentis gloriæ locum quærat. Has etenim vias sequentium se oculis Veritas monstrabat, cum C dicebat : *Si quis mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII). Ad has vias tumentia discipulorum corda revocabat, cum jam locum gloriæ quærerent, sed ejusdem gloriæ iter ignorarent, dicens : *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum?* (*Matth.* XX.) Sessionis quippe illius celsitudinem a dextris sinistrisque quæsierant; sed quantum esset angusta via qua illuc ascenderent, ignorabant. Unde et eorum mox oculis imitandus passionis calix objicitur, ut videlicet si ad sublimitatis gaudia tendere vellent, prius humilitatis viam tenerent.

(30) *Qui ergo*, ut supradictum (31) est, *vias Domini tacitus in mente considerat, et sese in mandatis illius exercere festinat, quid aliud in semetipso, nisi imaginem novi hominis reformat? Quod quia in sanD ctorum cordibus incessanter agitur, recte nunc de animalibus dicitur : « Similitudo hominis in eis* (*Ezech.* I). » *Sciendum præterea, quia post hanc similitudinem, quæ nunc in moribus tenetur, quandoque ad similitudinem gloriæ pervenitur. Hinc etenim Joannes dicit : « Nunc filii Dei sumus; sed nondum apparuit quid erimus : scimus autem quoniam cum apparuerit,* » *scilicet Jesus Christus, « similes ei erimus* (*I Joan.* III), » *videlicet immortales et impassibiles. Qui mox unde hoc fieri valeat, adjungit, dicens : « Quoniam videbimus eum sicuti est* (*ibid.*). » *Esse etenim Dei est æternum atque immortalem perma-*

(28) Hom. 2 in *Ezech.*

(29) Gregorii hæc sunt etiam; sed in lib. XVII *Moral.*, c. 5.

(30) Rurs. ex *homil. in Ezech.*

(31) Nil horum supra dicta remaneat.

nere. Nam omne quod mutatur, desinit esse quod fuit, et incipit esse quod non fuit. Dei vero esse est dissimiliter nunquam esse. Unde et ad Moysem dicitur : « Ego sum qui sum (*Exod.* III). *» Et : « Hæc dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos* (*ibid.*). *» Beatus etiam Jacobus de illo ait : « Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (*Jac.* I). *» Recte ergo dicitur : « Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est; » quia per hoc quod aspiciemus essentiam illius naturæ, a mutabilitate nostra liberati figemur ac solidabimur in ejus æternitate. Immutabimur quippe in Christo, quem videbimus; quia videndo vitam, morte carebimus. Mutabilitatem nostram transcendemus, videndo immutabilitatem, scilicet Deum. Corruptione nulla tenebimur, videndo incorruptionem. Erit autem tunc similitudo* B *hominis etiam in corporibus nostris. Hinc enim per Paulum dicitur : « Nostra conversatio in cœlis est. Unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformavit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (*Philip.* III). *» Erunt ergo tunc electorum corpora claritati Dominici corporis configurata. Quæ etsi æqualitatem gloriæ illius non habeant per naturam, similitudinem tamen configurationis ejus habebunt per gratiam. Quia itaque similitudo vitæ Dei et hominis Jesu Christi nunc in moribus trahitur electorum, et in resurrectione sequetur similitudo æternitatis in mente, « quoniam videbimus eum sicuti est; » et quia similitudinem quoque illius etiam corpora* C *nostra percipient in configuratione; dicatur recte de sanctis animalibus, scilicet de omnibus Ecclesiæ sanctis prædicatoribus, quia « similitudo hominis, » videlicet Jesu Christi est « in eis. » Ipse ergo, ut supradictum est, exemplar omnium virtutum; ipse totius Ecclesiæ caput, et lumen verum. Ipse Ecclesiam suam Spiritu sancto a se et a Patre procedente illuminat; ipse portat, atque gubernat.*

Candelabrum enim septem ramorum, ut jam dictum est, quod Deus per Moysem in tabernaculo fieri ex auro purissimo præcipiebat; hunc verum Deum et hominem Jesum Christum septiformem Ecclesiam evangelica doctrina illuminantem præfigurabat (32). Per candelabrum itaque septem ramorum ipsum intelligimus Dei ac Virginis Filium D septem Ecclesias gestantem, quas septiformis gratia illustrat Spiritus sancti splendore micante. Ideo septem Ecclesias dicimus, cum una sit sancta catholica, id est universalis Ecclesia, ut eam septiformi Spiritu designemus plenam. Huic candelabro fiunt emunctoria, quæ in lege forcipes nuncupantur. Et hæc quidem emunctoria duo testamenta interpretantur, quibus peccata purgantur, quæque inter se sancti Spiritus unione sociantur. Extra velum autem testimonii, quod oppansum est, candelabrum ardere præcipitur; quia sine ullo veteris testamenti velamine Spiritus sancti veritas jam A fulget. Oleum autem quod de arboribus olivarum Dominus ad illuminationem lucernarum exhiberi præcepit, gratiam Spiritus sancti ostendit, habentem in se pacem et misericordiam per Salvatoris adventum, unde et in cordibus nostris lumen veritatis accenditur. *In* ipso quippe *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, ut ait Apostolus (*Coloss.* II). De cujus *plenitudine nos omnes accepimus gratiam* per gratiam (*Joan.* I).

Descendit ergo a Deo Patre per ipsum, qui est caput omnium fidelium, Spiritus santi gratia super universam Ecclesiam gradatim, *sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron*, et a barba *in oram vestimenti ejus* (*Psal.* CXXXII). Spiritualiter nihilominus sunt omnia ista intelligenda. Aaron sacerdos Christum significat, qui seipsum Deo Patri pro humani generis redemptione in odorem suavitatis obtulit; qui semel in Sancta sanctorum proprio sanguine introivit; qui victima et sacerdos fuit; qui cum in mundo non inveniret mundum, quod offerret, seipsum obtulit; qui totius Ecclesiæ est caput et judex. In capite igitur Ecclesiæ, id est in Christo, est unguentum Spiritus sancti; *quia in* eo *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II), cui non est datus Spiritus ad mensuram (*Joan.* III). A capite ergo Christo ascendente ad cœlos venit Spiritus sanctus in barbam ejus, in viros scilicet fortes et strenuos, et ad bene operandum devotos, id est in apostolos et in cæteros, qui cum ipsis erant, quos barba significat, quæ est indicium virilis sexus. Ideoque, cum aliquem fortem describimus, barbatum esse dicimus. Descendit ergo unguentum, id est Spiritus sanctus, post ascensionem Domini, primo a capite in barbam, id est in apostolos et in alios, qui primos persecutorum impetus sustinuerunt; sed ejusdem Spiritus sancti virtute vinci non potuerunt, et ab illis descendit in oram vestimenti ejus. Vestis Christi est Ecclesia, quæ est sine macula et ruga. Ora vestis finis est, in qua vestis perficitur. Hi sunt perfecti in Ecclesia, qui unanimiter et concorditer vivunt, et Christi legem implent. Unde est illud : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI). Vel ora, ad quam descendit unguentum Spiritus sancti, non illa accipitur, quæ est in lateribus vestis, sed quæ caput vestis est. Tales sunt, qui unanimiter et concorditer habitant in domo Dei. Sicut enim per istas superiores vestimenti oras intrat caput hominis, ut se vestiat, sic per fraternam ac spiritualem concordiam intrat Christus, ut ab Ecclesia vestiatur. Unde Isaias eidem Deo et homini Jesu Christo loquitur, dicens : *Omnibus his*, id est omnibus fidelibus, *velut ornamento vestieris* (*Isa.* XLIX). Vel per oram, quæ est finis vestis, intelliguntur sancti, qui erunt in novissimis temporibus Ecclesiæ, super quos Deus auxilium et misericordiam suam effundet, ne ab

(32) Isid., *Quæst. in Exod.*, c. 49.

Antichristo vincantur. De plenitudine ergo divinitatis, quæ in Christo habitat corporaliter, nos omnes accepimus, et in lumine ipsius, qni vere candelabrum Ecclesiæ est, lumen videmus, quo ad cœlestem patriam pervenire, ipso adjuvante, credimus. Nemo etiam pervenire potest ad Patrem, nec ad spiritualis vitæ perfectionem, nisi per ipsum; quia revera cœlestis patriæ ipse est ostium.

Unde Ezechiel propheta in visione sua figurate loquens, ait: *Septem graduum erat ascensus portæ, et vestibulum ante eam* (*Ezech.* XL). Quem beatus Gregorius versiculum exponens, ait (33): *Septem gradibus ad portam ascenditur, quia sancti Spiritus septiformem gratiam Isaias in ipso nostro capite Jesu Christo, vel in ejus corpore, quod nos sumus, enumerans, dicit: « Requiescet super eum spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isa.* XI). *» Quos gradus, de cœlestibus loquens, descendendo magis quam ascendendo enumeravit, videlicet sapientiam, intellectum, consilium, fortitudinem, scientiam, pietatem et timorem. Et cum scriptum sit: « Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX), *» constat procul dubio, quia a timore ad sapientiam ascendunt, non autem a sapientia ad timorem reditur; quia nimirum perfectam habet sapientiam charitas, sicut scriptum est: « Perfecta charitas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV). *» Propheta ergo quia de cœlestibus ad ima loquebatur, incipit magis a sapientia et descendit ad timorem. Sed nos, qui a terrenis ad cœlestia tendimus, eosdem gradus ascendendo numeramus, ut a timore ad sapientiam pervenire valeamus. In mente etenim nostra primus ascensionis gradus est timor Domini; secundus pietas; tertius scientia; quartus fortitudo; quintus consilium; sextus intellectus; septimus sapientia. Est enim timor Domini in mente; sed qualis iste timor est, si cum eo pietas non est? Qui enim misereri proximo ignorat, qui compati ejus tribulationi dissimulat, hujus timor ante omnipotentis Dei oculos nullus est, quia non sublevatur ad pietatem. Sed sæpe pietas per inordinatam misericordiam errare solet, si fortasse pepercerit, quæ parcenda non sunt. Peccata enim, quæ feriri gehennæ ignibus possunt, disciplinæ sunt verbere corrigenda; quia inordinata pietas cum temporaliter parcit, ad æternum supplicium pertrahit. Ut ergo vera et ordinata sit pietas, ad gradum est alium sublevanda, id est ad scientiam, ut sciat vel quid ex justitia puniat, vel quid ex pietate dimittat. Sed quid si sciat quid agere quis debeat, virtutem vero agendi non habeat? Scientia ergo nostra crescat ad fortitudinem, ut cum viderit quid agendum sit, hoc agere per mentis fortitudinem possit, ne timore trepidet, et pavore collapsa non valeat bona defendere, quæ sentit. Sed sæpe fortitudo si improvida fuerit, et minus contra vitia circumspecta, ipsa sui præsumptione incassum tendit. Ascendat ergo ad consilium, ut providendo præmuniat omne quod agere fortiter potest. Sed consilium esse non potest, si intellectus deest; quia qui non intelligit malum quod agentem gravat, quomodo potest bonum solidare quod adjuvat? Itaque a consilio ascendamus ad intellectum. Sed quid si intellectus magno quidem acumine vigilet, et moderari se nesciat per charitatem? Ab intellectu ergo ascendatur ad sapientiam, ut hoc quod acute intellectus invenit, sapientia mature disponat. Quia igitur per timorem surgimus ad pietatem, per pietatem ad scientiam ducimur, per scientiam ad fortitudinem roboramur, per fortitudinem ad consilium tendimus, per consilium in intellectu proficimus, per intellectum ad maturitatem sapientiæ pervenimus; septem gradibus ad portam ascendimus, per quam nobis aditus vitæ spiritualis aperitur.*

Bene autem dicitur, quia vestibulum erat ante portam; quia nisi prius humilitatem habuerit, ad hos gradus spiritualis vitæ non ascendit, sicut scriptum est: « Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos? (*Isa.* LXVI.) *» De quo per Psalmistam dicitur: « Beatus vir cujus est auxilium abs te; ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum* (*Psal.* LXXXIII). *» Sancti viri quanto magis se exterius despiciendo dejiciunt, tanto amplius interius revelationum contemplatione pascuntur. Quos enim exterius in fletu continet convallis humilitatis, eos interius sublevat ascensus contemplationis. Convallis quippe humilis locus est. Et peccator quisque dum re humiliter in lacrymis affligit, per ascensum virtutum in corde proficit. Qui rursus ait: « Emittit fontes in convallibus* (*Psal.* CIII); *» quia omnipotens Deus dona spiritualis gratiæ humilibus præstat.*

Potest quoque per vestibulum fides intelligi. Ipsa quippe est angulus et porta; quia prius ad fidem venimus, et postmodum per spiritualium donorum gradus cœlestis vitæ aditum intramus. Non enim virtutibus venitur ad fidem, sed fide pertingitur ad virtutes. Cornelius enim centurio cujus eleemosynæ ante baptismum, angelo teste, laudatæ sunt, non operibus venit ad fidem, sed fide venit ad opera. Nam ei per angelum dicitur: « Orationes tuæ et eleemosynæ ascenderunt in conspectu Dei (*Act.* X). *» Si enim verum Deum ante baptismum non crediderat, quem orabat? Vel quomodo hunc omnipotens Deus exaudierat, si non ab ipso se in bonis profici petebat? Sciebat igitur Creatorem omnium Deum; sed quia ejus omnipotens Filius incarnatus esset ignorabat. Neque enim poterat bona agere, nisi ante credidisset. Scriptum namque est: « Sine fide impossibile est placere Deo* (*Hebr.* XI). *» Fidem ergo habuit cujus operationes et eleemosynæ Deo placere potuerunt. Bona autem actione promeruit, ut Deum perfecte cognosceret, et Incarnationis ejus mysterium crederet, quatenus ad sacramenta baptismatis perveniret.*

(33) Hom. 19 *in Ezech.*

Adhuc loquente Petro; et prædicante eidem Cornelio et omnibus qui cum eo erant mysterium Incarnationis Christi, *cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum* (*Act.* x), et loquebantur linguis et prophetabant. Recte in hoc loco Cornelius vir religiosus ac Deum timens, pro se et pro omnibus, quos ipse ad audiendum Dei verbum convocaverat, imo etiam in persona omnium gentilium dicere potest, quod sponsa in Cantico spiritualis amoris Christo loquitur, dicens : *Trahe me post te; curremus in odorem unguentorum tuorum* (*Cant.* I). Ipse quippe, ut dictum est, orabat, et bonis operibus insudabat, sed tamen ignorantiæ tenebris pressus torpebat, dum veram lucem, quæ Christus est, ignorabat. At postquam Deus qui neminem vult B perire, sed omnes homines ad agnitionem veritatis venire (*I Tim.* II), illius mentem Spiritu sancto illuminavit; vinculo charitatis illum post se traxit. Unctione igitur sancti Spiritus mentem ipsius perunxit, et ad contemplandum seipsum, expulsis tenebris, cordis oculis illuminavit (34). Nemo itaque currit, si non trahitur; quia quem divina gratia non adjuvat, molestia ignorantiæ vel corruptionis gravatur. *Curremus*, inquit, *in odorem unguentorum tuorum* (*Cant.* I). Gratia quoque divina nos prævenit, et internorum bonorum dulcedinem nobis ostendens, de exterioribus nos compungit, moxque in illa spiritualia transiens animus, præ eorum dulcedine ac dilectione temporalia cuncta vilipendit. Iste ergo quia trahitur, currit; quia vinculum C amoris libenter sequens, divinæ gratiæ roboratus amore, sine gravedine obstacula omnia transit. Nec mirum cum unguentorum odorem sequatur, currit; quia, cum spiritualium donorum suavitas sentitur, quid est in hac temporali vita, cujus desiderio anima sancta sponsa Christi, ne in illa properet, teneatur? Ibi quippe lenitate unguentorum gaudet, et dum naribus discretionis spirat, charitas sibi suaviter olet. Hinc est quod a singulari numero ad pluralem transit, dum dicit: *Curremus in odorem unguentorum tuorum.* In odorem quoque Christi universa currit Ecclesia, quia illius doctrinam sequitur, summoque desiderio ad ipsum pervenire desiderat.

Notandum præterea, fratres charissimi, quia formam prædicationis quam Deus Jeremiæ prophetæ D ostendit, hanc beatus Petrus apostolus in initio sanctæ Ecclesiæ tenuit. Ait enim Dominus ad Jeremiam : *Constitui te super gentes, et super regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes* (*Jer.* I). (35) Quia, nisi prius perversa destrueret, ædificare utiliter recta non posset; nisi enim a suorum auditorum cordibus spinas pravæ voluntatis evelleret, nimirum frustra in eis sanctæ prædicationis verba plantaret. Hinc est quod beatus Petrus prius evellit, ut postmodum construeret, cum nequaquam Judæos monebat quid jam

(34) Gregor., in hunc loc. Cant.
(35) Greg., *Reg. Pastor.*, part. III, cap. 35.

A facerent, sed de his, quæ male egerant, increpabat, dicens : *Jesum Nazarenum, virum approbatum a Deo in vobis, virtutibus, et prodigiis, et signis, quæ fecit per illum Deus in medio vestri, sicut vos scitis : hunc definito consilio et præscientia Dei Patris traditum, per manus iniquorum affligentes interemistis : quem Deus suscitavit, solutis doloribus inferni* (*Act.* II). Idcirco illos videlicet aspere increpabat, ut crudelitatis suæ cognitione destructi, ædificationem sanctæ prædicationis, quanto anxie quærerent, tanto utiliter audirent. Unde illico responderunt : *Quid ergo faciemus, viri fratres?* Quibus mox dicitur : *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi* (*ibid.*). Quæ ædificationis verba profecto contemnerent, nisi prius salubriter ruinam suæ destructionis audissent. Ad hoc igitur de illorum cordibus crudelitatem simul et infidelitatem eradicabat, ut in eis sanctæ Trinitatis fidem plantare posset. Dicturus baptisma, præmisit pœnitentiæ lamenta, ut prius se aqua suæ compunctionis infunderent, et postmodum sacramento baptismatis lavarent. Prædicante Petro, illorum corda Spiritus sancti gratia illustravit, ut de præteritis peccatis pœnitentiam agerent, et sanctæ Trinitatis fidem devota mente susciperent.

Unde Ezechiel propheta typice loquens, ait : *Similitudo quatuor animalium aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium, et quasi aspectus lampadarum erat* (*Ezech.* I). Per quatuor animalia, ut sæpe dictum est, omnes sancti novi ac veteris testamenti prædicatores intelliguntur. (36) Quia ergo sancti viri quosdam juxta se positos, quasi tangendo, ad amorem cœlestis patriæ accendunt, carbones sunt; cum vero quibusdam longe positis lucent, eorum itineri, ne in peccati sui tenebras corruant, lampades fiunt. Qui in occulto bene vivit, si alieno profectui minime proficit, carbo est; qui vero imitatione sanctitatis positus, lumen ex se rectitudinis multis demonstrat, lampas est; quia et sibi ardet, et aliis lucet.

Sequitur : *Et hæc erat visio discurrens in medio animalium*, videlicet, *splendor ignis, et de igne fulgur egrediens. Splendor ignis, et de igne fulgur egrediens*, in medio animalium discurrere videtur; quia, nisi ab igne veritatis pennata illa animalia, id est sancti prædicatores, calorem susciperent, ipsa in carbonum atque lampadarum similitudine non arderent. Ignis enim nomine sanctus Spiritus signari solet, sicut in hac solemnitate Lucas evangelista testatur : *Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum* (*Act.* II). Cum enim carnalis mens Spiritum sanctum accipit, spirituali amore succensa, malum plangit, quod fecit; et terra ardet quando, accusante se conscientia, cor peccatoris uritur atque in dolore pœnitentiæ crematur. Hinc rursus scriptum est : *Deus tuus, o Israel, ignis consumens est* (*Deut.* IV). Idcirco Crea-

(36) Greg., hom. 5 *in Ezech.*

tor noster ignis consumens dicitur, quia mentem, A quam repleverit, a peccatorum rubigine mundam reddit. Sanctus ergo Spiritus in medio animalium splendor ignis, et de igne fulgur egrediens discurrere dicitur, quia universam Ecclesiam replens, in electorum cordibus, ex ipso flammas amoris projicit, ut cor timore per terrorem feriat, et ad suum amorem corda torpentia accendat. Sed quia sanctus Spiritus Deus ante sæcula Patri et Filio est coæternus, quærendum nobis est, cur discurrere dicatur. Omnis etenim qui discurrit, accedit ad locum, in quo non fuit, et eum deserit, in quo fuit. Qua igitur ratione discurrere Spiritum dicamus, dum cuncta intra ipsum sint, et locus nusquam sit ubi non sit? Sicut scriptum est: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Sap.* I). Et tamen cum laus B sapientiæ describeretur, adjunctum est: *Est enim in illa spiritus intellectus, multiplex, subtilis, mobilis* (*Sap.* VII). Et paulo post: *Humanus, stabilis* (*ibid.*). In quibus rursum verbis magna nobis quæstio oritur, cur iste Spiritus, qui implet omnia, simul mobilis et stabilis dicatur? Sed si ad usum consuetudinis humanæ recurrimus, sensum citius loquentis invenimus. Homo quippe, qui in ea regione, in qua est, ubique discurrit, procul dubio ubique obviam venit, et repente ubi non creditur, invenitur. Omnipotens ergo Spiritus ut ubique præsentia signaretur, et stabilis dicitur simul et mobilis. Stabilis, quia per naturam omnia continet; mobilis autem, quia ubique etiam nescientibus occurrit. Tenens C ergo omnia, stabilis; præsentem se omnibus exhibens, mobilis appellatur.

Splendor itaque *ignis, et de igne fulgur egrediens* inter pennata animalia discurrit; quia Spiritus sanctus simul singulis, omnibusque electis, et maxime apostolis et evangelistis, cunctisque Ecclesiæ doctoribus specialius præsto fit, et incendit quos contigerit, et illuminat quos incenderit, ut post frigus pristinum accensi ardeant, et per ignem amoris, quem acceperint, flammas exemplorum bonorum reddant. Fulgur quippe de hoc igne egrediens torpentes percutit mentes, easque percutiendo excitat et inflammat, ut post amorem illius ardentes pariter et lucentes ad bene operandum currant. Splendor hujus ignis, et de igne fulgur egrediens D inter pennata animalia, scilicet inter sanctos apostolos, discurrens, illos pariter ardentes et lucentes reddidit, et ad prædicandum fortes exhibuit. Quo igne magnum illud pennatum animal, scilicet Petrus apostolus, ardens et lucens, Judæos de commisso sacrilegio, id est de Christi passione dure increpans, ut fulgur terrebat; igne charitatis ardens, ad pœnitentiam provocabat, eisque de Dei bonitate, ut supradictum est, spem veniæ promittebat, dicens: *Pœnitemini et baptizetur unusquisque vestrum, ut deleantur vestra peccata* (*Act.* III). Ipsi vero ejusdem sancti Spiritus igne succensi et fulgure percussi, quotquot erant prædestinati ad æternam vitam, pœnitentiam egerunt, et fidem devota mente susceperunt.

Potest etiam in hoc loco intelligi, quod alias scriptum est. *Thronus ejus flamma ignis; rotæ ejus ignis accensus* (*Dan.* VII). Hi enim, qui animarum custodes sunt, et pascendi gregis curam susceperunt, mutare loca minime permittuntur; sed qui uno loco positi divinitatis in se præsentiam portant et ardent, thronus Dei et flamma ignis dicuntur; ipsi videlicet sunt thronus Dei, amore Dei et proximi accensi. Hi autem, qui amore Domini in prædicatione discurrunt, rotæ ejus et ignis ardens sunt; quia cum ejus desiderio per varia loca discurrunt, unde ipsi ardent, et alios accendunt.

Potest tamen discursus atque mobilitas Spiritus requisitione alterius considerationis intelligi. In sanctorum quippe cordibus juxta quasdam virtutes semper permanet, juxta quasdam vero recessurus venit, et venturus recedit. In fide etenim, spe atque charitate, et in bonis aliis, sine quibus ad cœlestem patriam non potest perveniri, sicut est humilitas, charitas, justitia atque misericordia, perfectorum corda non deserit. In prophetiæ vero virtute, facundia, miraculorum exhibitione electis suis aliquando Spiritus sanctus adest, aliquando se subtrahit. Adest ut eleventur, et semetipsum subtrahit ut humilientur; adest ut eos ostensa virtute glorificet, recedit ut semetipsos subtracta ejus virtute cognoscant; adest ut ostendat quid per ipsum sint, recedit ut patefaciat quid vel quales remaneant sine ipso. In his itaque virtutibus, sine quibus ad vitam minime pervenitur, Spiritus sanctus in electorum suorum cordibus permanet; in his vero per quas sanctitatis virtus ostenditur, aliquando misericorditer præsto est, aliquando misericorditer recedit. Discurrens ergo et mobilis Spiritus dicitur; quia in signis atque virtutibus juxta uniuscujusque votum continue non habetur. Bene autem intra sancta animalia discurrere perhibetur. Discursus quippe ad celeritatem pertinet. Inter perfectos autem Spiritus sanctus discurrit, quia etsi ab eorum cordibus ad modicum recesserit, citius redit. Splendor itaque ignis, et de igne fulgur egrediens in medio animalium discurrit; quia Spiritus sanctus super apostolos in specie ignis descendens, eos, ut dictum est, amore spirituali incendit, et virtute simul operationis et doctrina veritatis illuminavit. Repleti Spiritu sancto, juxta se positos, ut ad amorem cœlestis patriæ surgerent, prædicando succendebant, et longe positis per bonorum operum exempla lucebant.

Super eos igitur Spiritus sanctus in linguis igneis apparuit, omniumque linguarum eis scientiam dedit. Quid ergo hoc miraculo designatur, nisi quod sancta Ecclesia eodem Spiritu repleta, omnium gentium erat voce locutura? Qui contra Deum turrem Babyloniæ ædificari conati sunt, communionem unius linguæ perdiderunt. His vero qui Deum humi-

liter metuebant, omnes linguæ unitæ sunt. Horum ergo humilitas virtutem meruit, illorum superbia confusionem.

(37) Sed quærendum nobis est, cur Spiritus sanctus Patri et Filio coæternus in igne apparuit; cur in igne simul et linguis; cur aliquando vero in columba, aliquando vero in igne monstratur, cur super unigenitum Dei Filium apparuit in columbæ specie, super discipulos autem in igne: ita ut neque super Dominum veniret in igne, neque super discipulos monstraretur in columba. Quatuor igitur hæc, quæ proposuimus, Deo juvante, necesse est ut solvamus. Patri namque et Filio coæternus Spiritus sanctus in igne monstratur; quia incorporeus, et ineffabilis atque invisibilis ignis est Deus, Paulo attestante, qui ait: *Deus noster ignis consumens est* (*Hebr.* XII). Deus quippe recte ignis consumens dicitur, quia per hunc peccatorum rubigo consumitur. De hoc igne Veritas dicit in Evangelio: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* (*Luc.* XII.) Terra enim vocata sunt non spiritualium sed terrenorum hominum corda, quæ dum semper infimas cogitationes congerunt, a malignis spiritibus conculcantur. Sed ignem in terram Dominus mittit, cum afflatu sancti Spiritus cor carnalium incendit. Et terra ardet, cum cor carnale, in suis prius voluptatibus frigidum, relinquit concupiscentias præsentis sæculi, et ingreditur ad amorem Dei. Bene ergo in igne apparuit Spiritus sanctus; quia ab omni corde, quod replet, torporem frigoris excutit, et hoc in desiderio suæ æternitatis accendit. In igneis autem linguis monstratus est; quia idem Spiritus sanctus coæternus est Patri, et habet cognitionem (38) maximam lingua cum verbo. Verbum quippe Patris est Filius. Et quia Spiritus et Verbi una substantia est, idem Spiritus monstrari debuit in lingua. Vel certe quia per linguam procedit verbum, in linguis apparuit Spiritus; quia quisquis sancto Spiritu tangitur, Dei Verbum idem unigenitum Filium confitetur. Et Dei negare Verbum non valet, qui jam Spiritus sancti linguam habet. Vel certe in igneis linguis apparuit Spiritus sanctus, quia omnes, quos repleverit, ardentes pariter et loquentes facit. Linguas igneas doctores habent; quia, dum Deum amando prædicant, corda audientium inflammant. Nam otiosus est sermo docentis, si præbere non valet incendium amoris. Hoc doctrinæ incendium ab ipso Veritatis ore conceperant, qui dicebant: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis*, de Jesu *dum loqueretur in via et aperiret nobis Scripturas?* (*Luc.* XXIV.) Ex audito quippe sermone animus inardescit, torporis frigus recedit. Fit mens in superno desiderio anxia, et a terrenis concupiscentiis aliena. Amor verus qui hanc repleverit, in fletibus cruciat; et dum tali ardore cruciatur, ipsis suis cruciatibus pascitur. Audire ei cælestia præcepta libet; et quod mandatis

A instruitur, quasi tot facibus inflammatur. Et quæ torpebat prius per carnalia desideria, ardet postmodum per sanctæ prædicationis verba. Unde et per Moysem dicitur: *In dextera ejus ignea lex* (*Deut.* XXXIII). Sinistra quippe reprobi, qui ad sinistram ponendi sunt; dextera autem Dei appellantur electi. In dextera autem Dei lex ignea est; quia electi mandata cœlestia nequaquam frigido corde audiunt, sed ad hæc amoris intimi facibus inardescunt. Sermo ad aurem ducitur, et mens eorum, sibimet irata, ex internæ dilectionis flamma concrematur.

In columba vero Spiritus sanctus et in igne monstratus est; quia omnes quos repleverit simplices et ardentes facit. Simplices puritate, ardentes virtutum æmulatione. Neque enim placet Deo aut simB plicitas sine zelo rectitudinis, aut zelus sine simplicitate. Hinc ipsa Veritas dicit: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth.* X). Qua in re notandum est quod discipulos suos nec de columba sine serpente, nec de serpente sine columba voluit Dominus admonere; quatenus columbæ simplicitatem astutia serpentis accenderet, et serpentis astutiam columbæ simplicitas temperaret. Hinc Paulus ait: *Nolite pueri effici sensibus* (*I Cor.* XIV). Ecce astutiam serpentis audivimus, nunc iterum de simplicitate columbæ ab eodem apostolo admoneamur. *Sed malitia parvuli estote* (*ibid.*). Hinc de beato Job dicitur:

Erat vir simplex et rectus (*Job* I). (39) In rectiC tudine justitia, in simplicitate autem mansuetudo signatur. Plerumque nos cum rectitudinem justitiæ exsequimur, mansuetudinem relinquimus. Et cum mansuetudinem servare cupimus, justitiæ rectitudinem declinamus. Dominus autem in carne veniens, simplicitatem cum rectitudine tenuit; quia nec in mansuetudine districtionem justitiæ, nec rursus in districtione justitiæ virtutem mansuetudinis amisit. Unde cum quidam, deducta adultera, hunc tentare voluissent, ut in culpam aut immansuetudinis aut injustitiæ laberetur; ad utrumque respondit, dicens: *Si quis vestrum est sine peccato, primus mittat super eam lapidem* (*Joan.* VIII). Dat simplicitatem mansuetudinis, *si quis vestrum sine peccato est;* dat zelum justitiæ, *primus mittat super eam lapidem.* D Unde et ei per Prophetam dicitur: *Intende prospere, procede et regna, propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam* (*Psal.* XLIV): ut nec zelum rectitudinis in pondere mansuetudinis amitteret, nec rursus pondus mansuetudinis zelo rectitudinis perturbaret. (40) Quæ est ergo rectitudo sine simplicitate, aut quæ est simplicitas sine rectitudine? Insufficiens scilicet et imperfecta.

Quia itaque Dei et Virginis Filius inter homines conversans, simplicitatem et rectitudinem perfecte tenuit, suosque discipulos mansuetos et simplices esse admonuit; recte Spiritus sanctus, et in igne monstrari debuit, et in columba; quatenus

(37) Greg., hom. 30 *in Evang.*
(38) *Cognationem.*

(39) Nunc ex lib. I *Moral.*, cap. 5.
(40) Rursum ex homil. 30.

omne cor quod ejus gratia tangitur, et mansuetudinis lenitate tranquillum, et zelo justitiæ accensum fiat.

Ad postremum vero quærendum nobis est cur in ipso Redemptore nostro Spiritus sanctus per columbam apparuit, in discipulis vero per ignem. Certe unigenitus Dei Filius judex est humani generis. Sed quis ejus justitiam ferre posset, si priusquam nos per mansuetudinem colligeret, culpas nostras per zelum rectitudinis examinare voluisset? Homo ergo pro hominibus factus, mitem se hominibus præbuit. Noluit rigide peccatores ferire, sed misericorditer colligere. Prius voluit mansuete colligere, ut haberet quos postmodum in judicio salvaret. In columba ergo super Dei ac Virginis Filium apparere debuit Spiritus sanctus, qui non veniebat ut peccata jam per zelum percuteret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret. At contra super discipulos in igne debuit Spiritus sanctus demonstrari, ut qui erant simpliciter homines atque ideo peccatores, eos contra semetipsos spiritualis fervor accenderet, et peccata, quæ Deus per mansuetudinem parceret, ipsi in se per pœnitentiam punirent. Nec ipsi quippe esse poterant sine peccato, qui adhærebant cœlesti magisterio, Joanne attestante, qui ait : *Si dixerimus quia peccatum non habemus; nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I). In igne igitur venit in homines, in columba descendit super Dominum; quia peccata nostra, quæ pie Dominus per mansuetudinem tolerat, nos per zelum rectitudinis debemus caute conspicere, et ardore pœnitentiæ cremare. Igitur per columbam Spiritus sanctus in Redemptorem monstratus est, per ignem vero in hominibus, quia quanto nobis Judicis nostri facta est severitas temperata, tanto erga se debet fieri infirmitas nostra accensa.

Vitam ergo, dilectissimi fratres, simul et doctrinam sanctorum Patrum ad memoriam reducamus, quatenus, illorum vestigia sequentes, ad æterna gaudia pervenire possimus. Transactæ vitæ sordes lacrymis tergamus, eorumque præcepta devota mente suscipiamus, ut cœlestis gratiæ donis apti existere valeamus. Ipsis quippe sanctis doctoribus, apostolis videlicet et evangelistis eorumque successoribus datum est habere cœlestem thesaurum in vasis fictilibus (*II Cor.* IV), et aperire evangelica sacramenta suis auditoribus.

Unde Ezechiel propheta in visione, quam in spiritu vidit, inter cætera figurate loquens ait : *Vidi per singula gazophylacia ostium in frontibus portarum, ubi lavabant holocaustum* (*Ezech.* XL). Quem versiculum beatus Gregorius cujus sanctitatem Deus magno sapientiæ dono ditavit, exponens, ait (41) : *Gazophylacia sanctorum doctorum sunt corda*, etc., usque ad *Consideremus quam graviter quotidie peccamus, atque ut mundi appareamus post culpas, lavemus holocaustum lacrymis.*

Ad hoc enim ipse totius pietatis fons, scilicet Deus et homo Jesus Christus de sinu Patris in hunc mundum misericorditer descendit, ut nos, qui in peccatis mortui jacebamus, resuscitaret, atque ad cœlestis patriæ claritatem secum reportaret, per compassionem quippe accepit carnem nostram cum mortalitate, et fecit nos participes vitæ suæ. Ad sublevandum genus humanum in peccatis mersum prius prophetas et legis doctores, deinde apostolos misit, ad ultimum vero per seipsum veniens de morte illum ad vitam erexit.

Quem bene Elisæus præfiguravit, cum ad resuscitandum Sunamitis filium prius per puerum baculum misit, deinde per semetipsum accessit (*IV Reg.* IV). (42) Missus ergo puer ab Elisæo cum baculo, mortuum non resuscitavit. Elisæus vero per semetipsum veniens, seque super mortuum sternens, atque ad ejus membra se colligens, huc illucque deambulans, et in ore mortui septies aspirans, hunc ad redivivam lucem protinus per compassionis mysterium animavit. Sic auctor humani generis Deus quasi mortuum puerum doluit, cum nos exstinctos iniquitatis aculeo miseratus aspexit. Et quia per Moysem terrorem legis protulit, quasi per puerum virgam misit. Per legem quippe Deus virgam tenuerat, cum dicebat : *Si quis hæc vel illa fecerit, morte moriatur.* A peccati igitur morte timor legis nos suscitare non valuit, sed ad statum vitæ aspirata mansuetudinis gratia erexit. Puer autem cum baculo mortuum suscitare non potuit, quia, Paulo attestante, *nihil ad perfectum lex adduxit* (*Hebr.* VII). Ipse vero Dei ac Virginis Filius per semetipsum veniens, et super cadaver se humiliter sternens ad exsequenda sibi mortui membra se collegit; quia, *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II). Huc illucque deambulabat, quia et Judæam juxta, et longe positas gentes vocabat. Super mortuum septies inspirat, quia per apertionem divini muneris gratiam septiformis Spiritus in peccati morte jacentibus aspirat. Moxque vivens erigitur; quia is quem terroris virga suscitare non valuit per amoris spiritum puer ad vitam rediit. Ipse est igitur *via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), qui humanum genus misericorditer eripuit a morte perpetua; per ipsum Deus Pater Spiritu sancto mundum illuminavit, et apostolica prædicatione filios iræ sibi reconciliavit. Unde Dominus beato Job sub quadam interrogatione loquitur, dicens :

Dic mihi, si omnia nosti, per quam viam spargitur lux? (*Job* XXXVIII.) Ipse quippe via est, qui ait : *Ego sum via, veritas et vita* (43) (*Joan.* XIV). Per hanc ergo viam lux spargitur, quia per ejus præsentiam cuncta gentilitas illustratur. Spargi autem convenienter dixit, quia per sancti Spiritus disciplinam,

(41) Homil. *in Ezech.*, lib. II, hom. 8. Vide *Patr.* t. LXXVI, col. 1036.

(42) Pater, sup. hunc lib., cap. 3.

(43) Greg., lib. XXIX *Moral.*, c. 12.

et apostolorum voces non angustata atque coarctata, sed late fulgens lux prædicationis emicuit. Quia vero accepta luce conversionis inardescit intrinsecus vis amoris, ut transacta mala anxie lugeantur, vel ventura bona flagrantissime requirantur, competenter adjungitur : *Dividitur æstus super terram.* Sparsa enim luce æstus super terram dividitur, quia aperte prædicata justitia, ad requirendum Deum cordis anxietas in virtutum exercitatione dilatatur ; ut iste in sermone sapientiæ, ille in sermone scientiæ fulgeat ; hic in curationum gratia, ille in virtutum operatione convalescat : et dona sancti Spiritus dum differenter singuli accipiunt, necessario sibimet juncti omnes unanimiter accendantur. Sed postquam spargi lux dicitur, potest convenienter intelligi, quod per æstum persecutio designetur. Quia enim lux prædicationis inclaruit, mox a perfidorum cordibus ardor persecutionis exarsit. Nam quod per æstum persecutio exprimitur, Dominicus sermo testatur, de jactatis super petrosa terra seminibus, dicens : *Sole orto, æstuaverunt omnia ; et, quia non habebant radicem, aruerunt* (*Matth.* XIII). Quod paulo post cum exposuisset, æstum persecutionem vocavit. Sparsa igitur luce, æstus super terram divisus est, quia, clarescente vita fidelium, accensa est crudelitas perfidorum. Divisus namque æstus erat, quando nunc Jerosolymis, nunc Damasco, nunc aliis longe regionibus persecutio sæviebat. Scriptum quippe est (*Act.* VIII) : *Facta est in illa die persecutio magna in Ecclesia, quæ erat Jerosolymis, et omnes dispersi sunt per regiones Judææ et Samariæ.* Rursumque scriptum est : *Saulus adhuc spirans minarum et cædis in discipulos Domini, accessit ad principem sacerdotum, et petiit ab eo epistolas in Damascum ad Synagogas, ut si quos inveniret hujus viæ viros ac mulieres, vinctos perduceret Jerusalem* (*Act.* IX). Quia ergo modo hic, modo illic persecutio excreverat ; hi qui lucem veritatis agnoverant, quasi sub ardore divisi æstus anhelabant. Sed quia beatum Job de occultis judiciis requisitum audivimus, oportet ut hoc quod de sparsa luce, vel de divisione æstus dictum est, subtilius perscrutemur. Adhuc enim alta interrogatione discutitur, ut saltem cum nesciat, doceatur, eique dicitur :

Per quam viam spargitur lux, et dividitur æstus super terram ? Quid enim lucis nomine, nisi justitia designatur ? De qua scriptum est : *Populus, qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam* (*Isa.* IX). Omne autem quod spargitur, non continue, sed sub quadam intermissione jactatur. Et idcirco spargi lux dicitur, quia etsi jam quædam, ut sunt, perspicimus, quædam tamen ita ut videnda sunt, non videmus. Cor namque Petri lux sparsa tenuerat, qui tanta fide, tanto miraculorum fulgore claruerat ; et tamen conversis gentibus, dum pondus circumcisionis imponeret, quid rectum diceret, nesciebat. Lux ergo in hac vita spargitur, quia ad

A omnis rei intelligentiam continua non habetur. Dum enim aliud, sicut est, comprehendimus, et aliud ignoramus ; quasi sparsam lucem et ex parte cernimus, et in obscuritate ex parte remanemus. Tunc vero lux sparsa nobis jam non erit, quando mens nostra ad Dominum funditus rapta fulgescit (44). Et quia hæc eadem lux, quibus modis humano cordi insinuetur, ignoratur, recte in percunctatione dicitur : *Per quam viam spargitur lux.* Ac si aperte diceretur : Dic quo ordine justitiam meam occultis sinibus cordis infundo, cum et per accessum non videor, et tamen visibilia opera hominum invisibiliter immuto ? Cum unam eamdemque mentem, modo hac, modo illa virtute irradio, et tamen per sparsam lucem adhuc ex parte aliqua
B eam in tentationis tenebris remanere permitto ? Requiratur ergo homo nesciens per quam viam spargitur lux. Ac si ei patenter dicatur : Dum dura corda emollio, dum rigida inflecto, dum aspera mitigo, dum frigida accendo, dum debilia roboro, dum vaga stabilio, dum nutantia confirmo ; intuere, si vales, incorporaliter atque invisibiliter veniens, quibus ea meatibus illustro. Hæc quippe omnia nos facta cernimus : nam qualiter intrinsecus efficiantur ignoramus. Hanc viam lucis esse nobis invisibilem, in Evangelio Veritas ostendit, dicens : *Spiritus ubi vult spirat ; et vocem ejus audis, sed non scis unde veniat, aut quo vadat* (*Joan.* III). Sed quia cum lux spargitur, mox ab occulto adversario contra fulC gentem mentem tentamenta succrescunt, recte subjungitur : *Dividitur æstus super terram.*

Hostis namque callidus, quos luce justitiæ enitescere conspicit, eorum mentes illicitis desideriis inflammare contendit ; ut plerumque plus se urgeri tentationibus sentiant, quam tunc (45) lucis internæ radios non videbant. Unde et Israelitæ postquam vocati sunt, contra Moysem de excrescenti labore conqueruntur, dicentes : *Videat Dominus et judicet ; quoniam fetere fecisti odorem nostrum coram Pharaone et servis ejus et præbuisti ei gladium, ut interficeret nos* (*Exod.* V). Volentibus quippe ex Ægypto discedere, Pharao paleas subtraxerat, et tamen ejusdem mensuræ opera requirebat. Quasi ergo contra legem mens submurmurat, post cujus
D cognitionem tentationum stimulos acriores portat. Et cum sibi labores crescere conspicit ; in eo, quod adversario displicet, quasi fetere se in oculis Pharaonis dolet. Post lucem æstus sequitur ; quia, post illuminationem divini muneris tentationis certamen augetur.

Recte ergo etiam dividi æstus dicitur ; quia nimirum non singuli omnibus, sed quibusdam vicinis ac juxta positis vitiis fatigantur : prius enim conspersionem uniuscujusque antiquus adversarius perspicit, et tunc tentationis laqueos apponit. Alius namque lætis, alius tristibus, alius timidis, alius elatis moribus existit. Quo ergo occultus adversa-

(44) *Fulgescet.*

(45) Suppl. *cum*

rius facile capiat, vicinis conspersionibus deceptiones parat. Quia enim lætitiæ voluptas juxta est, lætis moribus luxuriam proponit; et quia tristitia in iram facile labitur, tristibus poculum discordiæ porrigit. Et quia timidi supplicia formidant, paventibus terrores intentat. Quia elatos extolli laudibus conspicit, eos ad quæque voluerit, blandis favoribus trahit. Singulis igitur hominibus vitiis variis insidiatur. Neque enim facile captivaret, si aut luxuriosis prælia, aut avaris scorta proponeret; si aut voraces de abstinentiæ gloria, aut abstinentes de gulæ imbecillitate pulsaret; si mites per studium certaminis, aut iracundos capere per pavorem formidinis quæreret. Quia ergo in tentationis ardore callide singulis insidians, vicinos moribus laqueos abscondit, recte dicitur : *Dividitur æstus super terram*. Sed cum præmittitur, *per quam viam spargitur lux;* statimque subjungitur, *dividitur æstus super terram :* nimirum per eamdem viam, per quam lux spargitur, etiam dividi æstus indicatur. Alta quippe atque incomprehensibilis sancti Spiritus gratia cum luce sua mentes nostras irradiat, etiam tentationes adversarii dispensando modificat, ut simul multæ non veniant; ut ipsæ tantummodo, quæ ferri possunt, illustratam jam Deo animam tangant; ut cum tactus sui ardore nos cruciant, perfectionis incendio non exurant, Paulo attestante, qui ait : *Fidelis autem Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione etiam proventum ut possitis sustinere* (*I Cor.* x). Hunc ergo vitiorum æstum aliter dividit callidus supplantator, aliter misericors Conditor. Ille dividit, ut per illum citius interimat, iste ut eum tolerabilem reddat. Et quia cum tentatione fatigamur, non solum interno Dei Spiritu instruimur, sed etiam exterioribus prædicantium verbis adjuvamur; recte post divisum æstum subditur : *Quis dedit vehementissimo imbri cursum?* (*Job* xxxviii).

Si vero, ut superius diximus, divisi æstus nomine illa Judææ regionis persecutio designatur; quia ipsa persecutionis asperitas prædicatores sanctos superno munere adjutos a prædicationis suæ mysterio nullo timore compescuit, apte subjungit : *Quis dedit vehementissimo imbri cursum?* Ac si diceret : *Nisi ego?* Diviso enim æstu cursum vehementissimo imbri dedisse, est inter ipsas persecutionum angustias prædicationis impetum roborasse, ut tanto magis virtus prædicantium cresceret, quanto amplius persecutionum crudelitas obviaret; quatenus arentia corda audientium pluviæ guttis infunderent, et siccitatem perfidiæ uberius irrigarent, ut quamvis contra eos sævitiæ æstus candesceret, per eos tamen vox gratiæ non taceret. Hunc persecutionis æstum Paulus tolerabat, et tamen audientium corda irrigabat, cum dicebat : *Laboro usque ad vincula, quasi male operans : sed verbum Dei non est alligatum* (*II Tim.* ii). De hoc imbre alias dicitur : *Mandabo nubibus meis ne pluant su-*

A *per eam imbrem* (*Isa.* v). De hoc cursu imbris, qui in electorum cordibus agitatur, Psalmista testatur, dicens : *Velociter currit sermo ejus* (*Psal.* cxlvii). Plerumque vero imber est, et cursum non habet; quia prædicatio ad aures venit; sed, cessante interna Spiritus sancti gratia, ad corda audientium non pertransit. De cujus prædicationis verbis propter electos sic dicitur : *Etenim sagittæ tuæ transeunt; vox tonitrui tui in rota* (*Psal.* lxxvi). Sagittæ quippe Dei pertranseunt, quando verba prædicationis ejus ab auribus ad corda descendunt. Quod quia solo divino munere agitur, imbri cursum Dominus se dedisse testatur.

Sed notandum video quod eumdem imbrem non vehementem, sed vehementissimum vocat. Imber
B vehemens est vis magna. Imber vehementissimus vis immensa prædicationis. Vehemens namque imber erat, cum prædicatores sancti credi gaudia æterna suadebant. Imber autem vehementissimus fiebat, cum propter spem admonebant omnia deseri, cuncta visibilia propter invisibilia contemni, et propter auditam gratiam præsentes pœnas cruciatusque tolerari. Sed cum fide cognita sæviente æstu persecutionis tot electi possessa relinquentes, carnales affectus obliti sunt, et pro gaudio animarum in diversis cruciatibus membra posuerunt; quid aliud Dominus fecit, nisi etiam vehementissimo imbri cursum præbuit, qui usque ad exsequenda summa præcepta per sancti Spiritus gratiam et
C prædicationis verba invisibilia cordis irrigavit?

Unde et apte subjungitur : *Et viam sonantis tonitrui*. Quid enim per tonitru, nisi prædicatio superni terroris accipitur? Quem terrorem dum percipimus, corda nostra quatiuntur. Aliquando vero in tonitru ipse incarnatus Dominus figuratur; quia ex antiquorum Patrum conveniente prophetia ad notitiam nostram quasi ex nubium concussione prolatus est; qui inter nos visibiliter apparens, ea, quæ super nos erant, terribiliter sonuit. Unde et ipsi sancti apostoli de ejus gratia generati, et sancti Spiritus gratia confirmati, *Boanerges*, id est *filii tonitru* sunt vocati, ex firmitate videlicet, et fidei magnitudine. Aliquando autem, sicut dictum est, tonitru ipsa ejus prædicatio accipitur,
D per quam supernorum judiciorum terror auditur. Sed quilibet prædicator verba dare auribus potest, corda vero aperire non potest. Et nisi solus omnipotens Deus per internam sancti Spiritus gratiam prædicantium verbis ad corda audientium invisibiliter aditum præstet, incassum prædicatio aure audientis percipitur, quæ pervenire ad intima surdo corde prohibetur. Sed sese Dominus viam sonantis tonitrui dare asserit, qui, dum prædicationis verba tribuit, per terrorem corda compungit. Hanc viam Paulus egregius prædicator, dum superna mysteria terribiliter insonaret, se habere a se non posse conspiciens, discipulos admonebat, dicens : *Orate pro omnibus simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi ad loquendum my-*

sterium Christi (*Coloss.* IV). Qui ergo loquebatur mysteria, sed in corda audientium eisdem mysteriis a Domino aperiri ostium precabatur, habebat quidem jam tonitruum, sed dari ei desuper viam quærebat. Hanc viam nequaquam se Joannes dare posse cognoverat, qui dicebat : *Non necesse habetis, ut aliquis doceat vos; sed, sicut unctio ejus*, scilicet Spiritus sanctus, *docet vos de omnibus* (*I Joan.* II). Hanc viam rursum Paulus, quis daret intimabat, dicens : *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* III).

Accepta igitur via, quid iste imber ac tonitru dicat audiamus : *Ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur* (*Job* XXXVIII). Super terram absque homine in deserto pluere est, verbum Dei gentilitati prædicare. Quæ dum nullum cultum divinitatis tenuit, nullam in se boni operis speciem ostendit, videlicet desertum fuit, in qua, quia legislator, et qui rationabiliter Deum quæreret, non fuit; quasi hominum nullus exstitit et velut solis bestiis occupata, vacua amatoribus mansit. De hac deserti terra alias dicitur : *Posuit in deserto viam* (*Isa.* XLIII). De hac prædicatione gentilitati concessa Psalmista testatur, dicens : *Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim* (*Psal.* CVI).

Notandum vero est quod, postquam æstus super terram divisus est, cursum vehementissimus imber accepit, ut in deserto plueret; quia, postquam in Judæa asperitas persecutionis innotuit, ut non solum fidem minime reciperet, sed eam etiam gladiis impugnaret, ab Israel missus quisque prædicator ad evocandas gentes deflexit. Unde sancti apostoli Hebræis persequentibus, quos deserunt, dicunt : *Vobis quidem primum oportebat loqui verbum Dei, sed quia repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes* (*Act.* XIII). Diviso igitur æstu, deserta et absque homine terra compluitur; quia dispersa in Judææ regionibus persecutione fidelium derelicta dudum, et quasi ab infusione rationali aliena, prædicationis guttis gentilitas irroratur. Quæ gentilitas qualis adhuc a prædicatoribus sit inventa ostenditur, cum subinfertur :

Ut impleret inviam et desolatam. Quid vero compluta reddidit, demonstratur, cum illico adjungitur : *Ut producere herbas virentes*. Invia namque dudum gentilitas fuit, ad quam Dei verbo via non patuit. Redemptore quippe nostro veniente, sic accepit gentilitas vocationem gratiæ, ut non in ea prius fuerit via prophetiæ. Desolata etiam recte vocata est, ratione videlicet consilii, vel fructu boni operis destituta. Dedit ergo Dominus vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitru, ut in deserto plueret, et impleret inviam et desolatam, et produceret herbas virentes; exteriori scilicet prædicationi internam Spiritus sancti aspirationem contulit, ut corda gentilium arentia vire-

A scerent, invia compluerentur, infecunda germinarent, clausa patescerent.

In Scriptura enim sacra aliquando herba viror temporalis gloriæ accipitur, aliquando refectio diaboli, aliquando sustentatio prædicatorum, aliquando bona operatio, aliquando æternæ vitæ scientia atque doctrina. Viror namque gloriæ temporalis accipitur sicut Propheta ait : *Mane sicut herba transeat, mane floreat, et pertranseat* (*Psal.* LXXXIX). Mane namque sicut herbam florere atque transire est, in prosperitate hujus sæculi per temporalis gloriæ velociter decus arescere. Herba refectio diaboli accipitur, sicut de illo a Domino dicitur : *Huic montes herbas ferunt* (*Job* XL). Ac si diceret : Superbi ac tumidi, dum se illicitis cogitationibus

B atque actionibus efferunt, suis illum iniquitatibus pascunt. Herba sustentatio prædicantium demonstratur, cum dicitur : *Producit in montibus fenum, et herbam servituti hominum* (*Psal.* CXLVI). In montibus quippe fenum servituti hominum herba producitur, cum sublimes hujus sæculi ad fidei cognitionem vocati, sanctis prædicatoribus in hujus vitæ itinere transitoria alimenta largiuntur. Herba pro bona operatione ponitur, sicut scriptum est : *Germinet terra herbam virentem, et facientem semen* (*Gen.* I). Quod licet in conditione mundi ita historice factum teneamus, terram tamen Ecclesiam figurasse non inconvenienter accipimus, quæ in eo germinavit herbam virentem, in quo ad verbum

C fidei fecunda misericordiæ opera protulit. Herba aliquando scientiam atque doctrinam æternæ viriditatis accipimus, sicut per Jeremiam dicitur : *Onagri steterunt in rupibus, traxerunt ventos quasi dracones, defecerunt oculi eorum, quia non erat herba* (*Jer.* XIV). Quo dicto, superba ac nequissima Judæorum est persecutio prophetata. Ipsi quippe *onagri* pro mentis elatione, ipsi *dracones* pro virulenta cogitatione vocati sunt. Qui *steterunt in rupibus*, quia non in Deo, sed in summis potestatibus hujus mundi confisi sunt dicentes : *Non habemus regem, nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX). *Traxerunt ventos quasi dracones*, quia spiritu elationis inflati, superbia malitiose tumuerunt. *Defecerunt oculi eorum*, quia scilicet spes illorum ab eo quod intende-

D bat, corruit : quæ temporalia diligens præstolari æterna neglexit; et terrena, ideo quia Deo præposuit, amisit. Dixerunt enim : *Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum; et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem* (*Joan.* XI). Timuerunt ne locum, non occiso Domino, perderent; et tamen, occiso, perdiderunt. Sed cur ista miseris evenerint subditur : *Quia* videlicet *non erat herba*; scilicet quia eorum cordibus defuit æternitatis scientia, et nullo eos refecit pabulo viriditas internæ doctrinæ. Hoc igitur loco quid aliud virentes herbas, nisi sanctæ doctrinæ scientiam, vel congruas operationes accipimus? Deserta itaque terra compluitur, ut ab ea virentes herbæ producantur; quia, cum sanctæ prædicationis imbrem gentilitas

percipit, et vitæ opera et doctrinæ verba germinat. Ista viriditas voce prophetica desertæ terræ pollicetur, cum dicitur:

In cubilibus, in quibus prius dracones habitabant, orietur viror calami et junci (*Isa.* XXXV). Quid enim per calamum, nisi scriptores (46)? Et quid per juncum, qui juxta aquam semper in humore nascitur, nisi pusilli ac teneri auditores sacri eloquii designantur? In draconum ergo cubilibus viror calami et junci oritur, quia in eis populis, quos antiqui hostis malitia possidebat, et doctorum scientia, et auditorum obedientia per sancti Spiritus infusionem coacervantur. Hæc tamen, quæ generaliter de gentilitate dicta sunt, si solerter aspicimus, intra sinum sanctæ Ecclesiæ in singulis agi videmus. Sunt enim plerique ad verba Dei valde insensibiles, qui fidei quidem nomine censentur, verba vitæ auribus audiunt; sed ea transire usque ad interna cordis minime permittuntur. Hi quid aliud quam deserta terra sunt, quæ scilicet terra hominem non habet, quia eorum mens sensu rationis caret? Et nullus mortalium in hac terra commoratur; quia, etsi quando in eorum conscientia rationabilium sensuum cogitationes veniunt, non persistunt. Prava enim desideria in eorum cordibus sedem inveniunt; recta vero, si quando venerint, ac si impellantur, dejiciuntur. Sed cum misericors Deus imbris sui cursum et sonantis tonitru viam donare dignatur, compuncti per internam Spiritus sancti gratiam verbis vitæ aures cordis aperiunt, et impletur terra invia; quia, dum præbet auditum verbo, cumulatur mysterio. Et producit herbas virentes; quia per gratiam compunctionis infusa prædicationis verba non solum libenter recipit, sed etiam ubertim reddit, ut quod prius audire non poterat, jam postmodum loqui concupiscat, et quæ non audiendo etiam intrinsecus aruerat, jam loquendo quæ sancta sunt, viriditate sua quoslibet esurientes pascat. Unde bene per Prophetam dicitur : *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur; et renovabis faciem terræ* (*Psal.* CIII). Sic facies terræ virtute renovationis immutatur, dum sicca dudum mens, gratia veniente, compluitur, et post ariditatem pristinam, quasi productis herbis, scientiæ viriditate vestitur. Quæ Conditoris nostri gratia adhuc nobis altius commendatur, cum subditur :

Quis est pluviæ pater? vel quis genuit stillas roris? Ac si diceret : Quis nisi ego, qui siccam terram humani cordis guttis scientiæ gratuito aspergo? De hac enim pluvia rursum per Psalmistam dicitur: *Pluviam voluntariam segregabis Deus hæreditati tuæ* (*Psal.* LXVII). Voluntariam quippe pluviam hæreditati suæ Dominus segregat, quia non eam nobis pro nostris meritis, sed pro suo munere benignitatis præstat, et idcirco hoc loco pater pluviæ dicitur, quia superna nobis prædicatio, non de nostro

A merito sed de ejus gratia generatur. Stillæ enim roris ipsi sancti predicatores sunt, qui arva pectoris nostri, inter mala vitæ præsentis, quasi inter tenebras siccæ noctis arentia gratia supernæ largitatis infundunt. De his stillis contumaci Judææ dicitur : *Propterea prohibitæ sunt stillæ pluviarum, et serotinus imber non fuit* (*Jer.* III). Ipsæ quippe scintillæ roris sunt, quæ et scintillæ pluviarum Quando enim dispensatione aliqua prædicationem temperant, quasi rorem tenerum aspergunt. Quando vero ea quæ de supernis sentiunt virtute qua prævalent loquuntur, quasi ubertim fluentem pluviam fundunt. Rorem aspergebat Paulus cum Corinthiis dicebat : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum*
B (*I Cor.* II), Et rursum pluviam fundebat, dicens : *Os meum patet ad vos, o Corinthii, cor meum dilatatum est* (*II Cor.* VI). Hinc est quod Moyses quia et valida fortibus, et tenera infirmis dicturum se noverat, dicebat : *Exspectetur sicut pluvia eloquium meum, et descendant sicut ros verba mea* (*Deut.* XXXII). Invia igitur terra, ut supradictum est, id est arida corda per infusionem sancti Spiritus et doctorum prædicationem virentes herbas producunt, quia non solum doctrinæ verba libenter percipiunt, sed etiam ex his, quæ a sanctis prædicatoribus audiunt, libenter proximos erudiunt. Corda prius arentia, et bonis operibus infecunda, per prædicationis verba quasi hortus irriguus ubertim jam fructum red-
C dunt, et alios fructificare faciunt.

Unde sponsus, scilicet Christus, in Cantico spiritualis amoris sponsam, id est sanctam Ecclesiam laudans, ait : *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus* (*Cant.* IV) (47). Quid emittit sancta Ecclesia, nisi cum sanctis operibus sancta verba quibus filios gignit et nutrit? Quorum dum alios usque ad martyrium perducit, alios in sancta conversatione erudit, hos sanguine martyrii rubentes ad æternam patriam transmittit, illos vero in sanctis operibus viventes proximis in exemplum sanctitatis tradidit; quid aliud quam mala punica, et pomorum fructus emittit? Mala enim punica sub rubeo cortice multitudinem granorum continent. Fructus vero pomorum in se re-
D fectionis dulcedinem habent. Sic martyres, dum sub igne tribulationis laborant; dum pro Christo sanguinem exterius fundere non dubitant, multitudinem virtutum interius sibi in mente congregant. Sancti etiam quique, qui in pace Ecclesiæ vivunt, fructus pomorum gerunt; quia, dum sancta opera perficiunt, proximis exempla utilia tribuunt, quorum exhibitione sese qui volunt, reficiunt. Quotquot enim sunt in Ecclesia sancti, sive igne passionis ardeant, sive in pace Ecclesiæ quiescentes succrescant; sanctarum virtutum odorem tanquam paradisum suavitatis et deliciarum construere in se, dum vivunt, non cessant. Cujus paradisi uberta-

(46) Al. ms. cum edit., *Prædicatores*.

(47) Greg., in hunc loc.

tem Scriptura demonstrat, dum sub voce Jesu Christi cœlestis Sponsi per arbustorum nomina quasque virtutes designat, dicens :

Cypri cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani. Myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis. Quid enim per has diversas species aromaticarum arborum designatur, nisi sanctarum virtutum honor et profectus quæ in sanctis habentur? Ex his quippe speciebus regalia unguenta conficiuntur; et ex his corporum sanitates inveniuntur. Bene igitur virtutes animarum designant, quibus congregatis et confectis bonus odor opinionis egreditur, et ægris animabus competens sanitas, cooperante Spiritu sancto, reparatur.

Sed adhuc laus Ecclesiæ a sponso repetitur, cum subditur : *Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.* Recte in emissionibus Ecclesiæ fons hortorum et puteus aquarum viventium describuntur. Quid enim per fontem et puteum, nisi sancta Scriptura designatur, quæ sic aquam sapientiæ generat, ut et potantes semper reficiat, et tamen manare non desistat? Quæ bene hortorum esse perhibetur, quia illorum specialiter est sancta Scriptura, in quorum mentibus virtutum semina oriuntur.

Sed quærendum nobis est, quare fons et puteus utrumque simul Scriptura dicatur, cum fons in superficie appareat, puteus vero in imis latens omnes quærentes se majori labore exerceat. Sed sciendum est quod divina Scriptura in quibusdam manifesta existens, in quibusdam vero locis obscuram se præbens, et aliquando leviter sicut invenitur, tanquam fons potatur, et aliquando magna inquisitione eget ut inventa sumatur. Quia vero sanctæ Scripturæ intellectus per aquam designatur, ostenditur alibi, cum divina voce de reprobis dicitur (48): Unde Isaias ait : *Aufert Dominus ab Jerusalem et Juda omne robur panis, et omne robur aquæ* (*Isa.* III). Ubi notandum, quia robur panis prius et postea robur aquæ aufertur. Dum enim gravia dicta Scripturæ non perquiruntur, ut mandantur, paulatim a scientia decidit mens, ut aliquando nec levia etiam intellectu capiuntur. Sed aquæ istæ bene de Libano fluere cum impetu dicuntur. Libanus enim *dealbatio* interpretatur. In baptismo quippe dealbamur, dum amissa nigredine peccatorum ad munditiam novæ vitæ reformamur. De Libano ergo aquæ putei fluunt, quia in baptismo electi quique donum sancti Spiritus accipiunt, quo illuminati Scripturæ sanctæ sensum intelligunt. Quæ Scripturæ scientia tanto impetu fluit, ut dum electos tangit, ab hujus vitæ amore submoveat, et ad æterna gaudia in impetus sui quosque sibi adhærentes trajiciat. Hinc est enim quod in psalmo scribitur : *Fluminis impetus lætificat civitatem* A *Dei* (*Psal.* XLV). Impetus enim fluminis civitatem Dei lætificat, cum per donum sancti Spiritus Scripturæ sapientia fortiter inundans sanctam Ecclesiam vel cujuslibet capientis mentem infusione sua exhilarat. Sapientia quippe sanctarum Scripturarum civitatem Dei, id est sanctam Ecclesiam lætificat, cum per prædicatorum ora audientium corda illustrat; et ad bene operandum sollicitat, transgressores præceptorum Dei corrigit et emendat, et ad cognitionem atque amorem Creatoris Veteris ac Novi Testamenti populos sublevat. Cum enim Scripturam sacram dicimus, Vetus ac Novum Testamentum intelligimus. Unde Ezechiel propheta cum de animalibus sibi ostensis loqueretur, ait inter cætera :

B *Cum aspicerem animalia, apparuit rota una super terram* (*Ezech.* I). *Quid autem rota*, ut ait beatus Gregorius (49), *nisi sacram Scripturam signat*, etc., usque ad *dicat itaque Ezechiel propheta de sibi ostensis animalibus.*

Cum aspicerem animalia, apparuit rota una super terram. Beatus Gregorius, subtilissimus sanctarum Scripturarum interpres, accedat, et tantæ profunditatis versiculum nobis exponat. *Quærendum*, inquit (50), *nobis est*, etc., usque ad *quia Scriptura sacra in utroque Testamento, et admonendo recta est, et promittendo alta, et minando terribilis.*

Recte etiam rota, id est sancta Scriptura, ut dictum est, quatuor facies habere describitur; quia prius corrigenda peccata in genere humano cognoC vit per legem, deinde per prophetas, perfectius vero per Evangelium, ad extremum autem per apostolos generaliter omnibus gentibus ad prædicandum missos. Quæcunque enim de Christo ejusque sponsa, id est sancta Ecclesia, Testamentum Vetus præfiguravit, hæc per apostolicam prædicationem Novum Testamentum in quatuor mundi partibus aperte manifestavit. Doctrinis ergo apostolicis lex universo orbi innotuit, quia Evangelio concordavit. Unde Dominus ad Moysem figurate loquens, ait :

Fac tibi duas tubas argenteas ductiles (*Num.* X). Et paulo post : *Cum concisus clangor increpuerit, movebuntur castra* (51) Per duas enim tubas exerD citus ducitur, quia per duo Testamenta, et per duo charitatis præcepta ad procinctum fidei populus Dei evocatur. Quæ tubæ idcirco argenteæ fieri præcipiuntur, ut prædicatorum verba eloquii nitore fulgeant, et auditorum mentem nulla sui obscuritate confundant. Idcirco ductiles, quia necesse est ut hi, qui venturam vitam prædicant, tribulationum præsentium tonsionibus crescant. Bene autem dicitur : *Cum concisus clangor increpuerit, movebuntur castra*; quia nimirum cum subtilius ac minutius prædicationis sermo tractatur, auditorum mentes contra tentationum certamina ardentius

(48) Suppl. hic. ex edit. : *Mittam eis sitim aquæ, et famem panis* (*Amos* VIII).

(49) *Homil. in Ezech.*, lib. I, hom. 6. Vide *Patr.* t. LXXVI, col. 829.

(50) Homilia eadem, ibid., col. 833.

(51) Ex Gregor., lib. XXX *Moral.*, cap. 4, et Pa-

excitantur. Clangor itaque tubarum toto mundo terribiliter insonuit, quia per apostolicam doctrinam Novi ac Veteris Testamenti spiritualis intelligentia ubique clara innotuit. Ad hoc nimirum Dei et Virginis Filius, ut jam dictum est, hos idoneos suæ incarnationis, passionis, resurrectionis atque in cœlum ascensionis præcones, Spiritus sancti magisterio plene instructos, et ad tolerandam persequentiam incredulorum pravitatem fortes, per universum mundum misit, ut ad æternam vitam prædestinatos vocarent, ex quibus sibi templum, id est sanctam Ecclesiam, quasi ex vivis lapidibus ædificaret, in qua ipse verus Sol justitiæ cum Patre et Spiritu sancto non solum in præsenti sæculo, sed etiam in sempiternum habitaret.

Unde Salomon figurate loquens, ait : *Sapientia ædificavit sibi domum; excidit columnas septem. Immolavit victimas, miscuit vinum, posuit mensam, misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem, et mœnia civitatis* (52). *Sapientia* quippe *domum sibi* condidit, cum unigenitus Dei Filius, intra uterum Virginis mediante anima sibi corpus creavit. Sic quippe corpus Unigeniti domus Dei dicitur, sic etiam templum Dei vocatur. Ita quoque unus idemque Dei atque hominis Filius ipse est, qui inhabitat, ipse qui inhabitatur. Quod tamen recte et aliter potest accipi. Domus sapientiæ Ecclesia vocatur, quæ septem *sibi columnas excidit*, quia ab amore præsentis sæculi disjunctas, ad portandam ejusdem Ecclesiæ fabricam mentes prædicantium erigit : quæ pro eo quod perfectionis virtute subnixæ sunt, septenario numero signantur. *Immolavit* Dominus *victimas*, seipsum Deo Patri offerendo pro nobis; vel *victimas immolavit*, quia vitam prædicantium mactari in persecutione permisit. *Miscuit vinum*, scilicet præceptorum suorum poculum ex narratione historica, et ex intelligentia spirituali contemperans. Unde in psalmo canitur : *Calix in manu Domini vini meri plenus est misto* (53). Calix vini meri dicitur quantum ad spiritualem intelligentiam; plenus misto, id est fæce corporalium sacramentorum; quæ sacramenta resident et remanent apud Judæos, et funditur inde omnis spiritualis intellectus, et eliquatus est in humiles gentes, sed apud Judæos fæx figuræ remansit, de qua omnes infideles potati sunt.

(54) Aliter, *Sapientia*, id est Dei Filius, *vinum miscuit*, quia divinitatis et humanitatis suæ pariter nobis arcana prædicavit; *Mensam posuit*, id est Scripturam sacram, quæ fessos a sæculi hujus labore venientes pane cœlestis verbi nos reficit, et contra adversarios sua refectione roborat (55). Unde sancta Ecclesia eidem Jesu Christo sponso suo gratulabunda canit : *Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos, qui tribulant me* (*Psal.* XXII). Mensa Domini et beata convivatio, saturatis fidei, esca cœlestis, de qua dicit Apostolus : *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat* (*I Cor.* XI). *Parasti*, inquit, *in conspectu meo mensam*, scilicet communionem corporis tui, o Christe, qui vere est Dei Patris Sapientia, qua intelligo me debere imitari vestigia passionis tuæ. Unde in Proverbiis dicitur : *Ad mensam magnam sedisti*, id est Christi, *scito quod talia te oportet præparare* (*Prov.* XXIII), id est pati, sicut ipse. Unde alibi Psalmista ait : *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal.* CXV).

Tres mensas legimus, prima videlicet fuit in lege, secunda in Evangelio, tertia in cœlo. De prima scripsit Moyses in Exodo, ubi legitur posita in tabernaculo juxta introitum, super quam erant duodecim panes propositionis de similagine, et super singulos patena aurea cum pugillo thuris (*Exod.* XXV). De secunda inquit Apostolus : *Non potestis communicare mensæ Christi, et mensæ dæmoniorum* (*I Cor.* X). De tertia ait Dominus discipulis suis : *Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis, et bibatis super mensam meam in regno meo* (*Luc.* XXII). Prima itaque mensa non parabat refectionem, sed monstrabat; secunda satiat; tertia glorificat. Prima est in littera, secunda in spiritu, tertia in spe. Prima docet, secunda adjuvat, tertia consummat.

(56) Iterum subjungit, dicens : *Misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem, et mœnia civitatis*, quia prædicatores infirmos abjectosque habere studuit, qui fideles populos ad spiritualis patriæ superna ædificia colligerent. Unde et in Evangelio Dominus Nathanaelem laudat (*Joan.* I), nec tamen in sortem prædicantium numerat, quia ad prædicandum eum tales venire debuerunt, qui de laude propria nihil haberent, ut tanto solius Veritatis cognosceretur esse quod agerent, quanto et aperte cerneretur, quia ad hoc agendum ipsi idonei non fuissent. Ut ergo mira potentia per prædicatorum linguas claresceret, prius mirabilius actum est, ut eorumdem prædicantium meritum nullum esset. Ad hoc ergo misit Sapientia, id est Dei Filius ancillas suas, suos videlicet discipulos, infirmos prius abjectosque et idiotas, postea vero Spiritu sancto interius docente fortes, ac subtiliter instructos, ut vocarent ad arcem et mœnia civitatis; quia, dum æternam vitam denuntiant, ad alta nos mœnia supernæ civitatis levant : quæ profecto mœnia, nisi humiles, non ascendunt. Unde ab eadem Sapientia protinus subditur : *Si quis est parvulus, veniat ad me* (*Prov.* IX). Ac si aperte dicat : Quisquis se magnum æstimat, aditum sibimetipsi ascensumque angustat; quia tanto altius pertingitur, quanto uniuscujusque mens apud se verius humiliatur. Sed quantalibet quis-

ter. *in Num.* cap. 6.

(52) Ex lib. XXXIII *Moral.*, c. 15, et Pater, *in Prov.*, cap. 16.

(53) Hæc non ex Gregor.

(54) Rursum ex eo.

(55) Iterum non ex eo.

(56) Rursum ex Gregor.

que virtute proficiat, quantalibet scientia excrescat, penetrare non sufficit quanto nos Conditor moderamime regit. Invisibilia bona nobis in cœlesti Jerusalem præparavit, ad quæ nos per prædicatores suos misericorditer vocare non desinit. Innumerabilia sunt quæ indignis nobis præsenti sæculo contulit, sed multo majora in cœlo promittit. *Per fidem enim ambulamus, et non per speciem* (*II Cor.* v). Visibilia bona nobis in hac mortali vita præstat, sed ad invisibilia desideranda, per suorum prædicatorum eloquia, nos provocat.

Hanc procul dubio humanæ mentis infirmitatem vel ignorantiam, qua impediente, dum in præsenti vita sumus, æterna gaudia perfecte contemplari non possumus, velum illud præfigurabat quod Domini jussione in medio tabernaculi pendebat, et interiora ab exterioribus ne viderentur, separabat (*Exod.* xxvi). Sic enim ait Apostolus : *Nunc videmus per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (*I Cor.* xiii) (57). Quandiu ergo in hoc mundo sumus, tanquam per speculum veritatem cœlestis regni videmus, positi quasi in sanctuario, nondum pervenientes ad Sancta sanctorum. Sancta enim possunt esse ea, quæ in præsenti sæculo habere sanctam conversationem possunt ; Sancta vero sanctorum in qua semel tantummodo intratur, ad cœlum (58) ubi est propitiatorium et cherubin, ubi et mundis corde apparet Deus. In qua tamen conversatione constituti, id est in præsenti Ecclesia non sine adjutorio sancti Spiritus consistimus. Habemus enim ex uno sancti Spiritus fonte septem lucernas, quæ populum Ecclesiæ illuminant, id est septemplicem Domini gratiam missam in universum orbem terrarum, quæ populos Ecclesiæ fulgore Spiritus sancti diversa charismatum claritate illustrat.

Potest quidem oppassum (59) velum, quod partem tabernaculi interioris occultabat ne prospiceretur, illud præteritum tempus præfigurare quod fuit sub lege, quia quæ lex et prophetæ cecinerunt, occulta erant et interjecto velamine non poterant ad plenum intelligi. Sed postea Christus adveniens, tempore passionis, velum illud a summo usque deorsum disrupit (*Matth.* xxvii), et omnia illa quæ erant occulta, per passionem suam ad nostram fidem corroborandam revelavit, dicente Apostolo : *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum* (*I Cor.* ii). Revera sancti apostoli, cæterique discipuli, ante adventum Spiritus sancti pauci numero, infirmi ad toleranda incredulorum adversa, et ad prædicanda sponsi et sponsæ, Christi videlicet et Ecclesiæ sacramenta, indocti erant. Sancta quippe Ecclesia quando in solis apostolis erat, nec seipsam nec alios lacte prædicationis nutrire sufficiebat.

De qua Salomon ait in Cantico spiritualis amoris : *Soror nostra parva est, et ubera non habet* A (*Cant.* viii). Quid Petrus cæterique discipuli aliis prædicarent, cum in domo una inclusi, foris apparere non auderent? Parva itaque tunc temporis Ecclesia erat, et ubera non habebat, qui post Domini nostri Jesu Christi resurrectionem Judæorum metu perterrita, non dico prædicare, sed etiam videri timebat (60) Sicut uniuscujusque hominis, sic sanctæ Ecclesiæ ætas describitur. Parvula igitur tunc erat, cum a nativitate recens Verbum vitæ prædicare non poterat; ubera non habebat, quia nimirum priusquam proficeret per incrementa virtutis, infirmis quibusque auditoribus præbere non potuit verba prædicationis. Adulta vero Ecclesia dicitur, quando, Dei Verbo copulata sanctoque repleta Spiritu, per prædicationis ministerium in filiorum B conceptione fecundatur, quos exhortando parturit, convertendo parit. De hac ejus ætate in Cantico amoris Domino dicitur : « *Adolescentulæ dilexerunt te* (*Cant.* i). » *Universæ quippe Ecclesiæ*, ut ait Beatus Gregorius in *Moralibus*, *quia unam catholicam Ecclesiam faciunt, adolescentulæ vocantur, non jam vetustæ per culpam sed novellæ per gratiam* (61); *non senio steriles, sed ætate mentis ad spiritualem congruæ fecunditatem*. Vel per adolescentulas sanctæ animæ designantur, quæ baptismatis aqua per Spiritum sanctum regenerantur, et in novam Christi vitam per novum testamentum transferuntur. Sed cum hæc sancta Ecclesia catholica temporibus Antichristi, jam quasi quodam senio debilitata, malitia C abundante et multorum charitate refrigescente, per prædicationem filios parere interdum desierit, fecunditatis antiquæ reminiscens quasi querimoniam faciendo cum beato Job dicere poterit :

Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ quando secreto Deus erat in tabernaculo meo (*Job.* xxix) (62). Ac si apertius diceret : Quis mihi tribuat, ut sim sicut fui in diebus adolescentiæ meæ? quamvis post eosdem dies quibus a persecutoribus graviter deprimetur, jam tamen circa ipsum finem temporum grandi prædicationis virtute roborabitur. Nam susceptis ad plenum gentibus omnem Israeliticum populum, qui tunc inventus fuerit, in suæ fidei sinum trahet. Scriptum quippe est : *Donec plenitudo gentium intraret et sic omnis Is-* D *rael salvus fieret* (*Rom.* xi). Tempore illo, ut credimus, cum Synagoga sanctam Ecclesiam viderit in Christi amore perseverantem, incorruptam fidem conservantem, libenter adversa pro justitia sustinentem, Christum Deum verum et hominem cum Patre et Spiritu sancto unum Deum esse prædicantem, omnes gentes ad fidem vocantem, ab ignorantiæ somno excitata dictura est : Heu me misera (63) diuque decepta! quid mihi profuit quod tam longo tempore infidelis permansi? Prophetis de Christi incarnatione prædicantibus non credidi, Christum pro salute mea de cœlo a Deo Patre mis-

(57) Isid., *Quæst. in Exod.*, c. lv.
(58) Suppl., ex edit., *est transitus.*
(59) *Oppansum.*
(60) Ex Gregor., in hunc loc., et lib. x *Moral.*, cap. 9.
(61) Hæc ex eod., *in Cant.* i.
(62) Hæc ex *Moral.*, ubi supra.
(63) *Miseram deceptam.*

sum non recepi; sed, quod est gravius, multis affectum injuriis, cruci affixum, morti tradidi, illius apostolos salutis mihi verbum prædicantes verberibus afflictos longe a provincia expuli, sicque usque in præsens tempus in tenebris ignorantiæ ambulavi, et veritatis lumen omnino ignoravi. Cum ergo circa finem mundi, ut dictum est, plenitudo gentium intraverit, tunc Synagoga divinitus illustrata, de transactis sacrilegiis, cæterisque peccatis pœnitentiam agens sanctæ matris Ecclesiæ gremium fideliter intrabit. In persona cujus Salomon in Cantico spiritualis amoris figurate loquitur, dicens :

Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab (64). Ac si diceret : Tot virtutes in sancta Ecclesia fieri videns, quare tanto tempore per illicita erravi? quare incredula perstiti? Cur tandiu per infidelitatem meam in tenebris ignorantiæ remansi? Sed propter quadrigas Aminadab Synagoga conturbatur, qui quandoque per Christi Evangelium ad fidem suscipiendam excitabitur. Aminadab quippe *spontaneus populi mei* interpretatur. Et bene procul dubio Christus Jesus a Patre missus spontaneus populi mei dicitur, quia vere spontanea charitate ad populum salvandum descendit, et, ut nos a morte relevaret, pia voluntate ac benigna gratia mortem in cruce suscepit. Unde ipse bonus pastor ad Patrem ait : *Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est* (*Psal.* LIII). Unde etiam Psalmista in persona Ecclesiæ loquitur, dicens : *Exaudi me, Domine quoniam benigna est misericordia tua; secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me* (*Psal.* LXVIII). Propter quadrigas ergo Aminadab Synagoga conturbatur; quia tandem cum quatuor Christi Evangelia in mundo currentia, et in cordibus hominum ferventia per fidem contemplata fuerit, mox de infidelitatis suæ tenebris confundetur, et oborta confusione salubri ad pœnitentiam commovebitur. Cui Ecclesia benigna loquitur, dicens :

Revertere, revertere, Sunamitis; revertere, ut intueamur te (*Cant.* VI). Sunamitis quippe *captiva* interpretatur. Vocatur ergo Sunamitis ut revertatur, quia Synagogæ in fine mundi fides per sanctam Ecclesiam catholicam Deo offeretur, ut dignitatem pristinam recipiat, quæ sub infidelitatis jugo a dæmonibus captivabatur. Et bene quater reverti admonetur, quia in quatuor mundi partes modo Judæi dispersi sunt, qui ubicunque tunc fuerint, ut dictum est, in fine convertentur, sicut prædictum est per prophetam : *Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fient* (*Isa.* X). Revertatur ergo Sunamitis, ut eam intueamur, id est Synagoga ad fidem convertatur, et in pœnitentia sua omni Ecclesiæ ostendat, quantum malum fecerit, quamque detestabile sacrilegium commiserit, quando Deum et hominem Jesum Christum in cruce suspendit. Sed protinus cum Ecclesia finem Synagogæ intueri appetit, sponsus, scilicet Christus, congratulando quasi interrogans, dicit :

Quid videbis in Sunamite, nisi choros castrorum (*Cant.* VII). Castra quippe militantium sunt. Castra ergo in Sunamite videbuntur, quia pro fide, quam modo impugnat, tunc robuste contra perfidos præliabitur. Sancta ergo Ecclesia, ut dictum est, ante adventum sancti Spiritus parva et timida erat, ideoque prædicare non audebat, et ubera non habebat, quia suos auditores lacte prædicationis nutrire non poterat. At postquam Spiritus sancti dona percepit, statim miraculis coruscavit, virtutibus profecit, ministerio prædicationis multos in fide generavit, minas regum ac principum contempsit, et usque ad fines orbis terrarum, divina protegente gratia, sese dilatavit. Dei namque et Virginis Filius, qui eam voluntate Patris proprio sanguine redemit, jugiter illam unctione sancti Spiritus ungit, et dulcedine sanctissimæ suæ prædicationis reficit, atque ad æmulandum charismata meliora semper igne charitatis succendit.

Unde Ezechiel propheta typice loquens, ait : *Erat super similitudinem throni similitudo quasi aspectus hominis desuper, et velut aspectus ignis, intrinsecus ejus per circuitum, a lumbis ejus et desuper. Et a lumbis ejus usque deorsum, vidi quasi speciem ignis splendentis in circuitu* (*Ezech.* I). Quod beatus Gregorius exponens, ait (65) : *Quid est quod Mediator Dei et hominum*, etc., usque ad *ne a nobis modo in æterna et infinita claritate videatur.* Unde et in Canticis canticorum eidem Dei et Virginis Filio a sponsa dicitur : *Fuge, dilecte mi* (*Cant.* VIII). Dilectus fugit, quia in cœlum ascendens, et in Dei Patris dextera sedens, ne a mortalibus in hac præsenti vita adhuc positis perfecte videri possit, sese absentavit. Ad ipsum itaque, fratres charissimi, necesse est ut oculos mentis dirigamus, ipsum cum Patre et Spiritu sancto in omnibus et super omnia diligamus, et in quantum possumus, illius mandata perficere studeamus. Vere illius discipuli sumus, si ejus mandata sine querela custodimus.

Unde ipse discipulos suos, imo omnes nos admonens, ait : *Si diligitis me, mandata mea servate* (*Joan.* XIV). Exhibitio operis indicium est dilectionis. *Et ego*, inquit, *rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum* (*ibid.*). Rogat Patrem per humanitatem, qui dat cum Patre per divinitatem. *Et alium Paracletum*, id est consolatorem, *dabit vobis ut maneat vobiscum*, sicut ego sum vobis præsens carne, ad hoc videlicet, ut vos doceat, illustret, et alia hujusmodi faciat et post ad videndam in æternum divinæ majestatis essentiam introducat. Quomodo monet diligere, et mandata servare, ut accipiant Spiritum sanctum, quem nisi habent, non possunt diligere, non man-

(64) Gregor., in hunc loc.
(65) *Homil.*, *in Ezech.*, lib. I. homil. 8. Vide *Patr.*, t. LXXVI; col. 865.

data servare? Sed habebant minus occulte et accepturi erant amplius manifeste, ut eis innotesceret quod habebant. Non habent spirituales oculos mundi amatores, quibus Spiritum sanctum videant, nec carnalibus oculis illum possunt videre, quia Spiritus sanctus non apparuit indutus humanitate. *Dabit vobis*, inquit, *Pater Spiritum veritatis*, scilicet Sanctum, qui Patri et Filio consubstantialis est, et coæternus; *quem mundus*, id est populus mundana diligens, *non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum;* quia videlicet oculos non habet spirituales, quibus invisibiliter Spiritus sanctus videtur. *Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.* Ac si aperte dicat: In vobis erit, ut maneat; non manebit, ut sit; quia prius esse alicubi, quam manere, ut hospes apud alium visibiliter, sed jam in eis est, et ideo ab eis cognosci potest, non a mundi amatoribus.

Sequitur: *Non relinquam vos orphanos; veniam ad vos.* Ac si diceret: Non relinquam vos quasi extraneos, sed sicut pius Pater veniam ad vos post resurrectionem carne, præsentia autem Deitatis semper. Non ita dabitur Spiritus sanctus pro me, ut ego etiam non sim vobiscum. *Pupilli*, ut *Etymologiarum* (66) Isidorus ait (67), *non pro conditione, sed pro ætate puerili vocantur. Pupilli autem dicti, quasi sine oculis, hoc est a parentibus orbati. Hi autem vere pupilli dicuntur, quorum patres ante decesserunt, quam ab eis nomen acciperent; cæteri vero orbi dicuntur. Orphani iidem sunt qui et pupilli, sed illud nomen Græcum est, hoc Latinum: nam et in psalmo, ubi legitur: « Pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* IX), *» Græcus habet, « orphano: » orphani ergo Græce, pupilli dicuntur Latine.*

Iterum Deus et homo Jesus Christus ad suorum consolationem discipulorum subjungit, dicens: *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt.* Quasi diceret: Mundus, qui modo me videt oculis carnis, post modicum non videbit; quia postquam resurrexero, auferetur ab impiis, ne videant gloriam resurrectionis, quæ solis dabitur videre justis. *Vos autem*, o filioli mei, *videtis me, quia ego*, qui sum vera vita, *vivo, et vos in me vivetis. In illo die*, quando vos vivetis, *cognoscetis*, quod modo creditis, videlicet, quia ut radius in sole, *ego in Patre meo;* unum cum ipso; *et vos in me*, ut palmites in vite, *et ego sum in vobis*, ut pater in filiis. Sequitur: *Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me.* Ac si aperte dicat: Non solum vos, o apostoli, videbitis et cognoscetis hæc supradicta, sed etiam quicunque habet mandata mea in memoria, et servat in vita, vel habet faciendo, et servat perseverando; *ille est qui diligit me.* Qui autem diligit me, quis fructus in hoc? *Diligetur*, videlicet, *a Patre meo; et ego diligam eum et manifestabo ei meipsum.* Ac si diceret: Ad hoc diligam, ut meipsum illi manifestem, quia etiam nunc diligo eum. *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* Causa est dilectio, quæ probatur in custodia sermonum; *et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Venit Deus ad hominem, dum homo venit ad Deum. Venit homo credendo, obediendo, intuendo, capiendo. Deus autem ad hominem venit subveniendo, illuminando et implendo. *Ego*, inquit, *et Pater veniemus, et mansionem apud illum*, qui me diligit, *faciemus:* mansio illa, visio et dilectio procul dubio non erit transitoria, sed æterna. Charitas facit habitare in domo in æternum, in qua Pater cum Filio et Spiritu sancto mansionem facit. Sequitur:

Qui non diligit me, sermones meos non servat. Quicunque Christum Deum et hominem non diligunt, ejusque sermones non servant, nunquam Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum in forma Dei visuri sunt, quamvis formam servi, id est humanitatem Christi ad suam damnationem videant. Iterum subjungens, ait: *Et sermonem, quem audistis, non est meus: sed ejus, qui misit me, Patris.* Quia non est suum verbum, sed Patris, et quia se voluit intelligi singulariter, dixit: *Sermonem quem audistis, non est meus*, qui prius pluraliter dixerat: *Sermones meos non servat.*

Sequitur: *Hæc locutus sum vobis apud vos manens*, corporali videlicet præsentia, quæ si jam aufertur, ne timeatis; quia *Paracletus Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia*, scilicet ab occulto, non quod inferior sit; vel commemorabit vos, id est faciet vos memores omnium, *quæcunque dixero vobis*: *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Ascensurus ad dexteram Dei Patris, ait discipulis suis, imo omnibus Ecclesiæ filiis: *Pacem relinquo vobis;* et repetens de eadem: *Pacem meam do vobis.* Pax est in hoc sæculo, in qua manentes hostem vincimus, si invicem diligimus, et de occultis invicem non judicamus. Pax erit in futuro, cum sine timore inimici regnabimus, ubi alter ab altero non poterit dissentire, ubi omnia nuda et aperta erunt, et laus unicuique a Deo erit. In Christo autem et a Christo est utraque pax. Ipse enim *est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II); et eum credimus, quia est; et *eum videbimus sicuti est* (*I Joan.* III). Unde quod dixit, *pacem meam*, a posteriori, etiam ad prius subaudiendum est. Vel in hoc sæculo est pax nostra, quæ est aliqua, et non plena; in futuro autem est sua, ubi nihil repugnat.

Sequitur: *Non turbetur cor vestrum, neque formidet.* Ac si diceret: Ego do vobis unum et firmum cor, et ut semper illud sursum habeatis. Quia igitur in pace vos relinquo, non turbetur cor vestrum de hoc, quod dixi, *vado ad Patrem* (quasi pastoris absentia lupus gregem invadat) quia, si ut homo vado, præsens ut Deus sum. *Audistis, quia ego*

(66) Suppl. *doctor.*

(67) Lib. XI *Etymol.*, cap. 2

dixi vobis: *Vado, et venio ad vos*. Vado corpore, et maneo in vobis divinitate; vel nunc a vobis recedo carne, sed tempore judicii veniam ad vos præsentia corporali. *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem ; quia Pater major me est*. Ac si aperte dicat : *Si diligeretis me, gauderetis utique*, quia humanæ naturæ gratulandum est, quæ levatur ad dexteram Patris in quo idem speratur cœlum, *quia Pater*, secundum humanitatem quam assumpsi, *major me est*. *Et nunc dixi vobis priusquam fiat; ut cum factum fuerit, credatis*. Non dixit, cum factum videritis, quia nec laus vel meritum fidei, imo nec fides est de hoc quod videtur, sed de eo quod non videtur. Sed ait : *Ut cum factum fuerit, credatis*, videlicet me esse Filium Dei, non nova fide quia et prius credidistis, sed tunc aucta et perfecta erit. Nam cum Dei et Virginis Filius postquam cœnavit, scilicet antequam a discipulo traderetur, apostolis cæterisque, qui cum eis erant, hæc diceret , parva in eis tunc, et imperfecta fides erat: et cum ipse pius magister pro totius mundi salute postea in cruce moreretur, fere nulla ; quia, ut dictum est, de his quæ videntur non est fides. De resurrectione ergo Christi, et in cœlum ascensione, atque sancti Spiritus illustratione, fide et virtutibus profecerunt; qui antea dubii ac debiles fuerant.

Sequitur : *Jam non multa loquar vobiscum : venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam*. Quasi diceret : *Venit princeps mundi hujus*, scilicet diabolus qui vere est princeps impiorum hominum, testante Domino, qui ait ad beatum Job: *Ipse est rex super omnes filios superbiæ* (*Job* XLI), et in me non habet quidquam, videlicet ullum omnino peccatum, quod ad se pertineat : *Sed ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio*. Quasi diceretur : Cur igitur moreris, o Christe, qui nullum peccatum habes? Ideo scilicet, quia, sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Ab ipso antequam cœlum et terra fieret, processi; ipso mittente, ad redemptionem humani generis veni ; et sine intermissione facio, quæ placita sunt illi. Non ergo turbetur cor vestrum, o filioli mei, neque formidet, quia etsi recedo a vobis corpore, tamen usque ad consummationem mundi præsens sum divinitate. Nam et Deus Pater Spiritum Paracletum in nomine meo ad consolationem vestram mittet, qui vos de omnibus perfecte erudiet, et inter hujus mundi adversa potenter sapienterque custodiet.

Ipse enim Spiritus sanctus, ut ait beatus Isidorus (68), *ideo prædicatur Deus, quia ex Patre Filioque procedit, et ejusdem substantiæ est. Neque enim*
A *aliud de Patre procedere potuit, quam quod ipse est Pater. Spiritus* (68*) *sanctus autem dictus, secundum id quod ad aliquid refertur, spirans ; et utique spiritu inspirans est, et ex eo appellatus Spiritus est. Proprio autem modo quodam dicitur Spiritus sanctus, secundum videlicet quod refertur ad Patrem et Filium, quod eorum Spiritus sit. Nam et hoc nomen, quod Spiritus dicitur, non semper secundum id quod refertur ad aliquid ; sed secundum id quod ad aliquam naturam significat. Ideo igitur Spiritus Dei sanctus vocatur, quia Patris et Filii sanctitas est. Nam cum et Pater sit Spiritus, et Filius secundum divinitatem Spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus; proprie tamen ipse vocatur Spiritus sanctus, tanquam sanctitas coessentialis et consubstantialis*
B *amborum. Spiritus sanctus*, ut ait beatus Isidorus, *ideo non dicitur genitus, ne duo in Trinitate Filii opinentur. Ideo non prædicatur ingenitus, ne duo Patres in ipsa Trinitate credantur. Procedens autem dicitur testimonio* (69) *Domini dicentis : « Adhuc multa habeo vobis dicere ; sed non potestis portare modo : cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem* (*Joan*. XVI). » Et post pauca : *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*ibid*.). Hic autem non solum natura procedit, sed semper ad peragenda opera Trinitatis indesinenter procedit. Hoc autem interest inter nascentem Filium, et procedentem Spiritum sanctum quia Filius ex uno nascitur, Spiritus sanctus
C ex utroque procedit. Unde ait Apostolus : *Qui autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom*. VIII). Spiritus sanctus ex opere etiam angelus intelligitur. Sic enim de illo legitur : *Quæ ventura sunt annuntiabit vobis* (*Joan*. XVI). *Angelus* utique Græce, Latine *nuntius* interpretatur. Unde et duo angeli apparuerunt Loth (*Gen*. XIX), per quos intelligimus Filium et Spiritum sanctum : nam Pater nunquam legitur missus. Spiritus sanctus, quod Paracletus dicitur, a consolatione vocatur. *Paraclisis* enim Græce, Latine *consolatio* appellatur. Christus enim eum apostolis lugentibus misit, postquam ab eorum oculis ipse in cœlum ascendit. Consolator enim Spiritus tristibus mittitur, secundum illam ejusdem Domini sententiam dicentis : *Beati*
D *qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth*. V). Ipse etiam dixit : *Tunc lugebunt filii sponsi, cum ab eis ablatus fuerit sponsus* (*Matth*. IX). Item Paracletus dicitur, pro eo quod consolationem præstet animabus, quæ temporale gaudium amittunt. Alii *Paracletum, Latine oratorem vel advocatum interpretantur. Ipse enim Spiritus sanctus dicit, ipse docet, per ipsum datur sermo sapientiæ, ab ipso sancta Scriptura inspirata est. Unde est illud : Non vos estis*

(68) Lib. VII *Etymol*., cap. 3.

(68*) Alius hic videtur sensus quam in edit., ut cuique legenti notum erit.

(69) Hoc testimonium aliter exhibet Isidorus, nempe : *Multa adhuc habeo, quæ vobis loquar, sed non potestis illa modo audire. Veniet autem Spiritus veritatis, qui a Patre procedit, et de meo accipiet; ille vobis indicabit omnia*. Ita et conformius huic adducit illud Martinus in sermone sequenti ; nam in isto transcribit Vulgatam quæ hoc in loco nihil affert de processione Spiritus sancti, quam probat hic Isidorus.

qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri loquitur in vobis (*Matth.* x).

Spiritus sanctus ideo septiformis nuncupatur, propter dona videlicet, quæ de unita ejus plenitudine particulatim quique, ut digni sunt, consequi promerentur. Ipse est enim spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et spiritus timoris Domini. Spiritus autem principalis in psalmo quinquagesimo legitur, ubi quia tertio Spiritus repetitur, nonnulli Trinitatem intellexerunt; ideo scilicet, quia, sicut legitur: « Deus spiritus est (*Joan.* IV). » *Quod enim non est corpus, et tamen est, videtur restare, ut spiritus sit. Intelligunt ergo ibi nonnulli Trinitatem significari* (*Psal.* L); *in spiritu scilicet principali Patrem, in spiritu recto Filium, in Spiritu sancto Spiritum sanctum. Spiritus sanctus ideo donum dicitur, eo quod datur. A dando enim donum est nuncupatum. Notissimum est enim, Dominum Jesum Christum cum post resurrectionem suam a mortuis ascendisset in cœlum, dedisse Spiritum sanctum quo credentes repleti, linguis omnium gentium loquebantur* (*Act.* II). *In tantum enim donum Dei est, in quantum datur eis, qui per eum diligunt Deum. Apud se enim Deus est; apud nos autem donum est. Sempiterne enim Spiritus sanctus donum est, distribuens singulis gratiarum dona, prout vult* (*I Cor.* XII). *Nam et prophetias, quibus vult, impertitur; et peccata, quibus vult, dimittit. Nam peccata sine Spiritu sancto non condonantur. Spiritus sanctus inde proprie charitas nuncupatur, vel quia naturaliter eos, a quibus procedit, conjungit, et se unum cum eis esse ostendit; sive quia in nobis id agit, ut in Deo maneamus, et ipse in nobis. Unde et in donis Dei nihil majus est charitate, et nullum majus donum Dei quam Spiritus sanctus. Ipse est et gratia, quæ, quia non meritis nostris, sed voluntate divina gratis datur, inde gratia nuncupatur. Sicut autem unicum Dei Verbum proprie vocamus nomine Sapientiæ, cum sit universaliter Spiritus sanctus, et ipse Pater sapientia, ita Spiritus sanctus proprie nuncupatur vocabulo charitatis, cum sit et Pater et Filius universaliter charitas.*

Spiritus sanctus digitus Dei esse in libris Evangeliorum *apertissime declaratur. Cum enim unus evangelistarum dixisset: « In digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI), » *alius hoc idem ita dixit: « In Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII). » *Unde et digito Dei scripta est lex data die quinquagesimo ab occisione agni* (*Exod.* XXXI), *et die quinquagesimo venit Spiritus sanctus a passione Domini nostri, id est Christi. Ideo autem digitus Dei dicitur, ut ejus operatoria virtus cum Patre et Filio significetur. Unde et Paulus ait: « Hæc autem omnia operatur unus, atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII). » *Sicut autem per baptismum in Christo morimur et renascimur; ita Spiritu sancto signamur, quod est digitus Dei, et spirituale signaculum.*

A *Spiritus sanctus idcirco in columbæ specie venisse scribitur, ut natura ejus per avem simplicitatis, et innocentiæ declaretur. Unde in Evangelio Dominus inter cætera ait: « Estote simplices sicut columbæ* (*Matth.* x). » *Hæc enim avis corporaliter felle caret, habens tantum innocentiam et amorem. Spiritus sanctus ideo nomine ignis appellatur, videlicet propter quod in Actibus apostolorum per divisionem linguarum ut ignis apparuit, qui et insedit super unumquemque eorum* (*Act.* II). *Propterea autem diversarum linguarum gratiam apostolis dedit, ut idonei efficerentur fidelium eruditione populorum. Quod vero super singulos sedisse memoratur, id causæ est, ut intelligatur per plures non fuisse divisus, sed mansisse in singulis totus, sicut fere ignibus mos est.* B *Hanc enim habet naturam ignis accensus ut quanti ad eum quantique ad crinem purpurei splendoris ejus aspexerint, tantis visum suæ lucis impertiat, tantis ministerium sui muneris tribuat, et ipse nihilominus in sui integritate permaneat.*

Spiritus sanctus nomine aquæ appellatur in Evangelio, Domino clamante et dicente: « Si quis sitit, veniat ad me et bibat, et flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ (*Joan.* VII). » *Evangelista autem exposuit, unde diceret: secutus enim ait: « Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum.* » *Sed aliud est aqua sacramenti, aliud aqua, quæ significat Spiritum Dei. Aqua enim sacramenti visibilis est, aqua Spiritus invisibilis. Ista abluit corpus, et significat quod fit in anima. Per illum* C *autem Spiritum sanctum ipsa anima mundatur, et signatur. Spiritus sanctus ideo* unctio *dicitur, Joanne testante apostolo* (*I Joan.* II), *quia, sicut oleum naturali pondere superfertur omni liquori, ita in principio superferebatur Spiritus aquis. Unde et Dominus oleo exsultationis* (*Psal.* XLIV), *hoc est Spiritu sancto, legitur fuisse unctus. Sed et Joannes apostolus Spiritum sanctum unctionem vocat, dicens: « Et vos unctionem quam accepistis ab eo, maneat in vobis. Et non necesse habetis ut aliquis doceat vos, sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus* (*I Joan.* II), » *ipse enim Spiritus sanctus unctio est invisibilis.*

Deum itaque, fratres charissimi, attentius exoremus, ut sanctissimi sui amoris unctionem nobis D mittat, quæ nos de omnibus doceat, videlicet quomodo in eum credere, quid de eo cogitare, loqui, qualiter vel eum timere et diligere debeamus innotescat; vel quomodo illi, sepositis terrenis delectationibus, placere valeamus, interius illustrando, ostendat, atque ad peragendum bonum, quod inspiravit, vires præbeat. Itaque, dulcissimi fratres, quia Deus charitas est, veram vobis invicem charitatem exhibete, sine qua nemo divinæ majestatis essentiam poterit videre. Quamvis Pater, et Filius, et Spiritus sanctus universaliter sit charitas, proprie tamen, ut supradictum est, Spiritus sanctus vocabulo charitatis nuncupatur. *In charitate ergo qui ambulat*, ut beatus Fulgentius ait, *nec errare, nec timere poterit, quia ipsa protegit, ipsa dirigit,*

ipsa ad cœlestem patriam hominem perducit. Charitas ergo est via qua itur ad Deum. Sic enim una ex fortissimis catholicæ fidei columnis, scilicet Hieronymus, ait : *Sicut sine via nemo potest pervenire quo tendit, ita sine charitate nullus valet ad Deum pertingere.*

Hæc via quindecim habet gradus, quos consequenter enumerat Paulus apostolus, dicens : *Charitas patiens est, benigna est, non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt; non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati; omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet* (*I Cor.* XIII). Ad perfectionem utique pervenire poterit, quisquis divino auxilio adjutus hos quindecim gradus pie conscenderit. Per illos igitur quasi de virtute in virtutem bene operando gradatim necesse est ascendamus, atque ad utilitatem audientium eos vel breviter exponamus, nimirum nos oportet juste et religiose vivere, et parvulis spiritualem panem frangere.

Charitas ergo, ut prædiximus, *patiens est;* quia voluntarie pro Christi et proximi amore adversa patitur, nec reddit malum pro malo, etiam cum possit. *Benigna est;* quia gratis sua largitur, et afflictis pie compatitur, inimicos cibat, et pro illis libenter orat. *Non æmulatur;* quia non invidet, imo alterius bonis congratulatur. *Non agit perperam;* quia nihil perverse cogitat, nihil fraudulenter agit : habet enim pectus simplex ad omne opus bonum apertum, et affectu charitatis plenum. *Non inflatur*, quia de suis bonis operibus non in se, sed in Domino gloriatur. *Non est ambitiosa*, quia qui Deum videre desiderat; non ambit, scilicet honores sæculi non concupiscit, imo despicit, et *eligit abjectus esse in domo Dei magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* (*Psal.* LXXXIII). *Non quærit quæ sua sunt*, quia non propria communibus, sed communia propriis anteponit, nec quod suum est repetit secundum Evangelii præceptum (*Luc.* VI), sed magis fraudem patienter patitur. *Non irritatur*, quia videlicet non provocatur ad iram sed semper vitat lites, et occasiones litium. *Non cogitat malum*, quia securam et non suspiciosam habet conscientiam, nec patulas habet aures rumoribus vel detractionibus. *Non gaudet super iniquitate;* imo condolet tribulationibus et angustiis miserorum, et compatitur oppressionibus innocentum. *Congaudet autem veritati*, quia laudat divinæ justitiæ sententiam super retributionem tam bonorum quam malorum. *Omnia suffert;* quia, quamvis videat malos prosperari, et bonos opprimi, non tamen inde turbatur. *Omnia credit*, quæ consona sunt fidei et veritati. *Omnia sperat;* quia certa est a Deo compleri promissa. *Omnia sustinet;* quia, licet differantur promissa, longanimis est in spe, nec potest inde moveri jam victo sæculo, in illa parte futuræ beatitudinis firmata.

(69*) OVID. II *Metam.* 136.

A Vere et merito dicitur longanimis ille qui ad quintum decimum gradum hunc ascendit; quia, scilicet longum habet animum, qui in terra positus, jam tenet cœlum, et pulsat ad Dei thronum. Ad hunc quintum decimum gradum qui ascenderit nunquam descendet. Ad hunc gradum ascenderat Apostolus, cum dicebat : *Quis nos separabit a charitate Christi?* (*Rom.* VIII), etc. Pauci sunt modo, qui ad hunc gradum perveniant. Scit Deus, si aliquis nostrum modo est vel saltem in primo gradu; quia quomodo patiemur inimicos, qui nec etiam patres nostros patimur? In primo gradu charitas patiens est. Qui ergo hunc primum gradum in moribus non tenet, ad summum pervenire non potest. At postquam Dei servus hos quindecim gradus

B ascenderit, ad perfectionem illam perveniet, quam idem Apostolus indicat, ubi ait : *Charitas nunquam excidit* (*I Cor.* XIII). Hi sunt quindecim gradus templi, quibus ab exteriore parte ascendebatur in Sancta sanctorum. Hæc scilicet charitas est illa scala Jacob, quam vidit in somnis capite super lapidem posito, quia angeli cœlum ascendebant (*Gen.* XXVIII). Charitas in via hujus vitæ oculos hominis claudit ab appetitu terrenarum delectationum, et mentem ponit in Christo.

Notandum quia nihil est aliud Deum diligere, nisi quod ipse spiritus hominis Spiritui sancto quadam affectuosa præsentia subjungitur, ipso Spiritu sancto tangente cor diligentis. Unde Paulus apo-

C stolus ait : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (*I Cor.* VI), scilicet cum eo. Inexpertus loquor. Solæ animæ religiosorum virorum sentiunt et intelligunt illos tam lætificos, tam dulces, tamque solitarios accessus, quibus mens hominis Spiritui sancto, id est divino amori conjungitur. Illi nobis possunt ostendere quanta suavitas, quam delectabilis dulcedo illorum demulceat corda, dum in illa suavi contemplatione solo spiritu et lacrymarum gaudio intendunt. Hanc viam scilicet divini amoris quotidie gradiuntur duæ famulæ familiarissimæ charitati, humilitas videlicet et sollicitudo, et studiose præmonstrant iter volentibus ad Deum ascendere, rectissimeque docent qualiter ascendant. Clamat sollicitudo per Paulum apostolum, dicens : *Videte*

D *quomodo caute ambuletis; non quasi insipientes, sed ut sapientes* (*Ephes.* V), et per Salomonem admonet, dicens : *Non declinetis ad dexteram, neque ad sinistram* (*Prov.* IV). Et iterum : *Media charitate constravit* (*Cant.* III). Quasi diceret : Quicunque in moribus charitatem indefessam custodiunt, nihilominus cum electis Dei ad æternæ beatitudinis claritatem pervenire poterunt. Clamat etiam per quemdam philosophum, dicens : Occupate medium firmis viribus. Et per poetam dicitur (69*) :

...... *medio tutissimus ibis.*

Clamat etiam humilitas docens, qualiter ad decimum quintum charitatis gradum ascendere possimus, ubi ait : *Cum hæc omnia bene feceritis, quæ*

præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus: quæ debuimus facere, fecimus (*Luc.* XVII). Et iterum: *Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII). Multi ascendere tentaverunt, sed quia sine charitate gradiebantur, ascendere nequaquam potuerunt. Sed quia *non est volentis, neque currentis, sed Dei miserentis* (*Rom.* A IX), dignum est, fratres charissimi, ut Deum omnipotentem attentius exoremus, quatenus nos per charitatis viam ad seipsum faciat pertingere, et cum electis suis in perpetuum gaudere, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO TRICESIMUS TERTIUS.

IN FESTIVITATE SANCTI SPIRITUS II.

Rex Salomon Deo amabilis ac dilectus, in judicio sapiens, in sententia justus, in regno gloriosus atque pacificus, Deique gratia illuminatus ait: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum; et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis* (*Sap.* I). (70) Spiritus Dei ideo sanctus vocatur, quia est sanctitas Patris et Filii. Nam cum et Pater sit Spiritus, et Filius secundum divinitatem sit Spiritus, et quamvis Pater sit sanctus, et Filius sit sanctus; proprie tamen ipse vocatur Spiritus sanctus, tanquam sanctitas coessentialis et consubstantialis amborum. Ideo Spiritus sanctus non dicitur a Patre genitus, sed procedens; ne in Trinitate duo filii suspicentur. Ideo etiam Spiritus sanctus in ipsa Trinitate non vocatur ingenitus, ne duo Patres in Trinitate credantur. Spiritus sanctus procedens dicitur a Patre testimonio Domini dicentis: *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo. Veniet autem Spiritus veritatis, qui a Patre procedit, et de meo accipiet, et ille vobis annuntiabit omnia* (*Joan.* XVI, XXVI). Hoc interest inter nascentem Filium, et inter procedentem Spiritum sanctum, quod Filius ex uno nascitur, Spiritus sanctus ex utroque procedit. Et ideo dicit Apostolus: *Qui spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII). Spiritus sanctus ex opere etiam angelus intelligitur: dictum est enim de illo: *Et quæ ventura sunt, annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI). Et utique *angelus* Græce, Latine *nuntius* interpretatur. Unde et duo angeli apparuerunt Loth (*Gen.* XIX), in quibus Dominus singulariter appellatur, per quos intelligimus Filium et Spiritum sanctum. Pater vero nunquam legitur missus. Spiritus sanctus, quod dicitur Paracletus, a consolatione dicitur. *Paraclisis* enim Græce, Latine *consolatio* appellatur; Christus eum apostolis lugentibus misit, postquam ab eorum oculis ipse in cœlum ascendit; Spiritus sanctus ideo septiformis nuncupatur, quia de unita plenitudine ejus particulatim quique, ut digni sunt, consequi promerentur. Ipse est enim B *spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI). (Donum (71) sancti Spiritus in membris Ecclesiæ sigillatim dividitur; et in singulis singula dona distribuit. Christus vero omnem plenitudinem gratiarum habuit, de quo ita legitur: *Plenus gratia, et veritate* (*Joan.* I). In Christo igitur omnis plenitudo gratiarum est: nam singulis electis singula dona distribuuntur). Unde et Paulus ait: *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII). Sicut autem per baptismum in Christo morimur et renascimur, ita et per Spiritum sanctum signamur, qui est digitus Dei et spirituale signaculum. Spiritus sanctus idcirco in columbæ specie C super Christum in baptismo descendisse scribitur, ut natura ejus per avem simplicitatis et innocentiæ declararetur. Columba enim felle caret, habens tantummodo innocentiam, et amorem. Ideo Spiritus sanctus nomine ignis appellatur, propter quod in hac solemnitate super apostolos per divisionem linguarum sicut ignis apparuit (*Act.* II). (72) Ante adventum Domini tantum patriarchæ et prophetæ (73) ex omni populo justi donum sancti Spiritus merebantur; post adventum autem Domini cunctis est credentibus distributus, juxta quod per prophetam Joel Dominus loquitur, dicens: *Et erit in novissimis diebus: Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiæ ve-* D *stræ* (*Joel* II). Cunctis enim nunc gentibus gratia sancti Spiritus tradita est. Neque in parvis et in paucis, sicut in populo Judæorum, sed in omni multitudine credentium Spiritus sancti gratia manet. Recte ergo dicitur: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum*, quia adventum Christi non tantum plebis Judææ sancti prophetantes exspectaverunt, sed fuisse etiam in nationibus multos sanctos viros prophetiæ donum habentes, quibus per Spiritum sanctum Christus revelabatur, et a quibus ejus exspectabatur adventus, sicut Job, sicut Balaam,

(70) Ex *Isid.*, lib. VII *Etym.*, ubi supra.

(71) Quæ ansulis includimus, inserta sunt ex lib. I *Sent.*, cap. 15.

(72) Hæc ex cit. cap. in lib. I *Sent.*

(73) Edit. melius: *Et pauci ex omni populo justi.*

et sicut Sibylla qui utique Christi prædicaverunt adventum.

Sed inter hæc sciendum est quia in divisione donorum diversi diversa Dei dona percipiunt. Nec uni homini conceduntur omnia dona, sed ita fit pro humilitatis studio, ut alter habeat quod admiretur in altero. Per gratiam sancti Spiritus alius percipit donum charitatis, alius humilitatis, alius autem patientiæ et sobrietatis. Ex donis sancti Spiritus quibusdam datur virtus orandi, quibusdam vigilandi, quibusdam vero jejunandi. Iste per gratiam sancti Spiritus in eleemosynis est largus, ille ad visitandum infirmos et ad sepeliendum mortuos est promptus, atque ille ad docendum proximos suos est voluntarius. Admiratur iste, qualiter ille tam patienter omnia adversa potest sustinere; admiratur ille quomodo iste tam perfecte valet mundum contemnere. Ideo igitur omnia dona sancti Spiritus non dantur uni homini in hoc sæculo, ut alter habeat quod admiretur in altero. Ergo, cum aliquis per gratiam sancti Spiritus aliquod donum accipit, ne forte cum alterius donum subripere desiderat, illud, quod meruit, perdat. Conturbat enim ordinem corporis totum, qui non suo contentus officio subripit alienum. *Unusquisque* ergo, secundum Apostoli præceptum, *in ea vocatione, qua* per gratiam sancti Spiritus *vocatus est, permaneat* (*I Cor.* VII). In eadem mensura, et in eodem gradu, quo quisque electus est, perseveret. Alienum non appetat; quod suum non est, non quærat; quod ad se non pertinet, non concupiscat.

Inter hæc, fratres charissimi, quid Lucas evangelista referat, audiamus. *Reversi sunt*, inquit, apostoli post ascensionem Domini, *a monte Oliveti Jerosolymam cum gaudio magno, et erant unanimiter perseverantes in oratione, cum Maria matre Jesu, et fratribus ejus* (*Act.* I). Recte in oratione dicuntur perseverasse, quia virtus boni operis perseverantia est. Incassum quippe bonum opus agitur, si ante consummationem deseratur. Unanimiter ergo in oratione et jejunio perseverabant, quia jam tempus aderat de quo Dominus Judæis calumniantibus dixerat: *Quia non possunt filii sponsi lugere, vel jejunare, quandiu cum ipsis est sponsus, veniet autem dies cum auferetur ab eis sponsus; et tunc jejunabunt* (*Matth.* IX). Sponsus dicitur ab spondendo, id est a promittendo. Recte ergo Dominus noster Jesus Christus dicitur Ecclesiæ sponsus et est, quia Spiritum sanctum a Patre et a se procedentem, quem discipulis suis spoponderat hodierno die misit. Thalamus Christi virtus Virginis fuit; Verbum Patris sponsus exstitit. Sponsa vero caro humana fuit. Sancti apostoli hujus sponsi sunt filii, quia ejus unusquisque dicitur filius cujus doctrinam sequitur. Igitur filii sponsi, scilicet sancti apostoli, qui prius lugere et jejunare non poterant, sponso, id est Christo ascendente in cœlum, ejus amore atque desiderio accensi, unanimiter in oratione et jejunio perseverantes devote sancti Spiritus dona sibi a Christo promissa exspectabant. Jam præ amore Christi terrena despiciebant, et cœlestia desiderabant. Jam pro amore Christi visibilia contemnebant, et ut digni esse mererentur cœlestibus donis, summopere elaborabant. Jamque signum dilectionis ejusdem Jesu Christi sponsi sui non solum in cordibus, sed etiam in bonis operibus demonstrabant.

De quo signo idem sponsus, scilicet Dominus noster Jesus Christus in Canticis canticorum sponsæ, id est sanctæ Ecclesiæ, præcepit, dicens: *Pone me ut signaculum super cor tuum, et ut signaculum super brachium tuum* (*Cant.* VIII) (73*). In corde sunt cogitationes, et in brachio operationes. Tunc veraciter sponsa, id est sancta Ecclesia, Christum super cor et super brachium suum, et signaculum ponit, quando pro amore Christi voluntate et actione bonum opus facit. Sancta quippe Ecclesia ut signum interius et exterius Christum portat, quia in ejus meditationibus quotidie laborat, et in exteriori eum actione imitari bona operando non cessat. De quo signo ipse sponsus eisdem discipulis suis dicebat: *Si diligitis me, mandata mea servate* (*Joan.* XIV). Ac si diceret: Hinc apparebit, quia me diligitis, si præcepta mea servaveritis. Exhibitio enim operis indicium est dilectionis. Jam ergo Christum super cor et brachium ut signum posuerant, quia pro amore Christi cogitare, loqui et agere digna non cessabant

Sequitur: *Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes discipuli pariter in eodem loco* (*Act.* II). *Pentecoste* Græce, Latine, *quinquies decem interpretatur*. Considerate, fratres dilectissimi, attentius ea quæ dicuntur: *Erant*, inquit, *omnes discipuli pariter in eodem loco*. Pariter erant corpore, pariter mente, pariter et devotione, pari charitate, pari dilectione, pari amore erant in eodem loco, in eodem situ, et in eodem cœnaculo, in oratione perseverantes, et ideo meruerunt accipere Spiritum sanctum a Christo sibi promissum.

Vos igitur, fratres charissimi, sanctorum apostolorum edocti exemplo atque eorum instructi magisterio, sancti Spiritus adventum præstolantes estote pariter in uno loco, hoc est in monasterio: sed inter hæc oportet vos scire, quia non sunt pariter in uno loco, qui ab invicem separantur odio; nec sunt pariter in domo una, quos ab invicem disjungit discordia. Certe si longitudo terrarum eos non separat, quos charitas jungit; nec una domus illos continet, quos discordia dividit; nec simul sunt in claustro, quorum mentes superflua et vana requirendo foris vagantur in sæculo. Nec pariter sunt in uno loco, qui corpore consistunt in choro, et cogitatione versantur in foro. Sic ait Dominus in Evangelio: *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor*

(73*) Gregor., in hunc loc.

tuum (*Matth.* VI). Ac si diceret : Ubi est desiderium tuum, ibi est et cor tuum; ubi est delectatio tua, ibi est et cogitatio tua; ubi est cogitatio, ibi est interioris hominis habitatio. Nam ibi quisque secundum interiorem hominem habitare dicitur, ubi cogitatione versatur. Itaque illi, qui delectationem cordis sui constituunt in hujus mundi vanitate, quamvis corpore in uno loco videantur esse, tamen foris diffusi atque divisi sunt mente. Sed ideo mens illorum foris dispergitur in vanitatibus mundi, quia non astringitur catena charitatis Dei. Idcirco animus eorum foris in superfluis rapitur curis, quia non colligitur intus in amorem sui Creatoris. Valde incongruum est servo Dei intra parietes claustri persistere, et animo per plateas civitatis discurrere. Ergo dum corpus est in Ecclesia, mens non sit in platea.

Igitur, dilectissimi, si vere in cordibus vestris Spiritui sancto præparatis habitaculum, ab invicem non vos separet odium. Si veraciter adventum sancti Spiritus desideratis celebrare, odium et scandalum a cordibus vestris expellite, charitatem et amorem vobis invicem exhibete. Non vos superbia dejiciat, non discordia dividat, non invidia consumat, non iracundia accendat, non odium homicidas faciat, non scandalum inimicos constituat, non vana gloria seducat, non vos jactantia elevet, non cupiditas inflammet, non amor sæculi sollicitet, et secundum Apostoli præceptum : *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis; sed omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia* (*Ephes.* IV). Et : *Estote invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut Deus in Christo donavit vobis* (*ibid.*). Habitaculum cordis nostri sanctificatur per gratiam Dei, et per inhabitationem Spiritus sancti, quando intus est charitas, pax, bonitas, benignitas, humilitas, patientia, concordia, mansuetudo, et alia hujusmodi (*Galat.* V). Hæ sunt nostræ interiores divitiæ, scilicet boni mores, et virtutes. Si ergo cupitis Spiritum sanctum habitare in cordibus vestris, repellite a vobis scandala et jurgia, lites atque contentiones, quia hæc sunt opera carnis; et, sicut ait Apostolus : *Qui talia agunt, regnum Dei non consequentur* (*ibid.*).

Etiam, dilectissimi, habitaculum cordis vestri claudatur diabolo, et aperiatur Spiritui sancto : et emundate corda vestra ab omni cogitatione immunda; quia benignus est Spiritus sanctus, et abstinet se a cogitationibus, quæ sunt sine discretione, et sine intellectu (*Sap.* I). Igitur, fratres charissimi, si Christum diligitis, mandata Christi servate, et ille rogabit Patrem, et alium Paracletum, id est consolatorem, dabit vobis (*Joan.* XIV), qui inter pericula et tentationes præsentis vitæ vos custodiet, et perveniendi ad cœlum vobis rectum iter ostendet, atque ad videndum faciem Dei Patris a vitiis purgatos vos introducet, et cum electis suis in perpetuum regnare faciet, qui ab eodem Patre et Filio procedit, et in eis essentialiter manet per infinita sæculorum sæcula. Amen.

SERMO TRICESIMUS QUARTUS.

IN FESTIVITATE SANCTÆ TRINITATIS.

(74) Sciendum, fratres charissimi, atque attentius animo recondendum, quia vera ac pia fide tenendum est, quod Trinitas sit unus et solus verus Deus, ut ait beatus Augustinus in primo libro *De Trinitate*, scilicet Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : et hæc Trinitas unius ejusdemque substantiæ dicitur, creditur et intelligitur, quæ est summum bonum, quod purgatissimis mentibus cernitur. Mentis enim humanæ acies invalida in tam excellenti luce non figitur, nisi per justitiam fidei emundetur. De hac igitur re summa et excellentissima cum modestia et timore agendum est, et attentis atque devotis auribus audiendum, ubi quæritur unitas Trinitatis, Patris scilicet, et Filii, et Spiritus sancti; quia nec periculosius alicubi erratur, nec laboriosius aliquid quæritur, nec fructuosius aliquid invenitur. Proinde omnis, qui audit et legit ea, quæ de ineffabili et inaccessibili Deitatis luce dicuntur, studeat imitari atque servare, quod venerabilis doctor Augustinus in primo libro *De Trinitate*, de seipso ait : *Non pigebit me*, inquit, *sicubi hæsito, quærere; nec pudebit me, sicubi erro, discere.* Quisquis ergo hoc audit vel legit, ubi pariter certus est, pergat mecum; ubi pariter hæsitat, quærat mecum; ubi errorem suum cognoscit, redeat ad me; ubi meum cognoverit, revocet me, et ita ingrediamur simul charitatis viam tendentes ad eum, de quo dictum est : *Quærite faciem ejus semper* (*Psal.* CIV).

Omnes (75) autem Catholici tractatores, ut in eodem libro beatus Augustinus ait, qui de Trinitate, quæ Deus est, scripserunt, hoc intenderunt secundum Scripturas docere, quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus unius sint substantiæ, et inseparabili æqualitate unus sit Deus, ut sit unitas in essentia, et pluralitas in personis : ideo videlicet quia non sunt tres dii, sed unus Deus, licet Pater Filium genuerit, et ideo Filius non sit, quia Pater est;

(74) I *Sent.*, dist. 2, c. *Hoc quoque.*

(75) Cap. *Omnes.*

Filius, quia a Patre sit genitus, et ideo Pater non sit, quia Filius est; et Spiritus sanctus nec Pater sit nec Filius, sed tantum Patris et Filii Spiritus utrique coæqualis, et ad Trinitatis pertinens unitatem. Teneamus ergo Patrem, et Filium et Spiritum sanctum unum esse naturaliter Deum, ut ait Augustinus in libro *De fide ad Petrum*; neque tamen ipsum Patrem esse, qui Filius est, nec Filium ipsum esse, qui Pater est, nec Spiritum sanctum ipsum esse, qui Pater est aut Filius. Una est enim Patris, et Filii, et Spiritus sancti essentia, quam Græci homousion vocant, in qua non est aliud Pater, aliud Filius, et aliud Spiritus sanctus, quamvis personaliter alius sit Pater, alius Filius, atque alius Spiritus sanctus.

Cæterum (76) ut in primo libro *De Trinitate* Augustinus docet, primum secundum auctoritates sanctarum Scripturarum, utrum fides ita se habeat, demonstrandum est. Deinde adversus garrulos ratiocinatores elatiores potius quam capaciores, rationibus catholicis, et similitudinibus congruis ad defensionem, et assertionem veræ fidei utendum est, ut eorum inquisitionibus satisfacientes, mansuetos plenius instruamus, et illi si nequiverint invenire quod quærunt, de suis mentibus potius quam de ipsa veritate, vel de nostra dissertione conquerantur.

Proponamus (77) ergo in medium Veteris ac Novi Testamenti auctoritates, quibus divinæ unitatis atque Trinitatis veritas demonstretur. Ac primum ipsa legis exordia occurrant, unde Moyses ait: *Audi Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* VI). Item: *Ego sum Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, non erunt tibi Dii alii præter me* (*Exod.* XX). Ecce sic significavit unitatem divinæ naturæ, cum ait: *Deus et Dominus*. Nam, ut ait beatus Ambrosius in libro *De Trinitate*, nomen naturæ nomen est potestatis. Item alibi Deus ad Moysem loquens, ait: *Ego sum qui sum. Et si quæsierint nomen meum, dic eis: Qui est misit me ad vos* (*Exod.* III). Dicens enim: *Ego sum*; non, *nos sumus*; et *qui est*, non *qui sumus*; apertissime declaravit unum Deum solum esse. In cantico autem Exodi legitur: *Deus* (78) *omnipotens nomen ejus* (*Exod.* XV). Non ait, *Deum*; sed *Deus*, unitatem volens significare. Personarum quoque pluralitatem, et naturæ unitatem simul ostendit in Genesi dicens: *Faciamus hominem ad imaginem, et similitudinem nostram* (*Gen.* I). Dicens enim, *faciamus*, et *nostram*, pluralitatem personarum ostendit; dicens vero *imaginem*, unitatem essentiæ demonstrat. Ut enim dicit Augustinus in libro *De fide ad Petrum*: *Si in illa natura Patris, et Filii, et Spiritus sancti una esset persona tantum, non diceretur: « Faciamus hominem ad imaginem, et similitudinem nostram. »* Cum enim dicit, *ad imaginem*, ostendit unam essentiæ naturam, ad cujus imaginem homo fieret. Cum vero dicit, *nostram*, ostendit eumdem Deum non unam, sed plures esse personas.

Nunc vero (79) ad ostendendum personarum pluralitatem, atque essentiæ divinæ unitatem, alias sanctorum auctoritates inducamus. Ait enim Moyses: *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I). Per Deum significans Patrem, per principium Filium, et pro eo quod apud nos dicitur Deus, Hebraica Veritas habet *Heloim*, quod est plurale hujus singularis, quod est *Hell*. Quod ergo non est dictum *Hell*, quod est Deus; sed *Heloim* quod potest interpretari *dii* sive *judices*, ad pluralitatem personarum refertur, ad quod etiam illud attinere videtur, quod diabolus per serpentem dixit: *Eritis sicut dii* (*Gen.* III), pro quo in Hebræo habetur *Heloim*. Ac si diceret: Eritis sicut divinæ personæ. Ille etiam maximus prophetarum et regum David, qui suam cæteris præfert intelligentiam, dicens: *Super senes intellexi* (*Psal.* CXVIII), unitatem et æternitatem divinæ naturæ ostendens, ait: *Dominus nomen est illi* (*Psal.* LXVII). Non dixit *Domini*, sed *Dominus*. Alibi etiam ejusdem unitatem et æternitatem simul ostendens, ait ex persona Dei: *Israel, si me audieris, non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum* (*Psal.* LXXX). Aliud horum, ut dicit beatus Ambrosius in libro *De Trinitate*, significat æternitatem, aliud unitatem substantiæ indifferens, ut neque posteriorem Patre nec alterius divinitatis Filium vel Spiritum sanctum esse credamus. Nam si Patre posterior est Filius, vel Spiritus sanctus recens est, et si unius non est divinitatis, alienus est. Sed nec posterior est, quia recens non est, neque alienus, quia ex Patre natus est Filius, et ex Patre et Filio procedit Spiritus sanctus. Alibi quoque distinctionem personarum insinuans, ait: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII). Alibi etiam dicit: *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ* (*Psal.* LXVI). Trina enim confessio Dei Trinitatem exprimit personarum. Unitatem vero essentiæ aperit, cum singulariter subjungit: *Metuant eum omnes fines terræ*. Isaias quoque dicit se audisse seraphim clamantia: *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth* (*Isai.* VI). Per hoc quod dicit ter, *Sanctus*, Trinitatem significat. Per hoc autem quod subdit, *Dominus Deus* unitatem essentiæ designat. David quoque æternam Filii generationem aperte insinuat ex persona Filii dicentis: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II). De hac etiam ineffabili generatione Isaias ait: *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isai.* LIII.) In libro quoque *Sapientiæ* æternitas Filii cum Patre monstratur, ubi Sapientia ita loquitur: *Dominus possedit me...*

(76) Cap. *Cæterum*.

(77) Cap. *Proponamus*.

(78) Edit. hic, *Domini*; et infra, *Domini*; auctor vero noster quoniam legerit, *Deus*; postea dicere debuit, *dii*: et fortasse, *Deum*, error est exscriptoris.

(79) Cap. *Nunc vero*.

dit me in initio viarum suarum antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum, antequam terra fieret, needum erant abyssi, et ego jam concepta eram, necdum fontes eruperant, necdum montes gravi mole constiterant; ante colles ego parturiebar. Adhuc terram non fecerat, et cardines orbis terræ. Quando præparabat cœlos, aderam; quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens, et delectabar per singulos dies, ludens coram eo (*Prov.* VIII). Ecce apertum de æterna genitura testimonium, quo ipsa Sapientia perhibet se ante mundum conceptam esse, et parturiri genitam, et apud Patrem æternaliter existere. Ipsa etiam alibi ait: *Ego ex ore Altissimi prodii primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV). Michæas quoque propheta æternam Verbi generationem, et temporalem ex Maria simul insinuat, dicens : *Et tu Bethlehem Ephrata, parvulus es in millibus Juda. Ex te egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis* (*Mich.* V).

De Spiritu sancto (80) etiam expressa in Veteri Testamento documenta habemus. In Genesi etenim sic legitur : *Spiritus Domini ferebatur super aquas* (*Gen.* I). Et David dicit : *Quo ibo a Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam?* (*Psal.* XXXVIII.) Sic etiam in libro *Sapientiæ* legitur : *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et abstinet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu. Benignus est enim Spiritus sapientiæ* (*Sap.* I). Isaias quoque ait : *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me* (*Isai.* LXI).

Nunc (81) post testimonia Veteris Testamenti, de fide Trinitatis et unitatis, ad Novi Testamenti auctoritates accedamus, ut in medio duorum animalium cognoscatur veritas, et forcipe de altari sumatur calculus, quo tangantur ora fidelium. Dominus itaque unitatem divinæ essentiæ ac personarum Trinitatem aperte insinuat, dicens apostolis : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). *In nomine* utique ait, ut ait beatus Ambrosius in primo libro *De Trinitate*, non in nominibus, ut unitas essentiæ ostendatur. Per nomina tria, quæ supposuit tres esse personas declaravit. Ipse etiam in Evangelio ait : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). *Unum* dixit, ut ait Ambrosius in eodem libro, ne fiat discretio potestatis vel naturæ. Etiam et addixit, *sumus*, ut Patrem Filiumque cognoscas, scilicet ut perfectus Pater Filium perfectum genuisse credatur; et quod Pater et Filius unum sint, non confusione, sed unitate naturæ. Beatus quoque Joannes in Epistola canonica ait : *Tres sunt, qui testimonium dant in cœlo : Pater, Verbum et Spiritus sanctus; et hi tres unum sunt* (*I Joan.* V). Ipse etiam in initio sui Evangelii ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Ubi aperte ostendit Filium semper et æternaliter

A fuisse apud Patrem, ut alium apud alium. Apostolus quoque Trinitatem aperte ostendit, dicens : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra* (*Galat.* IV). Et alibi : *Si Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum habitat in vobis* (*Rom.* VIII), etc. Item alibi æternitatem atque unitatem evidentissime commendat, dicens : *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia ; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (*Rom.* XI). *Ex ipso* ait, ut Augustinus in libro *De Trinitate* dicit, propter Patrem; *per ipsum* dicit propter Filium; *in ipso* propter Spiritum sanctum. Per hoc vero quod non ait : *Ex ipsis, per ipsos, et in ipsis;* nec ait : *Ipsis gloria*, sed *ipsi*, insinuavit hanc Trinitatem unum Deum esse. Sed quia singulæ pene Scripturæ Novi Testa- B menti hanc ineffabilis Trinitatis atque unitatis veritatem concorditer insinuant, inductioni testimoniorum super hac re supersedeamus, et rationibus congruisque similitudinibus ita esse, prout infirmitas nostra valet, ostendamus.

(81*) Apostolus namque dicit : *Quod invisibilia Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus ejus et divinitas* (*Rom.* I), per creaturam mundi intelligitur. Homo igitur propter excellentiam, qua excellit inter alias creaturas, vel propter convenientiam quam habet cum omni creatura , invisibilia Dei intellectu mentis conspicere potuit, vel etiam conspexit per ea quæ facta sunt, id est per creaturas C visibiles, vel invisibiles. A duobus enim juvabatur, scilicet a natura, qua rationalis erat; et ab operibus a Deo factis, ut manifestaretur homini veritas. *Ideoque* Apostolus dicit : Quia *Deus revelavit illis* (*I Cor.* II), scilicet dum fecit opera in quibus artificis aliquatenus relucet indicium. Nam (82) sicut ait beatus Ambrosius, ut Deus, qui natura invisibilis est, a visibilibus posset sciri, opus fecit, quod opificem visibilitate sui manifestavit : ut per certum incertum posset sciri, et ille Deus omnium esse crederetur, qui hoc fecit, quod ab homine impossibile esset fieri. Potuerunt ergo cognoscere, sive cognoverunt ultra omnem creaturam esse illum, qui ea fecit, quæ nulla creaturarum facere vel destruere valet. Accedat quæcunque vis creaturæ, et D faciat tale cœlum, et talem terram, et dicam, quia Deus est. Sed quia nulla creatura talia facere potest, constat super omnem creaturam esse illum , qui eam fecit, ac per hoc illum esse Deum, humana mens cognoscere potuit.

Alio (83) etiam modo Dei veritatem ductu rationis cognoscere potuerunt, vel etiam cognoverunt. Ut enim Augustinus ait in libro *De civitate Dei :* Viderunt summi philosophi nullum corpus esse Deum, et ideo cuncta corpora transcenderunt quærentes Deum. Viderunt etiam quidquid mutabile est non esse summum Deum, omniumque princi-

(80) C. *De spiritu.*
(81) C. *Nunc vero.*
(81*) Dist. 3

(82) C. *Nam.*
(83) C. *Alio.*

pium; et ideo omnem animam mutabilesque species transcenderunt. Deinde viderunt omne quod mutabile est non posse esse nisi ab illo, qui incommutabiliter et simpliciter est. Intellexerunt igitur eum et omnia ista fecisse, et a nullo fieri potuisse. Consideraverunt (84) etiam quidquid est in substantiis vel corpus esse vel spiritum, meliusque aliquod spiritum esse quam corpus. Sed longe meliorem qui spiritum facit et corpus. Intellexerunt etiam corporis speciem esse sensibilem, et spiritus speciem intelligibilem : et intelligibilem speciem sensibili prætulerunt. Sensibilia dicimus, quæ visu tactuque corporis sentiri queunt; intelligibilia, quæ conspectu mentis intelligi possunt. Cum igitur in eorum conspectu, et corpus et animus magis minusque speciosa essent, si omni specie carere possent, omnino nulla essent. Viderunt itaque esse aliquid, quo illa speciosa facta sunt, ubi est primum et immutabilis species, ideoque incomparabilis, et illud esse rerum principium rectissime crediderunt, quod factum non esset, et ex quo cuncta facta essent. Ecce tot modis potest vel potuit cognosci Veritas Dei. Cum ergo Deus una sit et simplex essentia, quæ ex nulla diversitate partium vel accidentium consistit, pluraliter tamen dicit Apostolus, *invisibilia Dei*, quia pluribus modis cognoscitur Veritas Dei *per ea quæ facta sunt* (*Rom.* I). Ex perpetuitate namque creaturarum intelligitur Conditor æternus, et magnitudine creaturarum omnipotens Pater, ex ordine et dispositione sapiens et ex gubernatione bonus.

Hæc autem omnia ad æternitatem Deitatis pertinent demonstrandam. Nunc restat (85) ostendere utrum per ea quæ facta sunt, aliquid Trinitatis indicium vel exiguum haberi potuit? De hoc Augustinus in libro VI *De Trinitate*, ait : Oportet, ut Creatorem per ea quæ facta sunt, intellectu conspicientes, Trinitatem intelligamus. Hujus Trinitatis vestigium in creaturis apparet. Hæc enim quæ arte divina facta sunt, et unitatem quamdam in se ostendunt, et speciem, et ordinem. Nam quidquid horum creatorum, et unum aliquod est, sicut sunt naturæ corporum, et animarum; et aliqua specie formatur, sicut sunt figuræ vel qualitates corporum, ac doctrinæ vel artes animarum : et ordinem aliquem petit, aut tenet, sicut sunt pondera vel collationes corporum, et amores animarum, vel delectationes et ita in creaturis prælucet vestigium Trinitatis. In illa enim Trinitate summa origo est omnium rerum et perfectissima pulchritudo, et beatissima delectatio. Summa autem origo, ut Augustinus ostendit in libro *De vera religione*, intelligitur Deus Pater a quo sunt omnia, a quo Filius et Spiritus sanctus. Perfectissima pulchritudo intelligitur Filius, scilicet Veritas Patris nulla ex parte ei dissimilis : quem cum ipso et in ipso Patre veneramur; quæ forma est omnium, quæ ab uno facta sunt, et ad unum referuntur; quæ tamen omnia nec fierent a Patre per Filium, neque suis finibus salva essent, nisi Deus summe bonus esset, qui et nulli naturæ, quod ab illo bono esset, invidit; et ut in bono ipso maneret, alia quantum vellet, alia quantum posset, dedit : quæ bonitas intelligitur Spiritus sanctus, qui est donum Patris et Filii. Ipsum quippe donum Dei cum Patre et Filio æque incommutabile colere et tenere nos convenit. Per considerationem itaque creaturarum unius substantiæ Trinitatem intelligimus, scilicet unum Deum Patrem a quo sumus; et Filium per quem sumus; et Spiritum sanctum, in quo sumus; videlicet principium, ad quod recurrimus, et formam quam sequimur, et gratiam qua reconciliamur; unum scilicet quo auctore conditi sumus, et similitudinem ejus, per quem ad unitatem reformamur; et pacem, qua unitati adhæremus, scilicet Deum, qui dixit : *Fiat* (*Gen.* I); et Verbum per quod factum est omne, quod substantialiter et naturaliter est; et donum, scilicet benignitas ejus, quam placuit, quod ab eo per Verbum factum est et reconciliatum est Auctori, ut non interiret. Ecce ostensum est, docente beato Augustino qualiter in creaturis aliquatenus imago Trinitatis indicatur. Non enim per creaturarum contemplationem sufficiens notitia Trinitatis potest haberi, vel potuit sine doctore, vel interioris inspirationis revelatione. Unde illi antiqui philosophi quasi per umbram et de longinquo viderunt veritatem, deficientes in contuitu veritatis sanctissimæ Trinitatis, ut magi Pharaonis in tertio signo. Adjuvamur tamen in fide invisibilium per ea quæ facta sunt.

Nunc vero (86) ad eam perveniamus disputationem, ubi in mente humana, quæ Deum novit, vel nosse potest, Trinitatis imaginem reperiamus. Ut enim ait beatus Augustinus in quarto decimo libro *De Trinitate*, licet mens humana non sit ejus naturæ cujus Deus est; imago tamen illius, qua nihil melius est, ibi quærenda et invenienda est, quo natura nostra nihil habet melius, id est in mente. In ipsa enim mente, etiam antequam sit particeps Dei, ejus imago reperitur. Etsi enim amissa Dei participatione deformis sit, imago tamen Dei permanet. Eo enim ipso imago Dei est mens, quo capax ejus est, ejusque esse particeps potest. Jam igitur in ea Trinitatem, quæ Deus est, inquiramus. Ecce ergo mens meminit sui, intelligit se, diligit se. Hæc si cernimus, cernimus Trinitatem; non Deum, sed imaginem Dei. Hic enim quædam apparet Trinitas, scilicet memoriæ, intelligentiæ et amoris. Hæc igitur tria, ut ait beatus Augustinus in libro decimo *De Trinitate*, non sunt tres vitæ, sed una vita; non tres mentes, sed una mens, una essentia. Memoria vero dicitur ad aliquid : et intelligentia, et voluntas sive dilectio similiter ad aliquid dicuntur; vita vero dicitur ad seipsam, et

(84) C. *Consideraverunt*
(85) C. *Nunc restat.*

(86) C. *Nunc vero.*

mens, et essentia. Hæc igitur tria eo sunt unum, quo una vita, una mens, una essentia, et quidquid aliud ad seipsa singula dicuntur, etiam simul non pluraliter, sed singulariter dicuntur. Eo vero tria sunt, quo ad se invicem referuntur.

Æqualia (87) etiam sunt, non solum singula singulis sed etiam singula omnibus, alioquin non se invicem caperent: sese autem invicem capiunt. Capiunt enim et a singulis singula, et singulis omnia. Memini enim me habere memoriam, intelligentiam et voluntatem, et intelligo me intelligere, et velle atque meminisse; et volo me velle, et meminisse, et intelligere; totamque meam memoriam, intelligentiam et voluntatem simul memini. Quod enim memoriæ meæ non memini, illud non est in memoria mea. Nihil autem tam in memoria est, quam B ipsa memoria est. Totam igitur memini. Item quidquid intelligo intelligere me scio; et scio me velle, quidquid volo. Quidquid autem scio, memini. Totam igitur intelligentiam totamque voluntatem memini. Similiter autem cum hæc tria intelligo, tota simul intelligo. Neque enim quidquam intelligendum est, quod non intelligam, nisi quod ignoro. Quod autem ignoro, nec memini, nec volo. Quidquid ergo intelligibilium non intelligo, consequenter etiam non memini, nec volo. Quidquid igitur intelligibilium memini, et volo; consequenter intelligo. Voluntas etiam mea totam intelligentiam totamque memoriam meam capit, dum toto eo utor, quod intelligo, et memini. Cum itaque invicem C a singulis et omnia tota capiantur; æqualia sunt tota singula totis singulis; et tota singula simul omnibus totis: et hæc tria unum, una vita, una mens, una essentia. Ecce illius summæ unitatis atque Trinitatis, ubi una est essentia et tres personæ, imago est humana mens licet et impar. Mens autem pro animo ipso accipitur, ubi est illa imago Trinitatis. Proprie vero mens, dicitur, ut beatus Augustinus ait, non anima ipsa, sed quod in ea est excellentius. Illud etiam sciendum quod memoria non solum est absentium et præteritorum, sed etiam præsentium, ut ait beatus Augustinus in quarto decimo libro *De Trinitate*, alioquin non se caperet.

Hic attendendum est diligenter (88) ex quo sensu D accipiendum sit quod supra dixit, illa tria, scilicet memoriam, intelligentiam et voluntatem esse unum, unam mentem, unam essentiam: quod utique non videtur esse verum juxta proprietatem sermonis. Mens enim, id est spiritus rationalis, essentia est spiritualis et incorporea; illa vero tria naturales proprietates seu vires sunt ipsius mentis, et a se invicem differunt, quia memoria non est intelligentia, voluntas sive amor. Et hæc tria etiam ad seipsa referuntur, ut ait beatus Augustinus in libro *De Trinitate*. Mens enim amare seipsam, vel meminisse A non potest. nisi etiam noverit se. Nam quomodo amat, vel meminit quod nescit? Miro itaque modo tria ista inseparabilia sunt a semetipsis; et tamen eorum singula et simul omnia una essentia est, cum etiam relative dicantur ad invicem.

Sed jam videndum est (89), quomodo hæc tria dicantur una substantia? Ideo scilicet quia in ipsa anima vel mente substantialiter existunt, non sicut accidentia quæ possunt adesse et abesse. Unde beatus Augustinus in libro *De Trinitate* ait: Admonemur, si ubicunque videre non possumus, hæc in animo existere substantialiter, non tanquam in subjecto, ut color in corpore; quia, etsi relative dicuntur ad invicem, singula tamen substantialiter sunt in sua substantia. Ecce ex quo sensu illa tria dicantur unum esse, vel una substantia: quæ tria, ut ait beatus Augustinus in libro undecimo *De Trinitate*, in mente naturaliter divinitus instituta, quisquis vivaciter prospicit, et quam magnum sit, in ea tamen potest etiam sempiterna commutabilisque natura recoli, conspici et concupisci. Reminiscitur per memoriam, intuetur per intelligentiam, amplectitur per dilectionem; profecto in ea reperit illius summæ Trinitatis imaginem.

Verumtamen caveat (90), ne hanc imaginem ab eadem Trinitate factam, ita ei comparet, ut omnino existimet similem: sed potius in qualicunque ista similitudine magnam quoque dissimilitudinem cernat. Quod breviter ostendi potest. Homo quippe unus per illa tria meminit, intelligit et diligit, qui nec memoria est, nec intelligentia, nec dilectio, sed hæc tria habet. Unus ergo homo est, qui habet hæc tria, nec tamen ipse est hæc tria. In illius vero simplicitate summæ naturæ, quæ Deus est, quamvis sit unus Deus, tres tamen personæ sunt, Pater et Filius, et Spiritus sanctus, et hæ tres unus Deus. Aliud itaque Trinitas est res ipsa in re alia, aliud imago Trinitatis: propter quam imaginem et illud in quo fiunt hæc tria, imago dicitur, scilicet homo sicut imago Dei, et tabula, et pictura quæ est in ea; sed tabula nomine imaginis appellatur propter picturam quæ est in ea.

Rursus ista imago (91), quæ est homo, habens illa tria, una persona est; illa vero Trinitas non una persona est, sed tres personæ, Pater Filii, et Filius Patris, et Spiritus Patris et Filii. Itaque in ista imagine Trinitatis non hæc tria unus homo, sed unius hominis sunt. In illa vero Trinitate summa, cujus hæc imago est, non unius Dei sunt illa tria, sed unus Deus; et tres sunt illæ non una persona. Illa enim tria non sunt homo, sed hominis sunt, vel in homine. Sed nunquid possumus dicere, Trinitatem sic esse in Deo, ut aliquid Dei sit, nec ipsa sit Deus? Absit ut hoc credamus. Dicamus ergo in mente nostra imaginis Trinitatem (92), sed exiguam, et qualemcunque esse: quæ summæ Tri-

(87) C. *Æqualia.*
(88) C. *Hic attendendum.*
(89) C. *Sed jam.*

(90) C. *Verumtamen.*
(91) C. *Rursus.*
(92) *Trinitatis imaginem.*

nitatis ita gerit similitudinem, ut ex maxima parte sit dissimilis. Sciendum vero quod hæc Trinitas mentis, ut ait beatus Augustinus in libro quarto decimo *De Trinitate*, non propterea Dei tantum est imago, quia sui meminit mens, et intelligit, ac diligit se; sed quia potest etiam meminisse, et intelligere atque amare illum a quo facta est.

Potest (93) etiam alio modo, aliisque nominibus distingui Trinitas in anima, quæ est imago illius summæ, et ineffabilis Trinitatis. Ut enim ait Augustinus in undecimo libro *De Trinitate*, mens, et notitia, et amor tria quædam sunt. Mens enim novit se et amat se, nec amare se poterit, nisi etiam noverit se. Duo quædam sunt mens, et notitia ejus. Item duo quædam sunt mens, et amor ejus. Cum se noverit mens, et amat se, manet Trinitas, scilicet mens, amor et notitia. Mens autem non accipitur pro anima, sed pro eo quod in anima excellentius est, et hæc tria cum sint distincta a se invicem, dicuntur tamen esse unum, quia in animo substantialiter existunt

Et est ipsa mens (94), quasi parens; et notitia ejus, quasi proles ipsius. Mens enim cum se cognoscit, notitiam gignit, et est sola parens suæ notitiæ. Tertius est hic amor, qui de ipsa mente et notitia procedit, dum mens cognoscens se, diligit se. Non enim posset se diligere, nisi cognosceret se. Amat etiam placitam prolem, id est notitiam, et ita amor quidem complexus est parentis et prolis, nec minor est proles parente, dum tantum se novit mens, quanta quæ est. Nec minor est amor parente et prole, id est mente et notitia, dum tantum se diligit mens quantum se novit, et quanta est.

Sunt (95) etiam hæc singula in seipsis, quia et mens amans in amore, et amor in amantis notitia, et notitia in mente noscente est. Ecce in his tribus qualecunque Trinitatis vestigium apparet.

Mens (96) itaque rationalis considerans hæc tria, et illam unam essentiam, in qua ista sunt, extendit se ad contemplationem Creatoris et videt unitatem in Trinitate, et Trinitatem in unitate. Intelligit enim unum esse Deum, unam essentiam, unum principium; intelligit etiam, quia, si duo essent, vel uterque insufficiens esset, vel alter superflueret, quia si aliquid deesset uni, quod alter haberet, non esset ibi summa perfectio. Si vero uni nihil deesset, quod haberet alter, cum in uno essent omnia, alter superflueret. Intellexit ergo mens unum esse Deum, unum omnium auctorem, et vidit quia absque sapientia non sit, quasi res fatua, et ideo intellexit eum habere sapientiam, quæ ab ipso genita est, et

(93) C. *Potest.*
(94) C. *Et est.*
(95) C. *Sunt.*
(96) C. *Mens.*

A quia sapientiam suam diligit, intellexit ibi etiam esse amorem.

Quapropter juxta istam considerationem (97), ut ait beatus Augustinus in libro nono *De Trinitate*, credamus, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum esse unum Deum universæ creaturæ Conditorem et rectorem, nec Patrem esse Filium, nec Spiritum sanctum vel Patrem esse vel Filium, sed Trinitatem personarum ad invicem. Ut enim ait beatus Augustinus in libro *De fide ad Petrum*, una est natura sive essentia Patris, et Filii, et Spiritus sancti, non una persona. Si enim sic esset una persona, sicut est una substantia Patris et Filii, et Spiritus sancti, veraciter Trinitas non diceretur. Rursus Trinitas ipsa unus Deus non esset, si quemadmodum B Pater, et Filius, et Spiritus sanctus personarum sunt ad invicem proprietate distincti, sic fuissent naturarum quoque diversitate discreti. *Fides autem* patriarcharum, prophetarum atque apostolorum unum Deum esse prædicat Trinitatem. In illa igitur sancta Trinitate unus est Deus Pater, qui solus essentialiter de seipso unum Filium genuit, et unus Filius qui de uno Patre solus essentialiter natus, et unus Spiritus sanctus, qui solus essentialiter a Patre Filioque procedit. Hoc autem totum non potest una persona, id est gignere se, et nasci de se, et procedere de se. Ut enim ait beatus Augustinus in primo libro *De Trinitate*, nulla res est, quæ seipsam gignat, ut sit.

C Hic (98) oritur quæstio necessaria. Constat quippe, et irrefragabiliter verum est, quod Deus Pater genuit Filium. Ideo quæritur utrum concedendum sit, quod Deus genuit Deum? Si enim Deus genuit Deum, videtur quod se Deum aut alium Deum genuit. Si vero alium genuit non est tantum unus Deus. Si autem seipsum Deum genuit, aliqua res seipsam genuit. — *Solutio hujus quæstionis.* Ad quod respondentes dicimus, sane et catholice concedi quod unus unum genuit, quia Deus Pater Deum Filium genuit. In symbolo quoque scriptum est: *Lumen de lumine, Deum verum de Deo vero.* Quod vero additur, ergo genuit se Deum, vel alium Deum; neutrum concedendum esse dicimus. Quod alium D Deum non genuit manifestum est, quia unus tantum Deus est. Quod autem seipsum non genuit, ostendit beatus Augustinus in libro primo *De Trinitate*, dicens: Qui putant esse Deum ejusdem potentiæ, ut seipsum ipse genuerit, eo plus errant, quia hoc putant; nec corporalis quippe, nec spiritualis natura seipsam gignere potest. Nulla enim res est, quæ seipsam gignat ut sit, et ideo non est credendum, vel dicendum, quod Deus genuit se.

(99) Post hæc quæritur utrum concedendum sit, quod Deus Pater genuit divinam essentiam, vel

(97) C. *Quapropter.*
(98) Dist. 4.
(99) Dist. 5.

essentia genuit Filium, vel essentia essentiam; aut omnino non genuit, nec genita est divina essentia. Ad quod catholicis tractatoribus consentientes dicimus, quod nec Pater genuit divinam essentiam, nec divina essentia genuit essentiam. Hic autem nomine essentiæ intelligimus divinam naturam, quæ communis est tribus personis, et tota in singulis. Ideo non est dicendum quod Pater genuit divinam essentiam; quia, si Pater diceretur genuisse divinam essentiam, et essentia divina relative diceretur ad Patrem, vel pro relatione poneretur. Si autem relative diceretur, vel pro relativo poneretur, non indicaret essentiam. Ut enim ait Augustinus in quinto libro *De Trinitate*, quod relative dicitur non indicat substantiam. Item cum Deus Pater sit divina essentia, si esset ejus genitor, esset utique genitor ejus rei, quæ ipse est, et ita eadem res seipsam genuisset, quod Augustinus negat, ut supra ostendimus. Deus Pater (100), ut ait beatus Augustinus in septimo libro *De Trinitate*, est sapientia; et dicitur Filius sapientia Patris sicut dicitur lumen Patris, et sicut lumen de lumine, et uterque, scilicet Pater et Filius unum lumen, sic intelligatur sapientia de sapientia, et uterque, una sapientia, et una essentia.

(1) Simili ratione probat Augustinus in libro septimo *De Trinitate*, quod Pater non est sapiens sapientia, quam genuit; quia, si ea sapiens est, ea est. Hoc enim est ibi esse quod sapere. Quod si hoc est tibi esse quod sapere, non per illam sapientiam quam genuit, sapiens Pater est. Quid enim aliud dicimus, cum dicimus Hoc illi est esse quod sapere, nisi Eo est, quod sapiens est? Ergo quæ causa illi est ut sapiens sit, etiam ipsa illi causa est ut sit. Si ergo sapientia quam genuit, causa illi est ut sit sapiens, et causa illi est ut sit. Quid est enim insanius? Ita ergo si Pater genuit essentiam, qua est; essentia, quam genuit, causa est illi ut sit. Non igitur ipsam, quæ est, essentiam genuit. Nam in illa simplicitate, inquit beatus Augustinus, quia non est aliud sapere, quam esse, eadem est ibi sapientia, quæ essentia. Ideoque quod de sapientia, hoc de essentia dicimus. Sicut ergo Deus Pater non genuit sapientiam, qua sapiens est, ita nec essentiam, quæ est. Ut enim sapientia sapiens est et potentia potens; ita et essentia ipse est, eademque est sapientia et potentia. quæ essentia. Patet itaque ex prædictis quia Pater essentiam divinam non genuit.

Dicitur quoque (2) et frequenter in Scriptura sacra legitur Pater (3) de sua substantia genuisse Filium. Unde beatus Augustinus in libro *De fide ad Petrum* ait: Pater Deus de nullo genitus Deo, semel de sua natura sine initio genuit Filium Deum sibi æqualem, et eadem, qua ipse naturaliter æternus est divinitate coæternum. Ecce hic dicit eximius doctor Augustinus Filium genitum de natura Patris, et unam esse naturam Patris et Filii, et Spiritus sancti. Si ergo de natura Patris genitus est Filius, procedit (4) de natura Filii et Spiritus sanctus, imo de natura trium personarum. Idem quoque beatus Augustinus in libro quinto decimo *De Trinitate* dicit, Christum esse Filium substantiæ Patris, et de substantia Patris genitum, tractans illud verbum Apostoli loquentis de Deo Patre sic: *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I). Quod dictum est, inquit, *Filii charitatis suæ*, nihil aliud intelligatur quam Filii sui dilecti, quam Filii suæ substantiæ. Charitas quippe Patris, quoniam natura ejus est ineffabiliter simplex, nihil est aliud quam ipsa natura sua, ut sæpe prædiximus, et sæpe iterare non piget, ac per hoc Filius charitatis ejus nullus est alius, quam qui de substantia ejus est genitus. Ecce aperte hic dicit beatus Augustinus Filium genitum esse de substantia Patris, et Filium substantiæ Patris. Ideo quoque idem beatus Augustinus in libro quinto *contra Maximinum hæreticum*, substantiam Dei genuisse Filium, et Filium genitum de substantia Patris asserit, dicens: Carnalibus cogitationibus pleni substantiam Dei de seipsa gignere Filium non putatis, nisi si patiatur quod substantia carnis patitur quando gignit. *Erratis non scientes Scripturas, neque virtutem Dei* (*Matth.* XXII). Nullo enim modo verum Dei Filium cogitatis, si eum natum de Patris substantia negatis.

(5) Nunc de veritate, sive de proprietate, et incommutabilitate atque simplicitate divinæ naturæ, vel substantiæ sive essentiæ agendum est. Est itaque Deus, ut ait sapiens Augustinus in quinto libro *De Trinitate*, sine dubitatione substantia; vel, si melius hoc appellatur, essentia, quam Græci *Usion* vocant; sicut enim ab eo quod est sapere, dicta est sapientia, et ab eo quod est scire, dicta est scientia; ita ab eo quod est esse, dicta est essentia. Et quis magis est, quam ille, qui dixit Moysi famulo suo: *Ego sum, qui sum?* (*Exod.* III.) Et iterum: *Hæc dices filiis Israel: Qui est, misit me ad vos* (*ibid.*). Ipse vere ac proprie dicitur essentia, cujus essentia non novit præteritum, vel futurum. Unde beatus Hieronymus ad Marcellam (6) scribens, ait: Deus solus qui exordium non habet, vere essentiæ nomen tenet, quia in ejus comparatione, qui vere est, qui et incommutabilis est, quasi non sunt quæ mutabilia sunt. De quo enim dicitur, *fuit*, non est; et de quo dicitur, *erit*, nondum est. Deus autem tantum est, qui non novit fuisse vel futurum esse. Solus igitur Deus vere est,

(100) Hoc loco caret Magister, et mire etiam deturpatur a Martino, quamobrem consulas, velim, Augustin. in eo lib., cap. 3.
(1) C. *Item.*
(2) *Dicitur.*
(3) *Patrem.*
(4) Potius in edit., *genitus est de natura Filii et Spiritus sancti.*
(5) Dist. 8.
(6) *Damasum.*

cujus essentiæ comparatum nostrum esse non est.

Hic diligenter advertendum est quomodo intelligi debeant illa verba sancti Hieronymi scilicet : Deus tantum est, et non novit fuisse; tanquam non possit dici de Deo, *fuit*, vel *erit*, sed tantum, *est*, cum de Deo frequenter scriptum reperiamus : *Fuit* ab æterno, *fuit* semper, et *erit* in sæcula, et hujusmodi; unde videtur quia non est tantum dicendum de Deo, *fuit*, vel *est*, vel *erit*. Si enim diceretur tantum, *fuit*, putaretur quod defuerit esse; si diceretur tantum, *est*, putaretur quod non semper fuerit, sed esse cœperit; si tantum diceretur, *erit*, putaretur non esse modo. Dicatur ergo quod semper *fuit*, *est* et *erit*, ut intelligatur, quia nec cœpit, nec desiit, nec desinit, nec desinet esse. De hoc sanctus Augustinus super Joannem ita ait : Cum de sempiterna re proprie dicatur, *est*, secundum nos bene dicitur, *fuit*, *est et erit*; *fuit*, quia nunquam desiit; *erit*, quia nunquam deerit; *est*, quia semper est : non præteriit, quasi quod non maneat; non orietur, quasi quod non erat. Cum ergo nostra locutio per tempora varietur, de eo vere dicuntur verba cujuslibet temporis, qui nullo tempore deslit; vel deest, vel deerit. Ideo igitur non est mirum, si de Spiritu veritatis Veritas loquens, per futurum dixit : *Quæcunque audiet loquetur* (*Joan.* XVI). Audiet scilicet ab eo a quo procedit. Audire illius est idem scire, etiam et esse a quo est. A quo est ergo illi essentia, ab illo et audientia, id est scientia, quæ non est aliud quam essentia. *Audiet* ergo, dixit, de eo quod audivit, et audit, id est, quod semper scivit, et semper scit, et sciet. Ecce hic dicit beatus Augustinus verba cujuslibet temporis dici de Deo, sed proprie *est*.

Illud ergo quod beatus Hieronymus dicit, ita intelligendum est : Non novit fuisse vel futurum esse, sed tantum, *est*, id (7) est, cum dicitur de Deo quod *fuit* vel *erit*, non est intelligendum quod præterierit, vel futurus sit, sed quod existat simpliciter sine aliquo temporali motu. Licet enim verba substantiva diversorum temporum de Deo dicantur, ut *fuit*, *erit*, *est*, *erat*, non tamen temporales motus tunc distinguunt, scilicet præteritum vel futurum, vel præteritum imperfectum, vel præteritum perfectum, vel præteritum plusquam perfectum; sed etiam existentiam Divinitatis simpliciter insinuat. Deus ergo solus proprie dicitur essentia, vel esse. Unde sanctus Hilarius in septimo libro *De Trinitate* ait : Esse non est accidens Deo, sed subsistens Veritas et manens causa, et naturalis generis proprietas.

Dei (8) etiam solius essentia proprie incommutabilis dicitur, qui nec mutatur, nec mutari potest. Unde sapiens Augustinus in libro quinto *De Trinitate* dicit : Aliæ, inquit, essentiæ vel substantiæ capiunt accidentia, quibus inest magna vel quæcunque mutatio. Deo autem aliquid hujusmodi accidere non potest, et ideo sola substantia vel essentia, quæ est Deus, incommutabilis est, cui profecto maxime ac verissime competit esse. Quod enim mutatur, non servat ipsum esse; et quod mutari potest, etiamsi non mutetur, potest quod fuerat, non esse. Ideo illud solum, quod non tantum non mutatur, verum quod mutari non potest omnino, verissime esse dicitur, id est substantia Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Ideo Apostolus loquens de Deo, ait : *Qui solus habet immortalitatem* (*I Tim.* VI). Ut enim ait beatus Augustinus in primo libro *De Trinitate* : Cum anima quodammodo immortalis esse dicatur, et sit, non diceretur, solus habet inmortalitatem, nisi quia vera immortalitas incommutabilitas est, quam nulla potest habere creatura, quoniam solius Creatoris est. Unde Jacobus apostolus ait : *Apud quem non est transmutatio* (*Jac.* I). Sic etiam ait David : *Mutabis ea et mutabuntur; tu autem ipse es* (*Psal.* CI). Ideo Augustinus *super Genesim* dicit, quod Deus nec per loca nec per tempora movetur; creatura vero per tempora et loca. Per tempora moveri est, per affectiones commutari; Deus autem nec loco, nec affectione mutari potest, qui per prophetam ait : *Ego Deus et non mutor* (*Malach.* III). Unde solus recte dicitur habere immortalitatem. In omni enim mutabili natura, ut ait sanctus Augustinus *contra Maximinum* hæreticorum episcopum, nonnulla mors est ipsa mutatio, quia facit aliquid in ea non esse, quod erat. Unde et ipsa anima humana, quæ ideo dicitur immortalis, quia secundum modum suum nunquam desinit vivere; habet tamen quamdam mortem suam; quia, si juste vivebat, et peccat, moritur justitiæ. Si peccatrix erat, et justificatur, moritur peccato, ut alias ejus mutationes taceam, de quibus modo longum est disputare. Et creaturarum natura cœlestium mori potuit, quia peccare potuit. Nam et angeli peccaverunt, et dæmones facti sunt, quorum est diabolus princeps; et qui non peccaverunt, peccare potuerunt. Cuicunque rationali creaturæ præstatur, et peccare non possit, non est naturæ propriæ, sed Dei gratia : et ideo solus Deus, ut ait Apostolus, *habet immortalitatem* (*I Tim.* VI), qui non cujusquam gratia, sed natura sua nec potuit, nec potest aliqua conversatione (9) mutari, id est nec potuit nec poterit in aliqua mutatione peccare. Proinde, ut ait doctor Augustinus in primo libro *De Trinitate*, substantiam Dei sine ulla sui commutatione mutabilia facientem, et sine ullo suo temporali motu temporalia creantem intueri et nosse oportet, licet sit difficile. Vero ergo ac proprie incommutabilis est sola divinitatis essentia, quæ sine sui mutatione cunctas condidit naturas.

Eademque (10) sola proprie ac vere simplex est, ubi nec partium, nec accidentium, seu quarumlibet formarum ulla est diversitas seu variatio, vel multitudo. Ut autem scias quomodo substantia illa

(7) Ms. mendose, *idem*.
(8) C. *Dei*.

(9) *Conversione*.
(10) C. *Eadem*.

simplex sit, ut docet beatus Augustinus in sexto libro *De Trinitate*, animadverte primo quare omnis creatura sit multiplex, et nullo modo vere simplex; et primum de corporali, postea de spirituali creatura. Corporalis utique creatura partibus constat, ita ut sit ibi alia pars minor, alia major; et majus sit totum, quam pars quælibet; et in unoquoque corpore, aliud est magnitudo, aliud color atque aliud figura. Potest enim et in magnitudine manere idem color, et eadem figura, et, colore mutato, manere eadem figura, et eadem magnitudo: et per hoc multiplex esse convincitur natura corporis, simplex autem nullo modo.

Creatura (11) quoque spiritualis, ut est anima, in comparatione corporis est simplex, sine comparatione vero corporis multiplex est, et non simplex. Quæ ideo simplex dicitur respectu corporis, quia mole non diffunditur per spatium loci, sed in unoquoque corpore, et in toto tota est, et in qualibet ejus parte tota est: et ideo cum sit aliquid in quamvis exigua particula corporis, quod sentiat anima, quamvis non fiat in toto corpore, illa tamen tota sentit, quia totam non latet. Sed tamen nec in ipsa anima vera simplicitas est. Cum enim aliud artificiosum esse, aliud inertem, aliud acutum, aliud memorem, aliud cupiditas, aliud timor, aliud lætitia, aliud tristitia, cum hæc alia hujusmodi innumerabilia possint et in animæ natura inveniri, et alia sine aliis, et alia magis et alia minus; manifestum est non simplicem, sed multiplicem esse naturam. Nihil enim simplex mutabile est; omnis vero creatura mutabilis est. Nulla igitur creatura vere simplex est. Deus vero, etsi multipliciter dicatur, vere tamen et summe simplex est. Dicitur enim magnus, bonus, sapiens, beatus, verus, et quidquid aliud non indigne dici videtur; sed eadem magnitudo ejus est, quæ sapientia. Non enim mole magnus est, sed virtute; et eadem bonitas, quæ sapientia, et magnitudo, et veritas et non est ibi aliud ipsum beatum esse, et aliud magnum, aut sapientem, verum, aut bonum esse, aut omnino esse.

Quod autem (12) in natura Deitatis nulla sit accidentium diversitas nullaque penitus mutabilitas, sed perfecta simplicitas; ostendit beatus Augustinus in quinto libro *De Trinitate* dicens: Intelligamus Deum, quantum possumus, sine qualitate bonum, sine quantitate magnum, sine indigentia Creatorem, sine situ præsidentem, sine habitu omnia continentem, sine loco ubique totum, sine tempore sempiternum, sine ulla sui mutatione mutabilia facientem nihilque patientem. Quisquis Deum ita cogitat, etsi nondum potest omnino invenire quid sit; pie tamen caveri quantum potest, aliquid de illo sentire quod non sit. Ecce si subtiliter intendas, ex his atque prædictis aperitur illa prædicamenta artis dialecticæ Dei naturæ minime convenire, quæ nullis subjecta est accidentibus.

Unde (13) nec proprie dicitur substantia, ut beatus Augustinus ostendit in libro septimo *De Trinitate* dicens: Sicut ab eo quod est esse, appellatur essentia, ita ab eo quod est subsistere, substantiam dicimus: si tamen dignum est, ut Deus dicatur subsistere; hoc enim de his rebus recte intelligitur, in quibus subjectis sunt ea, quæ in quo (14) subjecto esse dicuntur, sicut iu corpore color aut forma. Corpus enim subsistit, et ideo substantia est. Res ergo mutabiles et non simplices proprie dicuntur substantiæ. Nefas est enim dicere, quod subsistat Deus, et subsit bonitati suæ; atque illa bonitas non substantia sit, vel potius essentia, neque ipse Deus sit bonitas sua, sed in illo sit tanquam in subjecto. Unde manifestum est Deum abusive substantiam vocari, ut nomine ejus usitatiore intelligatur essentia, quod vere ac proprie dicitur, ita ut fortasse solum Deum dici oporteat essentiam. Est enim vere solus, quia incommutabilis est.

Hujus (15) autem essentiæ simplicitas ac sinceritas tanta est, quod non est in ea aliquid quod non sit ipsa; sed idem est habens, et quod habetur. Unde sanctus Hilarius in septimo libro *De Trinitate* ait: Non ex compositis Deus, qui vita est, subsistit; neque qui virtus est, ex infirmis continetur; neque qui lux est, ex obscuris coaptatur; neque qui spiritus est, ex disparibus formalis est: totum quod in eo est, unum est. Idem in octavo libro *De Trinitate:* Non humano modo ex compositis Deus est, ut in eo aliud sit, quod ab eo habetur, et aliud ipse qui habeat, sed totum vita est: natura scilicet perfecta, et infinita, et non est ex disparibus constituta, sed vivens ipsa per totum. Augustinus quoque in libro *De fide ad Petrum* dicit: In Dei substantia aliquid non est quod non sit substantia, quasi aliud ibi sit substantia, aliud quod accidat substantiæ; sed quidquid ibi intelligi potest, substantia est. Verum hæc dici possunt facile, et credi, videri autem nisi puro corde omnino non possunt. Idem in libro quinto decimo *De Trinitate* ait: Sic habetur in natura uniuscujusque trium personarum, ut qui habet, hoc sit quod habet, sicut immutabilis simplexque substantia. Unde Hispaniarum doctor Isidorus ait: Deus simplex dicitur, sive non amittendo quod habet, sive quod aliud non est ipse, et aliud quod in ipso est: et cum tantæ simplicitatis atque sanctitatis sit divina natura, est tamen in ea personarum Trinitas. Unde Augustinus in libro *De Trinitate* (16) *Dei* ait: Non enim propter hoc naturam summi boni simplicem dicimus, quia est Pater in ea solus, aut Filius in ea solus, aut Spiritus sanctus in ea solus, quia sola est ista nominum Trinitas, sive substantia personarum sicut Sabelliani putaverunt; sed ideo simplex

(11) C. *Creatura.*
(12) C. *Quod autem.*
(13) C. *Unde.*

(14) Edit, *aliquo.*
(15) C. *Hujus.*
(16) Lib. XI *De Civitate*, cap. 10.

dicitur, quia hoc est quod habet, excepto quod A relative quoque persona ad alteram dicitur, nec est ipsa. Nam utique Pater habet Filium, ad quem relative dicitur, nec tamen est Filius: et Filius habet Patrem, nec tamen ipse est Pater. In quo vero ad semetipsum dicitur vivus habendo vitam, et eadem vita ipse est. Propter hoc itaque natura hæc dicitur simplex, quod non sit aliud habens, et aliud quod habet, sicut et in cæteris rebus est. Non enim habens liquorem, liquor est, nec corpus color, nec anima est sapientia. Ecce quanta est identitas divinæ substantiæ, juxta infirmitatis nostræ aptitudinem assignavimus.

(17) Nunc ad distinctionem personarum accedadamus. Teneamus igitur, ut docet sapiens Augustinus in libro *De fide ad Petrum*, Patrem et Fi- B lium, et Spiritum sanctum unum esse naturaliter Deum, nec tamen ipsum Patrem esse qui Filius, nec Filius ipsum esse qui Pater est, nec Spiritum sanctum ipsum esse, qui Pater aut Filius est. Una est enim essentia Patris, et Filii, et Spiritus sancti, in qua non est aliud Pater, aliud Filius, aliud Spiritus sanctus, quamvis personaliter alius sit Pater, alius Filius, et alius Spiritus sanctus.

Genitus (18) est enim a Patre Filius, et ideo est alius, nec tamen ante fuit Pater quam Filius. Coæternæ enim sibi sunt tres personæ. Sed (19) contra hoc dicit hæreticus, ut refert sanctus Ambrosius in primo libro *De Trinitate* (20): Omne quod natum est, principium habet, et ideo quia Filius C est, principium habet, et esse cœpit. Quod hæreticorum ore sic dictum est. Nam ipse Arius, ut meminit Augustinus in sexto libro *De Trinitate*, dixisse fertur. Si Filius est, natus est, si natus est, erat quando non erat Filius. Qui hoc dicit, non intelligit, etiam natum esse Deo sempiternum esse, ut sit coæternus Patri Filius, sicut splendor qui gignitur ab igne atque diffunditur, coævus est illi; et esset coæternus, si ignis esset æternus.

(21) Oppositio sancti Augustini contra hæreticos: Si Dei Filius, inquit, virtus et sapientia Dei est, nunquam fuit Deus sine virtute et sapientia: coæternus est ergo Deo Patri Filius. Dicit autem Apostolus, *Christum* esse *Dei virtutem, et Dei sapientiam* (*I Cor.* I). Aut igitur Pater non fuit quando D Filius, aut aliquando Deus non habuit virtutem et sapientiam, quod dementis est dicere. Constat ergo, quia semper habuit sapientiam, semper igitur habuit Filium. Eidem quoque Arianæ quæstioni Ambrosius in hunc modum respondit, dicens: Ego, inquam, Filium natum esse de Deo Patre confiteor. Scriptum est enim in Veteri Testamento sic: *Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit* (*Isa.* XLIII). Quis hoc dicit? Pater, an Filius? si Filius: *Ante me*, inquit, *non fuit alius Deus*. Si Pater: *Post me*, inquit, *non erit*. Hic, scilicet Filius, priorem; ille, scilicet Pater, non habet posteriorem. Invicem enim in se et Pater in Filio, et Filius in Patre cognoscitur. Cum enim Patrem dixeris, ejus Filium designasti, quia nemo ipsemet sibi Pater est. Cum Filium nominas, etiam Patrem fateris, quia nemo ipsemet sibi filius est. Itaque nec Filius sine Patre, nec Pater potest esse sine Filio. Semper igitur Pater, semper fuit et Filius.

Sed forte quæris a me (22), o hæretice, inquit Ambrosius, quomodo si Filius sit non priorem habeat Patrem. Quæro item abs te: quomodo Filium putes esse genitum? Mihi enim impossibile est generationis illius scire secretum. Mens deficit, vox silet, non mea tantum, sed etiam angelorum: supra potestates et supra angelos, supra cherubim et supra seraphim, et supra omnem sensum est, quia scriptum est: *Pax Dei exsuperat omnem sensum* (*Phil.* IV). Et, si pax Dei supra omnem sensum est, tanta generatio omnem sensum excedit. Tu ergo ori manum admove, quia scrutari non licet superna mysteria. Licet scire quod natus sit, sed non licet discutere quomodo natus sit. Illud negare mihi non licet, et hoc quærere metus est. Ineffabilis enim est illa generatio. Unde Isaias ait: *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isa.* LIII.)

Hic potest quæri (23), cum generatio Filii a Patre nec principium habeat nec finem, quia æterna est, utrum debeat dici: Filius semper gignitur, vel semper genitus est, semper gignetur? De hoc papa Gregorius super Job sic ait: Deus Dominus Jesus in eo quod virtus et Dei sapientia est, de Patre ante tempora natus est; vel potius quia nec cœpit nasci, nec desiit, dicamus verius semper natus. Non autem possumus dicere, semper nascitur, ne imperfectum esse videatur. At vero ut æternus designari valeat et perfectus, et *semper* dicamus, et *natus*; quatenus et *natus* ad perfectionem pertineat, et *semper* ad æternitatem; quamvis per hoc ipsum quod perfectum dicimus, multum ab illius veritatis expressione deviamus, quia quod factum non est, non potest dici proprie perfectum. Dicamus ergo Filium de Patre natum ante tempora, et semper nasci de Patre; sed congruentius semper natum, et eumdem fatemur ab æterno esse, et Patri coæternum.

(24) Nunc post Filii æternitatem, quantum nobis a Deo conceditur, de Spiritu sancto disseramus. Spiritus sanctus amor est, sive dilectio Patris et Filii. Unde beatus Augustinus in quinto (25) libro *De Trinitate* ait: Spiritus sanctus nec Patris est solius, nec Filii est solius, sed amborum: et ideo

(17) Dist. 9.
(18) C. *Genitus*.
(19) C. *Sed*.
(20) Sæpe Magister libros S. Ambrosii *De fide ad Gratianum* citat sub titulo *De Trinitate;* verum hic sub proprio *De fide* eos adducit. Codex evolutus a B. Martino habebat fortasse *De Trinitate*.
(21) C. *Item*.
(22) C. *Sed quæris*.
(23) C. *Hic quæri*.
(24) Dist. 10.
(25) *Decimo quinto*.

communem, qua invicem se diligunt Pater et Filius, nobis insinuat charitatem. Joannes autem in Epistola Canonica ait : *Deus charitas est* (*I Joan.* IV), non dixit, Spiritus sanctus charitas est, quod si dixisset, absolutior esset sermo, et non parva pars quæstionis decissa; sed quia dixit, *Deus charitas est*, incertum est et ideo quærendum, utrum Deus Pater sit charitas, an Filius, an Spiritus sanctus, an Deus ipsa Trinitas, quia et ipsa non tres dii, sed unus est Deus. Ad quod Augustinus in eodem libro, ita dicit : Nescio cur (26) sapientia et Pater dicitur, et Filius, et Spiritus sanctus, et simul omnes non tres, sed una sapientia; non ita et charitas dicatur Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et simul omnes una Trinitas (27). Non ideo tamen quisquam nos inconvenienter æstimet charitatem appellare Spiritum sanctum, quia et Deus Pater, et Deus Filius potest charitas nuncupari : sicut proprie Verbum Dei Sapientia etiam Dei dicitur, cum Pater et Spiritus sanctus sit sapientia.

Si ergo (28) proprie aliquis horum trium charitas nuncupari debet, quis aptius quam Spiritus sanctus? Ut scilicet in illa simplici summaque natura non sit aliud substantia, et aliud charitas, sed substantia ipsa sit charitas, et charitas ipsa sit substantia, sive in Patre, sive in Filio, sive in Spiritu sancto; et tamen Spiritus sanctus proprie charitas nuncupetur. Ecce his verbis aperte ostendit beatus Augustinus quod in Trinitate charitas aliquando refertur ad substantiam, quæ communis est trium personarum, et tota in singulis, aliquando specialiter ad personam Spiritus sancti; sicut Sapientia Dei aliquando pro substantia divina, aliquando pro Filio accipitur, et hoc in multis locis reperitur (29). Sicut ergo unicum Dei Verbum proprie vocamus nomine Sapientiæ, cum sit universaliter et Pater, et Spiritus sanctus ipsa sapientia; sic et Spiritus sanctus proprie nuncupatur vocabulo charitatis, cum sit et Pater, et Filius universaliter charitas.

Sed Dei Verbum (30) unigenitus Dei Filius aperte dictus est Dei Sapientia ore Apostoli dicentis : *Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam* (*I Cor.* I). Spiritus autem sanctus ubi sit dictus charitas, invenimus, si diligenter Joannis eloquium scrutamur. Qui cum dixisset : *Diligamus invicem, quia charitas ex Deo*, adjunxit; *et omnis qui diligit, ex Deo natus est; quia* (31) *Deus charitas est* (*I Joan.* IV). Hic manifestavit se dixisse eam dilectionem esse Deum, quam dixit ex Deo Deus. Ergo ex Deo est dilectio. Sed quia et Filius ex Deo Patre natus est, et Spiritus sanctus ex Deo Patre procedit, quem potius eorum hic accipere debeamus, dictum esse dilectionem merito quæritur. Pater enim solus ita Deus est, ut non sit ex Deo, et ideo dilectio, quæ ita est Deus ut ex Deo sit, non ipse Pater est, sed aut Filius aut Spiritus sanctus. Sed in consequentibus cum beatus Joannes dilectionem commemorasset qua dilexit nos Deus, et hinc exhortatus esset, ut et nos invicem diligeremus, atque ita in nobis Deus maneat; quia utique Deum dilectionem dixerat, statim volens apertius, de hac re aliquid eloqui ait : *In hoc cognoscimus, quia in ipso maneamus, et ipse in nobis; quia de spiritu suo dedit nobis* (*ibid.*). Sanctus itaque spiritus, de quo dedit nobis, facit nos in Deo manere, et ipsum in nobis, hoc est dilectio. Ipse est igitur Deus dilectio. Deus ergo Spiritus sanctus, qui procedit ex Deo significatur ubi legitur : *Deus dilectio est, et dilectio ex Deo est.* Ecce his verbis aperte dicit beatus Augustinus Spiritum sanctum esse charitatem Patris et Filii.

Nunc vero (32) quod cœpimus ostendere curemus : scilicet Spiritum sanctum dilectionem esse, sive amorem Patris et Filii, quo scilicet Pater diligit Filium et Filius Patrem. De hoc sanctus Hieronymus super quartum decimum (33) Psalmum ait : Spiritus sanctus, nec Pater est, nec Filius, sed est dilectio quam habet Pater in Filium, et Filius in Patrem. Beatus quoque Augustinus in sexto libro *De Trinitate* ait : In omnibus æqualis est Patri Filius, et est unius ejusdemque substantiæ. Quapropter etiam Spiritus sanctus in eadem unitate et æqualitate consistit, sive (34) enim sit unitas amborum, sive sanctitas, sive charitas, manifestum est, quod non aliquis duorum est, quo uterque conjungitur, quo genitus gignente diligitur, genitoremque suum diligat, sintque non participatione, sed essentia sua; neque dono superioris alicujus, sed suo proprio, servantes unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV). Ecce hic habes, Spiritum sanctum esse quo Filius diligitur a Patre, et Pater a Filio, et quo illi duo servant unitatem pacis. Spiritus ergo sanctus, ut doctor Augustinus in eodem libro ait, commune est aliquid Patris et Filii, quidquid illud est : At ipsa communio consubstantialis, et coæterna est; quæ si amicitia convenienter dici potest, dicatur, sed aptius dicitur charitas, et hæc quoque substantia est, quia Deus substantia est, et *Deus charitas est.* Tria ergo sunt et non amplius : unus diligens eum, qui de illo est, et unus diligens eum de quo est et ipsa dilectio, quæ si nihil est, quomodo Deus dilectio est? Etsi non est substantia, quomodo Deus substantia est?

Hic notandum est (35) quod, sicut Spiritus san-

(26) Suppl. *sicut.*
(27) *Charitas.*
(28) C. *Si ergo.*
(29) C. *Pluribus.*
(30) C. *Sed Dei Verbum.*
(31) Edit., *Quia dilectio Deus est;* ut et proxime B. Martinus.
(32) C. *Nunc vero.*
(33) *Decimum septimum.*
(34) C. *Sive.*
(35) C. *Hic notandum.*

ctus in Trinitate specialiter dicitur charitas, quæ est Patris et Filii; ita et nomen tenet proprie, quod Patri et Filio communiter quodammodo congruit. Unde sapiens Augustinus in quinto decimo libro *De Trinitate* ait : Si charitas, inquit, qua Pater diligit Filium, et Patrem diligit Filius, ineffabiliter communionem demonstrat amborum, quid convenientius, quam ut ille dicatur charitas proprie qui Spiritus sanctus est communis amborum? Hoc enim sanius creditur et intelligitur, ut non solum Spiritus sanctus charitas sit in illa Trinitate, sed nec frustra charitas nuncupetur propter illa, quæ dicta sunt : sicut non solus in illa Trinitate vel Spiritus est, vel sanctus, quia et Pater Spiritus, et Filius Spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus, et tamen ipse non frustra dicitur Spiritus sanctus. Quia enim est communis ambobus, ideo vocatur ipse proprie, quod ambo communiter; scilicet Spiritus sanctus.

(36) Hic dicendum est Spiritum sanctum esse a Patre et Filio, et procedere a Patre et Filio quod multi hæretici negaverunt. Quod autem de utroque procedat, multis divinorum eloquiorum testimoniis comprobatur. Dicit enim Apostolus : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra*, etc. (*Gal.* IV.) Ecce hic dicitur Spiritus Filii, et iterum : *Qui autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII). Ipse autem Filius de Spiritu sancto dicit in Evangelio : *Quem ego mittam vobis a Patre* (*Joan.* XV) Patris autem Spiritus dictus est ubi legitur : *Si Spiritus ejus qui suscitavit Christum a mortuis, habitat in vobis*, etc. (*Rom.* VIII). Et ipse Christus dicit : *Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri* (*Matth.* X). Et alibi : *Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia* (*Joan.* XIV). His et aliis pluribus auctoritatibus ostenditur, quod Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit.

Græci tamen (37) dicunt Spiritum sanctum procedere a Patre, et non a Filio; quod ideo dicunt, quia Veritas in Evangelio fidem integre continente de processione Spiritus loquens solum Patrem commemorat, dicens : *Spiritus, qui a Patre procedit* (*Joan.* XV). Et etiam ideo quia, in principalibus conciliis, quæ apud eos celebrata sunt, ita Symbola eorum, subjunctis anathematibus, sancita sunt, ut nulli de Trinitatis fide aliud docere vel aliter prædicare quam ibi continetur, liceat. In quibus Symbolis Spiritus commemoratur a Patre procedere, et non a Filio. Quicunque, inquiunt, a Filio eum procedere addunt, anathema incurrunt.

Nos (38) autem illa verba (39) ita determinamus : Qui aliud docuerit vel aliter prædicaverit, id est contrarium docuerit vel contrario modo prædica-

A verit, anathema sit : aliud ergo posuit pro opposito, qualiter Apostolus in Epistola ad Galatas (cap. I) posuit : *Si quis aliud*, inquit, *vobis evangelizaverit*, id est contrarium, *anathema sit*. Non dixit : Si quis addiderit, quia si illud diceret, sibi ipsi, ut ait Beatus Augustinus, præjudicaret, qui ad quosdam venire cupiebat, quibus scribebat, sicut ad Thessalonicenses (*I Thess.* III), ut suppleret quæ illorum fidei deerant. Sed qui supplet quod minus erat, addit; non quod inerat tollit. Qui autem prætergreditur fidei regulam non accedit ad viam sed recedit a via. Ad illud autem quod Græci de Evangelio opponunt, ita respondemus; quia cum dicat in eo Veritas Spiritum sanctum a Patre procedere, non negat, sed ideo Patrem tantum nominat, quia ad eum B solet referre etiam quod ipsius est, quia ab illo habet. Sciendum (39*) tamen est quod Græci confitentur Spiritum sanctum esse Filii sicut Patris, quia et Apostolus dicit, *Spiritum Filii* (*Gal.* IV), et Veritas in Evangelio *Spiritum veritatis* (*Joan.* XIV, XV, XVI). Sed cum non sit aliud, Spiritum sanctum esse Patris vel Filii quam esse a Patre vel Filio : et in hoc in eamdem nobiscum fidei sententiam convenire videntur, licet in verbis dissentiant.

Unde (40) etiam quidam eorum catholici doctores intelligentes unam eamdemque fore sententiam prædictorum verborum, quibus dicitur Spiritus sanctus procedere a Filio, et esse Filii, professi sunt Spiritum sanctum etiam a Filio procedere. C Unde ait illorum doctor Athanasius in Symbolo fidei : « Spiritus sanctus a Patre et Filio, non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens. » Ecce Spiritum sanctum aperte dicit procedere a Patre et Filio. Didymus etiam eorum maximus doctor in libro *De Spiritu sancto* Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere dicit : Salvator, inquit, qui et Veritas est, *non enim loquetur a semetipso* (*Joan.* XVI), hoc est non sine me, et sine meo et Patris arbitrio quia inseparabilis est a me, et a Patris voluntate; scilicet quia ex se non est, sed ex Patre et me est : hoc enim ipsum quod subsistit et loquitur, a Patre et a me illi est. Item : Spiritus sanctus qui est spiritus veritatis, spiritusque sapientiæ, non potest audire a Filio loquente quod nescit, D cum hoc ipsum sit quod profertur a Filio, id est procedens Deus de Deo, spiritus veritatis procedens a veritate, consolator manens ex consolatione. Item Cyrillus episcopus in Epistola Nestorio directa ait : Spiritus intelligitur per se secundum quod spiritus est, et non Filius, sed tamen non est alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur, et procedit a Filio, sicut a Deo Patre. Joannes quoque Chrysostomus in homilia quadam *De expositione Symboli* sic ait : Iste est Spiritus sanctus procedens de Patre et Filio, qui dividit dona propria prout

(36) Dist. 11.
(37) *Græci.*
(38) C. *Nos.*
(39) Quæ sequuntur : *Qui aliud*, etc. ut videre est apud magistrum; non quæ præcedant, *Quicunque... a Filio*, etc.
(39*) C. *Sciendum.*
(40) C. *Unde.*

vult. Idem in alia homilia : Credendum est Spiritum sanctum Patris esse et Filii : istum Spiritum sanctum dicimus Patri et Filio coæqualem, et procedentem de Patre et Filio. Hæc credite, ne colloquia mala corrumpant bonos mores (*I Cor.* xv). Ecce a doctoribus Græcorum aperte habemus hujusmodi testimonia, quibus Spiritus sanctus a Patre et Filio procedere ostenditur. Omnis ergo lingua confiteatur, Spiritum sanctum procedere a Patre et Filio,

Nunc (41) tractandum videtur, an plenius, an magis procedit Spiritus sanctus a Patre quam a Filio? Ad quod dicimus quia sicut non ante procedit a Patre quam a Filio; ita non magis vel plenius procedit a Patre quam a Filio. Augustinus tamen in quinto decimo Libro *De Trinitate* dicit quod Spiritus sanctus principaliter procedit de Patre : non frustrà, inquit, in hac Trinitate non dicitur Verbum Dei nisi Filius, nec donum Dei nisi Spiritus sanctus, nec de quo genitum est Verbum, et de quo procedit principaliter Spiritus sanctus (42). Ecce audisti quia Spiritus sanctus principaliter procedit de Patre. Sed ne te hoc turbaret, ipsum continuo de quo sensu, dixerit aperit, dicens : Ideo addidi principaliter, quia et de Filio Spiritus sanctus procedere reperitur. Sed hoc quod illi Pater dedit non jam existenti, et nondum habenti, sed quidquid unigenito Verbo dedit, gignendo dedit. Sic ergo eum genuit, ut etiam de illo donum commune procederet, et Spiritus sanctus esset spiritus amborum. Ecce exposuit ipsemet quomodo Spiritus sanctus principaliter procedit a Patre, non quia prius vel magis procedat a Patre quam a Filio, sed quia cum procedat a Filio, hoc ipsum habet Filius a Patre.

(43) Post hæc considerandum est, cum Spiritus sanctus procedat a Patre, et sit de substantia Patris, cur non dicatur esse natus, sed potius procedere, vel cur non dicatur Filius. Quare autem Spiritus sanctus non dicatur vel sit natus, et ideo non sit Filius, beatus Augustinus ostendit in quinto decimo libro *De Trinitate*, ita dicens : Si Spiritus sanctus Filius diceretur, amborum Filius utique diceretur, quod absurdissimum esset : Filius quippe nullus est duorum nisi Patris et matris; absit autem ut inter Deum Patrem, et Deum Filium tale aliquid suspicemur! Absurdissime igitur Filius diceretur amborum.

Cum autem (44) Spiritus sanctus non dicatur genitus, sed tantum procedens, quæri solet, cur Filius non dicitur tantum genitus, sed etiam procedens, sicut ipse in Evangelio Joannis ait : *Ego ex*

A *Deo exivi*, vel processi, *et veni in mundum?* (*Joan.* XVI.) Non ergo tantum Spiritus sanctus procedit a Patre, sed etiam et Filius. Ad quod dicimus; quod cum uterque procedat a Patre, dissimiliter tamen. Nam Spiritus sanctus, ut ait beatus Augustinus in quinto libro *De Trinitate*, procedit a Patre non quomodo natus, sed quomodo datus (45) donum : Filius autem procedit nascendo ut genitus : Spiritus sanctus ideo non dicitur Filius, quia neque natus est sicut Unigenitus, neque factus, ut per Dei gratiam in adoptione nasceretur, sicut nos.

Inter (46) generationem vero Filii, et processionem Spiritus sanctus, dum hic vivimus, distinguere non sufficimus, sed tamen quid de hoc beatus Augustinus dicat, audiamus : De Patre est Filius, de
B Patre est Spiritus sanctus, sed ille genitus, iste procedens : ille Filius est Patris, de quo est genitus; iste autem Spiritus utriusque, quoniam de utroque procedit; nam nisi etiam procederet de Filio non diceret discipulis : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX), eumque insufflando daret; ut a se quoque procedere significans, aperte ostenderet sufflando, quod spirando dabat occulte.

(47) Præterea diligenter adnotandum est quod gemina est processio Spiritus sancti, æterna videlicet quæ ineffabilis est, qua a Patre et Filio (48) ad sanctificandam creaturam procedit. Et sicut ab æterno communiter ac simul procedit a Patre et Filio, ita et in tempore communiter, et simul ab utroque procedit ad creaturam non divisam (49) a Patre in
C Filium, et a Filio in creaturam. Unde sapiens Augustinus in quinto decimo libro *De Trinitate* ait : Spiritus sanctus non de Patre in Filium, et de Filio procedit ad sanctificandam creaturam; sed simul utroque procedit, quamvis hoc Pater Filio dederit ut sicut de se, ita etiam de illo procedat.

De temporali (50) autem processione Beda in homilia *Dominicæ primæ post Ascensionem* ita loquitur : Cum Spiritus sancti gratia datur hominibus profecto mittitur Spiritus sanctus a Patre, mittitur et a Filio, procedit a Patre, procedit et a Filio. His verbis aperte ostendit donationem gratiæ, sancti Spiritus dici processionem vel missionem ejusdem. Sed cum donatio Spiritus sancti non sit nisi ejus
D processio, constat (51) quia et hæc processio sive missio temporalis est. Hanc quoque temporalem sancti Spiritus processionem Augustinus in quinto decimo libro *De Trinitate* insinuat, dicens : Spiritum Sanctum processisse a Christo (52), quando post resurrectionem insufflavit in discipulos his

(41) Dist. 12, c. *Nunc.*
(42) Suppl.: *Nisi Deus Pater.*
(43) Dist. 13.
(44) C. *Cum autem*
(45) Suppl. *vel.*
(46) C. *Inter.*
(47) Dist. 14.
(48) Suppl. hic ex edit. : *Æternaliter et sine tempore processit, et temporalis quæ a Patre et Filio.*

(49) *Divisim.*
(50) C. *De temporali.*
(51) Aliter edit.: *Sed cum donatio vel datio non sit nisi temporalis, constat*, etc.
(52) Potius hic quam in editis : *Spiritus sanctus processit a Christo :* hæc enim verba ibi Augustinus non affert, sed Magister, ut postea inducat S. Patris testimonium incipiens ab eis : *Cum resurrexisset.*

verbis. Cum resurrexisset Christus a mortuis et apparuisset discipulis, *insufflavit, et ait : Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* xx), ut eum etiam de se procedere ostenderet. Et ipse est *virtus quæ de illo exibat*, ut legitur in Evangelio, *et sanabat omnes* (*Luc.* vi). Et, ut ostenderet hanc processionem Spiritus sancti non esse aliud quam donationis ipsius spiritus, addit: Post resurrectionem suam Dominus Jesus Christus bis dedit spiritum, videlicet semel in terra propter dilectionem proximi, et iterum de cœlo propter dilectionem Dei; quia per ipsum donum, id est per Spiritum sanctum diffunditur charitas in cordibus nostris (*Rom.* v), qua diligimus Deum et proximum.

Sunt (53) autem aliqui, qui dicunt Spiritum sanctum Deum ipsum non dari, sed dona ejus quæ non B sunt ipse Spiritus, sed, ut aiunt, Spiritus sanctus dicitur dari, cum gratia ejus, quæ tamen non est ipse, datur hominibus (54). Sed quod ipse Spiritus sanctus qui Deus est, et tertia in Trinitate persona, detur, aperte ostendit beatus Augustinus in quinto decimo libro *De Trinitate* ita dicens: Eumdem Spiritum sanctum datum cum insufflasset Jesus, de quo mox ait : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii), ambigere non debemus. Ipse est etiam qui de cœlo datus est die Pentecostes. Quomodo ergo Deus non est, qui dat Spiritum sanctum? imo quantus Deus est qui dat Deum? Ecce his verbis aperte dicit, Spiritum sanctum, ipsum scilicet Deum hominibus C a Patre et Filio dari, et ipse Spiritus sanctus qui Deus est, ac tertia in Trinitate persona, nobis detur, nostrisque infundatur atque illabatur mentibus.

Hoc etiam Sanctus Ambrosius in primo libro *De Spiritu sancto*, aperte ostendit, dicens : Licet multi dicantur Spiritus, quia legitur : *Qui facit angelos suos spiritus* (*Psal.* ciii), unus tamen Deus est spiritus. Ipsum ergo unum Spiritum, et apostoli et prophetæ sunt consecuti. Sic etiam Vas electionis dicit, quia *unum spiritum* (55) *potavimus* (*I Cor.* xii), quasi eum, qui non queat scindi, sed infundatur animis, sensibus illabatur, ut sæcularis suis sitis restringat ardorem, qui Spiritus sanctus non est de substantia corporalium rerum, nec de substantia invisibilium creaturarum. His verbis aperte dicit D Spiritum sanctum ipsum, qui creatura non est, infundi mentibus nostris. Item in eodem : Omnis creatura est mutabilis, sed non est mutabilis Spiritus sanctus. Quid autem dubitem dicere, quia datus est Spiritus sanctus, cum scriptum sit : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum* A *qui datus est nobis?* (*Rom.* v.) Qui cum sit inaccessibilis natura, receptabilis tamen propter bonitatem suam nobis est, complens virtute omnia; sed qui solis participatur justis, simplex substantia, opulentibus virtutibus unicuique præsens, dividens de suo singulis, et ubique est totus. Et hic aperte dicit beatus Ambrosius, quod Spiritus sanctus qui est substantia simplex, cum sit unus datur pluribus.

Hic quæritur (56) utrum et sancti viri dent vel possint dare aliis Spiritum sanctum? Quem, si aliis dant, cum ejus donatio supra sit dicta processio, videtur ab eis procedere Spiritus sanctus vel mitti; sed Creator a creatura non procedit, nec mittitur; restat ergo ut ipsi non dent Spiritum sanctum, sed nec dare possint. Unde egregius doctor Augustinus in quinto decimo libro *De Trinitate* ait : Non aliquis discipulorum Christi Spiritum sanctum *dedit*; orabant quippe, ut veniret in eos quibus manus imponebant; ipsi eum non dabant : quem morem in suis præpositis etiam nunc servat Ecclesia. Denique et Simon Magus offerens apostolis pecuniam, non ait : *Date mihi hanc potestatem*, ut dem Spiritum sanctum; sed, *cuicunque*, inquit, *imposuero manus, accipiat Spiritum sanctum* (*Act.* viii). Neque enim Scriptura superius dixerat hoc, scilicet : videns autem Simon quia apostoli darent Spiritum sanctum; sed dixerat : *Videns autem Simon quia impositione manuum apostolorum datur Spiritus sanctus* (*ibid.*). Ecce his verbis ostendit beatus Augustinus, nec apostolos, nec alios prælatos dedisse Spiritum sanctum; et quod plus (57) est, non posse etiam dare, dicit in eodem libro, subdens ita : De Christo scriptum est quod acceperit a Deo Patre promissionem Spiritus sancti, et super *discipulos* effuderit (*Act.* ii), in quo utraque natura manifestata est, divina scilicet et humana. Accepit quippe ut homo, et effudit ut Deus. Nos autem hoc donum pro modulo nostro accipere possumus, effundere vero super alios utique non possumus, sed ut hoc fiat, Deum super eos, a quo id efficitur invocamus. His verbis expresse dicit, nos Spiritum sanctum non posse super alios infundere.

(58) Hic considerandum est, cum Spiritus sanctus detur hominibus a Patre et Filio, quod est ipsum temporaliter ab utroque procedere vel mitti: utrum etiam a seipso detur? Si datur a se, et procedit et mittitur a se. Ad quod dicimus : Quia Spiritus et Deus est, et donum sive datum, et ideo dat et datur. Dat quidem in quantum Deus, et datur in quantum donum est. Cum autem datio vel donatio

(53) C. *Sunt*.
(54) Paulo aliter in editis : *Spiritus sanctus dicitur dari, cum gratia ejus, quæ tamen non est ipse qui datur hominibus*.
(55) Benedictini editores Augustini, in lib. xv *De Trinit.*, cap. 19, existimasse videntur hunc locum Pauli esse alterum ejusdem apostoli, *omnes eumdem potum spiritualem biberunt*, cum ad marginem notaverint *I Cor.* x, 4. Sed prætérquamquod ipse magnus Parens, lib. xxi *cont. Faust.*, cap. 7, totum fere caput duodecimum Epistolæ *primæ ad Cor.* exhibet, ubi et hanc Ambrosii lectionem sequitur : Petrus Sabbatier alios adducit eamdem firmantes, quamvis omiserit Augustinum commemorare in præfato lib. *De Trinitate*.
(56) C. *Hic quæritur*.
(57) C. *Et quod plus*.
(58) Dist. 15.

Spiritus sit operatio Dei, et communis sit et indivisa operatio trium personarum; donatur Spiritus sanctus, non tantum a Patre et Filio, sed etiam a seipso. Unde beatus Augustinus in quinto decimo decimo libro *De Trinitate* dicit, quod Spiritus sanctus seipsum dat. Sicut, inquit, corpus carnis nihil est aliud quam caro, sic donum Spiritus sancti nihil est aliud quam Spiritus sanctus. In tantum ergo donum Dei est, in quantum datur eis quibus datur; apud se autem Deus est, etsi nemini datur, quia Deus erat Patri et Filio coæternus antequam daretur. nec illi quia dant, et ipse, quia datur, ideo minor illis est; ita enim datur sicut Dei donum, ut et semetipsum det sicut Deus. Non enim dici potest non esse suæ potestatis, de quo dictum est : *Spiritus ubi vult spirat* (*Joan.* III). Ecce aperte dicit : Quia Spiritus sanctus seipsum dat. Si enim Spiritus seipsum dare non potest, et eum potest dare Pater et Filius, potest utique Pater aliquid et Filius, quod non potest Spiritus sanctus. Item si Pater et Filius dant Spiritum sanctum, etiam nec (59) ipse dat; aliquid ergo Pater operatur et Filius, quod non operatur Spiritus sanctus. Dat ergo Spiritus sanctus seipsum. Si autem seipsum dat, tunc et a seipso procedit, et mittitur, quod utique verum est; nam processio temporalis Spiritus sancti vel missio, ipsius est donatio et ipsa est Dei operatio. Procedit ergo temporaliter Spiritus sanctus a se, et mittitur a se quia datur a se.

Ne autem (60) mireris quod Spiritus sanctus dicitur mitti, vel procedere a se. Nam et de Filio Dei dicit Augustinus in secundo libro *de Trinitate*, quod non tantum a Patre missus est, sed etiam a seipso, et a Spiritu sancto, quærens quomodo Filius vel Spiritus sanctus sit missus, cum uterque sit ubique tanquam Deus, nam uterque, inquit Augustinus legitur missus. De Spiritu sancto enim legitur, *quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* XIV). Et item : *Si abiero, mittam eum ad vos* (*Joan.* XVI). Et Filius de se dicit : *Exivi a Patre, et veni in mundum.* Et Apostolus dicit : *Misit Deus Filium suum* (*Gal.* IV). In propheta autem scriptum est ex persona Dei : *Cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII). Itaque ubique est Deus, ubique est ergo Filius, ubique est etiam Spiritus sanctus. Illuc igitur missus est Filius et Spiritus sanctus, ubi erat.

Quo circa (61) quærendum est, quomodo intelligatur missio Filii vel Spiritus sancti. Pater enim solus, inquit beatus Augustinus in eodem libro, nusquam legitur missus, sed Filius, et Spiritus sanctus. Et de Filio primum videamus quomodo sit missus; sic ait Apostolus : *Misit Deus Filium suum factum ex muliere* (*Gal.* IV). Ubi satis ostendit, quod eo ipso misit Filium quo factum ex muliere. Proinde mitti a Patre sine Spiritu sancto non potuit, quia Pater intelligitur misisse eum cum fecit ex femina, quod utique non fecit sine Spiritu sancto. Ecce hic dicit, Filium missum a Patre et a Spiritu sancto.

Et quod (62) etiam a Spiritu sancto missus sit, ut ait beatus Augustinus in eodem libro, auctoritatibus confirmatur. Ipse Christus dicit per Isaiam : *Nunc misit me Dominus, et spiritus ejus* (*Isa.* XLVIII). De hoc sanctus Ambrosius in secundo libro *De Spiritu sancto* ita ait : Quis est qui dicit, *misit me Dominus, et Spiritus ejus*, nisi qui venit a Patre, ut salvos faceret peccatores? Pater ergo Filium misit, et Spiritus sanctus. Idem in eodem libro, ut Isaias dicit datus est a Patre : *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis* (*Isa.* IX). Datus est, audeo dicere, et a Spiritu sancto, quia et a Spiritu sancto missus est. Dicit enim ipse Filius Dei : *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me; evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem*, etc. (*Isa.* LXI.) Quod cum in libro Isaiæ legeret, ait in Evangelio : *Hodie completa est hæc Scriptura in auribus vestris* (*Luc.* IV), ut de se dictum esse significaret : Breviter autem dixit : *super me*, quia quasi Filius hominis et unctus est et missus ad prædicandum, nam secundum divinitatem non super Christum Spiritus, sed in Christo est. Ecce his verbis ostendit beatus Ambrosius Filium esse missum, et datum nobis, non tantum a Patre, sed etiam a Spiritu sancto.

(63) Missus est etiam Filius a seipso, quia una est voluntas Patris et Filii, et inseparabilis operatio. Sic igitur intellige, illam ex Virgine nativitatem in qua Filius intelligitur missus, una eademque operatione Patris et Filii inseparabiliter factam, non inde separato Spiritu sancto. Ergo a Patre et Filio missus est idem Filius, quia a Patre et Verbo factum est ut mitteretur, id est incarnatus hominibus appareret. Ex prædictis (64) aperte monstratur quod Filius missus est a Patre, et Spiritu sancto, et a seipso; et quæ sit ipsa missio, scilicet incarnatio; videlicet quod factus est homo per quod visibilis apparuit : quod est opus commune Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Sed ad hoc (65) opponitur : Si Filius a seipso missus est, cur ergo ait : *A meipso non veni?* (*Joan.* VIII.) Ad hoc beatus Augustinus in secundo libro *De Trinitate* respondet, dicens hoc dictum esse secundum formam servi secundum quam non fecit ut mitteretur, scilicet non est operatus incarnationem, sed secundum formam Dei.

(66) Sciendum, præterea, quia duobus modis Filius dicitur mitti : scilicet vel cum visibiliter mundo apparuit carne indutus, vel cum se in animas pias

(59) Magis perspicue : *Nec etiam.* Deest, *etiam*, in editis; et superest.
(60) C. *Ne autem.*
(61) C. *Quo circa.*
(62) C. *Et quod.*
(63) C. *Quod autem.*
(64) C. *Ex prædictis.*
(65) C. *Sed ad hoc.*
(66) C. *Ad quod.*

sic transfert, ut ab eis percipiatur et cognoscatur. Hos duos missionis modos aperte beatus Augustinus distinguit in quarto libro *De Trinitate*, dicens : Non eo ipso quod (67) Patre natus est, missus Filius dicitur, sed vel eo quod apparuit huic mundo Verbum caro factum est (68), unde dicit : *Exivi a Patre, et veni in mundum* (*Joan.* XVI); vel eo quod ex tempore cujusquam mente percipitur. Ecce distincti sunt duo modi missionis Filii Dei, et secundum alterum semel tantum missus est; secundum alterum sæpe missus est et mittitur quotidie.

Hic quæritur (69) cur Pater non dicitur missus, cum ex tempore a quoquam percipiatur sicut Filius? Ad quod dicimus quia in eo est principii auctoritas, qui non habet a quo sit, a quo Filius est et Spiritus sanctus.

(70) Nunc de Spiritu sancto videndum est, propter (71) illam ineffabilem et æternam processionem, qua procedit a Patre et a Filio et non a seipso; quæ sit ejus temporalis processio, quæ dicitur missio sive donatio? Ad quod dicimus : Quia sicut Filius dicitur duobus modis mitti, uno scilicet quo visibiliter apparuit, altero quo invisibiliter castis mentibus percipitur; ita et Spiritus sanctus a Patre et Filio, a seipso duobus modis procedere sive mitti, sive dari dicitur. uno visibiliter, altero invisibiliter. Datus est enim visibilis creaturæ demonstratione, sicut in die Pentecostes aliisque vicibus, et datur quotidie invisibiliter illabendo fidelium mentibus.

Primo (72) igitur agamus de illo missionis modo qui fuit visibili specie. De hoc beatus Augustinus in secundo libro *De Trinitate* sic ait : In promptu est intelligere de Spiritu sancto, cur missus et ipse dicatur : facta est enim quædam creaturæ species ex tempore, in qua visibiliter ostenderetur Spiritus sanctus ; sive cum super ipsum Dominum corporali specie columbæ descendit (*Matth.* III), sive cum die Pentecostes factus est subito de cœlo sonus quasi ferretur flatus vehemens, et visæ sunt illæ linguæ divisæ sicut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum (*Act.* II). Hæc operatio visibiliter expressa, et oculis oblata mortalibus, missio Spiritus sancti dicta est : non ut appareret ipsa ejus substantia, qua et ipse invisibilis et incommutabilis est sicut Pater et Filius, sed ut exterioribus visis corda hominum commota a temporali manifestatione venientis ad occultam æternitatem semper præsentis converterentur. Ecce his verbis aperit egregius doctor Augustinus. illum modum missionis qui visibiliter exhibetur, cum tamen Spiritus sanctus in natura sui non videatur, qui nec in illis creaturis magis erat quam in aliis. Per temporalem quippe motum creaturæ significata est spiritualis et invisibilis sancti Spiritus infusio : et ut apertius A dicam, per illum modum missionis Spiritus sancti corporaliter exhibitum monstrata est spiritualis et interior missio Spiritus sancti, sive donatio de qua agendum est.

Sed prius (73) quærendum est, cum Filius dicatur minor Patre secundum missionem, qua in forma creaturæ apparuit, cur et Spiritus sanctus non dicatur similiter minor Patre, cum in forma creaturæ apparuit? Nam de Filio, quod minor sit Patre secundum formam, qua missus apparuit, aperte ostendit beatus Augustinus in quarto libro *De Trinitate* dicens : Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, usque adeo parvum ut factum; eo itaque missum, quo factum. Fatemur ergo factum minorem; et iterum minorem in quan- B tum factum, et iterum factum in quantum missum. Ecce habes quia Filius, in quantum est missus, id est factus, minor est Patre. Cur ergo Spiritus sanctus non dicitur minor Patre, cum et ipse creaturam assumpsit in qua apparuit? Quia videlicet aliter Spiritus sanctus creaturam assumpsit, in qua apparuit; aliter Dei Filius : nam Filius accepit per unionem, Spiritus vero non. Filius enim accepit hominem, ita ut fieret homo; Spiritus vero sanctus non ita accepit columbam, ut fieret columba. De hoc beatus Augustinus in secundo libro *De Trinitate* ita ait : Ideo nusquam scriptum est quod Deus Pater sit major Spiritu sancto, vel Spiritus sanctus minor, quia non sic est assumpta creatura in qua appareret Spiritus sanctus, sicut assumptus est C Filius hominis, in qua forma ipsius Dei verbi præsentaretur, non ut habens verbum Dei, sicut alii sancti sapientes, sed quod ipsum Verbum erat. Aliud est enim verbum in carne, aliud Verbum caro; id est aliud verbum in homine, aliud Verbum homo. Caro enim pro homine posita est in eo, quod ait : *Factum est Verbum caro* (*Joan.* I). Non ergo sic assumpta est creatura in qua apparuit Spiritus sanctus, sicut assumpta caro illa et humana forma ex Virgine Maria. Non enim columbam vel illum ignem beatificavit, sibique in unitatem personæ conjunxit in æternum. Ex prædictis aperte ostensum est secundum quod Filius dicatur minor Patre, et quare Filius dicatur minor Patre, et non Spiritus sanctus.

D Notandum (74) autem quod Filius, secundum quod homo factus est, non tantum Patre, sed et Spiritu sancto, et etiam seipso minor dicitur. Et quod etiam seipso minor dicitur secundum formam servi, Augustinus ostendit in primo libro *De Trinitate* dicens : Erraverunt homines, ea, quæ de Christo secundum hominem dicta sunt, ad ejus substantiam, quæ sempiterna est, transferentes. Sicut illud quod Dominus dicit : *Pater major me est* (*Joan.* XIV), quod propter formam servi Veritas di-

(67) Suppl. *de*.
(68) Superest verbum *est*.
(69) C. *Hic quæritur*.
(70) Dist. 16.
(71) *Præter*.
(72) C. *Et primo*.
(73) C. *Sed prius*.
(74) C. *Notandum*.

cit, secundum quem modum etiam seipso minor est Filius. Quomodo non etiam seipso minor factus est, qui *seipsum exinanivit formam servi accipiens?* (*Philipp.* II.) Non enim sic accepit formam servi, ut amitteret formam Dei, in qua erat æqualis Patri. In forma igitur Dei unigenitus Patris æqualis est Patri; in forma servi etiam seipso minor est. Non igitur immerito Scriptura dicit utrumque, scilicet æqualem Patri Filium, et Patrem majorem Filio. Illud enim propter Dei formam, hoc autem propter formam servi intelligitur. De hoc eodem in secundo libro *De Trinitate* beatus Augustinus ait : Dei Filius æqualis Patri secundum Dei formam in quo (75) est; et minor Patre secundum formam servi, quam accepit : in qua non modo Patre sed etiam Spiritu sancto, nec hoc tantum, sed etiam seipso minor inventus est. Propter quam, ut idem ait contra Maximinum hæreticorum episcopum, non tantum Patre, sed etiam seipso et Spiritu sancto minor factus est, et etiam *minoratus paulo minus ab angelis* (*Hebr.* II). Est ergo Dei Filius, ut idem beatus Augustinus ait in primo libro *De Trinitate*, Deo Patri natura æqualis, habitu minor, id est in forma servi, quam accepit. His auctoritatibus aperte ostenditur Filius secundum formam servi minor Patre et seipso, et Spiritu sancto.

(76) Jam nunc accedamus ad assignandam missionem Spiritus sancti, qua invisibiliter mittitur in corda fidelium, nam ipse Spiritus sanctus, qui Deus est ac tertia in Trinitate persona, ut supra ostensum est, a Patre et Filio ac seipso temporaliter procedit, id est mittitur ac donatur fidelibus. Sed quæ sit ista missio sive donatio, vel quomodo fiat considerandum est. Hoc autem (77), ut intelligibilius doceri, ac plenius prospici valeat, præmittendum est quoddam ad hoc valde necessarium. Dictum quidem est supra, et sacris auctoritatibus ostensum, quod Spiritus sanctus amor est Patris et Filii, quo se invicem amant, et nos. His autem addendum est, quod idem ipse Spiritus sanctus est amor sive charitas, qua nos diligimus Deum et proximum, quæ charitas cum ita est in nobis, ut nos faciat diligere Deum et proximum, tunc Spiritus sanctus dicitur mitti vel donari nobis, et qui diligit ipsam dilectionem, qua diligit et proximum, in eo ipso Deum diligit, quia ipsa dilectio Deus est.

Ne autem (78) in re tanta aliquid de nostro influere videamur, sacris auctoritatibus, quod dictum est, corroboremus. De hoc beatus Augustinus in tertio decimo libro *De Trinitate* ait : Qui proximum diligit, consequens est ut ipsam præcipue dilectionem diligat. Deus autem dilectio est : consequens ergo est, ut præcipue Deum diligat. Item in eodem: *Deus dilectio est*, ut ait Joannes Evangelista (*I Joan.* IV). Utquid ergo imus et currimus in sublimia cœlorum et ima terrarum, quærentes eum, qui est apud nos, si nos velimus esse apud eum? Nemo dicat non novi quid diligam. Diligat fratrem, et diligat eamdem dilectionem. Magis enim novit dilectionem, quam (79) diligit, quam fratrem quem diligit. Ecce jam potest notiorem habere (80) dilectionem, quam fratrem, plane notiorem, quia præsentiorem, quia interiorem, quia certiorem. Amplectere dilectionem Domini, et dilectione amplectere Deum, ipsa est dilectio, quæ omnes bonos angelos et omnes servos Dei consociat vinculo sanctitatis. Quanto ergo saniores sumus a tumore superbiæ, tanto simus dilectione pleniores, et quo, nisi Deo plenus est, qui plenus est dilectione? His verbis satis ostendit sapiens Augustinus, quod dilectio ipsa, qua diligimus Deum et proximum, Deus est. Sed adhuc apertius in eodem libro subdit, dicens : Dilectionem (81) fratrum quam commendat Joannes Evangelista attendamus. *Qui diligit fratrem*, inquit, *in lumine manet et scandalum in eo non est* (*I Joan.* II). Manifestum est quod justitiæ perfectionem in fratris dilectione posuerit. Nam in quo scandalum non est, utique perfectus est, et tamen videtur dilectionem Dei tacuisse; quod nunquam faceret, nisi quia in ipsa fraterna dilectione vult intelligi Deum. Apertissime enim in eadem Epistola paulo post ita ait : *Dilectissimi, diligamus invicem, quia dilectio ex Deo est. Et omnis, qui diligit ex Deo natus est, et cognovit* (82) *Deum; qui non diligit, non cognovit Deum, quia Deus dilectio est* (*I Joan.* IV). Ista contexio (83) satis aperte declarat, eamdem ipsam fraternam dilectionem (nam fraterna dilectio est qua diligimus invicem) non solum ex Deo, sed etiam Deum esse tanta auctoritate prædicari, scilicet Joannis. Cum ergo de dilectione diligimus fratrem, de Deo diligimus fratrem, nec fieri potest ut eamdem dilectionem non præcipue diligamus, qua fratrem diligimus, quoniam *Deus dilectio est*. Item : Qui non diligit fratrem, non est in dilectione; et qui non est in dilectione, non est in Deo, quia *Deus dilectio est*. Ecce aperte dicit fraternam dilectionem Deum esse.

Cum autem (84) fraterna dilectio sit Deus, nec Pater est nec Filius, sed tantum Spiritus sanctus, qui proprie in Trinitate dilectio vel charitas dicitur. Unde beatus Augustinus in decimo quinto libro *De Trinitate* sic ait : Si in donis Dei nihil est majus charitate et nullum est magis donum Dei quam Spiritus sanctus, quid consequentius est

(75) Edit., *qua*.
(76) Dist. 17.
(77) C. *Hoc autem*.
(78) C. *Ne autem*.
(79) Edit. *qua*.
(80) Magist. *potes*. Id. ": Aug.. *notiorem Deum habere*

(81) Aug. *Dilectionem autem fraternam quantum commendet Joannes apostolus attendamus*. Magist.: *Dilectionem quantum commendat*, ut Aug.
(82) Aug. *cognoscit*, cum Vulg.
(83) Edit. *contextio*.
(84) *Cum autem*.

Dei quam Spiritus sanctus, quid consequentius est quam ut sit charitas ipse, quæ dicitur et Deus ex Deo? Ita enim ait Joannes Evangelista : *Dilectio ex Deo est* (*I Joan*. IV). Et paulo post : *Deus dilectio est* (*ibid*.). Ubi manifestat eam se dixisse dilectionem Deum quam dixit ex Deo. Deus ergo ex Deo est dilectio.» Item in eodem : Joannes volens de hac re apertius loqui. *In hoc*, inquit, *cognoscimus quia in eo manemus, et ipse in nobis ; quia de Spiritu sancto dedit nobis* (*ibid*.). Spiritus itaque sanctus, de quo dedit nobis, facit nos in Deo manere, et ipsum in nobis. Hoc autem facit dilectio. Ipse igitur Deus dilectio est. Ex his apparet, quod Spiritus sanctus charitas est.

Sed ne (85) forte aliquis dicat, illud donum esse per expressionem causæ, *Deus charitas est* (*I Joan*. IV), eo scilicet quod charitas sit ex Deo, et non sit ipse Deus; sicut dicitur, Deus nostra patientia et spes, non quod ipse sit ista, sed quia ista ex eo sunt, occurrit Augustinus ostendens non hoc dictum esse per causam, sicut illa, in quinto decimo libro *De Trinitate* dicens : Non dicturi sumus charitatem non præterea esse dictam Deum, quod ipsa charitas sit illa substantia quæ Dei digna sit nomine, sed quod donum sit Dei, sicut dictum est de eo : *Tu es patientia mea* (*Psal*. LXX). Non utique dictum est, ideo quod Dei substantia nostra patientia est, sed quia ab ipso nobis est, unde alibi : *Ab ipso est patientia mea* (*Psal*. LXI). Hunc enim sensum facile refellit ipsa lectio Scripturarum. Tale est enim : *Tu es patientia mea*, quale est, *Domine spes mea* ; et *Deus meus misericordia mea* (*Psal*. XC, LVIII), et multa similia. Non autem dictum est, Domine, charitas mea ; aut, tu es charitas mea ; aut Deus charitas mea est ; sed ita dictum est : *Deus charitas est*, sicut dictum est, *Deus spiritus est* (*I Joan*. IV). Hoc qui non discernit, intellectu (86) a Domino, non expositionem quærat a nobis ; non enim apertius quidquam possumus dicere. Deus ergo charitas est.« Ex prædictis clarescit, quod Spiritus sanctus charitas est, qua diligimus Deum et proximum. Unde facilius est nobis ostendere, quomodo Spiritus sanctus mittatur, sive detur nobis.

Tunc enim (87) nobis mitti vel dari dicitur, cum ita in nobis est, ut faciat nos diligere Deum et proximum, per quod maneamus in Deo et Deus in nobis. Unde beatus Augustinus modum missionis insinuans in quinto decimo libro *De Trinitate* ait : Deus Spiritus sanctus est, qui procedit ex Deo, et cum datus fuerit homini, accendit eum ad diligendum Deum et proximum, et ipse dilectio est. Non enim habet homo unde diligat Deum nisi ex Deo. Ecce quomodo datur vel mittitur nobis Spiritus sanctus, secundum quod dicitur datum, sive donum : quod donum beatus Augustinus commendat, explanans apertius quomodo detur in eodem libro.

(85) *C. Sed ne.*
(86) *Intellectum.*
(87) C. *Tunc enim.*

A *Dilectio*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris*, ut ait Apostolus, *per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom*. V). Nullum est isto Dei dono excellentius : solum est quod dividit inter filios regni, et filios perditionis. Dantur et alia per Spiritum sanctum munera, sed sine charitate nihil prosunt. Nisi ergo tantum impertiatur cuique Spiritus sanctus, ut eum Dei et proximi faciat amatorem, ille a sinistra non transfertur ad dexteram. Nec Spiritus sanctus dicitur proprie donum, nisi propter dilectionem ; quam qui non habuerit, etsi loquatur omnibus linguis, et habuerit prophetiam, et omnem scientiam, et omnem fidem, et distribuerit substantiam suam, et tradiderit corpus suum ita ut ardeat, nihil ei prodest (*I Cor*. XIII). Quantum

B ergo bonum est, sine quo ad æternam vitam neminem tanta bona perducunt ! Ipsa vero dilectio vel charitas (nam unius rei nomen est et utrumque) perducit ad regnum. Dilectio igitur quæ ex Deo est et Deus est, proprie et Spiritus sanctus est, per quem diffunditur in cordibus nostris. Deus ergo est charitas, per quam nos tota inhabitet Trinitas. Quocirca rectissime Spiritus sanctus cum sit Deus, vocatur etiam donum Dei, quod donum proprie quid nisi charitas intelligendum est, quæ perducit ad Deum, et sine qua quodlibet aliud donum non perducit ad Deum ? Ecce hic aperitur quod supra dictum est, secundum (88) quod charitas sit Spiritus sanctus, et donum excellentius : et quomodo

C hoc donum, scilicet Spiritus sanctus, detur nobis. Cum ita impertitur alicui, id est ita habet esse in aliquo, ut eum faciat Dei et proximi amatorem. Quod cum faciat tunc dicitur dari, sive mitti alicui, et tunc ille proprie dicitur habere Spiritum sanctum.

Hic quæritur (89), si charitas Spiritus sanctus est, cum ipsa augeatur et minuatur in homine, et magis et minus per diversa tempora habeatur, utrum concedendum sit quod Spiritus sanctus augeatur in homine, et magis vel minus habeatur ? Si enim in homine augetur, et magis vel minus datur sive habetur, mutabilis esse videtur. Deus autem omnino immutabilis est. Videtur ergo quod vel Spiritus sanctus non sit charitas, vel charitas

D non augeatur vel minuatur in homine. Item : Charitas non habenti datur, ut habeat, et habenti, ut plenius habeat. Si ergo Spiritus sanctus charitas, et non habenti datur ut habeat, et habenti ut plenius habeat ; quomodo datur non habenti, cum ipse, ut Deus, sit ubique et in omnibus creaturis totus, et quomodo plenius datur vel habetur sine sui mutatione ?

His autem (90) respondemus dicentes : quod Spiritus sanctus sive charitas penitus immutabilis est, nec in se augetur vel minuitur, nec in se recipit majus vel minus, sed in homine, vel potius homini

(88) Edit. *scilicet.*
(89) C. *Hic quæritur.*
(90) C. *His autem.*

augetur, et magis vel minus datur, sive habetur. Nam Deus noster magnificari et exaltari potest in nobis, qui tamen in se non magnificatur, nec minuitur, nec exaltatur. Unde propheta ait : *Accedat homo ad cor altum, et exaltabitur Deus* (*Psal.* XVIII). Super quem locum sic ait auctoritas (91) : Deus non in se sed in corde hominis grandescit. Sic igitur Spiritus sanctus homini datur, et datus amplius datur, id est augetur, et magis et minus habetur; et tamen immutabilis existit. Cumque (92) ubique sit, et in omni creatura totus, sunt tamen multi, qui eum non habent. Non enim omnes Spiritum sanctum habent in quibus est : alioquin et irrationabiles creaturæ habent Spiritum sanctum, quod fidei pietas non admittit.

(93) Ut autem certius fiat quod diximus, auctoritate confirmamus. Quod Spiritus sanctus magis et minus percipiatur, et homini augeatur, et non habenti detur, et habenti ut plus habeatur, beatus Augustinus ostendit, *super Joannem* dicens : Sine Spiriu sancto constat nos Christum diligere, et ejus mandata servare non posse; et id nos posse atque agere tanto minus quanto illum percipimus. Tanto vero amplius, quanto illum percipimus amplius. Ideoque non solum non habenti non incassum promittitur, non habenti quidem, ut habeatur; habenti autem, ut amplius habeatur, nam si ab alio minus, et ab alio amplius non haberetur, sanctus Eliseus sancto Eliæ non diceret : *Spiritus, qui est in te, duplex sit in me* (*IV Reg.* II). Christo autem, qui est Dei Filius, non ad mensuram datus est spiritus (*Joan.* III). Neque enim sine gratia Spiritus sancti est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (*I Tim.* II). Quod enim est unigenitus æqualis Patri Filius, non est gratiæ sed naturæ. Quod autem in unitate personæ unigeniti assumptus est homo, gratiæ est, non naturæ. Cæteris autem ad mensuram datur, et datus additur, donec unicuique pro modo suæ perfectionis propria mensura compleatur. Ecce expressum habes quod Spiritus sanctus scilicet magis et minus datur vel accipitur, et homini datur augenti, et habenti et non habenti datur (94), quia Spiritus sanctus est charitas, quæ non habenti datur, et in habente augetur et proficit. Imo ut verius et magis proprie loquar, homo in ea proficit, et deficit aliquando, et tunc ipsa dicitur proficere vel deficere, quæ tamen non proficit nec deficit in se, quia Deus est. Unde beatus Augustinus in homilia nona *super Epistolam Joannis* ait : Probet se quisque, quantum in illo profecerit charitas, vel potius quantum ipse in charitate profecerit. Nam si charitas Deus est, nec proficit, nec deficit. Sic ergo dicitur proficere in te charitas, quia tu ea proficis. Ecce quomodo intelligendum sit cum dicitur Spiritus sanctus augeri in nobis, quia nos in eo scilicet proficimus, sic et alia hujusmodi.

Hic quæritur (95), cum Spiritus sanctus, per quem dividuntur dona, ipse sit donum, utrum concedendum sit, quod per donum dividuntur, et dantur dona? Ad quod dicimus, quia per donum, quod est Spiritus sanctus, singulis propria dividuntur dona, et ipsum communiter omnes boni habent. Unde beatus Augustinus in quinto decimo libro *De Trinitate* ait : Per donum quod est Spiritus sanctus, in commune omnibus membris Christi multa dona, quæ sunt quibusdam propria, dividuntur. Non enim singuli quique habent omnia, sed hi alia, illi alia, quamvis ipsum donum a quo cuique propria dividuntur, omnes habent, id est Spiritum sanctum. Aperte quoque dicit per donum dona dari.

(96) Præterea diligenter considerandum est cum Spiritus sanctus dicatur donum et datum, utrum eadem ratione utrumque ei nomen conveniat, quod utique videri potest? Cum idem enim sit Spiritui sancto dari et donari, ex eadem ratione videtur Spiritus sanctus dici datum et donum. Hoc autem videtur Augustinus significare in decimo quinto libro *De Trinitate*, cum ait : Spiritus in tantum Dei donum est, in quantum datur eis, quibus datur, apud se autem Deus est, etsi nemini datur : ecce aperte dicit Spiritum sanctum donum appellari, quia datur. Si autem ex eo tantum appellatur donum, quia datur, non ab æterno fuit donum, quia non datur, nisi ex tempore. Ad quod (97) dicit Magister Petrus, quia Spiritus sanctus et donum dicitur, et datum sive donatum; sed datum sive donatum ex eo tantum dicitur, quia datur vel donatur, quod habet tantum ex tempore, donum vero dicitur non ex eo tantum quod donatur, sed ex proprietate quam habuit ab æterno. Unde et ab æterno fuit donum. Sempiterne enim donum fuit, non quia daretur, sed quia processit ex Patre et Filio. Unde beatus Augustinus in quarto libro *De Trinitate* ait : Sicut natum esse, est Filio a Patre esse, ita Spiritui sancto donum esse Dei est a Patre procedere et a Filio. Hic aperte ostenditur quod Spiritus sanctus eo donum est, quia procedit a Patre et Filio, sicut Filius eo est a Patre, quod natus est ab eo.

Ex prædictis (98) patet quod Spiritus sanctus sempiterne donum est, et temporaliter datum vel donatum. Ex quo apparet illa geminæ distinctionis processio, de qua supra egimus; nam secundum alteram processionem dicitur donatum vel datum, secundum (99) alteram dicitur donum. Secundum hoc, quod sempiterne donum est, refertur ad Patrem et Filium; secundum vero quod dicitur datum vel donatum, et ad eum, qui dedit, refertur, et ad eos quibus datur.

(91) Glossa nempe collateralis in hunc vers.
(92) C. *Cumque.*
(93) C. *Ut putem.*
(94) Locum corrige : *Et homini datus augetur, et habenti et non habenti datur.*
(95) C. *Hic quæritur.*
(96) Dist. 18.
(97) C. *Ad quod.*
(98) C. *Ex prædictis.*
(99) C. *Et secundum.*

(100) Nunc postquam coæternitatem trium personarum pro modulo facultatis nostræ insinuavimus, jam de earumdem æqualitate aliquid eloqui superest. Fides enim catholica, sicut tres coæternas, ita et coæquales tres personas asserit. Æqualis est enim in omnibus Patri Filius, et Patri et Filio Spiritus sanctus, quia ut ait (1) beatus Augustinus in libro *De fide ad Petrum* breviter aperiens quomodo intelligatur æqualitas, docet. Nullus horum alium aut præcedit æternitate, aut excedit magnitudine, aut superat potestate; quia nec Filio nec Spiritu sancto, quantum ad divinæ naturæ unitatem pertinent, aut anterior, aut major est Pater; nec Filius Spiritu sancto. Æternum quippe est et sine initio, quod Filius de Patris natura exstitit, et æternum ac sine initio est, quod Spiritus sanctus de natura Patris et Filii procedit. Ob hoc ergo tres recte unum credimus et dicimus Deum, quia una prorsus æternitas, una immensitas, una naturalis est trium personarum divinitas. Ecce breviter sapiens Augustinus assignavit in quo trium personarum consistat æqualitas, quia scilicet alia aliam non excellit, aut æternitate, aut potestate, aut magnitudine. Cumque (2) numerentur ista quasi in Deo diversa, tamen unum et idem sunt, scilicet essentia divina simplex et incommutabilis. Unde beatus Augustinus in septimo libro *De Trinitate* : Homo (3) alio modo est magnus, alio Deus est, sed eo magnus, quo Deus, quia non aliud illi est magnum esse et aliud Deum esse. Eadem quippe est ejus magnitudo quæ virtus, et eadem potentia quæ magnitudo. Pater igitur et Filius simul una essentia, et una est magnitudo. Ita etiam et potentia Dei essentia divina est. Unde Beatus Augustinus in septimo libro *Confessionum* ait : Voluntas et potentia Dei Deus est ipse. Æternitas quoque Dei divina essentia est. Quod Augustinus ostendit super illum locum Psalmi : *In generatione generationum anni tui* (*Psal.* CI), dicens : Et generatio generationum quæ non transit, collecta de omnibus generationibus, id est sancti. In illa erunt anni Dei, qui non transient, id est æternitas Dei. Non enim aliud sunt anni Dei, et aliud ipse, sed anni Dei æternitas Dei est, æternitas vero Dei ipsa Dei substantia est nihil habens mutabile. Inconcusse igitur teneamus quod unum idemque est essentia divina, æternitas, potentia et magnitudo; et tamen consuevit Scriptura, hæc et his similia distincta ponere. His ergo verbis trium æqualitatem personarum breviter complexus; qua alius alium nec æternitate, nec magnitudine, nec potentia superat. Quod autem æternitate aliqua trium personarum aliam non excedat, supra ostensum est, ubi coæternitas trium personarum insinuata est.

Nunc igitur (4) superest ostendere, quod magni- A tudine vel potentia alius alium non excedat, et prius de magnitudine videamus. Sciendum igitur est, quia Pater non est major Filio, nec Pater vel Filius major Spiritu sancto, nec majus aliquid duæ personæ sunt simul quam una, nec tres simul majus aliquid quam duæ, nec major est essentia in tribus quam in duabus, nec in duabus quam in una, quia tota est in singulis. Unde Joannes Damascenus ait : Confitemur deitatis naturam omnem perfecte esse in singula suarum hypostaseon, id est *personarum* : omnem in Patre, omnem in Filio, omnem in Spiritu sancto, ideoque perfectus est Deus Pater, perfectus Deus Filius, perfectus Deus Spiritus sanctus. Et inde est quod Pater dicitur esse in Filio, et Filius in Patre, et Spiritus sanctus in utroque, et singulus B in singulis. Unde sanctus Augustinus in libro *De fide ad Petrum* ait : Propter unitatem naturalem totus Pater in Filio et Spiritu sancto est, totus Filius in Patre et Spiritu sancto est, totus quoque Spiritus sanctus in Patre et Filio est. Nullus horum extra quemlibet ipsorum est propter divinæ unitatem naturæ. Eamdem igitur in utroque et virtutis similitudinem, et deitatis plenitudinem confitemur, quia Veritas in Evangelio dicit : *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV).

(5) Nunc ostendere restat quomodo aliqua harum personarum non excellat potentia; ut sicut una et indifferens est magnitudo trium, ita una et indifferens monstretur potentia trium : sciendum est igi- C tur quod non est potentior Pater Filio, nec Filius vel Pater Spiritu sancto. Quod Augustinus rationibus et auctoritatibus probabiliter astruit in libro *Contra Maximinum hæreticum*, qui docebat Patrem potentiorem, aut majorem Filio; Nihil, inquit, Patre minus habet ille, qui dicit : *Omnia quæ habet Pater, mea sunt* (*Joan.* XVI). Nam si minus habet in potestate aliquid quam Pater, non sunt ejus omnia quæ habet Pater. Tantam igitur habet potestatem, quantam Pater, quia secundum divinitatem æqualis est Patri.

(6) Alio modo beatus Augustinus probat æqualem Patri Filium esse *contra Maximinum hæreticum* dicens : Tu dicis quod Pater genuit Filium minorem se, in quo et Patri derogas. Nam si Filium uni- D cum minorem genuit, aut non potuit, aut noluit gignere æqualem. Si dicis quia non voluit, eum invidum esse dixisti; si autem non potuit, ubi est omnipotentia Dei Patris? Prorsus ad hunc articulum res colligit (7), ut Deus Pater æqualem sibi gignere Filium aut non potuerit, aut noluerit. Si non potuit, infirmus, si noluit invidus invenitur; sed utrumque hoc falsum est. Patri igitur Filius vere æqualis est. Genuit ergo Pater sibi æqualem Filium, et ab utroque procedit utrique æqualis Spiritus sanctus. Si

(100) Dist. 19.
(1) Superest verbum *ait.*
(2) C. *Cumque.*
(3) Edit., *non alio magnus, alio Deus, sed,* etc. Corruptus est hic noster codex.
(4) C. *Nunc igitur*
(5) Dist. 20.
(6) C. *Item.*
(7) *Colligitur.*

enim formam suam, ait beatus Augustinus *contra eumdem Maximinum*, Arianorum episcopum, Deus Pater in unico Filio plenam gignere potuit, nec tamen plenam genuit, sed minorem, cogimini Patrem invidum dicere. Deus ergo Pater plenum Deum, et æqualem sibi genuit Filium.

Hoc autem (8) per simititudinem humanam venerabilis Augustinus ita esse demonstrat, inquiens: « Homo Pater, si potuisset, æqualem sibi Filium genuisset. Quis ergo audeat dicere quod hoc omnipotens Deus non potuit? Addo etiam, quia si posset homo majorem meliorem se ipso gigneret Filium, sed majus vel melius Deo quidquam esse non potest. Deus ergo cur non æqualem, ut ait (9), Filium genuit, cui nec anni necessarii fuerunt per quos adimpleretur æqualitas, nec omnipotentia defuit? Credamus ergo Deo Patri Filium esse æqualem. »

(10) His adjiciendum est, quædam etiam nomina esse, ut beatus Augustinus ait in quinto libro *De Trinitate*, quæ ex tempore Deo conveniunt, et relative ad creaturam dicuntur: Quorum quædam de omnibus personis dicuntur, ut Dominus, creator, refugium; quædam autem non de omnibus dicuntur, ut donatus, datus, et missus. Præterea (11) est unum nomen, quod de nulla persona sigillatim dicitur, sed de omnibus personis simul, id est Trinitas: quod non dicitur secundum substantiam, sed quasi collectivum pluralitatem designat personarum. Sunt etiam (12) quædam nomina, quæ ex tempore Deo conveniunt, nec relative dicuntur, ut incarnatus, humanatus, et hujusmodi. Ecce sex nominum differentias assignavimus quibus utimur loquentes de Deo.

(13) Hic oritur quæstio difficilis quidem, sed non inutilis, qua quæritur, cur non dicantur hi tres una persona, sicut una essentia, et unus Deus? Quam quæstionem Augustinus diligenter tractat, atque congrue explicat in septimo libro *De Trinitate* ita dicens: « Cur non hæc tria simul unam personam dicimus, sicut unam substantiam et unum Deum; sed dicimus tres personas, cum tres deos, aut tres essentias non dicamus? Quia scilicet volumus vel unum aliquod vocabulum servare huic significationi, qua intelligitur Trinitas, ne omnino taceremus interrogati, quid tres? cum tres esse fatemur personas. (14) Cum ergo quæritur, quid tria, vel quid tres? conferimus nos ad inveniendum aliquod nomen, quo complectamur hæc tria, neque occurrit animo, quia supereminentia divinitatis usitati eloquii facultatem excedit. Verius enim cogitatur Deus, quam dicitur, et verius est quam cogitatur. »

Pater (15) ergo et Filius, et Spiritus sanctus, quoniam tres sunt, quid tres sunt? tres videlicet personæ. Si itaque tres personæ esse dicuntur, commune est eis id quod persona est. Certe enim quia Pater est persona, et Filius est persona, et Spiritus sanctus est persona; ideo dicuntur tres personæ. Propterea ergo dicimus tres personas, quia commune est eis id quod persona est. Ex prædictis aperte intelligi potest, quia necessitate dictum est a Latinis tres personæ, cum persona secundum substantiam dicatur: unde et tribus commune est id quod persona est.

(16) Jam de proprietatibus personarum videamus, quæ etiam notiones sive relationes in Scriptura plerumque dicuntur: In illa enim Trinitate sancta (quæ ideo a nobis toties repetitur, ut cordi nostro tenacius infigatur) ut ait venerabilis Augustinus in libro *De fide ad Petrum*, aliud est genuisse quam natum esse, aliudque est procedere quam genuisse, vel natum esse. Unde manifestum est quod alius est Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus. Et est proprium solius Patris, non quia non est natus ipse, sed quod unum Filium genuit; propriumque solius Filii, non quia ipse non genuit, sed quia de Patris essentia natus est; proprium vero Spiritus sancti est, non quia nec natus est ipse nec genuit, sed quia solus de Patre Filioque procedit. Ecce breviter assignavit beatus Augustinus tres proprietates personarum.

Hic quæritur (17), quomodo dicatur esse proprium nato Deo, quod est Dei Filius, vel genitus ex Deo; cum etiam homines filii Dei dicantur et sint secundum illud Psalmistæ dicentis: *Ego dixi: dii estis, et filii excelsi omnes?* (*Psal.* LXXXI.) Et ad Moysem de populo Israel Dominus ait: *Filius meus primogenitus Israel* (*Exod.* IV). Sed inter hæc magna est distantia. Homines enim filii Dei sunt, factura, non nativitatis proprietate. Deus autem Filius, originis proprietate Filius est, et veritate nativitatis, non factura vel adoptione. Et illi quidem ante sunt, quam filii Dei sint. Fiunt enim filii, non nascuntur filii Dei. Hilarius unum solum Deum natum originis proprietate Dei Filium ostendens, inter ipsum et homines filios Dei evidentissime distinguit in duodecimo libro *De Trinitate* ita dicens: « Vero Patri Filius qui (18) ex eo nascitur, vere Filius est, et nos filii Dei sumus, sed per facturam; fuimus enim aliquando iracundiæ; sed filii Dei per adoptionem facti sumus, potius quam nascimur. Et quia omne quod fit, antequam fiat non fuit, nos cum filii non fuissemus, efficimur. Ante enim filii Dei non eramus, sed per gratiam facti sumus non nati, neque generati, sed acquisiti. Acquisivit enim nos Deus sibi, et per hoc dicitur nos non genuisse, sed acquisisse. Genuisse enim Deum filios, nun-

(8) C. *Hoc autem.*
(9) *Ais.*
(10) Dist. 22, c. *His.*
(11) C. *Præterea.*
(12) C. *Sunt etiam.*
(13) Dist. 23, c. *Ideo oritur.*
(14) C. *Qua necessitate.*
(15) C. *Pater.*
(16) Dist. 26, c. *Jam de*
(17) C. *Hic quæritur.*
(18) Edit., *solus.*

quam cum proprietatis significatione cognoscimus dici. Ex adoptione enim homo factus est Filius Dei, non ex generatione, neque ei proprietas est, sed nuncupatio : ac per hoc non vere est filius, quia nec proprie natus dicitur, nec semper filius fuit. Unigenitus autem Deus nec fuit aliquando non Filius, nec fuit aliquid antequam Filius, nec quidquam ipse nisi Filius, atque ita qui semper est Filius nascibilitatis proprietate ac veritate, filius ejus solius est qui genuit, et ille tantum qui genuit, Pater ipsius est ; quia, sicut ille Filius est origine, ita ille Pater generatione. »

(19) Homo vero qui filius est Dei factura ; non tantum Patris, sed et Filii et Spiritus sancti filius est, id est totius Trinitatis. Et Trinitas ipsa Pater ejus dici potest. Unde beatus Augustinus in libro *De Trinitate* ait : Non potest dici Trinitas Pater, nisi forte translative ad creaturam propter adoptionem filiorum. Quod enim scriptum est : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est* (*Deut.* VI) ; non utique excepto Filio aut Spiritu sancto oportet intelligi : quem unum Dominum Deum nostrum recte dicimus, etiam Patrem nostrum recte per gratiam suam nos generantem. De hoc etiam beatus Hilarius in sexto libro *De Trinitate* ait : Omnibus per fidem Deus est Pater, quibus est Pater per eamdem fidem (20) Jesum Christum Dei Filium confitemur. Ecce ostensum est, quare proprium dicatur esse Dei nati, quod Filius est, quia scilicet ipse solus natus proprie dicitur.

(21) Hic considerari oportet, utrum scientia vel præscientia, vel dispositio vel prædestinatio potuerit esse in Deo, si nulla fuissent futura ? Ad quod respondendum, quia scientia (22) vel sapientia, non tantum de temporalibus, sed etiam de æternis sunt. Quamvis ergo nulla fuissent futura, esset tamen in Deo scientia, eadem quæ modo est, nec minor esset quam modo, nec major est, quam esset. Scivit ergo Deus ab æterno æternum, et omne quod futurum erat scivit immutabiliter. Scit quoque non minus præterita vel futura, quam præsentia, et sua æterna sapientia et immutabili scit ipse omnia quæ sciuntur. Omnis enim ratio supernæ et terrenæ sapientiæ, ut ait sanctus Ambrosius, in eo est, quia omnem sapientiam et scientiam capit suam immensa scientia.

(23) Propterea omnia dicuntur esse in Deo et fuisse ab æterno. Unde venerabilis Augustinus *super Genesim* ait : Hæc visibilia, inquit, antequam fierent, non erant, quomodo ergo nota Deo erant ? Et rursus : Quomodo ea faceret, quæ sibi nota non erant ? Non enim quidquam fecit ignorans. Nota ergo fecit, non facta (24). Proinde antequam fierent, et erant et non erant. Erant in Dei scientia, non erant in sua natura. Ipsi Deo, non audeo dicere alio modo innotuisse, cum ea fecisset, quam illo quo ea noverat, ut faceret. De quo ait beatus Jacobus : *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (*Jac.* I). Ecce hic habes quod hæc visibilia, antequam fierent, in Dei scientia erant. Ex hoc igitur sensu omnia dicuntur esse in Deo, et omne quod factum est, dicitur vita esse in ipso, non quod creatura sit creator, vel quod ista temporalia essentialiter sint in Deo, sed quia in ejus scientia semper sunt, qui vita est.

Inde (25) est quod omnia dicuntur ei præsentia esse, non solum ea quæ sunt, sed etiam ea quæ præterierunt, et ea quæ futura sunt secundum illud : *Qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt* (*Rom.* IV) ; quia, ut ait sanctus Ambrosius in libro *De Trinitate*, ita cognoscit ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt. Hac ergo ratione omnia dicuntur esse in eo vel apud eum, sive ei præsentia. Unde eximius doctor Augustinus super illum locum Psalmi : *Et pulchritudo agri mecum est* (*Psal.* XLIX), ait : Ideo, inquit, *mecum est*, quia apud Deum nihil præterit, nil futurum est. Cum illo sunt omnia futura, et ei non detrahuntur jam præterita. Cum illo sunt omnia cognitione quadam ineffabili sapientiæ Dei. Ecce hic aperit sapiens Augustinus, ex qua intelligentia accipienda sint hujusmodi verba, omnia sunt Deo præsentia, in Deo sunt omnia, vel cum Deo, vel apud Deum, vel in eo vita ; quia ineffabilis omnium cognitio in eo est.

(26) Hic solet quæri, cum omnia dicantur esse in Dei cognitione seu præsentia, vel in Deo per cognitionem, et ejus cognitio sit divina essentia : unde concedendum sit omnia esse in divina essentia, vel in Deo per essentiam ? Ad quod dicimus, quia Dei cognitio ejus utique essentia est ; et ejus præsentia, in qua sunt omnia, ipsius cognitio. Nec tamen omnia quæ sunt in ejus præsentia vel cognitione in ejus essentia esse dici debent. Si enim hoc diceretur, intelligerentur esse ejusdem cum eo essentiæ. In Deo enim dicuntur esse per essentiam, quod est divina essentia et quod est Deus : habet ergo Deus apud se in præsentia sua, quod non habet in sui natura. Unde beatus Augustinus *De verbis Apostoli* ait : *Elegit nos ante mundi constitutionem* (*Psal.* XCIV, *Ephes.* IV). Quis sufficit hoc explicare ? Eliguntur qui non sunt, nec errat qui eligit. Eligit tamen, et habet electos, quos creaturus est eligendos ; quos habet apud semetipsum non in natura sua, sed in præsentia. Nondum erant quibus promittebatur sed et ipsi promissi sunt, quibus promittebatur. Ecce hic aperte dicit Deum apud semetipsum habere electos ante

(19) C. *Homo.*
(20) Suppl. : *quæ.*
(21) Dist. 35, c. *Hic considerari.*
(22) C. *Scientia.*
(23) C. *Propterea.*
(24) Suppl. : *cognovit.*
(25) C. *Inde.*
(26) Dist. 36.

mundum, non in sua natura, sed in præsentia; cum ejus præsentia non aliud sit quam ejus natura, quia ipsius præsentia est ejus notitia.

Post prædicta (27), quæritur, cum omnia esse dicantur in Deo non per essentiam naturæ sed per cognitionem scientiæ, et Deus sciat bona et mala, utrum concedendum sit simpliciter mala esse in Deo, sive esse in Deo per cognitionem? Scit enim Deus et scivit semper omnia tam bona quam mala antequam fierent et præscivit ab æterno ea futura. Ideoque cum omnia bona diximus esse in Deo per præscientiam cognitionis, eadem ratione videtur dicendum omnia mala esse in eo, cum ea semper noverit, et per cognitionem ei præsentia fuerint. Præcognovit enim Deus ab æterno quosdam futuros malos, et eorum malitiam, ut ait beatus Augustinus, præscivit, sed non præparavit. Cum ergo peccata omnium sciat, nunquid intelligendum est, ea includi in illa generalitate locutionis, qua dicit Apostolus omnia esse in Deo? *Ex ipso*, inquit, *et per ipsum et in ipso sunt omnia* (*Rom.* XI). Sed quis, nisi insanus, dixerit mala esse in Deo? Illa enim esse in Deo intelliguntur, quæ ex ipso et per ipsum sunt; ea vero per ipsum sunt, et ex ipso quorum ipse auctor est, sed non est auctor nisi bonorum : non ergo ex ipso vel per ipsum sunt nisi bona. Ita ergo nec in ipso sunt, nisi bona: Non ergo mala in Deo sunt, quæ, licet ea noscat, non tamen ita omnino noscit ut bona, quia mala quasi de longe cognoscit, ut ait Propheta : *Et alta a longe cognoscit* (*Psal.* CXXXVII), id est superbiam. Et alibi ad Deum loquens de malis ait : *De absconditis tuis adimpletus est venter eorum* (*Psal.* XVI). Quod beatus Augustinus exponens ait, abscondita (28), inquit, peccata sunt, quæ a lumine tuæ veritatis absconduntur. Sed quomodo peccata a lumine veritatis divinæ absconduntur, cum a Deo sciuntur? Si enim non sciret, quomodo de illis judicaret, et pro illis malos damnaret? Alibi Propheta dicit : *Quia nec ab oriente, nec ab occidente deest* (*Psal.* LXXIV). Quod exponens Cassiodorus, ait : Neque a bonis neque a malis Deus deest, sed omnibus præsens et cognitor est. Cognoscit ergo Deus et bona et mala per scientiam, sed bona cognoscit etiam per approbationem et per beneplacitum, mala vero non. Inde (29) est ergo, quod bona tantum dicuntur esse in Deo, non mala; et illa prope, hæc longe, quia, licet in Deo aliqua dicantur esse propter cognitionis presentiam, et Deus bona et mala cognoscit; mala tamen non cognoscit nisi per notitiam, bona vero non solum per scientiam, sed etiam per approbationem et beneplacitum : et ob talem cognitionem aliqua dicuntur esse in Deo, scilicet quia ita ea scit, ut etiam approbet et placeant. Idem ita scit bona, ut eorum sit auctor.

(30) Pluribus sanctorum Patrum [illegible] monstratur quod Deus ubique [illegible] tura presentialiter et [illegible] *Cœlum et terram ego impleo* [illegible] terea excellentius in suis sanctis [illegible] per gratiam, qui sunt templum [illegible] ipse Dominus per Isaiam ait : *Cœlum* [illegible] *terra autem scabellum pedum meorum* [illegible] videlicet in electis, qui sunt cœlum [illegible] regnat, qui ejus voluntati devote [illegible] los vero, qui sunt terra, judicii [illegible] Unde etiam in libro Sapientiæ dicitur : *Thronus sapientiæ anima justi*, quia in justis [illegible] quam in aliis rebus, in quibus tamen omnibus totus est, quemadmodum anima, ut ait beatus Augustinus in Epistola ad Hieronymum *De origine animæ* : Per omnes, inquit, particulas corporis anima tota adest simul, non minor in minoribus, nec major est in majoribus; sed tamen in aliis intensius, in aliis remissius operatur, cum in singulis particulis corporis essentialiter sit; ita et Deus cum sit in hominibus essentialiter, ac totus, in illis tamen plenius esse dicitur, quos inhabitat : scilicet in quibus ita est, ut faciat templum suum, et hi tales cum eo sunt. Mali vero, etsi ibi sint ubi ipse est, qui nusquam deest, non tamen sunt cum eo. Illi ergo sunt beati, qui cum illo sunt, qui eo fruuntur et vident illum sicut est.

Si autem (32) quæris : Ubi habitabat Deus antequam sancti essent? dicimus, quia in se habitabat. Unde egregius Augustinus *contra Maximinum* hæreticorum episcopum ait : In templo (33), inquit, suo habitat Deus, scilicet in sanctis, qui sunt templum Dei modo secundum fidem ambulantes : et templum Dei erant (34) aliquando et secundum speciem, qualiter etiam nunc templum Dei sunt angeli. Sed dicet aliquis : Antequam faceret Deus cœlum et terram, antequam faceret sanctos, ubi habitabat? In se procul dubio habitabat Deus ; in te sine dubio, o homo, si illum times et diligis, habitat Deus, et apud te est. Non ergo sic sancti sunt domus Dei, ut ea subtracta cadat Deus, imo sic habitat Deus in sanctis, ut si ipse discesserit, cadant. Ex prædictis patet, quod Deus ubique totus est per essentiam, et in sanctis habitat per gratiam.

Solet (35) etiam a quibusdam quæri, quomodo Deus substantialiter insit omnibus rebus, et corporalium sordium inquinationibus non contingatur? Quod tam frivolum est, ut nec responsione sit dignum : cum etiam spiritus creatus sordibus corporis etiam leprosi, vel quantumcunque polluti inquinari non possit. Sol quoque radios sine sui pollutione effundit super loca et corpora non solum munda, sed etiam immunda ac sordibus fetida, quorum contactu

(27) C. *Post prædicta.*
(28) Superest hoc verbum.
(29) C. *Et inde.*
(30) Dist. 37, c. *Et quoniam*, in fine.
(31) C. *In sanctis.*
(32) C. *Si autem.*
(33) Superest hoc verbum.
(34) *Erunt.*
(35) C. *Solet*

homines, et quædam aliæ res inficiuntur; solis vero radii impolluti et incontaminati ea contingentes existunt. Non est igitur mirandum, si essentia divina omnino simplex et incommutabilis omnia replet loca et omnibus creaturis essentialiter inest; nec tamen cujusquam rei sordibus contaminetur vel contingatur. Unde beatus Augustinus in libro *De natura boni*, cum in Deo, inquit, sint omnia, quæ condidit, nec (36) tamen inquinant eum, qui peccant : de cujus Sapientia, quæ *attingit a fine usque ad finem fortiter* (*Sap.* VIII), dicitur : *Attingit omnia propter suam munditiam, et nihil inquinatum in illam incurrit* (*Sap.* VII). Est ergo divina essentia ubique tota, quæ continet totum, etpenetrat totum, quæ nec pro sui simplicitate dividi, nec pro sui puritate maculari, nec pro sui immensitate ullo modo comprehendi potest. Unde etiam Pater Augustinus ait : Deus ubique est cui non locis, sed actionibus propinquamus.

Augustinus *De agone Christiano* ita ait : Timent quidam quod fieri non potest, scilicet ne in humana carne veritas et substantia Dei inquinetur, et prædicant tamen visibilem solem radios suos per omnes fæces et sordes spargere, et eos mundos et sinceros servare; si ergo visibilia munda visibilibus immundis contingi possunt, et non inquinari, quanto magis invisibilis et incommutabilis Veritas? Cumque (37) divina natura veraciter et essentialiter sit in omni loco et in omni tempore, non tamen movetur per loca vel tempora, nec localis est, nec temporalis. Localis non est, quia penitus non circumscribitur loco, quia nec ita est in uno loco, quod non sit in alio, nec dimensionem habet sicut corpus, cui secundum locum assignatur, principium, medium et finis, ante et retro, dextera et sinistra, sursum et deorsum, quod sui interpositione facit distantiam circumstantium.

Duobus namque modis dicitur in Scriptura aliquid locale sive circumscriptibile, et e converso; scilicet, quod vel (38) quia dimensionem capiens longitudinis, altitudinis et latitudinis, distantiam facit in loco, ut corpus, vel quia loco diffinitur ac determinatur, quoniam cum sit alicubi, non ubique invenitur, quod non solum corpori, sed etiam omni creato spiritui congruit. Omne igitur corpus omnimodo locale est; spiritus vero creatus quodammodo est localis, et quodammodo non est localis. Localis quidem dicitur, quia diffinitione terminatur; quoniam cum alicui præsens sit totus, alibi non invenitur. Divina igitur sola essentia omnino inlocalis et incircumscriptibilis est, nec locis movetur aliquo modo, vel determinatione finita, vel dimensione suscepta, quæ nec temporibus, scilicet effectu et cognitione, ut dictum est, non movetur. His enim duobus, scilicet loco et tempore fit mutatio creaturæ, quæ longe est a Creatore. Unde Pater Augustinus *super Genesim :* Deus, inquit, omnipotens incommutabilitate, æternitate, voluntate, veritate semper idem movet per tempus creaturam spiritualem; movet etiam per tempus et locum creaturam corporalem, ut eo motu naturas, quas condidit, administret. Cum ergo tale aliquid agit non debemus opinari ejus substantiam, quæ Deus est, temporibus locisque mutabilem, sive per tempora et loca mobilem, cum sit ipse interior omni re, quia in ipso sunt omnia; et exterior omnibus, quia ipse est super omnia; et antiquior omnibus, quia ipse est ante omnia; et novior omnibus, quia ipse idem est post omnia; scilicet post omnium initia. Ecce hic aperte ostenditur quod nec locis nec temporibus mutatur vel movetur Deus. Spiritualis autem creatura per tempus movetur, corporalis vero etiam per tempus et locum.

Mutari (39) autem per tempus est variari secundum qualitates interiores vel exteriores, quæ sunt in ipsa re quæ mutatur, ut quando suscipit vicissitudinem gaudii, doloris, scientiæ, oblivionis, vel variationem formæ sive alicujus qualitatis, et exterioris : hæc enim mutatio quæ fit secundum tempus, variatio est qualitatum, quæ fit in corporali vel spirituali creatura, et ideo vocatur tempus.

Sunt ergo (40) spiritus creati in loco, et transeunt de loco ad locum, et quodammodo locales et circumscriptibiles, sed non omni eo modo, quo creaturæ corporeæ. Spiritus autem increatus, quod Deus est, in loco quidem est, et in omni loco; sed omnino inlocalis est. Unde Venerabilis Beda *super Lucam* ait : Cum ad nos angeli veniunt, sic exterius implent ministerium, ut tamen ante Deum interius per contemplationem assistant; quia, etsi angelus est spiritus circumscriptus, summus tamen Spiritus, qui Deus est, incircumscriptus est, intra quem currit angelus quocunque mittatur. Ecce hic dicitur *quia spiritus* angelicus circumscriptus est; Spiritus autem, qui Deus est, incircumscriptus. Alibi etiam sanctus Ambrosius distantiam ostendens inter spiritum increatum et spiritum creatum, dicit, seraphim de loco ad locum transire, ita inquiens in libro *De Trinitate* : Dixit Isaias, quia *missus est ad me unus de seraphim* (*Isa.* VI). Et Spiritus quidem sanctus missus dicitur, sed seraphim ad unum, spiritus ad omnes. Seraphim mittitur in ministerio, Spiritus autem operatur mysterium. Seraphim de loco ad locum transit, non enim replet omnia, sed ipse repletur a Spiritu. Hic aperte monstratur, quod quodammodo spiritus locales sunt.

Fateamur (41) itaque divinam naturam, per immensitatem sui nusquam deesse, eamque solam omnino illocalem et incircumscriptibilem, nullo concludi loco, sed a fine usque ad finem attingere, non tamen spatiosa magnitudine, nec locali motu, sed immensitate atque immutabilitate suæ essentiæ. Unde beatus Augustinus *ad Dardanum* : Non quasi spatiosa magnitudine opinemur Deum per cuncta

(36) *Non.*
(37) C. *Cumque.*
(38) Superest hæc particula.

(39) C. *Mutari.*
(40) C. *Sunt ergo.*
(41) C. *Fateamur.*

diffundi, sicut humus aut lux ista diffunditur, sed potius sicut in duobus sapientibus, quorum alter altero corpore grandior est, sed sapientior non est, una sapientia est, nec est in majore major, nec in minore minor, nec minor in uno quam in duobus. Ita Deus sine labore regens et continens mundum, in cœlo totus est; in terra totus, et in utroque totus, et nullo contentus loco, sed in seipso ubique totus. Idem quoque ait : Ad verbum Dei pertinet non esse in parte, sed ubique esse per seipsum : hæc est enim sapientia Dei, quæ *attingit a fine usque ad finem fortiter* (*Sap.* VIII), nec tamen locali motu, sed immobilitate sui, velut si moles aliqua saxea impleat aliquem locum, dicitur quod attingit a fine illius loci usque ad finem, cum tamen alterum non deserat alterum occupando. Non ergo habet motum localem verbum illud, et sapientia illa solida est et ubique. Ex prædictis innotescit quod Deus ita est ubique per essentiam, quod nec spatiosa magnitudine diffunditur, nec uno deserto loco alium occupat, quia localem motum non habet. Ideoque sapiens Augustinus volens præcidere a Dei puritate omnem localem motum, et localem circumscriptionem, potius dicit omnia esse in illo, quam ipsum esse alicubi, nec tamen ipsum esse locum, qui non est in loco. Jam sufficienter demonstratum esse videtur, quomodo omnia dicantur esse in Deo, et Deus in omnibus (*I Cor.* XV).

(42) Solet præterea quæri utrum scientia Dei possit augeri vel minui. Ad quod dicimus quia Dei scientia omnino immutabilis est, nec augeri potest vel minui.

Hic restat videndum quid sit prædestinatio, et in quo differat a præscientia. (43) Prædestinatio est gratiæ præparatio, quæ sine præscientia esse non potest : potest autem sine prædestinatione esse sapientia (44). Prædestinatione quippe dicitur ea præscire quæ fuerat ipse facturus. Sed præscit Deus etiam quæ non est ipse facturus, id est omnia mala. Prædestinavit eos, quos elegit; reliquos vero reprobavit, id est ad mortem æternam præscivit peccaturos.

Prædestinatorum (45) nullus videtur posse damnari, nec reproborum aliquis posse salvari. Unde venerabilis Pater Augustinus in libro *De correptione et gratia* ait : In Apocalypsi (46), inquit, dicitur : *Tene quod habes, ne alius accipiat coronam tuam*, (*Apoc.* III.) si alius non est accepturus, nisi iste perdiderit, certus est electorum numerus, scilicet non potest augeri vel minui.

(47) Ideo etiam vere ac proprie Deus Trinitas omnipotens dicitur, quia per se, id est naturali potentia potest quidquid vult. Nihil enim vult fieri, quod non possit facere per se vel per creaturam.

A Voluntati quoque ejus nihil resistere potest. Nec voluntas potentia, nec potentia voluntate major est, quia una et eadem res est potentia et voluntas, scilicet ipse Deus (48), qui esset major se ipso si voluntas major esset potentia, vel potentia voluntate. Fatemur etiam Deum multa posse facere, quæ non vult, et posse dimittere quæ facit. Quod ut certius firmiusque teneatur, Scripturæ testimoniis asseramus, Deum plura facere posse quam facit. Veritas ipsa in Evangelio secundum Matthæum ait : *An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum?* (*Matth.* XXVI.) Ex quibus verbis patenter innuitur, quia et Filius poterat rogare, quod non rogabat, et Pater exhibere quod non exhibebat. Uterque igitur

B poterat facere quod non faciebat. Sic etiam beatus Augustinus ait in *Enchiridion* : Omnipotentis voluntas multa potest facere, quæ non vult, nec facit. Potuit enim facere, ut duodecim legiones angelorum pugnarent contra illos qui Christum comprehenderunt. Item in eodem : Cur apud quosdam non factæ sunt virtutes quæ si factæ fuissent, illi homines egissent pœnitentiam (*Matth.* XI), et factæ sunt apud eos qui non fuerant credituri? Tunc non latebit quod nunc latet, nec utique Deus aliquid injuste voluit, vel fecit. Sed tunc, ut dictum est, in clarissima luce videbitur, quod nunc piorum fides habet, antequam manifesta cognitione videatur quam certa, et immutabilis, et efficacissima sit voluntas Dei, quæ multa possit et non velit. Unde etiam beatus

C Augustinus in libro *De natura et gratia* ait : Dominus Lazarum suscitavit in corpore, nunquid dicendum est quod non potuit Judam suscitare in mente? Potuit quidem sed occulto justoque suo judicio noluit. His auctoritatibus multisque aliis aperte docetur, quod Deus multa possit facere quæ non vult.

Jam de voluntate Dei aliquid pro sensus nostri imbecillitate dicendum est. (49) Sciendum est igitur quia voluntas sive volens de Deo secundum essentiam dicitur. Non est enim ei aliud velle et aliud esse, sed omnino idem. Hæc itaque (50) summe bona voluntas causa est omnium quæ naturaliter fiunt, vel facta sive futura sunt quæ nulla præventa est causa, quia æterna est. Ideoque causa ipsius

D quærenda non est. Qui enim ejus causam quærit, aliquid majus ea quærit, cum nihil ea majus sit. Unde beatus Augustinus in libro octoginta trium *Quæstionum* ait : Qui quærit, quare voluerit Deus mundum facere, causam quærit voluntatis Dei. Omnis autem causa efficiens major est eo, quod efficitur; nihil autem majus est voluntate Dei : non ergo ejus causa quærenda est. Idem in libro *contra Manichæos* : Si qui dixerint : Quid placuit Deo facere cœlum et terram? Respondendum est eis qui volun-

(42) Dist. 39, c. *Præterea.*
(43) Dist. 40, c. *Prædestinatio.*
(44) Edit., *præscientia.*
(45) C. *Prædestinatorum.*
(46) Superest hoc verbum

(47) Dist. 42, c. *Sed ad hoc.*
(48) Dist. 43, c. *His autem illi.*
(49) Dist. 45.
(50) C. *Hæc itaque.*

tatem Dei nosse desiderant, causas et voluntatem Dei scire quærunt : quod voluntas Dei omnium quæ sunt ipsa sit causa. Si enim habet causam voluntas, est aliquid quod antecedat voluntatem Dei, quod nefas est credere. Qui ergo dicit, quare fecit Deus cœlum et terram ? Respondendum est illi quia voluit. Voluntas enim Dei causa est cœli et terræ, et ideo major est voluntas Dei quam cœlum et terra. Qui autem dicit, quare voluit Deus facere cœlum et terram? majus aliquid quærit quam est voluntas Dei. Nihil autem majus inveniri potest. Compescat se igitur humana temeritas, et id quod non est non quærat, ne id quod est non inveniat. Ecce his auctoritatibus aperte insinuatur quod voluntatis Dei causa nulla est, et ideo quærenda non est.

Voluntas (51) itaque Dei, ut ait beatus Augustinus in libro *De Trinitate*, prima et summa est causa omnium specierum atque motionum. Nihil enim (52) quod non interiore atque intelligibili aula summi imperatoris egrediatur, et secundum ineffabilem justitiam. Ubi enim non operatur quod vult Dei omnipotentis sapientia, quæ pertendit *a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter?* (*Sap.* VIII.) Et non solum (53) ea quæ perseverantia consuetudinis admirationem non admittunt, sed etiam ea quæ propter raritatem et insolitum eventum mira videntur : ut sunt defectus luminarium, solis videlicet, lunæ et stellarum, ac terræ motus; et monstruosorum animantium partus, et his similia quorum nihil fit, nisi Dei voluntate, sed plerisque non apparet. Ideoque placuit vanitati philosophorum etiam causis aliis ea tribuere, cum omnino videre non possent superiorem cæteris omnibus causam, id est voluntatem Dei. Itaque non nisi voluntas Dei causa prima est sanitatis, ægritudinis, præmiorum, pœnarum, gratiarum atque retributionum : hæc igitur sola est, unde ortum est quidquid est, et ipsa non est orta, sed æterna.

Hic non est (54) prætermittendum quod sacra Scriptura de Dei voluntate variis modis loqui consuevit : et non est voluntas Dei diversa, sed locutio diversa est de voluntate Dei ; quia nomina (55) voluntatis diversa accipit. Nam voluntas Dei vere ac proprie dicitur quæ in ipso est, et ipsius essentia est, et hæc una est, nec multiplicitatem recipit, nec mutabilitatem, quæ inexpleta esse non potest. De qua Propheta ait : *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit* (*Psal.* CXIII). Et Apostolus : *Voluntati ejus quis resistit ?* (*Rom.* IX.) Et alibi ait : *Ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta* (*Rom.* XII). Et hæc voluntas recte appellatur beneplacitum Dei sive dispositio.

Aliquando (56) vero secundum quamdam figuram A dicendi voluntas Dei vocatur quod secundum proprietatem non est voluntas ejus, ut præceptio, prohibitio, consilium, necnon permissio et operatio, ideoque pluraliter aliquando Scriptura voluntates Dei pronuntiat, unde ait Propheta : *Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus* (*Psal.* CX). Cum non sit nisi una voluntas Dei, quæ ipse est, pluraliter tamen dicit voluntates, quia voluntas Dei variis modis ac pro diversis accipitur, ut dictum est. Ita etiam rex et propheta propter multos effectus misericordiæ et justitiæ pluraliter dicit : *Misericordias Domini in æternum cantabo* (*Psal.* LXXXVIII). Et alibi : *Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda* (*Psal.* XVIII). Cum in Deo una sit misericordia, una justitia, eademque sit misericordia quæ justitia.

B Ideo (57) autem præceptio, et prohibitio, atque consilium cum sint tria, dicitur tamen unumquodque eorum Dei voluntas; quia ista *figura sunt* divinæ voluntatis. Pro præcepto (58) Dei atque consilio potest accipi voluntas Dei, sicut est illud : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* VI). Et iterum : *Qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ille mihi frater, soror et mater est* (*Matth.* XII). Contra hanc voluntatem Dei multi sunt. Unde beatus Augustinus in libro *De spiritu et littera* ait : Infideles contra Dei voluntatem faciunt, cum ejus Evangelio non credunt. Non tamen intelligendum est Deum omne illud fieri velle quodcunque præcepit, vel non fieri quod prohibuit. Præcepit Abrahæ, ut immolaret filium (*Gen.* XXII), nec C tamen voluit, nec ideo præcepit ut fieret, sed ut Abrahæ probaretur fides. Et in Evangelio (*Marc.* I) præcepit sanato, ne cui diceret, ille autem prædicavit ubique, intelligens Deum non ideo prohibuisse quin vellet opus suum prædicari, sed ut daret formam homini, laudem humanam declinandi.

Quia igitur de Trinitate et divinæ essentiæ unitate ex sanctorum Patrum dictis ad vestram ac posterorum utilitatem breviter hæc supradicta descripsimus (59), necesse est, fratres dulcissimi, ut de ejusdem dilectione, vel parum aliquid vobis dicamus. Volo vos scire, quamvis ego perfecte nesciam quæ sit justitia. Perfectissima atque plenissima justitia est, Deum toto corde amare, illique tota adhærere D voluntate, qui est summum bonum. Summum vero bonum amare, ut ait sanctus Augustinus, summa est beatitudo. Qui Deum amat bonus est; si bonus est, ergo et beatus : quem quanto quis ardentius amaverit, tanto melior beatiorque efficietur. Quatenus ergo hoc beatissimo bono abundare vos faciat, dilectissimi fratres, ille qui est hoc bonum, integro cordis desiderio quotidianis precibus, etsi indignus, ipsum deprecari studeo. Intelligite itaque, quia consilio ejusdem sanctæ Trinitatis, et opere di-

(51) C. *Voluntas.*
(52) Suppl. *fit.*
(53) Suppl. *facit.*
(54) *Hic non est.*
(55) Edit. *nomine.*
(56) C. *Aliquando.*
(57) C. *Ideo.*
(58) C. *Pro præcepto.*
(59) Ex lib. *De salutar. Docum.* cap. 1, in App. Aug. tom. VI.

vinæ majestatis creati estis. Ex primoque conditionis honore perpendite; quantum debeatis eidem Conditori vestro, dum tam magnum in conditione mox privilegium vobis ipse æternus Conditor præstitit, ut tanto eum ardentius amaretis, quanto vos ab eo mirabiliores esse conditos intelligeretis. Nec hoc solum quod consilio sanctæ Trinitatis, sic excellenter conditi estis, sed etiam quod ad imaginem et similitudinem suam ipse Conditor omnium vos creavit, quod nulli alii ex creaturis nisi soli homini concessit. Hæc est imago unitatis et Trinitatis omnipotentis Dei, quam anima nostra, ut supradictum est, habet in se : tres videlicet dignitates, id est intellectum, memoriam et dilectionem, quod idem licet aliis verbis in Evangelio designatur, cum dicitur : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omni voluntate tua* (*Matth.* XXII). In his enim tribus, ut ait beatus Augustinus, imaginem Conditoris nostri mirabiliter gerit homo noster interior in sua natura, ex quibus quasi excellentioribus animæ dignitatibus jubemur diligere Conditorem, ut quantum a nobis intelligitur diligatur, semperque in memoria, qua recipitur, habeatur. Nec solum sufficit nobis Deum intelligere, nisi fiat voluntas nostra in ejus amore. Imo nec hoc sufficit, nisi etiam cum memoria et voluntate opus addatur.

Præterea volo vos scire, fratres charissimi, quia humanæ divitiæ in duobus consistunt, in scientia videlicet, et sapientia. Sapientia autem est scire Deum, scientia vero scire semetipsum. *Omnis*, inquit beatus Isidorus (60), *qui secundum Deum sapiens est, beatus est. Beata vita cognitio Divinitatis est. Cognitio Divinitatis virtus boni operis est. Virtus boni operis fructus æternitatis est. Primum ergo studium est quærere Deum*, ut ait beatus Isidorus, *deinde honestatem vitæ cum innocentiæ opere. Nullus autem in culpa major est, quam ille qui Deum nescit.*

Debemus itaque, ut supradictum est, Deum sapienter cognoscere, ante omnia quærere, super omnia diligere et nosmetipsos humiliter scire. Qui autem scit semetipsum, de se, et pro se dolet, quia habet causam dolendi, unde ait Salomon : *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem* (*Eccli.* I). Quanto enim plus semetipsum quis scierit, tanto unde doleat, amplius invenit, sicut ille qui dicit : *Tribulationem et dolorem inveni* (*Psal.* CXIV), id est miseriam et afflictionem carnis, quam nesciens tolerabam. Et alibi : *Et dolor meus in conspectu meo semper* (*Psal.* XXXVII). Qui autem dolet, consolationem quærit, et quod quærit, Deo donante, invenit. Unde a Patre et Filio Spiritus Paracletus datur, qui nos in laboribus et doloribus præsentis vitæ consolatur. Talis scientia est via salutis, scire videlicet semetipsum. Sine hac scientia ad Deum velle ire, potius est elongare. De qua propheta ait : *Periit populus*

A *meus eo quod non haberet scientiam* (*Isai.* V), nam qui se ipsum ignorat, Deum quomodo potest cognoscere? Aut qui de se non dolet, et pro se humiliter non luget, Deo quomodo potest placere? Quid autem vicinius, quid propinquius homini, quidve germanius quam ipse sibi? Et tamen miser homo sollicitius quærit scire quæ extra sunt, quam quæ intra se. Necesse est itaque ut homo super omnia Deum diligat, et seipsum humiliter sciat, pro se doleat, ut hic fons dilectionis emanet in proximum. Unde in lege scribitur : *Diliges proximum tuum, sicut te ipsum* (*Lev.* XIX). Qui autem se non diligit, alium quomodo potest diligere? et cum pro se non dolet, quomodo pro alio dolebit? Qui sibi malus est, cui bonus erit? Prius ergo ipse bibat de fonte suo, et
B postea putei sui aquæ deriventur foras (*Prov.* V). Sed homines hunc ordinem pervertunt, qui prius ea quæ extra sunt, quam se scire concupiscunt. Fiunt exteriorum sapientes, sui nescii; scrutantur scire profunda alieni cordis, sui omnino ignari. De quibus Apostolus ait : *Si quis existimat se scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oporteat eum scire* (*I Cor.* VIII). Quot enim labores, quot sumptus, quot impensas sustinent, ut solis, et lunæ ac stellarum cursus, et cœli ambitum cognoscant? Et se ipsos ignorant, *habentes*, sicut dicit Apostolus, formam *scientiæ et veritatis* (*Rom.* II); *sed tamen non est in omnibus scientia* (*I Cor.* VIII). Laborant enim scire, quæ salva salute possent ignorare; et scientiam
C sine qua salvari non possunt, negligunt agnoscere. Scientia enim exteriorum, cui tantum invigilant, caduca et peritura est : *Linguæ enim cessabunt, prophetiæ evacuabuntur, scientia destruetur* (*I Cor.* XIII). Et alibi de eadem carnali scientia Dominus dicit : *Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo* (*Isa.* XXIX). Quare? *Quia sapientia carnis inimica est Deo* (*Rom.* VIII). Unde beatus Joannes evangelista (61) ait : *Quicunque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituetur* (*Jac.* IV). Et quamvis ita sit, tamen homo deceptus per fenestras corporis egreditur, et exsulat a se, et pervagatur in figuram hujus mundi, quæ præterit (*I Cor.* VII), et in his exterioribus, ubi non est scientia discere, quærit quæ scientia fallax
D est ad salutem, cum non faciat quod promittat. Scientia hujus mundi non facit hominem sapientem, sed ventosum et superbum. Unde Apostolus : *Scientia inflat, charitas ædificat* (*I Cor.* VIII). Quidam etiam per eamdem exteriorum scientiam putantes *se esse sapientes, stulti facti sunt, et evanuerunt in cogitationibus suis. Obscuratum est* enim *insipiens cor eorum* (*Rom.* I). Quisquis itaque per eamdem exteriorem scientiam aliquid se scire putat, fere nihil scit, et se ipsum seducit. Et cum alibi alius sit qui seducitur, et alius qui seducit; hic idem est seductor et seductus. Ideo vel sic tandem homo redeat ad se, intret ad animam

(60) Lib. II *Sent.*, cap. 1.

(61) Imo : *Jacobus apostolus.*

suam, et cognoscat se. Si enim cognito, Deum ignorare non potest, ad cujus imaginem, et similitudinem factus est.

Et ut cætera omittam, studeat scire de se, utrum sit dignus odio an amore? (*Eccli.* IX.) Quis enim scit, utrum sit dignus odio vel amore? Electi autem, qui vere se sciunt, et vere pro se dolent, per hoc a Deo consolantur, quod habent aliqua indicia, et aliqua testimonia, per quæ sciunt, quoniam digni sunt amore, et in via testimoniorum Dei sic delectantur sicut in omnibus divitiis (*Psal.* CXVIII). Nullus enim dives in divitiis suis, nullus pecuniosus in pecunia sua, nullus ambitiosus in dignitatibus et honoribus suis tantum delectatur, quantum servi Dei, in hoc quod jam habent indicia et testimonia quædam amoris Dei. Habent quidem jam testimonia, dona videlicet gratiæ spiritualis et evangelistarum præconia, non tamen ad securitatem, sed ad consolationem : et sic quidem veram de se scientiam habent, cum jam aliquod amoris pignus tenent. *Quos* enim *Deus* Pater *præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, hos et vocavit : et quos vocavit, hos et justificavit* (*Rom.* VIII). Ecce justificatio quæ in præsenti per Spiritus sancti gratiam homini tribuitur, testimonium est et de præterito, quia prædestinati sunt, et de futuro spes, quia magnificandi sunt. Unde Psalmista ait : *Hæc me consolata est in humilitate mea, quia eloquium tuum vivificabit me* (*Psal.* CXVIII). Hæc est illa gratia spiritualis, quæ confertur et offertur electis, licet inæqualiter. Habent igitur servi Dei donationes, id est gratiam, quæ data est eis differenter (*Rom.* XII). Dividit enim Spiritus sanctus dona singulis, imo etiam se ipsum dat eis, prout vult (*I Cor.* XII). Si ergo vis, o serve Dei, in futuro glorificari, stude in præsenti sæculo justificari, et imagini Filii Dei conformis fieri. Justitia, pietas et misericordia, imago est Dei et hominis Jesu Christi. In tantum igitur Christo similior eris in quantum justior fueris. Quære ergo justitiam, et invenies eam, apprehendesque illam, et obviabit tibi quasi mater honorificata (*Eccli.* XV). Et postquam eam habueris, ipsa erit tibi testimonium, quoniam jam non es dignus odio, sed amore, quoniam quos justificabit, hos procul dubio Deus et magnificavit. Si ergo qui vere se sciunt vere se et pro se dolent, et dolentes consolari a Spiritu sancto merentur per hujusmondi testimonia certum est, quoniam sunt filii Dei quamvis nundum appareat, qui in futuro erunt (*II Joan.* III), quandiu vita eorum, ut ait Apostolus (*Col.* III), abscondita est cum Christo in Deo.

Multa sunt autem hæc testimonia : *Quoniam tres sunt qui testimonium dant in cœlo : Pater* scilicet, *et Filius et Spiritus sanctus : et hi tres unum sunt. Et tres sunt qui testimonium dant in terra : spiritus* videlicet, *aqua, et sanguis* (*Joan.* V). *Testimonium quidem habemus a Spiritu sancto, quoniam misit Deus Spiritum Filii sui in corda* nostra *clamantem : Abba, Pater* (*Gal.* IV). *Et ipse Spiritus testimo-*

A *nium reddit spiritui nostro, quoniam sumus filii Dei* (*Rom.* VIII). Habemus etiam testimonium ab aqua et sanguine. Ex latere enim Jesu Christi Domini nostri, hæc duo maxima sacramenta, et incomparabiles divitiæ nostræ salutis, et copiosa redemptio humani generis profluxerunt (*Joan.* XIX). Aqua videlicet ad abluendum, et sanguis ad redimendum. Locus enim in quo captivi tenebamur, carcer immundus et lutulentus erat. Unde Psalmista dicebat. *Eripe me de luto, ut non infigar* (*Psal.* LXVIII). De luto, scilicet peccatorum, de volutabro vitiorum. Quia ergo sordidati eramus, de latere Christi profluxit aqua, qua ablueremur; quia captivi tenebamur, exivit sanguis quo redimeremur. Unde in libro Apocalypsi eidem Deo et homini Jesu Christo

B dicitur : *Redemisti*, id est acquisisti, *nos Deo Patri in sanguine tuo* (*Apoc.* V), *et* sic fuit *apud eum copiosa redemptio* (*Psal.* CXXIX). Testimonium dat aqua, quia ablutionem peccatorum, quam in baptismate homo percipit, in conscientiæ puritate, et vitæ novitate ostendit. Hos aqua abluisse probatur, quos vere a peccatis ablutos esse sancta vita et innocentia attestatur. Sed ab aqua testimonium non habet, qui sordibus se vitiorum inquinans, nullum fere, aut parum susceptæ in baptismate munditiæ signum tenet. Illis aqua non perhibet testimonium, in quibus suum periisse constat effectum, nec unquam aqua abluti esse videntur, in quibus nulla pristinæ ablutionis signa cognoscuntur, quos lavari denuo

C necesse est non aqua baptismatis, sed lacrymis internæ compunctionis. Unde ait rex et propheta David : *Lavabo per singulas noctes lectum meum; lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* VI). A sanguine habet testimonium, qui redemptionis et libertatis suæ vitiis resistendo, servat *dominium*, et per arma justitiæ a dextris et a sinistris pugnat pro patria et pro libertate tuenda. Liberi enim sunt quibus dicitur : *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII); et : *Ubi spiritus Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III). — *Qui autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII); sed potius est servus peccati. *Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII); a quo etiam Spiritus

D sanctus fugit, quia, ut ait Salomon : *Non habitabit in corpore subdito peccatis* (*Sap.* I). Quamvis sanguine Christus redemptus sit, servus tamen Christi non est, quisquis diaboli vinculis vitiorum astrictus tenetur. Quomodo enim se Christi sanguine redemptum jactat, qui dominatur omnis injustitia, et in cujus mortali corpore adhuc peccatum regnat? Aut quomodo se in nomine sanctæ Trinitatis baptizatum dicit, qui magis diabolo, quam Deo servit. Obsessus ab hostibus, dedit eis arma, ad damnum sui atque a rationis munitione discedens, sub pravæ consuetudinis et carnalis delectationis dominio captivus, non jam sui juris, sed alieni, cogitur servire tot dominis quod vitiis. Venundatus sub peccato, quasi sub Pharaone, in lutto et latere servit immunditiæ ab iniquitatem. Sed electi Dei

scientes dolorem suum, consolationem cum desiderio quærunt, in toto corde suo scrutantes hæc et hujuscemodi testimonia Dei, et implent, ut ait Psalmista : *Desiderium suum ex ipsis* (*Psal.* cxxvi). Et quod amore digni sunt habent testimonium a Spiritu sancto, quoniam *qui Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* viii), scilicet qui Spiritu Dei facta carnis mortificant, hi ergo, ut dictum est, sciunt se esse dignos amore, *testimonium reddente illis conscientia ipsorum* (*Rom.* ii), quoniam *gloria nostra hæc est, testimonium* videlicet *conscientiæ nostræ* (*II Cor.* i). His testimoniis Deus totius consolationis qui consolatur humiles, *consolatur et nos in omni tribulatione nostra; et sicut abundant passiones Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra* (*Ibid.*). Unde Psalmista ait : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam* (*Psal.* xciii). Et ita repleti consolatione, superabundamus gaudio in omni tribulatione (*II Cor.* vii). His ergo supradictis testimoniis consolati, *gloriamur in spe filiorum Dei* (*Rom.* v).

Debemus itaque, fratres charissimi, ut supradictum est, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum scilicet et verum Deum ante omnia quærere, inventumque in eum fideliter credere, in omnibus illum et super omnia diligere ; qui sua nos gratuita bonitate, prius ex nihilo dignatus est creare, et post primi parentis gravissimam transgressionis culpam, in primo, imo in meliori statu, misericorditer reformare. Non posse quempiam pervenire credimus ad veram beatitudinem, nisi per veram fidem. Beatus vir, qui et recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam custodit. *Deus si creditur*, ut ait beatus Isidorus, *merito invocatur, et quæritur, ac per hoc tunc perfecte laudatur quando et creditur* (62).

Si milites hujus sæculi donativa temporalia (63), a principibus hujus mundi accepturi, prius sacramentis sæcularibus implicantur, et dominis suis fidem se servaturos profitentur, quanto magis æterno Regi militaturi, et æterna præmia percepturi, debent sacramentis cœlestibus obligari, et fidem, per quam ei placituri sunt, publice profiteri? Dicit enim Apostolus : *Sine fide impossibile est placere Deo* (*Hebr.* xi). Hanc in cordibus nostris ille agnoscit, qui scrutatur renes et corda (*Rom.* viii) ; sed propter conservandam Ecclesiæ unitatem, dispensationis hujus temporis cum fide cordis necessaria est confessio oris : *Quia corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* x), non tantum prædicatorum, sed etiam auditorum. Non enim aliter frater de fratre bene sentiret, nec pax Ecclesiæ servaretur, nec alium docere, vel ab alio discere saluti necessaria posset, nisi quod in corde habet signis vocum tanquam suis vehiculis ad aliorum corda transmitteret. Est ergo fides et corde servanda et ore promenda. Fides namque bonorum omnium est fundamentum (64), et humanæ salutis initium, sine hac nemo ad numerum, sive ad societatem electorum Dei poterit pervenire, quia sine ipsa in hoc sæculo nec justificationis consequitur gratiam, nec in futuro vitam possidebit æternam. Et si quis non ambulaverit per fidem, non perveniet ad speciem. Hoc attendentes sancti apostoli certam regulam fidei tradiderunt, quam numeri apostolici duodecim sententiis comprehensam Symbolum vocaverunt, per quam credentes catholicam tenerent unitatem, et per quam hæreticam convincerent pravitatem. Debent quippe sacerdotes Ecclesiæ cum aliquos in societatem Christianæ religionis admittunt, Symbolum eis tradere, et ita initium fidei pacto confirmare. Sic sancti apostoli spiritualem inter se unitatem connectentes hoc Symbolum conscripserunt.

Dicat ergo quisquis fidem apostolicam professus per ora gestantium se patrinorum in baptismo, cum vero ad annos intelligibiles venerit, dicat per se : *Credo in Deum*. Et quod profitetur ore, meditetur corde. Non dixit : Credo Deum vel Credo Deo, quamvis et hæc saluti sint necessaria. Aliud enim est credere Deum, quod Deus est ; aliud credere Deo, quia verax est, quod testante Jacobo apostolo. *Et dæmones credunt et contremiscunt* (*Jac.* ii) ; sed non credunt in Deum, quia credendo non moventur, ut eant in ejus voluntatem. Non ergo prodest dæmonibus spiritus timoris, quia non est eis spiritus amoris. Nos vero, qui per adoptionem gratiæ filii Dei sumus, dicamus : *Credo in Deum Patrem omnipotentem*, hoc est, sic ei credimus, ut ei per dilectionem adhæreamus. Patrem dicit, qui ante omnia tempora coæternum sibi genuit Filium.

Omnipotentem creatorem cœli et terræ, id est qui per omnipotentiam suam Conditor est cœlestium et terrestrium, id est *visibilium et invisibilium*, ut nemo dubitet Deum ista posse facere, quem audivit omnipotentem esse. Dicta sunt autem hæc adversus gentiles, qui per infidelitatem deos esse credebant simulacra, quæ condiderant relicto vero Deo a quo conditi erant. Sequitur : *Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum*. Sicut in Patrem, sic et in Filium credendum est ; et quia cum Patre secundum divinitatem æqualis majestate est ; tantum ipsi, quantum et Patri honoris debemus ; quia naturaliter cum eo unus est verus Deus. Unde ipse ait in Evangelio : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x). Et iterum : *Pater omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem* (*Joan.* v). Pater quippe in Filio est, et Filius in Patre, Spiritus sanctus in utroque, quia non tres dii Pater, et Filius et Spiritus sanctus ; sed unus est verus Deus, ideoque sicut Pater, sic et Filius est honorandus. Jesus autem *Salvator* inter-

(62) Ex B. Isid. lib. ii *Sent.*, c. 2.
(63) Ex serm. *De symbol.* in App. Aug., tom. VI.

(64) Ex lib. *De fide ad Petr.*, in Prologo.

pretatur, Christus vero a *chrismate* dicitur, quia sicut antiqui reges oleo sancto ungebantur, ita Dominus noster Jesus Christus Spiritus sancti infusione repletus est. Ostendunt autem ista in eum jure esse credendum, qui præter hoc quod æqualis est Patri, Salvator noster est redimens nos, unicus Dominus noster, victo ac spoliato hoste antiquo suo levi suavissimoque jugo nos misericorditer subdidit.

Qui conceptus est de Spiritu sancto ; cujus videlicet conceptionis auctor fuit Spiritus sanctus non tamen sine Deo Patre ; quia operatio Patris, et Filii, et Spiritus Sancti inseparabilis est. Sicut enim vermis calefaciente sole de puro limo formatur, sic Spiritu sancto illustrante et sanctificante cor Virginis, caro Christi de sola virginea carne Virginis Matris nulla sementiva carnis origine operante concepta est. Unde se vermi comparans per Psalmistam dicit : *Ego sum vermis et non homo* (*Psal.* XXI), id est non conceptus humano more.

Natus ex Maria Virgine, id est sicut non aperuit uterum matris conceptus, sic nec corrupit natus. Potentia enim ac virtute Creatoris operante, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I) : homo scilicet factus est cooperante Patre et Spiritu sancto conceptus Virgine, et natus ex Virgine.

Passus sub Pontio Pilato. Pilati mentio ad temporis significationem, non ad personæ pertinet dignitatem.

Crucifixus mortuus et sepultus. Infirma a Verbo hominis assumpti commemorantur, de quibus ait Apostolus : *Quod infirmum est Dei fortius est hominibus* (*I Cor.* I). Ideo enim passus est, ut nos ad impassibilitatem reformaret. Ideo crucifixus est, ut nos a cruciatibus æternis liberaret. Ideo sepultus est, ut nos a vitiis et concupiscentiis abstraheret, sibique consepeliret. Unde dicit Apostolus : *Consepulti sumus cum Christo per baptismum in morte : ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI) ; id est omni vetustate postposita conformemur similitudini Dei et hominis Jesu Christi. Hæc itaque infirmitas Christi superavit omnem fortitudinem hujus mundi.

Tertia die resurrexit a mortuis (65). Triduanæ sepulturæ moram evidenter ostendit quod dum corpus in sepulcro jacuit, anima illa de inferis triumphavit (66). Ideo conditionem naturæ nostræ quam de Virgine matre natus assumpsit, super cœlos in dextera Dei Patris collocavit, ut secundum illam pro nobis Deo Patri supplicans quale genus mortis pertulerit semper ostendat. Quod autem sedere dicitur, non significat membrorum positionem, sed judiciariam potestatem.

Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Per dexteram intelligimus summam beatitudinem et Dei Patris gloriam, sicut per sinistram intelligitur mi-

A seria, in qua hædi statuendi sunt (*Matth.* XXV). *Omnis* ergo *lingua confiteatur, quia Dominus* noster *Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Phil.* II).

Inde venturus judicare vivos et mortuos. Vivos autem judicabit, illos videlicet quos adventus ejus vivos invenerit, qui etiam in momento morituri sunt, et resurrecturi, atque ab eo judicandi. Mortuos judicabit : eos scilicet qui olim jam mortui fuerant, suscitabit, et secundum merita judicabit. Tamen, ut ait beatus Paulus apostolus : *Mortui, qui in Christo sunt, resurgent primi et* rapientur *in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum eo* erunt (*I Thess.* IV). Aliter : Judicabit vivos et mortuos, justos videlicet et peccatores.

Credo in Spiritum sanctum, æqualem et consubstantialem Patri et Filio, ab utroque procedentem.
B Unde et ita in eum, sicut in Patrem et Filium credendum est. Sequitur :

Sanctam Ecclesiam catholicam, id est Ecclesiam orbis terrarum, non eam de qua dicitur : Ecce hic, aut ecce illic, id est quæ in cubili esse dicitur, vel in deserto, sed eam, quæ diffusa est toto orbe terrarum et in unitate fidei solidata.

Sanctorum communionem, id est ecclesiasticorum sacramentorum veritatem cui communicaverunt sancti, qui in unitate fidei de hac vita migraverunt.

Remissionem peccatorum, non tantum eorum quæ per baptismum remissa sunt, sed etiam eorum, quæ per humilem confessionem , et dignam satis-
C factionem mundata sunt.

Carnis resurrectionem, quæ in adventu Domini communis futura est, sed bonis et malis dissimilis secundum quod ait Apostolus : *Omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur* (*I Cor.* XV), subintelligendum est, in melius.

Vitam æternam, hoc est quod idem Apostolus ait : *Oportet corruptibile hoc induere incorruptibilitatem*, id est *immortalitatem* (*Ibid.*).

Hæc duodecim capitula ad regulam veræ fidei firmissime pertinentia fideliter credenda sunt, fortiter tenenda, veraciter patienterque defendenda : et si quem his contraria dogmatizare noverimus, tanquam pestem fugiamus, tanquam hæreticum abjiciamus. Ita quippe
D hæc supradicta posita sunt, et compendiosis vocibus comprehensa, et ita catholicæ fidei congruunt, et hæreticæ pravitati occurrunt ; ut huic regulæ firmiter adhærentes non sinant errare, et a rectæ fidei tramite deviare. Quisquis autem aliter sapere voluerit, oremus, ut hoc ei Deus revelare dignetur. Nos vero in eo quod accepimus, ambulemus, et in eo quod certum nobis est, firmiter perseveremus. Hoc Symbolum, fratres charissimi, docete spirituales filios vestros, pro quibus in baptismo sponsionem fecistis, quos videlicet de sacro fonte suscepistis. Hoc etiam docete filios vestros, quos de carne vestra genuistis ; hoc docete eos quos nutriendo admisistis.

(65) Ex serm. 224, in App. Aug., tom. V.

(66) Suppl. hic ; *Ascendit ad cœlos.*

quatenus per hanc evangelicam doctrinam, vestramque disciplinam errorem caveant, et ea, quæ christianæ fidei inimica sunt, fugiant, et quæ apta sunt, tota virtute perficiant.

Quia igitur, dilectissimi, paulo superius de communi omnium hominum futura resurrectione, quæ in fine mundi celebranda est mentionem fecimus: quid de ea beatus Gregorius dicat solerter audiamus: *Triste*, inquit (67), *nimis et valde lugubre est*, etc. usque ad: *Sed sola est in miraculis ratio potentia facientis.*

Est itaque fides, fratres charissimi, ut supradictum est, corde servanda et ore promenda, quia ipsa est prima cœlestis regni porta: humanæ salutis est initium, et bonorum operum fortissimum fundamentum. Credimus igitur Patrem et Filium, B et Spiritum sanctum unum verum esse Deum, cœli ac terræ conditorem, justorum hominum largissimum remuneratorem, et impiorum justissimum damnatorem. Unus est in essentia, et in personis trinus: copiosus in misericordia, Omnipotens in operibus. Omnia quæ in cœlo, in terra et in mari sunt creavit ex nihilo, omniumque hominum corpora resuscitabit in die novissimo. *Dabit* enim Dei Filius *voci suæ vocem virtutis* (*Psal.* LXVII), et resurgent coram eo omnes homines cum corporibus suis, hæc est fides catholica, id est universalis, quam Veteris ac Novi Testamenti Patres tenuerunt in operibus suis, atque ad nostram perpetuam salutem, in suis reliquerunt scriptis. Et quia ipsi C hanc veram fidem, verbis et operibus, ut dictum est, integram tenuerunt, et nobis tenendam tradiderunt; etiam ipsi nobis portæ, quibus ad Dei cognitionem intravimus, fuerunt.

Quos bene tres portæ exteriores, tresque interiores quas Ezechiel in oriente, aquilone et austro vidit, quibus septem vel octo gradibus ascendebatur, præfigurabant. *Quia ergo* (68) *portarum nomine sanctos prædicatores accipimus*, etc., usque ad: *Unde et Psalmus qui pro octava scribitur, a pavore judicii est inchoatus, cum dicitur: « Domine, ne in furore tuo arguas me, nec in ira tua corripias me* (*Psal.* VI). » Ac si diceret:

Domine, cui me servum subjicio, argue me in interiori meo in hoc mundo, *ne arguas me in furore* D *tuo*; id est ne damnes me æterna damnatione in futuro. Qui enim arguitur accusatur, quia damnatio accusationem sequitur. Tunc vero exterius arguimur, quando jejunamus, vigilamus, tribulationes patimur, et cum lacrymis Deum exoramus, ne apud illius justitiam pro peccatis nostris condemnemur. Quasi diceret: Et corripe me in interiori meo in hoc sæculo, id est compunctionem adhibendo, et ad pœnitentiam provocando; *ne in furore tuo corripias me* in alio; ne me videlicet facias transire per illum purgatorium ignem quo omnes illi transeunt, qui A habentes fundamentum Christum superædificant paleas, fenum et stipulam. Et ne corripias, et ne arguas me, *miserere mei*, id est misericordiam habe in me, *quoniam infirmus sum* (*ibid.*), in bonis videlicet operibus.

Nunc enim tempus est misericordiæ: in illo autem judicio dies erit iræ, in quo scilicet die omne hoc tempus finietur, quod septem diebus evolvitur. Et qui post septem dies sequitur jure octavus appellatur, in quo et caro nostra resurget ex pulvere, et sive bona, sive mala, quæ egit recipiet a Christo justo Judice. Unde et per Legem (*Lev.* XII), *quoque octavo die circumcisio fieri jubebatur. Nam per membrum, quod circumciditur mortalis propagatio generatur; decedentium et subsequentium numerus augetur. Sed quia in resurrectione mortuorum, nec carnis jam propagatio agitur, et decessio atque successio nulla erit, quia « neque nubent, neque nubentur; sed erunt sicut angeli Dei in cœlo* (*Matth.* XXII); » *octava die præcipitur præputium incidi. Ubi enim locum jam carnis propagatio non habet, ibi resurgens caro perseverantiam æternitatis habet. Per hoc membrum Mater virgo descendit, quæ Deum in utero sine virilis carnis admistione concepit, qui primus nobis æternæ patriæ gloriam in sua resurrectione monstravit, qui « resurgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI); » *nobisque exemplum dedit, ut hæc fieri in die ultimo de nostra carne credamus, quæ facta de illius carne in die resurrectionis agnovimus.*

Igitur quia sese nobis carnalis circumcisionis mentio obtulit, miror vos Judæos, qua dementia vel superstitione vos ipsos, filiosque vestros usque hodie circumciditis, cum eamdem in Christo carnalem circumcisionem dudum habere finem cognovistis. Beatum quoque Paulum ex gente vestra natum atque ad Gamalielis doctoris vestri pedes nutritum, Mosaicæ legis ac prophetarum oraculis apprime eruditum interrogate, et quidquid vobis de eadem carnali circumcisione responderit devota mente audite: *Si circumcidamini*, inquit, *Christus nihil vobis proderit* (*Gal.* V). Scitote, o Judæi, nec omnino dubitetis, quia per patriarchas et prophetas Christus vobis fuit promissus, et in plenitudine temporis a Deo Patre missus, unde ipse ait in Evangelio: *Non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV). De quo ait beatus Paulus: *Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum de muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret* (*Gal.* IV): vos scilicet qui sub legis jugo deprimebamini illius onere gravati, quod, ut ait beatus Paulus (69) in Actibus apostolorum (cap. XV), neque vos neque patres vestri portare potuistis. Sed quia adoptionem filiorum non solum recipere, o Judæi, noluistis, sed etiam in templo lapides tulistis, ut in ipsum Dei et

(67) Lib. II *Hom. in Ezech.*, hom. 8, n. 6. Vide *Patr.* t. LXXVI, col. 1030.

(68) S. Greg., lib. II *Hom. in Ezech.*, hom. 8, n. 2. Vide *Patr.* t. LXXVI, col. 1028

(69) Imo: *Petrus.*

Virginis Filium specialiter vobis a Deo Patre promissum jaceretis; ille autem humiliter ac potenter vestram declinans dementiam abscondit se, et exivit de templo (*Joan.* VIII); completum itaque videmus quod ipse ait vobis audientibus : *Relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII). Prius quippe discipulis suis præceperat, ne in viam gentium abirent (*Matth.* X); sed potius ad oves, quæ perierant domus Israel, irent. At postquam illum ejusque discipulos a vobis expulistis, eosque de civitate in civitatem persecuti estis, et vos ipsos justitiæ inimicos constituistis; generaliter discipulis suis præcepit dicens : *Euntes, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Et adjecit : *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI).

Scitote igitur, o Judæi, post hoc decretum carnalem circumcisionem pristinum non habere effectum. Si ergo circumcidamini, ut jam dudum beatus Paulus ait, Christus nihil vobis proderit; quia ipse baptismum in remissionem peccatorum omnibus in Patre, et in se, et Spiritu sancto fideliter credentibus instituit. Ipse quippe cum Patre et Spiritu sancto unus est naturaliter verus Deus. Ad hoc nimirum ipse a Deo Patre missus venit in mundum, ut nova præcepta daret mundo. Novus homo fuit, quia sine virili semine conceptus in utero Virginis exstitit, et sine peccato in mundo vixit. Quia ergo pro vestra et totius mundi salute, o Judæi, a Deo Patre fuit missus, oportet vos illi obedientes esse in omnibus. Vulgo dicitur : Qui præcepta medici contemnit, sese interficit (70). Pro certo sciatis, nec omnino dubitetis, quia si illi inobedientes fueritis, æternæ damnationi reos vos exhibetis. Ipsum itaque Dei et Virginis Filium fidei et dilectionis brachiis amplectamini, ut vos ab eo misericorditer intra sanctæ Ecclesiæ sinum recipi mereamini.

Baptismum ab eo in remissionem peccatorum vestrorum institutum devota mente suscipite, ut antiquæ rebellationis vestræ et perfidiæ veram ab illo indulgentiam possitis acquirere. Nolo etiam, o Judæi, vos ignorare, quia charitate me compellente, desidero vos electorum Dei consortes esse. Mihi ergo animarum vestrarum salutem desideranti, et intra sanctæ Ecclesiæ gremium vos esse optanti obaudite, et dabo vobis consilium, quo Dei et hominis Jesu Christi, qui vere cum Patre et Spiritu sancto unus et verus Deus est, pristinam possitis gratiam recuperare, et post hanc vitam ad cœlestis patriæ gaudia pertingere. De me quoque sinistram nullam habeatis suspicionem, quia veri consilii in me reperietis fidem. Sic enim in Veteri Testamento legitis : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et proximum tuum sicut te ipsum* (*Deut.* VI; *Lev.* XIX). Vos in hac parte sicut me ipsum diligo, quia vos ad æterna gaudia pervenire opto.

(70) *Ipse se interimit, qui præcepta medici observare non vult.* Aug. t. act. 12 *in Joan.*, num. 12.

A Meis igitur patienter monitis præbete aurem et docebo vos, qualiter in Jesu Christo Dei et Virginis Filio circumcisio habuit consummationem, quia enim ex semine Abrahæ secundum carnem Christus erat futurus, in quo cunctorum gentium benedictio fuerat repromissa (71) : et Deus prævidens ne genus Abrahæ reliquis gentibus misceretur, et paulatim propago ejus fieret incerta; populum Judaicum circumcisionis signo notavit. Ideo igitur Judæos circumcidi præcepit, ut venientes inter Ægyptios, et Assyrios, et inter Babylonios, sive Chaldæos, hoc signaculo ab his sive a cæteris gentibus nationibusque distinguerentur. Denique per quadraginta annos in eremo nullus est circumcisus, soli enim sine gentis alicujus commistione vivebant : at ubi Jordanis B alveum Israeliticus populus transmeavit, atque in terram promissionis pervenit; signum circumcisionis futuro ex commistione gentium providit errori. Quam circumcisionem rationabiliter esse custoditam credimus, quousque Christus nasceretur, qui ex semine Abrahæ fuit promissus; qui non jam per circumcisionem carnis, sed per vitiorum resecationem mandavit corda omnium gentium circumcidi.

Sed si mihi Christiano homini, vexillum Christi in mea fronte gestanti, o Judæi, credere non vultis; rogo ut ea quæ Moyses, de eadem cordis circumcisione vobis prænuntiavit, solerter audiatis. *In novissimis diebus*, inquit, *circumcidet Dominus cor tuum, o Israel, et cor seminis tui* (*Deut.* XXX). Qui-C bus verbis quid aliud quam Christi futurum adventum prænuntiabat, quo non jam ferro carnis præputia resecantur sed baptismo corda a peccatis purgantur? Per Moysem itaque legislatorem jussa est fieri carnalis in lege circumcisio, et per eumdem in Novo Testamento prænuntiata per baptismum et cordis contritionem peccatorum futura remissio. Quia igitur spiritalem circumcisionem futuram prænuntiabat, quid aliud quam carnis circumcisionem, quæ in lege agebatur, in adventu Christi abolendam esse prædicabat? Unde et Jeremias prævidens jam illud tempus proximum fore, Judæos ad Novum Testamentum, et ad circumcisionem cordis, non corporis, ita provocans dicit : *Hæc autem dicit Dominus viro Judeæ et Jerusalem : Novate vobis novale,* D *et nolite serere in spinis; circumcidimini Domino Deo vestro, et auferte præputia cordium vestrorum, viri Juda et Jerusalem, ne forte egrediatur ut ignis indignatio mea, et succendatur, et non sit qui exstinguat* (*Jer.* III). Quibus verbis admonetur Israel a vetustate circumcisionis et legis, quæ spinis comparatur, ad Novi Testamenti gratiam transire, et per fidem Christi cordis circumcisionem tenere, non carnis juxta quod legimus, Petro apostolo de Domino dicente : *Fide purgans corda eorum* (*Act.* XV). Quam similiter fidem jam non per prisca signacula carnis et injuriam corporis, sed per novam spiritalis lavacri gratiam adipiscendam Dominus per Isaiam

(71) Isid., lib. II *contra Jud.*, cap. 16.

annuntiat, dicens : *Ne memineritis priorum, et antiqua ne intueamini. Ecce nova faciam quæ nunc orientur, et cognoscetis ea* (*Isai.* XLIII). Et ut ostenderet quæ essent, subjecit : *Faciam in deserto viam, et in loco inaquoso flumina, potare gentem meam electam, et plebem meam quam acquisivi* (*ibid.*). Quid ergo his verbis, o Judæi, aliud indicabat, nisi baptismatis purificationem futuram? In quo non jam vetusta circumcisione carnis quisque signatur, sed sola gratia totius Trinitatis, Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti, et unda baptismatis per fidem, quæ est in Christo Jesu abluitur. Hanc mortiferam vestri cordis obstinationem, o Judæi, qua spiritualem non vultis recipere circumcisionem, Jeremias propheta prædixit : *Omnes gentes habent præputium; sola autem domus Israel incircumcisa est corde* (*Jer.* IX). Nam quod et a Jesu Nave duce secundo post egressionem de Ægypto Hebræorum populus legitur (*Jos.* V) circumcisus, significabat a Domino Salvatore cordis circumcisione postmodum Ecclesiæ filios, quorum ipse est dux, esse mundandos. Et bene cultris lapideis secunda fuit circumcisio : quia petra Christus est (*I Cor.* X), per quem spiritali circumcisione credentes purgantur ab omnibus illecebris vitiorum. Ecce quomodo Veteris ac Novi Testamenti Patres sibi concordant, et carnalem omnino vestram circumcisionem, o Judæi, evacuant. Concordant sibi veris sententiis, et destruunt errorem vestræ superstitionis. Cur ergo, miseri, legalia præcepta semper vultis carnaliter observare, quæ in adventu Jesu Christi Redemptoris nostri finem constat habuisse? Præcepta quippe veteris legis spiritaliter sunt intelligenda, non carnaliter obsequenda.

Quod diximus, o Judæi, de carnali circumcisione, quod jam olim in Christo consummationem finemque acceperit, et quod amplius post spiritalia Evangelii præcepta carnaliter observanda non sit; hoc etiam de victimarum et sacrificiorum reprobatione, quæ in veteri lege offerebantur, dicimus (72) : Sed si forsitan, o rebelles et increduli, mihi credere non vultis, ipsum Dominum audite per Isaiam prophetam vos dure increpantem, vestraque sacrificia, ac solemnitates repudiantem his verbis : *Quo mihi multitudo victimarum vestrarum, dicit Dominus? Plenus sum holocaustis arietum et adipe pinguium : sanguinem vitulorum et agnorum, et hircorum nolui. Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atriis meis? Ne offeratis ultra sacrificium frustra. Incensum abominatio est mihi. Neomenias, et Sabbata, et festivitates alias non feram : iniqui sunt cœtus vestri : Kalendas vestras, et solemnitates odivit anima mea : facta sunt mihi molesta, laboravi sustinens. Et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis; et cum multiplicaveritis orationem non exaudiam* (*Isa.* V). Item Isaias de eisdem sacrificiis, quæ jam repudiata

A aut pene nulla sunt, ait : *Facta sunt eorum morticina quasi stercus in medio platearum* (*Isa.* V). Quæ sunt ista morticina, o Judæi, infelices et miseri, nisi vestra carnalia et jam evacuata post Christi passionem sacrificia, qui pro redemptione humani generis se ipsum immaculatum obtulit Deo Patri in oblationem et hostiam suavitatis? Et quoniam ipsa jam carnalia sacrificia ab altari Domini sunt remota, reputantur a fidelibus veluti stercora. Sic etiam Isaias propheta de ipsis sacrificiis ait : *Qui immolat bovem, quasi* (73) *interficiat virum; qui mactat pecus, quasi qui excerebret canem; qui offert oblationem, quasi qui sanguinem suillum offerat; qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo* (*Isa* LXVI).

Audistis, o Judæi, quid Dominus nunc usque de B reprobatione carnalis sacrificii per Isaiam prophetam dixerit. Quid etiam per Jeremiam de vestrarum victimarum et holocaustorum repulsione dicat, audiatis : *Utquid mihi thus de Sabba offertis, et calamum suave olentem de terra longinqua? Holocaustomata et victimæ vestræ non placuerunt mihi. Propterea hæc dicit Dominus : Ecce ego dabo in populum meum ruinas, et ruent in eis patres et filii, vicinus simul et proximus et peribunt* (*Jer.* VI). Videte ergo, o gens Judaica prava atque perversa, quia vestra sacrificia non per se carnaliter ab omnipotenti Deo laudentur vel suscipiantur, sed per solam cordis contritionem, et fidei obedientiam, quam vos miseri perdidistis. Unde etiam Dominus per eumdem C prophetam subjungit, dicens : *Hoc est verbum quod præcepi filiis Israel in die qua eduxi eos de terra Ægypti, dicens : Audite vocem meam, et ero vobis Deus, et vos eritis mihi populus; et ambulate in omnibus præceptis quæ vobis mandavi, ut bene sit vobis. Et non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam; sed abierunt in voluptatibus suis, et in pravitate cordis sui mali* (*Jer.* VII). Et post hæc detestando vestra sacrificia, o Judæi, idem propheta (74) ait : *Hostias offerent, immolabunt carnes et comedent, Dominus autem non suscipiet eas* (*Ose.* VIII). — *Non libabunt*, inquit, *Domino vinum, et non placebunt ei sacrificia eorum quasi panes lugentium. Omnes qui comedent eos, contaminabuntur, nec intrabunt in domum Domini* (*Ose.* IX). Concordant etiam verba Joelis pro- D phetæ, o gens cæca, prophetarum verbis Isaiæ et Jeremiæ de carnalium sacrificiorum repulsione. Ait enim : *Interiit de domo Dei vestri sacrificium, et libatio* (*Joel.* I).

Vera sunt procul dubio quæ dicuntur, ut cernitis, quia altare nullum ædificatis, sacerdotes non habetis, sacrificium non offertis, legem non observatis, ideoque jam non Judæi, id est confessores, sed synagoga Satanæ estis. Quia Dei et Virginis Filium, qui vos in deserto quadraginta annis pane angelorum pavit, et de petra potavit, sine causa cruci affixistis; idcirco locum et gentem perdidi-

(72) Isidor. ubi supra, c. 17
(73) Suppl. *qui.*
(74) Hallucinante memoria, inquit ad hunc locum Isidori Joannes Mariana, alii pro aliis libris citantur; nam quæ sunt verba Oseæ, Jeremiæ ascribuntur.

stis, et cunctis sub cœlo nationibus in captivitatem traditi estis. Quod vestra carnalia sacrificia ab altari Dei essent repellenda, et corporis Christi spiritalia sacramenta usque in finem mundi essent permansura; Michæas (75) propheta in voce Domini testatur, dicens: *Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus: et munus non suspiciam de manibus vestris. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda; quia magnum est nomen meum in gentibus, ait Dominus* (*Mal.* I). Quo testimonio, o Judæi, patet, sacrificia vestra immunda esse et reprobata. Et sola oblatio gentium scilicet filiorum Ecclesiæ, Deo accepta. Carnalem igitur circumcisionem omittite, et baptismum in quo remissio peccatorum constat, in nomine totius Trinitatis, Patris, videlicet et Filii, et Spiritus sancti devota mente suscipite, ut spiritalium donorum cum cæteris fidelibus mereamini participes esse.

Vos etiam, o miseri et miserandi Judæi, Sabbatum carnaliter custoditis, et tamen quid sit Sabbatum omnino ignoratis. Bene illud custodiretis, si spiritaliter intelligeretis (76). Nomen igitur Sabbati usurpatis, quia non spiritaliter, sed carnaliter illud observatis. Vos delectat legem carnaliter custodire, cum illam debeatis spiritaliter intelligere, Domino per Prophetam attestante: *Aperiam in parabolis os meum, loquar propositiones ab initio* (*Psal.* LXXVII). Quasi dicat: Inclinate aurem vestram, quia ego aperiam os meum in parabolis, id est in sermonibus rerum similitudinem habentibus. Nota quia propositiones sunt quæstiones aliquid habentes in se, quod disputatione solvendum est. Et in hoc differunt propositiones et parabola, quia parabola similitudinem exprimit, propositiones autem sine similitudine intelligi possunt. Ideo dicit: *Aperiam in parabolis os meum, loquar propositiones ab initio;* quia *quanta audivimus* in Veteri Testamento promissa, *cognovimus ea* in Novo Testamento completa, *et hoc patres nostri narraverunt nobis* (*ibid.*). Quis hoc dicit? David scilicet propheta. Patres igitur Veteris Testamenti, id est patriarchæ et prophetæ narraverunt nobis hæc. Si ergo lex et prophetæ, o Judæi, in parabolis et in ænigmatibus constant, quod omnino negare minime potestis; non est accipienda Sabbati observatio carnaliter, sed spiritaliter; nam carnalia ejus otia, et a Domino et a patribus omnino dissoluta sunt. Legimus in Genesi (cap. II) quod benedixerit Deus diei septimo et sanctificaverit illum, quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod patrarat (77). In quo tamen nihil novum creasse dicitur, nisi forte dicatur die septimo complevisse opus, qui ipsum benedixit et sanctificavit. Ut enim ait Magister Petrus in libro *De creatione rerum*, *benedictio et sanctificatio opus est; nam et Salomon aliquid operis fecit, cum templum dedicavit. Septimum ergo diem sanctificasse et benedixisse dicitur, quia mysticæ præ cæteris benedictioni et sanctificationi* (78) *eum donavit. Unde in lege dicitur: « Memento ut sanctifices diem Sabbati* (*Exod.* XX) (79). » Item si crimen est, o Judæi, Sabbati otia non observare, dicite, cur Jesu Nave discipulus ac successor Moysi Domino præcipiente, septem diebus continuis, inter quos utique Sabbatum continetur, exercitum et arma produxit, atque circumeunte arca tubis clangentibus Jericho muros subvertit (*Jos.* VI). Quid iterum de Machabæis eloquar, de quibus scriptum est: *Et nolebant Judæi in die Sabbati vindicare se de alienigenis; postea vero consilio accepto, pugnaverunt die Sabbati et triumphaverunt de hostibus* (*I Mach.* II). Quibus testimoniis edocemur, non pertinere ad fidem istum Sabbati elementarium diem, sed alium spiritalem. Scitote igitur, o Judæi, hoc carnale Sabbatum non esse datum propter purificationem, sed propter tentationem; dicente Domino in Deuteronomio (80): *Dabo eis præcepta, ut tentem eos utrum ambulent in viis meis, an non* (*Exod.* XV, XVI). Hinc est quod loquitur Dominus per Ezechielem prophetam, dicens: *Ego dedi eis præcepta non bona, et judicia, in quibus non vivent* (*Ezech.* XX): utique quia quædam carnalia, o Judæi, vobis carnaliter viventibus permissa sunt, quæ tamen adveniente Evangelio cessaverunt, sicut Ezechiel (81) propheta dicit: *Cessare faciam omne gaudium ejus, et Sabbata ejus* (*Ose.* II), subaudis Israelitici populi. Quæ quidem alias Dominus se odisse dicit: *Neomenias*, inquit, *et Sabbata vestra odivit anima mea* (*Isa.* I). Vos interrogo, o Judæi, si Sabbata vestra æterna sunt, cur ea Dominus cessare mandavit? Et si bona sunt, cur odivit? Sed quia tam evidenti sententiæ tamque subtili nihil omnino respondere potestis, Dei me præveniente, comitante et subsequente gratia, breviter ac diligenter illam exponam vobis.

Apostoli Pauli verba hæc sunt: *Non prius quod spiritale est, sed quod animale* (*I Cor.* XV). Primus homo secundum carnem nos generavit, secundus homo, Deus videlicet et homo Jesus Christus, per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, nos spiritales Dei filios effecit. Prius ergo, o Judæi, vobis cognitione rudibus et carnaliter viventibus dedit Deus carnalia præcepta nec tamen semper permansura, quia præsciebat vos peccaturos et idola adoraturos. Lacte vobis erat opus, non solido cibo (*Hebr.* V); *nondum enim poteratis, sed nec nunc quidem potestis* (*I Cor.* III). Non ergo oportebat coram vobis adhuc rudibus et in Dei cog-

(75) Recte in alio ms. emendaverunt: *Malachias.*
(76) Ex eod. Isid., ibid., cap. 15.
(77) II Sent. dist. 15. C. *Sed quæritur.*
(78) C. *Illum.*
(79) Rursum Isidor.
(80) Edit., *in lege.*
(81) Edit. *sicut et per prophetam dicitur:* non recte enim sequentia Oseæ verba tanquam Ezechielis citantur.

nitione parvulis margaritas ponere, spiritalia videlicet sacramenta tradere, sed legalibus vos oneribus experiri vel tentare. In quibus præceptis, si secundum ipsius beneplacitum perseverassetis, vos ad spiritalia Evangelii sacramenta cum cæteris Ecclesiæ filiis transferret, et in spiritales filios adoptaret. Bona igitur Dei præcepta vestris exigentibus culpis vobis sunt damnabilia, et Deo odio habita. Dei quoque præceptum sibi obedientes salvat, et inobedientes condemnat. Sabbatum enim, quod vos, o Judæi, accepistis in munere, requiem mentis significat, ut nullo videlicet in hac vita terrenorum desideriorum appetitu mens fatigetur. Sabbatum enim *requies* interpretatur. Sed vos istam Sabbati otiosam festivitatem consummatis in comessationibus et ebrietatibus.

(82) Sed forte dicit aliquis : Si non est Sabbatum custodiendum, quare dictum est in mandatis Dei : *Memento ut diem Sabbati sanctifices* (*Exod.* xx). Et iterum : *Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua, septima autem dies Domini Dei tui est : non facies in ea opus* (*ibid.*). Cui respondendum, quia in opere sex dierum sex millium annorum opera demonstrantur. Mille namque anni apud Deum uni diei comparantur, testante Propheta, qui ait : *Quoniam mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesterna quæ præteriit* (*Psal.* LXXXIX). Horum itaque dierum Sabbatum septimi millesimi anni tempus et requies futuri regni ac sæculi est, ubi nulla erit jam operatio rerum, sed sola requies sanctorum ; nam ista temporalia Sabbata odit Dominus, cum dixit : *Neomenias et Sabbata vestra odivit anima mea* (*Isa.* I). Notate, o gens cæca et perversa, quæ absque consilio estis, et sine spiritali prudentia, notate supradicta Dei verba. Non ait Dominus : Neomenias et Sabbata mea, sed neomenias et Sabbata vestra odivit anima mea. Bene Sabbata vestra dixit, quia jam non sunt illa, quæ ipse Dominus præcepit, sed sunt illa, quæ vos invenistis vobis, in quibus abundantius comessationibus et ebrietatibus deserviretis.

Forsitan quæritis, o rebelles et increduli, cur dixit Jeremias : *Custodite animas vestras, et nolite portare pondera die Sabbati, nec inferatis onera per portas Hierusalem. Et nolite ejicere onera de domibus vestris in die Sabbati* (*Jer.* XVII). Audite ergo me, qui longe estis a justitia, et circumcisionem et Sabbatum sine causa observatis ; et ostendam vobis qualiter hanc sententiam intelligere debeatis. Pondera portat in Sabbato, qui credens in Christo non vacat a peccato. Ipse est enim requies animarum, sicut ipse dicit in Evangelio : *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI). Quæritur iterum : Cur ille, qui ut in libro Numerorum legitur (cap. XV), colligebat ligna in die Sabbati, tam atrociter fuerit jussu Dei a populo trucidatus ? Sed iste primus carnalisque, qui Sabbatum ausus est violare, formam illius insinuabat, qui in die judicii cum carnali opere fuerit inventus, id est cum ligno, feno, vel stipula ad escam ignis æterni convenientia. Hæc etenim colligens in suam perditionem, dum fuerit in die ultimo judicatus, pellendus est ab omnibus angelis, et statim morte novissima puniendus.

Iterum, o Judæi, ad vos revertor loquendo, quia omnium bonorum, quæ Deus electis suis præparavit, participes vos esse desidero. Præputium igitur carnis vestræ præcidere nolite, quia jam post baptismatis institutionem, quo remissio peccatorum omnibus fidelibus tribuitur, vobis utile non erit. Sabbatum etiam, quod carnaliter celebrare consuevistis, omittite. Octavo die, id est Dominico, in quo Dominus noster Jesus Christus a mortuis resurrexit, reverentiam exhibete. Baptismum fideliter suscipite, suavi jugo ejusdem Domini, et Redemptoris nostri Jesu Christi vos ipsos devota mente subjicite, ut cum cæteris fidelibus cœlestia dona mereamini percipere.

Dominicam diem, ut Hispaniarum doctor Isidorus ait, (83) *ideo sancti apostoli religiosa solemnitate celebrari sanxerunt, quia in eodem die Redemptor noster a mortuis resurrexit. Ideo autem Dominicus dies appellatur, ut in eo a terrenis operibus, vel mundi illecebris abstinentes tantum divinis cultibus serviamus : dantes scilicet diei huic honorem et reverentiam propter spem resurrectionis nostræ, quam habemus in illa. Nam, sicut ipse Dominus noster Jesus Christus et Salvator noster tertia die resurrexit a mortuis, ita et nos resurrecturos in novissimo die speramus. Unde et in eodem Dominico die stantes oramus, quod est signum futuræ vitæ. Hoc agit universa Ecclesia, o Judæi, quæ in hac peregrinatione mortalitatis est constituta, exspectans in finem sæculi, quod in Domini nostri Jesu Christi corpore præmonstratum est, qui est primogenitus mortuorum.* Maculas igitur pristinæ vitæ sacri fontis unda in nomine sanctæ Trinitatis, Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti abluere quantocius festinate, et cætera ecclesiasticæ religionis sacramenta gratanter suscipite, sine quibus ad æterna gaudia minime potestis pertingere (84). Præterea, ut dictum est, diei Dominico reverentiam exhibete, quia non Judæis neque paganis, sed solis Christianis per resurrectionem Domini declaratus est, et ex ipsa accepit festivitatem suam. Ipse est dies primus, qui post septimum reperitur octavus. Unde et in Ecclesiastem ad duorum testamentorum significationem dicitur : *Illi septem, et illi octo* (*Eccle.* XI). Primum enim celebrandum Sabbatum traditum est, quia erat antea requies mortuorum. Resurrectio autem illius erat, qui *resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI). Jam postquam facta est talis resurrectio in corpore Domini (ut præiret in caput Ecclesiæ quod corpus Ecclesiæ speravit in finem) dies

(82) Isid., ibid.
(83) Lib. I *De ecclesiastic. offic.*, c. 24.
(84) Ex eod. *ib.* cap. 25.

Dominicus, id est octavus, qui et primus, in festivitatem successit. Apparet autem, o Judæi, nostrum Dominicum diem etiam in sanctis Veteris et Novi Testamenti Scripturis solemnem. Ipse est enim primus dies sæculi : in ipso formata sunt elementa mundi, in ipso creati sunt angeli. Manna eodem die in eremo primum de cœlo datum est. Sic enim dicit Dominus : *Sex diebus colligetis manna, in die autem sexto*, id est in parasceve, *duplum colligetis* (*Exod.* XVI). Parasceve interpretatur *præparatio*, quia tunc Judæi præparabant suos cibos, quibus Sabbato vescebantur, quia die Sabbati non licebat eis præparare. Sexta autem dies (85) Parasceve, quæ ante Sabbatum ponitur. Sabbatum autem septima dies est, quam sequitur Dominica, in qua primum manna de cœlo venit. In ipso quoque a mortuis resurrexit Christus, et in ipso de cœlis super apostolos sanctus descendit Spiritus. Intelligite ergo, o Judæi insipientes et maligni, jam tunc scilicet in Veteri Testamento, prælatam esse vestro carnali Sabbato nostram Dominicam diem; jam tunc indicatum esse, quod in Sabbato vestro gratia Dei nulla a Deo de cœlo descenderit, sed in nostram Dominicam diem, in qua primum manna Dominus pluit.

Satis ostensum est vobis, o infelices Judæi, sanctarum Scripturarum Testamenti Veteris ac Novi testimoniis, quod carnalia legis præcepta, circumcisionem videlicet, et Sabbatum, et sacrificia evacuata esse a Deo et reprobata ; et Ecclesiæ sacramenta, totius Trinitatis, Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti magisterio instituta, Deo esse accepta, et usque in finem mundi permansura. Sed, quamvis Dominus noster Jesus Christus margaritas nostras ante porcos mittere nos prohibuerit (*Matth.* VII), tamen, quia vestris nimium miseriis condoleo, vosque intra electorum numerum esse desidero : audite qualiter sacramentum corporis et sanguinis ejusdem Domini nostri Jesu Christi Deo Patri sit placitum, et sanctarum testimoniis Scripturarum præostensum (86). Hujus enim sacrificii veritas præoptanda, atque, animarum saluti supra id quod dici potest necessaria, in Melchisedech oblatione apertissime fuit præostensa. Iste enim sacerdos Dei excelsi, cum benediceret Abrahæ ob mysterium futuri sacrificii, panem et vinum Domino in sacrificio obtulit. Prius ergo institutum fuit sacrificium gentium, quam Judæorum. Hoc enim ille primum in typo Filii Dei et hominis Jesu Christi expressit, cui Psalmista ex persona Patris sic dicit : *Ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX). Et iterum : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*ibid.*). Hoc est juxta ritum hujusmodi sacrificii quod Christus in passione sua complevit. Prius itaque, ut dictum est, institutum fuit sacrificium Ecclesiæ, quam Synagogæ. Non ergo jam victimas Judaicas, quales Aaron sacerdos obtulit, credentes offerant ; sed quales idem Melchisedech rex Salem immolavit, id est panem et vinum, quæ per verba benedictionis Jesu Christi summi sacerdotis efficiuntur corpus et sanguis ejusdem Domini nostri Jesu Christi. Hoc est verissimum sacramentum sacramentorum, de quo idem Redemptor noster ait : *Qui manducat carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo* (*Joan.* VI).

Audite etiam, o insipientes et maligni Judæi, quid de eodem altaris sacramento sapientissimus Salomon dicat : *Sapientia ædificavit sibi domum, et excidit columnas septem. Immolavit victimas suas, miscuit vinum suum, posuit mensam. Misit servos suos, dicens : Si quis est parvulus, declinet ad me. Et insipientibus locuta est : Venite*, inquit, *comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis. Derelinquite insipientiam, et vivetis, et ambulate per vias prudentiæ* (*Prov.* IX). Dei ergo sapientia, id est Christus, constituit sibi domum, sacrosanctam scilicet Ecclesiam, in qua immolavit victimas suas, id est membra corporis sui; et miscuit vinum sanguinis sui et aquæ in calicem divini sacramenti. Et præparavit mensam, altare videlicet in Ecclesia, misit servos suos, id est apostolos et doctores ad insipientes, scilicet ad omnes gentes verum Deum ignorantes, dicens eis : *Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis*, hoc est sancti corporis mei escam sumite, et poculum sacri sanguinis mei percipite.

De hoc cœlesti pane Psalmista gratulabundus cecinit, dicens : *Panem angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII). Ipsum manducat angelus pleno ore in cœlesti patria. Ipsum gustat homo pro modulo suo, ne deficiat in hac peregrinationis via. Ipse verus panis sanctos angelos in cœlo pascit, et in terra omnes fideles ex se ipso reficit. Ad hoc enim ipse æternus angelorum panis dignatus est fieri homo, ut etiam in se credentes nutriret sui corporis alimento. Quam bonus quamque gloriosissimus panis, qui et angelos pascit per speciem, ut de ipso satientur in cœlesti patria; et in se credentes pascit per fidem, ne lassentur in hac peregrinationis, lacrymarum et tribulationis via. Unde ait beatus Fulgentius, vir sanctitate præclarus, in expositione sanctarum Litterarum cautus et eloquio jucundus : *Ille panis, qui se ipsum dedit angelis ad gaudium stabilitatis, se ipsum dedit hominibus ad remedium sanitatis. Et qui est angelorum esca, nobis factus est medicina.* Hanc sacrosanctam Eucharistiam, scilicet corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi bonam gratiam, quam filii Ecclesiæ per gratiam perceperunt, vos o infelices Judæi, perdidistis, idcirco videlicet, quia semper contra Dominum rebelles fuistis, ejusque mellifluo ori increduli permansistis. Hanc spiritalis mensæ refectionem ipse legislator et judex per Isaiam prophetam vobis improperat, dicens : *Ecce servi mei comedent, et vos*

(85) Suppl. *est*.

(86) Isid., lib. II *contra Jud.*, cap. 27.

esurietis; ecce servi mei bibent, et vos sitietis; ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini; ecce servi mei laudabunt præ exsultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore mentis et præ contritione spiritus ululabitis. Et interficiet te Dominus justus, et vocabit servos suos nomine alio (*Isa.* LXV), id est Christiano. Interficitur namque Israël, id est Judaicus populus carnaliter vivens abjicitur, et populus ex gentibus Deo spiritaliter serviens succedit. Tollitur vobis, o rebelles et increduli, Vetus Testamentum, et redditur nobis Novum. Conceditur nobis, ut dictum est, gratia salutaris cibi, et poculum sanguinis Jesu Christi Redemptoris nostri, vobis fame et siti arentibus; et novo populo nomen aliud, id est Christianum datur, et omnia quæ a Jesu Christo gesta sunt, novitate gratiæ resonant.

Audite ergo me, o duri corde et indomabili cervice, me dico Christianum hominem pro vestra salute vos increpare cupientem de diuturna infidelitate. Audite igitur quæ dico, auscultate quæ loquor, attendite quæ moneo. Vos Dei sapientiam odistis, et rei facti estis in cogitationibus vestris, dum dixistis Domino Jesu Christo : *Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus* (*Job* XXI). Quod Isaias (87) aperte testatur, dicens : *Confusi sunt sapientes, et perterriti capti sunt : verbum enim Domini projecerunt, et sapientia nulla est in eis* (*Jer.* VIII). Vos quippe diuturna cæcitas occupavit, perfidia a Dei cultu avertit, pravitas a recto mandatorum Dei tramite deviavit, obstinatio ad bene operandum induravit, malignitas apud Deum reos constituit. Hanc procul dubio mentis vestræ cæcitatem Isaias propheta in spiritu prævidebat, cum de vobis aperte dicebat : *Educ foras populum cæcum, et oculos habentem; surdum, et aures sunt ei* (*Isa.* XLIII). Foras itaque, o infelices, a Dei cultu repulsi estis, quia gentium populus per fidem successit vobis. Hæc vestra cæcitas adnotata est etiam per Isaiam prophetam, Domino vos a se repellente ac dicente : *Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava; et oculos ejus claude, ne forte oculis suis videat, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum* (*Isa.* VI). Revera, ut dictum est, cæcitas mentis vos occupavit, perfidia induravit; qui legem non observatis, Testamentum Novum non recipitis, nec prophetarum dicta spiritaliter intelligere vultis. Quia igitur bestialiter vivitis, non ad vitam, sed ad æternam damnationem tenditis (88). Ecce Salvatoris adventum nec Testamenti Veteris auctoritate recipitis, nec eum venisse credere vultis. Gentium conversionem in lege et prophetis assidue legitis, et de vestra reprobatione, ut deberetis, non erubescitis. Sabbatum observatis, quod reprobatum Scripturarum testificatione cognoscitis. Carnem præputii vestri circumciditis, qui cordis munditiam perdidistis. Nos autem sub gratia positi, omnia hæc facta, et celebrationes, quæ futurorum erant indicia, jam cognoscimus esse impleta. Quidquid enim legis præenuntiabatur sacramentis, jam Christus implevit, qui non venit legem solvere, sed implere (*Matth.* V). Adveniente ergo veritate, umbra cessavit; ideoque carnaliter non circumcidimur, quia in circumcisionis typo promissi baptismatis sacramento mundamur. Quod Dominus per Ezechielem prophetam promittit dicens : *Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris, et dabo vobis spiritum novum* (*Ezech.* XXXVI). Sabbati otium supervacuum dicimus, quia jam revelatam spem quietis æternæ tenemus. Sacrificia veteris legis non immolamus, quia per eadem sacrificia Christi passionem, et carnalium vitiorum mortificationem præsignatam cognoscimus. Azyma carnaliter non observamus, quia expurgata jam veteris vitæ malitia, in novam fidei gratiam ambulamus. Differentias ciborum non custodimus, quia cuncta illa spiritaliter discernimus in moribus hominum, quæ immundorum significabat diversitas animalium. Esum paschalis agni non celebramus, quia *pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* V), qui per illum agnum figurabatur; qui *tanquam ovis ad occisionem ductus est, et quasi agnus coram tondente se, sic non aperuit os suum* (*Act.* VIII). Neomenias novæ lunæ non custodimus, quia in Christo nova creatura vetera transierunt, et ecce omnia nova facta sunt. Scenopegias, id est solemnitates tabernaculorum non observamus, quia tabernaculum Dei sancti homines sunt, in quibus Deus habitat in æternum.

Iterum iterumque, o Judæi, ad vos revertor commonendo, tum quia multiplici vestræ infelicitati compatior, tum quia, charitate cogente, ad numerum electorum Dei vos pertinere desidero. Credo igitur vos jam tot omnipotentis Dei increpationibus ita confusos, tot legis testimoniis obrutos, tot prophetarum oraculis confutatos, tot verissimis assertionibus sanctorum Veteris ac Novi Testamenti Patrum esse convictos; ut tam verissimis rationibus nunquam amplius resistere vel contradicere debeatis. Vetus itaque Testamentum spiritaliter intelligite: Novum vero non ex parte, sed ex toto recipite, ut per baptismum renovati in membris Ecclesiæ possitis computari. Nolo vos in terra Galaad trans Jordanem remanere cum Moyse, sed Jordane transmisso, cum Jesu Nave duce, id est baptismate suscepto, cum Jesu Christo Dei ac Virginis Filio, qui vere dux est omnium fidelium, terram promissionis intrare. Certe si cum Moyse in terra Galaad trans Jordanem remanseritis, hoc est si baptismum Christi non susceperitis, ad terram promissionis, id est ad cœlestem patriam nequaquam pervenire poteritis. *Omnia enim*, ut ait Apostolus, *in figura contingebant illis* (*I Cor.* X). (89) Hoc ergo significabat quod Moyses duabus tribubus, scilicet

(87) Recte in alio ms. *Jeremias*.
(88) Isidor., ubi sup., c. 28
(89) Isid., *Quæst. in Jos.*, c. 14.

Rubenitis, et Gadditis et dimidiæ tribui Manasse in terra Galaad trans Jordanem hæreditatem dedit (*Num.* XXXII); et Jesu Nave novem tribubus et dimidiæ tribui, transmisso Jordane, terram promissionis sorte divisit (*Jos.* XIII). Prima igitur divisio hæreditatis per Moysem facta est. Secunda per Jesum Nave, quæ major et melior est (*Jos.* XVIII). Sed Moyses trans Jordanem duabus et semis tribubus tantum possessionem dedit; cæteræ vero post transitum Jordanis per Jesu Nave in terra promissionis suscipiunt. Per quod ostenditur, quia plures per fidem et baptismum Domini nostri Jesu Christi promissa cœlestia essent percepturi, quam per legem adepti sunt. Flumen quippe Jordanis baptismum Christi significat. Nam duæ illæ tribus et dimidia priorem, id est Judaicum populum significabant. Sed ideo duæ tribus ei dimidia dicuntur, quia hi qui in lege vivebant aliquantulam (quidam eorum) sanctæ Trinitatis cognitionem senserunt; sed perfectam ejus scientiam non habuerunt. Hæ autem novem et dimidia tribus, quæ per Jesum repromissionis terram suscipiunt, ut prædictum est, novi, id est Christiani populi figuram tenuerunt: qui Jesu Christo Domino nostro per fidem et gratiam æternæ repromissionis, hæreditatem per lavacrum, id est post Jordanis transitum, susceperunt. Istæ autem ideo novem et semis tribus dicuntur, quæ sub Jesu hæreditate potiuntur, et non integræ decem, qui numerus perfectus et consummatus dicitur; quia nec ipso adventu Domini vel incarnatione ejus omnia nobis annuntiata sunt. Nec ipse etiam Deus et homo Jesus Christus per semetipsum cuncta explanavit, sicut ipse suis discipulis ait: ***Multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo. Veniet autem Spiritus veritatis, qui a Patre procedit; et de meo accipiet, et annuntiabit vobis omnem veritatem*** (*Joan.* XVI). Perfectio itaque ac summa totius divini magisterii in Spiritu sancto consistit. Nihil ergo perfectum operari poterit, cui Spiritus sanctus coadjutor non exstiterit.

Tandem igitur, o gens prava atque perversa, quæ diu in hoc sæculo bestialiter versamini sine rationali consilio et absque spirituali prudentia, meis salubribus monitis aurem patienter præbete et supradicta sanctorum Veteris ac Novi Testamenti Patrum, imo, quod est gloriosius, ipsius omnipotentis Dei legislatoris et judicis veracissima testimonia fideli mente percipite, ut non cum Dathan et Abiron mergamini in profundum interitum; sed, suscepto Christi baptismate, ad electorum Dei possitis pertinere consortium. Adamantinam itaque pectoris vestri duritiam a corde repellite, quatenus salutaribus Ecclesiæ sacramentis instructi, in novam filiorum Dei progeniem mereamini adoptari.

Ideo ad vos, o Judæi, toties revertor loquendo, quia vos, ut sæpe testatus sum, electorum numero associari desidero. Magnum enim vobiscum in Domino de vestra conversione gaudium haberem, si vos, Christi suscepto baptismate, filiis Ecclesiæ associatos vidissem. Nam et sancti angeli de vestra salute gaudebunt in cœlis, si unda sacri baptismatis purificati Jesum Christum humani generis redemptorem, cum Patre et Spiritu sancto unum verum Deum esse credideritis. Vos etiam summa alacritate mentis gaudere debetis, ut Ecclesiæ filiis aggregati nomina vestra conscribantur in cœlis. Moras itaque ad consequenda cœlestis gratiæ sacramenta innectere nolite, ut per hoc idonei effecti nomina vestra conscribantur in libro vitæ.

O insensati Judæi, et mente a veritatis luce alienati, quam bene vobis contingit, quia in hac vita adhuc positos novæ gratiæ vos tempus invenit. Quamvis ipsum Dei et Virginis Filium in carne videre non potuistis, tamen si illius evangelicis sacramentis vos ipsos devote mancipaveritis, plenam ab eo remissionem peccatorum consequi poteritis. Nolo etiam vos ignorare, quod divinam nequaquam potestis recuperare gratiam, nec peccatorum vestrorum consequi veniam; nisi per sanctam Ecclesiam catholicam Nam sicut amici beati Job per se ipsos Deo satisfacere non possent, nisi pro eis Job sacrificium obtulisset; sic et vos nisi condignam satisfactionem et veram Deo fidem per Ecclesiæ sacerdotes obtuleritis, peccatorum veniam minime consequi valebitis. Multiplex Dei misericordia ita lapsibus humanis subvenire consuevit, ut non solum per baptismum, sed etiam per pœnitentiam vitæ spes reparetur: sic videlicet divinæ voluntatis præsidiis ordinatis, ut indulgentiam ab eo non possint obtinere, nisi supplicationibus sacerdotum. Ministris igitur Ecclesiæ, o Judæi, tanquam patribus reverentiam exhibete, et per eos cordis contritionem ac puræ mentis confessionem Deo offerte, ut ad percipiendam baptismi gratiam digni mereamini existere.

Symbolum etiam fidei et orationem Dominicam ab eisdem Ecclesiæ sacerdotibus devota mente suscipite, ut per hoc, veræ fidei regulam memoriter breviterque possitis scire, et hæreticæ pravitatis versutias vitare. *Symbolum enim Græce*, ut ait beatus Isidorus (90), indicium *dici potest, aut* signum, *vel* collatio; *hoc est quod plures unum conferunt. Id enim fecerunt sancti apostoli in his sermonibus in unum conferendo unusquisque quod sensit.* Indicium *autem vel* signum *idcirco dicitur, quia illo in tempore sicut Paulus apostolus dicit* (*II Cor.* XI; *Phil.* I; *Gal.* V) *et in Actibus apostolorum refertur* (*cap.* XV, XIX), *multi simulabant se esse apostolos Christi, nominantes quidem Christum, sed non integris traditionem lineis nuntiantes. Idcirco igitur istud indicium posuerunt, per quod agnosceretur is qui Christum vere secundum apostolicas regulas prædicaret. Denique et bellis civilibus hoc observari ferunt, quoniam et armo-*

(90) Lib. II *De ecclesiastic. offic.*, cap. 23.

rum habitus paret (91); *et sonus vocis, id est ut mos unus sit atque eadem instituta bellandi. Ut nequando doli subreptio fiat, symbola discreta, id est* indicia, *vel* singula decreta, *unusquisque dux suis militibus tribuat quæ Latine* signa *vel* indicia *nominantur; ut si forte occurrerit quis, de qao dubitetur, interrogatus, Symbolum, id est* indicium *prodat, si sit hostis, an socius. Idcirco denique patres hoc non scribendum membranis, sed retinendum cordibus tradiderunt, ut certum esset hoc non ex lectione, quæ interdum pervenire etiam ad infideles solet, sed ex apostolorum traditione didicisse. Discessuri itaque sancti apostoli, ut dictum est, ad prædicandum, istud unanimitatis et fidei suæ indicium composuerunt. Est autem symbolum signum per quod agnoscitur Deus, quodque proinde credentes accipiunt; ut noverint qualiter contra diabolum ad fidei certamina se præparent. In quo quidem*, ut ait beatus Isidorus, *pauca sunt verba, sed omnia continentur fidei sacramenta. De omnibus enim divinis Scripturis hæc breviatim collecta sunt ab apostolis; ut quoniam plures credentium litteras nesciunt, vel qui sciunt præoccupatione sæcularium rerum Scripturas legere non possunt; hæc corde retinentes, habeant sufficientem sibi scientiam salutarem.*

(92) Fidei ergo Symbolum, et oratio Dominica pro tota lege parvulis Ecclesiæ, id est simplicibus, ad cœlorum regna sufficit capescenda. Omnis enim latitudo sanctarum Scripturarum in eadem oratione Dominica et Symboli brevitate concluditur. Unde et Isaias propheta dicit . *Abbreviationem audivi a Domino Deo exercituum super universam terram* (*Isai.* XXVIII). Sed hac abbreviatione aut illud intelligitur quod Dominus dicit, omnem legem et prophetas in duobus præceptis, dilectionis videlicet Dei et proximi pendere (*Matth.* XXII), aut propter ipsam Dominicam orationem, vel Symboli brevitatem in quibus, ut prædictum est, omnis sanctarum Scripturarum comprehenditur latitudo.

Hoc ergo Symbolum, id est indicium fidei, quo Deus agnoscitur, o Judæi, a prælatis Ecclesiæ humiliter petite, devota mente suscipite, tabulis cordis vestri summo affectu scribite, memoriter retinete; velut fortissimum fundamentum; præter quod nemo potest aliud ponere, in mente vestra locate, ita ut diaboli tentationibus, vel pravorum hominum suasionibus moveatur. Quamvis tormenta compellant, quamvis martyrium instet, quamvis mors immineat, a statu tamen veræ fidei moveri nolite. Pro veræ fidei defensione, ultro vos ipsos certamini objicite, ut ad societatem invictissimorum martyrum Christi possitis pertingere et cum eis victoriæ palmas, de manu ejusdem æterni Regis, Dei scilicet et hominis Jesu Christi, accipere.

Præterea oportet vos, o Judæi, veræ fidei regulam A cognoscere ut veraciter possitis scire qualiter in Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum debeatis credere. Beatus ergo Isidorus (93), cujus sanctitatem Deus magno sapientiæ dilatavit dono, si placet, accedat, et catholicæ fidei normam vobis exponat : *Hæc est*, inquit, *post Symbolum apostolorum certissima fides Patrum, quam doctores nostri tradiderunt, ut profiteamur Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unius essentiæ, ejusdemque potestatis atque æternitatis, unum Deum invisibilem; ita ut in singulis personarum proprietate servata, nec substantialiter Trinitas dividi, nec personaliter debeat omnino confundi. Patrem quoque confiteri ingenitum, Filium genitum, Spiritum sanctum autem nec genitum, nec ingenitum, sed ex Patre et Filio procedentem.* B *Filium a Patre nascendo exire; Spiritum vere sanctum procedendo non nasci. Ipsum quoque Filium perfectum ex Virgine sine peccato hominem suscepisse; ut quem sola bonitate creaverat, sponte lapsum misericorditer repararet. Quem veraciter crucifixum tertia die resurrexisse, et cum eadem ipsa carne glorificata cœlum ascendisse, in qua et ad judicandum vivos ac mortuos venturus exspectatur. Et cum divina humanaque substantia in utraque perfectus unam Christus personam gestaverit; quia nec geminavit utriusque substantiæ integritate personam, nec confundit geminam unitate personæ substantiam. Altere quippe neutrum exclusit, quia utrumque unus intemerato jure servavit. Quem Novi ac Veteris Testa-* C *menti salubris commendavit auctoritas, illa per prophetiam, ista per historiam veraciter persolutam. Et quod neque de Deo, neque de creatura sæculi cum paganis aut cum hæreticis aliquid sit sentiendum in his quibus a veritate dissentiunt; sed quod in utroque Testamento divina protestantur eloquia, hoc tantummodo tenendum. Quod sive hominem, sive universa alia, nulla Deus necessitate creaverit, nec ullam esse omnino visibilem, invisibilemque substantiam, nisi aut quæ Deus sit, aut a bono Deo bona creatura sit. Sed Deus summe et incommutabiliter bonus; creatura vero inferius et mutabiliter bona. Et quod angelorum natura, vel animæ non sit pars divinæ substantiæ. Sed Dei creatura ex nihilo condita.*

Hanc veræ fidei regulam, ut supra dixi vobis, o D Judæi, tabulis cordis inscribite, memoriter retinete, confitemini ore, operibus declarate, moribus ostendite, vita conservate, vocibus prædicate. Et si necesse fuerit, etiam pro illius defensione usque ad sanguinis effusionem decertate. Hanc procul dubio nisi integram inviolatamque servaveritis, salvari minime poteritis. Hanc utique fidem patres Veteris Testamenti, patriarchæ videlicet et prophetæ tenuerunt : hanc sancti apostoli cæterique doctores Novi Testamenti prædicaverunt, et ut eam incorruptam conservarent, atque ad nos integram illibatamque transmitterent libenter corpora sua diversis

(91) Locus corruptus, quem sic corrige ex edit., *quoniam et armorum par habitus, et sonus vocis idem, et mos unus est, atque*, etc.

(92) Ex Isid. lib. I *Sent.*, cap. 21.

(93) Lib. II *De eccles. offic.*, cap. 24.

suppliciis tradiderunt. De his nimirum Veteris ac Novi Testamenti sanctis Patribus Ezechiel propheta in visione sua figurate loquens, dicebat :

Thalami portæ erant ad viam orientalem, tres hinc, et tres inde : et mensura una trium thalamorum (*Ezech.* XL). Beatus Gregorius magnæ in Christi Ecclesia reverentiæ et utilitatis, si placet, imo quia nimium placet, accedat, et hunc tantæ profunditatis versiculum nobis audire cupientibus exponat. *Quærendum*, inquit (94), *nobis est, quid est quod dicitur,* « *tres hinc, et tres inde.* » *Thalami quippe*, etc., usque ad : *Quæ replevit corda sequentium sub Testamento Novo positorum, sicut et per Paulum dicitur :* « *Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum ; et nos credimus, propter quod et loquimur* (*II Cor.* IV). »

Credite, igitur, o Judæi, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unum verum esse Deum totius mundi gubernatorem, Veteris ac Novi Testamenti conditorem, et hujus veræ fidei demonstratorem. Non enim humana sapientia hanc fidem adinvenit, sed ipse qui trinus est in personis, et in majestate unus verus Deus sola bonitate sua servis suis illam ostendit. Non ergo debemus alium Deum Veteris, et alium Novi Testamenti existimare, sed unum eumdemque cœli ac terræ conditorem, legislatorem, atque omnium esse justissimum judicem. Unus est enim legislator Veteris Testamenti, et omnium judex in fine mundi. *Spiritales quippe antiqui Patres*, etc., usque ad (95) : *Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti aditus largius aperitur.*

Moneo igitur vos, o Judæi, ut omnipotenti Deo veram fidem exhibeatis, et ut in omnibus illum, et super omnia diligatis, sine qua fide, ut sæpe diximus, ad æternam salutem pertingere minime poteritis. Per hanc fidem Novi ac Veteris Testamenti sancti Patres profecerunt, eamque nobis firmiter tenendam tradiderunt, de qua Ezechiel in visione sibi ostensa figurate loquens, ait inter cætera : *Vir, cujus erat species quasi species æris, mensus est marginem ante thalamos cubiti unius* (*Ezech.* XL). Quod beatus Gregorius exponens, ait (96) : *Quid sibi thalami*, etc., usque ad : *mediatoris nostri visio in electis suis fidem finiet, et charitatem perficiet.*

Ad hoc ergo summopere elaborate, o Judæi, ut in electorum illius numero possitis computari, et felicissima illius visione perfrui, et in sinibus patriarcharum, Abrahæ scilicet, Isaac et Jacob secundum carnem patrum vestrorum post hanc vitam consolari. Ego autem idcirco vos ad veram fidem, sine qua minime salvari potestis, promovere, Deo adjuvante, cupio, ut mentis vestræ propulsa incredulitatis duritia, cum Ecclesiæ filiis ad æterna possitis pertingere gaudia. Ad hoc nimirum veritatis ac Novi Testamenti tot protulimus testimonia, ut carnalium cæremoniarum observatione postposita, omni cum devotione catholicam fidem suscipiatis, et ad percipienda ecclesiasticæ religionis sacramenta dignos vos exhibeatis. Si vos Abrahæ filios esse dicitis, utique Abrahæ fidem tenere debetis. Ipse quippe sanctæ Trinitatis, Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti cultor et cognitor exstitit, et ideo amicus Dei appellari meruit. Ipse enim tres viros vidit, et unum adoravit, quia videlicet unum Deum in Trinitate, et Trinitatem in unitate credidit. Quia vos jactatis filios esse Abrahæ, quod Abraham credidit, et vos debetis credere. Quid prodest de patriarcharum et prophetarum stirpe descendere, et ab eis incredulitate et duritia mentis degeneres esse? Quid juvat filios esse sanctorum Patrum æternam vitam credentium, Patrem scilicet, et Filium et Spiritum sanctum, et cum incredulis in æternum præcipitari interitum? Sic enim *ipse* Redemptor humani generis Jesus Christus Deo Patri loquens, ait : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te, et quem misisti Jesum Christum, solum verum Deum* (*Joan.* XVII). Ipsum ergo Dei et Virginis Filium, o Judæi, verum Deum et verum hominem nobiscum credite; ipsum ad humani generis redemptionem de cœlis a Deo Patre missum indubitanter cognoscite ; ipsum per triumphum victoriosissimæ passionis mortem destruxisse, diabolum vicisse, infernum confregisse, tertia die a mortuis resurrexisse, cœlum, videntibus discipulis, quadragesimo die ascendisse, et in Dei Patris dextera, a quo exierat, consedisse, inde ad judicandum vivos et mortuos, sæculum per ignem, in novissimo die venturum esse firmiter tenete. Ipsum ergo pura et fideli mente diligite, per ipsum ad cœlestem patriam bonorum operum gressibus ascendere festinate, ipsum cum Deo Patre et Spiritu sancto unum et verum Deum omnia continentem, cuncta regentem, ubique regnantem nobiscum tote corde credite. Ipsum itaque in commune exoremus, qui patriarchas et prophetas ad laudem et gloriam sui nominis elegit, ut vobis incomparabiles suæ cognitionis divitias dignanter aperiat, et de lapidibus istis Abrahæ filios suscitans duritiam videlicet, et mentis vestræ pertinaciam in dulcedinem sui amoris permutans, ac de æterna morte liberans, ad societatem electorum suorum vos pertingere faciat. Amen.

Interea, fratres charissimi, oportet, ut nos qui charitate cogente Judæos ad fidem et dilectionem Christi cohortamur, ad nosmetipsos redeamus ; et qui simus, et unde venimus, et bona quæ de largissima Domini benignitate suscepimus, sollicita intentione pensemus. Libet ergo primum considerare, qui nos sumus, et unde venimus, qui ista ex Veteri et Novo Testamento protulimus, qui prophetarum et evangelistarum sententias Judæis exposuimus.

(94) Lib. II *Homil. in Ezech.*, hom. 4, num. 4. Vide *Patr.*, t. LXXVI, col. 975.

(95) Vide ibid., 977.

(96) Ibid., num. 13, col. 981.

Certe ex gentibus venimus; certe parentes nostri lignorum ac lapidum cultores fuerunt. Unde ergo nobis ista tam profunda mysteria, quæ nunc usque spiritaliter intellecta tractavimus, quæ etiam Hebræi ignorant? Nobis procul dubio per Christum concessum est, Veteris Testamenti Scripturas spiritaliter intelligere, quas Hebræi carnaliter intelligunt, quia in eis intus spiritalem fructum non quærunt, sed foris in littera gressum figunt. Agamus itaque gratias Deo Patri, dulcissimi fratres, qui per unicum dilectissimumque Filium suum Dominum nostrum Jesum Christum tam nobiliter nos dignatus est documentis spiritalibus instruere, tamque misericorditer de perditorum massa eripere. Agamus etiam gratias eidem unico Dei Patris Filio Domino nostro Jesu Christo, *qui cuncta quæ de se ipso in sacro eloquio scripta sunt*, ut ait beatus Gregorius, *opere implevit, ut quæ intelligi audita non poterant, visa panderentur. Ibi quippe, id est in sacro eloquio, incarnatio; ibi passio, ibi mors, ibi resurrectio, ibi ascensio continentur. Sed quis nostrum hæc audita crederet, nisi facta in Scripturis sanctis cognovisset? Signatum ergo librum, sicut in Joannis Apocalypsi legitur* (*cap.* V), *quem aperire et legere nullus poterat, ipse de quo loquimur, leo de tribu Juda aperuit, quia ejus nobis mysteria, in sua passione, resurrectione atque ascensione patefecit. Nam et per hoc quod infirmitatis nostræ mala pertulit, suæ nos potentiæ et charitatis bona monstravit. Caro enim factus est, ut nos spiritales faceret: benigne inclinatus est, ut nos ad cœlum levaret; exivit a Patre ut nos ad Patrem introduceret; visibilis apparuit, ut nobis invisibilia monstraret; flagella pertulit, ut nos sanaret; opprobria et irrisiones sustinuit, ut nos ab opprobrio liberaret; mortuus est, ut nos vivificaret. Agamus ergo illi gratias, dilectissimi, quia nos secum resuscitavit ad æternam vitam. Unde bene salutem nostram, et illius passionem Isaias contemplatus ait:* « *Ut faciat opus suum, alienum opus ejus; ut operetur opus suum, peregrinum est opus ejus ab eo* (*Isa.* XXVIII). » Quod beatus Gregorius exponens, ait: *Opus Dei est, animas quas creavit colligere, et ad æternæ lucis gaudia revocare. Flagellari autem et sputis illiniri, crucifigi, mori ac sepeliri, non hoc in sua substantia opus Dei est, sed opus hominis peccatoris, qui hæc omnia meruit per peccatum.* « *Ipse autem peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum* (*I Pet.* II); » *et qui in natura sua manet semper incomprehensibilis, in natura comprehendi dignatus est, ac flagellari; quia, nisi ea quæ erant infirmitatis susciperet, nunquam nos ad suæ fortitudinis potentiam sublevaret. Ut ergo faciat opus suum, alienum opus ejus; et ut operetur opus suum, peregrinum est opus ejus ab eo; quia incarnatus Deus, ut nos ad suam justitiam colligeret, dignatus est pro nobis tanquam peccator homo vapulare. Et alienum opus fecit, ut faceret proprium; quia per hoc quod infirmans mala nostra sustinuit, nos qui creatura illius sumus, ad fortitudinis suæ gloriam perduxit: in qua vivit cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

FINIS TOMI DUCENTESIMI OCTAVI.

Ex typis L. MIGNE, au Petit-Montrouge.

leur raison et la nature des choses mêmes. Et si, pour connaître les principes de vie et les ressources de l'Eglise, ils eussent examiné son esprit et son organisation; s'ils eussent sondé les fondements de nos espérances, et rapproché les avantages spirituels et temporels de ce corps, ils auraient trouvé une constitution saine et robuste, qui annonce sa durée, des promesses d'un secours abondant et divin qui la garantissent, une assistance ordinaire qui préviendra sa défaillance, une assistance extraordinaire qui réparera ses pertes et portera sa gloire plus haut qu'elle n'a été dans ses beaux jours.

J'appelle donc l'esprit de l'Eglise, et comme son principe de vie, cette foi inébranlable qui nous attache aux vérités que Dieu nous a révélées, cette espérance ferme qui nous fait attendre les biens qu'il nous promet, cet amour mutuel, ce feu divin qu'il allume dans nos âmes par la charité, et je dis qu'il n'est pas de principe plus puissant sur le cœur de l'homme, ni de plus capable de l'attirer dans une société quelconque et de l'y fixer, que ce triple lien par lequel nous tenons invinciblement à l'Eglise: *Funiculus triplex difficile rumpitur.* (*Eccle.*, IV, 12.)

L'homme est né pour la vérité et pour le bonheur; son esprit est fait pour connaître, son cœur est fait pour aimer; il faut donc, s'il ne veut pas déchoir de la dignité de sa nature, qu'il tâche de découvrir tout ce qu'il a intérêt de savoir, son origine, sa destination: ce qu'il est, d'où il vient, où il va. Et pour être heureux, il faut, ou qu'il possède l'objet qui peut faire son bonheur, ou qu'il soit dans la route qui doit le mener à ce but. Mais à qui s'adressera-t-il pour l'aider dans cette recherche, et de qui recevra-t-il un si grand bien? Sera-ce de ces anciens sages qui se vantaient de posséder le double trésor de la vérité et du bonheur? Sera-ce de leurs successeurs qui se flattent d'avoir perfectionné leur art et surpassé leurs découvertes? Parmi les premiers, l'un vous demandera du temps pour vous répondre, un autre vous répondra que ces vérités, trop sublimes pour le commun des esprits, ne doivent pas être révélées à la multitude. Parmi les derniers, les uns vous donneront des doutes sans solution; les autres des assertions sans preuve et sans garant; et tous vous laisseront dans les plus désolantes incertitudes. Mais, comme le disait Tertullien aux païens de son temps, un enfant chez les chrétiens, un artisan suffisamment instruit dans nos écoles, ne redoutera pas vos questions. Non-seulement sur tous ces objets dignes de vos recherches, il vous déduira les vérités les plus sublimes, mais il vous montrera autour de lui tout un peuple qui les connaît et qui les professe; mais vous verrez vous-mêmes autour de vous un nombre de vrais sages, heureux par la connaissance de la vérité et par l'attente des biens d'une autre vie dont ils goûtent les prémices dans celle-ci; des hommes qui, loin de vouloir jouir exclusivement de leur bonheur, ne cherchent qu'à le partager, e[t] regardant les autres hommes comme frères, et leurs frères comme eux-m[êmes] ne sont avec eux qu'un cœur et q[u'une] âme : ***Multitudinis autem credentium cor unum et anima una*: *nec quisquam e[orum] quæ possidebat aliquid suum esse diceba[t] erant illis omnia communia.*** (*Act.*, IV, 3[2].) après cela nous craindrions qu'une s[ociété] si fortement liée et si solidement ét[ablie] vînt à manquer? Si vous voulez renv[erser] ses fondements, et nous dégoûter d[e...] faites-nous croire ou que Dieu n'a [...] parlé, ou que sa parole ne s'est pas ac[com]plie; que son Fils n'est point venu, ou n'a pas daigné nous instruire; faites-[nous] voir un maître plus habile et d'une [plus] grande autorité; des vérités mieux p[rou]vées, plus consolantes, et dont nous [pui]ssions mieux connaître par nous-mêm[es la] force et la vertu. Dites; dites que nous [som]mes dans l'erreur : cette erreur, si c'e[n est] une, nous est agréable et nous plaît; les biens qu'on nous propose sont vai[ns et] chimériques : cette chimère nous s[...] que les liens qui nous unissent sont du[rs et] fatigants : nous n'en voulons pas d'aut[res;] nous pensons aujourd'hui comme pens[aient] nos pères. Nos enfants un jour pense[ront] comme nous. Unis par la connaissance [des] mêmes vérités, par les solides biens, pa[r un] amour mutuel et tendre, ils s'attacheron[t de] plus en plus à la mère commune; et t[rou]vant dans son sein maternel et dans [la] société de son divin époux, ce qu'inut[ile]ment ils chercheraient ailleurs, ils lui di[ront] comme les disciples de Jésus sur le Thab[or:] *Seigneur, il fait bon en votre présence, [nous] y fixerons notre demeure, nous y dresse[rons] nos pavillons.* (*Matth.*, XVII, 4.)

Tel est donc le principe de vie qui an[ime] l'Eglise; et si de son esprit nous pass[ons à] son organisation, nous trouverons joint [...] plus grande énergie tout ce qui contri[bue] à sa plus grande solidité; et d'abord, p[our] base d'une société sainte, une autorité sac[rée,] des lois, un sacerdoce, des pontifes, des [mi]nistres, un régime que nous reconnaiss[ons] et recevons comme venant de Dieu s[eul,] que Dieu seul pouvait nous donner, [que] Dieu seul peut nous ôter, et qui, par sa [na]ture, échappant aux entreprises des h[om]mes, n'a rien à redouter de leurs coups.

D'ailleurs, une autorité si sainten[ent] réglée qu'elle ne saurait corrompre c[elui] qui l'exerce, ni avilir celui qui s'y soun[net;] assez indépendante des puissances de la t[erre] pour n'être pas gênée dans la poursuite [des] intérêts du ciel; assez rapprochée des [so]ciétés humaines, pour leur rendre au[tant] qu'elle en reçoit, et entretenir une sa[inte] confraternité par de mutuels services; autorité enfin qui, par des canaux fid[èles] et purs, portant son influence jusqu'aux [ex]trémités les plus reculées, les lie, les r[ap]proche, et fait que tout le corps au b[esoin] peut se réunir, ou agir avec la même f[orce] que si toutes les parties étaient rassembl[ées:] *Ex quo totum corpus compactum, et co[...]*

TOME XII. — La Certitude des preuves du christianisme, ou Réfutation de l'Examen critique des apologistes de la religion chrétienne de Fréret, par BERGIER. — Exposition des caractères de la vraie religion, par GERDIL. — Réflexions philosophiques et littéraires sur le poëme de la Religion naturelle, par THOMAS. — Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme, par BONNET. — Mémoires philosophiques du baron de ***, ou l'Adepte du philosophe ramené à la religion catholique, au moyen de preuves sans répliques, par CRILLON. — Lettres à une princesse d'Allemagne sur divers sujets de physique et de philosophie. — Défense de la révélation contre les objections des esprits forts, par EULER. — La foi justifiée de tout reproche de contradiction avec la raison, et l'incrédulité convaincue d'être en contradiction avec la raison, avec une Analyse de la foi, par DELAMARRE. — Le langage de la religion. — La religion de l'honnête homme, par CARACCIOLI. — De l'évidence de la religion chrétienne, par JENNINGS.

TOME XIII. — Lettres flamandes, ou Histoire des variations et contradictions de la prétendue religion naturelle, par DUHAMEL. — La vérité de la foi rendue évidente par ses motifs de crédibilité, par S. LIGUORI. — L'Eglise romaine défendue contre les attaques du protestantisme, par BUTLER. — Histoire de l'établissement du christianisme, tirée des seuls auteurs juifs et païens, par BULLET. — Méditation sur la foi et la prière, par VAUVENARGUES. — Discours sur l'esprit philosophique, par GUÉNARD. — Sermons sur la religion, par BLAIR. — La religion vengée de l'incrédulité par l'incrédulité elle-même, par LEFRANC DE POMPIGNAN. — Observations sur les savants incrédules. — Lettres sur le christianisme, par DELUC. — Heureux effets du christianisme sur la félicité temporelle du genre humain, par PORTEUS. — L'esprit du christianisme, précédé d'un Précis de ses preuves et suivi d'un plan de conduite, par GÉRARD.

TOME XIV. — Le chrétien catholique inviolablement attaché à sa religion par la considération de ses preuves, par DIESSBACH. — Preuves convaincantes de la vérité de la religion chrétienne, par JACQUES. — Pensées sur l'esprit et le dessein des philosophes irréligieux du dix-huitième siècle, sur la philosophie de la foi, ou le système du christianisme entrevu dans son analogie avec les idées naturelles de l'entendement humain, par LAMOURETTE. — Apologie de la religion catholique, par LA HARPE. — Défense de la révélation chrétienne, et preuves de la divinité de Jésus-Christ, par LE COZ. — Démonstration évangélique, par DUVOISIN. — L'excellence de la religion, par DE LA LUZERNE. — La rédemption du genre humain annoncée par les traditions et les croyances religieuses, figurée par les sacrifices de tous les peuples, appendice aux *Soirées de Saint-Pétersbourg*, par SCHMITT. — Le Christianisme, ou preuves et caractères de la religion chrétienne, par POYNTER.

TOME XV. — Voyages d'un Irlandais à la recherche d'une religion, par MOORE. — Discours sur les devoirs des hommes, par SILVIO PELLICO. — Défense de la tradition. Essai sur la vue comparative de l'Eglise anglicane et de l'Eglise de Rome, du docteur Marsh, etc. — Réfutation des assertions de l'évêque de Durham sur les causes de la révolution française, et sur la doctrine de l'Eglise catholique par rapport au culte et à l'invocation des saints, à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, à la pénitence et aux indulgences, etc., par LINGARD. — De l'accord des anciens livres de l'Inde avec la Genèse. — Critique des anciennes législations païennes et défense de la législation mosaïque. — Des guérisons miraculeuses racontées dans les saintes Ecritures, etc., par BAUNATI. — Observations sur la morale catholique, par MANZONI. — Tableau des preuves évidentes du christianisme, par PALEY. — Réflexions sur la méthode introduite par Hermès dans la théologie catholique, etc. — Dissertation sur le titre d'Eglise catholique que s'attribuent les communions séparées de l'Eglise romaine. — De l'immaculée conception de Marie, par PERRONE. — Méthode courte et facile pour discerner la véritable religion, par DORLÉANS. — Dix preuves de la vérité de la religion chrétienne, par CAMPIEN. — De l'observation du dimanche, considérée sous les rapports de l'hygiène publique, de la morale, des relations de famille et de cité, par FR. PÉRENNÈS.

TOME XVI. — ŒUVRES COMPLETES de WISEMAN, savoir : Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée. — Conférences sur les doctrines et les pratiques principales de l'Eglise catholique. Dissertations sur la présence réelle.

TOME XVII. — Horæ Syriacæ ou Dissertations sur la langue et les lettres syriaques. — Stérilité des missions protestantes. — Lettres à Poynder sur son ouvrage intitulé : *Le papisme en alliance avec le paganisme*. — Conférences sur les offices et les cérémonies de la semaine sainte. — Défense de plusieurs points de la vie de Boniface VIII. — La tradition primitive retrouvée dans les saintes Ecritures. — Mouvement catholique au sein de l'Eglise anglicane. — Lettre sur la situation politique et religieuse de la Grande-Bretagne. — Remarques sur les assertions de lady Morgan touchant la chaire de saint Pierre conservée dans la basilique du Vatican. — Sermon sur le culte de la Vierge, l'épiscopat et les progrès du catholicisme, par WISEMANN. — La géologie et la minéralogie dans leurs rapports avec la théologie naturelle, par BUCKLAND. — Analyse de l'ouvrage intitulé : *De la cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologiques*, par MARCEL DE SERRES. — Evidence de la vérité de la religion chrétienne, tirée de l'accomplissement des prophéties, constatée par l'histoire des Juifs et les découvertes des voyageurs modernes, par KEITH. — Preuves miraculeuses de la révélation chrétienne, autorité des livres qui la contiennent, par CHALMERS. — Jésus devant Caïphe et Pilate, par DUPIN AINÉ. — Triomphe du Saint-Siége et de l'Eglise, ou les novateurs modernes combattus avec leurs propres armes, par GRÉGOIRE XVI.

TOME XVIII. — Collections de traités sur les principes civils et religieux des catholiques. — *Nouvel examen des motifs pour lesquels l'Eglise d'Angleterre s'est séparée de l'Eglise de Rome.* — Documents pour reconnaître d'une manière certaine quels étaient les sentiments des catholiques anglais, dans les siècles passés, sur le pouvoir des papes. — Examen de certaines publications anticatholiques émanées du clergé anglican. — Essai sur la *Vue comparative de l'Eglise anglicane et de l'Eglise de Rome*, du docteur Marsh. — Observations sur les lois et règlements existants dans les Etats étrangers, relativement aux affaires religieuses des catholiques romains, par LINGARD. — Le protestantisme sans principes de foi et sans les éléments d'une religion divine. — Lettres sur l'autorité en matière de foi, de M. Fisch, suivies de réflexions piquantes de plusieurs célébrités de la Réforme touchant la secte et la brochure du ministre, par CATTET. — Controverse puséyste. Prétentions de la Haute Eglise, ou série d'articles sur la controverse d'Oxford touchant la théorie de la Haute Eglise en fait d'autorité dogmatique, les prétentions des anglicans à la succession apostolique, etc., par WISEMAN. — Fin de la controverse religieuse, entre une société protestante et un théologien catholique, par MILNER. — L'Eglise catholique vengée du reproche de favoriser le despotisme, par SABATIER.

TOME XIX. — Economie de la foi chrétienne, par BOLGENI. — Essai pour la conversion de l'Inde savante et philosophique, par JOHN BRANDE MORRIS. — Des obstacles qui s'opposent à la conversion des Israélites et des moyens de les surmonter, par LOMBROSO et CONSONI. — Le docteur Strauss et ses adversaires en Allemagne, histoire critique du système mythique. — Catalogue raisonné des apologistes chrétiens, depuis la Renaissance jusqu'à la Restauration, par CHASSAY. — Coup d'œil sur les *Démonstrations évangéliques*. — Révision des *Démonstrations évangéliques* sous le rapport de l'orthodoxie. — Table analytique et alphabétique des matières. — Table alphabétique des auteurs des *Démonstrations*. — Table sommaire des matières. — Nomenclature des auteurs et des ouvrages contenus dans les *Démonstrations*, par L'EDITEUR.

TOME XX. — *Conclusion* des DÉMONSTRATIONS. — Le protestantisme. — Le rationalisme. — Le socialisme. — *Dissertations complémentaires*, par CHASSAY.

CATECHISMES

Philosophiques, polémiques, historiques, dogmatiques, moraux, disciplinaires, canoniques, pratiques, ascétiques et mystiques, de Feller, Aimé, Scheffmacher, Rohrbacher, Pey, Lefranc is-Alletz, Almeyda, Fleury, Pomey, Bellarmin, Meusy, Challoner, Gother, Surin et Olier. — 2 forts vol. in-4°. Prix : 13 fr. les deux volumes.

Le but de ces 16 *Catéchismes* est 1° de prendre l'homme à l'état d'incrédulité pure, de doute, ou même de croyance, mais de croyance sans action sur la pratique, pour lui donner la foi, la conviction et les œuvres; 2° de le faire passer par tous les degrés de la science et de la vie chrétienne, en lui apprenant ce qu'il doit savoir, croire et pratiquer; 3° de le pousser jusqu'au spiritualisme le plus consommé, en l'initiant aux secrets des voies intérieures. Ainsi ces *Catéchismes* peuvent être rangés en trois grandes catégories : les philosophiques, qui mènent à la foi, la confirment, l'augmentent et la fertilisent; les doctrinaux, qui produisent la science, la dirigent et la fixent; les spirituels, qui mènent à la perfection et y font trouver le bonheur. Dans les premiers, on se défend et l'on attaque, on détruit et l'on établit; dans les seconds, on développe la science chrétienne; dans les troisièmes, on fait monter de degré en degré jusqu'au plus haut sommet de la sainteté, c'est-à-dire au perfectionnement de la chair, de l'intelligence et de la volonté. Les Catéchismes français ne suffisant pas seuls pour atteindre ce but, nous avons eu recours à un Belge dans Feller, à un Allemand dans Scheffmacher, à un Portugais dans Almeyda, à un Italien dans Bellarmin, à deux Anglais dans Challoner et Gother. Nous pensons que le lecteur ne sera pas fâché de cet arrangement, vu qu'il donne à ces Catéchismes un caractère imposant d'universalité. Une autre chose de la dernière importance, c'est que ceux de ces ouvrages qui avaient besoin d'être retouchés l'ont été selon le progrès actuel des sciences. Celui de Feller, par exemple, a reçu de si importantes modifications, que les anciennes éditions ne sont que l'ombre de la nouvelle. Avec celle-ci on est sûr de n'apprendre rien que de tout à fait actuel, tandis que les autres font rire le véritable savant dans les sciences naturelles et les exactes, et faussent l'esprit du lecteur en le remplissant de notions erronées